LIBRARY
Museum of Modern Art

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Media History Digital Library

https://archive.org/details/lacinmatographie1266pari

Revue Hebdomadaire
Prix : 25 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

AU SERVICE DE L'INDUSTRIE DU CINÉMA FRANÇAIS

Samedi 3 Juillet 1948 — N° 1216

LIBRARY
THE MUSEUM OF MODERN ART
Accession

P. ALBERT et P. DE PERREGAUX
présentent
JEAN-LOUIS BARRAULT
BERNARD BLIER
et
HÉLÈNE PERDRIÈRE
DANS
UN FILM DE CHRISTIAN-JAQUE

D'HOMME À HOMMES

INSPIRÉ PAR LA VIE PRODIGIEUSE D'HENRI DUNANT FONDATEUR DE LA CROIX ROUGE

Scénario Original de
CHARLES SPAAK
& CHRISTIAN-JAQUE
Dialogues de
CHARLES SPAAK
AVEC
DENIS D'INÈS - BERTHE BOVY
SOCIÉTAIRES DE LA COMÉDIE FRANÇAISE
MAURICE ESCANDE - JEAN DEBUCOURT
SOCIÉTAIRES DE LA COMÉDIE FRANÇAISE
ABEL JACQUIN
et
LOUIS SEIGNER
SOCIÉTAIRE DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

DIRECTEUR DE PRODUCTION : JEAN ERARD
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE : CHRISTIAN MATRAS
ARCHITECTE DÉCORATEUR : ROBERT GYS
CHEF OPÉRATEUR DU SON : J. DE BRETAGNE
MUSIQUE : JOSEPH KOSMA

PROPAGANDE ET PUBLICITÉ : RENÉ WEISS

CE FILM A ÉTÉ RÉALISÉ SOUS LE PATRONAGE OFFICIEL DE LA CROIX ROUGE FRANÇAISE ET AVEC L'APPUI DE LA LIGUE DES SOCIÉTÉS DE LA CROIX-ROUGE ET DU C.I.C.R

d'après
b lancy

UN FILM UNIQUE AU MONDE !

RIBUTION ET
TE POUR
NDE ENTIER

LISATIONS
ART
ATOGRAPHIQUE
RAC)

D'ART
RAC
CINÉMATOGRAPHIQUE
RIBUTION

LA VIEILLE
MARQUE
FRANÇAISE

ÉCLAIR

STUDIOS
LABORATOIRE
CAMERAS
EPINAY S/SEINE

12, RUE GAILLON
PARIS
OPERA 50-20

Trentième Année

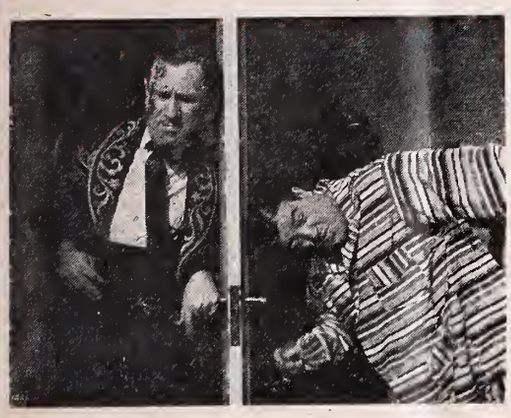
25 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 1266

3 JUILLET 1948

LE CINÉMA FRANÇAIS



Budd Abbott et Lou Costello dans une scène de RIO RITA. (M.G.M.)

REVUE HEBDOMADAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION : 29, rue Marsoulan, Paris (12e). Adr. Télégr. : LACIFRAL, Paris. Tél. : DID. 85-35, 85-36, 85-37. Chèques Postaux : 706-90, Paris. Reg. du Com., Seine n° 216-468 B. Membre du Syndicat National de la Presse Périodique, Technique et Professionnelle. Directeur-Gérant : Valéry ROGER. Rédacteur en Chef : M. COLIN-REVAL. Secrétaire général : Laurent OLLIVIER.

Abonnements annuels : France et Colonies : 500 fr. — Pays Etrangers : 1.300 fr. — Etats-Unis : $ 7,50. — Pour tous changements d'adresse, nous envoyer l'ancienne bande et 20 francs en timbres-poste.

INDEX

DE LA CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE

1947

Un Volume de 600 pages, 21 × 13,5 illustré sous couverture souple.
Pris à nos Bureaux : 500 francs.
Envoi recommandé : France, Outre-Mer et Etranger : 540 francs.

EXPLOITANTS en 16 mm.

LE COMPTOIR GÉNÉRAL DU FORMAT REDUIT

10, Rue de Bassano - KLÉ. 87-54

vous remercie de votre confiance et vous apporte la preuve nouvelle de ses persévérants efforts

avec

★ BATAILLE DU RAIL (Grand Prix International de Cannes)
★ ROME VILLE OUVERTE (Grand Prix International de Cannes pour l'Italie)
★ MON AMOUR EST PRÈS DE TOI (Tino Rossi)
★ PIERRE ET JEAN (J. Dumesnil - R. St-Cyr - G. Gil)
★ JUSTICIERS DU FAR-WEST (3 époques)

etc... etc...

BELITA et PRESTON FOSTER dans

L'EMPRISE

(The Hunted)

Grand film ALLIED ARTISTS
Distribué par
A.I.C.
25, rue Quentin-Bauchart
Tél. : ELY. 30-21 et ELY. 75-53

CE NUMÉRO CONTIENT :

3. *Aucune décision du Parlement sur le plan d'aide* ..... Laurent Ollivier.
Le Comité d'Action contre le projet Géraud-Jouve.
4. *Appel aux distributeurs indépendants.*
Un arrêté du Conseil d'Etat.
Prorogation du quota à l'écran.
5. *Les nouveaux paliers de l'impôt sur les spectacles* ..... Jacques Lamasse.
6. *Macario, vedette italienne de* Comment j'ai perdu la guerre, *est à Paris.*
7. *Important jugement sur les droits de la presse filmée.*
8. L'EXPLOITATION :
Algérie ..... F. Mari.
Poitiers ..... P. Renault.
12. *De nouveaux billets de location mis en service.*
15. LA PRODUCTION FRANÇAISE :
Les films en cours.
Nouveau réalisateur, René Lucot dirige Les Dieux du Dimanche ..... G. Turquan.
16.-18.-22. ANALYSE CRITIQUE DES FILMS.
17. *Scénariste, Carlo Rim met en scène* L'Armoire Volante ..... P. Robin.
24.-25. DANS NOTRE PROFESSION.
Programmes des exclusivités à Paris.
26. PETITES ANNONCES.
Présentations corporatives à Paris.

BLACK GOLD

avec
ANTHONY QUINN

UN FILM EN COULEURS
de ALLIED ARTISTS

Distribué par
A.I.C.
25, rue Quentin-Bauchart
Tél. : ELY. 30-21 et ELY. 75-53

CHARFILMS et Jacques BORIS
présentent
3 NOUVELLES VEDETTES
PAUL DUPUIS - JACQUES AUGER
NICOLE GERMAIN dans

LA FORTERESSE

Le premier film français réalisé au Canada
par FEDOR OZEP

Distribution pour la France métropolitaine
FILMS TRIOMPHE
23, Rue Lavoisier - PARIS (Tél. Anj. 41-03)

Enfin... DU VRAI COMIQUE

*

BUSTER KEATON

nous revient après dix ans d'absence

DANS

UN GRAND FILM

LE TERRIBLE BARBE-BLEUE

(titre provisoire)

Une Production de ***ALEJANDRO SALKIND*** réalisée en 1947

En cours de doublage en langue française

●

DISTRIBUTION :

Grande Région Parisienne : ***CINÉFI,*** *33, Champs-Élysées - Bal. 08-07*
Lille : ***MORGENSTERN,*** *165, Boulevard de la Liberté - Tél. 481-16*

VENTE POUR :
AUTRES RÉGIONS DE FRANCE, AFRIQUE DU NORD, CANADA, PROCHE-ORIENT ET EUROPE

ADRAR FILMS

33, Champs-Élysées, PARIS (8e) - Tél. : Bal. 16-85

Trentième Année

N° 1266, 3 JUILLET 1948

Prix : 25 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

REVUE HEBDOMADAIRE

AUCUNE DÉCISION DU PARLEMENT SUR LE PLAN D'AIDE

Mardi matin 29 juin, l'Assemblée Nationale a iscuté du projet de loi d'aide temporaire à l'industrie cinématographique.

Peut-on tirer des conclusions de ce débat qui n'a ien apporté au Cinéma puisque, après un vote epoussant par 408 voix contre 183, un amendeient de M. Grenier, député communiste, demanant un prélèvement de 25 % sur la part producur des films doublés en français, le projet de I. Géraud-Jouve a été renvoyé devant la commission presse-radio-cinéma de l'Assemblée?

La seule conclusion à tirer est que les parlemenaires s'intéressent de plus en plus au Cinéma, nais que leurs interventions et les chiffres qu'ils gitent sont souvent empreints de fantaisie. Il n'en emeure pas moins que MM. Géraud-Jouve, Bichet, Buron, Grenier, Hugues, Eugène Petit dit Clauius, Lussy et Borel font preuve de la plus grande onne volonté et il n'est pas inutile d'ajouter que I. Buron, rapporteur pour avis de la Commission es Finances, a pu déclarer que ladite commission tait décidée à ne pas taxer les 5 francs si ceux-ci evaient être appliqués.

PROTESTATIONS DES DISTRIBUTEURS

Nous avons déjà dit que le projet mis en dissussion, — et M. Géraud-Jouve a précisé à la tribune de l'Assemblée qu'il avait été élaboré avec e concours de la Confédération Nationale du Cinéna français — ne réalisait pas l'unanimité des lifférentes branches de l'industrie. On lira, en effet, lans les pages suivantes, un appel aux distribueurs indépendants qui, croyons-nous savoir, fornent un comité d'action pour lutter contre la axe à la sortie.

PROTESTATIONS DE LA FÉDÉRATION DE L'EXPLOITATION

D'autre part, nous avons vu M. Trichet, Présilent de la Fédération de l'Exploitation, qui nous rappelé qu'il est opposé à tous ces plans d'aide l'industrie sous la forme proposée et particulièement contre cette taxe additionnelle de 5 et 0 francs par place.

PROTESTATIONS DU COMITÉ D'ACTION

Enfin, MM. Lussiez et Mollard, du Comité d'Acion de l'Exploitation, tiennent à s'élever hautement contre les paroles de M. Bichet, ancien miistre de l'Information, qui a prétendu que la raude, de la part de l'Exploitation, était de l'ordre le quatre milliards, frustrant ainsi la production de quelque 700 millions annuellement.

Ils précisent que le Comité d'Action est décidé à lutter de toutes ses forces contre les 5 francs et qu'il ira dans cette lutte jusqu'à la fermeture des salles. Le Comité d'Action, qui a envoyé une lettre-circulaire à tous les parlementaires — lettre qu'on lira d'autre part — conseille à tous ses membres de contacter leurs députés respectifs afin que la loi, sous sa forme actuelle, ne soit pas votée.

Comme on le voit, le projet de M. Géraud-Jouve se heurte à de sérieuses protestations.

La Commission Presse-Radio-Cinéma de l'Assemblée Nationale va donc reprendre ce projet, discuter les articles, examiner les amendements déposés qui étaient, à l'issue du débat, au nombre d'une cinquantaine, et nous aurons vraisemblablement une nouvelle séance à la Chambre la semaine prochaine.

Pour terminer, disons que de nombreuses personnalités de l'industrie assistaient à ces débats, notamment MM. Weil-Lorac, délégué général de la Confédération; Trichet, Viguier, Lussiez, Mollard, Kamenka, Jean Delannoy, Jacques Becker, Claude Autant-Lara, Pierre Blanchar, François Périer, Marcelle Géniat, ainsi que MM. Gérald Mayer, de la Motion Picture Association, qui est arrivé à Paris il y a quelques jours et M. Frank MacCarthy, délégué de la M.P.A. en France.

INCIDENCES

La présence à la Chambre de ces deux personnalités américaines ne surprendra nullement car ainsi que nous l'avons déjà dit, les grandes compagnies américaines seraient durement touchées par une taxe à la sortie. Il semble même qu'elles seraient décidées, si la loi Jouve était votée, à abandonner le marché français et naturellement à ne pas même discuter de la révision des accords Blum-Byrnes.

Certains pourront s'en réjouir. Il n'est pas inutile cependant de rappeler que le Gouvernement français vient de signer des accords bi-latéraux avec le Gouvernement des Etats-Unis, qui doivent être ratifiés par l'Assemblée Nationale ces jours-ci et qui comportent notamment des clauses se rapportant aux sociétés américaines s'installant en France.

*
* *

Vaut-il mieux traiter entre l'industrie cinématographique américaine et l'industrie française, ou vaut-il mieux attendre que les Pouvoirs Publics décident, c'est-à-dire mettent l'industrie devant des faits qui ne seront plus discutables? Nous penchons franchement pour la première solution qui entraîne peut-être une révision des problèmes actuellement posés et notamment la loi d'aide temporaire au Cinéma, mais qui a l'énorme avantage de ne pas faire dépendre le Cinéma français des marchandages diplomatiques. — Laurent Ollivier.

M. G. JIF, Président de la Fédération des distributeurs

Nous apprenons que M. G. Jif, membre du Comité-Directeur de la Fédération des Distributeurs, vient d'être nommé Président de la Fédération des Distributeurs Français à la suite de la démission de M. Lelong.

Georges Marchal et Micheline Presle écoutent les conseils de leur metteur en scène, Marcel L'Herbier, sur le plateau où se réalise actuellement
LES DERNIERS JOURS DE POMPEI
production Universalia de Salvo d'Angelo.

LE COMITÉ D'ACTION CONTRE LE PROJET GERAUD-JOUVE

Le Comité d'Action pour la Défense du Cinéma Français Indépendant nous communique copie de la lettre qu'il vient d'adresser à tous les Parlementaires :

Monsieur le Député,

L'Assemblée Nationale va être incessamment saisie des rapports établis par M. Géraud-Jouve, député, au nom de la Commission de la Presse, sur deux projets de loi relatifs à l'industrie cinématographique.

J'ai l'honneur de vous informer que les Directeurs des Cinémas français dans leurs Assemblées générales syndicales de Paris, Lyon, Nice, Bordeaux, Toulouse, Marseille, etc., ont élevé leurs protestations unanimes contre ces deux textes.

Le premier projet, tendant à modifier la loi n° 46-2.360 du 25 octobre 1946, renforcerait les sanctions existantes frappant les infractions aux décisions réglementaires du CENTRE NATIONALE DU CINEMA.

Il faut souligner que les sanctions applicables depuis 1946 (Art. 16 de la loi précitée) comportent déjà : 1° l'interdiction définitive d'exercer la profession; 2° des amendes au profit du TRESOR (20 % du chiffres d'affaires annuel) ; 3° la fermeture de l'entreprise pour la durée d'une année.

Ce sont ces sanctions en vigueur, dont la gravité et le caractère exceptionnel dans la législation républicaine ne vous échappera pas, que le projet de votre Commission de la Presse entend compléter par une disposition exorbitante.

Une autorité administrative (le CENTRE NATIONAL DU CINEMA est dirigé par un préfet nommé par décret en Conseil des Ministres) détiendrait le pouvoir draconien d'ordonner la mise sous séquestre d'une entreprise avec attribution à son Administration des bénéfices réalisés pendant la durée du séquestre.

Cette disposition, qui semble empruntée à la législation des régimes politiques totalitaires, établirait un redoutable précédent pour l'économie française.

Le second projet de loi n'apporterait pas au Cinéma français l'aide escomptée, tout en infligeant aux spectateurs un sacrifice inutile qui les conduirait à déserter les salles.

Ses dispositions essentielles consistent en effet :

1° à frapper les Cinémas d'une « surtaxe spéciale » attribuée aux producteurs de films;

2° réciproquement, à frapper les films d'une « taxe de sortie » attribuée aux directeurs de cinéma.

Cet échange de prélèvements entre producteurs de films et directeurs de salles se traduirait par une opération blanche, donc inutile, si son montant ne devait être longuement grevé, au passage, des frais de gestion de deux « Fonds spéciaux » de répartition, avec création de nombreux fonctionnaires officieux.

Ce projet est, lui aussi, assorti de sanctions draconiennes (Art. 7) permettant par exemple la fermeture de la salle, par simple décision administrative, en cas de retard dans le paiement de la Taxe.

Cette disposition, sans exemple dans la législation française, constituerait un précédent redoutable pour l'ensemble des contribuables qui ne sont pas en règle au jour dit avec leurs percepteurs.

Le Parlement n'a jamais accordé un tel pouvoir discrétionnaire aux administrations de l'Etat, même à celle des Finances.

Mais la conséquence la plus grave du Projet de Loi serait que les tarifs d'entrée dans les Cinémas devraient obligatoirement être majorés de façon sensible (15 % pour les places populaires) au moment même où s'affirme une politique générale de baisse des prix.

Certes les tarifs des Cinémas ne correspondent pas aux indices actuels puisqu'ils s'établissent au coefficient 6 par rapport à 1939 ; et c'est là la raison profonde de la crise du Cinéma français car, placée dans de telles conditions de déséquilibre entre les prix de fabrication (coefficient 15) et les prix de vente, aucune industrie ne pourrait subsister normalement dans une branche quelconque de l'économie nationale, même dans le secteur nationalisé et subventionné.

Les circonstances présentes, d'ordre matériel comme psychologique (diminution du pouvoir d'achat, campagne pour la baisse) interdisent toutefois pour l'instant toute augmentation du prix des places.

Les Directeurs de Cinéma unanimes se refusent à envisager une majoration des tarifs d'entrée, même si elle devait être à leur seul profit, car le public, de moins en moins nombreux depuis 1946, abandonnerait complètement les salles.

Les spectateurs, au demeurant, n'ont pas à consentir de sacrifices particuliers pour pallier les insuffisances professionnelles de certains producteurs et les prodigalités de certains autres.

Notre COMITE D'ACTION soumet actuellement à l'examen de la profession un plan d'ensemble, dont l'application au Cinéma français (à défaut d'une augmentation logique mais irréalisable de ses tarifs) de surmonter les difficultés présentes par un effort de réorganisation intérieure soutenu par les Pouvoirs Publics,

Il croit pouvoir demander au Parlement de ne pas paralyser l'action professionnelle par l'adoption néfaste de dispositions au caractère artificiel et arbitraire.

J'ai donc l'honneur, au nom du COMITE D'ACTION, de vous prier de repousser les deux projets de loi soumis à votre décision par la Commission de la Presse (Rapporteur : M. Géraud-Jouve).

Veuillez agréer, Monsieur le Député, l'assurance de ma haute considération.

Pour le COMITE d'ACTION :
Le Président,
Raymond LUSSIEZ.

UN APPEL AUX DISTRIBUTEURS INDEPENDANTS

Nous recevons de M. Max Rouhier, représentant de plusieurs maisons indépendantes de distribution, l'appel suivant :

La plupart des distributeurs français indépendants ignoraient jusqu'aux débats de mardi dernier, à l'Assemblée Nationale, le détail complet du projet de loi sur une aide temporaire à l'Industrie cinématographique, présenté par les rapporteurs des Commissions de la Presse et des Finances, MM. Géraud-Jouve et Buron.

Les distributeurs sont à présent fixés définitivement sur leur sort, ce sont uniquement eux, et non les producteurs de films, comme on l'a insinué, qui feront les frais de l'aide temporaire à l'Industrie cinématographique.

La taxe de sortie de films perçue à la délivrance du visa d'exploitation s'entend aussi bien pour les films de long ou court métrage 100 % français ou en version doublée, dont la présentation publique aura lieu postérieurement à la publication de la loi .

Cette taxe va frapper si durement des distributeurs français indépendants qu'ils devront capituler devant les exigences des finances qui seront en droit d'exiger la bagatelle de 3.600.000 fr. (douze cents francs le mètre pour un programme complet de 3.000 mètres) ou se démettre et passer la main à un trust d'Etat ou étranger.

Voilà les résultats de faillite où nous a conduit la carence de la Fédération générale des Distributeurs. On vous a divisés par des mesures vexatoires et à présent, on vous dresse contre l'exploitation, mais il reste acquis que vous ne ferez rien de durable sans son appui.

C'est un triste bilan pour 1948, mais il est temps encore que les distributeurs français se ressaisissent pour combattre par tous les moyens un projet de loi en instance d'être voté et qui signifie la faillite à bref délai.

Vous êtes quarante distributeurs indépendants qui représentez une force supérieure aux autres distributeurs-producteurs, car vous exploitez plus de cent films dans l'année et vous réalisez un chiffre d'affaires supérieur à deux milliards.

Distributeurs Français, Parisiens et Régionaux, unissez-vous au sein d'un Comité d'Action, pour mener une bataille commune avec toute l'exploitation.

Max ROUHIER,
Représentant libre aux Indépendants
U.P.F., C.I.D., Lauzun.

LE QUOTA EST MAINTENU EN VIGUEUR

Le Président du Conseil des Ministres, sur le rapport de M. Robert Lacoste, ministre de l'Industrie et du Commerce, des Ministres des Affaires étrangères, de l'Intérieur, des Finances, des Affaires économiques et de la France d'Outre-mer, *maintient provisoirement en vigueur le décret n°* 46-1812 du 17 août 1946, relatif à l'exploitation en France des films cinématographiques impressionnés, par décret du 23 juin 1948, publié au *J. O.* du 24 juin 1948 (page 6093).

Rappelons que le décret du 17 août, qui instituait le quota à l'écran de quatre semaines obligatoires sur 13 pour les films français, arrivait à expiration le 30 juin 1948.

LE BUDGET DU C.N.C.

On sait que la subvention au Centre National de la Cinématographie, prévue par la loi du 25 octobre 1946, relève du Ministère de l'Industrie et du Commerce.

Pour 1948, la subvention demandée est de 32.894.000 fr., crédit inférieur à celui de 1947, qui était de 55.800.000 fr., car on prévoit un accroissement des recettes propres au C.N.C.

Par contre, une décision récente ayant confié au Ministère de l'Industrie et du Commerce la responsabilité du Festival de Cannes, 20.000.000 sont demandés à ce titre.

La Commission des Finances a réduit d'un million la subvention accordée au C.N.C., ce qui porterait la subvention générale (Festival de Cannes compris), à 51.894.000 francs.

Ces chiffres sont ceux, répétons-le, de la Commission des Finances de l'Assemblée Nationale. La discussion du budget, qui devait venir en discussion mardi dernier, a été reportée, aussi ne serons-nous fixés sur la subvention accordée au Centre National de la Cinématographie qu'après les délibérations des Parlementaires.

UN ARRÊTÉ DU C.O.I.C. ANNULÉ PAR LE CONSEIL D'ÉTAT

Le Conseil d'Etat statuant au contentieux, en sa séance du 25 juin 1948, a annulé, sur le recours du Syndicat français des Directeurs de Théâtres cinématographiques, l'arrêté du 25 mai 1945, paru au *J. O.* du 31 du même mois, concernant la réglementation des transactions des entreprises cinématographiques.

L'arrêté du 25 mai 1945 émanait du C.O.I.C. susvisé par le ministre de l'Information.

Johnny Weissmuller et Acquanetta interprètes de TARZAN ET LA FEMME LEOPARD. (Cliché RKO.)

CONGRES DE LA FEDERATION

Les journaux corporatifs ont publié, récemment, une notice concernant le Congrès de la Fédération Nationale des Cinémas Français, qui se tiendra à Dijon-Beaune, le 7 et 8 juillet 1948.

La Fédération Nationale des Cinémas Français précise, à ce sujet, qu'il lui a été possible de réviser les prix qui avaient été publiés récemment pour ces manifestations.

C'est ainsi que le prix global a pu être ramené à 2.950 fr. et peut être décomposé de la manière suivante :

— Déjeuner du mercredi 7 à Dijon..	750 fr.
— Banquet du mercredi 7 au soir à Dijon	1.200 fr.
— Déjeuner du jeudi 8 à Beaune....	800 fr.
— Transport Dijon-Beaune et retour.	200 fr.

Les directeurs ne désirant pas participer à toutes les manifestations devront le préciser en effectuant leur règlement, à la permanence : à M. Maillard, la Grande Taverne, à Dijon.

Le Programme des Manifestations du Congrès

Les congressistes auront à leur tête M. Trichet, Président de la Fédération Nationale des Cinémas Français; MM. Xardel et Pouradier-Duteil, Vice-Présidents; M. Remaugé, Président de la Confédération du Cinéma, etc...

Le mercredi 7 juillet, l'Assemblée générale débutera par une séance de travail, après déjeuner, les congressistes poursuivront l'étude de leurs travaux.

Le soir, un grand banquet aura lieu à la Salle des États du Palais des Ducs de Bourgogne (Hôtel de Ville) auquel participeront toutes les autorités du département.

Au cours de la soirée du 7 juillet, deux grandes « premières mondiales » seront présentées au public dijonnais. Ces deux uniques représentations se dérouleront dans les deux plus vastes salles de la ville (DARCY-PALACE et GRANDE TAVERNE). Plusieurs vedettes doivent présenter ces deux films absolument inédits. Ensuite, l'Amicale Centre-Est du Cinéma donnera une grande soirée dansante à laquelle assisteront les vedettes venues présenter les films.

Le lendemain, jeudi 8 juillet, les congressistes se rendront à Beaune et visiteront les Hospices et les diverses caves, puis ce sera la réception au Caveau Beaunois et le « Dîner aux Chandelles ».

Signalons enfin que des opérateurs de prises de vues seront à Dijon et à Beaune et prendront des vues du Congrès qui passeront dans toutes les *Actualités*. — A. Bouldour.

NOUVEAUX PALIERS POUR L'IMPOT SUR LES SPECTACLES EN VIGUEUR DEPUIS LE 19 JUIN

(Loi 48-978 du 16 Juin 1948 - J. O. du 17 Juin 1948)

Après la suppression du palier de la Taxe de production, qui avait profité surtout à la Grande Exploitation, la réforme actuelle allège surtout les taxes de la Moyenne Exploitation. Mais rien n'a été fait pour les Petites Salles qui font moins de 15.000 fr. par semaine.

Depuis plus d'un mois, nous tenions au courant nos lecteurs des modifications qui devaient être apportées par la loi de Finance, aux paliers de l'impôt sur les spectacles. Dans notre n° 1262, du 5 juin, nous avions précisé que le Gouvernement avait accepté la proposition de M. Duchet, conseiller de la République, fixant à 35.000, 100.000 et 150.000 les nouveaux paliers.

L'Assemblée Nationale a ratifié en seconde lecture cette modification et le 17 juin, le *J. O.* publiait la loi de Finance, d'où nous extrayons les articles définissant le nouvel impôt sur les spectacles.

Le nouvel Impôt sur les Spectacles

NOUVEAUX PALIERS	TARIFS 1	2	3	4	ANCIENS PALIERS
0 à 35.000 fr.....	2	5	8	10	*De 0 à 15.000 fr.*
35.001 à 100.000 fr.....	5	10	13	16	*De 15.001 à 50.000 fr.*
100.001 à 150.000 fr.....	8	13	18	22	*De 50.001 à 120.000 fr.*
Au-dessus de 150.000 fr.....	10	18	22	26	*Au-dessus de 120.000 fr.*

EXTRAIT DE LA LOI N° 48-978 DU 16 JUIN 1948 PORTANT AMENAGEMENTS FISCAUX

Extrait du chapitre III

« Contributions Indirectes »

Article 39. — Les paliers de recettes hebdomadaires visés à l'article 474 du code des Contributions Indirectes pour l'imposition des cinématographes sont modifiés et fixés ainsi qu'il suit :

Jusqu'à 35.000 fr.;
De 35.001 à 100.000 fr.;
De 100.001 à 150.000 fr.;
Au-dessus de 150.000 fr.

Article 40. — Il est ajouté à l'article 474 du code des Contributions Indirectes, l'alinéa suivant :

« Dans les communes ayant adopté le tarif « n° 4, les conseils municipaux peuvent décider « une réduction de 25 % du taux d'imposition « en faveur des music-halls, spectacles de va- « riétés et spectacles cinématographiques com- « portant, dans leur programme, une partie « d'attractions (numéros de variétés et d'orches- « tre) dont la durée ne sera pas inférieure à « vingt minutes ».

Ces deux articles ont une portée bien différente.

Le second n'intéresse qu'un petit nombre de salles donnant des attractions et n'allègera leurs charges que dans la mesure où les municipalités *voudront bien* utiliser la faculté de réduction de 25 % du tarif 4 que l'Etat leur offre.

Plus important est l'article 39, dont l'application est automatique, générale et immédiate. Voici ci-dessus le nouvel impôt sur les spectacles :

Les réductions d'impôt que permettent les nouveaux paliers sont calculées au premier tableau de la page suivante.

Ainsi, la détaxation oscille entre 600 fr. pour les salles moyennes et 5.400 pour les grandes salles.

Elle n'est donc pas très importante et ne saurait à elle seule tirer le cinéma du marasme actuel. Son plus grave défaut est de négliger totalement les petites salles, qui font moins de 15.000 fr. par semaine et elles sont nombreuses, surtout dans le Format Réduit.

Votre public aimera

L'AIGLE NOIR

EXPLOITANTS, programmez-le

DISTRIBUTION : LUX-FILMS

Propos en marge...

... d'une superproduction internationale

de **P. ALBERT** (R.A.C.)

de **P. de PERREGAUX** (R.I.C.)

Jean-Louis Barrault - Bernard Blier

Hélène Perdrière - Louis Seigner

dans un film de CHRISTIAN-JAQUE

D'HOMME A HOMMES

Distribution et vente pour le monde entier :

RÉALISATIONS D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE

(R. A. C.)

Henri DUNANT (Jean-Louis BARRAULT) a reçu dans sa mansarde de Belleville une visite inattendue : le fils d'Elsa KASTNER (Serge EMRICH) est venu lui signifier durement qu'il ne tolérerait pas que sa mère dilapide sa fortune pour l'aider dans ses projets... et qu'il n'admettait pas non plus qu'elle songe à l'épouser, lui, un failli.

"Votre mère est très riche et je suis pauvre - répond DUNANT - C'est assez pour m'interdire les projets que vous me prêtez... Je le regrette d'ailleurs... Il m'aurait été agréable d'avoir un fils comme vous !..."

La réforme des paliers profitera surtout aux salles d'importance moyenne qui verront leurs charges légèrement réduites, puisque sur 50.000 francs de recette brute, elles encaisseront environ 400 fr. de plus une fois les programmes payés.

Telle qu'elle est, cette détaxation doit être considérée comme une marque de l'intérêt porté au cinéma par l'Assemblée Nationale et surtout le Conseil de la République.

Les pouvoirs publics commencent à découvrir l'importance de notre industrie. Qu'ils en soient remerciés.

* * *

La réforme actuelle vient compléter la réduction de la Taxe de Production, au taux uniforme de 3,50 % (au lieu de 3,5 % jusqu'à 50.000 fr. et 12 % au delà), réduction que nous avions annoncée dans notre n° 1253.

Cette diminution de taxe avait favorisé les salles qui font plus de 50.000 fr. par semaine et surtout celles qui font de grosses recettes.

Nous avons comparé le montant des impôts prélevés avant la double détaxation et le montant des taxes payées dorénavant. Les différences pour quelques recettes types sont notées dans le tableau ci-dessus.

La lecture de ce tableau nous révèle que c'est la réduction de la taxe à la production qui produit les bénéfices les plus substantiels. Les gains qu'elle procure sont d'ailleurs compensés pour les grosses recettes par une élévation des sommes à payer au titre de l'impôt sur les spectacles.

En effet, le chiffre qui sert de base au calcul de cet impôt est obtenu en soustrayant de la recette brute le montant de la taxe de Production. Plus cette taxe est réduite, plus la somme à soumettre à l'impôt sur les spectacles sera élevée. C'est ce qui explique qu'à partir de 300.000 fr. environ l'amoindrissement de la taxe de production soit trop important pour qu'un bénéfice puisse encore être réalisé sur l'impôt sur les spectacles. Au lieu d'être diminué, son montant est augmenté d'une marge telle que la détaxation réalisée par la réforme des paliers et qui s'échelonne de 2.700 à 5.400, est nettement dépassée.

C'est ce qui explique le signe « moins » qui apparaît au tarif 4 pour 300.000 fr. et à tous les tarifs pour un million.

Le gain total des deux réformes reste pourtant fort substantiel pour la grande exploitation.

La moyenne n'obtient qu'un allègement médiocre.

Pour la Petite, la situation reste toujours angoissante, puisque les 4.000 exploitants de Format Réduit et les 1.000 directeurs de petites salles standard restent pratiquement en dehors de ces détaxations.

Devant les avantages consentis systématiquement aux entreprises cinématographiques non commerciales : foyers ruraux et autres, et le maintien des impôts qui accablent les petits exploitants, nous sommes en droit de nous demander si la politique actuelle du Gouvernement n'a pas pour but de tuer la Petite Exploitation.

Jacques Lamasse.

Réductions obtenues par la modification des paliers

RECETTES BRUTES	REDUCTION SUR LES TAXES A PAYER			
	Tarif 1 %	Tarif 2 %	Tarif 3 %	Tarif 4 %
Jusqu'à 15.000 fr.	Aucune modification			
35.000 fr.	600 = 46 %	1.000 = 36 %	1.000 = 26 %	1.200 = 25 %
50.000 fr.	600 = 29 %	1.000 = 23 %	1.000 = 18 %	1.200 = 16 %
100.000 fr.	2.100 = 35 %	2.500 = 23 %	3.500 = 23 %	4.200 = 23 %
120.000 fr.	2.100 = 27 %	2.500 = 19 %	3.500 = 19 %	4.200 = 18 %
150.000 et au-dessus	2.700 = 26 %	4.000 = 22 %	4.700 = 19 %	5.400 = 17 %

Réductions de taxes obtenues depuis le 1er Mai 1948

RECETTES TYPES	GAIN SUR LA TAXE A LA PRODUCT.	GAIN SUR L'IMPOT SUR LES SPECTACLES				GAIN TOTAL			
		Tarif 1	Tarif 2	Tarif 3	Tarif 4	Tarif 1	Tarif 2	Tarif 3	Tarif 4
20.000 fr.	0	129	215	215	258	129	215	215	258
40.000 fr.	0	600	1.000	1.000	1.200	600	1.000	1.000	1.200
70.000 fr.	1.700	991	1.305	1.572	1.881	2.691	3.005	3.272	3.581
300.000 fr.	21.250	575	175	25	— 1.080	21.825	21.425	21.275	20.170
1.000.000 fr.	80.750	— 5.375	— 10.535	— 13.065	— 15.595	75.375	70.215	67.685	65.155

MACARIO comique italien du film *Comment j'ai perdu la guerre* est à Paris

Nous avons déjà parlé du film étalien de la Lux de Rome, distribué en France par Gray-Film, *Comment j'ai perdu la guerre*, et dit tout le bien que nous pensions de cette réalisation

Au cours d'une charmante réception, il nous a été donné d'approcher la vedette de cette production, l'acteur italien Macario.

De gauche à droite : M. Gurgo-Salice, Directeur de Lux-Film; Macario et M. A. d'Aguiar, Directeur de Gray-Film, qui distribue COMMENT J'AI PERDU LA GUERRE.

Dans *Comment j'ai perdu la Guerre*, qui s'est appelé également *Sept Ans de Malheur*, il personnifie un italien moyen qui est entraîné contre son gré dans la guerre, tantôt contre les Allemands, tantôt contre les Américains. Une note comique, souvent satirique, domine le film.

Vedettes en vacances

EDWARD G. ROBINSON arrive à Paris

Le célèbre acteur américain Edward G. Robinson, accompagné de son fils, vient d'arriver à Paris. L'inoubliable interprète de **Toute la Ville en parle**, **Assurance sur la Mort**, **Night has a Thousand Eyes** qu'il vient de tourner pour Paramount et qu'il considère comme l'une de ses meilleures créations, et de tant d'autres films retentissants, compte séjourner à Paris trois semaines. Il se rendra à Londres et reviendra chez nous début août afin de passer quelques jours dans le Midi.

1. — Edward Robinson et son fils arrivent à Orly où Mme Robinson, qui les avait précédés chez nous, est venue les accueillir à leur descente d'avion.
2. — De gauche à droite : M. Walter Jacks, adjoint de M. Joseph Westreich de Warner Bros.; Mme Robinson, Edward Robinson et Jean Redon de la Warner Bros.
3. — De gauche à droite : M. John B. Nathan, Directeur général de Paramount pour l'Europe, Pat Purcell, Mme Robinson, Edward Robinson, Jacques Plunkett et Etienne Descombey, Directeur général d'Universal pour la France.

IMPORTANT JUGEMENT SUR LES DROITS DE LA PRESSE FILMEE

En février dernier, les Actualités cinématographiques Eclair-Journal consacraient un bref reportage filmé à l'incendie des Magasins généraux de Charenton, où furent détruits une grande partie des dons américains du Train de l'Amitié.

Ce reportage était accompagné du commentaire suivant :

Si cet incendie est un symbole, c'est bien celui de l'impéritie et de la négligence réduisant à néant tant de bonne volonté, de sacrifices et de générosité.

Si la catastrophe est accidentelle, c'est bête à pleurer.

S'il y a eu malveillance, on est porté à se demander si le but criminel n'était pas de masquer des pillages ou des malversations.

Dans un cas comme dans l'autre, c'est une grave atteinte au prestige de la France à l'étranger et tout spécialement aux Etats-Unis.

Rien de plus. Rien de moins.

L'Entr'aide Française s'est sentie visée. Se sentant visée, elle s'est estimée diffamée.

Elle a assigné, par voie de référé, demandant que la partie de la bande d'actualités relative au Train de l'Amitié « soit saisie ou tout au moins que la partie relative aux faits ci-dessus énoncés soit coupée et ce avec l'assistance du commissaire de police et de la force armée si besoin est ».

L'Entr'aide Française obtint gain de cause par une ordonnance de référé du 13 février. Forte de cette ordonnance, elle alerta toutes ses organisations locales et réclama symboliquement la coupure du sujet incriminé.

Eclair-Journal entama aussitôt une procédure d'appel, tant pour réserver ses droits que pour s'élever contre une décision qui mettait en cause de la façon la plus nette le principe même de la liberté de la Presse dont la Presse filmée n'est qu'une branche utilisant un moyen d'expression autre que l'imprimé.

La Chambre des référés de la Cour d'Appel de Paris, par son arrêt du 11 juin dernier, après avoir déclaré recevables et fondés l'appel de la Société Eclair-Journal et l'intervention de la Chambre syndicale de la Presse filmée, a infirmé l'ordonnance du juge des référés, avec des considérants où il est dit en particulier :

Que le juge des référés prescrit une mesure qui touche au fond du droit, préjuge la solution du litige et fait même disparaître la matière du procès,

Qu'il a donc outrepassé les limites que l'article 809 du Code de Procédure civile fixe à sa compétence,

Que le premier juge était incompétent pour ordonner la mesure qu'il a prescrite.

Cet arrêt, appelé à faire jurisprudence, fixe un important point de droit en matière de presse, puisqu'il interdit désormais aux juges de référés toute mesure de suppression, de suspension ou de coupure, ce qui sauvegarde la liberté de la Presse filmée, par l'image et le commentaire parlé, en soustrayant ce mode d'expression à une procédure expéditive et, en fait, arbitraire, ainsi que l'arrêt de la Cour d'Appel la définit.

M. SPYROS SKOURAS PRÉSIDENT DE LA FOX DEVIENT DOCTEUR EN DROIT

Homme d'affaires parmi les plus actifs dirigeants de grandes entreprises et philanthrope connu en Europe comme en Amérique pour l'aide qu'il a apportée aux œuvres de secours de

M. Spyros Skouras assis à l'extrême droite.

guerre et à la Croix-Rouge, M. Spyros P. Skouras, Président général de la 20th Century-Fox Film Corporation, a marqué une nouvelle étape de son existence laborieuse en devenant Docteur en Droit de l'Université de Boston.

Ce trait nouveau complète le parfait portrait du « self-made man » américain offert par M. Skouras. Son inlassable activité, couronnée de succès dans les branches les plus diverses, a fait de l'ancien garçon de courses d'un hôtel de Saint-Louis, grâce à son travail et à sa valeur, l'homme qui arriva à contrôler 564 salles de spectacles et qui fut appelé à la tête d'une des premières firmes mondiales de cinéma.

Remise des prix aux lauréats de la dernière Biennale de Venise

Tout dernièrement, dans les somptueux salons de l'Ambassade d'Italie, S.E. M. Quaroni a remis les prix de la VIIIe Biennale de Venise (1947).

Etaient présents les « lauréats »: MM. Maurer, délégué de l'E.D.I.C., société de production de *Monsieur Vincent* (diplôme); Pierre Fresnay, qui obtint le prix de la meilleure interprétation masculine (médaille d'or); de Venloo, producteur *du Quai des Orfèvres* (diplôme); H.-G. Clouzot, à qui fut décerné le prix de la meilleure mise en scène (médaille d'or); Mme Jacoupy, de la société « Ecran Français », productrice de *Farrebique* (médaille d'or); M. Kamenka, producteur des *Frères Bouquinquant* (diplôme), Henri Langlois, Secrétaire général de la Cinémathèque Française (médaille d'argent) ; Claude Autant-Lara, réalisateur du *Diable au Corps* (diplôme); Louis Cuny, producteur-réalisateur du court métrage *Matin de France* (médaille d'argent); Mme Cottet, de la Coopérative Générale du Cinéma, productrice de *La Rose et le Réséda* (médaille d'argent); J.-K. Raymond-Millet, producteur-réalisateur de *L'Ennemi Secret, Télévision Œil de Demain, Gens et Coutumes d'Armagnac, Le Tennis* (une médaille de bronze et trois diplômes); Jean Painlevé, réalisateur du documentaire *Le Vampire* (médaille de bronze); Yves Cousteau — représenté — réalisateur de *Paysage du Silence* (médaille de bronze); Lavorel, de la société « Le Monde en Image », productrice de *A l'assaut de la Tour Eiffel* (diplôme).

Invités également à cette cérémonie, nous avons remarqué de nombreuses personnalités, parmi lesquelles : MM. Louis Joxe, Directeur général aux Relations Culturelles; Fourré-Cormeray, Directeur général du Centre National.

SORTIE A PARIS DE «HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE»

A l'occasion de la Grande Saison de Paris, le MARIGNAN et le MARIVAUX présenteront le nouveau film RKO de Samuel Goldwyn *Honni soit qui mal y pense (The Bishop's Wife)*.

On se souvient que *Honni soit qui mal y pense*

Cary Grant et Loretta Young dans **HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE**. C'est un film Samuel Goldwyn-RKO.

a eu l'honneur d'être choisi pour la Royal Command Performance et projeté devant Leurs Majestés, George VI et Elisabeth d'Angleterre.

Comédie fantaisiste d'une extrême délicatesse, où l'humour le plus nuancé s'unit sans cesse à l'émotion, *Honni soit qui mal y pense* est interprété à merveille par trois grandes vedettes de l'écran : Cary Grant, Loretta Young et David Niven. La réalisation est de Henry Koster.

Exceptionnellement, ce film passera du 7 au 13 juillet dans ces deux salles *en version originale*, puis continuera en version française.

"D'HOMME A HOMMES" patronné par l'O.N.U.

Le Conseil de l'Organisation des Nations Unies (O.N.U.) a décidé dans sa séance du 5 juin d'accorder son patronage officiel à *D'Homme à Hommes*, dont Christian-Jaque poursuit activement la réalisation, en désignant cette superproduction (inspirée, comme on le sait, de la vie prodigieuse d'Henri Dunant, fondateur de la Croix-Rouge), sous l'appellation suivante : « film de coopération internationale ».

UNE DIFFICULTÉ AVEC LE COMITÉ DU FESTIVAL DE LOCARNO

Ayant procédé à la sélection des films français destinés au Festival de Locarno, le Comité français de choix, créé par la Confédération nationale de la Cinématographie où sont représentées les diverses branches de l'Industrie et la Critique) a éprouvé quelque surprise à trouver au programme du Festival deux films qu'elle n'avait pas désignés... Tout en reconnaissant pour légitime l'intervention de la Commission d'organisation (suisse) du Festival, le Comité français a demandé que les trois films qu'elle avait désignés soient portés au programme.

Il a décidé, en outre, de ne siéger, à l'avenir que pour les Festivals que s'engageraient à adopter ses recommandations. — *P. M.*

M. PERIN QUITTE LE CENTRE

Le Directeur général du Centre National de la Cinématographie communique :

M. Périn, détaché au Centre National en qualité de Sous-Directeur de l'Administration Générale, est muté à l'Organisation Européenne de Coopération Economique.

L'EXPLOITATION

Milton Schwarzwald, directeur de la musique aux studios Universal-International, vient d'adresser à Miklos Rosza, le diplôme de l'Oscar 48, remporté pour sa magnifique partition musicale de **A DOUBLE LIFE**, qui valut à Ronald Colman, l'Oscar de l'interprétation masculine. **(Cliché Universal.)**

L'AIGLE NOIR

le film qui fait des recettes SENSATIONNELLES

DISTRIBUTION : **LUX-FILMS**

✤ *Plusieurs grandes salles de province viennent de transformer leurs installations visuelles et sonores. Ce sont, notamment* Ambiance *et l'A.B.C. à Lyon; le* Family *à Bron, qui ont installé un équipement complet Actuacolor des Ets Charlin.*

Notons aussi la salle Saint-Meer, *à Cancale, équipée avec l'Actuacolor des Ets Charlin, et des salles de Lillers, l'Ile d'Yeu, Carhaix.*

ALGERIE

Une forte détaxation se fait de plus en plus nécessaire

La baisse sensible des recettes ressentie depuis plusieurs mois s'accentue encore aux approches de la saison chaude.

Néanmoins et avec assez de persévérance nos exploitants affichent des programmes intéressants qui se révèlent assez peu productifs côté recettes.

Seules quelques salles et notamment l'A.B.C., le Colisee et l'Empire maintiennent leur standing de recettes. L'Empire, le nouveau fleuron du Circuit Seiberras est très fréquenté parce que luxueux, très confortable et doté d'une acoustique parfaite. Programmée judicieusement, cette salle a présenté ces dernières semaines : *Le Corbeau, Rendez-vous à Paris, Les Vertes Années, L'Honorable Monsieur Sans-Gêne, La Vallée du Jugement, Deux Sœurs vivaient en Paix,* et enfin *Mademoiselle Crésus.*

De son côté, le Circuit Isly-Films fait très souvent alterner cinéma et tournées théâtrales dans ses principales salles.

Les films présentés aux Colisee, Vox, Plaza d'Alger, Rex et Colisee d'Oran, de Constantine, du Maroc et de Tunisie sont pour ces dernières semaines : *Une Belle Garce, Les Aventures des Pieds Nickelés, Helzzappopin, Carré de Valets, Bethsabée, Les plus Belles Années de notre Vie, Paris 1900, L'Amour vint en Dansant, Carnegie Hall, Cargaison Clandestine, Bichon, Les Jeux sont faits, Après l'Amour, Correspondant 17, Gilda, Trafiquants de la Mer, Traquée, Mademoiselle s'amuse, Enamorada,* etc...

La quadruplette A.B.C.-Paris-Musset-La Perle que dirige MM. VANONI et NEVEUX, poursuit sa politique des « quatre salles sortant le même film ».

Très recherchée, car elle permet d'épuiser dans une même semaine la première vision sur Alger, cette sortie n'est pas accessible à tous les distributeurs, car elle nécessite la fourniture de quatre copies par film.

Très éclectiques, MM. Vanoni et Neveux ont présenté ces dernières semaines : *Les Raisins de la Colère, Vivre en Paix, Monsieur Verdoux, La Grande Maguet, Deux Nigauds démobilisés, La Voleuse, Le Chant de Bernadette, Une Vie Perdue, Lame de Fond* et *International Lady.*

Pour la prochaine saison, « les quatre salles » se sont déjà assurées d'importantes productions françaises et américaines.

Les autres salles de première vision d'Alger font tandem : Olympia avec le Trianon, le Splendid avec le Cameo, le Marignan avec le Rio.

L'Olympia-Trianon a présenté : *La Dernière Chevauchée, Brève Rencontre, Angoisse, Singapour, César et Cléopâtre, Passion du Docteur Honer, Amant sans Visage, Caravane, Les Bourreaux meurent aussi, Feux Croisés.*

Le Splendid-Cameo : *Les Nuits Ensorcelées, Fleur de Pierre, Diamant de Cent Sous, Divorce de Lady X, Emile l'Africain, La Blonde Incendiaire, Dahlia Bleu, Panique, Aloma Princesse des Iles, Franc Jeu, L'Enfer de la Jalousie* et *Tendre Symphonie.*

Le Marignan-Rio : *Tempête sur Lisbonne, L'Aigle Noir, Overlanders, Mandrin, A chacun son Destin, L'Evadé de l'Enfer, Le Poids d'un Mensonge, Brazil.*

Une nouvelle augmentation du prix des places ayant été autorisée, les recettes se sont maintenues à un certain niveau, mais le nombre des entrées a fortement diminué.

A notre avis, et nous nous rencontrons sur ce point avec la majorité des exploitants, le salut existe uniquement dans une sérieuse révision des taxes d'Etat et communales.

Espérons que nos dirigeants financiers le comprendront à temps. — François Mari.

POITIERS

Transformation du cinéma COMŒDIA

Le Comœdia (ex-théâtre municipal), situé place d'Armes, et que dirige M. F. BREMOND, va prochainement fermer ses portes pour une durée de six mois.

D'importants travaux seront effectués sous la direction de MM. de Montaut et Gorska, architectes spécialistes, qui permettront de doubler ou presque le nombre des places. Une scène très vaste permettra de recevoir les plus importantes tournées.

Comœdia sera ainsi, à sa réouverture, la salle la plus vaste et la plus moderne de la ville.

Avant la guerre, Poitiers comptait trois cinémas : Castille, Comœdia et le Majestic. Cette dernière salle qui, dès l'arrivée des troupes d'occupation, fut réquisitionnée, devait être complètement détruite lors du bombardement du 13 juin 1944.

Depuis la Libération, deux salles ont été construites, le Régent, rue Carnot et le Madeleine, avenue de la Libération. Une troisième, petit cinéma de patronage, fut entièrement transformée et équipée de façon moderne.

Un sixième cinéma verra-t-il le jour ? Le Majestic ne pouvant être reconstruit sur son ancien emplacement, un projet, prévoyant la construction d'une salle de mille fauteuils, a été mis à l'étude. Cette salle, qui serait construite sur un terrain nu au centre de la ville, mais qui n'a pas encore été définitivement choisi, sera dotée de tous les perfectionnements de la technique moderne.

La direction du Pax n'envisage, cette année, aucune transformation essentielle. Cette salle située rue des Feuillants, avait subi divers aménagements importants l'été dernier, qui en firent l'égale des plus grandes, tant du point de vue son, que visibilité et confort.

L'abbé GUILBAUD, que nous avons récemment rencontré, nous a confirmé, ce qui était à prévoir, qu'une légère baisse de recettes avait été enregistrée avec le retour de la belle saison. La foire de Poitiers, qui s'est tenue récemment du 14 au 23 mai, a accentué cette baisse, du moins pour la salle de la rue des Feuillants.

Quant à la saison d'hiver, les meilleures recettes furent enregistrées avec *Le Chant de Bernadette* (première vision), 3.774 entrées ; *Robin des Bois, Démon noir* (première vision), *Les Clés du Royaume, Le Grand Bill* (première vision) et *Les Mille et une Nuits.*

Aucune fermeture annuelle n'est actuellement envisagée au Pax. — P. Renault.

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA PRÉPARE UNE INCOMPARABLE SÉLECTION de GRANDS FILMS

dont voici déjà quelques titres : AUX YEUX DU SOUVENIR, L'INCONNU D'UN SOIR, SCANDALE, LE PAIN DES PAUVRES, FANTOMAS CONTRE FANTOMAS, SERMENT SOLENNEL (titr. prov.), L'HOMME D'OCTOBRE et deux productions hors classe en technicolor : THE RED SHOES et BLANCHE FURY (titr. prov.)

« AUX YEUX DU SOUVENIR » MARQUE LE RETOUR DE MICHELE MORGAN DANS LES STUDIOS FRANÇAIS

Lorsque fut prise cette photo de « LA SYMPHONIE PASTORALE », Michèle Morgan et Jean Delannoy se doutaient que l'écran leur réservait une seconde rencontre « AUX YEUX DU SOUVENIR ».

Les Films GIBE viennent de donner le premier tour de manivelle de cette réalisation qui est déjà considérée comme susceptible de marquer une date importante dans l'histoire de l'industrie cinématographique.

Ce film réalisé par Jean DELANNOY aura pour principaux interprètes : Michèle MORGAN, Jean MARAIS, Jean CHEVRIER, Colette MARS, ainsi que bien d'autres artistes de grand renom qui seront engagés définitivement lorsque paraîtront ces lignes.

Il est certain que cette production qui nous permettra de revoir Michèle MORGAN tourner en FRANCE pour la première fois depuis la « SYMPHONIE PASTORALE » connaîtra partout un véritable triomphe et s'il faut en fournir la preuve qu'il nous suffise de dire que « AUX YEUX DU SOUVENIR » a déjà été choisi pour sortir en exclusivité dans le plus fameux tandem de PARIS, le « Marignan » et le « Marivaux », où elle débutera au mois de Novembre.

(Production LES FILMS GIBE).

★

ON TOURNE « SCANDALE »

René LE HENAFF met actuellement en scène aux Studios FRANCŒUR cette comédie policière d'un genre absolument nouveau réunissant : Paul MEURISSE, Odette JOYEUX qui ne cache pas son plaisir de revenir à l'écran avec un sujet qui la passionne vraiment, Philippe LEMAIRE, DUNAN, Philippe OLIVE, Marcel PERES, LUPOVICI et Jacqueline PIERREUX.

Rapide, mystérieux, dynamique, ce film n'est point une banale histoire de gangsters, car on a su y laisser une place importante aux scènes d'humour et de sensibilité telles que les aiment les spectateurs afin de procurer ainsi une agréable détente au cours de cette histoire que ne désavoueraient pas les auteurs les plus réputés des romans d'aventures policières.

(Production S.U.F.)

★

THYDE MONNIER VIENT ENFIN A L'ECRAN AVEC « LE PAIN DES PAUVRES »

On connaît la prestigieuse carrière d'écrivain de Mme THYDE MONNIER devenue rapidement célèbre grâce aux œuvres passionnantes se déroulant en PROVENCE et sur les côtes méditerranéennes.

Dans quelques jours, son livre le plus connu, le plus aimé aussi « LE PAIN DES PAUVRES » va débuter au cinéma grâce aux prises de vues d'extérieur qui dureront plusieurs semaines, car il n'y aura que peu de scènes en studio afin de respecter l'atmosphère du roman.

Les premiers interprètes engagés ne sont autres que Charles VANEL et Henri VIDAL dont la réputation de jeune premier s'affirme chaque jour, Alfred ADAM, Gabrielle FONTAN. C'est la célèbre vedette italienne Etti PAROO qui incarnera le premier rôle féminin avec tout son charme et son talent.

La mise en scène sera de M. CAPUANO considéré comme l'un des meilleurs techniciens européens.

La Production saura garder toute l'émouvante sobriété d'un livre sincère et nous ramènera dans la grande tradition des œuvres célèbres du Midi dont tous les publics gardent encore un magnifique souvenir.

(Production PATHE-ITALIA et I.C.I.)

★

« L'INCONNU D'UN SOIR » VA NOUS REVELER UNE NOUVELLE ETOILE DE PREMIERE GRANDEUR : NADIA GRAY

Pour ne point disparaître dans une sélection d'artistes de premier ordre comme Raymond ROULEAU, Claude DAUPHIN, Catherine FONTENAY, Robert BERRI, René GENIN, il fallait trouver une vedette toute jeune encore, sachant chanter et danser en plus de ses dons de comédienne; après de multiples essais, c'est une nouvelle venue qui a réuni tous les suffrages : NADIA GRAY.

Se passant dans les milieux du music-hall, cette réalisation sensible, émouvante, sincère montrera que la vie privée d'une grande vedette de music-hall n'est pas toujours ce que le public peut croire et qu'elle n'échappe pas aux soucis de l'existence.

Les prises de vues très avancées se poursuivent sous la direction d'Hervé BROMBERGER et tous ceux qui ont eu l'occasion d'assister à quelques projections des scènes réalisées ne tarissent pas d'éloges sur la charmante NADIA GRAY qui s'avère comme l'un des plus grands espoirs de l'écran.

(Production ARTA FILMS.)

★

« L'HOMME D'OCTOBRE » A REMPORTE L'OSCAR ANGLAIS

On sait que John MILLS a été désigné lors d'un grand référendum public comme étant le meilleur acteur britannique 1948 et qu'il reçut la classique statuette témoignant de son immense popularité.

John MILLS est la vedette avec Joan GREENWOOD de « L'HOMME D'OCTOBRE », film réalisé d'après le roman policier qui a enregistré l'an passé les plus fortes ventes en librairie. Cette production dans laquelle le mystère et la psychologie tiennent une place prépondérante est l'une des plus curieuses et des plus passionnantes de l'écran.

(Sélection VICTORY FILMS de J. ARTHUR RANK Organisation LTD).

★

« FANTOMAS CONTRE FANTOMAS »

Nous pourrons donner d'ici peu de plus amples renseignements sur cette réalisation dont le titre à lui seul est tout un programme.

Tous les spectateurs aiment les œuvres dans lesquelles se mêlangent adroitement l'aventure, le drame, l'amour et les situations énigmatiques.

FANDOR, JUVE et FANTOMAS vont encore se trouver aux prises et se livrer à un duel sans merci pour permettre aux exploitants de réaliser de splendides recettes.

(Production LATINO FILMS-CONSORTIUM CINEMA.)

QUELQUES NOUVELLES DE « SERMENT SOLENNEL » (Titre provisoire)

Nos lecteurs se souviennent qu'il y a quelque temps George RAFT séjourna dans notre capitale avant de se rendre aux confins de la Mauritanie où furent tournés les extérieurs d'une production dont les réalisateurs, dans un louable souci d'exactitude, ne voulaient pas enregistrer les grandes scènes d'action et d'aventures ailleurs que dans la région exacte où se situe l'action.

Parvenues à HOLLYWOOD il y a quinze jours, les premières séquences ont enthousiasmé les techniciens américains, car les légionnaires, goums et tabor sont authentiques et les grandes scènes de bagarre ont été vécues avec une intensité qui frôla de bien près la réalité.

Dans quelques jours, « SERMENT SOLENNEL » va prendre possession des immenses plateaux qui lui ont été réservés, et l'on peut affirmer d'ores et déjà que cette production ne le cèdera en rien aux films d'aventures les plus extraordinaires et les plus passionnants que nous ayons pu voir jusqu'à ce jour.

(Prod. S.N. PATHE-STAR FILM.)

Une scène de « SERMENT SOLENNEL » retraçant une attaque dans le bled.

★

DEUX GRANDES PRODUCTIONS EN TECHNICOLOR

Les échos qui viennent de Londres où l'on termine le montage de « THE RED SHOES » permettent d'affirmer que cette production est l'une des plus sensationnelles qui ait été réalisée en ANGLETERRE.

Seule la couleur pouvait permettre la réalisation d'un film où danseuses en titre et ballerines en travesti tiennent une place importante dans une histoire qui nous permettra de retrouver la charmante LUDMILIA TCHERINA qui fit une magnifique création dans le film de CHRISTIAN JAQUE « UN REVENANT ».

A ses côtés, Anton WALBROOK, Marius GORING, Moira SHEARER, Léonide MASSINE, Robert HELPMAN, Albert BASSERMAN, Esmond KNIGHT, ont mis tout leur talent dans l'interprétation de cette œuvre passionnante qui connaîtra un succès foudroyant dès son apparition sur les écrans français.

Quant à « BLANCHE FURY » (titre également provisoire), c'est notre compatriote Marc ALLEGRET qui l'a réalisé après avoir choisi ce sujet parmi bien d'autres, car il fut séduit par le côté âpre, violent, passionné des personnages principaux à qui le sujet ne peut, du reste, accorder aucune concession pour une vie moins agitée.

Deux très grands acteurs animent l'histoire de cette Blanche FURY qui portait le malheur avec elle : Steward GRANGER, le meilleur jeune premier d'outre-Manche, et la prestigieuse Valérie HOBSON, grande dame de l'écran. Il est certain que ces deux films dont la réalisation en couleurs est admirable séduiront tous les publics grâce à la perfection de leur mise en scène et à la qualité de leur sujet.

(Sélections VICTORY FILMS de J. ARTHUR RANK Organisation LTD.)

LOUEZ PATHE CONSORTIUM CINEMA

RKO de no

Démarrage foudroyant de la

Voici les premières sorties sur Pari

MARIGNAN
MARIVAUX

Honni soit qui mal y pense

Un film de
SAMUEL GOLDWYN
avec
CARY GRANT
LORETTA YOUNG
DAVID NIVEN

MADELEINE

La Vie est Belle

Un film de
FRANK CAPRA
avec
JAMES STEWART

uveau en tête!

production RKO 1948-1949

de quelques-uns de nos films:

GAUMONT-PALACE
REX

Le Massacre de Fort-Apache

le dernier film
de JOHN FORD
avec
HENRY FONDA
SHIRLEY TEMPLE
JOHN WAYNE

NORMANDIE
OLYMPIA

La Fée Blanche

En Technicolor
avec
SONJA HENIE

L'UNION DES PRODUCTEURS DE FILMS

Présente sa nouvelle sélection 1948

LE SOLEIL SE LEVERA ENCORE

Production **ENIC** de Rome

une interprétation magnifique et humaine dans un cadre réel

ROSSINI

Production **NETTUNIA**

SA VIE - SES ŒUVRES

Une révélation du cinéma Italien

un film de classe internationale !

Union des Producteurs de Films

11, Bd DE STRASBOURG, PARIS - Prov. 63-10 et 11

EXCLUSIVITÉ DES VENTES POUR TOUTES RÉGIONS, AFRIQUE DU NORD ET COLONIES.

CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

DE NOUVEAUX BILLETS DE LOCATION MIS EN SERVICE

Le Centre National de la Cinématographie, en accord avec l'Administration des Contributions Indirectes, informe MM. les Directeurs de salles de cinéma qu'à partir du 1er juillet 1948 la location des places pourra être pratiquée comme suit :

a) Soit avec des séries de billets distinctes pour chaque prix réservées à chaque séances, comme par le passé;

b) Soit avec une seule série de billets, par prix de places, qui pourra être utilisée pour toutes les séances de la semaine cinématographique.

Ce billet spécial de location portera, en plus des indications réglementaires (nom de la salle, nom de la ville, catégorie et prix de place, etc.) l'indication de chaque jour de la semaine et des séances.

Avec ce billet, la location pourra se faire du mercredi matin au mardi soir pour n'importe quelle séance de la semaine cinématographique.

La personne préposée à la location pratiquera de la façon suivante :

Au moment de la location, il sera détaché du rouleau le billet correspondant au prix de la place choisie. Le jour et la séance pour lesquels ce billet aura été vendu seront rayés d'un trait au crayon de couleur. Le numéro du fauteuil sera porté au dos avec la date à laquelle le billet sera utilisé.

Tenue du carnet de location. — A tous les directeurs de cinéma désirant opérer la location des places suivant ce système, le Centre National de la Cinématographie délivrera gratuitement un carnet de sorties de billets-location.

Ce carnet comportant 100 pages avec duplicata sera tenu de la façon suivante journée par journée.

Avant de commencer la location, porter dans la colonne « Catégories » l'indication des différentes places (orchestre, balcon, réservée, etc.).

Dans la colonne « Numéros de départ », porter le premier numéro de billet qui sera délivré.

Dans la colonne « Prix », porter en regard de chaque catégorie de place le prix de la place.

Après la clôture de la location de la journée, porter dans la colonne « Numéros de départ journée suivante » le premier numéro de billet à délivrer pour la journée de location suivante.

Porter ensuite le nombre de billets délivrés dans la colonne « Nombre de billets » et dans la colonne « Montant » le total par catégorie des espèces encaissées.

Le nombre de billets délivrés s'obtient facilement par simple soustraction entre le numéro de départ de la journée suivante et le numéro de départ.

Répartir ensuite, d'après les différents plans de location de la semaine, le nombre de billets vendus dans la journée, par séances en face de chaque jour dans le tableau du bas, en indiquant en face de chaque jour la date correspondante.

Avis important. — Quel que soit le mode de location utilisé, s'il est perçu une prime de location, le montant de cette prime doit figurer sur le billet.

Pour toute commande de billets, MM. les Directeurs de salles voudront bien indiquer sur leur commande : « Location gratuite » ou « Location 2 fr. » ou « Location 3 fr. » suivant le cas.

Le maximum qui peut être perçu au titre de prime de location est de 3 fr. (arrêté n° 18.703 du 14 novembre 1947).

CONGE SUPPLEMENTAIRE AUX MÈRES DE FAMILLES

Les Services Sociaux du Centre National attirent l'attention particulière de MM. les Employeurs sur la nouvelle loi en date du 8 juin 1948, *J. O.* du 9 juin 1948, complétant l'article 54 G du Code du Travail, et accordant à toute femme salariée le bénéfice de deux jours de congé supplémentaire par enfant à charge âgé de moins de 15 ans et vivant à son foyer.

Le congé supplémentaire étant réduit à 1 jour par enfant à charge, dans le cas où la mère n'aurait normalement droit qu'à un maximum de 6 jours de congé (6 mois de présence) au 1er juin de l'année.

Rappelons que le Conseil de la République était d'avis de constituer une caisse de compensation pour répartir uniformément la charge du paiement de ce congé supplémentaire entre toutes les entreprises, mais que cette solution n'ayant pas été agréée, le paiement dudit congé est à la charge de chaque employeur.

« MONSIEUR VINCENT » à Toulouse maintient son record

A la suite du titre que nous avons publié dans notre rubrique TOULOUSE, du 29 mai dernier : « *Les Pieds nickelés* battent le record de *Monsieur Vincent* », nous nous devons de préciser, *ainsi que nous l'avions fait dans l'article*, que ce record n'a été battu que pendant la première semaine d'exclusivité des deux films : *Monsieur Vincent*, 21.824 entrées, *Les Pieds Nickelés*, 22.893 entrées. Il ne peut être question par conséquent du record « général » de *Monsieur Vincent*, qui a tenu l'affiche quatre semaines consécutives. — L. O.

Aux confins de la Mauritanie sont réalisés actuellement les extérieurs du nouveau film **SERMENT SOLENNEL.** Notre cliché représente une des scènes de cette émouvante production.
(Cliché P.C.C.)

ALI-BABA ET LES 40 VOLEURS

Le cruel Hulagu, chef des Mongols, a conquis la ville de Bagdad dont le calife a été assassiné.

Ali, le fils du Calife, âgé de 12 ans, échappe seul au massacre. Il est recueilli par le vieux Baba, Chef d'une bande de voleurs qui détestent les Mongols et vivent dans une caverne.

Pendant 10 ans, cette bande organise des expéditions audacieuses contre les Mongols reprenant à ceux-ci leur butin.

Ali Baba est devenu un beau jeune homme. Il apprend qu'une riche caravane avec la princesse Amara, la fiancée du cruel Hulagu, campe dans une oasis.

Accompagné de son fidèle Abdullah, Ali Baba est fait prisonnier par les Mongols alors qu'il regardait la jolie princesse se baigner.

Emmené en cage à Bagdad, Ali Baba apprend en cours de route qu'il a un fidèle allié en la personne de Jamiel, le garde de corps d'Amara.

Les 40 voleurs opèrent un raid sur Badgad. Ils délivrent Ali qui s'enfuit avec la jolie princesse qu'il aime et dont il est aimé.

Le prince Cassim, le père de la princesse Amara, qui, à l'époque avait trahi le calife de Bagdad, est torturé par les Mongols.

Pour sauver son père, la Princesse retourne à Bagdad et consent à épouser Hulagu lorsque Ali-Baba et ses partisans entrent à leur tour dans la ville...

... POUR CONNAITRE LA SUITE DE CE GRAND FILM UNIVERSAL EN COULEURS NATURELLES

avec Maria Montez. Jon Hall. Turhan Bey

VOIR AU DOS ...

Tout Paris
s'est donné rendez-vous
au Palace
Gaumont
et au Rex
qui passent
en 1ère Exclusivité
ALI-BABA ET LES 40 VOLEURS
un Triomphe !

LA PRODUCTION FRANÇAISE

2 FILMS COMMENCÉS

VIRE-VENT (1-7-48) (Nice).
Prod. : Francinex-Fred Orain.
Réal. : J. Faurez.
AUX YEUX DU SOUVENIR (2-7-48) (Francœur).
Prod. : Films Gibé.
Réal. : J. Delannoy.

23 FILMS EN COURS

2e SEMAINE
DOCTEUR LAENNEC (Billancourt).
Prod. : Films M. Cloche.
Réal. : M. Cloche.
LE PORC-EPIC (Boulogne).
Prod. : Simoun-Film.
Réal. : J. de Marguenat.
CINQ TULIPES ROUGES (Tour de France).
Prod. : C.I.C.C.
Réal. : J. Stelli.
3e SEMAINE
CELLE QUE J'AIME (Photosonor).
Prod. : Sirius.
Réal. : G. Grangier.
TROIS GARÇONS UNE FILLE (François-Ier).
Prod. : F.A.O.
Réal. : M. Labro.
SCANDALES (St-Maurice).
Prod. : S.U.F.
Réal. : R. Le Hénaff.
4e SEMAINE
FANDANGO (Nice).
Prod. : Films Gloria-Olympia.
Réal. : E.-E. Reinert.
LE POINT DU JOUR (Liévin).
Prod. : Ciné-France.
Réal. : L. Daquin.
5e SEMAINE
LE BAL DES POMPIERS (Saint-Maurice).
Prod. : M.A.I.C.-Cie Cl. Dauphin.
Réal. : A. Berthomieu
DU GUESCLIN (Dinan)
Prod. : Films du Verseau.
Réal. : B. de Latour.
Sup. : P. Billon.
LES DIEUX DU DIMANCHE (Oise).
Prod. : Bervia-Film.
Réal. : R. Lucot.
LE SIGNAL ROUGE (La Victorine).
Prod. : Pen-Film.
Réal. : E. Neubach.
6e SEMAINE
RETOURS (2e sketch) (environs Pontoise).
Prod. : C.I.C.C.-Roitfeld.
Réal. : J. Dréville.
UNE FEMME PAR JOUR (St-Maurice).
Prod. : Hoche Productions.
Réal. : J. Boyer
DEUX AMOURS (environs Marseille).
Prod. : C.C.F.C.
Réal. : R. Pottier.
7e SEMAINE
CLAYR-FAIT (Presles).
Prod. : U.G.C.-G. Radot Prod.
Réal. : G. Radot.
9e SEMAINE
UNE SI JOLIE PETITE PLAGE (Billancourt).
Prod. : C.I.C.C.
Réal. : Y. Allégret.
56, RUE PIGALLE (Côte-d'Azur).
Prod. : Sport-Films.
Réal. : W. Rozier.
10e SEMAINE
TABUSSE (Valleraugue).
Prod. : Les Gémeaux.
Réal. : J. Gehret.
11e SEMAINE
MANON (Nice).
Prod. : Alcina.
Réal. : H.-G. Clouzot.

Nouveau réalisateur René Lucot dirige Claire MAFFÉI dans

LES DIEUX DU DIMANCHE

Aux studios de Neuilly, René Lucot réalise **Les Dieux du Dimanche** pour Bervia-Films, ayant comme opérateur René Gaveau. C'est la première grande production dont il assure la mise en scène, mais le nom de René Lucot est déjà bien connu par de nombreux documentaires, dont un des derniers, **Rodin**, a obtenu un succès justifié par l'excellente qualité de sa réalisation.

Claire Maffei et Alexandre Rignault dans **LES DIEUX DU DIMANCHE.** (Cliché Bervia-Film.)

Sur le plateau, on vit dans une ambiance de travail sérieux et de calme. La minutieuse préparation à laquelle se sont livrés les auteurs du scénario, René Lucot et Pierre Jarry, ce dernier ayant signé le dialogue, a permis à la production d'être, au bout de deux semaines, en avance d'un jour et demi sur le plan de travail. C'est un fait assez rare pour qu'il mérite d'être signalé.

Le sujet de ce film, parfois dramatique, se déroule de 1939 à 1945. L'intrigue montre un joueur de football professionnel, qu'une blessure de guerre empêche de continuer son métier. La tendresse de sa femme l'aidera à se résigner à mener une autre vie que celle qu'il avait choisie.

Claire Maffei, qui nous avait été révélée dans **Antoine et Antoinette**, est une touchante épouse simple et aimante, son partenaire, à l'aspect très sportif, Marc Cassot, avait débuté à l'écran dans les **Amants du Pont Saint-Jean**. Ces deux artistes, qui viennent du théâtre, ont eu déjà l'occasion de se trouver ensemble, à la scène dans **Thermidor**. Ceci contribue à rendre leur jeu aussi naturel et humain qu'on peut le souhaiter.

Dans un décor représentant un modeste appartement d'hôtel meublé, dû à Robert Hubert, nous avons assisté à une scène poignante entre l'homme venant d'apprendre qu'il doit renoncer au sport qui le passionne et sa femme qui tente de le consoler. C'est un instant que bien des gens ont vécu après la guerre et cette scène touchera certainement le spectateur dans sa belle sobriété.

René Lucot, dont le premier documentaire avait pour titre, **Vive le Football**, connaît à fond ce sport. Chose amusante, toute l'équipe technique est sportive et l'on entend constamment parler de matchs et de performances.

Quelques scènes ont été tournées avec Marc Cassot, comme gardien de but, au cours de la mi-temps du match France-Ecosse. D'autres prises de vues auront lieu à Clermont-sur-Oise.

La distribution comprend, outre le couple déjà cité, Alexandre Rignault, dans un rôle de brave homme et Génin dans un personnage de bourgeois, créations très différentes de celles qui sont généralement confiées à ces artistes. On verra également dans **Les Dieux du Dimanche**, Chamarat, de la Comédie-Française, Jean Daurand, Germaine Deibat, Hussenot, Michel Retaux, Emile Genevoix et un joueur professionnel de foot-ball. La direction de la production est assurée par Lucien Viard. — **G. Turquan.**

CHARLES SPAAK METTEUR EN SCÈNE

Après tant de ses confrères, l'excellent scénariste Charles Spaak, auteur renommé — **Grande Illusion La Kermesse Héroïque, Jéricho, L'Idiot, D'Homme à Hommes**, etc. — aborde la mise en scène. Il fut assistant de Jacques Feyder lorsque celui-ci réalisa **Carmen** pour Albatros, société célèbre d'Alexandre Kamenka.

C'est d'ailleurs pour la nouvelle société de ce grand producteur (Alkam dont le dernier film fut **Les Frères Bouquinquant**) que Charles Spaak va tourner **Le Mystère Barton** (titre provisoire). Le scénario dont il est l'auteur — avec les dialogues — est adapté d'une pièce anglaise de Walter Hackett.

Les prises de vues commenceront en septembre avec Fernand Ledoux.

FICHE TECHNIQUE

Les DIEUX du DIMANCHE
Titre : LES DIEUX DU DIMANCHE.
Prod. : BERVIA-FILMS.
Dist. : FILMS FERNAND RIVERS.
Réal. : René Lucot.
Assistants-Réalisateurs : Planche et Jean Prat.
Auteurs : Scén. orig. de Pierre Jarry et René Lucot; adapt. et dial. de Pierre Jarry.
Chef-Opérateur : René Gaveau.
Opérateur : René Ribault.
Deuxièmes Opérateurs : Ledoux et Leclerc.
Musique : Jean Yatove.
Décors : Robert Hubert.
Assistant-Décorateur : Pierre Duquesne.
Dessinateur : Jean Civetta.
Dir. de Prod. : Lucien Viard.
Montage : Germaine Artus.
Photographe : Roger Poutrel.
Script-Girl : Simone Chavaudra.
Régie générale : Fred Genty.
Regie interieurs : Fred Genty assisté de Mme Bardes.
Régie extérieurs : R. Volper.
Maquilleur : Serge Gléboff.
Chef-Opérat. du Son : R. Rampillon.
Assistant du Son : Louis Julien.
Enregistrement : Klangfilm.
Studios : Neuilly.
Extérieurs : Oise.
Commencé le : 7 juin 1948.
Interprètes : Claire Maffei, Marc Cassot, Alexandre Rignault, René Génin, Chamarat, de la Comédie-Française, Germaine Deibat, O. Hussenot, Jean Daurand, Yves Robert, Michel Retaux, Emile Genevoix, Jean Carry.
Sujet (Genre) : Comédie dramatique.
Cadre-Epoque : Moderne.

Résumé du scénario. — Martin a commencé, dans sa ville natale, à disputer des matches de football. Il devient joueur professionnel. La guerre le surprend en pleine gloire. Il est blessé à la jambe et fait prisonnier. Après la Libération, il veut reprendre sa place au stade. Hélas, au cours d'un match au Parc des Princes, il tombe et ne peut plus se relever. L'amour de Jeanne, sa jeune femme, aura raison de son désespoir.

FILMS EN COURS (suite)

14e SEMAINE
D'HOMME A HOMMES (Algérie).
Prod. : R.I.C.
Réal. : Christian-Jaque.
25e SEMAINE
LES CASSE-PIEDS (François-Ier).
Prod. : Cinéphonic.
Réal. : J. Dréville.
27e SEMAINE
ALICE AU PAYS DES MERVEILLES (Billancourt).
Prod. : U.G.C.-Lou Bunin.
Réal. : M. Maurette, L. Bunin, D. Bower.

4 FILMS TERMINÉS

L'ARMOIRE VOLANTE (26-6-48).
Prod. : C.I.C.C.
Réal. : C. Rim.
LA VOIX DE L'OMBRE (26-6-48).
Prod. : Francinalp.
Réal. : J.-P. Paulin.
LE SECRET DE MONTE-CRISTO (30-6-48).
Prod. : Codo-Cinéma.
Réal. : A. Valentin.
LES PARENTS TERRIBLES (3-7-48).
Prod. : Ariane.
Réal. : J. Cocteau.

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS (Suite page 18)

Walter Pidgeon et Claudette Colbert interprètes de **CŒUR SECRET.** **(Cliché M.G.M.)**

FIACRE 13 (G.)
1er épisode : Le Crime (90 min.)
2e épisode : Le Châtiment (90 min.)
Mélodrame
CINEMAS DE FRANCE

Origine : Française.
Prod. : André Hugon.
Réal. : Raoul André.
Auteurs : Scén. de Xavier de Montépin; adapt. de Rastier et A. Hugon; dial. de Rastier.
Chef-Opérateur : Stalich.
Musique : Rossellini.
Décors : J. Quignon.
Dir. de Prod. : Mme Gillet.
Montage : Rongier.
Interprètes : Marcel Herrand, Ginette Leclerc, Henri Nassiet, Pierre Larquey, Raymond Bussières.
Présentation corporative (Paris) : 18 mai 1948, « Marignan ».

EXPLOITATION. — Le film ayant respecté semble-t-il, toutes les ficelles du drame de Xavier de Montépin, il est surtout destiné aux spectateurs sensibles qu'émeuvent La Porteuse de Pain **ou** Les Deux Orphelines. **Il est interprété par de nombreuses vedettes populaires.**

SCENARIO. — *Maîtresse de George de la Tour-Vaudieu* (M. Herrand), *Claudia* (G. Leclerc) *fait exécuter le frère aîné de celui-ci. Puis elle fait enlever son enfant et ainsi George hérite de la fortune de sa mère. Cet enfant est adopté par le vieux cocher* (Larquey) *du fiacre* 13. *Mais l'enlèvement de l'enfant a nécessité un autre meurtre pour lequel un innocent est condamné. Vingt ans plus tard, sa femme cherche toujours à faire réviser le procès. Elle trouvera un appui dans le secrétaire du ministre de la Justice, qui n'est autre que l'enfant volé et adopté. Il découvre ainsi tout le complot et fera éclater la vérité. Les méchants sont punis, les bons récompensés et le jeune homme épouse la fille de celui qu'il fait libérer.*

REALISATION. — La photographie est bonne et bénéficie, dans les extérieurs, des cieux méditerranéens. Si les séquences sont convenablement enregistrées, par contre le film est assez difficile à suivre. Décors et costumes sont assez bien respectés mais la musique de Renzo Rossellini n'est pas toujours personnelle.

INTERPRETATION. — Marcel Herrand est sinistre à souhait et a donc bien rendu son personnage. Sous la crinoline et les boucles Second Empire, Ginette Leclerc est la même « garce » que l'on connaît. Demange et Bussières sont toujours amusants. Larquey le brave homme de père adoptif. — **J. H.**

LE TRESOR DE LA SIERRA MADRE (G.)
(Treasure of Sierra Madre)
Drame psychologique et d'aventures
(120 min.)
(V.O.-D.)
WARNER BROS

Origine : Américaine.
Prod. : Henry Blanke-Warner Bros.
Réal. : John Huston.
Auteurs : Scén. de J. Huston, d'après le roman de B. Traven.
Chef-Opérateur : Ted Mac Cord.
Composition photographique : Owen Marks.
Effets spéciaux : William Mac Gann et H. F. Koenekamp.
Musique : Max Steiner, arrangements d'orchestre : Murray Cutter.
Dir. musical : Leo F. Forbstein.
Dir. artistique : John Hughes.
Décors : Fred M. Mac Lean.
Conseillers techniques : Ernesto A. Romero et Antonio Arriaga.
Interprètes : Humphrey Bogart, Walter Huston, Tim Holt, Bruce Bennett, Barton Mac Lane.
Présentation corporative (Paris) : 25 juin 1948, « Le Français» .

EXPLOITATION. — Voici un excellent film qui, sous la forme d'un récit d'aventures remarquablement présenté et mis en scène, traite avec ironie un problème psychologique, celui de l'amour de l'or et de la vanité de la conquête. Si Humphrey Bogart est en vedette, il convient de ne pas négliger ses partenaires, Walter Huston, Tim Holt, Bruce Bennett. C'est un film d'hommes.

SCENARIO. — *Dobb* (Humphrey Bogart), *un dévoyé, rencontre au Mexique un compatriote, Curtin* (Tim Holt), *dévoyé lui aussi, mais à la moralité moins sombre. Ils s'embauchent comme manœuvres, mais le chef de chantier, Mac Cormick* (Barton Mac Lane), *s'enfuit avec leurs salaires. Après une bagarre épique, ils parviennent à récupérer leur dû et suivent un vieux chercheur d'or, Howard* (Walter Huston), *qui part prospecter un filon. La route est dure et Dobb montre sa mauvaise humeur et sa redoutable méfiance. Ils travaillent sans relâche et sont riches. Une troupe de bandits les attaque, mais grâce à l'arrivée d'un autre aventurier, Cody* (Bruce Bennett), *ils réussissent à les mettre en fuite. Ils redescendent vers la vallée et peinent encore plus qu'à l'aller. Dobb est de plus en plus méfiant. Il accuse Curtin de vouloir lui voler son or. Chemin faisant, le vieil Howard sauve un enfant et les indigènes ne veulent plus le laisser partir. Dobb et Curtin poursuivent donc seuls la route. Un soir, Dobb tire sur son camarade. Le lendemain matin, lorsqu'il veut l'enterrer, il a disparu. Curtin retrouve Howard qui le soigne et tous deux partent à la recherche de leur trésor et de Dobb. Celui-ci a été tué par des bandits qui, ignorant la valeur du « sable » le sèment à tous les vents. Lorsque Curtin et Howard parviennent sur les lieux, il ne reste plus que des sacs percés. Philosophe, Howard retournera parmi les indigènes, tandis que Curtin regagnera la ville en méditant sur la vanité des entreprises humaines.*

REALISATION. — Excellente. Presque entièrement réalisée en extérieur, ce film, illustré par d'admirables images, est l'un des plus captivants, des plus intimes et des plus grands à la fois qui nous ait été donné de voir depuis fort longtemps. Les infimes reproches que l'on pourrait lui faire disparaissent derrière son attrait.

INTERPRETATION. — Trois acteurs, trois rôles, trois personnages bien typés. Humphrey Bogart dans l'une de ses meilleures créations : l'aventurier sans scrupule; Tim Holt, l'aventurier sentimental — dans un sens très général —. Walter Huston, excellent comédien comme toujours, l'aventurier philosophe, averti et réfléchi. — **P. R.**

L'ESCLAVE DU SOUVENIR (G.)
(Young Widow)
Comédie dramatique (95 min.)
(V.O.-D.)
LES FILMS TRIOMPHE

Origine : Américaine.
Prod. : Hunt Stromberg, 1946.
Réal. : Edwin L. Marin.
Auteurs : Clarissa Fairchild Cushman; scén. de R. Macaulay, M. Buell Wilder.
Chef-Opérateur : Lee Garmas.
Dir. artistique : Nikolai Remisoff.
Interprètes : Jane Russell, Louis Hayward, Faith Domergue, Marie Wilson, Kent Taylor, Penny Singleton, Cora Witherspoon, Steve Brodie, Norman Lloyd, Richard Bailey, Robert Holton, Peter Garey, Bill Moss, Bill « Red » Murphy.
Présentation corporative (Paris) : 18 juin 1948, « César ».

EXPLOITATION. — Ce film, qui, au départ, pose un problème à la fois social et extrêmement humain, devient par la suite essentiellement sentimental et se termine par une fin apparemment heureuse. Il bénéficiera de la publicité faite autour de Jane Russell et peut-être aussi de l'apport de la célèbre chanson humoristique de Jamblan, devenue en Amérique une mélodie.

SCENARIO. — *Une jeune veuve, Jane* (J. Russell), *reste fidèle au souvenir de son mari Barry, mort à la guerre. Elle se rend quelque temps chez ses tantes mais le rappel des jours heureux passés avec Barry lui rend l'atmosphère irrespirable. Elle retourne à New York et reprend son métier de journaliste. Elle rencontre un jeune soldat, Jim* (L. Hayward) *qui, pensant à une aventure, est assez insupportable. Lorsqu'il apprend le secret de Jane, son attitude change, d'autant plus qu'il a appris à l'aimer sincèrement. Jane se refuse tout d'abord à accepter l'amour qui est né entre eux. Mais lorsque Jim part en mission, elle va à l'aérodrome pour lui dire qu'elle l'attendra.*

REALISATION. — Elle suit le scénario et pendant toute la première partie est riche en émotion, en simplicité. Les images, très sobres et souvent belles, contiennent plus de puissance d'évocation que de dialogues, ce qui est parfait. Par la suite, à mesure que l'histoire s'enferre dans la banalité, inspirée semble-t-il par la propagande, le film se traîne laborieusement dans les boîtes de nuit et dans les salles de rédaction.

INTERPRETATION. — Jane Russel est plus qu'un pin-up girl, c'est une actrice possédant personnalité et sensibilité. Louis Hayward a su rendre les deux faces de son personnage : le militaire insouciant et l'amoureux sincère. Les autres rôles sont bien tenus par Faith Domergue, Marie Wilson et Kent Taylor. **J. H.**

✤ **Le Rendez-vous de Juillet** est le prochain film de Jacques Becker. Scénario de Becker et Griffe. Ce film de jeunesse sera interprété par deux jeunes filles et deux jeunes garçons, tous nouveaux. L'équipe sera approximativement celle d'**Antoine et Antoinette.** Premier tour de manivelle le 13 juillet pour Gaumont.

AVENTURE A DEUX (G.)
(The Voice of the Turtle)
Comédie (102 min.)
(V.O.-D.)
WARNER BROS

Origine : Américaine.
Prod. : Charles Hoffman-Warner Bros. 1948.
Réal. : Irving Rapper.
Auteurs : Scén. de John Van Druten ; dial. de Ch. Hoffman et Richard Barr, d'après la pièce de J. Van Druten, produite par A. de Liagre Jr.
Chef-Opérateur : Sol Polito.
Composition photographique : Rudi Fehr.
Effets spéciaux : Harry Barndollar et Edwin du Par.
Musique : Max Steiner, arrangements d'orchestre : Murray Cutter.
Dir. musical : Leo F. Forbstein.
Dir. artistique : Robert Haas.
Décors : William Kuehl.
Montage : James Leicester.
Interprètes : Eleanor Parker, Ronald Reagan, Eve Arden, Wayne Morris, Kent Smith, John Emery.
Présentation corporative (Paris) : 22 juin 1948, « Le Français ».

EXPLOITATION. — Spectacle sans profondeur, mais fort divertissant, cette comédie est d'ailleurs plus charmante que réellement amusante. Les acteurs sont peu connus du public, mais jouent avec enjouement et contribuent à rendre ce film très agréable.

SCENARIO. — *Une jeune fille, coquette et écervelée, Odette* (E. Arden), *attend, chez son amie Aline* (E. Parker), *l'arrivée de son flirt, Paul* (R. Reagan). *Mais l'arrivée d'un autre permissionnaire lui fait abandonner Paul. Aline a l'âme charitable et, très maîtresse de maison, s'efforce de faire oublier à Paul sa déconvenue. Elle y réussit fort bien, mais elle comprend qu'elle va tomber amoureuse. A ces complications personnelles se mêlent celles que lui cause Odette, jalouse malgré tout de Paul. Paul aime sincèrement Aline et réussit à se débarrasser d'Odette. Lorsque Paul lui propose le mariage, Aline accepte d'être amoureuse.*

REALISATION. — Assez habile puisqu'elle fait oublier la ténuité du scénario. Les mouvements d'appareil sont toujours bien venus, comme ce travelling avant qui ponctue l'étonnement d'Eleanor Parker dans le restaurant. Le tout est cependant d'une conception très hollywoodienne, c'est-à-dire fortement détachée du réalisme le plus anodin, ne serait-ce que l'action de la neige sur une coiffure. Le doublage est très soigné et on note des effets de « cathédrale » réussis.

INTERPRETATION. — Eleanor Parker a acquis assurance et fantaisie et a bien campé son personnage de demi-ingénue. Ronald Reagan ne lui cède en rien en fantaisie, son jeu possède beaucoup de souplesse. Eve Arden est une comédienne étonnante de personnalité et très riche en expressions amusantes. Ken Smith est très sympathique et Wayne Morris un joyeux ahuri. — **J. H.**

"Saint-François-d'Assise"

✤ **Universalia** vient d'engager Roberto Rossellini pour tourner deux films. Le premier, dont on a déjà parlé, porte comme titre provisoire : **La Machine à tuer les Méchants.** Le second sera : **Saint François d'Assise** et sera tourné en Ombrie à la fin de cet été. Ces deux films, avec ceux de René Clair, Marcel Carné et Jacques Becker, formeront le noyau de la production 1948 d'**Universalia**, que dirige Salvo d'Angelo.

FICHE TECHNIQUE

L'ARMOIRE VOLANTE

Titre : L'ARMOIRE VOLANTE.
Prod. : C.I.C.C.
Dist. : CORONA.
Vente à l'étranger : COFRANEX.
Réal. : Carlo Rim.
Assistant-Réalisateur : B. Borderie.
Auteur : Scén. orig., adapt. et dial. de Carlo Rim.
Chef-Opérateur : Nicolas Hayer.
Opérateur : Martin.
Deuxièmes Opérateurs : Souvestre et Charvein.
Musique : Georges Van Parys.
Décors : Emile Alex.
Assistant-Décorateur : Delfau.
Dir. de Prod. : J. Darvey.
Montage : Taverna.
Script-Girl : M. Pease.
Régie générale : R. Bossis.
Régie extérieurs : Volper.
Maquilleur : Goreff.
Chef-Opérat. du Son : J. Bertrand.
Studios : Boulogne.
Extérieurs : Paris et environs.
Commencé le : 8 mars 1948.
Terminé le : 26 juin 1948.
Interprètes : Fernandel, Berthe Bovy, Florencie, Annette Poivre, Paul Demange, Yves Deniaud, Pauline Carton, Marcelle Monthil, Gaston Modot, Marcel Péres, Charrett.
Sujet (genre) : Farce tragique.
Cadre-Epoque : Moderne.

Résumé du scénario. — La vieille tante acariâtre d'Alfred Puc (Fernandel) est morte, dans un camion, pendant un voyage. Les camionneurs, affolés de ce décès subit, enferment le cadavre dans une armoire. Pour toucher l'héritage, Alfred doit retrouver l'armoire contenant le corps de sa tante. Or, le camion a été volé par une bande de gangsters et son contenu cédé à un recéleur. Et voilà Puc lancé sur la piste de l'armoire insaisissable qui le conduit d'aventure en aventure. Quand il la voit enfin sur une camionnette, celle-ci tombe dans une rivière. Alfred se lance à sa poursuite, mais elle disparaît dans un tourbillon et il est réveillé, brutalement, par la tante qui, hélas, est bien vivante.

J. FAUREZ commence "VIRE-VENT"

Le 1er juillet, Jean Faurez a donné en extérieurs aux environs de Nice, le premier tour de manivelle de **Vire-Vent**, réalisé en couleurs d'après un scénario original de Pierre Rocher. Cette co-production Francinex-Fred Orain, est interprétée par Roger Pigaut, Sophie Desmarets, Guy Decomble, Pierrette Caillol, Raymond Marina de Berg, Henri Poupon, Louis Seigner, de la Comédie-Française, Fernand René et Mady Berry.

Avant le départ de toute la troupe pour la Côte-d'Azur, une réception amicale a permis aux membres de la presse spécialisée de bavarder avec vedettes et techniciens de **Vire-Vent**.

Pour diminuer les frais de production, et aider à la reprise du Cinéma français
LA MAISON
COPY-BOURSE
130, rue Montmartre, PARIS (2e)
Tél. GUT. 15-11
consentira
DES PRIX INCONNUS
jusqu'à ce jour pour la
COPIE DES DÉCOUPAGES

Scénariste, Carlo RIM met en scène
L'ARMOIRE VOLANTE
dont FERNANDEL est la vedette

Un nouveau metteur en scène vient de naître : Carlo Rim. Ce nom ne nous est pas inconnu, nous avons déjà eu maintes fois l'occasion de le lire sur les génériques de films dont il était le scénariste : **Justin de Marseille, Simplet, L'Insaisissable Frédéric, Miroir, La Cité de l'Espérance,**

Si Carlo Rim collabora à la réalisation de **Simplet** dont il fut le conseiller technique auprès du metteur en scène.. Fernandel, on peut considérer que **L'Armoire Volante** marque ses vrais débuts dans cette activité.

Fernandel et Maximilienne dans une scène de **L'ARMOIRE VOLANTE.** (Cliché C.I.C.C.)

Le scénario et les dialogues de **L'Armoire Volante** (ex-**M. Puc aux Enfers**) sont, bien entendu, signés Carlo Rim. A ce sujet ce dernier nous a dit :

« Dans l'éternelle querelle : qui est l'auteur de film? ma position a toujours été la même : c'est le scénariste, le sujet étant inévitablement la cellule même d'un film. Le metteur en scène lui apporte certes un atout précieux, car il exprime, il extériorise les idées contenues dans un scénario. Mais agit-il toujours dans l'esprit même de l'auteur? De deux choses l'une : ou le réalisateur n'utilise pas suffisamment les moyens mis à sa disposition par l'auteur du sujet ou bien il les amplifie. Dans l'une ou l'autre solution, le scénariste est trahi, en bien ou en mal. Il existe naturellement des exceptions, c'est le cas présenté par les « tandems » célèbres ou par certains metteurs en scène qui collaborent toujours étroitement avec le scénariste. Je pense donc que pour éviter ce genre de « trahison », le réalisateur doit être le propre auteur de son sujet.

« Depuis longtemps je désirais être mon propre metteur en scène, poursuit Carlo Rim. Je suis heureux de voir aujourd'hui mon désir aboutir grâce à mon producteur Raymond Borderie.

« Je ne tiens pas à dévoiler en détail le sujet. Cependant, en deux mots, voici l'argument. Une armoire dans laquelle a été placé provisoirement le cadavre d'une vieille dame a disparu. Le neveu de la défunte intéressé par l'héritage, parcourt tout Paris et la France à la recherche du meuble macabre. C'est au fond l'histoire de cette armoire qui passe de mains en mains, de propriétaires en locataires et qui ne livre jamais son secret.

« Il ne s'agit pas, comme l'on pourrait le croire, d'un film à sketches, car toutes les scènes sont intimement liées les unes aux autres par la trame directrice, l'enquête que mène Fernandel, le neveu.

« **L'Armoire Volante** n'est ni un drame, ni une comédie, ce serait plutôt une tragi-comédie. Ni les scènes ni le dialogue n'appellent directement le rire. L'action ne sera comique — du moins je l'espère — que par la bande, par le comportement du héros petit fonctionnaire de province, esprit simple, détestant les histoires, devant les situations tragico-burlesques. L'idée de ce sujet m'est venue à la suite d'une aventure semblable dont je fus le témoin pendant l'exode ».

Une nombreuse distribution animera les différentes scènes. Après Fernandel, nous citerons Berthe Bovy, Berval, Yves Deniaud, Florencie, Germaine Kerjean, Gaston Modot, Pauline Carton, Annette Poivre, Bervil, Dinan, Demange, Daurand, etc.

Les prises de vues de ce film, commencées il y a deux mois au studio de Boulogne, se terminent actuellement. L'équipe technique comprend Nicolas Hayer, chef-opérateur; Emile Alex, décorateur — décors sobres mais réalistes; — Taverna, monteur; André Michaud, régisseur, et Jean Darvey, directeur de production.

La musique sera de Georges Van Parys. — **P. Robin.**

Vient de paraître
ANNUAIRE DU CINÉMA
1948
IL CONTIENT EN 1.200 PAGES :
TOUTES LES ADRESSES indispensables aux professionnels du Cinéma - Centre National de la Cinématographie, Confédération Nationale du Cinéma Français, Syndicats - Production - Distribution - Exportation - Techniciens - Artistes - Fabricants et revendeurs de matériel - Studios et Laboratoires - Journalistes.
ETRANGER : Producteurs, Distributeurs, Studios.
TOUS LES CINÉMAS de France - Afrique du Nord - Sarre - Indochine - Format standard - Format réduit.
TOUS LES FILMS présentés et distribués à Paris et en Province.
TOUS LES RÈGLEMENTS régissant à ce jour le Cinéma Français - Organisation du Centre National - La règlementation générale de l'Industrie Cinématographique - Décisions et Arrêtés relatifs à la production, à la distribution, à l'exploitation (sécurité des Salles - contrat de location).
Prix : 1.000 francs franco (Étranger : port en sus)
Éditions BELLEFAYE
29 rue Marsoulan Paris (12e) - Chèques Postaux : Paris 59 85-47
DID. 85-35, 36, 37

Le premier tour de manivelle de "AUX YEUX DU SOUVENIR"

✤ Aux côtés de Michèle Morgan et Jean Marais nous pourrons voir Jean Chevrier, de la Comédie-Française et Colette Mars, interpréter des rôles à la hauteur de leur talent dans le film de Jean Delannoy, qui a reçu également le concours entier d'Air-France.

Aux Yeux du Souvenir présente un intérêt majeur pour les exploitants, car ce sera le premier film tourné en France par Michèle Morgan depuis **Symphonie Pastorale** et certainement le premier qui sera projeté. La sortie aux « Marignan » et « Marivaux » ayant d'ores et déjà été fixée au mois de novembre 1948.

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS (suite page 22)

L'OMBRE (A.)
Drame policier (100 min.)
A.G.D.C.

Origine : Française.
Prod. : M.A.I.C.-U.G.C., 1948.
Réal : André Berthomieu.
Auteurs : Adapt. d'André Berthomieu, dial. de Francis Carco, d'après son roman.
Chef-Opérateur : Maurice Barry.
Musique : Georges Van Parys.
Décors : Raymond Nègre.
Dir. de Prod. : Sacha Kamenka.
Montage : Pierre Méguerian.
Interprètes : Fernand Ledoux, Renée Faure, Berthe Bovy, Pauline Carton, Pierre Louis, Gérard Néry, Louvigny, Marcel Pérès, Gabrielle Rosny.
Première représentation (Paris) : 23 juin 1948, « Eldorado », « Le Lynx », « Paramount », « Marbeuf ».

EXPLOITATION. — Tiré d'un roman du célèbre aeadémicien Goncourt, Francis Carco, ce film policier et réaliste, renferme tous les attraits du genre : émotion, mystère et amour fleur bleue. André Berthomieu compte dans sa carrière un bon nombre de succès commerciaux, parmi lesquels L'Ombre, réalisé avec soins, figurera certainement.

SCENARIO. — *Dans un immeuble populaire de Montmartre, on a poignardé une femme. Le même jour, le jeune Jean Fournier* (Gérard Néry), *qui habite l'immeuble avec sa mère* (B. Bovy), *et sa sœur Denise* (Renée Faure), *disparaît. L'inspecteur Roberge* (Pierre Louis) *interroge Denise Fournier, qui se trouble et, persuadée de la culpabilité de son frère, cherche, par des mensonges malhabiles, à le sauver. Dans l'immeuble, tous les locataires accablent les deux pauvres femmes, sauf le crémier Blache* (Fernand Ledoux), *qui prend leur défense. Denise s'en étonne. Blache lui avoue alors qu'il a aidé Jean à se cacher. Quelles sont les raisons de cette aide ? Devant le trouble de l'homme, Denise devine l'innocence de son frère, et pense que Blache n'est pas étranger au crime... Arrivera-t-elle à convaincre la police? L'inspecteur Roberge n'est pas insensible à son charme... Il saura amener la confession de Blache et Jean Fournier retrouvera enfin sa mère et sa sœur.*

REALISATION. — André Berthomieu réalise avec la même aisance des comédies charmantes et des drames prenants. Il a conçu **L'Ombre** en film d'atmosphère et s'est entouré d'une bonne équipe qui le soutient dans sa tâche. Les décors sont vrais, réalistes, intimes et les éclairages leur confèrent le relief voulu.

INTERPRETATION. — Fernand Ledoux tient la vedette avec justesse, sobriété et bonhomie, comme à son accoutumé. Renée Faure est charmante, bonne comédienne, semblable à elle-même. Pierre Louis ne semble pas, lui, s'être pleinement imprégné de son personnage Berthe Bovy, Louvigny et Pauline Carton ont des rôles sur mesures. — **P. R.**

PIERRE DUDAN
DANS « LES VIOLONS DU CIEL »

A son retour des U.S.A., où il est allé traiter les droits de sa célèbre chanson « Clopin-Clopant », le spirituel comédien et chansonnier Pierre Dudan a annoncé au cours d'une amicale réception qu'il allait tourner prochainement aux côtés de Paul Meurisse une grande comédie musicale, **Les Violons du Ciel**. Cette comédie, écrite par Ernest Neubach, sera réalisée par l'auteur pour P.E.N. Film.

LA VENGEANCE DU DOCTEUR JOYCE (A.)
(The Upturned Glass)
Drame psychologique (100 min.)
(V.O.-D.)
C.P.L.F.-GAUMONT

Origine : Britannique.
Prod. : Sydney Box et James Mason.
Prod. associé : Betty E. Box.
Réal. : Lawrance Huntington.
Auteurs : Scén. orig. de J. P. Monaghan et Pamela Kellino.
Chef-Opérateur : Réginald H. Wyer.
Musique : Barnard Stevens, jouée par le London Symphonie Orchestra, sous la direction de Muir Mathieson.
Interprètes : James Mason, Rosamund John, Pamela Kellino, Ann Stephens, Henry Oscar, Morland Graham, Brefni O'Rorke.
Première représentation (Paris) : 25 juin 1948, « Astor », « Lord-Byron ».

EXPLOITATION. — Film policier psychologique remarquablement interprété par James Mason et réalisé avec une grande richesse de moyens. La valeur et l'originalité du scénario en font une production destinée avant tout à une élite. Mais l'humanité de l'intrigue permettra pourtant à cette production d'être comprise par tous les publics.

SCENARIO. — *Le docteur Joyce* (James Mason) *est un éminent chirurgien. Un sentiment profond et partagé le lie à une de ses clientes, Emma* (Rosamund John). *Celle-ci se suicide. L'enquête lui révélera que sa belle-sœur Kate* (Pamela Kellino) *a tout fait pour provoquer le drame. S'estimant en droit de suppléer à la défaillanse de la justice officielle, le docteur Joyce tue Kate. Mais il s'aperçoit alors qu'il est fou et se suicide à son tour.*

REALISATION. — La mise en scène et le découpage ont été calculés de telle façon que le public vive le drame en compagnie du docteur Joyce. Ce procédé très adroit permet de créer une atmosphère dramatique intense. Une série de flash adroits permettent d'exposer en raccourci une enquête psychologique en déplaçant la caméra vers Kate alternativement de chaque côté de l'épaule du docteur sur un rythme de samba.

INTERPRETATION. — James Mason, producteur et principal interprète, occupe l'écran continuellement. Lui seul porte le poids de l'intrigue et il est d'une présence extraordinaire. Les autres interprètes sont bons, mais paraissent effacés auprès de sa puissante personnalité. — **J. L.**

✤ Jean Lehérissey a réalisé, pour les films J. K. Raymond-Millet, un court métrage sur l'histoire du port d'Alger : **El Djezaïr.**

RECHERCHE POUR MEURTRE (A.)
(Wanted for Murder)
Film policier et psychologique (105 m.)
(V.O.-D.)
DISCINA

Origine : Britannique.
Prod. : Excelsior-Film.
Réal. : Lawrance Huntington.
Auteurs : Percy Robinson et Terence de Marney, scén. d'Emeric Pressburger et Rodney Ackland, dial. de Maurice Kowan.
Chef-Opérateur : Max Greene.
Musique : Mischa Spoliansky.
Décors : Charles Gilbert.
Interprètes : Eric Portman, Dulcie Gray, Derek Farr, Roland Culver, Stanley Holloway, Barbara Everest, George Carney.
Première représentation (Paris) : 23 juin 1948, « Colisée ».

EXPLOITATION. — Film policier de bonne classe, basé sur des données psychologiques, inspirées de l'affaire célèbre de Jack l'Eventreur, mais dont la sombre atmosphère est éclaircie ça et là de nombreuses touches d'humour britannique. Réalisé avec beaucoup de soin et très bien interprété par Eric Portman, ce film est assuré de faire de bonnes recettes auprès d'un public évolué.

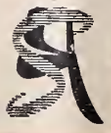
SCENARIO. — *Richard Calgwood* (Eric Portman) *est un homme d'affaires riche et considéré. Une intrigue le lie à Ann* (Dulcie Gray), *vendeuse dans un magasin de disques. Mais le père de Richard a été bourreau par plaisir et son souvenir le pousse à commettre des meurtres. Ann ignore la double vie de son ami, mais rompt avec lui poussée par un tendre sentiment qui la porte vers un receveur d'autobus.*

Scotland Yard parvient à identifier le meurtrier et Richard, sur le point de tuer Ann, est surpris par la police. Il se suicide.

REALISATION. — Tourné avec beaucoup de soin en utilisant des plans très courts, enregistrés par une caméra mobile et souple, ce film est sombre mais aéré par quelques séquences d'extérieur. Les scènes humoristiques sont nombreuses. Quelques-unes, malheureusement, mettant aux prises Anglais et Américains, ne sont pas comprises par tous.

INTERPRETATION. — Eric Portman, sans maquillage spécial, ni artifices compliqués, campe avec vraisemblance une silhouette hallucinante de fou, mais sait toujours rester gentleman. Une troupe fort homogène entoure Dulcie Gray, dont le jeu est adroit. — **J. L.**

✤ Jeudi 8 juillet, aura lieu, en matinée, au Théâtre de l'Humour, l'audition-examen des élèves du cours cinéthéâtre Mihalesco. Entrée libre.

FAUTEUILS — STRAPONTINS
NEUFS et D'OCCASION
RIDEAUX DE SCÈNE
RÉPARATIONS -- TRANSFORMATIONS
ENTRETIEN
GASTON QUINETTE & Cie
KINET-SIÈGE
15 et 17, RUE DE LA NOUVELLE-FRANCE
MONTREUIL (SEINE) Tél. : AVRON 05-34
ACTUELLEMENT PLUSIEURS LOTS IMPORTANTS DE
FAUTEUILS - STRAPONTINS - CHAISES DE LOGE D'OCCASION


LA VALLEE MAUDITE (G.)
(Gunfighters)
Western en couleurs (86 min.)
(V.O.-D.)
COLUMBIA-FILMS

Origine : Américaine.
Prod. : Harry Joe Brown-Producers-Actors, 1947.
Réal. : George Waggner.
Auteurs : Scén. et dial. d'Alan Le May, adapté du roman de Zane Grey « Twin Sombreros ».
Chef-Opérateur : Fred H. Jackman Jr.
Musique : Rudy Schrager.
Dir. artistique : George Van Marter.
Décors : Al Greenwood.
Interprètes : Randolph Scott, Barbara Britton, Dorothy Hart, Bruce Cabot, Charley Grapewin, Steven Geray, Forrest Tucker, Charles Kemper, Grant Withers, John Miles.
Présentation corporative (Paris) : 29 juin 1948, « Madeleine ».

EXPLOITATION. — Western moralisateur qui s'acharne à démontrer la vanité et la cruauté des explications à coups de revolver. Il contient cependant assez de bagarres, poursuites, assassinats, etc., pour plaire aux amateurs de ce genre éprouvé.

SCENARIO. — *Tireur émérite, Brazos Kane* (R. Scott), *essaie de vivre sans avoir recours à ses armes. Désarmé, il se rend donc chez un ami, Bob, mais il le trouve assassiné. Accusé du meurtre par Banner, Brazos va être pendu, mais il est sauvé par Inskip, prévenu par Jane* (D. Hart), *la fille de Banner. Brazos comprend que Bob a été tué par des voleurs de bétail et que Bess* (B. Britton), *sœur de Jane, aime et aide l'un des bandits, Bard* (B. Cabot). *Lorsque Inskip est tué à son tour, Brazos prend ses armes et décide de le venger. Au cours de duels singuliers, il abat Bard et son adjoint Orcutt. Tous les bandits sont arrêtés et Brazos, qui a de nouveau jeté ses armes, part accompagné de Jane.*

REALISATION. — Dans les séquences d'action, le film possède beaucoup de rythme, mais il n'en est pas toujours ainsi. Parmi les meilleures scènes, citons celle d'une tentative de meurtre d'un cavalier, qui essaie de faire piétiner par son cheval un homme seul et désarmé. La poursuite, qui suit l'exécution manquée de Brazos, est également très mouvementée. La couleur, procédé Cinécolor, a fait quelques progrès. Il lui en reste à faire pour échapper aux teintes « cartes postales ».

INTERPRETATION. — Randolph Scott interprète avec beaucoup d'autorité, un homme sûr de lui et de son droit. Barbara Britton est jolie et joue fort gentiment. Il en est de même de Dorothy Hart au physique cependant moins délicat. Bruce Cabot a de la personnalité, mais manque de conviction. Charley Grepewin (le vieil Inskyp), John Miles (le garçon niais et courageux) et Forrest Tucker (le tueur) sont de bons acteurs. — **J. H.**

✤ **Fantomas contre Fantomas !...** Un scénario extraordinaire a été écrit par Solange Térac et Robert Vernay, d'après les œuvres fameuses de Marcel Allain, et c'est Pierre Laroche qui a la responsabilité des dialogues.

Une équipe bien homogène pour un sujet qui, paraît-il, fera dresser les cheveux.

A bientôt les exploits de Juve et de Fandor !...

✤ Georges Régnier, Marcel Martin et Paul Barbellion vont partir pour l'Afrique du Nord, où chacun d'eux réalisera un film pour les films J. K. Raymond-Millet.

Un NOUVEAU Rôle Sensationnel

Mickey ROONEY

BRIAN DONLEVY
ANN BLYTH

MacCOY aux Poings d'or

JAMES DUNN

TOM TULLY
SAM LEVENE
Réalisation de
ROY ROWLAND

RKO CO

NOS FILMS P

LE MASSACRE DE FORT-APACHE

Un film de JOHN FORD

Désormais, pendant les semaines à venir, nous consacrerons les pages de RKO COURRIER à nos films pour la prochaine saison. Nous commençons aujourd'hui par le dernier film de John Ford, LE MASSACRE DE FORT-APACHE dont le moins qu'on puisse dire est qu'il fera sensation.

John Ford a réalisé un film d'une grandeur épique et d'une bouleversante beauté, avec des images où les chevauchées s'entremêlent, où les combats pleins d'une violence acharnée se déroulent dans le cadre grandiose du désert du Texas. Jamais l'illustre metteur en scène n'a mis plus puissante sa griffe au bas d'une telle œuvre, d'un tel chef-d'œuvre !

Cette production John Ford et Merian C. Cooper constitue sans contredit un des plus grands, un des plus magnifiques films d'action qui aient jamais été présentés à l'écran. Par son sujet, par sa distribution, par sa mise en scène, LE MASSACRE DE FORT-APACHE sera l'un des événements marquants de la prochaine saison cinématographique.

L'interprétation réunit une pléïade de grandes vedettes : Henry Fonda, John Wayne, Shirley Temple, Pedro Armendariz, Ward Bond, Victor McLaglen, John Agar, etc.

Au siècle dernier, dans la cité de Fort-Apache un lieutenant-colonel vient d'être nommé commandant du poste frontière qui s'élève dans cette petite ville en bordure du territoire indien. Il est doublement mécontent : d'abord parce qu'on l'a envoyé dans ce coin sauvage et perdu, et ensuite parce qu'on lui a retiré le grade de général qu'il avait conquis durant la guerre de Sécession. Aussi ne pense-t-il qu'à se distinguer par n'importe quel moyen pour reprendre un poste important dans l'armée.

Les autres officiers, qui sont tous des vétérans de la lutte contre les Indiens, ne voient p sans hostilité le mépris évide que leur témoigne leur supérie en même temps que son ign rance totale de la forme q revêt la guerre en cette régio

Mais vient enfin l'occasion po le Colonel de se faire valoir : chef Apache des plus fameux quitté avec toute sa tribu réserve que lui avait accordée gouvernement américain. Il s'a donc pour lui de contraindre Indiens à regagner cette réserv Et pour cela, en dépit des conse de ses subalternes, il est tout fait décidé à employer la force.

L'absurde entêtement et l'c gueilleuse témérité du Color vont l'entraîner, lui et ses ho mes, dans la plus folle des exp ditions.

Contrairement aux assuranc qui lui ont été données, le Ch de la tribu Apache est attaq par l'armée du Colonel qui surprise, dans un défilé, par c forces indiennes bien supérieu en nombre et presque entiè ment massacrée. Mais lui-mê dont le courage ne fait auc doute sera l'un des premier verser son sang.

Un des subordonnés du Co nel, autant par amour de l'arm qu'en mémoire de ses innomb bles camarades tombés au cha d'honneur, se refuse à dévoile maladresse et la coupable imp dence de son chef. Bien au c traire, il lui fera une léger d'héroïsme et de gloire.

URRIER

UR LA PROCHAINE SAISON

dernier film de John Ford, LE MASSACRE DE FORT-APACHE, est tout empli de scènes du dramatique le plus intense.
te photo montre le dernier carré de la résistance de Fort-Apache contre les Indiens.

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS

LA PISTE DE SANTA FE (G.)
(Santa Fé Trail)
Film psychologique et d'aventures (105 min.)
(V.O.-D.)
WARNER BROS.

Origine : Américaine.
Prod. : Warner Bros., 1940.
Réal. : Michael Curtiz.
Auteurs : Scén. de Robert Buckner; dial. de Jo Craham.
Chef-Opérateur : Sol Polito.
Composition photographique : G. Amy.
Effets spéciaux : B. Haskin et H.-F. Koenekamp.
Musique : Max Steiner ; arrangements d'orchestre de H. Friedhoffer.
Dir. musical : Leo Forostein.
Dir. artistique : John Hughes.
Interprètes : Errol Flynn, Olivia de Havilland, Raymond Massey, Ronald Reagan, Alan Hale, William Lundigan, Van Heflin, Gene Reynolds, Henry O'Neill, Guinn « Big Boy » Williams.
Présentation corporative (Paris) : 24 juin 1948, « Le Français ».

EXPLOITATION. — Film justifiant et défendant même l'esclavage et présentant les abolitionnistes comme des fous et des assassins, ce qui peut sembler curieux d'une production venant du pays de Lincoln. Il y a également trois ou quatre batailles rangées du style Western, qui plairont sans doute aux amateurs du genre.

SCENARIO. — *Après leurs études à West-Point, Gilbert* (E. Flynn) *et George* (R. Reagan), *officiers de cavalerie, se rendent du côté de Santa-Fé pour rétablir l'ordre, compromis par John Brown* (R. Massey), *qui veut libérer les noirs. Brown est aidé par Raider* (V. Heflin), *qui, ancien camarade des deux officiers, avait été chassé de l'école pour ses idées. Gilbert, faisant une reconnaissance, se risque dans la ville tenue par Brown et ses hommes. Reconnu par Raider, Gilbert est arrêté et sur le point d'être pendu, mais il est délivré par ses hommes. Au cours d'un siège, Brown abat Raider qui l'avait trahi et est pendu après la défaite de ses troupes. Gilbert épouse la fille d'un constructeur de voies ferrées, Kelly* (O. de Havilland) *et George une autre jeune fille.*

REALISATION. — Bien qu'il possède de nombreux dialogues, la technique de ce film s'apparente un peu à celle du muet, puisque à maintes reprises des tableaux viennent renseigner le spectateur sur les lieux où il se trouve et lui laissent entendre ce qui va se passer. Les bagarres, elles, possèdent un rythme excellent, des moyens importants et les mouvements de foule du spécialiste, Michael Curtiz, sont toujours bons.

INTERPRETATION. — L'intention des auteurs éclate dans les rôles même. Côté exclavagiste, sympathiques garçons : Errol Flynn, charmant coureur d'aventures, Ronald Reagan, également de bonne allure, Alan Hale joyeux compère, etc. Côté adverse : rôle d'halluciné tenu excellemment par Raymond Massey, un peu trop halluciné même, rôle de traître rempli avec beaucoup de vraisemblance par Van Heflin. De nouveau, aux côtés d'Errol Flynn, Olivia de Havilland n'apporte rien à son personnage, sinon sa gentillesse et son sourire.

J. H.

PROCHAINES SORTIES

✤ **L'Union des Producteurs de Films** informe de la prochaine sortie de deux grandes productions : **Le Soleil se lèvera encore**, film d'aventures, produit par E.H.I.C., et **Rossini**, sa vie, ses œuvres.

L'ASSASSIN NE PARDONNE PAS (G.)
(The Corpse Came C.O.D.)
Comédie policière (78 min.)
(V.O.)
COLUMBIA-FILMS

Origine : Américaine, 1947.
Prod. : Samuel Bischoff-Columbia.
Réal. : Henry Levin.
Auteurs : Scén. de George Bricker et Dwight, d'après la nouvelle de Jimmy Starr.
Chef-Opérateur : Lucien Andriot.
Musique : George Duning, exécutée sous la direction de M. W. Stoloff, chansons d'Allan Roberts et Doris Fisher.
Dir. artistiques : Stephen Goosson et George Brooks.
Décors : Wilbur Menefee et James Crowe.
Montage : Donald W. Starling.
Chef-Opérateur du Son : Jack Haynes.
Interprètes : George Brent, Joan Blondell, Adele Jergens, Jim Bannon, Leslie Brooks, John Berkes, Fred Sears, William Trenk, Grant Mitchell, Una O'Connor, Marvin Miller, William Forrest, Mary Field, Clif Clark.
Présentation corporative (Paris) : 28 juin 1948, « Madeleine.

EXPLOITATION. — Tous les éléments traditionnels sont présents dans ce film policier : trois ou quatre cadavres, deux journalistes rivaux finalement réconciliés par l'amour, un assassin insoupçonnable et quelques hurluberlus pour égayer l'histoire. Et cela constitue un spectacle divertissant, destiné à tous les publics.

SCENARIO. — *La vedette Mona Harrisson* (A. Jergens) *reçoit une caisse où doivent se trouver des coupons de tissus; elle y découvre également un cadavre. Elle demande au journaliste Joe Medford* (G. Brent) *de l'aider à prouver son innocence. Joe mène donc son enquête, souvent troublée par une reporter concurrente, Rosemary* (J. Blondell). *S'étant aperçu que Mona avait dissimulé une des pièces de tissu, il trouve à l'intérieur du coupon des diamants. Ces bijoux lui sont volés et il se rend chez Mona où le drame se précipite. Le policier chargé de l'enquête dévoile son jeu et après un échange de coups de feu, est tué. Joe épousera Rosemary.*

REALISATION. — Très simple, le film se déroule à peu près exclusivement dans des décors de studios. Ces décors sont assez nombreux et l'intrigue possède assez de rebondissements, vraisemblables ou non, pour que l'ensemble soit bien rythmé. La photo, profitant d'éclairages bien réglés, est bonne.

INTERPRETATION. — George Brent joue avec désinvolture et facilité le personnage subtil et humoristique du détective amateur. Joan Blondell met beaucoup d'entrain à interpréter le sien, non moins classique. Les starletts (dans ce film) : Adèle Jergens et Leslie Brooks montrent beaucoup plus de bonne volonté que de réelle personnalité. — **J. H.**

PAMPA BARBARA

✤ Grâce à l'initiative de Marcel Colin, directeur général de « Lorraine-Films », le remarquable film argentin, **Pampa Barbara**, passera bientôt sur les écrans français. Il sera distribué à Paris par « Vedis-Films », à Lille par « Lille-Films », à Marseille par les « Films Provence », à Lyon par « Selb-Films », à Alger par le « Comptoir Général Cinématographique », à Bordeaux et Strasbourg par « Lorraine-Films » et en Belgique par « Filmavox ».

LA FEMME SUR LA PLAGE (G.).
(The Woman on the Beach)
Comédie dramatique (71 min.)
(V.O.)
RKO

Origine : Américaine.
Prod. : Jack J. Gross-RKO, 1942.
Prod. associé : Will Price.
Réal. : Jean Renoir.
Auteurs : Scén. de Frank Davis et Jean Renoir, basé sur le roman de Mitchell Wilson.
Chef-Opérateur : Harry Wild.
Effets spéciaux : Russell A. Cully.
Musique : Hans Eisler.
Dir. musical : C. Bakaleinikoff.
Dir. artistique : Albert S. d'Agostino.
Montage : Roland Gross et Lyle Boyer.
Interprètes : Joan Bennett, Robert Ryan, Charles Bickford, Nan Leslie, Walter Sande, Irène Ryan, Glenn Vernon, Frank Darien, Jay Norris.
Première repésentation (Paris) : 23 juin 1948, « Cinépresse-Champs-Elysées », « Radio-Cité-Opéra ».

EXPLOITATION. — Aux U.S.A., Jean Renoir n'a pas échappé à l'une des tendances majeures du cinéma américain : la psychologie. Ce film est à la fois le plus américain de Renoir et un des mieux réussis du genre. L'étude approfondie des caractères choisis laisse une place assez grande à l'histoire et au rythme pour intéresser de très nombreux spectateurs.

SCENARIO. — *Scott* (R. Ryan) *fait chaque soir le même cauchemar : torpillé, il ne peut rejoindre sa fiancée, Eve* (N. Leslie). *Impressionné, il demande à Eve de l'épouser toute de suite, mais elle pense qu'il est préférable d'attendre. Il rencontre sur la plage, Peggy* (J. Bennett), *femme d'un peintre célèbre devenu aveugle, Tod. Scott croit aimer Peggy et, persuadé par elle, imagine que Tod* (Ch. Bickford) *joue la comédie de la cécité pour retenir sa femme auprès de lui. Il le laisse tomber d'un rocher, heureusement l'aveugle ne se blesse que légèrement. Après une bagarre sans résultat, Scott comprend que Tod et Peggy, malgré leur haine réciproque, tiennent beaucoup l'un à l'autre. Tod brûle ses toiles, objet de la convoitise de Peggy. L'intérêt qu'elle avait à se débarrasser de lui ayant disparu, Peggy part avec Tod, réconciliés semble-t-il. Eve acceptera d'épouser Scott.*

REALISATION. — Très « pensée » et très efficace. Il suffit, par exemple, d'un rêve (emploi très réussi de surimpressions), pour expliquer, sans une parole, l'événement tragique qui a marqué Scott : le torpillage de son bateau. Les photos sont extraordinairement belles, non seulement au point de vue technique qu'au point de vue composition. Et l'on pourrait citer entre autres, celles de la plage, celles de la vieille épave ou encore l'arrivée du peintre aveugle, prise à travers le hublot de cette épave.

INTERPRETATION. — **S'il n'a pas** toujours su « expliquer » son personnage, Robert Ryan a, par contre, d'excellents moments, dans les séquences dramatiques surtout. Joan Bennett utilise tous les effets de son rôle d'intrigante. Charles Bickford campe avec une rare maîtrise celui du peintre aveugle, il domine d'ailleurs toute l'action. Nan Leslie est charmante et joue sobrement. — **J. H.**

✤ La Commission Supérieure Technique du Cinéma nous informe que la nouvelle édition du **Guide de l'Opérateur de Projection sonore** vient de sortir de presse.

Le prix de vente de ces guides a été fixé à 150 francs.

AU LOIN UNE VOILE (G.)
(Belieiet Parous Odinoky)
Film de jeunesse et d'action (82 m.)
(V.O.)
S.I.D.E.C.

Origine : Russe.
Prod. : Sovexportfilm, 1937.
Réal. : Wladimir Legochine.
Auteur : Scén. de Valentin Kataev.
Chefs-Opérateurs : B. Monastyrski et G. Garibian.
Musique : M. Rauchverger.
Décors : B. Kaplounovski et C. Kouznietzov.
Interprètes : Igor Boutt, Boris Rounge, Svetlana Priadilova, Ira Bolchakova, A. Melnikov, N. Plotnikov, J. Peltzer, A. Tchekaevski, F. Nikitine, O. Pyjova.
Première représentation (Paris) : 25 juin 1948, « Studio de l'Etoile ».

EXPLOITATION. — Ce film soviétique, dont l'action se situe juste après la révolte du cuirassé Potemkine et dont le cadre est la révolution latente vers la fin du règne tzariste, est cependant avant tout une aventure romancée. C'est l'histoire extrêmement prenante et aérée de deux petits garçons russes au milieu d'une époque troublée. Cette œuvre, à la fois charmante et émouvante, connaîtra donc un succès très grand que ne peuvent valablement atteindre des discussion extra-cinématographiques.

SCENARIO. — *Guidé par un mouchard, la police recherche, à bord d'un bateau d'excursions, un des marins révoltés du Potemkine. Celui-ci, Joukov* (A. Melnikov) *saute à la mer et est recueilli par un vieux pêcheur et son petit-fils Gavrik* (J. Boutt). *Le mouchard, qui recherche le pêcheur, interroge Gavrik, qui l'envoie sur une mauvaise piste. Gavrik présente Joukov à son frère aîné, Terenty, qui fait partie du comité révolutionnaire. Le mouchard intervient, mais ne peut arrêter que le grand-père. Plus tard, la révolution éclate et Terenty et Joukov y participent. Avec l'aide d'un petit camarade, Petia* (B. Rounge), *Gavrik fait parvenir des balles aux assiégés. Les ouvriers sont battus et Joukov fait prisonnier. Une audacieuse évasion, organisée par Terenty, avec l'aide de Gavrik, fait fuir Joukov. Le mouchard va compromettre ce beau plan, mais le petit Gavrik le tue. La barque emmenant Joukov s'en va vers la haute mer, les enfants lui font des signes d'adieu.*

REALISATION. — Fortement imprégné du style du muet. Si cela donne quelques (quatre au plus) tableaux écrits situant le film dans le temps, par contre cela lui évite aussi les longs dialogues ; il y a des séquences entières où l'action et le jeu des acteurs suffisent à l'image. Le film est aussi extrêmement aéré, peu de décors. La plupart des images, qui sont très belles, contiennent des extérieurs: vues de la mer, vues d'Odessa, campagne, marché en plein air, etc., ce qui contribue largement à donner à cette production sa vie intense et son allure « pris sur le vif ».

INTERPRETATION. — L'interprétation extraordinaire des deux gosses Igor Boutt et Boris Bounge, n'est pas le moindre attrait du film. Il y a dans le regard malicieux d'Igor Boutt ou l'aspect ahuri de Boris Bounge, tant de choses entendues et tant de clarté, que le dialogue aurait été superflu et qu'en effet, la plupart des scènes où il participent sont presque muettes. L'interprétation des « grands », Melnikov, Tchekaevski, quoique toujours juste, est peut-être un peu plus grandiloquente. — **J. H.**

paraîtra le 30 Septembre

INDEX

DE LA
CINÉMATOGRAPHIE
FRANÇAISE

1948 - 1949

DEUXIÈME ANNÉE

ANALYSE-CRITIQUES COMPLÈTES DE

TOUS LES FILMS

PROJETÉS EN FRANCE DE JUILLET 1947 A SEPTEMBRE 1948

Indispensable aux Directeurs, Programmateurs, Journalistes, et à tous les professionnels.

Contient en outre divers renseignements utiles, notamment les films en distribution générale depuis 1939 et les films qui seront distribués en 1948 - 1949.

450 pages illustrées sous reliure pratique in-8 carré beau papier

Prix de souscription 400 francs franco

Souscrivez dès à présent par mandat ou chèque postal 706.90 Paris

Au service de l'Industrie du Cinéma Français

29, rue Marsoulan, Paris (12e)

PROGRAMMES DE PARIS

SEMAINE DU 30 JUIN AU 6 JUILLET

FILMS FRANÇAIS

2e SEMAINE

L'Ombre (A.G.D.C.), Eldorado, Lynx, Marbeuf, Paramount (23-6-48).

Les Aventures des Pieds-Nickelés (Panthéon-Dist.), Balzac, Helder, Scala, Vivienne (23-6-48).

3e SEMAINE

Figure de Proue (Pathé-Consortium-Cinéma), Marignan, Marivaux (16-6-48).

Le Carrefour du Crime (U.F.P.C.), Broadway, California, Cinémonde-Opéra (16-6-48).

4e SEMAINE

Une Grande Fille toute simple (Artistes Associés), Madeleine (9-6-48).

Clochemerle (National-Films), Empire, Max-Linder, Moulin-Rouge (9-6-48).

FILMS ETRANGERS

1re SEMAINE

ALI BABA ET LES QUARANTE VOLEURS (Universal), Gaumont-Palace, Rex (2-7-48).

JOHNNY, ROIS DES GANGSTERS (M.G.M.), Ermitage, Français (30-6-48).

LE DRAGON ROUGE (A.I.C.), New York (30-6-48).

LES DES SANGLANTS (A.I.C.), Midi-Minuit-Poissonnière (30-6-48).

LA PRINCESSE DES FAUBOURGS (National-Film-Dist.), Royal-Haussmann-Club, Ritz (30-6-48).

2e SEMAINE

La Vengeance du Docteur Joyce (C.P.L.F.-Gaumont), Lord-Byron (23-6-48), Astor (25-6-48).

La Femme sur la Plage (RKO), Cinépresse-Champs-Elysées, Radio-Cité-Opéra (23-6-48).

Le Médaillon (RKO), Normandie (25-6-48).

Les Hommes de Demain (C.I.D.), Olympia (25-6-48).

Recherché pour Meurtre (Discina), Colisée (23-6-48).

Au loin, une Voile (S.I.D.E.C.), Studio de l'Etoile (25-6-48).

Maintenant on peut le dire (Astoria), Théâtre des Champs-Elysées (25-6-48).

3e SEMAINE

Les Assassins sont parmi nous (Jeannic-Films), Biarritz (18-6-48).

La Seconde Madame Carroll (Warner Bros.), Apollo, Aubert-Palace, Gaumont-Théâtre, Triomphe (16-6-48).

Le Marchand d'Illusions (M.G.M.), Caméo (18-6-48). Gaîté-Clichy (2-7-48).

Mon propre Bourreau (Filmsonor), Avenue (16-6-48).

4e SEMAINE

Pas de Congé, Pas d'Amour (M.G.M.), Elysées-Cinéma (9-6-48).

Le Journal d'une Femme de Chambre (Films G. Muller), Impérial (9-6-48).

DANS LES SOCIÉTÉS

PRODUCTEURS ET DISTRIBUTEURS

Fora-Films, siège social transféré 22, rue Pertinax, **Paris** et cap. porté à 5.000.000 (8-6-48).

Sté **Victory Films**, 18-20, pl. de la Madeleine, **Paris**. Cap. porté à 5.000.000. Transformée de S.A.R.L. en S.A. (13-5-48).

EXPLOITANTS

Le Danube, formation, 49, rue du Général-Brunet, **Paris**. 7.500.000 (8-6-48).

Les Portiques, formation, 144-146, Champs-Elysées, **Paris**. 10.000.000 (8-6-48).

Sté **Roxy-Cinéma**, 30, rue du Tapis-Vert, **Marseille**. M. Gabon est gérant (8-6-48).

Sté d'**Expl. du Casino Municipal Provisoire de Boulogne-sur-Mer**, formation, rue Monsigny, à **Boulogne-sur-Mer**. 1.500.000. MM. Sarché, Guesnon et Cortier sont gérants (8-6-48).

DIVERS

Sté d'**Etudes et de Diffusion Cinématographiques S.E.D.I.C.**, formation, 41 bis, rue Emeriau, **Paris**. 100.000 8-6-48).

Les Productions Arts et Spectacles, formation, 33, Champs-Elysées, **Paris**. 500.000 (4-6-48).

Sté **Rouxcolor**, formation, 16, av. Victor-Hugo, **Vanves** (Seine). 1.000.000 (10-6-48).

FAILLITES

DEPOT D'ETAT DE CREANCES

Les Cinés Magiques, S.A.R.L. 25.000 « Les Coupoles », 4, place de la Gare, **Bondy** (Seine) (18-6-48).

DANS LA PRODUCTION

Pierre Franchi, prod. spécialisé, autorisation n° 281, 140, rue de la Pompe, Paris (16e). Bureau permanent 19, rue d'Anjou. Tél. ANJ. 39-27. R.C. Seine 967052.

DANS NOTRE

ASSOCIATION DES RÉGISSEURS DE THÉATRES ET CINÉMAS

✤ L'Association des Régisseurs de Théâtres et de Cinéma s'est réunie vendredi 18 juin, à son siège, 18, rue Laffite, sous la présidence de Georges-Deyrens.

Le Comité de Direction pour l'année 1948-1949 est ainsi composé :

Président : Georges-Deyrens ; vice-président : Albertot ; vice-président trésorier : Roger Vieuille ; secrétaire général : Charles Berteaux ; trésorier-adjoint : Edmond Cuny ; secrétaire-adjoint : Jean Helvet ; conservateur de la bibliothèque : Marc-Roland.

Cette assemblée a été suivie d'un déjeuner présidé par Mlle Laurent, sous-directeur des spectacles et de la musique, et auquel assistaient Maurice Escande, président des Comédiens Combattants, Me Jean-Louis Aujol, avocat à la Cour et Jean Rollot, qui représentait la presse parisienne.

CHANGEMENT D'ADRESSE

✤ **L'Agence Générale du Spectacle** (A.G.S.), dont on connaît l'activité, spécialement dans la vente de salles à Paris, banlieue et province, a repris ses anciens bureaux : **112, boulevard Rochechouart**. Tél. MON. 86-66 et 67.

UNE FEMME PAR JOUR

✤ Les collaborateurs de Jean Boyer pour l'opérette filmée qu'il réalise actuellement aux studios de Saint-Maurice, **Une Femme par Jour**, sont : Charles Suin pour la direction de la photographie, Jacques Carrère pour la prise de son et Guy de Gastine pour les décors.

PRÉCISIONS

✤ A la suite de la note parue sous ce titre dans notre numéro du 19 juin, **M. Tenenski** nous prie de préciser que M. Mecatti n'ayant pas donné suite aux premiers projets établis entre eux, il reste seul propriétaire d'**Interfilm** et des droits de **Grève d'Amour** pour la France entière.

✤ Les gérants d'**Arc-en-Ciel-Films** de Nancy nous prient de porter à la connaissance de MM. les Exploitants et Distributeurs que M. Marcel Gelhé ne fait plus partie de cette société et, de ce fait, n'est plus accrédité pour la représenter.

UNE CHARMANTE COMÉDIE

Les Surprises du Wagon-Lits

avec

Clara CALAMAI

et

Enrico VIARISIO

★

Distribué par

NEO-FILMS

56, r. du Faub. St-Honoré

Tél. : ANJ. 13-57

EXPLOITANTS,

programmez-le

L'AIGLE NOIR

fait les meilleures recettes

DISTRIBUTION : **LUX-FILMS**

M. Tamburini, Directeur divisionnaire de la M.G.M., remet à MM. Rigal, Directeur du « Cinémonde », et Keigel, Directeur des « Broadway » et « California », une lettre de félicitations et un insigne M.G.M. pour le lancement de **LA DAME DU LAC**.

PROFESSION

Ann Todd, la charmante vedette du cinéma britannique, arrivant à la réception de presse organisée en son honneur, par **Eagle-Lion** au « Plaza-Athénée ».

DEUIL

✤ Nous apprenons le décès de M. **Michel Monaco**, distributeur de films, survenu récemment à Bruxelles.

Ancien collaborateur de l'agence « Askala », M. Monaco s'était établi depuis le longues années en Belgique.

Corse d'origine, il était le doyen de la distribution Franco-Belge.

Mobilisé en 1914, comme officier de réserve, il était revenu de la guerre officier de la Légion d'Honneur.

MARIAGE

✤ Nous apprenons que le 23 juin a eu lieu le mariage de M. T'Serssjevens, directeur de l'agence Pathé, de Lille et de Mme Titterand, propriétaire de trois salles de Fourmies.

Les témoins étaient pour Mme Titterand, M. Bruitte, de la firme Bruitte et Délémar, distributeurs bien connus, et pour M. T'Serssjevens, M. Hermez, président de la Chambre syndicale des Directeurs de la région du Nord.

NAISSANCES

✤ Nous apprenons avec plaisir que M. **Marcel Colin**, directeur général de Lorraine-Films, vient d'être l'heureux grand-père de **Pierre Lutin**, fils de M. et Mme Lutin, à Arcques (Pas-de-Calais).

✤ M. **André Lefèvre** nous fait part de la naissance de sa fille **Martine**, à Paris, le 15 mai.

✤ M. **André Buyle**, régisseur de plateau dans le film F.A.O. : **Trois Garçons, une Fille**, et Madame, ont le plaisir d'annoncer la naissance de leur fille **Evelyne**, le 3 juin 1948, au Perreux.

MESSE DU CINÉMA

✤ La dernière Messe de la saison de l'Union catholique du Cinéma aura lieu dimanche 11 juillet, à 10 heures, à la chapelle des catéchismes, à Saint-Pierre-de-Chaillot, 28 bis, avenue Georges-V.

✤ C'est pour les productions « Forces et Voix de France » que Georges Franju réalisera en octobre un documentaire sur **Les Abattoirs** (titre provisoire). Ce film, dont l'action se situe « Aux Portes de Paris », comportera d'importants extérieurs.

Michèle Morgan et Henri Vidal, interprètes de **FABIOLA** réalisé par Alexandre Blasetti. Production **Universalia** de Salvo d'Angelo.
Vente pour le monde entier : **Franco-London-Film-Export**.

INGRID BERGMAN

✤ La ravissante et excellente artiste Ingrid Berman a passé quarante-huit heures à Paris, à l'occasion de la Nuit de l'U.N.A.C.

Elle est arrivée de Londres, mardi dernier, où elle tourne actuellement, pour Warner Bros, **Under Capricorn**, avec Joseph Cotten, sous la direction d'Alfred Hitchock. Repartie jeudi, elle compte revenir souvent. On sait, en effet, qu'elle a terminé récemment **Joan of Lorraine (Jeanne d'Arc)** que distribuera RKO.

Les Sélection B. SIMON au C.G.F.R.

✤ M. **Bernard Simon**, éditeur en format réduit depuis quinze ans, a décidé de confier ses films en distribution au **Comptoir Général du Format réduit**, 10, rue de Bassano. Mme Hubinet aura le contrôle de tous les agents en France des Sélections Bernard Simon et à partir du 19 juillet, tous les clients de la région parisienne devront s'adresser au C.G.F.R. à l'adresse ci-dessus.

EXCLUSIVITÉS WARNER BROS A PARIS GENTLEMAN JIM et LA 2me Mme CARROL

C'est sous le signe d'un double triomphe que la Warner Bros a présenté en exclusivité sur Paris **Gentleman Jim** et **La Seconde Madame Carroll**.

Le nouveau film de Raoul Walsh, **Gentleman Jim** a connu, dès les premiers jours de sa sortie à « L'Ermitage », « Le Français », « Les Images », la faveur du grand public. Errol Flynn, plein d'humour et de dynamisme, est pour beau-

La foule devant « Le Triomphe », l'une des quatre salles parisiennes où passe **LA SECONDE MADAME CARROLL**. (Cliché Warner Bros.)

coup dans le succès de **Gentleman Jim**, qui se classe parmi les meilleures productions de l'année.

La Seconde Madame Carroll, en quadruple exclusivité aux « Triomphe », « Aubert-Palace », « Apollo » et « Gaumont-Théâtre », a permis de juger combien l'engouement du public pour Humphrey Bogart — vedette du film — est grand et croissant... L'étonnante et vigoureuse personnalité de cet artiste marque chacune de ses apparitions sur l'écran et cette fois encore **La Seconde Madame Carroll** nous permet d'apprécier un Bogart au jeu sobre et personnel.

CHARBONS de PROJECTION
"CIPLARC"

Sté C.I.P.L.A.
101, RUE DE PRONY - PARIS (17e)
Tél. : CAR. 60-36

— AGENTS —

BRETAGNE FILM, 13, rue Copernic, NANTES
CINE ARC, Rue Melchior-de-Vogué, NICE
CINE-DIFFUSION, 33, Place Gambetta, BORDEAUX
DELEMARRE, 17, rue St-Genois, LILLE
ELECTRACOUSTIC, 22, r. de Hannong, STRASBOURG
FILMAT, 273, rue Vendôme, LYON

PETITES ANNONCES

Demandes et offres d'emploi : 10 fr. la ligne. — Autres annonces : 100 fr. la ligne. — Vente de salles : 150 fr. la ligne. — Vente de films : 500 fr. la ligne.

Pour les annonces domiciliées au journal, 12 fr. de supplément pour France et Empire Français. L'administration du journal décline toute responsabilité quant à leur teneur.

PAIEMENT DES ANNONCES

Afin d'éviter les frais excessifs de correspondance, nous prions nos annonciers de vouloir bien nous couvrir du montant de leurs petites annonces par mandat postal à notre compte Ch. Px 706-90 Paris, en même temps qu'ils nous adressent l'annonce.

ACHATS DE NUMEROS

Nous sommes toujours acheteurs des numéros suivants de notre Revue :

Collection complète des années 1918 à 1929.

1929 : Nos 531, 535 à 537, 555, 576.
1930 : Nos 584, 583, 590, 594, 598, 609, 610, 612, 615, 616, 620 à 632.
1931 : Nos 635 à 653, 656, 660 à 673, 678, 681.
1932 : Nos 687, 688 699, 702, 712, 715, 716, 725, 738.
1933 : Nos 746, 751, 755, 764, 774, 776, 778 à 782, 790, 791.
1934 : Nos 795, 796, 801, 817.
1935 : No 882.
1936 : No 947.
1938 : No 1.025.
1235, 1238, 1242, 1243, 1245, 1247, 1248, 1249, 1251.

Ces numéros sont repris à 6 fr. (augmentés des frais d'envoi).

Prière de libeller très lisiblement le nom et l'adresse de l'expéditeur. Le remboursement sera effectué par mandat-carte.

OFFRES D'EMPLOI

Importante affaire de financement de prod. cinématographiques, cherche correspondants bien relationnés pour toutes villes importantes. Trav. à la commission stable et bien rétribué.
Ecrire avec réf. à la revue, case Q.S.J.

On demande : 1° Un bon comptable dist.; 2° Un employé très au courant des statistiques et contrôle de films; 3° Une bonne aide-programmatrice.
S'adresser : Victory Films, 18, place de la Madeleine, Paris (8e).

DEMANDES D'EMPLOI

Ex-directeur au courant publi. program. réparation entretien cab., cherche empl. directeur, chef de poste, gérant, femme cais., caution.
Ecrire à la revue, case Z.E.M.

Jeune femme, 27 ans, études second., secrétaire de prod., libre de suite. Pouvant voyager. Bonnes notions anglais-allemand.
Ecrire à la revue, case P.T.X.

Jeune fille dactylo, grandes conn. sur tous films expl. et anciens, cherche emploi dans organisme pouvant utiliser ses compétences, travaux cinémathèques, secrétaire courriériste.
Ecrire : Mlle Andrée Maigret, 111, ave. Ledru-Rollin, Paris (11e).

Opérateur-électricien, carte prof., cherche place stable, sér. réf., femme si possible ouvreuse.
Ecrire : M. Charlemaine, 4, rue Mathieu-St-Jouan, Les Sables-d'Olonne (Vendée).

Victoria Electric — MATERIEL ET ACCESSOIRES 35 et 16 m/m 5, rue Larribe-Paris-8e LABorde 15-05

Opérateur 16 mm., sér. réf., cherche emploi pour juillet et août seulement.
Ecrire à la revue, case C.P.C.

Agé de 45 ans, conn. tous les exploitants de France, depuis l'âge de 18 ans, parlant dialecte alsacien, cherche situation dans l'expl. ou location de films ou vente matériel, possède voiture.
Ecrire à la revue, case D.L.H.

FAITES VOTRE DEVOIR :
Adhérez sans tarder et faites adhérer votre personnel à
L'ENTR'AIDE DU CINÉMA
qui met à la disposition de ses membres
Son service gratuit de renseignements et conseils
Sa revue mensuelle
Sa Caisse de secours
62, rue François-Ier, 62 — PARIS (8e)
ÉLY. 71-81

ACHATS CINÉMAS

Particulier recherche aff. sér. en standard. Au moins 50 hebdo. Faire offre avec tous renseig. Discrétion absolue.
Ecrire à la revue, case T.E.B.

Disposant appareils, faut. et capitaux, recherche salle susceptible être exploitée. Propose commission à indicateur.
Ecrire à la revue : case J.E.A.

LE NÉON POUR TOUS — ENSEIGNES LUMINEUSES 14, Rue de Paris - VANVES Tél MIChelet 10-68

CANOINE

21, rue du Château, Bagnolet (Seine) AVRON 08-85
FAUTEUILS pour Salles de Spectacles

VENTES CINEMAS

A. V. salle de cinéma 450 pl. avec imp. et coq. bar, toute installation et mat. neuf. Recette cinéma : 40.000 fr. déclaré. Prix : 6 M. à débattre.
Ecrire : Agence du Molard, 2 pl. du Molard, Thonon-les-Bains (Haute-Savoie) (Spécialisé vente salle cinéma).

A. V. tournée int. dans l'Yonne, avec 1 app. Pathé-Rural 16 mm, 2 ampli 12 watts, 1 surv.-dévolt., 1 H.P. Zecca, grand diamètre.
Ecrire à la revue case V.Z.Y.

Présentons par relations directes plus. beaux cinés, aff. parf. Banl. et Paris. Px 2 à 12 millions.
Ecrire : Etude Durand, 82, rue St-Lazare, Paris.

Vends tournée 16 mm. Bourgogne, 8 pays, moyenne hebdo. 13.800. Matériel moderne T. bon état Voiture avec attrib.
Ecrire à la revue, case C.A.Y.

2 cinémas A. V., sous-préf., station thermale des Pyrénées, même propriétaire depuis 12 ans (seul sur la place), 650 pl., immeuble compris et 400 pl., aff. except.
Ecrire à la revue, case I.G.O.

Très urgent, cause départ, prise de possession imméd. Ciné banlieue 4.000 hab., refait à neuf, prix except. 1 million.
Ecrire à la revue, case M.L.V.

ACHATS MATÉRIEL

Achète fac. paiement ou cherche louer bon app. proj. 16 mm.
Ecrire à la revue, case A.U.G.

Suis achet. occas. 2 lant. autom. mir. 250-300 mm.
Ecrire à la revue, case J.P.G.

VENTES MATÉRIEL

A. V. dévolt.-surv. 10 amp., écran 5×4, distributeur de tickets, proj. Pathé-Rural.
Ecrire à la revue, case M.N.O.

A V. app. Zeiss 16 mm. 1 m. 50 × 2 m. 50, non parlant, contenu dans une valise, tout neuf.
Ecrire à la revue, case G.R.F.

SOBERBIA
34, Rue Laffitte, 34
PARIS (9e) Tél. PRO. 50-69
EXPORTADORES PARA AMÉRICA LATINA

A. V. 16 mm., proj. amp. 25 watts, H.P., nombreux mat. Droit expl. pour localité Finistère, 83 faut. Urgent maladie : 350.000 fr.
Ecrire à la revue, case O.S.G.

A. V. Pathé-Super-Rural 16 mm., ampli 20 watts, H.P. surv.-dévolt., acc., état neuf.
Ecrire : M. Lavoisier, 109, rue du Miroir, Le Mans (Sarthe).

A. V. 1 poste 35 mm., complet, proj. Kalee no 7, lect. Philipps, haute fidélité avec ampli Philipps, 25 watts, une soufflerie et mat. électrique en ordre de marche. Prix : 150.000 fr.
Ecrire : M. Longcamp, 51, av. Victor-Hugo, Paris.

Virginia Mayo dans **LES PLUS BELLES ANNEES DE NOTRE VIE.** (Cliché RKO.)

A. V. 1 app. Debrie complet, moderne, en bon état.
Ecrire à la revue, case N.S.I.

A. V. poste double Gaumont C.M., obturateur arrière, M.I.P., grande croix jumelé.
Ecrire à la revue, case P.R.U.

A enlever un lot mat. neuf cinema, 40 strap. 20 faut. bois galbé, 1 cabine 16 mm. 1 cabine 35 mm.
Téléphoner : ITA. 26-49.

A. V. appareil cinéma 16 mm., bon état.
Ecrire : Havas, Rennes, no 9043.

A. V. 1 proj. 35 mm. Etoile, 2 carters 600 m. parfait état garanti, double emploi, réelle occasion.
Ecrire : Beudaert, Familia Ciné, Croix (Nord).

A. V. Bauer Standard V, lect. Stabyl, lant. Radiarc, H.P. Jansen.
Ecrire à la revue case C.D.E.

A. V. cabine double 16 mm., super Pathé, app. 35 mm. Etoile, 220 sièges neufs, 3 Juniors Pathé complets.
Ecrire à la revue, case W.C.T.

800 faut. modernes, pieds fonte, jonc nickelé, velours froissé rouge, disponibles.
S'adresser : Gallay, 22 bis, rue Lantiez. MAR. 49-40.

DIVERS

Nous recherchons films français d'action, d'aventures, ou de grandes mises en scène pour l'Indochine. Sommes également acheteurs de bons films étrangers doublés français.
Ecrire en faisant offres détaillées : Et. Nam Viet, 131, rue Chaigneau, Saïgon, Indochine.

Sonoreal Bilingue, le nouveau procédé de présentation de films dans toutes les langues, demande des agents dans tous les pays.
Sonoréal, 10, rue Marbeuf, Paris (8e). Tél. : ELY. 98-59.

Ex-Directeur agence, possédant bureau organisé, plein centre Cque Toulouse, recherche dist. de films ou accord avec distributeur pour la région, réponse sera donnée à toute offre sér.
Ecrire à la revue, case R.T.H.

Recherche pour cinéma d'Afrique, location régulière ou passagère, deux programmes par semaine 35 mm., films récents français ou américains. Expédition aller et retour par avion.
Faire offres urgence, à la revue case O.G.Q.

Liquidation biens ennemis. Direction des Domaines. Adjud. en l'étude Me Videcoq, not., Paris, 16, rue de Liége, le 21 juillet 1948, à 16 h., d'un fonds de Commerce : Importation et Vente de Matériel cinématographique, exploité 18 et 20, fg du Temple, Paris, par la Sté Ernemann-France. Mise à prix : 4.500.000 fr. Cons. exclusiv. en chèques. Visés sur Paris 1.500.000 fr. Mobilier, mat., outill. et marchand. à reprendre en sus.
S'adresser : Me Videcoq, not., 16, rue de Liége et à Direction des Domaines, 9, rue de la Banque, Paris.

Présentations à Paris

Présentations annoncées par le Syndicat Français des Distributeurs de Films

LUNDI 5 JUILLET
MADELEINE, 10 h. - Columbia
Une Femme sans Amour
MARDI 6 JUILLET
MADELEINE, 10 h. - Columbia
La Peine du Talion
MERCREDI 7 JUILLET
LE FRANÇAIS, 10 h. - Lux
La Fille du Capitaine
JEUDI 8 JUILLET
MADELEINE, 10 h. - Columbia
Le Signe du Bélier
VENDREDI 9 JUILLET
MADELEINE, 10 h. - Columbia
Le Prince des Voleurs

Présentations annoncées par les Distributeurs.

LUNDI 5 JUILLET
LE PARIS, 10 h. - Védis-Films
Amiral Nakimov
MARDI 6 JUILLET
LE PARIS, 10 h. - Védis-Films
Halte Police
JEUDI 8 JUILLET
LE PARIS, 10 h. - Védis-Films
La Boule de Cristal
VENDREDI 9 JUILLET
LE PARIS, 10 h. - Védis-Films
LA Grande Volière

LE MOIL ET PASCALY, PARIS.
Directeur-Gérant : V. ROGER.

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

SOCIETE PARISIENNE DE

Production Distribution:
108, Rue de Richelieu, PARIS (2e)
Tél. : RIC. 79-90

S.I.T.A.C.

SOUS-TITRAGES EN TOUTES LANGUES

170, rue de Lourmel
PARIS (15e)
Tél. : VAU. 03-25

40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

54, rue Taitbout
Tél. : TRI. 73-43

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36

EXPORTATEURS

ACROPOLIS FILMS EXPORT
DIRECTION
C. SYLVESTRE

78, avenue
des Champs-Elysées
Tél. : ELY. 77-32

LECTEURS de SON

AMPLIFICATEURS
Ets FRANÇOIS
GRENOBLE - T. 26-24
Câbles :
Filmson, Grenoble

METZGER ET WOOG

45, avenue George-V
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 52-60

36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

PARIS-EXPORT FILM Cie

36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

R. MICHAUX & Cie
TRANSPORTS DE FILMS
2, rue de Rocroy
PARIS
Tél. : TRU. 72-81

SOCIÉTÉ TRANS-MONDIALE du FILM

16, avenue de Friedland
PARIS
CAR. 06-13 et la suite

EQUIPEMENTS SONORES

S. N. PATHÉ CINEMA
6, rue Francœur (18e)
Tél. : MON. 72-01

PHILIPS CINÉMA

50, av. Montaigne (8e)
BALzac 07-30

LUXAZUR

Groupes Electrogènes modernes - Projecteurs
Branchements sur Secteur

37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-41

RAPID UNIVERSAL TRANSPORT

TRANSPORTS RAPIDES
DES FILMS
TOUTES DIRECTIONS

2, rue Thimonnier
PARIS (9e)
Tél. : TRU. 01-50

WESTERN ELECTRIC COMPANY
(France)
120, Champs-Elysées, PARIS
BALZAC 88-65

SIMPEX co. inc.

1564 Broadway
RKO Palace Building
NEW YORK 19, N.Y.
Télégr. : Simpexiro
New York

SOUS-TITRES EN TOUTES LANGUES
SUR POSITIFS BLANCS ET NOIRS, LAVANDES
ET SUR FILMS EN COULEURS DE TOUS PROCEDES

TITRA-FILM

26, rue Marbeuf, Paris (8e) - Téléphone : ELYsées 00-18
SOUS-TITRAGE SUR COPIES NEUVES ET USAGEES

Cinematografia ITALIANA

Revue illustrée
de l'Industrie du Film
ROME
Largo Fontanella
Borghese 84
Tél. : 67082
Abonnement annuel :
Italie : lires 2500
Etranger : — 3500

Pour céder votre

CINÉMA

La Première Maison Française

112, Bd Rochechouart
Mon. 86-66 et 86-67

AGENCEMENT GÉNÉRAL DE THEATRE ET DE CINEMA

Société de Représentation de l'Industrie Moderne

R. Gallay
GÉRANT
22 bis, rue Lantiez, Paris (17e)
Téléphone : MARcadet 49-40

FAUTEUILS, STRAPONTINS.
CHAISES DE LOGE, RIDEAUX,
TRANSFORMATIONS
RÉPARATIONS
ENTRETIEN DE SALLES

R. C. Seine 256.863 B

FAUTEUILS de CINÉMAS
LONGATTE Frès
4, RUE TRAVERSIÈRE - BOULOGNE-BILLANCOURT (Seine)

Tél. MOL. 39-30 Métro : SEMBAT
Maison fondée en 1920

PUBLICITÉ OMNI-CINÉ
MAISON FONDÉE EN 1933
S. SMEETS
27-33, Champs-Élysées — ATELIERS A COLOMBES
BAL. 40-01 et BAL. 36-64
RÉGIE DE L'ÉCRAN, DU RIDEAU-RÉCLAME, DU HALL, DES MEILLEURES SALLES DE FRANCE

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

LES ACTUALITÉS FRANÇAISES
35, rue François-Ier
Tél. : BAL. 05-14

FILMS ARIANE
44, Champs-Elysées
PARIS
Tél. : ELY. 97-90

25, r. Quentin-Bauchart
PARIS
Tél. : ELY. 80-21

BERVIA FILMS
27, r. de La Rochefoucauld
Tél. : TRI. 50-81, 27-34

Panthéon-Distribution
95, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 51-49

LES FILMS MARCEAU
7, rue de Presbourg
PARIS
Tél. : COPernic 24-53

CINÉ SELECTION
17, rue de Marignan
Tél. : BAL. 29-02
AGENCE DE PARIS
22, rue d'Artois
Tél. : ELY. 67-67

AGD
10, rue de Bassano
Tél. : KLE. 87-54 à 58
KLE. 88-86 et 87

CINÉMA de FRANCE
Productions
André Hugon
Tél. : ELY. 29-72

C.P.L.F.
40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

CONSORTIUM DU FILM
3, rue Clément-Marot
BAL. 07-80 (lignes gr.)

U.P.F.
UNION DES PRODUCTEURS DE FILMS
DISTRIBUTION
11, bd. de Strasbourg
Paris Xe
Tél. PRO. 63-10 et 63-11

LES FILMS P.S.P.
3, rue Troyon, 3
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

F.L.F.
FRANCO LONDON FILM PRODUCTION
114, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 57-36

FRANCINEX
44, Champs-Elysées
PARIS (8e)
BAL. 18-74, 18-75, 18-76

COMPTOIR FRANÇAIS DE DISTRIBUTION DE FILMS
Franfilmdis
HENRI BEAUVAIS
70, rue de Ponthieu
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 84-13, 13-68

DISTRIMA
Distribution en Afrique du Nord
Bureaux à Paris :
45, avenue George-V
Tél. : ELYsées 52-60

GAUMONT PRODUCTIONS S.N.E.G.

GRAY-FILM
27, rue Dumont-d'Urville, PARIS-16e
Tél. : KLEber 93-86

FILMS IMPÉRIA
51, rue Pierre-Charron
PARIS
BAL. 28-70
ELY. 64-63

JASON
18, rue de Marignan
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 13-96

ASTRA PARIS FILMS
3, rue Troyon
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

ALBERT LAURIN FILMS
65, rue de Courcelles
PARIS (8e)
Tél. : CAR. 21-85

MAJESTIC

LES FILMS MINERVA
17, rue Marignan
Bal. 29-00

PRODUCTIONS MIRAMAR
6, rue Lincoln
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 81-50
BAL. 27-19

ÉCLAIR
12, RUE GAILLON
PARIS

FGM
Films
Georges MULLER
17, fg Saint-Martin
PARIS (10e)
Tél. : BOT. 33-28

LES FILMS Azur
37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-40 et 41, 46-14 et 15

FILMONDE
122, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 38-10, 38-11

S.N. PATHÉ CINÉMA
33, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 37-23

UNIVERSALIA FRANCE
114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36
Service Presse
et Publicité
73, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 21-30

RC DISTRIBUTION
49, rue Galilée
PARIS
Tél. : KLE. 98-90

SAFIA
1, PL. GRIELDIEU, PARIS-2
RIC. 54-70 et 56-71
PRODUCTION
EXPORTATION

FILMS HAIX
RÉGENT
CRISTAL
63, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 60-00, 04-33

LES FILMS FERNAND RIVERS
92, avenue des Ternes
PARIS (17e)
Tél. : GALvani 55-10

La Grande Marque Française
PRODUCTION SIRIUS DISTRIBUTION
30, rue François-Ier
Adr. télég. : CINERIUS
ELY. 66-44, 45, 46, 47

Equitable Films
M. Marc, Dir.-Gér.
16, r. Christophe-Colomb
PARIS-8e - Tél. ELY. 22-43
Production
ACHATS ET VENTES
de tous films - Pour tous pays

UNIVERSAL INTERNATIONAL
33, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 17-50

PRODUCTIONS ALCINA CINÉMATOGRAPHIQUES
49, avenue de Villiers
Tél. : WAG. 13-76, 77

VEDIS FILMS
37, avenue George-V
PARIS
Tél. : ELY. 94-03

104, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 56-80

Revue Hebdomadaire
Prix : 25 Francs

Samedi 10 Juillet
1948 - N° 1267

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

AU SERVICE DE L'INDUSTRIE DU CINEMA FRANÇAIS

Un épisode véridique de la Guerre Secrète livrée par l'Intelligence Service et la Résistance Française contre la Gestapo RECONSTITUÉ AVEC QUELQUES SURVIVANTS DE CETTE OBSCURE LUTTE COMMUNE

MAINTENANT... ON PEUT LE DIRE

Une production de la Royal Air Force — Film Unit

DISTRIBUTION

GRANDE RÉGION PARISIENNE : Astoria-Films, 52, Champs-Elysées, Paris — LYON : M. Thollon - Cinélion, 23, Cours Franklin-Roosevelt — MARSEILLE : M. Pelletier - Films Champion, 76, Bd Longchamp BORDEAUX : Société Bonneterre et Cie, 14, Cours de l'Intendance — LILLE : Nord-Film-Location, 44, R. de Béthune STRASBOURG : Ciné-Comptoir d'Alsace-Lorraine, 126, Grande Rue

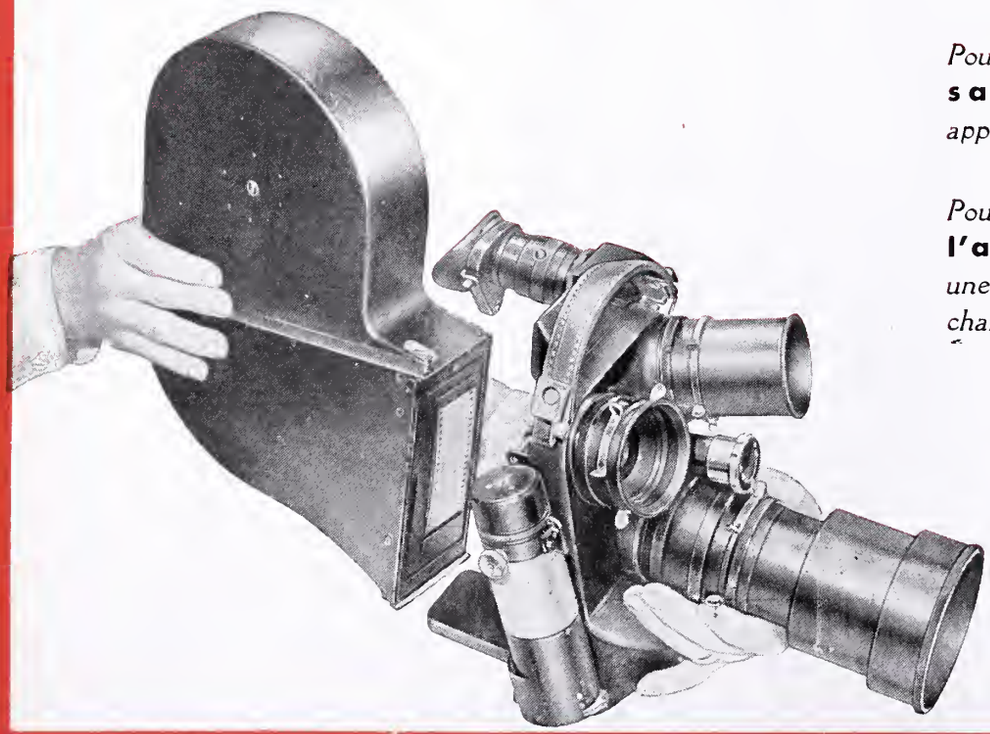
LIBRARY
THE MUSEUM OF MODERN ART

Opérateurs !

l'appareil 35 m/m portable

vous permet
pour la première fois

le chargement instantané



Pour décharger,
sans même arrêter l'appareil
appuyer sur un poussoir et tirer.
Durée : **une fraction de seconde.**

Pour recharger,
l'appareil étant toujours en marche,
une simple poussée de la main enclenche le nouveau chargeur (30 ou 120 m. indifféremment).
Durée : **une fraction de seconde.**

ÉCLAIR

12, RUE GAILLON
PARIS
OPÉRA : 50-20

Trentième Année

25 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 1267

10 JUILLET 1948

LE CINÉMA FRANÇAIS

Bette Davis, interprète du film d'Anatole Litvak L'ETRANGERE. (Cliché Warner Bros.)

REVUE HEBDOMADAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION : 29, rue Marsoulan, Paris (12e). Adr. Télégr. : LACIFRAL, Paris. Tél. : DID. 85-35, 85-36, 85-37. Chèques Postaux : 706-90, Paris. Reg. du Com., Seine n° 216-468 B. Membre du Syndicat National de la Presse Périodique, Technique et Professionnelle. Directeur-Gérant : Valéry ROGER. Rédacteur en Chef : M. COLIN-REVAL. Secrétaire général : Laurent OLLIVIER.

Abonnements annuels : France et Colonies : 500 fr. — Pays Etrangers : 1.300 fr. — Etats-Unis : $ 7,50. — Pour tous changements d'adresse, nous envoyer l'ancienne bande et 20 francs en timbres-poste.

INDEX
DE LA
CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE
1947

Un Volume de 600 pages, 21 × 13,5 illustré sous couverture souple.
Pris à nos Bureaux : 500 francs.
Envoi recommandé : France, Outre-Mer et Etranger : 540 francs.

EXPLOITANTS en 16 mm.

LE COMPTOIR GÉNÉRAL DU FORMAT REDUIT
10, Rue de Bassano - KLÉ. 87-54
vous remercie de votre confiance et vous apporte la preuve nouvelle de ses persévérants efforts
avec

★ BATAILLE DU RAIL (Grand Prix International de Cannes)
★ ROME VILLE OUVERTE (Grand Prix International de Cannes pour l'Italie)
★ MON AMOUR EST PRÈS DE TOI (Tino Rossi)
★ PIERRE ET JEAN (J. Dumesnil - R. St-Cyr - G. Gil)
★ JUSTICIERS DU FAR-WEST (3 époques)
etc... etc...

CE NUMÉRO CONTIENT :

5. *Le Congrès de la Fédération contre les projets gouvernementaux* ..... A. Bouldour
La loi anti-trust sera appliquée au Cinéma américain ..... Marcel Colin-Reval
7. *Le Festival de Locarno ouvert par les films français* ..... Pierre Michaut
8. *La Convention Fox s'est tenu à Paris dernièrement.*
9. *La Chambre Syndicale de l'Ouest contre les projets Géraud-Jouve* ..... Ch. Lefeuvre
12. ANALYSE CRITIQUE DES FILMS.
13. LA PRODUCTION FRANÇAISE.
Les films en cours.
Trois nouvelles productions Codo-Cinéma .. Jean Houssaye
14.-15. ECHOS ET NOUVELLES.
Programmes des exclusivités à Paris.
16. PETITES ANNONCES.
Présentations à Paris.

AUDREY LONG
et
FRANK SUNDSTROM
dans

CHANT DE MON CŒUR
un roman d'amour sur la musique de TCHAIKOVSKY
un film ALLIED ARTISTS
distribué par
A.I.C.
25, Rue Quentin-Bauchart
Tél : ELY 80-21- et ELY 75-53

BELITA
dans
L'EMPRISE
(The Hunted)

Grand film ALLIED ARTISTS
Distribué par
A.I.C.
25, rue Quentin-Bauchart
Tél. : ELY. 80-21 et ELY. 75-53

CHARFILMS et Jacques BORIS
présentent
3 NOUVELLES VEDETTES
PAUL DUPUIS - JACQUES AUGER
NICOLE GERMAIN dans
LA FORTERESSE
Le premier film français réalisé au Canada
par FEDOR OZEP
Distribution pour la France métropolitaine
FILMS TRIOMPHE
23, Rue Lavoisier - PARIS (Tél. Anj. 41-03)

RÉALISATIONS D'ART CINÉMAT
Blanchette BRUNOY - Sophie DESMARETS - Colette DARFEUIL - Jean-Jacques DELBO
DISTRIBUTION
LES SOUVENIRS NE
Scenario original et dialogues de
Pierre APESTEGUY
Réalisation de
Robert HENNION
Mieux qu'un film : une tro

RAPHIQUE (R.A.C.) présentent

VILLARD - Maurice BAQUET - Martine CAROL - Alexandre RIGNAULT dans

TUNT PAS À VENDRE

PARIS : 49, Rue Galilée
BORDEAUX : 61, Rue Judaïque
LILLE : Labor-Film, 24, Rue de Roubaix
LYON : 93, Rue de l'Hôtel-de-Ville
MARSEILLE : 109, Boul. Longchamp
STRASBOURG : Rex-Film,
18, R. du 22-Novembre

ante confidence !...

Vient de paraître

ANNUAIRE DU CINÉMA

1948

IL CONTIENT EN 1.200 PAGES :

TOUTES LES ADRESSES indispensables aux professionnels du Cinéma - Centre National de la Cinématographie, Confédération Nationale du Cinéma Français, Syndicats - Production - Distribution - Exportation - Techniciens - Artistes - Fabricants et revendeurs de matériel - Studios et Laboratoires - Journalistes.

ETRANGER : Producteurs, Distributeurs, Studios.

TOUS LES CINÉMAS de France - Afrique du Nord - Sarre - Indochine - Format standard - Format réduit

TOUS LES FILMS présentés et distribués à Paris et en Province.

TOUS LES RÈGLEMENTS régissant à ce jour le Cinéma Français - Organisation du Centre National - La réglementation générale de l'Industrie Cinématographique - Décisions et Arrêtés relatifs à la Production, à la Distribution, à l'Exploitation (Sécurité des Salles - Contrat de location).

PRIX : 1.000 frs franco

— (Etranger : Port en sus) —

Éditions BELLEFAYE

29, rue Marsoulan, Paris (12e) - Chèques Postaux : Paris **59 85-47** DID. 85-35, 36, 37

U. S. Representative : **André HARLEY 15 East 40th Street - New-York**

Trentième Année

N° 1267, 10 JUILLET 1948

Prix : 25 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

REVUE HEBDOMADAIRE

LE CONGRÈS DE L'EXPLOITATION

La Fédération Nationale du Cinéma Français se prononce contre les projets de loi d'aide au cinéma et le tarif n° 4

(Par téléphone de notre correspondant particulier)

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, les participants au Congrès de la Fédération Nationale des Cinémas français ont été reçus à la Brasserie de la Grande Taverne à Dijon par M. Maillard qui y avait établi une permanence, mardi dernier 6 juillet.

Le soir eut lieu la première mondiale au Darcy-Palace de *La Nuit Blanche*.

Mercredi matin 7 juillet, les délégués au Congrès se réunirent à la Chambre de Commerce et arrêtèrent le programme des travaux.

A 10 h. 15, sous la présidence de M. Trichet, eut lieu l'Assemblée générale de la Fédération.

Etaient présents M. Xardel, Mme Lafabrier. M. Pouradier-Duteil, Vice-Présidents; MM. Lambert, Secrétaire général ; Delafon, Secrétaire administratif ; Mme Léonce, MM. Vacon, Fournier, Yung, Soulèze, Barrière, Maillard, Fritz, Cazeau, etc., représentants des syndicats locaux et régionaux adhérant à la Fédération.

M. Trichet remercia de leur présence de nombreux invités d'honneur parmi lesquels M. Duthilleu, Président de l'Association des Directeurs de Théâtres cinématographiques belges, ainsi que MM. Branche et Weyers qui l'accompagnaient; M. Weil-Lorac, Délégué général de la Confédération Nationale ; MM. Dodrumez, Varleys et Dumaine, représentants des distributeurs ; MM. Emon, Albouy, Pernel, Gillet, etc., représentants des constructeurs et industries techniques, etc. ; puis excusa M. Acoulon qui, malade, n'a pu assister au Congrès, ainsi que la délégation suisse.

M. Lambert présenta alors le rapport moral de la Fédération. Ce rapport fut adopté à l'unanimité.

M. Delafon présenta ensuite le rapport financier qui fut examiné par trois congressistes : MM. Dudelot, Voirgard et Beuque. Il ne put être adopté par manque de pièces justificatives.

M. Duthilleu exposa alors la situation de l'industrie cinématographique.

M. Xardel fit appel à la bonne volonté des adhérents quant au versement et au montant des cotisations.

Enfin M. Koslowski présenta un rapport très détaillé sur les questions techniques et de sécurité des salles.

La matinée se termina par un exposé sur un procédé de films en couleurs pour lequel les avis des congressistes sont très partagés.

La séance du matin fut alors levée et les congressistes reçus à l'Hôtel de Ville.

Après un déjeuner à la Grande Taverne, le Congrès reprit ses travaux à 15 heures.

M. Trichet fit alors un large exposé sur l'affaiblissement de l'exploitation, le gaspillage des capitaux qui sévit à la production et demanda une importante détaxation. Il s'éleva contre les projets de loi Géraud-Jouve, contre la loi 4010, l'aggravation du quota et traita ensuite de la liberté nécessaire à l'exploitation et des droits d'auteur.

M. Xardel exposa alors un contre-projet à la loi Géraud-Jouve et le Congrès émit trois vœux d'extrême importance :

Vœu I relatif au bordereau unique

Le Congrès, considérant que le bordereau unique imposé par le Centre National ne correspond pas au modèle proposé et accepté par le Conseil Paritaire, fait confiance au Bureau fédéral et demande la généralisation du bordereau unique conforme au modèle proposé par les organisations syndicales.

Vœu II relatif au tarif 4 de l'impôt sur les spectacles

Le Congrès considérant que la nouvelle loi ayant prescrit un étalement des paliers entraînera une révision de la part des municipalités qui trouvent dans cette mesure un prétexte à appliquer un tarif supérieur; considérant qu'il est inadmissible que les municipalités trouvent des avantages que le Parlement n'a pas voulu octroyer, fait confiance à la Fédération et lui donne mission d'engager dans le plus bref délai une lutte contre le tarif 4.

Vœu III

La Fédération Nationale des Cinémas français unanimement persuadée que le dirigisme est une plaie de l'économie française actuelle, souhaite, ainsi que toutes les autres branches de l'industrie, groupées dans la Confédération Nationale du Cinéma français, la suppression du C.N.C., organisme tracassier et coûteux. Dans le même esprit, elle souhaite la liberté du prix des places.

Cette liberté si elle avait été obtenue il y a deux ans, aurait évité la crise que nous subissons aujourd'hui, car elle aurait permis à l'exploitation d'ajuster le prix des places à une période favorable. Dans le même esprit, elle souhaite pour le principe de liberté, la suppression du quota à l'écran. Enfin le projet de loi 4.010 qui entend instituer une répression particulière des directeurs de salles de cinémas et les met en quelque sorte au ban de la Nation, doit être rejetée à cause de son caractère anti-démocratique.

Vœu IV

La Fédération Nationale des Cinémas français déclare inacceptable, dans sa rédaction actuelle, le projet de la Commission Presse-Radio-Cinéma de l'Assemblée Nationale. Ce projet ne peut qu'aggraver la crise que traverse l'exploitation cinématographique. Celle-ci sera cependant favorable dans l'intérêt général de l'industrie et quels que soient les sacrifices qui lui seraient imposés, à cette condition expresse, à un projet qui détermine l'augmentation de 5 à 10 francs par place, suivant le prix des places, aux conditions suivantes expressément définies :

1° Cette augmentation sera exonérée de tous droits, impôts et taxes ;

2° L'exploitation recevra sur cette somme une perception au moins égale à celle touchée par la production;

3° Les sommes ainsi perçues par l'exploitation seront placées à un compte bancaire au nom de l'exploitation intéressée, ensuite seront débloquées par les organismes syndicaux professionnels, à condition de les faire servir à l'amélioration, à la reconstruction et la mise en état des salles.

Ces améliorations devront remonter au 1er janvier 1946, si les conditions ci-dessus n'étaient pas réalisées.

L'exploitation unanime se verrait dans l'obligation de s'opposer par tous les moyens en son pouvoir, à des projets qui seraient catastrophiques pour son présent et son avenir.

Un banquet réunissait tous les congressistes à l'issue de la séance et le lendemain ils se rendirent à Beaune où la Municipalité les reçut.

A. Bouldour.

Durant son court séjour à Paris, Ingrid Bergman a donné, dans les salons de l'Hôtel George-V, une conférence de presse, organisée par RKO et Warner Bros. On voit ici la grande et sympathique vedette distribuant des autographes.

Arthur Rank va utiliser le procédé anglais Dufay-Chromex

Londres. — Au cours de l'Assemblée générale annuelle de la société anglaise Dufay-Chromex, il a été annoncé que l'organisation Rank allait utiliser, pour certains de ses films, le nouveau procédé en couleur Dufaychrome. Il s'agit d'un procédé soustractif nécessitant à la prise de vues une caméra spéciale à prismes, construite actuellement en Grande-Bretagne.

Olivia de Havilland et John Lund interprètes du film Paramount **A CHACUN SON DESTIN**, qui remporte un immense succès en province.

« *Les Souvenirs ne sont pas à vendre* » à la Nuit des Vedettes

On annonce que le « clou » du gala « La Nuit des Vedettes », qui se déroulera de minuit à l'aube le 10 juillet, à l'Empire, sous la présidence du Général Revers, Chef d'Etat-Major général de l'Armée, au profit des Œuvres de la Résistance de l'Armée (O.R.A.) sera la « première mondiale » du film *Les Souvenirs ne sont pas à Vendre*, réalisation de Robert Hennion, d'après un scénario de Pierre Apesteguy, avec pour principales vedettes : Blanchette Brunoy, Sophie Desmarets, Colette Darfeuil, Jean-Jacques Delbo, Frank Villard, Martine Carol, Maurice Baquet, Alexandre Rignault.

De nombreuses attractions accompagneront sur l'affiche cette présentation et « La Nuit des Vedettes » se terminera par un cabaret-dancing qui réserve au public une charmante surprise.

Grand succès à Lille de "CORRESPONDANT 17"

Le film d'Alfred Hitchcock, *Correspondant 17*, qui passait au Cineac de Lille dans la semaine du 30 juin au 6 juillet, a réalisé avec 1.113.025 fr. une des deux plus fortes recettes enregistrées dans cette salle au cours de l'année écoulée.

En effet, le Cineac, avec *Correspondant 17*, bat de près de 350.000 fr. les meilleures recettes réalisées dans la même semaine par les autres films présentés.

L'opinion d'un directeur sur "MAINTENANT ON PEUT LE DIRE"

M. Fernand Jean, Directeur général de la Société de l'Apollo et des cinémas nantais et qui, à ce titre, contrôle l'exploitation cinématographique nantaise, écrivait, le 18 juin dernier, à M. Bauby, directeur-gérant de « Astoria-Films », à l'issue de la présentation de gala de *Maintenant on peut le dire*, donnée au Théâtre des Champs-Elysées :

« *...Je tiens à vous dire tout le plaisir que j'ai pris à la présentation de ce film, et je suis certain que vous tenez avec lui un très gros succès* ».

Exploitant avisé, M. Fernand Jean ne s'était pas trompé et avait su parfaitement détecter toutes les immenses qualités de *Maintenant on peut le dire*, dont la carrière d'exclusivité à à Paris, entreprise le 25 juin dernier, à l'occasion de la saison cinématographique 1948 au Théâtre des Champs-Elysées, correspond à l'une des plus extraordinaires réussites de l'année.

A PROPOS DE CINÉ-CLUBS

L'Union Nationale des Ciné-Clubs, dont le siège est à Lyon, 11, rue Childebert, communique :

La Fédération Française des Ciné-Clubs, organisme sans caractère officiel, a bien voulu, par un communiqué inséré dans *La Cinématographie Française* du 19 juin 1948, mettre en garde la corporation contre « certains » ciné-clubs non affiliés à son mouvement, qui ne seraient que des exploitations commerciales déguisées.

Cette mise en garde en apparence légitime est susceptible, par l'imprécision des accusation formulées, de semer la confusion dans l'esprit de la corporation et de jeter la suspicion sur tous les ciné-clubs n'appartenant pas à la Fédération Française des Ciné-Clubs.

L'Union Nationale des Ciné-Clubs dont le récent démarrage a recueilli des encouragements de nombreux points de France, ne rentre évidemment pas, étant donné son caractère strictement culturel et non commercial, dans la catégorie dénoncée et sera toujours prête à donner son entier concours à toute mesure d'assainissement dans le secteur ciné-club.

Toutefois, l'Union Nationale des Ciné-Clubs s'abstient de jeter, même indirectement, le discrédit sur les ciné-clubs ne dépendant pas d'elle, par des accusations non précisées. Il appartiendra d'ailleurs au Centre National de la Cinématographie de prendre toute mesure utile pour conserver aux ciné-clubs leur caractère de non-commercialité.

"LE CORBEAU" à Rome

Depuis une semaine, *Le Corbeau* est projeté sur l'écran du Capitol, à Rome, en édition italienne. Le film de Clouzot remporte un succès énorme. Quoique la saison d'été ne soit pas avantageuse pour les salles de cinémas, chaque soir le public romain continue à entrer dans le hall du Capitol pour voir *Le Corbeau*. *Le Corbeau* est sans doute un film à recettes; mêmes les critiques italiennes ont été très bonnes soit pour le réalisateur, soit pour Pierre Fresnay.

Un bon succès a eu aussi *Le Visiteur*, en V. O. à la belle salle romaine Arcobaleno. — Z. M.

LE PALACE DE BÉZIERS à rouvert ses portes

Fermé depuis plusieurs semaines, le Palace vient de rouvrir, après avoir effectué diverses réparations et modifications.

Le plafond est maintenant entièrement lisse, avec un décor or et tango, éclairé par des tubes néon. Mais les transformations les plus importantes sont celles faites en exécution des exigences de la Commission de Sécurité. 300 *fauteuils et strapontins ont été supprimés*. Les rangées de fauteuils sont maintenant espacées de plus de 50 centimètres, ce qui donne une très grande facilité d'installation, et de vastes dégagements existent à l'entrée de chaque groupe de fauteuils, permettant une évacuation extrêmement rapide en cas de sinistre, d'autant que les portes d'entrée et de sortie ont été également fort élargies.

Le programme de réouverture comprenait *Clochemerle*. C'est un réel succès qui accueillit ce film. Les spectateurs biterrois vivant eux-mêmes dans un climat de vignobles ont fort apprécié le comique un peu forcé du film.

J. Dejob.

L'ALLIANCE GENERALE CINEMATOGRAPHIQUE
est maintenant définitivement installée dans sa nouvelle agence de Rennes. L'adresse actuelle est donc :
A.G.D.C.
14, Quai Duguay-Trouin
RENNES Tél. : 56-43

LES OLYMPIADES 1948 SERONT TOURNÉES EN TECHNICOLOR PAR J. ARTHUR RANK

Il est maintenant officiel que l'Organisation J. Arthur Rank s'est assurée l'exclusivité des prises de vues de l'Olympiade de Londres.

Nos lecteurs savent, en effet, que ces jeux, qui réunissent l'élite sportive de toutes les nations, ont lieu tous les quatre ans et que les résultats passionnent des millions d'amateurs de sport, chacun y trouvant son compte puisque le yachting, le cyclisme, la boxe, la natation, l'athlétisme, etc., etc., figurent au programme.

Pour la première fois dans l'histoire de cette manifestation, les prises de vues seront en technicolor et l'on ne peut que s'en réjouir car ce procédé permettra de donner plus de vie à chaque compétition en permettant au commentateur de dégager la course particulière de l'un ou de l'autre en signalant la teinte du maillot, etc...

C'est Victory-Films qui assurera la distribution de ce grand film pour la France et l'Afrique du Nord et il est certain que tous les exploitants ont intérêt à donner dès maintenant leurs dates en raison du nombre restreint de copies qui seront mises en circulation.

J. Arthur Rank a déjà pris ses dispositions pour que « Les Olympiques 1948 » ne vieillissent pas et soient très rapidement livrées dans le monde entier, ce dont les exploitants français ne pourront que se féliciter.

M. WILLIAM GOETZ tient une conférence de Presse

De passage à Paris, M. William Goetz, directeur général des studios Universal-International, fut présenté par cette firme à la presse

M. Goetz, Directeur général de la Production des Studios Universal à Hollywood, M. H. Novak, Directeur pour l'Europe, et M. Descombey, Président pour la France.

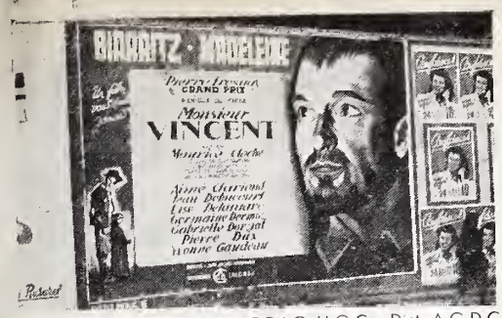
et à de nombreuses personnalités cinématographiques, le 1er juillet, dans les salons de l'Hôtel George-V.

Nous avons reconnu dans l'assistance qui entourait M. Goetz, les réalisateurs Henri Calef et Claude Autant-Lara, l'auteur dramatique Marcel Achard et bien d'autres représentants du cinéma que nous nous excusons de ne pas citer.

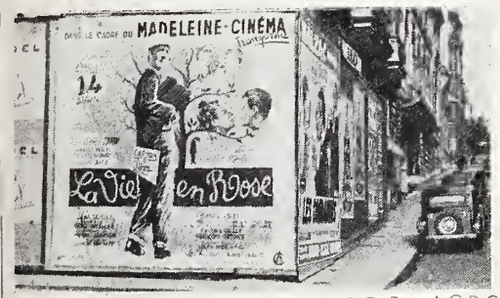
On doit à M. Goetz la mise en films de nombreux romans et pièces à succès, car sa politique consiste en effet à confier aux meilleurs techniciens et acteurs l'adaptation des plus grands succès scéniques et de librairie.

Après quelques jours passés à Londres et son séjour à Paris terminé, M. Goetz se rendra en Italie.

5 GRANDS LANCEMENTS DE LA SAISON 1947-48



MONSIEUR VINCENT. Prod. E.D.I.C.-U.G.C. Dist. A.G.D.C.



LA VIE EN ROSE. Prod. Raoul Plaquin-U.G.C. Dist. A.G.D.C

CLOCHEMERLE Prod. Cinéma-Productions. Dist. National Film Dist

LE BANNI. (Outlaw). Prod. Howard Hughes. Dist. Artistes Associés

MAINTENANT ON PEUT LE DIRE. Prod. Royal Air Force-Film Unit. Distribution Astoria-Films.

...PARMI LES PLUS IMPORTANTES CAMPAGNES PUBLICITAIRES RÉALISÉES PAR

L'UNION GÉNÉRALE — DE PUBLICITÉ —

LE FESTIVAL DE LOCARNO OUVERT AVEC LES FILMS FRANÇAIS

(*De notre envoyé spécial Pierre Michaut.*)

Locarno, 4 juillet. — Dans le site paisible de son Lac, protégé par ses montagnes, Locarno connaît le calme et les douceurs d'un climat privilégié. Les séances nocturnes en plein air ont lieu sur les pelouses du parc du Grand-Hôtel, l'écran étant encadré par des massifs de sapins qui retiennent le son. L'après-midi, les présentations sont données dans un des coquets cinémas de la ville, le PAX ou le RIALTO, salles-bonbonnières fraîches et agréables.

Après un premier début, avec un film italien un peu faible : *Au Revoir Papa (Mastrocinque)*, le Festival s'ouvrit, en vérité, avec la présentation, le lendemain, de *La Vie en Rose* (Jean Faurez) et de *La Chartreuse de Parme* (Christian-Jaque), qui arrivaient sur cet écran précédés de leur réputation. Louis Salou, qui paraît dans l'un et l'autre film, a été fort apprécié, ainsi que François Périer, Coëdel, Gérard Philipe, Maria Casarès, dont l'arrivée est annoncée et qu'on s'apprête à fêter brillamment, et aussi Colette Richard, qui est venue de Paris, avec son producteur Raoul Ploquin. Il y a dans ces films un « ton français » qui a séduit.

Le matin, avait été présenté un excellent film italien : *Noël au camp n° 119* (Pietro Francisci), réalisé par Vittorio de Sica et Aldo Fabrizzi, en collaboration (et en association) : c'est une histoire de prisonniers de guerre italiens internés en Californie, traitée par sketches évoquant tour à tour les exploits militaires ou la nostalgie du pays.

Capitaine de Castille (Henry King), vaste spectacle en Technicolor, représentant la conquête du Mexique par Fernand Cortez, avait été précédé par le charmant *Miracle de la 34e Rue* (G. Seaton, Fox), qui met en scène un « Père Noël » de grands magasins, qui se prend au sérieux, et qui, dans un ton d'humour, de sensibilité et de fantaisie, adroitement dosées, laisse percer une satire aiguë et convaincante des mœurs américaines. Ce film est une des « sensations », jusqu'ici, du Festival...

En dehors des représentants suisses de la Production, de la Distribution et de l'Exploitation, nombre de personnalités « sont attendues » ; MM. Fournier et Metzger précèdent les visiteurs français ; parmi les vedettes, l'annonce de la venue prochaine de Maria Casarès, surtout, échauffe d'avance les imaginations. Le Roi Michel de Roumanie était venu, hier, assister à la projection du film de Seaton...

La semaine qui commence verra *Fort Apache*, de John Ford ; *Les Anges de Dieu sont partout* (Autriche), de Hans Thimig ; *Allemagne Année Zéro*, de Rossellini ; *Comment j'ai perdu la Guerre* (Carlo Borghesio), avec le comique Macario ; *La Grande Maguet* (R. Richebé) ; *Il pleut toujours le Dimanche* (Rob. Hamer, Grande-Bretagne)...

La réception française est également annoncée.

En même temps, se dérouleront les séances consacrées à l'œuvre de propagande de l'Unesco, avec divers films internationaux sur le thème de la Reconstruction ; la France y sera représentée par *La Grèce, problème mondial.*

Quelques conversations, déjà, ont permis de vérifier que le film français a marqué des progrès sensibles en Suisse au cours des mois récents ; les succès marqués de grands ouvrages, tels que *Le Quai des Orfèvres, Monsieur Vincent* et *Le Diable au Corps*, en Suisse française comme à Zurich, a renversé la position, et rétabli, de façon, espérons-le, durable, le prestige du Cinéma français. — *Pierre Michaut.*

LE CONSEIL PARITAIRE est nommé

Un arrêté du Ministre de l'Industrie et du Commerce du 29 juin 1948 détermine ainsi la composition du nouveau Conseil paritaire :

1° Représentants patronaux :

Pour l'exploitation : MM. Trichet et Xardel.
Pour la distribution : MM. Jif et Klarsfeld.
Pour la production : MM. Frogerais et Metzger.
Pour les industries techniques : MM. Blancheville et Weil-Lorac.

2° Représentants des salariés :

Pour l'exploitation : MM. Metzler (C.G.T.) et Pompon (F.O.).
Pour la distribution : MM. Caudray (F.O.) et Froment (C.G.T.).
Pour la production : MM. Autant-Lara (C.G.T.) et Daquin (C.G.T.).
Pour les industries techniques : MM. Chézeau (C.G.T.) et Burgère (C.G.T.).

LES RÉSULTATS DE LA DOUBLE DÉTAXATION

Dans notre étude sur la détaxation parue la semaine dernière, des renseignements erronés nous ont fait déduire le montant de la taxe de production pour le calcul de l'impôt sur les spectacles.

Cette tolérance a, en effet, été abolie lors du remplacement de la taxe de transaction par la taxe de production.

Voici donc le tableau donnant pour quelques recettes types le montant des gains réalisés grâce à la double détaxation.

Nos conclusions n'en sont pas modifiées. La Petite Exploitation reste sacrifiée.

Si la détaxation complète des recettes des petites salles paraît irréalisable puisque, l'impôt sur les spectacles étant perçu par les municipalités, cette réforme exigeait une refonte complète des finances communales; il n'en reste pas moins possible d'exempter les petites recettes de la taxe de transaction qui, elle, est perçue au bénéfice de l'Etat

J. Lamasse.

Recettes types	Gain sur la taxe de production	Gain sur l'impôt sur les spectacles				Gain total			
		Tarif 1	Tarif 2	Tarif 3	Tarif 4	Tarif 1	Tarif 2	Tarif 3	Tarif 4
20.000	0	129	215	215	258	129	215	215	258
40.000	0	600	1.000	1.000	1.200	600	1.000	1.000	1.200
70.000	1.700	1.200	1.600	2.000	2.400	2.900	3.300	3.700	4.100
300.000	21.250	2.700	4.000	4.700	5.400	23.950	25.250	25.950	26.650
1.000.000	80.750	2.700	4.000	4.700	5.400	83.450	84.750	85.450	86.150

LA CONVENTION DE LA 20th CENTURY FOX s'est tenue à Paris dernièrement

Pendant le mois de juin a eu lieu à Paris la convention annuelle de la Fox-Europa, présidée par le Directeur général des Ventes : Edouard Balk. Elle réunissait les directeurs et les représentants de toutes les agences de la métropole et de l'Afrique du Nord.

Les productions les plus retentissantes de la saison 1948-1949 furent projetées et chacun se plut à reconnaître que ces réalisations promettaient un succès certain pour cette année.

La nouvelle production Fox-Europa est à elle seule un programme marquant. Sans parler des superproductions en technicolor que sont *Ambre* et *Capitaine de Castille*, on peut dire que chaque film sélectionné peut prétendre la première place.

Le Mur Invisible, le film des Oscars; *Le Carrefour de la Mort*, aussi fort et passionnant que *Scarface; Femme ou Maîtresse*, psychologique tout en nuances, histoire éternelle d'un amour exclusif; *Le Charlatan*, drame qui révèle un Tyrone Power inconnu jusqu'alors; *Massacre à Furnace Creek*, le western avec tout son rythme et sa vigueur; *La Fière Créole*, dans un cadre de rêve de l'exquise Louisiane; *Appelez Nord 777*, un nouveau *Boomerang; Eaux Profondes, La Fosse aux Serpents, Le Rideau de Fer, Bonne à tout faire*, comique, spirituel et satirique, forment une liste dans laquelle on trouve tous les genres avec leurs qualités respectives.

Pour terminer cette convention sur la note amicale et sur la bonne entente, qui n'a cessé de l'animer, un dîner a réuni, au Club de la Résistance, les congressistes autour de M. Francis L. Harley, Directeur général pour l'Europe; Robert Kreier, Directeur général adjoint; Giulo Ascarelli, Directeur de la publicité pour l'Europe; MM. Edouard Balk et Louis Lafon, respectivement Directeur des ventes et Directeur général de la Société française Fox-Europa.

M. CHEVALLIER entre à Ciné-Sélection

Nous apprenons avec joie que M. Michel Lesay, directeur général de Ciné-Sélection, vient de confier la direction des services de publicité à notre ami M. Chevallier.

Peu de publicitaires ont les références de Chevallier, puisqu'en effet il a présentement 25 ans de métier et fut, en 1931, diplômé de l'Ecole Technique de Publicité. Il collabora successivement à l'Agence Parisienne de Publicité, à l'Agence Havas, puis chez Paramount. Osso, s'occupa ensuite pendant deux ans de la publicité rédactionnelle de notre confrère *Cinévie* et il n'est pas inutile de rappeler les excellents lancements pour « Les Productions Cinématographiques » (Pierre Gérin) des trois films de Bourvil.

GALA POUR LA SORTIE DE « HALTE POLICE »

C'est jeudi 8 courant, à 20 h. 45, qu'a eu lieu le gala organisé au cinéma NAPOLEON au profit des Œuvres Sociales de la Préfecture de Police, avec le patronage du *Parisien Libéré*, à l'occasion de l'exclusivité du film : *Halte Police!*

M. Léonard, Préfet de Police, assistait à ce gala au cours duquel s'est fait entendre la musique des Gardiens de la Paix. Max Blot présentait « Espoirs et Vedettes 48 », populaire émission de Paris-Inter.

LE COMITÉ DE LA COMMISSION SUPÉRIEURE TECHNIQUE

La Commission Supérieure Technique du Cinéma, réorganisée sous la forme d'association « Loi de 1901 », a tenu, le 21 juin, son Assemblée générale, à son siège social, 92, avenue des Champs-Elysées.

Cette Assemblée a désigné, au vote secret, son Comité Directeur, qui est ainsi composé :

M. Crain, président, élu à l'unanimité ; Weil-Lorac, Didiée, Douy, vice-présidents ; Schlosberg, secrétaire ; Gérardot, trésorier.

MM. Autant-Lara, Vivié, Carrère, Raguis, Lovichi, Coutant membres du Comité Directeur.

MIGHTY MOUSE a trente ans

La courageuse petite souris volante est passée à Paris dans la poche de son créateur. « Mighty Mouse » est la sœur de « Little Herman », le premier personnage de Paul Terry, qui depuis plus de trente ans dessine les petits animaux qui font l'émotion des enfants et la joie des parents.

C'est en 1915 que Paul Terry eut la révélation de son don. L'idée d'humaniser des animaux, lui vint au cours d'un dîner qui réunissait des

M. Paul Terry et ses créations.

caricaturistes parmi lesquels le célèbre Winsor Mac Kay. Il réalisa lui-même sa première bande, ayant dessiné des milliers de minuscules dessins et les ayant ensuite photographiés.

L'essai fut concluant, Terry devait continuer à créer ces personnages qui le menaient à la célébrité.

Mighty Mouse est le personnage symbolique qui allie l'apparence chétive de la souris à la force herculéenne du juste et de l'innocent. Ses aventures sont multiples. Elle passe du Sultan chez les pirates, elle finit même parfois chez les chats! Comble de l'héroïsme!

Aujourd'hui Mighty Mouse a revêtu une peau caméléon. Elle n'est plus noire et blanche, et le maquillage technicolor n'a plus de secrets pour elle. Ses exploits continuent, la petite souris volante va regagner l'Amérique en avion!

DARRYL F. ZANUCK vient en France

Darryl F. Zanuck, vice-président et directeur général de la production de la 20th Century-Fox, sera en Europe pour quelques semaines à partir du début juillet. Commandeur de la Légion d'Honneur, Darryl F. Zanuck est un grand ami de notre pays.

Son activité s'est manifestée dès sa jeunesse. Engagé à quatorze ans, correspondant de guerre en 1918, journaliste, docker, boxeur, publicitaire,

M. Darryl F. Zanuck.

scénariste, il arrive très vite à force de persévérance, de travail et l'intelligence à diriger des studios et à s'adonner complètement au cinéma. C'est pour lui un art qui ne doit pas seulement délasser, mais aussi instruire et diriger.

Cette tendance se manifeste dès ses premiers films : **Little Cesar, Public Ennemy, Je suis un Evadé**, qui évoquent les événements marquants et les problèmes de l'époque. Les années passent mais l'esprit reste le même et ce sont **Quelle était verte ma Vallée, Le Fil du Rasoir, Les Raisins de la Colère, Wilson**, autant de réalisations humaines, sociales et universelles.

De la production 1948-1949, il a voulu faire une production modèle. Il explique lui-même dans quel esprit il l'a conçue.

« La première qualité d'une production, dit-il, c'est sa divesité. Nous avons réalisé qu'il existe un réservoir immense de spectateurs qui ne vont pas au cinéma parce que celui-ci ne correspond pas à leurs désirs. Jusqu'à aujourd'hui, on avait trop tendance à oublier les gens d'un certain âge, qui sont moins enthousiastes que la jeune génération. Cette omission a été réparée et la nouvelle production de la 20 th Century-Fox couvre les goûts de presque tous les publics. Films de classe et de haute portée sociale : **Le Mur Invisible** et **La Fosse aux Serpents**. Films d'actualité et de réalisme, traités dans un style direct et violent : **Appelez Nord 777** et **Le Rideau de Fer, Le Carrefour de la Mort**. Films d'aventures et de folklore : **Ambre et Capitaine de Castille**. Films d'action traités avec réalité : **Eaux profondes, Le Charlatan**. Films de western : **Massacre à Furnace Creek**. Films comiques et satiriques comme **Bonne à tout faire**. Histoires d'amour : **Femme ou Maîtresse, La Fière Créole**. Enfin films de danse et de charme comme : **Lady in Ermine**.

Darryl F. Zanuck ne veut pas seulement que l'on regarde ses films en spectateurs. Il souhaite convaincre et entraîner les esprits. Vulgarisateur d'idées nouvelles, persuadé que de génération en génération l'humanité doit améliorer son sort et sans cesse placer plus haut ses aspirations, il s'est assigné le but d'aider les peuples à prendre conscience d'eux-mêmes et à se connaître entre eux. Pour lui, le cinéma est le langage universel, au service de cette mission. Il met des moyens prodigieux à la disposition d'un homme — et non seulement d'un homme d'affaires — qui peut ainsi plaider de nobles causes et combattre pour son idéal. Trop de gens ont considéré le cinéma comme une affaire commerciale. Pour Zanuck le cinéma est avant tout un art, une expression de la pensée. Une telle conception n'est certes pas pour déplaire en France ! Encore ne s'agit-il pas seulement « d'art pour l'art ». Le film ne doit pas simplement distraire mais aussi instruire, éclairer les consciences, faire progresser ces idées, qui précisément rapprochent Darryl F. Zanuck de notre pays et le lui font aimer.

Aujourd'hui, nous sommes heureux de lui souhaiter la bienvenue parmi nous.

LA CHAMBRE SYNDICALE DE L'OUEST CONTRE LE PROJET GERAUD-JOUVE

La réunion du Conseil d'administration de la Chambre Syndicale du Cinéma de Bretagne et de l'Ouest a eu lieu à Rennes dernièrement.

Etaient présents :

MM. FERNAND JEAN, SARRAMEA, FROMONT, BEREST, PRIGENT, HAMERY, HUCHET, LIOT, Mmes SOUCHAY, LEONCE, MM. LE DOYEN, MONTAGNE, GUILLERMOU, ROUAZE, LAGRANGE.

S'étaient excusés : MM. LE PENVEN et BONDUELLE.

Après lecture du procès-verbal de la dernière réunion, on passe à la discusion sur l'intervention de MM. Mollard et Barrière lors de la dernière réunion, et des comptes rendus qu'ils ont fait paraître dans les corporatifs.

Sur l'intervention de MM. Le Doyen et Rouaze, M. Fernand Jean rappelle que la décision d'adhérer à la Fédération a été prise à l'unanimité à la réunion qui s'est tenue à Nantes le 16 mars dernier; que MM. MOLLARD et BARRIERE étaient mal venus de critiquer l'adhésion de notre *Chambre Syndicale* à la Fédération, étant donné que lors de leur intervention le Syndicat Français en faisait toujours partie.

Le Président donne quelques renseignements sur la réunion qui s'est tenue à Lyon et qui réunissait la Fédération du Sud-Est, les dirigeants du Comité d'action de défense et ceux de la Fédération.

Congrès annuel : En raison du Congrès de la Fédération, le Conseil d'administration a décidé de reporter l'assemblée générale à La Baule, les 7 et 8 septembre.

Le Conseil charge M. LAGRANGE, qui accepte, de s'occuper du détail de l'organisation du Congrès.

Cotisations : Au cours de la réunion du 4 mai, les propositions qui avaient été faites concernant les cotisations n'avaient pas semblé donner satisfaction à de nombreux collègues qui trouvaient que les cotisations de la Petite Exploitation étaient un peu trop élevées.

Après en avoir discuté, le Conseil d'administration a décidé d'en fixer le montant comme suit :

Catégories :	*E-F*	*C-D*	*A-B*
	—	—	—
0 à 1.500.....	800	1.200	
1.501 à 5.000.....	1.200	1.800	
5.001 à 10.000.....	2.000	3.000	8.000
10.001 à 20.000.....	3.000	5.000	
Au-dessus de 20.000.....		8.000	

Pour obtenir le nombre de places hebdomadaires on multiplie le nombre de sièges (tel qu'indiqué sur l'autorisation officielle) par le nombre de séances données régulièrement chaque semaine dans l'établissement.

Le nombre de séances retenu est celui constaté le premier janvier de chaque année ou lors de l'adhésion pour les membres nouveaux ou encore lors de la prise de possession d'un nouvel établissement pour les autres membres.

Le droit d'admission est fixé à 400 fr. pour les catégories E-F et 1.000 fr. pour les catégories A-B-C-D.

Après avoir étudié les différentes questions concernant l'Exploitation, le Conseil d'administration a décidé, à l'unanimité, de présenter au Congrès de la Fédération Française des Cinémas les revendications suivantes :

1° Opposition formelle au projet Géraud-Jouve;
2° Demande de la liberté du prix des places et suppression du contrôle des prix;
3° Que des démarches soient entreprises pour obtenir des tarifs spéciaux (tarif force) pour l'électricité;
4° Que dans toutes les commissions de sécurité départementales et communales il y ait obligatoirement un représentant des directeurs de cinémas;
5° Que la location des films pour la petite et moyenne Exploitation soit de nouveau à forfait;
6° Que pour le calcul de la recette nette, toutes les taxes, quelles qu'elles soient, y compris les taxes locales et départementales, etc., soient déduites avant le calcul du pourcentage revenant au film;
7° Que l'on demande la suppression du tarif n° 4 et une exonération à la base pour toutes les petites exploitations;
8° La suppression du Centre National du Cinéma. — *Ch. Lefeuvre.*

Claude Dauphin, Nadia Gray et Raymond Rouleau dans **L'INCONNU D'UN SOIR.**
(Cliché Pathé-Consortium-Cinéma.)

DEMANDE D'OUVERTURE OU D'EXTENSION D'EXPLOITATION CINÉMATOGRAPHIQUE

Le Centre National communique :

Pendant la période s'étendant du 15 *juillet au* 1er *septembre* 1948, aucune demande d'ouverture ou d'extension d'exploitation cinématographique ne pourra être déposée au Service de l'Exploitation du Centre National de la Cinématographie :

— à Paris, 12, rue de Lubeck;
— à Bordeaux, 220, cours de la Marne;
— à Lille, 34, rue des Fossés;
— à Lyon, 1, rue Alphonse-Fochier;
— à Marseille, 36, La Canebière,

en raison des congés annuels qui ne permettront pas de réunir les membres des diverses commissions chargées d'examiner ces demandes.

Dernier écho du Festival de Cannes

La question du Festival de Cannes semble voir le point final mis à ces débats par la décision de la municipalité d'arrêter « sine die » les travaux de construction du Palais des Festivals. La raison doit en être, outre celle du renvoi à l'an prochain, que le règlement du litige avec la Société Antin-Joubert, ne semble pas prochain et que de ce fait, les crédits prévus ne sont pas attribués. Quand les travaux pourront-ils reprendre, nul ne le sait, et comme le fait remarquer *L'Avenir de Cannes*, la Croisette est maintenant dotée d'un « Palais de la Laide au Bois-Dormant ». — *P.-A. Buisine.*

Attention !

SORTIE GÉNÉRALE SUR PARIS (Ire semaine)

"D'HOMME A HOMMES"
Un film de **CHRISTIAN-JAQUE**
16 MARS 1949

"LES SOUVENIRS NE SONT PAS A VENDRE"
Un film de **Robert HENNION**
2 FÉVRIER 1949

Communiqué par : **RÉALISATIONS D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE**

RKO CO

NOS FILMS P

LE MEDAILLON

Une énigme bouleversante et qui, à coup sûr, bouleversera tous les publics ! Un sujet d'une audace et d'une originalité extraordinaires ! Un film qui réunit les éléments d'un problème psychologique d'un passionnant intérêt et du plus ténébreux mystère policier ! Ces seul éléments suffiraient à expliquer le succès qu'à rencontré ce film partout où il a été présenté.

La distribution du film LE MEDAILLON contribue également pour beaucoup à ce succès, aussi bien par son homogénéité que par sa qualité qui est des plus rares.

Il faut citer en tête Laraine Day qui par sa création véritablement sensationnelle, passe du rang d'agréable jeune comédienne à celui de grande vedette. Personne n'oubliera les ressources de son art tout au long d'une composition qui est une des plus émouvantes qu'on ait vues à l'écran.

A ses côtés, Brian Aherne, Robert Mitchum et Gene Raymond rivalisent de talent et d'émotion.

La mise en scène de John Brahm suscite l'atmosphère même, trouble et troublante, mystérieuse et angoissante, inquiétante et passionnée, qui est celle que réclame un tel sujet.

LE MEDAILLON, c'est l'histoire d'une jeune femme qui vole, non par intérêt, mais bien pour le seul plaisir malsain de prendre à autrui.

Elle est à la veille de son mariage avec un homme fort riche. Au cours de la réception qui précède la cérémonie nuptiale, un étranger se présente et demande un entretien au fiancé.

Durant cet entretien, il lui déclare qu'il est médecin psychiâtre et qu'il a été le premier mari de celle que son interlocuteur va épouser. Celui-ci, désemparé, avoue sans ambages qu'il n'a jamais su que sa fiancée avait déjà été mariée.

Le médecin, poursuivant ses révélations, met en garde le futur mari contre sa jeune femme et lui conte leur vie en commun. Il avait fait sa connaissance sur une plage, avait reçu le coup de foudre et l'avait épousée. Peu après, il eut l'occasion de rencontrer un jeune peintre qui, lui aussi, avait été fiancé à cette même jeune femme et qui avait rompu avec elle, malgré le violent amour qu'il éprouvait à son égard, le jour qu'il avait reconnu à son poignet un bracelet qui avait été volé lors d'une surprise-partie.

Le peintre lui avait alors demandé des explications et elle lui avait confessé être kleptomane depuis une malheureuse affaire survenue dans son enfance et où elle avait été injustement accusée du vol d'un médaillon dans la maison où sa mère était domestique.

Il avait pardonné et oublié mais, deux mois après, dans cette même maison, le propriétaire était assassiné et la police venue pour enquêter devait constater la disparition d'un diamant des plus précieux. Lui qui l'avait vue sortir de la maison quelqu instants avant la découverte meurtre et qui a menti à l'enquê pour la couvrir, ne l'en avait p moins gravement soupçonnée. c'est à ce moment-là qu'il av décidé de rompre ses fiancaille

Après ces consternantes rév lations, le docteur ajoute enco qu'il était revenu trouver la jeu femme, qu'il l'avait mise au co rant des soupçons qui pesaie sur elle mais que, fort calmeme elle avait tout nié.

Le lendemain, il apprenait q le peintre s'était suicidé et décidait alors de partir po l'étranger. Il devait y retrouv la jeune femme et assister d'autres vols mystérieux. C' pourquoi il avait cru de s devoir de venir le prévenir q sa fiancée avait un passé plus douteux et que, sans aucun dou possible, il allait épouser u voleuse professionnelle.

Ce dernier convoque sa fian et, devant les tranquilles dé gations de celle-ci, fait écondu le docteur qu'il tient pour maître-chanteur.

Lorsque la cérémonie nupti va commencer, la future be mère offre à sa bru un méd lon qui, lui dit-elle, à été dep des générations transmis d leur famille par chacun des aînés à leurs épouses respecti

La jeune épousée recon avec stupeur dans ce bijou médaillon qu'elle avait été j injustement accusée d'avoir robé. Sa raison chancelle et s'écroule évanouie.

Et c'est le docteur qui rev dra la chercher — car il l'ac toujours — et qui l'emmèr dans sa clinique ou il espère p voir la guérir de l'affreuse han qui a gâché sa vie et celle trois hommes qui l'ont aim

URRIER

UR LA PROCHAINE SAISON

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS (suite page 18)

Douglas Fairbanks Jr. et Maureen O'Hara, vedettes du film RKO en technicolor : **SINDBAD LE MARIN.**

LE CAVALIER DU KANSAS (G.)
(The Kansan)
Western (90 min.)
(D.)
DISCINA

Origine : Américaine.
Prod. : Harry Sherman, 1943.
Réal. : George Archainbaud.
Auteurs : Dial. de Raymond Dechanseau et Alain Roux.
Chef-Opérateur : Russell Harlan.
Musique : Gérard Carbonara.
Décors : Emile Kuri.
Montage : Mireille Bessette.
Interprètes : Richard Dix, Jane Wyatt, Albert Dekker.
Première représentation (Paris) : 16 juin 1948, « Cinéac-Italiens ».

EXPLOITATION. — Un bon westen classique avec un shériff sympathique — Richard Dix — une jolie fille — Jane Wyatt — des chevauchées héroïques dans des sites montagneux, des bagarres et des revolvers à répétition.

SCENARIO. — *Le banquier Stève Barat est pratiquement le maître de Broken-Lance, ville du Texas. John Bonnewell, ex-capitaine de l'Armée de l'Union, de passage dans la ville, surprend une attaque effectuée par quelques cavaliers. Il tire contre eux, les met en fuite, mais est sérieusement touché. Stève le fait soigner et le fait élire shériff afin, dans son esprit, d'avoir l'Autorité pour couvrir ses tractations. Si Bonnewell accepte ce poste, c'est surtout parce que le sourire d'Eleanor Singer, tenancière d'hôtel l'a séduit. Mais loin de défendre son « bienfaiteur », il protège au contraire ses victimes. John trouve un appui en la personne de Jeff Barat, frère du banquier et leur action commune est illustrée par de nombreuses bagarres et fusillades qui permettront à la fin de démasquer Steve. Bonnewelle épousera la ravissante Eleanor Singer.*

REALISATION. — Les scènes d'action sont assez nombreuses et disséminées tout au long du film. Une bagarre dans un saloon est amusante. Les chevauchées sont captivantes et les dernières scènes — explosion d'un pont et fusillades en ville — pleines d'attraits.

INTERPRETATION. — Richard Dix, nouveau Tom Mix, est sympathique et bon comédien. Jane Wyatt, révélation de **Boomerang**, est bien séduisante.

P. R.

MARCHANDS D'ILLUSIONS (A.)
(The Hucksters)
Comédie satirique (105 min.)
(V.O.-D.)
M.G.M.

Origine : Américaine.
Prod. : M.G.M., 1946.
Réal. : Jack Conway.
Auteurs : Scén. de Luther Davis, d'après le livre de Frederic Wakeman; adapt. et dial. d'Edward Chodorov et George Wells.
Chef-Opérateur : Harold Rosson.
Musique : Lennie Hayton.
Dir. artistiques : Cedric Gibbons et Vrie Mac Clean.
Décors : Edwin B. Willis.
Dir. de Prod. : Arthur Hornblow.
Conseiller technique : John Driscoll.
Interprètes : Clark Gable, Deborah Kerr, Sidney Greenstreet, Adolphe Menjou, Ava Gardner, Keenan Wynn, Edward Arnold, Aubrey Nather, Richard Games.
Première représentation (Paris) : 18 juin 1948, « Caméo ».

EXPLOITATION. — Film américain de série sans prétention. L'action démarre sur une intrigue originale mais s'achève sur un thème classique. Une bonne interprétation dont Clark Gable et Deborah Kerr.

SCENARIO. — *Vic Norman* (Clark Gable) *est démobilisé. Ancien agent de publicité, il se rend chez son ex-patron Kimberly* (Adolphe Menjou), *qui lui confie la tâche délicate de satisfaire Evan Llewellyn Evans* (Sidney Greenstreet) *« Roi du Savon ». Vic accepte une idée de ce dernier : faire poser des dames de la haute société pour une photo publicitaire. Malgré les difficultés d'une telle entreprise, Vic convainct Mme Kay Dorrance* (Deborah Kerr) *et gagne, de ce fait l'amitié de Evan Llewellyn Evans qui apprécie son nouveau slogan « J'aime ce savon ». Vic part pour Hollywood et, avec la complicité d'une de ses amies Lean Ogilvie* (Ava Gardner), *parvient à obtenir un contrat avantageux. Il enregistre avec un comique une émission qui plait à Evans. Alors Vic dit son fait à l'orgueilleux Roi du Savon et, dédaignant un contrat de 35.000 dollars, part, pauvre comme Job, mais riche de l'amour de Kay qui l'attend dans une splendide voiture.*

REALISATION. — Le sujet est bon, mais le scénario déçoit, on aurait pu faire là une charge des mœurs publicitaires américaines. Certaines scènes — les meilleures — le laissaient supposer, le thème n'est qu'effleuré. La technique est bonne, hormis quelques longueurs et une classique scène sentimentale.

INTERPRETATION. — Tous les acteurs de ce film sont des comédiens de talent, mais leurs rôles ne sont pas assez « typés ». Sidney Greenstreet seul essaie de donner un peu de caractère à son personnage.

P. R.

DEPART POUR MARSEILLE DE « L'INSPECTEUR SERGIL »

Le 30, la Société Méditerranéenne de Production fêtait le départ pour Marseille des artistes et techniciens qui vont réaliser, pour cette société, trois films : **Sergil et le Dictateur, Le Droit de l'Enfant** et **La Passagère.** Parmi la nombreuse assistance, on remarquait la présence de Jacques Daroy qui, réalisateur de **L'Inspecteur Sergil**, va ainsi donner une suite aux aventures de son personnage toujours campé d'ailleurs par l'excellent Paul Meurisse.

LES AVENTURES DES PIEDS NICKELES (A.)
Film loufoque (95 min.)
PANTHEON DISTRIBUTION

Origine : Française.
Prod. : Panthéon-Production-Pierre-Braunberger, 1947.
Réal. : Marcel Aboulker.
Auteurs : Forton, M. Henry, A. Harfaux, R. Dhéry, J. Boyer; dial. de Michel Duran.
Chef-Opérateur : André A. Dantan.
Musique : Delaquerre.
Décors : Raymond Nègre.
Dir. de Prod. : Sacha Kamenka.
Montage : Lehérissey.
Chef-Opérateur du Son : R. C. Forget.
Interprètes : Rellys, Robert Dhéry, Maurice Baquet, Pasquali, F. Gilbert, Colette Brosset, Andrieux, P. Méré, Rafal, Sommet.
Première représentation (Paris) : 23 juin 1948, « Balzac », « Helder », « Scala », « Vivienne ».

EXPLOITATION. — Tentative intéressante de burlesque français. Nombreux gags, dont certains d'inspiration typiquement française allient une fantaisie échevelée à la poésie surréaliste. Il semble qu'on ne perce pas le mur de la réalité, but que paraissent s'être donné les réalisateurs.

Quoi qu'il en soit, c'est un excellent comique qui doit procurer de bonnes recettes dans toutes les salles.

SCENARIO. — *Le trio des Pieds Nickelés dérobe le diamant rose à la princesse des Tourelles. Mais le gangster Jo Papillon, chef d'une bande rivale, le leur enlève. Ils entreprennent de le reprendre. Mais ils sont poursuivis par la gendarmerie et le détective Sherlokokos. Leur lutte contre la police et les gangsters donne lieu à des scènes très drôles. Finalement, les Pieds Nickelés retrouvent le diamant, tandis que leur ami Pierre Levasseur épouse la fille du gardien-chef de la prison.*

REALISATION. — La mise en scène est entièrement centrée sur les gags. Plusieurs sont à citer : la poursuite en scaphandre dans la rivière, la bataille dans l'institut de beauté, la bagarre chez Jo, etc. Toutes les séquences sont réalisées avec entrain et enregistrées par une caméra très souple. La photo et les décors sont de qualité moyenne, car tout l'intérêt est volontairement centré sur le jeu des acteurs. Le découpage s'affirme de qualité, le rythme excellent.

INTERPRETATION. — Rellys, Robert Dhéry et Maurice Baquet possède un réel sens du burlesque et se révèlent comme un trio comique de qualité. Un scénario plus fouillé leur aurait sans doute permis d'atteindre la classe internationale. La troupe qui les entoure joue avec entrain et conviction. — **J. L.**

A Hollywood, M. Eric Morawsky, ancien directeur de Terra-Film, a créé en association avec M. Louis Vidor, ancien directeur de Tobis-Sacha de Vienne, une société de production « Transocéan Pictures ».

Cette société prépare différentes productions. Comme premier film, il est envisagé **Fascination** (titre provisoire) dont les personnages principaux seront Guy de Maupassant et Marie Bahskirtzeff.

Le sujet du film est basé sur la vie de Maupassant. Une partie de ce film sera tournée en France, en association avec une maison française.

FEDORA (G.)
Mélodrame (95 min.)
(D.)
FILMS FERNAND RIVERS

Origine : Italienne.
Prod. : Igar Généralciné.
Réal. : Camillo Mastrocinque.
Auteur : Adapt. de Victorien Sardou.
Chef-Opérateur : Giuseppe La Torre.
Interprètes : Luisa Férida, Amédéo Nazzari, Osvaldo Valenti, Rina Morelli, Sandro Russini, Mémo Benassi, Augusto Marcacci.
Présentation corporative (Paris) : 16 octobre 1947, « Marignan ».
Première représentation (Paris) : 23 juin 1948, « Parisiana ».

EXPLOITATION. — Ce film italien, réalisé d'après l'œuvre de notre compatriote Victorien Sardou, met en scène des aristocates russes dans une Europe de la fin du XIXe siècle. Si l'on y ajoute le dénouement tragique de l'histoire, on voit que tous les éléments du mélodrame sont respectés et que le film doit plaire à tous ceux qui aiment ce genre.

SCENARIO. — *Fédora* (L. Ferida) *a juré de venger son fiancé, Vladimir, tué, semble-t-il, pour des raisons politiques. L'assassin, Loris* (A. Nazzari) *a fui à Paris où il exerce, difficilement, le métier de peintre. Découvert par une comtesse tapageuse qui apprécie sa peinture, Loris fait, au cours d'une soirée, la connaissance de Fédora qui recherche toujours le meurtrier. Elle a de graves soupçons sur Loris et le dénonce à la police. Mais elle apprend à l'aimer et Loris, qui l'aime aussi, lui révèle qu'il n'a tué que pour sauver son honneur et sa vie. Pour égarer la police, Fédora prétend que l'assassin est le frère de Loris qui mourra, avec sa mère, en prison. Fédora, qui ne veut pas que Loris lui reproche ces morts, se suicide.*

REALISATION. — Mastrocinque a dépensé beaucoup de soin et d'habileté pour réaliser ce film. Il s'est malheureusement complu dans la lenteur et panoramiques appliqués et plans rapprochés ou gros plans abondent. On a essayé de recomposer l'atmosphère russe par des bris de verres, balalaïkas et troïkas et le climat français par le « Temps des Cerises ».

INTERPRETATION. — —Aussi peu russe que possible, Amédéo Nazzari, qui s'applique à ne pas ressembler à Errol Flynn, joue intelligemment et sobrement. Luisa Ferida ne manque pas de qualités mais son visage est un peu ingrat pour ce rôle. **J. H.**

LE MEDAILLON
interprété par Robert Mitchum et Laraine Day.
Production RKO 1948-1949.

LA PRODUCTION FRANÇAISE

3 FILMS COMMENCÉS

LES HOMMES DU FEU (6-7-48), Photosonor.
Prod. : Sirius.
Réal. : M. de Canonge.

LES AMANTS DE VERONE (7-7-48) (Saint-Paul-de-Vence).
Prod. : C.I.C.C.
Réal. : A. Cayatte.

PATTES BLANCHES (12-7-48) (Erquy).
Prod. : Majestic-Films.
Réal. : J. Grémillon.

25 FILMS EN COURS

AUX YEUX DU SOUVENIR (Francœur).
Prod. : Films Gibé.
Réal. : J. Delannoy.

VIRE-VENT (Nice).
Prod. : Francinex-Fred Orain.
Réal. : J. Faurez.
3e SEMAINE

DOCTEUR LAENNEC (Billancourt).
Prod. : Films M. Cloche.
Réal. : M. Cloche.

LE PORC-EPIC (Boulogne).
Prod. : Simoun-Film.
Réal. : J. de Marguenat.

CINQ TULIPES ROUGES (Tour de France).
Prod. : C.I.C.C.
Réal. : J. Stelli.
4e SEMAINE

CELLE QUE J'AIME (Photosonor).
Prod. : Sirius.
Réal. : G. Grangier.

TROIS GARÇONS UNE FILLE (François-Ier).
Prod. : F.A.O.
Réal. : M. Labro.

SCANDALES (St-Maurice).
Prod. : S.U.F.
Réal. : R. Le Hénaff.
5e SEMAINE

FANDANGO (Nice).
Prod. : Films Gloria-Olympia.
Réal. : E.-E. Reinert.

LE POINT DU JOUR (Liévin).
Prod. : Ciné-France.
Réal. : L. Daquin.
6e SEMAINE

LE BAL DES POMPIERS (Saint-Maurice).
Prod. : M.A.I.C.-Cie Cl. Dauphin.
Réal. : A. Berthomieu

DU GUESCLIN (Dinan)
Prod. : Films du Verseau.
Réal. : B. de Latour.
Sup. : P. Billon.

LES DIEUX DU DIMANCHE (Oise).
Prod. : Bervia-Film.
Réal. : R. Lucot.

LE SIGNAL ROUGE (Vienne).
Prod. : Pen-Film.
Réal. : E. Neubach.
7e SEMAINE

RETOURS (2e sketch) (environs Pontoise).
Prod. : C.I.C.C.-Roitfeld.
Réal. : J. Dréville.

UNE FEMME PAR JOUR (St-Maurice).
Prod. : Hoche Productions.
Réal. : J. Boyer

DEUX AMOURS (Franstudios, Marseille).
Prod. : C.C.F.C.
Réal. : R. Pottier.
8e SEMAINE

CLAYR-FAIT (Presles).
Prod. : U.G.C.-G. Radot Prod
Réal. : G. Radot.
10e SEMAINE

UNE SI JOLIE PETITE PLAGE (Billancourt).
Prod. : C.I.C.C.
Réal. : Y. Allégret.

Trois nouvelles productions CODO

LA FEMME QUE J'AI ASSASSINÉE LE SECRET DE MONTE-CRISTO SOMBRE DIMANCHE

Après avoir terminé, aux studios d'Epinay, trois films dont nous avons parlé en leur temps, les productions Codo-Cinéma font réaliser trois autres films selon les mêmes méthodes.

C'est ainsi que Druart, qui avait signé les décors de **L'Echafaud peut attendre**, **Piège à Hommes** et **Femme sans passé**, est également l'auteur de ceux des trois nouvelles productions. D'autre part, certains acteurs, comme Larquey, Lemontier, Marcelle Derrien, tournent dans deux films.

Charles Vanel, Monique Darritz et Armand Bernard dans **LA FEMME QUE J'AI ASSASSINEE.** (Cliché Codo-Cinéma.)

Albert Valentin qui, dans **L'Echafaud peut attendre**, avait approché l'Histoire avec une séquence sur le Musée Grévin et l'assassinat de Marat, est cette fois complètement plongé dans la réalité historique. Car non seulement **Le Secret de Monte-Cristo**, qu'il réalise actuellement, se situe en 1830, mais encore relate la véritable aventure, ou presque, d'Edmond Dantès, qui s'appelait en vérité François Piccaud. Il apparaît cette fois sous les traits de Pierre Brasseur. Mais aujourd'hui, François Piccaud-Pierre Brasseur s'est transformé en abbé italien et c'est ainsi qu'il arrive à l'auberge d'Allu-Charles Lemontier, dont la dangereuse amitié, base du roman, lui valut huit année de prison.

Sombre Dimanche est également une vie romancée, celle de la célèbre chanson. Son réalisateur est Jacqueline Audry, qui fit déjà **Les Malheurs de Sophie**, et que nous espérons retrouver bientôt dans **Gigi** et **Le Rouge et le Noir**, deux projets qu'elle caresse depuis longtemps. On devait tourner aujourd'hui dans le décor d'un café de Marseille, mais le soleil brillant d'un éclat inaccoutumé, on en profita pour dresser dans la cour même des studios un kiosque à journaux. Quelques jours après, l'équipe partait à Marseille pour tourner quelques extérieurs.

Quant à **La Femme que j'ai assassinée**, que réalise Daniel Norman, les scènes d'intérieurs se sont terminées par quelques prises de vues avec Charles Vanel, auxquelles succédèrent des extérieurs dans la région parisienne. — **Jean Houssaye.**

FILMS EN COURS (suite)

56, RUE PIGALLE (Côte-d'Azur).
Prod. : Sport-Films.
Réal. : W. Rozier.
11e SEMAINE

TABUSSE (Valleraugue).
Prod. : Les Gémeaux.
Réal. : J. Gehret.
12e SEMAINE

MANON (Nice).
Prod. : Alcina.
Réal. : H.-G. Clouzot.
15e SEMAINE

D'HOMME A HOMMES (Côte d'Azur).
Prod. : R.I.C.
Réal. : Christian-Jaque.
26e SEMAINE

LES CASSE-PIEDS (François-Ier).
Prod. : Cinéphonic.
Réal. : J. Dréville.
28e SEMAINE

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES (Billancourt).
Prod. : U.G.C.-Lou Bunin.
Réal. : M. Maurette, L. Bunin, D. Bower.

FICHE TECHNIQUE

LE SECRET DE MONTE-CRISTO

Titre : LE SECRET DE MONTE-CRISTO.
Prod. : CODO-CINEMA.
Dist. : D.I.F.
Réal. : Albert Valentin.
Assistant-Réalisateur : Valter.
Auteurs : Scén. de Léon Treich ; adapt. et dial. de Denis Marion et Pierre Laroche.
Chef-Opérateur : René Colas.
Opérateur : Royer.
Deuxième opérateur : René Bucaille.
Musique : Paul Landowsky.
Décors : Druart.
Dir. de Prod. : Claude Dolbert.
Montage : P. Delannoy.
Photographes : André Garimond et Francis Lamy.
Script-Girl : Gabrielle Martine.
Régie générale : André Hoss.
Maquilleur : Roger Chanteau.
Studios : Eclair-Epinay.
Commencé le : 7 mai 1948.
Terminé le : 30 juin 1948.
Interprètes : Pierre Brasseur, Marcelle Derrien, Madeleine Lebeau, Larquey, R. Dalban, Ch Lemontier.
Sujet (genre) : Drame historique.
Cadre-Epoque : Moderne.

Résumé du Scénario. — Alexandre Dumas et sa femme visitent un hôtel particulier et le concierge leur raconte l'histoire qui s'y est déroulée : François Picault (P. Brasseur) va épouser Marguerite Vigouroux (M. Lebeau). Orgueilleux et vantard, François est dénoncé comme dangereux conspirateur. Emprisonné, un détenu, l'abbé Faria, lui fait don d'une bague et lui indique où trouver une immense fortune. Libéré, il retrouve Mathieu Loupian (R. Dalban), époux de Marguerite. Leur fille Isabelle (M. Derrien) doit épouser un certain Marquis de Solarno. Le jour des noces, le faux marquis est arrêté. Bientôt, les Loupian sont réduits à la misère. Marguerite meurt de chagrin. Avant de poignarder Mathieu, François lui avoue ses méfaits. Il sera tué à son tour.

FICHES TECHNIQUES

LA FEMME QUE J'AI ASSASSINÉE

Titre : LA FEMME QUE J'AI ASSASSINEE
Prod. : CODO-CINEMA.
Réal. : Jacques Daniel-Norman.
Assistant-Réalisateur : Roger Blanc.
Auteurs : Scén. de Ch. Exbrayat ; dial. de Pierre Laroche.
Chef-Opérateur : Gérard Perrin.
Opérateur : Paul Soulignac.
Deuxième opérateur : Proyer.
Musique : Paul Landowsky.
Décors : Druart.
Dir. de Prod. : Claude Dolbert.
Montage : P. Delannoy.
Photographes : André Garimond et Francis Lamy.
Script-Girl. : M. Rozenberg.
Régie générale : André Hoss.
Maquilleur : Marcel Rey.
Chef-Opérateur du Son : Longuet.
Studios : Eclair-Epinay.
Commencé le : 23 avril 1948.
Terminé le : 19 juin 1948.
Interprètes : Charles Vanel, Armand Bernard, Pierre Larquey, Micheline Francey, Jane Marken, Margo Lion, Pierre Stéphen, Robert Pizani, Rivers Cadet, Pierre Labry.
Sujet (genre) : Drame.
Cadre-Epoque : Moderne.

Résumé du scénario. — Un groupe de six célibataires s'est réuni chez l'un d'eux, François Bachelin (Ch. Vanel). A la fin du repas, François un peu ivre, répond au coup de téléphone d'une inconnue, que l'homme qu'elle recherche est parti pour la fuir. Le lendemain, une jeune femme est retirée du canal et François se sent responsable de cette mort provoquée par sa plaisanterie. Il adopte la petite fille que la morte a laissée.

SOMBRE DIMANCHE

Titre : SOMBRE DIMANCHE.
Prod. : CODO-CINEMA.
Dist. : FILMS LUTETIA.
Réal. : Jacqueline Audry.
Assistant-Réalisateur : Jean Lefèvre.
Auteurs : Scén. d'André Legrand ; dial. de Pierre Laroche.
Chef-Opérateur : Gérard Perrin.
Opérateur : Ch. Henri Montel.
Deuxième Opérateur : G. Grosjean.
Musique : Paul Landowsky.
Décors : Druart.
Dir. de Prod. : Claude Dolbert.
Montage : P. Delannoy.
Photographes : André Garimond et Francis Lamy.
Script-Girl : Denise Theureau.
Régie générale : André Hoss.
Maquilleur : Georges Gauchat.
Chef-Opérateur du Son : Frankiel.
Studios : Eclair-Epinay.
Commencé le : 26 avril 1948.
Terminé le : 19 juin 1948.
Interprètes : Michèle Alfa, Paul Bernard, Jacques Dacqmine, Dalio, Marcelle Derrien, Colette Mars, Charles Lemontier.
Sujet (genre) : Drame.
Cadre-Epoque : Moderne.

Résumé du scénario. — Jean Lazlo (J. Dacqmine), désespéré du départ de Maria (M. Derrien), compose une romance « Sombre Dimanche ». Cette chanson produit une grande impression sur un éditeur parisien, Max (Dalio), ainsi que sur la vedette de caf'-conc', Lise (M. Alfa). Grâce à Bob (P. Bernard), la chanson fait un départ foudroyant. Jean tombe amoureux de la fausse-suicidée, mais se jugeant incapable d'assurer le bonheur de celui qu'elle aime, elle se tue au moment où Jean s'embarque pour s'engager dans la Légion étrangère.

Venant de Londres, Ingrid Bergman est accueillie à la Gare du Nord, par M. J. Westreich, de la Direction Européenne de Warner Bros. et par M. E. Lapinière, Directeur des Ventes pour l'Europe de RKO.

CHANGEMENT DE TÉLÉPHONE

✤ La Société Nouvelle Pathé-Cinéma nous informe que les nouveaux numéros de téléphone de ses services production sont COPernic 40-50, 51 et 52, en remplacement de Passy 71-31.

CLOCHEMERLE

A Boulogne-sur-Mer, le maire avait pris un arrêté interdisant la projection de **Clochemerle**. Dans les vingt-quatre heures, le préfet du Pas-de-Calais annulait cet arrêté pour abus de pouvoir. — **L. D.**

Pour diminuer les frais de production, et aider à la reprise du Cinéma français

LA MAISON

COPY-BOURSE

130, rue Montmartre, PARIS (2e)

Tél. GUT. 15-11

consentira

DES PRIX INCONNUS

jusqu'à ce jour pour la

COPIE DES DÉCOUPAGES

LA VIE DES SOCIÉTÉS

PRODUCTEURS et DISTRIBUTEURS

Inter-Films Production, formation, 1, rue Richerand, **Paris**. 150.000 (31-5-48).

Cady-Films, 30, rue de Penthièvre, **Paris**. Cap. porté à 1.000.000 (1-6-48).

Sté des Films Sirius, 40, rue François-Ier, **Paris**. Capital porté à 25.000.000 (11-6-48).

Atlas-Films, dissolution, 14, rue du Helder, **Paris**. 5.000.000 (11-6-48).

DIVERS

Sté Fsc de Participations Cinématographiques, siège transféré 17 bis, rue Charles-Lecocq, **Paris**. 50.000 (1-6-48).

Editions Penser Vrai, siège transféré 21, bd Montmartre, **Paris** (14-6-48).

FAILLITES

JUGEMENTS DECLARATIFS DE FAILLITE

Comptoir-Ciné-International. 100.000. Act. 248, rue de Bercy, **Paris** (15-6-48).

Béguier, actionnaire de Pacific-Films. 5.000.000. Déjà en faillite 8, rue Euler, **Paris** (21-6-48).

✤ Le **Mystère Barton**, que Charles Spaak, scénariste et réalisateur, mettra en scène prochainement avec pour principal interprète Fernand Ledoux, est une co-production Alkam-Radio-Cinéma.

VENTES DE FONDS

Etoile-Cinéma, à Is-sur-Tille (Côte-d'Or), f. v. par M. Lagatie à M. Barthelet (5-6-48).

Exploitation cinématographique, à Port-en-Bessin (Calvados), f. v. par M. Pierre Lecocq à M. Paul Anne 9-6-48).

Eden-Cinéma, à Longlaville (M.-et-Moselle) f. v. par M. Brière à M. Bormann (11-6-48).

Spectacles Cinématographiques, à Paris, f. v. par M. Ubezzi à Sté Cinés M.A.G.E. (11-6-48).

Cinéma, à Neuville (Calvados), f. v. par M. Villalard à M. Tirel (11-6-48).

Tournées Cinématographiques (en partie), à Saint-Ouen-les-Vignes (Indre-et-Loire), f. v. par M. Olbert à M. Pion (12-6-48).

Cinéma Familial, à Vicoigne (Nord), f. v. par M. A. Delannoy à M. Delattre (12-6-48).

Exploitation Cinématographique, à Flers (Pas-de-Calais), f. v. par M. Verryser à M. Vandevenne (9-6-48).

Cinéma, à Saint-Denis (Seine), f. v. par Mme Passemart à M. Lesueur (11-6-48).

Cinéma Apollo, à Dourges (Pas-de-Calais), f. v. par Sté Beauprez frère et sœur à M. Claude Grégoire-Bardin (11-6-48).

Roxy-Cinéma, à Marseille, donné en gérance à Mme Richard (11-6-48).

Triumph-Cinéma, à Lagny (Seine-et-Marne), f. v. par M. Tondu à Sté Le Triumph-Cinéma (11-6-48).

Cinéma, à Ailly-sur-Somme (Somme), f. v. par M. Malaclet à Mmes Gits et Carpentier (12-6-48).

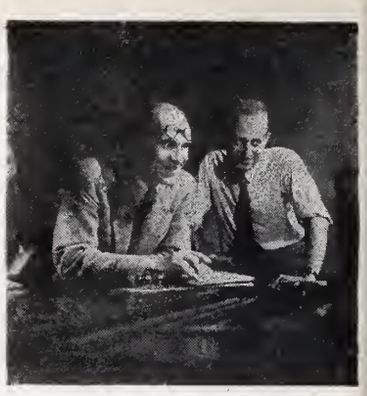
Représentations Cinématographiques, à Argelès-sur-Mer (Pyrénées-Orientales), f. v. par M. Berenguer à MM. Fillois et Gautrand (19-6-48).

AUX FILMS TRIOMPHE

✤ Le développement rapide des Films Triomphe ne permettant plus à M. Jacques Boris de diriger simultanément deux sociétés, nous sommes informés qu'il vient, en plein accord avec M. Fua, de se retirer de la C.I.D. dont il était le fondateur, afin de consacrer toute son activité à sa nouvelle société : Les Films Triomphe, dont les bureaux sont situés 23, rue Lavoisier, Paris (8e), téléphone ANJ. 41-03 et 41-04.

M. Fred Fua reste donc seul gérant-responsable de la C.I.D., 6, rue des Saussaies, tél. ANJ. 08-76, 56-01 à 3.

✤ Le 7 juillet est sorti en exclusivité à Paris au « Midi-Minuit-Poissonnière », **Cité sans Hommes**, un film de Samuel Brouston, interprété par Linda Darnell, Michael Duane, Glenda Farrell, Leslie Brocks, etc.



André Hunebelle que l'on voit ici lors de la réalisation de **METIER DE FOUS**, qui promet d'être une des joies de la prochaine saison, annonce la réalisation très prochaine de **MILLIONNAIRES D'UN JOUR**, d'après un scénario d'Alex Jaffé, dialogues de Jean Halain.

(Cliché P.A.C.)

VIVIANE ROMANCE VEDETTE D'UN FILM FRANCO-AMÉRICAIN

Pour une co-production Jacques Companeez et Victor A. Pahlen, producteur de Hollywood, Viviane Romance aura la vedette du film **It's Happened in France (C'est arrivé en France)** qui sera tourné en janvier 1949 dans un studio français, en deux versions, française et anglaise. John Latimor et un autre acteur américain seront ses partenaires. Le scénario est de Jacques Companeez. L'action se déroule à Paris après la Libération.

CRÉATION D'UNE SECTION D'ENSEMBLIERS

Pour renforcer la qualification des techniciens chargés des meubles et accessoires décoratifs, il vient d'être créé sous le vocable d' « Ensemblier » le poste qui existe déjà dans la plupart des pays étrangers (et notamment en Amérique sous le nom de « Set Dresser »).

En accord avec la Section Syndicale des Régisseurs d'Extérieurs et le Syndicat des Techniciens, voici les noms des membres. Ensembliers :

MM. Barnathan, Basile, Charron, Fontenelle, Genty, Mérangel, Turbeaux, Turlure, Albert Volper.

Le nombre restreint actuel des ensembliers ne permettant pas à tous les décorateurs de s'assurer les services d'un de ces techniciens, il est prévu, pendant quelque temps, d'utiliser pour cet emploi des régisseurs d'extérieur lorsque la nature des décors le permettra.

Récemment, nous avons remarqué l'importante et originale publicité faite à l'occasion de l'exclusivité à Paris du film **CARREFOUR DU CRIME**. Une campagne bien orchestrée, dont une place importante réservée aux palissades, a consisté, quinze jours avant la sortie, dans tout Paris, à intriguer le public en complétant de quatre jours en quatre jours, de très grandes toiles, dont la présentation graphique et le texte terminés la veille de l'exclusivité ont révélé la signification exacte du titre **CARREFOUR DU CRIME**.

(Publicité R. Chalmandrier.)

PROGRAMMES DE PARIS

SEMAINE DU 7 AU 13 JUILLET

FILMS FRANÇAIS

1re SEMAINE

HALTE... POLICE (Védis-Films), Napoléon, Delambre, Les Images, Palace (9-7-48).

3e SEMAINE

Les Aventures des Pieds-Nickelés (Panthéon-Dist.), Balzac, Helder, Scala, Vivienne (23-6-43).

4e SEMAINE

Le Carrefour du Crime (U.F.P.C.), Broadway, California, Cinémonde-Opéra (16-6-48).

5e SEMAINE

Une Grande Fille toute simple (Artistes Associés), Madeleine (9-6-48).

Clochemerle (National-Films), Empire, Max-Linder, Moulin-Rouge (9-6-48).

FILMS ETRANGERS

1re SEMAINE

HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE (RKO), Marignan, Marivaux (7-7-48).

LES PASSAGERS DE LA NUIT (Warner Bros.), Avenue, Eldorado, Le Lynx, Paramount (7-7-48).

BROADWAY QUI DANSE (M.G.M.), Elysées-Cinéma (7-7-48).

PASSION IMMORTELLE (M.G.M.), Normandie (9-7-48).

L'ORCHIDEE BLANCHE (M.G.M.), Caméo (9-7-48).

LA BRUNE DE MES REVES (Paramount), Olympia (9-7-48).

JE CHERCHE LE CRIMINEL (C.P.L.F.-Gaumont), Apollo, Aubert-Palace, Gaumont-Théâtre, Lord-Byron (7-7-48).

A COR ET A CRI (C.P.L.F.-Gaumont), Astor, Marbeuf (7-7-48).

LA FILLE MAUDITE (Constellation), Impérial (7-7-48).

CITE SANS HOMMES (Films Triomphe), Midi-Minuit-Poissonnière (7-7-48).

2e SEMAINE

Ali Baba et les Quarante Voleurs (Universal), Gaumont-Palace, Rex (2-7-48).

Johnny, Roi des Gangsters (M.G.M.), Ermitage, Français (30-6-48).

Le Dragon Rouge (A.I.C.), New York (30-6-48).

La Princesse des Faubourgs (National-Film-Dist.), Royal-Haussmann-Club, Ritz (30-6-48).

3e SEMAINE

Recherché pour Meurtre (Discina), Colisée (23-6-48).

Au loin, une Voile (S.I.D.E.C.), Studio de l'Etoile (25-6-48).

Maintenant on peut le dire (Astoria), Théâtre des Champs-Elysées (25-6-48).

4e SEMAINE

Les Assassins sont parmi nous (Jeannic-Films), Biarritz (18-6-48).

• **Le Ciné-Club amateur de Cannes** a présenté plusieurs films format réduit, dont **La Valse Triste**, production musicale de la **F.F.C.C.A. La Prodigieuse Industrie**, documentaire réalisé par la maison **Kodak**, suivis de films faits par des membres du club : **Le Jura pittoresque**, de M. Devisme ; **Les Iles de Lérins et Camping**, de M. Gogots.

JANIS CARTER A PARIS

✤ La belle vedette « Columbia » Janis Carter dont on a pu apprécier déjà en France le talent dans **Traquée**

Janis Carter dans **TRAQUEE.** **(Cliché Columbia.)**

où elle était la partenaire de Glenn Ford, est arrivée le 5 juillet par avion venant de Rome.

Elle vient d'interpréter dans cette ville l'un des principaux rôles du film **Eternal Melody (La Vie de Bohême)** aux côtés de Jean Kiepura et Martha Eggerth. Ce film a été tourné sous la direction de Carmine Gallone.

ON ANNONCE

✤ **Ma Tante d'Honfleur**, d'après la pièce à succès de Paul Gaveau, sera prochainement portée à l'écran dans une adaptation de Jayet et Bibal.

✤ Eugène Tuscherer (B.U.P. Française) annonce la production prochaine du film **Le Jugement de Dieu**, tiré de l'œuvre de l'écrivain allemand classique Hebbel : **Agnès Bernauer.** Max Ophüls effectuera sa rentrée en France, en assurant la réalisation de ce film, qui sera interprété par Jean Marais et Andrée Debar.

"LA VOIX DU RÊVE" distribué par CINÉ-SÉLECTION

✤ Le très intéressant film de J.-P. Paulin entièrement tourné à Saint-Cloud dans des décors naturels et qui s'intitulait précédemment **La Voix de l'Ombre** aura pour titre définitif **La Voix du Rêve.**

Renée Saint-Cyr a fait dans ce film une création vraiment sensationnelle avec à ses côtés Jean Chevrier, Marcel Pagliéro, France Descaut, Marina de Berg et Jeanne Fusier-Gir.

Ciné-Sélection qui distribuera ce film en France tient certainement là l'un des meilleurs éléments de son prochain programme qui s'annonce l'un des plus brillants de la saison.

PUBLICITÉ

✤ Nous apprenons avec plaisir que le studio de notre ami Eugène G.A Ona, le créateur publicitaire bien connu dans le milieu Cinéma, vient de fusionner avec l'Agence R.P.E. (Régie Publicité Edition).

La nouvelles organisation, sous la co-direction de MM. Ona et Pierson, va offrir à sa clientèle les avantages inconstestables d'un service complet tant sur le plan commercial que sur le plan technique.

✤ **Les Films Triomphe** présenteront prochainement un film canadien-français, **La Forteresse.**

PREMIERS TOURS DE MANIVELLE

"AUX YEUX DU SOUVENIR"

C'est aux studios de la rue Francœur, le 2, que Jean Delannoy a donné le premier tour de manivelle de la production Gibé : **Aux Yeux du Souvenir.**

Mme et M. Bercholz avaient convié à cet événement de nombreuses personnalités du cinéma et la presse spécialisée. Etaient présents, bien entendu, auteurs, acteurs et techniciens de ce film et parmi eux citons, avec Jean Delannoy, Henri Jeanson et Georges Neveux, scénaristes des **Yeux du Souvenir**, Colette Mars, Jean Marais et, revenue d'Italie, Michèle Morgan.

"LES HOMMES DU FEU"

✤ Le premier tour de manivelle de la production Sirius, **Les Hommes du Feu**, a eu lieu le 6 à Photosonor. Dans ce film, réalisé par Maurice de Canonge, deux grands incendies réels, effectués sur des maisons en démolition, seront enregistrés.

"CELLE QUE J'AIME"

✤ Gilles Grangier a donné le lundi 21 juin, aux studios Photosonor, pour les productions sonores Sirius, le premier tour de manivelle de **Celle que j'aime**, scénario original, adaptation et dialogues de Marc-Gilbert Sauvajon. Georges Guétary est la vedette de cette comédie gaie, dans le rôle d'un chanteur qui abandonne, par amour, le music-hall... pour l'automobile !

Les autres interprètes sont : Ginette Leclerc, Alfred Adam, Félix Oudard, Noëlle Norman, Grégory Chamara, Albert Rémy, Suzanne Grey, Gérard Oury et Jean Gaven.

"FANTOMAS CONTRE FANTOMAS"

Le 19 juillet, Robert Vernay donnera aux studios d'Epinay le premier tour de manivelle de la prochaine production Latino-Consortium-Cinéma **Fantômas contre Fantômas.**

Le sujet a été adapté d'après les œuvres fameuses de Marcel Allain par Solange Térac et Robert Vernay. C'est Pierre Laroche qui en signe les dialogues.

La critique a reproché au premier **Fantômas** d'être un film naïf; M. d'Achon, le producteur, fût très sensible à ce reproche, aussi, son nouveau film **Fantômas contre Fantômas** unira à une intrigue serrée et mystérieuse, toute l'horreur grandguignolesque que peuvent souhaiter les amateurs d'émotions fortes : Fantômas, pris d'une furie homicide, fait opérer par un chirurgien célèbre de calmes individus dont il obnubile la conscience pour en faire de dangereux criminels. Cette horrible machination ne prendra fin qu'après les poursuites terrifiantes de l'inspecteur Juve et du journaliste Fandor.

L'interprétation groupe autour de Maurice Teynac (Fantômas), Marcelle Chantal, Aimé Clariond, de la Comédie-Française, Alexandre Rignault et Yves Furet. Directeur de production D. Drouin. Opérateur : Barry. Décorateur Gabutti. Musique Hajos. Production : Latino-Consortium-Cinéma.

✤ M. Paul Barbellion compose actuellement, pour les films J. K. Raymond-Millet, un film consacré à l'orientation professionnelle : **Echec au hasard.** En tête de la distribution : Bernadette Lange. Chef-opérateur : Jean Lehérissey.

"LES PASSAGERS DE LA NUIT" aux Paramount, Eldorado, Lynx et Avenue

Cette semaine est sorti en quadruple exclusivité à Paris, aux « Paramount », « Lynx », « Eldorado » et Avenue », le nouveau film de Delmer Daves : **Les Passagers de la Nuit.** Cette production Warner Bros. qui, dès les premiers jours de son exclusivité, a connu un succès sans précédent, a pour principaux interprètes Humphrey Bogart et Lauren Bacall. Ce couple prestigieux que depuis

Lauren Bacall et Humphrey Bogart dans **LES PASSAGERS DE LA NUIT.** **(Cliché Warner Bros.)**

près d'un an nous n'avions pas vu sur les écrans parisiens, connaît une vogue sans cesse croissante auprès du grand public. Il faut dire que Lauren Bacall et Humphrey Bogart ont fait dans ce film mené de main de maître des créations particulièrement attachantes. Ainsi **Les Passagers de la Nuit** consacre la réussite éclatante de ces deux grands artistes.

PETITES ANNONCES

Demandes et offres d'emploi : 10 fr. la ligne. — Autres annonces : 100 fr. la ligne. — Vente de salles : 150 fr. la ligne. — Vente de films : 500 fr. la ligne.

Pour les annonces domiciliées au journal, 12 fr. de supplément pour France et Empire Français. L'administration du journal décline toute responsabilité quant à leur teneur.

PAIEMENT DES ANNONCES

Afin d'éviter les frais excessifs de correspondance, nous prions nos annonciers de vouloir bien nous couvrir du montant de leurs petites annonces par mandat postal à notre compte Ch. Px 706-90 Paris, en même temps qu'ils nous adressent l'annonce.

ACHATS DE NUMEROS

Nous sommes toujours acheteurs des numéros suivants de notre Revue :

Collection complète des années 1918 à 1929.
1929 : Nos 531, 535 à 537, 555, 576.
1930 : Nos 584, 583, 590, 594, 598, 609, 610, 612, 615, 616, 620 à 632.
1931 : Nos 635 à 653, 656, 660 à 673, 678, 681.
1932 : Nos 687, 688 699, 702, 712, 715, 716, 725, 738.
1933 : Nos 746, 751, 755, 764, 774, 776, 778 à 782, 790, 791.
1934 : Nos 795, 796, 801, 817.
1935 : No 882.
1936 : No 947.
1938 : No 1.025.
1235, 1238, 1242, 1243, 1245, 1247, 1248, 1249, 1251.

Ces numéros sont repris à 6 fr. (augmentés des frais d'envoi).

Prière de libeller très lisiblement le nom et l'adresse de l'expéditeur. Le remboursement sera effectué par mandat-carte.

OFFRES D'EMPLOI

Très bon vendeur, actif et sérieux, demandé pour représentation matériel et accessoires.
Ecrire avec curriculum vitæ à la revue, case K.S.S.

Importante affaire de financement de prod. cinématographiques, cherche correspondants bien relationnés pour toutes villes importantes. Trav. à la commission stable et bien rétribué.
Ecrire avec réf. à la revue, case Q.S J.

On demande d'urgence pour remplacement, une secrétaire sténo-dactylo.
Se présenter de suite aux Films Raoul Ploquin, 4, rue Vignon, Paris (9e). Tél. OPE. 89-93.

Pour VENDRE ou ACHETER une SALLE de CINÉMA
Adressez-vous à
C.A.P. *16, r. de Chateaudun*
TRU. 03-80

DEMANDES D'EMPLOI

Agé de 45 ans, conn. tous les exploitants de France, depuis l'âge de 18 ans, parlant dialecte alsacien, cherche situation dans l'expl. ou location de films ou vente matériel, possède voiture.
Ecrire à la revue, case D.L.H.

Directeur agence loc. région Nord, réf. prem. ordre, cher. poste simil. même région. Dispon. imméd.
Ecrire à la revue, case A.R.M.

Dame 40 ans, présent. bien, expropr. cinéma, 15 ans métier, bonnes réf. bonne instruc. et éduc. cher. emploi confiance ; accepterait gérance.
Ecrire à la revue, case L.L.L.

Cherche gérance, accepterais assoc. avec co-direction ou prendrais direction avec capitaux. Interm. s'abs.
Ecrire à la revue, case W.W.U.

26 ans, profess. 16 mm. bonne prés. ins. niv. bacc. poss. auto, relat. bur. d'agence immob. à Aix-en-Prov. rech. représent. films ou emploi ds cinéma rég. S.-E. — Prétent. modes, surtout si possib. apprendre partie technique (bonnes dispos. et notions génér.). Voyagerait. Absol. libre imméd.
Ecrire M. J. Maury, France-Agence, 4, rue Fabrot, Aix-en-Provence (B.-du-R.).

LE NÉON POUR TOUS — ENSEIGNES LUMINEUSES 14, Rue de Paris - VANVES Tél. MIChelet 10-68

ACHAT CINÉMA

Cherche Paris ou banlieue 100 km. salle 500-800 pl.
Ecrire : C.C.C., 22, rue Georges-Pitard, Paris (15e).

Victoria Electric — MATERIEL ET ACCESSOIRES 35 et 16 m/m 5, rue Larribe-Paris-8 LABorde 15-05

VENTE CINÉMA

2 cinémas A. V., sous-préf., station thermale des Pyrénées, même propriétaire depuis 12 ans (seul sur la place), 650 pl., immeuble compris et 400 pl., aff. except.
Ecrire à la revue, case I.G.O.

ACHAT MATÉRIEL

Achète Caméra Arriflex b. état et Parvo mod. L. sans objectif ni accessoires.
Ecrire à la revue, case T.X X.

La Sté C.I.P.L.A.
sera fermée
DU 1er AU 31 AOUT
— inclus —

VENTES MATÉRIEL

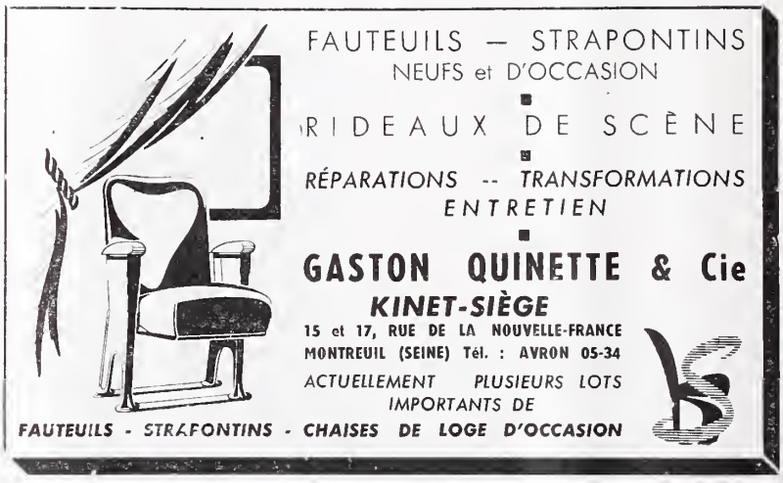
800 faut. modernes, pieds fonte, jonc nickelé, velours froissé rouge, disponibles.
S'adresser : Gallay, 22 bis, rue Lantiez, MAR. 49-40.

A. V. ou à louer, ou en assoc. à ingénieurs ou société de son ou producteurs de films camion d'enregistrement sonore dernière technique moderne état de marche immédiat, essais à volonté.
Moreau, 37, av. Galliéni, Joinville-le-Pont (Seine). Tél. : GRA. 17-81. On céderait les droits à S.A.R.L. en cours.
Toutes facilités si garanties sérieuses.

Cinéric 16 mm. neuf 25 et 50 périodes, avec commut. 1 kilow. accessoires.
Féquant, 35, A. Mandiguren, Nice (Alpes-Maritimes). Tél. : 827-97.

A. V. cause double emploi par Ciné-Eden-Théâtre, Tulle (Corrèze) : 2 appareils M.I.P. XV en état de marche complets sans lanternes à enlever d'urgence.

A vendre Debrie complet 24 v., 50.000 fr., très peu roulé, comme neuf.
Ecrire à la revue, case S.H.R.



Présentations à Paris

Présentations annoncées par le Syndicat Français des Distributeurs de Films

LUNDI 12 JUILLET
LE FRANÇAIS, 10 h.
Victory-Films
Le Sorcier Noir
(Technicolor)

MARDI 13 JUILLET
LE FRANÇAIS, 10 h.
Victory-Films
Le Narcisse Noir
(Technicolor)

JEUDI 15 JUILLET
LE FRANÇAIS, 10 h.
Victory-Films
Le Manoir Tragique
(Technicolor)

DIVERS

En application de la décision extraordinaire, prise par les associés, de pouvoir nommer un troisième gérant, M. Georges Philippo, 40, r. René-Boulanger, à Paris, a été nommé cogérant de la Compagnie Nouvelle de Spectacles et de Cinémas, société à responsabilité limitée au capital de 5.000.000, dont le siège est 3, rue Bénite à Nancy. Le dépôt légal a été effectué au greffe du Tribunal de Commerce de cette ville, le 21 juin 1943. Les Gérants.

Marque déposée

CONDENSATEURS
FILTRAGE PAPIER

Série "GOLD LABEL"

BOITIERS PARALLELEPIPEDIQUES

- 2, 4 ou 6 Mf.
- Essai 1500 volts
- Service permanent 500 volts
- Angle de perte voisinant le 0°

Livrables également en

- Essai 3.000 volts
- Service permanent 900 volts

Ces condensateurs garantis contre tous vices de fabrication sont

distribués par

SIGMA-JACOB S. A.
53, Fg Poissonnière, PARIS (10e)
Tél. PRO. 82-42 & 78-38

PUBL. RAPY

Pour acheter, vendre, échanger cinémas, salles de spectacles, adressez-vous en confiance à notre service commercial spécialisé et dirigé par un ancien directeur de salle. Grand choix Paris, province. Tous prix. Actuellement trois affaires uniques. En exclusivité.

Trait-d'Union-Ciné, 6, rue Beaurepaire, Paris (10e).

PRODUCTEURS ! DISTRIBUTEURS ! TECHNICIENS !
Faites insérer vos annonces dans
LE CINÉMA NORD-AFRICAIN
REVUE CORPORATIVE DU CINÉMA (9e année)
Le plus important tirage pour l'ALGÉRIE - TUNISIE MAROC - A.O.F. - EGYPTE
Directeur : FRANÇOIS MARI
PUBLICITÉ - RÉDACTION :
28, rue de la Liberté, 28
ALGER — Tél. 349-65

LE MOIL ET PASCALY, PARIS.

Directeur-Gérant : V. ROGER.

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

SOCIETE PARISIENNE DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE
Production Distribution:
108, Rue de Richelieu, PARIS (2e)
Tél. : RIC. 79-90

S.I.T.A.C.
SOUS-TITRAGES EN TOUTES LANGUES
170, rue de Lourmel
PARIS (15e)
Tél. : VAU. 03-25

EAGLE-LION DISTRIBUTORS
40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

FILMS R.B ROBERT BAUDRIER
54, rue Taitbout
Tél. : TRI. 73-43

F.L.F. FRANCO-LONDON FILM EXPORT PARIS
114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36

EXPORTATEURS
ACROPOLIS FILMS EXPORT
DIRECTION
C. SYLVESTRE
78, avenue des Champs-Elysées
Tél. : ELY. 77-32

STABYL
LECTEURS de SON
AMPLIFICATEURS
Ets FRANÇOIS
GRENOBLE - T. 26-24
Câbles : Filmson, Grenoble

METZGER ET WOOG
45, avenue George-V
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 52-60

TRANSCONTINENTAL FILMS
36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

PARIS-EXPORT FILM C°
36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

R. MICHAUX & C°
TRANSPORTS DE FILMS
2, rue de Rocroy
PARIS
Tél. : TRU. 72-81

SOCIÉTÉ TRANS-MONDIALE du FILM
16, avenue de Friedland
PARIS
CAR. 06-13 et la suite

EQUIPEMENTS SONORES
RCA PHOTOPHONE
S. N. PATHÉ CINEMA
6, rue Francœur (18e)
Tél. : MON. 72-01

PHILIPS CINÉMA
PHILIPS
50, av. Montaigne (8e)
BALzac 07-30

LUXAZUR
Groupes Electrogènes modernes - Projecteurs
Branchements sur Secteur
37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-41

RAPID UNIVERSAL TRANSPORT
TRANSPORTS RAPIDES DES FILMS TOUTES DIRECTIONS
2, rue Thimonnier
PARIS (9e)
Tél. : TRU. 01-50

Westrex
WESTERN ELECTRIC COMPANY
(France)
120, Champs-Elysées, PARIS
BALZAC 88-65

SIMPEX CO. Inc.
1564 Broadway
RKO Palace Building
NEW YORK 19, N.Y.
Télégr. : Simpexiro New York

6, AV. BRIALMONT ANVERS BELGIQUE
weekblad Cinema
TEL: 998.40 577.71

SOUS-TITRES EN TOUTES LANGUES
SUR POSITIFS BLANCS ET NOIRS, LAVANDES
ET SUR FILMS EN COULEURS DE TOUS PROCEDES
TITRA-FILM
26, rue Marbeuf, Paris (8e) - Téléphone : ELYsées 00-18
SOUS-TITRAGE SUR COPIES NEUVES ET USAGEES

UNE COLLE DE QUALITÉ
FLACON PINCEAU (nouvelle présentation)
POUR TOUS FORMATS
collaflex
(marque déposée)
Fournisseur de PATHÉ-BABY
LABORATOIRES de TRAITEMENT de FILMS
M. DAEMS
5, rue du Cardinal-Mercier - TRI. 13-01

CANOINE
21, rue du Château, Bagnolet (Seine)
AVRON 08-85
FAUTEUILS
pour Salles de Spectacles

SOBERBIA
34, Rue Laffitte, 34
PARIS (9e) Tél. PRO. 50-69
EXPORTADORES PARA AMÉRICA LATINA

ACHAT VENTE
Ets **BOIDET**
SPÉCIALISTES DE CINÉMAS
25, Bd Poissonnière
PARIS (2e) - Tél. Gut. 57-01

CINÉ-SIÈGES
La plus importante Manufacture Française de Sièges de Spectacles
Vous offre toute une gamme de Fauteuils & Strapontins
45, rue Henri-Barbusse, AUBERVILLIERS
FLANDRE 01-08

Alerte !...
POUR LA SÉCURITÉ
POUR L'ACOUSTIQUE DE VOS SALLES
le Service d'Études de l'
OFFICE TECHNIQUE d'ISOLATION
46, rue Vercingétorix, PARIS
SUFFREN 74-85
EST A VOTRE DISPOSITION
Devis gratuits sur demande

RAJEUNISSEMENT DE SALLES DÉCORATION en STAFF
Eclairage indirect — Son
Maison **L. LAMBERT**
4bis, rue Pasteur - BOULOGNE
MOL. 06-95 (Seine)

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

LES ACTUALITÉS FRANÇAISES
35, rue François-Ier
Tél. : BAL. 05-14

FILMS ARIANE
44, Champs-Elysées
PARIS
Tél. : ELY. 97-90

25, r. Quentin-Bauchart
PARIS
Tél. : ELY. 80-21

BERVIA-FILMS
27, r. de La Rochefoucauld
Tél. : TRI. 50-81, 27-34

Panthéon-Distribution
95, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 51-49

LES FILMS MARCEAU
7, rue de Presbourg
PARIS
Tél. : COPernic 24-53

17, rue de Marignan
Tél. : BAL. 29-00
AGENCE DE PARIS
22, rue d'Artois
Tél. : ELY. 67-67

10, rue de Bassano
Tél. : KLE. 87-54 à 58
KLE. 88-86 et 87

Productions
André Hugon
Tél. : ELY. 29-72

40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

3, rue Clément-Marot
BAL. 07-80 (lignes gr.)

DISTRIBUTION
11, bd. de Strasbourg
Paris Xe
Tél. PRO. 63-10 et 63-11

3, rue Troyon, 3
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

F.L.F.
FRANCO LONDON FILM PRODUCTION
114, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 57-36

44, Champs-Elysées
PARIS (8e)
BAL. 18-74, 18-75, 18-76

HENRI BEAUVAIS
70, rue de Ponthieu
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 84-13, 13-68

Bureaux à Paris :
45, avenue George-V
Tél. : ELYsées 52-60

27, rue Dumont-d'Urville, PARIS-16e
Tél. : KLEber 93-86

FILMS IMPÉRIA
51, rue Pierre-Charron
PARIS
BAL. 28-70
ELY. 64-63

18, rue de Marignan
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 13-96

3, rue Troyon
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

65, rue de Courcelles
PARIS (8e)
Tél. : CAR. 21-85

17, rue Marignan
Bal. 29-00

6, rue Lincoln
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 81-50
BAL. 27-19

Films
Georges MULLER
17, fg Saint-Martin
PARIS (10e)
Tél. : BOT. 33-28

LES FILMS Azur
37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-40 et 41, 46-14 et 15

122, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 38-10, 38-11

33, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 37-23

UNIVERSALIA FRANCE

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36
Service Presse
et Publicité
73, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 21-30

49, rue Galilée
PARIS
Tél. : KLE. 98-90

FILMS HAIK
RÉGENT
CRISTAL
63, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 60-00, 04-33

92, avenue des Ternes
PARIS (17e)
Tél. : GALvani 55-10

30, rue François-Ier
Adr. télég. : CINERIUS
ELY. 66-44, 45, 46, 47

M. Marc, Dir.-Gér.
16, r. Christophe-Colomb
PARIS-8e - Tél. ELY. 22-43
Production
ACHATS ET VENTES
de tous films - Pour tous pays

33, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 17-50

49, avenue de Villiers
Tél. : WAG. 13-76, 77

37, avenue George-V
PARIS
Tél. : ELY. 94-03

104, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 56-80

25 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

1948 — N° 1209

AU SERVICE DE L'INDUSTRIE DU CINÉMA FRANÇAIS

LIBRARY
THE MUSEUM OF MODERN ART
Received:

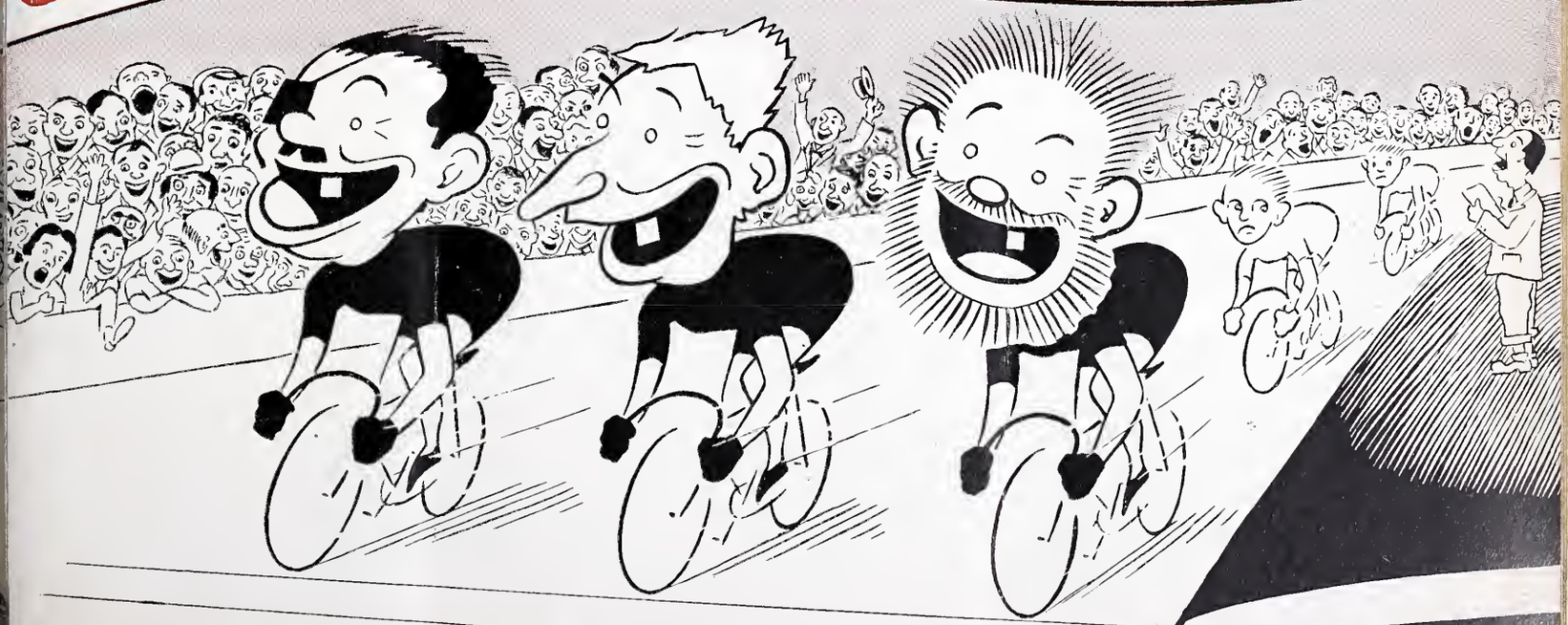
LE MAILLOT JAUNE DU RIRE !

les Aventures DES PIEDS NICKELÉS

RECORDS DES RECETTES

RECORDS D'ENTRÉES A PARIS ET EN PROVINCE

UNANIMITÉ DE LA PRESSE



PANTHÉON-DISTRIBUTION PANTHÉON-PRODUCTION

95, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES — TÉL. : ÉLY. 54-40

le premier appareil 35 m/m portable qui réponde aux desiderata exprimés par les opérateurs du monde entier.

ÉCLAIR

12, RUE GAILLON

PARIS

OPÉRA: 50-20

Trentième Année

25 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 1269

24 JUILLET 1948

LE CINÉMA FRANÇAIS

Bette Davis est l'inoubliable interprète de L'IMPOSSIBLE AMOUR.
(Cliché Warner Bros.)

REVUE HEBDOMADAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION : 29, rue Marsoulan, Paris (12e). Adr. Télégr. : LACIFRAL, Paris. Tél. : DID. 85-35, 85-36, 85-37. Chèques Postaux : 706-90, Paris. Reg. du Com., Seine n° 216-468 B. Membre du Syndicat National de la Presse Périodique, Technique et Professionnelle. Directeur-Gérant : Valéry ROGER. Rédacteur en Chef : M. COLIN-REVAL. Secrétaire général : Laurent OLLIVIER.

Abonnements annuels : France et Colonies : 500 fr. — Pays Etrangers : 1.300 fr. — Etats-Unis : $ 7,50. — Pour tous changements d'adresse, nous envoyer l'ancienne bande et 20 francs en timbres-poste.

INDEX
DE LA CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE
1947
Un Volume de 600 pages, 21 × 13,5 illustré sous couverture souple.
Pris à nos Bureaux : 500 francs.
Envoi recommandé : France, Outre-Mer et Etranger : 540 francs.

EXPLOITANTS en 16 mm.

LE COMPTOIR GÉNÉRAL DU FORMAT REDUIT
10, Rue de Bassano - KLÉ. 87-54
vous remercie de votre confiance et vous apporte la preuve nouvelle de ses persévérants efforts
avec
* BATAILLE DU RAIL (Grand Prix International de Cannes)
* ROME VILLE OUVERTE (Grand Prix International de Cannes pour l'Italie)
* MON AMOUR EST PRÈS DE TOI (Tino Rossi)
* PIERRE ET JEAN (J. Dumesnil - R. St-Cyr - G. Gil)
* JUSTICIERS DU FAR-WEST (3 époques)
etc... etc...

BELITA
et Berry SULLIVAN
dans

UN GANGSTER
Grand film ALLIED ARTISTS
Distribué par
A.I.C.
25, Rue Quentin-Bauchart
Tél : ELY. 80-21- et ELY. 75-53

CE NUMÉRO CONTIENT :

5.-6. *Le Comité d'Action renouvelle son opposition à la taxe spéciale* ..... R. Lussiez.

7. *La loi anti-trust appliquée au Cinéma américain* ..... M. Colin-Reval.

La participation française à Venise.

8. L'EXPLOITATION REGIONALE.
Nancy ..... M.-J. Keller.
Béziers ..... G. Dejob.

13. *Pour les sinistrés* (suite).
Victory-Film *triomphe avec les films en couleurs.*

14.-15. ANALYSE CRITIQUE DES FILMS.

16.-17. LA PRODUCTION FRANÇAISE.
Odette Joyeux et Paul Meurisse dans Scandales ..... P. Robin.
Georges Guétary tourne Celle que j'aime. J. Houssaye.

18.-19. Les Passagers de la Nuit *aux* PARAMOUNT *et* AVENUE.

20. PETITES ANNONCES.

AUDREY LONG
et
FRANK SUNDSTROM
dans

CHANT DE MON CŒUR
un roman d'amour sur la musique de TCHAIKOVSKY
un film ALLIED ARTISTS
distribué par
A.I.C.
25, rue Quentin-Bauchart
Tél. : ELY. 80-21 et ELY. 75-53

CHARFILMS et Jacques BORIS
présentent
3 NOUVELLES VEDETTES
PAUL DUPUIS - JACQUES AUGER
NICOLE GERMAIN dans
LA FORTERESSE
Le premier film français réalisé au Canada
par FEDOR OZEP
Distribution pour la France métropolitaine
FILMS TRIOMPHE
23, Rue Lavoisier - PARIS (Tél. Anj. 41-03)

Une firme jeune, moderne, dynamique...

A DÉJA RÉALISÉ...

★ **MADEMOISELLE S'AMUSE**

un film musical français de classe internationale (SAMEDI-SOIR)
Distribution: France CORONA. Etranger: KLEBERFILM

★ **UNE FEMME PAR JOUR**

DE GEORGES VAN PARYS - Distribution France et Etranger : KLEBERFILM

REALISÉ PROCHAINEMENT...

★ **NUITS DE PARIS**
(PARIS BY NIGHT)

UNE SUPERPRODUCTION MUSICALE
avec **RAY VENTURA** et son orchestre, et deux grandes vedettes internationales (versions française et américaine)

RÉALISERA PROCHAINEMENT

★ **La petite Chocolatière**

une des surprises cinématographiques de la saison !

EN PRÉPARATION...

★ **L'ASSOMOIR**

d'après le chef-d'œuvre d'EMILE ZOLA

★ **La Bonne Hôtesse**

le légendaire succès d'opérette qui a tenu UN AN à l'ALHAMBRA de PARIS

DEB. C. FINEL

HOCHE PRODUCTIONS
14, Avenue HOCHE - PARIS - tel. WAG: 23-20 -

RENÉ DARY
JEAN PAREDÈS
et
JEAN TISSIER
Mise en scène de JEAN STELLI
Cité de l'espérance
Scénario original et dialogues de CARLO RIM
avec NINA MYRAL - PAUL DEMANGE - MARCEL RAINE
avec FLORENCIE - ANOUK FERJAC avec ANDRÉ BERVIL et DINAN
Musique et chansons de LOUIGUY - Directeur de production : GEORGES BERNIER
SIRIUS
SOCIÉTÉ DES FILMS SIRIUS

Trentième Année
N° 1269, 24 JUILLET 1948
Prix : 25 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

REVUE HEBDOMADAIRE

LE COMITÉ D'ACTION CONFIRME SON OPPOSITION A LA TAXE SPÉCIALE

A TAXE SUR L'EXPLOITATION AU PROFIT DE LA RODUCTION ET LA TAXE SUR LA SORTIE DES FILMS U PROFIT DE L'EXPLOITATION SONT JUGÉES INAC-EPTABLES. LES DIRECTEURS S'OPPOSENT ÉGALEMENT AU NOUVEAU SYSTÈME DE SANCTIONS UI NE RESPECTE PAS LA LÉGALITÉ RÉPUBLICAINE.

Deux événements importants pour la Cinémato-aphie sont en effet à noter cette semaine.

D'abord le bref échange de vues auquel a donné u devant l'Assemblée Nationale l'examen de la bvention au Centre National.

En voici la reproduction littérale d'après le mpte rendu analytique officiel (2e séance du juillet) :

M. Géraud-Jouve. — Je profite de la discussion ce chapitre pour indiquer que la Commission la Presse a terminé l'étude du projet d'aide Cinéma français : il serait souhaitable que ce bat, qui ne nécessiterait pas plus d'une heure, enne bientôt devant l'Assemblée. La seule an-nce du vote de cette loi a déjà provoqué une prise dans l'industrie cinématographique.

Le Ministre de l'Industrie et du Commerce. — appuie la proposition de M. Géraud-Jouve.

Le Président. — La prochaine conférence des ésidents en sera saisie.

M. Buron, rapporteur. — La Commission a pro-sé une réduction de un million afin d'obtenir Ministre quelques explications sur la réorga-sation du Centre National de la Cinématogra-hie.

Le Ministre de l'Industrie et du Commerce. — Il t incontestable qu'une réforme est indispensa-e, mais il n'est pas question d'y procéder hâtive-ent. Ce Centre pourrait d'ailleurs être utilement ansformé en une direction dotée des pouvoirs cessaires pour guider les pas d'une industrie uve en butte à la concurrence étrangère.

Le Rapporteur. — J'accepte le rétablissement crédit.

Le chapitre 503 est adopté au chiffre proposé r le Gouvernement.

Ainsi le Ministre du Commerce a fait sienne la èse soutenue par notre Comité d'Action puisque otre « ordre du jour général » publié ici le mai, réclamait en propres termes « la dispa-tion du Centre National qui pourrait être trans-rmé en une Direction générale rattachée au Minis-re du Commerce ».

*
* *

Le second événement est la publication du ouveau rapport Géraud-Jouve.

On sait que lors de la séance du 29 juin Assemblée Nationale avait suspendu l'examen es propositions de sa Commission Presse-Cinéma-adio afin de permettre à cette dernière de se rononcer sur les quarante-deux amendements dé-osés en séance.

La Commission, réunie les 8 et 9 juillet, a hargé M. Géraud-Jouve d'établir un nouveau rapport supplémentaire » que nous donnons -contre.

Cette nouvelle rédaction ne présente guère de différences avec les anciennes.

Il y avait auparavant deux propositions Géraud-Jouve distinctes, quoique présentées et discutées simultanément; le texte unique qui les réunit désormais en conserve les lignes essentielles :

La sanction de « la mise sous séquestre » (objet du premier projet) figure en fin de proposition (art. 7); la taxe additionnelle aux prix des places et la taxe de sortie de films sont maintenues mais leur produit serait groupé en un seul « Fonds spécial d'Aide », au lieu de deux.

Il est, d'autre part, spécifié nettement que la presse filmée et les films de court métrage seraient parmi les bénéficiaires de l' « Aide ».

La taxe additionnelle aux prix des places ne serait appliquée que le 1er octobre.

La taxe de sortie des films serait imposée pendant trois ou cinq ans, au lieu de dix.

L'aide à l'exploitation, dont le montant ne pourrait dépasser 50 % des devis, ne s'appliquerait qu'aux travaux effectués depuis le 1er janvier 1948, au lieu du 1er janvier 1947.

De même, l'aide à la production ne porterait effet qu'à compter du 1er janvier 1948, au lieu de 1947, mais elle serait calculée sur les recettes des trois dernières années, au lieu des « deux ».

Enfin, le Fonds serait géré par un Conseil de sept membres où l'industrie compterait trois représentants : un de la Confédération, un du Syndicat des Producteurs, et un de la Fédération des Exploitants.

Les principes de la nouvelle rédaction restent donc les mêmes, ainsi que les modalités essentielles d'application.

*
* *

La position bien connue du Comité d'Action n'a donc pas à être modifiée et son opposition reste formelle au projet Géraud-Jouve.

Sur le chapitre des sanctions, la Commission et M. Géraud-Jouve ont écarté les amendements Moro-Giafferi retirant au Directeur du Centre la possibilité de prononcer les sanctions pour la réserver au Ministre, sur avis conforme d'une Commission professionnelle de discipline, précisant d'autre part que les sanctions, autres que le blâme, ne pourraient s'appliquer qu'au cas d'intention frauduleuse, et spécifiant enfin que les décisions ministérielles seraient susceptibles d'appel en Conseil d'Etat.

M. Pierre Bourdan, avec lequel nous nous étions longuement entretenu de la question, nous pouvons le dire aujourd'hui, hélas! sans dévoiler nos batteries, ne nous avait pas caché avec l'autorité et la compétence d'un ancien Ministre chargé du Cinéma, qu'il jugeait absolument inadmissibles les pouvoirs réguliers attribués au Directeur du

Henry Fonda, John Agar et Shirley Temple interprètes du film de John Ford **LE MASSACRE DE FORT-APACHE**, qui vient de recevoir le Prix de la mise en scène au Festival de Locarno. Production RKO 1948-1949.

LE TEXTE DU NOUVEAU PROJET GÉRAUD-JOUVE

PROJET DE LOI
instituant une aide temporaire à l'industrie cinématographique.

TITRE PREMIER
Constitution de fonds spéciaux d'aide temporaire à l'industrie cinématographique.

Article premier

Il est institué, à compter de la publication de la présente loi, une aide temporaire à l'industrie cinématographique et particulièrement à la presse filmée, aux producteurs de films français de court et de long métrage et aux exploitants de salles de spectacles cinématographiques commerciaux.

Art. 2.

Les ressources nécessaires au financement de l'aide temporaire sont constituées par la perception des taxes exceptionnelles ci-après :

1° **Taxe additionnelle aux prix des places dans les salles de spectacles cinématographiques.**

Il est institué, à compter du 1er octobre 1948 et pour une durée de trois ans pouvant être portée à cinq ans par décret, une taxe spéciale venant en complément du prix des billets et fixée de la manière suivante :

5 francs pour les billets dont le montant est compris entre 35 francs et 99 francs inclus;

10 francs pour les billets d'un montant égal ou supérieur à 100 francs.

La taxe ainsi instituée ne peut entrer en compte pour le calcul des divers droits, taxes ou impôts frappant la recette normale des salles de spectacles cinématographiques.

La constatation et la perception de cette taxe sont assurées par l'Administration des contributions indirectes selon les règles propres à cette administration et sous le bénéfice des sûretés prévues pour les impôts perçus par cette dernière.

2° **Taxe de sortie de films.**

Il est institué à compter de la publication de la présente loi et pour une durée de trois ans pouvant être portée à cinq ans par décret, sur tous les films de long et de court métrage dont la première présentation publique aura lieu postérieurement à cette publication, une taxe dite « de sortie de films ». Le montant en sera fixé par le décret prévu à l'article 8 ci-après dans la limite des minima et maxima suivants :

— pour les films parlants français, de 600 à 1.200 francs par mètre calculés sur la longueur de la copie acceptée par la censure;

— pour les films étrangers en version originale et les courts métrages, 60 à 120 francs par mètre.

La taxe est perçue lors de la délivrance du visa d'exploitation, dans les conditions fixées au décret prévu à l'article 8.

Un décret, pris sur le rapport du Ministre chargé du cinéma et du Ministre des Finances et des Af-

faires économiques, fixera chaque année le montant de cette taxe dans la limite des minima et maxima prévus ci-dessus.

Art. 3.

Il est créé un fonds spécial d'aide temporaire à l'industrie cinématographique. Est porté en recettes à ce fonds spécial le produit des différentes taxes instituées par l'article 2.

Sont portées en dépenses les sommes versées aux producteurs, aux exportateurs de films français, aux éditeurs de journaux filmés et aux commerçants, exploitants, ainsi que les frais de gestion du fonds.

Le montant de l'aide accordée à l'exploitation ne pourra, en aucun cas, être inférieur au produit global de la taxe de sortie de films

COMITÉ D'ACTION

(Suite de la page 5)

Centre, fonctionnaire dont le Ministre ne pouvait pratiquement contrôler les actes que de loin.

Ainsi les cinématographiques demeureraient véritablement mis au ban de l'humanité, le mot n'est pas trop fort, et placés dans l'échelle sociale plus bas que les criminels même auxquels la garantie des lois républicaines est accordée.

Quant à l'essentiel du projet, il reste pratiquement inchangé en maintenant cet absurde échange de prélèvements entre l'Exploitation frappée au profit des films et la Production, frappée au profit des salles, au grand dommage surtout de la Distribution.

Avec cette aggravation que toute augmentation du prix des places à l'heure présente chasserait définitivement le public des salles.

Le Comité d'Action donne à cet appel le caractère le plus pressant, car les contacts que ses délégués ont pu avoir ces jours derniers avec les parlementaires, malgré la crise ministérielle, ont établi ce que nous pouvions redouter

Plusieurs députés, favorables à notre thèse, nous ont déclaré : « Mais pourquoi continuez-vous à protester? On nous a assuré que les directeurs de cinéma acceptaient désormais et l'augmentation obligatoire du prix des places et le blocage de ce supplément de recettes; c'est bien ce que vient de décider la Fédération des Exploitants dans son Congrès annuel ».

Ainsi la décision de la Fédération place l'Exploitation, et les véritables défenseurs de son indépendance, dans une situation plus dangereuse que jamais.

Nous avons certes précisé à nos amis parlementaires qu'il s'agissait en vrai d'un « vœu » émis par quarante-deux directeurs, complices ou abusés, alors que la France en compte dix mille au total, standard et substandard.

Il est donc indispensable que dans le plus bref délais les 9.958 autres directeurs français, leurs associations syndicales et aussi tous les cinématographistes indépendants des autres branches de l'industrie, fassent connaître leur opinion ou plus exactement, puisqu'ils l'ont déjà manifestée en toute clarté, qu'ils en renouvellent sans délai la ferme expression à leurs élus.

Les directeurs de cinéma ne sont plus seuls dans la lutte; les distributeurs indépendants ont constitué eux aussi leur Comité d'Action dont on connaît les interventions contre les projets Géraud-Jouve.

Aujourd'hui, c'est la Fédération des Travailleurs du Spectacle, C.G.T.-F.O. qui se dresse à son tour contre lesdits projets en un ordre du jour formel :

« La Fédération Syndicaliste des Spectacles « Force Ouvrière », après avoir examiné avec la plus grande attention le rapport de M. Géraud-Jouve sur l'aide à l'industrie cinématographique;

« Après avoir constaté que les différents amendements présentés lors de la discussion à l'Assemblée Nationale ne présentent aucune garantie pour la véritable défense des contribuables et des spectateurs;

« Considérant que le contrôle des fonds mis à la disposition des producteurs et des exploitants reste soumis à la seule autorité du Centre National du Cinéma et de commission à caractère stric-

« Estimant, d'autre part, que l'augmentation du

« Estimant, d'autre part, que la'ugmentation du prix des places est contraire à la politique de baisse tant préconisée par le gouvernement;

« En conséquence, fait toutes réserves sur les décisions qui seront prises par l'Assemblée Nationale. »

Que chacun intensifie ses efforts sans attendre que le voisin lui donne l'exemple et le succès couronnera notre commune action.

Président du Comité d'Action.
Raymond LUSSIEZ,

Le Ministre des Finances et des Affaires économiques est autorisé à verser à ce fonds spécial une avance de trésorerie sans intérêts, remboursable le **31 décembre 1949** au plus tard, à concurrence d'un montant maximum de 200 millions de francs.

Les modalités de gestion de ce fonds par le Centre national de la cinématographie seront fixées par le décret prévu à l'article 8. **Ce fonds sera géré par un conseil d'administration composé comme suit :**

— le directeur général du Centre national de la cinématographie, président;

— un représentant du Ministre des Finances et des Affaires économiques,

— un représentant du Ministre de l'Industrie et du Commerce,

— un représentant du Crédit national,

— un représentant du Syndicat des producteurs de films,

— un représentant de la Fédération des exploitants du cinéma.

Le contrôle de cette gestion est effectué par le contrôleur d'Etat, placé auprès du Centre national de la cinématographie.

TITRE II.

Utilisation des fonds spéciaux d'aide temporaire à l'industrie cinématographique.

Art. 4.

L'aide temporaire à la production de films français s'applique exclusivement à la réalisation de nouveaux films et à la diffusion de la production cinématographique française à l'étranger.

Peuvent bénéficier de cette aide les producteurs qui ont réalisé dans la métropole des films français de long métrage dont la première projection publique a été faite après le 1er janvier 1946. L'aide leur est accordée à condition qu'ils entreprennent de nouveaux films agréés qui devront être réalisés dans le délai fixé au décret prévu à l'article 8 ci-après.

Peuvent également bénéficier de cette aide les producteurs français de films de court métrage réalisés par des équipes exclusivement françaises et qui ont été montés et tirés dans des laboratoires français.

Le montant de l'aide est calculé, pour les films de long métrage, par application de taux proportionnels, d'une part, au total des recettes brutes réalisées pendant les deux premières années de leur exploitation par les salles de la métropole dans lesquelles les films ont été projetés et, d'autre part, aux recettes encaissées par les producteurs et provenant de l'exploitation pendant les trois premières années ou de la vente ferme à l'étranger ou dans les territoires de l'Union française autres que la métropole.

Pour les films de court métrage, l'aide est calculée par application de taux proportionnels, d'une part, aux recettes brutes réalisées pendant les trois premières années de leur exploitation par les salles de la métropole dans lesquelles le programme complet a été projeté et, d'autre part, aux recettes encaissées par les producteurs et provenant de l'exploitation pendant les trois premières années à l'étranger ou dans les territoires de l'Union française autres que la métropole.

Lorsque la répartition des recettes dans les salles de la métropole entre les deux films d'un même programme résulte de stipulations contractuelles entre les producteurs de ces films, le total de l'aide calculé séparément pour chacun des deux films est réparti conformément à ces règles contractuelles.

Les sommes versées aux producteurs au titre de l'aide temporaire doivent être prises en compte pour le calcul des compléments éventuels des minima garantis à ceux-ci, d'une part, par les distributeurs pour les recettes provenant de l'exploitation dans les salles de la métropole et, d'autre part, par les exportateurs français pour les recettes provenant de l'exploitation des films dans l'Union française ou à l'étranger.

Le versement des sommes qui sont calculées sur les recettes réalisées à compter du 1er janvier 1948 pour les films de long métrage et à compter de la promulgation de la présente loi pour les films de court métrage et pour la presse filmée, est effectué sur justification de leur emploi.

Des acomptes peuvent être consentis aux producteurs bénéficiaires de l'aide sur proposition du comité prévu au Crédit national par la loi validée du 19 mai 1941.

Pour la presse filmée, le montant de l'aide calculé par trimestre, est basé sur les recettes brutes réalisées à compter de la promulgation de la présent loi par les salles de la métropole dans lesquelles sont projetées les actualités et sur les recettes provenant de l'exploitation de ces actualités dans les territoires de l'Union française autres que la métropole et à l'étranger.

Art. 5.

L'aide temporaire à l'exploitation s'applique exclusivement à la réalisation de travaux dans les salles de spectacles cinématographiques.

Peuvent bénéficier de l'aide :

1° Les commerçants exploitants s'engageant à réaliser des travaux de sécurité, de renouvellement, d'amélioration ou d'extension de leurs salles;

2° Les exploitants sinistrés par faits de guerre en ce qui concerne les travaux ne relevant pas de la législation sur les dommages de guerre;

3° Les commerçants exploitants qui ont effectué depuis le 1er janvier 1948 des travaux entrant dans les catégories énumérées ci-dessus.

Le montant de l'aide à chaque exploitant sera calculé en fonction des travaux qu'il entreprend et des recettes déclarées par son entreprise, dans les conditions fixées au décret prévu à l'article 8.

Le montant de l'aide attribuée à chaque exploitant ne peut dépasser 50 % du montant du devis approuvé par une commission dont la composition sera fixée par le décret prévu à l'article 8.

Des groupements d'exploitants pourront être autorisés à émettre des emprunts à la garantie et au service desquels pourra concourir l'aide dont ces exploitants seront titulaires.

Des acomptes pourront être consentis aux exploitants bénéficiaires de l'aide.

Les sommes perçues par les exploitants au titre de l'aide temporaire sont sujettes à répétition au cas où l'entreprise bénéficiaire ferait, dans un délai de cinq ans à compter de l'attribution de l'aide, l'objet d'une cession à titre onéreux ou d'une donation entre vifs.

TITRE III.

Dispositions communes.

Art. 6.

Peuvent être exclus du bénéfice de la présente loi les ressortissants de l'industrie cinématographique qui auraient fait l'objet des sanctions prévues à l'article 16 de la loi n° 46-2360 du 25 octobre 1946 portant création d'un Centre National de la Cinématographie.

Art. 7.

Toute manœuvre ayant pour but ou ayant eu pour résultat de frauder ou de compromettre les taxes spéciales édictées par la présente loi est punie du quintuple de la taxe fraudée ou compromise, et d'une amende de 500 francs au moins et de 2.000 francs au plus. **La mise sous séquestre ou la fermeture provisoire des établissements peut** être ordonnée par l'Administration en cas d'empêchement ou de résistance à l'action des agents chargés de la constatation ou en cas de retard dans le paiement de la taxe.

En outre, toute personne qui, à l'occasion de la présente loi, a, soit en sa faveur, soit en la faveur d'un tiers, fourni des déclarations ou des renseignements inexacts, produit ou fait établir sciemment des justifications inexactes, est punie d'une peine de six jours à cinq ans d'emprisonnement et d'une amende de 10.000 à 10.000.000 de francs ou de l'une de ces deux peines seulement.

Les sommes indûment perçues sont sujettes à répétition.

Les dispositions ci-dessus sont applicables à ceux qui, sans motif reconnu valable, ne font pas dans le délai fixé par le décret prévu à l'article 8 ci-dessous l'emploi prévu des sommes à eux allouées ou à ceux qui en font un emploi différent de celui pour lequel elles ont été accordées.

Art. 8.

Le taux de la taxe dite « de sortie de films », le mode de calcul et les modalités de versement des sommes accordées aux diverses catégories de producteurs, d'éditeurs de journaux filmés et d'exploitants et, d'une manière générale, les mesures générales d'application de la présente loi seront déterminées par un décret portant règlement d'administration publique pris sur le rapport du Ministre de l'Industrie et du Commerce et du Ministre des Finances et des Affaires économiques.

Art. 9.

Supprimé.

AUTORISATIONS D'EXERCICE DE LA PROFESSION

Le Centre National vient de publier la rédaction des titres V et VI de la décision n° 12 relative aux autorisations d'exercice de la profession. Cette décision, datée du 2 mars 1948, avait paru dans notre numéro 1250, les titres V et VI étant réservés pour une date ultérieure.

Voici les principales modalités de cette décision reçue en dernière heure dont nous publierons le texte intégral la semaine prochaine.

Importateurs-Exportateurs. — L'entreprise doit être organisée en société commerciale et disposer d'un capital entièrement libéré de 500.000 fr.

Exploitants. — La salle à autoriser doit être agréée par les Services de Sécurité. Son directeur, s'il n'est pas propriétaire, doit être titulaire d'un bail commercial ou d'un engagement en tenant lieu.

La priorité, en cas de concurrence, est donnée aux entreprises commerciales.

BORDEREAU UNIQUE

MM. les Directeurs de salles de Paris et de la banlieue qui ne sont pas encore en possession du registre manifold et du bordereau de recettes, sont priés de bien vouloir les faire retirer le plus rapidement possible au Service des Billets du Centre National, 42, avenue Marceau, Paris (8e).

(Communiqué.)

LA LOI ANTI-TRUST APPLIQUÉE AU CINÉMA AMÉRICAIN ?

par Marcel Colin-Reval

Depuis quinze ans, les principaux dirigeants du cinéma américain mènent une lutte opiniâtre contre l'application à leur industrie de la loi anti-trust.

Renvoyé d'instance en instance, le jugement suprême vient d'être rendu : *il est décidé que la loi anti-trust sera appliquée à l'industrie du cinéma.*

Les modalités de cette application sont mises à l'étude, il est donc probable que les grandes firmes gagneront encore un certain nombre de semaines ou de mois avant d'être contraintes d'exécuter la sentence.

Cependant, un fait est certain, les grands circuits de salles devront « éclater ».

Les chiffres établis par M.P.A.A. et publiés dans notre numéro du 22 mai dernier, montrent l'importance de ces circuits. Rappelons qu'il existe aux Etats-Unis 16.800 salles en fonctionnement, dont :

8.605 salles sont considérées comme des salles de circuits appartenant à 647 sociétés et 8.275 cinémas considérés comme salles indépendantes.

On sait que parmi les 647 sociétés propriétaires de circuits de salles, il se trouve surtout une dizaine de grandes sociétés contrôlant plus de la moitié des salles dites de circuit.

Il est précisé encore que les 16.800 salles comprennent 11.302.320 sièges.

Les 8.605 cinémas, dits de circuit, comprennent 7.249.945 sièges ; les 8.275 salles, dites indépendantes, ne comprenant que 4.052.375 fauteuils.

Bien entendu, ce sont les gros centres qui englobent les plus grands pourcentages de salles et de sièges. L'Etat de New York compte à lui tout seul 1.108 cinémas avec 1.246.444 fauteuils, dont 589 cinémas avec 723.243 fauteuils se trouvent à New York City même.

Cependant, il est à noter que sur les 1.108 cinémas de l'Etat de New York, 710 cinémas, avec 946.751 fauteuils appartiennent à des circuits, contre 398 cinémas, avec 299.993 fauteuils appartenant à des indépendants.

De ces données, il ressort l'importance considérable que représentent les salles de circuit dans l'exploitation américaine.

Jusqu'à présent, la production des principales sociétés américaines a été directement basée sur l'exploitation.

Les bénéfices de salles ont coulé directement dans la production des films. L'obligation pour les producteurs d'abandonner ces ressources immédiates et régulières va modifier profondément la conjoncture économique du cinéma américain.

Certes, les grandes sociétés tenteront par tous les moyens de sauvegarder cette base, de la contrôler d'une manière ou d'une autre, mais quelle que soit la forme appliquée, les bénéfices proprement dits de l'exploitation n'iront plus directement dans la production; c'est la base même de l'industrie qui s'en va.

On sait que la coalition de ces circuits rendait pratiquement impossible l'exploitation d'un film étranger dans les salles américaines. Il se peut qu'à la faveur de ces éclatements éventuels, il y ait une chance pour le film français de se créer une petite place aux Etats-Unis.

Il se peut, et l'application de la réglementation cinématographique en zone d'occupation américaine en Allemagne semble le prouver, que le facteur économique du cinéma américain subisse des changements plus profonds encore de par l'application de la loi anti-trust. En effet, il est fortement question — et en bizone la réglementation américaine le prescrit déjà — que les trois branches principales de l'industrie soient contraintes de travailler séparément. De ce fait, un producteur ne pourra avoir aucun intérêt, soit direct, soit indirect, dans l'exploitation, de même qu'un distributeur.

Le producteur ne pourra distribuer que les films de sa propre production.

Un exploitant ne pourra être ni producteur, ni distributeur, etc...

Bref, il sera curieux de connaître les détails de l'application de la loi anti-trust et de la nouvelle réglementation qui en découlera.

Il sera curieux aussi de connaître le nombre de salles qu'une même société sera autorisée à exploiter.

Cependant, si cette modification profonde du système actuel semble devoir éprouver l'industrie du cinéma aux Etats-Unis, l'application du plan Marshall, par contre, pourra être pour cette industrie une source de revenus très importants.

D'après certains pronostics, l'application du plan Marshall, dans les seize pays signataires, permettrait au cinéma américain, grâce aux répercussions douanières et monétaires qui découleront de ce plan, d'espérer une rentrée de nombreux millions de dollars évalués à 200 millions environ. En effet, si, ainsi que le demandent les dirigeants du cinéma américain, cette industrie est inscrite sur la liste des denrées privilégiées bénéficiant des assouplissements douaniers et monétaires envisagés dans les pays bénéficiaires du plan Marshall, l'exportation des films américains connaîtra des jours heureux.

Jusqu'à présent, le cinéma américain a obtenu une première satisfaction : il participe à la subvention de dix millions de dollars accordés dans le cadre du plan Marshall à la Presse-Radio-Cinéma à titre de propagande.

Il sera intéressant de suivre à la fois les modifications économiques de l'industrie du cinéma américain ainsi que les répercussions de l'application du plan Marshall sur la production des films américains.

LE CASINO DE FOURAS entièrement rénové

Nous apprenons que Mme Belledent, directrice du Casino de Fouras, a procédé à la réouverture de sa salle.

L'inauguration a eu lieu récemment avec le technicolor de la Métro Goldwyn Mayer, *Le Bal des Sirènes*, devant toutes les personnalités du département ainsi que les directeurs de nombreuses firmes distributrices de Bordeaux et exploitants de la région.

La salle de 900 places est équipée de confortables fauteuils rembourrés. La projection par transparence a été effectuée sur un écran spécial des Etablissements Avenard.

L'installation et la fourniture du matériel de cabine ont été faites par l'Electro-Mécanique du Centre de Limoges, avec les nouveaux chronos M.I.P. XVII, lecteurs inversés « Stabyl » des Etablissements François, lanternes « Fersing », rack « High Key », fabrication « E.M.C. », équipé de deux amplificateurs tropicalisés, type 25 watts de l' « Industrielle des Téléphones ».

Le rendement sonore et la fixité de cette projection par transparence peut être classée comme une des meilleures.

Une scène brillante du nouveau film de Christian-Jaque, **D'HOMME A HOMMES**, qui nous fera revivre l'atmosphère pleine de gaieté du Jardin d'Hiver, en tous points semblable au Bal Mabille, célèbre sous le Second Empire.
(Cliché R.A.C.-R.I.C.)

LA PARTICIPATION FRANÇAISE A VENISE

La Confédération Nationale du Cinéma Français communique :

La Commission de Sélection fonctionnant sous l'égide de la Confédération et présidée par M. Huisman, Conseiller d'Etat, Président de la Commission de Contrôle Cinématographique, vient d'achever ses travaux en vue de procéder au choix des films qui seront présentés au Festival de Venise 1948 au titre de la participation française.

Elle a désigné parmi les films de long métrage qui lui ont été présentés, les quatre productions suivantes :

L'Aigle à deux Têtes, Dédée d'Anvers, Paysans Noirs, La Bataille de l'Eau Lourde.

Et pour les films de court métrage :

Le Goémon, Films E. Lallier; *Vente aux Enchères*, Cady-Films; *Question d'Heures*, Ecran Français; *Conquêtes* (en couleurs), Robert Mairaud; *Combourg, Visage de Pierre*, U.C.I.L.; *Le Petit Soldat* (dessin animé en couleurs), Les Gémeaux.

CENTRE MÉDICO-SOCIAL INTERENTREPRISE DU CINÉMA

Il est porté à la connaissance des adhérents que le Centre sera fermé pendant le mois d'août.

Il est rappelé aux non-adhérents que la loi fait une obligation formelle aux entreprises de s'assurer les services d'un service médico-social. Les délais impartis aux entreprises industrielles sont expirés déjà et ceux concernant les entreprises commerciales viennent bientôt à échéance.

Les examens pratiqués au Centre sont des plus complets et sont les suivants : cliniques, sérologiques (contrôle du sang), radioscopiques et, éventuellement, de spécialistes, sans frais supplémentaires.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Lesprit, Œuvres Sociales du Cinéma, 1, avenue Hoche, Paris (8e). Tél. : CAR. 30-82.

Précision

A la page 6 de notre numéro du 10 juillet 1948, nous avons publié un article donnant sur le film *Maintenant on peut le dire*, l'opinion de M. Fernand Jean, Directeur de la Société des Cinémas nantais, qui possède trois salles dans le centre de Nantes : l'Apollo, le Palace et le Rex et une salle de quartier, le Royal. Nous avons dit que M. Fernand Jean contrôlait l'exploitation nantaise.

M. Pineau, Directeur-propriétaire de deux salles dans le centre de Nantes, l'Olympia et le Studio, nous demande de préciser que M. Jean ne contrôle pas *toute* l'exploitation nantaise. C'est chose faite.

Hedy Lamarr et Edward G. Robinson qui fera prochainement sa rentrée à Paramount dans **LES YEUX DE LA NUIT**, entourés de M. Duchemin, du Comité d'Organisation de la « Grande Nuit de Paris », à gauche, et de M. Reuter, Chef de Cabinet du Ministère de l'Intérieur, à droite, lors de la remise du chèque de seize millions, recette de la « Grande Nuit de Paris », au représentant en France de l'U.N.A.C.

(Cliché Paramount.)

HERBERT J. YATES, PRÉSIDENT DE REPUBLIC PICTURES CORPORATION, ARRIVE EN FRANCE

Sur la « Flèche d'Or », sont arrivés jeudi, venant de Londres, Véra Ralston, grande vedette de Republic Pictures, dont on vient de voir en France *Tempête sur Lisbonne*, accompagnée de Herbert J. Yates, Président de Republic Pictures Corporation, et de William Saal, Chef de Production de cette firme.

Véra Ralston arrivant à Paris.

(Cliché Deb.)

Véra Ralston, qui fut championne de patinage à treize ans et concurrente de Sonja Henie aux Jeux Olympiques de 1936, s'est consacrée depuis au Cinéma où elle a tourné une douzaine de films. Elle sera la vedette d'une prochaine production qui sera réalisée en Italie.

MM. Yates et Saal sont venus en Europe pour étudier sur place la situation des différents marchés. Pendant leur séjour en France, ils comptent visiter les studios et prendre contact avec les représentants qualifiés de l'industrie du Cinéma français.

L'EXPLOITATION

NANCY

Le Syndicat des Directeurs contre le projet Géraud-Jouve

Le mois de juin fut marqué tout d'abord par l'élection d'une Miss Cinéma 1948, organisée par notre excellent confrère *L'Ecran Lorrain*, ainsi que par la présentation des bandes-annonces de la sélection F.R. des Sélections Cinégraphiques André Pontet.

Le même jour, après la présentation Gray-Film de *Sept Ans de Malheur*, très appréciée, le professeur Cuvier présenta un film tourné avec son procédé Diacolor, qui eut grand succès.

Cette importante matinée avait heureusement déplacé un nombre inhabituel d'exploitants en 16 et 35 mm. Ils n'eurent pas à le regretter.

Deux heures après, le Syndicat des Directeurs de Cinémas de l'Est se réunissait à la salle Martin. M. JUNG, Président, ouvrit la séance en rendant hommage à Louis Lumière en demandant à l'assistance une minute de silence pour marquer tout le respect que l'on devait à la disparition de l'illustre savant. Puis toute l'assemblée adressa une amicale pensée à MM. LAUTESCHER, père et fils, gravement malades.

Dans l'ordre du jour, M. FRIAISSE, Secrétaire, fait remarquer qu'il ne fallait cacher à personne la crise s'étendant dans tous les stades de l'exploitation. « Cette situation périlleuse ne pourra se résoudre, dit M. Friaisse, qu'en se soudant les coudes pour la défense des intérêts matériels et moraux de chacun ». M. Jung déplore ensuite que le cinéma soit considéré comme un luxe par l'Etat, alors que, d'un autre côté, on le fait rentrer dans le « panier » de la ménagère.

Au cours des diverses discussions, on se rendit compte de l'opposition marquée de tous les exploitants contre le Centre National. M. Jung s'indigne de la façon avec laquelle les directeurs sont considérés par l'Etat. « Pourquoi l'exploitant est-il toujours traité de fraudeur? ». Et il donne lecture de quelques extraits de presse du *Journal Officiel* qui font bien rire l'assemblée.

Evidemment, le projet du plan Géraud-Jouve est rejeté à l'unanimité, et la même unanimité vote le nouveau tarif des cotisations pour 1948 : 1.000, 1.800. 2.200, 5.000, 8.500 francs. Enfin le nouveau bureau est élu.

Président : M. JUNG; *Vice-Président* : M. LAUTESCHER ; *deuxième Vice-Président* : M. JACQUIN; *Secrétaire* : M. FRIAISSE; *Secrétaire adjoint* : M. CADRE; *Trésorier et Trésorier adjoint* : MM. PAGET et GENOT. MM. THOMAS, BERROYER, TENEGAL, CHAPON, FILBEAU et DIDELOT. membres du Comité.

Cette journée prit fin sur un gala donné à l'EMPIRE, au profit de l'Amicale Cinématographique de l'Est, avec le film *Double Destinée*, aimablement prêté par son distributeur, en raison du caractère de bienfaisance de la soirée.

M.-J. Keller.

BOURBON - LANCY

Un Festival Format Réduit le 10 août prochain

La Délégation de Saône-et-Loire du Syndicat des Cinémas Substandard organise pour le 10 août 1948, au Casino de Bourbon-Lancy, un festival du 16 mm.

Deux salles de 500 places seront à la disposition des producteurs de matériel pour la démonstration de leurs appareils. Des films inédits en 16 mm. seront projetés.

Le matin, dans la salle du cinéma de la ville, à 10 h. 30, réunion corporative.

A 12 h. 30 : Déjeuner (prix : 300 fr.);

A 14 h. 30 : Dans les salles, démonstration d'appareils et projection de films;

A 19 h. : Dîner (prix : 300 fr.);

A 20 h. 30 : Dans les deux salles, démonstration et projection de films jusqu'à 23 heures

Les collègues désireux d'y participer sont priés d'en informer M. Satonay, Délégué, rue de Longeron à Charolles, avant le 5 août, afin de retenir les places au restaurant (indiquer le nombre de couverts). Quelques chambres étant à notre disposition dans les hôtels de Bourbon-Lancy, avertir avant le 5 août (indiquer le nombre de chambres).

Un léger déblocage de carburant sera réparti, pour ceux qui viendront en voiture.

Un service de cars desservira les gares de Cercy-la-Tour, Gilly-sur-Loire, Moulins et Montceau-les-Mines.

Le Délégué : *Satonay.*

Jacqueline Nearne interprète de **MAINTENANT ON PEUT LE DIRE.**

(Cliché Astoria.)

LILLE

Le CINEX devient le PARIS

Le CINEX de Lille, qui désormais s'appellera le PARIS, vient de passer sous le contrôle des Films Triomphe. Cette société entend développer au maximum le rendement de cette salle dont la situation peut en faire une des premières de la ville, par une programmation de qualité basée sur la première exclusivité.

Toutes les propositions concernant la programmation du PARIS devront être adressées aux Films Triomphe, 23, rue Lavoisier à Paris, téléphone ANJou 41-03 et 04.

En 1ère Exclusivité sur PARIS

AU LYNX. À L'ELDORADO

ROYAL HAUSSMANN-MÉLIÈS ET AUX PORTIQUES

Universal Film S.A.

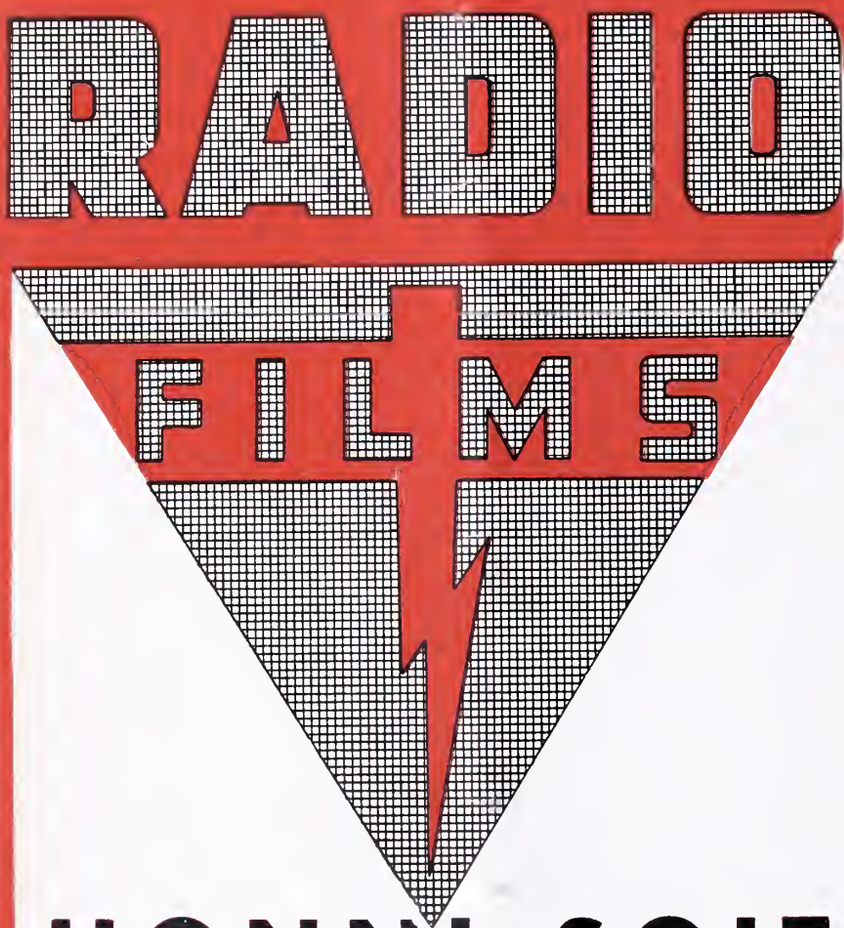
présente

VENTURE
PLUS COCASSE
S ROIS DU
RIRE !

BUD ABBOTT ET LOU COSTELLO

DANS

RKO CO



HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE

Un film de SAMUEL GOLDWYN

Le nom de Samuel Goldwyn est, comme le savent tous les Exploitants, le synonyme de la qualité, et le triomphe de la saison passée, LES PLUS BELLES ANNÉES DE NOTRE VIE, en apporte le témoignage éclatant.

Pour la prochaine saison, Samuel Goldwyn vous offre un nouveau chef-d'œuvre avec HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE, comédie fantaisiste d'une extrême délicatesse où l'humour le plus nuancé se mêle sans cesse à la plus discrète émotion.

Chaque scène, tout empreinte d'intimité, est émaillée de trouvailles spirituelles

NOS FILMS F

et d'effets divertissants. Chaque image est une source de plaisir. Chaque réplique du dialogue étincelle de verve et fait fuser les rires.

HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE est interprèté à merveille par trois grandes vedettes de l'écran : Cary Grant, Loretta Young et David Niven. Le jeu de Cary Grant est absolument irrésistible; jamais le célèbre comédien ne s'est montré meilleur et il semble bien qu'on puisse affirmer qu'il a trouvé là son rôle le plus parfait. Loretta Young est exquise de tendresse retenue, de charme et de finesse. Quant à David Niven, il est en tous points admirable dans une composition d'une rare sobriété et sa présence sur l'écran constitue à coup sûr un des éléments de succès de ce film.

La mise en scène d'Henry Koster est à louer sans réserves. Il a su, et avec quel art, avec quel constant bonheur, mettre remarquablement en relief, au moyen de nuances charmantes, tout ce que cette comédie comportait d'original, de léger et d'imprévu et surtout, il a su, avec une incomparable maîtrise, réaliser sur une trame d'apparence presque féerique, un film d'une profonde humanité.

Un jeune pasteur plein de zèle et de conscience, qui, jusque là, menait une vie paisible avec sa femme et sa petite fille, vient d'être nommé évêque. Dès lors, il n'a plus qu'un souci et qui va jusqu'à l'obsession : recueillir les fonds nécessaires à l'édification d'une cathédrale. Il lui faut pour cela faire appel à la généro de ses paroissiens les plus fo nés et, notamment, à une vi dame fort excentrique et le caractère n'est point touj des plus faciles.

Les difficultés s'accumulen le jeune prélat en arrive à gliger complètement les sien à abandonner l'amitié d'un vi et aimable professeur qui, cep dant, lui était précieuse pa réconfort qu'elle lui apportait complication de ce problème paraît tout à coup insoluble adresse au ciel une prière ferv pour demander du secours.

Peu après, la porte s'ouvr un charmant jeune homme, riant et désinvolte, fait irrup dans le bureau de l'évêque. I explique qu'il est un ange qu ciel à désigné pour l'aider et met immédiatement à la tâ En un instant, l'ange a fai conquête de la maison tout ent et gagne plus particulièren l'amitié de la jeune femme l'évêque dont la gratitude c mence à se teinter de jalousi

La cathédrale tant rêvée sera jamais construite, mais dant son court séjour sur te l'ange fera plusieurs miracl c'est ainsi qu'il redonne asse confiance au vieux profes pour que celui-ci termine e un livre qu'il n'avait jamais mener à bien. La vieille d excentrique consacrera son mense fortune à des œuvres lanthropiques et le ménage l'évêque retrouvera la paix e sérénité.

Aussi soudainement qu'il apparu, l'ange va disparaîtr ceux dont il a transformé t la vie ne se souviendront m plus de son passage miracu sur terre.

URRIER

UR LA PROCHAINE SAISON

r des scènes les plus charmantes et les plus spirituelles, entre Cary Grant et Loretta Young, du grand film de Samuel Goldwyn : HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE.

INFORMATIONS

NOUS AVONS L'HONNEUR DE PORTER A LA CONNAISSANCE DE MM. LES EXPLOITANTS

QUE

3 FILMS DE J. ARTHUR RANK ORG. LTD ONT ÉTÉ SÉLECTIONNÉS POUR LA BIENNALE DE VENISE 1948

THE RED SHOES

EN TECHNICOLOR

(DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA)

HAMLET

OLIVER TWIST

CE SONT 3 PRODUCTIONS DE LA SÉLECTION VICTORY

QUE

LES JEUX OLYMPIQUES

SERONT TOURNÉS EN TECHNICOLOR PAR LA J. ARTHUR RANK ORG. LTD QUI S'EST ASSURÉ L'EXCLUSIVITÉ DE CETTE SENSATIONNELLE RÉALISATION QUI SORTIRA TRÈS RAPIDEMENT RETENEZ VOS DATES EN RAISON DU NOMBRE RESTREINT DE COPIES DONT NOUS POURRONS DISPOSER

QUE

POUR TOUS NOS FILMS EN TECHNICOLOR GRACE A DES ARRANGEMENTS PARTICULIERS NOUS ASSURONS QUE LES DATES DE SORTIES PRÉVUES SERONT RESPECTÉES

QUE

LE FILM EN TECHNICOLOR " LES CADEAUX DE MARIAGE DE LA PRINCESSE ELIZABETH " ENREGISTRE PARTOUT LES PLUS BELLES RECETTES

VICTORY FILMS

18, 20, PLACE DE LA MADELEINE PARIS 8e. TÉL OPÉ 45-47, 87-34, 89-

CONFÉDÉRATION NATIONALE DU CINÉMA

POUR LES SINISTRÉS

(Suite)

II. — DÉFINITION DU SINISTRÉ SON DROIT A REPARATION

L'article 2 de la loi du 28 octobre 1946 précise d'une façon absolue que « les dommages certains matériels et directs causés par les faits de guerre auront droit à réparation intégrale ». Voyons si, pour notre industrie, l'application de cette disposition peut soulever difficulté ou discussion.

A) *Studios et laboratoires :* Outre les destructions immobilières, il peut y avoir d'autres sinistrés de guerre (destruction de stocks). La preuve en est possible tant par la comptabilité que par les témoignages divers. Le droit à reconstitution ne souffre pas en principe de difficulté.

B) *Théâtres cinématographiques :* Les dommages proviennent soit de destruction par bombardements, combats, soit du fait des troupes d'occupation. Là, non plus, le droit à reconstitution n'est pas contestable. A noter, pour le cas où la salle ne peut être reconstruite sur son emplacement primitif, que l'article 31 de la loi du 28 octobre 1946 admet que « le sinistré peut affecter son indemnité à la reconstitution de son bien à un autre emplacement ».

C) *Producteurs de films :* Pour les producteurs dont les films ont été détruits ou saisis pendant les hostilités ou l'occupation, la question est délicate. Il y a divers cas à envisager

1) Le film était en cours de montage : la destruction du négatif équivaut à une disparition totale. Le droit à réparation n'est pas discutable.

2) Le film était déjà monté :

a) Il n'existait ni copie, ni lavande : il y a destruction totale, la valeur intégrale de reconstitution détermine le montant de l'indemnité;

b) Il subsiste une copie positive : il est possible d'établir un contre-type. L'indemnité représente les frais de contre-typage.

3) Le film avait été exploité :

a) Il existe une bonne copie : le contre-typage, là aussi, est possible;

b) Il n'existe pas de copie contre-typable : le film est donc détruit, mais le film ayant été exploité, des coefficients de vétusté doivent intervenir.

4) Le film était en fin d'exploitation et déjà vieux :

Il y a droit à indemnité pour les copies détruites et à une valeur de reconstitution avec coefficient de vétusté.

Telles sont tout au moins les idées directrices, car la position du producteur devant les dommages de guerre fait encore l'objet de discussions avec le Ministère de la Reconstruction.

Quoiqu'il en soit, le producteur sinistré a droit à une indemnité et celle-ci peut lui servir à financer une autre production. Il a également la faculté de s'établir en co-production avec un autre producteur sinistré. Enfin, si les coefficients de vétusté ont diminué son indemnité de reconstitution, le producteur sinistré peut obtenir du groupement que celui-ci finance la différence, à charge pour le producteur de rembourser l'avance faite par annuités réparties sur la durée de l'emprunt.

D) *Distributeurs*

Il s'agit pour eux dans la majorité des cas, de destructions de copies. Ils ont droit à indemnisation, même s'ils ont déjà fait procéder au tirage de copies de remplacement.

A quelque branche de l'industrie qu'il appartienne, quelles que soient la nature et l'importance des dommages de guerre qu'il ait pu subir, tout membre de la profession qui peut justifier de sa qualité de sinistré a donc intérêt à se mettre en rapports avec le Groupement pour la reconstitution de l'Industrie du Cinéma.

III. — LE GROUPEMENT POUR LA RECONSTITUTION DE L'INDUSTRIE DU CINEMA

Ce groupement constitué sous l'égide de la Confédération le 18 avril 1948 par les représentants des différentes branches de l'activité du Cinéma est habilité à fonctionner sur le plan professionnel et sur le plan national.

A) *Ses buts.* Ce sont :

a) L'émission avec la garantie de l'Etat d'emprunts dont le produit sera affecté au financement des dépenses de reconstitution des biens sinistrés des membres de la profession adhérents au Groupement;

b) La mise à la disposition de ses membres du produit net des emprunts contractés.

B) *Sa forme.*

Selon les termes du décret n° 47.1338 du 19 juillet 1947, il est constitué en société anonyme à personnel et capital variables. Les actions sont de mille francs, à libérer à la souscription.

C) *Ses ressources.*

Les emprunts émis le sont obligatoirement par l'intermédiaire d'une banque (Banque de Paris et des Pays-Bas). L'attention est attirée sur la possibilité d'affecter les sommes dues au titre du prélèvement exceptionnel au financement de ces emprunts, avec tous les avantages prévus pour les autres emprunts de reconstruction, soit 1/3 par certificats de l'Emprunt libératoire et 2/3 en argent frais.

D) *Conditions d'adhésion :*

Pour adhérer au Groupement, il faut :

1° *Etre sinistré,* c'est-à-dire avoir subi par faits de guerre (combats, bombardements, pillages) des dommages certains, matériels et directs;

2° *Avoir droit à réparation,* c'est-à-dire avoir déposé une déclaration de sinistré en règle avant le 1er juillet 1947;

3° *Appartenir à l'industrie cinématographique,* c'est-à-dire à l'une des quatre branches professionnelles représentées au sein de la Confédération.

E) *Formalités d'adhésion :*

S'adresser au « Groupement pour la reconstitution de l'Industrie du Cinéma », 7, rue Léon-Cogniet, Paris (17e), pour obtenir un bulletin de souscription et une feuille de renseignements qui seront à retourner dûment remplis avec un chèque barré au nom du Président-Fondateur, M. Roger Lanoir.

Pour tous renseignements, on peut également s'adresser au Secrétariat général du Groupement, Auditorium de La Garenne, 10, rue du Château, La Garenne-Colombes. Tél. : CHArlebourg 32-86.

RECTIFICATIF

Le Groupement des Sinistrés nous demande de remplacer le premier paragraphe de l'article paru dans notre dernier numéro par le texte suivant :

Le Groupement pour la Reconstruction de l'Industrie du Cinéma, qui vient d'être créé conformément aux dispositions de la loi du 30 mars 1947, avec l'agrément de M. le Directeur du Centre National de la Cinématographie et en plein accord avec la Confédération Nationale du Cinéma Français, est à la disposition de tous les sinistrés de l'industrie du cinéma, à quelque branche qu'ils appartiennent.

Macario interprète de SEPT ANS DE MALHEUR. (Cliché Gray Film.)

A Perpignan, progression de deux salles

Les deux salles, le PARIS (1.100 places) et CINEMONDE (300 places), sous la direction de M. HENRI ZENENSKI ont terminé la saison en beauté et résistent gaillardement aux difficultés de la saison d'été; qu'on en juge par un aperçu de quelques recettes :

Le Chanteur Inconnu, 560.000 fr.; *Schéhérazade,* 574.000 fr.; *La Fière Tzigane,* 500.000 fr.; *Le Facteur sonne toujours deux fois,* 443.000 fr.; *L'Orchidée Blanche,* 412.000 fr.; *Les Pieds Nickelés,* 529.000 fr.; *Le Silence est d'Or,* 520.000 francs; *Le Mystère de Tarzan,* 405.000 fr.

En saison d'été, le PARIS, du 30 juin au 6 juillet : *L'Evadé de l'Enfer,* 240.000 fr.; du 7 juillet au 13 juillet : *La Fille Maudite,* 326.000 fr.

CINEMONDE, du 30 juin au 6 juillet : *L'Aigle des Mers,* 116.000 fr.; du 7 juillet au 13 juillet : *Collège Swing,* 113.000 fr. (reprises).

A LILLE, NOUVEAUX SUCCÈS DES FILMS MARCEAU

Après le succès considérable de *Dernier Refuge, Après l'Amour,* et tout récemment de *Correspondant* 17, les Films Marceau continuent de moissonner les succès à Lille.

Dans la semaine du 7 au 13 juillet *Tumak Fils de la Jungle* a fait au REXY 707.410 fr., ce qui représente la deuxième plus forte recette de l'année dans cette salle.

Dans la même semaine, à l'EDEN, *Shanghaï* a permis d'enregistrer la plus forte recette de l'année de cette salle avec 474.170 fr.

Devant ces résultats, il devient logique de répéter qu'il n'y a pas de mauvaises semaines, même en périodes creuses, car les bons films font toujours les « bonnes semaines ».

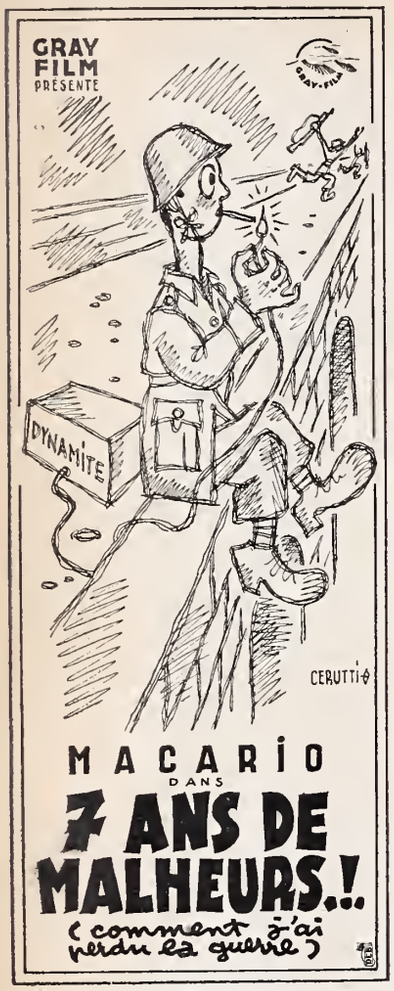
Victory Films triomphe avec les films en couleurs

C'est le film anglais réalisé par notre compatriote Marc Allégret pour le compte de J. Arthur Rank Organisation, *Blanche Fury,* qui a remporté le prix du meilleur film en couleurs au Festival de Locarno. *Blanche Fury* dont le titre français n'est pas encore fixé, est distribué en France par Pathé-Consortium-Cinéma et fait partie de la sélection de Victory-Films.

C'est également un film distribué par Victory-Films, *Narcisse Noir,* qui a remporté aux U.S.A. l'Oscar 1948 décerné au meilleur film en couleurs.

✤ *Après complète transformation, le* CASINO *de Pornichet (Loire-Inférieure), salle de* 500 *places, a fait une brillante réouverture au début de la saison.*

L'installation réalisée par le Département Klangfilm de l'Union Générale Cinématographique comporte notamment le dernier modèle de l'équipement sonore Klangfilm.



ANALYSE CRITIQU

L'EMPRISE (A.)
(The Hunted)
Drame policier
(D.)
A.I.C.

Origine : Américaine.
Prod. : Allied Artists, 1948.
Réal. : Jack Bernhard.
Auteur : Scén. de Steve Ficher.
Chef-Opérateur : Harry Neumann.
Musique : Edward J. Kay.
Décors : Raymond Boltz Jr.
Dir. technique : Ernest Hickson.
Dir. de Prod. : Charles J. Bigelow.
Interprètes : Belita, Preston Foster, Pierre Watkin, Lary Blake, Cathy Carter, Frank Ferguson.
Présentation corporative (Paris) : 29 juin 1948, « Colisée ».

EXPLOITATION. — Film policier et d'amour, à prétentions psychologiques. Œuvre d'ambiance correctement réalisée, L'Emprise est interprété par Preston Foster et Belita, ce qui nous vaut une belle exhibition de patinage artistique.

SCENARIO. — Laura (Belita) *sort de prison où elle a passé quatre années bien qu'innocente. Saxon* (Preston Foster), *policier qui la fit arrêter bien qu'amoureux d'elle, la retrouve chez lui le soir de sa libération. Il l'abrite provisoirement, lui procure une place de patineuse dans un « Palais de Glace » et n'ose s'avouer à lui-même qu'il l'aime encore. Il a l'occasion un jour de lui démontrer sa jalousie et l'invite à passer une journée dans une fête foraine, où ils rencontrent un complice du vol qui provoqua l'arrestation de Laura. Le soir même, l'avocat de celle-ci est assassiné et de nombreux indices permettent d'inculper la jeune femme qui s'enfuit. Recherchée par la police, elle est découverte le jour de l'arrestation du seul coupable et du vol et du crime : le complice rencontré à la fête. Laura et Saxon oublieront le passé.*

REALISATION. — Commune aux films du genre, bonne ambiance, action assez lente, photo réaliste, belles scènes de patinage artistique.

INTERPRETATION. — Belita, jolie et assez vamp, patine bien. Preston Foster joue au « dur », mais ne semble pas avoir l'aplomb nécessaire au rôle. — **P. R.**

LES ASSASSINS SONT PARMI NOUS (A.)
(Die Mörder sind unter uns)
Comédie psychologique (100 min.)
(V.O.)
JEANNIC FILMS

Origine : Allemande.
Prod. : D.E.F.A.
Réal. : Wolfgang Staudte.
Auteur : Scén. de W. Staudte.
Chefs-Opérateurs : Willy Hermann et Max Sablocky.
Musique : Ernst Roters.
Décors : Otto Hunte et Bruno Monders.
Dir. de Prod. : Herbert Uhlich.
Montage : Hans Heinrich.
Chef-Opérateur du Son : Docteur Klaus Jungk.
Interprètes : Hildegarde Kneff, Ernst Borchert, Arno Paulsen, Hild Adolphi, Erma Sellmer, Elly Burgmer, Marlène Ludwig, Ursula Krieg, A. Johannès, Wolfgang Dornberg, Ernst Stahl, Nackbaum.
Première représentation (Paris) : 18 juin 1948, « Biarritz ».

EXPLOITATION. — Première production allemande d'après la guerre, réalisée sous licence soviétique, ce film « à thèse » ne peut certes pas laisser indifférent. C'est, en effet, un témoignage puissant de la complexe mentalité germanique. Il attirera un public évolué qui s'intéresse aux réactions d'un peuple vaincu.

SCENARIO. — *Berlin* 1945. *Dans un immeuble abîmé par les bombardements mais encore debout parmi les ruines, le docteur Mertens* (Ernst Borchert) *a trouvé asile. Il passe sa vie à boire au milieu des filles d'un cabaret. La locataire de l'appartement qu'il occupe revient d'un camp de concentration. Suzanne* (Hildegarde Kneff) *ne le chasse pas, comprenant qu'il est en proie à des souvenirs affreux. Suzanne veut recommencer à vivre. Mertens retrouve petit à petit son équilibre, mais il rencontre Brückner, son ancien capitaine qui, le soir de Noël* 1942, *a ordonné de fusiller des hommes, des femmes, des enfants dans un petit village de Pologne. Cette rencontre provoque chez Mertens le désir de tuer Brückner. Il va l'exécuter quand Suzanne surgit. Mertens retrouve son équilibre tandis que Brückner clame son innocence.*

REALISATION. — Les ruines de Berlin ont été photographiées de nuit avec des effets d'éclairage très recherchés. L'école allemande d'avant-guerre a nettement inspiré ces effets. Sans sous-estimer la valeur de la réalisation, son réalisme, on peut déplorer la santé physique d'Hildegarde Kneff qui n'offre guère l'aspect d'une personne libérée d'un camp de concentration et la folie du capitaine nazi apparaît trop peu lorsqu'il crie son innocence.

INTERPRETATION. — Hildegarde Kneff est certainement une artiste que nous reverrons. Elle ne manque ni de talent ni d'allure. Ernst Borchert, docteur tourmenté, est convaincant. Arno Paulsen, type parfait du Germain, serait trop facilement admissible. — **L. O.**

Gene Tierney a réussi une composition remarquable dans **SHANGHAI** réalisé par Joseph von Sternberg. **(Cliché Films Marceau.)**

L'AVENTURE EST COMMENCEE (G.)
(Ten Days in Paris)
Film d'espionnage humoristique
(70 min.)
(V.O.-D.)
LES FILMS TRIOMPHE

Origine : Britannique.
Prod. : Irving Asher, 1939.
Réal. : Tim Whelan.
Interprètes : Rex Harrisson, Karen Verne, C.V. France, Joan Marion, Leo Genn, Anthony Holles, Robert Rendel, André Morell, John Abbott.
Présentation corporative (Paris) : 21 juin 1948, « César ».
Première représentation (Paris) : 21 juillet 1948, « New York ».

EXPLOITATION. — Construit comme un film d'espionnage avec poursuite finale, cette production est cependant avant tout une comédie, assez souvent amusante. Il est d'ailleurs significatif que le rôle principal soit tenu par un spécialiste de l'humour anglais, Rex Harrison.

SCENARIO. — *Attaqué dans la rue, Stephen* (R. Harrison) *est conduit à l'hôpital. A sa sortie, une jeune fille, Diane* (K. Verne) *croit le reconnaître et Stephen devient le maître d'hôtel Bernard. Il comprend que la gouvernante de la maison, Denise, est mêlée à une histoire d'espionnage. Il y participe mais les espions le démasquent; il réussit à exécuter celui qui devait le tuer. Les bandits comprennent enfin que le père de Diane dirige les opérations de camouflage des munitions et des avions qu'ils sont chargés de détruire. Ils font prisonniers Diane et Stephen et placent une bombe à retardement sous un train de munitions. Les jeunes gens parviennent à s'échapper et éviteront la catastrophe.*

REALISATION. — Malgré un scénario ténébreux dont l'épilogue n'éclaircit pas tous les mystères, le film est assez alerte et jamais ennuyeux. Le rythme est plus souvent donné par des changements de lieu que par des déplacements d'appareil. L'atmosphère parisienne est bien rendue.

INTERPRETATION. — Par son jeu spirituel, Rex Harrisson contribue souvent à donner au film son aspect moqueur. Karen Verne et le reste de l'interprétation jouent avec une aisance similaire mais sans humour particulier. — **J. H.**

LE BANNI (A.)
(The Outlaw)
Western (87 min.)
(V.O.-D.)
ARTISTES ASSOCIÉS

Origine : Américaine.
Prod. : Howard Hughes, 1943.
Réal. : Howard Hughes.
Auteur : Scén. de Jules Furthman.
Chef-Opérateur : Gregg Toland.
Musique : Victor Young.
Décors : Perry Ferguson.
Montage : Otho Lovering et Wallace Grissell.
Interprètes : Jack Buetel, Jane Russell, Thomas Mitchell, Walter Huston, Mimi Aguglia, Joe Sawyer, Gene Rizzi.
Première représentation (Paris) : 18 juin 1948, « Gaumont-Palace », « Rex ».

EXPLOITATION. — Ce film a bénéficié, du fait d'interdictions et de procès aux U.S.A., d'une forte publicité axée sur la poitrine provocante de Jane Russell. Les raisons de l'opposition des censeurs américains nous paraissent résider surtout dans l'atteinte portée au prestige de la femme américaine, car les scènes sont beaucoup moins érotiques que celles de nombreux autres films. Bonne exploitation assurée.

SCENARIO. — *Doc Holliday* (Walter Huston), *un vieux du Far-West, se prend d'amitié pour un jeune dur, Bill the Kid* (Jack Buetel). *Ceci lui attire les ressentiments du shériff* (Thomas Mitchell) *qui profite de la première occasion pour lui loger une balle dans le corps. Doc sauve Bill et le confie à son amie métis* (Jane Russell). *Les deux jeunes gens s'aiment, mais quand Doc revient Bill n'hésite pas à échanger la fille contre un pur sang. Celle-ci, pour se venger, les livre au shériff. Mais au moment où ils sont arrêtés, les Indiens les attaquent. Bill sauve la petite troupe. Le shériff suscite une bagarre entre les deux hommes, mais ils se réconcilient et le shériff tue Doc. Bill pardonnera à la métis et l'emmènera, laissant le shériff lié à un poteau.*

REALISATION. — L'intrigue est traitée avec un réalisme inhabituel à ce genre de film et les gros plans avec une caméra immobile donnent un grand relief à la psychologie des personnages. Très belles photographies et beaux extérieurs A signaler la séquence de la fuite devant les Indiens qui est remarquable de plastique et d'éclairage.

INTERPRETATION. — Deux personnages émergent : Jane Russell, aux yeux magnifiques, et Jack Buetel, le Gérard Philipe du Far-West. Tous deux jouent avec une sûreté et un sens dramatique remarquables. Thomas Mitchell et Walter Huston sont aussi bons qu'à l'ordinaire. **J. L.**

Burt Lancaster, Lizabeth Scott et Georges Rigaud dans **L'HOMME AUX ABOIS.** **(Cliché Paramount.)**

DES FILMS

Gaby Sylvia dans **METIER DE FOUS.** **(Cliché U.F.P.C.)**

LE CHANT DE MON CŒUR (G.)
(Song of my Heart)
Drame réaliste (85 min.)
(D.)
A.I.C.

Origine : Américaine.
Prod. : Allied Artists, 1948.
Réal. : Benjamin Glazer.
Auteur : D'après une histoire de B. Glazer.
Chef-Opérateur : Roland Totheroh.
Musique : Tchaïkovsky.
Dir. artistique : Arthur Lonergan.
Décors : Raymond Boltz Jr.
Dir. de Prod. : Glenn Cook.
Interprètes : Frank Sundstrom, Audrey Long, Mikhail Rasumny, Gale Sherwood, Sir Cedric Hardwicke, Kate Lawson, David Leonard, John Hamilton, Lewis Howard.
Présentation corporative (Paris) : 28 juin 1948, « Colisée ».

EXPLOITATION. — Ce film américain relate dans ses grandes lignes et en longues scènes la carrière du grand compositeur russe Tchaïkovsky. Sujet prétexte à diffuser de longs fragments des meilleures œuvres de ce musicien.

SCENARIO. — *Le jeune Tchaïkovsky* (Frank Sundstrom) *éprouve de grandes difficultés à faire connaître sa musique. Le soir d'un « four », la jolie princesse Marie* (Audrey Long) *décide d'aider le musicien sans dévoiler son identité. Tchaïkovsky épouse une de ses élèves du Conservatoire, mais il se voit contraint de divorcer et accepte l'invitation de sa bienfaitrice inconnue de partir en Italie. Là, Marie se révèle à lui et Tchaïkovsky écrit ses plus belles pages. Mais le Grand Duc veille et Marie doit retourner en Russie où quelques années plus tard, viendra la retrouver son amant devenu célèbre. Mais le choléra sévit à Saint-Pétersbourg et Tchaïkovsky, atteint du mal, succombe.*

REALISATION. — Des scènes très bavardes et très longues s'enchaînant sur d'autres essentiellement musicales — mouvements d'appareil peu variés. — Bonne mise en scène, mais technique modeste. Bon enregistrement musical.

INTERPRETATION. — Frank Sundstrom est assez joli garçon. Audrey Long est charmante. Mikhail Rasumny qui interprète un rôle épisodique mais important est un très bon comédien. — **P. R.**

SENSATIONS (G.)
(Sensations of 1945)
Comédie musicale (85 min.)
(V.O.-D.)
LES FILMS VOG

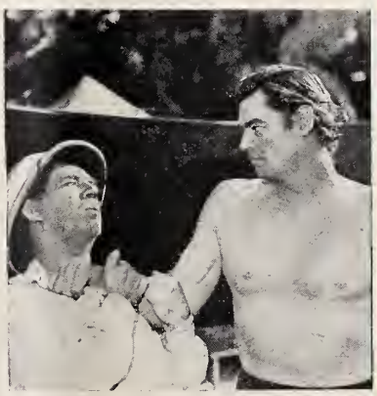
Origine : Américaine.
Prod. : 1944.
Réal. : Andrew Stone.
Auteur : Scén. de Dorothy Bennett.
Dir. musical : Mahlon Merrick.
Musique : Al Sherman; paroles d'Harry Tobias.
Dir. artistique : Charles Odds.
Decors : Maurice Yates.
Dir. de Prod. : Carley Harriman.
Interprètes : Eleanor Powell, Dennis O'Keefe, C. Aubrey Smith, Eugène Pallette, Mimi Forsythe, Lyle Talbot, Hubert Castle, W.C. Fields, Sophie Tucker, Dorothy Domegan, Cab Calloway et son orchestre, Woody Herman et son orchestre.
Présentation corporative (Paris) : 17 juin 1948, « Colisée ».

EXPLOITATION. — Trame mince, destinée à présenter des attractions qui sont souvent bonnes, même si elles ne sont pas aussi connues qu'Eleanor Powell et ses claquettes. Si Woody Herman ne s'élève guère au-dessus de son emploi d'orchestre de music-hall, par contre l'ensemble de Cab Calloway, très brillant, ravira tous les amateurs de jazz.

SCENARIO. — *Danseuse de music-hall, Virginia* (E. Powell) *a organisé une supercherie publicitaire qui réussit. Son impresario la met au poste de directeur de sa maison, dans l'espoir que son fils, Junior* (D. O'Keefe) *s'éprendra de la jeune fille. Pour atteindre ses buts, Virginia se livre à des spéculations qui ne sont pas toujours très morales. Junior les répare et Virginia se rend compte de ses torts. Elle organise un gala en faveur d'une artiste blessée et Junior, conquis par sa bonté en même temps que par son charme, l'épouse.*

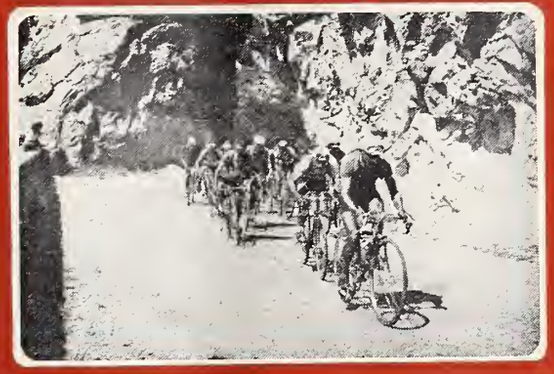
REALISATION. — Le sujet ne permet guère une réalisation très artistique. Les évolutions des danseurs sont toujours suivies de très près et avec beaucoup de souplesse. Mise à part la séquence du début, qui est assez curieuse, les scènes non-musicales ont plus de dialogues que d'intérêt.

INTERPRETATION. — Comédienne agréable, Eleanor Powell est toujours cette excellente danseuse à claquettes au rythme de mitrailleuse. Dennis O'Keefe joue simplement, sinon avec conviction. On aperçoit également C. Aubrey Smith, W.C. Fields et Sophie Tucker. — **J. H.**



Johnny Weissmuller dans **TARZAN ET LA CHASSERESSE.** Production RKO 1948-1949.

Voici le film qu'attendent des millions de spectateurs !



LE REPORTAGE EXCLUSIF ET INTÉGRAL DU

TOUR DE FRANCE 1948

(Métrage : 600 m. environ)

★

Distribué par :

PARIS

LES FILMS FERNAND RIVERS

95, AVENUE DES TERNES - GAL : 55-10

LYON : V.-J. LOYE, 25, Place Carnot
MARSEILLE :
MIDI-CINÉMA-LOCATION, 17, Bd Longchamp
BORDEAUX :
MIDI-CINÉMA-LOCATION, 75, r. Lafaurie de Montbadon
TOULOUSE :
MIDI-CINÉMA-LOCATION, 51, rue d'Alsace-Lorraine
NANCY :
SÉLECTIONS CINEGRAPH. - A. PONTET, 19, r. de l'Oratoire
LILLE : MORGENSTERN, 165, Bd de la Liberté
ALGER : J.-P. LAMY, 28 bis, rue Rovigo

Réservez votre date !

COPIES PRÊTES DÉBUT AOÛT

26 FILMS EN COURS

2e SEMAINE

TOUS LES DEUX (Ext. Paris).
Prod. : Célia-Films.
Réal. : L. Cuny.

FANTOMAS CONTRE FANTOMAS (Eclair, Epinay).
Prod. : Latino-Consortium-Cinéma.
Réal. : R. Vernay.

3e SEMAINE

PATTES BLANCHES (Erquy).
Prod. : Majestic-Films.
Réal. : J. Grémillon.

LA BELLE MEUNIERE (ext. La Colle).
Prod. : Sté du Film La Belle Meunière.
Réal. : M. Pagnol.

4e SEMAINE

LES AMANTS DE VERONE (Billancourt).
Prod. : C.I.C.C.-Borderie.
Réal. : A. Cayatte.

LES HOMMES DU FEU (Chateaufort).
Prod. : Sirius.
Réal. : M. de Canonge.

AUX YEUX DU SOUVENIR (Francœur).
Prod. : Films Gibé.
Réal. : J. Delannoy.

VIRE-VENT (Nice).
Prod. : Francinex-Fred Orain.
Réal. : J. Faurez.

SERGYL ET LE DICTATEUR (Franstudios, Marseille).
Prod. : Sté Méditerranéenne de Prod.
Réal. : J. Daroy.

5e SEMAINE

DOCTEUR LAENNEC (Billancourt).
Prod. : Films M. Cloche.
Réal. : M. Cloche.

LE SEDUCTEUR INGENU (Boulogne).
Prod. : Simoun-Film.
Réal. : J. de Marguenat.

CINQ TULIPES ROUGES (Ext. Paris).
Prod. : C.I.C.C.
Réal. : J. Stelli.

6e SEMAINE

CELLE QUE J'AIME (ext. Paris).
Prod. : Sirius.
Réal. : G. Grangier.

TROIS GARÇONS UNE FILLE (François-Ier).
Prod. : F.A.O.
Réal. : M. Labro.

SCANDALES (St-Maurice).
Prod. : S.U.F.
Réal. : R. Le Hénaff.

7e SEMAINE

FANDANGO (Nice).
Prod. : Films Gloria-Olympia.
Réal. : E.-E. Reinert.

LE POINT DU JOUR (Joinville).
Prod. : Ciné-France.
Réal. : L. Daquin.

8e SEMAINE

DU GUESCLIN (Dinan)
Prod. : Films du Verseau.
Réal. : B. de Latour.
Sup. : P. Billon.

LE SIGNAL ROUGE (Vienne).
Prod. : Pen-Film.
Réal. : E. Neubach.

9e SEMAINE

RETOURS (2e sketch).
Prod. : C.I.C.C.-Roitfeld.
Réal. : J. Dréville.

UNE FEMME PAR JOUR (St-Maurice).
Prod. : Hoche Productions.
Réal. : J. Boyer

13e SEMAINE

TABUSSE (Valleraugue).
Prod. : Les Gémeaux.
Réal. : J. Gehret.

14e SEMAINE

MANON (Nice).
Prod. : Alcina.
Réal. : H.-G. Clouzot.

FICHE TECHNIQUE

SCANDALES

Titre : SCANDALES.
Prod. : S.U.F.
Dist. : PATHE-CONSORTIUM-CINEMA.
Réal. : René Le Hénaff.
Assistant-Réal. : Pierre Méré.
Auteurs : Scén. orig. et adapt. de Pierre Léaud; dial. d'Henri Jeanson.
Chef-Opérateur : Marc Fossard.
Opérateur : Jacques Natteau.
Deuxièmes Opérateurs : R. Schneider et Raymond Schwartz.
Musique : Georges Van Parys.
Décors : Robert Dumesnil.
Assistant-Décorateur : Georges Richard.
Dir. de Prod. : Jean Clerc.
Montage : Hélène Battini.
Photographe : André Dinot.
Script-Girl : Simone Thomas.
Régie générale : Georges Mahaut et Paul Polthy.
Régie extérieurs : Henri Vergne.
Couturier : Marcelle Desvignes.
Maquilleur : Chakatouny.
Accessoiristes : Maurice Terrasse et Jean Dumousseau.
Chef-Opérateur du Son : R.-C. Forget.
Studios : Francœur, Saint-Maurice.
Extérieurs : Orly, environs de Paris.
Commencé le : 14 juin 1948.
Interprètes : Odette Joyeux, Paul Meurisse, Dinan, Philippe Lemaire, Jacqueline Pierreux, Philippe Olive, Marcel Pérès, Henry Charrett, Jean Clarieux, Jacqueline Clément, Erno Crisa, Charlotte Ecard, Arsenis Freignac, Gilberte Géniat, Lupovici.
Sujet (genre) : Comédie humoristique.
Cadre-époque : Moderne.

Résumé du scénario. — Joe-le-Balafré (J. Clarieux), patron d'un cabaret, meurt et son établissement revient à sa nièce Cécilia (O. Joyeux). Cécilia, bien que fort occupée par ses leçons de clavecin, est une jeune femme de tête. Elle se fait passer pour la compagne de Richardson (P. Meurisse), gangster redouté. Pierre (Ph. Lemaire), son professeur de clavecin, la poursuit de ses assiduités et se fait embaucher dans l'établissement. Il assiste au chantage qu'exerce Richardson sur Cécilia et prévient la police. Mais Richardson n'est autre qu'un aventurier sympathique aimant Cécilia et la protégeant. Pour Cécilia et Richardson tout se termine fort bien.

M. G. Sauvajon réalisateur de BAL CUPIDON

✤ L'excellent écrivain et scénariste Marc-Gilbert Sauvajon fera ses débuts de réalisateur, en mettant en scène, pour les Productions Ariane, **Bal Cupidon**, dont il vient de terminer le scénario original et les dialogues.

Cette comédie pleine d'humour, comportant une forte trame policière ,et dont l'action se situe à notre époque dans une ville de province, n'a pas moins de douze personnages!

Les deux grands acteurs, Pierre Blanchar et Simone Renant formeront le couple-vedette de cette histoire curieuse.

Le premier tour de manivelle est prévu pour le 15 septembre. Ce film sera distribué par Sirius.

✤ **La Vie est un Rêve**, production Athéna-Films, scénario et réalisation de Jacques Séverac, dialogues de Jean Sarment; chef-opérateur prévu Pierre Rapps. Studio Photosonor, mais la majeure partie du film sera tournée en extérieurs (Haute-Vienne) dès le 4 août.

PRODUCTION

Odette JOYEUX et Paul MEURISSE dans un film de René LE HÉNAFF

SCANDALES

Scandales : Voilà des « durs », des gangsters, des tueurs, des policiers, de sombres intrigues autour d'un testament et d'une candide jeune fille.

Mais voici également Odette Joyeux, Paul Meurisse, Dinan, Philippe Lemaire, Jacqueline Pierreux, Pérès un scénario de Pierre Léaud et des dialogues d'Henri Jeanson.

Odette Joyeux et Philippe Lemaire dans **SCANDALES**.
(Cliché S.U.F.)

C'est donc un scandale pour rire ou presque. En tous cas, un film gai.

René Le Hénaff, metteur en scène de **Colonel Chabert, Christine se marie, Les Gueux au Paradis, Monsieur de Falindor, Les Maris de Léontine**, et de... **Scandales**, nous précise :

« L'action a pour centre une boîte de nuit, le complexe dans lequel nous sommes et qui a été construit, comme tous ceux du film, par Robert Dumesnil. Ce cabaret en renom dans un certain milieu s'appelle « La Plantation », d'où sa décoration en simili bambous avec chaumes, source limpide et « végétation » exotique. Il appartenait à un redoutable gangster mort d'un « accident ». Sa nièce, pure jeune fille, un peu mythomane, vaguement musicienne et fort romanesque, en hérite. Des gangsters essaient de lui ravir son bien. C'est toute l'histoire amorale, anti-conventionnelle, mais traitée sur une note humoristique ».

La jeune fille, c'est Odette Joyeux. Elle est courtisée par deux hommes : l'un gangster, Paul Meurisse, et l'autre professeur de clavecin, garçon naïf, Philippe Lemaire.

Philippe Lemaire est la grande révélation masculine de la saison. Venu par hasard au cinéma, il fit tout d'abord de la figuration. Puis, pris par le métier, il suivit des cours chez René Simon et parut dans **Les Amoureux sont seuls au Monde**. Il faillit être Des Grieux dans le **Manon** de Clouzot, mais grimpa sur les planches pour créer **Ils ont vingt ans**, la suite des **J3**. C'est dans cette pièce qu'il fut remarqué par Le Hénaff.

Philippe Lemaire est un garçon blond, sympathique, plein de talent. Son rôle dans **Scandales** est sa grande chance. Il en est très heureux, son metteur en scène aussi.

Scandales est une comédie toute en situations. Paul Meurisse a prouvé dans de nombreux films qu'il savait être drôle, sous un masque impassible. **Macadam** et les rôles qui suivirent nous le présentèrent, en général, sous les traits d'un gangster.

Ici, il associera les deux genres et, comme toujours, sera un excellent acteur.

Odette Joyeux demeurera elle-même : délicieuse comédienne.

René Le Hénaff s'est entouré de Marc Fossard, chef-opérateur; Hélène Battini, monteuse, et Georges Van Parys, compositeur.

Scandales est une production S.U.F. que dirige Jean Clerc. — **P. Robin.**

MODÈLES DE PARIS débutera le 17 Aout

✤ C'est vers le 17 août en extérieur que commenceront les prises de vues de **Modèles de Paris**, production Général-Film, que réalisera Roger Blanc. Le scénario original est de Robert Siegfried, les dialogues de Robert Bauvais et Jean Celhaye. L'équipe technique comprendra : Marcel Weiss, chef-opérateur; Aguettand, décorateur; Andrée Ruze, script-girl; et Pillon, régisseur général. Edouard Lepage sera directeur de production et André Deroual administrateur. Les studios se feront à Boulogne.

FILMS EN COURS (suite)

17e SEMAINE

D'HOMME A HOMMES (Genève).
Prod. : R.I.C.
Réal. : Christian-Jaque.

28e SEMAINE

LES CASSE-PIEDS.
Prod. : Cinéphonic.
Réal. : J. Dréville.

30e SEMAINE

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES (Billancourt).
Prod. : U.G.C.-Lou Bunin.
Réal. : M. Maurette, L. Bunin, D. Bower.

2 FILMS TERMINÉS

UNE SI JOLIE PETITE PLAGE (17-7-48).
Prod. : C.I.C.C.
Réal. : Y. Allégret.

56, RUE PIGALLE (25-7-48).
Prod. : Sport-Films.
Réal. : W. Rozier.

Pour diminuer les frais de production, et aider à la reprise du Cinéma français
LA MAISON
COPY-BOURSE
130, rue Montmartre, PARIS (2e)
Tél. GUT. 15-11
consentira
DES PRIX INCONNUS
jusqu'à ce jour pour la
COPIE DES DÉCOUPAGES

FRANÇAISE

De retour en France Georges GUETARY tourne CELLE QUE J'AIME

Après un grand succès en Angleterre, Georges Guétary est de nouveau à Paris où il tourne, pour les productions Sirius, un film intitulé provisoirement : **Celle que j'aime.**

Aux studios Photosonor, Gilles Grangier, qui a déjà dirigé Guétary

Ginette Leclerc et Georges Guétary interprètes de **CELLE QUE J'AIME.** (Cliché Sirius.)

dans **Le Cavalier Noir** et **Trente et quarante**, réalise le scénario écrit par Marc-Gilbert Sauvajon, également adaptateur et dialoguiste.

Sur le plateau, dans un décor très sobre de Jacques Colombier, représentant un bureau moderne, on tourne quelques plans mettant aux prises Georges Guétary et sa charmante secrétaire Noëlle Norman. Tandis que René Colas, chef-opérateur, règle les éclairages, le caméraman Marius Roger et ses assistants Bucaille et Fontenelle surveillent la caméra. Le plan est fixe, très court et enregistré aisément. Secondé par Boiron, Evrard de Rouvre et Jean Valère, Gilles Grangier prépare un travelling dans le même décor.

Pendant ce temps, nous allons voir sur un autre plateau un décor plus important, celui du cabaret. Escaliers de scène devant un fond bleu ciel, élégantes loges garnies de tables, l'ensemble est séduisant et digne de nos plus chics « night-clubs ».

Le film, on s'en doute, laisse une place très importante à la musique et aux chansons. Georges Guétary s'en chantera pas moins de cinq : deux de Louiguy, « Ciel » et « Ménesrel », une de Paul Durand : « Papa, mama samba » et deux anglaises : « Chi chi castenango » et « Voulez-vous que je vous aime ». Fait original en France, ces chansons ne sont pas des créations, elles sont évidemment très récentes, mais Georges Guétary a eu déjà l'occasion de les chanter. Elles font donc bien partie du tour de chant de Guétary et ne sont pas des mélodies écrites plus ou moins hâtivement et pas seulement destinées aux spectateurs du film, qui auront ici le plaisir d'écouter des airs qui leur sont déjà un peu familiers.

Il est évident que l'une des principales difficultés d'une comédie musicale réside dans le soin qu'on doit apporter à « placer » les chansons. Trop souvent, elles arrivent inopinément, sans aucune raison valable, et interrompent le rythme du film et la qualité de la production entière s'en ressent profondément. Ici, le maximum d'habileté et d'imagination ont été employées pour résoudre ce problème. Elles sont imbriquées dans l'action même. Citons, par exemple, celle que Guétary chantera dans une cour, celle qu'il interprétera lorsqu'il reprendra son métier.

Ainsi, ces chansons, tout en apportant aux admirateurs de Georges Guétary ce qu'ils demandent, c'est-à-dire la voix de leur chanteur préféré, serviront également l'action. Cette action est d'ailleurs rebondissante, elle comprend de nombreuses situations drôles, comme sait les composer Marc-Gilbert Sauvajon, le spécialiste de la comédie humoristique.

Terminons également en signalant que ce film, dont le directeur de production est Georges Bernier, sera également distribué par les Films Sirius.

Jean Houssaye.

FICHE TECHNIQUE

CELLE QUE J'AIME

Titre : CELLE QUE J'AIME.
Prod. : SIRIUS.
Dist. : SIRIUS.
Réal. : Gilles Grangier.
Assistants-Réal. : M. Boiron, Evrard de Rouvre et Jean Valère.
Auteurs : Scén., adapt. et dial. de Marc-Gilbert Sauvajon.
Chef-Opérateur : René Colas.
Opérateur : Marius Roger.
Deuxièmes Opérateurs : René Bucaille et Fontenelle.
Musique : Jacques Météhen.
Décors : Jacques Colombier.
Assistant-Décorateur : Robert Guisgand.
Dir. de Prod. : Georges Bernier.
Montage : Mme Danis.
Photographe : René Joffres.
Script-Girl : Martine Guillon.
Régie générale : Tonio Suné.
Régie adjoint : André Chabrol.
Régie extérieurs : Jouan.
Maquilleur : Marcel Rey.
Chef-Opérateur du Son : Lucien Lacharmoise.
Assistants du Son : R. Villette, P.-H. Goumy.
Enregistrement : Picot.
Studios : Photosonor.
Extérieurs : Théâtre Marigny, Usines à Poissy, Rues de Paris.
Commencé le : 21 juin 1948.
Interprètes : Georges Guétary, Ginette Leclerc, Félix Oudart, Alfred Adam, Noëlle Norman, Grégory Chmara, Albert Rémy, Suzanne Grey, Gérard Oury, Jean Gaven.
Sujet (genre) : Comédie gaie.
Cadre-époque : Contemporaine.

Résumé du scénario. — Georges Yverlin (G. Guétary) est une vedette de la chanson. Il rencontre Martine (G. Leclerc) et c'est le coup de foudre. Pour elle, il abandonne sa carrière, l'épouse et travaille avec son beau-père (F. Oudart) dans une usine d'automobiles. Ne pouvant se résoudre à laisser définitivement la chanson, Georges tente de regagner la faveur de ses admirateurs. Il trouve en sa femme une alliée imprévue et réussit.

Après " Guillemette Babin " Guillaume RADOT a terminé CLAYR-FAIT

Guillaume Radot, dont le dernier film **Guillemette Babin** a fait honneur à la sélection française du Festival de Locarno, vient de terminer

CLAYR-FAIT interprété par Claude Génia et Renaud Mary. **(Cliché U.G.C.-G. Radot.)**

les prises de vues d'une autre production, **Clayr-Fait.**

Drame psychologique et réaliste à l'intrigue âpre et mystérieuse, ce film a entièrement été tourné en extérieurs et en décors naturels. Le château de Devaux-Chambord à Lapalisse, dans l'Allier, a servi de cadre principal à l'action. D'autres scènes furent tournées dans la forêt de Carmel près de Presle, en Seine-et-Oise. Les techniciens opèrent par tous les temps — cinq jours de beau temps sur cinq semaines lors du tournage à Lapalisse — et obtinrent, malgré cela, de fort jolies photographies grâce à la virtuosité de Guillaume Radot et du chef-opérateur Paul Cotteret. Tout le matériel de prise de vues a été fourni par Ciné Caravane. Les interprètes de **Clayr-Fait** sont Claude Génia, Jean Davy, de la Comédie-Française, Renaud Mary, Hélène Bossis, Hélène Manson, Jacky Flynt, Palau, Georges Bever, Michel Barbey et Yves Brainville, également auteur du scénario et des dialogues, d'après une nouvelle d'Andrivaux.

FICHE TECHNIQUE

CLAYR-FAIT

Titre : CLAYR-FAIT.
Prod. : GUILLAUME RADOT-U.G.C.
Dist. : A.G.D.C.
Réal. : Guillaume Radot.
Assistant-Réal. : Pierre Courreau.
Auteurs : Scén. de G. Radot; dial. de G. Radot et Y. Brainville.
Chef-Opérateur : Paul Coteret.
Opérateur : Albert Viguier Recco.
Deuxièmes Opéateurs : Roger Ledru, Guy Suzuki.
Décors : Marcel Magniez.
Dir. de Prod. : Paul Olive.
Administrateur : Gilbert Chaussivert.
Montage : Pierre Caillet assisté de Suzanne Lafaye.
Photogaphe : Marcel Bouguereau.
Script-Girl : Paulette Mirand.
Régie générale : Marie-Louise Capelle.
Régie adjoint : Georges Thiercelin.
Habilleuses : Lucienne Magot, Colette Durand.
Maquilleur : Louis Bonnemaison.
Accessoiriste : Etienne Sergent.
Chef-Opérateur du Son : Maurice Carrouet.
Assistants du Son : Guy Maillet, Pierre Cancade.
Enregistrement : Ciné-Caravane.
Extérieurs : Lapalisse (Allier) et la forêt de Carnel.
Commencé le : 25 mai 1948.
Terminé le : 16 juillet 1948.
Interprètes : Claude Génia, Jean Davy, de la Comédie-Française, Renaud Mary, Hélène Bossis, Hélène Manson, Jacky Flynt, Palau, Georges Bever, Michel Barbey, Yves Brainville, Jean Carmet, Maya.
Sujet (genre) : Drame.
Cadre-Epoque : Château provincial. Moderne.

Résumé du scénario. — M. de Saint-Riquier (J. Davy), châtelain de Clayr-Fait, vit seul avec sa belle-fille Henriette (Cl. Génia). Henriette, elle, convoite le domaine et veut faire disparaître Saint-Riquier. Mais une vieille domestique incendie le château.

SUR LA COTE D'AZUR

✤ Le 17 juillet, Christian-Jaque a donné le dernier tour de manivelle de **D'Homme à Hommes.** Seul quelques raccords restant à faire à Genève. Les dernières scènes tournées ont été celles de la charge de cavalerie et d'infanterie enlevant le village de Castiglione. La maquette de grande dimension avait été posée dans un terrain à environ 5 mètres du sol et se fondait exactement dans le paysage. Pour plus de réalité, un chemin avait été tracé sur le terrain se raccordant à une des portes de la cité. Tirs d'artillerie, combats à la baïonnette, cavaliers chargeant sabre au clair donnèrent à ces scènes un rare caractère de vérité et de mouvement.

✤ Les films dont le tournage se poursuit sont : Studios de la Victorine : **Fandango**, de E.-E. Reinert; le long de la Côte, entre Nice et Monaco, ainsi qu'à la Victorine : **Manon**, de H.-G. Clouzot, qui a achevé ses prises de vues à bord du cargo « Boudjmel »; à La Gaude : **Vire-Vent**, de Jean Faurez, qui sera définitivement réalisé en blanc et noir; à La Colle, Marcel Pagnol poursuit les essais de la version en Rouxcolor de **La Belle Meunière**; à Marseille, aux Franstudios, Jacques Darroy tourne des intérieurs de **Sergyl et le Dictateur.**

✤ En août va être commencé en extérieurs à Nice et en intérieurs à La Victorine, **Madame et ses Gosses**, d'après un scénario de Pierre Véry, que réalisera Serge de La Roche avec comme vedettes Arletty, Pierre Dudan, Florencie, Lucien Galas. Ce film est produit par Raymond Segard et Serge de La Roche. Arletty y jouera une Assistante sociale ayant 20 enfants à s'occuper, rôle tout à fait différent de ce qu'elle a fait jusqu'à présent. De nombreux extérieurs se feront au château de Mouan-Sartoux non loin de Cannes.

✤ Le 10 août, E.-E. Reinert donnera le premier tour de manivelle de **Eternelle Aventure**, d'après un scénario de Jacques Natanson avec Claude Dauphin, Anne Vernon, Henri Guisol ; chef-opérateur Bourgoin. C'est une production Metzger et Woog.

✤ J.-P. Lechanois commencera dans un village de la Haute-Provence dans les premiers jours d'août le tournage de **L'Ecole Buissonnière**, dont la principale vedette sera Bernard Blier et peut-être Yva Bella pour le principal rôle féminin. — **P.-A. Buisine.**

ON ANNONCE

✤ **La Maternelle**, production Fides, réalisation Henri Diamant-Berger, scénario de Marcelle Capron et Alexis Danan, d'après le roman de Léon Frapié. Adaptation et dialogue de Marinette Manning et André Tabet. Musique de Jean Lenoir, décors de Paul Colin, exécutés par Briaucourt. Prise de vues Charlie Bauer, régisseur général Daniel. Assistant-réalisateur Maurice Hilero. Directeur de production Geftman. Début de tournage le 19 août à Epinay. Interprétation : Blanchette Brunoy, Larquey, Jacques Dumesnil.

✤ **Et avec ça Madame ?** production Ciné-Reportage (Hervé Missir), réalisation de Jacques Armand, dialogues Gabriello et Jacques Armand. Début probable en octobre.

✤ Jacques Daroy va réaliser coup sur coup deux nouveaux films aux studios Saint-Maurice de Marseille. Il s'agit du **Droit de l'Enfant**, de Georges Ohnet, avec Jean Chevrier et Renée Devillers en tête d'une importante et brillante distribution, et, immédiatement après, c'est-à-dire en septembre, **La Passagère**, d'après le roman bien connu de Guy Chantepleure, dont l'interprétation sera annoncée ultérieurement. Deux films produits par Midi-Cinéma-Location.

✤ C'est le 9 août que débutera aux studios de Boulogne la production Metzger et Woog : **Ainsi finit la Nuit**. Comédie dramatique et psychologique, ce film que réalisera E.-E. Reiner d'après un scénario de René Jolivet dialogué par Jacques Natanson, sera interprété par Claude Dauphin, Anne Vernon et Henri Guisol. Le régisseur général sera Benedek, le chef-opérateur Bourgouin, le décorateur Aguettand, la monteuse Isabelle Eiman et le musicien Hayos.

✤ **Ma Tante d'Honfleur** dont nous avons annoncé la préparation sera produit par Art et Industrie Cinématographique et réalisé par René Jayet qui, avec Robert Bibal, a adapté la pièce à succès de Paul Gaveau. Les dialogues complémentaires sont de Jean Guitton. La distribution envisagée comprendrait Alfred Adam, Suzanne Dehelly, Paulette Dubost, Dorette Ardenne, Alice Tissot, etc.

✤ **Vient de Paraître**, production Bernard Thévenot, pièce d'Edouard Bourdet adaptée par Michel Duran. Interprètes : Pierre Fresnay, Blanchette Brunoy, Henri Guisol. Tournage : 15 septembre.

✤ **La Veuve et l'Innocent**, production L.P.C., scénario, dialogues et réalisation André Cerf. Tournage : fin août.

Un nouveau projet sur DON QUICHOTTE

On parle beaucoup en ce moment dans les milieux autorisés d'un nouveau film tiré par Maurice Druon de l'œuvre de Cervantès, **Don Quichotte** et dont Fernandel pourrait être le héros. Si ce projet se réalisait, il ne fait aucun doute que ce film connaîtrait à la fois un succès de curiosité et une grande carrière du fait même de son interprétation.

✤ Après un court séjour à Rome, Marcel Carné est retourné à Capri où il travaille au découpage et aux dialogues de son prochain film qu'il réalisera pour Universalia. On sait qu'il s'agit d'une adaptation de la célèbre pièce de Jean Anouilh : **Eurydice**.

Il est probable que le film portera un titre différent de celui de la pièce. Marcel Carné a proposé **L'Espace d'un Matin**. Michèle Morgan interprètera le rôle d'Eurydice.

PROGRAMMES DE PARIS

SEMAINE DU 21 AU 27 JUILLET

FILMS FRANÇAIS

1re SEMAINE

LES BEAUX JOURS DU ROI MURAT (Mercura), Astor (21-7-48).

LE DOLMEN TRAGIQUE (Discina), Impérial (21-7-48).

5e SEMAINE

Les Aventures des Pieds-Nickelés (Panthéon-Dist.), Balzac, Helder, Scala, Vivienne (23-6-48).

7e SEMAINE

Une Grande Fille toute simple (Artistes Associés), Madeleine (9-6-48).

Clochemerle (National-Films), Empire, Max-Linder, Moulin-Rouge (9-6-48).

FILMS ETRANGERS

1re SEMAINE

AMANT SANS VISAGE (Warner Bros), Apollo, Aubert-Palace, Gaumont-Théâtre, Triomphe (21-7-48).

UNE FEMME SANS AMOUR (Columbia), Colisée (21-7-48).

DEUX NIGAUDS AVIATEURS (Universal), Eldorado, Lynx, Portiques, Royal-Haussmann-Club (21-7-48).

BOULE DE FEU (Artistes Associés), Ermitage, Français (21-7-48).

LA SEPTIEME CROIX (M.G.M.), Le Paris (21-7-48).

CARREFOUR DE LA MORT (Fox), Gaumont-Palace, Rex (23-7-48).

L'AVENTURE EST COMMENCEE (Triomphe), New York (21-7-48).

3e SEMAINE

Honni soit qui mal y pense (RKO), Marignan, Marivaux (7-7-48).

Les Passagers de la Nuit (Warner Bros.) Avenue, Paramount (7-7-48)

Broadway qui Danse (M.G.M.), Elysées-Cinema (7-7-48).

Passion Immortelle (M. G. M.), Normandie (9-7-48).

L'Orchidée Blanche (M. G. M.), Caméo, Gaite-Clichy (9-7-48).

La Brune de mes Rêves (Paramount), Olympia (9-7-48).

A Cor et à Cri (C.P.L.F.-Gaumont), Marbeuf (7-7-48).

4e SEMAINE

La Princesse des Faubourgs (National-Film-Dist.) Ritz (30-6-48).

5e SEMAINE

Au loin, une Voile (S.I.D.E.C.), Studio de l'Etoile (25-6-48).

Maintenant on peut le dire (Astoria), Théâtre des Champs-Elysées (25-6-48).

6e SEMAINE

Les Assassins sont parmi nous (Jeannic-Films), Biarritz (18-6-48).

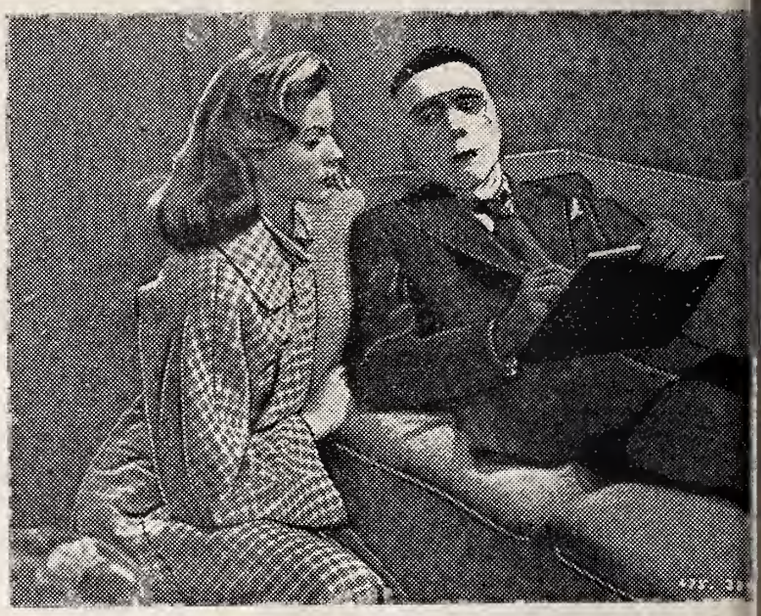
CHANGEMENT D'ADRESSE

✤ **L'Union Française du Film** nous informe que ses bureaux sont transférés, depuis le 1er juillet, au 27, rue Marbeuf, Paris. Tél. : ELY. 34-12 et 34-13.

✤ Contrairement à ce qui a été publié, la Société « Fora-Films » a transféré son siège social 22, rue Pertinax, à Nice, et non à Paris et par décision de son Conseil d'administration cette société s'appelle **Paris-Nice-Productions**.

3e semaine des PASSAGERS DE LA NUIT aux PARAMOUNT et AVENUE

C'est un très vif succès qui a marqué la sortie en exclusivité à Paris de **PASSAGERS DE LA NUIT**, nouveau film de Delmer Daves faisant partie de la production 1948-1949 Warner Bros. La critique a été unanime pour souligner la qualité de cette réalisation où s'affirme la maîtrise de Delmer



Daves. **LES PASSAGERS DE LA NUIT**, magistralement interprété par Humphrey Bogart et Lauren Bacall, a été salué par l'ensemble de la presse comme l'une des grandes réussites de l'année. Le public a d'ailleurs ratifié cette opinion et la prolongation d'une troisième semaine au « Paramount » et à l' «Avenue » prouve le succès remporté par **LES PASSAGERS DE LA NUIT**.

LA VIE DES SOCIÉTÉS

PRODUCTEURS ET DISTRIBUTEURS

Sté An. d'Expl. et de Distr. de Films, siège transféré 12, rue de Lubeck, Paris. 1.500.000 (19-6-48).

Les Films Arc de Triomphe, siège transféré 3, rue de Troyon, Paris. 2.000.000 (19-6-48).

Impérial Films, siège transféré 12, rue de Lubeck, Paris. 725.000 (19-6-48).

Réalisation Artistique Française (Films R.A.F.), siège transféré 6, rue Lavoisier, Paris. 500.000 (15-6-48).

L'Equipe Technique de Productions Cinématographiques, formation, 3, rue Clément-Marot, Paris. 5.500.000. M. Stengel est gérant (5-7-48).

✤ La Société Technifilm, 80, rue Danjou, à Boulogne-sur-Seine, fondée en 1938, n'a rien de commun avec la maison qui, dans sa publicité, emploie le nom de Technifilm.

La Société Technifilm met ses clients et amis en garde contre une confusion possible en raison de la similitude trop flagrante de cette dénomination avec sa raison sociale.

✤ Roberto Rossellini songe à tourner les intérieurs du film qu'il va consacrer à Saint-François d'Assise dans le monastère franciscain proche de Naples où il a tourné, voici deux ans, la fameuse scène de Païsa encore présente à toutes les mémoires, celle de la visite des aumôniers militaires américains à un couvent italien. **François d'Assise** ne sera pas une biographie filmée du « Poverello », mais plus précisément « Deux heures de la vie de Saint-François ». Ce film de Rossellini sera une production Universalia de Salvo d'Angelo

VENTES DE FONDS

Exploitation Cque, à Grenoble (Isère), f. v. par M. et Mme de Palm à S.A.R.L. La Frégate (26-6-48).

Exploitation Cque, à Mayer (Sarthe f. v. par MM. Rayer et Bonnard MM. Sueur et Daniel (25-6-48).

Cinématographe, à Are (Gironde), v. par M. et Mme A. Perucho M. F. Despujols (24-6-48).

Exploitation Cinématographique, Cissac (Gironde), f. v. par Mm Elisabeth Vinson demeurant à Ca telègue à M. Bernard Quer (2 6-48).

Exploitation Cinématographique, Flers (Nord), f. v. par M. et Mm Verryser à M. Vandevenne (9-6-48

Cinéma à Dourges (Pas-de-Calais), v. par Beauprez Frères et Sœu à MM. Claude Grégoire et Bard (23-6-48).

Entreprise Cque, à Besse-sur-Braye (Sarthe), f. v. par MM. Dubois Neveu-Legeron à Mme Vve Ga gnon (26-6-48).

Cinéma Films 16 mm., à Argenteu (Seine-et-Oise), f. v. par M. Ve hertbrugge à S.A.R.L. Les Variét (23-6-48).

Par suite du jugement prononcé p le Tribunal civil de Langres po l'héritage de M. Robert Gouby, a été adjugé à M. André Dub le **Cinéma Moderne** à Bourbonn les-Bains (Haute-Marne) (23-6-48

Cinéma à Montmelian (Savoie), f. par M. Richoux à M. Suan (4-7-48

Fabrication et vente d'appareils cinématographe spéciaux pour l'e seignement à Paris, f. v. par Richard à M. Gras (9-7-48).

Eden-Cinéma à Sermaize-les-Bai (Marne), f. v. par M. Constan Léon Denis, Mme Yvonne-Jeann Henriette Denis, épouse Jean-Fra çois-Félix Nègre, et M. Pierre-R ger-Jean Denis à M. Robert-Cha les-Auguste Denis (3-7-48).

Micheline Presle et Georges Marchal dans une scène du film de Marcel L'Herbier, **LES DERNIERS JOURS DE POMPEI**. Production **Universalia** de Salvo d'Angelo. Distribution en France : **Pathé-Consortium-Cinéma**. Vente pour le monde entier : **Franco-London-Film-Export.**

DISTINCTION

M. **Georges Deyrens**, dont on connaît le dévouement et qui depuis plus de quatorze ans préside l'Association des Régisseurs de Théâtres, vient de se voir décerner par le Ministre du Travail, la cravate de **Commandeur du Mérite Social**.

FIANÇAILLES

Nous apprenons les fiançailles de M. **Jean Xardel** et de Mlle Denise Watrinet, de Metz. M. Jean Xardel est le fils de M. Roger Xardel, Vice-Président de la Fédération des Cinémas français.

ACCIDENT

Le producteur Bernard Thévenot qui prépare actuellement **Vient de paraître**, avec Pierre Fresnay, Blanchette Brunoy et Henri Guisol, vient d'être victime d'un accident de voiture. Bernard Thévenot n'a heureusement que des contusions sans gravité.

DEUIL

Nous apprenons le décès survenu le 15 courant de M. **Fernand Salomon**, Directeur du Théâtre Municipal d'Avallon. M. Salomon était âgé de 61 ans. Les obsèques ont eu lieu dimanche dernier.

C'est un des plus anciens directeurs qui disparaît. En effet, dès 1908, M. Salomon présentait comme « véritable merveille scientifique » un « appareil parlant et chantant » qui consistait évidemment en une synchronisation de disques avec un film muet.

QUATRE EXCLUSIVITÉS D'UN FILM R K O

C'est prochainement que le film RKO **Tarzan et la Chasseresse** sortira dans quatre salles parisiennes : au « Cinépresse-Champs-Elysées » « Radio-Ciné-Opéra », en version originale, aux « Images » et « Reflets » en version française.

Le légendaire Roi de la Jungle, dans une aventure dramatique qui le met aux prises avec des chasseurs de fauves est, une fois de plus, incarné par Johnny Weissmuller.

D'autre part, le mercredi 4 août, sortira en version originale, au « Lord-Byron », le film RKO **Né pour Tuer**.

Violent comme un coup de feu, ce drame est interprété par Claire Trevor, Lawrence Tierney et Walter Slezak.

PALMARÈS DE LA FOX A LOCARNO

La 20th Century-Fox, qui avait déjà trusté les récompenses à Hollywood lors de la remise des Oscars, vient de confirmer, en Europe, ses succès.

Au Festival de Locarno, **Le Carrefour de la Mort** a remporté deux premiers prix. Victor Mature, son principal protagoniste, a reçu le Grand Prix de l'interprétation masculine, et Richard Widmark, son partenaire, celui de la meilleure composition masculine.

Le Miracle de la 34e Rue s'est vu décerner « le Prix du meilleur scénario », réplique exacte de l'Oscar qu'il remporta aux Etats-Unis. En même temps que se déroulait à Locarno le premier Festival cinématographique de l'année, à Bruxelles, l'Association de la Presse Cinématographique belge décernait ses prix. Elle classait d'abord **Le Carrefour de la Mort** comme le meilleur film du mois, et désignait **Ox Bow Incident** comme le meilleur film de l'année.

Ox Bow Incident est une production 20th Century-Fox, mise en scène par William A. Wellman et interprétée par Henry Fonda et Dana Andrews. Ce film sera présenté en France. Quant au **Carrefour de la Mort**, il sortira la semaine prochaine aux « Gaument-Palace » et « Rex ».

La Direction du Cinéma « Ermitage » nous prie d'informer les distributeurs susceptibles de fournir des films français à cette salle pour les mois d'août et septembre qu'elle se tient à leur disposition pour engager des pourparlers.

CAROL REED EN AUTRICHE

Ayant terminé le montage de **Première Désillusion**, interprété par Michèle Morgan et Ralph Richardson, Carol Reed est parti pour Vienne en compagnie de l'auteur Graham Greene pour repérer les extérieurs du film **The Third Man**, tiré d'un roman inédit du célèbre écrivain. Elizabeth Montagu, à qui l'on doit le scénario de **La Dernière Chance**, est du voyage en qualité de conseillère.

The Third Man sera la première production réalisée dans le cadre des accords Korda-Selznick.

UNIVERSALIA A LA BIENNALE DE VENISE

C'est le 2 septembre, à la Biennale de Venise que sortira en première mondiale, le grand film de Luchine Visconti : **La Terre Tremble**, dont les prises de vues viennent d'être achevées en Sicile. **La Terre Tremble**, nouveau chef-d'œuvre de l'école néo-réaliste italienne, est une production Universalia de Salvo d'Angelo.

A Venise, Universalia présentera également deux films de court métrage, l'un de Luciano Emmer (le réalisateur de **Blancs Pâturages**), l'autre de Francesco Pasinetti (le réalisateur de **Place Saint-Marc**, également présenté à Cannes en 1947).

MARTHA EGGERTH ET JEAN KIEPURA A PARIS

Nous apprenons que ces deux grandes vedettes internationales, auxquelles nous devons tant de succès : **La Symphonie Inachevée**, **Mon Cœur t'appelle**, **J'aime toutes les Femmes**, etc., sont attendues incessamment à Paris pour enregistrer en play-back les airs de leur prochain grand film musical : **Valse Brillante**.

Nous entendrons dans ce film les airs de Chopin, Johan Strauss, Verdi et la belle musique hongroise de Brahms, ainsi que plusieurs chansons inédites.

Cette production sera tournée en plusieurs versions et Martha Eggerth et Jean Kiepura auront comme partenaires des vedettes françaises.

SALLE DE VISION

L'Union Générale Cinématographique, dont les locaux sont définitivement situés : 104, **Champs Elysées (BAL. 56-86)** rappelle qu'elle tient à la disposition de la profession ses installations modernes de projection pour Standard 35 mm., Standard 35 mm. double bande, et 16 mm. sonore.

Des techniciens éprouvés attachés à la cabine depuis de nombreuses années garantissent une projection impeccable et un soin méticuleux des copies qui leur sont confiées. La salle elle-même complètement remise à neuf, compte maintenant 66 fauteuils confortables. Le tarif de projection est celui appliqué dans toutes les salles de vision.

L'Union Générale Cinématographique nous prie de faire savoir qu'elle serait heureuse de recevoir, nombreuses, les demandes d'appel à son concours.

PRÉCISIONS

Dans les fiches techniques des productions Codo-Cinéma publiées récemment, il fallait lire : **Sombre Dimanche**. Chef-opérateur : **G. Perrin**; cameraman : **Paul Soulignac**; deuxième opérateur : **Royer**. **La Femme que j'ai Assassinée** : Chef-opérateur : **René Colas**; opérateur : **Marius Roger**; deuxième opérateur : **René Bucaille**. **Le Secret de Monte-Cristo** : Chef-opérateur : **Robert Batton**; opérateur : **Henri Montel**; deuxième opérateur : **Gilbert Grosjean**.

LE CINÉMA EN U.R.S.S.

Le ministère de la Cinématographie de Biélorussie a créé 95 nouveaux cinémas ambulants, qui parcourent les campagnes des provinces de Vitebsk, Brest-Litovsk, Moguilev et de la Polésie.

D'après les prévisions du Plan quinquennal, l'Institut cinématographique de Moscou formera 80 acteurs de cinéma, 80 opérateurs, 70 scénaristes, 60 décorateurs, 40 metteurs en scène, 40 critiques et historiens du cinéma.

RECHERCHÉ POUR MEURTRE

Le grand film anglais, **Recherché pour Meurtre**, interprété par Eric Portman, Dulcie Gray, Derek Farr, Roland Culver et Stanley Holloway, vient d'entrer dans sa cinquième semaine d'exclusivité au « Colisée », à Paris. Cet excellent film a fait de fort belles recettes se chiffrant en moyenne à un million par semaine.

Eric Portman, Derek Farr et Stanley Holloway interprètes de **RECHERCHE POUR MEURTRE**. **(Cliché Discina.)**

Recherché pour Meurtre est une sélection **Célia-Film** distribuée par **Discina**.

Jean Gehret présente TABUSSE

C'est devant une salle comble que Jean Gehret a évoqué des souvenirs et parlé de son métier, au Ciné-Club d'Alès.

En compagnie de toute sa troupe qui tourne dans la région **Tabusse**, d'après l'œuvre d'André Chamson, Jean Gehret s'était rendu à l'invitation du Ciné-Club d'Alès.

Il renouait là une tradition qui fut illustrée la saison dernière par Henri Decoin et ses interprètes de **Non Coupable** et des **Amants du Pont Saint-Jean**. Henri Decoin et son opérateur Jacques Lemare acceptèrent en effet de reconstituer sur la scène des ciné-clubs de Chartres, Valence, Tournon, des scènes de tournage avec le concours de tous, des vedettes aux machinistes.

Puis les « rushes » furent présentés au public.

C'est cette expérience que Jean Gehret a voulu tenter à Alès considérant comme capital le contact du réalisateur et son public à qui il doit faire comprendre les difficultés de son métier et dont il doit recevoir en contrepartie les critiques, les suggestions ou l'approbation entière.

Cette séance mémorable est la meilleure publicité possible pour **Tabusse** qui, sans aucun doute, pulvérisera tous les records de recettes à Alès.

Le lieutenant américain Audie Murphy, le soldat le plus décoré du monde, est actuellement l'hôte du Gouvernement français.

Ce héros a écrit un livre intitulé « For a Young Man's Heart » et vient de jouer un rôle dans le film Paramount **Au-dessus de la Gloire (Beyond the Glory)**, sous la direction de John Farrow, aux côtés de Alan Ladd et Donna Reed, drame auquel l'Aeadémie Militaire américaine de West Point sert de toile de fond.

Joseph Cotten est arrivé en Angleterre pour tourner avec Ingrid Bergman et Michael Wilding dans la co-production Hitchock-Bernstein, **Under Capricorn** que distribuera Warner Bros.

PETITES ANNONCES

Demandes et offres d'emploi : 10 fr. la ligne. — Autres annonces : 100 fr. la ligne. — Vente de salles : 150 fr. la ligne. — Vente de films : 500 fr. la ligne.

Pour les annonces domicilliées au journal, 12 fr. de supplément pour France et Empire Français. L'administration du journal décline toute responsabilité quant à leur teneur.

PAIEMENT DES ANNONCES

Afin d'éviter les frais excessifs de correspondance, nous prions nos annonciers de vouloir bien nous couvrir du montant de leurs petites annonces par mandat postal à notre compte Ch. Px 706-90 Paris, en même temps qu'ils nous adressent l'annonce.

ACHATS DE NUMEROS

Nous sommes toujours acheteurs des numéros suivants de notre Revue :

Collection complète des années 1918 à 1929.
1929 : N°s 531, 535 à 537, 555, 576.
1930 : N°s 584, 583, 590, 594, 598, 609, 610, 612, 615, 616, 620 à 632.
1931 : N°s 635 à 653, 656, 660 à 673, 678, 681.
1932 : N°s 687, 688 699, 702, 712, 715, 716, 725, 738.
1933 : N°s 746, 751, 755, 764, 774, 776, 778 à 782, 790, 791.
1934 : N°s 795, 796, 801, 817.
1935 : N° 882.
1936 : N° 947.
1938 : N° 1.025.
1235, 1238, 1242, 1243, 1245, 1247, 1248, 1249, 1251, 1253, 1260, 1264.

Ces numéros sont repris à 6 fr. (augmentés des frais d'envoi).

Prière de libeller très lisiblement le nom et l'adresse de l'expéditeur. Le remboursement sera effectué par mandat-carte.

OFFRE D'EMPLOI

Recherchons pour Lille (Nord) représentant ayant organisation pour la distribution de films.
Ecrire à la revue, case N.N.N.

DEMANDES D'EMPLOI

Ex-Directeur agence, possédant bureau organisé, plein centre Cque Toulouse, recherche dist. de films ou accord avec distributeur pour la région, réponse sera donnée à toute offre sérieuse.
Ecrire à la revue, case R.T.H.

Directeur, 10 ans de métier, cherche gérance libre de cinéma région Ouest, avec ou sans promesse de vente; pas sér. s'abst.
Ecrire à la revue, case P.P.P.

Vérificatrice expérimentée ferait remplacement.
Ecrire : Mme Leloup, 29, rue de Paris, Charenton (Seine).

Opérateur, 36 ans, sérieux, carte prof., ferait rempl. vacances 2 ou 3 semaines à Paris, période du 8 août au 30 septembre.
Ecrire à la revue, case H.H.H.

Directeur technique studio et atelier de tirage depuis 13 ans, connaissant à fond prises de vues, enregistrement, montage et travaux laboratoires, cherche situation dans studio ou société de produc. en Afrique du Nord, A.O.F., Union Française ou étranger. Disposerait capitaux si nécessaire.
Ecrire à la revue, case R.X.R.

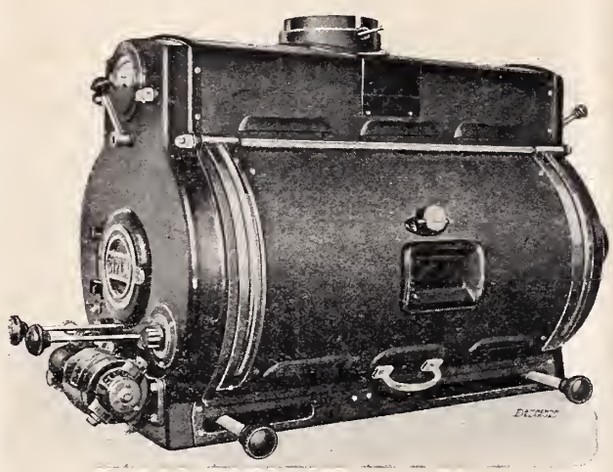
Représentant de métier, habitant le départ. de l'Eure, âgé de 37 ans, avec voiture, connais. bien branc. cinéma, cherche bonne maison à représenter, locat. films ou vente matériel.
Ecrire : M. Maurice Delouette, Bueil (Eure).

Willard Parker, Glenn Ford et Evelyn Keyes dans **UNE FEMME SANS AMOUR** qui sort au « Colisée ».
(Cliché Columbia.)

Ex-artisan ébéniste-menuis. possèd. petit atelier et outil. multiple, désire pl. entret. salle spect. pr réparations faut., strap. et bâtiment.
Ecrire : M. Schaub, 30, rue de Lappe, Paris (11e).

ACHATS CINÉMAS

J'achète ciné, banlieue ou province, 2 à 3 mil.
Ecrire : Christ, 19, rue Lafayette, Paris (9e).



C.I.P.L.A.

101, Rue de Prony - PARIS-17e

Tél. : CAR. 60-36 Métro PÉREIRE

Présentations à Paris

Pas de présentation cette semaine

Suis acheteur cinéma jusqu'à six millions. Interm. s'abst. Discr. abs.
Ecrire : Et. Durand, 92, rue Saint-Lazare, Paris (9e).

Victoria Electric — MATERIEL ET ACCESSOIRES 35 et 16 m/m 5, rue Larribe-Paris-8 LABorde 15-05

ACHAT MATÉRIEL

Achète 100 fauteuils occas. remb. et bois.
Ecrire à la revue, case D.D.A.

VENTES MATÉRIEL

A vendre cabine complète, absol. neuve (était destinée colonie), poste double « Etoile », 35 mm., double ampli, h.-p. incorporé, redresseur 50 périodes, écran transonore 4 m. 50, h.-p. de salle aimant permn. pick-up 800 charbons d'arc., etc. A enlever bas prix, ferait instal. si besoin.
Ecrire à la revue, case V.I.E.

Cause double emploi, vends ensemble ou sépar. équipement complet Radio-Cinéma Radion, dernier modèle et un projecteur 16 mm. sonore. Appareils neufs encore chez le constructeur. Prix avantageux.
Ecrire seulement : S.I.F., 168, bd Gabriel-Péri, Malakoff (Seine).

A vendre 2 appareils projection Ernemann II, occasion: visibles Darcy-Palace, à Dijon (Côte-d'Or). A prendre courant août.
Faire offres et propositions à la revue, case Y.Y.Y.

A vendre fauteuils de cinéma.
Boulet, rue Capucins, Amiens (Somme).

Dispose grande salle 300 pl. dans mon important hôtel plein centre ville agréable 6.000 hab., 100 km. Paris, je recherche associé avec capitaux pour y monter un cinéma en S.A.R.L. avec collaboration effective.
Ecrire à la revue, case L.L.Z.

Marque déposée

CONDENSATEURS

FILTRAGE PAPIER

Série "GOLD LABEL"

BOITIERS PARALLELEPIPEDIQUES

- 2, 4 ou 6 Mf.
- Essai 1500 volts
- Service permanent 500 volts
- Angle de perte voisinant le 0

Livrables également en

- Essai 3.000 volts
- Service permanent 900 volts

Ces condensateurs garantis contre tous vices de fabrication sont

distribués par

SIGMA-JACOB S. A.

58, Fg Poissonnière, PARIS (10e)

Tél. PRO. 82-42 & 78-38

PUBL. RAPY

LE MOIL ET PASCALY, PARIS. — *Directeur-Gérant : V. ROGER.*

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

SOCIETE PARISIENNE DE L'INDUSTRIE CINEMATOGRAPHIQUE
Production Distribution:
108, Rue de Richelieu, PARIS (2e)
Tél. : RIC. 79-90

S.I.T.A.C.
SOUS-TITRAGES EN TOUTES LANGUES
170, rue de Lourmel
PARIS (15e)
Tél. : VAU. 03-25

EAGLE-LION
40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

F.L.F. FRANCO-LONDON FILM EXPORT PARIS
114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36

EXPORTATEURS
ACROPOLIS FILMS EXPORT
DIRECTION
C. SYLVESTRE
78, avenue des Champs-Elysées
Tél. : ELY. 77-32

STABYL
LECTEURS de SON
AMPLIFICATEURS
Ets FRANÇOIS
GRENOBLE - T. 26-24
Câbles : Filmson, Grenoble

METZGER ET WOOG
45, avenue George-V
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 52-60

TRANSCONTINENTAL FILMS
36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

PARIS-EXPORT FILM Cie
36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

R. MICHAUX & Cie
TRANSPORTS DE FILMS
2, rue de Rocroy
PARIS
Tél. : TRU. 72-81

SOCIETÉ TRANS-MONDIALE du FILM
16, avenue de Friedland
PARIS
CAR. 06-13 et la suite

EQUIPEMENTS SONORES
RCA PHOTOPHONE
S. N. PATHÉ CINEMA
6, rue Francœur (18e)
Tél. : MON. 72-01

PHILIPS CINÉMA
PHILIPS
50, av. Montaigne (8e)
BALzac 07-30

LUXAZUR
Groupes Electrogènes modernes - Projecteurs
Branchements sur Secteur
37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-41

RAPID UNIVERSAL TRANSPORT
TRANSPORTS RAPIDES DES FILMS TOUTES DIRECTIONS
2, rue Thimonnier
PARIS (9e)
Tél. : TRU. 01-50

Westrex
WESTERN ELECTRIC COMPANY
(France)
120, Champs-Elysées, PARIS
BALZAC 88-65

SIMPEX Co. Inc.
1564 Broadway
RKO Palace Building
NEW YORK 19, N.Y.
Télégr. : Simpexiro New York

6 AV. BRIALMONT ANVERS BELGIQUE
Weekblad Cinema
TEL: 998.40 577.71

SOUS-TITRES EN TOUTES LANGUES
SUR POSITIFS BLANCS ET NOIRS, LAVANDES
ET SUR FILMS EN COULEURS DE TOUS PROCEDES
TITRA-FILM
26, rue Marbeuf, Paris (8e) - Téléphone : ELYsées 00-18
SOUS-TITRAGE SUR COPIES NEUVES ET USAGEES

Cinematografia ITALIANA
Revue illustrée de l'Industrie du Film
ROME
Largo Fontanella Borghese 84
Tél. : 67082
Abonnement annuel :
Italie : lires 2500
Etranger : — 3500

CANOINE
21, rue du Château, Bagnolet (Seine)
AVRON 08-85
FAUTEUILS pour Salles de Spectacles

SOBERBIA
34, Rue Laffitte, 34
PARIS (9e) Tél. PRO. 50-69
EXPORTADORES PARA AMÉRICA LATINA

ACHAT VENTE
Ets **BOIDET**
SPÉCIALISTES DE CINÉMAS
25, Bd Poissonnière
PARIS (2e) - Tél. Gut. 57-01

LE NEON POUR TOUS
ENSEIGNES LUMINEUSES
14, Rue de Paris - VANVES
Tél. MIChelet 10-68

CINÉ-SIÈGES
La plus importante Manufacture Française de Sièges de Spectacles
Vous offre toute une gamme de Fauteuils & Strapontins
45, rue Henri-Barbusse, AUBERVILLIERS
FLANDRE 01-08

RAJEUNISSEMENT DE SALLES
DÉCORATION en STAFF
Eclairage indirect — Son
Maison **L. LAMBERT**
4bis, rue Pasteur - BOULOGNE
MOL. 06-95 (Seine)

Un bon appareil.... c'est bien
Un bon appareil dans une bonne salle... c'est beaucoup mieux
l'OFFICE TECHNIQUE d'ISOLATION
MET A VOTRE DISPOSITION SON SERVICE D'ÉTUDES ET SON ENTREPRISE POUR LA CORRECTION ACOUSTIQUE — DE VOTRE SALLE —
Devis gratuits sur demande
LES PLUS GRANDES RÉFÉRENCES
46, Rue Vercingétorix -:- PARIS
SUFFREN 74-85

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

LES ACTUALITÉS FRANCAISES
35, rue François-Ier
Tél. : BAL. 05-14

44, Champs-Elysées
PARIS
Tél. : ELY. 97-90

25, r. Quentin-Bauchart
PARIS
Tél. : ELY. 80-21

BERVIA-FILMS
27, r. de La Rochefoucauld
Tél. : TRI. 50-81, 27-34

Panthéon-Distribution
95, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 51-49

7, rue de Presbourg
PARIS
Tél. : COPernic 24-53

17, rue de Marignan
Tél. : BAL. 29-00
AGENCE DE PARIS
22, rue d'Artois
Tél. : ELY. 67-67

10, rue de Bassano
Tél. : KLE. 87-54 à 58
KLE. 88-86 et 87

Productions
André Hugon
Tél. : ELY. 29-72

40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

3, rue Clément-Marot
BAL. 07-80 (lignes gr.)

DISTRIBUTION
11, bd. de Strasbourg
Paris Xe
Tél. PRO. 63-10 et 63-11

3, rue Troyon, 3
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

114, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 57-36

44, Champs-Elysées
PARIS (8e)
BAL. 18-74, 18-75, 18-76

HENRI BEAUVAIS
70, rue de Ponthieu
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 84-13, 13-68

Distribution de Afrique du Nord
Bureaux à Paris :
45, avenue George-V
Tél. : ELYsées 52-60

27, rue Dumont-d'Urville, PARIS-16e
Tél. : KLEber 93-86

FILMS IMPÉRIA
51, rue Pierre-Charron
PARIS
BAL. 28-70
ELY. 64-63

18, rue de Marignan
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 13-96

3, rue Troyon
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

65, rue de Courcelles
PARIS (8e)
Tél. : CAR. 21-85

17, rue Marignan
Bal. 29-00

6, rue Lincoln
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 81-50
BAL. 27-19

Films
Georges MULLER
17, fg Saint-Martin
PARIS (10e)
Tél. : BOT. 33-28

37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-40 et 41, 46-14 et 15

122, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 38-10, 38-11

33, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 37-23

UNIVERSALIA
FRANCE

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36
Service Presse
et Publicité
73, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 21-30

49, rue Galilée
PARIS
Tél. : KLE. 98-90

54, rue Taitbout
Tél. : TRI. 73-43

92, avenue des Ternes
PARIS (17e)
Tél. : GALvani 55-10

30, rue François-Ier
Adr. télég. : CINERIUS
ELY. 66-44, 45, 46, 47

M. Marc, Dir.-Gér.
16, r. Christophe-Colomb
PARIS-8e- Tél. ELY. 22-43
Production
ACHATS ET VENTES
de tous films - Pour tous pays

33, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 17-50

49, avenue de Villiers
Tél. : WAG. 13-76, 77

37, avenue George-V
PARIS
Tél. : ELY. 94-03

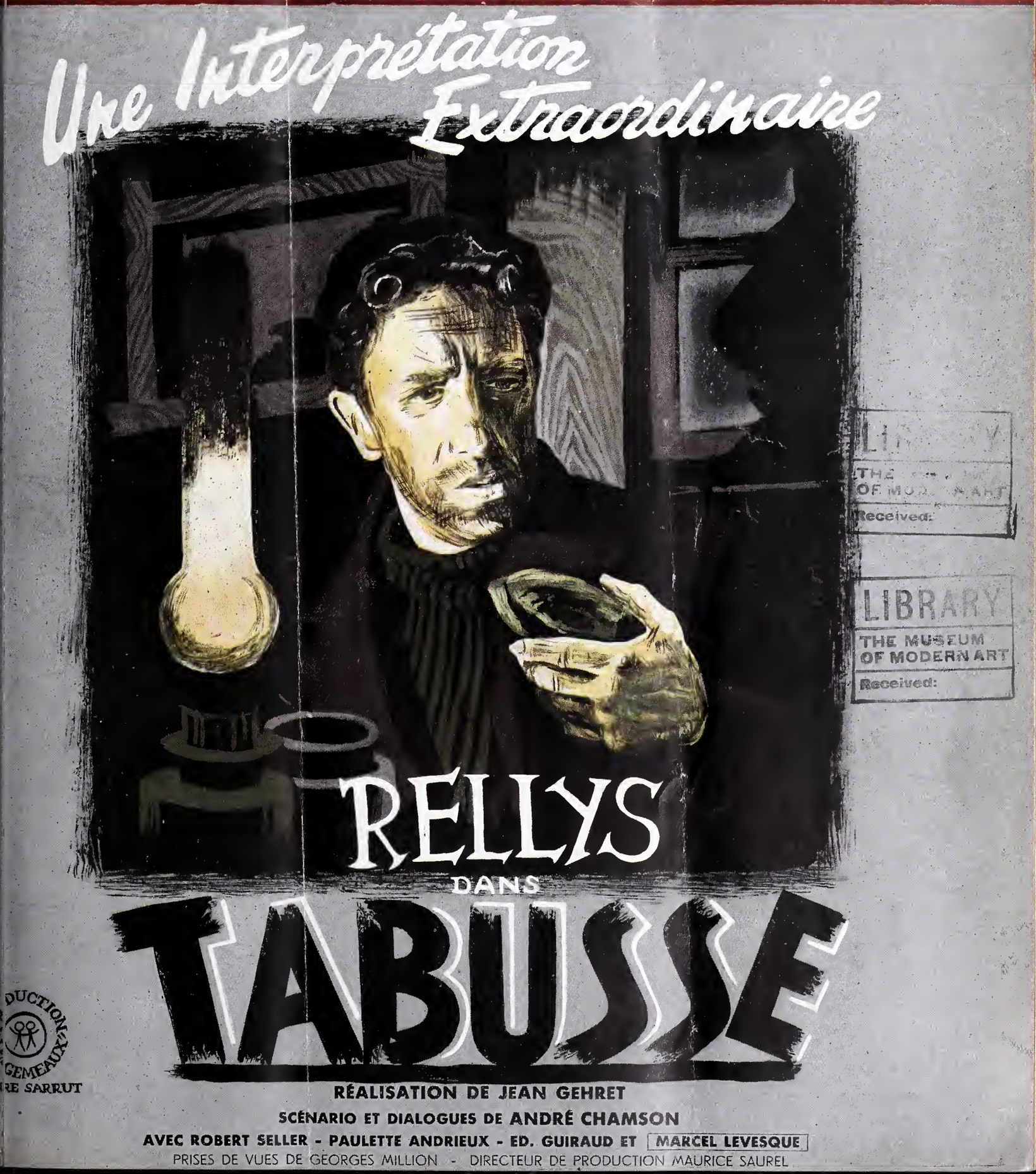
104, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 56-80

Hebdomadaire
25 Francs

Samedi 27 Janvier
1948 — N° 1270

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

AU SERVICE DE L'INDUSTRIE DU CINEMA FRANÇAIS



LIBRARY
THE MUSEUM OF MODERN ART
Received:

LIBRARY
THE MUSEUM OF MODERN ART
Received:

LA VIEILLE
MARQUE
FRANÇAISE

ÉCLAIR

STUDIOS
LABORATOIRE
CAMÉRAS
EPINAY S/SEINE

12, RUE GAILLON
PARIS
OPÉRA 50-20

Trentième Année

25 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

LE CINÉMA FRANÇAIS

N° 1270

31 JUILLET 1948

Rita Hayworth et Orson Welles sont les principaux interprètes de **LA DAME DE SHANGHAI.** (Cliché Columbia.)

REVUE HEBDOMADAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION : 29, rue Marsoulan, Paris (12e). Adr. Télégr. : LACIFRAL, Paris. Tél. : DID. 85-35, 85-36, 85-37. Chèques Postaux : 706-90, Paris. Reg. du Com., Seine n° 216-468 B. Membre du Syndicat National de la Presse Périodique, Technique et Professionnelle. Directeur-Gérant : Valéry ROGER. Rédacteur en Chef : M. COLIN-REVAL. Secrétaire général : Laurent OLLIVIER.

Abonnements annuels : France et Colonies : 500 fr. — Pays Etrangers : 1.300 fr. — Etats-Unis : $ 7,50. — Pour tous changements d'adresse, nous envoyer l'ancienne bande et 20 francs en timbres-poste.

INDEX

DE LA CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE

1947

Un Volume de 600 pages, 21 × 13,5 illustré sous couverture souple.
Pris à nos Bureaux : 500 francs.
Envoi recommandé : France, Outre-Mer et Etranger : 540 francs.

EXPLOITANTS en 16 mm.

LE COMPTOIR GÉNÉRAL DU FORMAT REDUIT

10, Rue de Bassano - KLÉ. 87-54

vous remercie de votre confiance et vous apporte la preuve nouvelle de ses persévérants efforts

avec

★ BATAILLE DU RAIL (Grand Prix International de Cannes)
★ ROME VILLE OUVERTE (Grand Prix International de Cannes pour l'Italie)
★ MON AMOUR EST PRÈS DE TOI (Tino Rossi)
★ PIERRE ET JEAN (J. Dumesnil - R. St-Cyr - G. Gil)
★ JUSTICIERS DU FAR-WEST (3 époques)

etc... etc..

AU SPITZBERG. Le réalisateur E. Logereau et l'opérateur Moride lors de l'expédition « Laponie-Spitzberg » organisée par **Franfilmdis** pour la réalisation de courts métrages. **UN JOUR D'ETE EN LAPONIE, LA ROUTE DU FER, MERS BOREALES, SPITZBERG TERRE SANS JOIE, IMPRESSIONS NORVEGIENNES, PECHE EN ARCTIQUE**

CE NUMÉRO CONTIENT :

3. *La loi d'aide doit être votée par l'Assemblée Nationale,* nous dit M. R. Fournier, du Syndicat des Producteurs ..... Laurent Ollivier.
D.W. Griffith.
4. *Le brevet d'opérateur-projectionniste est créé.*
Articles V et VI de la décision réglementaire n° 12 du Centre National de la Cinématographie.
5. *Les distributeurs indépendants de la région lyonnaise contre les projets Géraud-Jouve.*
La Fédération des Cinémas français se félicite de la réforme du C.N.C.
6. *Le producteur Darryl F. Zanuck est pour une propagande nuancée.*
La profession doit s'organiser sans l'intervention de l'Etat ..... Max Rouhier.
7.-9. LA PRODUCTION FRANÇAISE.
Trois Garçons, une Fille, *de M. Labro* .. Jean Houssaye.
Claude Dauphin a terminé Le Bal des Pompiers ..... Jean Houssaye.
Tino Rossi interprète Deux Amours..... P.-A. Buisine.
8.-12.-18. ANALYSE CRITIQUE DES FILMS.
13. à 16. TECHNIQUE ET MATERIEL..... A.-P. Richard.
17.-19. ECHOS ET NOUVELLES.
Programmes de Paris.
20. PETITES ANNONCES.

JACQUES PILLS
et
DANIÈLE GODET
dans

UNE FEMME PAR JOUR

une délicieuse comédie musicale réalisée par **JEAN BOYER**

Produite par

HOCHE PRODUCTIONS

19, avenue Hoche Tél. : WAG. 23-20

CHARFILMS et Jacques BORIS
présentent
3 NOUVELLES VEDETTES
PAUL DUPUIS - JACQUES AUGER
NICOLE GERMAIN dans

LA FORTERESSE

Le premier film français réalisé au Canada
par **FEDOR OZEP**

Distribution pour la France métropolitaine
FILMS TRIOMPHE
23, Rue Lavoisier - PARIS (Tél. Anj. 41-03)

FRANCO-AMERICAINE DE FILMS
présente

Vous l'avez vu dans SIRÈNES ET COLS BLEUS

VOUS REVERREZ...

NILS
POPPE

DANS

son dernier film

OSCAR

DISTRIBUÉ PAR :

GRANDE RÉGION PARISIENNE : **HÉRAUT-FILM,** 81 Bd Haussmann, Paris
ANJOU : 53-01

RÉGION DE LYON : **Cinélion**, 23, Cours Franklin Roosevelt
RÉGION DE MARSEILLE : **Les Films Champion**, 78, Bd Longchamp
RÉGION DE LILLE : **Desmet & Malebrancke**, 36, R. de Roubaix

HÉRAUT-FI

Trentième Année

N° 1270 31 JUILLET 1948

Prix : 25 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

REVUE HEBDOMADAIRE

LA LOI D'AIDE

doit être votée par l'Assemblée Nationale pour sauver PRODUCTION et EXPLOITATION

nous dit M. R. FOURNIER du Syndicat des Producteurs

Nous avons donné dans notre dernier numéro le texte intégral du nouveau projet Géraud-Jouve et nous avons laissé à M. Lussiez le soin de le commenter au nom du Comité d'Action qu'il préside.

A la veille de la discussion par l'Assemblée Nationale de ce nouveau projet, nous avons — fidèles à notre politique de stricte information — demandé à M. Fournier, Secrétaire du Syndicat Français des Producteurs de Films, de nous exposer le point de vue de la Production.

« Il est évidemment facile de tout détruire systématiquement et trouver des arguments qui peuvent à première vue paraître importants, mais qui, en fait, ne résistent pas à un examen approfondi du problème.

« Le projet Géraud-Jouve dans sa forme actuelle, qui sera discutée vendredi prochain à l'Assemblée Nationale, s'il ne représente pas la panacée universelle, a le mérite tout au moins d'exister.

« Tout d'abord, rétablissons la chronologie des événements : Il a été dit que le Ministre de l'Industrie et du Commerce a fait sienne la thèse soutenue par le Comité d'Action et réclamant la disparition du Centre National et sa transformation en une Direction générale. C'est ignorer, sciemment ou non, l'action de la Confédération Nationale du Cinéma français et il est facile de le prouver puisque, lors de l'Assemblée générale du 29 janvier 1948, le rapport moral demandait déjà la suppression du C.N.C.

« On s'est élevé véhémentement contre le projet de mise sous séquestre des salles. A la vérité, il faut admettre que de telles mesures ne gêneront jamais les entreprises honnêtes, mais la légalité républicaine invoquée consiste justement à notre avis à respecter des contrats volontairement signés. D'autre part, la mise sous séquestre est très certainement moins préjudiciable à une exploitation que la fermeture pure et simple d'une salle, fermeture qui provoque automatiquement une désaffection et de la salle et du Cinéma en général.

« On a beaucoup critiqué dans les projets antérieurs le fait de prélever à l'exploitation ce qu'on veut donner à la production et inversement. Dans sa forme actuelle, le projet Géraud-Jouve fait tomber l'argument puisqu'en effet il n'y a plus qu'un seul fonds d'aide à l'industrie. La répartition des sommes alimentant ce fonds n'est plus, par conséquent qu'une question d'organisation à l'intérieur de l'industrie.

« On a également demandé que la production soit contrôlée puisque nous voulons que les autres branches le soient. Nous rappellerons simplement que toutes les productions sont contrôlées par le C.N.C., et ce à la demande même des producteurs. Il nous semble donc logique que des contrôles existent pour les autres branches.

« Nous en arrivons enfin à la taxe de cinq et dix francs par place.

« Dire que toute augmentation du prix actuel des places chasserait définitivement le public des salles n'est pas exact : Nous savons, en effet, que le nombre d'entrées dans les salles a baissé. C'est justement pour cela qu'on peut assurer que la discrimination entre les spectateurs est pratiquement faite : une catégorie ne peut plus aller au cinéma parce que son pouvoir d'achat, sans cesse en régression, ne lui permet plus ce plaisir; — une autre catégorie peut encore prélever sur le budget familial une certaine somme consacrée immuablement aux salles, et cette catégorie paiera aussi volontiers 40 francs que 35.

« Il faut d'ailleurs être logique et ne pas se laisser aller à la démagogie : En 1946, l'exploitation a fait éditer des affiches prouvant que le coefficient d'augmentation du prix des places était de 4 par rapport à 1939, alors que l'indice du coût de la vie était de 10, d'où un écart de 6 points

« Aujourd'hui, on en est au coefficient 6 dans l'exploitation par rapport à 1939, l'indice du coût de la vie est passé à 16 pour les produits agricoles et à 17 pour les produits industriels, d'où un écart de 10 points. On ne peut, par conséquent, prétendre que le public n'admettra pas cette augmentation, minime en vérité.

« Il est navrant de constater dans certaines fractions de l'industrie cinématographique française la volonté d'être négatif, et toujours dans l'opposition. On peut pourtant affirmer que seul le projet de loi d'aide au Cinéma français peut le sortir du marasme. Nous en sommes convaincus et dépensons toutes nos forces à nous faire entendre. » L. OLLIVIER.

D.W. GRIFFITH

David W. Griffith, dont on annonce la mort à Hollywood, à l'âge de 73 ans, à la suite d'une hémorragie cérébrale, pourrait être désigné comme le créateur des grands films dramatiques modernes.

Ayant conçu de vastes sujets, il osa les traiter à fond. *Naissance d'une Nation* (1914) et *Intolérance* (1916) font trois heures de projection chacun. *Intolérance*, à l'origine, comptait même 30 bobines, et ses œuvres de moindre durée fondaient en profondeur le même immense lyrisme : *Forfaiture* (1915), *Le Lys Brisé* (1919), *Les Deux Orphelines* (1920), *A travers l'Orage* (1921).

Nous citons ses œuvres maîtresses. Sensibilité extrême, poésie, mais aussi réalisme. Griffith entraîna à sa suite tous les modernes, les Russes en tête. D'où vient cette puissance? De son esprit fort et simple; mais aussi de son audacieuse technique, gros plans, travellings, cadres émouvants, acteurs au jeu net. Il a lancé Mary Pickford, Douglas Fairbanks, Stroheim, qui le dépassa dans ce style, Lilian Gish, Barthelmess, vingt autres. Il avait été lui-même acteur.

Il eut dix années éblouissantes. Si nos souvenirs sont exacts, sa dernière œuvre fut *Abraham Lincoln*, en 1930.

Il était l'un des quatre fondateurs des « United Artists ».

Michèle Morgan dans AUX YEUX DU SOUVENIR. (Cliché Gibé.)

LA SYMPHONIE PASTORALE AU "PARIS" DE NEW YORK

La production Gibé, *La Symphonie Pastorale*, a été choisie pour être le premier film projeté à New York dans le nouveau cinéma de la Société Pathé-Cinéma, LE PARIS.

LE PARIS est le premier cinéma construit à New York depuis la guerre, et le premier appartenant à Pathé-Cinéma en Amérique. On n'y passera que des films français et des productions étrangères. Son emplacement, 4 West 58e Rue, en face du PLAZA et de la 5e Avenue, au centre de New York, est considéré idéal pour les sorties en exclusivités.

La première présentation de *La Symphonie Pastorale* au cinéma LE PARIS, en septembre, sera une soirée de gala où seront invitées de nombreuses célébrités françaises et américaines.

George Thomas, chef de publicité américain, a été engagé par le distributeur, Films International of America, afin de s'occuper à Paris d'une campagne de publicité spéciale pour la sortie du film, en coopération avec Pathé-Cinéma et les Productions Gibé.

M. Lazard, directeur des Théâtres Paramount du Monde

Nous apprenons que M. Lazard vient de se voir confier la direction générale des théâtres Paramount du Monde entier.

Nous nous réjouissons de voir un grand ami de la France à la tête de ce département important de la grande société américaine. En effet, M. Lazard est un ancien combattant de la guerre 1914-1918, qu'il a faite dans les rangs de l'armée américaine en France.

M. Lazard était parmi nous il y a moins d'un mois.

Cary Grant et Loretta Young
dans **HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE**
réalisé par Samuel Goldwyn.
(Production RKO 1948-1949.)

LE BREVET D'OPÉRATEUR EST CRÉÉ

ARRETE :

Art. 1. — Il est créé un certificat d'aptitude professionnelle pour la profession de « projectionniste » de spectacles cinématographiques.

Art. 2. — L'examen conduisant à la délivrance du certificat d'aptitude professionnelle de projectionniste de spectacles cinématographiques est organisé soit dans le cadre académique, soit dans le cadre départemental.

Il comprend des épreuves pratiques, des épreuves orales et des épreuves écrites dont la nature, la durée et les coefficients sont déterminés par le règlement joint au présent arrêté.

Les dates des épreuves sont fixées suivant le cadre de l'examen, par le Recteur d'Académie (Inspection Principale de l'Enseignement Technique) ou par le Préfet du département sur proposition du Président du Jury, après consultation des organismes les plus représentatifs de la profession.

Art. 3. — Le Jury de l'examen se compose :

1° De l'Inspecteur Principal de l'Enseignement Technique ou de son représentant, Président;

2° De conseillers de l'Enseignement Technique, de professeurs de l'Enseignement Technique désignés suivant le cadre de l'organisation de l'examen par le Recteur de l'Académie (Inspection Principale de l'Enseignement Technique) ou par le Préfet, sur proposition du Président du Jury;

3° D'un nombre égal de patrons et de techniciens ou d'ouvriers de la profession agréés par les organisations professionnelles intéressées, et désignés suivant le cadre de l'examen par le Recteur de l'Académie (Inspection Principale de l'Enseignement Technique) ou par le Préfet sur proposition du Président du Jury.

En outre, l'autorité chargée de l'organisation de l'examen désignera un représentant des services départementaux d'incendie et un représentant des services régionaux ou départementaux du Ministère ayant les activités cinématographiques dans ses attributions sur proposition de l'autorité locale responsable de ces services.

Art. 4. — Sont admis à se présenter à l'examen :

a) Les candidats âgés de 18 ans révolus au 1er janvier de l'année de l'examen, ayant suivi, pendant trois ans au moins, des cours professionnels;

b) Les candidats âgés de 21 ans révolus au 1er janvier de l'année de l'examen;

c) Les candidats âgés de 18 ans révolus au 1er janvier de l'année de l'examen, qui ont terminé leurs études dans une école publique ou privée d'Enseignement Technique, d'une durée de scolarité de trois ans.

Art. 5. — Les demandes d'inscription sont admises aux lieux désignés à cet effet, au moins quinze jours avant la date fixée pour le début des épreuves.

Les dossiers de candidature doivent comporter :

— Une demande rédigée et signée par le candidat;
— Un bulletin de naissance ou toute autre pièce donnant d'une manière authentique l'état civil du candidat;
— Pour les candidats visés à l'article 4, paragraphe a) et c), un certificat délivré par le Directeur des cours professionnels ou de l'école et constatant que l'intéressé a suivi les cours pendant trois années, ou a terminé le cycle régulier des études.

Art. 6. — Les épreuves portent sur le programme annexé au présent arrêté. Les sujets sont arrêtés par le Président du Jury.

Art. 7. — Sont déclarés admissibles les candidats qui pour l'ensemble des épreuves auront obtenu un total de 200 points sans note particulière antérieure à la note éliminatoire fixée pour chaque épreuve par le règlement de l'examen.

La mention « Bien » est accordée aux candidats ayant obtenu une moyenne égale au 14/20, la mention « Très Bien » aux candidats ayant obtenu une moyenne au moins égale à 16/20.

Le Jury dresse par ordre de mérite la liste des candidats.

Art. 8. — Il est établi un procès-verbal de l'examen comportant un tableau des notes obtenues par les candidats. Les procès-verbaux sont transmis au Recteur de l'Académie (Inspection Principale de l'Enseignement Technique) par l'intermédiaire du Préfet.

Art. 9. — Les diplômes du certificat d'aptitude professionnelle de « projectionniste de spectacles cinématographiques » sont signés par le Préfet du département et le Président du Jury. Ils sont délivrés gratuitement.

Art. 10. — Pendant une période transitoire de deux années les personnes occupées dans la profession depuis au moins dix années, pourront, sur leur demande et après décision du Jury d'examen, être dispensées des épreuves écrites. Le certificat d'aptitude professionnelle de projectionniste sera délivré aux candidats de cette catégorie ayant obtenu pour l'ensemble des épreuves un total de 150 points.

Art. 11. — Le Directeur de l'Enseignement Technique, les Recteurs d'Académie, les Préfets sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'application du présent arrêté

Fait à Paris, le 6 juillet 1948.

Le Sous-Secrétaire d'Etat
à l'Enseignement Technique,
Signé : **A. Morice.**

CENTRE NATIONAL

AUTORISATIONS D'EXERCICE DE LA PROFESSION

REDACTION DES TITRES V ET VI DE LA DECISION REGLEMENTAIRE N° 12 DU CENTRE NATIONAL DE LA CINEMATOGRAPHIE RELATIVE AUX AUTORISATIONS D'EXERCICE DE LA PROFESSION.

TITRE V

Importateurs et exportateurs de films

Article 13. — L'autorisation d'exercice de la profession n'est accordée aux entreprises d'exportation dites « Exportateurs de Films » et aux entreprises d'importation dites « Importateurs de Films » que si elles remplissent les conditions suivantes :

a) Etre constituées sous forme de sociétés commerciales;

b) Avoir un capital entièrement libéré d'un montant minimum de 500.000 francs.

Article 14. — Ne sont pas soumises aux conditions fixées à l'article 13 ci-dessus les personnes physiques se livrant au courtage à l'exportation de films. Elles doivent être titulaires de l'autorisation prévue à l'article premier de la présente décision qui leur est délivrée si elles satisfont aux conditions générales de l'article 2.

Article 15. — Le Directeur général du Centre National de la Cinématographie, après avoir pris l'avis d'une commission composée de deux représentants patronaux de l'exportation et de l'importation et de deux représentants salariés de ces mêmes branches, peut, dans les cas graves, retirer l'autorisation d'exercice de la profession à toute entreprise, notamment lorsque celle-ci a fait preuve de carence caractérisée, ou s'est rendue coupable de tout autre manquement grave à ses obligations.

TITRE VI

Exploitants de spectacles cinématographiques

Article 16. — L'autorisation d'exercice de la profession délivrée aux organisateurs de toutes projections cinématographiques peut être permanente ou limitée à une durée déterminée.

Article 17. — En sus des prescriptions spéciales édictées aux articles 21 à 24 de la présente décision, la délivrance de l'autorisation est soumise aux conditions suivantes :

a) La salle pour laquelle est demandée l'autorisation, doit avoir reçu un certificat de conformité de l'autorité chargée d'appliquer la législation sur la protection contre l'incendie des locaux recevant du public;

b) La construction d'une salle de cinéma ou la transformation d'un local quelconque en local à usage cinématographique est soumise à l'obtention préalable d'une autorisation délivrée par le Centre National de la Cinématographie et par les Services de la Reconstruction et de l'Urbanisme;

c) Le requérant, s'il n'est pas propriétaire de la salle dans laquelle il compte exercer son activité, doit être titulaire d'un bail commercial ou d'un engagement en tenant lieu;

d) L'entreprise de projection doit être installée en poste fixe si les appareils utilisés sont du format standard.

Article 18. — L'autorisation d'exercice de la profession est délivrée par le Directeur général du Centre National de la Cinématographie qui peut prendre l'avis de commissions régionales d'études siégeant à Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux, Lille, Strasbourg, et de sous-commissions siégeant à Toulouse, Rennes et Nancy.

Article 19. — Les commissions régionales et les sous-commissions chargées de donner leur avis sur les demandes d'autorisation sont composées comme suit :

— Trois représentants de l'exploitation : deux « standard » et un « substandard »;
— Trois représentants de la distribution : deux « standard » et un « substandard »;
— Trois représentants des salariés des branches considérées.

Ceux-ci sont désignés par les organisations syndicales les plus représentatives et siègent sous la présidence du délégué du Directeur général du Centre National de la Cinématographie ou de son représentant.

Article 20. — Le Directeur général du Centre National de la Cinématographie peut déférer les avis qu'il a demandés aux commissions régionales à une commission supérieure nationale composée d'un représentant des producteurs, d'un représentant des industries techniques, de deux représentants de l'exploitation (standard et substandard), de deux représentants de la distribution (standard et substandard) et de six représentants des salariés des branches considérées désignés par le Conseil Paritaire institué auprès du Centre par l'article 4 de la loi du 25 octobre 1946.

La commission supérieure nationale est présidée par le Directeur général du Centre ou par son représentant.

Article 21. — En cas de demandes concurrentes, il sera tenu compte de la compétence et de l'honorabilité des requérants.

Priorité est accordée aux entreprises qui exploitent commercialement.

Article 22. — La transformation d'une entreprise de projection en format substandard en entreprise en format standard peut être effectuée sur simple demande adressée au Centre National de la Cinématographie sous réserve que l'intéressé ait exécuté les contrats passés avec le distributeur.

Article 23. — Lorsqu'une demande est présentée pour la création d'une entreprise en poste fixe dans une localité non saturée où exerce un tourneur, un délai de trois mois est accordé à ce dernier pour transformer son installation en poste fixe. Passé ce délai, il n'est plus fait obstacle à la demande.

Article 24. — En cas d'interruption de l'activité de l'entreprise de projection cinématographique prolongée au-delà de trois mois, il peut être procédé au retrait de l'autorisation sauf justification pour cas de force majeure.

Article 25. — Après avis de la commission régionale intéressée or de la Commission Supérieure Nationale, le Directeur général du Centre National de la Cinématographie peut prononcer le retrait de l'autorisation d'exercice de la profession en cas de faute grave et notamment lorsque l'exploitant a manqué à ses obligations professionnelles.

Fait à Paris, le 12 juillet 1948, le Conseil Paritaire entendu.

Signé : **Fourré-Cormeray.**

N.-B. — Les articles 13 à 17 du texte promulgué le 2 mars 1948 sont désormais numérotés 26 à 30.

LES DISTRIBUTEURS INDÉPENDANTS DE LA RÉGION LYONNAISE CONTRE LES PROJETS GÉRAUD-JOUVE

Les Distributeurs Indépendants de la Région Lyonnaise, réunis en Assemblée générale protestent énergiquement :

1° Contre les termes de l'interview accordée par M. Lelong, Président de la Fédération Nationale des Distributeurs au journal *Opéra* et publiée dans le numéro du 16 juin 1948 de cet hebdomadaire, interview au cours de laquelle, faisant preuve d'une partialité incompatible avec sa fonction, il a pris, dans des termes inadmissibles, position contre les sociétés de distribution indépendantes;

2° Contre le projet de loi apporté par M. Géraud-Jouve préconisant :

a) Une augmentation de 5 à 10 francs du prix des places qui, dans les circonstances économiques actuelles, aurait pour conséquences inéluctables une diminution du nombre des entrées dans les salles, partant une réduction importante du rendement des films, dont seuls les distributeurs subiraient les conséquences;

b) Une taxe dite « à la sortie des films » qui, si elle devait être appliquée, détruirait l'équilibre des sociétés de distribution indépendantes qui, dans la plupart des cas, affectent au paiement des « à-valoir » exigés par les producteurs français, les rendements qu'elles obtiennent avec les films étrangers;

c) La distribution sur une base coopérative renforcée par un organisme directeur qui serait, en réalité, un acheminement vers la nationalisation du Cinéma français.

Les Distributeurs Indépendants de la Région Lyonnaise s'étonnent que ces projets de loi n'aient pas fait l'objet d'une étude approfondie par la Commission nommée d'ailleurs beaucoup trop tardivement pour l'examiner.

Ils se déclarent opposés au projet de loi n° 4010 dans la forme actuelle et sont prêts à envisager tout projet de loi ayant pour objet la répression de la fraude, quelque soit la branche de la profession.

Ils décident de présenter un contre-projet intitulé « projet d'aide aux films français et à l'exploitation cinématographique » et demandent qu'il soit étudié par une nouvelle Commission au sein de laquelle ils désirent être effectivement représentés :

Fait à Lyon, le 16 juillet 1948.

Suivent les signatures des maisons suivantes : S.E.L.B.-Films, Sélecta-Films, Empire-Films, Lyon-Lille-Distribution, Distribution Lyonnaise de Films, Jean Sirand et C°, Rhône-Films, C.O.C., Lyon-Cinéma, Sonoris, A. Salomon et C°, Cinélion, National-Films-Location, Exclusif-Ciné-Films, Lug-Films, Cyrnos-Films, Dodrumez-Films, V.G. Loye.

LA FÉDÉRATION DES CINÉMAS FRANÇAIS SE FÉLICITE DE LA RÉFORME DU C.N.C.

La Fédération des Cinémas français communique :

L'exploitation tout entière connaît de longue date les efforts faits par notre Fédération, ainsi d'ailleurs que par toutes les branches de l'industrie, unies au sein de notre Confédération, pour obtenir des Pouvoirs Publics qu'ils libèrent l'industrie cinématographique des contraintes qui lui sont encore imposées par le Centre National de la Cinématographie.

Nous avons eu la satisfaction, au cours de la séance de l'Assemblée nationale du 18 juillet 1948, de constater que les appels de la profession avaient été enfin entendus.

En effet, au cours du débat rapide qui s'est institué, lors du vote de la subvention au Centre National (51.894.000 fr., pris dans la poche du contribuable, sans compter, bien entendu, nos cotisations!), M. le Ministre de l'Industrie et du Commerce, sur l'intervention de M. Buron, a été amené à faire les déclarations suivantes :

« ..Je ne peux pas procéder hâtivement à la réforme du Centre National de la Cinématographie. Mais il est bien évident que la réforme de cette institution s'impose.

« Peut-être même doit-on envisager la transformation de ce Centre en une simple direction, en laissant toutefois à cette direction les pouvoirs nécessaires pour permettre à l'Etat d'aider et de commander cette industrie encore toute neuve, qui se meut dans un domaine extrêmement complexe et qui est la proie d'une concurrence étrangère extrêmement difficile à contrebalancer ou à vaincre.

« Donc, la réforme du Centre, ou même sa transformation en simple service administratif est, à l'heure actuelle, à l'étude. »

Il faut voir, là, le résultat d'une politique de bon sens et de sagesse active de la Fédération Nationale des Cinémas Français qui, s'abstenant de toute manifestation spectaculaire et inutile, a continué et n'en mène pas moins, auprès des Pouvoirs Publics, une action constante qui lui a permis, par des arguments de simple bon sens, de démontrer l'inutilité et l'inefficacité du Centre National, et d'en persuader enfin le Ministre de l'Industrie et du Commerce lui-même.

Nous sommes heureux, au moment même où le Gouvernement, sur divers plans, se penche sur les destinées du Cinéma français, de constater que ceux qui ont la charge de l'industrie, semblent en comprendre aussi bien les intérêts permanents.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, la crise ministérielle n'est pas encore résolue, mais nous formulons, ici, fermement, le souhait que ceux qui seront amenés éventuellement à prendre en charge les destinées de l'industrie cinématographique, à supposer qu'ils doivent être changés, ce que nous regretterions, reprennent pour leur compte, les déclarations qui ont été accueillies avec la plus vive satisfaction par le Cinéma français tout entier.

Nous nous félicitons, en tout état de cause, d'une pareille profession de foi, la première qu'il nous ait été donné de connaître en ce sens, après la Libération, nouvelle preuve de l'efficacité de la politique Fédérale dans la défense des intérêts vitaux de notre profession.

LITIGES

(Personnel de salles et Cadres administratifs)

MM. les Ressortissants de l'industrie cinématographique sont priés de noter que la Commission Paritaire des Litiges siégeant soit en vertu de la Convention Collective d'avril 1937, soit en vertu de celle des Cadres administratifs signée en 1946, *ajournera ses travaux pendant la durée du mois d'août.*

Les demandes de comparution peuvent toujours être transmises au Centre National de la Cinématographie, Services Sociaux, 1, avenue Hoche, chargés du Secrétariat, mais les affaires ne seront examinées *qu'à partir du mois de septembre*, les parties étant convoquées, comme à l'habitude, une semaine à l'avance.

Propos en marge...
... d'une superproduction internationale
de **P. ALBERT** (R.A.C.)
de **P. de PERREGAUX** (R.I.C.)

Jean-Louis Barrault - Bernard Blier
Hélène Perdrière - Louis Seigner
dans un film de CHRISTIAN-JAQUE

D'HOMME A HOMMES

Distribution et vente pour le monde entier :
RÉALISATIONS D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE (R. A. C.)

Depuis longtemps retiré en SUISSE dans un hôpital pour vieillards, Henri DUNANT (Jean-Louis BARRAULT), reçoit un jour une nouvelle importante... et tellement imprévue : l'Académie de STOCKHOLM, en reconnaissance de cet immense dévouement qui lui a permis de créer la Croix-Rouge, vient de lui attribuer le Prix Nobel de la Paix, décerné pour la première fois.

Un instant silencieux, DUNANT, soudain ne peut plus dominer son émotion. Il veut se servir, mais il est si bouleversé et il tremble tellement, que l'infirmière présente lui prend la théière des mains pour emplir sa tasse. Et c'est alors qu'elle s'aperçoit que des larmes roulent sur le visage du vieil homme...

RÉALISATIONS D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE RACI DISTRIBUTION

Nous verrons prochainement à Paris **ANGOISSE DANS LA NUIT** dont Paul Kelly, De Forest Kelley, Ann Doran et Kay Scott sont les principaux interprètes.

(Cliché Paramount.)

CO-PRODUCTION FRANCO-AMERICAINE

Le jeune producteur-réalisateur américain indépendant, Irving Allen est à Paris.

Pendant quinze ans, Irving Allen travailla pour Universal et pour Paramount. Il fit aussi des longs métrages pour RKO et des documentaires pour Warner Bros. Ses films les plus récents sont *Avalanche*, pour Eagle-Lion-Hollywood, avec Bruce Cabott; *Haute Lutte*, qu'il tourna en Suisse pour Monogram, avec Anna Lee — ce film sortira le mois prochain à Paris — et *Climbing the Matterhorn*, pour Allied Artist. Ce documentaire en Anscocolor a obtenu un Oscar pour 1947.

En 1948, Irving Allen a produit et réalisé *Seize Brasses de Fond*, le premier grand film en Anscocolor, entièrement tourné en extérieurs, en Floride. Ce film est interprété par Lon Chaney Jr. et une ravissante jeune fille, Tanis Chandler, petite française qui gagna à Hollywood ses galons de vedette.

Tanis Chandler est également à Paris. Elle fut présentée à la presse, ainsi qu'Irving Allen, lors d'une intime réception à l'Hôtel Prince de Galles, organisée par notre ami Chambord pour A.I.C.

Irving Allen compte réaliser le mois prochain à Paris — extérieurs et studios — une nouvelle version de *La Tête d'un Homme*, d'après le célèbre roman de Georges Simenon, avec Peter Lorre, Franchot Tone, Charles Laughton et Jane Wallice.

La Tête d'un Homme sera financé dans une proportion de 85 % par des capitaux américains, mais l'équipe technique sera française. Ce film sera tourné en Anscocolor.

UN TRÈS BEAU SCÉNARIO DE "L'AIGLE A DEUX TÊTES"

La Société des Films Sirius vient de faire éditer, par les Editions Cinégraphiques et Artistiques, une très belle plaquette-scénario du film de Jean Cocteau *L'Aigle à deux Têtes*, qui représentera la production française à la Biennale de Venise 1948.

Cette plaquette, tirée à 1.000 exemplaires numérotés a été réalisée sur une maquette de Verbiest, sous la direction de notre amie Marie-Eve Girard, chef de publicité des Films Sirius.

KATHARINE HEPBURN ET CLARK GABLE A PARIS

Le mardi 20 juillet, la Société Métro-Goldwyn-Mayer donnait, dans les salons de l'Hôtel George-V, une réception en l'honneur des deux célèbres vedettes américaines : Katharine Hepburn et Clark Gable.

De nombreuses personnalités cinématographiques étaient présentes à ce cocktail où cependant on parla surtout des projets de théâtre de Katharine Hepburn dont un film inédit en France, *La Flamme Sacrée*, sortira bientôt à Paris.

TRIBUNE LIBRE

LA PROFESSION DOIT S'ORGANISER SANS L'INTERVENTION DE L'ÉTAT

Nous recevons de M. Max Rouhier, représentant indépendant, l'article suivant :

Nous avons vu que les projets Géraud-Jouve, passant en deuxième lecture à la Commission de la Presse de l'Assemblée Nationale, ont été adoptés dans leur ensemble avec les modifications suivantes :

1° Un seul fond d'aide temporaire à l'industrie cinématographique groupant l'aide à la production et l'aide à l'exploitation;

2° La taxe de sortie de film perçue à la distribution tant sur les films français que sur les films étrangers n'est applicable que pour une durée de trois ans au lieu de dix ans;

3° La taxe additionnelle au prix des places ne sera perçue dans l'exploitation qu'à partir du 1er octobre 1948.

M. Géraud-Jouve a bien voulu recevoir à la Chambre des Députés une délégation des Distributeurs Français Indépendants venus exposer leurs doléances et lui remettre une motion de protestation adoptée par 35 distributeurs indépendants.

Nous avions espéré que M. Géraud-Jouve se rendrait à l'évidence que ses projets ne donnent satisfaction à personne et qu'il était de son intérêt de les abandonner définitivement. Nous savons, à présent, qu'il n'en est rien et que l'Assemblée Nationale va être amenée à se prononcer très prochainement.

L'Exploitation et la Distribution paraissent réaliser actuellement l'unanimité pour le rejet pur et simple des deux premiers projets de loi.

Pour le troisième ayant trait aux sanctions, à la répression des fraudes et à la mise sous séquestre qui nous paraissent d'une gravité exceptionnelle, nous les commenterons prochainement.

Quelles vont être devant notre attitude, les réactions des Producteurs et de la Confédération qui sont à l'origine de ces projets?

Nous osons croire en l'esprit de compréhension de certains producteurs, qui ont donné maintes fois la preuve de leurs capacités en réalisant d'excellents films sans le concours du Crédit National.

Mais, à côté de ceux-là qui méritent toute notre confiance, il y a le groupe des turbulents.

Nous nous dressons, exploitants et distributeurs, contre une politique de facilité qui est inadmissible dans une période de crise économique comme celle que nous traversons. Je précise bien qu'il n'est pas dans nos intentions de favoriser davantage le film étranger que le film français que nous jugeons indispensable à la propagande de la pensée française. Mais nous estimons que la production doit s'organiser, se discipliner, choisir ses sujets, réduire le prix de ses devis, en bref, pratiquer une politique d'économie et d'équilibre qui sont à la base de toutes les affaires industrielles et commerciales. Alors elle pourra faire appel à la solidarité de l'exploitation et de la distribution. Nous souhaitons qu'une fois ce résultat acquis la profession puisse s'organiser sans l'intervention de l'Etat. — *Max Rouhier.*

LES FILMS FRANÇAIS AUX U. S. A.

L'article de notre correspondant à Hollywood, Robert Florey, a donné l'occasion à Vog-Film de préciser que pour les films qu'elle distribue aux U.S.A. et plus particulièrement à New York, elle ne manque pas de mettre en relief les noms des metteurs en scène.

Cependant, aux Etats-Unis comme dans les autres pays, les exploitants organisent leur publicité comme ils le jugent bon.

Le producteur DARRYL F. ZANUCK est pour une propagande nuancée

Parlant à la suite d'un déjeuner donné en son honneur à l'American Club de Paris, M. Darryl F. Zanuck, Vice-Président de la 20th Century-Fox, a fait un intéressant exposé sur le rôle du cinéma. Précisant d'abord qu'il ne parlait qu'en son nom, M. Darryl F. Zanuck a dit :

« Aujourd'hui, où que j'aille, dans n'importe quelle partie du monde, je reçois en pleine figure des questions comme celle-ci : Pourquoi ne faites-vous pas davantage de films d'un niveau plus élevé? Le monde veut connaître le vrai visage de l'Amérique et il y a une grande œuvre à faire dans ce sens.

M. Darryl F. Zanuck ayant à ses côtés MM. Calef et Piperno.

(Cliché Fox.)

« Nous ne sommes pas des diplomates. Nous avons débuté dans ce métier en faisant du spectacle. Maintenant on veut faire de nous des diplomates. Mais on oublie que très peu de gens vont au cinéma pour s'instruire. La majorité s'y rend pour se distraire. C'est pourquoi notre but principal est de distraire.

« J'ai fait, vers la fin de la guerre, un film que je pensais devoir être excellent et utile. J'ai pensé que je pouvais faire un film qui montrerait comment la première Société des Nations avait été tuée dès sa naissance par notre impuissance à comprendre notre rôle en Europe. Et c'est ainsi que j'ai fait *Wilson*. J'ai essayé de faire un film attractif afin qu'il ne s'adresse pas seulement à une certaine partie du public, mais qu'il intéressât tout le monde. Le film a eu un grand succès dans les grandes villes. Partout ailleurs, cela a été un échec total. Résultat : une perte de 2.200.000 dollars. La moitié du monde n'a pas vu le film. En France, aucun directeur de salle n'a accepté de le programmer. Voilà ce qu'il est advenu d'un film pour montrer que l'Amérique ne recommencerait pas les erreurs de 1919, erreurs qu'elle reconnaissait.

« Le public va au cinéma pour se détendre. Si nous sommes assez intelligents, nous pouvons « vendre » n'importe quoi de la démocratie, de la liberté, etc. Mais nous ne pouvons pas le faire sous une forme de propagande brutale : nous n'arriverions à rien d'autre qu'à dégoûter le public.

« Je pense que les producteurs américains sont conscients de leurs responsabilités. Je ne pense pas que nous ayons toujours rempli nos devoirs. Pour être franc, je ne pense pas non plus que dans l'avenir, nous les remplissions toujours. Nous avons commis des erreurs et nous en commettrons encore. Mais je pense que tant que nous penserons « américain », le résultat final et général sera bénéficiaire. »

LA PRODUCTION FRANÇAISE

21 FILMS EN COURS

3e SEMAINE

TOUS LES DEUX (Ext. Paris).
Prod. : Célia-Films.
Réal. : L. Cuny.

FANTOMAS CONTRE FANTOMAS (Eclair, Epinay).
Prod. : Latino-Consortium-Cinéma.
Réal. : R. Vernay.

4e SEMAINE

PATTES BLANCHES (Neuilly).
Prod. : Majestic-Films.
Réal. : J. Grémillon.

LA BELLE MEUNIERE (ext. La Colle).
Prod. : Sté du Film La Belle Meunière.
Réal. : M. Pagnol.

5e SEMAINE

LES AMANTS DE VERONE (Billancourt).
Prod. : C.I.C.C.-Borderie.
Réal. : A. Cayatte.

LE CRIME DES JUSTES (Valleraugue).
Prod. : Les Gémaux.
Réal. : J. Gehret.

LES HOMMES DU FEU (Chateaufort).
Prod. : Sirius.
Réal. : M. de Canonge.

AUX YEUX DU SOUVENIR (Francœur).
Prod. : Films Gibé.
Réal. : J. Delannoy.

VIRE-VENT (Nice).
Prod. : Francinex-Fred Orain.
Réal. : J. Faurez.

SERGYL ET LE DICTATEUR (Franstudios, Marseille).
Prod. : Sté Méditerranéenne de Prod.
Réal. : J. Daroy.

6e SEMAINE

DOCTEUR LAENNEC (Billancourt).
Prod. : Films M. Cloche.
Réal. : M. Cloche.

LE SEDUCTEUR INGENU (Boulogne).
Prod. : Simoun-Film.
Réal. : J. de Marguenat.

CINQ TULIPES ROUGES (Billancourt).
Prod. : C.I.C.C.
Réal. : J. Stelli.

7e SEMAINE

IO-LA-ROMANCE (ext. Paris).
Prod. : Sirius.
Réal. : G. Grangier.

8e SEMAINE

FANDANGO (Nice).
Prod. : Films Gloria-Olympia.
Réal. : E.-E. Reinert.

LE POINT DU JOUR (Joinville).
Prod. : Ciné-France.
Réal. : L. Daquin.

9e SEMAINE

DU GUESCLIN (Dinan)
Prod. : Films du Verseau.
Réal. : B. de Latour.
Sup. : P. Billon.

LE SIGNAL ROUGE (Vienne).
Prod. : Pen-Film.
Réal. : E. Neubach.

10e SEMAINE

UNE FEMME PAR JOUR (St-Maurice).
Prod. : Hoche Productions.
Réal. : J. Boyer

15e SEMAINE

MANON (Joinville).
Prod. : Alcina.
Réal. : H.-G. Clouzot.

29e SEMAINE

LES CASSE-PIEDS.
Prod. : Cinéphonic.
Réal. : J. Dréville.

Lajarrige, Maurice Favières, François Patrice et Suzy Carrier sont les "TROIS GARÇONS, UNE FILLE" de Maurice Labro

Maurice Labro qui, avec **Les Gosses mènent l'enquête**, avait décrit des réactions enfantines a retrouvé avec **Trois Garçons, une Fille** des enfants, mais des grands cette fois. En l'occurence, Suzy Carrier, Lajarrige, Maurice Favières et, malgré tout, François Patrice de nouveau. L'auteur est d'ailleurs un spécialiste de cet âge dit ingrat, c'est le père des **J 3**, Roger Ferdinand.

Aux studios François-1er où se réalise cette production F.A.O., Maurice Labro tourne actuellement dans un décor de Nègre et Carré représentant un bureau sévère et riche d'homme d'affaires important. Après que le réalisateur eut placé ses acteurs, sa caméra, réglé les mouvements des uns et des autres, le chef-opérateur Riccioni entre en scène et, avec minutie, fait régler les éclairages.

La scène qui se déroule d'abord entre Jean Marchat et François Patrice est rendue amusante par l'arrivée impromptue et burlesque de Lajarrige. Car le film, qui développe un problème très sérieux, est en vérité une comédie très gaie.

Les extérieurs auront lieu dans la région parisienne et seront très courts

Suzy Carrier, Bernard Lajarrige et Maurice Favières dans **TROIS GARÇONS, UNE FILLE.** (Cliché F.A.O.)

M. Fred d'Orengiani, directeur de production, se félicite d'ailleurs de cette heureuse circonstance car il est évident, qu'avec le temps désastreux qui a sévi longtemps, les extérieurs sont impossibles et par les retards qu'ils occasionnent sont une charge très lourde pour les producteurs qui n'ont guère besoin de ce supplément de difficultés.

Jean Houssaye.

"LES DIEUX DU DIMANCHE" en extérieurs

Malgré l'inclémence du temps, Lucien Viard, le producteur, et René Lucot, le metteur en scène du film **Les Dieux du Dimanche** ont pu réaliser les importants extérieurs prévus. Ils ont tourné à La Neuville-en-Hez, dans l'Oise, les scènes d'une fête foraine à l'occasion du 14 Juillet, et sont actuellement à Paris, où ils réalisent des extérieurs avenue Daumesnil, gare de l'Est, rue Jacob, etc. Ce sont des scènes importantes interprétées par Claire Maffei et Marc Cassot.

Claire Maffei et Marc Cassot interprètent **LES DIEUX DU DIMANCHE.** (Prod. Bervia-Films. Dist. Fernand Rivers.)

On sait que **Les Dieux du Dimanche** est l'histoire simple et pathétique d'un homme, de sa passion du sport et de l'amour qui le sauvera lorsqu'il ne sera plus l'idole du public...

"BUG-JARGAL"

A l'occasion du centenaire de l'abolition de l'esclavage, sur l'initiative de MM. de Vaucorbeil, Jacquin et Saint-Marc, et avec le concours des Sociétés Comacico et Française de Coopération Cinématographique, a été constitué un Comité d'Honneur destiné à réunir tous les éléments et concours officiels français et étrangers, permettant de produire un grand film d'après le roman de Victor Hugo, **Bug-Jargal**, adapté par André Legrand.

Cette production, en couleurs, sera réalisée par Max de Vaucorbeil, et entièrement tournée en extérieurs en Haïti, aux Antilles et en A.O.F., l'hiver prochain.

M. Monnerville, Président du Conseil de la République, a bien voulu accepter de présider ce Comité d'Honneur, auquel de nombreuses autres personnalités ont adhéré, notamment les généraux Bouscat, Corniglion-Molinier et Chaban-Delmas, Mme Georges Bidault, MM. Huysman, Justin Godart, Mayard, Chargé d'Affaires de la République de Tahiti en France, Lamine-Gueye, Député du Sénégal, Léon Damas, Député de la Guyanne, Kaouza, Conseiller municipal de Paris, le Docteur Bur, Conseiller de la République, le Prince Pierre Murat, Hubert de Rouvre, Verdet-Kléber, Metzger, Charles Fasquelle, ainsi que les personnalités haïtiennes de Paris, les parlementaires des Antilles et de l'Afrique Française.

FICHE TECHNIQUE

TROIS GARÇONS, UNE FILLE

Titre : TROIS GARÇONS, UNE FILLE.
Prod. : F.A.O.
Dist. : CINE-SELECTION.
Réal. : Maurice Labro.
Assistant-Réal. : Claude Boissol.
Auteurs : Adapt. de Maurice Labro, Boissol, R.-P. Dagan; dial. de Roger Ferdinand, d'après sa pièce.
Chef-Opérateur : Riccioni.
Opérateur : Charley.
Musique : Maurice Yvain.
Décors : Raymond Nègre, Carré.
Assistant-Décorateur : Gallaud.
Dessinateur : Sydney Bettex.
Dir. de Prod. : Fred d'Orengiani.
Montage : Isnardon.
Photographe : Garimond.
Script-Girl : Nicole Bernard.
Régie générale : Boulais.
Régie adjoint : Knabé.
Régie extérieurs : Bar.
Couturier : Jacques Heim.
Maquilleur : Mejinsky.
Chef-Opérateur du Son : Raymond Gaugier.
Assistant du Son : Maurice Dagonneau.
Enregistrement : Charolais Picot.
Studios : François-Ier.
Extérieurs : Région parisienne.
Commencé le : 21 juin 1948.
Interprètes : Gaby Morlay, Suzy Carrier, Jean Marchat, Bernard Lajarrige, François Patrice, Maurice Favières.
Sujet (genre) : Comédie.
Cadre-Epoque : Intérieur bourgeois. Moderne.

Résumé du scénario. — Le bonheur d'une famille se trouve menacé : le père (J. Marchat), industriel honorable, s'apprête à quitter son foyer pour suivre une maîtresse. La mère (G. Morlay) ignore ce qu'un hasard révèle à l'un des enfants. Ils sont quatre : l'aîné, Gilbert (M. Favières), 20 ans; Michel (Lajarrige), dont le sport est la grande préoccupation; Christine (S. Carrier), 17 ans, délicieuse évaporée, et Bernard (F. Patrice) le benjamin, qui veut être peintre. D'abord bouleversés, les jeunes gens écartent le drame.

FILMS EN COURS (suite)

31e SEMAINE

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES (Billancourt).
Prod. : U.G.C.-Lou Bunin.
Réal. : M. Maurette, L. Bunin, D. Bower.

5 FILMS TERMINÉS

TABUSSE (4-7-48).
Prod. : Les Gémeaux.
Réal. : J. Gehret.

RETOURS (2e sketch terminé).
Prod. : C.I.C.C.-Roitfeld.
Réal. : J. Dréville.

D'HOMME A HOMMES (24-7-48).
Prod. : R.I.C.
Réal. : Christian-Jaque.

TROIS GARÇONS, UNE FILLE (2-8-48).
Prod. : F.A.O.
Réal. : M. Labro.

SCANDALE (27-7-48).
Prod. : S.U.F.
Réal. : R. Le Hénaff.

1 FILM COMMENCÉ

LA MAISON AUX SEPT PECHES (François-Ier) (2-8-48).
Prod. : Neptune.
Réal. : J. Devaivre.

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS (suite page 12)

LA PEINE DU TALION (G.)
(The Man from Colorado)
Drame d'action (95 min.)
Technicolor
(V.O.-D.)
COLUMBIA FILMS

Origine : Américaine, 1947.
Prod. : Jules Schermer-Columbia.
Réal. : Henry Levin.
Auteurs : Scén. de Robert D. Andrews et Ben Maddow, d'après le texte orig. de Bordon Chase.
Chef-Opérateur : William Snyder.
Dir. technicolor : Natalie Kalmus.
Musique : M. W. Stoloff.
Dir. artistiques : Stephen Goosson et A. Leslie Thomas.
Interprètes : Glenn Ford, William Holden, Ellen Drew, Ray Collins, Edgar Buchanan, Jerome Courtland, James Millican.
Présentation corporative (Paris) : 6 juillet 1948, « Madeleine ».

EXPLOITATION. — Le cadre et l'ambiance des Westerns servent très bien une intrigue lorsqu'elle est intéressante. C'est le cas ici où le scénario, original et bien construit, a permis à Henry Levin de faire un film excellent. Il a employé une somme importante de moyens et de figuration pour cette production qui commence par une canonnade et finit par un incendie. Du très bon cinéma.

SCENARIO. — 1865, *la guerre de Sécession se termine. Un groupe encerclé hisse le drapeau blanc. Seul, le colonel nordiste Devereaux* (G. Ford) *a vu ce signal. Mais il a pris goût aux massacres et ordonne la destruction des Sudistes. Démobilisés, Devereaux et son ami Del* (W. Holden) *sont nommés : le premier juge, l'autre shériff. Ils sont tous deux amoureux de Caroline* (E. Drew) *et c'est Devereaux qu'elle épouse. Mais la Compagnie minière a profité de leur mobilisation pour déposséder les mineurs. Ceux-ci, anciens soldats de Devereaux, prennent le maquis. Devereaux, qui ne pense qu'à la force, prend le frère d'un hors-la-loi et, bien que le sachant innocent, le pend. Del, qui jusqu'ici tentait de freiner la passion de Devereaux, démissionne et rejoint les révoltés. Complètement désillusionnée, Caroline rejoint Del. Devereaux les poursuit et fait brûler un village. Il périra dans l'incendie qu'il a allumé, et la paix reviendra dans la ville et dans les cœurs de Del et Caroline.*

REALISATION. — Le scénario et son adaptation sont de qualité. Le côté psychologique du film est incorporé à ce point dans l'action que celle-ci est toujours prédominante. La présentation du personnage central et du problème qu'il pose est faite, dès les premières images, avec le minimum de dialogues, dans une séquence animée et spectaculaire : la tuerie des soldats sudistes. Cette entrée en matière n'est pas démentie par la suite et nombreuses sont les bagarres, poursuites, etc. Le technicolor est employé avec le maximum d'efficacité surtout dans les extérieurs qui sont nombreux.

INTERPRETATION. — Avec cette création d'un personnage sanguinaire à demi-fou Glenn Ford, qui possède une forte personnalité, se classe au rang des meilleurs acteurs américains. William Holden est un bon jeune premier malheureusement un peu fade. Ellen Drew possède les mêmes qualités et les mêmes défauts. Edgar Buchanan fait un effort pour se renouveler. — **J. H.**

LE SIGNE DU BELIER (G.)
(The Sign of the Ram)
Drame psychologique (85 min.)
(V.O.-D.)
COLUMBIA FILMS

Origine : Américaine, 1947.
Prod. : Irving Cummings Jr.-Columbia.
Réal. : John Sturges.
Auteurs : Scén. de Charles Bennett, d'après le roman de Margaret Ferguson.
Chef-Opérateur : Burnett Guffey.
Dir. musical : M. W. Stoloff.
Musique : Hans J. Salter.
Dir. artistiques : Stephen Goosson et Sturges Carne.
Décors : Wilbur Menefee et Frank Tuttle.
Interprètes : Susan Peters, Alexander Knox, Phyllis Thaxter, Peggy Ann Garner, Ron Randell, Dame May Whitty, A. Roberts, R. Ford, D. Douglas, M. Tracy, P. Scardon, G. Hamer, D. Lloyd.
Présentation corporative (Paris) : 3 juillet 1948, « Madeleine ».

EXPLOITATION. — Un thème psychologique déjà exploité sert de base à ce film, la véritable originalité étant de lui avoir donné une explication astrologique. Bien qu'il se termine par la mort de l'héroïne, sa fin peut être considérée comme une « happy end » justifiant tous les éléments sentimentaux destinés à un large public.

SCENARIO. — *La jeune Sherida devient la secrétaire de la romancière Leah Saint-Aubin* (S. Peters) *qui est impotente. Elle apprend du mari de Leah, Mallory* (A. Knox), *que c'est en sauvant la vie de deux des enfants du premier mariage de Mallory, Logan et Jane, qu'elle a perdu l'usage de ses jambes. L'égoïsme farouche de Leah va se dévoiler. Mettant à profit la reconnaissance qu'ils lui doivent, elle parvient à empêcher les mariages de Logan et de Jane. Christine* (P. A. Garner) *suit aveuglément ce que dit Leah. Elle pense que c'est Sherida qui met le trouble dans la maison, aussi tente-t-elle de l'empoisonner. Sherida est sauvée et Christine se rend compte de son acte. Délaissée de tous, ses plans déjoués, Leah se suicide.*

REALISATION. — Plus habile que géniale, l'histoire est servie par une réalisation très soignée. Nombreux déplacements d'appareil qui donnent de la souplesse à l'ensemble sans pourtant lui enlever son caractère d'adaptation cinématographique de roman. Bien que quelques « back-grounds » viennent situer l'action, l'air de la Cornouaille souffle très peu ici.

INTERPRETATION. — Alexander Knox joue avec dignité le rôle de l'homme probe, affectueux, intelligent, mais peu subtil. Susan Peters met de la flamme dans son rôle à la fois spectaculaire et difficile. Les autres personnages sont assez peu dessinés et la présence de Phyllis Thaxter (Sherida), Ron Randell (Simon), Ross Ford (Logan) et Allene Roberts est plus agréable que pourvue de caractère. Seules peut-être Dame May Whitty, dans son rôle de commère, et Peggy Ann Garner, dans celui de la petite fille, dominée par une volonté supérieure à la sienne, ont créé des êtres doués de vie. — **J. H.**

✤ Le drame de Maxwell Anderson, adapté par Richard Brooks, **Key Largo**, est maintenant terminé aux studios Warner Bross. Il réunit trois grandes vedettes actuelles : Edward G. Robinson, Humphrey Bogart et Lauren Bacall, dans une action particulièrement dramatique. Claire Trévor et Lionel Barrymore sont également engagés.

LE PRINCE DES VOLEURS (G.)
(The Prince of Thieves)
Film d'aventures (70 min.)
(V.O.-D.)
COLUMBIA FILMS

Origine : Américaine.
Prod. : Columbia Films, 1947.
Réal. : Howard Bretherton et Derwin Abrahams.
Auteurs : Scén. de Maurice Tombragel, adapt. de Charles H. Schneer, d'après Alexandre Dumas.
Chef-Opérateur : Fred H. Jackman.
Superviseur du Cinécolor : Gar Gilbert.
Dir. musical : Mischa Bakaleinikoff.
Dir. artistique : Paul Palmentola.
Décors : Sidney Moore.
Dir. de Prod. : Sam Katzman.
Interprètes : Jon Hall, Patricia Morison, Adèle Jergens, Alan Mowbray, Michael Duane, H. B. Warner.
Présentation corporative (Paris) : 9 juillet 1948, « Madeleine ».

EXPLOITATION. — Le personnage central de ces aventures épiques est, une fois de plus, l'archer légendaire Robin des Bois. Ce film est fait, semble-t-il, spécialement pour les jeunes, auxquels ils plaira beaucoup. Tout son côté naïf, évasions miraculeuses, etc., doit surtout être pris par les grands comme un élément d'humour et de pastiche.

SCENARIO. — *Le chevalier Allan Claire et sa sœur Marian* (P. Morison) *sont sauvés par le célèbre Robin des Bois* (J. Hall). *Robin et Allan s'introduisent dans le château ennemi de Nottingham et en repartent, après bien des combats, avec Christabel* (A. Jergens), *qui, fiancée à Allan, devait être mariée, contre son gré, au baron Tristan. Mais Christabel et Marian sont bientôt ravies de nouveau. Robin se livre, pour obtenir la liberté des jeunes filles, mais, bien entendu, ce n'était qu'un piège de l'ennemi. Aidé par deux amis, qui se sont introduits par ruse dans la place, et par ses hommes de l'extérieur, il se libère. Il arrive à temps pour empêcher les mariages de Christabel et Marian. Il épouse Marian et Allan, Christabel.*

REALISATION. — Il y a dans ce film tant de combats singuliers ou de groupes que la caméra s'est surtout contentée de les enregistrer. Encore l'a-t-elle fait consciencieusement en donnant, par des plans rapides, soit d'ensemble, soit rapprochés, une grande diversité à ces assauts d'armes. Un bon point également aux décors qui, contrairement à certaines productions de ce genre, ne sentent pas le carton-pâte.

INTERPRETATION. — Jon Hall est un Robin Hood athlétique et souple, ce rôle lui convient très bien. Adèle Jergens est une jeune châteleine XVIIe siècle très hollywoodienne. Patricia Morison, au jeu correct, est assez effacée. La silhouette la mieux campée est celle de Robin Raymond, l'espiègle camériste, jouant tout à fait dans le registre fantaisie. — **J. H.**

✤ A Hollywood, M. Eric Morawsky, ancien Directeur de Terra-Film, a créé en association avec M. Louis Vidor, ancien Directeur de Tobis Sacha de Vienne, une société de production « Transocean Pictures ».

Cette société prépare différentes productions. Comme premier film, il est envisagé **Fascination** (titre provisoire) dont les personnages principaux seront Guy de Maupassant et Marie Bahskirtzeff.

Le sujet du film est basé sur la vie de Maupassant. Une partie de ce film sera tournée en France en association avec une maison française.

ALI BABA ET LES 40 VOLEURS (G.)
(Ali Baba and the forty Thieves)
Film d'aventures (87 min.)
TECHNICOLOR
(V.O.-D.)
UNIVERSAL FILM

Origine : Américaine.
Prod. : Paul Malvern-Universal, 1944.
Réal. : Arthur Lubin.
Auteur : Scén. d'Edmund L. Hartmann.
Chefs-Opérateurs : George Robinson et Howard Green.
Dir. pour la couleur : Natalie Kalmus.
Effets photographiques spéciaux : John P. Fulton.
Musique : Edward Ward.
Dir. chorégraphique : Paul Oscard.
Dir. artistiques : John B. Goodman et Richard H. Riedel.
Décors : R.A. Gausman et Ira S. Webb.
Montage : Russel Schoengarth.
Interprètes : Maria Montez, Jon Hall, Turhan Bey, Andy Devine, Kurt Katch, Frank Puglia, F. Bonanova.
Première représentation (Paris) : 2 juillet 1948, « Gaumont-Palace », « Rex ».

EXPLOITATION. — Un beau livre d'images somptueuses et colorées, tel apparaît ce nouveau film Universal. Son thème n'a que des rapports lointains avec le conte au titre mondialement connu. L'imagination du scenariste en a fait une histoire de resistance des Arabes contre les envahisseurs Mongols. Cette actualisation de l'intrigue a le mérite de permettre les développements habituels à ce genre de production, heros sympathiques et happy End. Succès assure auprès du grand public.

SCENARIO. — *Le Calife de Bagdad en guerre contre les envahisseurs mongols, succombe dans une embuscade tendue par le collaborateur Kassim. Ali, le fils du Calife, parvient à s'échapper et trouve refuge auprès d'un chef de voleurs Baba. Avec ses hommes, il fonde un maquis et mène la lutte contre le tyran. Un jour, il surprend une caravane conduisant à Bagdad la princesse Amma, fille de Kassim, qui doit épouser le chef mongol. Ali est fait prisonnier mais parvient à s'évader en enlevant la princesse qu'il relâche peu après. Le jour des noces, Ali Baba et ses hommes attaquent le tyran, aidés de toute la population. Bagdad sera libérée et Ali épousera la princesse.*

REALISATION. — Les décors et les costumes sont magnifiques. Les scènes d'extérieurs également. Nombreuses poursuites, galopades héroïques, combats, le tout rapidement mené, font de cette production un ensemble plaisant à voir.

INTERPRETATION. — Jon Hall et Maria Montez se plient avec grâce aux exigences du technicolor, sans aucunement rechercher la vraisemblance que même la présence de Turhan Bey ne parvient pas à créer. De toute la troupe émerge la puissante figure du chef mongol, qui pourvu d'une nuque à la Stroheim, s'affirme doué. — **J. L.**

✤ Le célèbre réalisateur de Paramount, Cecil B. De Mille, dont nous verrons bientôt **Les Naufrageurs des Mers du Sud** et **Les Tuniques écarlates**, a chargé le peintre Dan Sayre Groesbeck de faire vingt aquarelles représentant les principales scènes de sa prochaine épopée biblique : **Samson et Dalila**, dont les prises de vues commenceront à l'automne prochain. **Samson et Dalila** sera le vingtième film dans lequel Cecil B. De Mille et Groesbeck collaboreront.

Claude Dauphin, Dominique Nohain et Michèle Philippe ont terminé sous la direction de Berthomieu

"LE BAL DES POMPIERS"

André Berthomieu, qui avait fait reconstituer pour **L'Ombre** une rue de Paris, tourne cette fois dans une artère d'une petite ville hypothétique de Seine-et-Oise, Bueil, mais toujours aux studios Saint-Maurice et grâce également aux décors de Raymond Nègre.

Claude Dauphin interprète un triple rôle dans **LE BAL DES POMPIERS.** (Cliché M.A.I.C.-Cie Cl. Dauphin.)

Ce film, produit par la M.A.I.C. et dont MM. Kamenka et Cohen-Seat sont respectivement directeur et administrateur de production, c'est **Le Bal des Pompiers.** Il s'agit de l'adaptation cinématographique de la pièce célèbre de Jean Nohain avec, bien entendu, Claude Dauphin, Dominique Nohain et Michèle Philippe.

Dans cette rue, qui pourrait aisément passer pour telle voie d'une localité de banlieue, la caméra, sous la direction de Jean Bachelet, s'est campée face au café, dont le patron est le spécialiste Paul Faivre. Décrivant un panoramique, la caméra suit la sortie du café d'une ménagère, âgée mais alerte, touchante aussi (Blanche de Neige), puis son entrée sous un porche où elle croisera deux jeunes qui la salueront joyeusement.

Les personnages sont, en effet, des gens simples, laborieux, car c'est l'histoire d'une famille bien française qu'a écrite Jean Nohain. Nous y verrons, par exemple, Claude Dauphin dans trois rôles différents, destinés à montrer la continuité et l'éternel recommencement de leurs sacrifices.

Récemment les prises de vues en studio ont été terminées et le film s'achèvera par des extérieurs, en Seine-et-Oise évidemment, dans la région d'Herblay. — **Jean Houssaye.**

FICHE TECHNIQUE

LE BAL DES POMPIERS

Titre : LE BAL DES POMPIERS.
Prod. : M.A.I.C.-Cie CLAUDE DAUPHIN.
Dist. : CORONA.
Réal. : André Berthomieu.
Assistants - Réalisateurs : Raymond Bailly, A. Kamenka.
Auteurs : Adapt. d'André Berthomieu, d'après la pièce de Jean Nohain.
Chef-Opérateur : Jean Bachelet.
Opérateur : Pierre Bachelet.
Deuxièmes Opérateurs : Max Lechevallier, Paul Traxel.
Musique : Dervaux.
Décors : Raymond Nègre.
Assistants-Décorateurs : Henri Sonois, Olivier Girard, M. Robineau.
Dir. de Prod. : Sacha Kamenka.
Administrateur : M. Cohen-Séat.
Montage : L. Taverna, assisté de Natot.
Photographe : Gaston Thonnart.
Script-Girl : Andrée François.
Régie générale : Basile Koura.
Régie adjoint : Henry Servet.
Régie extérieurs : G. Sandry.
Maquilleurs : Michel Kraft, Hugo Svoboda.
Accessoiristes : Auguste Surin, Eugène Lecointre.
Tapissier : Gaston Caillac.
Habilleuses : Agnès Duval, Germaine Hoden.
Coiffeur : Chaminade.
Chef-Opérateur du Son : Jacques Lebreton.
Assistants du Son : Paul Gaboriau, Girbal.
Enregistrement : Western Electric.
Studios : Saint-Maurice.
Extérieurs : Paris et région parisienne.
Commencé le : 7 juin 1948.
Terminé le : 10 juillet 1948.
Interprètes : Claude Dauphin, Paulette Dubost, Michèle Philippe, Dominique Nohain, Pierre Louis, Henri Crémieux, Robert Arnoux, Paul Faivre, Blanche de Neige, Holita de Sylve, Emiliot Carrère, Robert Leray.
Sujet (genre) : Comédie dramatique.
Cadre-Epoque : Moderne.

Résumé du scénario. — C'est l'histoire d'une famille française, les Grégeois. Le vieux grand-père Camille (Cl. Dauphin) meurt de joie en retrouvant son petit-fils Michel (D. Nohain). Le neveu Olivier (Cl. Dauphin) passe avec désinvoture à travers l'épuration. Tonnoir (R. Arnoux) fait d'abord fortune avec les Allemands et ensuite en vendant des drapeaux pour fêter la Libération. Après la mort de Michel, tombé devant Strasbourg, les Grégeois se reconstituent autour d'Henri (Cl. Dauphin), prisonnier libéré, et de Germaine (P. Dubost). Le mariage de ces deux êtres que la guerre a meurtris, mais qui espèrent en l'avenir, finira cette aventure.

COPIE DES DÉCOUPAGES
50 exemplaires :
130 FRS, LA PAGE
(Papier compris)
COPY-BOURSE
130, rue Montmartre, PARIS (2e)
Tél. GUT. 15-11

Aux studios de Marseille TINO ROSSI interprète DEUX AMOURS le nouveau film de Richard Pottier

Une fois de plus, Tino Rossi se retrouve dans les studios de Marseille où furent réalisés ses principaux succès et qu'il préfère, car ils lui permettent de regagner sa propriété de Saint-Cyr-sur-Mer. Dans ce film notre grande vedette joue un double rôle, celui de Sylvain, secrétaire de mairie, à la voix chaude et prenante où il apparaîtra tel qu'il est et celui de Désiré, brave garçon, boîteux, voûté, à l'épaisse moustache, sans volonté, ouvrier menuisier qui aimera en vain et en silence la belle Antoinette.

Tino Rossi et Simone Valère dans **DEUX AMOURS** (Cliché C.C.F.C.

Le maquillage de Tino Rossi en Désiré est tel qu'on ne peut le reconnaître. Utilisant un playback, Richard Pottier, le metteur en scène de **Deux Amours** a dirigé une scène où « Désiré » discute avec « Sylvain ». C'est Richard Pottier qui, masqué par un cache devant l'objectif, incarne Sylvain et Tino Rossi « Désiré », calquant son dialogue sur le play back. Travail très délicat où le repérage le plus minutieux est exigé. Avec des soins attentifs, le chef-opérateur Germain, assisté de Lallier, Bouvet et Bouyer, a tourné. Les décors ont été construits par Paul Boutier assisté de Roz Morazoff. Ils peuvent compter parmi les plus importants édifiés aux Franstudios de Marseille.

Le directeur de production, M. Harispuru, fournit toutes indications concernant cette production C.C.F.C. qui sera distribuée par C.C.F.C. et Guy Maia. **Deux Amours** est un scénario original de Jean-Pierre Feydeau qui en fait également l'adaptation et les dialogues. C'est une comédie dramatique sentimentale se déroulant dans le cadre paysan d'un village quelque part en France, mais qui n'a rien de spécifiquement provençal. Tino Rossi chantera plusieurs airs dont « Le Cavalier », « La Marchina », de Bourtayre, « Poèmes », de Sibich, « Notre Père qui êtes aux Cieux », de Raymond Legrand.

P.-A. Buisine.

FICHE TECHNIQUE

DEUX AMOURS

(Titre provisoire)

Titre : DEUX AMOURS.
Prod. : C.C.F.C.
Vente à l'étranger : C.C.F.C.
Réal. : Richard Pottier.
Assistants-Réal. : Jacques Mavel, Pierre Gauthrion.
Auteurs : Scen. orig., adapt. et dial. de Jean-Pierre Feydeau.
Chef-Opérateur : André Germain.
Opérateur : Jean Lallier.
Deuxièmes Opérateurs : Jean Bouvet, Bouyer.
Musique : H. Bourtayre, Fibich, Raymond Legrand, L. Potrat.
Décors : Paul Boutier.
Assistant-Décorateur : Raz Morazoff.
Dir. de Prod. : M. Harispuru.
Montage : Martine Velle.
Photographe : Pecqueux.
Script-Girl : Régine Hernou.
Régie générale : Robert Lecou.
Régie intérieurs : Louis Manella.
Régie extérieurs : Henri Garcia.
Maquilleurs : Roger Chanteau, Claudie Lhau.
Chef-Opérateur du Son : Robert Biard.
Assistant du Son : Pierre Zann.
Enregistrement : Western Electric.
Studios : Franstudios de Marseille.
Extérieurs : Saint-Cyr-sur-Mer, environs de Marseille.
Commencé le : 2 juin 1948.
Interprètes : Tino Rossi, Delmont, Sylvie, Simone Valère, Gabriello, Jeanne Fusier-Gir, André Brunot, Florencie, Geneviève Morel, Catherine Barry, Raphaël Patorny.
Sujet (genre) : Drame d'amour dans un village français.
Cadre-Epoque : Moderne.

Résumé du scénario. — Sylvain Vincent (T. Rossi), secrétaire de mairie et chanteur amateur, courtise la belle Antoinette (S. Valère), qu'aime en secret son frère Désiré, un boîteux qui travaille à la menuiserie sous les ordres de son père, M. Vincent (Delmont). Malgré la sincérité de son amour, il comprend qu'il ne pourra faire le bonheur d'Antoinette et il s'efface devant son frère qui l'épouse.

Après "TABUSSE", Jean Gehret réalise "LE CRIME DES JUSTES"

Après avoir tourné à Valleraugue, dans le Gard, **Tabusse**, avec Rellys, Jean Gehret, l'excellent réalisateur du **Café du Cadran**, a commencé depuis le 9 juillet, dans la même région, un deuxième film : **Le Crime des Justes**, d'après le roman d'André Chamson.

C'est l'histoire sincère et rude d'une famille — les Arnal — dans un village des Cévennes, dont le chef est l'arbitre de tous les conflits, tant sa réputation de sagesse et d'intégrité est grande alentour. Pourtant un crime sera commis, crime involontaire peut-être, mais destiné à cacher la faute d'un des membres de cette patriarcale famille.

Jean Debucourt, de la Comédie-Française, Claudine Dupuis, Robert Seller, G. Vital, Daniel Mendaille, Frédérique Hébrard, etc., et Nane Germon, sont les interprètes de ce film dont le directeur de production est Maurice Saurel et le chef-opérateur Georges Million.

Le Crime des Justes, comme **Tabusse**, est une production Les Gémeaux (A. Sarrut) et sera distribué par les Films Fernand Rivers.

La vente à l'étranger de **TABUSSE** est réservée à **SAFIA-PRODUCTION**

FILM TERMINÉ
SÉLECTIONNÉ POUR LE
FESTIVAL DE VENISE
FILM EN TOURNAGE
LA ROBERTO
ENTE DANS LE MONDE ENTIER (SAUF ITALIE) : NEW-YORK : LOPERT FILMS INC., 148 WEST 57th STREET, NEW-YORK CITY

ANNA MAGNANI

DANS

AMORE

UN FILM EN DEUX EPISODES PRODUIT

ET MIS EN SCÈNE PAR

ROBERTO ROSSELLINI

1re ÉPISODE

LA VOIX HUMAINE DE JEAN COCTEAU

2e ÉPISODE

LE MIRACLE DE FEDERICO FELLINI

RÉVOLTE A MAIORI

UN FILM DE ROBERTO ROSSELLINI

ROSSELLINI

LAZA 7-3330 ★ PARIS : R. SOLMSEN, 16 AV. HOCHE (8e) CARNOT 06-36 ★ ROME : ANIENE FILM, RAMPA MIGNANELLI

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS

(Suite page 18)

René Dary, principal interprète de **LA CITE DE L'ESPERANCE.** (Cliché Sirius.)

HALTE... POLICE (G.)
Comédie dramatique policière
(80 min.)
VEDIS FILMS

Origine : Française, 1947.
Prod. : Athéna-Films - S.O.C.O.M.E.,
Réal. : Jacques Séverac.
Auteurs : Adapt. et dial. de Cheignot, d'après les archives de la Police.
Chef-Opérateur : Pierre Levent.
Musique : Alain Romans.
Décors : Bernard.
Dir. de Prod. : Maurice Tiffon.
Montage : Monique Lacombe assistée de Jacqueline Bultez.
Chefs-Opérateurs du Son : Teisseire et Lacharmoise.
Interprètes : Roland Toutain, Suzy Carrier, Solange Turenne, Pierre Javenet, Manuel Gary, Robert Moncade, Lina Roxa, Hennery et la Police française.
Présentation corporative (Paris) : 6 juillet 1948, « Le Paris ».
Première représentation (Paris) : 9 juillet 1948, aux « Napoléon », « Palace », « Delambre », « Les Images ».

EXPLOITATION. — Un film policier agréable, parfois même gai, où les émotions ne manquent pas. L'action est souvent très prenante. L'aspect documentaire du mécanisme policier est pour beaucoup dans cette réussite. Une petite intrigue qu'interprètent Roland Toutain et Suzy Carrier, noue les séquences dramatiques. Très commercial.

SCENARIO. — *Darrac* (R. Toutain), *reporter au quotidien « Paris-Inter », est mis sur une affaire sensationnelle, malgré son désir de prendre des vacances. A la P.J., il se heurte à Nicole Artaud* (S. Carrier), *journaliste concurrente du « Soir-Express ». Tous deux rivalisent d'ardeur pour suivre trois enquêtes policières. Ils deviennent les meilleurs amis du monde au grand dam de la secrétaire de « Paris-Inter », Laurence* (S. Turenne), *qui aimait en secret Darrac.*

REALISATION. — Assez bonne. L'action est fort bien menée surtout en ce qui concerne le côté purement documentaire. Une poursuite d'automobiles est captivante. Le montage est rapide. Reproche : la douceur des policiers envers un assassin. L'ambiance d'une salle de rédaction de journal est assez bien restituée.

INTERPRETATION. — Roland Toutain, le fou-fou acrobate, s'est efforcé de demeurer lui-même. Suzy Carrier est adorable et joue gentiment. Hennery a créé un cocasse personnage de rédacteur en chef. **P. R.**

LES LIENS DU PASSE (G.)
(I love Trouble)
Film policier (94 min.)
(V.O.-D.)
COLUMBIA FILMS

Origine : Américaine.
Prod. : Cornell-Columbia, 1947.
Réal. : S. Sylvan Simon.
Auteurs : Scen. de Roy Huggins, d'après sa nouvelle « The double Take ».
Chef-Opérateur : Charles Lawton.
Musique : George Duning, orchestre sous la direction de M.W. Stoloff.
Dir. artistiques : Stephen Goosson et Carl Anderson.
Décors : W. Menefee et L. Diage.
Dir. de Prod. : S. Sylvan Simon.
Interprètes : Franchot Tone, Janet Blair, Janis Carter, Adèle Jergens, Glenda Farrell, Steven Geray, Tom Powers, Lynn Merrick, John Ireland, Donald Curtis, E. Ciannelli, Robert H. Barrat, R. Burr, E. Marr.
Présentation corporative (Paris) : 2 juillet 1948, « Madeleine ».

EXPLOITATION. — Histoire très complexe d'un détective privé se débattant dans des situations embrouillées s'éclaircissant en partie au dénouement. Le film contient assez de coups de poing, de coups de revolver et de cadavres pour intéresser ceux qui aiment les aventures policières.

SCENARIO. — *Le détective Bailey* (F. Tone) *a été chargé par un monsieur Johnston de faire une enquête sur le passé de sa femme. Bailey découvre que, sous le nom de Jane Breeger, cette femme a été danseuse de night-club. Un ancien camarade de Jane est prêt, pour de l'argent, à faire certaines révélations, mais il est tué. Plus tard, on découvre le cadavre de Mme Johnston. Tout accuse Bailey, il est arrêté mais grâce à sa secrétaire s'échappe et arrive enfin à comprendre toute l'histoire. Mme Johnston n'était pas Jane Breeger mais, mariée à un certain Keller, elle avait pris un nom d'emprunt pour épouser Johnston. C'est elle qui avait tué l'ancien ami qui allait la trahir. Et c'est son second mari qui l'a tué. Bailey épouse la sœur* (J. Blair) *de la véritable Jane Breeger* (J. Carter) *qui avait gêné son enquête car elle croyait que c'était elle qu'on recherchait.*

REALISATION. — Technique courante, photo claire. Sylvan Simon a préféré, aux plans différents pour montrer deux personnes se téléphonant, la séparation des images en deux, une moitié étant réservée à chaque correspondant ; la répétition de ce procédé est assez lassante. Les scènes d'action, celles avec effet de nuit surtout, sont les meilleures.

INTERPRETATION. — Acteur de comédie, Franchot Tone donne à son personnage un petit accent d'incrédulité que ses autres qualités n'effacent pas toujours. Janet Blair interprète son rôle avec sincérité. Janis Carter est très jolie et Adèle Jergens met du mystère dans un rôle qui, même à la fin, n'en sort pas complètement. Glenda Farrell joue avec entrain la secrétaire enjouée et perspicace. — **J. H.**

✤ En ce qui concerne **Le Pain des Pauvres**, et contrairement à ce qui a été annoncé, Henri Vidal et Alfred Adam ne font pas partie de la distribution. Cette production est interprétée par : Charles Vanel, Gabrielle Fontan, Folco Lulli, Pierra Lulli et la célèbre vedette italienne Elli Farvo.

Nous rappelons que c'est une production Pathé-Italia et I.C.I. qui sera distribuée en France par Pathé-Consortium-Cinéma.

Une attitude de Gabriello dans le film d'André Hunebelle **METIER DE FOUS.** (Cliché U.F.P.C.)

LE RETOUR DE MONTE-CRISTO (G.)
(The Return of Monte-Cristo)
Film d'aventures (91 min.)
(V.O.-D.)
COLUMBIA FILMS

Origine : Américaine, 1946.
Prod. : Edward Small - Columbia,
Prod. : Grant Whytock.
Réal. : Henry Levin.
Auteurs : Scen. de G. Bruce et A. Neumann, d'après une nouvelle de C. Siodmak et A. Phillips.
Chef-Opérateur : Charles Lawton.
Musique : Lucien Moraweck.
Dir. musical : Lud Gluskin.
Dir. artistiques : Stephen Goosson et Carl Anderson.
Décors : Fay Babcock.
Interprètes : Louis Hayward, Barbara Britton, George Macready, Una O'Connor, Henry Stephenson, Steven Geray, Ray Collins.
Présentation corporative (Paris) : 1er juillet 1948, « Madeleine ».
Première représentation (Paris) : 28 juillet 1948, « Astor ».

EXPLOITATION. — Après sa femme et son fils, c'est cette fois le petit-neveu du célèbre personnage de Dumas qui est mêlé à de curieuses aventures. Ce film, au style très rocambolesque, avec personnages à transformation, plaira aux amateurs d'extraordinaires histoires finissant bien.

SCENARIO. — *Présent à la succession de son grand-oncle dont il est l'unique héritier, Edmond Dantès* (L. Hayward) *est accusé de faux et arrêté. L'héritage revient à une jeune fille, Angèle* (B. Britton), *dont les intérêts sont défendus par son tuteur, Blanchard. Victime de de la Roche, prétendant à la main d'Angèle et chef de police, du juge Lafitte et de Blanchard, Dantès est envoyé au bagne. Il s'en échappe avec Bombelles, acteur connu, qui lui apprend à se maquiller. Il terrorise les trois complices et Lafitte meurt d'une embolie, Blanchard est lapidé par la foule, de la Roche fait, sans le savoir, une confession publique de ses crimes. Dantès épousera Angèle qui était évidemment étrangère à ces noires machinations.*

REALISATION. — Bien que dans ses grandes lignes (Dantès se vengeant de ceux qui l'ont conduit au bagne) le scénario se souvienne du roman de Dumas, il possède cependant inventions ingénieuses et combinaisons habiles. La réalisation est l'enregistrement sans fantaisie mais très soigné de l'histoire. Le film a rythme et mouvement, bien que ne bénéficiant d'aucun extérieur.

INTERPRETATION. — Louis Hayward joue avec simplicité et souplesse le rôle du héros sympathique. De même Barbara Britton est une charmante comédienne. — **J. H.**

UNE FEMME SANS AMOUR (G.)
(The Matting of Millie)
Comédie dramatique (85 min.)
(V.O.-D.)
COLUMBIA FILMS

Origine : Américaine, 1947.
Prod. : Casey Robinson-Columbia.
Réal. : Henry Levin.
Auteurs : Scén. de Louella Mac Farlane et St-Clair Mac Kelway.
Chef-Opérateur : Joseph Walker.
Musique : Werner R. Heymann exécutée sous la direction de M.W. Stoloff.
Dir. artistiques : Stephen Goosson et Walter Holscher.
Décors : Wilbur Menefee et Sidney Clifford.
Interprètes : Glenn Ford, Evelyn Keyes, Ron Randell, Willard Parker, Virginia Hunter, Jimmy Hunt, Mabel Paige, V. Brissac, P. Creighton, Tom Stevenson.
Présentation corporative (Paris) : 5 juillet 1948, « Madeleine ».
Première représentation (Paris) : 21 juillet 1948, « Colisée ».

EXPLOITATION. — Un sujet très sérieux, l'adoption d'un orphelin, qui a surtout été exploité pour obtenir des situations amusantes, voire même burlesques comme celle d'une jeune fille cherchant un mari pour remplir uniquement une des conditions essentielles des lois sur l'adoption. Le film connaîtra le succès de toutes les comédies américaines de même type.

SCENARIO. — *Millie* (E. Keyes) *est la très respectable chef du personnel d'un grand magasin. Le jour de son anniversaire, un peu émue des vœux et des cadeaux de ses supérieurs, elle fait la connaissance du conducteur de bus, Doug* (G. Ford) *qui vient d'abandonner son emploi. Elle lui en propose un et lui laisse son adresse. Un petit voisin, Tommy, déjà orphelin de père, perd sa mère. Millie, dont il est le grand ami, veut l'adopter, mais elle doit être mariée. Qui épousera-t-elle ? Le directeur de l'orphelinat, Phil ? le découvreur de vedettes. Après de longues hésitations, elle s'aperçoit que c'est Doug qu'elle aime. Doug l'aime aussi et consent à épouser et Millie... et Tommy.*

REALISATION. — Réalisé avec le soin habituel des productions américaines. L'histoire, pas toujours étoffée, a enfermé souvent les personnages dans le cadre étroit d'un salon et d'une discussion. Henry Levin y a remédié en partie par un nombre imposant de champs et contre-champs ou encore de courts travellings, panoramiques et il a saisi l'occasion d'une cour d'immeuble pour l'emploie d'une grue.

INTERPRETATION. — Glenn Ford joue avec beaucoup d'ironie et ce rôle lui convient bien mieux que la presque totalité de ses précédentes interprétations. Evelyn Keyes emploie la même désinvolture et la même bonne humeur, et si elle charge un peu, c'est toujours dans le cadre de son héroïne dont le caractère loufoque est souvent accentué. Le petit Jimmy Hunt est fort sympathique et prononce des paroles bien sensées, quelquefois même peu conformistes, mais toujours justes. — **J. H.**

✤ **George Jessel**, un des principaux producteurs de la 20 th Century Fox, vient de passer quelques jours à Paris. Producteur de **Le Charlatan**, que l'on verra bientôt à Paris, George Jessel, juste avant son départ d'Hollywood, avait terminé **Burlesque**, dont Betty Grable et Dan Dailey sont les vedettes.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 1270
du 31 Juillet 1948
publié sous la direction technique de
A.-P. RICHARD

TECHNIQUE ET MATÉRIEL

CONVENTION WESTREX à PARIS

A l'occasion du passage à Paris de *MM. Fred H. Hotchkiss*, Directeur régional pour l'Europe, et *E.G. Wagner*, Directeur des Services de Comptabilité de la WESTREX CORPORATION, une importante réunion des principaux directeurs européens a eu lieu au siège de la WESTREX ELECTRIC C°, à Paris. La France, la Suède, la Norvège, le Danemark, la Hollande, la Belgique étaient représentés, ainsi que le Maroc et l'Algérie.

Assis de gauche à droite : **Steve Wiedemann** (Stockholm), **J.-L. Monnerot-Dumaine** (Paris), **F.-H. Hotchkiss** (Directeur régional pour l'Europe), **E.-G. Wagner** (Directeur des Services de Comptabilité), **Herbert Ford** (Bruxelles). Debout de gauche à droite : **H.-T. Peterson** (Copenhague), **Ph. Delorme** (Casablanca), **A.-C. Lenoël** (Alger), **J.-G. Van Erk** (Amsterdam), **G. Van Weyenbergh** (Bruxelles).

Le but de cette Convention était l'examen approfondi de toutes les questions générales intéressant Westrex dans les différents pays européens. Les délégués ont été unanimes à confirmer les bons résultats de la nouvelle politique de Westrex qui consiste à *vendre* et non plus à *louer* son matériel.

L'étude de la situation complexe de l'exploitation en Europe a amené Westrex à envisager un plan européen destiné à apporter une solution rationnelle et économique à tous les problèmes d'équipement quels qu'ils soient et à satisfaire tous les budgets.

C'est ainsi que Western Electric offre, à côté de l'Ensemble Westrex Advanced ou Standard muni de projecteurs et de lanternes américaines (suivant possibilité d'importation) ou avec les meilleurs projecteurs et lanternes français, toutes les gammes possibles d'installations :

INSTALLATIONS COMPLÈTES

Ensembles Western Electric reconstruits et modernisés avec les meilleures lanternes et projecteurs français, et utilisant les amplificateurs et haut-parleurs Westrex d'après-guerre.

Ensembles mixtes utilisant toujours les nouveaux amplificateurs et haut-parleurs Westrex avec les lecteurs de son, les lanternes et les projecteurs français les meilleurs.

INSTALLATIONS SONORES SEULES

Ensembles sonores seuls, permettant, dans tous les cas, la réutilisation des projecteurs et lanternes existants et éventuellement même les lecteurs de son et comprenant toujours les amplificateurs et haut-parleurs Western.

On voit que tous les cas ont été prévus et que ce nouveau plan de Westrex montre une juste compréhension des difficultés de l'après-guerre et un réel effort pour y apporter un remède efficace.

Le Son d'un Film

Dans un récent numéro du *Journal of Motion Pictures Engineers*, on trouve les détails d'une girafe perfectionnée utilisée aux Etats-Unis. Des systèmes similaires sont d'ailleurs utilisés en Angleterre pour la prise de son.

Il a été écrit par des techniciens français, que la méthode de travail à la girafe était périmée et inadmissible, tandis que les techniciens étrangers professent à l'égard de la perche une opinion diamétralement opposée.

Si les résultats obtenus en France étaient bons, nous nous rallierions à la première opinion, mais, hélas! ils sont le plus souvent mauvais quand ils ne sont pas exécrables, et bien entendu on le reproche aux ingénieurs de son et aux procédés employés, sans qu'il soit possible de faire admettre aux auteurs directs des catastrophes que la responsabilité leur incombe dans sa totalité.

Le microphone doit se prêter aux fantaisies les plus ahurissantes des réalisateurs sans qu'il soit tenu compte des caractéristiques de ce dispositif électro-acoustique.

Ce qu'on demande à celui qui présente le micro, c'est d'être discret, effacé, bon enfant et de se prêter à toutes les lubies qui passent par la tête du réalisateur.

Le résultat le plus clair de cet ostracisme est que sur le continent trente pour cent des scènes d'un film sont inaudibles et au moins trente pour cent exigent l'attention soutenue du spectateur, et cela dans le cas favorable d'une bonne projection dans une bonne salle !

Si la salle est acoustiquement défectueuse, si la projection sonore est seulement passable, le film est totalement inaudible.

Lorsque par malheur, le film est réduit en 16 mm. par voie photographique et est présenté dans une salle de campagne non amortie, le spectateur le plus complaisant abandonne la place et passe à un autre genre de distraction.

Les metteurs en scène veulent, lors de la première audition de contrôle, entendre ce que sera la scène achevée. C'est là une hérésie excessivement grave, dont les répercussions se font lourdement sentir lors des mélanges.

La vérité est qu'ils n'ont aucune confiance dans les affirmations de l'ingénieur de son, et que si celui-ci entreprend de leur expliquer l'usage des filtres, la réverbération, etc., il se heurte presque toujours à une incompréhension qui le rebute.

Il faut savoir que la phrase rituelle : « La technique doit se plier aux exigences de l'artistique », est une contre-vérité qui nuit à l'évolution de l'art cinématographique.

Pourquoi ne pas exiger qu'un objectif donne net d'un centimètre à l'infini, pourquoi une pellicule en couleur doit-elle être tournée à une lumière adéquate, et pourquoi accepte-t-on cette obligation, alors qu'on prétend obtenir du microphone des performances auxquelles il ne peut répondre ?

On commence seulement, encore est-ce rare, à tracer sur le découpage les angles de prise de vues, mais on n'y fait pas figurer les angles de prise de son.

Mieux : il arrive sur le plateau qu'on groupe plusieurs plans, allant par exemple du plan américain au plan d'ensemble.

On imagine facilement comment peut se tourner la scène et le premier assistant venu indiquera les différents procédés qui en permettent la réalisation, mais il est moins facile d'imaginer comment le son pourra être capté dans de bonnes conditions.

Le metteur en scène ayant par exemple décidé du moyen à employer, grue ou travelling, on passera à l'exécution. On prendra les dispositions nécessaires pour que le jeu des acteurs soit le meilleur possible, pour que les angles de prise de vues soient jolis et efficaces, pour que la photographie soit de bonne qualité.

Pendant ce temps, le frère mineur qu'est l'ingénieur de son est autorisé à voir comment il pourra se débrouiller et lorsqu'on présentera le micro, le perchiste sera bien avisé en n'élevant aucune objection. Faute de quoi, on le déclarera insupportable !

Le critère de ses connaissances est mesuré à la manière dont il évitera les ombres du micro et de la perche sur le sujet. Peu importe d'ailleurs que le micro capte le bruit des arcs, le bruit de fond du studio, le crissement du chariot ; tout est admis, hormis de toucher à la technique de la mise en scène.

On oublie que les studios ne sont pas parfaits acoustiquement et que, dans la plupart des cas, un plan éloigné, si on prend la parole en direct (ce qui n'est d'ailleurs pas toujours nécessaire), ne pourra raccorder avec un plan rapproché, d'où résulteront des variations d'ambiance ahurissantes.

Pour tout arranger, le plancher est en papier silicité ; ou, s'il est en bois, fait un bruit de craquement de tonnerre. Dans un cas, les hautes fréquences prédominent, dans l'autre une bonne résonnance basse s'ajoute à la parole.

Les décors sont souvent acoustiquement défectueux, les points de réverbération y sont multipliés, et, comme par hasard, c'est à ces points qu'on priera le perchiste de placer le micro. On pourrait multiplier les exemples de cette anarchie.

Mais passons à d'autres jeux : la musique, les mélanges.

La musique est généralement écrite par un technicien dénommé musicien qui entend faire une œuvre. Il s'enthousiasme, écrit une partition genre « Pacific 333 » et est tout étonné de voir, le film achevé, arriver une modeste locomotive de banlieue.

Nombre de musiciens n'ont pas assimilé la technique de l'enregistrement et de bonne foi s'imaginent que dans les séquences paroles et musique, on sacrifiera la parole à la musique. Ils ne peuvent admettre que la parole ait priorité. Or, comme tout de même la partition est faite avant la fin du film, il advient que des séquences sont coupées, remontées à une place différente de leur emplacement primitif; il arrive qu'au mélange on soit obligé de renforcer la parole, d'en changer le timbre, d'apporter enfin des modifications qui nuisent à la qualité musicale. On renforce aussi le niveau de la musique; ou on l'abaisse suivant les besoins de la mise en scène.

A ce moment, on cherche où rattraper les erreurs commises sur le plateau, et c'est la musique qui trinque. On se méfie d'ailleurs à juste titre du musicien, qui ne voit que son œuvre et n'hésite jamais à sacrifier la parole, oubliant que le public estime qu'il vient écouter et voir une action. Quelque exécrable que soit la musique, elle passe. Le public des salles n'y entend goutte, l'abus de la T.S.F. a déformé son goût musical et émoussé sa sensibilité, ce qui fait que la musique de film lui semble magnifique. Il se satisfait de peu musicalement, mais il veut comprendre le texte.

Le musicien, lui, oublie ce manque d'éducation musicale de la masse, à qui la plus banale musiquette semble supérieure à la musique de classe.

Le mélange des différents éléments sonores devrait constituer le parachèvement du film, mais le plus souvent ce n'est qu'une tentative de sauvetage plus ou moins heureuse, à laquelle le réalisateur s'attache en désespéré.

Il faudrait tout de même que la production cinématographique daigne apprendre les rudiments du métier, ce qui éviterait : au spectateur des désillusions qui le lassent, au réalisateur de graves déceptions, au producteur une perte de temps, d'argent et d'efficacité dans le rendement des films, à l'exportateur le reproche d'offrir à la clientèle étrangère des œuvres d'une qualité techniquement insuffisante.

A.-P. RICHARD.

RÉCENT MATÉRIEL
PHILIPS-CINÉMA

Ce sont des appareils à la conception très moderne que Philips présente, matériel non seulement destiné à la projection, mais aussi au studio.

Dans le premier de ces domaines, deux projecteurs retiennent l'attention : le *modèle PH-60*, déjà bien connu, comporte tous perfectionnements mécaniques, électriques et optiques. Les principales parties tournantes sont montées sur roulements à billes, le mécanisme croix de Malte est en acier cémenté et son usinage et le poids très réduit du tambour de croix (16 gr.), donnent une valeur très élevée au rendement de cet accessoire. Mentionnons encore l'emploi de deux filtres magnétiques à huile complétés par un filtre à gaze et un refroidissement par air et par eau.

Le projecteur de luxe type FP-7 du type « Monobloc », groupe toutes les dernières innovations. Ainsi, l'obturateur cylindrique forme ventilateur centrifuge à ailettes, une porte protège entièrement le film pendant son trajet entre le carter, le refroidissement se fait par eau avec possibilité d'utiliser une soufflerie supplémentaire, etc.

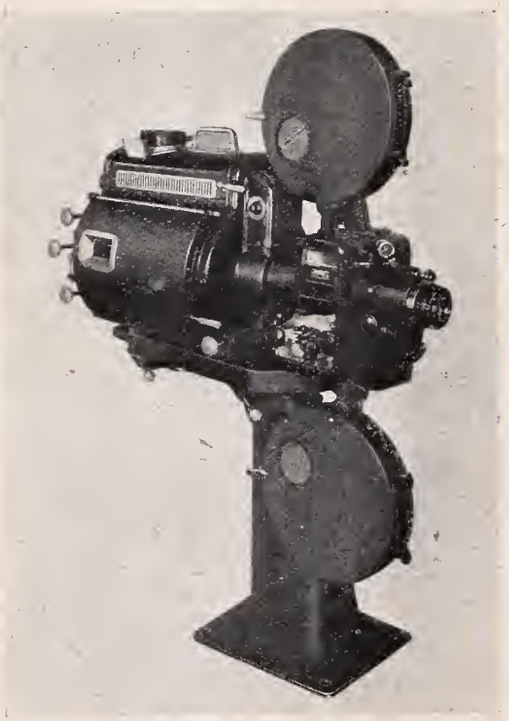
Ces deux projecteurs sont équipés du *lecteur de son* type 3837, à haute fidélité. Ajoutons qu'au point de vue pratique, ce lecteur permet de projeter sur un petit écran l'image de la piste ce qui permet un contrôle optique plus aisé.

L'*amplificateur universel type* 2834, qui équipe le projecteur FP-7 est de la conception « Tout en Un ». L'accessibilité des différents points du montage est parfaite et il s'agit naturellement d'un amplificateur double.

Mentionnons également un nouvel *amplificateur professionnel* pour cinéma, monté sur rack unique, comportant deux amplis, mais cependant à commande unique, chacun des deux systèmes pouvant instantanément être remplacé par l'autre. L'accessibilité des organes est très poussée ; les châssis étant solidaires de la porte, l'examen en est grandement facilité.

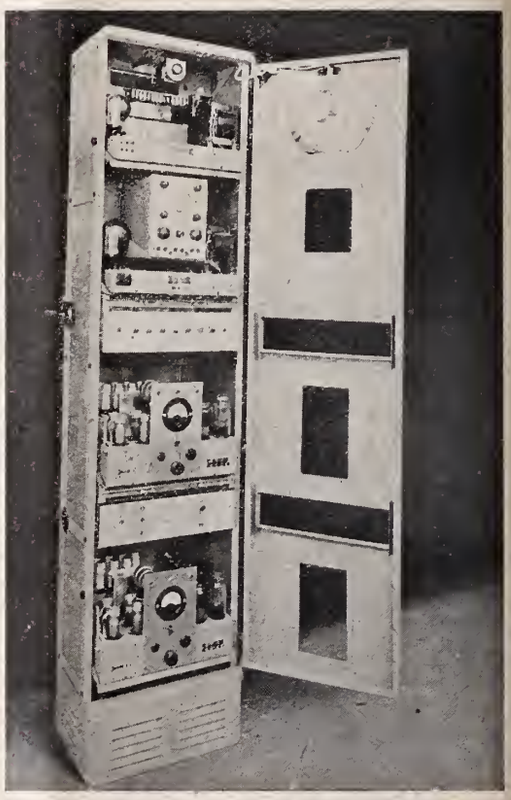
Pour l'alimentation des arcs, nous pouvons citer le redresseur statique à valve, type 1263, susceptible de pouvoir fournir 45 ampères en régime permanent.

En ce qui concerne les haut-parleurs, mentionnons, d'une part, un ensemble haute-fidélité, constitué par des haut-parleurs de graves et des haut-parleurs à chambres de compression attaquant un pavillon multi-cellulaire pour la reproduction des fréquences élevées.



Le projecteur de luxe F P7 Philips.

Dans le domaine des haut-parleurs, il convient aussi de mentionner un haut-parleur témoin de cabine de 6 watts, muni d'un atténuateur individuel progressif et pouvant être éliminé automatiquement dans la position « micro ».



Meuble amplificateur 2834 Philips.

Le format réduit n'a pas été négligé par « Philips-Cinéma », qui présente également un *amplificateur de* 25 *watts* pour le 16 mm. Cet amplificateur comporte deux entrées de film avec équilibrage de la puissance d'entrée, prises spéciales pour micro et pick-up, ainsi que contrôle de tonalité.

En ce qui concerne le matériel de studio, il nous faut signaler une très belle *table de mélanges à six voies*. Cette installation, qui permet une sûreté et une rapidité de travail extraordinaires, est à commande unique au moyen d'un arbre central, qui peut entraîner à vitesse normale tous les défileurs, mais aussi, au moyen d'un inverseur de marche, tourner en sens inverse à vitesse triple pour le réenroulage. La machine est très silencieuse, toutes les parties tournantes étant montées sur roulements à billes. La boîte de vitesses est couplée à un moteur synchrone, lui-même accouplé à un moteur pilote, qui permet le verrouillage de la table de mélanges sur tous autres systèmes extérieurs (caméras, deuxième table de mélanges, etc.). Chaque voie peut être débrayable à volonté et deux lecteurs de son ont été modifiés pour admettre éventuellement le 17,5 mm.

Un autre appareil utile pour les studios est le projecteur double bande constitué par le projecteur PH-60, un déroulement spécial et deux lecteurs de son, type 3837. Il devient possible, avec cet appareil, de faire dérouler en synchronisme absolu la bande « images » et la bande « son ». Cet appareil permet, grâce au deuxième lecteur, d'effectuer au mieux les travaux de mixage. En effet, le chargement des deux bandes son peut ainsi permettre, par l'intermédiaire de deux pré-amplificateurs et d'un panneau de mixage, de faire du réenregistrement. Son emploi constitue donc un outil de travail précieux, adapté aux besoins des laboratoires, studios, auditoriums, etc.

PRATIQUE AU STUDIO

LE RAIL ECLIPSABLE

Nous avons, dans un récent numéro, rendu compte du « travelling à aiguillage ».

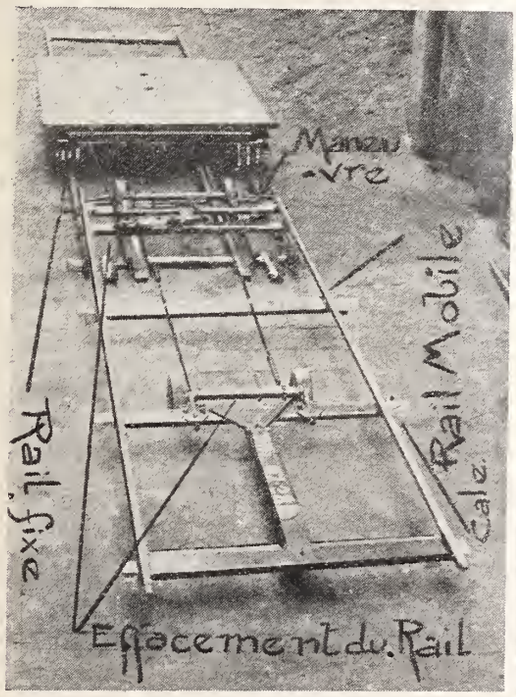
La même maison *Auto-Travelling* présente une nouveauté digne de retenir l'attention des techniciens. Le dispositif ci-dessous aura un indiscutable intérêt pour nombre de cas de la prise de vues.

Tous les techniciens de la prise de vues connaissent un cas assez embarrassant quand, au cours d'un travelling avec la caméra braquée dans l'axe du mouvement, les rails apparaissent dans le champ au bout d'une certaine course, limitant ainsi le mouvement de recul plus tôt qu'il n'est souvent désiré.

Il faut alors avoir recours aux camouflages habituels, à l'aide de tapis, fauteuils, tables, ou encore démonter rapidement un ou deux éléments de rails, opération pas toujours réalisable en cas de travelling rapide et en tout cas toujours bruyante; de toutes façons, même au cas où le champ ne découvre pas le sol, la présence de ces rails est toujours gênante pour les acteurs, et souvent inacceptable si, par exemple, des couples dansent (valse) et passent précisément en ce lieu.

Le rail éclipsable comprend deux éléments, l'un d'eux est escamotable et comporte le mécanisme, l'autre fixe au sol est le récepteur ; ces rails peuvent s'accoupler avec les éléments ordinaires pour tout allongement.

Ils représentent à eux deux un développement de 6 m. Ainsi, avec un objectif de 32 ou 35 mm. de foyer, appareil à l'horizon à 1 m. 50 de hauteur, le recul possible maximum est de 4 m. à 4 m. 80. A ce moment les rails sont à la limite du champ. Avec l'élément escamotable de 3 m. il est donc possible au bout de 3 m. 10 de manœuvrer le mécanisme qui débloque l'emboîtement, soulève sur lui-même ce même élément et roule sur ses galets à la suite du chariot, emportant dans sa course les cales en bois d'équilibrage, et laisse ainsi le sol vierge de tout corps étranger, et de ce seul fait augmentant aussi la course possible de ces 3 m., portant le recul à 7 m., 7 m. 80.



Les cas d'application de cette nouvelle possibilité sont nombreux. Par exemple, le même mouvement inversé est aussi facile. Le rail primitivement éclipsé, précédant le chariot de peu, reprend sa place de la même façon, la jointure des rails parfaite, tout calé et d'aplomb le chariot pouvant rouler là où deux secondes plus tôt il n'y avait rien.

Cet appareil a été expérimenté dans le film *D'Homme à Hommes* et actuellement pour la production de *Du Guesclin*.

En raison de sa grande utilité, un programme de construction de plusieurs appareils est actuellement en cours à cette firme. Il se fera en plusieurs dimensions en considérant la partie éclipsable seule : 1 m. 50, 2 m., 2 m. 50 et 3 m.

Il est à noter que pour obtenir une manœuvre silencieuse, le mécanisme de cet appareil fonctionne sur des matières plastiques et roulement caoutchouté.

FILMS DE CONTROLE DANS L'AVIATION

Le Lockheed « Constitution », 92 tonnes, qui termine ses essais en Amérique, est équipé comme un paquebot. Des caméras de 16 mm. photographient les tabeaux de bord en cours de vol, enregistrant les mouvements de pilotage comme la bande Flamant sur les locomotives.

RCA

TÉ N^ELLE PATHE CINEMA
EUL DISTRIBUTEUR OFFICIEL
RUE FRANCŒUR 6 PARIS 18ÈME

AMPLIFICATEURS et MATÉRIEL de CABINE "CINERGÉ" DE CANNES

La Sté Cinergé, de Cannes, déjà connue pour les résultats obtenus par son matériel d'amplification lors des précédents Festivals (salle de vision et sonorisations du Palais), présente une nouvelle conception, avec, comme idées de base, standardisation et simplifications. En voici les lignes générales :

1° ELEMENTS STANDARDISÉS :

a) *Assemblage mécanique :* Le haut-parleur de cabine, chaque amplificateur, le tourne-disques, le survolteur-dévolteur sont des éléments identiques extérieurement, qui peuvent être assemblés en rack selon l'importance de l'installation et suivant l'utilisation. Tous ces appareils sont montés sur des châssis basculants et facilement interchangeables, les tubes des amplificateurs travaillent horizontalement et se trouvent, de par la disposition générale, dans une cheminée assurant ainsi une excellente ventilation, le câblage est à l'avant et, de ce fait, parfaitement accessible.

b) *Assemblage électrique :* Celui-ci s'effectue à l'aide d'une fiche multiple utilisant le culot octal dont la qualité des contacts a fait ses preuves sur des millions de tubes Radio.

Amplificateur en meuble construit par la Société Cinergé, de Cannes.

2° AMPLIFICATEURS :

a) Préampli de puissance (800 places), celui-ci est caractérisé par l'utilisation d'une seule 6L6 avec double étage de contre réaction (3-6F5 ; 1-6L6 ; 1-5Y5), permettant toutes les compensations indispensables à la reproduction Haute-Fidélité, double entrée de cellule avec réglage individuel de la tension, les contacts de la prise multiple sont doublés, les câbles de cellules sont d'une longueur déterminée (deux fois deux mètres), leur capacité est automatiquement compensée par le premier étage de contre réaction, la sortie se fait sur 4-8 et 4.000 ohms, cette haute impédance évite les pertes en lignes et permet l'utilisation d'un ou de plusieurs auto-transformateurs d'adaptation. Etage de grande puissance (1.500 ou 3.000 places). Le préamplificateur de puissance peut alimenter un ou deux étages supplémentaires pour la très grande exploitation.

3° HAUT-PARLEUR DE CABINE :

Celui-ci présente une nouveauté indispensable à la reproduction Haute Fidélité et au travail de l'opérateur ; en effet, il est muni d'un minuscule amplificateur le rendant puissant et évitant de perturber la ligne des haut-parleurs de la salle ; un appareil identique peut être installé dans tout autre endroit, notamment dans le hall.

4° SURVOLTEUR-DÉVOLTEUR :

Il est également une innovation puisqu'il possède un enroulement supplémentaire avec redresseur et filtrage pour les excitatrices dont l'intensité est ajustée par un rhéostat et contrôlée par un ampèremètre, le système télécommandé de changement de son y est incorporé.

5° TOURNE-DISQUES :

De même présentation que les autres éléments, il peut être basculé au moment de l'emploi, le microphone y est adjoint.

LES SPÉCIALITÉS DE LA PROJECTION

CHARBONS "SHIP-PROLUX"
ECRANS "PROLUX" & "KALUX"
MIROIRS "DUREX" & "MIR"
OBJECTIFS DE PRÉCISION.

ETABLISSEMENTS
G. DEVINEAU

26, RUE LAFAYETTE - PARIS-9e
Tél. : TAITBOUT 70-40 - 3 lignes

AGENTS EXCLUSIFS DE
LA SOCIÉTÉ G. B-KALEE LTD LONDRES
PIÈCES DE RECHANGE

FAUTEUILS — STRAPONTINS
NEUFS et D'OCCASION

RIDEAUX DE SCÈNE

RÉPARATIONS -- TRANSFORMATIONS
ENTRETIEN

GASTON QUINETTE & Cie
KINET-SIÈGE
15 et 17, RUE DE LA NOUVELLE-FRANCE
MONTREUIL (SEINE) Tél. : AVRON 05-34
ACTUELLEMENT PLUSIEURS LOTS IMPORTANTS DE
FAUTEUILS - STRAPONTINS - CHAISES DE LOGE D'OCCASION

Palissade de 120 m2 edifiée à l'occasion de la sortie de CARGAISON CLANDESTINE. (Cliché Films Cristal.)

DEUILS

LOUIS NALPAS est mort

✤ Louis Nalpas vient de mourir. Cette nouvelle attristera tous les anciens du Cinéma. Il fut de ceux qui introduisirent la notion d'art dans ce qui n'était guère encore qu'un commerce d'images. Après une courte et brillante direction du Film d'Art (1915-1918), il fonda à la Victorine (1919) ces studios qui sont maintenant encore parmi les plus importants de France. Il passa à Pathé-Consortium, puis donna aux Cinéromans (1923-1928) une impulsion artistique. Comme producteur et directeur de firmes, il sut donner leur essor, ou leurs meilleures chances à nombre de talents : Abel Gance, Jean Epstein, Henri Fescourt, Germaine Dulac, Le Somptier, Ch. Burguet, etc. Il suscita des scénaristes : Louis Delluc, Franz Toussaint, Jean-Louis Bouquet. Avec cette pléiade de collaborateurs, il produisit notamment **Mater Dolorosa, La Sultane de l'Amour, La Fête Espagnole, Cœur Fidèle, Les Misérables, Monte-Cristo.**

Depuis une quinzaine d'années, Luis Nalpas avait renncé à l'activité cinématographique.

Il s'est éteint le 17 courant à Lezinnes (Yonne). Louis Nalpas était Chevalier de la Légion d'Honneur.

✤ Ses enfants et petits-enfants font part du décès de **M. Edmond Nacu**, survenu le 15 juillet, à Vincennes. Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité, le 19 juillet, à Melun.

M. Edmond Nacu, l'une des personnalités de l'exploitation parisienne, était âgé de 57 ans.

MARIAGES

✤ Nous apprenons le mariage de Mlle Yvonne Bailly avec M. Maurice Guiot, célébré le 23 courant à la Mairie du 8e arrondissement de Paris. La bénédiction nuptiale a été donnée en l'église de Lavardin (Loir-et-Cher).

✤ Mme et M. Marcel Levillain, Directeur des Etablissements L.M.C., font part du mariage de leur fille Colette avec M. Jacques Sergent, qui a été célébré le 29 juin, à Libreville (Gabon).

JEAN-BENOIT-LÉVY VOIT " LES FEUX DE LA MER "

✤ Il y a vingt-six ans, Jean Benoît-Lévy et Jean Epstein réalisaient en étroite collaboration le premier en date des films sur Pasteur. Aujourd'hui, pour la réalisation des **Feux de la Mer**, c'est par-dessus d'Océan, que le contact dut s'établir entre Benoît-Lévy, directeur du Cinéma et de l'Information visuelle de l'O.N.U., Epstein, réalisateur, et Etienne Lallier, producteur du film pour le compte des Nations Unies.

A sa récente arrivée en France, Jean Benoît-Lévy s'est fait présenter le premier montage des **Feux de la Mer**. « Des images magnifiques, a-t-il déclaré à l'issue de la projection, — qui suggèrent parfaitement l'idée maîtresse du film. S'il n'y avait qu'un seul pays qui eût des phares, cela ne serait que d'une faible utilité. C'est parce que toutes les nations maritimes du monde entretiennent un réseau de phares, que la sécurité de la vie humaine en mer peut être assurée. Les **Feux de la Mer** feront certainement honneur au cinéma français dans la série internationale de films que l'O.N.U. a mis en chantier pour faire comprendre l'exprit d'entr'aide entre tous les peuples.

Micheline Presle et Jacques Catelain interprètent **LES DERNIERS JOURS DE POMPEI** oue réalise Marcel L'Herbier. Production **Universalia** de Salvo d'Angelo. Distribution pour la France : **Pathé-Consortium-Cinéma**. Vente pour le monde entier : **Franco-London-Film-Export**.

✤ Robert Garonne, représentant du « I.O.C. », en Agenais et jeune premier du Cinéma, espérant faire apprécier son talent dans **Silence on tourne** pour le compte de la Société « Vitus-Film », sera à Paris en août et septembre prochain.

✤ C'est le metteur en scène français, Robert Florey, dont on sait qu'il séjourne à Hollywood depuis vingt ans, qui met en scène le film RKO : **Tarzan and the Marmaids (Tarzan et les Sirènes)**, avec Johnny Weissmuller, Brenda Joyce et Linda Christian.

paraîtra le 30 Septembre

INDEX

DE LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

1948 - 1949

DEUXIÈME ANNÉE

ANALYSE-CRITIQUES COMPLÈTES DE TOUS LES FILMS PROJETÉS EN FRANCE DE JUILLET 1947 A SEPTEMBRE 1948

Indispensable aux Directeurs, Programmateurs, Journalistes et à tous les Professionnels.

Contient en outre divers renseignements utiles, notamment les films en distribution générale depuis 1939 et les films qui seront distribués en 1948-1949.

450 pages illustrées sous reliure pratique in-8 carré beau papier

Prix de souscription 400 frs franco

Souscrivez dès à présent Chèque Postal 706.90 Paris

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

29, rue Marsoulan, Paris (12e)

UNE INGÉNIEUSE FORMULE DE PRODUCTION

Sous l'impulsion du metteur en scène Christian Stengel s'est formée l'**Equipe Technique de Production Cinématographique**, sous forme coopérative au capital de cinq millions et demi.

L'originalité de cette coopérative est qu'elle groupe tous les éléments nécessaires à la réalisation d'un film : un metteur en scène : Christian Stengel; un chef-opérateur : René Gaveau; un cameraman : Ribaud; un décorateur : Hubert; des assistants-réalisateurs : Jacques Planchet et Claude Lalande; un régisseur général : Irené Leriche; un régisseur d'extérieurs, un studio, Boulogne, un laboratoire L.C.M. un système sonore Blue-Seal, etc.

Cette ingénieuse **Equipe** a déjà produit deux courts métrages dont un qui vient de se terminer : **Un Dimanche à Paris**, scénario de Robert Rocca et Gallo. Ce sera un court sujet tout aussi amusant qu'intéressant sur l'activité de ceux qui travaillent à Paris, le dimanche. Robert Rocca et André Berthier interprètent et commentent ce film que Claude Lalande réalise avec l'opérateur Pecqueux.

A la rentrée, l'**Equipe Technique de Production Cinématographique** entreprendra un grand film **Rome-Express** (titre provisoire) scénario de Stengel, Brunet et Solange Terrac, une comédie de situations que Christian Stengel mettra en scène avec comme interprètes envisagés, Bernard Blier, Carette, Arthur Devere, Danielle Franconville et Colette Mars. **P. R.**

UN NOUVEAU FILM D'ANNA NEAGLE

✤ Herbert Wilcox a commencé pour London Film Productions **The Girl who staged at home.**

Dans ce film — dont il est à la fois le producteur et le metteur en scène — Herbert Wilcox a confié le principal rôle féminin à Anna Neagle qui incarne quatre personnages différents. Elle personnifie, en effet, quatre jeunes femmes qui attendent à la maison le retour de leurs maris mobilisés... pendant les guerres de Crimée, des Boers, 1914-1918 et 1940-1945!

Ce film en technicolor permettra à Max Greene — qui a toujours été le chef-opérateur des films Herbert Wilcox-Anna Neagle — de nous prouver, une fois encore, sa virtuosité.

✤ Les héritiers de Jules Massenet, compositeur comme on le sait, de l'Opéra-Comique **Manon**, ont demandé à Henri-Georges Clouzot qui réalise actuellement **Manon** d'après un scénario dont il est l'auteur, de changer le titre de son film. Des pourparlers sont en cours pour aplanir cette petite difficulté.

✤ **Andrews Engelman** a été engagé par R. Vernay pour interpréter le rôle de « Andrew » dans **Fantômas contre Fantômas.**

Le film interprété par Georges Guétary et produit par la Société Sirius : Celle que j'aime, reprend le titre sous lequel il fut annoncé lors de sa préparation :
JO LA ROMANCE

✤ On annonce la réalisation très prochaine d'un court métrage romancé sur la Vallée d'Aoste.

Ce film qui sera réalisé par Roger Chouquer, René Marcou et Meunier, est une production A.I.C. en co-production avec Elysée-Film.

L'enthousiasme des réalisateurs sur la beauté incomparable de la Vallée d'Aoste et ses vestiges historiques, constitue la promesse d'un film de qualité.

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS

HURRICANE EXPRESS (G.)
Film d'aventures (90 min.)
(D.)
CINELDE

Origine : Américaine.
Prod. : Nat Levine, 1932.
Réal. : Armand Schaefer et J.-P. Mac Gowan.
Auteurs : Scén., adapt. et dial. de J.-P. Mac Gowan, Wyndham Gittens, Colbert Clark, Barney Sarecky, Harold Tarshis, George Morgan.
Chefs-Opérateurs : Ernest Miller et Karl Wester.
Interprètes : John Wayne, Shirley Grey, Tully Marshall, Conway Arle, J. Farrell Mac Donald, Matthew Betz, James Burtis, Joseph Girard, Edmund Breese.
Première représentation (Paris) : 28 janvier 1948, « Riquet ».

EXPLOITATION. — **Film assez ancien tourné pour être projeté en épisodes. Il a été remanié, pourvu d'un prologue et de raccords tournés en France qui permettent d'accepter l'ancienneté de la technique et le démodé des costumes. Tel qu'il est, ce film distraira le public jeune des salles populaires et de patronages.**

SCENARIO. — *L'Hurricane Express a été victime d'un sabotage. Le fils du chauffeur tué entreprend d'en découvrir les instigateurs. Aidé de la fille de l'ancien directeur de la compagnie, il réussira, après maintes péripéties dramatiques, à découvrir les assassins de son père.*

REALISATION. — Comme tous les « serials » cette réalisation de Nat Levine est tournée en séquences courtes et mouvementées, sans souci de transitions. Plusieurs scènes sont projetées deux fois, mais comme ce sont les clous du film, le public ne saurait s'en plaindre.

INTERPRETATION. — John Wayne, à ses débuts, est l'étoile du film. Sa présence présente un intérêt rétrospectif certain pour tous ceux qui s'intéressent à la carrière de cet acteur. — **J. L.**

TRIPLE ENQUETE (G.)
Film d'aventures policières (82 min.)
FILMONDE

Origine : Française.
Prod. : Codo-Cinéma, 1946.
Réal. : Claude Orval.
Auteurs : Scén. orig. de J. M. Leblond, adapt. de Georges Jaffé, dial. de Jacques Chabannes et Marc Blanquet.
Chef-Opérateur : Jean Bujard.
Musique : Paul Landowski.
Décors : Aimé Bazin et Louis Le Barbenchon.
Dir. de Prod. : Claude Dolbert.
Montage : Renée Guérin.
Chef-Opérateur du Son : Philippe.
Interprètes : Berval, Suzy Prim, Juny Astor, Fernand Fabre, Simone Cerdan, Rivers Cadet, Maurice Lagrenée, Georges Vitray, Charles Lemontier, Madeleine Suffel.
Première représentation (Nice) : 19 mars 1947, « Vog ». **(Paris)** : 30 juin 1948, « Neptuna ».

EXPLOITATION. — **Aventures policières intéressantes, tant par les sujets qui restent mystérieux jusqu'à leur dénouement, que par leur véracité. S'adresse spécialement à un public jeune et populaire. Les vedettes Berval, Suzy Prim, Juny Astor, etc., ont de nombreux admirateurs.**

SCENARIO. — *Un journaliste, Robert, découvre que des gisements de pétrole sont fictifs. Il révèle ce fait à son rédacteur en chef, Brunier, après avoir été éconduit par Tannière, directeur de la Société Pétrolifère. Ce dernier disparaît subitement. Brunier est trouvé assassiné. L'inspecteur Thomas* (Berval), *chargé de l'enquête, découvre le vrai coupable, qui se suicide. Un ami de l'inspecteur Thomas, malade dans une clinique a son domicile cambriolé au moment où sa femme a été appelée à tort auprès de lui. Pour démasquer le coupable, Thomas fait passer l'inspecteur Raphaël pour un riche malade. A la suite d'un coup de téléphone à sa femme, on le trouve poignardé. Tout accuse le docteur Justin* (Fernand Fabre), *mais Thomas, aidé par Mme Robert* (Juny Astor), *femme du directeur de la clinique, livre le vrai coupable à la justice. Mme Garcin* (Suzy Prim), *femme d'un avocat célèbre, est soupçonnée de rapt d'enfants. Bien que tout soit contre elle, Thomas, par son enquête, l'innocente et démasque les deux aventuriers, dont l'un n'est autre que la sœur jumelle de Mme Garcin* (Suzy Prim), *et fait arrêter les coupables.*

REALISATION. — Sans recherche, mais possédant un très bon rythme, donnant toute sa valeur à la mise en scène et au montage. Bonnes photographies. Décors sobres. Eclairages soignés.

INTERPRETATION.— Berval donne à son personnage tout le relief nécessaire par son jeu intelligent. Suzy Prim dans un double rôle est excellente. Juny Astor émouvante dans une scène dramatique malheureusement courte. Fernand Fabre très racé. Simone Cerdan, Rivers Cadet, Maurice Lagrenée, Georges Vitray, très bons.
P.-A. B.

LA GRANDE VOLIERE (G.)
Comédie dramatique de jeunesse
(90 min.)
VEDIS FILMS

Origine : Française.
Prod. : S.E.C.A., 1947.
Réal. : Georges Péclet.
Auteurs : Scén. orig. de Robert Grasset; dial. de Jacques Chabannes.
Chef-Opérateur : Claude Renoir.
Musique : Maurice Thiriet.
Décors : Bernard.
Dir. de Prod. : H. Vincent Bréchignac.
Montage : Ch. Bretoneiche.
Interprètes : Albert Préjean, André Le Gall, Line Noro, Luce Feyrer, Huguette Ferly, André Chanu.
Présentation corporative (Paris) : 9 juillet 1948, « Le Paris ».

EXPLOITATION. — **Un film français ayant pour cadre une école militaire d'aviation. La plus grande partie du film a été tournée en extérieurs et surtout en plein ciel. Une action prenante animée par des jeunes, de jolies images, Albert Préjean et André Le Gall en vedettes : autant d'éléments de bon rendement commercial.**

SCENARIO. — *Un jeune pilote civil, Martin* (A. Le Gall) *prend avec légèreté les conseils et les disciplines militaires. Au cours d'un vol de perfectionnement, un accident grave que l'on impute à l'imprudence de Martin, blesse le lieutenant Bataille* (A. Préjean). *Martin est interdit de vol et, désespéré, recherche le suicide. Rétabli, Bataille peut enfin parler et fait éclater l'innocence de Martin. Celui-ci épousera la charmante Estelle.*

REALISATION. — Le scénario est faible, mais outre l'intrigue qu'il tente de développer, il donne naissance à de nombreuses photos d'extérieurs fort belles. La technique est bonne et aide à l'attrait de l'ensemble.

INTERPRETATION. — Albert Préjean est semblable à lui-même dans un rôle de lieutenant d'aviation. André Le Gall, toujours excellent acteur. Luce Feyrer est très juste André Chanu, le capitaine, est un très bon comédien trop peu employé.
P. R.

PRINCESSE DES FAUBOURGS (A.)
(Afsporet)
Drame réaliste (90 min.)
(D.)
NATIONAL FILM DISTRIBUTION

Origine : Danoise.
Prod. : A.S.A. Film, 1946.
Réal. : Ipsen et Lauritzen.
Auteurs : Adapt. de Svend Rindom, d'après la comédie de C. Schluter.
Chefs-Opérateurs : Rudolf Frederiksen et Alf Schneevoigt.
Musique : Sven Gyldmark.
Montage : Jacques Michau.
Interprètes : Mona Westermann, Ebbe Rode, Paul Reumert, Johannès Meyer, Bjarne Forchhammer, Sigrid Horne - Rafmussen, Lise Thomsen, Preben Lerdorff, Jove Grandjean, Ib Shoenberg.
Première représentation (Paris) : 30 juin 1948, « Royal-Haussmann-Club », « Ritz ».

EXPLOITATION. — **Ce film danois interdit aux moins de seize ans et dont la publicité s'appuie sur des slogans très réalistes, convient aux salles très populaires.**

SCENARIO. — *Une jeune femme de la haute société de Copenhague apprend qu'elle souffre d'une grave affection pulmonaire. Elle quitte le domicile conjugal pour rejoindre son ex-fiancé. Mais il est marié. Cette nouvelle la rend amnésique. Elle est recueillie par une fille. Dans ce milieu nouveau, elle reprend goût à la vie et aime un bandit. Celui-ci, poursuivi par la police, parle de se rendre. Désespérée, elle s'empare d'un revolver et se suicide.*

REALISATION. — Les réalisateurs Ipsen et Lauritzen à qui nous devons **La Terre sera Rouge**, ne semblent pas avoir « senti » aussi complètement leur sujet cette fois-ci et si l'on trouve dans ce film quelques photos de nuit fort soignées, il apparaît qu'ils ont voulu étirer les séquences et trop « faire vrai ». Le doublage est techniquement correct.

INTERPRETATION. — La vedette féminine, Mena Westermann a un curieux visage, mais n'est pas toujours très convaincante. Quant à son partenaire, il n'a pas trouvé très exactement la personnalité du « dur » qu'il est chargé d'interpréter. — **L. O.**

HAUTE LUTTE (G.)
(High Conquest)
Mélodrame (79 min.)
(D.)
A.I.C.

Origine : Américaine.
Prod. : Monogram Pictures, 1947.
Réal. : Irving Allen.
Auteurs : Scen. de Max Trell, idée orig. de Aben Kandel, d'après le roman « High Conquest » de James Ransey Ullman.
Chef-Opérateur : Jack Greenhalgh.
Décors : Raymond Boltz Jr.
Dir. technique : Ernest Hickson.
Dir. de Prod. : William Calihan.
Interprètes : Gilbert Roland, Anna Lee, Warren Douglas, Sir Aubrey Smith, John Qualen, Helen Thimig, Alan Napier, Deulah Bonbi.
Presentation corporative (Paris) : 1er juillet 1948, « Colisée ».

EXPLOITATION. — **Drame d'aventure et d'amour se déroulant dans un petit village suisse, au milieu des neiges. De jolies photos, une escalade angoissante, des scènes appelant les larmes faciles, des interprètes sympathiques : un film commercial.**

SCENARIO. — *Le jeune alpiniste américain Jeffrey Stevens* (Warren Douglas) *se rend en Suisse sur la tombe de son père mort sur le Matterhorn. En voyage, il fait la connaissance de Marie Carell* (Anna Lee), *dont l'oncle fut un compagnon du père de Jeffrey lors de sa dernière escalade. Le meilleur guide du village, Hugo Lannier* (Gilbert Roland), *se considère comme le fiancé de Marie, mais celle-ci éprouve un doux penchant pour le sympathique Jeffrey. Hugo parvient à obliger Jeffrey à tenter l'escalade du Matterhorn en sa compagnie et celle de Marie. Celle-ci est blessée en cours de route et les deux jeunes gens poursuivent seuls la difficile montée. Arrivés au sommet, Hugo frappe Jeffrey et l'abandonne. Il revient vers Marie qui lui fait entrevoir la vilenie de son acte et l'oblige à aller chercher Jeffrey. Au cours du sauvetage, Hugo se tue. Marie et Jeffrey sauvés par un groupe d'alpinistes, se marieront.*

REALISATION. — Le scénario est des plus conventionnels. La mise en scène est très simple. Les vues d'extérieurs, tournées en Suisse même, sont très belles, surtout les plans de montagne et d'alpinisme. Très bon montage.

INTERPRETATION. — Les acteurs jouent convenablement leur rôle. Ils ont un physique fort agréable. Les alpinistes — les vrais — ont eu à tenir un rôle qu'ils connaissent bien, quel réalisme, quelle émotion! **P. R.**

PROGRAMMES DE PARIS

SEMAINE DU 28 JUILLET AU 3 AOUT

FILMS FRANÇAIS

2e SEMAINE

Le Dolmen Tragique (Discina), Impérial (21-7-48).

6e SEMAINE

Les Aventures des Pieds-Nickelés (Panthéon-Dist.), Balzac, Helder, Scala, Vivienne (23-6-43).

7e SEMAINE

Clochemerle (National-Films), Empire, Max-Linder (9-6-48).

FILMS ETRANGERS

1re SEMAINE

RETOUR DE MONTE-CRISTO (Columbia), Astor (28-7-48).

LA FIERE CREOLE (Fox), Paramount (28-7-48).

LA FILLE DES ILES (Fox), Broadway, Cinémonde - Opéra (28-7-48).

ZORRO, LE VENGEUR MASQUE (Filmonde), California (28-7-48).

TOUT LE MONDE CHANTE (M.G.M.), Caméo (30-7-48).

LA FLAMME SACREE (M.G.M.), Biarritz (30-7-48).

LA VIE EST BELLE (RKO), Madeleine (28-7-48).

TARZAN A NEW YORK (M.G.M.), Moulin-Rouge, Normandie, Olympia (30-7-48).

FRAYEUR (A.I.C.), Gaîté-Clichy (30-7-48).

2e SEMAINE

Amant sans Visage (Warner Bros), Apollo, Aubert-Palace, Gaumont-Théâtre, Triomphe (21-7-48).

Une Femme sans Amour (Columbia), Colisée (21-7-48).

Deux Nigauds Aviateurs (Universal), Eldorado, Lynx, Portiques, Royal - Haussmann - Club (21-7-48).

Boule de Feu (Artistes Associés), Ermitage, Français (21-7-48).

La Septième Croix (M.G.M.), Le Paris (21-7-48).

Carrefour de la Mort (Fox), Gaumont-Palace, Rex (23-7-48).

4e SEMAINE

Honni soit qui mal y pense (RKO), Marignan, Marivaux (7-7-48).

Broadway qui Danse (M.G.M.), Elysées-Cinéma (7-7-48).

A Cor et à Cri (C.P.L.F.-Gaumont), Marbeuf (7-7-43).

5e SEMAINE

La Princesse des Faubourgs (National-Film-Dist.) Ritz (30-6-48).

6e SEMAINE

Au loin, une Voile (S.I.D.E.C.), Studio de l'Etoile (25-6-48).

Maintenant on peut le dire (Astoria), Théâtre des Champs-Elysées (25-6-48).

✤ **L'Association Internationale Cinématographique (A.I.C.)**, dont on connaît les grands succès, distribuera le film que réalise actuellement Maurice Cloche, **Docteur Lacnnec**. Pierre Blanchar est la vedette de cette co-production de la Sté des Films Maurice Cloche-Interfrance Films, qui réunit également Saturnin Fabre, Mireille Perrey, Pierre Dux et Jany Holt.

LA VIE DES SOCIÉTÉS

PRODUCTEURS ET DISTRIBUTEURS

Consortium Franco - Américain de Films (Cofram-France), formation, 33, Champs-Elysées, **Paris**. 10.000.000 (7-7-48).

Sté Filmeco, formation, 23, rue des Lombards, **Paris**. 150.000 (5-7-48).

Association Française Cinématographique, siège transféré 28, rue de Liége, **Paris**. 500.000 (7-7-48).

Sté Fse d'Exploitation de Films « Cofranex », siège transféré 33, Champs-Elysées, **Paris**. 18.000.000 (7-7-48).

National Film Distribution, 24, rue Chalgrin, **Paris**. Cap. porté à 400.000 (2-7-48).

EXPLOITANTS

Cinéma Exploitation, S.A., 112, bd Haussmann, **Paris**. Cap. porté à 12.000.000 (23-6-48).

Le Français, 96, Canebière, **Marseille**. M. Didelot est gérant (25-6-48).

Forum-Cinéma, 107, rue d'Endoume, **Marseille**. M. Th. Mille est seul gérant. 1.025.000 (30-5-48).

Sté Marivaux, 15, bd des Italiens, **Paris**. Cap. porté à 20.182.800 (6-7-48).

Sté Royal de Villefranche. Mlles Richonnier et Charvet sont gérantes (7-48).

Sté Eden de Villefranche. Mme Monget et Mlle Charvet sont gérantes (7-48).

Sté Nouv. du Cinéma Demours, formation, 7, rue Demours, **Paris**. 50.000 (13-7-48).

Expl. Ciném. Avron, formation, 105, av. de la République, **Paris**. 240.000 (9-7-48).

Expl. Ciném. Pax, formation, 103, rue de Sèvres, **Paris**. 240.000 (9-7-48).

DIVERS

Sté d'Appareils de Projection sonore pour l'Instruction, formation, 20, bd St-Germain, **Paris**. 100.000 (9-7-48).

Sté Fiduciaire et de Contrôle Cinématographique, formation, 3, rue Caulaincourt, **Paris**. M. Alfred Tournier est gérant. 400.000 (25-6-48).

Acteurs Techniciens Associés, 134, rue de Rome, **Marseille**. Sté Coop. transformée en S.A.R.L. Cap. porté à 1.000.000. M. Arnaud est gérant (19-6-48).

Régie Auxiliaire Cinématographique, nouvelle dénomination, 116, Champs-Elysées, **Paris**. 100.000 (7-7-48).

Copie "LA SOMNAMBULA"

Une copie du film **La Somnambula** ayant été enlevée par erreur à la Compagnie Générale Cinématographique, 3, rue Clément-Marot, prière aviser la société Louis Gaumont et Cie, 33, Champs-Elysées.

CAMBRIOLAGE

Un cambriolage a eu lieu au Marly-Ciné, à Marly-la-Ville (Seine-et-Oise).

Il a été dérobé le matériel suivant :

Un appareil 16 mm. E.T.M. modèle B n° 574, moteur n° 386, 110 watts, type 308 C.A.D., T.M. 2.700.

Un ampli Olivères 2, 20 watts.

Un jeu de lampes complet et cellule.

Un boîtier de griffes.

Un ventilateur.

Une colleuse O.G.C.F.

Un tourne-disques électrique et des disques.

Une prime de 50.000 fr. est offerte à la personne qui permettra de retrouver ce matériel.

CHANGEMENT D'ADRESSE

✤ L'Agence d'Alger des Artistes Associés nous informe que la Direction générale pour l'Afrique du Nord de la société a été transférée dans les locaux de Pathé-Consortium-Cinéma, 46, rue d'Isly, à Alger. Tél. : 337-03.

VENTES DE FONDS

Cinéma à Paris, f. v. par Sté Alésia-Palace, à Alésia-Exploitation (10-7-48).

Cinéma ambulant à Canet-d'Aude (Aude), f. v. par M. Berbeilh et Mme Gioules à M. Henri-Charles-Louis Devilla (11-7-48).

Le Foyer à Larmor-Baden (Morbihan), f. v. par M. Maximilien Dufeix à M. Marcel Léonidas (11-7-48).

Idéal-Cinéma à l'Ile-aux-Moines (Morbihan), f. v. par M. Maximilien Dufeix à M. Marcel Léonidas (11-7-48).

Cinéma Caméo à Sains - du - Nord (Nord), f. v. par Mme Paule Despreux, à M. Serge Desfossez (10-7-48).

M. Faston Coll, demeurant 25, rue d'Alger à Toulon (Var), agissant pour le compte de la S.A.R.L. Sté d'Exploitation Cinéma Plein Air, est autorisé à exploiter un cinéma en plein air pendant la période d'été à Toulon, Ville, Mourillon, Pont-du-Las, Saint-Jean-du-Var, Sainte-Anne, Siblas, La Seyne.

Exploitation Cinémat. 16 mm., à Asnelles (Calvados), f. v. par M. Eugène Cotillard à M. Pierre Leccq (21-7-48).

M. Marcel Lechanteur fait apport à la Sté à R.L. **Exploitations cinématographiques**, Lechanteur père et fils, d'un fonds de cinéma à Villerville, Blonville-sur-Mer et Dozule (Calvados) (10-7-48).

Cinéma à Dechy (Nord), f. attribué par les Domaines à M. Lecomte, M. Caudrelier, Mlle Caudrelier (14-7-48).

Licence de cinéma expl. à Campeaux (Oise), f. v. par M. Charles Lagache à M. Fénelon Lagache (21-7-48).

Cinéma, à Marseille, repris par M. Viviani (16-7-48).

LES JEUX OLYMPIQUES

✤ Un accord vient d'être conclu entre l'Organisation J. Arthur Rank et la société « British European Airways » en vue du transport des copies du film en technicolor sur les Jeux Olympiques : **La Gloire du Sport**.

Dès la fin des Jeux Olympiques, des centaines de spécialistes procéderont au montage des douze bobines du film qui sera commenté en seize langues différentes.

Tanis Chandler et Lloyd Bridges dans **16 BRASSES DE FOND**, un film Monogram distribué par A.I.C.

"Napoléon après Waterloo" et "Voyage à Saint-Hélène"

Gérard Sandoz va, enfin, pouvoir commencer, dans quelques mois, la réalisation de son grand film sur la captivité de Napoléon, qui s'intitulera **Napoléon après Waterloo**.

La préparation, tant morale que matérielle, de cette production a été particulièrement difficile en raison du souci de vérité historique et d'objectivité qui a présidé à l'établissement du scénario et parce que **Napoléon après Waterloo** sera tourné à la fois en version française et en version anglaise.

En attendant, Gérard Sandoz « sortira » très prochainement **Voyage à Saint-Hélène**, documentaire, lui-même préparatoire, qu'il a réalisé sur le rocher de l'exil et qui constitue le premier film tourné par un professionnel dans l'île fameuse.

Robert Hennion réalise "La Vie est un Songe"

C'est à la suite d'une information erronée que la presse avait annoncé que Robert Hennion donnerait prochainement le premier tour de manivelle des **Eaux Troubles**, pour les Production Euzko-Films.

Le metteur en scène des **Souvenirs ne sont pas à Vendre** prépare actuellement, pour la même société, **La Vie est un Songe**, le chef-d'œuvre de Calderon, qui n'a jamais été porté à l'écran.

Ann Shéridan, Kent Smith et Robert Alda interprètes de **L'AMANT SANS VISAGE**, de Vincent Sherman. (Cliché Warner Bros.)

PETITES ANNONCES

Demandes et offres d'emploi : 10 fr. la ligne. — Autres annonces : 100 fr. la ligne. — Vente de salles : 150 fr. la ligne. — Vente de films : 500 fr. la ligne.

Pour les annonces domiciliées au journal, 12 fr. de supplément pour France et Empire Français. L'administration du journal décline toute responsabilité quant à leur teneur.

PAIEMENT DES ANNONCES

Afin d'éviter les frais excessifs de correspondance, nous prions nos annonciers de vouloir bien nous couvrir du montant de leurs petites annonces par mandat postal à notre compte Ch. Px 706-90 Paris, en même temps qu'ils nous adressent l'annonce.

ACHATS DE NUMEROS

Nous sommes toujours acheteurs des numéros suivants de notre Revue :

Collection complète des années 1918 à 1929.

1929 : Nos 531, 535 à 537, 555, 576.
1930 : Nos 584, 583, 590, 594, 598, 609, 610, 612, 615, 616, 620 à 632.
1931 : Nos 635 à 653, 656, 660 à 673, 678, 681.
1932 : Nos 687, 688 699, 702, 712, 715, 716, 725, 738.
1933 : Nos 746, 751, 755, 764, 774, 776, 778 à 782, 790, 791.
1934 : Nos 795, 796, 801, 817.
1935 : No 882.
1235, 1238, 1242, 1243, 1245, 1247, 1248, 1249, 1251, 1253, 1260, 1264.

Ces numéros sont repris à 6 fr. (augmentés des frais d'envoi).

Prière de libeller très lisiblement le nom et l'adresse de l'expéditeur. Le remboursement sera effectué par mandat-carte.

OFFRE D'EMPLOI

Importante affaire de financement de productions cinématographiques cherche correspondants bien relationnés pour toutes villes importantes.

Trav. à la commission stable et bien rétribué.

Ecrire av. réf. à la revue, case Q.S.J.

SOBERBIA
34, Rue Laffitte, 34
PARIS (9e) Tél. PRO. 50-69
EXPORTADORES PARA AMÉRICA LATINA

DEMANDES D'EMPLOI

Opérateur dépanneur expérimenté cherche situation ou remplacement.

Petis, 10, aven. Dunois, L'Haye-les-Roses (Seine).

Monsieur ex-opérateur, gérant et directeur, cherche situation, association ou toutes propositions. Peut disposer capitaux.

Ecrire à la revue, case C.D.R.

Eric Portman dans une scène du film MON CHER ASSASSIN. (Cliché Védis Film.)

LE MOIL ET PASCALY, PARIS.

Marlène Diétrich et Fred Mac Murray dans une scène amusante de MADAME VEUT UN BEBE, édité en 16 mm. (Cliché Columbia.)

Directeur technique studio et atelier de tirage depuis 13 ans, connaissant à fond prises de vues, enregistrement, montage et travaux laboratoires, cherche situation dans studio ou société de produc. en Afrique du Nord, A. O. F., Union Française ou étranger. Disposerait capitaux si nécessaire.

Ecrire à la revue, case R.X.R.

Opérateur, 36 ans, sérieux, carte prof., ferait rempl. vacances 2 ou 3 semaines à Paris, période du 8 août au 30 septembre.

Ecrire à la revue, case H.H.H.

Ancien directeur cinéma, 44 ans, cherche gérance ou direction affaire sérieuse, logement nécessaire. Cautionnement.

Ecrire : Marcel Chevalier, 59, rue Diderot, Bourges (Cher).

FAITES VOTRE DEVOIR :
Adhérez sans tarder et faites adhérer votre personnel à
L'ENTR'AIDE DU CINÉMA
qui met à la disposition de ses membres
Son service gratuit de renseignements et conseils
Sa revue mensuelle
Sa Caisse de secours
62, rue François-Ier, 62 — PARIS (8e)
ÉLY. 71-81

Jeune homme, 21 ans, instruction primaire, présentant bien, cherche directeur de cinéma qui voudrait bien lui apprendre le métier à titre gracieux.

Ecrire : Jacques Petitjean, 12, quai Saint-Vincent, Lyon (Rhône).

Victoria Electric
MATERIEL ET ACCESSOIRES 35 et 16 m/m
5, rue Larribe-Paris-8e
LABorde 15-05

ACHATS CINÉMAS

Cherche salle moyenne exploitation. Vends cabine E.T.M., Debrie pour tournée. Donne circuit à acheteur matériel. Occasion unique.

Ecrire à la revue, case R.C.C.

Cinéma recherché ds rayon 100 km. Paris, sauf Seine et Seine-et-Oise, avec appart. 3 p. cuisine minimum.

Faire offre : Edric, 49, rue de Rome, Paris.

VENTES CINÉMAS

A. V. cinéma 400 pl. s. Côte d'Emeraude, 47.000 moyenne depuis janvier 48. Prix demandé 4.000.000.

Ecrire à la revue, case L.N.L.

Céderai droit exploitation cinéma avec reprise matériel. Bas prix.

Ecrire à la revue, case A.B.Y.

A céder pour cause départ, salle 550 places, entièrement remise à neuf. Région Est., cité industrielle.

Ecrire à la revue, case E.C.V.

CANOINE

21, rue du Château, Bagnolet (Seine) AVRON 08-85
FAUTEUILS
pour Salles de Spectacles

A. V. cinéma dans ville industrielle de la Seine-Inf. avec cabine complète 35 mm., tournant actuellement en format réduit en attendant reconstruction. Le tout à enlever d'urgence avec autorisation en standard 600.000 (400 comptant).

Ecrire à la revue, case E.C.G.

Présentations à Paris

Pas de présentation cette semaine

Catalogue-Répertoire des films en exploitation
créé en 1938 par L. Druhot
Paraît trois fois par an : février, juin et octobre.
Il donne par ordre alphabétique des firmes distributrices en activité, la liste de tous les films en 35 et 16 mm. existant sur le marché et susceptibles de composer les programmes des Directeurs de Cinémas, ainsi que la liste des maisons de matériel cinématographique classées par spécialités.
OUTIL DE TRAVAIL INDISPENSABLE A TOUS
L'exemplaire : 200 francs, par poste : 220 francs.
Abonnements aux 3 volumes des 3 éditions : 550 francs. Pays étrangers : 700 francs.
13, rue Grange-Batelière, PARIS (9e). Provence 58-35. C. P. Paris 1590.38.
Mandats, chèques, correspondance au nom de Mme J. Druhot.

Très urgent. Vends Tunisie tournée cinéma. Appareil 400.000.

Ecrire : Delongeas, 34, rue de Metz, Tunis (Tunisie).

A V. Cinéma standard 500 pl. ville Bretagne 10.000 hab. 43.500 rec. br. hebd. Prix 3.500.000.

Ecrire à la revue, case L.N.I.

ACHAT MATÉRIEL

Achèterai 300 à 700 fauteuils d'occasion provenant d'un fonds de salle.

Ecrire: M. Man à Moneteau (Yonne).

LE NÉON POUR TOUS
ENSEIGNES LUMINEUSES
14, Rue de Paris - VANVES
Tél. MIChelet 10-68

VENTES MATÉRIEL

Cause double emploi, vends ensemble ou sépar. équipement complet Radio-Cinéma Radion, dernier modèle et un projecteur 16 mm. sonore. Appareils neufs encore chez le constructeur. Prix avantageux.

Ecrire seulement : S.I.F., 168, bd Gabriel-Péri, Malakoff (Seine).

A vendre 2 appareils projection Ernemann II, occasion ; visibles Darcy-Palace, à Dijon (Côte-d'Or). A prendre courant août.

Faire offres et propositions à la revue, case Y.Y.Y.

A V. cabine parfait état, poste double parlant Gaumont sur pied unique. Visible tous les jours en service : 150.000, à enlever de suite cause double emploi.

Ecrire à la revue, case P.A.C.

A V. cause double emploi, cabine gde classe Tobis Klangfilm neuve : 2 projecteurs M.I.P. 14 ; 2 lecteurs de son Europa dern. modèle ; 1 ampli Siemens ; 1 génératrice, etc.

Ecrire à la revue, case R.S.B.

A V. plusieurs **décors** théâtre très bon état.

Ecrire à la revue, case L.B.G.

A vendre fauteuils de cinéma.

Boulet, rue Capucins, Amiens (Somme).

A V. cabine complète Radio-Cinéma neuve, à prendre à l'usine. Prix avantageux.

Ecrire : Levasseur, 33, av. de Gaulle Puteaux (Seine).

DIVERS

A céder pr. Etoile beau bureau tout agencé bien meublé. Téléphoner : CAR. 13-44.

Cherche gérance libre ciné, éventuellement avec possibilité d'achat. Possède capitaux.

Ecrire à la revue, case A.B.C.

Directeur-Gérant : V. ROGER.

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

SOCIETE PARISIENNE DE

Production Distribution:
108, Rue de Richelieu, PARIS (2e)
Tél. : RIC. 79-90

S.I.T.A.C.

SOUS-TITRAGES EN TOUTES LANGUES

170, rue de Lourmel
PARIS (15e)
Tél. : VAU. 03-25

40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36

EXPORTATEURS

ACROPOLIS FILMS EXPORT
DIRECTION
C. SYLVESTRE

78, avenue
des Champs-Elysées
Tél. : ELY. 77-32

LECTEURS de SON

AMPLIFICATEURS
Ets FRANÇOIS

GRENOBLE - T. 26-24
Câbles :
Filmson, Grenoble

METZGER ET WOOG

45, avenue George-V
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 52-60

36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

PARIS-EXPORT FILM Ce

36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

R. MICHAUX & Cie
TRANSPORTS DE FILMS
2, rue de Rocroy
PARIS
Tél. : TRU. 72-81

SOCIÉTÉ TRANS-MONDIALE du FILM

16, avenue de Friedland
PARIS
CAR. 06-13 et la suite

EQUIPEMENTS SONORES

S. N. PATHÉ CINÉMA
6, rue Francœur (18e)
Tél. : MON. 72-01

PHILIPS CINÉMA

50, av. Montaigne (8e)
BALzac 07-30

LUXAZUR

Groupes Electrogènes modernes - Projecteurs
Branchements sur Secteur

37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-41

RAPID UNIVERSAL TRANSPORT

TRANSPORTS RAPIDES
DES FILMS
TOUTES DIRECTIONS

2, rue Thimonnier
PARIS (9e)
Tél. : TRU. 01-50

WESTERN ELECTRIC COMPANY
(France)
120, Champs-Elysées, PARIS
BALZAC 88-65

SIMPEX Co. Inc.

1564 Broadway
RKO Palace Building
NEW YORK 19, N.Y.
Télégr. : Simpexiro
New York

SOUS-TITRES EN TOUTES LANGUES
SUR POSITIFS BLANCS ET NOIRS, LAVANDES
ET SUR FILMS EN COULEURS DE TOUS PROCEDES

TITRA-FILM

26, rue Marbeuf, Paris (8e) - Téléphone : ELYsées 00-18
SOUS-TITRAGE SUR COPIES NEUVES ET USAGEES

Cinematografia ITALIANA
Revue illustrée
de l'Industrie du Film
ROME
Largo Fontanella
Borghese 84
Tél. : 67082
Abonnement annuel :
Italie : lires 2500
Etranger : — 3500

Pour céder votre

CINÉMA

La Première Maison Française

112, Bd Rochechouart
Mon. 86-66 et 86-67

AGENCEMENT GÉNÉRAL
DE THEATRE ET DE CINEMA
Société de Représentation de l'Industrie Moderne

R. C. Seine 256.863 B

R. Gallay
GÉRANT
22 bis, rue Lantiez, Paris (17e)
Téléphone : MARcadet 49-40

FAUTEUILS, STRAPONTINS.
CHAISES DE LOGE, RIDEAUX.
TRANSFORMATIONS
RÉPARATIONS
ENTRETIEN DE SALLES

FAUTEUILS de CINÉMAS
LONGATTE Frès
4, RUE TRAVERSIÈRE - BOULOGNE-BILLANCOURT (Seine)

Tél. MOL. 39-30 Métro : SEMBAT
Maison fondée en 1920

PUBLICITÉ OMNI-CINÉ

MAISON FONDÉE EN 1933
S. SMEETS
27-33, Champs-Élysées — ATELIERS A COLOMBES
BAL. 40-01 et BAL. 36-64
RÉGIE DE L'ÉCRAN, DU RIDEAU-RÉCLAME, DU HALL, DES MEILLEURES SALLES DE FRANCE

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

LES ACTUALITÉS FRANÇAISES
35, rue François-Ier
Tél. : BAL. 05-14

44, Champs-Elysées
PARIS
Tél. : ELY. 97-90

25, r. Quentin-Bauchart
PARIS
Tél. : ELY. 80-21

BERVIA-FILMS
27, r. de La Rochefoucauld
Tél. : TRI. 50-81, 27-34

Pantheon-Distribution
95, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 51-49

7, rue de Presbourg
PARIS
Tél. : COPernic 24-53

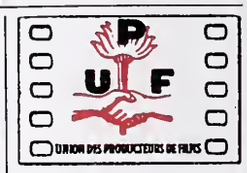
17, rue de Marignan
Tél. : BAL. 29-00
AGENCE DE PARIS
22, rue d'Artois
Tél. : ELY. 67-67

10, rue de Bassano
Tél. : KLE. 87-54 à 58
KLE. 88-86 et 87

Productions
André Hugon
Tél. : ELY. 29-72

40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

3, rue Clément-Marot
BAL. 07-80 (lignes gr.)



DISTRIBUTION
11, bd. de Strasbourg
Paris Xe
Tél. PRO. 63-10 et 63-11

3, rue Troyon, 3
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

114, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 57-36

44, Champs-Elysées
PARIS (8e)
BAL. 18-74, 18-75, 18-76

HENRI BEAUVAIS
70, rue de Ponthieu
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 84-13, 13-68

Distribution en Afrique du Nord
Bureaux à Paris :
45, avenue George-V
Tél. : ELYsées 52-60

27, rue Dumont-d'Urville, PARIS-16e
Tél. : KLEber 93-86

FILMS IMPÉRIA
51, rue Pierre-Charron
PARIS
BAL. 28-70
ELY. 64-63

18, rue de Marignan
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 13-96

3, rue Troyon
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

65, rue de Courcelles
PARIS (8e)
Tél. : CAR. 21-85

36, AVENUE ROCHE - CARnot 30-21 et 22

17, rue Marignan
Bal. 29-00

6, rue Lincoln
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 81-50
BAL. 27-19

Films
Georges MULLER
17, fg Saint-Martin
PARIS (10e)
Tél. : BOT. 33-28

37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-40 et 41, 46-14 et 15

122, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 38-10, 38-11

33, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 37-23

UNIVERSALIA
FRANCE

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36
Service Presse
et Publicité
73, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 21-30

49, rue Galilée
PARIS
Tél. : KLE. 98-90

54, rue Taitbout
Tél. : TRI. 73-43

92, avenue des Ternes
PARIS (17e)
Tél. : GALvani 55-10

30, rue François-Ier
Adr. télég. : CINERIUS
ELY. 66-44, 45, 46, 47

M. Marc, Dir.-Gér.
16, r. Christophe-Colomb
PARIS-8e-Tél. ELY.22-43
Production
ACHATS ET VENTES
de tous films - Pour tous pays

33, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 17-50

49, avenue de Villiers
Tél. : WAG. 13-76, 77

37, avenue George-V
PARIS
Tél. : ELY. 84-03

104, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 56-80

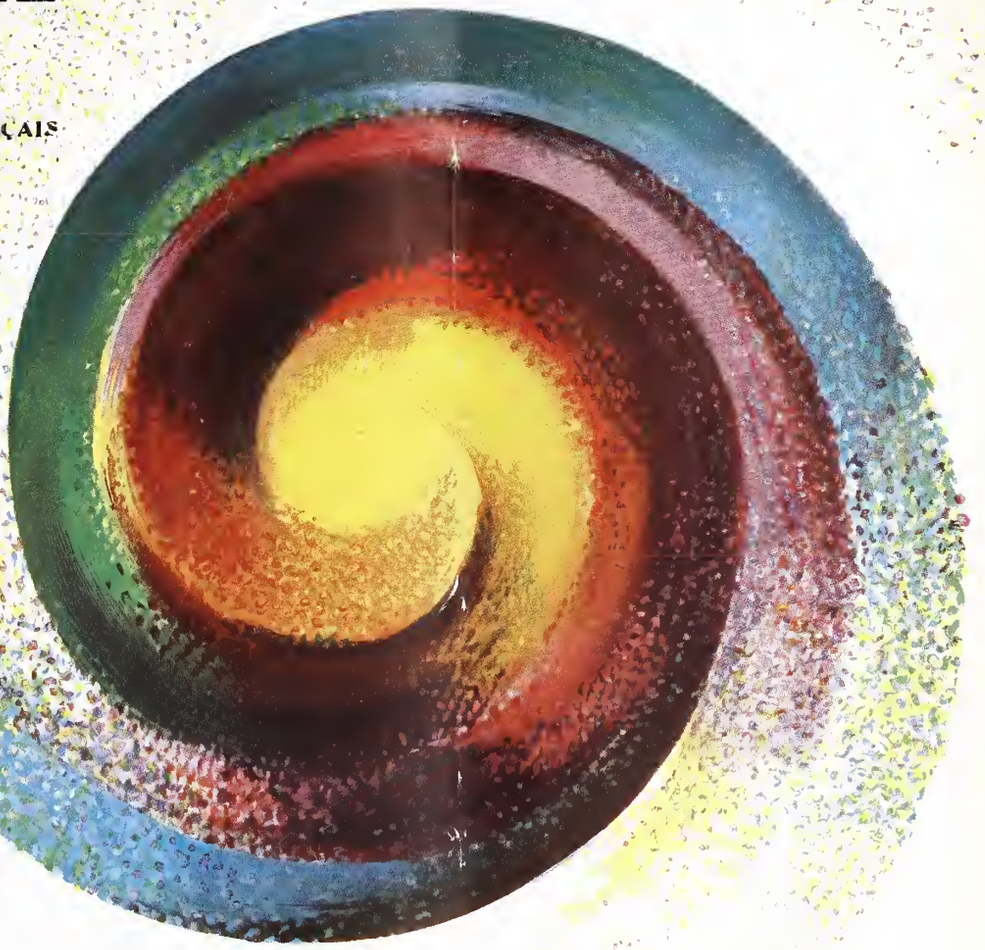
e Hebdomadaire
: 25 Francs

Samedi 7 Aout
1948 - N° 1271

LA
INÉMATOGRAPHIE
FRANÇAISE

SERVICE DE L'INDUSTRIE DU CINEMA FRANÇAIS

LIBRARY
THE MUSEUM
OF MODERN ART



ROGER PIGAUT
et
SOPHIE DESMARETS
DANS UN FILM DE
JEAN FAUREZ

VIRE-VENT

Scénario original et dialogues de PIERRE ROCHER
Adaptation cinématographique de
PIERRE ROCHER
RENÉ MOULAERT et JEAN FAUREZ
avec
GUY DECOMBLE - PAULETTE ELAMBERT
PIERRETTE CAILLOL - RAYMONE
MARIE DAEMS - CLAIRE GERARD
HENRI POUPON - MARINA DE BERG
et
LOUIS SEIGNER
Sociétaire de la Comédie Française
FERNAND RENÉ
et
MADY BERRY

Production
FRANCINEX - FRED ORAIN

UNE PRODUCTION ORGANISÉE
ET DIRIGÉE PAR FRED ORAIN

Opérateurs !

..grâce à la

tourelle divergente

brevetée du

Le **Caméflex** permet de monter **côte à côte n'importe quel foyer.** Un 500 m/m ne peut entrer dans le champ d'un 24 mm.

Plus de longs foyers dans la poche parce qu'ils mordent le champ de l'objectif voisin **Avec le Caméflex, vous êtes toujours prêts.**

vos objectifs

ont toujours

le champ libre

ÉCLAIR

12, RUE GAILLON

PARIS

OPÉRA: 50-20

Trentième Année

25 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

OJD CONTRÔLE DIFFUSION 1948

N° 1271

7 AOUT 1948

LE CINÉMA FRANÇAIS

GRÈVE D'AMOUR

d'après LYSISTRATA d'ARISTOPHANE

Le film au scénario le plus curieux, qui fait l'objet de toutes les conversations dans le monde du Cinéma.

Dans les Parlements (Discours de Mme MANNINC aux Communes);
Dans les groupements des Amis de la Paix;
Dans les milieux intellectuels et ouvriers :

"GRÈVE D'AMOUR", tout en étant gai, léger, piquant... osé, est une cinglante satire contre la vanité des hommes, les profiteurs de guerre et l'éternel antagonisme entre la femme et l'homme.

Certaines scènes étant osées, "GRÈVE D'AMOUR" n'est pas recommandé aux moins de 16 ans.

Encore libre pour les Régions de LYON, BORDEAUX, AFRIQUE DU NORD :

INTERFILM - 92, CHAMPS-ÉLYSÉES

Et pour l'Étranger :

FRASQUITA, la célèbre opérette de **Frantz LEHAR,** avec **Yarmina NOVOTNA** et **Frantz LEHAR; EVA,** la belle opérette de **Frantz LEHAR; AZEW, ESPION 48,** grand film d'espionnage; **DOUBLE PATTE ET PATACHON AU PARADIS,** leur dernier grand film.

REVUE HEBDOMADAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION : 29, rue Marsoulan, Paris (12e). Adr. Télégr. : LACIFRAL, Paris. Tél. : DID. 85-35, 85-36, 85-37. Chèques Postaux : 706-90, Paris. Reg. du Com., Seine n° 216-468 B. Membre du Syndicat National de la Presse Périodique, Technique et Professionnelle. Directeur-Gérant : Valéry ROGER. Rédacteur en Chef : M. COLIN-REVAL. Secrétaire général : Laurent OLLIVIER.

Abonnements annuels : France et Colonies : 500 fr. — Pays Etrangers : 1.300 fr. — Etats-Unis : $ 7,50. — Pour tous changements d'adresse, nous envoyer l'ancienne bande et 20 francs en timbres-poste.

INDEX

DE LA

CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE

1947

Un Volume de 600 pages, 21 × 13,5 illustré sous couverture souple.
Pris à nos Bureaux : 500 francs.
Envoi recommandé : France, Outre-Mer et Etranger : 540 francs.

EXPLOITANTS en 16 mm.

LE COMPTOIR GÉNÉRAL DU FORMAT REDUIT

10, Rue de Bassano - KLÉ. 87-54

vous remercie de votre confiance et vous apporte la preuve nouvelle de ses persévérants efforts

avec

★ **BATAILLE DU RAIL** (Grand Prix International de Cannes)
★ **ROME VILLE OUVERTE** (Grand Prix International de Cannes pour l'Italie)
★ **MON AMOUR EST PRÈS DE TOI** (Tino Rossi)
★ **PIERRE ET JEAN** (J. Dumesnil - R. St-Cyr - G. Gil)
★ **JUSTICIERS DU FAR-WEST** (3 époques)

etc... etc...

MACARIO

interprète du film italien présenté à Locarno

"7 ANS DE MALHEUR"

(Comment j'ai perdu la guerre)

que distribue **GRAY-FILM**

CE NUMÉRO CONTIENT :

3. *L'Assemblée Nationale a adopté les projets Géraud-Jouve* . . . . . Laurent Ollivier.

4. *Allocation de carburant auto.*

5. *Au Festival de Marianské-Lazné s'affirme un cinéma slave* . . . . . Odette Bouffin.

8. *Le programme général du Certificat d'aptitude professionnelle des opérateurs-projectionnistes.*

M. Robert Lacoste a formé son cabinet.

9. *Les groupement professionnels de la Confédération Nationale ont pu faire connaître leurs avis sur les projets Géraud-Jouve.*

10.-12. ANALYSE CRITIQUE DES FILMS.

11.-13. LA PRODUCTION FRANÇAISE :

Jean Gourguet a réalisé en décors naturels Les Orphelins de Saint-Vaast . . P. Robin.

Luis Mariano et Ludmilla Tcherina ont tourné avec E.E. Reinert : Fandango . . P.A.- Buisine.

14.-15. ECHOS ET NOUVELLES.

Programmes de Paris.

16. PETITES ANNONCES.

Louis Hayward
et **Barbara Britton**
dans

LE RETOUR DE MONTE-CRISTO

que présente

COLUMBIA

CHARFILMS et Jacques BORIS

présentent

3 NOUVELLES VEDETTES

PAUL DUPUIS - JACQUES AUGER

NICOLE GERMAIN dans

LA FORTERESSE

Le premier film français réalisé au Canada

par **FEDOR OZEP**

Distribution pour la France métropolitaine

FILMS TRIOMPHE

23, Rue Lavoisier - PARIS (Tél. Anj. 41-03)

Les Films F.A.O. *REMERCIENT LEURS COLLABORATEURS ARTISTES, TECHNICIENS, ET TOUT LE PERSONNEL DES STUDIOS, DONT LA CONSCIENCE PROFESSIONNELLE ET LE MAGNIFIQUE ESPRIT D'ÉQUIPE ONT RENDU POSSIBLE LA RÉALISATION DANS LES DÉLAIS PRÉVUS :*

GABY MORLAY

SUZY CARRIER
JEAN MARCHAT
LAJARRIGE

dans

UN FILM DE
MAURICE LABRO

3 GARÇONS, 1 FILLE

DE ROGER-FERDINAND

ADAPTATION DE R.-P. DAGAN, MAURICE LABRO et CL. BOISSOL
DIALOGUES DE ROGER-FERDINAND
IMAGES DE RICCIONI - DÉCORS DE NÈGRE ET CARRÉ

avec

MAURICE FAVIÈRES
LUCE FABIOLE
NELLY WICK
GABY BRUYÈRE

et

FRANÇOIS-PATRICE

Claude BOISSOL, Assistant-Metteur en Scène
Adolphe CHARLET, Cameraman.
Max DULAC, 1er Assistant-Opérateur.
René GUISSART, 2e Assistant-Opérateur.
Nicole BENARD, Script-Girl.
Robert ISNARDON, Chef-Monteur.
Jacques VILFRID, Assistant-Monteur.
Edouard BERNE, Assistant-Monteur.
Jean GALLAUD, Assistant-Décorateur.
Sidney BETTEX, Dessinateur.
MEJINSKY, Chef-Maquilleur.

Jacqueline REVELLI, Maquilleuse.
André GARIMOND, Photographe.
Roger BOULAIS, Régisseur Général.
Roger KNABE, Régisseur-Adjoint.
Simone NUYTTENS, Secrétaire de Production.
Roger BAR, Régisseur d'Extérieurs.
André BUYLE, Régisseur de Plateau.
Edouard DUVAL, Accessoiriste ensemblier.
Maurice TERRASSE, Accessoiriste ensemblier.

Angèle GENTY, habilleuse.
Andrée GUILBOT, habilleuse.
Raymond GAUGUIER, Chef-Opérateur du Son
Claude GUYOT, Recorder.
Maurice DAGONNEAU, Stage-man.
GUILLEMET, Comptable de la Production.
Roger ZINC, Chef-Electricien des Studios.
PROSPER, Chef-Electricien du Plateau.
et son équipe.
Julien DUQUESNE, Chef-Machiniste
et son équipe.

GILBERT CHAUSSIVERT, Administrateur
FRED D'ORENGIANI, Directeur de Production
Publicité et Propagande : J. DE PALOMÉRA

F.A.O. 17, Rue de Miromesnil - PARIS VIIIe — ANJOU : 33-73

Trentième Année

N° 1271 — 7 AOUT 1948

Prix : 25 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

CONTROLE DIFFUSION 1948

REVUE HEBDOMADAIRE

L'ASSEMBLÉE NATIONALE A VOTÉ LA LOI D'AIDE A L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

Création d'une taxe additionnelle de 5 et 10 francs par place, — d'une taxe à la sortie des films, — d'un fonds commun pour la Production et l'Exploitation.

L'Assemblée Nationale a adopté, en sa première séance du vendredi 30 juillet 1948, le projet de loi Géraud-Jouve d'aide temporaire à l'industrie cinématographique.

Nous avons donné dans notre numéro 1269, du 24 juillet dernier, le texte intégral du projet discuté par l'Assemblée.

Nous nous contenterons, aujourd'hui, de signaler les amendements apportés à ce projet, amendements dont certains sont fort importants. Ajoutons, toutefois, que le texte adopté doit être soumis au Conseil de la République et revenir ensuite devant l'Assemblée Nationale en seconde lecture. Sans vouloir présager de l'avenir, nous croyons qu'il ne sera pas beaucoup modifié et que la loi sera définitivement votée avant les vacances parlementaires, c'est-à-dire le 15 courant.

*
* *

La séance est ouverte à 9 h. 30, sous la présidence de M. Le Troquer, vice-président de l'Assemblée. Une trentaine de députés sont à leurs bancs.

Le Président fait connaître qu'il vient de recevoir un décret désignant, en qualité de commissaire du gouvernement, pour assister M. le Secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil chargé de l'Information, M. Beauchamps et M. Fourré-Cormeray, directeur du Centre du Cinéma.

A la demande de M. Géraud-Jouve, rapporteur de la Commission Presse-Radio-Cinéma, un projet de loi tendant à modifier la loi du 25 octobre 1946, portant création du Centre National, est retirée de l'ordre du jour de l'Assemblée Nationale et on passe à la discussion des articles.

Article Ier

Après le rejet par 409 voix contre 183, d'un amendement de M. Virgile Barel (communiste), demandant une subvention d'un milliard de francs de l'Etat à l'industrie cinématographique, l'article Ier du projet Géraud-Jouve est adopté.

Article II

Un amendement de M. Lécrivain-Servoz, soutenu par M. Henri Lespès, demandant de ne pas fixer de minimum à la taxe à la sortie, est adopté après une longue discussion.

Puis, un amendement de M. Grenier est lui aussi adopté et ainsi « les films étrangers en version originale pourront être taxés jusqu'à 25 francs par mètre pour les longs métrages et jusqu'à 120 francs par mètre pour les courts métrages ».

« Les films qui ne sont pas destinés à l'exploitation commerciale sont exemptés de la taxe. »

Article III

L'article III, sur proposition de MM. Hugues, Claudius-Petit et Brault notamment, est assez profondément modifié, puisque le Ministre des Finances est autorisé à verser au fonds spécial d'aide 400 millions remboursables avant le 31 décembre 1949 ; et, d'autre part, le fonds sera géré non seulement par les personnalités prévues, mais encore par des représentants des syndicats des techniciens et ouvriers du film et enfin « pourront être admis à titre consultatif un délégué du Syndicat des Producteurs français de Films documentaires, éducatifs et de courts métrages et un délégué du Syndicat de la Presse filmée ».

Article IV

L'article IV a été également assez sérieusement modifié par des amendements de MM. Bichet, Hugues, Desson, Verneyras et Dusseaulx. En effet, « peuvent bénéficier de l'aide, les producteurs qui ont réalisé dans les départements français des films français de long métrage dont la première projection publique a été faite après le 1er juillet 1946. La même date est fixée pour les courts métrages. D'autre part, « l'aide accordée aux films français réalisés en co-production avec des participations étrangères sera calculée sur les recettes, au prorata des seuls investissements français ».

Article V

L'article V est adopté après que M. Claudius-Petit ait fait supprimer les mots « ou d'extension » prétendant que l'extension « est quelquefois directement contraire à l'amélioration d'une salle ».

Article VI

L'article VI est adopté sans discussion.

Article VII

L'article VII, prévoyant les sanctions, provoque une longue discussion entre MM. Médecin, Lacoste, ministre de l'Industrie et du Commerce, Claudius-Petit, Géraud-Jouve, Palewski, et est finalement adopté.

Article VIII

Sans discussion l'article est adopté.

*
* *

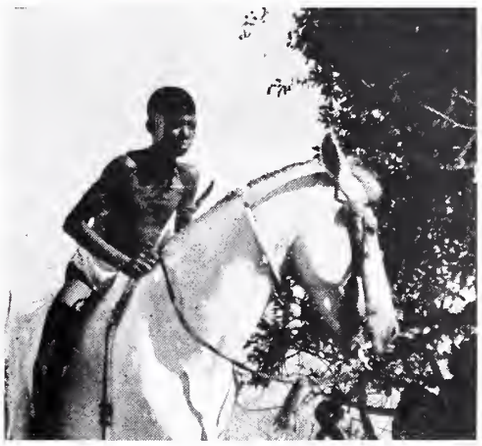
L'Assemblée entend alors les explications de vote sur l'ensemble, de M. Grenier au nom du groupe communiste.

Regrettant que l'Assemblée n'ait pas voulu accorder la subvention d'un milliard, demandée par le groupe ; étant donné l'augmentation du prix des places qui « n'est certainement pas de nature à soutenir et à développer l'industrie cinématographique » ; étant donné le rejet « d'un contre-projet qui proposait une perception de 25 % sur la part des recettes revenant aux producteurs sur les films étrangers doublés ; étant donné la latitude laissée au gouvernement de frapper les films d'une taxe de sortie qui pourrait n'être que d'un franc par mètre » ; étant donné l'institution « d'un système de fonds et de subvention extrêmement compliqué » ; étant donné finalement « cette loi qui va rendre plus difficile encore l'exploitation des salles de cinéma et n'aidera pas efficacement la production française », le groupe communiste « laisse l'Assemblée prendre ses responsabilités et pour sa part continuera la lutte dans le pays pour la défense du cinéma français ».

M. Robert Buron (M.R.P.) répond à M. Grenier. Il précise que « ceux qui voteront cette loi ne s'abstiendront pas pour autant de toute bataille dans le pays en faveur de l'industrie cinématographique française »; il y a bien d'autres efforts à faire et notamment reconquérir « des marchés étrangers pratiquement fermés »; il faut également une « détaxation de la part des collectivités locales, l'organisation de la profession qui n'a pas su acquérir encore, depuis cinquante ans que le métier existe, le sens de la discipline qui serait pourtant indispensable dans des conditions économiquement raisonnables, en même temps que conformes au prestige artistique de la France »; M. Buron tient à souligner « que rarement un débat au sujet de l'aide à apporter à une industrie se déroule dans de telles conditions. Ceux qui ont à s'occuper de la loi ont été accablés de lettres de protestations de la part de certains organismes, comités d'action spécialement créés à cet effet, ou syndicats locaux d'exploitation ». Le cinéma est une industrie jeune, mais « si le cinéma est reconnu comme une industrie majeure, il serait bon que les professionnels se considèrent eux-mêmes comme majeurs et renoncent vis-à-vis du Parlement à ces petits chantages qui ne les honorent pas ». Pour terminer, M. Buron tient « à souligner combien il est heureux que l'Assemblée Nationale ait pris conscience de l'importance que cette industrie représente pour le prestige du pays ».

M. Géraud-Jouve, rapporteur, précise que le projet mis aux voix a été aménagé pour faire disparaître les différents griefs qui s'adressaient primitivement au projet gouvernemental « et redonnera à la deuxième industrie nationale sa plein efficacité ».

M. Robert Lacoste, ministre de l'Industrie et du



Un des acteurs indigènes du film **LES PAYSANS NOIRS**, que Georges Régnier a réalisé à Banfora, d'après le roman de Robert Delavignette, et qui vient d'être sélectionné pour représenter la France à la Biennale de Venise.
(Production S.D.A.C.-U.G.C., distribuée par A.G.D.C.)
(Cliché U.G.P.)

NOUS INFORMONS NOS ABONNES QUE NOUS NE PARAITRONS PAS LE 14 AOUT. LE PROCHAIN NUMERO SERA LE 1272 DU 21 AOUT 1948.

Commerce, affirme que personne « n'a cédé à aucune pression, ni intérieure, ni extérieure ». Cette loi « n'est qu'une aide temporaire qui doit permettre à l'industrie de traverser les circonstances actuelles, qui restreignent terriblement son marché ». Mais l'industrie « devra mettre de l'ordre dans sa propre vie, car elle en a fortement besoin, et mettre un terme à certaines habitudes de dépenses. Il lui faudra trouver de nouvelles formules de production tenant mieux compte de nos moyens nationaux et réservant une plus large part au génie créatif de notre racec et de notre pays, qu'on a peut-être délaissé au profit d'une caricature de ce génie en confondant l'art avec l'exagération des dimensions et des desseins. Une voix est ouverte à l'industrie cinématographique. Le Gouvernement la soutient pour qu'elle s'y engage. Ell est priée de s'y engager ».

Sur ces paroles, le projet de loi, mis aux voix, est adopté.

*
* *

Si nous avons résumé brièvement la discussion des articles, nous avons tenu à citer largement les paroles des orateurs qui ont précédé le vote de l'Assemblée. Nul ne s'y trompera et il est souhaitable que chacun réfléchisse à ces paroles et ne les oublie pas dans l'euphorie temporaire.

*
* *

En admettant que cette loi demeure dans sa forme actuelle, le décret d'application ne semble pas facile à établir.

Nous croyons savoir, en effet, entre autres questions, que les producteurs demanderont que la date de la première projection publique d'un film qui peut bénéficier de l'aide, soit ramenée au 1er janvier 1946 au lieu du 1er juillet de la même année; d'autre part, que des équipes françaises, réalisant un film français en territoire étranger, grâce à des fonds impossibles à rapatrier, provenant de l'exploitation dans ce territoire d'un film français, puissent également bénéficier de l'aide.

Ce ne sont là que points de détails. Il n'en est pas de même pour l'exploitation qui, bien que réticente à l'augmentation du prix des places, en avait accepté l'éventualité sous certaines conditions qui n'ont pas été respectées, ainsi que le dit M. Trichet, président de la Fédération des Cinémas Français :

« 1° Rien ne permet d'espérer que les sommes recueillies iront moitié à la Production, moitié à l'Exploitation.

« 2° Nous avons demandé que les sommes revenant à l'Exploitation et provenant de l'augmentation du prix des places restent individuellement inscrites au compte de chaque directeur.

« Nous n'accepterons jamais le principe inéquitable d'une caisse commune (Caisse commune qui, d'après la Loi, n'est alimentée que par une certaine partie de l'Exploitation), et dont la gestion nous inquiète.

« 3° Il est indispensable que l'Aide à l'Exploitation soit rétroactive et que les Directeurs ayant effectué des travaux depuis juillet 1946 en bénéficient (Rétroactivité qui a été acceptée pour la Production).

« 4° Nous ne pouvons admettre qu'un Directeur qui aurait à son Crédit une certaine somme pouvant couvrir la totalité d'un devis, ne soit crédité que pour 50 % de ce dernier. »

Le Comité d'Action de l'Exploitation s'est lui aussi fortement élevé contre le manque de précision concernant l'exploitation quant à l'aide qui doit lui être apportée, et dénonce à nouveau comme un trompe-l'œil l'établissement de la taxe de sortie des films puisqu'aucun minimum n'est fixé. MM. Lussiez et Mollard protestent énergiquement contre l'article du projet de loi concernant les sanctions et précisent que si la loi est définitivement adoptée dans sa forme actuelle, le Comité d'Action prendra ses responsabilités.

*
* *

Un fait est certain, nous l'avons déjà dit, la majorité de l'industrie s'inquiète. Que les Conseillers de la République y prennent garde, ils ont un rôle à jouer, nous comptons sur leur pondération.

Laurent Ollivier.

Jean Marais et Michèle Morgan, nouveau couple idéal de l'écran français, dans **AUX YEUX DU SOUVENIR.**

(Cliché Gibé.)

ALLOCATION DE CARBURANT AUTO

En application de la décision du Comité Economique Interministériel en date du 15 juillet 1948, une attribution exceptionnelle et unique de 40 litres de carburants auto a été prévue pour les propriétaires de véhicules automobiles en état de marche et ne percevant aucune attribution de carburant auto de quelque organisme que ce soit, excepté au titre de cycle à moteur.

Cette attribution, matérialisée par des titres de répartition du mois d'août ou du mois de septembre, sera consentie aux propriétaires de véhicules ayant souscrits une demande du modèle ci-joint auprès du commissariat de police ou mairie (dans les communes où il n'y a pas de commissariat de police) de leur domicile.

Cette allocation sera délivrée sur présentation des pièces suivantes :

1° D'une demande signée en double exemplaire du modèle annexé à la présente instruction (imprimée par vos soins) qui sera mise à la disposition des bénéficiaires de l'attribution prévue ci-dessus dans les commissariats de police et dans les mairies (dans les communes où il n'y a pas de commissariats de police) de leur domicile ;

2° De la carte grise établie au nom de l'intéressé;

3° D'un certificat de domicile légalisé.

DEMANDE D'ALLOCATION EXCEPTIONNELLE ET UNIQUE DE 40 LITRES D CARBURANT-AUTO

Je soussigné (nom et prénoms).....
Profession : .....
Domicile : .....
propriétaire de la voiture immatriculée n°.....
type..... marque..... puissance.....
demande à bénéficier de l'allocation de 40 litres d'essence prévue pour les non-prioritaires.

Je certifie que cette voiture est actuellement en état de marche et possède un équipement complet de pneus.

Je certifie également que je ne touche pour cette voiture ou tout autre matériel m'appartenant, aucune attribution de carburant de quelque organisme que ce soit, excepté au titre cycle moteur.

J'ai noté que toute fausse déclaration de ma part est passible des sanctions prévues en application des lois des 27 août 1940 et 29 juillet 1943 et est susceptible d'entraîner la suppression de toute attribution d'essence dans l'avenir.

A....., le.....

Certifié véridique et sincère :

(Signature) :

Tickets remis..... mois..... N° feuille.....
N° tickets.....
Enregistré par ..... sous le n°.....
(Cachet et date).

LES RÉALISATIONS DE LA SOCIÉTÉ MAROCAINE DE CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES

WIMERUX

L'Eden appartenant à M. et Mme GIRARDIN vient d'être complètement rénové.

Le plafond a été refait par un carton spécial d'amiante, agrémenté par des petites étoiles de mer, en verre, du plus heureux effet.

Les murs ont été habillés de tissu d'amiante, bleu lavande.

L'éclairage réalisé par des appliques de style.

L'ensemble de la salle a un caractère luxueux, capitonné, très recherché et l'acoustique est rigoureusement parfaite.

Cette installation a été réalisée par la Société Marocaine de Constructions Mécaniques, 39, rue de Berri, à Paris.

REOUVERTURE DU KURSAAL A BOULOGNE-SUR-MER

Après seulement trois jours de fermeture, le Kursaal appartenant à la Société Française d'Attractions, dirigé par M. BOURBIER, vient de faire sa réouverture, littéralement transformé.

Les murs ont été tendus de tissu d'amiante, d'un coloris spécialement créé pour la salle, « fuschia » coloris très chaud et ravissant qui fait disparaître l'excès de volume de cette salle énorme, la troisième, en dimensions, du Nord et du Pas-de-Calais.

Le bandeau du balcon a été traité en tissu « ivoire » agrémenté de clous de capiton or. Le cadre de scène ivoire et or, rideau de scène rouge, tapis rouge, vestibule et allées, l'éclairage réalisé par des appliques « Lumilux » blanc et or.

La salle est magnifique et l'acoustique maintenant parfaite.

La salle a fait sa réouverture le jeudi soir 8 juillet avec *La Chartreuse de Charme*, au milieu d'une grande affluence.

La salle a été étudiée et réalisée par la Société Marocaine de Constructions Mécaniques, 39, rue de Berri, à Paris.

DIEPPE

On annonce pour cette semaine l'ouverture du Rex que M. Maugé, architecte à Fécamp vient d'étudier pour le compte de la Société Hardouinet Delamare, situé en plein centre de Dieppe. La salle vient d'être installée dans un temps record, en 48 heures.

Les murs ont été garnis de tissu d'amiante vert jade, les fauteuils étant coq de roche, et le tapis « Tapissol » vert bouteille.

Le mariage des deux coloris vert et rouge très nuancé en fait une salle éclectique, d'un goût très sûr et magnifique comme aspect.

L'acoustique est parfaite et signée Société Marocaine de Constructions Mécaniques, 39, rue de Berri, à Paris.

LYON

Le Chanteclair appartenant à la Société d'Exploitation du Cinéma Chanteclair, vient d'être rénové par la Société Marocaine de Constructions Mécaniques, 39, rue de Berri, à Paris.

Les murs ont été tendus de tissu d'amiante couleur beige du plus heureux effet.

L'acoustique de la salle est parfaite.

SAINT-NECTAIRE

M. Bertrand, architecte à Clermont-Ferrand a confié à la Société Marocaine de Constructions Mécaniques, 39, rue de Berri, à Paris, le réaménagement de la salle du Casino à Saint-Nectaire qui a été réalisé en garnissant les murs de la salle en tissu d'amiante de deux couleurs jaune et beige rosé.

La salle est ravissante, l'acoustique est parfaite.

Les estivants trouveront à Saint-Nectaire une salle de classe.

(*Communiqués.*)

AU FESTIVAL DE MARIANSKE-LAZNE S'AFFIRME UN CINÉMA SLAVE

de notre correspondant particulier Odette Bouffin

Commencé le 17 juillet, par un temps gris et pluvieux, le Festival de Marianské-Lazné s'est poursuivi, dès la deuxième semaine, sous un soleil radieux. C'est la troisième année consécutive que se déroule dans la célèbre ville d'eaux une manifestation de ce genre, mais c'est la première fois que ce Festival revêt un caractère international, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'industrie cinématographique tchécoslovaque.

La participation des vingt nations qui avaient répondu à l'appel de la Tchécoslovaquie ne comportait, grâce à la souplesse du règlement, que peu d'œuvres inédites. En effet, aucune exclusivité mondiale n'était exigée des films présentés ; il suffisait simplement qu'ils n'aient jamais été projetés en Tchécoslovaquie.

Conformément au choix des dirigeants du cinéma tchécoslovaque, la France avait envoyé *Antoine et Antoinette* et *Les Frères Bouquinquant*, qui valut à Madeleine Robinson le prix de la meilleure interprétation, et des articles particulièrement élogieux dans les journaux tchèques. Une projection de *Farrebique* eut lieu également, hors Festival.

Des productions occidentales, américaines ou argentines, comme *Il pleut toujours le Dimanche* (Grande-Bretagne), *Les plus belles Années de notre Vie* (U.S.A.), *La Chasse tragique* (Italie), *Lobeniz* (Argentine), aux productions russes : *Le Chant de la Taïga*, *La Question russe*, ou tchécoslovaques, *L'Obscurité blanche*, il semble que la sélection des films projetés ait particulièrement mis en valeur les différences de conception de l'art cinématographique dans les divers pays.

C'est que le Festival de Marianské-Lazné n'a pas le caractère d'un Festival de Bruxelles ou de Venise. L'esprit en est différent. Les films n'y sont pas jugés sur leur valeur strictement commerciale ou artistique. La profession de foi, « pour des hommes nouveaux et un monde meilleur », qui confirme les tendances de la production nationale tchécoslovaque, peut être considérée comme le principe fondamental du cinéma slave, puisque aussi bien les réalisations bulgares, russes ou polonaises se placent sous le même signe de la culture et de l'intérêt social.

Des œuvres comme *L'Obscurité blanche* (Tchécoslovaquie) ou *Auchwitz* (Pologne), témoignent de la vitalité d'une industrie cinématographique slave, qui, pour beaucoup de visiteurs, a été une révélation.

Auchwitz, en particulier, qui remporta le grand prix du meilleur film de long métrage, restera, malgré une fin un peu conventionnelle, une des productions les plus marquantes et des plus émouvantes parmi les réalisations sur la dernière guerre. Il sera d'ailleurs présenté à Paris, en septembre, par les soins de Filmsonor, sous le titre *La Dernière Etape*.

Les autres prix principaux se répartissent ainsi :

Prix international pour le meilleur film exprimant l'idée de la paix : *La Question russe* (U.R.S.S.).

Prix international mettant le mieux en valeur l'idée du travail : *Le Chant de la Taïga* (U.R.S.S.).

Prix international pour la meilleure mise en scène : William Wyler pour *Les plus belles Années de notre Vie* (U.S.A.).

Prix international pour la meilleure photographie : *Figueroa* pour *Rio Escondido* (Mexique).

Prix international pour le meilleur scénario : *Mme Pervencova* pour Le *Troisième Coup* (Ukraine).

Prix international pour la meilleure musique : *Chatchaturian* pour La *Question russe* (U.R.S.S.).

Parallèlement au Festival, du 21 au 27 juillet, fut créée « L'Union Internationale des Réalisateurs de Documentaires », dont le siège définitif est fixé à Varsovie.

Cette Union facilitera les échanges de techniciens et de matériel entre les différents états, assurera la liaison avec les organisations scolaires et scientifiques, ainsi qu'avec les cinémathèques et instituts cinématographiques.

Dans chaque pays, il sera établi des catalogues de films documentaires qui permettront de coordonner la production mondiale.

D'autre part, comme complément à la manifestation de Marianské-Lazné, était organisé à Zlin, sur la suggestion du ministre de l'Information M. Kopecky, un Festival cinématographique pour les ouvriers des usines Bata où furent présentés quelques-uns des films de Marianské-Lazné.

La présence à Marianské-Lazné, comme à Zlin, de nombreuses personnalités (le Président Gottwald lui-même à l'inauguration du Festival de Zlin), ainsi que l'importance de ces différentes manifestations, sont significatives de l'intérêt que porte à l'industrie cinématographique le gouvernement tchécoslovaque. Il en est de même d'ailleurs dans les autres pays slaves, et la qualité des différentes productions se ressent de cet encouragement officiel.

Il y a là, pour le cinéma européen, un apport que nous ne devons ni ignorer, ni mésestimer.

Odette Bouffin.

Une belle photo d'un arabe, qui joue un rôle épisodique dans le nouveau film de Christian-Jaque, **D'HOMME A HOMMES** (une superproduction internationale de R.A.C. et R.I.C.), qui sera présenté en grande première mondiale, le 28 courant, à Stockholm lors du Congrès international de la Croix-Rouge.

Conseil paritaire du C. N. C.

Nous avons donné dans un de nos derniers numéros la composition du Conseil paritaire du Centre National de la Cinématographie. Précisons que M. Froment représente la C.G.C. et non la C.G.T., en tant que président du Syndicat des cadres de la Cinématographie.

RKO CO

NOS FILMS P

LA VIE EST BELLE

Un film de FRANK CAPRA avec JAMES STEWART

Deux des plus grands noms de l'écran réunis à nouveau ! Tous ceux qui n'ont pas oublié les succès retentissants obtenus par ce « team » : Frank Capra, James Stewart avec « Vous ne l'emporterez pas avec vous » et « Mr Smith au Sénat » s'en réjouiront. Ils retrouveront précisément dans LA VIE EST BELLE tous les éléments qui ont valu aux deux films antérieurs une renommée mondiale.

Le sujet de LA VIE EST BELLE tient tout ensemble de la comédie, du drame, de la fantaisie et de l'étude de mœurs à quoi Frank Capra excelle particulièrement. Il a su, dans ce film qui est sans doute sa meilleure réussite, recréer, de façon humoristique et charmante à la fois, l'atmosphère et la vie d'une petite ville provinciale. LA VIE EST BELLE, où se mêlent avec la plus divertissante cocasserie la réalité quotidienne et l'intervention céleste, fournit un thème excellent à l'art de Capra, qui le traite avec son brio et son humour coutumiers.

Jamais James Stewart ne s'est montré meilleur Ce grand comédien a réalisé dans LA VIE EST BELLE une création sensationnelle que le public ne sera pas prêt d'oublier. A ses côtés, Donna Reed, Lionel Barrymore, Thomas Mitchell, Beulah Bondi et Gloria Grahame ont réussi des compositions de premier ordre.

Un jeune homme dans une petite ville. Depuis son enfance, il n'a eu qu'un désir : quitter cette ville et voyager à travers le monde. Quatre fois il s'y prépare et quatre fois échoue. La mort de son père semble bien vouloir anéantir à jamais son rêve. Son père était un de ces banquiers modestes auprès de qui les petites gens étaient toujours certains de trouver compréhension et appui. Et c'est la plupart du temps grâce à son aide qu'ils sont parvenus à faire construire leur demeure et mener à bien leur commerce. Mais il avait toujours eu un adversaire acharné en la personne d'un autre banquier, opulent et dur, dont les conceptions sociales étaient diamétralement opposées aux siennes.

Naturellement, son adversaire étant décédé, il tente aussit d'accaparer sa banque dont direction a échu à un oncle c jeune homme chez qui la bont d'âme n'a d'égale que la plu totale incompétence en matièr bancaire. Le conseil d'admini tration refuse l'offre du rich banquier, mais seulement à co dition que George — c'est le pr nom du jeune homme — prenn la direction de l'entreprise. C dernier doit s'incliner et renonce à ses beaux rêves de voyage e d'aventure.

Jusqu'alors il n'avait pas song au mariage, pour éviter qu'un lie quelconque l'attache définitiv ment à sa petite ville. Mais s'éprend soudain d'une petit amie d'enfance, Mary, et l'épous Il décide de faire avec elle u voyage de noces, mais le jou même du mariage, une paniqu financière atteint la petite vil et l'argent réservé pour la lur de miel est employé à rassure les dépositaires inquiets.

Le temps passe : George e Mary vivent des jours heureu auprès de leurs quatre enfant jusqu'au jour où l'oncle égare u chèque d'une valeur considérabl George implore le ciel. Il se entendu. Il trouve chez lui ur délégation de ses concitoyens q sont venus lui apporter leu économies pour combler le défic de la banque qui sera sauvée. comprend alors que la richess d'un homme ne se mesure pas a nombre de ses possessions ma au nombre de ceux qu'il pe qualifier d'amis.

URRIER

UR LA PROCHAINE SAISON

Stewart fait dans LA VIE EST BELLE de Frank Capra une création sensationnelle. Notre cliché le représente dans une cènes les plus caractéristiques de ce film magistral où se mèlent sans cesse la verve et l'émotion.

AIC
présente
PIERRE BLANCHAR
dans
Docteur LAENNEC
un film de
MAURICE CLOCHE
Producteur et directeur de
JEAN BERNARD LUC
Adaptation et dialogues de
MAURICE CLOCHE
avec
SATURNIN FABRE
MIREILLE PERREY
avec
PIERRE DUX
de la Comédie Française
et
JANY HOLT
Directeur de production
Producteur Délégué
MARCEL BERTROU
ASSOCIATION INTERNATIONALE CINÉMATOGRAPHIQUE
25 RUE OUENTIN BAUCHART
PARIS
VENTE A L'ETRANGER
CINEXPORT
76 CHAMPS ELYSEES
PARIS
CHAMPUB

PROGRAMME GÉNÉRAL DU CERTIFICAT D'APTITUDE PROFESSIONNELLE DES OPÉRATEURS-PROJECTIONNISTES

Nous avons donné dans notre dernier numéro la loi créant le brevet d'opérateur projectionniste.

Nous publions aujourd'hui le programme général de l'examen pour les candidats au C.A.P.

Nous publierons, dès sa parution, le décret d'application de la loi créant le brevet.

A) EPREUVES ECRITES

Calcul : Une épreuve sur l'un des sujets suivants :
— Détermination de la durée d'un programme de projection;
— Calcul simple sur la consommation de courant d'un élément de cabine ou d'un ensemble d'éléments de l'installation.

Rédaction : a) Note succincte pour signaler une défectuosité de fonctionnement, ou la nécessité d'une vérification ou d'une réparation; b) Une épreuve écrite sur les règlements de sécurité dans les salles de spectacles cinématographiques.

Technologie : L'épreuve écrite et les épreuves orales seront choisies dans les rubriques suivantes :

Lumière : Les différents types de sources lumineuses utilisées pour la projection.

Optique : Les différents éléments d'optique compris dans un appareil de projection — rôle et but de chacun d'eux — les causes principales imputables aux objectifs qui peuvent altérer la qualité projetée.

Electricité : La nature et les caractéristiques du courant d'alimentation des lanternes de projection. Les appareils auxiliaires employés comme éléments de secours en cas de panne de secteur. Les moyens permettant de contrôler la régularité du courant et l'intensité absorbée par les différents éléments de la cabine.

Le film cinématographique : Indication sur la mise en place du film dans les projecteurs et sur les conditions de démarrage d'une projection sonore. Raisons déterminant les manœuvres faites en cas de rupture du film ou autre défectuosité entraînant une interruption de la projection — détermination des causes qui ont pu produire l'altération d'un film (perforations et images), questions posées sur présentation d'un échantillon détérioré.

Mécanique cinématographique : Questions se rapportant à l'entretien des organes mécaniques, formant la partie essentielle d'un équipement de cabine.

Acoustique : Une question d'appréciation sur le réglage et la qualité du son, au cours de la projection.

Hygiène et législation sociale : Questions se rapportant à l'hygiène du projectionniste — questions d'ordre général sur la sécurité sociale (contrat collectif et contrat de travail).

Règlements de protection civile : Questions sur les règlements de protection contre l'incendie, les applications rationnelles de ces règlements, les moyens mis en œuvre pour la lutte contre l'incendie, les règles en cas d'incendie.

B) EPREUVES PRATIQUES

— Contrôle et réglage de l'arc par examen sur l'écran;
— Chargement des projecteurs, mise en place du film pour la projection;
— Contrôle de la position de l'arc par rapport au repaire de réglage;
— Conduite d'un programme de projection sur poste double;
— Contrôle de l'image projetée (cadrage et mise au point);
— Contrôle de l'inexactitude de position du film au passage dans le lecteur de son. Contrôle et mise au point de son accompagnant la projection;
— Détermination des altérations d'une copie;
— Epreuve d'extinction d'incendie, manœuvres générales à effectuer incombant aux projectionnistes;
— Conditions de remises en distribution d'un programme.

Règlement de l'examen pour l'obtention du C.A.P.

Epreuves pratiques : Chargement des appareils et présentation d'une projection sonore (poste double); exercice de réglage de la source lumineuse; mise en exploitation d'un programme de projection; exercice de réglage de l'émission sonore ; remise en distribution des programmes; épreuve concernant la lutte contre l'incendie : Note éliminatoire inférieure à 12. Coefficient : 10. Durée : 30 minutes maximum.

Epreuves écrites : Epreuve de calcul appliqué à l'électricité et à la technique de la projection : Note éliminatoire inférieure à 5. Coefficient 1. Durée : 1 heure.

Epreuve de rédaction se rapportant à un sujet professionnel : Note éliminatoire inférieure à 5. Coefficient : 1. Durée : 1 heure.

Epreuve de technologie appliquée se rapportant à l'exercice de la profession, accompagnée de croquis ou de schémas simples : Note éliminatoire inférieure à 8. Coefficient : 3. Durée : 1 heure.

Epreuves orales : Questions de technologie appliquée posées au cours de la projection : Note éliminatoire 5. Coefficient 2. S'effectuent pendant les épreuves pratiques.

Hygiène et législation sociale : Note éliminatoire inférieure à 5. Coefficient : 1. Durée : 10 minutes.

Règlements relatifs à la protection contre l'incendie des bâtiments et locaux ouverts au public : Note éliminatoire 8. Coefficient : 2. Durée : 10 minutes.

Pour le lancement d'**ALI-BABA**, au « Gaumont-Palace » et au « Rex », le service de publicité d'Universal avait organisé une campagne d'affichage massive sur Paris et la banlieue, ainsi qu'en témoigne ce panneau de près de 50 mètres carrés situé rue Lafayette.

M. Robert Lacoste, ministre de l'Industrie a formé son cabinet

Le ministre de l'Industrie et du Commerce,

Arrête :

Art. 1er. — Sont nommés au cabinet du ministre de l'Industrie et du Commerce ;

Directeur du cabinet : M. Pierre Dreyfus, inspecteur général au ministère de l'Industrie et du Commerce.

Chef de cabinet : M. Urbain Martet, professeur de l'Enseignement technique.

Chefs adjoints du cabinet : M. Jean Jenn, ingénieur au corps des Mines ; M. Jean Leguellec, inspecteur divisionnaire du Travail.

Attachés de cabinet : M. Jacques Pelissier, sous-préfet ; M. René Fourre, inspecteur au ministère de l'Industrie et du Commerce ; M. Robert Félix, membre du comité consultatif du Commerce.

Chargés de mission : M. Pierre Vallé, chef de service à Electricité de France ; M. Gabriel Taix, ingénieur conseil.

Chef du secrétariat particulier : M. Lucien Marcou, instituteur.

Fait à Paris, le 28 juillet 1948.

Robert Lacoste.

RUBRIQUE DE LA CONFÉDÉRATION

Les Groupements Professionnels ont pu faire connaître leurs avis sur les projets GERAUD-JOUVE

LA CONFEDERATION NATIONALE DU CINEMA FRANÇAIS communique :

Divers organes de presse spécialisée ont, ces temps derniers, publié des articles ou diffusé des assertions concernant le rôle de la Confédération et de ses groupements affiliés dans l'élaboration des projets concernant, d'une part, l'aide légale à l'industrie, et, d'autre part, les sanctions pour infractions aux décisions du Centre.

Les « informations » en question comportent trop d'inexactitudes pour n'être pas clairement mises au point par nos soins. Nous désirons donner ici une publicité aux rectifications que nous avons tenu à formuler :

— Sur la question de savoir dans quelles conditions le projet dit « des cinq francs » a été établi de concert avec M. Géraud-Jouve, nous ne pensons apporter de meilleure précision qu'en donnant communication de la lettre que nous avons adressée le 29 juillet au rapporteur de la Commission Presse, Radio, Cinéma.

En voici le texte :

« Monsieur le Député,

« Au nom de notre Confédération, je crois utile de vous exprimer par cette lettre notre désir de voir clairement préciser une déclaration ou'en votre qualité de rapporteur de la Commission Presse, Radio, Cinéma, vous avez faite à la Tribune de l'Assemblée Nationale au cours de la séance du 29 juin dernier, consacrée à la discussion du projet de loi d'aide à l'industrie cinématographique.

« Vous avez, en effet, tenu à rappeler que ce projet de loi avait été élaboré « en collaboration avec les organismes de la profession et notamment, **avec la Confédération Nationale du Cinéma.**

« Cette déclaration a fait l'objet, par la suite, de diverses interprétations tendant à faire penser que ce projet de loi avait reçu l'approbation pure et simple de nos groupements et de la Confédération.

« Il nous paraît indispensable de rétablir les faits dans leur rigoureuse exactitude et de préciser que la préparation du texte actuellement en instance a été faite en liaison avec nos organisations et leur groupement central, — c'est-à-dire que chacune de nos fédérations, aussi bien que la Confédération a eu la possibilité de faire connaître à vous-même et à la Commission ses points-de-vue, ses critiques et ses suggestions, — mais que ces contacts ne peuvent en aucun cas être considérés comme entraînant une adhésion sans réserve aux dispositions présentées aux suffrages de l'Assemblée — dispositions qui ne répondent pas sur certains points de portée capitale aux vœux de tous les représentants de la profession. C'est ainsi que vous avez pu notamment avoir connaissance des doléances de la Fédération Nationale des Directeurs de Cinémas et de certains groupements de Distributeurs.

« Afin de dissiper toutes possibilités de malentendu à ce sujet, nous vous serions particulièrement obligés de vouloir bien nous donner acte de cette précision.

« Nous vous en remercions par avance et vous prions d'agréer, Monsieur le Député, l'expression de nos sentiments les plus distingués.

« Le Délégué Général,
« R. WEIL-LORAC. »

Sans vouloir participer à une polémique tumultueuse et systématiquement négative, nous pensons qu'il est indispensable de rectifier les « informations » qui pourraient déformer le rôle et l'action de nos groupements confédérés dans la difficile recherche d'une solution constructive de la crise du cinéma.

— Quant à l'affirmation que « les dirigeants de la Confédération » ont « inspiré » à M. Géraud-Jouve « le projet draeonien de renforcement des sanctions », nous lui opposons le démenti le plus formel. Un texte initial — devenu par la suite « projet de loi n° 4010 » — avait été préparé, à **notre insu**, par les services du Centre, en vue de « remédier aux insuffisances » de la réglementation concernant les sanctions. Dès que la Confédération a eu communication de ce projet, elle a clairement formulé auprès des Pouvoirs publics les critiques fondamentales qu'il suscitait de sa part. Elles se résument comme suit :

— Impossiblité d'envisager que des pénalités aussi graves que la fermeture, la mise sous séquestre, le retrait de l'autorisation de fonctionner... puissent être appliquées purement et simplement « en cas d'infraction aux décisions réglementaires », quelles que soient la nature de l'infraction constatée et la portée de la décision concernée. Contre ce risque d'arbitraire, la Confédération s'est formellement prononcée. C'est alors qu'il lui fut précisé que « le renforcement des sanctions » répondait au souci de lutter efficacement contre la fraude où qu'elle se produise Il ne nous appartient pas d'épiloguer ici sur le volume des fraudes (au sujet duquel des chiffres aussi sensationnels qu'approximatifs ont été avancés, ici et là), mais aucun professionnel sérieux ne pourra nous faire reproche d'avoir admis que puissent être sévèrement réprimé des agissements qui, à tout moment et dans toute mesure, sont et restent condamnables, et portent par ailleurs un préjudice moral à notre industrie dans son ensemble

C'est pourquoi la Confédération a demandé que le projet n° 4010 comporte avant tout deux amendements :

a) limitation de son application aux cas de « **manœuvre frauduleuse caractérisée** »,

b) intervention, pour avis préalable, d'une commission professionnelle de discipline, composée des délégués des organisations confédérées,

— par ailleurs, la Confédération est intervenue au même moment pour que soit étendue, dans le sens de l'atténuation, l'échelle des pénalités prévues Elle a ainsi demandé qu'une première sanction d'avertissement soit prévue : le simple blâme, et que l'interdiction de fonctionner ne puisse jamais être définitive qu'en cas de récidive grave.

— en outre, la Confédération s'est formellement refusée à admettre qu'une éventuelle amende puisse être prononcée «au profit du Centre». Elle a formulé son désir exprès de voir, en priorité, indemniser les parties prenantes lésées, le surplus de l'amende pouvant aller, le cas échéant, soit au fonds d'aide à l'industrie, soit aux Œuvres sociales de la profession.

— enfin, elle a demandé que les professionnels pénalisés puissent bénéficier d'une voie de recours qui les garantissent contre les abus ou les erreurs possibles.

Ajoutons que ces mises au point fondamentales ont été étudiées en liaison avec les organisations syndicales affiliées à la Confédération, toutes soucieuses de coopérer à un assainissement équitable et permanent de l'industrie.

Une scène du film polonais **OSTATNI ETAP**, présenté au festival tchéoslovaque de Marianské-Lazné, et qui sera présenté à Paris dès le début de septembre sous le titre **LA DERNIERE ETAPE** (Auschwitz). **(Cliché Filmsonor.)**

Pierre Blanchar, le héros de **DOCTEUR LAENNEC**, s'entretient avec M. Daniloff et le réalisateur Maurice Cloche. **(Cliché A.I.C.)**

LA BIENNALE DE VENISE

M. A. Baroni, délégué des Expositions Internationales d'Art Cinématographique et de la Première Exposition Technique Internationale du Cinéma, qui se tiendront à Venise, du 19 août au 4 septembre 1948, nous fait savoir :

— Que les demandes pour l'hébergement doivent parvenir ou à ses bureaux ou aux agences de voyages le plus tôt possible, en considération de la grande affluence des voyageurs se rendant à Venise au mois d'août;

— Qu'un visa est toujours nécessaire sur le passeport pour se rendre en Italie. S'adresser à ses bureaux ou au Consulat d'Italie, 50, rue de Varenne (3 photos de face, 3 formulaires à remplir, taxes à payer);

— Que des pourparlers sont en cours pour améliorer l'allocation des devises, qui ont été retardés à cause de la grève des fonctionnaires de l'Office des Changes.

— Qu'il faut prévoir un assez grand délai pour avoir des places de wagons-lits;

— Qu'un service aérien a été établi entre Paris et Venise tri-hebdomadaire. S'adresser à : Air-France, 119, avenue des Champs-Elysées. Tél. : BAL. 50-29 (Comptoir Italie).

Pour tous renseignements complémentaires, pour tous les intéressés de la corporation du Cinéma, s'adresser à M. Baroni ou à Mlle Harivel, 6, rue Christophe-Colomb, 1er étage à gauche. Tél. : ELY. 01-10, 01-11.

✤ *Importée aux U.S.A. par Lopert-Films, la production française* Un Ami viendra ce Soir, *avec Madeleine Sologne et Paul Bernard, vient de faire ses débuts au* PLAYHOUSE *de New York. M. Lopert a, d'autre part, acquis les droits de distribution de deux autres films français :* Monsieur Vincent *et* Les Jeux sont faits.

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS (Suite page 12)

SORCIER NOIR (G.)
(Men of two worlds)
Drame psychologique (110 min.)
(V.O.-D.)
VICTORY FILM

Origine : Anglaise.
Prod. : John Sutro pour Two Cities Films, 1946.
Réal. : Thorold Dickinson.
Auteur : Scénario original de Joyce Cary.
Musique : Arthur Bliss.
Interprètes : Phyllis Calvert, Eric Portman, Robert Adams, Orlando Martins, Arnold Marlé, Cathleen Nesbitt, Eseza Makumbi, Tunji Williams, Uriel Porter, Vi Thompson, Rudolph Evans, Sam Blake, Napoléon Florent.
Présentation corporative (Paris) : 12 juillet 1948, « Le Français ».

EXPLOITATION. — Ce film, qui a pour cadre l'Afrique Orientale, défend les principes et l'action de la civilisation et de la colonisation bien comprises. La lutte, toute psychologique, entre deux volontés, celle du noir instruit et celle du sorcier dont le pouvoir s'établit grâce à l'ignorance et la superstition, sera suivie avec intérêt par le public.

SCENARIO. — *Pianiste réputé en Angleterre, Kisenga* (R. Adams), *rentre dans son pays, au Tanganyika, pour aider le gouverneur Randall* (E. Portman) *et la doctoresse Monro* (P. Calvert), *dans leur lutte contre la maladie du sommeil. Une seule tribu se refuse à évacuer les territoires malsains, les Litus. La tribu est dominée par le sorcier Magole* (O. Martins) *qui prédit la mort du père de Kisenga, mort qui arrive à l'heure dite. Pour ruiner ce pouvoir, Kisenga provoque le sorcier qui affirme qu'à la nouvelle lune, Kisenga sera mort. Kisenga doit lutter contre les superstitions qu'il n'a pas encore perdues tout à fait, les manœuvres de Magole. Grâce à Randall et sa sœur, Kisenga échappe à la folie, survit. Le sorcier est chassé et la tribu accepte l'émigration prévoyante.*

REALISATION — Bien que les extérieurs seuls aient été tournés en Afrique même, il n'y a aucun contraste entre ces extérieurs et les scènes tournées en studio. Même les danses sont très couleur locale et leur caractère, ainsi que les plans très rapides qui les détaillent, participent à l'ambiance inquiétante. Un détail nuit un peu à cette crédibilité donnée par tous les autres éléments : tous les noirs parlent anglais. Le technicolor ajoute un peu de pittoresque, mais n'a pas trouvé là son meilleur emploi.

INTERPRETATION. — Eric Portman et Phyllis Calvert jouent avec intelligence et sensibilité des personnages très britanniques. Robert Adams a un visage très expressif et son intensité dramatique est excellente. La composition d'Orlando Martins est souvent étonnante. Eseza Makumbi (Saburi) est une charmante jeune fille de couleur. — **J. H.**

NARCISSE NOIR (G.)
(Black Narcissus)
Drame psychologique (100 min)
(V.O.-D.)
VICTORY FILMS

Origine : Anglaise.
Prod. : The Archers, 1947.
Réal. : Michael Powell et Emeric Pressburger.
Auteurs : Scénario de Michael Powell et Emeric Pressburger, adapté du roman de Rumer Godden.
Chef-Opérateur : Jack Cardiff.
Assistant-Réal. : Sidney Streeter.
Musique : Brian Easdale.
Décors : Alfred Junge.
Dir de Prod. : George Busby.
Montage : Reginald Mills.
Chef-Opérateur du Son : John Dessis, assisté de Stanley Lambourne.
Costumes : Hein Heckroth.
Interprètes : Deborah Kerr, Sabu, David Farrar, Flora Robson, Esmond Knight, Jean Simmons, Kathleen Byron.
Présentation corporative (Paris) : 13 juillet 1948, « Le Français »

EXPLOITATION — L'originalité de ce film est surtout de se dérouler dans le cadre étrange de l'Himalaya. Cependant, il n'apparaît jamais comme un documentaire et les indigènes n'y sont, matériellement, presque jamais présents. Il n'y a, en fait, que la lutte psychologique entre les nonnes et le pays hostile qu'elles habitent, histoire qui, dépouillée de considérations théologiques trop ardues, doit être appréciée du public.

SCENARIO. — *La jeune sœur Clodagh* (D. Kerr) *a été chargée de fonder un couvent dans un mont perdu de l'Himalaya. Elle essaie de se passer, en vain d'ailleurs, de l'aide du représentant anglais Dean* (D. Farrar), *qui a prédit leur départ à la saison des pluies. La sœur Ruth* (K. Byron), *s'éprend de Dean et ne renouvelle pas les vœux qu'elle doit faire, chaque année. Elle avoue son amour à Dean, qui la renvoie au couvent. Prise de jalousie folle contre Clodagh, sa rivale pense-t-elle, elle tente de la tuer, mais c'est elle qui meurt. Comme prévu par Dean, les sœurs quittent le couvent alors que les pluies commencent. Il voit partir avec regret sœur Clodagh.*

REALISATION. — Assez habile pour donner l'illusion que le film a été tourné entièrement sur place. Une étude sévère fait cependant ressortir le peu de place laissée aux coutumes, aux mœurs, à la vie indigène. A part décors et costumes, la production doit peu au cadre choisi. Les prises de vues d'extérieurs sont pourtant belles et attachantes et agrémentées d'un technicolor nuancé.

INTERPRETATION. — Deborah Kerr interprète avec sensibilité le rôle de la supérieure et il est dommage que sa vocation (dans le film) ne soit étayée que sur la tradition et le formalisme. David Farrar joue bien l'homme fort désabusé. Jean Simmons est une gentille et valable petite indigène sensuelle. Kathleen Byron met de la fougue dans son rôle d'hystérique. Sabu a perdu son charme en même temps que l'adolescence.

J. H.

✤ Frederic March va tourner un film pour l'organisation J. Arthur Rank. Il interprètera le rôle de Christophe Colomb dans le film de même nom que le producteur de la Sydney Box va réaliser en technicolor au début de l'année prochaine. Florence Eldridge, dans la vie privée Mme Frederic March, jouera aux côtés de son mari.

LE MANOIR TRAGIQUE (G.)
(Jassy)
Drame psychologique (105 min.)
Technicolor
(V.O.-D.)
VICTORY FILM

Origine : Anglaise.
Prod. : Sydney Box pour Gainsburough Pictures, 1947.
Réal. : Bernard Knowles.
Auteurs : Scénario de Dorothy et Campbell Christie et Geoffrey Kerr, d'après le roman de Norah Lofts.
Opérateur : Jack Asher.
Musique : Henry Geehl et Louis Levy.
Décors : Maurice Carter.
Dir de Prod. : Douglas Pierce.
Montage : Charles Knott.
Chef-Opérateur du Son : B. C. Sewell.
Costumes : Elisabeth Haffenden.
Photographie du Technicolor : Geoffrey Unsworth.
Maquilleur : W. T. Partleton.
Interprètes : Margaret Lockwood, Patricia Roc, Dennis Price, Basil Sydney, Dermot Walsh, Nora Swinburne, Linden Travers, Ernest Thesiger, Cathleen Nesbitt, Jean Cadell.
Présentation corporative (Paris) : 15 juillet 1948, « Le Français ».

EXPLOITATION. — Ce film, au scénario bien agencé, est construit comme la plupart des drames romantiques traditionnels, et possède même le classique procès d'assises et les coups de théâtre imprévus. Le personnage central, un sujet prédisposé aux rêves prémonitoires, confère, par son originalité et par ses réactions à la fois très volontaires et humaines, un intérêt certain à cette production.

SCENARIO. — *La passion du jeu a fait perdre à Barney* (D. Walsh) *sa fortune et son château. Il recueille une petite bohémienne, Jassy* (M. Lockwood), *dont le père est tué par le nouveau châtelain, Helmar. Plus tard, Jassy devient l'amie de la fille d'Helmar, Dilys* (P. Roc). *Elle accepte d'épouser Helmar, après qu'il lui eut fait don du château. Malade, Helmar est soigné par Dilys, mais il demeure violent et une domestique l'empoisonne. Jassy est condamnée à mort quand la coupable, qui était muette et ne pouvait défendre sa maîtresse, d'émotion recouvre la parole. Elle innocente Jassy et meurt. Jassy peut enfin réaliser le but de toute sa vie, faire restituer à Barney le château de ses ancêtres. Barney, qui autrefois avait été amoureux de Dilys, mais avait été déçu, demande à Jassy de partager sa demeure.*

REALISATION. — Si l'exposition et la présentation des personnages sont assez maladroites, par contre, le drame se développe beaucoup mieux quand il prend pour centre le personnage de Jassy. Adaptation et montage sont excellents, car ils ont donné le maximum de continuité à un scénario qui suit vraisemblablement de très près le roman de Norah Loft. Le technicolor, bien employé, convient très bien aux falbalas et aux décors 1830.

INTERPRETATION. — Jeu souple et vivant de Margaret Lockwood, dont la personnalité est évidente. Patricia Roe interprète avec légèreté le rôle d'une jeune fille charmante et inconstante. Dermot Walsh est assez fade dans un personnage à l'intérêt secondaire. Certains des autres rôles : l'homme coléreux, joueur chanceux et mari malheureux ; la petite muette ; le joueur impénitent, ne manquent pas de caractère. — **J. H.**

✤ L'Argus International de la Presse a installé ses bureaux Dreikönigstrasse 21, Claridouhof, Zurich 2, Suisse.

BROADWAY QUI DANSE (G.)
(Broadway Melody)
Comédie musicale (94 min.)
(V.O.)
M.G.M.

Origine : Américaine.
Prod. : Jack Cummings-M.G.M., 1940.
Réal. : Jack Cummings.
Auteurs : Scén. de Jack Mac Doway et Dora Shaey, adapt. de Leon Gordon et G. Oppenhaimer.
Chef-Opérateur : Olivier T. Marsh.
Dir. musical : Alfred Newman.
Musique : Cole Porter. Arrangements de Roger Edens. Orchestres d'Edward Powell, Leo Arnaud et Charles Menderson.
Dir. artistique : Cedric Gibbons.
Décors : E. B. Willis et B. Connolly.
Montage : Blanche Sewell.
Interprètes : Fred Astaire, Eleanor Powell, George Murphy, Frank Morgan, Ian Hunter, Florence Rice, Lynne Carver, Ann Moriss.
Première représentation (Nice) : 28 avril 1948, « Mondial-Cinéma. (Paris) : 7 juillet 1948, « Elysées-Cinéma ».

EXPLOITATION. — Un Fred Astaire dans la véritable note de cet extraordinaire danseur, où ses partenaires Eleanor Powell et George Murphy sont dignes de lui. Plein de mouvement, de rythme, d'airs entraînants, ce film plaira au grand public qui y retrouvera une des vedettes préférées.

SCENARIO. — *Deux danseurs, Johnny Batt* (Fred Astaire) *et King Shaw* (George Murphy), *cherchent à percer sur Broadway. Un impresario, Bob Carry* (Frank Morgan), *fait convoquer Johnny, mais c'est Shaw qui se présente. Il devient le partenaire de Clare Bennett* (Eleanor Powell), *grâce aux conseils de Johnny. Amoureux de Clare, Shaw se fait éconduire. Il boit et le soir de la première ne peut danser. Johnny prend sa place. Clare comprend que Johnny est un grand danseur à qui Shaw doit tout. Tous trois auront la vedette.*

REALISATION. — Sur une trame souvent utilisée, le metteur en scène a réalisé un film trépidant, vivant, intéressant. Les numéros de Fred Astaire, Eleanor Powell et George Murphy sont présentés de manière originale. Chaque attraction, bien à sa place, est pleinement mise en valeur. Décors somptueux, photographie de qualité, son excellent. De nombreux airs à succès ajoutent à l'intérêt de cette production.

INTERPRETATION. — Fred Astaire donne ici toute la mesure de son grand talent. Eleanor Powell, danseuse de grande classe, revient à l'écran dans un rôle lui permettant de donner toute sa mesure. George Murphy est excellent et se montre habile comédien. — **P.-A. B.**

COPIE DE DÉCOUPAGES
50 exemplaires :
130 FRS, LA PAGE
(Papier compris)
COPY-BOURSE
130, rue Montmartre, PARIS (2e)
Tél. GUT. 15-11

LA PRODUCTION FRANÇAISE

19 FILMS EN COURS

2e SEMAINE

LA FERME DES SEPT PECHES. (François-Ier).
Prod. : Neptune.
Réal. : Jean Devaivre.

4e SEMAINE

TOUS LES DEUX (Photosonor).
Prod. : Célia-Films.
Réal. : L. Cuny.

FANTOMAS CONTRE FANTOMAS (Eclair, Epinay).
Prod. : Latino-Consortium-Cinéma.
Réal. : R. Vernay.

5e SEMAINE

PATTES BLANCHES (Neuilly).
Prod. : Majestic-Films.
Réal. : J. Grémillon.

LA BELLE MEUNIERE (ext. La Colle).
Prod. : Sté du Film La Belle Meunière.
Réal. : M. Pagnol.

6e SEMAINE

LES AMANTS DE VERONE (Billancourt).
Prod. : C.I.C.C.-Borderie.
Réal. : A. Cayatte.

LE CRIME DES JUSTES (Valleraugue).
Prod. : Les Gémaux.
Réal. : J. Gehret.

LES HOMMES DU FEU (Ext. Région parisienne).
Prod. : Sirius.
Réal. : M. de Canonge.

AUX YEUX DU SOUVENIR (Francœur).
Prod. : Films Gibé.
Réal. : J. Delannoy.

VIRE-VENT (Nice).
Prod. : Francinex-Fred Orain.
Réal. : J. Faurez.

SERGYL ET LE DICTATEUR (Franstudios, Marseille).
Prod. : Sté Méditerranéenne de Prod.
Réal. : J. Daroy.

7e SEMAINE

DOCTEUR LAENNEC (Billancourt).
Prod. : Films M. Cloche.
Réal. : M. Cloche.

LE SEDUCTEUR INGENU (Boulogne).
Prod. : Simoun-Film.
Réal. : J. de Marguenat.

CINQ TULIPES ROUGES (Billancourt).
Prod. : C.I.C.C.
Réal. : J. Stelli.

9e SEMAINE

LE POINT DU JOUR (Joinville).
Prod. : Ciné-France.
Réal. : L. Daquin.

10e SEMAINE

DU GUESCLIN (Dinan)
Prod. : Films du Verseau.
Réal. : B. de Latour.
Sup. : P. Billon.

16e SEMAINE

MANON (Joinville).
Prod. : Alcina.
Réal. : H.-G. Clouzot.

30e SEMAINE

LES CASSE-PIEDS.
Prod. : Cinéphonic.
Réal. : J. Dréville.

32e SEMAINE

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES (Billancourt).
Prod. : U.G.C.-Lou Bunin.
Réal. : M. Maurette, L. Bunin, D. Bower.

Jean Gourguet a réalisé en décors naturels

LES ORPHELINS DE St-VAAST

Les films d'extérieurs sont très en vogue cette année. Celui produit par S.F.P. et Lutétia, **Les Orphelins de Saint-Vaast**, compte parmi les premières réalisations du genre.

Jean Gourguet qui, l'année dernière, avait tourné à Arras le court métrage **La Neige des Coueous** avec deux petits enfants de six ans, Albert et Zizi, eut l'idée d'utiliser leurs talents juvéniles dans une grande production Il conçut alors un scénario qu'il dialogua, dont l'action, située à Saint-Vaast, dans le Pas-de-Calais, est une sorte de drame familial, provoqué et avec un certain sens commenté par deux jeunes enfants.

Désireux de donner à son film un caractère très réaliste, Gourguet et Georges Sénamand, co-producteur, composèrent leur équipe et partirent s'installer à Feuchy, petite commune de la banlieue d'Arras.

Là, Jean Gourguet compléta sa distribution et confia deux rôles importants à deux jeunes personnes qui, bien que n'ayant jamais « joué », s'avérèrent très bons acteurs : Claude Dupuis, mécanicien, et Lucille Mohain, secrétaire à la Préfecture du Pas-de-Calais.

Toujours pour faire « très couleur locale », Gourguet mit à contribution les habitants qui furent enchantés, non seulement de figurer dans le film, mais encore de prêter aux cinéastes les logements dont ils avaient besoin.

Un café sert de cadre à de nombreuses scènes. La vieille mère du « bistro », âgée de 78 ans, exprima le désir de tenir un petit rôle. La requête fut accordée. Mais, en cours de tournage, elle contracta une double pneumonie qui mit ses jours en danger. Rien n'y fit, ni docteur, ni curé. Elle voulait absolument terminer son rôle. Elle y parvint lorsque le mal fut moins grave. Maintenant, elle prétend que le cinéma lui a sauvé la vie.

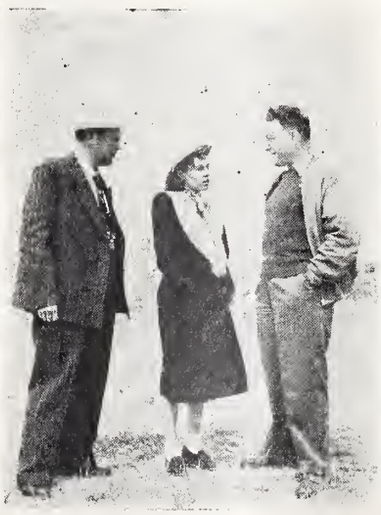
Quelques scènes ont pour cadre une malterie. Là travaille — en principe — Claude Dupuis. Le directeur de l'entreprise mit toute son usine à la disposition de Jean Gourguet et de Georges Sénamand, leur offrit de grandes facilités et même fit demenager son gardien afin que les cinéastes puissent travailler à l'aise dans sa cuisine.

Une scène du film **LES ORPHELINS DE SAINT-VAAST**, dont Lucille Mohain, Claude Dupuis et Suzanne Grey, sont les interprètes.
(Cliché Films Lutétia.)

Donc l'ambiance de travail fut excellente et tout le monde très satisfait.

Pas tous cependant. Le maire de Feuchy vint exprimer son grand mécontentement aux producteurs, à la fin des prises de vues. On l'avait oublié, méconnu. Et pourtant... « il aurait fourni, aux gens du cinéma, bien des choses, les pompiers entr'autres, les services de voieries, les pompes funèbres, tout... ». Ce dont on n'avait pas besoin.

Nous avons peu parlé des interprètes; nous les verrons à l'œuvre. Mais, d'ores et déjà, on peut dire que le nouveau couple idéal Albert-Zizi fera la joie du public, par le naturel de ses réparties, par ses mimiques, par les gentilles frimousses de ces vedettes de six ans. — **P. Robin.**



Fernand Ledoux et Arlette Thomas sont les interprètes de **PATTES BLANCHES**, réalisé par Grémillon.
(Cliché Majestic-Films.)

FICHE TECHNIQUE

Les Orphelins de St-Vaast

Titre : LES ORPHELINS DE SAINT-VAAST.
Prod. : S.F.P.-FILMS LUTETIA.
Dist. : FILMS LUTETIA.
Vente à l'Etr. : Films Lutetia.
Réal. : Jean Gourguet.
Assistants-Réal. : Robert Chartier et Barronet.
Auteur : Scén., adapt. et dial. de Jean Gourguet.
Chef-Opérateur : S. Hugo.
Opérateur : Louis Scossa.
Deuxième Opérateur : Marcel Hugo.
Musique : André Messier.
Dir. de Prod. : G. Senamaud.
Montage : Jean Gourguet.
Extérieurs : Arras, Lille et environs.
Commencé le : 22 mars 1948.
Terminé le : 22 mai 1948.
Interprètes : Le plus jeune couple de l'écran français : la petite Zizi et le petit Albert Parrain, Georges Chamarat de la Comédie-Française), Suzanne Grey, Claude Dupuis, René Renant, Lucille Mohain.
Sujet (genre) : Drame familial et d'atmosphère.
Cadre-Epoque : Milieu ouvrier moderne.
Résumé du scénario. — Une année de la vie de famille modeste dans une petite cité du Nord de la France. Albert (six ans) et Quinquin (deux ans), viennent habiter chez leur cousine Zizi (cinq ans), dont le père, à demi-infirme (Victor Dauchy), bricole à la maison pendant que la mère Charline travaille à l'usine voisine.

Mais un drame de famille vient menacer le foyer. Albert et Zizi, angoissés, suivent les progrès du mal qu'ils devinent plus qu'ils ne comprennent. Ils veulent à tout prix, avec le naïf entêtement et la maladresse de leur âge ramener le bonheur chez eux. Lorsqu'ils croient y avoir réussi, la vie vient les séparer.

✤ **Celle que j'aime** étant le titre retenu d'une pièce de Denys Amiel — qui sera créée à la rentrée — le film que tourne actuellement Georges Guetary s'appellera définitivement : **Jo-la-Romance**, et ainsi reprendra le premier titre qui avait été choisi. Scénario : Marc-Gilbert Sauvajon, mise en scène : G. Grangier. Production Sirius.

4 FILMS TERMINÉS

UNE FEMME PAR JOUR (26-7-48).
Prod. : Hoche Productions.
Réal. : J. Boyer

LE SIGNAL ROUGE (30-7-48).
Prod. : Pen-Film.
Réal. : E. Neubach.

FANDANGO (31-7-48).
Prod. : Films Gloria-Olympia.
Réal. : E.-E. Reinert.

JO-LA-ROMANCE (31-7-48).
Prod. : Sirius.
Réal. : G. Grangier.

1 FILM COMMENCÉ

AINSI FINIT LA NUIT (Ext. Paris) (9-8-48).
Prod. : Metzger et Woog.
Réal. : E.-E. Reinert.

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS

LE DOLMEN TRAGIQUE (G.)
Film policier (100 min.)
DISCINA

Origine : Française.
Prod. : Sté Africaine Cque, 1947.
Réal. : Léon Mathot.
Auteurs : Scén. orig. et dial. de L. Gomez; adapt. de L. Mathot et L. Gomez.
Chef-Opérateur : Ch. Bauer.
Musique : H. Verdun.
Décors : Cl. Bouxin.
Dir. de Prod. : R. Florat.
Montage : M. Bauge.
Chef-Opérateur du Son : C. Evangelou.
Interprètes : Alerme, Germaine Roner, Paulette Dubost, Armontel, R. Pizani, A. Chanu, P. Clarel, Ph. Hersent, P. Cressoy, M. Philippe, M. Mussine, H. Murray, Ph. Janvier, L. Callamand.
Première représentation (Paris) : 21 juillet 1948, « Impérial ».

EXPLOITATION. — Film policier simple se déroulant dans le cadre, classique désormais pour ce genre cinématographique, d'un château isolé dont tous les habitants, propriétaires, parents ou amis, sont susceptibles d'avoir commis le crime. L'action, lente, parce qu'utilisant des procédés uniquement déductifs, est égayée de quelques personnages amusants.

SCENARIO. — *A la suite de la mort mystérieuse de Chatelard* (Pizani), *hôte du comte de Kerlec* (Alerme), *l'inspecteur Pierre Pauc* (Armontel) *doit démasquer le coupable. Se faisant passer pour une ancienne relation, il s'introduit au château. Là, il rencontre Jacques* (Pierre Cressoy), *jeune officier de marine chargé de mettre au point une arme nouvelle. Pierre Pauc découvre que Bartoli* (Philippe Hersent), *un familier de la maison, n'est autre qu'un espion à la recherche des documents secrets. Jacques est très épris de Louise* (Michèle Philippe), *en instance de divorce. Une dramatique séance de médium permet de découvrir l'assassin.*

REALISATION. — Un peu écrasée malgré des déplacements nombreux d'appareil par le décor restreint dans lequel le film se déroule. La photographie est toujours bonne et parvient à faire accepter des extérieurs méridionaux pour des paysages bretons.

INTERPRETATION. — Alerme, dans son rôle habituel de brave homme grognon, et Paulette Dubost, dans celui d'une kleptomane distinguée, parviennent à amuser. Armontel joue avec souplesse un personnage qui ne lui va pas très bien. André Chanu parodie avec beaucoup de naturel un auteur prétentieux. Germaine Rouer, sincère, Michèle Philippe, jolie et intelligente, Annie Rouvre, charmante, donnent de la vie à leurs personnages. — **J. H.**

Alida Valli et Massimo Serato dans **LE MARIAGE DE MINUIT.**
(Cliché Dis-Pa.)

PASSION IMMORTELLE (G.)
(Song of Love)
Comédie dramatique musicale
(115 min.)
(V.O.-D.)
M.G.M.

Origine : Américaine.
Prod. : Clarence Brown-M.G.M., 1947.
Réal. : Clarence Brown.
Auteurs : Scén. d'Ivan Tors, Imgard von Cube, Allen Vincent et Robert Ardrey, d'après la pièce de Bernard Schubert et Mario Silva.
Chef-Opérateur : Harry Stradling.
Musique : Bronislau Kaper, exécutée par l'Orchestre symphonique de Metro-Goldwyn-Mayer sous la direction de William Steinberg.
Dir. artistiques : Cedric Gibbons et Hans Peter.
Décors : Edwin B. Willis.
Conseiller technique : Laura Dubman.
Interprètes : Katharine Hepburn, Paul Henreid, Robert Walker, Henry Daniell, Leo G. Carroll, Else Janssen, Gigi Perreau, « Tinker » Furlong, Janine Perreau, Jimmie Hunt, A. Sydes, E. Janssen, R. Bohnen, L. Stussel, T. Birell, K. Katch, H. Stephenson, K. Shayne.
Première représentation (Paris) : 9 juillet 1948, « Normandie ».

EXPLOITATION. — Ce film raconte la vie du compositeur Robert Schumann et de sa femme la pianiste Clara Wieck. C'est dire que la musique tient une place importante dans l'action. Schumann, Liszt, Brahms, le choix est grand. C'est le grand pianiste Arthur Rubinstein qui double l'excellente vedette Katharine Hepburn.

SCENARIO. — *Sur l'insistance de Franz Liszt* (Henri Daniell), *le professeur Wieck* (Leo G. Carroll) *consent au mariage de sa fille Clard* (Katharine Hepburn), *brillante pianiste, avec le jeune compositeur Robert Schumann. Très amoureux l'un de l'autre, ils vivent heureux avec leurs sept enfants. Survient le jeune Brahms* (Robert Walker) *qui très rapidement dirige la maison et tombe amoureux de Clara. Robert sombre dans la neurasthénie; sa musique est méconnue. Il met tous ses espoirs dans son opéra « Faust » et doit le diriger lui-même à Leipzig. Atteint de folie en cours d'exécution de son œuvre, Schumann est transporté dans une clinique où il meurt deux ans après. Brahms propose à Clara de l'épouser. Elle préfère faire connaître au monde la musique de son mari.*

REALISATION. — Classique mais excellente. Clarence Brown a su construire son film de telle sorte que l'on ne sente pas le manque d'unité d'un scénario conçu par sept auteurs, ni l'énorme présence de la musique. Le doublage de Katharine Hepburn par Rubinstein est magnifique; la plupart des plans ne facilitent pas le trucage.

INTERPRETATION. — Katharine Hepburn réussit à être parfois très jolie, mais est toujours une grande comédienne. Paul Henreid est sobre, juste. Robert Walker, pour la première fois dans un rôle important, révèle des qualités d'acteurs que d'autres metteurs en scène que Clarence Brown n'avaient pas su utiliser.
P. R.

✤ En Algérie, Monique Muntcho réalise, pour les films J. K. Raymond-Millet, un court métrage qui retrace l'histoire et montre les visages actuels de Tlemcen. Chef-opérateur : Edmond Sechan.

LA BRUNE DE MES REVES (G.)
(My favorite Brunette)
Comédie humoristique (90 min.)
(V.O.)
PARAMOUNT

Origine : Américaine.
Prod. : Daniel Dare-Paramount, 1947.
Réal. : Elliott Nugent.
Auteurs : Scén. d'Edmund Beloin et Jack Rose.
Chef-Opérateur : Lionel Lindon.
Effets photographiques : Gordon Jennings.
Procédé photographique : Farciot Edouart.
Musique : Robert Emmett Dolan.
Décors : Sam Comer et John Mac Neil.
Montage : Ellsworth Hoagland.
Interprètes : Bob Hope, Dorothy Lamour, Peter Lorre, Lon Chaney, John Hoyt, Charles Dingle, Reginald Denny, Frank Puglia, Ann Doran, Willard Robertson.
Première représentation (Paris) : 9 juillet 1948, « Olympia ».

EXPLOITATION. — Comédie trépidante très amusante et dont la verve satirique s'exerce aux dépens du policier amateur, personnage créé par le cinéma. Bob Hope prouve, à nouveau, qu'il est un des comiques les plus sûrs que le film américain ait découverts. Ce film et son interprète sont assurés d'une grande popularité en France.

SCENARIO. — *Ronnie* (B. Hope) *est en prison et en instance d'être exécuté; il conte son histoire aux journalistes. Photographe apprécié, Ronnie s'était mis dans la tête de devenir détective privé. Un quiproquo conduit la brune Carlotta* (D. Lamour) *à le prendre pour un policier et à lui confier ses ennuis. Elle et son père sont terrorisés et à demi sequestrés par une bande d'espions qui cherchent à obtenir un plan. Malgré de nombreux et dangereux contacts avec la bande, Ronnie accepte, pour les beaux yeux de Carlotta, de l'aider. Il se met en rapports avec un agent des Services secrets qui est tué par un espion* (P. Lorre). *Le revolver du crime étant celui de Ronnie, celui-ci est accusé et condamné à mort. Mais une photo qu'il avait prise fait découvrir les bandits. Ronnie est libérée, retrouve Carlotta et son tranquille métier de photographe.*

REALISATION. — Rythme très alerte et constant. L'action se déplace continuellement et est agrémentée de plusieurs poursuites automobiles à la fois burlesques et du plus pur style policier. La photo est bonne et parmi les effets réussis, signalons la prise en plongée verticale d'une auto dont la caméra suit le démarrage et la disparition. Les gags sont nombreux, variés et très drôles.

INTERPRETATION. — Ses mimiques, son physique même, font de Bob Hope l'interprète idéal de ces comédies où le burlesque et l'humour sont intimement liés. Dorothy Lamour possède beaucoup d'entrain et son personnage, de l'originalité. Charles Dingle, l'espion intellectuel et patelin, Lon Chaney, étonnante brute primitive, et Peter Lorre, le tueur inquiétant, sont bien. Apparitions d'Allan Ladd et Bing Crosby qui servent des gags. — **J. H.**

✤ Nous apprenons que « Cinematografia d'Oggi » et « V.C. Film » de Rome, dont l'agence de Paris est provisoirement 3, rue Jacques-Louvel-Tessier (10e), cherchent de jeunes éléments pour petits rôles et figuration.

HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE (G.)
(The Bishop's Wife)
Comédie humoristique (109 min.)
(V.O.-D.)
RKO

Origine : Américaine.
Prod. : Samuel Goldwyn, 1947.
Réal. : Henry Koster.
Auteurs : Scén. de R.E. Sherwood et L. Bercovici, d'après le roman de Robert Nathan.
Chef-Opérateur : Gregg Toland.
Effets spéciaux : John Fulton.
Dir. musical : Emil Newman.
Musique : Hugo Friedhofer, arrangements musicaux de Jerome Moross.
Dir. artistiques : George Jenkins et Perry Ferguson.
Décors : Julia Heron.
Interprètes : Cary Grant, Loretta Young, David Niven, Monty Woolley, James Gleason, Gladys Cooper, Elsa Lanchester, S. Haden, K. Grimes, T. Vuolo, R. Toomey, S. Edwards, M. Mae Wade.
Première représentation (Paris) : 7 juillet 1948, « Marignan », « Marivaux ».

EXPLOITATION. — Cette très bonne comédie américaine est assurée d'un large succès tant à cause de son sujet, qui renouvelle intelligemment les histoires de personnages surnaturels, que de sa narration, que de son dialogue, que de son interprétation particulièrement brillante puisque en tête d'affiche sont Cary Grant, l'un des comédiens les plus fins d'Hollywood, Loretta Young et David Niven dont on appréciera l'humour très britannique.

SCENARIO. — *Venant d'être nommé évêque, le pasteur Henry Brougham* (David Niven) *veut faire construire une cathédrale grâce à la générosité de ses paroissiens. Ceux-ci et particulièrement la riche Mrs. Hamilton, lui donnent bien des soucis et il délaisse un peu sa femme Julia* (Loretta Young). *Pour surmonter ses difficultés, Henry fait une ardente prière. Quelques instants après, entre un jeune homme, Dudley* (Cary Grant) *qui est un ange envoyé du Ciel. Presque instantanément Dudley conquiert tout le monde. Aussi l'évêque devient-il jaloux. Mais Dudley ayant arrangé les choses, disparaît aussi soudainement qu'il est venu et aucun de ceux dont il a changé la vie ne se souviendra de lui.*

REALISATION. — Le metteur en scène Henry Koster a su mettre en valeur la cocasserie de certaines situations. Quelques trucages bien amenés font rire. Une caméra très souple va souvent chercher très loin le détail intéressant ou humoristique mais jamais cette recherche ne lasse.

INTERPRETATION. — On peut, on doit faire des éloges sans réserve aux interprètes. Ils ont su, avec un tact remarquable, souligner soit les effets de dialogue, soit les effets de situation. Toujours ils gardent une aisance, un naturel, un humour discret du plus heureux effet; Cary Grant et David Niven sont à féliciter sans réserve. Loretta Young est charmante. Les autres interprètes, spécialement Gladys Cooper, sont excellents dans des rôles de comparses.
L. O.

✤ L'un des courts métrages français présentés à la Biennale de Venise 1948, **Question d'Heures**, est produit par **Le Monde en Images** et non par l'Ecran Français, comme il a été annoncé par erreur.

Une scène familiale de **TROIS GARÇONS, UNE FILLE**, le film de Maurice Labro, interprété par Gaby Morlay, Suzy Carrier, Jean Marchat, Lajarrige, Maurice Favières et François Patrice.
(Cliché F.A.O.)

Luis Mariano et Ludmilla Tcherina ont tourné avec E.-E. Reinert

FANDANGO

Sur un rythme rapide, gai, soutenu par de nombreux gags, E.-E. Reinert tourne, aux environs de Nice, les extérieurs d'une comédie musicale : **Fandango**. S'inspirant de la formule des comédies américaines, le metteur en scène de **Tombé du Ciel** a soigneusement étudié non seulement la

Luis Mariano et Ludmilla Tcherina dans une scène de **FANDANGO**.
(Cliché Dis-Pa.)

partie technique du film, mais encore le dialogue de Gerard Carlier, Jean-Paul Le Chanois et André Tabet. Il tient essentiellement à ce que les mots portent sans détruire l'effet visuel, question fort délicate, car ce qui est humoristique à la lecture, peut devenir lourd quand il franchit l'écran.

Cette aimable fantaisie groupe une excellente interprétation en tête de laquelle se détachent Luis Mariano, Ludmilla Tcherina, Raymond Bussières, Annette Poivre, Pierre Sergeol et Jean Tissier. La musique sera de Francis Lopez, les lyrics d'André Tabet, qui ont composé et écrit plusieurs chansons originales pour ce film. Les extérieurs se font dans les pittoresques villages de Biot et de Falicon aux environs de Nice, ainsi qu'à Monte-Carlo.

C'est dans le cadre pittoresque du Golf de la Bastide que E.-E. Reinert me raconte entre deux prises de vues le scénario de **Fandango**, tandis que Luis Mariano prépare un gag avec tout un groupe de barbus que l'objectif du photographe semble fasciner. Paul Audran bavarde à l'ombre d'une pergola fleurie avec Ludmilla Tcherina qui, dans ce film, apprendra à danser... par radio et devra au début, tout au moins, oublier toutes ses connaissances chorégraphiques pour esquisser quelques timides entrechats. — **Paul-A. Buisine.**

LA BRILLANTE DISTRIBUTION DE "FANTOMAS CONTRE FANTOMAS"

✤ Après avoir engagé pour les rôles principaux de **Fantômas contre Fantômas** Marcelle Chantal, Aimé Clariond, Maurice Teynac, Yves Furet et Alexandre Rignault, Robert Vernay a également fait appel à d'excellents acteurs pour tenir des rôles moins importants.

C'est ainsi que nous verrons dans la distribution, Sinoël (le Monsieur correct), Balpêtré (le Président du Conseil), Temerson (Korkos), Robert Arnoux (Noblet), Berthe Bovy (la petite vieille), Odile Versois (l'Orpheline), etc... C'est W.M. Seldow, le prestidigitateur, qui fit ses débuts à l'écran dans **La Dame d'Onze Heures**, qui sera ici d'Ostoya, un trafiquant du marché noir.

✤ La Coopérative Générale du Cinéma annonce une nouvelle production : **L'Ecole Buissonnière**, scénario original et mise en scène de Jean-Paul Le Chanois. Dans ce film, qui aura pour cadre les petits villages provençaux de Vence et Saint-Janet, Bernard Blier et Juliette Faber tiendront les rôles principaux.

Assistant : Pascal ; Opérateur : Dumaître ; Costumes : Lou Bonin ; Directeur de production : Pierre Laurent. Début du tournage : le 20 août 1948.

FICHE TECHNIQUE

FANDANGO

Titre : FANDANGO.
Prod. : GLORIA-FILMS, OLYMPIA.
Dist. : DISPA.
Réal. : E.-E. Reinert.
Assistant-Réal. : Vladimir Roitfeld.
Auteurs : Scén. orig. de Gérard Carlier; adapt. et dial. de Gérard Carlier, J.-P. Le Chanois, A. Tabet.
Chef-Opérateur : Roger Dormoy.
Opérateur : Juilliard.
Deuxièmes Opérateurs : Foucard, Nivoix.
Musique : Francis Lopez. Lyrics d'André Tabet.
Décors : Jean Douarinou.
Assistant-Décorateur : Hursain.
Dir. de Prod. : Guy Lacour.
Montage : Victoria Mercanton.
Photographe : Raymond Heil.
Script-Girl : Denise Morlot.
Régie générale : Hérold.
Régie intérieurs : Spaperi.
Régie extérieurs : Kerdax.
Costumes : Jacqueline Godard.
Maquilleur : Arakélian.
Chef-Opérateur du Son : Teisseire.
Assistants du Son : Chichignou, Kuiber.
Enregistrement : Optiphone.
Studios : La Victorine à Nice.
Extérieurs : Biot, Falicon, environs de Nice, Monte-Carlo.
Commencé le : 14 juin 1948.
Interprètes : Luis Mariano, Ludmilla Tchérina, Raymond Bussières, Annette Poivre, Pierre Sergeol, Jean Tissier.
Sujet (genre) : Comédie musicale.
Cadre-Epoque : Moderne.

Résumé du scénario. — Luis (L. Mariano) et François (R. Bussières) perdent leurs emplois parce que Luis chante tout le temps. Le hasard leur ayant fait déplacer un poteau indicateur, une route défoncée leur assure du travail en réparant les voitures abîmées. Les voyageurs descendent à l'auberge de Saint-Christophe dont Angelita (L. Tchérina), fille de la patronne, est aimée par Luis. Leur ruse découverte, les deux amis doivent s'en aller et sont engagés dans une boîte de nuit. La voix de Luis le fait remarquer du directeur et c'est le succès. Mais il aime trop Angelita pour la quitter et il reste à l'auberge. François épouse Annette (A. Poivre).

SUR LA COTE D'AZUR

✤ Parmi les films qui doivent être sous peu entrepris dans la région, citons **L'Ecole Buissonnière**, qui sera commencé vers le 20 août en extérieurs, vraisemblablement à Gattières, les intérieurs se faisant aux studios de La Victorine, à Nice. Parmi les probables, **Ma Dame et ses Gosses**, que doit mettre en scène Serge de la Roche, avec Arletty, Pierre Dudan, Florencie, Lucien Gais et vingt gosses, d'après un scénario de Pierre Véry. André Hugon se trouve actuellement à Nice pour mettre au point les détails de la production qu'il compte tourner ici en septembre prochain. Les pourparlers se poursuivent au sujet de trois films produits par M. Plumet pour les Films Ydex : **Dupont de New York, Le Sorcier du Ciel, Monsieur du Courbout**, dont les intérieurs se feraient éventuellement aux studios de La Victorine.

✤ Alain Pol, qui obtint le prix Lumière avec **A l'Assaut de la Tour Eiffel**, vient de commencer à Cannes la réalisation de trois courts métrages en couleurs, procédé Anscocolor, de formule inédite et humoristique pour présenter les divers aspects de la Côte d'Azur. Ce sont **Du Rêve à la Réalité, Pas comme tout le Monde**, et **Cinq Minutes d'Arètes ou Les Mémoires d'une Rascasse**. Le chef-opérateur est Gérard Perrin ; les artistes en sont Alex d'Arcy, Annie Rouvre, Barbara Helevick, Jimmy Cross, les Barnard, Hennery, avec la participation de Maurice Chevalier, Charles Boyer, Rita Heyworth, Sonia Henie, Orson Welles, Edward G. Robinson, Victor Francen, Stewart Granger, ainsi que les champions de ski nautique, les plus jolies baigneuses et le Club Alpin Sous Marin. Le directeur de production est M. Pierre Galante. Ces films seront distribués aux U.S.A. par RKO. — **Paul-A. Buisine.**

✤ La Coopérative Générale du Cinéma entreprendra, à partir du 1er août prochain, un court métrage de 350 mètres sur les **Miniatures du Moyen Age**, en technicolor, avec l'appui de la Bibliothèque Nationale. Réalisation de William Novic. Victoria Mercanton a tourné pour la Coopérative Générale du Cinéma un court métrage de 600 mètres sur **1848** avec un commentaire dit par Bernard Blier.

Les deux principales vedettes du film de Louis Daquin : **LE POINT DU JOUR**, sont des ingénieurs des Mines : Voici Dubard (René Lefèvre) sur le carreau de la fosse n° 1, initiant Larzac (Jean Desailly) à son nouveau poste.
(Production Ciné-France.)

PROGRAMMES DE PARIS

SEMAINE DU 4 AU 10 AOUT

FILMS FRANÇAIS

1re SEMAINE

CARREFOUR DES PASSIONS (Films Corona), Marignan, Marivaux (4-8-48).

3e SEMAINE

Le Dolmen Tragique (Discina), Impérial (21-7-48).

7e SEMAINE

Les Aventures des Pieds-Nickelés (Panthéon-Dist.), Balzac, Helder, Scala, Vivienne (23-6-43).

FILMS ETRANGERS

1re SEMAINE

HUIT HEURES DE SURSIS (C.P. L.-F.-Gaumont), Gaumont-Palace, Rex (4-8-48).

L'ASSASSIN NE PARDONNE PAS (Columbia), Marbeuf (4-8-48).

MARDI-GRAS (RKO), Elysées-Cinéma (4-8-48).

L'OURAGAN (Filmonde), Ciné-Michodière, Eldorado, Le Lynx (4-8-48).

TRAGIQUE RENDEZ-VOUS (Films Minerva), Club des Vedettes, Les Images, Les Reflets (4-8-48).

2e SEMAINE

Retour de Monte-Cristo (Columbia), Astor (28-7-48).

La Fière Créole (Fox), Paramount (28-7-48).

LA Fille des Iles (Fox), Broadway, Cinémonde-Opéra (28-7-48).

Zorro, le Vengeur masqué (Filmonde), California (28-7-48).

Tout le Monde chante (M.G.M.), Caméo (30-7-48).

La Flamme sacrée (M.G.M.), Biarritz (30-7-48).

La Vie est belle (RKO), Madeleine (28-7-48).

Tarzan à New-York (M.G.M.), Moulin-Rouge, Normandie, Olympia (30-7-48).

Frayeur (A.I.C.), Gaîté-Clichy (30-7-48), Napoléon, Delambre (6-8-48).

3e SEMAINE

Amant sans Visage (Warner Bros), Apollo, Aubert-Palace, Gaumont-Théâtre, Triomphe (21-7-48).

Une Femme sans Amour (Columbia), Colisée (21-7-48).

Deux Nigauds Aviateurs (Universal), Portiques, Royal-Haussmann-Club (21-7-48).

Boule de Feu (Artistes Associés), Ermitage, Français (21-7-48).

La Septième Croix (M.G.M.), Le Paris (21-7-48), Ritz (4-8-48).

7e SEMAINE

Au loin, une Voile (S.I.D.E.C.), Studio de l'Etoile (25-6-48).

Maintenant on peut le dire (Astoria), Théâtre des Champs-Elysées (25-6-48).

MICHELINE PRESLE
GERARD PHILIPE
DANS
TOUS LES CHEMINS MENENT À ROME
PRODUCTION SPEVA FILMS

LA VIE DES SOCIÉTÉS

PRODUCTEURS ET DISTRIBUTEURS

Cité Films, 58, rue Pierre-Charron, Paris. Cap. porté à 2.500.000 (20-7-48).

EXPLOITANTS

Le Savoy, formation, 38, rue de la Gare, **Villeurbanne** (Rhône), 200.000 M. Moutoz est gérant (7-48).

DIVERS

Art-Modes-Spectacles, formation, 15, pl. de la Madeleine, **Paris**. M. d'Hostingue d'Agneaux est gérant (1-7-48).

VENTES DE FONDS

Cinéma à St-Pol-sur-Ternoise (Pas-de-Calais), f. v. par Mme Barat à Sté à R. L. Cinéma Familia (21-7-48).

Casino-Cinéma, à La Mothe-Saint-Héraye (Deux-Sèvers), f. v. par M. Etienne et Mme Coche à M. Piot et Mme Guérin (23-7-48).

Mme Tissot, Mme Béthune, MM. Giovannoli et Gouiran, Mme Pietri, font apport à la Sté Le Progrès du **Cinéma Le Progrès**, à Berre-l'Etang (Bouches-du-Rhône) (23-7-48).

Cinéma, à St-Antoine-Marseille, f. apporté par Mme Guérin à la Sté le Ritz (21-7-48).

PRÉCISIONS

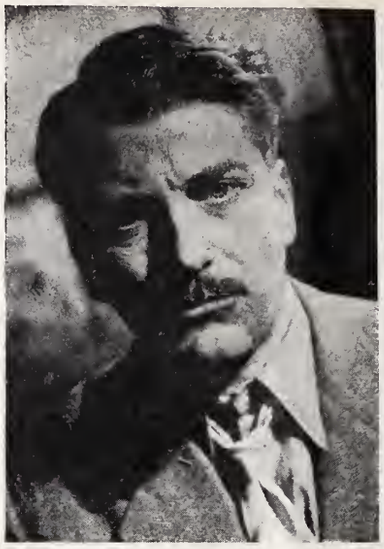
✤ MM. Charrier et Jak, chef-opérateur et assistant du son de **La Route Inconnue**, ainsi que leur directeur technique M. Dumoulin, nous informent qu'ils ne sont plus attachés aux studios de Souissi à Rabat.

LE 35e TOUR DE FRANCE

Moyen métrage sportif

✤ Le 4 courant, les **Films Fernand Rivers** et notre confrère « l'Equipe », ont présenté le moyen métrage, d'une durée de 28 minutes, qu'ils ont fait réaliser par Giovanni et André Michaud, sur **Le Tour de France 1948**. C'est un excellent reportage sportif qui présente la physionomie générale de cette célèbre épreuve, les efforts et les difficultés des coureurs, sans oublier au passage quelques images réussies de magnifiques sites de France, comme Lourdes, Biarritz, etc. Les prises de vues sont nombreuses, variées et les opérateurs, en voiture, en avion, ou placés sur la route aux endroits les meilleurs, ont donné le maximum d'efficacité à cette reproduction concise et pleine de vie de cette compétition sportive internationale. Les commentaires d'Albert de Wetter sont particulièrement bien venus ainsi que la musique de Philippe Parès. — **J. H.**

Vitrine que nous avons pu remarquer avenue des Champs-Elysées lors de la sortie du film **UNE BELLE GARCE**. (Cliché Gray-Film.)



Une expression de Philippe Hersent dans **LE DOLMEN TRAGIQUE**. (Cliché Discina.)

Sorties à Paris :

« LE MASSACRE DE FORT APACHE »

✤ Avec **Le Massacre de Fort-Apache**, John Ford a réalisé un film d'une grandeur épique et d'une bouleversante beauté.

Cette production constitue sans contredit un des plus grands films d'action qui aient été présentés. Par son sujet, sa distribution, par sa mise en scène enfin, le film RKO : **Le Massacre de Fort-Apache** sera l'un des évènements marquants de la saison. On sait que **Le Massacre de Fort-Apache** vient d'obtenir le Prix de la Mise en scène au Festival de Locarno. L'interprétation réunit une pléiade de grandes vedettes : Henry Fonda, John Wayne, Shirley Temple, Pedro Armendariz, Ward Bond, Victor Mac Laglen, etc... **Le Massacre de Fort-Apache** sortira le 20 août au « Gaumont-Palace » et au « Rex ».

« ANGOISSE DANS LA NUIT »

✤ C'est dans la première quinzaine d'août que sortira au Théâtre Paramount **L'Angoisse dans la Nuit**. Cet étonnant film policier, tiré du fameux roman **Cauchemar**, de William Irish, aborde le troublant problème de l'hypnotisme. C'est l'aventure incroyable d'un homme qui, soumis à une volonté étrangère à la sienne, commet un crime à son insu...

Le metteur en scène Maxwell Shane a fait, sur cette donnée originale, un film passionnant et dans la meilleure tradition des célèbres contes d'Edgar Poë. Cette histoire, chargée de mystère et d'un caractère inédit, nous présente quatre acteurs : Paul Kelly, De Forrest Kelley, Ann Doran et Kay Scott

« VOYAGE AU PAYS DE LA PEUR »

✤ Le mercredi 11 août, au « Broadway » et « Cinémonde », sortira, en version originale, le film RKO, **Voyage au Pays de la Peur (Journey into Fear)**, une production Orson Welles, dont Joseph Cotten, Dolores del Rio, Ruth Warrick et Orson Welles sont les principaux interprètes.

Ce film d'angoisse et de mystère a été réalisé par Norman Foster.

Ray Milland et Marlène Dietrich, réunis pour la première fois, sont les vedettes du film Paramount, **LES ANNEAUX D'OR**, qui sortira courant septembre, en version française aux « Paramount » et « Ciné-Presse-Champs-Elysées » en version originale. (Cliché Paramount.)

« HAMLET » EN OCTOBRE

✤ C'est dans la seconde quinzaine d'octobre qu'aura lieu la première parisienne d'**Hamlet**.

Le film de Laurence Olivier vient d'être présenté à Sydney, où il a inauguré la saison d'hiver, et à Johannesburg. A Londres, près de 200.000 personnes ont déjà vu le chef-d'œuvre de Shakespeare, à l'Odeon Leicester Square.

DEUILS

✤ M. Michel Rapilly, représentant libre de Brockliss Simplex, 10, rue de l'Esplanade à Metz, a la douleur de nous faire part du décès de son père, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, à Metz, survenu le 31 juillet après une longue maladie.

✤ Nous apprenons avec émotion le décès, à l'âge de 58 ans, de M. **Edmond Lautescher**, vice-président de l'Amicale des Directeurs de Cinéma de l'Est.

M. Lautescher dirigeait avec son frère « l'Eden » de Saint-Dié.

M.-J. K.

CHANGEMENTS D'ADRESSES

✤ M. **Félix de Vidas** (importation, exportation, représentation de films) nous informe qu'il a transféré ses bureaux au 3, rue du Colisée, à Paris (8e) Téléphone : **Elysées 44-09.**

✤ La Société Ciné-France nous informe, d'une part, qu'elle ferme ses bureaux du 1er août au 5 septembre 1948, en raison des vacances annuelles ; d'autre part, qu'elle transfère, à partir du 5 septembre 1948, son siège social et ses bureaux : **1, rue de Castiglione, Paris (1er).**

✤ A la suite de son Assemblée générale, la Société Mondial Film S. A., de Bâle, a décidé de modifier sa raison sociale en **Victor Film S. A.**, dont le siège est à Bâle, Schützenmattstrasse 43, tél. (061) 22202.

Jean Devaivre tourne "La Ferme des 7 Péchés"

C'est le 4, aux studios François-Ier, que le réalisateur de **La Dame d'Onze Heures**, Jean Devaivre, a donné le premier tour de manivelle de **La Ferme des sept péchés**. Cette production Neptune, qui sera distribuée par Sirius, comprend dans sa distribution : Jacques Dumesnil, Claude Géniat, Pierre Renoir, Georges Grey, Alfred Adam, Jacques Dufilho, Aimé Clariond, Palau et Arthur Devère. Les extérieurs de ce film qui, rappelons-le, retracera la vie du pamphlétaire Paul-Louis Courier, auront lieu vers le 15 dans la forêt d'Armanvilliers.

Salles de Vision

✤ La Commission supérieure technique informe la Profession que ses Services de Vérification de Copies détériorées, 92, Champs-Elysées, et de Projection, continuent à fonctionner, même pendant la durée des vacances.

Les demandes de location des Salles de Vision, 34 et 36, avenue de Friedland, devront être faites, pendant la durée du mois d'août par téléphone : WAGram 88-85, service Projection.

A dater du 1er septembre, ces demandes de location seront reprises par téléphone : ELYsées 87-16..

Une attitude de Micheline Presle dans **LES DERNIERS JOURS DE POMPEI**, réalisé par Marcel L'Herbier. Production **Universalia** de Salvo d'Angelo. Distribution pour la France : **Pathé-Consortium-Cinéma**. Vente pour le Monde entier : **Franco-London-Film-Export.**

Nouvelles d'Espagne

✤ L'artiste française Mona Goya se trouve actuellement à Madrid. Elle sera vedette d'une revue de music-hall et participera à la réalisation d'un film espagnol.

✤ Les pourparlers pour interpréter le rôle principal sont engagés entre Viviane Romance et la Société de Production Madrilène du Film : **Les Espagnols en Danemark**, adapté par Eugène Deslaw, d'après l'œuvre de Prosper Mérimée.

de Genève

Le Comité de Censure vaudois vient d'interdire à l'unanimité **Dédée d'Anvers**, « film malsain et dangereux », estiment les censeurs suisses. **Dédée d'Anvers**, de Marc Allégret, avait été sélectionné pour la Biennale 1948.

La London Film Productions société française est constituée

✤ Depuis quelque temps, dans les milieux cinématographiques, il était question de la prochaine formation de la société française **London Film Productions**. C'est maintenant chose faite.

London Film Productions S.A.F., au capital de 10.000.000 de francs (dix millions), est présidée par Sir Alfred Duff Cooper, ancien ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris. Sir Alexander Korda et Sir David Cunynghame sont administrateurs et M. Jean Desbrosses, directeur général. Le siège social est au 46, rue Pierre-Charron, Paris (8e).

"Duel au Soleil" à Venise

David O. Selznick présentera à la Biennale de Venise son film en technicolor : **Duel au Soleil**, mis en scène par King Vidor sur un scénario de David O. Selznick, d'après le roman de Niven Busch et interprété par Jennifer Jones, Gregory Peck, Joseph Cotten, Lionel Barrymore, Lillian Gish, Walter Huston, Herbert Marshall, Charles Bickford, Tilly Losch, Joan Tetzel, Harry Care, Otto Kruger, Scott Mac Kay, Sidney Blackmer et Butterfly Me Queen.

Un nouveau film de D. O. Selznick

✤ Jennifer Jones, star David O. Selznick, qui, pour ses débuts à l'écran, obtint l'Oscar avec **Le Chant de Bernadette** et qui, pour chacun de ses cinq autres films, fut désignée comme l'une des plus grandes actrices de l'année par l'Académie des Arts cinématographiques, est maintenant, d'après une enquête de Gallup, la star féminine la plus populaire après Ingrid Bergman.

Jennifer est aussi la vedette dont la popularité a grandi le plus rapidement, cette seconde place ayant été conquise avec ces cinq films dont le dernier, **Duel au Soleil**, n'est pas encore distribué à travers tous les Etats-Unis.

Une nouvelle production de David O. Selznick dont les vedettes sont Jennifer Jones et Joseph Cotten : **Portrait of Jennie**, sera présentée cet automne.

Un maître Es-Trucages

Dans **La Vie en Rose**, qui connaît en France une si brillante carrière, et qui vient de se voir décerner à Locarno une des plus hautes récompenses internationales (Prix du meilleur scénario original), on a beaucoup remarqué les trucages et animations qui jouent un rôle prépondérant dans l'action.

Les enchaînés, notamment, qui, partant d'une illustration graphique fixe, aboutissent à la scène réelle et animée, ont attiré l'attention de tous les techniciens.

Ces trucages, ainsi que le générique du film, sont l'œuvre d'Henry Ferrand, grand spécialiste de ces petits tours de force et qui, en la circonstance, semble bien s'être surpassé.

Sortie au Théâtre des Champs-Élysées " d'Othello "

Le prochain spectacle du Théâtre des Champs-Elysées, qui vient d'inaugurer brillamment sa grande saison cinématographique, va permettre d'applaudir — en version originale —

Ronald Colman et Shelly Winters dans **OTHELLO**.
(Cliché Universal-Film.)

Othello (titre anglais : **A Double Life**), la célèbre production de Michael Kanin qui, à elle seule, a obtenu quatre « Oscars » :

1° Celui de la Meilleure interprétation masculine (Ronald Colman)

2° Celui de la Meilleure mise en scène (George Cukor).

3° Celui du Meilleur scénario (Ruth Gordon et Garson Kanin).

4° Celui de la Meilleure partition musicale (Miklos Rozsa).

Othello ne s'en tiendra pas là. Outre ces suprêmes récompenses américaines, le film de Michael Kanin a été désigné pour représenter les couleurs Universal-International à Venise.

✤ Le film **Henri Matisse**, réalisé par François Campaux, ayant été spécialement réclamé par les organisateurs du Festival de Venise, fera partie des courts métrages présentés par la France.

Les sociétés productrices et distributrices du film **HALTE POLICE** ont récemment organisé au Cinéma « Napoléon », un Gala au bénéfice des Œuvres sociales de la Préfecture de Police, sous le patronage de M. Léonard, préfet de police. Le programme artistique qui comprenait la musique des Gardiens de la Paix, Marie Dubas et l'émission « Vedettes et Espoirs 48 » remporta un très vif succès. Suzy Carrier, vedette du film **HALTE POLICE** était présente à cette soirée de bienfaisance et nous la voyons sur le cliché ci-dessus aux côtés de MM. Turenne, Lévy et Mme, Moens, Max Blot, Chalmandrier, Mlle S. Turenne, Mlle M. Hacquart, etc...
(Photo Claude Desboisse.)

PETITES ANNONCES

Demandes et offres d'emploi : 10 fr. la ligne. — Autres annonces : 100 fr. la ligne. — Vente de salles : 150 fr. la ligne. — Vente de films : 500 fr. la ligne.

Pour les annonces domiciliées au journal, 12 fr. de supplément pour France et Empire Français. L'administration du journal décline toute responsabilité quant à leur teneur.

PAIEMENT DES ANNONCES

Afin d'éviter les frais excessifs de correspondance, nous prions nos annonciers de vouloir bien nous couvrir du montant de leurs petites annonces par mandat postal à notre compte Ch. Px 706-90 Paris, en même temps qu'ils nous adressent l'annonce.

ACHATS DE NUMEROS

Nous sommes toujours acheteurs des numéros suivants de notre Revue :

Tous les numéros des années 1918 à 1928.

1929 : N°s 531, 535 à 537, 555, 576.
1930 : N°s 584, 583, 590, 594, 598, 609, 610, 612, 615, 616, 620 à 632.
1931 : N°s 635 à 653, 656, 660 à 673, 678, 681.
1932 : N°s 687, 688 699, 702, 712, 715, 716, 725, 738.
1933 : N°s 746, 751, 755, 764, 774, 776, 778 à 782, 790, 791.
1934 : N°s 795, 796, 801, 817.
1935 : N° 882.
1235, 1238, 1242, 1243, 1245, 1247, 1248, 1249, 1251, 1253, 1260, 1264.

Ces numéros sont repris à 6 fr. (augmentés des frais d'envoi).

Prière de libeller très lisiblement le nom et l'adresse de l'expéditeur. Le remboursement sera effectué par mandat-carte.

OFFRES D'EMPLOI

Importante affaire de financement de productions cinématographiques cherche correspondants bien relationnés pour toutes villes importantes.
Trav. à la commission stable et bien rétribué.
Ecrire av. réf. à la revue, case Q.S.J.

DEMANDES D'EMPLOI

Ex-directeur agence, 20 ans de métier, recherche distribution de films ou accord avec distributeur pour région Nord et Pas-de-Calais ou direction d'agence.
Ecrire à la revue, case F.M.A.

Dame très act. longue expér. ds ind. cinémat., sér. réf. secrét. Chef de service et chef de poste, rédact. dactylo compt. hab. initiative et respons., cherche emploi intéres. accept. remplacements.
Ecrire à la revue, case D.I.S.

Opérateur 29 ans. 12 ans de métier. carte prof. sér. réf., cherche place province. région indif., femme ouvreuse ou caissière, désirent être logés.
Ecrire à la revue, case R.B.A.

Ménage connaissant très bien exploitation, cherche gérance salle 35 mm. ou tournée.
Ecrire à la revue, case M.K.P.

Directeur technique studio et atelier de tirage depuis 13 ans, connaissant à fond prises de vues, enregistrement, montage et travaux laboratoires, cherche situation dans studio ou société de produc. en Afrique du Nord, A. O. F., Union Française ou étranger. Disposerait capitaux si nécessaire.
Ecrire à la revue, case R.X.R.

Viveca Lindfors et Victor Francen dans **OMBRES SUR PARIS**, un film de Delmer Daves, produit par Warner Bros.

ACHATS CINÉMAS

Prof. achète salle 40 à 60.000 p. sem. ou plus imp. à moitié ou gérance grosse affaire.
Ecrire à la revue, case A.C.J.

Ancien propriétaire cinéma 16 mm. et salle fixe depuis 15 ans, dispose 2 M., cherche cinéma fixe standard ou 16 mm. seul dans localité 3 ou 4.000 hab., 400 pl. minimum, conforme à sécurité, ou collaboration direction, femme caissière.
Faire offres à la revue, case C.P.M.

VENTES CINÉMAS

A V. sous-préfecture, 2 belles salles de cinéma, appart. même société : 1.115 pl. et 427 pl. Recettes importantes.
Ecrire à la revue, case J.R.S.

A V. région industrielle en progression constante, salle cinéma 450 places, avant octobre, cause santé.
Ecrire à la revue, case R.A.M.

Jolie salle cinéma, 420 pl. moderne, neuve ,conforme sécurité, seule chef-lieu canton Yonne, bar, confis. glaces, appart. 5 p. terrasse, aff. excel., à saisir, pressé. Interm. s'abs.
Ecrire à la revue, case P.Y.B.

A. V. cinéma dans ville industrielle de la Seine-Inf. avec cabine complète 35 mm., tournant actuellement en format réduit en attendant reconstruction. Le tout à enlever d'urgence avec autorisation en standard 600.000 (400 comptant).
Ecrire à la revue, case E.C.G.

FAUTEUILS — STRAPONTINS
NEUFS et D'OCCASION
RIDEAUX DE SCÈNE
RÉPARATIONS -- TRANSFORMATIONS
ENTRETIEN
GASTON QUINETTE & Cie
KINET-SIÈGE
15 et 17, RUE DE LA NOUVELLE-FRANCE
MONTREUIL (SEINE) Tél. : AVRON 05-34
ACTUELLEMENT PLUSIEURS LOTS IMPORTANTS DE
FAUTEUILS - STRAPONTINS - CHAISES DE LOGE D'OCCASION

Présentations à Paris

Pas de présentation cette semaine

Marque deposee

CONDENSATEURS
FILTRAGE PAPIER

Série "GOLD LABEL"

BOITIERS PARALLELEPIPEDIQUES
- 2, 4 ou 6 Mf.
- Essai 1 500 volts
- Service permanent 500 volts
- Angle de perte voisinant le 0

Livrables également en
- Essai 3.000 volts
- Service permanent 900 volts

Ces condensateurs garantis contre tous vices de fabrication sont
distribués par
SIGMA-JACOB S. A.
58, Fg Poissonnière, PARIS (10e)
Tél. PRO. 82-42 & 78-38
PUBL. RAPY

ACHAT MATÉRIEL

Achète voiture et matériel 16 mm. en très bon état.
Ecrire à la revue, case A.R.K.

VENTES MATÉRIEL

Cause double emploi, vends ensemble ou séparé équipement complet Radio-Cinéma Radion, dernier modèle et un projecteur 16 mm. sonore. Appareils neufs encore chez le constructeur. Prix avantageux.
Ecrire seulement : S.I.F., 168, bd Gabriel-Péri, Malakoff (Seine).

A V. pr. salle spectacle 100 faut. état neuf, contreplaqué galbé, pieds fonte fonte.
S'adresser : Matinier, Café, Saint-Yorre (Allier).

A V. 2 Juniors transformés 16 mm. A.C.E. et Pathé, en parfait ordre de marche avec nombreux acces., griffes, support griffes, etc. 1 ampli transf. 15-16 w., 1 ampli origine 6 w à réviser, lampes de rechange, 1 H.P. sans cordon, obj. 40 à 70.
Ecrire : Mabrier, à Donnemarie-en-Montois (S.-et-Marne). Tél. : 25.

Cause transf. actual. 16 mm. en 35 mm. vend mat. 16 mm. compr. caméra Paillard neuve, 3 obj. caméra E.T.M. neuve, 1 obj. visionneuse, app. proj. Œmichen, arc et lampe.
Ecrire : Vox Cinéma, Châlons-sur-Marne (Marne).

A V. cabine double Philips 35 mm. comp. état parfait, prix int.
Ecrire : M. Arabyan, 46, Fg St-Martin, Paris, NORd 78-66.

DIVERS

Cherche gérance libre ciné, éventuellement avec possibilité d'achat. Possède capitaux.
Ecrire à la revue, case A.B.C.

LE MOIL ET PASCALY, PARIS.

Directeur-Gérant : V. ROGER.

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

SOCIETE PARISIENNE DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE
Production Distribution:
108, Rue de Richelieu, PARIS (2e)
Tél. : RIC. 79-90

S.I.T.A.C.
SOUS-TITRAGES EN TOUTES LANGUES
170, rue de Lourmel
PARIS (15e)
Tél. : VAU. 03-25

EAGLE-LION DISTRIBUTORS
40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

F.L.F. FRANCO-LONDON FILM EXPORT PARIS
114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36

EXPORTATEURS
ACROPOLIS FILMS EXPORT
DIRECTION
C. SYLVESTRE
78, avenue des Champs-Elysées
Tél. : ELY. 77-32

STAR-YL
LECTEURS de SON
AMPLIFICATEURS
Ets FRANÇOIS
GRENOBLE - T. 26-24
Câbles : Filmson, Grenoble

METZGER ET WOOG
45, avenue George-V
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 52-60

TRANSCONTINENTAL FILMS
36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

PARIS-EXPORT FILM C°
36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

R. MICHAUX & C°
TRANSPORTS DE FILMS
2, rue de Rocroy
PARIS
Tél. : TRU. 72-81

SOCIÉTÉ TRANS-MONDIALE du FILM
16, avenue de Friedland
PARIS
CAR. 06-13 et la suite

EQUIPEMENTS SONORES
RCA PHOTOPHONE
S. N. PATHÉ CINEMA
6, rue Francœur (18e)
Tél. : MON. 72-01

PHILIPS CINÉMA
PHILIPS
50, av. Montaigne (8e)
BALzac 07-30

LUXAZUR
Groupes Electrogènes modernes - Projecteurs
Branchements sur Secteur
37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-41

RAPID UNIVERSAL TRANSPORT
TRANSPORTS RAPIDES DES FILMS TOUTES DIRECTIONS
2, rue Thimonnier
PARIS (9e)
Tél. : TRU. 01-50

Westrex
WESTERN ELECTRIC COMPANY
(France)
120, Champs-Elysées, PARIS
BALZAC 88-65

SIMPEX co. inc.
1564 Broadway
RKO Palace Building
NEW YORK 19, N.Y.
Télégr. : Simpexiro New York

6 AV. BRIALMONT ANVERS BELGIQUE
Weekblad Cinema
TEL. 99840 577.71

SOUS-TITRES EN TOUTES LANGUES
SUR POSITIFS BLANCS ET NOIRS, LAVANDES
ET SUR FILMS EN COULEURS DE TOUS PROCEDES
TITRA-FILM
26, rue Marbeuf, Paris (8e) - Téléphone : ELYsées 00-18
SOUS-TITRAGE SUR COPIES NEUVES ET USAGEES

Cinematografia ITALIANA
Revue illustrée de l'Industrie du Film
ROME
Largo Fontanella Borghese 84
Tél. : 67082
Abonnement annuel :
Italie : lires 2500
Etranger : — 3500

CANOINE
21, rue du Château, Bagnolet (Seine)
AVRON 08-85
FAUTEUILS pour Salles de Spectacles

SOBERBIA
34, Rue Laffitte, 34
PARIS (9e) Tél. PRO. 50-69
EXPORTADORES PARA AMÉRICA LATINA

ACHAT VENTE
Ets **BOIDET**
SPÉCIALISTES DE CINÉMAS
25, Bd Poissonnière
PARIS (2e) - Tél. Gut. 57-01

LE NÉON POUR TOUS
ENSEIGNES LUMINEUSES
14, Rue de Paris - VANVES
Tél. MIChelet 10-48

Victoria Electric
MATERIEL ET ACCESSOIRES
35 et 16 m/m
5, rue Larribe-Paris-8e
LABorde 15-05

RAJEUNISSEMENT DE SALLES DÉCORATION en STAFF
Eclairage indirect — Son
Maison **L. LAMBERT**
4bis, rue Pasteur - BOULOGNE (Seine)
MOL. 06-95

CINÉ-SIÈGES
La plus importante Manufacture Française de Sièges de Spectacles
Vous offre toute une gamme de Fauteuils & Strapontins
45, rue Henri-Barbusse, AUBERVILLIERS
FLANDRE 01-08

Alerte !...
POUR LA SÉCURITÉ
POUR L'ACOUSTIQUE DE VOS SALLES
le Service d'Études de l'
OFFICE TECHNIQUE d'ISOLATION
46, rue Vercingétorix, PARIS
SUFFREN 74-85
EST A VOTRE DISPOSITION
Devis gratuits sur demande

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

LES ACTUALITÉS FRANÇAISES
35, rue François-Ier
Tél. : BAL. 05-14

44, Champs-Elysées
PARIS
Tél. : ELY. 97-90

25, r. Quentin-Bauchart
PARIS
Tél. : ELY. 80-21

BERVIA-FILMS
27, r. de La Rochefoucauld
Tél. : TRI. 50-81, 27-34

Panthéon-Distribution
95, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 51-49

7, rue de Presbourg
PARIS
Tél. : COPernic 24-53

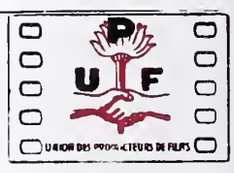
17, rue de Marignan
Tél. : BAL. 29-00
AGENCE DE PARIS
22, rue d'Artois
Tél. : ELY. 67-67

10, rue de Bassano
Tél. : KLE. 87-54 à 58
KLE. 88-86 et 87

Productions
André Hugon
Tél. : ELY. 29-72

40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

3, rue Clément-Marot
BAL. 07-80 (lignes gr.)


DISTRIBUTION
11, bd. de Strasbourg
Paris Xe
Tél PRO 63-10 et 63-11

3, rue Troyon, 3
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

F.L.F.
FRANCO LONDON FILM PRODUCTION
114, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 57-36

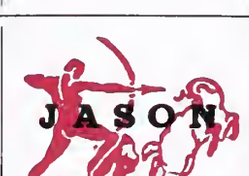
44, Champs-Elysées
PARIS (8e)
BAL. 18-74, 18-75, 18-76

HENRI BEAUVAIS
70, rue de Ponthieu
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 84-13, 13-68

Bureaux à Paris :
45, avenue George-V
Tél. : ELYsées 52-60

27, rue Dumont-d'Urville, PARIS-16e
Tél. : KLEber 93-86

FILMS IMPÉRIA
51, rue Pierre-Charron
PARIS
BAL. 28-70
ELY. 64-63


18, rue de Marignan
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 13-96

3, rue Troyon
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

65, rue de Courcelles
PARIS (8e)
Tél. : CAR. 21-85

MAJESTIC

17, rue Marignan
Bal. 29-00

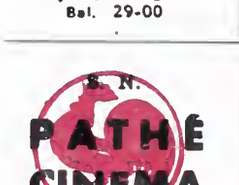
6, rue Lincoln
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 81-50
BAL. 27-19

ÉCLAIR
12 RUE GAILLON
PARIS

Films
Georges MULLER
17, fg Saint-Martin
PARIS (10e)
Tél. : BOT. 33-28

37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-40 et 41.
46-14 et 15

122, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 38-10, 38-11


33, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 37-23

UNIVERSALIA
FRANCE

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36
Service Presse
et Publicité
73, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 21-30

49, rue Galilée
PARIS
Tél. : KLE. 98-90

SAFIA
1, PL. BOIELDIEU PARIS-2
R.C. 66-70 et 66-71
PRODUCTION
EXPORTATION

54, rue Taitbout
Tél. : TRI. 73-43

92, avenue des Ternes
PARIS (17e)
Tél. : GALvani 55-10

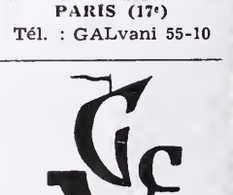
30, rue François-Ier
Adr. téleg. : CINERIUS
ELY. 66-44, 45, 46, 47

M. Marc, Dir.-Gér.
16, r. Christophe-Colomb
PARIS-8e-Tél. ELY. 22-43
Production
ACHATS ET VENTES
de tous films - Pour tous pays

33, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 17-50

49, avenue de Villiers
Tél. : WAG. 13-76, 77

37, avenue George-V
PARIS
Tél. : ELY. 84-63


104, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 56-90

Revue Hebdomadaire
Prix : 25 Francs

Samedi 21 Aout
1948 - Nos 1272-1273

LIBRARY
THE MUSEUM OF MODERN ART
Received

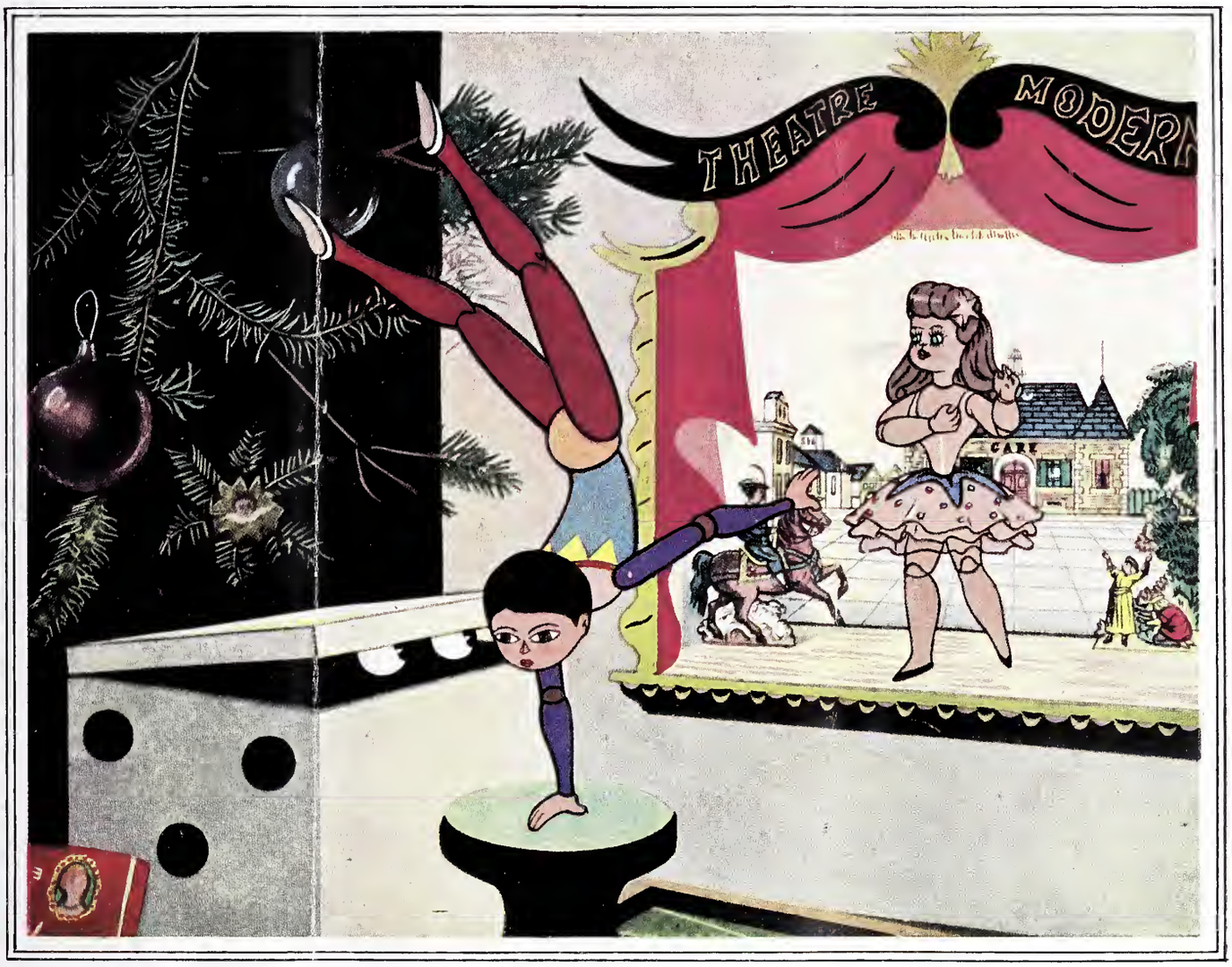
LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

AU SERVICE DE L'INDUSTRIE DU CINEMA FRANÇAIS

LE VOLEUR DE PARATONNERRES (1er Gd PRIX BIENNALE DE VENISE 1946)

LA FLUTE MAGIQUE - ET PROCHAINEMENT LA BERGÈRE ET LE RAMONEUR

Sélectionné pour la Biennale de Venise 1948



LE PETIT SOLDAT
DE
PAUL GRIMAULT

PRODUCTION
LES GÉMEAUX
PARIS

VENTE POUR LE MONDE ENTIER **SAFIA**, 1, PLACE BOELDIEU, RIC. 56-70.

LA VIEILLE
MARQUE
FRANÇAISE

ÉCLAIR

STUDIOS
LABORATOIRE
CAMÉRAS
EPINAY S/SEINE

12, RUE GAILLON
PARIS
OPÉRA 50-20

Trentième Année

25 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Nos 1272 - 1273

21 AOUT 1948

LE CINÉMA FRANÇAIS

GRÈVE D'AMOUR
d'après LYSISTRATA d'ARISTOPHANE

Le film au scénario le plus curieux, qui fait l'objet de toutes les conversations dans le monde du Cinéma.
Dans les Parlements (Discours de Mme MANNINC aux Communes);
Dans les groupements des Amis de la Paix;
Dans les milieux intellectuels et ouvriers :
"GRÈVE D'AMOUR", tout en étant gai, léger, piquant... osé, est une cinglante satire contre la vanité des hommes, les profiteurs de guerre et l'éternel antagonisme entre la femme et l'homme.
Certaines scènes étant asées, "GRÈVE D'AMOUR" n'est pas recommandé aux mains de 16 ans.

Encore libre pour les Régions de LYON, BORDEAUX, AFRIQUE DU NORD :
INTERFILM - 92, CHAMPS-ÉLYSÉES
Et pour l'Étranger :
FRASQUITA, la célèbre opérette de Frantz LEHAR, avec Yarmina NOVOTNA et Frantz LEHAR; **EVA,** la belle apérette de Frantz LEHAR; **AZEW, ESPION 48,** grand film d'espiannage; **DOUBLE PATTE ET PATACHON AU PARADIS,** leur dernier grand film.

REVUE HEBDOMADAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION : 29, rue Marsoulan, Paris (12e). Adr. Télégr. : LACIFRAL, Paris. Tél. : DID. 85-35, 85-36, 85-37. Chèques Postaux : 706-90, Paris. Reg du Com., Seine n° 216-468 B. Membre du Syndicat National de la Presse Périodique, Technique et Professionnelle. Directeur-Gérant : Valéry ROGER. Rédacteur en Chef : M. COLIN-REVAL. Secrétaire général : Laurent OLLIVIER.

Abonnements annuels : France et Colonies : 500 fr. — Pays Etrangers : 1.300 fr. — Etats-Unis : $ 7,50. — Pour tous changements d'adresse, nous envoyer l'ancienne bande et 20 francs en timbres-poste.

INDEX
DE LA CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE
1947
Un Volume de 600 pages, 21 × 13,5 illustré sous couverture souple.
Pris à nos Bureaux : 500 francs.
Envoi recommandé : France, Outre-Mer et Etranger : 540 francs.

EXPLOITANTS en 16 mm.

LE COMPTOIR GÉNÉRAL DU FORMAT REDUIT
10, Rue de Bassano - KLÉ. 87-54
vous remercie de votre confiance et vous apporte la preuve nouvelle de ses persévérants efforts
avec
★ BATAILLE DU RAIL (Grand Prix International de Cannes)
★ ROME VILLE OUVERTE (Grand Prix International de Cannes pour l'Italie)
★ MON AMOUR EST PRÈS DE TOI (Tino Rossi)
★ PIERRE ET JEAN (J. Dumesnil - R. St-Cyr - G. Gil)
★ JUSTICIERS DU FAR-WEST (3 époques)
etc... etc...

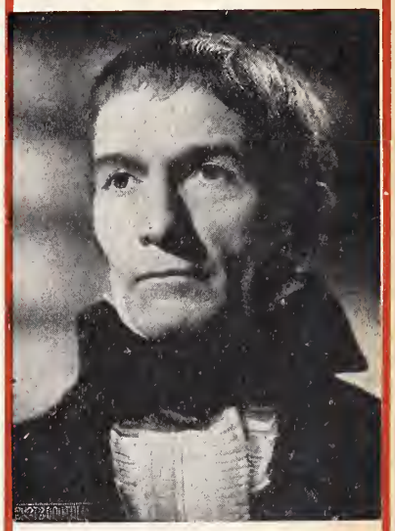
Vivien Leigh et Claude Rains
dans
CÉSARE ET CLÉOPATRE

un film britannique distribué par
C.P.L.F. GAUMONT
que nous verrons prochainement à Paris

CE NUMÉRO CONTIENT :

5. *La loi d'aide au cinéma devant le Conseil de la République* ..... Laurent Ollivier.
8. *Sens et portée du festival tchécoslovaque* .. Pierre Michaut.
10. *L'Italie fait de grands efforts pour son industrie du cinéma* ..... Zoé Mori.
11. *La Biennale de Venise* 1948 ..... P. M.
12. *Les films français présentés à la Biennale :* L'Aigle à deux Têtes ..... L. O.
13. La Bataille de l'Eau lourde ..... J. H.
14. Dédée d'Anvers ..... P. R.
15. Paysans noirs ..... L. O.
16. *Les courts métrages* ..... J. H.
21 à 31. LA PRODUCTION FRANÇAISE : *24 films en cours de tournage* .....
24.-30.-32. ANALYSE CRITIQUE DES FILMS.
37 à 40. TECHNIQUE ET MATERIEL ..... A.-P. Richard.
41 à 43. ECHOS ET NOUVELLES. *Programmes des exclusivités à Paris.*
44. PETITES ANNONCES.

VITAL
dans



Dr LAENNEC
que réalise Maurice CLOCHE
et qui sera distribué par
A. I. C.

CHARFILMS et Jacques BORIS
présentent
3 NOUVELLES VEDETTES
PAUL DUPUIS - JACQUES AUGER
NICOLE GERMAIN dans
LA FORTERESSE
Le premier film français réalisé au Canada
par **FEDOR OZEP**
Distribution pour la France métropolitaine
FILMS TRIOMPHE
23, Rue Lavoisier - PARIS (Tél. Anj. 41-03)

Sensationnel !

MICHELINE PRESLE
GERARD PHILIPE

le couple n° 1 de l'écran français

DANS

LA COMEDIE IDEALE

DEBUT DU TOURNAGE 30 AOUT

TOUS LES CHEMINS MÈNENT A ROME

SCENARIO DE **JACQUES SIGURD**

Une Realisation de

JEAN BOYER

DISTRIBUTION POUR LA FRANCE CONTINENTALE

MARSEILLE • BORDEAUX • LILLE • LYON • STRASBOURG

DIRECTION
PARIS
CLAUDE DAUPHIN
ANNE VERNON
HENRI GUISOL
DANS
AINSI FINIT LA NUIT...
UNE RÉALISATION DE E.-E. REINERT
SCENARIO : RENÉ JOLIVET ● ADAPTATION : SCHNEIDER ● MUSIQUE DE HAJOS
DIALOGUES : J. NATANSON
UNE PRODUCTION DES FILMS METZGER & WOOG
45, AVENUE GEORGE-V, PARIS - Tél. : Ely. 52-60
Distribution Générale
LES FILMS CORON

VENTE EXCLUSIVE POUR L'ÉTRANGER

LA FEMME FATALE

Réalisation de Jean BOYER

avec

PIERRE BRASSEUR Gaby SYLVIA et Jacqueline GAUTHIER

Production : ***Les Films METZGER & WOOG***

★

Messieurs LUDOVIC

Réalisation de Jean-Paul LE CHANOIS

avec

Odette JOYEUX - Bernard BLIER - Marcel HERRAND - Jean CHEVRIER
CARETTE - PALAU - Arlette MERRY et Jules BERRY

Production : ***OPTIMAX-FILMS***

★

L'IDOLE

Réalisation d'Alexandre ESWAY

avec

Albert PRÉJEAN - Yves MONTAND - Suzanne DEHELLY
Yves DENIAUD et Danielle GODET

Production : ***SIGMA***

★

Une grande fille toute simple

Réalisation de Jacques MANUEL

avec

Madeleine SOLOGNE et Raymond ROULEAU

Production : ***CAPAC***

LES FILMS METZGER & WOOG

45, AVENUE GEORGE-V - PARIS (VIIIe)

Tél. : ÉLY. 52-60 — Adresse Télégr. : CINEMEWO

Trentième Année
Nos 1272 — 1273
21 AOUT 1948
Prix : 25 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

REVUE HEBDOMADAIRE

NOMBREUX AMENDEMENTS DU CONSEIL DE LA REPUBLIQUE A LA LOI D'AIDE AU CINEMA

M. R. Duchet, le rapporteur, réclame, entre autres une prime à la qualité pour la Production et l'inscription à des comptes individuels des sommes mises à la disposition de l'Exploitation.

C'est le vendredi 20 août que vient en discussion, au Conseil de la République, la loi d'aide au cinéma, adoptée en première lecture par l'Assemblée Nationale, le 30 juillet.

M. Roger Duchet, conseiller de la République, maire de Beaune, a été désigné, à l'unanimité, rapporteur du projet.

Il vient de déposer son rapport qui, comme nous le laissions prévoir dans notre numéro du 7 courant, contient de très importantes modifications. Ces amendements ont été adoptés par la Commission Presse-Radio-Cinéma du Conseil de la République.

Le rapport de M. Roger Duchet, à qui revient l'initiative du premier débat sur le cinéma devant une Chambre française, en décembre 1947, réclamant une large détaxation et des primes à la production et à l'exportation, puis l'amélioration, en juin dernier, des paliers de recettes hebdomadaires des salles, établit que :

1° Les films sortis depuis le 1er janvier 1946 (au lieu du 1er juillet 1946) pourront bénéficier de l'aide à la production.

2° Une aide supplémentaire sera accordée pour les productions qui ont été ou seront sélectionnées pour les divers festivals internationaux, une prime à la qualité récompensant ainsi ceux qui servent le prestige du cinéma français.

3° Les sommes collectées par les exploitants, pour la part qui leur revient et qui est fixée à 50 % du fonds commun d'aide à l'industrie, sont inscrites à des comptes individuels. Ces sommes pourront être employées par les directeurs après approbation du devis des travaux par la commission spectacle.

4° La commission spectacle a sa composition modifiée par l'adjonction d'un représentant de la Confédération Nationale du Cinéma et d'un représentant du ministère de l'Information.

5° L'aide n'est plus limitée à 50 % des devis des travaux à effectuer dans les salles. La commission fixera elle-même les pourcentages. D'autre part, une exploitation qui possède plusieurs salles pourra consacrer les sommes qui lui sont attribuées à la réfection d'une seule de ses salles.

6° Enfin, les pénalités sont modifiées. L'aide ne peut pas être refusée sur une décision du Centre National. Il faut qu'il y ait fraude caractérisée. Les sanctions graves ne peuvent être infligées que par le Tribunal correctionnel.

A l'heure où nous mettons sous presse, la discussion de ces amendements n'a pas encore eu lieu au Conseil de la République. Nous en donnerons le compte rendu dans notre prochain numéro. Comme on le sait, le rapport de M. Duchet a tenu compte des desiderata des différentes branches de l'industrie, desiderata que nous avions exposés. Qu'en adviendra-t-il ? Nous croyons savoir que de nombreux orateurs apporteront de sérieuses critiques à ces amendements au cours de la discussion, tant au Conseil de la République qu'à l'Assemblée Nationale, lors de l'adoption du projet de loi en seconde lecture. — Laurent Ollivier.

Les producteurs d'U.S.A. admettent sous réserve de quelques modifications le nouvel accord proposé par la France

Selon une dépêche A.F.P. du 18 août, le Comité directeur de l'Association américaine des Producteurs de films a annoncé qu'il avait étudié en détail le projet d'accord entre le Gouvernement des Etats-Unis et le Gouvernement français sur l'importation et la distribution des films, projet destiné à remplacer l'accord Blum-Byrnes, dont la France a demandé la révision.

Le Comité s'est déclaré disposé à accepter les termes de l'accord proposé, « sous réserve de certaines modifications » qui ont été communiquées au Département d'Etat pour être soumises au Gouvernement français.

UN MÉDAILLON LOUIS LUMIÈRE VENDU AU PROFIT DES ŒUVRES SOCIALES

Le statuaire Francis Wilis, auteur du buste de Louis Lumière, qui fut exposé au pavillon du Cinéma de l'Exposition Internationale de 1937, met à nouveau en vente, sous le patronage des Œuvres sociales du Cinéma et au bénéfice de celles-ci, des médaillons (profil), au prix de 4.500 fr., en haut relief trois-quart à 6.000 fr., buste entier à 8.000 fr, tous grandeur nature.

Acquérir ceux-ci est à la fois rendre hommage à la mémoire de Louis Lumière et faire une bonne œuvre, puisque médaillons et bustes sont vendus au profit des Œuvres sociales du Cinéma.

Pour toutes commandes ou renseignements s'adresser aux Œuvres sociales du Cinéma, 36, La Canebière, à Marseille ou au Centre de Documentation Cinématographique de la Côte-d'Azur, 38, boulevard de Cimiez, à Nice.

Michèle Morgan et Jean Marais dans une scène du film AUX YEUX DU SOUVENIR. (Cliché Gibé-P.C.C.)

LA PRODUCTION FRANÇAISE TRÈS COTÉE EN ESPAGNE

L'offensive du film français en Espagne vient d'être déclenchée. Trois nouveaux films sont sortis à Madrid : *Sous les Ponts de Paris*, au CAPITOL ; *Brigade Criminelle*, aux GOYA, BARCELO et GONG ; *L'Inévitable Monsieur Dubois*, au COLISEUM.

Le manque presque complet de publicité, les vacances et les chaleurs causeront certainement une perte sensible aux recettes. La critique est excellente pour le premier film — surtout pour le jeu de Michel Simon, bonne pour l'effort de René Jayet dans le second, assez dure pour le scénario et l'adaptation du troisième.

Une grande quantité de films français sont au doublage dans les auditoriums de Madrid et Barcelone.

En plus de « Iris-Film », qui prévoit pour une date très proche la sortie en exclusivité de 7 grands films français, Ulargui-Film annonce 12 films de Discina et de Speva.

Cifesa, C.E.A., Minerva, Floralba, Lais-Film, attendent la fin des vacances pour lancer à Madrid et à Barcelone, des productions françaises. La saison 1948-1949 s'annonce très favorablement pour les films français en Espagne, et il est possible que dans la quantité de films étrangers présentés en Espagne en 1948, la France occupe la deuxième place.

Les voyages d'affaires effectués à Madrid par MM. Metzger, Cravenne, D'Aguiar, Safra, Borgnis-Desbordes, Deutchmeister, Delac, l'activité de Padua-Film (M. Pochter), les efforts de propagande faits par M. Defourneaux, attaché à l'ambassade de France, des articles de René Jeanne, Harlé, Bessy, Charles Ford, Claude Autant-Lara, cités dans la presse cinématographique, les correspondances de François Jacques, dans « Primer Plano » qui a augmenté son tirage à 40.000 exemplaires, — tout cela a donné un résultat excellent. La production française est en hausse en Espagne.

La réalisation de co-production hispano-française marche assez au ralenti. Pour le moment on n'envisage que l'engagement de quelques vedettes françaises : Viviane Romance pour *Les Espagnols au Danemark*, Danielle Darrieux et Lucien Barroux pour des films de C.E.A.

Eugène Deslaw.

LES DIEUX DU DIMANCHE, avec Claire Maffei et Marc Cassot.
(Cliché Fernand Rivers.)

Acheteurs de matériel Attention !

Le J. O. du 15 août, publie un arrêté du Secrétaire d'Etat aux Finances, appliquant l'article 492 *bis* du Code des Douanes aux articles suivants : Appareils émetteurs, récepteurs de radiotélégraphie, de radiotéléphonie, radiodiffusion et télévision ; amplificateurs de courant, tubes, valves et lampes autres que pour l'éclairage ; appareils photographiques à main ; appareils de prises de vues cinématographiques à main, etc...

L'article 492 *bis* du Code des Douanes fait une obligation de justifier la légalité de l'importation du matériel étranger à leurs détenteurs, transporteurs, vendeurs, sous peine de confiscation et d'amende.

Les agents des douanes sont habilités à mener enquêtes et visites domiciliaires.

Cette décision ne vise pas le matériel acquis avant le 15 août.

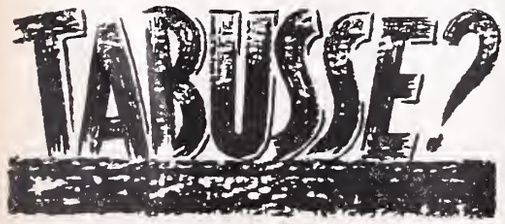
Les importateurs Danois protestent contre les films Américains

Copenhague. — Les importateurs danois protestent présentement contre l'invasion du marché par les films américains. Depuis le nouvel accord entre les gouvernements danois et américain, il y a une réelle invasion des productions américaines au Danemark et cela a stoppé les chances commerciales pour les autres films. Les bons films français, par exemple, sont joués seulement six ou sept jours dans les salles d'exclusivité et les importateurs danois de films pensent que cette situation, causée par l'occupation des salles, des semaines entières, par les films américains, ne laisse aucune place à la compétition pour les autres nations.

Swen G. Winquist.

✤ *La société américaine Cinécolor, dont le procédé a été utilisé pour 15 films de long métrage, en 1947, pense sortir 20 films en 1948 et 30 en 1949.*

✤ *Le Chili vient d'accorder 600.000 dollars pour les importateurs de films; 60 % de cette somme sera consacrée à l'achat de films américains et au moins 10 % des films importés devront pouvoir être vus par les enfants. 600.000 dollars seront également consacrés à des importations de matériel.*



RUBRIQUE DE LA CONFÉDÉRATION

M. GÉRAUD-JOUVE DONNE ACTE A LA CONFEDERATION DE SON OPPOSITION A SON RAPPORT

Dans une précédente insertion, nous avons tenu à préciser dans quelles conditions exactes la profession avait eu la possibilité de faire connaître à M. Géraud-Jouve ses vues sur les modalités de l'aide à l'Industrie Cinématographique.

Nous avons donné connaissance de la lettre adressée par nos soins au Rapporteur de la Commission Presse-Radio-Cinéma. Dans cette lettre, rappelons-le, nous précisions que, si les divers groupements confédérés des quatre branches professionnelles avaient eu la liberté d'exprimer leurs critiques et leurs desiderata, l'on ne pouvait en déduire que le projet de loi, dans la forme où il était présenté à l'Assemblée Nationale, devait être considéré comme ayant reçu l'approbation pure et simple des organisations syndicale de la profession et de la Confédération.

Nous tenons à compléter aujourd'hui cette information en publiant le texte de la réponse de M. Géraud-Jouve, qui nous donne acte de l'importante précision que nous avions exprimée.

Monsieur le Délégué général,

Je vous accuse réception de votre lettre du 29 juillet. Quand j'ai déclaré à la Tribune de l'Assemblée Nationale, le 29 juin dernier, que le projet de loi que je rapportais avait été « élaboré » en collaboration avec les organismes de la profession », j'ai voulu simplement souligner le fait que la profession, dans toutes ses branches, avait été largement consultée et avait eu, en tout cas, la possibilité de faire connaître amplement ses avis et ses intentions.

Je regrette, quant à moi, que les critiques l'aient emporté sur les suggestions positives.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Délégué général, etc.

Signé : Géraud-Jouve.

ACCORD FRANCO-BELGE DE CO-PRODUCTION

Le Consortium Français Cinématographique, 1, rue de Berri, vient de conclure un accord exclusif de coproduction franco-belge avec le Consortium Belge Cinématographique, 107, chaussée de Vleurgat à Bruxelles (Belgique), présidé par une haute personnalité belge.

Ces deux sociétés réaliseront, le 15 septembre prochain, un grand film international : Le Ranchaud (Le Braconnier), *d'après un roman de Max Defleur, prix Rossel 1948 et, le 15 octobre prochain,* Confession.

L'accord prévoit, en outre, pour 1949, un programme de réalisation de quatre grands films internationaux.

LES SALLES DE STRASBOURG VONT AUGMENTER LE PRIX DES PLACES

Après le dernier conflit qui opposa, pendant des semaines, l'exploitation de Strasbourg à la municipalité, à propos de l'application du tarif 4, on avait trouvé la solution provisoire d'une application, pendant six mois, du tarif 4 et pendant les autres six mois, de l'ancien tarif 3. Mais voici que dans sa dernière réunion avant les vacances, le Conseil municipal de Strasbourg a une fois de plus déclaré la guerre aux Directeurs des salles de cinéma, en leur notifiant que le Conseil municipal rétablit le tarif 4 pour toute l'année !

Cette décision fut motivée par la déclaration du Maire de Strasbourg, que c'est la Fédération nationale des Cinémas qui a provoqué cette décision en décidant que dans les villes appliquant le tarif 4, on coupera dans les actualités toutes les manifestations qui se déroulent dans ces villes. Il y aurait donc rupture de l'accord intervenu. Les édiles de Strasbourg estiment, d'autre part, que du fait que les taxes ayant frappé l'industrie cinématographique ont été diminuées, le tarif actuel n° 4 leur serait plus favorable.

Nous apprenons qu'à la suite de cette décision les cinémas de Strasbourg vont augmenter le prix de leurs places de 5 fr. — *P. Schock.*

Heureuse initiative des Services Publicité RKO

Les services de publicité RKO, sous la direction de M. E. Lapinère, viennent d'éditer une brochure, destinées aux directeurs de salles, qui comprend tous les éléments du matériel publicitaire mis à leur disposition pour le lancement local d'un film.

Cette brochure, consacrée au film *Le Médaillon*, et intitulée « A votre service », est la première d'une série impressionnante, puisqu'une semblable sera éditée pour chacun des films de la prochaine saison.

« A votre service » donne les éléments de l'affiche particulière à la salle, le scénario du film, les pavés de presse, phrases publicitaires, les différentes affiches éditées pour le film, les biographies des vedettes, les échos pour la presse, ainsi que des clichés des artistes ou des scènes du film, en un mot tout ce qui peut faciliter le travail du lancement pour un directeur de salle qui sait que la publicité est un atout indispensable.

Le Congrès de la Chambre Syndicale de l'Ouest

Le Congrès 1948 aura lieu cette fois à La Baule, les mardi 7 et mercredi 8 septembre prochain.

A cette occasion, diverses excursions et manifestations artistiques des plus intéressantes sont en voie d'organisation. Nous en publierons le détail en temps utile. — *Ch. Lefeuvre.*

Le Cercle d'Etudes Techniques de l'Exploitation rouvrira en octobre

Le Cercle d'Etudes Techniques de l'Exploitation Cinématographique informe ses adhérents que pendant la période des vacances, les cours sont suspendus. Ils seront repris en octobre.

Le Bureau du C.E.T.E.C. remercie les pouvoirs publics d'avoir instituer par décret du 25 juillet, le Certificat d'aptitude professionnelle, mais il n'a pas été tenu compte des suggestions du Cercle.

Afin d'étudier les avantages et inconvénients qu'apportera l'application de ce décret, un grand meeting d'information sera organisé fin septembre.

EN GRANDE-BRETAGNE EST FONDÉ UN ORGANISME DE FINANCEMENT DE LA PRODUCTION INDÉPENDANTE

Londres. — C'est au cours de la séance de la Chambre des Communes, du 22 juillet, que M. Harold Wilson, ministre du Commerce, a annoncé l'intention du Gouvernement britannique de créer un organisme financier — Film Finance Corporation — au capital de 5 millions de livres sterling (près de 5 milliards de francs), destiné à financer la production cinématographique indépendante.

Cette nouvelle a causé, comme on peut s'en douter, un retentissement énorme dans les milieux cinématographiques. La raison officielle de cette décision gouvernementale est le manque complet de financement que rencontrent les producteurs britanniques indépendants qui, M. Wilson l'a déclaré aux Communes, devront bientôt cesser toute activité « à moins que nous ne passions quelque chose ».

A l'exception de l'organisation Rank, il est devenu impossible pour les producteurs anglais de trouver des capitaux par des voies normales. Avec le nouveau quota de 45 % pour la projection des films britanniques, qui sera appliqué dans les cinémas anglais à partir du 1er octobre prochain, le financement de films anglais ne peut plus être une opération hasardeuse, a précisé le ministre du Commerce.

Des précisions viennent d'être apportées sur la façon dont doit fonctionner cette banque gouvernementale du cinéma. Celle-ci ne fournira pas de fonds pour des films individuels, mais avancera seulement un capital d'investissement aux sociétés de distribution pour la réalisation de leurs programmes de production. Ce capital sera remboursable dans un délai à fixer, que les films pour lequel il a été utilisé aient été bénéficiaires ou non.

D'autre part, contrairement à ce qui avait été annoncé tout d'abord, les prêts ne seront pas réservés uniquement aux société indépendantes, mais ouverts à tous ceux qui en feront la demande, même s'il s'agissait de l'organisation Rank.

Ted Porter.

RASSEMBLEMENT DU COMITÉ D'ACTION LES 7 ET 8 SEPTEMBRE A PARIS

Le Bureau du Comité d'Action dans l'impossibilité absolue de répondre individuellement à toute la correspondance reçue après le vote de l'Assemblée Nationale sur les projets d'aide à l'Industrie cinématographique, tient à préciser que :

Le vote de l'Assemblée Nationale n'a pas donné une sanction définitive à la loi. Il faut que le Conseil de la République se prononce à son tour et s'il modifiait le texte initial, le projet devra être soumis de nouveau en deuxième lecture à l'Assemblée Nationale.

Le Bureau du Comité d'Action et les militants des Associations régionales adhérents au Comité continuent actuellement leur action de défense des Cinémas indépendants français auprès des Conseillers de la République. Ils invitent tous les cinématographes indépendants à multiplier leurs efforts contre l'adoption de la loi auprès des Parlementaires de leur région, conseillers de la République, ainsi que députés, car il est probable que l'Assemblée aura à revoir le texte en deuxième lecture. Le Comité d'Action convoque en réunion de bureau, les mardi 7 et mercredi 8 septembre à Paris, les délégations de toutes les Associations syndicales de l'Exploitation membres du Comité, ainsi que celles des autres associations désireuses de participer à l'action commune.

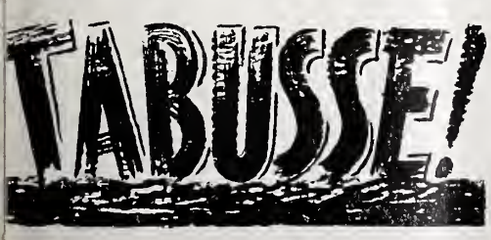
Ces réunions réservées aux Délégués officiels des Syndicats, auront lieu le mardi 7 à 10 h. et à 15 h. et le mercredi 8 septembre, à 10 h. au Cinéma Escurial, 11, boulevard Port-Royal, Paris (13e). Métro : Gobelins.

Les Directeurs de la France entière vont être convoqués dans la première quinzaine de septembre (c'est-à-dire avant la date prévue pour l'application de la loi), en réunion générale extraordinaire organisée par le Comité d'Action dans chacune des grandes régions cinématographiques françaises. Les lieux et dates précis de ces réunions seront déterminés par chaque association régionale. Elles auront lieu pour la province entre le 13 et le 17 septembre.

Toutefois, pour Paris, le Comité d'Action convoque d'ores et déjà tous les Directeurs syndiqués ou non de la grande région parisienne, ainsi que tous les Directeurs de province qui voudraient y assister à une grande réuion générale extraordinaire, qui aura lieu le mercredi 8 septembre, à 14 h. 30, au BATIGNOLLES CINÉMA, 59, rue La Condamine, Paris (17e). Métro : Place Clichy, Rome ou la Fourche.

L'Exploitation indépendante aura la possibilité de faire le point exact de la situation et de se prononcer en toute clarté sur le plan d'action immédiat qui lui sera alors présenté.

Le Président du Comité d'Action,
R. LUSSIER.



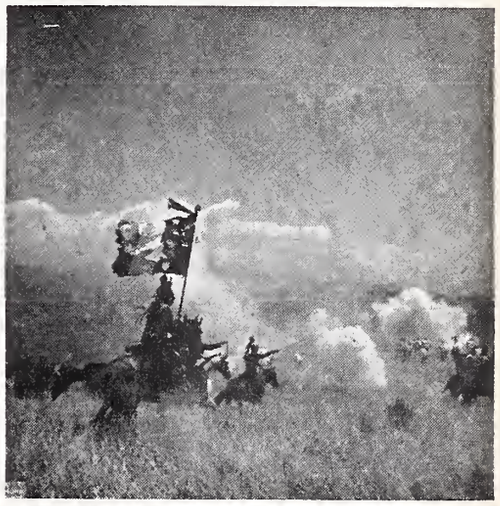
James Stewart et Donna Reed, principaux interprètes de LA VIE EST BELLE, réalisé par Frank Capra. (Cliché : RKO.)

Propos en marge...
... d'une superproduction internationale
de **P. ALBERT** (R.A.C.)
de **P. de PERREGAUX** (R.I.C.)

Jean-Louis Barrault - Bernard Blier
Hélène Perdrière - Louis Seigner
dans un film de CHRISTIAN-JAQUE

D'HOMME A HOMMES

Distribution et vente pour le monde entier :
RÉALISATIONS D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE
(R. A. C.)



Voici une des premières photos d'un épisode de la bataille de Solférino, telle que nous la verrons à l'écran, dans le film "D'HOMME A HOMMES" qui retrace la vie ardente et prodigieuse d'Henri DUNANT (Jean-Louis BARRAULT) fondateur de la Croix Rouge.

Les cuirassiers français chargent sabre au clair et, avec l'aide des Zouaves et des Turcos, bousculent définitivement les Autrichiens.

Rarement aura-t-on vu des scènes aussi brillantes et mouvementées que celles qui vont nous faire revivre cette bataille célèbre: l'attaque de l'auberge, la défense du pont, le périlleux voyage de la voiture de DUNANT au milieu des éclatements d'obus et des sifflements de balles, le passage du gué, l'artillerie en action, les charges des cavaliers et des fantassins... autant d'éléments auxquels CHRISTIAN-JAQUE a communiqué son cran et son enthousiasme, autant de fragments d'une fresque magnifique, que n'oublieront pas de sitôt les spectateurs de ce "film unique au monde".

A CASTRES OUVERTURE DU " LIDO "

Castres, ville industrielle du Tarn, se devait d'avoir une salle moderne. C'est chose faite, depuis le 3 août, date d'inauguration du LIDO, appartenant à la Société Castres Spectacles, et dont les plans ont été confié à M. Daures, architecte d'Albi.

D'une contenance de 950 places, le LIDO possède acoustique et visibilité parfaites. Les murs sont vert amande. De confortables fauteuils Pullmann en velours rouge, garnissent la salle. Le cadre de scène se compose d'une grille en fer forgé, d'un rideau en laine de verre, vert amande, qui protège l'écran.

Chauffage, éclairage indirect, ventilation, ont été minutieusement étudiés, ainsi que l'aménagement du balcon et du hall remarquable avec ses vitrines où exposent les principaux magasins de la ville.

Notons également un somptueux bar, qui contribue à l'agrément de cet établissement, qui ne cède en rien aux plus beaux palaces de nos grandes villes.

La cabine est spacieuse. Elle est équipée d'appareils Simplex.

La façade, surmontée d'une haute tour magnifiquement illuminée est nette et bien proportionnée ; elle est encadrée de tubes au néon, rose et bleu.

Le programme d'ouverture, donné au bénéfice du Bureau de Bienfaisance, de l'Orphelinat et des Hôpitaux de la ville de Castres, comprenait le film en Technicolor : *Shéhérazade*, ainsi que plusieurs courts métrages et les actualités Pathé-Journal.

Avant le début du spectacle, M. Lamiche, prenant la parole, fit en quelques mots, l'historique du LIDO et traça le programme qu'avec ses collaborateurs, il compte réaliser au cours de la saison à venir.

Les principales personnalités assistant à ce Gala d'ouverture étaient : M. Houppé, maire de Castres: M. Camboulives, président de la Chambre de Commerce : les représentants de la Presse, ainsi que les milieux cinématographiques de Toulouse et de la région. Nous avons reconnu entre autres : M. Rigaud, directeur de l'agence Universal ; M. Colin, directeur de l'agence Pathé-Consortium-Cinéma ; Mme et M. Ennouchi, du Comptoir Commercial Cinématographique ; M. Biéler, sous-directeur d'agence de Fox-Europa ; M. Leduc, directeur de l'agence Discina, de Bordeaux ; M. Navarre, de Paramount ; M. Taillefer, du Syndicat des Directeurs Centre-Sud, etc.

Après la représentation, un lunch, offert par MM. Castaing et Lamiche, termina d'une façon très amicale, cette soirée parfaitement réussie.

Y. Bruguière.

La Chartreuse de Parme

Nous avons donné, dans notre numéro 1265, du 26 juin dernier, une étude du film de Christian-Jaque, La Chartreuse de Parme. Une erreur s'étant glissée dans la fiche technique, nous rappelons que le directeur de la photographie de ce film est Nicolas Hayer, qui a d'ailleurs obtenu, au Festival de Locarno, le prix de la meilleure photo en noir et blanc.

CLIMAT ET LEÇONS du IIème Festival de Tchécoslovaquie

En donnant aux deux films russes, *La Question russe* et *Le Chant de la Taïga*, et au film polonais, *Auschwitz*, ses trois Grands prix internationaux, le IIIe Festival du Film de Marianské-Lazné précise bien son climat et ses conditions. Toute la manifestation était orientée vers l'exaltation du Cinéma des pays de l'Est.

Le choix des films, en effet, qui relevait du Comité dirigeant, fut orienté selon un thème idéologique : Un Homme nouveau, un Monde meilleur »... Cette orientation, qui peut être la marque originale du Festival tchécoslovaque, représente également une limite...

En effet, un tel thème convient parfaitement aux productions cinématographiques des pays de l'Est européen, où l'on se préoccupe beaucoup plus d'instruire et de former l'opinion et la sensibilité de la masse. Mais il conduit, par là même, à écarter une forte proportion des films français, anglais et américains, dont l'objet essentiel est le simple divertissement.

On vit, ainsi, le Cinéma des Etats-Unis réduit à deux films, dont un assez ancien, était passablement insignifiant, et dont l'autre, toutefois, fut le prestigieux film de Wyler : *Les Meilleures Années de notre Vie*. Ce film, d'ailleurs, figure au Palmarès pour la meilleure Mise en scène. Pourtant, peu de jours auparavant, le Cinéma américain venait, à Locarno, de faire la preuve de son abondance, de sa variété, et, notamment, dans la Comédie, de sa verve, de la fantaisie et d'une étonnante fertilité d'invention, sans exclure une pointe d'ironie et même de satire.

De même, était réduite à deux films la représentation du Cinéma britannique, avec *Mon Propre Bourreau* et *Il pleut toujours le Dimanche*, de qualité supérieure sans doute, mais représentant une réussite surtout formelle. Les grands films « de prestige » des Rank et des Korda étaient écartés.

La France figurait honorablement au programme, avec *Les Frères Bouquinquant*, de Louis Daquin, *Farrebique*, de Rouquier et *Antoine et Antoinette*, de Becker... et Madeleine Robinson paraît au Palmarès pour son interprétation dans le premier film.

C'est là, on le voit, un « échantillonnage » bien bref et sommaire, et assez peu représentatif, en vérité, de l'importance et de la variété des productions cinématographiques des grandes nations productrices « de l'Ouest »...

Vers un Festival de l'Est européen

Il faut souhaiter que les prochaines sessions deviennent un Festival du Cinéma de l'Est, où, auprès des productions presque toujours très remarquables des réalisateurs tchèques, viendraient se présenter les produits des jeunes cinémas polonais, finlandais, ukrainien, israélite, turkestan, bulgare et roumain.. Une telle épreuve offrirait, pour les spécialistes et les critiques, un intérêt valable, *et surtout certaine équivoque actuelle serait dissipée.*

Dans une telle manifestation, les grands pays producteurs pourraient se faire représenter par un film *unique, film de haute valeur*, américain, anglais, français, soviétique aussi peut-être... et la Tchécoslovaquie, dont le cinéma est depuis longtemps « majeur », pourrait tenir un rang moins effacé : elle n'a figuré, cette année, à son propre Festival, qu'avec un seul film...

Sans doute aussi, le Festival tchécoslovaque saura-t-il, par une soumission plus rigoureuse à son propre règlement, établir fermement ses programmes à l'avance, et éviter l'incommodité des modifications de dernière heure. Cette observation ne signifie nullement que nous attachions une importance spéciale au départ de la délégation yougoslave, après le retrait de son film *Ce Peuple vivra*, qui portait à l'écran le visage du dictateur Tito... Ces interférences de la « politique » dans de semblables manifestations sont assurément inévitables; et déjà l'an passé à Marianské-Lazné le film de Joris Ivens, *Indonesia Calling* avait été retiré à la demande des Pays-Bas ; la même censure vient de se produire, pour le même film, à Locarno ; et l'on sait aussi qu'à Cannes il n'a manqué au Jury qu'un peu de sérénité « politique » pour accorder au portugais *Camoëns*, le prix que méritait sa valeur...

Enfin, formulons le vœu que, dans leur travail, les Journalistes « Occidentaux » (selon l'expression qui a tendance à s'imposer dans le langage courant de ces régions de l'Europe...), soient aidés par l'adoption d'une seconde langue du Festival. Cet utile secours s'ajouterait aux cordialités dont ils sont constamment et attentivement entourés. Mais il faut bien dire que, faute de cette seconde langue, affiches, bulletins, annonces et prospectus demeurent terriblement indéchiffrables...

Il reste à constater que le Festival tchécoslovaque de Marianské-Lazné, en se consolidant, devient le lieu de rencontre des administrations « étatisées » des Cinémas des Pays de l'Est. De même qu'à Locarno, pendant dix jours, pratiquement toute la Suisse cinématographique est rassemblée et s'offre à toutes les conversations, à tous les contacts et à toutes les négociations ; de même se retrouvent, dans la grande ville d'eau de Bohême, les chefs des Monopoles d'état du cinéma des pays slaves. C'est l'une des utilités essentielles de cette manifestation, et cette constatation entraîne la nécessité de la présence.

Pierre Michaut.

" *LA ROUTE INCONNUE* " Charles de Foucauld au Maroc

L'aventure marocaine de Charles de Foucauld a inspiré le nouveau film de Léon Poirier. La Route inconnue *prendra place auprès de l'œuvre magistrale qu'est* L'Appel du Silence, *vie héroïque de Charles de Foucauld.*

L'évocation de l'audacieuse reconnaissance qui ouvrit à la France la route inconnue du Moghreb, comporte une action intense avec de nombreux personnages français, marocains et israélites; elle représente le côté spectaculaire d'un sujet passionnant : l'évolution psychologique du jeune occidental placé dans l'ambiance chaude de l'Islam.

D'excellents acteurs aimés du public : Robert Darène dans le rôle de Charles de Foucauld, Lucas-Gridoux, Léonce Ben Souirah et la charmante Lisette Lanvin sont en tête de la distribution exceptionnelle avec des israélites et des marocains qui parlent leur langue.

Si les caractères sont développés, les événements construits et enchaînés pour une progression dramatique constante à travers des paysages magnifiques et des coutumes inconnues cette fois encore, Léon Poirier a fait de la Vérité la grande vedette du film qu'il a tourné sur les lieux mêmes de l'itinéraire tracé en 1883-1884 *par Charles de Foucauld âgé de* 24 *ans.*

PRODUCTION E.C.I.M.
DISTRIBUTION POUR LA FRANCE : COMPTOIR FRANÇAIS DU FILM
VENTE A L'ETRANGER : COFRANEX

LA ROUTE INCONNUE

N FILM DE LÉON POIRIE

LE CINÉMA ITALIEN

fait de constants efforts tant en production que dans la réfection des salles et l'organisation de l'industrie tout entière.

de notre correspondant **Zoé MORI**

C'est le 19 août que la Biennale de Venise va ouvrir ses portes, pour les refermer le 4 septembre. Fondée en 1932, par l'Exposition Biennale Internationale de Venise, le Festival cessa d'exister de 1943 à 1946. L'Italie présentera six grands films et un grand nombre de courts métrages et de documentaires. Les six films qui seront visionnés ont été sélectionnés parmi les meilleures productions ayant des buts sociaux. Les sujets de ces films s'inspirent de la vie troublée de notre époque et développent les problèmes qui se rattachent à la génération actuelle.

On en a lu d'autre part la liste complète pour les grands films et un rapide aperçu de leurs sujets.

Maria Michi qui remporta le prix de la meilleure composition féminine, en 1947 à Locarno, est une des vedettes de **LA FILLE MAUDITE**. **(Cliché Constellation.)**

Une journée entière sera consacrée au format réduit avec l'exposition d'appareils de 16 mm. L'Italie ne se prononce pas encore définitivement quant aux films en couleurs, quoique dans les milieux bien informés on parle d'une surprise en technicolor, mais il n'y a encore rien de bien certain.

Les visions des films auront lieu dans le Palais du Cinéma, complètement remis à neuf par la Minerva Film qui en a pris la direction. Le 29 du mois dernier, le PALAIS DU CINÉMA avait ouvert ses portes pour une soirée de gala avec le film *Anna Karenina*. Du 10 août au 4 septembre, il sera à la disposition de l'Exposition Internationale de l'Art Cinématographique.

Le nombre toujours croissant de films que l'Italie présentera au Festival de Venise est une preuve évidente que le Cinéma italien est en pleine progression. Les films en co-production sont toujours plus nombreux, ainsi que ceux produits par les maisons américaines en Italie.

Au mois de juillet dernier, 16 films étaient en chantier, 2 en co-production et 7 films en préparation. Dans les établissements de l'Universalia on travaille activement à la réalisation des *Derniers Jours de Pompéi*. Toujours pour le compte de l'Universalia, on tourne *Guarany*, tandis que Rossellini, à Amalfi, continue à tourner le film *La Macchina ammazzacattivi*.

Aux environs de Mantoue, la Lux continue la réalisation colossale du film *Il mulino del Po*, et dans les rizières, près de Vercelli, Lattuada donne les derniers tours de manivelle de *Riz amer*. Ainsi, tandis que la production cinématographique italienne est en train de s'affirmer toujours davantage et que les sujets, les réalisations crues et véridiques adoptées par les metteurs en scène, s'affirment dans le monde entier, une autre branche de l'activité cinématographique italienne est en train de s'épanouir avec l'ouverture de nouvelles salles de cinéma. Après l'inauguration du METROPOLITAN de Rome et du DAL VERME de Milan (2.200 places à l'orchestre), on attend la prochaine ouverture, toujours à Milan, d'une nouvelle salle : L'ARLEQUIN qui, tout comme l'ARCOBALENO et le QUIRINETTA de Rome, ne visionnera que des films en V. O.

A Rome on travaille activement à la construction du CINEMA PALACE, tandis qu'à Naples on est en train d'achever le METROPOLITAN, fort original et tout en galeries souterraines. L'E.C.I. qui dirige ces différentes entreprises va prochainement construire une nouvelle salle de cinéma, à Ancona, avec des installations ultra-modernes. Tous les efforts accomplis pour la réussite du Cinéma italien et son parfait développement sont en bonne voie de réalisation — on nous annonce la reprise complète de l'Institut National Luce —. A Cinecittà, les salles du CINEFONO et de son ont repris à fonctionner, ainsi que des nombreux théâtres. Dernièrement, le Ministre Andreotti, ainsi que d'autres personnalités, ont visité tous les établissements de Cinecittà. Les grandes associations cinématographiques, comme l'A.N.I.C.A. (Association Nationale Industries Cinématographiques), l'A.G.I.S. (Ass. Italienne du Spectacle), la F.I.L.S. (Fédération ital. Travailleurs du Spectacle à qui se rattachent 15 syndicats), accomplissent d'énormes efforts pour donner le maximum d'essor au cinéma.

Depuis plusieurs mois, de nombreuses réunions ont eu lieu pour discuter et modifier la loi du 16 mai 1947, n° 379, qui concerne les nombreuses catégories cinématographiques. La loi en question a non seulement le but de discipliner, de contrôler l'activité du cinéma en Italie, mais déterminer les droits que l'Etat pourra exercer sur la production, en général, et, en particulier, sur les films considérés comme « nationaux » et avec la collaboration de personnel artistique et technique italien autant que possible. Exceptionnellement et dans certains cas, on pourra considérer (et dans des buts déterminés), comme nationaux, des films italiens tournés avec collaboration étrangère lorsque le gouvernement italien pourrait leur attribuer ou leur reconnaître un intérêt artistique d'ordre national.

Cette même loi prévoit et exige une contribution directe de 10 % sur la recette et 6 % lorsqu'il s'agira de films nationaux ayant une valeur artistique intrinsèque. De même pour les documentaires et les films d'actualités. Afin de sauvegarder et de protéger la production italienne, les directeurs de salles se verront obligés, sous peine de fortes amendes, de faire visionner, pendant 20 jours de chaque trimestre, des films nationaux, des documentaires, etc. Dans ces 20 jours, deux dimanches au moins devront être compris. Pendant chaque spectacle, on devra visionner un documentaire et des actualités nationales. Les dirigeants et les propriétaires des salles devront justifier sur un registre établi à cet effet l'observation stricte de ces dispositions. Une commission spécialement constituée se chargera de verser des fonds consentis par le gouvernement pour la réalisation de films à fond national et patriotique. A ce sujet, des bruits très contradictoires circulent et des conversations sont actuellement en cours pour présenter un projet de loi concret, précis, efficient aussi bien à la Chambre des Députés qu'au Sénat. On espère qu'avec cette prochaine loi, actuellement à l'étude, on pourra arriver à un accord parfait, utile à toutes les catégories qui pourront, chacune à leur tour et en temps utile, présenter leurs intérêts et les défendre.

Pour couronner l'heureuse reprise du Cinéma italien, on vient de fonder un Centre d'information du Cinema (C.I.C.) à Rome, Via del Gambero 19, dirigé par M. Mariano Cafiero, chef du Bureau-Presse de l'Anica. Le C.I.C. accomplit un travail de documentation et d'information. En ce qui concerne la documentation, il possède des archives des plus complètes. Pour les renseignements il édite un bulletin technique professionnel et une revue en français : « Le Cinéma Italien ». — *Zoé Mori.*

Une des scènes de travail de **FABIOLA**, réalisé par Alexandre Blasetti. Production **Universalia**, de Salvo d'Angelo. Vente pour le Monde entier : **Franco-London-Film-Export.**

Un Voyage groupé de l'Entr'aide du Cinéma pour Venise

A l'occasion de la Biennale de Venise, *L'Entr'aide du Cinéma* organise pour ses membres, leurs parents et leurs amis, un voyage en groupe du 30 août au 11 septembre.

Le voyage comprend : le départ de Paris par le « Simplon-Orient Express », en 2e classe, une excursion en bateau à vapeur du lac Majeur et des îles Borromées et la visite en autocar de Milan, Vérone et Venise avec, du 3 au 6, l'accès à la Biennale et à la présentation des films; excursions à Florence, Pise, la Riviera italienne, San-Remo, Vintimille, Cannes et retour à Paris.

Le prix forfaitaire de ce voyage est de 39.000 francs par personne, tout compris. Les adhésions à ce voyage, limité à 60 personnes, doivent parvenir à *L'Entr'aide*, service du Thermalisme et du Tourisme, 62, rue François-Ier (8e), avant le 18 août, ainsi que le versement d'un acompte minimum de 20.000 francs.

LES MANIFESTATIONS DE LA BIENNALE DE VENISE ONT COMMENCÉ LE 19 AOUT 1948

L'Exposition Internationale d'Art Cinématographique de Venise aura, cette année, une importance particulière, en raison de l'ajournement, à la fois, de Cannes et de Bruxelles. Venise, en outre, est actuellement le siège de l'Exposition « bi-annuelle » des Beaux-Arts, consacrée cette fois à l'Impressionnisme, et, la France, initiatrice de cette nouvelle époque de la peinture, y tient une place considérable.

Aux plus récentes nouvelles, vingt nations avaient accepté l'invitation de participer à l'Exposition d'Art Cinématographique : Etats-Unis, Grande-Bretagne, France, Belgique, Suisse, Tchécoslovaquie, Hongrie, Pologne, Pays-Bas, Allemagne, Autriche, Danemark, Suède, Bulgarie, Israël, Maroc, Indoustan, Argentine, Mexique et l'Italie elle-même.

L'U.R.S.S. décline l'invitation, annonçant qu'elle sera représentée seulement aux Sections spéciales du documentaire et du film scientifique. La Finlande et la Yougoslavie ont adopté la même attitude d'abstention ; l'Irlande, la Bolivie, la Chine, le Canada, sont encore hésitants...

***

Le Jury, purement italien, composé de neuf membres, choisi parmi les personnalités des arts, de la critique et de la presse, attribuera à la fin de la manifestation les prix suivants :

Le Grand Prix international de Venise, pour le meilleur film en première vision absolue;

Le Prix de la Présidence du Conseil d'Italie, pour le meilleur film italien ;

Trois prix internationaux, pour des films de grande valeur artistique ;

Cinq prix internationaux, destinés à un metteur en scène, un scénariste, un interprète, un décorateur, un musicien et un opérateur-photographe.

D'autres prix sont prévus pour les Documentaires, courts métrages et dessins animés. Enfin, le public lui-même, par référendum, décernera un grand prix à un film à sujet et à un documentaire.

Nous avons publié la liste des films français sélectionnés pour représenter la production française à la Biennale. Rappelons-en les titres :

Grands films : L'Aigle à deux Têtes (production Ariane-Sirius) ; *La Bataille de l'Eau lourde* (production Le Trident-Héro-Films) ; *Dédée d'Anvers* (production Sacha Gordine) et *Paysans noirs* (production S.D.A.C.-U.G.C.).

Courts métrages : Le Goëmon (films E. Lallier) ; *Vente aux Enchères* (Cady-Films) ; *Question d'Heure* (Ecran Français) ; *Conquêtes* (en couleurs, Robert Mariaud) ; *Combourg, Visage de Pierre* (U.C.I.L.) ; *Le Petit Soldat* (dessin animé en couleurs, Les Gémeaux).

D'autre part, la participation française comprend pour les sections spéciales à la Biennale :

SECTION I. — Films scientifiques du Groupe Physico-Mathématicien :

Notre Planète, la Terre (700 m.), producteur-réalisateur : Jean Painlevé.

Polygones réguliers, producteur : Films Jean Mineur, réalisateur : Docteur Cantagrel.

SECTION II. — Films scientifiques du Groupe Médecine, Sciences naturelles :

Traitement chirurgical de la sciatique (480 m.), (production S.D.A.C.), réalisateurs : Docteur de Sèze, J. Schiltz et J.-J. Méhu.

La Caravane de la Lumière, producteur : L'Equipe, réalisateur : Mme A. Colson-Malleville.

Mer boréale, producteur : Franfilmdis-Henri Beauvais, réalisateur : E. Logereau.

SECTION III. — Films didactiques de la Technique, de l'Industrie et du Travail :

Le Tissage circulaire (700 m.), producteur : S.D.A.C., réalisateur : J. Schiltz.

Le Port d'Alger, producteur : J.-K. Raymond-Millet, réalisateur : J. Le Hérissay.

Alerte au Poste 3, producteur : Films Jimmy Berliet, réalisateurs : Jimmy Berliet et M. Gaudard.

SECTION IV. — Films didactiques d'Histoire de l'Art et Littérature :

Vaison-la-Romaine, producteur : Productions Maurice Cloche, réalisateur : J.-Cl. Huisman.

Van Gogh, producteur : Panthéon Productions (P. Braunberger), réalisateur : Alain Resnais.

SECTION V. — Films de Caractère Educatif :

La Cité ardente, producteur : Export-Import (Mme Terrus), réalisateur : M. Floury.

SECTION VI. — Films pour Enfants jusqu'à l'âge de 7 ans :

Jacky, Jackotte et les Sortilèges, producteur : L'Ecran des Jeunes.

SECTION VII. — Films pour Enfants de 7 à 14 ans :

Néant.

Par ailleurs, à l'occasion de l'Exposition d'Art de la Biennale 1948, et afin d'organiser des projections de films sur l'art, la Direction de la Biennale a demandé à voir les films : *Matisse* (prod. : Cie Gén. Cinématographique, réal. : F. Campeaux) ; *Provence de Paul Cézanne* (prod. : Films de France, réal. : Pierre Céria) ; *Maillol* (prod. : I.D.H.E.C., réal. : J. Lods), et le film *Van Gogh*, déjà sélectionné.

LA PARTICIPATION ITALIENNE

C'est par six grands films que sera représentée la production italienne :

Sans Pitié, de la Lux Film, réalisé par Alberto Lattuada, dont les interprètes sont : Carla del Poggio et John Kitzmiller, le nègre de *Vivre en Paix*, est l'histoire dramatique d'un grand amour entre une jeune fille blanche et un soldat noir, amour détruit par la malveillance des hommes. Tullio Pinelli et Federico Fellini en sont les scénaristes, ce dernier est aussi l'auteur du sujet original : *Le Miracle*, qui est le deuxième épisode du film *Amore*. Le premier s'inspire de la « Voix humaine », de Jean Cocteau. *Amore*, tourné par Rossellini et interprété par Anna Magnani, sera projeté à Venise. Le public attend avec impatience cet événement qui consacre à nouveau la collaboration de Rossellini et de la vedette bien connue, après le triomphe remporté par *Rome, Ville ouverte*, il y a quatre ans. *Amore*, de la Teverfilm, sera distribué par la C.E.I.A.D.

Fuga in Francia (*Fuite en France*) est un autre film de la Lux, tourné par Mario Soldati et interprété par Folco Lulli, Pietro Germi et Rosi Mirafiori. C'est l'histoire d'un condamné à mort qui essaye de fuire en France, mais la justice inexorable le frappe.

Sotto il sole di Roma, de la Universalcine, distribué par la Fincine, est un film que l'on peut classer dans la « nouvelle école italienne ». Il a été réalisé par R. Castellani et il relate la très simple histoire d'un groupe de jeunes gens durant l'occupation allemande et jusqu'à la libération. Il a été interprété par de jeunes garçons de la banlieue romaine, qui ont dévoilé de rares capacités artistiques. Toujours pour le compte de la Fincine (production Briguglio), sera projeté le film *Anni difficili* (*Années difficiles*), tiré du roman de Vitaliano Bracanti : « Le Vieillard aux Bottes ». La réalisation est de Luigi Zampa, le scénario de Zampa, Brancati, Amidei. Le sujet est brûlant : c'est le problème de nombreux Italiens et des années difficiles vaillamment supportées sous le régime fasciste et jusqu'à l'arrivée des alliés. Le film a été tourné en Sicile, aux environs de Catania.

La Sicile est désormais devenue un centre très important pour le cinéma, puisque le film, *La Terra trema* (*La Terre tremble*), production Salvo d'Angelo-Universalia, un des six films présentés au Festival de Venise, a été tourné en Sicile dans le village d'Accitrezza. Ce film de l'Universalia sera sans doute original par ses dialogues en patois sicilien, avec des sous-titres en italien. C'est un sujet à fond social, réalisé par Luchino Visconti. Les interprètes ont été choisis sur place : de simples pêcheurs. Dans les films italiens les acteurs improvisés ont acquis une cote énorme et c'est surtout dans l'Italie méridionale qu'on en a trouvé d'excellents.

Le film maritime, *Fantômes de la Mer*, réalisé par De Robertis (Artisti Associati), sera projeté en vision extraordinaire.

LA SELECTION AMERICAINE

La Motion Picture Association of America présentera les films suivants :

Walt Disney : *Melody Time*, dessin animé de long métrage, en Technicolor.

Metro-Goldwyn-Mayer : *National Velvet*, en Technicolor, avec Mickey Rooney, Donald Crisp, Elizabeth Taylor, Anne Revere. Réalisation de Clarence Brown, production de Pandro S. Berman.

Paramount : *The Big Clock* (*L'Horloge fatale*), avec Ray Milland, Charles Laughton. Réalisation de John Farrow, production de Richard Maibaum.

RKO Radio Pictures : *The Fugitive* (*Le Fugitif*), avec Henry Fonda, Dolores del Rio, Pedro Armendariz. Réalisation de John Ford, production de John Ford et Merian C. Cooper.

Twentieth Century-Fox : *Gentleman's Agreement*, avec Gregory Peck, Dorothy Mc Guire, John Garfield. Réalisation de Elia Kazan, production de Darryl F. Zanuck.

Universal-International : *A Double Life* (*Double Vie*), avec Ronald Colman, Signe Hasso, Edmond O'Brien. Réalisation de George Cukor, production de Michael Kanin.

Warner Bros : *Treasure of Sierra-Madre* (*Le Trésor de la Sierra Madre*), avec Humphrey Bogart, Walter Huston. Réalisation de John Huston, production d'Henry Blanke, et un court métrage : *The Heart of Paris*, en Technicolor.

LES AUTRES PARTICIPATIONS

La production britannique a sélectionné cinq grands films : *Hamlet, Les Chaussons rouges* (*Red Shoes*) et *Oliver Twist*, de la production Rank, et *The lost Illusion*, et *The Winslow Boy*, de la production Korda, ainsi que seize documentaires.

La Hongrie sera représentée par *Quelque Part en Europe*, remarquable film de Geza Radvanyi ; l'Italie compte, dans sa sélection, *La Voix humaine* et *Federigo Fellini*, de Rossellini. La Pologne a choisi *La Dernière Etape*, qui vient de remporter le *Grand Prix* de Marianské-Lazné, et *La Rue Frontière*, d'Alexandre Ford, retraçant le dramatique épisode du soulèvement du ghetto de Varsovie en 1943. — *Pierre Michaut.*

FILMS FRANÇAIS PRÉSENTÉS

L'AIGLE A DEUX TÊTES

Dans l'avant propos du très beau scénario édité pour **L'Aigle à deux Têtes**, Jean Cocteau a dit : « **L'Aigle à deux Têtes** n'est pas de l'Histoire. C'est une histoire. Une histoire inventée de toutes pièces par l'auteur. Les personnages et les lieux n'existent que dans son imagination. Il importe donc de ne les confondre avec rien dont le public puisse se souvenir. »

Il est inutile de rappeler tout le succès qu'a connu **L'Aigle à deux Têtes** au théâtre. Il est certain que le film, par sa diffusion, fera davantage apprécier la très belle et très dramatique histoire conçue par l'auteur.

Veuve le soir de ses noces, en butte aux intrigues de l'archiduchesse, mère du jeune roi assassiné, la Reine ne règne plus que par le prestige qu'elle exerce sur l'imagination du peuple. Toujours voilée, elle se cache dans ses châteaux, ce qui fait dire au ministre de la police, le Comte de Foëhn, « qu'elle a l'invisibilité encombrante ». Aux ordres de l'archiduchesse, le comte favorise de faux groupes anarchistes et des feuilles clandestines, qui dévoilent les soi-disant excès de la reine. Celle-ci a décidé de se rendre au château de Krantz et d'y donner un bal, auquel elle ne paraîtra pas, le jour anniversaire de l'assassinat du roi. Pendant que les invités sont reçus par le duc de Willenstein, officier d'ordonnance, et Mlle de Berg, lectrice de la reine, celle-ci soupera seule avec l'ombre du roi.

Un jeune anarchiste, Stanislas, décidé à tuer la reine, est poursuivi par la police. Blessé, il pénètre dans la chambre où est la reine et s'évanouit. La reine le cache, le soigne, l'aime pour sa ressemblance extraordinaire avec le roi, puis pour lui-même, et le fait passer pour son nouveau lecteur. Averti, le policier offre à Stanislas d'aider sa politique. Celui-ci refuse, pousse la reine à tenter un coup d'Etat pour reprendre le pouvoir. Heureuse, elle abandonne un médaillon qu'elle portait toujours et qui contient un poison. Stanislas s'en empare et se suicide. Il veut revoir la reine. Elle lui joue alors une comédie terrible, l'insulte, le bafoue. Il la poignarde. Elle lui avoue alors qu'elle l'aime et tous deux meurent.

Une scène dramatique avec Edwige Feuillère et Jean Marais de L'AIGLE A DEUX TETES.
(Cliché Sirius.)

De ce drame d'amour, l'auteur-réalisateur a su en rendre toute la puissance, toute la poésie terrible et désespérée.

Après avoir vu **L'Aigle à deux Têtes** on ne peut s'empêcher de penser à **La Belle et la Bête**, que Jean Cocteau avait également réalisé avec la collaboration artistique de Christian Bérard. On retrouve en effet la même richesse de décors, dus cette fois à Wakhévitch, la même opulence dans les costumes, la même esthétique recherchée. Les éclairages contrastés qu'a su réaliser Christian Matras, ne sont pas sans parenté avec les clairs obscurs qu'avait étudiés Alekan, encore doit-on dire que le sujet s'y prêtait moins.

Comme **La Belle et la Bête**, **L'Aigle à deux Têtes** est une œuvre d'art dont on ne sait qui louer le plus. L'équipe technique a réalisé des images qu'on n'est pas prêt d'oublier.

Un sujet aussi difficile, des sentiments aussi complexes que ceux des personnages de **L'Aigle à deux Têtes**, ne pouvaient trouver vie que grâce à ses merveilleux interprètes. Si Jean Debucourt a su composer un personnage d'officier d'ordonnance calme, effacé, bien que toujours présent; si Sylvia Montfort a pu n'être pas antipathique dans son rôle de lectrice de la reine; si Jacques Varennes est un ministre de la police à l'âme noire mais à l'aspect bon enfant, ils le doivent à leur talent de parfaits comédiens et à une direction remarquable. Si Jean Marais est égal à lui-même, excellent jeune premier romantique et sportif à la fois, car on remarquera sa chute vertigineuse à la dernière scène du film, on ne peut qu'admirer sans réserve l'extraordinaire création d'Edwige Feuillère. Ce n'est nullement minimiser le talent des artistes précités en disant qu'elle domine magnifiquement la distribution.

Citer les scènes où la grande artiste est remarquable, est impossible, il faudrait analyser tous les plans. Nous voulons pourtant en citer deux, qui montrent le mieux peut-être son immense talent: les deux monologues qu'elle interprète respectivement au premier tiers du film et à la dernière scène.

Elle sait être tour à tour si brillamment reine et si douloureusement femme, que son interprétation peut, semble-t-il, difficilement être surpassée. — **Laurent Ollivier.**

Genre : Drame historique.
Prod. : Ariane-Sirius.
Dist. : Sirius.
Réal. : Jean Cocteau.
Auteurs : Pièce de théâtre, adapt. et dial. de Jean Cocteau.
Chef-Opérateur : Christian Matras.
Musique : Georges Auric.
Décors : Wakhévitch et Emile Alex, d'après les maquettes de Bérard.
Dir. de Prod. : Georges Danciger.
Montage : Claude Vériat.
Photographe : Voinquel.
Script-Girl : Marie-Thérèse Cabon.
Régie générale : Maurice Hartwig.
Costumes : Jean Zay et Escoffier, d'après les maquettes de Bérard.
Chef-Opérateur du Son : Longuet.
Commencé le : 13 octobre 1947.
Terminé le : 23 janvier 1948.
Interprètes : Edwige Feuillère, Jean Marais, Jean Debucourt, Silvia Montfort, Jacques Varennes, Edith Lausac, Edward Stirling, Maurice Nasil, Gilles Quéant, Ahmed Abdallah.
Première représentation mondiale (Londres) : 14 juin 1948.

Edwige Feuillère interprète de L'AIGLE A DEUX TETES.
(Cliché Sirius.)

A LA BIENNALE DE VENISE

LA BATAILLE DE L'EAU LOURDE

Avec La Bataille de L'Eau lourde, la réalité a pris une nouvelle fois le pas sur la fiction et ce vérisme historique, né principalement de la guerre et de la libération, compte une œuvre de qualité de plus.

Vérité historique, mais aussi vérité scientifique, car l'Aventure est née dans les laboratoires. Le film commence, en effet, par l'exposé de ce qu'est l'eau lourde, de son importance capitale dans toute expérience atomique et son emploi à la désintégration de l'atome.

En 1939, le professeur Joliot-Curie et ses collaborateurs effectuent leurs recherches sur l'énergie atomique. Ils savent qu'ils ne peuvent continuer leurs expériences sans l'eau lourde, dont la Norvège, pays neutre, est seule à disposer. Un agent français obtient de ce pays cette matière précieuse qu'il a refusé de céder à l'Allemagne. Malgré le contre-espionnage allemand, notre agent amènera en France sa précieuse cargaison qui, à l'exode, prendra le chemin de l'Angleterre.

Mais, dans la Norvège occupée, l'usine continue à fabriquer sous contrôle allemand, l'eau lourde. De Londres, un groupe de quatre Norvégiens est envoyé et parachuté dans les monts du Télémark, à quelques cent cinquante kilomètres de l'usine. Ils devront préparer l'action d'un commando britannique. Et c'est l'attente dans le froid, la neige, avec la faim. Enfin, le commando est signalé, mais la tempête l'empêche d'atterrir. Un planeur s'écrasera même au sol, ses occupants tués par les Allemands. Un deuxième commando arrive cependant et, avec les quatre hommes, réussira le sabotage de l'usine. Pourchassés par les Allemands, ils parviennent à rejoindre Londres. Deux des courageux saboteurs sont cependant restés. Et quand l'usine reconstruite termine, après de longs mois, un nouveau contingent d'eau lourde, les deux Norvégiens placeront une bombe à retardement dans le ferry-boat qui explosera avec son chargement précieux. La bataille de l'eau lourde est terminée et, pour les Alliés, définitivement gagnée.

Il est certain que le départ, avec la présentation de différentes personnalités, étant à la base des recherches ou de l'organisation de la lutte comme le professeur Joliot-Curie, ses assistants, Raoul Dautry, ministre de l'Armement, Churchill, Roosevelt, etc., a vraiment l'allure d'un documentaire. Il est, malgré un montage étudié, un peu chaotique. Mais il est certain que cette première partie était absolument nécessaire pour situer le problème, son importance mondiale, ses difficultés. Elle a un autre mérite, c'est d'être courte, condensée et de ne rien laisser derrière, c'est-à-dire que, une fois l'action commencée, celle-ci emplira le film jusqu'à la dernière image.

Une scène du film LA BATAILLE DE L'EAU LOURDE, réalisé par Titus Vibe Müller, supervisé par J. Dréville.

(Cliché Filmsonor.)

Genre : Drame de guerre.
Prod. : N. A. Costantini et B. Christin-Falaize, Le Trident, Paris 1947.
Prod. associés : Héro-Film-Oslo.
Dist. : Filmsonor.
Réal. : Titus Vibe Müller.
Supervision : Jean Dréville, assisté de Y. Ciampi.
Auteurs : Scén. de Jean Marin ; découpage de J. Marin, J. Dréville, Titus Vibe Müller et A. Feldborg ; adapt. et dial. de J. Marin, Knut Haukelid, Jens Poulsor Robertson, Y. Ciampi, Cl. Helberg et Titus Vibe Müller.
Images : Marcel Weiss et Hilding Bladh.
Musique : Partition musicale de Gunnar Sonstevold, exécutée par l'Orchestre du Conservatoire de Paris, dirigé par Georges Van Parys.
Dir. de Prod. : N. A. Costantini et A. Feldborg.
Montage : Jean Feyte.
Interprètes : Parachutistes des Corps Francs Norvégiens, les Membres actifs de la Résistance norvégienne avec le concours des Hommes d'Etat, des Savants, des Agents secrets français et alliés.
Première représentation de Gala : 12 février 1948, « Théâtre National de l'Opéra de Paris.
Première représentation (Paris) : 13 février 1948, « Gaumont-Palace » et « Rex ».

Car à l'instant où son exposition est terminée, **La Bataille de l'Eau lourde** devient un film d'action extrêmement prenant, d'autant plus angoissant sans doute que l'on connaît l'authenticité de cette aventure dramatique, qui s'est déroulée il n'y a que peu de temps, alors que nous y étions tous mêlés, directement ou indirectement, consciemment ou non.

Le film a été réalisé par un metteur en scène norvégien, Titus Vibe Müller et par un metteur en scène français, Jean Dréville, le mettant bien dans son ambiance de collaboration totale franco-norvégienne, qui se retrouve à tous les stades de la production. Il est, certes, difficile de déterminer l'apport de l'un et de l'autre, mais ce qu'il convient de dire c'est que, malgré le rude fossé des langues, leur entente est certaine. Ils ont su, par une réalisation sans fioritures, sans concession à l'idéalisation ou au commercialisme, rendre la difficile et dangereuse entreprise des parachutistes norvégiens. Nous comprenons mieux, grâce à eux, leur sacrifice, leur héroïsme, non pas seulement celui qui consiste à se battre, à attaquer, armes à la main, une forteresse à priori inexpugnable, mais aussi ce combat long et exténuant contre les éléments, contre la faim, contre le désespoir, dans cette vie de bêtes traquées, qui fut si longtemps la leur.

Pour donner au film son plein effet de reconstitution historique, les rôles ont été confiés à ceux-là même qui les ont joués dans la vie. Certes on ne remplace pas le talent, l'habileté professionnelle, voire la simple autorité que confère l'habitude de la caméra. Mais ici, il s'agit d'un cas spécial, les parachutistes norvégiens avaient moins à jouer la comédie, qu'à refaire les gestes qu'ils avaient fait quatre ans plus tôt, à redire les mots qu'ils avaient prononcé. Leur présence a certainement influé sur l'authenticité du film, car ils ont évidemment insisté pour que la vérité ne soit pas travestie et personne mieux qu'eux ne pouvait savoir ce qu'il convenait de dire et de faire en telle ou telle circonstance.

Ainsi, **La Bataille de l'Eau lourde**, tout en étant un film passionnant, est et restera, comme **La Bataille du Rail**, un des documents cinématographiques les plus près de la vérité de ce que fut, dans des domaines précis, la dernière guerre mondiale.

Jean Houssaye.

FILMS FRANÇAIS PRÉSENTÉS

DÉDÉE D'ANVERS

Jeune metteur en scène « né » pendant la guerre, Yves Allégret avait débuté par un « remake » de l'œuvre de Labiche, **Les Deux Timides**. Il tourna trois films en Zone Sud, pendant l'occupation, mais il s'affirma vraiment en 1945, avec **Les Démons de l'Aube**, dont la vedette était Georges Marchal.

A la recherche d'un sujet pendant deux ans, Yves Allégret le découvrit enfin, dans le roman célèbre d'Ashelbé, **Dédée d'Anvers**, qu'il adapta pour l'écran, en collaboration avec le scénariste Jacques Sigurd. Le producteur Sacha Gordine lui apporta son appui et aujourd'hui est terminé **Dédée d'Anvers**.

L'action a pour cadre la ville d'Anvers, bien entendu, avec son port, ses docks, ses rues interlopes, ses boîtes à matelots, ses gangsters, ses trafiquants, ses souteneurs, ses filles. C'est « le Milieu » que l'on rencontre partout dans le monde.

Il est évident, après ce rapide exposé du cadre, que le sujet est très « réaliste » : Dédée est, sous la domination de Marco, entraîneuse dans un bar à matelots, dont le patron, René, gangster sympathique, méprise Marco, veule et cruel. Au cours d'une violente bagarre, un matelot, Francesco, prend Dédée sous sa protection. La nuit qui suit décide de l'avenir de la jeune femme : elle rejoindra Francesco sur son bateau et tous deux partiront vers d'autres horizons. Marco, prévenu, abat Francesco. Pour venger son amour, Dédée fait justice et elle reprendra sa place au bar aux côtés de René.

Bernard Blier, sympathique « M. René » de DEDEE D'ANVERS. (Cliché Prod. S. Gordine.)

Il avait été prévu de nombreux extérieurs. Devant l'impossibilité d'aller tourner sur place, les extérieurs ont été reconstitués dans la cour des studios de Joinville et on ne peut que louer le décorateur pour sa reconstitution du port d'Anvers.

Simone Signoret et Marcel Pagliero dans DEDEE D'ANVERS. (Cliché Prod. S. Gordine.)

Genre : Comédie dramatique.
Prod. : Productions Sacha Gordine.
Dist. : Discina.
Réal. : Yves Allégret.
Auteurs : Adapt. d'Yves Allégret et Jacques Sigurd ; dial. : Jacques Sigurd, d'après le roman d'Ashelbé.
Chef-Opérateur : J. Bourgoin.
Musique : Besse.
Décors : Georges Wakhevitch.
Dir. de Prod. : Claude Pessis et Jean Rossignol.
Montage : Azar.
Photographe : Roger Poutrel.
Script-Girl : Suzanne Bon.
Régie générale : Mme L. Goulian.
Chef-Opérateur du Son : Calve.
Commencé le : 8 octobre 1947.
Terminé le : 17 janvier 1948.
Interprètes : Simone Signoret, Bernard Blier, Pagliero, Dalio, Jane Marken.

Le réalisateur n'a nullement cherché les effets, susceptibles d'ailleurs de détourner l'attention du spectateur. La caméra sans s'imposer, sans s'interposer, se contente d'exposer les faits. Quelques plans rompent peut-être ce rythme, assez lent en général; encore sont-ils destinés à marquer avec plus de force une réaction d'un personnage. Lors du tournage, Yves Allégret nous avait dit que **Dédée d'Anvers** n'était pas un film policier, mais d'atmosphère et de psychologie, le jeu des acteurs et les éclairages mettant en relief les grandes qualités du sujet et des dialogues.

Trop modeste Yves Allégret n'avait pas voulu faire allusion à sa propre part de travail qui fut, évidemment considérable. Cependant, il est juste de reconnaître que chacun, dans ce film, a donné le meilleur de lui-même et a, par conséquent, contribué largement à la réussite de l'ensemble.

Parmi les « collaborateurs de la création », il faut louer Georges Wakhévitch pour sa parfaite reconstitution en studio du port d'Anvers, agrémenté d'un luxe de détails propre à mystifier un authentique Anversois. Jean Bourgoin a droit lui aussi aux félicitations. Sa judicieuse disposition des éclairages confère aux décors et aux personnages le caractère recherché.

Les interprètes donnent, bien entendu, le ton à l'action. Ce sont : Dédée, Simone Signoret qui, après sa magnifique création dans **Macadam**, prend place, avec ce nouveau film, parmi les grandes vedettes françaises; M. René, Bernard Blier, que l'on ne présente plus, mais dont on peut bien dire qu'il est, ici, sensationnel; Marco, c'est Dalio. Son rôle est assez semblable à ceux qui firent son succès, mais il semble que son personnage, dans **Dédée d'Anvers**, marquera dans sa carrière. Marcel Pagliero incarne Francesco. L'admirable interprète de **Rome, Ville ouverte** est en progrès, ici, sur sa création de **Les Jeux sont faits**.

Parfaitement mis en scène et interprété, ce film ne manquera pas de soulever beaucoup d'intérêt mais aussi de polémique.

D'aucuns lui reprochent peut-être son caractère par trop... réaliste, certaines images — parmi les meilleures à notre avis — trop brutales ou trop évocatrices, ses dialogues souvent crus — jamais vulgaires cependant — mais ce film n'est-il pas, en quelque sorte, une tranche de vie? La vie, pour tous n'est pas toujours brillante; et puis la grande qualité de **Dédée d'Anvers** est sa sobriété.

Dans ce genre réaliste, **Dédée d'Anvers** fait honneur au cinéma français en général, au producteur Sacha Gordine — dont on n'a pas oublié les dernières œuvres, **Jéricho** et **L'Idiot** — et enfin à Yves Allégret, metteur en scène qui s'affirme.

Pierre Robin.

A LA BIENNALE DE VENISE

LES PAYSANS NOIRS

Il est éminemment difficile de réaliser un film « colonial » sans tomber dans le documentaire, pas toujours très récréatif, ou la propagande, presque toujours ennuyeuse.

Georges Régnier s'est attaqué au problème et, soutenu par sa connaissance de l'Afrique et par un ouvrage remarquable, en l'occurence le roman de Robert Delavignette, **Paysans noirs**, il a conçu, avec René Barjavel, un scénario réaliste qui relate une tranche de vie en Afrique occidentale française, scénario qui, à quelques détails près, aurait fort bien pu s'adapter à une toute autre région du monde. C'est dire que **Paysans noirs** n'est absolument pas un documentaire.

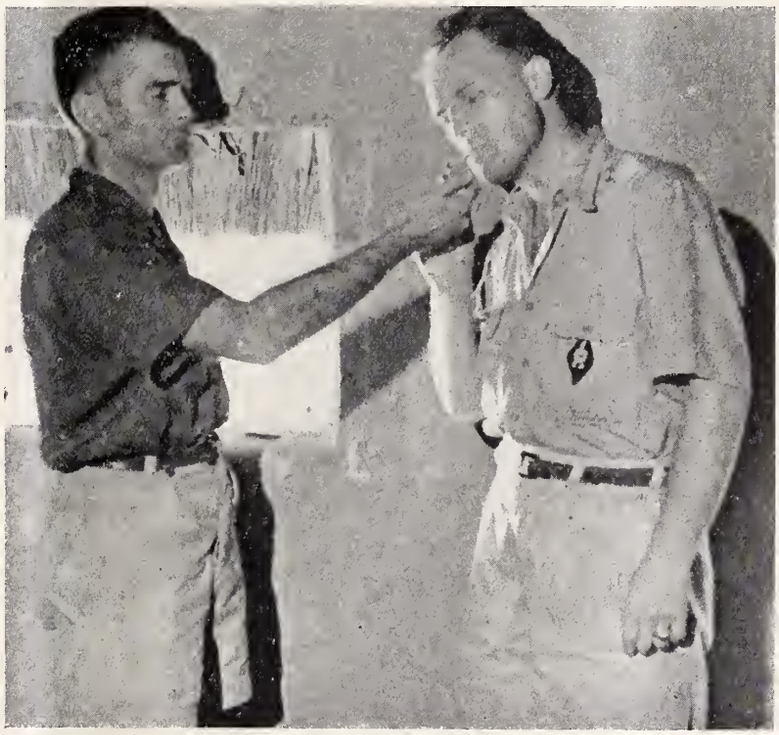
Ce qu'il faut préciser, c'est que tout le film a été tourné aux environs de Banfora en Côte-d'Ivoire, dans la région de Bobo-Dioulasso et que seuls trois acteurs français, Louis Arbessier, Antoine Balpêtré et Georges Hubert, font partie de la distribution, Georges Régnier ayant confié tous les autres rôles, — et ils sont nombreux, — à des indigènes. Quand on saura que certaines séquences ont nécessité six ou sept cents figurants noirs, on aura une idée du travail de la troupe technique,

Antoine Balpêtré, le Toubib, et Louis Arbessier, l'Administrateur colonial de PAYSANS NOIRS.
(Cliché S.D.A.C.-U.G.C.)

qui dut, on s'en doute, vaincre de nombreuses difficultés tant d'ordre physique que psychologique. Cependant, si le voyage de la mission dura six mois, le film lui-même fut enregistré en quelques semaines seulement. C'est un tour de force qu'il ne faut pas manquer de signaler pour rendre hommage à la volonté et à l'esprit d'équipe de toute la mission.

***

Au moment où il doit rentrer en France, Guillou, jeune administrateur colonial, est nommé au commandement des territoires de la haute Côte-d'Ivoire. Son prédécesseur a été assassiné. Très vite, il se rend compte que les paysans ont été réduits à l'esclavage par les Dioulas, seigneurs féodaux, dont le chef Famoro veut être nommé officiellement chef indigène de la région. Guillou veut faire nommer par tous les noirs le vieux Bamba, connu des paysans pour sa sagesse. Bamba est élu en dépit des menaces et des brutalités de Famoro et de ses amis. Cette élection permet à Guillou de faire comprendre aux paysans qu'il leur faut planter des arachides pour alimenter l'usine montée en pleine brousse par l'ingénieur Ledru. Bamba tombe malade et la pluie n'arrive pas. Le « toubib » sauve Bamba et après les pluies la récolte est magnifique. Mais la lutte entre les Dioulas et Guillou n'est pas terminée. Les premiers incitent les marchands à ne pas payer les jeunes gens qui ont cultivé leurs terres, puis ils poussent l'audace jusqu'à incendier les silos et tuer le fils de Bamba. L'énergie de Guillou aura raison de toutes ces difficultés et preuves en mains il pourra arrêter Famoro, instigateur du meurtre de l'administrateur et des exactions commises.



Georges Hubert et Louis Arbessier, deux des interprètes français de LES PAYSANS NOIRS.
(Cliché S.D.A.C.-U.G.C.)

Genre : Film sur la brousse africaine.
Prod. : S.D.A.C.-U.G.C.
Dist. : A.G.D.C.
Réal. : Georges Régnier.
Auteurs : Scén., adapt. et dial de René Barjavel et Georges Régnier, d'après le roman de Robert Delavignette.
Chef-Opérateur : Roger Arrignon.
Conseiller Technique : Pierre Voisin.
Chef de Mission : André Lemaire.
Montage : Marthe Poncin.
Chef-Electricien : J. Maumont.
Chef-Opérateur du Son : André Didier.
Commencé le : 15 août 1947.
Terminé le : 15 décembre 1947.
Interprètes : Louis Arbessier, Antoine Balpêtré, Georges Hubert.

Bien que trop brièvement racontée, on voit que l'intrigue du film est complexe. Les rebondissements sont nombreux, une idylle esquissée entre deux jeunes indigènes complète heureusement le côté policier du sujet. Le réalisme de certaines scènes, la beauté de nombreuses images, le dialogue souvent profond, le rythme imprimé au montage, les nombreux plans, font de **Paysans noirs**, un document qui ne peut manquer d'intéresser profondément.

Quant à l'exécution technique, outre l'impeccable photographie, il faut souligner que tous les bruits, tous les dialogues, tous les accompagnements de musique indigène ont été enregistrés en A.O.F. sur disques.

Trois interprètes indigènes du film LES PAYSANS NOIRS, réalisé par Georges Régnier.
(Cliché S.D.A.C.-U.G.C.)

C'est là, évidemment, une nouvelle preuve, s'il en est besoin, de la perfection et du réalisme du travail accompli.

Laurent Ollivier.

COURTS MÉTRAGES FRANÇAIS A VENISE

CONQUÊTES

En couleurs naturelles, procédé Dufaycolor
Prod. : Prod. générales Cques Robert Mariaud.
Réal. : Pierre Lafond.
Auteur : Scén. de Pierre Lafond.
Chefs-Opérateurs : Jean Lehérissey et André Germain.
Opérateurs : Pierre Petit et Viguier Recco.
Deuxième Opérateur : Gilbert Grosjean.
Musique : Jean Yatove.
Dir. de Prod. : Robert Mariaud.
Montage : Madeleine Bonin.

CONQUETES, réalisé en Dufaycolor pour les Films Robert Mariaud.

Résumé. — *Dans les plus beaux paysages de France, les meilleurs chevaux mènent leur existence utilitaire ou sportive. Le Cadre Noir de Saumur, le Grand Prix de Paris et le Grand Steeple apportent à cette réalisation l'appoint de leur élégance sévère ou pittoresque.*

QUESTION D'HEURE

Prod. : Le Monde en Images (Henri Lavorel).
Réal. : Victor Vicas.
Auteurs : D'après un scénario de Norman Borisoff. Commentaire de Robert Beauvais.
Chef-Opérateur : Victor Vicas, assisté de Jean-Jacques Languepin et Jean Forgue.
Musique : Claude Arrieu.
Dir. de Prod. : Jacqueline Jacoupy.

Une image de **QUESTION D'HEURE** de Victor Vicas. **(Cliché Le Monde en Images.)**

Résumé. — *Emile, le marinier, a accepté de transporter un chargement de pâte à papier de Nanterre à Gand et de le livrer à telle date avant midi. La péniche part, s'arrête, passe des écluses. Mais les ennuis surviennent et, à la date promise, il est plus de midi, au réveil d'Emile quand elle arrive à Gand. Mais non, le tintement d'une église vient de le détromper, car il avait tout simplement oublié de le mettre à l'heure d'hiver. Cette simple histoire est évidemment prétexte à de belles images tout au long des canaux de France et de Belgique.*

LE PETIT SOLDAT

Genre : Dessin animé.
Prod. : Les Gémeaux, 1948.
Dist. : A.G.D.C.
Vente à l'Etranger : S.A.F.I.A.
Réal. : Paul Grimault.
Auteurs : Paul Grimault et Jacques Prévert.
Musique : Joseph Kosma.
Enregistrement : R.C.A.

LE PETIT SOLDAT, réalisé par Paul Grimault. **(Cliché Les Gémeaux.)**

Résumé — *Dans un magasin de jouets, une poupée et un acrobate s'aiment. Mais c'est la guerre et l'acrobate doit la quitter. Le diable veut s'emparer de celle-ci. L'acrobate revient de la guerre, blessé et se bat contre le diable qui lui arrache la clef et lui enlève ainsi toute vie. Mais la poupée retrouvera la clef et de nouveaux réunis, ils échapperont à leur ennemi.*

COMBOURG
VISAGE DE PIERRE

Prod. : Jean Mugeli (U.C.I.L.).
Réal. : Jacques de Casembroot.
Auteurs : Scén. de Dany Gérard. Textes des Mémoires d'Outre-Tombe, dits par Pierre Fresnay.
Chef-Opérateur : André Thomas.
Musique : Louis Beydts.

Résumé. — *Ce film compose un étrange poème fait de pierre, de ciel et d'eau, évoquant les lieux qu'aima Chateaubriand et qui marquèrent de leur empreinte éternelle son amour de la solitude et son invincible désenchantement.*

GOÉMONS

Prod. : Films Etienne Lallier.
Réal. : Yannick Bellon.
Auteur : Scén. d'Yannick Bellon.
Chef-Opérateur : André Dumaître.
Musique : Guy Bernard.
Dir. de Prod. : Claude Hauzer.
Montage : Myriam Borsoutzky.
Mixage : Carrère.
Laboratoire : G. M. Saint-Maurice.

Yannick Bellon et le chef-opérateur André Dumaître (à la caméra), lors de la réalisation de **GOEMONS.** **(Cliché Films Etienne Lallier.)**

Résumé. — *Yannick Bellon a filmé la vie des goémonniers sur les côtes de Bretagne, leur dur labeur, leurs coutumes.*

VENTE AUX ENCHÈRES

Prod. : Fred Orain-Cady Films.
Réal. : Jean Mousselle.
Auteur : Scén. orig. de Jean Mousselle. Texte de Guy Decomble, commenté par Nadine Alari.
Chef-Opérateur : Jean Mousselle.
Musique : René Cloërec, organisée et dirigée par Fred Orain.
Interprète : Solange Delporte.

Solange Delporte interprète de **VENTE AUX ENCHERES.** **(Cliché Cady Films.)**

Résumé. — *Une petite ville de province, un dimanche lourd, plein d'ennui. Dans un parc quelques personnes vont se retrouver pour assister à la vente aux enchères de mobilier ayant appartenu à Elise Grandet. Dans une pièce, qui n'a encore été vidée, les choses évoquent des souvenirs et vont raconter toute la vie d'Elise. Quand le soir vient, le grenier est vide et des personnes s'en vont emportant avec elles quelques-uns des objets familiers.*

LA PLUS BELLE FILLE DU MONDE

YVONNE DE CARLO EST À PARIS !

au LYNX
à l'ELDORADO
à l'ASTOR
au CÉSAR

AVE

JEAN-PIERRE-AUMONT
et **BRIAN DONLEVY**

DANS LE

TECHNICOLOR

LE PLUS ÉBLOUISSANT QUE LE CINÉMA AIT JAMAIS PRODUIT

Scheherazade

(SONG OF SCHEHERAZADE)

Un GRAND TECHNICOLOR MUSICAL, MOUVEMENTÉ, PASSIONNANT SUR LA JEUNESSE DE RIMSKY-KORSAKOFF

AVEC

EVE ARDEN
CHARLES KULLMAN
DU METROPOLITAN OPÉRA DE NEW-YORK

Mise en Scène de
WALTER REISH

RKO CO

NOS FILMS P

SINDBAD LE MARIN

En Technicolor

Une magnificence, un luxe, une prodigalité dans la couleur qui n'ont jamais encore été égalés. Un éblouissement pour les yeux, une joie pour l'imagination. Toute la poésie mystérieuse de l'Orient, avec ses bayadères voilées de mousseline transparente, ses farouches guerriers casqués d'or, ses paysages de rêve, ses minarets, ses palais somptueux aux chatoyantes tentures, revit dans ce film dont le fabuleux décor est celui-là même des inoubliables Contes des Milles et Une Nuits.

Plus désinvolte, plus fougueux, plus ardent que jamais, Douglas Fairbanks Jr. incarne Sindbad le marin avec une juvénilité et une flamme qui lui vaudront le cœur de toutes les spectatrices. Sa partenaire est la ravissante Maureen O'Hara qui campe un personnage d'aventurière dont la voluptueuse langueur le dispute à l'étrange perfidie. Citons encore Walter Slezak dans un de ces rôles de traître où il sait si parfaitement se rendre odieux, et Anthony Quinn, félin à souhait dans le rôle de l'Emir. Ajoutons enfin qu'autour de la jolie Jane Greer, gravitent d'innombrables jeunes filles toutes plus belles les unes que les autres.

La mise en scène de Richard Wallace est d'une rare puissance d'évocation : avec un art parfait, il a su faire alterner harmonieusement les images de faste et de volupté avec les scènes de combats violents, d'abordage à la lance et au cimeterre et de pathétiques poursuites de caravelles sur la mer.

Sindbad le marin s'empare d'un vaisseau à la dérive sur la côte de Basra. Il y fait la découverte d'un plan dans lequel est indiqué l'emplacement d'un trésor enfoui à l'époque d'Alexandre le Grand. Les autorités du port mettent le vaisseau aux enchères. Shireen, une aventurière d'une troublante beauté, dispute le bateau à Sindbad qui finit cependant par l'acquérir. Il essaye de persuader la jeune femme de l'accompagner dans sa recherche du trésor mais elle refuse obstinément.

Parmi les membres de son équipage, Sindbad a vite distingué Melik dont la vive intelligence manque pas de le frapper.

L'Emir de Daibul, qui cher également à s'emparer du trés poursuit Sindbad et, une f arrivé aux portes de la ville, fait arrêter. Celui-ci ne tarde à s'évader et pénètre dans palais de l'Emir où il a la surpr de retrouver Shireen entourée ses esclaves. Sindbad parvient s'échapper du palais en entraîna la jeune femme avec lui. L'Er se lance à leur poursuite et, grâ à la trahison de Melik, coule bateau de Sindbad et s'emp des fuyards.

Melik se fait fort de condu l'Emir à Deryabar. Ils emmène Sindbad qui, seul, peut détermi l'emplacement exact du fame trésor d'Alexandre. Comme arrivent à Deryabar, l'Aga cette ville déclare que Sindbad marin n'est autre que son prop fils. Il explique en outre que trésor d'Alexandre le Grand jamais existé, qu'il est seuleme une allégorie : « Le mirage de richesse qui s'oppose au bonheu Anéanti par une telle révélati Melik s'empoisonne.

Comme Sindbad regagne le teau avec Shireen, les forces de l mir veulent les capturer à nouve mais les troupes de l'Aga les m sacrent jusqu'au dernier homr

Tel est le Conte des Mille Une Nuits dont, pour quelqu oisifs qui l'écoutent émerveill Sindbad le marin feuillette pages merveilleuses sur la pl de Basra...

URRIER

UR LA PROCHAINE SAISON

Exploitants

de France et d'Etrang

LA PRODUCTION FRANÇAISE

Pierre Blanchar et Vital dans DOCTEUR LAENNEC, que réalise actuellement Maurice Cloche. (Cliché A.I.C.)

L'ACTIVITÉ DES PRODUCTIONS SIGMA ET DES FILMS VOG

J.-P. Frogerais, qui préside depuis de longues années aux destinées des Productions Sigma, auxquelles nous devons quelques-unes des œuvres les plus marquantes du Cinéma français, telles **Carnet de Bal, Le Jour se lève**, etc., vient de mettre au point son programme 1948-1949, qui comprend trois grands films français.

Au début novembre commencera la réalisation de **La Femme nue**, d'après la pièce célèbre d'Henry Bataille. Ce grand sujet émouvant, le meilleur peut-être du grand dramaturge français, fait l'objet actuellement d'une minutieuse préparation, tant en ce qui concerne l'interprétation que l'équipe technique.

Vient ensuite : **Feu rouge**, une étincelante comédie d'aventures policières gaies, dont le scénario est de Solange Térac, l'auteur de l'inoubliable **L'Honorable Catherine**. Ce film, qui porte en lui toutes les promesses d'un grand succès, fera l'objet d'une brillante interprétation.

Enfin, **L'Inconnu**, une superproduction de classe internationale, tant par son sujet, qui pose des problèmes les plus aigus de l'après-guerre, que par les vedettes françaises et étrangères qui l'interpréteront. Sur un sujet profondément humain, Marcel Rivet et Charles Exbrayat ont construit un scénario d'une intensité dramatique extraordinaire, sous une forme renouvelée de **Carnet de Bal**, c'est-à-dire de séquences différentes reliées entre elles par une idée maîtresse qui en est le fil conducteur. **L'Inconnu** sera réalisé au début de l'année prochaine en plusieurs versions et sera certainement un des événements de la saison.

Ces trois grandes productions se sont distribuées par les Films Vog, dont la sélection 1948-1949 comprend également un étonnant western, **La Vallée des Hommes perdus** et **Sensations (Swing Circus)**, une exceptionnelle production avec Eleanor Powell, l'orchestre Cab Calloway, Woody Herman et son jazz, Sophie Tucker et une pléiade d'artistes et d'attractions choisis parmi les plus sensationnels.

ERIC VON STROHEIM

a tourné sous la direction de E. Neubach

LE SIGNAL ROUGE

Dans le cadre sévère d'un cabinet de médecin se tourne la nouvelle production Pen Film-Ernest Neubach: **Le Signal Rouge**. Sous la lumière violente des projecteurs, Eric Von Stroheim éponge une vilaine blessure à son avant-bras droit, tandis que Denise Vernac se prépare à placer un pansement. Un dialogue incisif, chargé de sous-entendus, s'échange entre eux, où il est question de « maniaque criminel recherché par la police qui suppose l'avoir blessé après son attentat contre le rapide de Vienne ». Grimaçant sous la douleur, Stroheim affirme que sa blessure est le résultat d'une chute, mais sursaute quand Denis Vernac lui annonce que la gendarmerie vient de téléphoner pour annoncer sa venue.

Eric Von Stroheim et Denise Vernac dans **LE SIGNAL ROUGE**. (Cliché Pen Films.)

Une atmosphère profondément dramatique se dégage de cette scène par Eric Von Stroheim et Denise Vernac. Très méticuleux Ernest Neubach, le metteur en scène, fait répéter à plusieurs reprises, cherchant toujours à soigner un peu plus chaque détail.

Le Signal Rouge, dont le premier tour de manivelle fut donné le 3 juin sur les quais de la gare de l'Escarène et vit Yves Deniaud se faire assommer est un film dramatique d'atmosphère se déroulant dans une petite ville au Tyrol autrichien. Inspiré d'un roman suédois de MM. Schutz et Baudish, il relate la troublante histoire du Docteur Berthold, devenu fou à la suite de la mort de sa femme dans une catastrophe ferroviaire.

Le Docteur Berthold c'est Eric Von Stroheim, qui y fera sans aucun doute une belle et puissante création, car ce rôle semble avoir été fait sur mesure pour lui. La tendre doctoresse, c'est Denise Vernac. Frank Villard dans un rôle de traître. Yves Deniaud, Claude Chenard, Sergeol, Calire Gérard, Jules Dorp, G. Gaber, enfin Maupi, dans un rôle plein d'humour, complètent la distribution. Film dramatique d'atmosphère, une grande partie du **Signal Rouge** se déroulera durant la nuit nécessitant de nombreux effets spéciaux auxquels Raymond Clunie apporte tous ses soins.

Paul-A. Buisine.

PATRICIA ROC VA TOURNER DANS UN FILM FRANÇAIS

✤ La belle vedette Rank, Patricia Roc, va tourner dans un film français. C'est le 5 août qu'elle est arrivée à Paris et paraîtra aux côtés de Noël-Noël, Jouvet et François Périer dans **Retours**.

Ainsi se poursuit l'« Entente cordiale » cinématographique, inaugurée avec succès il y a plus des trois ans par M. J. Arthur Rank.

FICHE TECHNIQUE

LE SIGNAL ROUGE

Titre : LE SIGNAL ROUGE.
Prod. : P.E.N.-FILM, ERNEST NEUBACH.
Dist. : LES FILMS GEORGES MULLER.
Vente à l'Etranger : P.E.N.-FILM.
Réal. : Ernest Neubach.
Assistant-Réal. : Espiau.
Auteurs : Adapt. d'Ernest Neubach et Herbert W. Victor; dial. d'André Cerf, d'après le roman suédois de Schutz et Baudisch.
Chef-Opérateur : Raymond Clunie.
Opérateur : Fellous.
Deuxième Opérateur : Gillois.
Musique : Lewineck.
Décors : Louis Le Barbenchon.
Assistant-Décorateur : Roman.
Dir. de Prod. : M. Rosen.
Montage : Louis Devaivre.
Photographe : Mirkine.
Script-Girl : Odette Lemanchon.
Régie générale : Jacques Pignier.
Régie intérieurs : Brandley.
Régie extérieurs : Clément Ollier.
Maquilleur : Clavel.
Chef-Opérateur du Son : Gernol.
Assistants du Son : Henri Gourmes et Georges Vaglio.
Enregistrement : Western Electric.
Studios : La Victorine à Nice.
Extérieurs : Environs de Nice et l'Autriche.
Commencé le : 7 juin 1948.
Terminé le : 30 juillet 1948.
Interprètes : Eric von Stroheim, Denise Vernac, Frank Villard, Yves Deniaud, Sergeol, Claude Chenard, Maupi, Claire Gérard, Jules Dorp, G. Gabert.
Sujet (genre) : Film d'atmosphère.
Cadre-Epoque : Moderne.

Résumé du scénario. — Berthold (Eric von Stroheim), médecin autrichien, perd la raison à la suite d'un accident de chemin de fer, où sa femme périt et son fils reste paralysé. Dans sa folie, il tente de faire dérailler des trains. La sollicitude de la doctoresse Irène (D. Vernac) qui soigne son fils, lui rend peu à peu la santé et il s'éprend d'elle. Un ingénieur, Nicolas Riedel (F. Villard), courtise Irène. Après avoir hésité entre les deux hommes, Irène choisit celui qui vraiment l'aime et qui ne peut revivre que par elle et pour elle.

M. G. Graza et Fernand Gravey, producteur et vedette de **DU GUESCLIN**, s'entretiennent entre deux prises de vues en extérieurs, dans la forêt de Brocéliande. (Cliché Films du Verseau.)

22 FILMS EN COURS DE TOURNAGE

TITRE DU FILM PRODUCTEUR	ARTISTES	METTEURS EN SCENE AUTEURS ET DIALOGUES	1° Chef-Opérateur 2° Décorateur 3° Ingénieur du Son 4° Montage	STUDIOS OU EXTERIEURS Date de commencement 1° Directeur de Production 2° Régie générale
RETOURS 3e Sketch : Antoine Hoche Prod.-J. Roitfeld.	FRANÇOIS PERIER - PATRICIA ROC - Melle Chandler - Nadine Gray.	GEORGES LAMPIN Auteur : Scén. orig., adapt. et dial. de Ch. Spaak.	1° N. Hayer 2° E. Alex 3° 4°	FRANÇOIS-Ier le 19 août 1948 1° C. Geftman 2° A. Guillot
LA MATERNELLE Fides	BLANCHETTE BRUNOY - LARQUEY - Y. Vincent - Marie Déa - A. Poivre - Mouloudji - L. Fouquet - D. Kerny.	H. DIAMANT-BERGER Auteurs : Scén. de Marcelle Capron et Alix Donan; adapt. et dial. de Marinette Manning et André Tabet, d'après le roman de Léon Frapié.	1° Ch. Bauer. 2° P. Colin 3° Longuet 4° Lévine	ECLAIR-EPINAY le 18 août 1948 1° Geftman 2° Daniel
AINSI FINIT LA NUIT Metzger et Woog	CLAUDE DAUPHIN - ANNE VERNON - HENRI GUISOL.	E.-E. REINERT Auteurs : Scén. orig. de R. Jolivet ; dial. de J. Natanson, découpage de Schneider.	1° Bourgoin 2° Aguettand 3° Teisseire 4° Isabelle Elman	BOULOGNE le 9 août 1948 1° Robert Woog 2° Benedek
LA FERME DES SEPT PECHES Neptune	JACQUES DUMESNIL - CLAUDE GENIA - G. Grey - J. Dufilho - A. Devère - P. Renoir - A. Adam - Aimé Clariond - Palau.	JEAN DEVAIVRE Auteurs : Scén. et dial. de René Méjean ; adapt. de J. Devaivre.	1° L. Joulin 2° M. Hubert 3° P. Calvé 4° L. Devaivre	SEINE-ET-MARNE le 4 août 1948 1° Mme S. Devaivre 2° Roger Boulais
LA VIE EST UN REVE Athéna-Film-Socome	SUZY CARRIER - GEORGES ROLLIN - S. Turenne - R. Moncade - M. Mathis - Armontel - Demange - M. Sylver - Cl. Muriel - J. Vilemont - Maupi - Frouhins - Yvernès - R. Mercier et les Champions du Kayak-Club (Jeux Olympiques de Londres).	JACQUES SEVERAC Auteurs : J. Séverac, dial. de J. Sarment.	1° A. Viguier 2° Briaucourt 3° Philippe 4° Lacombe	EYMOUTIERS le 2 août 1948 1° Clairval 2° T. Sune
TOUS LES DEUX Célia Films	ANDRE LUGUET - RENEE SAINT-CYR - A. Poivre - P. Magnier - M. Crémieux.	LOUIS CUNY Auteurs : Scén. et dial. de M. Dulud, adapt. de M. Dulud et Louis Cuny.	1° L.-H. Burel 2° Briancourt 3° Lacharmoise 4° Louveau	PHOTOSONOR le 19 juillet 1948 1° F. Carron 2° M. Bryan
FANTOMAS CONTRE FANTOMAS Latino-Consortium-Cinéma	MARCELLE CHANTAL - AIME CLARIOND - A. Rignault - R. Arnoux - B. Bovy - Y. Furet - Nora Coste - Armontel - Odile Versois - M. Teynac.	ROBERT VERNAY Auteurs : Adapt. de Solange Térac et R. Vernay, dial. de Pierre Laroche, d'après les œuvres de M. Allain.	1° Barry 2° Gabutti 3° Legrand 4° M. Poncin	ECLAIR-EPINAY le 19 juillet 1948. 1° Dominique Drouin 2° Brachet
PATTES BLANCHES Majestic Film	SUZY DELAIR - FERNAND LEDOUX - P. Bernard - M. Bouquet - A. Thomas.	J. GREMILLON Auteurs : Scén. orig. de J. Anouilh et J.-B. Luc, dial de J. Anouilh.	1° Agostini 2° L. Barsacq 3° J. Rieul 4° L. Hautecœur	NEUILLY le 12 juillet 1948 1° L. Carre 2° Sussfeld
LA BELLE MEUNIERE Sté du film La Belle Meunière	TINO ROSSI - JACQUELINE BOUVIER - Raphaël Patorni - L. Vetti - Fabry - P. Labry - P. Rossi.	MARCEL PAGNOL Auteurs : Scén. orig., adapt. et dial. de M. Pagnol, découpage de Max de Rieux.	1° Willy 2° Giordani 3° Willys 4° J. Rongier	LA COLLE le 12 juillet 1948 1° Martinetti 2° Salignat
LE CRIME DES JUSTES Les Gémeaux	CLAUDINE DUPUIS, JEAN DEBUCOURT - R. Seller - G. Vital - Nane Germon - D. Mendaille.	JEAN GEHRET Auteurs : Roman, scén. et dial. d'André Chamson.	1° G. Million 2° 3° 4° Borsoutzky	VALLERAUGUE le 9 juillet 1948 1° M. Saurel 2° M. Helin
LES AMANTS DE VERONE C.I.C.C.-Borderie	PIERRE BRASSEUR - DALIO - SERGE REGGIANI - L. Salou - Anouk Aimé - M. Carol - M. Oswald - S. Sicard - Yves Deniaud	ANDRE CAYATTE Auteurs : Scén. orig. d'André Cayatte, adapt. et dial. de Jacques Prévert.	1° H. Alekan 2° R. Moulaert 3° Petitjean 4° Gaudin	BILLANCOURT le 7 juillet 1948 1° J. Clerc 2° Michaud
LES HOMMES DU FEU Sirius	LARQUEY - FLORENCIE - NOELLE NORMAN - Yves Deniaud - Armontel - Jim Gérald - T. Bourdelle - G. Fontan - G. Duvaleix.	MAURICE DE CANONGE Auteurs : Scén. et adapt. de J. Companeez, dial. de Norbert Carbonneaux.	1° Ch. Bauer 2° J. Colombier 3° 4° Mme Bonnaud	REGION PARISIENNE le 6 juillet 1948 1° G. Bernier 2° T. Brouquières
SERGYL ET LE DICTATEUR Sté Méditerranéenne de Prod.	PAUL MEURISSE - LILIANE BERT - René Blancart - J. Goulven - C. Sertilanges - G. Bruyère - Arius - P. Clarel - A. Merry.	JACQUES DAROY Auteurs : Scén. orig., adapt. et dial. de Jacques Rey.	1° J. Le Hérissey 2° G. Garcin 3° R. Biard 4° G. Rongier et J. Rongier.	FRANSTUDIOS (Marseille) le 5 juillet 1948 1° L. Gérard 2° Testard, Baze
LE JOUR ET LA NUIT Saga Films A. Fruhinsholz	SUZANNE FLON - BALPETRE - Marie Ledux - J. Sommet - R. Pelissier - L. Arbessier - C. Vissières - Destailles - Spinelly.	YVES CIAMPI Auteurs : Adapt. et dial. de Pierre Véry.	1° Thomas 2° Nègre 3° 4° P. Cayatte	HAUTE-SAVOIE le 5 juillet 1948 1° 2° R. Boulais
AUX YEUX DU SOUVENIR Films Gibé	MICHELE MORGAN - JEAN MARAIS - Jean Chevrier - R. Murzeau - C. Mars - J. Batti - G. Michel - S. Barillier - D. Précheur.	JEAN DELANNOY Auteurs : Scén. de G. Neveux, dial. d'H. Jeanson, adapt. de J. Delannoy.	1° Lefèbvre 2° R. Renoux 3° Archambaud 4° J. Cuenet	JOINVILLE le 2 juillet 1948 1° Mme Gouliansky 2° H. Jaquillard
VIRE-VENT Francinex Fred Orain	ROGER PIGAUT - SOPHIE DESMARETS - Paulette Elambert - L. Seigner - F. René - G. Decomble - H. Poupon - J. Sablon - Mady Berry - Marina de Berg.	JEAU FAUREZ Auteurs : Scén. orig. et dial. de Pierre Rocher, adapt. de P. Rocher, René Moulaert et Jean Faurez.	1° J. Mercanton 2° R. Moulaert 3° C. Evangelou 4° G. Bretoneiche.	ENVIRONS DE NICE le 1er juillet 1948 1° J Rivière 2° Aubois
CINQ TULIPES ROUGES C.I.C.C.	RENE DARY - SUZANNE DEHELLY - A. Poivre - R. Bussières - Pierre Louis - L. Andrieux - R. Berry.	JEAN STELLI Auteurs : Scén. d'après une idée de M. Rivet; adapt. et dial. de M. Rivet et Exbrayat.	1° M. Grignon 2° J. Colombier 3° Sivel 4° Mme Laurent	BILLANCOURT le 29 juin 1948 1° R. Bossis 2° L. Pinoteau
LE SEDUCTEUR INGENU Simoun-Film	ALERME - JEAN TISSIER - MARGUERITE PIERRY - Sinoël - M. Vallée - C. Kath.	JEAN DE MARGUENAT Auteurs : Scén. et adapt. de Ch. de Grenier et P. Léaud, d'après le roman de H. Falke; dial. de P. Léaud.	1° R. Agnel 2° J. Quignon 3° Hawadier 4° M. Bonnin	PERIGUEUX le 28 juin 1948 1° Ch. de Grenier 2° J. Motet
DOCTEUR LAENNEC Films Maurice Cloche	PIERRE BLANCHAR - JANY HOLT - Saturnin Fabre - Pierre Dux - M. Perrey.	MAURICE CLOCHE Auteurs : Scén., adapt. et dial. de B. Luc, d'après une idée de M. Cloche.	1° Cl. Renoir 2° R. Renoux, exécut. de J.-R. Garnier 3° Bertrand jeune 4° Mme Gary	BILLANCOURT le 28 juin 1948 1° M. Bertrou 2° J. Rossi
DU GUESCLIN Les Films du Verseau	FERNAND GRAVEY - JUNIE ASTOR - NOEL ROQUEVERT - K. Gallian - Nivette - F. Vauclin - G. Oury - H. Vernon - Maillot - Salinat - C. Ecard.	BERNARD DE LATOUR Superv. : P. Billon; auteurs : adapt. de R. Vercel et B. de Latour; dial. de R. Vercel.	1° Toporkoff 2° J. Krauss 3° J. Bertrand 4° Serein	DINAN le 7 juin 1948 1° E. Lepage 2° R. Pillion
LE POINT DU JOUR Ciné-France	JEAN DESAILLY - RENE LEFEVRE - Catherine Monot - L. Bellon - G. Modot - Marie-Hélène Dasté - M. Piccoli - P. Français - J.-P. Grenier - le petit G. Sargis et les mineurs des fosses de Liévin.	LOUIS DAQUIN Auteurs : Scén. orig. et dial. de V. Pozner, adapt. de V. Pozner et L. Daquin.	1° A. Bac 2° P. Bertrand 3° T. Leenhardt 4° Mme Cl. Nicole	JOINVILLE le 27 mai 1948 1° P. Joly 2° F. Chaix
MANON Alcina	SERGE REGGIANI - CECILE AUBRY - MICHEL AUCLAIR - GABRIELLE DORZIAT - RAYMOND SOUPLEX.	H.-G. CLOUZOT Auteurs : Scén. et adapt. de H.-G. Clouzot et Ferry, d'après « Manon Lescaut »	1° A.Thirard 2° M.Douy 3° W. Sivel 4° Mme Kirsanoff	JOINVILLE le 29 avril 1948 1° L. Wipf 2° Lippens, Lautrel et Rosen

LES GÉMEAUX
importante maison française de production

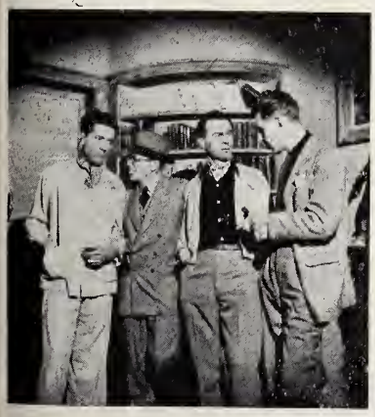
Depuis 1936, date à laquelle Paul Grimault commençait ses premiers dessins animés, **Les Gémeaux**, société fondée par le dessinateur et l'actif administrateur André Sarrut, n'a cessé d'apporter à l'industrie cinématographique française une contribution d'autant plus importante qu'elle s'exerce dans un domaine qui, jusqu'ici, était très peu développé chez nous.

Après quelques dessins animés publicitaires, ce fut, en 1943, **Les Passagers de la Grande Ourse**, puis successivement **Le Marchand de Notes, L'Epouvantail, Le Voleur de Paratonnerres, La Flûte magique** et enfin **Le Petit Soldat**, présenté à la Biennale de Venise 1948. Avec les années, au talent et à la verve de Paul Grimault, est venu s'ajouter une assimilation parfaite, chez le dessinateur et dans son équipe, de la technique si difficile du dessin animé, et l'unanimité de la critique a prouvé que celle des **Gémeaux** avait atteint, avec le dernier film, une maturité parfaite et qu'elle n'avait plus grand'chose à apprendre des techniques étrangères. Fait très intéressant, les auteurs, dont s'est entouré Paul Grimault, et dont le dernier en date est le charmant poète Jacques Prévert, lui ont fourni des sujets, qui, ajoutés à l'originalité des dessins, donnent aux productions des Gémeaux une personnalité qui renouvelle un genre qui suivait en général de trop près le style innové par Walt Disney.

Devenant chaque jour plus importante, la société **Les Gémeaux** a abordé la réalisation de longs métrages. D'abord, **La Bergère et le Ramoneur**, un dessin animé de 2.500 mètres et actuellement deux productions à personnages humains : **Tabusse** et **Le Crime des Justes**, réalisés par Jean Gehret, d'après des œuvres d'André Chamson. Ainsi, cette société, qui avait entrepris, avec le dessin animé, une tâche difficile, poursuit sa carrière en faisant preuve d'une inlassable activité. — **J. H.**

"TROIS GARÇONS UNE FILLE"

✤ Maurice Labro, vient de donner, pour les Films F.A.O., le dernier tour de manivelle de **Trois Garçons, Une Fille**, de Roger-Ferdinand, avec Gaby Morlay, Suzy Carrier, Jean Marchat,



Autour du metteur en scène Maurice Labro, Roger Ferdinand, l'auteur de **TROIS GARÇONS, UNE FILLE**, le directeur de production Fred d'Orengiani et, en pyjama, Lajarrige. **(Cliché Films F.A.O.)**

Lajarrige, Maurice Favières, Luce Fabiole, Nelly Wick, Gaby Bruyère et François-Patrice.

Trois Garçons, Une Fille est un film dynamique, émouvant, dramatique et qui laisse fort habilement le spectateur dans l'incertitude du dénouement. Il affirme la maîtrise du jeune réalisateur de : **Les Gosses mènent l'Enquête** et le talent de tous les interprètes. Dans un rôle particulièrement difficile, la grande artiste qu'est Gaby Morlay, étonnera ses admirateurs eux-mêmes.

Après "QUAI DES ORFÈVRES" MAJESTIC-FILMS produit "PATTES BLANCHES"
avec F. Ledoux, P. Bernard et Suzy Delair

L'an dernier, au Festival de Venise, la production « Majestic Film », **Quai des Orfèvres**, s'était taillée un beau succès en remportant le prix de la meilleure mise en scène, succès confirmé par sa réussite commerciale, tant à l'étranger qu'en France.

Suzy Delair principale interprète féminine de **PATTES BLANCHES**. **(Cliché Majestic Film.)**

Ainsi les recherches de la qualité, poursuivies par MM. de Venloo et Eger, qui président aux destinées de « Majestic », se trouvaient justifiées et récompensées. Cette année encore, « Majestic-Film » a voulu à nouveau contribuer largement au renom du cinéma français en lui donnant **Pattes blanches**, où tout a été mis en œuvre pour en faire une production de choix.

L'auteur du scénario d'abord est l'un de nos dramaturges actuels les plus solides et ses pièces, du burlesque **Bal des Voleurs** à **Antigone**, sont universellement connues. C'est, en effet, Jean Anouilh qui, avec la collaboration de Jean-Bernard Luc, auteur et scénariste apprécié, a écrit l'histoire de **Pattes blanches**.

Jean Anouilh, malade, n'a pu en assurer la réalisation. Celle-ci a été confiée à un des metteurs en scène français les plus cotés, Jean Grémillon, dont on aime à rappeler entre autres, **Remorques, Lumière d'Eté** et **Le Ciel est à vous**.

Vedette du **Quai des Orfèvres**, Suzy Delair est également celle de **Pattes blanches**, où elle interprète un rôle de coquette, dont la perversité provoquera des catastrophes, dont elle sera d'ailleurs la première et principale victime. Suzy Delair est entourée des comédiens éprouvés que sont Fernand Ledoux et Paul Bernard et de deux jeunes, Michel Bouquet et Arlette Thomas. Les meilleurs techniciens ont également été choisis et la production est aux mains de l'actif directeur Léon Carré.

Après avoir tourné d'importants et magnifiques extérieurs à Erquy, en Bretagne, l'équipe est actuellement aux studios de Neuilly où sont réalisés les intérieurs dans les décors sobres et véristes de Léon Barsacq.

Le décor actuel représente la chambre de Jock, l'aubergiste, chambre donnant sur un palier dont l'escalier en tournant descend dans la rue. La caméra, que manie Maillols a été placée sur le palier, de trois quart par rapport à la porte de la chambre. Fernand Ledoux en sort, un plateau à la main, il pose ce plateau, met sa veste, sourit en songeant à la belle fille qui est dans la chambre et descend en chantonnant. La sortie de Ledoux, son temps d'arrêt sur le palier, sa descente de l'escalier, tout cela est évidemment suivi par l'appareil, qui effectue un panoramique, puis une prise en plongée.

La mise au point artistique et technique de cette scène est dirigée par Jean Grémillon, avec une précision et un calme étonnants, qu'il communique d'ailleurs à ses acteurs et à ses techniciens. Nous retouverons plus tard, dans un travelling dans la chambre, compliqué par la disposition différente des acteurs : Suzy Delair dans un lit, Fernand Ledoux debout à sa gauche et Arlette Thomas venant de la porte, la même précision et la même persuasion tranquille chez le metteur en scène de **Pattes blanches**.

Dernier travail technique, important aussi, celui d'Agostini qui, par le réglage minutieux des lumières, va donner à ses photographies cette beauté plastique où l'on reconnaît la patte, noire et blanche cette fois, de l'excellent chef-opérateur. Tout est réglé et la scène est tournée. La première est la bonne et c'est uniquement pour la sécurité que d'autres essais sont faits. Le chef-opérateur du son, Jean Rieul, a juste, pour ces nouveaux essais, demandé à Fernand Ledoux de diminuer l'intensité de ses joyeux « pom, pom, pom » (air non connu). Ce qui permet à l'acteur, toujours si sobre et si naturel, de demander avec humour si l'on veut qu'il change de partition.

Ainsi se poursuit dans la sérénité que provoque la conscience professionnelle associée au talent, un film qui fera certainement honneur à la production française.— **Jean Houssaye.**

FICHE TECHNIQUE

PATTES BLANCHES

Titre : PATTES BLANCHES.
Prod. : MAJESTIC FILM.
Dist. : DISCINA.
Réal. : Jean Grémillon.
Assistant-Réalisateur : Guy Lefranc.
Auteurs : Scén. de Jean Anouilh et Jean-Bernard Luc, dial. de Jean Anouilh.
Chef-Opérateur : Philippe Agostini.
Opérateurs : J.-M. Maillols, R. Bontemps, A. Chenglesy.
Décors : Léon Barsacq.
Assistants-Décorateurs : André Baest et Robert Clavel.
Dir. de Prod. : Léon Carré.
Montage : Louisette Hautecœur.
Photographe : Roger Corbeau.
Script-Girl : Denise Petit-Martenon.
Régie générale : Robert Sussfeld.
Régie intérieurs : Y. Chagnoux.
Régie extérieurs : M. Barnathan.
Maquilleur : Arakélian.
Chef-Opérateur du Son : Jean Rieul.
Enregistrement : Klangfilm, Son et Lumière.
Studios : Neuilly.
Extérieurs : Erquy.
Commencé le : 12 juillet 1948.
Interprètes : Fernand Ledoux, Paul Bernard, Michel Bouquet, Suzy Delair, Arlette Thomas, Sylvie.
Sujet (genre) : Drame.
Cadre-Epoque : Moderne.

Résumé du scénario. — M. de Kériadec (P. Bernard), châtelain d'un village breton, est haï de tous et surnommé « Pattes blanches ». Jock (F. Ledoux), l'aubergiste, ramène de la ville, Odette (S. Delair), dont il est follement amoureux. Odette devient bientôt la maîtresse de Kériadec, mais découvre l'amour en la personne de Maurice (M. Bouquet), demi-frère de Pattes blanches. Ce dernier veut vendre son château pour partir avec Odette. Elle refuse. Fou de rage, Kériadec s'élance à la poursuite d'Odette et de Maurice. On retrouve le cadavre d'Odette sur la plage. Jock se pend. Devant l'amour de Mimi (A. Thomas), petite bossue de l'auberge, Kériadec lui lègue son château et se rend à la justice.

COPIE DE DÉCOUPAGES
150 pages
45 exemplaires brochés
5 reliures "Spirales"
20.000 FRANCS
LIVRAISON ULTRA RAPIDE
COPY-BOURSE
130, rue Montmartre, PARIS (2e)
Tél. GUT. 15-11
Service Urgence : MONtmartre 75-73

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS (Suite page 30)

Colette Mars dans
AUX YEUX DU SOUVENIR.
(Cliché Gibé-P.C.C.)

TOUT LE MONDE CHANTE (G.)
(It happened in Brooklyn)
Comédie musicale (105 min.)
(V.O.-D.)
M.G.M.

Origine : Américaine.
Prod. : Jack Cummings, 1947.
Réal. : Richard Whorf.
Auteurs : Scén. d'Isobel Lennart, d'après une histoire originale de John Mc Gowan.
Chef-Opérateur : Robert Planck.
Musique : Direction Johnny Green, orchestration Ted Duncan, chansons de Sammy Cahn et Jule Styne.
Montage : Blanche Sewell.
Chef-Opérateur du Son : Douglas Shearer.
Interprètes : Frank Sinatra, Kathryn Grayson, Jimmy Durante, Peter Lawford, Gloria Grahame, Marcy Mc Guire, Aubrey Mather, Tamara Shayne, Billy Roy, Bobby Long, William Haade.
Première représentation (Paris) : 30 juillet 1948, « Caméo ».

EXPLOITATION. — Le chant, la danse, la musique, constituent d'heureux éléments qui faciliteront le lancement de ce film agréable, gai. L'intrigue, qui se déroule parmi des jeunes, permet d'entendre les voix agréables des deux principaux interprètes, Frank Sinatra et Kathryn Grayson. Le sympathique Jimmy Durante contribue au succès de l'œuvre.

SCENARIO.— *Danny, après avoir été démobilisé, revient à l'école de musique continuer ses études et attendre le succès. Une idylle est sur le point de s'ébaucher avec une jeune professeur, Anne Fielding, lorsque Jannie Shellgrove, ami de Danny, arrive d'Angleterre. Ce dernier a été envoyé à Danny par son grand-père, qui le trouve trop timoré. Il compte sur Danny pour aider Jannie à prendre de l'assurance. La cure réussira et le film se terminera au moment des fiançailles de Jannie, compositeur en voie de célébrité et d'Anne, tandis que Danny prendra philosophiquement son parti du départ d'Anne.*

REALISATION. — Les enregistrements musicaux sont bien réussis, dans une production où Bach, Beethoven et Mozart alternent avec les auteurs de swings les plus déchaînés. L'ambiance est sympathique.

INTERPRETATION.— Frank Sinatra et Kathryn Grayson jouent avec simplicité. Leurs voix s'adaptent aussi bien au duo de Don Juan qu'aux chansons modernes. Jimmy Durante joue avec bonhommie. — **G. T.**

LE ROI DU RIRE (G.)
(Aktoren)
Comédie dramatique et burlesque
(86 min.)
(D.)
NATIONAL FILM DISTRIBUTION

Origine : Suédoise.
Prod. : Nils Berman-Svensk Falfilm.
Réal. : Ragnar Frisk.
Auteurs : Scén. de Rolf Botvid et Nils Poppe, d'après une idée de Cricks Holm et Folke Himmelstrand.
Chef-Opérateur : Hilmer Ekdhal.
Musique : Sven Runo.
Arrangements musicaux : Nils Kindel. Chansons et lyrics de Dardanell et Stig Holm. Chorégraphie de Georges Ge.
Décors : Bertil Duroj.
Interprètes : Nils Poppe, Gaby Stenberg, Bjorn Berglund, John Botvid, Douglas Hage.
Première représentation (Paris) : 13 août 1948, « Moulin-Rouge ».

EXPLOITATION. — Malgré son titre, qui peut prêter à confusion, ce film n'est pas que drôle, mais aussi sentimentalement humain. S'il est toujours dangereux de comparer un acteur à un maître comme Chaplin, il est cependant certain que Nils Poppe peut être considéré comme un digne continuateur du grand Charlot. Le public s'émeut et rit et fera au film un grand succès.

SCENARIO. — *Philip* (N. Poppe) *est un acteur comique très apprécié. Une grande frayeur lui fait perdre l'usage de la parole et, de ce fait, abandonner la carrière artistique. Il cherche un emploi et, dans l'humble hôtel où il est venu se réfugier pour échapper à la pitié de ses amis, fait la connaissance d'une comédienne débutante, Ulla* (G. Stenberg). *Par suite d'un concours malheureux de circonstances, les jeunes gens se perdent de vue. Tandis qu'Ulla devient vedette, Philip est arrêté pour un vol qu'il n'a pas commis. Relatée par les journaux, cette arrestation permet à Ulla de se trouver dans la salle lors du jugement. Soutenu par sa présence, Philip parvient, par gestes, à expliquer son innocence. Libéré, il devient mime dans la revue où triomphe Ulla. Une autre peur intense, la chute du rideau de fer, lui fera recouvrer la parole.*

REALISATION. — Très vivante et habile dans son apparente simplicité. La grosse majorité des gags est visuelle et, si la drôlerie du film provient surtout de son interprète principal, nombre d'oppositions d'images sont amusantes. Comparativement aux films de Chaplin, on peut lui reprocher l'absence de satire et l'accentuation épisodique du burlesque dans une histoire dont le ton général est parfaitement conforme à la logique dramatique.

INTERPRETATION. — Nils Poppe est un grand acteur comique. Il est à la fois un mime excellent, un clown très souple, et un comédien dont le visage, souvent candide et ahuri, est très expressif. Gaby Stenberg est une charmante et souriante partenaire. La conviction des autres acteurs sert parfaitement le jeu de Nils Poppe.

J. H.

✤ Nous apprenons que M. Ponnavoy, des **Films G.E.C.O.**, 27, rue Chicogné, à Rennes, vient de reprendre en mains toute la direction de cette affaire. Il annonce, en outre, qu'il vient de s'assurer une production inédite des sociétés **Héraut-Films** (Standard), **Films Triomphe** et **Mondia-Film.** Il rappelle également qu'il distribue la production **Métropole, Bastardie, Ti-Breiz** et **Héraut-Films** (en F. R.).

Ray Milland et Teresa Wright sont les interprètes de **SUPREME AVEU.**
(Cliché Paramount.)

VOYAGE AU PAYS DE LA PEUR
(G.)
(Journey into Fear)
Films d'aventures policières (65 min.)
(V.O.)
RKO

Origine : Américaine.
Prod. : Mercury.
Réal. : Norman Foster.
Auteurs : Scén. d'Orson Welles et Joseph Cotten, d'après le roman d'Eric Ambler.
Chef-Opérateur : Karl Struss.
Effets spéciaux : Vernon L. Walker.
Musique : Roy Webb.
Direction musicale : C. Bakaleinikoff.
Dir. artistique : Albert S. d'Agostino, Mark Lee Kirk.
Décors : Darrell Silvera, Ross Dowd.
Montage : Mark Robson.
Interprètes : Joseph Cotten, Dolorès Del Rio, Ruth Warrick, Orson Welles, Agnes Moorehead, Jack Durant, Everett Sloane, Eustace Wyatt.
Première représentation (Nice) : 17 juin 1947, « Edouard-VII ».
Première représentation (Paris) : 11 août 1948, « Broadway », « Cinémonde-Opéra ».

EXPLOITATION. — Film d'aventures autour d'une affaire d'espionnage. Sujet prenant dont l'intérêt ne faiblit à aucun moment. Plaira aux amateurs de films d'action.

SCENARIO. — *John Graham* (Joseph Cotten), *ingénieur américain, échappe à Istamboul à un attentat. Le chef de la police turque Haki* (Orson Welles), *le fait, en secret, embarquer sur un cargo partant pour Batoum. Graham rencontre à bord une danseuse française, Josette* (Dolorès del Rio), *à qui il confie ses craintes d'être assassiné. Le chef espion Moeller* (Jack Durant) *est également à bord. Il parvient à s'emparer de Graham après avoir tué le policier veillant sur lui. A Batoum, Graham réussit à lui échapper. Les espions le retrouvent à son hôtel où, après une lutte farouche, avec l'aide de Haki, il réussit à battre les tueurs.*

REALISATION. — On sent nettement la présence d'Orson Welles derrière la caméra. Son style apparaît par une présentation originale du film. A noter : la bataille sous la pluie. Le montage est impeccable, les éclairages curieux. L'ambiance de peur exposée par des touches très sûres. Bonne musique d'accompagnement, rehaussant l'action.

INTERPRETATION. — Orson Welles, dans un rôle assez bref, fait une création fort personnelle. Joseph Cotten, artiste de très grand talent, supporte avec aisance tout le poids du film. Son incarnation d'homme traqué est des plus remarquable. Dolorès del Rio, pleine de charme, joue avec sûreté. A remarquer le personnage impressionnant du tueur par Jack Durant. — **P.-A. B.**

CREATURE DU DIABLE (G.)
(Deadman Walk)
Film d'épouvante (64 min.)
(D.)
HERAUT-FILM

Origine : Américaine.
Prod. : Sigmund Neuseld-P.R.C. Productions, 1943.
Réal. : Sam Newfield.
Interprètes : George Zucco, Mary Carlisle, Nedrick Young, Fern Emmet, Wight Frye.
Première représentation (Paris) : 11 août 1948, « California ».

EXPLOITATION. — Classique histoire de vampire avec bossu traditionnel, plaçant parfaitement le film dans son climat grandguignolesque. Cette production B sera sans doute appréciée de jeunes n'ayant jamais vu de films similaires, « Dracula » ou autres « Vampire ».

SCENARIO. — *Eldwyn Clayton, possédé du diable, est mort. Son frère, le docteur Clayton, détruit les traces de ses recherches démonologiques. Revenu sur terre sous forme de vampire, Eldwyn boit le sang de sa fille, dont il veut faire sa disciple. Le docteur et David, le fiancé de la jeune fille, essaient de sauver celle-ci qui semble atteinte d'une anémie soudaine. Ils sont bientôt obligés d'admettre l'existence du vampire. Les villageois, incrédules, pensent que le coupable est le docteur et vont le lapider. Mais ils verront deux hommes se battre dans une maison en flammes. Le docteur a accepté la mort dans le feu qui a permis de détruire, à jamais cette fois, le corps de son frère.*

REALISATION. — Réalisateur fécond de films de deuxième partie, Sam Newfield a donné le maximum d'animation à cette naïve histoire. Les éclairages sont d'un autre âge, mais, par contre, les trucages simples bien utilisés. Le réalisateur a même, dans quelques plans, doublé son acteur principal, qui joue les rôles des deux frères. La lutte finale opposant cet acteur contre lui-même a été bien montée.

INTERPRETATION.— George Zucco interprète avec habileté son double rôle et, sans être autrement destiné à jouer les monstres, a donné à son personnage de vampire une efficacité due uniquement à son jeu. Mary Carlisle et son partenaire forment un couple charmant sans plus. — **J. H.**

Belle affiche réalisée pour le lancement du film M.G.M. :
LA VALLEE DU JUGEMENT.

RENÉE SAINT-CYR
JEAN CHEVRIER
MARCEL PAGLIERO

LA VOIX DU REVE

UNE RÉALISATION DE J. P. PAULIN

Scénario de Jacques MARET d'après son roman « LA VOIX DE L'AU-DELA »
Adaptation de Jacques MARET et Pascal PAULIN
Dialogues de Albert HUSSON • Musique de VAN PARYS

MARINA DE BERG • FRANCE DESCAUT

JEANNE FUSIER-GIR

Directeur de Production : Robert PREVOT

Une Production FRANCINALP distribuée par CINE SELECTION

LE BRILLANT RESULTAT

(EN PRÉPARATION)

LA VEUVE ET L'INNOCENT

Cinq films produits en deux ans. Cinq films de styles différents. Des talents nouveaux révélés au public. Des recettes magnifiques réalisées par l'exploitation grâce à des films français. Voilà le magnifique bilan de deux années d'activité de la jeune Société L.P.C.

Grâce à une parfaite connaissance de l'art cinématographique, à un esprit d'équipe et à un enthousiasme de tous les instants, elle a réussi à produire, malgré les difficultés du moment une série de films de qualité.

Tous les Directeurs de salles connaissent les magnifiques recettes des trois films de Bourvil. Tous les vrais amateurs de cinéma et le grand public ont apprécié, comme l'ensemble de la critique, le remarquable film de Roger Lehnardt "LES DERNIÈRES VACANCES" un film de classe internationale qui connait à l'étranger un succès considérable.

LES PRODUCTIONS

163, Fbg St-Ho

UNE PERSEVERANCE, UN ENTHOUSIASM

DEUX ANNEES D'ACTIVITE

(EN PRÉPARATION)

LE JOURNAL D'UN CURE DE CAMPAGNE

Dernier en date "L'IMPECCABLE HENRI" vient de commencer sa carrière par une brillante exclusivité à Paris au NORMANDIE et au FRANÇAIS.

Pour l'avenir, L.P.C. annonce en Septembre un film d'un comique endiablé qui sera mis en scène par André Cerf avec Sophie Desmarest, Jean Desailly, Saturnin Fabre, etc... Puis ce sera en Janvier prochain la réalisation d'une œuvre universellement connue "LE JOURNAL D'UN CURÉ DE CAMPAGNE" adapté du roman du grand écrivain disparu, G. Bernanos.

L.P.C. prépare aussi "BANLIEUE SUD-EST" une étude bouleversante de la génération actuelle, un vivant témoignage du romancier René Fallet sur son époque. L'Industrie Cinématographique peut compter sur L.P.C. une équipe jeune et ardente qui travaille sans relâche à la prospérité du Cinéma Français.

ATOGRAPHIQUES

-8e - Ely. 07-16

I FONT HONNEUR AU CINEMA FRANCAIS

LES FILMS
F. A. O.
PRÉSENTENT
GABY MORLAY
SUZY CARRIER
JEAN MARCHAT
LAJARRIGE
DANS
TROIS garçons, UNE fille
DE
ROGER-FERDINAND
UN FILM DE
MAURICE LABRO
ADAPTATION DE
R. P. DAGAN
MAURICE LABRO
CLAUDE BOISSOL
DIALOGUES DE
ROGER FERDINAND
AVEC
MAURICE FAVIÈRES ★ NELLY WICK ★ LUCE FABIOLE ★ GABY BRUYÈRE
ET
FRANÇOIS-PATRICE
★
DIRECTEUR
DE PRODUCTION
FRED D'ORENGIANI
CERUTTI
LES FILMS
F.A.O
PRODUCTION "LES FILMS F.A.O." DISTRIBUÉE PAR "CINÉ-SÉLECTION"
CINÉ SÉLECT

Avec une distribution éclatante
A. Cayatte réalise pour CICC Borderie
"LES AMANTS DE VERONE"

Les adaptations, les transpositions e sujets classiques ou de légendes ont florès au cinéma depuis quelque emps. En France, les jeunes filles se ont passionnées pour le nouveau 'ristan de **L'Eternel Retour**, les jeu- es gens seront bientôt séduits par adorable Cécile Aubry, **Manon 1948**, Thèmes classiques, problèmes éter- els.

C'est ce qu'André Cayatte tend à émontrer dans son film, après avoir ıodernisé le sujet qu'il emprunta à hakespeare.

Au cours des prises de vues d'un lm tourné en Italie et intitulé **Roméo t Juliette**, les vedettes jouent, bien ntendu leur rôle, tandis que leur oublure, elle, le vivent... jusqu'à leur mort, sur le tombeau même des authentiques amants de Vérone.

« Je désirai depuis longtemps, nous dit Cayatte, réaliser ce scénario, dont je suis l'auteur. Le songe est devenu réalité grâce au producteur Raymond Borderie et à Jacques Prévert, adaptateur et dialoguiste du sujet.

« Tout est en nuances, dans ce film. Il s'agit de bien marquer la différence, l'opposition parfois, entre le côté factice et matériel de l'action, qui se déroule dans un studio de cinéma, et l'autre aspect réel, si l'on veut, sentimental en tous cas, dont le cadre est Venise et Vérone.

« La photographie joue ici un rôle primordial. Je recherchais un opérateur qui aurait pu, à la fois, tourner **Bataille du Rail** et **La Belle et la Bête**. Or, comme vous le savez, c'est l'excellent **Henri Alekan** qui réalisa les magnifiques photos de l'un et l'autre film. Aucune hésitation donc : c'est lui que je retins.

« Les principaux personnages possédant chacun leur caractère propre, j'essaie d'adapter la technique en fonction de leur tempérament. Ainsi : Pierre Brasseur, qui tient le rôle d'un guide, trafiquant de marché noir, sûr de lui, est toujours présenté dans un panoramique. Serge Reggiani, le Roméo 1948, sentimental sincère, audacieux, marche toujours vers la caméra. Marcel Dalio, l'enjoleur et enveloppant frère de la douce « Juliette », sera vu sous toutes ses faces, l'appareil tournant autour de lui. Louis Salou, père de « Juliette » et procureur de son état à l'autorité de sa charge ; il écrase du regard et sera, par conséquent filmé en contre-plongée. Martine Carol, la vedette Anouk Aimée, Juliette, simples, gentilles, sans histoires, apparaîtront généralement en plans fixes, comme d'ailleurs Philippe Lemaire, « Roméo », Solange Sicard, Génin, Charles Deschamps, Duvalleix, Armontel, etc. Enfin, je suis heureux de dire que dans mon film, Marianne Oswald, incomparable interprète de Jacques Prévert, tiendra un rôle important pour ses débuts au cinéma. »

Anouk Aimée est l'une des interprètes du film **LES AMANTS DE VERONE.** (Cliché C.I.C.C.)

Henri Alekan gentiment, à voix basse, presque avec timidité comme toujours, nous fit aussi quelques confidences :

« J'ai une lourde responsabilité. Ce sont les éclairages qui, en principe, créent l'ambiance particulière des deux aspects de l'histoire. Pour les scènes de studio — le studio où se trouve le fameux **Roméo et Juliette** — il faut une lumière classique, léchée, artificielle. On doit sentir le côté factice des décors. Il y aura d'ailleurs une scène particulièrement intéressante, celle où le pseudo-opérateur du film règlera ses éclairages. Je devrai donc, dans un même plan, créer deux ambiances. Celle, générale, de notre film **Les Amants** et celle, particulière, de **Roméo**. Par contre, pour les scènes de la vie courante, comme ici l'intérieur de l'habitation du procureur, je cherche à retrouver la lumière qui règne à Venise, dans les rues étroites, où les rayons du soleil tombent drus, filtrent à travers les baies vitrées composées de petits cercles de verre, se reflètent sur le sol et viennent se jouer sur les murs, où ils découpent les jours les plus curieux, celles des bibelots qui chargent la pièce. C'est un travail très intéressant. »

Délicat aussi. C'est certainement la raison de l'enthousiasme d'Alekan, ennemi de la facilité.

Les très jolis décors des **Amants de Vérone**, enrichis d'un grand nombre d'« accessoires » de valeur — toiles de maître, bustes sculptés, meubles de style, etc. — sont l'œuvre de Moulaert.

Jean Clerc est directeur de production et Carrel, administrateur du film. — **P. Robin.**

FICHE TECHNIQUE
LES AMANTS DE VERONE

Titre : LES AMANTS DE VERONE.
Prod. : C.I.C.C-BORDERIE.
Dist. : CORONA.
Vente à l'étranger : C.I.C.C.-BORDERIE.
Réal. : André Cayatte.
Assistant-Réalisateur : Pierre Léaud.
Auteurs : Scénario original d'André Cayatte; adapt. et dial. de Jacques Prévert.
Chefs-Opérateurs : Henri Alekan et Bourgoin (Nice).
Opérateurs : Henri Tiquet, Letouzey.
Deuxièmes Opérateurs : Paul Rodier, Mainvielle, Foucard.
Musique : Kosma.
Décors : René Moulaert.
Assistant-Décorateur : Schmidt.
Dir. de Prod. : Jean Clerc.
Montage : Gaudin.
Photographe : Courtot.
Script-Girl : Mimi Pease.
Régie générale : Michaud.
Régie intérieurs : Albert Volper.
Régie extérieurs : Albert Volper et Heynraet (Nice)
Costumes : R. Delamare.
Maquilleur : Paul Dean.
Accessoiristes : R. Le Moigne, Ronssin.
Habilleuses : M. Bonnet, M. Chat che.
Chef-Opérateur du Son : Petitjean.
Assistant du Son : Ancessi.
Enregistrement : Western Electric.
Studios : Billancourt.
Extérieurs : Saint-Paul-de-Vence, Nice, Venise, Murano, Vérone.
Commencé le : 7 juillet 1948.
Interprètes : Pierre Brasseur, Dalio, Serge Reggiani, Louis Salou, Anouk Aimée, Martine Carol, Marianne Oswald, Solange Sicard, Yves Deniaud.
Sujet (genre) : Comédie dramatique.
Cadre-Epoque : Moderne.

Résumé du scénario. — Une troupe de cinéastes dont la vedette est Betina Verdi (Martine Carol) vient tourner à Venise et Vérone « Roméo et Juliette ». Les doublures des héros sont Angelo (Serge Reggiani) et Giorgia Maglia (Anouk Aimée) qui ont une aventure sentimentale similaire. Mais Raphaël (Pierre Brasseur) convoite Giorgia que son père M. Maglia (Louis Salou) lui vend. Angelo est blessé à mort par Amédéo (Dalio), un fou à la solde de Maglia qui tue par erreur Raphaël. Angelo meurt dans les bras de Giorgia qui, désespérée, s'empoisonne.

Un film 100 % comique
LE SÉDUCTEUR INGÉNU

Simoun-Films, qui avait débuté en produisant **Cavalier Croix-Mort**, poursuit son activité par la réalisation du **Séducteur Ingénu** que met en scène Jean de Marguenat.

Aux studios de Boulogne, où le film se tourne actuellement, nous avons rencontré à la fois le **Séducteur Ingénu**, patronyme actuel et définitif du film, et **Le Porc-Epic**, titre provisoire sous lequel il avait débuté. Le premier c'est le sympathique Jean Parédès, vedette du film, le second c'est le music-hall où, délaissant la charcuterie paternelle, le jeune Victor (J. Parédès) fera ses débuts de chanteur.

Jean Parédès et Katherine Kath dans **LE SEDUCTEUR INGENU.** (Cliché Simoun Films.)

Sur la scène du décor de Roland Quignon, qui représente un charmant et trompeur théâtre chantant de deuxième ordre, évoluent les girls de Miss Baron. Tandis que, répartis en deux loges et au premier plan, Alerme et Jacqueline Roman et Pasquali et Katherine Kath jouent une courte scène, enregistrée par l'équipe de Jean de Marguenat comprenant son assistant Claude Cariven, le chef-opérateur Raymond Agnel et l'opérateur Soulignac.

Le film est spécifiquement gai et pour atteindre ce but M. de Grenier, producteur et directeur de production, a mobilisé la majorité de ceux qui, depuis plusieurs années, se sont donné pour tâche de faire rire le public français. Nous en avons cité quelques-uns, ajoutons les noms de Jean Tissier, Marguerite Pierry, Milly Mathis, Sinoël, Marcel Vallée et Louvigny. Comme on le voit, le roman d'Henri Falk, adapté pour l'écran par Pierre Léaud et Charles de Grenier, a de bien talentueux défenseurs.

Jean Houssaye.

FICHE TECHNIQUE
LE SÉDUCTEUR INGÉNU

Titre : LE SEDUCTEUR INGENU.
Prod. : SIMOUN FILMS.
Dist. : CONSORTIUM DU FILM.
Réal. : Jean de Marguenat.
Assistant-Réal. : Claude Cariven.
Auteurs : Adapt. de Ch. de Grenier et P. Léaud, d'après le roman d'H. Falk, dial. de P. Léaud.
Chef-Opérateur : Raymond Agnel.
Opérateur : Paul Soulignac.
Deuxièmes Opérateurs : Villard, Machelin.
Musique : Henri Verdun, chansons de Jacques Larue.
Décors : Roland Quignon.
Assistants-Décorateurs : Paul Moreau, Fred Marceaux.
Dir. de Prod. : Charles de Grenier.
Montage : Bonin.
Photographe : Le Fauconnier.
Script-Girl : Charlotte Bardonnet.
Régie générale : Jean Mottet.
Régie intérieurs : William Pease.
Régie extérieurs : Guy Maugin.
Maquilleur : Paul Ralph.
Accessoiristes : Dechenne, Maurice Veillard.
Habilleuse : Irène Grengard.
Chef-Opérateur du Son : Le Baut.
Assistant du Son : Marcel Corvaisier.
Enregistrement : Optiphone.
Studios : Boulogne.
Extérieurs : Périgueux.
Commencé le : 28 juin 1948.
Interprètes : Jean Parédès, Jean Tissier, Alerme, Marguerite Pierry, Katherine Kath, Louvigny, Marcel Vallée, Pasquali, Sinoël, Dynam, Jean Dunot.
Sujet (genre) : Comédie gaie.
Cadre-Epoque : Moderne.

Résumé du scénario. — Victor Catignac (J. Parédès), fils d'un charcutier, compose des chansons. Il abandonne sa province et vient tenter sa chance à Paris. Engagé dans un cabaret montmartrois, il atteint le succès au moment où son père (Alerme), qui le croyait employé dans une banque, apprend la vérité. Victor revient à Périgueux prendre sa place dans la charcuterie paternelle et découvre l'amour de sa fiancée qu'il avait dédaignée.

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS (Suite page 32)

LA SEPTIEME CROIX (A.)
(The Seventh Cross)
Film de résistance (110 min.)
(V.O.)
M.G.M.

Origine : Américaine.
Prod. : M.G.M., 1944.
Réal. : Fred Zinnemann.
Auteurs : Scénario de Helen Deutsch, d'après le roman de Anna Seghers.
Chef-Opérateur : Karl Freund.
Musique : Roy Webb.
Dir. artistiques : Cedric Gibbons, Leonid Vasian.
Décors : Edwin B. Willis.
Dir. de Prod. : Pandro S. Berman.
Chef-Opérateur du Son : Douglas Shearer.
Interprètes : Spencer Tracy, Signe Hasso, Hume Cronyn, Jessica Tandy, Agnes Moorehead, Herbert Rudley, F. Bressart, R. Collins, A. Granach, K. Locke, G. Macready, P. Guilfoyle, S. Geray, K. Katch, K. Verne, K. Shayne, G. Suzanne, J. Wengraf, G. Zucco, S. Muller, E. Malyon.
Première représentation (Paris) : 21 juillet 1948, « Le Paris ».

EXPLOITATION. — Ce film qui ne sortira qu'en V.O. nous conte l'histoire d'un résistant allemand évadé d'un camp, qui trouve aide et assistance parmi la population de Mayence. Mis en scène par Fred Zinnemann, né à Vienne, il met un accent inattendu sur la résistance allemande au régime hitlérien en 1936. Nous doutons fort que cette thèse, valable peut-être aux U.S.A., puisse convaincre quelqu'un en France. Ceci dit, et cette thèse de propagande mise à part, ce film est adroitement traité à la manière des films policiers.

SCENARIO. — *Du camp de concentration de Westhoffen près de Mayence, sept détenus s'évadent. Il doivent se retrouver chez un ami de Mayence. Mais les gardes mènent une poursuite très dure et six des malheureux sont arrêtés, torturés et mis en croix dans la cour du camp. Le septième, George Heissler* (Spencer Tracy) *trouve refuge chez un de ses amis, Paul Roeder* (Hume Cronyn). *Celui-ci, après pas mal de mésaventures, réussit à se procurer un faux passeport à Heissler. Sur le point de partir, Heissler, grâce au dévouement d'une servante d'auberge* (Signe Hasso), *évitera une rafle de la Gestapo. Il réussira à s'embarquer pour la Hollande où la servante le rejoindra.*

REALISATION. — L'intrigue est traitée comme une aventure policière. Dès le départ, le spectateur partage les angoisses et les espérances de Heissler. Son état d'âme est décrit par un commentaire sonore sur des scènes muettes. La photo est souvent très belle et les scènes de plein air ne sent pas trop le studio. Essai louable de reconstitution de l'atmosphère allemande facilitée par les origines du metteur en scène et du chef-opérateur Karl Freund, qui travaille à la U.F.A.

INTERPRETATION. — Spencer Tracy en allemand traqué reste Spencer Tracy. Sa puissante personnalité lui permet d'évoquer avec sobriété les angoisses d'un évadé de l'enfer. Hume Cronyn, dont c'est le troisième film que nous voyons, s'affirme comme un excellent acteur de composition. Signe Hasso fait une apparition discrète mais remarquée. — **J. L.**

A = Films pour adultes.
G = Films pour tous publics.

Spencer Tracy et Hume Cronyn dans **LA SEPTIEME CROIX.**
(Cliché M.G.M.)

FILLES DES ILES (G.)
(Song of the Islands)
Comédie musicale exotique
Technicolor
(V.O.)
20th CENTURY FOX

Origine : Américaine.
Prod. : William Le Baron-Fox, 1942.
Réal. : Walter Lang.
Auteurs : Scénario de Joseph Schrank, Robert Pirosh, Robert Ellis, Helen Logan.
Chef-Opérateur : Ernest Palmer.
Musique : Mac Gordon, Harry Owens. Danses : Hermès Pan.
Décors : Thomas Little.
Dir. Artist. : Richard Day, Joseph C. Wright.
Montage : Robert Simpson.
Chefs-Opérateurs du Son : Clayton Ward, Roger Heyman.
Costumes : G. Wakeling.
Interprètes : Betty Grable, Victor Mature, Jack Oakie, Thomas Mitchell, George Barbier, Hilo Hattie, Billy Gilbert, Hal K. Dawson, Lilian Porter, l'orchestre Harry Owens et ses « Royal Hawaians ».
Première représentation (Nice) : 31 décembre 1947, « Edouard VII ». **(Paris)** : 28 juillet 1948, « Broadway », « Cinémonde-Opéra ».

EXPLOITATION. — Agréable comédie musicale en Technicolor, où Betty Grable confirme : beauté, qualités de danseuse et chanteuse, et sex-appeal. Cette production est bien mise en valeur par les couleurs et les tonalités bien choisies.

SCENARIO. — *Dennis O'Brien* (Thomas Mitchell), *père d'Eileen* (Betty Grable), *s'oppose à la construction par Harper* (George Barbier), *d'un port dans l'île tropicale qu'il veut industrialiser. Jef Harper* (Victor Mature) *et son ami Rusty* (Jack Oakie) *arrivent dans l'île. Une idylle réunit Eileen et Jef. Après quelques difficultés, Eileen et Jefferson célèbrent leur mariage au milieu de grandes réjouissances.*

REALISATION. — Habile mise en scène de Walter Lang, qui sait se servir des facilités techniques des studios. L'ensemble est luxueux, mettant nettement en valeur les danses, les chants, les décors et rares extérieurs. Superbe photographie en Technicolor. Dialogue alerte et plein d'humour. Bon sous-titrage.

INTERPRETATION. — Betty Grable a ici l'occasion de faire valoir ses dons de comédienne, danseuse, chanteuse. Victor Mature, sympathique et athlétique jeune premier, Jack Oakie, fantaisiste à souhait, George Barbier aux colères homériques, Thomas Mitchell, plein de souplesse et de diplomatie, complètent la distribution.

P.-A. B.

BOULE DE FEU (A.)
(Ball of fire)
Comédie humoristique (110 min.)
(V.O.)
LES ARTISTES ASSOCIES

Origine : Américaine.
Prod. : Samuel Goldwyn, 1941.
Réal. : Howard Hawks.
Auteurs : Scénario de Charles Brackett, Billy Wilder et Thomas Monroe.
Chef-Opérateur : Gregg Toland.
Musique : Alfred Newman.
Décors : Howard Bristol.
Dir. artist., : Perry Ferguson et Clure Capps.
Montage : Daniel Mandell.
Chef-Opérateur du Son : Frank Maher.
Interprètes : Gary Cooper, Barbara Stanwyck, Oscar Homolka, Dan Durya, Dana Andrews, Henry Travers, S. Z. Sakall, Tully Marshall, Léonid Kinskey, Richard Haydn, Aubrey Nather, Allen Jenkins et Gene Krupa et son orchestre.
Première représentation (Paris) : 21 juillet 1948, « Ermitage », « Français ».

EXPLOITATION. — Comédie souvent amusante, construite autour d'une idée originale et tendant à démontrer, avec humour, la supériorité de l'intelligence sur la force brutale. Très bien interprétée par Gary Cooper, Barbara Stanwyck et Dana Andrews à ses débuts. Les amateurs de jazz ne manqueront pas d'y aller voir le célèbre batteur Gene Krupa et son curieux accompagnement de boogie sur boîte d'allumettes.

SCENARIO. — *Huit savants travaillent depuis maintes années à composer une encyclopédie sous la direction du professeur Potts* (G. Cooper). *Celui-ci a soudain la révélation de l'argot et fait des études sur ce sujet. Il fait la connaissance de la chanteuse de cabaret Sugy* (B. Stanwyck), *qui, pour échapper aux recherches de la police, vient se réfugier chez les savants. Potts aime Sugy et, bien qu'elle s'en défende, celle-ci est touchée par cet amour un peu naïf Mais elle va rejoindre le gangster Lilac* (D. Andrews) *qui veut l'épouser par intérêt. An dernier moment, Sugy refuse ce mariage cavalier. Pour l'y obliger, Lilac envoie ses hommes chez les savants avec mission de tuer Potts. Mais la ruse et l'application de quelques principes de physique simple permettent aux savants de se débarrasser de leurs visiteurs armés. Ils délivreront Sugy. Et ils assisteront au mariage de Sugy et de Potts.*

REALISATION. — Le scénario ne manque pas de faits drôles et imprévus, malheureusement noyés dans de longue séquences statiques ; le film se déroule ainsi dans deux décors principaux dont on ne sort que timidement. Gregg Toland justifie ses qualités d'opérateur, surtout par d'excellents cadrages, dont plusieurs en légères plongées ou contre-plongées

INTERPRETATION. — Proche parent de Deeds, de John Doë, le professeur Potts est interprété avec la même allure, volontairement et sympathiquement niaise, par Gary Cooper. Barbara Stanwyck est une agréable comédienne excellant à manier l'argot et à montrer ses jambes. Dana Andrews est rétrospectivement remarquée. Chargeant un tantinet, les savants sont tous gais, gentils et principalement Sakall, Homolka et le pharmacien de « Cluny Brown », Richard Haydn. — **J. H.**

FRAYEUR (A.)
(Fear)
Comédie dramatique (60 min.)
(D.)
A.I.C.

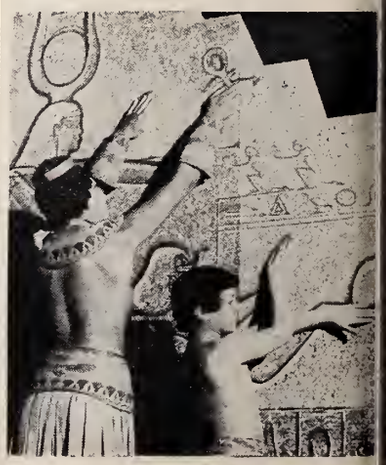
Origine : Américaine.
Prod. : Lindsley Parsons, 1946.
Réal. : Alfred Zeisler.
Auteur : Scénario original de Dennis Cooper et Alfred Zeisler.
Chef-Opérateur : Jackson Rose.
Musique : Edward J. Kay.
Décors : Charles Thompson et Vir Taylor.
Dir. de Prod. : Glenn Cook.
Montage : Ace Herman.
Son : Tom Lambert.
Interprètes : Peter Cookson, Warren William, Anne Gwynne, Francis Pierlot, Nestor Paiva, James Cardwell Almira Sessions, William Moss, Harry Clay, Johnny Strong, Ernie Adams, Charles Calvert.
Première représentation (Paris) : 30 juillet 1948, « Gaîté-Clichy ».

EXPLOITATION. — Il s'agit de celle qu'éprouve, en rêve, l'auteur d'un crime, « commis » lui-même dans ce rêve. L'action dramatique, se veut angoissante, mais la fin est heureuse

SCENARIO. — *Larry Crain, étudiant, engage une montre en or chez le professeur Stanley* (Francis Pierlot), *un usurier. La somme versée est insuffisante et Larry songe à tuer Stanley, met son projet à exécution. Il est soupçonné par le commissaire Burke* (Warren William), *qui le fait surveiller. Larry retrouve une jeune fille de sa connaissance, Eileen* (Anne Gwynne) *et lui avoue son forfait, mais Burke lui annonce que le coupable, arrêté, a fait des aveux. Larry veut alors s'enfuir mais il est renversé par une voiture... Il se réveille chez lui, tout cela n'était qu'un rêve, sauf Eileen qui lui fera oublier son cauchemar.*

REALISATION. — Le scénario, très conventionnel, est d'une logique déconcertante, si l'on admet que l'histoire se déroule dans un rêve. Une série de scènes essaie de nous en convaincre.

INTERPRETATION. — Très homogène et sans effets. Peter Cookson fait de son mieux. Anne Gwynne est agréable à regarder, Warren William est très sûr de lui. — **P. R.**



Figurants montrant les très belles reconstitutions du film de Marcel L'Herbier, **LES DERNIERS JOURS DE POMPEI**, production **Universalia**, de Salvo d'Angelo. (Dist. en France : **Pathé-Consortium-Cinéma.** Vente pour le Monde entier : **Franco-London-Film-Export.**)

Yves ALLEGRET a réalisé

« UNE SI JOLIE PETITE PLAGE »

avec Gérard PHILIPE et Madeleine ROBINSON

Yves Allégret, jeune metteur en cène de grand talent, avait à peine erminé le montage et les mixages de Dédée d'Anvers — présenté, on le ait, à la Biennale de Venise — qu'il ommençait le tournage d'un autre ilm : Une si jolie petite Plage, qui 'annonce comme une très belle euvre.

Le scénario, très dramatique, très sychologique, transcrit les pensées, es réflexions d'un ancien « gosse le l'Assistance » qui, après avoir ssassiné sa maîtresse, vient se « reremper » dans l'atmosphère de son nfance, sur une petite plage du Nord. Peu bavard, il a cependant pour onfidente une servante d'auberge. Mais, sur le point d'être arrêté, il se uicide.

Gérard Philipe tient ce rôle de ensif, de torturé qui lui semblait out indiqué. L'admirable interprète de **L'Idiot** et du **Diable au Corps** fera là, soyons-en sûr, une autre création qui enthousiasmera tous les publics. Sa partenaire est Madeleine Robinson, intelligente comédienne, dont on n'a pas oublié la magnifique interprétation de Julie Bouquinquant.

Madeleine Robinson et Gérard Philipe sont les vedettes du film d'Yves Allégret : **UNE SI JOLIE PETITE PLAGE.** **(Cliché C.I.C.C.)**

Yves Allégret s'est entouré d'une équipe solide. Son chef-opérateur est Henri Alekan (**Bataille du Rail, La Belle et la Bête**) et son décorateur M. Colasson.

Après quatre semaines d'extérieurs à Barneville, les « studios » se tournent à Billancourt.

FICHE TECHNIQUE

UNE SI JOLIE PETITE PLAGE

Titre : UNE SI JOLIE PETITE PLAGE.
Co-Prod. : C.I.C.C.-Emile Darbon.
Dist. : C.I.C.C.
Réal. : Yves Allégret.
Assistants-Réal. : Suzanne Boh, Paul Feyder.
Auteurs : Scén., adapt., dial. de Jacques Sigurd.
Chef-Opérateur : Henri Alekan.
Opérateur : H. Arrignon.
Deuxièmes opérateurs : R. Letouzey, Menvielle.
Décors : M. Colasson.
Assistant-Décorateur : R. Calviera.
Dir. de Prod. : Julien Derode.
Montage : Chef monteur : Léonide Azar ; aide-monteur : Suzanne Rondeau.
Photographe : R. Courtot.
Script-Girl : Lucile Costa.
Régie générale : G. Testard.
Régie ensemblier : Barnathan.
Maquilleur : Paule Dean.
Accessoiristes : R. Le Moigne, R. Bollengier.
Habilleuses : Marie Stuber, Simone Gerber.
Chef-Opérateur du Son : Calvet.
Enregistrement : Western Electric.
Studios : Billancourt.
Extérieurs : Manche.
Commencé le : 11 mai 1948.
Terminé le : 17 juillet 1948.
Interprètes : Gérard Philipe, Madeleine Robinson, Jean Servais, Jane Marken, Julien Carette, André Valmy, Paul Villé, Mona Dol, Christian Ferry, Gabriel Gobin, Yves Martel, Gabrielle Fontan.
Sujet (genre) : Drame.
Cadre-Epoque : Moderne.

Résumé du scénario. — Une sordide pension de famille dans une petite plage du Nord. On y parle beaucoup de l'assassinat d'une chanteuse parisienne quand arrive un garçon solitaire, ne parlant qu'à la servante. Arrive ensuite un autre inconnu qui séjourne quelques jours. La vérité se fait jour peu à peu, tous deux ont été les amants de la chanteuse et le premier l'assassin, venu faire un pèlerinage sur la petite plage. Dénoncé, il se suicide.

Films français aux U.S.A.

✤ La Film Rights International vient d'acquérir les droits de distribution aux U.S.A. de plusieurs films français, parmi lesquels **La Symphonie Pastorale, Les Portes de la Nuit, Macadam.** D'autre part, la compagnie va rééditer le film de Renoir : **La Bête Humaine.**

« VIRE-VENT »

avec Roger PIGAUT et Sophie DESMARETS est le dernier film de Jean FAUREZ

Isolé dans ses bois de pins, le calme village de La Gaude est en révolution. Des cinéastes ont pris possession d'un vieux mas abandonné et y réalisent un film. Ce film c'est **Vire-Vent**, une comédie pleine de saveur et d'humour, de Pierre Rocher, qui, avant de connaître le succès au Théâtre Pigalle, à Paris, avait été créée en plein air à Saint-Paul-de-Vence, à quelques kilomètres de là. Jean Faurez a voulu que Vire-Vent se tourne à l'endroit même qui inspira l'auteur. Le mas abandonné, croulant, fut restauré et aménagé de manière à permettre les prises de vues.

Sophie Desmarets et Roger Pigaut dans **VIRE-VENT.** **(Cliche Francinex-Fred Orain.)**

Vire-Vent, m'explique M. Fred Orain, producteur avec Francinex de ce film, est d'un genre difficile à définir. C'est une comédie gaie, mais c'est quelque chose de plus par sa philosophie à la fois simple et profonde, son amour de la liberté, sa haine de la servitude et l'insouciance de ses personnages. C'est une « farce » qui tient du « mystère » si ces définitions littéraires anciennes peuvent encore s'appliquer à une œuvre moderne. Toute la saveur du terroir s'y retrouvera, avec ses jugements simples, mais justes, son humour bon enfant. Le sujet de Pierre Rocher a été adapté en étroite harmonie par l'auteur, René Moulaert et Jean Faurez. C'est peut-être la première fois qu'auteur, décorateur et réalisateur collaborent aussi intimement à l'adaptation. Les dialogues sont de Pierre Rocher, qui les a écrits spécialement pour le film.

Le matériel de son Western Electric Type Post War 635 est unique en France, dernier cri de la technique américaine avec écoute directe lors de l'enregistrement — **P.-A. Buisine.**

FICHE TECHNIQUE

VIRE-VENT

Titre : VIRE-VENT.
Prod. : FRANCINEX-FRED ORAIN.
Dist. : FRANCINEX.
Réal. : Jean Faurez.
Assistant-Réal. : Jean Laviron.
Auteurs : Scén. orig. et dialogue de Pierre Rocher, adapt. de Pierre Rocher, René Moulaert et Jean Faurez.
Chef-Opérateur : Jacques Mercanton.
Opérateur : Walter Wottitz.
Opérateur pour la couleur : Bricon.
Deuxièmes Opérateurs : Jacques Duhamel et Frécon.
Musique : Georges Van Parys.
Décors : René Moulaert.
Assistant-Décorateur : Eugène Pierac.
Dessinateur : Roman.
Dir. de Prod. : J. Rivière.
Montage : Ginou Bretoneiche.
Photographe : Léo Mirkine.
Script-Girl : Simone Pêche.
Régie générale : Aulois.
Régie adjoint : F. Luce.
Régie extérieurs : Heynraet.
Maquilleur : Raffels.
Chef-Opérateur du Son : Constantin Evangelou.
Assistants du Son : Pierre Zann et Pierre Devismes.
Enregistrement : Western Electric.
Studios : La Victorine, Nice.
Extérieurs : La Gaude (près de Nice) et environs de Peira-Cava.
Commencé le : 1er juillet 1948.
Interprètes : Roger Pigaut, Sophie Desmarets, Paulette Elambert, Louis Seigner, Fernand René, Guy Decomble, Henri Poupon, Jacques Sablon, Mady Berry, Marina de Berg, Pierrette Caillol, Raymone, Claire Gérard, Jacques Passy, Marie Daems.
Sujet (genre) : Comédie gaie.
Cadre-Epoque : En Provence. Moderne.

Résumé du scénario. — La famille Donadieu mène une vie de bohème et insouciante. Le père (F. René), n'a qu'une idée, trouver un trésor. Delphine (M. Berry), la mère, ramasse surtout les œufs des voisins. Un rude montagnard, Paul Chapus (R. Pigaut), épouse la fille aînée, Claire (S. Desmarets). Paul remet de l'ordre dans la ferme et les oblige tous à faire un travail utile. Mais l'ennui succède à la joie. Profitant d'une absence de Chapus, les Donadieu reprennent leur ancienne manière de vivre et sont heureux à nouveau. A son retour, découragé, Paul abandonne Claire et regagne la montagne.

Une tendre idylle se noue entre Gohelle (Michel Piccoli) et Marie (Loleh Bellon) qui se retrouvent à la sortie de la mine, dans **LE POINT DU JOUR**, que vient de tourner Louis Daquin. **(Production Ciné-France.)**

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS (suite page 34)

MARDI GRAS (G.)
(Sunny)
Comédie musicale (98 min.)
(V.O.)
RKO

Origine : Américaine, 1941.
Prod. : Herbert Wilcox.
Réal. : Herbert Wilcox.
Auteurs : Scén. de Sig Herzig, d'après la comédie musicale « Sunny ».
Chef-Opérateur : Russell Metty.
Effets spéciaux : Vernon L. Walker.
Musique et lyrics : Otto Harbach et Oscar Hammestein.
Arrangements musicaux : Anthony Collins et Gene Rose.
Direction musicale : Anthony Collins.
Direction artistique : L. P. Williams.
Interprètes : Anna Neagle, Ray Bolger, John Carroll, Edward Everett Horton, Grace Hartman.
Première représentation (Paris) : 4 août 1948, « Elysées-Cinéma ».

EXPLOITATION. — Une gentille comédie musicale, agréable à voir et à entendre, extraite d'une opérette aux airs connus, Sunny. Anna Neagle en est l'agréable vedette. C'est un film gai, plein d'entrain et de mouvement, comportant une grande variété de numéros de music-hall et de chansons.

SCENARIO. — *Sunny, artiste de cirque, et Harry, membre de la riche famille Warren, se rencontrent par hasard dans la foule, le mardi gras. Le soir même, toujours par hasard, Larry assiste au spectacle dont Sunny est la vedette. Les jeunes gens se fiancent rapidement, et le jour du mariage, la troupe du cirque cause un véritable scandale parmi les invités des Warren. Sunny vexée abandonne Larry pour suivre ses anciens camarades. L'originale vieille tante Barbara arrangera les choses et les deux amoureux se réconcilieront*

REALISATION. — La mise en scène est alerte, vive et amusante. Une nombreuse figuration anime certains passages du film. Des numéros de cirque, des danses acrobatiques, des chansons sont enregistrés avec une technique très sûre.

INTERPRETATION. — Anna Neagle danse, chante et joue avec aisance; elle a beaucoup de charme. Les autres interprètes, Ray Bolger, John Carroll sont excellents, ainsi que le toujours amusant Edward Everett Horton. — **G. T.**

LA FURIE DU DESERT (A.)
(Desert Fury)
Comédie dramatique (95 min.)
Technicolor
(V.O.)
PARAMOUNT

Origine : Américaine.
Prod. : Hal Wallis, 1947.
Réal. : Lewis Allen.
Auteurs : Scén. de Robert Rossen, d'après le roman de Ramona Stewart.
Chefs-Opérateurs : Charles Lang, Edward Cronjager.
Effets photographiques : Gordon Jennings.
Musique : Miklos Rozsa.
Dir. artistique : Perry Ferguson.
Chefs-Opérateurs du Son : Harry Lindgren et Walter Oberst.
Interprètes : Lizabeth Scott, John Hodiak, Burt Lancaster, Mary Astor, Wendell Corey, Kristine Miller, W. Harrigan, J. Flavin, J. Novak.
Première représentation (Nice) : 23 juin 1948, « Edouard-VII ».
Première représentation (Paris) : 13 août 1948, « Olympia ».

EXPLOITATION. — Cette étude de caractère d'une jeune fille indépendante est une fort intéressante production. Ce film en Technicolor, d'une qualité indéniable, se détache parmi les plus récentes productions américaines. Scénario bien charpenté, action, mouvement, ne peuvent manquer d'intéresser tous les publics.

SCENARIO.— *Le racketeer Eddie Bendix* (John Hodiak), *revient à Chuckawalla, où sa femme périt dans un accident d'auto. Il a une aventure amoureuse avec Paula Haller* (Lizabeth Scott), *fille de Fritzy Haller* (Mary Astor), *qui dirige tout en ville, mais ne peut imposer son autorité à sa fille. Le policier Tom Hanson* (Burt Lancaster), *qui aime Paula, parvient à prouver qu'Eddie a tué sa femme. Eddie tue son complice Johnny Ryan* (Wendell Corey), *avant qu'il ne périsse dans un accident. Tom épousera Paula à la grande joie de Fritzy.*

REALISATION. — Cette production d'Hal Wallis, dirigée par Lewis Allen, possède tout le dynamisme nécessaire pour donner à un scénario, traitant d'un sujet parfois osé, le mouvement et la rapidité de montage désirable. La photographie en Technicolor est de tout premier ordre. A noter spécialement les scènes de poursuite en auto au petit jour, le meurtre de Johnny et l'accident final.

INTERPRETATION.— Lizabeth Scott joue avec intensité le rôle délicat de Paula, femme-enfant, prise dans une situation risquée. John Hodiak est un excellent acteur au jeu sobre. Mary Astor, Burt Lancaster révèlent une fois de plus leurs dons. La révélation du film est Wendell Corey, qui fait une création étonnante de simplicité. — **P.-A. B.**

Avant son départ en vacances, Marcelle Derrien a rendu visite à Ciné-Sélection, où elle a appris avec joie que son deuxième film : **L'IMPECCABLE HENRI**, sort aux « Normandie » et « Français ». On la voit ici en compagnie de MM. J. Desurmont, M. Lesay, M. Chevallier et de Mlle Crouset.

L'IMPECCABLE HENRI (G.)
Comédie gaie (90 min.)
CINE SELECTION

Origine : Française.
Prod. : L.P.C., 1948.
Réal. : C.-F. Tavano.
Auteurs : Scén. de Maurice Griffe et Jacques Dilly, adapt. et dial. de M.-G. Sauvajon.
Chef-Opérateur : Georges Million.
Musique : Jean Marion.
Décors : Jules Garnier.
Dir. de Prod. : Robert Prévot.
Montage : Taverna.
Chef-Opérateur du Son : Jacques Lebreton.
Interprètes : Claude Dauphin, Marcelle Derrien, Félix Oudart, Jean Wall, Mona Goya, Armand Bernard, Georges Paulais, Hélène Garaud, Michel Roux, Albert Rémy, Yvette Lucas, Christiane Dirèze.
Première représentation (Paris) : 13 août 1948, « Le Français », « Normandie ».

EXPLOITATION. — La gaieté et la bonne humeur, exempte de toute grossièreté, font de cette production un film agréable, n'ayant pour seule prétention que de divertir le spectateur. Le charmant Claude Dauphin est un excellent élément de succès pour cette production, ainsi que la gentille Marcelle Derrien.

SCENARIO. — *Henri Brécourt est envoyé comme maître d'hôtel chez les Fournier Salvil, nouveaux riches originaux, pour étudier les possibilités de cambriolage du château. Henri devient sympathique à tous, même à l'indomptable fille de la maison, Eve. Il renoncera donc à sa mission, empêchera le cambriolage d'avoir lieu et épousera Eve, après avoir révélé qu'il était le fils du précédent propriétaire du domaine, ruiné par Fournier Salvil.*

REALISATION. — Le scénario est amusant, les personnages sont bien campés, le dialogue de Marc-Gilbert Sauvajon contient quelques mots heureux. La mise en scène manque parfois d'autorité et surtout, il faut le dire, d'originalité.

INTERPRETATION. — Claude Dauphin se tire avec aisance d'un rôle parfois ingrat. Marcelle Derrien, qui manque encore d'expérience, est pleine de bonne volonté. Oudart est toujours amusant et Mona Goya joue d'une manière très spirituelle. — **G. T.**

✤ Par suite d'une grave indisposition de Paul Meurisse, on a dû interrompre, pour plusieurs jours, les prises de vues du film de Jacques Daroy : **Sergil et le Dictateur**, au studio Saint-Maurice de Marseille.

CARREFOUR DES PASSIONS (G.)
Film d'espionnage (108 min.)
CORONA

Origine : Française.
Prod. : Silver-Films-Les Prod. J. Companeez, 1947.
Réal. : Ettore Giannini.
Auteurs : Scén. original de Jacques Companeez et Claude Heyman.
Chef-Opérateur : Brizzi.
Musique : Joseph Kosma.
Decors : Fiorini.
Dir. de Prod. : D'Amico.
Montage : Grassi, Raymonde Nevers.
Chef-Opérateur du Son : Trentino.
Interprètes : Viviane Romance, Clément Duhour, Valentina Cortèse, Gina Falckenberg, Andréa Checci, Guido Notari.
Première représentation (Paris) : août 1948, « Marignan », « Marivaux ».

EXPLOITATION. — Le nom de Viviane Romance facilitera grandement le lancement de cette production, dont le sujet se déroule au Portugal, pendant la guerre. Les services secrets des Alliés et de l'Axe y travaillent activement, parmi les réfugiés de toutes nations qui tentent de gagner l'Amérique ; c'est un thème qui a déjà inspiré d'autres films. Clément Duhour, qui est le personnage central de l'action, fait entendre à plusieurs reprises sa jolie voix.

SCENARIO. — *Mario de Falla qui chante dans un dancing de Lisbonne, travaille pour la cause des Alliés. En faisant sauter, en Italie un ouvrage fortifié, il a tué le mari d'Irène Dumesnil, un italien. Cette dernière, réfugiée à Lisbonne, veut se venger de Mario. Elle entre donc en rapport avec des Allemands, afin de leur livrer son ennemi, mais elle hésite et finit par subir le charme de Mario. Celui-ci, qui a admis Irène dans son organisation, apprenant qu'elle a trahi, lui apporte un revolver afin qu'elle se fasse justice elle-même.*

REALISATION. — Ce sujet de Companeez manque nettement d'originalité. Commencé à Rome par Henri Calef, le film a été terminé par un metteur en scène italien Giannini, ce qui explique le manque d'homogénéité dans la réalisation. Certaines scènes tragiques sont bien venues.

INTERPRETATION. — Viviane Romance, belle et parfois émouvante joue un rôle qui n'est pas exactement son emploi habituel. Clément Duhour, qui est un bon chanteur, est un peu faible dans les scènes dramatiques. Signalons une charmante artiste italienne, Valentina Cortese.
G. T.

Le célèbre comique suédois Nils Popp et Amalisa Ericsson dans une scène gaie d'**OSCAR**.
(Cliché Héraut-Films.

PERSONNE NE VOUS AURA ÉMU AUTANT QUE PIERRE BLANCHAR

dans

LAENNEC

DOCTEUR

UN FILM DE MAURICE CLOCHE

Production ***"LES FILMS MAURICE CLOCHE"*** *et* ***"INTERFRANCE-FILMS"***

ASSOCIATION INTERNATIONALE CINÉMATOGRAPHIQUE 25, RUE QUENTIN-BAUCHART PARIS - Tél. ÉLY. 75-53 & 80-21

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS

Johnny Weissmuller, Maureen O'Sullivan et la guenon Cheeta dans le film M.G.M. : **LES AVENTURES DE TARZAN A NEW-YORK.**

LES AVENTURES DE TARZAN A NEW YORK (G.)
(Tarzan's New York Adventure)
Comédie d'aventures (71 min.)
(D.)
M.G.M.

Origine : Américaine.
Prod. : Frederick Stephan-M.G.M., 1942.
Réal. : Richard Thorpe.
Auteurs : Myles Connolly, d'après une idée d'Edgar Rice Burroughs, adapt. William R. Lippman et Myles Connolly.
Chef-Opérateur : Sydney Wagner.
Musique : David Shell.
Décors : Edwin B. Willis.
Dir. Artist. : Cedric Gibbons.
Effets spéciaux : Arnold Gillespie, Warren Newcombe.
Costumes : Shoup.
Montage : Gene Ruggiero.
Interprètes : Johnny Weissmuller, Mauren O'Sullivan, John Sheffield, Virginia Grey, Charles Bickford, Paul Kelly, Shill Wills, la guenon Cheeta.
Première représentation (Nice) : 28 avril 1948, « Casino ». **(Paris)** : 30 juillet 1948, « Moulin-Rouge », « Normandie », « Olympia ».

EXPLOITATION. — D'une riche veine comique, cette production d'aventures de l'homme de la jungle dans une grande cité moderne, déchaîne les rires, coupés de séquences d'exploits sportifs et acrobatiques.

SCENARIO. — *Boy* (Johnny Sheffield) *est kidnappé par Manchester* (Charles Bickford), *un directeur de cirque venu chercher des animaux sauvages dans la jungle. Tarzan* (Johnny Weissmuller) *et sa femme Jeanna* (Maureen O'Sullivan), *partent à sa recherche. Arrivés à New York, Tarzan se débat au milieu des embûches d'une grande cité moderne. Après bien des exploits et des aventures, il retrouve Boy et tous trois regagnent leur paisible jungle africaine.*

REALISATION. — Renouvelant sensiblement la formule des aventures de Tarzan, le metteur en scène, Richard Thorpe a su mettre beaucoup d'humour, d'exploits sportifs, où gratte-ciels et le pont de Brooklyn remplacent la jungle africaine et ses lianes. Montage rapide. Photographie claire. A noter un impressionnant plongeon pris à la verticale du haut d'un pont.

INTERPRETATION. — Johnny Weissmuller en Tarzan découvrant la civilisation montre une certaine habileté de jeu. Maureen O'Sullivan et Johnny Sheffield sont bons acteurs. Charles Bickford est le traître classique. La guenon est comme toujours fort amusante. — **P.-A. B.**

LA VIE EST BELLE
(It's a Wonderful Life)
Drame psychologique (130 min.)
(V.O.-D.)
RKO-RADIO FILMS S. A.

Origine : Américaine.
Prod. : RKO, 1946.
Réal. : Frank Capra.
Auteur : Dial. F. Goodrich, Albert Hackett, Frank Capra, d'après une nouvelle de P. Van Doren Stern.
Musique : Dimitri Tiomkin.
Décors : Emile Kuri.
Dir. Artist. : Jack Okey.
Dir. de la photographie : Joseph Walker, Joseph Biroc.
Interprètes : James Stewart, Donna Reed, Lionel Barrymore, Thomas Mitchell, Henry Travers, Beulah Bondi, Ward Bond, Frank Fayien, Gloria Grahame, H. B. Warner Todd Karns, Virginia Patton, Samuel S. Hinds, Mary Treen.
Première représentation (Paris) : 28 juillet 1948, « Madeleine ».

EXPLOITATION. — Le nom seul de Frank Capra suffirait à susciter l'intérêt du public. Ce grand réalisateur d'œuvres au sens profond, nous donne un nouveau film du plus haut intérêt dans son originalité. C'est dans le domaine du surnaturel qu'il a puisé l'idée maîtresse de cette production émouvante, dont le caractère du personnage principal est analysé avec une logique implacable. Les sentiments et les réflexes psychologiques sont étudiés et rendus avec une étonnante sincérité par James Steward.

SCENARIO. — *La veille de Noël, George Barley, étant sur le point de se suicider, saint Joseph envoie à son secours son ange gardien sous l'aspect d'un vieux monsieur, Clarende Adbody. Ce dernier, pour lui redonner le goût de la vie, montre à George ce que seraient devenus les siens s'il n'avait pas existé et quel développement aurait pris la ville de Bedford Falls, pour le bien de laquelle il s'est dévoué. George, après avoir cherché en vain ses amis, sa maison, ses enfants, en proie au désespoir, désire vivre et retrouver les siens. L'ange disparaît et Barley se retrouve dans la réalité, ayant renoncé à la mort. La prière de ses enfants a été exaucée, en cette soirée de Noël, où George est miraculeusement sauvé de la faillite et du déshonneur par ceux qu'il a aidés toute sa vie et qui ont organisé spontanément une collecte en sa faveur.*

REALISATION. — C'est avec une grande maîtrise de la technique cinématographique que Frank Capra a réalisé **La Vie est belle.** Chaque situation est rendue avec une précision magistrale. La sensation de vérité que l'on éprouve d'un bout à l'autre du film, où pourtant le fictif se mêle au réel, est une des plus pures expressions de l'art cinématographique.

INTERPRETATION. — James Steward, dans le personnage de George Barley, fait une création de grande classe, dans laquelle il reste toujours profondément humain, passant de la gaieté ou de l'enthousiasme au tragique avec une sensibilité et une variété dans l'expression qui restent toujours d'un naturel parfait. Les autres interprètes sont tous bien adaptés à leurs rôles. La femme du personnage central, Donna Reed, a du charme et de la grâce. — **G. T.**

✤ Silvana Mangano, « Miss Rome 47 » et vedette de **Riz Amer**, une production de la Lux Films, a définitivement choisi son nom d'artiste : Silvana Mango.

Macario dans une scène de **SEPT ANS DE MALHEURS** (Cliché Gray-Films.)

ZORRO LE VENGEUR MASQUE
1re époque (82 min.)
ZORRO ET LA FEMME AU MASQUE NOIR
2e époque (78 min.)
Western
(D.)
FILMONDE

Origine : Américaine, 1944.
Prod. : Republic Pictures Corporation.
Réal. : Spencer Bennet et Wallace Grissell.
Post-Synchronisation dirigée par Maurice Derblay aux Studios Brunot (Saint-Cloud).
Chef-Opérateur du Son : G. Duguet.
Technique : M. Picot.
Montage : S. Lelong.
Interprètes : George J. Lewis, Linda Stirling, Lucien Littlefield, Francis Mc Donald, Hal Taliaferro, John Merton.
Première représentatiton (Paris) : 28 juillet 1948, « California ».

EXPLOITATION. — Western habituel dont l'intérêt repose sur la personnalité du héros bien connu. Les jeunes prendront plaisir aux aventures de cette Mme Zorro, qui manie le fouet avec dextérité.

SCENARIO (1re époque). — *Barbara Mérédith* (L. Stirling), *après l'assassinat de son frère, prend la direction d'un journal qui dénonce les agissements d'une bande. Vic Gordon* (G. Lewis), *commissaire spécial, est envoyé à Crescent-City et à maille à partir avec les bandits. Mais il est toujours sauvé par un mystérieux cavalier, Zorro. Celui-ci, au cours d'une bagarre, tombe d'un rocher.*

(2e époque).— *Mais il est sauvé. Et après bien des combats, Vic découvre subitement que Zorro n'est autre que Barbara. Pour tromper les bandits, Vic s'affuble des vêtements de Zorro. Quand ils s'aperçoivent de leur erreur, ceux-ci vont provoquer une avalanche sur Barbara et Vic. Les jeunes gens s'en sauvent. Le calme revient à Crescent-City.*

REALISATION.— Nombreuses poursuites et bagarres, ainsi que quelques « clous » comme la chute de voitures en des précipices rocheux. La technique est celle de tous les « serials » de ce genre avec, pour ne pas manquer à la tradition, l'utilisation, répétée à plusieurs reprises, de quelques plans.

INTERPRETATION.— Linda Stirling est charmante, pleine de décision et paraît être une excellente cavalière. George Lewis se bat bien, mais est assez fade. — **J. H.**

LA FLAMME SACREE (G.)
(Keper of the flame)
Drame psychologique (98 min.)
(V.O.)
M.G.M.

Origine : Américaine.
Prod. : Victor Saville, 1942.
Réal. : George Cukor.
Auteurs : Scén. de Donald Ogden Stewart, d'après le roman de I.A.R. Wylie.
Chef-Opérateur : William Daniels.
Effets spéciaux : Warren Newcombe.
Musique : Bronislan Kaper.
Dir. Artist. : Cédric Gibbons.
Décors : Edwin M. Willis et Jack Moore.
Montage : James E. Newcom.
Interprètes : Spencer Tracy, Katharine Hepburn, Richard Whorf, Margaret Wycherly, Forrest Tucker, Frank Craven, Horace Mc Nally, Percy Kilbride, Audren Christie, Darryl Hickman, Donald Meek.
Première représentation (Paris) : 30 juillet 1948, « Biarritz ».

EXPLOITATION. — Réalisation assez appuyée d'un thème intelligent et humain montrant les dangers, pour un peuple, de l'iconographie et de l'idolâtrie. Le film déroutera peut-être un peu les spectateurs et la présence de Spencer Tracy et de Katharine Hepburn devra être particulièrement exploitée.

SCENARIO. — *Robert Forrest est mort. Tout un peuple pleure ce héros qui soulevait les foules. Steven O'Malley* (S. Tracy) *veut faire plus que ses confrères journalistes. Il désire écrire un livre qui, en contant l'histoire de Forrest, continuerait son œuvre. Mais il n'est pas facile de voir la veuve de Forrest. Grâce à un subterfuge, il parvient cependant à rencontrer celle-ci, Christine* (K. Hepburn). *Steven sent un lourd mystère planer autour de Forrest et de sa mort. Il découvre que Christine aurait pu, en prévenant son mari, éviter l'accident fatal. Dans la cabane où Christine détruit des documents, Steven apprend enfin de celle-ci la vérité. Forrest était un traître, traître à son pays et à ses idéaux. Un de ses complices enferme de l'extérieur Christine et Steven et met le feu à la cabane. Des sauveteurs arrivent à ramener Steven vivant. Christine meurt. Et Steven révélera la cruelle mais nécessaire vérité que Christine avait longtemps cru devoir cacher.*

REALISATION. — George Cukor a eu sans doute peur de ne pas être compris et son film parle beaucoup. Pourtant les travellings du début lors de l'enterrement, et les prises de vues au-dessus des parapluies étaient excellentes. On pourrait parler aussi d'un léger laisser-aller dans la reconstitution d'extérieurs ou encore dans le changement imprévu de vêtements dans une même séquence.

INTERPRETATION. — Katharine Hepburn interprète avec intensité son personnage assez difficile d'ailleurs. Spencer Tracy est de nouveau ce homme intelligent, volontaire et bon qu'il fût dans d'autres films. Percy Kilbride campe déjà ce personnage roublard qui allait faire de lui le P. du roman de Betty Mac Donald. Le géant blond Forrest Tucker devra avoir une bonne carrière de jeune premier devant lui. — **J. H**

✤ C'est le 11 août qu'est sorti **Le Charlatan (Nightmare Alley)**, un film d'Edmund Goulding, dont Tyrone Power, Coleen Gray, Joan Blondell, Helen Walker sont les vedettes, au « Triomphe », « Gaumont-Théâtre », « Apollo » et Aubert-Palace », en v.

J.-P. PAULIN a réalisé sans décors

LA VOIX DU RÊVE

avec Renée Saint-Cyr, M. Pagliéro, et Jean Chevrier

La Voix du Rêve, le film qu'a produit Francinalp et que distribue Ciné-Sélection, constitue une expérience fort intéressante. En effet, Jean-Paul Paulin a réalisé ce film entièrement en extérieurs et intérieurs réels, en

Renée Saint-Cyr et Marcel Pagliero dans **LA VOIX DU REVE.**
(Cliché Ciné-Sélection.)

majorité dans une villa de Saint-Cloud, séquences complétées de quelques scènes à la salle Gaveau et dans une villa de Garches.

Bien entendu, bien des voix pessimistes s'étaient élevées lorsque le metteur en scène de **Trois de Saint-Cyr** et des **Filles du Rhône** avait annoncé son intention de tourner dans des décors naturels. « Le recul ne sera pas assez grand pour faire des travellings, le son sera déformé, la technique souffrira, etc. »

Aucune des catastrophes annoncées ne s'est pourtant produite, les pièces, très spacieuses, ont permis tous les déplacements d'appareil nécessaires, le son n'a subi aucune altération, le film a été réalisé aussi aisément qu'en studio.

Plus même, cette méthode possède des éléments favorables qu'il convient de souligner. Le film a acquis, par la vertu de ses décors naturels, une ambiance, un relief qui lui donne un accent certain de vérité. C'est ainsi que côté son, Jean-Paul Paulin et son chef-opérateur Rieul furent très étonnés en constatant la place importante que prenait, dans le calme d'une maison au matin, le chant des oiseaux. Le soir, c'étaient les crapauds qui donnaient leur concert. Côté extérieurs, la présence de ceux-ci à côté des intérieurs permettait un gain de temps précieux. Que le soleil se montre et l'on passait de l'appartement au magnifique jardin où l'on tournait jusqu'à ce que le temps ne le permit plus, pour rentrer à nouveau dans la maison. Ainsi Jean-Paul Paulin et son équipe n'attendirent jamais la bonne volonté du soleil, mais au contraire profitèrent au mieux de ses apparitions.

Certes, il n'est pas question de généraliser et, à propos d'une réussite, vouloir transporter tout le cinéma français aux champs. Mais il n'en est pas moins vrai que cette formule constitue un moyen économique de faire un film qui devient ainsi une affaire normalement rentable et c'est un point dont il faut tenir compte.

Quant aux acteurs, ils ont fort apprécié la possibilité qui leur était ainsi offerte, entre les plans, de se reposer sur une terrasse agréable et aérée dans le cadre d'un jardin fleuri, orné de saules pleureurs, de bassins, et dont la toile de fond est un magnifique panorama de Paris. Le film est actuellement en cours de montage et les spectateurs pourront bientôt dire s'ils sont du même avis sur cette initiative à laquelle acteurs et techniciens ont travaillé avec beaucoup d'entrain et de bonne humeur.

Jean Houssaye.

FICHE TECHNIQUE

LA VOIX DU RÊVE

Titre : LA VOIX DU REVE.
Prod. : FRANCINALP.
Dist. : CINE-SELECTION.
Réal. : J.-P. Paulin.
Assistant-Réal. : François Girard.
Auteurs : Scén. de Jacques Maret; dial. d'Albert Husson, adapt. de J. Maret et P. Paulin.
Chef-Opérateur : Jean Bourgoin.
Opérateur : Guy Ferrier.
Musique : Georges Van Parys.
Administrateur : Pascal Paulin.
Dir. de Prod. : Robert Prévot.
Montage : Renée Guérin.
Photographe : Raymond Heil.
Script-Girl : Claude Vériat.
Régie générale : Robert Guilbert.
Régie extérieurs : Georges Fluet.
Couturiers : Maggy Rouff, Germaine Lecomte.
Maquilleur : Arakélian.
Chef-Opérateur du Son : Jean Rieul.
Enregistrement : Optiphone.
Intérieurs : Entièrement tournés dans une villa à Saint-Cloud.
Extérieurs : Garches.
Commencé le : 24 mai 1948.
Terminé le : 26 juin 1948.
Interprètes : Renée Saint-Cyr, Jean Chevrier, Marcel Pagliéro, France Descaut, Marina de Berg, Jeanne Fusier-Gir.
Sujet (genre) : Drame musical.
Cadre-Epoque : Moderne.

Résumé du scénario. — Trois sœurs vivent ensemble. L'aînée, Eve (R. Saint-Cyr), la cadette, Christine (M. de Berg), et Laure (F. Descaut) qui ne peut se résoudre à croire à la mort de son fiancé. Au cours d'un voyage, grièvement blessée, elle perd la vue et surtout la volonté de vivre. Eve désespère de la sauver. Un hasard lui fait rencontrer Marcel (Pagliéro) dont la voix ressemble à celle du disparu. Eve le supplie de jouer, auprès de la malade, le rôle du fiancé. Tout en accomplissant honnêtement sa tâche, c'est vers Eve que Marcel se sent attiré. Le docteur Rameau (J. Chevrier), ami de la maison, éprouve, lui aussi, un sentiment très profond pour Eve. Mais la mort dénouera ces drames et Laure ira rejoindre celui qu'elle n'a pas oublié. Le docteur Rameau conseille à Eve de laisser la vie reprendre son cours.

✤ Les Films Jimmy Berliet, dont le siège est à Bordeaux, 56, rue Achille-Aubé, ont terminé récemment un court métrage extrêmement intéressant sur la protection des forêts contre le feu. **Alerte au poste n° 3** est long de 800 mètres et vient d'être sélectionné pour être présenté à la Biennale de Venise.

Paul Meurisse est la vedette

du film de Jacques Daroy

SERGYL ET LE DICTATEUR

Marseille est une ville où il ne faut s'étonner de rien. Récemment une escouade d'agents a dégagé une partie de l'avenue du Maréchal-Foch. Presque aussitôt survinrent deux tractions avant noires, d'où sortirent plusieurs hommes, la mitraillette aux poings. Ils

Paul Meurisse dans **SERGYL ET LE DICTATEUR.**
(Cliché Sté Méditerranéenne de Prod.)

se dirigèrent en courant vers une villa et déchargèrent leurs armes sur les portes et fenêtres, puis regagnèrent leurs voitures qui démarra à toute allure. On vient de tourner avec le plus parfait réalisme l'attaque du domicile du célèbre Inspecteur Sergyl par des terroristes. Son réalisateur, Jacques Daroy, reprenant un personnage qu'il a rendu populaire, tourne une nouvelle aventure de ce policier flegmatique et énergique : **Sergyl et le Dictateur.**

« Demain nous continuerons les scènes de poursuites à travers les rues de Marseille, nous dit Jacques Daroy, sur la Canebière même où d'un taxi Sergyl sautera dans un tramway en marche. Pour donner à toutes ces scènes le plus de réalisme possible, nous avons obtenu que le Lieutenant Cabanis de la police marseillaise, nous aident de ses conseils... C'est Jacques Rey, le créateur du personnage de Sergyl, qui a écrit le scénario original, en faisant aussi l'adaptation et les dialogues. » **Sergyl et le Dictateur** est produit par la Société Méditerranéenne de Production et distribué par les Films Constellation, la SAFIA en assurant la vente à l'étranger. C'est le premier des trois films que je vais tourner successivement ici à Marseille pour les extérieurs et aux Franstudios pour les intérieurs. Nos décors ont été créés par Gilbert Garcin et Paul Laurenti, son assistant. Le chef-opérateur est Jean Le Hérissey avec comme opérateur Pierre Petit et seconds opérateurs Raimondo et Clément Maure. La musique est de Van Horrebeck. Le directeur de production est Louis Gérard. »

Paul-A. Buisine.

FICHE TECHNIQUE

SERGYL ET LE DICTATEUR

Titre : SERGYL ET LE DICTATEUR.
Prod. : Ste MEDITERRANEENNE DE PRODUCTION.
Dist. : LES FILMS CONSTELLATION.
Vente à l'étranger : SAFIA.
Real. : Jacques Daroy.
Assistants-Realisateurs : Jean Reynac, Roger Maxime, Jean Bardou, Max Pecos.
Auteurs : Scénario original, adapt. et dial de Jacques Rey.
Chef-Opérateur : Jean Le Hérissey.
Opérateur : Pierre Petit.
Deuxièmes Opérateurs : Raimondo, Clément Maure.
Musique : Van Horebecke.
Décors : Gilbert Garcin.
Assistant-Décorateur : Paul Laurenti.
Dir. de Prod. : Louis Gérard.
Montage : Gabriel Rongier, Jeanette Rongier.
Photographe : André Giran.
Script-Girl : Régine Badia.
Régie générale : Testard, Baze.
Régie intérieurs : Jules Costa, Dominique Padovani.
Régie extérieurs : Jules Costa, Dominique Padovani.
Maquilleur : Chakatouny.
Chef-Opérateur du Son : Robert Biard.
Assistant du Son : Victor Revelli.
Enregistrement : Western Electric.
Studios : Franstudios, à Marseille.
Extérieurs : Environs de Marseille.
Commencé le : 5 juillet 1948.
Interprètes : Paul Meurisse, Liliane Bert, René Blancart, Jérôme Goulven, Christiane Sertillanges, Gaby Bruyère, Arius, Pierre Clarel et Arlette Merry.
Sujet (genre) : Comédie policière.
Cadre-Epoque : Moderne.

Résumé du scénario. — L'inspecteur Sergyl (Paul Meurisse) accompagne le dictateur d'un petit Etat étranger traversant la France. Au cours du voyage, il disparaît sans laisser de traces. L'enquête amène Sergyl à découvrir un comité révolutionnaire installé secrètement à Marseille. Il en démasque les membres, mais ne peut les faire expulser de France. Revenant de la frontière, il découvre le dictateur, resté introuvable. Dégoûté du pouvoir, il s'était marié avec son amie et retiré dans un village de Provence.

PIERRE DEMARNE RÉALISE "LA ROUTE DE SUÈDE"

Parti depuis quelques jours de Paris, Pierre Demarne, assisté du chef-opérateur Roger Mauride, réalise actuellement, pour les films J.-K. Raymond-Millet, un court métrage intitulé, **La Route de Suède.** Ce film contera l'histoire d'un mannequin de haute couture qui fait le voyage Paris-Stockholm dans un de ces cars qui emmènent hebdomadairement les touristes français à destination de la capitale suédoise. Le scénario est évidemment un prétexte à nous donner un aperçu des pays traversés : Belgique, Hollande, Danemark, Suède. Le réalisateur espère bien trouver « à bord » quelques personnages typiques et authentiques, qui viendront mettre une note de gaîté et d'imprévu dans son entreprise.

LA RETRAITE DES CADRES !

La CAISSE AUTONOME de PRÉVOYANCE et de RETRAITES de l'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

Organisme professionnel approuvé par le Ministre du Travail et de la Sécurité Sociale (arrêtés des 30 Juin 1943 et 5 Septembre 1947)

RAPPELLE

Aux Chefs d'Entreprises et aux "Cadres et Assimilés"

Les graves conséquences que peut avoir pour eux la non-application de la Convention Collective Nationale de Prévoyance et de Retraites des Cadres du 14 Mars 1947, qui a reçu l'agrément du Ministre du Travail par arrêté en date du 31 Mars 1947 et dont le **caractère obligatoire** découle de l'article 31 H de la Loi n° 46-2924 du 23 Décembre 1946, sur l'application des Conventions Collectives.

Elle attire leur attention sur les faits suivants :

1° - En cas de décès d'un "Cadre" en activité de service, l'Employeur est **tenu** de verser lui-même au bénéficiaire de son employé décédé un capital-décès.

2° - A la liquidation de la retraite d'un "Cadre ou Assimilé" l'Employeur est tenu au versement de toutes ses cotisations avec rétroactivité du 1er Avril 1947.

3° - Les "Cadres ou Assimilés" ayant cessé toute activité ou leurs veuves, ne peuvent faire valoir leurs droits à la retraite que si le dernier Employeur a satisfait aux obligations de la Convention du 14 Mars 1947. Dans le cas contraire, les anciens "Cadres" ou leurs veuves sont en droit de réclamer, à l'Employeur lui-même, le versement de leurs allocations de retraite qui peuvent atteindre annuellement, d'après les bases actuelles 280.000 Frs, (les veuves ont droit à 50% de la retraite acquise par le mari).

Les cotisations fixées par la Convention Collective de Prévoyance et de Retraites des Cadres sont :

Employeur : 1,50% sur la tranche de traitement soumise à retenue au titre des Assurances Sociales.
6% sur la tranche de traitement supérieure.

Cadre : 2% sur la tranche de traitement supérieure au plafond d'assujettissement des Assurances Sociales.

La C.A.P.R.I.C. depuis sa création a versé aux bénéficiaires de ses adhérents décédés **1.688.565 fr.** de capitaux-décès, et un bon nombre d'allocataires bénéficient déjà de la retraite, notamment de celle des Cadres. Cet organisme est administré par deux Conseils composés par moitié de représentants Patronaux et de représentants Employés, appartenant exclusivement à la Corporation Cinématographique.

Les services de la **CAISSE AUTONOME DE PRÉVOYANCE ET DE RETRAITES DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE (C.A.P.R.I.C.)** nouvellement installés, 5 bis, rue du Cirque à Paris-8e (tél. : Ély. 60-56) sont à votre disposition pour tous renseignements utiles.

Tino Rossi dans un double rôle est la vedette du film de Richard Pottier : **DEUX AMOURS.**

(Cliché C.C.F.C.)

La Distribution à Strasbourg

✤ L'agence de Strasbourg des **Films Marceau** fonctionne au n° 3 de la rue du Dôme. Le directeur en est M. Francis Willkomm. Leur production, comprenant : **Adieu Chérie, Tumak Fils de la Jungle, Après l'Amour, Shanghaï, Dernier Refuge, La Parade du Rire** et **Correspondant 17,** est sortie à Strasbourg, à l'exception des deux derniers films.

Courts métrages IDHEC

✤ Un certain nombre de documentaires, réalisés à l'I.D.H.E.C., ont été présentés à Londres par les soins de la British Documentary. A part une très légère critique sur la recherche d'effets, ces documentaires furent très appréciés.

Les Cinéastes de Nice

✤ Née il y a quelques mois, l'Association des Cinéastes et Photographes amateurs de Nice, dont le siège social se trouve à Nice, 2, rue Lamartine, a fait preuve de la plus grande activité : cours techniques et pratiques, séances récréatives, avec projections fixes et animées, deux grandes soirées de gala, avec des films de 8 mm. et 16 mm., de MM. Samivel, Albicocco (lauréat du Festival amateur de Cannes 1947), et Paul Langlois, ainsi que les essais en couleurs par M. L. Mirkine, en Kodachrome 16 mm., du film de M. Pagnol : **La Belle Meunière,** témoignent de l'inlassable activité de ce groupement et l'actuelle saison vaudra à ce club, une ample moisson de documents.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Nos 1272 - 1273
du 21 Août 1948
publié sous la direction technique de
A.-P. RICHARD

TECHNIQUE ET MATERIEL

LA PROJECTION EN TÉLÉVISION

par A.-P. Richard

L'article ci-après sur la Télévision donne un aperçu de la très importante question de la projection en matière de Télévision.

Le nouveau pas franchi par les Américains marque l'ère d'une nouvelle époque, à laquelle le monde cinématographique se doit de porter attention. — A.-P. R.

Article résumé : Extraits de Bulletin Technique Philips, *tome IX, n°* 10. — Journal of the S.M.P.E., *juillet* 1948.

LA PROJECTION EN TELEVISION

Les techniciens de la télévision ont, désirant agrandir l'image d'un écran fluorescent, eu l'idée d'utiliser des objectifs à grande ouverture 1 : 1.5 à 1 : 2, mais les résultats obtenus, si intéressants qu'ils soient, sont cependant limités, car les ouvertures indiquées sont des rapports entre la longueur de foyer et le diaphragme maximum admissible.

Si nous savons, par exemple, que l'objectif que nous utiliserons à une ouverture de 1 : 2,

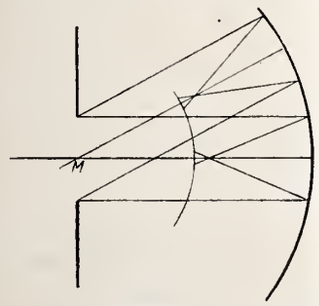


Schéma 1.

cela signifie que cette ouverture est contenue deux fois dans la longueur de foyer, mais ceci ne préjuge pas de la quantité de lumière efficace qui passe au travers du système optique. Cette quantité de lumière dépendant de divers facteurs, tels que nature des verres, nombre des lentilles, leur épaisseur, la coloration du baume qui sert à coller les verres, la courbure des lentilles (reflets internes), etc.

On a utilisé des objectifs à long foyer pour la projection d'images télévisées, mais cette image n'étant perceptible que par l'intermédiaire d'un écran fluorescent, il faut obligatoirement reprendre l'image de cet écran, dont la brillance intrinsèque est relativement faible. La perte lumineuse étant considérable du fait de la projection par un objectif, on conçoit qu'il soit difficile d'obtenir sur un grand écran une brillance suffisante pour l'examen.

On a construit des tubes récepteurs, qui donnent une grande brillance pour de petites images. Cette solution permet d'abandonner, pour projeter, l'objectif classique et d'employer la technique R.C.A.-Schmidt.

Voici le résumé de cette technique.

On utilise un miroir sphérique d'assez grand diamètre. On place devant une lentille, dite asphérique, trouée en son centre et où passe le tube récepteur, l'image étant placée en position convenable, tournée vers le miroir sphérique.

Les données élémentaires du problème sont les suivantes :

Le miroir sphérique, employé seul, est doté d'une forte aberration sphérique, c'est-à-dire qu'un rayon venant de l'axe principal et réfléchi ne rencontre pas, en un même point, un rayonnement des bords du miroir (rayon paraxial). La sorte d'étalement provoqué par ce défaut est plus ou moins grand et est connu sous le nom d'aberration sphérique.

Si devant un miroir sphérique on place, en une position déterminée, un diaphragme, on constate que l'image réfléchie se porte sur une surface courbe et que, par conséquent, il y a un défaut subsidiaire de courbure de champ, mais que d'autres défauts graves, tels l'astigmatisme, le coma, la distorsion, disparaissent. Seule l'aberration sphérique subsiste. (Schéma 1.)

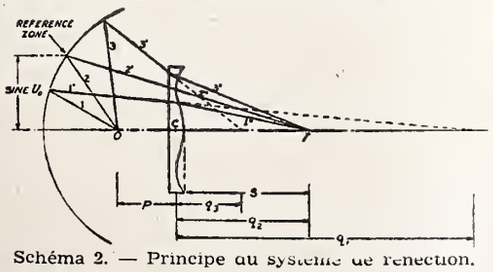


Schéma 2. — Principe du système de réflection.

La courbure de champ peut s'annihiler facilement puisqu'il suffit que la courbure de l'écran, de projection, par exemple, soit corrigée dans le sens voulu.

La solution, pour éliminer le dernier défaut, a été préconisée par Schmidt. Ce moyen consiste à changer la marche des rayons incidents lors de leur passage au diaphragme théorique, grâce à une lentille plane d'un côté et asphérique de l'autre. (Gravure 2, extraite du « Journal Motion Pictures Engineers », n° 51, juillet 1948, page 33.)

Avec ce système, on obtient :

A) Un gain considérable de lumière sur l'objectif anciennement utilisé.

B) Des corrections optiques poussées.

C) Le champ est courbe, mais on a vu plus haut comment il est possible d'y remédier.

La société R.C.A. a récemment fait une démonstration à « Atlantic City », de télévision, sur écran de :

1 m. 95 × 2 m. 60.

Le tube récepteur avait un diamètre de 175 millimètres, le miroir sphérique 525 millimètres de diamètre, la lentille asphérique 362 millimètres de diamètre.

Le modèle pour les cinémas utilise :

Un tube récepteur de 375 millimètres de diamètre.

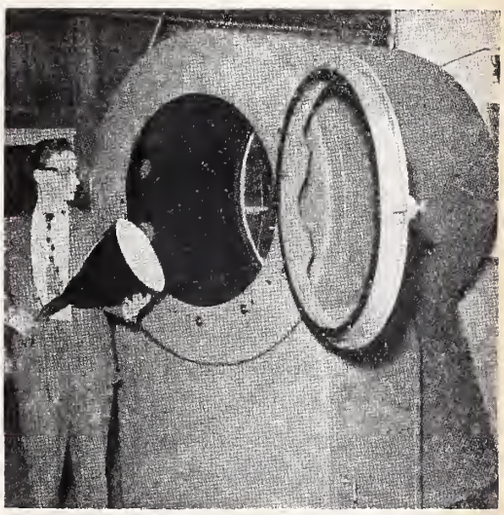
Un miroir sphérique de 1.050 millimètres de diamètre.

Une lentille asphérique de 750 millimètres de diamètre.

L'image fournie par ce système mesure :

5 m. 85 × 7 m. 80.

La démonstration publique en sera faite incessamment.



Le projecteur, dont on aperçoit le miroir, le tube récepteur et la lentille asphérique.

A titre indicatif, notons que pour des buts astronomique, l'Observatoire de Mont Wilson utilise une lentille asphérique de 1 mètre 80.

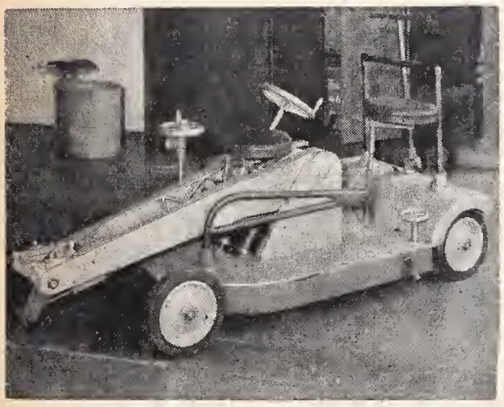
La brillance de l'écran correspond au standard de la projection cinématographique commerciale.

La photo n° 3 donne une idée de ce qu'est le projecteur employé, on y aperçoit le miroir, le tube récepteur utilisé, la lentille asphérique montée sur la porte. Dans ce modèle, le tube est placé à l'intérieur sans toucher à la lentille asphérique.

LA PRISE DE VUES

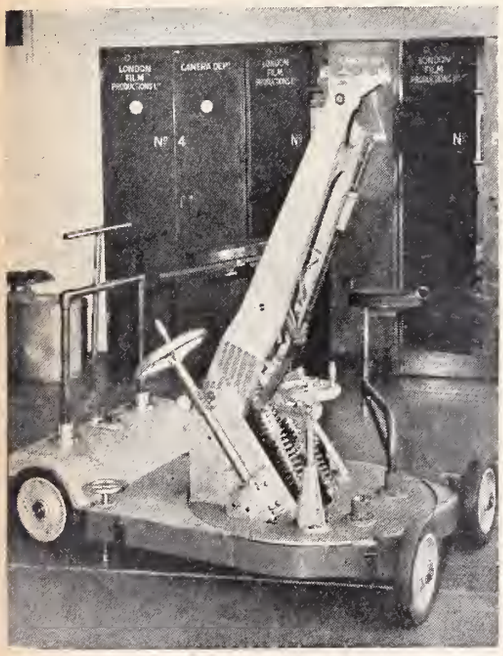
DEUX GRUES ANGLAISES

Bien que l'emploi de dispositifs capables de faciliter le travail des réalisateurs, soit souhaitable, il faut se demander, d'abord, si ces dispositifs sont utilisables, puis comment ils seront utilisés.



La grue de studio pliée.
(Cliché Devineau.)

Ainsi, une grue de mille kilogr. est encombrante et n'est utilisable que dans des décors vastes, construits de telle manière qu'on puisse y manœuvrer ; un décor vaste suppose un studio de grandes dimensions, et un studio de grandes dimensions incitant, malheureusement, la plupart des décorateurs à voir grand, on se demande



La grue à son développement maximum.
(Cliché Devineau.)

si vraiment il y a lieu de se féliciter de la création de tels studios, qui augmentent le coût de la production.

Le bénéfice de l'emploi de mécanismes capables de simplifier la prise de vues et d'autoriser la réalisation de scènes, n'est réel que si la mise en scène en est simplifiée.

Si l'on peut lier entre elles différentes prises d'une séquence à l'aide d'un dispositif : grue, ascenseur, travelling, ce dispositif se justifie ; mais l'emploi en est inutile si le réalisateur n'en profite pas pour éviter de fastidieux et coûteux tâtonnements.

L'exiguité des studios est souvent la cause du peu d'emploi du matériel moderne. Le metteur en scène ne sachant pas où il tournera, ne connaissant pas, par conséquent, le nombre et la valeur des dispositifs qui seront mis à sa disposition, ne peut pas faire son découpage technique en fonction de ce matériel. Arrivé sur le plateau, il en est plus encombré que facilité dans son travail.

La commission de prise de vues s'intéresse, malgré tout, à tout matériel capable d'aider l'opérateur, et nous avons ici même, à diverses reprises, donné connaissance de matériels français intéressants.

La grue Kalee grand modèle.

Les grues que nous présentons cette fois sont d'origine anglaise : Les deux modèles, le grand et le petit, sont vendus en Angleterre par *Gaumont-Kalee* et représentés en France par les *Etablissements G. Devineau*, 26, rue Lafayette, Paris.

Le petit modèle porte le nom de *The Edmonton Camera Dolly*. Il a été conçu par les techniciens des studios de Denham et de Pinewood. (*Photos 1 et 2.*)

Sa robustesse lui permet de supporter sans aucun fléchissement ni vibration, les caméras les plus lourdes et encombrantes, comme la caméra « Technicolor ».

Les techniciens français qui ont vu cette grue en service reconnaissent qu'elle est maniable et pratique.

CARACTERISTIQUES :

Hauteur maximum du plancher à l'objectif.	2 m. 26
Largeur totale	0 m. 91
Longueur totale de la plateforme seule.	1 m. 65
Distance centre à centre des roues.	2 m. 20
Hauteur au centre de l'objectif, le bras de la grue étant axé sur les côtés.	0 m. 73
Dito, le bras étant dans l'axe de la longueur de la plateforme	0 m. 76
Fonctionnement silencieux.	

La même Société anglaise Kalee a mis sur le marché une *grue de grand modèle* (*photo n° 3*), construite par la firme Robert Boby Ltd, de Bury St Edmund's, aux caractéristiques ci-après :

Empattement.	2 m. 13
Encombrement en largeur	3 m. 30
Hauteur de la plateforme au-dessus du sol.	1 m. »
Hauteur maximum de la plateforme de prise de vues au-dessus du sol.	6 m. 70
Poids : 4.470 kilogr.	

Deux opérateurs et le metteur en scène peuvent s'installer confortablement avec la caméra sur la plateforme orientable. — A.-P. R.

L'ACTIVITÉ PHILIPS - CINEMA

Parmi les salles équipées ou rééquipées récemment par Philips-Cinéma, mentionnons :

L'EDEN, à Gamaches (Somme), avec un PH-60, qui est une salle luxueusement équipée par la Société d'Exploitation de la ville qui ne disposait jusqu'ici que d'un hangar. (Architecte : M. Dutheit, à Paris.)

Le PIGALLE, à Clermont-Ferrand (architecte : M. Bertrand, à Clermont). Cette salle de 400 places était difficile à équiper pour des raisons d'alignement, la cabine étant située à mi-distance de la profondeur totale et encastrée dans le plafond. Un PH-60 à court foyer a donné la solution.

Le BARENTIN-PALACE, à Barentin (Sein-Inf.), avec un PH-60 et ampli 25 w. Il s'agit d'une salle nouvelle de 600 places, coquettement aménagée, dont le directeur, M. Pannier, est un nouveau venu dans la profession. Nous lui souhaitons bonne chance.

Le TRIANON, à Terrasson (Dordogne) avec un PH-60, un rack ampli de 2 × 25 w., et des redresseurs 45 a. C'est la nouvelle désignation d'une salle déjà existante, mais avec des appareils démodés. Les propriétaires, MM. Léonard et Glory, exploitent déjà en Philips le SELECT, à Brive, et le Vox, à Montagnac.

Citons, d'autre part, la Compagnie lyonnaise du Cinéma, qui équipe son laboratoire de travaux cinématographiques d'un projecteur PH-60, d'un projecteur double-bande, et d'un ensemble amplificateur 25 w. modifié pour avoir un ampli accouplé avec chaque poste.

Palissade d'une amusante composition de Maurice Henry, pour le lancement du film **Universal**, interprété par Abott et Costello, avec Martha Raye : **DEUX NIGAUDS AVIATEURS.**

Enregistreur magnétique PATHÉ-MARCONI

Au récent salon au Grand Palais, la société « Pathé-Marconi-France » présentait un enregistreur sur film magnétique, construit en Angleterre par la société E.M.I.

Ce modèle, d'une construction impeccable, mérite, croyons-nous, d'être présenté aux techniciens français.

Cet appareil, qui utilise les principes connus de l'enregistrement magnétique, a été spécialement étudié pour des usages qui exigent des qualités d'enregistrement et de reproduction excellentes, et particulièrement pour être employé dans les industries cinématographiques et radiophoniques.

Il utilise un ruban à base d'acétate de cellulose, dont une face est recouverte d'oxyde de fer pulvérulant, se trouvant dans un état physique particulier.

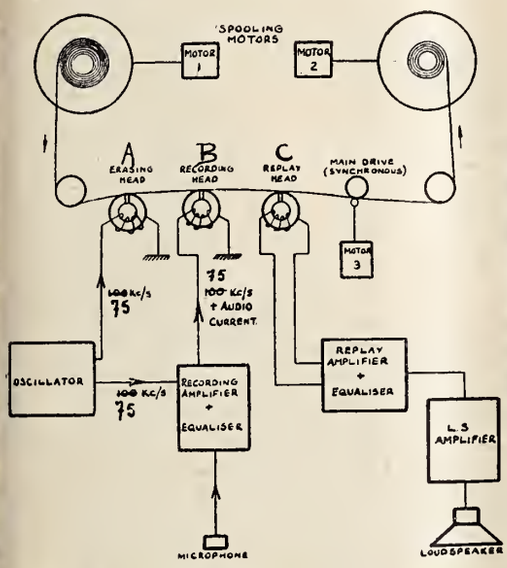


Schéma de marche de l'enregistreur magnétique Pathé-Marconi.

La largeur du ruban est de 6,35 mm. et son épaisseur de 0,05 mm.

Le ruban, d'environ 1.000 mètres de longueur, est enroulé sur une bobine de 30 cm. de diamètre.

Le poids de la bobine et du ruban est de 500 gr.

Le ruban défile à la vitesse de 77 cm/s. devant 3 têtes magnétiques, et permet des enregistrements « Haute Fidélité » d'une durée de 20 min. Il est entraîné par pression sur un galet caoutchouté solidaire d'un moteur synchrone, tandis que sa tension est assurée par 2 moteurs d'un type spécial couplés avec les bobines débitrice et réceptrice.

La variation de vitesse, sur toute la longueur du ruban, est inférieure à ± 0,5 %.

Ces deux moteurs permettent d'ailleurs l'enroulement ou le déroulement du ruban à une vitesse 10 fois plus grande que la vitesse normale et dans ce cas le ruban peut être dégagé des têtes pour éviter l'usure de celles-ci.

Une poulie folle, percée de trous et entraînée par le ruban, permet de contrôler stroboscotiquement la vitesse.

Les 3 têtes magnétiques blindées sont montées sur un même bâti facilement démontable.

La première A prépare le ruban à l'enregistrement, et peut également servir — si besoin est — à « effacer » un enregistrement. Elle reçoit, en fonctionnement, un courant H.F. de 75 kilocycles/S.

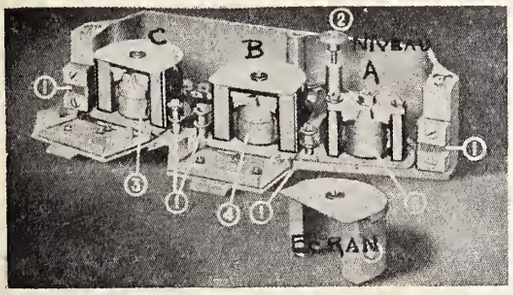
La deuxième B, qui est la tête d'enregistrement, reçoit le courant de modulation, et un courant H.F. de 75 kilocycles/S.

Enfin les courants induits de modulation sont produits dans la troisième tête C par le passage du ruban enregistré devant elle.

La durée de ces têtes est d'environ 1.000 heures pour une qualité d'enregistrement et de reproduction « Haute Fidélité ».

L'armoire métallique comprend les châssis d'alimentation, d'oscillateur, d'amplificateurs, d'enregistrement et de reproduction, ainsi qu'un châssis d'amplificateur de haut-parleur qui peut délivrer 15 W. sur un impédance de sortie de 2 ohms 5.

La distorsion totale, pour l'enregistrement et la reproduction, est inférieure à 0,5 % à 1.000 PPS.



Coupe de l'enregistreur magnétique Pathé-Marconi.

La courbe de réponse totale est droite à ± 1 db entre 30 et 10.000 PPS.

Le bruit de fond reste toujours inférieur à 60 dbs.

La sensibilité de l'ensemble est d'environ 10 m.V. sur 600 ohms.

Une sortie « ligne » permet de délivrer 60 m.V. sur 600 ohms.

Pendant l'enregistrement, on peut contrôler la modulation qui « entre » sur l'amplificateur et celle « reçue » par la tête de lecture, ce qui simplifie l'exploitation.

Un dispositif de synchronisation permet d'utiliser alternativement 2 machines sans discontinuité.

Le pupitre avant porte les boutons poussoirs de mise en marche (enroulement, enregistrement, reproduction, synchronisation).

Un interrupteur général met l'appareil sous tension.

Un potentiomètre et un décibelmètre permettent le réglage du niveau d'enregistrement.

Un inverseur progressif permet le changement de marche des moteurs pour l'enroulement à grande vitesse.

Enfin, un indicateur de temps entraîné par le ruban permet de localiser les différentes parties de l'enregistrement.

Cet enregistrement à ruban magnétique fonctionne sur 200/250 V. et consomme 300 W. environ. Son poids est de l'ordre de 200 kgs et ses dimensions sont de 110 × 85 × 70 cm.

Les meilleurs matériaux, la qualité des pièces détachées, sa conception et sa réalisation mécaniques, permettent d'éviter au maximum les pannes pendant l'exploitation.

A.-P. R.

Irène Dunne et Phillip Dorn dans **TENDRESSE**. Production RKO 1948-1949.

APPAREILS DE CONTROLE

PROMESUR

La société Promesur, agent exclusif de la maison Cintel (Cinema-Television Ld), de Londres, présentait en son stand du Grand Palais des appareils de contrôle et de mesure destinés aux laboratoires.

Le *chronomètre électronique* à lecture directe, conçu à l'effet de mesurer de courts intervalles de temps qu'il révèle directement en notation décimale normale sur cinq cadrans.

Le *chronomètre photoélectrique au millisecondes* pour la mesure et l'étalonnage des vitesses de fonctionnement d'obturateurs photographiques ainsi que le chronométrage de tout mécanisme où il est possible d'adapter des contacts électriques.

Le *chronomètre photoélectrique au millisecondes combiné avec obturateur de plan focal* pour la mesure d'obturateurs optiques ultra-rapides

Le *chronomètre au microseconde* conçu pour la mesure de courts intervalles de temps dans la gamme s'étendant depuis 1/5 jusqu'à 250 microsecondes Les lectures s'effectuent directement sur l'appareil de mesure disposé sur la paroi frontale et quatre gammes en progression linéaire sont prévues, de telle sorte que la pleine déviation de l'aiguille de l'instrument correspond respectivement à 5, 25, 100 et 250 microsecondes

La *minuterie électronique* construite en vue de commander le début et la fin d'une opération, à l'effet d'en déterminer avec précision la durée Ses applications sont nombreuses dans la photocopie, l'impression photographique de grande série, la production simple de bandes d'essais d'expositions lumineuses, la photomicroscopie à éclairage intensif

Parmi les autres appareils il convient de signaler :

Deux *oscilloscopes*, l'un destiné à l'étude, l'autre aux usages industriels et de laboratoires, un *chronomètre électronique standard*, des *cellules photo-électriques* et des *tubes à rayons cathodiques*.

Signalons également un dispositif de mesure du PH (concentrations ou ions acides), mesure indispensable aux laboratoires pour la vérification des bains de développement. La précision de cet appareil est très grande, les mesures étant instantanées.

EASTMAN FINE GRAIN PANCHROMATIC DUPLICATING NEGATIVE
EASTMAN NEGATIVE PLUS·X
EASTMAN POSITIVE
EASTMAN FINE GRAIN DUPLICATING POSITIVE
EASTMAN DUPLICATING POSITIVE
La qualité KODAK
RÉSULTAT D'UN DEMI-SIÈCLE D'EXPÉRIENCE DANS LA PRODUCTION DU FILM 35 MM., DES TRAVAUX ININTERROMPUS DES LABORATOIRES DE RECHERCHES ET DES LABORATOIRES DE CONTROLE KODAK DANS LE MONDE. TOUS LES FILMS PRODUITS PAR KODAK-PATHÉ DANS SES USINES DE VINCENNES BÉNÉFICIENT DE CETTE LONGUE TRADITION.
Le film Plus-X est habituellement préféré pour l'usage général en studio et pour les prises de vue à l'intérieur.
KODAK - PATHÉ S. A. F.
39, AV. MONTAIGNE & 17, RUE FRANÇOIS-Ier - PARIS 8e
Usines à Vincennes — Ateliers à Sevran

LISTE COMPLÈTE DES FILMS
analysés et critiqués du 1er Juin au 15 Août 1948

Alerte à la Gestapo (V.O.-D), Dismage	96'	1263,	12 juin 48
Ali Baba et les Quarante Voleurs (V.O.-D.) (C.), Universal.	87'	1270,	31 juill. 48
Ambre (V.O.-D) (C.) Fox	140'	1263,	12 juin 48
Amoureux sont seuls au Monde (Les), Francinex	105'	1264,	19 juin 48
Appelez Nord 777 (D.), Fox	110'	1262,	5 juin 48
Assassin ne pardonne pas (L') (V.O.), Columbia	78'	1266,	3 juill. 48
Assassins sont parmi nous (Les) (V.O.), Jeannic Films	100'	1269,	24 juill. 48
Au Loin une Voile (V.O.), S.I.D.E.C.	82'	1266,	3 juill. 48
Aventure à Deux (V.O.-D.), Warner Bros	102'	1266,	3 juill. 48
Aventure de Madame Muir (L') (V.O.), Fox	90'	1263,	12 juin 48
Aventure est commencée (L') (V.O.-D.), Films Triomphe.	70'	1269,	24 juill. 48
Aventures des Pieds Nickelés (Les), Panthéon Dist	95'	1267,	10 juill. 48
Banni (Le) (V.O.-D.), Artistes Associés	87'	1269,	24 juill. 48
Blonde Comète (La) (D.), Mondia Film	50'	1263,	12 juin 48
Boule de Cristal (La) (V.O.-D.), Vedis-Films	90'	1262,	5 juin 48
Broadway qui Danse (V.O.-D.), M.G.M.	94'	1271,	7 août 48
Brune de mes Rêves (La) (V.O.), Paramount	90'	1271,	7 août 48
Capitaine de Castille (V.O.-D.) (C.), Fox	145'	1262,	5 juin 48
Cavalier du Kansas (Le) (D.), Discina	90'	1267,	10 juill. 48
Chant de mon Cœur (Le) (D.), A.I.C.	85'	1269,	24 juill. 48
Charlatan (Le) (V.O.-D.), Fox	114'	1262,	5 juin 48
Cité sans Hommes (V.O.-D.), Films Triomphe	75'	1268,	17 juill. 43
Clochemerle, National Film Dist	90'	1264,	19 juin 48
Colomba, Gray Film	94'	1264,	19 juin 48
Créateur de Monstres (V.O.-D.), Films G. Muller	60'	1264,	19 juin 48
Dés sanglants (Les) (D.), A.I.C.	62'	1268,	17 juill. 48
Dolmen tragique (Le), Discina	100'	1271,	7 août 48
Dragon rouge (Le) (D.), A.I.C.	75'	1268,	10 juill. 48
Emprise (L') (D.), A.I.C.	85'	1269,	24 juill. 48
Escale à Hollywood (V.O.-D.) (C.), M.G.M.	139'	1263,	12 juin 48
Esclaves du Désir (V.O.), Cinémas de France	84'	1262,	5 juin 48
Esclave du Souvenir (L') (V.O.-D.), Films Triomphe	95'	1266,	3 juill. 48
Exilé (L') (V.O.D.), Universal	97'	1262,	5 juin 48
Fédora (D.), Films F. Rivers	95'	1267,	10 juill. 48
Femme sur la Plage (La) (V.O.), RKO	71'	1266,	3 juill. 48
Fiacre 13, 1re époque : Le Crime, Cinémas de France	90'	1266,	3 juill. 48
Fiacre 13, 2e époque : Le Châtiment, Cinémas de France.	90'	1266,	3 juill. 48
Fière Créole (La) (V.O.-D.), Fox	120'	1263,	12 juin 48
Figure de Proue (La), Pathé-Consortium-Cinéma	90'	1263,	12 juin 48
Gentleman Jim (V.O.-D.), Warner Bros	100'	1264,	19 juin 48
Grande Dame et le Mauvais Garçon (La) (V.O.) (C.), Fox.	95'	1262,	5 juin 48
Grande Volière (La), Védis Films	90'	1270,	31 juill. 48
Halte... Police, Védis Films	80'	1270,	31 juill. 48
Haute Lutte (D.), A.I.C.	79'	1270,	31 juill. 48
Hollywood en Folie (V.O.) (C.), Paramount	90'	1262,	5 juin 48
Honni soit qui mal y pense (V.O.-D.), RKO	109'	1271,	7 août 48
Hurricane Express (D.), Cineldé	90'	1270,	31 juill. 48
Liens du Passé (Les) (V.O.-D.), Columbia	94'	1270,	31 juill. 48
Mac Coy aux Poings d'Or (V.O.-D.) M.G.M.	102'	1263,	12 juin 48
Manoir tragique (Le) (V.O.-D.) (C.), Victory Film	105'	1271,	7 août 48
Marchands d'Illusions (V.O.-D.), M.G.M.	105'	1267,	10 juill. 48
Massacre à Furnace Creek (V.O.-D.), Fox	87'	1263,	12 juin 48
Médaillon (Le) (V.O.-D.), RKO	86'	1268,	17 juill. 48
Mon cher Assassin (V.O.-D.), Védis Films	90'	1264,	19 juin 48
Monte Cassino (D.), Discina	87'	1262,	5 juin 48
Mur invisible (Le) (V.O.-D.), Fox	118'	1262,	5 juin 48
Narcisse noir (V.O.-D), Victory Film	100'	1271,	7 août 48
Nocturne (V.O.), RKO	96'	1264,	19 juin 48
Ombre (L'), A.G.D.C.	100'	1266,	3 juill. 48
O Sole Mio (V.O.-D.), Films Corona	100'	1262,	5 juin 48
Pas de Congé, Pas d'Amour (V.O.-D.), M.G.M.	119'	1264,	19 juin 48
Passion immortelle (V.O.-D.), M.G.M.	115'	1271,	7 août 48
Pays du Dauphin vert (Le) (V.O.-D.), M.G.M.	120'	1264,	19 juin 48
Peine du Talion (La) (V.O.-D.) (C.), Columbia	95'	1270,	31 juill. 48
Pendu à l'Aube (D.), Mondia Film	63'	1263,	12 juin 48
Piste de Santa-Fé (La) (V.O.-D.), Warner Bros	105'	1266,	3 juill. 48
Prince des Voleurs (Le) (V.O.-D.), Columbia	70'	1270,	31 juill. 48
Princesse des Faubourgs (D.), National Film Dist	90'	1270,	31 juill. 48
Printemps mortel (V.O.), Sopex Films	75'	1264,	19 juin 48
Quelque Part dans la Nuit (V.O.-D.), Fox	111'	1263,	12 juin 48
Recherché pour Meurtre (V.O.-D.), Discina	105'	1266,	3 juill. 48
Retour de Monte-Cristo (Le) (V.O.-D.), Columbia	91'	1270,	31 juill. 48
Sensations (V.O.-D.), Films Vog	85'	1269,	24 juill. 48
Si ça peut vous faire Plaisir, Pathé-Consortium-Cinéma.	100'	1262,	5 juin 48
Signe du Bélier (Le) (V.O.-D.), Columbia	85'	1270,	31 juill. 48
Sorcier Noir (V.O.-D.), Victory Film	110'	1271,	7 août 48
Tragique Rendez-Vous (V.O.-D.), Minerva	79'	1234,	19 juin 48
Trésor de la Sierra Madre (Le) (V.O.-D.), Warner Bros	120'	1266,	3 juill. 48
Triple Enquête, Filmonde	82'	1270,	31 juill. 48
Une Femme sans Amour (V.O.-D.), Columbia	85'	1270,	31 juill. 48
Une Grande Fille toute simple, Artistes Associés	100'	1264,	19 juin 48
Vallée du Soleil (La) (V.O.-D.), RKO	79'	1264,	19 juin 48
Vallée maudite (La) (V.O.-D.), Columbia	86'	1266,	3 juill. 48
Vengeance du Docteur Joyce (La) (V.O.-D.), C.P.L.F.-Gaumont	100'	1266,	3 juill. 48

Micheline Presle et Georges Marchal interprètes du film **LES DERNIERS JOURS DE POMPEI**, production Universalia, de Salvo d'Angelo. Distrib. en France : **Pathé-Consortium-Cinéma**. Vente pour le monde entier : **Franco-London-Film-Export.**

✤ **L'Union Générale Cinématographique**, département Klangfilm, agence de Strasbourg, fonctionne au n° 25 de la rue des Tonneliers, sous la direction de M. **François Breiner**, ingénieur, téléphone 422-40. — **P. Schock.**

✤ A la 20th Century Fox, notons, à l'agence de Strasbourg, le remplacement à la direction de M. Balk par M. **René Masson**, venant de Paris et qui annonce pour l'ouverture de la saison : **Capitaine de Castille** et **Ambre.**

✤ La société Mole Richardson Ltd (France) tient à informer MM. les Producteurs de films cinématographiques qu'elle a la concession exclusive de la location et l'exploitation en France des projecteurs Mole Richardson (Hollywood et England).

En conséquence, l'exploitation de ces appareils est rigoureusement interdite, et toute infraction qui sera constatée donnera lieu à des poursuites judiciaires.

paraîtra le 30 Septembre

INDEX

DE LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

1948-1949

DEUXIÈME ANNÉE

ANALYSE-CRITIQUES COMPLÈTES DE TOUS LES FILMS PROJETÉS EN FRANCE DE JUILLET 1947 A SEPTEMBRE 1948

Indispensable aux Directeurs, Programmateurs, Journalistes et à tous les Professionnels.

Contient en outre divers renseignements utiles, notamment les films en distribution générale depuis 1939 et les films qui seront distribués en 1948-1949.

450 pages illustrées sous reliure pratique in-8 carré beau papier

Prix de souscription 400 frs franco

Souscrivez dès à présent Chèque Postal 706.90 Paris

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

29, rue Marsoulan, Paris (12e)

PROGRAMMES DE PARIS

QUINZAINE DU 11 AU 24 AOUT

FILMS FRANÇAIS

2e SEMAINE

L'Impeccable Henri (Ciné-Sélection), Français, Normandie (13-8-48).

3e SEMAINE

Carrefour des Passions (Films Corona), Marignan, Marivaux (4-8-48).

9e SEMAINE

Les Aventures des Pieds-Nickelés (Panthéon-Dist.), Balzac, Helder, Scala, Vivienne (23-6-43).

FILMS ETRANGERS

1re SEMAINE

SCHEHERAZADE (Universal), Astor, César, Eldorado, Le Lynx (18-8-48).

TARZAN ET LA CHASSERESSE (RKO), Cinépresse-Champs-Elysées, Radio-Cité-Opéra, Les Reflets, Les Images (18-8-48).

LE MASSACRE DE FORT-APACHE (RKO), Gaumont-Palace, Rex (20-8-48).

OPIUM (Columbia), Le Paris, Royal-Haussmann-Club (18-8-48).

LE CHANTEUR DE LENINGRAD (O.C.I.), Studio de l'Etoile (18-8-48).

L'APOTRE DU DESERT (C.F.F.), Biarritz (20-8-48).

2e SEMAINE

Le Charlatan (Fox), Apollo, Aubert-Palace, Gaumont-Théâtre, Triomphe (11-8-48).

Angoisse dans la Nuit (Paramount), Avenue, Paramount (11-8-48).

Voyage au Pays de la Peur (RKO), Broadway, Cinémonde-Opéra (11-8-48).

Né pour tuer (RKO), Lord-Byron (11-8-48).

La Créature du Diable (Héraut-Films), California (11-8-48).

Meurtre en Musique (M.G.M.), Ermitage (11-8-48), Gaîté-Clichy (13-8-48).

Le Sorcier noir (Victory Film), Impérial (11-8-48).

Furie du Désert (Paramount), Olympia (13-8-48).

Le Roi du Rire (National Film Dist.), Moulin-Rouge (13-8-48).

Othello (Universal), Théâtre des Champs-Elysées (11-8-48).

Le Secret derrière la Porte (Universal), Colisée (13-8-48).

3e SEMAINE

L'Assassin ne pardonne pas (Columbia), Marbeuf (4-8-48).

L'Ouragan (Filmonde), Ciné-Michodière (4-8-48).

4e SEMAINE

Tout le Monde chante (M.G.M.), Caméo (30-7-48).

La Vie est belle (RKO), Madeleine (28-7-48).

5e SEMAINE

La Septième Croix (M.G.M.), Ritz (4-8-48).

✤ Une loi nouvelle en Argentine vient d'imposer les exploitants de cinémas d'une taxe de 3% sur leurs entrées. Le gouvernement se chargera de répartir les sommes recueillies, entre tous ceux qui participent à la préparation de scénarii « indigènes », qu'ils soient auteurs de livres ou d'histoires adaptés pour l'écran. La loi prévoit également un paiement similaire aux auteurs de films importés, à condition bien entendu que leur pays d'origine accorde une récompense semblable aux auteurs argentins de cinéma.

Une reproduction de l'affiche 120×160 exécutée sur les presses de **La Cinématographie Française** pour le film Warner Bros : **OMBRES SUR PARIS.**
(Cliché Warner Bros.)

NAISSANCE

✤ Edith Gallia nous fait part de la naissance de sa fille Elisabeth, le 2 juillet à Paris.

REMERCIEMENTS

✤ M. Fernand Lallemand, M. et Mme Cosacesco-Rebotier, M. et Mme Morisot (Georges) et leur famille, très touchés des nombreuses marques de sympathie qu'ils ont reçues, prient les personnes qui se sont associées à leur deuil cruel, de trouver ici l'expression de leur reconnaissance.

NOMINATION

✤ Nous apprenons que M. Saulnier, le très actif représentant d'Universal à l'agence de Paris, qui avait été détaché provisoirement à Lille, vient d'être promu directeur de cette agence

La Société Commerciale du Sud, 43, rue Testard, à Saïgon, demande des films pour l'Indochine (films récemment sortis), avec droits d'exclusivité pour l'Indochine.

Original scénario pour LETTRE d'une INCONNUE

✤ Le service de publicité d'Universal, sous la direction de notre ami Raphaël Bernard, vient d'éditer, pour le film **Lettre d'une Inconnue**, qui sortira prochainement en exclusivité à Paris, une très intéressante brochure, d'une présentation vraiment originale puisqu'on y voit, sur la couverture, une enveloppe de laquelle sort une lettre dont la lecture émeut. C'est d'ailleurs ainsi que débute le film, tiré de la nouvelle de Stéphan Zweig. **Lettre d'une Inconnue** est interprété par Joan Bennett et notre compatriote Louis Jourdan, révélation des studios californiens.

CHANGEMENT D'ADRESSE

✤ Nous apprenons que la **Gamma Film Française, S.A.R.L.** a son siège à Paris, 95, avenue des Champs-Elysées (Balzac 25-62). Gérant : M. Léon Barkay.

Rellys et Georges Vitsoris dans **TABUSSE**, une production Les Gémeaux, distribuée par Les Films Fernand Rivers.

Les meilleurs films de la saison pour l'Irlande

✤ La « Irish Film Society », la plus importante association cinématographique d'Eire, a désigné, lors de la plus récente réunion de ses membres, les trois meilleurs films projetés au cours de la saison 1947-1948. Ce sont : **Huit Heures de Sursis, Grandes Espérances** et le film italien **Rome, Ville Ouverte.**

VENTE DE FONDS

Celtic Cinéma, à Loudéac (Côtes-du-Nord), f. v. par M. Lecordier, à M. G. le Morvan (31-7-48).

Exploitation Cque à St-Nicolas-du-Port (M.-et-Moselle), f. v. par Sté Mondial Ciné et Café Gambetta, à Sté Nouv. d'Expl. du Mondial Cinéma (31-7-48).

Cinéma Familial à Bray-Dunes (Nord), f. v. par M. François Petitprêt à M. Dauphin (1-8-48).

Tournée Essor à St-Rambert-en-Bugey (Ain), f. v. par M. Villard à M. Lebar (1-8-48).

Comœdia Cinéma à Port-Vendres (Pyrénées-Orient.), f. v. par Mme Danthez à MM. Frances-Demonte (7-8-48).

Tournée Cque à Pont-du-Bois (Hte-Saône), f. v. par Antoine Miquel, à M. Degand (6-8-48).

Cinéma Lux à Oran (Algérie), f. v. par M. Pavia à Sté Lux (2-8-48).

Cinéma à Perpignan (Pyr.-Orient.), f. v. par Mlle Griffe à M. Masse (6-8-48).

Cinéma à Haneluy (Nord), f. v. par M. Halliez à M. Lejeune (4-8-48).

La version française de JEUX OLYMPIQUES prête en Septembre

✤ Le premier tour de manivelle du grand film Rank en Technicolor : **Jeux Olympiques-La Gloire du Sport**, consacré à la 14e Olympiade, a été donné le 29 juillet.

La durée de projection de ce film sera de 130 à 140 minutes. Il est à signaler que **Jeux Olympiques-La Gloire du Sport** aura seize versions, et que la version française sera prête dans le courant du mois de septembre.

Ainsi que nous l'avons annoncé, les « British European Airways » mettront en service des avions spéciaux pour transporter, le jour même de l'achèvement du montage et du tirage, les copies destinées à chaque pays.

La première londonienne de **Jeux Olympiques-La Gloire du Sport** (distribué en France par **Victory Films**) aura lieu le 2 septembre, quinze jours exactement après la fin des Jeux.

Un nouveau film de la LUX de Rome

✤ Luigi Zampa, le metteur en scène qui a connu le succès avec **Vivre en Paix** et **L'Honorable Angelina**, prépare un autre film pour la Lux, dont le titre provisoire est **Campane a Martello (Tocsin)**. Il relatera les péripéties de deux jeunes femmes de mœurs légères, qui mettent sens dessus dessous tout un village.

L'une des deux protagonistes de ce film sera Yvonne Sanson, la belle grecque qui débuta aux côtés de Fabrizi dans **Le Crime de Giovanni Episcopo** et qui vient de terminer **Le Chevalier mystérieux**, mis en scène par R. Freda.

If This be my Harvest (Si c'était ma Récolte), roman de Margaret Lee et Violet Atkins, va donner lieu à une adaptation cinématographique.

William A. Bacher, en association avec James Nasser, seront les producteurs de ce film qui sera distribué par la « Selznick Releasing Organisation ».

Les prises de vues commenceront le 1er juillet.

If This be my Harvest réunit à nouveau Alida Valli et Louis Jourdan qui firent tous deux leurs débuts aux Etats-Unis dans la production de David O. Selznick, mise en scène par Alfred Hitchcock : **The Paradine Case.**

BIBLIOGRAPHIE

✤ André Lang a publié récemment, aux éditions « Horizons de France » un ouvrage hardi, vivant et sincère **Le Tableau blanc**. André Lang démontre de façon péremptoire dans **Le Tableau blanc** que le cinéma est l'instructeur moderne par excellence et qu'il fait partie intégrante de la vie moderne, tant interne que collective. « C'est le moyen magique dont dispose l'Etat pour effectuer rapidement et sans heurts la transformation complète de méthodes d'éducation et d'enseignements périmés. »

✤ Nos excellents confrères Maurice Bessy et Lo Duca viennent de faire paraître aux éditions Prisma, un ouvrage remarquablement documenté sur **Louis Lumière inventeur**. Toute la vie de Louis Lumière est résumée en pages vivantes qu'on lira avec un très grand intérêt et qui contiennent, en outre, un grand nombre de documents photographiques, pour la plupart inédits.

✤ René Dary, le comédien bien connu, qui tourne actuellement sous la direction de Jean Stelli, **Les Cinq Tulipes rouges**, est également auteur de romans. Il vient, en effet, de publier, aux Editions Dumas, **Express 407**, dont il n'est pas exagéré de dire qu'il contient matière à un fort bon film, dont René Dary serait la vedette toute désignée.

✤ Nous avons reçu le n° III des **Cahiers Français d'Information**, édité par la direction de la documentation française, Secrétariat du gouvernement, 16, rue Lord-Byron. Ce numéro est consacré au Cinéma français et on y relève des articles de MM. Georges Huisman, conseiller d'Etat, ancien directeur des Beaux-Arts, Lo Duca, André Bazin, Gaston Diehl, Raoul Dubois, de Mme Lally-Hollebecque, etc.

✤ Il nous faut signaler la parution, il y a quelques semaines, des numéros groupés 3 et 4 de la **Revue Internationale de Filmologie**. Ce numéro très important rend compte du Premier Congrès international de Filmologie et contient, en outre, des études remarquablement intéressantes d'éminentes personnalités françaises et étrangères.

✤ Dans « La Revue du Cinéma », Henri Langlois, secrétaire général de la Cinémathèque Française, donne des **Notes sur l'Histoire du Cinéma** très personnelles. Assez vastes aperçus sur le cinéma mexicain par André Camp. La revue des films est consacrée aux films d'Alfred Hitchcock.

✤ Au moment où est présenté, en exclusivité à Paris, au « Triomphe », en V. O., et aux « Gaumont-Théâtre », « Apollo » et « Aubert-Palace » en version doublée, le film d'Edmond Goulding, distribué par la 20th Century Fox, dont Tyrone Power, Coleen Gray, Joan Blondell et Helen Walker sont les vedettes, **Le Charlatan**, il est intéressant de signaler la parution dans la collection « Capricorne », des éditions René Julliard, du roman de William Lindsay Gresham, **Nightmare Alley (Le Charlatan)**. La traduction que donne Denise Nast du roman, permet à un plus grand nombre de lecteurs français de comparer le livre et le film.

UNE ENCYCLOPÉDIE TCHÉCOSLOVAQUE DU CINÉMA

✤ Notre confrère de Prague, M. Brousil, président de la Critique de Cinéma tchécoslovaque, président du Jury du Festival de Marianské-Lazné, professeur à l'Académie des Arts (drame, film, musique et danse), a entrepris la préparation d'une Encyclopédie du Cinéma. Trois volumes sont prévus. Le premier apportera des définitions (avec, pour collaborateur, M. François Curtler) ; le second tome est consacré aux Personnalités et aux œuvres du cinéma tchécoslovaque depuis ses origines (collaborateurs, MM. Georges Havelks et Bohumil Vesely) ; ces deux volumes vont sortir très prochainement. Le troisième tome traitera de l'activité du cinéma étranger considéré du point de vue de la connaissance et de la critique tchécoslovaque ; il est encore en préparation.

Ces volumes sont publiés par l'Edition d'Etat, dans la collection « Cinéma » ; le tirage a été fixé à 10.000 exemplaires.

FILMS FRANÇAIS TÉLÉVISÉS EN GRANDE-BRETAGNE

✤ Les services de la télévision anglaise, par un accord avec « London Films », viennent de s'assurer les droits de télévision de trois films français. Ce sont : **Les Enfants du Paradis, Panique** et **Les Portes de la Nuit**, qui avaient d'ailleurs terminé leur carrière dans le secteur, où les images de la station d'émissions télévisées, l'« Alexandra Palace », peuvent être reçues.

Paysage d'Algérie rencontré par J.-K. Raymond-Millet, Monique Muntcho, Jean Lehérissey et A. Raimond, au cours des prises de vues de **LA SOURCE DU SOURIRE**.
(Cliché Films J.-K. Raymond-Millet.)

Michèle Morgan et Henri Vidal dans **FABIOLA**, une production **Universalia**, de Salvo d'Angelo. Distribution en France : **Pathé-Consortium-Cinéma**. Vente dans le Monde entier : **Franco-London-Film-Export**.

CONGRÈS INTERNATIONAL DE TÉLÉVISION A ZURICH

✤ Le Comité National Suisse de Télévision et l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich organisent une conférence internationale de Télévision 1948 à Zurich. Ce congrès aura lieu du 6 au 10 septembre 1948, dans le Bâtiment de Physique de l'Ecole Polytechnique Fédérale, 35, Gloriastrasse, Zurich 6e, et se tiendra sous le haut patronage de M. Enrico Celio, président de la Confédération.

Les plus hautes personnalités du Monde entier en matière de télévision exposeront en de très nombreuses conférences les grands problèmes soulevés par cette découverte.

"LA FURIE DU DÉSERT" A PARIS

✤ C'est le vendredi 13 août que Paramount a présenté à l'« Olympia », en version originale, son film en Technicolor : **La Furie du Désert (Desert Fury)**.

Cette production, réalisée par Lewis Allen et interprétée par Lizabeth Scott, John Hodiak, Burt Lancaster, Mary Astor et Wendell Corey, a pour cadre une petite ville de l'Arizona, située aux confins du désert. Et c'est dans cette bourgade qui, en apparence, ressemble à toutes les autres, que se déroule une histoire passionnée où l'on voit se dresser l'une contre l'autre une mère et une fille ennemies.

De splendides paysages rehaussés encore par la couleur, des rebondissements imprévus, un sujet original, tout cela est réuni dans le même film.

✤ Coleen Gray, la révélation de : **Le Carrefour de la Mort** et **Le Charlatan**, vient de commencer à tourner dans **Sand**, d'après le roman de Will James. Le film est réalisé en Technicolor par Louis King, avec Mark Stevens et Charles Grapewin, et sera distribué par Fox-Europa.

✤ Le célèbre chanteur-compositeur Charles Trenet réclame 100.000 dollars à Eagle-Lion pour rupture de contrat. Il prétend, en effet, que la société a profité de sa détention à Ellis Island pour annuler le contrat de deux films qu'il devait tourner. Cette annulation ferait, en réalité, partie d'une politique d'économie qui a d'ailleurs atteint d'autres acteurs.

JEAN-PIERRE AUMONT et MARIA MONTEZ DANS "HANS LE MARIN"

✤ Venant par avion d'Hollywood, Lili Palmer, Rex Harrison, Maria Montez, sont arrivés le 17 à Paris. Lili Palmer, Maria Montez, Jean-Pierre Aumont vont tourner à partir du 25 un film en deux versions, française et américaine, co-production SAFIA-Christina. Le film, dont le titre provisoire est **Hans-le-Marin**, sera tourné moitié à Marseille, moitié à Paris et réalisé par François Villiers, sous la supervision de Marcel Cravenne.

COURT MÉTRAGE

✤ Léo Sevestre vient de donner, pour Les Films La Hulotte-L.-R. Brunet, le premier tour de manivelle d'un documentaire sur **Le Cyclisme**, avec toutes les vedettes de ce sport. Cette production, dirigée par G. Bossez avec Daniel Clément, moniteur national, comme conseiller technique, sera distribuée dans le monde entier par Orbi-Films.

Jean Tissier est un des interprètes de **LA CITE DE L'ESPERANCE**.
(Cliché Sirius.)

✤ Le Commissariat des Fêtes de Paris (62, rue de Richelieu), édite un calendrier à l'occasion de la venue à Paris des délégués de l'O.N.U. Il prie MM. les Distributeurs de lui communiquer les productions cinématographiques qui sortiront de septembre à décembre, et qu'ils désirent voir figurer sur le calendrier des fêtes de Paris.

PETITES ANNONCES

Demandes et offres d'emploi : 10 fr. la ligne. — Autres annonces : 100 fr. la ligne. — Vente de salles : 150 fr. la ligne. — Vente de films : 500 fr. la ligne.

Pour les annonces domiciliées au journal, 12 fr. de supplément pour France et Empire Français. L'administration du journal décline toute responsabilité quant à leur teneur.

PAIEMENT DES ANNONCES

Afin d'éviter les frais excessifs de correspondance, nous prions nos annonciers de vouloir bien nous couvrir du montant de leurs petites annonces par mandat postal à notre compte Ch. Px 706-90 Paris, en même temps qu'ils nous adressent l'annonce.

ACHATS DE NUMEROS

Nous sommes toujours acheteurs des numéros suivants de notre Revue :

Tous les numéros des années 1918 à 1928.
1929 : Nos 531, 535 à 537, 555, 576.
1930 : Nos 584, 583, 590, 594, 598, 609, 610, 612, 615, 616, 620 à 632.
1931 : Nos 635 à 653, 656, 660 à 673, 678, 681.
1932 : Nos 687, 688 699, 702, 712, 715, 716, 725, 738.
1933 : Nos 746, 751, 755, 764, 774, 776, 778 à 782, 790, 791.
1934 : Nos 795, 796, 801, 817.
1935 : No 882.
1235, 1238, 1242, 1243, 1245, 1247, 1248, 1249, 1251, 1253, 1260, 1264.

Ces numéros sont repris à 6 fr. (augmentés des frais d'envoi).

Prière de libeller très lisiblement le nom et l'adresse de l'expéditeur. Le remboursement sera effectué par mandat-carte.

OFFRE D'EMPLOI

Importante affaire de financement de productions cinématographiques cherche correspondants bien relationnés pour toutes villes importantes. Trav. à la commission stable et bien rétribué.

Ecrire av. réf. à la revue, case Q.S.J.

LE NÉON POUR TOUS — ENSEIGNES LUMINEUSES 14, Rue de Paris - VANVES Tél MIChelet 10-68

DEMANDES D'EMPLOI

Urgent, J. H., 27 ans, bon. présent., prof. conn. prat. cinéma (Prod., lab. expl. et projection, spécial. prises de vues), cherche situation en rapport. Peut voyager.

Ecrire : Gilbert Camille, 75, rue Lecourbe, Paris (15e).

Jacques Sommet a fait une remarquable et double création dans LES AVENTURES DES PIEDS NICKELES, l'inépuisable succès de Panthéon Dist.

LE MOIL ET PASCALY, PARIS.

Jacqueline Cadet et André Bervil dans une scène du film réalisé et produit par Jean Mineur, L'AVENTURE EST SUR LE TOIT.

Opérateur 25 ans métier, réf. 1er ordre, libre les après-midi, lundi, mardi, mercredi, vendredi, peut faire rempl. les matinées ou dans ciné permanent de 14 h. à 19 h.

Ecrire à la revue, case G.P.L.

Opérateur, 5 ans métier, C.I.P., libre mardi, mercredi, jeudi en matinée et vendredi tte la journée cherche rempl.

Ecrire : M. A. Lefebvre, 58 bis, rue Montcalm. MON. 55-82.

Secrétaire de direction sténo-dactyl., très expérimentée branche cinémat., cherche travaux à faire chez elle ou demi-journée.

Ecrire à la revue, case Y.E.M.

Homme 40 ans, excel. réf., assurerait contrôles spectacles.

Ecrire : M. Cosec, 11, rue Pasteur, Clichy (Seine).

SOBERBIA
34, Rue Laffitte, 34
PARIS (9e) Tél. PRO. 50-69
EXPORTADORES PARA AMÉRICA LATINA

ACHATS CINÉMAS

Cherche bonne salle, moyenne 70.000 province, ville ayant collège et logement. Intermédiaire s'abstenir.

Ecrire à la revue, case C.T.R.

Acquéreur sérieux, recherche affaire en standard 40 à 50.000 hebd., salle même à remonter.

Ecrire à la revue, case A.M.A.

CANOINE
21, rue du Château, Bagnolet (Seine) AVRON 08-85
FAUTEUILS pour Salles de Spectacles

VENTES CINÉMAS

A céder, urgent, 5 localités avec contrat, avec ou sans appareil. Bas prix.

Ecrire à la revue, case C.P.S.

A V. un cinéma dans ville industrielle de la Seine-Inférieure avec cabine complète 35 mm., tournant actuellement en format réduit en attendant reconstruction. Le tout à enlever d'urgence avec autorisation en standard 600.000 (400 comptant).

Ecrire à la revue, case E.C.G.

A V. tournée 16 mm. Orléans, mat. Rochet, voit. log. pavillon.

Ecrire : Basselin, 1, rue de la Pellerine, Orléans (Loiret).

A V. dans sous-préf., salle 300 pl. avec imm., possible agrandir 600 pl., un seul concurrent, bonne aff. à remonter. Imm. et hab. libres de suite. Int. s'abstenir.

Ecrire à la revue, case L.G.E.

Donnerai petite aff. environs Le Mans en gérance libre, possibilité vente.

Ecrire à la revue, case N.T.O.

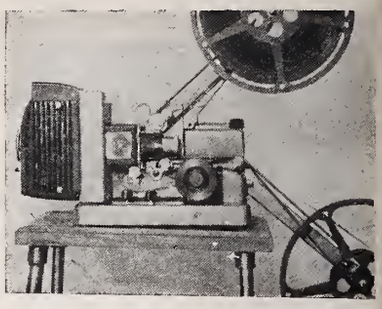
FAITES VOTRE DEVOIR :
Adhérez sans tarder et faites adhérer votre personnel à
L'ENTR'AIDE DU CINÉMA
qui met à la disposition de ses membres
Son service gratuit de renseignements et conseils
Sa revue mensuelle
Sa Caisse de secours
62, rue François-Ier, 62 — PARIS (8e)
ÉLY. 71-81

VENTES MATÉRIEL

Magnifique cabine Simplex standard neuve, à céder cause non aut., complète 500.000 fr.

Ecrire à la revue, case A.R.M.

MAGIS FILM



Projecteur sonore MARBO 16 mm.
à croix de Malte
Amplificateur puissance 15 w.
Prix : 278.000 Lires
(départ Rome)
★
Pour renseignements et achats :
MAGIS FILM
19, Via S. Eufemia
ROME
Tél. : 681.504 — Télégr. MAGIS ROMA

Cause double emploi, vends ensemble ou sépar. équipement complet Radio-Cinéma, Radion, dernier modèle et un proj. 16 mm. sonore. Appareils neufs encore chez le constructeur. Prix avantageux.

Ecrire seulement : SIF, 168, bd Gabriel-Péri, Malakoff (Seine).

A V. cabine double Philips 35 mm., complète, état parfait. Prix intéressant.

S'adresser : M. Arabyan, 46, fg St-Martin, Paris. NORD 78-66.

A V. caméra Pathé 16 mm. en excel. état, trois vitesses, huit chargeurs, écrans coul., obj. gros plan. Prix : 18.000 fr.

Ecrire : Cinéma Celtic, Concarneau (Finistère).

A V. poste complet 16 mm. 12 watts Debrie, av. survolt. et accessoires. Excell. état.

Ecrire : Lemoine, 7, rue de Kabylie, Paris (19e).

A V. urgent, mat. Hortson à arc, état neuf, 175.000 fr.

Ecrire à la revue, case S.P.C.

A V. belle installation Gaumont C.M. obturateur A.R. remise à neuf, prix très int., bloc de Croix et lot de pièces Ernemann II et IV.

Ecrire : Ets Salin, 5, rue Girardot, Montreuil (Seine).

Victoria - ELECTRIC MATERIEL ET ACCESSOIRES 35 et 16 m/m 5, rue Larribe-Paris-8e LaBorde 15-05

DIVERS

Achetons chutes films vierges 35 mm. Emulsions récentes, contrôlées.

S'adresser : Prophot, 57, rue de Paradis, Paris (10e). PRO. 62-58.

Sté Uncibel, 269, rue Royale, Bruxelles (Belgique), demande films en distribution français et étrangers. Faire offres à M. Carbasse, Mercuria Films, adresse provisoire, 20 bd Poissonnière, Paris. PRO. 27-47 ou A.C.N.A., 25 bd Bugeaud, Alger.

Présentations à Paris

Pas de présentation cette semaine

Directeur-Gérant : V. ROGER.

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

SOCIETE PARISIENNE DE

Production Distribution :
108, Rue de Richelieu, PARIS (2e)
Tél. : RIC. 79-90

S.I.T.A.C.

SOUS-TITRAGES EN TOUTES LANGUES

170, rue de Lourmel
PARIS (15e)
Tél. : VAU. 03-25

40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36

EXPORTATEURS
ACROPOLIS FILMS EXPORT
DIRECTION
C. SYLVESTER

78, avenue
des Champs-Elysées
Tél. : ELY. 77-32

LECTEURS de SON

AMPLIFICATEURS
Ets FRANÇOIS

GRENOBLE - T. 26-24
Câbles :
Filmson, Grenoble

METZGER ET WOOG

45, avenue George-V
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 52-60

36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

PARIS-EXPORT FILM C'

36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

R. MICHAUX & C'
TRANSPORTS DE FILMS
2, rue de Rocroy
PARIS
Tél. : TRU. 72-81

SOCIETÉ TRANS-MONDIALE du FILM

16, avenue de Friedland
PARIS
CAR. 06-13 et la suite

EQUIPEMENTS SONORES

S. N. PATHÉ CINEMA

6, rue Francœur (18e)
Tél. : MON. 72-01

PHILIPS CINÉMA

50, av. Montaigne (8e)
BALzac 07-30

LUXAZUR

Groupes Electrogènes modernes - Projecteurs
Branchements sur Secteur

37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-41

RAPID UNIVERSAL TRANSPORT

TRANSPORTS RAPIDES
DES FILMS
TOUTES DIRECTIONS

2, rue Thimonnier
PARIS (9e)
Tél. : TRU. 01-50

WESTERN ELECTRIC COMPANY
(France)
120, Champs-Elysées, PARIS
BALZAC 88-65

1564 Broadway
RKO Palace Building
NEW YORK 19, N.Y.
Télégr. : Simpexiro
New York

SOUS-TITRES EN TOUTES LANGUES
SUR POSITIFS BLANCS ET NOIRS, LAVANDES
ET SUR FILMS EN COULEURS DE TOUS PROCEDES

TITRA-FILM

26, rue Marbeuf, Paris (8e) - Téléphone : ELYsées 00-18
SOUS-TITRAGE SUR COPIES NEUVES ET USAGEES

Cinematografia ITALIANA

Revue illustrée
de l'Industrie du Film
ROME
Largo Fontanella
Borghese 84
Tél. : 67082
Abonnement annuel :
Italie : lires 2500
Etranger : — 3500

Pour céder votre

CINÉMA

La Première Maison Française

112, Bd Rochechouart
Mon. 86-66 et 86-67

AGENCEMENT GÉNÉRAL DE THEATRE ET DE CINEMA

Société de Représentation de l'Industrie Moderne

R. C. Seine 256.863 B

R. Gallay
GÉRANT
22 bis, rue Lantiez, Paris (17e)
Téléphone : MARcadet 49-40

FAUTEUILS, STRAPONTINS,
CHAISES DE LOGE, RIDEAUX,
TRANSFORMATIONS
RÉPARATIONS
ENTRETIEN DE SALLES

FAUTEUILS de CINÉMAS

LONGATTE Frès
4, RUE TRAVERSIÈRE - BOULOGNE-BILLANCOURT (Seine)

Tél. MOL. 39-30 Métro : SEMBAT
Maison fondée en 1920

PUBLICITÉ OMNI-CINÉ

MAISON FONDÉE EN 1933
S. SMEETS
27-33, Champs-Élysées — ATELIERS A COLOMBES
BAL. 40-01 et BAL. 36-64
RÉGIE DE L'ÉCRAN, DU RIDEAU-RÉCLAME, DU HALL, DES MEILLEURES SALLES DE FRANCE

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

LES ACTUALITÉS FRANCAISES
35, rue François-Ier
Tél. : BAL. 05-14

44, Champs-Elysées
PARIS
Tél. : ELY. 97-90

25, r. Quentin-Bauchart
PARIS
Tél. : ELY. 80-21

BERVIA-FILMS
27, r. de La Rochefoucauld
Tél. : TRI. 50-81, 27-34

Panthéon-Distribution
95, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 51-49

7, rue de Presbourg
PARIS
Tél. : COPernic 24-53

17, rue de Marignan
Tél. : BAL. 29-00
AGENCE DE PARIS
22, rue d'Artois
Tél. : ELY. 67-67

10, rue de Bassano
Tél. : KLE. 87-54 à 58
KLE. 88-86 et 87

Productions
André Hugon
Tél. : ELY. 29-72

40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

3, rue Clément-Marot
BAL. 07-80 (lignes gr.)

DISTRIBUTION
11, bd. de Strasbourg
Paris Xe
Tél. PRO 63-10 et 63-11

3, rue Troyon, 3
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

114, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 57-36

44, Champs-Elysées
PARIS (8e)
BAL. 18-74, 18-75, 18-76

HENRI BEAUVAIS
70, rue de Ponthieu
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 84-13, 13-68

Distribution en Afrique du Nord
Bureaux à Paris :
45, avenue George-V
Tél. : ELYsées 52-60

27, rue Dumont-d'Urville, PARIS-16e
Tél.: KLEber 93-86

FILMS IMPÉRIA
51, rue Pierre-Charron
PARIS
BAL. 28-70
ELY. 64-63

18, rue de Marignan
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 13-96

3, rue Troyon
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

65, rue de Courcelles
PARIS (8e)
Tél. : CAR. 21-85

36, AVENUE HOCHE - CARnot 30-21 et 22
Cable JESTIFILM

17, rue Marignan
Bal 29-00

6, rue Lincoln
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 81-50
BAL. 27-19

12, RUE GAILLON
PARIS

Films
Georges MULLER
17, fg Saint-Martin
PARIS (10e)
Tél. : BOT. 33-28

37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-40 et 41, 46-14 et 15

122, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 38-10, 38-11

33, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 37-23

UNIVERSALIA

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36
Service Presse
et Publicité
73, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 21-30

49, rue Galilée
PARIS
Tél. : KLE. 98-90

54, rue Taitbout
Tél. : TRI. 73-43

92, avenue des Ternes
PARIS (17e)
Tél. : GALvani 55-10

30, rue François-Ier
Adr. télég. : CINERIUS
ELY. 66-44, 45, 46, 47

M. Marc, Dir.-Gér.
16, r. Christophe-Colomb
PARIS-8e-Tél. ELY. 22-43
Production
ACHATS ET VENTES
de tous films - Pour tous pays

33, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 17-50

49, avenue de Villiers
Tél. : WAG. 13-76, 77

37, avenue George-V
PARIS
Tél : ELY. 94-03

104, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 56-80

Revue Hebdomadaire
Prix : 25 Francs

Samedi 28 Aout
1948 - No 1274

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

AU SERVICE DE L'INDUSTRIE DU CINEMA FRANÇAIS

LIBRARY
THE MUSEUM OF MODERN ART
Received

MICHÈLE MORGAN
sera la vedette du prochain film de:
MARCEL CARNÉ

L'ESPACE D'UN MATIN

INSPIRÉ D'"EURYDICE"
DE JEAN ANOUILH

le premier appareil 35 m/m portable qui réponde aux desiderata exprimés par les opérateurs du monde entier.

ÉCLAIR

12, RUE GAILLON

PARIS

OPÉRA: 50-20

Trentième Année

25 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 1274

28 AOUT 1948

LE CINÉMA FRANÇAIS

GRÈVE D'AMOUR
d'après LYSISTRATA d'ARISTOPHANE

Le film au scénario le plus curieux, qui fait l'objet de toutes les conversations dans le monde du Cinéma.
Dans les Parlements (Discours de Mme MANNINC aux Communes);
Dans les groupements des Amis de la Paix;
Dans les milieux intellectuels et ouvriers.

"GRÈVE D'AMOUR", tout en étant gai, léger, piquant... osé, est une cinglante satire contre la vanité des hommes, les profiteurs de guerre et l'éternel antagonisme entre la femme et l'homme.

Certaines scènes étant osées, "GRÈVE D'AMOUR" n'est pas recommandé aux moins de 16 ans.

Encore libre pour les Régions de LYON, BORDEAUX, AFRIQUE DU NORD

INTERFILM - 92, CHAMPS-ÉLYSÉES

Et pour l'Étranger

FRASQUITA, la célèbre opérette de Frantz LEHAR, avec Yarmina NOVOTNA et Frantz LEHAR; **EVA,** la belle opérette de Frantz LEHAR; **AZEW, ESPION 48,** grand film d'espionnage; **DOUBLE PATTE ET PATACHON AU PARADIS,** leur dernier grand film.

REVUE HEBDOMADAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION : 29, rue Marsoulan, Paris (12e). Adr. Télégr. : LACIFRAL, Paris. Tél. : DID. 85-35, 85-36, 85-37. Chèques Postaux : 706-90, Paris. Reg du Com., Seine n° 216-468 B. Membre du Syndicat National de la Presse Périodique, Technique et Professionnelle. Directeur-Gérant : Valéry ROGER. Rédacteur en Chef : M. COLIN-REVAL. Secrétaire général : Laurent OLLIVIER.

Abonnements annuels : France et Colonies : 500 fr. — Pays Etrangers : 1.300 fr. — Etats-Unis : $ 7,50. — Pour tous changements d'adresse, nous envoyer l'ancienne bande et 20 francs en timbres-poste.

INDEX
DE LA CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE
1947

Un Volume de 600 pages, 21 × 13,5 illustré sous couverture souple.
Pris à nos Bureaux : 500 francs.
Envoi recommandé : France, Outre-Mer et Etranger : 540 francs.

EXPLOITANTS en 16 mm.

LE COMPTOIR GÉNÉRAL DU FORMAT REDUIT
10, Rue de Bassano - KLÉ. 87-54

vous remercie de votre confiance et vous apporte la preuve nouvelle de ses persévérants efforts

avec

- BATAILLE DU RAIL (Grand Prix International de Cannes)
- ROME VILLE OUVERTE (Grand Prix International de Cannes pour l'Italie)
- MON AMOUR EST PRÈS DE TOI (Tino Rossi)
- PIERRE ET JEAN (J. Dumesnil - R. St-Cyr - G. Gil)
- JUSTICIERS DU FAR-WEST (3 époques)

etc... etc...

CARY GRANT ET ALEXIS SMITH

SONT LES VEDETTES DU FILM WARNER BROS.

NUIT ET JOUR.

CE NUMÉRO CONTIENT :

3. *Prochaine signature d'un accord remplaçant la convention Blum-Byrnes* ..... Jacques Lamasse.
Méthode de production américaine et française ..... A.-P. Richard.
4. *La Fédération propose une limitation du tarif* 4. .....
5. *Le Festival de Venise* ..... P. Michaut.
6. *Les Directeurs de Bretagne réclament des agences de distribution.* .....
10. *Brest va bientôt être doté d'une salle ultra-moderne.* ..... Ch. Lefeuvre.
11. ANALYSE CRITIQUE DES FILMS.
12. LA PRODUCTION FRANÇAISE :
Jean Delannoy dirige Michèle Morgan dans Les Yeux du Souvenir ..... Jean Houssaye.
13. *Robert Vernay réalise* Fantômas contre Fantômas. ..... Jean Houssaye.
14. *L'effort de Hoche-Productions*
15. ECHOS ET NOUVELLES.
16. PETITES ANNONCES.

BARBARA BRITTON, L'INTREPIDE PARTENAIRE DE RANDOLPH SCOTT,

DANS

LA VALLÉE MAUDITE,

FILM EN COULEURS NATURELLES.
(Cliché Columbia.)

CHARFILMS et Jacques BORIS
présentent
3 NOUVELLES VEDETTES
PAUL DUPUIS - JACQUES AUGER
NICOLE GERMAIN dans
LA FORTERESSE
Le premier film français réalisé au Canada
par **FEDOR OZEP**
Distribution pour la France métropolitaine
FILMS TRIOMPHE
23, Rue Lavoisier - PARIS (Tél. Anj. 41-03)

LES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES présentent

PUBLICITÉ M. CHEVALLIER

Trentième Année
N° 1274
28 AOUT 1948
Prix : 25 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

REVUE HEBDOMADAIRE

LES ACCORDS REMPLAÇANT LA CONVENTION BLUM-BYRNES SERONT SIGNÉS INCESSAMMENT

Il semble qu'un nouveau quota 5/13 serait instauré, que le nombre de films américains doublés serait limité et que les sociétés américaines pourraient exporter une partie de leurs bénéfices

Un black-out complet règne sur les négociations menées actuellement dans les bureaux du quai d'Orsay entre nos diplomates et les représentants de l'industrie cinématographique américaine.

Les seuls renseignements que nous possédions à l'heure actuelle sont transmis de New York et ne sont pas confirmés ici par les personnes au courant des conversations. Nous les donnons donc sous toute réserve.

Nouveau quota. — L'ancien quota 4/13 en faveur des films français serait élevé à 5/13. Ainsi les directeurs de salles seraient dans l'obligation de consacrer 5 semaines par trimestre aux films français, les 8 semaines restant libres pour la projection de films français ou étrangers, au choix du programmateur.

Limitation du doublage. — Les représentants de l'industrie américaine accepteraient de limiter le nombre de films doublés à 121 par an. Ce chiffre correspond d'ailleurs au chiffre de films doublés annuellement par les 8 « majors-companies ».

Si cette information est exacte et si les grandes sociétés d'Hollywood ne consentent pas à réduire leur nombre des films américains doublés, cette réforme leur donnerait en fait le monopole de la grande exploitation en France des films américains.

C'est pourquoi Walt Disney a tenu à protester, le 23 août dernier, auprès du Secrétaire d'Etat Marshall contre l'élimination des petits producteurs indépendants du marché français, le monopole créé au profit des grandes compagnies devant donner naissance, dit-il, à un marché noir des permis d'exportation et ne permettent pas une meilleure sélection des films .

Cette réforme modifierait grandement la situation de certains distributeurs français indépendants qui complétaient jusqu'ici leur bloc de films par des productions américaines doublées achetées à prix modique. Les bénéfices qu'ils réalisaient ainsi leur permettaient de s'assurer la distribution de films français de qualité, donc coûteux.

Pour le moment, d'ailleurs, cette réforme ne saurait amener de résultat immédiat dans la programmation des salles, puisqu'on évalue à environ 400 le nombre de films doublés attendant leur sortie.

Déblocage d'une partie des bénéfices américains. — Les sociétés américaines pourraient exporter 3 millions de dollars sur leurs bénéfices actuellement bloqués et évalués à environ 9 millions de dollars.

Egalement, 3 millions de dollars pourraient être exportés annuellement, le reste étant bloqué en France.

On ne sait si les accords autorisent, ni sous quelle forme, l'investissement en France des sommes ne pouvant être exportées.

Il nous apparaît inutile de commenter plus longuement ces informations sujettes à être démenties par l'imminente publication des nouveaux accords qui doivent être communiqués à la presse simultanément à Paris et à Washington. — *Jacques Lamasse.*

La Première Mondiale *D'Homme à Hommes* le 28 août à Stockholm

Réalisé sous l'énergique impulsion du producteur P. Albert, à qui nous devions déjà *La Grande Illusion*, le nouveau film de Christian-Jaque, *D'Homme à Hommes*, dont J.-L. Barrault, Bernard Blier, Hélène Perdrière et Louis Seigner sont les principaux interprètes, est maintenant terminé.

Il est présenté ce soir en première mondiale au cours d'un grand gala à Stockholm, dans le cadre de la Conférence Internationale des Sociétés de la Croix-Rouge, groupant les délégués de 65 nations et en présence des plus hautes personnalités du monde diplomatique.

Les représentants accrédités des grands journaux et des agences de presse du monde entier assistent à cette soirée unique, qui met brillamment en valeur une réalisation française de grande classe.

Renée Saint-Cyr dans le film de J.-P. Paulin **LA VOIX DU REVE**, entièrement tourné dans des décors naturels.
(Cliché Francinalp-Ciné Sélection.)

LA FÉDÉRATION RÉCLAME LA LIMITATION DU TARIF 4

A l'heure où nous mettons sous presse, on ne sait pas encore à quelle date viendra la discussion au Conseil de la République de la loi d'Aide au Cinéma. La conférence des présidents doit en discuter jeudi soir, mais étant donné le vote à l'Assemblée Nationale de la loi sur les élections cantonales, il se peut que la loi d'Aide ne vienne en discussion que la semaine prochaine.

Quoiqu'il en soit, la Fédération fait présenter deux amendements :

Le premier demande que le fonds d'aide à l'exploitation soit géré par la profession.

Le second signalant le danger de voir les municipalités profiter de l'amélioration du sort des cinémas pour les mettre au tarif 4, réclame l'interdiction pendant 3 ans d'élever les tarifs et propose de ramener de 26 % à 20 % le plus haut prélèvement de l'impôt sur les spectacles.

MÉTHODES DE PRODUCTION AMERICAINE ET FRANÇAISE

Tant en France qu'en Amérique, la vague d'économies bat son plein et diverses solutions viennent d'être proposées par les maisons de production américaines ou par les producteurs français. Avant d'aller plus avant dans le problème, il faut fixer les points où les économies peuvent être réalisées.

Les Américains n'ont, jusqu'ici, pas songé à demander des sacrifices aux vedettes, pas plus qu'ils ne désirent diminuer les salaires des divers techniciens qui participent à la réalisation des films. Ils savent, en effet, que la loi de l'offre et de la demande est maîtresse des événements, et ils ne veulent nullement s'y heurter, sachant bien qu'ils n'en retireraient aucun avantage.

Ils se sont intelligemment demandés comment

Une attitude symbolique de Michèle Morgan dans **FABIOLA**, réalisé par Alexandre Blasetti. Production Universalia de Salvo d'Angelo. Vente pour le monde entier : **Franco-London-Film-Export.**

accélérer le rythme de la production, comment économiser des journées de travail, sans que la qualité du film ne s'en ressente.

Une des premières tentatives a été baptisée « Seven reehin seven days », et il y a environ deux mois, l'expérience a été mentionnée dans « L'American Cinematographer ».

Jusqu'à présent, les résultats du test ne nous sont pas parvenus.

Le même journal, dans son numéro de juillet 1948, annonce qu'Alfred Hitchcock et l'opérateur A.S.O.-Joe Valentine viennent de réaliser un film en Technicolor, qui a duré 36 jours, soit 14 jours de préparation, 2 jours d'essais et 20 de tournage.

Voyons ce qu'il y a d'original dans la technique proposée et mettons à part le découpage qui a été déterminé par les conditions de réalisation. Le plus souvent, on peut dire toujours, le découpage détermine les conditions de tournage, mais on comprendra aisément qu'il puisse en être autrement dans la tentative d'Hitchcock.

Dans tous les décors (5), montés en complexe, les murs étaient démontables, certains pouvant s'effacer et se reconstituer pour le passage des grues, caméras, etc.

Les scènes étaient prévues pour une durée de 9 minutes plus l'essai, ce laps de temps correspondant à une longueur d'une bobine de Technicolor, ce qui ne signifie pas que le film ait été tourné suivant cet unique rythme. L'opérateur Valentine spécifie que le plus petit nombre de prises tourné par bobine fut de 3.

En fait, il semble que le réalisateur ait eu pour idée maîtresse de réduire le nombre de scènes et de les allonger dans le temps, sans pour cela nuire au développement scénique, et surtout à la technique cinégraphique.

Ceci suppose ce qui fut créé, un plancher absolument rigide pouvant supporter les grues lourdes, et les chariots encombrants orientables en tous sens.

L'innovation la plus intéressante à signaler fut la suspension par grilles mobiles de *tout l'éclairage*, câbles compris, ce qui constitue vraiment un tour de force, d'autant que l'éclairage dans sa totalité doit être entièrement réglé à l'avance, les différents angles étant prévus et éclairés de telle manière que les plans puissent être tournés en enchaînement.

Un technicien de la production saisit immédiatement et l'intérêt et la complexité des facteurs. Prise de vues, mise en scène. Jeu des acteurs. Pour la coordination et la simplification de ces trois données, les points principaux de prise de vues sont marqués en signes discrets dans le décor. L'opérateur tient à faire remarquer, et on le croit sans peine, que le plus difficile problème qu'il ait eu à résoudre, fut d'éviter les ombres des multiples accessoires de manœuvre, notamment celle de la camera Technicolor, meuble particulièrement encombrant.

En France, expérience Claude Dolbert. Le promoteur cherche surtout à utiliser le principal des décors, modifiables, pour tourner en même temps, deux ou trois films.

Ceci suppose, pour que l'expérience soit concluante, des films de même époque, ceci en vue d'éviter des retouches onéreuses de décors, un nombre suffisant de plateaux, une excellente régie et une administration bien tenue en mains.

Pour que le plan de rotation des décors soit respecté et qu'en aucun cas une production puisse en gêner une autre, il faut que le plan de travail de chaque production soit chaque jour intégralement exécuté.

La condition principale est que l'architecte décorateur, cheville ouvrière du système, ait une parfaite connaissance de la construction, et sache obtenir des équipes de montage, un travail efficace, seulement possible avec des équipes expérimentées et consciencieuses.

On remarquera que cette tentative n'innove pas une technique nouvelle, et ne repose, pour le moment, que sur l'élément décors, qui grève lourdement la production des films.

Que le producteur obtienne : des vedettes, des réalisateurs, des techniciens quelques facilités dans les circonstances présentes de marasme, qui pèse sur le cinéma français, ne signifie pas qu'il en serait de même en période d'euphorie et de cela nous ne pouvons tenir compte. Mais il est vrai, par exemple, que tourner deux films historiques à intrigues très différentes en même temps, fait réaliser des économies sensibles sur les chapitres onéreux des décors, des costumes et de la figuration.

C'est en cela que l'expérience Dolbert, seulement jugée sur le plan technique, est intéressante.

Il vient immédiatement à l'idée de conjuguer les tentatives américaines et françaises, mais peut-on le faire ?

Personnellement, nous craignons, dans l'état actuel de la technique française (équipement et dimensions des studios), que la chose ne soit pas possible. La tentative d'Hitchcock suppose des décors en petit nombre et assez spacieux pour que le matériel accessoire de prise de vues puisse être facilement manœuvré. La tentative Dolbert remédie à son infériorité matérielle en disposant de multiples décors fussent-ils petits.

Pour le moment, il n'y a donc pas lieu de tirer de conclusions, la comparaison des méthodes ne pouvant être établies d'après de communes mesures. — *A.-P. Richard.*

LE COMITÉ D'ACTION
invite tous les Délégués officiels des Syndicats de l'Exploitation à ses réunions de bureau les
MARDI 7 SEPTEMBRE à 10 H. ET A 15 H.
et
MERCREDI 8 SEPTEMBRE A 10 H.
AU CINÉMA ESCURIAL
11, Boulevard de Port-Royal, PARIS (13e) - Métro : Gobelins

Cary Grant, Myrna Loy et Melvyn Douglas dans **UN MILLION CLEFS EN MAIN.** Production RKO 1948-1949.

LES DIRECTEURS DU MANS EN CONFLIT AVEC LEUR MUNICIPALITÉ

Désirant augmenter la solde de ses agents de police, sans avoir à en supporter les frais, la municipalité du Mans a élevé considérablement le taux des rémunérations des agents de service dans les cinémas, en a imposé la présence même pour les matinées de semaine et a, de plus, organisé deux rondes supplémentaires par soirée.

La dépense pour les salles s'élèverait de 45.000 à 156.000 francs par mois si les directeurs, d'un mouvement unanime ne s'étaient refusés à payer.

Pour le moment, le Syndicat Français des Directeurs intervient auprès du Ministre de l'Intérieur pour que la présence des agents ne soit plus obligatoire.

Si satisfaction ne leur est pas donnée, les directeurs sont fermement décidés à se mettre en grève. Ils espèrent pourtant que ce conflit sera bientôt résolu et que la municipalité, qui a connu l'année dernière un important manque à gagner, puisque les cinémas en lutte contre elle, s'étaient mis à 10 francs pendant cinq mois, aura la sagesse de trouver tout au moins un compromis. — *J. L.*

UN MILLIARD D'AVANCES AUX PRODUCTEURS DE FILMS ET 50 MILLIONS POUR LES EXPORTATEURS

L'Assemblée Nationale a adopté, le 21 août, l'article 54 de la loi de Finances qui porte à un milliard de francs les avances que le Trésor peut consentir pour la production de films.

L'Assemblée a fixé à 50 millions le montant maximum des garanties accordées par l'Etat pour l'exportation des films français.

Les Œuvres Sociales du Nord en visite à Paris

Le mercredi 25 août 1948, la colonie de vacances du cinéma du Nord et du Pas-de-Calais, avait organisé une visite de Paris, qui amena les enfants de la colonie successivement à l'Arc de Triomphe, au Palais de Chaillot et à la Tour Eiffel.

Les colonies de vacances du Nord ont groupé cette année pendant plusieurs semaines de grand air les enfants de l'Industrie cinématographique régionale.

C'est une des nombreuses réalisations des Œuvres Sociales du Cinéma du Nord et du Pas-de-Calais.

A LA BIENNALE DE VENISE LES 100.000 MÈTRES SERONT DÉPASSÉS

Venise, 22 août, de notre envoyé spécial :

La IXe Biennale de Venise a été inaugurée jeudi dernier ; cette année encore le barrage a été rompu, et le nombre des films annoncés surpasse la capacité raisonnable... Cinquante films sont inscrits au programme ; ce chiffre sera dépassé et de même les cent documentaires et courts sujets annoncés.

Innovation intéressante : il a été décidé de tirer au sort le premier et le dernier film du programme : c'était là un des points d'où surgissaient maintes récriminations. Le Festival s'est ouvert avec *Les Chaussons rouges* (Grande-Bretagne) et se clora avec *L'Homme de l'autre Etoile*, film allemand de zone française, réalisé avec le comique Heinz Ruhmann.

Jusqu'à présent, la sensation de ce début de Festival a été *L'Histoire de Louisianne*, de Flaherty, auquel a collaboré Hélène van Dongen qui fut longtemps l'assistante de Joris Ivens : la rencontre de ces deux talents « accordés » a été fructueuse, et le film restera assurément l'un des plus importants de la Biennale 48... Disons qu'on y reconnaît le grand style de *Moana*, c'est-à-dire le sens de la nature et de la vie associé au sens de l'humain. Hier, fut présenté le fameux film de Jean Cocteau et Roberto Rossellini : *La Voix humaine* (enfin libéré des hypothèques qui avaient arrêté sa sortie). Rossellini lui a joint un second film : *Le Miracle*, d'après un récit de Federico Fellini. La vedette des deux bandes est Anna Magnani, qui a été longuement saluée, à la fin de la projection, par les acclamations de l'assistance : ces deux films, assez courts, sont en effet une prouesse d'interprétation.

Il est trop tôt pour tenter de donner de cette Biennale 48 une « physionomie » ; mentionnons simplement l'absence de l'U.R.S.S. et celle de l'Espagne. Ces deux pays, invités à participer à l'Exposition de l'Impressionnisme, ont préféré ne pas faire sortir leurs tableaux de leurs musées et collections... et cette abstention s'est étendue à la manifestation cinématographique. La Yougoslavie s'est « alignée » ; la Tchécoslovaquie annonce, à présent, un film ; la Pologne a envoyé deux films, dont *Auschwitz*, déjà primé à Marianské-Lazné.

La présentation des Etats-Unis est de très bonne qualité et réunit la plupart des grands noms du cinéma américain. L'Angleterre, qui intensifie son action de pénétration sur tous les marchés, a envoyé six films, ce qui est peut-être beaucoup...

Pourtant, s'il est trop tôt pour juger la valeur de la IXe Biennale, on peut dire, cependant, que sa réussite est certaine, puisqu'elle réunit des ouvrages de Flaherty, *Une Histoire de Louisianne ;* de Rossellini, *Amore ;* de King Widor, *Duel au Soleil;* de Pabst, *Le Procès;* de Jean Cocteau, *L'Aigle à deux Têtes;* de Laurence Oliver, *Hamlet;* de Carol Reed, *L'Idole tombée;* de David Lean, *Oliver Twist;* de John Ford, *Le Fugitif ;* d'Orson Welles, *Macbeth.*

Walt Disney participera également au festival avec sa dernière comédie musicale, *Les Sept Merveilles.* Seront présentés en plus des films déjà cités : *L'Horloge Fatale*, tiré du roman de Kenneth Fearing; *A Double life* (*Othello*), de George Cukor; *Sans Pitié*, d'Albert Lattuada, et *Années difficiles*, de Luizi Zampa.

Il faut y ajouter également des films qui seront certainement intéressants et originaux, tels que *Les Paysans noirs*, de Georges Régnier, qui fait partie de la Sélection française, tourné parmi les noirs du Gabon, et *La Terre tremble*, de Luchino Visconti, réalisé directement parmi les paysans de Sicile ; ajoutons également une représentation relativement importante des cinémas allemand et autrichien, déjà en voie de reconstruction et qui affirment leur vitalité à Venise, comme ils viennent de le faire, déjà, à Locarno et à Marianské-Lazné.

Chaque soir, avant l'ouverture de la séance, le public, fort nombreux et très élégant, stationne longuement dans le hall du Palais du Cinéma, guettant les vedettes et les personnalités cinématographiques des deux mondes, qui sont venues au rendez-vous vénitien : ce sont Orson Welles, qu'accompagne souvent Lea Padovani (qu'on regarde un peu, paraît-il, comme sa « fiancée italienne »), Darryl F. Zanuck, Sarah Churchill, Herbert Wilcox, Anna Neagle, Antonio Villar, vedette d'Argentine, la cantatrice Lilly Pons, Anna Magnani ; Jean Cocteau, Pabst, avec les deux acteurs de son film *Le Procès :* Ewald Basler et Marianne Schoenauer ; Karl Hartl, le réalisateur autrichien de *L'Ange et la Trompette.*

La France a ouvert un office d'information, dans le Palais du Cinéma même, qui est dirigé par la Confédération ; on y voit, en permanence, ou presque, M. Fournier, aidé par M. Walter Borg, notre représentant à Rome, répondre à de nombreuses questions, distribuer photos, scénarios et la Brochure-Programme du Cinéma français, dont la belle présentation est appréciée... Ce bureau est aussi le rendez-vous de la « délégation » du cinéma français, MM. Corniglion-Molinier, Mouchkine, Zwobada, le réalisateur de *Noces de Sable* (Maroc français) ; Martet, représentant le Ministre du Commerce et de l'Industrie, Tuscherer, Rubin, etc.

Le mardi 24, après la présentation du film polonais sur Auchwitz, *La Dernière Etape*, fut projeté la réalisation de Jean Cocteau, *L'Aigle à deux Têtes.* Ce film était accompagné de *Goémons*, le court métrage de Mlle Yannick Bellon (prod. Etienne Lallier); auparavant, avait lieu, sur les terrasses de l'Hôtel Excelsior, une réception française. Ce premier film français fut suivi d'une production italienne, *Sous le Soleil de Rome.* Le lendemain a été présenté le film autrichien de Pabst, *Le Procès.*

Pierre Michaut.

LA MORT DE M. METZGER

La corporation a appris avec douleur la mort soudaine de M. Roger Metzger, producteur, directeur de la société Metzger et Woog, président du Syndicat des Exportateurs, chevalier de la Légion d'Honneur.

Capitaine de réserve d'infanterie, croix de Guerre, ancien combattant des deux guerres, prisonnier en 1940, Roger Metzger s'était dépensé sans compter depuis la Libération pour faire reconquérir au Cinéma français les marchés perdus pendant l'occupation.

A Bruxelles, à Locarno, à Venise, son activité inlassable s'est révélée très efficace. Dernièrement encore, à Madrid, le succès des démarches qu'il avait entreprises nous laisse espérer que la production française va occuper la deuxième place pour les importations de films étrangers en Espagne.

La corporation perd en Roger Metzger une de ses personnalités qui ont le plus contribué au rayonnement du Cinéma français dans le monde.

Nous présentons nos affectueuses condoléances à Mme Roger Metzger et à ses deux enfants.

L'impitoyable Routorbe (Louis Seigner) est venu, au nom des créanciers de Dunant (Jean-Louis-Barrault), pour saisir le montant du prix Nobel de la paix, qui vient d'être attribué au fondateur de la Croix-Rouge. Coquillet (Bernard Blier), indigné, va le jeter dehors. C'est une scène de la superproduction internationale de R.A.C. et R.I.C. : **D'HOMME A HOMMES.**

ERIC JOHNSTON ARRIVE EN EUROPE

New York. — C'est le 17 août, au cours d'une réunion du Conseil de la M.P.A.A., que fut prise, par M. Eric Johnston, la décision de partir le surlendemain pour l'Europe. M. Johnston devait être accompagné de M. Mulvey, président de Samuel Goldwyn Production, représentant les producteurs indépendants, mais finalement, seul, M. Joyce O'Hara, assistant de M. Johnston, s'est envolé pour Londres avec ce dernier.

La raison de ce voyage soudain est la situation de plus en plus difficile que rencontre en Europe le cinéma américain. En Angleterre, M. Johnston aura à discuter les questions du quota de 45 % et de l'organisation gouvernementale d'aide financière à la production britannique indépendante (Film Finance Corporation).

En France, M. Johnston s'entretiendra avec les officiels du Gouvernement et de l'Industrie cinématographique, de la situation que va apporter la loi votée récemment par l'Assemblée Nationale, créant une taxe à la sortie des films, ainsi que des conséquences des nouveaux accords qui vont remplacer ceux signés, en 1946, par MM. Blum et Byrnes.

M. Johnston se rendra probablement en Italie et en Espagne également. — *Joe Williams.*

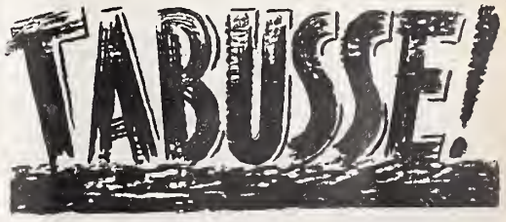
M. Millakowky en France

Ses nombreux amis ont eu plaisir à voir en France, où il fait un court séjour, l'excellent producteur de la *Milo Films* d'avant-guerre, qui fit en France de très bons films (on se souvient notamment des *Yeux Noirs*) et y conserve toujours sa société.

M. Millakowsky est naturalisé Américain depuis 1941. Il est fixé à Hollywood avec sa famille et a produit en Californie comme producteur-associé, en particulier avec « Enterprise Productions, Inc. » un certain nombre de films. *Femmes Enchaînées* (*Women in Bondage*), *Meurtre au Music-Hall*, ont passé en France.

Il prépare actuellement *La Peur*, d'après Stefan Zweig.

On peut joindre M. Millakowsky chez M. Wettstein.



Jacqueline Laurent dans une scène du film LE CHEMIN DU PECHE. (Cliché Films Lauzin.)

FILMS POUR L'ARGENTINE

M. Bau-Bonaplata, Président des *Editiones Animadas Peliculas de la Ilac*, de Buenos Aires, après un séjour de quelques semaines en France et en Italie, où il a sélectionné les films qu'il distribuera, est sur le point de partir pour l'Amérique du Sud.

M. Bau-Bonaplata, après avoir solidement établi sa maison indépendante en Argentine, se propose d'étendre sa distribution au Mexique, à Cuba et au Chili.

Fermeture du RIALTO de Châteauroux

Lors de sa dernière réunion, le Service départemental de Sécurité a décidé la fermeture du cinéma le RIALTO de Châteauroux.

Cette fermeture aura lieu le 31 octobre. En attendant cette date, M. PETIT, directeur, est obligé de supprimer cent trente places.

M. Petit, se trouvant donc obligé d'abandonner cette salle, a décidé de construire un nouveau cinéma de 800 places qui sera situé rue de la Poste à Châteauroux.

Maurice Doireau.

Initiative d'Universal

A l'occasion des prochaines présentations corporatives des trois films d'*Universal-International*, notre ami Raphaël Bernard, chef de publicité de cette société, vient d'éditer un remarquable carnet d'invitation.

La couverture en bristol argenté frappé de quatre labels d'*Universal-International*, renferme les trois invitations, illustrées de photographies, au verso desquelles sont imprimées la fiche technique et la distribution de chacun des films de la sélection.

Cette originale présentation sera d'une grande utilité tant pour la presse que pour les exploitants.

LES EXPLOITANTS DE BRETAGNE RÉCLAMENT DES AGENCES DE DISTRIBUTION

Un Directeur breton a fait ressortir ces jours derniers les très importantes sommes que tous les directeurs de notre région doivent payer pour les transports de films, particulièrement ceux dont l'exploitation se trouve dans le Finistère, les Côtes-du-Nord ou le Morbihan Recevant presque toujours leurs films de Paris, c'est environ 2.000 fr. qu'ils consacrent pour chaque programme avec les actualités.

La profession est devenue si difficile et les directeurs sont si souvent à se demander sur quels chapitres de dépenses ils pourraient réaliser des économies, que leur attention se trouve à chaque instant retenue par l'importance des frais de transport. Ils ne peuvent s'empêcher de faire des comparaisons entre leur situation et celle de leurs collègues de Paris ou de banlieue, par exemple, qui ont leurs films sur place.

La Bretagne offre cependant une certaine importance et nous croyons que bien avisés seraient les Distributeurs qui ouvriraient des agences à Rennes, ville de 100.000 habitants et à peu près au centre de la province. Les salles sont maintenant nombreuses dans notre région en comprenant les exploitations en format réduit, et pour les petites et moyennes exploitations, les Directeurs verraient ces ouvertures d'agence avec grand intérêt. Il est certain que lorsqu'il s'agirait de traiter, ils songeraient tout d'abord aux agences de Rennes ou de Saint-Brieuc. A quand les prochaines ouvertures d'agence?

A Courson,
Directeur de l'Armor,
Guingamp (C.-du-N.)

LES TROIS CABALLEROS, grande production en Technicolor de Walt Disney. Production RKO 1948-1949.

CENTRE NATIONAL

L'EMPLOI DES BORDEREAUX

Le Centre National de la Cinématographie, Sous-Direction de la Distribution et de l'Exploitation, communique :

CARNET DE CAISSE

Certains exploitants expédient au Centre National de la Cinématographie, en même temps que les nouveaux bordereaux, les feuillets détachés du carnet de caisse.

Il est rappelé que ces feuillets sont destinés à l'usage intérieur des cinémas, c'est-à-dire que le feuillet détachable peut être joint à la recette, après l'arrêt de caisse, pour être remis à la direction de l'établissement.

Dans tous les cas, le carnet doit être tenu à jour, pour chaque séance (sauf les permanents où l'arrêt se fait en fin de journée), il doit être tenu à la disposition des agents des Contributions indirectes, ainsi que du Centre National de la Cinématographie.

REGISTRE MANIFOLD

En ce qui concerne le registre manifold de bordereaux, celui-ci doit être employé avec effet rétroactif au 30 juin 1948, date à laquelle la prise en charge des billets aura été faite sur la page réservée à cet effet.

Plusieurs personnes se plaignent de ne pouvoir rédiger lisiblement les quatre bordereaux simultanément. L'attention de MM. les Exploitants est attirée sur la nécessité d'intercaler une feuille de zinc ou de matière plastique, ce qui permettra, en appuyant fortement, d'obtenir une lisibilité parfaite, les quelques milliers de bordereaux reçus en font d'ailleurs foi, ainsi qu'une nombreuse correspondance provenant d'exploitants satisfaits de cette nouvelle formule.

Réouverture du STAR de Béziers

Après plusieurs mois de fermeture, le STAR vient de rouvrir ses portes et offre maintenant un cadre moderne et fort agréable.

Une symphonie de rose et rouge accueille les spectateurs dans le hall d'entrée où un important bar moderne les invite pour l'entr'acte. La salle est sobrement décorée couleur jaune paille et l'encadrement rouge, noir et or de l'écran se détache très nettement sur l'ensemble, que des tubes néon en forme cristaux de neige éclairent discrètement.

La projection est assurée par des appareils Tobis Klangfilm installés dans une cabine en ciment armé construite sur terrasse et fermée par des portes en fer.

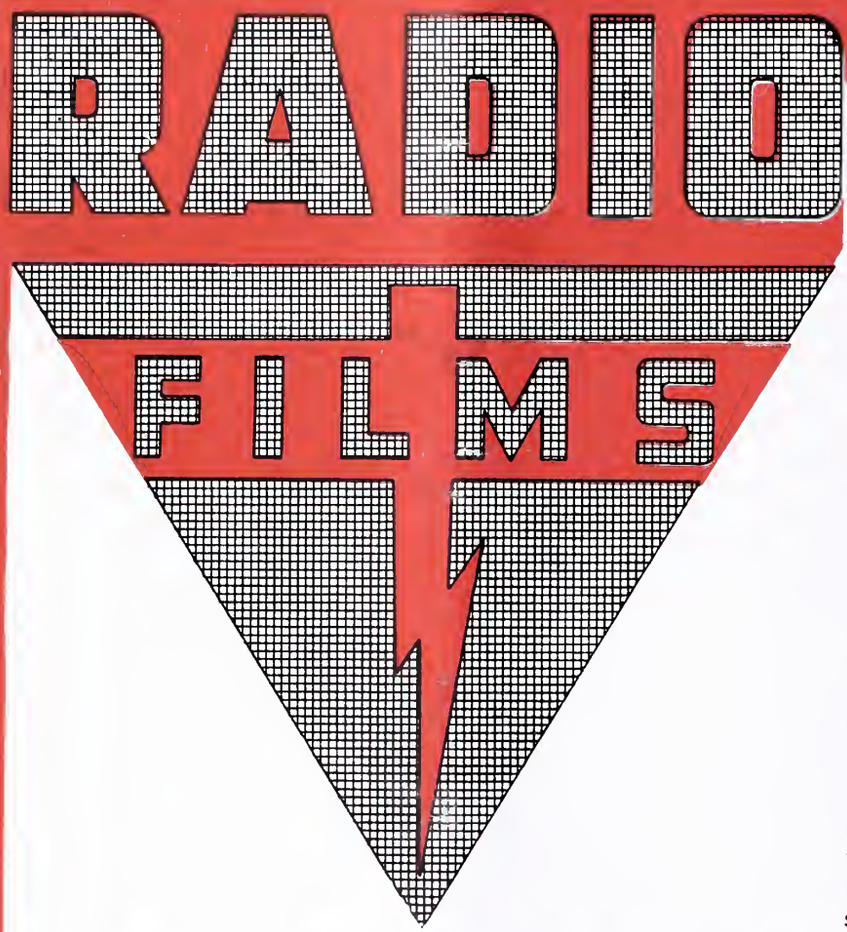
M. THIBAUD assure la direction de cette salle qui fait partie pour la programmation, du groupe de M. Combret, directeur de la Cité du Spectacle. — *G. Dejob.*

Marlène Diétrich dans le film Paramount LES ANNEAUX D'OR, qui sortira à Paris dans le mois de septembre.

DOCTEUR LAENNE
Ce film distribué par AIC et exporté CINEXPORT est produit par
LES FILMS MAURICE CLOCHE et INTERFRANCE-FILM
Producteur-Délégué MARCEL BERTROI

Cinexport
HONNEUR DE PRÉSENTER
PIERRE BLANCHAR
dans
Docteur
LAENNEC
un film de
MAURICE CLOCHE
avec
SATURNIN FABRE
MIREILLE PERREY
avec
PIERRE DUX
de la Comédie-française
et
JANY HOLT
EXCLUSIVITÉ MONDIALE
CINEXPORT
76, CHAMPS-ÉLYSÉES
Tél. ÉLYsées 30-83 — Télégr. : Byronfilm
FRANCE ET UNION FRANÇAISE
A. I. C.
25, RUE QUENTIN-BAUCHART, PARIS

RKO CO



NOS FILMS

DIEU EST MORT

Un film de JOHN FORD

Certes, on a tendance à abuser du mot « chef-d'œuvre », mais comment qualifier autrement ce film ? DIEU EST MORT (The Fugitive) est un chef-d'œuvre authentique. Dans tous les pays où il est présenté, il soulève l'enthousiasme et l'admiration des spectateurs.

L'association de ce prodigieux réalisateur qu'est John Ford et de Gabriel Figueroa qui est sans doute le meilleur opérateur du monde a donné ici le plus extraordinaire résultat. Toutes les images sont d'une noblesse incomparable et d'une indicible beauté. De furieuses scènes de chevauchées atteignent à une grandeur épique et resteront gravées dans les mémoires. On est comme envoûté de la première séquence à la dernière.

Et quelle interprétation ! La création de Dolores del Rio est proprement bouleversante : jamais la grande vedette n'a été plus émouvante ni plus belle que dans ce rôle qui semble avoir été fait pour elle. Henry Fonda, dans le personnage du prêtre traqué, est admirable : la sobriété, la discrétion et la dignité de son jeu sont au-dessus de l'éloge. Il convient de citer également Pedro Armendariz, parfait dans le rôle du lieutenant de police, J. Carrol Naish, Leo Carillo, Ward Bond, Robert Armstrong et John Qualen.

Bien que le gouvernement d'un pays — évidemment imaginaire — interdise, sous peine de mort, toutes activités d'ordre religieux, un prêtre continue d'exercer son sacerdoce parmi les paysans qu'il a toujours aimés et qui le protègent. Un lieutenant de police, qui est farouchement anticlérical, commande un détachement qui recherche en vain le prêtre et n'arrive pas non plus à mettre la main sur un hors-la-loi, inculpé de meurtre dans un pays voisin.

Le prêtre, un jour, fait la rencontre d'un métis dont l'écœurante obséquiosité révèle tout de suite qu'il est aux gages de la police et qu'il cherche à dénoncer le prêtre. Par contre, il rencontre une de ses paroissiennes les plus dévouées, une jeune femme chez qui les défaillances de la chair s'opposent constamment à l'influence que la religion a sur elle.

Il baptise en secret son enfant illégitime, mais presque immédiatement le lieutenant et ses hommes arrivent au village. Le prêtre se cache tandis qu'elle détourne de lui l'attentic soldats. Se rendant compt sera tôt ou tard capturé, défaut de sa personne, la saisit des otages, il pa guidé par la jeune femme, à la frontière pour se réfugie un pays où les persécution religieuses n'ont pas cours

Quelques jours plus ta métis qui a découvert sa r vient le trouver et lui décla le hors-la-loi, mortellement réclame son secours. Bie persuadé qu'on lui tend un le prêtre ne saurait refus se rendre auprès d'un m et il refranchit la frontiè compagnie du métis. Effe ment, l'homme est mourant il n'a jamais réclamé le p Ce dernier, cependant, lui nistre les derniers sacre tandis que le lieutenant hommes font irruption et tent.

La veille de l'exécutic fidèle paroissienne lui te crucifix, à travers la lucar sa cellule, pour adoucir se niers instants.

Le lendemain, alors l'emmène sur les lieux de cution, le métis qui a en l'argent qu'on lui a versé sa dénonciation supplie le de lui accorder son p Touché de sa contrition, donne sa bénédiction, et, ques instants après, meurt

Cependant, la nuit du jour, dans le village, des tiens se rassemblent secrèt pour la célébration de la Un étranger frappe à la p « Je suis votre nouveau pré dit-il.

URRIER

UR LA PROCHAINE SAISON

PROCHAINEMENT

LES FILMS LAUZIN

PRÉSENTERONT

LE CHEMIN DU PÉCHÉ

DRAME PASSIONNEL

AVEC

JACQUELINE LAURENT

PRODUCTION ILARIA RE-CI-TE

EDITION E.N.I.C. (Anciens ETs PITTALUGA

Distribution Région Parisienne

LES FILMS LAUZIN

Pour la Distribution des autres Régions s'adresser aux

FILMS LAUZIN

65, Rue de Courcelles

BREST VA BIENTOT ETRE DOTÉ D'UNE NOUVELLE SALLE ULTRA-MODERNE " LE CELTIC "

Le CELTIC, qui avait été complètement détruit par les bombardements d'août et septembre 1944, renaît actuellement de ses cendres.

La nouvelle salle se classera parmi les plus belles de province. Elle comportera plus de 1.800 places réparties comme suit : orchestre, 1.000; mezzanine, 256; balcon, 560.

La cabine aura sa projection dans l'axe de l'écran et sera équipée avec des appareils de classe.

Une scène de 12 mètres de profondeur permettra de donner toutes sortes de spectacles et une fosse est prévue pour l'orchestre.

L'acoustique est étudiée attentivement, tant pour le cinéma que pour le théâtre, par un ingénieur spécialiste, M. Guibert.

Les sièges, par leur confort, n'auront rien à envier à ceux des meilleures salles parisiennes.

Enfin, la climatisation sera parfaitement assurée par deux procédés différents et une grande brasserie-bar située dans un immeuble attenant permettra aux spectateurs, pendant les entr'actes, de se restaurer dans un cadre agréable.

Les travaux sont poussés activement et il est à présumer que le gros œuvre sera terminé pour novembre.

Le sympathique directeur-propriétaire du CELTIC, M. MERELLE, qui a été cruellement éprouvé pendant la guerre par les bombardements et, après la Libération, par l'explosion de « L'Océan-Liberty », s'est attaqué avec une belle énergie à cette lourde tâche de reconstruction. On peut être assuré qu'il la mènera à bien. — *Ch. Lefeuvre.*

LE LANCEMENT DES FILMS FRANÇAIS AUX U.S.A.

Notre collaborateur Robert Florey, dans notre dernier numéro spécial, avait noté que la plupart des exploitants ne tenaient pas compte du nom du metteur en scène pour le lancement des films français, préférant accrocher le public sur les particularités du film plutôt que sur un nom peu connu du grand public.

Ceci ne peut que mettre en relief le soin avec lequel Vog-Film, distributeur de films français aux U.S.A., prépare le lancement de notre production en insistant sur le nom et le talent de nos metteurs en scène, tout particulièrement de Clouzot dont cette firme distribue *Quai des Orfèvres* et finance en partie sa *Manon* en cours de tournage.

Nous avons en main un « press-sheet » très détaillé et une revue des critiques de quotidiens parmi lesquelles celles des *Times*, *Post* et *P. M.* se détachent particulièrement par leurs commentaires élogieux sur le talent de Clouzot.

Vog-Film vient d'acheter les droits pour les U.S.A. de *L'Aigle à deux Têtes*, Cocteau étant très connu dans le Nouveau Continent et *Dédée d'Anvers*, la dernière réussite d'Yves Allégret.

Le lancement de films étrangers aux U.S.A. n'est pas chose facile et faire connaître les noms de nos meilleurs metteurs en scène par le grand public est encore une entreprise plus délicate.

Les efforts de Vog-Film n'en sont que plus méritoires. — *J. L.*

Comité de Défense du 17e, le 14 Juillet, place de la Concorde.

MISE EN GARDE

L'un de nos abonnés, important exploitant du Sud-Est, nous prie de mettre en garde ses collègues directeurs contre des démarcheurs parisiens qui viennent proposer aux commerçants locaux de la publicité par disque au nom d'un cinéma de la ville.

Le contrat n'est pas cher et le commerçant verse les 2.000 francs d'acompte : mais personne ne voit plus ni les démarcheurs ni les disques.

« Le Diable au Corps » en Italie

Pour la première fois depuis la Biennale de Venise 1947, le film de Claude Autant-Lara, *Le Diable au Corps*, a été projeté en Italie. C'est à Rome, au SUPERCINEMA, qu'a eu lieu la présentation en version française. Le succès remporté par le film a été énorme et à plusieurs reprises les spectateurs ont applaudi au cours de la projection.

Le Diable au Corps est distribué dans toute l'Italie par les soins de la Finciné. — *Zoé Mori.*

LA PREMIÈRE FRANÇAISE D'« ANNA KARÉNINE »

Puisqu'il n'y a pas eu de festival en France cette année, les grandes stations balnéaires ont organisé « leur » festival et La Baule, après *Les Amoureux sont seuls au Monde*, et avant *L'Aigle à deux Têtes*, a eu, en avant-première pour la France, le 26 août, au CASINO, la projection d'*Anna Karénine*, de Julien Duvivier, réalisé à Londres pour Sir Alexander Korda et interprété par Vivien Leigh, Ralph Richardson et Kieron Moore.

C'est au profit de la 2e *D. B.* qu'a eu lieu cette importante manifestation.

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS (Suite page 14)

OTHELLO (G.)
(A double Life)
Drame psychologique (102 min.)
(V.O.)
UNIVERSAL

)rigine : Américaine.
'rod. : Michael Kanin, 1947.
téal. : George Cukor.
Auteurs : Scén. de Ruth Gordon et Garson Kanin.
'hef-Opérateur : Milton Krasner.
ffets photographiques spéciaux : David S. Horsley.
Iusique : Miklos Rozsa.
)écors : Russell A. Gausman, John Austin.
)ir. artistiques : Bernard Herzbrun, Harvey Gillett.
Iontage : Robert Parrish.
hefs-Opérateurs du Son : Leslie I. Carey, Joe Lapis.
nterprètes : Ronald Colman, Signe Hasso, Edmond O'Brien, Shelley Winters, Ray Collins, Philip Loeb, Millard Mitchell, Joe Sawyer.
remière représentation (Paris) : 11 août 1948, « Théâtre des Champs-Elysées ».
ilm présenté à la Biennale de Venise 1948.

EXPLOITATION. — Idée intéressante développant le drame de l'acteur qui, s'identifiant dans la vie au ersonnage qu'il interprète sur la cène, détruit son bonheur, devient n criminel et se tue. Les deux « Oscars » dont le film a été couronné, présence de Ronald Colman et Signe Hasso sont des atouts de majeure nportance.

SCENARIO. — *Tony John* (R. olman) *est, aussi bien dans la omédie que dans le drame, un acteur excellent. Il aime toujours sa mme et partenaire Brita* (S. Hasso) *ais son caractère, profondément fluencé par les rôles sombres qu'il ue, a provoqué leur divorce. Le éâtre monte « Othello » et à chaue représentation Tony devient un eu plus l'ombrageux général mau-; un jour même, il étranglera à emi Brita qui joue le rôle de Desémone. Sa fureur croît de jour jour et s'exerce contre Bill* (E. 'Brien), *l'imprésario de Brita. Il it la connaissance d'une serveuse café, Pat* (S. Winters) *et, au cours une crise de folie plus intense, tue. A la dernière représentation la pièce, il se suicide en scène la même façon que l'Othello de tragédie.*

REALISATION. — Excessivement ignée et recherchée; on peut même gretter ces recherches qui, répées, accentuent encore la lenteur du jet. Le scénario est très habile isqu'il parvient à faire admettre thème aussi délicat mais on eut né une action plus étoffée qui eut rmis à George Cukor d'expliquer vehologiquement son personnage aument que par des scènes parlées, s surimpressions trop nombreuses, s effets sonores (applaudissements tout) très bruyants. La photograie est toujours bonne et la mue de Miklos Rozsa très cinématographique.

NTERPRETATION. — L'interprétion de Ronald Colman est surtout narquable par la différenciation 'il a su faire entre le personnage ématographique et son comportent sur la scène. Signe Hasso, nulment écrasée par son partenaire, donné à son rôle une présence, e féminité toujours attachantes. mond O'Brien, Shelley Winters, Joe Swyer ont composé des personnages n étudiés. — **J. H.**

LE SECRET DERRIERE LA PORTE (G.)
(Secret Beyond the Door)
Drame psychologique (100 min.)
(V.O.-D.)
UNIVERSAL

Origine : Américaine.
Prod. : Diana, 1947.
Réal. : Fritz Lang.
Auteurs : Scén. de Silvia Richards, d'après le roman de Rufus King.
Chef-Opérateur : Stanley Cortez.
Musique : Miklos Rozsa.
Décors : Russel A. Gausman, John Austin.
Montage : Arthur Hilton.
Chefs-Opérateurs du Son : Leslie I. Carey, Glenn E. Anderson.
Interprètes : Joan Bennett, Michael Redgrave, Anne Revère, Barbara O'Neil, Natalie Schafer, Paul Cavanagh, Rosa Rey, James Seay, Mark Dennis.
Première représentation (Paris) : 13 août 1948, « Colisée ».

EXPLOITATION. — Scenario curieux, assez invraisemblable, mais bénéficiant par contre d'une excellente réalisation de Fritz Lang. Arrivé à son point culminant, l'action devient très impressionnante et ceci, lié à la présence de Joan Bennett et Michael Redgrave, attirera le public.

SCENARIO. — *Après plusieurs fiançailles rompues, Celia* (J. Bennett) *trouve enfin l'homme de sa vie, Marc* (M. Redgrave) *et l'épouse. Pour une porte fermée à clef Marc part sans raison en donnant pour prétexte le mauvais état de ses affaires. Lorsque, sur sa demande, Celia s'installe chez Marc, une branche de lilas provoque le même départ et la même excuse. Celia découvre tour à tour que Marc a déjà été marié, qu'il a un enfant, que sa femme est morte assez mystérieusement et enfin qu'il a une étrange manie de collectionner les pièces où se sont déroulés des crimes. La frayeur s'empare d'abord d'elle puis elle comprend, après la découverte d'une chambre secrète, réplique de la sienne, que Marc n'a pas tué sa première femme. Une porte fermée déchaîne en Marc l'envie de tuer et il faut toute l'intelligence de Celia pour le délivrer à jamais de son obsession.*

REALISATION. — Le scénario est un curieux mélange de naïveté et d'habileté et le film part lentement. Mais bientôt on reconnaît le style de Fritz Lang qui parvient, avec des données très simples, à impressionner fortement le spectateur, à lui faire éprouver l'angoisse de ses personnages, à provoquer l'intérêt et la curiosité. Les scènes les plus typiques sont évidemment celles qui, emplies d'une science étonnante des éclairages, relatent la frayeur de l'héroïne ou encore l'incendie de la maison.

INTERPRETATION. — Joan Bennett joue en comédienne consommée un personnage qui l'éloigne de ses habituels emplois de vamp. Michael Redgrave dit juste mais manque de flamme dans un rôle situé assez souvent dans le domaine de la folie. Les compositions d'Anne Revere et Barbara O'Neil sont très bonnes. **J. H.**

UN FILM EN RELIEF AVEC MAQUETTES EN PORCELAINE

♣ Un producteur français, M. Daries, entreprend à Limoges un film de maquettes animées dont les personnages seront coulés en porcelaine.

Son intention est de le réaliser par le procédé Cinépidiascope dont il est l'inventeur et qui, par la projection d'un film opaque, permettrait de donner l'impression du relief.

L'un des héros de **LA BATAILLE DE L'EAU LOURDE** présenté à la Biennale de Venise. **(Cliché Filmsonor.)**

NÉ POUR TUER (A.)
(Born To Kill)
Drame (92 min.)
(V.O.)
RKO

Origine : Américaine.
Prod. : Sid Rogell-RKO, 1947.
Réal. : Robert Wise.
Auteurs : Scén. E. Greene et R. Macaulay, d'après le roman de James Gunn.
Chef-Opérateur : Robert de Grasse.
Effets spéciaux : R. Cully.
Musique : Paul Sawtell.
Direction musicale : C. Bakaleinikoff.
Dir. artistiques : Albert S. d'Agostino et Walter E. Keller.
Décors : D. Silvera et J. Sturtevant.
Chefs-Opérateurs du Son : Robert H. Guhl et Roy Granville.
Interprètes : Claire Trévor, Lawrence Tierney, Walter Slezak, Phillip Terry, Audrey Long, Elisha Cook Jr., Isabel Jewell, Esther Howard, Kathryn Card, Tony Barrett.
Première représentation (Paris) : 11 août 1948, « Lord-Byron ».

EXPLOITATION. — Ce film, qui compte cinq cadavres, n'a d'autre intérêt que d'essayer de démontrer le danger pour un individu à se laisser aller à la colère et à l'envie. Cette démonstration est faite sur un rythme fort lent, avec un scénario fort conventionnel, et des acteurs peu connus du grand public.

SCENARIO. — *Helen* (Claire Trévor) *fait connaissance à Réno où elle séjournait pour divorcer de Sam Wild* (Lawrence Tierney) *dont les manières brutales l'attirent. Elle découvre deux cadavres dans la cuisine de la pension qui l'abrite. Pour éviter toute publicité elle ne dit rien à la police et regagne San Francisco. Sam, l'assassin, est son compagnon de route. Quelques jours après leur arrivée, il se présente à Helen. Il fait ainsi la connaissance de Fred, fiancé d'Helen, et de Georgia, sa sœur de lait. Celle-ci, subjuguée par Sam, l'épouse. Très rapidement, il délaisse sa jeune femme pour Helen. Celle-ci apprend qu'il est l'assassin de Réno. Elle essaie de l'aider, mais devant un nouveau crime de Sam, elle le dénonce à la police. Quand celle-ci arrive, Sam abat Helen et est à son tour, abattu.*

MEURTRE EN MUSIQUE (G.)
(Song of the thin Man)
Film policier (88 min.)
(V.O.-D.)
M.G.M.

Origine : Américaine.
Prod. : Nat Perrin-M.G.M., 1947.
Réal. : Edward Buzzell.
Auteurs : Scén. de Steve Fisher et Nat Perrin, d'après une histoire de Stanley Roberts, basée sur les personnages créés par Dashiell Hammett; dial. de James O'Hanlon et Harry Crane.
Chef-Opérateur : Charles Rosher.
Musique : David Snell.
Dir. artistiques : Cedric Gibbons et Randall Duell.
Décors : Edwin B. Willis et Alfred E. Spencer.
Montage : Gene Ruggiero.
Interprètes : William Powell, Myrna Loy, Keenan Wynn, Philip Reed, Patricia Morison, Leon Ames, Gloria Grahame, Jayne Meadows, Ralph Morgan, Bess Flowers, Don Taylor, Warner Anderson, Bruce Cowling, Connie Gilchrist, Henry Nemo, William Bishop, Marie Windsor, Dean Stockwell.
Première représentation (Paris) : 11 août 1948, « Ermitage ». 13 août 1948, « Gaîté-Clichy ».

EXPLOITATION. — L'excellent couple formé par William Powell et Myrna Loy est une garantie de succès pour les salles qui afficheront ce film. L'intrigue policière que dénouent les deux vedettes se déroule le plus souvent parmi des musiciens de jazz ou dans des boîtes de nuit, ce qui forme une heureuse opposition entre la musique de jazz et le drame.

SCENARIO. — *Un musicien, Tommy Drake, a été assassiné. Phil Brant est soupçonné et arrêté. Nick Charles et sa femme Nora tentent d'éclaircir cette affaire embrouillée. Les soupçons se portent sur de nombreuses personnes. Une jeune femme est assassinée au moment où elle s'apprête à dénoncer le meurtrier. Un clarinettiste à demi fou, s'accuse sans raison. Charles décide de réunir tous les gens qu'il soupçonne à bord d'un bateau pour une soirée de gala. Le coupable sera amené à se dénoncer et sera abattu par sa propre femme.*

REALISATION. — L'intrigue, parfois un peu embrouillée en raison des nombreux personnages faisant partie de l'interprétation, est très mouvementée. La note gaie arrive à point de temps à autre comme élément de détente. Photo et enregistrements excellents.

INTERPRETATION. — L'éloge du couple formé par William Powell et Myrna Loy n'est plus à faire; on retrouve toujours avec le même plaisir ces deux artistes au jeu si naturel et si simple. Un charmant fox à poil dur, Asta, mérite d'être mentionné, il joue délicieusement son rôle. — **G. T.**

REALISATION. — Bon travail moyen des décorateurs, opérateurs, ingénieurs du son. Le film aurait été vraisemblablement plus prenant si le réalisateur avait osé insister sur le côté sensuel qui attire Sam et Helen l'un vers l'autre.

INTERPRETATION. — Claire Trévor est une excellente actrice qui a de fort bons moments. Andrey Long, dans le rôle de Georgia, est jolie. Quant à Lawrence Tierney, assassin par jalousie et surtout par amour-propre semble-t-il, il ne fait guère comprendre pourquoi deux femmes sont folles de lui. — **L. O.**

LA PRODUCTION FRANÇAISE

21 FILMS EN COURS

3e SEMAINE

RETOURS (3e sketch : Antoine). (François-Ier).
Prod. : Hoche Prod.-J. Roitfeld.
Réal. : G. Lampin.

LA MATERNELLE (Eclair).
Prod. : S.P.I.C.
Prod. associés : Fidès-Cité Films.
Réal. : H. Diamant-Berger.

4e SEMAINE

AINSI FINIT LA NUIT (Boulogne).
Prod. : Metzger et Woog.
Réal. : E.-E. Reinert.

LA FERME DES SEPT PECHES. (Touraine).
Prod. : Neptune.
Réal. : Jean Devaivre.

LA VIE EST UN REVE (Eymoutiers).
Prod. : Athéna-Film-Socome.
Réal. : J. Séverac.

6e SEMAINE

TOUS LES DEUX (Photosonor).
Prod. : Célia-Films.
Réal. : L. Cuny.

FANTOMAS CONTRE FANTOMAS (Eclair, Epinay).
Prod. : Latino-Consortium-Cinéma.
Réal. : R. Vernay.

7e SEMAINE

PATTES BLANCHES (Neuilly).
Prod. : Majestic-Films.
Réal. : J. Grémillon.

LA BELLE MEUNIERE (ext. La Colle).
Prod. : Sté du Film La Belle Meunière.
Réal. : M. Pagnol.

8e SEMAINE

LES AMANTS DE VERONE (Venise-Vérone).
Prod. : C.I.C.C.-Borderie.
Réal. : A. Cayatte.

LE CRIME DES JUSTES (Valleraugue).
Prod. : Les Gémeaux-A. Sarrut.
Réal. : J. Gehret.

AUX YEUX DU SOUVENIR (Joinville).
Prod. : Films Gibé.
Réal. : J. Delannoy.

VIRE-VENT (Nice).
Prod. : Francinex-Fred Orain.
Réal. : J. Faurez.

SERGYL ET LE DICTATEUR (Franstudios, Marseille).
Prod. : Sté Méditerranéenne de Prod.
Réal. : J. Daroy.

LE JOUR ET LA NUIT (Haute-Savoie).
Prod. : Saga Films-A. Fruhinsholz.
Réal. : Y. Ciampi.

9e SEMAINE

LE SEDUCTEUR INGENU (Périgueux).
Prod. : Simoun-Film.
Réal. : J. de Marguenat.

CINQ TULIPES ROUGES (Billancourt).
Prod. : C.I.C.C.
Réal. : J. Stelli.

12e SEMAINE

DU GUESCLIN (Saint-Maurice).
Prod. : Films du Verseau.
Réal. : B. de Latour.
Sup. : P. Billon.

18e SEMAINE

MANON (Joinville).
Prod. : Alcina.
Réal. : H.-G. Clouzot.

Jean Delannoy dirige de nouveau Michèle Morgan dans

AUX YEUX DU SOUVENIR

avec Jean MARAIS, Jean CHEVRIER, et Colette MARS

Partie l'an dernier d'Hollywood, Michèle Morgan, après avoir tourné dans les studios de Londres sous la direction de Carol Reed, puis dans ceux de Rome avec Blasetti, est de retour dans les studios français pour **Aux Yeux du Souvenir.** Et c'est déjà un excellent présage que cette « rentrée » de Michèle Morgan, dans un film français, se fasse sous la double égide de la Maison Gibé et de Jean Delannoy qui, l'une produisit et l'autre réalisa cet excellent film **La Symphonie Pastorale** qui remporta deux prix au Festival de Cannes 1946 et que des échos récents nous apprennent qu'il fait une magnifique carrière en Australie.

En même temps que la vedette internationale qu'est devenue Michèle Morgan et l'habile réalisateur de **La Part de l'Ombre** et des **Jeux sont faits**, les Films Gibé se sont assurés la collaboration d'auteurs, d'acteurs, de techniciens dont on connaît les possibilités. Le scénario, par exemple, a été écrit par l'auteur dramatique-scénariste Georges Neveux et les dialogues du spécialiste de l'humour féroce, Henri Jeanson. Le décorateur du film est celui de **La Symphonie**, René Renoux; le directeur de la production, Mme Goulian; le chef-opérateur du son, Archambaud.

Le partenaire de Michèle Morgan est Jean Marais et il est certain que nous aurons bientôt à l'écran le nouveau couple idéal du cinéma français. Ils sont entourés de Jean Chevrier, de Colette Mars qui fit une création très remarquée dans **Miroir**, de l'amusant Robert Murzeau et de la non moins fantaisiste Jeannette Batti.

Aux studios Francœur, après les scènes où Colette Mars, hôtesse-de-l'air-en-chef, donne des conseils à l'hôtesse-de-l'air-débutante qu'est Michèle Morgan, on tourne « autour » du bâtiment qui abrite les jeunes pilotes de l'air; l'aviation, ses beautés et ses dangers sont en effet le cadre dans lequel se déroule l'action.

La scène est réalisée à l'extérieur du bâtiment qui occupe le centre du très vaste plateau.

Parallèlement au plus grand côté de la baraque, baraque spacieuse et moderne d'ailleurs, un long travelling de quelque vingt mètres a été installé. Maniée par Léon Bellet, la caméra suit, à travers les fenêtres, l'entrée et le passage de Jean Marais.

Jean Marais et Jeannette Batti dans une scène du film de Jean Delannoy **AUX YEUX DU SOUVENIR.**
(Photo Sam Levin.) **(Cliché Gibé.)**

Le plan suivant est de nouveau avec Jean Marais, cette fois devant la baraque et Jean Delannoy et son chef-opérateur Robert Lefèvre cherchent la meilleure place pour l'appareil. Du socle où elle était primitivement fixée, la caméra est descendue successivement et par paliers de la hauteur d'un homme debout à celle du même... couché et c'est à plat ventre que le minutieux réalisateur règle à sa convenance, c'est-à-dire dans la meilleure position possible, l'appareil. Tandis que Robert Lefèvre choisit ses éclairages en conséquence.

Ainsi se poursuit la réalisation d'un film qui promet beaucoup. En plus de son intérêt certain, nous y retrouverons avec joie une très grande artiste et cela avec d'autant plus de joie que ce sera sous les traits qui nous sont les plus familiers : ceux du naturel et de la simplicité, qualités si rares qui firent de ses créations dans **Le Quai des Brumes, Remorques, La Symphonie Pastorale**, une actrice si justement appréciée. Car si les rôles qu'elle interpréta aux U.S.A. lui permirent d'affirmer sa renommée internationale il faut bien dire que, trop sophistiqués, ils furent pour nous un peu décevants. Et c'est pourquoi le titre très poétique de ce présent film semble-t-il être un acte de foi.

Jean Houssaye.

FICHE TECHNIQUE

AUX YEUX DU SOUVENIR

Titre : AUX YEUX DU SOUVENIR.
Prod. : LES FILMS GIBE.
Dist. : PATHE - CONSORTIUM - CINEMA.
Vente à l'étranger : LES FILMS GIBE.
Réal. : Jean Delannoy.
Assistant-réalisateur : Jacques Sanger.
Auteurs : Scén. d'Henri Jeanson, adapt. de Jean Delannoy, dial. de Georges Neveux.
Chef-Opérateur : Robert Lefebvre.
Opérateur : Léon Bellet.
Deuxièmes Opérateurs : André Domage, Gilbert Sarthre.
Musique : Georges Auric.
Décors : René Renoux.
Assistants-décorateurs : Roger Claude, Thiberghien.
Dir. de Prod. : Mme L. Goulian.
Montage : James Cuenet.
Photographe : Sam Lévin.
Script-Girl : Claude Vériat.
Régie générale : Henri Jaquillard.
Régie intérieurs : R. Favre.
Régie extérieurs : Pierre Charron.
Couturier : Germaine Lecomte.
Maquilleurs : Marcus, Eugène Gaidaroff.
Chef-Opérateur du Son : Antoine Archimbaud.
Assistants du Son : Fernand Sartin.
Enregistrement : R.C.A.
Studios : Francœur et Joinville.
Extérieurs : Orly, Le Bourget et Paris.
Commencé le : 2 juillet 1948.
Interprètes : Michèle Morgan, Jean Marais, Jean Chevrier, Robert Murzeau, Colette Mars, Jeannette Batti, Germaine Michel, Simone Barillier, Denise Prêcheur, Jeanine Vienot, Yette Ducas, Carol, Arvel, P. Roussel, avec le concours de René Simon et ses élèves et de Air-France.
Sujet (genre) : Comédie dramatique.
Cadre-Epoque : Moderne.

Résumé du scénario. — Claire (M. Morgan) et Jacques (J. Marais) se sont aimés autrefois. Lui, a toujours rêvé de faire du transport de fret dans les pays lointains et un jour, Paul (R. Murzeau), son mécano, est venu annoncer à Claire que Jacques était parti. Elle a tenté de se suicider et a été sauvée par la chef-hôtesse de l'Air, Marinier (C. Mars). Plus tard, Claire retrouve Jacques et lui fait croire que c'est Aubry (J. Chevrier) qu'elle a aimé. Au cours d'un voyage, où un grave accident met leur vie en danger, ils s'avouent, à nouveau, leur amour.

FILMS EN COURS (suite)

32e SEMAINE

LES CASSE-PIEDS.
Prod. : Cinéphonic.
Réal. : J. Dréville.

34e SEMAINE

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES (Billancourt).
Prod. : U.G.C.-Lou Bunin.
Réal. : M. Maurette, L. Bunin, D. Bower.

La chirurgie au service de FANTOMAS contre FANTOMAS que réalise Robert Vernay

Le célèbre personnage de Marcel Allain, **Fantômas**, que Jean Sacha avait fait revivre dans une production Latino-Consortium, va reprendre ses aventures extraordinaires sous la direction, cette fois, de Robert Vernay qui avait déjà réalisé, pour cette même société, **Emile l'Africain**.

C'est Maurice Teynac qui reprend le personnage central, tandis qu'Alexandre Rignault conserve le sien, celui de l'inspecteur Juve. Parmi les autres rôles imposants et une distribution étincelante, comprenant des acteurs bien connus du public, comme Robert Arnoux, Berthe Bovy, Odile Versois, Armontel, Balpêtré, Sinoël,

Marcelle Chantal, interprète de **FANTOMAS CONTRE FANTOMAS**. (Cliché Latino-Consortium-Cinéma.)

citons Aimé Clariond, dans un rôle de chirurgien dément, Marcelle Chantal, dont c'est la rentrée à l'écran, Yves Furet dans le personnage de Fandor, Nora Coste sa fiancée, etc.

Sur un plateau des studios d'Epinay, dans un décor très simple, représentant un modeste café, Marcel Pérès est la vedette de ces plans qu'enregistre la caméra, maniée par Lallier et Lechevallier, sous la direction de Barry. De nouveau dans la peau de son personnage de villageois bourru et moustachu, Pérès fait une consommation extraordinaire de petits pois, qu'il mange d'une façon désinvolte et peu académique, tout en grognant ingénuement, comme le veut le texte, « moi j'en ai « d'l'éducâtion' ».

Si ce décor est de peu d'importance, nous avons pu constater, sur les autres plateaux, que Gabutti en avait construit de très imposants, comme celui de l'abbaye, refuge de Fantômas, complexe de caractère mystérieux, dont l'ensemble est étrange et dont une pièce au moins, ornée de « billards », projecteurs et autres appareils chirurgicaux, sera bien propre à faire frissonner les spectateurs.

« Le film ne contiendra pas moins de vingt-deux décors, nous dit M. d'Achon, directeur de Latino-Consortium qui, voulant ouvrir à sa production les portes des marchés étrangers, s'est entouré de tous les éléments de qualité désirables. D'abord, le scénario : il a été écrit par des spécialistes : Solange Térac, Robert Vernay et dialogué par Pierre Laroche; la distribution nombreuse, variée et choisie parmi les artistes les plus connus, les décors enfin.

C'est le but de ce **Fantômas** qui, tout en se libérant des naïvetés contenues dans les œuvres de Marcel Allain et de la plupart des auteurs de son époque, contiendra tout ce qui a fait le succès mondial des quelque quarante-trois volumes des aventures du bandit à la cagoule, et dont le renom servira également à la popularité du film « extra muros ».

Jean Houssaye.

FICHE TECHNIQUE

FANTOMAS contre FANTOMAS

Titre : FANTOMAS CONTRE FANTOMAS.
Prod. : LATINO CONSORTIUM CINEMA.
Dist. : PATHE-CONSORTIUM-CINEMA.
Vente à l'Etranger : L.C.C.
Réal. : Robert Vernay.
Assistant-Réal. : Demazure.
Auteurs : Scén. orig. de Solange Térac et Robert Vernay; dial de Pierre Laroche, d'après les œuvres de Marcel Allain.
Chef-Opérateur : Barry.
Opérateur : J. Lallier.
Deuxième Opérateur : Lechevallier.
Musique : Hajos.
Décors : Gabutti.
Assistants décorateurs : R. Tournon, P. Gaillard.
Dir. de Prod. : D. Drouin
Montage : Marthe Poncin.
Photographe : Joffres.
Script-Girl : S. Durranberger.
Régie générale et intérieurs : Brachet.
Régie extérieurs : Fluet.
Maquilleur : Serge Gross.
Chef-Opérateur du Son : Legrand.
Assistants du Son : Mandrin et Thibault.
Enregistrement : Tobis Klangfilm.
Studios : Eclair, à Epinay.
Extérieurs : Paris.
Commencé le : 19 juillet 1948.
Interprètes : Maurice Teynac, Marcelle Chantal, Aimé Clariond, Alexandre Rignault, Yves Furet, Nora Coste, Y. Deniaud, Robert Arnoux, Berthe Bovy, Balpêtré, Sinoël, Temerson, Azaïs, Seldow, Made Siame, Marcel Pérès, J. Tarride, Odile Versois, Jo Charrier, Pasquali, H. Coutet, Andrews Engelmann, P. Faivre, Léonce Berton, R. Moor, France Moorea, Geneviève Morel.
Sujet (genre) : Film policier d'action.
Cadre-Epoque : Moderne.

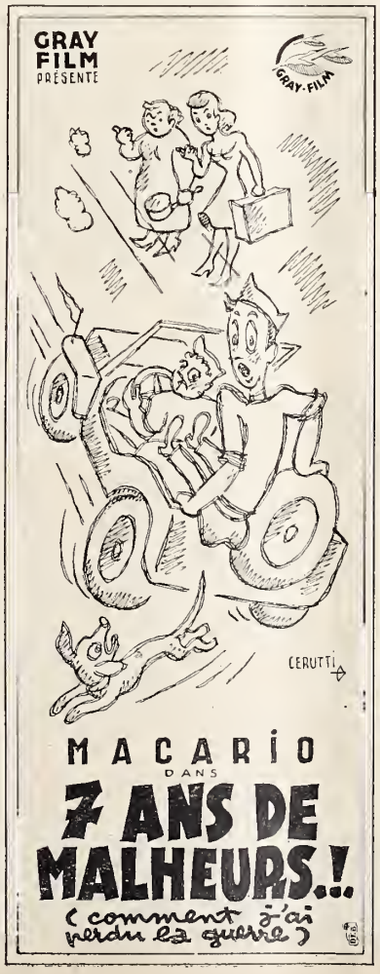
Résumé du Scénario. — Dans Paris, assassinats et enlèvements se multiplient. Les meurtriers sont arrêtés, mais incapables d'expliquer leurs actes, sont déclarés irresponsables. L'inspecteur Juve (A. Rignault) délivre le journaliste Fandor (Y. Furet), qui allait être opéré et serait devenu incapable de volonté. Le chirurgien n'est cependant pas Fantômas, mais De Bréval, un docteur que l'on croyait d'ailleurs mort depuis longtemps. De Bréval disparaît et devient le collaborateur involontaire de Fantômas, dont il avait usurpé le nom. Mme de Charras (M. Chantal), que De Bréval aime, est tuée par Fantômas. On retrouvera un cadavre dans une cuve d'acide sulfurique. Mais est-ce bien Fantômas ?

Les images d'André Bac sont d'une qualité exceptionnelle dans **LE POINT DU JOUR**, de Louis Daquin. Dans un décor de Paul Bertrand qui reconstitue le fond de la mine, nous voyons les deux ingénieurs (René Lefèvre et Jean Desailly) inspectant le travail des mineurs. (Cliché Ciné-France.)

SUR LA COTE D'AZUR

✤ Après quinze jours de fermeture pour congés payés, les studios de La Victorine viennent de rouvrir. Plusieurs films doivent y être réalisés courant septembre.

Actuellement Jean Faurez y tourne les intérieurs de **Vire-Vent**, qui dureront encore une quinzaine de jours. Puis il poursuivra les prises de vues en extérieur et en intérieur vrais à La Gaude. — **P.-A. B.**



LE PREMIER TOUR DE MANIVELLE DE "LA MATERNELLE"

Le 18 août a été donné le premier tour de manivelle de la production Fidès, **La Maternelle**, réalisée par Henri Diamant-Berger avec Blanchette Brunoy, Marie Déa, Annette Poivre, Yves Vincent, Larquey et Mouloudji.

COPIE DE DÉCOUPAGES
150 pages
45 exemplaires brochés
5 reliures "Spirales"
20.000 FRANCS
LIVRAISON ULTRA-RAPIDE
COPY-BOURSE
130, rue Montmartre, PARIS (2e)
Tél. GUT. 15-11
Service Urgence : MONtmartre 75-73

3 FILMS TERMINÉS

DOCTEUR LAENNEC (26-8-48).
Prod. : Films M. Cloche.
Réal. : M. Cloche.
LE POINT DU JOUR (12-8-48).
Prod. : Ciné-France.
Réal. : L. Daquin.
LES HOMMES DU FEU (25-8-48).
Prod. : Sirius.
Réal. : M. de Canonge.

2 FILMS COMMENCÉS

LE DROIT DE L'ENFANT (24-8-48) (Franstudios-Marseille)
Prod. : Sté Méditerranéenne de Prod.-Midi-Cinéma-Location.
Réal. : J. Daroy.
MONSIEUR BUFFALO-BILL ET LA BERGERE (23-8-48) (Côte d'Azur).
Prod. : P.I.C.
Réal. : S.T. de Laroche

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS

Van Heflin, Richard Heart et Lana Turner sont les principaux interprètes de **LE PAYS DU DAUPHIN VERT.** (Cliché M.G.M.)

TARZAN ET LA CHASSERESSE (G.)
(Tarzan and the Huntress)
Film d'aventures (72 min.)
(V.O.-D.)
RKO

Origine : Américaine.
Prod. : Sol Lesser-RKO, 1947.
Réal. : Kurt Neumann.
Auteurs : Scén. de Jerry Gruski et Rowland Leigh, dial. basés sur les personnages de Edgar Rice Burroughs.
Chef-Opérateur : Archie Stout.
Musique : Paul Sawtell.
Dir. artistique : Mac Clure Capps.
Dir. de Prod. : Phil Paradise.
Montage : Merrill White.
Interprètes : Johnny Weissmuller, Johnny Sheffield, Barton Mac Lane, Brenda Joyce, Patricia Morison, John Warburton, Wallace Scott, Charles Trowbridge, Ted Hecht, Mickey Simpson, Maurice Tauzin.
Première représentation (Paris) : 18 août 1948, Cinépresse-Champs-Elysées, Radio-Cité-Opéra, Les Reflets, Les Images.

EXPLOITATION. — Un Tarzan de plus, mais celui-ci tranche nettement sur les précédents par ses qualités photographiques et le choix heureux du scénario. De nombreuses vues d'animaux sauvages en liberté, le jeu remarquable de la guenon à qui ont été adjoints trois de ses congénères donnent à ce film un grand intérêt. Pour tous les publics : les enfants et même les parents.

SCENARIO. — *Dans la jungle où Tarzan a élu domicile, un vendeur de fauves mène une expédition sous la conduite d'un guide européen pour la capture d'animaux sauvages. Mais le roi du pays n'autorise la capture que de deux spécimens de chaque race. Son neveu qui regrette ce manque à gagner le fait assassiner tandis que son fils est victime d'un accident. Mais Tarzan réunit tous les animaux dans son domaine et les chasseurs en viennent à empiéter sur son royaume. Il se venge en volant les fusils de l'expédition, mais la guenon Cheta le trahit involontairement et livre la cachette des armes. Tarzan menacé fait alors charger ses éléphants. La femme de l'explorateur parvient pourtant à fuir à bord de son avion.*

REALISATION. — Aux séquences tournées en Californie ont été ajoutées des prises de vues prises au Kenya. Le montage ne permet pas de faire la différence entre les séquences et les scènes tournées en transparence. Le rythme est excellent.

INTERPRETATION. — La meilleure vedette est sans contredit la guenon Cheta sans cesse en progrès. Tarzan est empâté mais toujours bel homme. Boy, lui, a grandit, tandis que Jane semble douée d'une éternelle jeunesse. — **J. L.**

LE COLONEL DURAND (G.)
Drame romanesque (110 min.)
DIS-PA

Origine : Française.
Prod. : Acteurs et Techniciens Français, 1948.
Réal. : René Chanas.
Auteurs : Adapt. et découp. de René Chanas ; dial. et roman d'après Jean Martet.
Chef-Opérateur : R. Dormoy.
Musique : Jean Martinon.
Décors : Marquet.
Dir. de Prod. : Armand Bécué.
Montage : Mme Claude Nicole.
Chef-Opérateur du Son : Robert Teisseire.
Interprètes : Paul Meurisse, Louis Seigner, Michèle Martin, F. Nadar, Liliane Bert, Dinan, Robert Favart, Manuel Gary, Jean d'Yd, Georges Grey, San Jouan, Charlotte Ecard, Rachel Devirys.
Première représentation (Paris) : 25 août 1948, « Marignan », « Marivaux ».

EXPLOITATION. — Ce jeune colonel d'Austerlitz, courant des combats aux boudoirs de ravissantes inconnues, touche les cœurs des spectatrices. Avec ses fêtes de l'Empire, ses batailles, ses jolies femmes, voici un grand film pour la prochaine saison.

SCENARIO. — *Colonel à trente ans, aimant le jeu, le vin, les femmes, Gérard Durand* (Paul Meurisse) *brise l'amour de Bertrand de Lormoy* (Manuel Gary) *pour Mme de Ponthierx* (Michèle Martin) *en escaladant la fenêtre de la jeune femme et en surprenant sa faiblesse. Il blesse Lormoy en duel. Mme de Ponthierx entre au Carmel.*

A son régiment, à Strasbourg, Durand reprend sa vie sans souci, mais il rencontre Isabelle Patrizzi, riche veuve, qui va bouleverser sa vie. Elle l'attire, puis le repousse. Il est passionnément malheureux.

Son vieil ami le commandant Millot (Louis Seigner) *va veiller sur lui pendant la campagne de Prusse, et aux lettres folles d'Isabelle qui l'appellent à déserter pour la rejoindre à Vienne, Millot oppose l'amour de l'Armée. Dernier argument, il tire sur lui plutôt que le voir déshonoré.*

Le colonel Durand ne meurt pas. Pour sa gloire à Iéna, l'empereur le fait général. Il va rejoindre à Varsovie. Mais à une dernière lettre d'Isabelle qui lui reproche de sacrifier l'amour à l'honneur, il court vers elle et pénètre son secret : elle est sœur de Mme de Ponthierx et voulait la venger. Il l'a vaincue. Elle l'aime. Il repartira au feu et elle attendra, fidèle et adorée.

REALISATION. — Le roman de Jean Martet entraînait au mélodrame. René Chanas clarifie son découpage en dosant les épisodes. Le mystère suspendu se révèle à la fin. Les dialogues d'hommes sont très vivants. Beaux intérieurs. Batailles bien rendues. Photo homogène sans recherches.

INTERPRETATION. — Paul Meurisse a un jeu sobre mais émouvant. Son métier se forme. Seigner touche aux larmes en « vieux grenadier » sensible. Michèle Martin est jolie, bien habillée. Son jeu est modeste. Tous les hommes sont beaux et vifs dans leurs uniformes et leurs attitudes juvéniles.

HOCHE - PRODUCTIONS

a terminé

"UNE FEMME PAR JOUR"

et préparé un grand film en deux versions

"NUITS DE PARIS"

14, avenue Hoche, Paris, siège de Hoche-Productions. On y rencontre des personnages qui sont chacun dans leur genre des « spécialistes », dont les œuvres sont connues de millions d'auditeurs ou de spectateurs : Paul Misraki, André Hornez, Bruno Coquatrix, Henry Salvador, etc., et Raymond Ventura, grande vedette du Disque et de la Radio, qui est le gérant et l'animateur de Hoche-Productions.

Pour sa première production **Mademoiselle s'amuse**, Ray Ventura choisit la difficulté avec un genre fort apprécié en France... lorsqu'il est réalisé outre-Atlantique : la comédie musicale. Entre les mains de Jean Boyer, réalisateur du **Chemin du Paradis**, de **Un Mauvais Garçon** et de **Circonstances Atténuantes**; de Paul Misraki et d'une brillante interprétation avec Giselle Pascal et Ray Ventura et son orchestre, **Mademoiselle s'amuse** fut un triple succès : succès auprès du public, de la critique et de l'étranger. En effet, actuellement, les pays suivants ont acheté cette production : Belgique, Hollande, Suisse, Suède, Norvège, Finlande, Pologne, Roumanie, Egypte, Canada, Iran, Turquie, U.S.A., Espagne, Italie, Amérique latine.

Ray Ventura dont le prochain film sera **NUITS DE PARIS.** (Cliché Hoche-Productions.)

Hoche-Productions vient de terminer la réalisation d'un grand film-opérette de Jean Boyer, **Une Femme par Jour**, d'après le légendaire succès de Serge Veber, Van Parys et Jean Boyer lui-même, avec Jacques Pills, Danielle Godet, Robert Burnier, Duvallès et Denise Grey et une sélection de jolies femmes. **Une Femme par Jour** représente un effort marqué tant au point de vue technique que production en général, et l'on peut dire que rien de semblable n'avait été encore tenté dans ce genre en France.

Ray Ventura va bientôt se rendre à Hollywood pour mettre le point final à la préparation d'une production d'une exceptionnelle importance : **Nuits de Paris**, réalisé en France en deux versions, française et américaine (dont le titre anglais sera **Paris by Night**). Il s'agit d'une comédie psychologique et musicale, interprétée par des vedettes internationales dont la réalisation durera quinze semaines et dont le devis atteindra 200 millions. Pour la première fois, la production française exportera en 1949 une version originale américaine en plus de la version française tournée dans ses studios, et l'on conçoit la portée d'une telle tentative.

Le programme de travail de Hoche-Productions ne s'arrête pas là.

La réalisation de **La Petite Chocolatière** est prévue pour le printemps 1949. Une partition musicale moderne et inédite viendra rajeunir cette charmante comédie.

Enfin la préparation se poursuit pour **L'Assommoir**, de Zola, et **La Bonne Hôtesse**, opérette qui a tenu pendant un an l'affiche de l'« Alhambra » de Paris.

FILM ANGLAIS RÉALISÉ EN FRANCE

Deux avions ont amené aux environs de Tours l'équipe technique de **The Elusive Pimpernel** que vont réaliser en technicolor Michael Powell et Emeric Pressburger avec David Niven.

Les prises de vues en France dureront environ deux mois dans le cadre somptueux des Châteaux de la Loire et du Mont-Saint-Michel.

Un important matériel technique a été amené par la voie des airs, entre autres les caméras de technicolor, prise de son, outillage, etc.

The Elusive Pimpernel est une production « The Archers » réalisée en accord avec Sir Alexander Korda et Samuel Goldwyn.

«L'ESPACE D'UN MATIN» LE PROCHAIN FILM DE CARNÉ POUR UNIVERSALIA

✤ A Paris viennent d'être signés les premiers engagements pour le film de Marcel Carné, **L'Espace d'un Matin**, dont Universalia commencera la production à Rome en novembre prochain.

Michèle Morgan et Michel Auclair joueront respectivement les rôles d'Eurydice et d'Orphée. Françoise Rosay jouera le rôle de la mère, et le jeune Claude Romain le rôle de « Petit Louis ». Les décors seront de Wakhévitch, le film sera illustré par Christian Bérard, et le chef-opérateur sera Philippe Agostini.

Ce film est inspiré de **Eurydice**, de Jean Anouilh, et l'adaptation est de Marcel Carné, Jacques Viot et Jean Ferry, avec dialogues additionnels de Georges Neveux. Production Universalia, de Salvo d'Angelo.

OPERETTE PORTÉE A L'ÉCRAN

✤ On va bientôt porter à l'écran la doyenne des opérettes marseillaises Thérèse dont le succès a été consacré par plus de 3.000 représentations. M. L. Laurent est propriétaire des droits cinématographiques de cette pièce.

PROGRAMMES DE PARIS

SEMAINE DU 25 AU 31 AOUT

FILMS FRANÇAIS

1re SEMAINE

LE COLONEL DURAND (Dis-pa), Marignan, Marivaux (25-8-48).

FEMME SANS PASSÉ (Corona), Paramount, Ermitage (27-8-48).

3e SEMAINE

L'Impeccable Henri (Ciné-Sélection), Français, Normandie (13-8-48).

10e SEMAINE

Les Aventures des Pieds-Nickelés (Panthéon-Dist.), Balzac, Helder, Scala, Vivienne (23-6-43).

FILMS ETRANGERS

1re SEMAINE

MESALLIANCE (London Film), Avenue (25-8-48).

MAC COY AUX POINGS D'OR (M.G.M.), Caméo, Gaîté-Clichy, Napoléon, Delambre (27-8-48).

APPELEZ NORD 777 (Fox), Olympia (27-8-48).

LES DEUX TIGRES (D.P.F.), Boul'vardia (25-8-48).

BILLY L'INTREPIDE (Héraut-Film), Cinéphone-Rochechouart 25-8-47).

2e SEMAINE

Le Grand Boum (Fox), Moulin-Rouge (21-8-48).

L'Amour est une Mélodie (Warner Bros), Lord-Byron (20-8-48).

Schéhérazade (Universal), Astor, César, Eldorado, Le Lynx (18-8-48).

Tarzan et la Chasseresse (RKO), Radio-Cité-Opéra, Les Reflets, Les Images (18-8-48).

Le Massacre de Fort-Apache (RKO), Gaumont-Palace, Rex (20-8-48).

Opium (Columbia), Le Paris, Royal-Haussmann-Club (18-8-48).

Le Chanteur de Léningrad (O.C.I.), Studio de l'Etoile (18-8-48).

L'Apôtre du Désert (C.F.F.), Biarritz (20-8-48).

3e SEMAINE

Le Charlatan (Fox), Apollo, Aubert-Palace, Gaumont-Théâtre, Triomphe (11-8-48).

Le Sorcier noir (Victory Film), Impérial (11-8-48).

Othello (Universal), Théâtre des Champs-Elysées (11-8-48).

Le Secret derrière la Porte (Universal), Colisée (13-8-48).

5e SEMAINE

La Vie est belle (RKO), Madeleine (28-7-48).

6e SEMAINE

La Septième Croix (M.G.M.), Ritz (4-8-48).

Micheline Presle et Georges Marchal dans **LES DERNIERS JOURS DE POMPEI**, un film de Marcel L'Herbier. Production Universalia de Salvo d'Angelo. Distribution en France : Pathé-Consortium-Cinéma. Vente pour le monde entier : Franco-London-Film-Export.

DEUIL

✤ **M. Jamolet**, Directeur du « Gambetta » à Montrouge, nous fait part de la mort subite de son beau-frère Ugo Garibaldi.

DISTINCTION

✤ Nous apprenons avec plaisir que M. Pierre Blancheville, Directeur de Radio-Cinéma et Président de la Fédération des Industries Techniques, et M. Gustave Jif, Directeur général de la Société D.U.C. et Président du Syndicat Français des Distributeurs et de la Fédération Nationale des Distributeurs, viennent d'être nommés Chevaliers de la Légion d'Honneur.

RECEPTION POUR «HANS LE MARIN»

Pour célébrer à la fois la venue à Paris de Maria Montez, Lily Palmer, Jean-Pierre Aumont, ainsi que le premier tour de manivelle de la co-production franco-américaine **Hans le Marin**, les sociétés de production S.A.F.I.A. et Caravelle donnaient le 20, dans les salons de l'Hôtel Napoléon, une réception.

Celle-ci fut particulièrement brillante et réussie.

Entourant les trois vedettes citées, on remarquait : François Villiers qui sera le réalisateur du film; le mari de Lily Palmer, Rex Harrison, Dalio, Michel Auclair, Noël Coward, Madeleine Geray, Jeanine Crispin, Patricia Roc, Jacqueline Pierreux, MM. Borderie, Sacha Kamenka, Claude Jaeger et Guillemard.

CHEZ CINÉ-SELECTION

Ciné-Sélection vient de reprendre la distribution pour toute la région parisienne des films format standard suivants : **Fièvres, La Fille aux Yeux gris, Jugement dernier, L'Homme qui vendit son Ame, Sublime Sacrifice, Goupi Mains rouges.**

D'autre part, l'agence de Paris de **Ciné-Sélection**, actuellement 22, rue d'Artois, sera transférée, au début de septembre, dans les locaux du siège 17, rue de Marignan, Paris (8e).

✤ Nous rappelons que M. Ben Barkay est le gérant de la Gamma Film Française, S.A.R.L., 95, avenue des Champs-Elysées, Paris (8e).

PRÉCISION

✤ On nous demande de préciser que, conformément aux accords signés avec la Société Pen-Film, la vente exclusive pour le monde entier du film **Le Signal Rouge** est confiée à Renova Film Export-Cinex Film, 6, rue Lamennais, Paris (16e). Adr. télégraph. : Lemafutele.

Michel Auclair et Cécile Aubry dans **MANON** dont la réalisation est momentanément arrêtée dans l'attente du beau temps qui permettra les extérieurs en Normandie.
(Cliché Alcina. Photo Lucienne Chevert.)

ASTORIA-FILMS DISTRIBUE «FAR-WEST» ET «TO BE OR NOT TO BE»

La Société Parisienne de l'Industrie Cinématographique, 108, rue de Richelieu à Paris, porte à la connaissance de MM. les Directeurs et Propriétaires de salles que les films **To be or not to be** et **Far-West** ne sont plus distribués par la Société Vedis-Films, la Société Astoria-Films en ayant repris la distribution depuis le 31 juillet 1948.

Tous bordereaux de recettes, encaissements, matériel publicitaire et copies devront donc être retournés directement par MM. les Directeurs à la Société Astoria-Films, 52, Champs-Elysées, Paris.

LA VIE DES SOCIÉTÉS

PRODUCTEURS ET DISTRIBUTEURS

Dodrumez-Films, 91, rue Tronchet, **Lyon**. Cap. porté à 1.000.000 (7-48).

Les Films Olympia, 14, rue du Docteur-Decorse, à **Saint-Maurice** (Seine), changement de titre : **Procinex**. 400.000 (9-8-48).

Sté Fiduciaire d'Edition de Films (F.I.D.E.S.), 32, rue Washington, **Paris**. Capital porté à 1.000.000. M. Ernest Rupp démissionnaire. Mme Franceschi est gérante (8-7-48).

Art et Industrie Cinémat., 8, rue Allard, à **Saint-Mandé** (Seine). Capital porté à 5.000.000. MM. Jayet et Taillebout sont gérants. L'objet social est porté à « films de tous métrages ». Siège social transféré 36, rue Vignon, **Paris** (28-7-48).

Ciné-France. Siège transféré du 1, rue de Castiglione au 62, avenue Foch, **Paris** (15-6-48).

EXPLOITANTS

Sté d'Expl. du Pathé Saint-Denis, formation, 43, rue Catulienne, **Saint-Denis** (Seine). 100.000. M. Léonce Dutrou est gérant (20-7-48).

Olympia à Haubourdin, place Blondeau. MM. Collas sont gérants (9-7-48).

PETITES ANNONCES

Demandes et offres d'emploi : 10 fr. la ligne. — Autres annonces : 100 fr. la ligne. — Vente de salles : 150 fr. la ligne. — Vente de films : 500 fr. la ligne.

Pour les annonces domiciliées au journal, 12 fr. de supplément pour France et Empire Français. L'administration du journal décline toute responsabilité quant à leur teneur.

PAIEMENT DES ANNONCES

Afin d'éviter les frais excessifs de correspondance, nous prions nos annonciers de vouloir bien nous couvrir du montant de leurs petites annonces par mandat postal à notre compte Ch. Px 706-90 Paris, en même temps qu'ils nous adressent l'annonce.

ACHATS DE NUMEROS

Nous sommes toujours acheteurs des numéros suivants de notre Revue :

Tous les numéros des années 1918 à 1928.
1929 : Nos 531, 535 à 537, 555, 576.
1930 : Nos 584, 583, 590, 594, 598, 609, 610, 612, 615, 616, 620 à 632.
1931 : Nos 635 à 653, 656, 660 à 673, 678, 681.
1932 : Nos 687, 688 699, 702, 712, 715, 716, 725, 738.
1933 : Nos 746, 751, 755, 764, 774, 776, 778 à 782, 790, 791.
1934 : Nos 795, 796, 801, 817.
1935 : No 882.
1235, 1238, 1242, 1243, 1245, 1247, 1248, 1249, 1251, 1253, 1260, 1264.

Ces numéros sont repris à 6 fr. (augmentés des frais d'envoi).

Prière de libeller très lisiblement le nom et l'adresse de l'expéditeur. Le remboursement sera effectué par mandat-carte.

OFFRES D'EMPLOI

Recherchons excel. dessinateur titres, génériques, films-annonce.
S'adresser : Vitfer, 1, rue Charles-Marie-Widor, Paris (16e). AUT. 88-05.

Représentant sérieux à la commission, conn. parf. la clientèle de province, demandé par importante Sté de dist.
Ecrire à la revue, case D.G.L.

Importante affaire de financement de prod. cinématographique, cherche correspondants bien relationnés pour toutes villes importantes. Trav. à la commission stable et bien rétribué.
Ecr. av. réf. à la revue, case Q.S.J.

Maison de dist. demande une vérificatrice expérimentée.
S'adresser : M. Duplein, 40, rue Diderot, Nanterre (Seine).

DEMANDES D'EMPLOI

Opérateur, 32 ans, célibataire, carte prof., permis de conduire, cherche emploi.
Ecrire à la revue, case Y.V.I.

Opérateur, 25 ans de métier. C.P., bon. réf. Paris, cherche place ciné permanent Paris ou ciné n'ayant que 3 matinées par semaine maximum. Région Vincennes.
Ecrire à la revue, case B.P.C.

Opérateur, 29 ans, 12 ans de métier, carte prof., sér. réf., cherche place province, région indif., femme ouvreuse ou caissière, désirent être logés.
Ecrire à la revue, case R.B.A.

Comptable, jeune, expérimenté, branche cinéma, cherche situation.
Ecrire à la revue, case G.E.R.

Secrétaire direction capable, branche cinéma, cherche situation.
Ecrire à la revue, case H.A.L.

Chef de poste opérateur, carte prof., actuel. région Bordeaux, cherche place équivalente de préf. env. Pau ou côte Basque. Sér. réf. morales et techniques.
Ecrire à la revue, case A.B.S.

ACHATS CINÉMAS

Exploitant standard, équiperait en 35 mm. salle F.R., dans localité int., région Lyon. Laisserait direction à propriétaire.
Ecrire à la revue, case V.D.R.

CONTACTEUR AUTOMATIQUE

(Exigé par l'article 122 du Décret, et conforme aux règlements)

Envoi sur demande de l'extrait du Décret du 7 Février concernant la sécurité dans les salles de spectacle

C. I. P. L. A.

101, Rue de Prony - PARIS-17e

Bureaux fermés du 1er Août au 1er Septembre

Présentations à Paris

Présentations annoncées par le Syndicat Français des Distributeurs de Films

LUNDI 13 SEPTEMBRE
LE FRANÇAIS, 10 h. - M.G.M.
Une Femme bien à moi
(Version française)
MARDI 14 SEPTEMBRE
LE FRANÇAIS, 10 h. - M.G.M.
L'Eternel Tourment
(Version française)
JEUDI 16 SEPTEMBRE
LE FRANÇAIS, 10 h. - M.G.M.
Jody et le Faon
(Version française)
VENDREDI 17 SEPTEMBRE
LE FRANÇAIS, 10 h. - M.G.M.
Le Retour
(Version originale)
LUNDI 20 SEPTEMBRE
LE FRANÇAIS, 10 h. - M.G.M.
La Femme de Feu
(Version originale)
MARDI 21 SEPTEMBRE
LE FRANÇAIS, 10 h. - M.G.M.
Féerie à Mexico
(Version originale)
JEUDI 23 SEPTEMBRE
LE FRANÇAIS, 10 h. - M.G.M.
Quand vient l'Hiver
(Version française)
VENDREDI 24 SEPTEMBRE
LE FRANÇAIS, 10 h. - M.G.M.
Le Mur des Ténèbres
(Version française)

Présentations annoncées par les Distributeurs

JEUDI 2 SEPTEMBRE
LE PARIS, 10 h. - Universal
Lettre d'une Inconnue
VENDREDI 3 SEPTEMBRE
LE PARIS, 10 h. - Universal
Ils étaient tous mes Fils
MARDI 7 SEPTEMBRE
LE PARIS, 10 h. - Universal
Casbah
MARIVAUX, 10 h. - C.C.F.C.
La Nuit blanche
LE FRANÇAIS, 10 h. - Film Lauzin
Le Chemin du Péché
JEUDI 9 SEPTEMBRE
MARIVAUX, 10 h. - C.C.F.C.
Bagarres
MARDI 14 SEPTEMBRE
LE PARIS, 10 h. - C.F.D.F.
Tempête sur le Bengale
MARIGNAN, 10 h.
Pathé-Consortium-Cinéma
Passeurs d'Or
JEUDI 16 SEPTEMBRE
LE PARIS, 10 h. - C.F.D.F.
Vers l'Abime
COLISEE, 10 h. - U.F.P.C.
Métier de Fous
MARDI 21 SEPTEMBRE
LE PARIS, 10 h. - C.F.D.F.
Manège tragique
JEUDI 23 SEPTEMBRE
LE PARIS, 10 h. - C.F.D.F.
Un Lâche

Suzy Delair dans **PATTES BLANCHES.** (Cliché Majestic-Film.)

Acquéreur sérieux, recherche affaire en standard, 40 à 50.000 hebdo. Salle même à remonter.
Ecrire avec renseign. à la revue, case A.M.A.

Propriétaire 2 salles standard, cherche cinéma 350 pl., à prendre en gérance, de préf. en Côte-d'Or ou région de Lyon.
Ecrire à la revue, case F.M.I.

VENTES CINÉMAS

A vendre ou échanger, salle standard, sous-préf. centre, 350 pl., neuve. Int. s'abstenir.
Ecrire à la revue, case P.C.Q.

Donnerais petite aff., environs Le Mans, en gérance libre possibilité vente.
Ecrire à la revue, case N.T.O.

VENTES MATÉRIEL

Cause double emploi, vends ensemble ou sépar. équipement complet Radio-Cinéma, Radion, dernier modèle et un proj. 16 mm. sonore. Appareils neufs encore chez le constructeur. Prix avantageux.
Ecrire seulement : SIF, 168, bd Gabriel-Péri, Malakoff (Seine).

A vendre d'occasion : 295 faut. garnis et bois et 61 strapontins bois, du même modèle, galbés, élégants, solides.
Ecrire : Cinéma Celtic, 19, rue St-Jean, Dreux (Eure-et-Loir).

A vendre cabine double Philip 35 mm., complète, état parfait, prix int.
Ecrire : Arabyan, 46, fg Saint-Martin, Paris. NORD 78-66.

A vendre, sortant de révision, 2 proj. Etoile, mot. cart., 2 lant. R. et M. Le tout en parfait état.
Ecrire à la revue, case P.R.A.

A vendre poste complet 16 mm. Radio-Cinéma, ampli 25 watts, nomb. mat. avec droit expl. ou sans. Urgent.
Ecrire à la revue, case G.A.I.

DIVERS

A vendre Caméréclair, 4 obj., modifié pour titres trucages, coul. mot. 24 volts, pied, 6 magasins. Morigraf, 3 obj. pied, moteur, accus, accessoires.
Ecrire à la revue, case A.P.R.

Directeur qui n'avez pas la possibilité de vous déranger, vous louez des films sans en connaître la valeur, contre remboursement et pour 10 fr. par film, vous recevrez la critique impartiale d'un de vos collègues, directeur depuis 20 années.
Ecrire à la revue, case Z.Y.E.

LE MOIL ET PASCALY, PARIS.

Directeur-Gérant : V. ROGER.

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

SOCIETE PARISIENNE DE L'INDUSTRIE CINEMATOGRAPHIQUE
Production Distribution :
108, Rue de Richelieu, PARIS (2e)
Tél. : RIC. 79-90

S.I.T.A.C.
SOUS-TITRAGES EN TOUTES LANGUES
170, rue de Lourmel
PARIS (15e)
Tél. : VAU. 03-25

EAGLE-LION
40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

BYRON
PICTURES EXPORT
76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

F.L.F. FRANCO-LONDON FILM EXPORT PARIS
114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36

EXPORTATEURS
ACROPOLIS FILMS EXPORT
DIRECTION
C. SYLVESTRE
78, avenue des Champs-Elysées
Tél. : ELY. 77-32

STABYL
LECTEURS de SON
AMPLIFICATEURS
Ets FRANÇOIS
GRENOBLE - T. 26-24
Câbles : Filmson, Grenoble

METZGER ET WOOG
45, avenue George-V
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 52-60

TRANSCONTINENTAL FILMS
36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

PARIS-EXPORT FILM Cie
36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

R. MICHAUX & Cie
TRANSPORTS DE FILMS
2, rue de Rocroy
PARIS
Tél. : TRU. 72-81

SOCIETÉ TRANS-MONDIALE du FILM
16, avenue de Friedland
PARIS
CAR. 06-13 et la suite

EQUIPEMENTS SONORES
RCA PHOTOPHONE
S. N. PATHÉ CINEMA
6, rue Francœur (18e)
Tél. : MON. 72-01

PHILIPS CINÉMA
PHILIPS
50, av. Montaigne (8e)
BALzac 07-30

LUXAZUR
Groupes Electrogènes modernes - Projecteurs
Branchements sur Secteur
37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-41

RAPID UNIVERSAL TRANSPORT
TRANSPORTS RAPIDES DES FILMS TOUTES DIRECTIONS
2, rue Thimonnier
PARIS (9e)
Tél. : TRU. 01-50

Westrex
WESTERN ELECTRIC COMPANY
(France)
120, Champs-Elysées, PARIS
BALZAC 88-66

SIMPEX Co. Inc.
1564 Broadway
RKO Palace Building
NEW YORK 19, N.Y.
Télégr. : Simpexiro New York

6, AV. BRIALMONT ANVERS BELGIQUE
Weekblad Cinema
TEL : 99840 577.71

CINEXPORT
76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

SOUS-TITRES EN TOUTES LANGUES
SUR POSITIFS BLANCS ET NOIRS, LAVANDES
ET SUR FILMS EN COULEURS DE TOUS PROCEDES
TITRA-FILM
26, rue Marbeuf, Paris (8e) - Téléphone : ELYsées 59-18
SOUS-TITRAGE SUR COPIES NEUVES ET USAGEES

Cinematografia ITALIANA
Revue illustrée de l'Industrie du Film
ROME
Largo Fontanella Borghese 84
Tél. : 67082
Abonnement annuel :
Italie : lires 2500
Etranger : — 3500

CANOINE
21, rue du Château, Bagnolet (Seine)
AVRON 08-85
FAUTEUILS
pour Salles de Spectacles

SOBERBIA
34, Rue Laffitte, 34
PARIS (9e) Tél. PRO. 50-69
EXPORTADORES PARA AMÉRICA LATINA

ACHAT VENTE
Ets **BOIDET**
SPÉCIALISTES DE CINÉMAS
25, Bd Poissonnière
PARIS (2e) - Tél. Gut. 57-01

LE NÉON POUR TOUS
ENSEIGNES LUMINEUSES
14, Rue de Paris - VANVES
Tél. MIChelet 10-68

Victoria - ELECTRIC
MATERIEL ET ACCESSOIRES
35 et 16 m/m
5, rue Larribe-Paris-8e
LABorde 15-05

CINÉ-SIÈGES
La plus importante Manufacture Française de Sièges de Spectacles
Vous offre toute une gamme de Fauteuils & Strapontins
45, rue Henri-Barbusse, AUBERVILLIERS
FLANDRE 01-08

RAJEUNISSEMENT DE SALLES
DÉCORATION en STAFF
Eclairage indirect — Son
Maison **L. LAMBERT**
4bis, rue Pasteur - BOULOGNE
MOL. 06-95 (Seine)

Alerte !...
POUR LA SÉCURITÉ
POUR L'ACOUSTIQUE DE VOS SALLES
le Service d'Études de l'
OFFICE TECHNIQUE d'ISOLATION
46, rue Vercingétorix, PARIS
SUFFREN 74-85
EST A VOTRE DISPOSITION
Devis gratuits sur demande

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

LES ACTUALITÉS FRANCAISES
35, rue François-Ier
Tél : BAL. 05-14

44, Champs-Elysées
PARIS
Tél. : ELY. 97-90

25, r. Quentin-Bauchart
PARIS
Tél. : ELY. 80-21

BERVIA-FILMS
27, r. de La Rochefoucauld
Tél. : TRI. 50-81, 27-34

Pantheon-Distribution
95, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 51-49

7, rue de Presbourg
PARIS
Tél. : COPernic 24-53

17, rue de Marignan
Tél. : BAL. 29-00
AGENCE DE PARIS
22, rue d'Artois
Tél. : ELY. 67-67

10, rue de Bassano
Tél. : KLE. 87-54 à 58
KLE. 88-86 et 87

Productions
André Hugon
Tél. : ELY. 29-72

40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

3, rue Clément-Marot
BAL. 07-80 (lignes gr.)

DISTRIBUTION
11, bd. de Strasbourg
Paris Xe
Tél. PRO. 63-10 et 63-11

3, rue Troyon, 3
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

114, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 57-36

44, Champs-Elysées
PARIS (8e)
BAL. 18-74, 18-75, 18-76

HENRI BEAUVAIS
70, rue de Ponthieu
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 84-13, 13-68

Distribution en Afrique du Nord
Bureaux à Paris :
45, avenue George-V
Tél. : ELYsées 52-60

27, rue Dumont-d'Urville, PARIS-16e
Tél. : KLEber 93-86

FILMS IMPÉRIA
51, rue Pierre-Charron
PARIS
■
BAL. 28-70
ELY. 64-63

18, rue de Marignan
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 13-96

3, rue Troyon
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

65, rue de Courcelles
PARIS (8e)
Tél. : CAR. 21-85

36, AVENUE HOCHE - CARnot 30-21 et 22
Cable JESTIFILM

17, rue Marignan
Bal. 29-00

6, rue Lincoln
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 81-50
BAL. 27-19

Films
Georges MULLER
17, fg Saint-Martin
PARIS (10e)
Tél. : BOT. 33-28

37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-40 et 41.
46-14 et 15

122, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 38-10, 38-11

33, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 37-23

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36
Service Presse
et Publicité
73, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 21-30

49, rue Galilée
PARIS
Tél. : KLE. 98-90

54, rue Taitbout
Tél. : TRI. 73-43

92, avenue des Ternes
PARIS (17e)
Tél. : GALvani 55-10

30, rue François-Ier
Adr. télég. : CINERIUS
ELY. 66-44, 45, 46, 47

M. Marc, Dir.-Gér.
16, r. Christophe-Colomb
PARIS-8e - Tél. ELY. 22-43
Production
ACHATS ET VENTES
de tous films - Pour tous pays

33, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 17-50

49, avenue de Villiers
Tél. : WAG. 13-76, 77

27, avenue George-V
PARIS
Tél. : ELY. 94-03

164, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 56-90

Hebdomadaire
25 Francs

Samedi 4 Septembre
1948 - No 1275

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

SERVICE DE L'INDUSTRIE DU CINEMA FRANÇAIS

LIBRARY
THE MUSEUM OF MODERN ART
Received:

LES PLUS GRANDES VEDETTES INTERNATIONALES

sont réunies pour vous

dans la PREMIÈRE TRANCHE 1948-1949

LINDA DARNELL
DANS
CITÉ sans HOMMES

DON AMECHE et CLAUDETTE COLBERT
DANS
DÉSIR de FEMMES

PAUL MUNI
DANS
L'ÉVADÉ de L'ENFER

REX HARRISON
DANS
L'AVENTURE est COMMENCÉE

JACQUES AUGER NICOLE GERMAIN PAUL DUPUIS
DANS
LA FORTERESSE

JANE RUSSEL
DANS
L'ESCLAVE du SOUVENIR

EBBE RODE
DANS
SABOTAGE

GEORGES BRENT PRISCILLA LANE
DANS
LA REINE de L'ARGENT

13 NOUVEAUX "SCIUSCIAS"
DANS
LES ROBINSONS de la MER

FILMS TRIOMPHE

23, RUE LAVOISIER, PARIS -- TÉL. : ANJOU 41-03 - 41-04

LA VIEILLE
MARQUE
FRANÇAISE

ÉCLAIR

STUDIOS
LABORATOIRE
CAMÉRAS
EPINAY S/SEINE

12, RUE GAILLON
PARIS
OPÉRA 50-20

Trentième Année

25 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 1275

4 SEPTEMBRE 1948

LE CINÉMA FRANÇAIS

GRÈVE D'AMOUR

d'après LYSISTRATA d'ARISTOPHANE

Le film ou scénario le plus curieux, qui fait l'objet de toutes les conversations dans le monde du Cinéma.

Dans les Parlements (Discours de Mme MANNING aux Communes);
Dans les groupements des Amis de la Paix;
Dans les milieux intellectuels et ouvriers.

"GRÈVE D'AMOUR", tout en étant gai, léger, piquant... osé, est une cinglante satire contre la vanité des hommes, les profiteurs de guerre et l'éternel antagonisme entre la femme et l'homme.

Certaines scènes étant osées, "GRÈVE D'AMOUR" n'est pas recommandé aux moins de 16 ans.

Encore libre pour les Régions de LYON, BORDEAUX, AFRIQUE DU NORD

INTERFILM - 92, CHAMPS-ÉLYSÉES

Et pour l'Étranger

FRASQUITA, la célèbre opérette de Frantz LEHAR, avec Yarmina NOVOTNA et Frantz LEHAR; **EVA,** la belle opérette de Frantz LEHAR; **AZEW, ESPION 48,** grand film d'espionnage; **DOUBLE PATTE ET PATACHON AU PARADIS,** leur dernier grand film.

REVUE HEBDOMADAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION : 29, rue Marsoulan, Paris (12e). Adr. Télégr. : LACIFRAL, Paris. Tél. : DID. 85-35, 85-36, 85-37. Chèques Postaux : 706-90, Paris. Reg. du Com., Seine n° 216-468 B. Membre du Syndicat National de la Presse Périodique, Technique et Professionnelle. Directeur-Gérant : Valéry ROGER. Rédacteur en Chef : M. COLIN-REVAL. Secrétaire général : Laurent OLLIVIER.

Abonnements annuels : France et Colonies : 500 fr. — Pays Etrangers : 1.300 fr. — Etats-Unis : $ 7,50. — Pour tous changements d'adresse, nous envoyer l'ancienne bande et 20 francs en timbres-poste.

INDEX

DE LA CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE

1947

Un Volume de 600 pages, 21 × 13,5 illustré sous couverture souple.
Pris à nos Bureaux : 500 francs.
Envoi recommandé : France, Outre-Mer et Etranger : 540 francs.

EXPLOITANTS en 16 mm.

LE COMPTOIR GÉNÉRAL DU FORMAT REDUIT

10, Rue de Bassano - KLÉ. 87-54

vous remercie de votre confiance et vous apporte la preuve nouvelle de ses persévérants efforts

avec

★ BATAILLE DU RAIL (Grand Prix International de Cannes)
★ ROME VILLE OUVERTE (Grand Prix International de Cannes pour l'Italie)
★ MON AMOUR EST PRÈS DE TOI (Tino Rossi)
★ PIERRE ET JEAN (J. Dumesnil - R. St-Cyr - G. Gil)
★ JUSTICIERS DU FAR-WEST (3 époques)

etc... etc...

PETER LORRE INTERPRETE DE

LA BÊTE AUX CINQ DOIGTS

DE ROBERT FLOREY.

(Cliché Warner Bros.)

CE NUMÉRO CONTIENT :

3. *Les futurs accords de Paris prévoient le réinvestissement des bénéfices américains.* — Jacques Lamasse.

D'Homme à Hommes à Stockholm ..... Laurent Ollivier.

4. *M. Darryl F. Zanuck annonce la production en Europe de douze films Fox* ..... Pierre Robin.

5. *Au Festival de Venise* ..... Pierre Michaut.

6. *Grands films à Biarritz pour la saison d'été.* — J.-A. Castets.

10.-11. ANALYSE CRITIQUE DES FILMS.

12.-13. LA PRODUCTION FRANÇAISE :

Maurice de Canonge a terminé La Bataille du Feu ..... Pierre Robin.

Cinq Tulipes rouges ..... Jean Houssaye.

14.-15. ECHOS ET NOUVELLES.

16. PETITES ANNONCES.

MICHAEL WILDING, ANNA NEAGLE ET TOM WALLS DANS

SRING IN PARK LANE

(Cliché Filmsonor.)

CHARFILMS et Jacques BORIS

présentent

3 NOUVELLES VEDETTES

PAUL DUPUIS - JACQUES AUGER

NICOLE GERMAIN dans

LA FORTERESSE

Le premier film français réalisé au Canada

par **FEDOR OZEP**

Distribution pour la France métropolitaine

FILMS TRIOMPHE

23, Rue Lavoisier - PARIS (Tél. Anj. 41-03)

Peut-on condamner un homme accusé d'un crime sur un témoignage basé sur l'exactitude relative d'une montre ?

12

11

10

9

CERUTTI

Dans les ruelles t
tueuses d'un quarti
populaire une femme
crie sa douleur à
tous les échos... Elle
aime un assassin...
Un homme qu'aucune
preuve ne peut plus
accuser... mais qui
se sent traqué par un
remords implacable..

LE TÉMOIN

SCÉNARIO ET MISE EN SCÈNE DE
PIETRO GERMI
SUPERVISÉ PAR
BLASETTI
AVEC
ALMIRANTE • ROLDANO LUPI • MARINA BERTI

PRODUCTION
ORBIS - FILM

DISTRIBUÉ PAR
CINÉ-SELECTION

Une Garantie CINÉ SELECTION *de Perfection*

Trentième Année
N° 1275
4 SEPTEMBRE 1948
Prix : 25 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

REVUE HEBDOMADAIRE

LES NOUVEAUX ACCORDS FRANCO-AMERICAINS

LES BÉNÉFICES BLOQUÉS EN FRANCE SERAIENT UTILISABLES SOUS CONDITIONS

Le Quai d'Orsay garde toujours le silence le plus complet sur les négociations relatives au texte devant remplacer les fameux accords Blum-Byrnes.

Cependant notre confrère, le *New York Herald Tribune*, édition européenne, est parvenu à recueillir certaines informations que nous transmettons à nos lecteurs sous toutes réserves.

Quota à l'écran. — Comme nous l'avions annoncé la semaine dernière, le quota à l'écran serait porté à 5 semaines sur 13 au lieu des 4-13 actuels.

Films doublés. — 121 films américains (110 des grandes compagnies et 11 des indépendants) et 65 autres films étrangers seraient doublés par an. En contre-partie de cette restriction, 24 films américains vieux de plus de deux ans pourraient être doublés, ce qui était interdit jusqu'ici.

Les films étrangers doublés en français ne pourraient pas sortir simultanément dans plus de 5 salles de la région parisienne et 10 salles pour le reste de la France. Les films en version originale pourraient sortir dans 10 salles de la région parisienne et 20 salles dans le reste de la France.

Des mesures seraient prises pour allouer aux maisons étrangères plus de pellicule pour tirer les copies.

Rapatriement des bénéfices bloqués. — Les maisons américaines pourraient débloquer chaque année 3.625.000 dollars par tranches trimestrielles.

Ces 3.625.000 dollars se décomposeraient ainsi : D'une part, 2.438.205 dollars provenant des bénéfices antérieurs à juillet 1947 et convertis au taux de 119 fr. 30 pour un dollar. D'autre part, 1.186.795 dollars provenant des bénéfices postérieurs à juillet 1947 et convertis au taux de change pratiqué pour les transferts au moment du déblocage.

On sait que le montant des bénéfices actuellement bloqués s'élève à 11.715.000 dollars.

Le solde des gains antérieurs à juillet 1947 serait ainsi liquidé en quatre ans. Les profits non rapatriés seraient débloqués pour être investis en France, mais seulement pour les buts suivants :

— Pour payer les transports, les dépenses officielles et les salaires des employés des maisons américaines et de leurs filiales;
— Pour payer les dépenses de distribution, telles que le doublage, la traduction, le sous-titrage et la publicité.
— Pour acheter des droits d'ouvrages littéraires, dramatiques et musicaux.
— Pour acheter des bons du Gouvernement français à long terme et des valeurs d'industries françaises autres que celles de l'industrie cinématographique.
— Pour financer des industries et des commerces français autres que ceux de l'industrie cinématographique.
— Pour acheter, louer, réparer ou bâtir (sauf en ce qui concerne le domaine de l'industrie cinématographique).
— Pour bâtir de nouveaux studios.
— Pour acheter des marchandises et du matériel dans un but d'exportation avec l'approbation du Gouvernement français.
— Pour contribuer à des œuvres de bienfaisance françaises.

En outre, après autorisation du Centre National, les sociétés américaines pourraient investir une partie de leurs bénéfices dans des co-productions avec des sociétés françaises ou les consacrer à l'achat des droits de distribution de films français et à des investissements dans l'industrie cinématographique française ou dans les salles.

Notre confrère américain insiste sur les sacrifices qui seraient consentis par les U.S.A., car ces clauses constituent, dit-il, une restriction au commerce libre (condamnée lors de la conférence économique de Genève), mais, en outre, sont en contradiction en ce qui concerne les films non américains avec le traitement de la nation la plus favorisée. — *Jacques Lamasse.*

LA LOI D'AIDE STOPPÉE PAR LA CRISE MINISTÉRIELLE

La démission du Président André Marie a suspendu la discussion au Conseil de la République de la loi d'aide au Cinéma. Elle sera reprise dès que le nouveau gouvernement sera en place.

Mais des faits nouveaux interviendront sans doute qui pourraient créer de nouvelles difficultés, nous a déclaré M. Viguier, Président du Syndicat Français des Directeurs.

« Le nouveau gouvernement devra, à brève échéance, consentir à un relèvement général des salaires. Cette augmentation ne sera pas sans élever considérablement les charges de l'exploitation cinématographique. Pour les amortir, il sera sans doute nécessaire d'élever les prix de places. Or les entrées sont en baisse de 20 % sur l'année dernière. Si les 5 et 10 francs de la taxe spéciale viennent s'ajouter à une augmentation des prix de places, on risque de voir les spectateurs se raréfier de plus en plus.

« Or c'est tout de même les recettes des salles qui assurent le financement de la production plus que ne peut le faire un Fonds de Soutien. Si le nombre des spectateurs diminue du fait de la cherté des places, les recettes-producteurs ainsi que le Fonds de Soutien qui dépendent tous les deux du chiffre des entrées, se révéleront bien maigres » — *J. L.*

PREMIÈRE MONDIALE

D'HOMME A HOMMES A STOCKHOLM

D'Homme à Hommes a été projeté au ROYAL de Stockholm, samedi dernier 28 août.

Les producteurs P. Albert (à qui l'on doit entre autres *La Grande Illusion*) et P. de Perregaux, ont fait concorder la première mondiale du film avec le Congrès International de la

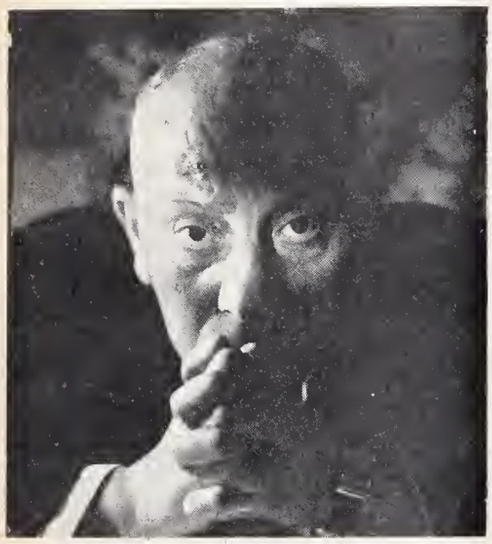
MM. Christian-Jaque, réalisateur; P. Albert, producteur; Julien Jenger, délégué à la Production; Charles Spaak, scénariste; Mmes Spaak, P. Albert et Renée Faure.

Croix-Rouge et c'est devant les six cents délégués des soixante-cinq pays du monde, qui prennent part au Congrès de Stockholm que la Terra Film, que dirige M. Jacques Marmstedt, a présenté le film qu'elle distribue en Suède.

De nombreuses personnalités françaises et quelques journalistes avaient été invités à Stockholm par Terra Film et M. P. Albert, pour assister à la présentation. Citons Christian-Jaque et Renée Faure, Charles Spaak et sa charmante femme, MM. Martet, chef de cabinet du Ministre de l'Industrie et du Commerce ; de Sercey, président de la R.A.C. ; Raymond Roger, directeur des ventes pour l'étranger ; Fernand Rauzéna, dont on appréciera la composition dans le film ; Julien Jenger qui vient d'obtenir le Prix Montyon pour son dévouement en tant qu'administrateur de la Croix-Rouge française, etc.

Au cours du déjeuner qui a précédé la présentation, M. de Perregaux remercia les dévouées personnalités des Croix-Rouges suisse, suédoise et française, qui ont permis aux auteurs de réunir une documentation étonnante sur la vie d'Henri Dunant. Le comte Bernadotte, président de la Croix-Rouge Internationale, rendit hommage au film qui aidera puissamment à la paix dans le monde. M. Jean Benoit-Lévy annonça officiellement, en tant que fonctionnaire international, le patronage des Nations Unies pour le film *D'Homme à Hommes*, et en tant que réalisateur donna pour son œuvre si réussie, une fraternelle accolade à Christian-Jaque. Une grande puissance se dégage, en effet, de certaines de ses séquences, que la mise en scène met en valeur sans une fausse note, comme sans concession, avec un luxe de moyens auquel le Cinéma français nous a rarement conviés. — *Laurent Ollivier.*

ERIC von STROHEIM
DANS
LE SIGNAL ROUGE
UN FILM D'ERNEST NEUBACH



VENTE EXCLUSIVE
POUR LE MONDE ENTIER
RENOVA - CINEXFILM
6, RUE LAMENNAIS — PARIS
TEL. : BAL. 50-45 CABLES : LEMAFUTELE

DARRYL F. ZANUCK TOURNERA DOUZE FILMS FOX EN EUROPE

De retour d'Italie où il était allé assister à l'inauguration de la Biennale de Venise et aussi pour mettre au point les derniers préparatifs d'une nouvelle production, Darryl F. Zanuck, Vice-Président et Chef de la Production de la 20th Century Fox, a réuni la presse dans un salon du Ritz pour lui faire une déclaration.

M. Darryl F. Zanuck a exposé son désir de tourner en Europe et dit avoir préparé un plan pour la production de douze films, au cours de la prochaine saison.

On sait que la 20th Century Fox dispose en Angleterre d'un vaste studio où furent déjà réalisés maints films avec le concours de techniciens et de vedettes britanniques. Ces dernières, d'ailleurs, ayant ainsi acquis une célébrité mondiale, ouvrirent au Cinéma anglais des débouchés nouveaux.

Le désir de M. Zanuck donc est d'intensifier ce système en Europe en utilisant les capitaux de sa société, gelés dans chacun des pays occidentaux.

Déjà est en cours de tournage à Cinecitta le film *Prince des Renards*, dont il est fait mention plus haut, et qui est interprété par Tyrone Power et Orson Welles.

Bientôt sera mis en chantier, en zone d'occupation américaine en Allemagne, un film avec Cary Grant et Ann Sheridan.

En Suède, plus tard, M. Zanuck compte agir de même, ainsi d'ailleurs qu'à Paris lorsque les négociations en cours entre le gouvernement français et la M.P.A.A. seront closes.

Pour l'Angleterre, situation inchangée : on continuera à y tourner.

M. Darryl F. Zanuck a présenté également son projet d'établir le siège de cette organisation de production européenne continentale à Paris où prochainement va s'ouvrir un bureau de scénarii.

Les scénarii des films européens seront choisis

M. Darryl F. Zanuck au cours de sa conférence de presse. A ses côtés, M. Francis L. Harley, Directeur pour l'Europe de 20th Century Fox. (Cliché Fox.)

de préférence parmi ceux présentés par les auteurs du pays où sera tourné le film. Le matériel et une grande partie des techniciens seront des « locaux »; quant aux vedettes, elles pourront venir d'Amérique ou bien être engagées sur place.

« On trouve toujours des vedettes », a dit négligemment M. Zanuck.

Souhaitons aussi qu'on trouve toujours des auteurs et des metteurs en scène parmi les « locaux » et que la grande diffusion des films produits dans de telles conditions serve, en ce qui concerne la France, notre cause aux U.S.A., afin que, par la suite, nos films y soient commercialement bien accueillis. — *P. Robin.*

M. ERIC JOHNSTON A LONDRES S'ÉLÈVE CONTRE LE QUOTA EN VIGUEUR LE 1er OCTOBRE

Un « black-out » complet est observé sur les conversations en cours entre M. Johnston et les représentants de l'industrie cinématographique britannique. Suivant des informations reçues de New York, M. Johnston serait venu à Londres avec des propositions commerciales concrètes : c'est ainsi que le Président de la M.P.A.A. serait prêt à offrir à M. Arthur Rank et aux autres producteurs anglais une plus large diffusion des films britanniques dans les cinémas américains appartenant aux grandes compagnies si le « Board of Trade » (Ministère du Commerce britannique) consentait à réduire le taux du quota.

Cette mesure place en effet les distributeurs américains sur le marché anglais dans une position très difficile.

Pour réduire leurs frais de distribution en Angleterre, les Américains penseraient sérieusement à assurer celle-ci par un organisme unique sous les auspices de la M.P.E.A.

M. Johnston devait quitter Londres pour Paris le jeudi 2 septembre. — *Ted Porter.*

DERNIERE HEURE

Mr. Eric Johnston a donné lundi sa réponse au nouveau quota qui doit être appliqué dans un mois et qui réserve aux films britanniques 45 % des secondes parties (grand film) et 25 % des premières parties (petit film).

Il déclara sans ambages que les maisons américaines se refusent à sacrifier leurs films en les passant en première partie, avec des films britanniques en seconde partie.

Elles refusent de sectionner leurs sélections et feront des programmes complets, tout américains. Les autres programmes — tout britanniques — feront leurs preuves ! La lutte sera serrée. On verra bien à qui iront les belles recettes !

Un grand film, en seconde partie, gagne normalement 200.000 livres (160 millions de francs), et passé en première partie, il ne fait que 20.000 livres. La plupart des 350 films importés d'Amérique sont des « seconde partie ».

« Il faut vous décider, dit M. Johnston aux officiels londoniens, à choisir entre un marché intérieur protégé et un marché mondial libre. Vous ne pouvez avoir les deux. En 1945, la projection de films britanniques aux Etats-Unis était pratiquement nulle. En 1946, elle a atteint 1 million de dollars (300 millions de francs). En 1947, malgré vos taxes, elle est montée à 4.500.000 dollars (1.350 millions de francs). Cette année, elle retombera à 1 million. »

« Pourquoi cette chute ? » demanda quelqu'un. — « La route n'est pas à sens unique », répondit M. Johnston.

Danny Kaye dans LE LAITIER DE BROOKLYN, film en Technicolor de Samuel Goldwyn. Production RKO 1948-1949.

LES FILMS FRANÇAIS EN SARRE

Le J. O. du 1er septembre publie un arrêté autorisant la libre distribution en Sarre des films français et des films étrangers régulièrement importés en France.

ERRATUM

Dans l'article d'A.-P. Richard, sur les « Méthodes de production américaine et française », une fâcheuse coquille s'est glissée. Lire p. 4, 2e alinéa : « Seven reels in seven days », au lieu de : « Seven reehin seven days ».

LE COMITÉ D'ACTION
INVITE TOUS LES DIRECTEURS SYNDIQUÉS OU NON DE PARIS ET DE PROVINCE A SA
RÉUNION GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE
Mercredi 8 Septembre à 14 h. 30
au BATIGNOLLES-CINEMA
59, RUE DE LA CONDAMINE
PARIS-17e
Métro : CLICHY, FOURCHE ou ROME

AU FESTIVAL DE VENISE NOMBREUX BONS FILMS

Venise, 28 août : De notre envoyé spécial. — La Biennale 48 prépare ses dernières séances ; on entrevoit que, parmi les cinquante films présentés, à peine une dizaine resteront dans le souvenir des spectateurs. Et cette proportion, si l'on y songe, est déjà considérable !

Les jours récents ont été marqués par la présentation de quelques films importants : *Hamlet*, de Laurence Olivier, est une œuvre considérable et de grande tenue artistique : on y reconnaît à la fois l'intention de fixer pour l'avenir l'interprétation « modèle » et mémorable de Laurence Olivier lui-même, acteur de grande classe, et, d'autre part, celle de monter une mise en scène d'*Hamlet* utilisant les ressources nouvelles et originales du cinématographe... Parfois inégale, la valeur de cet essai grandiose a été vivement appréciée par le public du Festival.

Le Procès, de Pabst, a été également une des « sensations » des récentes soirées. Tourné sous licence russe, le film veut être une réfutation de l'antisémitisme ; il relate un drame de village d'il y a cinquante ans, où l'on vit la communauté juive d'une bourgade accusée de crime rituel... La haute maîtrise de l'auteur, naguère de *L'Opéra de quat'sous*, ne se reconnaît peut-être pas dans toutes ses puissances dans cet ouvrage... mais le suicide de la jeune fille ou le rêve de la mère sont de grands et puissants passages de vrai cinéma.

Gentleman's Agreement (U.S.A.), également consacré au problème juif, a intéressé, encore que la part du cinéma dans le traitement de l'œuvre soit fort réduite...

Hors Festival, Jean Cocteau a présenté, en séance semi-privée, son dernier film, *Les Parents terribles*, dont la force dramatique et la concentration ont vivement frappé. Par contre, *L'Aigle à deux Têtes*, qui était parti comme un « favori », a quelque peu déçu le jugement des Italiens, et cette réserve contraste avec l'accueil, au contraire très brillant, qui vient d'être fait à ce film à Zurich.

Dans les jours qui suivirent furent présentés différents films d'intérêt varié. Le plus sensationnel est sans conteste *Dieu est Mort* (*The Fugitive*), la plus récente réalisation du grand John Ford. Viennent ensuite *Paysans Noirs*, de Georges Régnier ; *La Terre tremble*, de Visconti; *Macbeth*, d'Orson Welles; *Oliver Twist*, de David Lean, *Morituri*, film allemand qui démontre que le peuple allemand tout entier était résistant ; *Melodie Time*, de Disney, nouvelle manière ; *Maclovia*, un N^ième *Maria Candelaria*.

Sous le Soleil de Rome a fait sensation. Ce film néo-réaliste italien est presque plus humain que *Sciuscia*, sur un thème identique; *La Bataille de l'Eau Lourde* a été fraîchement accueilli par un public lassé des films de guerre.

Il faut mentionner encore les *Noces de Sable*, de Zwobada (production marocaine), essai d'adaptation à l'écran du folklore arabe ; *Dédée d'Anvers*, dont la vigueur et l'accent farouche, ainsi que la ferme maîtrise du récit, ont frappé ; *La Dernière Etape* ou *Auschwitz* (Pologne), déjà grand prix du Festival de Marianské-Lazné.

D'autres films suivront jusqu'à la fin du Festival.

Le Jury italien, alors, se réunira pour décerner les récompenses de la IXe Biennale ; il est composé uniquement de personnalités italiennes, appartenant au monde des arts et de la presse : M. Charini, président (il est directeur du Centro specimentale de Rome) ; Giorgio Prosperi, Lanocita et Marinucci, journalistes ; le Père Morion, o. p., professeur d'art cinématographique à l'Université de Padoue, Alberto Consignio et Mario Melloni, membres du Parlement; Mario Labroca, compositeur et chef d'orchestre du théâtre de la Fenice ; Renato Guttuso, peintre, grand prix de la Biennale de Peinture.

Le beau temps, qui s'est fixé à Venise, et les brillantes soirées cinématographiques du Lido, continuent à attirer une foule d'amateurs, d'artistes, de personnalités du théâtre et de l'écran. Mary Pickford et son mari Charles Rogers, Gregor Rabinovitch (qui a transféré en Italie une part considérable de son activité : *La Dame aux Camélias*, *Faust*, *La Vie de Bohême*). Et parmi les Français voici, parmi les derniers arrivés, M. Seydoux, qui est venu rejoindre M. Philippe Erlanger, Yves Allégret et Simone Signoret (*Dédée d'Anvers*), Puet et Thiuvieu (U.G.C.).

Voici également M. Korngold (Pologne), Mario Soldati, metteur en scène ; Gualino et Bellotti, de la Lux Films ; Vincenzo Calvino, directeur général de la Cinématographie italienne.

Pierre Michaut.

LE BUDGET DU CENTRE NATIONAL SE MONTE A 53 MILLIONS DONT 49 DE SUBVENTIONS

Après l'aller et retour traditionnel entre l'Assemblée nationale et le Conseil de la République, le budget du Centre a été voté en seconde lecture. Il se monte à 52.894.000 fr. dont 49 millions de subventions.

Au cours de la discussion au Conseil de la République, sur une intervention de M. Legeay, Vice-Président de la Commission Presse-Radio-Cinéma, le Ministre Lacoste a annoncé que les crédits du Centre comprenaient la subvention pour le prochain Festival de Cannes. Il a poursuivi :

« *Il reste que, sur le chapitre, la Commission a proposé une réduction d'un million au titre du Centre national de l'industrie cinématographique. Peut-être une réforme s'impose-t-elle, elle pourra être réalisée avant la fin de l'année. En tout cas, il est nécessaire de conserver un organisme de coordination.* »

Propos en marge...
... d'une superproduction internationale
de **P. ALBERT** (R.A.C.)
et **P. de PERREGAUX** (R.I.C.)

Jean-Louis Barrault - Bernard Blier
Hélène Perdrière - Louis Seigner
dans un film de CHRISTIAN-JAQUE

D'HOMME A HOMMES

Distribution et vente pour le monde entier :
RÉALISATIONS D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE (R. A. C.)

Voici une des scènes les plus mouvementées du nouveau film de CHRISTIAN-JAQUE " D'HOMME A HOMMES ". Henri DUNANT (Jean-Louis Barrault) qui a décidé de demander audience à l'Empereur Napoléon III, alors en pleine campagne d'Italie est parti dans ce but en voiture, accompagné de Coquillet (Bernard Blier) et de Routorbe (Louis Seigner). Mais ils tombent dans une zone dangereuse, où la mitraille fait rage.

Après avoir essayé de progresser quand même, ils sont soudain contraints de se réfugier dans une auberge de campagne. On voit sur cette photo Dunant qui vient de sauter à terre, immédiatement imité par son fidèle compagnon Coquillet cependant que le cocher (Fernand Rauzena) tente de calmer ses chevaux pris de peur.

Alexandre Blasetti, dirigeant par micro une scène de **FABIOLA**. Production Universalia de Salvo d'Angelo. Vente pour le monde entier : Franco-London-Film-Export.

A BIARRITZ DES GRANDS FILMS POUR LA SAISON D'ÉTÉ

La grande saison 1948 de Biarritz procure aux estivants des plaisirs variés pour satisfaire tous les goûts. Comme de coutume, le cinéma occupe une place de choix avec la présentation en « galas d'avant-première » et dans les programmes hebdomadaires composés de productions françaises et étrangères de la saison 1948-1949.

C'est ainsi que le cycle des galas ouvert le 26 juillet 1948 au CASINO MUNICIPAL, avec *Aladin et la Lampe merveilleuse*, s'est poursuivi durant le mois d'août avec *The Yearling, Les Amoureux sont seuls au Monde, Simbad-le-Marin, Holiday in Mexico, La Grande Volière, La Révoltée.*

Durant la même période, les quatre salles ont passé les programmes suivants :

ROYAL : *Les Condamnés, Le Roman d'Al Jolson, The Outlaw, Aladin et la Lampe merveilleuse, Jody et le Faon, Les Amoureux sont seuls au Monde, Féerie à Mexico* (v.o.).

LE PARIS : *Ma Femme est un grand homme, Paris 1900, Deux Nigauds démobilisés, Ruy Blas, Mac Coy aux poings d'or, Passion immortelle, Letter from an unknown Woman.*

LUTETIA : *Il suffit d'une fois, Une Femme cherche son Destin, Le Dessous des Cartes, Un Jour au Cirque, La Peine du Talion* (v.o.), *Le Pays du Dauphin Vert, Gunfighters.*

LE COLISÉE : *Carrefour du Crime, Le Grand Bill, Le Retour de Frank James, Le Comédien, La Chartreuse de Parme, A Double Life,* avec Ronald Colman, *Ziegfields Follies.*

Ces titres montrent le gros effort fait par les salles biarrottes pour contenter une clientèle estivale toujours plus difficile.

A Saint-Jean-de-Luz également, abondance de nouveautés. Au MAGIC et à LA PERGOLA : *La Vie en Rose, Dumbo, Bichon, Le Dernier des Peaux-Rouges, Aladin et la Lampe merveilleuse, La Chartreuse de Parme, Les Pieds Nickelés, Le Maître de Forges, Le Pays du Dauphin Vert.*

Au REX : *Le Joyeux Phénomène, Sérénade Espagnole, Depuis ton Départ, Dix de Der, L'Impeccable Henri, La Voix du Rêve.*

Au SELECT : L'inépuisable succès *Clochemerle.*

J.-A. Castets.

A Nantes, sortie de LES ASSASSINS SONT PARMI NOUS

Le premier film allemand tourné depuis la guerre : *Les Assassins sont parmi nous*, qui est distribué dans notre région par M. FONMARTY (Agence « Bretagne-Films ») vient de passer à l'APOLLO avec un vif succès.

Avant les représentations publiques, cette production a été présentée à la presse et aux exploitants. A l'issue de cette séance spéciale, M. Fonmarty a reçu ses invités au bar de l'APOLLO, et la plus franche cordialité a régné au cours de cette réunion. — *Ch. Lefeuvre.*

LES ŒUVRES SOCIALES DU NORD EN VISITE A PARIS

Conduits par M. Blanquart, Inspecteur de l'Enseignement Technique, et son personnel, 100 enfants du personnel des cinémas du Nord et du Pas-de-Calais et du personnel des maisons de distribution de films de Lille, venus dans deux magnifiques autocars de la colonie de vacances de Courmelles-les-Soissons, ont été accueillis à Paris, à l'Arc de Triomphe, par MM. Oscar Hermez, *Président de la Chambre Syndicale des Directeurs de Cinémas du Nord et du Pas-de-Calais;* Henri Molard, *Président des Œuvres Sociales du Nord et du Pas-de-Calais;* Albert Coorevitz, *Administrateur des Œuvres Sociales*, et Delafon, Secrétaire général de la Fédération Nationale des Cinémas Français.

Un "Oscar" pour le meilleur film étranger

New York. — M. Jean Hersholt, Président de l'Académie d'Art et Science Cinématographiques, a annoncé que le prix annuel « Oscar » sera attribué dorénavant aux meilleurs films étrangers présentés chaque année aux Etats-Unis.

« A tout bien considéré, ce n'est pas trop tôt, écrit à ce propos le journaliste américain, Noël Meadow, dans le « New York Times ».

« Depuis la fin de la guerre, le niveau général de films en langues étrangères, présentés ici, a été très élevé et les bons films pouvaient être considérés comme « excellents » au delà de tous les standards habituels de la critique.

« Choisir le gagnant de l'« Oscar » parmi eux ne sera pas chose aisée. Mais les juges de l'Académie n'ayant aucune raison particulière de voter pour ou contre un film étranger en particulier, pourront se permettre une objectivité qui nous a sûrement manqué jusqu'à présent. »

PRÉCISION

A la suite d'une information sur les salles de Châteauroux, parue dans notre dernier numéro, M. Robert Petit, directeur du RIALTO, nous prie de préciser que depuis quatre mois, il a modifié la disposition de ses fauteuils et que la salle étant évacuable en 17 *secondes*, il ne voit pas pour quelle raison la Commission de Sécurité ferait fermer sa salle le 31 octobre prochain.

VICTOR J. HOARE, DIRECTEUR EXÉCUTIF POUR L'EUROPE DE SELZNICK R. O.

M. Louis Lewis, Directeur pour l'Europe de la Selznick Releasing Organization, annonce la nomination de M. Victor J. Hoare, comme Directeur exécutif, à partir du 23 août.

M. Hoare supervisera toute la distribution des films S.R.O. en Europe continentale et en Grande-Bretagne.

Bien qu'ayant dépassé de peu la trentaine, M. Hoare occupe une position de choix dans le cinéma depuis de longues années.

Attaché à la direction générale des Artistes Associés, il s'occupa activement, dès 1931, de la formation de la branche importation de cette société, dont il devait devenir Inspecteur pour l'Europe continentale et le Proche-Orient.

De 1940 à 1946, M. Hoare fut mobilisé dans l'armée britannique.

En 1944, après trois ans et demi passés sur le continent, il est délégué au « Psychological Warfare Branch », puis est nommé Chef des Services Cinématographiques de l'Armée dans les Balkans.

Dès sa démobilisation, en 1946, Eagle-Lion lui confie le poste de Superviseur de sa distribution. Ces fonctions l'ont appelé à de nombreux voyages dans l'hémisphère Est et en Australie.

Claude Dauphin, Félix Oudart, Marcelle Derrien, Michel Roux, Hélène Garaud, Armand Bernard, sont les animateurs de **L'IMPECCABLE HENRI.** **(Cliché L.P.C.-Ciné-Sélection.)**

André Paulvé PRÉSENTE

EN EXCLUSIVITÉ AU

GAUMONT PALACE

et au

REX

La pitoyable destinée d'une FILLE À MATELOTS

BERNARD BLIER
SIMONE SIGNORET
MARCEL PAGLIERO
et **DALIO**

DANS UN FILM DE

YVES ALLÉGRET

Dédée d'ANVERS

SCÉNARIO D'ASHELBÉ — ADAPTATION DE JACQUES SIGURD ET YVES ALLÉGRET — DIALOGUE J. SIGURD

avec

JEANNE MARKEN

IMAGES DE BOURGOIN

DÉCORS DE

PRODUCTIONS

PRODUCTEUR ASSOCIÉ

RKO CO

NOS FILMS

UN MILLION CLEFS EN MAIN

Une comédie où le Rire est Roi

Un brelan d'as ! Un incomparable trio de vedettes que connaissent et qu'aiment tous les publics et dont la seule présence sur l'écran assure le succès à l'Exploitant ! Trois artistes dont la création déchaîne immanquablement le rire ! On ne dépeint plus Cary Grant, on ne saurait analyser son jeu, fait de touches fines, presque imperceptibles, et cependant magistral. Myrna Loy est une des rares comédiennes qui savent être comiques sans tomber dans la vulgarité : sa composition, subtile et nuancée, est une merveille de goût et d'esprit. Quant à Melvyn Douglas, il est égal à lui-même, savoureux au possible et d'une irrésistible drôlerie.

Le sujet est à l'ordre du jour : le problème du logement vu sous un angle comique. Sur ce thème vraiment original, le metteur en scène H. C. Potter a réalisé une comédie charmante, animée, vivante, pleine de détails mordants et de gags étourdissants, avec des rebondissements imprévus d'un effet comique extraordinaire.

Imaginez l'habitant typique d'une grande ville. qui ne peut concevoir l'existence sans le métro, l'autobus, les taxis, la partie de poker dice quotidienne au bar familier, etc... Cet homme (Cary Grant) gagne très confortablement sa vie dans la publicité pour laquelle il a toujours eu une véritable vocation. Il est l'heureux époux d'une femme délicieuse (Myrna Loy) et le papa gâteau de deux gentilles petites filles.

Pendant quinze ans, toute la famille a habité à l'étroit dans un de ces appartements citadins si exigus qu'on ne peut entrer à deux dans la cuisine et qu'il est pratiquement impossible d'être plus de quatre à table. Et si on fait allusion à la petitesse de leur logement, ils répondent toujours avec un sourire désarmant : « Oui, mais cela fait plus intime... » Toujours est-il que, lorsqu'on leur demande trente mille francs pour refaire à neuf l'appartement, ils songent sérieusement à « émigrer » en banlieue et y acheter une maison.

Sur la foi d'une annonce, ils achètent donc une propriété. On leur explique que, bien entendu, la maison est ancienne et qu'il convient d'y faire quelques réparations, mais ils n'y prêtent aucune attention, tout à la joie posséder un grand jardin vivre à l'aise, loin du m des autobus, etc... (Voir haut.) Tout ce qu'on ador veille est aujourd'hui renié. la première fois, notre héro pas consulté son homme d et meilleur ami (Melvyn Do et il signe l'acte d'achat seul comme un grand ga C'est tout de suite après comprend jusqu'à quel poin l'a roulé.

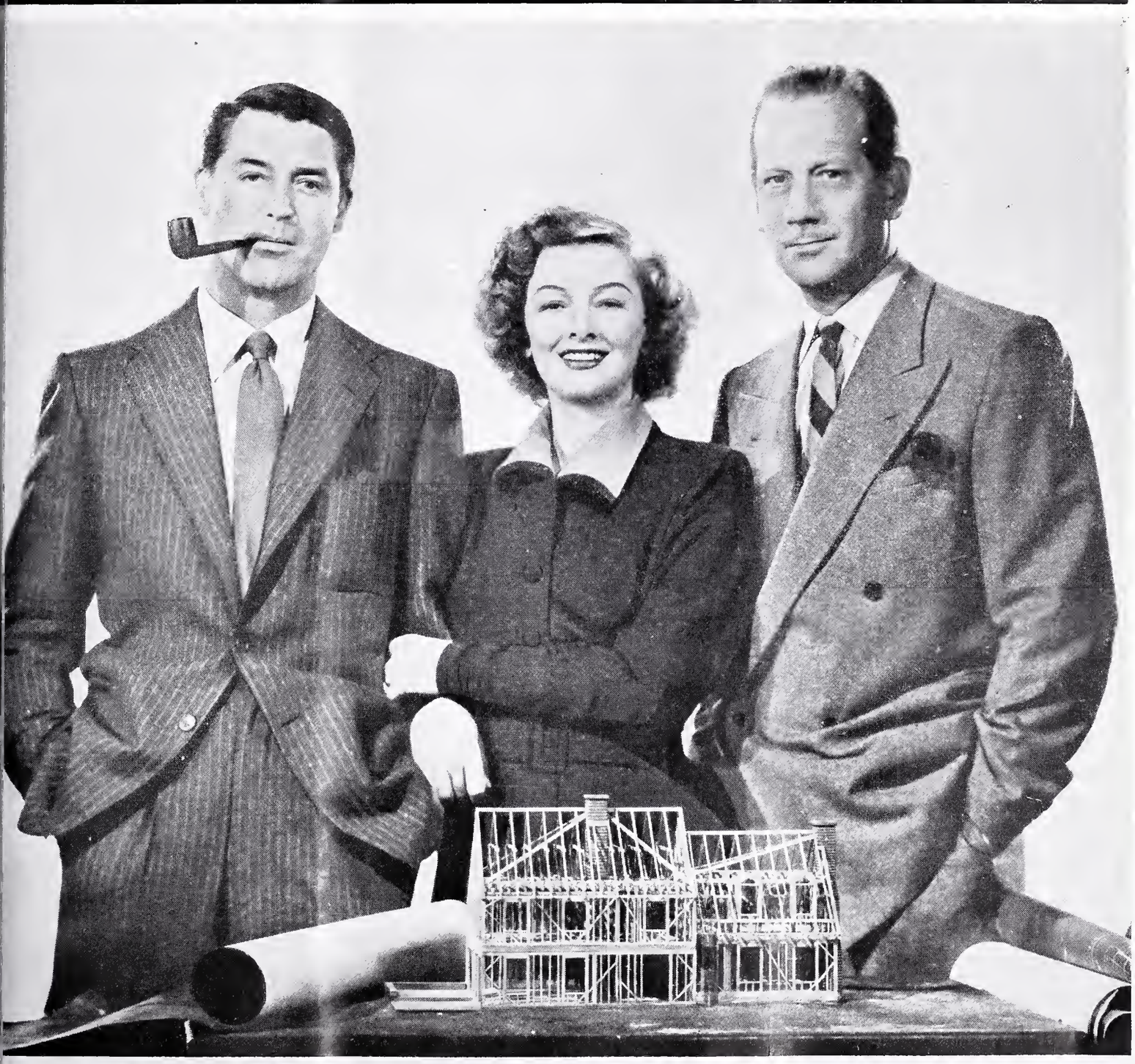
Plusieurs architectes exam la maison ; leur verdict est nime : il faut d'abord la dé puis en reconstruire une a On démolit. Mais quel affole dans la famille quand on pré les devis pour la construct Et ce n'est pas tout, hélas ! est à 250 pieds sous terre matériaux ne sont pas livr prix de revient augmente cesse...

Le pauvre homme en pe sommeil et ne peut plus vailler. Il doit trouver un s pour lancer une nouvelle ma de jambon et lui, autrefois prit si prompt, n'arrive qu misérable calembour : « Le jambon, le jambon bon... » répète sans cesse avec amert Mais il faut quitter la vil emménager dans une dem sans portes ni fenêtres où le règne en maître, où la accumule les désastres.

Mais tout a une fin... La m est terminée. Et c'est la nière qui, involontairement, vera un slogan sensationnel le fameux jambon. Dans le j où déjà flottent les effluves baumés du printemps, quatre, à l'ombre des arbre fleurs, vont goûter avec ra ment les monotones douceu la banlieue...

URRIER

UR LA SAISON 1948-1949



Grant, Myrna Loy et Melvyn Douglas sont les brillants interprètes de UN MILLION CLEFS EN MAIN qui, partout où il est présenté, bat tous les records du succès.

ANALYSE CRITI

Anna Neagle et Michaël Wilding principaux interprètes de **MESALLIANCE.** **(Cliché London-Film.)**

LE CHANTEUR DE LENINGRAD (G.)
Comédie musicale (70 min.)
(V.O.)
O.C.I.

Origine : Russe.
Prod. : Lenfilm, 1947.
Réal. : A. Yvan Iovsky et G. Rappotort.
Auteurs : Scén. de E. Petrova et G. Mounblit.
Chef-Opérateur : A. Kaltzaty.
Musique : Bizet, Tchaïkowski. N. Rimsky-Korsakoff.
Interprètes : S. Lemechev, N. Konovalov, Z. Fedorova, E. Garine, A. Sergeieva, A. Korolkevitch.
Première représentation (Paris) : 18 août 1948, « Studio de l'Etoile ».

EXPLOITATION. — Ce film soviétique, traité en comédie, est une occasion de diffuser la très jolie voix du ténor russe Lemechev, dans un brillant répertoire où s'incrivent les noms des compositeurs Bizet, Tchaïkowski et Rimsky-Korsakoff.

SCENARIO. — *Un chauffeur de taxi de Leningrad fait la connaissance à l'Opéra d'un ancien chanteur. Il lui chante quelques airs qu'il connaît et qu'il aime. Il révèle ainsi à l'artiste son talent extraordinaire. Celui-ci lui promet un bel avenir et le fait travailler. Les répétitions se succèdent et le chauffeur délaisse un peu sa fiancée. La rupture survient au cours d'un récital au « Club des Chauffeurs de Taxi ». Notre héros oublie son texte. Le chauffeur-chanteur décide d'abandonner son art. Mais ses camarades le font entrer au Conservatoire et l'Opéra l'appelle. Le soir de ses débuts, sa fiancée revient. Il a conquis l'amour et la gloire.*

REALISATION. — Attrayante. La technique est bonne, le montage est serré, les plans variés et recherchés. Des scènes comiques appellent les rires, mais ce qui domine surtout c'est la musique et les chants.

INTERPRETATION. — S. Lemechev le ténor possède un magnifique timbre de voix et son visage est sympathique. Z. Federova est jolie et gracieuse. — **P. R.**

MESALLIANCE (G.)
(The Courtneys of Curzon Street)
Mélodrame (110 min.)
(V.O.)
FILMSONOR

Origine : Anglaise, 1947.
Prod. : Herbert Wilcox-London Film.
Réal. : Herbert Wilcox.
Auteurs : Adapt. Nicholas Phipps.
Chefs-Opérateurs : Max Greene, Robert Walker.
Musique : Anthony Collins.
Dir. artistique : William C. Andrews.
Chef-Opérateur du Son : Bert Ross.
Interprètes : Anna Neagle, Michaël Wilding, Gladys Young, Coral Browne, Michael Medwin, Daphné Slater, Jack Watling, Helen Cherry, Ethel O'Shoa, Bernard Lee, Percy Walsh.
Première représentation (Paris) : 25 août 1948, « Avenue ».

EXPLOITATION. — C'est l'histoire de deux êtres qui, issus de classes sociales opposées, s'unissent par amour et, malgré cette mésalliance, parviennent à assurer leur bonheur, à travers les vicissitudes de la vie. L'action débute en 1900 et s'achève en 1945. La grande vedette anglaise Anna Neagle tient le principal rôle. Pour public sentimental.

SCENARIO. — *Edward Courtney* (Michaël Wilding), *lieutenant de la Garde, issu d'une haute famille londonienne, épouse par amour la femme de chambre de sa mère, Catherine* (Anna Neagle). *Après quelques mois de bonheur sans mélange, Catherine se rend compte qu'elle entrave la carrière militaire de son mari. Elle le quitte alors, se rend en Irlande, son pays natal et met au monde un fils. Pour subvenir à ses besoins, Catherine fait du music-hall et devient grande vedette.* 1914 : *la guerre. Un hasard fortuit met en présence les deux époux, près du front. Leur amour n'a pas changé; ils ne se quitteront plus. Après la guerre, la vie reprend son cours, la mentalité de la société a évolué et Teddy* (Jack Watling), *fils d'Edward, rentre dans l'armée. Il se marie, part aux Indes, se fait tuer et sa jeune femme, Cynthia* (Daphné Slater) *meurt en couches, laissant un fils que Catherine et Edward élèvent. Ceux-ci sont ruinés par la crise, mais ils parviennent à se relever.* 1939 : *seconde guerre. Edward et son petit-fils partent. Ils reviendront en* 1945 *et célébreront le mariage d'Edward Jr. avec une jeune « Wac ». Deuxième mésalliance. La vie continue.*

REALISATION. — Mise en scène somptueuse, soutenue par une bonne technique. Les mouvements d'appareils sont très nombreux. La photo est belle, les scènes souvent très émouvantes.

INTERPRETATION. — Anna Neagle, toujours grande comédienne et agréable chanteuse, supporte la plus grande partie de l'action. Michaël Wilding, sympathique, a beaucoup de présence. — **P. R.**

LE MASSACRE DE FORT-APACHE (G.)
(Fort Apache)
Film d'aventures (128 min.)
(V.O.-D.)
RKO

Origine : Américaine.
Prod. : John Ford et Merian C. Cooper-RKO, 1947.
Réal. : John Ford.
Auteurs : Scén. de Frank Nugent, tiré du livre « Massacre », de James W. Bellah.
Chef-Opérateur : Archie Stout.
Effets spéciaux : Dave Koehler.
Musique : Richard Hageman.
Dir. artistique : James Basevi.
Montage : Jack Murray.
Interprètes : John Wayne, Henry Fonda, Shirley Temple, Pedro Armendariz, Ward Bond, Irène Rich, John Agar, George O'Brien, Anna Lee, Victor Mac Laglen, Dick Forain, Jack Pennick, Guy Kibbee.
Première représentation (Paris) : 20 août 1948, « Gaumont-Palace », « Rex ».

EXPLOITATION. — Tout nouveau film de John Ford ne manque pas d'attirer le public. Celui-ci bénéficie d'une interprétation particulièrement brillante et a été presque entièrement tourné en extérieurs à la frontière du Mexique, ce qui a permis une photographie remarquable.

Ce film, récompensé à Locarno pour sa mise en scène, assurera de fortes recettes.

SCENARIO.—*Le colonel Firthday* (Henry Fonda) *est le type même de la « culotte de peau » prêt à toutes les batailles pour assurer son avancement. Il prend le commandement de Fort-Apache et sa science livresque le met en conflit avec le captain York* (John Wayne) *habitué à la lutte contre les Indiens.*

Un tendre amour unit le lieutenant O'Rourke, fils du sergent-major, avec la fille du colonel, mais le père met son opposition au mariage.

Or, le chef des Apaches, se révoltant contre les exactions de l'administrateur de la réserve, attaque les troupes américaines. Le colonel fait une grave erreur tactique et son régiment est massacré héroïquement. Les survivants dissimuleront les fautes du colonel pour sauver l'honneur de l'armée.

REALISATION. — La mise en scène de John Ford est particulièrement soignée. La photographie est remarquable et les extérieurs sont particulièrement bien choisis. Des batailles d'une ampleur inaccoutumée, des charges, poursuites, une très nombreuse figuration d'Indiens permettent de nombreuses séquences à grand spectacle. Le montage, de qualité, donne au film un rythme soutenu.

INTERPRETATION. — Un groupe d'étoiles au talent très sûr : John Wayne, Henry Fonda, Pedro Armendariz, John Agar, Victor Mac Laglen, George O'Brien, jouent avec naturel et conviction. — **J. L.**

LE GRAND BOUM (G.)
(Big Noise)
Film burlesque (74 min.)
(V.O.)
FOX

Origine : Américaine.
Prod. : Sol M. Wurtzel-Fox, 1944.
Réal. : Mal Saint Clair.
Auteur : Scén. de W. Scott Darling.
Chef-Opérateur : Joé McDonald.
Effets photographiques spéciaux : Fred Sersen.
Musique : Cyril J. Mockridge.
Direction musicale : Emil Newman.
Dir. artistique : Lyle Wheeler et John Ewing.
Décors : Thomas Little.
Montage : Norman Colbert.
Chef-Opérateur du Son : Bernard Freericks et Harry M. Leonard.
Interprètes : Laurel et Hardy, Doris Merrick, Arthur Space, Veda Ann Borg, Bobby Blake, Frank Fenton, James Bush, Phil Van Zandt, Esther Howard, Robert Dudley, Edgar Dearing, Selmar Jackson.
Première représentation (Paris) : 21 août, « Moulin-Rouge ».

EXPLOITATION. — Film relativement récent de Laurel et Hardy qui attirera les admirateurs assidus et nombreux de deux grands comiques burlesques. Si les gags ne sont pas aussi imprévus et aussi drôles que ceux contenus dans leurs premiers films, celui-ci constitue cependant un agréable divertissement.

SCENARIO. — *Un jeune inventeur, Hartley, vient de déposer sa dernière trouvaille, une bombe super-explosive. Une farce de son neveu lui fait croire que le Ministère de la Guerre s'intéresse à son engin et qu'il faut se méfier des espions. Aussi engage-t-il deux détectives privés, Laurel et Hardy. Après bien des avatars avec toutes les innovations d'Hartley, les deux amis réussissent à échapper, avec la bombe, aux poursuites de deux espions. Ils les retrouvent sur leurs traces et, pour leur fausser compagnie, montent dans un avion. Celui-ci, télé-commandé, s'envole, Laurel et Hardy sautent en parachute et, avec l'explosif qu'ils n'ont jamais abandonné, et détruisent un sous-marin ennemi.*

REALISATION. — Le scénario contenait d'excellents points de départ qui semblent ne pas avoir été exploités à fond. Pourquoi, par exemple, avoir imaginé un facétieux inventeur pour n'amener qu'une plaisanterie sur les repas condensés ou encore avoir construit une chambre escamotable pour un nombre réduit d'effets comiques? Cependant la réalisation est très soignée et bien rythmée en général.

INTERPRETATION. — S'ils ont un peu vieilli, Laurel et Hardy n'en restent pas moins de grands amuseurs; le fait qu'ils réussissent encore à faire rire avec le vieux gag des chapeaux échangés en est une preuve éclatante. Le professeur a des dons comiques certains. — **J. H.**

BIENTOT EN GRANDE EXCLUSIVITE SUR PARIS
La Révoltée
PRODUCTION FEMINA-LUX, DISTRIBUEE PAR LUX-FILMS, 26, rue de la Bienfaisance, PARIS

QUE DES FILMS

Ellen Drew et William Henry (ci-dessus) sont, avec Preston Foster, les interprètes de **GERONIMO LE PEAU-ROUGE** que Paramount édite en 16 mm.

L'APOTRE DU DESERT (G.)
(Abuna Messias)
Reconstitution historique (82 min.)
C.F.F.

Origine : Italienne.
Prod. : R.E.F.
Réal. : Goffredo Alessandrini.
Auteur : Scén. orig. de G. Alessandrini.
Chefs-Opérateurs : A. Tonti et R. del Frate.
Musique : Mario Gandiosi.
Montage : G. Alessandrini.
Interprètes : Camillo Pilotti, Mario Ferrari, Enrico Glori, Ippolito Silvestri, Roberto Pasetti, Berchè Zaitu Taclè.
Première représentation (Paris) : 20 août 1948, « Biarritz ».

EXPLOITATION. — Cette reconstitution historique, qui fut primée à une Biennale de Venise, fut entièrement réalisée en Abyssinie et possède de ce fait une grande originalité. Le public y appréciera les fastes d'une féodalité exotique et surtout les combats archaïques et spectaculaires opposant les guerriers éthiopiens.

SCENARIO. — *Le cardinal Massaja* (C. Piloti), *évêque missionnaire, est très connu et apprécié des Abyssins qui l'appellent Abuna Messias. Il est accueilli avec beaucoup d'égards par le roi Ménélik* (E. Glori). *Accueil qui excite la jalousie et la haine des chefs de tribus et des prêtres coptes, haine soigneusement entretenue par le grand-prêtre Atanasio* (M. Ferrari). *Lorsque Massaja sauve par vaccination tout un village atteint de variole, les indigènes reconnaissants l'aideront à édifier une mission appelée Nouvelle Fleur soit Addis-Abeba. Mais Atanasio, qui a derrière lui tout le clergé, convainct l'empereur Johannès de déclarer la guerre à Ménélik à moins qu'il ne chasse Massaja. Ménélik refuse et la trahison de la cavalerie Gallas lui fait perdre la bataille. Le cardinal doit quitter l'Abyssinie, mais il laisse derrière lui un successeur, Morka, un ancien esclave qu'il avait délivré.*

REALISATION. — Réalisé sur place et en grande partie en extérieurs, le film est à la fois un drame d'action prenant et un documentaire intéressant. Goffredo Alessandrini a eu à sa disposition une énorme figuration dont il a su profiter. La bataille finale est évidemment la plus vivante, la plus réussie et parfaitement photographiée par l'excellent Aldo Tonti.

INTERPRETATION. — Camillo Piloti domine nettement, avec une autorité convaincante, la distribution. Il est regrettable que les rôles principaux aient été tenus par des acteurs italiens et non de réels abyssins. Il en résulte, peut-être, une interprétation plus homogène, mais, à coup sûr, visiblement moins authentique.

J. H.

OPIUM
(To the Ends of the Earth)
Film policier (105 min.)
(V.O.-D.)
COLUMBIA-FILMS

Origine : Américaine.
Prod. : Sidney Buchman-Columbia, 1948.
Réal. : Robert Stevenson.
Auteur : Roman et scénario de Jay Richard Kennedy.
Chef-Opérateur : Burnett Guffey.
Musique : M. W. Stoloff.
Dir. artistiques : Stephen Goosson et Cary Odell.
Décors : Wilbur Menefee.
Interprètes : Dick Powell, Signe Hasso, Maylia, Ludwig Donath, Vladimir Sokoloff, Edgar Barrier, John Hoyt, Marcel Journet, Luis Van Rooten, Fritz Leiber, Vernon Steele, Peter Virgo, Lou Krugman, Eddie Lee, Ivan Triesault, Léon Lenoir, Peter Chong, George Wolk, Robert Malcolm, Harry J. Anslinger.
Première représentation (Paris) : 18 août 1948, « Le Paris », « Royal-Haussmann-Club ».

EXPLOITATION. — Ce film policier documentaire est un exemplaire de la nouvelle école vériste américaine basé sur une histoire vécue. L'intrigue qui met aux prises un gang international de stupéfiants et la police de plusieurs nations n'en est pourtant pas moins simplifiée dans un but de propagande moralisatrice. Ce film patronné par l'O.N.U. plaira à tous les publics.

SCENARIO. — *Michaël Barrows* (Dick Powell), *agent du Trésor américain pour la lutte contre les stupéfiants, est témoin d'une scène atroce sur un cargo japonais. En mission à Shanghaï pour éclaircir le affaire de meurtre, il est aidé par un Chinois, Lum et découvre une bande de trafiquants de stupéfiants. Il entre alors en relations avec Ann Grant dont il suspecte l'activité, celle-ci est accompagnée d'une chinoise, Shu-Pan-Wu. Son enquête le mène en Egypte, à La Havane et à New York où il parvient enfin à arrêter les membres du gang qui était dirigé par Shu-Pan-Wu. Ann, par contre, était innocente.*

REALISATION. — Le soin apporté à la vraisemblance de l'intrigue, des décors et des personnages donnent un grand caractère d'authenticité au film. Les Chinois sont chinois, les Japonais, japonais, etc..., et le manque de pittoresque des vues enregistrées dans les divers pays du monde constitue une preuve supplémentaire de leur authenticité.

INTERPRETATION. — L'actrice chinoise May-Lia est la révélation du film; certains gros plans de son visage sont bouleversants. Dick Powell et Signe Hasso confirment leur grand talent. — **J. L.**

CHANGEMENT D'ADRESSE

✤ Notre confrère Joe Van Cottom, directeur du magazine belge « Ciné-Revue », nous signale sa nouvelle adresse : 7, avenue du Maréchal-Foch, Bruxelles 3. Tél. : 15-62-21.

FEMME SANS PASSÉ (G.)
Comédie humoristique (95 min.)
CORONA

Origine : Française.
Prod. : Codo-Cinéma, 1948.
Réal. : Gilles Grangier.
Auteurs : Scén. d'après une idée orig. de Jean Guitton; adapt. et dial. de M.-G. Sauvajon; découpage techn. de Pierre Billon.
Chef-Opérateur : René Colas.
Musique : Vincent Scotto.
Décors : Raymond Druard.
Dir. de Prod. : Claude Dolbert.
Montage : Pierre Delannoy.
Chef-Opérateur du Son : Lucien Legrand.
Interprètes : Sophie Desmarets, François Périer, Alfred Adam, Abel Jacquin, Maurice Teynac, Margo Lion.
Première représentation (Paris) : 27 août 1948, « Paramount »; 1er septembre 1948, « Ermitage ».

EXPLOITATION. — Un bon comique, nerveux, bien rythmé, servi par une interprétation de choix et enlevé avec brio par le couple Sophie Desmarets-François Périer, tel nous apparaît cette nouvelle production Claude Dolbert. Rappelant par de nombreux côtés les comédies américaines humoristiques et légèrement loufoques, ce film qui déchaîne le rire est appelé à connaître la grande foule dans toutes les salles.

SCENARIO. — *Caroline Lorin* (Sophie Desmarets) *délaissée par son mari, un grand homme d'affaires* (Alfred Adam), *rencontre l'inventeur François Périer en compagnie de qui elle décide de se venger de l'indifférence de son mari. Une mésaventure la fait interner dans une clinique psychiâtrique. Elle ne peut s'en sortir qu'en acceptant de passer pour la femme d'un gentleman farmer* (Abel Jaquin), *qui est sujette aux fugues et avec qui elle présente une étrange ressemblance. Mais François Périer, pris de scrupules, prévient Lorin qui accourt par avion. Les deux hommes s'affrontent et se disputent leur femme mais l'inventeur met tout le monde d'accord en enlevant Caroline.*

REALISATION. — On connaît les principes de la technique Dolbert sur l'utilisation des décors modifiables de Druart. Le film n'est aucunement touché par les importantes économies réalisées. Enregistré par une caméra adroite et mouvante avec de nombreux plans et des angles très divers, le film se déroule sur un rythme rapide avec des gags visuels et sonores. Les dialogues de Sauvajon sont drôles sans exagération et déchaînent le rire à coup sûr.

INTERPRETATION. — Le couple François Périer-Sophie Desmarets fait une création pleine de finesse et de cocasserie rappelant les meilleurs films de Powell-Myrna Loy. Alfred Adam joue avec autorité mais est desservi par son accent. Maurice Teynac fait une composition très remarquée. Son talent s'affirme de plus en plus à l'écran. — **J. L.**

LA FERME DU PENDU PROJETÉ EN GRANDE-BRETAGNE ET AUX ETATS-UNIS

✤ Les romans de Gilbert Dupé sont habituellement supérieurs aux films qui en ont été tirés, sauf **La Ferme du Pendu** qui reste une des meilleures productions tirée d'un roman de Gilbert Dupé.

La censure anglaise vient de l'autoriser et elle débute à Londres avec 60 mètres de coupures.

Par ailleurs, après deux ans de discussion, les Américains viennent d'autoriser la sortie de ce film.

FRANCHOT TONE A PRÉSENTÉ AU COLISÉE LE FILM COLUMBIA "LES LIENS DU PASSÉ"

Arrivant jeudi matin à Orly par avion, Franchot Tone a assisté, le vendredi 3 septembre en soirée, au « Colisée », à la projection du film Columbia **Les Liens du Passé** dont il est le principal interprète.

Les nombreux admirateurs de Franchot Tone furent heureux d'avoir ainsi l'occasion d'applaudir l'un des plus célèbres acteurs américains.

Franchot Tone et Glenda Farrell dans une scène dramatique du film **LES LIENS DU PASSE.** **(Cliché Columbia.)**

LA PRODUCTION FRANÇAISE

18 FILMS EN COURS

3e SEMAINE

LE DROIT DE L'ENFANT (Franstudios-Marseille).
Prod. : Sté Méditerranéenne de Prod.-Midi-Cinéma-Location.
Réal. : J. Daroy.

BUFFALO-BILL ET LA BERGERE (Côte d'Azur).
Prod. : P.I.C.
Réal. : S.T. de Laroche

4e SEMAINE

LA MATERNELLE (Eclair).
Prod. : S.P.I.C.
Prod. associés : Fidès-Cité Films.
Réal. : H. Diamant-Berger.

5e SEMAINE

AINSI FINIT LA NUIT (Boulogne).
Prod. : Metzger et Woog.
Réal. : E.-E. Reinert.

LA FERME DES SEPT PECHES. (Touraine).
Prod. : Neptune.
Réal. : Jean Devaivre.

LA VIE EST UN REVE (Photosonor).
Prod. : Athéna-Film-Socome.
Réal. : J. Séverac.

7e SEMAINE

TOUS LES DEUX (Photosonor).
Prod. : Célia-Films.
Réal. : L. Cuny.

FANTOMAS CONTRE FANTOMAS (Eclair, Epinay).
Prod. : Latino-Consortium-Cinéma.
Réal. : R. Vernay.

8e SEMAINE

PATTES BLANCHES (Neuilly).
Prod. : Majestic-Films.
Réal. : J. Grémillon.

LA BELLE MEUNIERE (ext. La Colle).
Prod. : Sté du Film La Belle Meunière.
Réal. : M. Pagnol.

9e SEMAINE

LES AMANTS DE VERONE (Venise-Vérone).
Prod. : C.I.C.C.-Borderie.
Réal. : A. Cayatte.

LE CRIME DES JUSTES (Valleraugue).
Prod. : Les Gémeaux-A. Sarrut.
Réal. : J. Gehret.

AUX YEUX DU SOUVENIR (Joinville).
Prod. : Films Gibé.
Réal. : J. Delannoy.

VIRE-VENT (La Victorine-Nice).
Prod. : Francinex-Fred Orain.
Réal. : J. Faurez.

SERGYL ET LE DICTATEUR
Prod. : Sté Méditerranéenne de Prod.
Réal. : J. Daroy.

13e SEMAINE

DU GUESCLIN (Saint-Maurice).
Prod. : Films du Verseau.
Réal. : B. de Latour.
Sup. : P. Billon.

19e SEMAINE

MANON (Normandie).
Prod. : Alcina.
Réal. : H.-G. Clouzot.

35e SEMAINE

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES (Billancourt).
Prod. : U.G.C.-Lou Bunin.
Réal. : M. Maurette, L. Bunin, D. Bower.

Maurice de Canonge a terminé "LA BATAILLE DU FEU" aidé par les pompiers de Paris

Maurice de Canonge semble avoir une affection marquée pour les uniformes familiers des Parisiens — entr'autres. L'année dernière, il rendit hommage au courage des agents de police dans **Un Flic** et, cette année, il a exalté la même qualité que l'on rencontre aussi chez les pompiers.

Le titre **Un Pompier** sonnant mal, on lui préféra **Les Hommes du Feu** qui vient de se commuer en **La Bataille du Feu.**

Le but visé par Maurice de Canonge, metteur en scène; Jacques Companeez, scénariste, et Norbert Carbonnaux, dialoguiste, est au fond, comme dans **Un Flic**, de montrer « la vie véritable de ces hommes du feu qui, sachant faire abstraction de leur vie privée, de leurs peines et de leurs joies d'hommes, sont présents au moindre appel, en temps de paix comme en temps de guerre... ».

Pourtant, la caserne Champerret — où fut tourné un grand nombre de scènes — et le régiment des Sapeurs-Pompiers de Paris — qui participa aux prises de vues — ne servent que de cadre à une action « romancée », animée par des acteurs connus et aimés : Pierre Larquey, Florencie, Jean Gaven, Noëlle Norman, Yves Deniaud.

Pierre Larquey, le bon papa de tant de films, tient, dans **La Bataille du Feu**, le rôle d'un ancien sergent-chef des sapeurs-pompiers de Paris retraité et « replié » dans un petit village où il a été nommé « commandant du corps volontaire ». Il n'est pas utile de citer les scènes cocasses et tragiques qui peuvent naître d'une telle situation pour en souligner l'attrait.

La seconde partie du film se déroule à Paris, dans une caserne où s'est engagé Jean Gaven, fils adoptif de Larquey — qui est fusillé par les Allemands au cours de l'action pour « sapôtâche ». Nous assistons alors à la vie quotidienne des jeunes recrues, à leur entraînement et à leurs fonctions — dont celle de pompier de service dans un music-hall où Jean Carmet sera séduit par la vedette, Noëlle Norman.

La vie des pompiers est illustrée d'anecdotes parfois comiques, parfois tragiques. Les spectateurs de **La Bataille du Feu** les vivront avec eux. Ils assisteront aussi aux incendies monstres, provoqués pour la circonstance — le film — afin de permettre la réalisation de jolies photographies signées Charlie Bauer sans doute, mais également de faire fonctionner la grande « machine » de sauvetage qui est parfois meurtrière, hélas pour ceux qui l'animent.

Noëlle Norman et Jean Carmet dans **LA BATAILLE DU FEU** réalisé pour la Société des Films Sirius.
(Photo M. Red.)

Ces incendies ont « éclaté » tour à tour à Buc et à Paris.

A Buc où furent tournés les extérieurs du petit village, Larquey, « le commandant » et ses hommes, ont vaillamment combattu le feu qui dévorait une chaumière; feu allumé et soigneusement entretenu par... les authentiques pompiers de Versailles, venus là en spectateurs.

A Buc toujours, Maurice de Canonge fit brûler... les restes d'un bâtiment détruit pendant la guerre et qui, dans l'action, figure une usine travaillant pour les Allemands.

Enfin, le clou du film, la dernière scène d'ailleurs, a été tourné en plein Paris. Il s'agit de l'incendie d'un immeuble de plusieurs étages, avec sauvetage de locataires et déploiement de tout le matériel dont disposent les pompiers de la capitale.

Aux dires de ceux qui ont vu tourner cette scène, l'effet était terrifiant, d'autant plus que les pseudo-victimes hurlaient dans la nuit, comme il se doit et que l'immeuble était un véritable bâtiment sis rue Madame — voué à la destruction, il est vrai — et non l'un des très jolis décors que Jacques Colombier a conçus et construits au studio Photosonor pour les besoins du film.

Aujourd'hui, les prises de vues de **La Bataille du Feu** sont terminées.

Mme Bonnaud monte les séquences en suivant les indications de Maurice de Canonge portées sur ses livres par la script Paulette Tacquet, tandis que Georges Bernier, directeur de production, récapitule les faits et les frais de cette **Bataille.**

Il ne nous reste plus, donc, qu'à souhaiter à cette dernière un succès égal à celui de ses illustres devancières, **La Bataille du Rail** et **La Bataille de l'Eau Lourde.** Jamais deux sans trois, d'ailleurs. — **P. Robin.**

FICHE TECHNIQUE

LA BATAILLE DU FEU

Titre : LA BATAILLE DU FEU.
Prod. : FILMS SIRIUS.
Dist. : FILMS SIRIUS.
Réal. : Maurice de Canonge.
Assistants-réal. : Forgeat, Pierre Lacombe.
Auteurs : Scén. et adapt. Jacques Companeez; dial. Norbert Carbonneaux.
Chef-Opérateur : Charlie Bauer.
Opérateur : Guy Ferrier.
Premier assistant : Nik Lachevsky.
Décors : Jacques Colombier.
Assistant-décorateur : M. Guisgand.
Dir. de Prod. : Georges Bernier.
Montage : Mme Bonnaud.
Photographe : M. Red.
Script-Girl : Paulette Tacquet.
Régie générale : Tony Brouquières.
Régie adjoint : M. Guilbert.
Régie extérieurs : M. Jouan.
Costumes : Lucien Poly.
Maquilleur : M. Francinet.
Accessoiriste : B. Morose.
Habilleuses : Devil et Y. Robert.
Chef-Opérateur du Son : Yves Dacquay.
Assistants du Son : Augé et Parys.
Studios : Photosonor.
Extérieurs : Paris et banlieue.
Commencé le : 6 juillet 1948.
Terminé le : 25 août 1948.
Interprètes : Larquey, Florencie, Noëlle Norman, Yves Deniaud, Armontel, Jim Gérald, Thomy Bourdelle, Gabrielle Fontan, Georges Duvaleix, J. Gaven, M. Sarvil, J. Carmet, N. Maurey.
Sujet (genre) : Comédie dramatique.
Cadre-Epoque : Contemporaine.

Résumé du scénario. — Un incendie détruit la chaumière du Père Legrand et celui-ci meurt carbonisé. Son fils Jacques est recueilli par l'ancien sergent-chef des Pompiers de Paris, Pascal Brignoux. Jacques grandit avec la frayeur du feu. Après la mort de son père adoptif arrêté par les Allemands, déporté et fusillé, Jacques s'engage pourtant dans les Pompiers de Paris et, un soir, face à l'incendie qui avait éclaté dans Paris, il fait brillamment son devoir aux côtés de ses camarades.

2 FILMS COMMENCÉS

LE CŒUR SUR LA MAIN (3-9-48) (extér. Paris).
Prod. : U.C.L.
Réal. : A. Berthomieu.

L'ECOLE BUISSONNIERE (1er-9-48) (extér. Saint-Janet).
Prod. : Coop. Gale du Cinéma.
Réal. : J.-P. Le Chanois.

3 FILMS TERMINÉS

CINQ TULIPES ROUGES (4-9-48).
Prod. : C.I.C.C.
Réal. : J. Stelli.

LES CASSE-PIEDS (28-8-48).
Prod. : Cinéphonic.
Réal. : J. Dréville.

LE SEDUCTEUR INGENU (28-8-48).
Prod. : Simoun-Film.
Réal. : J. de Marguenat.

"CINQ TULIPES ROUGES"

Film Policier et Sportif de JEAN STELLI

Depuis déjà quelque temps, le Tour de France 1948 est terminé, mais les événements sanglants qui l'ont marqué n'en sont pas pour cela résolus. Il s'agit, bien entendu, du Tour de France bis, fictif et cinématographique. La grande épreuve populaire est, en effet, la base et le climat du film que réalise pour C.I.C.C. Jean Stelli, **Cinq Tulipes Rouges**, d'après un scénario de Marcel Rivet adapté par celui-ci et Charles Exbrayat.

Annette Poivre et Raymond Bussières, le couple gai du film de Jean Stelli, **CINQ TULIPES ROUGES.** (Cliché C.I.C.C.)

FICHE TECHNIQUE

CINQ TULIPES ROUGES

Titre : CINQ TULIPES ROUGES.
Prod. : C.I.C.C.
Réal. : Jean Stelli.
Assistants-réalisateurs : Jack Pinoteau, Lefèvre.
Auteurs : Scén. orig. de Marcel Rivet, adapt. et dial. de Marcel Rivet et Charles Exbrayat.
Chef-Opérateur : Marcel Grignon.
Opérateur : Villerbue.
Deuxièmes Opérateurs : Raymond Lemoigne, Marcel Gilot.
Musique : René Sylviano.
Décors : Jacques Colombier.
Assistants-décorateurs : Dimka, Robert Guisgand.
Dir. de Prod. : R. Bossis.
Montage : Mme Laurent.
Photographe : Kalinine.
Script-Girl : Madeleine Lefebvre.
Régie générale : Lucien Pinoteau.
Régie intérieurs : Leriche.
Régie extérieurs : Louis Seuret.
Maquilleur : Pierromax.
Chef-Opérateur du Son : Arthur Van Den Meeren.
Assistant du Son : Gaston Demède.
Enregistrement : Western Electric.
Studios : Billancourt.
Extérieurs : Tour de France.
Commencé le : 29 juin 1948.
Terminé le : 4 septembre 1948.
Interprètes : René Dary, Suzanne Dehelly, Annette Poivre, Raymond Bussières, Pierre Louis, R. Berry, L. Andrieux, Brochard, J. Nossereau, Degrey, Carrer, Brome, Le Fort, Bontemps.
Sujet (genre) : Film policier sportif.
Cadre-Epoque : Moderne.

Résumé du scénario. — L'inspecteur Ricoul est chargé d'enquêter sur les morts mystérieuses qui ont endeuillé le Tour de France. Une journaliste qui suit le Tour fait remarquer à l'inspecteur que sur chaque corps on a trouvé une tulipe rouge. Après avoir soupçonné et arrêté le mécanicien de l'équipe française, Albert Jacquin, deux autres morts sont à déplorer. Le mystère ne sera éclairci qu'à l'arrivée du Tour de France au Pare des Princes.

Les interprètes sont donc surtout des hommes jeunes et sportifs et nous trouvons aux premiers rangs de la distribution : René Dary qui, de policier casse-cou est devenu directeur sportif, celui de l'équipe de France, Pierre Louis, Robert Berry, Jean Nossereau, Andrieux, tous géants de la route. Et pour se reposer des fatigues de la dure compétition et de l'hécatombe meurtrière qui la décime, les coureurs peuvent apprécier la verve parisienne d'Annette Poivre et Raymond Bussières et l'entrain si personnel de Suzanne Dehelly.

Aux studios de Billancourt où l'on tourne actuellement il est moins question de sport que de crime. Dans le décor d'une chambre, assez pimpante d'ailleurs, réalisé par Jacques Colombier, Suzanne Dehelly, assise devant une petite table, tape consciencieusement à la machine. Un coup discret à la porte et entre Brochard qui est, on l'a deviné, inspecteur de police. Il cherche, en plus évidemment de l'assassin des trois ou quatre favoris de l'épreuve, un militaire, un gradé, un colonel pour tout dire. Déclaration qui amuse fort la journaliste qu'est devenue Suzanne Dehelly, car le colonel en question n'existe pas et la confusion vient de ce que le surnom de la journaliste est, en effet, « Colonelle ».

Cette scène amusante fut filmée en travelling-avant par l'opérateur Villerbue, lorsque le chef-opérateur Grignon eut réglé les lumières et que le réalisateur eut décomposé l'entrée de Brochard parallèlement au rapprochement de la caméra. Et bientôt l'arrivée de l'inspecteur dans la course cycliste est filmée tandis que Vandermeiren, le chef-opérateur du son en enregistre les premières manifestations sonores.

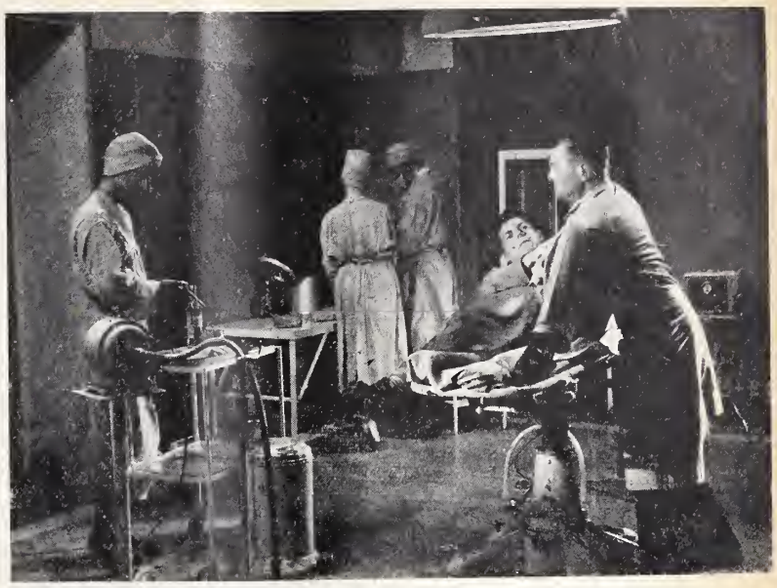
Espérons que cette intervention policière mettra fin aux disparitions dramatiques des successifs « maillot jaune » et que les spectateurs retrouveront bientôt à l'écran, en même temps qu'une mystérieuse aventure policière, le reflet de l'épreuve si appréciée qu'est le Tour de France, grâce à cette production C.I.C.C., production que dirige M. Robert Bossis. — **Jean Houssaye.**

U. G. P. EDITE UNE PLAQUETTE DE LUXE POUR LE LANCEMENT DE « GUILLEMETTE BABIN »

✤ Notre ami Jean Laurence, directeur de l'U.G.P., vient de faire éditer une plaquette de luxe pour le lancement de **Guillemette Babin.**

Orné avec beaucoup de goût par Jacques Lechantre de lithographies originales, cet opuscule illustré de nombreuses héliogravures, contribuera au succès de ce film si curieux de Guillaume Radot.

✤ Ashelbé, l'auteur de **Pépé le Moko** et de **Dédée d'Anvers**, vient de terminer le scénario de **Montmartre 13-17 ne répond plus.**



Cette fois, Fandor (Yves Furet) est pris par Fontômas et son âme damnée, le chirurgien Préval (Aimé Clariond) et l'infirmière complice (Jeanne Daury) s'apprêtent à lui faire un mauvais sort. Production **Latino-Consortium-Cinéma.**

LA PRODUCTION SUR LA COTE D'AZUR

✤ Willy Rozier a maintenant entièrement terminé le montage de **56, RUE PIGALLE** aux laboratoires G.T.M. de Nice, qui procèdent au tirage de toutes les copies.

✤ C'est le 25 août qu'a été donné le premier tour de manivelle de **Buffalo Bill et la Bergère,** nouveau titre de **Madame et ses Gosses,** au château de Nouans Sartoux, près de Grasse. C'est une Production Internationale Cinématographique, dont Jack Cohen assure la vente à l'étranger. Ce film est mis en scène par Serge T. de Laroche, d'après une nouvelle de Pierre Véry, « Monsieur Buffalo Bill », parue récemment en feuilleton. L'adaptation et les dialogues sont de Serge T. de Laroche et Henri Jacques. Les extérieurs se feront à Nouans, Sartoux et à Grasse, les intérieurs aux studios de La Victorine. Les principaux interprètes de cette comédie dramatique moderne sont Arletty, qui jouera Pascale, qui abandonnant une vie de plaisir, deviendra une assistante sociale et connaîtra l'amour véritable. Elle fondera un foyer en épousant Georges, rôle interprété par Pierre Dudan. Ginette Baudin sera Juliette l'amie dévouée. Parmi les autres interprètes, citons Lucien Gallas, Raymond Gall, Florencie et Annie Rouvre.

✤ D'un genre absolument différent, sera **L'Ecole Buissonnière**, une production de la Coopérative générale du Cinéma français, que distribuera U.G.C. C'est le 30 août qu'a été donné, à Saint-Martin-du-Var, le premier tour de manivelle. Les extérieurs se feront à Gattières et à Vence, les intérieurs à La Victorine. Ce film comportera un grand nombre d'intérieurs vrais tournés dans des écoles, des magasins, des boutiques de Nice et de divers villages environnants. **L'Ecole Buissonnière** est l'histoire d'un instituteur, Pascal Laurent (Bernard Blier), qui, retour de la guerre 1914-1918, tente de modifier les méthodes routinières d'éducation d'un village isolé dans la montagne. Il aime Lise (Juliette Faber), fille du vieil instituteur Arnaud que joue Delmont. Combattu par les uns, soutenu par les autres, le village divisé en deux clans hostiles, Arnaud parviendra à ramener le calme, à faire triompher ses méthodes et épousera Lise. La distribution comporte, en outre, Delmont, Arius, Aquistapace, Ardisson, Chamarrat et 54 autres rôles, non compris les villageois, les enfants et la figuration. C'est une très importante production qu'entreprend Jean-Paul Le Chanois, qui en assure la mise en scène après en avoir écrit le scénario, établi l'adaptation et rédigé les dialogues. Il a pour assistant M. Pascal. Le directeur de production est M. Pierre Laurent.

COPIE DE DÉCOUPAGES
150 pages
45 exemplaires brochés
5 reliures "Spirales"
20.000 FRANCS
LIVRAISON ULTRA-RAPIDE
COPY-BOURSE
130, rue Montmartre, PARIS (2e)
Tél. GUT. 15-11
Service Urgence : MONtmartre 75-73

LE CŒUR SUR LA MAIN EST COMMENCÉ

✤ Le 4, André Berthomieu a commencé, en extérieurs, la réalisation de **Le Cœur sur la Main** pour la Société U.C.L. Le scénario est du réalisateur et a été adapté et dialogué par Paul Vandenberghe. Les interprètes sont : Bourvil, Michèle Philippe, Louvigny; le chef-opérateur, Fred Langenfeld; le décorateur, Raymond Nègre. Le directeur de production est M. Jean Mugeli.

FANTOMAS CONTRE FANTOMAS

✤ Robert Vernay poursuit aux studios d'Epinay la réalisation de **Fantômas contre Fantômas** dans les grands décors construits par M. Gabutti qui reconstituent le repaire du fameux bandit. Les batailles entre Fantômas (Maurice Teynac) et le Docteur de Bréval (Aimé Clariond) ont été réglées par un professionnel de catch.

PROGRAMMES DE PARIS

DU 1er AU 7 SEPTEMBRE

FILMS FRANÇAIS

1re SEMAINE

CROISIERE POUR L'INCONNU (C.P.L.F.-Gaumont), Apollo, Aubert-Palace, Gaumont-Théâtre, Triomphe (1-9-48).

SI CA PEUT VOUS FAIRE PLAISIR (Pathé-Consortium-Cinéma), Empire, Impérial, Midi-Minuit-Poissonnière (1-9-48).

FIACRE 13 (Cinémas de France), Français (3-9-48).

LA NUIT BLANCHE (C.C.F.C.), Moulin-Rouge, Normandie, Max-Linder (3-9-48).

DEDEE D'ANVERS (Discina), Gaumont-Palace, Rex (3-9-48).

2e SEMAINE

Le Colonel Durand (Dis-pa), Marignan, Marivaux (25-8-48).

Femme sans Passé (Corona), Paramount (27-8-48), Ermitage (1-9-48).

11e SEMAINE

Les Aventures des Pieds-Nickelés (Panthéon-Dist.), Balzac, Helder, Scala, Vivienne (23-6-43).

FILMS ETRANGERS

1re SEMAINE

LES LIENS DU PASSE (Columbia), Colisée (3-9-48).

LA PERLE NOIRE (Sirius), Lord-Byron (1-9-48).

NYLA, LE LAPON (Films R. Bastardie), **LE PIC DE LA MORT** (RKO), Ciné - Presse - Champs-Elysées, Les Images, Les Reflets (1-9-48).

2e SEMAINE

Mésalliance (Filmsonor), Avenue (25-8-48).

Mac Coy aux Poings d'Or (M.G.M.), Cameo, Gaîté-Clichy, Napoléon, Delambre (27-8-48).

Appelez Nord 777 (Fox), Olympia (27-8-48).

Les Deux Tigres (U.P.F.), Boul'vardia (25-8-48).

3e SEMAINE

Schéherazade (Universal), Astor, César, Eldorado, Le Lynx (18-8-48).

Tarzan et la Chasseresse (RKO), Radio-Cite-Opéra (18-8-48).

Opium (Columbia), Le Paris, Royal-Haussmann-Club (18-8-48).

Le Chanteur de Léningrad (O.C.I.), Studio de l'Etoile (18-8-48).

L'Apôtre du Désert (C.F.F.), Biarritz (20-8-48).

4e SEMAINE

Othello (Universal), Théâtre des Champs-Elysées (11-8-48).

6e SEMAINE

La Vie est belle (RKO), Madeleine (28-7-48).

PRÉCISION

✤ Dans la fiche technique de Sergyl et le Dictateur publiée dans notre numéro 1272-1273 du 21 août, il fallait lire, parmi les assistants-réalisateurs, Max Pecas.

Louis Daquin figure lui-même dans son film **LE POINT DU JOUR**. Le voici avec le petit galibot Roger (Guy Sargis) qui s'apprête à descendre au fond pour la première fois.
(Cliché Ciné-France. Photo Paul Paviot.)

MARIAGE

✤ Nous apprenons le mariage de Mlle Colette Levillain, fille de Mme et M. Levillain, Directeur de L.M.C., avec M. Jacques Sergent. La cérémonie a été célébrée à Libreville, au Gabon.

DÉCÈS

✤ Nous apprenons avec tristesse le décès de Pierre Danis, Directeur de production, bien connu dans notre corporation. Il avait été régisseur de grands films depuis l'époque du muet, puis directeur de production dans le parlant. Il était le père du jeune Danis dont on se rappelle la disparition tragique en Allemagne.

Ses obsèques ont eu lieu le vendredi 27 août, à Saint-Pierre de Neuilly.

DISTINCTIONS

✤ M. Raymond Pizzeta, Directeur d'**Universal International** à Alger, a été décoré à Tunis de l'Ordre du « Nichan Iftikhar » au titre de Commandeur.

✤ La cravate de Commandeur du Mérite Social a été décernée à M. Georges Deyrens, Président de l'Association des Régisseurs de Théâtre.

" HONNI SOIT QUI MAL Y PENSE " AU MARBEUF ET ET A L'IMPÉRIAL LE 22 SEPTEMBRE

Le film RKO de Samuel Goldwyn, **Honni soit qui mal y pense**, qui a connu durant plusieurs semaines un magnifique succès au « Marignan » et au « Marivaux », va sortir à nouveau le mercredi 22 septembre dans deux salles parisiennes : au « Marbeuf », **en version originale**, et à l' « Impérial », **en version française**.

LE SALON DE LA RADIO N'AURA PAS LIEU

✤ Les organisateurs du « XVe Salon de la Radio » qui devait se tenir du 18 au 30 septembre prochain à Paris (arrêté du 1er avril de M. le Ministre du Commerce et de l'Industrie) font connaître aux professionnels de la radio et au public qu'en raison de circonstances diverses ce salon ne pourra avoir lieu cette année. Les industries radioélectriques présenteront leurs productions du 21 mai au 6 juin 1949 dans le cadre de la Foire de Paris.

GERMINAL
18, Chaussée d'Antin, PARIS - PRO 86-19
assure dans toute la France des
PROJECTIONS PUBLIQUES et PRIVÉES
GERMINAL vous fournira tout ce qui concerne le matériel de cinéma 16 et 35 m/m

DEUX REMAKES FRANÇAIS

Après Charles Spaak et M.-G. Sauvajon, Marcel Achard vient, lui aussi, à la mise en scène. Il va réaliser bientôt — premier tour de manivelle le 27 septembre — une seconde version filmée de sa pièce à succès **Jean de la Lune**.

On se souvient encore du succès que remporta le premier **Jean de la Lune**, tourné en 1931 par Jean Choux. Les principaux rôles étaient tenus par René Lefèvre, Madeleine Renaud et Michel Simon.

Cette fois ce seront François Perrier, Danielle Darrieux et Claude Dauphin qui formeront le fameux trio.

L'équipe technique comprendra Kelber, chef-opérateur; Raymond Gabutti, décorateur; Méhu, directeur de production; Paul Feyder, assistant-réalisateur; Marcelle Hochet, script-girl, etc...

Les intérieurs se tourneront à Francœur et les extérieurs dans Paris.

Ce sera une production Roger Richebé.

Autre « remake » : **Ces Dames aux Chapeaux Verts**. Remake à la puissance « 3 » d'ailleurs.

En effet, c'est André Berthomieu qui, en 1929, porta à l'écran pour la première fois le roman de Germaine Acrement. Les vedettes, à l'époque étaient René Lefèvre, Jean Dehelly, Alice Tissot et Simone Mareuil.

La seconde version fut tournée en 1937 par Maurice Cloche ,avec Micheline Cheirel, Marguerite Moreno, Larquey, Gérard Landry, Alice Tissot, etc...

Enfin, le 31 août, Fernand Rivers mettra en scène une troisième adaptation de ce sujet fameux, due, cette fois, à Yves Mirande.

Colette Richard, la ravissante vedette de **La Vie en Rose**, animera le film aux côtés d'autres excellents comédiens : Henri Guisol, Marguerite Pierry, Jean Tissier, Christian Berthola, Jane Marken, Elisa Ruis, etc...

Bachelet éclairera et photographiera les scènes qui se dérouleront dans des décors de René Renoux, construits aux studios de Marseille. Henri Verdun composera la musique d'accompagnement et Mahaut sera le régisseur général de ce film que produira Fernand Rivers. — **P. R.**

LE TRESOR DE LA SIERRA MADRE interprété par Bruce Bennett, Humphrey Bogart et Walter Huston. C'est une réalisation de John Huston.
(Cliché Warner Bros.)

CESSION DES DROITS DE "BATTLING GEO" ET DE "L'HORLOGER AMOUREUX"

✤ La Sté Générale de Distribution de Films, 9, rue Paul-Escudier, Paris (9e), nous prie d'annoncer qu'elle a cédé les films **Battling Geo (Toboggan)** et **L'Horloger amoureux**, avec Buster Keaton, pour les territoires de la grande région parisienne, Nord, Alsace-Lorraine et territoires occupés, en tous formats, à la Sté Ciné-France-Film, 123, bd Montparnasse, Paris (6e). (Tél. Danton 59-60).

La Sté Générale de Distribution de Films a cédé également les droits de vente du film **Battling Geo (Toboggan)**, à la Sté Ciné-France-Film pour les pays suivants : Grande-Bretagne, Espagne, Portugal, Etats-Unis, Canada, Mexique, tous pays d'Amérique du Sud et du Centre, Grèce, Turquie, Syrie, Liban, Palestine, Egypte, Suisse, Suède, Finlande.

MM. les Exploitants sont priés de s'adresser à la Sté Ciné-France-Film (Danton 59-60) pour toutes opérations concernant ces films.

"JUSQU'A CE QUE MORT S'ENSUIVE" EN DOUBLE EXCLUSIVITE

C'est incessamment que sortira à Paris en double exclusivité sur les Champs-Elysées et les Boulevards, le technicolor de Marc Allégret **Jusqu'à ce que Mort s'ensuive (Blanche Fury)** qui obtint, cet été, le prix de la meilleure photo en couleurs au Festival international de Locarno.

Sélection Victory-Films distribué par Pathé-Consortium-Cinema.

"LA PERLE NOIRE" EN V.O. AU LORD-BYRON

Mercredi 1er septembre est sorti, en exclusivité et en version originale, au « Lord-Byron » un film anglais très dramatique, **La Perle Noire**, d'après « Bédelia » de Vera Caspary qui en a assuré la mise en scène et l'adaptation avec Herbert Victor et Isadoré Goldsmith. Margaret Lockwood en est la principale interprète féminine. C'est une production John Corfield, présentée par J. Arthur Rank et distribuée par la Société des Films Sirius.

130 KILOMÈTRES DE FILM ONT ÉTÉ IMPRESSIONNÉS POUR LE FILM "LES JEUX OLYMPIQUES LA GLOIRE DU SPORT"

Londres. — Cent trente kilomètres de film technicolor ont été impressionnés pour le film Rank **Les Jeux Olympiques - La Gloire du Sport** dont le dernier tour de manivelle a été donné le jour même où s'achevait la 14e Olympiade. mais la version définitive n'aura que 3.500 mètres.

DANNY KAYE AU PROCHAIN "ROYAL COMMAND PERFORMANCE"

✤ Danny Kaye, qu'on verra au cours de cette saison dans le film RKO en Technicolor de Samuel Goldwyn **Le Laitier de Brooklyn**, a reçu une invitation personnelle du Roi d'Angleterre pour la prochaine Royal Command Performance de novembre.

CHARLES LAUGHTON A PARIS

✤ Charles Laughton est arrivé à Paris où il a rejoint Franchot Tone pour tourner **L'Homme de la Tour Eiffel**, film américain que l'on réalisera bientôt.

Peter Lorre est également attendu.

Micheline Presle dans **LES DERNIERS JOURS DE POMPEI** réalisé par Marcel L'Herbier. Production Universalia de Salvo d'Angelo. Distribution en France : Pathé-Consortium-Cinéma. Vente pour le monde entier : Franco-London-Film-Export.

DOCTEUR LAËNNEC EST TERMINÉ AVEC UNE SEMAINE D'AVANCE

Docteur Laennec est terminé. A cette occasion il est intéressant de citer trois faits :

Le dernier tour de manivelle a été donné le 25 août, soit sept jours avant la date prévue, puisque le studio de Billancourt avait été loué par les **Films Maurice Cloche**, jusqu'au 2 septembre.

L'économie opérée grâce à cette économie de temps est de l'ordre de 5.000.000 de francs.

On sait que Maurice Cloche, malgré le succès de **Monsieur Vincent**, ne trouva aucun producteur pour tourner **Docteur Laennec** et qu'il fut obligé de créer sa propre société de production, en grande partie alimentée par des souscriptions de 1.000 fr. Cette importante économie sera donc particulièrement appréciée par ses commanditaires.

Bénéficiant ainsi de ces très appréciables gains de temps et d'argent, Maurice Cloche a pu réaliser, dans le délai record d'un jour et demi, un documentaire sur les sculptures gothiques du musée du Louvre, qui complétera le programme.

RETOUR A LA VIE

Les sketches successifs de **Retour à la Vie**, découpage bien naturel, puisque **Charles Spaak** y décrit les retours de captivité de plusieurs personnages, en sont au troisième, que vient de terminer **Georges Lampin** avec **François Périer** et **Patricia Roc**.

Rappelons que les « revenants » de **Retour à la Vie** sont **Bernard Blier, Louis Jouvet, Noël-Noël, François Périer, Reggiani**, dirigés par André Cayatte, Jean Dréville, Georges Lampin.

Les co-producteurs sont **Hoche-Production** et **Jacques Roitfeld**.

"SEPT ANS DE MALHEUR" pour octobre en quadruple exclusivité et "COLOMBA" au Moulin-Rouge et au Max-Linder

Sept Ans de Malheur, interprété par l'acteur italien Macario, sera présenté début octobre sur les écrans des cinémas Balzac, Helder, Scala et Vivienne. Dans le courant du mois d'octobre, nous pourrons voir José Luccioni dans **Colomba** au Moulin-Rouge et au Max-Linder. Ces deux productions sont distribuées par Gray-Film.

Le DESSOUS des CARTES le 22 septembre en triple exclusivité

Le Dessous des Cartes, dont les principaux interprètes sont Madeleine Sologne, Serge Reggiani et Paul Meurisse, sortira, le 22 septembre prochain, à l'Aubert-Palace, au Gaumont-Théâtre et au Triomphe. Gray-Film distributeur.

LE PROCHAIN FILM DE RICHABD GREENE

✤ Richard Greene, qui a fait sa rentrée aux côtés de Linda Darnell et Cornel Wilde, dans **Ambre**, a été engagé pour être Lord Windermere dans le film qu'Otto Preminger va tirer du roman d'Oscar Wilde : **L'Eventail de Lady Windermere**, qui sera distribué par 20th Century Fox.

LA VIE DES SOCIÉTÉS

PRODUCTEURS ET DISTRIBUTEURS

Les Films Océanic, 81, rue Sénac, **Marseille**, ont acheté son fonds à Mme Jean, même adresse (17-8-48).

Les Films du Chariot, 47, rue Saint-Georges, **Paris**. 500.000. M. Pierre Duvivier démissionnaire, M. de Bucy est gérant (26-7-48).

Union Française Cinématographique U.F.C., siège transféré 3 bis, square Lamartine, **Paris**. 100.000 (27-7-48).

London Film Production (S.A.), formation, 46, rue Pierre-Charron, **Paris**. 10.000.000 (30-7-48).

Les Films Jean Image, formation, 21, rue Malar, **Paris**. 750.000 (6-8-48).

Les Films de la Roue, formation, 21, rue Fantin-Latour, **Paris**. 300.000 (28-7-48).

Ciné-France, siège transféré 1, rue de Castiglione, **Paris**. 5.000.000 (3-8-48).

Cité-Films, 58, rue Pierre-Charron, **Paris**. Cap. porté à 5.000.000 (3-8-48).

EXPLOITANTS

Le Ritz, formation, 25, route Nouvelle de Saint-Antoine, **Marseille**. 1.540.000. Mme Guérin et M. Giovannoli sont gérants (21-7-48).

Alhambra de Calais, formation, 56, rue Faidherbe, **Lille**. 2.400.000. M. Jean Paoli est gérant (17-6-48).

Novéac-Valenciennes. Cap. porté à 1.680.000 (7-7-48).

Films G.C., formation, 9, rue de Monceau, **Paris**. 175.000 (pour la projection dans des wagons spécialement aménagés, etc.). MM. Chaperot et Flouest sont gérants (22-6-48).

Brune-Spectacles, dissolution, 10, rue Caumartin, **Paris**. 450.000 (23-7-48).

Ciné-Mage (ex-**Niel**), 5, av. Niel, **Paris**. 1.500.000 (3-8-48).

DIVERS

Titres-Ciné, formation, 31, av. Gabriel-Péri, **Epinay-sur-Seine**. 2.000.000 (27-7-48).

Les Drakkars, formation, 3, rue Rossini, **Paris**. 300.000 (30-7-48).

Synchrodial, formation (synchronisation), 36, rue Washington, **Paris**. 100.000 (29-7-48).

Sté d'Equipement Ciném. Siège transféré 4, place du Quatre-Septembre, **Marseille** (27-7-48).

LIQUIDATION JUDICIAIRE

Cie Fse Hortson, Comptoir Général de Matériel Cinématographique, 58, rue d'Hauteville, **Paris**. 2.750.000. Ouverture 30 juillet 1948. (Jugement 27-8-48).

FAILLITES

Comptoir-Ciné International, 100.000. Ci-devant 22, rue Eugène-Manuel et actuellement 248, rue de Bercy (jugement du 30-7-48).

VENTES DE FONDS

Casino Lucien Noël à La Varenne-Saint-Hilaire (Seine), f. v. par Bureau Immobilier et Hypothécaire, à Sté du Casino de La Varenne-Saint-Hilaire (13-8-48).

Exploitation Cinématographique à Pessac et Léognan (Gironde), f. v. par M. Boulanger à M. Pérard (4-8-48).

Cinéma en F. R. expl. à Saint-Siméon-de-Bressieux et Roybon (Isère), avec droit d'expl. à Izeaux-Saint-Gervais, Champier-Poliénas, Saint-Quentin (Isère), f. v. par G. Hernicot à M. Guyot (7-8-48).

Cinéma Bernadette, à Lourdes, f. v. par Sté Générale de Dioramas et Cinématographes religieux à Association Massabielle (31-7-48).

Ciné Pax, à Toulon, f. v. par M. Lafontaine à M. Casavecchi (7-8-48).

PETITES ANNONCES

Demandes et offres d'emploi : 10 fr. la ligne. — Autres annonces : 100 fr. la ligne. — Vente de salles : 150 fr. la ligne. — Vente de films : 500 fr. la ligne.

Pour les annonces domiciliées au journal, 12 fr. de supplément pour France et Empire Français. L'administration du journal décline toute responsabilité quant à leur teneur.

PAIEMENT DES ANNONCES

Afin d'éviter les frais excessifs de correspondance, nous prions nos annonciers de vouloir bien nous couvrir du montant de leurs petites annonces par mandat postal à notre compte Ch. Px 706-90 Paris, en même temps qu'ils nous adressent l'annonce.

ACHATS DE NUMEROS

Nous sommes toujours acheteurs des numéros suivants de notre Revue :

Tous les numéros des années 1918 à 1928.

1929 : N°s 531, 535 à 537, 555, 576.
1930 : N°s 584, 583, 590, 594, 598, 609, 610, 612, 615, 616, 620 à 632.
1931 : N°s 635 à 653, 656, 660 à 673, 678, 681.
1932 : N°s 687, 688 699, 702, 712, 715, 716, 725, 738.
1933 : N°s 746, 751, 755, 764, 774, 776, 778 à 782, 790, 791.
1934 : N°s 795, 796, 801, 817.
1935 : N° 882.
1235, 1238, 1242, 1243, 1245, 1247, 1248, 1249, 1251, 1253, 1260, 1264.

Ces numéros sont repris à 6 fr. (augmentés des frais d'envoi).

Prière de libeller très lisiblement le nom et l'adresse de l'expéditeur. Le remboursement sera effectué par mandat-carte.

DEMANDES D'EMPLOI

Directeur location Paris, 37 ans, réf. 1er ordre, conn. parf. tous problèmes dist. et expl., en activité mais libre à convenance, étudierait toutes propositions soit expl. ou dist. Paris ou poste confiance étranger.

Ecrire à la revue, case P.E.N.

Secrétaire de dir., rédactrice, sténo-dactylo, conn. publicité, longues réf. cinéma, notions anglais, italien, espagnol, cherche situation France ou étranger.

Ecrire à la revue, case T.O.L.

Urgent : Jeune homme, 27 ans, énergique, bon. prés., prof. conn. pratiques, cinéma (prod., lab. expl. et proj. Spécial. : prises de vues), cherche situation en rapport. Peut voyager.

Ecrire : Gilbert Camille, 75, rue Lecourbe, Paris (15e).

CANOINE

21, rue du Château, Bagnolet (Seine) AVRON 08-85

FAUTEUILS
pour Salles de Spectacles

Agé de 45 ans, conn. tous les expl. de France depuis l'âge de 18 ans, parl. dialecte alsacien, cherche situation dans l'expl. ou location de films ou vente mat., possède voiture.

Ecrire à la revue, case D.L.H.

Opérateur, 25 ans de métier, C.P., bon. réf. Paris, cherche place ciné permanent Paris ou ciné n'ayant que 3 matinées par semaine maximum. Région Vincennes.

Ecrire à la revue, case B.P.C.

Victoria - ELECTRIC MATERIEL ET ACCESSOIRES 35 et 16 m/m 5, rue Larribe-Paris-8e LaBorde 15-05

ACHATS CINÉMAS

Recherche petite affaire 16 mm., tournée, poste fixe ou café avec salle. Région indif. Donnerai en échange bel appart. 4 pièces, confort, téléphone sur Paris.

Ecrire à la revue, case F.S.D.

Suis acheteur cinéma Paris ou banl. proche, minim. 400 pl.

Faire offres à M. Christ, 19, rue Lafayette, Paris.

VENTES CINÉMAS

Cède tournée 5 loc., poss. extens. env. Aix, rec. 10 sem. App. Bell et Howell surv., tourne-disques, micro, etc. Etat neuf. Auto 6 CV Fiat, pneus et moteur état neuf. Prix 300.000 à débattre.

Ecrire : Vox, 4, rue Fabrot, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône).

A vendre ou échanger salle standard, sous-préf. centre, 350 pl., neuve. Int. s'abstenir.

Ecrire à la revue, case P.C.Q.

A vendre un cinéma dans ville ind. du Poitou, salle plus de 900 pl., avec imm. Int. s'abstenir.

Ecrire à la revue, case U.B.S.

SOBERBIA
34, Rue Laffitte, 34
PARIS (9e) Tél. PRO. 50-69
EXPORTADORES PARA AMÉRICA LATINA

VENTES MATÉRIEL

Cause double emploi, vends ensemble ou sépar. équipement complet Radio-Cinéma, Radion, dernier modèle et un proj. 16 mm. sonore. Appareils neufs encore chez le constructeur. Prix avantageux.

Ecrire seulement : SIF, 168, bd Gabriel-Péri, Malakoff (Seine).

A vendre un appareil de proj. 16 mm. Radio-Cinéma, sonore, en parf. état, lanterne à arc, avance automatique, prix intéressant.

Ecrire : Cinéma Celtic, rue Amiral-Courbet, Concarneau (Finistère).

LE NEON POUR TOUS ENSEIGNES LUMINEUSES 14, Rue de Paris - VANVES Tél. MIChelet 10-48

A vendre au plus offrant, 2 tungars Thomson, 30 a. avec 6 lampes, 2 résist. d'arc, le tout en parf. état.

Ecrire : Cinéma Etoile-Palace, Moissac (Tarn-et-Garonne).

Paul Meurisse dans **SERGYL ET LE DICTATEUR** (Cliché Constellation.)

A vendre 1 appareil Œmichen 16 mm complet.

Ecrire : Cinéma Les Vedettes, 2 rue des Italiens, Paris (9e).

DIVERS

Maison mat. prendrait films en dist. standard ou réduit, sur région Alsace-Lorraine.

Ecrire à la revue, case A.P.Y.

Directeur qui n'avez pas la possibilité de vous déranger, vous louez des films sans en connaître la valeur contre remboursement et pour 10 fr. par film, vous recevrez la critique impartiale d'un de vos collègues, directeur depuis 20 années.

Ecrire à la revue, case Z.Y.E.

Présentations à Paris

Présentations annoncées par le Syndicat Français des Distributeurs de Films

MARDI 14 SEPTEMBRE
LE FRANÇAIS, 10 h. - M.G.M.
La Femme de l'autre
(Version française)
JEUDI 16 SEPTEMBRE
LE FRANÇAIS, 10 h. - M.G.M.
Jody et le Faon
(Version française)
VENDREDI 17 SEPTEMBRE
LE FRANÇAIS, 10 h. - M.G.M.
Le Retour
(Version originale)
MARDI 21 SEPTEMBRE
LE FRANÇAIS, 10 h. - M.G.M.
Quand vient l'Hiver
(Version française)
JEUDI 23 SEPTEMBRE
LE FRANÇAIS, 10 h. - M.G.M.
Un Jour au Cirque
(Version française)
VENDREDI 24 SEPTEMBRE
LE FRANÇAIS, 10 h. - M.G.M.
Le Mur des Ténèbres
(Version française)

Présentations annoncées par les Distributeurs

MARDI 7 SEPTEMBRE
LE PARIS, 10 h. - Universal
Casbah
MARIVAUX, 10 h. - C.C.F.C.
La Nuit blanche
LE FRANÇAIS, 10 h. - Films Lauzin
Le Chemin du Péché
JEUDI 9 SEPTEMBRE
MARIVAUX, 10 h. - C.C.F.C.
Bagarres

MARDI 14 SEPTEMBRE
LE PARIS, 10 h. - C.F.D.F.
Tempête sur le Bengale
MARIGNAN, 10 h.
Pathé-Consortium-Cinéma
Passeurs d'Or
JEUDI 16 SEPTEMBRE
LE PARIS, 10 h. - C.F.D.F.
Vers l'Abime
COLISEE, 10 h. - U.F.P.C.
Métier de Fous
BIARRITZ, 10 h.
Artistes Associés
Je suis un Fugitif
VENDREDI 17 SEPTEMBRE
BIARRITZ, 10 h.
Artistes Associés
Boule de Feu
LUNDI 20 SEPTEMBRE
BIARRITZ, 10 h.
Artistes Associés
L'Homme aux Lunettes d'écaille
MARDI 21 SEPTEMBRE
BIARRITZ, 10 h.
Artistes Associés
Gang des Tueurs
LE PARIS, 10 h. - C.F.D.F.
Manège tragique
MERCREDI 22 SEPTEMBRE
BIARRITZ, 10 h.
Artistes Associés
Un Fou s'en va t'en guerre
JEUDI 23 SEPTEMBRE
LE PARIS, 10 h. - C.F.D.F.
Un Lâche
BIARRITZ, 10 h.
Artistes Associés
L'Homme au Masque de Fer
VENDREDI 24 SEPTEMBRE
BIARRITZ, 10 h.
Artistes Associés
Pas d'Orchidées pour Miss Blandish

LE MOIL ET PASCALY, PARIS.

Directeur-Gérant : V. ROGER.

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

SOCIETE PARISIENNE DE

Production Distribution:
108, Rue de Richelieu, PARIS (2e)
Tél. : RIC. 79-90

S.I.T.A.C.

SOUS-TITRAGES EN TOUTES LANGUES

170, rue de Lourmel
PARIS (15e)
Tél. : VAU. 03-25

40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

BYRON

PICTURES EXPORT

76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36

EXPORTATEURS

ACROPOLIS FILMS EXPORT

DIRECTION
C. SYLVESTRE

78, avenue
des Champs-Elysées
Tél. : ELY. 77-32

LECTEURS de SON

AMPLIFICATEURS
Ets FRANÇOIS
GRENOBLE - T. 26-24
Câbles :
Filmson, Grenoble

METZGER ET WOOG

45, avenue George-V
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 52-60

36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

PARIS-EXPORT FILM C'

36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

R. MICHAUX & C'

TRANSPORTS DE FILMS
2, rue de Rocroy
PARIS
Tél. : TRU. 72-81

SOCIÉTÉ TRANS-MONDIALE du FILM

16, avenue de Friedland
PARIS
CAR. 06-13 et la suite

EQUIPEMENTS SONORES

S. N. PATHÉ CINEMA

6, rue Francœur (18e)
Tél. : MON. 72-01

PHILIPS CINÉMA

50, av. Montaigne (8e)
BALzac 07-30

LUXAZUR

Groupes Electrogènes modernes - Projecteurs
Branchements sur Secteur

37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-41

RAPID UNIVERSAL TRANSPORT

TRANSPORTS RAPIDES
DES FILMS
TOUTES DIRECTIONS

2, rue Thimonnier
PARIS (9e)
Tél. : TRU. 01-50

WESTERN ELECTRIC COMPANY
(France)

120, Champs-Elysées, PARIS
BALZAC 88-65

1564 Broadway
RKO Palace Building
NEW YORK 19, N.Y.
Télégr. : Simpexiro
New York

SOUS-TITRES EN TOUTES LANGUES
SUR POSITIFS BLANCS ET NOIRS, LAVANDES
ET SUR FILMS EN COULEURS DE TOUS PROCEDES

TITRA-FILM

26, rue Marbeuf, Paris (8e) - Téléphone : ELYsées 00-18
SOUS-TITRAGE SUR COPIES NEUVES ET USAGEES

Cinematografia ITALIANA

Revue illustrée
de l'Industrie du Film
ROME
Largo Fontanella
Borghese 84
Tél. : 67082

Abonnement annuel :
Italie : lires 2500
Etranger : — 3500

Pour céder votre

CINÉMA

La Première Maison Française

112, Bd Rochechouart
Mon. 86-66 et 86-67

AGENCEMENT GÉNÉRAL DE THEATRE ET DE CINEMA

Société de Représentation de l'Industrie Moderne

R. C. Seine 256.863 B

R. GALLAY

GÉRANT

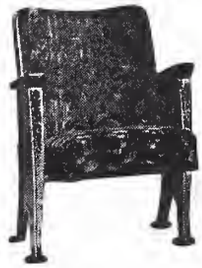
22 bis, rue Lantiez, Paris (17e)
Téléphone : MARcadet 49-48

FAUTEUILS, STRAPONTINS.
CHAISES DE LOGE, RIDEAUX,
TRANSFORMATIONS
RÉPARATIONS
ENTRETIEN DE SALLES

FAUTEUILS de CINÉMAS

LONGATTE Frès

4, RUE TRAVERSIÈRE - BOULOGNE-BILLANCOURT (Seine)



Tél. MOL. 39-30 Métro : SEMBAT
Maison fondée en 1920

PUBLICITÉ OMNI-CINÉ

MAISON FONDÉE EN 1933
S. SMEETS
27-33, Champs-Élysées — ATELIERS A COLOMBES
BAL. 40-01 et BAL. 36-64
RÉGIE DE L'ÉCRAN, DU RIDEAU-RÉCLAME, DU HALL, DES MEILLEURES SALLES DE FRANCE

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

LES ACTUALITÉS FRANCAISES
35, rue François-Ier
Tél. : BAL. 05-14

44, Champs-Elysées
PARIS
Tél. : ELY. 97-90

25, r. Quentin-Bauchart
PARIS
Tél. : ELY. 80-21

BERVIA-FILMS
27, r. de La Rochefoucauld
Tél. : TRI. 50-81, 27-34

Panthéon-Distribution
95, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 51-49

7, rue de Presbourg
PARIS
Tél. : COPernic 24-53

17, rue de Marignan
Tél. : BAL. 29-00
AGENCE DE PARIS
22, rue d'Artois
Tél. : ELY. 67-67

10, rue de Bassano
Tél. : KLE. 87-54 à 58
KLE. 88-86 et 87

Productions
André Hugon
Tél. : ELY. 29-72

40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

3, rue Clément-Marot
BAL. 07-80 (lignes gr.)

DISTRIBUTION
11, bd. de Strasbourg
Paris Xe
Tél PRO 63-10 et 63-11

3, rue Troyon, 3
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

114, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 57-36

44, Champs-Elysées
PARIS (8e)
BAL. 18-74, 18-75, 18-76

HENRI BEAUVAIS
70, rue de Ponthieu
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 84-13, 13-68

Distribution en Afrique du Nord
Bureaux à Paris :
45, avenue George-V
Tél. : ELYsées 52-60

27, rue Dumont-d'Urville, PARIS-16e
Tél.: KLEber 93-86

FILMS IMPÉRIA
51, rue Pierre-Charron
PARIS
BAL. 28-70
ELY. 64-63

18, rue de Marignan
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 13-96

3, rue Troyon
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

65, rue de Courcelles
PARIS (8e)
Tél. : CAR. 21-85

26, AVENUE ROCHE - CARnot 30-21 et 22
Cable JESTIFILM

17, rue Marignan
Bal. 29-00

6, rue Lincoln
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 81-50
BAL. 27-19

Films
Georges MULLER
17, fg Saint-Martin
PARIS (10e)
Tél. : BOT. 33-28

LES FILMS Azur
37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-40 et 41, 46-14 et 15

122, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 38-10, 38-11

33, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 37-23

UNIVERSALIA

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36
Service Presse
et Publicité
73, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 21-30

49, rue Galilée
PARIS
Tél. : KLE. 98-90

CINEXPORT
76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

54, rue Taitbout
Tél. : TRI. 73-43

92, avenue des Ternes
PARIS (17e)
Tél. : GALvani 55-10

30, rue François-Ier
Adr. télég. : CINERIUS
ELY. 66-44, 45, 46, 47

M. Marc, Dir.-Gér.
16, r. Christophe-Colomb
PARIS-8e - Tél. ELY. 22-43
Production
ACHATS ET VENTES
de tous films - Pour tous pays

33, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 17-50

49, avenue de Villiers
Tél. : WAG. 13-76, 77

37, avenue George-V
PARIS
Tél. : ELY. 94-03

104, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 56-80

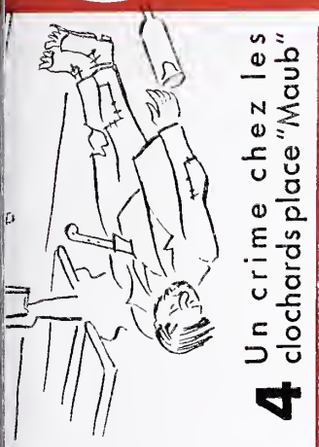
Hebdomadaire
25 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Samedi 11 Septembre 1948 N° 1276

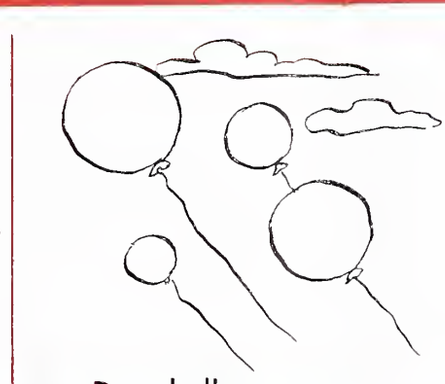
AU SERVICE DE L'INDUSTRIE DU CINEMA FRANÇAIS

LIBRARY
THE MUSEUM OF MODERN ART
Received

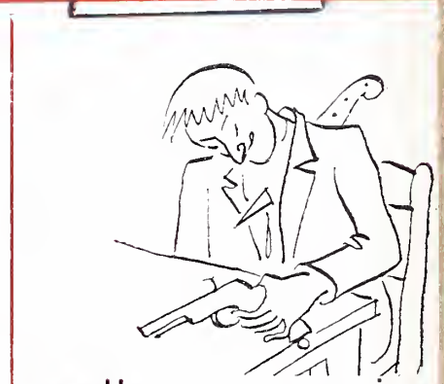


4 Un crime chez les clochards place "Maub"

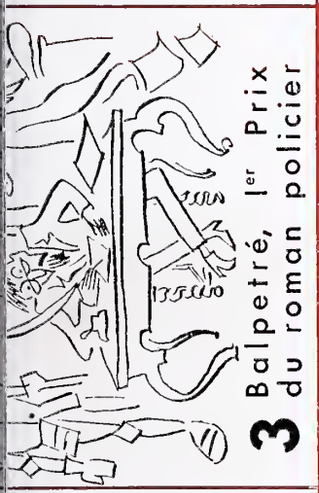
5 Vissières, vieux maniaque procédurier



6 Des ballons rouges... pour la vitesse du vent



7 Un nouveau crime maquillé en suicide



3 Balpetré, 1er Prix du roman policier

SUZANNE et SES BRIGANDS

Un film irrésistible !

SCENARIO ET DIALOGUES DE

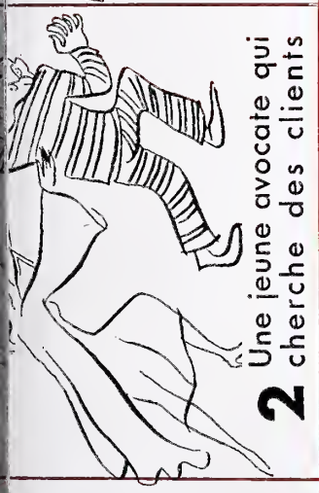
PIERRE VERY

RÉALISATION DE

YVES CIAMPI

CINÉ-REPORTAGE : LES FILMS OLYMPIA - 3, RUE TROYON, PARIS

8 Un vieux château hanté par la Dame blanche

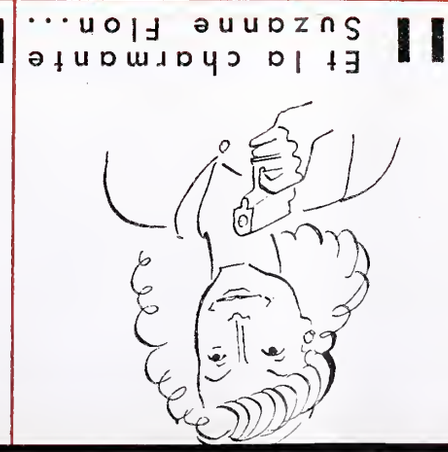


2 Une jeune avocate qui cherche des clients

9 Spinelly vole la couronne de Saint-Gonollée

1 Une bagarre sensationnelle

12 Et l'inspecteur René Dary



11 Et la charmante Suzanne Flon...

10 Une fantastique chasse à l'homme

Opérateurs !

..grâce à la

tourelle divergente

brevetée du

Le **Caméflex** *permet de monter* **côte à côte n'importe quel foyer.** *Un 500 m/m ne peut entrer dans le champ d'un 24 mm.*

Plus de longs foyers dans la poche parce qu'ils mordent le champ de l'objectif voisin **Avec le Caméflex, vous êtes toujours prêts.**

vos objectifs

ont toujours

le champ libre

ÉCLAIR

12, RUE GAILLON

PARIS

OPÉRA: 50-20

Trentième Année

25 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 1276

11 SEPTEMBRE 1948

LE CINÉMA FRANÇAIS

GRÈVE D'AMOUR

d'après LYSISTRATA d'ARISTOPHANE

Le film au scénario le plus curieux, qui fait l'objet de toutes les conversations dans le monde du Cinéma.

Dans les Parlements (Discours de Mme MANNINC aux Communes);
Dans les groupements des Amis de la Paix;
Dans les milieux intellectuels et ouvriers :

"GRÈVE D'AMOUR", tout en étant gai, léger, piquant... osé, est une cinglante satire contre la vanité des hommes, les profiteurs de guerre et l'éternel antagonisme entre la femme et l'homme.

Certaines scènes étant osées, "GRÈVE D'AMOUR" n'est pas recommandé aux moins de 16 ans.

Encore libre pour les Régions de LYON, BORDEAUX, AFRIQUE DU NORD :

INTERFILM - 92, CHAMPS-ÉLYSÉES

Et pour l'Étranger

FRASQUITA, la célèbre apérette de Frantz LEHAR, avec Yarmina NOVOTNA et Frantz LEHAR; **EVA,** la belle apérette de Frantz LEHAR; **AZEW, ESPION 48,** grand film d'espionnage; **DOUBLE PATTE ET PATACHON AU PARADIS,** leur dernier grand film.

REVUE HEBDOMADAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION : 29, rue Marsoulan, Paris (12e). Adr. Télégr. : LACIFRAL, Paris. Tél. : DID. 85-35, 85-36, 85-37. Chèques Postaux : 706-90, Paris. Reg. du Com., Seine n° 216-468 B. Membre du Syndicat National de la Presse Périodique, Technique et Professionnelle. Directeur-Gérant : Valéry ROGER. Rédacteur en Chef : M. COLIN-REVAL. Secrétaire général : Laurent OLLIVIER.

Abonnements annuels : France et Colonies : 500 fr. — Pays Etrangers : 1.300 fr. — Etats-Unis : $ 7,50. — Pour tous changements d'adresse, nous envoyer l'ancienne bande et 20 francs en timbres-poste.

INDEX

DE LA CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE

1947

Un Volume de 600 pages, 21 × 13,5 illustré sous couverture souple.
Pris à nos Bureaux : 500 francs.
Envoi recommandé : France, Outre-Mer et Etranger : 540 francs.

EXPLOITANTS en 16 mm.

LE COMPTOIR GÉNÉRAL DU FORMAT REDUIT

10, Rue de Bassano - KLÉ. 87-54

vous remercie de votre confiance et vous apporte la preuve nouvelle de ses persévérants efforts

avec

- BATAILLE DU RAIL (Grand Prix International de Cannes)
- ROME VILLE OUVERTE (Grand Prix International de Cannes pour l'Italie)
- MON AMOUR EST PRÈS DE TOI (Tino Rossi)
- PIERRE ET JEAN (J. Dumesnil - R. St-Cyr - G. Gil)
- JUSTICIERS DU FAR-WEST (3 époques)

etc... etc...

UNE SCENE DU FILM DE RICHARD POTTIER

DEUX AMOURS

INTERPRETEE PAR TINO ROSSI ET SYLVIE.

(Cliché C.C.F.C.)

CE NUMÉRO CONTIENT :

3. *Le confort des salles assure les recettes.* . . A.-P. Richard.

4. *Succès à Venise des courts métrages français.* . . . . . P. Michaut.

5. *La loi d'aide devant le Conseil de la République.* . . . . . Jacques Lamasse.

6. *Création d'une commission de contrôle des recettes.* . . . . . .

9.-12.-13. ANALYSE CRITIQUE DES FILMS.

14.-15. LA PRODUCTION FRANÇAISE :

Henri Guisol, Anne Vernon et Claude Dauphin sous la direction de E.-E. Reinert dans Ainsi finit la Nuit. . . . . Pierre Robin.

Renée Saint-Cyr et André Luguet tournent Tous les Deux *sous la direction de Louis Cuny.* . . . . . Jean Houssaye.

16.-17. ECHOS ET NOUVELLES.

18. PETITES ANNONCES.

PEDRO ARMENDARIZ ET MARIA FELIX, LES DEUX PRINCIPALES VEDETTES DU FILM MEXICAIN

PRISONNIERS DU DESTIN

(Cliché Films F. Rivers.)

CHARFILMS et Jacques BORIS

présentent

3 NOUVELLES VEDETTES

PAUL DUPUIS - JACQUES AUGER

NICOLE GERMAIN dans

LA FORTERESSE

Le premier film français réalisé au Canada

par **FEDOR OZEP**

Distribution pour la France métropolitaine

FILMS TRIOMPHE

23, Rue Lavoisier - PARIS (Tél. Anj. 41-03)

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

LES ACTUALITÉS FRANÇAISES
35, rue François-Ier
Tél. : BAL. 05-14

44, Champs-Elysées
PARIS
Tél. : ELY. 97-90

25, r. Quentin-Bauchart
PARIS
Tél. : ELY. 80-21

BERVIA-FILMS
27, r. de La Rochefoucauld
Tél. : TRI. 50-81, 27-34

Panthéon-Distribution
95, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 51-49

7, rue de Presbourg
PARIS
Tél. : COPernic 24-53

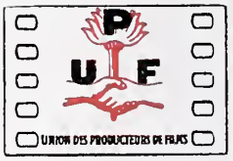
17, rue de Marignan
Tél. : BAL. 29-00
AGENCE DE PARIS
22, rue d'Artois
Tél. : ELY. 67-67

10, rue de Bassano
Tél. : KLE. 87-54 à 58
KLE. 88-86 et 87

Productions
André Hugon
Tél. : ELY. 29-72

40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

3, rue Clément-Marot
BAL. 07-80 (lignes gr.)



DISTRIBUTION
11, bd. de Strasbourg
Paris Xe
Tél PRO 63-10 et 63-11

3, rue Troyon, 3
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

114, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 57-36

44, Champs-Elysées
PARIS (8e)
BAL. 18-74, 18-75, 18-76

HENRI BEAUVAIS
70, rue de Ponthieu
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 84-13, 13-68

Distribution en Afrique du Nord
Bureaux à Paris :
45, avenue George-V
Tél. : ELYsées 52-60

27, rue Dumont-d'Urville, PARIS-16e
Tél. : KLEber 93-86

FILMS IMPÉRIA
51, rue Pierre-Charron
PARIS
BAL. 28-70
ELY. 64-63

18, rue de Marignan
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 13-96

3, rue Troyon
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

65, rue de Courcelles
PARIS (8e)
Tél. : CAR. 21-85

36, AVENUE ROCHE - CARnot 30-21 et 22
Cable JESTIFILM

17, rue Marignan
Bal. 29-00

6, rue Lincoln
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 81-50
BAL. 27-19

Films
Georges MULLER
17, fg Saint-Martin
PARIS (10e)
Tél. : BOT. 33-28

37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-40 et 41, 46-14 et 15

122, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 38-10, 38-11

33, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 37-23

UNIVERSALIA

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36
Service Presse
et Publicité
73, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 21-30

49, rue Galilée
PARIS
Tél. : KLE. 98-90

CINEXPORT
76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

54, rue Taitbout
Tél. : TRI. 73-43

92, avenue des Ternes
PARIS (17e)
Tél. : GALvani 55-10

30, rue François-Ier
Adr. télég. : CINERIUS
ELY. 66-44, 45, 46, 47

M. Marc, Dir.-Gér.
16, r. Christophe-Colomb
PARIS-8e-Tél. ELY. 22-43
Production
ACHATS ET VENTES
de tous films - Pour tous pays

33, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 17-50

49, avenue de Villiers
Tél. : WAG. 13-76, 77

17, avenue George-V
PARIS
Tél. : ELY 94-03

104, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 56-80

Trentième Année
N° 1276
11 SEPTEMBRE 1948
Prix : 25 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

REVUE HEBDOMADAIRE

L'EXPLOITATION RAISONNÉE

Nous donnons maintenant, notamment, dans les BELLES SALLES MODERNES, de sérieux exposés des efforts des Directeurs pour l'amélioration de leurs salles, le perfectionnement de leur matériel, le relèvement du confort de leurs spectateurs, tous points qui influent sur la recette.

Ainsi, nous avons le sentiment que, dans les circonstances présentes et pour beaucoup d'exploitants, l'accessoire, le superflu peut-on dire, l'emporte sur le capital

De nombreuses études parues on peut essayer de tirer quelques conclusions intéressantes. Elles montrent que dans beaucoup de cas le bénéfice de l'exploitant sur la recette d'entrée est dévoré par les impôts spéciaux et par les pourcentages réservés sur les films. Il doit se rabattre, pour trouver sa rémunération, sur des recettes autrefois accessoires, comme la vente de bonbons, de gâteaux ou la recette de bars lorsqu'il est possible de le faire.

Ces deux adjuvants du bénéfice posent immédiatement le problème de l'agencement le plus favorable qui puisse favoriser l'exercice de ces besoins du spectateur.

Ainsi tout exploitant qui espère pouvoir tirer une recette utile de son bar doit-il songer à deux choses :

1° Préparer l'accès et le retour rapides du spectateur, de la salle au bar et du bar à sa place;

2° Pouvoir facilement permettre l'accès au bar de la clientèle extérieure en évitant toute resquille aux entr'actes de la part de consommateurs désireux d'être promus au rang de spectateurs sans bourse délier.

Qu'on y réfléchisse et on verra que dans un espace déterminé, généralement trop restreint, il est difficile de satisfaire et les règles de la sécurité et les intérêts de l'exploitation, surtout si l'on tient à ce que des spectateurs n'aient pas la tentation de consommer gratuitement.

Il n'est point besoin de démontrer que la vente des friandises est d'un rapport fort intéressant. Encore faut-il que les vendeuses puissent être vues de la clientèle, et qu'elles aient un accès facile pour les spectateurs les plus éloignés des allées.

Cette condition amène à constater qu'au choix on devra préférer pour les grandes salles, certaines sortes de fauteuils permettant et pour les clients et pour les employés, le minimum de gêne et le maximum d'efficacité dans le service.

Autre réflexion : malgré les recommandations des techniciens, on trouve encore des salles récentes, on trouve même des projets, où nombre de sièges sont en dehors des angles normes d'une vision normale. L'examen de nombreux plans montre même que souvent les sièges anormaux se trouvent placés à l'avant de la salle, vers des voies d'évacuation que la prudence aurait conseillé de laisser libres.

Si l'on examine les photographies des salles françaises les plus modernes et leurs installations accessoires, par rapport aux salles américaines, on constate que nos salles ont un cachet artistique, un sens du goût, très supérieurs aux salles américaines.

Par contre, on constate que, pour ce qui est des aises du spectateur, nous avons encore beaucoup à faire, et que ce qui est à faire s'avère difficile, car il n'y a pas longtemps encore on aurait fort étonné un exploitant en lui parlant des conditions psychologiques de l'administration d'une salle par rapport à sa clientèle.

Un exploitant avec qui nous nous entretenions de cette question nous fit un jour remarquer qu'il est fort beau de poser des règles, mais qu'il s'agit de les appliquer. Et, regardant un beau fauteuil en cuir dans lequel des lanières avaient été découpées, il ajouta : « Ne croyez-vous pas que la projection fixe d'un article du Code pénal à l'entr'acte ne serait pas nécessaire? ».

Nous répondîmes : « L'idée est bien meilleure que vous ne semblez le croire et vaut qu'on s'y intéresse. ». Il faut compter avec le spectateur. Sur ce point, l'exploitant français n'a pas toujours lieu de se féliciter de la tenue de son public, le même public qui coupe les courroies dans les chemins de fer, arrache les rideaux et, poussant un peu loin l'application du fameux système national « D », s'ingénie à être malfaisant.

Un autre facteur de succès dans l'industrie du spectacle est d'intéresser les femmes. Elles savent amener l'élu de leur choix où il leur plait.

De cette vérité première découle l'idée de créer un lieu où les dames puissent réajuster leur coiffure, vérifier leur fard, et mettre la dernière main à un éclat qui, si emprunté qu'il soit, ne les rend que plus désirables à leurs yeux.

Nous n'irons pas jusqu'à suggérer d'adjoindre, comme en Amérique, une nurserie et un personnel spécialisé à la disposition des jeunes mamans, mais un home temporaire pour les chiens, un garage pour les vélos sont pratiqués à Paris et, sans pousser trop loin l'esprit de confort, il serait souhaitable que W.-C., foyer et voies d'accès soient mieux étudiés qu'ils ne le sont généralement.

L'exploitant qui veut de sa salle faire un forum fréquenté se doit de tout tenter pour flatter chez sa clientèle le goût de luxe et de « confortable » qu'elle n'a pas chez elle et qu'elle veut se donner l'illusion de posséder, ne fut-ce qu'un moment. — *A.-P. Richard.*

Claire Maffeï telle qu'elle nous apparaîtra dans **LES DIEUX DU DIMANCHE.**
(Cliché Bervia-Films.)

A LA BIENNALE DE VENISE GRAND PRIX TECHNIQUE POUR LA CAMÉFLEX

C'est un appareil français, l'appareil de prise de vues *Caméflex* construit d'après les brevets Coutant-Mathot par les Etablissements Eclair, qui vient d'emporter le Grand Prix de la première *Exposition Technique Internationale Cinématographique*, à Venise.

Cette caméra professionnelle portable en 35 mm., extrêmement précise et solide, est l'une des réalisations de notre industrie technique depuis la Libération. Nous avons déjà décrit ses emplois variés dans la prise de vues moderne.

Le Grand Prix de la Biennale, compétition internationale, vient confirmer mondialement la supériorité de la conception et de la construction française en matériel cinématographique, supériorité que nous détenons d'ailleurs depuis les premiers temps de l'invention des Frères Lumière.

Notre prochain NUMÉRO SPÉCIAL trimestriel est actuellement en préparation et sera daté du 25 Septembre. Nous prions nos correspondants et annonciers de nous faire parvenir de toute urgence leurs derniers documents.

JOURNÉES DU CINÉMA FRANÇAIS EN ALLEMAGNE (21 au 26 septembre 1948)

A Neustadt (Haardt), petite ville proche de la Sarre, se dérouleront, du 21 au 26 prochains, les « Journées du Cinéma Français en Allemagne », sous la présidence du Général Kœnig.

Ces « Journées », organisées par la Délégation pour les Territoires allemands du Centre National de la Cinématographie, Section Cinéma de la Direction de l'Information, que dirige M. Colin-Reval, comprendront :

1° Une exposition de matériel organisée par la Fédération des Industries Techniques (Président : M. Blancheville; Délégué général : M. Weil-Lorac);

2° Des séances de travail réunissant les principaux producteurs, distributeurs et exploitants des trois zones française, anglaise et américaine intéressés à la diffusion du film français sur ces territoires.

Clôturant ces journées, une grande soirée de gala, suivie d'un bal, aura lieu le samedi 25 septembre.

Une visite des studios de Remagen, construits en zone française depuis la Libération, est organisée pour le lendemain dimanche, au départ de Neustadt.

A la veille de l'extension du Cinéma français vers la bizone, ces manifestations revêtent une importance particulière.

Conférence de presse de M. Eric Johnston

M. Eric Johnston, de passage à Paris, a tenu une conférence de presse au cours de laquelle il a déclaré :

« La M.P.A.A. a établi un vaste programme de coopération américano-européenne qui englobe plus particulièrement l'Angleterre et la France. En ce qui concerne toutes les questions relatives à la distribution des films en Europe et en France en particulier, je me propose de contacter MM. Blum, Schuman, Reynaud, Baumgartner et Fourré-Cormeray. Malheureusement, la crise ministérielle retarde ces négociations. »

M. Johnston est actuellement en Italie.

Eric von STROHEIM et Denise VERNAC
DANS
LE SIGNAL ROUGE
UN FILM D'ERNEST NEUBACH

VENTE EXCLUSIVE
POUR LE MONDE ENTIER
RENOVA - CINEXFILM
6, RUE LAMENNAIS — PARIS
TEL. : BAL. 50-45 CABLES : LEMAFUTELE

SUCCÈS DES COURTS METRAGES FRANÇAIS A LA BIENNALE

Prix internationaux pour "Le petit soldat" et "Goémons"

Le Jury, tout italien (à une exception près), était composé de MM. Luigi Charini, président; Mario Gromo (*Stampa*), Aristarco (de Milan), Lanocita (*Corriere della Sera*), Marinucci (*Momento*), Prosperi (*Giornale d'Italia*), de MM. Melloni et Consiglio, députés et directeurs de journaux, et du Père Morlion, belge et professeur de journalisme à la Faculté vaticane de Rome.

Le palmarès, établi dans la soirée du dimanche 4 septembre, a été lu à l'issue de la dernière séance au Palais du Cinéma.

Grand Prix International de Venise pour le meilleur film présenté en première vision absolue : *Hamlet*, de Laurence Olivier.

Trois Prix Internationaux : au *Fugitif* (John Ford), pour ses valeurs plastiques et dramatiques; à *Une Histoire de Louisiane*, de Flaherty, pour sa valeur poétique, et à *La Terre tremble*, de Visconti, pour ses qualités de style et d'homogénéité (stilistica e corali).

Prix de la Présidence du Conseil des Ministres pour le meilleur film italien : *Sous le Soleil de Rome*, de Renato Castellani.

Le Prix International du meilleur metteur en scène à G. W. Pabst pour *Le Procès*.

Le Prix International de la meilleure actrice à Jean Simmons (*Hamlet*).

Le Prix International du meilleur acteur à Ernst Deutsch (*Le Procès*).

Le Prix International du meilleur sujet et du meilleur décor à Graham Greene pour *L'Idole tombée*.

Le Prix International du meilleur commentaire musical à Max Steiner (*Le Trésor de la Sierra Madre*).

Le Prix International du meilleur décor à John Bryan pour *Oliver Twist*.

Le Prix International de la meilleure photographie à Desmond Dickinson pour *Hamlet*.

La Coupe de l'A.N.I.C.A. pour le meilleur metteur en scène italien à Renato Castellani pour *Sous le Soleil de Rome*.

Le Prix International du meilleur documentaire à *Goémons*, de Yannick Bellon (France).

Le Prix International du meilleur dessin animé *ex-æquo* au *Petit Soldat*, de Paul Grimaud, et à *Melody Time*, de Walt Disney.

Troix Prix Internationaux du court métrage à *Eglises de Campagne*, de (ou supervisé par) Carl Dreyer; *Le Petit Train* (Suisse) et *Vente aux Enchères*, de Jean Musselle (France).

Et également deux Médailles de l'E.N.I.C. à *Paysans Noirs* (Georges Régnier) et à *La Bataille de l'Eau Lourde*, de Vike Muller et Jean Dréville.

Pierre Michaut.

LE CERTIFICAT D'APTITUDE PROFESSIONNELLE ET LE BREVET D'OPÉRATEUR-PROJECTIONNISTE

Le Centre National communique :

Des informations ayant paru dans la presse corporative au sujet du certificat d'aptitude professionnelle et du brevet d'opérateur-projectionniste, la Sous-Direction des Services Sociaux du Centre National de la Cinématographie précise que la rédaction des textes comportant notamment la définition du programme d'examen a été acceptée par toutes les organisations syndicales de l'industrie cinématographique et qu'à ce jour aucune réclamation n'est parvenue, tant à l'Education Nationale qu'au Centre National du Cinéma. Il est bon de rappeler, une fois de plus, que les organismes n'étant pas considérés comme organisations syndicales ne auraient prétendre imposer leur point de vue particulier.

Le Comité de coordination des opérateurs-projectionnistes demande le respect des situations acquises

Le 2 septembre 1948, se sont réunis à l' « Empire » les responsables des Syndicats d'opérateurs C.G.T.-F.O., C.F.T.C., Cadres et Maîtrise et le Cercle d'Etudes Techniques de l'Exploitation Cinématographique. Ayant été invités, les responsables de la C.G.T. étaient absents à la réunion.

Le Comité de Coordination créé au début de la réunion avait pour objet d'étudier les modalités d'application de l'arrêté du 25 juillet 1948, portant création du C.A.P. et du Brevet d'opérateur-projectionniste.

Ceux-ci tout en reconnaissant l'opportunité de la création desdits C.A.P. et Brevet, réclamés depuis de nombreuses années par les intéressés, estiment qu'il doit être tenu compte des situations acquises, notamment, que le C.A.P. et le Brevet doivent être délivrés en tenant compte de certaines modalités, afin de ne pas priver de leur travail ceux qui ne répondraient pas au critère de l'examen, alors que, jusqu'à présent, ils ont prouvé leurs qualités professionnelles à la satisfaction de tous.

Ils ont, en outre, estimé que devrait être annulée la décision n° 2 non conforme aux intérêts professionnels, considérant qu'une telle application serait dans l'illégalité vu le décret du 7 février 1941, relatif à la protection contre l'incendie des bâtiments ou locaux ouverts au public.

Ils se sont mis d'accord pour organiser en commun une réunion d'information en octobre, à laquelle seront conviés tous les intéressés, les sections de province y compris, ainsi que les représentants des Pouvoirs Publics intéressés à la question.

C'est afin de ne pas disperser les efforts qu'ils ont procédé à la nomination d'un Comité de coordination représentant les intérêts des tendances syndicales en présence, auquel devront être soumises toutes les suggestions qui pourraient se faire pour l'adoption d'un projet définitif.

Ont signé :

Cadres et Maîtrise : M. Moulin; C.G.T.-F.O. : M. Janin; C.F.T.C. : M. Letue; C.E.T.E.C. : M. Riche.

Les suggestions doivent être adressées d'urgence au Comité de Coordination des Opérateurs Projectionnistes, cinéma « Empire », 41, avenue de Wagram, Paris (17e).

LE CONSEIL DE LA REPUBLIQUE MODIFIE LA LOI D'AIDE AU CINEMA

Mardi après-midi, le Conseil de la République a examiné la loi d'aide au Cinéma adoptée en première lecture par l'Assemblée Nationale.

Son rapporteur, M. Duchet, qui fut un des premiers Conseillers à s'intéresser au Cinéma, présentait à l'approbation du Conseil de la République un certain nombre d'amendements déjà adoptés en Commission.

Nous les avons exposés en détail dans notre numéro 1272 du 21 août.

Le texte de la Commission a été accepté à l'unanimité par le Conseil de la République. Seuls les communistes se sont abstenus.

Ainsi les *distributeurs* obtiennent que : « les films ne peuvent être frappés d'une taxe à la sortie que s'ils n'ont pas obtenu avant le 1er août le visa d'exploitation ».

La composition du Conseil d'administration qui gèrera le fonds est modifiée : « Toutes les branches de la profession y seront représentées ».

La prime à la qualité précédemment proposée est remplacée par une prime à l'exportation.

L'*exploitation* reçoit en partie satisfaction : « la part lui revenant fera l'objet, pour chaque exploitant, d'une inscription à un compte nominatif individuel. L'aide sera accordée aux exploitants ayant effectué des travaux depuis le 1er octobre 1947.

Les textes concernant les sanctions sont modifiés : le Conseil de la République a refusé de donner à l'Administration des pouvoirs discrétionnaires.

Cependant, si profondément remaniée qu'elle soit, la loi d'aide soulève toujours l'opposition des directeurs comme en témoigne la réaction du Comité d'Action pour la Défense des Cinémas indépendants que nous analysons ci-dessous.

Il se peut pourtant que de nouveaux amendements soient adoptés lors de la seconde lecture de la loi devant l'Assemblée Nationale. Mais ils ne pourraient guère modifier que des points de détail, le principe de la taxe spéciale qui soulève surtout l'opposition des directeurs semblant définitivement admis par nos législateurs. — *Jacques Lamasse.*

Le film RKO **DIEU EST MORT** (The Fugitive), de John Ford, vient d'obtenir, à la Biennale de Venise, un Prix International et un Prix décerné par l'Office Catholique International du Cinéma. Henri Fonda, Dolorès del Rio et Pedro Armendariz en sont les interprètes.

LE MAX-LINDER EST RAJEUNI

Le cinéma Max-Linder avait fermé ses portes pendant le mois d'août.

La S.O.G.E.C. qui l'administre a procédé, pendant les vacances, à des réfections à l'intérieur du Max-Linder que dirige avec une grande compétence M. Antoine.

Les murs ont été garnis d'un revêtement en toile amiante de couleur vert d'eau, fourni par la Société Marocaine et sur lequel sont apposées des appliques lumineuses blanches, de la Maison Néon-France.

Le sol de la salle et de ses dépendances a été recouvert d'un tapis rouge-grenat par Chevallier et Cie. Les 800 fauteuils de même teinte — soit une trentaine de plus qu'auparavant — ont été remplacés par Gallay.

L'ensemble rouge, blanc et vert pâle est d'un bel effet.

L'équipement technique n'a pas été modifié. La cabine est toujours équipée par Brockliss-Simplex et par Westrex, qui assurent une vision et une audition excellentes.

C'est M. Peynet, architecte, qui assura la responsabilité des travaux.

LE COMITÉ D'ACTION CONFIRME SON OPPOSITION A LA TAXE SPÉCIALE

Le Comité d'Action a tenu mercredi dernier une réunion générale extraordinaire, à laquelle assistaient 250 exploitants de Paris, de banlieue et de province.

M. Lussiez, qui présidait la séance, rappela la position du Comité d'Action en présence de la loi d'aide au cinéma. Il expliqua que les modifications apportées par le Conseil de la République au texte adopté par l'Assemblée Nationale ne pouvaient pas satisfaire les exploitants, indépendants ou non.

Après un vote, négatif et unanime, de l'assemblée, sur l'opportunité d'une telle loi, M. Lussiez, sur l'invitation des exploitants présents, proposa un moyen de défense contre la taxe spéciale : mettre les places à 34 fr. 50, et échapper ainsi aux cent sous qui ne frappent que les places supérieures à 35 francs.

Ce projet fut accepté par 240 voix sur 250, après un débat mouvementé, auquel prit part M. Viguier, président du Syndicat Français, qui était, lui, partisan de la fermeture pure et simple.

Une Assemblée générale extraordinaire du Syndicat Français se tiendra au BATIGNOLLES-CINÉMA le mercredi 22 septembre.

Une scène **D'HOMME A HOMMES**, le film de Christian-Jaque sur la vie d'Henri Dunant, fondateur de la Croix-Rouge, avec Jean-Louis Barrault. **(Cliché R.A.C.-R.I.C.)**

PIERRE BLANCHAR
Le Docteur Laënnec

SATURNIN FABRE
Son père

JEANINE VIENNOT
Sa sœur

Information

CODO CINÉMA

UNE SUPERPRODUCTION
CLAUDE DOLBERT

JEAN MARAIS
DOMINIQUE BLANCHAR
dans
un film de
JEAN DELANNOY

LE
SECRET
DE
MAYERLING

Scénario de Jacques REMY

Adaptation Jacques REMY
et J. DELANNOY

Dialogue de Philippe HERIAT

Directeur de la Photographie
Robert LE FEBVRE

Costumes et maquettes de
Marcel ESCOFFIER

CODO
CINÉMA
73, Champs-Élysées - Ély. 85-81

CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

CRÉATION D'UNE COMMISSION DE CONTROLE DES RECETTES

Un représentant de chaque branche de l'Industrie y siègera

Le J. O. du 2 septembre 1948, p. 8671, publie le décret suivant du Président du Conseil :

Art. 1er. — L'article 16 du décret du 28 décembre 1946 portant règlement d'administration publique relatif aux modalités générales d'application de la loi n° 46-2360 du 25 octobre 1946 créant le Centre National de la Cinématographie est modifié et rédigé comme suit :

« *Art.* 16. — Une Commission Centrale de Contrôle des recettes est instituée auprès du Centre National de la Cinématographie.

« Cette Commission comprend six membres, savoir :

« Le Directeur général du Centre National de la Cinématographie ou son représentant;

« Un représentant du Ministre chargé des services du Cinéma;

« Un représentant des producteurs de films;

« Un représentant des distributeurs de films;

« Un représentant des exploitants de cinémas;

« Un représentant des salariés de la distribution et de l'exploitation.

« Ces quatre derniers membres sont nommés par le Ministre chargé des services du Cinéma sur la proposition des organisations syndicales les plus représentatives.

« Assistent de droit aux séances de la Commission deux représentants de l'administration compétente pour recouvrer la taxe sur les spectacles.

« Cette Commission a pour mission de proposer toute mesure propre à coordonner le contrôle du Centre National de la Cinématographie et le contrôle fiscal, de proposer toute réforme pour assurer une efficacité plus grande aux méthodes de contrôle en vigueur, d'examiner les procès-verbaux d'infractions à la réglementation édictée par le Centre, et de proposer les sanctions qu'elle estimera nécessaires en raison de ces infractions. »

LE " CAPITOLE " D'ALÈS RÉOUVERT EN OCTOBRE

La Sté Cinésales, déjà propriétaire du Rex — ex-Familia — vient d'obtenir, après plus d'un an d'attente, l'autorisation de « refaire » le Capitole.

Les travaux sont en cours et, à en juger par l'importance des démolitions, il s'agit en fait d'une totale reconstruction. De grosses dépenses sont donc engagées pour doter « le plein centre » d'Alès d'une salle aussi parfaite que possible. Le nombre de places ne sera, paraît-il, pas augmenté, les nouveaux fauteuils confortables ne le permettant pas, mais la visibilité sera grandement améliorée et l'appareillage de cabine modernisé.

La réouverture est prévue pour courant octobre.

Visite des Ets ECLAIR par les Directeurs F.R.

Le Syndicat National des Cinémas Substandards, sur l'invitation de M. Terrus, Directeur des Laboratoires, et de M. Terraillon, Directeur du 16 mm., des Ets Eclair, organise une visite des studios et laboratoires de cette société à Epinay-sur-Seine, le mercredi 15 septembre prochain, de 10 heures à 12 h. 30.

Un service de car gratuit assurera le transport du métro « Porte de Clignancourt » aux studios d'Epinay (départ à 9 h. 30), se faire inscrire de toute urgence au bureau du Syndicat, 92, Champs-Elysées, Paris (8e), 4e étage.

" GRÈVE D'AMOUR " RECORD A PERPIGNAN

Pendant la période d'été, entre les dates du 14 au 17 août, Perpignan, réputé la ville la plus chaude de France, voit partir plus de 70 % de sa population.

Pourtant nous apprenons que le record des recettes d'été a été atteint par le film viennois *Grève d'Amour*, d'après Lysistrata, avec 416.670 francs.

Ce film a été projeté brusquement à Perpignan au cinéma Le Paris, afin d'éviter les droits qui courent à partir du 1er octobre sur tous les films synchronisés en français. Aucune publicité préventive dans la presse du cinéma et la presse quotidienne. Il a battu de loin les bons films de la concurrence.

Voici d'ailleurs les recettes des salles de spectacles de Perpignan du 11 au 17 août :

Le Paris, *Grève d'Amour* : 416.670 fr.; Castillet, *Parade du Rire* : 325.842 fr.; Nouveau Théatre, *Il était une fois* : 250.333 fr.; Familia, *Lona la Sauvageonne* : 201.760 fr.; Capitole, *Les cinq Secrets du Désert* (reprise) : 85.860 fr.

Massima Girotti dans **FABIOLA**
réalisé par Alexandre Blasetti.
Production Universalia de Salvo d'Angelo.
Vente pour le monde entier : Franco-London-Film-Export.

FRANCINEX présente

LOUIS JOUVET

dans

Les Amoureux sont seuls au Monde

avec

RENÉE DEVILLERS
FERNAND RENÉ
et
LÉO LAPARA
et
DANY ROBIN

Scénario original, adaptation et dialogues de
HENRI JEANSON

Un Film de
HENRY DECOIN

Images de **A. THIRARD**

Musique de **H. SAUGUET**

Production
J. ROITFELD et C.I.C.C.

LES AMOUREUX SONT SEULS AU MONDE

C'est la plus belle et la plus émouvante des histoires d'Amour !

LES AMOUREUX SONT SEULS AU MONDE

C'est le titre d'une Valse que tout le monde fredonnera !

LES AMOUREUX SONT SEULS AU MONDE

C'est la révélation d'un "NOUVEAU JOUVET" !

LES AMOUREUX SONT [illegible] MONDE

C'est un film pour tous [illegible] les publics !

LES AMOUREUX [illegible] DE

C'est la "GROSSE RECETTE" [illegible] assurée !

LES AMOUREUX S[illegible] DE

DISTRIBUTEURS

BORDEAUX
C. I. N. E. C

LILLE
BRUITTE & DELEMAR

LYON
EMPIRE FILMS

MARSEILLE
F. MERIC

METZ
FILMS VOX

NANCY
P. DIDELOT

FRANCINEX

44, CHAMPS-ÉLYSÉES · PARIS · BALZAC 18-74

LE FILM QUI VOUS PORTERA BONHEUR !

ENTE POUR L'ÉTRANGER : C. I. C. C. et J. ROITFELD - 6, Rue Christophe Colomb - PARIS - FLY 01-16

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS (suite page 12)

L'AMOUR EST UNE MELODIE (G.)
(Shine on Harvest Moon)
Comédie musicale (112 min.)
(V.O.)
WARNER BROS.

Origine : Américaine.
Prod. : William Jacobs-Warner Bros., 1944.
Réal. : David Butler.
Auteurs : Scén. de Sam Hellman, Richard Weil, Francis Swann et James Kern; dial. de Hugh Cummings, d'après le roman de Richard Weil.
Chef-Opérateur : Arthur Edeson.
Composition photographique : Irène Morra.
Maître de ballet : Leroy Prinz.
Dir. artistique : Charles Novie.
Décors : Walter Tilford.
Montage : James Leicester.
Chefs-Opérateurs du Son : Dolph Thomas et David Forrest.
Interprètes : Dennis Morgan, Ann Sheridan, Jack Carson, Irène Manning, S.Z. Sakall, Robert Shayne.
Première représentation (Paris) : 20 août 1948, « Lord Byron ».

EXPLOITATION. — Mélange habile de sentimentalité, de gaieté et de chansons, suivant les recettes éprouvées des nombreuses opérettes filmées, réalisées aux U.S.A. Malgré la présence inhabituelle d'Ann Shéridan dans un rôle de chanteuse de music-hall, ce film est surtout destiné à un public spécialisé, amateur de comédies musicales et connaissant bien le cinéma américain.

SCENARIO. — *Jack* (D. Morgan) *est un chanteur de music-hall apprécié. Son ami, l'escamoteur Georges* (J. Carson), *lui révèle qu'une chanteuse, Nora, interprète une de ses chansons dans une boîte de nuit. Jack fait la connaissance de Nora* (A. Shéridan). *Pour lui, elle quitte le cabaret. Georges lui trouve un engagement dans son music-hall, mais une cabale montée par le propriétaire du cabaret, Costello, oblige Nora à quitter la scène. Jack et Nora se marient et veulent monter un tour de chant. Mais Costello a acheté tous les théâtres et leur interdit la scène. Jack cherche à placer ses chansons, mais il se heurte cette fois à une chanteuse qui l'aime et, jalouse de Nora, refuse de l'aider. Grâce à leurs amis, Jack et Nora parviendront cependant à retrouver la scène et la gloire.*

REALISATION. — Bonne réalisation du spécialiste David Butler et, en dehors des plans consacrés aux nombreuses chansons, très vivante. Contrairement cependant aux films américains de ce genre, les moyens sont assez réduits. Il est significatif, par exemple, que la dernière séquence seule ait bénéficié d'un décor de théâtre en profondeur et non pas peint sur une toile, ainsi que du technicolor, alors que tout le reste du film est en noir et blanc.

INTERPRETATION. — Sans avoir le dynamisme d'une Rita Hayworth ou d'une Betty Grable, Ann Shéridan est cependant une bonne comédienne. Dennis Morgan, chanteur d'opérette, et son compère Jack Carson, fantaisiste, sont bien, chacun dans leur genre. Ils sont entourés d'excellents interprètes : l'inévitable et amusant Sakall, Irène Manning, délicieuse « bécasse », et Phinéas, un bien sympathique phoque. — **J. H.**

✤ Ciné-Sélection s'est assuré la distribution pour toute la France de **L'Escadron blanc**, une nouvelle version du film qui obtint tant de succès et qui sera prochainement mise en scène par René Chanas.

LA PERLE NOIRE (A.)
(Bédélia)
Drame psychologique (90 min.)
(V.O.)
SIRIUS

Origine : Britannique.
Prod. : John Corfield-J. Arthur Rank.
Réal. : Lance Comfort.
Auteurs : Adapt. et dial. de Véra Caspary, Herbert Victor et Isadoré Goldsmith, d'après « Bédélia », de V. Caspary.
Chef-Opérateur : Frederic A. Young.
Effets spéciaux : Lionel Bann et Phills Richardson.
Musique : Hans May.
Décors : Decan Sutherland.
Dir. de Prod. : Ronald Randford.
Chef-Opérateur du Son : Ernest Taylor.
Interprètes : Margaret Lockwood, Ian Hunter, Barry K. Barnes, Ann Crawford, Beatrice Varley, Louise Anton, Julien Mitchell, Holga Lindo, Kynaston Reeves, Barbara Blair.
Première représentation (Paris) : 1er septembre 1948, « Lord-Byron ».

EXPLOITATION. — Ce bon film britannique, réalisé d'après un roman de Véra Caspary, est une œuvre d'une forte intensité dramatique, d'essence psychologique et criminelle comme Laura, **du même auteur. Margaret Lockwood fait ici une remarquable création digne de son talent.**

SCENARIO. — *Bédelia* (Margaret Lockwood) *qui se fait passer pour la veuve d'un peintre pauvre, épouse en France Charlie Carrington* (Barry K. Barnes). *A Monte-Carlo où ils passent leur lune de miel, un peintre, Ben Chaney* (Ian Hunter), *est fort intrigué par cette jeune femme qui possède une bague sertie d'une magnifique perle noire. Il lui propose de lui faire son portrait, ce qui enthousiasme fort Charlie. Mais Bédelia semble peu décidée et interrompt souvent les poses. Obligés de rentrer en Angleterre, Charlie et sa femme abandonnent Ben que l'on retrouve pourtant chez eux au Noël suivant. En guise de cadeau, il offre à Bédelia une toile signée du nom de son ex-mari. Cette toile qu'il a lui-même peinte provoque un grand trouble chez la jeune femme. Ben qui est en réalité un détective, recherche une femme, auteur présumé de trois assassinats, ceux de ses trois maris. Cette femme, qui disparaissait après chaque crime après avoir touché de fortes primes d'assurances, possède une magnifique perle noire... Bédelia, qui devine confusément les raisons de l'attention constante de Ben, tente de l'empoisonner, mais Charlie, prévenu de la véritable identité de son épouse, rompt avec elle. Bédelia, désespérée, s'empoisonne elle-même.*

REALISATION. — Le scénario présente quelques points obscurs, mais le réalisateur a su les négliger. L'atmosphère et les détails très importants sont bien créés et exposés. Très bonne technique.

INTERPRETATION. — Margaret Lockwood a maintes fois prouvé son talent. Pourtant il semble qu'elle ait fait ici sa meilleure création. Son rôle était ardu, délicat, nuancé. Elle a su l'interpréter avec tact, justesse, discrétion, mais aussi avec une incontestable présence. Ses deux partenaires masculins jouent avec intelligence. — **P. R.**

✤ **L'Impeccable Henri**, après trois brillantes semaines d'exclusivité au « Normandie » et au « Français », va continuer sa carrière au « César ».

NYLA LE LAPON (G.)
(Sous le Soleil de Minuit)
Documentaire romancé (55 min.)
(V.O.-D.)
FILMS ROBERT BASTARDIE

Origine : Suédoise.
Prod. : Terra-Film-Stockholm.
Réal. : Thor Le Brooks et Rolf Husberg.
Auteur : Scén. de Franz Winterstein. Narrateur : Sven Bertil Norbert.
Chef-Opérateur : Sepp Allgeier.
Musique : Jules Sylvain.
Chef de l'Expédition : Gosta Santesson.
Interprètes : Per Henning Nutti, Annie Kuhmunen, Anté Pirak, Peter Freuchen.
Première représentation (Paris) : 1er septembre 1948, « Cinépresse-Champs-Elysées », « Les Images », « Les Reflets ».

EXPLOITATION. — Documentaire romancé sur la vie des pasteurs de rennes en Laponie, type de vie inconnue en France. Belles photos de neige. Ce film plaira aux spectateurs friands d'exotisme.

SCENARIO. — *Nyla le Lapon conduit son troupeau de rennes dans les solitudes du Grand Nord. Il se marie, défend son troupeau contre les voleurs, conduit sa femme à l'hôpital pour accoucher pendant une tempête de neige.*

REALISATION. — Le tournage de ce film a nécessité une véritable expédition commandée par Gosta Santesson, spécialiste des voyages polaires. La technique cinématographique est bonne mais assez simpliste étant donné que presque toutes les scènes ont été tournées en extérieurs. A signaler parmi les scènes parfaitement photographiées : le passage du fjord par le troupeau.

INTERPRETATION. — Le jeu des acteurs est à peu près inexistant. Les Lapons ont vécu devant la caméra leur vie habituelle avec beaucoup d'aisance. — **J. L.**

✤ Un petit festival classique et moderne du film européen s'est ouvert mardi au « Ranelagh », 5, rue des Vignes, à l'occasion de la session de l'O.N.U., avec **Le Soleil se lèvera encore** (Italie), **Le Petit Soldat** (France).

LE PIC DE LA MORT (G.)
(Thunder Mountain)
Western (45 min.)
(V.O.-D.)
RKO

Origine : Américaine.
Prod. : Herman Schlom.
Réal. : Lew Landers.
Auteurs : Scén. de Norman Houston, d'après la nouvelle de Zane Grey.
Chef-Opérateur : A. Mackenzie.
Musique : Paul Sawtell.
Dir. musical : C. Bakaleinikoff.
Dir. artistiques : Albert S. d'Agostino et Charles F. Pyke.
Décors : Darrell Silvera.
Interprètes : Tim Holt, Martha Hyer, Richard Martin, Steve Brodie, Virginia Owen, Harry Woods, Jason Robards, Robert Clarke, Richard Powers, Harry Harvey.
Première représentation (Paris) : 1er septembre 1948, «Cinépresse-Champs-Elysées », « Les Images », « Les Reflets ».

EXPLOITATION. — Un western récent bien photographié et sortant un peu des sentiers battus. De beaux chevaux, des poursuites et des bagarres, mais aussi une vraisemblance psychologique qui n'existe pas habituellement dans ce genre de film.

SCENARIO. — *Marvin Hayden* (Tim Holt) *revient au pays, mais son ranch va être vendu pour impôts impayés. Une querelle séculaire oppose sa famille à celle de ses voisins, les Jorth, mais l'amour amène une détente entre les deux clans rivaux. Ceci ne fait pas l'affaire de Carson* (Harry Woods) *qui convoite le ranch Hayden. Un guet-apens lui permet de tuer un frère Jorth et Hayden est arrêté. Ses amis le délivreront et finalement le bon droit triomphera.*

REALISATION. — Dirigé par un spécialiste des films d'action, le film ne traîne pas. Beaucoup d'extérieurs montagneux bien enregistrés. Belle bataille finale.

INTERPRETATION. — Tim Holt, que John Ford utilise volontiers, est un bon acteur de western. Le choix des autres acteurs donne à l'ensemble un cachet de vraisemblance. **J. L.**

Mme de Charras (Marcelle Chantal) s'est échappée du souterrain où on la séquestrait. Voulant prévenir la police en téléphonant d'un café, elle est aussitôt capturée par les hommes de Fantômas (Maurice Teynac). C'est une scène du film de Robert Vernay : **FANTOMAS CONTRE FANTOMAS.**
(Cliché Latino-Consortium-Cinéma.)

RKO CO

LES TROIS CABALLEROS

Un film de WALT DISNEY
En Technicolor

Le sommet de l'œuvre de Walt Disney ! Jamais son art, fait de poésie et d'humour, ne s'est révélé plus admirable, plus parfait que dans ce film où foisonnent d'éblouissantes trouvailles et où les couleurs les plus chatoyantes, les plus lumineuses font revivre la voluptueuse atmosphère et les paysages enchanteurs de l'Amérique du Sud. Tout le film est littéralement enveloppé par une musique obsédante et langoureuse dont les motifs resteront longtemps dans la mémoire des spectateurs.

La virtuosité de Walt Disney atteint ici au prodige. Véritable révolution dans le dessin animé, Walt Disney mêle dans LES TROIS CABALLEROS personnages imaginaires et acteurs vivants et, par exemple, rien n'est plus divertissant que de voir le populaire Donald Duck danser la rumba avec de ravissantes ballerines brésiliennes aux jambes ambrées ou flirter sur les plages mexicaines avec de belles baigneuses bien en chair.

Cette création sensationnelle permet à Walt Disney de nous enchanter plus encore qu'à l'ordinaire par une suite de gags étourdissants dont les trois caballeros sont alternativement les victimes et les héros.

Ce film vraiment extraordinaire qui a triomphé à travers le monde entier est assuré de remporter en France un immense succès.

L'appartement de Donald. L'irascible canard vient de recevoir pour son anniversaire un volumineux colis. Il le déballe fiévreusement et en retire un appareil de projection et des bobines de films. Nous assistons alors avec lui, sur son écran, aux extraordinaires aventures de Pablo, le petit pingouin à sang froid qui veut à tout prix quitter le Pôle Sud pour des cieux plus cléments. Après maints essais aussi comiques qu'infructueux, il réussit à gagner, à bord d'un bateau construit avec un bloc de glace, une petite île du Pacifique. S'il y trouve la chaleur tant désirée, il garde néanmoins la nostalgie de son Pôle et de ses glaces éternelles.

Ensuite Donald nous fait connaître un bien étrange volatile : un baudet volant qu'un jeu gaucho téméraire apprivoise apr l'avoir capturé.

Mais voici que Donald aba donne son appareil de projectio pour continuer le déballage son colis. A sa grande surprise, y découvre, dissimulé dans livre d'images, son grand a Joe Carioca.

Nos deux compères décide d'entreprendre un magnifiq voyage en ces pays ou règnent soleil, la danse et le chant.

Leur première étape les co duit à Baïa, cité de rêve nich au pied des Andes, où les hab tants dansent comme ils respiren où les femmes sont plus belles q le plus beau jour. Donald y re contre la Reine de la Samb (Aurora Miranda) dont il tomb éperdument amoureux. Heure sement Joe Carioca veille emmène notre Don Juan so d'autres cieux.

Au Mexique, ils sont reçus p Panchito, le troisième gai co pagnon, tout fier de pouvoir bord de son tapis volant le faire admirer les sites incomp rables de son beau pays. Et c'e à Mexico qu'une danseuse célèb (Carmen Molina) crée av Donald, au cours d'une scène rythme endiablé, la prestigieu samba des cactus.

Nos trois amis atterrisse enfin sur la fameuse plage d'A pulco ou s'ébattent, fort dévêtue les plus belles filles du mon dont l'incorrigible Donald ten en vain de faire la conquête.

Ils y découvrent une chanteu (Dora Luz) qui, dans la nuit e baumée, leur égrène d'une vo sombre et veloutée ses plus e vrantes romances d'amour.

Le voyage des trois caballer s'achèvera en une resplendissan apothéose de feux d'artifice, musiques, de danses et de chant

URRIER

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS

LA NUIT BLANCHE (A.)
Drame (100 min.)
C.C.F.C.

Origine : Française.
Prod. : Les Films Tellus-Carlton, 1948.
Réal. : Richard Pottier.
Auteurs : Scén. d'Yvan Noé; adapt. et dial. de Jacques Natanson.
Chef-Opérateur : Robert Lefebvre.
Musique : Hajos.
Décors : Paul Boutié.
Dir. de Prod. : François Harispuru et Paul Glass.
Montage : Martine Velle.
Chef-Opérateur du Son : Paul Boistelle.
Interprètes : Claude Farell, Pierre Brasseur, Jacques Dacqmine, Pierre Larquey, Jimmy Gaillard, Arlette Merry, Charpini, André Brunot, de la Comédie-Française, Murray.
Première représentation (Paris) : 3 septembre 1948, « Moulin-Rouge ». « Normandie », « Max-Linder ».
Présentation corporative (Paris) : 7 septembre 1948, « Marivaux ».

EXPLOITATION. — Excellent film pour toutes les salles. Le scénario, axé sur l'éternelle histoire du jeune amant qui se ruine pour une théâtreuse, a le grand mérite de révéler en France le très grand talent d'une actrice autrichienne, Claude Farell, qui rappelle beaucoup Marlène Diétrich dans ses premiers films. D'excellentes photos de neige et une utilisation intelligente des extérieurs tyroliens séduiront les amateurs de travail bien fait.

SCENARIO. — *Des gardes-frontières suisses trouvent à la frontière autrichienne une jeune femme* (Claude Farell) *couchée dans la neige. Une marque de tailleur permet de l'identifier comme l'étoile d'un cabaret parisien. A l'hôpital suisse, elle refuse de parler. C'est l'enquête de la police française qui va retracer le drame. Elle était, quelques mois auparavant, la maîtresse d'un chef-pilote d'essais qu'elle poussa, par amour de l'argent, à voler sur un appareil dangereux. Ce qui provoqua sa mort. Quelque temps après, elle est intriguée par un des clients de son cabaret qui, malgré ses avances, la dédaigne. Pour le fuir, elle accepte un engagement en Autriche, mais l'homme la poursuit et, finalement, se donnent rendez-vous dans un châlet de montagne. Là, au cours de la nuit, l'inconnu* (Pierre Brasseur) *révèle sa véritable identité. Il est le père du pilote disparu et va tuer celle qui l'a envoyé à la mort. Mais les péripéties de la nuit tragique révèlent au justicier que, lui aussi, est amoureux de la chanteuse et, au lieu de la tuer, se suicide. La chanteuse, rendue folle par la mort de l'homme qu'elle aime, s'enfuit dans la tempête*

REALISATION. — Le scénario et le découpage constituent le point faible du film où de nombreux retours en arrière scindent trop souvent l'action. Ceci dit, le travail de la caméra est bon tandis que la photographie est très souvent remarquable. Le jeu des acteurs procure de fortes émotions dans les scènes tragiques fort bien venues.

INTERPRETATION. — Claude Farell est la révélation du film. Son grand talent d'actrice et de chanteuse, sa sensibilité, son charme et son aisance devant la caméra en font une de nos meilleures jeunes premières. Pierre Brasseur, dont le talent n'est pas en cause, ne paraît pas à sa place dans un rôle tragique qui écroute les spectateurs. Dacqmine est en progrès. Larquey, Gaillard et Charpini sont excellents dans leurs rôles secondaires. — **J. L.**

✤ **Le Crime des Hommes (La Strada del Comune)**, film polonais à qui la Médaille de la Présidence du Conseil des Ministres a été décernée à la Biennale de Venise 1948, sera distribué en France par les Films Marceau.

BILLY L'INTREPIDE (G.)
Western (80 min.)
(D.)
HERAUT-FILM

Origine : Américaine.
Prod. : Sigmund Neufeld.
Réal. : Sherman Scott.
Interprètes : Buster Crabbe, Al St-John, Dave O' Brien, Glen Strange, Howard Masters, Charles King.
Première représentation (Paris) : 25 août 1948, « Cinéphone - Rochechouart ».

EXPLOITATION. — Film ancien de Buster Crabbe semblable à tous les Western habituels : poursuites, chevauchées, bagarres et coups de revolver. Il est destiné aux salles populaires et aux patronages.

SCENARIO. — *Billy le Kid* (Buster Crabbe) *et ses amis Fuzy* (Al St-John) *et Fred* (Dave O' Brien) *sont des aventuriers au grand cœur souvent en difficulté avec les shériffs mais toujours au service de l'innocence. Ils soutiennent le fermier qu'un propriétaire gruge de son mieux aidé du shériff à sa solde. Une bande de voleurs donne un coup de main au propriétaire pour les assassinats. Mais Billy saura mettre les méchants à la raison et sauvera les fermiers.*

REALISATION. — Sans recherche spéciale, mais les chevaux sont photographiés sous des angles intéressants. Quelques gags bien venus de Al-St-John.

INTERPRETATION. — Buster Crabbe met son physique imposant au service d'un rôle mouvementé mais sans difficultés de composition. Al St-John est drôle mais charge un peu trop. — **J. L.**

LETTRE D'UNE INCONNUE (A.)
(Letter from an Unknown Woman)
Drame d'amour (102 min.)
(V.O.-D.)
UNIVERSAL-FILM

Origine : Américaine.
Prod. : John Houseman-Rampart, 1948.
Réal. : Max Ophuls.
Auteurs : Scén. de Howard Koch, d'après le roman de Stefan Zweig.
Chef-Opérateur : Frank Planer.
Musique : Daniele Amfitheatrof. Orchestration de David Tamkin.
Dir. artistique : Alexander Golitzen.
Décors : R. A. Gausman et Ruby R. Levitt.
Dir. de Prod. : J. Hambleton.
Interprètes : Joan Fontaine, Louis Jourdan, Mady Christians, Marcel Journet, Art Smith, Carol Yorre, Howard Freeman, John Good, Leo B. Pessin, Erskine Sanford, Otto Waldis, Sonja Bryden.
Première représentation (Monte-Carlo) : 16 août 1948, « Roof Garden Cinéma ».
Présentation corporative (Paris) : 2 septembre 1948, « Le Paris ».

EXPLOITATION. — Un grand succès commercial certain attend ce film, qui possède tous les atouts : son métrage s'adapte bien à l'exploitation normale et au permanent, son sujet plaira à tous les publics, son interprétation ralliera tous les suffrages, sa réalisation donnera satisfaction aux cinéphiles. Pour le lancement : le titre, le nom des vedettes, Joan Fontaine et Louis Jourdan, de l'auteur Stefan Zweig, du réalisateur Max Ophuls, aideront à la publicité parlée qui ne peut être que favorable.

SCENARIO. — *A Vienne, Lisa* (Joan Fontaine), *fille de Frau Berndle* (Mady Christians), *est follement amoureuse de Stefan Brand* (Louis Jourdan). *Elle se donne à lui, a un enfant, mais Stefan, qui ne l'a plus revue, ignore tout d'elle, même son nom. Lisa épouse Johann Staufer* (Marcel Journet), *à qui elle a tout révélé de son amour. Des années passent. Lisa rencontre Stefan qui, ne la reconnaissant pas, lui fixe, comme la première fois, un rendez-vous. Voyant que pour lui elle n'est qu'une inconnue, Lisa s'enfuit. Stefan n'apprendra la vérité que par une lettre de Lisa, mourante auprès de son fils mort du typhus.*

REALISATION. — Max Ophuls retrouve ici toute la maîtrise qui l'imposa avec **Liebelei**. La sensibilité, la poésie, la nostalgie, la passion d'un grand amour sont exprimés avec une mesure, un feu contenu qui éclate dans les dernières scènes avec violence.

INTERPRETATION. — Joan Fontaine avec son talent souple et complet crée une amoureuse passionnée mais timide. Louis Jourdan s'impose ici comme un des grands espoirs du cinéma. — **P.-A. Buisine.**

Madeleine Sologne et Serge Reggiani dans **LE DESSOUS DES CARTES** que nous pourrons voir à partir du 22 septembre sur trois écrans parisiens.
(Cliché Gray Film.)

LES DEUX TIGRES (G.)
(Le due Tigri)
Film d'aventures (80 min.)
(V.O.-D.)
U.P.F.

Origine : Italienne.
Prod. : A. Robiland-Sol Film-Rome.
Réal. : G. Simonelli.
Auteur : Scén. de Marcel Pagliero.
Dir. de Prod. : Antonio Rossi.
Interprètes : Massimo Girotti, Alanova, Luigi Pavese, Sandro Ruffini, Cesare Fantoni, Amedeo Tulli.
Première représentation (Paris) : 25 août 1948, « Boul'vardia ».

EXPLOITATION. — Dans le décor pittoresque de l'Inde médiévale, deux chefs hindous s'affrontent. Bataille, poursuites dans la jungle, temples curieux, danses sacrées, animaux sauvages, rien ne manque pour attirer le public populaire.

SCENARIO. — *Les sectateurs de Kali, les Thugs enlèvent les jeunes filles pour en faire des bayadères. Ils ravissent la fille d'un radjah. Celui-ci appelle à son aide un chef de pirates enrichis qui l'aide dans sa lutte contre le grand-prêtre de Kali. Grâce à un espion, les parents de la victime accompagnés de Malais parviennent à pénétrer dans le temple et à massacrer les Thugs. Les bayadères seront délivrées.*

REALISATION. — De nombreuses scènes d'animaux sauvages ont été mêlées aux scènes à personnages. Leur intérêt est certain mais elles ralentissent parfois inutilement l'action. Quelques séquences à grand spectacle sont enregistrées malheureusement par une caméra assez figée. Mais les danses de bayadères sont adroitement conduites et paraissent plus « réelles » que celles des films américains de même veine.

INTERPRETATION. — Massimo Girotti, Alanova et Luigi Pavese jouent avec conviction mais font preuve de trop de grandiloquence. La figuration, composée d'Italiens maigres et nerveux, se rapproche assez du type hindou. — **J. L.**

BIENTOT EN EXCLUSIVITÉ SUR PARIS
UN FILM PLEIN D'HUMOUR ET DE GAIETÉ
LA VEUVE JALOUSE
VENTES POUR L'EUROPE : C. H. FORNEY (SOCIÉTÉ SYNIMEX)
79, CHAMPS-ÉLYSÉES — BALZAC 30-02

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS

DEDEE D'ANVERS (A.)
Drame des bas-fonds (100 min.)
DISCINA

Origine : Française.
Prod. : Sacha Gordine, 1947.
Réal. : Yves Allégret.
Auteurs : Adapt. d'Yves Allégret et J. Sigurd, d'après le roman d'Ashelbé; dial. de J. Sigurd.
Chef-Opérateur : J. Bourgoin.
Musique : Besse.
Déeors : G. Wakhévitch.
Dir. de Prod. : Cl. Pessis et J. Rossignol.
Montage : L. Azar.
Chef-Opérateur du Son : P. Calvet.
Interprètes : Simone Signoret, Bernard Blier, Marcel Pagliéro, Dalio, Jane Marken.
Première représentation (Paris) : 3 septembre 1948, « Gaumont-Palaee », « Rex ».
Film présenté à la Biennale de Venise 1948.

EXPLOITATION. — Un port la nuit, ses boîtes à matelots, ses filles et une histoire d'amour qui finit mal entre un capitaine contrebandier et une beauté professionnelle : tels sont les éléments attractifs de ce film interdit aux enfants mais qui séduira tous ceux qui sont sensibles à la poésie des bas-fonds et au réalisme sordide des quartiers réservés. Ce film fait partie de la sélection française de la Biennale de Venise.

SCENARIO. — *Dédée* (Simone Signoret) *est entraîneuse dans un bar tenu par Bernard Blier. Son « homme », Marco* (Dalio), *est portier. Elle fait la connaissance d'un capitaine de cargo italien spécialisé dans le trafic d'armes, Francesco* (Marcel Pagliéro). *Un grand amour unit ces deux êtres. Il va l'emmener. Mais Marco ne veut pas perdre son gagne-pain et abat Francesco. Dédée et son patron exécuteront Marco et elle reprendra sa place au bar.*

REALISATION. — On sait que par suite de l'opposition de la municipalité d'Anvers, le port a dû être reconstitué en studio. L'illusion est parfaite et c'est tout à l'honneur de Wakhévitch, un de nos meilleurs décorateurs. La technique d'Yves Allégret est extrêmement adroite. L'ambiance d'un réalisme à la Zola est heureusement rendue. Ça et là des trouvailles d'éclairage et de mise en scène nous font assister à de l'excellent cinéma.

INTERPRETATION. — Simone Signoret confirme ses qualités dans le personnage sentimental et veule qu'elle nous avait déjà laissé pressentir dans **Macadam**. Dans ce genre, elle s'affirme comme la meilleure du cinéma français. Bernard Blier, dont l'interprétation est très nuancée est, sans conteste, un de nos meilleurs acteurs. Dalio, au jeu fortement marqué, reste fidèle à ses créations antérieures. Marcel Pagliéro, figé, semble surtout préoccupé de prononcer le français distinctement et nous fait regretter l'absence de Jean Gabin. — **J. L.**

CASBAH (A.)
(Casbah)
Comédie dramatique et musicale (93 min.)
(V.O.-D.)
UNIVERSAL FILM

Origine : Américaine, 1948.
Prod. : Nat G. Goldstone-A. Marston.
Réal. : John Berry.
Auteurs : Scén. de L. Bush-Fekete et Arnold Manoff, d'après le roman « Pépé le Moko », du détective Ashelbé.
Chef-Opérateur : Irving Glassberg.
Effets photographiques spéciaux : David S. Horsley.
Musique : Harold Arlen. Lyrics de Leo Robin. Chorégraphie de Katherine Dunham.
Dir. artistiques : Bernard Herzbrun et John F. de Cuir.
Décors : Russell A. Gausman.
Interprètes : Yvonne de Carlo, Tony Martin, Peter Lorre, Marta Toren, Hugo Haas, Thomas Gomez, Douglas Dick, K. Dunham, H. Rudley, G. Walker, C. Conway, A. Paula.
Présentation corporative (Paris) : 7 septembre 1948, « Le Paris ».

EXPLOITATION. — Le célèbre roman d'Ashelbé, Pépé-le-Moko, avait déjà fourni le sujet de deux films, l'un français, l'autre américain. Le voici aujourd'hui porté à l'écran pour la troisième fois sous forme de comédie dramatique musicale.

SCENARIO. — *Pépé-le-Moko* (Tony Martin) *est le chef d'une bande de malfaiteurs spécialisés dans les vols de bijoux et opérant dans le quartier de la Casbah à Alger, où Pépé s'est réfugié pour échapper à une peine d'emprisonnement prononcée contre lui en France. Sa maîtresse, la troublante et perverse Inez* (Yvonne de Carlo) *éprouve une furieuse jalousie en apprenant que Pépé flirte avec une jolie touriste, Gaby* (Marta Toren). *D'autre part, un policier, Slimane* (Peter Lorre) *cherche à attirer Pépé hors de la Casbah pour l'arrêter. Lorsqu'il s'aperçoit que le chef de la bande est fort épris de Gaby, il mûrit un plan qui consiste à faire sortir de lui-même Pépé de la Casbah pour qu'il puisse rejoindre sa bien-aimée. Pépé « tombe dans le panneau », mais voulant percer les barrages de police, il est abattu comme un chien.*

REALISATION. — Le metteur en scène s'est efforcé de recréer à Hollywood l'atmosphère de la Casbah d'Alger, en intercalant dans le film quelques vues tournées sur place. La grande originalité de cette bande réside dans l'apport de chansons et de musique jazz lors des scènes dramatiques.

INTERPRETATION. — Tony Martin a composé un personnage très dépouillé de bandit sympathique, à la voix harmonieuse. Peter Lorre est égal à lui-même dans un rôle sur mesure. Yvonne de Carlo et Marta Toren sont ravissantes et jouent avec une profonde sincérité. — **P. R.**

ILS ETAIENT TOUS MES FILS (A.)
(All my Sons)
Drame psychologique (93 min.)
(V.O.-D.)
UNIVERSAL-FILM

Origine : Américaine.
Prod. : Chester Erskine-Universal, 1948.
Réal. : Irving Reis.
Auteur : Arthur Miller; adapt de Harold Crurman, Elia Kazan et W. Fried; dial. de Chester Erskine, d'après la pièce qui remporta le Grand Prix de la Critique New Yorkaise 1947.
Chef-Opérateur : Russel Metty.
Musique : Lieth Stevens.
Dir. artistique : Hiliard Brown.
Superviseur artistique : Bernard Herzbrun.
Déeors : Russel A. Gausman.
Interprètes : Edward G. Robinson, Burt Lancaster, Mady Christians, Louisa Horton, Howard Duff, Arlene Francis, Lloyd Gough.
Première représentation (Monte-Carlo) : 7 août 1948, « Roof Garden Cinema ».
Présentation corporative (Paris) : 3 septembre 1948, « Le Paris ».

EXPLOITATION. — Un film qui doit recevoir un accueil chaleureux et plaira à tous les publics par sa sincérité et sa vérité. Puissante, émouvante, admirablement interprétée, réalisée avec soin, cette œuvre sincère et humaine n'est jamais grandiloquente ni exagérée.

SCENARIO. — *Ne voyant que les bénéfices à réaliser, un gros industriel, J.-E. Keller* (Edward G. Robinson) *livre des pièces défectueuses qui causent la mort de 21 pilotes. Son fils Chris* (Burt Lancaster) *courtise l'ex-fiancée de son frère Larry porté disparu, Annie Dvecr* (Mady Christians), *dont le père, ancien associé de Keller, est en prison, victime innocente du manque de scrupules de ce dernier. Chris, aidé d'Annie, fait comprendre à son père l'horreur de ses actes, lui dévoile le sacrifice de Larry qui s'est tué volontairement pour racheter la faute de son père, que ces morts en réalité étaient tous comme ses fils. Keller se tue. Chris épousera Annie.*

REALISATION. — Irving Reis a fait ici une œuvre de classe, parvenant à donner à une pièce de théâtre un rythme très cinéma. Très belle photographie et son impeccable.

INTERPRETATION. — C'est de loin un des meilleurs films de Edward G. Robinson dont la puissance dramatique mérite tous les éloges. Il réussit à rendre sympathique un personnage dénué de tous scrupules. Burt Lancaster fait une profonde impression dans un rôle très délicat, chacun de ses films marquant un net progrès en sa faveur. On revoit avec plaisir Mady Christians, transfuge du cinéma européen, qui joue avec une profonde sensibilité. Tout le reste de la distribution fait montre d'une grande sincérité, d'un jeu dépouillé ajoutant ainsi au caractère réellement humain de ce film. — **P.-A. B.**

Claude Jarman Jr.
est le sympathique interprète
de **JODY ET LE FAON.**
(Cliché M.G.M.)

LE CHEMIN DU PECHE (A.)
(Le Vie del Peccato)
Drame (100 min.)
(D.)
FILMS ALBERT LAUZIN

Origine : Italienne.
Prod. : Ilaria Film, 1946.
Réal. : Giorgo Pastina.
Auteur : D'après le roman de Grazia Deledda.
Chef-Opérateur : Franco Croci.
Musique : Mario Labroca.
Décors : Antonio Leonardi et Maria de Matteis.
Dir. de Prod. : Giorgo Papi.
Interprètes : Jacqueline Laurent, Leonardo Cortèse, Andréa Checchi, Carlo Ninchi, Ada Dondini, Laura Gore, Umberto Sacripanti, Gualtéro Tumiati, Aldo Silvani.
Présentation corporative (Paris) : 7 septembre 1948, « Le Français ».

EXPLOITATION. — Film antibourgeois relatant une triste histoire d'amour dans un village italien au début du XIXe siècle. La valeur de la mise en scène et le naturalisme des acteurs plaira beaucoup aux amateurs de drames sentimentaux à fin tragique.

SCENARIO. — *Héléna, cabaretière, vit heureuse avec Reno, mais le propriétaire du village, coureur de filles, veut la joindre à ses conquêtes. Reno survient et le tue. Il est condamné à douze ans de prison. Seule pendant la captivité de son mari Héléna reste sage, mais la venue d'un habitant de la ville la fait fauter. Quand son mari reviendra, elle se tuera.*

REALISATION. — Tourné dans un village des Apennins, les décors sont empreints de beaucoup de pittoresque. Le travail de la caméra est bon et les photographies enregistrant avec art les ombres et les pénombres sont de qualité. Le rythme est bon dans l'ensemble.

INTERPRETATION. — Jacqueline Laurent, starlett française, est devenue étoile en Italie, son jeu discret est très efficace. Le reste de la troupe, peu connue du public français, joue avec conviction. — **J. L.**

BIENTOT EN GRANDE EXCLUSIVITE SUR PARIS
La Révoltée
PRODUCTION FEMINA-LUX, DISTRIBUEE PAR LUX-FILMS, 26, rue de la Bienfaisance, PARIS

18 FILMS EN COURS

3e SEMAINE

L'ECOLE BUISSONNIERE (extér. Saint-Janet).
Prod. : Coop. Gle du Cinéma.
Réal. : J.-P. Le Chanois.

LE CŒUR SUR LA MAIN (Billancourt).
Prod. : U.C.L.
Réal. : A. Berthomieu.

CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS (Salon-de-Provence).
Prod. : Films F. Rivers.
Réal. : F. Rivers.

4e SEMAINE

LE DROIT DE L'ENFANT (Franstudios-Marseille).
Prod. : Sté Méditerranéenne de Prod.-Midi-Cinéma-Location.
Réal. : J. Daroy.

BUFFALO-BILL ET LA BERGERE (Côte d'Azur).
Prod. : P.I.C.
Réal. : S.T. de Laroche

5e SEMAINE

LA MATERNELLE (Eclair).
Prod. : S.P.I.C.
Prod. associés : Fidès-Cité Films.
Réal. : H. Diamant-Berger.

AU BOUT DE LA ROUTE (Côte d'Argent-Bordeaux).
Prod. : Burgus-Films.
Réal. : E. Couzinet.

6e SEMAINE

AINSI FINIT LA NUIT (Boulogne).
Prod. : Metzger et Woog.
Réal. : E.-E. Reinert.

LA FERME DES SEPT PECHES. (Touraine).
Prod. : Neptune.
Réal. : Jean Devaivre.

LA VIE EST UN REVE (Photosonor).
Prod. : Athéna-Film-Socome.
Réal. : J. Séverac.

8e SEMAINE

FANTOMAS CONTRE FANTOMAS (env. Paris).
Prod. : Latino-Consortium-Cinéma.
Réal. : R. Vernay.

SUZANNE ET LES BRIGANDS.
Prod. : Hervé Missir.
Réal. : Y. Ciampi.

9e SEMAINE

PATTES BLANCHES (Neuilly).
Prod. : Majestic-Films.
Réal. : J. Grémillon.

LA BELLE MEUNIERE (ext. La Colle).
Prod. : Sté du Film La Belle Meunière.
Réal. : M. Pagnol.

10e SEMAINE

LES AMANTS DE VERONE (Venise-Vérone).
Prod. : C.I.C.C.-Borderie.
Réal. : A. Cayatte.

SERGYL ET LE DICTATEUR
Prod. : Sté Méditerranéenne de Prod.
Réal. : J. Daroy.

14e SEMAINE

DU GUESCLIN (Saint-Maurice).
Prod. : Films du Verseau.
Réal. : B. de Latour.
Sup. : P. Billon.

20e SEMAINE

MANON (Normandie).
Prod. : Alcina.
Réal. : H.-G. Clouzot.

2 FILMS COMMENCÉS

TOUS LES CHEMINS MENENT A ROME (15-9-48) (Côte d'Azur).
Prod. : Spéva-Film.
Réal. : J. Boyer.

MODELES DE PARIS (15-9-48) (Boulogne).
Prod. : Général-Films.
Réal. : R. Blanc.

Renée St-Cyr et André Luguet tournent "TOUS LES DEUX"

sous la direction de Louis Cuny

Tous les Deux, c'est le titre d'une pièce de Michel Dulud, pièce qui, outre ses qualités, possédait l'originalité de ne comporter que deux rôles, lui et elle, interprétés par Aimé Clariond et Jacqueline Delubac. C'était et c'est encore aujourd'hui (critique américaine dixit) la pièce à deux personnages « in the world » durant le plus longtemps.

Mais **Tous les Deux** a une histoire cinématographique. Car cette pièce était en vérité au départ... un scénario de film. Des amis conseillèrent à Michel Dulud d'en faire une pièce, ce qu'il fit. Aujourd'hui, juste retour des choses, le théâtre cède de nouveau la place au cinéma, car Louis Cuny réalise pour les Productions Célia **Tous les Deux**.

Renée Saint-Cyr et André Luguet interprètes de **TOUS LES DEUX.** **(Cliché Célia-Films.)**

Pour le film, Michel Dulud et Louis Cuny ont évidemment traduit l'histoire sur le plan cinématographique. Tout ce qui était dit, raconté dans la pièce sera vu par le spectateur, l'image prenant le pas sur le dialogue. Et Renée Saint-Cyr et André Luguet, qui sont les deux principaux interprètes, seront entourés, non plus de personnages fantômes dont l'apparence physique était laissée à l'imagination du spectateur, mais bien d'êtres « en chair et en os », si toutefois on peut appliquer ce terme aux ombres de l'écran.

Récemment, la foule qui, habituellement, descend ou remonte la célèbre avenue des Champs-Elysées s'arrêtait en grande partie autour de l'immeuble de Maggy Rouff. C'est là en effet que Louis Cuny et ses techniciens, les opérateurs Juliard et Guillois avaient installé la caméra, tandis qu'au bord du trottoir la voiture de son abritait le chef-opérateur Lacharmoise. On filmait tout simplement le départ du drame, c'est-à-dire la rencontre de l'industriel et du mannequin en haute-couture. Comme le temps, sans être beau, demeurait sans ondées, il fallut avoir recours à la pluie artificielle provoquée par des lances d'arrosage. Sans pitié pour le costume bien coupé d'André Luguet et la toilette élégante de Renée Saint-Cyr. Tandis que, précautionneux, Burel, le chef-opérateur, abritait sous un parapluie la précieuse caméra. — **Jean Houssaye.**

COPIE DE DÉCOUPAGES
150 pages
45 exemplaires brochés
5 reliures "Spirales"
20.000 FRANCS
LIVRAISON ULTRA-RAPIDE
COPY-BOURSE
130, rue Montmartre, PARIS (2e)
Tél. GUT. 15-11
Service Urgence : MONtmartre 75-73

Ets Toudou
7, Square Stalingrad, MARSEILLE. Tél. : National 65-31
-:- LE CONFISEUR DU SPECTACLE -:-
★ DEMANDER SA DERNIÈRE NOUVEAUTÉ ★
ETUI CARAMEL PRÉSENTATION DE LUXE
Toudou
MANUFACTURE DE POCHETTES SURPRISES
LE PLUS GRAND CHOIX DE VEDETTES
SACHETS ASSORTIS
SPÉCIALITÉ DE DRAGÉES AUX AMANDES

5 FILMS TERMINÉS

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES (11-9-48).
Prod. : U.G.C.-Lou Bunin.
Réal. : M. Maurette, L. Bunin, D. Bower.

AUX YEUX DU SOUVENIR (11-9-48).
Prod. : Films Gibé.
Réal. : J. Delannoy.

TOUS LES DEUX (11-9-48).
Prod. : Célia-Films.
Réal. : L. Cuny.

VIRE-VENT (11-9-48).
Prod. : Francinex-Fred Orain.
Réal. : J. Faurez.

LE CRIME DES JUSTES (4-9-48).
Prod. : Les Gémeaux-A. Sarrut.
Réal. : J. Gehret.

FICHE TECHNIQUE

TOUS LES DEUX

Titre : TOUS LES DEUX.
Prod. : CELIA-FILMS.
Dist. : FILMS SIRIUS.
Réal. : Louis Cuny.
Assistant-Réal. : R. Stragliati.
Auteurs : Scén. et dial. de M. Dulud; adapt. M. Dulud et Louis Cuny.
Chef-Opérateur : L.-H. Burel.
Opérateur : R. Juliard.
Deuxième Opérateur : M. Guillois.
Décors : Maquettes de G. Krauss; décors Briancourt.
Assistant-Décorateur : Ollivier.
Dir. de Prod. : François Carron.
Montage : Louveau.
Photographe : R. Heil.
Script-Girl : M. Gaspard.
Régie générale : M. Bryan.
Régie intérieurs : Léo Fremery.
Régie extérieurs : Géo Sandry.
Couturier : Maggy Rouff.
Maquilleur : M. Rey.
Accessoiriste : Max Lecointre.
Habilleuses : Mme Pawloff et Lucienne Bouilly.
Chef-Opérateur du Son : Lucien Lacharmoise.
Assistant du Son : Pierre-Henry Goumy.
Enregistrement : Discofilm.
Studios : Photosonor.
Extérieurs : Luchon et environs de Paris.
Commencé le : 19 juillet 1948.
Interprètes : André Luguet, Renée Saint-Cyr, Annette Poivre, Pierre Magnier, H. Crémieux, Sylvie, J. Tarride, Ch. Ecard, P. Faivre, Denise Kerny, A. Carnège, G. Gallet, R. Rollis.
Sujet (genre) : Comédie.
Cadre-Epoque : Moderne.
Résumé du scénario. — Jean Defert (A. Luguet) a rencontré Claude (R. Saint-Cyr) devant la maison de couture où elle travaille. Ils s'aiment, mais leur amour les dresse l'un contre l'autre. Jean refuse même de reconnaître l'enfant que Claude a mis au monde. Plus tard, se retrouvant dans un petit village des Pyrénées, ils comprendront leur erreur.

CITOYEN DU MONDE et MA TANTE D'HONFLEUR en préparation

✤ Robert Bibal prépare **Citoyen du Monde**, qui commencera le 15 septembre. Entre temps, il a adapté le scénario de **Ma Tante d'Honfleur** avec René Jayet qui le mettra en scène.

LES FILMS DU COMPTOIR FRANÇAIS DU FILM

✤ Le Comptoir Français du Film vient de reprendre la distribution en format standard des films suivants : **Marie-Madeleine, Tragique Rendez-vous, Le Secret du Florida, L'Homme en Gris, Meurtre à l'Aube, Le Navire en Feu, A nous la Musique, Pastor Angélicus.**

LA PRODUCTION FRANÇAISE

TROIS GARÇONS, UNE FILLE

Pour le dernier tour de manivelle de **TROIS GARÇONS, UNE FILLE**, un dîner avait réuni la brillante équipe technique de cette production F.A.O. Entourant MM. Fred d'Orengiani, co-producteur et directeur de production, et Maurice Labro, metteur

en scène, nous pouvons reconnaître Riccioni, chef-opérateur; Roger Boulais et Roger Knabe, régisseurs; Simone Nuyttens, secrétaire de production; Claude Boissol, assistant du metteur en scène et co-adaptateur; Isnardon, chef-monteur, et Nicole Benard, script-girl. M. Fred d'Orengiani prononça une allocution et tint à signaler la participation de M. Oudet.

UN NOUVEAU SUCCÈS DES FILMS ETIENNE LALLIER

Après **Le Tonnelier**, Grand Prix du Documentaire Français 1942, et **Farrebique**, Grand Prix du Cinéma Français et Grand Prix de la Critique Internationale au Festival de Cannes 1946, tous deux réalisés par Georges Rouquier, les Films Etienne Lallier apportent une nouvelle victoire du Cinéma français avec **Goemons**, de Yannick Bellon — images d'André Dumaitre, musique de Guy Bernard — qui vient de remporter le Prix International pour le meilleur documentaire à la Biennale de Venise.

A ces succès du producteur Etienne Lallier, viendront bientôt s'ajouter **Les Feux de la Mer**, réalisé par Jean Epstein pour l'O.N.U. et **Lionnière**, de Zimbacca.

Lionnière, tourné dans la région bressane, illustre un sujet où le drame et la poésie de la terre sont inséparables du drame humain.

C'est le Comptoir Français du Film qui en assure la distribution.

RENÉ CLÉMENT EN ITALIE

René Clément vient de donner à Gênes le premier tour de manivelle de **Trois Jours d'Amour** dont Jean Gabin et Isa Miranda sont les vedettes. Les prises de vues de **Trois Jours d'Amour** à Gênes dureront environ deux mois. Après quoi, René Clément partira pour Rome pour y réaliser les intérieurs en studio.

FROU-FROU VA ÊTRE PORTÉ A L'ÉCRAN

✤ La Sté L'Atelier Français à Paris a l'honneur d'informer les membres de la Corporation qu'elle a acquis les droits du scénario intitulé: **Frou-Frou**, de Louis Chavance, scénariste du **Corbeau**, et, d'autre part, tous les arrangements nécessaires ont été fait pour l'utilisation de la partition musicale et de la célèbre mélodie : **Frou-Frou.**

« LE TRIO CLASSIQUE »

HENRI GUISOL, ANNE VERNON ET CLAUDE DAUPHIN SOUS LA DIRECTION DE E.-E. REINERT DANS

AINSI FINIT LA NUIT

Le Mari, la Femme et... l'Autre; thème classique aux mille rebondissements.

C'est celui de **Ainsi finit la Nuit**, comédie dramatique psychologique que E.-E. Reinert réalise d'après un scénario de René Jolivet adapté par Schneider et dialogué par Jacques Natanson.

Mais ici le fond importe plus que la forme.

« Le sujet est simple, nous dit Reinert. Une jeune femme, épouse d'un austère procureur, rencontre un homme agréable sous tous les aspects, plein d'entrain, aimant la vie et le plaisir. Elle en tombe amoureuse; du moins le croit-elle, car elle est surtout séduite par le changement de vie qu'il lui apporte. Après une courte aventure, tout rentrera dans l'ordre. Voilà, en deux mots, l'histoire. Pourtant son attrait — pour moi, metteur en scène, et aussi, vraisemblablement, pour le public — réside surtout dans les détails, les nuances dont l'action est remplie, ainsi que dans l'étude des trois caractères principaux ».

Ces trois rôles sont respectivement interprétés par Henri Guisol, Anne Vernon et Claude Dauphin.

Henri Guisol nous a dit :

« C'est la première fois que je tiens un grand rôle dramatique. J'avais fait mes débuts dans ce genre avec Macao **l'Enfer du Jeu**, mais on m'offrit, le plus souvent, d'interpréter des personnages comiques. Je vous avoue que je préfère jouer du drame. On peut mieux s'y renouveler que dans le comique où, d'ordinaire, on a créé une fois pour toutes un type, qu'il s'agit seulement d'adapter aux circonstances ».

Anne Vernon est une jeune comédienne de théâtre qui interprète son premier grand rôle au cinéma dans **Ainsi finit la Nuit**. Elle est blonde, elle est charmante, elle a du talent.

Claude Dauphin est l'Autre, un garçon très sympathique et, par surcroît, un pianiste célèbre, ce qui accentue encore sa séduction.

La musique, signée Hayos, jouera un grand rôle dans le film. Elle fera partie intégrante de l'action, provoquera et soutiendra les évolutions psychologiques du personnage féminin et procurera aux spectateurs mélomanes l'occasion d'entendre le pianiste Trouard.

De nombreuses scènes ont été tournées au « Théâtre des Champs-Elysées » et à la gare Montparnasse. Les autres sont réalisées aux studios de Boulogne, dans de jolis décors d'Aguettand reconstituant soit l'intérieur bourgeois du procureur, soit celui, luxueux, du grand pianiste.

E.-E. Reinert qui se passionne pour ce film, le réalise avec beaucoup de soins, comme toujours d'ailleurs. Il s'est entouré d'une équipe choisie, également soucieuse du travail bien fait. Citons Roger Dormoy, chef-opérateur; Rose Robin, script-girl; Teisseire, ingénieur du son; Isabelle Elman, monteuse.

M. Robert Woog est directeur de production. — **P. Robin.**

AINSI FINIT LA NUIT réunit Henri Guisol, Anne Vernon et Claude Dauphin. (Cliché Metzger et Woog. Photo A. Sova.)

FICHE TECHNIQUE

AINSI FINIT LA NUIT

Titre : AINSI FINIT LA NUIT.
Prod. : METZGER ET WOOG.
Dist. : CORONA.
Réal. : E.-E. Reinert.
Assistant-Réal. : Geissmann.
Auteurs : Scen. orig. de René Jolivet; adapt. de Schneider; dialg. de Jacques Natanson.
Chef-Opérateur : Roger Dormoy.
Opérateur : Soulignac.
Deuxième Opérateur : Robert Foucard.
Musique : Hayos.
Décors : Aguettand.
Assistant-Décorateur : Hinkis.
Dir. de Prod. : Robert Woog.
Montage : Isabelle Elman.
Photographe : Alexandre Sova.
Script-Girl : Rose Robin-Schneider.
Régie générale : Bénédek.
Régie intérieurs : René Bardon.
Régie extérieurs : Charles Mérangel.
Maquilleur : Constantin Safonoff.
Chef-Opérateur du Son : Robert Teisseire.
Assistants du Son : Chichignoud et Haller.
Enregistrement : Optiphone.
Studios : Boulogne.
Extérieurs : Paris.
Commencé le : 9 août 1948.
Interprètes : Claude Dauphin, Anne Vernon, Henri Guisol, Gilberte Géniat, Mona Doll, Versini, Dora Doll.
Sujet (genre) : Comédie dramatique psychologique.
Cadre-Epoque : Moderne.

Résumé du scénario. — Rentrant de voyage, Catherine Beril (A. Vernon) fait la connaissance du pianiste Fuger (Cl. Dauphin). Celui-ci la convainct de terminer la soirée avec lui. N'ayant pas prévenu son mari (H. Guisol) de son retour si prompt, Catherine accepte. Bientôt, les circonstances la mettent en présence de Fuger, celui-ci étant un ami de son mari. Une discussion entre Catherine et Fuger confirme les soupçons de Georges. Fuger comprend qu'il doit partir, mais Catherine voulant le rejoindre est renversée par une voiture. Georges pardonnera et ramènera Catherine chez eux.

J. FAUREZ A TERMINÉ "VIRE-VENT"

✤ Jean Faurez termine aux environs de Nice les prises de vues de **Vire-Vent**, d'après la pièce de Pierre Rocher. Le film a été tourné presque entièrement en extérieurs : soixante-cinq jours de décors naturels pour cinq jours de studio.

L'interprétation comprend des « jeunes espoirs » à qui Jean Faurez a voulu donner leur chance dans **Vire-Vent** : Marie Daems, Marina de Berg, Jacques Sablon, Mérovée, etc., qui donnent la réplique à leurs aînés dans la carrière, Roger Pigaut, Sophie Desmarets, Guy Decomble, Paulette Elambert, Fernand René, Mady Berry, Henri Poupon, Louis Seigner.

✤ La Cie Cinématographique Belge (La C.C.B. Sté Anonyme) fondée en 1919 achète toujours de bons films français. Son représentant à Paris est toujours M. Ch. Forney, 10, rue Rodier. Trudaine 15-84.

PROGRAMMES DE PARIS

SEMAINE
DU 8 AU 14 SEPTEMBRE

FILMS FRANÇAIS

1re SEMAINE

L'ASSASSIN EST A L'ECOUTE (Cinémas de France), Astor, Eldorado, Le Lynx (8-9-48).

2e SEMAINE

Croisière pour l'Inconnu (C.P.L. F.-Gaumont), Apollo, Aubert-Palace, Gaumont-Théâtre, Triomphe (1-9-48).

Si ça peut vous faire plaisir (Pathé-Consortium-Cinéma), Empire, Impérial, Midi-Minuit-Poissonnière (1-9-48).

Fiacre 13 (Cinémas de France), Français (3-9-48).

La Nuit Blanche (C.C.F.C.), Moulin-Rouge, Normandie, Max-Linder (3-9-48).

Dédée d'Anvers (Discina), Gaumont-Palace, Rex (3-9-48).

3e SEMAINE

Femme sans Passé (Corona), Paramount (27-8-48), Ermitage (1-9-48).

12e SEMAINE

Les Aventures des Pieds-Nickelés (Panthéon-Dist.), Balzac, Helder, Scala, Vivienne (23-6-43).

FILMS ETRANGERS

1re SEMAINE

JUSQU'A CE QUE MORT S'ENSUIVE (Pathé-Consortium-Cinéma), Marignan, Marivaux (8-9-48).

FEMME OU MAITRESSE (Fox), Avenue (8-9-48).

L'ETRANGE INCIDENT (Fox), California, Cinémonde-Opéra, Broadway (8-9-48).

JE SUIS UN FUGITIF (Artistes Associés), Biarritz (10-9-48).

2e SEMAINE

Les Liens du Passé (Columbia), Colisée (3-9-48).

La Perle Noire (Sirius), Lord-Byron (1-9-48).

Nyla, le Lapon (Films R. Bastardie), **Le Pic de la Mort** (RKO), Les Images, Les Reflets (1-9-48).

3e SEMAINE

Mac Coy aux Poings d'Or (M.G.M.), Caméo, Gaîté-Clichy, Napoléon, Delambre (27-8-48).

Appelez Nord 777 (Fox), Olympia (27-8-48).

4e SEMAINE

Opium (Columbia), Royal-Haussmann-Club (18-8-48).

Le Chanteur de Léningrad (O.C.I.), Studio de l'Etoile (18-8-48).

5e SEMAINE

Othello (Universal), Théâtre des Champs-Elysées (11-8-48).

7e SEMAINE

La Vie est belle (RKO), Madeleine (28-7-48).

GALA AU TOUQUET

✤ M. Bourdier, directeur du « Rex » du Touquet-Paris-Plage, en collaboration avec Ciné-Sélection, vient de présenter, au cours d'un gala au profit des aveugles, **La Voix du Rêve**, le film de J.-P. Paulin, entièrement tourné dans des décors naturels,

Loleh Bellon et Catherine Monot, les deux principales interprètes féminines du film de Louis Daquin, **LE POINT DU JOUR**, réalisé dans le centre minier de Liévin.
(Cliché Ciné-France. Photo Paul Paviot.)

NAISSANCE

✤ Nous apprenons la naissance de Jean-François, petit-fils de M. et Mme Pierre Milon, de la C.C.F.C.

DEUILS

✤ Nous apprenons le décès subit, à l'âge de 55 ans, de **M. Louis Isnard**, le sympathique directeur des « Trois Salles » à Marseille.

✤ **M. Marius Reynier**, directeur commercial des Films L. Véranne, vient d'avoir la grande douleur de perdre son père.

✤ On nous annonce le décès survenu à Hasparren (B.-P.), d'**Henri Bidégaray**, père de Mme Jean Grenié et beau-père de M. Jean Grenié, directeur de la Société des Cinémas de la Côte Basque.

✤ Nous avons appris avec tristesse la mort de Mme Vve **Alfred Vivié**, mère de M. Jean Vivié, Ingénieur Civil des Mines, Chef du Service du Contrôle technique au Centre National.

Nous présentons nos affectueuses condoléances à M. et Mme Jean Vivié et à leur fille.

✤ Ne pouvant répondre à toutes les marques de sympathie qui lui ont été adressées, Mme Roger Metzger, en son nom et au nom de M. Woog, remercie la Corporation de la part qu'elle a prise à son deuil.

DISTINCTIONS

Parmi les nominations dans l'Ordre national de la Légion d'Honneur, au titre de la présidence du Conseil, nous avons eu le plaisir de relever pour le grade de chevalier, les noms des personnalités suivantes :

R. Alexandre, directeur-rédacteur en chef de Pathé-Journal.

E. Fourmond, président du Syndicat de la presse périodique, technique et professionnelle.

A. Ory, chef du service de la Télévision à la Radiodiffusion française.

✤ Le producteur franco-argentin Jean Guthmann, Directeur général de **Cinematografica Interamericana**, est à Paris depuis jeudi dernier. Un de ses derniers films, **De Sang froid**, qui a obtenu le premier prix au dernier Festival de Buenos-Aires, passera bientôt sur nos écrans.

LES FILMS DE CINELDE-DISTRIBUTION

CINELDE-DISTRIBUTION communique à tous les exploitants de la grande région parisienne, y compris la Bretagne et Nancy, que tous les films ci-dessous sont distribués par ses services :

Halte Police, Pampa Barbare, Mon Cher Assassin, Amiral Nakhimov, La Boule de Cristal, Le Carrefour des Enfants Perdus, Charlie Chan sur la Piste sanglante, La Tragédie du Cirque, Le Capitaine Fury, Etrange Mariage, Le Soleil a toujours Raison, Six Petites Filles en Blanc, Trois Valses, L'Honorable Catherine, L'Or du Cristobal, L'Homme à la Cagoule, L'Invitation à la Danse, Le Dernier des Mohicans, Fantômes en Croisière, Où sont vos Enfants, Avec le Sourire, Il était une Petite Fille, Vogue mon Cœur, L'Innocent, L'Alibi, Pension Jonas, La Duchesse de Langeais.

Tout bon de commande pris après le **12 août 1948**, autre que par la société **Cineldé**, n'est pas valable.

Toute correspondance, demandes de dates, de renseignements, bordereaux de recettes, paiements, prises de copies et publicité pour ces films, doivent être faits uniquement à la **Société Cineldé**, 1 bis, rue Gounod, à Paris (17e). Tél. : Wagram 47-30.

DANA ANDREWS A PARIS

✤ Dana Andrews, le jeune et excellent interprète de tant de films 20th Century Fox — **Boomerang, Laura, Requins d'Acier, Prisonnier de Satan**, etc. — a passé un week-end à Paris.

A cette occasion, les services parisiens de la Fox Europa ont organisé une intime réception de presse, où les journalistes purent s'entretenir avec Dana Andrews après avoir « visionné » **L'Etrange Incident**, film qu'il interprète avec Henry Fonda.

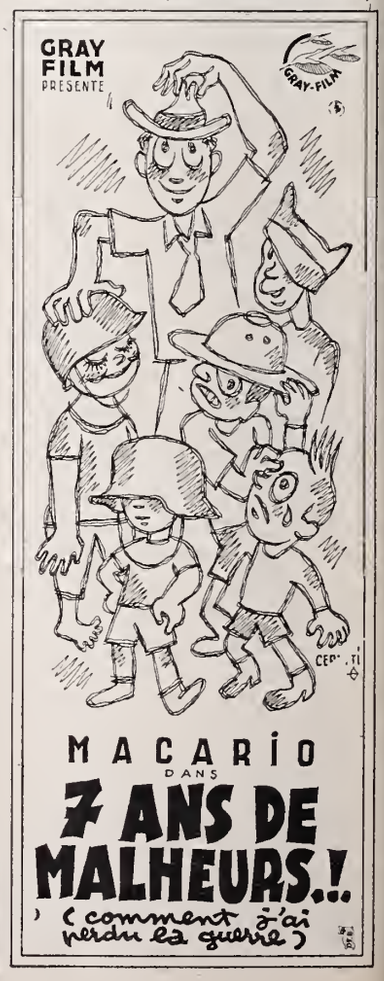
L'Etrange Incident, œuvre qui traite du lynchage aux Etats-Unis, est sorti à Paris mercredi dernier, dans les salles « Broadway », « California » et « Cinémonde-Opéra ».

Dana Andrews a quitté Paris dimanche dernier pour retourner à Londres où il tourne **Britania News**, sous la direction de Jean Négulesco.

"LES AMOUREUX SONT SEULS AU MONDE" sortira prochainement en exclusivité à Paris

C'est définitivement le mercredi 15 septembre que sortira en exclusivité aux « Balzac », « Helder », « Scala » et « Vivienne », le nouveau film de Henry Decoin, **Les Amoureux sont seuls au Monde**, scénario et dialogues de Henri Jeanson, dont Louis Jouvet, Renée Devillers, Léo Lapara, Fernand René et Dany Robin sont les principaux interprètes. L'accueil triomphal qu'il a reçu cet été dans plusieurs stations balnéaires fait bien augurer de sa carrière dans ces quatre grandes salles parisiennes (Production J. Roitfeld-C.I.C.C. Distribuée par Francinex).

Colette Mars dans **SOMBRE DIMANCHE.**
(Cliché Codo-Cinéma).



UNE PUBLICITÉ QUI PORTE

✤ Ces temps derniers, dans les bureaux de tabac, une affichette jaune, imprimée en rouge (par la Cinématographie Française), sollicitait l'attention des fumeurs d'une façon assez inattendue, dont nous reproduisons le texte ci-dessous :

FUMEURS
FUMEZ DU TABAC
MAIS ALLEZ VOIR
OPIUM
AUX CINEMAS « LE PARIS »
« ROYAL-HAUSSMANN »

Cette amusante publicité, due à M. Ch.-W. Dubois, directeur des Services Publicité de la Columbia, a porté ses fruits si l'on en juge par le retentissant succès remporté. par le film **Opium.**

"LES DÉMONS DE LA LIBERTÉ"

Les Démons de la Liberté est l'œuvre magistrale du regretté producteur Mark Hellinger réalisée par Jules Dassin.

Ce film Universal, d'une puissance et d'une intensité dramatique rarement égalées sortira prochainement en première exclusivité à Paris aux « Portiques », au « Lynx », à l' « Eldorado » et à l' « Astor ».

6e SEMAINE DE "LA VIE EST BELLE" AU MADELEINE

La sixième semaine du film RKO de Frank Capra, **La Vie est Belle** interprété par James Stewart, Donna Reed, Lionel Barrymore, Thomas Mitchell, Gloria Grahame, etc., commence au « Madeleine ».

La Vie est Belle connaît un succès qui ne se dément pas.

Micheline Presle et Georges Marchal, principaux interprètes du film de Marcel L'Herbier **LES DERNIERS JOURS DE POMPEI.** Production Universalia de Salvo d'Angelo. Distribution en France : Pathé-Consortium-Cinéma. Vente pour le monde entier : Franco-London-Film-Export.

VIENT DE PARAITRE

✤ Dans la série « La Documentation Française Illustrée », éditée par la Direction de la Documentation (Secrétariat général du gouvernement), vient de paraître une brochure consacrée au Cinéma français. Elle débute par un court aperçu sur l'Histoire du Cinéma français puis fournit quelques précisions et statistiques sur notre industrie en général.

ROBERT FLOREY TOURNE UN FILM SUR LA MORT D'HITLER

Pour la première fois à Hollywood, Universal a tenté de reconstituer la fin dramatique d'Adolphe Hitler et d'Eva Braun. En effet, le scénario de « Rogues' Regiment » interprété par Dick Powell, Marta Toren et Vincent Price, nous ramène à la veille de l'écroulement du nazisme, le 30 avril 1945. D'après des documents procurés par les Services Photographiques de l'Armée américaine, d'après des détails racontés par le chauffeur personnel d'Hitler et d'après les photos faites à Berlin par Gabriel Scognamillo, le metteur en scène, notre ami Robert Florey, a pu reconstituer l'incendie de la Chancellerie du Reich, dans lequel périrent le dictateur et sa compagne.

✤ Fin septembre, les Productions Cinématographiques commenceront les prises de vues de **La Veuve et l'Innocent**, comédie, avec Sophie Desmarets, Jean Desailly, Raymond Bussières, etc. Mise en scène d'André Cerf, auteur du scénario, du découpage et des dialogues.

Catalogue-Répertoire des films en exploitation

créé en 1938 par L. Druhot

Paraît trois fois par an : février, juin et octobre.

Il donne par ordre alphabétique des firmes distributrices en activité, la liste de tous les films en 35 et 16 mm. existant sur le marché et susceptibles de composer les programmes des Directeurs de Cinémas, ainsi que la liste des maisons de matériel cinématographique classées par spécialités.

OUTIL DE TRAVAIL INDISPENSABLE A TOUS

L'exemplaire : 200 francs, par poste : 220 francs.

Abonnements aux 3 volumes des 3 éditions : 550 francs. Pays étrangers : 700 francs.

13, rue Grange-Batelière, PARIS (9e). Provence 58-35. C. P. Paris 1590.38.

Mandats, chèques, correspondance au nom de Mme J. Druhot.

Charbons de Projection

" Ciplarc "

Livraison et expédition à lettre vue

▼

CIPLA, 101, Rue de Prony, PARIS
BRETAGNE FILM, 13, Rue Copernic, NANTES
CINÉ ARC, Rue Melchior-de-Voguë, NICE
CINÉ DIFFUSION, 31, Pl. Gambetta, BORDEAUX
DELEMARRE, 17, Rue St-Genois LILLE
FILMAT, 273, Rue Vendôme, LYON

LA VIE DES SOCIÉTÉS

PRODUCTEURS ET DISTRIBUTEURS

Edition et Distribution Cinématogr. E.D.I.C., 116, Champs-Elysées, **Paris.** Cap. porté à 10.000.000 (31-7-48).

Nervafilms, formation, 79, Champs-Elysées, **Paris.** 1.000.000 (10-8-48).

Ars Film, continuation, 124, rue La Boétie, **Paris.** 700.000 (3-8-48).

Elysée-Films, siège transféré du 20, rue de La Trémoille au 19, rue de Balzac, **La Varenne** (Seine). 100.000 (10-8-48).

La Gamma Film Française, siège transféré 78, Champs-Elysées, **Paris.** 50.000 (6-8-48).

Union Française du Film, siège transféré 27, rue Marbeuf, **Paris.** 300.000 (10-8-48).

Sté Parisienne d'Expansion du Film S.O.P.E.X, dissolution, 19, rue Erlanger, **Paris.** 500.000 (9-8-48).

EXPLOITANTS

Exploitation du Pathé - Saint - Denis, formation, 43, rue Catuléenne, **St-Denis** (Seine). 100.000 (10-8-48).

Les Ecrans Modernes, formation, 65, rue Galilée, **Paris.** 500.000 (6-8-48).

Casino de La Varenne-Saint-Hilaire, formation, 93, avenue du Bac, **La Varenne.** 1.500.000 (10-8-48).

DIVERS

Sté d'Etude pour le Financement et le Crédit Cinématographiques, dissolution, 5, rue Clément-Marot, **Paris.** 100.000 (10-8-48).

Sté d'Exploitation Cinémat., Industrielle et Artistique, continuation, 25 bis, rue Jenner, **Paris,** 250.000 (29-7-48).

Fiduciaire d'Edition de Film F.I.D.E.S., 32, rue de Washington, **Paris.** Cap. porté à 1.000.000 (30-7-48).

Cie Madeleine Renaud - Jean-Louis Barrault (Exploitation théâtrale), formation, 18, avenue du Président-Wilson, **Paris.** 1.000.000 (2-8-48).

Sté Fse de Postsynchronisation, 128, rue La Boétie. Cap. porté à 500.000 (3-8-48).

VENTES DE FONDS

Ciné Le Paris, à Brioude (Hte-Loire), f. v. par M. Emile Bruel à MM. Pierre Brunhes et A. Fernandes (14-8-48).

Tournée Cque, expl. à Garancière, Neauphle-le-Vieux, Auteuil-le-Roi, Boissy-sans-Avoir, Galluis, Andelu, Montainville, Maule (S.-et-Oise), f. v. par M. Escolier à M. Honecker (18-8-48).

Licence de cinéma ambulant, à St-Joseph, Marseille (B.-du-Rhône), f. v. par M. Berge à M. Natali (14-8-48).

Entreprise de projection cinématographique, à Issoudun (Indre), f. v. par M. Roger Duret à M. R. Cadot (14-8-48).

Ciné-Berry, à Ambrault et communes environnantes (Indre), f. v. par MM. Macret-Marchy à MM. Guignat-Sirot (25-8-48).

CHANGEMENT D'ADRESSE

✤ La direction du Service Cinématographique des Armées est transférée au fort d'Ivry (Seine). Tél. : ITAlie 37-77, 37-78, 37-79, depuis le 1er septembre 1948.

CARTE DU COMBATTANT

L'Association des Anciens Combattants du Cinéma, dont le siège administratif est 6, rue Francœur à Paris (18e), informe les membres de la corporation susceptibles d'obtenir la carte de Combattant 1939-1945, qu'elle tient à leur disposition des formulaires pour la demande de cette carte au Ministère des Anciens Combattants et qu'elle assurera la transmission des dites demandes.

PETITES ANNONCES

Demandes et offres d'emploi : 10 fr. la ligne. — Autres annonces : 100 fr. la ligne. — Vente de salles : 150 fr. la ligne. — Vente de films : 500 fr. la ligne.

Pour les annonces domiciliées au journal, 12 fr. de supplément pour France et Empire Français. L'administration du journal décline toute responsabilité quant à leur teneur.

PAIEMENT DES ANNONCES

Afin d'éviter les frais excessifs de correspondance, nous prions nos annonciers de vouloir bien nous couvrir du montant de leurs petites annonces par mandat postal à notre compte Ch. Px 706-90 Paris, en même temps qu'ils nous adressent l'annonce.

ACHATS DE NUMEROS

Nous sommes toujours acheteurs des numéros suivants de notre Revue :

Tous les numéros des années 1918 à 1928.
1929 : N°s 531, 535 à 537, 555, 576.
1930 : N°s 584, 583, 590, 594, 598, 609, 610, 612, 615, 616, 620 à 632.
1931 : N°s 635 à 653, 656, 660 à 673, 678, 681.
1932 : N°s 687, 688 699, 702, 712, 715, 716, 725, 738.
1933 : N°s 746, 751, 755, 764, 774, 776, 778 à 782, 790, 791.
1934 : N°s 795, 796, 801, 817.
1935 : N° 882.
1235, 1238, 1242, 1243, 1245, 1247, 1248, 1249, 1251, 1253, 1260, 1264.

Ces numéros sont repris à 6 fr. (augmentés des frais d'envoi).

Prière de libeller très lisiblement le nom et l'adresse de l'expéditeur. Le remboursement sera effectué par mandat-carte.

OFFRES D'EMPLOI

On demande d'urgence une très bonne sténo-dactylo, parlant anglais.
S'adresser : Francinex, 44, avenue des Champs-Elysées, Paris (8e).

Placement lucratif, sans quitter emploi, possible à toutes pers. relat. dans prod.
Ecrire : M. Chaux, 5, rue Montfaucon, Paris (6e).

FAITES VOTRE DEVOIR :

Adhérez sans tarder et faites adhérer votre personnel à

L'ENTR'AIDE DU CINÉMA

qui met à la disposition de ses membres

Son service gratuit de renseignements et conseils
Sa revue mensuelle
Sa Caisse de secours

62, rue François-Ier, 62 — PARIS (8e)
ÉLY. 71-81

Victor Mature, Richard Vidmark et Brian Donlevy dans LE CARREFOUR DE LA MORT. (Cliché Fox.)

DEMANDES D'EMPLOI

Monsieur, 38 ans, auteur romans et scenarii, recherche poste artistique ou adm. dans studio ou Sté Prod.
Ecrire à la revue, case E.B.N.

Secrétaire direction, sténo-dactylo, sér. réf., cherche situation stable.
Ecrire à la revue, case S.I.G.

Jeune femme, métier, cherche gérance cinéma, province, dispose caution 500.000. Réf.
Ecrire à la revue, case M.A.V.

Opérateur proj. cherche place samedi et dimanche, Bordeaux ou banlieue.
Ecrire : H. Sauvet, 25, impasse Berthus, Bordeaux (Gironde).

Ménage sérieux, 15 ans métier, prendrait gérance avec promesse vente. Centre ou Midi France.
Ecrire à la revue, case D.A.V.

Anciens expl. désirent poste dans cinéma, disponibles les soirs dimanches et fêtes, matinées et soirées. Femme caissière ou ouvreuse.
Ecrire à la revue, case N.E.M.

Homme, 32 ans, très actif, venant de céder expl., cherche association avec gérance dans cinéma important.
Ecrire à la revue, case B.L.D.

Directeur, salle 1re vision, 43 ans, très au courant expl., publicité, program., cherche direction, gérance, évent. femme caissière, préf. Nice-Cannes.
Ecrire à la revue, case S.A.O.

Agé de 45 ans, conn. tous les expl. de France depuis l'âge de 18 ans, parl. dialecte alsacien, cherche situation dans l'expl. ou location de films ou vente mat., possède voiture.
Ecrire à la revue, case D.L.H.

Dame très act., longue exp. ds ind. cinémat., sér. réf. secrét., chef de service et chef de poste, rédactrice, dactylo, compt., habit. initiat. et respons., cherche empl. int.
Ecrire à la revue, case O.D.I.

Opérateur, 25 ans de métier, C.P., bon. réf. Paris, cherche place ciné permanent Paris ou ciné n'ayant que 3 matinées par semaine maximum. Région Vincennes.
Ecrire à la revue, case B.P.C.

ACHAT CINÉMA

Sérieux, achète salle rég. Paris, jus. 100 km. max. Disp. 4,5 env. compt.
Ecrire à la revue, case B.T.Q.

Présentations à Paris

Présentations annoncées par le Syndicat Français des Distributeurs de Films

MARDI 14 SEPTEMBRE
LE FRANÇAIS, 10 h. - M.G.M.
La Femme de l'autre
(Version française)
JEUDI 16 SEPTEMBRE
LE FRANÇAIS, 10 h. - M.G.M.
Jody et le Faon
(Version française)
VENDREDI 17 SEPTEMBRE
LE FRANÇAIS, 10 h. - M.G.M.
Le Retour
(Version originale)
MARDI 21 SEPTEMBRE
LE FRANÇAIS, 10 h. - M.G.M.
Quand vient l'Hiver
(Version française)
JEUDI 23 SEPTEMBRE
LE FRANÇAIS, 10 h. - M.G.M.
Un Jour au Cirque
(Version française)
VENDREDI 24 SEPTEMBRE
LE FRANÇAIS, 10 h. - M.G.M.
Le Mur des Ténèbres
(Version française)
MARDI 28 SEPTEMBRE
MARIGNAN, 10 h. - Ciné-Sélection
Le Témoin
JEUDI 30 SEPTEMBRE
MARIGNAN, 10 h. - Ciné-Sélection
L'Impeccable Henri
VENDREDI 1er OCTOBRE
MARIGNAN, 10 h. - Ciné-Sélection
La Voix du Rêve
LUNDI 4 OCTOBRE
MARIGNAN, 10 h. - Ciné-Sélection
Trois Garçons, Une Fille

Présentations annoncées par les Distributeurs

MARDI 14 SEPTEMBRE
LE PARIS, 10 h. - C.F.D.F.
Tempête sur le Bengale
MARIGNAN, 10 h.
Pathé-Consortium-Cinéma
Passeurs d'Or
JEUDI 16 SEPTEMBRE
LE PARIS, 10 h. - C.F.D.F.
Vers l'Abime
COLISEE, 10 h. - U.F.P.C.
Métier de Fous
BIARRITZ, 10 h.
Artistes Associés
Je suis un Fugitif
VENDREDI 17 SEPTEMBRE
BIARRITZ, 10 h.
Artistes Associés
Boule de Feu
LUNDI 20 SEPTEMBRE
BIARRITZ, 10 h.
Artistes Associés
L'Homme aux Lunettes d'écaille
COLISEE, 10 h. - Films Triomphe
Les Robinsons de la Mer
MARDI 21 SEPTEMBRE
BIARRITZ, 10 h.
Artistes Associés
Gang des Tueurs
LE PARIS, 10 h. - C.F.D.F.
Manège tragique
MERCREDI 22 SEPTEMBRE
BIARRITZ, 10 h.
Artistes Associés
Un Fou s'en va t'en guerre
JEUDI 23 SEPTEMBRE
LE PARIS, 10 h. - C.F.D.F.
Un Lâche
BIARRITZ, 10 h.
Artistes Associés
L'Homme au Masque de Fer
VENDREDI 24 SEPTEMBRE
BIARRITZ, 10 h.
Artistes Associés
Pas d'Orchidées pour Miss Blandish
LUNDI 27 SEPTEMBRE
COLISEE, 10 h. - Cinéfi
Aventure en Eldorado
MARDI 28 SEPTEMBRE
COLISEE, 10 h. - Cinéfi
Pan!... dans la Lune
MERCREDI 29 SEPTEMBRE
COLISEE, 10 h. - Films Triomphe
La Reine de l'Argent
JEUDI 30 SEPTEMBRE
COLISEE, 10 h. - Cinéfi
La Chanson du Bonheur
VENDREDI 1er OCTOBRE
COLISEE, 10 h. - Cinéfi
Surprise-Partie

VENTE CINÉMA

A vendre cinéma avec café, aff. int. dans canton Puy-de-Dôme, 3.000 hab., grosse tournée environs.
Ecrire à la revue, case L.C.R.

ACHAT MATÉRIEL

Achète, état neuf, proj. 16, à arc (pied lourd préf.), sans ampli, h.-p. ni redresseur.
Ecrire : Poupian, 10, rue Loge, Montpellier (Hérault).

VENTES MATÉRIEL

Cause double emploi, vends ensemble ou sépar. équipement complet Radio-Cinéma, Radion, dernier modèle et un proj. 16 mm. sonore. Appareils neufs encore chez le constructeur. Prix avantageux.
Ecrire seulement : S.I.F., 168, bd Gabriel-Péri, Malakoff (Seine).

A vendre 2 lant. Perless, 2 lant. Roume et Martinet, état neuf, 2 lant. Pershing, usagées.
Ecrire à la revue, case M.H.B.

A vendre génératrice compound, 70 v., 80 amp., parfait état, 2 lant. cont. à main, 2 lecteurs Zeiss.
Ecrire : Casino à Soissons (Aisne).

Vends motocaméra Pathé 16 mm., état neuf, avec 2 chargeurs, 10 m.
Ecrire : M. Clausse, 9, rue de la Poste, Toulouse (Haute-Garonne).

A vendre dans le plus beau quartier de Paris, le plus moderne des studios. 3 ponts. Force 400 amp. Le tout en parfait état.
Toute proposition raisonnable pourra être envisagée.
Ecrire à la revue, case T.N.E.

A V. parfait état, 2 lant. autom. Roume et Martinet.
Ecrire à la revue, case R.B.A.

Σ SIGMA
Marque déposée

CONDENSATEURS
FILTRAGE PAPIER

Série "GOLD LABEL"

BOITIERS PARALLELEPIPEDIQUES

- 2, 4 ou 6 Mf.
- Essai 1500 volts
- Service permanent 500 volts
- Angle de perte voisinant le 0

Livrables également en

- Essai 3.000 volts
- Service permanent 900 volts

Ces condensateurs garantis contre tous vices de fabrication sont

distribués par

SIGMA-JACOB S. A.
58, Fg Poissonnière, PARIS (10e)
Tél. PRO. 82-42 & 78-38
PUBL. RAPY

LE MOIL ET PASCALY, PARIS.

Directeur-Gérant : V. ROGER.

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

SOCIETE PARISIENNE DE L'INDUSTRIE CINEMATOGRAPHIQUE
Production Distribution:
108, Rue de Richelieu, PARIS (2e)
Tél. : RIC. 79-90

S.I.T.A.C.
SOUS-TITRAGES EN TOUTES LANGUES
170, rue de Lourmel
PARIS (15e)
Tél. : VAU. 03-25

40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

BYRON
PICTURES EXPORT
76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36

EXPORTATEURS
ACROPOLIS FILMS EXPORT
DIRECTION
C. SYLVESTRE
78, avenue des Champs-Elysées
Tél. : ELY. 77-32

LECTEURS de SON
AMPLIFICATEURS
Ets FRANÇOIS
GRENOBLE - T. 26-24
Câbles : Filmson, Grenoble

METZGER ET WOOG
45, avenue George-V
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 52-60

36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

PARIS-EXPORT FILM C'
36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

R. MICHAUX & C
TRANSPORTS DE FILMS
2, rue de Rocroy
PARIS
Tél. : TRU. 72-81

SOCIÉTÉ TRANS-MONDIALE du FILM
16, avenue de Friedland
PARIS
CAR. 06-13 et la suite

EQUIPEMENTS SONORES

S. N. PATHÉ CINEMA
6, rue Francœur (18e)
Tél. : MON. 72-01

PHILIPS CINÉMA

50, av. Montaigne (8e)
BALzac 07-30

LUXAZUR
Groupes Electrogènes modernes - Projecteurs
Branchements sur Secteur
37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-41

RAPID UNIVERSAL TRANSPORT
TRANSPORTS RAPIDES DES FILMS TOUTES DIRECTIONS
2, rue Thimonnier
PARIS (9e)
Tél. : TRU. 01-50

WESTERN ELECTRIC COMPANY
(France)
120, Champs-Elysées, PARIS
BALZAC 88-65

1564 Broadway
RKO Palace Building
NEW YORK 19, N.Y.
Télégr. : Simpexiro New York

SOUS-TITRES EN TOUTES LANGUES
SUR POSITIFS BLANCS ET NOIRS, LAVANDES
ET SUR FILMS EN COULEURS DE TOUS PROCEDES
TITRA-FILM
26, rue Marbeuf, Paris (8e) - Téléphone : ELYsées 00-18
SOUS-TITRAGE SUR COPIES NEUVES ET USAGEES

Cinematografia ITALIANA
Revue illustrée de l'Industrie du Film
ROME
Largo Fontanella Borghese 84
Tél. : 67082
Abonnement annuel :
Italie : lires 2500
Etranger : — 3500

CANOINE

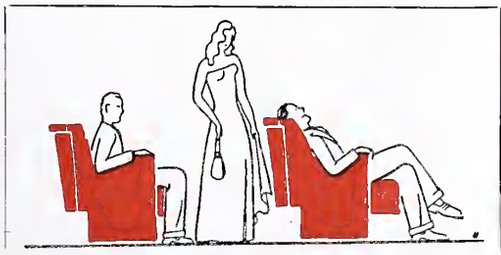
21, rue du Château, Bagnolet (Seine)
AVRON 08-85
FAUTEUILS
pour Salles de Spectacles

SOBERBIA
34, Rue Laffitte, 34
PARIS (9e) Tél. PRO. 50-69
EXPORTADORES PARA AMÉRICA LATINA

ACHAT VENTE
Ets **BOIDET**
SPÉCIALISTES DE CINÉMAS
25, Bd Poissonnière
PARIS (2e) - Tél. Gut. 57-01

LE NÉON POUR TOUS
ENSEIGNES LUMINEUSES
14, Rue de Paris - VANVES
TAI MICHelet 10-68

Victoria - ELECTRIC
MATERIEL ET ACCESSOIRES
35 et 16 m/m
5, rue Larribe-Paris-8e
LABorde 15-05

CINÉ-SIÈGES
La plus importante Manufacture Française de Sièges de Spectacles

Vous offre toute une gamme de Fauteuils & Strapontins
45, rue Henri-Barbusse, AUBERVILLIERS
FLANDRE 01-08

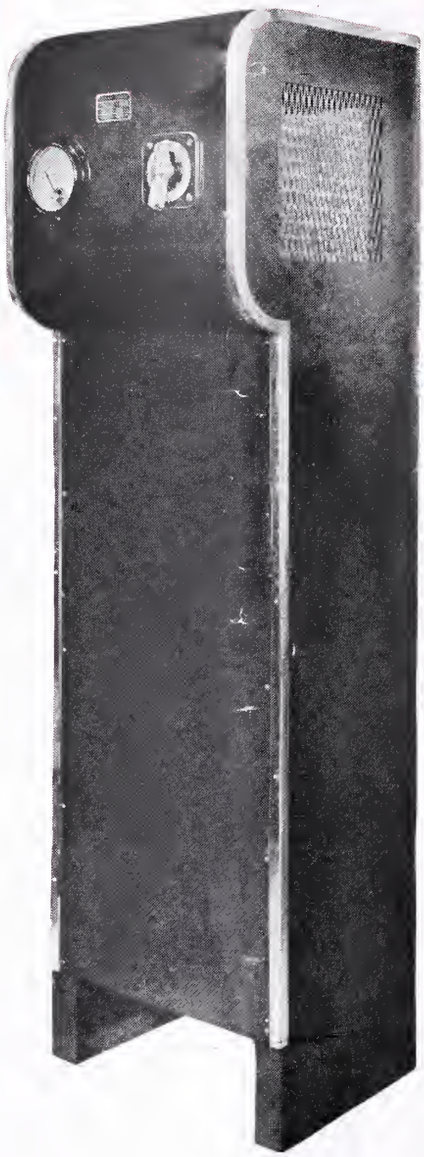
RAJEUNISSEMENT DE SALLES
DÉCORATION en STAFF
Eclairage indirect — Son
Maison **L. LAMBERT**
4bis, rue Pasteur - BOULOGNE
MOL. 06-95 (Seine)

Alerte !...
POUR LA SÉCURITÉ
POUR L'ACOUSTIQUE DE VOS SALLES
le Service d'Études de l'
OFFICE TECHNIQUE d'ISOLATION
46, rue Vercingétorix, PARIS
SUFFREN 74-85
EST A VOTRE DISPOSITION
Devis gratuits sur demande

LE REDRESSEUR D'ARC POUR CINÉMA A ÉLÉMENTS AU SÉLÉNIUM

SELECTRIC

SCIENTIFIC FRANCE ELECTRIC



Economie
Luminosité
Sécurité

TRIPHASÉS
DIPHASÉS
MONOPHASÉ

Deux modèles
55 ou 70
ampères

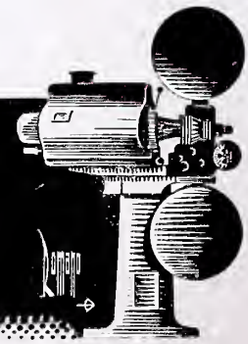
ENTIEREMENT
BOBINÉ CUIVRE

GARANTIE 2 ANS

3, RUE DU COLISÉE - PARIS (8)

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF
FRANCE ET ETRANGER

TÉLÉPHONE ELYSÉE 44-00 ET 34-82
AD. TÉLÉGRAPHIQUE: ETCINELUME-PARIS



Revue Hebdomadaire
Prix : 25 Francs

Samedi 18 Septembre
1948 — N° 1277

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

AU SERVICE DE L'INDUSTRIE DU CINEMA FRANÇAIS

GRAY-FILM présente :

GRAY-FILM

RECORD DE RIRE

RECORD DE RECETTES

Sélectionné pour le Festival de Locarno 1948

LIBRARY
THE MUSEUM OF MODERN ART
Received:

grand comique italien
MACARIO
dans

7 ANS de MALHEURS !...
(comment j'ai perdu la guerre !..)

d'après

Une production LUX-R.D.L.

LA VIEILLE
MARQUE
FRANÇAISE

ÉCLAIR

STUDIOS
LABORATOIRE
CAMÉRAS
EPINAY S/SEINE

12, RUE GAILLON
PARIS
OPÉRA 50-20

Trentième Année

25 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 1277

18 SEPTEMBRE 1948

LE CINÉMA FRANÇAIS

Jean Arthur et Ronald Colman dans **LA JUSTICE DES HOMMES.** (Cliché Columbia.)

REVUE HEBDOMADAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION : 29, rue Marsoulan, Paris (12e). Adr. Télégr. : LACIFRAL, Paris. Tél. : DID. 85-35, 85-36, 85-37. Chèques Postaux : 706-90, Paris. Reg. du Com., Seine n° 216-468 B. Membre du Syndicat National de la Presse Périodique, Technique et Professionnelle. Directeur-Gérant : Valéry ROGER. Rédacteur en Chef : M. COLIN-REVAL. Secrétaire général : Laurent OLLIVIER.

Abonnements annuels : France et Colonies : 500 fr. — Pays Etrangers : 1.300 fr. — Etats-Unis : $ 7,50. — Pour tous changements d'adresse, nous envoyer l'ancienne bande et 20 francs en timbres-poste.

INDEX

DE LA CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE

1947

Un Volume de 600 pages, 21 × 13,5 illustré sous couverture souple.
Pris à nos Bureaux : 500 francs.
Envoi recommandé : France, Outre-Mer et Etranger : 540 francs.

EXPLOITANTS en 16 mm.

LE COMPTOIR GÉNÉRAL DU FORMAT REDUIT

10, Rue de Bassano - KLÉ. 87-54

vous remercie de votre confiance et vous apporte la preuve nouvelle de ses persévérants efforts

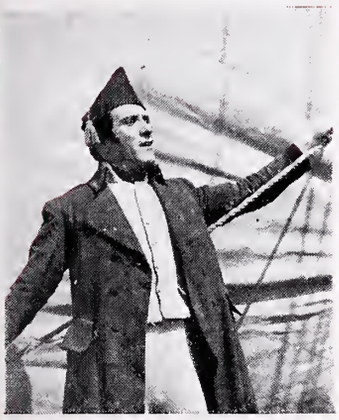
avec

★ BATAILLE DU RAIL (Grand Prix International de Cannes)
★ ROME VILLE OUVERTE (Grand Prix International de Cannes pour l'Italie)
★ MON AMOUR EST PRÈS DE TOI (Tino Rossi)
★ PIERRE ET JEAN (J. Dumesnil - R. St-Cyr - G. Gil)
★ JUSTICIERS DU FAR-WEST (3 époques)

etc... etc...

José Luccioni

que nous verrons dans



COLOMBA

(Cliché Gray-Film.)

CE NUMÉRO CONTIENT :

7. *Télévision française* ..... R. Bocquel.
8. *Douglas Fairbanks Jr. remet un don à l'Entr'aide du Cinéma* ..... J. Lamasse.
9. LE PARIS *construit par la Société Pathé inauguré à New York* .....
10. D'Homme à Hommes *demeurera-t-il saisi?* L. O.
La retraite des cadres est obligatoire .....
11. *Le congrès de la Chambre syndicale de Bretagne s'est tenu à La Baule* ..... Ch. Lefeuvre.
Première de Monsieur Vincent *à Londres* .. Ted Porter.
12. *Les directeurs « Format Réduit » contre la concurrence illégale.* ..... A. Cretté.
Le MONDIAL *de Tunis se transforme* ..... S. Abderrazak.
17. *Application du taux de réduction aux cinémas passant des attractions* .....
18. *Les films français pour la Bulgarie doivent être soigneusement choisis* ..... S.-D. Béracha.
21. LA PRODUCTION FRANÇAISE :
B. de Latour et P. Billon terminent Du Guesclin. ..... P. Robin.
22. 17 *films en cours de tournage* .....
23. La Vie est un rêve ..... P. R.
24 et 26. ANALYSE CRITIQUE DES FILMS.
25 et 27. ECHOS DE PARTOUT.
Programmes des exclusivités de Paris.
28. PETITES ANNONCES.
Présentations à Paris.

Pierre Brasseur

et Charles Lemontier

interprètes de

LE SECRET DE MONTE-CRISTO

(Cliché Codo-Cinéma.)

CHARFILMS et Jacques BORIS

présentent

3 NOUVELLES VEDETTES

PAUL DUPUIS - JACQUES AUGER

NICOLE GERMAIN dans

LA FORTERESSE

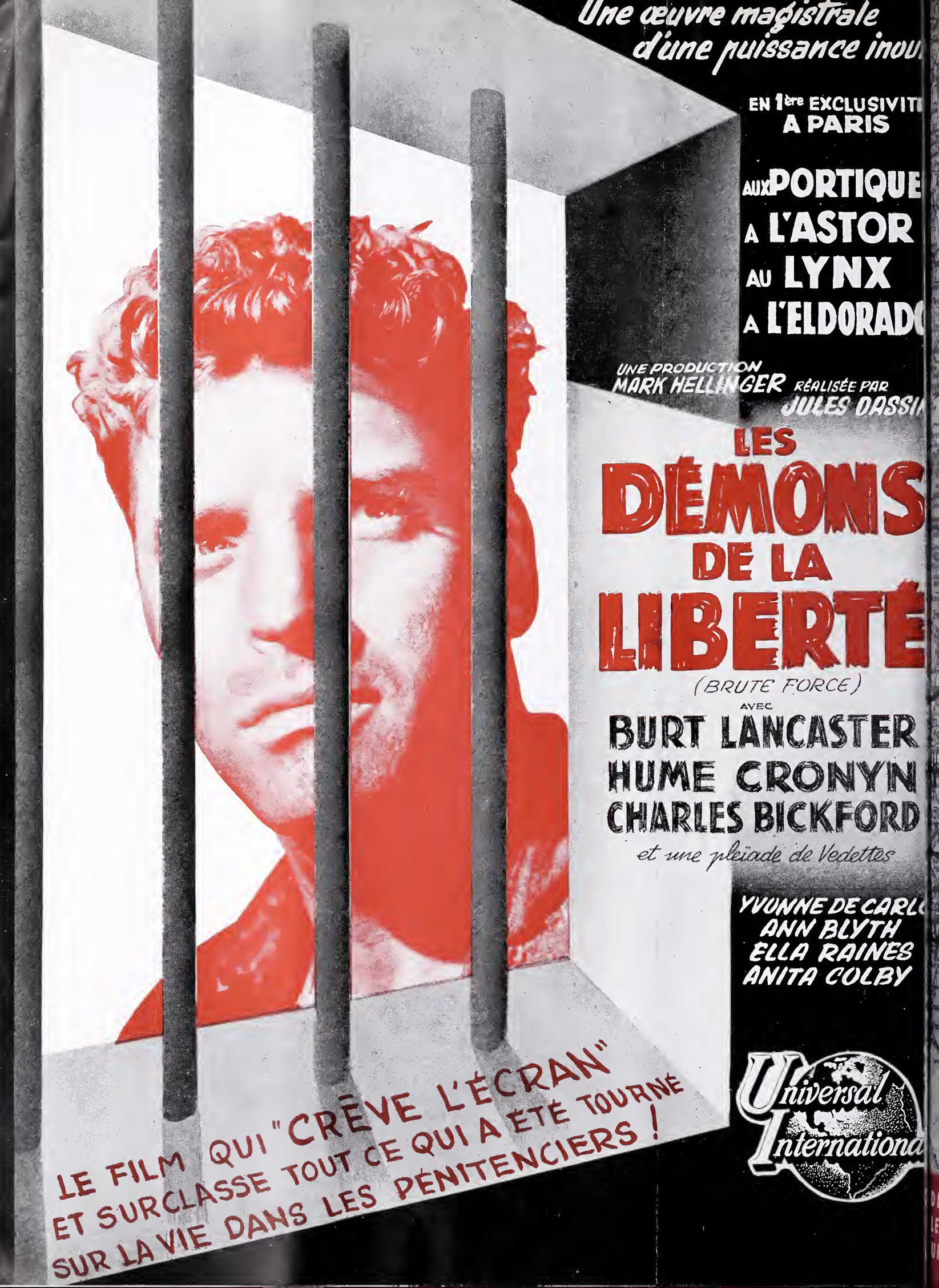
Le premier film français réalisé au Canada

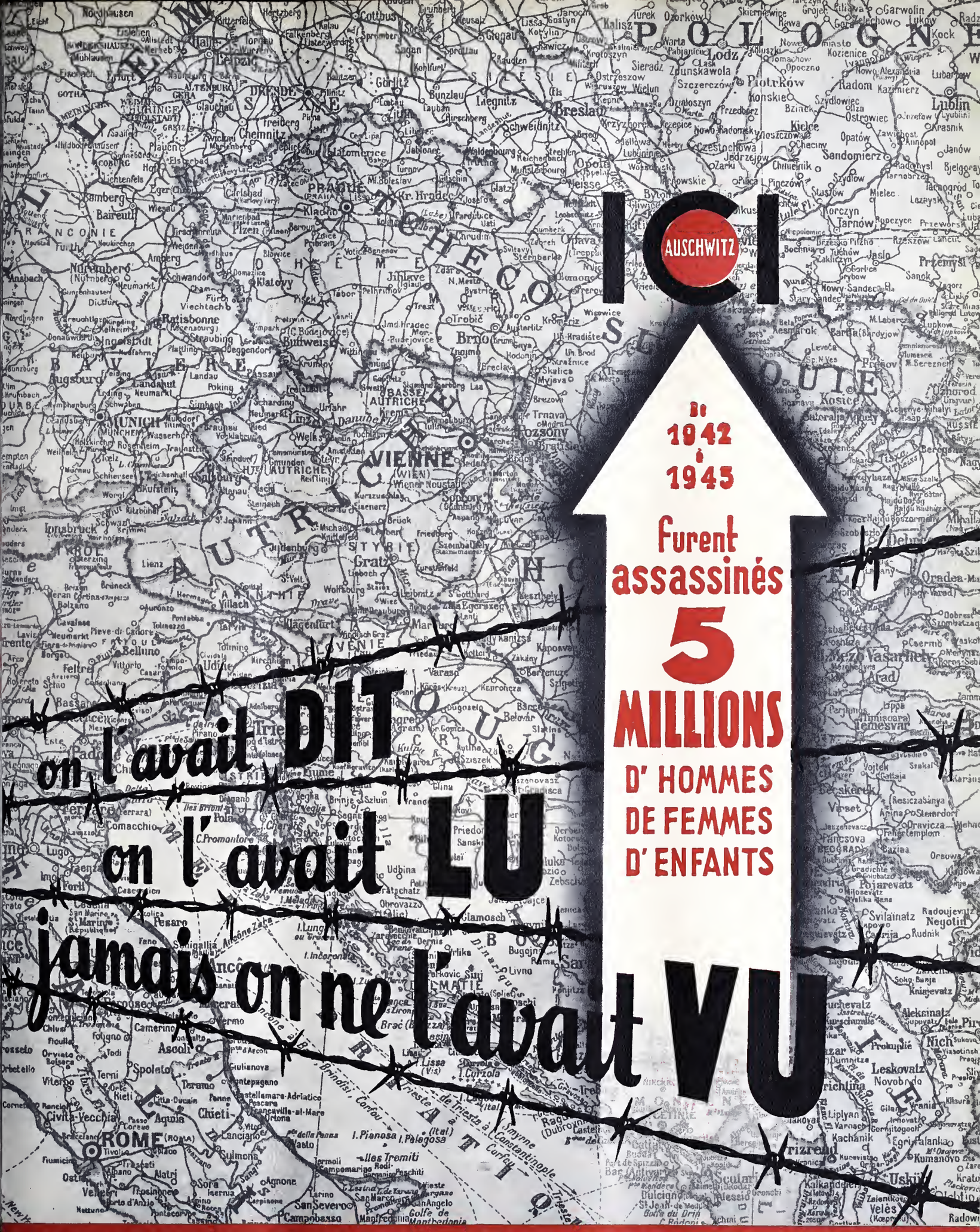
par FEDOR OZEP

Distribution pour la France métropolitaine

FILMS TRIOMPHE

23, Rue Lavoisier - PARIS (Tél. Anj. 41-03)


Une œuvre magistrale
d'une puissance inou
EN 1ère EXCLUSIVITÉ
A PARIS
AUX PORTIQUE
A L'ASTOR
AU LYNX
A L'ELDORADO
UNE PRODUCTION
MARK HELLINGER
RÉALISÉE PAR
JULES DASSI
LES
DÉMONS
DE LA
LIBERTÉ
(BRUTE FORCE)
AVEC
BURT LANCASTER
HUME CRONYN
CHARLES BICKFORD
et une pléiade de Vedettes
YVONNE DE CARL
ANN BLYTH
ELLA RAINES
ANITA COLBY
LE FILM QUI "CRÈVE L'ÉCRAN"
ET SURCLASSE TOUT CE QUI A ÉTÉ TOURNÉ
SUR LA VIE DANS LES PÉNITENCIERS !
Universal
International



DEUX FEMMES DÉPORTÉES ONT RÉALISÉ UN FILM SUR LES LIEUX MÊMES DE CES CRIMES. CE FILM, COMMENTÉ PAR UNE DÉPORTÉE FRANÇAISE DANS LA CAPITALE DE LA MORT, C'EST...

GRAND PRIX INTERNATIONAL
DU TROISIÈME FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE MARIANSKE - LAZNE
(TCHECOSLOVAQUIE)

★

HORS CONCOURS
A LA BIENNALE DE VENISE 1948

★

PRÉSENTÉ EN FRANCE
SOUS LE PATRONAGE DE LA
FÉDÉRATION NATIONALE
DES DÉPORTÉS ET INTERNÉS
RÉSISTANTS ET PATRIOTES

★

La dernière Etape

Un Film de
WANDA JAKUBOWSKA

production
FILM POLSKI

Filmsonor

PARIS ★ BORDEAUX ★ LILLE ★ LYON ★ MARSEILLE
STRASBOURG ★ TOULOUSE ★ BRUXELLES

DISTRIBU
PAR
Filmsono

Avez-vous déjà traité ?

LE SOLEIL A TOUJOURS RAISON

SIX PETITES FILLES EN BLANC

IL ÉTAIT UNE PETITE FILLE

LE CARREFOUR DES ENFANTS PERDUS

CHARLIE CHAN SUR LA PISTE SANGLANTE

OU SONT VOS ENFANTS ?

FANTOMES EN CROISIÈRE

PLUME LA POULE

L'OR DU CRISTOBAL

L'ALIBI

L'INNOCENT

ETRANGE MARIAGE

AVEC LE SOURIRE

L'HONORABLE CATHERINE

VOGUE MON CŒUR

L'HOMME A LA CAGOULE NOIRE

LA DUCHESSE DE LANGEAIS

TROIS VALSES

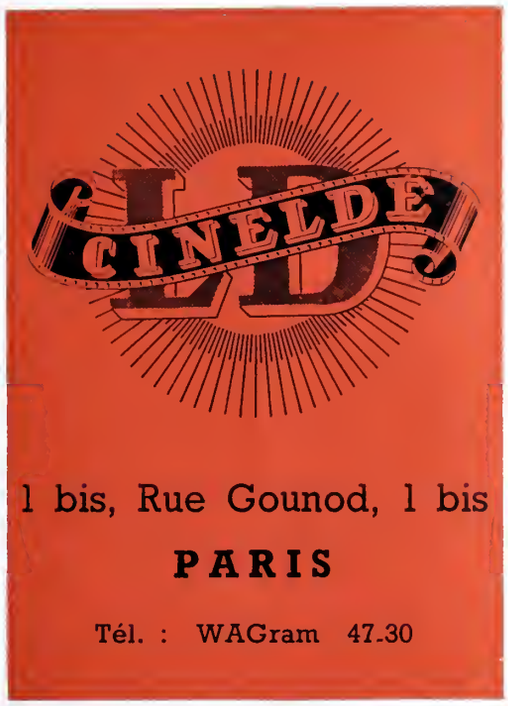
LE CAPITAINE FURY

L'ENNEMI SANS VISAGE

INVITATION A LA DANSE

LE DERNIER DES MOHICANS

LA TRAGÉDIE DU CIRQUE



et 5 films inédits

PAMPA BARBARE

HALTE POLICE

MON CHER ASSASSIN

LES FRÈRES MACRAE

L'AMIRAL NAKHIMOV

VENTE EXCLUSIVE POUR LE MONDE ENTIER

VOX·FILMS PRODUCTIONS
ROBERT TARGALI

présente

RIC VON STROHEIM

ON NE MEURT PAS COMME ÇA

EDITH PIAF

LES COMPAGNONS DE LA CHAI

9 GARCONS.. UN CŒUR

Valse Brillante

UNE NOUVELLE SUPER-PRODUCTION MUSICALE AVEC

MARTA EGGERTH — JAN KIEPURA

UNE RÉALISATION DE
JEAN BOYER

DIALOGUES DE
SERGE WEBER

SCENARIO DE
CARLIER & VICTOR

MUSIQUE DE
CHOPIN, STRAUSS
VERDI

EN VERSIONS
FRANÇAISE - ITALIENNE
ESPAGNOLE - ALLEMANDE

PREMIER TOUR DE MANIVELLE : NOVEMBRE 1948

VIVIANE ROMANCE

LA COLÈRE DES DIEUX

NOUVELLE VERSION 1948 DE

SANS FAMILLE

VERSIONS ITALIENNE ET FRANÇAISE

LE TYRAN DE PADOUE

FILM DE CAPE ET D'ÉPÉE D'APRÈS LE ROMAN DE VICTOR HUGO

ET

LE BARBIER DE SEVILLE
LES NOCES DE FIGARO
FRA DIAVOLO
GUILLAUME TELL
LUCIA DE LAMERMOOR

CHANTES PAR TITO GOBBI ET LES PLUS GRANDS CHANTEURS DES OPÉRAS DE ROME ET MILAN

ANNA MAGNAN

UN HOMME REVIENT

VOX-FILMS PRODUCTIONS • 3 RUE TROYON PARIS-17e — ETO 06-47, 06-48, 57-

Trentième Année
N° 1277
18 SEPTEMBRE 1948
Prix : 25 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

REVUE HEBDOMADAIRE

LA LOI D'AIDE

définitivement adoptée à l'Assemblée

— ***Taxes de 5 et 10 francs par place.***
— ***Fonds spécial commun pour la production et l'exploitation.***
— ***Pas de compte individuel pour les directeurs.***

Le texte adopté par le Conseil de la République a été de nouveau modifié : Plus d'inscription à un compte nominal pour les directeurs et limitation de l'aide à 50 % du devis des travaux. Pas d'aide pour les films réalisés avec des capitaux étrangers, même si les équipes sont françaises.

Jeudi matin, devant une assistance peu nombreuse, a été adoptée en seconde lecture la Loi d'Aide au Cinéma. Elle doit entrer en application le 1er octobre prochain.

Le vote étant intervenu au moment de mettre sous presse, nous donnons une analyse rapide des modifications apportées par l'Assemblée Nationale.

LE FONDS SPECIAL D'AIDE TEMPORAIRE

Contrairement au projet initial, qui prévoyait la création de fonds spéciaux d'aide temporaire, le texte définitif ne parle plus que d'un fonds spécial qui servira à secourir simultanément la Production et l'Exploitation. Suivant un alinéa de l'article 3, les sommes devront être partagées également entre les deux branches de l'Industrie.

Rien de changé pour la surtaxe de 5 et 10 fr. Par contre, la taxe de sortie de films frappe les films dont les visas ont été accordés postérieurement à la publication de la loi (et non plus après le 1er août 1948).

Les films non commerciaux et les journaux filmés en sont exemptés.

Le fonds d'Aide est administré par une commission, comprenant, outre les représentants du Centre, les Ministères des Finances et de l'Industrie, du Crédit National, un délégué de la Confédération, un représentant de l'organisation syndicale patronale et de l'organisation syndicale ouvrière la plus représentative de la production et de l'exploitation et un représentant de la Fédération Nationale du Spectacle.

AIDE TEMPORAIRE A LA PRODUCTION

Peut bénéficier de l'aide, la production française de longs et courts métrages français, dont la première projection publique a eu lieu après le 1er janvier 1946.

L'aide accordée aux co-productions sera calculée sur les recettes au prorata des seuls investissements français. (Cet alinéa avait été supprimé par le Conseil de la République). Les films réalisés en France par des producteurs français avec des équipes françaises mais avec des capitaux étrangers, sont exclus du bénéfice de l'aide. Ceci a été formellement précisé par le Ministre Lacoste, à la demande de M. Grenier.

« Les recettes encaissées par les producteurs et provenant de l'exploitation ou de la vente ferme à l'étranger devront, pour le calcul du montant de l'aide, être affectées d'un coefficient leur donnant un effet au moins double de celui qu'elles auraient eu si elles avaient été réalisées dans la métropole. » Ce texte, dû au Conseil de la République, constitue en fait une prime à la qualité comme l'a précisé le rapporteur M. Géraud-Jouve.

AIDE TEMPORAIRE A L'EXPLOITATION

« L'aide temporaire à l'exploitation s'applique exclusivement à la réalisation de travaux dans les salles de spectacles cinématographiques aux guichets desquelles est perçue la taxe additionnelle aux prix des places instituée à l'article 2 ci-dessus. »

M. Grenier s'oppose à l'exclusion des petites salles ayant des prix d'entrée inférieurs à 35 fr., du bénéfice de l'aide car, elles aussi ont besoin de se moderniser. Il n'est pas suivi par l'Assemblée.

M. Lespès, reprenant le texte du Conseil de la République, supprimé par la Commission de l'Assemblée Nationale, demande que la part revenant à l'Exploitation soit inscrite à un compte nominatif individuel et que le montant des sommes accordées à titre d'aide ne soit pas limité à 50 % du devis des travaux entrepris. Son amendement est combattu par le rapporteur qui déclare « qu'il y aurait inconvénient grave à instituer 4.000 comptes nominatifs individuels. Par contre, la Commission accepte l'institution d'un registre individuel indispensable pour calculer le montant de l'aide accordée aux directeurs. Ce montant sera déterminé en fonction des travaux entrepris par chaque exploitant, de ses recettes et de la taxe additionnelle perçue à ses guichets ».

Les travaux, pour entrer en ligne de compte, doivent avoir été entrepris depuis le 1er janvier 1948 (et non depuis le 1er octobre 1947, comme l'avait décidé le Conseil de la République).

« Les sommes perçues par les exploitants au titre de l'aide temporaire sont sujettes à répétition (c'est-à-dire qu'elles devront être reversées au Fonds d'Aide temporaire), au cas où l'entreprise bénéficiaire ferait, dans un délai de cinq ans à compter de l'attribution de l'aide, l'objet d'une cession à titre onéreux ou d'une donation entre vifs. »

Cet alinéa, rejeté par le Conseil de la République, est repris par l'Assemblée, « car elle n'entend pas contribuer à l'enrichissement des propriétaires de salles qui ne constituent pas une catégorie sociale particulièrement défavorisée, mais aider à la modernisation des salles ».

Peuvent être exclus du bénéfice de la présente loi les ressortissants de l'industrie cinématographique qui ont fait ou feront l'objet des sanctions prévues à l'article 16 de la loi n° 46-2360, du 25 octobre 1946, portant création du centre national.

LES SANCTIONS

Enfin, l'article 7, relatif aux sanctions, est adopté en tenant compte des modifications apportées par le Conseil de la République. La mise sous séquestre et la fermeture ne peuvent être décidées qu'après consultation de la commission de contrôle des recettes, qui comprend un représentant de chaque branche de la corporation, ainsi qu'un représentant des salariés. Les peines d'emprisonnement ne relèvent plus d'une décision de l'Administration mais de la compétence du tribunal correctionnel.

Les autres articles qui n'avaient pas été modifiés par le Conseil de la République restent acquis.

Avant que le vote n'intervienne, M. Géraud-Jouve, rapporteur, avait tenu à déclarer : « Les producteurs ont demandé l'aide de l'Etat, mais nous n'avons pas voulu que soient seulement nationalisées les pertes. Si les espoirs mis dans cette loi devaient être déçus, votre rapporteur prend l'engagement de vous en demander la révision ou l'abrogation. »

Le Ministre Lacoste, de son côté, a précisé : « Initialement, nous ne pensions qu'à une aide à la production, mais l'Assemblée a voulu très justement l'étendre aux exploitants pour permettre la modernisation des salles et amener une clientèle plus large au film français.

« La loi sera certainement efficace, mais elle serait un leurre si on la transformait en loi d'assistance, si on diluait sans discrimination les ressources qu'elle crée entre toutes les sortes de parties prenantes. Il faut qu'elle s'applique à bon escient. »

La loi fut finalement votée par 403 voix contre 182. — Jacques Lamasse.

Josette Day dans le film de Marcel L'Herbier LA REVOLTEE qui sortira prochainement à Paris. (Cliché Lux-Films.)

Notre prochain NUMÉRO SPÉCIAL trimestriel est actuellement sous presse. Nous prions nos correspondants et annonciers de nous faire parvenir de toute urgence leurs derniers documents.

NOUVEAUX ACCORDS Franco-Américains

— Quota porté à 5 semaines par trimestre.

— 121 films américains doublés pourront être exploités chaque année et 65 films d'autres pays

Le 16 septembre, M. Robert Schuman, ministre des Affaires Etrangères, M. Robert Lacoste, ministre de l'Industrie et du Commerce, et M. Jefferson Caffery, ambassadeur des Etats-Unis en France, ont signé les nouveaux accords franco-américains sur le Cinéma.

Ces accords, intervenus après de longues négociations, puisque la demande de révision des précédents accords du 28 mai 1946, dits « Accords Blum-Byrnes », avait été faite le 28 janvier de cette année, ont un effet rétroactif à compter du 1er juillet 1948.

QUOTA A L'ECRAN

Dorénavant et pendant une période de quatre ans, à compter du 1er juillet dernier, le quota à l'écran sera de cinq semaines sur treize, obligatoirement réservées dans chaque salle à la projection de films français. Au 31 décembre 1948, chaque salle devra pouvoir justifier de la projection de films français pendant 10 semaines pour la période comprise entre le 1er juillet et le 31 décembre 1948.

CONTINGENTEMENT DE DISTRIBUTION

Contrairement aux accords précédents, il est institué un contingentement de distribution. En effet, l'autorisation de distribution de films étrangers doublés en langue française sera donnée chaque année pour la période allant du 1er juillet au 30 juin à 121 films américains et 65 films provenant d'autres pays étrangers.

Les films exploités en France en version originale et qui seront doublés pourront être présentés dans cinq salles du département de la Seine et dans dix salles des autres départements.

Les films exploités en version originale seulement, c'est-à-dire pour lesquels l'engagement sera pris de ne pas les doubler ultérieurement en langue française, pourront être présentés dans dix salles du département de la Seine et dans vingt salles des autres départements.

LA CLAUSE DES DEUX ANS

On sait que l'autorisation de doublage n'est accordée qu'à des films dont la première présentation, dans leur pays d'origine, n'est pas antérieure à deux années. Aux termes des accords, des dérogations pourront être accordées à des films américains de long métrage. Toutefois, ces dérogations seront, chaque année, de 24 au maximum. Ces 24 films doublés, précisons-le, compteront dans le contingent des 121 films. Aucune dérogation ne sera appliquée aux courts métrages.

REPARTITION DE LA PELLICULE

A compter du 1er juillet 1948, seules les pellicules Positive 35, Négative 35 et Son 35 sont soumises à répartition. La vente des autres pellicules est libre.

La répartition est assurée pour la pellicule positive : a) par le Centre National pour les besoins de la production française et les tirages des administrations publiques, des cinémathèques, etc. ; b) sur l'avis d'une commission composée des représentants de la production, de la distribution et des laboratoires pour les besoins des actualités, de la distribution et de l'exploitation.

Pour les pellicules Négative et Son, la répartition est faite de la même façon, à cette exception que les seuls besoins prioritaires de la production française seront couverts par le Centre.

ARRANGEMENTS FINANCIERS

Pendant une période de quatre ans, à compter du 1er juillet 1948, les transferts des recettes réalisées en France et dans l'Union Française, par les films américains, seront limités à 3.625.000 dollars par an.

Ce contingent annuel sera divisé en deux parts : 2.438.000 dollars seront affectés au transfert des sommes actuellement bloquées en France et provenant de recettes antérieures au 30 juin 1947, et 1.186.795 dollars seront affectés au transfert des recettes postérieures au 1er juillet 1947.

Le reliquat des recettes en francs, qui ne pourra être transféré aux U.S.A., pourra être employé dans la zone du franc à l'achat de valeurs industrielles françaises à l'exclusion, sauf accord préalable du C.N.C., de valeurs intéressant l'industrie cinématographique. Achat, location, construction de salles et de laboratoires, ainsi qu'achat et location de studios ne peuvent être réalisés par ce reliquat de recettes. Construction de nouveaux studios ou coproductions franco-américaines de films peuvent être autorisées.

***

Ainsi qu'on vient de le voir, les nouveaux accords franco-américains se sont inspirés des accords en vigueur avant la guerre, qui comprenaient un contingentement des films à l'entrée en France. Les négociateurs français ont marié deux formules, le contingentement des films étrangers doublés et l'application du quota à l'écran.

Il est hors de doute que ces deux mesures, acceptées très sportivement par nos amis américains, qui donnent ainsi un démenti formel aux accusations dont ils furent l'objet depuis de longs mois, laissent une large part à la production française. Pour celle-ci surtout, cette semaine, qui voit la signature de ces accords et l'adoption par l'Assemblée Nationale, en seconde lecture, de la loi d'aide temporaire au cinéma, est celle de sa résurrection.

Laurent Ollivier

Exclusivité de L'AIGLE A DEUX TÊTES aux " Madeleine " et " Colisée "

Mercredi 22 septembre sortira, à Paris, en grande exclusivité, aux MADELEINE et COLISÉE : *L'Aigle à deux Têtes*, un film écrit, dialogué, adapté et mis en scène par Jean Cocteau. (Production Ariane-Sirius.)

Edwige Feuillère est l'extraordinaire interprète de la « reine anarchiste », amoureuse de... « l'anarchiste royal » Jean Marais.

Ces deux acteurs, réunis pour la première fois, sont entourés par Sylvia Montfort (Edith de Berg), Jacques Varennes (Comte de Foehn), Jean Debucourt (Félix de Willenstein), Gilles Quéant, Maurice Nasil, Abdallah et Edward Stirling.

La direction artistique est signée Christian Bérard, la musique Georges Auric, les images Christian Matras et les décors Georges Wakhévitch.

NED DEPINET est élu Président de RKO

Ned E. Depinet vient d'être élu Président de RKO Corporation. Depuis 1946, il assumait les fonctions de Vice-Président du Conseil d'administration, et de Vice-Président en charge de RKO Corporation. Cette élection couronne magnifiquement une carrière tout entière consacrée à l'industrie cinématographique.

Frank McCarthy devient l'adjoint de Darryl F. Zanuck

New York. — On annonce la démission de M. Frank McCarthy qui, depuis deux ans et demi, était attaché à la Motion Picture Association of America dont il était le représentant en Europe continentale, avec quartier général à Paris. M. McCarthy, qui avait particulièrement été estimé dans les contacts avec les milieux cinématographiques français, quitte la M.P.A.A. pour entrer à 20th Century Fox où il sera l'adjoint de M. Darryl F. Zanuck à la tête du département de production de cette société à Hollywood.

C'est au cours du récent séjour de M. Zanuck à Paris que M. McCarthy a signé cet engagement. Il entrera en fonctions le 11 janvier prochain et occupera le poste que le général Lyman Munson a récemment quitté pour diriger la production anglaise de 20th Century.

Pendant la guerre, M. McCarthy, qui est âgé de 36 ans, avait été l'un des adjoints du général Marshall, puis assistant du Secrétaire d'Etat.

LA DERNIÈRE ÉTAPE présentée à Pleyel

Le jeudi 23 septembre, à 20 h. 45, à la salle Pleyel, sous la présidence d'honneur de M. Vincent Auriol, Président de la République, sera présenté, en soirée de gala, le film polonais sur Auschwitz, *La Dernière Etape*, réalisation de Wanda Jakubowska. Cette soirée est organisée par la Fédération nationale des Déportés, Résistants et Patriotes, au profit des déportés tuberculeux. Un important programme artistique accompagnera la projection de cette grande production qui a remporté le grand prix du IIIe Festival international du Film de Marianské-Lazné et de ce fait a dû être présenté hors concours à la Biennale de Venise 1948. Le film sera présenté par le Révérend Père Riquet. Prix des places de 100 francs à 1.000 francs. La location est ouverte à la salle Pleyel, 252, Fg Saint-Honoré. (Production Film Polski. Distribution Filmsonor.)

DOUGLAS FAIRBANKS Jr. REMET UN DON A " L'ENTR'AIDE "

Douglas Fairbanks Jr., la vedette Universal connue du monde entier, est actuellement à Paris.

Douglas Fairbanks Jr. à son arrivée à la gare du Nord en compagnie de sa femme Mary Lee Epling; 2. avec Madeleine Blomet qui l'interviewe pour la Radiodiffusion Française; 3. prenant connaissance du diplôme d'honneur que lui remet M. Dessent au nom de l'Entr'aide, 4. avec Raymond Bussières. **(Cliché Universal.)**

Vendredi 10 septembre, au cours d'une réception organisée au George-V par notre ami Raphaël Bernard, chef de publicité d'Universal, le grand acteur remit symboliquement un colis de vivres à M. Henri Dessent, Président de l'Entr'Aide du Cinéma.

Cette cérémonie peut surprendre ceux qui ne connaissent pas l'activité multiple de Douglas Fairbanks Jr., activité qui déborde largement le cadre du Cinéma.

Chargé, dès 1937, par le Président Roosevelt de mission dans différents Etats d'Amérique latine et commandant d'un sous-marin, puis d'une flotille anglaise sur la route de Mourmansk, chef de commando en Tunisie, Sicile et France, titulaire de nombreuses décorations dont la Légion d'Honneur et la Croix de Guerre avec palmes qui lui furent remises par le Général de Gaulle, la guerre finie, Douglas Fairbanks Jr. devint Vice-Président de l'Association Américaine pour les Nations Unies, et surtout Président de l'American Share Through Care Comittee (l'Œuvre du Colis à partager) qui collecte aux Etats-Unis des vivres pour les populations des pays européens ravagés par la guerre.

L'organisation qu'il préside a déjà distribué 5 millions de colis de nourriture en Europe. Il espère doubler ce chiffre en 1948.

Outre les dirigeants d'Universal groupés autour de MM. Novak, Directeur pour l'Europe, et Descombey, Administrateur pour la France, on pouvait noter la présence de nombreuses personnalités appartenant à la corporation et à la presse, ainsi que MM. Florat, Petitbarrat, membres du Bureau de l'Entr'aide, et M. Barrière, Président des Œuvres Sociales, qui avaient voulu témoigner leur sympathie à ce grand ami de la France. — *Jacques Lamasse.*

NOUVEAUX LAURIERS POUR R.K.O.

M. Eric Johnston, Président de M.P.A.A., remet à M. W. Lissim, Directeur Général pour l'Europe Continentale de RKO Radio Films, le Prix décerné par le Jury de la Biennale de Venise au film RKO de John Ford *DIEU EST MORT* (*The Fugitive*). On sait que ce film a obtenu deux Prix à ce Festival : le premier des trois Grands Prix Internationaux pour ses exceptionnelles qualités picturales et dramatiques et un Prix spécial attribué par l'Office Catholique International du Cinéma. De gauche à droite : MM. Frank McCarthy, Directeur pour l'Europe de M.P.A.A.; Rupert Allan, son assistant; Eric Johnston, Président de M.P.A.A.; W. Lissim, Directeur général de RKO pour l'Europe Continentale; Gérald Mayer, Directeur pour l'étranger de M.P.A.A.; E. Lapinière, Directeur des Ventes de RKO pour l'Europe Continentale.

Propos en marge...

... d'une superproduction internationale

de **P. ALBERT** (R.A.C.)

et **P. de PERREGAUX** (R.I.C.)

Jean-Louis Barrault - Bernard Blier
Hélène Perdrière - Louis Seigner

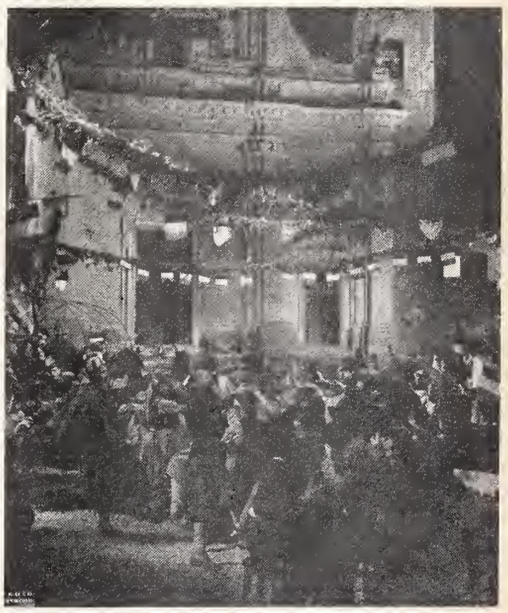
dans un film de CHRISTIAN-JAQUE

D'HOMME A HOMMES

Distribution et vente pour le monde entier :

RÉALISATIONS D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE

(R. A. C.)



Voici une scène brillante et pittoresque du nouveau film de CHRISTIAN-JAQUE " D'HOMME A HOMMES ".

A la suite d'une contre-attaque énergique des Français et des Italiens, à SOLFERINO, en 1859, l'armée Autrichienne a été mise en déroute ; de nombreuses localités italiennes se trouvent immédiatement libérées et notamment la charmante petite ville de CASTIGLIONE. - Henri DUNANT (Jean-Louis BARRAULT) qui est à la recherche de l'Empereur, arrive là au milieu des rires et des danses de la population en liesse qui fête sa libération : les soldats, sous les banderolles fleuries, courtisent les belles et dansent d'effrénées tarentelles, cependant que sont amenés dans l'église les premiers blessés de la bataille qui vient de se terminer.

INFORMATIONS CODO

PAUL MEURISSE
et
la "Bombe atomique Argentine"
TILDA THAMAR
dans
un film de
CLAUDE DOLBERT
réalisé par
J. DANIEL-NORMAN
L'ANGE ROUGE
Scénario et dialogues de
PIERRE LAROCHE

CODO
CINÉMA
73, CHAMPS-ÉLYSÉES — ÉLY. 85-81

LA RETRAITE DES CADRES EST OBLIGATOIRE

La Caisse autonome de Prévoyance et de Retraites de l'Industrie cinématographique (organisme professionnel approuvé par le Ministre du Travail et de la Sécurité Sociale (arrêtés des 30 juin 1943 et 5 septembre 1947), rappelle aux chefs d'entreprises et aux « Cadres et Assimilés » les graves conséquences que peut avoir pour eux la non-application de la Convention collective nationale de Prévoyance et de Retraites des Cadres du 14 mars 1947, qui a reçu l'agrément du Ministre du Travail par arrêté en date du 31 mars 1947 et dont le caractère obligatoire découle de l'article 31 H de la loi n° 46-2924 du 23 décembre 1946, sur l'application des Conventions collectives.

Elle attire leur attention sur les faits suivants :

1° En cas de décès d'un « cadre » en activité de service, l'employeur est tenu de verser lui-même au bénéficiaire de son employé décédé un capital-décès.

2° A la liquidation de la retraite d'un « cadre ou assimilé », l'employeur est tenu au versement de toutes ses cotisations avec rétroactivité du 1er avril 1947.

3° Les « cadres ou assimilés » ayant cessé toute activité ou leurs veuves ne peuvent faire valoir leurs droits à la retraite que si le dernier employeur a satisfait aux obligations de la Convention du 14 mars 1947. Dans le cas contraire, les anciens « cadres » ou leurs veuves sont en droit de réclamer, à l'employeur lui-même, le versement de leurs allocations de retraite qui peuvent atteindre annuellement, d'après les bases actuelles 280.000 fr. (les veuves ont droit à 50 % de la retraite acquise par le mari).

Les cotisations fixées par la Convention collective de Prévoyance et de Retraites des Cadres sont :

Employeur : 1,50 % sur la tranche de traitement soumise à retenue au titre des Assurances sociales, 6 % sur la tranche de traitement supérieure.

Cadre : 2 % sur la tranche de traitement supérieure au plafond d'assujettissement des Assurances sociales.

La C.A.P.R.I.C., depuis sa création, a versé aux bénéficiaires de ses adhérents décédés 1.688.565 fr. de capitaux-décès, et un bon nombre d'allocataires bénéficient déjà de la retraite, notamment de celle des cadres. Cet organisme est administré par deux conseils composés par moitié de représentants patronaux et de représentants employés, appartenant exclusivement à la corporation cinématographique.

Les services de la Caisse autonome de Prévoyance et de Retraites de l'Industrie cinématographique (C.A.P.R.I.C.), nouvellement installés, 5 bis, rue du Cirque à Paris (8e), tél. : Ely. 60-56, sont à votre disposition pour tous renseignements utiles.

D'HOMME A HOMMES demeurera-t-il saisi ?

Nous avons déjà annoncé que le film de Christian-Jaque, *D'Homme à Hommes*, dont la première mondiale a eu lieu à Stockholm devant les délégués des nations prenant part au Con-

Lauritz Falk, vedette suédoise, entouré de Christian-Jaque et de P. Albert, lors du voyage de ces derniers à Stockholm où avait lieu la première mondiale D'HOMME A HOMMES.
(Cliché R.A.C.-R.I.C.)

grès International de la Croix-Rouge, faisait l'objet d'un litige entre le docteur Markus, auteur suisse d'un ouvrage sur la vie du fondateur de la Croix-Rouge, Henri Dunant, et le scénariste Charles Spaak et les sociétés R.A.C. et R.I.C. co-productrices du film dont Jean-Louis Barrault est la vedette.

Me Maurice Garçon, pour le docteur Markus, a, devant la 5e Chambre du Tribunal de la Seine, prétendu que Charles Spaak avait plagié l'œuvre initiale. Le Tribunal a désigné trois experts, MM. Alexandre Arnoux, Gérard Bauer et Charles Delac pour estimer si le docteur Markus « peut revendiquer être le créateur intellectuel d'une œuvre existant avant le film ».

DIX-SEPT FILMS FRANÇAIS POUR L'ESPAGNE

Dix-sept grands films français, vendus en Espagne par la Société P.A.D.U.A.-Films seront présentés à Madrid pendant la saison 1948-1949. Cifesa présentera quatre films ; Laisa, trois ; C.E.A., un; Diana, un; Cicosa, un; Edici, quatre, et Mercurio-Film, trois.

MISE EN GARDE

Nous avons, dans notre numéro 1274, du 28 août dernier, publié une mise en garde contre des démarcheurs parisiens qui, dans le Sud-Est, proposaient au nom des directeurs de salles, de la publicité par disques à des commerçants à qui ils demandaient un acompte. Celui-ci encaissé, les démarcheurs ne donnaient plus signe de vie.

Il est évident, nous tenons à le préciser, que cette mise en garde ne visait absolument pas différentes maisons parisiennes de publicité par disques et notamment la société Disco-Publicité, dont le siège est 23, rue de Téhéran, à Paris,

Palissade rue La Boétie établie d'après une maquette de M. de Boissière pour MAINTENANT ON PEUT LE DIRE.
(Cliché Astoria-Films.)

LE CONGRÈS DE LA CHAMBRE SYNDICALE DE BRETAGNE

S'EST TENU A LA BAULE

C'est par un temps radieux que les diverses manifestations prévues se sont déroulées.

Mardi 7 septembre, à 10 h. 30, les congressistes ont été aimablement reçus au Casino, par MM. Mockers, directeur général ; Fernand Jean, président de la Chambre syndicale, et G. Lagrange, trésorier, l'un des principaux organisateurs du congrès.

Signalons la présence de MM. Dutilleu, de Bruxelles, président de l'Association des Directeurs de Théâtres et de Cinémas de Belgique ; Bronze, président de la même association pour la région de Liége, et Weyers, vice-président; Trichet, président de la Fédération nationale du Cinéma français ; Soulèze, président de la Chambre syndicale de la Vallée de la Loire et Compagnon, vice-président, de la plupart des membres du Conseil d'administration de la Chambre syndicale, de Directeurs venus de divers points de la région et de nombreux représentants de maisons de distribution, ainsi que de l'industrie technique, au premier rang desquels il convient de citer M. Monnerot-Dumaine, directeur général de la Western Electric.

Dans la matinée eut lieu d'abord une première réunion, au Casino, à laquelle prirent part seulement les membres du Conseil d'administration. Elle fut suivie de l'ouverture de l'Assemblée générale, qui fut suspendue pour permettre aux assistants, d'abord, de déguster l'apéritif offert par la direction du Casino et de déjeuner ensuite, rapidement, à l'hôtel des Dunes.

A 15 h., les directeurs se réunirent à nouveau, toujours dans la salle de spectacle du Casino, sous la présidence de M. Trichet, assisté de MM. Dutilleu et Fernand Jean.

M. Trichet s'éleva contre la différence de traitement existant entre la production et l'exploitation. Il insista sur le fait que beaucoup de directeurs voient leur matériel s'user et leurs salles se défraîchir sans qu'il leur soit possible d'y remédier, faute de posséder les disponibilités financières indispensables. C'est pour obvier à cette situation que le projet de loi Géraud-Jouve prévoyait la création d'une caisse destinée à leur prêter les sommes nécessaires pour compléter le paiement des travaux indispensables, mais cette loi est imparfaite, malheureusement, et prête à certaines critiques dont M. Trichet fit l'exposé.

Les questions se rapportant aux taxes, aux commissions de sécurité et à la présence imposée, par certaines municipalités, d'un et même deux agents de police, aux frais des exploitants, dans les salles de cinéma, furent également examinées.

Le lendemain eut lieu une excursion à Rochefort-en-Terre — relais gastronomique réputé — et le soir, ce fut, au Casino, le banquet de clôture, présidé par M. Lahillonne, préfet de la Loire-Inférieure, assisté de M. Gervais, sous-préfet de Saint-Nazaire, auxquels s'étaient jointes d'autres personnalités, parmi lesquelles M. le Dr Malécot, premier adjoint, représentant le Dr Dubois, député-maire, retenu à Paris ; Mme André ; M. Combret, agent régional de la Société des Auteurs et Compositeurs. Paulette Dubost et Pierre Louis, vedettes du film *Le Bal des Pompiers*, y assistaient également.

A l'occasion du congrès, un festival de films français avait été organisé au Casino. C'est ainsi que *Dédée d'Anvers* a été présenté pour la première fois en France, au bénéfice des Œuvres du Cinéma, suivi de *L'Aigle à deux Têtes*, donné également pour la première fois en France. Enfin, *Le Bal des Pompiers* a été présenté aux professionnels du cinéma assistant au congrès par les deux vedettes du film.

De son côté, M. Pineau, directeur de La Baule-Palace, avait invité les congressistes à assister, au cours d'une séance privée, à la projection du dernier film de Walt Disney : *Les Trois Caballeros*. — Ch. Lefeuvre.

PREMIÈRE DE *MONSIEUR VINCENT* A LONDRES

Londres. — La première représentation de *Monsieur Vincent* vient d'avoir lieu au Curzon, de Londres, où cette belle production française est donnée depuis le 10 septembre avec un très grand succès. La presse britannique ne tarit pas d'éloges sur le film que Stefan Watts, dans le *Sunday Express* qualifie de « film magnifique, un modèle de biographie sérieuse et qui en même temps ne cesse jamais d'être un film ». Les critiques sont unanimes à vanter la splendide interprétation de Pierre Fresnay, « si belle qu'il est difficile de croire qu'on regarde un acteur ».

Le début de la saison pour le cinéma français semble d'ailleurs s'annoncer fort bien à Londres. En plus d'une nouvelle reprise de *L'Homme qui cherche la Vérité*, au Studio One, où ce film connaît toujours le succès, l'Academy donne *Un Revenant*, de Christian-Jaque, le Rialto *Antoine et Antoinette* et la Continentale *Jericho*.

On annonce une nouvelle expérience de film français doublé en anglais. Il s'agit de *Derrière ces Murs* (*Jéricho*), qui postsynchronisé, sera donné au cinéma La Continentale, de Tottenham Court Road, tandis que la v. o. avec sous-titres, passera dans la salle voisine du Berkeley. — *Ted Porter.*

Anna Magnani déjà sacrée meilleure interprète féminine, a remporté un nouveau triomphe à la Biennale de Venise 1948 dans **AMORE** réalisé par Roberto Rossellini.
(Cliché Lopert-Films.)

Duvallès et Denise Gray dans **UNE FEMME PAR JOUR.**
(Cliché Hoche-Productions.)

Après LA BELLE MEUNIÈRE L'HOMME CLAIR sera en couleurs

Les principaux techniciens qui travaillent à *La Belle Meunière* pour Marcel Pagnol se préparent à réaliser dès le beau temps et cette fois pour leur propre compte, un autre film en Rouxcolor.

Ce sera *L'Homme Clair*, tiré du roman de Gaston Cauvin, film d'atmosphère paysanne, dans un cadre méridional, que Marcel Pagnol leur a conseillé comme sujet.

Ces techniciens sont groupés sous la raison sociale « Association Française Cinématographique », 28, rue de Liège à Paris. Cette société coopérative est présidée par Raphaël Patorni. Notre ami Roger Pelleray en est administrateur.

Les résultats de couleurs de Marcel Pagnol et des frères Roux sont, disent-ils, si remarquables, qu'ils emploieront le procédé, dès les claires journées du printemps provençal, pour les nombreux extérieurs de *L'Homme Clair*.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM A SALZBOURG

Tout dernièrement, en présence de nombreuses personnalités s'est solennellement ouvert le second festival international du film à Salzbourg au cours duquel des productions américaines, polonaises, françaises, allemandes, tchèques, autrichiennes et italiennes ont été présentées.

M. Forst Battaglia, écrivain et diplomate polonais, souligna dans le discours d'inauguration le rôle éminent réservé au film comme instrument de rapprochement des peuples. Emil Jannings et Rudolf Henz, représentant le Pen-Club, prirent la parole le lendemain.

La France présente *La Vie en Rose* et *Quai des Orfèvres*. L'Amérique, le film en couleurs *Anchors Aweigh* et *Les plus belles Années de notre Vie;* tous les deux synchronisés. L'Allemagne, *Der Herr Von Anderenstern*, production Rhuehmann, et *Film Ohne Titel*, Kaeutnerfilm, avec Willy Fritsch; ces deux films réalisés en zone occidentale, tandis que la zone orientale fera projeter *Chemie und Liebe*. La Tchécoslovaquie montrera pour sa part deux dessins animés : *Le Conte du Millionnaire qui vole le Soleil* et *La Berceuse*, et un documentaire sur la fête des Sokols de 1948. L'Autriche présentera *Le Procès*, de Pabst, et un documentaire musical, *L'Orgue Roi des Instruments*. La Bulgarie présentera le film *Bulgarie* qui retrace l'histoire du pays, et *Chainboas*, histoire d'un héros national bulgare. L'Italie : *Sotto il sole di Roma*. La Norvège, un film de Toralf Sand : *En Voilier*. La Suède : *Des Hommes dans la Ville* et *La Parole*, de Kaj Munk. La Pologne : *Suite Varsovienne*. La Hongrie : *Quelque part en Europe*, production de Radvanyi.

Une scène de LA TERRE TREMBLE couronné à la Biennale de Venise 1948. (Cliché Universalia.)

Le " Mondial-Cinéma " de Tunis se transforme

M. Sitruk a décidé de remettre le MONDIAL à neuf.

Des travaux très importants sont déjà entrepris depuis mars et prendront fin bientôt : modification de la disposition des places, suppression des places populaires, installation électrique moderne permettant des jeux de lumière.

Des machines de création récente permettront de donner les effets d'optique donnant l'impression de ciel ouvert au moyen de la Clouds Machine, la même que celle du REX de Paris.

La machine « Scénic Effets » donnera des effets variés, « aurore boréale », « drapeau claquant au vent », « coucher de soleil », etc.; tous ces effets donnés sur fond de lamé et velours.

Les loges ont été agrandies et offrent des conditions de confort supérieures.

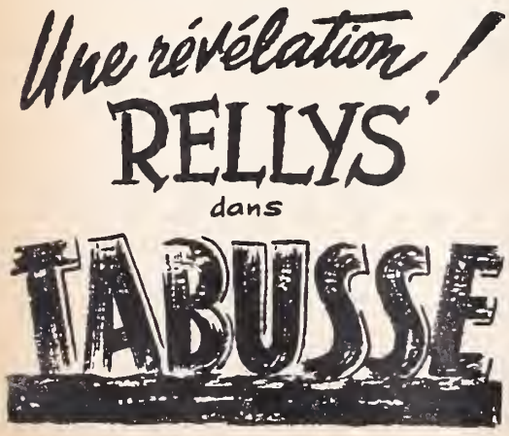
Les fauteuils d'orchestre seront remplacés par un modèle nouveau d'une ligne super aérodynamique en acier coulé, les sièges seront en cuir, les dossiers en véritable mohair côtelé couleur fraise écrasée.

Les pieds d'allée de ces fauteuils seront dotés d'un éclairage.

Des tapis luxueux seront installés partout.

Des cadres garniront les murs sous l'éclairage de consoles et lampadaires couleur or et vieux cuivre. Des arceaux lumineux couperont la perspective du plafond.

Le MONDIAL représentera à Tunis la grande attraction, avec ses installations neuves et ses 1.300 places confortables. — *Slouma Abderrazak.*



LES DIRECTEURS FORMAT RÉDUIT
CONTRE LA CONCURRENCE ILLÉGALE

Nous avons tous à souffrir de la concurrence illégale que nous font les journaux, les partis politiques, les patronages, etc. Il faut, bien entendu, lutter sur le plan syndical pour que cette question soit définitivement réglée. Mais j'estime que, tous, nous devons aussi nous défendre, et avec acharnement, sur le plan local. C'est pourquoi je tiens à faire connaître les résultats que j'ai obtenus en Savoie.

Le journal « Le Dauphiné libéré » et le parti communiste (d'ailleurs d'idées tout à fait différentes), avaient commencé à donner des séances de cinéma dans de nombreuses localités savoyardes. Aussitôt averti par mes collègues de leur passage, j'ai protesté auprès du Centre National, qui est intervenu auprès de ces deux organisations (assez mollement d'ailleurs auprès du parti communiste, je suis obligé de le reconnaître). Le « Dauphiné libéré » s'est définitivement arrêté. Le parti communiste continuant à tourner sans autorisation, j'ai fait des démarches, au Centre National, à la Préfecture, dans les Mairies, chez les Gendarmes, etc., ceci, pendant environ un an. Partout, je trouvais une force d'inertie assez nette. Sans me lasser, j'ai continué.

Finalement, à chacun de ses passages, j'ai exigé des procès-verbaux des gendarmes, défaut d'autorisation, usage de haut-parleur sur la voie publique, tapage nocturne même (il avait donné une séance en plein air ; le maire de la commune, sur mon intervention, lui ayant refusé la salle municipale).

Comme il continuait toujours, j'ai adressé une plainte au Procureur de la République. Il vient d'être condamné, le 16 juillet 1948, devant le Tribunal de Moutiers, à 25.000 fr. d'amende.

Comme, s'il récidive, ce sera, je crois, de la prison, je ne pense pas qu'il continue. Je suis d'ailleurs prêt à porter une deuxième plainte, si le fait se reproduit.

Je tenais à signaler ces faits, afin que mes collègues agissent également et de leur propre initiative dans leurs départements respectifs. Nous arriverions ainsi à des résultats précis et positifs, et ceci, dans toute la France, en nous tenant toujours, bien entendu, uniquement sur le plan commercial et non politique.

Edouard Michel,
Délégué de la Savoie.

Notre Délégué départemental de la Savoie, par sa persévérance, a su triompher de l'inertie des pouvoirs publics. Son action, tant personnelle que syndicale, prouve qu'il ne faut jamais s'avouer vaincu et que nous arriverons avec de la patience, à éliminer tous ces parasites de la corporation, afin que les droits des Exploitants patentés soient respectés.

A. Cretté,
Secrétaire adjoint
du Syndicat des Cinémas substandard.

POUR L'EXPORTATEUR EN AMÉRIQUE LATINE

M. Jaime Puig Arosemena, de Guyaquil (Equateur), importateur de films, recherche des films français pour la Colombie, l'Equateur et le Pérou.

Sa firme, bien connue dans les pays de l'Amérique Latine, entretient des relations très suivies avec de nombreux circuits et exploitants indépendants. Pendant dix-sept ans, elle fut chargée de la distribution d'Universal pour la Colombie, le Vénézuela, la République Dominicaine, Costa-Rica, Curaca, Aruba et les Iles Vierges; pendant onze ans de la production Columbia, sans compter celle de M.G.M., de Warner (1930 à 1934), de la Fox et RKO (1930 à 1932).

Actuellement, elle distribue les films d'United Artists.

Correspondre en espagnol si possible avec M. Jaime Puig Arosemena, P. O. Box 89, Gayaquil (Equateur).

NOS FILMS EN AUTRICHE ONT BESOIN DE PUBLICITÉ

Du référendum organisé par « Mein Film » de Vienne, il ressort que les films qui ont eu la préférence des Autrichiens en 1947 sont : *Heisse Liebe* (anglais), *Madonna der 7 Monde* (anglais), *Gefundene Jahre* (titre américain : Random Harvest) et en quatrième rang *La Belle et la Bête*. Les actrices les plus aimés étaient : Phyllis Calvert, Margaret Lockwood et Jean Kent. Les acteurs étaient : Stewart Granger l'Autrichien Rudolf Prack et James Mason.

Interviewé à ce sujet le rédacteur en chef a répondu que l'année prochaine le film français pourrait l'emporter si on faisait la publicité nécessaire et si on mettait autant de photos à la disposition des magazines que les Américains et les Anglais.

Succès des films Universal

Chaque jour ne se passe pas sans que M. Goldman, Directeur des Services de la Location chez Universal, reçoive de tous les coins de la France, des télégrammes extrêmement encourageants concernant les productions qui font partie du programme Universal-International.

Dernièrement encore, M. Gaston Guthmann, de Strasbourg, câblait le texte suivant qui se passe de commentaires :

Félicite Goldman Succès Ali-Baba *Capitole* 18.923 *spectateurs* 1.082.750 *recettes Prolongeons deuxième semaine.*

En dernière heure, nous apprenons avec plaisir que *Schéhérazade* connaît en province le même triomphe que celui de Paris où cette production en couleurs avec Yvonne de Carlo et Jean-Pierre Aumont passe en première exclusivité aux cinémas LYNX, ELDORADO, ASTOR et CÉSAR.

En effet, à l'appui de ce succès, M. Fritz, Directeur du Vox de Besançon, vient d'envoyer le câble suivant :

Film Shéhérazade *Succès commercial incontestable* 7.782 *entrées* 468.648 *net.*

Camion publicitaire pour CLOCHEMERLE qui a suivi le Tour de France. (Cliché Cinéma-Production-National-Film.)

E. WACHTER-LELIÉVRE

présente

La Veuve Jalouse

Production FORNEY

une comédie gaie et d'humour, chantant, dansant
d'après la pièce de théâtre de **LOPE de VEGA,** lyrics de **LEO LELIEVRE**
avec

AMANDA LESDEMA, LUIS ALDAS, BACCOLINI

Vente libre régions : BORDEAUX, LYON; sur l'étranger : BELGIQUE, HOLLANDE, SUISSE, SUÈDE, NORVÈGE, GRÈCE, TURQUIE.

La Nuit Merveilleuse

Production BARTHÈS

un film humain... une pléïade d'Étoiles (quota)

FERNANDEL, CHARLES VANEL, MADELEINE ROBINSON

JANINE DARCEY, DELMONT, MILLY MATHIS, AQUISTAPACE

Mise en scène de **Jean-Paul PAULIN** — Scénario **André-Paul ANTOINE**

Tempête sur Lisbonne

Produc. RÉPUBLIC-PICTURE

film d'espionnage à grande mise en scène avec

ERIC VON STROHEIM

VERA RALSTON - RICHARD ARLEN

Confidences d'un Mort

Production J.-A. CREUSY

un film d'action dans un cadre africain (quota)
avec

REDA CAIRE

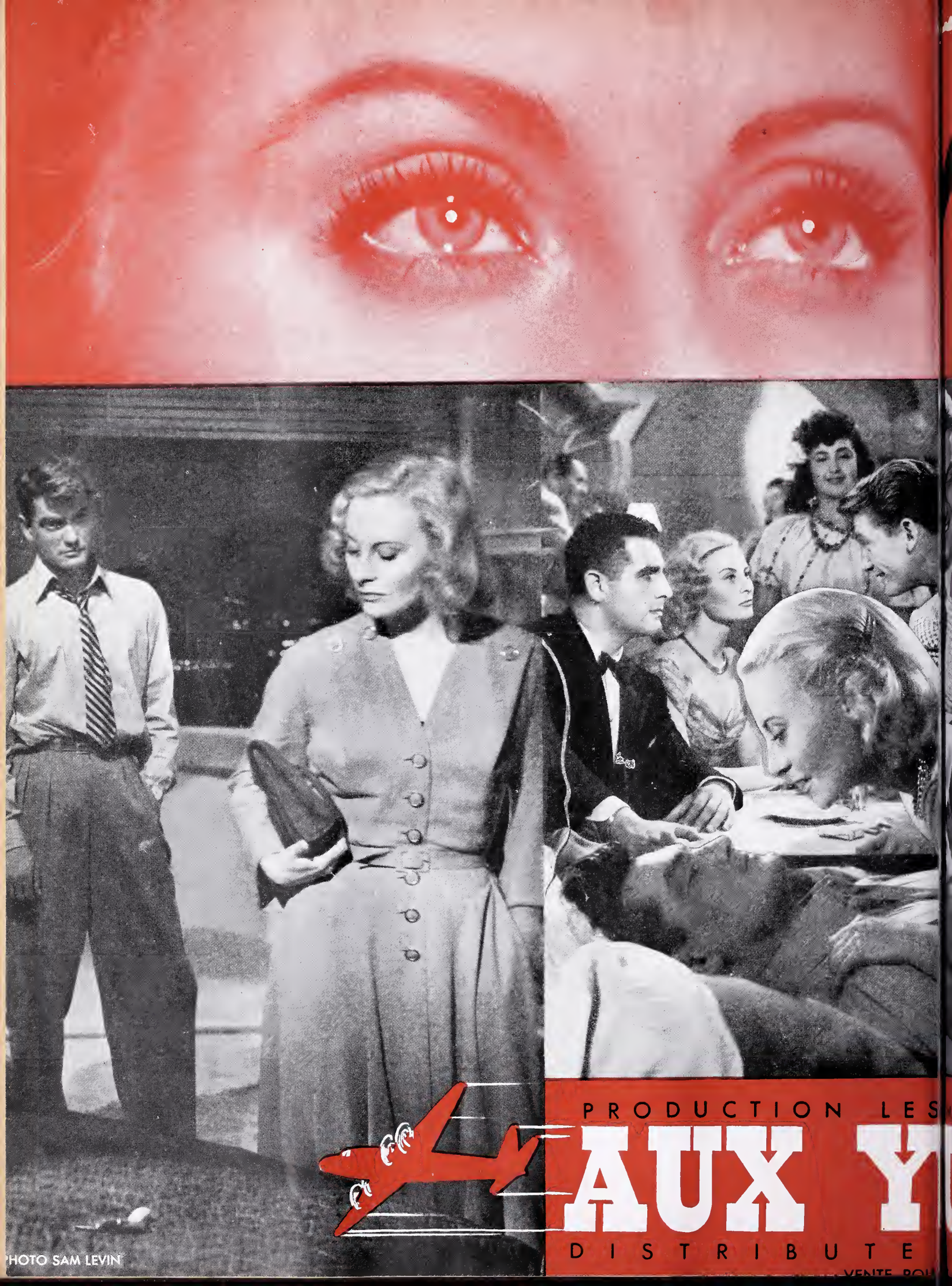
LIBRE POUR TOUS PAYS, FRANCE, etc...

ET VOUS RAPPELLE :

Alerte à la Banque - Course Infernale - l'Appel de la Nuit
Kenzi - Sérénade à Meryem - Les Parents Terribles - Le Suis-je

PRODUCTION
DISTRIBUTION

TRANSUNIVERS-FILMS *29, RUE VERNET, PARIS (8e)*
Tél. Elysées 10-52 Métro Étoile
Adres. Télégr. : MULTIFILM-PARIS


PRODUCTION LES
AUX Y
DISTRIBUTE
VENTE POU
PHOTO SAM LEVIN

CRÉATION
C. A. P.
mon..
.. VOUS N'AVEZ JAMAIS TRAITÉ
DEPUIS LA « SYMPHONIE PASTORALE »
UN FILM D'UNE TELLE PERFECTION
.. ARTISTIQUE
Puisque c'est le premier film tourné en France par MICHELE MORGAN depuis la « Symphonie Pastorale » et que ses partenaires sont JEAN MARAIS le plus aimé des jeunes premiers, JEAN CHEVRIER, ROBERT MURZEAU, RENÉ SIMON et ses élèves, LOUVIGNY, et COLETTE MARS
.. TECHNIQUE
Puisque le réalisateur de ce film sensationnel n'est autre que JEAN DELANNOY dont l'éloge n'est plus à faire. L'adaptation est d'HENRI JEANSON, JEAN DELANNOY et GEORGES NEVEUX. Le directeur de la photographie n'est autre que le célèbre ROBERT LEFEBVRE qui a éclairé les magnifiques décors de RENÉ RENOUX
.. LITTÉRAIRE
Puisque le scénario et les dialogues sont signés HENRI JEANSON et GEORGES NEVEUX et c'est tout dire.
.. MUSICALE
Puisque c'est GEORGES AURIC qui en a signé la partition.
MS GIBE
UX DU SOUVENIR
: PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA
LES FILMS GIBÉ 1, RUE FRANÇOIS Ier PARIS XVIe — Téléphone ELX 30-00

VICTOIRE DE LA FRANCE...

A la Biennale de Venise

l'appareil français

remporte

Le Grand Prix

de la Biennale

à l'Exposition Technique Internationale

... le triomphe d'une conception française.

APPLICATION DU TAUX DE RÉDUCTION AUX CINÉMAS TAXÉS AU TARIF 4 PASSANT DES ATTRACTIONS

(Instructions B 2/2 du Bulletin des Contributions Indirectes, page 181).

A la demande de nombreux directeurs, nous ublions ci-dessous le texte de la circulaire d'ap- lication aux cinémas taxés au tarif 4, du taux e réduction prévu pour les salles passant des ttractions :

Sans déroger à la règle générale qui prévoit l'ap- lication du tarif choisi par le Conseil Municipal tous les spectacles donnés dans la commune, l'ar- cle 40 de la loi donne aux assemblées municipales ui ont adopté le tarif n° 4 — et à celles-là seu- ement — la possibilité de réduire de 25 % les ux d'imposition des music-halls, des spectacles e variétés et des spectacles cinématographiques omportant dans leur programme une partie d'at- raction (numéros de variétés et d'orchestre) dont durée ne sera pas inférieure à 20 minutes.

Il convient de remarquer tout d'abord que la esure est susceptible de bénéficier exclusivement ux spectacles limitativement énumérés.

Par ailleurs, l'attention du service est spéciale- ent appelée sur la double condition à laquelle st subordonnée la mise en application de l'article 40 usvisé : d'une part, la réduction de 25 % ne peut appliquer que dans les villes ayant adopté le arif n° 4; d'autre part, il est indispensable qu'une élibération du Conseil Municipal, approuvée par Préfet, ait décidé la réduction en indiquant une façon précise et impersonnelle quels sont, armi les spectacles énumérés par la loi, ceux uxquels elle doit être appliquée.

Serait donc entachée d'irrégularité, une délibé- ation par laquelle un Conseil Municipal décide- ait, par exemple, d'exclure de la mesure, soit les alles pouvant contenir un grand nombre de spec- ateurs, soit les établissements où les prix des laces sont élevés.

Par contre, en raison des termes de la loi, il ne emble pas qu'on puisse empêcher un Conseil Mu- icipal de prévoir que la réduction s'appliquera eulement soit aux music-halls et spectacles de ariétés, soit aux cinémas comportant des attrac- ions.

Les taux du 4e tarif seront donc aménagés omme suit pour les cinémas :

1er palier	7,50 %
2e palier	12 %
3e palier	16,50 %
4e palier	19,50 %

En cas d'imposition aux tarifs réduits prévus par article 474 bis du Code en faveur des représen- ations exceptionnelles, ces tarifs réduits seront ux-mêmes calculés en fonction des taux ci-dessus.

Par exemple, dans une commune ayant fixé les aux réduits à 50 % des taux habituels, un gala de ienfaisance imposable au titre music-hall sera axé à 7,50 % si, par ailleurs, toutes les conditions ndiquées au présent titre se trouvent remplies.

MODALITES D'APPLICATION DES DECISIONS PRISES PAR LES MUNICIPALITES

Peuvent bénéficier de la réduction de 25 %, les xploitants de cinémas qui introduisent dans leur rogramme un ou plusieurs numéros de variétés u une audition d'orchestre. La durée des inter- nèdes des genres indiqués ne doit, en aucun cas, tre inférieure à 20 minutes par séance.

Sont considérés comme attractions : les tours de hants, les monologues, les sketches, les tours de restidigitation, d'illusions ou d'hypnotisme, les anses, les ballets, les exercices acrobatiques, de orce ou d'imitation; les présentations d'animaux t, en règle générale, tous les numéros d'attraction omposant habituellement les programmes de mu- ic-hall, de café-concert ou de cirque.

Sont considérés comme auditions d'orchestre, les oncerts instrumentaux donnés par des musiciens, l'exclusion des auditions de musique enregistrée u radiodiffusée.

Les exploitants qui demanderont à bénéficier de a détaxe devront déclarer au service, au moins 4 heures à l'avance, les dates et heures de séances insi que les heures de début des attractions ou uditions.

Les contrôleurs chargés de la surveillance des alles devront s'assurer, en faisant coïncider fré- uemment leurs interventions habituelles avec la résentation des attractions, que chaque séance comporte bien des numéros de variétés ou des auditions d'orchestre pendant 20 minutes au minimum.

CINEMAS PERMANENTS ET SEMI-PERMANENTS

Dans les spectacles exploités sous la formule du spectacle permanent ainsi que dans celles qui combinent l'exploitation à la séance et l'exploitation permanente, il sera indispensable de distinguer les recettes provenant des séances ordinaires et celles provenant des séances avec attractions.

Lorsqu'il ne sera pas possible, en raison du mouvement constant de la clientèle, de déterminer exactement la recette correspondant à chaque séance, on retiendra, pour la détaxe, la recette totale réalisée au début du programme commençant généralement par un film d'actualité ou par un film documentaire jusqu'à la fin de ce même programme.

La détaxe de 25 % devra être refusée lorsque, à défaut de l'observation ponctuelle des prescriptions ci-dessus, les exploitants ne seront pas en mesure de fournir les justifications nécessaires.

En cas de fraude caractérisée, les infractions seront toujours relevées par procès-verbal. Dans cette éventualité, les affaires contentieuses seront terminées à des conditions particulièrement sévères.

RENSEIGNEMENTS A FOURNIR A L'ADMINISTRATION

MM. les Directeur voudront bien signaler à l'Administration sous le timbre 2/2 les décisions qui seront prises par les Conseils Municipaux en application de l'article 40 de la loi.

Les exploitants devront, avant et après chaque séance comportant des attractions, arrêter les comptes et remettre aux agents chargés de percevoir l'impôt un bordereau de recette indiquant le nombre et les numéros des billets délivrés pendant l'exécution du programme.

Bien entendu, si les exploitants acceptaient des locations ou s'il délivraient, pendant une séance des billets valables pour les séances suivantes, ils devraient fournir au service tous les éléments d'information nécessaires pour déterminer exactement le nombre d'entrées afférentes à la séance détaxée.

Par ailleurs, les directeurs des salles devront, lors de chaque arrêté, procéder au ramassage des coupons de contrôle de façon à isoler ceux qui se rapportent à la séance dégrevée. Ces coupons seront ensuite classés à part avec les références utiles.

De son côté, le service établira des bordereaux de constatation distincts pour les différentes séances.

Il conviendra également de tenir l'Administration informée des agissements de certains exploitants qui, sous le couvert des dispositions ci-dessus, bénéficieraient d'allègements fiscaux très nettement supérieurs aux frais engagés pour les numéros de variétés ou les auditions d'orchestre.

Pour le premier tour de manivelle de **LA MATERNELLE** un cocktail avait été organisé. De gauche à droite : M. Henri Diamant-Berger, metteur en scène du film; M. Geftman, directeur de production, et trois des principaux interprètes, Larquey, Marie Déa et Blanchette Brunoy (de dos).

(Cliché S.P.I.C.)

Voici une scène du film de Maurice Cloche **DOCTEUR LAENNEC** avec Pierre Blanchar et Jany Holt. C'est avec une semaine d'avance sur la durée prévue que ce film a été terminé. **DOCTEUR LAENNEC** sera présenté début novembre au cours d'un gala marquant l'ouverture de la campagne antituberculeuse annuelle.

(Cliché Films Maurice Cloche.)

L'OLYMPIA de Tarbes se transforme

L'OLYMPIA vient de faire « peau neuve » : de nouvelles tentures, des peintures fraîches, des fauteuils neufs, ont donné un nouvel attrait à cette salle qui connaît plus que jamais la faveur du public.

Contrairement à l'information dont nous nous étions fait l'écho, MM. J. CLEDAT et P. LAFFERRERE étudient minutieusement le projet de la grande salle qu'ils comptent édifier, place de l'Hôtel-de-Ville, sur un terrain leur appartenant. L'emplacement est, sans conteste, le meilleur de la ville, à l'endroit où la circulation est la plus intense. De plus, le terrain nu mesure 70 mètres de long et permet aux projets les plus vastes de prendre corps.

Nous aurons-là, nous n'en doutons pas, une réalisation dont la ville de Tarbes pourra être fière. — *J.-A. Castets.*

Le procédé Sonoréal pour version bilingue

« Sonoréal » a dernièrement présenté le premier film réalisé en version bilingue et tient à rappeler que ce nouveau procédé concerne plus particulièrement l'exploitation des films français à l'étranger. Ceux-ci, en effet, peuvent être ainsi offerts au public dans la langue du pays où ils sont projetés.

A peine 1 % des spectateurs assiste en France à la projection de films sous-titrés, il n'y a donc rien d'étonnant que, à l'étranger, les films français sous-titrés n'aient pas plus de succès.

La cause essentielle de l'insuccès des films français à l'étranger réside dans le fait que la majorité des spectateurs ne peut suivre avec profit une projection sous-titrée.

Le procédé bilingue apporte la solution à cet inconvénient.

En appliquant méthodiquement ce procédé, le film français bien expliqué deviendra plus accessible à tout public, il l'intéressera davantage, et l'exploitation du film français à l'étranger sera facilité.

Des perfectionnements ont été récemment apportés au procédé et actuellement la version bilingue de *Quai des Orfèvres* pour l'Amérique du Nord est en cours, de même que la version bilingue néerlandaise d'*Aïtanga* pour la Belgique et la Hollande. Signalons enfin un film anglais de Korda en français et un film en arabe pour l'Afrique du Nord.

LES AMOUREUX SONT SEULS AU MONDE interprété par Louis Jouvet, Renée Devillers et Pierre Ringel. (Cliché Francinex.)

VIE SYNDICALE

La Fédération Syndicaliste des Spectacles communique:

Pour avoir dénoncé à maintes reprises certaines décisions incohérentes du Centre National, nous nous croyons mieux autorisés à protester contre un geste de la Chambre Syndicale des Cinémas de la Région parisienne.

En effet, à la suite d'une décision, pour une fois logique, du C.N.C., qui consistait à organiser la statistique des opérateurs-projectionnistes dans les cinémas, une circulaire a été adressée par le Secrétaire administratif de la Chambre patronale à tous les exploitants pour leur conseiller de ne pas répondre aux renseignements demandés par le C.N.C.

Il s'agit là d'une grave atteinte à une décision réglementaire nonobstant l'application de la décision n° 4 du C.O.I.C. prorogée par le Centre National de la Cinématographie. La non-application de ce texte tombe sous le coup de l'article 2 de la loi du 26 octobre 1946 prévoyant des sanctions à l'encontre des entreprises.

D'autre part, les incendies qui se sont déclarées depuis quelques mois dans de nombreuses salles de cinémas soulignent amplement l'urgence des moyens de contrôles, tant à l'égard des opérateurs-projectionnistes que des installations de cabines.

C'est pourquoi le Ministre de l'Intérieur a donné des instructions formelles à ses préfets pour réclamer des opérateurs la présentation de leur carte d'identité professionnelle dans l'attente de la délivrance du certificat d'aptitude professionnelle ou du brevet d'opérateur, dont les modalités d'application ont été arrêtées par les services techniques du Ministère de l'Education Nationale.

Nous regrettons l'opposition d'une Chambre Syndicale patronale à l'égard d'une mesure de sécurité qui a autant d'importance pour les employeurs que pour les spectateurs et les employés de cinémas.

La Fédération Syndicaliste des Spectacles entend dénoncer cette atteinte portée à la sécurité et adresse ses protestations au Directeur général du Centre National et au Ministre de l'Intérieur.

Le Secrétaire général
de la Fédération Syndicaliste des Spectacles :
R. POMPON.

Les films français en Argentine au sixième rang seulement

Huit films français sur la totalité de 238 ont été présentés pendant les six premiers mois de 1948 à Buenos Aires : un film en janvier, deux en mars, trois en avril, deux en juin. La production française occupe en Argentine seulement la sixième place et vient après la production nord-américaine, mexicaine, argentine, italienne et britannique.

LES FILMS FRANÇAIS POUR LA BULGARIE DOIVENT ETRE SOIGNEUSEMENT CHOISIS

Une loi du 5 avril 1948, « Loi pour la Cinématographie », règle intégralement toutes les questions dans ce domaine. La nationalisation de tous les films, locaux et étrangers, est totale. L'importation et la distribution sont un monopole exclusif de l'Etat. Par cette loi, la production devient désormais une exclusivité de l'Etat.

Toutes les cabines de projection, tous les appareils cinématographiques, toutes les salles de cinéma, appartenant au secteur privé, sont nationalisés par cette même loi.

La fondation « Balgarsko Délo » qui s'occupait jusqu'alors de la cinématographie de l'Etat, cesse d'exister et une nouvelle entreprise « Cinématographie bulgare » est fondée dans le cadre de la loi. Cette entreprise est maintenant le point de départ pour une cinématographie bulgare qui doit atteindre dans très peu de temps son développement complet artistique et idéologique.

La Cinématographie bulgare est en rapports étroits avec toutes les cinématographies des pays de l'Est. En tête de la distribution des films étrangers viennent les films de l'U.R.S.S. et ces films gagnent de jour en jour un plus grand nombre de spectateurs. Un film remarquable, *Maîtresse de Village* mérite d'être spécialement cité en tête de la production soviétique.

Des films de la production tchécoslovaque sont aussi projetés sur les écrans bulgares et cette semaine a lieu la première du premier film yougoslave, *Slavitza.*

Les premières des films slaves sont généralement inaugurées par des discussions publiques, en marge de la présentation des films. Ces soirées de gala, sur invitation, jouissent d'une grande popularité.

Le peu de films américains, évidemment commerciaux, est critiqué par leur manque de sujet ou par leurs sujets trop minces. Nul doute que ces films disparaîtront complètement des écrans bulgares, si une nouvelle orientation n'est donnée à la production d'Hollywood. *Madame Curie* est l'exception des films américains présentés dernièrement.

Il y a des films français dans la distribution. Même à ce moment, deux films tiennent l'affiche à Sofia : *La Cage aux Rossignols* et *Graine au Vent.* Mais un certain nombre de films français ont été complètement écartés de cette distribution. *L'Homme au Chapeau Rond* et *La Femme Fatale* ont été arrêtés dès le début de leur présentation. De pareils films français, si commerciaux et si artistiques qu'ils fussent, ne seront plus importés.

La Femme Perdue, Mensonges, Douce, Le Roi des Resquilleurs ont un grand succès commercial, mais leurs sujets ne sont pas très bien accueillis par la critique. Par contre, *La Symphonie Fantastique* vient se classer en tête et le génie de Jean-Louis Barrault est de plus en plus apprécié. Pourtant, en seconde partie, *Les Enfants du Paradis,* a été aussi arrêtée, dès sa première semaine de présentation.

Les films mystérieux, sombres, fantaisistes, irréels seront nettement écartés de l'importation.

Les films français répondant aux exigences du peuple démocratique bulgare, trouveront toujours leur place sur les écrans du pays.

Sammy D. Béracha.

UN COMITÉ INTERNATIONAL DU CINÉMA POUR LA JEUNESSE CRÉÉ A VENISE

Au cours de la Biennale de Venise, la France vient d'obtenir dans les sections spéciales des résultats appréciables. Les sections spéciales, avec leurs courts métrages sur des sujets scientifiques, chirurgicaux, documentaires, etc., présentent certains des aspects les plus intéressants du cinéma. Elles englobent notamment cette activité vouée à un avenir prodigieux : le cinéma pour enfants. Or, la France a remporté une médaille d'argent dans la section réservée aux films pour « moins de 7 ans », avec *Jacky, Jacotte et les Sortilèges,* présentée par l'Ecran des Jeunes.

En outre, à Venise, vient d'être formé, sur l'initiative des délégués français, un Comité international du Cinéma pour la Jeunesse. Les buts sont : développer la production, faciliter les échanges entre différents pays, attirer l'attention des gouvernements, former le goût chez les adolescents et, enfin, organiser un festival annuel du cinéma pour la jeunesse.

Parmi les membres du bureau d'organisation : MM. Luigi Bonelli, Dr Giulio Pradella, Dr Rinaldo Dal Fabbro du secrétariat de la Biennale, J.-R. Lehmann et G.-P. Ditisheim, (dirigeants de « L'Ecran des Jeunes » France), Mme R. Marcouse, officiellement déléguée du Ministère de l'Education Britannique, Prof. Brousil, délégué de l'Académie d'Art de Prague, Korngold, délégué de la Régie gouvernementale polonaise et le Père Lunders (Belgique).

484.350 récepteurs de télévision aux États-Unis

New York. — A la date du 1er août dernier le nombre de récepteurs de télévision en usage aux Etats-Unis s'élevait à 484.350, soit une augmentation de 64.350 depuis juillet.

New York, qui possède 6 stations d'émission de télévision, vient en tête avec 243.200 récepteurs), suivi de loin par Philadelphie (3 émetteurs et 55.100 récepteurs), Chicago (2 émetteurs et 33.700 récepteurs), Los Angelès (2 émetteurs et 27.200 récepteurs).

Il y a actuellement en service 33 stations d'émission de « video » aux Etats-Unis réparties entre 20 grandes villes. — *Joe Williams.*

FRANCINEX
PRÉSENTE
LE NOUVEAU "VALENTINO"
Rossano
BRAZZI
dans
LE DIABLE BLANC
Réalisation de
NUNZIO MALASOMMA
avec
ANNETTE BACH
et
ROLDANO LUPI
Des Galopades effrénées
Des chevauchées fantastiques
Un film d'aventures rivalisant avec le plus trépidant des "Westerns"
DISTRIBUÉ PAR
FRANCINEX
PRODUCTION MANENTI FILM

FRANCINEX
présente

GINO BECHI
ANNETTE BACH
dans

RÉALISATION DE GIACOMO GENTILOMO
avec
CARLO NINCHI

Production
MANENTI FILM

DISTRIBUÉ PA
FRANCIN

LA PRODUCTION FRANÇAISE

1 FILM COMMENCÉ

BAL CUPIDON (20-9-48) (Photosonor).
Prod. : Ariane.
Réal. : M.-G. Sauvajon.

4 FILMS TERMINÉS

AINSI FINIT LA NUIT (20-9-48).
Prod. : Metzger et Woog.
Réal. : E.-E. Reinert.

LA VIE EST UN REVE (18-9-48).
Prod. : Athéna-Film-Socome.
Réal. : J. Séverac.

LA BELLE MEUNIERE (15-9-48).
Prod. : Sté du Film La Belle Meunière.
Réal. : M. Pagnol.

LA FERME DES SEPT PECHES. (18-9-48).
Prod. : Neptune.
Réal. : Jean Devaivre.

ÉMILE COUZINET TOURNE A BARÈGES AU BOUT DE LA ROUTE »

Le premier grand film pyrénéen ent d'être entrepris par Emile Counet. Le sujet est tiré de l'œuvre ramatique de Jean Giono, **Au bout e la Route.**

Durant le mois d'août, Couzinet et on équipe de techniciens et d'acteurs nt tourné maintes scènes d'extéeurs dans les paysages de Barèges, rgelès, Saint-Savin, Lourdes, Caurets et Gavarnie.

D'importantes scènes, notamment lles se déroulant au barrage de la laire, au-dessus de Barèges, ont ccessité l'acheminement, par des oyens modernes, de 950 kg. de atériel vers ces hauts sommets situés à 2.000 mètres d'altitude. Les edettes du film sont José Luccioni, ona Dol, France Descaut (partenaire e P. Blanchar dans **Docteur Laënec**) et Georges Gillet. La musique st de Vincent Scotto. Directeur de roduction : Jean Cavaillès (natif Argelés). Groupes folkloriques : Pastourelles de Campan » et Orok-Bat » de Bayonne.

Au bout de la Route sera présenté n première mondiale à Tarbes et à ourdes, à la fin de l'année.

J.-A. Castets.

VAN GOGH

M. Paul Graetz, de la Transcontiental Film, producteur du **Diable u Corps**, préparerait actuellement n film, **Van Gogh**, dont le scénario t les dialogues seraient écrits par ean Aurenche. Claude Autant-Lara éalisateur du **Diable au Corps** metrait en scène ee nouveau film au rintemps prochain. Les prises de ues seraient effectuées en technicolor. Extérieurs en Provence.

« MODÈLES DE PARIS » EST COMMENCÉ

Le premier tour de manivelle de **Modèles de Paris**, dont l'intrigue se déroulera dans les milieux de la haute couture parisienne a été donné vendredi matin dans les environs de Paris. Le film est mis en scène par R. Blanc (ancien assistant de Clouzot, Carné, Daniel Norman) et les prises de vues seront de Weiss qui réalisa **La Bataille de l'Eau Lourde.** Le film est une production « Général Films ».

Après trois mois d'extérieurs à Dinan B. de LATOUR et P. BILLON terminent DU GUESCLIN avec Fernand GRAVEY

La grande distraction des estivants qui, cette année, prenaient leurs vacances en Bretagne sur les plages en bordure de la Rance, était de se rendre à Dinan.

Le caractère si pittoresque de la ville les attirait certes, mais aussi parce que, au château de la Duchesse Anne, « on faisait du cinéma » :

« On tourne **Du Guesclin**, avec Fernand Gravey ».

Bernard de Latour, nouveau venu parmi les jeunes metteurs en scène — après une carrière bien remplie d'assistant, de producteur et d'exploitant — désirait depuis près de dix ans, porter à l'écran le roman, célèbre et documenté, écrit par Roger Vercel sur le fameux connétable.

La guerre retarda ce projet. Cette année, avec la collaboration de M. Grazza — cinéaste devenu producteur — B. de Latour put enfin accomplir son rêve, après s'être adjoint Pierre Billon comme superviseur de la mise en scène.

Voulant donner à leur film tout l'éclat que nécessitait son sujet et soucieux également de ménager un devis déjà très important, producteur et réalisateurs décidèrent de tourner dans un cadre réel, à Dinan.

Le choix du principal interprète se porta vite sur Fernand Gravey dont le physique et la prestance alliés à un incontestable dynamisme, rappelait assez Du Guesclin. Puis on confia à Junie Astor le rôle de Dame Tiphaine, bien-aimée épouse du vaillant connétable, et à Noël Roquevert celui de son fidèle second, Jagu.

Partie en juin avec vingt tonnes de matériel, l'équipe composée de 70 personnes (techniciens, artistes, machinistes, électriciens, etc.), séjourna trois mois pleins dans la vieille cité bretonne.

Le temps ne fut guère favorable aux prises de vues en extérieurs, mais à force de patience et d'organisation, on put réaliser des scènes imposantes tant par leur puissance d'expression que par le nombre de figurants qui y participèrent.

Que l'on y songe, la vie de Du Guesclin fut toute entière émaillée de tournois, batailles, assauts et galopades. Il était impossible de tout reconstituer, mais on ne pouvait passer sous silence le siège de Melun, la bataille d'Auray, le combat singulier entre Du Guesclin et Cantorbery, le tournoi de Rennes et autres épisodes fameux.

Fernand Gravey et Junie Astor dans **DU GUESCLIN.**
(Cliché Films du Verseau.)

Pour conférer à chacun d'eux leur cachet d'absolu authenticité, pour recréer l'atmosphère, on utilisait fréquemment 300 à 500 figurants, lorsque ce n'était pas le double. L'armée elle-même prêta son concours et les soldats de la IVe République, revêtus de lourdes armures manièrent l'arc et la poix comme leurs semblables du **XIVe** siècle.

Le château de la Duchesse Anne offrait aux cinéastes des décors d'intérieurs tout montés. Il ne suffisait plus au décorateur Krauss, au régisseur-ensemblier Turbeaux et à l'accessoiriste Jayvaud que de les meubler avec l'aide des collectionneurs régionaux dont le concours fut sans réserve. Toporkoff, le chef-opérateur, exultait : « Des pierres, de vraies pierres, quels reliefs! » et il composait ses éclairages avec amour, tandis que Louis Stein, caméraman, recherchait des cadrages astucieux.

Passons sur la transformation d'un ancien manège de cavalerie en camp de Châteauneuf-de-Randon pour retrouver au studio de Saint-Maurice toute l'équipe toujours aussi pleine d'ardeur, alors qu'elle enregistre les derniers plans prévus.

Le décor de la salle du Trône de l'Hôtel Saint-Paul est très beau, très coloré Gérard Oury est un Charles V très convaincu de sa dignité; Fernand Gravey-Du Guesclin reçoit gravement le baiser royal qui le fait connétable et Carlos Villardebos, promu premier assistant à la suite du départ de Maurice Griffe pour d'autres travaux, règle, sous la direction de Pierre Billon et de B. de Latour, les acclamations et les mouvements de la foule des 150 figurants, qui réincarnent le petit peuple de Paris et les « frères, cousins et neveux » du Roi.

Du Guesclin eut toujours beaucoup d'audace. Le film qui le fait revivre n'en manquera pas, on l'a vu plus haut; et M. Grazza ainsi que M. Lepage, directeurs de production, s'en rendent parfaitement compte chaque jour... en songeant au devis. — P. R.

FICHE TECHNIQUE

DU GUESCLIN

Titre : DU GUESCLIN.
Prod. : LES FILMS DU VERSEAU.
Dist. : DISCINA.
Réalisateur : Bernard de Latour.
Supervision de la mise en scène : Pierre Billon.
Assistant-Réal. : M. Giffe.
Auteurs : Adapt. de Roger Vercel et Bernard de Latour; dial. de Roger Vercel.
Chef-Opérateur : Toporkoff.
Opérateur : Louis Stein.
Deuxièmes Opérateurs : Nicolas Citovitch, Scossa.
Musique : Maurice Thiriet.
Décors : Jacques Krauss.
Assistant-Décorateur : Maurice Le Poitevin.
Dir. de Prod. : E. Lepage.
Montage : Serein.
Photographe : Bouguereau.
Script-Girl : Cortaggiani.
Régie générale : R. Pillion.
Régie ensemblier : T. Turbeaux.
Costumes : J. Zay.
Maquilleur : Bordenave.
Accessoiriste : J. Jayvaud.
Chef-Opérateur du Son : Bertrand.
Assistant du Son : René Bourdier.
Laboratoires : G.T.C.
Studios : Saint-Maurice.
Extérieurs : Dinan.
Commencé le : 7 juin 1948.
Interprètes : Fernand Gravey, Junie Astor, Noël Roquevert Ketti Gallian, Nivette, de la Comédie-Française, Françoise Vauclin, G. Oury, H. Vernon, Henley, Maillot, Salinat, L. Barry, F. Richard, A. Marnay, C. Ecard, A. Wasley, De Funes, Desagneaux, Rouze, Baillou, Le Béal, D. Ardenne, Sarlande.
Sujet (genre) : Drame d'aventures historiques.
Cadre-Epoque : XIVe siècle.

Résumé du scénario. — Après s'être battu contre les galopins de Broons, avoir déconfit tous les tenants du tournoi de Rennes, Bertrand du Guesclin (F. Gravey) se jette dans la forêt de Brocéliande d'où il ne sort que pour s'agenouiller au lit de mort de sa mère, en déplorant de n'avoir pu s'en faire aimer. A la suite du combat contre Cantorbéry (F. Richard), il épouse la belle Tiphaine (J. Astor). Blessé et prisonnier à Auray, Tiphaine vide ses coffres pour financer sa rançon. Quand il la rejoint enfin, un nouvel ordre du Roi le charge d'une autre mission et le fait connétable. Tiphaine meurt en lui donnant un anneau, son dernier bijou. Un soir, dans sa tente, Bertrand du Guesclin, avant de mourir, fait des adieux émouvants à ses compagnons et fait remettre au Roi l'anneau que Charles VII passera au doigt de Jeanne d'Arc.

17 FILMS EN COURS DE TOURNAGE

TITRE DU FILM PRODUCTEUR	ARTISTES	METTEURS EN SCENE AUTEURS ET DIALOGUES	1° Chef-Opérateur 2° Décorateur 3° Ingénieur du Son 4° Montage	STUDIOS OU EXTERIEURS Date de commencement 1° Directeur de Production 2° Régie générale
BAL CUPIDON Ariane	PIERRE BLANCHAR - SIMONE RENANT.	MARC-GILBERT SAUVAJON Auteur : Scén., adapt. et dial. de M.-G. Sauvajon.	1° R. Gaveau 2° E. Delfau 3° 4°	PHOTOSONOR le 20 septembre 1948 1° F. Cosne 2° M. Hartwig
TOUS LES CHEMINS MENENT A ROME Spéva-Film	GERARD PHILIPE - MICHELINE PRESLE - A. Rémy - Louvigny - M. Delbo - Melle Arnold.	JEAN BOYER Auteur : Scénario, adapt. et dial. de J. Sigurd.	1° Ch. Matras 2° L. Barsacq 3° P. Calvet 4° J. Desagneaux	COTE D'AZUR le 17 septembre 1948 1° H. Baum 2° A. Hoss
MODELES DE PARIS Général-Films	FRANÇOISE CHRISTOPHE - PIERRE RENOIR - JEAN PAREDES - Guy Decomble - Gabriello.	ROGER BLANC Auteurs : Scén. orig. et adapt. de R. Siegfried, dial. de R. Beauvais et J. Celhay.	1° M. Weiss 2° Aguettand 3° J. Rieul 4°	BOULOGNE le 10 septembre 1948 1° Ed. Lepage 2° Pillon
LE CŒUR SUR LA MAIN U.C.I.L.	BOURVIL - MICHELE PHILIPPE - Rexiane - B. Deneige - M. Monthil - G. Rosny - I. Rossi - R. Dhéry - Louvigny - Ch. Bouillaud - P. Faivre - R. Hell - P. Ringel.	ANDRE BERTHOMIEU Auteurs : Scén. adapt. d'André Berthomieu, dial. de P. Vandenberghe.	1° F. Langenfeld 2° R. Nègre 3° P. Bertrand 4° J. Berton	BILLANCOURT le 3 septembre 1948 1° J. Mugeli 2° F. Genty
L'ECOLE BUISSONNIERE Coopérative Générale du Cinéma	BERNARD BLIER - JULIETTE FABER - Ardisson - Arius - Cahuzac - J.-L. Alibert - Delmont - Aquistapace - Maupi - Rauzéna.	JEAN-PAUL LECHANOIS Auteur : Scén., adapt. et dial. de J.-P. Lechanois.	1° A. Dumaître 2° Cl. Bouxin 3° C. Evangelou 4° E. Lechanois	SAINT-JANET le 1er septembre 1948 1° P. Laurent 2° Ch. Albertos
CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS Films Fernand Rivers	COLETTE RICHARD - HENRI GUISOL - MARGUERITE PIERRY - Elisa Ruis - Jane Marken - Ch. Berthola - J. Tissier.	FERNAND RIVERS Auteurs : Dial. d'Yves Mirande, d'après le roman de G. Acremant.	1° J. Bachelet 2° R. Renoux 3° 4°	ECLAIR-EPINAY le 30 août 1948 1° 2° G. Mahaut
LE DROIT DE L'ENFANT Sté Méditerranéenne de Prod.	JEAN CHEVRIER - RENEE DEVILLERS - René Blancard - H. Crémieux - Cl. Duhamel - F. Vernillat - M. Valbel - Ch. Alers.	JACQUES DAROY Auteurs : Adapt. de J. Bardou, tiré du roman de G. Ohnet.	1° J. Lehérissey 2° G. Garcin 3° R. Biard 4° G. Rongier	FRANSTUDIOS-MARSEILLE le 24 août 1948 1° L. Gérard 2° G. Testard
HANS LE MARIN Safia	MARIA MONTEZ - JEAN-PIERRE AUMONT - LILLI PALMER - DALIO - P. Berti - Coco Aslan - R. Blin - R. Toutain - C. Damet - O'Brady - J. Roy - L. Recio - G. Jamin.	FRANÇOIS VILLIERS Auteurs : Adapt. de F. Villiers, M. Cravenne et M. Arnaud, dial. de J.-P. Aumont, d'après le roman de Ed. Peisson.	1° Y. Bourgouin 2° D'Eaubonne 3° T. Lenhardt 4° Taverna	COTE D'AZUR le 24 août 1948 1° Kamenka 2° B. Koura et G. Testard
BUFFALO BILL ET LA BERGERE P.I.C.	ARLETTY - PIERRE DUDAN - Ginette Baudin - Lucien Gallas - R. Gall - Florencie - A. Rouvre - le petit Cri-Cri.	SERGE T. DE LAROCHE Auteurs : Adapt. et dial. de S.-T. de Laroche et H. Jacques, d'après le roman de P. Véry.	1° M. Pecqueux 2° J. Douarinou 3° Gernolle 4° Arnstam	COTE D'AZUR le 23 août 1948 1° A. Loisel 2° Pignier
AU BOUT DE LA ROUTE Burgus-Film	JOSE LUCCIONI - Mona Doll - F. Descaut - M. Labourot - G. Galley - Frouhins - Guy Poni - L. Fouquet - M. Kalff.	EMILE COUZINET Auteur : Adapt. et dial de R. Eyquem, d'après le roman de J. Giono.	1° V. Armenise 2° Renneteau 3° J. Coutellier 4°	COTE D'ARGENT-BORDEAUX le 15 août 1948 1° Cavaillès 2°
SUZANNE ET SES BRIGANDS Ciné-Reportages Films Olympia	RENE DARY - SUZANNE FLON - Balpêtré - L. Arbessier - Ch. Vissières - Spinelly.	YVES CIAMPI Auteur : Scén., adapt. et dial. de P. Véry.	1° M. Grignon 2° R. Nègre 3° R. Louge 4° J. Feyte	STUDIOS CLICHY le 5 juillet 1948 1° H. Missir 2° Leriche
LA MATERNELLE S.P.I.C. Prod. associés : Fidès-Cité-Films	BLANCHETTE BRUNOY - LARQUEY - Y. Vincent - Marie Déa - A. Poivre - Mouloudji - L. Fouquet - D. Kerny.	H. DIAMANT-BERGER Scén. d'Henri Diamant-Berger, adapt. de M. Capron et A. Danan, dial. d'A. Tabet, découpage de M. Mannings, d'après le roman de L. Frapié.	1° Ch. Bauer. 2° R. Briaucourt d'après maquettes de P. Colin 3° Longuet 4° Lewin	ECLAIR-EPINAY le 18 août 1948 1° Geftman 2° Daniel
FANTOMAS CONTRE FANTOMAS Latino-Consortium-Cinéma	MARCELLE CHANTAL - AIME CLARIOND - A. Rignault - R. Arnoux - B. Bovy - Y. Furet - Nora Coste - Armontel - Odile Versois - M. Teynac.	ROBERT VERNAY Auteurs : Adapt. de Solange Térac et R. Vernay, dial. de Pierre Laroche, d'après les œuvres de M. Allain.	1° Barry 2° Gabutti 3° Legrand 4° M. Poncin	Ext. PARIS le 19 juillet 1948. 1° Dominique Drouin 2° Brachet
PATTES BLANCHES Majestic Film	SUZY DELAIR - FERNAND LEDOUX - P. Bernard - M. Bouquet - A. Thomas.	J. GREMILLON Auteurs . Scén. orig. de J. Anouilh et J.-B. Luc, dial de J. Anouilh.	1° Agostini 2° L. Barsacq 3° J. Rieul 4° L. Hautecœur	NEUILLY le 12 juillet 1948 1° L. Carré 2° Sussfeld
LES AMANTS DE VERONE C.I.C.C.-Borderie	PIERRE BRASSEUR - DALIO - SERGE REGGIANI - L. Salou - Anouk Aimé - M. Carol - M. Oswald - S. Sicard - Yves Deniaud	ANDRE CAYATTE Auteurs : Scén. orig. d'André Cayatte, adapt. et dial. de Jacques Prévert.	1° H. Alekan et Bourgoin 2° R. Moulaert 3° Petitjean 4° Gaudin	VENISE-VERONE le 7 juillet 1948 1° J. Clerc 2° Michaud
DU GUESCLIN Les Films du Verseau	FERNAND GRAVEY - JUNIE ASTOR - NOEL ROQUEVERT - K. Gallian - Nivette - F. Vauclin - G. Oury - H. Vernon - Maillot - Salinat - C. Ecard.	BERNARD DE LATOUR Superv. : P. Billon; auteurs : adapt. de R. Vercel et B. de Latour; dial. de R. Vercel.	1° Toporkoff 2° J. Krauss 3° J. Bertrand 4° Serein	SAINT-MAURICE le 7 juin 1948 1° E. Lepage 2° R. Pillion
MANON Alcina	SERGE REGGIANI - CECILE AUBRY - MICHEL AUCLAIR - GABRIELLE DORZIAT - RAYMOND SOUPLEX.	H.-G. CLOUZOT Auteurs : Scén. et adapt. de H.-G. Clouzot et Ferry, d'après « Manon Lescaut »	1° A.Thirard 2° M.Douy 3° W. Sivel 4° Mme Kirsanoff	le 29 avril 1948 1° L. Wipf 2° Lippens, Lautrel et Rosen

CINÉMA PRODUCTION

vous prie de prendre note de sa nouvelle adresse :

52, Avenue Hoche - PARIS (8e)

Téléphone : WAGram 09-68

FIN DE TOURNAGE DES DERNIERS JOURS DE POMPÉI

✤ C'est cette semaine que Marcel L'Herbier a donné à Rome le dernier tour de manivelle des **Derniers Jours de Pompéi**, production de Salvo d'Angelo, dont le tournage aura duré juste trois mois.

✤ Le dernier film réalisé par Marcel L'Herbier pour la Production Cinématographique **Fémina**, **La Révoltée**, avec Victor Francen et Josette Day, sortira vers la mi-octobre à Paris.

FILMS FRANÇAIS AU FESTIVAL D'EDINBURGH

✤ A l'occasion du Festival des Films Documentaires célébré cette année (août-septembre) pour la deuxième fois à Edinburgh les bandes françaises suivantes ont été présentées en provoquant le plus vif intérêt **Paris 1900**, **Les Santons**, **Goémons**, **La Rose et le Réséda**, **Aubusson**.

F. Koval.

✤ Le chef-opérateur du son du film de Louis Cuny **Tous les Deux** est Robert-Jean Philippe.

LA PRODUCTION sur la Côte d'Azur

C'est définitivement le 20 septem-re que sera donné le premier tour e manivelle de **Tous les Chemins ènent à Rome.** Ce film débutera par s intérieurs qui se tourneront aux udios de la Victorine à Nice. La ise en scène sera de Jean Boyer vec comme principaux interprètes ficheline Presle et Gérard Philipe.

Le 1er septembre a été commencé n extérieurs à Salon, près de Mar-eille, le nouveau film de Fernand ivers, **Ces Dames aux Chapeaux erts,** nouvelle version du célèbre oman de Germaine Acremant, dia-ogues d'Yves Mirande, adaptation et ise en scène de Fernand Rivers. Les rincipaux interprètes en sont Co-ette Richard dans le rôle d'Arlette, Marguerite Pierry, Jane Marken, lisa Ruis dans ceux des Dames aux hapeaux verts ses cousines, ainsi u'Henry Guisol, Jean Tissier, Chr s-an Bertola, Mag Avril. Il est prévu eux semaines d'extérieurs. Les in-érieurs se tourneront aux studios clair d'Epinay.

• C'est le 15 septembre que Marcel 'agnol a terminé les prises de vues e **La Belle Meunière,** avec Tino ossi et Jacqueline Pagnol. Le mau-ais temps a quelque peu retardé la nition de ce film. D'importantes scè-es avec une grande figuration ont té tournées au château de Castella-as, près de Grasse, représentant les êtes des vendanges chez le comte.

• Le mauvais temps qui a sévi ces ours derniers a également retardé achèvement de **Vire-Vent,** le film e Jean Faurez. Ce ne sera que vers 20 septembre que cette production era terminée.

Il en est de même pour le tour-age des extérieurs de **Buffalo Bill t la Bergère** et de **L'Ecole Buisson-ière** pour lesquels des intérieurs rais ou en studios ont été tournés es jours de pluie soit aux studios de a Victorine, soit à Gattière, Vence u Mouans-Sartoux et Grasse.

• Roger Meryl vient de terminer un ourt métrage **Artistes à tous les tages** pour les Productions Olympia. e film retrace l'existence en Pro-ence de peintres connus du XIIIe ècle à nos jours. — **P.-A. Buisine.**

Jacques Séverac tourne
"LA VIE EST UN RÊVE"
avec Suzy CARRIER et Georges ROLLIN

Le seul défaut des jeunes filles est d'être romanesque, dit-on. Marivaux, dont ce fut peut-être l'avis, écrivit une pièce — **Les Jeux de l'Amour et du Hasard** — dans laquelle il tenta d'étudier la question. Sa conclusion peut se résumer ainsi : les jeunes — en général — sont de joyeux étourneaux.

Le caractère des jeunes n'évolue guère, et il n'est pas rare d'en rencontrer, aujourd'hui, qui ne démentiraient pas l'illustre prosateur du XVIIIe siècle.

Jacques Séverac s'en est aperçu. Aussi a-t-il transposé en 1948 ce charmant marivaudage, dans un scénario dont il est l'auteur, avec la collaboration de Jean Sarment pour les dialogues.

On connaît l'intrigue.

Une jeune fille promise par son tuteur à un jeune homme qu'elle ne connaît pas, fait passer une de ses amies pour elle-même, afin de mieux étudier celui qu'elle doit épouser. Mais ayant rencontré un autre jeune homme au charme indéniable, elle en tombe amoureuse et constate à la fin que c'est lui le véritable fiancé. Ce dernier, en effet, avait usé du même stratagème avec un de ses amis. Tel est prit qui croyait prendre et quatre tourtereaux s'en vont roucoulants...

Pour eux, la vie est un rêve.

La Vie est un Rêve — car c'est son titre — est un film de jeunes.

La jeune fille, c'est l'adorable Suzy Carrier; son amie, c'est Solange Turenne qui débuta dans **Halte Police!**; son fiancé, c'est Robert Moncade — un bon comédien dont le nom grandit à chaque film — et l'ami de celui-ci, c'est l'excellent Georges Rollin.

A côté de ce sympathique quatuor apparaissent beaucoup d'autres jeunes gens, puisque l'intrigue se noue au milieu d'un groupe de joyeux garçons et de jolies filles venus camper près du château où habite Suzy Carrier.

Ce sont les membres du Kayak-Club de Paris qui constituent le gros de la troupe, où l'on rencontre Claire Muriel, la mignonne femme de Georges Rollin, qui, après de brillants succès au théâtre, aborde le cinéma pour la première fois.

Suzy Carrier, Robert Moncade, Solange Turenne et Georges Rollin sont les interprètes de **LA VIE EST UN REVE.** **Cliché Athéna-Film-Socome.)**

Les prises de vues commencèrent en extérieurs à Eymoutier, dans la Haute-Vienne; malgré le temps, on tourna dans la bonne humeur; même si, aujourd'hui, au studio Photosonor, on considère que Pierre Levent, le chef-opérateur, fait des moulinets avec une baguette au-dessus de ses assistants, car ce n'est que pour mieux indiquer les projecteurs à allumer.

Au studio donc, le travail se poursuit sans histoires, si ce ne sont celles que raconte Milly Mathis lorsque Maupi a le dos tourné ou bien les exaltations de Paul Demange qui réclame sur l'affiche la vedette chinoise. Armontel seul ne dit rien. Il ajuste ses lunettes sur son visage de notaire de province et attend...

Frouhins et Yverness, en gendarmes, sont là aussi. Les plaisanteries sur la maréchaussée sont drôles, parfois; M. Philippe, l'ingénieur du son, l'admet volontiers, mais pas en bruit de fond.

Briaucourt n'est pas là, c'est dommage, car on aimerait le louer pour ses décors. M. Clairval, le directeur de production, lui transmettra mes félicitations. — **P. Robin.**

PRODUCTION DE C. M.

✤ La Société **Réalisation Cinématographique Mondiale** fait montre de la plus grande activité sous l'impulsion de Mme Alice Charles.

Il convient de citer en tête de ses productions en cours **Chaillot, Capitale du Monde,** un reportage-documentaire consacré à l'installation de l'O.N.U. au Palais de Chaillot.

On verra le cadre tantôt grandiose, tantôt pittoresque dans lequel se fera l'élaboration de la paix.

Au programme de R.C.M. figurent aussi **Les Enfants dorment la Nuit,** un court métrage romancé qui a pour principaux interprètes Gérard Choulette et Marie-France (les deux vedettes de la radio dont ce sera la première apparition à l'écran) et **Les Chants retrouvés,** un émouvant documentaire qui montre la vie de l'œuvre de rééducation des enfants mutilés de guerre. Le premier de ces deux fims est actuellement au montage tandis que les prises de vues du second se poursuivent.

FICHE TECHNIQUE

LA VIE EST UN RÊVE

Titre : LA VIE EST UN REVE.
Prod. : ATHENA-FILMS-SOCOME.
Réal. : Jacques Séverac.
Assistant-réal. : Gilles A. de Turenne.
Auteurs : Scén. de Jacques Séverac, dial. de Jean Sarment.
Chef-Opérateur : Pierre Levent.
Opérateur : Albert Viguier.
Deuxièmes Opérateurs : Villard et Guy Suzuki.
Musique : Tony Aubin.
Décors : Roger Briaucourt.
Assistant-Décorateur : Yves Olivier.
Dir. de Prod. : Clairval.
Montage : Monique Lacombe.
Photographe : Le Fauconnier.
Script-Girl : Chiffon Guillou.
Régie générale : Tonio Sune.
Régie adjoint : Monscal.
Régie extérieurs : Fernand Jouan.
Costumière : Laurence Clairval.
Maquilleur : Louis Cari.
Accessoiriste : Caudrelier.
Habilleuse : Marguerite Dupuis.
Chef-Opérateur du Son : Robert-Jean Philippe.
Assistant du Son : Charles Akerman.
Enregistrement : S.I.S.
Studios : Photosonor.
Extérieurs : Eymoutiers et Corrèze.
Commencé le : 2 août 1948.
Terminé le : 18-9-48.
Interprètes : Suzy Carrier, Georges Rollin, Solange Turenne, Robert Moncade, Milly Mathis, Armontel, Paul Demange, Maguy Sylver, Claire Muriel, Jean Vilemont, Maupi, Frouhins, Yvernès, Robert Mercier et les Champions du Kayak-Club (Jeux Olympiques de Londres).
Sujet (genre). : Comédie sentimentale.
Cadre-Epoque : Moderne.

Résumé du scénario. — Martine de Roves (S. Carrier) doit épouser Jacques de Fijac qu'elle n'a pas revu depuis son enfance. Afin d'observer le jeune homme, Martine demande à son amie Sylvette (S. Turenne) de se faire passer pour elle aux yeux de Jacques. Entre temps, un groupe de jeunes gens vient camper dans les environs. Ces derniers demandent à Martine et à Sylvette d'assister à un camp-concert. Bientôt troublée par l'un d'eux, Pierre, Martine s'aperçoit très vite qu'il est recherché par les gendarmes. C'est par un coup de théâtre que se termine cette comédie inspirée de Marivaux, auteur favori de Martine.

✤ Joséphine Baker va revenir au cinéma avec un grand film, dont le scénario a été écrit spécialement pour elle par Eugène Deslaw. Le film intitulé **Douze Guitaristes** montre l'activité de Joséphine à Alger et en Egypte à la fin de la guerre.

COPIE DE DÉCOUPAGES
150 pages
45 exemplaires brochés
5 reliures "Spirales"
20.000 FRANCS
LIVRAISON ULTRA-RAPIDE
COPY-BOURSE
130, rue Montmartre, PARIS (2e)
Tél. GUT. 15-11
Service Urgence : MONtmartre 75-73

Sur le carreau de la fosse n° 1 de Liévin (Pas-de-Calais), Gaston Modot, mineur expérimenté, plaisante Guy Sargis, jeune galibot qui sort de l'Ecole d'Apprentissage et va faire ses débuts de mineur. C'est une scène du film **LE POINT DU JOUR,** de Louis Daquin.
(Production Ciné-France.)

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS (suite page 26)

BAGARRES (A.)
Drame psychologique et d'atmosphère
(95 min.)
C.C.F.C.

Origine : Française.
Prod. : Georges Legrand, 1948.
Réal. : Henri Calef.
Auteurs : Adapt. d'Henri Calef et A. Beucler, d'après le roman de Jean Proal « Bagarres »; dial. d'André Beucler.
Chef-Opérateur : Michel Kelber.
Musique : Joseph Kosma.
Décors : Serge Pimenoff.
Dir. de Prod. : René Jaspard.
Montage : Marguerite Renoir.
Chef-Opérateur du Son : Joseph de Bretagne.
Interprètes : Maria Casarès, Roger Pigaut, Jean Murat, Jean Vinci, Jean Vilar, Mouloudji, Jean Brochard, Delmont, O. Demazis, P. Caillol, H. Poupon, Ch. Lemontier, L. Fouquet, Cl. Guibert.
Présentation corporative (Paris) : 9 septembre 1948, « Marivaux ».

EXPLOITATION. — Un drame d'amour avec nombreuses répercussions psychologiques provoqué par une femme intelligente et belle. Ce film très prenant, réalisé par Henri Calef — Jéricho, Les Chouans — est admirablement interprété par Maria Casarès, Roger Pigaut, Jean Murat, etc. Il ne peut manquer d'attirer les nombreux admirateurs de ces artistes.

SCENARIO. — *Une servante de ferme, Carmelle* (M. Casarès), *aime passionnément Jacques* (Malouvier), *qui lui conseille de subjuguer Rabasse* (Brochard), *riche fermier, et de lui soutirer le plus d'argent possible. Poussé par le désir, Rabasse l'institue sa légataire universelle et Carmelle devient sa maîtresse. Tandis que Jacques devient l'amant de la fille du notaire* (Cl. Guibert). *Carmelle bafouée se laisse aller à son instinct presque animal et se donne à l'un et à l'autre. Le village devient un enfer où les hommes s'affrontent et se tuent pour elle qui reste indifférente. Rabasse, frappé d'apoplexie, assiste avant de mourir à la naissance chez Carmelle d'un grand amour, lorsqu'elle trouve en Antoine* (R. Pigaut), *l'image de sa première passion.*

REALISATION. — Le sujet est âpre, violent, profondément humain. Henri Calef l'a présenté avec intelligence, mais on regrette parfois des heurts dans le récit cinématographique. La technique a beaucoup d'attrait : gros plans, montage soigné, jolies photos. La musique, signée Kosma, est, bien entendu, excellente.

INTERPRETATION. — Maria Casarès est toujours la grande artiste que l'on aime. Elle supporte toute l'action avec cette aisance qui lui est familière. On ne se lasse pas de la regarder et de l'admirer. Roger Pigaut et Jean Murat, sont bons, semblables à eux-mêmes. Excellentes compositions de Jean Brochard et Mouloudji. — **P. R.**

✤ Au cours d'un vol commis dans les locaux de la Sté Supres, 15, avenue Hoche à Paris, un appareil d'enregistrement sur film magnétique présenté en meuble vernis construit par les Ets Ch. Olivères a été volé. Nous serions reconnaissants à toute personne qui aurait eu connaissance de la vente ou de la possession d'un appareil de ce genre par un tiers, d'en aviser directement le constructeur Olivères, 88, avenue Kléber à Paris. Cet appareil porte sur la gauche de la platine la marque Opelem. Récompense à qui permettra de le retrouver.

JUSQU'A CE QUE MORT S'ENSUIVE (A.)
(Blanche Fury)
Drame d'atmosphère en couleurs
(109 min.)
(V.O.-D.)
PATHE-CONSORTIUM-CINEMA

Origine : Britannique.
Prod. : Cinéguild-Sélection Victory Films de la J. Arthur Rank Organisation, 1947.
Réal. : Marc Allégret.
Auteurs : Scén. d'Andrey Lindop et Cecil Mac Givern, d'après le roman de Joseph Shearing.
Chefs-Opérateurs : Guy Green et Geoffroy Unsworth.
Musique : Cliston Parker.
Décors : Winfred Shingleton.
Dir. de Prod. : Anthony Havelock Allan.
Interprètes : Stewart Granger, Valérie Hobson, Walter Fitzgerald, Michaël Gough, Suzanne Gibbs, Sybilla Binder, Maurice Denham.
Première représentation (Paris) : 8 septembre 1948, « Marignan », « Marivaux ».

EXPLOITATION. — Un drame d'atmosphère se déroulant en Angleterre vers la fin du siècle dernier. Ce film réalisé en technicolor par notre compatriote Marc Allégret, a obtenu à Locarno le prix de la couleur. L'action, très prenante, plaira à un public moyen. Stewart Granger et Valérie Hobson en vedettes.

SCENARIO.— *Blanche Fury* (Valérie Hobson) *est sur le point de mettre au monde un enfant. Ses couches lui seront fatales et le docteur* (J.-H. Roberts) *lui administre un anesthésique. Blanche se remémore sa vie. Jeune et d'une excellente éducation, mais pauvre, elle est dame de compagnie auprès de vieilles ladies. Un de ses oncles, Simon Fury* (Walter Fitzgerald), *l'invite à devenir gouvernante de sa petite fille Laviana* (Suzanne Gibbs), *fille de sa bru, décédée, et de son fils Lawrence* (Michel Gough). *Simon la met très vite en garde contre l'intendant du château. Philip Thorn* (Stewart Granger), *« qui se prétend fils naturel du précédent propriétaire et par conséquent héritier direct des biens ». Celui-ci fait effectuer des recherches prouvant son origine, mais en vain. Philip et Blanche se sentent attirés l'un vers l'autre, mais Lawrence propose à sa cousine de l'épouser et elle accepte. A quelque temps de là, une discussion violente éclate entre Lawrence et Philip. Par haine, il tue Lawrence et son père. Les soupçons se portent sur des bohémiens. Mais Blanche ayant surpris Philip alors qu'il tente de provoquer la mort accidentelle de la petite Laviana, elle le dénonce. Il est condamné à être pendu « jusqu'à ce que mort s'ensuive ». Le jour de l'exécution Laviana se tue à cheval et Blanche, enceinte, mourra après avoir mis au monde un fils de Philip.*

REALISATION. — L'ambiance est lourde, accentuée encore par la sévérité du château, cadre de l'action. La technique est bonne. Quelques scènes sont excellentes : l'assassinat de Simon et de Lawrence, la scène du tribunal, la chute de cheval de Laviana, etc. La couleur est inégale.

INTERPRETATION. — Stewart Granger est toujours le sympathique et excellent comédien que l'on a maintes fois apprécié. Son jeu est violent, sincère, juste. Valérie Hobson n'est pas jolie mais a beaucoup de charme. Elle joue avec une grande conscience. — **P. R.**

PASSEURS D'OR (A.)
Film d'action (80 min.)
PATHE-CONSORTIUM-CINEMA

Origine : Belge.
Prod. : Sté des Films E.-G. de Meyst et Pathé-Cinéma, 1948.
Réal. : E.-G. de Meyst.
Auteurs : Scén. orig. de Marcel Roy, adapt. et dial. de Pierre Gaspard-Huit.
Chef-Opérateur : Maurice Delattre.
Musique : Robert Pottier.
Décors : Achille Maertens.
Dir. de Prod. : Marcel Jauniaux.
Conseiller technique : Pierre Gaspard-Huit.
Montage : Jef. Bruyninck.
Interprètes : Ginette Leclerc, Alfred Adam, André Le Gall, Pierre Larquey, Raymond Cordy, Charles Gontier, Jos Gevers, Berthe Charmal, Georges Jamin, H. Daix, Nossent, M. Mendelson, F. Vendel, E. Willy, J. Ramon, V. Guyau, R. Herdé, A. Mile, A. Guise, J. Rouma, F. Joubert, Lambrette, P. Nuyttens, A. de Coster, R. D'Haese, Ferdi.
Présentation corporative (Paris) : 14 septembre 1948, « Marignan ».

EXPLOITATION. — Cette production franco-belge a beaucoup d'attraits : un sujet captivant, une mise en scène soignée et de bons acteurs, dont Ginette Leclerc, Alfred Adam, André Le Gall, Larquey et Cordy. C'est un très bon film d'action qui plaira à tous les publics.

SCENARIO. — *Des trafiquants d'or belges s'apprêtent à passer la frontière lorsqu'ils sont attaqués par un inconnu, Jean Mareuil, qui s'enfuit en automobile. La bande le poursuit en voiture et parvient, après avoir brisé les barrières de douane, à blesser l'assaillant. Laissé pour mort, Mareuil* (André Le Gall) *est recueilli par deux braves contrebandiers belges, « Gueule en or »* (Alfred Adam) *et Jeff* (Charles Nossent), *qui l'emmène à leur quartier général, chez le père Maës* (Larquey), *un « bistrot » qui sert d'entrepôt. Là, il est soigné par Francine* (Francine Vendel), *la fille de Maës, et un tendre sentiment naît entre eux. Santucci* (Charles Gontier), *le chef du gang de trafiquants, apparaît un jour dans l'estaminet et propose aux contrebandiers de travailler avec lui. Malgré le conseils de Mareuil, un certain nombre d'entre eux acceptent, « travaillés » par la maîtresse de « Gueule en or », Josée* (Ginette Leclerc), *qui fut l'amie de Santucci. Un soir, une embuscade est tendue par les douaniers et le vieux Jeff est tué par le douanier Roussel* (Cordy), *un fils de contrebandier qui a conservé ses anciens amis. Mareuil prouve aux contrebandiers que Santucci les a dénoncés. Ceux-ci alors s'unissent aux douaniers et tendent à leur tour une embuscade qui permettra la capture des trafiquants. Mareuil alors révèle son activité, c'est un détective privé. Malgré cela, Maës lui donne sa fille en mariage.*

REALISATION. — L'action est bien menée, bien soutenue par une bonne technique, des poursuites en voitures haletantes, de charmantes scènes sentimentales, d'autres plus sensuelles et de jolies photographies, font de ce film une œuvre agréable.

INTERPRETATION. — Pas de vedettes à proprement parler, mais de nombreux rôles d'égale valeur et fort bien interprétés par de bons acteurs : Ginette Leclerc inspirant le « respect » et l'envie, Adam, sympathique — pour une fois — et juste, Cordy, drôle et sans excès ; Larquey semblable à lui-même. — **P. R.**

L'ETRANGE INCIDENT (G.)
(The Ox-bow Incident)
Film d'aventures (80 min.)
(V.O.-D.)
20th CENTURY FOX

Origine : Américaine.
Prod. : Lamar Trotti-Fox, 1943.
Réal. : William A. Wellman.
Auteurs : Scén. de Lamar Trott d'après le roman de Walter Va Tilburg Clark.
Chef-Opérateur : Arthur Miller.
Musique : Cyril J. Mockridge.
Dir. artistiques : Richard Day et Ja mes Basevi.
Décors : Thomas Little et Frank E Hughes.
Montage : Allen Mac Neil.
Interprètes : Henry Fonda, Dana An drews, Mary Beth Hughes, Antho ny Quinn, William Eythe, Henr Morgan, J. Darwell, M. Briggs, H Davenport, F. Conroy, M. Lawren ce, P. Hurst.
Première représentation (Paris) : septembre 1948, « Broadway », « Ca lifornia », « Cinémonde-Opéra »

EXPLOITATION. — Ce film, qu se déroule dans l'Etat de Névada, e 1885, diffère un peu, par son suje et son dénouement, des production où les cow-boys sont en vedette Traité avec beaucoup de sobriété dans des décors naturels très beaux il est empreint parfois d'une cer taine grandeur dans des scènes pa thétiques et prenantes. L'Associatio de la Presse Cinématographique Bel ge a classé L'Etrange Incident com me le meilleur film présenté en Bel gique pendant l'année 1947-1948.

SCENARIO. — *Les habitants d Nevada apprenant qu'un fermie de la région, Kinkaid, a été tué e volé, un groupe d'hommes décide en l'absence du shériff, d'organise une expédition punitive pour châ tier l'assassin. La troupe arrête troi hommes dont le chef est Donal Martin; tous crient leur innocence Mais les habitants de Nevada refu sent de les conduire au shériff pou les faire juger et les pendent hau et court. A leur retour, ils appren nent, consternés, que Kinkaid es vivant et il ne leur reste plus qu'à organiser une collecte en faveu de la veuve de Martin.*

REALISATION. — William Wellman a obtenu des effets saisissants par la sobriété de sa mise en scène certains silences sont extrêmemen émouvants. Il a réussi à soutenir l'intérêt et à tenir le spectateur en haleine d'un bout à l'autre du film

INTERPRETATION. — Henry Fonda est profondément humain et sincère dans un rôle particulièremen tragique. Les nombreux personnages secondaires sont judicieusement choisis. — **G. T.**

Ets Toudou
S.A.R.L.
7, Square Stalingrad - MARSEILLE
Tél. : National 65-31
LE CONFISEUR DU SPECTACLE
Toutes les nouveautés en confiserie
ASSORTIMENT SACHETS
Spécialité : ETUIS CARAMELS présentation luxe
Rouleaux Bonbons - Étuis Anis
Manufacture pochettes surprises
DEMANDER NOS TARIFS

PROGRAMMES DE PARIS

SEMAINE
DU 15 AU 21 SEPTEMBRE

FILMS FRANÇAIS

1re SEMAINE

LES AMOUREUX SONT SEULS AU MONDE (Francinex), Balzac, Helder, Scala, Vivienne (15-9-48).

LE SECRET DE MONTE-CRISTO (D.I.F.), Caméo, Empire (17-9-48).

2e SEMAINE

L'Assassin est à l'écoute (Cinémas de France), Astor, Eldorado, Le Lynx (8-9-48).

3e SEMAINE

Croisière pour l'Inconnu (C.P.L. F.-Gaumont), Apollo, Aubert-Palace, Gaumont-Théâtre, Triomphe (1-9-48).

Si ça peut vous faire plaisir (Pathé-Consortium-Cinéma), Impérial, Midi - Minuit - Poissonnière (1-9-48).

La Nuit Blanche (C.C.F.C.), Moulin - Rouge, Normandie, Max-Linder (3-9-48).

Dédée d'Anvers (Discina), Gaumont-Palace, Rex (3-9-48).

FILMS ETRANGERS

1re SEMAINE

LES ANNEAUX D'OR (Paramount), Cinépresse-Champs-Elysées, Paramount (17-9-48).

UN FOU S'EN VA-T-EN GUERRE (Artistes Associés), Ermitage, Français (17-9-48).

LEGITIME DEFENSE (Filmsonor), Ciné-Michodière, Les Images, Les Reflets (15-9-48).

WEEK-END A LA HAVANE (Fox), Napoléon, Delambre (17-9-48).

OUTRAGE A L'AMOUR (Consortium du Film), Mac-Mahon (15-9-48).

2e SEMAINE

Jusqu'à ce que mort s'ensuive (Pathé-Consortium-Cinéma), Marignan, Marivaux (8-9-48).

Femme ou Maîtresse (Fox), Avenue (8-9-48).

L'Etrange Incident (Fox), California, Cinémonde-Opéra, Broadway (8-9-48).

Je suis un Fugitif (Artistes Associés), Biarritz (10-9-48).

3e SEMAINE

Les Liens du Passé (Columbia), Colisée (3-9-48).

4e SEMAINE

Appelez Nord 777 (Fox), Olympia (27-8-48).

5e SEMAINE

Le Chanteur de Léningrad (O.C.I.), Studio de l'Etoile (18-8-48).

8e SEMAINE

La Vie est belle (RKO), Madeleine (28-7-48).

PRÉCISIONS

✤ La Société Générale de Distribution de Films, 9, rue Paul-Escudier à Paris (9e). Tél. TRI. 83-01, et M. Jean Bendez nous informent qu'ils viennent de se séparer en parfait accord.

✤ Pour le tournage du film **La Maternelle**, M. Paul Colin a exécuté des maquettes et M. R. Briancourt a assumé seul la responsabilité des décors.

Pour la première fois, Marlène Diétrich et Ray Millaud sont reunis dans un film, **LES ANNEAUX D'OR** vient de sortir, à Paris, en double exclusivité au « Paramount » en version française et au « Cinépresse-Champs-Elysées » en version originale.

(Cliché Paramount.)

DEUIL

✤ Nous apprenons le décès survenu à Montpellier de Mme Veuve Louis Coulon, belle-mère de nos excellents correspondants Maurice Accariès et Baudouy.

DISTINCTIONS

Nous avons eu plaisir à relever, dans la dernière nomination au grade de chevalier de la Légion d'Honneur, le nom de **M. Jean Hérouart**, Directeur des Films **Impéria**.

Nous avons le plaisir d'apprendre que le Bureau-Directeur de l'Entr'aide du Cinéma a décidé à l'unanimité de décerner à notre ami Slouma Abderrazak, notre correspondant de Tunisie, un « Diplôme d'Honneur » pour son activité mutualiste.

VIENT DE PARAITRE

✤ Au sommaire du numéro 16 (août) de **La Revue du Cinéma** : une étude approfondie de Pierre Kast sur l'art de Jean Grémillon, accompagnée de documents uniques (photos de films, catalogue de l'œuvre, extrait du scénario de ce **Massacre des Innocents** qui ne sera pas tourné). Deux articles autour des films d'amateurs : « Proust et Claudel sont-ils des littérateurs amateurs? », demande avec raison **J. Doniol-Valcroze**. Jean Desternes parle du problème de l'adaptation à propos de **La Chartreuse de Parme**, André Bazin réhabilite **Le Banni** et R.A. Fowler donne des Notes substantielles sur le **Hamlet** de Laurence Olivier.

La première de JEANNE d'ARC aura lieu le 11 Novembre à New York

✤ RKO a choisi la date du 11 novembre 1948, trentième anniversaire de l'Armistice, pour la première mondiale de la grande production en technicolor de Walter Wanger, **Joan of Arc**, où Ingrid Bergman incarne la sainte Lorraine.

A L'UNESCO

Frank Capra, le producteur-metteur en scène américain d'origine sicilienne, vient d'être nommé par le Président Truman délégué de l'Unesco à la conférence de cette organisation qui se tiendra à Paris en octobre prochain.

Nouveau Film de DREYER

✤ Carl Dreyer, le réalisateur de **Jeanne d'Arc**, va tourner un grand film international, partie en Espagne et partie en Scandinavie. Il s'agit de l'œuvre de Prosper Mérimée **Les Espagnols au Danemark**, adaptée à l'écran par Eugène Deslaw. Une grande vedette française et plusieurs acteurs espagnols et danois participeront à cette réalisation.

CHANGEMENT D'ADRESSE

✤ **Midi-Cinéma-Location** a transféré ses bureaux **17, rue de Marignan** à Paris. Tél. : ELYsées 21-92 et 21-93.

Rappelons que **Midi-Cinéma-Location** produit actuellement **Le Droit de l'Enfant** et que son programme de production comprend notamment **La Passagère, Cartouche** en co-production avec Guillaume Radot, **Le Chevalier d'Argines** et **Le Paradis des Pilotes perdus** dont le premier tour de manivelle sera vraisemblablement donné vers la fin de cette année.

GRETA GARBO TOURNERAIT A PARIS

On assure que Walter Wanger a engagé Greta Garbo comme vedette d'un film qui serait réalisé à Rome et à Paris au printemps prochain.

PRÉCISION SUR LE FILM « L'ESPACE D'UN MATIN »

✤ Universalia doit mettre en chantier dans les premiers jours de décembre une grande production sous le titre provisoire **L'Espace d'un Matin**, d'après « Eurydice », de Jean Anouilh.

Cette production qui doit être faite en version franco-italienne et anglo-américaine avec le concours assuré des plus grandes vedettes internationales s'annonce d'ores et déjà comme l'un des principaux événements cinématographiques de l'année 1948-1949.

Malheureusement Marcel Carné qui devait en assurer la réalisation vient de faire savoir qu'ayant des engagements pour le début de 1949 il ne pouvait assurer cette réalisation à la date prévue. Malgré cette défection, **L'Espace d'un Matin** sera tourné à la date prévue par l'un des plus grands metteurs en scène mondiaux, dont le nom sera annoncé incessamment.

La première mondiale de JEUX OLYMPIQUES LA GLOIRE DU SPORT a eu lieu à Londres

Londres. — La première mondiale du grand film Rank en technicolor **Jeux Olympiques - La Gloire du Sport** a eu lieu le 10 septembre dans deux des plus grands cinémas londoniens : « Gaumont Haymarket » et « Marble Arch Pavilion ».

La présentation à la presse a eu lieu le 1er septembre, seize jours exactement après la fin des Jeux Olympiques, et la présentation corporative 48 heures plus tard.

La version française du film, actuellement au montage, montre en détail les victoires des sportifs français, notamment celles de Micheline Ostermayer et celles des cyclistes français.

SUCCÈS "UNIVERSALIA" à la BIENNALE de VENISE

✤ Les Films Universalia viennent de remporter un grand succès à la Biennale de Venise.

Le film de Luchino Visconti, **La Terre tremble**, a, en effet, reçu l'un des trois grands Prix Internationaux.

La Terre tremble, qui dépeint la vie des pêcheurs de Sicile, est un film entièrement joué par des non-professionnels. Luchino Visconti, ancien assistant de Jean Renoir, et auteur d'un film célèbre : **Obsession**, compte désormais parmi les grands metteurs en scène de renommée internationale.

La Terre tremble est une production **Universalia** de Salvo d'Angelo.

Yvonne de Carlo de passage à Paris fut présentée au public sur la scène de l' « Astor » et de l' « Eldorado » où était projeté son film **SCHEHERAZADE**. De gauche à droite : Yvonne de Carlo s'entretient avec Junie Astor, Junie Astor et Etienne Descombey présentent Yvonne de Carlo à M. Liban, chef de poste de l' « Eldorado », et M. Goldman, directeur des Ventes chez Universal protège Yvonne de Carlo à la sortie de l' « Eldorado ».

(Cliché Universal.)

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS

Dana Andrews, vedette de 20th Century-Fox, lors de son arrivée au Bourget, en compagnie de sa femme.

JE SUIS UN FUGITIF (A.)
(They made me a Fugitive)
Film policier (103 min.)
(V.O.)
ARTISTES ASSOCIES

Origine : Britannique.
Prod. : Bronsten, 1947.
Réal. : Cavalcanti.
Auteurs : Adapt. de Noël Langley, d'après le roman « A Confict has escaped », de Jackson Budd.
Interprètes : Sally Gray, Trevor Howard, Griffith Jones, Rene Ray, Mary Merrall, Vida Hopa, Ballard Berk, Phyllis Robins.
Première représentation (Paris) : 10 septembre 1948, « Biarritz ».

EXPLOITATION. — Film policier anglais d'une violence et d'une âpreté rarement égalée à l'écran. Ça et là des scènes d'un sadisme bouleversant l'ont fait interdire aux enfants. Magnifiquement interprété par Trevor Howard, le médecin de Bréve Rencontre, il s'adresse surtout au public évolué.

SCENARIO. — *Clem Morgan* (Trevor Howard), *aviateur démobilisé, ne peut pas se réadapter à la vie civile et entre dans une bande de trafiquants de marché noir. Mais il entre en conflit avec le chef Narcy* (Griffith Jones), *qui s'arrange pour le faire arrêter et inculper de meurtre. Mais Clem s'évade quand il apprend que Narcy lui a enlevé sa maîtresse et, aidé de Sally, ancienne amie de Narcy, parvient à se venger et à établir son innocence.*

REALISATION. — L'œuvre de Cavalcanti est certainement un des meilleurs films policiers réalisés jusqu'ici. Composé de scènes courtes où chaque fois la caméra cherche et trouve le détail caractéristique, elle se signale par un réalisme et une violence inhabituels. La progression dramatique est savamment ménagée et le rythme précipité tient le spectateur en haleine jusqu'à la bagarre finale très réussie. De temps en temps, quelques touches d'humour.

INTERPRETATION. — Trevor Howard fait preuve d'un naturel parfait, nous le savions déjà par ses films précédents, mais il se révèle comme doué d'un tempérament de « dur » que ses compositions précédentes ne nous avaient pas laissé pressentir. Sally Gray est bien jolie et compose son personnage avec vraisemblance. Magnifique interprétation de Griffith Jones dans un rôle inquiétant de tueur distingué et sadique.

J. L.

FEMME OU MAITRESSE (A.)
(Daisy Kenyon)
Drame psychologique (103 min.)
(V.O.-D.)
20th CENTURY FOX

Origine : Américaine.
Prod. : Otto Preminger-Fox, 1947.
Réal. : Otto Preminger.
Auteurs : Scén. de David Hertz, d'après le roman d'Elizabeth Janeway.
Chef-Opérateur : Leon Shamroy.
Effets photographiques spéciaux: Fred Sersen.
Musique : David Raksin.
Dir. musical : Alfred Newman. Arrangements orchestraux : Herbert Spencer.
Dir. artistiques : Lyle Wheeler et George Davis.
Décors : Thomas Little et Walter M. Scott.
Montage : Louis Loeffler.
Chefs-Opérateurs du Son : Eugène Grossman et Roger Heman.
Interprètes : Joan Crawford, Dana Andrews, Henry Fonda, Ruth Warrick, Martha Stewart, Peggy Ann Garner, C. Marshall, N. Joy, A. Baker, R. Karnes, J. Davidson, V. Horne, R. Roberts.
Première représentation (Paris) : 8 septembre 1948, « Avenue ».

EXPLOITATION. — C'est un film d'amour à fond psychologique. Le sujet est propre à émouvoir le public populaire. Ce dernier sera également attiré par les trois grandes vedettes de l'affiche : Joan Crawford, Dana Andrews et Henry Fonda.

SCENARIO. — *Daisy Kenyon* (Joan Crawford), *dessinatrice de presse, est la maîtresse de Dan O'Mara* (Dana Andrews), *avocat en renom, qui en est follement épris. Daisy espère que son amant l'épousera, mais ce dernier, marié, est père de deux petites filles, Rosamund* (Peggy Ann Garner) *et Mary* (Connie Marshall), *auxquelles il est fort attaché. Daisy, lasse d'attendre et voulant se créer un foyer, accepte la proposition de mariage d'un soldat démobilisé, ingénieur, Peter Lapham* (Henry Fonda). *Entre deux voyages d'affaires, Dan, qui n'a jamais cessé d'aimer sa maîtresse, lui téléphone et lui avoue son amour. Mais la communication est interceptée par sa femme Lucille* (Ruth Warrick) *qui demande aussitôt le divorce. Dan, pris entre son amour paternel et son amour, ouvre un procès, mais il décide d'accepter toutes les conditions de sa femme et demande à Peter de rendre à Daisy sa liberté. Celui-ci propose de demander son avis à l'intéressée. Mais celle-ci déclare à Dan qu'elle ne l'aime plus et qu'elle préfère rester l'épouse de Peter.*

REALISATION. — Le sujet, sans doute fort intéressant en roman — d'où il fut tiré — nécessite trop de dialogue pour maintenir un intérêt constant. La technique, simple, mais juste, supplée de son mieux à l'action, mais ne parvient guère à donner au film un attrait cinématographique.

INTERPRETATION. — Joan Crawford dans un rôle semblable, quant à son esprit, à celui qu'elle tint dans **Humoresque** ou dans **Mildred Pierce**, est égale à elle-même. Dana Andrews enthousiasme à chacune de ses créations. C'est un très grand acteur qui subit cependant une fluctuation, suivant la qualité des rôles qu'on lui distribue. Henry Fonda, excellent comme toujours, mais pas ici dans son meilleur rôle. — P. R.

Une belle image de **IL ETAIT UNE MONTAGNE** réalisé par Monique Muntcho. **(Cliché J.K. Raymond-Millet.)**

L'ASSASSIN EST A L'ECOUTE (G.)
Film policier (88 min.)
CINEMAS DE FRANCE

Origine : Française.
Prod. : André Hugon, 1948.
Réal. : Raoul André.
Auteurs : Scén. et dial. de Pierre Cour et Francis Blanche; adapt. de Raoul André.
Chef-Opérateur : Raymond Agnel.
Musique : Jean Solar.
Décors : Louis Le Barbenchon.
Dir. de Prod. : Marcel Bertrou.
Montage : Rongier.
Chef-Opérateurs du Son : René Louge et Lucien Lacharmoise.
Interprètes : Louise Carletti, Marguerite Moréno, Pierre Cour, Francis Blanche, Adrienne Gallon, le Régisseur Albert, F. Brière, J. Goulven, L. Blanche, H. Bosc.
Première représentation (Paris) : 3 septembre 1948, « Astor », « Eldorado », « Le Lynx ».

EXPLOITATION. — Ce film très public met en scène des vedettes bien connues de la radio, Pierre Cour (au naturel et en Régisseur Albert), Francis Blanche et a pour cadre un poste émetteur de radio. Une intrigue policière anime le tout et en fait un ensemble apte à plaire au public populaire.

SCENARIO. — *Un speaker de la radio est assassiné au cours d'une émission du régisseur Albert. Il était chargé du courrier des auditeurs et s'était aperçu que ses réponses servaient à transmettre les ordres d'un chef d'un gang de trafiquants d'armes. Pierre Cour, Francis Blanche, accompagnés de Louise* (L. Carletti), *prennent l'enquête en main et arrivent à découvrir le repaire des trafiquants. La police intervient alors et les bandits sont arrêtés grâce à une attaque aux gaz hilarants. Leur chef se rend et on découvre que ce n'est que Mémée Renaud* (Marguerite Moréno), *chef de service au studio d'émission.*

REALISATION. — Menée avec entrain et bonne humeur, la technique de Raoul André nous procure quelques séquences fort bien menées comme la bagarre finale, mais le rythme est inégal. Bonne photographie de Agnel. Des scènes comiques bien amenées dérident le spectateur.

INTERPRETATION. — Louise Carletti, en progrès, dresse un amusant personnage trépidant et bavard. Pierre Cour et Francis Blanche sont à l'aise devant la caméra et le régisseur Albert devient un nouveau comique de l'écran. Saluons l'émouvante apparition de Marguerite Moréno dont c'est le dernier film.

J. L.

LA FEMME DE L'AUTRE (A.)
(Desire Me)
Drame (96 min.)
(V.O.-D.)
M.G.M.

Origine : Américaine.
Prod. : M.G.M., 1948.
Réal. : George Cukor.
Auteurs : Scén. de Marguerite Roberts et Zoe Akins; adapt. de Casey Robinson, d'après le roman de Leonhard Frank.
Chef-Opérateur : Joseph Ruttenberg.
Dir. artistiques : Cedric Gibbons et Urie Mac Cleary.
Décors : Edwin B. Willis.
Dir. de Prod. : Arthur Hornblow Jr.
Chef-Opérateur du Son : Douglas Shearer.
Interprètes : Greer Garson, Robert Mitchum, Richard Hart, Morris Ankrum, George Zucco, Cecil Humphreys, David Hoffman.
Présentation corporative (Paris) : 14 septembre 1948, « Le Français ».

EXPLOITATION. — Ce film américain est parvenu à reconstituer d'une façon hallucinante l'atmosphère de la Bretagne. Contant le drame du retour d'un prisonnier qu'on croyait mort, cette production plaira à tous les publics et surtout aux spectateurs aimant le mélodrame.

SCENARIO. — 1940. *Deux prisonniers, Jean et Paul, échangent leurs confidences. Paul parle toujours de sa femme dont Jean tombe amoureux. Au cours d'une évasion commune, Paul disparaît, sa mort est annoncée. Jean va trouver Maryse en Bretagne et parvient à faire sa conquête. Mais Paul annonce son retour, Jean subtilise la lettre et essaye d'entraîner Maryse à Paris. Mais Paul arrive à temps pour empêcher le départ et tue Jean. Le bonheur revient pour les deux jeunes gens.*

REALISATION. — Hollywood est parvenu à reconstituer très fidèlement la Bretagne, ses fermes, ses landes, sa côte et sa mer. La séquence du Pardon est notamment très réussie. Seuls quelques détails dans le gréement des bateaux pourrait éveiller l'attention des spécialistes. Le scénario, en lui-même, est psychologiquement invraisemblable, mais, le point de départ accepté, il se déroule logiquement dans une atmosphère très dramatique et très prenante. Le combat singulier des deux rivaux au milieu des rochers noyés dans la brume est parfaitement rendu.

INTERPRETATION. — Greer Garson joue avec sensibilité et simplicité. Elle a su donner de la vraisemblance à son personnage. Le visage mobile de Richard Hart convient particulièrement à son rôle de mauvais garçon. Sa création est excellente. Robert Mitchum joue avec sobriété un rôle de mari trompé.

J. L.

ADMISSIONS A L'UNIVERSITÉ LIBRE D'ART THÉATRAL

Il est rappelé que les aspirants artistes — professionnels ou amateurs — désirant être admis à l'Université Libre d'Art Théâtral en tant qu'étudiants du spectacle (théâtre et cinéma) doivent poser leur candidature par écrit à l'Académie Ansaldi, 75, rue Lafayette, Paris, en joignant une enveloppe timbrée.

Les élèves sont reçus sans limite d'âge et à tous les degrés.

Les cours sont gratuits et ont lieu le soir dans les écoles de la ville de Paris.

LA VIE DES SOCIÉTÉS

PRODUCTEURS ET DISTRIBUTEURS

Cinexport, 76, Champs-Elysées, Paris. Cap. porté à 500.000. M. Charles Brami est seul gérant (27-7-48).

Les Films Vendôme, S.A., formation, 33, av. du Parc-Saint-James, Neuilly. 10.000.000 (18-8-48).

Films G.C., formation, 9, rue de Monceau, Paris. 175.000 (17-8-48).

EXPLOITANTS

Cinéma Trianon, 185, rue Boileau, Lyon. 50.000. M. Excoffon est gérant. M. Naveteur est démissionnaire (17-8-48).

Le Français, 96, La Canebière, Marseille, M. Rossi est gérant. M. Didelot est démissionnaire (4-8-48).

LIQUIDATION JUDICIAIRE

Vedis-Films, 37, av. George-V, Paris. 10.000.000. Ouverture : 20 août 1948. M. Omnès, liquidateur, 48, rue Monsieur-le-Prince, Paris. (Jugement du 14 septembre 1948).

PRODUCTION DE TITRES

Cie Fse Hortson (Comptoir Gal de Matériel cinématographique), 58, rue d'Hauteville, Paris. Entre les mains de M. André Barthélemy, liq. jud., 3, rue Séguier, Paris (6e) (3-9-48).

LEDOUX JOUERA-T-IL LE POETE MAUDIT ?

✤ Hugues Nonn écrit actuellement un scénario inspiré de la vie de Verlaine. Le rôle de Verlaine est destiné à Fernand Ledoux. L'idée vint, en effet, à l'auteur en constatant la ressemblance frappante qui existait entre le pauvre Lélian et le grand acteur. Consulté, Ledoux, non seulement se déclara enchanté du projet, mais révéla à Hugues Nonn qu'il avait avec Verlaine des origines communes : tous les deux sont des Ardennes.

Maurice THÉRY a terminé un reportage "SOURIRE DE PARIS"

✤ Maurice Théry, réalisateur, et son équipe technique : Helyett Helsen, assistant-réalisateur; Marcel Verdier, opérateur; Jean Yatove et Van Hoorebeke, compositeurs de musique, viennent de terminer **Sourire de Paris**, reportage sur les midinettes. Maurice Théry, l'un de nos plus anciens réalisateurs de courts métrages, prépare actuellement le découpage technique d'un grand film d'aventures : **Le Mystère du Château Rouge.**

VENTES DE FONDS

Tournée Cque F. R. à Laignes (Côte-d'Or), f. v. par M. Kreh à M. Girod (3-9-48).

Tournées Cques, expl. à Sauveterre-la-Lémence (Lot-et-Garonne), f. v. par A. Antheaume à G. Fourestier (26-8-48).

Cinéma, à Vermelles (Pas-de-Calais), f. v. par S.A.R.L. Cinor à M. Laroye et Mlle Broeders (1-9-48).

Entreprises de Spectacles Cques dans différentes communes de Seine-et-Oise, f. v. par Mme Force à Mme Allendy (8-9-48).

Cinéma ambulant, à Saint-Joseph, Marseille, f. v. par M. C. Berge à M. Natali (25-8-48).

Cinéma, expl. à Ruoms, Beaulieu, St-Alban (Ardèche), f. v. par M. Reynard à M. Micoulet (4-9-48).

Ciné-Libération, à Nancy, f. v. par M. Didelot à M. Watrin (6-9-48).

Cinéma, à Olliergues (Puy-de-Dôme), f. v. par M. Chastel à Mme Pauzé (2-9-48).

Cinéma Printania, à Montereau (Seine-et-Marne), f. v. par Mme Brault à Mme Papin (3-9-48).

Séances Cques et Tournées, aux Herbiers (Vendée), apport fait par Mme Orrecchionni, MM. Jousset, Trichet et Brisseau à Sté Cinéma Rex (5-9-48).

Tournée de cinéma ambulant, à Remilly-sur-Tille, Cessey-sur-Tille, Bretenières, Magny-Saint-Médard, Orgeux (Côte-d'Or), f. v. par Mme Evrard à Mme Mignard (28-8-48).

Cinéma Rex, à Piegut-Pluviers (Dordogne), f. v. par M. Godard à M. Raille (26-8-48).

DISTRIBUTION

✤ Nous avons annoncé récemment la cession par la Sté Générale de Distribution de Films des film **Battling Geo** et **L'Horloger Amoureux** en tous formats pour la grande région parisienne, Nord, Alsace-Lorraine et territoires occupés, à Ciné-France-Film.

Film Red Star nous prie de préciser qu'en ce qui concerne **L'Horloger Amoureux**, elle est toujours propriétaire exclusive des droits aux formats réduits, tant commerciaux que non commerciaux pour la France et l'Union française, ainsi que des droits de première édition tous formats pour les territoires occupés.

Une des scènes du film d'Alexandre Blasetti, **FABIOLA**. Production Universalia, de Salvo d'Angelo. Vente dans le monde entier : Franco-London-Film-Export.

Un film suédois en langue anglaise

Stockholm. — Le premier film suédois en langue anglaise vient d'être terminé à Stockholm après cinq mois de travail. Le titre est **Havets Son (Fils de la Mer)** et l'histoire se déroule dans un port de pêche du Nord de la Norvège. Le producteur est Sandre Bauman Film C°, le réalisateur est Rolf Husberg et le cameraman Hilding Bladh. Le principal rôle est tenu par Per Oscarsson, qui s'annonce comme notre plus prometteur jeune premier. Dans les autres rôles : John Elfstrom, Dagny Lind et Barbro Nerdin.

C'est la première fois qu'un producteur suédois à tenté la réalisation d'un film en langue anglaise — avec, bien sûr, une version en langue nationale — en s'appuyant sur la possibilité du marché de langue anglaise.

Sven G. Winquest.

Guillaume RADOT va réaliser "CARTOUCHE"

✤ Guillaume Radot qui vient de terminer **Clayr Fait**, prépare **Cartouche**. Les prises de vues débuteront le 18 octobre en extérieur à La Roche-Guyon; elles se poursuivront dans Paris et au studio des Buttes-Chaumont qui effectuera ainsi sa réouverture après six mois d'inactivité totale.

Vedettes internationales en France

✤ Norma Shearer, accompagnée de son mari, Martin Arrouge et de sa fille; Cornel Wilde et Patricia Knight; le grand pianiste Arthur Rubinstein, sont arrivés à Cherbourg cette semaine à bord du **Queen Elizabeth.**

ERRATUM

✤ A la page 616 de l'**Annuaire du Cinéma**, la réalisation de Robert-Paul Dagan, **Désarroi**, est indiquée comme une production des Moulins d'Or. Nous devons préciser que **Désarroi** est une co-production de **Cinéma-Film-Production** et **Les Moulins d'Or.**

✤ Eagle-Lion France informe que depuis le 13 septembre 1948, ses bureaux sont provisoirement transférés 36, rue de Ponthieu, Paris (8e).

PREMIÈRE EXCEPTIONNELLE DE "LES AMOUREUX SONT SEULS AU MONDE"

✤ Mardi dernier a eu lieu, à la Maison de la Chimie, la présentation exceptionnelle du film d'Henri Decoin et Henri Jeanson : **Les Amoureux sont seuls au Monde.** Cette présentation, donnée au profit de la caisse de secours des auteurs de films, avait pour prétexte de départager auteur et producteur, puisqu'en effet le premier avait imaginé une fin tragique et que le second a demandé qu'un fin heureuse soit donnée au film, afin que la vente en soit facilitée dans différents pays étrangers. Ce système de deux fins interchangeables, suivant le pays où est projeté le film, n'est pas nouveau. Ce qui l'est ici c'est que les spectateurs aient été appelés à donner leur avis pour l'exploitation en France. Il semble que la fin heureuse a été nettement préférée. Ajoutons pour terminer que **Les Amoureux sont seuls au Monde** est une production C.I.C.C., de Raymond Borderie, distribuée par Francinex, avec pour vedettes Louis Jouvet, Renée Devillers et Dany Robin. — **L. O.**

Fantômas (Maurice Teynac) annonce au chirurgien de Bréval (Aimé Clariond) qu'il le livrera à la police s'il n'accepte pas de travailler pour lui en trépanant ses victimes. C'est une scène de **FANTOMAS CONTRE FANTOMAS.**
(Cliché Latino-Consortium-Cinéma.)

Greer Garson
dans le film de George Cukor
LA FEMME DE L'AUTRE.
(Cliché M.G.M.)

PETITES ANNONCES

Demandes et offres d'emploi : 10 fr. la ligne. — Autres annonces : 100 fr. la ligne. — Vente de salles : 150 fr. la ligne. — Vente de films : 500 fr. la ligne.

Pour les annonces domiciliées au journal, 12 fr. de supplément pour France et Empire Français. L'administration du journal décline toute responsabilité quant à leur teneur.

PAIEMENT DES ANNONCES

Afin d'éviter les frais excessifs de correspondance, nous prions nos annonciers de vouloir bien nous couvrir du montant de leurs petites annonces par mandat postal à notre compte Ch. Px 706-90 Paris, en même temps qu'ils nous adressent l'annonce.

ACHATS DE NUMEROS

Nous sommes toujours acheteurs des numéros suivants de notre Revue :

Tous les numéros des années 1918 à 1928.

1929 : N°s 531, 535 à 537, 555, 576.
1930 : N°s 584, 583, 590, 594, 598, 609, 610, 612, 615, 616, 620 à 632.
1931 : N°s 635 à 653, 656, 660 à 673, 678, 681.
1932 : N°s 687, 688 699, 702, 712, 715, 716, 725, 738.
1933 : N°s 746, 751, 755, 764, 774, 776, 778 à 782, 790, 791.
1934 : N°s 795, 796, 801, 817.
1935 : N° 882.
1235, 1238, 1242, 1243, 1245, 1247, 1248, 1249, 1251, 1253, 1260, 1264, 1266, 1267, 1268, 1274.

Ces numéros sont repris à 6 fr. (augmentés des frais d'envoi).

Prière de libeller très lisiblement le nom et l'adresse de l'expéditeur. Le remboursement sera effectué par mandat-carte.

OFFRES D'EMPLOI

Je cherche gérant pour mon commerce se composant : 1 salle de bal moderne de 500 pl. en activité, poss. de faire cinéma, café, grande licence, épicerie, hôtel, salle de noces.

S'adresser : M. Massis, 87, avenue de Livry, Sevran (S.-et-O.). Tél. : 140, Sevran.

On demande chef de publicité ayant bonnes conn. techn. cinéma en général, pour poste stable et d'avenir.

Ecrire avec réf. et indiquer appoint. dés., discrétion assurée, à la revue, case B.C.D.

Placement lucratif, sans quitter emploi, possible à toutes pers. relat. dans prod.

Ecrire : M. Chaux, 5, rue Montfaucon, Paris (6e).

Prod. spéc. dem. d'urgence opérateur prises de vues, pouv. voy., pour court mét., dans Hérault. Form. coop. réalis. Apt. phys. exigées. Ecr. avec réf. et n° carte prof.

Ecrire : M. Louis Soulanes, Prod., Saint-André-de-Sangonis (Hérault).

GERMINAL
18, Chaussée d'Antin, PARIS - PRO 86-19
assure dans toute la France des
PROJECTIONS PUBLIQUES et PRIVÉES
GERMINAL vous fournira tout ce qui concerne le matériel de cinéma 16 et 35 m/m

DEMANDES D'EMPLOI

Ancien propriétaire d'une salle sinistrée, 15 ans métier, recherche une affaire en collaboration ou gérance, peut fournir des capitaux de suite.

Ecrire à la revue, case A.F.D.

Opérateur, 25 ans cabine, réf. de 1er ordre, ferait entretien électricité et salle.

Ecrire à la revue, case A.U.M.

André Bervil et André Versini dans **TROISIEME CHEMINEE A DROITE** de Jean Mineur.

Bonne dactylo poss. machine, cherche travail à faire à dom. Prix modérés.

Ecrire : Mme Durand, 7, rue Simon-le-Franc, Paris (4e).

Directeur de salle, 15 ans d'excel. réf. contrôlables, libre de suite, cherche place stable Paris ou province. Ferait éventuel. rempl. Paris.

Ecrire à la revue, case R.L.E.

Jeune homme, 22 ans, poss. C.A.P., élect., brevet d'opér. 16 mm., carte prof. 35 mm., cherche place opérateur maison dist. Urgent.

Ecrire : M. Jean Delamare, 53, rue de Montreuil, Paris (11e).

Chef - Opérateur proj., possédant 2 C.P., 30 ans métier, cherche place Paris, province, Midi ou Maroc.

Ecrire à la revue, case L.S.P.

Présentations à Paris

Présentations annoncées par le Syndicat Français des Distributeurs de Films

MARDI 21 SEPTEMBRE
LE FRANÇAIS, 10 h. - M.G.M.
Quand vient l'Hiver
(Version française)
JEUDI 23 SEPTEMBRE
LE FRANÇAIS, 10 h. - M.G.M.
Un Jour au Cirque
(Version française)
VENDREDI 24 SEPTEMBRE
LE FRANÇAIS, 10 h. - M.G.M.
Le Mur des Ténèbres
(Version française)
LUNDI 27 SEPTEMBRE
MARIGNAN, 10 h. - Gray Film
Sept Ans de Malheur
MARDI 28 SEPTEMBRE
MARIGNAN, 10 h. - Ciné-Sélection
Le Témoin
JEUDI 30 SEPTEMBRE
MARIGNAN, 10 h. - Ciné-Sélection
L'Impeccable Henri
VENDREDI 1er OCTOBRE
MARIGNAN, 10 h. - Ciné-Sélection
La Voix du Rêve
LUNDI 4 OCTOBRE
MARIGNAN, 10 h. - Ciné-Sélection
Trois Garçons, Une Fille
MERCREDI 6 OCTOBRE
LE FRANÇAIS, 10 h.
Cinémas de France
L'Assassin est à l'Ecoute

Présentations annoncées par les Distributeurs

LUNDI 20 SEPTEMBRE
BIARRITZ, 10 h.
Artistes Associés
L'Homme aux Lunettes d'écaille
COLISEE, 10 h. - Films Triomphe
Les Robinsons de la Mer
MARDI 21 SEPTEMBRE
BIARRITZ, 10 h.
Artistes Associés
Gang des Tueurs
LE PARIS, 10 h. - C.F.D.F.
Manège tragique
MERCREDI 22 SEPTEMBRE
BIARRITZ, 10 h.
Artistes Associés
Un Fou s'en va t'en guerre
JEUDI 23 SEPTEMBRE
LE PARIS, 10 h. - C.F.D.F.
Mort parmi les Vivants
BIARRITZ, 10 h.
Artistes Associés
L'Homme au Masque de Fer
VENDREDI 24 SEPTEMBRE
BIARRITZ, 10 h.
Artistes Associés
Pas d'Orchidées pour Miss Blandish
LUNDI 27 SEPTEMBRE
COLISEE, 10 h. - Cinéfi
Aventure en Eldorado
MARDI 28 SEPTEMBRE
COLISEE, 10 h. - Cinéfi
Pan!... dans la Lune
MERCREDI 29 SEPTEMBRE
COLISEE, 10 h. - Films Triomphe
La Reine de l'Argent
JEUDI 30 SEPTEMBRE
COLISEE, 10 h. - Cinéfi
La Chanson du Bonheur
VENDREDI 1er OCTOBRE
COLISEE, 10 h. - Cinéfi
Surprise-Partie
MARDI 12 OCTOBRE
MARIGNAN, 10 h.
Films G. Muller.
La Confession dans la Nuit
MARIVAUX, 10 h. - C.C.F.C.
Deux Amours
MERCREDI 20 OCTOBRE
MARIGNAN, 10 h.
Films G. Muller
Signal Rouge

SOBERBIA
34, Rue Laffitte, 34
PARIS (9e) Tél. PRO. 50-69
EXPORTADORES PARA AMÉRICA LATINA

Opérateur, 15 ans métier, carte prof., bonnes réf., femme ouvreuse ou caissière, tous deux libres, cherche emploi, soit directeur, gérant ou opérateur.

Ecrire : M. Ch. Guéleux, 18, rue Cail, Paris.

Ancien directeur de salle, conn. à fond l'expl. et la progr., ayant gros répondant, cherche gérance cinéma. Région indif., mais de préf. la Normandie.

Ecrire à la revue, case H.A.D.

Agé de 45 ans, conn. tous les expl. de France depuis l'âge de 18 ans, parl. dialecte alsacien, cherche situation dans l'expl. ou location de films ou vente mat., possède voiture.

Ecrire à la revue, case D.L.H.

Victoria - ELECTRIC MATERIEL ET ACCESSOIRES 35 et 16 m/m 5, rue Larribe-Paris-8e LABorde 15-05

ACHAT CINÉMA

Prof. recherche salle Paris ou banl. Dispose 12 millions.

Ecrire : Voisin. 3, rue Saché, Paris (14e).

VENTE CINÉMA

Gérance libre et parts S.A.R.L. cinéma dancing-bar, rec. moy. 65 : coquette salle 300 pl., sous-préf. Centre 6.000 hab., grand logement.

Ecrire à la revue, case O.G.R.

ACHAT MATÉRIEL

Achèterais sièges basculants, en contre-plaqué, occasion, 200 pièces, indiquer prix.

Ecrire : Cinéma-Palace, Sainte-Croix-aux-Mines (Haut-Rhin).

LE NÉON POUR TOUS ENSEIGNES LUMINEUSES 14, Rue de Paris - VANVES Tél. MIChelet 10-68

VENTES MATÉRIEL

A vendre cabine double complète 16 mm. Hortson, lant. à arcs, transfo. d'arc, etc., nomb. pièces détachées. Visible après-midi : Royal-Haussmann, 2, rue Chauchat. PRO. 47-55.

Cause double emploi, vends ensemble ou sépar. équipement complet Radio-Cinéma, Radion, dernier modèle et un proj. 16 mm. sonore. Appareils neufs encore chez le constructeur. Prix avantageux.

Ecrire seulement : S.I.F., 168, bd Gabriel-Péri, Malakoff (Seine).

CANOINE

21, rue du Château, Bagnolet (Seine) AVRON 08-85
FAUTEUILS
pour Salles de Spectacles

Désire recevoir offres pour films 16 mm. parlants et muets, préciser droits expl. Madagascar. Suis acheteur proj. occasion, parlant 16 mm.

Ecrire : R. Fossard, Boîte postale 339, Tananarive, Madagascar.

LE MOIL ET PASCALY, PARIS.

Directeur-Gérant : V. ROGER.

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

SOCIETE PARISIENNE DE

Production Distribution :
108, Rue de Richelieu, PARIS (2e)
Tél. : RIC. 79-90

S.I.T.A.C.

SOUS-TITRAGES EN TOUTES LANGUES

170, rue de Lourmel
PARIS (15e)
Tél. : VAU. 03-25

BYRON

PICTURES EXPORT

76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36

EXPORTATEURS

ACROPOLIS FILMS EXPORT

DIRECTION
C. SYLVESTRE

78, avenue
des Champs-Elysées
Tél. : ELY. 77-32

LECTEURS de SON

AMPLIFICATEURS

Ets FRANÇOIS
GRENOBLE - T. 26-24
Câbles :
Filmson, Grenoble

METZGER ET WOOG

45, avenue George-V
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 52-60

36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

PARIS-EXPORT FILM Ce

36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

R. MICHAUX & Ce

TRANSPORTS DE FILMS
2, rue de Rocroy
PARIS
Tél. : TRU. 72-81

SOCIÉTÉ TRANSMONDIALE du FILM

16, avenue de Friedland
PARIS
CAR. 06-13 et la suite

EQUIPEMENTS SONORES

S. N. PATHÉ CINEMA

6, rue Francœur (18e)
Tél. : MON. 72-01

PHILIPS CINÉMA

50, av. Montaigne (8e)
BALzac 07-30

LUXAZUR

Groupes Electrogènes modernes - Projecteurs
Branchements sur Secteur

37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-41

RAPID UNIVERSAL TRANSPORT

TRANSPORTS RAPIDES
DES FILMS
TOUTES DIRECTIONS

2, rue Thimonnier
PARIS (9e)
Tél. : TRU. 01-50

WESTERN ELECTRIC COMPANY
(France)

120, Champs-Elysées, PARIS
BALZAC 88-65

SIMPEX co. inc.

1564 Broadway
RKO Palace Building
NEW YORK 19, N.Y.
Télégr. : Simpexiro
New York

SOUS-TITRES EN TOUTES LANGUES
SUR POSITIFS BLANCS ET NOIRS, LAVANDES
ET SUR FILMS EN COULEURS DE TOUS PROCEDES

TITRA-FILM

26, rue Marbeuf, Paris (8e) - Téléphone : ELYsées 00-18
SOUS-TITRAGE SUR COPIES NEUVES ET USAGEES

Cinematografia ITALIANA

Revue illustrée
de l'Industrie du Film
ROME
Largo Fontanella
Borghese 84
Tél. : 67082

Abonnement annuel :
Italie : lires 2500
Etranger : — 3500

Pour céder votre CINÉMA

La Première Maison Française

112, Bd Rochechouart
Mon. 86-66 et 86-67

AGENCEMENT GÉNÉRAL DE THEATRE ET DE CINEMA

Société de Représentation de l'Industrie Moderne

R. C. Seine 256.863 B

R. GALLAY

GÉRANT

22 bis, rue Lantiez, Paris (17e)
Téléphone : MARcadet 49-48

FAUTEUILS, STRAPONTINS.
CHAISES DE LOGE, RIDEAUX,
TRANSFORMATIONS
RÉPARATIONS
ENTRETIEN DE SALLES

FAUTEUILS de CINÉMAS

LONGATTE Frès

4, RUE TRAVERSIÈRE - BOULOGNE-BILLANCOURT (Seine)

Tél. MOL. 39-30 Métro : SEMBAT
Maison fondée en 1920

PUBLICITÉ OMNI-CINÉ

MAISON FONDÉE EN 1933
S. SMEETS
27-33, Champs-Élysées — ATELIERS A COLOMBES
BAL. 40-01 et BAL. 36-64
RÉGIE DE L'ÉCRAN, DU RIDEAU-RÉCLAME, DU HALL, DES MEILLEURES SALLES DE FRANCE

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

LES ACTUALITÉS FRANÇAISES
35, rue François-Ier
Tél. : BAL. 05-14

44, Champs-Elysées
PARIS
Tél. : ELY. 97-90

25, r. Quentin-Bauchart
PARIS
Tél. : ELY. 80-21

BERVIA-FILMS
27, r. de La Rochefoucauld
Tél. : TRI. 50-81, 27-34

Panthéon-Distribution
95, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 51-49

7, rue de Presbourg
PARIS
Tél. : COPernic 24-53

17, rue de Marignan
Tél. : BAL. 29-00
AGENCE DE PARIS
22, rue d'Artois
Tél. : ELY. 67-67

10, rue de Bassano
Tél. : KLE. 87-54 à 58
KLE. 88-86 et 87

Productions
André Hugon
Tél. : ELY. 29-72

40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

3, rue Clément-Marot
BAL. 07-80 (lignes gr.)

DISTRIBUTION
11, bd. de Strasbourg
Paris X e
Tél PRO 63-10 et 63-11

3, rue Troyon, 3
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

114, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 57-36

44, Champs-Elysées
PARIS (8e)
BAL. 18-74, 18-75, 18-76

HENRI BEAUVAIS
70, rue de Ponthieu
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 84-13, 13-68

Distribution en Afrique du Nord
Bureaux à Paris :
45, avenue George-V
Tél. : ELYsées 52-60

27, rue Dumont-d'Urville, PARIS-16e
Tél. : KLEber 93-86

FILMS IMPÉRIA
51, rue Pierre-Charron
PARIS
BAL. 28-70
ELY. 64-63

18, rue de Marignan
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 13-96

3, rue Troyon
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

65, rue de Courcelles
PARIS (8e)
Tél. : CAR. 21-85

Cable JESTIFILM

17, rue Marignan
Bal. 29-00

6, rue Lincoln
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 81-50
BAL. 27-19

Films
Georges MULLER
17, fg Saint-Martin
PARIS (10e)
Tél. : BOT. 33-28

37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-40 et 41, 46-14 et 15

122, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 38-10, 38-11

33, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 37-23

UNIVERSALIA

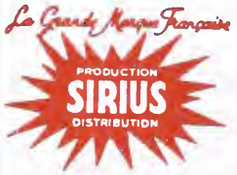
114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36
Service Presse
et Publicité
73, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 21-30

49, rue Galilée
PARIS
Tél. : KLE. 98-90

CINEXPORT
76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

54, rue Taitbout
Tél. : TRI. 73-43

92, avenue des Ternes
PARIS (17e)
Tél. : GALvani 55-10



30, rue François-Ier
Adr. télég. : CINERIUS
ELY. 66-44, 45, 46, 47

M. Marc, Dir.-Gér.
16, r. Christophe-Colomb
PARIS-8e-Tél. ELY. 22-43
Production
ACHATS ET VENTES
de tous films - Pour tous pays

33, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 17-50

49, avenue de Villiers
Tél. : WAG. 13-76, 77

40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

104, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 56-80

Hebdomadaire
200 Francs

Samedi 25 Septembre
1948 - N° 1278

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

SERVICE DE L'INDUSTRIE DU CINEMA FRANÇAIS

DURÉE : 12 semaines

RECETTES : 47.231.100 francs

RECORD : Celui des recettes en première exclusivité sur PARIS

LIBRARY
THE MUSEUM OF MODERN ART
Received:

LES AVENTURES DES PIEDS NICKELÉS

d'après les Aventures des Pieds Nickelés
publiées dans le **Journal des Pieds Nickelés**
Production : P. BRAUNBERGER-PANTHÉON

Victoire de la France...

A Venise

l'appareil français

remporte

Le Prix de la Biennale

A

l'Exposition Technique

Internationale

... le triomphe d'une conception française.

Trentième Année

200 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 1278

25 SEPTEMBRE 1948

LE CINÉMA FRANÇAIS

Pour développer la diffusion des films francais à l'étranger

LA SOCIÉTÉ

SONORÉAL

OFFRE SA PARTICIPATION

et se charge **A SES FRAIS** de la réalisation de la

VERSION - BILINGUE

dans toutes les langues

SONORÉAL - BILINGUE

10, Rue Marbeuf - PARIS VIII

ELY. 98-59

REVUE HEBDOMADAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION : 29, rue Marsoulan, Paris (12e). Adr. Télégr. : LACIFRAL, Paris. Tél. : DID. 85-35, 85-36, 85-37. Chèques Postaux : 706-90, Paris. Reg. du Com., Seine n° 216-468 B. Membre du Syndicat National de la Presse Périodique, Technique et Professionnelle. Directeur (1924-1948) : † Valéry ROGER. Rédacteur en Chef : M. COLIN-REVAL. Secrétaire général : Laurent OLLIVIER.

Abonnements annuels : France et Colonies : 700 fr. — Pays Etrangers : 1.800 fr. — Etats-Unis : $ 9,50. — Pour tous changements d'adresse, nous envoyer l'ancienne bande et 25 francs en timbres-poste.

INDEX

DE LA CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE

1947

Un Volume de 600 pages, 21 × 13,5 illustré sous couverture souple.
Pris à nos Bureaux : 500 francs.
Envoi recommandé : France, Outre-Mer et Etranger : 540 francs.

Le Comptoir Général du Format Réduit

10, rue de Bassano, PARIS — KLE: 87-54

distributeur des sélections de films

A.G.D.C. — FRANCINEX — BERNARD SIMON

vous annonce sa nouvelle sélection :

LES J 3
LE FESTIVAL CHARLIE CHAPLIN
ÉTOILE SANS LUMIÈRE
JOURS HEUREUX
PRISONS DE FEMMES
LAUREL ET HARDY AU FAR WEST
JIM LA HOULETTE
FOIRE AUX CHIMÈRES
LES DEUX LÉGIONNAIRES

et vous rappelle :

LA BATAILLE DU RAIL
ROME VILLE OUVERTE, etc.

EXPLOITANTS EN 16 mm.

NE MANQUEZ PAS DE CONSULTER LE C.G.F.R.

JON HALL
et PATRICIA MORISON
dans le film
COLUMBIA

Le Prince des Voleurs
en couleurs naturelles

CE NUMÉRO CONTIENT :

25. L'INDUSTRIE FRANÇAISE..... Laurent Ollivier
26. *La Biennale de Venise* 1948..... Pierre Michaut
28. *Grande-Bretagne* ..... François Koval
29. *Australie.*
30. *Egypte* ..... Jacques Pascal
32. *Portugal* ..... Alvès Costa
33.-34. *Amérique latine*..... André Ruszkowski
36. *Italie* ..... Zoé Mori
37.-38. *Tchécoslovaquie* ..... Pierre Michaut
39. *Suède* ..... Blanche Cambier
47 à 50. *L'ambiance élégante des films nouveaux* ..... Gilberte Turquan
53. 1.400.000 *francs de recettes en plus à Paris mais les entrées sont en baisse*..... Jacques Lamasse
57. *Comptes personnels des directeurs*..... Jacques Lamasse
61 à 68. L'EXPLOITATION FRANÇAISE... De nos correspondants particuliers
73 à 80. LA PRODUCTION FRANÇAISE... Pierre Robin
85 à 96. TECHNIQUE ET MATERIEL..... A.-P. Richard
97 à 99. *Le procédé « Mondiacolor »*..... A.-P. Richard
101 à 104. *Belles salles modernes*..... Edouard Lardillier
105 et 106. *Le* PARIS *de New York*..... André Harley

Un des chefs-d'œuvre du Cinéma mexicain

PEDRO ARMENDARIZ
et MARIA FELIX
dans
Prisonniers du Destin
Distribué par les
FILMS FERNAND RIVERS

Sous

INDEX

DE LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

1948-49

presse

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

LES ACTUALITÉS FRANCAISES
35, rue François-Ier
Tél. : BAL. 05-14

44, Champs-Elysées
PARIS
Tél. : ELY. 97-90

25, r. Quentin-Bauchart
PARIS
Tél. : ELY. 80-21

BERVIA-FILMS
27, r. de La Rochefoucauld
Tél. : TRI. 50-81, 27-34

Panthéon-Distribution
95, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 51-49

7, rue de Presbourg
PARIS
Tél. : COPernic 24-53

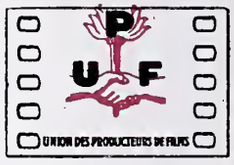
SIEGE SOCIAL
et
AGENCE DE PARIS
17, rue de Marignan
Tél. : BAL. 29-00

10, rue de Bassano
Tél. KLE. 87-54 à 58
KLE. 88-86 et 87

Productions
André Hugon
Tél. : ELY. 29-72

40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

3, rue Clément-Marot
BAL. 07-80 (lignes gr.)



DISTRIBUTION
11, bd. de Strasbourg
Paris X e
Tél. PRO 63-10 et 63-11

3, rue Troyon, 3
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

Georges AGIMAN
DIFFUSION
✦
1, rue de Berri
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 02-25
Télégr. AGIMANBERI

44, Champs-Elysées
PARIS (8e)
BAL. 18-74, 18-75, 18-76

HENRI BEAUVAIS
70, rue de Ponthieu
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 84-13, 13-68

Distribution en Afrique du Nord
Bureaux à Paris :
45, avenue George-V
Tél. : ELYsées 52-60

27, rue Dumont-d'Urville, PARIS-16e
Tél. : KLEber 93-86

FILMS IMPÉRIA
51, rue Pierre-Charron
PARIS
■
BAL. 28-70
ELY. 64-63

18, rue de Marignan
PARIS (8e)
Tél. BAL. 13-96

3, rue Troyon
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

65, rue de Courcelles
PARIS (8e)
Tél. : CAR. 21-85

36, AVENUE HOCHE - CARnot 30-21 et 22
Cable JESTIFILM

SOCIETE PARISIENNE DE

Production Distribution :
100, Rue de Richelieu, PARIS (2e)
Tél. : RIC. 79-90

6, rue Lincoln
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 81-50
BAL. 27-19

Films
Georges MULLER
17, fg Saint-Martin
PARIS (10e)
Tél. : BOT. 33-28

37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-40 et 41, 46-14 et 15

122, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 38-10, 38-11

33, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 37-23

UNIVERSALIA

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36
Service Presse
et Publicité
65, rue Galilée
Tél. : ELY. 50-82

49, rue Galilée
PARIS
Tél. : KLE. 98-90

CINEXPORT
76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

54, rue Taitbout
Tél. : TRI. 73-43

92, avenue des Ternes
PARIS (17e)
Tél. : GALvani 55-10

30, rue François-Ier
Adr. télég. : CINERIUS
ELY. 66-44, 45, 46, 47

M. Marc, Dir.-Gér.
16, r. Christophe-Colomb
PARIS-8e-Tél. ELY. 22-43
Production
ACHATS ET VENTES
de tous films - Pour tous pays

33, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 17-50

49, avenue de Villiers
Tél. : WAG. 13-76, 77

40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

104, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 56-80

UNIVERSALIA

La terre tremble

ÉPISODE DE LA MER

FILM DE
LUCHINO VISCONTI

GRAND PRIX INTERNATIONAL
DE LA
BIENNALE DE VENISE 1948

UN CHEF D'ŒUVRE !

TROY

PRODUCTION UNIVERSALIA de SALVO D'ANGELO

VENTE POUR LE MONDE ENTIER : **FRANCO-LONDON-FILM-EXPORT**, 114, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS

Bon vent pour

L'UNION GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

qui a déjà réalisé :

MONSIEUR VINCENT
CO PRODUCTION E D I C
GRAND PRIX DE L'INTERPRÉTATION MASCULINE (PIERRE FRESNAY) · BIENNALE DE VENISE 1947

*

LES FRÈRES BOUQUINQUANT
CO PRODUCTION ALKAM RADIO CINÉMA
GRAND PRIX DE L'INTERPRÉTATION (MADELEINE ROBINSON) · FESTIVAL DE PRAGUE 1948

*

LA VIE EN ROSE
CO PRODUCTION RAOUL PLOQUIN
PRIX DU MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINAL · FESTIVAL DE LOCARNO 1948

*

FORT DE LA SOLITUDE
CO PRODUCTION TEMARA FILMS

*

SI JEUNESSE SAVAIT
CO PRODUCTION CINÉ-FRANCE

*

FAUSSE IDENTITÉ
CO PRODUCTION M A I C

*

L'OMBRE
CO PRODUCTION M A I C

*

PAYSANS NOIRS
FAMORO LE TYRAN · CO PRODUCTION S D A C
MÉDAILLE DE L'INSTITUT NATIONAL ITALIEN - BIENNALE DE VENISE 1948

*

ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO
PRIX DU MEILLEUR FILM ET DU MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINAL
FESTIVAL DE LOCARNO 1948

*

GUILLEMETTE BABIN
CO PRODUCTION GUILLAUME RADOT
SÉLECTIONNÉ POUR LE FESTIVAL DE LOCARNO 1948

*

CLAYR FAIT (titre provisoire)
CO PRODUCTION GUILLAUME RADOT

*

LE POINT DU JOUR
CO-PRODUCTION CINÉ-FRANCE

qui réalise :

L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE
CO PRODUCTION COOPÉRATIVE GÉNÉRALE DU CINÉMA FRANÇAIS

et

"L'ÉVÉNEMENT" DE LA GRANDE SAISON CINÉMATOGRAPHIQUE 1948-1949

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES
UN GRAND FILM DE POUPÉES ANIMÉES EN COULEURS
CO PRODUCTION LOU BUNIN

VENTE A L'ÉTRANGER
UNION GÉNÉRALE D'EXPORTATION ET DE PARTICIPATION (U. G. E. P.)
104, CHAMPS-ÉLYSÉES - Tél. : BALZAC 56-80
MANDATAIRE EXCLUSIF DE
L'UNION GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

VENTE POUR LES PAYS DE L'UNION FRANÇAISE — U. G. C. / 104 CHAMPS-ÉLYSÉES — Tél. : BALZAC 56-80

FILMS F. A. O.

présentent

ABY MORLAY
UZY CARRIER
EAN MARCHAT
AJARRIGE

dans

UN FILM DE
MAURICE LABRO

3 GARÇONS 1 FILLE

DE ROGER-FERDINAND

ADAPTATION DE R. P. DAGAN
MAURICE LABRO et CL. BOISSOL
DIALOGUES DE ROGER-FERDINAND

avec

MAURICE FAVIÈRES
LUCE FABIOLE
NELLY WICK

et

FRANÇOIS-PATRICE

IMAGES DE RICCIONI
DÉCORS DE NÈGRE ET CARRÉ
MUSIQUE DE MAURICE THIRIET

DIRECTEUR DE PRODUCTION : FRED D'ORENGIANI

DISTRIBUTION POUR LA FRANCE : CINÉ-SÉLECTION • 17 RUE DE MARIGNAN • PARIS

VENTE POUR L'ÉTRANGER : FILMS F. A. O. · 17 RUE DE MIROMESNIL · PARIS

EDWIGE FEUILLERE

TANT QUE JE VIVRAI

DE J. DE BARONCELLI

UNE PRODUCTION ARIANE O. C. A.

MICHEL SIMON

NON COUPABLE

DE HENRI DECOIN

YVONNE PRINTEMPS
PIERRE FRESNAY
ROGER PIGAUT

LES CONDAMNÉS

DE GEORGES LACOMBE

UNE PRODUCTION SIRIUS-ARIANE

les FILMS

44, CHAMPS-ÉLYSÉE

DISTRIBUTIO

SOCIÉTÉ DES FILMS SIRIU

VENTE POUR LES PAYS DE L'UNION ARABE

EDWIGE FEUILLERE
JEAN MARAIS

L'AIGLE A DEUX TÊTES

DE JEAN COCTEAU

UNE PRODUCTION ARIANE-SIRIUS

JEAN MARAIS
JOSETTE DAY

LES PARENTS TERRIBLES

DE JEAN COCTEAU

PIERRE BLANCHAR
SIMONE RENANT

BAL CUPIDON

DE MARC-GILBERT SAUVAJON

UNE PRODUCTION ARIANE-SIRIUS

ARIANE

PARIS 8e - TEL. ÉLY. 97-90

POUR LA FRANCE

40, rue François Ier, Paris 8e - ÉLY. 66-44 à 47

LES FILMS
GIBÉ
PRESENTENT

LE PREMIER FILM DE MICHELE MORGAN
TOURNE EN FRANCE DEPUIS
LA SYMPHONIE PASTORALE

MICHELE MORGAN
JEAN MARAIS
JEAN CHEVRIER

DANS

AUX YEUX DU SOUVENIR

UN FILM DE JEAN DELANNOY

SCÉNARIO ET DIALOGUES DE
HENRI JEANSON ET GEORGES NEVEUX
ADAPTATION D'HENRI JEANSON, JEAN DELANNOY ET GEORGES NEVEUX

avec
ROBERT MURZEAU — RENÉ SIMON ET SES ÉLÈVES
LOUVIGNY — COLETTE MARS
MUSIQUE DE GEORGES AURIC

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE ROBERT LE FEBVRE
ARCHITECTE-DECORATEUR · RENE RENOUX

PRODUCTIO
POUR LE MON
LES FI
1 RUE FRANÇOIS

LE FILM QUI NE LAISSE PERSONNE
INDIFFERENT DANS LE MONDE ENTIER

LES FILMS
GIBÉ
PRESENTENT

MICHELINE PRESLE
MARCEL PAGLIERO
DANS
UN FILM DE JEAN DELANNOY

LES JEUX SONT FAITS

SCÉNARIO ORIGINAL ET DIALOGUES DE
JEAN-PAUL SARTRE
ADAPTATION DE JEAN DELANNOY ET JACQUES-LAURENT BOST

avec
CHARLES DULLIN — FERNAND FABRE
JACQUES ERWIN — COLETTE RIPERT
et
MARGUERITE MORENO

PRISE DE VUES DE CHRISTIAN MATRAS
DIRECTEUR DE PRODUCTION : LOUIS WIPF

S FILMS GIBE
IER S'ADRESSER :
S GIBE
EL. ELYSEES 30-00
S

Après les record
2 départs
2 films d'
Un film de
MARIO CAMERINI
LA FILLE
DU CAPITAINE
avec IRASEMA DILIAN · AMEDEO NAZZARI · CESARE DANOVA · VITTORIO GASSMAN
PRODUCTION: LUX R. D. L.

l'Aigle NOIR
oudroyants!
Lux
COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE DE FRANCE
26, Rue de la Bienfaisance
Paris
Lab. 75-61
ion
film de
DE SANTIS
... le film tant attendu
Chasse Tragique
GIOI · ANDREA CHECCHI · CARLA DEL POGGIO · VITTORIO DUSE · MASSIMO GIROTTI
DISTRIBUTEURS RÉGIONAUX :
BORDEAUX : Les Films Océanic, 3, Rue Sansas
LILLE : Georges Dentener, 2, Rue de la Chambre des Comptes
LYON : Sélecta-Films-Location, 81, rue de la République
MARSEILLE : Les Films Océanic, 81, Rue de Sénac
ROREBOUR
UCTION : ANPI

TROIS ANS
APRÈS LA LIBÉRATION
PLUS D'UN MILLION DE PERSONNES
SONT ENCORE ENFERMÉES DANS DES CAMPS
SANS PATRIE ET SANS REFUGE !
ON LES NOMME : "PERSONNES DÉPLACÉES"
LA ROUTE EST LONGUE
EST L'HISTOIRE
DU CALVAIRE DE CES HOMMES
RACONTÉE PAR EUX-MÊMES
Production :
I. F. O. d'Abraham WEINSTEIN
VENTE POUR LA FRANCE ET L'ÉTRANGER
JOSEPH KINGSLEY
22 West 48th Street
NEW-YORK (U.S.A.)
et
SOLAR FILMS
S. A. R. L.
78, Champs-Elysées, Paris-8e

JEAN MARAIS
JOSETTE DAY
dans un film de JEAN COCTEAU

les Parents terribles

avec
YVONNE DE BRAY
MARCEL ANDRÉ
et
GABRIELLE DORZIAT
Direction artistique
CHRISTIAN BÉRARD
Musique de
GEORGES AURIC
Directeur de la photographie
MICHEL KELBER

PRODUCTION ET VENTE POUR LE MONDE ENTIER
FILMS ARIANE
44 CHAMPS-ÉLYSÉES. PARIS (8e)
TÉL. ÉLY. 97-90. CABLE PRODARIANE

DISTRIBUTION POUR LA FRANCE
FILMS SIRIUS
40 RUE FRANÇOIS 1er. PARIS (8e)
TÉL. ÉLY. 66-44 A 66-47

NICOLE MAUREY
PIERRE LARQUEY
NOELLE NORMAN
RENÉ SARVIL
dans une réalisation de
MAURICE DE CANONGE
LA BATAILLE DU FEU
SCÉNARIO ORIGINAL ET ADAPTATION DE JACQUES COMPANEEZ
DIALOGUES DE NORBERT CARBONAUX
avec YVES DENIAUD et NASSIET - VIVIANE GOSSET - JIM GÉRALD
CHRISTIAN DUVALEIX — FLORENCIE — THOMY BOURDELLE
ROGERS et JEAN DUNOT, créateurs des chansons
avec JEAN CARMET - GAVEN et ARMONTEL
DIRECTEUR DE PRODUCTION : GEORGES BERNIER
SIRIUS
SOCIÉTÉ DES FILMS SIRIUS
40, RUE FRANÇOIS-Ier — PARIS-8e — ELY 66-44 A 4

GEORGES GUÉTARY
dans
Ya la Romance
avec
GINETTE LECLERC
RÉALISATION DE GILLES GRANGIER
SCÉNARIO ORIGINAL ET DIALOGUES DE MARC-GILBERT SAUVAJON
avec FÉLIX OUDART
NINA MYRAL et GEORGES FLATEAU et NOELLE NORMAN
et GÉRARD OURY et ALFRED ADAM
DIRECTEUR DE PRODUCTION : GEORGES BERNIER
SIRIUS
SOCIÉTÉ DES FILMS SIRIUS
40, RUE FRANÇOIS-Ier — PARIS-8e — ELY 66-44 A 47

LA SOCIÉTÉ DES FILMS SIRIUS PRÉSENTE UNE PRODUCTION NEPTUNE

PAUL MEURISSE

MICHELINE FRANCEY - GILBERT GIL - PIERRE RENOIR -

dans une réalisation de JEAN DEVAIVRE

LA DAME D'ONZE HEURES

tiré du roman de PIERRE APESTEGUY

Films NEPTUNE

avec JEAN BROCHARD - PIERRE LOUIS - MADY BERRY

avec PALAU avec JUNIE ASTOR et JEAN DEBUCOURT

SIRIUS

Adaptation et dialogues de J. P. LE CHANOIS — Images de RENÉ GAVEAU — Musique de

et du même réalisateur JEAN DEVAIVRE

LA FERME DES 7 PÉCHÉS

une production NEPTUNE

FILMS NEPTUNE

distribuée par SOCIÉTÉ DES FILMS SIRIUS

40, rue François-Ier, Paris VIIIe — Tél. : ÉLY 66-44 à 47

SIRIUS

Impasse des
Une production EUGÈNE TUCHE
Adaptation et Dialo
avec JACQUES CASTELOT — PAUL DEMANGE — MARCELLE PRA
et JACQ
Production et vente pour le monde entier :
B. U. P. FRANÇAISE
3, Avenue Albertie-Albrecht — PARIS-8e
Téléphone : Car 03 - 81
Musique : YVES BAU
BUP
FRANÇAISE
PRODUCTION
EUGENE TUSCHERER

AUL MEURISSE
IMONE SIGNORET
et
MARCEL HERRAND
dans
Deux Anges
film de MAURICE TOURNEUR
EAN-PAUL LE CHANOIS
NÇOIS PATRICE — DANIELE DELORME avec LUCAS GRIBOUX
MER
Distribution pour la France :
FILMS SIRIUS
40, Rue François-Ier — PARIS-8e
Tél. Ely 66-44 o 66-47
es : CLAUDE RENOIR
SIRIUS

RENÉE SAINT-CYR
et
ANDRÉ LUGUET
dans un film de
LOUIS CUNY

Tous les deux

ADAPTATION DE MICHEL DULUD ET LOUIS CUNY
Dialogues de
MICHEL DULUD
avec
SYLVIE
PIERRE MAGNIER, HENRI CRÉMIEUX et ANNETTE POIVRE
DIRECTEUR DE PRODUCTION : FRANÇOIS CARRON — MUSIQUE DE H. VERDUN

PRODUCTION
CELIA FILM
33, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
PARIS-8e — TÉL. BAL 23-05

DISTRIBUTION
FILMS SIRIUS
40, RUE FRANÇOIS-Ier
PARIS-8e — TÉL. ELY 66-44 & 66-47

SIRIUS

Les Productions ARIANE-SIRIUS présentent

PIERRE BLANCHAR
SIMONE RENANT
dans

BAL CUPIDON

Scénario et réalisation de MARC-GILBERT SAUVAJON

avec YVES VINCENT
RENÉ BLANCARD - MARCELLE PRAINCE - FRANÇOIS JOUX
avec HENRI CREMIEUX
et MARIA MAUBAN

VENTE POUR L'ETRANGER
FILMS ARIANE
44, Champs-Elysées, Paris-8e
Tél. : ELY 97-90 - Câble Prodariane

DISTRIBUTION POUR LA FRANCE
FILMS SIRIUS
40, rue François-Ier, Paris-8e
Téléphone : ELYsées 66-44 à 66-47

ROGER PIGAUT
SOPHIE DESMARETS
dans une réalisation de
MARCEL BLISTÈNE
RAPIDE DE NUIT
scénario original de
RENÉ JOLIVET
adaptation et dialogues de
JACQUES VIOT
AVEC JEAN BROCHARD — PAUL DEMANGE ET MAURICE TEYNAC
MUSIQUE DE MARCEL STERN — ÉDITIONS REGIA — DIRECTEUR DE PRODUCTION : FRANÇOIS CARRON
La Grande Marque Française
SIRIUS
UNE PRODUCTION SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE CINÉMATOGRAPHIE
DISTRIBUÉE PAR : SOCIÉTÉ DES FILMS SIRIUS
40, RUE FRANÇOIS 1er — PARIS 8e — TÉLÉPHONE : ÉLYSÉES 66.44 A 66.47

Ci-contre :

Michèle Morgan et Henri Vidal dans **FABIOLA** réalisé par Alexandre Blasetti. Production Universalia de Salvo d'Angelo. Vente pour le monde entier : Franco - London - Film - Export.

★

Ci-contre :

Scène du duel où l'on reconnaît Laurence Olivier dans **HAMLET** qui a obtenu le Grand Prix International pour le meilleur film présenté à la Biennale de Venise 1948.

(Cliché Victory Films.)

DES SÉLECTIONS INTERNATIONALES

Liliana Mancini interprète du film **SOUS LE SOLEIL DE ROME.**
(Cliché Dania Films.)

Ci-contre :

Suzy Delair et Fernand Ledoux, interprètes de **PATTES BLANCHES** réalisé par Jean Grémillon.
(Production Majestic-Film. Distribution Discina.)

★

Ci-contre :

Sylvana Mangano dans une scène de **RIZ AMER.**
(Cliché Lux-Film.)

VOX-FILMS PRODUCTIONS
ROBERT TARGALI
présente
UNE SUPERPRODUCTION MUSICALE INTERNATIONALE
MARTA EGGERTH
JAN KIEPURA
Valse Brillante
RÉALISATION DE JEAN BOYER • SCÉNARIO DE CARLIER & VICTOR • DIALOGUES DE SERGE VEBER
MUSIQUE DE CHOPIN • STRAUSS • VERDI ET... DES CHANSONS MODERNES
VERSIONS
FRANÇAISE
ITALIENNE
ALLEMANDE
ESPAGNOLE
Distribué en France par le CONSORTIUM DU FILM
3, rue Clément-Marot
VENTE POUR LE MONDE ENTIER: VOX-FILMS PRODUCTIONS - 3, RUE TROYON - PARIS-XVIIe - ETOILE 06-47, 06-4

L'INDUSTRIE FRANÇAISE

L est trop tôt encore pour tirer un bilan de l'année 1948. Il est possible, toutefois, d'en dégager quelques faits importants.

Il y a trois mois, nous disions ici-même, que la production française montait, quantitativement du moins, terrible pente qu'elle avait descen-e si rapidement pendant les derniers ois de l'année passée. Nous pensions, effet, que cette chute, quasi verti-le, du nombre de films français pro-its, verrait son échéance dans les mparaisons que nous aurions à subir ns les compétitions internationales. es faits ont prouvé que nos craintes aient justifiées. Les difficultés d'or-es divers, qui avaient entravé la réa-ation de films pendant plusieurs mois, us avaient privés d'œuvres de pres-ge. Constatons-le et tirons-en la leçon i s'impose : Assurer quoi qu'il arrive e production nationale si nous vou-ns continuer à figurer parmi les gran-s nations cinématographiques.

***

Il faut avouer que le grand tort de ndustrie française est de méconnaître puissance de la publicité. Le vote ré-ent, par l'Assemblée Nationale, de la i d'Aide à l'industrie va faciliter le tra-il des producteurs et des directeurs e salles. Espérons qu'ils profiteront de ette facilité pour disposer de fonds lus importants au chapitre de la publi-ité, qui lancera vedettes et films fran-ais sur les marchés étrangers, ainsi 'ailleurs que sur le marché intérieur qui étiole.

Nous assistons, en effet, à une très ette désaffection des salles.

Les raisons en sont multiples, certes, t pour les derniers mois, on peut évi-emment, comme chaque année, accuser beau temps d'avoir incité les specta-eurs à déserter les salles obscures pour plein air. Ce serait indiscutable si l'été ernier avait été radieux. C'est beaucoup lus douteux si on se souvient que les ois de juillet et août n'ont pas béné-cié de conditions atmosphériques par-iculièrement ensoleillées.

On peut également prétendre que la ausse continuelle du coût de la vie blige les Français à se priver du super-lu et par conséquent de cinéma. Pour ussi vrai que cela soit dans de très ombreux cas, c'est mal connaître le oût du public car, en fait, les très rands films font toujours salles com-les, à plus forte raison lorsqu'ils sont intelligemment lancés. On objectera que les salles ne peuvent donner chaque semaine de très grands films. C'est évident, mais c'est là qu'intervient la publicité. On peut, en effet, trouver de nombreux exemples de films, artistiquement fort moyens, que le lancement a sauvés d'une exploitation qui aurait été très certainement médiocre.

Une scène du film de Jean Cocteau
LES PARENTS TERRIBLES avec Yvonne de Bray et Jean Marais.
(Cliché Ariane-Sirius.)

Un lancement d'envergure ne peut être évidemment que l'œuvre d'un spécialiste, encore faut-il que l'homme de l'art ne se heurte pas à l'incompréhension ou à la ladrerie d'un producteur ou d'un distributeur inconscients.

En fait, producteurs et distributeurs ne croient pas à la publicité. Ils pensent trop fréquemment que quand un film a un bon rendement, ce ne peut être que grâce à sa qualité. Par contre, quand le rendement est minime, ils savent alors dire que la publicité a été mal faite et que l'échec de leur film est imputable à ce département de leur organisation.

C'est là une erreur profonde, un jugement qu'ils doivent réviser, de même que les Pouvoirs Publics doivent le plus rapidement possible réviser leur conception de la publicité et ne pas exiger que la publicité d'un film en cours de production n'excède pas cent mille francs alors qu'ils ont admis que le devis de ce même film se monte à quelques soixante ou quatre-vingts millions de francs.

Ces considérations générales ne doivent, toutefois, pas laisser croire que producteurs et distributeurs sont seuls responsables de l'insuffisance des moyens employés chez nous pour lancer une œuvre. Les directeurs de salles ont leur large part de responsabilité dans cette insuffisance et pour quelques-uns d'entre eux qui travaillent leur clientèle, trop nombreux sont ceux qui se contentent de deux affiches apposées en façade de leurs salles et d'un jeu de photographies épinglées sur un panneau de bois. On est loin des méthodes d'exploitation américaines ou britanniques par exemple, qui consistent, littéralement, à aller chercher les spectateurs chez eux, à les attirer, par tous les moyens, dans les salles, en les persuadant notamment et à chaque programme, qu'ils n'ont jamais vu film aussi intéressant ou vedette aussi belle ou couleurs aussi naturelles ou ne se sont jamais assis dans fauteuils aussi confortables ou tous autres slogans clamés tant par affiches que par tracts, que par journaux.

Nous savons que la majorité des salles françaises n'ont pu, depuis trop longtemps, se moderniser ou même plus simplement renouveler leur matériel. Il est certain que beaucoup d'entre elles en ont un besoin urgent. Nous devons tous nous féliciter par conséquent de la loi d'Aide à l'industrie qui, tant pour les producteurs que pour les directeurs de salles, permettra une révision des méthodes, grâce aux facilités qu'elle apporte aux uns et aux autres dans le financement de leurs activités.

***

Ce troisième trimestre de l'année 1948 nous a apporté au moins un motif d'espérer étant bien entendu toutefois que l'expérience ne devra pas être oubliée.

Le cinéma français a présentement les moyens de redevenir une industrie prospère. Il regagnera sa place dans le Monde s'il sait trouver en lui-même les ressources morales qui lui sont nécessaires. — **Laurent Ollivier.**

LA PRODUCTION BRITANNIQUE a dominé la IXe BIENNALE DE VENISE

de notre envoyé spécial Pierre MICHAUT

La proclamation du Palmarès de la IXe Biennale de Venise eut un accueil nuancé.

C'est avec unanimité, cependant, que la proclamation du Grand Prix pour le Meilleur Film du Festival, décerné à *Hamlet* (Grande-Bretagne), réalisé et interprété par Laurence Olivier a été applaudie. On s'attendait généralement à ce résultat; et chacun, en effet, avait été frappé par le souci de recherches et la hardiesse, parfois, de la transposition cinégraphique de la pièce de Shakespeare, la grandeur de la mise en scène, la qualité de l'interprétation, dominée par celle de Laurence Olivier.

Ce grand prix est suivi de trois Prix internationaux, accordés au *Fugitif* (U.S.A.), de John Ford, à *Une Histoire de Louisiane*, de Flaherty, et à *La Terre tremble*, de Luchino Visconti. Ce sont, en effet, trois œuvres extrêmement intéressantes et qui se sont imposées aux membres du Jury comme à la critique et au public.

Le Prix de la Présidence du Conseil, donné à *Sous le Soleil de Rome*, de Castellani, a davantage surpris et a même été accueilli avec des « mouvements divers » : avec ce film, Castellani abandonne la manière romantique (*Un Coup de Pistolet*, par exemple) pour adopter le style « réaliste » de la jeune école italienne. Ce film restera, semble-t-il, une œuvre de valeur moyenne. Et sur ce plan « mineur », il nous semble que *Sans Pitié* (Alberto Lattuada) ou *Fuite en France* (Mario Soldati) sont mieux racontés, menés avec davantage de fermeté et de rigueur...

Trop de prix

Le Jury, ensuite, a cédé à la faiblesse de multiplier abusivement les prix et mentions. On ne discutera pas le prix de la mise en scène accordé à Pabst; moins, probablement, pour *Le Procès* (zone soviétique d'Autriche) que pour l'ensemble de son œuvre antérieure (celles de la période 1939-1944 exceptées sans doute!); ni le prix de la Photographie donné à Dickinson pour *Hamlet*, dont les effets spéciaux sont, en effet, excellents. Mais il est douteux que la meilleure actrice ait été réellement Mlle Simmons (Ophélie d'*Hamlet*), que le meilleur acteur soit M. Deutsch (le rabbin villageois du *Procès*), que la meilleure musique soit celle de Max Steiner pour *La Sierra Madre* (c'était, évidemment, celle de Jacques Ibert pour le *Macbeth*, d'Orson Welles).

On approuve le prix du meilleur décor donné à John Bryan pour ses constructions d'*Oliver Twist* qui reconstituent bien l'atmosphère londonnienne du temps de Dickens; une des Coupes de l'A.N.I.C.A. signale justement *Les Temps difficiles* (Luigi Zampa) : vive et amusante satire de l'Italie des années 1934 à 1945, aux péripéties souvent variées mais parfois dramatiques. Mais telles autres mentions relèvent seulement du désir, sans doute inévitable, des compensations et consolations.

Les films français à Venise

Malgré ces quelques réserves, ce palmarès rend bien la physionomie du grand Festival vénitien, incontestablement, l'Angleterre a dominé (aussi bien par son *Hamlet* grandiose que par un « policier » tel que *L'Idole tombée*, « centré » sur un charmant personnage d'enfant); la sélection des Etats-Unis était inégale et confuse; la manière réaliste de la nouvelle école italienne a marqué de la fatigue et peut-être de l'épuisement. La France, enfin n'a tenu qu'un rang assez effacé. Constatons que la critique, et également l'opinion, à Venise n'ont pas cédé à l'attrait de *L'Aigle à deux Têtes* (des représentations de la pièce, données l'an passé, en avaient sans doute atténué la surprise et l'intérêt). Pour *Dédée d'Anvers* on a reconnu la maîtrise « formelle » de l'ouvrage; *La Bataille de l'Eau Lourde*, film de guerre, venait trop tard; et *Paysans Noirs*, dont le thème humain n'a pas été bien compris, a passé pour un « film colonialiste », dans ce pays qui garde la nostalgie de ses colonies dont il est à présent privé.

Un magnifique portrait de Laurence Olivier dans **HAMLET.**
(Cliché Victory Films.)

Succès des documentaires français

Par contre, nos réalisateurs de Documentaires et de films pédagogiques se maintiennent au premier rang :

Le très remarquable *Goémons*, de la jeune Yannik Bellon, remporte le Grand Prix International du Documentaire; c'est, en effet, un ouvrage exceptionnel. *Van Gogh*, d'Alain Resnais, ouvrage également exceptionnel, classé dans les Sections spéciales, reçoit (*ex-æquo* avec *Rubens*, de Storck) la Médaille d'Or du Film d'Art. *Le Petit Soldat*, de Paul Grimault, reçoit le Grand Prix International du Dessin animé (*ex-æquo* avec *Melody Time*, de Walt Disney).

Les films scolaires de Mathématiques, de Marc Cantagrel (*Familles de droites, Familles de paraboles, Polygones réguliers*) remportent la Médaille d'Argent du Groupe Physique et Mathématiques. *Le Traitement chirurgical de la Sciatique*, de Jacques Schiltz reçoit la Médaille d'Or du Groupe Médecine et Sciences naturelles. *Jacky, Jacotte et les Sortilèges* (Ecran des Jeunes) : la Médaille d'Argent du Groupe Films d'Enfants de moins de sept ans.

Trop de films

S'il nous est permis d'ajouter quelques réflexions sur cette IXe Biennale, disons que le nombre des films a été beaucoup trop élevé; les 45 grands films, les 100 courts métrages, les 80 films des Sections spéciales annoncés ont été sensiblement dépassés; la qualité moyenne ne pouvait être tenue très haut. Et les Jurys même ne pouvaient suivre... Au cours de la dernière semaine, toutes les barrières ont cédé devant l'afflux excessif des films. Séances du matin, de l'après-midi et du soir, se succédaient, ou même parfois chevauchaient... C'est dans cette atmosphère de fièvre, touchant au surmenage, que s'inscrivirent les séances « rétrospectives » qui ont toujours été l'un des attraits essentiels de la Biennale de Venise. En rappelant des œuvres anciennes rapprochées des productions récentes des grands metteurs en scène, en permettant des comparaisons, des confrontations d'écoles et de styles, ces séances rétrospectives donnent réellement à la manifestation vénitienne un caractère unique, original, à la fois artistique et éducatif. Elle vise, ainsi, plus haut et plus loin que d'être simplement une suite « d'avant-premières » des récents films mondiaux... A Venise, pendant quinze jours, le Cinéma est véritablement considéré comme un Art.

Les principales de ces séances rétrospectives ont été consacrées à Jacques Feyder, avec *Crainquebille, Carmen, Les Nouveaux Messieurs* et *Pension Mimosas*, et à Stroheim avec *La Femme Folle* suivi de *La Danse de Mort*, inédit et récemment achevé dans les studios italiens.

Mentionnons enfin que Orson Welles avait retiré son film *Macbeth* de la compétition.

Quelques autres prix ont été décernés « en marge » de la Biennale. Le prix de l'Office Catholique International du Cinéma (O.C.I.C.) pour *le film le plus apte au relèvement moral et spirituel de l'humanité* a été donné au *Fugitif*; le jury de l'O.C.I.C. a fait cette désignation sans enthousiasme excessif et a complété son choix en accordant une Mention spéciale au film suisse (M.G.M.-Praesens) *Les Enfants marqués*.

Le prix de la Cidalc pour le meilleur Documentaire à caractère artistique a été donné à *Van Gogh* (Alain Resnais) et à *Rubens* (Storck et Haessaert).

Le prix de la Critique internationale (Fipresci), après un débat prolongé et confus, a abouti finalement à couronner *Sous le Soleil de Rome*. Une première erreur avait été de décerner ce prix avant que le Jury officiel se soit prononcé; une seconde fut de démentir l'orientation qu'avait fixée les choix précédents de *Brève Rencontre, Farrebique* et *Le Diable au Corps*.

Pierre Michaut.

FRENCH PRODUCTION

[T is rather too early to make out be balance sheet for 1948. However certain facts seem to stand out clearly.

Three months ago, we were saying right here that French production was going up — in any case as far s quantity is concerned — the terrible ncline which it went down such rapidity uring the closing months of last year.

As a matter of fact we thought that he nearly vertical decrease of the numer of French films produced would be xplained by their comparison with thers during the international competitions. The facts have proved that our ears were justified.

The various difficulties which had hinlered the shooting of films for several nonths deprived us of works which vould have been useful for our prestige. Let us ponder over this fact, and learn our lesson, viz. : To see to it that our roduction keeps going, if we want to keep our place among the well known lm producing countries.

***

It must be admitted that the major leficiency of French Industry is its nelect and ignorance of the influence of ublicity. The law recently passed by he French Assembly granting help to ndustry will make things easier for proucers and managers of picture theaters.

Let us hope that they will take advanage of this in order to devote more mple funds to advertising and to proaganda for French stars and pictures broad, as well as on the home market hich is vegetating.

There is no doubt that the Public is eglecting picture shows.

There are of course many reasons for his, and for the last few one may accuse he fine weather of having incited specators to prefer the open air to picture alaces. This would be an unanswerable rgument if last Summer had been fine, ut it does not seem quite so obvious hen one remembers that during July nd August the sun was much more often bsent than present.

One can also state that the continual ise of the cost of living makes it imerative for the French to give up all uxuries, and consequently the cinema.

Though this is perfectly true in numerous cases, it shows a certain ignorance of the public taste, for as a matter of fact, the places where a really good film is shown are always packed, and the more so when they have been advertised in an intelligent manner. One can answer that is it is impossible to show

Une attitude de Georges Guétary dans JO LA ROMANCE.
(Cliché Sirius.)

remarkably good films every week. This is right, but it is there that propaganda can help you. We could quote any number of films and quite average ones at that which were saved from a disastrous collapse by advertising.

An extensive launching campaign can, of course, only be undertaken by an expert in those matters, and then, it is necessary that he should not be hampered at every turn by the niggardliness of ignorant producers or distributors.

Actually, producers and distributors do not believe in propaganda. Too often they think when they get good results from a film, that it is only due to its quality. On the other hand, when the returns are poor, they do not hesitate to state that they are the victims of inefficient propaganda, and that the failure of their film is due to the bad work of their publicity Dept.

This is an absolute error, a judgment which they ought to correct without loss of time, just the same as the Authorities should alter their ideas about publicity and not demand that propaganda expenses for a film in the course of production do not exceed the sum of one hundred thousand francs, when they have passed the estimate of the film itself amounting to 60 to 80 million francs.

These general comments should not however induce people to believe that producers and distributors are the only people responsible for the use of inadequate means when launching a picture in this country. The managers of picture theaters are to a great extent also to blame for this neglect, and for the few found which propagandize their customers, there are too many who are satisfied by sticking a couple of posters and a set of photos on billboards outside their establishments. We are here a very long way of American and British exploitation methods, which, one may say, actually fetch the spectators out of their homes and bring them to their shows by persuading them for instance, that they have never yet seen such an attractive film, nor such a beautiful star, nor such natural colours, that they are never sat in more comfortable seats, etc. and all other catch phrases staring at from posters, and seen in leaflets and in the papers.

Here we are getting close to another reason why picture theatres have lost popularity.

We know that most French picture houses have for, too long a time, not been able to modernize their equipment or even to renew it. There is no doubt that many of them need this badly. We must therefor all be pleased about the passing of the law granting help to industry, wich will enable producers as well as managers to bring their methods up to date by taking advantage of the financial assistance given to both by the said law.

The French Cinema has at present the means to become a prosperous industry again. It will reconquer its place in the World, if it con find in itself the moral ressources wich it needs.

Laurent Ollivier.

GRANDE-BRETAGNE

Très grande concurrence des films continentaux pour les productions françaises.

Accueil enthousiaste pour "M. VINCENT".

de notre correspondant F. KOVAL

SI l'on passe en revue l'exploitation des films français en Angleterre pendant les derniers six mois, on rencontre deux facteurs nettement défavorables : 1° la concurrence croissante de la production d'autres pays continentaux comme l'Italie, la Suède et, récemment même, l'Allemagne.

Pour en fournir une illustration, il suffit de donner un coup d'œil sur la programmation d'une salle comme l'ACADEMY, qui a peut-être fait plus qu'aucun autre cinéma pour la propagation du film français à Londres. Des 24 semaines en question, 12 semaines furent occupées par le premier film allemand montré ici depuis la guerre : *Les Assassins sont parmi nous*, qui a attiré des foules considérables. Le modeste film suédois, *La Route du Ciel*, tenait l'affiche pendant 3 semaines. Ainsi, il ne restait plus que 9 semaines pour les bandes françaises (et la présentation de *Païsa* aura lieu prochainement).

En juillet donc, *L'Homme au Chapeau rond* fut projeté pendant quatre semaines, mais la presse et le public se montrèrent réservés envers cette dernière œuvre de l'admirable Raimu. Tout en reconnaissant la grandeur de son talent, les critiques étaient évidemment déroutés par le nouveau genre de rôle choisi cette fois-ci par le grand acteur.

Suivit *La Ferme du Pendu* qui fut énormément appréciée par les connaisseurs de la France et du peuple français. Cependant, son succès fut limité à 4 semaines par les chaleurs estivales. Il est d'ailleurs intéressant de noter que cette bande n'est pas passée devant la censure officielle anglaise qui ne l'aurait probablement pas admise. L'autorisation fut tout simplement obtenue de la Municipalité de Londres, ce qui signifie que la distribution en province sera assez difficile et dépendra largement du verdict des Conseils municipaux dans chaque localité en question.

Actuellement, *Un Revenant* passe à l'ACADEMY et — autant que l'on peut juger d'après la première semaine — constitue un succès incontestable. A part la remarquable popularité de Louis Jouvet en Angleterre, les critiques décrivent la bande comme « typiquement française dans le meilleur sens du mot », aussi arrive-t-il bien souvent qu'à la dernière représentation de la soirée des spectateurs munis de billets à 6 shillings (280 fr.) restent debout sans gronder. L'excellent documentaire sur *Rodin* — qui passe au même programme — a été sous-titré en France, à titre expérimental. Bien qu'une économie de 15.000 francs approximativement soit effectuée de cette façon, la direction exprime la préférence pour le sous-titrage fait à Londres.

Or, en jugeant ce « programme moyen » d'un cinéma spécialisé comme l'indice des chances et possibilités de la production française, il faut se rendre compte du fait bien établi, qu'aucun film étranger montré dans un tel cinéma en première vision pendant moins de six semaines ne peut être considéré comme un succès commercial.

Et nous voilà au point où émerge l'autre élément qui affecte très péniblement non seulement l'exploitation des pellicules françaises, mais tout simplement toute l'industrie du spectacle : c'est la pénurie d'argent de plus en plus aiguë, dont se plaignent tous les directeurs de salles.

Même de coûteuses bandes américaines ou anglaises ont souvent des recettes très limitées au Westend de Londres. Mais les films étrangers en souffrent plus, parce que les prix des places dans les « cinémas spécialisés » sont naturellement plus élevés, et il y a un grand nombre de spectateurs intelligents, mais à ressources limitées, qui peuvent peut-être encore se permettre de visiter leur cinéma local pour la somme modique de « one and nine-pence » (ca. 80 francs), mais doivent par force considérer une dépense de 4 ou 6 shillings (ca. 200 ou 300 francs) comme un luxe dépassant leur budget. Aussi les places au-dessus de ces prix moyens restent très souvent complètement vides.

Cet état de choses, aggravé encore par la période des vacances, était sans doute responsable du succès limité du *Silence est d'Or* montré en version originale au RIALTO, la salle spécialisée d'Alexandre Korda. En effet, ce film a eu un accueil très favorable de la presse et M. Luke, le directeur de la salle, nous déclare que pendant les quatre semaines de la projection le cinéma était bien fréquenté. « Mais, ajoute-t-il, un grand nombre de spectateurs se montrèrent déçus par le fait que Maurice Chevalier ne chante pas et ne porte plus son canotier! ».

A présent, *Antoine et Antoinette* passe sur le même écran et promet de devenir un véritable succès. Si l'on considère que les noms des interprètes principaux sont complètement inconnus au grand public anglais, l'intérêt, pour cette bande excellente de Jacques Becker, est remarquable, ce qui est prouvé par de longues files d'attente. Les commentaires des critiques étaient très flatteurs et l'un d'eux, tout à fait épris de Claire Maffei, alla jusqu'à déclarer : « Pour moi, cette jeune fille vaut deux fois Ingrid Bergman! ».

En dépit de la situation difficile sur le marché britannique, il y a encore des raisons pour l'optimisme. *Farrebique*, par exemple, projeté au printemps dans le cinéma de luxe CURZON, a tenu l'affiche pendant plus de onze semaines et, de ce fait, a probablement battu tous les records pour un documentaire étranger montré à Londres. Mais ce n'est pas sans signification qu'il fut suivi par le succès à peu près égal du film italien de Blasetti *Quattro Passi fra le Nuvole*. Au moment où nous écrivons ces lignes, la première de *Monsieur Vincent* vient d'avoir lieu au même cinéma et la presse comble cet œuvre de louanges réellement extraordinaires, vue la réserve habituelle des critiques anglais.

A la présentation de presse, Miss Lejeune, la journaliste fameuse de l'*Observer*, nous déclara franchement : « Depuis longtemps, je n'ai vu rien de si impressionnant! Ce chef d'œuvre devrait être montré dans tous les cinémas de ces Iles et je suis convaincue que les masses l'apprécieraient énormément ».

Renée Saint-Cyr est l'interprète de **LA VOIX DU REVE.**
(Cliché Ciné-Sélection.

Et voilà ce qu'écrit Jympson Harman dans *Evening News* en traitant de tous les films de la semaine : « Si des exploitants stupides se refusaient à la grande distribution des magnifiques bandes continentales, j'aurais dédié la plus grande partie de cet article à *Monsieur Vincent* qui vraiment le mérite ».

Mais les cinéastes qui regardent les choses du point de vue commercial ne sont pas du même avis et maintiennent que le grand public ne s'intéresse point aux films en langues étrangères.

Ainsi la nouvelle nous parvient que M. Rank qui — il y a deux ans — fit une expérience avec *La Cage aux Rossignols* synchronisé en anglais, vient d'abandonner complètement cette entreprise d'importation de bandes françaises. Les deux films qu'il avait encore à sa disposition : *Le Père Tranquille* et *Le Diable au Corps* seront projetés cet hiver dans le STUDIO ONE (lié avec Metro-Goldwyn-Mayer), lequel présentement se contente de la reprise de *L'Homme qui cherche la Vérité*. A la même salle, d'ailleurs, au printemps, l'œuvre existentialiste *Les Jeux sont faits*, reçue quelque peu froidement au Festival de Cannes, a eu un triomphe inattendu et jouit d'une grande popularité parmi les « highbrows » de Londres.

En ce moment un peu critique il est pourtant très rassurant d'apercevoir sur notre horizon londonien quelque peu sombre, l'apparition d'un nouveau champion du film français en la personne de M. Shenburn. En novembre 1947, il acquit le vieux cinéma CARLTON dans Tottenham Court Road, et tout en préparant des plans de longue haleine, il établit un écran de seconde vision pour les meilleures bandes étrangères. La liste des films projetés ici (de 3 à 4 semaines chaque) depuis cette époque jusqu'à juin 1948 reflète très bien l'intérêt du public moyen remplissant régulièrement cette salle aux prix populaires :

Portes de la Nuit (France), *Le Voile Bleu* (France), *Le Barbier de Séville* (Italie), *La Fleur*

e Pierre (Russie), *Frenzy* (Suède), *Marie-ouise* (Suisse), *Le Roi s'amuse* (France), *Sciu-a* (Italie), *Quai des Orfèvres* (France), *La Belle t la Bête* (France), *Le Corbeau* (France), *Les nfants du Paradis* (France).

En juin, la salle reconstruite prit le nom La ontinentale et fut destinée exclusivement aux remières visions. Elle fut inaugurée avec deux lms argentins : *D'Albeniz* et *Kreutzer Sonata.* uivit *L'Idiot,* avec Edwige Feuillère, et cela evint un tel succès que le film fut retenu pen-ant 11 semaines.

« J'ai l'ambition de montrer à mon public ujours quelque chose d'original, nous déclare I. Shenburn, un homme plein d'initiative et idées nouvelles. Pour cette raison, j'ai pris risque sur les bandes argentines jamais vues vant à Londres. Beaucoup de mes amis pen-èrent aussi que c'était un risque terrible de rojeter *L'Idiot,* car personne à Londres ne oulait même toucher ces bobines. Mais puisque ai cru découvrir dans ce film une haute valeur rtistique, j'ai décidé de prendre le risque, com-e je fais toujours dans des circonstances pa-eilles. Quand quelque chose me plait, je ne rains pas de perdre de l'argent... Je voudrais, ar exemple, amener en Angleterre une com-agnie de théâtre française pour la scène du héâtre Granville m'appartenant. Mais cela est une autre histoire... ».

Entre temps, M. Shenburn acheta le cinéma erkeley, à cent pas de la Continentale et dé-ida d'établir ce qu'il appelle un Continental orner ou bien Le Coin Continental au cœur ème de Londres. Il y aura dans cet immeuble ussi un club pour les gens du théâtre et du inéma, mais un club — nous assure-t-il — avec ne atmosphère continentale.

Actuellement, une expérience extrêmement ntéressante commence dans ce « coin ». Dans a Continentale (salle de 600 places), la pre-ière vient d'avoir lieu du film français *Jéricho* ui passe ici en version originale sous-titrée ous le titre *Derrière ces Murs.* A cent pas de à, au Berkeley (600 places également), la ème bande est projetée en version doublée ous le titre anglais : *Behind These Walls.*

« Je n'aime pas la prostitution des versions oublées — nous dit le propriétaire — mais le istributeur n'a pas voulu me faire avoir la ersion originale sans s'assurer en même temps e la projection de l'autre. Ainsi j'ai pris les eux, et je suis très curieux de voir la réaction u public. Si je vois que la version anglaise ttire des gens qui autrement n'auraient jamais u une bande française, je vais répéter cette xpérience avec chaque film français qui vien-ra entre mes mains. Peut-être la production rançaise bénéficiera-t-elle de cette « publicité amouflée ». — *François Koval.*

ne attitude de Carol Marsh entourée de quelques-n de ses partenaires dans **ALICE AU PAYS DES MERVEILLES.**

(Cliché A.G.D.C.)

AUSTRALIE

Le marché australien s'ouvre aux films français.

Les producteurs devraient aider aux lancements de leurs films.

Il existe un petit mais croissant marché pour les films étrangers en Australie. Cette année, des salles pour ceux-ci, et principalement pour les films français, se sont ouvertes à Sydney, Melbourne et Adelaïde. Robert Kapferer et les Théâtres J.C. Williamson tentent particulièrement de développer l'intérêt des Australiens pour la vie et la culture européennes par l'importation de films.

Depuis dix ans, les Productions Robert Kapferer présentent en Australie des films français et étrangers — Kapferer importe soit directement d'Europe, soit par Londres et a connu de grandes difficultés dans la distribution. — Il contrôle maintenant l'Australia-Cinema de Melbourne (498 places) et le Liberty d'Adélaïde.

Les Théâtres J.C. Williamson sont nouveaux dans cette forme du spectacle. La compagnie possède le Variety Theatre (287 places) à Sydney et obtient ses films par l'intermédiaire d'Exclusive Films, une firme néo-zélandaise.

Kapferer et Williamson collaborent dans la distribution. Les films de Kapferer sont projetés au Variety de Sydney, ceux de Williamson à l'Australia de Melbourne et au Liberty d'Adelaïde. Les films français importés par Kapferer sont quelquefois projetés au Savoy de Sydney (460 places). Le plus grand succès en Australie jusqu'à présent a été le film de Jean Delannoy *La Symphonie Pastorale.*

Ce film dura douze semaines au Savoy de Sydney et le même temps à l'Australia de Melbourne et plus de 70.000 personnes le virent dans chaque Etat. Avant-guerre, le plus grand succès de Sydney avait été *Mayerling* que plus de 40.000 personnes avaient vu. M. Kapferer estime qu'une audience de 100.000 personnes pour chaque film résoudrait toutes les difficultés financières de distribution des films étrangers.

Les possibilités et les limites du marché australien peuvent être jugées par l'aspect général de l'industrie du film dans ce pays. L'an dernier, l'Australie importa 342 films dont 293 étaient américains, 36 anglais et 13 venaient d'autres pays.

Les droits de douane sur les positifs importés est de 5 francs le pied, plus 10 % sur la valeur totale du film. Il y a des aménagements pour certaines catégories, dont les films éducatifs. Dès l'année prochaine, chaque Etat imposera un droit d'enregistrement de 5 shillings par bobine. M. Kapferer estime qu'un film qui lui coûte 800 livres sterling à Londres a atteint 2.000 livres australiennes quand il parvient à l'écran. Cette augmentation comprend tous les droits divers mais non les dépenses du théâtre. La plupart des films présentés en Australie est tenu par les grosses maisons de distribution qui ne sont virtuellement rien d'autre que les branches australiennes des compagnies américaines ou anglaises. Il n'y a cependant pas de monopole et les distributeurs concourrent librement entre eux pour l'exploitation, quoique certains exploitants soient liés à des compagnies de distribution. Quelquefois les exploitants ont un contrat pour un temps déterminé avec une compagnie particulière pour une certaine tranche de sa production, c'est ce qu'on appelle le « block booking ». La plupart des exploitants cependant ont des contrats pour moins de la moitié de leurs programmes laissant la place à n'importe quel film venant sur le marché.

Le dernier rapport du « Film Weekly Motion Picture Directory » montre qu'il y a 1.638 cinémas en Australie dont 84 dans les villes importantes. La plupart de ces salles sont contrôlées par des compagnies à capitaux australiens. Les autres sont la propriété ou louées par es individuels. La fréquentation est évaluée à 151.000.000 par an. Une compagnie d'exploitation, les Théâtres Hoyts, s'est acquise, l'an passé, à peu près 30 % de ce chiffre.

Les rentrées moyennes annuelles sont d'environ 17.000.000 de livres australiennes sur lesquelles la taxe fédérale prend environ 4.000.000. Avant les restrictions sur le dollar, 2.000.000 de livres allaient, à l'étranger, aux compagnies de production et le reste demeurait en Australie. Comparés à ceux de Londres et des capitales européennes, les prix d'entrée sont bas. Les salles passant des films étrangers ont adopté les prix suivants : 1 shilling 11 pences et 2,9 pour les séances du matin et de l'après-midi, 3,5 et 5,9 le soir. Ces prix sont légèrement plus élevés que ceux des autres salles.

L'affluence du public est entièrement déterminé par le nom des vedettes. En 1946, les exploitants ont désigné Gregory Peck, Greer Garson et Ingrid Bergman comme stars les plus populaires et *National Velvet, Les Clés du Royaume* et *Spellbound (Maison du Docteur Edwardes)* comme les trois films les plus commerciaux. Parmi les plus populaires rééditions, signalons : *Pimpernel Smith (M. Smith Agent Secret), Pygmalion, Good bye Mr. Chips, Naughty Marietta, Waterloo Bridge (Valse dans l'Ombre), Les trois Lanciers du Bengale,*

La charge victorieuse des fantassins français à Solférino, une des scènes les plus saisissantes du nouveau film de Christian-Jaque : **D'HOMME A HOMMES.**

(Cliché R.A.C.)

Alexander's Ragtime Band, Destry Rides Again (Femme ou Démon) et Oklahoma Kid.

Dans la corporation, les films français et européens sont considérés comme des productions de qualité destinées à une minorité. Il n'y a pas de conspiration pour les écarter des salles de grande exclusivité. Les exploitants sont intéressés par n'importe quel film promettant d'être un succès commercial. L'expérience actuelle australienne indique que le film français ordinaire n'entre pas dans cette catégorie. Aussi les exploitants ne sont-ils pas souvent disposés à prendre des films français dans le temps compris entre deux contrats.

M. Kapferer croit que les producteurs français pourraient faire plus pour aider la vente de leurs films en Australie. Les compagnies américaines et britanniques ont des méthodes expertes de publicité et dispensent de larges informations sur leurs stars et leurs histoires.

Jusqu'ici, les producteurs français ont manqué à cette initiative. Souvent leurs films (*La Symphonie Pastorale* et *Mayerling* en sont des exemples) ont eu droit à la popularité grâce au fait que leurs vedettes ont bénéficié de publicité par leurs interprétations dans des films américains.

En dépit de ces handicaps, les films français accroissent leur popularité. La population étrangère a augmenté depuis la guerre et durant celle-ci beaucoup d'Australiens ont été par delà les mers et ont été intéressés par les films qu'ils ont vus. Il y a d'enthousiastes clubs de cinéma dans la plupart des grandes villes. Les journaux australiens sont fort généreux quant à la place qu'ils donnent aux nouvelles des productions françaises et italiennes. Les derniers développements de la situation indiquent, de même que M. Kapferer et les Théâtres Williamson, qu'il existe une assistance suffisante pour justifier des spectacles réguliers dans les plus grandes villes.

Un développement qui augmente les possibilités pour les films français et italiens est la présence d'Harry Watt, des Studios Ealing, en Australie. Dans *The Overlanders* que les critiques italiens applaudirent comme le meilleur spectacle du Festival International 1947, M. Watt démontra les qualités de la technique documentaire et des histoires non sentimentales. Son exemple semble avoir un très grand effet sur l'industrie australienne du film. Le goût du public peut ainsi se tourner vers les techniques européennes.

Les Australiens font des films depuis plus de 40 ans. Ils prétendent que le film de J. et N. Tait, *Ned Kelly*, fut le premier long métrage mondial. Les producteurs australiens ont fait depuis, plus de 300 films dont 60 sonores. Moviétone et Cinesound produisent chacun des actualités hebdomadaires depuis des années. Le Gouvernement Fédéral, par le truchement de la Section Cinéma du Ministère de l'Information, et sous le contrôle du Centre National du Film, produit aussi d'excellents courts métrages et actualités.

Cette année, il y a au moins cinq films en location ou terminés. Parmi eux, il y a des histoires placées dans le cadre local qui aideront à mieux faire connaître l'Australie et les films australiens au dehors. La photographie de ces films est généralement superbe. La venue des idées nouvelles de Grande-Bretagne et du Continent améliore graduellement le film artistique australien. Le temps n'est probablement pas loin où les pionniers français aideront à présenter aux publics français la vigueur démocratique d'une industrie australienne du film revivifiée à la façon dont M. Kapferer et les Théâtres Williamson présentent aux publics australiens le cinéma le plus cultivé d'Europe, celui de la France. — *R. H.*

EGYPTE

Il faut faire de sérieux efforts pour reconquérir le marché égyptien aux films français.

Trop de salles, pas assez de films.

de notre correspondant J. PASCAL

COMME l'a dit notre journal corporatif *Ciné-Orient* dans son éditorial du 1er septembre : « Il y a trop de cinémas et pas assez de films. »

Cette simple phrase situe la prochaine saison cinématographique qui commencera dans quelques jours.

La production locale aussi bien qu'étrangère a diminué d'une façon très sensible tandis que les salles augmentaient presque partout.

La ville du Caire, capitale et centre principal, avec ses 15 salles de première vision, se trouvera en difficulté pour compléter ses 52 semaines de programmation.

L'année dernière, avec nos douze salles d'exclusivités dont sept réservées à la production européenne et cinq aux films égyptiens, nous avions eu beaucoup de difficultés dans la programmation. Que se passera-t-il avec trois salles en plus et une production limitée?

Du côté égyptien, le nombre de films produits ne dépassera pas le chiffre de 30, à peine suffisant pour deux salles.

Cette baisse dans la production est due principalement à la crise économique inhérente à l'après-guerre, aux prétentions des artistes et techniciens qui croient pouvoir exiger les salaires astronomiques de l'époque 1940-1945 et aussi à l'affaire palestinienne qui a touché très durement tous les pays du Moyen-Orient, principal débouché des films égyptiens.

Du côté européen, les grandes maisons américaines ont réduit énormément l'exportation de leurs films à l'étranger, sans parler de la qualité de leurs productions qui laissent beaucoup à désirer.

Aujourd'hui, les « Huit Grands » réunis ne peuvent fournir plus de 200 films à l'Egypte, ce qui est nettement insuffisant pour nos huit salles de première vision réservées aux films américains.

Les quelques maisons indépendantes d'Amérique, qui vendent, de temps en temps, leurs productions, ne sont pas à même de soutenir une salle tandis que la production anglaise est réservée exclusivement au cinéma RIVOLI qui appartient à l'Organisation Rank-Gaafar.

Il reste, nous dira-t-on, la production française et italienne.

Serge Reggiani et Paul Meurisse interprètent une scène du film **LE DESSOUS DES CARTES.** **(Cliché Gray-Film.)**

Certainement. Mais quel est l'exploitant qui voudra programmer les films français? Après l'expérience des deux dernières saisons et qu nous avons prévue dans ces mêmes colonnes aucune salle ne se hasarde dans cette « entre prise douteuse », selon l'expression d'un d nos propriétaires.

L'erreur fondamentale commise et que nou avons soulignée à plus d'une reprise fut dan le choix des films exportés. La majorité n'étai pas du goût de notre public. Ensuite, les pri d'achat furent exhorbitants et enfin l'enregis trement de la plupart de ces films était nette ment défectueux.

Voici les principales raisons de la « faillite du film français en Egypte.

Le public était tellement dégoûté, et encor plus les exploitants et les distributeurs qui per dirent de l'argent, que le film de René *Clair Le Silence est d'Or* ne fit que 463 livres égyp tiennes au cinéma RIALTO d'Alexandrie qui es considéré comme l'une des plus belles salle de cette ville.

L'exploitant prenant les 50 %, il restait au distributeur à peine de quoi payer les frais de douane, la copie et le sous-titrage.

Pour la saison prochaine, nous avons au Caire un exploitant qui a décidé de réserve quelques semaines aux films français. Cette décision est louable et dans les milieux généralement bien informés, on prévoit que le cinéma ODEON (qui a pris cette initiative) aurait mieux fait de dédier ces semaines à la production italienne ou encore aux films en seconde vision.

A propos de films italiens, nous devons admettre qu'ils ont pris une place de choix en Egypte. Les meilleures recettes durant la saison d'été qui tire à sa fin furent réalisées par les cinémas projetant cette production.

Devant le succès remporté, et encouragé par ces recettes, le cinéma METROPOLE sera dédié exclusivement à la production italienne.

Jusqu'à présent, on nous a évité les petits films italiens et ce qu'on nous a présenté était un choix très judicieux d'excellentes œuvres à grande mise en scène et populaire, sans parler des films chantants qui plaisent à la masse européenne d'Egypte.

Pour faire revivre les films français en Egypte, il faudrait prendre en considération les points suivants :

1) Faire un choix judicieux des films à exporter.

2) Confier ces films à des maisons connues, compétentes et pouvant obtenir les meilleures salles pour leur exploitation.

3) Soigner particulièrement l'enregistrement afin de les rendre compréhensibles.

4) Suivre l'exemple des sociétés américaines, anglaises et même italiennes qui donnent leurs films en distribution et ne les vendent point au plus offrant.

Si l'on parvient à remplir ces diverses conditions, nous sommes certains que le film français reprendra sa place d'avant-guerre et revivra pour le plus grand bonheur de nos cinéphiles et surtout francophiles qui sont nombreux. — *Jacques Pascal.*

LA INDUSTRIA FRANCESA

Aun es temprano para sacar un balance del año 1948. No osbtante, existe la posibilidad de despejar algunos hechos importantes.

Tres meses atrás, aquí mismo decíamos que la producción francesa volvía a subir, cuantitativamente por los menos, la terrible cuesta que bajara tan rápidamente durante lors postreros meses del año último.

Efectivamente, opinábamos que esa caída casi vertical en la cantidad de películas francesas producidas tendría au remate en la comparaciones que habíamos de sufrir en las competiciones internacionales. Han demostrado los hechos que no eran infundados nuestros temores.

Las dificultades de cualquier orden que trabaron durante varios meses la realización de películas nos tenían privados de obras de prestigio. Dejándolo sentado, sacaremos, la lección que se impone : Asegurar, pase lo que pase, una producción abundante si queremos seguir figurando entre las grandes naciones cinematográficas.

Hemos de confesar que la mayor equivocación de la industria francesa reside en su ignorancia del poderío de la publicidad. El reciente voto por la Asamblea Nacional de la Ley de auxilio a la industría va a facilitar la tarea de los productores y directores de salas.

Abrígamos la esperanza de que aprovecharán tal facilidad para invertir mayores fondos en el capítulo de la publicidad, la cual dará a conocer estrellas y películas francesas en los mercados extranjeros, lo mismo que en el interior, bastante debilitado.

En efecto, se advierte un muy sensible desafecto a las salas cinematográficas. Son, por cierto, múltiples los motivos y, respecto de los últimos meses, se puede evidentemente, igual que otros años, achacarle a la agradable temperatura la culpa de que los espectadores dejen desiertas las salas oscuras, dándole la preferencia al aire libre. Indiscutible argumento, de haber salido radiante el verano pasado. Mucho más dudoso si recordamos que no beneficiaron los meses de Julio y Agosto de condiciones atmosféricas particularmente brillantes.

También puede pretenderse que el alza continua del costo de la vida les obliga a los franceses a privarse de lo superfluo y, por consiguiente, del cinema.

Por más verdad que así sea en muy numerosos casos, sería desconocer la afición del público, dado que, en realidad, siempre colman las salas las películas de gran relieve, máxime cuando son estas objeto de inteligente publicidad. Se objetará que no todas semanas pueden las salas proyectar películas de gran clase. Evidente es, pero ahí es donde interviene la publicidad. Existen, en efecto, numorosos ejemplos de películas artistícamente muy medianas, que la propaganda salvó de una explotación que seguramente hubiera resultado desdichada.

Jean Simmons Ophelie dans **HAMLET** qui lui a valu le Prix International de la meilleure actrice à la Biennale de Venise 1948.
(Cliché Victory Films.)

Una propaganda de gran clase necesariamente ha de ser obra de un especialista; ahora bien, falta hace que este no tropiece con la incomprensión o la mezquindad de un productor o un distribuidor inconsciente.

De hecho, productores y distribuidores no creen en la publicidad. Con harta frecuencia estiman que, al sacar buen rendimiento de una película, ello solo se debe a su calidad. En cambio, si es el rendimiento mínimo, bien saben decir que ha sido mal hecha la publicidad, siendo el fracaso imputable al aludido departamento de su organización.

Este es un profundo error, un juicio que han de revisar, lo mismo que los Poderes públicos deben revisar lo más rápidamente posible su concepto de la publicidad, dejando de exigir que la publicidad de una película en vía de producción no exceda de cien mil francos, mientras que han admitido que el presupuesto de la misma ascienda a unos sesenta ú ochenta millones de francos.

Las consideraciones generales que anteceden no deben, sin embargo, dejar subsistir la creencia de que productores y distribuidores son los únicos responsables de la insuficiencia de los medios que se utilizan aquí para lanzar una obra. Buena parte de la responsabilidad en dicha insuficiencia la llevan los directores de salas y, si bien algunos trabajan su clientela, demasiado numerosos son los que se contentan con dos carteles pegados en la fachada de sus salas y un juego de fotografías prendidas en un tablero. Lejos estamos de los métodos de explotación americanos o británicos, por ejemplo, que consisten literalmente en ir en busca de la espectadores a sus proprias casas, atraerlos a las salas por todos los medios, persuadiéndoles, para cada programa, que jamás vieron pulícula tan interesante o estrella tan bella o colores tan naturales, o nunca sentaronse en butacas tan confortables, ú otros « slogans » por el estilo, propagados valiéndose lo mismo de carteles, que de prospectos o periódicos.

Vamos ahora a considerar un nuevo aspecto del desafecto a las salas a que aludimos más arriba.

Bien sabemos que, desde harto tiempo, la mayoria de las salas francesas no han podido modernizarse y, ni siquiera, renovar su material. Indudable es que, para muchas de ellas, es urgente tal necesidad. Por la tanto, hemos de acoger todos con favor la Ley de auxilio a la industria, la cual les permitirá, lo mismo a los productores que a los directores de salas, una revisión de sus métodos, gracias a las facilidades que otorga a unos y otros para el finanzamiento de sus actividades.

El Cinema francés dispone actualmente de los medios necesarios para que vuelva a constituir una industria próspera. Recobrará su lugar en el Mundo si consigue hallar en sí mismo los recursos morales que le son indispensables.

Laurent Ollivier.

PORTUGAL

Il faut aider les ciné-clubs qui font une utile propagande aux films français.

La production nationale est en plein essor.

de notre correspondant A. COSTA

LA position du film français n'est guère satisfaisante, au contraire de ce qu'on pourrait attendre. Plusieurs maisons distributrices ont bien acheté des productions françaises, mais c'est avec difficulté qu'elles les font sortir et, d'une façon générale, l'accueil du grand public n'est pas très encourageant.

Comme le Cinéma français a été absent de nos écrans pendant trop longtemps et de plus parce que les films français ne sont pas présentés avec régularité (leur qualité étant aussi très inégale et le choix pas très intelligent), le grand public ne s'y intéresse pas ou n'est pas

La jeune vedette portugaise Manuela Arriaga.

attiré à les voir par manque d'une savante et intense publicité. C'est toujours le film américain ou anglais qui a la faveur du public et qui remporte les plus belles recettes. Pour cela, il ne faut pas que le film soit de qualité exceptionnelle : la renommée ou popularité des vedettes fait l'affaire...

D'autre part, l'exploitation en général subit à présent une crise et, sauf de rares exceptions, les cinémas ne font salle comble que les samedis et dimanches. Raison de plus pour que les exploitants craignent de présenter des films français qui, d'une façon générale, ne font que de maigres recettes.

Il semble qu'à cette époque les maisons américaines établies au Portugal auront une certaine difficulté à importer au Portugal autant de films qu'auparavant, à cause des entraves mises à la sortie de dollars du pays. Peut-être que, par manque de films d'outre-Atlantique, une porte s'ouvre pour le film européen et de même pour le film français.

A la fin de cette saison, ont été présentés les films français suivants : *Copie Conforme, Lucrèce, Le Dernier des Six, Caprices* et *Ruy Blas* qui était attendu avec un certain intérêt a déçu la critique et le public.

TRES BELLE ACTIVITE D'UN CINE-CLUB

En même temps qu'il semble que le gros public s'est un peu lassé du cinéma, un mouvement très intéressant a été créé par les ciné-clubs (de récente création), surtout par le ciné-club de Porto « Clube Portugues de Cinematografia », avec siège 29, Rua Clube Fenianos, qui a réussi à grouper un assez grand nombre de membres et mène à bien un intelligent travail de propagande et de culture cinématographique.

Le « Clube Portugues de Cinematografia » porte un intérêt très grand au Cinéma français, mais lutte avec le manque de films parce que, n'existant pas de cinémathèques au Portugal, tous les anciens films de René Clair, Renoir, Feyder, Marcel Carné qui avaient été achetés pour le Portugal, n'existent plus ou sont en lambeaux. Ce ciné-club a demandé la coopération de l'Institut Français au Portugal, mais il semble que, malgré la bonne volonté de M. Villemur (Directeur de l'Institut à Porto), il n'y a pas moyen d'obtenir aisément des films par cette voie. Il se perd ainsi une très bonne occasion de faire la propagande du Cinéma français par l'intermédiaire de ce ciné-club. D'autre part, et malgré les facilités qu'il a obtenues des distributeurs, le « Clube Portugues de Cinematografia » n'a pas encore réussi à persuader ceux-ci à céder, pour une présentation en avant-première privée, deux ou trois films qui ne sont pas encore sortis (*Le Silence est d'Or* et *Quai des Orfèvres*, par exemple). Les distributeurs et les exploitants n'ont pas encore compris les bénéfices qu'ils récolteraient de cette propagande gratuite.

PRODUCTION NATIONALE

Encouragés peut-être par la loi de protection du cinéma national ou parce qu'on envisage un certain manque de films étrangers, ou encore parce que le gros public accueille avec faveur les films portugais (*Fado* a tenu l'affiche pendant plus de six mois), les studios à Lisbonne sont en plein travail.

On tourne à présent : *Não ha rapazes maus*, scénario et supervision d'Armando Vieira Pinto, mise en scène d'Eduardo Maroto, ayant pour interprètes Raul de Carvalho, Manuela Arriaga, Carlos Otero, etc.; *Vendaval Maravilhoso*, inspiré du livre « O ABC, de Castro Alves », de l'écrivain brésilien Jorge Amado, mise en scène de Leitao de Barros. Ce film, fait en collaboration avec un capitaliste brésilien, est le plus cher qui, jusqu'à présent, a été réalisé au Portugal. Plusieurs scènes seront tournées au Brésil ; *Herois do Mar*, production « Cineditora », histoire-reportage de la vie des pêcheurs de morue, mise en scène de Fernando Garcia. Le gouvernement a accordé une subvention remboursable de 1.500.000 escudos pour la réalisation de ce film ; *Uma Vida para Dois*, sous la direction d'Armando Miranda et finalement *A Morgadinha dos Canaviais*, adaptation du populaire roman de Julio Dinis, mise en scène de Caetano Bonucci.

Avec ces cinq films en chantier, il y a encore trois autres en préparation : *Filho do Homen do Ribatejo*, sous la direction d'Henrique Campos ; *Frei Luiz de Sousa*, sous la direction de Lopes Ribeiro et qui sera tourné en couleurs avec la collaboration de techniciens anglais, et *Santo Antonio*, sur la vie de Saint-Antoine de Lisbonne, pour la réalisation duquel l'Etat a contribué d'une subvention remboursable de 1.500.000 escudos.

Les studios portugais sont donc en pleine activité et la prochaine saison sera certainement riche en films nationaux. Cette activité ne va pas sans provoquer une invasion des studios portugais et surtout ceux de « Lisboa Filme », par des techniciens espagnols, d'où maintes protestations des techniciens portugais.

Alvès Costa.

ESPAGNE

Important accord hispano-argentin.

LE marché espagnol connaît présentement de sérieuses difficultés. En effet, la pénurie de pellicule vierge empêche les éditeurs de satisfaire les besoins de leur clientèle. Beaucoup d'entre eux se voient obligés d'émulsionner à nouveau de vieilles bandes encore en bon état pour faire face à leurs besoins, ou bien sont obligés d'acheter à des prix très élevés, au marché parallèle, la pellicule vierge qui leur est nécessaire.

D'autre part, un accord hispano-argentin sur l'échange des films vient d'être signé, ainsi que nous l'apprend le bureau d'informations diplomatiques du ministère des Affaires étrangères.

L'accord a été signé par M. Martin Artajo, ministre des Affaires étrangères, au nom du gouvernement espagnol et par M. Pedro Radio, ambassadeur d'Argentine à Madrid. Cet accord est entré en application dès le jour de la signature, soit le 8 septembre, et a une durée d'une année. Il sera automatiquement prorogé d'une année s'il n'est pas dénoncé trois mois à l'avance par l'une des parties contractantes.

Aux termes de cet accord, les deux parties délivreront les permis nécessaires pour l'importation dans leurs territoires respectifs de 25 films de long métrage en provenance de chacun des deux pays. Toutes charges, obligation ou impôts d'importation de films étrangers qui, à l'avenir, pourraient être créés dans la République Argentine, n'affecteront pas les pellicules espagnoles comprises dans l'accord. Les films argentins importés en Espagne, sous la protection de cet accord spécial, seront distribués librement, après autorisation de l'organisme espagnol compétent, par les distributeurs établis et qui les auront contractés. Les producteurs argentins s'engagent à ce que les films exploités en Espagne le soient dans les conditions de l'accord et de prendre à leur charge la distribution dans leur pays des pellicules espagnoles,

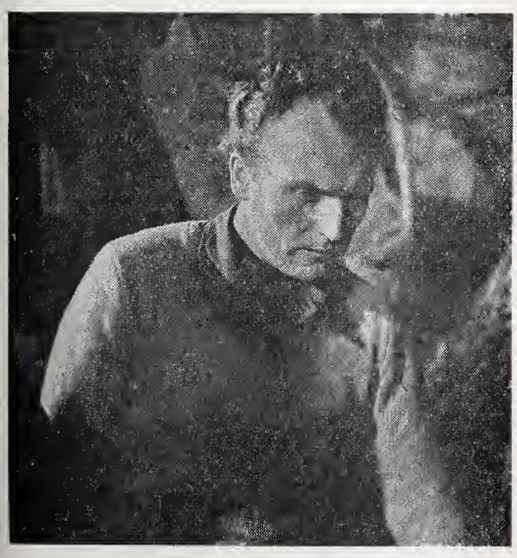
Pierre Dudan, sympathique Buffalo Bill, dans le film de Serge T. de Laroche **BUFFALO BILL ET LA BERGERE.** (Cliché P.I.C.)

jusqu'à concurrence du nombre de celles importées en Espagne.

D'autre part, l'Institut espagnol des Monnaies étrangères et la Banque Centrale de la République Argentine ouvriront des comptes nommés « de Cinématographie », dans lesquels seront crédités les revenus nets des films compris dans l'accord, revenus que devront recevoir les producteurs espagnols et argentins.

Signalons, d'autre part, que l'Institut espagnol d'Investigations et d'Expériences cinématographiques vient d'ouvrir une nouvelle session. A cette occasion, quelques élèves de l'année dernière ont précisé que 250 aspirants techniciens ont suivi les cours commencés en octobre et indépendamment des classes théoriques, tous ont pris part à la réalisation de films de court métrage. Les Espagnols ne peuvent que se féliciter de l'étude, par de jeunes gens spécialisés, des questions cinématographiques tant scientifiques, industrielles, commerciales et artistiques.

Hermelando Choimet.



Louis Arbessier est l'un des principaux interprètes de **SUZANNE ET SES BRIGANDS** réalisé par Yves Ciampi. **(Cliché Ciné-Reportages.)**

AMERIQUE LATINE

Devant l'emprise des productions américaines, mexicaines et argentines, l'expérience COFRAM doit être poursuivie et aidée au maximum.

par André RUSZKOWSKI

LE Cinéma français traverse une période économiquement très critique non seulement en raison des difficultés rencontrées à l'intérieur, mais aussi faute d'une exploitation vraiment mondiale.

La coupure des années de guerre fut, une fois de plus, désastreuse pour l'exportation du film français. Les marchés étrangers, et en particulier celui de l'Amérique latine, ont subi de profondes transformations. Leur rendement augmentait, mais aussi l'emprise des compagnies américaines et la place du film mexicain et argentin.

Pour reconquérir l'Amérique latine, le Cinéma français — comme d'ailleurs le Cinéma européen en général (avec la seule exception de l'Espagne, privilégiée par sa langue) — ne peut plus s'offrir le luxe d'une expectative. Les acheteurs — sauf quelques rares exceptions qui confirment la règle — ne viendront plus à Paris pour acheter les films en série. Même si certains prenaient ce risque, les difficultés de placer des « outsiders » chez les exploitants leur auraient bientôt enlevé l'envie de continuer.

Après la tournée que je viens d'effectuer dans les dix principaux pays de l'Amérique du Sud, je suis absolument convaincu que l'idée initiale de M. Jean Sefert correspond à une nécessité réelle. La « Cofram », en groupant les meilleures productions pour une distribution directe, aurait pu — par une politique à longue vue, par une publicité systématique des vedettes, des metteurs en scène et de la conception française du Cinéma — créer un courant favorable auprès du public.

Pourquoi donc cette déception parmi les producteurs?

On peut en déceler certaines raisons, en partie imputables aux producteurs eux-mêmes.

La première année de l' « expérience Sefert » fut surtout marquée par la faible qualité de films distribués. La faute certaine des producteurs consistait alors dans leur réticence à confier les meilleurs films en simple distribution. Leur attitude aurait obligé M. Sefert à dépenser d'avance des sommes considérables pour l'acquisition des droits. Son capital aurait ainsi été immobilisé sans servir à l'organisation des agences dans les différents pays de l'Amérique latine.

Il prit alors la décision de renoncer aux meilleurs films, d'investir ses disponibilités dans l'organisation de son propre réseau d'agences et d'y distribuer des films de qualité moyenne, pour démontrer aux producteurs la supériorité de ce système sur la vente pure et simple.

L'expérience semble démontrer que ce fut une décision erronée, car les charges énormes qu'entraînait un vaste système d'agences n'ont pas trouvé une contrepartie suffisante dans les recettes de l'exploitation. La faiblesse de ces recettes fut une conséquence inévitable de la qualité médiocre des films. Pour reconquérir un marché — où le Cinéma français fut pratiquement oublié par le public — il fallait quelques coups d'éclat, comme les Italiens l'ont fait avec *Rome, Ville Ouverte* et *Vivere in Pace*. Les films moyens auraient pu passer *après* les meilleurs; essayer de faire le contraire, c'était évidemment courir à l'aventure.

Ou bien alors ne fallait-il pas créer immédiatement ses propres agences partout, mais se limiter à des modestes bureaux dans les centres essentiels (Buenos-Aires et Rio de Janeiro), essayant de sous-traiter avec les distributeurs locaux pour les autres pays, ce qui aurait permis de réduire au minimum les frais généraux. L'extension aurait pu se faire alors progressivement.

Suzy Delair principale interprète du film de Jean Grémillon, **PATTES BLANCHES.** **(Production Majestic-Film. Distribution Discina.)**

Ici encore, nous pouvons citer l'exemple italien de la « Lux-Mar-Film » qui ne commence à s'étendre dans les pays plus lointains qu'après avoir obtenu des succès éclatants en Argentine et au Brésil. Pour donner une idée de ce succès, nous pouvons révéler que le plan financier de la production « Lux » pour l'année 1948-1949 prévoit l'amortissement de *la moitié* des frais totaux de la production, par le seul marché argentin. L'autre moitié étant couverte par le marché intérieur italien, la production est ainsi économiquement garantie.

Une autre erreur des producteurs français, après avoir refusé à la « Cofram » leurs meilleurs films, fut celle de ne pas attendre les résultats de son expérience pour offrir ces films à la

concurrence. Le voyage de M. Paulvé — qui confia plusieurs films de la « Discina » à des distributeurs locaux — la cession de *Antoine et Antoinette* par « Gaumont » à la Société « Lux » n'ont pu qu'affaiblir encore la position de la « Cofram ». Le malheur du Cinéma français c'est que le producteur se voit souvent obligé de mettre son intérêt personnel immédiat au-dessus de l'intérêt commun, puisque sa position économique ne lui permet pas d'attendre.

A ces difficultés essentielles, il faut encore ajouter les incidents « techniques »; des copies envoyées avec retard ou impassables en raison de leur mauvaise qualité (certains s'imaginent encore que l'Amérique latine est un « far-west » primitif, où l'on peut envoyer le déchet, tandis qu'en réalité la qualité technique des salles y dépasse souvent le niveau européen!).

Tout ceci — et certaines autres difficultés — mit la « Cofram » en situation délicate au bout de la première année de son activité.

Très probablement, il n'aurait pas pu continuer si de nouveaux appuis ne lui avaient pas été accordés. Maintenant, il pourra affronter sa deuxième saison, avec un « handicap » considérable du passé, mais aussi avec deux avantages essentiels : 1° Les expériences acquises et 2° Une meilleure qualité de films distribués.

En effet, les premiers résultats paraissent favorables : *Torrents* et *Quai des Orfèvres* sont en train de réaliser des recettes excellentes. *Monsieur Vincent* et *Le Corbeau* doivent sortir très prochainement, suivis d'autres films importants. Je crois fermement que les producteurs y trouveront leur compte et que, malgré les déboires du début, ils seront reconnaissants à ceux qui ont eu le courage d'entreprendre un effort tellement difficile et ingrat.

Pour que le succès de quelques-uns devienne cependant un élément permanent dans l'économie du Cinéma français, il serait souhaitable de ne pas disperser les efforts.

Surtout que la conquête systématique d'une place sur l'ensemble des marchés sud-américains exige une concentration qui dépasse même les possibilités réunies d'un seul pays producteur en Europe. Je l'ai déjà dit dans le précédent numéro « spécial » de *La Cinémato*, et je le répète encore : « Les producteurs européens, surtout la France et l'Italie, devraient s'unir davantage pour faire face à la puissance économique de leurs concurrents.

André Ruzskowski.

René Dary et Anouk Ferjac dans **LA CITE DE L'ESPERANCE.** (Cliché Sirius.)

MEXIQUE

Le cinéma européen est en train de gagner une grande bataille sur le marché mexicain.

de notre correspondant J. SCHORESTENE

LA crise économique mondiale n'a pas complètement épargné le Mexique. L'argent circule moins et les gens dépensent avec moins de facilité pour leurs plaisirs, d'où baisse d'environ 30 % des entrées. De plus, le prix des places est devenu un facteur très important. Les cinémas commencent à 4 pesos, puis après une ou plusieurs semaines on ramène le prix à 3 pesos. Cette différence d'un peso suffit à amener un public nouveau qui ne peut pas dépenser 4 pesos. Ces circonstances n'existaient pas il y a un an où la différence d'un peso n'était d'aucune importance.

Plusieurs films européens ont battu les records d'entrées de la semaine à Mexico, surpassant les productions américaine et mexicaine alors qu'ils étaient projetés dans des cinémas de moindre importance.

Comme très gros succès, nous citerons : le film français *La Belle et la Bête*, à l'ALEMEDA; le film italien *Sciuscia*, au REX; le film suédois *Torment*, à l'ARCADIA.

Le public commence seulement à se déshabituer du film américain, de ses vedettes connues, de sa sentimentalité mièvre et de ses dénouements heureux. Il recherche maintenant des histoires fortes, non bridées par une censure puritaine et on préfère une tranche de la vie quotidienne aux lignes parfaites de Mme Rita Hayworth.

De plus, de nouvelles salles se sont ouvertes et les exploitants recherchent le film européen — par exemple, un cinéma qui vient d'être reconstruit entièrement, le REGIS — est destiné, dans l'esprit de ses propriétaires, à passer exclusivement du film européen.

Une nouvelle salle, l'ARCADIA, qui vient d'être terminée, a passé sur cinq films, deux films français et un suédois. De même le cinéma REX passe une majorité de films européens.

La difficulté était d'entrer dans les circuits de la capitale et de province. Les premiers essais viennent d'être faits; il sont, en général, assez satisfaisants. A Monterrey, une des plus grandes villes de province, un cinéma, le REX, vient de se consacrer uniquement au matériel européen.

On espère arriver à des résultats semblables dans plusieurs grandes villes de province.

Claire Maffeï dans **LES DIEUX DU DIMANCHE.** (Cliché Bervia Films.)

Un grand nombre de films français ont été projetés sur les écrans de la capitale mexicaine avec des fortunes très diverses.

Il est curieux de noter que les films que le public français et européen en général a acclamé comme étant les grandes productions du Cinéma français, n'ont obtenu ici qu'un succès très relatif.

Nous citerons : *Le Silence est d'Or, Quai des Orfèvres, Les Enfants du Paradis, La Cage aux Rossignols, Eternel Retour*, films de grande classe, qui ont obtenu de bonnes critiques en général, mais un accueil très froid auprès du public.

Plusieurs films français ont fait ici de très honorables carrières. Nous citerons : *Nuit de Décembre, Volpone, La Bataille du Rail, Panique, Le Diable au Corps, Un Revenant, Macao.*

Le seul gros succès enregistré a été *La Belle et la Bête* qui a passé à l'ALAMEDA, le meilleur cinéma de Mexico. Il passe déjà dans les circuits où il a fait de bonnes recettes.

Par contre, de nombreux films français n'ont fait que de brèves carrières et sont passés inaperçus par la critique et le public.

Plusieurs films français sont déjà annoncés : *Douce, La Femme Fatale, Les Portes de la Nuit*, au cinéma REGIS. Le REX annonce *Torrents*, l'ARCADIA *La Loi du Nord.*

Ces films vont passer dans les deux mois qui suivent.

Un fait très important s'est produit au Mexique dernièrement. Le Gouvernement a rendu libre le marché du dollar; il en est résulté une dévaluation du peso par rapport au dollar. De 4,85 pesos pour un dollar, on a passé à 6,85 pesos pour un dollar.

Cette dévaluation apportera des désillusions aux producteurs français qui ont l'habitude de calculer les prix de vente ou les à-valoirs en dollars. Il est évident que pour l'instant si l'acheteur mexicain peut payer la même quantité de pesos, il en résultera pour le vendeur français une somme bien inférieure en dollars.

En résumé, le film français commence à intéresser tous les publics et de bons résultats ont été obtenus à Mexico. Dans le reste du pays, il reste beaucoup à faire, et il semble que le seul moyen de faire pénétrer la production française dans la province est de l'accoupler aux films mexicains qui, en province, sont les seuls vraiment goûtés du public.

Nous souhaitons que les producteurs français viennent en aide à ceux qui, ici, font tous leurs efforts pour diffuser le Cinéma français en envoyant des films de caractère bien français et surtout des films de caractère très accentué, c'est-à-dire ou bien des drames violents ou bien des comédies qui font rire aux larmes.

Jean Schorestene.

L'INDUSTRIA FRANCESE

E' ancora troppo presto per fare il bilancio dell'annata 1948. E' tuttavia possibile rilevarne alcuni fatti importanti.

Tre mesi or sono, dicevamo qui stesso che la produzione francese stava risalendo, per lo meno in quantità, la terribile china che aveva cosi' rapidamente percorso durante gli ultimi mesi dello scorso anno.

Pensavamo infatti che questa caduta quasi verticale del numero di film francesi prodotti avrebbe visto la sua scadenza nei paragoni che avremmo dovuto subire al momento delle competizioni internazionali. I fatti hanno dimostrato la fondatezza dei nostri timori.

La difficoltà di vari ordini che avevano intralciato la realizzazione di film durante più e più mesi ci avevano privato di opere di prestigio. Constatiamolo pure e tiriamone la lezione che s'impone : Assicurare, comunque sia, una produzione abbondante, se vogliamo continuare a figurare tra le grandi nazioni cinematografiche.

***

E' d'uopo confessare che il grave torto dell'industria francese sta nella sua disconoscenza del potere della pubblicità. Il recente voto dell'Assemblea Nazionale, riguardo alla legge di aiuto all'industria, faciliterà il lavoro dei produttori, come pure quello degli esercenti.

Speriamo che gli uni e gli altri approfittino di tale facilitazione per disporre di capitali più importanti alla voce « pubblicità », che potrà lanciare artisti e film francesi sui mercati esteri, quanto sul mercato interno che avvizzisce.

Assistiamo infatti ad un nettissimo abbandono dei cinematografi.

Le ragioni sono molteplici, certo, e per questi ultimi mesi, come ogni anno, si puo' evidentemente accusare il bel tempo d'aver incitato gli spettatori a disertare i cinema bui per l'aria aperta. La cosa non si discuterebbe nemmeno se l'estate scorsa fosse stata radiosa. Ma è invero molto dubbia se ci si rammenta che i mesi di Luglio e di Agosto non hanno usufruito di condizioni atmosferiche particolarmente assolate.

Si puo' del pari pretendere che il continuo rialzo del costo della vita obblighi i Francesi a privarsi del superfluo e, di conseguenza, del cinema.

Per quanto cio' possa essere vero in gran numero di casi, pure è mal conoscere i gusti del pubblico, poichè sta di fatto che i grandi film fanno sempre sale complete, e cio' a più forte ragione quando il lancio ne sia stato fatto intelligentemente. Si obbietterà che non possono i cinematografi offrire ogni settimana film di classe. La cosa à ovvia, ma qui appunto interviene la pubblicità. Possono infatti trovarsi numerosi esempi di film, artisticamente del tutto medi, che il lancio ha salvati da uno sfruttamento altrimenti certamente più che mediocre.

Simone Signoret
dans L'IMPASSE DES DEUX ANGES.
(Cliché Sirius.)

Una pubblicità di una certa importanza non puo' evidentemente essere altro che l'opera di uno specialista. Ed ancora occorre che l'uomo dell'arte non si urti all'incomprensione od alla spilorceria di un produttore o di un distributore incoscienti.

In effetti, produttori e distributori non credono nella pubblicità. E pensano troppo di frequente che quando un film abbia un buon rendimento cio' non sia dovuto altro che alla sua qualità. D'altra parte, quando il rendimento ne sia minimo, allora son pronti a dire che la pubblicità è stata fatta male e che lo scacco subito da quel dato film è dovuto a detto servizio della propria organizzazione.

Ecco qui un errore profondo, un giudizio che essi debbono rivedere, come pure i Pubblici Poteri debbono rivedere, ed il più rapidamente possibile, la propria concezione della pubblicità, e non esigere che il lancio di un film in corso di produzione non ecceda i centomila franchi, allorchè abbiano ammesso per quello stesso film un preventivo che ammonti ai sessanta od ottanta milioni di franchi.

Simili considerazioni generali non debbono tuttavia lasciar credere che produttori e distributori siano i soli responsabili dell'insufficienza dei mezzi impiegati da noi per il lancio di un film. Gli esercenti hanno una larga parte di responsabilità in questa insufficienza, e se tra di essi ve ne sono alcuni che agiscono sulla propria clientela, quanti sono gli altri che si contentano di due affissi sulla facciata del loro locale e di una serie foto fermata con gli spilli su di un pannello di legno. Quanto lontani siamo dagli sistemi di sfruttamento americani od inglesi, per esempio, i quali consistono, letteralmente, nell'andare a cercare gli spettatori in casa propria, nell'attirarli con tutti i mezzi verso i cinematografi, convincendoli in ispecie, e per ogni nuovo programma, che essi mai videro un film altrettanto interessante, mai un'attrice cosi' bella, mai colori tanto naturali, ovvero mai si sèdettero in poltrone altrettanto comode : e quanti altri slogan del genere, diramati a mezzo affissi, manifestini o quotidiani.

Arriviamo cosi' ad un altro aspetto del problema dell'abbandono dei cinema, di cui ci intrattenevamo più sopra.

Ci è noto che la maggioranza dei cinematografi francesi non hanno potuto, da troppo tempo, modernizzarsi, o sia pure semplicemente rinnovare il proprio materiale. Non v'è dubbio che molti fra essi ne abbiano un bisogno urgente. Dobbiamo quindi tutti congratularci della legge di aiuto all'industria la quale, tanto per i produttori quanto per gli esercenti, permetterà una revisione dei sistemi, mercè le facilitazioni che reca agli uni ed agli altri nel finanziamento delle proprie attività.

Il Cinema Francese in questo momento possiede i mezzi per ridiventare una prospera industria. Esso ritroverà il suo posto nel Mondo se saprà rinvenire in se stesso le risorse morali che gli sono necessarie.

Laurent Ollivier.

ITALIE

Le 16 millimètres doit s'imposer sur le marché italien, mais il faut l'aider efficacement.

de notre correspondant Z. MORI

On peut l'admettre franchement : la situation commerciale du format réduit en Italie n'est pas brillante. La faute en est à la production limitée, à l'exploitation difficile, aux mauvais choix des films édités en 16 mm. et au prix trop élevé de la pellicule.

Le format réduit aura sans doute un fort développement et un grand succès en Italie, surtout si l'on pense aux efforts et aux grands progrès qu'on a réalisés ces trois dernières années. Un certain nombre de personnes se sont entièrement consacrées au format réduit et ces derniers temps le nombre toujours croissant des sociétés et des firmes de 16 mm. démontre qu'il s'impose chaque jour davantage à l'intérêt et à l'attention du public. L'Italie a trouvé, avec une rapidité étonnante, de merveilleux résultats techniques avec ses projecteurs perfectionnés qui, aujourd'hui, peuvent supporter la comparaison avec ceux de l'étranger.

Mariella Lotti et Antonio Villar dans **GUARANY**, réalisé par Ricardo Freda. Production **Universalia**. Vente pour le monde entier : **Franco-London-Film-Export.**

En effet, la vente des appareils s'élève à environ 180 projecteurs par mois. Les appareils de tirage sont également de la même perfection technique et dans la dernière année plusieurs films standard étrangers ont été réduits en 16 mm. par des appareils italiens. Il y a en Italie, 900 salles de vision, douze firmes de projecteurs, dix firmes de réduction et développement, quarante agences de distribution et quatre firmes qui fabriquent des appareils de tous genres pour réduction et développement.

Le perfectionnement des appareils et des projecteurs permet à l'Italie d'être à l'avant-garde quant à la technique du 16 mm., mais la situation est moins brillante lorsqu'il s'agit du côté commercial.

Si l'on pense à la grande activité du 16 mm. en Europe et surtout en France et en Angleterre, où la plus grande partie des projecteurs est mobile, on doit constater que du côté commercial, l'Italie n'a pas atteint les mêmes résultats que du côté technique.

La France avec ses 3.000 projecteurs substandard, ainsi que l'Angleterre, qui compte environ 1.400 projecteurs, tiennent la tête du F. R. en Europe, tandis que l'Italie n'a que 280 projecteurs presque tous fixes. Dernièrement, quelques sociétés, telles que la Ducati, ont commencé à faire des tours avec les autos cinémas et le succès remporté a été énorme, surtout pour la projection, au grand air, des reprises du Tour de France. Les 16 mm., ayant un but récréatif et éducatif, surtout pour les écoles, hôpitaux, clubs, hôtels, paroisses, la facilité de transport d'un endroit à l'autre, porterait sans doute le F. R. sur un plan commercial de la plus haute importance.

La production italienne en 16 mm. a été jusqu'à présent assez pauvre ; la faute en est aux producteurs en 35 mm. qui donnent la permission de réduction en 16 mm. seulement quand les films sont exploités depuis longtemps et quand le public ne veut plus les voir. Les maisons de distribution sont en petit nombre, ce qui ne permet pas un approvisionnement régulier dans toutes les provinces. Un nouveau décret de loi permettra l'ouverture de nouvelles salles et les pellicules 16 mm. devront être ininflammables; ce sera sans doute un grand avantage. Reste quand même la question des prix, surtout des prix des droits d'exploitation trop hauts, ainsi que les prix de la pellicule et des copies qui ont un prix beaucoup trop élevé.

A tout cela il faut ajouter que de la part de la loi on attende plus de facilités pour les 16 mm. et aussi de la part des producteurs qui ne satisfont pas suffisamment les justes requêtes des exploitants. Seules les sociétés du F. R. catholique réussissent à obtenir de bons résultats commerciaux par la forte distribution des films dans les paroisses et les centres catholiques. En général les exploitants se plaignent et de nombreuses réunions ont eu lieu afin de régler toutes ces questions. On attend du gouvernement même plus d'impulsion et plus d'aide morale et financière pour le F. R. qui, non seulement peut donner de grands avantages commerciaux, mais qui est aussi un moyen rapide et agréable d'éducation et de récréation pour les gens qui habitent des endroits éloignés des grands centres, pour ceux qui vivent dans les grandes institutions et aussi pour ceux qui sont retenus sur un lit de souffrances dans les hôpitaux. La chose n'est pas difficile dans un pays où l'on a atteint en si peu de temps de si étonnants résultats techniques ; c'est une question de bonne volonté, surtout de la part des producteurs.

Zoé Mori.

TURQUIE

De nombreux films français annoncés pour la prochaine saison.

de notre correspondant P. NAZLOGLOU

La saison cinématographique d'Istamboul a déjà commencé par l'ouverture du Ciné Lalé, projetant *Calcutta* et le Ciné-Ar avec *Jassy*.

La production française gagnera probablement du terrain, car nos importateurs annoncent les films français suivants :

Les Frères Ipekdji : *Après l'Amour, Dédée d'Anvers, Macao* et la *Chartreuse de Parme ;* La Fea Film : *Eternel Conflit, Quai des Orfèvres, L'Idiot, Cargaison Clandestine;* La Mondial Film: *L'Aigle à deux Têtes, Ruy Blas, Rocambole, Les Requins de Gibraltar, Vénus Aveugle ;* L'Elektra-Film : *La Renégate, Le Brigand Gentilhomme, La Septième Porte, Le Roman d'un Spahi* et *Ali Fils du Sud ;* la Ses-Film Necip Erses : *Fantômas* et *Les Petits Riens.*

Entre temps d'autres sociétés sont en pourparlers avec des firmes françaises et nous communiquerons bientôt les noms des films achetés.

On remarque que le film français a gagné du terrain et en gagnera plus encore, si les producteurs français sont plus logiques et vendent leurs films meilleur marché. C'est indispensable pour concurrencer les Américains.

Un concours vient d'avoir lieu pour primer le meilleur film turc. Le jury, après avoir visionné 19 films, en a retenu trois pour participer au concours, ce sont les films *Unutulan Sir (Le Secret oublié), Bir Dag Masali (Une Histoire montagnarde)* et *Karanlik Yollar (Les Mauvais Chemins)*.

Parmi ces trois films, c'est *Unutulan Sir* (réalisateur Sakir Sirmali, opérateur Kriton Ilyadis, ingénieur du son Georges Ilyadis), qui a été primé.

Notons que le distributeur pour le monde entier de ce film est la Yurd Film, d'Istambul, dirigée par M. Kâzim Yurdakul, qui est parvenu dans un laps de temps très restreint, à donner un grand essor à sa société. Cette année, elle vient de présenter 3 grands films, indépendamment de celui-ci : *L'Aigle Noir, Le Bandit* et *L'Homme de Londres.* Elle présentera cette saison quatre autres grands succès : *Vivre en Paix, La Fille du Capitaine, Les Frères Karamazoff* et *Le Passeur.*

La Yurd-Film est en train de conclure les accords pour la présentation sur notre marché de quelques grandes productions françaises.

D'autre part, d'après une décision du gouvernement, les taxes d'entrée des salles de cinéma, à partir du 1er août 1948, seront perçues par les municipalités. Jadis les taxes d'entrée étaient perçues par les bureaux de Fisc.

Signalons enfin que le film de 16 mm. commence à intéresser notre pays. Un laboratoire vient d'être créé pour des films de 16 mm. D'autre part on annonce l'arrivée d'appareils de projection pour films substandard.

Phédon Nazloglou.

TCHECOSLOVAQUIE

Important débouché pour nos productions. Nous devons pratiquer une politique des prix.

de notre envoyé spécial Pierre MICHAUT

LE renouvellement de l'accord cinématographique franco-tchécoslovaque, en cours depuis plusieurs mois, porte sur l'entrée en Tchécoslovaquie de 30 films français; en contre-partie, la France doit prendre 10 films tchécoslovaques. Innovation importante : chacun des films est évalué au forfait à la même valeur, 1.500.000 francs. Le contrat ne donnera lieu, ainsi, qu'au transfert en France de 30 millions. L'exploitation au pourcentage est ainsi abandonnée et le *principe de l'échange*, que la politique tchécoslovaque cherche à faire prévaloir, gagne un premier point. La signature de l'accord reste liée à la décision de diverses Commissions qui, tour à tour, revisent le texte, le modifiant ici ou là, ce qui entraîne chaque fois de nouveaux délais.

Dans la situation actuelle, il ne reste plus de films français à sortir. D'autres services du Monopole, cependant, préparent le choix des 30 films français, voient des bandes, étudient des dossiers. Quelques titres paraissent agréés, tels *Le Silence est d'Or*, *Les Frères Bouquinquant*, *Les Maudits*, *Ruy Blas*; *Non Coupable* serait accepté, après avoir subi un premier refus...

A vrai dire, la signature de l'accord a été plusieurs fois remise en cause; et la raison de ces ajournements est l'absence d'une politique harmonisée des prix de nos films à l'exportation en Europe centrale et orientale. Les prix pratiqués pour la Pologne, notamment, et la Bulgarie, sont sensiblement plus bas, proportionnellement, que ceux qui sont demandés au Monopole tchécoslovaque, ce qui a amené celui-ci à demander à reconsidérer la question.

L'importance relative des divers « pays de l'Est » est connue et une sorte de barème peut être dressé. Il apparaît que la Pologne (peu de salles peut-être, mais concentrées dans les grandes villes et vastes) représente 70 % de ce que produit la Tchécoslovaquie et la Hongrie de 50 % à 60 %.

On est amené à penser que si la Tchécoslovaquie est représentée par 10, la Pologne peut recevoir le coefficient cinématographique 7; la Hongrie, 4,5; la Yougoslavie, 4; la Roumanie, 4; la Bulgarie, 3,5.

Ainsi le Producteur français trouverait, dans ces divers pays, un marché enfin intéressant de 5 millions de francs, alors qu'à l'heure actuelle il n'en reçoit pas même 1 million, la Tchécoslovaquie mise à part.

Il faut considérer que, désormais, les « Pays slaves » ont pris conscience qu'ils constituent un ensemble. Leurs administrations cinématographiques, notamment, échangent leurs informations, leurs contrats, les prix et les concessions obtenus... Le Festival de Marianské-Lazné, notamment, est l'occasion de rencontres et d'échanges de vues entre les dirigeants de ces diverses administrations étatisées. Or, au moment même où M. Lucien Vittet, agent de nos Producteurs auprès du Monopole de Prague, défend le prix de 1.500.000 pour le film français, ce même Monopole se voit offrir par des « irréguliers » français des films pour des montants de 150.000 et 200.000 francs! Ce qui, même de la part d'entreprises aux abois, n'est guère raisonnable.

Cette politique harmonisée des prix doit être instituée; et à nos exigences de prix, d'ailleurs légitimes et justifiées, à Prague, ne doivent pas correspondre des conditions très basses à la Bulgarie (quelques centaines de milliers de francs) et à la Pologne, où certains films ont été traités pour le prix, nous dit-on, de la seule exclusivité à Varsovie!

Les récentes sorties de films français à Prague ont été celles de *Boule de Suif*, primé au Festival de Marianské-Lazné 1947; *L'Idiot*, *La Symphonie Pastorale*, également présenté au Festival 1947; *Angelica* (qui a donné la surprise d'une exclusivité de 7 semaines); *Le Voyageur sans Espoir*.

Le nouveau couple idéal : Michèle Morgan et Henri Vidal dans **FABIOLA**. Film d'Alexandre Blasetti. Production Universalia de Salvo d'Angelo. Distribution pour la France et la Belgique : Film-sonor. Vente pour le monde entier : Franco-London-Film-Export.

Le marché reste dominé par quelques grands succès qui ont ouvert la voie au film français depuis trois ans : *Les Enfants du Paradis* qui, au pourcentage (à 60-40 %), a rapporté quelque 5 millions; *La Bataille du Rail* (4 millions), suivis de *Monte-Cristo*, *L'Eternel Retour*... Ces hauts rendements, toutefois, restent des exceptions, et ne valent que pour six ou huit films sur les cinquante-trois mis en exploitation depuis la Libération du pays. Le plus souvent, le rendement moyen s'établit au chiffre, déjà très satisfaisant, de 1.500.000 à 2 millions : base des négociations en cours (au forfait).

Les co-productions, qui avaient été un moment envisagées — le travail devant être effectué sur les magnifiques studios de Barrandov — sont devenues impossibles depuis la dernière dévaluation du franc, à 4,20 la Couronne!

Dans les conditions présentes de l'exploitation (avec double changement hebdomadaire de programme en province), la Tchécoslovaquie a besoin de 100 programmes, qui sont assurés ainsi :

U.R.S.S.	35
Tchécoslovaquie	25
Etats-Unis	18
Angleterre	10
France	6
Divers (Suède, Mexique)	5

L'U.R.S.S. a négocié un contrat de 10 ans, assez pesant, lui assurant 60 % du temps des écrans. Cette importation massive dépasse la capacité de fourniture effective du Cinéma soviétique, même en tenant compte de longs maintiens de films à l'affiche. D'autre part, elle ne va pas sans représenter un danger pour un développement ultérieur de la production nationale, qui se trouverait réduite, sur ses propres écrans, à la portion congrue!

Les films soviétiques passent sous-titrés; ils sont tirés à 15 copies, ce qui est le chiffre même des films tchécoslovaques. Actuellement, 40 films soviétiques ont été introduits sur ce marché, ce qui représente pratiquement toute la production russe (sauf celle de zone soviétique d'Allemagne). Il n'y a pas de refus de la Commission de choix aux films soviétiques.

La firme Rank a actuellement un contrat au pourcentage signé pour deux ans, jusqu'en 1949, pour 20 films par an; et Korda a signé récemment un renouvellement au pourcentage (50-50 %) pour 7 films, sans obtenir toutefois de garantie (passage dans les salles, minimum de recettes, etc.).

La programmation américaine se poursuit, sur l'ancien contrat, qui introduisit 80 films. La négociation pour un renouvellement, engagée depuis 8 mois, se poursuit avec l'agent de la M.P.A.A. pour l'Europe centrale. Celui-ci maintient ses demandes de garanties; on estime à Prague que ces précautions sont désormais inutiles. On y a appris la décision du Gouvernement américain de prélever sur le Plan Marshall une provision (non négligeable) pour soutenir le maintien de la Presse et du Cinéma dans les Pays de l'Est... Les concessions demandées par l'Agent des Etats-Unis sont, pense-t-on, inopérantes, commercialement parlant..., puisque les producteurs américains sont finalement garantis contre tout risque par leur propre gouvernement. Cette provision garantirait même le cas où les recettes viendraient à être bloquées : ce qui, pour n'être pas le cas de la Tchécoslovaquie, est celui d'autres pays.

D'autre part, on estime également, à Prague, que les Américains ne sauraient songer à abandonner le marché tchécoslovaque, qui leur a rapporté, l'année dernière, 800.000 dollars effectivement versés, car ce pays effectue régulièrement ses paiements et ses transferts. On considère plutôt que si des difficultés survenaient entre Prague et la M.P.A.A. (dont la politique rencontre, également, des difficultés sérieuses en Autriche, en Pologne), il pourrait fort bien survenir des scissions au sein de cet organisme : tel producteur voulant reprendre sa liberté pour traiter au mieux... Déjà, d'ailleurs, des Indépendants américains traitent des films à Prague; c'est dans ces conditions que *Les meilleures Années de notre Vie* a été signé; et la Tchécoslovaquie, en outre, pourrait également disposer des dix films Rank d'Amérique. C'est là une menace pour la M.P.A.A. et un appel à une transaction.

Ajoutons pour finir que le Gouvernement tchécoslovaque participe, avec les autres pays de l'Europe de l'Est, à une sorte de « crise de conscience » d'une communauté slave.

Or, sur le plan qui nous occupe : le Cinéma, l'un des principes adopté et soutenu en diverses occasions (Conférences de La Havane, de Genève) est que le film n'est pas une « marchandise » mais un élément de la vie culturelle, et qu'il ne saurait être régi, internationalement, par les mêmes règles qui sont applicables au charbon ou aux automobiles. La règle qui doit prévaloir, pense-t-on à Prague, c'est *l'échange*. La Tchécoslovaquie a déjà réussi à imposer ce principe dans ses accords avec divers pays; et les résultats obtenus constituent déjà un appoint non négligeable dans l'approvisionnement en films du marché. C'est ainsi que le seul film *Krakatit*, de Vavra, lui assure au moins dix films étrangers à l'heure actuelle, appoint important à son approvisionnement : *Krakatit* a été cédé par échange contre un autre film avec

le Mexique, la Suède, l'Argentine, le Danemark; ce film figure également dans l'arrangement négocié avec la France portant sur 30 films contre 10. Il y a là une position quelque peu « extra commerciale », avec laquelle il faudra peut-être compter bientôt.

Enfin, nous trouvant récemment à Marianské-Lazné, nous avons interrogé diverses personnalités, les unes « responsables », les autres simplement « considérables » du Monopole, sur le genre des productions jugé compatible avec la politique du Monopole. Il résulte de ces conversations que la Tchécoslovaquie adopte ouvertement, comme beaucoup d'autres pays, une politique cinématographique de réaction contre la démoralisation née de la guerre, de l'occupation étrangère et de la clandestinité. « Plus de films morbides nous dit-on; plus de fins sombres, plus de leçons de suicide et de désespoir. Nous voulons certes que le film aborde les problèmes psychologiques, les cas sociaux; mais en traitant la réalité, il doit considérer l'avenir. Il doit faire apparaître, à la fin, quelque sombre que soit la situation, une lueur d'espoir. Il ne s'agit pas, bien entendu, d'optimisme systématique, mais du sens des solutions « positives » des difficultés de l'existence. Le public doit entendre un appel à l'espoir, à la confiance, à la vie vraie, au travail ». Dans cet esprit, *Antoine et Antoinette*, aussi bien que *La Bataille du Rail*, donnent satisfaction aux « responsables » du Monopole.

Mais, en même temps, le nouvel Etat se veut résolument « progressiste »; et transférant dans le cinéma ce que le mot signifie — ou paraît signifier — il demande que le film illustre surtout des cas de libération de l'homme, d'affranchissement des contraintes, de la société, des religions, des traditions.

Le plan de production prévoit pour cette année 25 films, dont 3 ou 4 doivent être en couleurs. Ce plan, toutefois, a subi un retard du fait de l'installation, au début de l'année, d'équipes russes à Barrandov pour tourner les intérieurs de deux films. Plusieurs réalisateurs et des auxiliaires tchèques participent à la production de films polonais, bulgares, etc. Cette forme de coopération est appelée à se développer.

L'importance relativement grande du programme de production pose le problème de la pellicule : le Monopole s'approvisionne surtout en pellicule belge Gevaert. Il existe un important courant d'échanges économiques entre les deux pays, portant sur des envois en Belgique de tissus, de verrerie et cristaux; l'entreprise Bata en Belgique est active et prospère. Une partie de l'approvisionnement est également assuré en produits Kodak. La pellicule couleurs Agfa est fournie par l'U.R.S.S., aussi bien pour la réalisation de ses propres films à Barrandov et le tirage de ses copies, que pour la production tchèque (d'ailleurs, bien entendu, sans excès de largesse); de même pour le tirage de leurs copies noir et blanc, les Russes fournissent la pellicule ordinaire Agfa.

Il reste à répéter, pour terminer, que la Tchécoslovaquie, où notre influence a été profonde, où notre langue a connu une grande diffusion (qui va probablement décliner en raison de l'arrêt d'entrée de nos livres et journaux), est un marché considérable, *un marché de 30 millions*, payant effectivement et régulièrement, et qui ne doit, en aucun cas, être abandonné ni même négligé.

L'importance même et la valeur de la production cinématographique tchécoslovaque, qui compte au nombre des plus intéressantes et des meilleures, fait de cette nation un « pays cinématographique » considérable. La place que nous y occupons, et que nous devons maintenir et même développer, en est d'autant plus importante. Elle valorise nos films dans toute cette partie de l'Europe : l'Allemagne, la Pologne, la Hongrie, les pays danubiens et balkaniques.

Pierre Michaut.

SUISSE

La pénétration en Suisse alemanique est un problème complexe qu'il faut étudier attentivement.

de notre envoyé spécial PIERRE MICHAUT

LA Suisse alémanique représente 70 % de la population de la Suisse et les trois quarts des recettes cinématographiques. C'est cette région, clé des grosses recettes, qu'il faut conquérir — ou reconquérir — au film français.

L'exploitation des films français en Suisse française et en Suisse alémanique est bien différente. En Suisse française, le public partage,

Maria Casarès, Roger Pigaut et Jean Murat dans le film d'Henri Calef, **BAGARRES**, qui sortira prochainement aux « Marignan » et « Marivaux ». **(Cliché C.C.F.C.)**

dans une large mesure, nos goûts en même temps que notre langue; et l'intérêt pour le film français est, à peu de chose près, le même qu'en France.

La Suisse alémanique est un pays de langue allemande. Et voici, nous dit-on, ce qui est arrivé. Dans la période « montante » du film français, vers 1936-1938, ce sont les « films du milieu » qui ont formé le public, et leur succès était tel que, pour louer un film français, il fallait qu'il appartint à cette catégorie! Le goût en était resté là, et l'on a vu, après la guerre, que *Les Enfants du Paradis*, par exemple, n'a pas réussi à se faire une place en Suisse alémanique!

Le public alémanique des villes apprécie le jeu de nos acteurs « réalistes » : l'interprétation d'un Michel Simon, d'un Jouvet dans les films de crime. Il va au cinéma pour les voir. Dans les localités provinciales, un film français du « milieu » se loue beaucoup plus vite qu'un autre. Et l'on a vu que *Le Diable au Corps*, qui est certainement une réussite remarquable du Cinéma français, et qui a très bien marché à Zurich, ne s'est pas imposé dans la province.

Mais il s'est produit récemment un fait nouveau. Avec *Monsieur Vincent*, les idées sur le caractère du film français ont évolué dans le public, et la situation va probablement continuer à se modifier. *Ruy Blas* a fait, à Zurich, une belle carrière (dans la salle où *Le Quai des Orfèvres* a connu ses forts succès). *La Chartreuse de Parme* sera également une « belle affaire », en dépit d'un peu de froideur de la critique. Mais il faut se rappeler, nous dit notre interlocuteur, que *La Maison du Maltais* a tenu 16 semaines dans une grande salle centrale de Zurich! C'est cette situation qui est en train de se modifier.

Zurich, centre effectif de la Suisse alémanique, est le tremplin d'où un film part pour sa carrière dans les Cantons de langue allemande; les villes principales, ensuite, sont Berne, Bâle, Lucerne, Bienne, Saint-Gall, Winterthur; les autres localités représentent assez peu de chose. Mais on constate que dans les recettes des films américains, les seuls actuellement qui accomplissent une exploitation complète, Zurich représente 1/5e des recettes et l'ensemble de la province 4/5e! C'est dire l'importance de la conquête de l'ensemble des possibilités de l'exploitation!

La solution par le doublage paraît abandonnée; divers essais ont été tentés, avec les doublages allemands excellents préparés par nos services d'Allemagne. Mais, d'abord, le public est assez vivement choqué d'entendre les grands acteurs français s'exprimer en allemand; ensuite, ce « Haut-Allemand » diffère assez sensiblement de l'allemand méridional en usage en Suisse. C'est ainsi qu'on vient de voir la version « allemande » de *Ruy Blas* écartée à Bâle, qui a préféré la version originale sous-titrée; les tentatives, cependant, se poursuivent en d'autres villes, en ce moment même. Il semble établi, dès à présent, que l'emploi des versions doublées n'apporte pas la solution optimum à la conquête des village alémaniques.

Il faut envisager un effort patient et en profondeur : par exemple, tel distributeur de films français pense à organiser, une ou deux fois par semaine, des séances spéciales de films français dans les bourgades et des villages.

Il est remarquable que les films américains qui, effectivement, connaissent en Suisse des carrières réellement complètes, n'utilisent jamais les versions doublées allemandes; ils passent en versions sous-titrées. Toutefois, en Suisse française, ils utilisent les doublés en français.

Les chiffres des grosses recettes sont toujours, bien entendu, sujets à interprétation. D'abord les grosses recettes restent des *cas exceptionnels*, qu'on ne saurait généraliser. On nous dit, par exemple, que les plus mémorables carrières ont été celles des *Meilleures Années de notre Vie* qui a produit plus de 400.000 fr. suisses, et le *Madame Miniver* qui a dû approcher des 500.000 fr. suisses! Mais, récemment, les négociations engagées pour *Anna Karénine* (nouvelle production anglaise), pour lequel on demandait 400.000 fr., n'ont pu être poursuivies sur ce chiffre. Et quand on parle du nouveau film de Clouzot, *Manon*, dont chacun, ici, attend un grand succès (après le coup d'éclat marqué avec le *Quai des Orfèvres*), on voit les gens de la partie hocher la tête, « car on en a demandé 100.000 fr. suisses garantis », ce qui signifie une recette d'au moins 150.000 à 160.000 fr., montant difficile, tout de même, à obtenir.

Pour poursuivre ces estimations, qui permettent au moins d'envisager des « ordres de grandeur », rapportons diverses indications « projetées sur l'avenir » : on attend de *La Chartreuse de Parme* quelque 200 à 225.000 fr. suisses; du *Quai des Orfèvres* : 200.000 fr. suisses; *L'Eternel Retour*, film pourtant « difficile » pour un public

étendu, achèvera sa carrière sur un montant qui atteindra probablement 125.000 fr.; *La Vie en Rose*, qui a eu du succès au Festival de Locarno, sans viser au grand super-film, est le modèle heureux d'un bon film de bonne exploitation courante; on lui promet généralement 40 à 50.000 fr. suisses.

Incontestablement, le film français a repris à Zurich une position favorable. *La Chartreuse de Parme*, par exemple, n'a pas eu beaucoup de peine à s'assurer une bonne sortie avec une garantie de quatre semaines. L'élan est donné incontestablement.

Mais voici qu'une nouvelle concurrence, fort sérieuse, s'annonce, avec le réveil de la production autrichienne et allemande. Le goût pour le film autrichien — les comédies surtout et les films de chansons — est très vif; *Mariandel*, qui est un film fort moyen, vient de battre tous les records d'exploitation, avec trois mois au Corso de Zurich; et il connaît, depuis, un succès équivalent partout. Les premiers films allemands, réalisés sous licences alliées commencent à apparaître. Il ne faut pas croire, d'ailleurs, que ces films sont cédés à des conditions spécialement avantageuses! Ils sont traités par l'intermédiaire du *Joint export import agency*, dont la politique consiste à obtenir pour chaque opération le maximum de bonnes devises. Ce n'est donc pas une concurrence déloyale.

Le film italien connaît également en Suisse un bon succès; il plait au public et les conditions sont, le plus souvent, moins onéreuses que celles du film français. *Païsa* a tenu 7 semaines dans une salle d'assez petite dimension il est vrai; mais *Vivre en Paix* est très apprécié et l'on en escompte au moins 150.000 fr. suisses.

Il est un autre aspect du problème : c'est M. Sautter, directeur de la *Columbus*, et l'un des vice-présidents de l'Association des Loueurs de films en Suisse, qui l'aborde devant nous : la nécessité de construction de nouvelles salles dans les grandes villes, aussi bien alémaniques que « françaises ». *Ce sera le moyen d'étendre et d'accroître les possibilités et la rapidité des sorties. Ce sera surtout le moyen de rétablir les droits de la concurrence, qui sont actuellement plus ou moins paralysés par certains groupements de salles : ce qui a pour conséquence d'introduire dans l'exploitation un esprit de spéculation qui est néfaste.* Ainsi, les salles de Genève et Lausanne appartiennent à trois groupes, et les sorties sont, en fait, bloquées pour des mois. D'autre part, certaines salles, ici ou là, sont passées, semble-t-il, sous le contrôle des Américains : la Chambre Suisse du Cinéma et les organismes professionnels envisagent cette situation avec émotion, et vont mettre en mouvement une procédure « anti-trusts » qui permet de lutter contre la « pénétration économique étrangère ».

Cette scène est extraite du film **ALLEMAGNE ANNEE ZERO**, de Rossellini.
(Cliché A.G.D.C.)

SUÈDE

Les productions françaises sont au quatrième rang sur le marché suédois.

par Blanche CAMBIER

Depuis la guerre, le film français tend à reprendre sa place dans les programmes cinématographiques suédois. C'est ainsi qu'on pouvait voir cet été à Stockholm : *Tombé du Ciel, Requins de Gibraltar, Route sans Issue, Jéricho, Boléro, Le Diable au Corps*, qui, après 25 semaines de succès, tiennent encore l'affiche dans trois salles de la capitale, et enfin, depuis le 31 août : *Le Silence est d'Or*. Le nombre de films français offerts au public suédois, pour l'année 1948, n'est pas encore connu. On pense, toutefois, qu'il dépassera celui de 1947, année pendant laquelle nous avons exporté 24 films, contre 10 en 1946 et 5 en 1945, sans atteindre toutefois le chiffre record de 56 en 1939.

Ces chiffres placent la France au quatrième rang parmi les fournisseurs des écrans suédois. L'Amérique détient la première place avec 170 films par an en moyenne. Vient ensuite la Suède, qui, avec ses 40 films annuels, tirés à 20 copies chacun, nous a dit M. Pettersson, président de l'Association des Théâtres et Cinémas, assure la moitié des recettes totales du pays ; puis l'Angleterre, qui a exporté 33 films en 1947 contre 25 en 1946 et 21 en 1945. La France se range immédiatement derrière elle. Il est à noter que le film italien trouve peu d'amateurs en Suède : 5 films italiens seulement ont trouvé preneurs ici en 1947. Précisons que tous les films sont présentés dans leur langue initiale avec sous-titres : le doublage serait d'un mauvais rendement : 7.000.000 de personnes seulement parlent le suédois.

C'est là un résultat appréciable si l'on tient compte que tout au plus 3.000 Suédois connaissent le Français suffisamment pour suivre le dialogue d'un film avec intérêt, d'une part, et que, d'autre part, la publicité créée autour des vedettes américaines assure la suprématie à l'Amérique. Mais il pourrait être meilleur. Deux facteurs nous favorisent.

Tout d'abord la Suède ne manque pas de francs ; alors qu'elle est terriblement à cours de dollars. Elle peut acheter autant de films français qu'elle le désire. Les achats dépendent seulement de notre production. Elle recherche des films d'action, des sujets de guerre ne l'intéressent pas. Quant aux films en deux épisodes, ils sont d'un rendement médiocre. (On va ressortir prochainement à Stockholm *Les Enfants du Paradis*, dont on donne une version abrégée.) Ensuite, le public apprécie le film français. A qualité égale, il préférera un film français à tout autre, uniquement parce qu'il est français. Notre production s'adresse plutôt à la classe cultivée — et à tous ceux qui prétendent y appartenir.

Dès lors, comment pourrait-on améliorer notre position? Si l'on excepte les films Pathé, qui ont leur représentant direct à Stockholm, et Cofranex, qui a fait de Dewafilm son représentant et son distributeur, les producteurs français ne sont pas représentés en Suède. Rien n'est fait ici pour tenter le directeur, qui doit s'orienter lui-même. Pas de présentations, dont on tirerait pourtant du profit, parce que les producteurs français refusent de se séparer d'une copie pendant trois mois, laps de temps nécessaire à l'aller et retour à Stockholm de ladite copie. C'est au distributeur suédois de s'adresser au producteur français — avec lequel il traite à prix fixe ou au pourcentage — lorsqu'un de nos films l'intéresse, et à payer les frais de transport de la copie : 1.500 couronnes (90.000 fr.).

Si nos débouchés sont trop restreints pour nous permettre d'envisager de procéder à la manière des sociétés américaines qui ont leurs bureaux à Stockholm, chargés de distribuer et d'exploiter directement, du moins pourrait-on s'en inspirer. M. Fred Kremen, représentant exclusif de Pathé-Cinéma suggère d'établir un comptoir de distribution du film français : Les Distributeurs réunis », qui exploiteraient eux-mêmes leurs films. Le directeur salarié, ainsi que le personnel, seraient suédois, tandis que la tête serait à Paris. Mais les difficultés dans lesquelles se débat aujourd'hui le cinéma français en France, faute d'argent, écarte cette solution pour le moment. Tout au plus pourrait-on souhaiter que soit créé à Stockholm un bureau de prospection qui fournirait aux distributeurs et à la presse des comptes rendus, des photos, de la publicité. M. Kremen estime qu'une cotisation de 8.000 à 10.000 fr. par mois de la part des producteurs suffirait à la réalisation de ce projet. Mais il semble que ce soit, là encore, trop demander. Surtout les producteurs français ont des problèmes plus urgents à résoudre. Et c'est fort fâcheux, tant pour la culture française, que le septième art ne dessert point, que pour les devises qui nous échappent.

Blanche Cambier.

1948 a vu le CINÉMA POLONAIS enregistrer ses premiers succès

Partant, ou repartant, de zéro, le Cinéma polonais a rapidement marqué ses premiers points. Le Grand Prix International du Festival de Marianské-Lazné est une première consécration; et le talent de l'auteur de *La Dernière Etape* (Auschwitz), Mme Wanda Jakoubowska (elle-même survivante aux horreurs et aux massacres dont elle apporte le témoignage), est marqué du sens de l'animation des masses. A diverses reprises, en outre, des Documentaires (ainsi que des films éducatifs et scientifiques) polonais ont été présentés, qui affirmaient une très belle qualité de réalisation.

Le Cinéma polonais a été déclaré nationalisé en août 1945; la destruction était totale. On établit d'abord à Lodz un premier centre, comprenant un laboratoire et des studios rudimentaires, qui produisit immédiatement des Actualités et des Documentaires.

Le premier personnel attaché à ce centre provenait des petits groupes qui, à partir de 1943, s'étaient constitués auprès des sections cinématographiques de l'armée russe; elles avaient eu un moment leur centre d'action à Lublin.

Très vite ces premiers établissements se fixèrent à Varsovie, et la production s'organisa pour réaliser 25 à 30 films par an. Le Cinéma polonais recherche actuellement la coopération étrangère, et surtout tchécoslovaque.

Le personnel spécialisé est groupé dans une Union des Réalisateurs qui réunit déjà 120 per-

INFORMATIONS CODO

UNE SUPERPRODUCTION
CLAUDE DOLBERT

JEAN MARAIS
DOMINIQUE BLANCHAR
dans
un film de
JEAN DELANNOY

LE
SECRET
DE
MAYERLING

Scénario de Jacques REMY
Adaptation Jacques REMY
et J. DELANNOY
Dialogues de Philippe HERIAT
Directeur de la Photographie
Robert LE FEBVRE
avec
CLAUDE FARRELL
JEAN DEBUCOURT
de la Comédie Française
et
SYLVIA MONTFORT

CODO
CINÉMA
73, CHAMPS-ÉLYSÉES — ÉLY. 85-81

L'ACTIVITÉ D'IMPORTATEUR aux U.S.A. de LOPERT-FILMS

M. Lopert, dont on a bien connu, en France avant la guerre, l'activité tant industrielle que cinématographique, dirige actuellement l'une des plus importantes sociétés d'importation de films européens aux U.S.A.

Après un voyage d'étude en Italie, où il a signé avec le grand réalisateur Roberto Rossellini un contrat de production pour plusieurs mois, M. Lopert a passé plusieurs jours à Paris, afin de visionner de nombreuses productions françaises et d'étudier les possibilités de co-production franco-américaine.

Lors de son séjour à Paris, M. Lopert a bien voulu nous préciser les concours financiers qu'il s'est acquis et qui vont lui permettre d'augmenter considérablement son activité d'importateur et d'exploitant de films européens et particulièrement français aux U.S.A. :

« La City Investing Company, une des plus importantes sociétés immobilières des U.S.A., propriétaire de nombreuses salles, devient détentrice de 25 % des actions de la Société Lopert-Films pour un investissement sans précédent dans la carrière des films étrangers en Amérique.

« La Société Lopert-Films, en plus de ses intérêts déjà existants dans plusieurs cinémas, a distribué de nombreuses grandes productions étrangères aux U.S.A., parmi lesquelles : *Sciuscia, La Belle et la Bête, Le Corbeau, Le Père tranquille* et *Mayerling*.

« La City Investing Company met, d'autre part, à la disposition de Lopert-Films des fonds supplémentaires, fonds qui sont couverts par des obligations à échéance de dix ans, réparties parmi les actuels actionnaires.

« Ces fonds nouveaux vont permettre une expansion considérable du champ d'action de la société, qu'il s'agisse de la distribution ou de l'exploitation. Les projets de Lopert-Films prévoient notamment un important accroissement de son circuit cinématographique. Celui-ci s'étendra désormais à l'ensemble du territoire américain et complétera les salles existant déjà à New York, Washington, Buffalo et Detroit.

« Des négociations très avancées sont en cours pour l'acquisition de l'exploitation du Dupont Theatre à Washington, en sus des Playhouse et Little déjà affermés.

« Enfin, aux termes de l'accord avec la City Investing Company, Lopert-Films devient concessionnaire de l'exploitation d'une des plus jolies salles d'Outre-Atlantique, le Bijou Theatre, à Times Square, en plein cœur de New York. Cet accord commencera avec l'exclusivité du grand film français de Jean-Paul Sartre, *Les Jeux sont faits*, distribué aux U.S.A. par Lopert-Films. Cette première, d'autant plus attendue que Sartre est maintenant considéré aux Etats-Unis comme l'un des maîtres de la littérature française, succédera à la sortie des *Souliers Rouges*, qui a inauguré, le 11 octobre dernier, la saison d'hiver. Le Bijou va donc devenir la grande salle d'exclusivité de Lopert-Films pour ses propres productions, aussi bien que pour les meilleurs films américains ou étrangers.

« Robert Goelet, importante personnalité financière, particulièrement répandue dans les milieux d'affaires immobilières, s'est aussi rendu acquéreur d'actions et d'obligations de Lopert-Films. »

Gaby Morlay et Jean Marchat entourés de leurs enfants : Suzy Carrier, Lajarrige, Maurice Favières et François Patrice. C'est une scène de **TROIS GARÇONS, UNE FILLE.** **(Cliché F.A.O.)**

sonnes. La presse de Cinéma compte actuellement trois journaux : *Le Film*, de formule populaire; *La Gazette du Film*, plus spécialisée; *Kinotechnique*, enfin, plus savant ; des Albums trimestriels offrant, en quelque sorte, des dossiers sur un aspect ou sur des problèmes de technique ou d'esthétique. Une collection de livres sur le Cinéma offre des études plus ou moins poussées; divers Recueils d'articles, de critique ou d'autres, ont été édités. Une Histoire du Cinéma traitera de l'esthétique du film en vue de l'éducation des nouvelles générations.

Pour la formation des techniciens jeunes, une Haute Ecole a été créée à Lods; les cours y durent quatre ans; un diplôme consacre la fin des études et les lauréats sont orientés selon leurs capacités.

Au Festival de Marianské-Lazné, on voyait trois élèves de cette Ecole qui, à titre de récompense, avaient obtenu une Bourse pour suivre cette manifestation.

Le nombre des salles est actuellement, en Pologne, de 600 seulement; mais il y a deux ans, ce nombre était de 120! Une manufacture de projecteurs a été aménagée pour fabriquer des appareils de 35 mm., et aussi un modèle en 16 mm., et pour équiper des camions de cinéma ambulant. La diffusion par le 16 mm. sera considérable : 2.500 postes sont en cours d'installation.

La distribution des films s'étend aux productions de tous les pays, et il semble que le public donne une faveur particulière au film français qui est le plus populaire. *Les Enfants du Paradis* reste un succès d'exploitation considérable, et son succès auprès de la critique fut égal à son succès commercial.

L'administration d'Etat du Cinéma vient d'acheter 20 films français, un certain nombre de films italiens (*Sciuscia, Chasse Tragique, Le Soleil se lève encore, Rome Ville Ouverte, Vivre en Paix, Quatre Pas dans les Nuages, Païsa*). Un accord avec l'organisation Rank a porté sur 20 films. Plusieurs films tchécoslovaques ont été assurés par voie d'échange.

Pierre Michaut.

LES AMOUREUX SONT SEULS AU MONDE interprété par Louis Jouvet et Renée Devillers. **(Cliché Francinex.)**

VICTORY-FILMS

A MARQUE QUI GRANDIT SANS CESSE

ANNONCE...

UN GRAND FILM POIGNANT SUR LE TRAFIC DE L'ENFANCE MALHEUREUSE, SALUE PAR TOUTE LA PRESSE COMME L'UN DES AUTHENTIQUES CHEFS-D'ŒUVRE DE L'ANNEE.

AYANT DEJA REÇU L'UN DES GRANDS PRIX INTERNATIONAUX DE LA BIENNALE DE VENISE 1948, CETTE REALISATION DE **DAVID LEAN,** TRIOMPHERA SUR TOUS LES ECRANS DE FRANCE.

DES ARTISTES DE PREMIER ORDRE COMME **ROBERT NEWTON, ALEC GUINESS,** ANIMENT LE LIVRE CELEBRE DE DICKENS QUI A TROUVE DANS LE PETIT **JOHN HOWARD DAVIES,** LE MIRACULEUX INTERPRETE IDEAL DE :

OLIVIER TWIST

SELECTION VICTORY-FILMS DE LA J. ARTHUR RANK ORG. Ltd

OSCAR 1948 AUX ETATS-UNIS POUR LE MEILLEUR FILM EN COULEURS ET TIRE DU CELEBRE ROMAN DE RUMMER GODDEN. FILM APRE, VIOLENT, TRAITE AVEC DELICATESSE PAR MICHAEL POWELL ET EMERIC PRESSBURGER, INTERPRETE PAR DES VEDETTES DE GRANDE CLASSE : **JEAN SIMMONS** (GRAND PRIX INTERNATIONAL DE LA MEILLEURE INTERPRETATION FEMININE A LA BIENNALE DE VENISE 1948), **DEBORAH KERR, SABU, DAVID FARRAR, FLORA ROBSON.**

UNE ŒUVRE PASSIONNANTE TANT PAR LA BEAUTE DE SES IMAGES QUE PAR UNE HISTOIRE ATTACHANTE SE DEROULANT DANS LES SAUVAGES MONTAGNES DES INDES AUX CONFINS DE L'HIMALAYA.

NARCISSE NOIR

SELECTION VICTORY-FILMS DE LA J. ARTHUR RANK ORG. Ltd

...SON INÉGALABLE

COULEURS PAR TECHNICOLOR

FILM D'UN MOUVEMENT EXTRAORDINAIRE.
UNE JEUNE FILLE QUI VOULAIT « VIVRE SA VIE » TOMBE DES LUXUEUSES BOITES DE NUIT LONDONIENNES A LA MAISON DE REDRESSEMENT.

UNE SENSATIONNELLE EVASION LA REJETTE DANS LES BAS FONDS AUX FAÇADES DOREES, ET DANS LA VIE DES PLAISIRS FACTICES OU ELLE DEVIENT LA PROIE DES DESERTEURS AMERICAINS QUI PULLULENT DANS LA CAPITALE ANGLAISE.

CETTE INTRIGUE AUDACIEUSE EST INTERPRETEE AVEC TALENT PAR **JEAN KENT, DENNIS PRICE, GRIFFITH JONES, FLORA ROBSON,** SOUS LA DIRECTION DE DAVID MAC DONALD.

LES AILES BRULÉES

SELECTION VICTORY-FILMS DE LA J. ARTHUR RANK ORG. Ltd

LA VIE FASTUEUSE ET PRODIGUE DES RICHES PROPRIETAIRES ANGLAIS AU DEBUT DU SIECLE DERNIER SERT DE TRAME A UNE AVENTURE OU LE JEU ET L'AMOUR SONT ETROITEMENT MELES.

UNE INTERPRETATION DE GRANDE CLASSE AVEC **MARGARET LOCKWOOD, PATRICIA ROC, DENNIS PRICE, BASIL SYDNEY, DERMOT WALSH,** QUI PERMET A BERNARD KNOWLES DE DEPLOYER TOUT SON TALENT DE REALISATEUR.

CETTE PRODUCTION DANS LAQUELLE ALTERNENT AVEC BONHEUR DES SCENES BRUTALES OU CHARMANTES, INTERESSERA TOUS LES PUBLICS.

LE MANOIR TRAGIQUE

SELECTION VICTORY-FILMS DE LA J. ARTHUR RANK ORG. Ltd

VICTORY-FILMS

18-20, PLACE DE LA MADELEINE - PARIS - TÉL. OPÉRA 87-34 et 89-51

LE GRAND PRIX DU FILM EN COULEURS AU FESTIVAL DE LOCARNO.
UNE MAGNIFIQUE PRODUCTION QUI A OBTENU TOUS LES SUFFRAGES DE LA CRITIQUE AVEC **STEWART GRANGER, VALERIE HOBSON** ET **WALTER FITZGERALD** ET REALISEE PAR NOTRE COMPATRIOTE **MARC ALLEGRET.**

SELECTION VICTORY-FILMS DE LA J. ARTHUR RANK ORG. Ltd

JUSQU'A CE QUE MORT S'ENSUIVE

UNE ŒUVRE PLUS ATTACHANTE QUE LE MEILLEUR DES ROMANS POLICIERS ET DONT LE COUPABLE N'EST CONNU QUE DANS LES DERNIERES MINUTES DE PROJECTION.
UNE INTERPRETATION ETONNANTE AVEC **JOHN MILLS, JOAN GREENWOOD, EDWARD CHAPMAN JOYCE CAREY, KAYWALSH.**

SELECTION VICTORY-FILMS DE LA J. ARTHUR RANK ORG. Ltd

L'HOMME D'OCTOBRE

LE FILM LE PLUS SENSATIONNEL QUI AIT ETE JAMAIS REALISE SUR LES COULISSES DE LA DANSE. D'ADMIRABLES BALLETS. UNE INTRIGUE SERREE ET CAPTIVANTE AVEC **ANTON WALBROOK, MARIUS GORING, MOIRA SHEARER, LEONIDE MASSINE, ROBERT HELPMANN, LUDMILLA TCHERINA.**

SELECTION VICTORY-FILMS DE LA J. ARTHUR RANK ORG. Ltd

THE RED SHOES

CES TROIS FILMS SONT DISTRIBUÉS EN FRANCE SEULEMENT PAR PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

VICTORY-FILMS

18-20, PLACE DE LA MADELEINE - PARIS - TÉL. OPÉRA 45-47 et 87-34

AGENCES

MARSEILLE
Les Films Océanic, 81, rue Sénac
Téléphone : 50-01

BORDEAUX
Les Films Océanic, 3, rue Sansas
Téléphone : 46-96

LYON
Les Films Océanic, 1, pl. J.-Ferry (cdr. prov.) - Tél. : Moncey 41-03

LILLE
Nord Films Location, 13, r. J.-Roisin
Téléphone : 483-90

SAINT-BRIEUC
Armor Distribution, 2, rue Pierre-Loti
Téléphone : 10-15

AFRIQUE DU NORD
Sté Perlak, 33, bd Maréch.-Soult, Alger-Tél. 343-02

NANCY
Sélections Cinégraphiques A. Pontet
19, r. de l'Oratoire — Téléphone : 31-98

L'AMBIANCE ELEGANTE DES FILMS NOUVEAUX

par Gilberte TURQUAN

Michèle Morgan est habillée par Germaine Lecomte dans AUX YEUX DU SOUVENIR. (Cliché Films Gibé.)

A l'entrée de l'automne, nous allons nous efforcer de donner un aperçu des tendances nouvelles de la mode dans deux grandes maisons de couture parisiennes, afin d'aider, dans la mesure de nos moyens, les techniciens qui ont la délicate mission de choisir les modèles que porteront nos vedettes.

Depuis un an, nous assistons à une évolution rapide de la mode et à des changements successifs qui rendent la question particulièrement épineuse pour ceux qui ont la charge de dessiner, d'exécuter et de choisir les robes destinées aux artistes de l'écran. Bien que les circonstances nous le fassent souvent oublier, nous sommes revenus aux jours dits heureux, du temps de paix. Nos couturiers ne sont donc plus bridés par une nécessité de sobriété et de stabilité qu'imposèrent, pendant de trop longues années, les tristes exigences du temps de guerre. Comment les génies créateurs de la mode ne donneraient-ils pas, maintenant, libre cours à leur fantaisie, alors qu'ils disposent de tissus d'une somptuosité et d'une richesse qui n'ont d'égal que la variété de leurs coloris. Broderies, dentelles, fourrures, permettent d'embellir à l'infini les robes du jour et du soir, qu'une société cosmopolite se presse pour admirer.

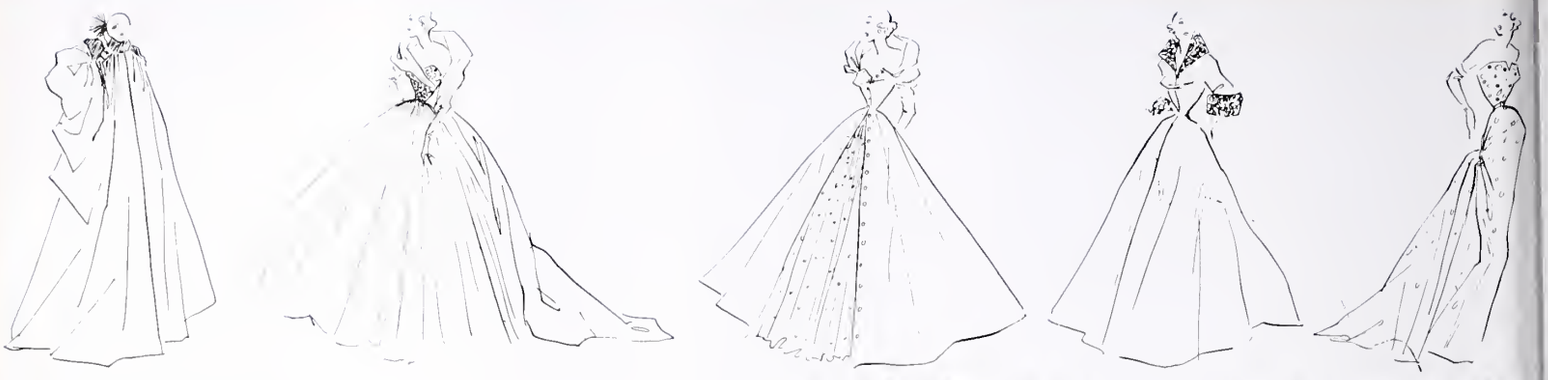
Préparons-nous donc, désormais, à voir la mode changer à chaque saison, ainsi qu'il en était par le passé. C'est une nécessité évidente, pour les couturiers, s'ils veulent attirer la clientèle et travailler pour l'exportation ; mais, convenons-en, c'est une difficulté de plus, très déli-

Très jolie robe du soir créée par Maggy Rouff pour Renée Saint-Cyr dans LA VOIX DU REVE. (Cliché Francinalp.)

La Comtesse de Polignac entourée de quelques-uns de ses invités, lors de la présentation à la presse de la collection d'automne de Lanvin. On reconnaît en bas Christian Bérard.

Tendances de la mode : Maggy Rouff.

Tendances de la mode : Jeanne Lanvin.



MAQUETTES DES ROBES DU SOIR DESSINÉES

cate à surmonter pour la production cinématographique. Rester dans une note classique va s'imposer plus que jamais, mais cette sobriété ne doit pas exclure la fantaisie, le détail original, l'idée nouvelle, qui séduiront le public français, avant d'aller faire l'admiration des spectateurs étrangers, toujours friands des innovations venant de Paris, et prêt à admirer tout ce qui lui apporte un écho de ce « chic » qu'il nous envient.

Jacques Fath habille 6 films et va tourner lui-même dans "Modèles de Paris"

La maison de Jacques Fath compte parmi les plus actives de la haute couture parisienne, animée par un esprit jeune, toujours à la recherche de l'inédit, dans ce qu'il a de plus original et de plus attrayant. Français et étrangers se bousculent chaque jour à sa porte pour voir la collection; un barrage sévère est organisé et il est impossible d'accueillir tout le monde, faute de place. Une véritable bagarre éclata même récemment, dirigée par quelques intrépides curieux, qui enfoncèrent l'aimable cordon de vendeuses leur barrant la route, pour envahir les salons déjà surabondamment peuplés.

C'est sur le thème « blouse d'infirmière » que Jacques Fath a basé sa collection, mais avec d'infinies variations qui l'attirent bien loin de ce modeste point de départ. Les robes - chemise, droites et brodées pour le cocktail, les doubles manteaux boutonnés devant et derrière, les tailleurs tubes, les robes étagées, les jupes enroulées en spirale, les pointes recouvrant les épaules, sont les principales caractéristiques des modèles présentés.

Le coloris préféré de l'auteur est le mauve « boule de gomme », mais le noir est très largement représenté, ainsi que le gris foncé. L'ensemble, sobre et élégant, met la femme en valeur et sacrifie tout à la ligne.

Elégante silhouette de danseur conçue par Fath pour les Ballets de Paris.

Jacques Fath, qui a été sollicité par Hollywood, où il est allé au printemps et où il doit retourner prochainement, a été engagé par la Général Film, pour interpréter dans **Modèles de Paris**, production qui a pour cadre une maison de couture, le rôle d'un modéliste. Heureuse idée, certes, qui a été acceptée d'enthousiasme par Jacques Fath étant donné l'intérêt qu'il porte à l'Art cinématographique. Le point de départ de ce film, dont le scénario original a été écrit par Robert Siegfried, est un drame dans une maison de couture, donnant lieu à une enquête policière.

De jeunes et jolies interprètes ont été choisies pour porter les modèles créés tout spécialement par Fath pour ce film. A leur tête, nous verrons la charmante Françoise Christophe, entourée de Lise Bourdin, Christiane Barry, Anouk Ferjac, Jeanine Marsay et de plusieurs authentiques mannequins parmi lesquelles la célèbre « Praline ». Pierre Renoir sera le policier chargé de diriger l'enquête. Roger Blanc, qui fut l'assistant de Clouzot fera, avec ce film, ses débuts dans la mise en scène.

Nous ne pouvons que nous réjouir, ici, de voir enfin nos désirs exaucés, ayant demandé tant de fois que le cadre d'une maison de couture inspire scénaristes et

CES MAQUETTES DE JACQUES FATH ONT SERVI A LA RÉALISATION DES ROBES ET

ACQUES FATH POUR PLUSIEURS GRANDS FILMS

réalisateurs, servant de prétexte à la présentation de nombreux modèles, ce qui

Un costume dessiné par Fath pour l'Allegro de Ravel.

permettra de faire un film vraiment élégant. Signalons, en effet, que, pour **Modèles de Paris**, une trentaine de robes seront créées tout exprès.

Jacques Fath, qui vient d'habiller Suzy Delair dans **Pattes Blanches**, est sollicité de tous côtés par nos producteurs. Il a fait les robes que portera Maria Montez dans **Hans le Marin**, prépare les toilettes de Danielle Darrieux pour **Jean de la Lune** et celles de Simone Renant dans **Bal Cupidon**. Il est, d'autre part, en pourparlers avec Henri Decoin, pour dessiner les robes de son prochain film. Pour le théâtre, Simone Renant lui a commandé les toilettes qu'elle portera dans **Nous irons à Valparaiso** et Madeleine Robinson celles qu'elle revêtira dans la nouvelle pièce de Bernstein aux « Ambassadeurs ».

Maggy Rouff a fait les robes de Renée Saint-Cyr dans deux films

Maggy Rouff, dont la sobriété s'allie au bon goût, dans des modèles admirés pour l'élégance et le soin des détails, présente une collection d'un fini impeccable où, la qualité complétant la beauté, forment un tout harmonieux.

Deux tendances ont inspiré sa collection d'hiver : la ligne corbeille, étroite du bas, s'évasant sur les hanches par des plis, des coques, des volants ou des bouillonnés, placés soit au milieu du devant, soit sur un côté, soit encore tout autour. Sa ligne « jet d'eau », très étroite du bas, donne une silhouette allongée et moulante, s'évasant vers le haut.

Maggy Rouff, qui vient récemment d'habiller les films **Métier de Fous** et **Sombre Dimanche**, a fait de nombreuses robes pour Renée Saint-Cyr. Celle-ci les porte dans **La Voix du Rêve**, film parti-

Jacques Fath étudiant sur un mannequin une robe de cinéma.

culièrement élégant, comprenant de nombreuses toilettes d'après-midi et du soir et dans **Tous les Deux**, dont la réalisation vient de se terminer.

Lanvin a reçu, au cours de l'été, la visite de plusieurs

DÈLES DE PARIS, PATTES BLANCHES, HANS LE MARIN, JEAN DE LA LUNE PIDON.

Deux lignes proposées par Jacques Fath pour cet hiver.

Silhouette nouvelle présentée par Marcel Rochas.

vedettes : Mary Pickford, Lily Damita, Gaby Morlay, Marcelle Chantal, etc., qui lui ont commandé de nombreux ensembles.

De très nombreuses toilettes, très étudiées et très variées, ont été dessinées et confectionnées tout spécialement pour l'écran, par Pau-

Charmante robe de jeune fille portée par Danielle Godet dans UNE FEMME PAR JOUR. L'exécution est de Paulette Catherine. (Cliché Hoche-Productions.)

Heim a habillé Suzy Carrier dans **Trois Garçons une Fille**, Balmain, Arletty dans **Buffalo Bill et la Bergère** (Knizé faisant, pour ce film, les tailleurs d'Arletty) Rosine Paris, Suzy Carrier dans **La Vie est un Rêve.**

lette Catherine, pour **Une Femme par Jour**, film très élégant, comprenant autant de vedettes, jeunes et jolies, que la semaine compte de jours.

Griffe a fait, pour Michèle Philippe, les très belles robes qu'elle porte dans **Le Cœur sur la Main.** Marcelle Desvignes a travaillé pour **Jo la Romance** et **Scandales**, tandis qu'à Nice, Maya créait les robes de **56, Rue Pigalle.**

Rappelons le très joli tra-

Cécile Aubry porte cette robe très originale de Carven dans MANON. (Cliché Alcina.)

vail exécuté pour Cécile Aubry par Carven dans **Manon**, film qui s'achève.

Dans le domaine classique, un travail très documenté du point de vue historique a été réalisé en Italie par Colasanti pour **Les Derniers Jours de Pompéï** dont Micheline Presles est la vedette. Pour **Le Docteur Laënnec** les maquettes ont été dessinées par Junker et pour **Les Amants de Vérone**, par Rosine Delamare.

En résumé, beaucoup de bon travail a été réalisé au cours de l'été et les projets s'annoncent nombreux, d'ici la fin de l'année, dans le domaine de l'élégance cinématographique.

Le combat que nous menons ici, depuis si longtemps, porte lentement ses fruits et la nécessité de soigner l'élégance de nos vedettes est enfin admise et respectée par tous les producteurs soucieux de la qualité des œuvres qu'ils soumettront à l'appréciation du public, juge en dernier ressort.

Gilberte Turquan.

Ci-contre : La silhouette nouvelle de Maggy Rouff.

A droite : Maquette de Jacques Fath pour les Ballets de Paris.

PATTES BLANCHES

MAJESTIC FILM

PRÉSENTE

SUZY DELAIR FERNAND LEDOUX

ARLETTE THOMAS

MICHEL BOUQUET

DANS

PATTES BLANCHES

SCÉNARIO DE

JEAN ANOUILH ET JEAN-BERNARD LUC

DIALOGUES DE

JEAN ANOUILH

RÉALISATION DE

JEAN GREMILLON

AVEC

BEAUCHAMP ET SYLVIE

DIRECTEUR de la PHOTOGRAPHIE
PHILIPPE AGOSTINI

MUSIQUE DE
ELSA BARRAINE

DIRECTEUR DE PRODUCTION
LÉON CARRÉ

DÉCORS DE
LÉON BARSACQ

FRANCE : DISCINA - 128, RUE DE LA BOETIE - PARIS

BELGIQUE : FILMS ATOS, 10, PLACE DES MARTYRS, BRUXELLES

VENTE A L'ÉTRANGER : MAJESTIC FILM, 36, Av. HOCHE - PARIS

CABLE : JESTICFILM - TÉLÉPHONE : CARNOT 30-21

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

TEXTE OFFICIEL

de la

LOI DU 23 SEPTEMBRE 1948 INSTITUANT UNE AIDE TEMPORAIRE A L'INDUSTRIE

(Loi N° 48 - 1474 - J. O. du 24-9-48)

L'Assemblée Nationale et le Conseil de la République ont délibéré,

L'Assemblée Nationale a adopté,

Le Président de la République promulgue la loi dont la teneur suit :

TITRE Ier

Constitution d'un fonds spécial d'aide temporaire à l'industrie cinématographique.

Art. 1er. — Il est institué, à compter de la publication de la présente loi, une aide temporaire à l'industrie cinématographique et particulièrement à la presse filmée, aux producteurs de films français de court et de long métrage et aux exploitants de salles de spectacles cinématographiques commerciaux.

Art. 2. — Les ressources nécessaires au financement de l'aide temporaire sont constituées par la perception des taxes exceptionnelles ci-après :

1° Taxe additionnelle aux prix des places dans les salles de spectacles cinématographiques.

Il est institué, à compter du 1er octobre 1948 et pour une durée de trois ans pouvant être portée à cinq ans par décret, une taxe spéciale venant en complément du prix des billets et fixée de la manière suivante :

5 fr. pour les billets dont le montant est compris entre 35 fr. et 99 fr. inclus ;

10 fr. pour les billets d'un montant égal ou supérieur à 100 fr.

La taxe instituée ne peut entrer en compte pour le calcul des divers droits, taxes ou impôts frappant la recette normale des salles de spectacles cinématographiques.

La constatation et la perception de cete taxe sont assurées par l'administration des contributions indirectes selon les règles propres à cette administration et sous le bénéfice des sûretés prévues pour les impôts perçus par cette dernière.

2° Taxe de sortie de films

Il est institué, à compter de la publication de la présente loi et pour une durée de trois ans pouvant être portée à cinq ans par décret, sur tous les films de long et court métrage dont le visa d'exploitation aura été donné postérieurement à cette publication, une taxe dite « de sortie de films ». Le montant en sera fixé par le décret prévu à l'article 8 ci-après, dans la limite des maxima suivants :

Pour les films parlants français de long métrage, jusqu'à 1.200 fr. par mètre, calculés sur la longueur de la copie acceptée par la censure ;

Pour les films de court métrage, français et étrangers, jusqu'à 120 fr. par mètre ;

Pour les films étrangers de long métrage en version originale, jusqu'à 25 fr. par mètre.

Les films qui ne sont pas destinés à l'exploitation commerciale, ainsi que les journaux filmés, sont exemptés de la taxe.

La taxe est perçue lors de la délivrance du visa d'exploitation, dans les conditions fixées au décret prévu à l'article 8.

Un décret, pris sur le rapport du ministre chargé du cinéma et du ministre des Finances et des Affaires économiques, fixera chaque année le montant de cette taxe dans la limite des maxima prévus ci-dessus.

Art. 3. — Il est créé un fonds spécial d'aide temporaire à l'industrie cinématographique. Est porté en recettes à ce fonds spécial le produit des différentes taxes instituées par l'article 2.

Sont portées en dépenses les sommes versées aux producteurs, aux exportateurs de films français, aux éditeurs de journaux filmés et aux commerçants exploitants, ainsi que les frais de gestion du fonds.

Le montant de l'aide accordée à l'exploitation ne pourra, en aucun cas, être inférieur au produit global de la taxe de sortie de films.

Les pourcentages des fonds revenant à la production et à l'exploitation devront être établis de telle façon qu'en définitive l'aide effective globale apportée à l'exploitation soit égale à celle de la production.

Le ministre des Finances et des Affaires économiques est autorisé à verser à ce fonds spécial une avance de trésorerie sans intérêts, remboursable le 31 décembre 1949 au plus tard, à concurrence d'un montant maximum de 400 millions de francs.

Les modalités de gestion de ce fonds par le Centre National de la Cinématographie seront fixées par le décret prévu à l'article 8. Ce fonds sera géré par un conseil d'admnistration composé comme suit :

Le directeur général du Centre National de la Cinématographie, président ;

Un représentant du ministre des Finances et des Affaires économiques ;

Un représentant du ministre de l'Industrie et du Commerce ;

Un représentant du ministre chargé de l'Information ;

Un représentant du Crédit national ;

Un représentant de la Confédération Nationale du Cinéma français ;

Un représentant de l'Organisation syndicale patronale et de l'Organisation syndicale ouvrière la plus représentative des deux branches professionnelles : production et exploitation ;

Un représentant du ministre de l'Education nationale ;

Un représentant de la Fédération nationale du Spectacle.

En outre, pourront être admis, à titre consultatif, un délégué des organisations les plus représentatives de chacun des activités suivantes : production de films éducatifs, documentaires et de courts métrages, production de journaux filmés, exportation de films et distribution de films.

Le contrôle de cette gestion est effectué par le contrôleur de l'Etat placé auprès du Centre National de la Cinématographie.

TITRE II

Utilisation d'un fonds d'aide temporaire à l'industrie cinématographique.

Art. 4. — L'aide temporaire à la production de films français s'applique exclusivement à la réalisation de nouveaux films et à la diffusion de la production cinématographique française à l'étranger.

Peuvent bénéficier de cette aide les producteurs qui ont réalisé dans les départements français des films français de long métrage dant la première projection publique a été faite après le 1er janvier 1946. L'aide leur est accordée à condition qu'ils entreprennent de nouveaux films agréés, qui devront être réalisés dans le délai fixé au décret prévu à l'article 8 ci-après.

Peuvent également bénéficier de cette aide les producteurs français de films de court métrage réalisés par des équipes exclusivement françaises, qui ont été montés et tirés dans des laboratoires français et dont la première projection publique a été faite après le 1er janvier 1946.

L'aide accordée aux films français réalisés en coproduction avec des participations étrangères sera calculée sur les recettes au prorata des seuls investissements français.

Le montant de l'aide est calculé, pour les films de long métrage, par application de taux proportionnels, d'une part, au total des recettes brutes réalisées pendant les trois premières années de leur exploitation par les salles de la métropole dans lesquelles les films ont été projetés et, d'autre part, aux recettes encaissées par les producteurs et provenant de l'exploitation pendant les trois pemières années ou de la vente ferme à l'étranger ou dans les territoires de l'Union Française autres que la métropole. En tout état de cause, les recettes encaissées par les producteurs et provenant de l'exploitation ou de la vente ferme à l'étranger devront, pour le calcul du montant de l'aide, être affectées d'un coefficient leur donnant un effet au moins double de celui qu'elles auraient eu si elles avaient été réalisées dans la métropole.

Pour les films de court métrage, l'aide est calculée par application de taux proportionnels, d'une part, aux recettes brutes réalisées pendant les trois premières années de leur exploitation par les salles de la métropole dans lesquelles le programme complet a été projeté et, d'autre part, aux recettes encaissées par les producteurs et provenant de l'exploitation pendant les trois premières années à l'étranger ou dans les territoires de l'Union Française autres que la métropole.

Lorsque la répartition des recettes dans les salles de la métropole entre les deux films d'un

même programme résulte de stipulations contractuelles entre les producteurs de ces films, le total de l'aide calculé séparément pour chacun des deux films est réparti conformément à ces règles contractuelles.

Les sommes versées aux producteurs au titre de l'aide temporaire doivent être prises en compte pour le calcul des compléments éventuels des minima garantis à ceux-ci, d'une part, par les distributeurs pour les recettes provenant de l'exploitation dans les salles de la métropole, et, d'autre part, par les exportateurs français pour les recettes provenant de l'exploitation des films dans l'Union Française ou à l'étranger.

Le versement des sommes qui sont calculées sur les recettes réalisées à compter du 1er janvier 1946 pour les films de long métrage et à compter de la promulgation de la présente loi pour les films de court métrage et pour la presse filmée, est effectué sur justification de leur emploi.

Des acomptes peuvent être consentis aux producteurs bénéficiaires de l'aide sur proposition du comité prévu au Crédit national par la loi validée du 19 mai 1941.

Pour la presse filmée, le montant de l'aide, calculé par trimestre, est basé sur les recettes brutes réalisées à compter de la promulgation de la présente loi par les salles de la métropole dans lesquelles sont projetées les actualités et sur les recettes provenant de l'exploitation de ces actualités dans les territoires de l'Union Française autres que la métropole et à l'étranger.

Art. 5. — L'aide temporaire à l'exploitation s'applique exclusivement à la réalisation de travaux dans les salles de spectacles cinématographiques aux guichets desquelles est perçue la taxe additionnelle aux prix des places instituée à l'article 2 ci-dessus.

Peuvent bénéficier de l'aide :

1° Les commerçants exploitants s'engageant à réaliser des travaux de sécurité, d'hygiène, de renouvellement, d'amélioration et d'agrandissement de leurs salles ;

2° Les exploitants sinistrés par faits de guerre en ce qui concerne les travaux ne relevlant pas de la législation sur les dommages de guerre ;

3° Les commerçants exploitants qui ont effectué depuis le 1er janvier 1948 des travaux entrant dans les catégories énumérées ci-dessus.

Le montant de l'aide à chaque exploitant sera calculé en fonction des travaux qu'il entreprend, des recettes déclarées par son entreprise, et de la taxe additionnelle perçue à ses guichets, dans les conditions fixées au décret prévu à l'article 8.

Le montant de l'aide attribuée à chaque exploitant ne peut dépasser 50 p. 100 du montant du devis approuvé par une commission dont la composition sera fixée par le décret prévu à l'article 8.

Des groupements d'exploitants pourront être autorisés à émettre des emprunts à la garantie et au service desquels pourra concourir l'aide dont ces exploitants seront titulaires.

Des acomptes pourront être consentis aux exploitants bénéficiaires de l'aide.

Les sommes perçues par les exploitants au titre de l'aide temporaire sont sujettes à répétition au cas où l'entreprise bénéficiaire ferait, dans un délai de cinq ans à compter de l'attribution de l'aide, l'objet d'une cession à titre onéreux ou d'une donation entre vifs.

TITRE III

Dispositions communes

Art. 6. — Peuvent être exclus du bénéfice de la présente loi les ressortissants de l'industrie cinématographique qui ont fait ou feront l'objet des sanctions prévues à l'article 16 de la loi n° 46-2360 du 25 octobre 1946 portant création d'un centre national de la cinématographie.

Art. 7. — Toute manœuvre ayant pour but ou ayant eu pour résultat de frauder ou de compromettre les taxes spéciales édictées par la présente loi est punie du quintuple de la taxe fraudée ou compromise, et d'une amende de 500 fr. au moins et de 2.000 fr. au plus. La mise sous séquestre ou la fermeture provisoire des établissements peut être ordonnée par l'administration, après avis de la commission de contrôle des recettes, instituée auprès du Centre Nationale de la Cinématographie, en cas d'empêchement ou de résistance à l'action des agents chargés de la constatation.

En outre, toute personne qui, à l'occasion de la présente loi, a, soit en sa faveur, soit en la faveur d'un tiers, fourni des déclarations ou des renseignements inexacts, produit ou fait établir sciemment des justifications inexactes, sera poursuivie devant le tribunal correctionnel compétent et punie d'une peine de six jours à cinq ans d'emprisonnement et d'une amende de 10.000 à 10 millions de francs ou de l'une de ces deux peines seulement.

Les sommes indûment perçues sont sujettes à répétition.

Les dispositions ci-dessus sont applicables à ceux qui, sans motif reconnu valable, ne font pas dans le délai fixé par le décret prévu à l'article 8 ci-dessous l'emploi prévu des sommes à eux allouées ou à ceux qui en font un emploi différent de celui pour lequel elles ont été accordées.

Art. 8. — Le taux de la taxe dite « de sortie de films », le mode de calcul et les modalités de versement des sommes accordées aux diverses catégories de produeteurs, d'éditeurs de journaux filmés et d'exploitants et, d'une manière générale, les mesures générales d'application de la présente loi seront déterminées par un décret portant règlement d'administration publique pris sur le rapport du ministre de l'Industrie et du Commerce et du ministre des Finances et des Affaires économiques.

La présente loi sera exécutée comme loi d'Etat.

Fait à Paris, le 23 septembre 1948.

Vincent Auriol.

Par le Président de la République :

Le président du Conseil des ministres, ministre des Finances et des Affaires économiques,

Henri Queuille,

Le vice-président du Conseil, garde des Sceaux, ministre de la Justice,

André Marie.

Le ministre de l'Industrie et du Commerce,

Robert Lacoste.

DECRET FIXANT LES TAUX DE LA TAXE DE SORTIE

Décret n° 48-1498, du 23 septembre 1948, portant fixation des taux de la taxe de sortie de films instituée par la loi du 23 septembre 1948, instituant une aide temporaire à l'industrie cinématographique.

Le président du Conseil des ministres, ministre des Finances et des Affaires économiques,

Sur le rapport du ministre de l'Industrie et du commerce,

Vu la loi du 23 septembre 1948 instituant une aide temporaire à l'industrie cinématographique et notamment son article 2, dernier alinéa ;

Vu la loi du 25 octobre 1946 portant création d'un centre national de la cinématographie ;

Vu le décret du 28 décembre 1946 portant règlement d'administration publique relatif aux modalités générales d'application de la loi du 25 octobre 1946 susvisée,

Décrète :

Art. 1er. — Les taux de la taxe de sortie de films instituée par l'article 2 de la loi du 23 septembre 1948 instituant une aide temporaire à l'industrie cinématographique sont fixés comme suit :

Films de long métrage parlant français : 400 fr. par mètre;

Films de long métrage étrangers exploités en version originale : 25 fr. par mètre ;

Films de court métrage : 50 fr. par mètre.

Art. 2. — Sont considérés comme films de long métrage pour l'application du présent décret, les films d'un métrage supérieur à 1.300 m.

Sont considérés comme films de court métrage, les films dont le métrage est inférieur ou égal à 1.300 m.

Art. 3. — La taxe, calculée conformément aux dispositions de l'article 2 de la loi du 23 septembre 1948, est versée lors de la délivrance des duplicata de visa de censure entre les mains du conservateur du registre public de la cinématographie agissant en qualité de régisseur de recettes pour le compte du centre national de la cinématographie.

Des échéances peuvent être consenties au redevable de la taxe dans les limites d'un délai maximum de six mois à compter de la date à laquelle le film est présenté à la commission de contrôle instituée par le décret du 3 juillet 1945.

A défaut de payement dans le délai imparti ci-dessus, le redevable s'expose aux sanctions prévues par la loi du 23 septembre 1948.

Art. 4. — Un cachet spécial sera apposé sur les visa et duplicata de visa de censure délivrés aux films exonérés de la taxe en application de l'article 2 de la loi du 23 septembre 1948 susvisée.

Art. 5. — Le ministre de l'Industrie et du Commerce et le ministre des Finances et des Affaires économiques sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera publié au « Journal Officiel » de la République Française.

Fait à Paris, le 23 septembre 1948.

Henri Queuille.

Par le président du Conseil des ministres, ministre des Finances et des Affaires économiques :

Le Ministre de l'Industrie et du Commerce,

Robert Lacoste.

Le Secrétaire d'Etat aux Finances et aux Affaires économiques,

Maurice Petsche.

Ouverture dans les écritures du Centre National de la Cinématographie d'un compte spécial d'aide à l'industrie cinématographique.

Le Ministre de l'Industrie et du Commerce et le ministre des Finances et des Affaires économiques,

Vu la loi du 23 septembre 1948 instituant une aide temporaire à l'industrie cinématographique, et notamment son article 3 ;

Vu la loi du 25 octobre 1946 portant création d'un centre national de la cinématographie ;

Vu le décret du 28 décembre 1946 portant règlement d'administration publique relatif aux modalités générales d'application de la loi du 25 octobre 1946 susvisée ;

Vu le décret du 31 mai 1862 portant règlement général sur la comptabilité publique,

Arrêtent :

Art. 1er. — Les opérations de recettes et de dépenses concernant l'aide temporaire à l'industrie cinématographique instituée par la loi du 23 septembre 1948 sont constatées à un compte spécial intitulé « Fonds spécial d'aide temporaire à l'industrie cinématographique », ouvert dans les écritures du Centre National de la Cinématographie.

Art. 2. — Pour les opérations de recettes, le compte spécial est subdivisé comme suit :

Ligne 1. — Taxe additionnelle au prix des places dans les salles de spectacles cinématographiques.

Ligne 2. — Taxe de sortie de films.

Art. 3. — Pour les opérations de dépenses, le compte spécial est subdivisé comme suit :

Chap. 1er. — Aide à la production et à la diffusion.

Chap. 2. — Aide à l'exploitation.

Chap. 3. — Frais de gestion du fonds et divers.

Art. 4. — Le directeur général du Centre National de la Cinématographie est ordonnateur des opérations relatives à ce compte spécial.

A ce titre, il est chargé de l'émission des titres de recettes, de l'ordonnancement de dépenses, et de la tenue du compte administratif correspondant.

Art. 5. — Le chef de la comptabilité générale, agent comptable du Centre National de la Cinématographie, est chargé de la tenue des opérations relatives à la gestion de ce fonds.

Art. 6. — Le directeur de la comptabilité publique au ministère de l'Economie nationale et des Finances et le directeur général du Centre National de la Cinématographie sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Fait à Paris, le 23 septembre 1948.

Le ministre de l'Industrie et du Commerce,

Robert Lacoste.

Le Secrétaire d'Etat aux Finances et aux Affaires économiques,

Maurice-Petsche.

TEXTE DES ACCORDS FRANCO-AMÉRICAINS

Le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique et le Gouvernement de la République Française ont, à la demande de ce dernier, examiné à nouveau certaines questions ayant trait à la distribution et à la projection dans l'Union Française de films américains, en particulier l'accord franco-américain sur le cinéma, du 28 mai 1946. Au cours de ces conversations, les problèmes concernant la distribution et la projection des films américains dans l'Union Française ont été discutés compte tenu de la situation particulière dans laquelle se trouve la France en raison de sa situation financière extérieure, de l'état de sa balance des paiements et des difficultés qu'entraîne la réadaptation de son économie aux conditions d'après-guerre.

I

Le Gouvernement Français a informé le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique que, étant donné la situation actuelle de l'industrie cinématographique française, il était nécessaire d'augmenter le temps de projection réservé aux films d'origine nationale. L'accord franco-américain sur le cinéma du 28 mai 1946 étant arrivé à expiration aux termes de la clause de révision de cet accord, le Gouvernement Français a décidé, considérant que cette décision serait compatible avec l'article IV de l'Accord Général sur les Tarifs Douaniers et le Commerce du 30 octobre 1947, de réserver cinq semaines par trimestre à la projection des films français, sous réserve des exceptions consignées plus loin (Annexe A).

II

Le Gouvernement Français a décidé d'apporter certaines modifications à ses règlements administratifs concernant la règle dite des deux ans, celle des quinze salles et la répartition de la pellicule vierge (Annexes B, C et D).

III

Compte tenu de la situation financière extérieure de la France et de l'état de sa balance des paiements, le Gouvernement Français a décidé d'instituer un système de contingentement de distribution (applicable aux films importés qui sont doublés en France pour être exploités dans l'Union Française), qu'il considère comme étant compatible avec les dispositions des articles XII et XIII de l'Accord Général sur les Tarifs Douaniers et le Commerce. Reconnaissant les obligations que lui imposent ces articles de l'Accord Général, le Gouvernement Français s'engage à assouplir progressivement les restrictions mentionnées dans ce paragraphe au fur et à mesure que s'améliorera sa balance des paiements et à les supprimer lorsque les circonstances n'en justifieront plus le maintien (Annexe E).

Le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique prend note de cette décision du Gouvernement Français sans préjudice des droits qui, aux termes de l'Accord Général, sont conférés au Gouvernement des Etats-Unis relativement à toutes mesures que le Gouvernement Français pourrait prendre pour appliquer cette décision.

IV

Les deux Gouvernements ont abouti à un accord satisfaisant pour les deux parties sur les problèmes financiers que soulèvent la distribution et la projection des films américains dans l'Union Française (Annexe F).

V

Les dispositions indiquées ci-dessus entreront rétroactivement en vigueur le 1er juillet 1948 et demeureront valables pendant quatre ans à compter de cette date. L'une des deux parties pourra demander, deux mois avant la date d'expiration de chaque période annuelle, une révision des dispositions contenues dans l'un quelconque des documents annexés, sous réserve des exceptions prévues d'autre part. Cet accord demeurera néanmoins en vigueur pendant quatre ans, sauf en ce qui concerne les modifications que les deux parties conviendront d'y apporter.

Fait à Paris, en double exemplaire, dans les langues anglaise et française, le 16 septembre 1948.

Pour le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique :
Jefferson Caffery.

Pour le Gouvernement de la République Française :
Robert Schuman. **Robert Lacoste.**

ANNEXE A
Contingent à l'écran

Le Gouvernement Français, considérant que cette décision est compatible avec l'article IV de l'Accord Général sur les Tarifs Douaniers et le Commerce, du 30 octobre 1947, déclare qu'il portera au chiffre de cinq semaines par trimestre le contingent à l'écran institué par le décret du 17 août 1946, relatif à l'exploitation dans l'Union Française des films impressionnés.

Les présentes dispositions seront applicables à compter du 1er juillet 1948. Pour en faciliter l'application au cours de la période comprise entre le 1er juillet et le 31 décembre 1948, le contingent sera calculé sur l'ensemble de ce semestre ; 10 semaines sur 26 seront donc réservées à la projection de films français.

ANNEXE B
Clause des deux ans

Le Gouvernement Français déclare qu'il est disposé, sans aller à l'encontre de sa politique à l'égard des films étrangers, à accorder à compter du 1er juillet 1948, en faveur des films américains de long métrage, des dérogations dans la limite d'un nombre maximum de 24 par an, à l'article 5, paragraphe 3 du décret du 3 juillet 1945 aux termes duquel il ne doit pas s'être écoulé un délai supérieur à deux ans entre la date de la première représentation en public d'un film dans son pays d'origine et celle de l'autorisation de doublage.

D'autre part, cette règle ne sera pas appliquée en ce qui concerne les films de court métrage.

ANNEXE C
Clause des quinze salles

Le Gouvernement Français déclare qu'il mettra en vigueur à partir du 1er juillet 1948, les dispositions suivantes touchant à l'exploitation des films en version originale :

1° Les films appelés à faire l'objet d'une exploitation tant en version originale qu'en version doublée pourront être représentés dans cinq salles du département de la Seine et dans dix salles des autres départements;

2° Les films appelés à faire exclusivement l'objet d'une exploitation en version originale et pour lesquels serait pris l'engagement de ne pas les doubler, pourront être présentés dans dix salles du département de la Seine et vingt salles des autres départements.

ANNEXE D
Répartition de la pellicule

Désireux de répartir la pellicule au mieux des intérêts de l'industrie cinématographique en France, le Gouvernement Français déclare qu'il a mis en vigueur, à partir du 1er juillet 1948, les dispositions suivantes touchant la répartition des différentes catégories de pellicule :

1° Seules la positive 35 mm., la négative 35 mm. et la pellicule son 35 mm. sont soumises à répartition. La vente des autres catégories de pellicule est libre;

2° Les répartitions officielles sont opérées de la façon suivante :

A. — **Pellicule positive.**

La répartition est assurée :

1) Par le Centre National de la Cinématographie directement en ce qui concerne les besoins de la production française et les tirages divers (commandes des administrations publiques, cinémathèques, etc.) ;

3) Sur l'avis conforme d'une commission de répartition de la pellicule pour les besoins des actualités, pour ceux de la distribution des films français et étrangers et pour ceux de l'exportation. Il est entendu que la commission évaluera globalement les besoins de l'exportation, la sous-répartition étant assurée par les services du Centre National de la Cinématographie. La commission est composée de représentants des branches professionnelles suivantes : production, distribution, laboratoires.

B. — **Pellicule négative et pellicule son.**

Comme au paragraphe A, à cette exception près que les seuls besoins prioritaires de la production française seront couverts par le Centre National de la Cinématographie.

ANNEXE E
Contingent de distribution

Compte tenu des dépenses en devises étrangères qu'entraîne l'exploitation des films étrangers en France et la situation de la balance des paiements français, et

Compte tenu des dispositions des articles XII et XIII de l'Accord Général sur les Tarifs Douaniers et le Commerce,

Le Gouvernement Français a décidé de faire prendre les dispositions suivantes :

A compter du 1er juillet 1948, le nombre de films étrangers de long métrage qui pourront recevoir, au cours de l'année cinématographique se terminant le 30 juin, l'autorisation de distribution en version doublée en langue française est fixé comme suit :

— Films en provenance des Etats-Unis d'Amérique : 121 par an.

— Films en provenance des autres pays étrangers : 65 par an.

Au cas où il apparaîtrait que le marché français est insuffisamment approvisionné, un contingent supplémentaire de films étrangers, réparti au prorata des chiffres ci-dessus, pourra recevoir l'autorisation de distribution.

ANNEXE F
Arrangement financier

Se référant aux échanges de lettres entre l'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique et le Ministre des Finances, en date respectivement du 21 juin et du 1er juillet 1947, qui ont déterminé :

a) Le montant des recettes effectuées par certaines compagnies cinématographiques américaines pendant la période antérieure au 30 juin 1947, qui étaient considérées par le Ministère comme transférables.

b) Le taux de change auquel ces fonds devaient être transférés,

Le Gouvernement de la République Française confirme par les présentes le montant des fonds transférables, ainsi que le taux de change applicable à ces transferts et déclare qu'ils ne tombent ni l'un ni l'autre sous le coup des dispositions de la section V de la Déclaration commune.

Bien que les conditions économiques aient, à cette époque, empêché que les transferts fussent effectués à la date convenue dans les lettres ci-dessus mentionnées, le Gouvernement de la République Française estime qu'il est maintenant en mesure d'autoriser le transfert en dollars d'un montant limité de francs afin de faire droit aux demandes des distributeurs de films américains. Le Gouvernement de la République Française a donc décidé d'arrêter :

a) Un nouveau plan de liquidation des créances bloquées qui se sont accumulées dans la période antérieure au 30 juin 1947,

b) Un plan de transfert des recettes encaissées depuis le 1er juillet 1947,

c) Les conditions d'utilisation des francs demeurés bloqués.

Dans ce but, le Gouvernement de la République Française propose, et le Gouvernement des Etats-Unis accepte, que :

1° Les transferts afférant au rapatriement par les compagnies américaines des recettes réalisées par elles dans l'Union Française seront, pendant une période de quatre ans, commençant le 1er juillet 1948, limités à 3.625.000 dollars par an.

2° Ce contingent annuel sera divisé en deux parts :

a) Dollars U.S. 2.438.205 seront affectés au transfert du reliquat de la somme de dollars U.S. 11.715.000 que le Gouvernement Français s'est engagé à transférer au titre des recettes revenant aux compagnies pour la période antérieure au 30 juin 1947, de telle sorte que ce reliquat, qui s'élève à dollars U.S. 9.752.820 se trouve entièrement transféré à l'issue de la période de quatre ans.

b) Dollars U.S. 1.186.795 seront affectés au transfert des recettes revenant aux compagnies pour la période commençant le 1er juillet 1947.

3° Le contingent annuel sera transféré en quatre fractions égales dont chacune comprendra 1/4 des sommes affectées annuellement au transfert des recettes encaissées au titre de la période commençant le 1er juillet 1947. Chacune de ces quatre fractions sera transférée à la fin d'un trimestre civil. Le premier transfert interviendra le 30 septembre 1948. Toutefois, une somme de 609.551 dollars correspondant à la partie qui, dans cette première échéance est relative aux recettes afférentes à la période antérieure au 30 juin 1947, sera, à titre exceptionnel, transféré par anticipation dès la signature du présent accord.

4° Les transferts afférents aux recettes encaissées au titre de la période antérieure au 30 juin 1947 seront effectués sur la base du cours de 119,30 pour un dollar. Les transferts afférents aux recettes encaissées au titre de la période commençant le 1er juillet 1947 seront effectués sur la base du cours du dollar applicable aux transferts financiers à la date à laquelle ils interviendront.

5° La répartition entre les compagnies des contingents trimestriels pendant la période antérieure au 30 juin 1947 sera effectuée conformément aux dispositions précédemment approuvées par le Gouvernement Français. La répartition des contingents trimestriels afférents à la période postérieure au 1er juillet 1947 sera effectuée sur la base des recettes brutes revenant aux distributeurs de films américains, telles qu'elles auront été établies par un expert-comptable agréé par le Gouvernement Français et les compagnies cinématographiques. Néanmoins, aucune compagnie considérée individuellement ne pourra transférer, soit au titre des recettes afférentes à la période antérieure au 30 juin 1947, soit au titre des recettes afférentes à la période postérieure au 1er juillet 1947, plus que la contre-valeur en francs calculée comme il est dit à la section 4 ci-dessus, des sommes dont elle disposera à chacun de ces titres au jour du transfert et auxquelles l'Office des Changes aura reconnu le caractère des recettes transférables.

6° Les sommes en francs encaissées par les compagnies au titre de la période se terminant le 30 juin 1952 et qui n'auront pas été transférées en exécution des sections 1, 2, 3, 4 et 5 ci-dessus, pourront être utilisées dans les conditions définies à l'article 7.

7° Sur demande adressée à l'Office des Changes, les sociétés seront autorisées à utiliser le solde de leurs comptes en francs aux usages suivants à l'intérieur de la zone franc :

A. — Paiement des frais de voyage et autres dépenses officielles, ainsi que des salaires des personnes employées par les compagnies, leurs sociétés de production affiliées, leurs compagnies au agents de distribution, ainsi que par la Motion Picture Association of America qui résident ou font un voyage dans l'Union Française,

B. — Paiement de toutes dépenses afférentes à la distribution de films partout où des films de langue française sont normalement projetés (par exemple, frais de doublage, de traduction, de sous-titrage, d'impression, de publicité, achat de matériel nécessaire à ces opérations).

C. — Dépenses afférentes à la co-production de films en France, lorsque cette co-production aura obtenu l'accord du Centre National de la Cinématographie ; cet accord ne sera pas refusé sans raison. Les recettes résultant de l'exploitation des films produits en co-production franco-américaine seront partagées entre associés français et associés américains sur la base d'un pourcentage égal au pourcentage retenu pour le partage des dépenses de financement. La part des recettes en devises revenant aux associés américains sur l'exploitation de ces films dans des pays autres que ceux de l'Union Française ne sera pas reversée au compte en France des associés américains ; ceux-ci pourront en disposer librement à l'étranger,

D. — Acquisition de droits d'auteur sur livres, pièces de théâtre et autres propriétés littéraires ou musicales, achats de brevets cinématographiques, étant entendu que les redevances revenant ultérieurement au vendeur lui seront payées dans la monnaie du pays où ces redevances ont pris naissance,

E. — Moyennant approbation du Centre National de la Cinématographie et de l'Office des Changes, achat du droit de distribuer ou de vendre, sauf dans la zone franc, des films produits en France,

F. — Sous réserve de l'application des dispositions de la réglementation française des changes :

— Achat de titres à long terme émis par l'Etat ou les collectivités publiques,

— Achat de valeurs industrielles françaises, à l'exclusion, sauf accord préalable du Centre National de la Cinématographie, de valeurs intéressant l'industrie cinématographique,

— Investissement dans des affaires industrielles ou commerciales françaises, à l'exclusion, sauf accord particulier du Centre National de la Cinématographie, des investissements dans des affaires intéressant l'industrie cinématographique,

— Achat, construction, réparation, location de propriétés bâties ou non bâties, étant précisé qu'en ce qui concerne les immeubles et installations intéressant l'industrie cinématographique, sont exclus l'achat, la location, la construction de salles et de laboratoires, ainsi que l'achat et la location de studios ; qu'au contraire sera autorisée la construction de nouveaux studios.

2) Les revenus des investissements autorisés, en vertu du paragraphe 1) ci-dessus, sont transférables aux Etats-Unis.

3) Les capitaux investis seront, en ce qui concerne leur transfert éventuel, soumis aux dispositions générales de la réglementation française des changes.

4) Les intéressés auront la faculté, après avoir utilisé leurs avoirs en francs à l'une des catégories de placement prévues au paragraphe 1) ci-dessus, de liquider ces investissements et de remployer les fonds rendus disponibles dans une autre catégorie des dits placements. Ce remploi sera soumis aux mêmes règles que celles qui auraient été appliquées si le nouveau placement avait constitué le premier emploi des avoirs en francs existant initialement :

G. — Achat, en vue de leur exportation, de marchandises et de matériel dans tous les cas où l'exportation de ces marchandises ou matériel est considéré par le Gouvernement Français comme avantageuse pour l'économie française.

H. — Contribution à des œuvres charitables, destinées à secourir des Français,

I. — Tout autre usage ayant fait l'objet d'une autorisation particulière de l'Office des Changes.

VIII. — Les sommes existant dans les comptes en francs des compagnies seront librement transférables entre la France et l'Afrique du Nord.

TEXTE DE LA LETTRE ADRESSEE, EN DATE DU 16 SEPTEMBRE 1948, PAR LE DIRECTEUR GENERAL DU CENTRE NATIONAL DE LA CINEMATOGRAPHIE A L'AMBASSADEUR DES ETATS-UNIS EN FRANCE.

« Monsieur l'Ambassadeur,

« L'accord intervenu aujourd'hui entre le Gouvernement des Etats-Unis et le Gouvernement de la République Française, au sujet de la projection des films américains dans l'Union Française, prévoit, dans son Annexe E, que 121 films de long métrage, en provenance des Etats-Unis d'Amérique, et 65 films de long métrage, en provenance des autres pays étrangers, pourront, annuellement, être distribués en version doublée en langue française.

« J'ai l'honneur de vous exposer de quelle manière le Centre National de la Cinématographie entend assurer la répartition, entre les films américains, des 121 autorisations prévues.

« Le Centre National de la Cinématographie se doit de reconnaître que dix compagnies américaines, bien que les accords du 28 mai 1946 n'aient prévu aucune restriction à l'importation et à la distribution de films étrangers en France, ont volontairement réduit à quinze le nombre de leurs films de long métrage à distribuer dans notre pays. Ces compagnies ayant fait connaître officiellement leur décision au Gouvernement Français, qui leur en accuse réception, étaient : Columbia Pictures International Corporation, Loew's International Corporation, Monogram International Corporation, Paramount International Films Incorporated, RKO Radio Pictures Incorporated, Republic Pictures International Corporation, Twentieth Century Fox International Corporation, United Artists Corporation, Universal International Films Incorporated, et Warner Brothers International Corporation.

« En raison de cette action qui a eu pour résultat d'éviter une saturation plus complète du marché français, le Centre National de la Cinématographie a décidé d'allouer à chacune de ces dix compagnies l'autorisation de distribuer annuellement, dans les pays de l'Union Française, onze films américains de long métrage, doublés en langue française.

« Toutes les compagnies cinématographiques américaines pourront échanger entre elles leurs autorisations, étant entendu que, dans chaque cas, notification en sera faite au Centre National de la Cinématographie et que le total des 121 autorisations annuelles ne sera pas dépassé.

« Puisque les 110 autorisations prévues pour les 10 compagnies mentionnées ci-dessus constituent environ 91 % des 121 autorisations accordées aux films américains, le Centre National a décidé d'accorder à ces compagnies le même pourcentage en ce qui concerne les exceptions à la règle des deux ans prévue pour le doublage (Annexe B). Ainsi, des 24 exceptions, 22 seront données à ces dix compagnies qui proposeront au Centre National de quelle manière ces exceptions seront partagées entre elles.

« Si, à quelque moment, au cours des quatre prochaines années, le quota de distribution pour les films de long métrage doublés, ou le nombre des exceptions à la règle des deux ans étaient modifiés, les proportions indiquées ci-dessus seraient maintenues.

« Enfin, il est dans mes intentions, étant donnée la position particulière de la Société Selznick, de lui accorder trois autorisations pour distribuer des films de long métrage doublés au cours de l'année cinématographique 1948-1949 et, si son activité le justifie, quatre autorisations pour l'année suivante. Il est bien entendu que ces autorisations seront comprises dans le 121 qui seront prévues pour les films américains.

« Je vous prie d'agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma très haute considération.

TEXTE DE LA LETTRE ADRESSEE, EN DATE DU 16 SEPTEMBRE 1948, PAR LE DIRECTEUR GENERAL DU CENTRE NATIONAL DE LA CINEMATOGRAPHIE AUX PRODUCTEURS AMERICAINS AYANT DES FONDS BLOQUES EN FRANCE.

« Co-productions franco-américaines.

« Comme vous le savez, l'accord intervenu aujourd'hui entre le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique et le Gouvernement de la République Française, au sujet de la projection de films américains dans l'Union Française, règle dans son Annexe F les problèmes financiers que soulève l'exploitation en France des films américains.

« En particulier, il est prévu que les sommes non transférées ne pourront être utilisées pour des dépenses de co-production sous réserve d'un accord préalable du Centre National de la Cinématographie.

« Ce texte laisse ainsi chaque cas à l'appréciation du Centre National de la Cinématographie.

« J'ai l'honneur de vous informer, dès maintenant, des principes généraux qui, dans les circonstances actuelles, guideront les décisions du Centre National de la Cinématographie quand il devra statuer sur de tels cas.

« En principe, ne seront pas refusées les autorisations requises quand les conditions suivantes seront remplies :

« 1° L'apport américain ne dépasse pas 50 % du devis total de la production ;

« 2° L'associé français est une société ayant une activité reconnue ;

« 3° L'équipe technique est composée de techniciens travaillant habituellement en France ;

« 4° La responsabilité de la co-production, avec les pouvoirs qu'elle implique, est entre les mains de l'associé français ;

« 5° Le film faisant l'objet des accords de co-production comporte la réalisation au moins d'une version essentiellement française, directement enregistrée ;

« 6° Le co-producteur a seul qualité pour traiter la cession des droits d'exploitation du film pour les territoires de la France métropolitaine, de l'Union Française et de l'Europe occidentale ;

« 7° La répartition des recettes, tant en France qu'à l'étranger a lieu selon les modalités agréées dans chaque cas par l'Office des Changes et le Centre National de la Cinématographie.

« En principe la répartition des recettes doit se faire au prorata des apports respectifs. »

DANS LES SALLES DE PARIS POUR LES 3 PREMIERS TRIMESTRES 1948

1,3 MILLIARD DE RECETTES DE PLUS QU'EN 1947

MAIS LES ENTREES SONT EN BAISSE

par Jacques LAMASSE

La baisse semble plus accentuée en province. Pourtant une hausse des entrées se révèle dans les salles rénovées. Il faut donc essayer d'attirer et de retenir une clientèle réticente par tous les moyens possibles : Salles plus confortables, meilleure publicité, effort de programmation, etc...

Les chiffres des recettes mensuelles des cinémas à Paris, que nous ont communiqués les Contributions indirectes, sont encourageants, car ils traduisent une hausse très nette des encaissements par rapport à l'année dernière :

4.021 millions pour les trois premiers trimestres de 1948 contre 2.695 millions pour la période correspondante de 1947, soit 1,3 milliard de plus et une recette pour les trois trimestres de 1948 égale, à peu de chose près, aux encaissements de toute l'année 1947.

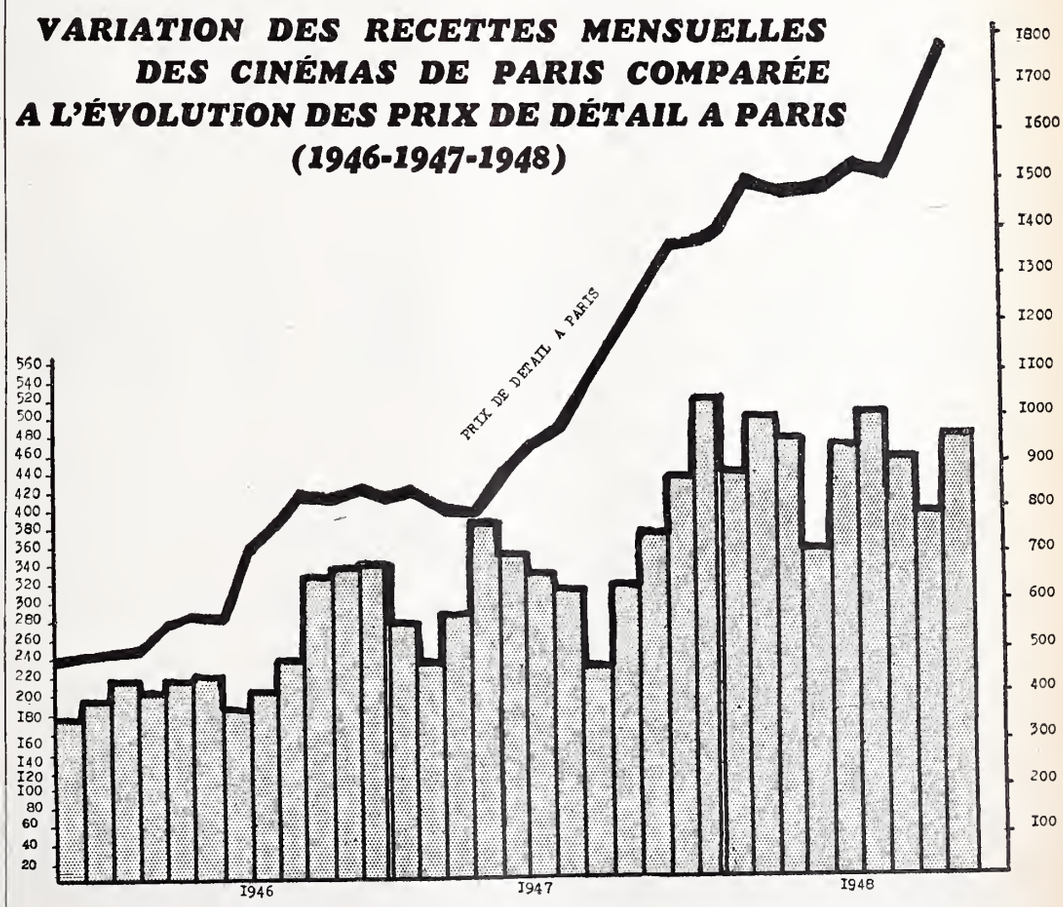
Seul, le mois d'avril est inférieur à celui de l'année dernière. Tous les autres mois, par contre, sont nettement supérieurs à ceux de 1947. Les deux maxima de la courbe de 1948 sont en février et juin, avec 492 et 495 millions, alors que les maxima de 1947 sont en avril, mai, avec 383 et 348 millions, soit, en gros, 100 millions d'encaissements en plus pour chacun des meilleurs mois de 1948. Cette augmentation des recettes est due à l'augmentation du prix des places, leur prix moyen ayant passé de 25 fr. 20 à 35 fr.

Par contre, les minima, pour les trois premiers trimestres de 1947 et 1948, correspondent tous les deux au mois d'août, les congés en sont certainement la cause.

Enfin, les variations de la courbe des recettes de 1948 sont moins sensibles que celles de la courbe des trois premiers trimestres de 1947 (11 % d'amplitude contre 39 % en 1947), mis à part le crochet en profondeur du mois d'avril 1948, que nous estimons provoqué par les réformes monétaires extraordinaires de M. Mayer, et la baisse commune des deux courbes au mois d'août, provoquée par les départs en vacances.

Il semble donc que les recettes aient marqué une tendance à la stabilisation, tendance que l'été pluvieux n'a fait que favoriser. Mais il est trop tôt pour déterminer si ce phénomène est passager ou s'il doit être noté comme un fait dont il convient de tirer toutes les conséquences pratiques.

La stabilité relative des recettes risque d'ailleurs d'être faussée à partir du 1er octobre par l'application de la surtaxe additionnelle prévue par la loi d'aide au cinéma et surtout par les troubles sociaux que nous traversons actuellement. Car s'il faut attendre la fin de l'année pour se rendre compte des réactions du public devant l'augmentation du prix des places, tous les directeurs savent que



En grisé les recettes mensuelles des Cinémas à Paris mesurées sur l'axe vertical de gauche — Les variations des prix de détail sont mesurées sur l'axe vertical de droite.

les périodes de troubles sociaux ont de fâcheuses répercussions sur les recettes des cinémas.

BAISSE DES ENTRÉES PAR RAPPORT A 1947

Nous n'avons pu nous procurer pour ce numéro les statistiques d'entrées dans les salles de Paris, que nous communiquait le Centre National, son service statistique étant en réorganisation.

Recettes mensuelles des cinémas à Paris

(En milliers de francs)

	1946	1947	1948
Janv.	178.155	270.000	437.992
Fév.	197.622	230.000	492.897
Mars	219.640	282.448	474.629
Avril	211.488	383.946	344.721
Mai	219.721	348.872	469.929(1)
Juin	221.032	329.925	495.094
Juillet	181.835	310.197	443.524
Août	201.772	223.871	384.761
Sept.	238.581	316.243	477.627
Oct.	321.762	373.312	
Nov.	331.145	437.488	
Déc.	332.883	515.204	
	2.855.636	4.021.506	

(1) Rectification du chiffre précédent donné par les Contributions Indirectes : 323.335.

C'est pourquoi nous avons opéré un sondage dans diverses salles de Paris et de province. Que les directeurs de salles qui nous ont communiqué leurs chiffres d'entrées trouvent ici l'expression de notre gratitude.

Ce sondage a été effectué pour Paris dans quatre salles d'exclusivités (Champs-Elysées et Grands Boulevards), 17 salles de quartier allant du permanent très bien situé aux salles moyennes et petites des quartiers extérieurs et pour la province dans 17 salles réparties dans toute la France.

Les résultats de notre enquête sont résumés dans le tableau de la page suivante.

Il apparaît tout d'abord que le chiffre des entrées trimestrielles est généralement inférieur en 1947 à celui de 1948, sauf au 3e trimestre pour les quatre salles d'exclusivités que nous avons étudiées. Il faut sans doute mettre cette progression à l'actif de l'afflux des touristes étrangers qui n'ont pas cessé de sillonner la capitale pendant les mois d'été.

Mise à part cette heureuse exception, on enregistre une baisse qui, pour les trois premiers trimestres de cette année, peut s'évaluer à 7,6 % pour les exclusivités, 9,3 % pour les salles de quartier à Paris et 18 % pour la province (2).

D'après les directeurs que nous avons interrogés, cette désaffection du public pour le cinéma serait due :

1) **A l'augmentation de plus en plus forte du coût de la vie.** Le graphique que nous avons tracé à la page précédente en donne une idée très nette.

Cette explication nous paraît très valable, car le Cinéma n'est pas la seule victime de la baisse générale du pouvoir d'achat.

Une enquête menée dans soixante-deux départements par la Chambre Syndicale des Magasins et Galeries (établissements à rayons multiples) révèle que pour le premier semestre 1948, si

Indices mensuels des prix de détail à Paris

(Base 100 en 1938)

	1946	1947	1948
Janvier	481	856	1.414
Février	482	858	1.519
Mars	490	838	1.499
Avril	491	837	1.499
Mai	547	886	1.511
Juin	577	935	1.529
Juillet	576	965	1.528
Août	730	1.068	1.670
Septembre	785	1.157	1.783
Octobre	858	1.268	
Novembre	856	1.336	
Décembre	865	1.354	

le chiffre d'affaires est en augmentation de 45 % par rapport au premier semestre 1947, **la baisse du volume des ventes atteint environ 35 %.**

Il existe donc un parallélisme étroit

(2) Ce phénomène, d'ailleurs, ne semble pas être limité à la France, mais s'étendre à d'autres pays.

Pour la Belgique, une étude des entrées dans douze salles de Bruxelles, pour le premier trimestre de 1948, révèle une baise de 7,2 % sur le semestre correspondant de 1947.

Pour les Etats-Unis, une enquête du « New York Times », auprès des principaux directeurs de circuits, révèle une baisse des entrées de l'ordre de 7 à 12 % par rapport à l'année dernière.

Au Mexique, notre correspondant nous signale une baisse des entrées de l'ordre de 30 %. Un phénomène analogue se produit en Angleterre, au Portugal.

CHARLES BOYER
ANNABELLA
DANS
LA BATAILLE
d'après le roman de CLAUDE FARRÈRE
AVEC
JOHN LODER - ROGER KARL - HENRI FABERT
BETTY STOCKFELD et INKIJINOFF
★
PRODUCTION LIANO FILMS
★
LE PLUS GRAND FILM DE LA PRODUCTION FRANÇAISE D'AVANT-GUERRE (en réédition)
VENTE A L'ÉTRANGER :
VIESONART FILMS
92, CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS-8e
Tél. : ÉLYsées 95-14

entre la situation économique du Cinéma et celle du commerce en général.

2) A la baisse générale de la qualité des programmes. Les bons films remplissent toujours les salles. Ils sont trop rares. Le public ne se dérange plus aussi facilement que les années précédentes.

3) A la baisse du standing de nombreuses salles, que la mauvaise qualité de la projection et le piètre état de leurs fauteuils ne rendent plus assez attractives pour le public.

IL FAUT ALLER CHERCHER LE SPECTATEUR CHEZ LUI

Il nous faut donc convenir que le cinéma semble, pour le moment, avoir perdu l'attrait exceptionnel qu'il exerçait sur le public les années précédentes et que la situation tende à revenir ce qu'elle était avant guerre, compte tenu pourtant de l'accroissement du nombre des spectateurs, dû à l'ascension des générations nouvelles pour qui le cinéma hebdomadaire est devenu un besoin.

Mais il est possible de retrouver ce caractère attractif exceptionnel en augmentant la qualité du spectacle et le confort des salles. Si le public estime en avoir pour son argent, il viendra nombreux.

Les bons films font toujours salle pleine. L'application de la loi d'aide temporaire au cinéma permettra la production de nombreux films et partant accroîtra la chance d'en réaliser de bons, car la qualité des films est souvent fonction du nombre des films produits.

Il faut aussi prendre le spectateur par la main et le conduire au cinéma grâce à une publicité appropriée. Le commerce en général pour attirer une clientèle réticente a repris ces derniers temps, les ventes-réclame, les ventes avec primes et les soldes publiquement annoncés.

Les directeurs, en liaison avec leurs distributeurs, doivent organiser eux aussi avec plus de soin le lancement de leurs films et de leurs salles.

Mouvement des entrées durant trois trimestres de 1947 et de 1948 dans 21 salles de Paris

	1947	1948	Différences
Exclusivités (4 salles)	979.198	820.203	—158.995
Quartier (17 salles)	2.088.346	2.054.735	— 33.611
Total 1er trimestre (21 salles)	3.067.544	2.874.938	—192.606
Exclusivités (4 salles)	882.789	837.939	— 44.850
Quartier (17 salles)	2.298.118	1.923.717	—374.401
Total 2e trimestre (21 salles)	3.180.907	2.761.656	—419.251
Exclusivités (4 salles)	785.804	802.555	+ 16.751
Quartier (17 salles)	1.774.801	1.659.788	—115.013
Total 3e trimestre (21 salles)	2.560.605	2.462.343	— 98.262
Pour les 3 trimestres :			
Exclusivités	2.647.791	2.460.697	—187.094
Salles de quartier	6.161.265	5.638.240	—523.025
Total des 3 trimestres (21 salles)	8.809.056	8.098.937	—710.119

...et dans 17 salles de province

1er trimestre	1.817.764	1.432.166	—385.598
2e trimestre	1.669.097	1.506.405	—162.692
3e trimestre	1.477.104	1.238.536	—238.568
Total des 3 trimestres	4.963.965	4.177.107	—786.858

Salles de France par catégories

FORMAT STANDARD

REGIONS	A	B	C	D	E	F	Total
PARIS	63	7	54	147	81	0	252
Banlieue	0	0	9	136	292	45	482
Grande Région Parisienne	1	1	53	136	493	432	1.116
Bordeaux	0	1	46	104	298	337	786
Lyon	0	18	45	145	317	363	888
Lille	1	3	7	45	138	181	375
Marseille	2	14	58	138	252	355	819
Strasbourg	0	1	16	44	173	111	345
Totaux	67	45	288	895	2.044	1.824	5.163

FORMAT REDUIT

REGIONS	D	E	F	Total
PARIS	1	0	12	13
Banlieue	1	30	285	316
Grande Région Parisienne	2	129	1.892	2.023
Bordeaux	2	59	899	960
Lyon	8	43	896	947
Marseille	1	12	388	401
Nord	0	28	227	255
Est	1	11	497	509
Totaux	16	312	5.096	5.424

(Statistiques Centre National.)

LES SALLES MODERNES ATTIRENT LE PUBLIC

D'après les chiffres qui nous ont été communiqués, la modernisation des salles permet presque toujours d'accroître le nombre des entrées ou tout au moins de le maintenir au cours d'un mouvement général de baisse.

On nous a cité le cas d'une salle de quartier à Paris qui, refaite, a augmenté ses spectateurs de 30 %, malgré qu'elle ait changé de catégorie. Cet exemple est sans doute exceptionnel. Il n'en est pas moins vrai qu'à Paris une salle d'exclusivité refaite a augmenté ses entrées de 20 % et qu'une salle d'exclusivité en province a progressé de 5 % alors que les chiffres d'entrées des salles de la ville baissaient en général de 15 %.

Autre avantage : la modernisation d'une salle permet d'obtenir de meilleurs films auprès des distributeurs.

Là aussi, l'application de la loi d'aide temporaire donnera aux directeurs la possibilité de transformer leurs installations. Il est pourtant regrettable que de nombreuses petites salles soient pratiquement tenues en dehors du champ d'application de la loi. Ce sont certainement celles qui auraient le plus besoin de rénover leur matériel.

Il n'en reste pas moins que grâce à la loi d'aide, de nombreuses salles de France vont avoir la possibilité d'augmenter leur confort. C'est là un événement important qui doit avoir des répercussions heureuses sur l'avenir de notre industrie.

26 FILMS FRANÇAIS
118 FILMS ÉTRANGERS EN V. D.
ONT ÉTÉ VISÉS PAR LA CENSURE PENDANT LE 2e TRIMESTRE 1948

D'après les chiffres de la Censure, chiffres fournis par le Centre National, 86 films américains et 32 films d'autres nationalités tous doublés furent présentés à la Censure durant le deuxième trimestre 1948, alors que le trimestre précédent n'en comptait respectivement que 46 et 28. Pendant ce temps, le nombre des films français soumis au visa passait de 22 à 26.

Cette progression fort importante du nombre des films étrangers doublés, presque du simple au double pour les films américains, est expliquée par la demande de révision des accords Blum-Byrnes présentée par le Gouvernement français et surtout par les indiscrétions commises par certains confrères étrangers.

Les distributeunrs furent, en effet, alertés sur la possibilité d'un contingentement des films doublés et ils n'eurent pas tort de prendre les devants de la réforme en demandant rapidement le visa pour leurs films étrangers en version française.

Si nous observons sur le tableau ci-dessus l'évolution trimestrielle des visas de censure des films américains doublés, nous remarquons que le chiffre des visas a manifesté une forte progression pendant les trois premiers trimestres de 1947 pour régresser légèrement au quatrième trimestre 1947 et plus fortement au premier trimestre 1948. Il faut voir là l'influence de l'application plus stricte par le Centre National de la clause des deux ans prévue à l'article 5 du décret du 3 juillet 1945 fixant les conditions d'exploitation des films doublés et aussi l'épuisement du stock américain constitué pendant la guerre.

Cette régression a été suspendue au 2e trimestre par le contingentement.

Pour les visas décernés aux films d'origines diverses, leur nombre, sans être important, est en légère progression durant toute l'année 1947 et les deux premiers trimestres de 1948. Ils constituent souvent, en fait, la contrepartie des exportations de nos films à l'étranger. Les difficultés de change, les accords de réciprocité, et la nécessité des échanges artistiques maintiendront vraisemblablement dans l'avenir le nombre de ces visas à un niveau légèrement inférieur.

La Commission de contrôle a, en outre, délivré pendant la même période des visas à des films en version originale : 69 pour les films américains, 55 pour les autres. Au trimestre précédent, ces visas étaient de 125 pour les films américains et 52 pour ceux d'origines diverses.

Cette baisse des V.O. américaines est expliquée par le fait que de nombreux distributeurs, autrefois peu pressés de doubler leurs films, se sont, cette fois-ci, décidés à les faire synchroniser dans les délais les plus brefs pour obtenir les visas de la version doublée avant l'instauration du contingentement.

En résumé, les deux premiers trimestres 1948 accordent aux films français 20 % des visas, aux films américains doublés 55 % et aux autres films doublés 25 %. Ces proportions pour toute l'année 1947 étaient les suivantes : 22 %, 61 %, 17 %.

Beaucoup de ces films étrangers ont commencé leur carrière presque immédiatement de façon à éviter le contingentement.

Il ne reste pas moins une quarantaine de films qui ont reçu leur visa en version doublée et qui attendent leur programmation. Entreront-ils en déduction du contingentement autorisé ou feront-ils l'objet d'une autorisation spéciale? Leur sort n'est pas encore réglé.

En outre, une vingtaine de films qui, ayant été achetés en vue d'être synchronisés, ont reçu leur autorisation de doublage mais n'ont pas pu être doublés avant la mise en vigueur du contingentement, risquent de voir leur exploitation compromise.

Il serait souhaitable que le Centre National puisse adopter à titre transitoire une politique bienveillante à l'égard de ces productions étrangères, achetées presque toutes par de petits distributeurs français, que le manque à gagner provoqué par la limitation de l'exploitation de leurs films en V.O. pourrait conduire à la ruine.

Jacques LAMASSE.

Statistiques des Visas de Censure
(Centre National de la Cinématographie)

	Français	Américains doublés	Divers doublés	Total des films parlant français
1er trimestre 1946	20	11	10	41
2e trimestre 1946	15	19	11	45
3e trimestre 1946	25	42	16	83
4e trimestre 1946	22	27	7	56
TOTAL 1946	82	99	44	225
1er trimestre 1947	28	53	11	92
2e trimestre 1947	21	65	16	102
3e trimestre 1947	22	71	25	118
4e trimestre 1947	21	67	22	110
TOTAL 1947	92	256	74	422
1er trimestre 1948	22	46	28	96
2e trimestre 1948	26	86	32	144
TOTAL 1er semestre 1948	48	132	60	240

LES COMPTES PERSONNELS DU DIRECTEUR

A la demande de nombreux directeurs, nous avons établi à la page suivante un modèle de comptabilité confidentielle qui leur permettra de se rendre compte immédiatement de la marche de leur établissement.

Ce tableau dressé en dehors de toute préoccupation fiscale permet à chacun de calculer chaque semaine, sans l'aide d'un comptable professionnel, le profit ou la perte, en tenant compte de toutes les recettes et dépenses, y compris les amortissements.

OBSERVATIONS

— Les dépenses fixes annuelles : *loyer, impôts, etc..., sont généralement des prévisions ou bien se rapportent aux chiffres de l'année précédente. Les diviser par 52 ou par 53 (années bissextiles) avant de les porter sur le tableau.*

— Les amortissements *annuels autorisés par les Contributions sont les suivants :*

Immeuble : 5 %, amortissement en 20 ans.

Décoration : 20 %, amortissement en 5 ans.

Mobilier (fauteuils, tapis) : 20 %, amortissement en 5 ans.

Matériel divers : 10 %, amortissement en 10 ans.

Installations : 10 %, amortissement en 10 ans.

Matériel de cabine : amortissement possible à 20 %.

Les diviser par 52 ou par 53 (années bissextiles) avant de les porter sur le tableau.

— *Utiliser toujours l'encre d'une couleur pour le bénéfice et d'une autre couleur pour la perte.*

— *Les comptes trimestriels ou annuels peuvent être portés sur le même tableau. Les dépenses annuelles seront divisées par 4 ou non selon la périodicité employée.*

Jacques Lamasse.

N.-B. — Le tableau de la page 57 va être édité séparément à l'intention des directeurs désireux de simplifier leurs comptes.

Nous en indiquerons prochainement le prix de vente par paquets de 100 feuilles.

LES COMPTES PERSONNELS DU DIRECTEUR

SITUATION HEBDOMADAIRE DE (Nom de la Salle) .....

Semaine du ..... au ..... N° de la semaine[1] .....

RÉSULTATS DE LA SEMAINE

DÉPENSES

I. Coût du programme.....
II. Coût de la publicité.....
III. Dépenses hebdomadaires.....
IV. Dépenses annuelles (réparties hebdomadairement).....

Total des dépenses.....

RECETTES

I. Recette nette pour le directeur.....
II. Recettes annexes.....

Total des recettes.....

BENEFICE OU PERTE DE LA SEMAINE.....

BENEFICE OU PERTE DEPUIS LE DEBUT DE L'ANNEE. . .....

DÉTAIL DES DÉPENSES

I. COUT DU PROGRAMME :

a) Location du film.....
b) Location du complément.....
c) Location des Actualités.....
d) Transport des films.....
e) Droits d'auteur.....
f) Coût de l'attraction [2].....
g) Salaires de l'attraction [2].....
h) Salaires scène [2].....

Total du coût du programme.....

II. COUT DE LA PUBLICITE [3].....

III. DEPENSES HEBDOMADAIRES :

a) Salaires, charges sociales, cédulaire.....
b) Electricité .....
c) Gaz, eau, combustible.....
d) Réparation et entretien du matériel sonore et de projection.....
e) Charbons de projection.....
f) Nettoyage et entretien de la salle.....
g) Divers [4].....

Total des dépenses hebdomadaires.....

IV. DEPENSES ANNUELLES (réparties sur 52 semaines) :

a) Loyer .....
b) Impôts .....
c) Achat des billets au Centre.....
d) Assurances .....
e) Amortissements et charges financières.....

Total des dépenses annuelles.....

DÉTAIL DES RECETTES

I. RECETTE CINEMA :

a) Recette brute au guichet.....
b) Taxe additionnelle déduite.....
c) Timbres déduits .....
d) Résultat de la location [5].....
e) Impôts, taxes et droits déduits [6].....

Recette nette pour le directeur [7].....

II. RECETTES ACCESSOIRES [2] :

a) Publicité et location d'emplacements divers [8]
b) Bar .....
c) Confiserie .....
d) Location de la salle.....
e) Divers (vestiaire, programmes, toilettes, etc.)

Total des recettes accessoires.....

PROGRAMME

Nom du grand film et vedettes.....
Nom du complément.....
Nom de l'actualité.....
Nom de l'attraction [2].....
(Deuxième programme de la semaine, s'il y a lieu, répéter ces indications [2])

Films de Quota depuis le début du trimestre

CONCURRENCE

Film ou attraction importante dans les salles concurrentes
Tournées théâtrales, sports, braderie, etc.
Evénements exceptionnels

PRIX DE PLACES PRATIQUÉS

(1) Numéro de la semaine dans l'année ou depuis le début de l'exploitation ou de l'achat de la salle.
(2) Supprimer les mentions inutiles.
(3) Tous les éléments publicitaires : Quotidiens, hebdomadaires, distribution de matériel, affiches, affichage, façade, etc.
(4) Téléphone, télégraphe, amortissement hebdomadaire des uniformes, menus frais, déplacements, fournitures, etc.
(5) Les recettes de la location sont soumises aux impôts et taxes, mais n'entrent pas dans le calcul de la part des films.
(6) Toutes taxes et impôts, y compris cotisation au Centre.
(7) Ce chiffre n'a rien d'officiel. C'est la somme effectivement encaissée par le directeur pour acquitter ses dépenses.
(8) Publicité sur l'écran cinéma ou fixe. Rideau, vitrines, hall, façade, etc.

LOPERT FILMS Inc.

148 West 57th Street • NEW YORK CITY

Téléphone : Plaza 7-3330 - Adresse Télégraphique : FILMTANYA

Distribuent aux Etats-Unis !

Pierre Fresnay
dans
MONSIEUR VINCENT

•

Micheline Presle
dans
LES JEUX SONT FAITS
(The chips are down)

•

Michel Simon
dans
UN AMI VIENDRA CE SOIR
(A friend will come to-night)

•

SCIUSCIA

•

Noël-Noël
dans
LE PÈRE TRANQUILLE

LE REVENANT

LA CAGE AUX ROSSIGNOLS

Marlène Dietrich et Jean Gabin
dans
MARTIN ROUMAGNAC
(The room upstairs)

•

Sacha Guitry
dans
LE DESTIN FABULEUX DE DÉSIRÉE CLARY
(Desiree)

•

Jean Marais et Josette Day
dans
LA BELLE ET LA BÊTE
(Beauty and the Beast)

•

Pierre Fresnay
dans
LE CORBEAU
(The Raven)

•

DONDE MUEREN LAS PALABRAS
(Where words fail...)
FILM ARGENTIN

•

MÄDCHEN IN UNIFORM

et

Le nouveau film de Roberto Rossellini !

DOC-PUBLIC

Les deux dernières productions

de

ROSSELLINI

AMORE

et

LA MACHINE A TUER LES MÉCHANTS

sont prêtes !

Vente exclusive pour le monde entier (sauf l'Italie) :
LOPERT FILMS - NEW-YORK ★ CINESOL - PARIS
LIANA FILMS - ROME

Nous sommes heureux de vous apprendre que désormais toute l'activité commerciale de M. Roberto Rossellini est confiée à

ROSSELLINI FILMS
ROME
Président : Roberto Rossellini
Vice-Président : I. E. Lopert
Direct. Général - Adm.-Délégué : R. Solmsen

et

ROSSELLINI FILMS
NEW-YORK
Président : I. E. Lopert

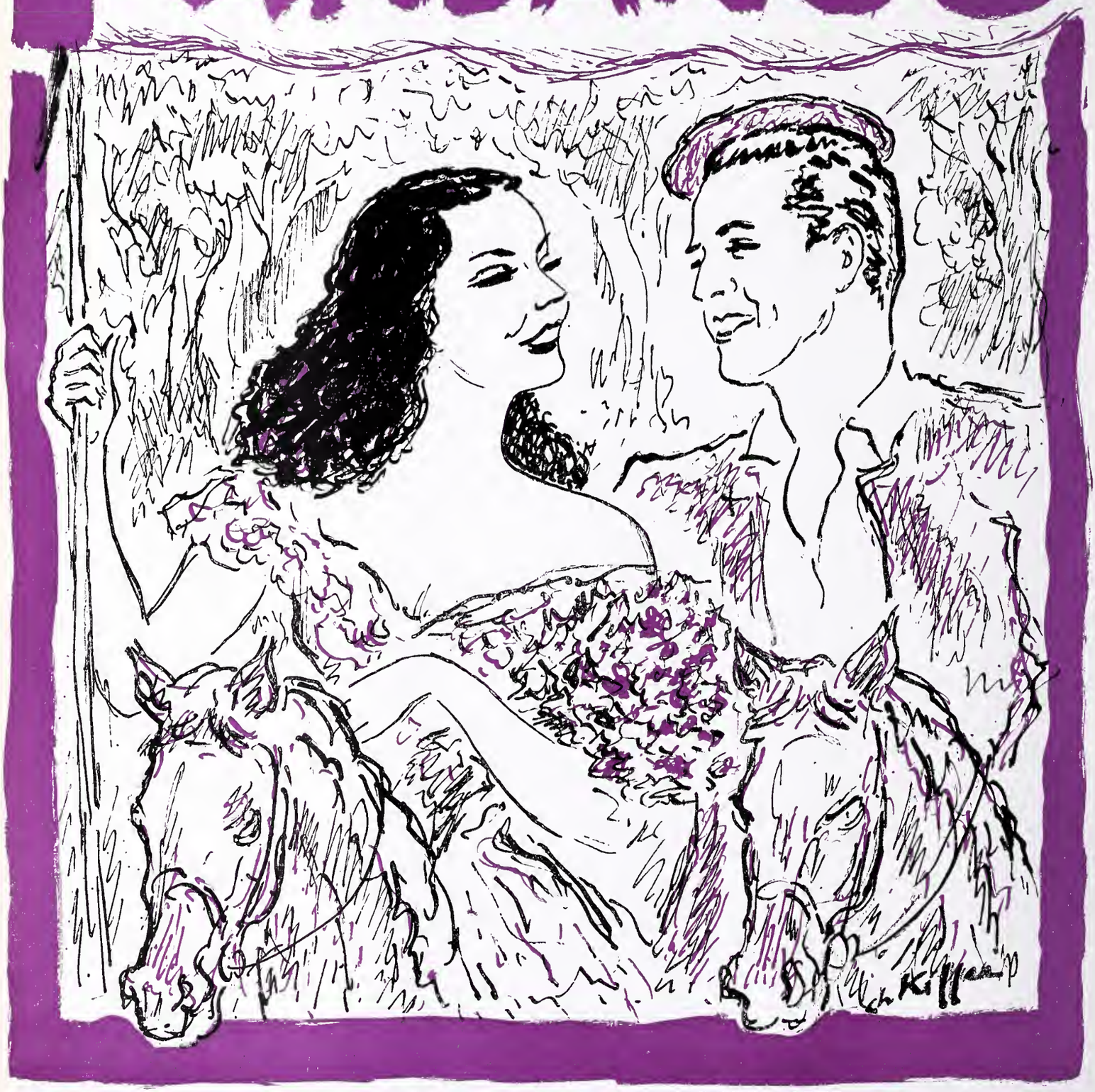
DOC-PUBLICITÉ.

I.E. Lopert. 148 West 57th Street - New-York 19 R. Solmsen. 5 Via Vicenza. Rome

LUIS MARIANO

dans un film d'une irrésistible gaîté !

FANDANGO



Un film d'**E. I. REINERT** ★ Musique de **FRANCIS LOPEZ**

Scénario original de Gérard Carlier - Adaptation et dialogues de Gérard Carlier, André Tabet et J.-P. Le Chanois

avec **LUDMILLA TCHERINA**

et **JEAN TISSIER** avec **ANNETTE POIVRE** et **RAYMOND BUSSIÈRES**

Production et vente à l'étranger : Les Films Gloria et les Films Olympia, 3, rue Troyon (17e) - Distribution : Les Films DISPA

L'EXPLOITATION FRANÇAISE

MARSEILLE

176.000 entrées en moins pour l'été 1948 par rapport à l'été 1947 mais 15 millions de recettes en plus dans les 5 grandes salles.

La saison d'été qui va maintenant vers sa fin eut compter parmi les plus mauvaises qu'ait u à supporter l'exploitation du Sud-Est depuis ien des années. La concurrence des plaisirs e plein air, les nombreuses manifestations portives, les vacances, et il ne faut pas l'ou- lier, l'incidence du coût de la vie ont réduits u minimum les recettes. Le nombre des en- rées en a subi une diminution considérable par apport à l'année précédente.

Le grand nombre de visiteurs, qu'ils soient es touristes étrangers ou des congés payés, enus durant les mois de juillet et d'août n'a u aucune répercussion sur les résultats de exploitation, la fréquentation des salles obscures n'ayant pour eux aucun attrait, même en soirée. Le beau temps qui n'a cessé de régner a incité tout le monde à vivre en plein air, aussi les matinées ont-elles été catastrophiques et le rendement faible ou moyen des soirées n'a pas compensé ce déficit.

Toutes les grandes salles du centre sont restées ouvertes à la seule exception du RIALTO qui a fermé un mois environ pour permettre d'y effectuer divers travaux de réfection.

Afin de se rendre compte exactement de la situation et du rendement des salles en 1947 et pour la période correspondante de 1948, voici un tableau des entrées des cinq principales salles de Marseille avec la recette correspondante :

Marcelle Derrien rend visite à Jean Marais sur le plateau lors de la réalisation du film **AUX YEUX DU SOUVENIR.** **(Cliché Films Gibé.)**

ENTRÉES DE L'ÉTÉ 1947

	PATHE-PALACE	CAPITOLE	MAJESTIC	HOLLYWOOD	ODEON
	—	—	—	—	—
Du 24-6-47 au 30-6-47	12.574	20.365	16.081	10.156	24.415
Du 1-7-47 au 7-7-47	15.268	17.666	12.985	13.897	9.229
Du 8-7-47 au 14-7-47	9.243	16.600	10.979	7.424	9.595
Du 15-7-47 au 21-7-47	21.523	13.244	9.723	8.830	23.327
Du 22-7-47 au 28-7-47	23.020	9.429	7.333	13.098	20.572
Du 29-7-47 au 4-8-47	20.973	19.201	6.316	15.997	10.909
Du 5-8-47 au 11-8-47	10.209	16.045	9.656	9.130	23.228
Du 12-8-47 au 18-8-47	19.564	14.529	9.805	14.312	18.629
Du 19-8-47 au 25-8-47	18.601	22.485	10.162	19.648	16.011
	147.975	149.564	93.040	112.501	155.915

soit pour ces cinq salles un total de 658.995 entrées en 9 semaines.

ENTRÉES DE L'ÉTÉ 1948

	PATHE-PALACE	CAPITOLE	MAJESTIC	HOLLYWOOD	ODEON
	—	—	—	—	—
Du 16-6-48 au 22-6-48	11.448	9.280	6.779	8.697	12.500
Du 23-6-48 au 29-6-48	15.358	16.210	10.105	10.930	10.384
Du 30-6-48 au 6-7-48	15.423	16.839	7.080	11.375	11.727
Du 7-7-48 au 13-7-48	10.995	14.814	7.767	5.827	8.828
Du 14-7-48 au 20-7-48	16.776	16.958	6.180	7.656	13.973
Du 21-7-48 au 27-7-48	11.621	7.648	8.187	10.991	6.643
Du 28-7-48 au 3-8-48	8.910	18.607	6.008	8.179	7.215
Du 4-8-48 au 10-8-48	6.555	12.548	7.857	3.122	13.505
Du 11-8-48 au 17-8-48	11.598	17.092	10.745	7.537	15.602
	108.684	129.996	70.708	73.314	100.377

soit pour ces cinq salles un total de 483.079 entrées en 9 semaines.

La différence en moins pour chacune de ces salles en 1948 est de : PATHE-PALACE, 39.291; CAPITOLE, 19.568; MAJESTIC, 22.332; HOLLYWOOD, 39.187; ODEON, 55.538. La différence totale s'élève à 175.916 entrées.

A titre purement indicatif, les recettes pour ces mêmes salles pour les deux mêmes périodes ont été les suivantes. Il y a toutefois lieu de tenir compte du fait qu'en 1947 les prix étaient encore à l'ancien tarif et que ceux de 1948 ont subi les diverses augmentations les amenant aux paliers actuels. Malgré cela, la différence n'est pas aussi sensible que l'on pourrait le supposer et une salle même n'atteint pas en 1948 le chiffre de ses recettes de 1947.

RECETTES DE L'ÉTÉ 1947

	PATHE-PALACE	CAPITOLE	MAJESTIC	HOLLYWOOD	ODEON
	—	—	—	—	—
Du 24-6 au 30-6-47	587.837	1.013.787	723.645	486.022	1.172.908
Du 1-7 au 7-7-47	708.984	859.968	584.325	666.098	446.568
Du 8-7 au 14-7-47	341.424	802.080	494.055	352.884	460.840
Du 15-7 au 21-7-47	1.009.074	640.314	437.535	417.868	1.131.430
Du 22-7 au 28-7-47	1.090.936	451.017	329.985	642.736	980.725
Du 29-7 au 4-8-47	987.696	937.845	284.220	782.213	520.744
Du 5-8 au 11-8-47	479.205	766.025	434.520	427.442	1.078.760
Du 12-8 au 18-8-47	922.518	405.771	441.223	700.266	899.482
Du 19-8 au 25-8-47	742.599	1.128.609	452.210	976.599	776.785
	6.870.273	7.015.416	4.181.718	5.452.129	7.468.242

soit pour ces cinq salles un total de 30.987.778 fr. en 9 semaines.

RECETTES DE L'ÉTÉ 1948

	PATHE-PALACE	CAPITOLE	MAJESTIC	HOLLYWOOD	ODEON
	—	—	—	—	—
Du 16-6 au 22-6-48	849.090	685.900	497.590	643.020	940.760
Du 23-6 au 29-6-48	1.131.700	1.197.460	770.130	799.695	765.075
Du 30-6 au 6-7-48	1.135.300	1.257.310	516.520	830.075	879.370
Du 7-7 au 13-7-48	814.010	1.105.640	564.430	424.190	659.110
Du 14-7 au 20-7-48	1.257.270	1.285.700	449.560	569.150	1.039.230
Du 21-7 au 27-7-48	847.650	562.760	597.210	797.885	511.315
Du 28-7 au 3-8-48	726.800	1.390.010	435.060	589.575	535.910
Du 4-8 au 10-8-48	482.250	928.860	568.670	240.385	985.635
Du 11-8 au 17-8-48	854.950	1.275.480	779.480	546.515	1.249.115
	8.094.020	9.689.120	5.178.650	5.440.490	7.560.520

soit pour ces cinq salles un total de 35.962.800 fr. en 9 semaines. La différence pour chacune entre les recettes de 1947 et celles de 1948 est en plus de : 1.223.747 fr. pour le PATHE-PALACE; de 2.673.704 fr. pour le CAPITOLE; de 996.932 fr. pour le MAJESTIC; de 92.278 fr. pour l'ODEON. Cette différence est en moins pour le HOLLYWOOD de : 11.639 fr.

Pour le premier semestre 1948, c'est-à-dire pour la période allant du 31 décembre 1947 au 29 juin 1948, les résultats de six des principales salles de Marseille ont été les suivants et se décomposent ainsi. Notre étude portera sur le CAPITOLE, le REX, le PATHE-PALACE, le MAJESTIC, le RIALTO, le HOLLYWOOD. J'en ai volontairement exclu l'ODEON, car cette salle a, durant la période envisagée, présenté divers spectacles sur scène ce qui pourrait fausser les comparaisons.

Le CAPITOLE. — Les recettes totales du semestre sont de : 36.711.320 fr. dont 18.760.930 fr. pour le premier trimestre et 17.950.390 fr. pour le second trimestre, soit pour cette dernière période une diminution de 810.540 fr. Le record de recettes a été établi par *Clochemerle* avec 2.739.350 fr. en 7 jours. Par contre, la recette la plus faible n'atteint pas 600.000 fr. Douze films ont dépassé 1.500.000 fr. dont deux français et dix américains qui sont : *Clochemerle*, 2.739.350 francs; *Mademoiselle s'amuse*, 1.856.360 fr. et *Le Maître de la Prairie*, 1.946.180 fr; *Le Fils de Robin des Bois*, 1.910.500 fr.; *San Antonio*, 1.860.000 fr.; *Les Enchaînés*, 1.771.990 fr.; *Shéhérazade*, 1.717.930 fr.; *Monsieur Verdoux*, 1.650.000 francs; *La Maison du Docteur Edwardes*, 1.648.310 francs; *Deux Sœurs vivaient en Paix*, 1.642.580 francs; *Deux Nigauds démobilisés*, 1.638.180 fr.; *Le Joyeux Phénomène*, 1.533.280 fr. Sur ce total, les recettes des films français représentent 4.595.710 fr. et celles des films américains 17.318.950 fr.

Le REX. — Les recettes totales du semestre sont de : 36.495.300 fr. dont 19.940.840 fr. pour le premier trimestre et 16.554.460 fr. pour le second trimestre, soit pour cette dernière période une diminution de 3.386.380 fr. Le record de recettes a été établi par *Pour qui sonne le Glas* avec 2.197.680 fr. en 7 jours. La recette la plus faible a été de 755.660 fr. avec *La Femme de tout le monde*. Onze films ont dépassé 1.500.000 fr. dont six français et cinq américains qui sont : *La Bataille de l'Eau Lourde*, 2.026.660 fr.; *Les Aventures des Pieds Nickelés*, 2.016.660 fr. *Le Maître de Forges*, 1.905.800 fr.; *Antoine et Antoinette*, 1.722.150 fr.; *Ruy Blas*, 1.633.100 fr.; *La Grande Maguet*, 1.541.900 fr. et *Pour qui sonne le Glas*, 2.197.680 francs; *Le Signe de la Croix*, 1.726.520 fr.; *Madame Parkington*, 1.615.580 fr.; *La Vallée du Jugement*, 1.598.020 fr.; *La Blonde Incendiaire*, 1.550.340 fr. Sur ce total, les recettes des films français représentent 10.846.270 fr. et celles des films américains 8.688.140 fr.

Le PATHE-PALACE. — Les recettes totales du semestre sont de 32.996.620 fr. dont 19.940.840 francs pour le premier trimestre et 13.461.230 francs pour le second trimestre, soit pour cette dernière période une diminution de 6.074.160 fr. Le record des recettes a été établi par *Les Aventures des Pieds Nickelés* avec 2.076.620 fr. Par contre, la recette la plus faible n'atteint pas 450.000 francs. Neuf films ont dépassé 1.500.000 francs dont 6 français et 3 américains qui sont : *Les Aventures des Pieds Nickelés*, 2.076.620 fr.; *La Bataille de l'Eau Lourde*, 2.029.970 fr.; *La Grande Maguet*, 1.659.060 fr.; *Ruy Blas*, 1.638.870 fr.; *Antoine et Antoinette*, 1.604.080 fr.; *Emile l'Africain*, 1.577.770 fr. et *Pour qui sonne le Glas*, 2.075.580 francs; *L'Aventure vient de la Mer*, 1.561.300 fr.; *La Vallée du Jugement*, 1.546.360 fr. Sur ce total, les recettes des films français représentent 10.586.370 fr. et celles des films américains 5.184.240 fr.

René Gaveau, le sympathique opérateur du film **LES DIEUX DU DIMANCHE**, devient pour quelques instants photographe et acteur dans son propre film, à l'occasion du mariage de Claire Maffei et Marc Cassot, pour les besoins du film. **(Cliché Bervia Films.)**

Le MAJESTIC. — Les recettes totales du semestre sont de 26.975.190 fr. dont 14.088.620 fr. pour le premier trimestre et 12.886.570 fr. pour le second trimestre, soit pour cette dernière période une diminution de 1.202.050 fr. Le record des recettes a été établi par *Clochemerle* avec 2.007.240 francs en 7 jours. Par contre, la recette la plus faible n'atteint par 350.000 fr. Deux films ont dépassé 1.500.000 fr., tous deux français, qui sont : *Clochemerle*, 2.007.240 fr. et *Monsieur Vincent*, 1.909.490 fr. Sur ce total, les recettes des films français représentent 3.916.730 fr.

Le RIALTO. — Les recettes totales du semestre sont de 25.295.075 fr. dont 13.303.140 fr. pour le premier trimestre et 11.991.935 fr. pour le second trimestre, soit pour cette dernière période une diminution de 1.311.205 fr. Le record des recettes a été établi par *San Antonio* avec 1.523.770 francs en 7 jours. Par contre, la recette la plus faible n'atteint pas 400.000 francs. Un seul film a dépassé 1.500.000 fr., film américain *San Antonio* avec 1.523.770 fr.

Le HOLLYWOOD. — Les recettes totales du semestre sont de 19.090.750 fr. dont 10.653.390 fr. pour le premier trimestre et 8.437.360 fr. pour le second trimestre, soit pour cette dernière période une diminution de 2.216.030 fr. Le record des recettes a été établi par *La Duchesse des Bas-Fonds* avec 1.148.970 fr. Par contre, la recette la plus faible n'atteint pas 400.000 fr. Aucun film n'a atteint une recette de 1.500.000 fr. mais deux ont dépassé le million.

Sur 39 films qui, durant le premier semestre 1948, dépassèrent la recette de 1.500.000 fr., il faut compter 18 films français et 21 films américains. La recette totale de ces 39 productions s'élève à 70.516.670 fr., dont pour les films français, 34.082.995 fr. et pour les films américains 36.433.675 fr. Les films français pour les six meilleurs résultats de cette période détiennent les première, seconde, quatrième et cinquième places avec *Clochemerle*, *Monsieur Vincent*, *Les Aventures des Pieds Nickelés* et une recette totale de 9.286.290 fr. (compte tenu des tandems). Les films américains détiennent les troisième et sixième places avec *Pour qui sonne le Glas* et *San Antonio* et une recette totale de 3.721.450 fr. — *P.-A. Buisine.*

TOULOUSE

Ouverture du CLUB ex-CINÉ-45. Rénovation de l'HOLLYWOOD et du LUXOR

Saison d'été vraiment morose, il n'y eut que uelques belles journées dans le courant du ois d'août.

Les départs en vacances ont été tardifs, il esta quand même pas mal de monde, beaucoup personnes ne pouvant s'octroyer de périodes e congés, par suite de la cherté de toutes hoses.

Les exploitants ont donc cherché à satisfaire ans la mesure du possible la clientèle estivale, ui n'a pu quitter notre ville et s'ils n'ont pas ujours réussi dans leur tâche, la faute ne leur n est pas imputable, c'est surtout la hausse nstante du coût de la vie qui oblige de plus n plus le public à restreindre son pouvoir achat.

LES RECETTES DU 19 MAI AU 31 AOUT

VARIETES. — *La Revanche de Baccarat* : 500.680 ancs avec 8.644 entrées; *La Grande Aurore* : 01.440 fr. avec 6.900 entrées; *Clochemerle* : 000.000 de francs avec 33.274 entrées, recette néma; *Clochemerle* : 1.346.430 fr. avec 20.236 ntrées, recette cinéma; *Shéhérazade* : 1.121.030 ancs avec 17.138 entrées; *Une Femme cherche n Destin* : 979.415 fr. avec 14.737 entrées; *Carré e Valets* : 730.025 fr. avec 10.945 entrées; *Princesse des Faubourgs* : 1.148.410 fr. avec 18.025 ntrées; *L'Aveu* : 862.065 fr. avec 13.010 entrées; *'Etrangleur* : 450.135 fr. avec 11.552 entrées; *anger de Mort* : 373.840 fr. avec 5.730 entrées; *ouble Enigme* : 640.895 fr. avec 9.785 entrées; *e Corbeau* : 561.705 fr. avec 8.622 entrées; *La uée Sanglante* : 501.050 fr. avec 7.956 entrées; *a Grande Volière* : 446.655 fr. avec 5.820 entrées.

GAUMONT-PALACE. — *Emile l'Africain* : 1.074.005 ancs avec 18.442 entrées; *Le Fils de Robin des ois* : 1.202.490 fr. avec 20.872 entrées; *Colomba* : 01.880 fr. avec 15.272 entrées; *Crépuscule* jours) : 314.045 fr. avec 5.566 entrées; *Carrefour du Crime* : 829.340 fr. avec 14.318 entrées; *es Portes de la Nuit* (reprise) : 478.655 fr. avec 236 entrées; *Ma Femme est un grand Homme* : 34.055 fr. avec 6.513 entrées; *L'Amant sans isage* : 486.900 fr. avec 8.281 entrées; *Deux igauds démobilisés* : 813.665 fr. avec 14.233 entrées; *Je cherche le Criminel* : 303.035 fr. avec

açade du Gaumont-Palace de Toulouse, lors de la sortie des **TRAFIQUANTS DE LA MER.** **(Cliché ASTORIA.)**

242 entrées; *Danse de Mort* : 351.285 fr. avec 123 entrées; *Le Joyeux Phénomène* : 527.240 ancs avec 9.218 entrées; *Si Jeunesse savait* : 60.525 fr. avec 11.505 entrées; *Le Village Perdu* : 348.390 fr. avec 6.022 entrées; *Tarzan et Femme Léopard* : 713.280 fr. avec 11.279 entrées.

TRIANON-PALACE. — *Les Aventures des Pieds ickelés* (2e semaine) : 631.035 fr. avec 10.991 entrées; *La Carcasse et le Tord-Cou* : 603.970 fr. avec 10.314 entrées; *Quai des Orfèvres* (reprise) : 396.545 fr. avec 6.746 entrées; *Tumak Fils de la Jungle* : 677.600 fr. avec 11.872 entrées; *Route sans Issue* : 522.676 fr. avec 8.833 entrées; *Traquée* : 354.195 fr. avec 6.122 entrées; *Le Diamant de Cent Sous* : 297.490 fr. avec 5.167 entrées; *Du Sang sur la Piste* : 432.684 fr. avec 7.737 entrées; *Une Mort sans importance* : 388.278 fr. avec 6.570 entrées; *Les Maris de Léontine* : 747.760 fr. avec 11.552 entrées; *L'Etrange Rendez-vous* : 359.040 fr. avec 6.112 entrées; *Le Mariage de Ramuntcho* : 604.385 fr. avec 10.521 entrées; *Double Destinée* : 696.440 fr. avec 10.223 entrées.

PLAZA. — *Erreur Judiciaire* : 487.995 fr. avec 8.486 entrées; *Le Maître de la Prairie* : 704.775 francs avec 11.928 entrées; *Sang et Or* : 465.200

Façade du Plaza de Toulouse, lors de la sortie du film Warner Bros : **LES CONSPIRATEURS.**

francs avec 8.096 entrées; *Du Burlesque à l'Opéra* : 445.160 fr. avec 7.601 entrées; *Meurtre en Musique* : 382.570 fr. avec 6.662 entrées; *Au Pays du Dauphin Vert* : 676.075 fr. avec 11.630 entrées; *La Fière Tzigane* : 625.095 fr. avec 11.030 entrées; *Pas de Congé, pas d'Amour* : 556.755 fr. avec 9.585 entrées; *Madame Curie* : 580.535 fr. avec 9.911 entrées; *Les Dernières Vacances* : 431.175 fr. avec 7.542 entrées; *La Fille Maudite* : 431.620 fr. avec 7.730 entrées; *L'Idole* : 314.920 fr. avec 5.660 entrées; *La Dame du Lac* : 442.375 fr. avec 7.813 entrées; *Marchands d'Illusions* : 423.000 fr. avec 7.285 entrées; *Mandrin* (première époque) : 375.130 fr. avec 6.707 entrées.

ZIG-ZAG. — *La Rapace* : 5.498 entrées; *Le Barbier de Séville* : 4.643 entrées; *Nouvelle-Orléans* : 3.327 entrées; *Fédora* : 3.991 entrées; *Judy, Espionne improvisée* : 4.067 entrées; *Carnegie Hall* : 4.835 entrées; *Femmes enchaînées* : 7.329 entrées; *Rendez-vous à Minuit* : 3.991 entrées; *Pampa Barbare* (première semaine) : 5.192 entrées; deuxième semaine : 1.931 entrées; *L'Or et les Filles* : 4.615 entrées; *Le Cavalier du Kansas* et le *Reportage intégral du « Tour de France »* : 6.293 entrées; *Pas si Bête* : 2.688 entrées; *Le Dragon Rouge* : 5.973 entrées.

FRANÇAIS (deuxième vision). — *Monsieur Smith, Agent Secret* : 174.080 fr. avec 4.461 entrées; *La Poursuite Infernale* : 119.620 fr. avec 3.070 entrées; *Les Nuits ensorcelées* : 119.760 fr. avec 3.163 entrées; *Contre-Enquête* : 141.540 fr. avec 3.613 entrées; *13, Rue Madeleine* : 161.560 francs avec 4.040 entrées; *Le Fugitif* : 115.080 fr. avec 2.966 entrées; *Le Retour et la Revanche de Zorro* : 137.800 fr. avec 3.523 entrées; *L'Emprise du Crime* : 114.520 fr. avec 2.863 entrées; *Le Signe de la Croix* : 195.520 fr. avec 4.688 entrées; *Le Château du Dragon* : 120.100 fr. avec 3.043 entrées; *A chacun son Destin* : 157.340 fr. avec 3.962 entrées; *Ames Rebelles* : 198.640 fr.; *Johnny Apollo* : 159.800 fr. avec 4.037 entrées; *Soirs de Miami* : 186.620 fr. avec 4.715 entrées; *Le Démon de la Chair* : 118.080 fr. avec 2.969 entrées.

GALLIA-PALACE. — *Traqués dans la Jungle* : 130.015 fr. avec 3.017 entrées; *Arizona* : 133.473 francs avec 2.948 entrées; *Laurel et Hardy en Croisière* : 112.438 fr. avec 2.491 entrées; *La Danseuse de San Diégo* : 140.000 fr.; *Le Voleur de Bagdad* : 96.056 fr. avec 2.160 entrées; *Au Royaume de Tarzan* : 130.015 fr. avec 3.107 entrées; *Cargo de Nuit* : 62.400 fr. avec 1.386 entrées; *Robinson d'Alaska* : 70.270 fr. avec 1.561 entrées.

LES NOUVELLES SALLES

Inauguré le 11 août, le CLUB est situé sur l'emplacement de l'ancien CINE-45, rue d'Alsace-Lorraine.

La façade s'ouvre par une vaste entrée brillamment éclairée par des motifs lumineux du plus bel effet.

La salle a été complètement rénovée par les soins de M. Jean Formisyn, décorateur connu dans les milieux cinématographiques, elle comprend un magnifique rez-de-chaussée, divisé en orchestre et balcon, parés de confortables fauteuils; le nombre de places est d'environ 600 assises et un pourtour.

L'inauguration eut lieu en présence des personnalités de la ville, ainsi que des principaux directeurs et distributeurs de Toulouse et de la région; au programme : *Si ça peut vous faire plaisir.*

Notons que les représentations ont lieu chaque jour en spectacle permanent, de midi à minuit et de 10 h. du matin à minuit, le jeudi ainsi que le dimanche.

La cabine a été entièrement revisée.

Deux salles de quartier ont profité de la période estivale pour opérer une fermeture momentanée, afin de procéder à des travaux de modernisation et d'embellissements, ce sont : l'HOLLYWOOD-CINEMA (ex-ODEON) et le LUXOR, situé dans le quartier populeux du faubourg Bonnefoy.

L'HOLLYWOOD-CINEMA (ex-ODEON), situé 23, rue des Potiers, dont M. BERTRAND est le directeur, a subi une transformation complète, qui a abouti à une véritable création. L'intention de M. Bertrand est de ne passer dans cette salle que des films de qualité ayant déjà fait leur carrière dans les cinémas du centre ou dans les secondes visions.

Le LUXOR-CINEMA (560 places). M. VERGNAUD offre à sa clientèle une salle modernisée, avec un hall bien agencé; à l'intérieur, d'importantes modifications ont été apportées : le plafond a été traité en fibro-amiante saumon, les murs recouverts en Arbolithe coq de roche, les couvre-joint sont de teintes vert amande et crème.

Les fauteuils sont confortables; la cabine de projection est équipée avec des appareils Charlin Actual Color munis des plus récents perfectionnements.

Le mardi 31 août 1948, à 21 heures, la « Société Cinématographique du Sud-Ouest » et ses directeurs, MM. BLANC et DEVOS, inauguraient une nouvelle salle, le REX à Pamiers.

Cette inauguration avait lieu en présence des diverses personnalités civiles ainsi que des milieux cinématographiques de Toulouse et Bordeaux.

L'aménagement de la salle est du plus heureux effet, les teintes chaudes des fauteuils s'harmonisent avec goût aux murs impeccablement blancs; l'atmosphère de gaieté est ainsi créée et permettra tout le confort possible.

A l'issue de la soirée, un lunch fut offert par la direction aux nombreux invités. — *Bruguière.*

BEZIERS

Recettes acceptables pendant l'été
Climatisation de la CITÉ DU SPECTACLE
Les directeurs contre les 5 francs

Par suite d'une température estivale beaucoup moins clémente qu'à l'habitude, les Biterrois et les nombreux touristes ont fréquenté plus assidûment les salles de cinéma de Béziers, particulièrement durant le mois de juillet. De ce fait, les recettes des salles ont été satisfaisantes et supérieures aux prévisions des directeurs.

La meilleure recette de la saison d'été est celle réalisée par le film *Clochemerle* au PALACE, avec 500.000 fr. en plein mois de juillet.

Tous les directeurs biterrois sont opposés à la nouvelle taxe de 5 francs par place.

M. COMBRET, directeur de la CITE DU SPECTACLE, fait même appel à ses collègues de Beziers et d'ailleurs, et propose la fermeture de toutes les salles de France en cas d'application pratique de cette nouvelle taxe inutile qui aura pour premier résultat d'augmenter le prix des places et de raréfier, à chaque séance, le nombre des spectateurs.

Une innovation vient d'être réalisée à Béziers dans la CITE DU SPECTACLE, dirigée par M. Combret : la climatisation des salles. Les appareils, installés par la Société Aérovolt, aspirent l'air frais à l'extérieur. Cet air est lavé et séché pour lui donner le degré hygrométrique prévu; puis il est enrichi d'oxygène, aseptisé et envoyé par pulsage dans la salle. L'été, l'air est réfrigéré à la température convenable, l'hiver l'air est chauffé à point, de façon à obtenir à tout instant dans la salle une température idéale, compte tenu de la température extérieure.

M. Combret a réalisé de gros sacrifices pour donner aux spectateurs biterrois le maximum de confort; cette innovation sera certainement très appréciée.

PALACE. — Le directeur, M. PRADEL, a bon espoir pour la saison d'hiver, malgré les 300 places supprimées à la suite des travaux récents de modification de la salle. Les recettes d'été ont été favorables, allant même jusqu'à 500.000 francs pour *Clochemerle*.

Pour la saison d'hiver, plusieurs titres importants ont été retenus : *La Bataille de l'Eau Lourde, Ali-Baba, Tragique Destin, Les Condamnés*, etc.

M. Pradel espère bien, cet hiver, réussir à battre son record de recettes de l'an dernier.

ROYAL. — Cette salle a rouvert ses portes fin août, après avoir supprimé 200 places pour obéir aux exigences de la Commission de Sécurité : espacement des fauteuils, dégagement de la salle, etc.

Des sorties supplémentaires ont également été installées et l'éclairage ancien a été remplacé par un éclairage au néon sous tubes, donnant une lumière diffuse agréable.

M. CHEVANCE, directeur, a bon espoir également et annonce quelques gros morceaux, dont : *Ambre, Talleyrand, Bambi*, etc.

REX. — Les programmes seront tous composés de films spécialisés de première vision, en particulier des films d'action. Une importante série de gros morceaux a été traitée.

LUX. — Cette salle continuera à programmer des films de deuxième vision.

VARIETES. — Cette salle va peut-être abandonner partiellement le cinéma pour revenir à des représentations théâtrales; l'engagement d'une troupe permanente est même envisagée et les séances cinématographiques alterneraient avec des représentations d'opérettes et d'opéras-comiques, etc. Cette mesure serait certainement très appréciée des spectateurs biterrois.

Ajoutons que M. Combret, qui dirige les trois salles de la « Cité du Spectacle », regrette que la production cinématographique française ne soit plus, pour le moment, à la tête du progrès et que les films réalisés en France soient, la majeure partie du temps, des films de deuxième et de troisième zone.

KURSAAL. — D'importants travaux ont été aussi réalisés dans cette salle pour l'espacement des fauteuils et des couloirs de dégagement.

La direction actuelle a retenu, pour la saison d'hiver, des programmes alternés de films de première vision et de films de deuxième vision de grande qualité.

VOX. — La saison d'été a été satisfaisante et M. CATHALA, directeur, a profité d'une fermeture de trois semaines pour apporter dans sa salle quelques modifications nécessaires pour être en règle avec la Commission de Sécurité.

La programmation prévue comprend des films de première vision, comme *Princesse des Faubourgs, L'Ombre du Passé*, etc., et des reprises de grands films, parmi lesquels nous citons plus particulièrement : *Quai des Orfèvres, Bethsabée, L'Odyssée du Docteur Wassel*, etc.

TRIANON. — Là aussi, travaux d'aménagement pendant la saison d'été. M. BOUSQUET, directeur, continue à projeter des grands films en deuxième vision, puisque cette formule réussit très bien à la salle, et annonce plusieurs gros titres comme *Les plus belles Années de notre Vie, L'Aventure vient de la Mer, Ali-Baba, Buffalo Bill, Le Banni*, etc.

Cette salle, nouvellement transformée, est d'un aspect vraiment agréable pour les spectateurs. C'est M. THIBAUD qui en assure la direction et, s'il peut réaliser une programmation indépendante, il épinglera à ses programmes quelques films de première vision, de façon à amener dans la salle des spectateurs qui, satisfaits du confort de l'établissement, reviendront peut-être plus souvent, même pour des films de deuxième vision.

GALLIA. — C'est la seule salle de Béziers installée dans un faubourg. Les programmes sont, pour la majeure partie, composée de films d'action (westerns, bagarres, aventures, etc.) et ces programmes plaisent toujours à la clientèle, de sorte que la direction n'envisage pas de modification à cette formule pour le moment.

G. Dejob.

Une scène de bacchanales dans le film **GREVE D'AMOUR**, d'après Lysistrata d'Aristophane. **(Cliché Interfilm.)**

ARLES

Protestation des directeurs contre l'augmentation des services de police

FEMINA. — La saison d'été a été médiocre à cause de la cherté de la vie. Cet établissement a présenté *Cinquième Bureau, La Fille du Corsaire, Le Bal des Sirènes* pendant les fêtes de la Pentecôte et a bien travaillé. Le directeur serait heureux qu'on n'applique pas l'arrêté du Préfet qui porte le tarif du service de police à 200 fr. par séance et qu'on pratique une baisse sur le prix des entrées au lieu de les majorer de 5 francs, comme l'a décidé une loi récente, car comme tous ses collègues M. SOULIEZ voudrait pouvoir travailler un peu plus. Parmi les films qu'il présentera au cours de la saison 1948-1949, il faut citer : *Monsieur Vincent* et *La Grande Maguet*. Il alternera une semaine un film gai, la suivante un film dramatique et la troisième semaine un film policier.

STUDIO. — La direction nous dit : « Heureusement que les chaleurs ont commencées tard, sans quoi la saison aurait été pénible. Trop de films français moyens et l'augmentation du quota se traduira par une baisse de recettes dont souffrira toute l'exploitation. *Le Charcutier de Machonville* n'a intéressé qu'une partie du public; par contre, *Chanson d'Avril, Deux Nigauds démobilisés, Le Commando frappe à l'Aube* et des reprises de *Voleur de Bagdad, J'avais cinq Fils et Uniformes et Jupons courts* ont connu la faveur du public ».

Le directeur demande le retour à la liberté et, tout comme ses collègues, la non-application de l'arrêté préfectoral concernant la majoration du service de police et de la nouvelle loi augmentant les places de 5 francs.

ODEON. — Cette saison d'été a été semblable à celle de l'année dernière : on se débarrasse des films qui seraient trop faibles en bonne saison et le public, déjà très peu porté pour le cinéma en cette saison, ne vient pas. Quelques bons films se trouvant sans concurrence peuvent réaliser une recette honorable, mais qui, dans une grande salle, n'atteindra jamais une recette de pleine saison. La saison prochaine sera ce que seront les films. L'augmentation continuelle du coût de la vie va encore faire baisser les entrées, il faudra s'attendre aussi à une baisse des entrées lorsqu'on augmentera les places de 5 francs comme cela a été voté; les frais d'exploitation vont être encore majorés par l'augmentation du service de police prévu par un arrêté préfectoral. La programmation n'est qu'ébauchée, freinée par les films qui ne sont pas encore sortis à Marseille.

CAPITOLE. — Projeté en première vision dans la région, *Les Deux Nigauds Aviateurs* ont réussi à faire salle comble et, de ce fait, ont obtenu le record des entrées de la saison d'été. *Week-End au Waldorf* a fait également une semaine fort honorable et nous devons en déduire que le public se dirige de plus en plus vers les films américains; la publicité pour les films français étant exactement la même, ceux-ci obtiennent des résultats tout juste moyens. Aussi la programmation d'hiver sera principalement orientée sur de bons films américains tels que *Le Trésor de la Sierra Madre, Les Démons de la Liberté, Ils étaient tous mes Fils, Cœur Secret*, etc., etc., ainsi qu'un grand nombre de technicolors. *Pour qui sonne le Glas* et *Ali-Baba* bénéficieront d'un bon lancement. Parmi les films français nous citerons *La Figure de Proue* et *Si ça peut vous faire plaisir*. — A. Baudouy

DIJON

Nette reprise. Cet été fut meilleur que celui de l'année dernière

A la suite d'une interview aux principaux directeurs des salles dijonnaises sur :

1° L'exploitation de cet été;

2° Le quota;

3° Les 5 francs Géraud-Jouve,

voici donc les principales réponses sur ces sujets :

1° *L'exploitation à Dijon du 26 mai au 16 août 1948.* — Tous les directeurs sont unanimes à reconnaître que, pendant cette période, l'exploitation a donné de bien meilleurs résultats que pendant la période correspondante de l'année dernière, ceci peut être attribué au fait que la température de cet été n'incitait pas beaucoup le public à la promenade.

Actuellement, on a tendance à voir se dessiner une nette reprise.

2° *Le quota à Dijon.* — D'après les avis autorisés de MM. GABRIEL MAILLARD (GRANDE TAVERNE, LE PARIS, ALHAMBRA), ROGER RAFFIN (DARCY-PALACE), CHARLES ROBIN (FAMILIA), W. LESPINARD (CASINO), FERNAND MAR (ELDORADO) et Mme LEONI (OLYMPIA). M. POURRADIER-DUTEIL (A.B.C., STAR) n'étant pas à Dijon, n'a pu être interviewé. Tous ne sont pas partisan du « quota » pour Dijon; en effet, pour respecter le « quota », il faut par an aux cinq salles dijonnaises de *première vision*, 80 films français, or, il n'y a pas 80 bons films français dans l'année ce qui oblige donc ces salles à passer des « navets » et, si cela fait parfois l'affaire de certains producteurs, cela est préjudiciable aux directeurs et même au prestige du Cinéma français.

En ce qui concerne les salles de *deuxième vision* ou de « *quartier* », le « quota » n'est pas, là aussi, très intéressant, car il ne faut pas oublier que lorsqu'une salle de « première vision » tient un « gros » film français comme ce dernier, en principe, « travaille » toujours plus qu'un film étranger de même valeur, la salle en question ne lâche ce film que lorsqu'il est « pompé » par plusieurs semaines de passage ou une reprise, ce qui fait que lorsque la salle de quartier passe ce dernier la clientèle l'ayant vu récemment ne se dérange plus; par contre, lorsque ladite salle de quartier passe un film français très ancien, son « rendement » en est meilleur, le public dijonnais aimant revoir ces vieux succès.

En résumé, les meilleurs résultats des salles de quartier sont donc obtenus soit avec des premières visions étrangères ou soit avec de très bons vieux films français.

3° *Les 5 francs Géraud-Jouve.* — Aucun directeur n'est partisan de l'augmentation des 5 francs qui sera très mal jugée par le public, surtout dans une période où une campagne de baisse (?) est entreprise dans tous les milieux (?).

Cette augmentation se traduira donc par une baisse générale sur le nombre des entrées, cette baisse sera peut-être pas trop sensible dans les salles de « première vision » où les prix des places pratiqués actuellement ne sont pas au maximum, mais dans les salles de quartier là où le prix des places est au maximum, les directeurs de ces salles craignent que les 5 francs de majoration par place aient un effet catastrophique. Leur clientèle, essentiellement ouvrière verra d'un mauvais œil cette augmentation.

Après douze jours de fermeture (2 au 14 août), le DARCY-PALACE, entièrement rénové, a fait une très brillante réouverture avec *L'Amour vint en Dansant.*

Cette salle qui avait beaucoup souffert sous l'occupation et surtout pendant les longs mois de réquisition par l'armée américaine, avait besoin d'importants travaux de réfection; aussi M. ROGER RAFFIN, son actif et sympathique directeur, y fit donc exécuter ces travaux par palier, ce fut tout d'abord le remplacement des anciens fauteuils, ensuite tout dernièrement les entreprises d'électricité Levavasseur, de Dijon, remplacèrent complètement l'ancienne installation électrique, ainsi que le système d'éclairage du hall et de la salle qui, désormais, est composé de tubes luminescents en deux couleurs sur des motifs en staff des plus heureux effets, et pendant une très courte fermeture de douze jours les entreprises de peinture Locatelli, de Dijon, réussirent le tour de force de complètement refaire les plâtres et les peintures de cette vaste salle de plus de 38 mètres de long ainsi que son vaste hall, la façade également fut « lessivée » et, au moment où paraîtront ces lignes, la cabine sera entièrement rénovée avec un matériel ultra-moderne.

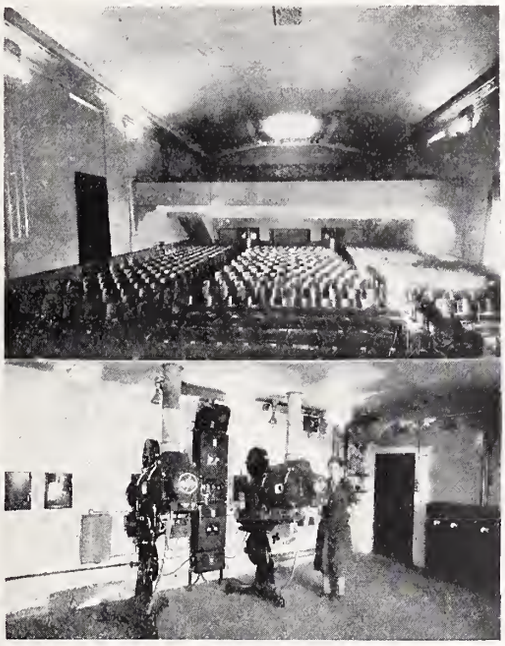
Le DARCY-PALACE a donc désormais repris sa place parmi les salles les plus spacieuses et modernes de la région. — *A. Bouldour.*

Jean Marchat semble bien embarrassé de se voir l'objet de l'affection turbulente que lui témoignent Suzy Carrier, Lajarrige, Maurice Favières, que vous verrez bientôt dans :
TROIS GARÇONS, UNE FILLE.
(Cliché F.A.O.-Ciné Sélection.)

AUDINCOURT

1.820 fauteuils pour 10.000 habitants

Nous croyons intéressant de donner dans ce numéro de *La Cinémato* une étude complète sur l'exploitation cinématographique d'Audincourt, un des centres industriels et ouvriers les plus importants du Doubs (Automobiles Peugeot, Compagnies des Forges, etc.). En effet, il



La salle et la cabine du Lumina à Audincourt.

n'est pas sans intérêt de connaître les résultats d'exploitation de cette ville de près de 10.000 habitants, de Noël à fin août; à ce sujet, M. FOGLIA, qui possède dans cette ville deux salles sur trois, a bien voulu nous donner ses impressions :

L'exploitation. — Les fêtes de Noël et la suite ont eu un rendement assez médiocre et, pour le printemps, assez bon.

L'été a été bien meilleur, ceci sans doute en raison du mauvais temps persistant; malgré tout, le manque d'argent dans la classe ouvrière se fait sentir plus ici qu'ailleurs, ayant interdit les départs en vacances.

En ce qui concerne les 5 francs Géraud-Jouve, M. Foglia, ainsi que ses collègues de Belfort, Montbelliard, Grandvillars, Seloncourt, Héricourt et Pont-de-Roide, estiment que l'augmentation de 5 francs ne fera qu'éloigner les familles des salles de cinéma dans ces pays essentiellement ouvriers. Donc une baisse des entrées se fera sentir assez fortement et sera préjudiciable à l'exploitant au moment déjà où tous les directeurs se trouvent mis en demeure par les Services de Sécurité d'effectuer des travaux souvent au delà de leurs possibilités en même temps que des améliorations dans leurs salles sont nécessaires afin de pouvoir conserver une clientèle qui devient de plus en plus exigeante. La petite exploitation se trouvera donc dans l'impossibilité de faire ces divers travaux et ce n'est pas l'emprunt qu'elle pourrait obtenir (sans jamais pouvoir le rendre) qui pourrait régler la question.

Maintenant voici pour Audincourt une description aussi détaillée que possible sur ses trois salles : Le LUMINA, l'EDEN et le FOYER.

Le LUMINA (Dir.-Propr. M. FOGLIA) est la salle la plus importante tant par sa capacité que par son équipement sonore qui est des plus moderne. Situé au 21 de la rue Seloncourt, il dispose de 800 fauteuils spacieux dont 250 à sa galerie et donne 7 représentations par semaine. Le prix des places est de 30 et 40 fr. pour les places des parterres et 50 fr. pour celles des balcons.

Une scène permet d'y recevoir périodiquement des attractions.

L'équipement de cabine très récent a été fourni par « Radio-Cinéma » qui y installa ses projecteurs « Radion », lanternes automatiques sur continu « Radiarc », le fameux rack S.E. 54 de Fidélité Intégrale à pré-sélection de fréquence et le groupe de h.-p. « Veracoustic ».

Voici pour le LUMINA les films qui obtinrent le meilleur rendement de Noël à fin août : *Pas si Bête*, 3.437 entrées; *L'Odyssée du Docteur Wassel*, 3.270 entrées; *Le Signe de la Croix*, 2.652 entrées; *San Antonio*, 2.026 entrées; *Quai des Orfèvres*, 2.397 entrées; *Le Maître de Forges*, 2.420 entrées; *Le Diable au Corps*, 2.344 entrées; *Madame Miniver*, 2.026 entrées; *Le Mariage de Ramuntcho*, 1.957 entrées.

L'Eden (Dir.-Propr. M. FOGLIA), situé 1, place de la Mairie, est une petite salle de 420 places avec galerie et ne donne que 5 représentations par semaine; le prix des places est de 25, 30 et 40 francs.

Radio-Cinéma équipa la cabine avec des chronos « S.E.G. 31 ». Lanternes automatiques sur continu « Radiarc ». Ampli double S.E. 74 et h.-p. Jensen.

Les films d'aventures, policiers et western y sont particulièrement goûtés.

Le Foyer (Dir. M. KELLER), 22 bis, rue de Champagne, possède avec sa galerie 600 places dont les prix sont de 25, 30 et 40 francs et fait 4 séances par semaine.

La cabine est équipée avec des projecteurs M.I.P., lanternes automatiques sur alternatif et un ensemble sonore (amplis et h.-p.) Oliver.

La clientèle du Foyer a une préférence pour les comédies et les mélos, les fims d'aventures obtiennent également du succès.

Les enfants des écoles parisiennes sont venus applaudir **ALI BABA ET LES 40 VOLEURS** au Gaumont-Palace. Ci-contre, les réactions différentes des petits spectateurs en voyant cette production Universal, en Technicolor, et l'accueil qu'ils firent aux images d'Epinal, imaginées par notre ami Raphaël Bernard, chef de publicité d'Universal.

NANTES

Les Directeurs sont opposés à de nouvelles charges

La saison d'été a été, dans l'ensemble, bien meilleure que nos directeurs ne l'escomptaient, ce qui n'a rien de surprenant, étant donné le mauvais temps que nous avons subi presque continuellement et, sur les nombreuses plages voisines, elle a même été meilleure que d'habitude, les estivants trouvant préférable de se réfugier dans les cinémas plutôt que de séjourner sur la plage, sous la pluie, ou de rester se morfondre dans une chambre d'hôtel.

Voici les films ayant obtenu le meilleur rendement dans nos principaux établissements :

Apollo : *Le Mannequin assassiné, Les Enchaînés, Les Dernières Vacances, Aloma Princesse des Iles, Une grande Fille toute simple, Les Assassins sont parmi nous. Le Comédien* a attiré un public averti, mais non la masse.

Olympia : *Brigade Criminelle, Le Grand Bill, La Femme en Rouge, La Gloire est à eux, Cape et Poignard, Nous ne sommes pas mariés, Bichon, Et Dix de Der, Cargaison Clandestine.*

Palace : *Mandrin, Back Street, Trafiquants de la Mer*, et enfin le joyeux *Clochemerle* qui vient d'entrer dans sa troisième semaine, battant ainsi tous les records de durée — et de recettes — dans cet établissement.

Rex : *Les Nuits Ensorcelées, Le Dahlia Bleu, La Maison Rouge, Neiges Sanglantes, Le Fantôme du Cirque, La Duchesse des Bas-Fonds.*

Et maintenant tous les directeurs préparent la saison d'hiver. Les deux grands maîtres de nos « premières visions », MM. FERNAND JEAN et PINEAU, n'ont pas encore complètement arrêté leur programmation respective, mais nous les connaissons assez pour savoir que les dernières nouveautés ne tarderont pas à passer dans leurs salles.

A ce sujet, il nous a été donné assez fréquemment d'entendre des voyageurs, de passage dans notre ville, s'étonner de voir affichés des films venant à peine de sortir à Paris.

Par ces temps de fiscalité à outrance, de nombreux exploitants se demandent avec inquiétude si l'Etat, de plus en plus impécunieux, ne va pas tenter de les pressurer encore davantage. Ils sont vraiment las de toutes les charges leur incombant. Malheureusement, beaucoup d'entre eux ne comprennent pas que c'est en se groupant qu'ils pourront se défendre utilement et que ce n'est pas par des protestations isolées qu'ils se feront entendre des Pouvoirs publics.

Le Royal, modernisé, rouvrira ses portes le 15 octobre prochain.

Après deux mois d'interruption, l'Ecran Nantais a repris son activité et vient de présenter à ses membres, pour sa première représentation de la saison, une production inédite à Nantes : *Et la Vie continue*, de Clarence Brown. Les séances ont toujours lieu au Celtic.

CHEZ LES DISTRIBUTEURS

Voici la liste des principaux films distribués actuellement par nos deux agences régionales indépendantes :

Armoric-Films (M. REGIS JEAN) : Production C.C.F.C., *Deux Amours*, avec Tino Rossi; *Bagarres*, de Calef; *La Nuit Blanche* (Pierre Brasseur, Claude Farell, Jimmy Gaillard, Pierre Larquey). Production Sirius : *L'Aigle à deux Têtes*, qui vient d'être présenté à la Biennale de Venise; *La Cité de l'Espérance*, avec René Dary; *Rapide de Nuit* (Roger Pigaut et Sophie Desmarets); *La Perle Noire*, avec Gill Esmond, et prochainement *Les Parents Terribles*, de Jean Cocteau, avec Jean Marais; *L'Impasse des Deux Anges*, de Christian-Jaque; *La Ferme des Sept Péchés* (Aimé Clariond, Jacques Dumesnil, Alfred Adam); *Tous les Deux* (Renée Saint-Cyr et André Luguet); *Les Hommes du Feu* (Pierre Larquey, Noëlle Normand); *Celle que j'aime*, avec Georges Guétary.

Bretagne-Films (M. FONMARTY). — Cette agence, bien que de création récente, occupe maintenant une bonne place dans la région et tient à la disposition des exploitants : *Les Assassins sont parmi nous* — production qui vient de remporter un vif succès à l'Apollo — *Appassionata, Neiges Sanglantes, Troubles au Texas, Poste Frontière*, avec Eric von Stroheim; *Le Mystère du Ranch, Les Orphelins de Saint-Vaast, Sombre Dimanche* (Michelle Alfa, Colette Mars, Paul Bernard, Dalio); *Les Quatre Justiciers, Le Chemin du Bonheur, Le Fiacre 13* (en deux époques); *Edition Spéciale, Romance de l'Ouest* (en cinécolor); *Les Deux Orphelins*, avec Raymond Bussières, et *L'Assassin est à l'Ecoute*, avec Louise Carletti, Pierre Cour, Francis Blanche et le Régisseur Albert.

D'autre part, signalons que l'agence régionale « Métro-Goldwyn-Mayer » n'est plus dirigée, depuis le 1er août, par M. HENNEMAN qui a été remplacé par M. THERY, lequel représentait cette firme dans la région parisienne.

Enfin, c'est toujours M. M.-J. CORMERAIS qui représente la Sté Warner Bros. dans notre région. — *Ch. Lefeuvre.*

CASTRES

Le nouveau LIDO

Nous avons, en son temps, annoncé l'inauguration du Lido de Castres. En voici la description complète :

Le Lido, cinéma de 950 places, avec balcon, salle de première vision. Propriétaires : MM. CASTAING et LAMICHE, Ingénieurs Arts et Métiers (Société Castres-Spectacles, possédant déjà dans cette ville : le Palace (840 places), le Palmarium (700 places).

Construction : en grande partie, béton armé.

Hall d'entrée et vestibule : peinture beige rosé, sol et colonnes en marbre de comblanchien, vitrines d'exposition, motif décoratif gondoles vert et or, éclairage néon, lumière du jour. Grand escalier marbre, conduisant au balcon.

Orchestre : sol en terrazolith à contrepente, remontant vers la scène.

Balcon : fortement incliné (visibilité à toutes les places), tapis tabac.

Salle : revêtement en Arbolith pour correction acoustique et thermique. Peinture vert amande et or. Fauteuils rouges (Rigaud, à Saint-Sulpice).

Scène : cadre vert amande, rideau en fer forgé coulissant, blanc et or, se détachant sur rideau en soie de verre vert amande (Société Marocaine).

Eclairage : en partie néon rose et lumière du jour, en partie lampes à incandescence. Hublots donnant, pendant la projection, une lumière diffuse bleu nuit.

Chauffage : système à air pulsé de chaque côté de la scène, chauffage au gaz, ventilation par air pulsé à l'orchestre et dans la partie haute du balcon.

Cabine : entièrement en béton, extérieure à la salle, appareil Tobis Klang Film, redresseurs Selenofer.

Bar : moderne, chaises et tabourets de bar, guéridons rouges. Décoration vénitienne, éclairage néon, murs beige ton sur ton. — *J.A.C.*

NANCY

Les salles pourvues d'une bonne programmation ont marché cet été comme en pleine saison

Comme je l'avais signalé, l'exploitation nancéienne s'était d'abord très mal comportée devant les premières atteintes de l'été. Mais le peu de persistance de celui-ci permit presque immédiatement à nos salles de reprendre haleine, puis de mener souvent le jeu comme en véritable saison hivernale.

Les cinémas qui ne purent profiter de cette aubaine n'ont qu'à s'en prendre à leur mauvaise programmation, établie à l'avance sur des pronostics qui ont été complètement faussés cette année.

Les salles du circuit seront à coup sûr très avantagées au point de vue de la programmation. Les « indépendants » recherchent en vain des films français.

Pourtant l'optimisme règne et l'EDEN (Mme COMTE), qui vole de ses propres ailes, n'hésite pas à transformer d'abord son hall, en promettant par la suite de se moderniser entièrement. De son côté, M. WILLAUME, propriétaire de la salle du quartier de Mont-Désert, vient également de faire subir à son cinéma quelques changements. La décoration est à présent d'une belle teinte fraise écrasée enrichie de motifs bleu et or, d'un style très harmonieux et moderne, des vasques de stuc projettent une lumière diffuse. Rideau de scène et tapis ont été remplacés. Les appareils de projection et de son furent remis en excellent état; enfin le SHEHERAZADE est devenu le LUX depuis que M. Willaume a conclu une entente de programmation avec la Gaumont. Entente qui a débuté tout récemment avec *La Gloire est à eux* et *La Princesse des Faubourgs* donné avec le PALACE.

Revenons dans le centre où M. PIERRE JUNG, qui demeure un de nos meilleurs dirigeants, s'emploie à donner une nouvelle figure au CASINO, qui comptait déjà parmi les salles les plus modernes de Nancy. L'avenir de cet établissement de 700 places semble au reste voué à un rang toujours plus élevé. Les recettes du CASINO sont effectivement meilleures que bien d'autres cinémas. Mais ceci dit, il n'est pas moins exact que Nancy n'est pas la ville reine, il s'en faut, des cinémas. Aussi ne dit-on pas que non loin du Point Central où déjà l'EMPIRE et le MAJESTIC sont voisins, une nouvelle salle naitrait, cette fois véritable bulding de 15 à 1.800 places, renfermant bar américain et salle des fêtes? Il est bien évident que 1.500 fauteuils en plus dans l'exploitation nancéienne seraient de trop. Mais qui nous dit que ce ne seraient point les nouveaux installés qui recevraient le plus grand nombre de clients, puisque le jeune théâtre se présenterait avec des atouts inconnus ici, atouts qui lui permettraient bien des prétentions au point de vue location des programmes. Cependant, il ne s'agit que d'un écho officieux.

Pour la saison d'hiver, on compte beaucoup sur des films comme *D'Homme à Hommes*, *Docteur Laënnec*, *Aux Yeux du Souvenir*.

DANS LA DISTRIBUTION

Ce sont les Sélections Cinégraphiques qui distribueront dans l'Est *Les Olympiades* de Londres en technicolor.

Nous nous étions réjouis prématurément à la Libération de voir la distribution nancéienne maintenir et même augmenter son standing vu l'époque des hostilités et d'avant-guerre. Malheureusement, Nancy semble voué à la malchance. Après la fermeture de l'Agence M.G.M., la disparition presque complète d'Arc-en-Ciel, l'évanouissement total de l'Agence 16 mm. dirigée par M. CUNY, voici que la Gaumont imitant la Fox, nous abandonne pour Strasbourg, en nous laissant seulement un dépôt de ses services. Il est à craindre que si l'on ne prend pas de sérieuses dispositions pour se défendre contre l'aimant strasbourgeois, nous assisterons à d'autres exodes. Il est regrettable qu'on laisse Nancy se dépouiller, se dissoudre, alors que de l'avis unanime des directeurs, le Centre de Distribution nancéien leur est indispensable.

Revenons maintenant à l'Exploitation que nous avons laissée dans notre dernier article trimestriel, au moment où les deux salles S.O.G.E.C. connaissaient un véritable triomphe avec *Clochemerle*.

MAJESTIC-OLYMPIA, 25.018 spectateurs en une semaine; recette : 1.521.688 fr. MAJESTIC, seconde semaine, recette totale : 1.908.380 fr. pour 31.437 entrées.

Voici maintenant le bilan de la saison estivale s'étalant sur les mois de mai, juin, juillet et août :

Kent Smith et Ann Sheridan dans une scène du film de Vincent Sherman : **L'AMANT SANS VISAGE.** **(Cliché Warner Bros.)**

RECETTES ET ENTRÉES DANS LES GRANDES SALLES NANCÉIENNES DURANT L'ÉTÉ 1948

(Suite au verso)

EMPIRE

FILMS	RECETTES	ENTREES
Mai		
Aïtanga	6.519	390.195 fr.
Le Fils de Robin des Bois	14.974	935.855 »
Carrefour du Crime.	7.642	458.020 »
Ali-Baba et les quarante Voleurs	10.675	640.515 »
Juin		
Désir de Femme	3.349	210.020 »
Salonique Nid d'Espions (réédition)	9.908	557.530 »
13, *Rue Madeleine*	4.567	269.858 »
La Grande Aurore	7.775	480.000 »
Etrange Aventurière.	5.386	320.480 »
Juillet		
Double Destinée	6.785	411.000 »
Jalousie	8.253	512.200 »
Le Charlatan	7.852	476.340 »
Je cherche un Criminel	4.231	248.000 »
Anna et le Roi de Siam	4.824	282.325 »
Août		
Bichon	7.235	443.643 »
Buffalo Bill	6.721	392.000 »
Si Jeunesse savait	8.875	549.635 »
Tarzan et la Femme Léopard	9.410	559.735 »

MAJESTIC

FILMS	ENTREES	RECETTES
Mai		
Le Diable souffle	5.467	324.705 »
Blanc comme Neige (avec le PATHE)	8.605	513.590 »
La 7e Porte	3.606	209.925 »
Nouvelle-Orléans	1.961	117.005 »
Shanghaï	4.897	288.145 »
Juin		
Clochemerle (avec OLYMPIA)	14.757	900.890 »
Clochemerle (en solo)	6.419	386.595 »
Sang et Or (avec (OLYMPIA)	4.246	247.250 »
Danger de Mort	4.939	288.485 »
Shéhérazade	9.665	575.610 »
Juillet		
Crime sans Châtiment	5.085	298.645 »
L'Exilé	9.676	578.790 »
Sabotage	6.612	383.285 »
Symphonie Pastorale (reprise)	5.035	298.000 »
Août		
Les Inconnus dans la Maison	7.360	443.535 »
Esclaves du Désir	10.695	641.355 »
Cité sans Hommes	5.952	345.680 »
Amant sans Visage.	4.477	265.840 »

RECETTES ET ENTRÉES DANS LES GRANDES SALLES NANCÉIENNES DURANT L'ETE 1948 (Suite)

OLYMPIA

FILMS	ENTREES	RECETTES
Mai		
Maison Rouge	2.386	198.000 »
Impasse Tragique	2.160	124.000 »
Docteur se marie	1.757	98.810 »
Agent Secret	2.375	137.810 »
Retour de Fr. James.	3.948	222.055 »
Juin		
Clochemerle (avec MAJESTIC)	10.261	620.795 »
La Vallée Infernale.	1.675	91.275 »
Sang et Or (avec MAJESTIC)	1.763	101.120 »
Pas de Congé, pas d'Amour	2.684	156.715 »
Grand John	1.309	73.990 »
Juillet		
Edition Spéciale	2.594	147.050 »
Sérénade Espagnole.	1.426	81.670 »
La Dame d'Onze Heures (reprise)	2.434	145.690 »
Bambi	3.430	204.000 »
Août		
Roi du Rire	4.466	253.480 »
Un Flic (reprise)	3.142	182.555 »
Trois Mariages de Laurel et Hardy.	4.059	229.535 »
Les Mille et une Nuits (reprise)	4.179	247.455 »

PATHÉ

FILMS	ENTREES	RECETTES
Mai		
Une Jeune Fille savait	9.733	585.000 »
Blanc comme Neige (avec MAJESTIC)	10.528	620.000 »
Le Signe de la Croix (reprise)	5.205	300.000 »
Bambi	7.023	420.000 »
La Couleur qui tue.	3.900	225.000 »
Juin		
Yak le Harponneur.	2.000	110.000 »
Hyménée	2.408	140.000 »
Fille Maudite	6.286	360.000 »
Parade du Rire	6.123	355.000 »
Juillet		
Plus fort que l'Amour	non adressées	
Erreur Judiciaire	5.550	323.000 »
Tragique Destin	6.153	355.000 »
La Porte du Ciel	3.400	200.000 »
5e Bureau	4.400	250.000 »
Août		
Le Paradis est à nous.	non adressées	
Le Barbier de Séville	3.609	215.000 »
Le Cavalier de Croix-Mort	4.650	270.000 »
Bataillon du Ciel (reprise, les deux époques soudées)	8.750	512.000 »

EDEN

Entrées non fournies

FILMS	ENTREES	RECETTES
Mai		
Le Facteur sonne toujours deux fois.		355.000 »
Faisons un Rêve		201.000 »
Le Maître de la Prairie		167.000 »
Mon Amour est près de toi (reprise)		255.000 »
Tessa		286.000 »
Juin		
La Fille du Capitaine		363.000 »
Le Fil du Rasoir		286.000 »
L'Emprise du Crime.		non soumises
Coïncidences		215.000 »
Juillet		
Le Dahlia Bleu		296.000 »
Cœur pris au Piège.		228.000 »
Soirs de Miami		414.000 »
J'accuse cette Femme		191.000 »
Août		
Feux Croisés		236.000 »
Scandale à la Cour.		196.000 »
Pour qui sonne le Glas (reprise)		595.000 »
Les Dernières Vacances		293.000 »
Il était une fois		210.000 »

THIERS

FILMS	ENTREES	RECETTES
Mai		
L'Ouragan	6.657	449.250 »
Ruy Blas	10.951	771.600 »
Vie en Rose	9.723	678.030 »
Joyeux Phénomène.	4.483	300.630 »
2 Nigauds démobilisés	6.700	457.780 »
Juin		
Le Comédien	3.986	281.010 »
Correspondant 17	4.429	294.030 »
Back too Baatan	7.500	503.000 »
La Reine Morte	5.200	355.530 »
Juillet		
Etrange Rendez-vous	4.578	312.600 »
3 Valses (reprise)	8.813	616.131 »
Quai des Orfèvres (reprise)	13.212	936.130 »
Aventure à deux	4.852	332.700 »
Antoine et Antoinette (reprise)	non adressées	282.325 »
Août		
(Pas soumis à temps)		

M.-J. Keller.

L'Oncle Remus charme les enfants par ses légendes dans le film de Walt Disney : **MELODIE DU SUD**, en Technicolor. Production RKO 1948-1949.

METZ

Le public préfère les films américains

Après ses récentes transformations, le PALACE, toujours dirigé avec tant de force et de compréhension par M. XARDEL, qui possède un sens précis de l'exploitation cinématographique, a présenté *Ali-Baba et les 40 Voleurs*, qui, en une semaine, a fait une recette de 1.130.000 fr. pour 19.630 entrées.

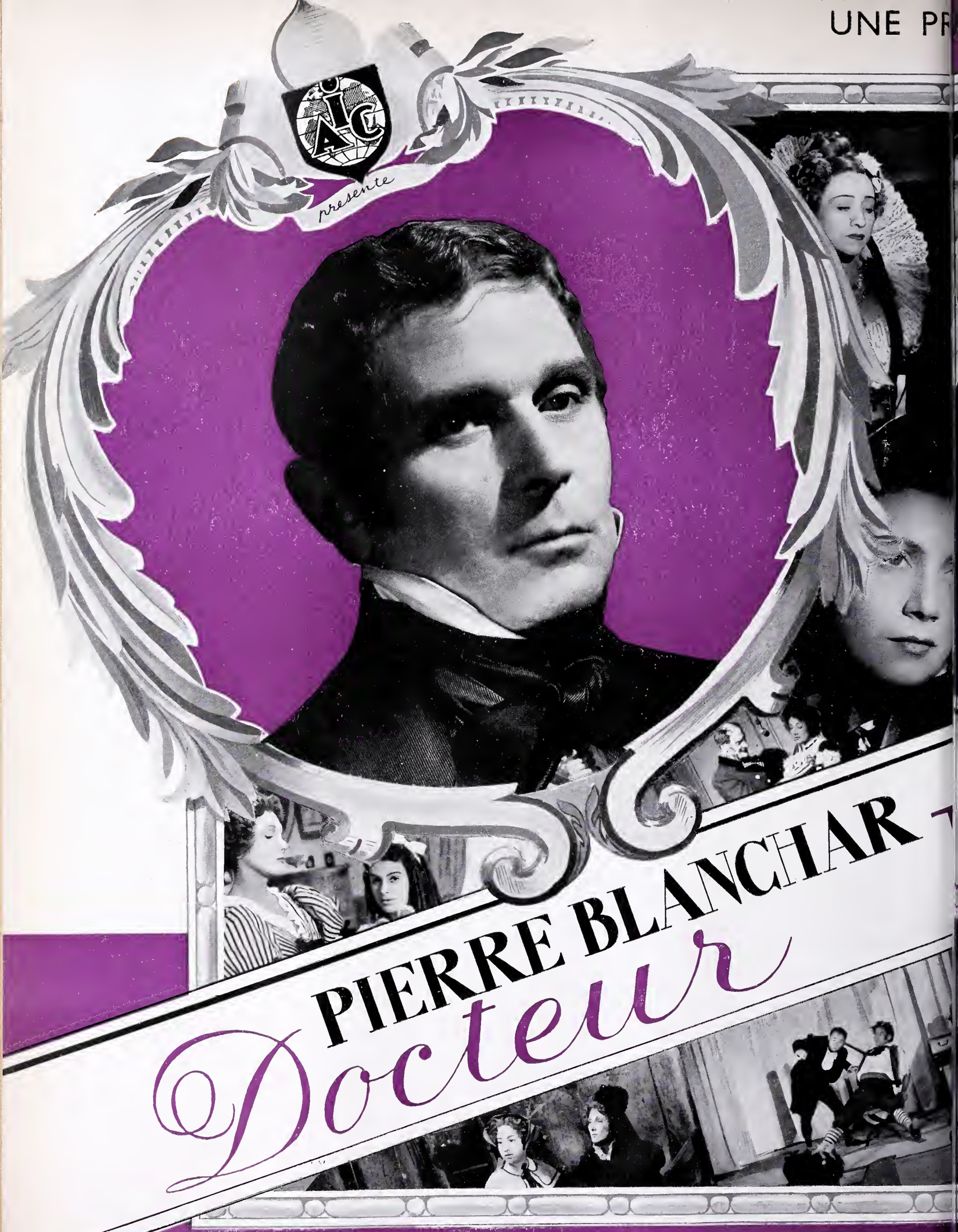
RÉSULTATS DE L'ÉTÉ 1948

FILMS ET SALLES	ENTREES
PALACE	
Le Signe de la Croix	15.195
Après l'Amour	14.057
La Blonde Incendiaire	13.738
L'Evadé (en 4 jours)	10.536
La Vie en Rose	10.068
Shéhérazade	9.600
REX	
Péché Mortel	14.406
Le Dernier des Peaux-Rouges (environ)	14.000
Tempête sur Lisbonne	12.716
Soirs à Miami	11.670
L'Ouragan	10.143
SCALA	
Le Masque aux Yeux Verts	6.697
Tumak	5.967
Laurel et Hardy en Croisière	5.209
Agent Secret	5.076
Vainqueur du Rodéo	4.853
Le Grand Sommeil	4.777
Monte-Cassino	4.757
Lumières de Paris (3 jours)	4.067
Capitaine Kid	3.680
ROYAL	
Les Liens du Passé	3.996
Les Caprices de Suzanne	3.876
Deux Nigauds démobilisés	3.012
Naples au Baiser de Feu (3 jours)	2.419

Tous les chiffres d'entrées de la SCALA et du ROYAL correspondent à 4 ou 5 jours d'exploitation. Le public messin semble marquer une préférence aux productions américaines. Attention aux films français qui perdent des points en Alsace-Lorraine! — *M.-J. K.*

après les grands succès
DILLINGER
FEMMES ENCHAINÉES
PRÉSENTE SA SELECTION 48-49
Sortie sur PARIS
MARS 49 BLACK GOLD
MAI 49 RECIFS DE FLORIDE
et
DECEMBRE 48 LE CHANT DE MON COEUR
— le plus joli roman d'amour —
JANVIER 49 L'EMPRISE
— une femme traquée —
FEVRIER 49 HAUTE LUTTE
— un drame d'amour en montagne —
AVRIL 49 LE CAS DE Mme ROGERS
— la vie douloureuse d'une femme —
MARS 49 LE JUSTICIER DE LA SIERRA
de ceux qui font encore les plus grosses recettes
FEVRIER 49 UN GANGSTER
pas comme les autres et, plus fort que "DILLINGER"
2 GRANDS FILMS en couleurs
Vedettes!
BRIAN AHERNE
BELITA
CONSTANCE BENETT
BINNIE BARNES
ROD CAMERON
WARREN DOUGLAS
PRESTON FORSTER
JAMES GLEASON
SIR CEDRIK HARDWICKE
ELYSE KNOX
SHELDON LEONARD
JOAN LORRING
ANTHONY QUINN
GILBERT ROLAND
GALE STORM
BARRY SULLIVAN
AKIM TAMIROFF
ETC...
PARIS : A.I.C. 25 RUE QUENTIN-BAUCHART ELY. 80.21 — 75.53
BORDEAUX : SONODIS 12 RUE DUFFOUR-DUBERGIER
LILLE : JOANNIN 4 BIS PLACE DE LA REPUBLIQUE
LYON : SONODIS 55 PLACE DE LA REPUBLIQUE
MARSEILLE : CHAMPION 76 BOULEV. LONGCHAMP
RENNES : CELTIC 4 RUE DE LA MOTTE-PICQUET
NANCY : DIDELOT 13 RUE DU GRAND VERGER
STRASBOURG : AGENCE ALSACIENNE DE LOCATION 7 et 9 RUE DES GRANDES ARCADES
AFRIQUE DU NORD
ALGER : SODICAN 8, RUE CHARRAS.
★ FILMS A.I.C. — RECETTES MAXIMUM ★ FILMS A.I.C. — RECETTES MAXI

UNE PR



ASSOCIATION INTERNATIONALE CINÉMATOGRAPHIQUE

LAENNEC

Un film de
MAURICE CLOCHE
Scenario et adaptation de
JEAN BERNARD LUC
d'après une idée de
MAURICE CLOCHE
avec
SATURNIN FABRE
MIREILLE PERREY
avec
PIERRE DUX de la Comédie Française
et
JANY HOLT
VITAL . JEANINE VIENOT
FRANCE DESCAUT . JEAN TOULOUT
JACQUES DYNAM . LANIER
ANTONY . FRANCETTE VERNILLAT

Directeur de production
Producteur délégué
MARCEL BERTROU

TIN-BAUCHART
Y 75-53 et 80-21 ★ VENTE A L'ETRANGER
CINEXPORT
76, CHAMPS - ÉLYSÉES
PARIS ★ Tél. : ÉLY. 00-83

UNE SUPER-PRODUCTION FRANCO-AMÉRICAINE

MARIA MONTEZ ★ JEAN-PIERRE AUMONT ★ LILLI PALMER

Hans le marin

Mise en scène de Français Villiers, supervisée par Marcel Cravenne, d'après le roman d'Edouard Peissan — Photos d'Yvan Baurgouin Décors d'Eaubonne — Directeur de Production : Sacha Kamenka Adaptation de Français Villiers — Dialogues de Jean-Pierre Aumont

VERSION FRANÇAISE

Une passionnante histoire d'amour dans l'atmosphère trouble de Marseille, réalisée sur les lieux mêmes de l'action.

★

CO-PRODUCTION : SAFIA — CARAVELLE — CHRISTINA INC.
DISTRIBUTION : DISCINA

VERSION AMÉRICAINE

A passionate love story in the turbulen atmosphere of Marseille, filmed in th actual setting.

★

VENTE A L'ÉTRANGER
SAFIA : 1, PLACE BOIELDIEU, PARIS 2
TÉLÉPHONE : RICHELIEU 56-70 ET 7

AVEC **DALIO**

★ ★

COCO ASLAN - PIERRE BERTIN - ROGER BLIN - O'BRADY - JEAN-MARIE SIMON - LITA RECIO - CATHERINE DAMET

29 GRANDS FILMS ont été entrepris au cours du 3e trimestre 1948

par Pierre ROBIN

Par deux fois déjà, cette année, il nous a été agréable de signaler le regain d'activité dont jouissait la production cinématographique française.

Nous laissions chaque fois prévoir que le nombre de films tournés en 1948 serait nettement supérieur à celui de l'année dernière.

Aujourd'hui, nous pouvons, non pas énoncer des prévisions même optimistes, mais publier des chiffres.

Depuis le 1er janvier 1948 et jusqu'à fin septembre, il a été produit 77 films français, alors que la totalité de notre production 1947 était de 74 films.

A titre de comparaison, indiquons que durant les neuf premiers mois de 1946, année la plus prolifique pour le cinéma français depuis 1938, notre industrie avait réalisé 79 films.

Si l'on considère que pour le seul mois d'octobre prochain, une dizaine de productions sont annoncées, il nous semble possible d'affirmer que la présente année comptera parmi les plus florissantes que notre industrie du film a connues depuis longtemps.

Ce résultat est d'autant plus réconfortant que la situation économique en France, dans toutes les branches de l'activité industrielle et commerciale, fut — et est encore — extrêmement précaire.

Par conséquent, les producteurs, obéissant à un réflexe très naturel, ont réussi à limiter leurs frais ou sont parvenus à des « arrangements » spéciaux avec toutes les personnes, physiques ou morales participant à la réalisation d'un film, arrangement dit « de participation », afin de travailler quand même.

De plus, les espoirs, maintenant acquis, d'une aide à la production sous forme d'une avance de la part de l'Etat, et celui d'une amélioration du quota par la révision des « accords Blum-Byrnes », incitaient les producteurs à envisager, avec confiance, la reprise de leur activité.

Considérons donc l'avenir de la production avec un certain optimisme et récapitulons le présent.

Ce troisième trimestre a vu naître 29 films — autant que pour le précédent — et l'on peut ainsi les décomposer : 9 comédies, 8 drames et 12 comédies dramatiques.

Avant de détailler chacun d'eux, signalons les grands événements de la saison.

Tout d'abord la rentrée, attendue, du metteur en scène Jean Grémillon, qui n'avait pas encore travaillé dans un studio depuis la Libération, bien qu'ayant préparé trois films, dont la réalisation ne fut jamais entreprise. Le film qu'il tourne actuellement s'intitule Pattes Blanches. C'est un drame d'atmosphère, dont le scénario est l'œuvre de Jean Anouilh et Jean-Bernard Luc et les dialogues de Jean Anouilh. Fernand Ledoux, Paul Bernard, Suzy Delair, Sylvie et deux jeunes comédiens, Michel Bouquet et Arlette Thomas, l'interprètent.

Jean Marais et Josette Day, couple tourmenté du film de Jean Cocteau LES PARENTS TERRIBLES.

(Cliché Sirius.)

Marcel Pagnol avait tourné l'année dernière La Belle Meunière, avec sa femme Jacqueline Pagnol (ex Bouvier) et Tino Rossi comme vedettes. Le film était terminé, prêt à sortir, lorsque le nouvel académicien apprit l'existence d'un procédé français de cinéma en couleurs, le Rouxcolor. Pagnol, qui désirait, depuis longtemps, réaliser un film en couleurs, n'hésita pas et retourna La Belle Meunière avec les mêmes acteurs que pour la première version.

Michèle Morgan, depuis son retour en Europe n'a pas cessé de tourner, mais son plus grand succès jusqu'aujourd'hui demeure La Symphonie Pastorale, de Jean Delannoy. La société Gibé, qui produisit ce film, a entrepris, dès le mois de juillet, Aux Yeux du Souvenir, un film que met en scène Jean Delannoy, avec toute son équipe de La Symphonie Pastorale et, comme interprète, un trio fameux : Michèle Morgan, Jean Marais et Jean Chevrier. Nul doute que ce film n'obtienne le succès de son devancier.

Jean Faurez, en quelques films, s'est très vite classé parmi les meilleurs réalisateurs français. Sa dernière œuvre, La Vie en Rose, charmante en tous points, fut primée au Festival de Locarno. Celle qu'il vient de terminer Vire-Vent, obtiendra certainement un aussi gros succès, tant pour son caractère de comédie et de jeunesse, que pour ses belles images d'extérieurs — en Provence — et pour ses interprètes : Sophie Desmarest, Roger Pigaut, Paulette Elambert, ainsi que de nombreux jeunes espoirs.

Les adaptations de thèmes classiques sont à l'ordre du jour. Après Tristan et Yseult, après Manon, voici Roméo et Juliette, Les Amants de Vérone, transporté dans notre siècle peu romantique, par la volonté d'André Cayatte, excellent technicien maintes fois apprécié et de Jacques Prévert, poète plein de finesse et dialoguiste de talent. Les photographies sont signées Henri Alekan — Bataille du Rail, La Belle et la Bête, etc. — la musique est de Kosma, dont le nom seul suffit; les interprètes sont connus et aimés : Pierre Brasseur, Dalio, Serge Reggiani, Louis Salou, Martine Carol, Yves Deniaud et puis Marianne Oswald, dont ce sont les débuts à l'écran, Anouk Aimée, Solange Sicard, etc. A n'en pas douter l'un des meilleurs films de l'année.

Une des caractéristiques de ce trimestre est la venue à la mise en scène de trois scénaristes célèbres : Charles Spaak, Marcel Achard et M.-G. Sauvajon; ce qui, pensons-nous, mettra un terme à l'éternelle querelle « qui est l'auteur d'un film? »

Charles Spaak va réaliser Le Mystère Barton, avec Fernand Ledoux; Marcel Achard portera à l'écran, pour la seconde fois, sa pièce à succès, Jean de la Lune, avec Danielle Darrieux, Claude Dauphin et François Périer; M.-G. Sauvajon tourne Bal Cupidon, avec Pierre Blanchar et Simone Renant.

Enfin, parmi les « rentrées sensationnelles », il faut mentionner celle d'Arletty (Buffalo Bill et la Bergère), celle de Jean-Pierre Aumont, aux côtés de sa charmante femme, Maria Montez, qui effectue ainsi ses débuts en France (Hans le Marin), celles de Marcelle Chantal (Fantômas contre Fantômas) et de Ludmilla Pitoëf (Les Eaux troubles). Terminons cette série en signalant les débuts à l'écran du couturier Jacques Fath dans Modèles de Paris, un film sur la haute couture parisienne.

Voyons maintenant succinctement chacun des films du troisième trimestre :

Comédies : Vire-Vent, co-production Francinex-Fred Orain, réalisation Jean Faurez, avec Sophie Desmarest et Roger Pigaut; Sergil et le Dictateur, mise en scène de Jacques Daroy pour la Société Méditerranéenne de Production, avec Paul Meurisse et Liliane Bert; Tous les Deux, un film de Louis Cuny, produit par Célia Film, interprété par André Luguet et Renée Saint-Cyr; La Vie est un Rêve, film de jeunesse réalisé par Jacques Séverac, co-production Athéna Film — S.O.C.O.M.E., avec Suzy Carrier et Georges Rollin; Suzanne et ses Brigands, production Hervé Missir-Films Olympia (Ciné Reportage), que

met en scène Yves Ciampi, avec René Dary ; Buffalo Bill et la Bergère, film S.-T. Laroche, produit par P.I.C. (Jack Cohen), interprété par Arletty, Pierre Dudan, Raymond Gall, etc.; Le Cœur sur la Main, production U.C.I.L., mise en scène d'André Berthomieu, avec Bourvil et Michèle Philippe; Ces Dames aux Chapeaux verts, un film de Fernand Rivers, qu'interprètent Colette Richard, Henri Guisol et Marguerite Pierry; Tous les Chemins mènent à Rome, production S.P.E.V.A., mise en scène de Jean Boyer, avec Micheline Presle et Gérard Philipe.

Drames : Pattes blanches, film d'atmosphère de Jean Grémillon, production Majestic Film, avec Fernand Ledoux, Suzy Delair et Paul Bernard; La Belle Meunière, film en couleur de Marcel Pagnol, interprété par Tino Rossi et Jacqueline Pagnol; Le Crime des Justes, drame paysan, réalisé par Jean Gehret, pour les Gémeaux (A. Sarrut), avec Jean Debucourt, de la Comédie-Française et Claudine Dupuis; L'Ecole Buissonnière, un film de la Coopérative Générale du Cinéma, réalisé par Jean-Paul Lechanois, avec Bernard Blier et Juliette Fabert; Le Bout de la Route, d'après Jean Giono, un film Burgus d'Emile Couzinet, avec José Luccioni, de l'Opéra de Paris; Le Mystère Barton, un drame policier, de Charles Spaak, coproduction Alkam-Radio Cinéma; Barry, une production Sacha Gordine que met en scène Richard Pottier, interprété par Pierre Fresnay et Simone Valère ; Les Eeaux troubles, réalisation Henri Calef, pour Euzko-Film, avec Ginette Leclerc, Delmont, Ludmilla Pitoëf, etc.

Comédies dramatiques : Aux Yeux du Souvenir, production Gibé, réalisation Jean Delannoy, vedettes : Jean Marais, Michèle Morgan et Jean Chevrier; La Bataille du Feu, film Sirius, de Maurice de Canonge, histoire romancée sur les pompiers, avec Larquey, Florencie et Noëlle Norman ; Les Amants de Vérone, production C.I.C.C., réalisée par André Cayatte, avec Pierre Brasseur, Dalio, Serge Reggiani, Louis Salou, Martine Carol, etc.; Fantômas contre Fantômas, film policier d'action, réalisé par Robert Vernay pour Latino-Consortium-Cinéma, avec Marcelle Chantal, Aimé Clariond, Maurice Teynac, Yves Furet, etc.; La Ferme des Sept Péchés, film Neptune, de Jean Devaivre, avec Jacques Dumesnil, Claude Génia et Georges Grey; Ainsi finit la Nuit, à fond psychologique, réalisation E.-E. Reinert, pour Metzger et Woog, interprétation de Claude Dauphin, Henri Guisol et Anne Vernon; La Maternelle, remake d'un film célèbre, mise en scène d'Henri Diamant-Berger, coproduction Fidès-Cité Film-S.P.I.C., avec Blanchette Brunoy, Yves Vincent, Marie Déa et Annette Poivre ; Les Droits de l'Enfant, co-production S.M.P., Midi-Cinéma-Location, mise en scène de Jacques Daroy, avec Renée Devillers et Jean Chevrier; Modèles de Paris, film policier se déroulant dans les milieux de la couture, réalisation de Roger Blanc, pour Général Film, avec Pierre Renoir, Gabriello, Françoise Christophe, Guy Decomble et les débuts au cinéma du couturier parisien Jacques Fath ; Hans le Marin, production SAFIA, réalisée par François Villiers avec Maria Montez, Jean-Pierre Aumont et Dalio dans les principaux rôles; Le Bal Cupidon, un film de M.-G. Sauvajon, produit par Ariane, avec Pierre Blanchar et Simone Renant; Jean de la Lune, de Marcel Achard, film des productions Roger Richebé, qu'interprètent Danielle Darrieux, Claude Dauphin et François Périer; enfin Cinq Tulipes rouges, film à trame policière, se déroulant pendant le Tour de France, commencé le 30 juin, production C.I.C.C., réalisation Jean Stelli, avec René Dary, Pierre Louis, Raymond Bussières et Annette Poivre.

Vingt-neuf metteurs en scènes ont donc travaillés au cours de ce troisième trimestre. Ce sont Jean Faurez, Jean Delannoy, Jean Devaivre, Maurice de Canonge, André Cayatte, Jacques Daroy, Louis Cuny, Robert Vernay, Marcel Pagnol, Jean Gehret, E.-E. Reinert, Henri Diamant-Berger, Jacques Séverac, Yves Ciampi, Jean Stelli, Serge-T. Laroche, André Berthomieu, Jean-Paul Lechanois, Fernand Rivers, Jean Boyer, Jean Grémillon, Roger Blanc, Emile Couzinet, François Villiers, M.-G. Sauvajon, Marcel Achard, Charles Spaak, Richard Pottier et Henri Calef. A ceux-ci, ajoutons Marcel Cravenne qui supervise François Villiers, pour Hans le Marin.

On note ainsi, avec satisfaction, le retour de Jean Grémillon (Remorques Lumière d'Eté, Le Ciel est à vous), de Marcel Pagnol (dont le dernier film fut La Fille du Puisatier), d'Henri Diamant-Berger (il tourna Tourbillon de Paris en 1939 avant de partir pour les Etats-Unis), de Jean-Paul Lechanois (scénariste en renom, il réalisa Messieurs Ludovic en 1945) et la venue à la mise en scène de trois scénaristes également célèbres.

Marcel Achard, auteur dramatique coté, qui triompha sur de nombreuses scènes dans le monde, porte lui-même à l'écran une adaptation de sa pièce Jean de la Lune qui, tournée déjà il y a une vingtaine d'années, remporta un franc succès.

Charles Spaak est l'auteur des scénarii de La Grande Illusion, La Kermesse héroïque, Le Grand Jeu, Pension Mimosa, L'Entraîneuse, D'Homme à Hommes, etc. Il collabora ainsi avec Jean Renoir, Jean Grémillon, Jacques Feyder, Albert Valentin, Christian-Jaque, etc. Son premier film, comme metteur en scène, Le Mystère Barton, est déjà très attendu.

Marc-Gilbert Sauvajon est un scénariste prolifique. Nous ne citerons de lui que Non Coupable, film récent, dont l'admirable scénario fut très apprécié. Il réalise actuellement Bal Cupidon.

Quatre nouveaux et jeunes metteurs en scène appellent notre attention. Roger Blanc, Yves Ciampi, Serge-T. Laroche et François Villiers.

Roger Blanc fut tour à tour assistant de Marcel Carné, H.-G. Clouzot et J.-Daniel Norman, puis producteur et réalisateur de courts métrages, avant d'aborder la mise en scène du grand film romancé : Modèles de Paris.

Yves Ciampi, docteur en médecine « adorait » le cinéma. Engagé dans la 2e D. B. (division Leclerc), il fut amené à réaliser un documentaire d'amateur sur la marche triomphale de « l'armée Leclerc » qui, sur l'intervention personnelle du général, devint Les Compagnons de la Gloire, film d'exploitation commerciale. Démobilisé, Ciampi tourna un documentaire, Les Cadets du Conservatoire, et devint assistant de Jean Dréville et d'André Hunnebelle, avant de mettre en scène Suzanne et ses Brigands.

Serge-T. Laroche assista Abel Gance et Edmond-T. Gréville, collabora à la réalisation du film britannique Mark of Caïn et tourne actuellement Buffalo Bill et la Bergère.

François Villiers est le frère de Jean-Pierre Aumont. Assistant, puis réalisateur de films documentaires, sur la France Libre pendant la guerre, puis tout récemment en Grèce, il dirige aujourd'hui son frère et sa belle-sœur, Maria Montez, dans Hans le Marin.

Vingt-neuf metteurs en scène ont réalisé vingt-neuf films, mais ceci grâce aux efforts de trente-cinq producteurs.

Ainsi 21 films — vingt-deux en comptant Cinq Tulipes rouges, film commencé à la fin du précédent trimestre, non cité dans notre dernier article — ont été produit par 21 sociétés : Gibé, C.I.C.C. (2 films), Sirius, Majestic, Célia Film, Latino-Consortium-Cinéma, Société du film La Belle Meunière, Neptune, Les Gémeaux, P.I.C., U.C.I.L., Coopérative Générale du Cinéma, Fernand Rivers, Général Film, S.P.E.V.A., Burgus Film, Ariane, Sacha Gordine, Euzko Film, Roger Richebé.

8 films ont nécessité la coopération de deux producteurs pour la réalisation de chacun d'eux.

Voici qu'elles furent ces alliances : Francinex-Fred Orain (Vire-Vent), Société Méditerranéenne de Production-Midi-Cinéma-Location (Sergil et le Dictateur et Le Droit de l'Enfant), F.I.D.E.S.-S.P.I.C. (La Maternelle), Athéna Film-S.O.C.O.M.E. (Vie est un Rêve), Ciné Reportage-Saga Films (Suzanne et ses Brigands), S.A.F.I.A.-Christina Film (Hans le Marin), Alkam-Radio Cinéma (Le Mystère Barton).

Côté vedettes et interprètes, peu de changement. Pas de « révélation » à signaler. Pratiquement, pas de nouveaux noms, non plus, si ce n'est dans des rôles secondaires.

Anne Vernon, seule, fait exception. Jeune et charmante actrice, elle obtint de bons succès sur les scènes parisiennes. Un petit rôle dans un film anglais et tout d'un coup un rôle de vedettes, rôle central du film Ainsi finit la Nuit.

Annette Poivre n'est pas encore vedette! Au sens visible de ce mot, bien entendu, sur les génériques et sur les affiches. Pourtant, c'est inconcevable ; cette délicieuse comédienne, si pleine de talent, a tourné trois rôles importants au cours de ce trimestre et quatre ou cinq autres depuis le début de l'année. Le public la connaît et l'aime

Nous retrouverons donc sur nos écrans, dans les mois à venir: Michèle Morgan, Arletty, Micheline Presle, Maria Montez, Danielle Darrieux, Françoise Rosay, Ginette Leclerc, Renée Saint-Cyr, Blanchette Brunoy, Marie Déa, Renée Devillers, Marcelle Chantal, Sophie Desmarest, Simone Renant, Colette Richard, Juliette Faber, Michèle Philippe Françoise Christophe, Madeleine Robinson, Paulette Elambert, Suzanne Dehelly, Jacqueline Pagnol, Claude Génia, etc.

Chez les hommes, la « troupe » habituelle du cinéma français, composée d'excellents éléments, fait solidement front à l'élément féminin. La voici au grand complet pour le troisième trimestre :

Pierre Blanchar, Fernand Ledoux, Claude Dauphin (2 films), Pierre Fresnay, Jean Marais, Tino Rossi, Jean-Pierre Aumont, Jean Chevrier (2 films), René Dary (2 films), Paul Bernard, André Luguet, Aimé Clariond, Jacques Dumesnil, Pierre Renoir, Roger Pigaut, François Périer, Dalio (2 films), Pierre Louis, Raymond Bussières (2 films), Louis Salou (2 films), Larquey (2 films), Pierre Brasseur, Serge Reggiani, Paul Meurisse, Georges Grey, Jean Debucourt, Gérard Philippe, Bourvil, Henri Guisol (2 films), Bernard Blier, Marcel Mouloudji, Lucien Gallas, Pierre Dudan et la nouvelle vedette chantante de l'écran : José Luccioni, de l'Opéra de Paris.

Voici le résumé de l'activité du cinéma français au cours des trois derniers mois. Elle apporte plus que des espoirs, des certitudes de succès, tant artistiques que commerciaux. Nos amis étrangers, certainement, seront de notre avis. — Pierre Robin.

Michèle Morgan et Jean Chevrier dans AUX YEUX DU SOUVENIR. (Cliché Gibé-P.C.C.)

23 FILMS EN COURS DE TOURNAGE

TITRE DU FILM PRODUCTEUR	ARTISTES	METTEURS EN SCENE AUTEURS ET DIALOGUES	1° Chef-Opérateur 2° Décorateur 3° Ingénieur du Son 4° Montage	STUDIOS OU EXTERIEURS Date de commencement 1° Directeur de Production 2° Régie générale
LE SECRET DE MAYERLING Codo-Cinéma	JEAN MARAIS - DOMINIQUE BLANCHAR - Sylvia Montfort - C. Farrell - Jean Debucourt - Jacques Dacqmine.	JEAN DELANNOY Auteurs : Scén. de J. Rémy; adapt. de J. Rémy et J. Delannoy; dial. de Ph. Hériat.	1° R. Le Febvre 2° R. Druard 3° 4° P. Delannoy	SEINE-ET-OISE le 29 septembre 1948 1° J. Velter 2° M. Hélin
JEAN DE LA LUNE Films Roger Richebé	DANIELLE DARRIEUX - CLAUDE DAUPHIN - FRANÇOIS PERIER - Pierre Dux - J. Sernaz - J. Batti.	MARCEL ACHARD Auteur : Scén., adapt. et dial. de M. Achard.	1° M. Kelber 2° R. Gabutti 3° A. Archimbaud 4° Y. Martin	FRANCŒUR le 27 septembre 1948 1° Mehu 2° H. Bénédek
LE MYSTERE BARTON Alkam-Radio-Cinéma	FRANÇOISE ROSAY - MADELEINE ROBINSON - FERNAND LEDOUX - Jean Marchat - Georges Lannes - N. Nattier - L. Bellon - J. Tordens - M. Teynac.	CHARLES SPAAK Auteurs : Adapt. et dial. de Ch. Spaak, d'après la pièce de théâtre de W. Hackett.	1° L.-H. Burel 2° P. Bertrand 3° R. Louge 4° L. Azar	SAINT-MAURICE le 27 septembre 1948 1° A. Kamenka 2° B. Koura
BAL CUPIDON Ariane Sirius	PIERRE BLANCHAR - SIMONE RENANT - Y. Vincent - R. Blancard - F. Joux - H. Crémieux - A. Bervil - H. Bosc - P. Juvenet - M. Mauban - S. Dantès - G. Michel - M. Praince.	MARC-GILBERT SAUVAJON Auteur : Scén., adapt. et dial. de M.-G. Sauvajon.	1° R. Gaveau 2° E. Delfau 3° Lacharmoise 4° R. Leboursier	PHOTOSONOR le 20 septembre 1948 1° F. Cosne 2° M. Hartwig
TOUS LES CHEMINS MENENT A ROME Spéva-Film	GERARD PHILIPE - MICHELINE PRESLE - A. Rémy - Louvigny - M. Delbo - Melle Arnold.	JEAN BOYER Auteur : Scénario, adapt. et dial. de J. Sigurd.	1° Ch. Matras 2° R. Clavel, d'après des maquettes de L. Barsacq 3° P. Calvet 4° J. Desagneaux	COTE D'AZUR le 17 septembre 1948 1° H. Baum 2° A. Hoss
LES EAUX TROUBLES Euzko-Films	GINETTE LECLERC - DELMONT - Mouloudji - J.-P. Kérien - L. Pitoëff.	HENRI CALEF Auteurs : Scen., adapt. et dial. de P. Apesteguy, d'après la nouvelle de R. Vercel.	1° R. Dormoy 2° 3° R. Cosson 4° M. Renoir	MONT SAINT-MICHEL le 13 septembre 1948 1° Bécué 2° R. Bardon
L'HOMME DE LA TOUR EIFFEL A. et T. Prod. Gray-Film	BURGESS MEREDITH - CHARLES LAUGHTON - FRANCHOT TONE - PATRICIA ROC - J. Wallace.	B. MEREDITH et N. ALLEN Auteur : D'après le roman de Simenon.	1° A. Germain, St-Cortez 2° R. Renoux 3° J. Lebreton 4° L. Sackin	BILLANCOURT le 13 septembre 1948 1° Mme Goulian, R. Rosenberg. 2° H. Jaquillard
MODELES DE PARIS Général-Films	FRANÇOISE CHRISTOPHE - PIERRE RENOIR - JEAN PAREDES - Guy Decomble - Gabriello - J. Fath - A. Ferjac - L. Bourdin - J. Marsay.	ROGER BLANC Auteurs : Scén. orig. et adapt. de R. Siegfried, dial. de R. Beauvais et J. Celhay.	1° M. Weiss 2° Aguettand 3° R. Gauguier 4° P. Delannoy	BOULOGNE le 10 septembre 1948. 1° Rivière 2° J. Mottet
LE CŒUR SUR LA MAIN U.C.I.L.	BOURVIL - MICHELE PHILIPPE - B. Deneige - R. Berri - Louvigny - Ch. Bouillaud - P. Faivre - L. de Silva.	ANDRE BERTHOMIEU Auteurs : Scén. adapt. d'André Berthomieu, dial. de F. Vandenberghe.	1° F. Langenfeld 2° R. Nègre 3° P. Bertrand 4° J. Berton	BILLANCOURT le 3 septembre 1948 1° J. Mugeli 2° F. Genty
L'ECOLE BUISSONNIERE Coopérative Générale du Cinéma Français	BERNARD BLIER - JULIETTE FABER - Ardisson - Arius - Cahuzac - J.-L. Alibert - Delmont - Aquistapace - Maupi - Rauzéna.	JEAN-PAUL LE CHANOIS Auteur : Scén., adapt. e dial. de J.-P. Le Chanois.	1° A. Dumaître 2° Cl. Bouxin 3° C. Evangelou 4° E. Le Chanois.	SAINT-JANET le 1er septembre 1948 1° P. Laurent 2° Ch. Albertos
BARRY Sacha Gordine	PIERRE FRESNAY - Gérard Landry - Simone Valère - J. Brochard - P. Carton - M. Valbel.	RICHARD POTTIER Auteurs : Benno Vigny et C Anton.	1° Ch. Suin 2° J. Quignon 3° R. Teisseire 4° M. Gug	LE GRAND SAINT-BERNARD le 1er septembre 1948 1° Cl. Pessis 2° F. Hérold
TROIS JOURS D'AMOUR Itala Film	JEAN GABIN - ISA MIRANDA.	RENE CLEMENT Auteurs : Adapt. de J. Aurenche; dial. de P. Bost.	1° L. Page 2° 3° J. de Bretagne 4°	GENES le 25 août 1948 1° J. Jeannin 2°
LE DROIT DE L'ENFANT Sté Méditerranéenne de Prod.	JEAN CHEVRIER - RENEE DEVILLERS - René Blancard - H. Crémieux - Cl. Duhamel - F. Vernillat - M. Valbel - Ch Alers.	JACQUES DAROY Auteurs : Adapt. et dial. de J. Rey, tiré du roman de G Ohnet.	1° J. Lehérissey 2° G. Garcin 3° R. Biard 4° J. Rongier	FRANSTUDIOS-MARSEILLE le 24 août 1948 1° J. Théry 2° G. Testard-Baze
HANS LE MARIN Safia	MARIA MONTEZ - JEAN-PIERRE AUMONT - LILLI PALMER - DALIO - F Berti - Coco Aslan - R. Blin - R. Toutain - C. Damet - O'Brady - J. Roy L. Recio - G. Jamin.	FRANÇOIS VILLIERS Auteurs : Adapt. de F. Villiers, M. Cravenne et M. Arnaud, dial. de J.-P. Aumont, d'après le roman de Ed Peisson.	1° Y. Bourgouin 2° D'Eaubonne 3° T. Lenhardt 4° Taverna	COTE D'AZUR le 24 août 1948 1° Kamenka 2° B. Koura et G. Testard
BUFFALO BILL ET LA BERGERE P.I.C.-Raymond Segard	ARLETTY - PIERRE DUDAN - Ginette Baudin - Lucien Gallas - R. Gall - Florencie - A. Rouvre - le petit Cri-Cri.	SERGE T. DE LAROCHE Auteurs : Adapt. et dial. de S.-T. de Laroche et H. Jacques, d'après le roman de P. Véry.	1° M. Pecqueux 2° J. Douarinou 3° Gernolle 4° Arnstam	COTE D'AZUR le 23 août 1948 1° A. Loisel 2° Pignier
LA MATERNELLE S.P.I.C. Prod. associés : Fidès-Cité-Films	BLANCHETTE BRUNOY - LARQUEY - Y Vincent - Marie Déa - A. Poivre - E. Hardy - Mouloudji - L. Fouquet - D. Kerny.	H. DIAMANT-BERGER Scén. d'Henri Diamant-Berger, adapt. de M. Capron et A. Danan, dial. d'A. Tabet, découpage de M. Mannings, d'après le roman de L. Frapié.	1° Ch. Bauer. 2° R. Briaucourt d'après maquettes de P. Colin 3° Longuet 4° Lewin	ECLAIR-EPINAY le 18 août 1948 1° Geftman 2° Daniel
LE BOUT DE LA ROUTE Burgus-Film	JOSE LUCCIONI - Mona Doll - F. Descaut - M. Labourot - G. Galley - Frouhins - Guy Poni - L. Fouquet - M. Kalff.	EMILE COUZINET Auteurs : Adapt. et dial. de R. Eyquem, d'après le roman de J. Giono.	1° V. Armenise 2° Renneteau 3° J. Coutellier 4°	COTE D'ARGENT-BORDEAUX le 15 août 1948 1° Cavaillès 2°
FANTOMAS CONTRE FANTOMAS Latino-Consortium-Cinéma	MARCELLE CHANTAL - AIME CLARIOND - A. Rignault - R. Arnoux - B. Bovy - Y. Furet - Nora Coste - Armontel - Odile Versois - M. Teynac.	ROBERT VERNAY Auteurs : Adapt. de Solange Térac et R. Vernay, dial. de Pierre Laroche, d'après les œuvres de M. Allain.	1° Barry 2° Gabutti 3° Legrand 4° M. Poncin	Ext. PARIS le 19 juillet 1948. 1° Dominique Drouin 2° Brachet
PATTES BLANCHES Majestic Film	SUZY DELAIR - FERNAND LEDOUX - P. Bernard - M. Bouquet - A. Thomas.	J. GREMILLON Auteurs . Scén. orig. de J. Anouilh et J.-B. Luc, dial de J. Anouilh.	1° Agostini 2° L. Barsacq 3° J. Rieul 4° L. Hautecœur	NEUILLY le 12 juillet 1948 1° L. Carré 2° Sussfeld
LES AMANTS DE VERONE C.I.C.C.-Borderie	PIERRE BRASSEUR - DALIO - SERGE REGGIANI - L. Salou - Anouk Aimé - M. Carol - M. Oswald - S. Sicard - Yves Deniaud	ANDRE CAYATTE Auteurs : Scén. orig. d'André Cayatte, adapt. et dial. de Jacques Prévert.	1° H. Alekan et Bourgoin 2° Moulaërt 3° Petitjean 4° Gaudin	VENISE-VERONE le 7 juillet 1948 1° J. Clerc 2° Michaud

23 FILMS EN COURS DE TOURNAGE (suite)

TITRE DU FILM PRODUCTEUR	ARTISTES	METTEURS EN SCENE AUTEURS ET DIALOGUES	1° Chef-Opérateur 2° Décorateur 3° Ingénieur du Son 4° Montage	STUDIOS OU EXTERIEURS Date de commencement 1° Directeur de Production 2° Régie générale
SUZANNE ET SES BRIGANDS Ciné-Reportages Films Olympia	RENE DARY - SUZANNE FLON - Balpêtré - L. Arbessier - Ch. Vissières - Spinelly.	YVES CIAMPI Auteur : Scén., adapt. et dial. de P. Véry.	1° M. Grignon 2° Carré 3° R. Louge 4° J. Feyte	STUDIOS CLICHY le 5 juillet 1948 1° H. Missir 2° Leriche
DU GUESCLIN Les Films du Verseau	FERNAND GRAVEY - JUNIE ASTOR - NOEL ROQUEVERT - K. Gallian - Nivette - F. Vauclin - G. Oury - H. Vernon - Maillot - Salinat - C. Ecard.	BERNARD DE LATOUR Superv. : P. Billon; auteurs : adapt. de R. Vercel et B. de Latour; dial. de R. Vercel.	1° Toporkoff 2° J. Krauss 3° J. Bertrand 4° Serein	SAINT-MAURICE le 7 juin 1948 1° E. Lepage 2° R. Pillion
MANON Alcina	SERGE REGGIANI - CECILE AUBRY - MICHEL AUCLAIR - GABRIELLE DORZIAT - RAYMOND SOUPLEX.	H.-G. CLOUZOT Auteurs : Scén. et adapt. de H.-G. Clouzot et Ferry, d'après « Manon Lescaut »	1° A.Thirard 2° M.Douy 3° W. Sivel 4° Mme Kirsanoff	le 29 avril 1948 1° L. Wipf 2° Lippens, Lautrel et Rosen

52 GRANDS FILMS TERMINÉS OU AU MONTAGE

ALCINA (Production)

LA DANSE DE MORT.

Genre : Comédie dramatique.
Dist. : Corona.
Réal. : M. Cravenne.
Auteur : D'après le roman de Strindberg.
Chef-Opérateur : R. Testard.
Décors : G. Wakhévitch.
Dir. de Prod. : J. Loubignac.
Montage : Bagio.
Régie générale : J.-M. Loutrel.
Interprètes : E. von Stroheim, D. Vernac, J. Servais, M. Denis, Palau, M. Lion.
Commencé le : 15 octobre 1946.
Terminé le : 7 mars 1947.
(Sortie générale prévue le : 16 février 1949.)

ARIANE (Les Films)

LES PARENTS TERRIBLES.

Genre : Comédie dramatique.
Dist. : Sirius.
Réal. : J. Cocteau.
Auteur : Scén., adapt., dial. et découpage de J. Cocteau.
Chef-Opérateur : M. Kelber.
Musique : G. Auric.
Décors : G. de Gastyne.
Dir. de Prod. : F. Cosne.
Montage : Mme Douarinou.
Régie générale : H. Cello.
Interprètes : J. Marais, J. Day, Y. de Bray, G. Dorziat, M. André.
Commencé le : 28 avril 1948.
Terminé le : 3 juillet 1948.
(Sortie prévue : décembre 1948.)

ARTA FILM

L'INCONNU D'UN SOIR.
(Versions française et allemande)

Dist. : Pathé-Consortium-Cinéma.
Réal. : M. Neufeld, assisté de H. Bromberger.
Auteurs : Bernfeld et Farkas, adapt. et dial. d'A. Legrand.
Chef-Opérateur : Skhurch.
Musique : Brodski.
Dir. de Prod. : G. Danciger.
Montage : Mme Gilbert.
Régie générale : Hartwig.
Interprètes : R. Rouleau, Cl. Dauphin, N. Gray, C. Fontenay, R. Génin, R. Berri.
Commencé le : 3 mai 1948.
Terminé le : 18 septembre 1948.

Une scène de **L'IMPASSE DES DEUX ANGES**, avec Paul Meurisse et Simone Signoret.
(Cliché Sirius.)

ANTENA-FILMS-FILMS SOCOME

LA VIE EST UN REVE.

Genre : Comédie sentimentale.
Réal. : J. Séverac.
Auteurs : Scén. de J. Séverac; dial. de J. Sarment.
Chef-Opérateur : P. Levent.
Musique : T. Aubin.
Décors : R. Briaucourt.
Dir. de Prod. : Clairval.
Montage : M. Lacombe.
Régie générale : T. Sune.
Interprètes : S. Carrier, G. Rollin, S. Turenne, R. Moncade, M. Mathis, Armontel, P. Demange, M. Sylver, Cl. Muriel, J. Vilemont, les Champions du Kayak-Club (Jeux Olympiques de Londres).
Commencé le : 2 août 1948.
Terminé le : 18 septembre 1948.

BERVIA-FILMS

LES DIEUX DU DIMANCHE.

Genre : Comédie dramatique.
Dist. : Films F. Rivers.
Réal. : R. Lucot.
Auteurs : Scén. orig. de P. Jarry et R. Lucot; adapt. et dial. de P. Jarry.
Chef-Opérateur : R. Gaveau.
Musique : J. Yatove.
Décors : R. Hubert.
Dir. de Prod. : L. Viard.
Montage : G. Artus.
Régie générale : F. Genty.
Interprètes : Cl. Maffei, M. Cassot, A. Rignault, R. Génin, Chamarat, de la Comédie-Française.
Commencé le : 7 juin 1948.
Terminé le : 17 juillet 1948.

C. C. F. C.

(Cie Commerciale Française Cque)

DEUX AMOURS.

Genre : Drame d'amour.
Dist. : C.C.F.C.
Réal. : R. Pottier.
Auteur : Scén. orig., adapt et dial. de J.-P. Feydeau.
Chef-Opérateur : A. Germain.
Musique : H. Bourtayre, Fibich, R. Legrand, L. Potrat.
Décors : P. Boutié.
Dir. de Prod. : E. Harispuru.
Montage : M. Velle.
Régie générale : R. Lecou.
Interprètes : T. Rossi, Delmont, Sylvie, S. Valère, Gabriello, J. Fusier-Gir, A. Brunot, Florencie.
Commencé le : 2 juin 1948.
Terminé le : 17 juillet 1948.

B. U. P. FRANÇAISE-TUCHERER

L'IMPASSE DES DEUX ANGES.

Genre : Réaliste.
Dist. : Sirius.
Réal. : M. Tourneur.
Auteur : Scén. orig., adapt. et dial. de J.-P. Le Chanois.
Chef-Opérateur : Cl. Renoir.
Musique : Y. Baudrier.
Décors : J. d'Eaubonne.
Montage : Ch. Gaudin.
Régie générale : P. Hartwig.
Interprètes : P. Meurisse, S. Signoret, M. Herrand, M. Praince, J. Castelot, Lucas-Gridoux, F. Patrice, D. Delorme, P. Demange.
Commencé le : 3 mai 1948.
Terminé le : 19 juin 1948.

CELIA-FILMS

TOUS LES DEUX.

Genre : Comédie.
Dist. : Sirius.
Réal. : L. Cuny.
Auteurs : Scén. et dial. de M. Dulud; adapt. de M. Dulud et L. Cuny.
Chef-Opérateur : L.-H. Burel.
Décors : R. Briaucourt, d'après des maquettes de G. Krauss.
Dir. de Prod. : F. Carron.
Montage : R. Louveau.
Régie générale : M. Bryau.
Interprètes : A. Luguet, R. Saint-Cyr, A. Poivre, P. Magnier, H. Crémieux, Sylvie, J. Tarride.
Commencé le : 19 juillet 1948.
Terminé le : 11 septembre 1948.

C. F. P. C.

(Comptoir Français de Prod. Cque)

REZZOU.

Genre : Film d'aventures.
Dist. : C.F.F.
Réal. : J.-E. Monniot.

Serge Reggiani et Anouk Aimée dans **LES AMANTS DE VERONE**, (Cliché C.I.C.C.-Borderie.)

Auteurs : Scén. de J.-E. Monniot; dial. d'André Palau.
Chef-Opérateur : J. Martin.
Interprètes : J. Saunal, Tadjra.
Commencé le : 12 janvier 1948.
Terminé le : 15 mai 1948.

C. I. C. C.

(Cie Industrielle Commerciale Cque)

L'ARMOIRE VOLANTE.
Genre : Farce tragique.
Dist. : Corona.
Réal. : C. Rim.
Auteur : Scén. orig., adapt. et dial. dial. de C. Rim.
Chef-Opérateur : N. Hayer.
Musique : G. Van Parys.
Décors : E. Alex.
Dir. de Prod. : J. Darvey.
Montage : Taverna.
Régie générale : R. Bossis.
Interprètes : Fernandel, B. Bovy, Florencie, A. Poivre, P. Demange, Y. Deniaud, P. Carton, M. Monthil, G. Godot, M. Prées.
Commencé le : 8 mars 1948.
Terminé le : 26 juin 1948.

CINQ TULIPES ROUGES.
Genre : Film policier sportif.
Dist. : Corona.
Réal. : J. Stelli.
Auteurs : Scén. orig. de M. Rivet; adapt. et dial. de M. Rivet et Ch. Exbrayat.
Chef-Opérateur : M. Grignon.
Musique : R. Sylviano.
Décors : J. Colombier.
Dir. de Prod. : R. Bossis.
Montage : Mme Laurent.
Régie générale : L. Pinoteau.
Interprètes : R. Dary, S. Dehelly, A. Poivre, R. Bussières, P. Louis, R. Berry, L. Andrieux, Brochard.
Commencé le : 29 juin 1948.
Terminé le : 4 septembre 1948.

UNE SI JOLIE PETITE PLAGE.
Genre : Drame.
Dist. : Corona.
Réal. : Y. Allégret.
Auteur : Scén., adapt. et dial. de J. Sigurd.
Chef-Opérateur : H. Alekan.
Musique : M. Thiriet.
Décors : M. Colasson.
Dir. de Prod. : J. Derode.
Montage : L. Azar.
Régie générale : G. Testard.
Interprètes : G. Philipe, M. Robinson, J. Servais, J. Marken, J. Carette, A. Valmy, P. Villé.
Commencé le : 11 mai 1948.
Terminé le : 17 juillet 1948.

Renée Saint-Cyr, gracieuse interprète de **TOUS LES DEUX**. (Cliché Sirius.)

CINE-FRANCE

LE POINT DU JOUR.
Genre : Réaliste.
Dist. : A.G.D.C.
Réal. : L. Daquin.
Auteurs : Scén. orig. et dial. de V. Pozner ; adapt. de V. Pozner et L. Daquin.
Chef-Opérateur : A. Bac.
Musique : J. Wiener.
Décors : P. Bertrand.
Dir. de Prod. : P. Joly.
Montage : Mme Cl. Nicole.
Régie générale : F. Chaix.
Interprètes : J. Desailly, R. Lefèvre, C. Monot, L. Bellon, G. Modot, M.-H. Dasté, M. Piccoli, P. Français, J.-P. Grenier, le petit Guy Sergis et les mineurs des fosses de Liévin.
Commencé le : 27 mai 1948.
Terminé le : 12 août 1948.

CINEPHONIC

LES CASSE-PIEDS.
Genre : Fantaisie comique.
Dist. : S.N.E.G.
Réal. : J. Dréville.
Auteur : Scén., adapt. et dial. de Noël-Noël.
Chef-Opérateur : L.-H. Burel.
Musique : R. Cloérec.
Décors : L. Carré.
Dir. de Prod. : P. Cadeac.
Montage : J. Feyte.
Régie générale : R. Boulais.
Interprètes : Noël-Noël, B. Blier, J. Tissier, R. Blancard, H. Crémieux, P. Frankeur, P. Destailles.
Commencé le : 19 janvier 1948.
Terminé le : 28 août 1948.

CLOCHE (Films Maurice)

DOCTEUR LAENNEC.
Genre : Drame biographique.
Dist. : A.I.C.
Réal. : M. Cloche.
Auteurs : Adapt. et dial. de J.-B. Luc, d'après une idée de M. Cloche.
Chef-Opérateur : Cl. Renoir.
Musique : J. Grunenwald.
Décors : R.-J. Garnier, d'après des maquettes de R. Renoux.
Dir. de Prod. : M. Bertrou.
Montage : Mme Gary.
Régie générale : J. Rossi.
Interprètes : P. Blanchar, S. Fabre, M. Perrey, J. Holt, P. Dux, Vital, J. Viennot, F. Descaut, J. Toulout, J. Dynam, Lanier.
Commencé le : 28 juin 1948.
Terminé le : 26 août 1948.

CODO-CINEMA

L'ECHAFAUD PEUT ATTENDRE.
Genre : Drame policier.
Dist. : Corona.
Réal. : A. Valentin.
Auteurs : Scén. orig. et adapt. d'Albert Valentin; dial. de D. Marion et A. Haguet.
Chef-Opérateur : G. Perrin.
Musique : V. Scotto.
Décors : R. Druard.
Dir. de Prod. : Cl. Dolbert.
Montage : P. Delannoy.
Régie générale : A. Hoss.
Interprètes : J. Holt, P. Bernard, J. Desailly, J. Debucourt, J. Astor.
Commencée le : 15 mars 1948.
Terminé le : 24 avril 1948.
(Sortie générale prévue le 6 avril 1949.)

LA FEMME QUE J'AI ASSASSINEE.
Genre : Drame.
Dist. : Films Régent.
Réal. : J. Daniel-Norman.
Auteurs : Scén. de Ch. Exbrayat; dial. de P. Laroche.
Chef-Opérateur : R. Colas.
Musique : P. Landowsky.
Décors : R. Druard.
Dir. de Prod. : Cl. Dolbert.
Montage : P. Delannoy.
Régie générale : A. Hoss.
Interprètes : Ch. Vanel, A. Bernard, P. Larquey, M. Francey, J. Marken, M. Lion, P. Stéphen.
Commencé le : 28 avril 1948.
Terminé le : 19 juin 1948.
(Sortie prévue : Fin octobre 1948.)

PIEGE A HOMMES.
Genre : Policier.
Dist. : Films F. Rivers.
Réal. : J. Loubignac.
Auteurs : Scén. orig. de Jaffé ; adapt. de J. Loubignac; dial. d'André Haguet.
Chef-Opérateur : A. Lucas.
Musique : V. Scotto.
Décors : R. Druard.
Dir. de Prod. : Cl. Dolbert.
Montage : P. Delannoy.
Régie générale : A. Hoss.
Interprètes : A. Préjean, M. Francey, J. Astor, L. Feyrer, G. Vitray, A. Jacquin, J. Didier, R. Hell.
Commencé le : 15 mars 1948.
Terminé le : 21 avril 1948.

SOMBRE DIMANCHE.
Genre : Drame.
Dist. : Les Films Lutétia.
Réal. : J. Audry.
Auteurs : Scén. d'André Legrand; dial. de P. Laroche.
Chef-Opérateur : G. Perrin.
Musique : P. Landowsky.
Décors : R. Druard.
Dir. de Prod. : Cl. Dolbert.
Montage : P. Delannoy.
Régie générale : A. Hoss.
Interprètes : M. Alfa, P. Bernard, J. Dacqmine, Dalio, M. Derrien, C. Mars, Ch. Lemontier.
Commencé le : 26 avril 1948.
Terminé le : 19 juin 1948.

Une très belle photo de **TABUSSE**, avec Rellys interprète de ce drame paysan. (Cliché Les Gémeaux.)

Blanchette Brunoy telle qu'elle apparaît dans LA MATERNELLE. (Cliché S.P.I.C. Photo Robert Joffre.)

E. C. I. M.

LA ROUTE INCONNUE.
Genre : Biographie de Charles de Foucauld.
Dist. : C.F.F. (pour la France); Cofranex (pour l'étranger).
Réal. : L. Poirier.
Chef-Opérateur : Ramette.
Interprètes : R. Darène, Lucas-Gridoux, B. Souhira, L. Lanvin.
Commencé le : 12 décembre 1947.
Terminé le : 22 mai 1948.

F. A. O.

TROIS GARÇONS, UNE FILLE.
Genre : Comédie.
Dist. : Ciné-Sélection.
Réal. : M. Labro.
Auteurs : Adapt. de M. Labro, Boissol, R.-P. Dagan; dial. de R. Ferdinand, d'après sa pièce.
Chef-Opérateur : Riccioni.
Musique : M. Yvain.
Décors : R. Nègre, Carré.
Dir. de Prod. : F. D'Orengiani.
Montage : R. Isnardon.
Régie générale : R. Boulais.
Interprètes : G. Morlay, S. Carrier, J. Marchat, B. Lajarrige, F. Patrice, M. Favières.
Commencé le : 21 juin 1948.
Terminé le : 2 août 1948.
(P. C. : 4 octobre 1948, « Marignan ».)

Sous le casque de mineur, Jean Desailly dans le film de Louis Daquin, LE POINT DU JOUR. (Cliché Ciné-France.)

FEMINA (Prod. Cques)

LA REVOLTEE.
Genre : Drame psychologique.
Dist. : Lux-Films.
Réal. : M. L'Herbier.
Auteurs : Adapt. de M. L'Herbier; dial. de J. Sarment, d'après le roman de P. Sabatier.
Chef-Opérateur : Ch. Matras.
Musique : M.-F. Gaillard.
Décors : R. Gys.
Dir. de Prod. : J. Rossi.
Montage : Mme Nelissen.
Régie générale : A. Guillot.
Interprètes : V. Francen, J. Day, J. Catelain, J. Berthier, D. Mendaille, Ch. Deschamps, Sylvie.
Commencé le : 26 février 1947.
Terminé le : 2 juin 1947.

FRANCINALP

LA VOIX DU REVE.
Genre : Drame musical.
Dist. : Ciné-Sélection.
Réal. : J.-P. Paulin.
Auteurs : Scén. de J. Maret; adapt. de J. Maret et P. Paulin; dial. d'Albert Husson.
Chef-Opérateur : J. Bourgouin.
Musique : G. Van Parys.
Dir. de Prod. : R. Prévot.
Montage : R. Guérin.
Régie générale : R. Guilbert.
Interprètes : R. Saint-Cyr, J. Chevrier, M. Pagliéro, F. Descaut, M. de Berg, J. Fusier-Gir.
Commencé le : 24 mai 1948.
Terminé le : 26 juin 1948.
(P. C. : 1er octobre 1948, « Marignan ».)

FRANCINEX-ORAIN (Fred)

VIRE-VENT.
Genre : Comédie gaie.
Dist. : Francinex.
Réal. : J. Faurez.
Auteurs : Scén. orig. et dial de P. Rocher, adapt. de P. Rocher, R. Moulaërt et J. Faurez.
Chef-Opérateur : J. Mercanton.
Musique : G. Van Parys.
Décors : R. Moulaërt.
Dir. de Prod. : J. Rivière.
Montage : G. Bretoneiche.
Régie générale : Aulois.
Interprètes : R. Pigaut, S. Desmarets, P. Elambert, L. Seigner, F. René, G. Decomble, H. Poupon, J. Sablon, M. Berry, M. de Berg.
Commencé le : 1er juillet 1948.
Terminé le : 11 septembre 1948.

GEMEAUX (Les)-SARRUT

LE CRIME DES JUSTES.
Genre : Drame paysan.
Dist. : Films F. Rivers.
Réal. : J. Gehret.
Auteur : Scén. et dial. d'André Chamson, d'après son roman.
Chef-Opérateur : G. Million.
Musique : Dutilleux.
Dir. de Prod. : M. Saurel.
Montage : M. Boursoutsky.
Régie générale : M. Hélin.
Interprètes : Cl. Dupuis, J. Debucourt, de la Comédie-Française; R. Seller, G. Vital, N. Germon, D. Mendaille, J.-M. Lambert, Ed. Guiraud, J. Paroli, J. Press.
Commencé le : 9 juillet 1948.
Terminé le : 4 septembre 1948.

TABUSSE.
Genre : Drame paysan.
Dist. : Films F. Rivers.
Réal. : J. Gehret.
Auteur : Scén. et dial. d'André Chamson, d'après « Les Histoires de Tabusse ».
Chef-Opérateur : G. Million.
Musique : Ketly.
Dir. de Prod. : M. Saurel.
Montage : M. Boursoutsky.
Régie générale : M. Hélin.
Interprètes : Rellys, R. Seller, M. Levesque, P. Andrieux, Y. Yma, Malbert, Pauléon, Du Pont.
Commencé le : 3 mai 1948.
Terminé le : 4 juillet 1948.

GIBE (Les Films)

AUX YEUX DU SOUVENIR.
Genre : Comédie dramatique.
Dist. : Pathé-Consortium-Cinéma.
Réal. : J. Delannoy.
Auteurs : Scén. d'Henri Jeanson; adapt. de J. Delannoy; dial. de G. Neveux.
Chef-Opérateur : R. Lefebvre.
Musique : G. Auric.
Décors : R. Renoux.
Dir. de Prod. : Mme L. Goulian.
Montage : J. Cuenet.
Régie générale : H. Jaquillard.
Interprètes : M. Morgan, J. Marais, J. Chevrier, R. Murzeau, C. Mars, J. Batti, G. Michel, S. Barillier, D. Prêcheur, J. Vienot, avec le concours de René Simon et ses élèves et de Air-France.
Commencé le : 2 juillet 1948.
Terminé le : 11 septembre 1948.

GLORIA-FILMS-FILMS OLYMPIA

FANDANGO.
Genre : Comédie musicale.
Dist. : Dis-Pa.
Réal. : E.-E. Reinert.
Auteurs : Scén. orig. de G. Carlier, adapt. et dial. de G. Carlier, J.-P. Le Chanois, A. Tabet.
Chef-Opérateur : R. Dormoy.
Musique : F. Lopez. Lyrics d'André Tabet.
Décors : J. Douarinou.
Dir. de Prod. : G. Lacour.
Montage : V. Mercanton.
Régie générale : F. Hérold.
Interprètes : L. Mariano, L. Tchérina, R. Bussières, A. Poivre, P. Sergeol, J. Tissier.
Commencé le : 14 juin 1948.
Terminé le : 31 juillet 1948.

HOCHE-PRODUCTION-ROITFELD

RETOUR A LA VIE (film en cinq sketches).
Dist. : Films Marceau.
Premier sketch : **Tante Emma.**
Réal. : A. Cayatte.
Auteur : Scén. orig., adapt. et dial. de Ch. Spaak.
Chef-Opérateur : R. Gaveau.
Décors : E. Alex.
Dir. de Prod. : C. Geftman.
Montage : L. Azar.
Régie générale : A. Laurier.
Interprètes : B. Blier, J. Marken, L. Nat, N. Germon.
Commencé le : 31 mai 1948.
Terminé le : 3 juin 1948.
Deuxième sketch : **Louis**
Réal. : J. Dréville.
Auteur : Scén. orig. adapt. et dial. de Ch. Spaak.
Chefs-Opérateurs : L. Page (studios), M. Weiss (extérieurs).
Décors : E. Alex.
Dir. de Prod : C. Geftman.
Montage : B. Lewin.
Régie générale : A. Laurier.
Interprètes : S. Reggiani, A. Campion, E. Hardy, C. Didier.
Commencé le : 22 juin 1948.
Terminé le : 27 juillet 1948.
Troisième sketch : **Antoine.**
Réal. : G. Lampin.
Auteur : Scén. orig., adapt. et dial. de Ch. Spaak.
Chef-Opérateur : N. Hayer.
Décors : E. Alex.
Dir. de Prod. : C. Geftman.
Montage : L. Azar.
Régie générale : A. Guillot.
Interprètes : F. Périer, P. Roc, Melle Chandler, G. Préville.
Commencé le : 19 août 1948.
Terminé le : 31 août 1948.
(Début du quatrième sketch : 5 octobre 1948).

UNE FEMME PAR JOUR.
Genre : Opérette filmée.
Dist. : Les Films Marceau.
Réal. : J. Boyer.
Auteurs : Adapt. de J. Boyer et S. Weber, dial. de S. Weber.
Chef Opérateur : Ch. Suin.
Musique : G. Van Parys.
Décors : G. de Gastyne.
Dir. de Prod. : J. Jeannin.
Montage : F. Mazin.
Régie générale : A. Guillot.
Interprètes : J. Pills, D. Grey, Duvallès, R. Burnier, D. Godet, G. Baudin, D. Daix, M.-R. Kergal.
Commencé le : 31 mai 1948.
Terminé le : 26 juillet 1948.

Une attitude de Claudine Dupuis dans le film de Jean Gehret LE CRIME DES JUSTES. (Production Les Gémeaux-A. Sarrut. Distribution Films F. Rivers.)

LA BELLE MEUNIERE (Société du Film)

LA BELLE MEUNIERE (Rouxcolor).
Genre : Comédie musicale.
Dist. : S.N.E.G.
Réal. : M. Pagnol.
Auteur : Scén. orig., adapt. et dial. et découpage de M. Pagnol.
Chefs-Opérateurs : A. Roux, Willy.
Musique : Schubert, adaptée par T.

Aubin et exécutée par l'Orchestre des Concerts Pasdeloup.
Décors : R. Giordani.
Dir. de Prod. : J. Martinetti.
Montage : R. Lamy, M. Tapie.
Régie générale : Brandley.
Interprètes : T. Rossi, J. Pagnol, P. Marco, R. Patorni, L. Vetti, P. Rossi, Fabry, S. Després, T. Dorny.
Commencé le : 12 juillet 1948.
Terminé le : 15 septembre 1948.

M.A.I.C.-DAUPHIN
(Maîtrise Artisanale de l'Industrie Cque-Cie Claude Dauphin)

LE BAL DES POMPIERS.
Genre : Comédie dramatique.
Dist. : Corona.
Réal. : A. Berthomieu.
Auteurs : Adapt. d'A. Berthomieu, d'après la pièce de J. Nohain.
Chef-Opérateur : J. Bachelet.
Musique : Dervaux.
Décors : R. Nègre.
Dir. de Prod. : S. Kamenka.
Montage : L. Taverna.
Régie générale : B. Koura.
Interprètes : Cl. Dauphin, P. Dubost, M. Philippe, D. Nohain, P. Louis, H. Crémieux, R. Arnoux.
Commencé le : 7 juin 1948.
Terminé le : 10 juillet 1948.

MELVILLE PRODUCTIONS

LE SILENCE DE LA MER.
Genre : Film psychologique.
Réal. : J.-P. Melville.
Auteurs : Adapt. de J.-P. Melville, d'après le roman de Vercors.
Chef-Opérateur : H. Decae.
Musique : E. Bischoff.
Dir. de Prod. : M. Cartier.
Montage : J.-P. Melville, H. Decae.
Interprètes : H. Vernon, N. Stéphane, J.-M. Robain, G. Patrix.
Commencé le : 5 septembre 1947.
Terminé le : 18 mai 1948.

METZGER ET VOOG
(Les Films)

AINSI FINIT LA NUIT.
Genre : Comédie dramatique.
Dist. : Corona.
Réal. : E.-E. Reinert.
Auteurs : Scén. orig. de R. Jolivet, adapt. de Schneider, dial. de J. Natanson.
Chef-Opérateur : R. Dormoy.
Musique : Hayos.
Décors : Aguettand.
Dir. de Prod. : R. Woog.
Montage : I. Elman.
Régie générale : H. Bénédck.
Interprètes : Cl. Dauphin, A. Vernon, H. Guisol, G. Géniat, M. Doll, Versini, D. Doll.
Commencé le : 9 août 1948.
Terminé le : 20 septembre 1948.

NEPTUNE (Production)

LA FERME DES SEPT PECHES.
Genre : Comédie dramatique.
Dist. : Sirius.
Réal. : J. Devaivre.
Auteurs : Scén. et dial. de R. Méjean, adapt. de J. Devaivre.
Chef-Opérateur : L. Joulin.
Musique : J. Kosma.
Décors : Hubert.
Dir. de Prod. : Mme S. Devaivre.
Montage : L. Devaivre.
Régie générale : R. Boulais.
Interprètes : J. Dumesnil, P. Renoir, Cl. Géniat, A. Adam, G. Grey, A. Clariond, Palau.
Commencé le : 2 août 1948.
Terminé le : 18 septembre 1948.

ORAIN (Fred)-CADY-FILM

JOUR DE FETE.
Genre : Comédie champêtre gaie.
Dist. : Discina.
Réal. : J. Tati.
Auteurs : Scén. de J. Tati, H. Marquet, avec la collaboration techn. de R. Wheeler, adapt. de R. Wheeler, dial. de J. Tati et H. Marquet.
Chef-Opérateur noir et blanc et couleurs : J. Mercanton.
Techn. spécial de la couleur : Sauvageot.
Musique : J. Yatove.
Dir. de Prod. : F. Orain.
Montage : M. Moreau.
Interprètes : J. Tati, G. Decomble, P. Frankœur, S. Relli, M. Vallée, R. Balbo, Delcassan, Beauvais.
Commencé le : 13 mai 1947.
Terminé le : 15 novembre 1947.

P. E. N. FILMS-E. NEUBACH

LE SIGNAL ROUGE.
Genre : Film d'atmosphère.
Dist. : Films G. Muller.
Réal. : E. Neubach.
Auteurs : Adapt. d'E. Neubach et H.-W. Victor, dial. d'André Cerf, d'après le roman suédois de Schutz et Baudisch.
Chef-Opérateur : R. Clunie.
Musique : Lewineck.
Décors : L. Le Barbenchon.
Dir. de Prod. : M. Rosen.
Montage : L. Devaivre.
Régie générale : J. Pignier.
Interprètes : E. von Stroheim, D. Vernac, F. Villard, Y. Deniaud, Sergeol, Cl. Chenard, Maupi.
Commencé le : 7 juin 1948.
Terminé le : 30 juillet 1948.
P. C. : 20 octobre 1948, « Marignan ».

RADOT-U.G.C.
(Prod. Guillaume Radot-Union Générale Cque)

CLAYR-FAIT.
Genre : Drame.
Dist. : A.G.D.C.
Réal. : G. Radot.
Auteurs : Scén. de G. Radot, dial. de G. Radot et Y. Brainville.
Chef-Opérateur : P. Coteret.
Musique : M. Thiriet.
Décors : M. Magniez.
Dir. de Prod. : P. Olive.
Montage : P. Caillet.
Régie générale : M.-L. Capelle.
Interprètes : Cl. Génia, J. Davy, de la Comédie-Française, R. Mary, H. Bossis, H. Manson, J. Flynt, Palau, G. Bever, M. Barbey.
Commencé le : 25 mai 1948.
Terminé le : 16 juillet 1948.

GUILLEMETTE BABIN.
Genre : Chronique Cque.
Dist. : A.G.D.C.
Réal. : G. Radot.
Auteurs : Adapt. de G. Radot et Y. Brainville, d'après le roman de M. Maurice Garçon « La Vie exécrable de Guillemette Babin ».

Claude Dauphin et Anne Vernon dans une scène de **AINSI FINIT LA NUIT.** **(Cliché Metzger et Woog.)**

Chef-Opérateur : P. Coteret.
Musique : M. Thiriet.
Décors : M. Magniez.
Dir. de Prod. : P. Olive.
Montage : P. Caillet.
Régie générale : M.-L. Capelle.
Interprètes : H. Bossis, J. Davy, de la Comédie-Française, E. Delmont, J. Flynt, G. Kerjean, de la Comédie-Française, M. Barbey, R. Mary, R. Seller, C. Fleuriot, L. Nogarède, Dufilho, Gromoff.
Commencé le : 18 août 1947.
Terminé le : 11 octobre 1947.

RIVERS (Films Fernand)

CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS
Genre : Comédie.
Dist. : Films F. Rivers.
Réal. : F. Rivers.
Auteurs : Adapt de F. Rivers, dial. d'Yves Mirande, d'après le roman de G. Acremant.
Chef-Opérateur : J. Bachelet.
Musique : H. Verdun.
Décors : R. Renoux.
Dir. de Prod. : G. Jif.
Montage : M. Beaugé.

Cécile Aubry ravissante **MANON.** **(Cliché Alcina. Photo Lucienne Chevert.)**

Régie générale : G. Mahaut.
Interprètes : C. Richard, H. Guisol, M. Pierry, J. Marken, E. Ruis, J. Tissier, Ch. Bertola, M. Avril.
Commencé le : 30 août 1948.
Terminé le : 1er octobre 1948.

S.D.A.C.-U.G.C.
(Sté d'Applications Cques)-(Union Générale Cque)

LES PAYSANS NOIRS.
Genre : Documentaire sur la brousse africaine.
Dist. : A.G.D.C.
Réal. : G. Régnier.
Auteurs : Scén., adapt. et dial. de R. Barjavel et G. Régnier, d'après le roman de R. Delavignette.
Chef-Opérateur : R. Arrignon.
Conseiller technique : P. Voisin.
Chef de mission : A. Lemaire.
Montage : M. Poncin.
Interprètes : L. Arbessier, A. Balpêtré, G. Hubert.
Commencé le : 15 août 1947.
Terminé le : 15 décembre 1947.

S. F. C.
(Sté Française de Cinématographie)

RAPIDE DE NUIT.
Genre : Comédie dramatique.
Dist. : Sirius.
Réal. : M. Blistène.
Auteurs : Scén. de R. Jolivet, adapt. et dial. de J. Viot.
Chef-Opérateur : Ch. Bauer.
Musique : Stern.
Décors : J. Colombier.
Dir. de Prod. : F. Caron.
Montage : R. Louveau.
Régie générale : T. Sune.
Interprètes : R. Pigaut, S. Desmarets, M. Teynac, J. Brochard, P. Demange, H. Dassonville, J. Marken, Florencie, J. Gaven, Ardant.
Commencé le : 4 mai 1948.
Terminé le : 12 juin 1948.

S. F. P.
LUTETIA (Les Films)

LES ORPHELINS DE SAINT-VAAST.
Genre : Drame familial et d'atmosphère.
Dist. : Les Films Lutetia.
Réal. : J. Gourguet.
Auteur : Scén., adapt. et dial. de J. Gourguet.
Chef-Opérateur : S. Hugo.
Musique : A. Messier.
Dir. de Prod. : G. Sénamaud.
Montage : J. Gourguet.
Interprètes : La petite Zizi et le petit Albert Parrain, G. Chamarat, de la Comédie-Française, S. Grey.
Commencé le : 22 mars 1948.
Terminé le : 22 mai 1948.

Robert Burnier entouré de Marie-Reine Kergal, Daisy Daix, Colette Georges, Fortunia, Xénia Monty, Gill Muriel et Ginette Baudin dans **UNE FEMME PAR JOUR.** **(Cliché Hoche-Productions.)**

Fernand Gravey et Howard Vernon dans **DU GUESCLIN.**
(Cliché Films du Verseau.)

SOCIETE MEDITERRANEENNE DE PRODUCTION

SERGIL ET LE DICTATEUR.
Genre : Comédie policière.
Dist. : Les Films Constellation.
Réal. : J. Daroy.
Auteur : Scén. orig., adapt. et dial. de J. Rey.
Chef-Opérateur : J. Le Hérissey.
Musique : Van Horebecke.
Décors : G. Garcin.
Dir. de Prod. : L. Gérard.
Montage : G. et J. Rongier.
Régie générale : G. Testard, Bare.
Interprètes : P. Meurisse, L. Bert, R. Blancard, J. Goulven, Ch. Sertillanges, G. Bruyère, Arius, P. Clarel, A. Merry.
Commencé le : 5 juillet 1948.
Terminé le : 19 août 1948.

SPORT-FILMS

56, RUE PIGALLE.
Genre : Comédie dramatique.
Dist. : Astoria-Films.
Réal. : W. Rozier.
Auteurs : Scén. orig. et dial de X. Vallier, adapt. de W. Rozier.
Chef-Opérateur : F. Langenfeld.
Musique : J. Yatove.
Dir. de Prod. : W. Rozier.
Montage : L. Nicolas.
Régie générale : Aulois.
Interprètes : J. Dumesnil, M. Déa, A. Clariond, R. Cordy, J. Miller, J. Valois, Vila, Jeoffroy, R. Blancard.
Commencé le : 10 mai 1948.
Terminé le : 25 juillet 1948.

S.U.F.

Sté Universelle de Films)

SCANDALES.
Genre : Comédie humoristique.
Dist. : Pathé-Consortium-Cinéma.
Réal. : R. Le Hénaff.
Auteurs : Scén. orig. et adap. de P. Léaud, dial. d'Henri Jeanson.
Chef-Opérateur : M. Fossard.
Musique : G. Van Parys.
Décors : R. Dumesnil.
Dir. de Prod. : J. Clerc.
Montage : H. Battini.
Régie générale : G. Mahaut, P. Polthy.
Interprètes : O. Joyeux, P. Meurisse, Dinan, Ph. Lemaire, J. Pierreux, Ph. Olive, M. Pérès, H. Charrett, J. Clarieux, J. Clément, E. Crisa, Ch. Ecard, A. Freignac, G. Géniat, Lupovici.
Commencé le : 14 juin 1948.
Terminé le : 27 juillet 1948.

SIMOUN-FILMS

TOUTE LA FAMILLE ETAIT LA (ex-Séducteur Ingénu).
Genre : Comédie gaie.
Dist. : Consortium du Film.
Réal. : J. de Marguenat.
Auteurs : Adapt. de Ch. de Grenier et P. Léaud, d'après le roman d'H. Falk, dial. de P. Léaud.
Chef-Opérateur : R. Agnel.
Musique : H. Verdun. Chansons de J. Larue.
Décors : R. Quignon.
Dir. de Prod. : Ch. de Grenier.
Montage : M. Bonin.
Régie générale : J. Mottet.
Interprètes : J. Parédès, J. Tissier, Alerme, M. Pierry, K. Kath, Louvigny, M. Vallée, Pasquali, Sinoël, Dynam, J. Dunot.
Commencé le : 28 juin 1948.
Terminé le : 28 août 1948.

S.I.P.-U.G.C.

(Sté Internationale de Production)-(Union Générale Cinématographique)

ALLEMAGNE ANNEE ZERO.
Genre : Drame.
Dist. A.G.D.C.
Réal. : R. Rossellini.
Auteurs : Scén. de R. Rossellini et M. Kolpe.
Chef-Opérateur : R. Juillard.
Musique : R. Rossellini.
Montage : Mlle Findeisen.
Interprètes : Choisis sur place.
Commencé le : 20 août 1947.
Terminé le : 24 septembre 1947.

SIRIUS (Sté des Films

LA BATAILLE DU FEU.
Genre : Comédie dramatique.
Dist. : Sirius.
Réal. : M. de Canonge.
Auteurs : Scén. et adapt. de J. Companeez, dial. de N. Carbonneaux.
Chef-Opérateur : Ch. Bauer.
Décors : J. Colombier.
Dir. de Prod. : G. Bernier.
Montage : Mme Bonnaud.
Régie générale : T. Brouquières.
Interprètes : P. Larquey, Florencie, N. Norman, Y. Deniaud, Armontel, J. Gérald, T. Bourdelle, G. Fontan, G. Duvalleix, J. Gaven.
Commencé le : 6 juillet 1948.
Terminé le : 25 août 1948.

LA CITE DE L'ESPERANCE.
Genre : Comédie dramatique.
Dist. : Sirius.
Réal. : J. Stelli.
Auteur : Scén. orig., adapt. et dial. de C. Rim.
Chef-Opérateur : M. Grignon.
Musique : Louiguy.
Décors : J. Colombier.
Dir. de Prod. : G. Bernier.
Montage : M. Baron.
Régie générale : T. Brouquières.
Interprètes : R. Dary, A. Ferjac, J. Tissier, A. Bervil, P. Souplex, N. Myral, Dinan, J. Parédès, L. Barry, R. Lebas.
Commencé le : 7 janvier 1948.
Terminé le : 18 février 1948.

JO-LA-ROMANCE.
Genre : Comédie gaie.
Dist. : Sirius.
Réal. : G. Grangier.
Auteur : Scén., adapt. et dial. de M.-G. Sauvajon.
Chef-Opérateur : R. Colas.
Musique : J. Météhen.
Décors : J. Colombier.
Dir. de Prod. : G. Bernier.
Montage : Mme Danis.
Régie générale : T. Sune.
Interprètes : G. Guétary, G. Leclerc, F. Oudard, A. Adam, N. Norman, G. Chamara, A. Rémy, S. Grey, G. Oury, J. Gaven.
Commencé le : 21 juin 1948.
Terminé le : 31 juillet 1948.

Le retour de Louis avec Serge Reggiani et Anne Campion, deuxième sketch du film **RETOUR A LA VIE.**
(Cliché Hoche-Productions-Roitfeld. Photo Sacha Masour.)

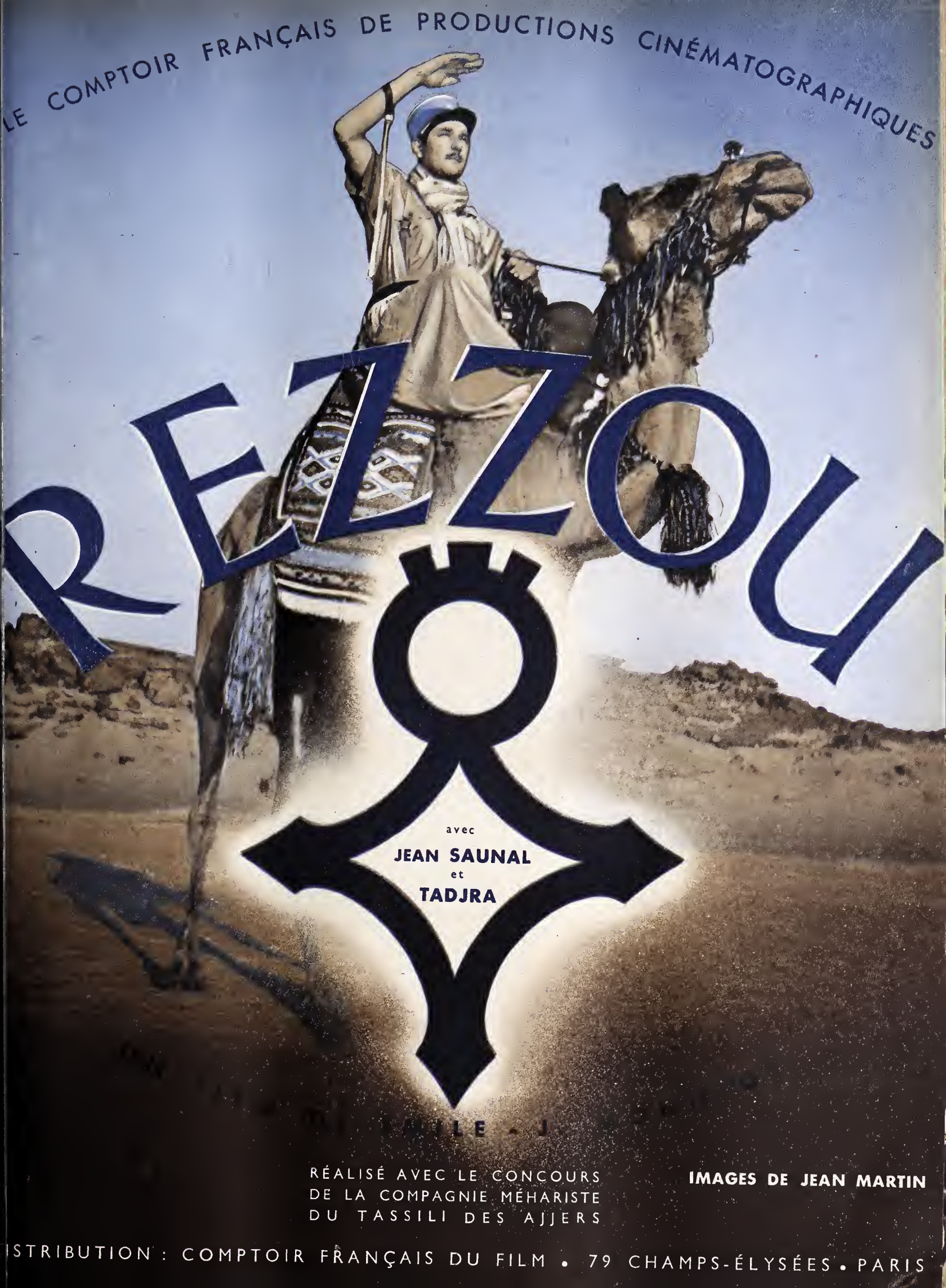
U.G.C.-BUNIN

(Compagnie Générale Cque-Product. Lou Bunin)

BUNIN (Prod. Lou)

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES.
Genre : Féerie en couleurs.
Dist. : A.G.D.C.
Réal. : M. Maurette, L. Bunin, D. Bower.
Auteurs : Adapt. et dial. de M. Aubergé, M. Griffe, A. Lewin, Ed. Eliscu, H. Myers, d'après le roman de L. Carroll.
Chefs-Opérateurs : Cl. Renoir, G. Gibbs.
Musique : S. Kaplan et Ed. Eliscu, orchestre et chœurs du London Symphony Orchestra, sous la direction de E. Irving. Danses réglées par R. Petit.
Décors : P. Bertrand et H. Menessier.
Dir. de Prod. : De Brouin, B. Rubin.
Montage : M. Cléris.
Régie générale : R. Sussfeld, S. Fisher.
Interprètes : C. Marsh, S. Murray, F. Aylmer, E. Milton, P. Brown, D. Read, E. Henson, J. Dale, R. Bussières, J. Train, J. Grenfell, N. Alexeieff.
Commencé le : 5 janvier 1948.
Terminé le : 11 septembre 1948.

A un bal costumé dans le cadre du Musée Grévin, le journaliste Fandor (Yves Furet) danse avec Mlle de Charras (Nora Coste). De nombreux invités sont déguisés en « Fantômas », ignorant la présence du « vrai » parmi eux. C'est une scène du film de Robert Vernay **FANTOMAS CONTRE FANTOMAS.**
(Cliché Latino-Consortium-Cinéma.)


LE COMPTOIR FRANÇAIS DE PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES
REZZOU
avec
JEAN SAUNAL
et
TADJRA
RÉALISÉ AVEC LE CONCOURS
DE LA COMPAGNIE MÉHARISTE
DU TASSILI DES AJJERS
IMAGES DE JEAN MARTIN
ISTRIBUTION : COMPTOIR FRANÇAIS DU FILM • 79 CHAMPS-ÉLYSÉES • PARIS

LA SOCIÉTÉ MAROCAINE E. C. I. M.
PRÉSENTE

ROBERT DARÈNE
LUCAS-GRIDOUX
ABEL JACQUIN
LÉONCE BEN SOUIRAH
ZEMANE GUÉLA
ET
LISETTE LANVIN
DANS

APRÈS "L'APPEL DU SILEN
UN CHEF-D'ŒU
RÉALISÉ SUR LES LIEUX MÊMES DE L'ITINÉRAIRE P

LA ROUTE
CHARLES DE FOU

DISTRIBUTION
COMPTOIR FRANÇAIS DU FILM
79, CHAMPS-ÉLYSÉES

IE HÉROIQUE DE CHARLES DE FOUCAULD)

E DE LEON POIRIER

A TRAVERS LE MAROC PAR **CHARLES DE FOUCAULD** EN **1883-84**

NCONNUE

AULD AU MAROC

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE : **RAMETTE**

VENTE A L'ÉTRANGER
COFRANEX
33, CHAMPS-ÉLYSÉES

LE COMPTOIR FRANÇAIS DU FILM

DISTRIBUE

UN FILM DE LÉON POIRIER
LE RÉALISATEUR DE
"L'APPEL DU SILENCE"

LA ROUTE INCONNUE

CHARLES DE FOUCAULD AU MAROC

*

UNE RÉALISATION D'**ÉMILE - J. MONNIOT**

REZZOU

*

UN FILM DE **GOFFREDO ALESSANDRINI**

L'APOTRE DU DESERT

PRIMÉ A LA BIENNALE DE VENISE

*

UN GRAND FILM DE **VITTORIO DE SICA**

LA PORTE DU CIEL

*

79 CHAMPS-ÉLYSÉES • PARIS ELYSÉES 90-71

PUBLICITÉ PALOMERA

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 1278
du 25 Septembre 1948

publie sous la direction technique de
A.-P. RICHARD

TECHNIQUE ET MATÉRIEL

LE CAMEFLEX

GRAND PRIX DE LA TECHNIQUE A LA BIENNALE DE VENISE

Si la grande presse s'est longuement appesantie sur l'absence de nos grands films, parmi les lauréats de la Biennale de Venise 1948, elle a négligé, avec un ensemble bien regrettable, de signaler un fait tout aussi important que le couronnement d'un grand film : la récompense suprême et sans distinctions subtiles, accordée à la France pour la Technique générale, sous le titre :

Jean Cocteau, M. Fourré-Cormeray et M. Coma, Directeur Commercial du département mécanique des Ets Eclair, lors de l'exposition à la Biennale de Venise 1948, de l'appareil Caméflex, construit d'après les brevets Coutant-Mathot, par les Ets Eclair.

Grand prix technique de la Biennale de Venise, prix accordé à l'appareil automatique de prise de vues 35 mm., le « Caméflex », construit par la firme « Eclair ».

Les brevets de cette réalisation sont dus à MM. Coutant et Mathot.

Le premier, directeur du bureau d'études et du département mécanique ; le second, directeur général des Etablissements Eclair.

Sans revenir à des détails que nous avons précédemment donnés sur le Caméflex (1), il est bon d'indiquer, en raison de la décision du jury de Venise, combien cet appareil est original dans sa conception et répond aux besoins actuels de la technique cinématographique.

En accord avec les membres de la Commission de prise de vues, de la Commission supérieure technique, ses constructeurs étudièrent point par point les désirs exprimés par les opérateurs et les intégrèrent dans leurs propres recherches, tant pour la caméra que pour les accessoires.

Certaines difficultés ne furent tournées qu'après de longues recherches, et la situation de l'industrie européenne contraignit les inventeurs à l'adoption de mesures qui sont une révolution à l'égard de la construction classique.

Ainsi, il a toujours été dit que la fixité des images est liée à l'adoption de contre-griffes, que le freinage de l'image dépend du bon fonctionnement d'un cadre-presseur.

Sans nier l'importance de ces dispositifs, utilisés d'ailleurs dans d'autres caméras construites par leurs propres ateliers, MM. Coutant et Mathot recherchèrent le moyen d'éviter une construction aussi onéreuse et y sont parvenus dans le Caméflex.

Dans cette caméra, un premier cadre plein fixe assure la planéité de l'image, tandis qu'un second, plein lui aussi, donne la fixité à celle-ci.

C'est le seul appareil automatique qui permette l'emploi d'objectifs de très courts foyers, tels le 24 millimètres, c'est aussi le seul qui assure la vision sous tous les angles de prise de vues et se fixe dans n'importe quelle position sur n'importe quel support.

Orson Welles manipule le Caméflex qui a remporté le Grand Prix de la première Exposition Technique Internationale de la Biennale de Venise 1948.

De nombreux autres points ont déjà été fixés, qui montrent la valeur des innovations adoptées.

Un esprit aussi curieux du nouveau que l'est Jean Cocteau s'est intéressé au Caméflex pour sa première mise en scène, lors de L'Aigle à deux Têtes, n'a pas manqué d'aller le voir à l'Exposition et de le présenter aux réalisateurs étrangers. Parmi ceux-ci citons Orson Welles qui a eu cette réaction liminaire : « Enfin, je vais pouvoir faire tout ce qui me passe par la tête ».

La récompense accordée à Venise honore le pays qui a présenté un ensemble mécanique de cette valeur, les ingénieurs qui l'ont conçu, les ouvriers et la firme qui l'ont construit.

(1) Nos lecteurs trouveront une description illustrée et détaillée du Caméflex (tout d'abord appelé « Camérette ») dans notre numéro 1167, du 27 juillet 1946.

BIENNALE DE VENISE 1948

LES EXPOSANTS FRANÇAIS ONT OBTENU UN GRAND SUCCÈS

de notre envoyé spécial P. MICHAUT

Depuis l'année dernière, la Biennale cinématographique est l'occasion d'ouvrir, dans le voisinage du Palais du Cinéma, une exposition de technique et d'industrie cinématographique ; cette année, le nombre des exposants atteignait 61 : la plupart étant Italiens, ou étant des agences italiennes de compagnies étrangères. La France était représentée par quelques-uns de ses constructeurs les plus importants : Debrie, Charollais et Picot, Eclair, Charlin, Société des Brevets Bécote, les Charbons Lorraine. Citons, en outre, la Western Electric, la Victor Animatograph, la Westrex Comp., la firme suisse Paillard, Mole Richardson (Angleterre), Kern (Suisse) pour ses 16 mm., Dupont de Nemours Inc., British Thomson-Houston, la Cinémeccanica et ses appareils de projection en 16 et en 35 mm. (à noter que cette firme avait été écartée de la cabine du Palais du Festival et que le concurrent préféré a laissé une impression assez décevante).

Il n'est pas exagéré de dire que les exposants français se sont faits remarquer par la valeur et l'importance de leurs envois et par le caractère novateur des matériels exposés.

LE CAMÉFLEX

En particulier, ECLAIR présentait sa nouvelle *Caméflex*, à vrai dire sensationnelle, se portant à l'épaule, avec ses chargeurs de 120 et 300 mètres. On voyait les plus hauts seigneurs du Cinéma essayant la *Caméflex* sur la plage ou devant le Palais du Cinéma et se faire photographier : tel Orson Welles, tel Jean Cocteau. Sa vision réflex, sa tourelle divergente, son mécanisme de chargement instantané, ses trépieds et crochets d'accrochage, sa ceinture légère contenant la batterie d'alimentation ont vivement intéressé les visiteurs... et également les autres exposants! Ce nouveau matériel représente bien une date dans l'évolution du matériel technique du cinéma, et probablement aussi dans la technique de la prise de vues, qui va pouvoir prendre plus de mobilité et de hardiesse.

L'ENREGISTREUR CHAROLLAIS-PICOT

Non moins remarqué l'*Enregistreur sonore sur film invaritone* CHAROLLAIS-PICOT. Le matériel exposé constituait un ensemble complet pour format réduit, amplification et mixage. Le système supprime les grands racks jusqu'ici habituels, et le pupitre contenant l'installation est d'un encombrement très réduit. L'appareil diffère des systèmes antérieurs par certaines de ses dispositions mécaniques qui associent les roulements à billes aux paliers lisses et par son système optique et ses contrôles permanents.

On remarquait principalement le miroir de l'oscillographe enregistreur : c'est un miroir de verre aluminé avec un soin particulier pour éviter toute diffusion de la lumière par les imperfections de la surface. Son poids a été réduit : ce qui a permis d'étendre la réponse à 10.000 pps à + ou — 1 db. L'emploi de nouveaux aimants et de nouvelles matières magnétiques a permis d'augmenter sa sensibilité. La puissance nécessaire à l'enregistrement n'est plus que de 150 milliwatts : ce qui assure une grande marge de sécurité au-dessus de la surchage. Enfin l'emploi d'huile spéciale met l'appareil à l'abri de l'influence des variations de la température sur sa courbe de réponse.

Les amplificateurs qui actionnent cet oscillographe présentent quelques particularités. Ils emploient des lampes doubles à très grande amplification. Un seul type de lampe est utilisé : ce qui facilite l'approvisionnement de rechange. Tous les étages sont montés en push-pull, ce qui permet de diminuer les distorsions au minimum et de réduire le bruit de fond à une valeur insignifiante.

Ce point aussi est considérable. La distorsion harmonique est inférieure à 1,5 % dans toute la gamme transmise qui s'étend de 30 à 10.000 pps à + ou — 1 db. Le bruit de fond ramené à l'entrée à un niveau de — 145 db. (niveau zéro de référence 1 milliwatt 0,775 v. dans 50 ohms). Ce niveau de bruit de fond excessivement faible et inférieur de 20 db. à celui exigé par le cahier des charges de la Radiodiffusion Française dans les mêmes conditions, permet l'emploi de microphones de faible sensibilité dans les conditions les plus difficiles.

Le pupitre portable, présenté au LIDO, comprenait deux entrées pour microphones dynamiques (par exemple 630 A. Western). Chaque entrée correspondait à une lampe préamplificatrice à transformateur adaptant l'impédance à celle du circuit de mélange et de corrections. Le circuit de mélange comprend deux potentiomètres, un pour chaque entrée, et un potentiomètre général. Ces potentiomètres sont montés en T ponté. Ils comprennent 26 plots et permettent une atténuation de — 42 db. Chaque plot donne 1,5 db., sauf le premier à zéro, et les sept derniers : 3 plots à 2 db., 3 plots à 3 db., 1 plot infini pour faciliter les fondus.

MATÉRIEL BÉCOTE

La Maison BECOTE présentait ses boîtes pour transport de matériel, et plus spécialement pour films en 16 et en 35 mm., en métal léger : désormais, deux de ces boîtes contiennent un programme complet. C'est bien un progrès sensible!

Fabriquées en tôle d'acier ayant subi un traitement spécial au zingage, ces boîtes possèdent des propriétés antirouille. Leurs axes normalisés les rendent utilisables sur tous les types de projecteurs de 16 mm. Il en est de même pour le 35 mm.. Le système de douille interchangeable permet l'adaptation des boîtes-bobines sur n'importe quel type de projecteur.

Grâce à une bande de protection circulaire qui épouse la bordure de la bobine, aucune détérioration du film ou déformation de la bobine (écartement ou rapprochement des joues), ne sont à craindre.

La Société DEBRIE, dont les appareils n'étaient pas parvenus à temps, était représentée par un vaste panneau de photos et de maquettes commentées.

ACTUACOLOR CHARLIN

CHARLIN présentait surtout son *Actuacolor*. Son stand consistait en une cabine complète; et ce matériel exécuta une projection en séance spéciale de la Commission technique italienne. Les résultats en furent remarqués (d'autant plus que les résultats donnés par l'équipement installé dans la cabine du Palais du Festival donnaient lieu à de fréquents déboires). Le démonstrateur, plusieurs fois chaque jour, donnait une présentation complète des dispositifs principaux constituant les améliorations et les caractéristiques de ce matériel : sa fenêtre à courbe spéciale, la netteté des images, le rendement lumineux élevé, la réduction du scintillement, le refroidissement de la fenêtre et du film par obturateur avec turbine spéciale à 2.880 tours; la réduction de l'usure des copies.

La Commission technique italienne a surtout apprécié la luminosité des projections.

LES EXPOSANTS ÉTRANGERS

On remarquait aussi, au Stand CAPRONI (de Bergame), un 16 mm. dont la particularité intéressante est que le débiteur est entraîné par une vis hélicoïdale, constituant une innovation importante.

Enfin, l'OFFICE SUBALPIN D'APPAREILS ELECTRIQUES (de Turin) exposait un haut-parleur biphonique, à double membrane, à double bobine mobile concentrique, à radiations directes, offrant divers avantages :

Ainsi sont éliminées les distorsions des trombes multicellulaires. On obtient une répartition parfaitement dosée de puissance entre le canal des aigus et le canal des basses.

Le haut-parleur est monté dans un châssis de fonte léger, qui comprend également l'ampli de puissance à double canal. Le haut-parleur reproduit fidèlement toute la gamme entre 30 et 16.000 périodes.

Ce haut-parleur est alimenté par un préampli et un ampli intermédiaire dont la courbe est linéaire entre 30 et 25.000 périodes-sec.; et la distorsion est contenue dans des limites excessivement basses.

Egalement important était le matériel exposé par la WESTERN ELECTRIC (agence de Rome) : son *Westrex standard* d'après-guerre pour la moyenne exploitation, ajoute aux qualités de robustesse et d'endurance connues de la marque, diverses améliorations dues aux études très poussées faites en mécanique à l'occasion de la guerre.

Par exemple, l'Hydro-Flutter Suppresser annihile le chevrotement, dû jusqu'à présent au mouvement malgré tout irrégulier du film lors du passage devant le lecteur de son.

Deux rouleaux-guides accouplés par un ressort réagissent à la moindre pression du film pendant son passage. L'axe du rouleau inférieur est rattaché à un piston dans un bain

« amortisseur » à liquide spécial. La moindre variation de vitesse est susceptible à créer une relâche de la boucle du film autour du tambour libre. Mais instantanément le « Hydro Flutter Suppresseur » fonctionne de façon à tenir le film contre le tambour avec une tension uniforme et constante.

Le chevrotement est ainsi diminué à moins de la moitié de la limite permise fixée par l'Academy of Motion Picture Arts and Sciences.

Notons encore, pour une meilleure protection de la cellule photo-électrique à haute sensibilité, le montage isolant dans un petit compartiment masqué. Cette disposition protège la cellule contre l'huile provenant d'un excès de lubrification.

Pour les changements de machines, un commutateur robuste est placé de façon pratique sur le devant du reproducteur. Ceci est un grand progrès sur l'ancien système de changement de machines opéré par une tringle. Ajoutons l'*Amplificateur de 15 Watts* avec moins de % d'harmoniques, et le *haut-parleur* du type nouveau « Duplex » qui garantit une distribution uniforme et sans distorsion en plein rendement. Les haut-parleurs à basses et à hautes fréquences ne constituent qu'un seul ensemble, nommé de ce fait « Duplex ».

L'ARC EN CINÉMATOGRAPHIE

Lorqu'on fait entrer en contact deux charbons, la polarité ayant été convenablement adaptée, il se produit le phénomène connu de l'*arc électrique* utilisé pour l'éclairage.

Au point de contact des deux électrodes la résistance devient très grande et la chaleur dégagée augmente d'autant, jusqu'à produire la flamme éclairante.

Dans une certaine limite d'éloignement le fait, après contact, d'écarter les électrodes fait que ce contact devient de plus en plus petit, la chaleur croît et la flamme elle-même devient de plus en plus chaude.

Si nous considérons le phénomène en détail, selon les théories modernes, nous voyons que les atomes dans un solide quelconque sont en état de vibration continue, les électrons gravitant autour du noyau sur des orbites différentes

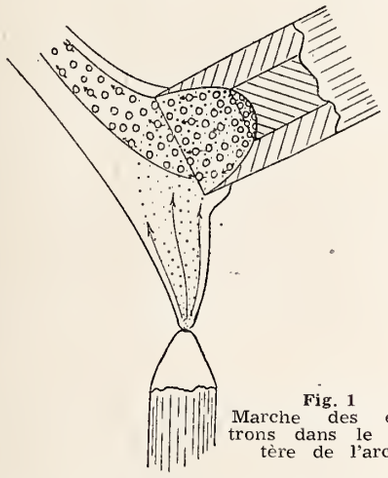


Fig. 1
Marche des électrons dans le cratère de l'arc.

à des distances déterminées. Lorsque la chaleur s'accroît, les vibrations atomiques s'accroissent et les électrons vont de plus en plus vite sur des orbites de plus en plus larges.

Dans le cas des atomes de surface de charbon par exemple, un électron peut occasionnellement s'échapper. Quand la chaleur croît, des électrons peuvent de plus en plus s'échapper dans l'espace (fig. 1).

T. Bowditch de la « National Carbon C° » signale que le charbon n'est pas un excellent émetteur d'électrons, mais ses propriétés sur ce point précis sont assez notables pour permettre aux phénomènes de se produire.

La densité courant et la chaleur résultante au point de jaillissement deviennent excessivement fortes, et sont non seulement cause d'une émission thermionique, mais provoquent la vaporisation du charbon.

L'examen des charbons au moment de la rupture de contact, à l'instant ou aucun arc n'est formé, fait que le flux électrique qui passe à travers le cratère, peut être maximum, et, si le cratère considéré est très petit, un voltage extrêmement élevé s'établit au point considéré.

Un voltage aussi élevé fait que les électrons libres, situés autour du point d'ignition créé, tendent à s'échapper de plus en plus, au fur et à mesure que le courant, qui continue à arriver, élève la température, jusqu'au moment où la flamme jaillit.

Le carbone est valatilisé à une température d'environ 3.600 degrés C. A noter qu'un arc amorcé peut y rester jusqu'à une température de 1425 à 1595 degrés C.

Il est clair que la brillance du cratère est, en bonne part, due à la volatilisation du carbone dans le cratère de l'arc à basse intensité, et pour la moitié à un cinquième pour l'arc à haute intensité.

Ce pourcentage élevé de brillance, dans le cas de l'arc à haute intensité, est dû à la grande densité de courant, à la grande concentration d'électrons dans la flamme de l'arc et dans les terres rares de l'âme du charbon positif, qui sont volatilisées dans le cratère.

Ces terres rares, comprimées dans l'âme, sont situées au point où la température est la plus élevée et se vaporisent dans le creuset du cratère. Les particules des terres rares, bombardées par les électrons, produisent alors une lumière d'une grande intensité. Les atomes de terres rares entrent dans le cratère en de continuelles collisions avec les électrons libérés.

A chaque collision un atome de terre rare absorbe de l'énergie d'un électron et devient, de ce fait, instable. Ces atomes tendent, dès lors, sous l'effet croissant des chocs, à prendre leur énergie sous la forme de pulsations, de longueurs d'onde déterminées correspondant à des valeurs précises.

Les terres rares : *cæsium, rubidium, thallium, potassium, sodium*, etc., émettent donc des radiations lumineuses correspondant à des longueurs d'onde qui s'échelonnent sur tout le spectre, à des emplacements précis pour chacun des corps.

Un charbon ordinaire n'émet guère de radiations que dans l'ultra-violet, le violet et le bleu. Pour avoir d'autres radiations dans le spectre visible, il faut donc introduire des terres rares dans le charbon.

Les charbons ordinaires à basse intensité, où la densité de courant par unité de surface est relativement faible, donnent leur lumière par l'éclat du cratère positif seul, la flamme comptant peu dans la brillance de l'arc.

Les charbons à âme contenant des terres rares, où la densité de courant par unité de surface est grande, atteignent une très haute brillance, due à l'éclat du cratère et surtout aux vapeurs de terres rares excitées, comme on l'a vu plus haut.

ESPÈCES DE CHARBONS

Il existe trois sortes principales de charbons :

A) Charbons à basse intensité, où l'arc jaillit entre des électrodes de charbon ordinaire. Les arcs en vase clos, peu utilisés actuellement, sont une variété de l'arc à basse intensité.

B) Les arcs, dits à flammes, sont également un développement de l'arc basse intensité, avec des charbons contenant des éléments capables de donner des raies diverses dans le spectre.

C) Les arcs à haute intensité, qui utilisent également des charbons dits à terre rare.

Si on veut connaître en quoi ces charbons diffèrent essentiellement, au point de vue pratique, il faut se rapporter aux chiffres de brillance, qui sont pour l'unité de surface le millimètre carré :

A) Basse intensité : 175-180 bougies ;

B) Arc, dit à flamme 8 bougies ;

C) Haute intensité : 1.200 bougies.

On est parvenu avec des charbons expérimentaux, du type C, à une brillance de 2.000 bougies par millimètre carré.

Si on compare entre elles les lumières de ces trois sortes de sources, on trouve une grande différence dans les répartitions spectrales. Ainsi,

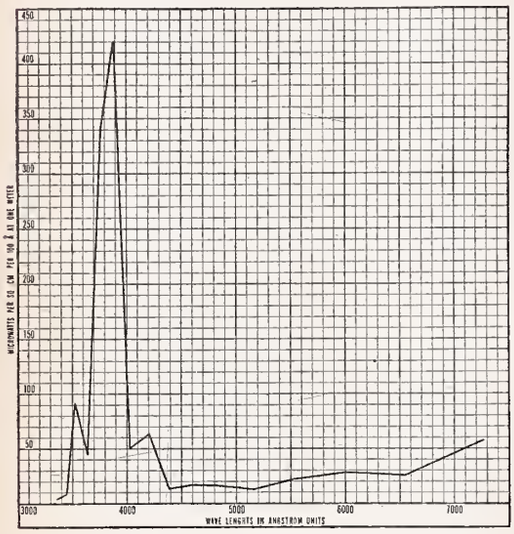


Fig. 2. — Spectre de charbon en **carbone pur.**

dans un arc à basse intensité, du type A (schéma 2), on voit que le maximum de radiations est dans le proche ultra-violet : 3.800 unités Armstrong, avec second maximum dans le bleu et remontée au delà de 700 vers l'infra-rouge. Cette courbe montre combien un arc nu peut, en raison de la quantité d'ultra-violet émis par le carbone, être dangereux pour la vue.

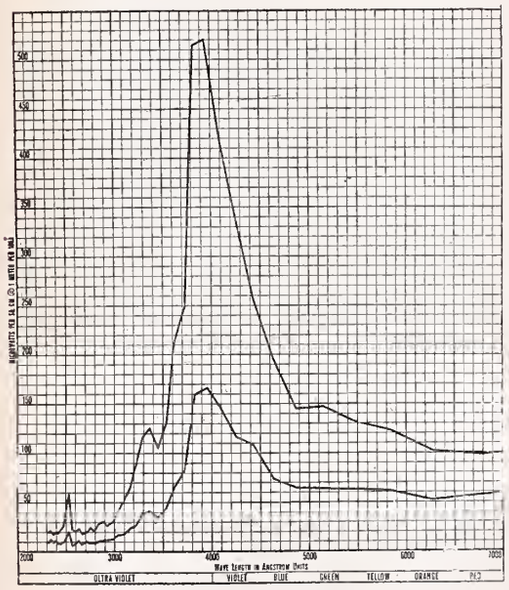


Fig. 3. — Spectre de charbon au cœsium, 30 et 40 ampères, sous 50 volts.

Le schéma 3 représente deux courbes de charbons au *cœsium*, aux intensités respectives de 30 et 60 ampères, sous 50 volts de tension. L'accroissement considérable dans le bleu-violet, de l'arc 60 ampères, est dû à la volatilisation plus poussée du carbone, quoique la partie ultra-violette soit moins importante que dans le charbon seul du spectre 1.

A titre indicatif, l'examen du spectre 4 montre l'effet des sels de *strontium* compressés dans l'âme du charbon positif et l'énorme énergie dissipée sous forme de radiations jaunes et rouges : 6.000 à 7.000.

Lorsqu'on comprime un mélange de plusieurs sels métalliques, les charbons sont dits polymétalliques.

ARC A BASSE INTENSITÉ

Les charbons sont constitués par du carbone aussi pur que possible, auquel on ajoute une petite quantité de sels de *potasium*.

La brillance atteint de 175 à 180 bougies par millimètre carré soit 18.000 environ par centimètre carré de cratère, avec une température de 3.550 degrés Kelvin. La lumière a une teinte prédominante jaunâtre.

La composition de cette lumière, d'après les travaux de la « National Carbon Cy », est la suivante :

Violet et bleu 18 %, vert et jaune 32 %, orange et rouge 50 %. Le cratère positif émet 90 % de la lumière contre 10 % au charbon négatif.

Comme on le sait, il n'est pas indiqué d'utiliser pour cet arc le courant alternatif. Le continu seul convient.

La densité de courant, dans le charbon positif sur courant continu, va de 8 ampères à 31 ampères environ par centimètre carré.

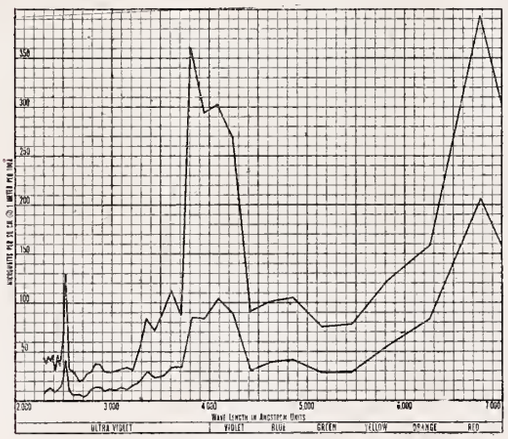


Fig. 4. — Spectre de charbon au **strontium**, 30 et 40 ampères, sous 50 volts.

L'accroissement de courant accroît la dimension du cratère. La brillance ne dépassant pas la valeur limite de 150 bougies par millimètre, on a intérêt à constituer un cratère d'un diamètre aussi grand que l'autorise le système optique, auquel est appliqué l'arc.

La limite étant vite atteinte avec les optiques utilisées dans la pratique, il n'y a aucun intérêt à dépasser un diamètre de cratère déterminé par le système optique.

Ces arcs, peu utilisé en cinématographie en raison de la composition spectrale de leur lumière, le sont, par contre, fréquemment pour les besoins industriels, tirage de plans, recherches physiques ou autres, cas ou l'on recherche une grande concentration de rayons bleus-violets.

Il y a peu à dire de l'arc en vase clos, à peu près abandonné aujourd'hui. Son seul mérite est de diminuer la consommation en charbons, en raison de l'absence d'air libre circulant autour du cratère. Ce type d'arc produit beaucoup de radiations ultra-violettes. Son usage est limité à l'industrie.

ARC A FLAMME

L'arc de ce type est encore à basse intensité. Les matières rares concentrées dans l'âme du charbon positif forment entre l'anode et la cathode une flamme qui a une brillance très faible de 8 bougies par millimètre carré de surface. En raison de la grosseur des charbons, donc de la grandeur de la surface du cratère, le rendement est relativement élevé.

Suivant les terres rares employées on obtient une lumière rougeâtre (*strontium*), ou jaunâtre (*calcium*). D'autres sels métalliques, nous l'avons vu, peuvent entrer dans la composition de l'âme suivant le but à atteindre.

Les charbons de ce type sont employés pour taux, du type C, à une brillance de 2.000 bouches agricoles, etc.

ARC A HAUTE INTENSITÉ

Les charbons de ce type produisent une lumière de haute brillance, du fait que le cratère positif, porté à une température très élevée, forme une tache très lumineuse, et que les gaz de terres rares de l'âme, brûlés au centre du cratère et élevés à une température d'environ 5.800 degrés, émettent une grande quantité de radiations diversement colorées.

La densité de tels arcs oscille entre 350 et 1.200 bougies par millimètre carré de cratère.

La densité de courant par centimètre carré de charbon positif oscille entre 60 et 180 ampères.

Fig. 5. — Charbon à haute intensité, arc rotatif.

Certains projecteurs, du genre de ceux employés en studio, sont du type à charbons inclinés (figure 5), le charbon négatif étant animé d'un mouvement rotatif, ce qui a pour effet d'assurer un cratère parfaitement homogène.

Les lampes horizontales ont généralement leurs charbons fixes cuivrés, et le charbon négatif a un diamètre légèrement plus faible, en général un millimètre de moins.

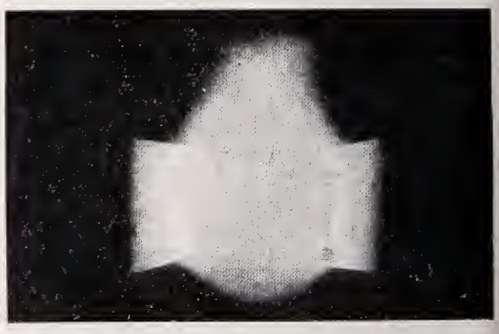


Fig. 6. — Arc alternatif, haute intensité

Une variété de lampes haute intensité fonctionne maintenant sur courant alternatif. Les charbons dans ce cas ont parfois le même diamètre.

La figure 6 représente un arc de ce type et les deux cratères qui se font face.

La brillance peut atteindre environ 300 bougies par millimètre carré.

Les arcs à haute intensité sur courant continu ou alternatif, en raison de la petitesse des cratères et de la grande émission de lumière, répondent mieux aux besoins optiques de la projection.

UNE EXCLUSIVITÉ

RADIO-CINÉMA

La

PRESELECTION DE FREQUENCE

QUALITÉ

Le plus grand progrès réalisé en électro-acoustique pour réduire l'INTERMODULATION L'amplificateur SE 54 basé sur ce principe, se caractérise en outre par : – l'emploi exclusif de TRIODES, – l'élimination totale de capacités ELECTROCHIMIQUES, – le chauffage en courant REDRESSÉ et FILTRÉ, des préamplificateurs, – et le passage en SECOURS INSTANTANÉ.

SECURITE

Cie RADIO-CINEMA

SERVICE VENTE MATERIEL

22, Bd de la PAIX COURBEVOIE

TELEPHONE: DEF. 23-65 (3 lignes)

UTILISATION

Arc à basse intensité

Les charbons sont généralement inclinés l'un par rapport à l'autre de 15 à 20°, le positif en haut.

La lumière du cratère est reprise par un condensateur.

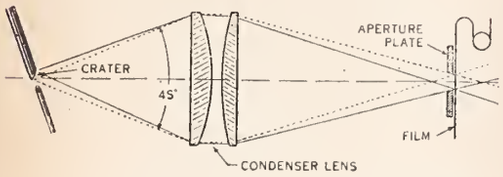


Fig. 7. — Arc basse intensité, avec condensateur.

L'angle utile de la lumière utilisé est d'environ 45 degrés (fig. 7). Le difficile est de maintenir exactement le cratère sur l'axe optique.

Le charbon négatif est d'un diamètre plus petit.

Les petits charbons négatifs sont métallisés.

TABLEAU I

Ampérage	Voltage	Polarité	Dimensions D × L	Genre
25-50	51-56	+	15,87×30,48	Tous charbons positifs à âme
		—	7,93×15,24	Négatifs à âme ou métallisés
50-65	56-59	+	19,05×30,48	
		—	8,73×15,24	
65-70	59-60	+	22,22×30,48	Charbons National
		—	8,73×15,24	
70-85	60-63	+	22,22×30,48	
		—	9,52×15,24	
85-120	63-68	+	25,4 ×30,48	
		—	11,11×15,24	
120-140	68-70	+	28,57×30,48	
		—	12,7 ×15,24	

Pour l'obtention de résultats corrects, il est recommandé, pour ces arcs, comme pour les autres espèces d'arcs, de se tenir aux diamètres indiqués par le fabricant.

Quel que soit le type de charbons utilisé, il est bon de noter que la majeure partie des mauvais résultats, constatés dans la pratique, proviennent de : mauvais alignement, charbons mal adaptés ou de diamètre qui ne convient pas.

Avec les lanternes à condensateur et charbons verticaux inclinés, le cratère positif doit être tourné vers l'objectif et former avec la verticale un angle de 40 à 45 degrés.

Arcs à basse intensité sur courant alternatif

Dans ces arcs, le charbon supérieur doit être incliné de 20 degrés sur l'axe vertical, le charbon inférieur est vertical.

Ces charbons à flamme blanche doivent être choisis d'après le tableau ci-après :

TABLEAU II

Ampérage	Voltage	Charbon supérieur	Charbon inférieur
25-40	25-28	12,7 ×304	12,7 ×152
40-60	28-32	15,87×304	15,87×152
60-75	32-35	19,05×304	19,05× 152
75-100	35-40	22,22×304	22,22×152

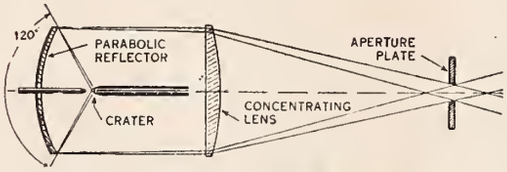
La position du cratère exige que celui-ci soit toujours parfaitement dégagé, faute de quoi la lumière projetée perd, et de sa répartition sur l'écran, et de son intensité.

Arc courant continu basse intensité

TABLEAU III

Ampérage	Voltage	Polarité	Dimensions. Genre: Ame	Dimensions. Genre: Compacte
10-15	54-57	+	9×203	.....
		—	.....	6,4×203
16-20	—	+	10×203	.....
		—	.....	7,8×203
21-25	—	+	12×203	.....
		—	.....	8, ×203
26-30	—	+	13×203	.....
		—	9×203	.....
31-35	—	+	14×203	.....
		—	10×203	.....

Le tableau III a rapport aux arcs courant continu et condensateur. Réflecteur à miroir charbons horizontaux (figure 8).



Ftg. 8. — Arc basse intensité, courant continu. Miroir parabolique et condensateur.

TABLEAU IV

Ampérage	Voltage	Polarité	Dimensions
6-10	.....	+	9×203
	.....	—	8×203
11-15	.....	+	10×203
	.....	—	9×203
16-20	.....	+	12×203
	.....	—	10×203

Le tableau IV a rapport aux arcs courant continu. Réflecteur à miroir, charbons en angle léger (figure 9).

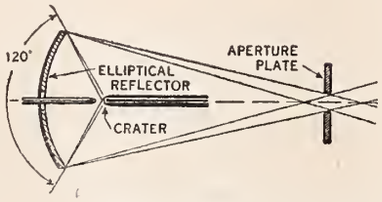


Fig. 9. — Arc basse intensité, courant continu. Miroir elliptique.

Avec les charbons des tableaux 3 et 4, il est recommandé de faire très attention à la ventilation, car l'arc est très sensible au réglage et les courants d'air peuvent amener des sautes de flamme de l'arc capables d'endommager le miroir.

Avec les charbons formant angle, il est bon de veiller au centrage, bien qu'il soit difficile d'indiquer une méthode de réglage, l'opérateur ayant obtenu une bonne formation de cratère aura intérêt à prendre bonne note de ses repères.

Haute intensité Courant continu Charbon positif rotatif

Lanterne à condensateur, charbons formant angle de 40 à 60 degrés (figure 10).

Le charbon positif est horizontal, le négatif forme un angle comme indiqué de 40 à 60 degrés suivant les lanternes.

Pour que le rendement soit bon, il faut que le cratère soit bien sur l'axe optique et surtout que le cratère soit bien formé et exempt d'accidents comme lèvres, défaut de centrage, irrégularités dans la rotation du charbon. Le cratère doit être très exactement maintenu à la bonne position sur l'axe du condensateur (figure

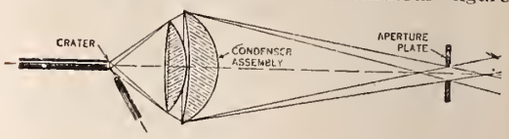


Fig. 10. — Haute intensité. Arc rotatif à condensateur.

10). On utilise aussi le miroir. Dans ce cas, le cratère positif fait face au miroir-réflecteur et le charbon négatif, passant dans ce miroir, est légèrement incliné sur l'axe optique (figure 11).

Fig. 11. — Haute intensité. Arc rotatif à miroir.

Dans les deux cas la formation du cratère étant primordiale, le fabricant des charbons a donné au positif un cratère pré-fabriqué, qui évite l'inconvénient d'avoir à former le cratère.

Avec ces charbons, il a été reconnu que lorsqu'on a possibilité d'employer deux diamètres différents, le diamètre le plus petit, « l'ampérage étant le même », a la plus grande concentration de courant et donne par conséquent le plus fort éclairage (brillance).

La meilleure répartition angulaire est fournie par le plus petit diamètre. Par exemple, le charbon de 9 mm. sous 65 ampères, 51 volts, donnant 20.000 bougies, a une bien meilleure répartition angulaire de la lumière que le 16 mm. sous 150 ampères, 80 volts.

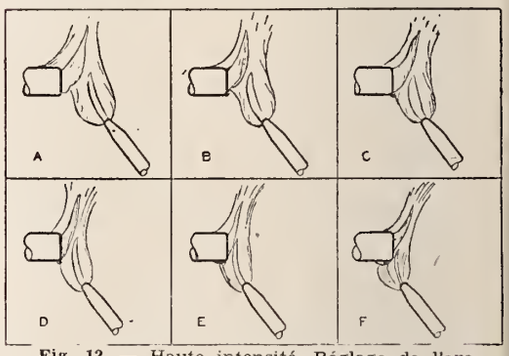


Fig. 12. — Haute intensité. Réglage de l'arc.

Le schéma n° 12, représentant 6 positions d'un arc haute intensité courant continu : en A le voltage à l'arc est d'environ 86 volts pour 55 à la position F.

En A la flamme négative est trop en avant du cratère positif. La position D indique celle où on atteint le maximum de lumière. C'est aussi la position où l'arc est le plus stable.

Ce genre d'arc est notamment utilisé dans les projecteurs de studio, type Mole-Richardson à lentille de Fresnel.

Arc haute intensité Courant alternatif

TABLEAU V

	D = 8 mm. L = 304 mm.	D = 7 mm. L = 304 mm.	D = 6 mm. L = 304 mm.
Ampérage . .	75-80	60-65	40-45
Voltage . . .	24-29	23-26	22-25
Consommation horaire.	101 mm.	101 mm.	101 mm.
Densité courant au cmq. . . .	148,8 à 158,	155 à 169	144 à 159

Ce genre d'arc utilise les charbons horizontaux, l'arc est, comme l'indique le tableau V, à bas voltage.

Fig. 13. — Cratère de l'arc alternatif haute intensité.

Les sources de lumière (figure 13) sont concentrées en de très petits volumes et chacune de ces sources peut être aisément centrée et mise au foyer du miroir. Les essais en laboratoire ont montré que ce genre d'arc donne, à consommation égale, 15 % plus de lumière sur l'écran que l'arc basse intensité courant continu.

Bien entendu, il y a alternances dans l'éclairement en fonction de l'obturation, mais l'expérience montre que celles-ci ne sont pas gênantes dans le cas de l'arc précité.

Arc haute intensité courant continu

Dans ce type d'arc, les charbons sont horizontaux. La National Carbon a créé pour ce genre d'arc des charbons appelés « Suprex »,

Fig. 14. — Arc sans champ magnétique auxiliaire.

qui prennent place entre la basse intensité et les lampes de grande puissance à haute intensité.

TABLEAU VI

Charbons	Puissance	Voltage	Consommation horaire Positif	Consommation horaire Négatif	Diamètre cratère positif
6 × 304 mm. + ... 5 × 228 mm. —	32-40	31-40	165 à 343	76 à 144	3,55 à 4
7 × 304 mm. + ... 6 × 228 mm. —	42-50	31-40	165 à 343	76 à 144	3,77 à 5
8 × 304 mm. + ... 6,5 ou 9 × 228 mm. —	56-65	31-40	165 à 343	76 à 144	5 à 6,3

Il importe, pour que l'usure des charbons soit normale, que les densités de courant conseillées soient respectées.

Fonctionnant sur courant continu, ces charbons sont de très petit diamètre, l'ampèrage admissible oscille, suivant la grosseur, de 30 à 65 ampères, pour un voltage allant d'environ 30 à 40 volts.

Fig. 15. — Arc avec champ magnétique auxiliaire.

Dans ce modèle de lampe, le charbon positif n'a pas besoin de tourner et le négatif lui fait face dans le même axe.

Ces charbons sont protégés contre l'oxydation et leur résistance électrique diminuée par un revêtement cuivré, ce qui facilite leur maintien à la distance convenable du cratère.

La lumière produite est blanc-neige et aussi brillante que celle des arcs de grande puissance courant continu à haute intensité.

CONCLUSION

Les charbons doivent toujours être conservés au sec.

Les pinces des charbons doivent être toujours très propres.

Il est important que les diamètres conseillés soient observés.

L'alignement latéral des charbons doit être fait soigneusement.

Le cratère doit être maintenu à sa position optique correcte.

(Adapté du Journal « Projectionist » (New York) et du manuel de la « National Carbon Cy ». Documents dus à la courtoisie des « Ets Brockliss Simplex ».) A.-P. R.

Sécurité !

Sur simple demande

C. I. P. L. A.

Vous adressera un extrait du Décret du 7 Février 1941, concernant l'emploi et l'utilisation des divers appareils règlementaires de sécurité exigés par ce règlement.

C. I. P. L. A.

Livre à lettre vue tout le matériel concernant les éclairages de "Panique" et "Secours".

★

Exposition et démonstration à :

C. I. P. L. A.

101, Rue de Prony — PARIS 17me

Métro Péreire Tél. Car. 60.36

pour CHAUFFER et VENTILER

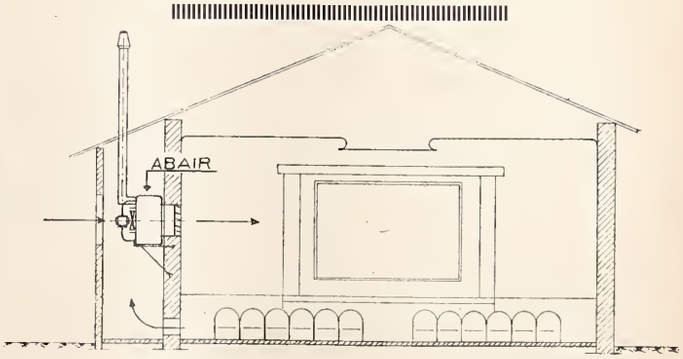
automatiquement économiquement

sans frais importants d'installation les salles petites et moyennes

UNE SOLUTION

Les Aérothermes à gaz

ABAIR



Nombreuses références - Devis et livraison rapide

ABAIR S. A.

33 bis, Rue de Moscou - PARIS-8e

LAB. 78-02

Les tissus d'AMIANTE

(brevetés S.G.D.G.)

Assurent...

la **SÉCURITÉ TOTALE**, parce qu'incombustibles par nature et AGRÉÉS
une **DÉCORATION EXCLUSIVE**, sobre et riche,
une **ACOUSTIQUE** parfaite et garantie,

dans

Le minimum de temps,

Sans fermeture, s'il s'agit de moderniser une salle fatiguée,

En gagnant du temps et de l'argent, s'il s'agit d'une salle à construire,

puisque les tissus d'AMIANTE incombustibles et agréés sont montés cloutés sur vide d'air, masquant murs dégradés ou bruts, économisant enduits, finition et peinture,

ENTRETIEN facile par aspirateur

Facilités de Lavage, teinture nouvelle,

Calorifuge,

L'AMIANTE, pierre tissée, est ÉTERNEL

SOCIÉTÉ MAROCAINE DE

39, Rue

Téléphone : ÉLYsées 61-19

ÉTUDES - D

nos premières installations remontent à **1934**, et sont toujours modernes et efficaces,

en voici quelques unes datant de **1948...**

MAX LINDER (Peynet, Architecte) bleu ciel
ASTRA à TOURNAI (Belgique) (Lemaire et Degraeve, Archit.) lilas et capucine
PLAZA à NAMUR (») (») orange et champagne
REX à TOULON (de Montaut Gorska Architecte) vert d'eau
KURSAAL » (Devin Architecte) gris trianon
ROYAL » (Peynet Architecte) turquoise et citron
COLISÉE à TUNIS (Ténoudji) beige
COLISÉE à ORAN (Tenoudji) Coq de roche
EMPIRE à ALGER (Seiberras-Ruffié) (Scob Architecte) ivoire
VARIÉTÉS » (») ivoire
VARIÉTÉS à BONE (») ivoire
CASINO à BIZERTE (Vogelweith) bleu nuit
KURSAAL à BOULOGNE-sur-MER (Bourbier) fuchsia
COLISEUM » » (Sarché Girardin) ivoire
EDEN à WIMEREUX (Girardin) bleu lavande
PALACE à METZ (Xardel) pêche
CASINO du PARC, Le PERREUX (Lézé) rouge violine
CAMÉO à LILLE (Blanche Architecte) capucine
INDOCHINE FILMS à PNOM PENH vert jade
SCALA à LYON (Peynet Architecte) brique
CHANTECLERC, GLORIA, ASTORIA à LYON (Berthollet) (Peynet Architecte) beige rosé
REX à DIEPPE (Meauge Architecte) vert jade
St-SERVAN (Monge Architecte) ivoire
VOX à BREST (Hery Architecte) Coq de roche
CAMÉO et PALACE (Gomez Pont) (Kolensky Architecte) vert jade et rouge
REX à MARSEILLE (Chirié Architecte) ivoire
CASTILLE à POITIERS (Gridaine Architecte) tourterelle et opéra

etc., etc., etc.,

ÉCRAN AMIAPLASTIC, le meilleur du monde (1.200 écrans)

RIDEAUX de SCÈNE en Satin de verre spécial

TAPISSOL

NSTRUCTIONS MÉCANIQUES

Berry, 39

Téléphone : ÉLYsées 72-79

- GARANTIE

LE PROJECTEUR SIMPLEX E7

ET L'ÉQUIPEMENT SONORE SIMPLEX

Parmi les améliorations apportées ces dernières années aux appareils de reproduction audio-visuelle cinématographique, il n'est pas de perfectionnements plus poussés que ceux réalisés par les ensembles Simplex.

Le mécanisme de projection du type E-7, par exemple, tout en conservant le principe normal de défilement du film, diffère dans chacun de ses éléments des appareils similaires ; il a été étudié en fonction de sa facilité d'emploi, de sa sûreté de marche et pour un rendement élevé à la satisfaction de l'exploitant et du spectateur.

Décrire les nouveautés que comporte cet appareil entraînerait à le citer dans toutes ses parties ; néanmoins, il est possible de noter les principaux avantages de l'E-7 par rapport aux types des séries précédentes de marque Simplex qui sont universellement appréciées.

La technique américaine s'est tenue strictement au principe du projecteur clos et le film défile entièrement enfermé du carter supérieur au carter inférieur. Ceci est, d'ailleurs, obligatoire, et tous les appareils américains doivent passer par un laboratoire dénommé U. L. (Underwriter Laboratories), qui contrôle si ce principe est appliqué.

Le projecteur entièrement clos diminue les risques d'incendie d'une façon considérable et protège ainsi l'opérateur.

C'est aussi une protection supplémentaire de la pellicule et la qualité de la projection et du son en est améliorée. Ce principe a été conservé par les projecteurs E-7.

L'armature du projecteur est un bâti en fonte aciérée, moulée sous pression ; toutes les parties travaillantes, axes ou portées, sont dressées et rectifiées.

L'usine Simplex a conservé sur le E-7 le principe des parties mécaniques toujours accessibles, ce qui permet de vérifier constamment, et même en marche, les trains d'engrenage et, en cas de réparation, de la faire dans le minimum de temps.

La matière première utilisée dans la fabrication des pignons a été choisie à la fois pour réduire l'usure, supprimer le bruit et éviter les efforts tangentiels et linéaires des dents, c'est ainsi, par exemple, que le pignon d'accouplement entre la tête sonore et le mécanisme, le pignon reliant le bloc de croix de Malte au mécanisme, sont constitués par un moyeu d'acier, le pourtour et les dents étant en matière plastique élastique très résistante, permettant une très grande souplesse de fonctionnement, en absorbant toutes les vibrations ou à-coups particulièrement sensibles à ces endroits.

La taille hélicoïdale des engrenages contribue à éviter les chocs horizontaux entre les dents de pignons, grâce à leur attaque à 40°, facilitant l'engrènement tout en évitant le bruit et en réduisant l'usure au maximum.

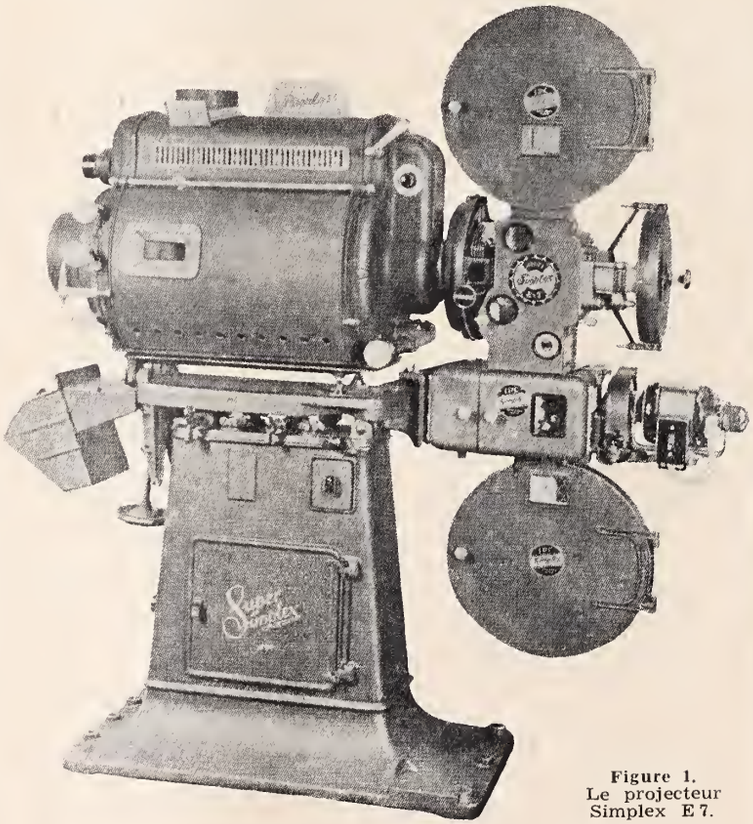


Figure 1.
Le projecteur Simplex E 7.

Tous les autres pignons sont accouplés céleron contre acier pour les mêmes raisons, de plus les engrenages sont mobiles sur axes fixes, afin de supprimer l'usure du bâti.

Comme dans les appareils de types différents de la même marque, le train d'engrenages est complété par un pignon en fonte poreuse servant de fusible, par rupture des dents, en cas de résistance instantanée ou de blocage fortuit, protégeant ainsi l'ensemble des éléments constituant celui-ci.

Un double-obturateur, placé devant et derrière le mécanisme, coupe le rayon lumineux de projection dans les deux sens par inversion optique de ce rayon, le but du double-obturateur est de supprimer le scintillement tout en augmentant la luminosité de 20 % environ par l'étalement de l'intensité lumineuse sur la surface de l'image et par la diminution du temps d'obturation. (Voir obturateur arrière et avant fig. 1 et 3.)

Cette augmentation de lumière est obtenue sans qu'il soit nécessaire d'accélérer le mouvement d'escamotage du film (croix de Malte) ou d'augmenter la vitesse de l'obturateur.

Les pales des obturateurs sont réglables sur leur rayon afin d'augmenter ou de diminuer la surface d'obturation selon les nécessités ; les pales arrières sont munies d'ailes longitudinales de formes hélicoïdales, faisant office de turbine pour le refroidissement de la fenêtre.

Un verre déflecteur spécial anti-calorique est intercalé entre la lanterne et le carter de l'obturateur arrière, il empêche l'air projeté par les pales de s'engouffrer dans la lanterne tout en réduisant l'intensité thermique du rayon lumineux. (E fig. 3.)

Ce déflecteur d'air supprime l'instabilité de la flamme d'arc produite par les appels d'air entre la lanterne et l'obturateur-arrière. Cette stabilisation absolue de la flamme assure une diffusion maximum de la lumière et une répartition plus égale; une amélioration de la qualité de l'image à l'écran très sensible. Il empêche également les poussières et particules de charbons

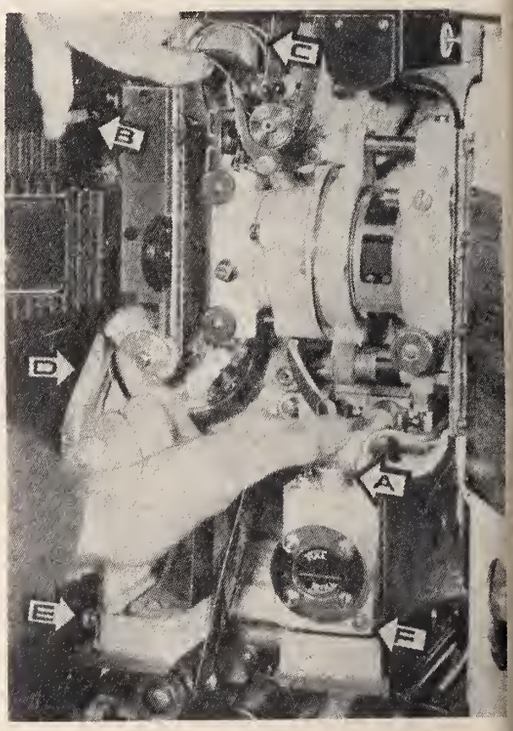


Figure 2.
a) Réservoir de graissage automatique par pompe;
b) Levier de commande à main de commande automatique;
c) Brise-boucle automatique;
d) Couvercle incurvé mobile;
e) Bouton moleté de fixation de ce couvercle;
f) Vis de vidange de réservoir d'huile.

d'être aspirées par l'obturateur-arrière et empêche les gaz dégagés de l'arc de se répandre dans la cabine et incommoder l'opérateur. Il supprime également le ronflement dû au brassage de l'air par l'obturateur-ventilateur-arrière.

Ceci est particulièrement important pour le mécanisme E-7, car le brassage d'air est considérable.

Ce système de double-obturateur est standard et peut s'adapter sur tous les types de mécanismes Simplex existants.

Le réglage du filage s'effectue en marche par l'intermédiaire d'un bouton moleté agissant sur les pales d'obturateur par glissement de celles-ci en avant ou en arrière par rapport au fonctionnement cinétique du mécanisme. (D fig. 3.)

Le rattrapage vertical de l'image, ou cadrage, s'effectue par rotation du bloc de croix de Malte, l'obturateur étant dans ce cas solidaire de la

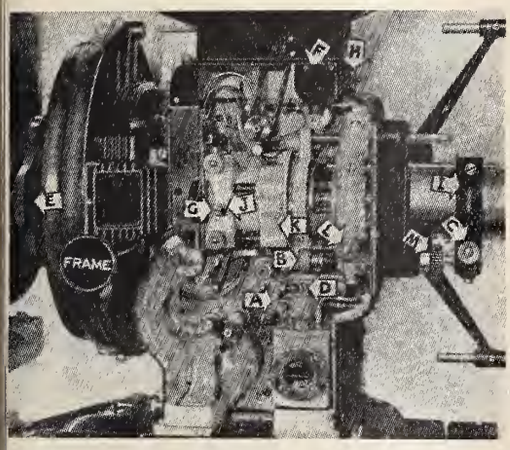


Figure 3.

a) Levier de commande de la pompe à huile;
b) Bouton intérieur de mise au point;
c) Bouton de bloquage de la monture d'objectif pour remise au point automatique;
d) Vis de bloquage coulisseau de réglage de filage;
e) Déflecteur d'air et catathermique en pyrex;
f) Vis du boîtier de la lampe d'éclairage interne;
g) Vis de réglage de patin de contre-porte;
h) Interrupteur de la lampe interne d'éclairage;
i) Bague d'arrêt de la monture d'objectif pour mise au point automatique;
j) Contre-écrou de bloquage de la vis de réglage;
k) Tube protecteur d'incendie amovible;
l) Bouton de bloquage interne de la bague d'objectif;
m) Bouton extérieur de bloquage de la monture d'objectif.

manœuvre, se trouve toujours à sa position de synchronisme, le glissement des pales ayant lieu automatiquement.

Le bloc de croix de Malte, dont le mouvement tourne dans un bain d'huile, est interchangeable, il est facilement démontable étant fixé par trois sabots, tenus par une seule vis.

Le plateau de croix de Malte comporte plusieurs alvéoles sur la came permettant une mince pellicule d'huile de s'introduire entre le plateau et la croix de Malte. Ce dispositif inédit a permis d'augmenter la précision entre ces deux pièces.

La fenêtre est aisément démontable étant fixée par deux vis et facilite le nettoyage toujours critique à cet endroit. (Fig. 4.)

Le film est maintenu dans le couloir de cette fenêtre par deux guides en acier de grande portée, situés de part et d'autre de la pellicule et supprimant de la sorte tout déplacement latéral de l'image.

La contre-porte (figure 5), d'un modèle entièrement nouveau, s'enlève très facilement pour en permettre l'entretien ; la longueur de cette pièce a été calculée de telle façon que le film est maintenue sans pression exagérée sur une longueur plus grande que dans les appareils similaires ; des patins en acier spécial à double effets assurent la stabilité de la projection ; ces patins sont réglables en marche par vis micrométrique, et la pression sur le film peut être modifiée à tous moments selon les nécessités. Dans le cas, par exemple, de projection de films en couleurs, la triple émulsion de celui-ci en augmente l'épaisseur et il y a intérêt à desserrer les patins afin d'éviter un tirage trop grand et la détérioration des perforations.

Cette contre-porte a une caractéristique spéciale n'existant sur aucun autre projecteur. En général, le film est maintenu d'une image (27 mm. de film au-dessus de la fenêtre de projection) avant son passage devant le rayon lumineux et immédiatement après se trouve sur le tambour de croix de Malte.

Avec cette nouvelle contre-porte, le film est maintenu une image et demie (52 mm. 1/2 de film au-dessus de la fenêtre de projection) avant son passage en projection et, en outre, une image après son passage (27 mm. de film) et avant le tambour de croix de Malte.

Cette longueur inusitée de contre-porte permet une augmentation considérable de la stabilité.

Un levier à grand débattement permet l'ouverture et la fermeture progressive de la contre-porte, celle-ci en se fermant se verrouille automatiquement sans chocs brutaux. (Fig. 5.)

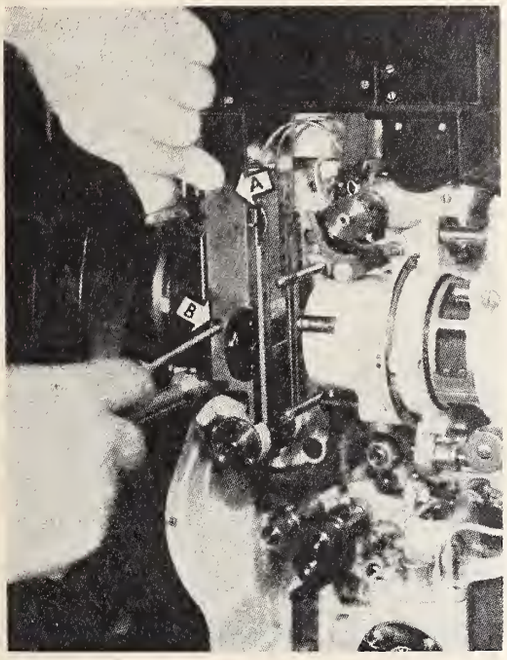


Figure 4.

a) Vis supérieure de bloquage de la porte de projection;
b) Vis inférieure de bloquage de la porte de projection.

Le jeu vertical et le réglage du freinage de cette contre-porte s'ajuste au moyen de deux vis très accessibles et compense toute usure ultérieure.

La mise au point optique est effectuée par une vis micrométrique ; un système ingénieux permet d'enlever ou de remettre rapidement l'objectif sans avoir à refaire la mise au point. (C fig. 3.)

En cas de ralentissement de l'appareil, dû à une cause indépendante de l'opérateur ou à une fausse manœuvre, un volet à double paroi pour le refroidissement commandé par une masselote, d'un principe nouveau, dont le fonctionnement est basé sur la force centrifuge, vient s'intercaler automatiquement entre la pellicule et le rayon lumineux issu de la lanterne et évite ainsi tous risques de feu.

En cas de rupture du film dans le projecteur : la boucle supérieure s'agrandit et faisant pression sur un système à levier enveloppant le tambour supérieur, provoque instantanément la chute du volet de sécurité. (Fig 2 et 3.)

Le graissage général du mécanisme est assuré par une pompe à injection d'huile munie de son réservoir, montée dans le projecteur

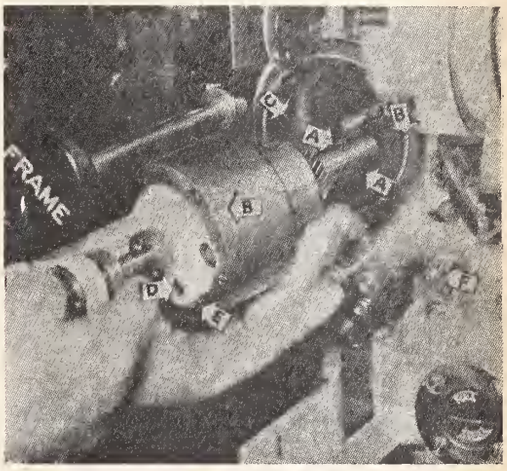


Figure 5.

a) Vis de bloquage du pignon du volant;
b) Rainure de localisation du bloc de Croix de Malte;
c) Came de cadrage synchronisé;
d) Axe de réglage pour le jeu du plateau de Croix;
e) Vis de bloquage pour le réglage du plateau de Croix;
f) Pivot et vis de fixation du bras des galets compresseurs inférieurs.

lui-même et raccordée par l'intermédiaire de canalisations étanches à chacun des éléments de l'appareil ; une simple pression sur le levier de la pompe suffit à injecter une quantité d'huile suffisante à assurer le graissage pour une séance normale de deux heures. L'huile ayant servi à la lubrification des différents organes revient au réservoir après un soigneux filtrage mécanique et magnétique la débarrassant de toutes ses impuretés, permettant son utilisation jusqu'à complète usure, un niveau à grande surface facilite la vérification de pureté et de quantité du lubrifiant.

Une lampe spéciale à escamotage automatique permet le cadrage exact de l'image dans la fenêtre, une autre lampe placée dans le projecteur, éclaire l'intérieur de celui-ci pour la mise en place du film et l'entretien.

La lampe de cadrage est du type 6 volts, afin d'éviter tout danger d'inflammation du film par une étincelle ou un court-circuit dans la lampe ou dans ses connexions. Ce point est important, car la plupart des lampes de cadrage étaient, jusqu'à présent, alimentées en 110 volts et pouvaient présenter, de ce fait, un danger.

Cette lampe étant, malgré tout, d'un éclairage faible, une autre lampe très soigneusement blindée, et tenue très éloignée du film, permet l'éclairage intérieur du projecteur côté défilement du film.

Ajoutons encore que l'accouplement mécanique se fait par un simple pignon 17 dents, engrenant sur le pignon fusible et supporté par un axe fixe situé sous le pignon fusible. Ce

dispositif, très simple, permet, en principe, l'accouplement avec n'importe quel type de lecteur de son, même non entraîné.

L'aspect extérieur et la ligne harmonieuse de ce projecteur sont en rapport avec ses qualités mécaniques, son maniement facile, son fonctionnement silencieux et précis, la perfection de la projection en font un appareil de grande classe ayant sa place dans toutes les cabines dignes de ce nom.

Ce projecteur est utilisé avec le système sonore Simplex, dont les avantages ne sont pas moindres ; la tête sonore très claire et très accessible est munie d'un lecteur entraîné à volant compensateur à huile assurant une stabilité sonore absolue ; le tube optique d'un principe nouveau et d'une remarquable finesse de définition permet une lecture totale de toutes les fréquences avec maximum de rendement; la cellule photo-électrique très facile d'accès et un miroir de renvoi du spot lumineux, sont prévus pour être utilisés avec les enregistrements push-pull ou stéréophoniques ; cet ensemble est complété par une lampe d'excitation à filament précentré fixé sur un support interchangeable.

Un galet compensé en feutre spécial applique le film sur la cloche du lecteur et donne l'adhérence nécessaire à l'entraînement de celui-ci, en cas d'oubli de verrouillage de ce galet la porte ne peut se fermer et l'opérateur s'apercevant de son omission peut y remédier sur-le-champ.

L'ensemble des lampes excitatrices, tube optique et cloche de lecture, est isolé du bâti général du lecteur par des tampons spéciaux souples éliminant toute vibration mécanique.

La lecture sonore se fait rigoureusement dans l'air, la cloche tournante commandée par le volant à huile n'étant, en aucun point, en contact avec la piste sonore.

Le moteur d'entraînement de l'ensemble de l'appareil est fixé sur la tête sonore avec son commutateur de mise en route; l'accouplement mécanique se fait par l'intermédiaire d'un flector absorbant tous les à-coups et vibrations mécaniques.

La partie électronique proprement dite est le résultat d'une minutieuse étude et d'une patiente mise au point ; les résultats en sont remarquables tant par leur fidélité que par la qualité de leur timbre.

Comme il n'est pas possible d'avoir une même puissance de diffusion sonore pour toutes les salles, étant donné la grandeur et la forme de chacune de celles-ci, il est prévu toute une gamme de quatre équipements sonores Simplex allant de 10 watts à 60 watts, utilisables pour des salles de 400 à 2.000 places et au-dessus.

Du point de vue exploitation, tout a été prévu pour qu'une panne, quelle qu'elle soit, devienne impossible ; avec de tels ensembles un arrêt ne doit pas dépasser 45 secondes, toutes facilités étant données à l'utilisateur pour la continuation de la séance en cours dans les délais les plus brefs.

En effet, tous les éléments (amplificateurs, pré-amplificateurs, redresseurs, filtres diviseurs, haut-parleurs, etc.), sont doubles et il suffit d'une simple manœuvre d'inverseur pour éliminer la partie défectueuse, continuer la séance et permettre le dépannage immédiat, un cadran lecteur placé sur les panneaux d'amplis indique instantanément l'élément déficient à remplacer sans tarder.

Les pré-amplificateurs sont montés dans des coffrets métalliques très accessibles dans leurs éléments par basculement complet de l'ensemble qui sont ainsi à portée de la main; ces pré-amplis sont au nombre de deux par coffret et une simple manœuvre d'interrupteur permet l'utilisation de l'un ou de l'autre à volonté; ils sont du type linéaire à liaison par résistances; ils utilisent sur les deux étages des lampes 6 J 7 sélectionnées, un potentiomètre de puissance à plots (fader) est intercalé dans le circuit grille de la seconde lampe, il est à progression constante et donne un gain de 2 décibels par plot, une lampe témoin indique l'appareil en fonctionnement.

Un cabinet métallique mural en tôle convenablement ajouré à l'aspect élégant, contient les éléments principaux du système sonore, les châssis sont montés de telle sorte qu'il suffit de les tirer à soi, en fin de course, un système de bascule les fait pivoter de 180° dans le sens vertical et en rend accessibles tous les éléments intérieurs. Le panneau avant de chacun de ces appareils comporte le cadran lecteur de surveillance, l'interrupteur de mise en circuit et les inverseurs de vérification.

Les amplificateurs sont du type linéaire à liaison par résistance munis d'un circuit de contre-réaction; ils utilisent en lampes d'attaque des 6 J 7, en sortie un push-pull de 6 L 6, assure la qualité de reproduction et de puissance de chacun de ces appareils, une valve 5 Z 3 fournit l'alimentation nécessaire.

Le circuit de contre-réaction est muni d'un jeu de capacités et de résistances qui, judicieusement combinés entre eux permet l'adaptation de la courbe de réponse de l'équipement sonore à l'acoustique de la salle pour laquelle il est destiné.

C'est le seul équipement possédant cette particularité ce qui fait que, même dans une salle d'acoustique médiocre, la qualité de reproduction sonore est impeccable.

Un redresseur à double valve Tungar agissant sur les deux alternances, alimente les lampes d'excitation en courant rigoureusement linéaire ne donnant lieu à aucun ronflement, une lampe ballast d'un type spécial régularise le courant d'alimentation en absorbant toutes les variations du secteur; en cas de claquage d'un élément du redresseur, un inverseur permet instantanément d'alimenter les excitatrices sur courant alternatif et de continuer la séance.

Gregory Peck pendant les prises de vues du film 20th Century Fox **LE MUR INVISIBLE** presqu'uniquement tourné en extérieurs en décors naturels.

Le passage du son d'une machine à l'autre est effectué par inversion de fonctionnement des lampes d'excitation, combiné avec le blocage, par surpolarisation du deuxième étage de pré-amplification; pour éviter l'inertie thermique du filament (effet de pompage au moment du changement) un pré-chauffage automatique maintient une tension constante de 2 volts dans les filaments empêchant leur refroidissement.

Un haut-parleur témoin de cabine monté dans un coffret déflecteur métallique à récupération, donne une reproduction de haute qualité; cet appareil est alimenté sur un ampli séparé composé d'un tube 6 N 7 utilisé en push-pull, en cas de panne de celui-ci un inverseur connecte le témoin directement à la sortie de l'ensemble sonore.

L'équipement de la scène est composé d'un ensemble de haut-parleurs, en nombre variable, selon le type du système employé, comprenant généralement un pavillon multi-cellulaire à grande ouverture et à profit exponentionel destiné à la diffusion des notes aiguës, un ou plusieurs baffles déflecteurs à effet bi-reflexe à récupération de l'onde arrière couvrant la gamme basse fréquence, un filtre diviseur dérivant les fréquences voulues dans chaque groupe de haut-parleurs et dont la fréquence de coupure est de 400 pps, est placé dans la cabine de projection avec les amplificateurs, des commutateurs placés sur le panneau avant, facilite la vérification des chaînes de haut-parleurs ou la marche sur un groupe ou sur l'autre en cas de nécessité.

TOUT CE QUI CONCERNE LE MATERIEL ET LES ACCESSOIRES POUR **EXPLOITATIONS CINEMATOGRAPHIQUES**

E. STENGEL
6, Bd de Strasbourg
PARIS-Xe

Métro : Strasbourg - Saint-Denis -- Téléphone : BOT 19-26

ECRANS - Lampes de projection 35 et 16 m m, excitation, panique Cellules photoélectriques, objectifs extra-lumineux 16 et 35 m m Miroirs tous types, tous diamètres - Pièces detachées PATHE-GAUMONT, CM et SEG - Tambours dentés pour projecteurs de toutes marques, ERNEMANN, etc. - Enrouleuses - Bobines - Volets de sécurité — Lanternes — Papier fond d'affiches — Grand choix de Bandes Annonces, Films et Plaques Publicitaires à la demande

RÉPARATION PROJECTEURS DE 35 mm

CINÉ-SIÈGES

La plus Importante Manufacture Française de Sièges de Spectacles

Vous offre toute une gamme de Fauteuils & Strapontins

45, rue Henri-Barbusse, AUBERVILLIERS
FLANDRE 01-08

COULEUR

UN PROCÉDÉ FRANÇAIS QUADRICHROME

MONDIACOLOR

SERA PROCHAINEMENT APPLICABLE AU CINÉMA

par A.-P. RICHARD

Nous avons toujours été réticents chaque fois que nous avons été directement ou indirectement sollicités pour exposer dans ces colonnes un procédé des couleurs.

Il en a été cette fois de même pour le procédé « Mondiacolor », car nous doutions que les travaux de MM. Durand et Chevallier aient pu apporter un élément nouveau dans la question de la reproduction des couleurs par procédé additif à réseau coloré du type Lumière, Omnicolor, Dioptichrome Paget, Dufay, etc...

En effet, la création d'un réseau coloré à triples éléments Bleu, Vert, Rouge, ou à quatre éléments Rouge, Vert, Bleu, Jaune Orange (cas étudié), se heurte à des difficultés considérables de réalisation et le résultat donne des réseaux à éléments dont la finesse est, dans le meilleur cas, à la limite de ce qui est nécessaire pour les usages cinématographiques.

Nous ne nous arrêterons pas outre mesure à l'argument de l'opacité du réseau, l'emploi des lampes à haute intensité enlevant quelque peu le souci d'un manque de lumière à la projection.

C'est donc avec quelque scepticisme que nous nous sommes rendus au laboratoire de Mondiacolor où M. Georges Chevallier seul à poursuivre les recherches — M. Durand étant décédé au cours de celles-ci — nous a montré son laboratoire parfaitement outillé de machines Debrie, laboratoire dans lequel a lieu la confection du réseau sur film cinématographique.

Le réseau examiné en plusieurs points d'une bande de plus de 100 mètres est parfaitement régulier, les éléments juxtaposés sont à coïncidence et ne superposent pas. Leur finesse est suffisante pour l'emploi cinématographique.

Le premier stade de la réalisation est franchi avec succès et le réalisateur et ses collaborateurs ont loyalement reconnu qu'ils avaient à perfectionner la saturation des éléments colorés. Etudes en cours avec des techniciens de Francolor, et qui ne présentent que des difficultés relativement faciles à résoudre.

Les épreuves photographiques examinées manquent donc encore d'éclat surtout dans les Rouges, les Jaunes et les Verts mais n'en sont pas moins probantes.

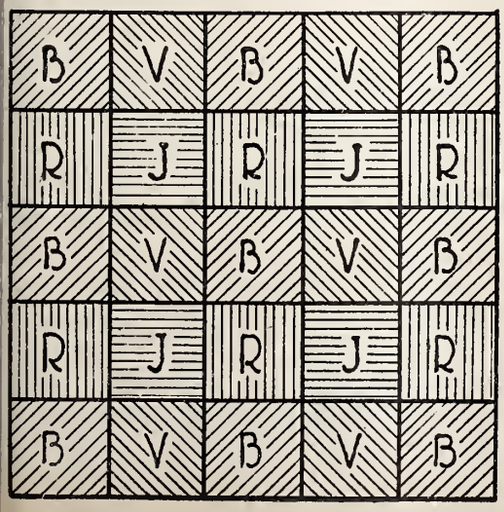
Quant au tirage derrière une grille mobile dont le déplacement est contrôlé par un mécanisme de précision, nous devons reconnaître, et ce à notre surprise, que la précision en est assez grande pour qu'il n'y ait pas superposition des éléments.

Tel nous avons vu l'ensemble de ces essais, il apparaît qu'il est possible de réaliser rapidement un procédé de couleurs applicables au cinéma.

A.-P. R.

PROCESSUS DE RÉALISATION

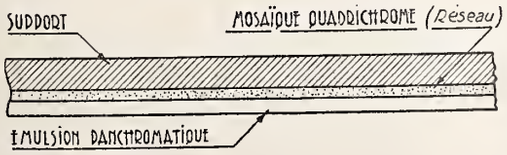
But : Etablissement d'un réseau quadrichrome comportant 633.000 écrans de couleurs dans une image de film soit 1.800 filtres dans un millimètre carré, ainsi répartis :



Le processus de fonctionnement est semblable à celui de tous les procédés similaires. Pour permettre à ceux de nos lecteurs peu familiarisés avec cette technique d'en mieux suivre le développement, nous publions le schéma de fonctionnement d'une couleur supposée chromatiquement semblable à celle du filtre bleu par exemple.

1° Le film se présente sous l'aspect de support, réseau, émulsion panchromatique (grav. 2).

GRAVURE N° 2



2° Le film est chargé, support en avant, pour que la lumière incidente traverse le filtre réseau.

3° Le film peut être traité comme du noir et du blanc par négatif et positif (grav. 3) ou traité par positif direct (inversion).

SCHÉMA DE FONCTIONNEMENT DU RÉSEAU

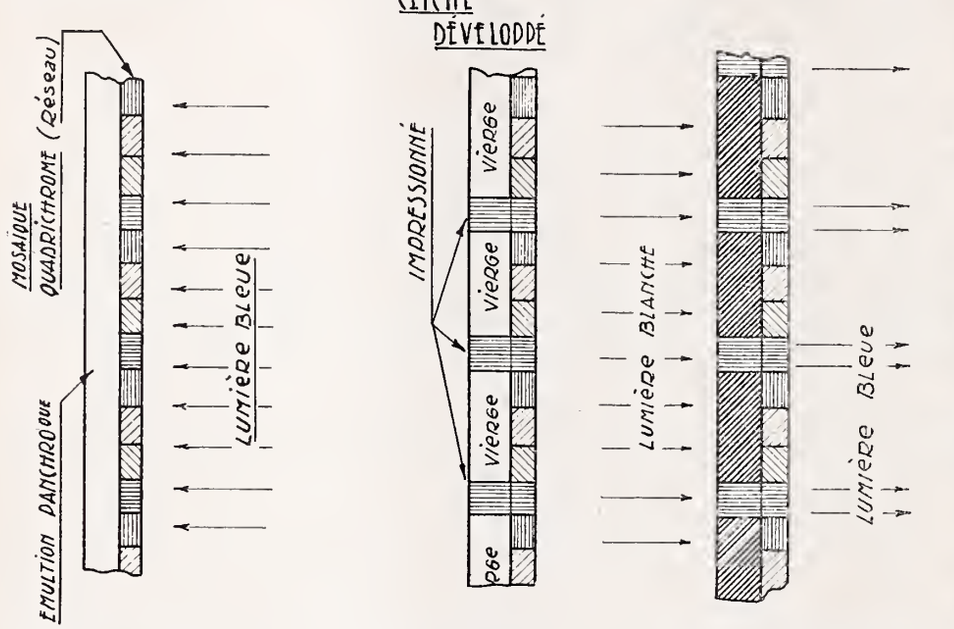
Pour des couleurs composées, deux ou plusieurs filtres peuvent être intéressés.

Le support, revêtu de son réseau et prêt à recevoir l'émulsion gélatino-bromure, est pratiquement identique au support vierge quant à sa souplesse et à son épaisseur, celle-ci n'ayant varié que d'environ 6 microns.

Ce réseau quadrichrome est posé au moyen d'un groupe de 4 machines identiques, une par couleur, machines extrêmement simples dans leur ensemble.

La capacité de production de chaque groupe est d'un minimum de 6.000 mètres par jour; la production totale dépendra donc de leur nombre.

GRAVURE N° 3



PRINCIPE de L'ANALYSE des COULEURS par SÉLECTION.

(Chaque écran n'est transparentique pour les radiations de sa propre couleur).

NÉGATIVE (Prise de vue)

La source lumineuse bleue vient frapper l'émulsion aprés avoir traversé la mosaïque de couleur, elle sera arrêtée par les écrans vert, rouge, et jaune orange et n'impressionnera le bromure que sous les filtres bleus.

DÉVELOPPEMENT

Aprés développement; la densité de l'argent réduit sera proportionnelle aux intensités lumineuses qui ont traversé les filtres colorés.

POSITIVE (Projection)

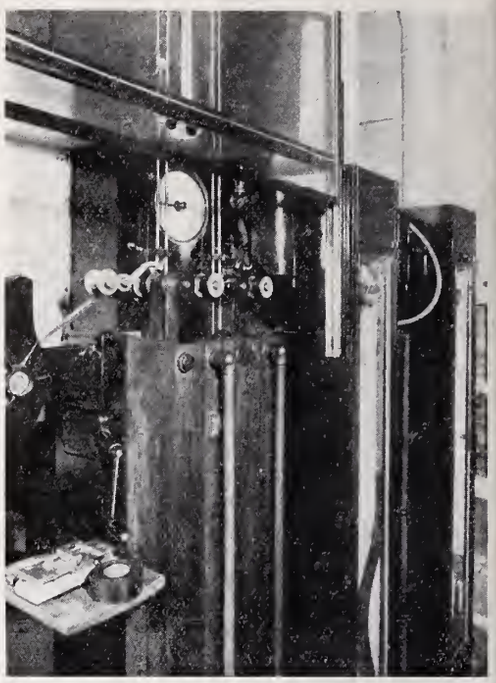
La bande est noire sauf sous les carrés bleus qui apparaissent bleus à la projection.

RÉALISATION

Une bobine de 300 mètres de support vierge est mise en route. Successivement ce support, passant sans interruption d'une opération à l'autre, reçoit une émulsion de gélatine sensibilisée aux bichromates d'ammonium, passe dans un caisson de séchage à 25°, pour se présenter ensuite dans une tireuse où il reçoit l'insolation à travers une grille.

Le support, poursuivant son cycle passe : 1) dans un bain d'eau courante afin d'éliminer les bichromates; 2) dans un bain que nous appellerons Z^1, qui neutralise la gélatine non isolée; 3) dans un nouveau bain d'eau courante pour éliminer toute trace du bain Z^1; 4) dans un bain préparant le support à recevoir la couleur, puis 5) dans un bain de couleur, verte par exemple, qui pénètrera seulement dans les parties insolées, laissant le support absolument blanc dans les autres parties.

Il passe ensuite 6) dans un bain de fixage, celui-ci emprisonnant la couleur déposée, puis 7) successivement dans deux bains de lavage, et 8) dans un



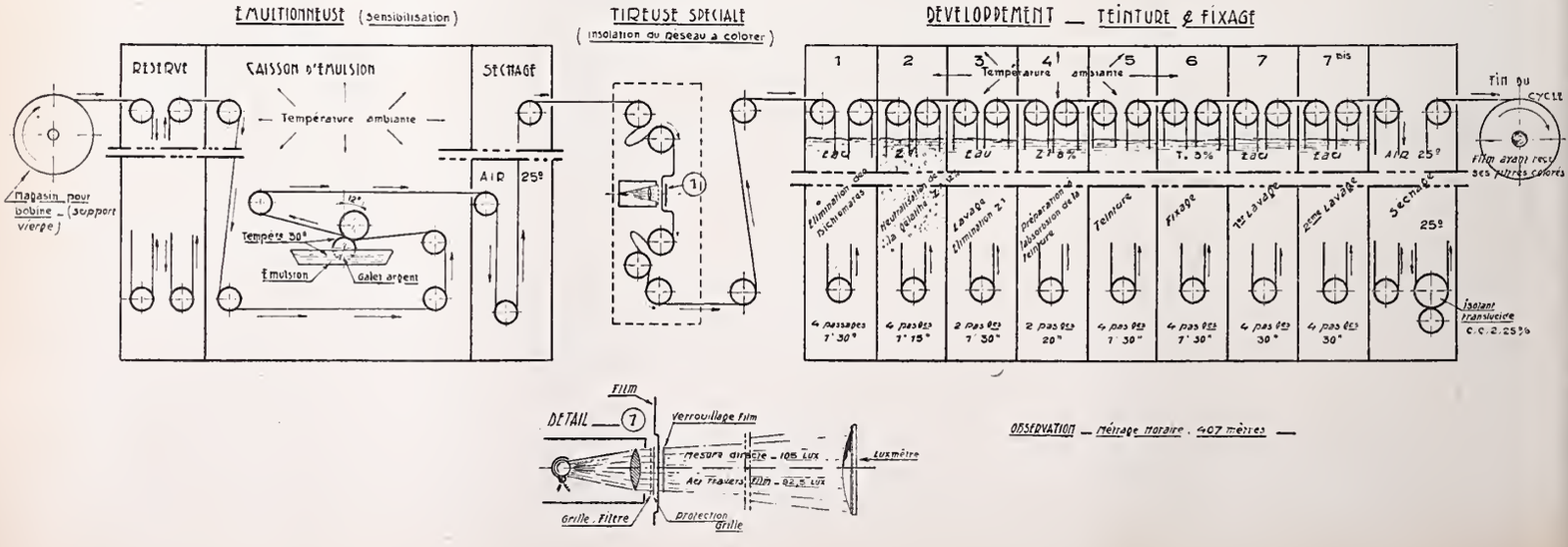
Réalisation industrielle des machines à confectionner le réseau quadrichrome.

caisson de séchage à 25°, d'où il ressortira revêtu d'une substance translucide immunisant la première couleur avant de recevoir la seconde.

Le cycle se poursuit sur la deuxième et la troisième machines; le seul changement est le déplacement de la grille, qui s'effectue très simplement et en toute sûreté avec une précision absolue.

C'est alors que le support, ayant reçu une multitude d'écrans de couleurs, verts, rouges et bleus (les complémentaires se présentant en diagonale de façon symétrique) est de nouveau sensibilisé et insolé entièrement, d'une manière telle que tout ce qu'il peut rester de blanc recevra la quatrième couleur, complémentaire du bleu, c'est-à-dire le

GRAVURE N° 4 — SCHÉMA DE FABRICATION DU RÉSEAU COLORÉ FILTRE —



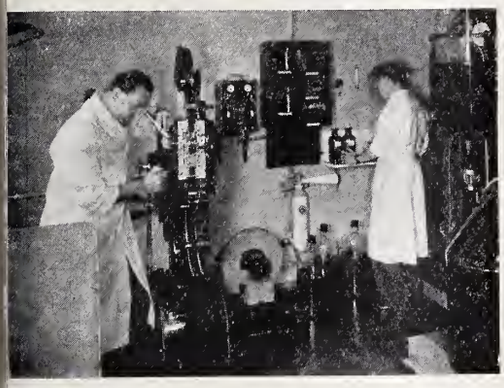
jaune orange, sans que les trois premières couleurs en soient modifiées.

Il est bien évident que, dans ce résumé, chaque opération est rappelée succinctement sans qu'il soit fait état des formules et détails techniques qui ont dû être mis au point et sont maintenant définitivement établis, tant pour les manipulations de laboratoire que pour les travaux sur machines.

M. Chevallier (au premier plan) est ici près de l'émulsionneuse.

Nous ajouterons que l'instabilité connue du support cellulosique ne fait pas obstacle à la réussite des opérations ci-dessus, car les conditions atmosphériques nécessaires, chaleur ou hygrométrie, ne sont pas absolument rigoureuses et comportent une large marge.

A.-P. R.



La tireuse et le contrôle du repérage du déplacement de la grille qui délimite le réseau.

N.-B. — A titre indicatif et sans qu'il soit besoin d'explications, voir la gravure 4 qui montre le mode de fabrication du réseau coloré filtre.

INDEX DE LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE 1948-49

Les FRANSTUDIOS DE MARSEILLE

A ses nombreuses activités commerciales et industrielles, la grande cité phocéenne peut ajouter celles se rattachant à la production cinématographique. En effet, au quartier Saint-Giniez, non loin du Prado, dans la calme rue Jean-Mermoz se trouvent bâtiments et terrains des Franstudios. Dans leurs murs s'est inscrit une page de l'histoire du Cinéma français, car c'est là que Marcel Pagnol produisit la plupart des films qui firent briller sur les écrans du monde entier le nom de Raimu, le plus grand de nos comédiens de cinéma. Si il y produisit des films qui firent le tour du monde, c'est là que Marcel Pagnol y détruisit une de ses plus émouvantes créations, *La Prière aux Etoiles*, se refusant à se soumettre aux exigences de l'occupant et préférant voir disparaître en fumée une œuvre terminée, plutôt que de la transformer comme on l'exigeait de lui.

Près de soixante films de long métrage ont été entièrement réalisés dans ces studios créés en 1937 qui furent successivement les Studios Marcel Pagnol, Sté Marseillaise de Films Gaumont, puis les Studios de Saint-Maurice avant de devenir ces derniers mois les Franstudios. Parmi ces films, citons : *César, Le Schpountz, La Femme du Boulanger, Angèle, Regain, Topaze, La Fille du Puisatier, La Prière aux Etoiles, Naïs, Cigalon, Merlusse*, de Marcel Pagnol; ainsi que *Le Président Hautecœur, M. Bretonneau, Arlette et l'Amour, La Croisée des Chemins, Le Gardian, L'Aventure de Cabassou, Promesse à l'Inconnu, La Neige sur les Pas, Ne e criez pas sur les Toits, Le Chant de l'Exilé, La Bonne Etoile, Sérénade aux Nuages, Si ça peut vous faire plaisir, Cœur de Coq, Un Chapeau de Paille d'Italie, Une Vie de Chien, Berlingot et Cie*, qui eurent pour vedette Raimu, Fernandel ou Tino Rossi. Parmi d'autres films, il y figure encore : *L'An 40, La Sévillane, Chambre 13, Les Petits Riens, Nativité, Les Démons de l'Aube, Le Club des Soupirants, La Cavalcade des Heures, Au Pays des Cigales, L'Affaire du Grand Hôtel, La Dame de Haut-le-Bois, Rumeurs, L'Inspecteur Sergil, La Dernière Chevauchée, Une Belle Garce.*

Les équipes spécialisées des studios ont travaillé récemment aux extérieurs de *Le Village de la Colère, Les Trois Cousines, Croisière pour l'Inconnu, La Belle Meunière, Deux Amours*, et Jacques Daroy y a tourné trois films : *Sergil et le Dictateur, Le Droit de l'Enfant* et *La Passagère*. De plus, de très nombreux courts métrages y ont été réalisés dont tout récemment *Histoire de Chiens, Le Convive, Une Valse, Ce Pauvre Léopold.*

L'agencement des plateaux, fort bien conçu, permet une utilisation maxima de la surface disponible grâce à des portes coulissantes et l'on obtient soit deux plateaux de 30 mètres sur 13, soit un seul de 26 mètres sur 30 permettant d'y bâtir de grands décors. Leur hauteur de 7 mètres permet toutes les combinaisons d'éclairage sous ou sur passerelles. Un autre plateau de 24 mètres sur 13 est également à la disposition des producteurs et il se trouve équipé de manière à servir d'auditorium.

Dans un local annexe à ce plateau se trouve une cabine de projection équipée avec deux appareils Philipps double bande, un banc pour mixage disposant de quatre têtes sonores.

Tous ces plateaux sont insonorisés et il y existe une fosse de 6 mètres sur 6 et 2 mètres de profondeur.

Parmi les projets d'amélioration de ces studios qui vont être réalisés sous peu, le premier à être exécuté sera celui d'un plateau de 35 mètres sur 24 disposant d'une fosse de 13 mètres sur 8 et de 4 mètres de profondeur possédant tout le dispositif nécessaire pour les prises de vues sous-marines avec de nombreux hublots à diverses hauteurs donnant sur un couloir circulaire. Ce projet approuvé par la Commission technique prévoit en outre une vaste terrasse où des décors d'extérieurs pourront être édifiés. Ascenseurs et monte-charges spéciaux pour prises de vues sont incorporés dans les bâtiments projetés. Un système de passerelles permettra de multiples combinaisons d'éclairages.

Vue générale des Franstudios de Marseille.

Le matériel dont dispose en permanence les Franstudios de Marseille est important, varié et susceptible de répondre à tous les besoins de la production. Il se compose de 20 projecteurs de 5.000 ampères; 20 de 3.000; 68 de 2.000; 65 de 1.000; 41 de 500, tous avec lentilles Fresnel. S'y ajoutent 20 projecteurs Crabes à incandescence de 500 ampères avec volets Kraemer; 10 plafonniers et comme projecteurs à arc 5 de 150 ampères à lentilles Fresnel; 2 à condensateurs de 150 ampères également, et 2 de 35 ampères. Ajoutons à cela près de 5.000 mètres de lignes sous câble, tout le matériel pour les extérieurs : pieds, gazes, treuil pour travelling, travelling de construction récente, plateformes allongeables en tubes s'emboîtant et enfin un groupe électrogène mobile de 350 ampères monté sur remorque et disposant d'un tracteur, ventilateur à hélice d'avion et plusieurs ventilateurs portatifs à grande puissance.

Sur une superficie totale de 7.000 mètres carrés, 4.500 forment cours ou terrains utilisables pour l'édification de décors d'extérieurs et 2.500 sont bâtis comprenant outre les plateaux ou auditorium proprement dits des annexes : magasin de décors, ateliers de menuiserie, de ferronnerie, de peinture, de stuc, etc., sans oublier un bar des plus agréable. Pour l'enregistrement sonore, des installations fixe et portative y sont à demeure à la disposition des réalisateurs.

Pour le tirage des négatifs, un service spécial relie les Franstudios de Marseille aux Laboratoires G.T.C. de Nice permettant d'avoir, dans les 24 heures, le travail effectué en studio.

Une ligne directe relie les studios au poste d'émission de Marseille de la Radiodiffusion Nationale et permet la retransmission intégrale des films projetés par les appareils, spécialement équipés à cet effet, de l'auditorium.

Paul-A. Buisine.

Comme QUAI DES ORFEVRES

PATTES BLANCHES

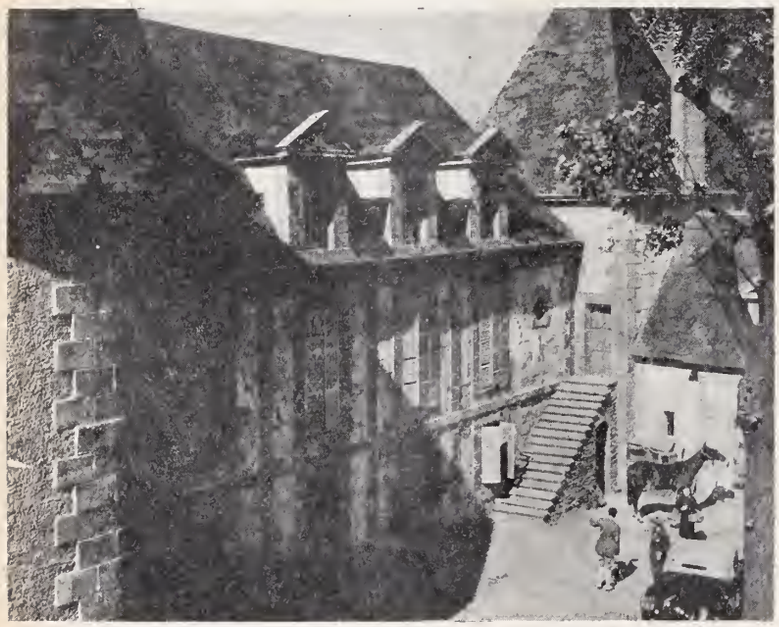
a tous les atouts pour être un film de classe internationale grâce au producteur M. de VENLOO et au réalisateur Jean GRÉMILLON

Il y a un peu plus d'un an, lors de la réalisation de *Quai des Orfèvres*, nous avions donné une interview de M. de Venloo, producteur du film. Nous y tentions de résumer l'effort de Majestic-Film accompli pour la réalisation d'un film de qualité destiné à conquérir les marchés étrangers. Cette entreprise constituait une expérience et, comme telle, contenait une part d'imprévu et d'imprévisible qui pouvait la réduire à néant.

Mais M. de Venloo avait mis tous les atouts de son côté. Les auteurs, les techniciens, les acteurs qu'il avait engagés et dont le talent était reconnu, apprécié, l'importance des capitaux engagés ont permis d'atteindre le but. Le film a été un gros succès en France et, de plus, il a été parfaitement accueilli à l'étranger et il n'y a guère de pays en Europe et dans le monde qui n'ait consacré cette réussite.

Encouragé par ce résultat, convaincu plus encore que le film de qualité était rentable et décidé, en rééditant cette expérience, d'en prouver la tangibilité, M. de Venloo a entrepris dans les mêmes conditions *Pattes Blanches*.

Après avoir lu les quelques pages qui constituaient l'ébauche du drame imaginé par Jean Anouilh, le producteur de *Quai des Orfèvres* pensa que c'était autour de cette histoire, à la fois implacable et poétique, que se constituerait sa production nouvelle. A l'origine, Jean Anouilh devait en assurer la réalisation mais, malade, et d'autre part lié par des obligations théâtrales qui ne lui auraient pas laissé une marge de temps suffisante pour entreprendre cette tâche, il dut en abandonner le projet.



Un des importants décors réalisés pour le film de Jean Grémillon : **PATTES BLANCHES.**

(Cliché Majestic Film.)
(Photo Roger Corbeau.)

C'est alors à Jean Grémillon que fut confié le soin de réaliser le film. Trop de films ont prouvé la valeur du metteur en scène de *Lumière d'Eté* pour souligner le bonheur de ce choix. Il faut avoir vu Grémillon travailler au studio pour se rendre compte pleinement de la précision avec laquelle il dirige toutes les scènes depuis les plus importantes jusqu'aux plus infimes raccords, pour apprécier également parfaitement cette probité artistique qui lui fait servir au maximum un sujet vers lequel il s'est senti attiré et qu'il n'aurait réalisé s'il ne lui avait plu.

Philippe Agostini a été chargé de la direction de la photographie. Il a eu à sa disposition la Bretagne, ses landes arides, ses rochers sauvages, sa mer tourmentée. Il a eu aussi à rendre les caractères de ses personnages, semblables à ceux de la terre qu'ils habitent. Et il est certain que nous aurons là de très belles photos, chargées d'ombres et de sourde violence.

Pour les décors, c'est aussi à un spécialiste et à un homme de goût que l'on a fait appel : Léon Barsacq. On peut constater, d'après la photo que nous reproduisons ici, la qualité de ces décors. Car, malgré son style et son caractère, ce n'est pas en Bretagne qu'il faut aller chercher cette propriété. Non, il s'agit plus simplement de se rendre sur les terrains des studios de Neuilly où elle a été édifiée. Et même sur place, éclairée par le soleil, il faudra cogner sur la vieille pierre pour constater... qu'elle n'en est pas et passer la porte d'entrée pour, en voyant l'envers du décor, vraiment être sûr que c'est là un décor. Car le château avec sa tour, son toit d'ardoises et, à droite, son écurie où piaffe un cheval est d'une vérité extraordinaire.

Dans les studios même on découvre les grandes pièces luxueusement décorées qui représentent l'intérieur du château. Au plafond, des lustres scintillant de verrerie dont les reflets donneront un cachet particulier aux photographies d'Agostini. Sur un mur, une grande glace qui aura son petit rôle dans l'action. Dans son reflet, la petite bossue y verra jouer son rêve. Son rêve qui est de n'être plus infirme, d'être parée de belles robes et d'être aimée de celui qu'elle aime.

Parmi les interprètes, nous retrouvons Suzy Delair qui eut déjà la chance d'être la vedette féminine du *Quai des Orfèvres*. C'est son personnage, celui d'une femme de la ville, perserve et coquette, qui va déterminer le drame qui mettra aux prises les quatre villageois. Fernand Ledoux d'abord, cet excellent acteur de la Comédie-Française, qui a su apporter au cinéma tant de compositions simples et humaines et qui n'y faillira pas une fois de plus dans le rôle de l'aubergiste-mareyeur ; Paul Bernard, à qui est confié trop peu souvent des rôles importants, et qui est ici le personnage même du châtelain Pattes Blanches. Deux jeunes enfin, Michel Bouquet et Arlette Thomas, celle-ci interprétant le seul rôle vraiment sympathique et touchant de l'histoire, celle d'une petite bossue dont l'amour sincère mettra un peu de paix dans le cœur tourmenté du châtelain.

Ainsi de nouveau, Majestic-Film a entrepris une œuvre qui, vraisemblablement, sera une des plus importantes de l'année. Il ne faut pas oublier que la production de films de qualité, qualité non seulement dans l'originalité de l'histoire mais aussi dans le domaine artistique dépendant dans une large part des moyens matériels mis à sa disposition, est vitale pour notre pays. Lorsqu'ils atteignent l'étranger, les films d'envergure y soutiennent son prestige, trop souvent compromis par des œuvres médiocres et dont l'exportation n'avait pas été prévue lors de la réalisation. *Pattes Blanches* a donc lui aussi cette même mission qu'a déjà rempli pour sa part *Quai des Orfèvres*. — Jean Houssaye.

VALSE BRILLANTE

prochaine production VOX-FILM

Les Productions Vox, dont le directeur est M. Robert Tarcali, ont produit récemment *On ne meurt pas comme ça*, avec Eric von Stroheim, et *Neuf Garçons... Un Cœur*, avec Edith Piaf.

Cette maison prépare actuellement un grand film international *Valse brillante*, avec Martha Eggert et Jean Kiepura. Le scénario qui est de Carlier et Victor, dialogué par Serge Veber, sera mis en scène par Jean Boyer.

Il sera réalisé le mois prochain en grande partie dans les studios de Madrid et ne comprendra rien moins de quatre versions : française, italienne, espagnole et allemande. Bien entendu, la musique tiendra une place de première grandeur dans ce film avec des œuvres de Mozart, Chopin, Verdi, Schubert, Strauss et il y aura aussi de la musique moderne de Misraki et de Louiguy. Le directeur de production sera H. Baum qui fut celui de *Tous les Chemins mènent à Rome*.

Ce film dont la majorité des techniciens sont français, sera vraisemblablement une des grandes productions cinématographiques et musicales de la saison prochaine.

SACHA GORDINE

a de nombreux projets

M. Sacha Gordine, à qui, depuis la Libération, on doit des films importants comme *Jéricho*, *L'Idiot*, *Dédée d'Anvers*, produit actuellement *Barry*, un film sur le chien le plus célèbre du Grand Saint-Bernard. Cette production, réalisée par Richard Pottier, a pour interprètes Pierre Fresnay, Simone Valère, Gérard Landry, Marc Valbel.

La nouvelle production de Sacha Gordine sera, au début de l'année prochaine, *Un Homme marche dans la Ville*, un roman de Jean Jausion adapté et dialogué par Jacques Sigurd. Ce film sera tourné en grande partie au Havre sous la direction de Marcel Pagliero ; la vedette féminine en sera Madeleine Robinson. Il devait être réalisé dans les décors de *Dédée d'Anvers*, mais l'autorisation de tournage n'ayant pas, à l'heure actuelle, été encore donnée, ce projet dut être abandonné.

Suivrait cette production, la réalisation d'un scénario de Suzanne Chantal : *Dieu ne dort pas*.

M. Gordine a encore d'autres projets, plus lointains évidemment. Nous ne parlerons que de *Maximum 80*, un roman de Gosset adapté et dialogué par Aurenche et Bost et pour lequel Jean Gabin est engagé. On se souvient que la mort soudaine d'Alexandre Esway, qui devait en être le réalisateur, avait interrompu la préparation de ce film.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Belles Salles Modernes

N° 1278
25 septembre 1948

CONSTRUCTION ET RECONSTRUCTION

Depuis la Libération nous avons vu de nombreuses salles se transformer, certaines se créer, dans l'ensemble un gros effort a été fourni pour rénover l'exploitation qui avait souffert du manque d'entretien pendant quatre ans d'occupation.

Mais il ne faut pas oublier qu'il manque à notre patrimoine cinématographique 400 salles sinistrées et jusqu'à ce jour il faut reconnaître que rien n'a été fait pour favoriser leur reconstruction.

Le Gouvernement n'a pas voulu considérer l'exploitation comme industrie nationale, mais simplement sur le plan départemental, c'est la raison pour laquelle nous avons vu de nombreuses salles se construire dans les départements à peine sinistrés. Par contre, les studios et la production sont classés prioritaires. Personnellement, je ne vois pas l'utilité de faire un effort pour produire des films si cet effort n'est pas suivi par l'amélioration, la construction ou la reconstruction des salles de cinéma.

Aujourd'hui, un espoir est devenu une réalité, un homme, ami du Cinéma, M. Roger Lanoir, a donné six mois de sa vie pour mettre au point le groupement pour la reconstitution de l'industrie du Cinéma.

Ce groupement qui réunit les studios, les films et les salles est formé conformément à la loi du 30 mars 1947. Il est prêt à fonctionner et c'est maintenant aux sinistrés de se mettre au travail.

Les sinistrés se composent de trois catégories :

1° Ceux qui sont prêts à commencer leur reconstruction mais qui n'ont pas les crédits nécessaires;

2° Ceux qui pourraient se reconstituer mais qui n'obtiennent pas leur autorisation par suite du classement sur le plan départemental;

3° Ceux qui, dégoûtés, n'ont pas suivi leur dossier et qui, à ce jour, par suite de la carence de certaines administrations, n'ont pas encore reçu d'emplacement définitif de leur association syndicale de remembrement.

Aux sinistrés qui sont remembrés comme à ceux qui ne le sont pas encore, je vais me permettre de donner un conseil qui peut les aider dans certains cas.

Vu les prix de revient de la construction, actuellement, et attendu que dans la plupart de ces cas vos terrains ont été diminués de surface, alors que l'exploitation moderne demande plutôt une augmentation du nombre de places, groupez-vous avec un ou deux autres propriétaires de terrains voisins et construisez ensemble.

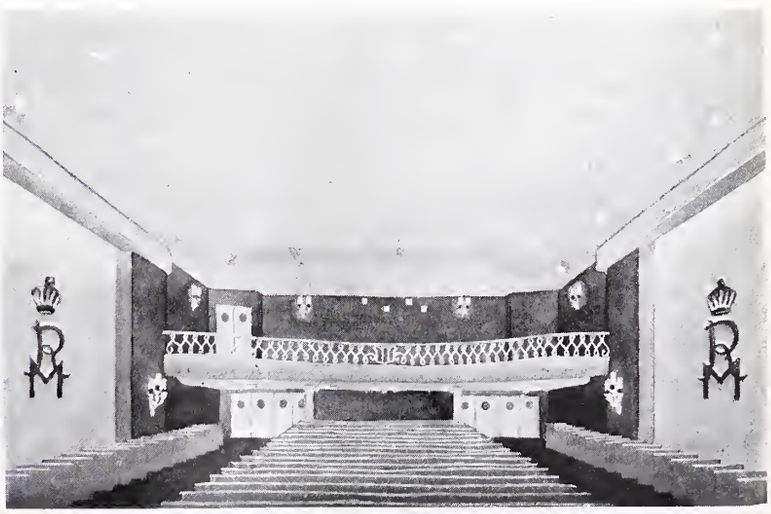
Un cinéma peut être construit en demi sous-sol et la plus grande surface utilisée n'est pas en façade.

Par une entente de ce genre, vous aurez une excellente utilisation de votre terrain, et un nombre de places supérieur pour un prix de revient nettement inférieur.

Pour ces trois catégories, le Groupement du Cinéma est à leur disposition et nous pouvons affirmer que l'année 1949 verra l'exploitation sinistrée renaître et que pour compenser leurs peines ils pourront être fiers de faire partie d'un ensemble de salles neuves et modernes qui sera le prestige de l'exploitation cinématographique française.

Edouard LARDILLIER,
Architecte.

Maquette du hall d'entrée du « Royal-Monceau ».



Maquette de la salle du « Royal-Monceau » vue de l'écran.

LE COLISEE

A VALENCIENNES

Propriétaire : ALPHONSE CHOQUET
Architectes : EDOUARD LARDILLIER et MARCEL QUARRE

Le Colisee de Valenciennes, une des premières salles sinistrées totales de France qui se reconstruit actuellement, possédait avant-guerre 800 places.

Après sa reconstruction, elle pourra recevoir 1.250 spectateurs et l'établissement sera en tous points conforme aux règlements de sécurité en vigueur.

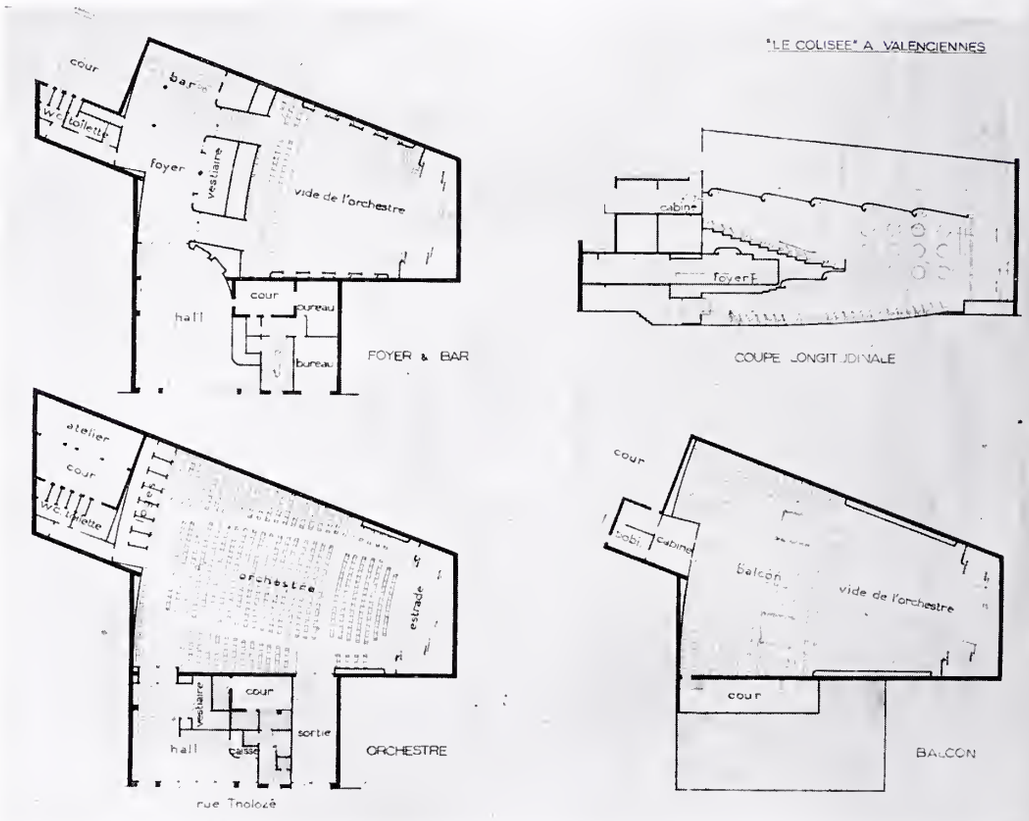
Le premier problème posé était l'utilisation rationnelle du terrain disponible, dont la forme était assez mauvaise. Les plans étant parfaitement bien étudiés, le terrain paraît maintenant avoir été découpé à la demande.

Ce terrain étant admirablement situé dans la ville, il était indispensable d'en tirer un maximum, c'est la raison pour laquelle un immeuble composé de six appartements de luxe a été prévu en façade au-dessus des entrées et sorties de la salle de cinéma.

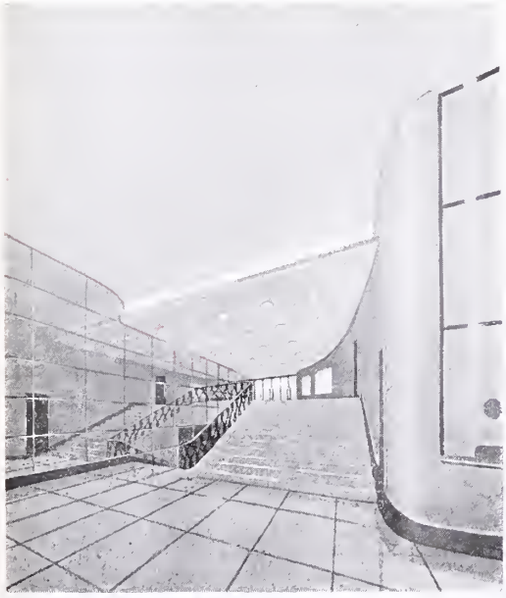
A noter que si les disponibilités financières ne permettent pas la construction d'un immeuble, il est toujours possible dans la période de crise du logement que nous traversons de vendre les appartements ce qui a l'avantage, d'une part de former un ensemble et, d'autre part, de récupérer pour le propriétaire du terrain une partie de sa valeur et une participation dans les frais engagés pour les fondations.

La salle qui sera achevée prochainement sera dotée de tous les perfectionnements.

La cabine sera équipée par la Western-Electric avec les derniers appareils américains.



Ci-dessus : Coupe et plan du Colisée de Valenciennes.

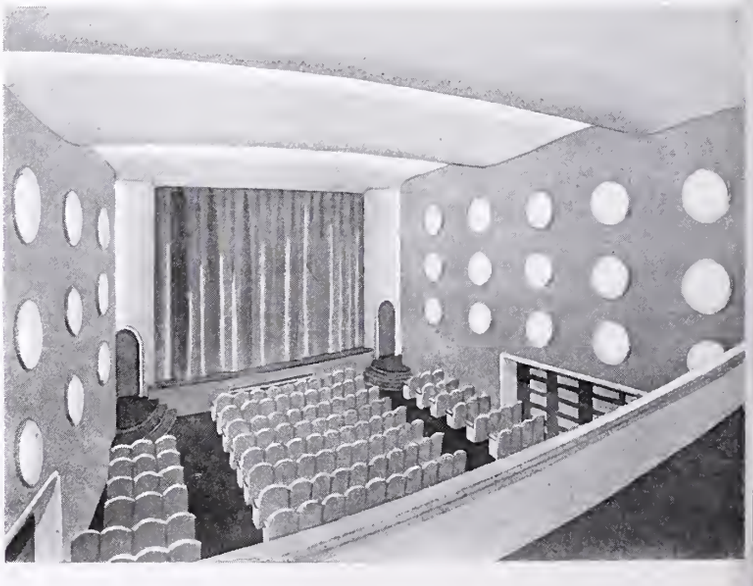


A droite :

Maquette de la salle du Colisee de Valenciennes.

A gauche :

Maquette du hall du Colisee de Valenciennes.



BELLES SALLES MODERNES

LE ROYAL MONCEAU
A PARIS

Propriétaire : Paul VALENTIN
Architecte : Edouard LARDILLIER

Le cinéma Royal Monceau, exploité jusqu'à ce jour en salle de quartier se transforme en salle de première vision.

Tout a été mis en œuvre pour en faire une des plus belles salles de Paris.

Un balcon a été construit et le nombre de places total a été porté de 800 à 1.200 fauteuils. Toutes ces transformations ont été exécutées conformément aux règlements de sécurité.

Comme l'établissement n'a qu'une façade sur la rue de Lévis de 17 m. de largeur, un couloir souterrain de 4 m. de largeur a été créé pour servir de porte de sortie de secours.

La salle qui mesure 37 m. de longueur, 15 m. de largeur et 7 m. 50 de hauteur, est décorée très sobrement. Les couleurs sont rouge, blanc, or et nègre. L'éclairage est nouveau, ce sont les murs qui sont lumineux et non le plafond comme dans la plupart des cas, et rehaussé par l'intimité de l'éclairage par appliques murales.

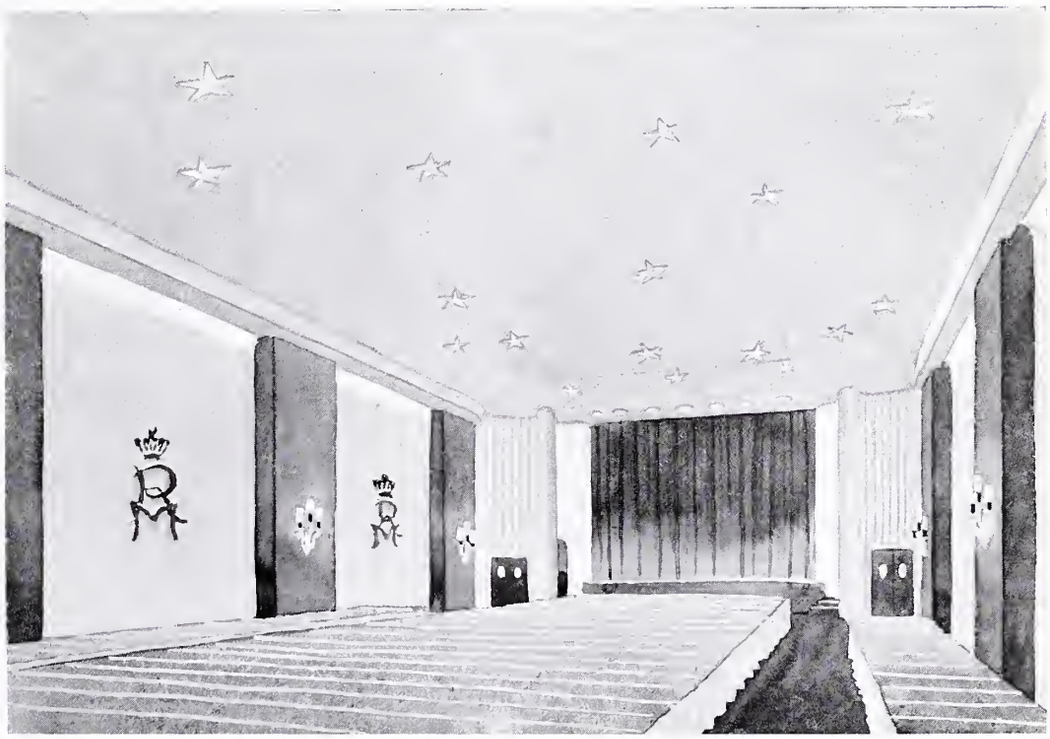
Le garde-corps du balcon, du même principe que celui du Thiers de Nancy, est constitué par une grille en fer forgé laqué blanche.

L'effet décoratif est aussi agréable pour les spectateurs du balcon que pour ceux de l'orchestre, le balcon devenant un élément léger dans la salle.

Les fauteuils signés Gallay sont d'un modèle nouveau, qui permet d'augmenter le nombre de places sans nuire au confort des spectateurs.

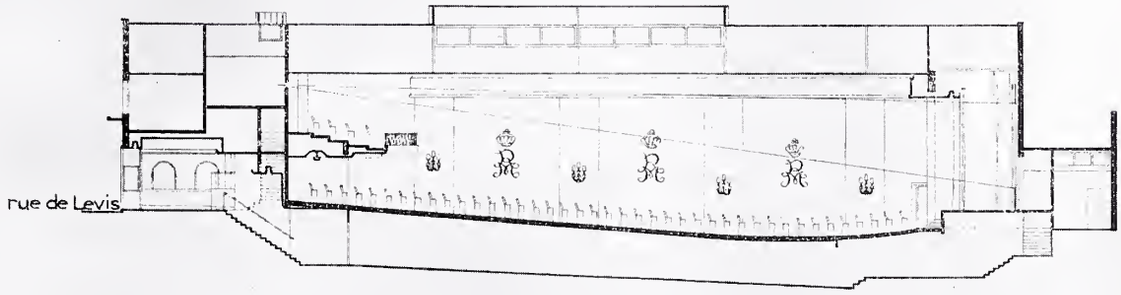
La cabine est équipée par Brockliss-Simplex avec les tout derniers modèles américains.

Une estrade a été aménagée pour permettre de présenter des spectacles de music-hall.

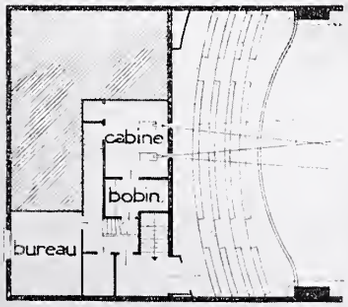


Maquette de la salle du Royal Monceau de Paris.

CINEMA "ROYAL MONCEAU" A PARIS



COUPE



BALCON

ORCHESTRE

BELLES SALLES MODERNES

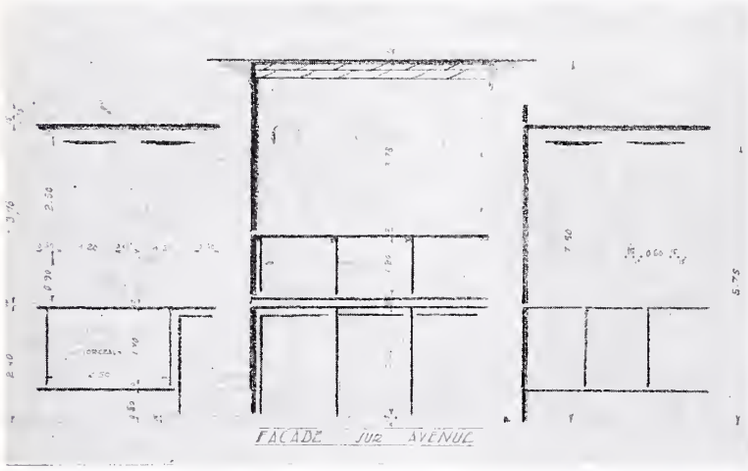
LE ROYAL A ATHIS-MONS

Directeur : Charles SEJOURNE
Architecte : Robert DEPAUX

Situé avenue Marcel-Sembat à Athis-Mons, en plein centre du pays, le ROYAL est en cours de construction.

La durée des travaux est prévue pour six mois et son ouverture probable pour l'automne.

Sa contenance sera de 580 places, toutes à l'orchestre, mais il est prévu la construction future d'un balcon.



Maquette de la façade du ROYAL à Athis-Mons.

Ce sera le type classique de salle de banlieue, conçue moderne mais très économiquement. Le fait capital est que son prix de revient a été abaissé à moins de 10.000 francs le fauteuil. C'est au mode de construction, à l'étude très poussée et très serrée des prix qu'est due cette modicité de prix.

Elle comprend un hall de 6 m. x 3 m.; une scène de 2 m. 50 de profondeur utile; les services sont strictement limités aux besoins. Deux allées latérales assurent le service de la salle. Le chauffage sera assuré par pulsion d'air chaud.

ENTREPRENEURS :

Maçonnerie : Société S.E.B.A.R.M.E., à Courbevoie.
Charpente fer : Société Armoricaine, à Paris.
Couverture : Société Armoricaine, à Paris.
Plomberie : M. Tallandier, à Paris.
Staff : M. Delamarre, à Courbevoie.
Serrurerie : M. Cottu, à Clichy.
Menuiserie : M. Hamonou, à Clichy.
Carrelage : M. Muzzin, à Clichy.
Peinture : M. Sanson, à Clichy.
Electricité : M. Bargueden, à Paris.
Chauffage : MM. Tallandier, à Paris, et Bretand, à Vitry.
Equipement de cabine : Cinéma Office, à Paris.
Fauteuils : Canoine, à Bagnolet.

UN ÉCRAN GÉANT AU VEL' D'HIV

Au cours du gala de « La Nuit des Sports » au Vélodrome d'Hiver, en présence de M. Vincent Auriol, Président de la République, le film *Cinq Tulipes Rouges* a été présenté avec le plus grand succès devant plus de 10.000 spectateurs.

La projection s'est effectuée sur un écran géant de plus de 200 mètres carrés avec une longueur de projection supérieure à 100 mètres.

Ce sont les Etablissements Charlin qui ont réalisé cette belle performance, grâce à leurs fameux projecteurs « Actua-Color » et leurs ensembles sonores « Actual » équipant une cabine réglementaire édifiée par leurs soins sur la terrasse du Vél' d'Hiv'.

Cette belle réalisation fait honneur à la technique française et son succès a été souligné par l'unanimité de la presse parisienne.

L'ATOMIC A PARIS

Architecte : Edouard LARDILLIER

Nous pensons qu'il était utile de présenter le schéma d'aménagement du cinéma l'ATOMIC qui peut être considéré comme modèle dans son genre, avec ses 172 places.

Le résultat d'exploitation de cette salle étant exceptionnel, des possibilités de créer d'autres affaires de ce genre sont à envisager.

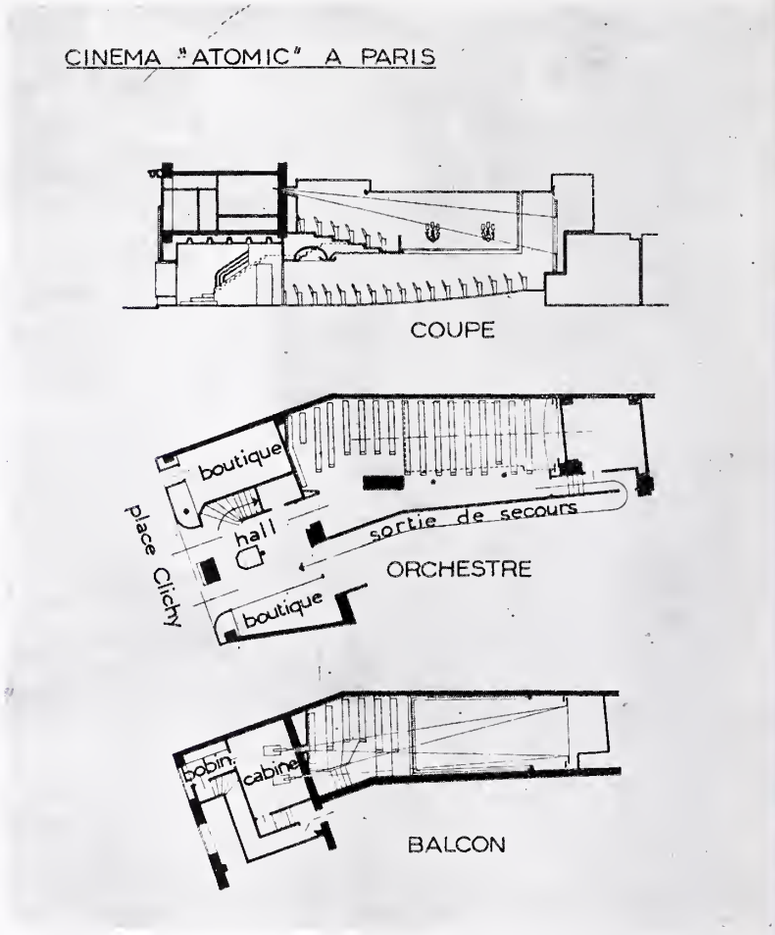


Schéma d'aménagement de la charmante salle de la place Clichy à Paris l'ATOMIC. En haut, la coupe de la salle. Au centre, le plan de l'orchestre et du hall. En haut, le plan du balcon.

Toutefois, et c'est le principal, la situation des locaux est un point capital, c'est le cas de la place Clichy où la densité de passage est exceptionnelle.

Cette salle est, dans ses proportions, la réduction d'une salle dite idéale dans ses dimensions. Elle possède un balcon (trente-cinq places) et mesure 17 m. de longueur, 6 m. de largeur et 6 m. de hauteur.

Installée avec simplicité et avec le minimum de dépenses, cette salle est très confortable et des plus agréables à l'œil.

Les locaux disponibles dont la grande valeur est indiscutable ont été utilisés au maximum et avec beaucoup d'ingéniosité. Plusieurs commerces y sont installés et l'ensemble forme un tout fort commercial.

La cabine est équipée par R.C.A. avec des projecteurs Simplex.

Le conditionnement de l'air permet un renouvellement égal à dix fois l'heure le volume de la salle, et le chauffage est assuré par une batterie de chauffe électrique.

UNE SALLE FRANÇAISE A NEW YORK "LE PARIS"

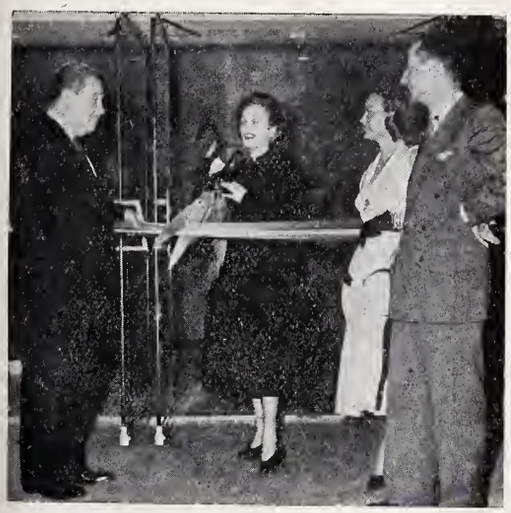
Première salle construite à New York depuis dix ans, elle contient 571 places et a coûté 300.000 dollars à Pathé-Cinéma.
Equipé des appareils les plus modernes le " Paris " sera un excellent atout pour le lancement aux Etats-Unis des films français.

De notre correspondant particulier, André Harley, directeur du bureau de New York de La Cinématographie Française.

Inauguration

Le lundi 13 septembre 1948, date de l'inauguration du PARIS, a marqué l'ouverture de la grande saison de New York. Cette date restera gravée dans les annales du Cinéma américain et également dans celles du Cinéma français.

A peine revenue de vacances après le Labor Day, l'élite new yorkaise a tenu à assister au gala d'inauguration qui était donné au bénéfice des œuvres françaises.



Marlène Dietrich coupe le ruban tricolore lors de l'inauguration du « Paris » de New York. A ses côtés, le représentant du Maire de New York M. Groner Whalen, à gauche; l'artiste de cinéma Faye Emerson, belle-fille du regretté Président Franklin Delano Roosevelt, et M. Ludovic Chancel, Consul général de France aux Etats-Unis, représentant S. E. M. Henri Bonnet, Ambassadeur de France, à droite.

Le Plaza Circle, qui est un des endroits les plus élégants de New York, était fortement illuminé par l'éclairage de la façade et des phares spéciaux, qui avaient été placés pour faciliter les prises de vue de Pathé News et de N.B.C. Television, qui retransmettait les festivités à travers l'Amérique. Une foule de badauds remplissait les trottoirs et les invités entraient par une allée centrale pendant que les photographes, actualités et télévision opéraient et que la Radio transmettait un reportage complet de l'inauguration.

Il est intéressant de mentionner qu'à l'exception de quelques journalistes, chaque spectateur avait payé sa place 12 dollars 50, alors que le prix le plus élevé des salles d'exclusivité est de 1 dollar 80.

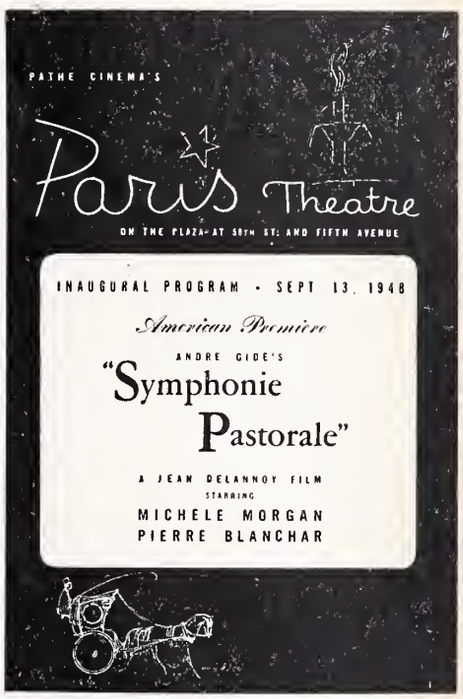
La première impression que l'on retient en entrant dans le hall, puis dans la salle elle-même, c'est un modernisme sobre, de très bon goût. La couleur prédominante des murs est un très beau gris perle, tandis que le rideau de scène est chartreuse et les fauteuils sont d'un ton roux. La façade est simple, élégante et visible de tous les coins du Plaza Circle.

M. Jacques Chabrier, le représentant de la Société Pathé-Cinéma à New York, n'a rien épargné dans ses efforts pour faire de cette soirée un événement franco-américain et lui donner un caractère officiel par la présence du représentant du Maire de New York, l'Honorable Groner Whalen, et celle du représentant de S. E. l'Ambassadeur de France. Ces deux hautes personnalités ont prononcé des paroles de bienvenue au cinéma PARIS et ont félicité la Société Pathé-Cinéma de son initiative. Le programme d'inauguration comprenait, en première partie l'excellent court métrage *Une Visite chez Henri Matisse*, qui a été fortement applaudi (et le méritait grandement). Le beau film de Jean Delannoy, *Symphonie Pastorale*, qui a laissé une forte impression sur tous ceux qui l'ont vu et à qui l'on peut prédire sans crainte une longue carrière au PARIS CINEMA de New York.

L'emplacement du " Paris "

Il est important que les producteurs français sachent que le fait pour un film français d'être projeté sur Broadway ne signifie absolument rien. Je comparerais Broadway aux Grands-Boulevards, qui ne sont pas, eux non plus, un endroit idéal pour projeter un film américain en version originale avec sous-titres. Le quartier de New York qui se rapprocherait le plus des Champs-Elysées serait la Cinquième Avenue, mais il n'y a pas encore à New York de quartier précis pour les salles d'exclusivité pour films étrangers.

Le PARIS CINEMA se trouve en plein centre de la Cinquième Avenue, sur le Plaza Circle, en face de l'Hôtel Plaza. Cette salle se trouve dans un endroit exceptionnel pour ce genre de cinéma, car elle est entourée par les hôtels les plus élégants de New York, tels que le Plaza, le Savoy Plaza, le Sherry Netherland et l'Hôtel Pierre. Le Essex House et le St. Moritz ne se trouvent pas loin de là (cinq minutes à pied environ). Seule, la clientèle de ces hôtels pourrait alimenter le PARIS. De plus, le PARIS est entouré par deux des plus élégants grands magasins de New York: Bengdorf-Goodman et Bonwitt Teller. A côté se trouvent aussi les grands bijoutiers Van Clef et Arpels, Tiffany et Cartier. On peut dire que Paris s'est infiltré dans l'endroit le plus élégant de New York, fréquenté par une élite riche et cosmopolite, friande de films français.



Programme réalisé pour la soirée inaugurale du « Paris » de New York où était projeté le film de Jean Delannoy, **LA SYMPHONIE PASTORALE.** **(Cliché Pathé-Consortium-Cinéma.)**

Il ne peut faire aucun doute que le PARIS a tous les atouts pour présenter et propager dignement le film français aux Etats-Unis. Si les programmes sont heureusement choisis, si la salle est bien dirigée et si les lancements publicitaires sont adéquats, la salle sera d'un excellent rapport pour Pathé-Cinéma et pour les producteurs français. Aucun d'eux ne pouvait rêver meilleure salle et meilleur endroit pour lancer leurs films.

Le rôle des Producteurs français

Il est évident qu'en construisant le PARIS, Pathé-Cinéma fait non seulement la propagande du Cinéma français en Amérique, mais également lance ses propres films. Cependant, les dirigeants de la société sont des commerçants avisés. Ils comprennent que pour réussir à New York, où la concurrence est grande, il faut pré

senter des programmes d'un caractère et d'une qualité exceptionnels. Pour toucher à ce but, Pathé-Cinéma ne pouvait pas se contenter de sa propre production exclusivement et d'après ce que nous a dit M. Jacques Chabrier, tous les meilleurs films français, sans considération de qui les a produits, seront projetés.

Souvent, en France, les producteurs traitaient leurs premières exclusivités directement avec les

A New Motion Picture Theatre of Character and Charm

Pathé Cinema's Paris is privileged to present

Nobel Prize Winner ANDRÉ GIDE'S

"SYMPHONIE PASTORALE"

A Jean Delannoy Film

starring

MICHELE MORGAN

PIERRE BLANCHAR

A Films International of America Release

GALA PREMIERE TOMORROW

CONTINUOUS PERFORMANCES

start TUESDAY at 1 P. M. • POPULAR PRICES

On the Plaza at 5th Ave. & 58th St. • PLaza 5-3760

A l'occasion de l'inauguration du « Paris » de New York avec **LA SYMPHONIE PASTORALE**, des pavés avaient paru, le jour de l'ouverture, dans tous les quotidiens.
(Cliché Paris-Consortium-Cinéma.)

salles ; ils pourront dorénavant faire cette même opération avec le PARIS *de New York* si, toutefois, leur film est d'une qualité suffisante.

Le prix des places

La salle du PARIS, qui contient 571 fauteuils, a coûté 300.000 dollars à construire. Ses architectes sont James Murno et Warner Leeds. L'équipement sonore est de R.C.A. avec des améliorations que nous discuterons dans un de nos prochains suppléments techniques. Le prix des places a été fixé, pour les matinées de semaine, à 85 cents, et soirées et matinées de samedis, dimanches et fêtes, à 1 dollar 10 la place. Pour une salle du standing du PARIS, ces prix nous paraissent des plus raisonnables.

Nous ne pouvons pas terminer cet article sans féliciter M. Jacques Chabrier, président de la compagnie d'exploitation du PARIS, dont le travail acharné, l'enhousiasme et la compétence ont permis une réussite aussi complète.

De New York, nous adressons à Pathé-Cinéma nos félicitations pour avoir compris la nécessité et l'opportunité de construire le PARIS, une salle digne du goût français. — *André Harley.*

Jacques Pills et Daisy Dax, interprètes d'**UNE FEMME PAR JOUR.**
(Cliché Hoche-Productions.)

LA BIENNALE DE VENISE A ÉTÉ UN SUCCÈS POUR VICTORY-FILMS

Le dernier Festival de Venise a été, pour la jeune firme « Victory », qui prend sans cesse une importance plus grande, un succès considérable, puisque quatre prix ont été décernés aux productions dont elle assure la distribution en France et en Afrique du Nord.

Tout d'abord *Hamlet*, le chef-d'œuvre de Laurence Olivier qui, après avoir eu l'honneur d'être présenté devant le Roi et la Reine d'Angleterre, a enlevé la récompense réservée à la meilleure production mondiale.

Mais ce grand prix international n'était pas le seul à échoir à cette production puisque Jean Simmons, l'adorable Ophélie a remporté pour sa création pleine de charme, de finesse et de sensibilité, le prix international réservé à la meilleure actrice. Et qu'enfin, le jury attribuait au chef-opérateur John Dickenson le prix international de la meilleure photo.

Mais Victory Films devait avoir un autre sujet de satisfaction, puisque le prix international, décerné aux meilleurs décors, revenait à Olivier Twist, dont John Bryan réalisa avec

John Howard Davies, révélation du Cinéma britannique, dans **OLIVER TWIST.**
(Cliché Victory Films.)

maîtrise les constructions et les décors. L'œuvre la plus célèbre de Charles Dickens que David Lean a réalisée avec un tact et un goût parfaits permettra de voir un tout jeune artiste, John Howard Davies.

Ainsi donc, ce Festival de Venise a remporté à Victory Films cinq grands prix, dont le plus envié, le prix international réservé au meilleur film.

En dehors de la Biennale, d'autres récompenses ont été attribuées à Victory Films, puisque tout récemment l'œuvre de Marc Allégret : *Jusqu'à ce que Mort s'ensuive (Blanche Fury)*, était désignée à Locarno comme le meilleur film en couleurs, qu'Hollywood décernait à *Narcisse Noir*, l'Oscar de la meilleure réalisation en couleurs.

Somme toute, la sélection Victory Films se révèle comme excellente, il convient d'y voir une réussite de l'Organisation J. Arthur Rank, dont les productions que nous venons de citer portent l'emblème.

Nous attendons également avec intérêt le film en couleurs sur les Olympiades de Londres, que nous devons voir d'ici peu de temps à Paris.

LE CARTOON-RELIEF

NOUVEAU PROCÉDÉ DE DESSIN ANIMÉ

Bientôt, nous verrons à Paris — et ailleurs — en complément de programme d'une importante production, le dernier film de dessins animés de Jean Image : *Ballade Atomique.*

On sait combien est dramatique la situation du dessin animé français, aussi est-il réconfor-

BALLADE ATOMIQUE,
dessin animé de Jean Image.

tant de constater les appréciables résultats obtenus dans ce domaine par l'un de nos plus actifs « artisans ».

Il nous fut donné récemment de visionner *Ballade Atomique*, et nous avons été heureux de retrouver, dans ce film, les mêmes qualités de création et d'animation qui avaient déjà fait le succès de *Rapsodie de Saturne*. Nous avons été frappés, également, par l'aspect de certaines images qui semblaient bénéficier d'un certain relief.

Nous nous sommes adressé à M. Jean Image, voici ce qu'il nous a répondu :

« Après douze ans d'expérience, j'ai mis au point un nouveau procédé d'animation qui permet de réaliser une grande économie.

« Environ 60 % du devis d'un dessin animé est constitué par les salaires des animateurs, des intervallistes, traceurs et coloristes.

« En réduisant de moité ou même du quart, le travail de ces artistes, on peut arriver à sortir des films dans un temps plus rapide et obtenir un gain financier de 30 à 40 % sur l'ensemble des devis.

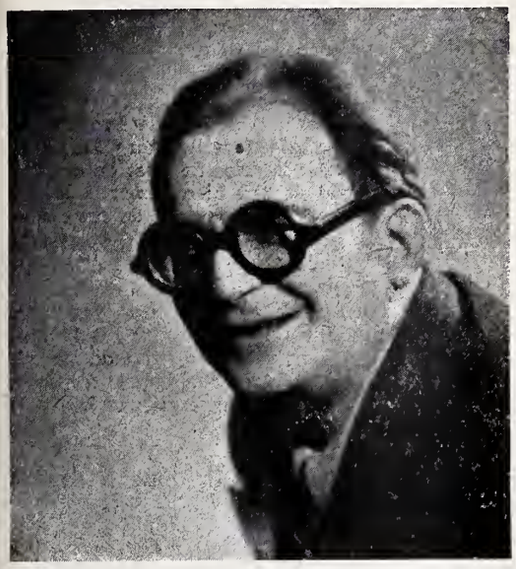
« Par le procédé *Cartoon Relief* on peut, non seulement réaliser une économie appréciable de temps et d'argent, mais encore obtenir de jolis effets de plastique ; ainsi on peut créer un relief approchant celui de la Multiplane Disney. Je l'ai utilisé pour certains plans de *Ballade Atomique* et la direction de Technicolor à Londres — où j'ai fait tirer les copies — a été stupéfaite des résultats obtenus.

« Pour être exact, il convient de dire que le *Cortoon relief* est une application plutôt qu'une invention. C'est une utilisation rationnelle des possibilités des cellulos, en jouant avec un procédé d'optique connu. Je ne puis en dire davantage.

« J'appliquerai à nouveau ce procédé à mes prochains films : une série de courts métrages sur des thèmes populaires et un film de long métrage. » — *P. R.*

MARCEL ACHARD réalisateur-auteur de JEAN DE LA LUNE

Marcel Achard réalise actuellement son premier film qui est aussi une deuxième version cinématographique de sa pièce de théâtre *Jean de la Lune*. Au cinéma, Cloclo n° 1 fut burlesque, Marcel Achard donnera à son film le même genre en y ajoutant un élément un peu plus osé de légèreté.



Pour obtenir un rythme dynamique, les scènes de la pièce ont été condensées et sont devenues ainsi plus rapides; de nouvelles scènes ont été ajoutées et le film possédera environ 305 plans.

Une différence majeure entre la pièce et le film est à noter; au théâtre, le spectateur était laissé dans l'incertitude; le film, lui, possédera une conclusion définitive.

Marcel Achard n'est certes pas un débutant puisqu'il a participé à plus de 70 films; il a soigné particulièrement, aidé par Alexandre Astruc, le premier découpage qu'il se destinait et il est certain que ce film, produit par les Films Richebé, marquera le début d'une longue carrière de mise en scène cinématographique pour Marcel Achard.

" PARIS " prochain film E.D.I.C.

M. Georges Maurer, co-producteur de *Monsieur Vincent*, vient de partir pour un voyage d'affaires aux U.S.A., Canada et Mexique. Il se rendra dans les principales villes américaines : New York, Montréal, Ottawa, Torento, La Havane, pour préparer la sortie du film de Maurice Cloche, qui commencera sa carrière en octobre à New York et au Canada.

D'autre part, il ira à Hollywood, afin d'engager un artiste américain pour le film *Paris*, dont Jules Romains, de l'Académie Française, a écrit le scénario. M. Maurer a l'intention de passer des accords en vue de sa réalisation en versions américaine et française et prendre des contrats pour la production d'un film sur *La Légion d'Honneur*, patronné par le Général d'Assault, grand chancelier de l'Ordre, que réaliserait Jean de Marguenat et qui ferait programme avec *Paris*.

Il est vraisemblable que *Paris*, qui permettra de montrer les richesses classiques et les trésors moins connus de notre capitale, sera un film de la veine de *Monsieur Vincent* qui, projeté à Londres récemment, a reçu de la presse et du public un accueil très chaleureux.

CINÉMA DANOIS

Le Cinéma danois, après une éclipse d'une vingtaine d'années, brille à nouveau sur les écrans. Nous avions pu applaudir, l'année dernière, *Jour de Colère*, de Carl Th. Dreyer, puis *La Terre sera Rouge*, du technicien Lau Lauritzen, associé à l'artiste Bodil Ipsen.

Bientôt, nous verrons en France *Ditte Menneskebarn* (Ditte, enfant de l'Humanité) et *De Pokkers Ungers* (Ces Sacrés Gosses), réalisés par deux jeunes metteurs en scène de talent : Bjarne Henning-Jensen et sa femme Astrid.

Ils ont séjourné quelques jours à Paris et nous ont fourni quelques précisions sur l'industrie au Danemark.

Il existe quatre firmes principales possédant chacune ses studios : *Nordisk Film Kompagnie* (4 plateaux), *Palladium* (2 plateaux), *A.S.A.* (2 plateaux), *S.A.G.A.* (1 plateau) et seulement deux laboratoires situés près de Copenhague, celui de la *Nordisk Film Kompagnie* et celui de l'*Ankerstterne*. Soulignons que le plus grand plateau existant au Danemark mesure 20 mètres sur 16 mètres.

La production danoise est, en moyenne, de 10 à 12 films par an. Chacun d'eux coûte environ 200 à 300.000 couronnes, chiffre relativement peu élevé.

Bjarne Henning-Jensen, après avoir visité un studio parisien en pleine activité, s'est étonné de voir « autant de monde ».

« En effet, nous a-t-il dit, chez nous on tourne un film avec 14 techniciens : un metteur en scène et son assistant, un caméraman et son assistant, un ingénieur du son, son assistant et un perchman, deux électriciens, une script, un photographe, un maquilleur et un (?) ouvrier. Le metteur en scene monte lui-même son film et, en principe, écrit son scénario ».

La durée de tournage d'un film ordinaire est de quatre à cinq mois. Nous avons travaillé un an et trois mois à la préparation et à la réalisation de *Ditte Menneskebarn*. »

Ditte Menneskebarn a été l'un des rares films de qualité à être exporté. Il remporte encore en Suède, en Norvège et en Pologne, un immense succès. Succès qui a trouvé son écho à Venise, où il fut présenté et remporta, à cette occasion, un prix de mise en scène.

Le film danois, pourtant, a besoin d'être exporté pour être amorti, comme tous les films. Le Danemark possède le plus petit nombre de salles qui soit au monde (14 seulement à Copenhague) et l'Etat prélève 60 % sur les recettes.

La situation du cinéma au Danemark n'est, on le voit, guère plus enviable qu'en France. Malgré tout, on produit toujours. Carl Th. Dreyer a tourné *L'Eglise de Campagne*, tandis que Bjarne et Astrid Henning-Jensen ont commencé *Kristinus Bergman*, d'après un roman d'Arthur Omre. — *P. Robin.*

Interprètes et techniciens de **DOCTEUR LAENNEC**, réunis à l'occasion du dernier tour de manivelle de cette production, réalisée par Mauriche Cloche. **(Photo Roger Poutrel.)** **(Cliché A.I.C.)**

GRETA GARBO dans une co-production franco-américaine sur GEORGE SAND

Au cours du voyage qu'il effectue actuellement aux U.S.A., M. Loureau a conclu, pour Filmsonor, un accord de principe avec la firme américaine Walter Wanger concernant la co-production d'un film en France.

La Walter Wanger International est une très importante société de production qui a consacré 4 millions de dollars à la réalisation de *Jeanne d'Arc* avec Ingrid Bergman.

M. Frenke, associé et délégué de Walter Wanger, était reçu le 21 par Filmsonor et au cours d'une conférence de presse, annonçait la réalisation prochaine en France et en Italie de *George Sand*, film pour lequel la grande vedette Greta Garbo a été engagée. A la demande de cette artiste, le scénario sera confié à un des plus talentueux auteurs français et M. Frenke a assuré que la réelle histoire de la célèbre romancière serait respectée au maximum. A l'heure actuelle, et avec Greta Garbo, seul le metteur en scène est connu, c'est le réalisateur de *La Flamme Sacrée* et d'*Othello*, George Cukor.

La version en langue anglaise est seule prévue actuellement et, si une grande partie des extérieurs sera réalisée en Italie, les intérieurs seront vraisemblablement entrepris dans un studio français. Le film sera distribué par United Artists.

Il est certain que cette production suscitera un très gros intérêt, non seulement la vie tumultueuse de George Sand offrant matière à une œuvre très cinématographique, mais encore le nom de la romancière est connu universellement, peut-être même plus à l'étranger qu'en France où cependant déjà ses œuvres sont classiques. — *J. H.*

20th CENTURY FOX envisage la création de 1.000 salles de télévision

New York. — A la suite de la démonstration parfaitement réussie d'une réception de télévision sur un grand écran de cinéma le 25 juin dans un théâtre Fox à Philadelphie, cette société envisage la création d'un circuit de 1.000 salles de télévision qui transmettraient simultanément les grands événements sportifs et autres.

La séance du 25 juin à Philadelphie consistait en une réception de la transmission par la National Broadcasting Company (N.B.C.) du match de boxe Louis-Walcott qui se déroulait à la même heure à New York.

Dans le théâtre Fox de Philadelphie, 2.300 spectateurs payants suivirent le match avec passion et réagirent de la même façon que s'ils avaient été assis devant le ring, criant avec enthousiasme et interpellant les boxeurs.

Dans les milieux du cinéma et de la radio, on considère cette transmission comme un événement considérable, puisqu'il s'agit de la première réception sur grand écran (4 m. 50 x 6 m.) d'une émission transmise d'une autre ville.

L'émission était envoyée de New York à Philadelphie par relai à micro-onde et les images reçues sur un tube cathodique étaient projetées sur l'écran par un système optique à miroir.

Cette projection est *directe*, c'est-à-dire que les images apparaissent sur l'écran au moment exact où se déroulent les événements qu'elles montrent. — *J. W.*

DOCUMENTAIRES ET FILMS ÉDUCATIFS ont connu le succès à Venise

Les Documentaires et les films d'enseignement ont eu une part considérable à la IXe Biennale de Venise. Le nombre des courts sujets inscrits au programme atteignait 58, dont une proportion importante étaient réellement de grande valeur. Les amateurs de cette catégorie de productions retiendront « l'année » de *Goémons* et de *Van Gogh* (France), de *La Physique atomique* (Grande-Bretagne), de *Rubens* (Belgique), de *Comment naît un Volcan* (Mexique).

Il semble bien que l'accord se soit fait pour noter la qualité particulièrement remarquable des envois français; la place prise au Palmarès par nos courts sujets est, en effet, notable; et les propos entendus de toute part confirmaient cette impression. D'autre part, parmi les représentants des Industries cinématographiques étrangères, l'intérêt n'était pas moins vif que dans les cercles italiens : le Mexique, la Pologne, la Tchécoslovaquie ont acheté quelques-uns de nos courts métrages. Quelques personnalités italiennes ont formé le projet d'organiser un système d'achat et de programmation étendue de films éducatifs internationaux, et spécialement français, et ont posé des bases pour une action immédiate.

Ajoutons que la Biennale a été l'occasion d'un Congrès de Filmologie, auquel participèrent diverses personnes italiennes et étrangères présentes à Venise, ainsi que M. Cohen Séat venu de Paris. Une des séances était consacrée à la Filmologie et au cinéma pédagogique; les interventions des orateurs ont laissé l'impression d'une certaine confusion dans les notions, les idées et les mots :

Le Grand Prix International du Documentaire attribué à *Goémons*, de Mlle Yannick Bellon (prod. Films Etienne Lallier) récompense, en effet, une très belle réussite;

Le Prix International de Dessin animé a été attribué à la dernière production des Gémeaux : *Le Petit Soldat*, de Paul Grimault, *ex-æquo* avec *Melody Time*, de Walt Disney. (On se rappellera que, déjà, l'année dernière, ce prix avait été donné à cette firme française pour *Le Voleur de Paratonnerres*, que le Jury avait préféré à *Bambi*, de Disney).

La France obtient, en outre, un des trois Prix internationaux complémentaires pour les courts métrages, décerné à *Vente aux Enchères*, de Jean Muselle (et Fred Orain); les deux autres étant attribués à Carl Dreyer (*Petites Eglises du Danemark*) et au *Petit Train*, de Gosta Werner (Suisse).

Enfin, le Prix de l'Office Central Italien pour le Meilleur Film italien éducatif a été donné à *Une Leçon de Géométrie* (prod. Lux),

LES SECTIONS SPECIALES, en outre, réunissaient près de cent films « éducatifs », classés en 9 catégories. On verra que la France, là également, obtint de bons résultats pour ses meilleures productions.

La Grande Médaille d'Or de la Cinettecca Scolastica est attribuée au film suisse *Substances actives de notre Vie*, réalisé par August Kern (auteur déjà du très remarquable film sur *La Télévision* et sur *Le Microscope électronique*), qui retrace les étapes de la découverte récente des Vitamines et de l'étude de leurs propriétés.

Le Palmarès énonce ensuite les prix internationaux, par catégories. Pour le groupe de Physique et Mathématiques, la Médaille d'Or est donnée au film anglais *Physique atomique* (prod. Derek Mayne) : importante réalisation, en cinq bobines, utilisant le dessin animé, les schémas, les maquettes, les photos directes, des documents historiques et même des fragments du « film à sujets » consacré à Mme Curie. C'est toute l'histoire de la découverte de l'Atome qui repasse sous nos yeux, avec les travaux des Faraday et Mendelieff, des Becquerel et Curie, des Joliot-Curie et Einstein, jusqu'aux Chadwick et Cockcroft dont les noms sont liés à la préparation de la bombe qui a dévasté Hiroshima... Sur le plan cinématographique, c'est une production tout à fait considérable et extrêmement remarquable, par l'ampleur des moyens mis en œuvre, la recherche souvent heureuse de procédés de présentation visuelle et la qualité de réalisation.

Deux médailles d'argent, dans cette même section, sont données l'une à *Familles de Droites, Familles de Paraboles* (prod. Jean Mineur) réalisé par M. Marc Cantagrel (schémas animés : L. et S. Motard) où ce remarquable auteur de films pédagogiques (son répertoire comporte au moins 60 films!) démontre la maîtrise de sa méthode tant pédagogique que cinégraphique. La seconde Médaille est décernée à *La Photo navale dans les Sciences* (Etats-Unis; 16 mm., Kodachrome), qui regroupe d'excellents exemples des emplois de la photo pour la Recherche scientifique en physique, en médecine, en cristallographie, en balistique, en astronomie; on y voit, en couleurs, la Lune dans sa course, le sang dans les capillaires du cerveau, et une vue de la Terre prise à 101 milles d'altitude.

Dans les catégories suivantes, mentionnons *Le Traitement chirurgical de la Sciatique*, de Jacques Schiltz, avec le Professeur de Sèze (France) : très beau spécimen de film de médecine et sciences naturelles qui reçoit la Médaille d'Or de cette classe; la Médaille d'Argent étant accordée à *Diagnostic de la Polyomyélite* (Grande-Bretagne).

Dans la catégorie des films de Techniques de l'industrie et du travail, le film *Le Métier circulaire*, de Jacques Schiltz, étudiant le principe et le fonctionnement d'un nouveau système de métier à tisser, a été l'objet d'une longue discussion, nous a-t-on dit; le film suisse *Poudres*, réalisé par les Services de l'Armée, lui a été pourtant préféré finalement.

La Médaille d'Or de la classe Histoire de l'Art a été donnée à Francesco Pasinetti pour son film sur l'Eglise vénitienne de *La Salute*, où se trouvent, en effet, des passages de grande maîtrise ; sont également mentionnés *Basiliques chrétiennes*, de E. Lavagnino, et *Le Théâtre Olympique de Vicence*, de Vajenti (qui ne nous ont pas entièrement convaincus).

La grande relation du récent Congrès des Sokols de Prague obtient la Médaille du Film de Sports : la prise de vues en est très habile et fait bien ressortir le caractère « de masse » de cette manifestation.

A la Section des Films d'Enfants (moins de 7 ans), le film français *Jacky, Jacotte et les Sortilèges* (l'Ecran des Jeunes) reçoit la Médaille d'Argent, en dépit de son vif succès devant l'auditoire d'enfants qui en eut la primeur; la Médaille d'Or étant donnée à *Ninna Nanna*, film tchèque.

La Section des Enfants de 7 à 14 ans est dominée par la production anglaise spécialisée, abondante, intelligente, et qui constitue une initiative très intéressante.

La Section des Films d'Art donne sa Médaille d'Or à *Van Gogh*, d'Alain Resnais, et à *Rubens*, de Henri Storck et Paul Heassaert : le premier est une réalisation tout à fait originale, qui renouvelle de façon très heureuse le principe du film consacré à la vie et à l'œuvre d'un artiste.

Le *Rubens*, de Storck, plus traditionnel, est une réalisation grandiose, relatant l'œuvre de Rubens en ses diverses étapes; toutefois, le caractère « pédagogique » qu'on a voulu donner au film paraît un peu surajouté.

La Section des films relatant des Phénomènes naturels accorde sa Médaille d'Or à *Comment naît un Volcan* (Mexique) : enregistrement d'une éruption, et sa Médaille d'Argent au film américain *Circuit des Cyclones*, montrant comment le Centre International des Cyclones, établi à Miami en Floride, centralise les informations envoyées de diverses régions du Pacifique et de la mer des Caraïbes et annonce aux navires les tempêtes qui vont les mettre en péril; le film souligne le caractère spécial de cet intéressant exemple de coopération internationale.

Il reste à observer que là également le nombre des films était beaucoup trop grand; aussi des ouvrages comme *Contribution à l'étude de la Machine à vapeur*, de Marc Cantagrel; *Notre Planète la Terre*, de Jean Painlevé; *Combourg*, de Casembroot, et la série *Maillol* (Lod), *Cézanne* (Pierre Céria) et *Matisse* (Champeaux), pour ne parler que des films français, n'ont pu trouver leur place au Palmarès, en dépit de la sensation qu'ils ont créée sur le public et sur les connaisseurs.

Pierre Michaut.

Photo prise en Algérie lors de la réalisation du film de Jean Lehérissey : **EL-DJEZAIR.**

(Cliché J.-K. Raymond-Millet.)

PROGRAMMES DE PARIS

SEMAINE
DU 22 AU 28 SEPTEMBRE

FILMS FRANÇAIS

1re SEMAINE

L'AIGLE A DEUX TETES (Sirius), Colisée, Madeleine (22-9-48).
LE DESSOUS DES CARTES (Gray Films), Apollo, Aubert-Palace, Gaumont-Théâtre, Triomphe (22-9-48).

2e SEMAINE

Les Amoureux sont seuls au Monde (Francinex), Balzac, Helder, Scala, Vivienne (15-9-48).
Le Secret de Monte-Cristo (D.I.F.), Caméo, Empire (17-9-48).

4e SEMAINE

Dédée d'Anvers (Discina), Gaumont-Palace, Rex (3-9-48).

FILMS ETRANGERS

LES DEMONS DE LA LIBERTE (Universal), Astor, Eldorado, Lynx, Les Portiques (22-9-48)
LA DERNIERE ETAPE (Filmsonor), Max-Linder, Moulin-Rouge, Normandie (24-9-48).
LE MUR INVISIBLE (Fox), Olympia (24-9-48).

2e SEMAINE

Les Anneaux d'Or (Paramount), Ciné-Presse-Champs-Elysées, Paramount (17-9-48).
Un Fou s'en va-t-en Guerre (Artistes Associés), Ermitage, Français (17-9-48).
Légitime Défense (Filmsonor), Ciné-Michodière, Les Images, Les Reflets (15-9-48).
Week-End à La Havane (Fox), Napoléon, Delambre (17-9-48).

3e SEMAINE

Jusqu'à ce que mort s'ensuive (Pathé-Consortium-Cinéma), Marignan, Marivaux (8-9-48).
Femme ou Maîtresse (Fox), Avenue (8-9-48).
L'Etrange Incident (Fox), Ciné-monde-Opéra, Broadway (8-9-48).
Je suis un Fugitif (Artistes Associés), Biarritz (10-9-48).

6e SEMAINE

Le Chanteur de Léningrad (O.C.I.), Studio de l'Etoile (18-8-48).

ACHAT VENTE

Ets **BOIDET**
SPÉCIALISTES DE CINÉMAS
25, Bd Poissonnière
PARIS (2e) - Tél. Gut. 57-01

Victoria - ELECTRIC
MATERIEL ET ACCESSOIRES
35 et 16 m/m
5, rue Larribe-Paris-8e
LABorde 16-05
NORD 63-47

NE CHERCHEZ PLUS
POUR VOS ENTR'ACTES !
CONFISERIE CHOCOLATERIE POUR LE SPECTACLE
LES POCHETTES PARISIENNES
44, Rue de l'Ourcq - Paris (19e)
LE SPÉCIALISTE DES GRANDES MARQUES
PRIX - PRÉSENTATION - QUALITÉ - RAPIDITÉ
NORD 63-47

LE NÉON POUR TOUS
ENSEIGNES LUMINEUSES
14, Rue de Paris - VANVES
Tél. MIChelet 10-68

CANOINE

21, rue du Château, Bagnolet (Seine) AVRON 08-85
FAUTEUILS
pour Salles de Spectacles

RAJEUNISSEMENT DE SALLES DÉCORATION en STAFF
Eclairage indirect — Son
Maison L. LAMBERT
4bis, rue Pasteur - BOULOGNE
MOL. 06-95 (Seine)

ATTENTION !

Glacier disposant de quelques conservateurs électriques fournirait, avec conservateurs, glace de première qualité, départements Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne et grande région parisienne.

Pour tous renseignements téléphoner **ALEsia 07-23**

Alerte !...
POUR LA SÉCURITÉ
POUR L'ACOUSTIQUE DE VOS SALLES
le Service d'Études de l'
OFFICE TECHNIQUE d'ISOLATION
46, rue Vercingétorix, PARIS
SUFFREN 74-85
EST A VOTRE DISPOSITION
Devis gratuits sur demande

COPIE DE DÉCOUPAGES
Toujours les prix les plus bas
LIVRAISON ULTRA-RAPIDE
COPY-BOURSE
130, rue Montmartre, PARIS (2e)
Tél. GUT. 15-11
Service Urgence : MONtmartre 75-73

LIBERAL FILMS COMPANY
33, Champs-Élysées, PARIS-8e - Tél. :Ély. 66-40
Export the best French Pictures in the World
(Exporte les meilleurs Films français à l'Étranger)

Présentations à Paris

Présentations annoncées par le Syndicat Français des Distributeurs de Films

LUNDI 27 SEPTEMBRE
MARIGNAN, 10 h. - Gray Film
Sept Ans de Malheur

MARDI 28 SEPTEMBRE
MARIGNAN, 10 h. - Ciné-Sélection
Le Témoin

JEUDI 30 SEPTEMBRE
MARIGNAN, 10 h. - Ciné-Sélection
L'Impeccable Henri

VENDREDI 1er OCTOBRE
MARIGNAN, 10 h. - Ciné-Sélection
La Voix du Rêve

Présentations annoncées par les Distributeurs

Lundi 27 SEPTEMBRE
COLISEE, 10 h. - Cinéfi
Aventure en Eldorado
BIARRITZ, 10 h.
Artistes Associés
Pas d'Orchidées pour Miss Blandish

MARDI 28 SEPTEMBRE
COLISEE, 10 h. - Cinéfi
Pan!... dans la Lune

MERCREDI 29 SEPTEMBRE
COLISSE, 10 h. - Films Triomphe
La Reine de l'Argent

JEUDI 30 SEPTEMBRE
COLISEE, 10 h. - Cinéfi
La Chanson du Bonheur

VENDREDI 1er OCTOBRE
COLISEE, 10 h. - Cinéfi
Surprise-Partie

MARDI 5 OCTOBRE
FRANÇAIS, 10 h. - Victory Films
Olivier Twist
(Britannique)

JEUDI 7 OCTOBRE
FRANÇAIS, 10 h. - Victory Films
Les Ailes brûlées
(Britannique)

VENDREDI 8 OCTOBRE
FRANÇAIS, 10 h. - Victory Films
Miranda la Sirène
(Britannique)

C.C.F.C. nous informe que les laboratoires ne pouvant livrer à la date prévue la première copie du film de Tino Rossi, **Deux Amours**, la présentation corporative qui avait été précédemment prévue pour le 12 octobre est remise à une date ultérieure qui sera communiquée sous quelques jours.

Σ SIGMA
Marque déposée
CONDENSATEURS
FILTRAGE PAPIER
Série "GOLD LABEL"
BOITIERS PARALLELEPIPEDIQUES
- 2, 4 ou 6 Mf.
- Essai 1500 volts
- Service permanent 500 volts
- Angle de perte volsinant le 0

Livrables également en
- Essai 3.000 volts
- Service permanent 900 volts

Ces condensateurs garantis contre tous vices de fabrication sont distribués par
SIGMA-JACOB S. A.
58, Fg Poissonnière, PARIS (10e)
Tél. PRO. 82-42 & 78-38
PUBL. RAPY

Ets Toudou
S.A.R.L.
7, Square Stalingrad - MARSEILLE
Tél. : National 65-31
LE CONFISEUR DU SPECTACLE
Toutes les nouveautés en confiserie
ASSORTIMENT SACHETS
Spécialité : ETUIS CARAMELS présentation luxe
Rouleaux Bonbons - Étuis Anis
Manufacture pochettes surprises
DEMANDER NOS TARIFS

VITFER
TRUQUAGES CINÉMATOGRAPHIQUES
E. LÉZÉ
1, rue Ch.-Marie-Widor, Paris-16e
Téléphone : Auteuil 88-05
★
GENERIQUES - FILMS ANNONCE
INSERTS - EFFETS SPECIAUX
QUALITE ✦ RAPIDITE

SOBERBIA
34, Rue Laffitte, 34
PARIS (9e) Tél. PRO. 50-69
EXPORTADORES PARA AMÉRICA LATINA

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

Production films et outillages spéciaux pour reprises sous-marines
Via Bandiera II
PALERMO

S.I.T.A.C.
SOUS-TITRAGES EN TOUTES LANGUES
170, rue de Lourmel
PARIS (15e)
Tél. : VAU. 03-25

FILMS HAIK
RÉGENT
CRISTAL
63, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 60-00, 04-33

BYRON
PICTURES EXPORT
76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36

LECTEURS de SON
AMPLIFICATEURS
Ets FRANÇOIS
GRENOBLE - T. 26-24
Câbles : Filmson, Grenoble

METZGER ET WOOG
45, avenue George-V
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 52-60

36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

PARIS-EXPORT FILM C°
36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

R. MICHAUX & Cie
TRANSPORTS DE FILMS
2, rue de Rocroy
PARIS
Tél. : TRU. 72-81

SOCIÉTÉ TRANS-MONDIALE du FILM
16, avenue de Friedland
PARIS
CAR. 06-13 et la suite

EQUIPEMENTS SONORES

S. N. PATHÉ CINÉMA
6, rue Francœur (18e)
Tél. : MON. 72-01

PHILIPS CINÉMA

50, av. Montaigne (8e)
Tél. : BALzac 07-30

LUXAZUR
Groupes Electrogènes modernes - Projecteurs
Branchements sur Secteur
37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-51

RAPID UNIVERSAL TRANSPORT
TRANSPORTS RAPIDES DES FILMS TOUTES DIRECTIONS
2, rue Thimonnier
PARIS (9e)
Tél. : TRU. 01-50

WESTERN ELECTRIC COMPANY
(France)
120, Champs-Elysées, PARIS
BALZAC 88-65

SIMPEX Co. Inc.
1564 Broadway
RKO Palace Building
NEW YORK 19, N.Y.
Télégr. : Simpexiro New York

SOUS-TITRES EN TOUTES LANGUES
SUR POSITIFS BLANCS ET NOIRS, LAVANDES
ET SUR FILMS EN COULEURS DE TOUS PROCEDES

TITRA-FILM

26, rue Marbeuf, Paris (8e) - Téléphone : ELY. 00-18
SOUS-TITRAGE SUR COPIES NEUVES ET USAGEES

Cinematografia ITALIANA
Revue illustrée de l'Industrie du Film
ROME
Largo Fontanella Borghese 84
Tél. : 67082
Abonnement annuel :
Italie : lires 2500
Etranger : — 3500

Pour céder votre
CINÉMA
La Première Maison Française
112, Bd Rochechouart
Mon. 86-66 et 86-67

Nous Voulons Acheter
DES FILMS DOCUMENTAIRES
DES DESSINS ANIMÉS ET DES MUSICALS COURTS.
POUR DISTRIBUTION EN GRANDE-BRETAGNE
ENVOYEZ TOUS LES DÉTAILS ET LE PRIX ETC
BRITISH NEWSREELS LTD.
147. WARDOUR STREET,
LONDON W. 1.
ENGLAND.
TÉL: GERRARD 1416 et 1417.

FAUTEUILS de CINÉMAS
LONGATTE Frès
4, RUE TRAVERSIÈRE - BOULOGNE-BILLANCOURT (Seine)

Tél. MOL. 39-30 Métro : SEMBAT
Maison fondée en 1920

PUBLICITÉ OMNI-CINÉ
MAISON FONDÉE EN 1933
S. SMEETS
27-33, Champs-Élysées — ATELIERS A COLOMBES
BAL. 40-01 et BAL. 36-64
RÉGIE DE L'ÉCRAN, DU RIDEAU-RÉCLAME, DU HALL, DES MEILLEURES SALLES DE FRANCE

LE MOIL ET PASCALY, PARIS.

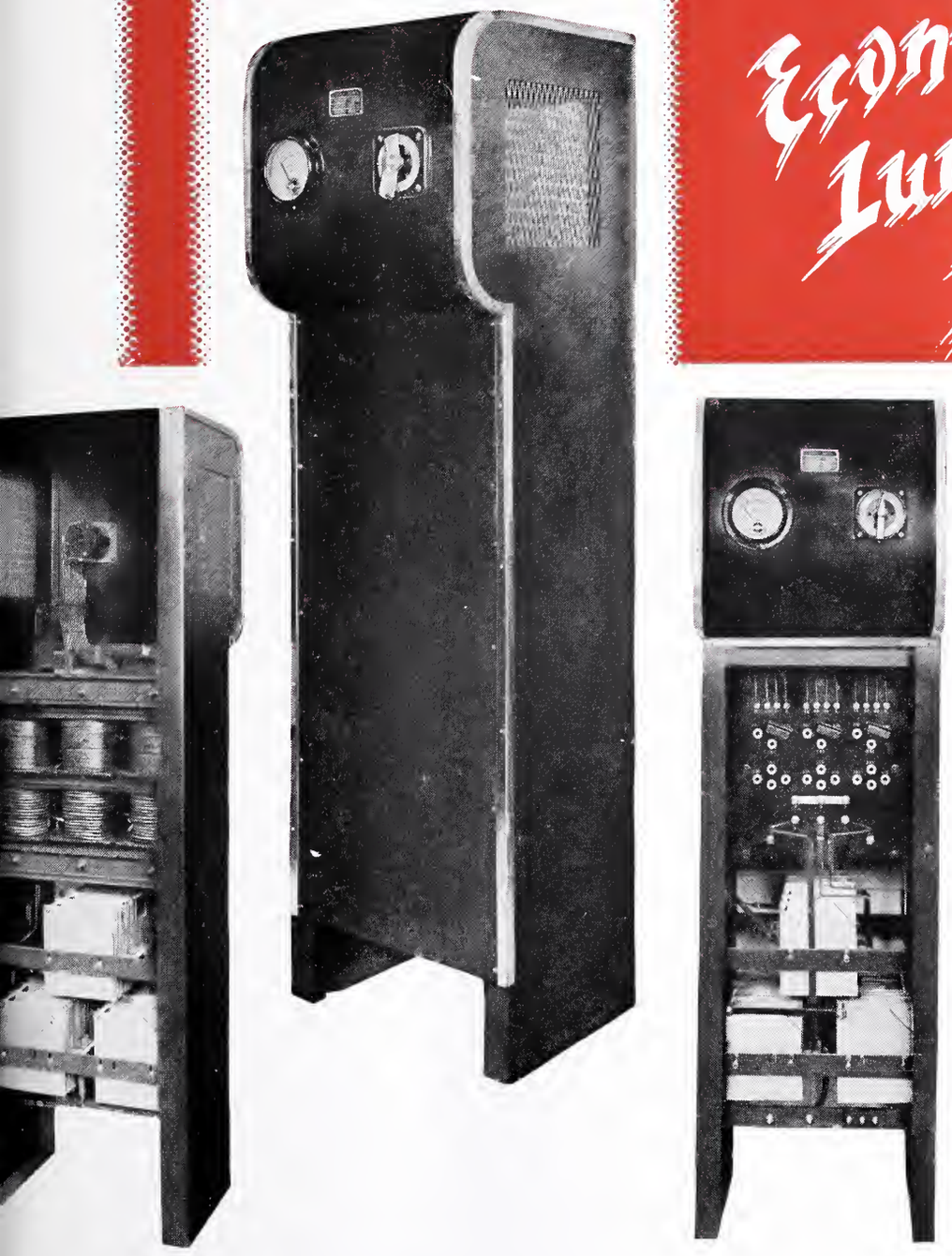
Le Gérant : Laurent OLLIVIER.

LE REDRESSEUR D'ARC POUR CINÉMA A ÉLÉMENTS AU SÉLÉNIUM

SELECTRIC

SCIENTIFIC FRANCE ELECTRIC

Economie
Luminosité
Sécurité



TRIPHASÉS
DIPHASÉS
MONOPHASÉ

Deux modèles
55 ou 70
ampères

ENTIEREMENT
BOBINÉ CUIVRE

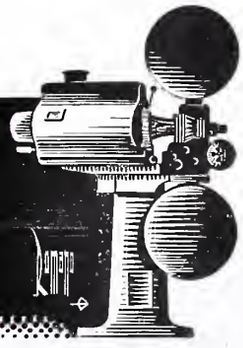
GARANTIE 2 ANS

CINELUME

3, RUE DU COLISÉE - PARIS (8)

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF
FRANCE ET ETRANGER

TÉLÉPHONE ELYSÉE 44-00 ET 34-82
AD. TÉLÉGRAPHIQUE: ETCINELUME-PARIS



CHARLIN
Projecteur Actua-Color
PARIS
ACTUA-COLOR
UNE CONCEPTION HARDIE
au Stade de la
VOITURE MODERNE
★
FABRICATION SÉRIE
PRÉCISION
SIMPLICITÉ
ROBUSTESSE
BIENNALE D
VENISE 194
Diplôme d'Honne
DE L'EXPOSITION
TECHNIQUE INTER-
NATIONALE DU
CINÉMA.
PRÉCISION
ROBUSTESSE
PRIX DE SÉRIE
ETS CHARLIN
S. A. R. L. AU CAPITAL DE 75.000.000
DIR. COM. : 49 bis, Avenue Hoche, PARIS

Revue Hebdomadaire
Prix : 30 Francs

Samedi 9 Octobre
1948 — N°s 1279-1280

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

AU SERVICE DE L'INDUSTRIE DU CINEMA FRANÇAIS

LE REDRESSEUR D'ARC POUR CINÉMA A ÉLÉMENTS AU SÉLÉNIUM

SELECTRIC

Economie
Luminosité
Sécurité

TRIPHASÉS
DIPHASÉS
MONOPHASÉ

Deux modèles
55 ou 70
ampères

ENTIEREMENT BOBINÉ CUIVRE

GARANTIE 2 ANS

CINELUME
3, RUE DU COLISÉE - PARIS (8)

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF FRANCE ET ETRANGER
TÉLÉPHONE ELYSÉE 44-00 ET 34-82
AD. TÉLÉGRAPHIQUE : ETCINELUME-PARIS

SCIENTIFIC LIBRARY FRANCE
THE MUSEUM OF MODERN ART
Received:

LA VIEILLE
MARQUE
FRANÇAISE

ÉCLAIR

STUDIOS
LABORATOIRE
CAMÉRAS
EPINAY S/SEINE

12, RUE GAILLON
PARIS
OPÉRA 50-20

2e bloc Paramount 1948-49

Plus poignant que "POUR QUI SONNE LE GLAS"! Plus exaltant que "L'ODYSSEE DU Dr. WASSELL"!

Ces tuniques écarlates sont celles que portent, comme un joyeux défi, les héros légendaires de la célèbre Police Montée Canadienne. Dix vedettes ! Deux histoires d'amour ! Deux mille acteurs ! Une mise en scène formidable ! La création la plus sensationnelle de Gary Cooper ! Ce vaillant escadron, dont les exploits feront vibrer tous les cœurs, vous mènera tout droit à la victoire !

GARY COOPER • MADELEINE CARROLL

dans un Film de **CECIL B. DeMILLE**

LES TUNIQUES ÉCARLATES

avec **PAULETTE GODDARD**, PRESTON FOSTER, ROBERT PRESTON
AKIM TAMIROFF, GEORGE BANCROFT, LON CHANEY Jr
PRODUCTION ET RÉALISATION DE CECIL B. DeMILLE

LE CHAMPION DES TECHNICOLORS!

2e bloc Paramount

Cette clé de verre est une clé symbolique, une clé illusoire dont cette étonnante et dramatique histoire vous livrera le secret ! Un film d'action d'une intensité, d'un mouvement fantastiques, avec des scènes d'une saveur, d'une nouveauté, d'une hardiesse et d'une vigueur peu communes ! Alan Ladd et Veronica Lake mènent le jeu : c'est tout dire !

BRIAN DONLEVY • VERONICA LAKE
ALAN LADD

LA CLÉ DE VERRE

avec WILLIAM BENDIX, BONITA GRANVILLE
RICHARD DENNING, JOSEPH CALLEIA
le chef-d'œuvre de Dashiell Hammett • MISE EN SCENE DE STUART HEISLER

Un drame romanesque tour à tour amusant et pathétique. Les vedettes de « *Lost week-end* » et des « *Meilleures années de notre Vie* », réunies dans un même film ! Un terrible scandale menace une femme le jour même de son mariage. En parlant, elle sauve un homme de la mort... En se taisant, elle sauvegarde son propre bonheur et la carrière de son mari... Que décidera-t-elle ?

RAY MILLAND • TERESA WRIGHT

SUPRÊME AVEU

avec SIR CEDRIC HARDWICKE, VIRGINIA FIELD
REGINALD OWEN, ANTHONY QUINN, MELVILLE COOPER
PRODUCTION DE KARL TUNBERG - MISE EN SCÈNE DE LEWIS ALLEN

CES GRANDS FILMS QUI VO

1948-49

Les films de Hal Wallis sont toujours d'une puissance et d'une qualité rares Voici l'histoire d'un homme redoutable qui commet la faute d'aimer une femme trop belle, trop perfide, trop avertie pour pouvoir être matée... Trahi, dupé, menacé de toutes parts, il est seul au monde... qui lui tendra la main ?

BURT LANCASTER et LIZABETH SCOTT

dans une Production **HAL WALLIS**

L'HOMME AUX ABOIS

avec WENDELL COREY, KIRK DOUGLAS, KRISTINE MILLER
GEORGE RIGAUD, MARC LAWRENCE, MIKE MAZURKI, MICKEY KNOX
MISE EN SCÈNE DE BYRON HASKIN

Voici une comédie éclatante de bonne humeur, où l'on s'amuse à la folie ! Auteurs, acteurs, réalisateur y rivalisent de talent, de drôlerie, d'esprit, de fantaisie ! Des blagues irrésistibles ! Des mots à la Mirande ! Des trouvailles miraculeuses ! Cette route de Zanzibar est le chemin enchanté du rire et de la joie ! Un immense succès !

BING CROSBY • BOB HOPE
DOROTHY LAMOUR

EN ROUTE VERS ZANZIBAR

avec UNA MERKEL, ERIC BLORE
MISE EN SCÈNE DE VICTOR SCHERTZINGER SCÉNARIO DE FRANK BUTLER ET DON HARTMAN

SUREROnT LES MEILLEURES RECETTES

2e bloc Paramount 1948-49

Le chef-d'œuvre de Preston Sturges, le René Clair Américain. L'œuvre la plus marquante de la saison ! Aucun film n'a bénéficié d'un éloge aussi complet, aussi frappant que cette éblouissante comédie qui nous montre les aventures tragi-comiques d'un Producteur de films égaré dans les bas-fonds. La critique estime que c'est « l'un des quatre ou cinq meilleurs films que Hollywood ait produits depuis dix ans »... Ce n'est pas nous qui le disons ! Du rire ! De l'émotion ! Deux vedettes de tout premier plan !

JOEL MacCREA • VERONICA LAKE

LES VOYAGES DE SULLIVAN

avec
ROBERT WARWICK - WILLIAM DEMAREST
MARGARET HAYES - PORTER HALL
FRANKLIN PANGBORN - ERIC BLORE

Scénario et mise en scène de **PRESTON STURGES**

EDWARD G. ROBINSON
GAIL RUSSELL • JOHN LUND

LES YEUX DE LA NUIT

avec
WILLIAM DEMAREST - VIRGINIA BRUCE
PRODUCTION DE ENDRE BOHEM
MISE EN SCENE DE JOHN FARROW

... et, pour compléter cette sélection hors-concours, un film qui fera partout sensation. C'est l'histoire énigmatique, passionnante, inoubliable d'un homme pour qui l'avenir a perdu son mystère ! Le rôle le plus sensationnel qu'on ait jamais confié au grand tragédien Edward Robinson, dont le récent séjour en France a permis de mesurer l'incroyable popularité !

LA MARQUE DU SUCCÈS :

Trentième Année

30 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N°s 1279-1280

9 OCTOBRE 1948

LE CINÉMA FRANÇAIS

Jacques Pills entouré des ravissantes interprètes d'UNE FEMME PAR JOUR.
(Cliché Hoche-Productions.)

REVUE HEBDOMADAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION : 29, rue Marsoulan, Paris (12e). Adr. Télégr. : LACIFRAL, Paris. Tél. : DID. 85-35, 85-36, 85-37. Chèques Postaux : 706-90, Paris. Reg. du Com., Seine n° 216-468 B. Membre du Syndicat National de la Presse Périodique, Technique et Professionnelle. Directeur-Gérant : Valéry ROGER. Rédacteur en Chef : M. COLIN-REVAL. Secrétaire général : Laurent OLLIVIER.

Abonnements annuels : France et Colonies : 500 fr. — Pays Etrangers : 1.300 fr. — Etats-Unis : $ 7,50. — Pour tous changements d'adresse, nous envoyer l'ancienne bande et 20 francs en timbres-poste.

INDEX
DE LA
CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE
1947

Un Volume de 600 pages, 21 × 13,5 illustré sous couverture souple.
Pris à nos Bureaux : 500 francs.
Envoi recommandé : France, Outre-Mer et Etranger : 540 francs.

EXPLOITANTS en 16 mm.

LE COMPTOIR GÉNÉRAL DU FORMAT REDUIT
10, Rue de Bassano - KLÉ. 87-54
vous remercie de votre confiance et vous apporte la preuve nouvelle de ses persévérants efforts
avec

- BATAILLE DU RAIL (Grand Prix International de Cannes)
- ROME VILLE OUVERTE (Grand Prix International de Cannes pour l'Italie)
- MON AMOUR EST PRÈS DE TOI (Tino Rossi)
- PIERRE ET JEAN (J. Dumesnil - R. St-Cyr - G. Gil)
- JUSTICIERS DU FAR-WEST (3 époques)

etc... etc...

CE NUMÉRO CONTIENT :

7. *L'Exploitation divisée contre l'Aide* ..... J. Lamasse.
8. *Le deuxième bloc Paramount.*
9. *Le Quota anglais est appliqué* ..... Ted Porter.
10. REGION SUD-EST :
Marseille ..... P.-A. Buisine.
Montpellier. ..... M. Accariès.
Arles. ..... A. Baudry.
12. *Nouveaux salaires dans l'Industrie.*
19.-29. LA PRODUCTION FRANÇAISE :
Jean-Pierre Aumont et Maria Montez tournent Hans le Marin ..... P.-A. Buisine.
H. Diamant-Berger tourne La Maternelle. ..... P. Robin.
20.-24. ANALYSE CRITIQUE DES FILMS.
21. *Décisions du Centre National.*
25 à 27. TEXTES OFFICIELS :
Loi d'Aide temporaire.
Les Accords franco-américains.
30.-31. ECHOS ET NOUVELLES
Programmes de Paris.
32. PETITES ANNONCES.
Présentations à Paris.

Dolorès del Rio dans DOUBLE DESTINEE (La Otra).
(Cliché Gray-Film.)

Une scène de L'AIGLE A DEUX TETES, avec Jean Marais et Edwige Feuillère.
(Cliché Sirius.)

CHARFILMS et Jacques BORIS
présentent
3 NOUVELLES VEDETTES
PAUL DUPUIS - JACQUES AUGER
NICOLE GERMAIN dans
LA FORTERESSE
Le premier film français réalisé au Canada
par FEDOR OZEP
Distribution pour la France métropolitaine
FILMS TRIOMPHE
23, Rue Lavoisier - PARIS (Tél. Anj. 41-03)

LES FILMS GEORGES MULLER
PRÉSENTENT

ERIC VON STROHEIM

LE SIGNAL ROUGE

DANS UN FILM DE **ERNEST NEUBACH**

D'APRÈS L'ŒUVRE SUÉDOISE DE SCHUTZ ET BAUDIS
DIALOGUES D'ANDRÉ CERF - DIRECTEUR DE PRODUCTION A. ROSEN
SCÉNARIO et ADAPTATION E. NEUBACH et HERBERT W. VICTOR

AVEC

DENISE VERNAC

ET

YVES DENIAUD
CLAUDE CHENARD

ET

FRANK VILLARD

AVEC

MAUPI - SERGEOL - CLAIRE GERARD - ROLAND CLAIR

PRÉSENTATION CORPORATIVE
le **20 OCTOBRE**, à 10 heures
AU MARIGNAN

SORTIE GÉNÉRALE : ***MARS 1949***

Trentième Année
Nos 1279-1280
9 OCTOBRE 1948
Prix : 30 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

VÉRIFIÉ OJD CONTRÔLE DIFFUSION 1948

REVUE HEBDOMADAIRE

Valéry ROGER

Compagnon fidèle et droit, mon ami Roger était le plus ancien de « La Cinémato », car la naissance du journal, le 11 novembre 1918, précéda de peu l'arrivée du jeune médaillé militaire dans la maison de la rue de Lancry.

Quand je rachetai le journal en juillet 1924, Roger qui, jusque-là, se démenait pour assurer la vie quotidienne d'une entreprise en liquidation, devint l'associé le plus compréhensif, le plus précieux, le plus présent à toute heure.

Dans notre affaire, petite et où tout se tient, Roger veilla à toutes les tâches, à créer un esprit d'équipe, un esprit « Cinémato » qui résiste à toutes les épreuves. Cette ténacité l'a fait revenir depuis quelques jours rue Marsoulan pour aider Antonin Eytard qui est venu le seconder après avoir participé pendant vingt ans à la direction d'une importante usine de tirage.

Malgré une tension menaçante, c'est encore aux nombreux amis qu'il comptait dans le métier parisien qu'allait son souci d'être présent en ce début d'une saison difficile.

Valéry Roger nous est maintenant enlevé. Sa pensée est cependant inséparable de notre travail. Nous l'associons à la rédaction de notre hebdomadaire dont il a fait tant de « beaux numéros », comme à l'impression de nos affiches et de nos scénarios que, depuis 1920, il a transformés de simples reproductions photographiques en belles réalisations d'art.

Ce n'est pas ici le lieu où je pleurerai mon camarade de travail qui a dû céder le premier devant la mort.

Mes pensées, comme celles de tous nos amis du Cinéma, vont à Madame Roger et à Madame Roy, sa fille. Puissent les sourires des petits enfants qu'il aimait tant, apaiser l'insurmontable douleur qui vient si brutalement de les envahir.

Paul-Auguste HARLÉ

M. Valéry Roger, grand mutilé de la guerre 1914-1918, Chevalier de la Légion d'Honneur, Médaillé militaire, Croix de Guerre, titulaire de plusieurs citations, est mort subitement en son domile, jeudi dernier 7 octobre. Il était âgé de 52 ans. Ses obsèques auront lieu lundi, à 10 h. 30, en l'église Saint-Paul-Saint-Louis, rue Saint-Antoine, Paris.

TRANSFERT DES RECETTES DES FILMS AMÉRICAINS

En application de l'accord récemment conclu entre les Gouvernements français et américain, l'Office des Changes invite les distributeurs ayant des redevances à transférer au titre de l'exploitation des films américains dans l'Union Française, à se faire connaître avant le 31 octobre 1948.

Ces derniers devront adresser, à cet effet, à l'Office des Changes (Bureau M.T.I.) une déclaration mentionnant :

1° Le nom et l'adresse du distributeur en France.
2° Le nom et l'adresse du bénéficiaire aux U.S.

L'Office des Changes informe les intéressés que la répartition du contingent transférable pour la période comprise entre le 1er juillet 1947 et le 30 juin 1948, sera effectuée sur la base des recettes brutes revenant aux distributeurs de films U.S., telles qu'elles seront fixées par un expert-comptable désigné par le Gouvernement français.

Les transferts auront lieu suivant les dispositions de l'accord intervenu entre les deux Gouvernements qui prévoit que seules pourront être transférées les sommes dont les sociétés disposeront au jour du transfert, au titre des recettes afférentes à la période considérée, et auxquelles l'Office des Changes aura reconnu le caractère de recettes transférables.

Seuls les distributeurs ayant produit leur déclaration, avant le 31 octobre 1948, pourront participer à la répartition du contingent, et par la suite obtenir des autorisations de transfert.

ACCORDS U.P.F. AVEC L'ÉTRANGER

L'Union des Producteurs de Films vient de réaliser plusieurs accords avec des producteurs étrangers : Suède, Norvège, Italie, Amérique, Angleterre et Belgique, pour les représenter sur le marché français et pays de langue française.

Ces accords rentrent en exécution avec une production en couleurs : *London Town*, avec Kay Kendalle, Greta Gynt, Tessie O'Shea et Petala Clark; une grande production italienne : *Le Soleil se lèvera encore*, avec Elli Parvo, Vittorio Duse, Massimo Serato.

L'EXPLOITATION UNANIME CONTRE LA LOI D'AIDE MAIS DIVISÉE POUR LA COMBATTRE

La mise des places au prix unique de 34 fr. 50, préconisée par le Comité d'Action et acceptée par le Syndicat Français, n'a été appliquée que par les petites salles.

Quand M. Géraud-Jouve, peu avant le vote de la loi d'Aide Temporaire, déclarait à la tribune de la Chambre : « *Si les espoirs mis dans cette loi devaient être déçus, votre rapporteur prend l'engagement de vous en demander la révision ou l'abrogation* », il croyait de toute bonne foi que malgré les résistances de principe, l'exploitation ferait contre mauvaise fortune bon cœur.

La réaction des directeurs fut même violente. Leurs deux grands groupements syndicaux, Fédération et Comité d'Action manifestèrent leur désapprobation en des termes sévères.

N. D. L. R. — Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de n'avoir pu faire paraitre notre numéro 1279 le samedi 2 courant, ainsi que du retard apporté à l'expédition de notre numéro spécial trimestriel du 25 septembre, retard dû à la grève des imprimeries dites de labeur.

Le travail ayant repris jeudi dernier, nous avons groupé deux numéros en un seul, espérant ainsi apporter à tous les membres de l'industrie cinématographique le maximum d'informations.

Ainsi l'Assemblée Nationale avait réussi instantanément à créer contre elle l'unanimité des directeurs. « L'Assemblée croyait aider l'Exploitation, elle a été trompée », déclarait M. Lussiez, Président du Comité d'Action. « L'Assemblée Nationale a trahi l'Exploitation », écrivait M. Trichet, Président de la Fédération, en tête d'un long article.

La Fédération espère dans la rédaction du règlement d'application

La Fédération, on le sait, n'a jamais manifesté sa désapprobation à l'égard de la taxe spéciale de 5 fr. et 10 fr. M. Xardel, son Vice-Président, avait même, à titre personnel, rédigé un projet d'aide temporaire basé sur cette innovation. Son opposition à la loi votée à l'Assemblée Nationale porte sur *l'emploi* des sommes ainsi collectées.

Elle réclame :

1) L'inscription des sommes versées par les directeurs à un compte nominatif individuel.

2) La non-limitation de l'aide à 50 % du devis des travaux à effectuer.

Elle espère, forte de l'appui de la Confédération, obtenir en partie satisfaction dans la rédaction du règlement d'administration publique portant application de la loi d'Aide Temporaire.

Le Comité d'Action adopte une position de combat

Beaucoup moins nuancée fut la position prise par le Comité d'action des Directeurs indépendants. De toujours, il avait manifesté son opposition au principe de la taxe additionnelle de 5 et 10 fr.

Pour faire échec à la loi, il proposa, le 2 septembre dernier, à l'Assemblée du Syndicat français, de mettre les places à 34 fr. 50, c'est-à-dire en dessous de sa limite inférieure d'application.

Le président du Syndicat, M. Viguier, attira l'attention de l'assistance sur les dures sanctions prévues par l'article 7 de la loi contre ceux qui tenteraient de faire échec à son application.

Après un vote qui adopta les 34 fr. 50, par 256 voix (44 pour Paris), contre 174 (Paris 45), le bureau démissionna et fut remplacé par le bureau suivant, favorable à cette mesure.

Président : M. Félix Mollard (Paris) ; vice-présidents : M. Roger Dam (banlieue), M. Marius Rous (Bretagne) ; secrétaire général : M. Maurice Judas (banlieue) ; trésorier général : M. Leriche (banlieue).

Les 34 fr. 50 ne sont appliqués que par les petites salles

Cependant, la conjoncture économique et sociale allait réduire à néant cette décision.

La hausse générale des salaires et des prix décidée par le Gouvernement n'allait plus permettre aux directeurs d'envisager avec sérénité une baisse même temporaire du prix des places, mais, au contraire, allait les inciter à augmenter au maximum leur prix de places dans les limites compatibles avec leur catégorie.

En fait, à part certaines salles d'avant-première ou de première vision, appartenant aux dirigeants du Comité d'action, seules appliquèrent les 34 fr. 50 les salles de catégories E et F dont les prix s'échelonnent de 25 à 50 fr. et 20 à 40 fr.

Les autres appliquèrent simplement la taxe ou augmentèrent leur tarif selon les possibilités de leur clientèle et surtout selon les besoins de leur budget. C'est ainsi que des salles de catégorie C, qui faisaient 45, 60 et 70, passèrent à 65, 75, 95, et des salles de première vision (Nice), qui pratiquaient 60, 70, 80, élevèrent leurs prix à 80, 100, 125 fr., compte tenu de la taxe additionnelle.

Le Conseil du Syndicat Français va être renouvelé prochainement

Tirant la leçon de leur échec, le dirigeants du Comité d'action et le bureau du Syndicat français proposèrent à l'Assemblée du Syndicat, réunie le 6 octobre, de rapporter la décision des 34 fr. 50, qui ne pouvait être efficace que si elle avait été appliquée par la majorité des salles françaises.

En même temps, sur la proposition de MM. Viguier et Barrière, le Conseil du Syndicat, qui s'était montré divisé en deux formations à peu près égales sur les moyens de s'opposer à l'application de la loi d'Aide, décidait de donner sa démission.

Il sera renouvelé dans les premiers jours de novembre, aussitôt que les délais statutaires le permettront.

Avant la fin de la réunion, M. Lusiez signala que le Directeur général du C.N. lui avait donné l'assurance que les directeurs qui avaient changé de catégories pour les 34 fr. 50 pouvaient revenir à leur catégorie antérieure.

L'Union des Directeurs plus que jamais nécessaire

Les directeurs se trouvent donc encore malheureusement divisés.

Aujourd'hui plus que jamais, il est souhaitable qu'ils sachent, devant les difficultés qui peuvent menacer l'existence de l'Exploitation, former l'Union, malgré les oppositions de caractères ou les différences de méthodes.

C'est à cette seule condition qu'ils parviendront à faire accepter les revendications qu'ils considèrent comme vitales pour l'Exploitation.

Jacques Lamasse.

LE DEUXIEME BLOC PARAMOUNT COMPREND UN GRAND TECHNICOLOR ET UN FILM SAISISSANT AVEC EDWARD G. ROBINSON

Le deuxième bloc de la Production Paramount 1948-1949, annoncé par ailleurs, est le résultat d'une sélection particulièrement sévère. Et c'est pourquoi il mérite toute notre attention. Les films qui le composent dépassent encore par leur variété, la réputation de leurs réalisateurs, la popularité de leurs vedettes et leur réelle valeur artistique et commerciale, les productions précédentes de cette société, qui poursuivent actuellement à Paris et en province de fructueuses carrières.

Il comporte tout d'abord un technicolor hors classe : *Les Tuniques Ecarlates*, dont le titre est déjà familier et dont la sortie prochaine sera, sans aucun doute, le grand événement de la saison cinématographique.

Plus poignant que *Pour qui sonne le Glas*, plus exaltant que *L'Odyssée du Docteur Wassel*, ce film épique est de la classe et de l'envolée des immortels *Trois Lanciers du Bengale*, avec la griffe magistrale de Cecil B. De Mille et la couleur en plus. Même émotion vibrante, même héroïsme joyeux, même enthousiasme communicatif. Une mise en scène éblouissante. Et quelle interprétation! Le grand Gary Cooper dans un rôle à sa taille, Madeleine Carroll, Paulette Goddard, Robert Preston, Preston Foster, Akim Tamiroff, Lynne Overman, Lon Chaney Jr. et le puissant George Bancroft dont c'est la rentrée, en tête d'une distribution formidable.

Il convient de souligner aussi *L'Homme aux Abois*, un drame puissamment réaliste, original et mouvementé, qui laisse les spectateurs sur une très heureuse impression. C'est une des plus poignantes histoires d'amour que l'on puisse imaginer. Elle est enlevée de façon magnifique par l'impressionnant Burt Lancaster, l'inquiétant Kirk Douglas et Lizabeth Scott, une nouvelle vedette dont ce film met remarquablement en valeur la troublante personnalité.

Pour ceux qui aiment la gaîté, voici *En Route vers Zanzibar*, dont la présentation corporative fait également sensation. Cette comédie d'une verve folle, où l'on rit sans discontinuer, est interprétée par le trio le plus sympathique et le plus amusant du monde. Les gags les plus baroques s'enchaînent et se succèdent de façon irrésistible. Dorothy Lamour, plus ravissante que jamais, Bob Hope, comique n° 1 de l'écran, et Bing Crosby, rayonnant de charme et d'humour, animent cette désopilante fantaisie exotique.

Un mot encore, en particulier pour *Les Yeux de la Nuit* qui enchantera tous les amateurs de mystère. Un sujet saisissant. Une interprétation et une mise en scène dignes d'éloges. C'est la création la plus extraordinaire de l'illustre comédien Edward G. Robinson, à qui son récent et long séjour en France a valu un immense regain de popularité.

Quatre films chargés de promesses, dont la réussite est certaine, en France comme partout ailleurs.

Importants résultats de Mr. Eric Johnston à Moscou

Lors de son récent voyage à Moscou, M. Eric Johnston a fait accepter par le Gouvernement soviétique le principe de l'achat d'un certain nombre de films américains qui seront utilisés là-bas. Ces films seront choisis par le Gouvernement soviétique sur une liste préparée par les soins du Cinéma américain.

D'autre part, dès son retour à Paris, M. Johnston, après un court passage à Rome, reprend l'avion pour Belgrade où tout indique qu'il pourra conclure avec le Gouvernement du Maréchal Tito un accord similaire à celui conclu avec le Gouvernement soviétique.

NOUVEAU QUOTA ANGLAIS LE 1er OCTOBRE

Londres. — C'est vendredi 1er octobre qu'est entré en vigueur le nouveau quota britannique qui oblige les directeurs de cinéma du Royaume-Uni à projeter en seconde partie de programme 45 % de films anglais et 25 % en première partie.

Dans une déclaration publiée par l'hebdomadaire corporatif « Kinematograph Weekly », le Ministre du Commerce Harold Wilson rappelle que c'est en 1927 que furent prises pour la première fois des mesures officielles destinées à protéger la production cinématographique britannique. Ce premier « quota act » de 1927 fut largement modifié par le « Cinematograph Films Act » de 1938.

« Il est certain, précise le ministre, que c'est l'introduction du quota qui a permis à l'industrie cinématographique anglaise du film, alors en danger de mort, de continuer à vivre.

« Le nouveau quota doit donner à la production britannique les possibilités de l'exploitation la plus large dans les cinémas anglais sans être pour cela une charge pour les directeurs.

« Le chiffre de 45 % pour les grands films parle de soi. Le quota de 25 % pour la première partie du programme donnera aux spectateurs britanniques l'occasion de voir d'excellents courts métrages et documentaires que les producteurs anglais réalisent de plus en plus nombreux, et autorisera les exploitants qui le désirent de conserver le double programme, tout en permettant de passer en seconde partie un grand film anglais ou étranger ».

M. Wilson a terminé ainsi : « Ayant à l'esprit la grande bataille que livre l'Angleterre pour regagner son indépendance économique et les restrictions nécessaires pour l'exportation des devises, il me faut seulement insister sur ce point, à savoir que la législation du quota est essentielle à l'avenir du Cinéma britannique dans les circonstances mondiales actuelles. »

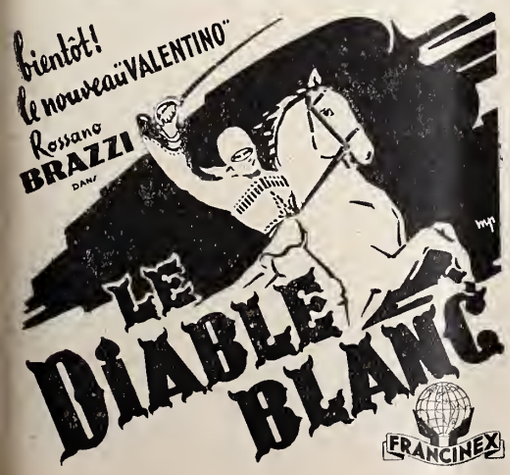
Ted Porter.

RÉCEPTION CI.MU.RA AU CLUB DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Le 30 septembre, au « Club des Champs-Elysées », CI.MU.RA. avait organisé un cocktail en l'honneur du dixième anniversaire de sa création. Autour de Mmes Paulette Dorisse, Lucienne Watier et Blanche Montel. qui président aux destinées de CI.MU.RA, se pressait une foule nombreuse et élégante d'actrices, d'acteurs, de réalisateurs, de producteurs, de personnalités officielles. Foule est le mot exact et il nous est impossible de citer aucun nom qui nous obligerait à donner une liste impressionnante pour laquelle la place nous manque.

Il y eut deux courts speeches, celui de François Périer, qui lut deux télégrammes d'excuses et de regrets de camarades éloignés de Paris par des obligations professionnelles, celui de Jean Cocteau, qui salua avec esprit les dix ans de CI.MU.RA. Et cette brillante réception se termina par des danses sur la piste soudain trop étroite du Club. Félicitations à MM. Plansson et Thévenet pour cette belle réussite. *J. H.*

✤ Prédécesseur d'*Hamlet*, *Henry V*, le film de Laurence Olivier a réalisé 750.000 livres de recettes (un demi milliard de francs) au Canada et aux U.S.A. Les profits à partager entre les producteurs, l'Organisation Rank et la Société United Artists dépassent 400.000 livres.



REMISE DU PRIX O.C.I.C. AU FILM RKO « DIEU EST MORT »

Le dimanche 17, à 10 heures du matin, au Gaumont-Palace, l'Union Catholique du Cinéma (U.C.C.) organise une grande manifestation à l'occasion de la remise du Prix de l'Office Catholique International du Cinéma au film de John Ford *Dieu est mort* (*The Fugitive*), une production John Ford et Merian C. Cooper-Argosy Films distribuée par RKO.

Henry Fonda dans DIEU EST MORT. (Cliché RKO.)

Cette manifestation est placée sous la présidence d'honneur du Cardinal Suhard et sous la présidence effective de Monseigneur Roncalli et aura lieu en présence de M. Jefferson Caffery, ambassadeur des Etats-Unis. Elle comprendra les chœurs des Petits Chanteurs à la Croix de Bois, une allocution du révérend père Doncœur, aumônier de l'U.C.C., la remise du Prix de l'O.C.I.C. par son Président M. l'Abbé Bernard aux représentants de RKO et la projection intégrale en version originale du film.

Il sera demandé à l'entrée la somme de 100 francs par personne pour participation aux frais.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. François Hérissey, Secrétaire général de l'U.C.C., 21, rue Visconti (6e). Dan. 73-26.

A propos de
ALLEMAGNE ANNÉE ZERO
et
MONSIEUR VINCENT

Il est précisé que le film " ALLEMAGNE ANNEE ZERO " est distribué pour la France et les pays de l'Union française par la Société Alliance Générale de Distribution Cinématographique (A.G.D.C.), 10, rue de Bassano, PARIS, et pour l'Etranger par la Société Union Générale d'Exportation et de Participation, 104, avenue des Champs-Elysées, PARIS à l'exclusion de tout autre organisme.

D'autre part, sont seules mandatées pour la distribution du film " MONSIEUR VINCENT " les Sociétés Alliance Générale de Distribution Cinématographique (A.G.D.C.), 10, rue de Bassano à Paris, pour la France et les pays de l'Union française et Union Générale d'Exportation et de Participation, 104, avenue des Champs-Elysées à PARIS pour l'Etranger à l'exclusion de tout autre organisme.

Congrès international C.I.D.A.L.C.

Le C.I.D.A.L.C., Comité international pour la Diffusion des Arts, des Lettres et des Sciences par le Cinéma, organise à Paris, du 11 au 16 octobre, à l'occasion de l'Assemblée de l'O.N.U., un *Congrès international du Cinéma éducatif et d'enseignement.*

Ce congrès est organisé avec l'accord et l'appui du Ministère des Affaires étrangères, ainsi que du Centre national de la Cinématographie. Il a pour but de faire le point des problèmes d'ordre psychologique, pédagogique, social et législatif qui se posent sur le plan international.

La séance inaugurale aura lieu le *lundi* 11 *octobre*, dans les salons du « Club international du Film », 53, rue François-Ier. Elle sera présidée par le Ministre des Affaires étrangères. La séance de clôture du Congrès se tiendra dans les mêmes salons le *samedi* 16 *octobre*. Elle sera présidée par M. le Ministre de l'Education nationale.

Les séances de travail et de projections du Congrès se tiendront au Ministère de l'Information, 36, avenue de Friedland.

A l'occasion de ce Congrès, le C.I.D.A.L.C. organise, avec le concours du Comité français du Cinéma pour la Jeunesse, un gala au Gaumont-Place, le jeudi 14 octobre, à 9 h. 45, pour les enfants de Paris et au cours duquel seront projeté des films pour la jeunesse, réalisés dans différents pays.

Après une première exclusivité en version originale au « California » et au « Cinémonde-Opéra », le film Paramount **LE DEFILE DE LA MORT**, avec Loretta Young (Oscar 1947), Alan Ladd et William Bendix, vient de battre le record de durée au « New York », également en version originale.

(Cliché S.A.F.I.A.)

LES JOURNÉES DU CINÉMA FRANÇAIS EN ALLEMAGNE

A Neustadt, en Z.F.O., se sont déroulées dernièrement les importantes journées du Cinéma Français en Allemagne, organisées par Film-Union et mises au point par notre ami Colin-Reval, délégué pour les territoires occupés du Centre national de la Cinématographie.

Notre collaborateur A.-P. Richard, assistait à ces manifestations, présidées par M. Fourré-Cormeray, directeur général du Centre national.

Nous publierons ultérieurement un compte rendu détaillé de ces journées où les industriels français présentèrent brillamment les derniers modèles sortis de nos usines.

La situation du matériel cinématographique en Allemagne est très précaire et le marché semble grand ouvert à ceux qui sauront très rapidement s'y installer.

Grève aux studios Francœur, Joinville et Saint-Maurice

Les machinistes des studios Francœur, Joinville et Saint-Maurice s'étant mis en grève, les directions de ces studios ont été dans l'obligation de mettre à pied le reste de leur personnel.

Parmi les revendications formulées par les ouvriers se trouvent notamment la fixation du minimum vital à 14.800 fr.

CONGRÈS DE LA CHAMBRE SYNDICALE DE LA LOIRE

Les 14 et 15 octobre, à Tours, se tiendra le Congrès de la Chambre Syndicale de la Vallée de la Loire.

Envoyez vos adhésions à M. Compagnon, Secrétaire général, 5, rue Jeanne-d'Arc, à Tours.

RÉGION DU SUI

MARSEILLE

Depuis le début de septembre, l'activité cinématographique a repris son rythme normal et les présentations se sont succédées à une cadence rapide.

Pour ce qui est du rendement des films, une nette reprise s'est manifestée dans les grandes salles de première vision depuis le début de septembre, ramenant les recettes à un niveau sensiblement plus élevé que durant les trois mois venant de s'écouler. Voici celles des dix principaux établissements pour la période s'échelonnant du 18 août au 14 septembre. Les chiffres sont dans l'ordre des passations hebdomadaires et permettent de se rendre compte du mouvement bien caractérisé de reprise. Afin de permettre une comparaison plus rationnelle, le nombre de places de chaque établissement figure après le nom de la salle.

Rex (2.000 places), *Le Signe du Bélier* : 821.720 fr., 10.208 entrées ; *Le Dessous des Cartes* : 693.360 fr., 8.590 entrées ; *Une Femme sans Amour* : 1.227.700 fr., 15.012 entrées ; *L'Aventure commence Demain* : 1.169.240 fr., 14.128 entrées.

Pathé-Palace (1.780 places), *La Grande Aurore* : 555.120 fr., 7.579 entrées ; *Par la Fenêtre* : 1.024.340 fr., 14.018 entrées ; *Monte Cassino* : 1.080.510 fr., 14.962 entrées ; *Une Nuit à Tabarin* : 1.056.670 fr., 14.006 entrées.

Hollywood (1.043 places), *Tierce à Cœur* : 636.740 fr., 8.722 entrées ; *Caravane* : 372.750 fr., 5.123 entrées ; *Les Aventures des Pieds nickelés* (2e vision dans cette salle) : 905.690 fr., 12.300 entrées ; *Une Nuit à Tabarin* : 746.495 fr., 10.080 entrées.

Le Français (500 places) : *Donne-moi tes Yeux* : 402.180 fr., 5.522 entrées ; *Le Dessous des Cartes* : 456.840 fr., 6.140 entrées ; *Une Femme sans Amour* : 575.430 fr., 7.857 entrées; *L'Aventure commence demain* : 579.450 fr., 7.887 entrées.

Odéon (1.800 places), *La Dame du Lac* : 1.137.840 fr., 15.305 entrées ; *L'Orchidée blanche* : 866.480 fr., 11.578 entrées ; *Le Banni* : 1.394.845 francs, 18.438 entrées ; *Bambi* : 1.476.340 fr., 19.683 entrées.

Capitole (1.172 places), *Le Cavalier de Croix-Mort* : 543.380 fr., 7.464 entrées ; *Le Criminel* : 1.115.610 fr., 15.193 entrées ; *L'Etrange Rendez-Vous* : 1.270.890 fr., 16.869 entrées ; *La Fée blanche* : 1.532.380 fr., 20.326 entrées.

Majestic (1.000 places), *Feux Croisés* : 772.460 francs, 10.630 entrées ; *Le Criminel* : 671.580 fr., 9.264 entrées; *La Fée Blanche* : 984.610 fr., 13.333 entrées.

Rialto (986 places), *L'Orchidée blanche* : 925.770 fr., 11.300 entrées ; *Le Banni* : 1.190.955 fr., 16.300 entrées ; *Bambi* : 1.224.400 fr., 16.800 entrées. Les chiffres d'entrées ne sont qu'approximatifs n'ayant pas été communiqués par l'établissement.

Studio (698 places), *Feux Croisés* : 573.760 fr., 9.093 entrées ; *L'Ombre du Passé* : 213.180 fr., 3.454 entrées ; *Mandrin* (première époque) : 246.020 fr., 3.984 entrées ; *Mandrin* (deuxième époque) : 353.800 fr., 5.652 entrées.

Noailles (490 places), *L'Aventure de Madame Muir* (v. o.) : 221.460 fr., 3.691 entrées ; *L'Introuvable rentre chez lui* (v. o.) (première semaine) : 445.140 fr., 7.419 entrées, (deuxième semaine) : 384.960 fr., 6.416 entrées ; *La Flamme sacrée* : 516.240 fr., 8.604 entrées.

Pour les autres salles du centre en visions ultérieures, les recettes se présentent comme suit :

Camera : *L'Odyssée du Docteur Wassell* : 445.440 fr ; *Traqués dans la Jungle* : 260.400 fr. ; *La Proie du Tigre* (première vision) : 232.200 francs ; *Le Criminel* : 326.400 fr.

Rhul : *Les Deux Gosses* : 262.310 fr. ; *Madame Parkington* : 279.480 fr. ; *Il était une fois* : 313.470 fr. ; *Mademoiselle s'amuse* : 385.060 fr.

Phocea : *Rumeurs* : 417.020 fr. ; *Les Hommes de Demain* : 244.860 fr. ; *L'Exilé* (première vision) : 633.400 fr., 11.079 entrées ; *L'Ennemi Public* : 307.780 fr.

Cinévog : *Edition Spéciale* (première vision) : 323.960 fr. ; *La Poursuite Infernale* : 479.400 fr ; *L'Exilé* (première vision) : 648.320 fr., 11.257 entrées ; *Le Spectacle du Rire* : 809.900 fr.

Variétés : *Tanger* : 477.280 fr. ; *Après l'Amour*: 232.080 fr. ; *Aloma, Princesse des Iles* : 423.120 francs ; *Le Facteur sonne toujours deux fois* : 451.560 fr.

Alcazar : *La Couronne de Fer* : 285.350 fr. ; *Dans les Mailles du Filet* : 230.675 fr.; *Troubles au Texas* : 251.075 fr. ; *L'Ile d'Amour* : 273.100 fr.

Les deux salles d'actualités Cinéac Cannebière et Cinéac Belzunce ont donné respectivement les résultats suivants, soit pour la première : 350.957 fr., 406.520 fr., 436.335 fr., 354.060 fr. et pour la seconde 351.055 fr., 349.710 fr., 264.930 fr, 332.715 fr. — *P.-A. Buisine.*

Une reprise des entrées marque le début de la saison d'hiver

MONTE-CARLO

Un referendum au Capitole

M. HENRY ASTRIC, directeur du Capitole, a procédé à un referendum parmi sa clientèle afin de connaître les sept films qu'elle avait préférée et désirait revoir. Les résultats furent les suivants, dans l'ordre des préférences : *La Valse dans l'Ombre, Quai des Orfèvres, Le Bal des Sirènes, La Vallée du Jugement, Ali-Baba et les Quarante Voleurs, Le Silence est d'Or, Les Vertes Années.* A l'occasion de la réouverture du Capitole, ces films ont été présentés chacun un jour. Les vainqueurs dont les réponses se rapprochaient le plus de la liste ont reçu deux entrées gratuites pour chaque séance.

Paul-A. Buisine.

Jean Marais et Michèle Morgan principaux interprètes de **AUX YEUX DU SOUVENIR.**

(Cliché Gibé.)

-EST

Pour tous renseignements, s'adr. à M. P.-A. BUISINE, 38, Bd Cimiez, NICE - T. 818-66

MONTPELLIER

Gala pour la sortie de " Halte Police " Mauvais été

C'est dans la salle du RABELAIS qu'a eu lieu la soirée de gala organisée au profit des Œuvres de la Police. Le film qui fut présenté, *Halte Police*, obtint, devant les autorités civiles et militaires du département, un brillant succès.

M. DECADE et Mme CLAVIER, administrateurs du RABELAIS, avaient mis tout en œuvre pour la réussite de ce gala. *Halte Police* a bien commencé sa carrière à Montpellier, son succès est assuré.

Une enquête effectuée sur le rendement de la saison d'été nous a permis d'établir le bilan qui se chiffre dans les salles comme le PATHE, CAPITOLE, PALACE, REX, ROYAL, à 40 % d'entrées en moins en comparaison avec l'année 1947. Seul le RABELAIS a fait de bonnes petites recettes : *Tumak*, 400.000 fr.; *Le Mystère du Château Maudit*, 350.000 fr.; *Chanson d'Avril*, 400.000 francs. En pleine chaleur, les entrées se sont maintenues et n'ont jamais été au-dessous de 300.000 fr. par semaine.

L'ODEON, qui a fermé au début de l'été, vient de refaire son hall. La façade de cet établissement est complètement transformée. Des murs de plusieurs mètres de hauteur ont effacé les traces de l'ancien temple des Cordeliers, seul le clocher subsiste encore. Une entrée spacieuse et moderne permet aux spectateurs de rester dans le hall pendant les entr'actes, alors qu'avant ils étaient obligés de sortir même par mauvais temps. Sa réouverture a eu lieu le 15 septembre.

Au REX, la situation est inchangée. Comme nous l'avons déjà signalé, la Commission de Sécurité avait interdit les balcons. Seules les places de parquet et les fauteuils pouvaient être occupées par le public. A la suite de cet état de choses, le directeur du REX demanda à la mairie l'autorisation d'effectuer les travaux nécessaires; mais depuis près d'un an les réparations sont arrêtées et l'on attend que les services compétents donnent l'ordre de les reprendre.

En ce qui concerne la saison d'hiver, la question qui préoccupe les directeurs est l'augmentation des 5 francs par place à partir du 1er octobre. Cette augmentation est vivement commentée et nous pouvons dire qu'à Montpellier tous y sont opposés. Ce nouveau tarif de prix retiendra sans nul doute le public chez lui.

Sur le plan taxe locale, le tarif 4 reste en vigueur et il n'est pas question de le changer pour le moment. — *Maurice Accariès.*

NICE

Nombreuses réfections de salles

La reprise ne se fait pas encore sentir mais dans une certaine mesure une légère amélioration dans la fréquentation des salles semble vouloir se manifester. Ainsi dans la semaine du 15 au 21 septembre, malgré le match Marseille-Nice (près de 18.000 spectateurs et plus de 8 millions de recettes), les résultats ont été intéressants : *Le Massacre de Fort Apache* : 1.012.000 fr. dont 80.000 fr. au PARIS-PALACE et 212.000 au STUDIO-34; cette dernière salle a conservé le film pour une seconde semaine. *La Fée Blanche* : 1.250.000 fr. dont 600.000 fr. à l'ESCURIAL et 650.000 fr. au CASINO.

Plusieurs salles sont actuellement en train de subir d'importantes réfections et embellissements. Ce sont l'A.B.C., le CAMEO, le MALAUSSENA. Des améliorations en vue d'augmenter le confort de la salle vont se faire à l'ESCURIAL, à l'EDOUARD-VII, au CLUB.

Eric von Stroheim dans LE MASQUE DE DIJON dont les vedettes féminines sont Jeanne Bates et Denise Vernac.
(Cliché Films Marceau.)

ARLES

L'été fut favorable

Nette reprise des entrées

Le FÉMINA a projeté ces dernières semaines : *Le Cabaret du Grand Large, Touri, Outrage à l'Amour, L'Idole, Fédora* et *L'Arche de Noé.*

Le STUDIO a présenté, à raison de deux programmes par semaine : *Double Chance, La Guerre des Gauchos, Uniformes et Jupons courts, Angoisse, La Caravane héroïque, Le Commando frape à l'Aube, Traquée, Les Conspirateurs, Le Vaisseau fantôme, Du Sang sur la Piste, Judy Espionne improvisée* et *Deux Sœurs vivaient en Paix.*

Au CAPITOLE, le mois de septembre marque une nette augmentation des entrées : *Le Maître de la Prairie* et *Le Port de la Tentation* ont obtenu des résultats très satisfaisants.

En troisième vision, *L'Ile d'Amour*, projeté trois jours en début de semaine, a réussi de très bonnes séances. *Balalaïka* a très bien démarré, puisqu'on a enregistré plus de 400 entrées lors de la première séance.

ODÉON. — Le directeur de cette salle dit avoir constaté, au cours de cette saison estivale, trois faits très importants pour l'exploitation :

1° Les mois d'été ont été, dans l'ensemble, moins mauvais que les autres années, la saison n'ayant pas été très chaude et les salles de spectacles ont été fréquentées pendant cet été par la jeunesse qui n'a pu, comme à l'accoutumée, aller au bord de la mer par manque d'argent.

2° Les films passés ont travaillé à cause de la fréquentation par cette jeunesse, ces mêmes films passés pendant la saison d'hiver n'auraient pas travaillé.

3° Le vendredi, qui était habituellement journée dite des commerçants, ne fait presque plus rien depuis environ trois mois et cela va en s'aggravant à cause du marasme financier actuel.

A. Baudouy.

INFORMATIONS CODO

GABY MORLAY
JEAN TISSIER
et
YVONNE DE BRAY
dans
un film de
CLAUDE DOLBERT
mis en scène par
JACQUELINE AUDRY

GIGI

Scénario et dialogues de
COLETTE
de l'Académie Goncourt
avec
FRANCK VILLARD
PAUL DEMANGE
et
DANIELE DELORME
dans le rôle de "GIGI"

CODO
CINÉMA
73, CHAMPS-ÉLYSÉES — ÉLY. 85-81

Instructions pour le payement des nouveaux salaires à partir du 1er septembre

Nous donnons ci-dessous des extraits d'une circulaire envoyée par la Chambre Syndicale des Cinémas de la Région Parisienne à ses adhérents.

A. — INDEMNITE HORAIRE DE 7 FRANCS

I. — Détermination des nouveaux salaires

Le nouveau barême est obtenu en augmentant la colonne « Indemnité hebdomadaire » de l'ancien barême d'une nouvelle indemnité horaire uniforme de 7 francs.

Il importe, à ce sujet, comme dans le passé, que la rédaction de vos bulletins de salaires sépare nettement le salaire de base déterminé par le coefficient propre à chaque emploi, de l'indemnité proprement dite.

II. — Champ d'application

La nouvelle indemnité horaire de 7 fr. est applicable suivant le barême ci-joint à toutes les catégories de personnel.

Il y a lieu, toutefois ,de noter que pour les salaires rémunérés au pourboire (ouvreuses), il est précisé que l'indemnité est comprise dans les minima garantis.

Les ouvreuses ne sauraient, en aucun cas, être fondées à réclamer à leur employeur le versement direct d'une indemnité de 7 fr. de l'heure.

III. — Abattements et réductions

L'indemnité subira les abattements de zones prévus par la réglementation en vigueur.

Elle subira également les réductions prévues pour :

1° Les jeunes travailleurs âgés de moins de 18 ans révolus ;

2° Les travailleurs que leur aptitude physique met dans une condition d'infériorité notoire.

IV. — Heures supplémentaires

Les majorations relatives aux heures supplémentaires s'appliquent, le cas échéant, à l'indemnité horaire.

B. — LES IMPOTS SUR LES TRAITEMENTS ET SALAIRES

Les nouveaux textes législatifs ont, par ailleurs, pour effet de supprimer la quote-part d'impôt sur les traitements et salaires incombant aux salariés et primitivement retenue par l'employeur.

I. — Nouvelle rédaction des bulletins de salaires :

Par application des dispositions précédentes, le montant de la rémunération nette accordée aux salariés correspondra à leur rémunération brute antérieure, majorée de l'indemnité horaire uniforme, sous déduction des cotisations ouvrières de la Sécurité sociale, et, éventuellement, des retenues pour la Retraite.

II. — Perception de l'impôt sur les traitements et salaires à charge de l'employeur

La perception du nouvel impôt de 5 % sur les traitements et salaires est effectuée dans les mêmes conditions (Code général des Contributions directes, article 69), que précédemment.

Dans le cas où les salariés reçoivent des pourboires (ouvreuses), sans l'intervention de l'employeur, le montant des pourboires sur lequel l'employeur doit effectuer le versement de 5 %, est forfaitairement évalué suivant les règles applicables en matière d'assurances sociales.

III. — Rappels de salaires

Les rappels à effectuer au bénéfice du personnel comporteront :

— D'une part, le montant d'une prime horaire de 7 fr. applicable depuis le 1er septembre 1948, duquel sera déduit la part des Assurances sociales restant à la charge du salarié ;

— D'autre part, le remboursement de la quote-part de l'ancien impôt cédulaire dont la retenue a été effectuée par chaque employeur depuis le 1er septembre 1948.

IV. — Versements à effectuer au Trésor sur les traitements et salaires payés au mois de septembre.

L'article 2 du décret 48-1544 précise que « dans le cas où les retenues afférentes à tous les traitements ou salaires payés depuis le 1er septembre jusqu'à la date d'entrée en vigueur du présent décret, auront été déjà versées au Trésor, l'employeur sera dispensé du versement forfaitaire de 5 % correspondant auxdits traitements et salaires ».

En conséquence, les employeurs particulièrement diligents qui ont déjà fait parvenir au Trésor les sommes à verser par leurs soins au titre de l'impôt sur les traitements et salaires du mois de septembre 1948, sont dispensés, pour ce mois, du versement de 5 %.

Par contre, ceux qui n'ont pas effectué ce versement sont désormais tenus d'apliquer la nouvelle réglementation et de verser forfaitairement une somme correspondant à 5% des salaires nets payés au cours du mois de septembre 1948, rappel compris ou les minima garantis du même mois (ouvreuses).

N.D.L.R. — La place nous faisant défaut, nous publierons dans notre prochain numéro les salaires des Cadres et les salaires dans la Petite Exploitation.

SALAIRES APPLICABLES AU PERSONNEL DE L'EXPLOITATION A COMPTER DU 1er MAI 1948

En accord avec le Ministère du Travail et pour rendre les salaires de l'Exploitation conformes à la législation en vigueur, la Fédération Nationale des Cinémas Français a décidé de rendre applicable sous la réserve des abattements normaux de zone, à l'exception du tableau B (Petite Exploitation) pour lequel les abattements de zone ne pourront pas dépasser 15 %.

A) EXPLOITATION NORMALE	SALAIRE HEBDOMADAIRE				CACHET		
	Salaire de base	Prime techn.	Indem. hebdom.	Salaires effectifs	Salaires de base	Prime	Salaires effectifs
I. — CABINE							
Opérateur Chef d'Equipe	4.256	312	400	4.656	425	40 »	465 »
Opérateur	3.116		400	3.828	342	40 »	382 »
Second Opérateur	2.665		400	3.065	266	40 »	306 »
Aide-Opérateur plus de 2 ans	2.318		400	2.718	232	40 »	272 »
Aide-Opérateur moins de 2 ans	2.128		400	2.528	213	40 »	253 »
II. — SALLE							
Caissière Bureau	2.128		400	2.530	159	30 »	189 »
Caissière Location					228	40 »	268 »
(cachet de 4 heures. L'heure)	57		10	67			
Contrôleur Principal	2.052		400	2.450	166	30 »	196 »
Contrôleur	1.824		400	2.225	137	30 »	167 »
Chef Placeur	1.938		400	2.340	146	30 »	176 »
Dame Vestiaire	1.748		400	2.150	131	30 »	161 »
Chasseur	1.672		428	2.100	125	32,50	157,50
Dame de Service	1.672		428	2.100	125	32,50	157,50
Ouvreuse et Placeur au salaire n'acceptant pas de pourboires	1.672		428	2.100	125	32,50	157,50
Ouvreuse et Placeur acceptant des pourboires; Garantie	1.672		428				
Gardien toutes mains	2.318		400	2.720			

cable, avec effet rétroactif au 1er mai 1948, le barême ci-dessous.

Ce barême, qui apporte d'ailleurs des modifications minimes aux salaires en vigueur, est appli-

Il va de soi que, dans certaisn cas, des rappels devont être faits à diverses catégories du personnel avec rétroactivité du 1er mai.

SALAIRES APPLICABLES AU PERSONNEL DE L'EXPLOITATION A COMPTER DU 1er SEPTEMBRE 1948

A) EXPLOITATION NORMALE	SALAIRE HEBDOMADAIRE				CACHET		
	Salaire de base	Prime techn.	Indemn. hebdo.	Salaires effectifs	Salaires de base	Indemn.	Salaires effectifs
I. — CABINE							
Opérateur Chef d'Equipe	4.256	312	680	4.936	425	68 »	493 »
Opérateur	3.116		680	4.108	342	68 »	410 »
Second Opérateur	2.665		680	3.345	266	68 »	334 »
Aide-Opérateur plus de 2 ans	2.318		680	2.998	232	68 »	300 »
Aide-Opérateur moins de 2 ans	2.128		680	2.808	213	68 »	281 »
II. — SALLE							
Caisière Bureau	2.128		680	2.810	159	51 »	210 »
Caisière Location					228	68 »	296 »
(cachet de 4 heures. L'heure)					57	17 »	74 »
Contrôleur Principal	2.052		680	2.720	166	51 »	217 »
Contrôleur	1.824		680	2.505	137	51 »	188 »
Chef Placeur	1.938		680	2.620	146	51 »	197 »
Dame Vestiaire	1.748		680	2.430	131	51 »	182 »
Chasseur	1.672		708	2.380	125	53,50	178,50
Dame de Service	1.672		708	2.380	125	53,50	178,50
Ouvreuse et Placeur au salaire n'acceptant pas de pourboires	1.672		708	2.380	125	53,50	178,50
Ouvreuse et Placeur acceptant des pourboires; Garantie	1.672		708	2.380	125	53,50	178,50
Gardien toutes mains	2.318		680	3.000			

LA CRISE EST VAINCUE
PATHÉ
CONSORTIUM CINÉMA
PRÉSENTE

PATHE CONSORTIUM CINEMA PRESENTE

UNE

PRODUCTION LES FILMS GIBÉ

*

Cette œuvre est considérée d'ores et déjà comme la plus sensationnelle réalisation de l'année avec Michèle MORGAN dont c'est le premier film tourné en France depuis "LA SYMPHONIE PASTORALE" Jean MARAIS, Jean CHEVRIER, Robert MURZEAU, René SIMON et ses élèves, LOUVIGNY, Colette MARS. C'est Jean DELANNOY qui a réalisé cette production de très grande classe sensible et mouvementée dont le scénario et les dialogues sont dûs à Henri JEANSON et Georges NEVEUX.

AUX YEUX DU SOUVENIR

PATHE CONSORTIUM CINEMA PRESENTE

UNE SÉLECTION VICTORY FILMS DE LA J. ARTHUR RANK ORGANISATION LTD

*

C'est la première œuvre que notre compatriote Marc ALLEGRET tourne **en couleurs** et pour ce coup d'essai il a réussi vraiment un coup de maître. Magistralement interprétée par les deux plus grandes vedettes britanniques de l'heure, Stewart GRANGER et Valerie HOBSON, cette Production CINEGUILD qui a obtenu partout un véritable triomphe passionnera les spectateurs les plus difficiles car elle réunit toutes les qualités que réclament les foules.

JUSQU'A CE QUE MORT S'ENSUIVE

COULEURS PAR TECHNICOLOR

PATHE CONSORTIUM CINEMA PRESENTERA

BIENTOT

LES DERNIERS JOURS DE POMPEÏ

PRODUCTION UNIVERSALIA

★

L'INCONNU D'UN SOIR

PRODUCTION ARTA FILMS

★

LE PAIN DES PAUVRES

PRODUCTION PATHÉ ITALIA — I. C. I.

★

L'HOMME D'OCTOBRE

SÉLECTION VICTORY FILMS DE LA
J. ARTHUR RANK ORGANISATION LTD

★

...ET CHAQUE SEMAINE

PATHE JOURNAL

LES HORIZONS DU MONDE

LA PRODUCTION FRANÇAISE

21 FILMS EN COURS

1re SEMAINE

RETOUR A LA VIE (4e sketch).
Prod. : Hoche Prod.-Roitfeld.
Réal. : J. Dréville.

2e SEMAINE

JEAN DE LA LUNE (Francœur).
Prod. : R. Richebé.
Réal. : M. Achard.

LE MYSTERE BARTON (Saint-Maurice).
Prod. : Alkam-Radio-Cinéma.
Réal. : Ch. Spaak.

3e SEMAINE

BAL CUPIDON (Photosonor).
Prod. : Ariane.
Réal. : M.-G. Sauvajon.

TOUS LES CHEMINS MENENT A ROME (Côte d'Azur).
Prod. : Spéva-Film.
Réal. : J. Boyer.

4e SEMAINE

MADEMOISELLE DE PARIS (Boulogne).
Prod. : Général-Films.
Réal. : R. Blanc.

LES EAUX TROUBLES (Mont-Saint-Michel).
Prod. : Euzko-Films.
Réal. : H. Calef.

L'HOMME DE LA TOUR EIFFEL (Billancourt).
Prod. : Gray Film.
Réal. : B. Meredith.

6e SEMAINE

L'ECOLE BUISSONNIERE (extér. Saint-Janet)
Prod. : Coop. Gle du Cinéma.
Réal. : J.-P. Le Chanois.

BARRY (François-Ier).
Prod. : S. Gordine.
Réal. : R. Pottier.

LE CŒUR SUR LA MAIN (Billancourt).
Prod. : U.C.L.
Réal. : A. Berthomieu.

7e SEMAINE

BUFFALO BILL ET LA BERGERE (La Victorine-Nice).
Prod. : P.I.C.
Réal. : S.T. de Laroche.

HANS LE MARIN (Marseille).
Prod. : Safia.
Réal. : F. Villiers.

TROIS JOURS D'AMOUR (Gênes).
Prod. : Itala Films.
Réal. : R. Clément.

8e SEMAINE

LA MATERNELLE (Eclair).
Prod. : S.P.I.C.
Prod. associés : Fidès-Cité-Films.
Réal. : H. Diamant-Berger.

LE BOUT DE LA ROUTE (extér. Saint-Savin).
Prod. : Burgus-Films.
Réal. : E. Couzinet.

12e SEMAINE

FANTOMAS CONTRE FANTOMAS (env. Paris).
Prod. : Latino-Consortium-Cinéma.
Réal. : R. Vernay.

13e SEMAINE

PATTES BLANCHES (Neuilly).
Prod. : Majestic-Films.
Réal. : J. Grémillon.

14e SEMAINE

LES AMANTS DE VERONE (Venise-Vérone).
Prod. : C.I.C.C.-Borderie.
Réal. : A. Cayatte.

17e SEMAINE

DU GUESCLIN.
Prod. : Films du Verseau.
Réal. : B. de Latour.
Sup. : P. Billon.

21e SEMAINE

MANON.
Prod. : Alcina.
Réal. : H.-G. Clouzot.

Jean-Pierre AUMONT et Maria MONTEZ tournent sous la direction de F. VILLIERS

HANS LE MARIN

avec Lilli PALMER et DALIO

Au cours de ces derniers mois, la Provence a retrouvé une grande activité et à Marseille comme à Nice, les films se succèdent sans interruption. Aujourd'hui, c'est Hollywood qui a émigré sur la Canebière ou, non dans des salles spécialisées de quelques grandes villes.

« Pour ce film, nous tenons à travailler le plus possible dans des décors vrais, n'utilisant le studio que lorsque c'est absolument indispensable. Nous tournerons donc dans les rues des vieux quartiers de Marseille. Nous prévoyons de six à sept semaines d'extérieurs et au moins quatre semaines d'intérieurs à Paris, aux studios de Joinville ainsi qu'à Marseille et à Saint-Maurice, l'un et l'autre dépendant des Franstudios.

« Edouard Peisson a accepté toutes les modifications que nous avons dû apporter à son œuvre.

« Dolorès c'est Maria Montez, Tania c'est Lilli Palmer, Marcel c'est Dalio; quant à moi, je suis Eric, puis Hans. La distribution comporte encore Coco Aslan, un Sud-Américain, Roland Toutain, le bonimenteur, Pierre Bertin, le Monsieur Décoré, Catherine Damet, une entraîneuse, Roger Blin, Emilio, le gitan, O'Brady, le chef des gitans, Jean Roy, Victor, un nervi, Lita Recio, la patrone du « Kit Cat », Georges Jamin, le Commissaire.

« M. Kamenka est notre directeur de production. Les décors sont de d'Eaubonne assisté de Marc Frédéric, les costumes de Choumansky. Le montage est confié à Taverna et c'est Kosma qui composera la musique.

« C'est avec une grande joie que je retrouve l'atmosphère des studios français et ce d'autant plus que cette fois je tourne aux côtés de ma femme et nous n'avons pas à nous séparer de notre fille. Nous avons tous deux le ferme espoir que, dans le courant de l'année prochaine, nous pourrons commencer un nouveau film français qui sera sans doute dirigé par Jean Cocteau. ».

P.-A. Buisine.

François Villiers, metteur en scène; Bourgouin, chef-opérateur, et Lilli Palmer, interprète, pendant les prises de vues de **HANS LE MARIN.**

(Cliché S.A.F.I.A.)

plus exactement, à La Madrague-de-Mondredon en attendant de s'installer au Vieux-Port et dans les rues pittoresques des vieux quartiers.

Hans le Marin, le premier roman d'Edouard Peisson à être porté à l'écran, est une œuvre psychologique et d'aventures dont François Villiers, Marcel Cravenne, Michel Arnaud ont fait l'adaptation, et Jean-Pierre Aumont les dialogues. Le réalisateur en est François Villiers qui n'est autre que le frère de Jean-Pierre Aumont.

On tourne dans les ruines d'une raffinerie de plomb. A 160 mètres du sol, au sommet de ce qui fut autrefois des haut-fournaux, s'est installée la caméra. Le chef-opérateur Bourgouin, les opérateurs Guy Ferrier, Rodier et Castel mettent au point un travelling qui amène l'appareil au bord même de l'abime.

« Notre film, me dit Jean-Pierre Aumont, est une production dont tous les capitaux sont français, les techniciens également ainsi que les artistes, à l'exception de Lilli Palmer. Réalisé simultanément en deux versions, l'une française, l'autre américaine, ce sont les mêmes artistes qui interprètent l'une et l'autre. Nous avons tenu, malgré la difficulté que cela semblait présenter, à n'utiliser que des artistes français parlant parfaitement anglais et, croyez-moi, il y en a bien plus que l'on peut tout d'abord le supposer. **Hans le Marin** passera dans toutes les grandes salles des grands circuits des Etats-Unis et

4 FILMS COMMENCÉS

LA PASSAGERE (7-10-48) (Franstudios-Marseille).
Prod. : Sté Méditerranéenne

LA VEUVE ET L'INNOCENT (4-10-48) (extér. Pontoise).
Prod. : L.P.C.

GIGI (29-9-48) (extér. Calvados).
Prod. : Codo-Cinéma.

LE SECRET DE MAYERLING (29-9-48) (extér. Saint-Cloud).
Prod. : Codo-Cinéma.

3 FILMS TERMINÉS

LE DROIT DE L'ENFANT (5-10-48).
Prod. : Sté Méditerranéenne de Prod.
Réal. : J. Daroy.

SUZANNE ET LES BRIGANDS (5-10-48).
Prod. : Ciné-Reportages-Films Olympia.
Réal. : Y. Ciampi.

CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS (1-10-48).
Prod. : Films F. Rivers.

FICHE TECHNIQUE

HANS LE MARIN

Titre : HANS LE MARIN.
Prod. : S.A.F.I.A.
Vente à l'Etranger : S.A.F.I.A.
Réal. : François Villiers.
Assistants-Réal. : Jacques Planché et André Pergamant.
Auteurs : Adapt. de François Villiers, Marcel Cravenne et Michel Arnaud ; dial. de Jean-Pierre Aumont, d'après le roman d'Edouard Peisson.
Chef-Opérateur : Yves Bourgouin.
Opérateur : Guy Ferrier.
Deuxièmes Opérateurs : Paul Rodier et René Castel.
Musique : Joseph Kosma.
Décors : Jean d'Eaubonne.
Assistant-Décorateur : Marc Frédéric.
Dir. de Prod. : Kamenka.
Montage : Taverna.
Photographe : Raymond Voinquel.
Script-Girl : Bolinnes.
Régie générale : Basile Koura et Georges Testard.
Régie intérieurs : Gance et Senne.
Régie extérieurs : Costa.
Costumes : Choumansky.
Maquilleur : Serge Graft.
Accessoiristes : Marcel Dosmon et Maurice Terrasse.
Habilleuses : Germaine Hoden et H. Jamais.
Chef-Opérateur du Son : Tony Lenhardt.
Assistant du Son : Zann.
Enregistrement : R.C.A.
Studios : Franstudios-Marseille et Paris.
Extérieurs : Marseille.
Commencé le : 24 août 1948.
Interprètes : Maria Montez, Jean-Pierre Aumont, Lilli Palmer, Dalio, Pierre Berti, Coco Aslan, Roger Blin, Roland Toutain, Catherine Damet, O'Brady, Jean Roy, Lita Recio, Georges Jamin.
Sujet (genre) : Psychologique et d'aventures.
Cadre-Epoque : Moderne.

Résumé du scénario. — Hans (J.-P. Aumont) reste bloqué à Marseille, sans argent et sans papiers. Il recherche Dolorès (M. Montez) et est aidé par une gitane, Tania (L. Palmer). Traqué par la police, il réussit malgré tout à rencontrer à nouveau Dolorès. S'apercevant qu'elle n'est pas la femme de son rêve, dans une crise de désespoir, il la tue.

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS (suite page 24)

Dans le film **LE POINT DU JOUR**, de Louis Daquin, René Lefèvre est un ingénieur des Mines. Le voici tel qu'il apparaîtra dans l'exercice de ses fonctions.
(Cliché Ciné-France.)

METIER DE FOUS (G.)
Comédie de situation (90 min.)
U.F.P.C.

Origine : Française.
Prod. : P.A.C., 1948.
Réal. : André Hunebelle.
Auteur : Adapt. et dial. de Jean Hallain.
Chef-Opérateur : L.-H. Burel.
Musique : Jean Marion.
Décors : Lucien Carré.
Dir. de Prod. : Paul Cadeac.
Montage : Andrée Danis.
Chef-Opérateur du Son : R. Teisseire.
Interprètes : Gaby Sylvia, Henri Guisol, Jean Tissier, Lisette Lanvin, Gabriello, Robert Dhéry, J. Emmanuel, M. Révol, L. Frégis, Cl. Garbe.
Présentation corporative (Paris) : 16 septembre 1948, « Colisée ».

EXPLOITATION. — Un film très amusant, tout en situations d'un comique vaudevillesque — de celui qui remporte toujours un bon succès auprès du public populaire — traité avec tact et interprété par une troupe d'excellents comédiens.

SCENARIO. — *Claude Martin* (H. Guisol), *auteur bien connu, ne parvient pas à terminer sa pièce. C'est une catastrophe pour son ami François* (Gabriello), *directeur de théâtre, qui doit monter cette nouvelle pièce. Afin de l'aider à terminer son dernier acte, François emmène Claude dans le Midi où des acteurs vont jouer la comédie destinée à lui révéler toute la gamme des chagrins d'amour qui doivent ranimer son inspiration.*

REALISATION. — L'idée maîtresse du sujet est amusante et le scénario est construit sur une série de situations comiques fort drôles, dont l'enchaînement, souvent prévisible, appelle irrésistiblement les rires, ainsi que les dialogues, assez abondants. Mise en scène sans fioritures, mais avec un sens très juste des nuances.

INTERPRETATION. — Très homogène. Les excellents comédiens qui interprètent ce film, donnent aux rôles toute leur saveur. Gaby Sylvia et Lisette Lanvin, charmantes, sont égales à elles-mêmes, comme leurs camarades Robert Dhéry, Gabriello, Guisol, Tissier. — **P. R.**

L'HOMME AUX LUNETTES D'ECAILLE (A).
(Sleep my Love)
Drame psychologique (100 min.)
(V.O.-D.)
ARTISTES ASSOCIES

Origine : Américaine.
Prod. : Charles Buddy Rogers et Ralph Cohn, 1948.
Réal. : Douglas Sirk.
Auteurs : Scén. de Saint-Clair Mc Kelway et Léo Rosten.
Chef-Opérateur : Joseph Valentine.
Musique : Rudy Schrager.
Décors : Howard Bristol.
Interprètes : Claudette Colbert, Robert Cummings, Don Ameche, Hazel Brooks, George Coulouris.
Présentation corporative (Paris) : 20 septembre 1948, « Biarritz ».

EXPLOITATION. — Un film américain de classe moyenne ayant des analogies avec Hantise, mais d'une atmosphère d'ensemble moins lourde, bien que certaines scènes soient susceptibles de plaire aux amateurs d'angoisse. Interprètes principaux : Claudette Colbert, Don Ameche et Robert Cummings qui confère au film une note distrayante.

SCENARIO. — *Alison Courtland* (Claudette Colbert) *se réveille toute étonnée d'être dans le train qui se dirige vers Boston. Aussitôt arrivée, elle repart pour New York en compagnie de Bruce Elcott* (Robert Cummings) *dont elle a fait entre temps la connaissance. Rentrée chez elle, Alison apprend de son mari Richard* (Don Ameche) *qu'elle est sujette à des crises de somnambulisme et accepte son conseil de voir un psychiâtre. Seule à la maison, elle reçoit la visite d'un homme aux lunettes d'écaille qui se dit psychiâtre mais qui, en réalité, se nomme Vernay* (George Coulouris), *est photographe et soudoyé par Richard pour faire croire à sa femme qu'elle est très malade. Cet homme réapparaît souvent dans la maison alors qu'Alison est seule. Richard lui fait croire qu'elle a des hallucinations et chaque soir il lui administre un somnifère afin de mieux la « diriger ». Un soir, il s'apprête à lui faire enjamber le balcon lorsque Bruce Elcott arrive et la sauve d'une mort certaine. Ce dernier, intrigué, mène une enquête, découvre Jeffreys* (Hazel Brooks), *maîtresse de Richard, avide des richesses d'Alison qui incitait son amant au crime. Tout prendra fin un soir : Vernay tuera Richard avant de se suicider. Alison et Bruce commenceront une nouvelle vie.*

REALISATION. — Le sujet n'est pas assez « concentré »; le scénario parfois s'égare, mais nous procure un agréable divertissement : le mariage chinois. La technique est bonne, quoique sans grands effets.

INTERPRETATION. — Très homogène. Claudette Colbert semblable à elle-même dans un rôle dramatique. Don Ameche incarne pour une fois un personnage antipathique. Il s'efforce de lui donner du caractère. Hazel Brooks, belle fille, et George Coulouris, artiste de talent, font de même. Dans l'ensemble, les rôles manquent de consistance ou les acteurs de direction. — **P. R.**

✤ M. Léon Chafir est en mesure d'accepter des représentations de quelques locations et de compagnies de films. Toutes propositions concernant la vente, l'achat et les arrangements de production doivent être adressées à L. Chafir-Films, 17 Queen Anne Street, London W. 1 (England) ; adresse télégraphique : Chafir-London.

LE DIABLE BOITEUX (A.)
Film historique (120 min.)
S.N.E.G.

Origine : Française.
Prod. : Union Coque Lyonnaise, 1948.
Réal. : Sacha Guitry.
Auteur : Pièce de théâtre, adapt. et dial. de S. Guitry.
Chef-Opérateur : N. Toporkoff.
Musique : L. Beydts.
Décors : R. Renoux.
Dir. de Prod. : J. Mugeli.
Montage : J. Berton.
Chef-Opérateur du Son : J. Rieul.
Interprètes : Sacha Guitry, Emile Drain, Georges Grey, M. Escande, H. Vernon, J. Debucourt, P. Bertin, J. Varennes, H. Laverne, M. Teynac, Ph. Richard, M. Schutz, J.-C. Briet, Nastorg, G. Spanelly, R. Dartois, L. Walther, J. Noguéro, Bréhat, Randall, Lana Marconi, J. Fusier-Gir, C. Fonteney, R. Devillers.
Première représentation (Paris) : 29 septembre 1948, « Marignan », « Marivaux ».

EXPLOITATION. — Par ce film, Sacha Guitry relate quelques scènes de la vie de Talleyrand l'un des plus célèbres diplomates français de tous les temps. L'auteur de Désirée Clary traite un sujet qu'il aime, l'Histoire — vue par lui — où il s'incorpore à Talleyrand, entouré d'une importante troupe d'excellents comédiens.

SCENARIO. — A huit ans, Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord (S. Guitry), *réalise qu'il est affligé d'un pied bot. A vingt-cinq ans, il sera prêtre et la soutane dissimulera son infirmité. Après avoir été sacré évêque d'Autun, il est le conseiller le plus subtil de Napoléon* (E. Drain). *Au moment d'abdiquer, l'Empereur somme Talleyrand d'avouer ses trahisons. Le prince ne les nie pas. Pour Bonaparte, il a trahi la République, maintenant, il le trahit pour la royauté. En 1838, Talleyrand se meurt. L'abbé Dupanloup, lui fait signer une renonciation à ses erreurs passées. Talleyrand, à l'agonie, finit par apposer sa signature et meurt.*

REALISATION. — Sacha Guitry néglige toujours la technique au bénéfice de son texte et des acteurs qu'il choisit pour lui donner la réplique. Ce film ne fait pas exception à la règle que l'auteur-acteur s'est établie. Il est donc assez théâtral de conception et d'aspect, mais Sacha Guitry sait toujours intéresser par les histoires qu'il raconte, d'autant plus qu'ici, il essaie de leur donner un double sens.

INTERPRETATION. — Sacha Guitry est semblable à lui-même, c'est un comédien... que l'on ne présente plus. Lana Marconi a de jolies robes. Georges Grey, Jeanne Fusier-Gir, Renée Devillers, Emile Drain — l'éternel Napoléon — José Noguero, Maurice Teynac, Jacques Varennes, etc., tous excellents comédiens, jouent dans le ton voulu par l'auteur. — **P. R.**

BIBLIOGRAPHIE

✤ Après **Monsieur Vincent**, récit historique d'Arnauld de Corbie inspiré du film de Maurice Cloche, les Editions de Flore annoncent pour octobre un ouvrage de Gilbert Sigaux à la gloire du fondateur de la Croix-Rouge : **D'Homme à Hommes**, inspiré par la vie prodigieuse d'Henri Dunant, d'après le scénario de Charles Spaak et Christian-Jaque.

LE SECRET DE MONTE-CRISTO (A.)
Mélodrame historique (85 min.)
D.I.F.

Origine : Française.
Prod. : Codo-Cinéma, 1948.
Réal. : Albert Valentin.
Auteurs : Scén. de Léon Treich; adapt. et dial. de Denis Marion et Pierre Laroche.
Chef-Opérateur : Robert Batton.
Musique : Paul Landowsky.
Décors : Raymond Druard.
Dir. de Prod. : Claude Dolbert.
Montage : P. Delannoy.
Interprètes : Pierre Brasseur, Marcelle Derrien, Madeleine Lebeau, Larquey, R. Dalban, Charles Lemontier.
Première représentation (Paris) : 17 septembre 1948, « Caméo », « Empire ».

EXPLOITATION. — C'est la véritable histoire de François Picault qui, par la volonté d'Alexandre Dumas, est devenue celle du Comte de Monte-Cristo. L'intrigue soi-disant authentique, a peut-être moins de panache que la légende qui l'entoure, mais elle plaira sûrement aux nombreux amateurs de mélodrame et aux admirateurs des acteurs en renom qui l'anime.

SCENARIO. — *Alexandre Dumas et sa femme visitent un hôtel particulier et le concierge leur raconte l'histoire qui s'y est déroulée : François Picault* (P. Brasseur) *va épouser Marguerite Vigouroux* (M. Lebeau). *Orgueilleux et vantard, François est dénoncé comme dangereux conspirateur. Emprisonné, un détenu, l'abbé Farina, lui fait don d'une bague et lui indique où trouver une immense fortune. Libéré, il retrouve Mathieu Loupian* (R. Dalban), *époux de Marguerite. Leur fille Isabelle* (M. Derrien) *doit épouser un certain Marquis de Solarno. Le jour des noces, le faux marquis est arrêté. Bientôt, les Loupian sont réduits à la misère. Marguerite meurt de chagrin. Avant de poignarder Mathieu, François lui avoue ses méfaits. Il sera tué à son tour.*

REALISATION. — Soignée mais un peu étriquée et languissante. Au fond, c'est l'atmosphère qui convient à ce genre d'histoire si l'on confère les célèbres mélos littéraires de l'époque. Il faut pourtant regretter le côté grandiloquent et prophétique de la dernière scène.

INTERPRETATION. — Pierre Brasseur est semblable à lui-même avec son talent coutumier et une sobriété qui lui est peu coutumière. Marcelle Derrien, charmante, ne peut être jugée ici. Madeleine Lebeau effectue là une rentrée digne d'être signalée. Intéressantes silhouettes d'Ardisson, Robert Dalban et Charles Lemontier. **P. R.**

FAUTEUILS de CINÉMAS
LONGATTE Frès
4, RUE TRAVERSIÈRE - BOULOGNE-BILLANCOURT (Seine)

Tél. MOL. 39-30 Métro : SEMBAT
Maison fondée en 1920

CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

L'EXPLOITATION DES FILMS DOUBLÉS

La délivrance des autorisations de doublage et des visas de versions doublées reprendront à partir du 18 octobre

Le Centre National de la Cinématographie communique :

En vertu de l'accord franco-américain sur le cinéma, du 16 septembre 1948, l'exploitation en France des films étrangers doublés est soumise, à compter du 1er juillet 1948, à une nouvelle réglementation, qui comporte notamment la limitation du nombre de films doublés de long métrage, susceptibles d'être distribués chaque année.

En vue de permettre la mise au point de cette réglementation, il s'est avéré nécessaire de suspendre, **jusqu'au 18 octobre 1948**, les opérations suivantes, en ce qui concerne les films de long métrage (de plus de 1.300 m.) :

1° Délivrance des **autorisations de doublage;**

2° Inscription au **Registre public de la Cinématographie** des versions doublées ;

3° Projection devant la **Commission de Contrôle** des Films, des films en version originale, en vue de l'obtention de l'autorisation de doublage ;

Présentation à cette même Commission des films en version doublée, en vue de l'obtention du visa de la version doublée ;

Délivrance des duplicata de visas des versions doublées.

Dès le 18 octobre 1948, ces différentes opérations pourront être effectuées à nouveau, **mais seulement dans les limites des contingents fixés par l'accord franco-américain.** Aussi, l'attention des intéressés est-elle attirée sur le fait qu'en ce qui concerne les films de long métrage, ni l'autorisation de doublage déjà obtenue, ni l'inscription déjà effectuée d'une version doublée au Registre public — **quelle que soit leur date** — ne donnera, automatiquement, le droit de recevoir les duplicata de visa de la version doublée, nécessaires à l'exploitation de celle-ci.

Il est précisé en outre :

A. — Que les films de long métrage et de court métrage, ayant reçu leurs duplicata de visa antérieurement au 1er juillet 1948, ne sont affectés, ni par les stipulations de l'accord franco-américain du 16 septembre 1948, ni par la taxe de sortie ;

B. — Que les films **doublés** de long métrage ayant reçu leurs duplicata depuis le 1er juillet 1948, ou qui les recevront par la suite, s'imputeront sur les contingents fixés par l'accord ;

C. — Que **tous** les films, de long ou de court métrage, français ou étrangers, qui recevront leurs duplicata à compter du 27 septembre 1948, devront acquitter la taxe de sortie conformément au barème fixé par décret.

Une scène dramatique du film polonais **LA DERNIERE ETAPE**, dont la première a eu lieu, à la Salle Pleyel, sous le patronage de la Fédération des Déportés. A cette brillante manifestation assistaient M. André Marie, Vice-Président du Conseil, et le Colonel Manhès, Président de la Fédération des Déportés. B. Drapinska l'une des principales interprètes dans la loge de S.E. M. l'Ambassadeur de Pologne. Le R.P. Riquet présentait le film. **(Cliché Filmsonor.)**

LA RÉDUCTION DES CONTINGENTS D'ÉLECTRICITÉ

Le Centre National de la Cinématographie attire l'attention des intéressés sur le texte de la décision n° XXXII du 20 septembre 1948 du directeur-répartiteur de l'électricité, parue au *Journal Officiel* du 22 septembre 1948, p. 9.345.

Cette décision prévoit l'application de certaines sanctions à tout abonné de puissance souscrite, ou de puissance appelée, égale ou supérieure à 100 KWH, qui n'aura pas souscrit, auprès de l'ingénieur en chef de circonscription électrique compétent, sur la demande de ce dernier, et dans le délai de sept jours, l'engagement écrit de réduire, les jours ouvrables, après un préavis de cinq jours, la puissance appelée sur le réseau, aux heures et dans une proportion fixée par l'ingénieur en chef.

MARTA EGGERTH et JAN KIEPURA

dans

"VALSE BRILLANTE"

Ces deux vedettes internationales ont été engagées par Vox Films Productions pour tourner un grand film musical qui :

"VALSE BRILLANTE"

Le metteur en scène de cette super-production est Jean BOYER, le scénario est de CARLIER et les dialogues de Serge VEBER.

Ce film sera tourné en versions française, allemande, italienne et espagnole. Dans la version française Marta EGGERTH et Jan KIEPURA seront entourés d'artistes français.

Le premier tour de manivelle sera donné au mois de Novembre prochain.

DÉCISION N° 13

LIMITATION DU NOMBRE DES FILMS ÉTRANGERS DOUBLÉS EN FRANÇAIS

Le Directeur général du Centre National de la Cinématographie,

Vu la loi n° 46-2360, du 25 octobre 1946, portant création d'un Centre National de la Cinématographie,

Vu le décret, du 28 décembre 1946, portant règlement d'administration publique, relatif aux modalités générales d'application de la loi du 25 octobre 1946, susvisée,

Vu l'ordonnance et le décret du 3 juillet 1945, ayant pour objet de subordonner à un visa la représentation et l'exportation des films cinématographiques impressionnés.

Le Conseil paritaire entendu,

Décide :

Art. 1er. — Les dispositions ci-après sont applicables, à compter du 1er juillet 1948, aux films de long métrage (de plus de 1.300 mètres dans le format 35 mm.), d'origine étrangère postsynchronisés en langue française, qui seront mis en exploitation commerciale sur le territoire métropolitain.

Art. 2. — Il ne sera délivré, chaque année, de duplicata de visa de censure pour la mise en exploitation des films visés à l'article précédent que jusqu'à concurrence du nombre de films suivant :

— Films en provenance des Etats-Unis d'Amérique, 121 films.

— Films en provenance des autres pays étrangers, 65 films.

Art. 3. — Dans le cas où le marché français viendrait à être insuffisamment approvisionné en films postsynchronisés, un contingent supplémentaire pourrait être autorisé par le Directeur général du Centre National de la Cinématographie au prorata des chiffres mentionnés à l'article 2 ci-dessus.

Art. 4. — Les films qui ont reçu leur visa de censure depuis le 1er juillet 1948 s'imputent sur les contingents ci-dessus.

Fait à Paris, le 16 septembre 1948.

Le Directeur général du Centre National de la Cinématographie,
Signé : **Fourré-Cormeray.**

L'APPLICATION DE LA TAXE ADDITIONNELLE DE 5 ET 10 FRANCS

Le Centre National de la Cinématographie communique :

A compter du 1er octobre 1948, date de mise en vigueur de la taxe additionnelle aux prix des places dans les cinémas, instituée par l'article 2 de la loi du 23 septembre 1948, concernant l'aide temporaire à l'industrie cinématographique, les directeurs de cinéma devront majorer de **5 francs** les places dont les prix sont échelonnés de 35 fr. à 99 fr. inclus et de **10 francs** les places d'un montant égal ou supérieur à 100 fr.

Les majorations éventuelles pour attractions ou location de places n'entreront pas en compte pour la détermination des prix de places soumis à la taxe.

Le recouvrement de la taxe sera effectué par les agents de l'administration des Contributions indirectes, en même temps que seront perçus les droits habituellement recouvrés par cette administration.

Afin de permettre au Centre National de la Cinématographie d'effectuer le calcul de l'aide susceptible de lui être attribuée, chaque exploitant sera tenu, dès cette date, d'indiquer au verso du bordereau adressé chaque semaine au Centre, le montant global perçu à ses guichets au titre de la taxe additionnelle.

ATTENTION AUX SANCTIONS DE L'ARTICLE 7

Le Centre National de la Cinématographie communique :

Certains directeurs de cinémas, émus par l'institution d'une taxe additionnelle aux prix des places (loi du 23 septembre 1948, instituant une aide temporaire à l'industrie cinématographique), ont pensé pouvoir abaisser leurs prix à 34 fr. 50 et ainsi se soustraire tant aux obligations qu'aux bénéfices de la loi.

Le Centre National de la Cinématographie croit de son devoir d'attirer l'attention sur les dangers que présenterait pour eux une telle attitude. Il rappelle que le prix de 34 fr. 50 n'est pas prévu par les barèmes en vigueur. Il souligne, en outre, le caractère de coalition que revêtirait toute action collective tendant à échapper délibérément aux obligations de la loi. L'article 7 de la loi du 23 septembre 1948, au surplus, punit de sanctions sévères toute manœuvre tendant à compromettre les taxes qu'elle institue.

Le Centre National de la Cinématographie invite, en conséquence, les directeurs de cinéma à ne pas s'aventurer dans une voie qui ne pourrait que leur être préjudiciable.

TENDRESSE

La plus émouvante création de Irene Dunne

Voici un film dont le sujet, simple entre tous, ira droit au cœur des spectateurs. Par sa constante humanité, par l'émotion qu'il dégage, par les détails délicieux dont il est empli, il ne peut laisser personne indifférent. Il s'agit de l'amour maternel. Amour qui va jusqu'à l'abnégation totale, jusqu'au sacrifice.

Dans TENDRESSE, le public sera heureux de trouver une exaltation des plus nobles et des plus beaux sentiments. Cette modeste famille d'émigrés dont la mère est réellement l'âme, au sens concret de ce mot, répond à l'amour maternel par un amour qui n'est pas moins grand ni moins pur. Et rien n'est plus touchant que cette perpétuelle réciprocité dans le dévouement et l'affection.

Irene Dunne, une des plus grandes comédiennes de l'écran, fait dans le rôle de la mère, sa plus émouvante, sa plus belle création. Personne ne pourra oublier son doux sourire, dans l'épreuve comme dans le bonheur, l'exquise bonté de son regard clair ni sa vivante présence. Auprès d'elle, citons encore Barbara Bel Geddes, Oscar Homolka, Philip Dorn, sir Cedric Hardwicke, Edgar Bergen qui sont parfaits dans leurs rôles respectifs. La mise en scène de George Stevens est un chef-d'œuvre d'intimité et d'émotion.

Toute la famille Hanson, émigrée en pays étranger, a pour " Maman " Hanson (Irene Dunne) la plus profonde vénération : c'est elle qui les guide et qui les réconforte tous ; d'une patience exemplaire, d'une diligence d'abeille, pleine d'initiative, elle conseille son mari, dans l'intimité " Papa " (Philip Dorn) ainsi que leurs quatre enfants, Katrin (Barbara Bel Geddes), Nels (Steve Brown), Christine (Peggy McIntyre) et Dagmar (June Hedin) ; elle surveille également, mais si habilement qu'il ne s'en doute point, l'oncle Chris (Oscar Homolka), le seul pourtant de son vaste foyer qu'elle ne parvient pas à dominer. Et n'oublions pas ses trois sœurs qui d'elle aussi attendent tout.

En économisant sur chaque chose, la famille Hanson parvient à subsister sur les maigres gains du chef de famille, mais chaque fois qu'il y a péril en la demeure, Maman les rassure en leur parlant de son compte en banque, une somme d'argent qu'elle a, suivant ses dires, mise de côté depuis longtemps, une somme dont on parle très souvent à la maison, mais à laquelle, par miracle, on n'a jamais touche

Tante Trina, la timidité e personne, a résolu d'épouser u homme aussi timide qu'elle, aus effacé, et ses sœurs ont une bell occasion de se moquer d'ell C'est Maman qui, encore une foi arrangera les choses et grâce elle, le mariage aura lieu. La cér monie est à peine terminée, qu la petite Dagmar tombe malad Le Docteur Johnson (Rudy Vallee aussi pompeux que verbeux e fat, refuse de laisser entrer Mama à l'hôpital, mais Maman est tro rusée : elle entrera tout de mêm dans la clinique en se faisar passer pour une femme de ménag

Un des locataires de Mamar un ex-acteur, part de la maiso en lui laissant pour paiement c sa chambre un chèque sans pro vision, mais il laisse aussi, sar doute par oubli, une collectic d'auteurs classiques que toute famille lit avec passion ; c'est c cette lecture que Katrin va r cueillir sa vocation d'écrivai Cependant la jeune fille n'aura jamais pu se faire connaître sa l'aide de Maman qui, à force c persévérance et d'habileté, l obtient une entrevue avec u écrivain célèbre, entrevue q permettra à Katrin de vendr une de ses nouvelles à un grar journal.

C'est ainsi que Maman, sa jamais perdre son doux sourir parvient toujours à tirer les sier d'embarras et ce n'est que bie plus tard, lorsque tous ses enfan auront grandi et gagneront ais ment leur vie, qu'elle avouera sc secret : elle n'avait jamais eu c compte en banque ! cette fameu somme d'argent sur laquelle tou comptaient en cas de détress n'était qu'un mythe, forgé pa elle et destiné à donner à chacu d'entre eux un sentiment c sécurité durant les mauvais jour

URRIER

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS

Une scène du film distribué par les Films Georges Muller, **CONFESSION DANS LA NUIT**, dont la présentation corporative aura lieu le 12 octobre, au « Marignan ».

TOURI (Outrage à l'Amour) (A.)
(Turi della Tonnara)
Drame (103 min.)
(V.O.-D.)
CONSORTIUM DU FILM

Origine : Italienne.
Prod. : C.F.S. Palermo.
Réal. : Mercanti Zucca.
Auteur : Scén. d'Ovidio Imara.
Chef-Opérateur : Guiseppe la Torre.
Musique : Pietro Ferro.
Décors : Pepino Piccolo.
Dir. de Prod. : Angelo Sapio.
Interprètes : Mariella Lotti, Othello Tosso, Amédéo Nazzari, Giovanni Grasso, Umberto Spadaro, Marghorita Nicosia, Anna Silena.
Présentation corporative (Paris) : 13 octobre 1947, « Le Français ».
Première représentation (Paris) : 15 septembre 1948, « Mac-Mahon ».

EXPLOITATION. — Film dramatique d'origine italienne. L'action se déroule dans un petit port de pêche. Les nombreuses scènes d'extérieurs sont bien photographiées. Othello Tosso, vedette masculine, est très « mâle », Mariella Lotti a du charme. Amédéo Nazzari complète l'affiche.

SCENARIO. — *Touri* (Othello Tosso) *est le « coq » d'un village de pêcheurs italiens. La jeune et jolie Mariastella* (Mariella Lotti), *qui sort du couvent, se dérobe à lui. Touri parie avec quelques hommes du village de la séduire et gagne. L'oncle de la jeune fille, se rendant compte de l'embompoint qui naît chez sa nièce, obtient le nom du séducteur et le provoque. Au cours de la rixe, il meurt accidentellement et Touri est emprisonné. Mariastella met au monde un petit garçon qui est recueilli par l'ami de Touri, Bastiano* (Amédéo Nazzari), *un ancien forçat. Mariastella disparaît et, quatre ans plus tard, Touri libéré la retrouve dans une maison de plaisir. Il lui propose de refaire sa vie avec lui, mais elle refuse. Touri revient alors au village, fait ses adieux à son ami et à son fils puis disparaît. Mariastella change alors d'avis, se rend chez Bastiano, lui reprend son fils et part vers une vie nouvelle. Sur la plage, elle passe à côté du cadavre de Touri que la mer a rejeté là, mais elle ne le voit pas et poursuit sa route vers la rédemption.*

REALISATION. — Le scénario s'égare parfois. Mais ce qui compte avant tout, semble-t-il, ce sont les photos d'extérieurs, très belles. La technique est bonne, mais sans effets.

INTERPRETATION. — Tous les acteurs sont justes. Othello Tosso est un beau garçon très agile. Mariella Lotti a du charme, principalement en blonde, dans la seconde partie du film. Amédéo Nazzari fait ici une intéressante composition. — **P. R.**

TEMPETE SUR LE BENGALE (G.)
(Storm over Bengal)
Film d'aventures (65 min.)
(V.O.-D.)
C.F.D.F.

Origine : Américaine.
Prod. associé : Armand Schaefer.
Réal. : Sidney Salkow.
Auteur : Scén. de Dudley Waters.
Chef-Opérateur : Ernest Miller.
Interprètes : Patrick Knowles, Rochelle Hudson, Richard Cromwell, Douglas Dumbrille, Colin Tapley, G. Emery, D. Walton, H. Hobbes, J. Burton, C. Cook, C. Allister, P. de Cordova, Ed. Van Sloan.
Présentation corporative (Paris) : 14 septembre 1948, « Le Paris ».

EXPLOITATION. — L'intrigue de ce film, dont les cavaliers britanniques sont les héros, fait penser aux célèbres Lanciers du Bengale par son sujet, son cadre et ses interprètes; mais cette production n'a pas l'ampleur de la célèbre épopée. Tempête sur le Bengale fera une bonne carrière, car le public se passionnera certainement pour les aventures mouvementées dont le capitaine Allison, de l'Intelligence Service, est le héros; il suivra avec émotion les combats entre les rebelles hindous et l'armée régulière, dans un magnifique décor de montagnes.

SCENARIO. — *Le capitaine Jeff Allison, revenant d'une mission dangereuse, trouve au fort Dangra, à son retour, sa fiancée. Des troubles étant à craindre, il décide de se marier le soir même et de renvoyer la jeune femme en lieu sûr. Le maharadjah de Chanapur étant mourant, Rhaman Kahn en profite pour appeler ses sujets à la rebellion par un poste de radio clandestin. Allison doit partir sur l'heure. Fait prisonnier, il réussit à prévenir son colonel de l'imminence du danger et à le mettre en garde contre un piège tendu par les rebelles. Après un dur combat, les Britanniques triomphent, le chef des insurgés est tué et Allison peut enfin songer à son bonheur.*

REALISATION. — Très court, ce film est traité avec le mouvement qui s'imposait. Tout est condensé et les péripéties se succèdent à un rythme rapide. Il y a de très beaux extérieurs. Seule la photographie est d'une qualité inégale.

INTERPRETATION. — Les interprètes jouent tous avec une grande sobriété, qu'ils soient du côté hindou ou britannique. Patrick Knowles et Richard Cromwell font preuve de sang-froid et d'énergie. Rochelle Hudson, au joli physique, a un rôle de peu d'ampleur. — **G. T.**

WEEK-END A LA HAVANE (G.)
(Week-end in Havana)
Comédie musicale (77 min.)
Technicolor
(V.O.-D.)
20th CENTURY FOX

Origine : Américaine.
Prod. : William Lebaron-Fox, 1941.
Réal. : Walter Lang.
Auteurs : Scén. de K. Tunberg et D. Ware.
Chef-Opérateur : Ernest Palmer.
Dir. du Technicolor : Natalie Kalmus.
Dir. musical : Alfred Newman.
Musique et lyriques : Mack Gordon.
Dir. artistiques : R. Day et T. Little.
Montage : Allen Mac Neil.
Interprètes : Alice Faye, Carmen Miranda, John Payne, César Roméro, Cobina Wright, G. Barbier, S. Leonard, L. Kinskey, Chris-Pin Martin.
Première représentation (Paris) : 17 septembre 1948, « Napoléon », « Delambre ».

EXPLOITATION. — Comédie chantée et dansée pour laquelle le Technicolor est particulièrement recommandé. Chansons au clair de lune, sambas trépidantes, de jolies girls et le talent de Carmen Miranda en font une production spécialement adaptée au grand public.

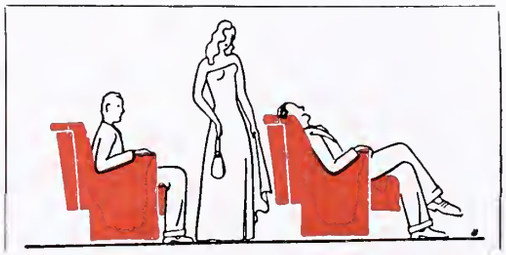
SCENARIO. — *Pour éviter de payer des dommages et intérêts trop élevés à une jeune dactylo victime d'un accident de navigation* (Alice Faye), *le vice-président d'une compagnie de navigation* (John Payne) *l'emmène passer quelques jours à La Havane. Mais son genre sérieux ne lui plaît pas et elle tombe dans les bras d'un aventurier* (César Roméro), *d'ailleurs poursuivi par sa maîtresse, la danseuse étoile d'un cabaret* (Carmen Miranda). *Une panne au clair de lune rapproche pourtant les deux jeunes gens et ils commencent à flirter quand la fiancée de l'homme d'affaires survient. Après une rupture, les deux jeunes gens poursuivront leur séjour dans l'île romantique.*

REALISATION. — Le Technicolor excellent pour les scènes de revue est moins heureux pour les extérieurs qui, d'ailleurs, ne sont pas nombreux. Les nombreuses danses spectaculaires et les scènes à costumes bariolés se succèdent sur un rythme rapide. Le montage est adroit et les décors somptueux.

INTERPRETATION. — La principale attraction du film est Carmen Miranda dont le dynamisme et le sens caricatural forment un ensemble très spectaculaire. Alice Faye est charmante mais paraît un peu effacée. John Payne a une jolie voix. César Roméro danse et joue bien. — **J. L.**

CINÉ-SIÈGES

La plus Importante Manufacture Française de Sièges de Spectacles



Vous offre toute une gamme de Fauteuils & Strapontins

45, rue Henri-Barbusse, AUBERVILLIERS
FLANDRE 01-08

QUAND VIENT L'HIVER (A.)
(If Winter comes)
Comédie dramatique (99 min.)
(V.O.-D.)
M.G.M.

Origine : Américaine.
Prod. : M.G.M., 1948.
Réal. : Victor Saville.
Auteurs : Scén. de M. Roberts et A. Wimperis, d'après le roman de A.S.M. Hutchinson.
Chef-Opérateur : George Folsey.
Effets spéciaux : Warren Newcombe.
Musique : Herbert Stothart.
Dir. artistiques : C. Gibbons et H. Peters.
Décors : Edwin B. Willis.
Dir. de Prod. : Pandro S. Berman.
Montage : Ferris Webster.
Interprètes : Walter Pidgeon, Deborah Kerr, Angela Lansbury, Binnie Barnes, Janet Leigh, Dame May Whitty, R. Day, V. Keiley, R. Owen, J. Abbott, R. Williams, H. French, D. Hoey, N. Joy, H. Hobbes, V. Wood, H. Green, J. Wethered, O. Mac Giveney.
Première représentation (Monte-Carlo) : 1er septembe 1948, « Roof Garden Cinéma ».
Présentation corporative (Paris) : 21 septembre 1948, « Le Français ».

EXPLOITATION. — Une comédie dramatique du genre qui plait le plus au public dont la carrière doit égaler pour le moins celle de Madame Miniver, Valse dans l'Ombre, La Vallée du Jugement. Tous les éléments émouvants ou sentimentaux susceptibles de faire vibrer la corde sensible du public y sont réunis. Film de qualité et film commercial à la fois qui doit connaître le succès le plus vif auprès de tous les publics, mais particulièrement auprès de la clientèle féminine.

SCENARIO. — *En 1940, juste avant la guerre en Angleterre, Mark Sabre* (Walter Pidgeon) *mène une vie paisible en écrivant des manuels scolaires. Sa femme Mabel* (Angela Lansbury) *est la jalousie incarnée. Cédant à un sentiment de pitié et de bonté, Mark recueille une fille abandonnée Effie* (Janet Leigh) *qui attend un enfant. La jalousie de Mabel, la malignité de l'opinion publique, dresse tout le monde contre Mark qui est accusé d'être le père de l'enfant. Seule Nora Tyber* (Deborah Kerr) *qui a toujours aimé Mark prend sa défense. La mort d'Effie bouleverse la vie de Mark. Il retrouvera le calme et un foyer en épousant Nora.*

REALISATION. — La mise en scène de Victor Saville est de tout premier ordre et l'on retrouve tout ce qui a fait le charme et aussi le succès de **Madame Miniver** ou de **Back Street**. L'importance des décors, le dialogue émouvant, la délicatesse de la réalisation, l'émotion contenue du sujet, les situations dramatiques concourent à en faire un des gros succès d'exploitation de l'année. Son excellent, photographie soignée.

INTERPRETATION. — Walter Pidgeon trouve ici un des meilleurs rôles si ce n'est le meilleur, de sa carrière. Il en est le personnage type. Deborah Kerr dans une création toute de douceur et d'amour est profondément émouvante. Angela Lansbury en épouse jalouse et sans pitié, fait une création bien marquée. Janet Leigh est pathétique, Binnie Barnes fort bonne en commère cancanière. Le reste de la distribution est tout à fait dans la note et de tout premier ordre. — **P.-A. B.**

✤ Le 12 octobre, à 10 h., aura lieu, au cinéma **Astor**, la présentation de la nouvelle bande magnétique **Pyral**.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

TEXTE OFFICIEL de la LOI DU 23 SEPTEMBRE 1948 INSTITUANT UNE AIDE TEMPORAIRE A L'INDUSTRIE

(Loi N° 48 - 1474 - J. O. du 24-9-48)

L'Assemblée Nationale et le Conseil de la République ont délibéré,

L'Assemblée Nationale a adopté,

Le Président de la République promulgue la loi dont la teneur suit :

TITRE Ier

Constitution d'un fonds spécial d'aide temporaire à l'industrie cinématographique.

Art. 1er. — Il est institué, à compter de la publication de la présente loi, une aide temporaire à l'industrie cinématographique et particulièrement à la presse filmée, aux producteurs de films français de court et de long métrage et aux exploitants de salles de spectacles cinématographiques commerciaux.

Art. 2. — Les ressources nécessaires au financement de l'aide temporaire sont constituées par la perception des taxes exceptionnelles ci-après :

1° Taxe additionnelle aux prix des places dans les salles de spectacles cinématographiques.

Il est institué, à compter du 1er octobre 1948 et pour une durée de trois ans pouvant être portée à cinq ans par décret, une taxe spéciale venant en complément du prix des billets et fixée de la manière suivante :

5 fr. pour les billets dont le montant est compris entre 35 fr. et 99 fr. inclus ;

10 fr. pour les billets d'un montant égal ou supérieur à 100 fr.

La taxe instituée ne peut entrer en compte pour le calcul des divers droits, taxes ou impôts frappant la recette normale des salles de spectacles cinématographiques.

La constatation et la perception de cete taxe sont assurées par l'administration des contributions indirectes selon les règles propres à cette administration et sous le bénéfice des sûretés prévues pour les impôts perçus par cette dernière.

2° Taxe de sortie de films

Il est institué, à compter de la publication de la présente loi et pour une durée de trois ans pouvant être portée à cinq ans par décret, sur tous les films de long et court métrage dont le visa d'exploitation aura été donné postérieurement à cette publication, une taxe dite « de sortie de films ». Le montant en sera fixé par le décret prévu à l'article 8 ci-après, dans la limite des maxima suivants :

Pour les films parlants français de long métrage, jusqu'à 1.200 fr. par mètre, calculés sur la longueur de la copie acceptée par la censure ;

Pour les films de court métrage, français et étrangers, jusqu'à 120 fr. par mètre ;

Pour les films étrangers de long métrage en version originale, jusqu'à 25 fr. par mètre.

Les films qui ne sont pas destinés à l'exploitation commerciale, ainsi que les journaux filmés, sont exemptés de la taxe.

La taxe est perçue lors de la délivrance du visa d'exploitation, dans les conditions fixées au décret prévu à l'article 8.

Un décret, pris sur le rapport du ministre chargé du cinéma et du ministre des Finances et des Affaires économiques, fixera chaque année le montant de cette taxe dans la limite des maxima prévus ci-dessus.

Art. 3. — Il est créé un fonds spécial d'aide temporaire à l'industrie cinématographique. Est porté en recettes à ce fonds spécial le produit des différentes taxes instituées par l'article 2.

Sont portées en dépenses les sommes versées aux producteurs, aux exportateurs de films français, aux éditeurs de journaux filmés et aux commerçants exploitants, ainsi que les frais de gestion du fonds.

Le montant de l'aide accordée à l'exploitation ne pourra, en aucun cas, être inférieur au produit global de la taxe de sortie de films.

Les pourcentages des fonds revenant à la production et à l'exploitation devront être établis de telle façon qu'en définitive l'aide effective globale apportée à l'exploitation soit égale à celle de la production.

Le ministre des Finances et des Affaires économiques est autorisé à verser à ce fonds spécial une avance de trésorerie sans intérêts, remboursable le 31 décembre 1949 au plus tard, à concurrence d'un montant maximum de 400 millions de francs.

Les modalités de gestion de ce fonds par le Centre National de la Cinématographie seront fixées par le décret prévu à l'article 8. Ce fonds sera géré par un conseil d'admnistration composé comme suit :

Le directeur général du Centre National de la Cinématographie, président ;

Un représentant du ministre des Finances et des Affaires économiques ;

Un représentant du ministre de l'Industrie et du Commerce ;

Un représentant du ministre chargé de l'Information ;

Un représentant du Crédit national ;

Un représentant de la Confédération Nationale du Cinéma français ;

Un représentant de l'Organisation syndicale patronale et de l'Organisation syndicale ouvrière la plus représentative des deux branches professionnelles : production et exploitation ;

Un représentant du ministre de l'Education nationale ;

Un représentant de la Fédération nationale du Spectacle.

En outre, pourront être admis, à titre consultatif, un délégué des organisations les plus représentatives de chacun des activités suivantes : production de films éducatifs, documentaires et de courts métrages, production de journaux filmés, exportation de films et distribution de films.

Le contrôle de cette gestion est effectué par le contrôleur de l'Etat placé auprès du Centre National de la Cinématographie.

TITRE II

Utilisation d'un fonds d'aide temporaire à l'industrie cinématographique.

Art. 4. — L'aide temporaire à la production de films français s'applique exclusivement à la réalisation de nouveaux films et à la diffusion de la production cinématographique française à l'étranger.

Peuvent bénéficier de cette aide les producteurs qui ont réalisé dans les départements français des films français de long métrage dant la première projection publique a été faite après le 1er janvier 1946. L'aide leur est accordée à condition qu'ils entreprennent de nouveaux films agréés, qui devront être réalisés dans le délai fixé au décret prévu à l'article 8 ci-après.

Peuvent également bénéficier de cette aide les producteurs français de films de court métrage réalisés par des équipes exclusivement françaises, qui ont été montés et tirés dans des laboratoires français et dont la première projection publique a été faite après le 1er janvier 1946.

L'aide accordée aux films français réalisés en coproduction avec des participations étrangères sera calculée sur les recettes au prorata des seuls investissements français.

Le montant de l'aide est calculé, pour les films de long métrage, par application de taux proportionnels, d'une part, au total des recettes brutes réalisées pendant les trois premières années de leur exploitation par les salles de la métropole dans lesquelles les films ont été projetés et, d'autre part, aux recettes encaissées par les producteurs et provenant de l'exploitation pendant les trois pemières années ou de la vente ferme à l'étranger ou dans les territoires de l'Union Française autres que la métropole. En tout état de cause, les recettes encaissées par les producteurs et provenant de l'exploitation ou de la vente ferme à l'étranger devront, pour le calcul du montant de l'aide, être affectées d'un coefficient leur donnant un effet au moins double de celui qu'elles auraient eu si elles avaient été réalisées dans la métropole.

Pour les films de court métrage, l'aide est calculée par application de taux proportionnels, d'une part, aux recettes brutes réalisées pendant les trois premières années de leur exploitation par les salles de la métropole dans lesquelles le programme eomplet a été projeté et, d'autre part, aux recettes encaissées par les producteurs et provenant de l'exploitation pendant les trois premières années à l'étranger ou dans les territoires de l'Union Française autres que la métropole.

Lorsque la répartition des recettes dans les salles de la métropole entre les deux films d'un

même programme résulte de stipulations contractuelles entre les producteurs de ces films, le total de l'aide calculé séparément pour chacun des deux films est réparti conformément à ces règles contractuelles.

Les sommes versées aux producteurs au titre de l'aide temporaire doivent être prises en compte pour le calcul des compléments éventuels des minima garantis à ceux-ci, d'une part, par les distributeurs pour les recettes provenant de l'exploitation dans les salles de la métropole, et, d'autre part, par les exportateurs français pour les recettes provenant de l'exploitation des films dans l'Union Française ou à l'étranger.

Le versement des sommes qui sont calculées sur les recettes réalisées à compter du 1er janvier 1946 pour les films de long métrage et à compter de la promulgation de la présente loi pour les films de court métrage et pour la presse filmée, est effectué sur justification de leur emploi.

Des acomptes peuvent être consentis aux producteurs bénéficiaires de l'aide sur proposition du comité prévu au Crédit national par la loi validée du 19 mai 1941.

Pour la presse filmée, le montant de l'aide, calculé par trimestre, est basé sur les recettes brutes réalisées à compter de la promulgation de la présente loi par les salles de la métropole dans lesquelles sont projetées les actualités et sur les recettes provenant de l'exploitation de ces actualités dans les territoires de l'Union Française autres que la métropole et à l'étranger.

Art. 5. — L'aide temporaire à l'exploitation s'applique exclusivement à la réalisation de travaux dans les salles de spectacles cinématographiques aux guichets desquelles est perçue la taxe additionnelle aux prix des places instituée à l'article 2 ci-dessus.

Peuvent bénéficier de l'aide :

1° Les commerçants exploitants s'engageant à réaliser des travaux de sécurité, d'hygiène, de renouvellement, d'amélioration et d'agrandissement de leurs salles ;

2° Les exploitants sinistrés par faits de guerre en ce qui concerne les travaux ne relevlant pas de la législation sur les dommages de guerre ;

3° Les commerçants exploitants qui ont effectué depuis le 1er janvier 1948 des travaux entrant dans les catégories énumérées ci-dessus.

Le montant de l'aide à chaque exploitant sera calculé en fonction des travaux qu'il entreprend, des recettes déclarées par son entreprise, et de la taxe additionnelle perçue à ses guichets, dans les conditions fixées au décret prévu à l'article 8.

Le montant de l'aide attribuée à chaque exploitant ne peut dépasser 50 p. 100 du montant du devis approuvé par une commission dont la composition sera fixée par le décret prévu à l'article 8.

Des groupements d'exploitants pourront être autorisés à émettre des emprunts à la garantie et au service desquels pourra concourir l'aide dont ces exploitants seront titulaires.

Des acomptes pourront être consentis aux exploitants bénéficiaires de l'aide.

Les sommes perçues par les exploitants au titre de l'aide temporaire sont sujettes à répétition au cas où l'entreprise bénéficiaire ferait, dans un délai de cinq ans à compter de l'attribution de l'aide, l'objet d'une cession à titre onéreux ou d'une donation entre vifs.

TITRE III

Dispositions communes

Art. 6. — Peuvent être exclus du bénéfice de la présente loi les ressortissants de l'industrie cinématographique qui ont fait ou feront l'objet des sanctions prévues à l'article 16 de la loi n° 46-2360 du 25 octobre 1946 portant création d'un centre national de la cinématographie.

Art. 7. — Toute manœuvre ayant pour but ou ayant eu pour résultat de frauder ou de compromettre les taxes spéciales édictées par la présente loi est punie du quintuple de la taxe fraudée ou compromise, et d'une amende de 500 fr. au moins et de 2.000 fr. au plus. La mise sous séquestre ou la fermeture provisoire des établissements peut être ordonnée par l'administration, après avis de la commission de contrôle des recettes, instituée auprès du Centre Nationale de la Cinématographie, en cas d'empêchement ou de résistance à l'action des agents chargés de la constatation.

En outre, toute personne qui, à l'occasion de la présente loi, a, soit en sa faveur, soit en la faveur d'un tiers, fourni des déclarations ou des renseignements inexacts, produit ou fait établir sciemment des justifications inexactes, sera poursuivie devant le tribunal correctionnel compétent et punie d'une peine de six jours à cinq ans d'emprisonnement et d'une amende de 10.000 à 10 millions de francs ou de l'une de ces deux peines seulement.

Les sommes indûment perçues sont sujettes à répétition.

Les dispositions ci-dessus sont applicables à ceux qui, sans motif reconnu valable, ne font pas dans le délai fixé par le décret prévu à l'article 8 ci-dessous l'emploi prévu des sommes à eux allouées ou à ceux qui en font un emploi différent de celui pour lequel elles ont été accordées.

Art. 8. — Le taux de la taxe dite « de sortie de films », le mode de calcul et les modalités de versement des sommes accordées aux diverses catégories de producteurs, d'éditeurs de journaux filmés et d'exploitants et, d'une manière générale, les mesures générales d'application de la présente loi seront déterminées par un décret portant règlement d'administration publique pris sur le rapport du ministre de l'Industrie et du Commerce et du ministre des Finances et des Affaires économiques.

La présente loi sera exécutée comme loi d'Etat.

Fait à Paris, le 23 septembre 1948.

Vincent Auriol.

Par le Président de la République :

Le président du Conseil des ministres, ministre des Finances et des Affaires économiques,

Henri Queuille,

Le vice-président du Conseil, garde des Sceaux, ministre de la Justice,

André Marie.

Le ministre de l'Industrie et du Commerce,

Robert Lacoste.

DECRET FIXANT LES TAUX DE LA TAXE DE SORTIE

Décret n° 48-1498, du 23 septembre 1948, portant fixation des taux de la taxe de sortie de films instituée par la loi du 23 septembre 1948, instituant une aide temporaire à l'industrie cinématographique.

Le président du Conseil des ministres, ministre des Finances et des Affaires économiques,

Sur le rapport du ministre de l'Industrie et du commerce,

Vu la loi du 23 septembre 1948 instituant une aide temporaire à l'industrie cinématographique et notamment son article 2, dernier alinéa ;

Vu la loi du 25 octobre 1946 portant création d'un centre national de la cinématographie ;

Vu le décret du 28 décembre 1946 portant règlement d'administration publique relatif aux modalités générales d'application de la loi du 25 octobre 1946 susvisée,

Décrète :

Art. 1er. — Les taux de la taxe de sortie de films instituée par l'article 2 de la loi du 23 septembre 1948 instituant une aide temporaire à l'industrie cinématographique sont fixés comme suit : Films de long métrage parlant français : 400 fr. par mètre;

Films de long métrage étrangers exploités en version originale : 25 fr. par mètre ;

Films de court métrage : 50 fr. par mètre.

Art. 2. — Sont considérés comme films de long métrage pour l'application du présent décret, les films d'un métrage supérieur à 1.300 m.

Sont considérés comme films de court métrage, les films dont le métrage est inférieur ou égal à 1.300 m.

Art. 3. — La taxe, calculée conformément aux dispositions de l'article 2 de la loi du 23 septembre 1948, est versée lors de la délivrance des duplicata de visa de censure entre les mains du conservateur du registre public de la cinématographie agissant en qualité de régisseur de recettes pour le compte du centre national de la cinématographie.

Des échéances peuvent être consenties au redevable de la taxe dans les limites d'un délai maximum de six mois à compter de la date à laquelle le film est présenté à la commission de contrôle instituée par le décret du 3 juillet 1945.

A défaut de payement dans le délai imparti ci-dessus, le redevable s'expose aux sanctions prévues par la loi du 23 septembre 1948.

Art. 4. — Un cachet spécial sera apposé sur les visa et duplicata de visa de censure délivrés aux films exonérés de la taxe en application de l'article 2 de la loi du 23 septembre 1948 susvisée.

Art. 5. — Le ministre de l'Industrie et du Commerce et le ministre des Finances et des Affaires économiques sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera publié au « Journal Officiel » de la République Française.

Fait à Paris, le 23 septembre 1948.

Henri Queuille.

Par le président du Conseil des ministres, ministre des Finances et des Affaires économiques :

Le Ministre de l'Industrie et du Commerce,

Robert Lacoste.

Le Secrétaire d'Etat aux Finances et aux Affaires économiques,

Maurice Petsche.

Ouverture dans les écritures du Centre National de la Cinématographie d'un compte spécial d'aide à l'industrie cinématographique.

Le Ministre de l'Industrie et du Commerce et le ministre des Finances et des Affaires économiques,

Vu la loi du 23 septembre 1948 instituant une aide temporaire à l'industrie cinématographique, et notamment son article 3 ;

Vu la loi du 25 octobre 1946 portant création d'un centre national de la cinématographie ;

Vu le décret du 28 décembre 1946 portant règlement d'administration publique relatif aux modalités générales d'application de la loi du 25 octobre 1946 susvisée ;

Vu le décret du 31 mai 1862 portant règlement général sur la comptabilité publique,

Arrêtent :

Art. 1er. — Les opérations de recettes et de dépenses concernant l'aide temporaire à l'industrie cinématographique instituée par la loi du 23 septembre 1948 sont constatées à un compte spécial intitulé « Fonds spécial d'aide temporaire à l'industrie cinématographique », ouvert dans les écritures du Centre National de la Cinématographie.

Art. 2. — Pour les opérations de recettes, le compte spécial est subdivisé comme suit :

Ligne 1. — Taxe additionnelle au prix des places dans les salles de spectacles cinématographiques.

Ligne 2. — Taxe de sortie de films.

Art. 3. — Pour les opérations de dépenses, le compte spécial est subdivisé comme suit :

Chap. 1er. — Aide à la production et à la diffusion.

Chap. 2. — Aide à l'exploitation.

Chap. 3. — Frais de gestion du fonds et divers.

Art. 4. — Le directeur général du Centre National de la Cinématographie est ordonnateur des opérations relatives à ce compte spécial.

A ce titre, il est chargé de l'émission des titres de recettes, de l'ordonnancement de dépenses, et de la tenue du compte administratif correspondant.

Art. 5. — Le chef de la comptabilité générale, agent comptable du Centre National de la Cinématographie, est chargé de la tenue des opérations relatives à la gestion de ce fonds.

Art. 6. — Le directeur de la comptabilité publique au ministère de l'Economie nationale et des Finances et le directeur général du Centre National de la Cinématographie sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Fait à Paris, le 23 septembre 1948.

Le ministre de l'Industrie et du Commerce,

Robert Lacoste.

Le Secrétaire d'Etat aux Finances et aux Affaires économiques,

Maurice-Petsche.

TEXTE DES ACCORDS FRANCO-AMÉRICAINS

Le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique et le Gouvernement de la République Française ont, à la demande de ce dernier, examiné à nouveau certaines questions ayant trait à la distribution et à la projection dans l'Union Française de films américains, en particulier l'accord franco-américain sur le cinéma, du 28 mai 1946. Au cours de ces conversations, les problèmes concernant la distribution et la projection des films américains dans l'Union Française ont été discutés compte tenu de la situation particulière dans laquelle se trouve la France en raison de sa situation financière extérieure, de l'état de sa balance des paiements et des difficultés qu'entraîne la réadaptation de son économie aux conditions d'après-guerre.

I

Le Gouvernement Français a informé le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique que, étant donné la situation actuelle de l'industrie cinématographique française, il était nécessaire d'augmenter le temps de projection réservé aux films d'origine nationale. L'accord franco-américain sur le cinéma du 28 mai 1946 étant arrivé à expiration aux termes de la clause de révision de cet accord, le Gouvernement Français a décidé, considérant que cette décision serait compatible avec l'article IV de l'Accord Général sur les Tarifs Douaniers et le Commerce du 30 octobre 1947, de réserver cinq semaines par trimestre à la projection des films français, sous réserve des exceptions consignées plus loin (Annexe A).

II

Le Gouvernement Français a décidé d'apporter certaines modifications à ses règlements administratifs concernant la règle dite des deux ans, celle des quinze salles et la répartition de la pellicule vierge (Annexes B, C et D).

III

Compte tenu de la situation financière extérieure de la France et de l'état de sa balance des paiements, le Gouvernement Français a décidé d'instituer un système de contingentement de distribution (applicable aux films importés qui sont doublés en France pour être exploités dans l'Union Française), qu'il considère comme étant compatible avec les dispositions des articles XII et XIII de l'Accord Général sur les Tarifs Douaniers et le Commerce. Reconnaissant les obligations que lui imposent ces articles de l'Accord Général, le Gouvernement Français s'engage à assouplir progressivement les restrictions mentionnées dans ce paragraphe au fur et à mesure que s'améliorera sa balance des paiements et à les supprimer lorsque les circonstances n'en justifieront plus le maintien (Annexe E).

Le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique prend note de cette décision du Gouvernement Français sans préjudice des droits qui, aux termes de l'Accord Général, sont conférés au Gouvernement des Etats-Unis relativement à toutes mesures que le Gouvernement Français pourrait prendre pour appliquer cette décision.

IV

Les deux Gouvernements ont abouti à un accord satisfaisant pour les deux parties sur les problèmes financiers que soulèvent la distribution et la projection des films américains dans l'Union Française (Annexe F).

V

Les dispositions indiquées ci-dessus entreront rétroactivement en vigueur le 1er juillet 1948 et demeureront valables pendant quatre ans à compter de cette date. L'une des deux parties pourra demander, deux mois avant la date d'expiration de chaque période annuelle, une révision des dispositions contenues dans l'un quelconque des documents annexés, sous réserve des exceptions prévues d'autre part. Cet accord demeurera néanmoins en vigueur pendant quatre ans, sauf en ce qui concerne les modifications que les deux parties conviendront d'y apporter.

Fait à Paris, en double exemplaire, dans les langues anglaise et française, le 16 septembre 1948.

Pour le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique :
Jefferson Caffery.

Pour le Gouvernement de la République Française :
Robert Schuman. **Robert Lacoste.**

ANNEXE A
Contingent à l'écran

Le Gouvernement Français, considérant que cette décision est compatible avec l'article IV de l'Accord Général sur les Tarifs Douaniers et le Commerce, du 30 octobre 1947, déclare qu'il portera au chiffre de cinq semaines par trimestre le contingent à l'écran institué par le décret du 17 août 1946, relatif à l'exploitation dans l'Union Française des films impressionnés.

Les présentes dispositions seront applicables à compter du 1er juillet 1948. Pour en faciliter l'application au cours de la période comprise entre le 1er juillet et le 31 décembre 1948, le contingent sera calculé sur l'ensemble de ce semestre ; 10 semaines sur 26 seront donc réservées à la projection de films français.

ANNEXE B
Clause des deux ans

Le Gouvernement Français déclare qu'il est disposé, sans aller à l'encontre de sa politique à l'égard des films étrangers, à accorder à compter du 1er juillet 1948, en faveur des films américains de long métrage, des dérogations dans la limite d'un nombre maximum de 24 par an, à l'article 5, paragraphe 3 du décret du 3 juillet 1945 aux termes duquel il ne doit pas s'être écoulé un délai supérieur à deux ans entre la date de la première représentation en public d'un film dans son pays d'origine et celle de l'autorisation de doublage.

D'autre part, cette règle ne sera pas appliquée en ce qui concerne les films de court métrage.

ANNEXE C
Clause des quinze salles

Le Gouvernement Français déclare qu'il mettra en vigueur à partir du 1er juillet 1948, les dispositions suivantes touchant à l'exploitation des films en version originale :

1° Les films appelés à faire l'objet d'une exploitation tant en version originale qu'en version doublée pourront être représentés dans cinq salles du département de la Seine et dans dix salles des autres départements;

2° Les films appelés à faire exclusivement l'objet d'une exploitation en version originale et pour lesquels serait pris l'engagement de ne pas les doubler, pourront être présentés dans dix salles du département de la Seine et vingt salles des autres départements.

ANNEXE D
Répartition de la pellicule

Désireux de répartir la pellicule au mieux des intérêts de l'industrie cinématographique en France, le Gouvernement Français déclare qu'il a mis en vigueur, à partir du 1er juillet 1948, les dispositions suivantes touchant la répartition des différentes catégories de pellicule :

1° Seules la positive 35 mm., la négative 35 mm. et la pellicule son 35 mm. sont soumises à répartition. La vente des autres catégories de pellicule est libre;

2° Les répartitions officielles sont opérées de la façon suivante :

A. — **Pellicule positive.**

La répartition est assurée :

1) Par le Centre National de la Cinématographie directement en ce qui concerne les besoins de la production française et les tirages divers (commandes des administrations publiques, cinémathèques, etc.) ;

3) Sur l'avis conforme d'une commission de répartition de la pellicule pour les besoins des actualités, pour ceux de la distribution des films français et étrangers et pour ceux de l'exportation. Il est entendu que la commission évaluera globalement les besoins de l'exportation, la sous-répartition étant assurée par les services du Centre National de la Cinématographie. La commission est composée de représentants des branches professionnelles suivantes : production, distribution, laboratoires.

B. — **Pellicule négative et pellicule son.**

Comme au paragraphe A, à cette exception près que les seuls besoins prioritaires de la production française seront couverts par le Centre National de la Cinématographie.

ANNEXE E
Contingent de distribution

Compte tenu des dépenses en devises étrangères qu'entraîne l'exploitation des films étrangers en France et la situation de la balance des paiements français, et

Compte tenu des dispositions des articles XII et XIII de l'Accord Général sur les Tarifs Douaniers et le Commerce,

Le Gouvernement Français a décidé de faire prendre les dispositions suivantes :

A compter du 1er juillet 1948, le nombre de films étrangers de long métrage qui pourront recevoir, au cours de l'année cinématographique se terminant le 30 juin, l'autorisation de distribution en version doublée en langue française est fixé comme suit :

— Films en provenance des Etats-Unis d'Amérique : 121 par an.

— Films en provenance des autres pays étrangers : 65 par an.

Au cas où il apparaîtrait que le marché français est insuffisamment approvisionné, un contingent supplémentaire de films étrangers, réparti au prorata des chiffres ci-dessus, pourra recevoir l'autorisation de distribution.

ANNEXE F
Arrangement financier

Se référant aux échanges de lettres entre l'Ambassade des Etats-Unis d'Amérique et le Ministre des Finances, en date respectivement du 21 juin et du 1er juillet 1947, qui ont déterminé :

a) Le montant des recettes effectuées par certaines compagnies cinématographiques américaines pendant la période antérieure au 30 juin 1947, qui étaient considérées par le Ministère comme transférables.

b) Le taux de change auquel ces fonds devaient être transférés,

Le Gouvernement de la République Française confirme par les présentes le montant des fonds transférables, ainsi que le taux de change applicable à ces transferts et déclare qu'ils ne tombent ni l'un ni l'autre sous le coup des dispositions de la section V de la Déclaration commune.

Bien que les conditions économiques aient, à cette époque, empêché que les transferts fussent effectués à la date convenue dans les lettres ci-dessus mentionnées, le Gouvernement de la République Française estime qu'il est maintenant en mesure d'autoriser le transfert en dollars d'un montant limité de francs afin de faire droit aux demandes des distributeurs de films américains. Le Gouvernement de la République Française a donc décidé d'arrêter :

a) Un nouveau plan de liquidation des créances bloquées qui se sont accumulées dans la période antérieure au 30 juin 1947,

b) Un plan de transfert des recettes encaissées depuis le 1er juillet 1947,

c) Les conditions d'utilisation des francs demeurés bloqués.

Dans ce but, le Gouvernement de la République Française propose, et le Gouvernement des Etats-Unis accepte, que :

1° Les transferts afférant au rapatriement par les compagnies américaines des recettes réalisées par elles dans l'Union Française seront, pendant une période de quatre ans, commençant le 1er juillet 1948, limités à 3.625.000 dollars par an.

2° Ce contingent annuel sera divisé en deux parts :

a) Dollars U.S. 2.438.205 seront affectés au transfert du reliquat de la somme de dollars U.S. 11.715.000 que le Gouvernement Français s'est engagé à transférer au titre des recettes revenant aux compagnies pour la période antérieure au 30 juin 1947, de telle sorte que ce reliquat, qui s'élève à dollars U.S. 9.752.820 se trouve entièrement transféré à l'issue de la période de quatre ans.

b) Dollars U.S. 1.186.795 seront affectés au transfert des recettes revenant aux compagnies pour la période commençant le 1er juillet 1947.

3° Le contingent annuel sera transféré en quatre fractions égales dont chacune comprendra 1/4 des sommes affectées annuellement au transfert des recettes encaissées au titre de la période commençant le 1er juillet 1947. Chacune de ces quatre fractions sera transférée à la fin d'un trimestre civil. Le premier transfert interviendra le 30 septembre 1948. Toutefois, une somme de 609.551 dollars correspondant à la partie qui, dans cette première échéance est relative aux recettes afférentes à la période antérieure au 30 juin 1947, sera, à titre exceptionnel, transféré par anticipation dès la signature du présent accord.

4° Les transferts afférents aux recettes encaissées au titre de la période antérieure au 30 juin 1947 seront effectués sur la base du cours de 119,30 pour un dollar. Les transferts afférents aux recettes encaissées au titre de la période commençant le 1er juillet 1947 seront effectués sur la base du cours du dollar applicable aux transferts financiers à la date à laquelle ils interviendront.

5° La répartition entre les compagnies des contingents trimestriels pendant la période antérieure au 30 juin 1947 sera effectuée conformément aux dispositions précédemment approuvées par le Gouvernement Français. La répartition des contingents trimestriels afférents à la période postérieure au 1er juillet 1947 sera effectuée sur la base des recettes brutes revenant aux distributeurs de films américains, telles qu'elles auront été établies par un expert-comptable agréé par le Gouvernement Français et les compagnies cinématographiques. Néanmoins, aucune compagnie considérée individuellement ne pourra transférer, soit au titre des recettes afférentes à la période antérieure au 30 juin 1947, soit au titre des recettes afférentes à la période postérieure au 1er juillet 1947, plus que la contre-valeur en francs calculée comme il est dit à la section 4 ci-dessus, des sommes dont elle disposera à chacun de ces titres au jour du transfert et auxquelles l'Office des Changes aura reconnu le caractère des recettes transférables.

6° Les sommes en francs encaissées par les compagnies au titre de la période se terminant le 30 juin 1952 et qui n'auront pas été transférées en exécution des sections 1, 2, 3, 4 et 5 ci-dessus, pourront être utilisées dans les conditions définies à l'article 7.

7° Sur demande adressée à l'Office des Changes, les sociétés seront autorisées à utiliser le solde de leurs comptes en francs aux usages suivants à l'intérieur de la zone franc :

A. — Paiement des frais de voyage et autres dépenses officielles, ainsi que des salaires des personnes employées par les compagnies, leurs sociétés de production affiliées, leurs compagnies au agents de distribution, ainsi que par la Motion Picture Association of America qui résident ou font un voyage dans l'Union Française,

B. — Paiement de toutes dépenses afférentes à la distribution de films partout où des films de langue française sont normalement projetés (par exemple, frais de doublage, de traduction, de sous-titrage, d'impression, de publicité, achat de matériel nécessaire à ces opérations).

C. — Dépenses afférentes à la co-production de films en France, lorsque cette co-production aura obtenu l'accord du Centre National de la Cinématographie ; cet accord ne sera pas refusé sans raison. Les recettes résultant de l'exploitation des films produits en co-production franco-américaine seront partagées entre associés français et associés américains sur la base d'un pourcentage égal au pourcentage retenu pour le partage des dépenses de financement. La part des recettes en devises revenant aux associés américains sur l'exploitation de ces films dans des pays autres que ceux de l'Union Française ne sera pas reversée au compte en France des associés américains ; ceux-ci pourront en disposer librement à l'étranger,

D. — Acquisition de droits d'auteur sur livres, pièces de théâtre et autres propriétés littéraires ou musicales, achats de brevets cinématographiques, étant entendu que les redevances revenant ultérieurement au vendeur lui seront payées dans la monnaie du pays où ces redevances ont pris naissance,

E. — Moyennant approbation du Centre National de la Cinématographie et de l'Office des Changes, achat du droit de distribuer ou de vendre, sauf dans la zone franc, des films produits en France,

F. — Sous réserve de l'application des dispositions de la réglementation française des changes :

— Achat de titres à long terme émis par l'Etat ou les collectivités publiques,

— Achat de valeurs industrielles françaises, à l'exclusion, sauf accord préalable du Centre National de la Cinématographie, de valeurs intéressant l'industrie cinématographique,

— Investissement dans des affaires industrielles ou commerciales françaises, à l'exclusion, sauf accord particulier du Centre National de la Cinématographie, des investissements dans des affaires intéressant l'industrie cinématographique,

— Achat, construction, réparation, location de propriétés bâties ou non bâties, étant précisé qu'en ce qui concerne les immeubles et installations intéressant l'industrie cinématographique, sont exclus l'achat, la location, la construction de salles et de laboratoires, ainsi que l'achat et la location de studios ; qu'au contraire sera autorisée la construction de nouveaux studios.

2) Les revenus des investissements autorisés, en vertu du paragraphe 1) ci-dessus, sont transférables aux Etats-Unis.

3) Les capitaux investis seront, en ce qui concerne leur transfert éventuel, soumis aux dispositions générales de la réglementation française des changes.

4) Les intéressés auront la faculté, après avoir utilisé leurs avoirs en francs à l'une des catégories de placement prévues au paragraphe 1) ci-dessus, de liquider ces investissements et de remployer les fonds rendus disponibles dans une autre catégorie des dits placements. Ce remploi sera soumis aux mêmes règles que celles qui auraient été appliquées si le nouveau placement avait constitué le premier emploi des avoirs en francs existant initialement :

G. — Achat, en vue de leur exportation, de marchandises et de matériel dans tous les cas où l'exportation de ces marchandises ou matériel est considéré par le Gouvernement Français comme avantageuse pour l'économie française.

H. — Contribution à des œuvres charitables, destinées à secourir des Français,

I. — Tout autre usage ayant fait l'objet d'une autorisation particulière de l'Office des Changes.

VIII. — Les sommes existant dans les comptes en francs des compagnies seront librement transférables entre la France et l'Afrique du Nord.

TEXTE DE LA LETTRE ADRESSEE, EN DATE DU 16 SEPTEMBRE 1948, PAR LE DIRECTEUR GENERAL DU CENTRE NATIONAL DE LA CINEMATOGRAPHIE A L'AMBASSADEUR DES ETATS-UNIS EN FRANCE.

« Monsieur l'Ambassadeur,

« L'accord intervenu aujourd'hui entre le Gouvernement des Etats-Unis et le Gouvernement de la République Française, au sujet de la projection des films américains dans l'Union Française, prévoit, dans son Annexe E, que 121 films de long métrage, en provenance des Etats-Unis d'Amérique, et 65 films de long métrage, en provenance des autres pays étrangers, pourront, annuellement, être distribués en version doublée en langue française.

« J'ai l'honneur de vous exposer de quelle manière le Centre National de la Cinématographie entend assurer la répartition, entre les films américains, des 121 autorisations prévues.

« Le Centre National de la Cinématographie se doit de reconnaître que dix compagnies américaines, bien que les accords du 28 mai 1946 n'aient prévu aucune restriction à l'importation et à la distribution de films étrangers en France, ont volontairement réduit à quinze le nombre de leurs films de long métrage à distribuer dans notre pays. Ces compagnies ayant fait connaître officiellement leur décision au Gouvernement Français, qui leur en accuse réception, étaient : Columbia Pictures International Corporation, Loew's International Corporation, Monogram International Corporation, Paramount International Films Incorporated, RKO Radio Pictures Incorporated, Republic Pictures International Corporation, Twentieth Century Fox International Corporation, United Artists Corporation, Universal International Films Incorporated, et Warner Brothers International Corporation.

« En raison de cette action qui a eu pour résultat d'éviter une saturation plus complète du marché français, le Centre National de la Cinématographie a décidé d'allouer à chacune de ces dix compagnies l'autorisation de distribuer annuellement, dans les pays de l'Union Française, onze films américains de long métrage, doublés en langue française.

« Toutes les compagnies cinématographiques américaines pourront échanger entre elles leurs autorisations, étant entendu que, dans chaque cas, notification en sera faite au Centre National de la Cinématographie et que le total des 121 autorisations annuelles ne sera pas dépassé.

« Puisque les 110 autorisations prévues pour les 10 compagnies mentionnées ci-dessus constituent environ 91 % des 121 autorisations accordées aux films américains, le Centre National a décidé d'accorder à ces compagnies le même pourcentage en ce qui concerne les exceptions à la règle des deux ans prévue pour le doublage (Annexe B). Ainsi, des 24 exceptions, 22 seront données à ces dix compagnies qui proposeront au Centre National de quelle manière ces exceptions seront partagées entre elles.

« Si, à quelque moment, au cours des quatre prochaines années, le quota de distribution pour les films de long métrage doublés, ou le nombre des exceptions à la règle des deux ans étaient modifiés, les proportions indiquées ci-dessus seraient maintenues.

« Enfin, il est dans mes intentions, étant donnée la position particulière de la Société Selznick, de lui accorder trois autorisations pour distribuer des films de long métrage doublés au cours de l'année cinématographique 1948-1949 et, si son activité le justifie, quatre autorisations pour l'année suivante. Il est bien entendu que ces autorisations seront comprises dans le 121 qui seront prévues pour les films américains.

« Je vous prie d'agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma très haute considération.

TEXTE DE LA LETTRE ADRESSEE, EN DATE DU 16 SEPTEMBRE 1948, PAR LE DIRECTEUR GENERAL DU CENTRE NATIONAL DE LA CINEMATOGRAPHIE AUX PRODUCTEURS AMERICAINS AYANT DES FONDS BLOQUES EN FRANCE.

« Co-productions franco-américaines.

« Comme vous le savez, l'accord intervenu aujourd'hui entre le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique et le Gouvernement de la République Française, au sujet de la projection de films américains dans l'Union Française, règle dans son Annexe F les problèmes financiers que soulève l'exploitation en France des films américains.

« En particulier, il est prévu que les sommes non transférées ne pourront être utilisées pour des dépenses de co-production sous réserve d'un accord préalable du Centre National de la Cinématographie.

« Ce texte laisse ainsi chaque cas à l'appréciation du Centre National de la Cinématographie.

« J'ai l'honneur de vous informer, dès maintenant, des principes généraux qui, dans les circonstances actuelles, guideront les décisions du Centre National de la Cinématographie quand il devra statuer sur de tels cas.

« En principe, ne seront pas refusées les autorisations requises quand les conditions suivantes seront remplies :

« 1° L'apport américain ne dépasse pas 50 % du devis total de la production ;

« 2° L'associé français est une société ayant une activité reconnue ;

« 3° L'équipe technique est composée de techniciens travaillant habituellement en France ;

« 4° La responsabilité de la co-production, avec les pouvoirs qu'elle implique, est entre les mains de l'associé français ;

« 5° Le film faisant l'objet des accords de co-production comporte la réalisation au moins d'une version essentiellement française, directement enregistrée ;

« 6° Le co-producteur a seul qualité pour traiter la cession des droits d'exploitation du film pour les territoires de la France métropolitaine, de l'Union Française et de l'Europe occidentale ;

« 7° La répartition des recettes, tant en France qu'à l'étranger a lieu selon les modalités agréées dans chaque cas par l'Office des Changes et le Centre National de la Cinématographie.

« En principe la répartition des recettes doit se faire au prorata des apports respectifs. »

SUR LA COTE D'AZUR

✤ C'est le 7 octobre, aux Franstudios de Marseille qu'a été donné le premier tour de manivelle de La Passagère que réalise Jacques Darroy d'après l'œuvre de Guy Chantepleure, avec Georges Marchal dans le rôle de Kerjean, Dany Robin dans celui de Nicole, Anni Hemery, Catherine Fonteney, Arius, Gerlata, Raoul Guillet, Lisette Jambel et Colette Riche. Les extérieurs se tourneront à Aix-en-Provence et aux environs de Marseille. C'est une production de la Société Méditerranéenne de Production qui est distribuée par Midi-Cinéma-Location.

✤ A Cagnes-sur-Mer, une compagnie suédoise A.B. Kungsfilm de Stockholm vient de commencer les extérieurs d'une comédie comique **Flottans Kavaljerer** qui s'intitulera en français **Le Chevalier de la Marine**. Le réalisateur en est Gustaf Edgren et les vedettes Ake Sonderblom, Edvin Adolphson, Egon Larsson et Elisaveta Kjellgren. Le chef-opérateur est Ake Dahlquist. Le chef-opérateur du son est Georges Clément, assisté de Vaglio et Bertola qui enregistrent sur Sonotec. Le matériel de prises de vues est fourni par les studios de la Victorine à Nice. Il est prévu une dizaine de jours de tournage.

✤ Toujours en extérieurs, J.-P. Le Chanois poursuit sans interruption le tournage de **L'Ecole Buissonnière** à Gattières, Saint-Jeannet ou Gilette, avec Bernard Blier, Juliette Faber, Delmont.

✤ **Tous les Chemins mènent à Rome** pour lequel de nombreux et importants décors sont construits aux studios de La Victorine à Nice, se tourne également en extérieurs dans l'Estérel aux environs d'Agay. Les prises de vues en studio commenceront dans le courant de la semaine prochaine.

✤ C'est Georges Clément qui a enregistré sur camion Sonotec le film musical réalisé à Cannes par Borrah Minnevitch et ses Vagabonds, dont M. Blondy a assuré la mise en scène. Le directeur de production est M. Fred Orain. Ce film fort délicat à enregistrer au point de vue son le travail se faisant dans la salle des fêtes du Casino du Palm Beach à Cannes a donné entière satisfaction et sera acheté déjà par une firme américaine, projeté sur les écrans d'un grand circuit américain.

P.-A. Buisine.

COPIE DE DÉCOUPAGES
150 pages
45 exemplaires brochés
5 reliures "Spirales"
20.000 FRANCS
LIVRAISON ULTRA-RAPIDE
COPY-BOURSE
130, rue Montmartre, PARIS (2e)
Tél. GUT. 15-11
Service Urgence : MONtmartre 75-73

ERRATUM

Nous avons annoncé que la Société **Cinexport**, 76, Champs-Elysées à Paris, a porté son capital à 500.000 fr. et que M. Charles Brami est seul gérant. **Cinexport** nous prie de préciser que M. A.-E. Caracco est également gérant de la société pour moitié et qu'il détient les mêmes pouvoirs que M. Charles **Brami**.

Henri Diamant-Berger tourne une nouvelle version de "LA MATERNELLE"

« Pourquoi je tourne **La Maternelle**? Parce que c'est un film d'enfants, parce que j'aime les enfants et que le sujet de Léon Frapié m'a semblé le plus intéressant parmi ceux qui traitent de ce problème. »

Ainsi répond Henri Diamant-Berger à notre question, lorsque nous lui rendons visite sur le plateau d'Epinay.

Il poursuit :

« Les droits du film de Benoit Lévy étant tombés et sachant, pour le lui avoir demandé, que ce dernier n'en

Le Docteur Libois (Yves Vincent) et Rose (Blanchette Brunoy) au chevet de la petite Riri. C'est une scène de **LA MATERNELLE**.
(Cliché U.G.P.)

tournerait pas une seconde version, j'ai acquis ces droits pour une nouvelle période de dix années. »

On se souvient, en effet, que Jean Benoît Lévy avait déjà porté à l'écran en 1933, le roman de Léon Frapié, Prix Goncourt 1903 et que le succès de ce film avait été considérable dans le monde entier.

Les grandes qualités des interprètes et du réalisateur furent certes partout appréciées, mais le sujet, profondément émouvant, fit beaucoup pour la renommée du film.

Henri Diamant-Berger — qui, rappelons-le, produisit ou réalisa près de quatre-vingt films, tous projetés aux Etats-Unis — a lui-même écrit un nouveau scénario avec la collaboration de Marcelle Capron et Alexis Danan pour l'adaptation, de Maria Mannings pour le découpage et d'André Tabet pour les dialogues. Il a, d'autre part, situé l'action à notre époque, avec les modifications d'ambiance qu'appelle une telle transposition.

Le cadre est toujours le même : une école maternelle à Ménilmontant.

Les prises de vues ont commencé à la fin du mois d'août en extérieurs, sur les lieux mêmes de l'action : la rue des Amandiers, la rue des Plâtrières, etc. Les habitants du quartier fournirent, bien entendu, une nombreuse figuration — trop nombreuse parfois, au gré des cinéastes — avide de contempler en chair et en os les acteurs qui interprètent les principaux rôles du film : Blanchette Brunoy, Marie Déa, Yves Vincent, Pierre Larquey, Marcel Mouloudji, Louise Fouquet, Annette Poivre, etc.

A côté de ces artistes de talent, connus et aimés, jouent — ce mot ne sera jamais mieux utilisé au cinéma — une troupe de gosses sélectionnés parmi des enfants de « Ménilmuche » et de Montmartre par Henri Diamant-Berger et ses assistants : Maurice Hiléro, spécialiste des films pour enfants — il fut, entr'autre, scénariste de **Nous les Gosses** — et Jean Valère.

Parmi ces gosses, la petite Kathlyn Mannings, propre petite fille du metteur en scène, tient une place prépondérante. Elle reprend le rôle créé dans la première version par Paulette Elambert.

Kathlyn — cinq ans et demi — n'est pas le moins du monde effarouchée par la caméra et les projecteurs, placés sous la direction du chef-opérateur Charlie Bauer. Ses petits camarades ne manquent pas d'audace non plus. On ne finirait pas de citer leurs mots, en marge des prises de vues. Certains d'ailleurs sont si drôles qu'André Tabet n'hésite pas à les inclure dans ses dialogues.

Les jours à « grande figuration », on compte quarante gosses sur le plateau dans le très joli complexe construit par le jeune et excellent décorateur Briaucourt d'après des maquettes du grand dessinateur Paul Colin. Ce complexe comprend une reconstitution d'un fragment de la rue des Amandiers avec des boutiques et l'entrée de l'école maternelle qui s'y trouve. Des agrandissements photographiques meublent les vides. L'entrée de l'école donne accès sur le plateau où sont édifiés le hall, la loge du concierge — Larquey — l'escalier, la salle de jeux des tout petits avec des tables, des chaises, des lavabos à l'échelle des usagers, la classe des « grands » et enfin, merveille de l'ensemble ,la cour de récréation aménagée à l'extérieur, de l'autre côté du plateau.

Cette vaste organisation n'effraie nullement le directeur de production Grégoire Geftman qui en a vu d'autres...

Nul doute que **La Maternelle** remporte dans le monde entier le succès de son illustre prédécesseur.

P. Robin.

Une attitude d'Eric von Stroheim dans **LE SIGNAL ROUGE** présenté corporativement le 20 octobre 1948, au « Marignan ».
(Cliché Films G. Muller.)

CANOINE

21, rue du Château, Bagnolet (Seine) AVRON 08-85
FAUTEUILS
pour Salles de Spectacles

FICHE TECHNIQUE

LA MATERNELLE

Titre : LA MATERNELLE.
Prod. : S.P.I.C.
Prod. associés : FIDES et CITE-FILMS.
Dist. : ASTORIA.
Vente à l'étranger : CITE-FILMS.
Réal. : Henri Diamant-Berger.
Assistants-réalisateurs : Maurice Hiléro et Jean Valère.
Auteurs : Scén. d'Henri Diamant-Berger; adapt. de Marcelle Capron et Alexis Danan; dial. d'André Tabet; découpage de Maria Mannings, d'après le roman de Léon Frapié (Prix Goncourt 1903).
Chef-Opérateur : Charlie Bauer.
Opérateur : Adolphe Charlet.
Deuxièmes Opérateurs : Micklachewsky et Jacques Guissart.
Musique : Jean Lenoir.
Décors : Roger Briaucourt, d'après des maquettes de Paul Colin.
Assistant - Décorateur : Wladimir Meingard.
Dessinatrice : Madeleine Monnier.
Dir. de Prod. : Grégoire Geftman.
Administrateur du film : Walter Rup.
Montage : Boris Lewin assisté de Jacqueline Brachet.
Photographe : Robert Joffre.
Script-Girl : Mme Sweeny-Diamant-Berger.
Régie générale : Maurice Daniel.
Régie adjoint : Kléber.
Régie extérieurs : Charles Auvergne.
Secrétaire de Prod. : Marguerite Chevallier.
Maquilleur : Georges Gauchat.
Accessoiristes : Basile Morose et Emile Dechelle.
Habilleuse : Louise Albouze.
Tapissier : Gaignier.
Chef-Opérateur du Son : René Longuet.
Recorder : Léon Longuet.
Assistant du Son : Delouvrier.
Studios : Eclair-Epinay.
Extérieurs : Paris-Ménilmontant.
Commencé le : 18 août 1948.
Interprètes : Blanchette Brunoy, Marie Déa, Louise Fouquet, Elisabeth Hardy, Annette Poivre, Denise Kerny, J. Carlier, C. Marshal, Cavargini, Fournier, Ch. Ecart, Guemard, Yves Vincent, Pierre Larquey, Mouloudji, J. Geoffroy, Melrac, P. Vilie, H. Garaud, M. Servières, R. Provence, F. Robiane, Rouze, P. Dorel, M. Flandre, Lacourt, Pauléon, Compain, Ryandres, Dyno, Laugier, Dichamp, Garchery, Franckhom, d'Antony.
Sujet (genre) : Comédie dramatique.
Cadre-époque : Moderne.

Résumé du scénario. — Passionnée de son métier, la directrice de la Maternelle, Madeleine (M. Déa), veille sur tous avec sollicitude. Parmi le personnel, Rose (B. Brunoy) vient d'être engagée et révèle bientôt à la directrice sa véritable identité : fille d'un financier gravement compromis, elle est entrée à la Maternelle pour tout oublier. Rose devient une merveilleuse éducatrice et est très appréciée par le Docteur Libois (Y. Vincent). Celui-ci, fatigué des refus de Madeleine, qui l'aime aussi, mais ne veut pas démissionner pour l'épouser, s'attache de plus en plus à Rose. Madeleine a trop attendu. Libois et Rose se marient et la directrice se consacrera définitivement à la Maternelle qui est toute sa vie.

✤ Roger Duchesne va faire sa rentrée au studio après plusieurs années d'absence. Le sympathique jeune premier sera l'interprète principal de **L'Aventure Portugaise** que Marcel Martin va réaliser d'après un roman de Robert Gaillard. Immédiatement après, Roger Duchesne jouera dans **L'Andalouse**, également d'après Robert Gaillard.

PROGRAMMES DE PARIS

QUINZAINE DU 29 SEPTEMBRE AU 12 OCTOBRE

FILMS FRANÇAIS

2e SEMAINE

D'Homme à Hommes (R.A.C.), Gaumont-Palace, Rex (1-10-48).

Le Diable Boiteux (S.N.E.G.), Marignan, Marivaux (29-9-48).

3e SEMAINE

L'Aigle à deux Têtes (Sirius), Colisée, Madeleine (22-9-48).

Le Dessous des Cartes (Gray Films), Aubert-Palace, Gaumont-Théâtre, Triomphe (22-9-48).

4e SEMAINE

Les Amoureux sont seuls au Monde (Francinex), Balzac, Helder, Scala, Vivienne (15-9-48).

FILMS ETRANGERS

1re SEMAINE

PASSEURS D'OR (Pathé-Consortium-Cinéma), Caméo, Empire (6-10-48).

TEMPETE SUR LE BENGALE (C. F. D. F.), Cinémonde-Opéra (6-10-48).

2e SEMAINE

Broadway en Folie (Fox), Avenue (29-9-48).

L'Aventure en Eldorado (Cinéfi), California (29-9-48).

Du Burlesque à l'Opéra (M.G.M.), Ciné-Etoile, Ritz (29-9-48).

Neiges Sanglantes (Lutétia), Midi-Minuit-Poissonnière (29-9-48).

Le Mystère de la Jungle (Films G. Muller), New York (29-9-48).

La Porte du Ciel (C.F.F.), Ciné-Opéra (1-10-48).

Le Dernier des Peaux-Rouges (Columbia), Club des Vedettes (29-9-48), Napoléon, Delambre (1-10-48).

Le Chant de mon Cœur (A.I.C.), Studio de l'Etoile (29-9-48).

3e SEMAINE

Les Démons de la Liberté (Universal), Astor, Eldorado, Lynx, Les Portiques (22-9-48).

La Dernière Etape (Filmsonor), Max-Linder, Moulin-Rouge, Normandie (24-9-48).

Le Mur Invisible (Fox), Olympia 24-9-48).

4e SEMAINE

Les Anneaux d'Or (Paramount), Cinépresse-Champs-Elysées, Paramount (17-9-48).

Un Fou s'en va-t-en Guerre (Artistes Associés), Ermitage, Français (17-9-48).

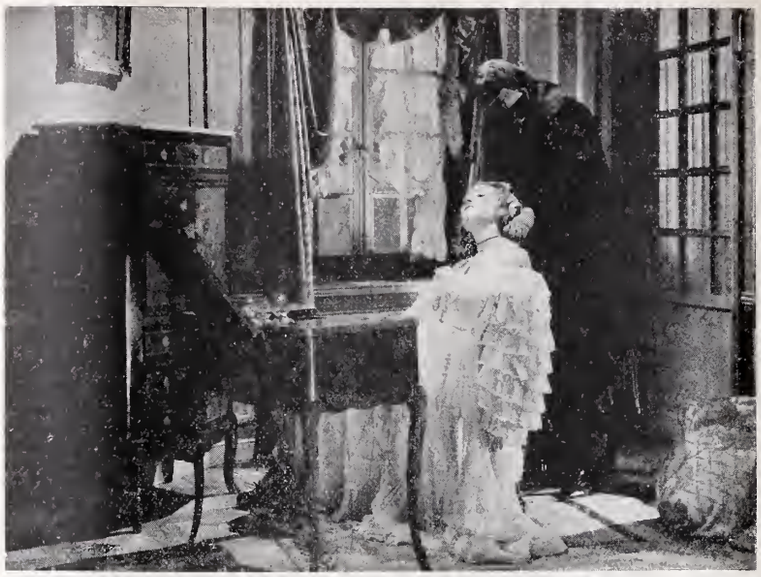
5e SEMAINE

Je suis un Fugitif (Artistes Associés), Biarritz (10-9-48).

ATTENTION !

Glacier disposant de quelques conservateurs électriques fournirait, avec conservateurs, glace de première qualité, départements Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne et grande région parisienne.

Pour tous renseignements téléphoner **ALEsia 07-23**



DANS FANTOMAS CONTRE FANTOMAS, la superproduction Latino-Consortium-Cinéma, on pourra voir, dans l'une des nombreuses salles du Musée Grévin, parmi les assassins les plus célèbres, Fantômas accomplissant l'un de ses crimes les plus horribles.

LA VIE DES SOCIÉTÉS

PRODUCTEURS ET DISTRIBUTEURS

Sté Gle de Distribution de Films La Générale, 9, rue Paul-Escudier, Paris. Capital porté à 2.000.000 (9-8-48).

La Marseillaise, dénomination remplacée par **Procinex**. Capital porté à 1.500.000. Rachat de branches d'activité de « Ciné-France ». M. Georges Bruneau est gérant (25-6-48).

Les Films Rhodaniens « Production Jean Mugeli ». Formation, 6, villa Dancourt, **Paris**. 150.000. M. Mugeli est gérant (31-8-48).

✤ **Les Transactions cinématographiques**, 16, rue Vignon, Paris, font connaître aux lecteurs de La Cinématographie Française, qu'à partir de ce jour le cabinet cesse toute son activité.

✤ A la date du 28 septembre 1948, la Société Nouvelle des Etablissements Gaumont a réuni sous sa raison sociale ses trois départements Production, Distribution, Exploitation. Sa filiale C.P.L.F. Gaumont, chargée de la Distribution disparaît donc juridiquement et devient S.N.E.G. département Distribution. Le siège social de la S.N.E.G. demeure fixé 3, rue Caulaincourt; le département Production se trouve toujours 30, rue François-Ier; le département Distribution est toujours au 40, Champs-Elysées.

Cette opération est purement juridique.

VENTES DE FONDS

Cinéma expl. à La Couture, Boussey, Illiers-l'Evêque, St-Germain, Bourg-l'Abbé (Eure), f. v. par M. Duband à M. Julin (9-9-48).

Cinéma expl. à Bu, Villemeux, Sorel-Moussel (Eure-et-Loir), f. v. par M. Duband à M. Julin (4-9-48).

Tournée Lyonnaise de Cinéma, à Coublanc (Saône-et-Loire), f. v. par M. Thomas à M. Fillard (3-9-48).

Tournées Cinématographiques expl. à Pont-de-Veyle, St-Cyr-s/-Menthon, Polliat, Ceyzériat, Manziat (Ain), f. v. par M. Drure à M. Henri Pierrard (9-9-48).

Rialto Cinéma, à Redessan et environs (Gard), f. v. par M. Joseph Boyer à M. Henri Boyer (11-9-48).

Tournées cinématographiques de l'Oasis, expl. à Allogny, Foëcy, Marmagne, Neuvy-sur-Barangeon, Quincy, Vignoux-s.-Barangeon, Vouzeron, St-Eloy-de-Gy (Cher), f. v. par Mme Giraux à M. R. Jacquet (10-9-48).

Etoile Cinéma, à Thonon-les-Bains (Haute-Savoie), f. v. par Sté Etoile Cinéma à M. Brière (11-9-48).

Artistic Cinéma, à Pont-Rousseau (Loire-Inférieure), f v. par M. Pouclet à M. Gaymard (17-9-48).

Ciné Midi Vox, à Tourves (Var), f. v. par M. Ferrari à Mme Fernandez (18-9-48).

Cinéma Roxy, à Grenoble (Isère), f. v. par M. Soulier à M. Chambeu (28-8-48).

Nous Voulons Acheter

DES FILMS DOCUMENTAIRES

DES DESSINS ANIMÉS ET DES MUSICALS COURTS,

POUR DISTRIBUTION EN GRANDE-BRETAGNE

ENVOYEZ TOUS LES DÉTAILS ET LE PRIX ETC

BRITISH NEWSREELS LTD.
147, WARDOUR STREET,
LONDON W. I.
ENGLAND.

TÉL: GERRARD 1416 et 1417.

BIBLIOGRAPHIE

Documentary 48. — Sous ce titre, les éditeurs **The Albyn Presse**, 42 Frederick street, Edinburgh 2 (Grande-Bretagne), viennent de publier une notice illustrée sur le second **Festival International des Films Documentaires**, qui vient de se tenir à Edimbourg.

On y trouve l'exposé des principaux documentaires réalisés par chaque pays en 1948, ainsi que des indications utiles sur les organismes spécialisés dans la production et la diffusion des films documentaires dans le monde.

UN TITRE A RETENIR

UN FILM A PROGRAMMER

LA LUX FILMS

vous présente

VICTOR FRANCEN

et

JOSETTE DAY

dans

LA RÉVOLTÉE

26, rue de la Bienfaisance
PARIS
LAB. 75-61 à 75-63

Pour céder votre

CINÉMA

La Première Maison Française

112, Bd Rochechouart
Mon. 86-66 et 86-67

✤ M. Bellotti, chef du Bureau des relations avec l'étranger de la Lux-Films, rentre d'un voyage en Finlande, Norvège, Suède et Danemark où il a signé des contrats avec les principaux producteurs de ces pays.

MARIAGES

✤ Nous sommes heureux d'annoncer le mariage de **M. Guy Delay**, du Service de publicité de M.G.M., avec Mlle Renée Fleury.

✤ Nous sommes heureux d'annoncer le prochain mariage de **M. Pierre Rambaud**, collaborateur du Film à Lyon, avec Mlle Marie Balmain.

NAISSANCE

✤ Nous apprenons la naissance du petit **Alain Dezaille**, fils de M. et Mme Dezaille, du Comptoir Français du Film à Lyon.

DEUILS

✤ Les obsèques solennelles de **M. Thévenet**, programmateur à l'Agence Paramount, mort pour la France en mai 1940, viennent d'avoir lieu à Marseille. De nombreux membres de la corporation assistaient à la cérémonie du transfert, manifestant ainsi leur sympathie à Mme Vve Thévenet, programmatrice à l'Agence Pathé-Consortium.

✤ **M. Ballencey**, l'un des plus anciens constructeurs de matériel cinématographique de la région marseillaise, vient d'avoir la douleur de perdre sa femme dont les obsèques ont eu lieu à Marseille.

✤ Nous apprenons le décès de **M. Henri Bidégaray**, père et beau-père de Mme et M. Jean Grenié, directeur de la Société des Cinémas de la Côte Basque à Biarritz.

✤ Nous apprenons le décès prématuré du jeune comédien **Pierre Chartier** qui fit une création intéressante dans **Le Carrefour des Enfants Perdus** et qui joua au théâtre, chez Jacques Hébertot et chez Raymond Rouleau. En outre, Pierre Chartier, mort à 33 ans, était critique cinématographique à « France Libre ».

✤ On nous annonce le décès de **M. Antonin Pouget**, directeur-propriétaire du « Trianon-Palace » de Toulouse. Nous adressons à Mme Georges Lafabrier, sa fille et à son fils nos sympathiques condoléances.

✤ Nous apprenons le décès de **M. Roger Chalon**, fils de M. Jules Chalon, directeur du « Casino » de Nyons.

✤ Un opérateur-projectionniste de Nîmes, M. Joseph Montelinon, vient de mourir asphyxié dans sa cabine où le feu s'était déclaré. L'étanchéité de celle-ci n'a fort heureusement pas permis à l'incendie de se propager dans la salle.

✤ C'est Vincente Minelli qui dirigera la production M.G.M. réalisée d'après l'œuvre célèbre de Flaubert, **Madame Bovary**. Lana Turner y interprètera le rôle principal.

Maria Félix, principale vedette du film, **PRISONNIERS DU DESTIN**, dont s'enorgueillit le cinéma mexicain. **(Cliché Films F. Rivers.)**

Scène du procès, avec Louis Salou et Henri Vidal, dans **FABIOLA**, réalisé par Alexandre Blasetti. Production Universalia, de Salvo d'Angelo. Vente pour le monde entier : Franco-London-Film-Export.

DISTINCTION

✤ Nous venons d'apprendre la nomination au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur de **M. Jean Herouart**, directeur des Films Impéria à Lyon.

✤ Nous relevons avec plaisir au « Journal Officiel » du 10 septembre 1948 la nomination au grade de Chevalier dans l'Ordre National de la Legion d'Honneur de **M. Louis Charerat**, administrateur de la Société Parisienne de l'Industrie Cinématographique, 108, rue de Richelieu à Paris, et à ce titre plus spécialement chargé des relations avec les milieux cinématographiques anglo-saxons.

MA TANTE D'HONFLEUR

✤ C'est le 11 octobre, au studio de Billancourt que débuteront les prises de vues de **Ma Tante d'Honfleur**, production Art et Industrie Cinématographique, sous la direction du metteur en scène René Jayet. Le scénario a été écrit par René Jayet et Robert Bibal, d'après la pièce de Paul Gavault, avec les dialogues de Jean Guitton.

Ce film marque les débuts à l'écran du fantaisiste de la radio Roger Nicolas dans le rôle principal, aux côtés de Jean Parédès, Paulette Dubost, Suzanne Dehelly, Jeanne Fuzier-Gir, Mona Goya, Raymond Cordy, Charles Dechamps, Dorette Ardenne, Robert Rocca et Jacques Grello.

L'équipe technique comprend Collas, chef-opérateur; Le Barbenchon, décorateur; Mme Delfatant, script-girl, et Georges Jaffé, directeur de production. La musique sera de Vincent Scotto.

Productions UNIVERSALIA

✤ Universalia va mettre en route sa seconde tranche de production qui comprend : **François d'Assise**, réalisation Rosellini; **Le Petit Dagrello**, réalisation Jacques Becker; **L'Espace d'un Matin**, dont le réalisateur n'est pas encore connu et une transposition moderne du thème de Faust par René Clair et dont le titre n'est pas encore choisi. Rappelons que les films Universalia sont vendus dans le monde entier par Franco-London-Film-Export, 114, avenue des Champs-Elysées, Paris.

COPIE ÉGARÉE

✤ **Kleberfilm** signale qu'une boîte de film 300 m métal blanc, portant une étiquette ronde, rouge et blanche, avec l'inscription imprimée : **Mecca Film Laboratoires Inc., 630, Ninth Avenue, New York. Subjet : Dente per Dente. Reel** : 4 et contenant la quatrième partie du film **Dente per Dente (Mealsure for Measure)** a été égarée.

Kleberfilm serait reconnaissant à toute personne susceptible de donner des renseignements à ce sujet, de les transmettre : 7, rue de Presbourg, Paris. COP. 24-53.

AUX FILMS MARCEAU

✤ **La Vérité n'a pas de Frontière**, c'est sous ce titre que sera exploitée en France la production « Film Polski » qui avait été annoncée primitivement sous le titre **Le Crime des Hommes**.

Rappelons que **La Vérité n'a pas de Frontière**, mis en scène par Alexandre Ford, a obtenu à la Biennale de Venise 1948, la Médaille de la Présidence du Conseil des Ministres. Ce film sera distribué pour la région parisienne, Lille et Strasbourg par « Les Films Marceau ».

CHANGEMENTS D'ADRESSES

✤ La Société Agence Générale du Spectacle (vente de fonds de cinémas et de tous spectacles) dont le siège provisoire était 55, rue Pierre-Charron à Paris (8e), a repris ses anciens bureaux : 112, boulevard de Rochechouart, Paris (18e). Téléphone : MONtmartre 86-66 et 86-67.

✤ Nous apprenons la nouvelle adresse provisoire des Sociétés **Sofet et Sofidi**, 5, avenue de l'Opéra, à Paris. Tél. : OPEra 94-63 et 94-65.

✤ La prochaine Assemblée générale de l'Amicale des Représentants aura lieu le mardi 12 octobre 1948, salle du Conseil : 92, Champs-Elysées.

✤ Hugues Nonn tourne dans les environs de Paris un court métrage, **Les Grands Cavaliers**, d'après un scénario de Jean Paqui. Les meilleurs cavaliers de France prêtent leur concours à ce film, parmi lesquels : Chevalier d'Orgeix, Capitaine Chevalier, vainqueur des Jeux Olympiques, Jonquères d'Oriola, de l'Equipe internationale; Mlles Michèle Cancre et Nathalie de Noailles. Chef-opérateur : Ramettre.

SALON INTERNATIONAL D'ART PHOTOGRAPHIQUE

Une manifestation artistique des plus intéressantes est le 36e Salon international d'Art Photographique, qui s'ouvre le 9 octobre en l'Hôtel de la Société Française de Photographie et de Cinématographie, 51, rue de Clichy, Paris (9e), jusqu'au dimanche 24 octobre, de 10 h. à 18 h. 30, sans interruption.

27 nations y seront brillamment représentées par plus de 600 épreuves parmi lesquelles un envoi spécial du photographe animalier polonais Puchalsky, un envoi de la Section d'Art Photographique de la Société et du Groupe des XV.

PRÉSENTATION REPORTÉE

C.C.F.C. nous informe que les laboratoires ne pouvant livrer à la date prévue la première copie du film de Tino Rossi, **Deux Amours**, la présentation corporative qui avait été prévue pour le 12 octobre est remise à une date ultérieure qui sera communiquée sous quelques jours.

DISTRIBUTION MONDIALE DES PREMIERS DESSINS ANIMÉS ANGLAIS EN COULEURS

La Société « Pathé-Pictures » de Londres vient de signer un contrat relatif à la distribution mondiale de six films de sept minutes chacun, constituant la première série de dessins animés anglais.

Les films sont réalisés en technicolor par une nouvelle société, la « British Animated Productions », dans les studios de Harringay, Londres. Le directeur général de la production est George Moreno, ancien directeur de la production aux studios Fleischer de Hollywood. Il dirige une équipe de 43 artistes qui sont principalement recrutés dans des écoles d'art régionales.

Les habitués britanniques du cinéma ont déjà assisté à la projection de **Big City (La Grande Ville)**, premier film de la série. Moreno espère pouvoir produire chaque mois un nouveau dessin animé et il étudie en ce moment la réalisation de films à long métrage.

✤ **Bretagne Films**, société indépendante de distribution, dirigée par M. Fonmarty, vient de s'installer à Nantes, 13, rue Copernic.

RÉCOMPENSES ITALIENNES POUR LA LUX-FILMS

La récente distribution, à Rome, des « Rubans d'Argent » qui représentent une sorte d'Oscar italien, a marqué cette année un gros succès pour la Lux-Films.

Les « Rubans d'Argent » obtenus par la firme vont aux films suivants : **Jeunesse Perdue**, de Germi, pour le meilleur scénario; **Le Crime de Giovanni Episcopo**, de Luttuada, et **Chasse Tragique**, de De Santis pour la meilleure mise en scène; **La Fille du Capitaine**, de Mario Camerini, pour le meilleur découpage, celui-ci étant dû à Piero Filippone; **Le Juif Errant**, de Angiolitti, pour la haute valeur morale du sujet.

Enfin, ces acteurs ont été récompensés d'un Ruban d'Argent :

Anna Magnani, comme meilleure actrice dans **L'Honorable Angelina**; **Vivi Gioi**, pour la meilleure composition féminine dans **Chasse Tragique**; **Nando Bruno**, pour la meilleure composition masculine dans **Le Crime de Giovanni Episcopo**; **Jacques Sernas**, comme meilleur acteur étranger dans **Jeunesse Perdue**.

PETITES ANNONCES

Demandes et offres d'emploi : 10 fr. la ligne. — Autres annonces : 100 fr. la ligne. — Vente de salles : 150 fr. la ligne. — Vente de films : 500 fr. la ligne.

Pour les annonces domiciliées au journal, 12 fr. de supplément pour France et Empire Français. L'administration du journal décline toute responsabilité quant à leur teneur.

PAIEMENT DES ANNONCES

Afin d'éviter les frais excessifs de correspondance, nous prions nos annonciers de vouloir bien nous couvrir du montant de leurs petites annonces par mandat postal à notre compte Ch. Px 706-90 Paris, en même temps qu'ils nous adressent l'annonce.

ACHATS DE NUMEROS

Nous sommes toujours acheteurs des numéros suivants de notre Revue :

Tous les numéros des années 1918 à 1928.

1929 : Nos 531, 535 à 537, 555, 576.

1930 : Nos 584, 583, 590, 594, 598, 609, 610, 612, 615, 616, 620 à 632.

1931 : Nos 635 à 653, 656, 660 à 673, 678, 681.

1932 : Nos 687, 688 699, 702, 712, 715, 716, 725, 738.

1933 : Nos 746, 751, 755, 764, 774, 776, 778 à 782, 790, 791.

1934 : Nos 795, 796, 801, 817.

1935 : No 882.

1235, 1238, 1242, 1243, 1245, 1247, 1248, 1249, 1251, 1253, 1260, 1264, 1266, 1267, 1268, 1274.

Ces numéros sont repris à 6 fr. (augmentés des frais d'envoi).

Prière de libeller très lisiblement le nom et l'adresse de l'expéditeur. Le remboursement sera effectué par mandat-carte.

OFFRES D'EMPLOI

Placement lucratif sans quitter emploi, possible à toutes pers. relat. dans Prod.

Ecrire : Chaux, 5, rue Montfaucon, Paris (6e).

Cherchons représentants toutes régions.

S'adresser : Oudet, Grande-Rue, Arbois (Jura).

LE NEON POUR TOUS — ENSEIGNES LUMINEUSES 14, Rue de Paris - VANVES Tél. MIChelet 10-68

DEMANDES D'EMPLOI

Opérateur-Elec., carte prof., très sér. réf., marié, femme ouv., cherche place stable, ferait entret. avec poss. logement, région ind.

Ecrire à la revue, case T.R.S.

Monsieur, 30 ans, sér., 10 ans métier location, cherche place représentant ou directeur, dans dist, pour région Lyon ou Marseille.

Ecrire à la revue, case B.H.L.

Ex-Directeur, très au courant progr., cherche représentation de films région Poitou, Maine, Anjou et Basse-Bretagne.

Ecrire à la revue, case C.N.P.

Dir. de cinéma (15 ans d'exploit.), conn. parf. progr. films et attractions, spécialiste publicité, femme capable seconder, cherche gérance ou direction grande salle province, même tombée.

Ecrire à la revue, case F.Q.T.

Anc. expl., 16 ans métier, prendrait gérance, Paris-Banl. proche, région sud, sud-ouest de préf., dispose caut.

Ecrire à la revue, case Y.U.G.

Comptable expér., très au courant compt. films, cap. sec. chef compt., sér. réf., place stable.

Ecrire à la revue, case M.I.N.

Menuisier, 35 ans, ex-chef d'atelier, conn. la décoration, parl. anglais et all., recherche emploi technicien.

Ecrire : M. René Pokorski, 39, av. République, Meaux (Seine-et-Marne).

Jeune opérateur, 5 ans métier, C.P., libre soirées et dimanches, même comme aide-opérateur, cherche place.

Ecrire à la revue, case V.U.D.

Sec, sténo-dactylo, bonnes réf, cherche emploi stable dans la branche cinéma, courant octobre.

Ecrire à la revue, case S.R.O.

Secrétaire direction, sténo-dactylo, sér. réf., cherche situation stable.

Ecrire à la revue, case S.I.G.

Secr., bonnes réf., cherche situation stable ind. cinéma. Chps-Elysées.

Ecrire à la revue, case C.K.R.

Dir. d'agence Paris, longues et sér. réf., cherche situation dans la dist. Paris, province et colonies.

Ecrire à la revue, case K.L.X.

Secr. direction sténo-dactylo, comptable, conn. anglais, carte secrét. prod., longue exp. prod. et expl., cherche situation int. Préf. prod.

Ecrire à la revue, case J.D.S.

Opérateur, 12 ans métier, libre tous les soirs et dimanches toute la journée, cherche place Paris, même remplacements.

Ecrire à la revue, case H.A.U.

Dame très act., longue exp. ds ind. cinémat., sér. réf., secrét. chef de service et chef de poste, rédact, dactylo compt., hab. init. et respons., cherche empl. int.

Ecrire à la revue, case D.R.S.

Opérateur élect. dépanneur, carte prof., cherche sit., ferait remplacements.

S'adresser : M. Petit, 10, av. Dunois, Hay-les-Roses. PAS. 60-31.

Secr. de direction, rédactrice, sténo-dactylo, conn. publicité, longues réf. cinéma, notions anglais, italien, espagnol, cherche situation France ou étranger.

Ecrire à la revue, case T.O.L.

Jeune femme, bonne dactylo-facturière, ayant réf. cinéma, cherche emploi.

Ecrire : Mme Milliroux, 26, rue de Lamblardie, Paris (12e).

J. femme ouvreuse, 6 ans métier, cherche place caissière ou ouvreuse Paris.

Ecrire à la revue, case H.E.S.

25 ans métier, réf. conn. toute branche cinéma, project progr., prises de vues, ayant capitaux et voiture, cherche situation ou association, étudierait toutes propositions.

S'adresser : M. Rose, 10, av. Dunois, Hay-les-Roses. PAS. 60-31.

Bonne dactylo, poss. machine, cherche travail à faire à dom. Prix modérés.

Ecrire : Mme Durand, 7, rue Simon-Lefrand, Paris (4e).

J. femme seule, cherche emploi vérificatrice. Préf. Paris.

S'adresser : Mme Bouget, Film Géco, 27, rue Chicogné, Rennes (Ille-et-Vilaine).

Victoria - ELECTRIC — MATERIEL ET ACCESSOIRES 35 et 16 m/m 5, rue Larribe-Paris-8e LaBorde 15-05

ACHATS CINÉMAS

Particulier achète cinéma faisant 40 à 50.000 par semaine, s'intéresse également à salle à remonter.

Ecrire à la revue, case A.D.A.

Recherche ciné 35 mm. av. habitation (fonds immeuble) seul dans localité banlieue 30 km. Paris, 4 millions maxim.

Cottiau, 11, rue du Havre. EUR. 43-50.

SOBERBIA 34, Rue Laffitte, 34 PARIS (9e) Tél. PRO. 50-69 EXPORTADORES PARA AMÉRICA LATINA

VENTES CINÉMAS

Belle occasion, tournée à vendre avec Œmichen neuf, amplificateur Supersonic, H.P. spécial, nombreux matériel. Vends cause décès.

S'adresser : Musica, 5, rue Lamartine, Tarbes (Hautes-Pyrénées).

A céder d'urgence, cause départ, belle salle neuve 800 pl., proche banlieue, affaire en plein développement avec pavillon d'habitation.

2° **Cabine** complète Ernemann IV neuve.

3° **Cabine** 16 mm., 2 appareils E.T.M.

4° **1 lot** strapontins neufs.

Ecrire à la revue, case R.X.C.

Ciné banlieue 800 pl. excel. affaire, prix 8,5. Province 700 pl. av. villa. Très sérieux 6,5.

R.A.L., 66, rue de Rome, Paris.

Forcé réaliser par affaire famille, cède terrain, immeuble fonds cinéma, 490 places, 35.000 hebdomadaire, 160 km. Paris, affaire saine, le tout non divisible, 5 m.

Ecrire à la revue, case S.Y.S.

A V. tournée 16 mm. avec ou sans matériel, 8 localités, affaire créée et exploitée 8 ans par propriétaire actuel.

Ecrire René Schneider, à Fayence (Var).

A V. porte de Paris, cinéma première vision, 750 places, matériel excellent état, moyenne hebdomadaire 80.000.

Ecrire à la revue, case R.F.S.

2 cinémas ville sud-ouest, 2 belles sal. 1.200 et 340 pl. état neuf ss. concurrent rayon 20 km. Im. et fonds. Prix très int.

Perraud, 24, C. Clemenceau, Bordeaux.

Cède droits à gérance cinéma et petite salle avec matériel 2 cabines 35 mm. 600.000.

Ecrire à la revue, case A.B.A.

A céder salle dans canton Charentes pouv. 500 pl. station baln. en instance d'accept. cabine 35 av. app. ou assoc. au courant.

Ecrire à la revue, case A.G.M.

ACHAT MATÉRIEL

Exploitant standard louerait proj. 16 mm. seul quelques semaines. Très pressé.

Ecrire à la revue, case B.L.Z.

VENTES MATERIEL

A V. ampli pour petite salle.

Ecrire : Ciné Jeanne-d'Arc, à Nantes (L.-I.).

Matériel d'occasion actuellement disponible. Equipements 16 mm. toutes marques, équipements portables 35 mm., caméras 16 mm.

Ets L.M.C., 114, av. des Champs-Elysées, Paris (8e). ELY. 41-65.

A V. Caméréclair complet à l'état neuf.

Ecrire à la revue, case J.A.E.

Vendons faut. neufs baquet confortables, dossier articulé, encombrement relevé 27 cm. Prix 1.200. Document. sur demande.

S'adresser : Oudet, Grande-Rue Arbois (Jura).

A V. ens. ou sép. 2 chronos garantis sortant de révision complète. 2 moteurs état neuf.

Ecrire à la revue, case C.L.E.

A V. départ étranger, sup. conduite int. gd sport Renault 38 pn. neufs, tour mod. précision, outillage de précision div. Stocks de lampes, écrans, Project. Nitzche, Ernemann II, Pathé renforcé, mat. de mesures élec. et méc., etc.

Ecrire à la revue, case T.C.D.

A V. 2 lanternes R. et M. autom. mir. 300 état impeccable.

Ecrire à la revue, case D.G.L.

DIVERS

A V. copie neuve Maria Chapdelaine sous-titrée espagnol.

Colombi, 36, av. Hoche. CAR. 57-57.

Recherche export. films 16 mm. courts métrages comédies, dessins animés, sujets enfantins.

Colombi, 36, av. Hoche. CAR. 57-57.

Sté propr. foncier et expl. imp. salle gde ville normande (16 millions rec. annuelles) et procédant act. à la reconstruction salle 1.300 places d'un coût de 32 millions (règlement dommages) recherche participation active avec co-gérance sous forme de cession de parts S.A.R.L. partiellement ou en totalité. Raison santé de l'un des deux gérants. Interm. s'abst.

Ecrire à la revue, case S.C.I.

Cherche assoc. avec apport 3 millions pour remonter salle. 5 M. recet. ann.

Ecrire à la revue, case J.M.E.

Présentations à Paris

Présentations annoncées par le Syndicat Français des Distributeurs de Films

JEUDI 14 OCTOBRE
MARIGNAN, 10 h.
Omnium Intern. Film
Noël au Camp 119

LUNDI 18 OCTOBRE
LE FRANÇAIS, 10 h.
National Film
Sérénade espagnole

LUNDI 25 OCTOBRE
LE FRANÇAIS, 10 h. - Filmsonor
La Dernière Etape

Présentations annoncées par les Distributeurs

MARDI 12 OCTOBRE
MARIGNAN, 10 h.
Films G. Muller
Confession dans la Nuit
VENDREDI 15 OCTOBRE
MARIGNAN, 10 h. - S.N.E.G.
Le Diable boiteux
LUNDI 18 OCTOBRE
MARIGNAN, 10 h. - Dispa
Fandango
MARDI 19 OCTOBRE
MARIGNAN, 10 h. - Héraut Film
Oscar

Ets Toudou S.A.R.L. 7, Square Stalingrad - MARSEILLE Tél. : National 65-31
LE CONFISEUR DU SPECTACLE
Toutes les nouveautés en confiserie
ASSORTIMENT SACHETS
Spécialité : ETUIS CARAMELS présentation luxe
Rouleaux Bonbons - Étuis Anis
Manufacture pochettes surprises
DEMANDER NOS TARIFS

LE MOIL ET PASCALY, PARIS.

Directeur-Gérant : V. ROGER.

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

Production films et outillages spéciaux pour reprises sous-marines
Via Bandiera II
PALERMO

S.I.T.A.C.
SOUS-TITRAGES EN TOUTES LANGUES
170, rue de Lourmel
PARIS (15e)
Tél. : VAU. 03-25

BYRON
PICTURES EXPORT
76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36

EXPORTATEURS
ACROPOLIS FILMS EXPORT
DIRECTION
C. SYLVESTRE
78, avenue des Champs-Elysées
Tél. : ELY. 77-32

LECTEURS de SON
AMPLIFICATEURS
Ets FRANÇOIS
GRENOBLE - T. 26-24
Câbles : Filmson, Grenoble

METZGER ET WOOG
45, avenue George-V
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 52-60

36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

PARIS-EXPORT FILM Cie
36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

R. MICHAUX & Cie
TRANSPORTS DE FILMS
2, rue de Rocroy
PARIS
Tél. : TRU. 72-81

SOCIETÉ TRANS-MONDIALE du FILM
16, avenue de Friedland
PARIS
CAR. 06-13 et la suite

EQUIPEMENTS SONORES

S. N. PATHÉ CINEMA
6, rue Francœur (18e)
Tél. : MON. 72-01

PHILIPS CINÉMA

50, av. Montaigne (8e)
BALzac 07-30

LUXAZUR
Groupes Electrogènes modernes - Projecteurs
Branchements sur Secteur
37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-41

RAPID UNIVERSAL TRANSPORT
TRANSPORTS RAPIDES DES FILMS TOUTES DIRECTIONS
2, rue Thimonnier
PARIS (9e)
Tél. : TRU. 01-50

WESTERN ELECTRIC COMPANY
(France)
120, Champs-Elysées, PARIS
BALZAC 88-65

1561 Broadway
RKO Palace Building
NEW YORK 19, N.Y.
Télégr. : Simpexiro New York

SOUS-TITRES EN TOUTES LANGUES
SUR POSITIFS BLANCS ET NOIRS, LAVANDES
ET SUR FILMS EN COULEURS DE TOUS PROCEDES
TITRA-FILM
26, rue Marbeuf, Paris (8e) - Téléphone : ELYsées 00-18
SOUS-TITRAGE SUR COPIES NEUVES ET USAGEES

Cinematografia ITALIANA
Revue illustrée de l'Industrie du Film
ROME
Largo Fontanella Borghese 84
Tél. : 67082
Abonnement annuel :
Italie : lires 2500
Etranger : — 3500

TOUS MATÉRIAUX INCOMBUSTIBLES !
I. C. A. M
SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE & COMMERCIALE D'APPLICATIONS MODERNES
11 bis, Rue des Ursulines - St-DENIS (Seine)
POUR REVETEMENTS - TENTURES - RIDEAUX DE SCENE
TISSUS RHOFIL et DE VERRE
TEINTS - IMPRIMÉS - ARMURES SPÉCIALES
POUR RECOUVRIR LES FAUTEUILS
VINY-SIMI-CUIR ... BEAU... LAVABLE... DURABLE!
MATELAS OUATE DE VERRE - PANNEAUX S/RIGIDES

AGENCEMENT GÉNÉRAL DE THEATRE ET DE CINEMA
Société de Représentation de l'Industrie Moderne

R. GALLAY
GÉRANT
22 bis, rue Lantiez, Paris (17e)
Téléphone : MARcadet 49-40
FAUTEUILS, STRAPONTINS.
CHAISES DE LOGE, RIDEAUX,
TRANSFORMATIONS
RÉPARATIONS
ENTRETIEN DE SALLES
R. C. Seine 256.863 B

PUBLICITÉ OMNI-CINÉ
MAISON FONDÉE EN 1933
S. SMEETS
27-33, Champs-Élysées — ATELIERS A COLOMBES
BAL. 40-01 et BAL. 36-64
RÉGIE DE L'ÉCRAN, DU RIDEAU-RÉCLAME, DU HALL, DES MEILLEURES SALLES DE FRANCE

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

LES ACTUALITÉS FRANÇAISES
35, rue François-Ier
Tél. : BAL. 05-14

44, Champs-Elysées
PARIS
Tél. : ELY. 97-90

25, r. Quentin-Bauchart
PARIS
Tél. : ELY. 80-21

BERVIA-FILMS
27, r. de La Rochefoucauld
Tél. : TRI. 50-81, 27-34

Panthéon-Distribution
95, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 51-49

7, rue de Presbourg
PARIS
Tél. : COPernic 24-53

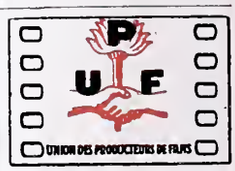
17, rue de Marignan
Tél. : BAL. 29-00
AGENCE DE PARIS
22, rue d'Artois
Tél. : ELY. 67-67

10, rue de Bassano
Tél. : KLE. 87-54 à 58
KLE. 88-86 et 87

Productions
André Hugon
Tél. : ELY. 29-72

40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

3, rue Clément-Marot
BAL. 07-80 (lignes gr.)



DISTRIBUTION
11, bd. de Strasbourg
Paris Xe
Tél PRO 63-10 et 63-11

3, rue Troyon, 3
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

114, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 57-36

44, Champs-Elysées
PARIS (8e)
BAL. 18-74, 18-75, 18-76

HENRI BEAUVAIS
70, rue de Ponthieu
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 84-13, 13-68

Distribution en Afrique du Nord
Bureaux à Paris :
45, avenue George-V
Tél. : ELYsées 52-60

27, rue Dumont-d'Urville, PARIS-16e
Tél. : KLEber 93-86

FILMS IMPÉRIA
51, rue Pierre-Charron
PARIS
BAL. 28-70
ELY. 64-63

18, rue de Marignan
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 13-96

3, rue Troyon
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

65, rue de Courcelles
PARIS (8e)
Tél. : CAR. 21-85

36, AVENUE ROCHE - CARnot 30-21 et 22
Cable JESTIFILM

SOCIÉTÉ PARISIENNE DE

Production Distribution :
108, Rue de Richelieu, PARIS (2e)
Tél. : RIC. 79-90

6, rue Lincoln
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 81-50
BAL. 27-19

12, RUE GAILLON
PARIS

Films
Georges MULLER
17, fg Saint-Martin
PARIS (10e)
Tél. : BOT. 33-28

37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-40 et 41, 46-14 et 15

122, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 38-10, 38-11

33, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 37-23

UNIVERSALIA

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36
Service Presse
et Publicité
73, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 21-30

49, rue Galilée
PARIS
Tél. : KLE. 98-90

CINEXPORT
76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

54, rue Taitbout
Tél. : TRI. 73-43

92, avenue des Ternes
PARIS (17e)
Tél. : GALvani 55-10

La Grande Marque Française

30, rue François-Ier
Adr. télég. : CINERIUS
ELY. 66-44, 45, 46, 47

M. Marc, Dir.-Gér.
16, r. Christophe-Colomb
PARIS-8e-Tél. ELY. 22-43
Production
ACHATS ET VENTES
de tous films - Pour tous pays

33, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 17-50

49, avenue de Villiers
Tél. : WAG. 13-76, 77

40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

104, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 56-90

Revue Hebdomadaire
Prix : 30 Francs

Samedi 16 Octobre
1948 — N° 1281

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

AU SERVICE DE L'INDUSTRIE DU CINEMA FRANÇAIS

Victoire de la France...

LIBRARY
THE MUSEUM OF MODERN ART
Received:

A Venise

l'appareil français

remporte

Le Prix de la Biennale

A

l'Exposition Technique

Internationale

... le triomphe d'une conception française.

Sous presse

INDEX

DE LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

1948-49

ANALYSE CRITIQUE COMPLETE DE

TOUS LES FILMS

EDITION ANNUELLE

SOUSCRIPTION : 400 FRANCS

ce prix sera majoré après parution

C. C. P. 706.90 PARIS

PRODUCTEURS - DISTRIBUTEURS !

communiquez-nous d'urgence
les renseignements que vous désirez y voir figurer

PUBLICITÉ : A. EYTARD

29, rue Marsoulan - PARIS-12e

Téléphone : DIDerot 85-35, 85-36, 85-37

Trentième Année

30 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 1281

16 OCTOBRE 1948

LE CINÉMA FRANÇAIS

Georges Marchal et Pierre Dudan dans LA FIGURE DE PROUE. (Cliché Pathé-Cinéma.)

REVUE HEBDOMADAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION : 29, rue Marsoulan, Paris (12e). Adr. Télégr. : LACIFRAL, Paris. Tél. : DID. 85-35, 85-36, 85-37. Chèques Postaux : 706-90, Paris. Reg. du Com., Seine n° 216-468 B. Membre du Syndicat National de la Presse Périodique, Technique et Professionnelle. Directeur-Gérant : Valéry ROGER. Rédacteur en Chef : M. COLIN-REVAL. Secrétaire général : Laurent OLLIVIER.

Abonnements annuels : France et Colonies : 700 fr. — Pays Etrangers : 1.800 fr. — Etats-Unis : $ 9,50. — Pour tous changements d'adresse, nous envoyer l'ancienne bande et 25 francs en timbres-poste.

INDEX DE LA CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE 1947

Un Volume de 600 pages, 21 × 13,5 illustré sous couverture souple.
Pris à nos Bureaux : 500 francs.
Envoi recommandé : France, Outre-Mer et Etranger : 540 francs.

EXPLOITANTS en 16 mm.

LE COMPTOIR GÉNÉRAL DU FORMAT REDUIT
10, Rue de Bassano - KLÉ. 87-54
vous remercie de votre confiance et vous apporte la preuve nouvelle de ses persévérants efforts

avec

- BATAILLE DU RAIL (Grand Prix International de Cannes)
- ROME VILLE OUVERTE (Grand Prix International de Cannes pour l'Italie)
- MON AMOUR EST PRÈS DE TOI (Tino Rossi)
- PIERRE ET JEAN (J. Dumesnil - R. St-Cyr - G. Gil)
- JUSTICIERS DU FAR-WEST (3 époques)

etc... etc...

Evelyn KEYES dans le film COLUMBIA

UNE FEMME SANS AMOUR

CE NUMÉRO CONTIENT :

5. *Les obsèques de Valéry Roger* ..... Laurent Ollivier.

6. *Trois décisions du Centre national de la Cinématographie.*

7. *Nouveaux salaires des Cadres et de la Petite Exploitation.*

Monsieur Vincent *en Argentine.*

8.-9. REGION DU SUD-OUEST :

Bordeaux. ..... G. Coumau.

Toulouse. ..... Y. Bruguière.

Nantes. ..... Ch. Lefeuvre.

12. ANALYSE CRITIQUE DES FILMS.

13. LA PRODUCTION FRANÇAISE :

Jacques Daroy a réalisé Le Droit de l'Enfant. P.-A. Buisine.

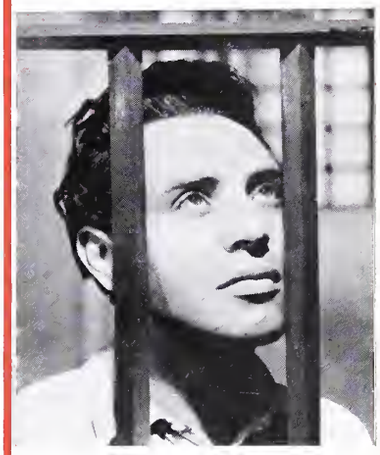
14.-15. NOUVELLES DE LA PROFESSION.

Programmes de Paris.

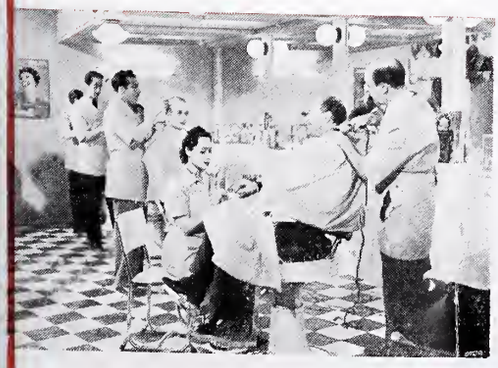
16. PETITES ANNONCES.

Présentations à Paris.

Roldano LUPI dans le film italien distribué par CINE SELECTION



LE TÉMOIN



DOLORÈS DEL RIO

dans

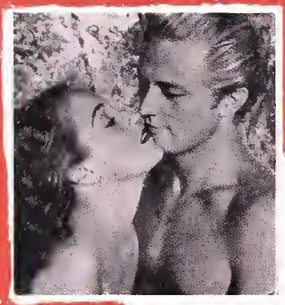
deux des scènes du film distribué par

GRAY FILM

DOUBLE DESTINÉE

Paramount

Fantastique



MABOK, L'ELEPHANT DU DIABLE en TECHNICOLOR

Dans une forêt impénétrable, repaire d'un éléphant diabolique, un tigre protège une femme... Tour à tour amusant, pathétique, hallucinant, ce merveilleux roman d'aventures, illuminé par la beauté rayonnante de Dorothy Lamour, est plus qu'un grand film : c'est un véritable tour de force! Réalisation d'Alfred Santell.

Romanesque

LES ANNEAUX D'OR

Ray Milland et Marlène Dietrich réunis pour la première fois dans un même film! Cette savoureuse histoire d'amour entre une ardente bohémienne et un officier britannique, correct et distant, est tirée du célèbre roman de Yolan Foldès. Une action intense, romanesque, fougueuse, que scande une lancinante musique tzigane! Une mise en scène incomparable de Mitchell Leisen.

Irrésistible

LES VOYAGES DE SULLIVAN

Le chef-d'œuvre de Preston Sturges, le René Clair Américain. Aucun film n'a bénéficié d'un éloge aussi complet que cette éblouissante comédie, où l'on voit un Producteur de films égaré dans les bas-fonds! La critique estime que c'est « l'un des quatre ou cinq meilleurs films que Hollywood ait produits depuis dix ans... » Du rire! De l'émotion! Joel MacCrea et Veronica Lake!

Mystérieux

MEURTRES A CALCUTTA

Le plus singulier, le plus endiablé des romans d'aventures! Beaucoup d'émotion, de jeunesse et de bonne humeur. Alan Ladd et son ami William Bendix, face à face avec la traitrise orientale, cherchent vengeance dans Calcutta-la-Mystérieuse! La consécration d'une nouvelle vedette : Gail Russell. Un film signe John Farrow, l'un des meilleurs réalisateurs de notre époque!

Désopilant

LE JOYEUX BARBIER

Encore du rire! Cette éblouissante et joyeuse parodie de « Monsieur Beaucaire », mise en scène par George Marshall, nous montre les aventures impayables d'un barbier gaffeur et poltron contraint de se faire passer pour un gentilhomme! Ce film, supérieurement interprété par Bob Hope et Joan Caulfield, est considéré comme l'un des plus marquants de la saison aux Etats-Unis.

Mouvementé

LE DÉFILÉ DE LA MOR

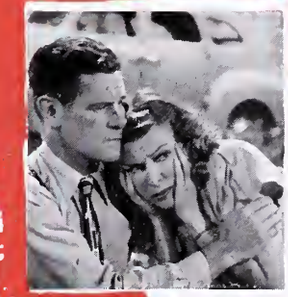
Nous voyons ici Alan Ladd, William Bendix et l'exquise Loretta Young (Oscar 1947), se frayer un chemin, l'arme au poing, à travers la Chine, jusqu'au Défilé de la Mort, terme de leur prodigieuse et dramatique randonnée. Ce drame d'action, émouvant, mouvementé, pittoresque, entraîne le spectateur à travers mille aventures. Mise en scène de John Farrow.

Fascinant

ESPIONS SUR LA TAMISE

Un passionnant film d'action réalisé par Fritz Lang, et splendidement interprété par Ray Milland et Marjorie Reynolds. L'histoire fantastique d'un détective improvisé que le hasard a mis sur la piste d'une bande de criminels et qui est traqué lui-même par Scotland Yard. Un mystère plane... Chaque homme, chaque femme est une menace... un amour naît à l'ombre de la peur!

Enigmatique



ANGOISSE DANS LA NUIT

Cet étonnant film policier aborde le troublant problème de l'hypnotisme. C'est l'aventure incroyable d'un homme qui, soumis à une volonté étrangère à la sienne, commet un crime à son insu. Il nous présente quatre nouveaux acteurs peu connus mais réellement sensationnels : Paul Kelly, De Forest Kelley, Ann Doran et Kay Scott. Une mise en scène saisissante de Maxwell Shane.

Ces 15 grands films sortiront durant

s'impose toujours!

Emouvant

L'HOMME AUX ABOIS

Les films de Hal Wallis sont toujours d'une qualité rare. Voici l'histoire d'un homme redoutable qui commet la faute d'aimer une femme trop belle, trop perfide, trop avertie pour pouvoir être matée. Trahi, dupé, menacé de toutes parts, le voilà seul au monde!... Burt Lancaster, Lizabeth Scott, Kirk Douglas: qui dit mieux? Une mise en scène inoubliable de Byron Haskin.

Formidable

LES NAUFRAGEURS DES MERS DU SUD *en TECHNICOLOR*

Ce merveilleux film d'amour et d'aventures de Cecil B. DeMille comporte un « clou » inédit à l'écran : le combat incroyable, hallucinant, par trente mètres de fond, entre une pieuvre géante et deux scaphandriers. Ray Milland, John Wayne et Paulette Goddard en tête d'une distribution extraordinaire. Un des triomphes de la Saison!

Comique

EN ROUTE VERS ZANZIBAR

Une comédie pleine de bonne humeur, où l'on s'amuse à la folie! Auteurs, acteurs, réalisateur y rivalisent de talent, de cocasserie, d'esprit, de fantaisie! Des blagues irrésistibles! Un dialogue à la Mirande! Des trouvailles miraculeuses! Bing Crosby, Bob Hope et Dorothy Lamour y sont très drôles! Cette Route de Zanzibar, vue par Victor Schertzinger, est le chemin du rire et de la joie!

Poignant

LES YEUX DE LA NUIT

Ce film étrange qui aborde, non sans audace, un problème que l'on n'a pas l'habitude de voir traiter à l'écran, est signé John Farrow. C'est l'histoire énigmatique, fascinante, d'un homme pour qui l'avenir a perdu son mystère! Une interprétation de grande classe avec Gail Russel, John Lund et le grand tragédien Edward Robinson, dont le récent séjour en France a permis de mesurer l'immense popularité!

Passionnant

LA CLÉ DE VERRE

Cette clé de verre est une clé imaginaire, dont cette étonnante et dramatique histoire vous livrera le secret! Un film d'action d'une animation, d'un mouvement magnifiques, avec des scènes d'une saveur, d'une nouveauté, d'une hardiesse et d'une vigueur peu banales. Alan Ladd et Veronica Lake mènent le jeu : c'est tout dire! Mise en scène de Stuart Heisler.

Pathétique

SUPRÊME AVEU

Une excellente comédie dramatique réalisée par Lewis Allen. Ray Milland, héros de « Lost Week End », et Teresa Wright, triomphatrice des « Meilleures Années de notre Vie » réunis dans un même film! Le roman pathétique d'une femme menacée d'un terrible scandale le jour même de son mariage : en parlant, elle sauve un homme de la mort... En se taisant, elle souvegarde son bonheur... Que décidera-t-elle?

Extraordinaire

LES TUNIQUES ECARLATES *en TECHNICOLOR*

Plus poignant que « POUR QUI SONNE LE GLAS », plus exaltant que « L'ODYSSEE DU DOCTEUR WASSEL », ce film à grande mise en scène est la meilleure œuvre de Cecil B. DeMille ! Les héros légendaires de la célèbre Police Montée Canadienne nous entraînent à leur suite, dans un tourbillon d'aventures épiques! Gary Cooper, Madeleine Carroll et Paulette Goddard en tête d'une distribution admirable. Dix vedettes! Deux romans d'amour! Deux mille acteurs!

la saison cinématographique 1948-49

RADIO-CINÉMA annonce...

APRÈS

LES FRÈRES BOUQUINQUANT

SÉLECTIONNÉ A L'UNANIMITÉ POUR LA BIENNALE DE VENISE 1947

PRIX MENSUEL DE L'ASSOCIATION DES CRITIQUES BELGES

PRIX DE LA MEILLEURE INTERPRÉTATION FÉMININE DÉCERNÉ A MADELEINE ROBINSON AU FESTIVAL DE MARIANSKE LAZNE 1948

UN GRAND FILM D'ACTION

ARMANDO LE MYSTERIEUX

ET UNE SUPERPRODUCTION DIALOGUÉE
ET MISE EN SCÈNE PAR CHARLES SPAAK

LE MYSTERE BARTON

RADIO-CINÉMA DÉPARTEMENT DISTRIBUTIO
79, BD HAUSSMANN - PARIS - TÉL. ANJOU 84

Trentième Année
N° 1281
16 OCTOBRE 1948
Prix : 30 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

CONTRÔLE DIFFUSION 1948

REVUE HEBDOMADAIRE

LES OBSÈQUES DE VALÉRY ROGER

Une foule émue a assisté lundi dernier aux obsèques de notre directeur Valéry Roger. Ses nombreux amis avaient tenu, en effet, à entourer Madame Roger, Madame Roy, sa fille, et M. Marius Roger de leur sympathie attristée et prouver leur attachement à l'animateur de notre maison.

De nombreuses personnalités, parmi lesquelles nous avons reconnu MM. Bar, directeur des Services de presse au Ministère de l'Information; B. de Nork, de l'Union Syndicale de la presse périodique; Roger Hénon, président d'honneur de la Chambre Syndicale des imprimeurs-lithographes; Francis Aron, président des Anciens Combattants du Cinéma; Ph. Mallaud, vice-président des Amputés de guerre; Philippe Acoulon, Barrière et Mollard, du Syndicat Français des Directeurs; Harispuru, Beaudon Saint-Lô, Braunberger, Kamenka, Descombley, Joannon, Gérard Richebé, Corbessas, Boisselier, Lauzin, Lherm, etc., de nombreux confrères de la presse cinématographique, les directeurs des services de publicité des plus importantes sociétés françaises et américaines, les représentants des imprimeries parisiennes, des dessinateurs-maquettistes, d'autres encore assistaient à la cérémonie.

Mme P.-A. Harlé, le docteur Guy Harlé et M. Daniel Harlé représentaient notre président-directeur général momentanément retenu en province. M. André Ullmann représentait le Conseil d'administration de « La Cinématographie Française ».

Au nom de la famille de Valéry Roger, de M. Paul-Auguste Harlé, de la direction de notre journal, nous prions tous nos amis de trouver ici l'expression de notre reconnaissance pour la sympathie profondément émouvante qu'ils nous ont témoignée. — L. O.

Fernand Ledoux et Michel Bouquet, deux des interprètes de **PATTES BLANCHES**, film de Jean Grémillon.
(Production Majestic-Film. Distribution Discina.)

Présentation Hérault-Film en 16 mm.

Comme l'année dernière à pareille époque, la Société HERAULT-FILM a présenté le 28 septembre au cinéma LA REDOUTE à Asnières, le premier film de sa sélection 16 mm. pour la prochaine saison. Ce film, *Blanc comme Neige*, avec Bourvil, a été comme il se devait fort bien accueilli par un public composé, pour la plus grande partie, d'exploitants en format réduit de la région parisienne.

Une réception marqua cette manifestation, au cours de laquelle M. Brûlé, directeur de la Société HERAULT, nous a cité les titres de sa sélection 1948-1949 : *Café du Cadran, Le Charcutier de Machonville, Copie Conforme, L'Inspecteur Sergyl, La Maison sous la Mer, Le Colonel Durand, Enamorada, Le Journal d'une Femme de Chambre, L'Evadée, La Renégate, La Dernière Chevauchée, Sombre Dimanche, Les Orphelins de Saint-Vaast*, bien entendu *Blanc comme Neige* et enfin *Maintenant on peut le dire*, complété par *Acier*, un excellent documentaire en technicolor.

Comme on peut le constater, cette importante sélection comprend un grand nombre de films récents et même inédits. Elle est la preuve de l'effort entrepris depuis deux ans par HERAUT-FILMS pour devenir l'une des plus grandes maisons françaises de distribution en 16 mm.

La journée du 28 septembre s'acheva par une réception aux laboratoires de Clichy, spécialisés dans le format substandard et dont les ingénieurs ont mis au point un procédé sonore, le « Multipiste », qui donne d'excellents résultats, comme nous avions pu en juger à LA REDOUTE.

P. R.

LE CONSEIL DU SYNDICAT FRANÇAIS A DONNÉ SA DÉMISSION

Le Conseil d'administration du Syndicat Français, réuni le mardi 12 octobre dernier, a donné sa démission.

Auparavant, le Conseil démissionnaire avait nommé un comité provisoire. Il est composé, par ordre alphabétique, des personnalités suivantes : MM. Clavers, de Fesquet, Mollard et Viguier.

L'élection du nouveau Conseil aura lieu le mardi 16 novembre, au Cinéma des Batignolles, à 14 h. 30. — *J. L.*

Répartition d'essence

Le Syndicat Français des Directeurs de Théâtres Cinématographiques communique à tous ses adhérents de Paris, de la Seine et de la Seine-et-Oise :

Par suite de la création du double secteur, il ne pourra être distribué de l'essence qu'aux exploitants possédant un permis de circuler *permanent*.

Pour éviter tout retard dans la répartition du mois prochain, ceux-ci voudront bien se présenter à nos bureaux pour une nouvelle inscription.

Il reste bien entendu que la répartition sera faite suivant le contingent alloué.

✤ *Charles Boyer vient d'être nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.*

✤ *Jacques Prévert, poète et scénariste, vient d'être victime d'un accident. On espère que ses jours ne sont pas en danger.*

DE NOUVEAU DES COUPURES DE COURANT

Depuis le mardi 12, en raison de la grève des charbonnages, le régime des coupures de courant a été de nouveau appliqué.

Pour Paris et la banlieue, les coupures ont lieu de 7 h. à 11 h. 30 et de 12 h. 30 à 19 h. les jours suivants.

Vendredi et samedi pour les groupes A et B : Boissière, Grenelle, Rennes, Italie, banlieue Nord-Lumière.

Lundi et mardi pour les groupes C et D : Etienne-Marcel, Saint-Ambroise, Charonne, banlieue Ouest-Lumière.

Mercredi et jeudi pour les groupes E et F : Dames, Trudaine, Barbès, banlieues Sud-Est et Nord-Est-Lumière.

Dans la mesure du possible, les coupures du samedi après-midi ne seront pas effectives.

Il faut noter combien l'Exploitation est atteinte par cette mesure qui lui supprime deux matinées par semaine. Si les coupures du samedi après-midi étaient effectuées, les salles d'exclusivité des Champs-Elysées, qui font partie du secteur B, verraient baisser sérieusement leurs recettes, celles de ce jour-là étant en général les plus importantes de la semaine.

D'autre part, le nombre de kilowatts attribué à chaque usager pourrait être réduit par l'ingénieur répartiteur de l'électricité.

Espérons que la fin de la grève surviendra bientôt.

Notre numéro spécial trimestriel, retardé par la grève des imprimeurs, est sous presse. Nous nous excusons de ce retard auprès de nos lecteurs. Ils recevront ce numéro, daté du 25 septembre, dans quelques jours.

Denise VERNAC, Claude CHENARD et Frank VILLARD dans

LE SIGNAL ROUGE

UN FILM D'ERNEST NEUBACH

VENTE EXCLUSIVE POUR LE MONDE ENTIER

RENOVA - CINEXFILM
PARIS - MARSEILLE

6, RUE LAMENNAIS — PARIS

TEL. : BAL. 50-45 CABLES : LEMAFUTELE

CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

DÉCISION N° 15 REMPLAÇANT LA DÉCISION N° 5 Bis DE L'O.P.C. SUR LES TAUX DE LOCATION

Art. 1er. — La décision n° 5 bis de l'Office professionnel du Cinéma est abrogée.

Art. 2. — Il est rappelé qu'aux termes de l'acte dit loi du 26 octobre 1940, toute location de film ne peut être consentie que moyennant un pourcentage portant sur la recette nette globale, réalisée par le programme complet.

Art. 3. — Le taux de pourcentage est librement débattu entre les parties à l'intérieur d'un minimum fixé à 25 % et d'un maximum fixé à 50 % du programme complet.

Toutefois, pour les films projetés plus de deux ans après la date de la première sortie en exclusivité en France, le taux du pourcentage minimum est ramené à 20 %.

Art. 4. — En ce qui concerne les films projetés dans le délai défini à l'article n° 6 ci-après :

1) Pour les théâtres cinématographiques ne passant qu'un programme par semaine, lorsque la recette nette hebdomadaire est inférieure à 12.000 francs, le taux applicable est obligatoirement ramené à 40 % s'il dépasse ce pourcentage, le minimum garanti prévu au bon de commande restant acquis en tout état de cause.

2) Pour les théâtres cinématographiques passant plus d'un programme par semaine et quels que soient les jours de passage et leur nombre pour chacun de ces programmes, lorsque la recette nette réalisée par programme est inférieure à 6.000 fr., le taux applicable pour chaque programme est obligatoirement ramené à 40 % s'il dépasse ce pourcentage, le minimum garanti prévu au bon de commande restant acquis en tout état de cause.

Art. 5. — En ce qui concerne les films projetés au delà du délai défini à l'article 6 ci-après :

1) Pour les théâtres cinématographiques ne passant qu'un programme par semaine, lorsque la recette nette hebdomadaire est inférieure à 24.000 fr., le taux applicable est obligatoirement ramené à 30 %, s'il dépasse ce pourcentage, le minimum garanti prévu au bon de commande restant acquis en tout état de cause.

2) Pour les théâtres cinématographiques passant plus d'un programme par semaine et quels que soient les jours de passage et leur nombre pour chacun de ces programmes, lorsque la recette nette réalisée par programme est inférieure à 12.000 fr., le taux applicable pour chaque programme est obligatoirement ramené à 30 %, s'il dépasse ce chiffre le minimum garanti prévu au bon de commande restant acquis en tout état de cause.

Art. 6. — Le délai prévu aux articles nos 4 et 5 ci-dessus est de deux ans et a pour point de départ :

Pour les théâtres situés dans la grande région parisienne : la date de sortie en première exclusivité à Paris et pour les théâtres cinématographiques situés en dehors de la grande région parisienne : la date de sortie en première vision dans un théâtre cinématographique du siège de leur région cinématographique.

Le bénéfice de l'article 5 ne peut être invoqué que si les dates limites indiquées au bon de commande ont été respectées.

Art. 7. — Les dispositions de la présente décision s'appliquent à la location des films en format standard et en format réduit.

Art. 8. — Toute infraction aux dispositions de la présente décision est passible des sanctions prévues par l'article 16 de la loi du 25 octobre 1946.

Art. 9. — La présente décision est applicable à compter du 14 octobre 1948 nonobstant conventions contraires.

CHANGEMENT D'ADRESSE DES SERVICES SOCIAUX DU CENTRE

M. Le Bourre, Sous-Directeur des Services Sociaux du Centre National de la Cinématographie, nous communique qu'à compter du 7 octobre, ses services sont transférés : au 12, rue de Lubeck, Paris (16e). Téléphone : KLEber 92-01.

En conséquence, toute visite ou tout courrier relatifs aux cartes d'identité professionnelles (opérateurs-projectionnistes, directeurs, salariés, employés de la distribution, artistes de cinéma), œuvres sociales, questions sur les étrangers, législation du travail, ne devra plus se faire ou être adressé au 1, avenue Hoche, mais au 12, rue de Lubeck, Paris (16e) (heures de réception inchangées : 11 heures, 12 h. 30, 14 heures et 16 heures).

De même le Secrétariat de la Commission Paritaire des Litiges de l'Exploitation Cinématographique sera transféré à cette nouvelle adresse : M. Degand, KLE. 92-01, la Commission siégeant dans une salle du rez-de-chaussée, à l'adresse précitée.

CENTRE NATIONAL

DÉCISION N° 14 RELATIVE AU BREVET D'OPÉRATEUR

La décision n° 2 du 20 mai 1946 de l'Office Professionnel du Cinéma, portant création du brevet de projectionniste dans l'exploitation cinématographique, validée par la décision réglementaire n° 1 du 28 mars 1947 du Centre National de la Cinématographie, est abrogée.

DÉCISION N° 16 RELATIVE A L'EXPLOITATION DES FILMS FRANÇAIS EN SARRE

Art. 1er. — Sauf stipulations contraires, les droits d'exploitation d'un film en Sarre sont considérés comme faisant partie intégrante des droits d'exploitation de ce film dans la métropole.

Art. 2. — Le territoire de la Sarre ne fait partie d'aucune des régions cinématographiques telles qu'elles sont définies par les règlements en vigueur.

Art. 3. — La présente décision réglementaire est applicable à compter du 1er septembre 1948, date de mise en vigueur de l'arrêté du 26 août 1948 relatif à l'exploitation des films cinématographiques en Sarre.

LE LANCEMENT DU FILM PARAMOUNT "LES ANNEAUX D'OR"

La première parisienne des **ANNEAUX D'OR**, film tiré du fameux roman de Johan Foldés, a été précédée et soutenue par un grand lancement.

Tout d'abord un retirage spécial du roman, dont la première édition, publiée l'an dernier sous le titre **LA TZIGANE ET LE COLONEL**, était épuisée, a été fait, en accord avec Paramount, par les Editions Lumière et mis en vente au moment de la sortie du film. Trente librairies parisiennes, choisies parmi les plus renommées, ont réservé une partie de leur devanture à l'exposition du livre. Le cliché ci-dessus en montre quelques-unes :

1. Librairie Galignani.
2. Librairie de la Chaussée-d'Antin.
3. Librairie Naudaim.
4. Librairie de la Nouvelle-France.
5. Librairie de Monceau.

De son côté, « L'Intransigeant » a publié un feuilleton du film, au moment précis où commençait sa double exclusivité.

Pathé également a sorti et fait radiodiffuser un disque reproduisant, en français, le grand air du film **LES ANNEAUX D'OR**, chanté par Claude Robin.

LES NOUVEAUX SALAIRES DES CADRES ET DU PERSONNEL DE LA PETITE EXPLOITATION

Dans notre numéro précédent, nous avons donné les salaires des employés de l'Exploitation normale après le 1er mai 1948 et depuis le 1er septembre 1948.

Nous donnons maintenant le salaire des cadres de l'Exploitation normale, à dater du 1er septembre, et les salaires des employés de la petite Exploitation, à partir du 1er mai 1948 et depuis le 1er septembre 1948.

Pour les explications et remarques diverses, se reporter au numéro précédent, page 12.

SALAIRES DES CADRES A COMPTER DU 1er SEPTEMBRE 1948

	Salaire de base	Indemnité	Salaire effectif
Directeurs 1re catégorie :			
Salles de 1re série	23.689	2.941	29.630
— 2e série	23.789	2.941	26.730
— 3e série	20.956	2.941	23.900
Directeurs 2e catégorie :			
Salles de 1re série	20.956	2.941	23.900
— 2e série	18.122	2.941	21.070
— 3e série	16.211	2.941	19.155
Assistants et Chefs de contrôle :			
Salles de 1re Série (Sal. hebdo)	3.572	680	4.250
— 2e Série — —	3.268	680	3.950
— 3e Série (Sal. Cachet)	182	51	233
Inspecteurs :			
Salles de 1re Série (Sal. hebdo)	2.584	680	3.265
— 2e Série — —	2.432	680	3.110
— 3e Série (Sal. Cachet)	177	51	228

Primes d'ancienneté : 400 francs par mois avec plafond de 4.400 francs.

SALAIRES APPLICABLES AU PERSONNEL DE LA PETITE EXPLOITATION

(Faisant moins de 5 séances maximum, et moins de 40.000 francs de recettes nettes hebdomadaires).

A) A compter du 1er Mai 1948

	Cachet		Cachet
Opérateur Chef d'Equipe	395	**Contrôleur**	142
Opérateur	325	**Ouvreuse et Placeur n'acceptant pas de pourboires**	134
Aide-Opérateur plus de 2 ans	231	**Ouvreuse et Placeur acceptant des pourboires : Garantie**	134
Aide-Opérateur moins de 2 ans	215		
Caissière	161		

B) A compter du 1er Septembre 1948

	Cachet		
Opérateur Chef d'Equipe	419	**Contrôleur**	160
Opérateur	349	**Ouvreuse et Placeur n'acceptant pas de pourboires**	152
Aide-Opérateur plus de 2 ans	255	**Ouvreuse et Placeur acceptant des pourboires : Garantie**	152
Aide-Opérateur moins de 2 ans	239		
Caissière	179		

GRAND SUCCÈS DE *MONSIEUR VINCENT* EN ARGENTINE

La presse argentine a consacré des colonnes entières à *Monsieur Vincent*. Présenté en soirée de gala, le 22 septembre, au cinéma OPERA de Buenos-Aires, au bénéfice de la Fondation de

Mme Eva Maria Duarte de Péron entourée de M. Jean Sefert, président de la C.O.F.R.A.M., et de M. Munere, directeur des Services de publicité, à l'issue du gala au Grand Opéra de Buenos-Aires.

Mme Eva-Maria-Duarte de Péron qui assistait à cette soirée, le film de Maurice Cloche a remporté un triomphe.

M. Jean Séfert, Président de la C.O.F.R.A.M., qui eut l'idée de ce gala particulièrement réussi, a contribué par son initiative à une belle victoire du Cinéma français, resserrant encore les liens d'amitié existant entre nos deux pays. L'interprétation de Pierre Fresnay a bouleversé le public. « Aucun éloge, dit la critique, ne peut rendre la sensation — par moments hallucinante — qu'on éprouve en voyant vivre, espérer, souffrir et aimer ce prodigieux Monsieur Vincent ».

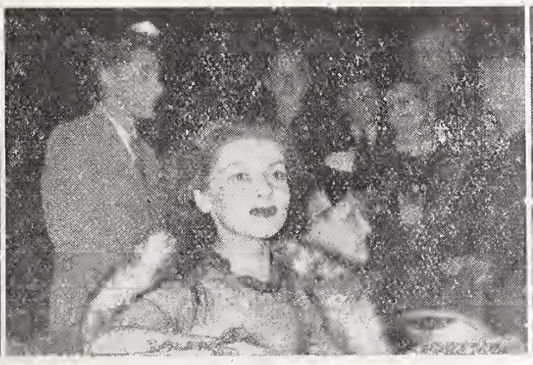
PREMIÈRES LONDONIENNES DE "FILLE DU DIABLE" ET DU "DIABLE AU CORPS"

Londres. — Deux nouveaux films français inédits en Angleterre viennent de faire leurs débuts dans des salles spécialisées londoniennes : *Le Diable au Corps* dont la première a eu lieu la semaine dernière avec un grand succès au STUDIO ONE, et *Fille du Diable* qui passe à la CONTINENTALE de Tottenham Coyrt Road.

Cependant, tandis que le CURZON continue *Monsieur Vincent*, l'ACADEMY donne, depuis le 12 octobre, le film italien *Païsa*.

L'IDHEC ne doit pas disparaître

Considérant la contribution que l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques apporte au rapprochement des peuples, le Comité Français du Cinéma pour les Nations Unies élève la protestation la plus énergique contre la disparition éventuelle de cette école.



Photos prises au cours de la soirée organisée à la salle Pleyel, sous le patronage de la Fédération des Déportés, pour la première du film polonais : **LA DERNIERE ETAPE.** De gauche à droite : M. André Marie, vice-président du Conseil et le colonel Manhès, président de la Fédération des Déportés ; B. Drapinska, l'une des principales interprètes dans la loge de S.E. M. l'Ambassadeur de Pologne ; en une émouvante allocution, le R. P. Riquet présente le film.

(Cliché Filmsonor.)

INFORMATIONS CODO

PAUL MEURISSE

et

la "Bombe atomique Argentine"

TILDA THAMAR

dans un film de

CLAUDE DOLBERT

réalisé par

J. DANIEL NORMAN

L'ANGE ROUGE

Scén. et dial. de PIERRE LAROCHE

avec

BERVAL

KETTY KERVIEL

et

MARIA ARANDA

avec

DINAN

et

ARMONTEL

avec

ALEXANDRE D'ARCY

CODO

CINÉMA

73, CHAMPS-ÉLYSÉES — ÉLY. 85-81

RÉGION DU SUD

BORDEAUX

La Sté Bonneterre prend plusieurs salles en gérance

Il semble que pour la saison 1948-1949, l'exploitation bordelaise va offrir à l'ensemble des distributeurs un champ d'action plus vaste du fait de la création d'un troisième circuit de première vision. Nous croyons utile, pour nos lecteurs, de faire le bilan de la situation.

1° *Circuit S.N.E.G.* — Deux salles : l'OLYMPIA et le FÉMINA.

2° *Circuit S.O.G.E.C.* — Deux salles : le FRANÇAIS et l'APOLLO.

3° *Le Circuit Bonneterre.* — Trois salles : le MONDIAL, le CAPITOLE, l'ETOILE.

4° *Indépendants.* — Deux salles : le MARIVAUX (GAMARD), l'INTENDANCE (COUZINET).

C'est donc neuf salles qui vont se trouver à la disposition des distributeurs contre huit l'année dernière, avec une organisation de trois grands circuits d'exploitation au lieu de deux l'année dernière.

Trois circuits de 2e vision sont maintenus cette année, qui sont très importants, les voici :

1° *Circuit Sédard.* — Quatre salles : le FLORIDA, le TIVOLI, le MIDI et le NANSOUTY (actuellement en reconstruction après incendie).

2° *Circuit Couzinet.* — Quatre salles : le GALLIA-PALACE, le REX, le LUXOR et le COMÉAC (ce dernier n'étant pas classé uniquement en établissement de 2e vision).

3° *Circuits des Indépendants.* — Cinq salles : le RIALTO, les CAPUCINS, l'ODÉON, le SAINT-GENÈS et le ROYAL.

En outre des salles ci-dessus de 1re et 2e vision, Bordeaux possède quatorze autres établissements répartis dans la ville.

La saison d'été 1948, qui vient de s'achever, n'a pas été brillante, malgré une température clémente et la présence de nombreux touristes dans notre ville.

Parmi les productions dont le succès fut appréciable, citons :

A l'OLYMPIA : *Deux Nigauds démobilisés; Bichon*, une recette d'hiver : 1.163.990 fr. et 14.734 entrées ; *Le Joyeux Phénomène, Si Jeunesse savait, Les Maris de Léontine* (très bon rendement), *Danse de Mort* (succès moyen), *Pampa Barbare* (842.861 fr. et 10.770 entrées).

Au FRANÇAIS : *Overlanders, Le Grand Sommeil, Danger de Mort, La Grande Volière, Chanson d'Avril* (760.687 fr. et 9.833 entrées), *La Figure de Proue* et *Bambi*, qui fit l'ouverture de la saison et obtint un succès considérable.

Au FÉMINA : *Ma Femme est un grand Homme, Fédora, Double Destinée, Le Dolmen tragique, L'Etrange Rendez-Vous, Le Comédien* et *Ali Baba et les Quarante Voleurs*, qui inaugura la saison 1948-1949 et qui resta à l'affiche deux semaines en raison du succès énorme de ce film.

A l'APOLLO : *Princesse des Faubourgs*, en raison de son sujet et de la publicité intelligente faite pour son lancement, réalisa une recette d'hiver avec 1.300.000 fr. et 16.670 entrées ; *La Cabane aux Souvenirs, Voyage Surprise, Rumeurs, Dix de Der* et *Le Massacre de Fort-Apache*, qui inaugura la saison.

Au MONDIAL : *Les Assassins sont parmi nous*, qui est sorti au début de l'été, en version originale, réalisa plus d'un million en trois semaines, c'est un succès indéniable si l'on songe que cette salle ne contient que 478 places. Une très bonne reprise : *Les Inconnus dans la Maison* (deux semaines à un mois et demi de distance, très bon rendement.

M. Christian BOTRAU-BONNETERRE, qui possède à Bordeaux, outre son agence de distribution de films, deux salles : l'ETOILE PALACE et le CINÉ-MONDIAL, exploitera désormais, dans cette ville, le CAPITOLE, géré jusqu'à ce jour par la S.O.G.E.C. C'est M. LESCOUZERES qui prend la direction du CAPITOLE et c'est M. BECKER qui assurera la direction du CINÉ-MONDIAL, en collaboration avec M. Lescouzères.

Ne bornant pas là son champ d'activité, M. Bonneterre vient de créer à Toulouse la société « Bordeaux-France-Cinéma », société qui a pour but la gestion du circuit Gallia, qui comprend une dizaine de salles, tant à Toulouse qu'à Castres.

En ce qui concerne les salles de Bordeaux, d'importants travaux sont en cours à l'ETOILE PALACE. L'ancienne salle a été totalement démolie et reconstruite en sous-sol. Elle sera équipée du matériel le plus moderne par Westrex-Brockliss. La nouvelle salle comprendra environ 500 places et deviendra une salle de première vision. Sa réouverture est prévue pour fin octobre et c'est M. LASNE, qui occupait le poste d'assistant à la direction de l'APOLLO, qui en sera le directeur.

Au CINÉ-MONDIAL, les travaux sont moins importants ; outre différents aménagements, la scène est supprimée ce qui va permettre de placer une centaine de fauteuils de plus, ce qui portera la contenance à près de 600 places.

M. André AGRAMON, directeur du FRANÇAIS, vient de quitter notre ville pour diriger à Paris le MAX-LINDER, du circuit S.O.G.E.C. également.

C'est M. GODAIL, qui dirigeait jusqu'à ce jour l'APOLLO, qui assumera désormais la direction des deux salles S.O.G.E.C. à Bordeaux. Dans cette tâche, il sera assisté de deux jeunes, qui ont déjà fait leurs preuves : MM. DANDONNEAU au FRANÇAIS et BONNAN à l'APOLLO.

G. Coumau.

LES TROIS CABALLEROS en Technicolor de Walt Disney, où personnages vivants et dessins animés sont mêlés sur l'écran. **(Production RKO 1948-1949.)**

OUEST

POUR LA RÉDACTION ET LA PUBLICITÉ, S'ADRESSER A
Gérard COUMAU, 10, Rue de la Gare, BORDEAUX - T. 913.55

TOULOUSE

Quoique la saison d'hiver n'ait pas été encore officiellement inaugurée, nous avons pu voir dans nos salles un ensemble de programmes de valeur :

Aux VARIETES (Circuit Sogec) : *La Grande Volière*, 446.655 fr. avec 5.820 entrées; *La Couleur qui tue*, 860.200 fr. avec 13.156 entrées; *Péché Mortel* (en technicolor), 1.153.600 fr. avec 17.504 entrées; *Figure de Proue*, 482.070 fr. avec 7.367 entrées; *Le Retour de Frank James* (en technicolor), 889.795 fr. avec 13.920 entrées.

GAUMONT-PALACE (S.N.E.G.) : *Tarzan et la Femme Léopard*, 713.280 fr. avec 11.279 entrées; *Le Dolmen Tragique*, 538.205 fr. avec 8.052 entrées; *Bichon*, 893.895 fr. avec 13.249 entrées; *Salonique, Nid d'Espions*, réédition de *Mademoiselle Docteur*, de Pabst, a de nouveau rencontré un chaleureux accueil et a totalisé en une semaine : 1.214.880 fr. avec 18.116 entrées; *Une Jeune Fille savait*, 1.000.525 fr. avec 14.778.

TRIANON-PALACE (Mme GEORGES LAFABRIER, directrice) : *Double Destinée*, 696.440 fr. avec 10.223 entrées; *Le Comédien*, 600.776 fr. avec 8.636 entrées; *Au Cœur de l'Orage*, beau lancement publicitaire, a réalisé en une semaine, 766.212 fr. avec 11.709 entrées.

PLAZA (Cinémobilia) : *Mandrin*, total des deux époques : 898.820 fr. avec 14.461 entrées; *Port de l'Angoisse* (en V.O.) : 645.185 fr. avec 9.292 entrées; *Passion Immortelle* : 670.900 fr. avec 9.540 entrées.

ZIG-ZAG (350 places, M. BAZOLA, directeur) : *Fort de la Solitude* (en reprise), rendement moyen; *L'Etrange Aventurière* : très gros succès, 350.000 fr. avec 5.835 entrées; *Laurel et Hardy au Far-West* (en reprise) : 390.120 fr. avec 6.502 entrées; *Soudan* : résultat de la première semaine : 600.120 fr .avec 10.002 entrées.

NOUVEAUTES : *Le Bal des Sirènes* (en reprise) : 628.040 fr. avec 11.195 entrées; *Le Dernier des Peaux-Rouges* (en technicolor); *Tempête sur Lisbonne, Le Grand John.*

VOX : *Les Enchaînés* (en reprise); *La Vallée du Jugement* : 354.720 fr. avec 6.592 entrées; *Le Dernier des Peaux-Rouges; Le Roman d'un Jeune Homme Pauvre; Meurtres à Calcutta.*

LE FRANÇAIS : *Le Démon de la Chair* : 118.080 francs avec 2.969 entrées; *Aloma, Princesse des Iles* : 240.480 fr. avec 6.092 entrées; *L'Etrange Rendez-vous* : 135.960 fr. avec 3.417 entrées; *Les Vertes Années* : 161.860 fr. avec 4.101.

GALLIA-PALACE (Théâtre Emile Couzinet) : *La Maison Rouge* : 134.492 fr. avec 2.795 entrées; *Traquée* (beau succès); *Les Desperados* : 117.595 francs avec 2.520 entrées.

✤ Nous avons appris le départ pour la Suisse de M. GUEISSAZ, directeur du SAINT-CYPRIEN, salle de quartier, c'est M. COMBETTE, de l'EDEN qui s'occupera désormais de ce cinéma.

✤ La sortie de *Soudan* sur l'écran du ZIG-ZAG (M. BAZOLA, directeur) a donné lieu à un magnifique lancement publicitaire en ville où de nombreuses affiches, affichettes et photos furent apposées chez les principaux commerçants de notre cité. Un tel effort et en pleine crise est à signaler et à encourager. Le résultat d'exploitation de la première semaine a été de : 600.120 fr. avec 10.002 entrées, pour une salle d'une contenance de 350 places.

PRÉSENTATIONS

« Sodonis » annonce les présentations suivantes, au ZIG-ZAG à 10 heures du matin :

18 octobre : *Black Gold.*
19 octobre : *Fandango.*
20 octobre : *Métier de Fous.*

Bon résultat pour *Soudan* grâce à un grand lancement publicitaire

NANTES — Bon début de saison

Le début de la saison 1948-1949 s'annonce bien.

L'APOLLO a présenté successivement *Eternel Conflit* (bon rendement). *La Chartreuse de Parme*, qui a tenu l'affiche deux semaines et a remporté un très gros succès et *Les Condamnés*, dont le rendement a été bon également.

A l'OLYMPIA, nous avons pu voir *Le Criminel, La Fille du Capitaine, Neuf Garçons... Un Cœur*, dont le rendement a été assez bon, *César et Cléopâtre*, donné ensuite, a moins bien marché.

Le PALACE, après le véritable triomphe remporté par *Clochemerle*, arrêté en plein succès après sa troisième semaine en raison d'engagements antérieurs, a donné *Le Dernier des Peaux-Rouges*, qui a attiré la jeunesse principalement, puis *L'Idole*, film bien d'actualité et qui a vivement intéressé les amateurs de boxe, tout en étant également très apprécié par les profanes, et *Les Frères Bouquinquant*, qui a beaucoup plu.

Au REX, *Le Commando frappe à l'Aube* a très bien marché et *Le Barbier de Séville* a attiré les amateurs de « bel canto ».

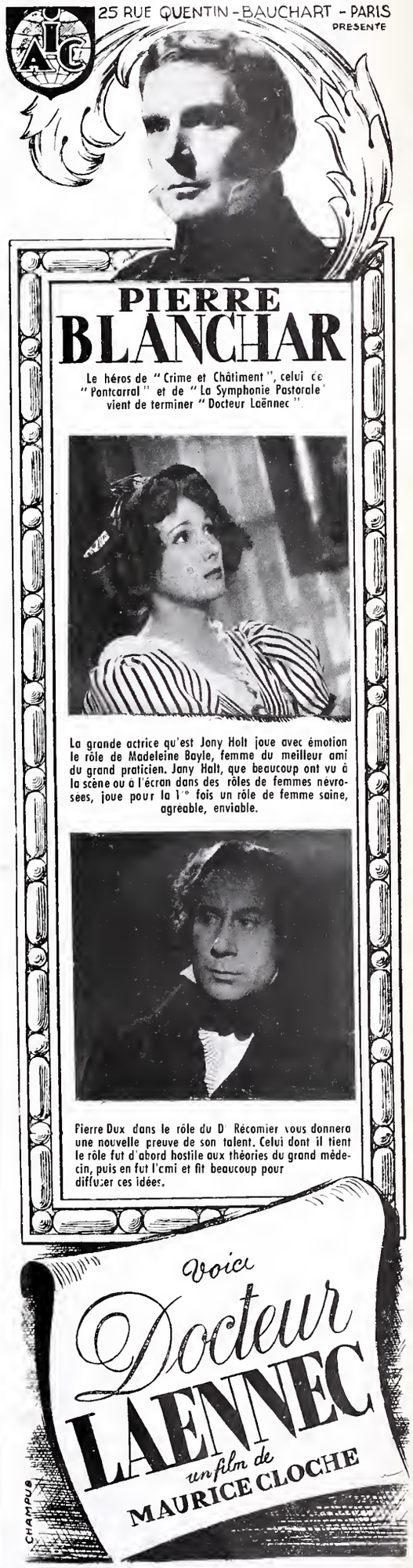
Le STUDIO a connu une bonne période avec *Cœur Captif*, film anglais, dont le succès a été très vif, *Hara-Kiri* et *Le Corsaire Noir.*

Le MAJESTIC, qui a adopté comme formule de reprendre des films au succès éprouvé, tout en donnant de temps à autre des premières visions, a passé entre autres, *Nuit de Décembre, Vivre en Paix, La Taverne du Poisson couronné* et *Paradis Perdu*, production convenant parfaitement à son public, qui lui est de plus en plus fidèle.

La réouverture du ROYAL, qui devait avoir lieu le 15 octobre, est reportée au 15 novembre, date à laquelle M. Fernand JEAN espère que les importants travaux, qu'il fait exécuter dans cet établissement, seront terminés.

M. SARRAMEA, le sympathique directeur-propriétaire de l'EDEN, qui a fait, lui aussi, cet été, des transformations et embellissements dans sa salle, l'a réouvert récemment, à la vive satisfaction de ses habitués. — Ch. Lefeuvre.

M. Frenké, associé de Walter Wanger, de passage à Paris pour préparer un **George Sand** et M. Martin, directeur commercial de Filmsonor. Le film serait une co-production Walter Wanger-Filmsonor et serait tourné en France et en Italie.



RKO CO

MÉLODIE DU SUD

Une production WALT DISNEY En Technicolor

Avec MÉLODIE DU SUD, Walt Disney a réalisé un véritable chef-d'œuvre de fraîcheur et d'émotion. Le sujet de ce film a été tiré des fameux « Contes de l'Oncle Remus » de Joël Chandler Harris.

On comprend aisément que la charmante naïveté de ces « Contes », leur poésie nostalgique, leur humanité aient inspiré à Walt Disney ce beau film où, par la photographie, la magie de son dessin et de la couleur, il évoque pour nos yeux ravis, dans un cadre merveilleux, les plus belles légendes de la Louisiane.

Pour la première fois, rompant avec une tradition ancienne de plus de vingt ans, Walt Disney a fait appel, pour la réalisation de MELODIE DU SUD, à de vrais acteurs.

Mais ce sur quoi il convient d'insister, c'est sur l'émouvante sentimentalité de MELODIE DU SUD : il s'agit, en bref, de l'amitié profonde qui unit un petit garçon et un vieux nègre, l'oncle Remus, lequel, pour l'émerveillement du bambin, lui raconte chaque jour les plus jolies fables de son pays.

C'est le sujet même de ces fables que Walt Disney a miraculeusement traduit sur l'écran en des dessins animés d'une fantaisie exquise, de l'esprit le plus vif et d'éblouissantes couleurs. Jamais le célèbre réalisateur n'a fait fait preuve d'une plus étourdissante virtuosité.

Le film débute par une scène qui se déroule dans la case de l'Oncle Remus, et au cours de laquelle de vieux nègres discutent de la ressemblance entre les hommes et les bêtes et affirment que bien souvent les animaux sont en mesure de donner des leçons aux humains.

Entre temps, un jeune ménage accompagné de leur petit garçon vient chez la mère, propriétaire de la plantation sur laquelle précisément vit l'Oncle Remus. Les deux époux ne s'entendant plus, ont multiplié les querelles et décidé de se séparer. Le petit garçon que cette séparation désole, veut rejoindre tout seul son père qui est parti pour la ville.

Il n'a pas fait un kilomètre que sur la route il rencontre l'Oncle Remus à qui il confie sa peine et qui lui offre l'hospitalité dans sa case.

Pour le distraire, en attendant que sa mère vienne le rechercher, il lui raconte avec maints détails les histoires de Frère Lapin, de Frère Renard et de Frère Ours — ce sont ces histoires qui paraissent sur l'écran sous la form de dessins animés — et l'enfa y goûte un tel plaisir qu'il pren la résolution de demeurer ave l'Oncle Remus et son nouvel am un petit nègre, qui sera déso mais son compagnon de jeux.

Sur ce, les deux enfants for connaissance d'une pauvre famill de planteurs et le petit garçon s lie d'une vive amitié avec petite fille.

Cependant, il a maille à part avec les deux frères de celle-ci u jour qu'il essaye de sauver u chien qu'ils sont en train de to turer. Il ramène le petit chie chez lui mais, comme sa mère refuse à l'accueillir, c'est l'Onc Remus, toujours secourable, q prendra la bête en charge. E une fois de plus, prenant prétext de l'aventure du chien, il racont aux enfants une de ces fables do il a le secret.

Les deux garnements, furieu que le chien leur ait échappé, vengent sur leur sœur en sali sant la jolie robe qu'elle vient mettre pour la fête organisée l'honneur de l'anniversaire de s petit ami. La fillette pleure et, petit garçon ne parvenant poi à la consoler, c'est encore l'Onc Remus qui leur rendra le souri à tous deux par une légende il sait, avec art, faire altern l'humour et l'émotion.

Mais la jeune femme, que départ de son mari rend irritabl commence à prendre ombrage l'amitié que son fils porte vieux nègre et elle enjoint à dernier de ne plus lui parle L'Oncle Remus s'éloigne trist ment, mais tandis que le pe garçon essaie de rattraper s vieil ami, il est assailli par taureau et grièvement blessé.

Le père, prévenu, accourt chevet de son fils et la récon liation tant souhaitée par le pe garçon se fait entre ses paren

L'enfant guérira et l'On Remus s'offre à hâter sa guéris en lui narrant encore de bel histoires.

URRIER

: scène du film en Technicolor de Walt Disney MÉLODIE DU SUD. L'Oncle Remus, paternel et souriant, raconte à deux nts ravis de merveilleuses fables. Les personnages de ces fables : Frère Ours, Frère Lapin, Frère Renard, qui bientôt seront si populaires que Mickey, Donald et Dumbo, se profilent alors sur l'écran sous forme de dessins animés exécutés avec une uosité jamais encore égalée. Cette surprenante combinaison de vrais acteurs et de dessins animés fait de ce film une ie qui enchantera aussi bien les grands que les petits.

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS

LE RETOUR (G.)
(Homecoming)
Drame psychologique (113 min.)
(V.O.-D.)
M. G. M.

Origine : Américaine.
Prod. : M.G.M., 1948.
Réal. : Mervyn Le Roy.
Auteurs : Scén. orig. de S. Kingsley, adapt. de J. Lustig et P. Osborn.
Chef-Opérateur : Harold Rosson.
Effets spéciaux : W. Newcombe et A.A. Gillespie.
Musique : B. Kaper sous la direction de Ch. Previn.
Dir. artistiques : C. Gibbons et R. Duell.
Décors : Edwin B. Willis.
Conseiller technique : P. Lund.
Interprètes : Clark Gable, Lana Turner, Anne Baxter, John Hodiak, Ray Collins, Gladys Cooper, C. Mitchell, M. Thompson, L. Tuttle, J. Grayson, J. L. Johnson, E. Hardt.
Présentation corporative (Paris) : 17 septembre 1948, « Le Français ».

EXPLOITATION. — Film américain très prenant, réalisé par Mervyn Le Roy, le metteur en scène de Trente Secondes sur Tokio. L'action située pendant la guerre est illustrée de scènes souvent très émouvantes. Le film plaira particulièrement au public féminin de toutes catégories. Clark Gable en vedette, avec Lana Turner.

SCENARIO. — *Ulysse D. Johnson* (Clark Gable), *chirurgien renommé, homme égoïste, aimant la vie à l'excès, s'engage dans l'armée en* 1941. *Nommé major-chef, il a pour infirmière une jeune femme surnommée « Vif-Argent »* (Lana Turner), *mère d'un petit garçon de six ans, engagée parce que son mari avait été tué en Chine, alors qu'il combattait pour la liberté. Sa femme suit ses traces avec le désir, depuis qu'elle connaît Ulysse, de réformer l'esprit de ce dernier. A la faveur de la guerre, elle y parviendra. Cependant, victime de son courage, elle succombera, tandis qu'Ulysse, blessé, rentrera chez lui et expliquera à sa femme* (Anne Baxter), *combien ils s'étaient trompés sur la vie.*

REALISATION. — Bonne, mais classique. Technique, maintes fois éprouvée, mise au service d'un sujet qui présente l'intérêt de se dérouler dans une compagnie sanitaire pendant la guerre, sur le front, ce qui nous procure l'attrait de certaines scènes émouvantes, tragiques.

INTERPRETATION. — Clark Gable, toujours très sympathique, interprète avec sensibilité un rôle nuancé. Lana Turner, fort agréable, joue avec assez de justesse et avec aussi le souci de demeurer vedette hollywoodienne. — **P. R.**

✤ Profitant du beau temps, André Cerf a entièrement tourné les extérieurs de son film **La Veuve et l'Innocent** dans la pittoresque région de Pontoise-l'Isle-Adam. Grâce à Sophie Desmarest, Jean Desailly, Saturnin Fabre, Jean Tissier, Raymond Bussières, Duvaleix, Betty Daussmond et à un scénario de la meilleure veine comique, cette nouvelle production L.P.C. fera la joie d'un nombreux public.

✤ A la suite d'une information erronée, nous avons été amené à commuer le titre du film **Modèle de Paris** en **Mademoiselle de Paris**. On nous prie de faire savoir que la production Général Film s'intitule toujours **Modèle de Paris**.

LES SOUVENIRS NE SONT PAS A VENDRE (G.)
Film à sketches (87 min.)
R.A.C.

Origine : Française.
Prod. : Films Azur-Euzko-Films 1948.
Réal. : Robert Hennion.
Auteurs : Scén. orig. et dial. de Pierre Apesteguy; adapt. de Robert Hennion.
Chef-Opérateur : Willy.
Musique : Louiguy.
Décors : Aimé Bazin.
Dir. de Prod. : Jean Lefait.
Montage : Robert Isnardon.
Chef-Opérateur du Son : Maurice Vareille.
Interprètes : Blanchette Brunoy, Sophie Desmarets, Colette Darfeuil, Martine Carol, France Ellys, Maurice Baquet, Alexandre Rignault, F. Villars, J.-J. Delbo, Maxidian, M. Delavaud, Gautier-Sylla, P. Juvouet, R. Favart, Y. Gaudeau, M. Farbel, J. Famery.
Présentation corporative (Paris) : 17 septembre 1948, « Madeleine ».

EXPLOITATION. — Film à sketches tour à tour dramatiques, sentimentaux, comiques ou burlesques ayant pour cadre le décor enneigé de la Haute-Savoie. Film de jeunes, très plaisant, voire même très public, il plaira à tous les spectateurs.

SCENARIO. — *Sancelmoz* (Alexandre Rignault), *hôtelier en Haute-Savoie, vend son hôtel et, sur le point de partir, se remémore les faits saillants de sa vie d'hôtelier. Tout d'abord, un suicide, puis des histoires comiques, tragiques, sentimentales ou burlesques. Une chasseuse d'or se trompe de victime, un apprenti skieur gagne une course de descente, un mari trompé se venge en tuant l'amant de sa femme, une voleuse renonce à un cambriolage, une fille romanesque trouve le bonheur... L'hôtelier s'en va, laissant l'hôtel à un jeune couple.*

REALISATION. — Entièrement tournée en extérieurs, cette réalisation bénéficie d'une troupe jeune, habillée de seyants costumes de ski, ce qui plaira certainement aux citadins avides d'horizons nouveaux. La technique est bonne et la caméra adroite. Les sketches, bien que de valeur inégale, sont bons dans l'ensemble.

INTERPRETATION. — Sophie Desmarets est excellente dans un sketch humoristique, mais la meilleure interprétation est sans conteste celle de Maurice Baquet. J.-J. Delbo est en progrès, Martine Carol reste très « pin-up ». Bonne interprétation d'Alexandre Rignault et de Maxidian. Ce film marque aussi le retour à l'écran de Colette Darfeuil. — **J. L.**

✤ René Chanas met la dernière main au film qu'il va bientôt commencer **L'Escadron Blanc**, pour lequel Jean Chevrier et René Lefèvre sont déjà engagés. René Chanas partira très prochainement pour Adrar aux confins du Sahara où sera entièrement tourné le film et où il a l'intention de recruter sur place une nombreuse figuration indigène.

✤ La Société **Synimex** prépare pour l'année prochaine un grand film sur le sujet **La Reine de Saba**, d'après un manuscrit basé sur des documents historiques authentiques et rassemblés par M. Bori dans un scénario cinématographique.

Les intérieurs du film seront tournés à Paris et les extérieurs en Ethiopie.

INFORME MM. LES DIRECTEURS QUE **TOUS** SES SERVICES
SIÈGE SOCIAL : **AGENCE DE PARIS**
- FORMAT RÉDUIT -
SONT MAINTENANT GROUPÉS A UNE SEULE ADRESSE :
17, RUE DE MARIGNAN — PARIS-8e
Tél. : BALzac 29-00 (Métro : Franklin D. Roosevelt)
Une Garantie de Perfection

LE GANG DES TUEURS (A.)
(Brighton Rock)
Drame d'atmosphère criminelle (95 m.)
(V.O.-D.)
ARTISTES ASSOCIES

Origine : Britannique.
Prod. : British Picture Corporation, 1948.
Réal. : John Boulting.
Auteurs : Scén. de Graham Greene et Terence Rattigan, d'après le roman de G. Greene.
Chef-Opérateur : Harry Waxman.
Musique : Hans May.
Décors : John Howell.
Interprètes : Carol Marsh, Richard Attenborough, Hermione Baddeley, William Hartnell, Harcourt Williams, Wylie Watson, Nigel Stock.
Présentation corporative (Paris) : 21 septembre 1948. « Biarritz ».

EXPLOITATION. — Film anglais réaliste, d'atmosphère criminelle, mais pas au point de justifier un tel titre. Les acteurs sont presque tous inconnus, mais la publicité verbale peut faire beaucoup pour la renommée de ce film, auprès d'une certaine catégorie du public populaire.

SCENARIO. — *A Brighton, à la suite d'un règlement de comptes entre « protecteurs » de bookmakers, Hale, devenu reporter pour un magazine, est assassiné par une bande rivale. Rose, jeune serveuse dans un salon de thé, est en possession d'un indice dénonçant l'assassin. C'est un jeune chef de bande Pinkie. Pour l'empêcher de parler, il courtise la jeune fille et l'épouse. Rose se laisse prendre au jeu de Pinkie, sans se douter qu'il est l'assassin recherché. Elle lui demande d'enregistrer sa voix, et au cours de l'enregistrement, Pinkie dévoile, à son insu, la bassesse de son calcul et le vrai motif de son geste.*

Bientôt, Pinkie est tué.

Désespérée, la jeune fille conservera le souvenir de son bref roman d'amour en écoutant la voix de celui qu'elle aimait. Par bonheur, le disque abîmé ne dévoile pas les dures paroles de Pinkie.

REALISATION. — Les premiers 300 mètres du film sont remarquables ; il s'agit d'une chasse à l'homme dans les rues de Brighton, avec tout le réalisme que peuvent exprimer les images. Le reste ne manque pas d'intérêt, mais demeure dans la ligne classique du genre. A déplorer la fin inutile.

INTERPRETATION. — Il est impossible de juger des acteurs trahis par le doublage. En version française, il semble que Richard Attenborough, Pinkie, « charge » son rôle. Rose (Carol Marsh) est insignifiante. L'acteur qui joue Hale est excellent, son jeu est presque tout en physionomie. **P.R.**

✤ Maurice Chevalier projette de porter à l'écran, pour London-Film, son personnage de clochard sympathique, immortalisé par sa chanson : **Ma Pomme**.

✤ Distribué par les Films Robert Bastardie, **La Vie Aventureuse de Jack London**, avec Michel O'Shea et Susan Hayward, sortira bientôt aux « Mirages », « Reflets » et « Midi-Minuit ».

✤ Marlène Diétrich, dont l'excellente composition dans les films Paramount **Les Anneaux d'Or** a été appréciée par tous, est également la vedette du film de Billy Wilder, **A foreign Affair** qui vient de sortir aux U.S.A.

✤ C'est le 11 novembre qu'aura lieu à New York la première du film RKO en technicolor, **Jeanne d'Arc**, réalisé par Victor Fleming et interprété par Ingrid Bergman.

LA PRODUCTION FRANÇAISE

1 FILM COMMENCE

MA TANTE D'HONFLEUR (11-10-48) (extér. Louvecienne).
Prod. : Art et Industrie Cque.
Réal. : R. Jayet.

22 FILMS EN COURS

2e SEMAINE

LA PASSAGERE (Franstudios-Marseille).
Prod. : Sté Méditerranéenne de Prod.
Réal. : J. Daroy.

LA VEUVE ET L'INNOCENT (ext. Pontoise).
Prod. : L.P.C.
Réal. : A Cerf.

RETOUR A LA VIE (4e sketch) (Billancourt).
Prod. : Hoche Prod.-Roitfeld.
Réal. : J. Dréville.

JEAN DE LA LUNE (Francœur).
Prod. : R. Richebé.
Réal. : M. Achard.

LE MYSTERE BARTON (Saint-Maurice).
Prod. : Alkam-Radio-Cinéma.
Réal. : Ch. Spaak.

GIGI (extér. Calvados).
Prod. : Codo-Cinéma.
Réal. : J. Audry.

3e SEMAINE

LE SECRET DE MAYERLING (extér. Saint-Cloud.
Prod. : Codo-Cinéma.
Réal. : J. Delannoy.

4e SEMAINE

BAL CUPIDON (Photosonor).
Prod. : Ariane.
Réal. : M.-G. Sauvajon.

TOUS LES CHEMINS MENENT A ROME (La Victorine-Nice).
Prod. : Spéva-Film.
Réal. : J. Boyer.

5e SEMAINE

MODELES DE PARIS. (Boulogne).
Prod. : Général-Films.
Réal. : R. Blanc.

LES EAUX TROUBLES (Mont-Saint-Michel).
Prod. : Euzko-Films.
Réal. : H. Calef.

L'HOMME DE LA TOUR EIFFEL (Billancourt).
Prod. : I. Allen.
Réal. : I. Allen.

7e SEMAINE

L'ECOLE BUISSONNIERE (La Victorine-Nice).
Prod. : Coop. Gle du Cinéma.
Réal. : J.-P. Le Chanois.

BARRY (François-Ier).
Prod. : S. Gordine.
Réal. : R. Pottier.

BUFFALO BILL ET LA BERGERE (La Victorine-Nice) (momentanément arrêté).
Prod. : P.I.C.
Réal. : S.T. de Laroche.

8e SEMAINE

HANS LE MARIN (Franstudios-Marseille).
Prod. : Safia.
Réal. : F. Villiers.

TROIS JOURS D'AMOUR (Gênes).
Prod. : Itala Films.
Réal. : R. Clément.

9e SEMAINE

LE BOUT DE LA ROUTE (extér. Saint-Savin).
Prod. : Burgus-Films.
Réal. : E. Couzinet.

14e SEMAINE

PATTES BLANCHES (Neuilly).
Prod. : Majestic-Films.
Réal. : J. Grémillon.

Jacques Daroy a terminé

"LE DROIT DE L'ENFANT"

avec Jean Chevrier et Renée Devillers

Les studios de Marseille ont repris depuis trois mois une activité qui ne se ralentit pas un instant. C'est accompagné de leur aimable directeur, M. Pons, que je visite l'important complexe servant actuellement aux prises de vues de **Le Droit de l'Enfant** que met en scène Jacques Darroy. Pour l'instant, on tourne dans un décor représentant une salle de café. Avec ses rangées de tables, ses banquettes, sa caissière souriante, ses garçons affairés, le va-et-vient des clients, l'illusion de la réalité est restituée dans ses moindres détails. Mais si on contourne la découverte formant toile de fond de l'autre côté de la porte du café, l'on se trouve aussitôt dans un laboratoire encombré d'appareils à l'aspect peu engageant, tout à fait dans la note de ceux où doivent travailler nos modernes chercheurs.

« C'est dans ce décor, me dit Jacques Darroy, que nous avons travaillé hier. La scène de l'accident, accompagnée d'explosions, de court-circuits, d'étincelles et d'éclairs a été réalisée à notre entière satisfaction. Tout s'est passé pour le mieux, à tel point que nous avons même réussis à faire un incendie, sous les yeux des pompiers, prêts à toutes éventualités.

« Certains trouvent ridicule de tourner du Georges Ohnet, jugeant préférable d'entreprendre des œuvres basées sur des scénarios d'esthètes. En définitive, le juge n'est autre que le public. Quoiqu'on puisse dire, il sait d'instinct l'auteur, l'écrivain, le film qui lui plaira et auquel il accordera ses faveurs. Et Georges Ohnet, qui connaissait son public, est de ceux-là. Constatez la vérité de ce que j'avance en voyant le succès remporté par **Le Maître de Forges**, qui a été apprécié par au moins quatre générations, alors qu'entre temps tellement de choses avaient radicalement changées.

« Le sujet de **Le Droit de l'Enfant** se prête à maintes scènes profondément humaines et dramatiques. Jean Chevrier, Renée Devillers, Marc Valbel forment l'éternel trio. Claire Duhamel, Henri Crémieux apportent un nouvel élément.

« Pour ce film, j'ai conservé presque toute mon équipe technique de **Sergyl et le Dictateur**. Jean Théry est directeur de production, et Louis Gérard administrateur. L'adaptation et les dialogues sont de Jacques Rey et la musique de Van Orrebeck. Les décors sont de Gilbert Garcin, assisté de Paul Laurenti. » — **Paul-A. Buisine.**

Jean Chevrier entouré de Claire Duhamel et de René Blancart, dans **LE DROIT DE L'ENFANT.** (Cliché Midi-Cinéma-Location.)

ON ANNONCE

✤ **Rome Express**, réalisation Christian Stengel, pour l'Equipe Technique de Production, scénario de Christian Stengel et Philippe Brunet, dialogues de Solange Tenac. Pour décembre 1948.

✤ **Comédiens errants**, production Films Azur, réalisation C.-F. Tavano ; scénario de Maurice Hilero et Vitet ; pour décembre 1948.

✤ **La Chance est pour Demain**, production Films Azur ; réalisation Yvan Noé ; pour décembre 1948.

✤ **Exact au Rendez-Vous**, mise en scène de Jean Servais, pour Rapid Film.

✤ **Le Rendez-Vous de Juillet**, co-production Gaumont-U.G.C., réalisation de Jacques Becker ; pour novembre 1948.

✤ **Pègre**, production Codo-Cinéma, scénario et réalisation de Jacques Constant; pour mars 1949.

✤ **La Vie de saint Paul**, en deux épisodes, production Max Glass.

✤ **Le Sorcier du Ciel**, production Ydex, réalisation de René Jolivet, conseiller technique Marcel Blistène ; pour début novembre 1948.

✤ **M. de Courloup**, production Ydex, scénario d'Antoine de Rochefort et René Dez réalisation de Jean Faurez ; pour janvier 1949.

✤ **Le Paradis des Pilotes perdus**, co-production B.U.P.-Midi-Cinéma-Location, scénario du colonel Garde, adapté et dialogué par André Maguet; réalisation Georges Lampin, directeur de production Tuscherer, régisseur général Paul Hartwig; décorateur Adrien d'Aubonne, extérieurs au Maroc ; pour le 15 novembre 1948.

✤ **La Femme Nue**, co-production Sigma et Ciné-Reportage, réalisation d'André Berthomieu, d'après la pièce d'Henry Bataille ; pour décembre 1948.

"L'ÉPOPÉE DU DÉSERT"

✤ C'est début novembre que commencera le tournage de **L'Epopée du Désert**, film à la gloire de la colonne Leclerc. Georges Rouquier, qui le réalisera au Maroc, a écrit le scénario en collaboration avec Jacques Rémy. Jacques-Laurent Bost est l'auteur des dialogue. L'équipe comprendra Isoir, directeur de production ; Barry, directeur de la prise de vues ; Gabutti, décorateur ; Lécuyer, ingénieur du son ; Jacques Dupont, assistant-réalisateur.

Parmi les interprètes, on relève les noms de Georges Hubert, Louis Arbessier, Lupovici, Morrin, Robert Chandeau et Ruet, qui jouera son propre personnage tout en étant conseiller technique du film. L'**Epopée du Désert** sera produit par les Films Ibis et S.I.M.E.C. et sera distribué par les Films Robert Bastardie.

22 FILMS EN COURS (suite)

15e SEMAINE

LES AMANTS DE VERONE (Billancourt).
Prod. : C.I.C.C.-Borderie.
Réal. : A. Cayatte.

17e SEMAINE

DU GUESCLIN.
Prod. : Films du Verseau.
Réal. : B. de Latour.
Sup. : P. Billon.

21e SEMAINE

MANON.
Prod. : Alcina.
Réal. : H.-G. Clouzot.

3 FILMS TERMINÉS

LE CŒUR SUR LA MAIN (12-10-48).
Prod. : U.C.I.L.
Réal. : A. Berthomieu.

LA MATERNELLE (6-10-48).
Prod. : S.P.I.C.
Prod. associés : Fidès-Cité-Films.
Réal. : H. Diamant-Berger.

FANTOMAS CONTRE FANTOMAS (11-10-48).
Prod. : Latino-Consortium-Cinéma.
Réal. : R. Vernay.

FICHE TECHNIQUE

LE DROIT DE L'ENFANT

Titre : LE DROIT DE L'ENFANT.
Prod. : SOCIETE MEDITERRANEENNE DE PRODUCTION.
Dist. : MIDI-CINEMA-LOCATION.
Réal. : Jacques Daroy.
Assistants-réal. : Jean Bardou, Max Pecas et Jean Reynac.
Auteurs : Adapt. et dial. de Jacques Rey, d'après le roman de Georges Ohnet.
Chef-Opérateur : Jean Lehérissey.
Opérateur : Pierre Petit.
Deuxièmes-Opérateurs : Arthur Raymondo et Clément Maure.
Musique : Van Orbeck.
Décors : Gilbert Garcin.
Assistant-décorateur : Paul Laurenti.
Dir. de Prod. : Jean Théry.
Administrateur : Louis Gérard.
Montage : Jeannette Rongier.
Photographe : André Giran.
Script-Girl : Régine Badia.
Régie générale : Georges Testard et Baze.
Régies adjoint et extérieurs : Jules Costa et Dominique Padovani.
Maquilleur : Chakatouny.
Chef-Opérateur du Son : Robert Biard.
Assistants du Son : Georges Girard et Victor Revellí.
Enregistrement : Western Electric.
Studios : Franstudios-Marseille.
Extérieurs : Environs de Marseille.
Commencé le : 24 août 1948.
Terminé le : 5 octobre 1948.
Interprètes : Jean Chevrier, Renée Devillers, Marc Valbel, Claire Duhamel, Henri Crémieux, René Blancart, Francette Vermillat, Christian Alers.
Sujet (genre) : Comédie dramatique.
Cadre-Epoque : Moderne.

Résumé du scénario. — Jacques Herbelin (J. Chevrier) découvre que sa femme, Louise (R. Devillers), le trompe avec le Marquis de Condottier (M. Valbel). Sur le point de la tuer, il en est empêché par sa fille, Cécile (Cl. Duhamel). Mais le Marquis tente de séduire Cécile. Louise le découvre et le révèle à Jacques. Une lutte entre les deux hommes a lieu; de Condottier est précipité dans la rivière. Après enquête, l'affaire est classée. Cécile se marie et Jacques pardonne à Louise.

PROGRAMMES DE PARIS

QUINZAINE DU 13 AU 19 OCTOBRE

FILMS FRANÇAIS

1re SEMAINE

SERGYL ET LE DICTATEUR (Films Constellation), Aubert-Palace, Gaumont-Théâtre, Portiques (13-10-48).

3e SEMAINE

D'Homme à Hommes (R.A.C.), Gaumont-Palace, Rex (1-10-48).

Le Diable Boiteux (S.N.E.G.), Marignan, Marivaux (29-9-48).

4e SEMAINE

L'Aigle à deux Têtes (Sirius), Colisée, Madeleine (22-9-48).

5e SEMAINE

Les Amoureux sont seuls au Monde (Francinex), Balzac, Helder, Scala, Vivienne (15-9-48).

FILMS ETRANGERS

1re SEMAINE

LA VALLEE DE LA PEUR (Warner Bros), Astor, Triomphe (13-10-48).

CASBAH (Universal), Avenue, Club des Vedettes (13-10-48).

SWING - CIRCUS SENSATIONS (Films Vog, Cinépresse-Champs-Elysées, Les Images, Radio-Cité-Opéra, Les Reflets (13-10-48).

MEURTRES A CALCUTTA (Paramount), Eldorado, Elysées-Cinéma, Le Lynx, Paramount (13-10-48).

OLIVER TWIST (Victory Films), Ermitage, Français, Agriculteurs (15-10-48).

ESCALE A HOLLYWOOD (M.G.M.) Max-Linder, Moulin-Rouge, Normandie (15-10-48).

LA REINE DE L'ARGENT (Films Triomphe), Napoléon, Delambre (15-10-48).

HAMLET (Victory Films), Biarritz (14-10-48).

LE LYS DE BROOCKLYN (Fox), Broadway, Cinémonde - Opéra (13-10-48).

LA PATROUILLE DU CRIME (Libéral Films), Cinéphone-Rochechouart (13-10-48).

LE CORBEAU NOIR (Héraut-Films), California (13-10-48).

2e SEMAINE

Passeurs d'Or (Pathé-Consortium-Cinéma), Caméo, Empire (6-10-48).

3e SEMAINE

Du Burlesque à l'Opéra (M.G.M.), Ciné-Etoile, Ritz (29-9-48).

Neiges Sanglantes (Lutétia), Midi-Minuit-Poissonnière (29-9-48).

La Porte du Ciel (C.F.F.), Ciné-Opéra (1-10-48).

Le Chant de mon Cœur (A.I.C.), Studio de l'Etoile (29-9-48).

4e SEMAINE

Le Mur Invisible (Fox), Olympia 24-9-48).

Cette scène de **FANTOMAS CONTRE FANTOMAS** montre le chirurgien de Bréval (Aimé Clariond), las de la tyrannie de Fantômas, venant d'ouvrir toutes les cellules des fous assassins... mais la police va arriver. C'est une production **Latino-Consortium-Cinéma.**

MARIAGE

✤ Nous apprenons le mariage, à Marseille, de **M. Louis Touron**, représentant des Films Radius, avec Mlle **Irma Alemchah**.

DEUIL

✤ Nous apprenons avec regret le décès de Mme **Robert Baudoin**, femme de M. Robert Baudoin, directeur du « Gaumont-Palace » et secrétaire général adjoint du Syndicat National autonome des Cadres et Maîtrise de l'Exploitation cinématographique.

REMERCIEMENT

✤ M. Joseph Pouget, Mme Veuve Lafabrier, très touchés par les nombreuses marques de sympathie qu'ils ont reçues à l'occasion du décès de M. Pouget, et dans l'impossibilité de répondre individuellement, prient tous leurs amis de vouloir bien agréer leurs remerciements émus.

ACCIDENT

✤ Exploitants d'une tournée cinématographique dans le Vaucluse, M. et Mme Versini ont été victimes d'un accident de voiture. Mme Versini a dû subir une intervention chirurgicale.

pour **CHAUFFER** et **VENTILER**

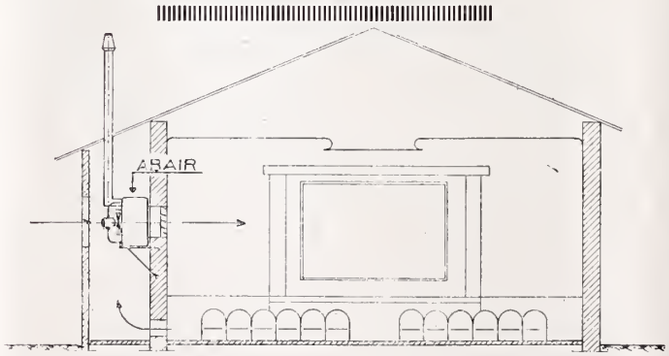
automatiquement économiquement

sans frais importants d'installation
les salles petites et moyennes

UNE SOLUTION

Les Aérothermes à gaz

A B A I R



Nombreuses références - Devis et livraison rapide

ABAIR S. A. 33 bis, Rue de Moscou - PARIS-8e LAB. 78-02

LA VIE DES SOCIÉTÉS

PRODUCTEURS ET DISTRIBUTEURS

Films Rhodaniens, Production Jean Mugeli, S.A.R.L., formation, 6, Villa Dancourt, Paris (150.000) (15-9-48).

Films Sacha Gordine, 19, rue Spontini, Paris (cap. porté à 5.000.000) (17-9-48).

Comptoir d'Expansion Cinématographique C.E.C., S.A.R.L., formation, 37, rue Didot, Paris (1.000.000) (17-9-48).

Films du Bélier, S.A.R.L., formation, 8, rue Coëtlogon, Paris (150.000) (16-9-48).

Neptua-Films, S.A.R.L., formation, 15, avenue Félix-Faure, Lyon (300.000) M. Bonnard, gérant.

Nord-Film-Location, transfert du siège du 44, rue de Béthune à Lille, au 13, rue Jean-Roisin, Lille (30-8-48).

Zama - Films - Production, 16, avenue Hoche, Paris (cap. porté à 500.000) (8-9-48).

Océans-Films, 9, avenue Hoche, Paris (cap. porté à 1.000.000) (24-9-48).

Sté Commerciale de Cinématographie, Socodec, 16, rue Le Peletier, Paris (cap. porté à 8.000.000) (12-9-48).

Sté Générale de Distribution de Films « La Générale », 9, rue Paul-Escudier (9e), S.A.R.L. 2.000.000. M. Jean Beudez, gérant en remplacement de M. Maurice Rochow (14-9-48).

Les Productions Cinématographiques L.P.C., transfert du siège du 15, avenue Montaigne au 163, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris. Cap. porté à 12.000.000, transformation de S.A.R.L. en S.A.

Mondiale Production, S.A.R.L., formation, 15, rue Grange-Batelière, Paris (150.000) (3-9-48).

Byron Pictures Export-France, 76, Champs-Elysées, Paris. Cap. porté à 500.000 (10-9-48).

Les Films du Griffon, 132, fg Saint-Denis, Paris. Cap. porté à 550.000 (3-9-48).

EXPLOITANTS

Ciné-Concert Mondain, 166, bd Chave, Marseille. M. Peretti est gér. en rempl. de M. Cayla.

Ets Modern Cinéma Asnières. Formation, 4, rue Bourdarie-Lefure, Asnières. 1.000.000 (13-8-48).

LIQUIDATION AMIABLE

Sté Le Foyer, 4, rue Madame, Paris (ayant exploité le cinéma, 5, rue de Chazelles, Paris) (M. Desbans, syndic, 41, rue Dauphine, Paris).

LIQUIDATION JUDICIAIRE

Vedis-Films, S.A., cap. 10.000.000, 37, avenue George-V (8e). M. Jean Omnès, liquidateur judiciaire, 48, rue Monsieur-le-Prince, Paris (6e) (N° 3611 du Greffe).

FAILLITE

Aschero dit Léo Valli, France-Production, entrepreneur de spectacles, 160, rue de Paradis, Marseille (M. de Lanversin, juge commissaire; M. Henry Astier, syndic) (29-9-48).

VENTES DE FONDS

Exploitation cinématographique, à Aspet (Haute-Garonne), f. v. par Mme Soulié à M. Robert (11-9-48).

Tournées cinématographiques, expl. à Saint-Désert (Saône-et-Loire), f. v. par M. Boffy à MM. Duval et Clerc (25-9-48).

PRÉCISION

✤ Au cours du cocktail organisé par Universal en l'honneur de Douglas Fairbanks Jr. nous tenons à préciser que le reportage pour les actualités a été réalisé par **Eclair-Journal**.

NOUVELLES DE SUISSE

✤ Le Dr. Adolf Forter vient de donner le dernier tour de manivelle au documentaire **Cent Ans de Confédération** que lui avait commandé le gouvernement helvétique à l'occasion du centenaire de la Constitution de 1848. Pour la première fois, les Chambres fédérales ont été filmées, en cours de séance.

✤ La semaine dernière, Richard Pottier et Karl Anton, à qui l'on doit **L'Auberge du Cheval Blanc**, ont terminé les extérieurs de leur nouveau film **Barry** qu'ils réalisent en coproduction avec Sacha Gordine. Les prises de vues en intérieurs vont commencer incessamment au studio François-Ier. L'action de ce film historique se déroule à l'époque du passage des Alpes par les troupes de Napoléon. Un magnifique chien dispute la vedette à Pierre Fresnay devenu chanoine par dépit amoureux. Si les principaux acteurs, Simone Valère, Jean Brochard, Marc Valbel et Gérard Landry, sont Français, les rôles secondaires ont été tenus par des Suisses. Karl Anton s'est montré enchanté de l'empressement et de la bonne volonté des Valaisans transformés en grognards de Napoléon et en dames de Sion aux riches atours.

✤ A Zug s'est ouverte une deuxième salle de cinéma d'une capacité de 550 places, pourvue des derniers perfectionnements.

Schaffhouse possède maintenant sa quatrième salle de cinéma. Elle est située dans une vieille demeure patricienne et a une contenance de 500 places. — **R. D.**

"AINSI FINIT LA NUIT" est terminé

Le 20 septembre, pour fêter le dernier tour de manivelle de leur film **Ainsi finit la Nuit**, les Productions Metzger et Woog ont réuni quelques amis au Club de France.

Etaient présents M. Robert Woog et l'active Mlle Alice Woog, producteurs avertis; M. E.-E. Reinert, metteur en scène; Claude Dauphin et Anne Vernon, interprètes du film; Henri Guisol, leur partenaire, tournant actuellement **Ces Dames aux Chapeaux Verts** sur la Côte d'Azur, n'avait pu se joindre à eux.

Anne Vernon est une nouvelle venue au cinéma. Sous le nom d'Edith Vignaud, elle triompha la saison dernière dans la pièce de Jean Anouilh, **L'Invitation au Château**, puis elle partit pour Londres afin d'interpréter un film Rank **L'Ecole des Coquettes**, premier film préfabriqué. Revenue à Paris pour tourner dans **Ainsi finit la Nuit**, Anne Vernon est maintenant retournée en Grande-Bretagne pour y terminer le film « préfabriqué » et préparer un autre rôle. — **P. R.**

Une interprète de **CONFESSION DANS LA NUIT**, distribué par les films Muller, dont la présentation corporative a eu lieu le 12 octobre au « Marignan ».

Micheline Presle et Georges Marchal, vedettes du film de Marcel L'Herbier, **LES DERNIERS JOURS DE POMPEI**. Production Universalia, de Salvo d'Angelo. Distribution en France : Pathé-Consortium-Cinéma. Vente pour le monde entier : Franco-London-Film-Export.

NOMINATION A FILMSONOR

Nous apprenons que M. **Joanny Servat** vient d'être appelé par **Filmsonor** à la direction de son agence de Paris. M. J. Servat assumait depuis 1935, la direction de l'agence de Lyon, où ses hautes qualités professionnelles jointes à une grande affabilité l'avaient fait apprécier de tous. Nous sommes persuadés qu'il saura maintenir au même titre qu'à Lyon, les meilleurs rapports entre les directeurs de cinéma et la grande société qu'il représente.

EN QUELQUES MOTS

✤ A la demande générale, **Cipla** vient de rééditer l'extrait du décret du 7 février 1941, concernant la sécurité dans les salles de spectacle.

Envoi gratuit, sur simple demande à **Cipla**, 101, rue de Prony, Paris (17e).

✤ **La Société Française de Photographie et de Cinématographie** organise une causerie suivie d'une démonstration sur un nouveau procédé de cinéma en relief présenté par L. Dodin, Ingénieur Conseil, en son hôtel, 51, rue de Clichy, salle du 2e étage, le vendredi 15 octobre, à 16 heures.

✤ L'Amicale de Représentants de Maisons de Location de films, vient de créer une section sportive, dont le bureau est composé de : Jacques Marie, président ; Raymond Perlier, vice-président; Jean Clergerie, secrétaire, et Robert Moussard, trésorier. Tennis, natation et culture physique sont à l'heure actuelle prévus. Pour tous renseignements s'adresser à J. Clergerie, ETO. 57-27.

CINÉMA ÉDUCATIF

✤ La Fédération nationale du Cinéma éducatif organise six séances de projection, du 9 octobre au 12 décembre. Les cartes (90 fr. pour six séances) doivent être retirées soit aux séances du Lycée Montaigne, soit 35, rue Godefroy-Cavaignac. Les projections auront lieu au **Lycée Montaigne, 17, rue Auguste-Comte (6e), le 9 octobre, de**

Le 6 novembre, de 17 h. à 19 h. : Joie de l'Eau, Distillation, Jardins d'Angleterre, La Mode en 1900, Folklore polonais, En 49 jours, Vitraux de la Cathédrale de Chartres, Mine moderne.

Le 4 décembre, de 17 h. à 19 h. : Tissages, La Cornouaille, Le Moteur à explosion, Gaz d'éclairage, Sportives.

Au Cinéma Temple-République, 23, rue du Fg-du-Temple, le 24 octobre de 10 h. à 12 h. : Chansons populaires canadiennes, Grand'Route, Une Histoire de Pêcheurs, Dessins animés en couleurs, Sokols.

Le 21 novembre, de 10 h. à 12 h. : Filets de Pêche, Nos Tailleurs d'Images, Conquêtes, Savoir élever un Enfant, Rugby.

Le 12 décembre, de 10 h. à 12 h. : Engrenages, Karalkarain, Grand Jeu, La Terre et ses Mouvements, Savoir nourrir l'Enfant, Charte des Nations.

✤ Le 9, à la salle Pleyel, a été présenté le film **Levés avant le Jour**, au cours du gala de l'Association des Anciens Volontaires français en Espagne.

OPINIONS DE TECHNICIENS...

✤ **La beauté et les possibilités infinies de travail sur la Côte d'Azur m'ont séduit d'autant plus que j'y ai trouvé, grâce au matériel moderne de prises de vues mis à ma disposition par les Studios de La Victorine à Nice, toutes possibilités de réaliser rapidement et avec efficience les extérieurs de mon film LE CHEVALIER DE LA MARINE. Bien que ces studios modernes et admirablement outillés et équipés, assurent en ce moment les prises de vues de quatre grands films, le mien compris, aucun retard, aucune difficulté, ni complication ne se sont produits pour mettre à ma disposition tout ce dont je pouvais avoir besoin. J'espère pouvoir revenir bientôt tourner sur la Côte d'Azur et, en attendant cela, mon chef-opérateur Ake Dahlquist et moi tenons à remercier tous ceux qui nous ont si aimablement aidés dans notre tâche et particulièrement les Studios de La Victorine.**

Gustaf Edgren, metteur en scène de **Flottans Kavalierer (Le Chevalier de la Marine)**, production Kungsfilm de Stockholm (Suède).

... sur les STUDIOS DE LA VICTORINE

FESTIVAL D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE

L'Association « Cinéum », dont le Président d'Honneur est Jean Esptein, organise, du 2 octobre au 18 décembre, au cinéma « Saint-Didier », 48, rue Saint-Didier, un festival classique d'art cinématographique. Les séances auront lieu tous les samedis, à 17 heures.

Le 16 octobre : **Les Trois Lumières** (de Fritz Lang) et **Extase**.

Le 23 octobre : **Le Cuirassé Potemkine** et **Zéro de Conduite**.

Le 30 octobre : **Les Dieux du Stade** (de Léni Rieffenstahl) et plusieurs films de Charlie Chaplin (**Une Vie de Chien, Chariot joue Carmen, Charlot au Music-hall**).

Renseignements et adhésions tous les jours au siège social : 33, avenue Pierre-Ier-de-Serbie (XVIe).

L'association, avec le concours de plusieurs compositeurs de musique de film, d'élements du Conservatoire et de diverses associations, a fondé un « Cercle de Musique Cinégraphique » qui consacrera des séances à Jaubert, Auric, Kosma, Kurt Weill, etc.

Première séance, le jeudi 7 octobre à 17 h. 30 au « Studio des Champs-Elysées » qui vient d'être équipé et bénéficie des derniers perfectionnements. Au programme, un film italien : **Rossini**.

SORTIES FOX

✤ C'est avec cinq films importants que 20th Century Fox va ouvrir la saison cinématographique : **Le Mur Invisible**, sorti à l' « Olympia »; **Broadway en Folie**, qui passe depuis le 29 septembre à l' « Avenue »; **Le Lys de Brooklyn**, qui sortira le 6 octobre aux « Broadway », « California », « Cinémonde »; **Bonne à tout faire**, le 20 octobre aux « Paris » et « Ritz » et enfin **Ambre**, que le « Gaumont-Palace » et le « Rex » projetteront vers le milieu d'octobre.

CINÉ-CLUB

✤ Le 5 octobre, au Ciné-Club Fantasia, 95, rue Losserond, Jacques Enfer et l'organisation qu'il dirige : « Etudes et recherches cinématographiques », avaient organisé un Festival du Film en couleurs. Les buts de cette organisation, qui donnera tous les mardis soir des séances à l'adresse indiquée ci-dessus, est la production, la distribution non commerciale et la projection de films.

✤ Le metteur en scène Robert Bibal vient de terminer en Bretagne un film pour le Service Cinématographique de la Marine et prépare actuellement à Toulon, toujours pour la Marine, un long métrage intitulé : **Citoyen du Monde**.

Une scène du film **LE SIGNAL ROUGE**, avec Denise Vernac et Frank Villard, film présenté corporativement le 20 octobre au « Marignan ». (Cliché Films G. Muller.)

PETITES ANNONCES

Demandes et offres d'emploi : 10 fr. la ligne. — Autres annonces : 100 fr la ligne. — Vente de salles : 150 fr. la ligne. — Vente de films : 500 fr. la ligne.

Pour les annonces domiciliées au journal, 12 fr. de supplément pour France et Empire Français. L'administration du journal décline toute responsabilité quant à leur teneur.

PAIEMENT DES ANNONCES

Afin d'éviter les frais excessifs de correspondance, nous prions nos annonciers de vouloir bien nous couvrir du montant de leurs petites annonces par mandat postal à notre compte Ch. Px 706-90 Paris, en même temps qu'ils nous adressent l'annonce.

ACHATS DE NUMEROS

Nous sommes toujours acheteurs des numéros suivants de notre Revue :

Tous les numéros des années 1918 à 1928.
1929 : N°s 531, 535 à 537, 555, 576.
1930 : N°s 584, 583, 590, 594, 598, 609, 610, 612, 615, 616, 620 à 632.
1931 : N°s 635 à 653, 656, 660 à 673, 678, 681.
1932 : N°s 687, 688 699, 702, 712, 715, 716, 725, 738.
1933 : N°s 746, 751, 755, 764, 774, 776, 778 à 782, 790, 791.
1934 : N°s 795, 796, 801, 817.
1935 : N° 882.
1235, 1238, 1242, 1243, 1245, 1247, 1248, 1249, 1251, 1253, 1260, 1264, 1266, 1267, 1268, 1272, 1273, 1274, 1275, 1277.

Ces numéros sont repris à 10 fr. (augmentés des frais d'envoi).

Prière de libeller très lisiblement le nom et l'adresse de l'expéditeur. Le remboursement sera effectué par mandat-carte.

OFFRE D'EMPLOI

Donnerai de suite gérance ciné 35 mm., bal. immédiate, 300 pl., sans logt à Mons. ayant réf. et caut., préf. hab. Paris.

Ecrire à la revue, case B.F.S.

DEMANDES D'EMPLOI

Agé de 45 ans, conn. tous les expl. de France depuis l'âge de 18 ans, parl. dialecte alsacien, cherche situation dans l'expl. ou location de films ou vente mat., possède voiture.

Ecrire à la revue, case D.L.H.

Opérateur, 30 ans métier, ancien dir., meil. réf. Paris, présentant bien, allure jeune, énergique, cherche place directeur ou chef de poste dans ciné Paris.

Ecrire à la revue, case P.G.L.

Secrétaire sténo-dactylo, sér. réf., cherche place stable dans prod.

Ecrire à la revue, case A.L.C.

Dir. artistique, ayant tenu casino (cinéma-théâtre), station thermale du Centre, poss. conn. organisation, progr., comptabilité, cherche place Lyon ou région, comme dir. ou gérant, salle standard ou même emploi maison dist. Peut fournir cautionnement.

Ecrire à la revue, case H.I.B.

Ex-Directeur, très au courant progr., cherche représentation de films région Poitou, Maine, Anjou et Basse-Bretagne.

Ecrire à la revue, case C.N.P.

Sec. sténo-dactylo, bonnes réf., cherche emploi stable dans la branche cinéma, courant octobre.

Ecrire à la revue, case S.R.O.

Opérateur, 25 ans métier, bon. réf. Paris, cherche place ciné permanent ou ciné ne faisant pas matinée tous les jours.

Ecrire à la revue, case U.P.E.

VITFER
TRUQUAGES CINÉMATOGRAPHIQUES
E. LÉZÉ
1, rue Ch.-Marie-Widor, Paris-16e
Téléphone : Auteuil 88-05
GENERIQUES - FILMS ANNONCE
INSERTS - EFFETS SPECIAUX
QUALITE ✦ RAPIDITE

ACHATS CINÉMAS

Rech. ds pet. ville 2 à 4.000 hab., cinéma pur 35 ou 16 mm., en règle av. comm. sécurité.

Ecrire av. princ. renseig. à la revue, case D.P.M.

Urgent, professionnel recherche cinéma région Sud-Ouest, rec. hebd. 80 à 100.000.

Ecrire à la revue, case N.C.I.

Cherche banl. Sud Paris, dans un rayon 50 km., salle de cinéma, rec. 30 à 35.000.

Ecrire à la revue, case B.M.C.

Disposant 4 m., recherche salle standard intéressante Paris ou banlieue.

Ecrire à la revue, case Y.S.H.

Suis acheteur salle cinéma de 1 à 5 m., env. Paris ou rayon 150 km., avec logement.

Ecrire à la revue, case R.U.D.

Recherche salle rec. min. 60, av. logement. Sérieux, agent s'abstenir, discrét. assurée.

Ecrire à la revue, case B.Q.E.

Victoria - ELECTRIC
MATERIEL ET ACCESSOIRES
35 et 16 m/m
5, rue Larribe-Paris-8e
LABORDE 15-05

A vendre, ensemble de préf., très urgent : 1° fonds de commerce et entreprise électricité radio. Bén. minimum annuel 500.000. Prix demandé 1.500.000; 2° 2 salles cinéma standard, app. Universel, état neuf, bon rec., 1 imm. compris dans la vente. Prix 3 m.

Ecrire à la revue, case F.T.S.

LE NÉON POUR TOUS
ENSEIGNES LUMINEUSES
14, Rue de Paris - VANVES

VENTES MATÉRIEL

A vendre cabine complète standard entièrement neuve, poste double Etoile, souffierie, lant. H.I., 2 amplis, enrouleuse, 12 bobines, 600 m., etc. Affaire unique à saisir. Propr. et visite à M. Leclerc, 17, rue E.-Dupray, Bolbec (Seine-Inf.).

Ets Toudou
S.A.R.L.
7, Square Stalingrad - MARSEILLE
Tél. : National 65-31
LE CONFISEUR DU SPECTACLE
Toutes les nouveautés en confiserie
ASSORTIMENT SACHETS
Spécialité : ETUIS CARAMELS présentation luxe
Rouleaux Bonbons - Étuis Anis
Manufacture pochettes surprises
DEMANDER NOS TARIFS

Urgent, vends cabine complète Pathé revisée, 35 mm., 150.000. Actuellement en marche au Cinéma Champagne-sur-Seine. Tél. 42 (S.-et-M.).

A vendre magnifique cabine Philips sur M.I.P. XIV complète : 1 proj. S.E.G. 31 avec pied, 2 proj. Kalée, 2 proj. Ernemann, 2 proj. Nitzsche.

S'adresser : Victoria Electric, 5, rue Larribe, Paris (8e). LAB. 15-05.

600 strapontins à vendre, dernier modèle, système très silencieux.

S'adresser : Bois-Courbé, 8, passage Trubert-Bellier, Paris (13e). GOB. 10-78.

A vendre cession de fonds de commerce et matériel pour fabrication de faut. de cinéma et installation générale.

Ecrire à la revue, case R.B.E.

A vendre, libre de suite, pour équipement complet de salle, le mat. du « Caméo » de Nice. 1) 231 faut., partie velours rouge, partie molesquine, 32 strapontins à dossier, 17 chaises de loge ; 2) Cabine standard double complète en ordre parf. de marche, Simplex équipé R.C.A.; 3) Portes, tentures velours, ventilateurs; 4) Chaudière Idéal-Classic et radiateurs.

Ecrire ou téléphoner au « Cinéma Edouard-VII », 8, rue du Maréchal-Joffre, Nice. Tél. : 801-67.

Nous Voulons Acheter
DES FILMS DOCUMENTAIRES
DES DESSINS ANIMÉS ET DES MUSICALS COURTS,
POUR DISTRIBUTION EN GRANDE-BRETAGNE
ENVOYEZ TOUS LES DÉTAILS ET LE PRIX ETC
BRITISH NEWSREELS LTD.
147, WARDOUR STREET,
LONDON W. 1.
ENGLAND.
TÉL: GERRARD 1416 et 1417.

Présentations à Paris

Présentations annoncées par le Syndicat Français des Distributeurs de Films

LUNDI 18 OCTOBRE
LE FRANÇAIS, 10 h.
National Film
Sérénade espagnole
LUNDI 25 OCTOBRE
LE FRANÇAIS, 10 h. - Filmsonor
La Dernière Etape
MARDI 26 OCTOBRE
MARIGNAN, 10 h.
Films F. Rivers
Piège à Hommes
JEUDI 28 OCTOBRE
MARIGNAN, 10 h.
Films F. Rivers
Prisonniers du Destin
VENDREDI 29 OCTOBRE
MARIGNAN, 10 h.
Films F. Rivers
Tabusse
MARDI 2 NOVEMBRE
COLISEE, 10 h. - Francinex
Le Diable Blanc
JEUDI 4 NOVEMBRE
COLISEE, 10 h. - Francinex
Amants en Fuite

Présentations annoncées par les Distributeurs

LUNDI 18 OCTOBRE
MARIGNAN, 10 h. - Dispa
Fandango
MARDI 19 OCTOBRE
MARIGNAN, 10 h. - Héraut Film
Oscar
MERCREDI 20 OCTOBRE
MARIGNAN, 10 h.
Films G. Muller
Le Signal Rouge
JEUDI 21 OCTOBRE
MARIGNAN, 10 h. - Dispa
Meurtre à l'Asile
VENDREDI 22 OCTOBRE
MARIGNAN, 10 h. - Dispa
Champion sans Couronne
JEUDI 28 OCTOBRE
COLISEE, 10 h.
Transunivers Films
La Veuve Jalouse
VENDREDI 29 OCTOBRE
COLISEE, 10 h.
Transunivers Films
Nuit Merveilleuse

Alerte !...
POUR LA SÉCURITÉ
POUR L'ACOUSTIQUE
DE VOS SALLES
le Service d'Études de l'
OFFICE TECHNIQUE
d'ISOLATION
46, rue Vercingétorix, PARIS
SUFFREN 74-85
EST A VOTRE DISPOSITION
Devis gratuits sur demande

DIVERS

Auteur céderait à prod. ou réal. cinq scénarios de qualité, succès commercial garanti, pour conditions très avantageuses. Accepterait travaux scénarios, adaptation, découpage.

Ecrire : Jean Thouron, Moncrabeau (Lot-et-Garonne).

LE MOIL ET PASCALY, PARIS.

Directeur-Gérant : V. ROGER.

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

Production films et outillages spéciaux pour reprises sous-marines
Via Bandiera II
PALERMO

S.I.T.A.C.
SOUS-TITRAGES EN TOUTES LANGUES
170, rue de Lourmel
PARIS (15e)
Tél. : VAU. 03-25

BYRON
PICTURES EXPORT
76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36

EXPORTATEURS
ACROPOLIS FILMS EXPORT
DIRECTION
C. SYLVESTRE
78, avenue des Champs-Elysées
Tél. : ELY. 77-32

LECTEURS de SON
AMPLIFICATEURS
Ets FRANÇOIS
GRENOBLE - T. 26-24
Câbles : Filmson, Grenoble

METZGER ET WOOG
45, avenue George-V
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 52-60

36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

PARIS-EXPORT FILM Cie
36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

R. MICHAUX & Cie
TRANSPORTS DE FILMS
2, rue de Rocroy
PARIS
Tél. : TRU. 72-81

SOCIÉTÉ TRANS-MONDIALE du FILM
16, avenue de Friedland
PARIS
CAR. 06-13 et la suite

EQUIPEMENTS SONORES

S. N. PATHÉ CINÉMA
6, rue Francœur (18e)
Tél. : MON. 72-01

PHILIPS CINÉMA

50, av. Montaigne (8e)
BALzac 07-30

LUXAZUR
Groupes Electrogènes modernes - Projecteurs
Branchements sur Secteur
37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-41

RAPID UNIVERSAL TRANSPORT
TRANSPORTS RAPIDES DES FILMS TOUTES DIRECTIONS
2, rue Thimonnier
PARIS (9e)
Tél. : TRU. 01-50

WESTERN ELECTRIC COMPANY
(France)
120, Champs-Elysées, PARIS
BALZAC 88-65

SIMPEX co. inc.

1564 Broadway
RKO Palace Building
NEW YORK 19, N.Y.
Télégr. : Simpexiro New York

SOUS-TITRES EN TOUTES LANGUES
SUR POSITIFS BLANCS ET NOIRS, LAVANDES
ET SUR FILMS EN COULEURS DE TOUS PROCEDES
TITRA-FILM
26, rue Marbeuf, Paris (8e) - Téléphone : ELYsées 00-18
SOUS-TITRAGE SUR COPIES NEUVES ET USAGEES

Cinematografia ITALIANA
Revue illustrée de l'Industrie du Film
ROME
Largo Fontanella Borghese 84
Tél. : 67082
Abonnement annuel :
Italie : lires 2500
Etranger : — 3500

CANOINE

21, rue du Château, Bagnolet (Seine)
AVRON 08-85

FAUTEUILS
pour Salles de Spectacles

SOBERBIA
34, Rue Laffitte, 34
PARIS (9e) Tél. PRO. 50-69
EXPORTADORES PARA AMÉRICA LATINA

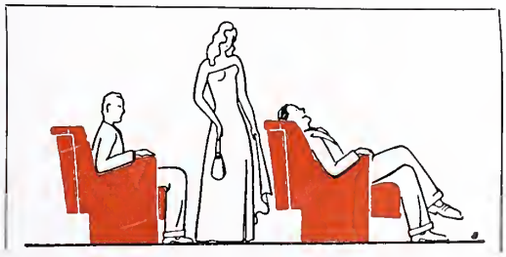
ACHAT VENTE
Ets BOIDET
SPÉCIALISTES DE CINÉMAS
25, Bd Poissonnière
PARIS (2e) - Tél. Gut. 57-01

FAITES VOTRE DEVOIR :
Adhérez sans tarder et faites adhérer votre personnel à
L'ENTR'AIDE DU CINEMA
qui met à la disposition de ses membres
Son service gratuit de renseignements et conseils
Sa revue mensuelle
Sa Caisse de secours
62, rue François-Ier, 62 — PARIS (8e)
ÉLY. 71-81

FAUTEUILS de CINÉMAS
LONGATTE Frès
4, RUE TRAVERSIÈRE - BOULOGNE-BILLANCOURT (Seine)

Tél. MOL. 39-30 Métro : SEMBAT
Maison fondée en 1920

CINÉ-SIÈGES
La plus importante Manufacture Française de Sièges de Spectacles



Vous offre toute une gamme de Fauteuils & Strapontins
45, rue Henri-Barbusse, AUBERVILLIERS
FLANDRE 01-08

RAJEUNISSEMENT DE SALLES
DÉCORATION en STAFF
Eclairage indirect — Son
Maison **L. LAMBERT**
4bis, rue Pasteur - BOULOGNE (Seine)
MOL. 06-95

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

LES ACTUALITÉS FRANCAISES
35, rue François-Ier
Tél. : BAL. 05-14

44, Champs-Elysées
PARIS
Tél. : ELY. 97-90

25, r. Quentin-Bauchart
PARIS
Tél. : ELY. 80-21

BERVIA-FILMS
27, r. de La Rochefoucauld
Tél. : TRI. 50-81, 27-34

Pantheon-Distribution
95, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 51-49

7, rue de Presbourg
PARIS
Tél. : COPernic 24-53

17, rue de Marignan
Tél. : BAL. 29-00
AGENCE DE PARIS
22, rue d'Artois
Tél. : ELY. 67-67

10, rue de Bassano
Tél. : KLE 87-54 à 56
KLE. 88-86 et 87

Productions
André Hugon
Tél : ELY 29-72

40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

3, rue Clément-Marot
BAL. 07-80 (lignes gr.)

DISTRIBUTION
11 bd. de Strasbourg
Paris Xe
Tél PRO 63-10 et 63-11

3, rue Troyon, 3
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

114, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 57-36

44, Champs-Elysées
PARIS (8e)
BAL. 18-74, 18-75, 18-76

HENRI BEAUVAIS
70, rue de Ponthieu
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 84-13, 13-68

Distribution en Afrique du Nord
Bureaux à Paris :
45, avenue George-V
Tél. : ELYsées 52-60

27, rue Dumont-d'Urville, PARIS-16e
Tél.: KLEber 93-86

FILMS IMPÉRIA
51, rue Pierre-Charron
PARIS
BAL. 28-70
ELY. 64-63

18, rue de Marignan
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 13-96

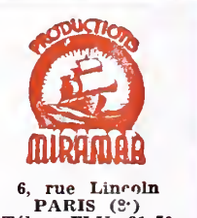
3, rue Troyon
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

65, rue de Courcelles
PARIS (8e)
Tél. : CAR. 21-85

16, AVENUE HOCHE - CARnot 30-21 et 22
Cable JESTIFILM

SOCIETE PARISIENNE DE

Production Distribution:
108, Rue de Richelieu, PARIS (2e)
Tél. : RIC. 79-90



6, rue Lincoln
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 81-50
BAL. 27-19

12, RUE GAILLON
PARIS

Films
Georges MULLER
17, fg Saint-Martin
PARIS (10e)
Tél. : BOT. 33-28

37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-40 et 41, 46-14 et 15

122, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 38-10, 38-11

33, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél : BAL. 37-23

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36
Service Presse
et Publicité
65, rue Galilée
Tél. : ELY. 50-82

49, rue Galilée
PARIS
Tél. : KLE. 98-90

CINEXPORT
76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

54, rue Taitbout
Tél. : TRI. 73-43

92, avenue des Ternes
PARIS (17e)
Tél. : GALvani 55-10

30, rue François-Ier
Adr télég. : CINERIUS
ELY. 66-44, 45, 46, 47

M. Marc, Dir.-Gér.
16, r. Christophe-Colomb
PARIS-8e-Tél. ELY. 22-43
Production
ACHATS ET VENTES
de tous films - Pour tous pays

33, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 17-50

49, avenue de Villiers
Tél. : WAG. 13-76, 77

40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

104, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 56-84

Prix : 30 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

AU SERVICE DE L'INDUSTRIE DU CINEMA FRANÇAIS

Samedi 23 octobre 1948 — N° 1282

LIBRARY
THE MUSEUM OF MODERN ART
Received:

APRÈS AVOIR ANNONCÉ POUR LA SAISON 1948-49

une production "FILM-POLSKI"
mise en scène de ALEXANDRE FORD

LA VÉRITÉ N'A PAS DE FRONTIERE

(Médaille de la Présidence du Conseil des Ministres à la Biennale de Venise 1948)

RNARD BLIER — LOUIS JOUVET
EL-NOEL - FRANÇOIS PERIER - SERGE REGGIANI

RETOUR A LA VIE

avec PATRICIA ROC
énario original de CHARLES SPAAK

JACQUES PILLS, DANIELLE GODET
avec DUVALLÈS et DENISE GREY

UNE FEMME PAR JOUR

un film opérette de JEAN BOYER
avec ROBERT BURNIER

7, rue de Presbourg — Paris-XVIe

vous informent qu'ils se sont assurés la distribution pour la

Grande Région Parisienne, Lille et Strasbourg

du prochain film de
JEAN DELANNOY

•

JEAN MARAIS
DOMINIQUE BLANCHAR
dans

LE SECRET DE MAYERLING

Scénario de JACQUES REMY — Dialogues de PHILIPPE HERIAT
avec
CLAUDE FARRELL - JEAN DEBUCOURT (de la Comédie Française) - JANE MARKEN
et SYLVIA MONTFORT avec JACQUES DACQMINE

LA VIEILLE
MARQUE
FRANÇAISE

ÉCLAIR

STUDIOS
LABORATOIRE
CAMÉRAS
EPINAY S/SEINE

12, RUE GAILLON
PARIS
OPERA 50-20

Trentième Année

30 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 1282

23 OCTOBRE 1948

LE CINÉMA FRANÇAIS

LABORATOIRES DE TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES

COMPAGNIE LYONNAISE CINÉMA

S. A. Capital 850.000 fr.

Téléph. Franklin 88-92

SIÈGE SOCIAL :

71, rue de la République, **LYON** (Rhône)

LABORATOIRES ET SALLE DE VISION

274, Cours Emile-Zola, **VILLEURBANNE** (Rh.)

Téléph. : Villeurbanne 87-98

DÉVELOPPEMENT - TIRAGE - MONTAGE
NÉGATIFS - CONTRETYPES - TITRES
PRISE DE VUE - ENREGISTREMENT
FILMS PUBLICITAIRES — SALLE DE VISION
avec équipement double interlock

REVUE HEBDOMADAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION : 29, rue Marsoulan, Paris (12e). Adr. Télégr. : LACIFRAL, Paris. Tél. : DID. 85-35, 85-36, 85-37. Chèques Postaux : 706-90, Paris. Reg. du Com., Seine n° 216-468 B. Membre du Syndicat National de la Presse Périodique. Technique et Professionnelle. Directeur (1924-1948) : Valéry ROGER. Rédacteur en Chef : M. COLIN-REVAL. Secrétaire général : Laurent OLLIVIER.

Abonnements annuels : France et Colonies : 700 fr. — Pays Etrangers : 1.800 fr. — Etats-Unis : $ 9,50. — Pour tous changements d'adresse, nous envoyer l'ancienne bande et 25 francs en timbres-poste.

INDEX

DE LA CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE

1947

Un Volume de 600 pages, 21 × 13,5 illustré sous couverture souple.
Pris à nos Bureaux : 500 francs.
Envoi recommandé : France, Outre-Mer et Etranger : 540 francs.

EXPLOITANTS en 16 mm.

LE COMPTOIR GÉNÉRAL DU FORMAT REDUIT

10, Rue de Bassano - KLÉ. 87-54

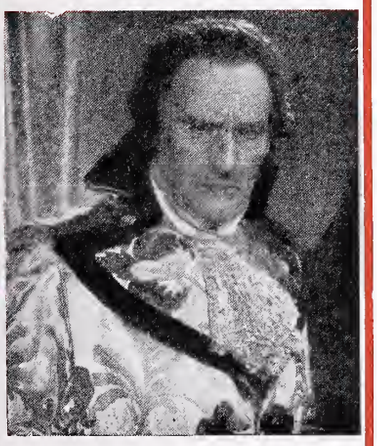
vous remercie de votre confiance et vous apporte la preuve nouvelle de ses persévérants efforts

avec

★ BATAILLE DU RAIL (Grand Prix International de Cannes)
★ ROME VILLE OUVERTE (Grand Prix International de Cannes pour l'Italie)
★ MON AMOUR EST PRÈS DE TOI (Tino Rossi)
★ PIERRE ET JEAN (J. Dumesnil - R. St-Cyr - G. Gil)
★ JUSTICIERS DU FAR-WEST (3 époques)

etc... etc...

Saturnin FABRE dans le film de Maurice CLOCHE



Docteur LAENNEC
que distribuera
A.I.C.

CE NUMÉRO CONTIENT :

3. *Où en est la Télévision française* ..... M. B.
Les films français vont être projetés dans toute l'Allemagne occidentale ..... P. Martel.
4. *Distribution des films français en Sarre.*
Un nouveau procédé additif français « Dugromacolor » ..... P.-A. Buisine.
5. *Les producteurs britanniques déclarent insuffisant le nombre de films doublés alloué en France* ..... Ted Porter.
6. L'EXPLOITATION.
Châtellerault ..... R. Neyrat.
Angoulême ..... J. Sénard.
Cannes ..... P.-A. Buisine.
8. Les Amants de Vérone *à Boulogne* ..... J. Houssaye.
9. *La page du format substandard.*
10.-12.-18.-20. ANALYSE CRITIQUE DES FILMS.
11. *Communiqués du Centre National.*
17.-19. LA PRODUCTION FRANÇAISE.
Ces Dames aux Chapeaux verts ..... P.-A. Buisine.
Buffalo Bill et la Bergère ..... P.-A. B.
21.-22.-23. ECHOS ET NOUVELLES.
Programmes des exclusivités à Paris.
24. PETITES ANNONCES.
Présentations corporatives à Paris.

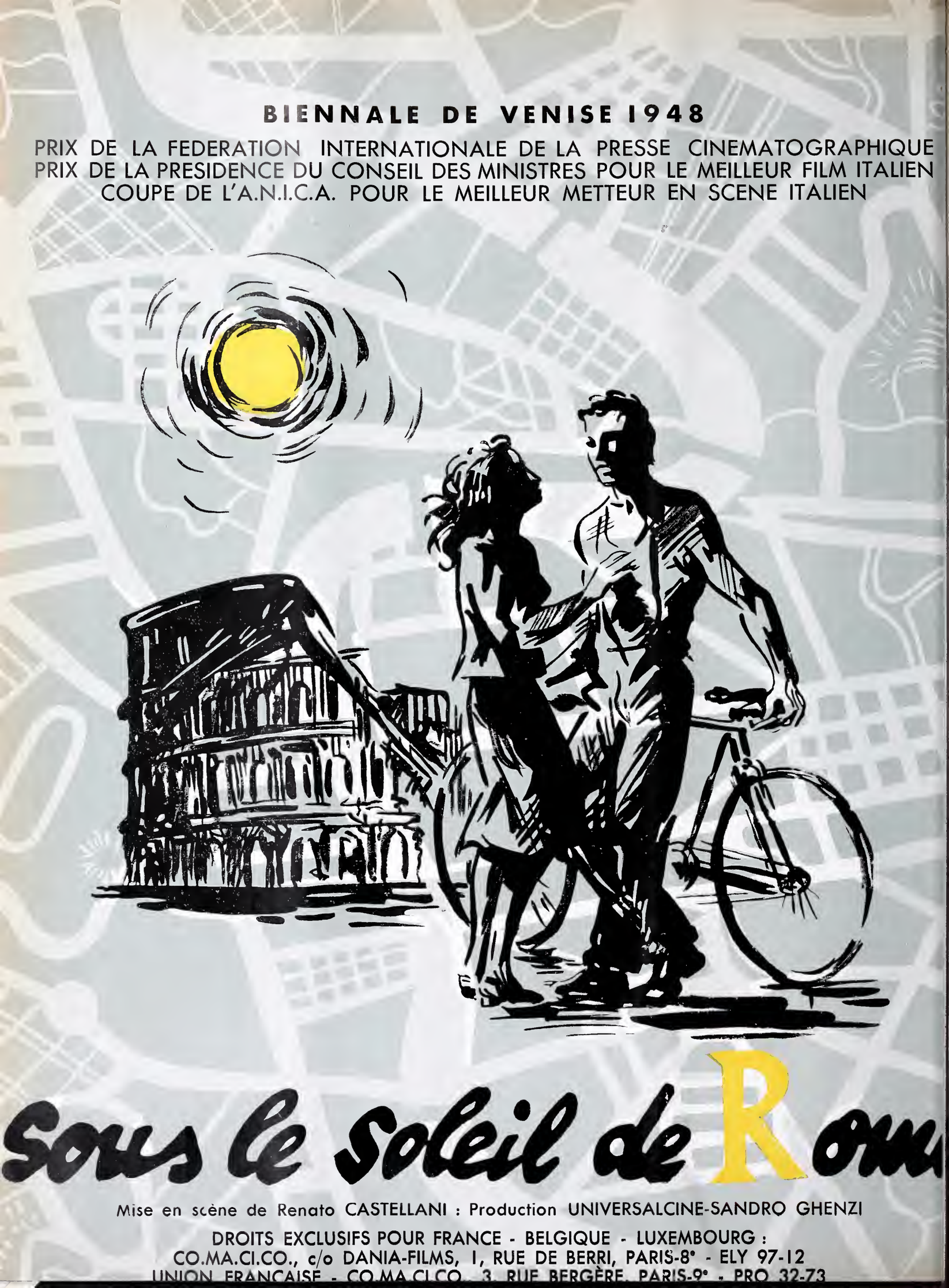
Pedro ARMENDARIZ dans une bouleversante histoire d'amour :

PRISONNIERS DU DESTIN
(Cliché Films F. Rivers).

Sous **INDEX** DE LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE **1948-49** *presse*

BIENNALE DE VENISE 1948

PRIX DE LA FEDERATION INTERNATIONALE DE LA PRESSE CINEMATOGRAPHIQUE
PRIX DE LA PRESIDENCE DU CONSEIL DES MINISTRES POUR LE MEILLEUR FILM ITALIEN
COUPE DE L'A.N.I.C.A. POUR LE MEILLEUR METTEUR EN SCENE ITALIEN



Mise en scène de Renato CASTELLANI : Production UNIVERSALCINE-SANDRO GHENZI

DROITS EXCLUSIFS POUR FRANCE - BELGIQUE - LUXEMBOURG :
CO.MA.CI.CO., c/o DANIA-FILMS, 1, RUE DE BERRI, PARIS-8e - ELY 97-12
UNION FRANCAISE - CO.MA.CI.CO., 3, RUE BERGÈRE, PARIS-9e - PRO 32-73

Trentième Année
N° 1282
23 OCTOBRE 1948
Prix : 30 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

REVUE HEBDOMADAIRE

QUAND VERRONS-NOUS LA TÉLÉVISION FRANÇAISE ?

Où en est la télévision en France ?

Nous avons posé la question (qui en sous-entend vingt autres), à la personnalité de la « Télévision Française » la mieux placée pour faire le point, en septembre 1948.

Voici la réponse qu'elle nous a remise. Nos lecteurs, informés sur ce qui s'est préparé et réalisé en France, en Angleterre et aux Etats-Unis depuis quinze ans, en pèseront les déclarations à une exacte balance, et se réjouiront des proches événements qu'elle nous annonce dans le domaine commercial.

Rappelons que la « Télévision Française » est pratiquement un monopole d'Etat.

De nombreux articles ont signalé la prépondérance mondiale de la technique de la Télévision Française. Nous sommes vraisemblablement à la veille d'assister à une démonstration importante de cette affirmation.

Les projets d'exploitation de la Télévision Française sont axés, d'une part sur l'exploitation avec les normes actuelles de 450 lignes, qui correspondent à la moyenne définition ; d'autre part sur les émetteurs prochains qui fonctionneront en haute définition, soit 800 ou 1.000 lignes.

Cette avance de la technique franaise est pour une fois une conséquence heureuse de nos difficultés économiques : alors que l'Amérique et l'Angleterre avaient démarré leur exploitation d'une façon importante avant 1939, le réseau français n'était qu'à la période expérimentale, période qui s'est étendue jusqu'à nos jours.

Or les laboratoires franais ont poursuivi des essais de définitions supérieures et possèdent maintenant des équipements qui ont fait leurs preuves.

Alors qu'en France, étant donné les nécessités matérielles de l'exploitation future, nous allons pouvoir utiliser le matériel récent, à l'étranger (U.S.A. et Angleterre) une modification de la définition pose un problème important, puisqu'il faudrait modifier tout le matériel récepteur existant dans le public.

Y a-t-il avantage à utiliser la haute définition ?

Il est indéniable qu'étant donné l'éducation du public, habitué à voir des images cinématographiques, les définitions utilisées actuellement (525 lignes U.S.A., 405 lignes Angleterre, 455 France), sont insuffisantes et cela dans de fortes proportions par rapport au pouvoir résolvant, c'est-à-dire à la finesse des détails que peut révéler une émulsion photographique.

Il est probable que l'exploitation de la télévision ne se limitera pas aux grandeurs d'image actuelles, en moyenne 30 sur 40 cm. C'est alors que se posera la question de définition pour permettre des reproductions correctes sur grand écran.

En effet, il est vraisemblable qu'un certain nombre de salles de spectacle seront spécialement équipées pour présenter des reportages télévisés ; en plus des récepteurs particuliers — il en existe déjà — qui seront munis d'un écran de l'ordre de 50 cm. de côté.

A la dernière Foire de Paris, le stand de télévision était abondamment garni d'appareils de marques différentes qui ont connu des fortunes diverses.

Aussi, la Commission supérieure Technique de Télévision va-t-elle créer, en liaison avec le syndicat des radioélectriciens, un label de qualité et attirer l'attention des constructeurs sur certaines conditions de réalisation.

Le démarrage imminent de la télévision en France s'amorcera donc dans de bonnes conditions techniques.

Les programmes de la Télévision Française, qui ont montré une diversité certaine allant du reportage (Tour de France 1948) jusqu'au *Barbier de Séville*, en passant par le Télécinéma et les Variétés, ont permis de discriminer les genres les plus propres à être traités et ont prouvé d'autre part une collaboration étroite entre le Cinéma et la Télévision.

Collaboration fort heureuse alors qu'en Angleterre et en Amérique l'accord n'a pu se faire.

Lorsque le programme d'équipement du réseau, qui s'amorcera dès l'an prochain, touchera la population rurale, il y aura là un moyen très efficace, grâce aux films-annonces et aux reportages dans les studios, d'attirer l'attention des spectateurs sur les productions cinématographiques de qualité. — *R. B.*

Première à Tours de GUILLEMETTE BABIN

La première mondiale du film de Guillaume Radot, *Le Destin exécrable de Guillemette Babin*, a eu lieu à Tours, vendredi dernier 15 octobre.

A cete occasion, l'A.G.D.C., l'U.G.C. et les Productions Guillaume-Radot, avaient organisé

Hélèna Bossis dans **GUILLEMETTE BABIN**, réalisé par Guillaume Radot, dont la sortie aura lieu cette semaine à Tours.
(Cliché A.G.D.C.)

une petite expédition, à laquelle ils avaient convié les membres de la presse cinématographique parisienne.

Le réalisateur Guillaume Radot, qui vient d'entreprendre *Cartouche*, Hélèna Bossis, vedette du film; M. Schoubrenner, directeur de la distribution de l'A.G.D.C., assistaient à cette soirée tourangelle, ainsi que M. Trichet, président de la Fédération de l'Exploitation.

LES FILMS FRANÇAIS SONT PROJETÉS DANS TOUTE L'ALLEMAGNE OCCIDENTALE

A la suite des pourparlers menés depuis plusieurs mois par M. Marcel Colin-Reval, délégué du Centre National de la Cinématographie Française pour les territoires occupés, avec les autorités anglaises et américaines, la distribution en Allemagne des films français vient d'être étendue depuis le 15 octobre à la bizone.

Nous donnerons bientôt le texte de cet accord.

Les agences I.F.A. ont ainsi commencé à fonctionner le 15 à Munich, Düsseldorf, Hambourg, Francfort, tout en se maintenant à Berlin. Le siège est à Francfort.

Leur activité de faveur de notre production s'est rapidement concrétisée puisqu'on nous annonce les sorties suivantes dans les grandes salles d'exclusivité de la trizone.

Le 15 octobre, à Düsseldorf (EUROPA-PALAST) : *Symphonie Pastorale;* à Essen (ATRIUM) : *Eternel Retour;* à Bielefeld (UNIVERSUM) : *Martin Roumagnac;* à Hambourg (WATERLOOHAUS) : *Martin Roumagnac;* à Munich (LUITPOLD-THEATER) : *Symphonie Pastorale.*

Le 16 octobre, à Duisbourg (RHEINHALLE. Réouverture du cinéma) : *Symphonie Pastorale.*

Le 22 octobre, à Francfort (BIEBERBAU) : *Carmen;* à Darmstadt (THALIA) : *Martin Roumagnac;* à Kassel (BRANDT) : *La Cage aux Rossignols;* à Fulda (EUROPA) : *Les Anges du Péché;* à Mannheim (CAPITOL) : *Carmen;* à Offenbach (CAPITOL) : *Dernier Atout;* à Bad Homburg (HELIPA) : *L'Eternel Retour;* à Wiesbaden (THALIA) : *Carmen.*

Les mêmes sorties doivent avoir lieu également en zone britannique de Berlin.

Le film français qui, soit par distribution, soit par un système d'échange avec la Société D.E.F.A., avait déjà pénétré largement à Berlin et en zone russe, triomphe maintenant dans toute l'Allemagne et l'accueil qu'il reçoit auprès du public est plus que chaleureux.

On peut conclure qu'à l'heure actuelle nos films ont une place prépondérante sur le marché allemand grâce à la distribution judicieusement organisée par la Société I.F.A.

Ph. Martel.

Notre numéro spécial trimestriel, retardé par la grève et les coupures de courant, est sous presse. Nos lecteurs le recevront prochainement.

Fernand Ledoux, Suzy Delair et Paul Bernard, interprètes de **PATTES BLANCHES**, bavardent lors de la réception qui réunissait la presse étrangère et l'équipe technique et artistique de cette production Majestic Film.

LA DISTRIBUTION DES FILMS FRANÇAIS EN SARRE

est soumise à une double autorisation

Le régime des films français en Sarre est défini par un arrêté paru au *J. O.* du 1er septembre dernier.

En voici le texte

Art. 1er. — *Peuvent être librement distribués en Sarre, en vue d'y être exploités, conformément à la réglementation locale :*

1° *les films français dont l'exploitation est autorisée sans restriction;*

2° *les films autres que français ou sarrois, qui ont été régulièrement importés en France.*

Art. 2. — *Les films visés à l'article 1er ci-dessus peuvent être exploités soit en version originale avec ou sans sous-titres, soit en version postsynchronisée en langue allemande.*

Art. 3. — *Le Haut Commissaire en Sarre et le Directeur général du Centre National de la Cinématographie sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié au* Journal Officiel *de la République Française.*

Le règlement d'application de cet arrêté, en vigueur depuis le 15 octobre, définit une nouvelle région cinématographique, la septième.

Celui-ci, tenant compte du régime spécial de la Sarre, précise que les films doivent être présentés à la Censure sarroise et soumis à la décision du gouvernement sarrois.

En somme, les films pour être projetés dans la 7e région cinématographique doivent être pourvus d'une double autorisation française et sarroise.

Des capitaux privés U.S.A. bientôt en France

D'après la presse quotidienne du 16 octobre, l'Administration de Coopération Economique (E.C.A.) allouera prochainement, sur les 300 millions de dollars mis à sa disposition par le Congrès, une somme de 35 millions de dollars à des industriels, à des propriétaires de journaux et à des producteurs de cinéma américains pour leur permettre la création d'entreprises dans les seize pays bénéficiaires du plan Marshall.

Parmi les projets annoncés, cinq sont destinés à la France, et quatre de ces derniers concernent des réalisations industrielles. Ils représentent une allocation totale de quatre millions de dollars. Les noms des compagnies n'ont pas été révélés.

Dugromacolor, nouveau procédé additif français

Le dimanche 3 octobre 1948 a été projeté au « Cinéma Vox », à Cannes, pour la première fois sur écran normal, le film réalisé en utilisant le procédé additif français « Dugromacolor » **Symphonie Provençale.**

Sans aborder le côté technique du procédé **Dugromacolor,** indiquons toutefois qu'il utilise pour les prises de vues un bloc optique trichrome analysant l'image pour créer trois photogrammes blanc et noir sur l'image standard. Toutes les opérations de prises de vues, de développement, d'étalonnage, de tirage, se font comme pour un film normal blanc et noir. Pour la projection une synthèse reproduit sur l'écran les couleurs par l'intermédiaire d'un optique trichrome remplaçant l'objectif de l'appareil de projection.

Sans insister sur la qualité des images, la douceur et la variété des couleurs, soulignons le très vif succès remporté par cette présentation, qui a reçu de tous les assistants le plus chaleureux accueil, que ne manquera pas de confirmer le public parisien lors de la présentation de **Symphonie Provençale,** qui doit avoir lieu début novembre au « Cinéma des Champs-Elysées ».

Les promoteurs de cette invention sont M. Dumas pour la couleur, M. Grosset pour l'optique, M. Marx pour la partie administrative. Les prises de vues sont de Raymond Clunie, assisté de Charroy. Tous les travaux de développement et de tirage ont été exécutés par les laboratoires G.T.C. de La Victorine, à Nice. — **P.-A. Buisine.**

ERIC JOHNSTON A FINI SON TOUR D'EUROPE

A Londres, avant son départ pour les U.S.A., Mr. Johnston a donné une conférence de presse où il a déclaré qu'il avait eu une longue conversation avec le ministre anglais du Commerce, Mr. Harold Wilson, sur les problèmes cinématographiques anglo-américains et qu'il s'était mis d'accord avec Mr. Rank pour organiser à New York, au début de l'année prochaine, une conférence cinématographique anglo-américaine où seraient étudiés tous les problèmes litigieux entre les deux pays. — *Ted Porter.*

UN DOCUMENTAIRE DE TOÉ SUR LA VIE DE RAIMU

Il y a deux ans, le 20 septembre 1946, on apprenait avec stupeur que le grand Raimu venait de mourir.

Ses amis se réunirent dernièrement au cinéma Le Cesar pour rendre hommage à sa mémoire.

Tous ne purent venir. C'est que ce jour-là avaient lieu les obsèques du romancier-auteur dramatique Pierre Frondaie et les amis de celui-ci étaient pour beaucoup de celui-là. Aussi, Marcel Pagnol, Marcel Achard, Roger Ferdinand qui devaient prendre la parole et bien d'autres, ne purent assister à cette commémoration.

Julien Bertheau, de la Comédie-Française, rappela en termes fort simples, mais combien émouvants la grande figure de Raimu.

On projeta ensuite, en « preview », l'excellent documentaire de notre ami A. Toé : *La Vie de Raimu.* Cette courte bande, trop courte peut-être, réalisée avec intelligence, retrace, à l'aide d'extraits de ses principaux films, la carrière du grand comédien. Les premières images, profondément émouvantes, relatent les derniers jours de Raimu et ses obsèques. Celles qui suivirent nous permettent de l'apprécier encore dans ses créations les plus fameuses : *Marius, Fanny, César, Théodore et Cie, Les Gaietés de l'Escadron, Mamzelle Nitouche,* etc., et l'on ne peut s'empêcher de rire, de rire toujours en le voyant agir. C'est ce qu'il recherchait souvent en jouant ses rôles; c'est donc, bravant l'émotion qui nous étreint en le regardant vivre pour l'éternité, le plus bel hommage à lui rendre. — *P. R.*

Présentation de la bande magnétique Pyral

Le 12, au cinéma Astor, la Maison Pyral présentait sa bande magnétique.

Cette maison, spécialiste de l'enregistrement direct sur disques, s'est en effet intéressée aux procédés électro-magnétiques et présente actuellement des bandes de 6 mm. 35 de largeur s'adaptant sur tous les types de magnétophones et dont la longueur, qui varie entre 800 et 1.400 mètres suivant le support employé, donne une audition variant entre 17 et 30 minutes.

Au cours de cette manifestation fut présenté des extraits de *Pirogues sur l'Ogoué* et de *Paysans Noirs,* dont les enregistrements sonores ont été faits sur disques Pyral. Puis les invités, purent faire des comparaisons entre des enregistrements sur disques et sur bandes et entendre un reportage sonore effectué par des Oliphone (appareils Olivères de la Maison Opelem). — *J. H.*

L'AFITEC VA CELEBRER LES PIONNIERS DU CINEMA

L'Association Française des Ingénieurs et Techniciens du Cinéma a, par la résolution de son Comité Fondateur en date du 15 janvier 1948, désiré perpétuer dans une liste de membres d'honneur le souvenir des travaux des techniciens et ingénieurs qui ont grandement contribué en France à l'essor et au développement du Cinéma.

Y sont inscrits les noms de MM. L. Bull, Dr. Comandon, A. Debrie, Léon Gaumont, Ch. Jourjon, Lair, F. Lallement, G. Laudet, L. Lobel, Louis Lumière, G. Mareschal, J. Marette, F. Mesguich, Ch. Pathé et G. Zelger.

L'Association a résolu d'organiser au cours d'une séance solennelle prévue pour le vendredi 12 novembre, à 17 heures, au siège social 92, avenue des Champs-Elysées, une réception des membres d'honneur de l'A.F.I.T.E.C., au cours de laquelle seront lues des notes biographiques rappelant leurs travaux et activités.

Connaissez-vous OSCAR?

LES PRODUCTEURS BRITANNIQUES DÉCLARENT INSUFFISANT LE NOMBRE DE FILMS DOUBLÉS QUI LEUR EST ALLOUÉ EN FRANCE

Londres. — L'Association des Producteurs britanniques de Films, que préside Mr. J. Arthur Rank, s'est déclarée fort peu satisfaite des résultats de la récente mission en France de Mr. A. G. White, « film expert » du « Board of Trade ». Mr. White avait été envoyé à Paris pour « tâter le terrain » et voir comment, à la suite de la signature des nouveaux accords cinématographiques franco-américains, se ferait la répartition des 65 films doublés de long métrage provenant d'autres pays que les U.S.A., et quel serait le contingent réservé à la production britannique.

Le rapport qui a été remis aux producteurs anglais, après le retour à Londres de Mr. White, révèle que le Gouvernement français avait l'intention d'accorder à chacun des pays « non américains » un nombre de films doublés qui ne serait pas inférieur à celui de 1947. Pour l'Angleterre, dont 17 films doublés ont été visés en 1947, le chiffre des films de long métrage admis en France pour le doublage serait donc d'une vingtaine environ.

Les producteurs britanniques ont trouvé ce chiffre très insuffisant et, en leur nom, Mr. Rank a demandé à Mr. Harold Wilson, ministre du Commerce, que des négociations soient reprises d'urgence avec le Gouvernement français.

D'après certaines sources bien informées, on dit qu'un nombre de licences supplémentaires de doublage pourraient être accordées par le Gouvernement français à des films anglais, à la condition qu'un nombre plus élevé de films français soient eux aussi exploités en Grande-Bretagne. Actuellement, le nombre des productions françaises projetées dans les cinémas britanniques reste limité à une douzaine par an, et chacun de ces films ne passe généralement pas dans plus de cinq salles. — *Ted Porter.*

CRISE A HOLLYWOOD causée par la baisse des revenus à l'étranger

New York. — Dès son retour aux Etats-Unis, M. Eric Johnston doit conférer à Hollywood avec les chefs de l'Industrie cinématographique américaine, afin d'étudier les remèdes à la crise particulièrement grave que connaît actuellement la production des films.

Cette crise, qui serait la plus importante qu'Hollywood ait jamais connu, provient essentiellement de la situation des marchés étrangers, dont le revenu est pratiquement nul, peu de devises rentrant aux Etats-Unis. On estime qu'en 1948, le revenu des films américains projetés à l'étranger sera inférieur à la moitié de celui de 1946. Aussi a-t-il fallu réduire les budgets des films, ainsi que leur nombre. On prévoit qu'en 1948, la production aura quantativement baissé d'un tiers par rapport à 1945. Contre 742 vedettes et artistes de premier plan sous contrat à Hollywood, il y a un an, on en compte seulement 372 à l'heure actuelle. Enfin, les producteurs se préparent à faire une nouvelle réduction de dépenses de 25 % en 1949.

Joe Williams.

Le règlement d'application de la loi d'aide donne lieu à de sérieuses discussions

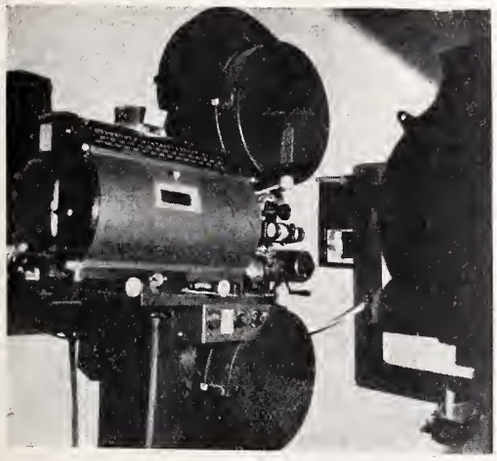
Mardi dernier, sous la présidence de M. Fourré-Cormeray, directeur général du C.N.C., s'est réuni le Conseil paritaire du Centre en vue d'étudier le projet de règlement d'administration publique, relatif aux modalités générales d'application de la loi d'aide temporaire à l'industrie cinématographique.

Après une discussion de plus de quatre heures, le Conseil a rejeté 41 des 42 articles constituant le projet qui, de ce fait, va être profondément remanié. Nous croyons savoir que, pour sa part, la Fédération de l'Exploitation a rejeté en bloc les 20 articles qui la concernent, articles au sujet desquels elle avait été longuement consultée.

Nous espérons pouvoir, dans notre prochain numéro, publier le texte intégral de ce règlement d'administration publique, qui doit, ces jours prochains, être soumis à M. Lacoste, ministre de l'Industrie et du Commerce. — L. O.

La Journée du Cinéma Italien à l'Abbaye de Royaumont

Dans le cadre de l'Abbaye de Royaumont (XIIIe siècle), centre culturel, a eu lieu, le dimanche 17 octobre, la Journée du Cinéma italien, où furent projetées différentes bobines de *Rome, ville ouverte, Sciuscia, Païsa, Vivre en Paix* et,



Une vue de la cabine montée par Cinélume.

pour la première fois en France, *L'Honorable Angelina, Le Miracle*, de Rossellini, et *Sous le Soleil de Rome.*

La projection sonore eut lieu dans le grand salon de l'Abbaye. Les difficultés furent très grandes du fait qu'il était interdit aux installateurs des appareils sonores de transformer la moindre des choses dans ce cadre historique. Les appareils et accessoires ne devaient être fixés que provisoirement sans qu'un seul clou ne soit enfoncé dans les murs.

Cette installation, effectuée en une journée, est due à MM. Piault et Riffat, ingénieurs des Ets Cinélume, qui avaient été chargé de la réaliser avec des appareils sonores « Cinemeccanica ». Les résultats ont été excellents et tous les techniciens et spectateurs ont loué la perfecton de la projection et de la sonorité.

LES QUARANTE ANS DE CINÉMA DE JOSEPH M. SCHENCK DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA PRODUCTION 20th CENTURY FOX

Jeune pharmacien, puis entrepreneur de spectacles, Mr. Joseph M. Schenck, né en Russie en 1880, fut un des premiers à comprendre l'essor

De gauche à droite : M. J. Schenck, Mme et M. S. Goldwyn.

promis au cinéma, qui n'était alors qu'un spectacle forain, et transforma des salles de music-hall en cinémas.

En 1915, il tourna son premier film. En 1916, il épousa Norma Talmadge, dont il fit une vedette, puis fonda First National Pictures en 1920.

Dès ce moment, il s'imposa comme une des personnalités dirigeantes de la jeune industrie. En 1926, il fonda le circuit des Artistes Associés, puis créa, en 1933, la 20th Century Pictures, qui, en 1935, fusionna avec Fox Films pour donner naissance à 20th Century Fox.

Chairman de la société, puis démissionnaire pour se consacrer uniquement à la production, Mr. Joseph Schenck est incontestablement une des figures les plus marquantes du cinéma américain.

C'est pourquoi ses nombreux amis fêteront avec plaisir le jubilé professionnel de cet homme affable, qui sut compléter sa vie de businessman par une importante activité en faveur de nombreuses œuvres philanthropiques et humanitaires.

"Clochemerle" connait un grand succès au CAMERA de Perpignan

C'est une recette vraiment exceptionnelle que vient de réaliser le CAMERA de Perpignan, avec *Clochemerle*, qui vient de totaliser, en deux semaines consécutives : 911.610 francs. Résultat jamais atteint sur cette ville dans une salle de 650 places, avec un prix unique de 55 francs.

D'autres résultats sensationnels sont à nouveau attendus prochainement dans cette salle qui, par une programmation de premier choix, s'impose de jour en jour.

L'EXPLOITATION

Cocktail organisé à « La Redoute » à Asnieres pour **BLANC COMME NEIGE**, premier film de la sélection de Héraut-Film pour la saison prochaine du Format Réduit.

VICHY

" L'Aigle à deux Têtes " et " Grève d'Amour " en tête des recettes

Vichy, qui a passé durant la saison des films en première vision avant Paris, a réalisé des recettes diverses. La semaine du 15 au 21 septembre a vu partir les « curistes » et le beau temps incitait les baigneurs restants à profiter des bons rayons du soleil.

L'Aigle à deux Têtes qui passait dans deux salles : VICHY-CINÉ et le PAX a réalisé la meilleure recette.

Vint ensuite *Grève d'Amour* qui a réalisé aux FLEURS 283.750 fr., ce qui est une belle recette pour la saison.

Le Secret de Monte-Cristo, à l'A.B.C. : 237.000 fr.

La Fille et le Garçon, au ROYAL : 233.000 fr.

Les Passagers de la Nuit, au LUX : 217.700 fr.

L'Assassin ne pardonne pas, au TIVOLI : 130.000 francs.

AIX-LES-BAINS

Réouverture du " REX "

Malgré le mauvais temps, la saison d'Aix-les-Bains a été très brillante.

Le REX (800 places. M. BEUTCHEN, propriétaire), sinistré en 1944, a réouvert récemment. Il a, dans un cadre moderne, élégant, violine, rose et or, et doté de tout le confort et de la technique moderne aménagé par M. Scob, décorateur, présenté les plus grandes productions, principalement françaises : *La Chartreuse de Parme* (2 semaines); *Le Comédien, Une Grande Fille toute simple, Figure de Proue, La Révoltée* (en première mondiale), *Sept Ans de malheurs, Dédée d'Anvers. L'Aigle à deux têtes* passe en ce moment, puis, sitôt que possible, *D'Homme à Hommes.*

CHATELLERAULT

Rendement en général faible

L'exploitation cinématographique à Châtellerault se trouve, au seuil de l'hiver, en général assez alourdie. Malgré le mauvais temps, le nombre des entrées est tombé assez bas et le nombre important de fauteuils (5 salles d'au moins 500 places pour 20.000 habitants) qui oblige la plupart des exploitants à donner deux films par semaine, ne contribue pas peu au rendement assez faible des exploitations. Certains essais sont néanmoins tentés : ainsi pour la semaine du 7 au 12 septembre deux salles programmaient en même temps *Monsieur Vincent.* Il semble que le succès en soit considérable pour le LUX et le VOX.

En ce qui concerne la saison d'hiver, les renseignements que nous avons pu recueillir font ressortir que, pour les prochains mois un bon nombre de films importants seront au programme des différentes salles.

Nous avons sollicité des directeurs leurs avis sur les grands problèmes de l'exploitation. De leurs réponses, il ressort que :

— Il leur paraît maladroit d'augmenter le prix des places : les dernières augmentations ont fait baisser sérieusement le nombre des entrées et il est peu probable que l'industrie cinématographique, de la production à l'exploitation, retire le moindre bénéfice de la taxe de 5 francs.

— Certains d'entre eux voudraient voir revenir en vigueur le système de location au forfait par opposition au système du pourcentage qu'ils jugent préjudiciable à l'ensemble de l'exploitation. — *R. Neyrat.*

TOURS

Congrès de la Chambre Syndicale

M. Trichet, Président de la Fédération est venu assister au premier congrès de la Chambre syndicale de la Vallée de la Loire, qui se tenait à Tours, les 14 et 15 courant.

Au cours de ces journées, le Congrès adopta les statuts de la Chambre syndicale de la Vallée de la Loire, puis procéda à l'élection du bureau définitif :

Président : M. Fernand Soulèze.

Vice-Présidents : Mmes Delfosse, Cabon, M. Pont.

Secrétaire général : M. Constantin.

Secrétaire adjoint : M. Compagnon.

Trésorier : M. Marius Poirier.

ANGOULÊME

Recettes moyennes

Il faut signaler que pendant l'été deux de nos cinémas ont programmé deux films par semaine, et que le FRANÇAIS, certains jours, ne présenta pas de matinée.

Quoiqu'il en soit, les recettes restèrent moyennes ou faibles.

La saison d'hiver sera-t-elle meilleure que celle de l'année dernière? En tout cas, le directeur des salles, M. DESCHAMPS, fera tout ce qu'il pourra. Il s'agit d'abord de tirer les leçons de la dernière saison; le public ne semble plus s'intéresser qu'aux grands lancements, aux grandes premières, aux films bénéficiant d'une grande publicité. Par contre, il délaisse complètement le genre de « film moyen ». Il n'y a qu'à regarder la liste des films ayant atteint la recette record (entre 600 et 700.000 fr., suivant le prix des places) : *Après l'Amour, Monsieur Vincent, La Bataille de l'Eau Lourde*, la première mondiale de *Blanc comme Neige, Clochemerle.*

M. Deschamps voudrait donc faire le plus possible de beaux lancements pour attirer le public, faire des soirées de gala avec venue de vedettes. — *Jean Sénard.*

CANNES

Le cinéma en plein air a connu un très grand succès

Il convient de revenir sur le gros succès remporté durant cet été par l'initiative de l'Entente des Directeurs cannois qui, surmontant de nombreuses et importantes difficultés, ont réussi non seulement à établir en un temps record une salle de plein air de tout premier ordre. Les places confortables, la bonne visibilité de tous les fauteuils, l'excellente projection assurée par M. GIORDANO qui équipa la cabine avec des appareils Hortson en un temps record, la qualité des programmes soigneusement sélectionnés par MM. BOYER, MICHEL, TESTAGRESSA, VARRAUD ont fait des spectacles du CINEMA AUX ETOILES la distraction la plus prisée.

De très nombreuses vedettes assistèrent aux séances tant américaines que françaises ainsi que les personnalités les plus représentatives séjourant à Cannes et aux environs. De nombreux producteurs et réalisateurs conscients du goût du public pour ce Festival Indépendant offrirent des films inédits que malheureusement les obligations antérieures ne permirent pas toujours de projeter.

Il est sincèrement souhaitable que cette louable initiative, engagée à leurs risques et périls par des exploitants cannois ayant vraiment foi dans le cinéma, puisse se reproduire l'an prochain et servir au mieux la propagande du Cinéma français.

La sortie sur Cannes de *La Chartreuse de Parme,* début septembre, a été un très gros succès. Le record des recettes a été porté à un nouveau plafond avec, en sept jours, un total de 1.460.000 fr. soit 1.080 fr. au STAR et 380.000 francs au REX. Le nombre des entrées a dépassé 12.000, ce qui est remarquable pour une ville dont la population ne dépasse pas 40.000 habitants. — *P.-A. Buisine.*

PIERRE BLANCHAR

Docteur LAENNEC

UN FILM DE

MAURICE CLOCHE

Production : FILMS M. CLOCHE & INTERFRANCE FILMS

DISTRIBUTION : ASSOCIATION INTERNATIONALE CINÉMATOGRAPHIQUE, 25, Rue QUENTIN-BAUCHART
Téléphone : ELY. 75-53 & 80-21

UN ÉVÉNEMENT DANS LE 16 m/m

Exploitants du format réduit
UNIVERSAL vous offre dès maintenant le film sensationnel du

MATCH CERDAN-ZALE

...et vous rappelle ses précédents succès en 16 m/m :
le chef-d'œuvre du Cinéma Français
" LE DIABLE AU CORPS "
et ses magnifiques TECHNICOLOR
" LA SAUVAGESSE BLANCHE "
et prochainement
" LES MILLE ET UNE NUITS ", etc...

André Cayatte a inauguré les nouveaux plateaux de Boulogne avec LES AMANTS DE VÉRONE

Bien qu'ils ne soient pas totalement terminés, les nouveaux plateaux des studios de Boulogne abritent l'équipe d'André Cayatte qui y poursuit la réalisation de la production C.I.C.C. : **Les Amants de Vérone.** André Cayatte a profité en effet du congé annuel des ouvriers pour y faire installer un des beaux décors de Moulaërt, celui du palais Maglia. Le

Anouk Aimée parmi les décors de René Moulaërt conçus pour **LES AMANTS DE VERONE.** **(Cliché C.I.C.C.-Borderie.)**

réalisateur nous a dit toute sa joie de travailler sur un tel plateau dont les vastes dimensions permettent les décors les plus importants et les reculs de caméra comparables à ceux que l'on peut faire en extérieurs. C'est ainsi que deux des trois nouveaux plateaux qui formeront le Groupe Bellevue, accolés, offrent, en diagonale, une longueur de 105 mètres.

« Certes, nous dit Cayatte, il est sans doute très original de travailler comme trop souvent en France, avec des clous et des morceaux de ficelle. Il n'en est pas moins vrai que nous autres réalisateurs préféront avoir sous la main le minimum de moyens nécessaires, qui nous permet de nous consacrer entièrement à notre film. Par exemple, quand Jacques Prévert et moi avons adapté le scénario des **Amants de Vérone,** nous ne nous sommes pas inquiétés des contingences matérielles, nous avons écrit tous les détails de l'histoire, tels qu'ils se présentaient à nous et tels qu'ils devaient être. Et quand la réalisation fut arrivée dans sa phase active, je me suis appliqué à en résoudre toutes les difficultés. Car, ajoute André Cayatte, s'il est passionnant de s'attaquer à des problèmes difficiles, il est préférable que ce soit au profit du film et non pour remédier à tel manque de matériel le plus élémentaire. »

Au bord de la piscine qui, ornée de pilotis, figure un canal de Venise, Moulaërt a construit le hall du palais Maglia; ce décor très caractéristique est la reproduction exacte du décor véritable où des raccords seront bientôt effectués. Les nouveaux plateaux comportent, en effet, deux piscines et parmi ses aménagements nous signalerons le conditionnement d'air qui maintiendra une température constante de 18° et permettra la réalisation de films en couleurs.

Ainsi les studios de Boulogne mettront-ils à la disposition des cinéastes français des plateaux de grande envergure bien équipés et, sans parler plus avant de l'énorme intérêt matériel qu'il présente, ce fait, qui démontre une telle confiance dans l'avenir de notre cinéma, est parfaitement réconfortant. — **J. Houssaye.**

LANTERNES, MIROIRS
TRANSFOS D'ARCS, SURVOLTEURS
REDRESSEURS, BOBINES
OBJECTIFS, ÉCRANS
AMPLIS, HAUT-PARLEURS, etc.

" CINÉQUIPEMENT "

APPAREILS

5, Rue d'Alsace
PARIS (X°)

" L'EXCIBLOC "
ALIMENTATION EN CONTINU DES EXCITATRICES

ODÉON 36-72 prochain film de Henri Decoin

✤ Après **Les Amoureux sont seuls au Monde,** qui triomphe actuellement à Paris, Henri Decoin va mettre en scène — dès le 2 novembre — une comédie policière sous le titre **Odéon 36-72.**

Le scénario de ce film est dû à Henri Jeanson, Marcel Rivet et Henri Decoin, d'après un roman de Luxel.

Louis Jouvet, Madeleine Robinson, Gisèle Casadesus, Robert Arnoux, Alfred Adam et Léo Lapara en sont les principaux interprètes.

L'équipe technique semblable, dans l'ensemble à, celle des **Amoureux,** comprendra Constantin Geftman, directeur de production ; Nicolas Hayer, chef-opérateur ; Alex, décorateur ; Guillot, régisseur général ; Sivel, ingénieur du son, etc.

Extérieurs à Paris, studios à Billancourt, co-production J. Roitfeld-Francinex.

TRIBUNE LIBRE DES DIRECTEURS F.R.

A PROPOS DE L'INAUGURATION DU FOYER RURAL D'ANNEVILLE

M. A. Crette, délégué à la propagande du Syndicat des Cinémas Substandards, nous adresse la lettre suivante :

En rentrant à Paris, j'ai lu dans le train l'article des « Informations Dieppoises » du 6 juillet relatif à l'inauguration du Foyer Rural d'Anneville (275 habitants).

Je n'ai pas été surpris d'apprendre que le Sous-Préfet de Dieppe, le Professeur Cepede, du Ministère de l'Agriculture; M. Leroux, Chargé de mission au Ministère, et seize personnalités officielles assistaient à cette cérémonie; mais pourquoi d'aussi nombreuses personnalités s'étaient-elles déplacées pour cette manifestation?

C'est sans doute, comme l'a dit M. le Sous-Préfet, parce que « ce bâtiment n'est que le produit de la solidarité humaine et un exemple de ce que peut faire l'Etat ».

En effet, on peut être surpris de voir s'édifier un foyer rural dans un village de moins de 300 habitants, alors que de nombreux sinistrés attendent pour faire reconstruire et que l'Etat manque toujours d'argent. Jusqu'ici, l'Etat n'a connu le Cinéma que pour l'écraser d'impôts et pour freiner son effort par des règlements tous plus compliqués les uns que les autres.

Cependant nous devons reconnaître que certains politiciens, doublés d'hommes d'affaires, songent depuis longtemps à doter toutes les communes de France de cinémas. Il y a des combinaisons merveilleuses, construction de 40.000 salles de fêtes, fourniture d'appareils, de fauteuils, d'écrans, etc., etc.

Mais jusqu'en 1939 tous ces projets n'ont pas pû être réalisés car la dépense était astronomique et faisait reculer les plus hardis (40.000 salles à 150.000 francs chacune au minimum — actuellement il faut au moins 1.000.000 de francs pour construire et aménager une salle de ce genre. — Peut-on avoir des précisions au sujet du Foyer d'Anneville?).

Mais ce que l'Etat ne pouvait pas faire, des particuliers ne demandant aucune subvention et payant au contraire de lourds impôts, l'ont réalisé.

Pendant que nos parlementaires discutaient, une importante société française étudiait, construisait, perfectionnait un matériel spécialement conçu pour la petite exploitation.

Il est évident que le Cinéma n'a pas pénétré dans les 40.000 communes de France, mais sait-on que sur ces 40.000 communes 22.500 ont moins de 500 habitants, 8.500 de 500 à 1.000 habitants, 3.000 de 1.000 à 1.500 habitants, soit un total de 34.000 ayant moins de 1.500 habitants.

Les communes de plus de 1.500 habitants sont assez souvent installées en standard, les pionniers du format réduit ont cherché dans les 34.000 villages restant disponibles ceux qui pouvaient assurer des recettes suffisantes et sont arrivés ainsi à donner des séances dans plus de 10.000 localités.

J'aimerais connaître la méthode adoptée par le Ministère de l'Agriculture pour déterminer les localités à doter d'un foyer rural.

Pourquoi a-t-on choisi, par exemple, *Anneville qui ne compte que 275 habitants?*

Il y a eu des précédents, le Ministère a également équipé l'année dernière *Saint-Jean-du-Doigt, en Bretagne, très petite localité également, mais qui a pour maire M. Tanguy-Prigent.*

En opérant de la sorte, l'Etat va gaspiller des centaines de millions pour équiper des petites localités alors que d'autres plus importantes resteront sans cinéma.

Il est évident que les habitants d'un tout petit village peuvent avoir le droit d'avoir un cinéma aussi bien que ceux des grands centres.

On dit que les campagnes se dépeuplent, qu'elles sont privées de distractions, d'accord. Il y a aussi d'autres motifs, et en particulier : le manque de confort de l'habitation, les mauvaises conditions de travail et souvent aussi le fermier qui exige beaucoup de travail et ne paie pas bien cher.

Donc, si le but poursuivi par l'Etat est de maintenir les paysans à la terre, voici une solution moins onéreuse pour les contribuables : Au lieu de vouloir remplacer le professionnel en le concurrençant illégalement et en dépensant beaucoup, l'Etat aurait plus d'avantage à aider le petit exploitant en *le dégrevant au besoin* et en lui facilitant sa tâche au lieu de le brimer.

A. Crette,

Irène Dunne fait sa plus belle et plus émouvante création dans **TENDRESSE**.
C'est une production RKO 1948-1949.

LA COOPÉRATIVE DU CINÉMA RURAL AIDE LES DIRECTEURS F.R.

Après le vote, par l'Assemblée Nationale, de la loi d'aide au cinéma, nous constatons une fois de plus que le 16 mm. est traité en parent pauvre, puisque la petite exploitation n'a pas droit au fonds d'entr'aide.

Il est inutile d'épiloguer sur cette carence des pouvoirs publics. Nous y sommes habitués.

Cependant, il nous faut construire quand même et les difficultés rencontrées par les exploitants en 16 mm. doivent être surmontées.

C'est pourquoi la Coopérative du Cinéma rural (22, boul. de Latour-Maubourg), a décidé de leur venir en aide pour l'aménagement de leurs cabines et de leurs salles par des facilités de paiement à long terme.

Cet effort intéressant mérite d'être signalé. Il peut permettre à de nombreux exploitants de réaliser leurs projets restés en suspens par suite des difficultés de trésorerie,

INFORMATIONS CODO

LE SECRET DE MAYERLING

•

GIGI

•

L'ANGE ROUGE

•

sont actuellement en tournage

Studios Éclair
ÉPINAY

CODO
CINÉMA
73, CHAMPS-ÉLYSÉES — ÉLY. 85-81

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS (Suite page 12)

LE TEMOIN (G.)
(Il Testimone)
Drame psychologique (92 min.)
(D.)
CINE-SELECTION

Origine : Italienne.
Prod. : Orbis Films, 1945.
Réal. : Pietro Germi.
Supervisé par : Blasetti.
Auteur : Scén. orig. de Pietro Germi.
Chef-Opérateur : Aldo Tonti.
Interprètes : Almirante, Roldano Lupi, Marina Berti, S. Ruffini.
Présentation corporative (Paris) : 28 septembre 1948, « Marignan ».

EXPLOITATION. — Film italien dans la tradition de la nouvelle et très féconde école réaliste avec cependant quelques concessions à la morale et aux normes cinématographiques. Ces deux éléments différents présentent de l'intérêt pour des publics divers.

SCENARIO. — *Pierre Scotti* (R. Lupi) *est jugé pour meurtre. Un témoin à charge le reconnait formellement en précisant l'heure, le lieu de la rencontre. Sur ce témoignage décisif, Pierre est condamné à mort. Mais son avocat avait eu le temps et l'habileté, lors de sa péroraison, de se faire remettre la montre du témoin et de la détraquer. Poursuivi par l'idée que sa montre ne marchait peut-être pas le soir du crime, Marchi, le témoin, rétracte ses dires et Pierre est acquitté. Il rencontre une jeune serveuse, Linda* (M. Berti) *et il va l'épouser. Il retrouve de nouveau Marchi qui, longtemps hésitant, comprend que Pierre est le coupable et que l'avocat l'a trompé. Mais quand Pierre veut s'expliquer avec le vieux Marchi, celui-ci est mort. Il ira se livrer à la police.*

REALISATION. — Sujet et réalisation sont un curieux mélange d'un réalisme très efficient : décors et costumes sordides ou banaux, fragilité des témoignages, simplicité des personnages et de leur langage, et de l'affabulation la plus romantique : impossibilité d'établir son bonheur sur un crime, remords tardif compliqué de sentimentalité. La photographie est belle mais la lenteur de la deuxième partie du film est par trop accentuée.

INTERPRETATION. — Interprétation très solide de Roldano Lupi. Celle de Marina Berti est moins heureuse mais le responsable en est moins l'actrice, dont les qualités sont indéniables que le dialoguiste qui lui a donné un texte plutôt laconique. Ernesto Almirante fait une très intéressante composition. — **J. H.**

Robert Taylor et Audrey Totter interprètes du **MUR DES TENEBRES.** (Cliché M.G.M.)

Une scène du film **LA TERRE TREMBLE** réalisé par Luchino Visconti. (Cliché Universalia.)

PAS D'ORCHIDEES POUR MISS BLANDISH (A.)
(No Orchids for Miss Blandish)
Drame policier (106 min.)
(V.O.-D.)
ARTISTES ASSOCIES

Origine : Britannique.
Prod. : A. R. Shipman et George Minter, 1948.
Réal. : John Clowes.
Auteur : Scén. de John Clowes.
Chef-Opérateur : Gerald Gibbs.
Musique : Melachrino.
Décors : Bernie Lewis.
Interprètes : Jack La Rue, M. McDermott, Linden Travers, Walter Crisham, Leslie Bradley.
Présentation corporative (Paris) : 27 septembre 1948, « Biarritz ».

EXPLOITATION. — Film policier très violent, qui paraît être une surenchère sur les films américains du même genre. Malgré sa lenteur typiquement anglaise, il pourra être apprécié des spectateurs aimant les bagarres sans pitié et les tueries massives.

SCENARIO. — *La très riche Miss Blandish est sur le point de se marier. Elle et son fiancé sont enlevés un soir par des bandits et le jeune homme est tué par l'un d'eux. Deux autres s'entretuent et le dernier fuit avec la jeune fille. Mais ils tombent dans l'embuscade tendue par une bande adverse et le bandit est tué. Miss Blandish est faite prisonnière par ces nouveaux venus. Elle est délivrée par le chef, Slim. Ils vivent des jours heureux jusqu'au moment où les hommes de Slim s'inquiètent de leur part de la rançon. Des fusillades mettent aux prises les bandits entre eux, puis avec la police. Slim est abattu et miss Blandish se suicide.*

REALISATION. — Honnête, mais un peu mathématique. Les deux éléments qui constituent le film, l'un sentimental et psychologique, l'autre policier et brutal, sont tous deux accentués, le premier dans le sens de la lenteur, l'autre dans celui de la violence et du rythme. La photographie est bonne, sans plus.

INTERPRETATION. — Jack La Rue joue avec une habileté un peu compassée un personnage tourmenté d'un curieux néo-romantisme. Linda Travers est avec conviction une femme passionnée. — **J. H.**

SURPRISE-PARTIE (A.)
(Johnny does not live here any more)
Comédie (81 min.)
(D.)
CINEFI

Origine : Américaine.
Prod. : Monogram, 1944.
Réal. : Joe May.
Auteurs : Scén. de Philip Yordan et John H. Kafka, d'après Alice Means Reeve.
Musique : Frank W. Harling.
Interprètes : Robert Mitchum, Simone Simon, William Terry, Minnia Gombell, Chick Chandler, Alain Dinehart, James Ellison.
Présentation corporative (Paris) : 1er octobre 1948, « Colisée ».

EXPLOITATION. — Film humoristique ayant pour thème principal la crise du logement aux U.S.A. La participation de Simone Simon bien connue du grand public et de Robert Mitchum dont on a beaucoup parlé à propos d'un scandale à Hollywood constitue un intérêt attractif évident. La présence de nombreux gags et de bagarres destine cette production au public le plus large.

SCENARIO. — *Simone Simon, orpheline, s'engage dans une usine d'aviation. Son gagne-pain assuré, il lui faut trouver un logement. Tous les hôtels sont occupés. Elle aborde un jeune homme, William Terry, sur le point de partir pour l'armée qui lui sous-loue sa chambre. Mais William a de nombreux amis à qui il a donné la clef de sa chambre... Il s'ensuit une série de quiproquos cocasses qui, finalement, déchaînent une bagarre générale. Simone Simon épouse le juge à qui l'affaire est soumise.*

REALISATION. — Film de qualité courante utilisant un nombre réduit de décors, mais réalisé avec beaucoup de soin sur un rythme rapide et souvent endiablé. Certains gags sont très drôles et les trouvailles se poursuivent jusqu'à la fin.

INTERPRETATION. — Simone Simon reste fidèle à son rôle de femme-enfant et sa stylisation convient bien aux nécessités de son personnage. Robert Mitchum est très à son aise dans un rôle épisodique. Les seconds rôles sont heureusement choisis.
J. L.

UN FOU S'EN VA-T-EN GUERRE (A.)
(Up in Arms)
Film burlesque (108 min.)
Technicolor
(V.O.)
ARTISTES ASSOCIES

Origine : Américaine.
Prod. : Samuel Goldwyn, 1944.
Réal. : Elliott Nugent.
Auteurs : Scén. de Don Hartman, Allen Boretez et Robert Pirosh.
Chef-Opérateur : Ray Rannahan.
Musique : Ray Reindorf.
Décors : Howard Bristol.
Interprètes : Danny Kaye, Dana Andrews, Constance Dowling, Dinah Shore.
Première représentation (Paris) : 17 septembre 1948, « Ermitage », « Le Français ».
Présentation corporative (Paris) : 22 septembre 1948, « Biarritz ».

EXPLOITATION. — Film comique avec scènes de revues et chansons. Produit en 1944 sur un thème de propagande « Engagez-vous dans l'armée », le scénario date. Cependant, le talent de Danny Kaye auquel on doit plusieurs scènes d'une grande cocasserie attirera certainement le public avide de distraction.

SCENARIO. — *Danny* (Danny Kaye) *est un malade imaginaire. Pour obtenir des consultations gratuites, il s'est engagé comme garçon d'ascenseur dans un hôpital, dont une infirmière, Virginia* (Dinah Shore), *éprouve un tendre sentiment pour lui. Mais il croit aimer Mary, une autre infirmière, qui, elle, aime son camarade Joë* (Dana Andrews). *Ils sont reconnus bons pour le service et les infirmières vont, elles aussi, dans une formation militaire. Au moment de s'embarquer sur un transport pour le front du Pacifique, Danny, à la suite d'un quiproquo, fait embarquer Mary. Virginia est elle-même à bord. De nombreuses aventures les attendent à bord. Finalement, Danny est puni de prison et reste enfermé sur un îlot du Pacifique. Enlevé alors par les Japonais, il parvient à les faire prisonnier et devient ainsi un héros.*

REALISATION. — Comme toujours, dans l'état de la technique actuelle du Technicolor, les couleurs sont beaucoup plus agréables dans les scènes de studio et surtout dans les scènes de music-hall plutôt que dans les scènes d'extérieur. De nombreuses séquences à gags dérident les spectateurs. Les chansons et les danses rompent le rythme mais apportent un élément spectaculaire de valeur à cette production.

INTERPRETATION. — Danny Kaye à mi-chemin entre les Max Brothers et Charles Trénet, est un mime de grand talent. Dinah Shore, dont le sens caricatural est très développé, lui donne avantageusement la réplique. Danna Andrews et Constance Dowling, chargés des scènes romantiques s'en tirent à leur honneur.
J. L.

"LIONNIÈRE TERRE CAPTIVE"

✤ La société Les Films Lallier et le Comité de patronage du film **Lionnière terre captive**, présenteront ce film le 29 à la salle Pleyel. Ce gala aura lieu sous le haut patronage du Président de la République et des Ministres intéressés en présence des personnalités de l'Agronomie. Le film, dont la réalisation a demandé près d'un an, retrace les difficultés auxquelles se sont heurtées les populations paysannes pendant l'occupation.

CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

L'ENVOI DES BORDEREAUX EST OBLIGATOIRE DANS LES 48 HEURES

Le Sous-Directeur de l'Exploitation-Distribution du Centre National de la Cinématographie communique :

Il est rappelé à MM. les Exploitants que les bordereaux d'exploitation doivent être adressés au Centre National de la Cinématographie, dans les 48 heures qui suivent la fin de chaque programme.

Après avertissement et établissement d'un procès-verbal pour « non-envoi de bordereaux au Centre National de la Cinématographie », des décisions de sanctions ont été prises contre plusieurs exploitants.

L'attention de MM. les exploitants est attirée sur le fait qu'aucune réclamation ne sera admise, et aucune mesure de bienveillance ne sera prise, lorsque la décision de sanction leur aura été notifiée.

Les exploitants qui auraient reçu des lettres d'avertissement ou des procès-verbaux pour non-envoi de bordereaux voudront bien se mettre en règle auprès du Centre National de la Cinématographie ou, éventuellement, faire connaître les raisons de leur retard avant le 30 octobre pour éviter d'être frappés d'une sanction. Ces lettres, comme d'ailleurs toutes réponses à des notifications de procès-verbaux, doivent être adressées par lettre recommandée avec accusé de réception.

L'APPLICATION DU NOUVEAU QUOTA 5-13

Le Centre National de la Cinématographie, Sous-Direction de la Distribution et de l'Exploitation, communique :

Les accords du 25 mai 1946 prévoyaient pour les exploitants, l'obligation de projeter sur leurs écrans des films français bénéficiant du privilège du Quota pendant quatre semaines sur treize par trimestre.

Ces accords ont été remplacés par une nouvelle convention franco-américaine qui eu, en particulier, pour objet de porter le nombre des semaines réservées aux films français à cinq par trimestre à partir du 1er juillet 1948.

Il est important de rappeler que les exploitants qui projettent plusieurs programmes par semaine sont tenus de respecter ces accords proportionnellement au nombre de films projetés sur leurs écrans.

BUDGET DU CENTRE

Le *J. O.*, du 15 octobre 1948, publie un arrêté, en date du 9 octobre 1948, selon lequel les prévisions de recettes du budget du Centre national de la Cinématographie, pour l'exercice 1948, sont arrêtées à la somme globale de 177.236.800

Samedi 6 Novembre
de minuit à l'aube à l'EMPIRE,
Avenue de Wagram
L'ENTR'AIDE DU CINÉMA présente
NUIT DE FRANCE
"LE CINÉMA FRANÇAIS REÇOIT LES NATIONS UNIES"
GRAND GALA Organisé au profit de sa Caisse de secours et des Œuvres Sociales de la S. N. Pathé Cinéma
UN SPECTACLE EXCEPTIONNEL
Avec le concours assuré de toutes vos Vedettes préférées qui font le renom de la France
GRAND BAL à partir de 3 h. 30 jusqu'à l'Aube
Avec le grand orchestre de François Babault (avec l'autorisation de la Radiodiffusion française).
Places de 150 à 600 francs
Location à partir du Lundi 25 Octobre à l'EMPIRE de 12 à 19 h. et à l'ENTR'AIDE DU CINÉMA, 62, rue François-1er

AUTORISATIONS DE FONCTIONNER

Le Service de délivrance des autorisations de fonctionner aux distributeurs et exploitants, anciennement : 12 rue de Lubeck, a été transféré : 7, rue Cimarosa. Tél. : PASsy 75-48 depuis le 1er octobre 1948.

Toutefois, la correspondance devra être adressée, comme par le passé, à : M. le Directeur Général du Centre National de la Cinématographie, 12, rue de Lubeck, Paris (16e).

ÉCOLE PRÉPARATOIRE A L'IDHEC AU LYCÉE VOLTAIRE

Une classe de préparation au concours d'entrée à IDHEC (section réalisation, direction et production) est ouverte au lycée Voltaire pour l'année scolaire 1948-1949.

Les élèves, jeunes gens et jeunes filles, sont recrutés parmi les bacheliers (première et deuxième partie), de nationalité française, âgés de 21 ans au plus au 31 décembre 1948.

Les inscriptions sont reçues dès maintenant par le Proviseur du Lycée Voltaire, tous les jours de 10 h. à 11 h., sauf le jeudi et le dimanche.

Le concours d'entrée aura lieu au Lycée Voltaire, le vendredi 5 novembre 1948.

Les épreuves comportent :

1° Une composition de littérature française (programme du baccalauréat 1re et 2e parties), durée : 3 heures.

2° Une composition portant sur des questions cinématographiques, durée : 3 heures.

"Mon Père et Nous" connait un grand succès à Londres

Rarement film américain a reçu accueil plus chaleureux de la part de la presse anglaise que *Mon Père et Nous* (*Life with Father*), dont l'exclusivité au WARNER THEATRE, de Londres, est commencée depuis le 3 septembre. Les critiques anglais considèrent ce film comme « l'événement de la nouvelle saison cinématographique » et soulignent la perfection de cette réalisation de Michaël Curtiz, interprétée par William Powell et Irène Dunne. Et le public londonien de ratifier ce jugement puisque les records de recettes du WARNER THEATRE se trouvent largement battus par ce Technicolor. *Mon Père et Nous* (*Life with Father*), est inscrit au programme de l'année prochaine de la Warner Bros.

Franchot Tone et Charles Laughton interprètes du film **L'HOMME DE LA TOUR EIFFEL.**
(Cliché Gray-Film.)

Saint-Lunaire possède une salle des plus modernes

La salle du CINEMA FAMILIAL à Saint-Lunaire vient d'être complètement transformée, sous l'impulsion de M. l'Abbé RIVIERE, recteur de Saint-Lunaire, animateur de cette salle. Huit cent places confortables et luxueuses sont maintenant offertes aux spectateurs; le balcon, entièrement transformé, satisfait aux plus rigoureuses exigences des commissions de sécurité.

La cabine de projection vient d'être entièrement rééquipée et des appareils Philips-Cinéma du dernier modèle assurent maintenant des spectacles d'une qualité exceptionnelle.

Ali-Baba connaît un grand succès en province

Après la brillante exclusivité du GAUMONT et du REX, nous sommes heureux d'apprendre que le technicolor Universal, *Ali-Baba et les 40 Voleurs* avec Maria Montez, Jon Hall et Turhan Bey connaît maintenant en province un très grand succès sans précédent. C'est ainsi que la direction d'Universal vient de recevoir les deux télégrammes suivants qui parlent d'eux-mêmes :

Lyon. — *Ali-Baba* premier jour SCALA Lyon 243.000 fr. avec 3.058 entrées. A dû refuser des spectateurs pour soirée de 22 heures. Démarrage exceptionnel.

Alger. — Recettes *Ali-Baba* 3.837.720 tous records battus.

Avez-vous vu OSCAR ?

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS (Suite page 18)

SEPT ANS DE MALHEUR (G.)
(Come persi la guerra)
Comédie satirique (90 min.)
(V.O.-D.)
GRAY FILM

Origine : Italienne.
Prod. : Luigi Rovere-Lux, 1947.
Réal. : Carlo Borghesio.
Auteurs : Scén. de C. Borghesio, L. Benvenutti et M. Giannini; adapt. de M. Amendola, L. Benvenutti, M. Manicelli, T. Pinelli et Steno.
Chef-Opérateur : Aldo Tonti.
Musique : Nino Rota.
Interprètes : Macario, Vera Carmi, Nando Bruno, Carlo Campanini, Fritz Marlat, Folco Lulli.
Présentation corporative (Paris) : 27 septembre 1948, « Marignan ».

EXPLOITATION. — Un film comique italien, à idée philosophique, sur la vanité de la guerre et les tribulations d'un Italien moyen depuis une dizaine d'années à travers ses obligations militaires. De nombreuses scènes d'aspect comique font rire le public populaire, autant que les mimique du Fernandel italien Macario.

SCENARIO. — *Passé directement du lycée à la caserne, le soldat italien Leo* (Macario) *s'apprête à retrouver la vie civile lorsqu'il est rappelé pour combattre en Ethiopie. Ce fut ensuite l'Espagne, puis l'Albanie, puis la guerre mondiale. Leo est toujours sous l'uniforme lorsqu'il est fait prisonnier par les Américains. Engagé d'office dans l'armée italienne alliée, il combat les Allemands, puis, fait prisonnier par eux, il combat les Américains. D'inénarrables aventures lui surviennent tandis que dans son paquetage s'amoncellent toutes les coiffures dont il fut gratifié, sans compter un feutre gris qu'il avait acheté avant la guerre. Fait à nouveau prisonnier par les Américains, il reçoit la visite de sa marraine de guerre, obtient une permission, tombe amoureux d'elle, mais les Allemands reviennent et... c'est à nouveau le camp de prisonnier. Mais la fin de la guerre arrive et Leo démobilisé ne pouvant trouver de travail, s'engage dans les pompiers.*

REALISATION. — Ce film est certainement pavé des meilleures intentions. L'idée maîtresse du sujet et la conception du scénario sont bonnes et amusantes, et la mise en scène, simple et directe. Certaines des scènes, comme la pose du téléphone, le combat de jiu-jitsu et d'autres provoquent les rires.

INTERPRETATION. — Macario, surnommé le Fernandel italien, possède effectivement une ressemblance physique et de genre assez proche de notre célèbre comique. Si ses effets sont parfois un peu « gros », son jeu, dans l'ensemble, est plus sobre que celui de Fernandel. Il mérite d'être suivi. — **P. R.**

✤ C'est le lundi 25 octobre, que Guillaume Radot commencera les prises de vues de **Cartouche**, grand film historique d'aventures, qu'il produit et met en scène d'après un scénario de Léopold Marchand, dialogué par Pierre Lestringuez.

Les interprètes sont : Roger Pigaut, Renée Devillers, Jean Davy, Jacques Castellot, Pierre Stephen, Pierre Bertin, Denis d'Inès, Lucien Nat, Marcel Pérès, Palau, Jacky Flint, etc.

Directeur de production, Paul Olive; chef-opérateur, Paul Cotteret ; décorateur Marcel Magniez ; monteurs, Pierre Caillet et Suzanne Lafaye ; script-girl, Paulette Miran.

Studios des Buttes-Chaumont ; extérieurs Paris et La Roche-Guyon.

Edward G. Robinson et Humphrey Bogart dans **KEY LARGO.**
(Cliché Warner Bros.)

LA REINE DE L'ARGENT (A.)
(Silver Queen)
Comédie dramatique (90 min.)
(V.O.-D.)
LES FILMS TRIOMPHE

Origine : Américaine.
Prod. : Harry Sherman, 1942.
Réal. : Lloyd Bacon.
Auteurs : Scén. de Bernard Schubert et Cecile Kramer.
Chef-Opérateur : Russell Harlan.
Désors : Ralph Berger.
Interprètes : George Brent, Priscilla Lane, Bruce Cabot, Lynne Overman, Eugene Pallette, Janet Beecher, Guinn « Big Boy » Williams.
Présentation corporative (Paris) : 29 septembre 1948, « Colisée ».

EXPLOITATION. — Bals mondains, boîtes de jeux, bagarre finale et épilogue heureux sont les caractéristiques dominantes de ce film. Il ne contient donc aucun apport inhabituel qui pourrait effaroucher le public.

SCENARIO. — *Ruiné par le jeu, le père de Carolie meurt. Celle-ci* (P. Lane) *part à San-Francisco après s'être engagée à rembourser les dettes paternelles. James* (G. Brent), *joueur professionnel, rend au fiancé de Coralie, Gerald* (B. Cabot), *la propriété de la mine qu'il avait gagné au père de la jeune fille. Gerald s'engage à mettre la mine au nom de Coralie. James la retrouve gagnant sa vie au jeu. Les jeunes gens s'aiment mais un malentendu les sépare. James découvre que Gerald, non seulement a mis la mine à son nom, mais encore a utilisé les fonds que lui envoyait Coralie pour solder ses créanciers. Il corrigera Gerald et épousera Coralie.*

REALISATION. — Les costumes et les décors sont très fastueux aussi les a-t-on employés très largement dans la longue séquence du bal, ainsi que par la suite dans une cascade de surimpressions. La bagarre spectaculaire de la fin possède beaucoup de dynamisme.

INTERPRETATION. — George Brent joue avec facilité son rôle de joueur professionnel-homme du monde. Priscilla Lane met beaucoup de conviction dans le sien. Bruce Cabot a un masque souriant absolument impénétrable. — **J. H.**

PAN! DANS LA LUNE (G.)
(El moderno Barba-Azul)
Comédie burlesque (90 min.)
(D.)
CINEFI

Origine : Mexicaine.
Prod. : Alexander Salkind-Alsas Films, 1943.
Réal. : Jaime Salvador.
Auteurs : Scén. de Victor Trivas ; adapt. de Ernesto Varquez.
Chef-Opérateur : Jimenez.
Musique : Cardona.
Décors : Fernandez.
Dir. de Prod. : Robin.
Montage : Ceballos.
Interprètes : Buster Keaton, Angel Garasa, Virginia Serret, Luis Bareiro, Fernando Sotto, Jorge Mondragon, Oscar Polido, Sorgo Mondragon, Jose Elias Moreno.
Présentation corporative (Paris) : 28 septembre 1948, « Colisée ».

EXPLOITATION. — Un film burlesque d'origine mexicaine, interprété par Buster Keaton, l'un des plus célèbres acteurs comiques de l'époque « Mac Sennett ». Les gags classiques font toujours rire le public populaire.

SCENARIO. — *Buster Keaton qui faisait croisière sur un voilier, se croit au Japon et est fait prisonnier par... des Mexicains. Un savant du pays vient de mettre au point une fusée interplanétaire et il recherche un homme susceptible de s'y introduire. Il offre à Buster la possibilité d'échapper à la chaise électrique en servant de cobaye. Il accepte et, à la suite d'une fausse manœuvre, part avec la nièce du savant. Les passagers se croient dans la lune, mais ils sont revenus à leur point de départ et les Mexicains qu'ils rencontrent les prennent pour des fous. Ils sont internés mais le savant vient les délivrer.*

REALISATION. — Bonne mais simple, toute entière au service de la vedette. La technique rappelle assez celle de l'époque héroïque; d'autant plus que la majeure partie du film est sans dialogue et seulement sonorisée.

INTERPRETATION. — Buster Keaton, physiquement, n'a pas changé. Son sens du comique direct et cinématographique non plus, mais l'atmosphère « Mac Sennett » n'est plus là pour le soutenir dans son jeu. — **P. R.**

UN JOUR AU CIRQUE (G.)
(Marx Bros. at the Circus)
Comédie burlesque musicale (87 min.)
(V.O.-D.)
M.G.M.

Origine : Américaine.
Prod. : M.G.M., 1945.
Réal. : Edward Buzzell.
Auteur : Dial. d'Irving Brecher.
Chef-Opérateur : Leonard M. Smith.
Dir. musical : Franz Waxman.
Musique : H. Arlen. Arrang. pour voix et orchestre : M. Cutter, G. Bassman et K. Darby. Chorégraphie de B. Connolly.
Dir. artistique : Cedric Gibbons.
Décors : Edwin B. Willis.
Dir. de Prod. : Mervyn Le Roy.
Montage : William H. Terhune.
Interprètes : Groucho Marx, Chico Marx, Harpo Marx, Kenny Baker, Florence Rice, Eve Arden, Margaret Dumont, N. Pendleton, F. Feld, J. Burke, J. Marenghi, B. Parker.
Première représentation (Monte-Carlo) : 17 août 1948, « Roof Garden Cinema ».
Présentation corporative (Paris) : 23 septembre 1948, « Le Français ».

EXPLOITATION. — Le nom des Marx Brothers est un gage certain de bonnes recettes. Les gags, du style particulier aux Marx Brothers, sont nombreux, inédits et l'on rit souvent et de bon cœur. C'est un film pour tous les publics amateurs de films gais.

SCENARIO. — *Jeff Wilson* (Kenny Baker), *directeur d'un cirque, est fiancé à Judy Randolph* (Florence Rice), *une écuyère. L'argent qui le rendra définitivement propriétaire du cirque lui est volé. Antonio Forelli* (Chico Marx) *fait appel à son ami l'avocat Cheever Leophole* (Groucho Marx). *Aidés de Musico* (Marco Marx), *ils démasquent le coupable au cours d'une soirée mondaine loufoque. Jeff pourra épouser Judy et gardera son cirque.*

REALISATION. — Tout prépare ou amène les sketches comiques où les Marx Brothers donnent libre cours à leur fantaisie échevelée. Le scénario est logique dans sa loufoquerie. Les scènes burlesques abondent dans un rythme qui va crescendo.

INTERPRETATION. — Les Marx Brothers sont eux-mêmes : Groucho chante avec humour. Chico est un pianiste hors pair, Harpo un « farfelu » musical inénarrable. Ils donnent ici toute leur mesure sachant se renouveler. Florence Rice fort jolie. Kenny Baker lui donne la réplique avec humour. — **P.-A. B.**

Buster Keaton
dans **PAN DANS LA LUNE.**
(Cliché Cinéfi.)

✤ C'est en décembre que Robert Bresson commencera l'adaptation du roman de Georges Bernanos, **Le Journal d'un Curé de Campagne.**

PRODUCTEURS ET RÉALISATEURS !

nous vous apportons ...

UNE RÉVOLUTION DANS VOS DEVIS

UNE ÉCONOMIE DE TEMPS

UNE ÉCONOMIE D'ARGENT

UNE EXÉCUTION RAPIDE

Quelques Références.

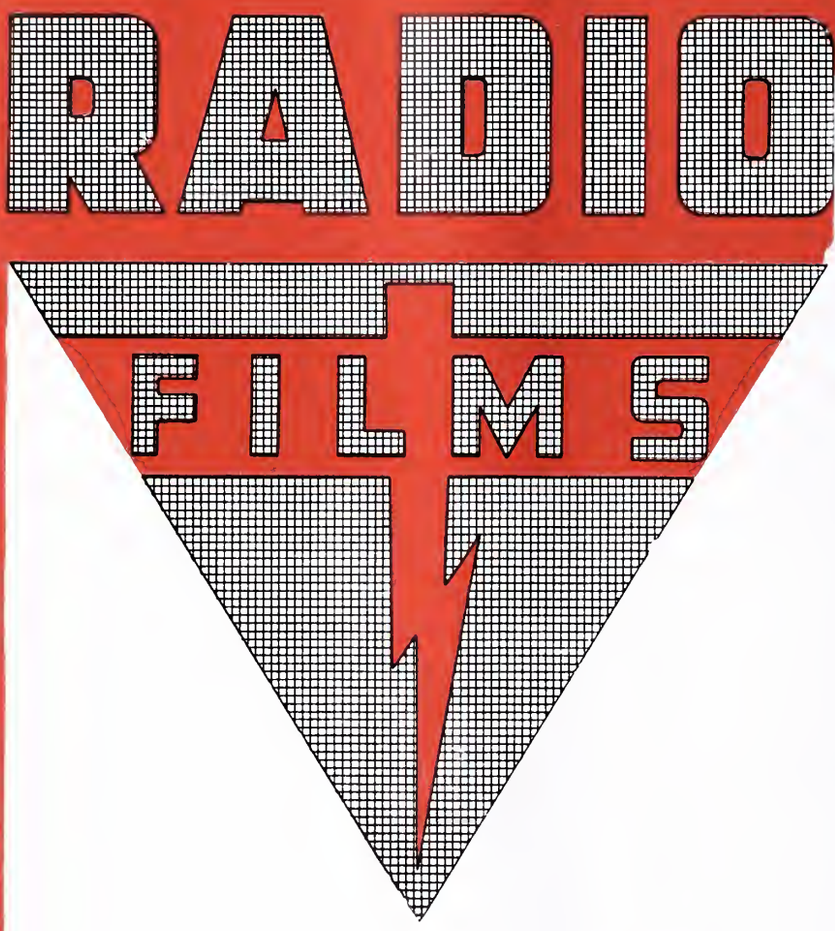
WERTHER - FIGURE DE PROUE
VILLAGE PERDU - CARREFOUR
DES PASSIONS - CONTRE-ENQUÊTE
- LE MARIAGE DE RAMUNTCHO -
ROULETABILLE - DIABLE AU CORPS
et... **FABIOLA**

POUR

les scènes que vous aurez tournées
muettes en extérieurs,
la reconstitution dans leur interprétation avec
l'ambiance de l'endroit où ces scènes ont été
tournées grâce à un procédé spécial d'adaptation,
les bandes bruits extérieurs afférents à ces scènes
exactement reconstituées,
l'exécution des mixages impeccable grâce à
une "discothèque bruits" unique,
vos bandes internationales pour versions
ingères, play-back tous montages, tous travaux sonores.

LOBROT

RKO CO



Les « TARZAN »

avec Johnny Weissmuller

le légendaire Roi de la Jungle

Un « Tarzan » fait toujours salle comble ! Cette affirmation est à ce point indiscutable qu'il serait vain d'y insister. Et c'est pourquoi MM. les Exploitants se réjouiront sans réserves d'apprendre que RKO leur offre pour cette saison deux nouveaux « Tarzan » : TARZAN ET LA CHASSERESSE et TARZAN ET LA FEMME LÉOPARD, l'un et l'autre d'une qualité exceptionnelle et propres à plaire à tous les publics.

Dans ces deux films, Johnny Weissmuller se montre une fois de plus le légendaire Roi de la Jungle qui compte des milliers et des milliers d'admirateurs à travers le monde. Jamais il n'a paru plus prestigieux dans ses extraordinaires prouesses acrobatiques et nautiques; jamais il n'a fait montre de plus de puissance et de force qu'au cours de ces deux fabuleuses aventures.

Auprès de lui, il convient de citer la blonde Brenda Joyce qui incarne Jane, la fidéle et courageuse compagne de Tarzan, et le jeune et athlétique Johnny Sheffield dans le rôle de Boy, le fils adoptif, sans oublier Cheeta, le chimpanzé dont les inimitables facéties mettent les spectateurs en joie.

Avec TARZAN ET LA CHASSERESSE et TARZAN ET LA FEMME LÉOPARD, MM. les Exploitants feront des recettes-records.

Le premier de ces films met aux prises Tarzan avec une expédition de chasseurs venus dans la jungle pour y capturer des fauves qu'ils destinent à des jardins zoologiques. Cette expédition est commandée par une jeune femme (Patricia Morison) qui ne recule devant rien pour arriver au but assigné. C'est ainsi que le roi, sur le domaine de qui se trouvent les chasseurs, s'étant violemment opposé à ce qu'ils posent des pièges, ceux-ci n'hésiteront pas à le faire assassiner pour mettre sur le trône un prince qui autorise la chasse... contre une forte rémunération.

Mais il reste Tarzan, le grand protecteur des fauves, et qui tout de suite, avec Jane et Boy, entre en lutte contre la Chasseresse et ses hommes. Il pénètre dans le camp des chasseurs, s'empare de toutes leurs armes et ouvre les cages où sont prisonniers les fauves. Les chasseurs ayant réussi, grâce à une indiscrétion involontaire du chimpanzé, à récupérer leurs armes, Tarzan fait appel à sa horde d'éléphants sauvages et les gigantesques pachydermes envahissent le camp, le saccagent de fond en comble, obligeant la Chasseresse et sa troupe à s'enfuir par avion. Et la grande paix retombe sur la jungle...

TARZAN ET LA FEMM LÉOPARD est peut-être encor plus dramatique, sans doute cause de l'étrange mystère qu l'enveloppe. Tarzan appren qu'une caravane a été massacré par des léopards d'une rare férc cité. Il demande au Chef de l police d'ouvrir une enquête Celui-ci, sans être convaincu, en voie quelques chasseurs sur le lieux du massacre qui abatten deux ou trois léopards.

Tarzan, qui a ses raisons, soup çonne ces soi-disant fauves d'êtr des hommes maquillés et revêtu de peaux de léopards. Il soup çonne également le docteur ind gène (Edgard Barrier) d'être leu chef. Ce qui est exact.

Le médecin dirige une sect de fanatiques, littéralement en voûtés par une jeune femme, trè belle et très cruelle, la Femm Léopard (Acquanetta), qui on juré de tuer tous les Blancs qu leur tomberont sous la mair

Sur ces entrefaites, Tarza apprend qu'une caravane est nouveau attaquée; il vole à so secours, mais il est capturé ain que Boy et Jane et tous troi condamnés à mort par l'imp toyable Femme Léopard et par l docteur dans son personnage d Grand Prêtre.

Et c'est Cheeta, le fidèle chim panzé qui va sauver son gran ami et les siens, en pénétrar nuitamment dans la taverne o ils sont enchaînés et en arrachar leurs liens. Tarzan, fort comm un Titan, provoquera un terribl éboulement qui bloquera l'entré de la caverne ce qui permettra la police, enfin convaincue qu Tarzan avait vu juste, d'exterm ner jusqu'au dernier la secte de fanatiques indigènes.

A cause de sa légendaire au dace et de son indomptable cou rage, Tarzan, une fois encor sera venu à bout des méchan et aura rétabli l'ordre dans forêt profonde.

URRIER

UNE SÉLECTION

production :
UNIVERSALCINE
SANDRO GHENZI

Amédée
NAZZARI
Maria
MICHI
Massimo
GIROTTI

dans

LE BAISER FATAL

mise en scène de
G. BIANCHI

D'APRÈS "L'ANIELLO A FFEDE" DE R. GALDIE

FRANCE : Les films Fernand RIVERS 92, Av. des Ternes, PARIS
BELGIQUE : ARDENIA FILMS CORPORATION 67, Rue Dupont, BRUXELLES
AFRIQUE DU NORD : DISTRIMA 25, Av. du Général Moinier, CASABLANC
UNION FRANCAISE : CO.MA.CI.CO. 25, Av. du Gén. Moinier, CASABLANC

LA PRODUCTION FRANÇAISE

21 FILMS EN COURS

2e SEMAINE

MA TANTE D'HONFLEUR (Billancourt).
Prod. : Art et Industrie Cque.
Réal. : R. Jayet.

3e SEMAINE

LA PASSAGERE (Franstudios-Marseille).
Prod. : Sté Méditerranéenne de Prod.
Réal. : J. Daroy.

LA VEUVE ET L'INNOCENT (St-Maurice).
Prod. : L.P.C.
Réal. : A Cerf.

JEAN DE LA LUNE (Francœur).
Prod. : R. Richebé.
Réal. : M. Achard.

LE MYSTERE BARTON (Saint-Maurice).
Prod. : Alkam-Radio-Cinéma.
Réal. : Ch. Spaak.

GIGI (extér. Paris).
Prod. : Codo-Cinéma.
Réal. : J. Audry.

4e SEMAINE

LE SECRET DE MAYERLING (extér. Saint-Cloud.
Prod. : Codo-Cinéma.
Réal. : J. Delannoy.

5e SEMAINE

BAL CUPIDON (Photosonor).
Prod. : Ariane.
Réal. : M.-G. Sauvajon.

TOUS LES CHEMINS MENENT A ROME (La Victorine-Nice).
Prod. : Spéva-Film.
Réal. : J. Boyer.

6e SEMAINE

MODELES DE PARIS. (Boulogne).
Prod. : Général-Films.
Réal. : R. Blanc.

LES EAUX TROUBLES (Mont-Saint-Michel).
Prod. : Euzko-Films.
Réal. : H. Calef.

L'HOMME DE LA TOUR EIFFEL (Billancourt).
Prod. : I. Allen.
Réal. : I. Allen.

8e SEMAINE

L'ECOLE BUISSONNIERE (La Victorine-Nice).
Prod. : Coop. Gle du Cinéma.
Réal. : J.-P. Le Chanois.

BARRY (François-Ier).
Prod. : S. Gordine.
Réal. : R. Pottier.

BUFFALO BILL ET LA BERGERE (La Victorine-Nice) (momentanément arrêté).
Prod. : P.I.C.
Réal. : S.T. de Laroche.

9e SEMAINE

HANS LE MARIN (Joinville).
Prod. : Safia.
Réal. : F. Villiers.

TROIS JOURS D'AMOUR (Gênes).
Prod. : Itala Films.
Réal. : R. Clément.

15e SEMAINE

PATTES BLANCHES (Neuilly).
Prod. : Majestic-Films.
Réal. : J. Grémillon.

16e SEMAINE

LES AMANTS DE VERONE (Boulogne).
Prod. : C.I.C.C.-Borderie.
Réal. : A. Cayatte.

17e SEMAINE

DU GUESCLIN (extér. Porte de Versailles).
Prod. : Films du Verseau.
Réal. : B. de Latour.
Sup. : P. Billon.

Fernand RIVERS réalise une nouvelle version de

CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS

C'est fort discrètement comme à son habitude et sans tapage publicitaire préalable que Fernand Rivers a entrepris la réalisation du célèbre roman de Germaine Acremant, **Ces Dames aux Chapeaux Verts**, dont ce sera la troisième adaptation à l'écran, la précédente datant d'il y a un peu plus de dix ans et la première de presque vingt ans. Toujours très occupé, Fernand Rivers ne cesse de diriger scènes sur scènes, car la prise de vues subit peu d'arrêts.

Cette production des Films Fernand Rivers, qui en assurent également la distribution en France, ainsi que la vente à l'étranger, est mise en scène par Fernand Rivers qui en a fait l'adaptation. Les dialogues ont été écrits par Yves Mirande. **Ces Dames aux Chapeaux Verts** sont quatre vieilles filles, provinciales au possible, dont chacune est le reflet de l'autre. Ce sont Telcide, Rosalie, Marie, Jeanne qu'incarnent respectivement Marguerite Pierry, Jeanne Marken, Elisa Ruis, Mag Avril. Une cousine ruinée par la mort de son père vient chercher chez elles un ultime refuge. C'est Arlette dont Colette Richard restitue toute la grâce, la beauté et la jeunesse. Le professeur Ulysse qui n'est autre qu'un Henry Guisol, barbu et portant lunettes, aime en secret l'une des « Demoiselles ». Grâce à Arlette, les deux amoureux seront réunis et elle y gagnera aussi un cœur, celui de Jacques de Fleurville, le sympathique Christian Bertola. Et j'allais oublier de mentionner Jean Tissier, qui, ici, interprète le rôle de Benoît.

Cette peinture humoristique des mœurs de province a pris pour cadre la calme petite ville de Salon-de-Provence, que la venue des cinéastes a réveillée de sa sieste estivale. Quinze jours de travail sont prévus pour ces extérieurs avant que ne soient entrepris à Epinay les nombreux intérieurs du film. Toute l'équipe technique a rallié Salon où Fernand Rivers possède d'ailleurs une propriété. Aussi, derrière la caméra, nous retrouvons Jean Bachelet, chef-opérateur; Pierre Bachelet, André Bernard, Henri Janvier, opérateurs. Le son est enregistré sur Optiphone par Le Baut qu'assiste René Kibler. Gustave Jif, directeur de production, veille aux multiples détails de ses fonctions. L'équipe technique est complétée par le décorateur René Renoux, ses assistants Tyberghien et Le Neveu, Marguerite Beaugé, monteuse du film; Henry Verdun, qui en compose la musique. Les costumes sont de Traounez. Lala Janvier a la responsabilité des maquillages. — **Paul-A. Buisine.**

Colette Richard et Henri Guisol, deux des interprètes de **CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS.**
(Cliché Films F. Rivers.)

ON ANNONCE

✤ Sous peu, doit être entrepris, **Vieux Villages de la Côte d'Azur**, mis en scène par Jean-Paul Sassi, scénario et découpages de J.-P. Sassi et André Verdet, commentaires de Jacques Prévert et André Verdet. Ce court métrage montrera l'activité artistique des peintres, écrivains, sculpteurs, céramistes, qui œuvrent en silence dans les pittoresques villages de Cagnes, Sant-Paul-de-Vence, Biot, Vallauris, et dont Picasso est le représentant le plus célèbre. Cette production, qui sera tournée début novembre, aura un métrage d'environ 900 mètres.

21 FILMS EN COURS (suite)

21e SEMAINE

MANON.
Prod. : Alcina.
Réal. : H.-G. Clouzot.

2 FILMS COMMENCÉS

CARTOUCHE (25-10-48) (Buttes-Chaumont).
Prod. : G. Radot.
Réal. : G. Radot.

L'ANGE ROUGE (21-10-48) (extér. Orly).
Prod. : Codo-Cinéma.
Réal. : J. Daniel-Norman.

1 FILM TERMINÉ

LE BOUT DE LA ROUTE.
Prod. : Burgus-Films.
Réal. : E. Couzinet.

FICHE TECHNIQUE

CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS

Titre : CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS.
Prod. : FILMS FERNAND RIVERS.
Dist. : FILMS FERNAND RIVERS.
Vente à l'étranger : FILMS FERNAND RIVERS.
Réal. : Fernand Rivers.
Assistants-réal. : Irma Rivers et René Delacroix.
Auteurs : Adapt. de F. Rivers; dial. d'Yves Mirande, d'après le roman de Germaine Acremant.
Chef-Opérateur : Jean Bachelet.
Opérateur : Pierre Bachelet.
Deuxièmes Opérateurs : André Bernard et Henri Janvier.
Musique : Henry Verdun.
Décors : René Renoux.
Assistants-décorateurs : Thiberghien et Louis Le Neveu.
Dir. de Prod. : Gustave Jif.
Montage : Marguerite Beaugé.
Photographe : Igor Kalinine.
Script-Girl : Simone Thomas.
Régie générale : Georges Mahaut.
Régie adjoint : André Roy.
Régie extérieurs : Marcel Rouhette.
Costumes : Traounez.
Maquilleur : Janvier.
Chef-Opérateur du Son : Le Baut.
Assistant du Son : René Kuibler.
Enregistrement : Optiphone.
Studios : Eclair-Epinay.
Extérieurs : Salon-de-Provence.
Commencé le : 30 août 1948.
Terminé le : 1er octobre 1948.
Interprètes : Colette Richard, Henri Guisol, Marguerite Pierry, Jane Marken, Elisa Ruis, Jean Tissier, Christian Bertola, Mag Avril.
Sujet (genre) : Comédie.
Cadre-Epoque : Moderne.

Résumé du scénario. — Arlette (C. Richard), sans ressources à la mort de son père, se retire, en province, chez ses cousines. Ces dernières (M. Pierry, J. Marken, E. Ruis), vieilles demoiselles, sont tout d'abord scandalisées par les habitudes modernes d'Arlette. Mais bientôt, Arlette épousera le fils du propriétaire de « Ces Dames aux Chapeaux verts « (Ch. Bertola) et la joie règnera dans l'austère demeure.

✤ René Jolivet, scénariste, et Marcel Blistène, réalisateur de **Rapide de Nuit**, se retrouvent pour la réalisation de **Le Sorcier du Ciel** qui retracera la vie du Curé d'Ars. C'est Georges Rollin qui interprétera le rôle principal de ce film qui commencera le 25. Marcel Blistène sera le réalisateur technique de ce film.

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS (Suite page 20)

Une scène de **L'ETRANGE INCIDENT** avec Dana Andrews et Henry Fonda. (Cliché Fox.)

MANEGE TRAGIQUE (G.)
(Confessione)
Film policier (80 min.)
(V.O.-D.)
C.F.D.F.

Origine : Italienne.
Prod. : Rex Films, Rome, 1941.
Réal. : F. Calzavara.
Auteurs : Scén. et découpage de Pio Vanzi, M. Pagliero et P. L. Melani.
Chef-Opérateur : G. Pogani.
Musique : Georges Tzipine.
Décors : I. Cremona.
Dir. de Prod. : A. Vergano.
Interprètes : Paola Barbara, Federico Benfer, Aldo Silvani, Vanna Martines, Nico Pepe, Giovanna Scotto, Guglielmo Sinaz.
Présentation corporative (Paris) : 21 septembre 1948, « Le Paris ».

EXPLOITATION. — Un bon film policier, réservant un effet de surprise à la dernière minute, le public croyant connaître depuis le début le meurtrier recherché par la police. Un policier poète, d'un genre nouveau, met une note originale dans une œuvre qui risquerait, sans cela, de sombrer dans la banalité.

SCENARIO. — *Au cours d'une dispute avec son amie, le propriétaire d'un manège est tué; Mario, venu au secours de Louisa, ayant tiré, croit être le meurtrier. La police enquête. Louisa, qui est amoureuse de Mario, s'éloigne quelque temps. Pendant son absence, ce dernier se fiance avec la jeune Grazia, qui est sa partenaire dans un numéro où il lance des couteaux. Apprenant cette nouvelle à son retour, Louisa est désespérée et sur le point de s'empoisonner. Le policier intervient alors, confronte Mario et Louisa, et fait avouer à cette femme la vérité qu'il a déjà découverte. C'est Louisa qui a tué, tirant en même temps que Mario, qui était en état de légitime défense.*

REALISATION. — La mise en scène est assez banale, sans grande recherche d'originalité. Le sujet est bien traité, avec quelques longueurs, mais l'intrigue reste cohérente et l'intérêt ne se relâche pas un seul instant. Belle photographie et demi-teinte.

INTERPRETATION. — Les interprètes italiens savent toujours rendre intensément les scènes tragiques et en communiquer l'émotion au public. Néanmoins, l'ensemble des créateurs reste de qualité irrégulière.

G. T.

✤ King Vidor, le metteur en scène des films classiques que sont **La Foule, Halleluyah, Notre Pain quotidien**, vient de commencer la réalisation de **The Fountainhead**, le roman d'Ayn Rand déjà traduit en 14 langues. Cette production, interprétée par Gary Cooper, Kent Smith, Raymond Massey et Patricia Neal, a demandé quatre ans de préparation et d'essais.

L'HOMME AU MASQUE DE FER (G.)
Drame d'aventures historiques (83 m.)
(V.O.-D.)
ARTISTES ASSOCIES

Origine : Américaine.
Prod. : Edward Small, 1939.
Réal. : James Whale.
Auteurs : Scén. de George Bruce, d'après l'œuvre immortelle d'Alexandre Dumas.
Chef-Opérateur : Robert Planck.
Musique : Lud Guskin.
Interprètes : Louis Hayward, Joan Bennett, Warren William, Joseph Schildkraut, Alan Hale, Miles Mander, Bert Roach, Walter Kingsford.
Présentation corporative (Paris) : 23 septembre 1948, « Biarritz ».

EXPLOITATION. — C'est l'histoire, plus ou moins authentique du frère jumeau de Louis XIV, né — peut-être — de l'imagination fertile d'Alexandre Dumas et racontée par lui dans un roman riche en aventureuses émotions, si chères aux Américains. Ceux-ci en ont tiré un film fort attrayant — sinon conforme à l'œuvre originale et à l'Histoire — qui plaira à tous les publics.

SCENARIO. — *Louis XIV* (Louis Hayward) *a un frère jumeau, Philippe, recueilli et protégé depuis son enfance par D'Artagnan* (Warren William) *et ses amis les mousquetaires. Louis se sert de Philippe pour le remplacer parfois. C'est ainsi que Philippe rencontre Marie-Thérèse* (Joan Bennett) *infante d'Espagne et promise de Louis. Il en tombe aussitôt amoureux. Mais celle-ci, courroucée par l'attitude changeante du Roi — dont elle ignore la double personnalité — s'enfuit dans son pays. Conjuré par Colbert* (Walter Kingsford), *Philippe part rechercher la belle princesse et y parvient. Louis fait alors arrêter son frère et le fait enfermer à la Bastille après lui avoir fait confectionner un masque en fer qui cachera pour toujours son visage. D'Artagnan et ses amis jurent de sauver Philippe. Ils le libèrent se saisissant de Louis et font un échange de personnalité. A quelque temps de là, le Roi parvient à prévenir Fouquet* (Joseph Schildkraut) *de l'imposture, mais un combat met aux prises celui-ci et ses policiers avec les mousquetaires. Tous seront tués et Philippe, ayant épousé Marie-Thérèse, demeurera Roi de France sous le nom usurpé de Louis XIV.*

REALISATION. — Les libertés prises avec l'Histoire mises à part, il faut considérer que ce film est fort bien mis en scène, dans le ton très caractéristique que les Américains savent si bien adapter les sujets qui les touchent peu. A signaler de nombreuses scènes de duels et de bagarres.

INTERPRETATION. — Louis Hayward tient deux rôles avec beaucoup d'aisance et de psychologie. Joan Bennett est semblable à elle-même, c'est-à-dire qu'elle a beaucoup de charme. Les autres acteurs ont des physiques bien adaptés à leurs emplois et « ferraillent » avec énergie. — **P. R.**

✤ **Le Lion**, premier dessin animé en technicolor de l'Organisation Rank, est sorti le 30 à Londres. Le directeur de la section dessins animés de l'Organisation est David Hand, qui fut quinze ans collaborateur de Walt Disney et qui a sous ses ordres deux cents spécialistes. D'autres dessins animés sont en cours de réalisation : **Le Chat, Le Coucou, La Tamise, Le Pays de Galles**, etc.

JODY ET LE FAON (G.)
(The Yearling)
Tragédie champêtre en technicolor
(128 min.)
(V.O.-D.)
M.G.M.

Origine : Américaine.
Prod. : Clarence Brown-M.G.M., 1946.
Réal. : Clarence Brown.
Auteurs : Scén. de Paul Osborn, d'après le roman de Marjorie Kinnan Rawlings.
Chefs-Opérateurs : Ch. Rosher, L. Smith et A. Arling.
Effets spéciaux : Warren Newcombe.
Musique : H. Stothart sur des thèmes de F. Delius exécutée par l'Orchestre Symphonique de M.G.M.
Dir. artistiques : Cedric Gibbons et Paul Groesse.
Décors : Edwin B. Willis.
Dir. de Prod. : Sidney Franklin.
Interprètes : Gregory Peck, Jane Wyman, Claude Jarman Jr., Donn Gift, Margaret Wycherly, Clem Bedans, F. Tucker, J. York, J. Lockhart, Ch. Wills, H. Travers.
Présentation corporative (Paris) : 16 septembre 1948, « Le Français ».

EXPLOITATION. — Ce très joli film en couleurs a pour cadre la brousse américaine, avec ses bois, ses rivières et ses rares champs. Un charmant enfant, libre en pleine nature, fraternisant tendrement avec les animaux est un spectacle délicieux qui charme les grandes personnes et passionne les enfants. Voilà un excellent spectacle de famille, comme on souhaiterait en voir plus souvent et dont le succès est assuré.

SCENARIO. — *Jody, fils unique d'un fermier isolé dans la brousse, rêve d'appivoiser un animal qui lui servira de frère. Sa mère s'y oppose, mais finit enfin par autoriser Jody à élever un jeune faon dont la mère a été tuée. Le faon grandit et dévore à plusieurs reprises les plantations de maïs, menaçant la famille de famine. Il faut que Jody supprime son cher animal; manquant de courage, sa mère se charge de la triste besogne, tandis que l'enfant, outré, s'enfuit maudissant ses parents. Après une longue escapade, Jody reviendra repentant prendre sa place au foyer paternel.*

REALISATION. — Ce sujet est traité avec beaucoup de poésie et un grand sens artistique par Clarence Brown. L'amour de la nature sauvage et des animaux la peuplant est très bien rendu. Des scènes passionnantes comme la chasse à l'ours, la poursuite d'une horde à travers les clairières sont réalisées avec une maîtrise exceptionnelle, tandis que les confidences et la mort d'un enfant infirme sont traduites avec une émotion intense.

INTERPRETATION. — Le rôle de Jody est interprété avec une finesse et une sensibilité étonnantes par un délicieux enfant de onze ans, qui supporte tout le poids du film. Son père fait une excellente création.

G. T.

Les Parents Terribles, de Jean Cocteau, et **Les Aventures des Pieds Nickelés**, de Marcel Aboulker, ont été, par autorisation spéciale, présentés hors compétition, au cours de la Biennale de Venise, dans le cadre du Festival Cinématographique qui vient de se terminer. Ces deux films français, l'un inédit, l'autre qui poursuit sur les Boulevards une brillante carrière, ont été très favorablement accueillis par le public et la presse internationale réunie à Venise.

LES ROBINSONS DE LA MER (G.)
(Piccoli Naufraghi)
Film d'aventures (75 min.)
(D.)
LES FILMS TRIOMPHE

Origine : Italienne.
Prod. : Alfa Méditerranea, 1933.
Réal. : Flavio Calzavara.
Auteur : Scén. de Guiseppe Zucca.
Musique : Jean Yatove.
Interprètes : Giovanni Grasso, Santelmi Ricardo, Felice Minotti, Carlo Duse, Mario Terchetti, Galaor, S. Cuffaro, P. Beldi, Aglietti, Angelini, Artese, Brunetti, Castagnoli, De Rossi, Lucifora, Malchiarre, Pironti, Sidali.
Présentation corporative (Paris) : 20 septembre 1948, « Colisée ».

EXPLOITATION. — Un groupe de garçons, perdus en mer, est le thème de ce film charmant, propre à passionner la jeunesse. De très belles vues d'extérieurs prises sur des falaises ou dans des criques escarpées, sont un des attraits de cette production-type du spectacle de famille, susceptible d'intéresser également grands et petits. Fait assez rare, pas une seule interprète féminine ne fait partie de la distribution, ce qui dispense de ces intrigues amoureuses plus ou moins bien amenées, lorsqu'elles n'ont rien à voir avec le sujet.

SCENARIO. — *Un professeur partant faire un voyage en Océanie, ses élèves décident de le suivre et s'embarquent clandestinement sur son bateau. Le bateau fait naufrage et les enfants atterrissent sur un îlot désert. Leur professeur, blessé, meurt à l'arrivée, et ils se trouvent en proie aux pires difficultés pour assurer leur subsistance. Un voilier est enfin signalé et jette l'ancre devant l'île. Il est occupé par des contrebandiers, bien embarrassés de ces jeunes garçons. Les enfants, la nuit, pénètrent dans le bateau, et réussissent à mettre hors d'état de nuire l'équipage. Un marin prend leur parti et décide d'appareiller, avec l'aide de ces petits mousses improvisés.*

REALISATION. — Ce film italien, réalisé par Flavio Calzavara, possède de nombreuses qualités techniques, tant par la beauté de la photographie que par l'enchaînement heureux des scènes et par l'intérêt constant qu'il suscite.

INTERPRETATION. — Les jeunes interprètes sont tous excellents, ils jouent avec naturel et simplicité, sachant être émouvants dans les passages tragiques, tout en reprenant rapidement la spontanéité et la gaieté propres à leur âge. — **G. T.**

Pour céder votre

CINÉMA

La Première Maison Française

112, Bd Rochechouart
Mon. 86-66 et 86-67

L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE

nouveau film que J.-P. LE CHANOIS

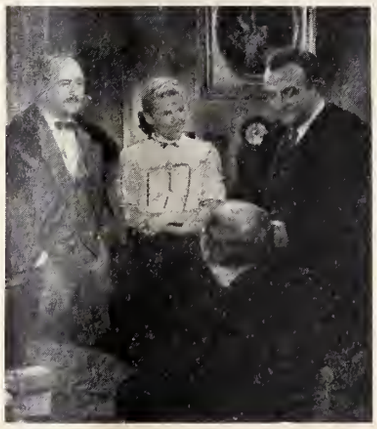
réalise dans de petits villages de Provence

Quand il affirme faire **L'Ecole Buissonnière**, J.-P. Le Chanois dit vraiment la vérité, car qui penserait venir le trouver là où il tourne, au bord des torrents connus des seuls pêcheurs de truites.

Ce film, production de la Coopérative Générale du Cinéma Français et que distribuera l'A.G.D.C., a pour thème un sujet vraiment original. C'est l'histoire d'un instituteur retour de la guerre 1914-1918 qui, nommé dans un village de montagne, veut y mettre en pratique les nouvelles méthodes pédagogiques. La commune se trouve scindée en deux clans. Après bien des efforts, il conciliera les rivaux et épousera l'élue de son cœur.

L'Ecole Buissonnière nécessite une très importante distribution. Il n'y a pas moins de 80 rôles et une nombreuse figuration. En effet, J.-P. Le Chanois a voulu faire vivre tout le village, le faire intimement participer à l'action. Pour faire plus vrai, la plus grande partie des intérieurs se fera dans les locaux et sur les lieux mêmes où il a situé l'action. Cela entraine de nombreuses complications techniques mais le résultat obtenu récompense des efforts entrepris et des difficultés surmontées.

Les principaux interprètes sont autour de Bernard Blier, pivot central du film, Juliette Faber, E. Delmont, Arius, Aquistapace, Ardisson, Chamarat, Dany Caron, etc. J.-P. Le Chanois me parle de son équipe et des inévitables incidents généralement comiques qui marquent une production.



Delmont, Bernard Blier, Juliette Faber et Jean-Louis Alibert dans une scène de **L'ECOLE BUISSONNIERE.** **(Cliché Coopérative Générale du Cinéma Français.)**

« Nous travaillons tous dans la meilleure atmosphère de camaraderie et le travail suit régulièrement le plan de tournage, ce qui remplit de joie notre directeur de production, M. Pierre Laurent, qui maudit les jours de pluie tout autant que nous. Heureusement, nous en avons eu fort peu jusqu'à présent et cette région niçoise se prête à toutes les possibilités de travail. Temps gris, nous allons à La Victorine travailler en intérieurs, ou dans quelque décor vrai, boutique, appartement, école. Pour créer le village idéal, j'ai choisi une place à Vence, une rue à Gattières, un chemin à Saint-Jeannet. Mon assistant Pascal connait le pays comme personne et cela nous aide considérablement. Les décors sont de Bouxin assisté de Bianchini. Mais voici l'heure de la reprise et tout le monde se met au travail sans essayer de faire l'école buissonnière. »

P.-A. Buisine.

FICHE TECHNIQUE

L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE

Titre : L'ECOLE BUISSONNIERE.
Prod. : COOPERATIVE GENERALE DU CINEMA FRANÇAIS.
Dist. : A.G.D.C.
Réal. : Jean-Paul Le Chanois.
Assistant-Réal. : Louis-Albert Pascal.
Auteur : Scén. orig., adapt. et dial. de Jean-Paul Le Chanois.
Chef-Opérateur : A. Dumaître.
Opérateur : Jacques Natteau.
Deuxièmes Opérateurs : Roland Pontoiseau et Mauchois.
Décors : Claude Bouxin.
Assistant-Décorateur : Bianchini.
Dir. de Prod. : Pierre Laurent.
Montage : Emma Le Chanois.
Photographe : Léo Mirkine.
Script-Girl : Alma Bélard.
Régie générale : Charles Albertos.
Régie adjoint : Manella.
Régie extérieurs : Heynraet.
Costumes : L. Bonin.
Maquilleur : Louis Bonnemaison.
Chef-Opérateur du Son : Constantin Evangelou.
Assistant du Son : Pierre Zann.
Enregistrement : Western Electric.
Studios : La Victorine-Nice.
Extérieurs : Saint-Janet, Vence, Gattières, Région niçoise.
Commencé le : 1er septembre 1948.
Interprètes : Bernard Blier, Juliette Faber, Edouard Delmont, Arius, Aquistapace, Ardisson, Chamarat, Dany Caron, Cahuzac, Jean-Louis Alibert, Maupi, Rauzéna.
Sujet (genre) : Film social.
Cadre-Epoque : Un village en 1920.
Résumé du scénario. — Pascal (B. Blier), un instituteur, tente de modifier les méthodes d'éducation dans un village isolé. Combattu par les uns, soutenu par les autres, le village se trouve bientôt divisé en deux clans, à cause de lui. Après bien des efforts, il réussit à ramener l'harmonie tout en faisant triompher ses idées et épouse Lise (J. Faber), la fille de l'ancien directeur d'école (E. Delmont).

✤ Parmi les films qui vont, sous peu, être entrepris, citons : **N'écoutez pas, Mesdames**, puis **Benjamin Franklin**, réalisés et interprétés par Sacha Guitry, qui en prépare actuellement le découpage dans sa villa de Cap d'Ail.

✤ Piere Galante vient de réaliser en Anscocolor un court métrage 16 mm. spécialement destiné aux U.S.A. : **A dream in the south of France**. A ce film, interprété par Alexander d'Arcy, ont prêté leur concours de nombreuses vedettes de passage sur la Riviera : Sonja Henie, Rita Hayworth, Maurice Chevalier, Linda Christian, Tyrone Power, Stewart Granger, Buddy Roger et la célèbre journaliste Elsa Maxwell.

ARLETTY reparaît avec P. DUDAN

dans un film de T. DE LAROCHE

BUFFALO BILL ET LA BERGÈRE

C'est au fond d'un bois que je trouve l'équipe de **Buffalo Bill et la Bergère** en plein travail.

Le metteur en scène, Serge T. de Laroche, nous entretient du film : « **Buffalo Bill et la Bergère**, que nous avions tout d'abord intitulé **Madame et ses Gosses**, est une comédie parodique, une joyeuse caricature. Nous voulons dans ce film mettre le plus d'humour possible. Notre scénario relate l'histoire d'une jeune femme qu'incarne Arletty, qui recueille dans son château une troupe de gosses abandonnés. Pierre Dudan, transfuge d'un cirque, échoue également au château, où il pense pouvoir retrouver son fils. Après bien des aventures, ils s'avoueront leur amour, l'enfant sera retrouvé et tout finira par un mariage.

Arletty dans **BUFFALO BILL ET LA BERGERE.** **(Cliché P.I.C.)**

« Le roman de Pierre Véry dont est extrait notre film s'intitule « Monsieur Buffalo Bill ». Henry Jacques et moi l'avons adapté pour l'écran et écrit les dialogues. Nous comptons utiliser au maximum les extérieurs si variés que nous offre la Côte d'Azur, ainsi que les décors vrais qui ont été aimablement mis à notre disposition. Tous nos intérieurs se feront à Nice aux Studios de La Victorine où nous avons fait construire quelques décors de secours afin de ne pas subir de retard en cas, improbable, de mauvais temps. D'après notre programme de travail, **Buffalo Bill** doit être achevé de tourner pour la fin septembre. Presque aussitôt après, je dois mettre en scène avec Arletty comme vedette, une adaptation de **Madame Bovary** que je tournerai en Normandie et à Paris.

« Mon équipe technique est composée de jeunes ayant tous dynamisme et foi en leur travail. Le chef-opérateur est Maurice Pecqueux, les opérateurs sont Lalier et Roger Delpuech. La musique sera de Marcel Delannoy, les chansons sont de Pierre Dudan. N'oublions pas notre directeur de production Albert Loisel, ni notre décorateur Douarinou et son assistant Ursin. Vous connaissez les noms de nos principaux interprètes qui sont Arletty, Pierre Dudan, Ginette Baudin, Lucien Gallas, Raymond Gall, Florencie, Annie Rouvre et le petit Cri-Cri. Notre film est une production de l'Internationale Cinématographique et c'est Raymond Segard qui est notre producteur et Jack Cohen qui s'occupe de la vente à l'étranger. » — **Paul-A. Buisine.**

✤ Courant octobre sera commencé **Crime à l'Initiale**, que mettra en scène Paul Blondy et dont le principal interprète sera probablement Paul Bernard. Les extérieurs de ce film policier se feront dans le pittoresque quartier du vieux Nice et les intérieurs aux studios de La Victorine.

✤ En octobre, André Hugon compte entreprendre une grande production dont intérieurs et extérieurs se feront à Nice et dans la région niçoise.

FICHE TECHNIQUE

BUFFALO BILL ET LA BERGÈRE

Titre : BUFFALO BILL ET LA BERGERE.
Prod. : P.I.C.-RAYMOND SEGARD.
Vente à l'Etranger : P.I.C.
Réal. : Serge T. de Laroche.
Assistant-Réal. : Payen.
Auteurs : Adapt. et dial. de Serge T. de Laroche et Henry Jacques, d'après le roman de Pierre Véry « Monsieur Buffalo Bill ».
Chef-Opérateur : Maurice Pecqueux.
Opérateur : Jean Lalier.
Deuxième Opérateur : Roger Delpuech.
Musique : Marcel Delannoy.
Lyrics : Pierre Dudan.
Décors : Jean Douarinou.
Assistant-Décorateur : André Ursin.
Dir. de Prod. : Albert Loisel.
Montage : Arnstam.
Photographe : Dennery.
Script-Girl : Régine Hernoux.
Régie générale : Pignier.
Régie intérieurs : Simi.
Régie extérieurs : Bernardi.
Couturier : Pierre Balmain.
Maquilleur : Boris Karabanoff.
Coiffeur : Jean Clément.
Accessoiriste : Aldo.
Habilleuse : Mme Ramoin.
Chef-Opérateur du Son : Gernolle.
Assistant du Son : Courmes.
Enregistrement : Laval-Procédé : S.E.F.A.C.
Studios : La Victorine-Nice.
Extérieurs : Grasse, Mouans-Sartoux (Alpes-Maritimes).
Commencé le : 23 août 1948.
Interprètes : Arletty, Pierre Dudan, Ginette Baudin, Lucien Gallas, Raymond Gall, Florencie, Annie Rouvre, le petit Cri-Cri.
Sujet (genre) : Comédie dramatique.
Cadre-Epoque : Moderne.
Résumé du scénario. — Pascale (Arletty) abrite, pendant l'exode 1940, une troupe de gosses dans son château. Georges (P. Dudan) échoue également au château, recherchant son enfant disparu. Bientôt, un tendre sentiment naît entre Pascale et Georges. Lorsque le fils de ce dernier, Nicolas (le petit Cri-Cri), est retrouvé, Pascale épouse Georges et se consacre à aider la jeunesse.

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS

DU BURLESQUE A L'OPERA (G.)
(Two Sisters from Boston)
Comédie musicale (110 min.)
(V.O.-D.)
M.G.M.

Origine : Américaine.
Prod. : M.G.M., 1945.
Réal. : Henry Koster.
Auteurs : Scén. orig. de Myles Connolly; dial. de James O'Hanlon et H. Crane.
Chef-Opérateur : Robert Sutees.
Musique : Charles Previn. Chansons de S. Fain et R. Freed. Chorégraphie de J. Donohue.
Dir. artistiques : C. Gibbons et D.B. Cathcart.
Décors : Edwin B. Willis.
Dir. de Prod. : Joe Pasternak.
Interprètes : Kathryn Grayson, June Allyson, Lauritz Melchior, Jimmy Durante, Peter Lawford, Ben Blue, I. Elsom, H. Hayden, Th. Hall, N. Walker, G. Corrado.
Première représentation (Nice) : 20 janvier 1948, « Cinéma Elysées ». **(Paris)** : 29 septembre 1948, « Ciné-Etoile », « Ritz », « Studio Universel ».

EXPLOITATION. — Peinture de mœurs de province s'opposant à l'esprit plus large de la grande ville font de cette amusante satire une comédie gaie, alerte, agréable, à la musique de qualité et aux airs entraînants. Une mise en scène fort vivante et souvent fastueuse donne au film un caractère dépassant nettement le niveau courant.

SCENARIO. — *Abigail Chandler* (Kathryn Grayson), *à l'insu de sa famille, rigides provinciaux de Boston, est devenue vedette d'un cabaret de New York. Ses parents surviennent. Grâce à Spike* (Jimmy Durante), *elle parvient à leur faire croire qu'elle chante à l'Opéra. Sa sœur, Marthe* (June Allyson), *découvre la supercherie. Elle aide Abigail à devenir la vedette de l'Opéra et elle épouse Patterson* (Peter Lawford), *fils du directeur tandis qu'Abigail vole vers le succès après des mésaventures avec le grand ténor* (Lauritz Melchior).

REALISATION. — Suivant la formule habituelle des comédies musicales américaines, les gags alternant avec les séquences de chants et de danses. Les scènes de l'Opéra, l'enregistrement du premier disque de phonographe sont des chefs-d'œuvre d'humour. Le son est excellent surtout pour la partie chantée et les orchestres. Images bien éclairées, luxueux décors et costumes.

INTERPRETATION. — Kathryn Grayson, jeune, jolie, a une fort belle voix. June Allyson, comédienne pleine d'humour, danse et chante. Jimmy Durante confirme ses qualités de grand artiste comique. Ben Blue est inénarrable. Peter Lawford jeune premier classique est sympathique et joue sobrement. — **P.-A. B.**

✤ M. André Hunebelle, producteur averti de tant de films à succès et réalisateur de **Métier de Fous**, qui sortira prochainement, prépare deux films : **Millionnaire d'un jour**, film à sketches, que Noël-Noël interprétera vraisemblablement — tournage prévu pour mars 1949 — et **L'Affaire de Tanger**. M. Hunebelle mettra en scène lui-même ce film en décembre prochain. Raymond Rouleau paraît envisager favorablement sa participation à cette œuvre en tant que principal interprète, le scénario de Michel Audiard, basé sur une affaire d'espionnage vécue pendant la dernière guerre, l'ayant séduit.

Une des scènes du film d'André Zwobada **LES NOCES DE SABLE** présenté à la Biennale de Venise 1948. Le commentaire a été écrit et dit par Jean Cocteau.
(Cliché F.O.G.)

L'AVENTURE EN ELDORADO (G.)
(Doomed Caravan)
Film d'aventures (85 min.)
(D.)
CINEFI

Origine : Américaine.
Prod. : Continental Optima Corporation, 1941.
Réal. : Lesley Selander.
Chef-Opérateur : Russel Harlan.
Dir. artistique : Marcel Raine.
Montage : Carl Nobel.
Interprètes : William Boyd, Russell Hayden, Andy Clyde, Minnia Gombell, Morris Ankrum, Georgia Hawkins.
Présentation corporative (Paris) : 27 septembre 1948, « Colisée ».
Première représentation (Paris) : 29 septembre 1948, « California ».

EXPLOITATION. — Encore un film aux aventures multiples se déroulant au Mexique entre Américains et Mexicains et comportant des attaques entre cow-boys, chevauchant de rapides coursiers. C'est un genre qu'apprécie un certain public.

SCENARIO. — *Les convois qui font route vers Eldorado sont constamment attaqués et pillés. Une femme, Jane Travers, qui doit mener un convoi de Crescent City à Eldorado, a fait appel au secours de la milice. Les soldats se rendant à son ranch sont attaqués par les hommes de Martin, qui s'emparent des vêtements des militaires pour tromper Jane. Un garçon chevaleresque, Cassidy, venu au secours de la jeune femme, s'aperçoit de la supercherie et vient au secours du convoi lorsqu'il est attaqué. A Eldorado, où le Gouvernement recherche les bandits, ceux-ci seront enfin arrêtés, après une série d'attaques où la chance favorisera les hommes de Cassidy.*

REALISATION. — Ce film comporte de fort jolis extérieurs, bien photographiés, avec de belles poursuites équestres. Le scénario est assez moyen et rendait difficile le travail du metteur en scène.

INTERPRETATION. — Il n'y a, dans cette production, qu'un seul rôle important : celui de Cassidy. Il est tenu avec autorité par l'excellent artiste William Boyd. — **G. T.**

LA CHANSON DU BONHEUR (G.)
(Danny Boy)
Comédie musicale (81 min.)
(D.)
CINEFI

Origine : Britannique.
Prod. : Butcher's-Films Service.
Réal. : Oswald Mitchell.
Auteur : Scén. de Vera Allinson.
Chef-Opérateur : Stephen Dave.
Musique : Percinal Mac Key.
Dir. artistique : G.-P. Norman.
Interprètes : Ann Todd, David Farrar, John Warwick, Wilfrid Lawson, Grant Tyler.
Présentation corporative (Paris) : 30 septembre 1948, « Colisée ».

EXPLOITATION. — Conte bleu cinématographique vraisemblablement destiné aux enfants. C'est l'histoire d'un musicien et de son jeune fils, lesquels, après avoir connu la pauvreté, retrouveront finalement, avec la fortune et la gloire, l'un sa femme, l'autre sa mère.

SCENARIO. — *Nick* (W. Lawson) *est un violoniste sensible que des revers ont conduit à la misère. Avec son enfant, Dany, il va jouer dans les rues. De son côté, une chanteuse connue et fêtée, Jane Kaye* (A. Todd), *recherche le mari qu'elle a abandonné. Un imprésario qui n'est autre que celui de Jane entend Nick par hasard et l'engage pour une soirée. Il découvre soudain que Nick est l'homme que recherche Jane et il veut empêcher une rencontre qui nuirait à ses intérêts. Cependant le destin et des bons sentiments conjugués font se retrouver Nick et Jane dont le bonheur se renouera autour de leur enfant.*

REALISATION. — Elle a suivi le style du scénario et est restée très simple, naïve même. On ne peut trouver de recherches particulières.

INTERPRETATION. — Lawson interprète avec cœur et une touchante simplicité son personnage. Les effets d'Ann Todd, tout en restant conformes à son rôle, sont plus étudiés. **J. H.**

✤ Le dernier film Warner Bros. de John Huston, **Key Largo** obtient un très gros succès en Suisse. Il est interprété par Edward G. Robinson, Humphrey Bogart, Lauren Bacall, Claire Trevor et Lionel Barrymore.

LE MUR DES TENEBRES (A.)
(High Wall)
Drame psychologique et d'atmosphère
(90 min.)
(V.O.-D.)
M.G.M.

Origine : Américaine.
Prod. : M.G.M., 1947.
Réal. : Curtis Bernhardt.
Auteurs : Scén. de Sydney Boehm et Lester Cole, d'après une nouvelle de Alan R. Clark et Bradbury Foote.
Chef-Opérateur : Paul Vogel.
Effets spéciaux : W. Newcombe et A. A. Gillespie.
Musique : Bronislau Kaper.
Dir. artistiques : Cedric Gibbons et Leonid Vasian.
Décors : Edwin B. Willis.
Dir. de Prod. : Robert Lord.
Chef-Opérateur du Son : Douglas Shearer.
Interprètes : Robert Taylor, Audrey Totter, Herbert Marshall, Dorothy Patrick, H. B. Warner, W. Anderson, M. Olsen, J. Ridgeley, M. Ankrum, E. Risdom, V. Barnett.
Présentation corporative (Paris) : 24 septembre 1948, « Le Français ».

EXPLOITATION. — Un bon film américain traitant un cas psychologique. L'action, fort bien menée, est illustrée de scènes mouvementées et angoissantes, toutes pleines d'attraits. Robert Taylor tient la vedette avec talent et Audrey Totter, que nous avons vue dans La Dame du Lac, lui donne la réplique.

SCENARIO. — *Steven Kenet* (Robert Taylor) *est arrêté sous l'inculpation du meurtre de sa femme Helen* (Dorothy Patrick). *Reconnu amnésique, il est hospitalisé et la jeune doctoresse Ann Corrison* (Audrey Totter) *apprend comment se sont déroulés les faits reprochés. Démobilisé après la guerre, Steven apprend que sa femme le trompe. Il se rend chez Whitcombe* (Herbert Marshall), *où il trouve sa femme, seule, et l'étrangle, puis il s'évanouit. Ayant ainsi raconté son histoire sous l'effet du sérum de vérité, Steven s'enfuit et oblige Ann à le suivre chez Withcombe pour reconstituer le drame. Il a la certitude de ne pas être l'assassin. Rentré à l'hôpital, Steven reçoit la visite de Withcombe qui avoue être l'assasin de la jeune femme et de l'unique témoin du crime. Steven saute sur lui, mais il est aussitôt enfermé en cellule. Il parvient à s'échapper avec Ann, la convainct de son innocence et Withcombe soumet à l'épreuve du sérum qui avoue ses crimes Steven recommencera sa vie avec Ann.*

REALISATION. — Très bonne. Le réalisateur a su habilement surmonter l'écueil du « film psychologique » en insérant dans l'action quelques scènes mouvementées et d'autres captivantes par leur côté policier et mystérieux. Technique bien adaptée au sujet.

INTERPRETATION. — Robert Taylor est devenu un acteur de talent, soucieux de son personnage et de son comportement naturel dans l'action. Son physique est toujours fort sympathique, ce qui plaira toujours à ses nombreuses admiratrices. Audrey Totter, comme dans **La Dame du Lac**, est juste, mais on peut lui reprocher dans toutes ses créations de rendre trop sévère son visage pourtant fort agréable. — **P. R.**

✤ **Feu Rouge**, co-production Sigma et Ciné-Reportage, réalisation de Robert Vernay ; pour février 1949.
✤ **Mademoiselle Mouchoir**, production Sirius, réalisation Jean Stelli.

MM. Jack COHN et Mc CONVILLE à Paris

MM. Jack Cohn, vice-président de la Columbia Pictures Corporation, et Joseph Mc Conville, président de la Columbia Pictures International Cor-

M. Jack Cohn

poration, sont arrivés au Bourget le mardi 19 octobre.

Le voyage de ces personnalités a pour but l'étude des conditions dans lesquelles pourrait être entreprise, dans toute l'Europe, la production de films.

M. Joseph Mc Conville.

Après leur séjour à Paris, les dirigeants de la Columbia se rendront à Rome où déjà Mr. Rabinovitch a produit pour leur firme **La Traviata** et **La Vie de Bohême.**

COPIE DE DÉCOUPAGES

Toujours les prix les plus bas

LIVRAISON ULTRA-RAPIDE

COPY-BOURSE

130, rue Montmartre, PARIS (2e)

Tél. GUT. 15-11

Service Urgence : MONtmartre 75-73

Un jeune technicien français WILLIAM NOVIK ressuscite la vie du Moyen Age en photographiant des enluminures dans IMAGES MEDIEVALES

Un jeune technicien, William Novik, tourne actuellement son premier film : **Images Médiévales**, documentaire que produit la Coopérative Générale du Cinéma Français.

William Novik se propose de reconstituer la vie au Moyen Age en utilisant les enluminures des manuscrits des XIVe et XVIe siècles de la Bibliothèque Nationale.

C'est une innovation, car il ne s'agit pas seulement de photographier les merveilleuses images, mais encore leur donner la vie, leur faire raconter l'histoire de leur temps par des procédés purement cinématographiques.

Tout le film est encadré par deux séquences majeures qui étaient aussi les deux préoccupations dominantes du Moyen Age, « La Genèse » et « L'Enfer » : le Paradis terrestre, l'histoire d'Adam et Eve, l'Expulsion et ensuite la Vie et tout ce qui constituait le quotidien de l'époque, les travaux et les jeux, les tournois, l'amour courtois, le développement de la classe bourgeoise, tout ceci aboutissant pour finir à la damnation et à l'Enfer.

Ce travail, fort délicat, a nécessité de la part de Novik et de son conseiller historique Jacques Yvon, des recherches approfondies sur des milliers de documents, d'un choix judicieux de quelques centaines de peintures.

Installé dans un laboratoire de la Bibliothèque Nationale avec son opérateur Guy Pelecluse, Novik utilise un appareil Caméréclair 120 ordinaire qu'il a transformé et modifié de manière à filmer sur pellicule panchro, ordinaire également, mais avec la possibilité d'obtenir en laboratoires des tirages sur Technicolor.

Il serait fort long d'expliquer en détail le mécanisme de l'appareil : qu'il soit dit, toutefois, que les prises de vues s'opèrent image par image. Ceci afin d'obtenir les trois photogrammes nécessités par le procédé Technicolor et aussi pour permettre une certaine « animation » en juxtaposant des peintures de conceptions semblables mais dont les attitudes des personnages sont différentes.

Novik se défend de réaliser un documentaire sur les enluminures; il « fait » une étude sur une époque donnée. Grâce aux soins qu'il apporte à son travail, à la couleur, grâce aussi à la remarquable installation technique qu'il emploie, ce jeune réalisateur permettra une intelligente diffusion des merveilles peu connues que notre Bibliothèque Nationale possède. — **P. Robin.**

Court métrage "A LA DÉCOUVERTE DE MONACO"

✤ Un très important reportage filmé vient d'être réalisé pour les productions cinématographiques Europa Pictures, de Monte-Carlo, à l'occasion du centenaire du prince Albert Ier de Monaco, **A la Découverte de Monaco**, qui a été mis en scène par Boris Kovalenko, sur un scénario de Robert Austin; les prises de vues sont de Marcel Lucien et E. de Rocherolles. La sonorisation a été faite par Radio-Monte-Carlo et les commentaires sont de Roger Austin. Les principaux interprètes sont Roger Austin, Henri Luizet, la danseuse Renée Massina de l'Opéra de Nice ; la cantatrice Mado Klebart, ainsi que les petits chanteurs de la Maîtrise de Monaco, sous la direction de l'abbé Carrol. La musique est de Marc-César Scotto, exécutée par le grand orchestre de l'Opéra de Monte-Carlo, sous la direction de l'auteur. Cette importante production de M. Victor Spadoni sera présentée le 13 novembre prochain lors des fêtes du Centenaire.

✤ C'est début novembre que seront commencées les prises de vues de la production Azur Films et Paris-Nice Productions, que mettra en scène C.-F. Tavano. Ce film de long métrage, intitulé **Les Comédiens errants**, d'après un scénario de Maurice Hilero et M. Vitet, arrangement de Jean Pariny, a été adapté et dialogué par Jean Faurez. Le directeur de production en sera M. Bianco. Les principaux interprètes en seront Françoise Rosay et Pierre Larquey.

PARAMOUNT réunit ses directeurs d'agences

A l'occasion du début de la campagne de vente de la Production Paramount 1948-1949 qui, cette saison, s'annonce exceptionnellement brillante et mérite plus que jamais l'entière confiance des Exploitants, M. John B. Nathan, directeur général pour l'Europe Continentale, et M. Henri Klarsfeld, président-directeur général, ont tenu à réunir à Paris les directeurs de leurs agences de province.

Au cours de cette Convention, qiu a duré trois jours, ceux-ci ont assisté à la projection de trois films absolument sensationnels : **LES TUNIQUES ECARLATES**, superproduction en Technicolor de Cecil B. De Mille ; **L'HOMME AUX ABOIS** et **LES YEUX DE LA NUIT**, qui seront appelés à faire partout des recettes-records.

De gauche à droite : MM. Legrand, directeur de l'agence de Paris ; Quennepoix, directeur de l'agence de Lille ; Michaud, directeur-adjoint pour l'Europe Continentale ; Michel, directeur de l'agence de Marseille ; Lebon, caissier principal ; John B. Nathan ; Maillet, directeur divisionnaire ; Papouin, directeur de l'Agence de Strasbourg ; Bachasson, directeur de l'agence de Bordeaux ; Plunkett, directeur de la Publicité; Henri Klarsfeld et Demol, directeur divisionnaire.

PROGRAMMES DE PARIS

SEMAINE DU 20 au 26 OCTOBRE

FILMS FRANÇAIS

2e SEMAINE

Sergyl et le Dictateur (Films Constellation), Aubert-Palace, Gaumont-Théâtre, Portiques (13-10-48).

4e SEMAINE

D'Homme à Hommes (R.A.C.), Gaumont-Palace, Rex (1-10-48).

Le Diable Boiteux (S.N.E.G.), Marignan, Marivaux (29-9-48).

5e SEMAINE

L'Aigle à deux Têtes (Sirius), Colisée, Madeleine (22-9-48).

6e SEMAINE

Les Amoureux sont seuls au Monde (Francinex), Balzac, Helder, Scala, Vivienne (15-9-48).

FILMS ETRANGERS

1re SEMAINE

BONNE A TOUT FAIRE (Fox), Le Paris, Ritz (20-10-48).

TUMAK, FILS DE LA JUNGLE (Films Marceau), Impérial, Midi-Minuit-Poissonnière (20-10-48).

ENGENIE GRANDET (U.F.P.C.), La Royale, Royal-Haussmann-Club (20-10-48).

2e SEMAINE

La Vallée de la Peur (Warner Bros), Astor, Triomphe (13-10-48).

Casbah (Universal), Avenue, Club des Vedettes (13-10-48).

Swing-Circus Sensations (Films Vog), Cinépresse-Champs-Elysées, Les Images, Radio-Cité-Opéra, Les Reflets (13-10-48).

Meurtres à Calcutta (Paramount), Eldorado, Elysées-Cinéma, Le Lynx, Paramount (13-10-48).

Olivier Twist (Victory-Films), Ermitage, Français, Agriculteurs (15-10-48).

Escale à Hollywood (M.G.M.), Max-Linder, Moulin-Rouge, Normandie (15-10-48).

La Reine de l'Argent (Films Triomphe), Napoléon, Delambre (15-10-48).

Hamlet (Victory-Films), Biarritz (14-10-48).

Le Lys de Broocklyn (Fox), Broadway, Cinémonde-Opéra (13-10-48).

3e SEMAINE

Passeurs d'Or (Pathé-Consortium-Cinéma), Caméo, Empire (6-10-48).

4e SEMAINE

La Porte du Ciel (C.F.F.), Ciné-Opéra (1-10-48).

Le Chant de mon Cœur (A.I.C.), Studio de l'Etoile (29-9-48).

5e SEMAINE

Le Mur Invisible (Fox), Olympia (24-9-48).

OSCAR

Tino Rossi dans **DEUX AMOURS** qui sera présenté corporativement le 9 novembre au « Marivaux ». Les invitations envoyées pour le 12 octobre restent valables et seront exigées à l'entrée.

(Cliché C.C.F.C.)

BUG JARGAL ET L'AMITIÉ FRANCO-HAITIENNE

Le Comité du film **Bug-Jargal** a organisé, à l'occasion de la venue à Paris des délégués haïtiens à l'O.N.U., un déjeuner présidé par M. Devinat, Secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil et Président du Comité parlementaire France-Haïti.

Rappelons que le roman de Victor Hugo, **Bug-Jargal**, sera réalisé par Max de Vaucorbeil pour commémorer le centenaire de l'abolition de l'esclavage.

DANS LA DISTRIBUTION

✤ **La Mondiale Production**, dont le directeur est M. D'Amato César, prépare un court métrage d'après un scénario de M. Saltel Roger, qui sera réalisé par M. Vicky Yvernel : **Le Renard mène l'Enquête**, un documentaire ayant pour base la fourrure.

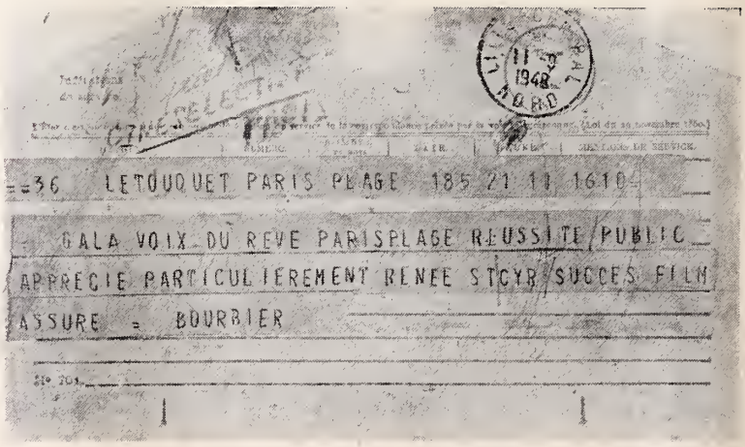
D'autre part, elle annonce une grand film tiré de la pièce de Saltel Roger **Des Hommes viendront (Dakota 327)**, prix Lugné-Poë 19438. L'adaptation est de Roger Saltel et Vicky Yvernel en assurera la mise en scène.

OPINIONS DE TECHNICIENS...

A la fois producteur et réalisateur, ce que pense Ernest Neubach des Studios de La Victorine, à Nice, se présente donc sous un double aspect : « Au point de vue du metteur en scène, il est incontestable que le travail dans les Studios de La Victorine, à Nice, est un plaisir. La compréhension des Directeurs, MM. Clair et Boët, et la bonne volonté de tous les ouvriers, sont hors de doute. La bonne humeur et le soleil de la Côte d'Azur favorisent beaucoup le travail de production... Au point de vue du producteur, c'est une charge écrasante pour lui que d'être obligé de supporter l'entretien d'une équipe de trente personnes environ, pendant des semaines et des semaines... Dès qu'il y aura une balance entre ces avantages et ces désavantages, je ne doute pas que les Studios de La Victorine auront à se plaindre d'un manque de travail. »

Ernest Neubach, producteur-réalisateur de : « Le Signal Rouge ».

...SUR LES STUDIOS DE LA VICTORINE



Télégramme adressé par M. Bourbier, Directeur du « Rex » du Touquet Paris-Plage à M. Desmettre, Directeur de l'Agence Ciné-Sélection à Lille après la soirée de gala du film **LA VOIX DU REVE**. Cette soirée a été donnée au profit de l'Œuvre des Aveugles du Nord et du Pas-de-Calais et présidée par M. Pouget, maire de Paris-Plage qui félicita M. Mesay, de Ciné-Sélection, de son heureuse initiative.

(Cliché Ciné-Sélection.)

LA VIE DES SOCIÉTÉS

PRODUCTEURS ET DISTRIBUTEURS

Productions Vendôme, S.A.R.L. Cap. 500.000 fr. : nouvelle dénomination **Plazza Films Production**, et siège transféré du 7 bis, rue de Téhéran, au 91, Champs-Elysées, **Paris** (1-10-48).

Charfilms, S.A.R.L., 12, r. Piccini, **Paris**. Cap. porté à 2.000.000. M. Armand Fauvet, gér. (29-9-48).

Les Productions cinématographiques Friedland (L.P.C.F.), formation, S.A.R.L. 150.000, 19, av. de Friedland, **Paris**. M. André Trufit, gérant (15-9-48).

Les Productions Tino Rossi, 27, r. Adolphe-Thiers, **Cassis**. S.A.R.L. 4.650.000. M. Trives, gérant (Entreprises théâtr. cinématographiques, radio, etc.).

Roy Film, 112, bd de la Chapelle, **Paris**, formation S.A.R.L. 5.000.000. Gérants : M. Peroche, dit André Roy, et M. André Leroux (9-10-48).

EXPLOITANTS

Cinés Mykke, 269, r. Roger-Salengro, **Hellemmes** (Nord). M. André Mylle est nommé gérant en remplacement de M. Camille Mylle, démissionnaire (23-9-48).

Exploitation des Cinémas associés (50.000 fr.), 19, r. de la Néva, **Paris**. Dissolution (21-9-48).

Cinéma Luna, 9, cours de Vincennes, **Paris**. Cap. porté à 1.000.000 (24-9-48).

DIVERS

Société marseillaise de Transports de Films, S.A.R.L., 32, La Canebière, **Marseille**. M. Bonardo est nommé gérant (8-10-48).

VENTES DE FONDS

Exploitation cinéma ambulant, à Pierrefort (Cantal), et communes environnantes, f. v. par J. Rouches, à M. J.-M. Gros (2-10-48).

Les Variétés, à Chantilly (Oise), f. v. par Mme Lefebvre à M. Jean Gabet (29-9-48).

Tournées de cinéma, avec siège à Blangy-sur-Bresle (S.-I.), f. v. par M. Dolique à Mlle Dubos (2-10-48).

Entreprises de spect., Cques Ciné Lux, expl. à Ornelac-Ussat-les-Bains, Aston, Les Cabannes, Luzensac, Tarascon-sur-Ariège (Ariège), f. v. par M. André Pigeot à M. Latour (10-10-48).

Tournée Ciné Seize, à Montpellier (Hérault), f. v. par M. Marcerou à M. Hugues (5-10-48).

Tournées foraines, expl. à Auteuil-le-Roi (S.-et-Oise), f. v. par M. Honecker à Mme Maucorps (6-10-48).

Cinéma Pax (part quart indiv.), à Toulon (Var), f. v. par M. Casabecchi à MM. Orsini et Girard (25-9-48).

Cinéma Montpensier, à Alger, f. v. Sté Cque Seiberras à Sté d'Exploitation Cque franco-musulmanne (8-9-48).

DE L'ÉTRANGER

✤ Le film soviétique en couleurs, **Premier Mai**, tourné par 35 opérateurs lors de la fête du 1er Mai 1948, doublé en anglais, français, tchèque, chinois et hongrois, a été distribué dans 18 pays.

✤ Une nouvelle compagnie de distribution de films étrangers vient d'être créée à New Haven aux U.S.A. Cette société, **La Continental Films** distribuera dans le Connecticut, le Massachusetts et Rhode Island.

✤ La Nouvelle-Zélande a importé l'an dernier vingt films britanniques en plus et vingt et un films étrangers en moins que l'année précédente. Les films anglais étaient au nombre de 54 longs métrages et 578 courts métrages, les productions étrangères : 298 longs métrages, 599 courts métrages.

DISTINCTION

✤ M. René Devaux, directeur de « Limoges Spectacles », vient d'être nommé Commandeur de la Légion d'Honneur au titre de la guerre 1914-1918 qu'il fit comme officier.

CHANGEMENT D'ADRESSE

✤ M. Michel Ferry, chef du service publicité-presse d'Universalia, nous informe de la nouvelle adresse de ce service : 65, rue Galilée. Tél. : ELY. 50-82.

NOUVELLE SOCIÉTÉ DE PRODUCTION

✤ Une nouvelle société « Les Productions de Monte-Carlo » vient d'être fondée par Marcel Pagnol. Elle a pour but, dans la Principauté comme à l'étranger, la production, la distribution, l'importation, l'exportation, l'exploitation de films et même l'achat de brevets, l'exploitation de studios, d'ateliers et, en général, de toutes affaires se rapportant au cinéma.

MESSE DU CINÉMA

✤ La prochaine messe de l'**Union Catholique du Cinéma** sera célébrée le 7 novembre, à 10 heures, par le R.P. Doncœur, aumônier de l'**U.C.C.**, en la chapelle des Catéchismes de Saint-Pierre de Chaillot, 28 bis, avenue George-V.

Le programme des réunions à venir sera mis en discussion à l'issue de cette réunion.

M. George WELTNER à Paris

✤ M. George Weltner, président de Paramount International Films, Inc., est attendu à Paris le 26 octobre.

M. Weltner, venant de Londres, ne sera notre hôte qu'une huitaine de

jours. Il profitera de son passage pour avoir d'importants entretiens avec les dirigeants de l'Organisation française et européenne de Paramount. Il se rendra ensuite, en compagnie de M. John B. Nathan, directeur général de cette société pour l'Europe Continentale, en Suisse, en Italie, puis en Espagne, avant de retourner aux Etats-Unis.

✤ C'est le 27 octobre que sortira au « Colisée », en v.o., aux « Gaumont-Théâtre » et « Aubert-Palace » le film RKO de John Ford, **Dieu est mort (The Fugitive)**, avec Henry Fonda, Dolorès del Rio, Pedro Armandariz; chef-opérateur : Gabriel Figueroa.

✤ Le cercle « Ecrans du Monde » et « La Revue du Cinéma » ont organisé à la Maison de la Chimie trois galas où ont été présentés : **Amore**, de Rossellini (le 18), **Le Procès**, de Pabst (le 20) et **Macbeth**, d'Orson Welles le 22.

Sortie de 3 GARÇONS, 1 FILLE

✤ L'excellent film de Roger-Ferdinand et Maurice Labro, **Trois Garçons, une Fille**, qui a obtenu un si vif succès lors des présentations corporatives dans toute la France, va sortir très prochainement en exclusivité au « Rialto » de Nice et donnera lieu à un magnifique gala en présence de toutes les notabilités, des journalistes et des hautes personnalités de la région niçoise. Radio-Monte-Carlo donnera une diffusion différée de cette soirée qui aura lieu le 2 novembre prochain. De son côté, la ville de Biarritz aura l'occasion de montrer aux spectateurs de la côte basque cette charmante comédie qui semble promise au succès et qui vient d'être acquise par le « Cinéma Royal » pour l'un de ses prochains programmes.

René Jayet tourne MA TANTE D'HONFLEUR

✤ René Jayet a commencé, la semaine dernière, les prises de vues de **Ma Tante d'Honfleur** pour les Productions Art et Industrie cinématographiques et Optimax-Film (E. Flavin). Les premiers tours de manivelle ont été donnés en extérieurs à Louveciennes. Là furent tournées quelques-unes des scènes pleines de drôleries qui émailleront ce film de bonne humeur, qu'interprètent Jean Parédès, Suzanne Dehelly, Jean Fusier-Gir, Mona Goya, Paulette Dubost, Charles Dechamps, les chansonniers Grello et Rocca et le célèbre fantaisiste du music-hall et de la radio, Roger Nicolas, qui effectue ainsi ses débuts au cinéma. Depuis mercredi dernier le tournage de **Ma Tante d'Honfleur** se poursuit au studio de Billancourt.

LISTE COMPLÈTE DES FILMS ANALYSÉS ET CRITIQUÉS

du 15 Août au 15 Octobre 1948

Amour est une Mélodie (L') (V.O.), Warner Bros.	112'	1276, 11 septembre	48
Apôtre du Désert (L'), C.F.F.	82'	1275, 4 septembre	48
Assassin est à l'Ecoute (L'), Cinémas de France	88'	1277, 18 septembre	48
Aventures de Tarzan à New York (Les) (D.), M.G.M.	71,	1272-1273, 21 août	48
Bagarres, C.C.F.C.	95'	1277, 18 septembre	48
Billy l'Intrépide (D.), Héraut-Film	80'	1276, 11 septembre	48
Boule de Feu (V.O.), Artistes Associés	110'	1272-1273, 21 août	48
Carrefour des Passions, Corona	108'	1272-1273, 21 août	48
Casbah (V.O.-D.), Universal	93'	1276, 11 septembre	48
Chanteur de Léningrad (Le) (V.O.), O.C.I.	70'	1275, 4 septembre	48
Chemin du Péché (Le) (D.), Films A. Lauzin	100'	1276, 11 septembre	48
Colonel Durand (Le), Dis-pa	110'	1274, 28 août	48
Créature du Diable (D.), Héraut-Film	64'	1273-1274, 21 août	48
Dédée d'Anvers, Discina	100'	1276, 11 septembre	48
Deux Tigres (Les) (V.O.-D.), U.P.F.	80'	1276, 11 septembre	48
Diable Boiteux (Le), S.N.E.G.	120'	1279-1280, 9 octob.	48
Etrange Incident (L') (V.O.-D.), Fox	80'	1277, 18 septembre	48
Femme de l'Autre (La) (V.O.-D.), M.G.M.	96'	1277, 18 septembre	48
Femme ou Maîtresse (V.O.-D.), Fox	103'	1277, 18 septembre	48
Femme sans Passé, Corona	95'	1275, 4 septembre	48
Filles des Iles (V.O.), Fox, Technicolor	76'	1272-1273, 21 août	48
Flamme Sacrée (La) (V.O.), M.G.M.	98'	1272-1273, 21 août	48
Frayeur (D.), A.I.C.	60'	1272-1273, 21 août	48
Furie du Désert (La) (V.O.), Paramount, Technicolor.	95'	1272-1273, 21 août	48
Gang des Tueurs (Le) (V.O.-D.), Artistes Associés	95'	1281, 16 octobre	48
Grand Boum (Le) (V.O.), Fox	74'	1275, 4 septembre	48
Homme aux Lunettes d'Ecaille (L') (V.O.-D.), Artistes Associés	100'	1279-1280, 9 octob.	48
Ils étaient tous mes Fils (V.O.-D.), Universal	93'	1276, 11 septembre	48
Impeccable Henri (L'), Ciné Sélection	90'	1272-1273, 21 août	48
Je suis un Fugitif (V.O.), Artistes Associés	103'	1277, 18 septembre	48
Jusqu'à ce que Mort s'ensuive (V.O.-D.), Pathé-Consortium-Cinéma	109'	1277, 18 septembre	48
Lettre d'une Inconnue (V.O.-D.), Universal	102'	1276, 11 septembre	48
Massacre de Fort-Apache (Le) (V.O.-D.), RKO	128'	1275, 4 septembre	48
Mardi-Gras (V.O.), RKO	98'	1272-1273, 21 août	48
Mésailliance (V.O.), Filmsonor	110'	1275, 4 septembre	48
Métier de Fous, U.F.P.C.	90'	1279-1280, 9 octob.	48
Meurtre en Musique (V.O.-D), M.G.M.	88'	1274, 28 août	48
Né pour tuer (V.O.), RKO	92'	1274, 28 août	48
Nuit Blanche (La), C.C.F.C.	100'	1276, 11 septembre	48
Nyla le Lapon (V.O.-D.), Films Robert Bastardie	55'	1276, 11 septembre	48
Opium (V.O.-D.), Columbia	105'	1275, 4 septembre	48
Othello (V.O.), Universal	102'	1274, 28 août	48
Passeurs d'Or, Pathé-Consortium-Cinéma	80'	1277, 18 septembre	48
Perle Noire (La) (V.O.), Sirius	90'	1276, 11 septembre	48
Pic de la Mort (Le) (V.O.-D.), RKO	45'	1276, 11 septembre	48
Quand vient l'Hiver (V.O.-D.), M.G.M.	99'	1279-1280, 9 octob.	48
Retour (Le) (V.O.-D.), M.G.M.	113'	1281, 16 octobre	48
Roi du Rire (Le) (D.), National Film Distribution	86'	1272-1273, 21 août	48
Secret de Monte-Cristo (Le), D.I.F.	85'	1279-1280, 9 octob.	48
Secret derrière la Porte (Le) (V.O.-D.), Universal	100'	1274, 28 août	48
Septième Croix (La) (V.O.), M.G.M.	110'	1272-1273, 21 août	48
Souvenirs ne sont pas à vendre (Les), R.A.C.	87'	1281, 16 octobre	48
Tarzan et la Chasseresse (V.O.-D.), RKO	72'	1274, 28 août	48
Tempête sur le Bengale (V.O.-D.), C.F.D.F.	65'	1279-1280, 9 octob.	48
Touri (Outrage à l'Amour) (V.O.-D.), Consortium du Film	103'	1279-1280, 9 octob.	48
Tout le monde chante (V.O.-D.), M.G.M.	105'	1272-1273, 21 août	48
Voyage au Pays de la Peur (V.O.), RKO	65'	1272-1273, 21 août	48
Vie est Belle (La) (V.O.-D.), RKO	130'	1272-1273, 21 août	48
Week-End à La Havane (V.O.-D.), Fox, Technicolor	77'	1279-1280, 9 octob.	48
Zorro le Vengeur masqué (1re époque) (D.), Filmonde	82'	1272-1273, 21 août	48
Zorro et la Femme au Masque noir (2e époque) (D.), Filmonde	78'	1272-1273, 21 août	48

ODILE VERSOIS reçoit le Prix Suzanne Bianchetti

✤ Le 18, au siège de l'Association des Auteurs de Films, Odile Versois a reçu des mains de Léon Poirier, le

Odile Versois et Michel François dans **DERNIERES VACANCES.** (Cliché Constellation.)

prix Suzanne Bianchetti pour son interprétation des **Dernières Vacances.** Des metteurs en scène et de nombreuses personnalités du cinéma étaient présents à cette manifestation.

EN QUELQUES LIGNES

✤ A Lyon, au pied de la colline de Fourvières, sera installé prochainement un émetteur de télévision.

✤ Pour l'année 1948-1949 est ouverte, au Lycée Voltaire, une classe de préparation au concours d'entrée de l'I.D.H.E.C., section réalisation, direction, production. Les candidats doivent être bacheliers (2 parties), de nationalité française et avoir moins de 21 ans au 31 décembre 1948. Les inscriptions sont reçues tous les jours de 10 h. à 11 h., sauf jeudis et dimanches au Lycée Voltaire.

✤ Joe Seidelman, directeur d'Universal International, est à Rome pour dix jours.

✤ En raison de la situation économique, le Portugal a suspendu toutes importations, sauf celles de produits alimentaires; les films sont donc compris dans cette décision.

✤ Jacques Grinieff, en visite à Londres et à Rome, rentrera à New York à la fin du mois.

✤ O.C.I.C. vient de publier **Les Catholiques parlent du Cinéma**, un volume de 400 pages sur les travaux du Congrès de l'Office Catholique International du Cinéma.

✤ Le Congrès Norvégien vient de réduire de 5 % les taxes d'exploitation sur les films étrangers, taxes qui passent de 40 à 35 %. Cela signifie un revenu supplémentaire d'environ 2.500.000 couronnes par an pour les salles norvégiennes.

✤ Le dernier tour de manivelle de **Guarany**, de Ricarda Freda, vient d'être donné au Brésil. Les vedettes de cette production Universalia sont Mariella Lotti et Antonio Villar.

✤ **L'Inconnu n° 13**, un scénario inédit de Jean Choux, adapté et dialogué par Albert Husson. Cette production Francinalp, sera réalisée par Jean-Paul Paulin, suivant les mêmes méthodes qui ont permis la réalisation de **La Voix du Rêve**, c'est-à-dire en décors naturels, extérieurs et intérieurs. Il y a une vedette engagée, René Dary; l'administrateur est Pascal Paulin.

PETITES ANNONCES

Demandes et offres d'emploi : 10 fr. la ligne. — Autres annonces : 100 fr. la ligne. — Vente de salles : 150 fr. la ligne. — Vente de films : 500 fr. la ligne.

Pour les annonces domiciliées au journal, 12 fr. de supplément pour France et Empire Français. L'administration du journal décline toute responsabilité quant à leur teneur.

PAIEMENT DES ANNONCES

Afin d'éviter les frais excessifs de correspondance, nous prions nos annonciers de vouloir bien nous couvrir du montant de leurs petites annonces par mandat postal à notre compte Ch. Px 706-90 Paris, en même temps qu'ils nous adressent l'annonce.

ACHATS DE NUMEROS

Nous sommes toujours acheteurs des numéros suivants de notre Revue :

Tous les numéros des années 1918 à 1928.

1929 : N°s 531, 535 à 537, 555, 576.
1930 : N°s 584, 583, 590, 594, 598, 609, 610, 612, 615, 616, 620 à 632.
1931 : N°s 635 à 653, 656, 660 à 673, 678, 681.
1932 : N°s 687, 688 699, 702, 712, 715, 716, 725, 738.
1933 : N°s 746, 751, 755, 764, 774, 776, 778 à 782, 790, 791.
1934 : N°s 795, 796, 801, 817.
1935 : N° 882.
1235, 1238, 1242, 1243, 1245, 1247, 1248, 1249, 1251, 1253, 1260, 1264, 1266, 1267, 1268, 1272, 1273, 1274, 1275, 1277, 1279, 1280.

Ces numéros sont repris à 10 fr. (augmentés des frais d'envoi).

Prière de libeller très lisiblement le nom et l'adresse de l'expéditeur. Le remboursement sera effectué par mandat-carte.

OFFRE D'EMPLOI

Imp. Sté américaine cherche chef service expéd. vérifi. déjà au courant du travail.
Ecrire à la revue, case O.A.F.

OSCAR

DEMANDES D'EMPLOI

Etudiant, 18 ans, niveau bacc., sans conn. part. parle anglais, cherche place.
Ecrire à la revue, case S.T.C.

Opérateur, 25 ans métier, bon. réf. Paris, cherche place ciné permanent ou ciné ne faisant pas matinée tous les jours.
Ecrire à la revue, case U.P.E.

Ménage dés. place stable opérateur, titre de Brevet Opér., conn. dépannage. Place caissière, sér. réf.
Ecrire à la revue, case B.L.C.

Agé de 45 ans, conn. tous les expl. de France depuis l'âge de 18 ans, parl. dialecte alsacien, cherche situation dans l'expl. ou location de films ou vente mat., possède voiture.
Ecrire à la revue, case D.L.H.

Opérateur, 30 ans métier, ancien dir., meil. réf. Paris, présentant bien, allure jeune, énergique, cherche place directeur ou chef de poste dans ciné Paris.
Ecrire à la revue, case P.G.L.

LE NÉON POUR TOUS — ENSEIGNES LUMINEUSES 14, Rue de Paris - VANVES Tél. MIChelet 10-68

ACHATS CINÉMAS

Disposant 4 m., recherche salle standard intéressante Paris ou banlieue.
Ecrire à la revue, case Y.S.H.

Particulier achète cinéma faisant 40 à 50.000 par sem., s'intéresse également à salle à remonter.
Ecrire à la revue, case A.D.A.

CANOINE

21, rue du Château, Bagnolet (Seine) AVRON 08-85

FAUTEUILS pour Salles de Spectacles

VENTES CINÉMAS

A vendre salle, 60 km. Paris, 500 pl.
Ecrire à la revue, case N.O.I.

A céder salle ds canton Charentes pouv. 500 pl. bals, théât. en instance d'accept., cabine 35 av. app. ou assoc. au courant.
Ecrire à la revue, case A.G.M.

A vendre, cause reprise, standard, 2 sup. salles 16 mm., région Nord, 500-400 pl., spécial. étudié pour bal-théâtre-bar, gr. licence. 4 app. comp. exploit. 18 ans, 20.000 fr. par sem., gr. propriété attenante, gr. terrain. Conviendrait pr. hôtel. Confort moderne, aff. unique.
Ecrire à la revue, case M.C.Z.

A céder salle Paris, 400 pl. rec. hebdo. 85.000. App. neufs, import. vente confiserie en soc.
Cap, 16, rue de Châteaudun (9e). Le matin.

Paris, 3 cinés : 1.150 pl., 800 pl. av. appart., 650 pouv. 800, quart. except. commerc. popul. Px. 14, 12, 9, curieux, interm. s'abstenir.
R.A.L., 66, rue de Rome, Paris (8e).

LA LOI ORGANISANT
Le Brevet
d'OPÉRATEUR PROJECTIONNISTE
VIENT D'ÊTRE PROMULGUÉE !...
Pour préparer au mieux le programme technique de votre examen au C.A.P.
Achetez dès aujourd'hui
LE GUIDE DE L'OPÉRATEUR DE PROJECTION SONORE
Par **J. VIVIÉ** **Prix : 150 F.**
En vente au CONTROLE TECHNIQUE du CINÉMA 92, Champs-Élysées
... Et notez que les droit d'auteur de cette l'édition sont entièrement versés aux Œuvres Sociale du Cinéma

Forcé de réaliser pour affaire famille, cède cinéma 490 pl., 35.000 hebdo., 160 km. de Paris, aff. saine, imm. et terrain à vendre également. Prix total 5 m. à débattre.
Ecrire à la revue, case S.Y.S.

VITFER
TRUQUAGES CINÉMATOGRAPHIQUES
E. LÉZÉ
1, rue Ch.-Marie-Widor, Paris-16e
Téléphone : Auteuil 88-05
GENERIQUES - FILMS ANNONCE
INSERTS - EFFETS SPECIAUX
QUALITE ✦ RAPIDITE

ACHAT MATÉRIEL

Recherche urgence 350 faut. en très bon état.
Ecrire à la revue, case Z.O.H.

SOBERBIA
34, Rue Laffitte, 34
PARIS (9e) Tél. PRO. 50-69
EXPORTADORES PARA AMÉRICA LATINA

Présentations à Paris

Présentations annoncées par le Syndicat Français des Distributeurs de Films

MARDI 26 OCTOBRE
MARIGNAN, 10 h.
Consortium du Film
Toute la Famille était là

MARDI 2 NOVEMBRE
COLISEE, 10 h. - Francinex
Amants en fuite

JEUDI 4 NOVEMBRE
COLISEE, 10 h. - Francinex
Le Diable blanc

Présentations annoncées par les Distributeurs

LUNDI 25 OCTOBRE
LE FRANÇAIS, 10 h. - Filmsonor
La Dernière Etape

COLISEE, 10 h. - Columbia
L'Homme de mes Rêves

MARDI 26 OCTOBRE
COLISEE, 10 h. - Columbia
Opium

JEUDI 28 OCTOBRE
COLISEE, 10 h. - Columbia
Bien faire... et la séduire!

VENDREDI 29 OCTOBRE
MADELEINE, 10 h. - Columbia
La Flèche Noire

SAMEDI 30 OCTOBRE
MADELEINE, 10 h. - Columbia
L'Etoile des Etoiles

LUNDI 8 NOVEMBRE
COLISEE, 10 h.
Transunivers Films
Nuit merveilleuse

MARDI 9 NOVEMBRE
COLISEE 10 h.
Transunivers Films
La Veuve jalouse

MARIVAUX, 10 h. - C.C.F.C.
Deux Amours

La Société des Films Fernand Rivers se voit dans l'obligation de remettre à une date ultérieure les présentations corporatives prévues pour les 26, 28, 29 courant. Les nouvelles dates seront communiquées dans quelques jours.

VENTES MATÉRIEL

A V. 78 faut. recouverts velours, au plus offrant.
Ecrire à la revue, case U.P.T.

A V. appar. Hortson à lampe, complet, 130.000 fr., 1 tourne-disques prof.
Ecrire à la revue, case Y.M.H.

Vente à Montfort-l'Amaury (S.-et-Oise), le 28 octobre 1948, à 11 h., d'un cinéma parlant marque Debrie 16 mm., par Me Hennegrave, huissier.

ATTENTION !
Glacier disposant de quelques conservateurs électriques fournirait, avec conservateurs, glace de première qualité, départements Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne et grande région parisienne.
Pour tous renseignements téléphoner **ALEsia 07-23**

Vends 2 app. Nitzsche 35 mm. complets, état impeccable, prêts à fonctionner.
Ecrire : Pethelaz, 15, rue Thiers, Grenoble (Isère).

Nombreux faut. occasion et strapontins à vendre.
Ets Postollec-Maybel et Cie, 30, rue Toulouse-Lautrec, Paris (17e). MAR. 48-28.

Qui est OSCAR?

A V. urgent : groupe moteur 3 CV triphasé, dynamo 25 amp., 65 volts, en échange contre 2 transfos d'arc, 80 amp. bon état.
S'adresser : Rapilly, 10, rue de l'Esplanade, Metz (Moselle).

Victoria - ELECTRIC MATERIEL ET ACCESSOIRES 35 et 16 m/m 5, rue Larribe-Paris-8e LaBorde 15-05

A V. matériel complet 16 mm. sonore E.T.M., poste D. ampli D 15, H.P. gd pavillon, 2 obj., pied table alum., enrouleuse bobines, coffre, acc., le tout parfait état 100.000 fr.
S'adresser : Péan, 106, rue de Falaise, Caen (Calvados).

A V. 1 proj. A.E.G. Triumphator, pied lecteur, moteur, carters, bobines, 60.000 fr., 1 amp. Klangfilm type 32.610, H.P. 25.000 fr. le tout en parfait état.
Ecrire : Majestic, Deville-les-Rouen (Seine-Inférieure).

A V. Leica Summitar 2, étui cuir. Neuf.
Téléphoner : Resset à BAL. 09-70.

Els Toudou
S.A.R.L.
7, Square Stalingrad - MARSEILLE
Tél. : National 65-31
LE CONFISEUR DU SPECTACLE
Toutes les nouveautés en confiserie
ASSORTIMENT SACHETS
Spécialité : ETUIS CARAMELS présentation luxe
Rouleaux Bonbons - Étuis Anis
Manufacture pochettes surprises
DEMANDER NOS TARIFS

LE MOIL ET PASCALY, PARIS.
Le Gérant : Laurent OLLIVIER.

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

Production films et outillages spéciaux pour reprises sous-marines
Via Bandiera II
PALERMO

S.I.T.A.C.
SOUS-TITRAGES EN TOUTES LANGUES
170, rue de Lourmel
PARIS (15e)
Tél. : VAU. 03-25

BYRON
PICTURES EXPORT
76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36

FILMS HAIK
REGENT
CRISTAL
63, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 60-00, 04-33

LECTEURS de SON
AMPLIFICATEURS
Ets FRANÇOIS
GRENOBLE - T. 26-24
Câbles : Filmson, Grenoble

METZGER ET WOOG
45, avenue George-V
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 52-60

36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

PARIS-EXPORT FILM C'
36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

R. MICHAUX & C'
TRANSPORTS DE FILMS
2, rue de Rocroy
PARIS
Tél. : TRU. 72-81

SOCIÉTÉ TRANS-MONDIALE du FILM
16, avenue de Friedland
PARIS
CAR. 06-13 et la suite

EQUIPEMENTS SONORES

S. N. PATHÉ CINÉMA
6, rue Francœur (18e)
Tél. : MON. 72-01

PHILIPS CINÉMA

50, av. Montaigne (8e)
BALzac 07-30

LUXAZUR
Groupes Electrogènes modernes - Projecteurs
Branchements sur Secteur
37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-41

RAPID UNIVERSAL TRANSPORT
TRANSPORTS RAPIDES DES FILMS TOUTES DIRECTIONS
2, rue Thimonnier
PARIS (9e)
Tél. : TRU. 01-50

WESTERN ELECTRIC COMPANY
(France)
120, Champs-Elysées, PARIS
BALZAC 88-65

SIMPEX co. Inc.

1564 Broadway
RKO Palace Building
NEW YORK 19, N.Y.
Télégr. : Simpexiro New York

SOUS-TITRES EN TOUTES LANGUES
SUR POSITIFS BLANCS ET NOIRS, LAVANDES
ET SUR FILMS EN COULEURS DE TOUS PROCEDES

TITRA-FILM

26, rue Marbeuf, Paris (8e) - Téléphone : ELYsées 00-18
SOUS-TITRAGE SUR COPIES NEUVES ET USAGEES

Revue illustrée de l'Industrie du Film
ROME
Largo Fontanella Borghese 84
Tél. : 67082
Abonnement annuel :
Italie : lires 2500
Etranger : — 3500

TOUS MATÉRIAUX INCOMBUSTIBLES !

I. C. A. M
SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE & COMMERCIALE D'APPLICATIONS MODERNES

11 bis, Rue des Ursulines - St-DENIS (Seine)

POUR REVETEMENTS - TENTURES - RIDEAUX DE SCENE
TISSUS RHOFIL et DE VERRE
TEINTS - IMPRIMÉS - ARMURES SPÉCIALES
POUR RECOUVRIR LES FAUTEUILS
VINY-SIMI-CUIR ... BEAU... LAVABLE... DURABLE!
MATELAS OUATE DE VERRE - PANNEAUX S/RIGIDES

AGENCEMENT GÉNÉRAL DE THEATRE ET DE CINEMA
Société de Représentation de l'Industrie Moderne

R. C. Seine 256.863 B

R. GALLAY
GÉRANT
22 bis, rue Lantiez, Paris (17)
Téléphone : MARcadet 49-40

FAUTEUILS, STRAPONTINS.
CHAISES DE LOGE, RIDEAUX,
TRANSFORMATIONS
RÉPARATIONS
ENTRETIEN DE SALLES

PUBLICITÉ OMNI-CINÉ
MAISON FONDÉE EN 1933
S. SMEETS
27-33, Champs-Élysées — ATELIERS A COLOMBES
BAL. 40-01 et BAL. 36-64
RÉGIE DE L'ÉCRAN, DU RIDEAU-RÉCLAME, DU HALL, DES MEILLEURES SALLES DE FRANCE

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

LES ACTUALITÉS FRANÇAISES
35, rue François-Ier
Tél. : BAL. 05-14

44, Champs-Elysées
PARIS
Tél. : ELY. 97-90

25, r. Quentin-Bauchart
PARIS
Tél. : ELY. 80-21

BERVIA-FILMS
27, r. de La Rochefoucauld
Tél. : TRI. 50-81, 27-34

Panthéon-Distribution
95, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 51-49

7, rue de Presbourg
PARIS
Tél. : COPernic 24-53

SIEGE SOCIAL
et
AGENCE DE PARIS
17, rue de Marignan
Tél. : BAL. 29-00

10, rue de Bassano
Tél. KLE. 87-54 à 58
KLE. 88-86 et 87

Productions
André Hugon
Tél. : ELY. 29-72

40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

3, rue Clément-Marot
BAL. 07-80 (lignes gr.)

DISTRIBUTION
11, bd. de Strasbourg
Paris Xe
Tél. PRO. 63-10 et 63-11

3, rue Troyon, 3
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

114, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 57-36

44, Champs-Elysées
PARIS (8e)
BAL. 18-74, 18-75, 18-76

HENRI BEAUVAIS
70, rue de Ponthieu
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 84-13, 13-68

Distribution en Afrique du Nord
Bureaux à Paris :
45, avenue George-V
Tél. : ELYsées 52-60

27, rue Dumont-d'Urville, PARIS-16e
Tél. : KLEber 93-86

FILMS IMPÉRIA
51, rue Pierre-Charron
PARIS
BAL. 28-70
ELY. 64-63

18, rue de Marignan
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 13-96

3, rue Troyon
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

65, rue de Courcelles
PARIS (8e)
Tél. : CAR. 21-85

SOCIETE PARISIENNE DE

Production Distribution :
100, Rue de Richelieu, PARIS (2e)
Tél. : RIC. 79-90

6, rue Lincoln
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 81-50
BAL. 27-19

Films
Georges MULLER
17, fg Saint-Martin
PARIS (10e)
Tél. : BOT. 33-28

37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-40 et 41, 46-14 et 15

122, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 38-10, 38-11

33, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 37-23

UNIVERSALIA

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36
Service Presse
et Publicité
65, rue Galilée
Tél. : ELY. 50-82

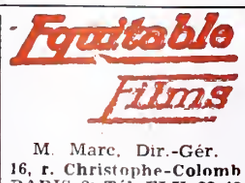
49, rue Galilée
PARIS
Tél. : KLE. 98-90

CINEXPORT
76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

34, rue Taitbout
Tél. : TRI. 73-43

92, avenue des Ternes
PARIS (17e)
Tél. : GALvani 55-10

30, rue François-Ier
Adr. télég. : CINERIUS
ELY. 66-44, 45, 46, 47



M. Marc, Dir.-Gér.
16, r. Christophe-Colomb
PARIS-8e-Tél. ELY. 22-43
Production
ACHATS ET VENTES
de tous films - Pour tous pays

33, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 17-50

49, avenue de Villiers
Tél. : WAG. 13-76, 77

40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

104, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 56-80

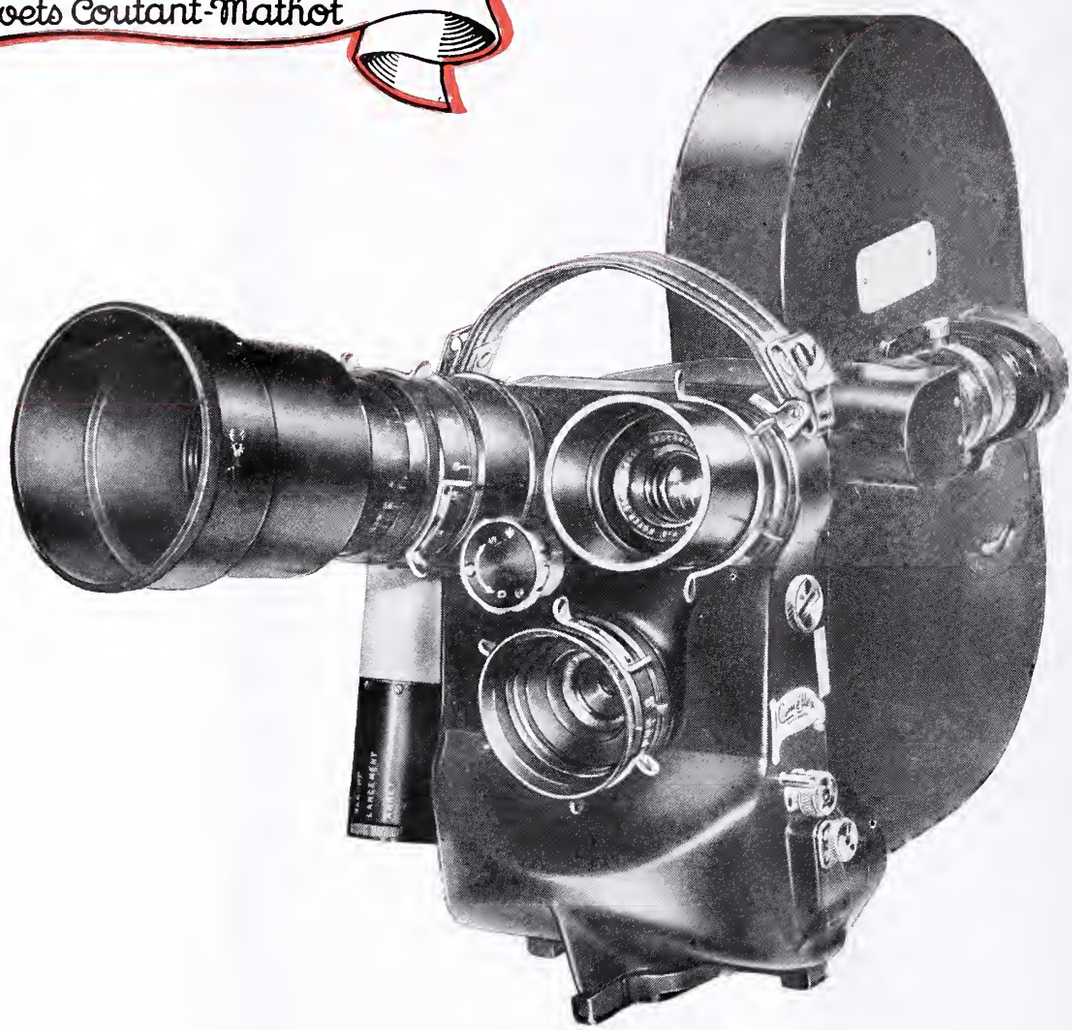
evue Hebdomadaire
rix : 30 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Samedi 30 Octobre 1948 - N° 1283

AU SERVICE DE L'INDUSTRIE DU CINEMA FRANÇAIS

RARY
E MUSEUM
OF MODERN ART
Received:



le premier appareil 35 m/m portable qui réponde aux desiderata exprimés par les opérateurs du monde entier.

ÉCLAIR

12, RUE GAILLON
PARIS
OPÉRA: 50-20

Trentième Année

30 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 1283

30 OCTOBRE 1948

LE CINÉMA FRANÇAIS

Sophie Desmarets et Maurice Teynac dans le film de Marcel Blistène, RAPIDE DE NUIT. (Cliché Sirius.)

REVUE HEBDOMADAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION : 29, rue Marsoulan, Paris (12e). Adr. Télégr. : LACIFRAL, Paris. Tél. : DID. 85-35, 85-36, 85-37. Chèques Postaux : 706-90, Paris. Reg du Com., Seine n° 216-468 B. Membre du Syndicat National de la Presse Périodique, Technique et Professionnelle. Directeur (1924-1948) : † Valéry ROGER. Rédacteur en Chef : M. COLIN-REVAL. Secrétaire général : Laurent OLLIVIER.

Abonnements annuels : France et Colonies : 700 fr. — Pays Etrangers : 1.800 fr. — Etats-Unis : $ 9,50. — Pour tous changements d'adresse, nous envoyer l'ancienne bande et 25 francs en timbres-poste.

INDEX DE LA CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE 1947

Un Volume de 600 pages, 21 × 13,5 illustré sous couverture souple.
Pris à nos Bureaux : 500 francs.
Envoi recommandé : France, Outre-Mer et Etranger : 540 francs.

Le Comptoir Général du Format Réduit
10, rue de Bassano, PARIS — KLE. 87-54
distributeur des sélections de films
A.G.D.C. — FRANCINEX — BERNARD SIMON
vous annonce sa nouvelle sélection :
LES J 3
LE FESTIVAL CHARLIE CHAPLIN
ÉTOILE SANS LUMIÈRE
JOURS HEUREUX
PRISONS DE FEMMES
LAUREL ET HARDY AU FAR WEST
JIM LA HOULETTE
FOIRE AUX CHIMÈRES
LES DEUX LÉGIONNAIRES
et vous rappelle :
LA BATAILLE DU RAIL
ROME VILLE OUVERTE, etc.
EXPLOITANTS EN 16 mm.
NE MANQUEZ PAS DE CONSULTER LE C.G.F.R.

Teresa Wright et John Rodney dans

La Vallée de la Peur
de Raoul Walsh
que distribue
WARNER BROS

CE NUMÉRO CONTIENT :

3. *L'aide à l'Industrie* ..... Laurent Ollivier.
La mort de Louis Salou.
Exposition à la Cinémathèque.
4. *Documentaires français présentés aux délégués de l'O.N.U.*
Le gala d'Hamlet.
Communiqués du C.N.C.
5. *En bizone nos films ont un très grand succès* ..... Ph. Martel.
M. Simon Schiffrin produira à nouveau en France.
6 *Qui doit supporter la taxe de transaction* .. Me J. Martin-Lavallée.
Eric Johnston en Europe au printemps .... Ted Porter.
9. et 12. ANALYSE CRITIQUE DES FILMS.
10.-11. REGION DU SUD-EST.
Marseille, Toulon, Nice ..... P.-A. Buisine.
Montpellier ..... M. Accariès.
Biarritz, Pau ..... J.-A. Castets.
13 à 16. TECHNIQUE ET MATERIEL.
L'organisation technique en zone française ..... A.-P. Richard.
17. LA PRODUCTION FRANÇAISE.
Micheline Presle et Gérard Philipe dans Tous les Chemins mènent à Rome ..... P.-A. Buisine.
18.-19. ECHOS ET NOUVELLES.
Programmes des exclusivités à Paris.
20. *Petites Annonces.*
Présentations à Paris.

Viveca Lindfors interprète de

La Femme en Noir
aux côtés de Arnold Sjöstrand
que distribue
LES FILMS MARCEAU

Attention ! Attention

A partir de cette semaine
A CET EMPLACEMENT
vous trouverez chaque quinzaine
LES INFORMATIONS des FILMS TRIOMPHE
qui vous tiendront au courant de LEURS RÉALISATIONS, DE LEURS PROJETS
et de l'activité dans toute la FRANCE des collaborateurs des FILMS TRIOMPHE

3 RECORDS !!!

RECORD DE DURÉE...
RECORD D'AFFLUENCE
RECORD DE RECETTES

Après une 1re double exclusivité
au CALIFORNIA et au CINÉMONDE

LE DÉFILÉ DE LA MORT

a terminé récemment la
NEUVIÈME SEMAINE DE SA 2e EXCLUSIVITÉ
au NEW-YORK, sur les boulevards, ce qui constitue
LE RECORD DE DURÉE
pour un film dans cette salle

TRIOMPHE DE MARLÈNE ET DE RAY MILLAND

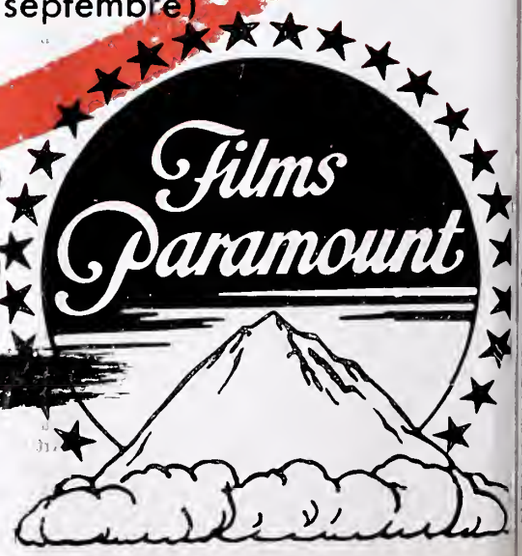
LES ANNEAUX D'OR

passant en 1re exclusivité au Théâtre PARAMOUNT (V. F.) et au CINÉPRESSE CHAMPS-ÉLYSÉES (V. O.) a enregistré le dimanche 19 septembre, au PARAMOUNT,
UN CHIFFRE-RECORD d'entrées pour cette salle :

9.000 SPECTATEURS

et, pour sa première semaine au CINÉPRESSE CHAMPS-ÉLYSÉES (du 17 au 23 septembre)
UNE RECETTE-RECORD

2 TRIOMPHES



Trentième Année
N° 1283
30 OCTOBRE 1948
Prix : 30 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

REVUE HEBDOMADAIRE

LE REGLEMENT D'APPLICATION DE LA LOI D'AIDE SERA BIENTOT SIGNÉ

Plus d'un milliard serait partagé à peu près également entre producteurs et directeurs. Les frais de gestion ne devraient pas atteindre 1 0/0.

Nous pensions la semaine dernière pouvoir publier in extenso dans ce numéro le texte du décret portant règlement d'administration publique relatif aux modalités générales d'application de la loi d'aide temporaire à l'industrie. Nous avons dit que le projet établi par le Centre National de la Cinématographie, soumis aux organisations professionnelles avait dû être sérieusement remanié. Toute cette semaine, les représentants des syndicats et du Centre National ont travaillé sur le projet qui finalement est, à l'heure où nous mettons sous presse, étudié par les membres du Cabinet de M. Lacoste, Ministre de l'Industrie et du Commerce. Nous croyons savoir que le Ministre ne signera ce décret que le vendredi 29 octobre.

D'ores et déjà, nous croyons pouvoir dire que les producteurs français ainsi que les exploitants recevront du fonds d'aide une somme de 6 à 700 millions. Il est vraisemblable que ce fonds disposera d'une somme légèrement supérieure à ces 1.200 ou 1.400 millions, mais il faut évidemment prévoir les frais de gestion qui, toutefois, ne semblent pas devoir atteindre 1 % des sommes encaissées, le Centre National étant déjà, avec le Service de contrôle des recettes, outillé pour cette gestion. D'autre part, la presse filmée bénéficiera également de l'aide et il est vraisemblable qu'un organisme de propagande de nos films à l'étranger sera créé.

Il serait imprudent de présumer des détails de recouvrement de la taxe à la sortie des films. Il semble pourtant que ce recouvrement, tout au moins pendant les premiers temps de l'application de la loi, sera opéré le plus souplement possible, tant pour les distributeurs que pour les producteurs.

Enfin le texte du décret s'attache à rendre à l'exploitation la moitié à peu près des sommes perçues par elle avec la taxe additionnelle au prix des places. Ces sommes lui seront reversées pour des travaux de sécurité, d'amélioration et de modernisation, à l'exception de petits travaux d'entretien. — Laurent Ollivier.

Suzy Delair dans PATTES BLANCHES, film de Jean Grémillon.
(Production Majestic Film.)
(Distribution Discina.)

« La naissance du Cinéma » à la Cinémathèque

Mardi dernier a été inaugurée, par MM. Lacoste, Ministre de l'Industrie et du Commerce, et Fourré-Cormeray, Directeur du Centre National de la Cinématographie, une exposition de la Cinémathèque Française consacrée à la Naissance du Cinéma et à Georges Méliès. Cette exposition comprend des appareils désormais classiques de Plateau (phénakisticope), de de Horner (Zootrope), de Reynaud (praxinoscope), de Marey (chronophotographe), d'Edison (kinétoscope), de Lumière, etc. Des photos des fantasmagories de Méliès sont apposées aux murs. René Clair, Jean Grémillon, Nicole Védrès et autres personnalités assistaient à cette inauguration.

LE NOUVEAU PRÉSIDENT DU SYNDICAT des EXPORTATEURS

Le Comité Directeur du Syndicat de l'Exportation a, dans sa dernière réunion, procédé à l'élection de son Président. M. Raymond Artus, qui assurait l'intérim depuis la mort du regretté Roger Metzger, a été appelé par ses collègues à la présidence du Syndicat, dont le bureau se trouve ainsi constitué : M. Raymond Artus, *Président;* MM. Octave Jacquemin et Marcel Roux, *Vice-Présidents;* M. Edmond Ratisbonne, *Trésorier;* M. Carlos Vasseur, *Secrétaire.*

GALA DE L'ENTR'AIDE LE 6 NOVEMBRE

On sait que l'Entr'aide du Cinéma organise le samedi 6 novembre, de minuit à l'aube, à l'EMPIRE, un grand gala au profit de ses œuvres sociales et de celle des Œuvres Pathé. Cette *Nuit de France* aura lieu sous la présidence de M. Vincent Auriol et en présence de nombreuses personnalités gouvernementales ainsi que de celles des Nations Unies. Le prix des places est fixé de 150 à 600 francs et la location a lieu à l'EMPIRE, de 12 à 19 heures et à l'Entr'aide, 62, rue François-1er, de 10 à 17 h.

Le manque de place nous oblige à ne citer aucun des noms, trop nombreux, des artistes qui participeront à cette manifestation. Disons que tous les spectacles, y compris largement le Cinéma, seront brillamment représentés. Ajoutons qu'aussi bien la salle que les ouvriers, employés, ouvreuses que tous les artistes prêtent leur concours absolument gracieux à cette œuvre. Bel exemple de solidarité que suggère une fois de plus l'Entr'aide du Cinéma qui accomplit de tels efforts pour aider ceux que le malheur vient frapper.

MORT DE LOUIS SALOU

L'excellent acteur de composition Louis Salou vient de mourir à l'âge de quarante-six ans, après une courte maladie.

Acteur de théâtre apprécié, il commença sa carrière cinématographique en 1941 dans *Premier Bal.* Il se consacra alors au cinéma et on le voit dans de nombreux films, interprétant des rôles secondaires, mais toujours parfaitement campés. Citons : *Symphonie Fantastique, Mademoiselle Bonaparte, La Vie de Bohême, Voyage sans Espoir, Sylvie et le Fantôme,* etc.

C'est sa création dans *Les Enfants du Paradis* qui le fait connaître du grand public. Il tourne alors des rôles importants dans *Boule de Suif, Contre-Enquête, Requins de Gibraltar, La Chartreuse de Parme.* Son rôle majeur restera vraisemblablement dans l'un de ses derniers films présentés, le double personnage de *La Vie en Rose* où il fit preuve d'une grande virtuosité.

Deux films qu'il termina récemment sont encore inédits, ce sont *Les Amants de Vérone* et *Fabiola,* qui nous permettront de retrouver bientôt celui qui fut, malheureusement pendant trop peu d'années un de nos meilleurs acteurs de composition. — *J. H.*

Contingentement d'électricité

Le « Bulletin Municipal », du 27 octobre, a publié un avis du répartiteur de l'électricité avisant les usagers industriels et artisanaux que le contingent d'électricité pour octobre était réduit de 23 % et de 33 % pour les mois suivants.

Nos lecteurs recevront prochainement notre numéro spécial trimestriel, retardé par la grève et les coupures de courant.

LE GALA D'HAMLET

Attendu avec impatience, le film *Hamlet* a été présenté au BIARRITZ au cours d'un gala organisé par l'Ambassade d'Angleterre au profit du Hertford British hospital et de l'Entr'aide française.

Placé sous le haut patronage du Président de la République et de l'Ambassadeur d'Angleterre,

Sir Harvey, Ambassadeur de Grand-Bretagne, écoutant les hymnes anglais et français lors du gala organisé pour **HAMLET** au « Biarritz ». **(Cliché Victory Films.)**

ce gala fut présidé par Sir Harvey, ambassadeur de Grande-Bretagne, qu'accompagnait lady Harvey, et qui avait à ses côtés le général Vannier, ambassadeur du Canada et le colonel Hodgson, ambassadeur d'Australie. De nombreux délégués de l'O.N.U. assistaient à cette soirée.

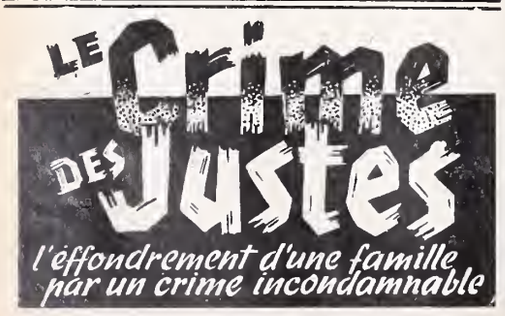
L'œuvre de Laurence Olivier est un pur chef-d'œuvre et donne de la tragédie de Shakespeare la représentation la plus parfaite. C'est comme tel d'ailleurs que fut accueillie la projection de ce film au cours de ce gala, où l'on pouvait encore noter la présence des personnalités du monde cinématographique, telles que MM. Remaugé, président de la Confédération, Richard, de la SOGEC et des principaux collaborateurs de la Victory Film et d'Eagle Lion.

Le lendemain matin, le film était projeté devant les « professionnels » du cinéma : metteurs en scène et acteurs, et les membres de la presse parisienne.

M. René Lalou, en quelques mots, présenta le film et fit applaudir le général West (Victoria Cross), administrateur-délégué de la J. Arthur Rank Organisation pour les territoires extérieurs, qui tint à dire quelques mots à la presse et aux artistes réunis à cette occasion.

D'une façon unanime, chacun reconnut que l'œuvre de Laurence Olivier méritait amplement la décision de la Biennale de Venise, récompensant *Hamlet* de quatre grands prix internationaux.

Le film de la Victory continue au BIARRITZ une carrière triomphale et chaque jour une foule se presse aux guichets de location.



PRESENTATION DE COURTS METRAGES AUX DELEGUES DE L'O.N.U.

Le Syndicat des Producteurs Français de Films éducatifs, documentaires et de courts métrages, a organisé lundi dernier 25 octobre, en soirée une présentation de films à laquelle avaient été conviés les délégués des différents pays siégeant à l'Organisation des Nations Unies.

Furent projetés *Ombres et Lumières*, de Pierre Dumonteil, production des Films Spécialisés Eclair; *Conquêtes*, de Pierre Lafont, production des Films Robert Mariaud; *Goëmons*, de Yannick Bellon, production des Films Etienne Lallier, et *Combourg, visage de pierre*, de Jacques de Casembroot, production des Films Rhodaniens.

Le programme était complété par deux films présentés pour la première fois et produits pour les Nations Unies : *Les Feux de la Mer*, de Jean Epstein, production des Films Etienne Lallier, et *Défense de la Paix*, d'André Gillet, production Atlantic-Film-Marcel de Hubsch.

M. de Hubsch, Président du Syndicat, dans une courte allocution, avait tenu à remercier les personnalités présentes et à les assurer de la volonté des producteurs français de réaliser des courts métrages qui servent les connaissances et la condition humaines.

M. Fourré-Cormeray, Directeur général du C.N.C., souligna ensuite que le documentaire est l'école de la réalisation de grands films et que l'élite des réalisateurs s'est penchée sur le court métrage dont chacun comprend la nécessité et la grande utilité pour la connaissance du monde auprès de spectateurs dont le documentaire éveille l'esprit.

M. Jean Benoit-Lévy, Directeur du Cinéma et des Moyens visuels d'information aux Nations Unies, précisa que l'O.N.U. savait toute la valeur éducative, dans le sens le plus large du mot, des films de court métrage et que, premiers pas dans un vaste domaine, elle avait commandé d'ores et déjà quatorze films dans quatorze pays différents, étant bien entendu que ces films seront projetés dans le monde entier et qu'ainsi ils feront comprendre et aimer leur pays d'origine et serviront la Paix.

CENTRE NATIONAL

LE TARIF DES BILLETS

A partir du 1er octobre voici les nouveaux prix :

Rouleaux 30×58 et accordéons 28×51, le mille	96 fr.
Rouleaux 30×116 et accordéons 28×102, le mille	192 fr.
Mise en route par série inférieure à 100.000 tickets	260 fr.
Souches 50×150, le mille	96 fr.
Mise en route par commande inférieure à 100.000 tickets	260 fr.
Changement de texte par série inférieure à 10.000 billets	59 fr.

LA LEÇON D'UN ACCIDENT

L'attention de MM. les Exploitants est attirée de façon très pressante sur les graves dangers que pourrait présenter l'utilisation d'appareils de projection en 35 mm., s'ils étaient employés dans des salles non conformes aux prescriptions de sécurité.

C'est ainsi que, le 25 septembre 1948, un exploitant autorisé en format substandard, ayant utilisé pour sa tournée un appareil du format de 35 mm., un incendie s'est déclaré, au cours duquel l'opérateur a trouvé la mort.

Il est rappelé que les autorisations délivrées en substandard, ne sont valables que dans ce format, et qu'il est tenu compte de ce fait, dans l'examen des salles où l'autorisation est accordée.

La projection à l'aide d'appareils de 35 mm. demande des conditions très différentes et des mesures de protection beaucoup plus sévères qui font de son utilisation au lieu et place des appareils de 16 mm., non seulement une faute professionnelle, mais un acte susceptible d'entraîner des homicides par imprudence.

Succès à Vichy de "L'AIGLE A DEUX TÊTES"

Nous avions signalé la semaine dernière le succès de *L'Aigle à deux Têtes* auprès du public de Vichy. Nous sommes en mesure de préciser que ce film fit au VICHY-CINÉ et au PAX 674.000 francs de recette.

Eric von STROHEIM et Denise VERNAC

dans

LE SIGNAL ROUGE

UN FILM D'ERNEST NEUBACH

VENTE EXCLUSIVE POUR LE MONDE ENTIER

RENOVA - CINEXFILM

PARIS - MARSEILLE

6, RUE LAMENNAIS — PARIS

TEL. : BAL. 50-45 CABLES : LEMAFUTELE

Avez-vous vu OSCAR ?

EN BIZONE NOS FILMS ONT UN TRÈS GRAND SUCCÈS

La première semaine d'exploitation des films français en bizone a vu le triomphe du Cinéma français puisque, pour la seule zone anglaise, pas moins de 100.000 spectateurs ont vu et applaudi les principales créations de nos techniciens.

Cette exploitation, que nous avions déjà annoncée dans notre dernier numéro a eu un départ foudroyant, car dès la première semaine, les records de recettes depuis la réforme monétaire, établis soit par les films américains, soit par les films allemands, ont été réduits à néant à Hambourg par *Martin Roumagnac* qui, au WATERLOO THEATRE a réalisé 36.000 marks de recette brute, avec 22.000 spectateurs.

C'est aussi dans l'ancienne capitale hanséatique que 14.654 spectateurs, laissant 18.000 D. marks de recette ont envahi la salle du HARVESTSCHULDE où était donné pour la première fois *Un Revenant*.

L'intérêt suscité par les autres films français n'a pas été moindre dans les autres grands centres de la bizone : *La Symphonie Pastorale*, à Düsseldorf et à Duisbourg; *L'Eternel Retour*, à Essen; *Martin Roumagnac*, à Bielefeld.

La seconde semaine d'exploitation, commencée le 22 octobre, a vu la sortie en zone américaine de *Carmen* qui bat également tous les records de recettes à Munich, Flensburg et Lubeck. D'autres films se sont également imposés dès la première semaine : *Monte-Cristo*, à Stuttgart, par exemple, a réalisé le premier pour 14.000 marks de recette brute, tandis que *La Symphonie Pastorale* établissait dès le deuxième jour, à Hambourg, le record de recette brute avec 3.500 D. marks à l'ESPLANADE THEATRE.

La place nous manque pour pouvoir donner tous les résultats. Nous vous signalons cependant les sorties suivantes depuis le 22 octobre : *Symphonie Pastorale* à Braunschweig, *Narcisse* à Osnabruch, *Adieu Chérie* à Brême, *La Cage aux Rossignols* à Kassel, *Symphonie Pastorale* et *Martin Roumagnac* à Ulm et, le 29 octobre, à Munich, *La Symphonie Pastorale*, en soirée extraordinaire.

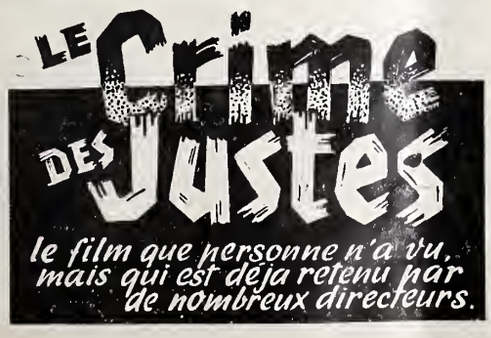
En résumé, l'intérêt suscité par les films français est considérable; le public est surpris souvent agréablement d'ailleurs, bien que la psychologie de nos films soit assez différente de celle des films américains ou allemands. Il est aussi enthousiasmé par le jeu de nos acteurs, le soin apporté à la mise en scène, la qualité des dialogues et de la postsynchronisation.

On attend maintenant avec impatience les impressions et les réactions du public des grandes cités ouvrières pour qui le Cinéma français est quelque chose de tout à fait nouveau. Mais, d'ores et déjà, on peut escompter une réussite intéressante, si on en croit les premiers résultats. — *Ph. Martel.*

Importantes modifications aux studios de La Victorine à Nice

A la suite d'une conférence qui vient de se tenir à Nice, il est maintenant officiel que les studios de La Victorine seront dorénavant gérés par une société entièrement nouvelle. A la tête de celle-ci se trouvent d'une part MM. Desfontaines et Puet, représentant l'U.G.C., qui reprend dans cette affaire la part actuellement dévolue aux Domaines, soit 60 %. De son côté, M. André Paulvé, représentant la Discina, conserve sa participation qui s'élève à 40 %. La Société Cimex, qui gère actuellement les Studios de La Victorine, sera, lorsque toutes les formalités auprès de l'Administration des Domaines auront été accomplies et l'agrément définitif du Trésor obtenu, dissoute et remplacée par une nouvelle société.

Il a été également décidé qu'un minimum de quatre grands films par an seront réalisés aux Studios de La Victorine, soit deux par l'U.G.C. et deux par Discina. Cela représentera un minimum d'occupation des plateaux de six mois. Comme chaque année, de nombreux films se font sur la Côte d'Azur, il est à peu près certain que les Studios de La Victorine seront en activité constante d'un bout de l'année à l'autre. De nombreux techniciens étant déjà à demeure à Nice, tout le personnel spécialisé pourra donc se recruter sur place. — *P.-A. Buisine.*



M. Simon Schiffrin produira à nouveau en France

M. Simon Schiffrin, dont on n'a pas oublié l'activité avant la guerre, tant comme producteur que comme directeur de production de films, tels que *Michel Strogoff*, *Quai des Brumes*, *Les Nouveaux Messieurs*, avec M. Kamenka, *Les Deux Timides*, de René Clair, *Cette Vieille Canaille*, etc., est de passage à Paris, venant de New York. Il est venu en France étudier les possibilités de production et satisfait de son enquête, il a bien voulu nous déclarer qu'il sera de retour parmi nous au début de l'année prochaine pour tourner ici deux films en coproduction franco-américaine et par conséquent en deux versions française et anglaise. M. Schiffrin a précisé que tous les techniciens seront français ainsi que les artistes, à l'exception d'une vedette masculine, qui sera choisie parmi les grands noms du cinéma américain et peut-être d'une vedette féminine. — *L. O.*

Un Festival international du Film aura lieu à Londres en 1951

Londres. — En 1951, la Grande-Bretagne organisera à Londres un « Festival des Arts », qui durera huit semaines et auquel le Cinéma participera de façon importante. A cette occasion, en effet, aura lieu un festival international du film. C'est le British Film Institue qui a été chargé de mettre sur pied cette grande manifestation cinématographique, qui groupera tous les pays producteurs de films.

Ted Porter.

756 DRIVE-IN AUX U.S.A.

La M.P.A.A. vient de révéler que les cinémas en plein air pour automobilistes, appelés *Drive-In-Theaters*, sont 756 aux Etats-Unis, d'une capacité d'admission de 313.378 voitures. 86 nouveaux Drive-In sont en construction.

Sur ces 756 écrans, 137 sont ouverts toute l'année. Les autres ne fonctionnent qu'en saison.

ROBERTO ROSSELLINI a expliqué « *Allemagne Année Zéro* »

De passage à Paris, le célèbre metteur en scène italien de *Rome Ville Ouverte*, Roberto Rossellini, a reçu quelques membres de la presse spécialisée à qui il a expliqué le film

Anna Magnani et Roberto Rossellini interwievés par l'un de nos collaborateurs lors du cocktail organisé en leur honneur.

qu'il a réalisé dans les ruines de Berlin et qui sera prochainement présenté à Paris par l'Alliance Générale de Distribution Cinématographique, *Allemagne Année Zéro*.

Quoique tourné dans des conditions extrêmement difficiles, ce film, qui ne comprend aucun interprète professionnel dans sa distribution, a été réalisé en moins de trois semaines et presque totalement en extérieurs.

Rossellini a déploré que ce film soit présenté un peu tardivement en ce sens que le sujet n'est plus aussi « actuel » et que, d'autre part, le titre devrait être maintenant « Allemagne An trois » et traiter un autre sujet.

PARIS, SIÈGE D'UN CONGRÈS INTERNATIONAL DE CINÉMA ÉDUCATIF

Du 11 au 16 octobre s'est tenu à Paris un Congrès universel de Cinéma éducatif, convoqué par la C.I.D.A.L.C. (Comité international pour la Diffusion des Arts, des Lettres et des Sciences par le Cinéma), sous les auspices des autorités françaises de l'Education et du Cinéma, et avec la participation reconnue de l'UNESCO et de l'O.N.U. Vingt-cinq nations étaient représentées.

L'ordre du jour, qui embrassait la totalité du problème, n'a pas permis une étude réellement approfondie des deux ou trois questions posées sur le plan international réellement urgentes. On les retrouve mentionnées parmi les vœux émis par le Congrès, mêlées malheureusement à d'autres résolutions plus vagues et générales.

De la liste des vœux, faisons ressortir, plus spécialement, ceux concernant l'établissement d'un fichier et d'un catalogue internationaux des films d'enseignement et d'éducation :

La détaxation sur le plan national des séances éducatives et sur le plan international libre circulation douanière de ces films. Sur ce point, absolument fondamental, l'UNESCO est invitée à faire réussir la décision prise antérieurement par la S.D.N. ;

L'initiation du corps enseignant à une formation théorique et pratique exigée par l'utilisation du cinéma comme instrument pédagogique.

D'autres vœux concernant le problème de l'accès des mineurs dans les salles et la création, parallèlement, de salles réservées aux moins de seize ans;

Le problème de la responsabilité sociale du cinéma « auprès des publics dépourvus de défense sur le plan moral et culturel ».

INFORMATIONS CODO

LE SECRET DE MAYERLING

•

GIGI

•

L'ANGE ROUGE

•

sont actuellement en tournage

Studios Éclair
ÉPINAY

CODO
CINÉMA
73, CHAMPS-ÉLYSÉES — ÉLY. 85-81

TRIBUNE LIBRE

QUI DOIT SUPPORTER LA TAXE DE TRANSACTION?

Il n'est pas trop tard pour revenir sur le jugement du 2 mars 1948 par lequel le Tribunal de Commerce de la Seine a tranché le différend existant entre distributeurs et exploitants au sujet de l'imputation de la taxe de transaction et de la taxe locale en mettant celles-ci à la charge des directeurs de salles.

Ce jugement n'est pas définitif, puisqu'il a été frappé d'appel par le syndicat qui est intervenu dans l'instance à côté du directeur intéressé.

Mais il faut reconnaître qu'il est assez sérieusement motivé pour que sa confirmation puisse être envisagée.

La préoccupation du Tribunal devait être de se reporter à l'intention des parties, telle qu'elle est exprimée dans l'article 6 des conditions générales de location de films qui définit la recette nette et énumère les impôts à déduire de la recette brute pour la déterminer.

Le Tribunal a, d'autre part, constaté que les législateurs, par l'article 3 du titre 2 de la loi du 26 octobre 1940, reproduit les termes de l'article 6 des conditions générales de location.

Il apparaît que l'énumération des taxes à déduire ne comprend pas la taxe d'armement.

Il est constant, d'autre part, que celle-ci, par un simple changement de nom, est devenu la taxe de transaction.

Quant à la taxe locale, qui a été instituée par la loi du 6 novembre 1941, celle-ci a la même assiette que la taxe de transaction, mais est perçue au profit des villes de plus de cinquante mille habitants.

Les exploitants considèrent que l'intention des parties, quand les conditions générales de location ont été débattues, était de déduire de la recette brute l'ensemble des taxes à percevoir, existantes ou futures.

Mais, contre cette thèse, on peut valablement soutenir, et le Tribunal a admis cette argumentation, que la loi de 1941, validée après rétablissement de la législation républicaine, a énuméré les taxes à déduire, sans y comprendre la taxe d'armement, aujourd'hui de transaction.

Un argument non moins fort est donné, en ce qui concerne la taxe locale : on peut difficilement l'assimiler aux anciennes taxes municipales dont la déduction avait été admise par les parties en cause et confirmée par la loi. En effet, la taxe locale a été instituée par la loi du 6 novembre 1941, alors que les taxes municipales ont été supprimées deux mois après seulement par la loi de finance du 31 décembre 1941, qui a remplacé le Droit des Pauvres, la Taxe d'Etat et la Taxe Municipale par l'unique Taxe sur les Spectacles.

Etant données ces considérations, le Tribunal a conclu que l'énumération des impôts à déduire selon la loi était limitativement et non simplement énonciative et qu'il n'était pas possible d'interpréter les dispositions légales autrement que comme excluant des taxes à déduire la Taxe de Transaction et la Taxe Locale.

La Cour trouvera-t-elle les motifs juridiques pour infirmer le jugement rendu en l'absence de considérations de fait venant à l'appui de la thèse de l'Exploitation?

J. Martin-Lavallée,
Avocat à la Cour.

Avertissement officiel aux producteurs américains

Un rapport de Mr. Nathan D. Golden, du Département du Commerce des U.S.A., rappelle aux producteurs américains l'intérêt et l'importance des marchés belge et luxembourgeois. C'est ainsi que la Belgique seule a rapporté, en 1946, aux huit major company : 7 millions 300.000 dollars, dont plus de six millions ont été convertis en dollars.

Mr. Golden engage donc les producteurs américains à porter leurs efforts à ravitailler ces marchés de leurs meilleures productions. Des critiques, précise-t-il, se sont, en effet, élevées dans ces deux pays sur les récents films américains.

Cet avis d'un observateur officiel américain, spécialisé dans les questions cinématographiques à l'étranger, semble assez en contradiction avec les déclarations optimistes de certains dirigeants du cinéma américain. — *J. H.*

A HOLLYWOOD, L'A.B.C. TELEVISION ACHÈTE LES STUDIOS VITAGRAPH

Hollywood. — La nouvelle organisation de télévision américaine A.B.C. vient d'acheter à Warner Bros, les anciens studios Vitagraph pour en faire son quartier général et y filmer des spectacles destinés à la télévision.

La même société est en train de traiter avec le Général Eisenhower et 20th Century Fox pour réaliser 26 films de deux bobines, basés sur le nouveau livre du général J. Williams.

ERIC JOHNSTON en Europe au printemps

Londres. — Avant de quitter Londres, le 16 octobre, M. Eric Johnston, président de la Motion Picture Association of America, a annoncé qu'il reviendrait en Europe au mois de mars prochain, notamment en Grande-Bretagne, pour se rendre compte comment marche le nouveau quota (45 % de films britanniques de fond de programme dans toutes les salles) et aussi afin de discuter avec les officiels anglais les chiffres du quota 1949-1950. — *Ted Porter.*

De gauche à droite : MM. Jack Cohn, Vice-Président de Columbia Pictures Corporation; Frogerais; G. Rabinovitch, producteur; Joseph McConville, Président de Columbia Pictures International Corporation, et Stein, Président-Directeur général de Columbia Films S. A.

Gros Succès à Venise pour les membres du

SYNDICAT DES PRODUCTEURS FRANÇAIS DE FILMS ÉDUCATIFS, DOCUMENTAIRES ET DE COURT MÉTRAGE

●

GRAND PRIX INTERNATIONAL DU DOCUMENTAIRE

GOËMONS

de YANNICK BELLON — *Production Étienne LALLIER*

●

GRAND PRIX INTERNATIONAL DU DESSIN ANIMÉ

LE PETIT SOLDAT

de PAUL GRIMAULT — *Production LES GÉMEAUX*

●

GRAND PRIX INTERNATIONAL DU COURT MÉTRAGE

VENTE AUX ENCHÈRES

de JEAN MOUSSELLE — *Production CADY-FILMS*

●

SECTIONS SPÉCIALES

Médaille d'Or (Groupe Médecine Sciences Naturelles)

TRAITEMENT CHIRURGICAL DE LA SCIATIQUE

de Dr SEZE, J. SCHILTZ, J.-J. MEHU — *Production S.D.A.C.*

●

Médaille d'Argent (Groupe Physique Mathématiques)

FAMILLES DE DROITES, FAMILLES DE PARABOLES

de MARC CANTAGREL — *Production Jean MINEUR*

●

Médaille d'Argent (Groupe Films pour Enfants de moins de 7 ans)

JACKY, JACOTTE & LES SORTILÈGES

d'ANTOINE PAYEN
Supervision d'ALBERT GUYOT — *Production René RISACHER*

Sensationnel !!! 16 m/m

HÉRAUT-FILM PRÉSENTE LA PLUS FORMIDABLE PRODUCTION en FORMAT RÉDUIT pour 1948 - 1949

BLANC COMME NEIGE
le dernier Bourvil

CAFÉ DU CADRAN
Bernard Blier • Blanchette Brunoy

Le CHARCUTIER DE MACHONVILLE
BACH

COPIE CONFORME
Louis Jouvet • Suzy Delair

INSPECTEUR SERGIL
Paul Meurisse • Liliane Bert

MAISON SOUS LA MER
Viviane Romance • Clément Duhour

DERNIÈRE CHEVAUCHÉE
Jacques Dumesnil • Mireille Balin

LA RENÉGATE
Louise Carletti • Maurice Escande • P. Larquey

ERREUR JUDICIAIRE
Michèle Alfa • Jimmy Gaillard

DERNIÈRES VACANCES
Renée Devillers • Pierre Dux • Berthe Bovy • Michel François

Hérault-Film vous rappelle

LE GARDIAN *Tino Rossi*
DERNIÈRE CHANCE
MARIE-LOUISE

Et bientôt :
Une sélection de nouvelles et importantes productions

Exploitants Substandards... votre clientèle devient difficile, elle exige des films de classe, des films récents... Vous lui donnerez satisfaction en programmant dès maintenant la sélection Hérault film, qui vous assurera des recettes jamais atteintes en 16 m/m

HÉRAUT-FILM
21, Bd Haussmann - PARIS-8e

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS (Suite page 12)

OLIVIER TWIST (A.)
(Oliver Twist)
Mélodrame (110 min.)
(V.O.-D.)
VICTORY FILMS

Origine : Britannique.
Prod. : Guineguild, 1948.
Réal. : David Lean.
Auteur : Scén., adapt. et dial. de D. Leanet Stanley Haymes.
Chef-Opérateur : Guy Green.
Musique : Arnold Bax.
Décors : John Bryant.
Interprètes : Robert Newton, John Howard Davies, Francis L. Sullivan, Mary Clare, Kay Walsk, Alec Guinness, Henry Stephenson, J. Stuart, H. Edouards.
Présentation corporative (Paris) : 5 octobre 1948, « Le Français ».
Première représentation (Paris) : 15 octobre 1948, « Ermitage », « Le Français », « Les Agriculteurs ».
Prix international du meilleur décor à la Biennale de Venise 1948.

EXPLOITATION. — L'excellent réalisateur anglais David Lean a maintes fois donné des preuves de son talent : L'Esprit s'amuse, Brève Rencontre, Grandes Espérances. Aujourd'hui, il affirme encore ses qualités par cette transposition du célèbre roman de Charles Dickens. Ce film, excellent en tous points, ne manquera de remporter, en France comme partout ailleurs, un succès bien mérité auprès de tous les publics.

SCENARIO. — 1830, *Oliver Twist* (J.-H. Davies), *enfant bâtard, est né dans un hospice. Sa mère morte, il est élevé avec brutalité par la directrice, Mrs. Corney* (Mary Clare) *et le bedeau* (Francis L. Sullivan), *qui le place chez un fabricant de cercueils. Là, toujours en proie aux méchancetés de ses maîtres, il se révolte et s'enfuit. Arrivé à Londres et sans le sou, il accepte l'accueil d'un homme affreusement laid, Fagin* (Alec Guinness), *voleur et recéleur, qui apprend le « métier » à une bande de jeunes voyous. Au cours d'un vol commis dans la rue par deux d'entre eux, Oliver, qui surveillait, est arrêté par la police, puis reconnu innocent et recueilli par la victime du vol, M. Brownlow* (Henri Stephenson), *bourgeois sympathique, très « bon grand-papa », dont la fille s'est enfuie onze ans auparavant. Kidnappé, Oliver est retrouvé grâce à un crime crapuleux commis par l'un des amis de Fagin, Sikes* (Robert Newton), *qui est abattu après une dramatique chasse à l'homme. Enfin, il est à ce moment prouvé qu'Oliver est le propre petit-fils du « bon grand-papa ».*

REALISATION. — David Lean se classe, par ce film, parmi les plus grands metteurs en scène du monde. Il semble qu'il ait suivi à la lettre le roman de Dickens en accentuant encore l'atmosphère « noire » décrite par le romancier. Tout est parfait, chaque image a son importance, la musique est juste, sans prédominance outrée, la photographie splendide.

INTERPRETATION. — Très homogène et très sobre. Le grand triomphateur est sans conteste Alec Guinness dont la composition qu'il a faite de Fagin mérite tous les éloges. Le jeune Howard Davies n'a rien de l'enfant prodige, sa sûreté de jeu est assez étonnante et mérite d'être soulignée. Francis L. Sullivan, Mary Clare, Henri Stephenson et Robert Newton sont tous parfaits. — **P. R.**

RAPT A L'OUEST (G.)
(Western Skies)
Western (66 min.)
(V.O.-D.)
HERAUT FILM

Origine : Américaine.
Prod. : American Film.
Réal. : J. Weeks.
Auteur : Scén. de Milton Raison.
Musique : Frank Fanucci.
Dir. de Prod. : William L. Nolte.
Chef-Opérateur du Son : Glen Glenn.
Interprètes : Ray Corrigan, Rangters Buster, John King, Max Perhune.
Première représentation (Paris) : 29 septembre 1948, « Cinéphone-Rochechouart ».

EXPLOITATION. — Le western classique, bagarres, poursuites, batailles, a été renouvelé par la présence d'un cow-boy ventriloque accompagné de sa poupée partenaire. L'effet humoristique est certain, surtout sur les jeunes.

SCENARIO. — *Ray Corrigan et ses amis sont en quête d'aventures. Ils assistent à un assassinat et sauvent un bébé que les bandits voulaient enlever. Malgré les complications que sa présence leur procure, ils partent à la recherche des instigateurs du meurtre qu'ils parviennent à découvrir grâce aux dernières paroles du mourant.*

REALISATION. — Ce film récent bénéficie d'une photographie excellente et d'une mise en scène soignée bien que de qualité courante. Des gags parsèment l'ensemble et portent souvent.

INTERPRETATION. — Ray Corrigan et ses amis sont des athlètes bien entraînés. — **J. L.**

LE DERNIER DES PEAUX-ROUGES (G.)
(The Last of the Redmen)
Western historique (80 min.)
En Technicolor
(V.O.-D.)
COLUMBIA FILMS

Origine : Américaine, 1947.
Prod. : Sam Katzman-Columbia.
Réal. : George Sherman.
Auteurs : Scén. de Herbert Dalmas et George Plympton d'après « Le dernier des Mohicans », de James Fenimore Cooper.
Chefs-Opérateurs : R. Fernstrom et I. Morgan.
Dir. musical : M. Bakaleinikoff.
Dir. artistique : Paul Palmentola.
Interprètes : Jon Hall, Michael O'Shea, Evelyn Ankers, Julie Bishop, Buster Crabbe, Rick Vallin, B. Henry, G. Hedlund, F. Worlock, A. Vogan.
Première représentation (Paris) : 1er octobre 1948, « Napoléon », « Delambre », « Club des Vedettes ».

EXPLOITATION. — Ce film est la troisième ou quatrième version du célèbre roman de Fenimore Cooper, « Le Dernier des Mohicans ». Moins que ses prédécesseurs il a suivi l'histoire du romancier, mais il contient des chevauchées et des combats capables d'être goûtés des jeunes.

SCENARIO. — *Sur la foi de Magua* (B. Crabbe), *un guide iroquois, un général anglais dirige ses troupes dans une mauvaise direction. Magua a été chargé de conduire les trois enfants du général Munro, Alice* (E. Ankers), *Cora et David à leur père. L'intervention d'un trappeur, Hawkeye* (M. O'Shea) *et du dernier membre de la tribu des Mohicans Unca* (R. Vallin) *permet aux jeunes gens et au major Duncan* (J. Hall) *d'échapper à tous les pièges tendus par Magua et de rejoindre la colonne de Munro. Celle-ci, battue et désarmée par les troupes françaises, est attaquée par les Indiens. Unca, parti à la recherche de secours, tue son poursuivant, Magua, et parvient à son but. Il meurt ainsi qu'Alice.*

REALISATION. — Film réalisé suivant les normes habituelles du cinéma américain. Les morceaux de bravoure : attaque de la colonne anglaise, combat singulier entre les deux Indiens ont été enregistrés avec habileté. Il manque une mise en relief des personnages, d'Unca en particulier, qui, bien que personnage central puisque « dernier des Mohicans », passe au second plan.

INTERPRETATION. — Jon Hall joue avec conscience son rôle de grand garçon sportif. Michael O'Shea conserve un sourire ravi dans les situations les plus dramatiques. R. Vallin donne assez de personnalité au rôle secondaire d'Unca. Les jeunes filles sont charmantes. La meilleure composition est sans conteste celle de Magua par Buster Crabbe qui est le plus indien des Iroquois présents.
J. H.

LE MYSTERE DE LA JUNGLE (G.)
(Tiger Fangs)
Film d'aventures (79 min.)
(D.)
FILMS GEORGES MULLER

Origine : Américaine.
Prod. : Jack Schwartz, 1943.
Réal. : Sam Neufeld.
Auteurs : Scén. d'Arthur Saint-Claire; dial. d'Andy Jordan et B. Bothas.
Musique : Lee Zahler.
Dir. artistique : Andy Jordan.
Montage : Guy Michaël-Ange.
Interprètes : Frank Buck, June Duprez, Decan Rinaldo, Howard Banks, Arno Frey, J. Farrel Mac Donald, Dan Seymour.
Première représentation (Paris) : 29 septembre 1948, « New York ».

EXPLOITATION. — C'est le film le plus récent de Frank Buck, célèbre chasseur d'animaux sauvages et cameraman explorateur, auteur de Ramenez-les vivants. Beaucoup de fauves en liberté, des Malais mystérieux, des espions japonais et allemands. L'intrigue un peu sommaire le destine aux salles populaires.

SCENARIO. — *Des fauves mystérieux déciment les plantations de caoutchouc au début de la dernière guerre. Le célèbre chasseur de fauves, Frank Buck, est appelé par le gouvernement pour résoudre l'énigme. Il s'aperçoit bientôt qu'il a affaire à des fauves drogués par un espion allemand. Il parvient à déjouer ses plans et les agents de l'ennemi seront victimes de leur machiavélisme.*

REALISATION. — Presque toutes les scènes sont tournées en extérieurs, dans une plantation d'hévéas ou dans la forêt clairière de Malaisie. L'atmosphère coloniale est bien rendue et les fauves savamment photographiés.

INTERPRETATION. — Les acteurs jouent avec un naturel qui tient plus du documentaire que du film de fiction. Frank Buck a bien choisi la figuration indigène. — **J. L.**

✤ Le film Sirius de Jean Stelli, **La Cité de l'Espérance**, avec René Dary, J. Parédès, J. Tissier, est sorti le 27 à l'Empire.

REGION DU SUD

William Powell,
interprète de **MON PERE ET NOUS.**
(Cliché Warner Bros.)

BIARRITZ **Succès du Festival d'Été**

MM. GRENIE et GUIDO, directeurs de la Société des Cinémas de la Côte basque, nous communiquent les résultats de la saison d'été 1948 à Biarritz. Premières en France : 26 films français et internationaux. Galas au CASINO MUNICIPAL, 9 films : *Aladin et la Lampe merveilleuse, Jody et le Faon, Les Amoureux sont seuls au Monde, Sinbad-le-Marin, Féerie à Mexico, La Révoltée, L'Aigle à deux Têtes, Etoile des Etoiles, Dédée d'Anvers.* Tous ces films sont passés ensuite une semaine régulière en saison. La recette-record de la saison d'été a été obtenue par *L'Aigle à deux Têtes,* qui a réalisé 630.000 fr. au ROYAL.

Suivent : *La Chartreuse de Parme* (COLISÉE) avec 575.000 fr. ; *Les Amoureux sont seuls au Monde* (ROYAL), 547.000 fr ; *Jody et le Faon* (ROYAL), 520.000 fr. ; *Le Diable boiteux* (LE PARIS), 410.000 fr. ; *Ziegfeld-Folies* (COLISÉE), 410.000 francs ; *La Belle Esclave* (ROYAL) ; *Sept Ans de Malheurs* (ROYAL), 352.000 fr.

La dernière réalisation de Berthomieu, *Le Bal des Pompiers,* a été présentée en grande première de gala, le jeudi 28 octobre, à l'OLYMPIA de Tarbes, au profit de l'U.N.A.C.— *J.-A. Castets.*

UN TITRE A RETENIR, UN FILM A PROGRAMMER
LA LUX FILMS vous présente :
VICTOR FRANCEN et JOSETTE DAY
Dans un Film de
MARCEL L'HERBIER
LA RÉVOLTÉE
Lux
COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE DE FRANCE
26, rue de la Bienfaisance
PARIS
LAB. 75-61 à 75-63

MARSEILLE **Nette reprise. LE FRANÇAIS devient salle d'exclusivité.**

La saison cinématographique a repris rapidement son essor et les perspectives pour la saison semblent se présenter sous un aspect meilleur que l'on pouvait, il y a peu de temps, le supposer. L'augmentation du prix des places paraît avoir eu peu d'influence sur la fréquentation des salles et le nombre des entrées en fait foi.

Plusieurs événements ont marqué ces dernières semaines.

Tout d'abord le mouvement de réaction contre les « 5 francs » a tout de suite produit une décision de la petite et moyenne exploitation de ramener le prix des entrées au tarif unique de 34 fr. 50. De nombreuses affiches furent apposées expliquant la situation au public. Si, dans le principe, tout le monde était d'accord, dans l'application l'union ne se fit pas. Une quinzaine de salles de la banlieue marseillaise ou des quartiers mirent en vigueur le tarif de 34 fr. 50. Aussi, au bout de quelques jours, ceux-ci même revinrent sur leur décision et affichèrent les nouveaux prix. Lors du déclanchement de ce mouvement de protestation, les firmes distributrices syndiquées envoyèrent à leurs clients des lettres recommandées les avisant que les films ne seraient pas fournis si la réglementation légale n'était pas appliquée. Seuls, les distributeurs ne faisant pas partie du syndicat ne mirent aucune condition à la livraison des copies.

Le FRANÇAIS, la dernière née des salles de La Canebière, est depuis le 29 octobre devenue une salle d'exclusivité ne fonctionnant plus en tandem et sa programmation est assurée par la S.N.E.G. De ce fait, d'autres salles vont peut-être se grouper pour former un troisième circuit en face de ceux de la S.O.G.E.C. et Garnier, un proche avenir permettra de connaître cette nouvelle répartition des salles.

Les coupures de courant causent une grave perturbation dans l'exploitation, réduisant le nombre des séances, dans chaque secteur touché les séances ne pouvant commencer avant 18 heures au plus tôt. De nombreux exploitants ont mis en route des groupes électrogènes ou alimentent leurs appareils avec des batteries d'accumulateurs.

Parmi les recettes et les entrées des principales salles, pour la période du 15 septembre au 12 octobre 1948, relevons les quelques résultats ci-après, qui donnent une nette idée de la reprise qui vient de se manifester. Il faut, toutefois, tenir compte que, depuis le 1er octobre, les prix des places ont été majorés.

REX (2.000 places) : *Deux Nigauds Aviateurs,* 1.271.300 fr. et 16.202 entrées ; *La Chartreuse de Parme,* 2.551.070 fr. et 24.555 entrées ; *Si ça peut vous faire plaisir,* 1.362.515 fr. et 16.529 entrées ; *Les Anneaux d'Or,* 1.010.790 fr. et 11.980 entrées.

ODÉON (1.800 places) : *Colomba,* 1.262.680 fr. et 14.679 entrées ; *Nuit et Jour,* 1.361.240 fr. et 16.965 entrées. Les deux autres semaines furent consacrées à des spectacles sur scène.

PATHÉ-PALACE (1.780 places) : *L'Assassin est à l'Ecoute,* 966.610 fr. et 12.870 entrées ; *La Chartreuse de Parme,* 2.470.540 fr. et 23.373 entrées; *Si ça peut vous faire plaisir,* 1.626.910 fr. et 19.334 entrées ; *Figure de Proue,* 1.081.695 fr. et 12.804 entrées.

CAPITOLE (1.172 places) : *Le Dernier des Peaux-Rouges,* 1.351.130 fr. et 18.097 entrées ; *Le Carrefour de la Mort,* 1.428.940 fr. et 19.022 entrées ; *Au Cœur de l'Orage* et *Match Cerdan-Zale,* 2.011.365 fr. et 24.124 entrées ; *La Piste de Santa-Fé,* 1.724.980 fr. et 20.195 entrées.

HOLLYWOOD (1.043 places) : *L'Assassin est à l'Ecoute,* 650.250 fr. et 8.822 entrées ; *Les Amants du Pont Saint-Jean,* 704.585 fr. et 9.434 entrées ; *Lame de Fond,* 1.214.735 fr. et 14.199 entrées ; *Figure de Proue,* 891.372 fr. et 11.000 entrées.

MAJESTIC (1.000 places) : *La Voleuse,* 1.332.110 francs et 17.857 entrées ; *Erreur Judiciaire,* 465.350 fr. et 6.295 entrées ; *Au Cœur de l'Orage,* et *Match Cerdan-Zale,* 1.269.680 fr. et 15.177 entrées : *La Piste de Santa-Fé,* 1.213.400 fr. et 14.490 entrées.

RIALTO (986 places) : *Le Dernier des Peaux-Rouges,* 885.715 fr ; *Le Carrefour de la Mort,* 1.050.565 fr. ; *Colomba,* 1.200.045 fr ; *Nuit et Jour,* 1.236.650 fr. Les entrées n'ont pas été communiquées.

STUDIO (698 places) : *La Voleuse,* 789.020 fr. et 12.173 entrées ; *Erreur Judiciaire,* 368.760 fr. et 5.565 entrées ; *Le Roi du Rire,* 507.840 fr. et 6.916 entrées ; *Quelque part dans la Nuit,* 385.440 francs et 5.300 entrées.

Le FRANÇAIS (500 places) : *Deux Nigauds Aviateurs,* 818.450 fr. et 11.187 entrées ; *Les Amants du Pont Saint-Jean,* 538.740 fr. et 7.363 entrées : *Lame de Fond,* 753.070 fr. et 9.042 entrées ; *Les Anneaux d'Or,* 572.140 fr. et 6.860 entrées.

Le NOAILLES (490 places) : *La Flamme sacrée* (2e semaine) (V.O.), 276.420 fr. et 4.607 entrées ; *La Bête aux cinq Doigts* (1re semaine), 660.480 fr. et 11.008 entrées. (Deuxième semaine), 351.205 fr. et 5.331 entrées ; *Femmes enchaînées* (1re semaine), (V.O.), 685.510 fr. et 9.793 entrées.

Terminons ce rapide tour d'horizon avec le résultat obtenu, en une semaine, par le tandem PATHÉ-PALACE-REX, qui a établi, avec *La Chartreuse de Parme,* le nouveau record de recettes sur Marseille, en totalisant 5.021.610 fr. avec 47.928 entrées, soit 2.551.070 fr. au REX et 2.4270.540 fr. au PATHÉ-PALACE. Ce film doit, sous peu, repasser sur l'écran du HOLLYWOOD. Le nombre de représentations fut de 21 par salle avec un prix de places de 80, 100, 130, 150 fr. Les précédents records sur Marseille avaient été établis, sur la base de 35 représentations par *Clochemerle,* avec 4.780.000 fr. et par *Monsieur Vincent,* avec 4.375.000 fr. avec un prix de places de 60, 80, 100, 120 fr. — *P.-A. Buisine.*

TOULON **Recettes en reprise**

Voici quelques recettes des principales salles durant ces dernières semaines :

Au CASINO : *Les Aventures de Tarzan à New York,* 708.518 fr. ; *Brigade criminelle,* 673.500 fr ; *Cape et Poignard,* 649.354 fr. ; *L'Etoile du Nord,* 606.115 fr. ; *Tumak, fils de Jungle,* 578.804 fr.

Au FÉMINA: *La Seconde Madame Caroll,* 624.349 francs ; *Le Retour de Frank James,* 506.234 fr. ; *Voyage sentimental,* 433.262 fr.

Au REX : *Colomba,* 1.188.580 fr. ; *L'Exilé,* 652.000 fr. ; *Mac Coy aux Poings d'Or,* 626.400 fr. ; *Le Dessous des Cartes,* 639.000 fr. ; *Le Roman d'un Jeune Homme pauvre,* 684.740 fr. ; *Tragique Destin,* 700.060 fr. ; *Pas de Congé, pas d'Amour,* 722.060 fr. ; *Deux Sœurs vivaient en Paix,* 769.310 francs : *Emile l'Africain,* 803.730 fr. ; *La Vallée du Jugement,* 769.620 fr. ; *Pavillon Noir,* 807.800 francs. — *P.-A. Buisine.*

-EST

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER
A M. P.-A. BUISINE, 38, Bd CIMIEZ, NICE - T. 818-66

MONTPELLIER

Le REX ouvrira à la fin de novembre

Une nouvelle salle va porter à neuf les salles de la ville.

Située sur le boulevard Victor-Hugo, face à l'opéra municipal. Le LYNX, salle de 400 places, attirera les amateurs de beaux films.

Nous avons pu voir son directeur, M. POUPIAN, qui a bien voulu nous donner quelques renseignements.

Tout d'abord un grand hall demi-circulaire ouvrira ses portes sur le boulevard Victor-Hugo et sur la rue d'Obillon. Dès leur entrée dans la salle les spectateurs trouveront des fauteuils confortables en velours de laine cerise. Des tapis moëlleux assortis et une tapisserie de drap de même couleur donneront une impression de bien-être. Les plafonds couleur saumon porteront des motifs en staff où un éclairage indirect sous moulures jettera une clarté tamisée.

La cabine de projection a été construite en dehors de la salle et est complètement isolée des spectateurs, une entrée ayant été faite spécialement pour le passage des opérateurs. Les appareils sont des Brockliss-Simplex S-7, dernier modèle 35. Tout à côté, une salle de bobinage et de réparations.

L'écran a 4 m. 15 sur 3 m. 50. Au fond de la salle à gauche se trouve les lavabos et la salle de climatisation, dont les appareils de ventilation et de chauffage sortent de la maison Strok et Mauny. Les portes permettront le dégagement rapide en cas de panique. Sur la façade extérieure, de grands panneaux de publicité avec vitrine et enseigne lumineuse au néon en compléteront la structure.

M. Poupian, qui s'est toujours occupé de cinéma, a l'intention de faire du LYNX un permanent, où il présentera des films de première vision, ainsi que des actualités et reportages sur la région.

L'ouverture officielle aura lieu le 15 novembre. Ajoutons que les plans de cette salle sont l'œuvre de l'architecte Edouard Lardillier.

A la suite de la réunion de la Commission de sécurité, l'autorisation a été donnée à M. FAVIER, directeur du REX, de procéder aux travaux du balcon, qui avait été interdit au public. durant près d'un an.

A l'ODÉON. — Le grand hall d'entrée est terminé. D'autre part, tous les fauteuils de balcon ont été changés et remplacés par des fauteuils en velours orange. Le clocher historique, qui surmontait ce cinéma, a été aussi démoli et la façade de l'ODÉON complètement restaurée.

L'exploitation dans les salles a permis de constater une certaine réticence du public à la suite de l'application de la nouvelle taxe. Les recettes sont moyennes et la situation générale est assez confuse. Parmi les productions qui furent présentées ces dernières semaines, signalons : Au CAPITOLE, *Le Massacre de Fort-Apache;* au PALACE, *L'Echafaud peut attendre;* au REX, *La Femme de Monte-Cristo* et *Le Retour de l'Homme Invisible;* au PATHÉ, *Le Dessous des Cartes;* à l'ODÉON, *Le Cocu magnifique* et *Quel Pétard;* à l'A.B.C., *L'Or et les Femmes ;* au RABELAIS, *Opium* et *La Chanson qui tue.*

Signalons le succès obtenu par le *Signe de la Croix* au RABELAIS, *Figure de Proue* au CAPITOLE et le *Dessous des Cartes* au PATHÉ.

Maurice Accariès.

Henri Fonda et Pedro Armendariz dans une scène du film de John Ford : **DIEU EST MORT (The Fugitive)**, qui vient de sortir à Paris, avec un grand succès au « Colisée » en v. o., à l'« Aubert-Palace » et au « Gaumont-Théâtre » en version française. **(Cliché RKO.)**

PAU

Gala pour *Maintenant on peut le dire*

A l'occasion de la sortie au nouveau tandem ARAGON-HENRY-IV, à Pau, du film de la R.A.F. : *Maintenant on peut le dire*, M. Benx, vice-consul de Grande-Bretagne à Bordeaux, a présidé, entouré de toutes les personnalités paloises, une brillante soirée de gala à l'ARAGON.

J.-A. Castets.

AVIGNON

Réouverture du CLUB

Notre compatriote René Char, originaire de l'Isle-sur-Sorgues, entouré d'une équipe de techniciens, dont la directrice des productions S.P. E.D.I.C.-Film, Mme Yvonne Zervos, le metteur en scène Bernard Deschamps, et le chef-opérateur Marc Fossard, a tourné, ces jours derniers, dans la région : *Sur les Hauteurs.*

Après deux mois de fermeture, le CLUB a réouvert ses portes le 30 septembre.

Après les détériorations consécutives au bombardement du 27 mai 1944, qui fit plus d'un millier de victimes dans le quartier où se trouve installé ce cinéma, une remise en état s'imposait. Actuellement, le confort ne le cède en rien à la sécurité, ainsi qu'à la décoration sobre et de bon goût, avec éclairage au néon. En ce qui concerne la vision, l'installation d'un écran lumineux apporte un attrait de plus.

Voici les nouveaux tarifs des cinémas d'Avignon :

CAPITOLE : orchestre et loges, 85 fr. ; balcons, 75 fr. ; galeries, 60 fr. — PALACE : loges, 85 fr. ; orchestre, 75 fr. ; balcons, 65 fr. ; galeries, 50 fr. — VOX : orchestre, 65 fr. ; balcons, 45 fr. — PALLADIUM : orchestre, 55 fr. ; balcons, 45 fr. — REX : orchestre, 55 fr. ; balcons, 30 fr. — CLUB : fauteuils, 55 fr. ; balcons, 40 fr.

Tous les cinémas d'Avignon, sauf le CLUB, qui se trouve en banlieue, sont situés à l'intérieur des remparts, dans la principale artère de notre ville. — *L. Jullian.*

NICE

Un nouveau circuit, le Circuit Garnier groupe déjà trois salles. Ouverture du Royal

Le début de saison a été marqué par l'application, au 1er octobre, d'un nouveau tarif des prix des places qui, pour les salles de première vision, s'établit comme suit (majoration de 5 et 10 fr. pour l'Aide temporaire comprise) : 80, 100, 125 fr., les anciens prix étaient de 60, 70 et 80 fr. La catégorie de places à 60 fr. précédemment est maintenant supprimée. Ces prix restent encore inférieurs aux tarifs qui pourraient être appliqués. Dans la Petite Exploitation, le tarif de 34 fr. 50 n'a été appliqué que durant quelques jours, tout comme il en a été partout ailleurs.

Les salles d'exclusivité se trouvent maintenant divisées en trois groupes au lieu de deux comme auparavant. Ce sont : le groupe S.O.G.E.C., qui réunit PARIS, PALACE, FORUM, VARIÉTÉS, STUDIO-34, qui existait déjà ainsi. Le groupe programmé par M. Garnier, de Marseille, comprenant pour le moment l'ESCURIAL, l'EXCELSIOR, l'ESPLANADE, auquel d'autres salles doivent venir se joindre. Le groupe programmé par S.N.E.G., unissant MONDIAL, RIALTO, CASINO, FEMINA, CENTRAL, ainsi que, sans aucun doute, d'autres établissements dans un proche avenir. Cette nouvelle division des salles d'exclusivité va sans doute animer la compétition fort active qui existait déjà à Nice.

Début de décembre doit s'ouvrir une nouvelle salle : le ROYAL, que dirige M. BOUVET. Cet établissement est l'ancien MALAUSSÉNA, qui est en cours de complète reconstruction. Il comportera environ 900 places et son équipement, comme son installation en feront une des plus belles salles de cette ville.

Le record de recettes sur Nice vient d'être établi par *La Chartreuse de Parme*, avec un total de 3.340.000 fr., soit 2.250.000 fr. en 1re semaine au tandem ESCURIAL-RIALTO et 1.140.000 fr. en deux semaines au FÉMINA. Le nombre de séances a été de 20 par semaine. Pour ce qui est de cette salle, les semaines précédentes firent : 300.445 fr. avec *Les Assassins sont parmi Nous*, 398.850 fr., avec *Le Défilé de la Mort*, 402.995 fr., avec *Casbah*, 404.545 fr., avec *Ali Baba et les 40 Voleurs*. Avec 9.500 entrées, *Le Retour de Monte-Cristo* a réalisé à l'EXCELSIOR plus de 630.000 fr. *Meurtre en Musique*, au MONDIAL, atteint 692.000 fr., *Esclave du Désir* dépasse 715.000 fr. — *P.-A. Buisine.*

Connaissez-vous OSCAR ?

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS

HAMLET (A.)

Drame historique (170 min.)
(V.O.)
VICTORY FILMS

Origine : Britannique.
Prod. : Two Cities Films, 1948.
Réal. : Laurence Olivier.
Auteur: D'après William Shakespeare.
Chef-Opérateur : Desmond Dickinson.
Effets spéciaux : Paul Sheriff, Henry Harris et Jack Whitehead.
Dir. artistique : Carmen Dillon.
Décors : Roger Ramsdell.
Musique : W. Walton exécutée par le Philarmonic orchestra sous la direction de Muir Mathieson.
Interprètes : Laurence Olivier, Jean Simmons, Eileen Herlie, Basil Sydney, Norman Wooland, Felix Aylmer, Terence Morgan, P. Cushing, S. Holloway, R. Thorndike, J. Laurie, E. Knight, A. Quayle, N. Mac Ginnio, H. Williams, P. Troughton, T. Tarver.
Première représentation (Paris) : 14 octobre 1948, « Biarritz ».
Grand Prix international de Venise 1948.
Prix international de la meilleure actrice à Jean Simmons.
Prix international de la meilleure photographie à Desmond Dickinson.

EXPLOITATION. — Laurence Olivier, l'un des plus grands acteurs britanniques, est également un metteur en scène de talent. Shakespearien enthousiaste, il se spécialise, semble-t-il, dans la transposition à l'écran des œuvres du grand auteur élisabethain. Déjà, nous avions pu hautement apprécier Henry V, considéré comme l'un des meilleurs films tournés en Angleterre ; aujourd'hui, voici Hamlet. C'est un des « monuments » du cinéma, réservé toutefois à un public évolué, puisqu'il ne sera pas doublé.

SCENARIO. — *Le Prince Hamlet* (Laurence Olivier), *de Danemark, voit apparaître une nuit, le spectre de son père qui a été assassiné par son frère Claudius* (Basil Sydney), *qui convoitait son trône et sa femme, la reine Gertrude* (Eileen Herlie). *Il demande à son fils de le venger. Hamlet simule alors la folie pour confondre son oncle et, avec l'appui de son fidèle ami Horatio* (Norman Wooland), *parvient à le démasquer. Un soir, alors qu'il reproche son attitude à sa mère, Hamlet tue Polonius* (Félix Aylmer), *confident du roi, qui les espionnait. Le roi profite de cette occasion pour envoyer son neveu en Angleterre où il espère le faire assassiner. Mais déjouant ses plans, Hamlet rentre au Danemark le jour de l'enterrement d'Ophélie* (Jean Simmons), *fille de Polonius qui, très affectée par la mort de son père et le départ d'Hamlet, dont elle était amoureuse, a perdu la raison et s'est noyée volontairement. Laerte* (Terence Morgan), *son frère, jure de la venger et, avec la complicité du roi, provoque Hamlet en un assaut d'escrime. Seule l'épée du prince doit être mouchetée; l'autre, celle de Laerte, sera nue et la pointe enduite d'un poison violent. Au cas où Hamlet serait vainqueur, le Roi lui offrirait une coupe de vin empoisonné. Le combat a lieu. Hamlet esquive toutes les passes, mais Laerte parvient à le piquer à l'épaule. La Reine boit à la coupe, chancelle et tombe. Hamlet comprend le complot, reprend le combat, se saisit de l'épée de son adversaire et le transperce, puis il frappe par trois fois Claudius et tombe sur les marches du trône.*

UN DROLE DE FLIC (G.)

(Spare a Copper)
Comédie de situations (80 min.)
(D.)
CONSORTIUM DU FILM

Origine : Britannique, 1941.
Prod. : Associated Talking Pictures.
Réal. : John Paddy Carstairs.
Auteur : Scén. de Roger Mac Dougall.
Chef-Opérateur : Vryan Langley.
Musique : Basil Dearden.
Décors : Douglas Woosley.
Dir. de Prod. : Michael Balcon.
Interprètes : George Formby Dorothy Hyson.
Première représentation (Paris) : 29 septembre 1948, « Studio-Parnasse ».

EXPLOITATION. — Le scénario raconte une histoire dramatique mettant aux prises espions et policiers, mais il s'agit d'un film comique s'apparentant au genre loufoque. Le héros de l'histoire, George Formby, est un fantaisiste de la B.B.C. connu des auditeurs anglais comme, paraît-il, notre Bourvil national.

SCENARIO. — *La police anglaise crée une brigade spéciale motocycliste afin de rechercher une bande d'espions qui menace de faire sauter la plus belle unité de la flotte. George Carter demande à entrer dans ce corps d'élite et est reçu premier du concours. Le chef des espions projette de détruire le navire le jour de son lancement. Mais la date de celui-ci est avancée. Les espions substituent le camion contenant les hélices du bateau, avec le concours involontaire de Carter. Pour se réhabiliter, il arrête la bande et épouse celle qui n'a jamais douté de lui.*

REALISATION. — Traitée en parodie des films d'espionnage, cette bande prévaut par le rythme de son action illustrée de situations comiques et de deux ou trois gags orignaux. Mais tout le film ne sert qu'à permettre à George Formby de faire valoir ses talents.

INTERPRETATION. — George Formby mène toute l'action avec bonne humeur et dynamisme. Il chante quelques chansons en s'accompagnant sur un « ukulele ». Dorothy Hyson est toute charmante.

P. R.

REALISATION. — La tâche que Laurence Olivier s'était assignée était lourde et délicate. Il a triomphé de toutes les difficultés avec aisance et virtuosité. Le résultat est digne du plus grand intérêt; Laurence Olivier est parvenu, par la seule utilisation d'une caméra à conférer à l'action théâtrale, statique et verbale dans l'ensemble, un rythme purement cinématographique. La technique est parfaite; éclairages, recherche de cadres et composition des images, mouvements d'appareil, décors sobres mais caractéristiques, tout concourt à faire d'**Hamlet**, chef-d'œuvre du théâtre, un chef-d'œuvre du cinéma.

INTERPRETATION. — Très homogène. Sir Laurence Olivier, en grand acteur, tient le rôle principal et ne quitte pratiquement pas l'écran, mais il ne s'impose jamais et évite les grands effets trop aisés. Certains lui reprochent d'être trop mâle et trop viril pour incarner le juvénile et chétif Hamlet, mais cette composition demeure dans la tradition d'où est née l'optique du théâtre. Ses partenaires si bien entraînés se sentent très à l'aise et lui donnent la réplique avec une sobriété pleine de mérite. Jean Simmons est une adorable Ophélie. — **P. R.**

Une scène de **LIONNIERE, TERRE CAPTIVE**, réalisé par Michel Zimbacca pour les Films Etienne Lallier.

BROADWAY EN FOLIE (G.)

(Diamond Horseshoe)
Comédie musicale (104 min.)
Technicolor
(V.O.)
20TH CENTURY FOX

Origine : Américaine.
Prod. : William Perlberg-Fox, 1947.
Réal. : George Seaton.
Auteurs : John Kenyon Nicholson; scén. de G. Seaton; adapt. de Ch. L. Wagner.
Chef-Opérateur : Ernest Palmer.
Effets photographiques spéciaux : Fred Sersen.
Dir. musicaux : A. Newman et Ch. Henderson.
Dir. artistiques : L. Wheeler et J.C. Wright.
Décors : Thomas Little.
Montage : Robert Simpson.
Interprètes : Betty Grable, Dick Haymes, Phil Silvers, William Gaxton, Beatrice Kay, Margaret Dumont.
Première représentation (Nice) : 1er septembre 1948, « Edouard-VII ».
Première représentation (Paris) : 29 septembre 1948, « Avenue ».

EXPLOITATION. — Rien n'a été épargné pour donner à ce film un maximum de luxe, de décors, de costumes, une agréable musique, des chansons bien rythmées, des « girls » déshabillées au maximum. Cette revue à grand spectacle dans un cabaret new-yorkais, bénéficiant d'un technicolor au point, sert de cadre à une intrigue amoureuse qui amusera tous les publics.

SCENARIO. — *Joe Davis* (Dick Haymes) *abandonne ses études de médecine pour tenter sa chance comme chanteur. Son père tente de l'en dissuader. Pour faire plaisir à son amie Claire* (Beatrice Kay), *la star de la boîte de nuit « Diamond Horseshoe », Bonnie Collins* (Betty Grable) *accepte de détourner Joe de son intention. Elle se prend à son propre jeu et ils s'épousent. Bonnie parvient à décider Joe à reprendre ses études médicales, tandis qu'elle retourne au music-hall. Grâce à Blimkie, tout s'arrangera au mieux de tous.*

REALISATION. — La mise en scène de George Seaton est fort bien réglée. Les nombreux tableaux de revue sont habilement présentés. La couleur augmente la somptuosité de la réalisation. Un rythme très vivant donne du dynamisme au film. Costumes et décors sont des plus luxueux. Chansons et ballets excellents.

INTERPRETATION. — Betty Grable en progrès danse, chante et fait admirer sa plastique parfaite. Dick Haymes, jeune premier sympathique, a une belle voix. Le reste de la distribution est homogène et le comique Phil Silvers s'en détache nettement. — **P.-A. B.**

SERGIL ET LE DICTATEUR (A.)

Comédie policière (95 min.)
FILMS CONSTELLATION

Origine : Française.
Prod. : Sté Méditerranéenne de Prod., 1948.
Réal. : Jacques Daroy.
Auteur : Scén. orig., adapt. et dial. de J. Rey.
Chef-Opérateur : J. Le Hérissey.
Musique : Van Horebecke.
Décors : G. Garcin.
Dir. de Prod. : L. Gérard.
Montage : G. et J. Rongier.
Chef-Opérateur du Son : R. Biard.
Interprètes : Paul Meurisse, Liliane Bert, René Blancard, Jérôme Goulven, Ch. Sertillanges, G. Bruyère, Arius, P. Clarel, A. Merry.
Première représentation (Paris) : 13 octobre 1948, « Aubert-Palace », « Gaumont-Théâtre », « Les Portiques ».

EXPLOITATION. — La réussite de l'Inspecteur Sergil, campé par Paul Meurisse, a provoqué cette suite des aventures de ce personnage policier. Le film est facile à suivre, sans surprises, et joué par la majorité des interprètes de son précédesseur.

SCENARIO. — *Accompagné de son fidèle Goujon* (R. Blancard), *l'inspecteur Sergil a été chargé de veiller sur la vie du dictateur de Santa Juanita. Malgré la vigilance des deux policiers, celui-ci disparaît sans laisser de traces. La fiancée de Sergil* (L. Bert) *est kidnappée par des terroristes dirigés par une femme* (A. Merry). *Sergil est averti que sa fiancée lui sera rendue en échange de la cachette du dictateur. Ce qui prouve à Sergil que ce dernier n'a pas été enlevé par les bandits. Après une bagarre avec ceux-ci, il délivre sa fiancée. Plus tard, il apprendra que le dictateur s'était escamoté lui-même pour vivre une existence plus calme, sous un nom d'emprunt.*

REALISATION. — Réalisation correcte d'un scénario où l'invraisemblable, pourtant constante, ne conduit pas toujours à l'imprévu. Les bagarres surtout sont bien enregistrées et les photos d'extérieurs bénéficient du soleil et des paysages méditerranéens.

INTERPRETATION. — Paul Meurisse interprète son rôle avec aisance, mais son jeu aurait pu avoir un peu plus de variété. Liliane Bert est dynamique et René Blancard très intelligent. Jérôme Goulven et Arlette Merry mettent tout leur talent au service de l'accent supposé du pays imaginaire de Santa Juanita. **J. H.**

Michèle Morgan dans **PREMIERE DESILLUSION** réalisé par Carol Reed.
(Cliché London Film Productions.)

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

No 1283
du 30 Octobre 1948
publié sous la direction technique de
A.-P. RICHARD

TECHNIQUE ET MATÉRIEL

L'ORGANISATION TECHNIQUE EN ZONE FRANÇAISE D'ALLEMAGNE

par A.-P. RICHARD

Où en est l'Allemagne au point de vue cinématographique. C'est une question qu'on se pose souvent entre gens de métier, et cette question reste obscure, sinon pour la Commission supérieure Technique qui, par les renseignements apportés à elle seule, sait à quoi s'en tenir sur ce que devient outre-Rhin l'industrie technique allemande.

Invité récemment, à deux reprises, par l'animateur du cinéma en zone française, Marcel Colin-Reval, nous avons de ces visites retiré l'impression que si une impulsion extérieure n'avait pas été donnée par la personne précitée, rien ne serait encore fait.

La même remarque est valable dans les autres zones ; les occupants étant tous intéressés à ce que leurs films importés aient un rendement efficace.

Pour que les films aient un rendement, il faut :

— Des salles en état de fonctionner.
— Du matériel.
— Des ateliers de doublage.
— Du personnel de métier.
— Une presse corporative.

C'est ce processus qui a été adopté en zone française.

De nombreuses salles étaient incapables d'ouvrir faute de matériaux, de sièges mêmes, et bien que la clientèle ait témoigné de son désir de reprendre le chemin de ces salles, rien n'aurait pu être fait sans les autorisations de travaux, sans la fourniture de matériaux. Ce stade franchi, il fallait réviser le matériel de projection, parfois même le remettre complètement en état.

De nombreux appareils installés dans des salles bombardées durent être modifiés.

La firme « Unitek », installée à Baden-Baden, se charge des réparations et construit des pièces de rechange pour l'Ernemann VII. Ce modèle a été choisi parce que le plus répandu des appareils installés en Allemagne. C'est un appareil robuste qui mérite la renommée acquise, mais qui date comme date le Bauer, dont son constructeur recommence la fabrication.

Quand on parle à un Allemand, qui n'était pas inscrit au parti, et qu'on s'étonne de voir tout le matériel aussi fatigué, aussi loin des conceptions modernes adoptées en France et en Amérique, la réponse arrive précise : « Nous avons fait la guerre, les recherches, les fabrications nouvelles étaient abandonnées. »

A cela, il faut ajouter que nombre de firmes, et non des moindres, sont installées en zone orientale, ce qui ne facilite pas les transactions.

Le matériel de montage, tables, enrouleuses, sont construites en zone française par la firme « Unitek ». On trouve aussi du matériel « Lytax », fabriqué dans une autre zone, cette firme est restée fidèle au modèle de table de montage sonore horizontal, vision agrandie sous verre dépoli.

M. Marcel Colin-Reval (à gauche) s'entretient avec une personnalité du Cinéma allemand.

Le problème de modernisation des salles de projection est donc capital et les nombreux exploitants ou techniciens qui ont visité la foire de Neustadt ont été émerveillés par les projecteurs français, tous ont été remarqués, mais deux marques ont fait sensation, ce sont : « Charlin » et « Radio-Cinéma », qui apportent des solutions inconnues dans la technique allemande.

Nous croyons pour notre part, vu la pénurie de projecteurs que le marché est grand ouvert aux constructeurs français pour peu que ceux-ci daignent s'y intéresser.

Nous avons eu à écouter un film français dans une salle, et bien que sachant l'image et le son excellents, nous nous sommes par politesse cramponnés à notre siège, ce qui n'était pas un mince mérite, les neuf dixièmes des assistants s'étant discrètement esquivés.

Quant au personnel, surtout composé de jeunes projectionnistes, il a été décimé et il doit être reconstitué.

Dans ce but, une école a été fondée près de Mayence. Les projectionnistes des zones occidentales doivent y prendre leur diplôme.

Le chef de l'école est un Français, qui a sous ses ordres des professeurs allemands. Les élèves reçoivent une instruction théorique et une instruction pratique, complétée par l'exercice du métier dans une salle publique de 300 places, qui appartient à l'école.

Les recettes vont à l'école des opérateurs, et aident à administrer l'ensemble des installations, notamment le restaurant des élèves. Ceux-ci couchent chez l'habitant. Le village, qui était quelconque à l'arrivée de l'école, a changé d'allure et a été contraint à certains travaux d'embellissement.

Comme il ne saurait être question de passer dans la majorité des salles du film ne parlant pas allemand, il a été indispensable de créer un atelier de doublage. Celui-ci a été installé dans une ancienne brasserie à Teningen et ce parce qu'il était nécessaire d'être près de la firme fournisseur de l'appareil de son en l'occurence la Klang-film bien connue en France et repliée à Emmendingen. Ces deux bourgs sont situés à 15 km. au nord de Fribourg-en-Brisgau.

Le studio de doublage de Teningen est doté d'un système d'enregistrement Eurocord, Klang, et possède le dernier modèle de magnétophone construit par A.E.G. d'Hambourg. Les résultats fournis par ce dernier appareil sont excellents. La bande magnétique est fabriquée à Ludwishaffen. Le studio possède une petite installation de doublage, et reporte sur film le son enregistré sur film magnétique. Le technicien allemand, l'enregistreur Pohl qui le fait fonctionner pour la prise de son du film *Quand les Trains partent*, tourné en extérieurs à Fribourg, en est très satisfait, d'après ses déclarations « bien que la bande ne soit pas perforée », le synchronisme est satisfaisant.

A noter que le modèle de magnétophone utilisé, le K8, possède un stroboscope de contrôle de régularité d'enroulement.

Le studio de Teningen, relativement petit, possède une particularité, l'ignénieur de son a sa cabine placée derrière l'écran et voit l'image par transparence.

Si toute l'organisation est de proportions modestes, par contre elle est parfaitement agencée, les locaux en sont décorés avec goût.

Le studio possède un début de laboratoire qui disposera en janvier de deux développeuses de fabrication allemande. Le service de doublage est dirigé par M. Merly, bien connu en France.

Ce studio étant tout de même un peu loin du centre de l'Allemagne, un second studio a été installé à Remagen, près de Bonn. Remagen, petite ville sur le Rhin, est maintenant historique du fait que les Américains y trouvèrent un pont intact par lequel ils se ruèrent sur la rive droite du fleuve.

On s'est étonné que Colin-Reval se soit installé là. La raison en est fort simple : c'est dans une propriété confisquée au parti nazi que les autorités militaires avaient eu l'idée d'installer un embryon de service cinématographique. Mais l'armée se rendit vite compte que la technique cinématographique avait besoin de conseils et d'aide. Le représentant de l'industrie cinématographique française fut donc appelé, puis se vit seul en possession d'une idée, d'une idée à réaliser.

Quand on voit les photographies du Val « Calmuth », où est maintenant installé le studio de doublage, avant les travaux, on reste confondu.

Pour arriver au but, il a fallu entamer une montagne de glaise, créer des routes, créer des adductions d'eau et capter des sources.

Avec la glaise retirée, une vallée fut en partie rehaussée, et la terre arable remise en place pour la création d'une prairie.

Une voie de chemin de fer fut installée pour le rejet des terres.

Mais il fallait nourrir le personnel (environ 150 personnes) et ce sans attribution réglementaire de vivres. Pour y parvenir, des jardins furent ouverts dans la propriété, une ferme remise en état et les champs ensemencés.

Il y eût aussi au début une chasse aux denrées pour trouver les marchandises, introuvables dans le commerce.

Enfin, le 26 septembre, en présence de M. Fourré-Cormeray, Directeur général du C.N.C.; de M. Cravenne, des Services Exportations; des autorités militaires françaises, des autorités civiles de l'Etat Rhéno-Palatin, le studio Calmuth a été inauguré.

Il dispose actuellement :

D'un service complet de doublage avec salles de montage.

D'une petite salle de vision avec poste double de projection.

D'un vaste auditorium pouvant être utilisé pour des orchestres allant jusqu'à 35 musiciens environ.

Cet auditorium possède une particularité : le mur supportant l'écran est mobile, une seule personne peut faire avancer ou reculer le mur.

Le petit volume de la salle d'après les techniciens de Klangfilm à qui est due l'idée, l'ont calculé pour l'acoustique de demi gros plans à plans américains. Avec un technicien français présent à l'inauguration, nous croyons le temps de réverbération un peu long. Cependant, ce temps peut être artificiellement réduit et cet auditorium, le premier du genre, constitue une nouveauté originale dont il convient de surveiller le fonctionnement.

Les murs de l'auditorium sont doubles, et il est climatisé et chauffé.

L'ingénieur du son dispose d'une cabine luxueuse et spacieuse. Il a, à sa droite, une pièce où il voit les acteurs. Cette pièce, du type sourd, est destinée aux effets acoustiques, de même existe aussi une chambre de réverbération aux murs revêtus de mosaïque. Les assistants d'enregistrement placés dans une pièce derrière la cabine de l'ingénieur, ont également vue sur l'écran de l'auditorium.

Le système d'enregistrement est le nouveau Klang à densité fixe. Il se distingue de l'Eurocord d'avant-guerre par sa construction plus légère. Les magasins sont, dans ce modèle, placés à l'extérieur. La table de mixage est à quatre entrées, chaque voie dispose de filtres sur les graves, le médium et les aiguës. Nous reviendrons ultérieurement sur la question du filtre médium.

La table a été construite à l'atelier Klang de Berlin, qui fait également un modèle à huit voies.

Dans la salle de l'enregistrement est installé un magnétophone du modèle B2. Ce magnétophone n'est que provisoire, il sera ultérieurement remplacé par un modèle plus récent.

A noter que le studio possède un camion dans lequel est également monté un magnétophone. Un spécialiste qui a son laboratoire à Unitek à Baden-Baden est chargé des recherches concernant l'inscription du film magnétique pour le compte des Studios de Teningen et de Remagen. Au-dessus de l'ensemble cabine d'écoute et d'enregistrement, se trouve une vaste salle de projection à poste double et quatre dérouleurs Klang verticaux (le mélangeur d'avant-guerre était horizontal).

Ces mélangeurs très simples sont essentiellement constitués par le lecteur bien connu qui est, reconnaissons-le, une machine robuste et indéréglable. Les bobines sans carters sont placées au-dessous du lecteur. Ne disposant pas de moteurs interlocks, la liaison avec le projecteur est électro-mécanique.

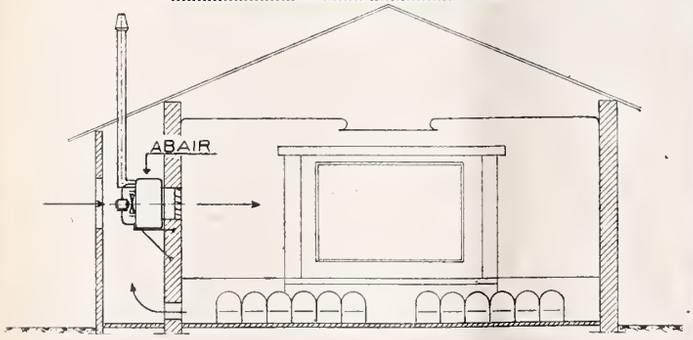
Le service son est doté d'un bel atelier de contrôle et de réparations.

Les salles de travail sont liées par un interphone.

Une petite salle de projection pour vérification du travail du laboratoire « en cours d'ins-

(*Voir suite page IV.*)

pour **CHAUFFER** et **VENTILER**
automatiquement économiquement
sans frais importants d'installation
les salles petites et moyennes
UNE SOLUTION
Les Aérothermes à gaz
ABAIR



Nombreuses références - Devis et livraison rapide
ABAIR S. A.
33 bis, Rue de Moscou - PARIS-8e
LAB. 78-02

Charbons de Projection
" Ciplarc "

Livraison et expédition à lettre vue

CIPLA, 101, Rue de Prony, PARIS
BRETAGNE FILM, 13, Rue Copernic, NANTES
CINÉ ARC, Rue Melchior-de-Voguë, NICE
CINÉ DIFFUSION, 33, Pl. Gambetta, BORDEAUX
DELEMARRE, 17, Rue St-Genois, LILLE
FILMAT, 273, Rue Vendôme LYON

La qualité Kodak...
... résultat d'un demi-siècle d'expérience dans la production du film 35 m/m, des travaux ininterrompus des laboratoires de recherches et des laboratoires de contrôle Kodak dans le monde. Tous les films produits par Kodak-Pathé, dans ses usines de Vincennes, bénéficient de cette longue tradition.
EASTMAN
NITRATE
NEGATIVE
BACKGROUND X
PANCHROMATIC
MOTION PICTURE FILM
PRODUIT KODAK
Pour les transparences et les prises de vues qui requièrent une finesse de grain exceptionnelle, utilisez la BACKGROUND X.
KODAK-PATHÉ S. A. F. - 17, RUE FRANÇOIS-Ier - PARIS 8e
USINES A VINCENNES — ATELIERS A. SEVRAN

tallation », est prévue dans ce corps de bâtiment.

Le personnel de la production dispose d'un foyer élégant où il peut se reposer lorsqu'il n'a pas à être sur le plateau. Ce petit point négligé en France permet de n'avoir dans la salle de travail que le personnel indispensable.

Le studio possède plusieurs entrées réparties de manière à ce que les visiteurs soient dirigés sur les bureaux intéressés sans gêner les services. Une cour intérieure charmante dans sa décoration assure en partie cette répartition des allées et venues. Tout le sol du studio, hormis les salles de projection, est en carreaux de mosaïque pour en faciliter l'entretien. Un blockhaus aux murs très épais est adjoint au studio à une distance inférieure cependant au règlement français, car en Allemagne le règlement semble sur ce point moins rigide que le nôtre. Par contre, les dégagements de certaines salles où un personnel travaille de façon permanente, est plus stricte qu'en France. Ainsi que nous l'avons dit, l'ensemble est climatisé.

A cent cinquante mètres, est installée l'administration et, dans le même bâtiment, un restaurant, un bar, un salon et un jardin d'hiver sont à la disposition des artistes et du personnel. Là encore, les architectes ont recherché une note décorative agréable, tenant compte du fait qu'il est préférable de maintenir sur place artistes et personnel plutôt que de le laisser aller en ville.

Le personnel de la production loge au château Ernic où a été installé un hôtel luxueux qui domine le Rhin et qui est, en raison de son cadre et de sa situation, un lieu très fréquenté.

Il n'y a pas de laboratoire dans les trois zones, capable de donner la qualité d'avant-guerre. Celui de la Bavaria (Munich) est le mieux équipé. En raison de l'éloignement de tout centre de développement, il a été décidé de construire un petit laboratoire doté de développeuses Debrie. Ce laboratoire sera dirigé par un spécialiste connu, Walldraf, qui était chef du laboratoire de Kœpenik (Berlin).

Le studio de doublage et les futurs studios de direct sont sous la direction de Hack, anciennement ingénieur à Klangfilm spécialisé dans l'enregistrement sonore. La direction générale est assurée par M. Neel; la direction administrative par M. Kehl.

Les deux studios jumelés qui doivent être construits courant 1949 auront comme dimensions environ 35 m. x 25 m. sur 12 m. de hauteur.

La charpente métallique est prête à être montée; cette charpente, qui a une hauteur de dix mètres, sera surélevée de 2 m. grâce à des fondations en béton.

Ces deux studios seront construits dans le Val, près du studio de doublage; il en sera de même des dépendances.

Si les événements le permettent, six studios pourront être construits sur un plateau voisin d'une centaine de mètres, une route en cours de construction mènera à ce plateau.

La force électrique disponible est de 1.500 kw. C'est plus qu'il n'en faut pour ce qui existe cette année et ce qui sera sans doute créé l'année prochaine.

L'installation de l'ensemble a été étudiée et mise en route par des ingénieurs et techniciens français, la partie technique, son et développement, sera dorénavant sous la direction de techniciens allemands supervisés par des français.

CONCLUSION

Le groupement Film-Union qui dirige effectivement les studios et laboratoires de Teningen et Remagen, les ateliers et laboratoires d'études Unitek, est outillé pour fournir un travail de très bonne qualité.

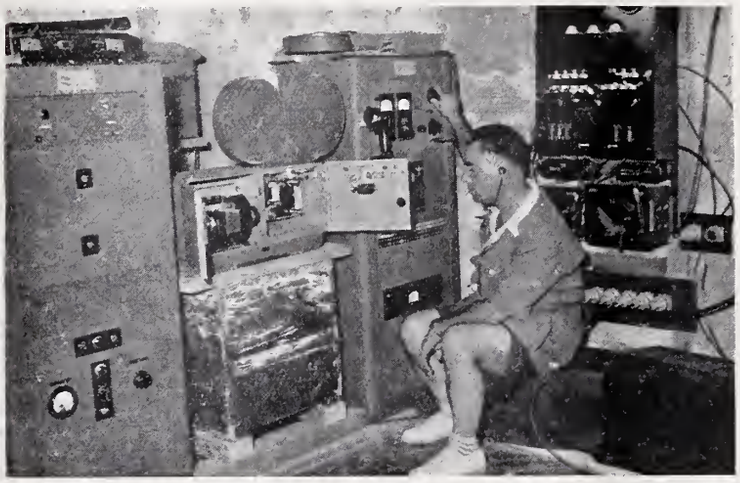
La direction du groupement est assumée par M. Colin-Reval, son adjoint est M. Cossevin.

A noter que la filiale en zone française des Actualités Françaises est installée au siège social de Film-Union.

LE NOUVEL EQUIPEMENT SONORE WESTERN ELECTRIC DES STUDIOS DE LA VICTORINE

A la suite de l'accord intervenu entre la direction des Studios de La Victorine à Nice et la Société Nouvelle Cinématographique « Recording », 62, rue de Rome à Paris, les grands studios de la Côte d'Azur disposent maintenant en permanence du matériel d'enregistrement sonore le plus moderne qui soit en France, le « Western Electric 635 D Post War ». Cet équipement, dont la description détaillée a parue dans le numéro 1244 du 31 janvier 1948 de « La Cinématographie Française » est muni de tous les derniers perfectionnements réalisés à ce jour par « Western Electric », la plus importante firme spécialisée d'Amérique (valve scellée magnétiquement, standard ou push-pull, hydroflutter, limiteur à effet rapide et sans distorsion, super-noiseless), est effectivement en service depuis juillet 1948. Il a été notamment utilisé pour l'enregistrement de **Vire-Vent** (Production Francinex), qui a nécessité son démontage et son transport à dos d'hommes dans une ferme isolée dépourvue de toutes voies d'accès, et pour celui de **L'Ecole Buissonnière** (Prod. Coop. G^le du Cinéma Français), qui comportera de nombreuses prises de vues en décor réel dans des conditions particulièrement délicates.

Une camionnette de 1.000 kgs, équipée en camion de son, permet le transport rapide en tous lieux. Sous la direction de M. Constantin Evangelou, ingénieur E.S.E.M., une équipe de techniciens de premier ordre assure les enregistrements sonores.



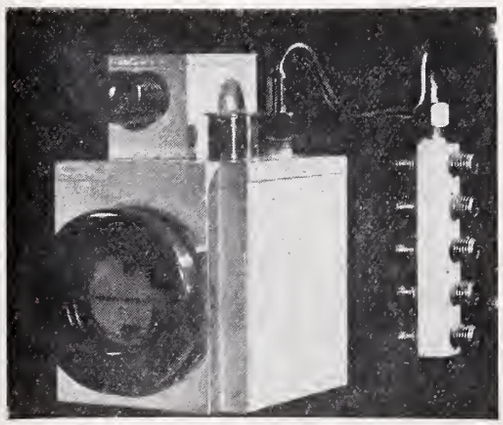
M. Constantin Evangelou, chef ingénieur du son, aux commandes de l'équipement sonore **Western Electric 635 D Post War**, des studios de La Victorine, remonté dans une ferme pour les prises de vues du film de Jean Faurez **VIRE-VENT.**

Un second appareil sera mis en service en janvier 1949 aux Studios de La Victorine. Il sera du type 3 « Western Electric série 500 Post War », de modèle portable. De plus, il est prévu pour le courant de 1949 la mise à la disposition des producteurs et réalisateurs, par les Studios de La Victorine, d'un auditorium pourvu d'une cabine « Western Electric » du tout dernier modèle et d'un équipement le plus moderne de France, ainsi que d'une salle de mixage.

Pour tous renseignements et conditions, les producteurs peuvent s'adresser soit à Nice, à M. Clair, aux Studios de La Victorine; soit à Paris, à la Société Discina ou à la Sté Nouvelle Cinématographique « Recording », 62, rue de Rome. Tél. : LABorde 00-98.

LES CARACTÉRISTIQUES DE LA POMPE BROCKLISS-SIMPLEX

Prévue pour se monter avec la plus grande facilité sur les projecteurs Simplex (un simple échange de la pièce C. 157 C. contre une pièce percée, cette pièce peut au besoin être percée sur place). L'injection d'huile est déterminée par la pression d'un doigt sur un bouton pressoir.



— Capacité d'injection : 1 centimètre cube 25, soit 30 gouttes d'huile (alors que la pompe du E.7 ne débite que 0 centimètre cube 80). Cette augmentation de cylindrée a été prévue car les projecteurs Simplex standard sont des appareils moins précis et un peu plus d'huile est nécessaire.

— Pression d'huile à la sortie de la pompe : 0 kg. 750. Ces pompes sont munies de doubles soupapes à billes d'acier assurant l'injection absolue de la quantité d'huile précitée. Filtrage rigoureux à l'aspiration, par deux filtres métalliques et un filtre en tissus. Détente souple et continue de l'huile après appui sur le bouton pressoir.

Toute la pompe est en bronze moulé et usiné. Les éléments de mouvement, biellettes, axes, piston, etc... sont usinés avec le plus grand soin. Le piston en acier très dur a été ajusté au centième de millimètre dans le corps de pompe (également en bronze). Le tube du voyant d'huile assure la fixation sur la plaque C. 157 C. Un enjoliveur spécial est la seule partie extérieure à l'appareil de projection.

Le voyant d'huile en plexiglass est de grand diamètre, avec trait rouge de niveau de sécurité. Le bouchon de remplissage est facilement accessible et à fermeture à ressort. L'ensemble de la pompe est émaillé blanc, toutes les parties mécaniques intérieures et extérieures sont chromées et polies, assurant une présentation sobre et très élégante.

L'étanchéité de cette pompe est absolue, même dans les plus fortes inclinations.

LA PRODUCTION FRANÇAISE

22 FILMS EN COURS

2e SEMAINE
CARTOUCHE (Buttes-Chaumont).
Prod. : G. Radot.
Réal. : G. Radot.
L'ANGE ROUGE (Eclair-Epinay).
Prod. : Codo-Cinéma.
Réal. : J. Daniel-Norman.
3e SEMAINE
MA TANTE D'HONFLEUR (Billancourt).
Prod. : Art et Industrie Cque.
Réal. : R. Jayet.
4e SEMAINE
LA PASSAGERE (Franstudios-Marseille).
Prod. : Sté Méditerranéenne de Prod.
Real. : J. Daroy.
LA VEUVE ET L'INNOCENT (St-Maurice).
Prod. : L.P.C.
Réal. : A Cerf.
JEAN DE LA LUNE (Francœur).
Prod. : R. Richebé.
Réal. : M. Achard.
LE MYSTERE BARTON (Saint-Maurice).
Prod. : Alkam-Radio-Cinéma.
Réal. : Ch. Spaak.
GIGI (Eclair-Epinay).
Prod. : Codo-Cinéma.
Réal. : J. Audry.
5e SEMAINE
LE SECRET DE MAYERLING (extér. Paris).
Prod. : Codo-Cinéma.
Réal. : J. Delannoy.
6e SEMAINE
BAL CUPIDON (Photosonor).
Prod. : Ariane.
Réal. : M.-G. Sauvajon.
TOUS LES CHEMINS MENENT A ROME (La Victorine-Nice).
Prod. : Spéva-Film.
Réal. : J. Boyer.
7e SEMAINE
MODELES DE PARIS. (Boulogne).
Prod. : Général-Films.
Réal. : R. Blanc.
LES EAUX TROUBLES (Mont-Saint-Michel).
Prod. : Euzko-Films.
Réal. : H. Calef.
L'HOMME DE LA TOUR EIFFEL (Billancourt).
Prod. : I. Allen.
Réal. : I. Allen.
9e SEMAINE
L'ECOLE BUISSONNIERE (La Victorine-Nice).
Prod. : Coop. Gle du Cinéma.
Réal. : J.-P. Le Chanois.
BARRY (François-Ier).
Prod. : S. Gordine.
Réal. : R. Pottier.
10e SEMAINE
HANS LE MARIN (Joinville).
Prod. : Safia.
Réal. : F. Villiers.
TROIS JOURS D'AMOUR (Studios Rome).
Prod. : Itala Films.
Réal. : R. Clément.
16e SEMAINE
PATTES BLANCHES (Neuilly).
Prod. : Majestic-Films.
Réal. : J. Grémillon.
17e SEMAINE
LES AMANTS DE VERONE (Billancourt).
Prod. : C.I.C.C.-Borderie.
Réal. : A. Cayatte.
18e SEMAINE
DU GUESCLIN (extér. Porte de Versailles).
Prod. : Films du Verseau.
Réal. : B. de Latour.
Sup. : P. Billon.

Micheline Presle et Gérard Philipe

à nouveau réunis dans

TOUS LES CHEMINS MÈNENT A ROME

Une activité fébrile règne sur le plateau 4 des Studios de La Victorine à Nice où l'on se hâte d'édifier les décors de la nouvelle production de la Spéva-Films : **Tous les Chemins mènent à Rome** que distribuera Discina. Parlant de ce film, M. Henri Baum, directeur de production me dit :

« Nous avons commencé par tourner en extérieurs afin de profiter du temps magnifique de la Côte d'Azur

Micheline Presle et Gérard Philipe, interprètes de **TOUS LES CHEMINS MENENT A ROME.**
(Cliché Spéva-Film.)

en ce moment. Les premières scènes que nous avons choisies parmi les plus délicates à réaliser, scènes d'ambiance aux éclairages clair-obscurs de la tombée du jour se font en ce moment à Agay, dans le pittoresque et grandiose cadre de l'Estérel. Les décors qui occuperont l'ensemble des plateaux de La Victorine se font sous la direction de Robert Clavel, architecte-décorateur, qu'assiste Jodelay, d'après des maquettes de Léon Barsacq.

« C'est à Jean Boyer qu'est confiée la mise en scène. **Tous les Chemins mènent à Rome** est un scénario original de Jacques Sigurd qui en a fait l'adaptation et écrit les dialogues. Les principaux interprètes sont Micheline Presle, Gérard Philipe, M. Delbo et Albert Rémy. Ainsi que vous le savez, tous les intérieurs se feront aux Studios de La Victorine à Nice. Les extérieurs nous mèneront tout le long de la Côte d'Azur, de Saint-Tropez à Menton. Nous en tournerons aussi en Italie, à Rome.

« Cette comédie est absolument fantaisiste et gaie. Elle se déroule dans un cadre moderne, dans une ambiance agréable.

« La France, pays le plus spirituel du monde, se doit de faire des films humoristiques de qualité, d'amusantes comédies interprétées par nos meilleurs artistes. C'est ce que nous voulons faire avec **Tous les Chemins mènent à Rome**, film de classe internationale qui, nous ferons tout pour y parvenir, portera avec succès les couleurs du Cinéma français sur les écrans étrangers. Notre production comporte trop de films noirs, il faut qu'enfin le spectateur puisse se détendre en voyant un film français gai et fantaisiste, la meilleure des réponses à la concurrence étrangère. »

Paul-A. Buisine.

FICHE TECHNIQUE

TOUS LES CHEMINS MÈNENT A ROME

Titre : TOUS LES CHEMINS MENENT A ROME.
Prod. : SPEVA-FILMS.
Dist. : DISCINA.
Vente à l'Etranger : SPEVA-FILMS.
Réal. : Jean Boyer.
Assistants-Réal. : Serge Tessareck et Picard.
Auteur : Scén., adapt. et dial. de Jacques Sigurd.
Chef-Opérateur : Christian Matras.
Opérateur : Alain Douarinou.
Deuxième Opérateur : Ernest Bourreaud.
Musique : Paul Misraki.
Décorateurs : Robert Clavel d'après des maquettes de Léon Barsacq.
Assistant-Décorateur : Jodelay.
Dir. de Prod. : Henri Baum.
Monteur : Jacques Desagneaux.
Photographe : Lucienne Chevert.
Script-Girl : Cécilia Malbois.
Régie générale : Andre Hoss.
Régie adjoint : Testard.
Régie extérieurs : Barnathan.
Costumes : Escoffier.
Maquilleuse : Carmen Brell.
Chef-Opérateur du Son : Pierre Calvet.
Enregistrement : Western Electric.
Studios : La Victorine-Nice.
Extérieurs : Nice, Rome, Pise.
Commencé le : 17 septembre 1948.
Interprètes : Micheline Presle, Gérard Philipe, Marcelle Arnold, Albert Rémy, Marion Delbo, Louvigny, Rochina-Insarova.
Sujet (genre) : Comédie fantaisiste.
Cadre-Epoque : Moderne.

Résumé du scénario. — Une vedette de cinéma, Laura (M. Presle), débarquée à Bordeaux, veut gagner Rome incognito. Deux journalistes, Mady (M.-J. Delbo) et Edgard (A. Rémy), la pourchassent. Un géomètre, M. Pégase (G. Philipe), se rendant à Rome à un congrès, la croyant poursuivie par des gangsters, prend sa défense. Après de nombreux quiproquos et des aventures comiques, la situation est enfin éclaircie.

✤ Pierre Brasseur deviendrait le partenaire de Marlène Dietrich dans un film proehain du producteur anglais Anatole de Grunwald. Il s'agit de **World Premiere**, un scénario de Térence Rattigan, qui serait tourné en Angleterre.

✤ Les costumes de **Du Guesclin** ont été exécutés par Olga Pokrovsky, d'après les maquettes de Jean Janin.

22 FILMS EN COURS (suite)

22e SEMAINE
MANON (Afrique du Nord).
Prod. : Alcina.
Réal. : H.-G. Clouzot.

1 FILM COMMENCÉ

LE SORCIER DU CIEL (2-11-48) (extér. Pontoise).
Prod. : Ydex Film.
Réal. technique : M. Blistène.
Scén., adapt. et dial. de R. Jolivet.

1 FILM TERMINÉ

BUFFALO BILL ET LA BERGERE (27-10-48).
Prod. : P.I.C.-R. Segard.
Réal. : S.-T. de Laroche.

PARADIS DES PILOTES PERDUS

✤ C'est vers le 15 novembre que Georges Lampin commencera **Le Paradis des Pilotes Perdus** pour B.U.P.-Française, Midi-Cinéma-Location. Le scénario est l'œuvre du Colonel Garde, l'adaptation et les dialogues sont d'André Haguet. Les interprètes déjà engagés sont : Paul Bernard, Henri Vidal, Noël Roquevert, Daniel Gélin, Michel Auclair, Arlette Thomas et Andrée Debar. Directeur de production Tucherer ; administrateur, Paul Hartwig ; chef-opérateur, Thirard ; photographe, Corbeau ; décorateur, Adrien d'Eaubonne; monteur, Godin. Studios et extérieurs au Maroc.

"MODÈLES DE PARIS"

Mardi dernier, la Société Général Film S.A. avait invité la presse à une amicale réception au studio de Boulogne pour fêter le « nouveau » jeune premier, Jacques Fath, interprète comme l'on sait, de **Modèles de Paris**, film que cette société produit et que réalise le jeune metteur en scène Roger Blanc.

Cette réception, qui s'est déroulée dans le très beau décor d'Aguettand, reconstituant le hall d'une maison de couture, réunissait autour des producteurs ,des techniciens et des journalistes, les acteurs du film : Pierre Renoir, Françoise Christophe, Jean Parédès, Guy Decomble, Gabriello, Anouk Ferjak et naturellement Jacques Fath dont chacun admira les modèles de haute couture présentés par ses mannequins.

Jacques Fath va partir incessamment pour les Etats-Unis afin d'y présenter sa collection. — **P. R.**

COPIE DE DÉCOUPAGES
Toujours les prix les plus bas
LIVRAISON ULTRA-RAPIDE
COPY-BOURSE
130, rue Montmartre, PARIS (2e)
Tél. GUT. 15-11
Service Urgence : MONtmartre 75-73

PROGRAMMES DE PARIS

SEMAINE DU 27 OCTOBRE AU 2 NOVEMBRE

FILMS FRANÇAIS

1re SEMAINE

L'ARMOIRE VOLANTE (Films Corona), Eldorado, Lynx, Napoléon, Paramount (29-10-48).

LA CITE DE L'ESPERANCE (Sirius), Empire (27-10-48).

5e SEMAINE

Le Diable Boiteux (S.N.E.G.), Marignan, Marivaux (29-9-48).

6e SEMAINE

L'Aigle à deux Têtes (Sirius), Madeleine (22-9-48).

7e SEMAINE

Les Amoureux sont seuls au Monde (Francinex), Balzac, Helder, Scala, Vivienne (15-9-48).

FILMS ETRANGERS

1re SEMAINE

AMBRE (Fox), Gaumont-Palace, Rex (29-10-48).

GREVE D'AMOUR (Inter-Films), Les Images, Les Reflets (27-10-48) ; Palace (29-10-48).

DIEU EST MORT (RKO), Aubert-Palace, Colisée, Gaumont-Théâtre (27-10-48).

YOLANDA ET LE VOLEUR (M.-G.M.), Les Portiques (27-10-48).

TOURMENTE (Columbia), Broadway, Cinémonde-Opéra, Gaité-Clichy, New York (27-10-48).

CŒUR SECRET (M.G.M.), Avenue, Club des Vedettes (27-10-48).

CORRESPONDANT 17 (Films Marceau), Marbeuf (27-10-48).

LE CABARET DES ETOILES (Films Triomphe), Delambre (29-10-48).

NIKITA (Sovexport Films), Studio de l'Etoile (27-10-48).

2e SEMAINE

Bonne à tout faire (Fox), Le Paris, Ritz (20-10-48).

Tumak, Fils de la Jungle (Films Marceau), Impérial, Midi-Minuit-Poissonnière (20-10-48).

Eugénie Grandet (U.F.P.C.), La Royale, Royal-Haussmann-Club (20-10-48).

3e SEMAINE

La Vallée de la Peur (Warner Bros), Astor, Triomphe (13-10-48).

Swing-Circus Sensations (Films Vog), Cinépresse-Champs-Elysées, Radio-Cité-Opéra (13-10-48).

Meurtres à Calcutta (Paramount), Elysées-Cinéma (13-10-48).

Olivier Twist (Victory-Films), Ermitage, Français, Agriculteurs (15-10-48).

Escale à Hollywood (M.G.M.), Max-Linder, Moulin-Rouge, Normandie (15-10-48).

Hamlet (Victory-Films), Biarritz (14-10-48).

4e SEMAINE

Passeurs d'Or (Pathé-Consortium-Cinéma), Caméo (6-10-48).

5e SEMAINE

La Porte du Ciel (C.F.F.), Ciné-Opéra (1-10-48).

6e SEMAINE

Le Mur Invisible (Fox), Olympia (24-9-48).

La Convention Universal-International a eu lieu à Paris, sous la présidence de MM. Harry Novak, directeur pour l'Europe; Etienne Descombey, président-directeur général pour la France; Goldman, directeur du service de la Location; Delcourt et Hoskier, directeurs divisionnaires. Cette convention dura plusieurs jours, au cours desquels ont été visionnés les nouveaux films comptant pour la saison 1948-1949. Un banquet clôtura cette manifestation.

NAISSANCE

✤ Mme et M. **Condroyer**, directeurs du Vox à Epinay, sont heureux de faire part de la naissance, le 2 courant, de leur cinquième enfant, la petite **Françoise-Marie-Madeleine**.

DEUIL

✤ Elissa Landi qui fut, dans **Kœnigsmark**, la partenaire de Pierre Fresnay, vient de mourir à New York à l'âge de quarante-quatre ans.

Star internationale, Elissa Landi avait tourné en Angleterre, en Amérique. Parmi ses films aux U.S.A., citons **Le Comte de Monte-Cristo**, **After the Thin Man**, **La 13e Chaise** et **Gentleman Aviateur**.

MUTATIONS

✤ Astra-Paris Films ayant cessé son activité de distribution pour se consacrer à la production, M. **Robert Moussard** est entré au **Consortium du Film**, au titre de représentant pour la grande région parisienne.

✤ **Les Films G. Muller** informent leur clientèle que M. Pierre Berthier de Cazaunau est remplacé dans ses fonctions comme représentant par **M. Charles Miot**.

✤ Nous apprenons que, pour des raisons personnelles, M. Raymond Vincent vient de se démettre volontairement de ses fonctions de directeur de la Société de gérance des cinémas Vox et de la Société des Films Vox (exploitation et distribution de films en Alsace-Lorraine), dont les gérants sont Mme Veuve Louis Roubach et M. Jacques Bloch.

ASPIRANTS ARTISTES

✤ Les aspirants artistes, professionnels ou amateurs, désirant être admis aux cours gratuits de l'Université libre d'Art théâtral et cinématographique, doivent poser leur candidature par écrit à l'Académie Ansaldi, 75, rue Lafayette, en joignant une enveloppe timbrée. Les élèves sont reçus sans limite d'âge et à tous les degrés.

VISITES A PARIS

✤ Le président de la Paramount, George Weltner, est arrivé le 26, à Paris, où il restera une semaine. Il se rendra ensuite, avec John B. Nathan, directeur de la Paramount pour l'Europe continentale, en Suisse, Italie et Espagne.

✤ La célèbre romancière hongroise, Jolan Foldès est venue à Paris. La Paramount a tiré deux films de deux de ses romans : **Les Anneaux d'Or**, qui vient de sortir en France et **My own true love**, que Compton Bennett vient de réaliser avec Melvyn Douglas et Phyllis Calvert.

✤ Nous avons annoncé la semaine dernière l'arrivée à Paris de MM. Jack Cohn, Vice-Président de la Columbia Picture Corporation, et Joseph Mac Conville, Président de la Columbia Pictures International Corporation. A l'occasion de leur séjour dans notre capitale, la filiale française de la Columbia et notre ami Dubois, Directeur de la Publicité de cette maison, ont organisé une réception en leur honneur.

A cette très brillante manifestation, on remarquait de nombreux producteurs français, dont Frogerais, Marcel Pagnol et Mme Jacqueline Pagnol, Edouard, François et Bernard Harispuru, Alexandre Kamenka, etc. On sait en effet que la raison du voyage des dirigeants de la Columbia est d'étudier les conditions dans lesquelles pourrait être entreprise dans toute l'Europe la production de films.

Après leur séjour à Paris, MM. Jack Cohn et Joseph Mac Conville se rendront à Rome où déjà M. Rabinovitch a produit pour leur firme **La Traviata** et **La Vie de Bohême**.

✤ Au Salon nautique international, la société **Brockliss-Simplex** a réussi à équiper, en vingt-quatre heures, une péniche entièrement métallique, avec un appareil de projection sonore.

LA VIE DES SOCIÉTÉS

PRODUCTEURS-DISTRIBUTEURS

Cinésol, S.A.R.L., formation, 16, avenue Hoche, Paris (100.000). MM. Rodolphe Solmsen et Boris Eisenstein, gérants (9-10-48).

Comptoir des Techniciens du Film, 3, rue des Goncourt, Paris, formation (50.000) (28-9-48).

Société Marseillaise de Films Gaumont, S.A., 3, rue Caulaincourt, Paris. Absorption de la Compagnie Parisienne de Location de Films (Gaumont) (Cap. porté à 7.000.000 de francs) (28-9-48).

Comptoir Commercial Cinégraphique, 14, rue Lincoln, Paris, dissolution (100.000) (9-10-48).

C.P.L.F. (Gaumont), S.A.R.L. (300.000) 49, avenue de Villiers, Paris, dissolution (29-9-48).

EXPLOITANTS

Sté Bouvy-Hadjeby, S.A.R.L., formation, 28, rue Pajol, Paris (18e). M. Jahia Hadjeby, gérant (200.000) (1-10-48).

Ste Nog a donné en gérance libre à la Sté Bouvy-Hadjeby, le fonds de cinéma 25, rue de Meaux, Paris (19e).

Trianon - Cinéma du Petit - Clamart, S.A.R.L., 3, rue Charles-Debry, Le Petit-Clamart (Seine) (800.000). M. René-Georges Quedeville est nommé gérant en remplacement de M. André Fauve, démissionnaire (12-10-48).

Sté Fermière pour l'exploitation du Cinéma Boyer, S.A.R.L., 25, rue Boyer, Paris (300.000). M. Raymond Torcheux est nommé co-gérant.

Ch. Vandamme-Drancy, S.A.R.L., formation, 49, avenue Marceau, Drancy (550.000) (7-10-48).

Ch. Vandamme-Montreuil, S.A.R.L., formation, 104, rue du Général-Galliéni, Montreuil (450.000) (7-10-48).

Sté du Théâtre de Paris, Léon Volterra et Cie, Sté en nom collectif, formation, 15, rue Blanche, Paris (6.000.000). M. Léon Volterra, gér.

DIVERS

Sté L.O.M.A.C.I., S.A.R.L., formation, 15, rue Forest, Paris (18e). MM. Léon Marfeuil et Emile Buhot, gérants (100.000) (7-10-48).

Construction d'Appareils Radioélectriques et Cinématographiques (Sté de) (S.C.A.R.E.C.), formation, 21, bd Montmartre, Paris (50.000) (27-9-48).

Filmatitre, formation, 9, rue Lincoln, Paris (800.000) (1-10-48).

Sté pour la fourniture de Tapis aux Industries Hôtelières, Cinématographiques et du Spectacle, 4, pl. des Saussaies, Paris. Cap. porté à 675.000 fr. (30-9-48).

A.D.I.C. (Agence de Diffusion et d'Informations Cinématographiques), S.A.R.L., 91, Champs-Elysées, Paris (8e). M. Emile Darbon, gérant (50.000) (11-10-48).

Ateliers de Travaux Photographiques (A.T.P.), S.A.R.L., formation, 4 ter, avenue René-Samuel, Clamart (Seine). M. Sesboué de la Brosse, gérant (100.000).

A. GALLET

le Spécialiste des Rideaux-Réclame

JEAN GALLET, Gérant responsable

BUREAUX ET ATELIERS : 17 & 19 RUE PAUL SOUDAY LE HAVRE TEL. 2 LIGNES 60-88 60-89

LA DISTRIBUTION DE " FABIOLA "

La Soeiété Universalia de Rome, productrice du film Fabiola, informe que la distribution de ce film en France et Union Française est assurée exclusivement par Filmsonor S.A., 44, avenue des Champs-Elysées à Paris.

Universalia tient à le faire connaître à toutes personnes intéressées et à qui de droit.

Universalia se réserve de revenir sur les circonstances qui ont motivé la présente publication, mais réitère qu'elle ne reconnait comme seule distributrice de son film que Filmsonor S.A., comme il vient d'être indiqué, déclinant toute responsabilité des offres qui pourraient être faites par toute autre personne ou société.

Cette notifieation est faite pour éviter tout malentendu et pour mettre en garde tous distributeurs et directeurs des théâtres cinématographiques.

LES FILMS EN EXCLUSIVITÉ

✤ **Olivier Twist** que distribue en France « Victory Films » bat les records de recettes aux cinémas « Le Français », « L'Ermitage », « Les Agriculteurs ».

Le jeune John Howard Davies, la révélation de l'année, contribue largement à ce succès. Il est prouvé, d'ores et déjà, que cette production Grand Prix de la Biennale de Venise, connaîtra une merveilleuse carrière.

✤ Le 20 est sortie aux cinémas « Le Paris » et « Ritz », une charmante comédie de Walter Lang **Bonne à tout faire (Sitting Pretty)**. Ce film Fox est interprété par Maureen O'Hara, Robert Young et Clifton Webb.

✤ Le film de Jean Cocteau, produit par Sirius, **L'Aigle à deux Têtes**, est entré dans sa sixième semaine d'exclusivité au « Madeleine ».

✤ C'est le 29 qu'est sorti au « Gaumont » et « Rex », le film en technicolor de la 20th Fox, **Ambre**.

EXPÉRIENCE CONCLUANTE

✤ Les films étrangers en v. o. sont-ils acceptés par le public des quartiers ? L'expérience tentée par le directeur du « Sèvres-Palace », 80 bis, rue de Sèvres, avec la production Rank **Henry V**, répond affirmativement. Ce film, présenté du 6 au 12 octobre, vient en troisième place dans le classement des recettes des douze derniers mois, après **Monsieur Vincent**, projeté pendant la semaine de Pâques, et **Les plus belles Années de notre Vie**, projeté pendant celle du Nouvel An.

LA TERRE TREMBLE...

FILM UNIVERSALIA

Grand Prix International à la Biennale de Venise 1948.
Vente pour le monde entier : Franco-London-Film Export.

CINÉMA POUR LA JEUNESSE

✤ Le Comité français du Cinéma pour la jeunesse et Ciné-Jeunes organisent, pour les enfants de 10 à 16 ans, des séances tous les jeudis matins, de 9 h. 15 à 11 h. 30, dans les salles : Lyon-Pathé, Saint-Marcel-Pathé, Magique-Pathé, Mozart-Pathé.

Conditions d'admission : enfants en groupe : inscription annuelle de 20 fr. et 15 fr. par séance par enfant. Enfants isolés : inscription annuelle 50 francs et 15 fr. par séance par enfant. Adultes accompagnant un ou des enfants : cotisation annuelle 100 fr. et 15 fr. par séance par personne.

CINÉMA ET TÉLÉVISION

✤ Le 26, à 20 h. 35, la Radiodiffusion française, en collaboration avec la Société des Radio-Electriciens, a présenté un grand gala télévisé et radiodiffusé, à l'occasion du Congrès de la Télévision. Présenté par Claude Dauphin, le programme réunissait de nombreuses vedettes de l'écran : J.-P. Aumont, Joséphine Baker, Suzy Delair, Georges Guétary, Jacques Pills. etc.

UN COURT MÉTRAGE LUXEMBOURGEOIS

M. Philippe Schneider, cinéaste luxembourgeois, vient de terminer un documentaire sur le Luxembourg sous l'occupation. Ce documentaire de 900 mètres, intitulé **Pour la Liberté**, est un montage très habile et très rythmé de vues prises pendant la guerre, complété de prises de vues réalisées par Philippe Schneider .

Ce moyen métrage constitue un excellent départ pour le Luxembourg qui, au point de vue cinématographique, ne possède ni studios, ni techniciens, ni laboratoires. Dans ce dernier domaine, il convient de signaler la confiance qu'a prouvée M. Schneider pour les techniciens français. C'est, en effet, aux laboratoires G.T.C. qu'il a confié le soin, non seulement de développer et tirer sa pellicule, mais aussi de transformer des vues 16 mm. en 35 mm. Les documents cinématographiques qu'il avait pu réunir, provenant d'actualités allemandes, françaises ou luxembourgeoises étaient toutes en 16 mm., cet agrandissement était donc nécessaire. Il a été réalisé avec le maximum de soin et de perfection et la projection ne se ressent nullement de ce report.

M. Schneider compte d'ailleurs utiliser nos studios et nos laboratoires pour la réalisation d'un film qui serait entrepris en collaboration par la France et le Luxembourg. Le documentaire **Pour la Liberté**, qui est pour le Luxembourg d'un si grand intérêt, est également pour nous un témoignage de sympathie et peut-être le point de départ d'une entente cinématographique fructueuse pour nos deux pays. — **J. H.**

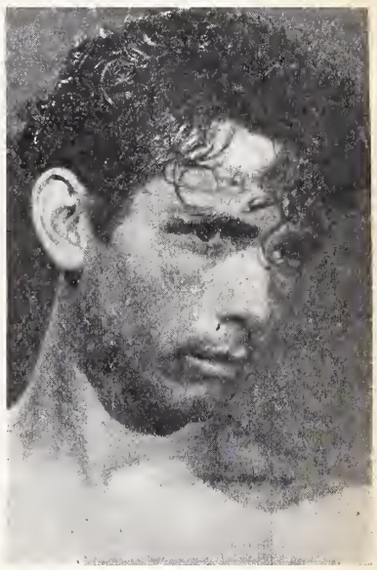
EN QUELQUES LIGNES

✤ Le dimanche 24, a été procédé, au « Gaumont-Palace », à l'élection de Mademoiselle Ambre, au cours d'un grand gala gratuit organisé par « Samedi-Soir » et la 20th Century Fox.

✤ Après dix ans d'absence, Ramon Novarro fera sa rentrée dans le film **Rough Sketch**.

✤ Yves Allégret, le metteur en scène de **Dédée d'Anvers**, prépare actuellement avec la même équipe que son dernier film, dont Simone Signoret et Bernard Blier, **Manège**.

✤ Il serait question de tourner à Hollywood les « Mémoires » de Churchill. La M.G.M. aurait refusé de payer le million de dollars que demande l'ancien ministre britannique pour la cession des droits de son livre.



Oscar Blando dans
SOUS LE SOLEIL DE ROME.
(Cliché Dania-Films.)

OPINIONS DE TECHNICIENS SUR...

Je viens de finir aux Studios de La Victorine à Nice mon deuxième film et vraiment j'ai été satisfait sous tous les rapports. Je me dois en premier lieu de mentionner le personnel machiniste et électricien qui n'a cessé un seul instant de travailler avec cœur. La bonne humeur générale rend les rapports avec la direction et les services des Studios de La Victorine facile, et rend aisé l'exécution et la compréhension des exigences du metteur en scène. L'équipement et le matériel sont en tous points équivalents et comparables à ceux des studios les mieux équipés où j'ai eu l'occasion de travailler. Aussi j'ai pu réaliser aux Studios de La Victorine mes films en toute quiétude et dans les meilleures conditions. La qualité et le fini de la construction des décors est tout à l'honneur de la grande capacité technique, des méthodes d'exécution du personnel spécialisé. De plus, la région environnant les Studios de La Victorine et Nice réunit les extérieurs les plus variés dans un rayon de quelques dizaines de kilomètres, d'où aucune perte de temps ou frais supplémentaires. En cas de mauvais temps, fort rare en cette belle région, l'on peut immédiatement travailler en intérieurs.

E.-E. REINERT, metteur en scène de « Fandango ».

...LES STUDIOS DE LA VICTORINE

Véronica Lake et Joel Mac Crea, clochards pour les besoins du film de Preston Sturges : **LES VOYAGES DE SULLIVAN.**
Production Paramount 1948-1949.

PETITES ANNONCES

Demandes et offres d'emploi : 10 fr. la ligne. — Autres annonces : 100 fr. la ligne. — Vente de salles : 150 fr. la ligne. — Vente de films : 500 fr. la ligne.

Pour les annonces domiciliées au journal, 12 fr. de supplément pour France et Empire Français. L'administration du journal décline toute responsabilité quant à leur teneur.

PAIEMENT DES ANNONCES

Afin d'éviter les frais excessifs de correspondance, nous prions nos annonciers de vouloir bien nous couvrir du montant de leurs petites annonces par mandat postal à notre compte Ch. Px 706-90 Paris, en même temps qu'ils nous adressent l'annonce.

ACHATS DE NUMEROS

Nous sommes toujours acheteurs des numéros suivants de notre Revue :

Tous les numéros des années 1918 à 1928.

1929 : N°s 531, 535 à 537, 555, 576.
1930 : N°s 584, 583, 590, 594, 598, 609, 610, 612, 615, 616, 620 à 632.
1931 : N°s 635 à 653, 656, 660 à 673, 678, 681.
1932 : N°s 687, 688 699, 702, 712, 715, 716, 725, 738.
1933 : N°s 746, 751, 755, 764, 774, 776, 778 à 782, 790, 791.
1934 : N°s 795, 796, 801, 817.
1935 : N° 882.
1235, 1238, 1242, 1243, 1245, 1247, 1248, 1249, 1251, 1253, 1260, 1264, 1266, 1267, 1268, 1272, 1273, 1274, 1275, 1277, 1279, 1280.

Ces numéros sont repris à 10 fr. (augmentés des frais d'envoi).

Prière de libeller très lisiblement le nom et l'adresse de l'expéditeur. Le remboursement sera effectué par mandat-carte.

DEMANDES D'EMPLOI

Représentant, 23 ans, conn. clientèle gde rég. paris., banl., province, pouv. disposer voiture, cherche emploi maison de dist.
Ecrire à la revue, case S.V.N.

Secrétaire sténo-dactylo, 30 ans, très bonnes réf., cherche emploi journée entière, demi-journée ou travail à domicile dactylographié ou manuscrit.
Ecrire à la revue, case R.T.E.

Qui est OSCAR ?

Sec. sténo-dactylo, bonnes réf., cherche emploi stable dans la branche cinéma, courant octobre.
Ecrire à la revue, case S.R.O

Célibataire, 33 ans, cherche place dans maison de dist. (progr., vérification ou autre) ou à défaut emploi indif. Bonne écriture, conn. compt., a déjà expl. F. R., service cinéma S.N.C.F.
Ecrire à la revue, case P.L.T.

NORD 63-47

NE CHERCHEZ PLUS POUR VOS ENTR'ACTES !
CONFISERIE CHOCOLATERIE POUR LE SPECTACLE
LES POCHETTES PARISIENNES
44, Rue de l'Ourcq - Paris (19e)
LE SPÉCIALISTE DES GRANDES MARQUES
PRIX - PRÉSENTATION - QUALITÉ - RAPIDITÉ
NORD 63-47

VITFER
TRUQUAGES CINÉMATOGRAPHIQUES
E. LÉZÉ
1, rue Ch.-Marie-Widor, Paris-16e
Téléphone : Auteuil 88-05
GENERIQUES - FILMS ANNONCE
INSERTS - EFFETS SPECIAUX
QUALITE ✦ RAPIDITE

Homme, jeune, actif, au courant gestion salle, progr. publ. compt., cherche emploi chef de poste ou gérance, préf. région Lyon.
Ecrire à la revue, case H.O.B.

Monsieur journaliste cinéma, secrét. dir., ancien expl., bonne formation, esprit pratique, style aisé, dactylo avec mach. port., cherche situation int., seconderait chef d'entreprise. Voyage accompagné, grosse réduction.
Ecrire : Schrepf (C.-M.), 44, rue Nollet, Paris, qui transmettra.

LE NÉON POUR TOUS — ENSEIGNES LUMINEUSES 14, Rue de Paris - VANVES Tél. MIChelet 10-68

Agé de 45 ans, conn. tous les expl. de France depuis l'âge de 18 ans, parl. dialecte alsacien, cherche situation dans l'expl. ou location de films ou vente mat., possède voiture.
Ecrire à la revue, case D.L.H.

Opérateur, 25 ans métier, bon. réf. Paris, cherche place ciné permanent ou ciné ne faisant pas matinée tous les jours.
Ecrire à la revue, case U.P.E.

Sténo-dactylo très expér., parfait. courant secrétariat, mais. dist., act. libre, cherche emploi prod. dist. ou expl.
Ecrire à la revue, case C.A.J.

ATTENTION !

Glacier disposant de quelques conservateurs électriques fournirait, avec conservateurs, glace de première qualité, départements Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne et grande région parisienne.

Pour tous renseignements téléphoner **ALEsia 07-23**

Un bon appareil.... c'est bien
Un bon appareil dans une bonne salle... c'est beaucoup mieux
l'OFFICE TECHNIQUE d'ISOLATION
MET A VOTRE DISPOSITION SON SERVICE D'ÉTUDES ET SON ENTREPRISE POUR LA CORRECTION ACOUSTIQUE — DE VOTRE SALLE —
Devis gratuits sur demande
LES PLUS GRANDES RÉFÉRENCES
46, Rue Vercingétorix ·:· PARIS
SUFFREN 74-85

Opérateur, 30 ans métier, ancien dir., meil. réf. Paris, présentant bien, allure jeune, énergique, cherche place directeur ou chef de poste dans ciné Paris.
Ecrire à la revue, case P.G.L.

Opérateur proj., 20 ans métier, excel. réf., libre de suite, cherche place.
Ecrire à la revue, case R.G.B.

ACHAT CINÉMA

Cherche gérance cinéma 300 à 500 places, de préf. région Est ou Nord.
Ecrire à la revue, case M.C.H.

OSCAR

VENTES CINÉMAS

Cause départ, vendons ds petite ville marocaine expl., seule salle 16 mm., 400 pl., équipée Hortson neuf et tournée 3 localités, poss. extension.
Ecrire à la revue, case F.G.A.

Eden-Cinéma à Dieulefit, avec tournée à La Bégude-de-Mazeno, Pont-de-Barret, Bourdeaux (Drôme), f. v. par MM. Marroig et Mounier à M. Raymonds (16-10-48).

Tournée cinématographique expl. à Vielmur (Tarn), f.. v. par M. Boyer à M. Cros (11-10-48).

OSCAR

Catalogue-Répertoire des films en exploitation
créé en 1938 par L. Druhot
Paraît trois fois par an : février, juin et octobre.
Il donne par ordre alphabétique des firmes distributrices en activité, la liste de tous les films en 35 et 16 mm. existant sur le marché et susceptibles de composer les programmes des Directeurs de Cinémas, ainsi que la liste des maisons de matériel cinématographique classées par spécialités.
OUTIL DE TRAVAIL INDISPENSABLE A TOUS
L'exemplaire : 200 francs, par poste : 220 francs.
Abonnements aux 3 volumes des 3 éditions : 550 francs. Pays étrangers : 700 francs.
13, rue Grange-Batelière, PARIS (9e). Provence 58-35. C. P. Paris 1590.38.
Mandats, chèques, correspondance au nom de Mme J. Druhot.

VENTES MATÉRIEL

A vendre groupe électro Aster 10 CV., 80 amp. avec dynamo Gramme 65 amp. 110 v. et alternateur Gramme, transfo statique, le tout état neuf. Groupe Thomson 50 amp., 70 v. Groupe 60 amp. 70 v. état neuf.
S'adresser : Jean Renaux, 110, rue de Paris, Montreuil (Seine).

A vendre cabine Pathé Renf. 2 lant. Tungar, sans ampli ni h.-p., bas prix.
Ecrire : Cinévox, Luzy (Nièvre).

A vendre proj. sonore Debrie 16 mm. MS 12, état neuf.
S'adresser : Célérier, 1, av. de Villars, Paris. INV. 20-60.

Pour céder votre CINÉMA
La Première Maison Française
112, Bd Rochechouart
Mon. 86-66 et 86-67

A vendre Ford A.F., équipée Public adress, remorque, camping confortable, isotherme, proj. Œmichen, 2 ampl., 2 h.-p., acc. complet. Le tout avec situation actuelle, voyage France entière. Base 500.000. Etant sur route.
Ecrire à la revue, case S.E.N.

A vendre caméra proj. 9 mm. 5, enrouleuse et films divers.
Ecrire à la revue, case G.R.S.

A vendre caméra Debrie 35 mm. avec obj., moteur neuf, etc.
S'adresser : Films J.K., 7, rue Mazarine. ODE. 93-52.

Victoria - ELECTRIC MATERIEL ET ACCESSOIRES 35 et 16 m/m 5, rue Larribe-Paris-8e LABorde 15-05

Présentations à Paris

Présentations annoncées par le Syndicat Français des Distributeurs de Films

MARDI 2 NOVEMBRE
COLISEE, 10 h. - Francinex
Amants en fuite
JEUDI 4 NOVEMBRE
COLISEE, 10 h. - Francinex
Le Diable blanc
LUNDI 8 NOVEMBRE
PARAMOUNT, 10 h. - Paramount
Les Voyages de Sullivan
MARDI 9 NOVEMBRE
PARAMOUNT, 10 h. - Paramount
Les Yeux de la Nuit
JEUDI 18 NOVEMBRE
COLISEE, 10 h. - Filmsonor
Un Mari Idéal
VENDREDI 19 NOVEMBRE
MADELEINE, 10 h. - Filmsonor
Anna Karénine
VENDREDI 26 NOVEMBRE
LE PARIS, 10 h. - A.I.C.
Black Gold
MARDI 30 NOVEMBRE
LE PARIS, 10 h. - A.I.C.
Un Gangster
JEUDI 2 DECEMBRE
LE PARIS, 10 h. - A.I.C.
Justicier de la Sierra

Présentations annoncées par les Distributeurs

LUNDI 8 NOVEMBRE
COLISEE, 10 h.
Transunivers Films
Nuit merveilleuse
MARDI 9 NOVEMBRE
COLISEE 10 h.
Transunivers Films
La Veuve jalouse
MARIVAUX, 10 h. - C.C.F.C.
Deux Amours
MARIGNAN, 10 h. - Films Marceau
Une Femme par Jour

LE MOIL ET PASCALY, PARIS.
Le Gérant : Laurent OLLIVIER.

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

Production films et cutillages spéciaux pour reprises sous-marines
Via Bandiera II
PALERMO

S.I.T.A.C.
SOUS-TITRAGES EN TOUTES LANGUES
170, rue de Lourmel
PARIS (15e)
Tél. : VAU. 03-25

FILMS HAIK
RÉGENT
CRISTAL
63, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 60-00, 04-33

BYRON
PICTURES EXPORT
76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36

LECTEURS de SON
AMPLIFICATEURS
Ets FRANÇOIS
GRENOBLE - T. 26-24
Câbles : Filmson, Grenoble

METZGER ET WOOG
45, avenue George-V
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 52-60

36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

PARIS-EXPORT FILM Cie
36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

R. MICHAUX & Cie
TRANSPORTS DE FILMS
2, rue de Rocroy
PARIS
Tél. : TRU. 72-81

SOCIÉTÉ TRANS-MONDIALE du FILM
16, avenue de Friedland
PARIS
CAR. 06-13 et la suite

EQUIPEMENTS SONORES
RCA PHOTOPHONE
S. N. PATHÉ CINÉMA
6, rue Francœur (18e)
Tél. : MON. 72-01

PHILIPS CINÉMA
PHILIPS
50, av. Montaigne (8e)
Tél. : BALzac 07-30

LUXAZUR
Groupes Electrogènes modernes - Projecteurs
Branchements sur Secteur
37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-51

RAPID UNIVERSAL TRANSPORT
TRANSPORTS RAPIDES DES FILMS TOUTES DIRECTIONS
2, rue Thimonnier
PARIS (9e)
Tél. : TRU. 01-50

WESTERN ELECTRIC COMPANY
(France)
120, Champs-Elysées, PARIS
BALZAC 88-65

1564 Broadway
RKO Palace Building
NEW YORK 19, N.Y.
Télégr. : Simpexiro New York

SOUS-TITRES EN TOUTES LANGUES
SUR POSITIFS BLANCS ET NOIRS, LAVANDES
ET SUR FILMS EN COULEURS DE TOUS PROCEDES
TITRA-FILM
26, rue Marbeuf, Paris (8e) - Téléphone : ELY. 00-18
SOUS-TITRAGE SUR COPIES NEUVES ET USAGEES

Cinematografia ITALIANA
Revue illustrée de l'Industrie du Film
ROME
Largo Fontanella Borghese 84
Tél. : 67082
Abonnement annuel :
Italie : lires 2500
Etranger : — 3500

CANOINE

21, rue du Château, Bagnolet (Seine)
AVRON 03-85
FAUTEUILS
pour Salles de Spectacles

SOBERBIA
34, Rue Laffitte, 34
PARIS (9e) Tél. PRO. 50-69
EXPORTADORES PARA AMÉRICA LATINA

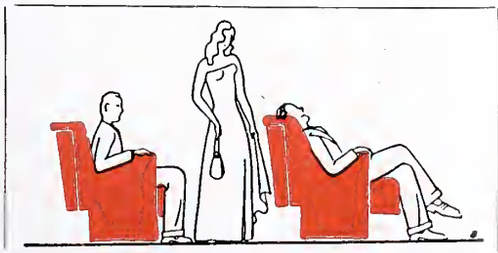
ACHAT VENTE
Ets **BOIDET**
SPÉCIALISTES DE CINÉMAS
25, Bd Poissonnière
PARIS (2e) - Tél. Gut. 57-01

FAITES VOTRE DEVOIR :
Adhérez sans tarder et faites adhérer votre personnel à
L'ENTR'AIDE DU CINEMA
qui met à la disposition de ses membres
Son service gratuit de renseignements et conseils
Sa revue mensuelle
Sa Caisse de secours
62, rue François-Ier, 62 — PARIS (8e)
ÉLY. 71-81

FAUTEUILS de CINÉMAS
LONGATTE Frès
4, RUE TRAVERSIÈRE - BOULOGNE-BILLANCOURT (Seine)

Tél. MOL. 39-30 Métro : SEMBAT
Maison fondée en 1920

CINÉ-SIÈGES
La plus importante Manufacture Française de Sièges de Spectacles



Vous offre toute une gamme de Fauteuils & Strapontins
45, rue Henri-Barbusse, AUBERVILLIERS
FLANDRE 01-08

RAJEUNISSEMENT DE SALLES
DÉCORATION en STAFF
Eclairage indirect — Son
Maison **L. LAMBERT**
4bis, rue Pasteur - BOULOGNE (Seine)
MOL. 06-95

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

LES ACTUALITÉS FRANÇAISES
35, rue François-Ier
Tél. : BAL. 05-14

44, Champs-Elysées
PARIS
Tél. : ELY. 98-90

25, r. Quentin-Bauchart
PARIS
Tél. : ELY. 80-21

BERVIA-FILMS
27, r. de La Rochefoucauld
Tél. : TRI. 50-81, 27-34

Panthéon-Distribution
95, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 51-49

7, rue de Presbourg
PARIS
Tél. : COPernic 24-53

SIEGE SOCIAL
et
AGENCE DE PARIS
17, rue de Marignan
Tél. : BAL. 29-00

10, rue de Bassano
Tél. KLE. 87-54 à 58
KLE. 88-86 et 87

Productions
André Hugon
Tél. : ELY. 29-72

40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

3, rue Clément-Marot
BAL. 07-80 (lignes gr.)

DISTRIBUTION
11, bd. de Strasbourg
Paris X e
Tél. PRO 63-10 et 63-11

3, rue Troyon, 3
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

Georges AGIMAN
DIFFUSION
✦
1, rue de Berri
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 02-25
Télégr. AGIMANBERI

44, Champs-Elysées
PARIS (8e)
BAL. 18-74, 18-75, 18-76

HENRI BEAUVAIS
70, rue de Ponthieu
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 84-13, 13-68

Distribution en Afrique du Nord
Bureaux à Paris :
45, avenue George-V
Tél. : ELYsées 52-60

27, rue Dumont-d'Urville, PARIS-16e
Tél. : KLEber 93-86

FILMS IMPÉRIA
51, rue Pierre-Charron
PARIS
✦
BAL. 28-70
ELY. 64-63

18, rue de Marignan
PARIS (8e)
Tél. BAL. 13-96

3, rue Troyon
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

65, rue de Courcelles
PARIS (8e)
Tél. : CAR. 21-85

26, AVENUE HOCHE - CARnot 30-21 et 22
Cable JESTIFILM

SOCIETE PARISIENNE DE

Production Distribution :
108, Rue de Richelieu, PARIS (2e)
Tél. : RIC. 79-90

6, rue Lincoln
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 81-50
BAL. 27-19

Films
Georges MULLER
17, fg Saint-Martin
PARIS (10e)
Tél. : BOT. 33-28

LES FILMS Azur
37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-40 et 41, 46-14 et 15

122, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 38-10, 38-11

33, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 37-23

UNIVERSALIA

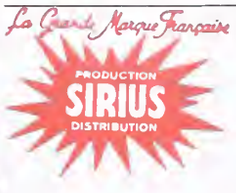
114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36
Service Presse
et Publicité
65, rue Galilée
Tél. : ELY. 50-82

49, rue Galilée
PARIS
Tél. : KLE. 98-90

CINEXPORT
76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

54, rue Taitbout
Tél. : TRI. 73-43

92, avenue des Ternes
PARIS (17e)
Tél. : GALvani 55-10



30, rue François-Ier
Adr. télég. : CINERIUS
ELY. 66-44, 45, 46, 47

M. Marc, Dir.-Gér.
16, r. Christophe-Colomb
PARIS-8e-Tél. ELY. 22-43
Production
ACHATS ET VENTES
de tous films - Pour tous pays

33, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 17-50

49, avenue de Villiers
Tél. : WAG. 13-76, 77

40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

104, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 56-80

Prix : 30 Francs

Samedi 8 Novembre 1958 — N° 1284

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

AU SERVICE DE L'INDUSTRIE DU CINEMA FRANÇAIS

FABIOLA

VENTE POUR LE MONDE ENTIER

F.L.F. FRANCO-LONDON FILM EXPORT PARIS

114, AV. DES CHAMPS-ELYSÉES

DISTRIBUTION FRANCE-BELGIQUE

Filmsonor

4 AV. DES CHAMPS-ELYSÉES

UN FILM D'ALEXANDRE BLASETTI

PRODUCTION UNIVERSALIA DE SALVO D'ANGELO

Opérateurs !

..grâce à la

tourelle divergente

brevetée du

Le **Caméflex** *permet de monter* **côte à côte n'importe quel foyer.** *Un 500 m/m ne peut entrer dans le champ d'un 24 mm.*

Plus de longs foyers dans la poche parce qu'ils mordent le champ de l'objectif voisin **Avec le Caméflex, vous êtes toujours prêts.**

vos objectifs

ont toujours

le champ libre

ÉCLAIR

12, RUE GAILLON

PARIS

OPÉRA: 50-20

Trentième Année

30 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 1284

6 NOVEMBRE 1948

LE CINÉMA FRANÇAIS

Robert Burnier, Denise Grey et Danielle Godet dans une scène du film **UNE FEMME PAR JOUR.** (Cliché Hoche-Production.)

REVUE HEBDOMADAIRE

REDACTION ET ADMINISTRATION : 29, rue Marsoulan, Paris (12e). Adr. Télégr. : LACIFRAL, Paris. Tél. : DID. 85-35, 85-36, 85-37. Chèques Postaux : 706-90, Paris. Reg. du Com., Seine n° 216-468 B. Membre du Syndicat National de la Presse Périodique, Technique et Professionnelle. Directeur (1924-1948) : † Valéry ROGER. Rédacteur en Chef : M. COLIN-REVAL. Secrétaire général : Laurent OLLIVIER.

Abonnements annuels : France et Colonies : 700 fr. — Pays Etrangers : 1.800 fr. — Etats-Unis : $ 9,50. — Pour tous changements d'adresse, nous envoyer l'ancienne bande et 25 francs en timbres-poste.

INDEX
DE LA
CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE
1947

Un Volume de 600 pages, 21 × 13,5 illustré sous couverture souple.
Pris à nos Bureaux : 500 francs.
Envoi recommandé : France, Outre-Mer et Etranger : 540 francs.

Le Comptoir Général du Format Réduit
10, rue de Bassano, PARIS — KLE: 87-54
distributeur des sélections de films
A.G.D.C. — FRANCINEX — BERNARD SIMON

vous annonce sa nouvelle sélection :

LES J 3
LE FESTIVAL CHARLIE CHAPLIN
ÉTOILE SANS LUMIÈRE
JOURS HEUREUX
PRISONS DE FEMMES
LAUREL ET HARDY AU FAR WEST
JIM LA HOULETTE
FOIRE AUX CHIMÈRES
LES DEUX LÉGIONNAIRES

et vous rappelle :

LA BATAILLE DU RAIL
ROME VILLE OUVERTE, etc.

EXPLOITANTS EN 16 mm.
NE MANQUEZ PAS DE CONSULTER LE C.G.F.R.

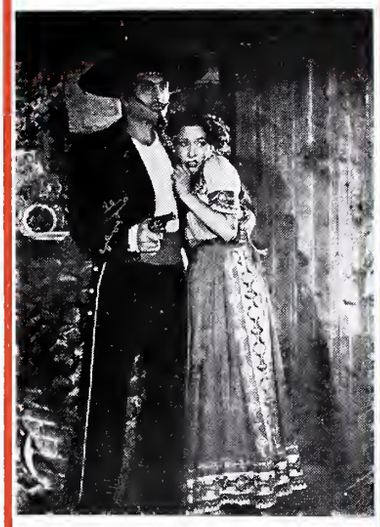
MAI ZETTERLING
et ALF KJELLIN
dans

TOURMENTE
que distribue
COLUMBIA

CE NUMÉRO CONTIENT :

5. *La loi d'aide* ..... Laurent Ollivier.
Le Congrès international des films scientifiques à Londres ..... Ted Porter.
6. *Tribune libre.*
7. *Le palais des festivals sera-t-il achevé au printemps 1949.* ..... P.-A. Buisine.
8.-9. L'EXPLOITATION REGIONALE :
Rouen. ..... M. Lenoir.
Nîmes. ..... M. Accariès.
Strasbourg. ..... P. Schock.
10.-14.-16. ANALYSE CRITIQUE DES FILMS.
15.-17. LA PRODUCTION FRANÇAISE :
Jean de la Lune ..... J. Houssaye.
Suzanne et ses Brigands ..... J. H.
Le Crime des Justes.
18.-19. ECHOS DE PARTOUT.
Programmes des exclusivités à Paris.
20. PETITES ANNONCES.
Présentations à Paris.

Un des chefs-d'œuvre du Cinéma mexicain



Pedro Armendariz et Maria Félix
dans
Prisonniers du Destin
Distribué par les
FILMS FERNAND RIVERS

LES FILMS FERNAND RIVERS
présentent
COLETTE RICHARD, JANE MARKEN
et **ÉLISA RUIS** dans
CES DAMES AUX
CHAPEAUX VERTS et
RELLYS et PAULETTE ANDRIEUX
dans **TABUSSE**

Mieux que des mu

!! des preuves !

Ces photos montrent
la foule aux abords du GAUMONT PALACE et du REX
pendant la 4e SEMAINE de 1ère exclusivité parisienne

DE LA SUPERPRODUCTION DE P. ALBERT ET R.I.C (GENÈVE)

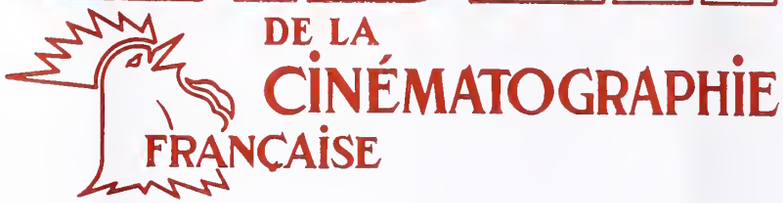
D'HOMME À HOMMES

UN FILM DE CHRISTIAN-JAQUE

Distribution et vente pour le monde entier : RÉALISATIONS D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE

paraîtra dans quelques jours

INDEX



1948 - 1949

DEUXIÈME ANNÉE

ANALYSE-CRITIQUES COMPLÈTES DE

TOUS LES FILMS

PROJETÉS EN FRANCE DE JUILLET 1947 A SEPTEMBRE 1948

Indispensable aux Directeurs, Programmateurs, Journalistes, et à tous les professionnels.

Contient en outre divers renseignements utiles, notamment les films en distribution générale depuis 1939 et les films qui seront distribués en 1948 - 1949.

450 pages illustrées sous reliure pratique in-8 carré beau papier

Prix de souscription 400 francs franco

Souscrivez dès à présent par mandat ou chèque postal 706.90 Paris

Au service de l'Industrie du Cinéma Français

29, rue Marsoulan, Paris (12e)

Trentième Année
N° 1284
6 NOVEMBRE 1948
Prix : 30 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

REVUE HEBDOMADAIRE

LA LOI D'AIDE

Les films français n'ayant pas reçu leur visa d'exploitation avant le vote de la loi bénéficieraient du fonds d'aide à la production.

La loi d'aide temporaire à l'industrie cinématographique a été votée définitivement le 23 septembre dernier. Il nous semblait, depuis deux semaines, pouvoir espérer que le décret d'application de cette loi serait enfin établi. Il n'en est encore rien, ou plus exactement le texte n'en est pas encore définitivement établi.

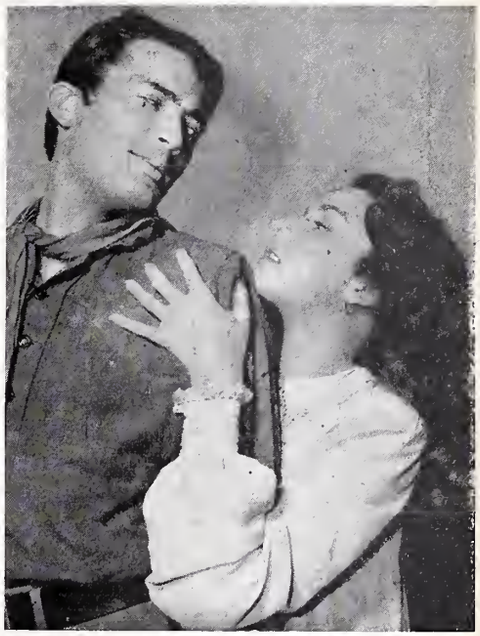
En effet, si l'établissement du texte de la loi a suscité de nombreuses discussions, tant au sein de la profession qu'à l'Assemblée Nationale ou au Conseil de la République, les détails de son application pratique suscitent de non moins nombreuses démarches, conversations, visites, convocations, études, explications.

Ce décret est pourtant impatiemment attendu par l'ensemble de l'industrie cinématographique.

Il nous faudra cependant attendre encore plusieurs jours que les services du ministère des Finances étudient les textes proposés, que les service du ministère de l'Industrie et du Commerce, après avoir pris conseils de la profession qu'ils régissent, soumettent les textes à la signature du Ministre, enfin que le Conseil d'Etat examinent juridiquement le décret, et nous en oublions peut-être...

Nous avons, dans nos derniers numéros, donné les grandes lignes du décret. Disons que la création d'un organisme de propagande de nos films à l'étranger rencontre de sérieuses critiques de la part même des bénéficiaires directs éventuels de cette propagande, aussi étonnant que cela puisse paraître.

Nous croyons savoir, d'autre part, que non seulement la taxe à la sortie des films sera recouvrée d'une façon très souple, mais encore que les films français qui n'auraient pas demandé leur visa d'exploitation avant la date d'application de la loi pourraient bénéficier du fonds d'aide à la production. C'est un point extrêmement important, puisque vingt à trente films commencés et terminés avant cette date et n'ayant pu ainsi, dans leur devis, prévoir le million nécessaire à leur sortie pourront vraisemblablement être aidés. — Laurent Ollivier.



Jennifer Jones et Gregory Peck dans **DUEL AU SOLEIL**, film en technicolor de David O. Selznick, qui sortira prochainement à Paris.
(Cliché Selznick International.)

Le Cinéma américain et les marchés étrangers

L'industrie du film américaine espère, pour 1949, une rentrée de 45 millions de dollars de l'étranger. Plus de la moitié de cette somme proviendrait de l'Angleterre et de la France, qui sont les deux plus importants marchés pour les films américains. Avec le nouvel accord franco-américain, les sommes à revenir aux U.S.A. de notre pays se montent à 14.500.000 dollars.

Cette importante rentrée de fonds serait évidemment bien accueillie de la production américaine qui subit, dans une certaine mesure, les contre-chocs des difficultés monétaires que connaissent presque toutes les nations. Les prévisions américaines concernant la stabilisation actuelle du marché mondial nous paraissent d'ailleurs un peu optimistes.

Mr. GEORGE WELTNER A PARIS

A l'occasion du séjour à Paris de M. George Weltner, Président de Paramount International Film Inc., M. John B. Nathan, directeur général de cette société pour l'Europe continentale, a convié dernièrement quelques membres de la presse ainsi que des personnalités du Cinéma et du Théâtre français à une réception.

M. Weltner nous a dit n'être à Paris que pour quelques jours. Puis il se rendra dans divers pays d'Europe.

A notre question concernant d'éventuelles productions dans notre pays, M. Weltner a répondu que cette affaire était envisagée, mais que rien n'était encore décidé.

« Il faut d'abord régler la question du dollar », nous a-t-il dit.

PREMIÈRE MONDIALE DE *TROIS GARÇONS, UNE FILLE* AU " RIALTO " DE NICE

C'est devant une salle comble qu'a eu lieu le mardi 2 novembre au RIALTO la première mondiale de *Trois Garçons, une Fille*. Cette production F.A.O., distribuée par Ciné-Sélection, a été mise en scène par Maurice Labro d'après la comédie à succès de Roger Ferdinand.

Cette agréable comédie d'une formule et d'un esprit vraiment français, a tout autant fait fuser les rires par ses situations comiques qu'elle a mouillé les yeux par son intensité dramatique. Des applaudissements unanimes saluèrent la fin du film.

Parmi les personnalités présentes, outre les représentants du Préfet et du Maire, on remarquait MM. Corbesas, directeur commercial de « Ciné-Sélection »; Olivieri, directeur de l'agence de Marseille; Fred d'Orengiani, directeur de production de *Trois Garçons, une Fille* ; M. Moretti, directeur des Théâtres Gaumont de Nice, ainsi que de nombreuses vedettes et exploitants de Nice, Cannes, Grasse, Monte-Carlo et Menton.

Paul-A. Buisine.

CINÉMA NATIONALISÉ EN ROUMANIE

Un décret du gouvernement de Bucarest vient de procéder à la nationalisation du Cinéma en Roumanie. Studios et salles de cinéma sont enlevés ainsi à leurs propriétaires pour être administrés par l'Etat.

Congrès International du Film Scientifique à Londres

Londres. — Les délégués de vingt-cinq nations, auxquels il faut ajouter ceux de l'UNESCO, assistaient au Congrès international du Film scientifique, qui s'est tenu à Londres du 18 au 23 octobre.

Voici les principales décisions prises au cours du Congrès :

— Etablissement d'un fichier international donnant la liste complète avec tous les détails et les appréciations des films scientifiques.

— Production en commun par un certain nombre de pays des films d'intérêt général.

— Elargissement de l'échange et la distribution des films scientifiques avec facilités douanières pour leur circulation internationale.

— Organisation d'une cinémathèque.

— Echange des informations entre les pays par la création d'une revue paraissant régulièrement.

Le Congrès, enfin, a élu son bureau pour l'année 1949 :

Président : M. Jean Korngold (Pologne).

Vice-Présidents : MM. John Maddison (Grande-Bretagne), C. A. Burmester (Australie).

Secrétaire : M. Jean Painlevé (France).

Trésorier : M. Luc Haesaerts (Belgique).

Au cours du Congrès, les délégués ont assisté à la projection d'une soixantaine de films provenant de quinze pays. — *Ted Porter.*

Retardé par une suite d'incidents indépendants de notre volonté, notre NUMÉRO SPÉCIAL trimestriel est actuellement au brochage. Nous nous excusons auprès de nos abonnés de ce retard. Ils recevront ce numéro dans quelques jours.

Le concours organisé par M. Blumberg, président d'Universal, entre toutes les agences de cette firme, a lieu du 1er novembre 1948 au 29 janvier 1949.

MODERNISATION DE SALLES EN TUNISIE

Les directeurs de nos grandes salles d'exclusivité ont, durant la fermeture de congé annuel, fait procéder à la réfection et à l'enjolivement de leurs cinémas.

Le COLISEE (R. BOUBLIL, directeur), reconstruit, vient d'ouvrir ses portes. De teinte ivoire et émeraude, il est devenu très luxueux. Tout a été aménagé (staff, peinture ignifugée, sièges en tissu d'amiante) pour éviter que ne se renouvelle l'accident qui l'avait détruit par le feu. Programme d'ouverture : *Bichon*.

Le 4 octobre, M. SITRUK, directeur du MONDIAL, avait organisé une réception pour l'inauguration de sa salle. Rénové, le MONDIAL possède un plafond formant un ciel complété d'étoiles blanches et de nuages produits par une machinerie. A l'occasion de cette manifestation qui avait lieu en présence des personnalités tunisiennes, fut présenté *Colomba*.

Le ROYAL, qui fait partie du Circuit Seiberras et est dirigé par MM. LEGLISE et FERMON, a été repeint et possède de nouveaux fauteuils et une installation électrique sous tubes d'acier.

Le CINE-SOIR (MM. CHABINI et MANSOUR) a été agrandi de 70 places; sa cabine a été transformée et ses fauteuils changés

L'ALHAMBRA, salle de deuxième vision dirigée par MM. CASUBLO, a été repeint et possède nouveaux fauteuils et aménagements.

L'A.B.C., que dirige MM. BORALEVI, a bénéficié également de transformations.

Slouma Abderrazak.

Melvyn Douglas, Cary Grant et Myrna Loy sont les brillants interprètes d'UN MILLION CLEFS EN MAIN. Production RKO 1948-1949.

TRIBUNE LIBRE DES DIRECTEURS

ORGANISATION SYNDICALE

Au moment où une large fraction de l'Exploitation cherche sa majorité, il nous a semblé intéressant d'ouvrir largement notre « Tribune libre » aux directeurs afin qu'ils puissent y exposer leurs idées et que se dégagent ainsi les grandes lignes de la politique que devront suivre les organisations syndicales. Nous tenons à préciser que les idées exposées dans cette « Tribune libre » n'engagent que leurs auteurs.

L'Exploitation est depuis quelques mois assaillie de problèmes très importants dont le plus grave, à mon avis, fut celui du vote de la loi d'aide à l'industrie appelée loi Géraud-Jouve, grave pour l'immédiat et plus encore pour l'avenir. On a tout dit et tout écrit sur cette loi. Mais ce dont on n'a pas beaucoup parlé c'est des origines de cette loi qui, contrairement à ce que beaucoup de directeurs croient n'est pas une initiative gouvernementale. Elle émane, au contraire, de certaines personnalités de l'industrie, qui n'ont pas hésité à sacrifier une branche (toujours la même) pour des intérêts contraires même au prestige du film français.

Au reste, quand on pourra relater par le détail tous les dessous de cette loi d'aide à l'industrie, on s'apercevra que tout a été fait par quelques intéressés, aidés en cela par quelques naïfs. Ceci dit, une idée me vient à l'esprit. L'industrie cinématographique est groupée dans une Confédération réunissant les quatre branches d'icelle : Production, Distribution, Industries techniques et Exploitation, formant en quelque sorte la grande famille cinématographique. A sa création, nous lui avions accordé le préjugé favorable, malgré le lourd handicap dans lequel se trouvait l'Exploitation qui était seule en face des trois autres branches.

Néanmoins, les représentants de l'Exploitation ont continué à siéger à la Confédération espérant que de cette collaboration l'industrie tout entière serait bénéficiaire. Hélas, la Confédération, au lieu de jouer le rôle d'arbitre, au lieu d'essayer d'aplanir les divergences inévitables qui se produisent fréquemment, a subi l'influence d'une majorité automatique au détriment des intérêts de la minorité et en cela n'a pas rempli son mandat.. La loi d'aide à l'industrie que la Confédération a contribué à faire voter est un privilège accordé aux producteurs au détriment de l'Exploitation. Si cette politique n'est pas immédiatement modifiée, il est impossible de laisser plus longtemps la Confédération parler au nom de toute la profession. L'Exploitation se verra obligée de quitter au plus vite un organisme où elle n'a plus rien à faire. La loi Géraud-Jouve a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Je voudrais dire encore quelques mots au sujet d'une rumeur persistante qui court dans la profession. On chuchote que le Centre du Cinéma est définitivement condamné et qu'une direction générale le remplacerait bientôt, et j'entends déjà tous mes collègues se féliciter de la disparition d'un organisme dirigiste dont l'Exploitation, il faut bien le dire, n'a pas eu beaucoup à se louer. Cette Direction générale déléguerait la plupart de ses pouvoirs à la Confédération qui deviendrait libre de régir l'industrie cinématographique toute entière. Si cette nouvelle est vraie — et elle paraît sérieuse — je dois dire sans ambage que je ne suis pas d'accord. Je le dis à titre personnel, bien entendu. Si la Confédération devait, en fait, remplacer le Centre du Cinéma, je ne crois pas que l'Exploitation y gagnerait quelque chose; je suis persuadé, au contraire, qu'on a tout à perdre, car avec le Centre on a à faire à des fonctionnaires conservant encore une certaine neutralité, tandis qu'avec nos fournisseurs qui, partant, ont des intérêts absolument opposés aux nôtres dans bien des cas, nous ne serions pas assurés d'une même objectivité.

Alors si vraiment une telle opération devait se faire je crie tout de suite : « Vive le Centre du Cinéma », aussi paradoxal que cela paraisse, car en effet je n'oublie pas que le jour de la création du Centre, devant toute la profession réunie dans le cabinet de M. Bichet, alors membre de l'Information, j'ai été le seul à déclarer que je n'étais pas d'accord sur ce Centre du Cinéma.

Félix Mollard,
Cinéma ESCURIAL, Paris.

Belles recettes de *Maintenant on peut le dire*

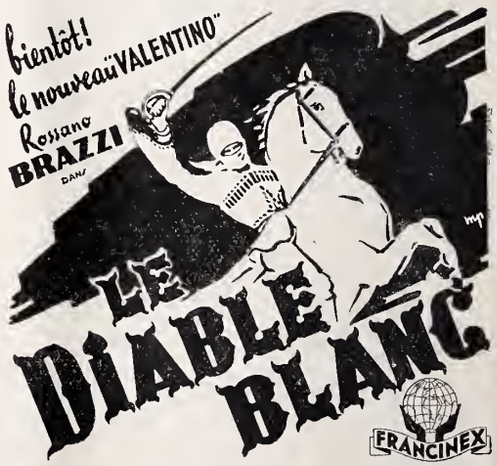
La production « R.A.F. Film Unit », *Maintenant on peut le dire*, distribuée par Astoria-Films, connaît un grand succès auprès du public. Ces chiffres en sont la preuve : à Lille, au tandem CINE-CHIC-LILLE-ACTUALITES : 2.073.044 francs en 2 semaines; à Dijon, au tandem DARCY-PALACE-GRANGIER : 840.698 fr.; à Besançon, au VOX : 463.702 fr.; à Lyon, à la SCALA : 1.533.155 fr. malgré deux jours de coupures de courant.

VENTE ANNUELLE AU PROFIT DES A. C. DU SPECTACLE

Comme chaque année une vente d'insignes au profit de la Fédération des Combattants du Spectacle aura lieu, du 10 au 16 novembre 1948.

La Fédération des A.C. fait donc appel à la solidarité et à la bienveillance de tous les directeurs de cinéma pour que des résultats favorables soient obtenus.

MM. les Directeurs qui ne seraient pas touchés directement par les délégués de la Fédération pourront s'adresser : 30, rue Montpensier, Paris (1er). Tél. : RIC. 73-72.



LE PALAIS DES FESTIVALS SERA-T-IL ACHEVÉ POUR LE PRINTEMPS 1949 ?

A la suite de récents entretiens entre le représentant de la municipalité de Cannes, M. Verdet, qui fut reçu en compagnie de M. Fourré-Cormeray par le Ministre de l'Intérieur, l'autorisation a été donnée à Cannes de contracter un emprunt de 100 millions pour l'achèvement du Palais des Festivals.

Mais comme les formalités administratives demanderont un délai de six mois, la municipalité cannoise a décidé de s'adresser en attendant au crédit privé pour 50 millions et pour le reste de demander un délai aux entrepreneurs.

Mais sur la question du coût des travaux, diverses opinions s'affrontent. D'après les chiffres fournis par M. Gridaine, extraits de documents soumis à l'administration, contrôlés et ratifiés par elle, la situation est la suivante :

Le devis initial de février 1947 s'élevait à 103.400.000 fr., réajusté en février 1948, il a été porté à 184.950.382 fr., total qui fut ramené par décision du Conseil municipal de Cannes à 140.685.447 francs. Le montant des travaux achevés au 30 septembre dernier atteint 63.420.070 fr., sur lesquels des acomptes, pour un total de 56.582.451 fr. ont été versés.

En tenant compte, d'une part, du coefficient des prix, qui est passé de 1.82 à 2.04, et, d'autre part, des indemnités à verser à la société Antin-Joubert et aux commerçants évincés, il faut envisager un total de 153.000.000 pour les travaux et de 22.500.000 fr. pour les indemnités, soit en tout 175.000.000 de fr.

Une première tranche de 75.000.000 de fr. ayant été réalisée précédemment, la somme de 100 millions de francs qui vient d'être autorisée doit en principe largement suffire.. — *P.-A. Buisine.*

Le procès anti-trust contre 5 grandes compagnies américaines va commencer à New York

New York. — Si la Cour de New York adopte les conclusions du Ministère de la Justice, les cinq grandes compagnies poursuivies dans le procès anti-trust intenté à Paramount, se verront dans l'obligation de vendre 1.400 de leurs salles.

Telle est la situation, à la suite du jugement de Washington dans le procès qui dure depuis plus de dix années.

Les cinq compagnies touchées par cette affaire sont Paramount, 20th Century Fox (National Theaters), RKO, Loew's (M.G.M.), et Warner Brothers.

C'est après avoir fait appel à la désignation de la Cour Suprême que le procès va reprendre ces jours-ci à New York. — *Joe Williams.*

Grève des studios en Angleterre

Vendredi 29 octobre, les travailleurs et techniciens des studios Denham en Grande-Bretagne ont arrêté le travail. Actuellement, les 1.700 employés de ces studios sont en grève. Ils ont pris cette décision à la suite du renvoi, par la direction, de 92 de leurs camarades. Les studios Denham, les plus grands d'Angleterre, avaient quatre films en cours de production.

A NANTES, LE CINÉMA RÉCLAME ÉGALITÉ AVEC LE THÉATRE

Au moment où l'augmentation des charges de toute sorte commence à peser lourdement sur le Cinéma et alors que les municipalités tentent d'imposer aux salles le tarif 4, il est piquant de signaler l'effort accompli par la mairie de Nantes en faveur de son théâtre municipal.

Pour la saison 1947-1948, le théâtre municipal de Nantes a reçu à titre du « programme de décentralisation artistique », 39 millions de subventions, 27 de la ville et 12 de l'Etat, ce qui a permis de prolonger la saison jusqu'en juillet malgré l'absence de public.

Le Cinéma qui, lui, est un spectacle beaucoup plus « décentralisé » que le Théâtre et partant beaucoup plus populaire, serait bien venu de demander au moins l'égalité de traitement.

Mais, sans aller jusque-là, les directeurs accepteraient volontiers, que par réciprocité, l'impôt sur les spectacles, qui est perçu au profit de la municipalité, soit ramené au tarif n° 1.

Ch. Lefeuvre.

4 films français sur la liste des 14 meilleurs films projetés en Angleterre

Londres. — Un grand quotidien britannique vient de publier une liste de 14 films choisis parmi les productions projetées à Londres depuis le début de l'année susceptibles de gagner le prix de 1.000 livres décerné par un « tribunal » composé de ses lecteurs.

Ces 14 films sont composés de 5 productions anglaises, 3 américaines, 2 italiennes et 4 françaises, ces dernières étant : *L'Ange de la Nuit, Monsieur Vincent, L'Idiot* et *Le Diable au Corps.*

MM. Weill-Lorac, Fourré-Cormeray et le Gouverneur Militaire du Palatinat-Rhénanie devant le Caméflex des Etablissements Eclair à l'Exposition Cinématographique de Neustadt.

TARIF DES TECHNICIENS

Il est décidé qu'à partir du 1er novembre 1948, le tarif minimum de facturation de la journée d'un technicien pour les travaux exécutés chez un client est fixé à 4.000 francs.

Ne sont pas compris dans ce prix :

— Les frais de déplacement pour les travaux exécutés hors Paris ou de la ville de base du technicien. Ceux-ci seront facturés d'après les accords passés entre le Syndicat des Constructeurs et le Syndicat des Ingénieurs et Techniciens.

— Les frais de transport décomptés comme prévu par la Convention Collective.

— Les fournitures qui seront facturées aux prix courants.

— Toutes les taxes.

Tout travail d'une durée de moins de 4 heures sera décompté pour une demi-journée. De 4 à 8 heures pour une journée.

Les heures supplémentaires au-delà de huit seront facturées sur la base du prix de la journée divisé par 8 et majoré de 25 %.

Les heures de nuit (de 23 heures à 7 heures) seront majorées de 60 %. Celles des dimanches et jours fériés de 25 %.

Les temps seront comptés du départ de la résidence au retour à cette résidence. Toutefois, les heures de nuit passées en chemin de fer ne seront pas décomptées et de jour il ne pourra pas être décompté plus de 8 heures de voyage.

Ce tarif est applicable à tout travail exécuté chez un client à la demande de celui-ci pour les travaux d'installation, d'entretien, de dépannage, de réparation ou de mise au point.

Entretien à l'abonnement : Le tarif ci-dessus constitue un minimum pour le tarif d'entretien forfaitaire faisant ou non l'objet d'un contrat prévoyant des inspections périodiques d'une journée chacune. Le fournisseur prenant à sa charge le risque que la durée du travail pour une inspection soit supérieure à une journée sans majoration du forfait.

INFORMATIONS CODO

M. ANDRÉ COLLIGNON

GÉRANT

de la SOCIÉTÉ CODO-CINÉMA

a l'honneur de vous présenter :

MARCEL CERDAN

dans

UN FILM DE CLAUDE DOLBERT

L'HOMME AUX MAINS D'ARGILE

Scénario de MARCEL RIVET

Dial. de PIERRE LAROCHE

MISE EN SCÈNE DE LÉON MATHOT

LIVRAISON 15 FÉVRIER 1949

CODO CINÉMA

73, CHAMPS-ÉLYSÉES — ÉLY. 85 81

L'EXPLOI

ROUEN

Aménagement du SELECT. Transformation du NORMANDY.

Après une période d'été aux recettes honorables, l'exploitation rouennaise aborde la saison avec confiance.

Au NORMANDY, *Les plus belles Années de notre Vie* a remporté le plus beau succès d'exploitation au cours de ces trois derniers mois. Un très grand nombre de séances ont été données à bureaux fermés.

Le 18 octobre en soirée, l'écran du NORMANDY s'est effacé pour permettre de recevoir sur scène Maurice Chevalier. C'était la première fois que cet artiste venait à Rouen et il a reçu un accueil chaleureux. Cette soirée que l'on doit à M. CLEMENT LEROY, directeur de la salle, était honorée de la présence du Préfet de la Seine-Inférieure, du Maire de Rouen et des plus hautes notabilités.

Le NORMANDY procède actuellement à la réfection totale de son plafond endommagé en 1944. Ce travail est exécuté par la Maison Vanner de Paris, à l'aide d'un échafaudage tubulaire qui est déplacé d'une extrémité de la salle à l'autre suivant les besoins et repoussé pendant les séances sur un côté de la salle ne paralysant ainsi que quelques fauteuils. Les 500 mètres carrés de plafond sont ainsi remis à neuf sans la moindre perturbation dans le spectacle.

M. PREVOST, directeur du SELECT, vient de procéder à des travaux de peinture de l'intérieur et de l'extérieur de son établissement.

De droite à gauche : Maurice Chevalier, M Clément Leroy, Directeur du « Normandy »; Mme et M. Paul Douai, Directeurs du « Théâtre-Cirque », et M. Chastellain, Maire de Rouen, à la réception organisée à l'Hôtel de Ville pour la venue de Maurice Chevalier. (Cliché Paris-Normandie.)

NIMES

Situation critique

Depuis quelque temps, la situation des salles est très critique Déjà, les directeurs avaient manifesté leur intention de fermer : les lourdes charges ne leur permettant plus de pouvoir travailler

Nous avons appris, il y a quelques jours, que les directeurs s'étaient préparés à une fermeture collective de leurs salles le 3 novembre.

Ce mouvement n'était pas sans poser de graves problèmes pour les employés des salles à qui des préavis de congédiement avaient été envoyés.

Mais au dernier moment, les directeurs ont décidé d'ajourner la fermeture.

Malgré la saison et l'effort des directeurs, les recettes se sont ressenties des nouvelles taxes. Pourtant les films qui furent présentés auraient dû attiré un bon public. — *Maurice Accariès.*

Dans cette salle de 400 places, *L'Aigle Noir* a réalisé 500.000 fr.; *Le Commando frappe à l'Aube*, 550.000 fr.; *Le Chant de Bernadette*, 450.000 fr.; *Monte-Cassino*, 400.000 fr.; *Le Mystère de Tarzan*, 500.000 fr.; *L'Amour vient en Dansant*, 450.000 fr.; *La Chartreuse de Parme*, retenu pour quinze jours, passe actuellement.

Monsieur Vincent a remporté un grand succès au CINE-FRANCE (500 places) avec 25.290 entrées pour 15 jours de projection. Viennent ensuite parmi les films projetés une semaine : *Les Clandestins*, 11.330 entrées; *Un Drôle de Flic* (aidé par le match Cerdan-Zale), 10.586 entrées ; une reprise de *Symphonie Inachevée*, 10.371 entrées ; *En êtes-vous bien sûr?*, 10.224 entrées; *Deux bons Copains*, 9.255 entrées; *Rumeurs*, 9.245 entrées, et *Service Secret contre Bombe Atomique*, 9.098 entrées.— Michel Lenoir.

ANNECY

Réfection du CASINO

Sous la direction de M. Paul Jacquet, architecte, une complète transformation du Casino d'Annecy est en cours. La salle de cinéma comprendra 980 places dont 350 au balcon qui sera construit en ciment armé. Elle sera précédée d'un hall d'une centaine de mètres carrés de dallage en marbre.

La façade, qui aura 10 m. de haut sur 13 m. de large, comportera une énorme colonne en matière plastique lumineuse où seront situés les guichets.

Cette salle de cinéma sera, bien entendu, complétée d'une salle des fêtes et d'une salle de jeux.

Les entrepreneurs en sont les Entreprises Faletto pour la menuiserie et Seguet pour la charpente.

TATION

STRASBOURG

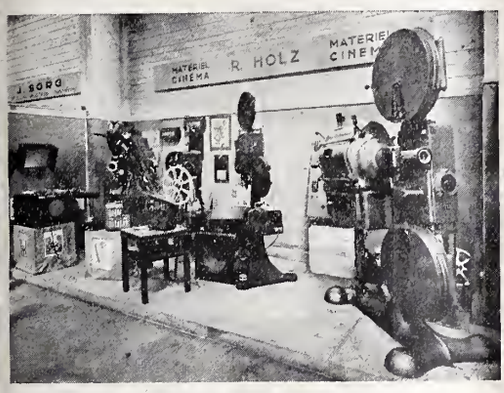
Belle exposition de matériel de cabine à la Foire

Les maisons exposant du matériel cinématographique à la Foire-Exposition de cette année-ci étaient au nombre de quatre. Il y avait d'abord les deux exposants de l'année dernière, c'est-à-dire

I. — Le stand des Etablissements A. CHARLIN avec son groupe de projecteurs Actua-Color et dont nos lecteurs ont trouvé la description déjà à différentes reprises dans nos pages. Plus de 1.200 installations ont été fournies par cette maison. Parmi elles, nous citons deux des dernières, celles du THEATRE MUNICIPAL de Haguenau dans le Bas-Rhin et du CINEMA ODEON à Sainte-Marie-aux-Mines dans le Haut-Rhin constituant la meilleure preuve du succès obtenu par ce matériel.

II. — Le stand des Etablissements R. HOLZ, 126, Grand'Rue à Strasbourg qui, cette année, nous a présenté quelques nouveautés.

En effet, à part son nouveau projecteur M.I.P. XVII, poste de grande classe 35 mm. et son projecteur professionnel « Cinéric », type



Un stand très remarqué à la Foire de Strasbourg.

SC 16 mm., nous avons trouvé dans ce stand un spécimen du groupe de projecteur Fiat, sorti de l'usine Microtecnica de Turin, dit Micron XI qui a suscité la curiosité des visiteurs par ses dimensions et sa construction peu ordinaires.

Dans le même stand, nous avons trouvé encore le projecteur parlant 16 mm. S.A.F.A.R., le plus petit portable complet dans ce format, contenu dans deux coffrets dont le poids ne dépasse pas 20 kgs, marchant avec lumière ordinaire donnant un écran de 2 m. sur 1 m. 50 à 12 m., amplificateur 7 watts suffisant pour salle de 250 places. Enfin dans le même stand un modèle du premier appareil français d'enregistrement sur film magnétique, dit « Oliphone ».

III. — C'est M. BIEBER, représentant, qui nous a présenté le stand de la S.A. Philips, agence régionale, 28, faubourg de Saverne, Strasbourg, avec un poste complet de leur projecteur FP 7 dont la ligne élégante et la fine exécution a retenu l'attention de tous les intéressés.

IV. — Pour terminer, venons enfin au « Pavillon du Cinéma », dont l'organisation est due aux mérites de M. MOCHEL L., des Etablissements Electracoustic, 22, rue du Hannong à Strasbourg. Pavillon exécuté avec beaucoup de goût et d'élégance, il comportait trois sections.

La première comprenait le matériel de projection et de sonorisation de la Maison « Electracoustic » avec les marques françaises Hortson, Debrie et Juliat, les caméras Eclair et E.T.M., fauteuils de cinéma et spécimens des accessoires et pièces de rechange.

La deuxième section, celle de la Société Cinest, s'occupait de la construction de salles standardisées pré-étudiées, construites en matériel dur, fer et briques, dont les caractéristiques sont : Charpente métallique, toiture en Eternit, plafond en staff, murs en briques ou pierres, socles en ciment et crépis extérieur. Intérieur des murs enduits de Faserite colorée, sol en Unidalle, portes et chaises basculantes en bois. Chauffage à air chaud, ventilation électrique avec possibilité de tempérer en été par soufflerie d'air frais, aération par le plafond. Aménagement technique adapté strictement au dernier règlement ministériel prévoyant une cabine complète en double poste 35 mm. à arc avec rideau de scène automatique.

La troisième section — S.E.C. — Société d'Etudes Cinématographiques, y a présenté des appareils de sa création, dont le Filmoprisme permettant le mouvement continu de la bande avec 10.000 passages sans détérioration, alors qu'avec 75 passages (au maximum) au système à griffes, la bande était inutilisable. — *P. Schock.*

Nouvelle salle de vision à Lyon

Lyon, berceau du cinéma, possède maintenant une salle de vision moderne.

Au 274 du cours Emile-Zola à Villeurbanne (tramway n° 7, arrêt Flachet), la Compagnie Lyonnaise de Cinéma vient d'ouvrir une salle très confortable qui possède une acoustique et une projection parfaites. Elle a été équipée par la Société Philips avec des appareils P.H. 60 et un projecteur double interlock.

C'est le 20 septembre que ces locaux ont été inaugurés : le tout Lyon du Cinéma était présent, accueilli par M. Giraud qui fit les honneurs de cette installation qui compte une vingtaine de fauteuils confortables (tél. Villeurbanne 87-88).

CANNES

Dans l'article paru dans notre numéro 1282, du 23 octobre, une erreur s'est produite. L'installateur de la cabine de projection qui fut utilisée pour les galas du « Cinéma aux Etoiles », est M. E. Durand, « Le Matériel cinématographique moderne », de Cannes, qui assura, à la satisfaction générale, cette installation, ainsi que les projections. Le matériel utilisé comportait des appareils Hortson 35 mm., type grande exploitation, pour une distance de projection de 45 mètres, sur un écran de 42 mètres carrés. L'enceinte pouvait contenir environ 2.600 spectateurs. Ses dimensions étaient de 50 mètres de long sur 30 de large. — P.-A. Buisine.

LE MAGE DE PARIS

Mesdames, Messieurs, personnes de tous sexes, qu'il soit **masculin**, féminin ou **NEUTRE**, approchez tous... Je ne prétends pas, moi, guérir les maladies, car vous **n'aurez plus de maladies**, si vous employez ma poudre miraculeuse...

Je ne veux pas vous faire croire que ce carré est un cercle, **NI QUE CE CERCLE EST UN CARRE**, mais j'entends vous démontrer que **mon produit est miraculeux...**

Il n'a **NI GOUT NI SAVEUR, NI ODEUR, NE SE BOIT PAS, NE SE PRISE PAS, NE SE MANGE PAS**, il **s'absorbe**... Vous mettez un peu de poudre dans un peu d'eau, et vous vous videz tout simplement le produit sur la tête... Vous êtes **instantanément guéris de tous rhumes des maladies les plus graves, des plus malignes aux plus bénignes!...**

C'EST par ce boniment des plus fantaisistes que commence le film de

MAURICE CLOCHE

DOCTEUR LAËNNEC

Distribué par l'**A.I.C.**

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS

(Suite page 14)

FANDANGO (G.)

Comédie musicale (90 min.)
DIS-PA

Origine : Française.
Prod. : Gloria-Films-Films Olympia, 1948.
Réal. : E.-E. Reinert.
Auteurs : Scén. orig. de G. Carlier, adapt. et dial. de G. Carlier, J.-P. Le Chanois et A. Tabet.
Chef-Opérateur : R. Dormoy.
Musique : F. Lopez. Lyrics d'André Tabet.
Décors : J. Douarinou.
Dir. de Prod. : G. Lacour.
Montage : V. Mercanton.
Chef-Opérateur du Son : Teisseire.
Interprètes : Luis Mariano, Ludmilla Tchérina, Raymond Bussières, Annette Poivre, P. Sergeol, J. Tissier.
Présentation corporative (Paris) : 18 octobre 1948, « Marignan.

EXPLOITATION. — Comédie souriante et chantante, baignant dans le grand air et le soleil du Midi, interprétée par Luis Mariano avec son charme physique et sa voix d'or. A ses côtés, Ludmilla Tchérina fait des pointes, parfois, mais charme toujours par son incontestable beauté. Raymond Bussières et Annette Poivre leur donne la réplique avec talent.

SCENARIO. — *Luis* (L. Mariano) *et François* (R. Bussières) *perdent leurs emplois parce que Luis chante tout le temps. Le hasard leur ayant fait déplacer un poteau indicateur, une route défoncée leur assure du travail en réparant les voitures abîmées. Les voyageurs descendent à l'auberge de Saint-Christophe dont Angelita* (L. Tchérina), *fille de la patronne, est aimée par Luis. Leur ruse découverte, les deux amis doivent s'en aller et sont engagés dans une boîte de nuit. La voix de Luis le fait remarquer du directeur et c'est le succès. Mais il aime trop Angelita pour la quitter et il reste à l'auberge. François épouse Annette* (A. Poivre).

REALISATION. — Le scénario n'est qu'un prétexte à situations amusantes. La mise en scène est bonne pour le genre, mais le film, dans son ensemble, manque un peu de rythme. La photo est très belle et met en valeur de très nombreux extérieurs.

INTERPRETATION. — Luis Mariano, beau garçon, aux dents d'éclatante blancheur, est un chanteur en renom. Le film utilise ses dons au maximum. Ludmilla Tchérina donne par instants un aperçu de son talent chorégraphique. Annette et « Bubu », comme toujours très « nature », jouent ensemble pour la première fois au cinéma. On espère les y retrouver souvent. — **P. R.**

Un nouvel appareil de télécommunication l'ULTRAFAX

✤ De Washington, on apprend qu'un appareil de transmission rapide d'images à grande distance a été expérimenté avec succès. Cet appareil, dénommé Ultrafax, aurait transmis, en moins de deux minutes et demie, le roman « Autant en emporte le Vent »; les pages ont été reçues à cinq kilomètres du point d'émission et filmées.

Au point de vue cinématographique, l'Ultrafax permettrait entre autres choses : 1° de filmer sur l'écran de réception les images transmises, ce qui est impossible sur l'écran récepteur de télévision par suite du manque de luminosité ; 2° de réaliser, par ce moyen, autant de copies positives que d'écrans récepteurs captant les images du film négatif transmis par l'émetteur.

Saturnin Fabre et Janine Viennot dans **DOCTEUR LAENNEC.**
(Cliché U.G.P. Photo Roger Poutrel.)

CONFESSION DANS LA NUIT (A.)

(Vanita)
Drame (90 min.)
(D.)
FILMS GEORGES MULLER

Origine : Italienne.
Prod. : Fauno-Films, 1946.
Réal. : Giorgio Pastina.
Auteur : Scén. de Bertolazzi.
Chef-Opérateur : G. La Torre.
Musique : Nino Rota.
Décors : Richard Heinz.
Dir. de Prod. : César Seccia.
Montage : Mario Serandrei.
Interprètes : Liliane Laine, Walter Chiari, Dina Galli, Otello Toso, Ruggero Ruggeri, Mario Ferrari, L. Almirante, L. Padovani, N. Besozzi, G. Molteni, A. Gandusio.
Présentation corporative (Paris) : 12 octobre 1948, « Marignan ».

EXPLOITATION. — Un film dramatique italien, dont l'action se déroule au début de ce siècle. Il s'agit d'une histoire d'amour illustrée de faits « galants », propres à satisfaire le public populaire qui affectionne les complications sentimentales.

SCENARIO. — *1900 à Milan. Un prêtre est réveillé par un médecin, qui prétend que dans l'église gît une jeune femme blessée. Elle raconte sa vie au prêtre. Elle, Bianca* (Liliane Laine) *et son amant, Erico* (Walter Chiari), *vivaient ensemble et s'aimaient bien, Bianca devient un jour la maîtresse d'un riche industriel, qui procure à Erico une place intéressante. Ce dernier apprend son infortune, et chasse sa fiancée. Celle-ci alors, poussée par la misère, commence une vie de débauche. Jusqu'au jour où Erico la retrouve dans une église, lui demande de reprendre la vie commune, et devant son refus, la poignarde. Le prêtre donne l'absolution à Bianca, prévient le docteur, qui retrouve Erico, et celui-ci demande à épouser sa maîtresse sur l'heure : grande amélioration de l'état de la malade, qui vivra désormais heureuse.*

REALISATION. — Le film tout entier repose sur son sujet et sur les acteurs qui l'interprètent. Le metteur en scène s'est donc contenté d'enregistrer l'action, le plus simplement qu'il l'a pu. Atmosphère 1900 agréable.

INTERPRETATION. — Liliane Laine est une très bonne comédienne. Elle reflète successivement deux caractères : celui d'une jeune fille superficielle tout d'abord, puis ensuite celui d'une femme ayant subi bien des vicissitudes. Son jeu est sobre, mais se ressent d'une éducation théâtrale. Walter Chiari charge un peu. — **P. R.**

✤ Claude Dauphin serait la vedette masculine du prochain film que réaliserait, à Londres, Edmond-T. Gréville.

NOEL AU CAMP 119 (G.)

(Natale al Campo 119)
Comédie dramatique (83 min.)
(V.O.-D.)
OMNIUM INTERNATIONAL DU FILM

Origine : Italienne.
Prod. : Amato de Sica-Fabrizi-Minerva, 1947.
Réal. : Pietro Francisci.
Auteur : Scén. de Galdieri.
Chef-Opérateur : M. Bava.
Musique : Francisco Lavaccini.
Dir. de Prod. : Mariani.
Interprètes : V. de Sica, A. Fabrizi, M. Mercader, A. Rabagliati, P. de Filippo, M. Girotti, C. Campanini, Aldo Fiorelli, Adolfo Celi, G. Rondinella, Vera Carmi, A. Ninchi, Olga Villi, Beniamino Maggio, Pietro de Vico.
Présentation corporative (Paris) : 14 octobre 1948, « Marignan ».

EXPLOITATION. — Film comprenant des sketches dont parfois le burlesque tranche curieusement avec le sérieux du point de départ. Les spectateurs français y verront surtout un reportage très intéressant sur les principales villes italiennes et sur leurs chansons folkloriques.

SCENARIO. — *Noël dans un camp américain de prisonniers italiens. La solennité de ce jour provoque, chez les occupants d'une baraque de ce camp, le besoin d'échanger des confidences sur leur vie d'autrefois. Un Romain raconte ses promenades dominicales avec ses nombreux enfants, la faconde autoritaire de sa femme. Le lieutenant évoque sa vie de noble décavé et de joueur impénitent et la fidélité naïve de son cocher devenu depuis la guerre son ordonnance. Le gondolier vénitien, le paysan sicilien, le jeune florentin qui s'est marié par procuration, racontent leur histoire tout en écoutant les disques que leur a prêtés un officier anglais. Quelque temps, après, les prisonniers sont libérés et retournent chez eux.*

REALISATION. — Souvent bonne malgré cette formule somme toute délicate des retours en arrière. Les photographies sont surtout fort réussies et leur cadrage, leur plastique, permettent d'apprécier la beauté de nombreux monuments italiens.

INTERPRETATION. — Aldo Fabrizi joue en demi-teinte avec beaucoup d'humour. Les autres rôles sont également très bien tenus, particulièrement ceux du gondolier (Massimo Girotti), de l'officier italien et de son ordonnance. — **J. H.**

✤ La S.N.C.F. va présenter prochainement à Paris un court film de montage consacré à la renaissance du rail, réalisé par Georges Chaperot.

LA VOIX DU REVE (G.)

Drame (94 min.)
CINE-SELECTION

Origine : Française.
Prod. : Francinalp, 1948.
Réal. : J.-P. Paulin.
Auteurs : Scén. de J. Maret; dial. d'Albert Husson; adapt. de J. Maret et P. Paulin.
Chef-Opérateur : Jean Bourgoin.
Musique : Georges Van Parys.
Dir. de Prod. : Robert Prévot.
Administrateur : Pascal Paulin.
Montage : Renée Guérin.
Chef-Opérateur du Son : Jean Rieul.
Interprètes : Renée Saint-Cyr, Jean Chevrier, Marcel Pagliéro, France Descaut, Marina de Berg, Jeanne Fusier-Gir.
Présentation corporative (Paris) : 1er octobre 1948, « Marignan ».

EXPLOITATION. — Ce mélodrame, qui d'ailleurs ne contient aucune exagération théâtrale et qui a été très bien réalisé, plaira à une grande partie du public, féminin surtout. Il est interprété par des acteurs appréciés : Renée Saint-Cyr, Jean Chevrier, Marcel Pagliéro et Jeanne Fusier-Gir.

SCENARIO. — *Une jeune fille, Laure* (F. Descaut) *pleure son fiancé, Marc. Un accident lui fait perdre la vue. Sa sœur aînée, Eve* (R. Saint-Cyr) *et son ami, le docteur Rameau* (J. Chevrier) *désespèrent de la sauver. Un hasard leur fait rencontrer Marcel* (M. Pagliéro) *dont la voix ressemble étrangement à celle du disparu. Marcel consent à jouer le rôle de Marc auprès de Laure, qui semble renaître à la vie. Mais c'est d'Eve que Marcel s'éprend. Le drame se dénouera par la mort brutale de Laure. Marcel et Eve partiront ensemble.*

REALISATION. — J.-P. Paulin a très bien animé cette histoire qui se déroule presque exclusivement dans une villa. Il convient de noter que tout ou presque a été tourné en intérieurs et extérieurs réels et les photos, réussies, bénéficient de très belles découvertes naturelles. Le son, qui a enregistré d'inhabituels chants d'oiseaux, a cependant été le moins favorisé.

INTERPRETATION. — Toujours d'une simplicité extraordinaire, Marcel Pagliéro est, avec aisance et une légère ironie, son personnage. Renée Saint-Cyr joue dans le style de son rôle. Jean Chevrier a une diction parfaite. Jeanne Fusier-Gir met dans le film la note de gaîté nécessaire. **J. H.**

✤ 30 films français, dont Le Silence est d'Or, seront importés en Tchécoslovaquie avant juin 1949, suivant un accord franco-tchécoslovaque qui vient d'être signé.

Palissades réalisées à Alger pour la sortie du film Universal en technicolor **ALI-BABA ET LES 40 VOLEURS** dont le succès s'affirme de jour en jour.

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

CRÉATEUR DE LA PETITE EXPLOITATION EN FORMAT RÉDUIT

16 m/m

PRÉSENTE POUR LA SAISON 1948-1949

une incomparable Sélection

DE FILMS FRANÇAIS

Tranche L :

LA SYMPHONIE PASTORALE

LES ENFANTS DU PARADIS ⋆ BACCARA

AVENTURE A PARIS ⋆ AU PETIT BONHEUR

MALHEUR AUX VAINCUS ⋆ VOYAGE SURPRISE

Tranche M :

BATAILLON DU CIEL

(FILM EN DEUX ÉPOQUES)

GRINGALET ⋆ LA CITADELLE DU SILENCE

FILLE DU DIABLE ⋆ FAISONS UN RÊVE

et vous auriez intérêt à faire une deuxième vision de :

DERNIER ATOUT ⋆ MONSIEUR DES LOURDINES

LES MISÉRABLES ⋆ PÉPÉ LE MOKO

J'AI 17 ANS ⋆ MARTHE RICHARD

LES NUITS MOSCOVITES ⋆ LES GAITÉS DE L'ESCADRON

L'AVENTURE EST AU COIN DE LA RUE

LA PORTE DU LARGE ⋆ SEUL DANS LA NUIT

ILS ÉTAIENT NEUF CÉLIBATAIRES

16 m/m

16 m/m

RKO CO

Danny Kaye
dans
LE LAITIER DE BROOKLYN

Un film de Samuel Goldwyn
En Technicolor

Une avalanche de gags ! Une pluie d'ahurissantes trouvailles ! Un déluge d'allégresse, de musique, de danses et de chansons ! Et au milieu de ce tourbillon de folle gaîté, voici à nouveau le plus extravagant fantaisiste de l'écran, l'inimitable Danny Kaye !

LE LAITIER DE BROOKLYN, grande production en Technicolor de Samuel Goldwyn, permet à Danny Kaye de faire valoir son registre d'artiste complet et de montrer toute la gamme de ses dons de mime, d'acrobate, de danseur excentrique et de chanteur polyglotte. Jamais encore ce prodigieux animateur n'avait réussi une composition plus étourdissante, plus fertile en effets irrésistibles, plus propre à déchaîner les rires.

A ses côtés, il convient de citer la ravissante Virginia Mayo dont le charme, le jeu personnel et la jolie voix constituent autant d'atouts de succès, et la gracieuse Vera-Ellen, absolument éblouissante dans ses extraordinaires danses à claquettes, sans omettre l'escadron trépidant des Goldwyn Girls.

Avec LE LAITIER DE BROOKLYN, intarissable source de joie, vous déchaînerez dans votre Salle des rires dont l'écho se répercutera longtemps encore...

Les chefs de service des " Laiteries Sunflower " réunissent le personnel, y compris livreurs et chauffeurs, dans un vaste hangar afin d'y écouter une allocution du Directeur-Général. A l'issue de ce discours, on leur projette un film qui représente les fameuses Goldwyn Girls dans une crêmerie ultra-moderne, et qui dansent au son d'une langoureuse valse viennoise et chantent un hymne de louanges à la gloire des produits laitiers.

L'action se déroule ensuite dans un cabaret de nuit où Susie (Vera-Ellen), sœur du livreur Sullivan (Danny Kaye) fait chaque soir son numéro de danse acrobatique. Lorsqu'elle a terminé comme elle quitte l'établissem elle est accostée par le champ de boxe Speed (Steve Cochr Sullivan qui est venu à la rencor de sa sœur se précipite à sa cousse et, au cours de la baga qui s'ensuit, met le boxeur kno out. Par ce coup de maître, livreur devient du jour au len main un héros.

Le manager du boxeur v exploiter ce nouvel espoir du r et le persuade de renoncer à modeste métier pour deve champion de boxe. Après série de combats plus ou mo truqués, Sullivan commence à prendre au sérieux et à se cro vraiment un grand boxeur.

Tout celà déplaît infinimen sa fiancée Polly (Virginia Ma qui chante dans cette même bo de nuit où danse Susie. Mais match qui doit valoir à Sulli le titre de champion approche celui-ci est l'attraction d' somptueuse soirée donnée en honneur. Durant la soirée, P essaie de faire entendre raiso son fiancé ; elle lui explique l guement que la boxe est t souvent un métier immoral que, s'il persiste, il perdra tout sens d'honnêteté. Pris remords, notre héros décl alors qu'il renonce à la bo mais son manager parvient à faire revenir sur sa décision lui donnant à entendre que recette de ce match sensation ira à des œuvres de bienfaisan

Le combat a donc lieu et Sulli gagne. Toutefois, aussitôt ap il abandonnera la boxe, épous Polly et deviendra associé " Laiteries Sunflower ". Sur noires machinations du ring, c' le lait immaculé qui l'emporte son cœur...

URRIER

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS

(Suite page 16)

L'HOMME D'OCTOBRE
que nous verrons prochainement avec John Mills et Joan Greenwood.
(Cliché Victory-Films.)

MIRANDA (G.)

(Miranda)
Comédie (80 min.)
(V.O.-D.)
VICTORY FILMS

Origine : Britannique.
Prod. : J. Arthur Rank, 1948.
Prod. : Sydney Box-Gainsborough.
Réal. : Ken Annakin.
Auteur : Scén. de Peter Blackmore.
Chef-Opérateur : Ray Elton.
Musique : Temple Abady.
Chef-Opérateur du Son : Brian Sewell.
Interprètes : Glynis Johns, Griffith Jones, Googie Whiters, John Mac Callum, David Tomlinson, Sonia Hilm, Yvonne Owen, M. Rutherford.
Présentation corporative (Paris) : 8 octobre 1948, « Le Français.
Film présenté au Festival de Locarno 1948.

EXPLOITATION. — Miranda est le nom d'une charmante sirène qui vient échouer à Londres. Cette idée originale a été bien exploitée, surtout dans les dialogues, qui sont très amusants. L'imprévu de l'histoire, l'esprit des réparties feront le succès de cet aimable divertissement.

SCENARIO. — *Le docteur Paul Marten* (G. Jones), *féru de pêche, est lui-même pêché par une adorable sirène, Miranda* (G. Johns), *qui ne consent à le libérer que sous la promesse de l'emmener à Londres. Paul tient son serment et installe Miranda chez lui. Pour sa femme et pour tous, Miranda est une malade, paralysée des jambes; elle peut ainsi dissimuler son corps de poisson sous des couvertures. Les complications cependant ne manquent pas, car Miranda séduit successivement le docteur, son chauffeur et un de ses amis. Inquiète et perspicace, la femme de Paul découvrira enfin la vérité. Miranda retournera dans son élément, la mer.*

REALISATION. — La présence du personnage mythologique de la sirène dans la grand'ville n'a, certes, pas été exploité au maximum et ne donne qu'une seule scène en extérieurs, d'ailleurs courte, du zoo. Cependant l'adaptation cinématographique de la pièce est bonne.

INTERPRETATION. — Excellente. Glynis Johns, la sirène, est très gracieuse et joue spirituellement. Griffith Jones, le gangster de **Je suis un Fugitif**, joue aussi avec humour. Il en est de même de David Tomlinson, le chauffeur, de John Mc Callum le peintre, Googie Whiters, la femme du docteur et Margaret Rutherford joyeusement « excentrique ». — **J. H.**

✤ **Grève d'Amour** ou « La Guerre des Sexes », d'après Lysistrata, connaît actuellement un grand succès en exclusivité à Paris, aux **Palace, Reflets** et aux **Images.**

LA CITE DE L'ESPERANCE (A.)

Comédie dramatique réaliste (92 min.)
SIRIUS

Origine : Française.
Prod. : Sirius, 1948.
Réal. : Jean Stelli.
Auteur : Scén. orig., adapt. et dial. de C. Rim.
Chef-Opérateur : M. Grignon.
Musique : Louiguy.
Décors : J. Colombier.
Dir. de Prod. : G. Bernier.
Montage : M. Baron.
Chef-Opérateur du Son : Lacharmoise.
Interprètes : René Dary, Anouk Ferjac, Jean Tissier, A. Bervil, P. Souplex, N. Myral, Dinan, J. Parédès, L. Barry, R. Lebas.
Première représentation (Nice) : 29 septembre 1948, « Les Variétés »; **(Paris)** : 27 octobre 1948, « Empire ».

EXPLOITATION. — Film réaliste se déroulant dans le milieu des artistes à qui la chance ne sourit plus. Le sujet, profondément humain, est traité avec sensibilité, habileté et aussi violence quand l'action l'exige. La sportivité de René Dary est bien mise en valeur au cours de bagarres. S'adresse principalement au public populaire.

SCENARIO. — *Pierre Maufranc* (René Dary), *qui met au point une invention, vit pauvrement, mais honnêtement dans la sordide « Cité de l'Espérance », que régit la concierge Mme Euripide* (Nina Myral). *Louise* (Anouk Ferjac), *fille du vieux trapéziste Williams* (Léon Barry) *aime Pierre, mais le chanteur Reggio* (André Bervil) *la guette. L'invention de Pierre lui est volée et Williams meurt. Pierre défend Louise contre Reggio. Celui-ci est assassiné par Mattéo, que la misère et le désespoir ont déséquilibré. Tout accuse Pierre, qui doit s'enfuir. Ses amis de la Cité de l'Espérance retrouveront Mattéo qui innocentera Pierre avant de mourir. Pierre épouse Louise.*

REALISATION. — Fort soignée, cherchant le détail exact, la mise en scène de Jean Stelli prouve ses connaissances techniques, son sens de l'effet dramatique. Le montage est fort souple, donnant au film un surcroît de vigueur et de mouvement Bonne photographie. Le décor fort réaliste de la « cité » sordide est bien reconstitué. Les chansons sont agréables.

INTERPRETATION. — René Dary, par son jeu d'une extrême sobriété, affirme son talent. Comme bagarreur, il est le plus vrai du genre en France. Anouk Ferjac est toute sensibilité, gentillesse, mais semble par moment manquer d'assurance. Le reste de la distribution groupant Jean Parédès, Jean Tissier, André Bervil, Dinan, Nina Myral, Léon Barry, etc., forme un ensemble homogène. Perrette Souplex, pour sa première apparition, fait une création pleine de personnalité. — **P.-A. B.**

✤ C'est le 2 que toute la troupe technique et artistique de **L'Escadron blanc** est partie d'Orly, par avion, pour Alger; de là, elle gagnera Adrar et les territoires du Sud. Ce film, réalisé par René Chanas, sera interprété par Jean Chevrier, René Lefèvre et François Patrice.

OSCAR

le film le plus commercial de l'année

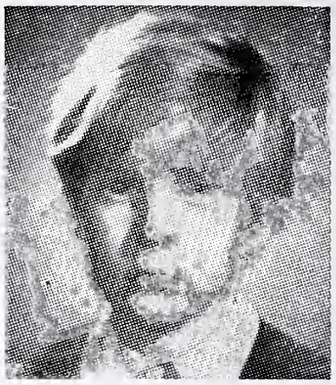
AVEC

NILS POPPE

est en distribution à

HERAUT FILMS

81, Boul. Haussmann
PARIS
Téléphone : ANJOU 53-01



Bobby Henrey vient de signer un contrat pour quatre productions d'Alexander Korda à la suite de sa composition dans le film de Carol Reed **PREMIERE DESILLUSION.**
(Cliché London-Film-Productions.)

TROIS GARÇONS UNE FILLE (G.)

Comédie dramatique (90 min.)
CINE-SELECTION

Origine : Française.
Prod. : F.A.O., 1948.
Réal. : Maurice Labro.
Auteurs : Adapt. de M. Labro, Boissol, R.-P. Dagan; dial. de Roger Ferdinand, d'après sa pièce.
Chef-Opérateur : Riccioni.
Musique : Maurice Yvain.
Décors : Raymond Nègre, Carré.
Dir. de Prod. : Fred d'Orengiani.
Montage : Isnardon.
Chef-Opérateur du Son : Raymond Gaugier.
Interprètes : Gaby Morlay, Suzy Carrier, Jean Marchat, Bernard Lajarrige, François Patrice, Maurice Favières.
Présentation corporative (Paris) : 4 octobre 1948, « Marignan ».

EXPLOITATION. — Grave problème celui du divorce, traité à la fois sérieusement et avec gaîté. Sentimentalité, fantaisie et jeunesse, tout cela remportera un très gros succès auprès du public français.

SCENARIO. — *Christine* (S. Carrier), *Bernard* (M. Favières), *Michel* (B. Lajarrige), *Gilbert* (F. Patrice) *sont les quatre enfants du ménage apparemment modèle de Georges* (J. Marchat) *et Hélène* (G. Morlay). *Par hasard, Gilbert, l'aîné, découvre une lettre qui lui révèle que son père a une liaison et qu'il va bientôt divorcer, donc les quitter. Il met au courant ses frères et sœur de la situation et tous quatre s'emploient à créer autour de leur père, un climat de confiance et de bonheur. Leurs efforts sont vains et Georges va partir. Au dernier moment, Christine en pleurs veut dire au revoir à son père et tombe. Georges, inquiet, revient et la famille se reconstituera autour de cette preuve d'amour réciproque.*

REALISATION. — Bonne adaptation de la pièce de Roger-Ferdinand. Le rythme est toujours soutenu et la mise en scène faite avec goût. Une prise de vue en plongée verticale est à remarquer car cette recherche se double d'un intérêt certain.

INTERPRETATION. — Gaby Morlay, semblable à elle-même, et Jean Marchat, à la fois autoritaire et très paternel, forment avec beaucoup d'intégrité, quant à l'âge de leurs rôles, un couple cinématographique réussi. Ils sont très bien entourés de François Patrice, Bernard Lajarrige toujours très amusant; Maurice Favières et Suzy Carrier. — **P.-A. B.**

LA PRODUCTION FRANÇAISE

22 FILMS EN COURS

2e SEMAINE

LE SORCIER DU CIEL (Studios Clichy).
Prod. : Ydex Film.
Réal. technique : M. Blistène.
Scén., adapt. et dial. de R. Jolivet.

3e SEMAINE

CARTOUCHE (Buttes-Chaumont).
Prod. : G. Radot-Midi-Cinéma-Location.
Réal. : G. Radot.

L'ANGE ROUGE (Eclair-Epinay).
Prod. : Codo-Cinéma.
Réal. : J. Daniel-Norman.

4e SEMAINE

MA TANTE D'HONFLEUR (Billancourt).
Prod. : Art et Industrie Cque-Optimax-Film.
Réal. : R. Jayet.

5e SEMAINE

LA PASSAGERE (Franstudios-Marseille).
Prod. : Sté Méditerranéenne de Prod.
Réal. : J. Daroy.

LA VEUVE ET L'INNOCENT (St-Maurice).
Prod. : L.P.C.
Réal. : A Cerf.

JEAN DE LA LUNE (Francœur).
Prod. : R. Richebé.
Réal. : M. Achard.

LE MYSTERE BARTON (Saint-Maurice).
Prod. : Alkam-Radio-Cinéma.
Réal. : Ch. Spaak.

GIGI (Eclair-Epinay).
Prod. : Codo-Cinéma.
Réal. : J. Audry.

6e SEMAINE

LE SECRET DE MAYERLING (extér. Paris).
Prod. : Codo-Cinéma.
Réal. : J. Delannoy.

7e SEMAINE

BAL CUPIDON (Photosonor).
Prod. : Ariane-Sirius.
Réal. : M.-G. Sauvajon.

TOUS LES CHEMINS MENENT A ROME (La Victorine-Nice).
Prod. : Spéva-Film.
Réal. : J. Boyer.

8e SEMAINE

MODELES DE PARIS. (Boulogne).
Prod. : Général-Films.
Réal. : R. Blanc.

LES EAUX TROUBLES (Mont-Saint-Michel).
Prod. : Euzko-Films.
Réal. : H. Calef.

L'HOMME DE LA TOUR EIFFEL (Billancourt, Joinville).
Prod. : A. et T. Prod.-Gray-Film.
Réal. : B. Meredith et M. Allen.

10e SEMAINE

BARRY (François-Ier).
Prod. : S. Gordine.
Réal. : R. Pottier.

11e SEMAINE

HANS LE MARIN (Joinville).
Prod. : Safia.
Réal. : F. Villiers.

TROIS JOURS D'AMOUR (Studios Rome).
Prod. : Itala Films.
Réal. : R. Clément.

17e SEMAINE

PATTES BLANCHES (Neuilly).
Prod. : Majestic-Films.
Réal. : J. Grémillon.

18e SEMAINE

LES AMANTS DE VERONE (Billancourt).
Prod. : C.I.C.C.-Borderie.
Réal. : A. Cayatte.

Auteur dramatique et scénariste MARCEL ACHARD réalise avec Danielle DARRIEUX, Claude DAUPHIN et François PERIER

JEAN DE LA LUNE

Auteur dramatique de talent et auteur heureux, Marcel Achard a remporté maints succès à la scène, et sa dernière pièce, **Nous irons à Valparaiso**, n'a pas été la moins bien accueillie de ses œuvres. Cependant, c'est peut-être son **Jean de la Lune**, en partie parce que popularisé par le cinéma, qui est sa pièce la plus connue, la plus appréciée, et Marcel Achard restera sans doute « l'auteur de Jean de la Lune ». Et ceci est déjà une excellente raison pour que ce soit justement cette pièce que Marcel Achard ait choisie pour sa première réalisation.

Aux studios Francœur, où Marcel Achard réalise son film pour les productions Roger Richebé, nous avons questionné l'auteur-metteur en scène sur quelques points importants.

On sait que le rôle de Clo-Clo, un jeune compositeur un peu bohême, un peu brouillon, avait été créé à la scène par Michel Simon. Et que c'est le même Michel Simon qui avait repris son rôle dans la première version cinématographique. Or, dans le film que réalise Marcel Achard, ce personnage est interprété par François Périer, dont les qualités de comédien sont aussi évidentes que celles de Michel Simon, mais aussi de nature fort différente. Comment pouvait-on confier le même rôle à deux comédiens si opposés?

Marcel Achard répond très simple et très justement à cette question. « Même, nous dit-il, en mettant à part le fait qu'un comédien digne de ce nom doit pouvoir s'identifier à des personnages très dissemblables, il est à remarquer que le rôle convient beaucoup mieux à François Périer qu'à Michel Simon. En Allemagne, par exemple, où la pièce fut jouée, Clo-Clo a été interprété par Heinz Rühman qui, comédien de grand talent, est lui aussi beaucoup plus près de Périer que de Simon. Si donc, ce dernier a pu interpréter ce personnage, c'est grâce à ses qualités de comédien et il faut bien dire qu'il l'avait assimilé et rendu suivant sa personnalité, c'est-à-dire un peu différemment de ce qu'il avait été prévu. »

Les autres rôles principaux, ceux de Jef et de Marceline, sont tenus par Claude Dauphin et Danielle Darrieux. Rappelons que Jef a été joué successivement à la scène par Jouvet et par Paul Bernard et à l'écran par René Lefèvre. Et que Danielle Darrieux reprend un rôle créé par Valentine Tessier à la scène et Madeleine Renaud à l'écran.

Sur le plateau, dans un décor de la serre dépendant du magasin de Jef, qui est fleuriste, Michel Kelber règle, au milieu des fleurs et des plantes vertes, les éclairages. Puis la caméra, en légère contre-plongée, enregistre un plan américain de Claude Dauphin-Jef qui s'apprête à fêter les deux ans de mariage avec Marceline-Danielle Darrieux qui, elle, est sur le point de le quitter avec Alexandre, qui est le nouveau jeune premier Jacques Sernaz.

Entourant la serre, se dresse un luxueux complexe représentant les appartements de Marceline et qui est dû, comme tous les décors du film, à Raymond Gabutti.

D'aucuns pourraient craindre que le cinéma nous donne une nouvelle fois ce que nous avons malheureusement trop coutume de voir : du théâtre

Claude Dauphin et François Périer, joyeux interprètes de **JEAN DE LA LUNE.** (Cliché Films Roger Richebé.)

filmé. Il n'en sera assurément rien. Homme de théâtre, Marcel Achard connaît également le cinéma à fond. Soit comme auteur, soit comme scénariste, adaptateur ou dialoguiste, il a collaboré à 73 films. D'autre part, pour **Jean de la Lune**, il ne s'est pas contenté d'écrire quelques scènes complémentaires à sa pièce. Il a repris l'histoire et l'a réécrite entièrement comme s'il s'agissait d'un scénario original. Toutes conditions qui s'accordent pour faire de **Jean de la Lune** un vrai film et un bon film. Et sans doute, dans quelque temps, verrons-nous Marcel Achard commencer sa deuxième mise en scène cinématographique, vraisemblement sur un scénario qu'il écrira directement pour le cinéma. — **Jean Houssaye.**

✤ Michel Auclair vient d'être engagé par Eugène Tucherer pour tenir l'un des principaux rôles du film **Le Paradis des Pilotes Perdus**, que Georges Lampin va réaliser pour la B.U.P.-Française avec le concours du Ministère de l'Air et dont voici la distribution complète : Henri Vidal, Michel Auclair, Paul Bernard, Andrée Debar, Daniel Gelin, Arlette Thomas et Noël Roquevert. Scénario original de Georges Garde, adaptation et dialogues de Pierre Véry et André Haguet. Extérieurs au Maroc.

22 FILMS EN COURS (suite)

19e SEMAINE

DU GUESCLIN (extér. Porte de Versailles).
Prod. : Films du Verseau.
Réal. : B. de Latour.
Sup. : P. Billon.

23e SEMAINE

MANON (Afrique du Nord).
Prod. : Alcina.
Réal. : H.-G. Clouzot.

1 FILM COMMENCÉ

ODEON 36-72 (6-11-48) (Extér. Paris).
Prod. : J. Roitfeld-Francinex.
Réal. : H. Decoin.

1 FILM TERMINÉ

L'ECOLE BUISSONNIERE (6-11-48).
Prod. : Coop. Gle du Cinéma français.
Réal. : J.-P. Le Chanois.

FICHE TECHNIQUE

JEAN DE LA LUNE

Titre : JEAN DE LA LUNE.
Prod. : FILMS ROGER RICHEBE.
Réal. : Marcel Achard.
Assistant-Réal. : Paul Feyder.
Auteur : Pièce de théâtre, adapt. et dial. de Marcel Achard.
Chef-Opérateur : Michel Kelber.
Opérateur : Walter Wottitz.
Deuxièmes Opérateurs : Wladimir Ivanoff et Jacques Duhamel.
Musique : Georges Van Parys.
Décors : Raymond Gabutti.
Assistant-Décorateur : Paul Gaillard.
Dir. de Prod. : Jean-François Méhu.
Montage : Yvonne Martin, assistée d'Yvette Boulogne.
Photographe : Sam Lévin.
Script-Girl : Marcelle Hochet.
Régie générale : Hugo Bénédek.
Régie adjoint : Jacques Levron.
Régie extérieurs : Robert Christides.
Maquilleur : Marcel Bordenave.
Chef-Opérateur du Son : Antoine Archimbaud.
Assistant du Son : Fernand Sartin.
Enregistrement : Western Electric.
Studios : Francœur.
Extérieurs : Paris.
Commencé le : 27 septembre 1948.
Interprètes: Danielle Darrieux, Claude Dauphin, François Périer, Pierre Dux, Jacques Sernaz, Jeannette Batti, J. Dinam, Van Parys, Lavialle Albert Michel, Lucienne Granier, Paul Barge, Yves Massard, Les Amentag, Prévost.
Sujet (genre) : Comédie.
Cadre-Epoque : Moderne.

Résumé du Scénario. — Marceline (D. Darrieux), est la maîtresse de Richard (P. Dux). Son frère Clo-Clo (F. Périer) lui facilite ses rendez-vous amoureux. Richard la surprend avec Jef (Cl. Dauphin), grand rêveur, surnommé « Jean de la Lune » et rompt avec elle. Marceline accepte d'épouser Jef qui l'aime sincèrement. Après deux ans de bonheur conjugal, elle s'éprend d'Alexandre (J. Sernaz) et part avec lui. Mais bientôt, Marceline retournera définitivement à son mari.

✤ La nouvelle Société de Production de Films Izarra réalisera un film avec Viviane Romance, début janvier 1949 au studio François-Ier, mise en scène de Raymond Bernard, sujet original de Ralph Baum, adaptation d'André Paul Antoine et Ralph Baum.

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS

BONNE A TOUT FAIRE (G.)

(Sitting Pretty)
Comédie de mœurs (85 min.)
(V.O.-D.)
20th CENTURY FOX

Origine : Américaine.
Prod. : Samuel G. Engel-Fox, 1948.
Réal. : Walter Lang.
Auteurs : Scén. de F. Hugh Herbert, d'après une nouvelle de G. Davenport.
Chef-Opérateur : N. Brodine.
Effets photographiques spéciaux : F. Sersen.
Musique : Alfred Newman. Arrangements orchestraux d'Ed. Powell.
Dir. artistiques : L. Wheeler et L. Fuller.
Décors : Th. Little et E. Lansing.
Montage : Harmon Jones.
Interprètes : Robert Young, Maureen O'Hara, Clifton Webb, R. Haydn, L. Allbritton, R. Stuart, Ed. Begley, L. Olsen, J. Russell, B. A. Lynn, W. Robertson, A. Sydes, R. Mac Caskill, G. Hampton.
Première représentation (Paris) : 20 octobre 1948, « Le Paris », « Ritz ».

EXPLOITATION. — Charmante comédie de mœurs, pleine d'esprit, au scénario fort original. Les nombreux gags qui émaillent l'action déchaînent les rires, tout autant que les jeux de physionomie de l'excellent comédien Clifton Webb. Robert Young et Maureen O'Hara sont également en vedette. Pour tous les publics.

SCENARIO. — *Tacey* (Maureen O'Hara) *et Harry King* (Robert Young) *ont trois enfants et une bonne. La bonne s'en va. Impossible d'en trouver une et la nécessité s'en fait de plus en plus sentir. Tacey passe une annonce dans les journaux et reçoit une réponse favorable d'une certaine Lynn Belvederie. Cette personne arrive et personne n'en croit ses yeux. C'est un homme* (Clifton Webb), *qui revendique la place de la bonne, malgré les objections de Harry et de Tacey. Bref, ceux-ci acceptent et s'en réjouissent vite. Lynn parvient à calmer les tempétueux garnements et dirige la maison avec compétence. Mais Harry devient jaloux de Lynn. Celui-ci refuse de partir, les enfants le soutiennent, Tacey le défend. Harry capitule, mais sa femme a été vue dans un thé dansant avec Lynn. Tacey retourne chez sa mère. C'est alors que paraît un livre qui est une peinture satirique de tous les habitants de la petite ville. Son auteur : Lynn Belvederie. Scandale ! Grâce à celui-ci, Tacey réintègre le domicile conjugal.*

REALISATION. — Excellente et pleine d'entrain. Nous avons résumé le scénario et tracé seulement les grandes lignes de l'action. Mais celle-ci est émaillée de gags et de situations du plus haut comique. On ne peut les décrire ; il faut les voir.

INTERPRETATION.— Clifton Webb, calme, majestueux, impassible est, de par son rôle et les situations auxquelles il se trouve mêlé, un excellent acteur comique insoupçonné. Maureen O'Hara est charmante, comme toujours et forme, avec Robert Young, toujours jeune et souriant, un couple très américain qui appelle la sympathie. — **P. R.**

✤ Le Bureau national du Film, organisme officiel du Gouvernement hongrois, a nommé Cavalcade Pictures comme seul acheteur autorisé de films américains. Cette mesure, qui consacrera surtout l'achat de films indépendants, est considéré aux U.S.A. comme une mise à l'index de la M.P.E.A.

Teresa Wright, Judith Anderson et Robert Mitchum dans **LA VALLEE DE LA PEUR.** **(Cliché Warner Bros.)**

MORT PARMI LES VIVANTS (G.)

(Mrtvy mezi Zivvmi)
Drame psychologique (77 min.)
(D.)
C.F.D.F.

Origine : Tchécoslovaque.
Prod. : Association des Films tchécoslovaques.
Réal. : O. Novotny.
Auteurs : Scén. de Elmar Klos et Borivoj Zeman.
Chefs-Opérateurs : P. Rovny et P. Hrdlicka.
Musique : J. Sust.
Interprètes : Z. Prochazkova, K. Höger, E. Dubsky, V. Irmanov, L. Matouskova, J. Hrdlickova, R. Nikodem.
Présentation corporative (Paris) : 23 septembre 1948, « Le Paris ».

EXPLOITATION. — Autour d'un fait divers assez banal, le cambriolage d'une poste, les auteurs de ce film ont tenté de dégager la notion du véritable courage. Assez lent, le grand intérêt du film réside dans le fait qu'il a été réalisé dans un pays dont nous connaissons peu le cinéma : la Tchécoslovaquie.

SCENARIO. — *Un soir d'orage, deux bandits masqués cambriolent une poste villageoise. Un employé, Emile, est tué en voulant s'opposer au vol, un autre, Marc, blessé et fanfaron, est considéré comme un héros. Georges, qui s'est tiré indemne de l'aventure, est tenu pour un lâche. Il est raillé par ses camarades, mal noté par ses chefs, abandonné par sa fiancée, Hélène. Il est hébergé par un musicien-chanteur, Cyril Popov. Il croit de son devoir d'épouser la veuve d'Emile, Maria, et d'adopter sa petite fille, mais Maria lui prouve qu'il aime toujours Hélène et réunit les jeunes gens. Obsédé par le remords, Cyril avoue à Georges qu'il est l'un des auteurs de l'agression et va se constituer prisonnier. Après avoir fait la preuve de la couardise de Marc et supprimé ainsi son complexe d'infériorité, Georges refait sa vie avec Hélène.*

REALISATION. — En général, très appliquée et sa lenteur est encore accentuée par le doublage, habile certes, mais qui a dû ralentir le débit du texte français pour qu'il s'adapte au mouvement des lèvres des acteurs. Certains effets, pourtant intrinsèquement réussis, comme le travelling sur le blessé, sentent malheureusement la recherche.

INTERPRETATION. — Assez insignifiante à l'exception de l'acteur principal qui donne un certain relief à son personnage. — **J. H.**

LE SIGNAL ROUGE (A.)

Drame psychologique (105 min.)
FILMS GEORGES MULLER

Origine : Française.
Prod. : Pen Film-E. Neubach, 1948.
Réal. : Ernest Neubach.
Auteurs : Adapt. d'Ernest Neubach et H. W. Victor, dial. d'André Cerf d'après le roman suédois de Schutz et Baudisch.
Chef-Opérateur : R. Clunie.
Musique : Lewineck.
Décors : L. Le Barbenchon.
Dir. de Prod. : M. Rosen.
Montage : L. Devaivre.
Chef-Opérateur du Son : Gernol.
Interprètes : E. von Stroheim, D. Vernac, F. Villard, Y. Deniaud, Sergeol, Cl. Chenard, Maupi, Cl. Gérard, J. Dorp, G. Gabert.
Présentation corporative (Paris) : 20 octobre 1948, « Marignan ».

EXPLOITATION. — Ce film, où la poésie des voies ferrées est exprimée en belles images violentes et sombres, possède une atmosphère et une action extrêmement prenantes. Interprété par Eric von Stroheim et Denise Vernac, protagonistes du drame, et Yves Deniaud, dont l'amusante silhouette égaie l'ensemble, il connaîtra une excellente carrière.

SCENARIO. — *Au cours d'un accident de chemin de fer, le docteur Berthold* (E. von Stroheim) *a perdu sa femme et une partie de la raison. Pour soigner son fils, Peter, il fait appel à un spécialiste de Vienne, Irène Dreser* (D. Vernac). *Des attentats sur la voie ferrée sont commis, à l'heure de passage de l'Arlberg express, et Irène découvre que l'auteur en est Berthold en des instants de folie. Avec son consentement, elle l'envoie faire une cure de plusieurs mois dans une maison de santé. Elle devient la maîtresse de Nicolas* (F. Villard) *mais refuse de l'épouser. Pour faire disparaître Berthold, qui est revenu, Nicolas provoque un accident. Berthold se croit coupable et va à la rencontre de l'express. Il meurt, alors que le témoignage d'un clochard* (Y. Deniaud) *venait de l'innocenter.*

REALISATION. — Très bonne. Le climat est parfaitement rendu grâce à de nombreuses photos aux contrastes violents. Rythme constant, technique souple, on ne peut guère lui reprocher qu'un certain manque d'interpénétration du personnage du clochard dans l'histoire. A signaler la séquence originale de la trépanation.

INTERPRETATION. — Eric von Stroheim a trouvé là un rôle excellent qu'il tient avec une maëstria incomparable. Denise Vernac montre beaucoup de talent dans le sien. Frank Villard joue finement mais surtout dans le registre fantaisie et ironie. Claude Chenard possède de l'allant mais aurait intérêt à assurer sa personnalité. Yves Deniaud est parfait de drôlerie et de naturel.

J. H.

✤ M.G.M. qui, autrefois, produisit le gigantesque **Ben Hur**, s'apprête à porter à l'écran une œuvre d'une ampleur aussi importante. Il s'agit du célèbre **Quo Vadis**, qui fut déjà porté plusieurs fois à l'écran, en Italie notamment.

C'est également en Italie que M.G.M. a l'intention de réaliser les extérieurs de la nouvelle version, qui sera en Technicolor. Les scènes de studio seraient tournées dans les studios anglais de M.G.M. à Elstree, près de Londres.

Arthur Hornblow sera producteur du film. — **J. W.**

A gauche, M. Joseph H. Seidelman, Président d'Universal International pour l'étranger, accueilli, à sa descente de la « Flèche d'Or » à la Gare du Nord, par M. Harry Novak, Directeur d'Universal pour l'Europe.

SERENADE ESPAGNOLE (A.)

(Albeniz)
Biographie musicale (106 min.)
(D.)
NATIONAL FILM DISTRIBUTION

Origine : Argentine.
Prod. : Eduardo Togni-Argentina Senofilm, 1946.
Réal. : Luis César Amadori.
Auteur : Scén. de Pedro Miguel Obligado.
Chef-Opérateur : Antonio Merayio.
Musique : Isaac Albeniz.
Dir. musical : G. Cases.
Décors : Raul Soldi.
Montage : Jorge Garate.
Interprètes : Pedro Lopez Laguar, Sabina Olmos, Amédéo Novoa, Eduardo Otéro, Maria Esther Podesta, Fédérico Mausilla.
Première représentation (Digne) : 2 août 1948, « Théâtre de la Nature ».
Présentation corporative (Paris) : 18 octobre 1948, « Le Français ».

EXPLOITATION. — La vie d'un grand compositeur donne l'occasion d'entendre une sélection de ses œuvres. Tout l'intérêt du film est centré sur la musique et, par ailleurs, l'existence mouvementée d'Albeniz donne de la vie à cette production. Film pouvant intéresser particulièrement les mélomanes.

SCENARIO. — *Albeniz* (Pedro Loper Laguar) *qui a fui la discipline de la maison paternelle, gagne sa vie en jouant ses œuvres dans des beuglants de Buenos Ayres. Atteint de la fièvre jaune, il regagne l'Espagne. Rosina* (Sabina Olmos), *sa fiancée, l'aide à se faire connaître. Reçu à la Cour, le Roi lui accorde une bourse au Conservatoire de Bruxelles. Grisé par son succès, il se lance dans une vie de plaisir. Redevenu lui-même, il épouse Rosina et voit son talent consacré à l'Opéra de Paris. En plein triomphe, il est atteint du mal qui l'emportera. Comblé d'honneurs, il meurt à Cambo auprès de Rosina après avoir reçu la Légion d'Honneur.*

REALISATION. — Cette production argentine fait preuve de qualité, alliant la technique américaine à l'esprit latin. Les décors sont vastes et imposants. La photographie est soignée et la musique fort bien enregistrée. Un style sobre, un montage intéressant.

INTERPRETATION. — Les deux principaux interprètes, Pedro Lopez Laguar et Sabina Olmos, jouent intelligemment. — **P.-A. B.**

Trois nouvelles de Pierre VÉRY deviennent un grand film réalisé par Yves CIAMPI avec René DARY

SUZANNE ET SES BRIGANDS

Nous avons annoncé, dans un précédent numéro, que Yves Ciampi, qui fut premier assistant de Jean Dréville, allait réaliser trois moyens métrages d'après des nouvelles policières écrites spécialement pour l'écran par Pierre Véry, l'auteur de **L'Assassinat du Père Noël, Madame et le Mort, L'Assassin a peur la Nuit, Les Disparus de Saint-Agil, Goupi Mains-Rouges, Le Pays sans Etoiles,**

Suzanne Flon et René Dary dans **SUZANNE ET SES BRIGANDS.** (Cliché Ciné-Reportages.)

pour ne citer que ses romans devenus films. Mais lorsque Yves Ciampi et son équipe commencèrent à réaliser les trois nouvelles, l'excellence des résultats obtenus, constatée aux projections quotidiennes, incita auteur, réalisateur et producteur à viser plus haut. Que manquait-il, en effet, pour que **Le Jour et la Nuit, Le Mystère des Ballons rouges** et **La Dame blanche** deviennent un grand film? Rien, sinon une histoire qui les unirait entre elles. Pierre Véry l'a écrite et aujourd'hui, sous le titre de **Suzanne et ses Brigands,** cette production Ciné-Reportages est devenue un film de long métrage.

Le personnage principal de l'histoire, Suzanne, qui unit les trois nouvelles, est une jeune avocate qui consacre son temps à des enquêtes pour trouver les auteurs de vols, assassinats particulièrement mystérieux. Et ces enquêtes la conduisent des rues mal famées de Paris à la Haute-Savoie, en passant par la Bretagne. Policier, le film contiendra plusieurs morts violentes dont celles, entre autres, de Balpêtré et de Charles Vissières. Mais viendront s'y incorporer ces touches légères d'humour et de fantaisie qui sont la caractéristique même du style « véryste ».

Interprète gai et dynamique, René Dary tient dans ce film le principal rôle masculin, celui d'un inspecteur de police qui, mari de l'avocate, a fort à faire à réprimer, ou tout au moins à freiner, les ardeurs policières de celle-ci.

Suzanne Flon interprète le rôle de l'avocate, détective amateur d'un nouveau genre, puisque ses enquêtes ont pour but de se trouver d'éventuels clients.

Cette jeune artiste, qu'on a vu peu à l'écran, est surtout connue par ses interprétations sur la scène. La scène, d'ailleurs, sous ses formes les plus diverses : théâtre, music-hall et même cabaret de chansonniers est très bien représentée dans la distribution de **Suzanne et ses Brigands.** Nous trouvons, en effet, avec Suzanne Flon, Balpêtré, Spinelly, dont c'est la rentrée à l'écran, Louis Arbessier et les chansonniers : Pierre Destailles, Robert Dinel, Lucien Fregis et Clérouc.

Après avoir tourné aux studios Saint-Maurice dans des décors de Carré et dans Paris, notamment rue Xavier-Privat où Marcel Grignon, le chef-opérateur, a réalisé de belles photos en clair-obscur, Yves Ciampi, ses techniciens et ses acteurs ont terminé en Haute-Savoie et en Bretagne **Suzanne et ses Brigands.**

FICHE TECHNIQUE

SUZANNE ET SES BRIGANDS

Titre : SUZANNE ET SES BRIGANDS.
Prod. : CINE-REPORTAGES-FILMS OLYMPIA.
Dist. : DISPA.
Réal. : Yves Ciampi.
Assistants-Réal. : Jacques Garcia et J. Simonnet.
Auteur : Scén., adapt. et dial. de Pierre Véry.
Chef-Opérateur : Marcel Grignon.
Opérateur : Billy Villerbue.
Deuxièmes Opérateurs : Raymond Lemoigne et Marcel Gilot.
Décors : Carré.
Assistant-Décorateur : Gallaud.
Dessinateur : Sydney Bettex.
Dir. de Prod. : Hervé Missir.
Monteur : Jean Feyte assisté de Mme Richard.
Photographe : Henry Thibault.
Script-Girl : Denise Gaillard.
Régie générale : Pierre Leriche.
Régie extérieurs : Roger Bar.
Accessoiriste : Joseph Bouladoux.
Maquilleuse : Yvonne Barrié.
Habilleuse : Paulette Bryaut.
Chef-Opérateur du Son : René Louge.
Assistant du Son : Cheidemaille.
Enregistrement : S.I.S.
Studios : Place Clichy.
Extérieurs : Paris, Haute-Savoie, Tréguier (C.-du-N.).
Commencé le : 5 juillet 1948.
Terminé le : 5 octobre 1948.
Interprètes : René Dary, Suzanne Flon, Spinelly, Balpêtré, Louis Arbessier, Charles Vissières, Raymond Pélissier, Marie Leduc, Jacques Sommet, Destailles, Dinel, J.-F. Laley, Catherine Damet, Clérouc, Trégis, Gromoff, Tytys, Claude Castaing.
Sujet (genre) : Fantaisie policière et comique.
Cadre-Epoque : Moderne.

Résumé du scénario. — Une jeune avocate, Me Seguin (S. Flon), recherche les criminels en liberté, non pour les dénoncer, mais pour les persuader, le jour où ils se feront arrêter, de lui confier leur défense. Ces enquêtes la conduisent à découvrir l'assassin de l'antiquaire Bévardel (Balpêtré), celui du météorologue Beauregard (Ch. Vissières) et une voleuse audacieuse, Lydia (Spinelly).

Au pied du Mont Aigoual Jean GEHRET a tourné

LE CRIME DES JUSTES

Après avoir terminé **Tabusse,** qui a permis à Rellys une création remarquable dans un genre qu'il n'avait pas encore abordé, Jean Gehret réalise **Le Crime des Justes,**

Une scène du film de Jean Gehret, **LE CRIME DES JUSTES,** avec Claudine Dupuis et Jean Debucourt de la Comédie-Française. (Production **Les Gémeaux-A. Sarrut.** Distribution **Films Fernand Rivers).**

d'après un roman de l'auteur cévenol André Chamson, qui connut un très beau succès de librairie et notamment dans le Gard.

C'est dans un site pittoresque, au pied du Mont Aigoual, dans le Massif des Cévennes, que Jean Gehret dirige cette production des Gémeaux. Les vedettes de ce film, qui met en valeur les vertus des paysans attachés à leur terre, sont Claudine Dupuis et Jean Debucourt à qui le cinéma a enfin confié un rôle de premier plan digne de son talent.

FICHE TECHNIQUE

LE CRIME DES JUSTES

Titre : LE CRIME DES JUSTES.
Prod. : LES GEMAUX-A. SARRUT.
Dist. : FILMS FERNAND RIVERS.
Vente à l'Etranger : SAFIA.
Réal. : Jean Gehret.
Assistants-Réal. : Emile Roussel, J.-L. Levi Alvarez.
Auteurs : Scén. et dial. d'André Chamson, d'après son roman.
Chef-Opérateur : Georges Million.
Opérateurs : Marcel Franchi, Roger Cleyze.
Musique : Dutilleux.
Dir. de Prod. : Maurice Saurel.
Monteur : Myriam Boursoutsky.
Photographe : Henry Thibault.
Script-Girl : Marie-Thérèse Cabon.
Régie générale : Marc Helin.
Chef-Opérateur du Son : Fernand Janisse.
Extérieurs et intérieurs à Valleraugue (Gard).
Commencé le : 9 juillet 1948.
Terminé le : 4 septembre 1948.
Interprètes : Claudine Dupuis, Jean Debucourt (de la Comédie-Française), Robert Seller, G. Vital, Nane Germon, Daniel Mendaille, J.-M. Lambert, Ed. Guiraud, Julienne Paroli, Janine Press, André Besse, Jean Gosselin, Lydie Berck, Frédérique Hébrard, Jane Morlet.
Sujet (genre) : Drame paysan.
Cadre-Epoque : Contemporaine.

Résumé du scénario. — Une vie droite et honnête vaut à la famille patriarcale des Arnal le respect des habitants de tout un village des Cévennes. Son chef « conseiller » est choisi comme arbitre dans tous les conflits et chacun lui demande conseil. Nul n'oserait soupçonner, qu'afin de maintenir une telle réputation, un crime involontaire, qui sera tu, a été commis au sein de cette famille, sans tache jusqu'ici, pour cacher la faute d'un de ses membres.

DÉPART DE L'ÉQUIPE DE L'ÉPOPÉE DU DÉSERT

✤ Le 28 octobre, dans les salons du Pavillon de France, la Société des Films Ibis donnait une réception à l'occasion du départ prochain des techniciens et acteurs de **L'Epopée du Désert.** Georges Rouquier, le réalisateur, partira, en effet, avec son équipe pour le Sud-Marocain où sera reconstituée la glorieuse épopée de Leclerc et de ses hommes. La générale Leclerc fit une apparition au cours de cette réunion et s'entretint avec le réalisateur des conditions dans lesquelles sera tourné le film.

Rappelons que ce film, produit par Ibis et S.I.M.E.C., a été écrit par Georges Rouquier et Jacques Remy, dialogué par Jacques-Laurent Bost, sera interprété par Georges Hubert, Louis Arbessier, Chandeau, Morrin et Ruet et distribué par les Films Robert Bastardie.

PRÉSENTATION DE LIONNIÈRE, TERRE CAPTIVE

✤ Le film de Michel Zimbacca, **Lionnière, terre Captive,** produit par les Films Etienne Lallier sur un thème de Jean Carbonel, a été présenté au public le 29 octobre à la Salle Pleyel, ainsi qu'un court métrage du même auteur et du même producteur : **Le Phosphore et la Vie.**

✤ **Terre inhumaine,** la pièce de François de Curel, serait portée à l'écran par Pierre Billon.

✤ Le procès qui met aux prises les héritiers Massenet d'une part et la Société Alcina et H.-G. Clouzot d'autre part, a été reporté au 22 décembre.

COPIE DE DÉCOUPAGES
Toujours les prix les plus bas
LIVRAISON ULTRA-RAPIDE
COPY-BOURSE
130, rue Montmartre, PARIS (2e)
Tél. GUT. 15-11
Service Urgence : MONtmartre 75-73

✤ Nous avons publié, dans notre numéro 1281, la fiche technique de la production Azur, **Les Souvenirs ne sont pas à Vendre.** Rappelons que l'adaptation et les dialogues du quatrième sketch, interprété par Maurice Baquet et Martine Carol, sont de Maurice Henry et Arthur Harfaux.

PROGRAMMES DE PARIS

SEMAINE DU 3 AU 9 NOVEMBRE

FILMS FRANÇAIS

1re SEMAINE

BAGARRES (C.C.F.C.), Marignan, Marivaux (5-11-48).

L'IMPASSE DES DEUX ANGES (Sirius), Astor, Cinécran, Empire, Ritz (3-11-48).

LA REVOLTEE (Lux Film), Français, Normandie (5-11-48).

2e SEMAINE

L'Armoire volante (Films Corona), Eldorado, Lynx, Napoléon, Paramount (29-10-48).

La Cité de l'Espérance (Sirius), Caméo (3-11-48).

7e SEMAINE

L'Aigle à deux Têtes (Sirius), Madeleine (22-9-48).

8e SEMAINE

Les Amoureux sont seuls au Monde (Francinex), Balzac, Helder, Scala, Vivienne (15-9-48).

FILMS ETRANGERS

1re SEMAINE

L'HOMME DE MES REVES (Columbia), Elysées-Cinéma (3-11-48).

LETTRE D'UNE INCONNUE (Universal), Lord-Byron, Olympia (5-11-48).

NE DITES JAMAIS ADIEU (Warner Bros), Triomphe (3-11-48).

2e SEMAINE

Ambre (Fox), Gaumont-Palace, Rex (29-10-48).

Grève d'Amour (Inter-Films), Les Images, Les Reflets (27-10-48) ; Palace (29-10-48).

Dieu est Mort (RKO), Aubert-Palace, Colisée, Gaumont-Théâtre (27-10-48).

Yolanda et le Voleur (M.G.M.), Les Portiques (27-10-48).

Tourmente (Columbia), Broadway, Cinémonde-Opéra, Gaité-Clichy, New York (27-10-48).

Cœur secret (M.G.M.), Avenue, Club des Vedettes (27-10-48).

Correspondant 17 (Films Marceau), Marbeuf (27-10-48) ; Max-Linder, Moulin-Rouge (5-11-48).

Nikita (Sovexport Films), Studio de l'Etoile (27-10-48).

3e SEMAINE

Bonne à tout faire (Fox), Le Paris (20-10-48).

Tumak, Fils de la Jungle (Films Marceau), Impérial, Midi-Minuit-Poissonnière (20-10-48).

Eugénie Grandet (U.F.P.C.), Royal-Haussmann-Club (20-10-48).

4e SEMAINE

Swing-Circus Sensations (Films Vog), Cinépresse-Champs-Elysées, Radio-Cité-Opéra (13-10-48).

Olivier Twist (Victory-Films), Ermitage, Agriculteurs (15-10-48).

Hamlet (Victory-Films), Biarritz (14-10-48).

6e SEMAINE

La Porte du Ciel (C.F.F.), Ciné-Opéra (1-10-48).

✤ Après une semaine de prise de vues en extérieurs, le tournage de **Ma Tante d'Honfleur** (Production Art et Industrie cinématographique et Optimax Film), se poursuit au studio de Billancourt dans de très jolis décors de Louis Le Barbenchon, reconstituant un appartement de l'époque 1900. Rappelons que Suzanne Dehelly et Jean Parédès sont avec Mona Goya les vedettes de ce film, dans lequel Roger Nicolas, le grand fantaisiste de la radio et du music-hall, se voit confier un rôle important. **Ma Tante d'Honfleur**, réalisé par René Jayet, sera distribué par Lutetia dans la grande région parisienne.

Deux principaux interprètes de **BAISER FATAL** : Amédéo Nazzari et Maria Michi.

(Cliché Dania-Films.)

MARIAGES

✤ Nous apprenons le mariage de Mlle Kissa Chabert, fille de M. Robert Chabert, gérant de la Société Francinex, et de Mme, avec M. Alberto Pugliese. La bénédiction nuptiale leur a été donnée le jeudi 28 octobre en l'église Saint-Philippe-du-Roule.

✤ Nous apprenons avec plaisir le mariage de M. André Valensi, directeur des Films Paramount à Tunis, avec Mlle Yvonne Sitbon.

✤ Nous sommes heureux d'annoncer le mariage de M. Lucien Cohen, fils de M. Félix Cohen, co-propriétaire du « Cinéma des Champs-Elysées », de Tunis, avec Mlle Denise Dana.

DEUIL

✤ L'inhumation de Louis Salou a eu lieu le 27 au cimetière de Bagneux. De nombreuses personnalités du cinéma avaient tenu à assister aux obsèques de l'acteur disparu. Nous avons reconnu les représentants des principales maisons de production et, entre autres de C.I.C.C., pour laquelle Louis Salou composa son dernier personnage, ainsi qu'un grand nombre de ses camarades comédiens, parmi lesquels : Michel Auclair, Brochard, Aimé Clariond, Serge Emrich, Jacques Dumesnil, O'Brady et François Périer.

SORTIES A PARIS

✤ **Colomba**, avec José Luccioni et Catherine Damet, sortira prochainement à Paris aux « Moulin-Rouge » et « Max-Linder ».

✤ **Sept Ans de Malheur**, le film italien interprété par l'excellent comique Macario, passera sur les écrans des « Balzac », « Helder », « Scala » et « Vivienne » après les **Amoureux sont seuls au Monde**.

✤ Deux des films distribués par Fernand Rivers : **Prisonniers du Destin**, avec Pedro Armendariz, et **Piège à Hommes**, sortiront dans le courant du mois de décembre dans les salles Weinberg : « Les Images », « Les Reflets » et « Cinépresse ».

✤ Le film Sirius de Maurice Tourneur **L'Impasse des Deux Anges** est sorti le 3 dans quatre salles : « Empire », « Cinécran », « Astor » et « Ritz ». Les interprètes en sont : Paul Meurisse, Simone Signoret et Marcel Herrand.

✤ Le 5 est sorti à l' « Olympia » et au « Lord-Byron », en V.O., le film Universal **Lettre d'une Femme inconnue**. Les vedettes en sont Joan Fontaine et Louis Jourdan.

VENTES DE FONDS

Royal Cinéma, à Pont-Audemer (Eure), f. v. par Sté Royal Cinéma à M. Swertvaegher (24-10-48).

Cinéma Jeanne-d'Arc, à Colmar (Ht-Rhin), f. v. par M. l'Abbé J. Schuhler à S.A.R.L. Ciné d'Arc-Cinéma Jeanne-d'Arc (16-10-48).

Cinéma, expl. à Pucheville et Creil-sur-Mer (S.-I.), f. v. par M. Decorde à M. Legay (15-10-48).

Cinéma, à Brunoy (S.-et-Oise), apport fait par les Ets A. Barrière à Sté Imageson (23-10-48).

Cinéma expl. à Dargnies (Somme), f. v. par M. Decorde à M. Legay (17-10-48).

Tournées cinématographiques, expl. à Michery (Yonne), f. v. par A. Petit à L. Dupré (23-10-48).

Cinéma, à Magalas (Hérault), f. v. par MM. Le Fournier et Barthe, à M. Mioch (20-10-48).

Tournées cinématographiques, expl. à Orchamps, Rochefort, Amange, Anthume, Montbarrey, Ranchot, Fraisans, St-Laurent (Jura), f. v. par Mme David à M. Raoul François (23-10-48).

Production Soviétique...

Il y a douze ans, les dirigeants de la cinématographie soviétique ont créé des studios spéciaux, destinés à réaliser des films à l'intention des 40 millions d'enfants qui vivent en U.R.S.S. Les films sortis des studios Soyouzdetfilm ont révélé la variété des thèmes pouvant s'adresser à la jeunesse. Les sujets les plus divers ont été traités : films historiques romancés : **Au Loin, une Voile**, films biographiques : **L'Enfant de Gorki**, contes populaires : **La Fleur de Pierre, Cendrillon**, bandes tirées de romans : **Un Capitaine de Quinze Ans**, d'après Jules Verne ; **L'Ile au Trésor**, d'après Stevenson. Certains films présentent des enfants mêlés à des événements contemporains : **Il était une Petite Fille**. Un ciné-journal d'actualités : **Les Pionniers**, sort même régulièrement depuis plus de quinze ans. En outre, de grands documentaires sont consacrés à la vie scolaire, aux sports, aux voyages, aux questions touchant le choix d'un métier.

✤ Les studios de Kiev viennent de réaliser **Les Mineurs du Donetz**, film de M. Youdine, à la gloire des travailleurs du sous-sol.

✤ 124 nouveaux étudiants ont été admis à l'Institut Cinématographique d'Etat, à Moscou.

✤ Les studios d'Odessa effectuent actuellement le doublage, en langue moldave, des meilleures productions soviétiques.

✤ Les studios de Khaborovsk (Extrême-Orient soviétique) sortent leur premier film de long métrage : **Terre Natale**, dont l'action se déroule dans les Iles Sakhaline et Kouriles.

✤ 45 nouveaux cinémas ambulants ont été mis en service dans les districts de Tachkent, Ferghana, Andidjan et Kachka-Darine en Ouzbekistan.

...et Italienne

✤ Le metteur en scène Pietro Germi a donné, à Sciacca, en Sicile, le premier tour de manivelle d'**Au nom de la Loi**, tiré du roman de Giuseppe Guido Loschiavo. C'est le onzième film produit par la Lux Films cette année. Charles Vanel et Massimo Girotti se partagent la vedette masculine de ce film. Ils ont comme partenaires, la ravissante Ione Salinas et Camillo Mastrocinque, qui est aussi un metteur en scène apprécié en Italie.

Impitoyable, le destin poursuit la caravane. Le point d'eau, tant attendu, est à sec. Sous l'implacable soleil, le dernier survivant agonise. C'est une très belle scène du film **LES NOCES DE SABLE** d'André Zwobada.

(Production Studio Magrheb. Photo Besancenot. Cliché F.O.G.)

EN QUELQUES LIGNES

✤ La direction du « Studio Parnasse » a l'ambition d'en faire la salle « spécialisée » la plus cotée de Paris.

Son effort s'exerce sur deux points :

1° Une « programmation » de haute tenue ; ceci en sélectionnant sévèrement les films sur le plan de la qualité et de la non-facilité (en exclusivité R. G., et en V. O. en ce qui concerne les productions étrangères).

2° Tous les soirs (sauf dimanches et fêtes), à la suite de la projection, le public est prié de participer cordialement à un amusant « Jeu des questions cinématographiques », doté de prix ; à faire une « cotation » du film, et, enfin, à un débat public.

C'est une création exclusive J. L. Cheray, du « Studio Parnasse ».

Tous les techniciens et acteurs sont cordalement conviés à ces séances.

Des avantages seront consentis aux membres des ciné-clubs de l'I.D.H.E.C. sur présentation de leur carte.

✤ Après changement de propriétaire, le « Moderne » de Montrouge réouvrira ses portes dans le courant de décembre. Le nouveau directeur de cette salle est M. **OSOUF.**

✤ Une nouvelle salle consacrée aux films français sera inaugurée le 16 à Québec. Propriété de la Société France-Films, le « Cinéma de Paris » projettera pour son premier spectacle **La Symphonie Pastorale**.

✤ Le dernier reportage de la « Marche du Temps », **Le Cas de Mrs Conrad**, est consacré aux ressources et technique de l'hôpital moderne, à la compétence des anesthésistes, à l'habileté des chirurgiens.

✤ On vient de présenter à Hollywood une nouvelle version filmée des **Trois Mousquetaires**, produite par M.G.M. à Hollywood et réalisée en Technicolor par George Sydney avec Gene Kelly, dans le rôle de d'Artagnan, et Lana Turner dans celui de Milady.

✤ Pour le film Warner Bros., **Johnny Belinda**, des panoramiques ont été réalisés à bord d'un hélicoptère. Cet appareil permet, en effet, des prises de vues à plus basse altitude et un déplacement moins rapide et moins saccadé que l'avion.

✤ C'est le film Rank, **Scott of the Antartic** qui a été choisi pour être présenté à la « Royal Command Performance » qui, cette année, se déroulera le 29 novembre.

Scott of the Antartic est une production de Sir Michael Balcon (Ealing Studios), réalisé en technicolor par Charles Frend et interprété par John Mills, Derek Bonds, Diana Churchill.

ERRATUM

✤ Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, la réalisation d'un court métrage en Anscocolor : **A dream in the South of France.** Nous tenons à préciser que le réalisateur en est Alain Pol et que Pierre Galante et Alexandre d'Arcy sont, eux, producteurs de ce film qui réunit les plus célèbres vedettes étrangères.

Georges MARCHAL et Adriana BENETTI dans

LES DERNIERS JOURS DE POMPEI

Production Universalia de Salvo d'Angelo.
Distribution Pathé-Consortium-Cinéma.
Diffusion dans le monde entier Franco-London-Film-Export.

✤ Des réactions très variées ont accueilli **Macadam (Back Streets of Paris)** à New York. Cette production, considérée comme le dernier ouvrage de Jacques Feyder, est rapprochée souvent défavorablement des autres œuvres du réalisateur disparu. Le critique du **New York Herald Tribune**, cependant, y trouve des décors et dialogues d'un piquant réalisme. L'interprétation, et principalement celle de Françoise Rosay, provoque, par contre les éloges unanimes de toute la presse new yorkaise.

VIENT DE PARAITRE

INFORMATIONAL FILM YEAR BOOK 1948 (Educational, Industrial, documentary, instructional). Londres : The Albyn Press (200 pages, illustré).

A la fois Annuaire et Agenda, ce volume contient toute la documentation désirable sur l'activité du Cinéma « culturel » en Angleterre au cours de l'année écoulée : production et liste des films ; distribution et sociétés spécialisées ; constructeurs ou agences d'appareils, services officiels, administrations et organismes divers.

Particulièrement importante est la liste des Organisations et des Clubs de cinéma en Grande-Bretagne. Un « Who's Who », ou dictionnaire des Personnalités du cinéma culturel, est un moyen d'information remarquable.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

✤ Les Sociétés **Films Vendôme, S.A.**, **R.O.C.**, **Plazza-Films Productions** et **Adolphe Osso** ont désormais leurs bureaux au **91, avenue des Champs-Elysées. Tél. : Elysées 88-66.** M. Adolphe Osso est président-directeur général des Sociétés Vendôme et S.A. R.O.C. et gérant avec M. Cl. Pessis, de la Société Plazza-Films.

✤ Notre ami **Pierre Hani**, le très sympathique agent de publicité des Productions Ariane et des Films Sirius, nous informe de sa nouvelle adresse : **188 bis, avenue de Neuilly**, à Neuilly-sur-Seine. Téléphone inchangé : **SAB. 64-24.**

MUSÉE PERMANENT DE LA CINÉMATHÈQUE

Nous avons rendu compte dans notre dernier numéro du vernissage des expositions : « Naissance du Cinéma » et « Georges Méliès », premières manifestations du Musée du Cinéma, organisées par la Cinémathèque Française, avec le concours de l'Institut Marey et la Société Française de Photographie, des familles Plateau, Reynaud, Marey, Baron, Lumière, de Mme veuve Méliès et de la Société Pathé.

Ces expositions sont ouvertes au public de 13 à 20 heures, chaque jour, dimanches et jours de fêtes compris, à l'exception des mercredis et jeudis (manque d'électricité).

SUR LA COTE D'AZUR

✤ C'est le 8 novembre qu'est attendue sur la Côte la production Ydex **Sorcier du Ciel**, film sur la vie du Curé d'Ars, que met en scène René Jollivet, supervisé par Marcel Blistène. Les extérieurs se tourneront dans le petit village du Castellet, dans la chaîne du Faron, qui domine Toulon. Outre le château, qui servira pour ces nombreux intérieurs, c'est à cet endroit que sera reconstruit l'église et le village d'Ars. Les importants décors, dont la construction est en cours, sont l'œuvre de Claude Rouxin, assisté de Bianchini. Les quelques intérieurs, peu nombreux, se feront aux studios de Billancourt. La vedette en est Georges Rollin.

✤ Serge T. de la Roche a donné, le 4 novembre dernier, le dernier tour de manivelle de **Buffalo Bill et la Bergère**, aux studios de La Victorine.

✤ C'est vers le 6 novembre que sera terminé **L'Ecole Buissonnière**, qu'a mis en scène J.-P. Le Chanois, et dont Bernard Blier est la vedette. Les derniers extérieurs ont été tournés à Aspremont ,et cette production s'est achevée sur des intérieurs dans le décor de la salle d'école.

✤ **Tous les Chemins mènent à Rome** se tourne en intérieurs dans de très luxueux décors représentant le complexe d'une villa surplombant la mer. Une immense découverte occupe tout le fond du plateau 3 des studios de La Victorine, où a été bâti ce décor.

✤ A Marseille, Jacques Daroy, du fait du mauvais temps, poursuit les prises de vues en intérieurs de **La Passagère**, aux Franstudios, avec comme principaux interprètes Georges Marchal, Dany Robin, Marfa Dhervilly, Claude Jourdan. — **P.-A. B.**

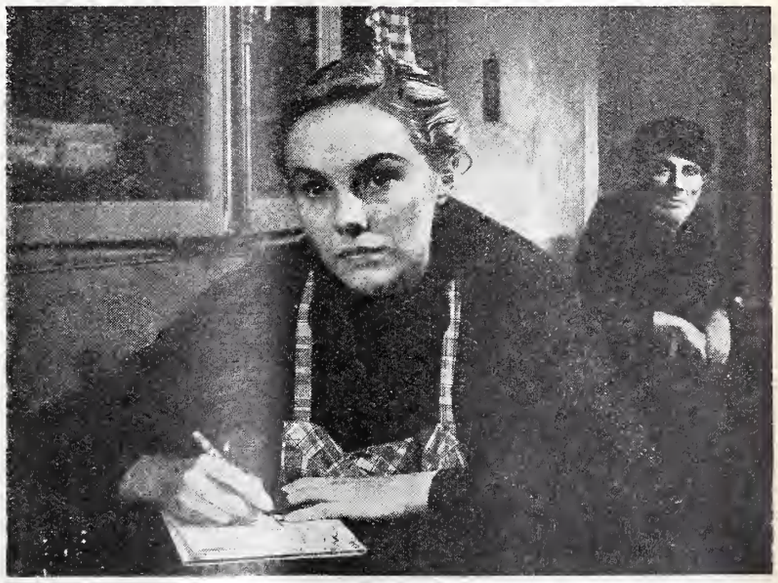
OPINIONS DE TECHNICIENS SUR. . .

En plus des avantages présentés par des studios tels que ceux de La Victorine, situés dans une région essentiellement propice aux extérieurs, il convient de signaler un matériel bien entretenu comparable à celui des studios parisiens et d'une qualité équivalente. A leur actif également, un personnel, notamment électriciens et machinistes, digne de tous éloges, compétent et parfaitement dévoué. Il est évident qu'il y aurait avantage à ce que les plateaux soient encore plus nombreux, qu'il y en ait de plus grande dimension, et que, dans ce cas, le matériel soit encore augmenté.

Par ailleurs, le laboratoire, s'il veut bien se contenter d'accepter un nombre limité de productions, fonctionne de façon entièrement satisfaisante.

CHRISTIAN MATRAS, directeur de la photographie d'« Homme à Hommes » et « Tous les Chemins mènent à Rome ».

. . . LES STUDIOS DE LA VICTORINE



Arlette Thomas dans **PATTES BLANCHES**, réalisé par Jean Grémillon. **(Production Majestic-Film. Distribution Discina.)**

PETITES ANNONCES

Demandes et offres d'emploi : 10 fr. la ligne. — Autres annonces : 100 fr. la ligne. — Vente de salles : 150 fr. la ligne. — Vente de films : 500 fr. la ligne.

Pour les annonces domiciliées au journal, 12 fr. de supplément pour France et Empire Français. L'administration du journal décline toute responsabilité quant à leur teneur.

PAIEMENT DES ANNONCES

Afin d'éviter les frais excessifs de correspondance, nous prions nos annonciers de vouloir bien nous couvrir du montant de leurs petites annonces par mandat postal à notre compte Ch. Px 706-90 Paris, en même temps qu'ils nous adressent l'annonce.

ACHATS DE NUMEROS

Nous sommes toujours acheteurs des numéros suivants de notre Revue :

Tous les numéros des années 1918 à 1928.

1929 : N°s 531, 535 à 537, 555, 576.
1930 : N°s 584, 583, 590, 594, 598, 609, 610, 612, 615, 616, 620 à 632.
1931 : N°s 635 à 653, 656, 660 à 673, 678, 681.
1932 : N°s 687, 688 699, 702, 712, 715, 716, 725, 738.
1933 : N°s 746, 751, 755, 764, 774, 776, 778 à 782, 790, 791.
1934 : N°s 795, 796, 801, 817.
1935 : N° 882.
1235, 1238, 1242, 1243, 1245, 1247, 1248, 1249, 1251, 1253, 1260, 1264, 1266, 1267, 1268, 1272, 1273, 1274, 1275, 1277, 1279, 1280.

Ces numéros sont repris à 10 fr. (augmentés des frais d'envoi).

Prière de libeller très lisiblement le nom et l'adresse de l'expéditeur. Le remboursement sera effectué par mandat-carte.

DEMANDES D'EMPLOI

20 ans métier, ferait entretien cabine le matin évent. installation pour fabricant appareils.
Ecrire à la revue case I.P.S.

Agé de 45 ans, conn. tous les expl. de France depuis l'âge de 18 ans, parl. dialecte alsacien, cherche situation dans l'expl. ou location de films ou vente mat., possède voiture.
Ecrire à la revue, case D.L.H.

Opérateur, 25 ans métier, bon. réf. Paris, cherche place ciné permanent ou ciné ne faisant pas matinée tous les jours.
Ecrire à la revue, case U.P.E.

Sténo-dactylo très expér., parfait. courant secrétariat, mais. dist., act. libre, cherche emploi prod. dist. ou expl.
Ecrire à la revue, case C.A.J.

Opérateur, 30 ans métier, ancien dir., meil. réf. Paris, présentant bien, allure jeune, énergique, cherche place directeur ou chef de poste dans ciné Paris.
Ecrire à la revue, case P.G.L.

FAUTEUILS
Strapontins d'Occasion
RÉPARATION ! DE TOUS FAUTEUILS
FAUTEUILS NEUFS DU PLUS LUXUEUX AU PLUS SIMPLE
Ets G. QUINETTE et Cie
15, Rue de la Nouvelle-France
MONTREUIL (Seine) AVR 05-34
Agencement de Salles de Spectacle

A l'occasion de l'exclusivité du film de René Chanas, **LE COLONEL DURAND**, les films **DISPA**, sur l'initiative de M. André Robert, Chef de Publicité, ont offert une matinée gratuite aux Grands Invalides de la Guerre, aux Gueules Cassées, aux Pensionnaires du Musée de l'Armée et de l'Institution Nationale des Invalides, ainsi qu'aux blessés d'Indochine en traitement dans les hôpitaux militaires de Paris et de la région parisienne. Cette manifestation était placée sous l'égide du Gouverneur Militaire de Paris et organisée en collaboration avec le Service de Santé.

Secrétaire sténo-dactylo, sér. réf., cherche place stable dans prod.
Ecrire à la revue, case A.L.C.

ATTENTION !
Glacier disposant de quelques conservateurs electriques fournirait, avec conservateurs, glace de première qualité, départements Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne et grande région parisienne.
Pour tous renseignements téléphoner
ALEsia 07-23

Monsieur sér. conn. très bien expl. et dist., cherche place mais. de films.
Ecrire à la revue, case T.L.G.

LE NÉON POUR TOUS
ENSEIGNES LUMINEUSES
14, Rue de Paris - YANVES
Tél. MIChelet 10-68

CANOINE

21, rue du Château, Bagnolet (Seine) AVRON 08-85
FAUTEUILS
pour Salles de Spectacles

Jeune fille 21 ans, b. inst. b. prés. secrét. sténo-dactylo ayant déjà trav. branche cinémat., cherche emploi. Libre de suite.
Ecrire à la revue, case J.M.E.

Victoria - ELECTRIC
MATERIEL ET ACCESSOIRES
35 et 16 m/m
5, rue Larribe-Paris-8e
LaBorde 15-05

Présentations à Paris

Présentations annoncées par le Syndicat Français des Distributeurs de Films

LUNDI 8 NOVEMBRE
PARAMOUNT, 10 h. - Paramount
Les Voyages de Sullivan

MARDI 9 NOVEMBRE
PARAMOUNT, 10 h. - Paramount
Les Yeux de la Nuit

JEUDI 18 NOVEMBRE
COLISEE, 10 h. - Filmsonor
Un Mari Idéal

VENDREDI 19 NOVEMBRE
MADELEINE, 10 h. - Filmsonor
Anna Karénine

Présentations annoncées par les Distributeurs

LUNDI 8 NOVEMBRE
COLISEE, 10 h.
Transunivers Films
Nuit merveilleuse

MARDI 9 NOVEMBRE
COLISEE 10 h.
Transunivers Films
La Veuve jalouse
MARIVAUX, 10 h. - C.C.F.C.
Deux Amours
MARIGNAN, 10 h. - Films Marceau
Une Femme par Jour

VENDREDI 12 NOVEMBRE
LE FRANÇAIS, 10 h. - Lux
Chasse Tragique

LUNDI 15 NOVEMBRE
LE FRANÇAIS, 10 h. - Lux
L'Ombre du Passé

MARDI 16 NOVEMBRE
LE FRANÇAIS, 10 h. - Lux
La Révoltée

LUNDI 22 NOVEMBRE
MARIGNAN, 10 h. - Universal
Le Mangeur d'Hommes

MARDI 23 NOVEMBRE
MARIGNAN, 10 h. - Universal
La Cité sans Voiles

VENTES MATÉRIEL

A V. rideau de scène soie de verre ivoire, 7×6, en 2 mor., complet avec patience et câbles.
Téléphoner : ITA. 26-49.

VITFER
TRUQUAGES CINÉMATOGRAPHIQUES
E. LÉZÉ
1, rue Ch.-Marie-Widor, Paris-16e
Téléphone : Auteuil 88-05
GENERIQUES - FILMS ANNONCE
INSERTS - EFFETS SPECIAUX
QUALITE ✦ RAPIDITE

A V. Radio-Cinéma P 16, 1 ampli 20 watts, 2 H.P., 1 témoin, 1 survolteur écran, cabine complète, nomb. matériel. Prix minima 140.000 fr., à enlever d'urgence.
Ecrire à la revue, case G L.O.

SOBERBIA
34, Rue Laffitte, 34
PARIS (9e) Tél. PRO. 50-69
EXPORTADORES PARA AMÉRICA LATINA

A V ampli Charlin, H P., contrebasse et aigu revisés.
Ecrire à la revue, case L.O.P.

FAITES VOTRE DEVOIR :
Adhérez sans tarder et faites adhérer votre personnel à
L'ENTR'AIDE DU CINEMA
qui met à la disposition de ses membres
Son service gratuit de renseignements et conseils
Sa revue mensuelle
Sa Caisse de secours
62, rue François-Ier, 62 — PARIS (8e)
ÉLY. 71-81

A V. cause double emploi, redresseur double Philips 25×25 ampl. lampes rechange, 2 rhéostats, 2 lant. Gaumont complètes, miroirs 200, rapprocheurs d'arc éléciné.
S'adresser : J. Montano, Palace, Blois (Loir-et-Cher).

GERMINAL
18, Chaussée d'Antin, PARIS - PRO 86-19
assure dans toute la France des PROJECTIONS PUBLIQUES et PRIVEES
GERMINAL vous fournira tout ce qui concerne le matériel de cinéma 16 et 35 m/m

A V. cabine S.E.G. 31 Gaumont, lot faut. pieds fonte et velours et pieds fer et bois.
Ecrire à la revue, case M.E.K.

Vends 2 valves Philips 1749, pour transfo arc, neuves. Prix int.
S'adresser : Pascal, 18 bd Péreire, Paris.

DIVERS

A acheteur mat., signalerais salles possibles, rendement après agencement.
Ecrire à la revue, case U.I.T.

Occ. unique, superbe empl. Amboise, place du Marché, face Loire, 500 m2 avec imm. 3 étages pouv. servir de salle de spect., à vendre de suite.
S'adresser Alberti, 147, rue A.-Silvestre, Courbevoie. Tél. : DEF. 07-89.

LE MOIL ET PASCALY. - PARIS.

Le Directeur-Gérant : Paul-Auguste HARLÉ.

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

Production films et outillages spéciaux pour reprises sous-marines
Via Bandiera II
PALERMO

S.I.T.A.C.
SOUS-TITRAGES EN TOUTES LANGUES
170, rue de Lourmel
PARIS (15e)
Tél. : VAU. 03-25

FILMS HAIK
RÉGENT
CRISTAL
63, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 60-00, 04-33

BYRON
PICTURES EXPORT
76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36

LECTEURS de SON
AMPLIFICATEURS
Ets FRANÇOIS
GRENOBLE - T. 26-24
Câbles : Filmson, Grenoble

METZGER ET WOOG
45, avenue George-V
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 52-60

36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

PARIS-EXPORT FILM C'
36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

R. MICHAUX & Cie
TRANSPORTS DE FILMS
2, rue de Rocroy
PARIS
Tél. : TRU. 72-81

SOCIÉTÉ TRANS-MONDIALE du FILM
16, avenue de Friedland
PARIS
CAR. 06-13 et la suite

EQUIPEMENTS SONORES
RCA PHOTOPHONE
S. N. PATHÉ CINÉMA
6, rue Francœur (18e)
Tél. : MON. 72-01

PHILIPS CINÉMA
PHILIPS
50, av. Montaigne (8e)
Tél. : BALzac 07-30

LUXAZUR
Groupes Electrogènes modernes - Projecteurs
Branchements sur Secteur
37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-51

RAPID UNIVERSAL TRANSPORT
TRANSPORTS RAPIDES DES FILMS TOUTES DIRECTIONS
2, rue Thimonnier
PARIS (9e)
Tél. : TRU. 01-50

WESTERN ELECTRIC COMPANY
(France)
120, Champs-Elysées, PARIS
BALZAC 88-65

1564 Broadway
RKO Palace Building
NEW YORK 19, N.Y.
Télégr. : Simpexiro New York

SOUS-TITRES EN TOUTES LANGUES
SUR POSITIFS BLANCS ET NOIRS, LAVANDES
ET SUR FILMS EN COULEURS DE TOUS PROCEDES
TITRA-FILM
26, rue Marbeuf, Paris (8e) - Téléphone : ELY. 00-18
SOUS-TITRAGE SUR COPIES NEUVES ET USAGEES

Cinematografia ITALIANA
Revue illustrée de l'Industrie du Film
ROME
Largo Fontanella Borghese 84
Tél. : 67082
Abonnement annuel :
Italie : lires 2500
Etranger : — 3500

LES TRANSPORTS
R. MICHAUX et Cie
2, Rue de Rocroy, PARIS
informent leur clientèle qu'ils sont **courtiers agréés** *auprès de*
LA BOURSE DE FRET AÉRIEN
et qu'ils se tiennent à sa disposition pour tous affrètements d'avions spéciaux
(TROUPE ET MATÉRIEL POUR TOUTES DESTINATIONS)

AGENCEMENT GÉNÉRAL DE THEATRE ET DE CINEMA
Société de Représentation de l'Industrie Moderne

R. GALLAY
GÉRANT
22 bis, rue Lantiez, Paris (17e)
Téléphone : MARcadet 49-40
FAUTEUILS, STRAPONTINS, CHAISES DE LOGE, RIDEAUX, TRANSFORMATIONS
RÉPARATIONS
ENTRETIEN DE SALLES
R. C. Seine 256.863 B

Pour céder votre
CINÉMA
La Première Maison Française
112, Bd Rochechouart
Mon. 86-66 et 86-67

PUBLICITÉ OMNI-CINÉ
MAISON FONDÉE EN 1933
S. SMEETS
27-33, Champs-Élysées — ATELIERS A COLOMBES
BAL. 40-01 et BAL. 36-64
RÉGIE DE L'ÉCRAN, DU RIDEAU-RÉCLAME, DU HALL, DES MEILLEURES SALLES DE FRANCE

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

LES ACTUALITÉS FRANCAISES
35, rue François-Ier
Tél. : BAL. 05-14

44, Champs-Elysées
PARIS
Tél. : ELY. 98-90

25, r. Quentin-Bauchart
PARIS
Tél. : ELY. 80-21

BERVIA-FILMS
27, r. de La Rochefoucauld
Tél. : TRI. 50-81, 27-34

Panthéon-Distribution
95, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 51-49

7, rue de Presbourg
PARIS
Tél. : COPernic 24-53

10, rue de Bassano
Tél. KLE. 87-54 à 53
KLE. 88-86 et 87

Productions
André Hugon
Tél. : ELY. 29-72

40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

3, rue Clément-Marot
BAL. 07-80 (lignes gr.)

DISTRIBUTION
11, bd. de Strasbourg
Paris Xe
Tél. PRO. 63-10 et 63-11

3, rue Troyon, 3
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

Georges AGIMAN
DIFFUSION
✦
1, rue de Berri
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 02-25
Télégr. AGIMANBERI

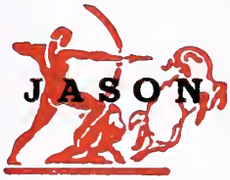
44, Champs-Elysées
PARIS (8e)
BAL. 18-74, 18-75, 18-76

HENRI BEAUVAIS
70, rue de Ponthieu
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 84-13, 13-68

Distribution en Afrique du Nord
Bureaux à Paris :
45, avenue George-V
Tél. : ELYsées 52-60

27, rue Dumont-d'Urville, PARIS-16e
Tél.: KLEber 93-86

FILMS IMPÉRIA
51, rue Pierre-Charron
PARIS
■
BAL. 28-70
ELY. 64-63



18, rue de Marignan
PARIS (8e)
Tél. BAL. 13-96

65, rue de Courcelles
PARIS (8e)
Tél. : CAR. 21-85

SOCIETE PARISIENNE DE

Production Distribution:
108, Rue de Richelieu, PARIS (2e)
Tél. : RIC. 79-90

6, rue Lincoln
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 81-50
BAL. 27-19

Films
Georges MULLER
17, fg Saint-Martin
PARIS (10e)
Tél. : BOT. 33-28

122, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 38-10, 38-11

33, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 37-23

UNIVERSALIA

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36
Service Presse
et Publicité
65, rue Galilée
Tél. : ELY. 50-82

49, rue Galilée
PARIS
Tél. : KLE. 98-90

CINEXPORT
76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

54, rue Taitbout
Tél. : TRI. 73-43

92, avenue des Ternes
PARIS (17e)
Tél. : GALvani 55-10

30, rue François-Ier
Adr. télég. : CINERIUS
ELY. 66-44, 45, 46, 47

M. Marc, Dir.-Gér.
16, r. Christophe-Colomb
PARIS-8e-Tél. ELY. 22-43
Production
ACHATS ET VENTES
de tous films - Pour tous pays

33, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 17-50

49, avenue de Villiers
Tél. : WAG. 13-76, 77

40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

104, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 56-80

Revue Hebdomadaire
Prix : 30 Francs

Samedi 13 Novembre
1948 - N° 1285

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

AU SERVICE DE L'INDUSTRIE DU CINEMA FRANÇAIS

LIBRARY
THE MUSEUM OF MODERN ART
Received:

LES FILMS FERNAND RIVERS
présentent:

COLETTE RICHARD
HENRI GUISOL
JEAN TISSIER
et
MARGUERITE PIERRY
dans

ES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS

un film de FERNAND RIVERS

pres le célèbre roman de GERMAINE ACREMANT * dialogues d'YVES MIRANDE

avec ELISA RUIS

MYRAL . CHRISTIAN BERTOLA . MAG AVRIL . GABRIEL SARDET . PIERRE JUVENET . JEAN-PIERRE MERY

et JANE MARKEN

LA VIEILLE
MARQUE
FRANÇAISE

ÉCLAIR

STUDIOS
LABORATOIRE
CAMÉRAS
EPINAY s/SEINE

12, RUE GAILLON
PARIS
OPÉRA 50-20

Trentième Année

30 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

OJD VÉRITÉ CONTRÔLE DIFFUSION 1948

N° 1285

13 NOVEMBRE 1948

LE CINÉMA FRANÇAIS

LABORATOIRES DE TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES

COMPAGNIE LYONNAISE CINÉMA

S. A. Capital 550.000 fr.

Téléph. Franklin 88-92

SIÈGE SOCIAL :

71, rue de la République, **LYON** (Rhône)

LABORATOIRES ET SALLE DE VISION

274, Cours Emile-Zola, **VILLEURBANNE** (Rh.)

Téléph. : Villeurbanne 87-98

DÉVELOPPEMENT - TIRAGE - MONTAGE
NÉGATIFS - CONTRETYPES - TITRES
PRISE DE VUE - ENREGISTREMENT

FILMS PUBLICITAIRES — SALLE DE VISION
avec équipement double interlock

REVUE HEBDOMADAIRE

29, rue Marsoulan, Paris (12e). Tél. : DID. 85-35, 85-36 et 85-37. Chèques postaux : 706-90 Paris. Adresse télégraphique : Lacifral-Paris. Registre du Commerce : Seine 216-468 B. Membre du Syndicat de la Presse Périodique, Technique et Professionnelle.

REDACTION, ADMINISTRATION
Directeur † 1948 : Valéry Roger.
Directeur : Paul-Auguste Harlé.
Directeur commercial : Antonin Eytard.
Rédacteur en chef : Marcel Colin-Reval.
Secrétaire général : Laurent Ollivier.

ABONNEMENTS ANNUELS :
France et Colonies : 700 fr. — Pays étrangers : 1.800 fr. — Etats-Unis : $ 9,50. — Pour tous changements d'adresse, nous envoyer l'ancienne bande et 25 fr. en timbres-poste.

INDEX
DE LA
CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE
1947

Un Volume de 600 pages, 21 × 13,5 illustré sous couverture souple.
Pris à nos bureaux : 500 francs.
Envoi recommandé : France, Outre-Mer et Etranger : 540 francs.

Le Comptoir Général du Format Réduit
10, rue de Bassano, PARIS — KLE: 87-54
distributeur des sélections de films
A.G.D.C. — FRANCINEX — BERNARD SIMON

vous annonce sa nouvelle sélection :

LES J 3
LE FESTIVAL CHARLIE CHAPLIN
ÉTOILE SANS LUMIÈRE
JOURS HEUREUX
PRISONS DE FEMMES
LAUREL ET HARDY AU FAR WEST
JIM LA HOULETTE
FOIRE AUX CHIMÈRES
LES DEUX LÉGIONNAIRES

et vous rappelle :

LA BATAILLE DU RAIL
ROME VILLE OUVERTE, etc.

EXPLOITANTS EN 16 mm.
NE MANQUEZ PAS DE CONSULTER LE C.G.F.R.

MARC CASSOT
interprète du film de René Lucot

Les Dieux du Dimanche
Distribué par les
FILMS FERNAND RIVERS

CE NUMÉRO CONTIENT :

5. *La Confédération adresse une lettre aux Exploitants.*
Ouverture du ROYAL-MONCEAU.

6. *Perception de la taxe additionnelle.*

7. *Pas de négociations entre la France et la Grande-Bretagne* ..... Ted Porter
Accord de l'Office des Changes pour l'emploi des bénéfices étrangers.

8.-9. REGION DU SUD-OUEST.
Bordeaux ..... G. Coumau
Agen ..... Ch. Pujos
Toulouse ..... Y. Bruguière
Nantes ..... Ch. Lefeuvre

12.-14.-16.-18. ANALYSE CRITIQUE DES FILMS.

13. LA PRODUCTION FRANÇAISE.
Pierre Fresnay devient moine dans Barry. Jean Houssaye

15. Le Cœur sur la Main *procure un joli rôle à Bourvil* ..... Gilberte Turquan
Jacques Fath dans Modèles de Paris..... Pierre Robin

17.-19. ECHOS DE LA PROFESSION.
Programmes des exclusivités à Paris.

20. PETITES ANNONCES.
Présentations à Paris.

PEDRO ARMENDARIZ
et **MARIA FELIX**
le couple merveilleux du film mexicain

Prisonniers du Destin
distribué par les
FILMS FERNAND RIVERS

CHERS CLIENTS

Comme nous vous l'avons déjà indiqué, chaque quinzaine, vous trouverez à cet emplacement nos Informations.

Elles vous documenteront sur notre activité et sur nos projets, aussi bien à Paris qu'en Province.

Nous vous demandons aussi de nous adresser vos suggestions, vos critiques, et aussi vos encouragements, que nous publierons dans cette rubrique.

Elles seront ainsi le trait-d'union qui nous permettra d'être en contact permanent avec vous. C'est pourquoi, nous espérons que vous voudrez bien les suivre régulièrement avec toute votre attention, et, par avance, nous vous en remercions.

L'exclusivité à Paris de "LA FORTERESSE"

Ce film tant attendu est, nous le rappelons, le premier film Français réalisé au Canada, par Fedor Ozep.

Il sort en double exclusivité à partir du 17 Novembre, aux Portiques et au Ciné-Opéra.

La sortie générale, dans le circuit Pathé et les grandes salles de quartiers de Paris, demeure fixée au 12 janvier 1949.

La distribution de La Forteresse est assurée à Paris, par les Films Triomphe, 23, rue Lavoisier (Tél. ANJou 41-03 et 04) et à Lyon, par Sélecta-Film-Location, 81, rue de la République (Tél. Franklin 47-68).

NOTRE DÉPARTEMENT D'EXPLOITATION

Les Films Triomphe contrôlent maintenant :

LE PARIS, à LILLE.
LES VARIETES et l'ALCAZAR, de MARSEILLE.

Messieurs les Distributeurs doivent donc adresser à notre Société toutes propositions concernant ces trois établissements.

EXPLOITATION DE FILMS FRANÇAIS EN SUISSE

Le Comptoir Cinématographique S. A.

à GENÈVE

qui distribue pour la saison 1948-49 les films :

D'HOMME A HOMMES
LES AVENTURES DES PIEDS NICKELÉS
PATTES BLANCHES
L'IMPASSE DES 2 ANGES
LE CŒUR SUR LA MAIN
PARIS 1900, etc..., etc...

demande à MM. les Producteurs qui seraient intéressés pour le placement de leurs films en Suisse (Vente ou Distribution) de se mettre en rapport avec son représentant à Paris :

3, rue du Colisée **M. FÉLIX DE VIDAS** Tél. : ÉLYsées 44-00

Sous presse

INDEX

DE LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

1948 - 1949

DEUXIÈME ANNÉE

ANALYSE-CRITIQUES COMPLÈTES DE TOUS LES FILMS PROJETÉS EN FRANCE DE JUILLET 1947 A SEPTEMBRE 1948

Les souscriptions sont reçues par mandat ou chèque-postal 706-90 Paris

Prix de souscription 400 frs franco

L'INDEX, qui paraîtra dans quelques jours, contient en outre tous les films en distribution pour la saison 1948-1949 et la liste des réalisateurs et des chefs-opérateurs tant français qu'étrangers.

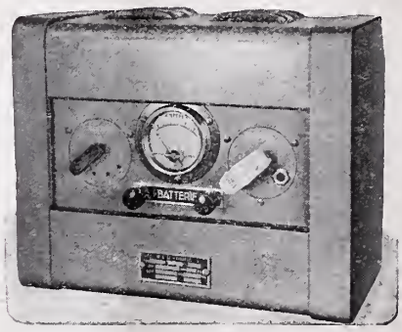
LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE
29, rue Marsoulan, Paris (12e)

Ampoules 6 et 12 v.

Colle pour films

C. I. P. L. A.

101, Rue de Prony PARIS-17e



Chargeurs de Batteries
(Éléments redresseurs Westinghouse)

FANTOMAS
CONTRE
FANTOMAS

4 ATOUTS MAITRES

- Un film prestigieux
- Une histoire passionnante
- Une interprétation sensationnelle
- Des décors monumentaux

LATINO CONSORTIUM CINEMA

PRESENTE

MARCELLE CHANTAL

AIMÉ CLARIOND

DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

ALEXANDRE RIGNAULT

DANS

FANTOMAS CONTRE FANTOMAS

LE GRAND FILM D'ACTION AUX VINGT VEDETTES

UNE REALISATION DE

ROBERT VERNAY

D'APRÈS L'ŒUVRE DE MARCEL ALLAIN
ADAPTATION DE S. TERAC ET R. VERNAY
DIALOGUES DE PIERRE LAROCHE

AVEC **ROBERT ARNOUX** - **BERTHE BOVY** - **YVES FURET**
NORA COSTES - BALPETRE - JANINE MARSAY - JEAN D'YD
SINOEL - **TEMERSON** - **AZAIS** - JO CHARRIER - SELDOW
JACQUES TARRIDE - **ODILE VERSOIS** - ANDREW ANGELMAN
AVEC **YVES DENIAUD** ET **MAURICE TEYNAC**

DISTRIBUTION
FRANCE BELGIQUE
PATHÉ CONSORTIUM CINEMA

VENTE A L'ÉTRANGER
LATINO CONSORTIUM CINEMA
6, RUE LINCOLN - PARIS

LATINO CONSORTIUM CINEMA VOUS RAPPELLE SES DERNIERS GRANDS SUCCES

FANTOMAS
RÉALISATION DE JEAN SACHA
avec
SIMONE SIGNORET - M. HERRAND
ALEXANDRE RIGNAULT

EMILE L'AFRICAIN
RÉALISATION DE ROBERT VERNAY
avec
FERNANDEL

RYTHME DE PARIS
RÉALISATION D'HENRI VERNEUIL
avec
JACQUES HÉLIAN
et son orchestre

ET VOUS ANNONCE **GOYESCAS** GRAND PRIX DE PLUSIEURS FESTIVALS AVEC **IMPERIO ARGENTINA**

F. O. G.

Trentième Année
N° 1285
13 NOVEMBRE 1948
Prix : 30 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

REVUE HEBDOMADAIRE

LETTRE DE LA CONFÉDÉRATION AUX DIRECTEURS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA LOI D'AIDE

Au moment où la loi d'Aide temporaire à l'industrie cinématographique ayant été promulguée la rédaction de son décret d'application est en cours, il paraît souhaitable de faire le point et de rectifier ou clarifier les commentaires qui sont émis, ici ou là.

La nécessité d'apporter une aide à l'industrie a été le souci majeur de la Confédération depuis plus d'un an. Fin 1947, elle était parvenue à gagner à cette conception la Commission interministérielle qui, toutefois, dans son rapport final, se contentait de préconiser comme premiers remèdes à la crise du cinéma : un nouveau régime du prix des places, un allègement fiscal, un renforcement du contrôle des recettes.

C'est alors que M. Géraud-Jouve, député et membre de la Commission interministérielle, prit l'initiative de déposer sur le bureau de l'Assemblée Nationale un rapport n° 3283, daté du 6 février 1948 où, entre autres mesures, il suggérait une aide à la Production sous forme d'une élévation des plafonds fixés pour les avances du Crédit National ou pour l'ouverture de crédits.

Dans une note datée du 1er mars, la Confédération exposait ses observations sur le projet Géraud-Jouve et s'exprimait ainsi : « ... Il est essentiel de noter que l'aide à la production n'est plus la seule mesure de soutien financier dont l'urgence soit patente. Le développement de la crise du cinéma fait apparaître aujourd'hui la nécessité absolue d'apporter un secours notable à l'exploitation dont la situation s'est sensiblement aggravée depuis quelques mois en raison des charges nouvelles qu'elle doit supporter et par suite de la baisse dans la fréquentation de ses salles. »

Néanmoins, le Gouvernement préparait un projet de loi (qui devait être déposé le 17 mars sous le n° 3826), instituant un fonds d'aide exclusivement destiné à la production — et à l'exportation — et alimenté par le produit net d'un prélèvement de 5 francs sur toutes les entrées.

Dès le 25 février, la Confédération — informée de ce projet — avait adressé au ministre de l'Industrie et du Commerce une longue lettre où elle manifestait son inquiétude de voir l'attention des Pouvoirs publics s'orienter uniquement vers un secours à la production. Elle y disait notamment : « L'aide initialement prévue pour la seule production s'avère insuffisante et ne peut plus être limitée à cette dernière puisqu'elle laisserait sans remède la crise qui atteint dans leur substance les autres activités parallèles... L'aide apportée au cinéma doit s'étendre à toutes les activités gravement éprouvées... elle doit être suffisante pour assurer temporairement leur existence en équilibrant leur situation de trésorerie tant que les conditions économiques générales n'auront pas varié. »

« Si l'on prétend obtenir les ressources envisagées exclusivement par une majoration des tarifs, il est nécessaire que la distribution du produit net de cette majoration soit réglée, quel que soit son caractère, suivant les coutumes actuelles de la profession, entre les salles, les distributeurs et les producteurs. On ne saurait, en effet, disposer d'une marge de hausse qui, au surplus, peut accuser une légère évasion de clientèle, sans tenir compte des droits que détiennent en puissance, sur cette marge, toutes les parties en cause. »

Et elle concluait : « Les principes exposés ci-dessus nous paraissent absolument essentiels... Il ne nous semble pas que ces principes puissent être écartés sous peine d'inefficacité de toute autre solution qui pourrait être adoptée. »

Cette position n'a jamais cessé d'être défendue par la Confédération. Et ce, avec une obstination qui cherchait avant tout à être efficace plutôt que spectaculaire, et qui finalement provoquait, après des péripéties diverses, la substitution au projet gouvernemental d'un nouveau texte (annexé au rapport n° 4374 du 28 mai, revu et corrigé le 6 juin) où figuraient : d'une part, l'institution des taxes additionnelles de 5 fr. et 10 fr. (à partir de 35 fr. et de 100 fr.) et de la taxe à la sortie de films ; d'autre part, l'institution de deux fonds d'aide, l'un destiné à la production, l'autre à l'exploitation.

Les doléances de la Confédération étaient donc, sur le principe fondamental tout au moins, entendues. Il est juste de rappeler ici que dans toutes les démarches faites pour obtenir l'instauration d'une aide à l'exploitation, les producteurs, par le truchement de leur organisation syndicale, ont apporté un appui constant à la défense de cette thèse et ont témoigné d'un esprit confraternel très objectif qui s'est avéré fructueux.

Les principes posés par le nouveau projet donnaient satisfaction sans doute, mais les modalités d'application suscitaient de la part de la profession des critiques profondes. L'attribution prévue des deux taxes négligeait la nécessité de maintenir sur toute somme perçue aux guichets des salles une répartition conforme aux usages professionnels. Les 5 fr. et 10 fr. n'étaient pas, pour employer une formule imagée qui a fait fortune, « répartis selon les canaux habituels ».

La Confédération réclamait qu'un amendement radical fut apporté au projet, que l'idée de deux fonds distincts avec leurs recettes propres fut abandonnée et que les deux taxes vinssent tomber dans une masse commune qui puisse être partagée, selon les règles traditionnelles, entre la production et l'exploitation. Là encore, par des efforts de persuasion où la cohésion des organisations confédérées ne s'est pas démentie, la Confédération parvenait à convaincre les Pouvoirs publics et à obtenir une nouvelle rédaction du texte qui devait venir en discussion devant le Parlement.

Il est nécessaire de demander qu'on veuille bien mesurer le chemin difficilement parcouru en quelques mois : au début de la présente année, les milieux officiels — parlementaires et

Maria Casarès et Roger Pigaut, couple du film d'Henri Calef, **BAGARRES**, sorti depuis le 5 novembre aux « Marignan » et « Marivaux ».
(Cliché C.C.F.C.)

THE FUGITIVE A ÉTÉ PRÉSENTÉ AU VATICAN

Le samedi 6 novembre, au cours d'une présentation spéciale et sans précédent dans les annales du Vatican, le film RKO. de John Ford, *The Fugitive*, a été projeté devant les cardinaux de la Curie romaine, les plus éminents dignitaires du monde ecclésiastique et des professeurs et élèves des Universités et Collèges catholiques.

On rappelle que ce film, qui passe actuellement dans trois salles parisiennes, aux COLISÉE, AUBERT-PALACE et GAUMONT-THÉATRE, a obtenu le premier des trois grands prix internationaux à la Biennale de Venise et reçu un prix spécial décerné par l'Office catholique international du Cinéma.

Le nouveau quota est paru

Le *Journal Officiel*, du 5 novembre 1948, publie deux décrets concernant le cinéma.

Le premier n° 48-1705 détermine de nouveau quota 5/13 au lieu de 4/13. Le quota est applicable depuis le 1er juillet. Les 10 semaines réservées au film français du 1er juillet au 31 décembre pourront être réparties sur le semestre.

Le second n° 48-1706 réserve 5 salles de la Seine et 10 de province pour les V. O. des films exploités en V. O. D. et 10 salles de la Seine et 20 salles de province pour les films exploités en V. O. seulement.

INAUGURATION DU ROYAL-MONCEAU

Le ROYAL-MONCEAU-PALACE, une des plus belles salles de France, ouvre ses portes lundi prochain 15 novembre.

Au programme, Claude Dauphin et Jean Nohain dans leur émission « Que personne ne sorte » et *Le Bal des Pompiers*, le dernier film de Claude Dauphin.

Cette inauguration aura lieu en présence de M. Fourré-Cormeray, Directeur général du Centre, et du représentant du Ministre de l'Industrie et du Commerce.

DISTINCTIONS

Le *J. O.* du 11 novembre a publié une importante promotion dans la Légion d'Honneur au titre du Ministère de l'Education Nationale.

Parmi les nouveaux Officiers, nous relevons le nom du comédien André Luguet et, parmi les Chevaliers, celui de l'auteur Jean de Létraz dont plusieurs pièces furent portées à l'écran.

Randolph Scott dans une scène du film **FAR-WEST** 89. Production RKO 1948-1949.

gouvernementaux — ne voulaient envisager qu'une aide à la production et se déclaraient opposés à toute mesure d'appui financier en faveur de l'exploitation. Grâce à un travail patient, convaincant et à une conjonction constante des démarches entreprises et renouvelées par nos organisations unies sous l'égide de la Confédération, le climat avait pu progressivement évoluer et la nécessité était enfin reconnue d'apporter un secours aux directeurs de salles en même temps qu'aux producteurs. Il faut avoir eu bien peu de contacts avec le Parlement ou manquer d'une élémentaire bonne foi, pour nier l'hostilité de principe qui, au départ, accueillait, dans les couloirs du Palais-Bourbon notamment, les justes revendications d'une exploitation dont les difficultés étaient trop souvent négligées.

Pourquoi a-t-il fallu qu'au moment où cette hostilité était à peu près vaincue, des manœuvres aient pu être entreprises qui tendaient à rompre l'unité de la profession et ne devaient aboutir qu'à compromettre l'audience favorable si difficilement acquise au Parlement? Au cours des débats de l'Assemblée Nationale sur le projet d'aide à l'industrie, le rapporteur, puis le ministre se sont fait l'écho de la fâcheuse impression que produisaient ces manœuvres, aussi stériles dans le fond qu'elles étaient parfois déplacées dans la forme. Et si, dans les dispositions qui ont été finalement promulguées, — notamment parmi celles qui concernent l'exploitation, — certaines nous paraissent défectueuses, critiquables ou dangereuses, la responsabilité en incombe sans doute en grande part à ceux qui, par leurs polémiques et leurs outrances, ont indisposé les milieux officiels.

Aujourd'hui, la loi d'Aide est acquise! Elle est imparfaite, mais elle apporte dans ses grandes lignes des possibilités favorables. Par son texte d'application, actuellement en cours de rédaction, elle peut recevoir des interprétations qui apportent les apaisements ou les mises au point que nous réclamons. Là encore, le succès dépend de la sagesse et de la cohésion de nos groupements professionnels. C'est par un effort permanent d'union confraternelle que nous pourrons faire prévaloir les thèses qui nous paraissent justes. Dans les graves soucis de l'heure présente, cherchons ce qui nous unit et poursuivons tous ensemble des tâches constructives et prospères.

La Confédération Nationale du Cinéma.

Quai des Orfèvres fait une belle carrière en Allemagne

Quai des Orfèvres, la production Majestic Film, dont le succès est partout étincelant, vient de sortir au MARMORHAUS, de Berlin, en version française sous-titrée. Il est intéressant de souligner que dans cette salle d'environ 300 places, la première semaine d'exploitation a vu 11.000 entrées.

PRÉCISION

A la suite de notre article sur la salle de vision à Lyon paru dans notre numéro 1284, la Compagnie Lyonnaise de Cinéma nous demande de préciser que son numéro de téléphone est : Villeurbanne 87-98.

PERCEPTION DANS LES SALLES DE LA TAXE ADDITIONNELLE

Comme suite au communiqué du 8 octobre 1948, précisant les modalités provisoires d'application de la taxe additionnelle « Loi d'Aide temporaire à l'Industrie cinématographique, du 23 septembre 1948 », le Centre National de la Cinématographie communique les instructions prises en accord avec la Direction générale des Impôts, Contributions indirectes.

En attendant la publication du décret portant règlement d'administration publique, prévu pour l'application de la loi susvisée, MM. les Directeurs voudront bien trouver, ci-dessous, communication des réponses à diverses questions posées au sujet de la taxe additionnelle au prix des places dans les salles de spectacles cinématographiques.

Critère d'imposition : De 35 à 99 fr., les places sont passibles de la taxe additionnelle de 5 francs.

A partir de 100 fr. et au-dessus, le montant de la taxe additionnelle est porté à 10 francs.

Le prix de la place est déterminé par le montant du billet, timbre compris, sans faire état de la taxe additionnelle.

Prix du billet timbre compris	Taxe additionnelle	Somme due par le spectateur
35 fr.	5 fr.	40 fr.
99 fr.	5 fr.	104 fr.

Le critère ne devant pas varier selon que la place a fait ou non l'objet d'une location, les suppléments n'entrent pas en ligne de compte pour la détermination du prix des places. Bien entendu, le droit de location demeure imposable à la taxe sur les spectacles selon les règles habituelles.

Par contre, l'Administration estime qu'en l'état actuel des textes, il n'est pas possible de déduire les majorations de prix imposées aux spectateurs soit pour couvrir les frais d'une attraction donnée au cours du programme, soit pour les faire participer à une collecte en faveur d'une œuvre de bienfaisance.

Ces majorations constituent, en effet, un élément du prix exigé pour l'accès au spectacle cinématographique.

TIMBRES QUITTANCES DES BILLETS

Le coût du timbre proportionnel est calculé sur le prix des billets, taxe additionnelle **non comprise.**

EXPLOITATIONS NON COMMERCIALES ET TOURNEES

De la combinaison des articles 1 et 5 de la loi, il résulte que le bénéfice de l'Aide temporaire est réservé aux Producteurs de films français et aux Exploitants commerciaux disposant de salles de spectacles cinématographiques aux guichets desquelles la taxe aura été perçue.

Les associations non commerciales et les Exploitants de tournées ne donnant jamais de représentations dans des postes fixes considèrent que leur exclusion du bénéfice de la loi les dispense de collecter la taxe additionnelle de 5 et 10 fr. par place.

Toutes réserves devant être faite sur cette interprétation, il convient, pour le moment, d'assurer, à tout le moins, en ce qui concerne ces Exploitants, la constatation de la taxe selon les règles de droit commun, les agents des Contributions indirectes prendront, le cas échéant, les mesures conservatoires nécessaires.

Les agents des Contributions indirectes ont reçu directement ces instructions par circulaire en date du 27 octobre 1948.

Afin de permettre le calcul de l'Aide attribuée à l'Exploitant, celui-ci est tenu de récapituler, au verso du bordereau de recettes, adressé chaque semaine au Centre National de la Cinématographie, le nombre de places sur lesquelles ont été perçues les taxes de 5 et 10 fr. et le montant global perçu à ses guichets au titre de la taxe additionnelle.

Les bordereaux de recettes doivent parvenir au Centre National de la Cinématographie dans les 48 heures au plus tard, après chaque changement de programme.

Denise VERNAC et Franck VILLARD

dans

LE SIGNAL ROUGE

UN FILM D'ERNEST NEUBACH

VENTE EXCLUSIVE POUR LE MONDE ENTIER

RENOVA - CINEXFILM

PARIS - MARSEILLE

6, RUE LAMENNAIS — PARIS

TEL. : BAL 50-45 CABLES : LEMAFUTELE

UN BON CONSEIL !

pendant qu'il en est temps

Retenez

VIRE-VENT

FRANCINEX

bientôt!

le nouveau "VALENTINO"

Rossano BRAZZI

dans

LE DIABLE BLANC

FRANCINEX

« PAS DE NÉGOCIATIONS ENTRE LA FRANCE ET LA GRANDE-BRETAGNE »

déclare M. Harold Wilson

Londres. — On sait que M. Arthur Rank, au nom des producteurs de films britanniques, dont il est le président, avait adressé, voici quelque temps, une lettre officielle au ministre du Commerce, M. Harold Wilson, pour lui demander d'aider ces producteurs à obtenir une augmentation du nombre de leurs films exploités en France en version doublée.

M. Rank avait notamment insisté sur la nécessité d'entamer d'urgence des négociations cinématographiques avec le Gouvernement français.

Le ministre vient de répondre qu'il sympathisait complètement avec les producteurs britanniques dans l'affaire en question, mais qu'il lui était impossible de leur promettre une amélioration immédiate de la situation qui leur était faite en France.

Dans les milieux bien informés, on pense que seul un échange de films entre les deux pays avec réciprocité d'exploitation apporterait une solution à ce problème. Pour le moment, les films français n'étant projetés en Angleterre qu'en très petite quantité et dans nombre infime de salles — une dizaine au plus — il ne faut donc pas s'attendre à ce que les desiderata des producteurs britanniques reçoivent un accueil très enthousiaste en France où les films anglais sont projetés sur une échelle beaucoup plus grande. — *Ted Porter.*

Fermeture des studios anglais de Warner Bros.

Londres. — Les studios de Warner Bros, de Teddington, près de Londres, ont fermé leurs portes « sine die », le vendredi 5 novembre, mettant 140 personnes au chômage. Les studios qui avaient été détruits en 1944 par une bombe volante avaient été entièrement reconstruits et réouverts au début de cette année.

La production américaine en Grande-Bretagne ayant été interrompue par suite des désaccords cinématographiques entre les deux pays, la direction des studios de Teddington avait compté sur les producteurs britanniques indépendants pour utiliser les plateaux. Or, deux films seulement y ont été tournés depuis la réouverture. Déjà, en juillet dernier, Warner avait procédé au licenciement de 150 personnes. Le maintien des studios, ouverts, mais inoccupés, coûtait 1.500 livres par semaine (un million de francs) à la Warner, lourde dépense à laquelle cette société a décidé de mettre fin.

Ted Porter.

La grève des studios anglais de Denham est terminée

Londres. — Après six jours de grève, le personnel des studios de Denham a repris le travail jeudi 4 novembre. Les représentants, au nombre de 1.700 personnes, des trois syndicats de techniciens, machinistes et employés continuent les négociations avec l'organisation Rank, propriétaire des studios, pour que les 92 travailleurs « en surnombre » puissent garder leur « job ». En attendant que l'accord soit fait, ces derniers ne quitteront pas leur emploi. — *T. P.*

POUR LES EXPORTATEURS AU PORTUGAL

Contrairement à ce qui avait été annoncé, le Portugal n'a pas suspendu toutes importations. Le Gouvernement portugais n'accorde plus de permis d'importation pour les marchandises payables en dollars, décision qui affecte surtout les produits (donc les films) américains. Par contre, bien qu'il y ait quelques difficultés dans les échanges avec la France, le marché portugais n'est pas fermé aux films français et ceux-ci peuvent même bénéficier de la situation désormais délicate des productions américaines.

ACCORD DE L'OFFICE DES CHANGES POUR L'EMPLOI DES BÉNÉFICES ÉTRANGERS

Le Centre National de la Cinématographie, Sous-Direction des Relations avec l'étranger, communique :

L'Office des Changes fait connaître qu'à la suite des enquêtes effectuées par un de ses inspecteurs, il a été remarqué que des sociétés françaises, détentrices de fonds appartenant à des producteurs étrangers, avaient utilisé ces fonds sans l'accord de l'Office des Changes.

L'Office des Changes rappelle aux distributeurs français que les recettes appartenant aux producteurs étrangers, lorsqu'elles ne sont pas immédiatement transférées à destination des pays en faveur desquels les transferts sont possibles, doivent être bloquées et ne peuvent être utilisées sans l'accord de l'Office des Changes.

Châteauroux

Comme suite à l'article de notre correspondant Maurice Doireau, paru dans notre n° 1274, M. PETIT, directeur du RIALTO, nous fait savoir qu'il n'a pas reçu d'avis officiel de la Commission de Sécurité et que sa salle de 331 places, qui comporte plus de 12 mètres de sorties est évacuable en 17 secondes.

Les prétendus griefs de la Commission de Sécurité à son égard ne sont donc nullement fondés.

✤ Le film suédois *Tourmente (Hets)* a obtenu un grand succès en Argentine. A la suite de cette réussite, un importateur argentin, M. Anzuola, a visité la Suède pour rechercher les meilleures productions de ce pays. M. Anzuola est une des plus importantes personnalités du cinéma argentin ; il contrôle 80 % de l'industrie du film en Argentine.

SUCCÈS DE L'EXCLUSIVITÉ DE *NE DITES JAMAIS ADIEU*

Un succès très vif a marqué la première semaine d'exclusivité de *Ne dites jamais Adieu*, au TRIOMPHE. Un sujet excellent, aux mille rebondissements, une mise en scène au rythme rapide, soutenu de la première à la dernière

Eleanor Parker dans **NE DITES JAMAIS ADIEU** que nous pouvons voir au « Triomphe » depuis le 3 novembre.
(Cliché Warner Bros.)

image, enfin, une interprétation hors de pair, constituent les principaux facteurs de réussite de *Ne dites jamais Adieu*, réalisation de James V. Kern. Errol Flynn a fait dans ce film une création remarquable et Eléanor Parker, plus capiteuse et plus fine que jamais, lui donne la réplique avec autant d'esprit que de talent. Un film qui a pour vedette Errol Flynn est toujours assuré d'un franc succès, mais il est bon de souligner la réussite particulière de cette production Warner Bros.

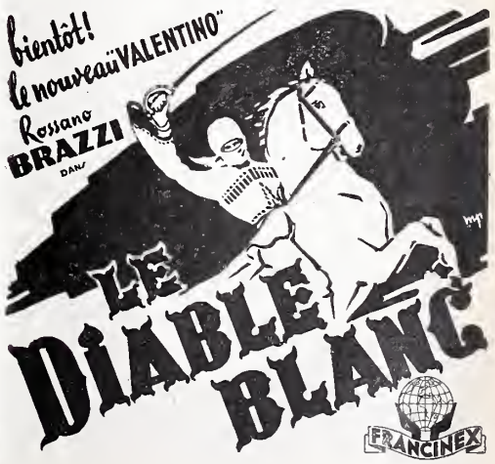
SALLES RÉNOVÉES A PÉRIGUEUX

Un heureux mouvement de transformation se poursuit à Périgueux. Après le PARIS, le REX va bientôt ouvrir, complètement rénové.

Un tambour donnera de plain-pied sur une salle complètement modifiée. Plus de balcon, la scène a été recentrée et donnera sur des rangées de fauteuils modernes dont l'espacement a été augmenté. Une plus grande visibilité de tous les points de la salle a été obtenue.

Un éclairage moderne par tubes fluorescents répandra une lumière douce. La sonorité, quoique bonne, a été améliorée par la modernisation de l'appareillage de projection.

P. Brouillaud.



REGION DU SUD

BORDEAUX

La nouvelle saison a débuté au début de la deuxième quinzaine de septembre, dans la plupart de nos salles de première vision. Si les recettes se maintiennent par rapport à l'année dernière, le nombre des spectateurs semble être en baisse, sous réserve de statistiques précises qui feront l'objet d'un prochain numéro.

Les majorations de 5 fr. et 10 fr. appliquées conformément à la loi d'aide au Cinéma ne paraissent pas néanmoins avoir eu une influence sur le nombre des entrées, ce supplément étant, au fond, minime par rapport aux prix actuels.

Au cours de ces dernières semaines, les meilleurs résultats d'exploitation ont été :

OLYMPIA (Gaumont), 1.600 places. — *Le Dessous des Cartes* : 1.034.842 fr. et 13.098 entrées; *Au Cœur de l'Orage* : 1.103.156 fr. et 14.029 entrées; *La Piste de Santa-Fé* : 1.099.414 fr. et 13.796 entrées; *La Chartreuse de Parme* (première semaine) : 2.258.410 fr. avec 20.531 entrées. A noter que pour ce film le prix des places a été fixé à 120 fr. La deuxième semaine, très en baisse, a donné 905.630 fr. et 8.233 entrées. *Le Carrefour des Passions* a obtenu un rendement moyen pour cette salle : 975.017 fr. et 11.537 entrées. Par contre, *Le Diable Boîteux* a fait une excellente semaine avec 1.506.880 fr. et 17.728 entrées. Egalement *Les Amoureux sont seuls au Monde* qui a obtenu 1.577.600 fr. et 18.560 spectateurs.

FEMINA (Sedard), 1.100 places. — *Le Comédien* : 643.135 fr. et 8.141 entrées; *Ali-Baba et les quarante Voleurs*, deux semaines : 1.323.960 francs et 16.077 entrées; *L'Aigle à deux Têtes*, deux semaines : 1.663.415 fr. et 19.593 entrées. Une reprise du film *Les Aventures des Pieds Nickelés* a donné 593.640 fr. et 6.984 entrées. *Une Femme par Jour* lancé à Bordeaux pour la première fois en France et en raison d'une grosse concurrence a réalisé au cours de sa première semaine une recette de 772.905 fr. avec 9.093 entrées. Le succès de la deuxième semaine semble être aussi fort que celui de la première.

FRANÇAIS (S.O.G.E.C.), 1.380 places. — C'est avec *Bambi* que débuta fort bien la saison dans cet établissement avec 1.304.369 fr. et 11.511 entrées. *La Figure de Proue* réalisa également une bonne recette : 1.020.603 fr. et 13.237 entrées; *Honni soit qui mal y pense* : 964.985 fr. et 12.215 entrées; *Le Pays du Dauphin Vert* : 751.270 fr. et 9.010 entrées; *L'Impeccable Henri* : 948.940 fr. et 11.297 entrées; *La Dernière Etape* obtient la plus forte recette de cet établissement au cours de ces huit semaines avec 1.365.956 fr. et 16.069 entrées. *Le Colonel Durand* obtient 1.043.612 fr. et 12.418 entrées.

APOLLO (S.O.G.E.C.), 1.250 places. — Début de saison avec *Le Massacre de Fort Apache* qui réalise 883.330 fr. et 11.350 entrées; *Blanc comme Neige* : 666.220 fr. et 8.530 entrées; *Les Passagers de la Nuit* : 1.229.510 fr. et 15.150 entrées; *Jody et le Faon*, deux semaines, totalise 1.166.368 francs et 13.220 entrées; *Le Banni* : 1.150.100 fr. et 13.820 entrées; enfin *Si ça peut vous faire plaisir* : 1.107.815 fr. et 13.323 entrées.

CAPITOLE (Bonneterre), 1.100 places. — Depuis son exploitation par la Société Bonneterre, cette salle connait un essor nouveau, grâce à une programmation meilleure et à des lancements publicitaires importants. *Tarzan et la Chasseresse* : 614.558 fr. et 8.420 entrées; *Les Assassins sont parmi nous*, en reprise : 266.366 fr. et 3.462 entrées; *Johnny, Roi des Gangsters* : 486.056 fr. et 6.192 entrées: *Le Dahlia Bleu* : 332.464 fr. et 4.202 entrées. Enfin en tandem avec le MARIVAUX : *L'Assassin est à l'Ecoute* réalise dans ces deux salles : 548.359 fr. et 6.602 entrées, malgré une très forte concurrence.

INTENDANCE (Couzinet), 400 places. — Cette salle parait vouloir à nouveau se destiner aux premières visions avec *A chacun son Destin* (deux semaines); *Traquée* : 1 semaine; *La Gloire est à eux* : 2 semaines; *La Dame en Bleu* : 1 semaine, et *La Perle de Cadix* : 2 semaines.

Le 26 octobre, au MARIVAUX, a été présenté à la presse par les soins de MM. Bonneterre et De Boissière : *Maintenant on peut le dire*.

A l'issue de cette présentation, un déjeuner intime réunit autour de M. Perry, représentant cinématographique du Gouvernement britannique, nos confrères de la presse, aimablement conviés par MM. Bonneterre et De Boissière.

Ce film vient de sortir en tandem au CAPITOLE et au MARIVAUX, il y remporte actuellement un très vif succès. Précisons qu'une campagne publicitaire des plus heureuses, précéda sa sortie en exclusivité.

✤ M. TRIBOULET vient d'occuper le poste de représentant aux Films Jupiter que dirige notre ami MARC BLANCHET.

✤ La Société Bonneterre qui, on le sait, exploite à Bordeaux le MONDIAL et l'ETOILE, actuellement en pleine transformation, ainsi que dix salles à Toulouse et dans sa région, vient de prendre en gérance les trois salles de M. GAMARD : l'EDEN, le MARIVAUX à Bordeaux et l'EDEN à Arcachon. Le circuit de M. Bonneterre devient le plus important circuit régional dans le Sud-Ouest.

✤ Le Syndicat des Distributeurs de Films de Bordeaux et du Sud-Ouest communique :

1° *Visas de censure* : MM. les Exploitants sont priés de s'assurer que le film qu'ils reçoivent est accompagné du visa de censure. Toute réclamation faite 24 heures après la réception du programme n'engagera que leur propre responsabilité vis-à-vis du manque de visa, constaté par l'autorité du contrôle.

2° *Election du Bureau* : Au cours de sa réunion du 11 octobre, le Syndicat des Distributeurs de Films de Bordeaux et du Sud-Ouest a procédé à l'élection de son bureau. *Président* : M. FARAUD (Gaumont); *Vice-Présidents* : MM. CLEMENT (Pathé) et LEDUC (Discina); *Secrétaire* : M. FALGUIERE (A.G.D.C.); *Trésorier* : M. CORRIEZ (Filmsonor); *Conseillers techniques* : MM. ROUSSEAU (Artistes Associés) et ZERMATTY (Ciné-Sélection). — *G. Coumau.*

Baisse des entrées. Le nouveau Bureau du Syndicat des Distributeurs

Une scène particulièrement saisissante de MANON, avec Cécile Aubry et Michel Auclair. (Cliché Alcina.)

AGEN

Le public choisit ses films

Pour M. BONNAT, le mois d'octobre n'a pas amorcé la reprise franche de l'activité. Le nombre d'entrées, par rapport à l'an dernier, a baissé de 30 à 35 % au FLORIDA, ce qui paraît imputable dans une certaine mesure à la concurrence du PARIS. Cette salle toute récente qui n'a pas encore doublé le cap de la première année, talonne sa sœur aînée et quelquefois la surclasse sous l'angle du nombre de spectateurs.

Au FLORIDA, un film curieux et difficile, mais magistral, domine sans conteste, et c'est un bon point pour le public, puisqu'il s'agit de *La Maison du Docteur Edwardes*. Parmi les films qui ont excellemment travaillé, il faut citer *La Vie en Rose* et *Une Jeune Fille savait*.

Mme ENOUCHY, directrice de l'agence toulousaine des Films Corona, a organisé avec succès le 20 octobre, au FLORIDA, une présentation corporative du *Bal des Pompiers*.

Le PARIS se spécialise de plus en plus avec raison dans les « technicolors ». C'est *Aloma, Princesse des Iles*, qui remporte tout naturellement la palme, ce qui n'a pas empêché *Les Dernières Vacances* de plaire beaucoup.

M. KARMOX est satisfait du mois d'octobre qu'il juge, pour sa part, supérieur à celui de l'an dernier. C'est *Emile l'Africain* qui s'inscrit en numéro 1, très au-dessus des autres; *Les Démons de la Liberté* ont fait bonne figure.

Le SELECT se maintient dans sa formule qui est excellente : deux programmes par semaine, films d'action et prix très bas; il n'a qu'à s'en féliciter. A signaler *L'Aventurière de San Francisco* et *La Dernière Enquête de M. Topper*.

Pendant tout l'été, M. Karmox, toujours actif, a couru tout le Sud-Ouest pour visiter les exploitants et leur offrir les dernières productions Gallia-Cinéi avec *Colomba* comme tête de liste; partout le meilleur accueil lui a été réservé. Il a eu aussi le plaisir de diriger la saison artistique à Royan et de seconder M. Cousinet pour *Le Bout de la Route* qui sera présenté à Agen après son lancement à Tarbes.

ROYAL. Pour M. LORE, le mois d'octobre n'a pas tenu ses promesses; il est habituellement le meilleur mois avec mars-avril. Il faut souligner le gros succès de *La Vallée du Jugement* dont le rendement est à peu près égal à *La Caravane Héroïque*. — Ch. Pujos.

OUEST

POUR LA RÉDACTION ET LA PUBLICITÉ, S'ADRESSER A
Gérard COUMAU, 10, Rue de la Gare, BORDEAUX - T. 913.55

TOULOUSE

Belle programmation, mais les entrées dans les salles sont en baisse.

La saison d'hiver a repris à Toulouse, la clientèle semble fidèle et ne se plaint pas de la qualité des programmes présentés.

Les directeurs ont été dans l'obligation d'augmenter les prix des places à la suite de l'application de la taxe additionnelle.

Nous ne pouvons encore nous faire une opinion très nette sur l'effet de cette nouvelle réglementation auprès du public de nos salles, car de nombreux facteurs semblent avoir joué contre les spectacles :

1° Période de beau temps exceptionnel.

2° Quatrième Foire commerciale, située en plein centre de Toulouse, qui a attiré énormément de monde.

La Chartreuse de Parme (GAUMONT), bien lancé par M. Pierre Besson, a eu un rendement appréciable, ce qui prouve qu'il y a encore une clientèle, sachant goûter les productions sérieuses sortant de l'ordinaire. Le total des deux semaines a été de 3.580.910 fr. avec 38.512 entrées (prix des places majoré par autorisation officielle). *L'Aigle à deux Têtes* (GAUMONT). Beau succès, durant la première semaine d'exclusivité, en totalisant 1.303.345 fr. avec 18.282 entrées. *Le Carrefour des Passions* (TRIANON), malgré la présence de Viviane Romance, n'a pas été aussi satisfaisant qu'on pouvait l'espérer. Le total des deux semaines a été de 989.680 francs avec 14.472 entrées. *Une Jeune Fille savait* (GAUMONT) : 1.000.525 fr. avec 14.778 entrées. *Le Dessous des Cartes* (TRIANON) : 607.570 francs avec 7.537 entrées. *Cargaison clandestine* (PLAZA), total des deux semaines : 1.237.040 fr. avec 17.880 entrées. *Dix de Der* (PLAZA) : 385.125 francs avec 5.548 entrées. *Si ça peut vous faire plaisir* (VARIÉTÉS) : 963.040 fr. avec 13.978 entrées. *Les Maris de Léontine*, qui, malgré la période des vacances avait remporté un éclatant succès au TRIANON, est passé de nouveau sur l'écran du CLUB et a connu le même succès.

Les films étrangers ont été représentés sur nos écrans par : *Le Retour de Frank James* (VARIÉTÉS) : 889.795 fr. avec 13.920 entrées. *Bambi* (VARIÉTÉS) : 1.558.735 fr. avec 22.739 entrées, belle façade du décorateur Azaïs. Au même programme *Le Match Cerdan-Zale*. *Le Banni* (VARIÉTÉS), attendu avec curiosité, a bien travaillé : 1.145.260 fr. avec 16.617 entrées. *Mac Coy aux Poings d'Or* (PLAZA) : 575.860 fr. avec 8.479 entrées.

Au tandem NOUVEAUTÉS-VOX (Jean Galia), gérant M. Christian BONNETERRE (programmé par la S.O.G.E.C.), programmation de choix depuis quelques semaines, nous avons pu voir : *Sérénade Espagnole* : 677.160 fr. *Maintenant on peut le dire* : 864.605 fr. avec 13.212 entrées. *Ali Baba* : 1.170.153 fr. avec 18.249 entrées.

Au ZIG-ZAG (350 places, dir. : Alex BAZOLA), *Soudan* (deux semaines) : 924.300 fr. avec 15.405 entrées. *L'Aventurière de San-Francisco* : 407.240 francs avec 6.044 entrées. *Le Roman d'une Femme de Chambre* : 366.940 fr. avec 5.156 entrée. *Variety Girls* (V.O.) : 340.665 fr. avec 5.241 entrées.

✤ Les présentations corporatives de Filmsonor auront lieu le 23 novembre au TRIANON de Toulouse à 10 h. : *Anna Karénine* ; à 18 h. : *Un Mari idéal*.

✤ « Les Films Capitole » ont réalisé une entente avec « Les Films Jimmy Berliet », de Bordeaux.

La réunion des moyens dont disposent ces deux firmes constitue un instrument au service d'une vaste région pour son rayonnement en France et à l'étranger.

✤ Au cours de la nouvelle saison cinématographique, les « Films Robert Bastardie », 44, rue Gambetta, distribueront, pour Toulouse et la région : *Eternel Mirage; Dernier Amour*, avec Jacqueline Laurent ; *Histoire d'un Grand Amour; La Sorcière; Résurrection; Vive Marthe; L'Epopée du Désert*, à la gloire du Général Leclerc.

Y. Bruguière.

NANTES

Les fins de mois sont difficiles.

Les films qui sont venus nettement en tête au cours de ces dernières semaines sont : *La Dernière Etape*, passé d'abord en tandem à l'OLYMPIA-STUDIO, puis une deuxième semaine dans ce dernier établissement, et, dans un genre totalement différent, *Dédée d'Anvers*, à l'APOLLO, qui a présenté, en outre, *Si ça peut vous faire plaisir* (bon rendement) et *L'Assassin est à l'Ecoute* (rendement moyen).

A l'OLYMPIA, *La Piste de Santa-Fé* a remporté un gros succès ; *Le Diable boiteux*, qui a tenu l'affiche deux semaines, a attiré un public sélect, mais non la masse, comme la plupart des films de Sacha Guitry.

Au PALACE, *Carré de Valets* a bien marché ; *Ali Baba et les Quarante Voleurs* a obtenu un excellent rendement et *Les Amants du Pont Saint-Jean* a réalisé de bonnes recettes.

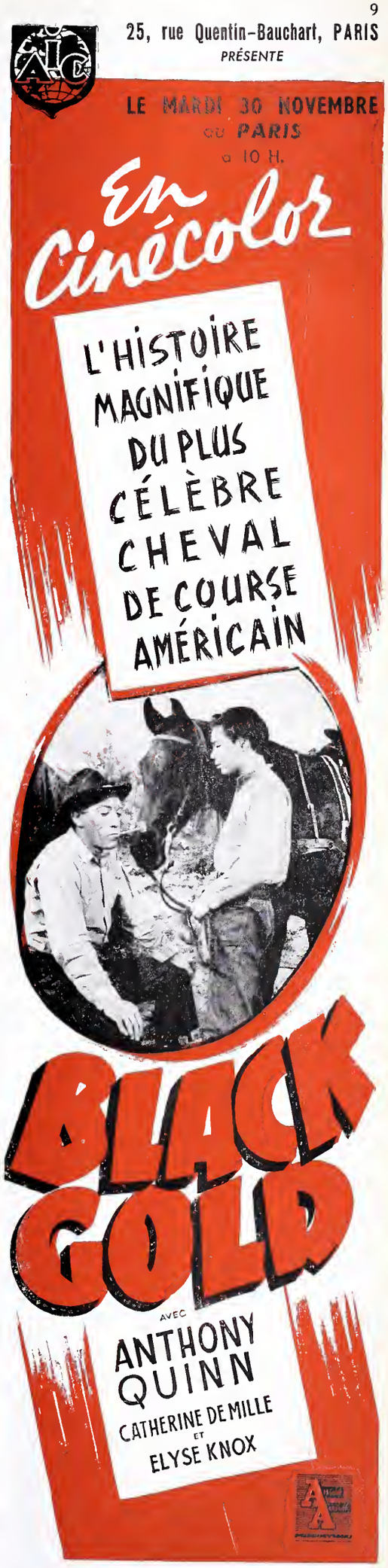
Le REX a connu une bonne période avec *Le Silence est d'Or*, *Tanger* (reprises) ; *Le Banni*, dont le rendement a été bon, mais qui a un peu déçu les spectateurs, et *Une Belle Garce*, qui a remporté un très gros succès.

Il convient de signaler la publicité originale faite par le MAJESTIC à l'occasion du passage en première vision de *L'Œuf et Moi*, film qui a beaucoup plu par son humour.

La dernière semaine d'octobre a accusé un net fléchissement des recettes. La cause en est attribuée par les directeurs à la gêne qui sévit dans beaucoup de foyers aux fins de mois et qui se fait de plus en plus durement sentir.

Depuis la mise en application des restrictions du courant électrique, les établissements du Centre ne donnent plus qu'une seule matinée en semaine, sauf le samedi et le lundi, où ils continuent d'en donner deux. Souhaitons que ce régime ne soit pas aggravé au cours de l'hiver.

La Compagnie des Tramways a doublé depuis peu son tarif de nuit, qui était jusqu'alors le même que le jour. Cette mesure ne peut que faire du tort aux cinémas du Centre et favoriser les salles de quartier. — *Ch. Lefeuvre.*



LONDON FILMS
LONDON FIL
présente :
Jeudi 18 Novembre à 10H
AU COLISÉE
Paulette GODDARD
dans
un film d'ALEXANDER KORDA
en technicolor
UN MARI IDÉAL
Vendredi 19 Novembre à 10H
AU MADELEINE-Cinéma
Vivien LEIGH et Ralph RICHARDSON
dans une réalisation de JULIEN DUVIVIER
d'après le roman de L. TOLSTOÏ
ANNA KARENINE
C. FINEL

L PRODUCTIONS

bientôt:

Michèle MORGAN Ralph RICHARDSON

dans

PREMIÈRE DÉSILLUSION

mise en scène de CAROL REED

avec la nouvelle révélation de l'écran

Bobby HENREY

une superproduction en technicolor

d'ANTHONY KIMMINS

avec

David NIVEN

dans

LE DERNIER DES STUART

avec

Margaret LEIGHTON

vous annonce des productions réalisées par les plus grands metteurs en scène internationaux, interpretées par les plus célèbres vedettes mondiales.

Joseph Cotten
Peggy Cummins
Robert Donat
Jennifer Jones
Mirna Loy
Anna Neagle
David Niven
Ralph Richardson
Alida Valli
Orson Welles
Michael Wilding...etc...

DISTRIBUÉS PAR

Filmsonor

44, Champs-Elysées. PARIS

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS

(Suite page 14)

Alerme, Marguerite Pierry et Jacqueline Roman dans **TOUTE LA FAMILLE ETAIT LA.**
(Cliché Consortium du Film.)

TOUTE LA FAMILLE ETAIT LA (A.)

Comédie de situations (90 min.)
CONSORTIUM DU FILM

Origine : Française.
Prod. : Simoun Film, 1948.
Réal. : Jean de Marguenat.
Auteurs : Adapt. de Ch. de Grenier et P. Léaud, d'après le roman d'H. Falk, dial. de P. Léaud.
Chef-Opérateur : R. Agnel.
Musique : H. Verdun. Chanson de J. Larue.
Décors : R. Quignon.
Dir. de Prod. : Ch. de Grenier.
Montage : Bonin.
Chef-Opérateur du Son : Le Baut.
Interprètes : Jean Parédès, Jean Tissier, Alerme, Marguerite Pierry, K. Kath, Louvigny, M. Vallée, Pasquali, Sinoël, Dynam, J. Dunot.
Présentation corporative (Paris) : 26 octobre 1948, « Marignan ».

EXPLOITATION. — Petite comédie sans prétention, appelant les rires par des situations et des dialogues vaudevillesques, propre à distraire le public populaire. D'excellents comédiens, qui ont déjà fait leurs preuves, confèrent à l'action son caractère typique de « comique » français.

SCENARIO. — *Victor Catignac* (J. Parédès) *compose des chansons. Il abandonne sa province et vient tenter sa chance à Paris. Engagé dans un cabaret montmartrois, il atteint le succès au moment où son père* (Alerme), *qui le croyait employé dans une banque, apprend la vérité. Victor revient prendre sa place dans la charcuterie paternelle et découvre l'amour de sa fiancée qu'il avait dédaignée.*

REALISATION. — Très simple. La caméra s'est surtout attachée à bien présenter, sans fioritures, les situations drôles et le micro a capté tous les effets d'un dialogue quelquefois trop nourri.

INTERPRETATION. — Jean Parédès possède un indéniable tempérament de comique. Ici, il donne au film tout son attrait. Jean Tissier, Alerme, Marcel Vallée, Louvigny, etc., demeurent eux-mêmes dans des rôles assez faibles. Marguerite Pierry est excellente comme toujours, mais on la voit trop peu. — **P. R.**

✤ **La Vie aventureuse de Jack London**, que distribuent les films Robert Bastardie, sortira, le 24 novembre, aux cinémas « Les Images », « Les Reflets » et « Midi-Minuit-Poissonnière ».

LE LYS DE BROOKLYN (A.)

(A tree grows in Brooklyn)
Mélodrame (128 min.)
(V.O.)
29th CENTURY FOX

Origine : Américaine.
Prod. : Louis D. Lighton-Fox, 1945.
Réal. : Elia Kazan.
Auteurs : Scén. de T. Slessinger et F. Davis, d'après le roman de B. Smith.
Chef-Opérateur : Leon Shamroy.
Musique : Alfred Newman.
Dir. artistique : Lyle Wheeler.
Décors : Thomas Little.
Montage : Dorothy Spencer.
Interprètes : Dorothy Mac Guire, Joan Blondell, James Dunn, Lloyd Nolan, Peggy Ann Garner, T. Donaldson, J. Gleason, R. Nelson, J. Alexander, F. Boros, J. F. Mac Donald.
Première représentation (Paris) : 13 octobre 1948, « Broadway », « Cinémonde-Opéra ».

EXPLOITATION. — Un drame humain et social, nuancé de philosophie et de poésie ; celles qu'engendrent, parfois, la misère contre laquelle certains se sentent incapables de lutter. Un long film, dur et émouvant, qui plaira aux publics affectionnant le mélodrame.

SCENARIO. — *La famille Nolan vit pauvrement. Katie* (Dorothy Mac Guire) *accomplit de durs travaux ménagers, son fils, Neeley* (Ted Donaldson) *et sa fille Francie* (Peggy Ann Garner) *ramassent de vieux chiffons qu'ils vendent ensuite, son mari Johnny* (James Dunn) *fait des « extras » dans des restaurants et se laisse prendre par l'alcool, la sœur de Katie, Sissy* (Joan Blondell) *mène une vie agitée qui déplaît fort à Katie. Mais les deux jeunes femmes attendant un enfant, les liens se renouent à l'occasion de Noël. Francie devra quitter l'école — qui la passionne — pour travailler. Johnny disparaît quelques jours plus tard, il meurt dans un hôpital. Une petite fille naît et Francie se rapproche de sa mère au moment où un policeman, Mc Shane* (Lloyd Nolan), *demande à celle-ci de l'épouser. Les beaux jours vont enfin revenir.*

REALISATION. — Ce film est le premier qu'a réalisé Elia Kazan (**Boomerang, Le Mur invisible**). A cette époque, il semblait chercher sa voie et s'embarrassait de principes littéraires et théâtraux. Dans quelques scènes du début, on apprécie son sens aigu du réalisme et du rythme cinématographique. Mais au cœur de l'action, son appareil s'immobilise parfois pour donner plus de poids aux dialogues particulièrement abondants. Le rythme alors se ralentit.

INTERPRETATION. — La jeune Peggy Ann Garner, tient le rôle central du film avec intelligence et émotion. Dorothy Mac Guire, excellente actrice fait là une création digne de son talent, mais on la préfère dans des rôles plus directs, plus actifs. Lloyd Nolan fait quelques apparitions qui ne marquent pas assez son personnage. — **P. R.**

Une scène de **L'ARMOIRE VOLANTE** avec Fernandel et Pauline Carton.
(Cliché C.I.C.C.)

L'ARMOIRE VOLANTE (G.)

Farce tragique (90 min.)
CORONA

Origine : Française.
Prod. : C.I.C.C., 1948.
Réal. : Carlo Rim.
Auteur : Scén. orig., adapt. et dial. de C. Rim.
Chef-Opérateur : N. Hayer.
Musique : G. Van Parys.
Décors : Emile Alex.
Dir. de Prod. : J. Darvey.
Montage : Taverna.
Chef-Opérateur du Son : J. Bertrand.
Interprètes : Fernandel, Berthe Bovy, Florencie, A. Poivre, P. Demange, Y. Deniaud, P. Carton, M. Monthil, G. Modot, M. Pérès, Charrett.
Première représentation (Paris) : 29 octobre 1948, « Eldorado », « Le Lynx », « Napoléon », « Paramount ».

EXPLOITATION. — Le but poursuivi par Carlo Rim en écrivant, puis en réalisant ce film, a été de faire rire à l'aide de moyens nouveaux, de situations ahurissantes, plausibles, mais imprévues. Cette tentative présente un intérêt certain que le public appréciera, sans doute, en venant voir Fernandel, vedette du film.

SCENARIO. — *La vieille tante acariâtre d'Alfred Puc* (Fernandel) *est morte, dans un camion, pendant un voyage. Les camionneurs, affolés de ce décès subit, enferment le cadavre dans une armoire. Pour toucher l'héritage, Alfred doit retrouver cette armoire. Or, le camion a été volé. Puc se lance sur la piste de l'armoire insaisissable. Quand il la voit enfin sur une camionnette, celle-ci tombe dans une rivière. Alfred se lance à sa poursuite, mais il est réveillé, brutalement, par la tante qui, hélas, est bien vivante.*

REALISATION. — Carlo Rim, ancien journaliste et scénariste, a, pour la première fois, réalisé un film suivant sa propre conception. Elle est intéressante à bien des points de vue, côté scénario par exemple. Mais il aurait eu intérêt, comme metteur en scène, à accentuer encore l'aspect tragique de certaines scènes qui, par opposition, seraient devenues plus drôles. Cette impression aurait été également mieux ressentie si le rythme avait été plus rapide.

INTERPRETATION. — Tout le film repose sur Fernandel. Ce sont ses expressions de visage, ses balbutiements, son comportement face aux situations tragiques qui font rire. Là, certes, sa présence s'imposait. Les autres acteurs, trop nombreux pour être énumérés, sont tous parfaits. — **P. R.**

LA PRODUCTION FRANÇAISE

23 FILMS EN COURS

2e SEMAINE

UNE DROLE D'HISTOIRE (Billancourt).
Prod. : J. Roitfeld-Francinex.
Réal. : H. Decoin.

L'ESCADRON BLANC (Extér. Adrar-Maroc).
Prod. : Acteurs et Techniciens Français.
Réal. : R. Chanas.

3e SEMAINE

LE SORCIER DU CIEL (Extér. Var).
Prod. : Ydex Film.
Réal. technique : M. Blistène.
Scén., adapt. et dial. de R. Jolivet.

4e SEMAINE

CARTOUCHE (Buttes-Chaumont).
Prod. : G. Radot-Midi-Cinéma-Location.
Réal. : G. Radot.

L'ANGE ROUGE (Eclair-Epinay).
Prod. : Codo-Cinéma.
Réal. : J. Daniel-Norman.

5e SEMAINE

MA TANTE D'HONFLEUR (Billancourt).
Prod. : Art et Industrie Cque-Optimax-Film.
Réal. : R. Jayet.

6e SEMAINE

LA PASSAGERE (Franstudios-Marseille).
Prod. : Sté Méditerranéenne de Prod.
Réal. : J. Daroy.

LA VEUVE ET L'INNOCENT (St-Maurice).
Prod. : L.P.C.
Réal. : A Cerf.

JEAN DE LA LUNE (Francœur).
Prod. : R. Richebé.
Réal. : M. Achard.

LE MYSTERE BARTON (Saint-Maurice).
Prod. : Alkam-Radio-Cinéma.
Réal. : Ch. Spaak.

GIGI (Eclair-Epinay).
Prod. : Codo-Cinéma.
Réal. : J. Audry.

7e SEMAINE

LE SECRET DE MAYERLING (extér. Paris).
Prod. : Codo-Cinéma.
Réal. : J. Delannoy.

8e SEMAINE

BAL CUPIDON (Photosonor).
Prod. : Ariane-Sirius.
Réal. : M.-G. Sauvajon.

TOUS LES CHEMINS MENENT A ROME (La Victorine-Nice).
Prod. : Spéva-Film.
Réal. : J. Boyer.

9e SEMAINE

MODELES DE PARIS. (Boulogne).
Prod. : Général-Films.
Réal. : R. Blanc.

LES EAUX TROUBLES (Mont-Saint-Michel).
Prod. : Euzko-Films.
Réal. : H. Calef.

L'HOMME DE LA TOUR EIFFEL (Billancourt, Joinville).
Prod. : A. et T. Prod.-Gray-Film.
Réal. : B. Meredith et M. Allen.

11e SEMAINE

BARRY (François-Ier).
Prod. : S. Gordine.
Réal. : R. Pottier.

12e SEMAINE

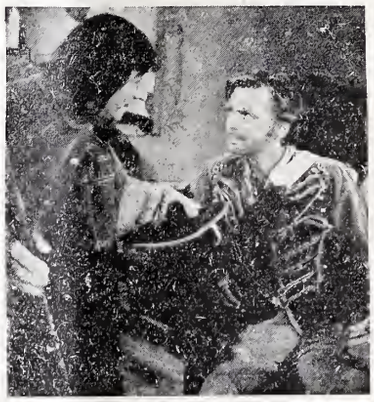
HANS LE MARIN (Joinville).
Prod. : Safia.
Réal. : F. Villiers.

TROIS JOURS D'AMOUR (Studios Rome).
Prod. : Itala Films.
Réal. : R. Clément.

PIERRE FRESNAY
devient moine dans un film de Richard POTTIER
BARRY

Juste après **Dédée d'Anvers** dont on connait le succès, Sacha Gordine vient d'entreprendre une nouvelle production, **Barry.**

Barry, et sans doute le film révélera à de nombreuses personnes ce qu'il fut, était un chien du monastère du Grand Saint-Bernard qui,



Gérard Landry dans **BARRY.** (Cliché S. Gordine.)

au cours de son existence, sauva la vie d'un nombre important de voyageurs égarés dans la montagne. Ainsi que le feront voir quelques plans au début du film, Barry possède sa statue au cimetière des chiens d'Asnières, statue qui commémore son dévouement.

Après plusieurs semaines d'extérieurs en Suisse, où l'action se passe presque exclusivement, la production est venue s'installer aux studios François-Ier. Là, le metteur en scène Richard Pottier poursuit la réalisation de ce scénario original de Carl Anton et Benno Vigny.

Le décor présent, dû à Quignon, représente l'intérieur de la cantine de Proz. Au milieu de la pièce, meublée de quelques tables grossières et de bancs, brûle un feu de bois véritable dans une grande cheminée. Un cuisinier, replet comme le veut son office, s'occupe, auprès du feu, de la marmite qui pend à la crémaillère. Sur les bancs, buvant ferme, sont assis des soldats de la Grande Armée, aux costumes disparates et riches en couleurs. Sous la direction du chef-opérateur Charles Suin, et maniée par Roethelly, la caméra effectue un travelling avant sur rail courbe.

Il n'y a là aucun des interprètes principaux et pourtant une vedette, fugitive mais importante, est présente : une lettre. C'est une missive qu'a écrit un jeune soldat (G. Landry) à sa fiancée (S. Valère) pour lui demander de l'attendre. Comme la lettre ne parviendra pas à sa destinataire, celle-ci se mariera et deux vies seront gâchées.

Et la scène, justement, décrit pour quelle raison le billet n'arrivera point. Le messager l'a posée sur la table et, pris dans le feu d'une partie de cartes animée, ne voit pas qu'un grenadier plus qu'ivre lui a subtilisé le morceau de papier pour allumer sa pipe. Et quand Rafut, le messager, s'aperçoit de cette disparition, il est trop tard, la lettre est consumée. Le tout se termine par une bagarre entre Rafut et le grenadier bientôt suivie d'une mêlée générale bien dirigée par Richard Pottier.

Les rôles principaux sont tenus par Pierre Fresnay et Barry, le moine et son chien. Ce rôle tout de bonté, de piété, de courage ne pouvait mieux convenir à celui qui fut, avec quelle vérité, ce Monsieur Vincent emblème de ceux qui aident et secourent les hommes. La vedette féminine est Simone Valère dont la beauté et la gentillesse ont conquis les cœurs de Théotime-Pierre Fresnay, de Gérard Landry et de Marc Valbel.

Ainsi ce film, tout en développant une histoire sentimentale dans le cadre merveilleux des Alpes, possèdera encore comme atouts les reflets tantôt brillants, tantôt tragiques de l'épopée napoléonienne, ainsi que les incidences originales qu'aura ce témoignage de reconnaissance de l'homme envers son fidèle compagnon qu'est le chien. — **Jean Houssaye.**

FICHE TECHNIQUE
BARRY

Titre : BARRY.
Prod. : SACHA GORDINE.
Dist. : JEANNIC FILMS.
Réal. : Richard Pottier.
Assistant-Réal. : Mavel.
Auteurs : Scén. de Carl Anton et Benno Vigny.
Chef-Opérateur : Charles Suin.
Opérateur : Roethelly.
Deuxièmes Opérateurs : Castagnier et Chotel.
Décorateur : Quignon.
Assistant-Décorateur : Moreau.
Dir. de Prod. : Claude Pessis.
Monteuse : Madeleine Gug.
Photographe : Limot.
Script-Girl : Madeleine Lefèvre.
Régisseur général : Fred Hérold.
Régisseur adjoint : Roger Rosen.
Régisseur d'extérieurs : Georges Fluet.
Costumier : Mayot.
Maquilleur : Georges Bouban.
Chef-Opérateur du Son : Robert Teisseire.
Assistant du Son : Haller.
Enregistrement : Western et Optiphone.
Studios : François-Ier.
Extérieurs : Suisse (Saint-Bernard).
Commencé le : 1er septembre 1948.
Interprètes : Pierre Fresnay, Jean Brochard, Simone Valère, Gérard Landry, Marc Valbel, Pauline Carton, Yves Deniaud.
Sujet (genre) : Drame.
Cadre-Epoque : 1800 et 1814.

Résumé du scénario. — Angélina (S. Valère) est aimée de trois jeunes gens : un séminariste, Théotime (P. Fresnay), Sylvain (G. Landry) et Jean-Marie (M. Valbel). Elle aime Sylvain et Théotime se fait moine. Mais Sylvain, enrôlé par surprise dans l'armée napoléonienne, part. Des concours de circonstances font qu'Angélina croit Sylvain mort et épouse Jean-Marie. Plus tard, Théotime et son chien Barry II sauvent de la tourmente de neige la petite Evelyne, fille de Jean-Marie et d'Angélina. Victime de son dévouement, Théotime meurt.

23 FILMS EN COURS (suite)

18e SEMAINE

PATTES BLANCHES (Neuilly).
Prod. : Majestic-Films.
Réal. : J. Grémillon.

LES AMANTS DE VERONE.
Prod. : C.I.C.C.-Borderie.
Réal. : A. Cayatte.

24e SEMAINE

MANON (Afrique du Nord).
Prod. : Alcina.
Réal. : H.-G. Clouzot.

1 FILM TERMINÉ

DU GUESCLIN (3-11-48).
Prod. : Films du Verseau.
Réal. : B. de Latour.
Sup. : P. Billon.

SUR LA COTE D'AZUR

✤ C'est aux studios de La Victorine, à Nice, que sera tourné en intérieurs et extérieurs, **Manège**, que mettra en scène Yves Allégret, d'après un scénario original de Sigurd, avec Bernard Blier et Simone Signoret. De très importants décors d'extérieur, représentant des rues de Neuilly, seront construits sur les terrains des studios.

✤ **La Danseuse de Marrakech**, que va réaliser, en janvier, Léon Mathot, se tournera pour les intérieurs aux studios de La Victorine, à Nice, et à Marrakech et au Maroc pour les extérieurs.

✤ La mise en œuvre des restrictions de courant oblige les studios du Midi à modifier les horaires de travail. Celui adopté comporte le tournage de 8 heures du matin à 12 h. 30 et de 13 h. 30 à 17 heures.

✤ Le chef-opérateur Bill Marshall termine à Nice, aux studios de La Victorine, un important court sujet de 1.000 mètres, sur le rôle de l'armée américaine durant les guerres de 1914-1918 et 1942-1945. Outre les images recueillies par lui sur les divers champs de bataille, de nombreux documents d'archives seront utilisés.

✤ En dix mois, 25 films ont été tournés dans le Sud-Est. Ce sont aux studios de La Victorine, à Nice (intérieurs et extérieurs) : **Trois Morts dans un Dolmen, Alice au Pays des Merveilles, Bagarres, Le Signal Rouge, Fandango, Vire-Vent, Buffalo Bill et la Bergère, D'Homme à Hommes, Tous les Chemins mènent à Rome, L'Ecole Buissonnière, Manon.** Aux Franstudios de Marseille (intérieurs et extérieurs) : **Si ça peut vous faire Plaisir, Deux Amours, Sergil et le Dictateur, Le Droit de l'Enfant, La Passagère, Hans le Marin.** En intérieurs et extérieurs dans la région niçoise : **La Belle Meunière, 56, rue Pigalle.** Uniquement en extérieurs en Provence : **Les Amants de Vérone, Ces Dames aux Chapeaux verts, Le Chevalier de la Marine, L'Aigle à Deux Têtes, Colomba.** Enfin, **Le Sorcier du Ciel**, qui se fera en intérieurs et extérieurs près de Toulon. L'année 1948 aura établi un nouveau record de production pour la Côte d'Azur. — **P.-A. Buisine.**

René Clair a cinquante ans d'âge et 25 ans de Cinéma

Jeudi 11 novembre, René Clair a fêté son cinquantième anniversaire et ses vingt-cinq ans de Cinéma. Né en 1898, il fut jeune premier en 1923, avant de réaliser la même année son premier film : **Paris qui dort.**

René Clair est l'auteur de 21 films dont certains sont devenus des classiques de l'écran.

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS (Suite page 16)

CORRESPONDANT 17

(Foreign Correspondent)
Film d'aventures et d'espionnage
(108 min.)
(D.)
LES FILMS MARCEAU

Origine : Américaine.
Prod. : Walter Wanger, 1940.
Réal. : Alfred Hitchcock.
Auteurs : Scén. orig. de Charles Pennet et Joan Harrison.
Chef-Opérateur : Rudolph Mate.
Effets spéciaux : W. C. Menzies.
Musique : Alfred Newman.
Montage : Otto Lovering et Dorothy Spencer.
Interprètes : Joel Mac Crea, Herbert Marshall, Laraine Day, George Sanders, Albert Basserman, Robert Benchley, Edmund Gwenn, Eduardo Cianelli, Harry Davenport.
Première représentation (Marseille) : 9 juin 1948, « Odéon », « Rialto » ; **(Paris)** : 27 octobre 1948, « Marbeuf ».

EXPLOITATION. — Le nom d'Alfred Hitchcock est lié aux succès de ces derniers mois. Habilement mis en scène avec une grande ampleur de moyens, fort bien interprété, ce film, par son scénario, s'adresse au grand public, mais recueillera surtout les suffrages des amateurs de films d'aventures et d'espionnage.

SCENARIO. — *Un journaliste américain Johnny Jones* (Joel Mac Crea) *est envoyé en* 1940 *en Europe sous le pseudonyme de Huntley Haverstoc. A Amsterdam, il démasque un nazi, Stephen Fischer* (Herbert Marshall), *qui dirige un vaste réseau d'espionnage. Huntley tombe amoureux de sa fille Carol Fischer* (Laraine Day). *Un diplomate, Van Meer* (Albert Basserman) *est enlevé par Fischer, qui tente à plusieurs reprises de supprimer Huntley qui est à ses trousses. Aidé par Foliot* (George Sanders), *Huntley brouille l'organisation. Fischer s'enfuit à bord du clipper avec sa fille Carol. Huntley et Foliot s'y trouvent également. L'avion abattu par les Nazis tombe en mer. Fischer se laisse couler. Sauvés, Huntley épousera Carol.*

REALISATION. — Toute la virtuosité d'Alfred Hitchcock apparaît dans ce film, réalisé avec une maîtrise étonnante. La qualité de la photographie mérite une mention spéciale.

INTERPRETATION. — Joel Mac Crea joue avec humour, se refusant à se prendre au sérieux. Son interprétation y gagne, évitant ainsi de nombreux poncifs. Larraine Day est charmante. Herbert Marshall, sobre comme à l'accoutumé. Albert Basserman et Robert Benchley sont des artistes de classe. — **P.-A. B.**

Douglas Fairbanks Jr. et Maria Montez dans **L'EXILE.**
(Cliché Universal.)

M. WELTNER à PARIS

M. George Weltner, Président de Paramount International Films Inc., fait en ce moment un important voyage d'études en Europe. Pendant son séjour à Paris, il s'est longuement entretenu avec M. John B. Nathan, Directeur général de Paramount pour l'Europe Continentale, des nombreux problèmes que soulève la situation européenne actuelle. Problèmes auxquels un proche avenir apportera, nous n'en doutons pas, une solution satisfaisante pour tout le monde. De gauche à droite : MM. Henry Michaud, Directeur adjoint de Paramount pour l'Europe Continentale; John B. Nathan, George Weltner et Henri Klarsfeld, Président-Directeur Général de l'Organisation Française.

OSCAR (G.)

(Tappa inte Sugen)
Comédie (90 min.)
(D.)
HERAUT FILM

Origine : Suédoise.
Prod. : Svensk Filmindustrie, 1948.
Réal. : Lars Eric Kjellgren.
Auteur : Nils Poppe.
Chef-Opérateur : Gunnar Fisher.
Interprètes : Nills Poppe, Sigge Furst, Stig Jarrel, Gaby Stenberg, Ulla Sallett, Karl-Arne Holmsten.
Présentation corporative (Paris) : 19 octobre 1948, « Marignan.

EXPLOITATION. — Nills Poppe, qui triompha dans Sirènes et Cols bleus, est l'auteur et la vedette de ce film musical à prétention comique. Les scènes qui appellent les rires ne manquent pas. Le public populaire y trouvera matière à réflexion.

SCENARIO. — *Oscar est un figurant affilié à une importante société de production de films. Afin de satisfaire sa jeune femme Anna, Oscar cherche par tous les moyens à se faire un nom. Mais ses excentricités sont fort peu goûtées du directeur. Anna attire bien des regards. Un gangster a traversé l'Océan pour récupérer sa bien-aimée Anna. Malgré sa force, le gangster doit fuir devant Oscar, première victoire à laquelle viendra s'ajouter celle qu'il remporte comme metteur en scène.*

REALISATION. — Très simple. Il semble que l'on ne pouvait guère faire mieux dans le genre, puisque les scènes de music-hall comiques et les gags paraissaient se suffire à eux-mêmes. Il est certain qu'une scène comme la dernière (Etre ou ne pas être), nécessitait un plan fixe, mais aussi se devait d'être plus courte.

INTERPRETATION. — Il n'y a que Nills Poppe qui retienne l'attention et qui occupe l'écran du début à la fin. Ce comédien possède des dons comiques indéniables.— **P. R.**

LA PATROUILLE DU CRIME (G.)

(The Crime Patrol)
Film d'aventures (58 min.)
(D.)
LIBERAL FILMS

Origine : Américaine.
Prod. : Harry S. Knight, 1936.
Réal. : Eugene Cummings.
Auteurs : Arthur T. Horman, scén. de Betty Burbridge.
Chef-Opérateur : Bern Longnecker.
Interprètes : Ray Walker, Geneva Mitchell, Herbert Corthell, Hooper Atchley, Wilbur Mack, Russ Clark.
Première représentation (Paris) : 13 octobre 1948, « Cinéphone-Rochechouart ».

EXPLOITATION. — Film de mouvement d'un type désormais classique : combat de boxe, poursuite, bagarres, coups de feu. La valeur de l'intrigue, la vraisemblance psychologique, ainsi que l'ancienneté de cette production la font surtout convenir au public jeune des salles populaires. En première partie, un film de métrage à peu près équivalent et de même genre « Mademoiselle Casse-Cou » (Ladies Crave Excitement). Production Mascot 1935.

SCENARIO. — *Bob, un jeune boxeur des faubourgs, est patronné par un groupe de gangsters, mais reste honnête. Ne pouvant accepter de truquer un combat, il rompt avec ses amis et entre dans la police. Il éprouve un tendre sentiment pour une jeune infirmière. Un vol le met face à face avec ses anciens amis et sa présence d'esprit lui permet de sauver ses camarades et la jeune infirmière.*

REALISATION. — La technique est simple. La caméra, peu mobile, enregistre des séquences que les acteurs se chargent par contre d'animer avec conviction. Le doublage est correct.

INTERPRETATION. — Ray Walker est le bon garçon bagarreur et franc que réclamait le film. — **J. L.**

L'HOMME DE MES REVES (G.)

(It had to be you)
Comédie de situations (95 min.)
(V.O.)
COLUMBIA

Origine : Américaine.
Prod. : Don Hartman-Columbia, 1947.
Réal. : D. Hartman et Rudolph Mate.
Auteurs : D. Hartman et Allen Boretz. Scén. de Norman Panama et Melvin Frank.
Chefs-Opérateurs : R. Mate et Vincent Farrar.
Musique : M. W. Stoloff.
Dir. artistiques : Stephen Goosson et Rudolph Sternad.
Interprètes : Ginger Rogers, Cornel Wilde, Percy Waram, S. Byington, R. Randell, Th. Hall, Ch. Evans, W. Bevan, F. Orth, H. Hays Morgan, D. Wood, M. Forbes.
Présentation corporative (Paris) : 25 octobre 1948, « Colisée ».
Première représentation (Paris) : 3 novembre 1948, « Elysées-Cinéma ».

EXPLOITATION. — Comédie américaine au scénario fort curieux, favorisant des situations qui ne manquent pas d'attraits. L'ensemble est assez loufoque et toute autre comédienne que Ginger Rogers y aurait perdu la tête et la face. Mais les spectateurs seront ravis de retrouver l'ex-partenaire de Fred Astaire qui est, dans ce film, celle de Cornel Wilde.

SCENARIO. — *Victoria Stafford* (Ginger Rogers), *fille d'un multimillionnaire* (Percy Waram), *a trois fois déjà refusé au pied de l'autel d'intéressants partis. Prête à se marier à nouveau elle sommeille dans le train qui la mène à New York et rêve qu'un Indien se dresse entre elle et son fiancé Olivier Harrington* (R. Randell) *au moment du « oui » sacramentel et prétend que c'est lui qu'elle aime. Très surexcitée, Victoria se réveille et constate que l'Indien est là, dans son compartiment. Cet Indien ne veut pas la quitter et parvient, après s'être habillé décemment, à pénétrer chez les Stattford. A cause de ses chaussures, Victoria le nomme Mac Cassin* (Cornel Wilde) *et ce dernier s'ingénie à faire échouer le mariage prévu, malgré l'opposition de la jeune fille. Il prétend être la matérialisation d'un personnage né dans ses rêves et lui recommande de retrouver un nommé Johnny Blaine, qui est un être bien vivant, ami d'enfance de Victoria. Bref, après une série d'aventures, celle-ci épousera Johnny, qui ne fait peut-être qu'un avec Mac Cassin.*

REALISATION. — Par ce scénario ambigu, les auteurs ont sans doute cherché à créer la confusion. Ils y sont parvenus sans peine, d'autant plus que l'action est menée assez rondement, ce qui ne laisse pas de temps pour la réflexion. Ceci admis, on peut aimer certaines situations et en rire.

INTERPRETATION. — Ginger Rogers a toujours son délicieux visage aux expressions enfantines, mais peut-être aura-t-on eu tort de nous la présenter comme une assez jeune fille. Elle n'en demeure pas moins fort attrayante. Cornel Wilde est tour à tour d'une fatuité très désagréable (Mac Cassin) et un jeune homme bien ennuyé de se trouver dans une action aussi compliquée (Johnny).

P. R.

✤ M. Maurice Cloche donnera à l'Institut Catholique, 21, rue d'Assas, mercredi 17 novembre, à 18 h. 30, une conférence intitulée : « Les Lois dramatiques du film spiritualiste chrétien ».

Le film d'André Berthomieu

"LE CŒUR SUR LA MAIN"

procure un joli rôle à Bourvil

Sur un plateau des studios de Billancourt, une salle des fêtes d'aspect modeste a été érigée. Nous sommes en Normandie, ainsi que nous l'expliquent des affiches sur lesquelles on peut lire : « Prochainement à Yvetot », précédant l'annonce d'un spectacle de variétés. Le décor, dû à Raymond Nègre, avec ses guirlandes de papier multicolore courant d'une poutre à l'autre, son bar miniature, sa scène étroite et nue est pris sur le vif. La nombreuse assistance, aux toilettes chamarées, à l'aspect guindé typiquement provincial, est très couleur locale.

Sur la scène, la jolie Michèle Philippe, vêtue d'une robe de velours noir exécutée par Griffe, les épaules drapées dans un long boa de plumes d'autruche blanches, s'apprête à chanter, lorsque son accompagnateur improvisé, sous les traits de Bourvil, entre précédé d'un accordéon et déchaîne les rires par sa gaucherie et ses maladresses. La chanson terminée, Bourvil, qui cumule habituellement les fonctions de sacristain et d'organiste, timide et admiratif, s'approche de la vedette qui le remercie d'un baiser aux applaudissements de l'assistance.

LE CŒUR SUR LA MAIN, avec Bourvil (Cliché : U.C.I.L.)

Les chansons étaient légères et le curé, indigné, chasse son précieux auxiliaire qui part avec l'artiste pour Paris, commençant une vie nouvelle qui lui apportera tour à tour amour, déceptions et succès.

André Berthomieu, qui met en scène **Le Cœur sur la main** pour l'**U.C.I.L.**, est l'auteur de ce scénario agréable et gai, agrémenté de chansons d'Etienne Lorin et d'une musique de Van Parys. Contrairement aux dénouements classiques, nous verrons le héros du film accepter philosophiquement une déception amoureuse et trouver consolation et succès dans l'emploi de clown.

Cette production, dirigée par Jean Mugeli, dont le chef-opérateur est Fred Langenfeld, fournit à Bourvil un très joli rôle, lui permettant d'allier à sa drôlerie coutumière une note sensible et humaine dont il saura tirer un excellent parti. Il manie l'accordéon avec talent tout le long du film.

Les autres interprètes sont Robert Berri, Louvigny, Paul Faivre, Blanche Dènège et Lolita de Silva.

L'enregistrement des scènes terminées, il nous a été donné, avant de quitter le plateau, d'assister à une amusante prise de son. André Berthomieu, monté sur la scène, dirigeait avec autorité, les murmures, les rires et les applaudissements de la nombreuse figuration composant l'assistance. Tel un chef d'orchestre, il conduisait cette chorale d'un genre inédit indiquant tour à tour crescendos et decrescendos, forte et pianissimo.

Gilberte Turquan.

FICHE TECHNIQUE

LE CŒUR SUR LA MAIN

Titre : LE CŒUR SUR LA MAIN.
Prod. : UNION CINEMATOGRAPHIQUE LYONNAISE (U.C.I.L.).
Dist. : FILMS CONSTELLATION.
Vente à l'Etranger : UNION CINEMATOGRAPHIQUE LYONNAISE (U.C.I.L.).
Réal. : André Berthomieu.
Assistant-Réal. : Raymond Bailly.
Auteurs : Seén. orig. et adapt. de Berthomieu; dial. de Paul Vandenberghe.
Chef-Opérateur : Fred Langenfeld.
Opérateur : Marcel Franchi.
Deuxièmes Opérateurs : Max Dulac et J. Chotel.
Musique : Georges Van Parys, chansons d'Etienne Lorin.
Décorateur : Raymond Nègre.
Assistants-Décorateurs : Sonois et O. Girard.
Dir. de Prod. : Jean Mugeli.
Monteuse : Jeanne Berton.
Photographe : Thonnart.
Script-Girl : Andrée François.
Régie générale : Fred Genty.
Régie extérieurs : Basile.
Accessoiristes : R. Jumeau et Valtin.
Costumes : Griffe.
Maquilleur : Nicole Courtot.
Chef-Opérateur du Son : P. Bertrand.
Habilleuse : Marie Stuber.
Enregistrement Son : Billancourt.
Studios : Boulogne.
Extérieurs : Paris et les environs.
Commencé le : 3 septembre 1948.
Terminé le : 12 octobre 1948.
Interprètes : Bourvil, Michèle Philippe, Robert Berri, Louvigny, Ch. Bouillaud, Paul Faivre, Blanche Denège, Lolita de Silva.
Sujet (genre) : Comédie gaie.
Cadre-Epoque : Moderne.

Résumé du scénario. — Léon Ménard, sacristain et organiste, est obligé, un jour, d'accompagner à l'accordéon une artiste en tournée, Mary Pinson. Les chansons étaient légères, ce qui décide le curé à le congédier, Léon part avec la vedette, connaît le succès comme accompagnateur et devient amoureux de Mary, qu'il veut épouser. Celle-ci lui fera comprendre qu'elle n'est pas faite pour le mariage et Ménard renonçant à Mary, deviendra célèbre comme clown dans un cirque.

✤ Abel Gance poursuit la préparation de son importante production, qui sera réalisée dans le courant de 1949, dans la région provençale, particulièrement aux environs de Grasse et de Vence. Les intérieurs se feraient aux studios de La Victorine. La durée prévue pour le tournage est de sept mois.

Le couturier *Jacques Fath* débute au cinéma comme acteur DANS

"MODÈLES DE PARIS"

La Haute Couture parisienne a de tous temps jouit d'un incontestable prestige partout, en France et dans le monde.

Forts de cette universelle appréciation, Robert Siegfried a conçu et écrit le scénario d'un film propre à satisfaire tous les publics. Robert Beauvais, le spirituel animateur de tant d'émissions radiophoniques, et Jean Celhay ont, eux, illustrés le sujet de dialogues fort plaisants.

Françoise Christophe dans MODELES DE PARIS. (Cliché Général Films.)

Enfin, la réalisation de ce film a été confiée à un jeune metteur en scène plein d'avenir, Roger Blanc, qui fut assistant de Jean Grémillon, H.-G. Clouzot, Marcel Carné et J.-D. Norman; c'est tout dire.

Précisons tout de suite que **Modèles de Paris**, au titre rempli de promesses, ne sera pas une sorte de documentaire romancé sur la Haute Couture. Les ateliers, les salons, le bureau d'un grand couturier parisien ne servent que de cadre à une action très dramatique.

Jacques Fath, le célèbre couturier parisien, lui-même, a accepté avec joie la proposition de Roger Blanc de tenir dans **Modèles de Paris**, un rôle qu'il connait bien, celui de modéliste.

A ce sujet, Jacques Fath, que nous avons rencontré sur le plateau du studio de Boulogne, dans le luxueux complexe construit par Aguettand, nous a dit :

« Je ne me suis décidé à être couturier qu'en 1937. Auparavant, et sur les conseils de Léonide Moguy, j'avais suivi des cours d'art dramatique avec Eve Francis et tenu quelques petits rôles au théâtre. En réalité et pour tout vous dire, mon désir était de gagner un peu d'argent de la sorte, afin de pouvoir m'établir couturier. C'est avec beaucoup de plaisir que je débute aujourd'hui au cinéma et je souhaiterais, d'ailleurs, avoir à tourner un film par an, des rôles dramatiques de préférence, car je les « sens » mieux. »

Mais Jacques Fath ne se contente pas d'être acteur dans **Modèles de Paris**, comme on s'en doute, il a aussi fourni toutes les robes portées dans le film et dont certaines furent crées spécialement à cette intention. Notre rôle n'est pas ici de les décrire; d'autres le feront avec beaucoup plus de compétence. Disons seulement qu'elles sont magnifiques et ne manqueront pas de passionner le public féminin.

Roger Blanc, lui, nous a dit :

« L'atmosphère de ce film sera très lourde, très réaliste, afin de bien demeurer dans cette ambiance particulière aux sujets policiers, ambiance que l'excellent chef-opérateur Marcel Weiss (**Bataille de l'Eau Lourde**) restitue également par une judicieuse disposition des éclairages. Seul, Gabriello, grâce à son rôle et aussi par sa personnalité, apparaîtra dans certaines séquences de détente, en quelque sorte. Le rythme du film suivra l'action : rapide pour les scènes typiquement « couture »; lent pour celles de l'enquête. »

P. Robin.

FICHE TECHNIQUE

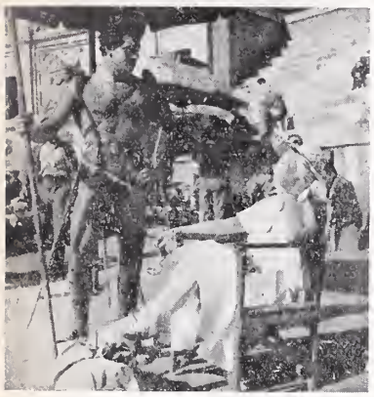
MODÈLES DE PARIS

Titre : MODELES DE PARIS.
Prod. : GENERAL FILMS S.A.
Réal. : Roger Blanc.
Assistants-Réal. : Henri Lorand et Jacques Vilfrid.
Auteurs : Scén. orig. et adapt. de Robert Siegfried; dial. de Robert Beauvais et Jacques Cehlay.
Chef-Opérateur : Marcel Weiss.
Opérateur : Gustave Roulet.
Deuxièmes Opérateurs : Luc Mirot, Charvin.
Musique : Paul Durand et Henri Contet.
Décorateur : Aguettand.
Assistant-Décorateur : Hinckis.
Dessinateur : Jacques Villet.
Dir. de Prod. : Rivière.
Administ. de Prod. : André Deroual.
Monteur : Pierre Delannoy assisté de Mlle N. Petit-Roux.
Photographe : André Dino.
Script-Girl : Andrée Ruze.
Régie générale : Jean Mottet.
Régie adjoint : Willy Pease.
Régie extérieurs : Louis Germain.
Secrétaire de prod. : Paulette Baudrillart.
Maquilleur : Ralph, assisté de Mlle M. Verhadet.
Accessoiriste : Ronsin.
Chef-Opérateur du Son : Raymond Gauguier.
Assistants du Son : Paul Durand et Ernest Senèze.
Habilleuse : Gilberte Spondet.
Coiffeuse : Mme Sarnelli.
Enregistrement : Optiphone (Système Picot).
Studios : Boulogne.
Extérieurs : Paris.
Commencé le : 10 septembre 1948.
Interprètes : Guy Decomble, Françoise Christophe, Pierre Renoir, Annouk Ferjac, Gabriello, Christine Barry, J. Parédès, A. Delattre, J. Fath, Janine Marsay, Joux, H. Roques, L. Blondeau, G. Stainval, Forget, Catherine Fath, Lise Bourdin, J. Huet.
Sujet (genre) : Drame policier.
Cadre-Epoque : Moderne.

Résumé du scénario. — Les trois plus jolis mannequins du couturier parisien Dominique Airelle (P. Renoir), ont été assassinés. Le jeune inspecteur Pascaud (G. Decomble) et son adjoint, Vincent (Gabriello) mènent leur enquête et fréquentent les maisons de couture. L'inspecteur n'est d'ailleurs pas indifférent aux charmes de la première, Françoise (F. Christophe). Après bien des aventures, il dénouera ce mystère.

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS

(Suite page 18)



Michèle Morgan et Henri Vidal pendant une pause dans les arènes de Vérone, lors des prises de vues du film d'Alexandre Blasetti, **FABIOLA**. Production **Universalia**, de Salvo d'Angelo. Vente pour le monde entier : **Franco-London-Film-Export.**

FAMORO LE TYRAN

(Ex-Les Paysans Noirs)
Drame africain (99 min.)
A.G.D.C.

Origine : Française.
Prod. : S.D.A.C.-U.G.C., 1947.
Réal. : Georges Régnier.
Auteurs : Scén., adapt. et dial. de R. Barjavel et G. Régnier, d'après le roman de R. Delavignette.
Chef-Opérateur : R. Arrignon.
Conseiller technique : P. Voisin.
Chef de Mission : A. Lemaire.
Montage : M. Poncin.
Chef-Opérateur du Son : A. Didier.
Interprètes : Louis Arbessier, Antoine Balpêtré, Georges Hubert.
Film présenté à la Biennale de Venise 1948. Médaille de l'E.N.I.C.

EXPLOITATION. — Ce film fort intéressant ne doit pas être considéré comme un documentaire sur la vie des paysans noirs. C'est un film solidement bâti sur un scénario mi-policier, mi-social et fort prenant. Il doit plaire à un public nombreux qui ne manquera pas d'admirer de très belles images et d'intéressantes scènes sur la vie tant des coloniaux que des indigènes de l'Afrique noire.

SCENARIO. — *Un jeune administrateur* (Louis Arbessier) *est désigné pour remplacer un de ses collègues assassiné quelque temps auparavant. Dès son arrivée dans la brousse, il se heurte à une caste qui opprime les paysans. Ceux-ci souffrant de cette oppression ne travaillent plus. Aidé par le médecin* (A. Balpêtré) *et par un ingénieur* (G. Hubert), *qui monte en pleine brousse une importante usine, il réussit à leur rendre confiance. Les oppresseurs ne désarment pas. Ils tentent de régner par la terreur, mais grâce à sa volonté et aux paysans noirs, le jeune administrateur pourra rendre justice et venger son infortuné prédécesseur.*

REALISATION. — Georges Régnier a tourné toutes les scènes de ce film au cœur de la brousse, dans la région de Banfora, en Côte d'Ivoire. Il a su rendre parfaitement l'ambiance de ces territoires et il faut particulièrement souligner l'important travail d'enregistrement réalisé par l'ingénieur du son André Didier.

INTERPRETATION. — Trois interprètes enropéens seulement : Arbessier, Balpêtré, Hubert. Tous trois sont remarquables. Les interprètes noirs, qui sont nombreux, ne leur cèdent en rien quant à la sobriété, la sensibilité, la spontanéité de leur jeu. — **L. O.**

MEURTRE A L'ASILE (G.)

(Matto Regiert)
Drame policier (115 min.)
(D.)
DIS-PA

Origine : Suisse.
Prod. : Praesens Films, 1947.
Réal. : Leopold Lindtberg.
Auteur : Scén. de Frédéric Glauser, d'après une nouvelle policière.
Chef-Opérateur : Emil Berna.
Musique : Robert Blum.
Décors : Robert Furrer.
Dir. de Prod. : Dr. Oscar Duby.
Montage : Erman Halleur.
Interprètes : Heinrich Grettler, Heinz Woestern, Otto Brefin, Irene Maef, Adolph Manz, Olaf Kubler, J. Steiner, Elisabeth Muller.
Présentation corporative (Paris) : 21 octobre 1948, « Marignan ».

EXPLOITATION. — Un film suisse réalisé par la même excellente équipe à laquelle nous devons La Dernière Chance et Marie-Louise. On retrouve la sobriété d'expression et la perfection habituelle de Lindtberg, mises cette fois au service d'un sujet policier et psychologique.

SCENARIO. — *En l'absence du docteur Borstli, médecin-chef de l'Asile psychiâtrique de Randlungen, le docteur Ladumer soigne Herbert Kaplaum, fils d'un richissime parvenu. Son jeune patient n'étant pas malade, il lui promet de le faire sortir de l'asile. Mais le docteur Borstli revient et entre en conflit avec Ladumer et Kaplaum. Il a reçu, du père de ce dernier, une forte somme pour garder Herbert. Une nuit, Borstli disparaît et l'inspecteur Studer* (Heinrich Gretler), *chargé de l'enquête, le trouve assassiné. Studer découvre l'assassin, le portier de l'asile, qui avait profité des dissentiments entre les divers protagonistes et de l'influence que « Matto » (la Folie), faisait peser sur eux pour commettre son crime. Herbert quittera l'asile au bras de son infirmière, la charmante Irma.*

REALISATION. — On retrouve, comme nous l'avons dit plus haut, toutes les qualités de Lindtberg, qui a évité les écueils et, s'aidant au contraire des possibilités du scénario, est parvenu à réaliser un film solide, plein d'attraits.

INTERPRETATION. — Très sobre et homogène. Presque tous les acteurs sont inconnus, sauf Heinrich Grettler, que nous avons déjà vu dans Marie-Louise. Tous sont à féliciter.

P. R.

Claude Dauphin et Mlle Woog fêtent, à la gare Montparnasse, l'anniversaire d'Anne Vernon, révélation d'**AINSI FINIT LA NUIT**, le dernier film de E.-E. Reinert.
(Cliché Metzger et Woog.)

LE CORBEAU NOIR (G.)

(The black Raven)
Film policier (80 min.)
(D.)
HERAUT FILM

Origine : Américaine.
Prod. : Sigmund Neufeld, 1943.
Réal. : Sam Newfield.
Auteur : Fred Myton.
Chef-Opérateur : Robert Cline.
Musique : David Chudnow.
Dir. de Prod. : B. Sternbach.
Interprètes : George Zucco, Wanda Mac Kay, Robert Middlemas, I. Stanford Jolley, Glenn Strange, Noël Madison, Byron Foulger, Bob Randall, Ch. Middleton.
Première représentation (Paris) : 13 octobre 1948, « California.

EXPLOITATION. — Film policier de série et correctement interprété. Son titre exprime bien le caractère sombre de l'intrigue et les recherches du metteur en scène pour se rapprocher des films d'épouvante. Il plaira au public populaire.

SCENARIO. — *A la frontière canadienne, une auberge, « Le Corbeau noir », est tenue par un ancien gangster, Bradford* (George Zucco). *Un de ses anciens amis veut l'assassiner. Il est surpris et arrêté par Andy* (Gleen Strange). *Mais il s'évadera.*

Arrivent successivement dans l'auberge, Mike, gangster poursuivi, Weathberbee, comptable qui a fui avec la caisse de sa banque, Lee et Allen un couple d'amoureux en butte à la vindicte paternelle de Tim Winfield un politicien marron.

Au milieu de la tempête, qui a coupé les routes, ces caractères se heurtent et des bagarres éclatent. Winfield est assassiné, puis Mike. Le shériff survient, mais ne parvient pas à résoudre l'énigme. C'est finalement Bradford qui arrêtera le meurtrier, mais sera tué par son ancien ennemi qui meurt aussi.

REALISATION. — La mise en scène a porté tous ses soins sur des éclairages contrastés et sur des gros plans de visage selon les données classiques des films d'épouvante. Mais la recherche n'aboutit pas toujours. Fusillades et batailles sont menées sur un rythme rapide. Bon découpage.

INTERPRETATION.— George Zucco est un très digne gangster repenti. Son valet, Glenn Strange a des frayeurs photogéniques. Le shériff, Charlie Middleton, est un ahuri de la bonne tradition. — **J. L.**

LES AILES BRULEES (A.)

(Good Time Girl)
Mélodrame (90 min.);
(V.O.-D.)
VICTORY FILMS

Origine : Britannique.
Prod. : J. Arthur Rank.
Prod. : Sydney Box, 1947.
Réal. : David Mac Donald.
Auteurs : Scén. de Muriel, S. Box et T. Willis.
Interprètes : Jean Kent, Dennis Price, Griffith Jones, Flora Robson, Herbert Lom.
Présentation corporative (Paris) : 7 octobre 1948, « Le Français ».

EXPLOITATION. — Film moralisateur destiné aux jeunes filles. L'action se déroule dans le milieu trouble des gangsters de boîtes de nuit, ainsi que dans une maison de redressement pour jeunes filles. Plaira au public amateur de mélodrame.

SCENARIO. — *Une jeune fille de quinze ans* (Diana Dors), *« ramassée » dans la rue en pleine nuit, explique qu'elle s'est enfuie de chez ses parents. Le magistrat lui raconte alors l'histoire d'une jeune fille de dix-sept ans* (Jean Kent) *qui agit comme elle. Elle parvint à trouver une chambre dans un hôtel louche. Elle fait la connaissance d'un gangster qui la présente à son « patron », ce dernier l'engage comme demoiselle de vestiaire. Mais, à la suite d'une rixe et d'un vol de bijoux, la jeune fille comparaît devant le tribunal qui l'envoie dans une maison de rééducation, d'où elle s'enfuit. Elle devient la maîtresse d'un trafiquant de marché noir qui un soir veut la tuer. Elle s'enfuit à nouveau et « s'acoquine » avec deux soldats déserteurs. Enfin, elle est arrêtée par la police qui ne la relâchera pas de sitôt. La jeune fille de quinze ans retournera chez ses parents la tête basse.*

REALISATION. — Le film tout entier est plein de poncifs que le public apprécie. Le metteur en scène s'est appliqué à « charger » encore les faits en créant un climat très particulier.

INTERPRETATION. — La photographie ou le maquillage ou les deux réunis ne concourent guère à rendre Jean Kent aussi jeune qu'elle devrait l'être. Ses nombreux partenaires masculins sont des « types » à fuir parfaits. — **P. R.**

CHAMPION SANS COURONNE (G.)

(Campeon sin Corona)
Comédie dramatique (109 min.)
(V.O.-D.)
DIS-PA

Origine : Mexicaine.
Prod. : Raul de Anda, 1946.
Réal. : Alejandro Galindo.
Auteur : Scén. de A. Galindo.
Musique : G. Tzipine.
Interprètes : Amanda del Lano, Carlos Lopez, Moczezuna, Fernando Soto, Nely Montil.
Présentation corporative (Paris) : 22 octobre 1948, « Marignan ».

EXPLOITATION. — Film d'origine mexicaine, fortement inspiré des bandes nord-américaines du genre « boxe ». Grandeur et décadence d'un champion, tel pourrait être aussi le titre de ce film, qui s'apparente, par le thème, à L'Idole. Attirera le public populaire, fervent du « noble art ».

SCENARIO. — *Kid Terranova* (David Silva) *se fait remarquer par sa force sur des rings d'amateurs. Un jour, que dans un café il défend l'honneur de la belle serveuse Lupita* (Amanda del Lano), *le célèbre manager Tio Rosas* (Carlos Lopez Moczezuna) *l'engage. Kid devient un grand champion, mais ayant fait la connaissance de Susana* (Nelly Montill), *il néglige le sport. Son manager a signé pour un match important. Kid refuse de boxer. A ce moment, il s'aperçoit que Suzanna envoie des baisers à son adversaire. Il reprend goût au match et gagne. Puis il quitte l'arène et disparaît. Quelques années plus tard, pauvre et déchu, il rencontre sa mère et Lupita et part vers le bonheur avec elles.*

REALISATION. — Très simple. Les auteurs ont écrit un scénario très complexe. Ils semblent avoir hésité entre un film de boxe et un film d'amour. L'ensemble est curieux.

INTERPRETATION. — Très homogène et peu convaincue. Les deux jeunes femmes sont jolies et les interprètes masculins sympathiques.

P. R.

ON ANNONCE

✤ Jean-Pierre Melville, le sympathique producteur-réalisateur du film, **Le Silence de la Mer**, d'après l'œuvre de Vercor, film que nous souhaitons ardemment applaudir bientôt, entreprendra bientôt une seconde production, **Fraulein Christa**, d'après un scénario original de Maurice Boutel. Les principaux interprètes de ce film seront Howard Vernon, Ami Aroe, adorable artiste suédoise, Robert Hébert, Jean-Marie Robain, etc. Henri Decae sera le directeur de la Photographie, Eddie Warner, le compositeur de la musique, Edmond Vaxelaine, le directeur de production et Marcel Cartier, le producteur délégué.

✤ Après **Ma Tante d'Honfleur**, qu'il réalise actuellement pour Art et Industrie Cinématographique et Optimax Film, René Jayet tournera **Une Nuit de Noce**, d'après la pièce de Maurice Keroul et Barré, adaptée par Robert Bibal. Roger Nicolas, vedette de **Ma Tante d'Honfleur**, aux côtés de Suzanne Dehelly et de Jean Parédès, sera le principal interprète d'**Une Nuit de Noce**.

✤ Dans une quinzaine de jours, Louis Daquin donnera le premier tour de manivelle pour les productions Alcina d'un « remake », **Le Mystère de la Chambre jaune**, dont on se souvient et qui fut un magnifique succès. Il tournera ensuite **Le Parfum de la Dame en noir**, autre très grand succès.

Il semble que Serge Reggiani et Hélène Perdrière seront les vedettes de ces deux films.

✤ Après les enfants, Henri Diamant-Berger entreprend de mettre sur pied un film tiré du fameux succès de Robert Dhéry : **Branquignol**. C'est peut-être une création de nouveaux comiques burlesques dans le style des Max Brothers, de Hellzapoppin, transposée et adaptée par l'esprit français.

Robert Dhéry, qui a écrit scénario et dialogue, réalisera le film et sera un des principaux interprètes.

La distribution n'est pas encore arrêtée, mais on sait qu'on y trouvera en tous cas :

La fille d'André Luguet : Rosine Luguet.

La fille de Tino Rossi : Pierrette Rossi.

Bien d'autres noms ont été prononcés, mais ne sont pas encore confirmés.

Henri Diamant-Berger déclare : « Le premier tour de manivelle sera donné après les restrictions d'électricité », ne voulant pas livrer une production à des aléas de coupures de courant.

✤ Il est presque certain que le prochain film de Jacques Becker se tournera en mars 1949 aux studios de La Victorine, ainsi qu'un film actuellement en préparation de Pierre Billon.

✤ Le prochain film de Serge T. de la Roche, qui vient de terminer **Buffalo Bill et la Bergère**, aura pour vedette Pierre Dudan. Ce sera un drame d'atmosphère « noir », s'inspirant de « Typhus », de J.-P. Sartre. Les extérieurs se feront en Afrique du Nord et les intérieurs à Nice. Le film serait commencé vers la fin novembre.

P.-A. Buisine.

GRANDE-BRETAGNE

✤ Le ministre britannique de l'Education se prépare à équiper avec des projecteurs sonores 16 mm. un tiers des écoles anglaises, ceci dans une période de trois ans.

✤ Un accord cinématographique anglo-polonais pour l'échange des films est en préparation. Une mission britannique se rendra à cet effet en Pologne à la fin de novembre.

Important accord entre EAGLE-LION HOLLYWOOD et GAMMA-FILM

Nous apprenons qu'un accord de la plus grande importance, concernant la distribution et la co-production en France, vient d'être signé à New York entre EAGLE-LION FILM INCORPORATED HOLLYWOOD et GAMMA FILM (Lausanne), dont la filiale française est sise au 95, Champs-Elysées.

Cet accord fera de la GAMMA FILM le représentant exclusif pour la France, l'Espagne, la Suisse, l'Autriche, l'Allemagne et l'Italie, de Eagle-Lion Film Incorporated Hollywood. GAMMA FILM sera d'autre part chargé de la réalisation en Europe des co-productions décidées par les deux sociétés.

C'est à la suite du voyage en Europe de M. William H. Auten, représentant à l'étranger de Eagle-Lion Film Incorporated Hollywood que l'élaboration de ces accords fut envisagée.

Ils ont été signés à New York le 3 novembre 1948, entre MM. Krim, Purcelle, Mac Nillan, etc., représentant Eagle-Lion Film Incorporated Hollywood, et MM. Alfred Zappelli, Ben Barkay et Chavannes pour la Gamma Film.

Sur la photo prise à New York on reconnaît, de gauche à droite : MM. W. Auten, A. Zappelli, Ben Barkay, P. Chavannes.

VIENT DE PARAITRE
« CINEMA DE FRANCE »

✤ Les Editions Bellefaye présentent un livre de notre excellent confrère Roger Régent, **Cinéma de France** : « De la Fille du Puisatier aux Enfants du Paradis », qui est un panorama critique et anecdotique du cinéma français de 1940 à 1944.

Présenté sous une très élégante couverture, trois couleurs, et contenant 16 hors-texte en héliogravure, tirés des principaux films produits pendant l'occupation, **Cinéma de France** est la « petite histoire » du cinéma pendant cette dure période de quatre ans.

Nous reviendrons sur cet intéressant ouvrage.

ŒUVRE SOCIALES DU SUD-EST

✤ Les Œuvres sociales du Cinéma du Sud-Est viennent de se reconstituer sous une forme autonome. Le bureau provisoire est ainsi constitué : Président, M. **Henri Rachet**; vice-présidents, MM. **Beauchamp** et **Darmon**; secrétaire général, M. **Peysson**; trésorier, M. **Vassas**. De plus, le bureau a été élargi à tous les responsables des diverses organisations syndicales de l'exploitation et de la distribution, des cadres et salariés. L'un des premiers objectifs de l'association est la mise en règle de la corporation avec la loi du 11 octobre 1946 instituant la médecine du travail.

MONTAGE

✤ Marc Allégret réalise actuellement un film de montage, intitulé **Le Temps Perdu**, qui est une suite à **Paris 1900**. Ce film « raconte » l'histoire de la période 1914-1934. C'est une production Pierre Braunberger.

"LES FACHEUX MODERNES" DEVIENT "PARADE DU TEMPS PERDU"

Le film de Noël-Noël, réalisé par Jean Dréville, **Les Fâcheux Modernes**, vient de prendre son titre définitif, **Parade du temps perdu**.

Pour ce film, réalisé en grande partie en extérieurs, c'est-à-dire dans des conditions matérielles difficiles, les collaborateurs de Jean Dréville ont accompli des tours de force techniques pour effectuer et réussir leur travail. C'est ainsi que le chef-opérateur du son, R.-C. Forget, est parvenu à enregistrer, à l'intérieur d'une voiture roulant à travers les rues de la capitale, une conversation, ayant bien entendu pour bruit de fond tous ceux que peuvent entendre les automobilistes parisiens.

Il est certain que le film atteindra ainsi une vérité et une originalité tout à fait exceptionnelles. L'originalité est d'ailleurs la qualité maîtresse de ce film, dont Noël-Noël a écrit scénario et dialogues et est aussi l'interprète principal.

✤ Nous apprenons que M. **Georges Carrière** est depuis quelques mois le correspondant exclusif sur la région de Toulouse de la Compagnie Méditerranéenne de Financement, société monégasque de Financement de Productions Cinématographiques.

M. Carrière est habilité pour traiter au nom de cette société tous contrats concernant des parts de production.

On peut lui écrire à son adresse à Toulouse, 56, chemin de Lapujade.

✤ Annie Cazalis et Jean Can réalisent actuellement en 16 mm., **L'Odyssée**, avec des vedettes de l'écran : Gaby Sylvia, Simone Signoret, Daniel Gelin et Jean Cocteau, qui en sera le commentateur.

DANNY KAYE à Paris

✤ Danny Kaye, le sympathique et dynamique fantaisiste américain, que l'on a pu applaudir dans **Le Joyeux Phénomène** et dans **Un Fou s'en va-t-en Guerre**, est venu à Paris pour y passer un week-end.

Danny Kaye a signé dernièrement un contrat de longue durée avec Warner Bros pour qui il tournera cinq films au cours des sept prochaines années.

Actuellement, il tourne **The Happy Time**, premier de la série, qu'interprètent à ses côtés Elsa Lanchester, Barbara Bates, Alan Hale, Walter Elezak, Gene Lochart, Benny Baker et Byron Foulger.

Les prises de vues de ce film furent momentanément interrompues pour permettre à Danny Kaye de participer, à Londres, à la « Royal Command Performance ». C'est donc de la capitale britannique que ce sympathique « fou » nous est venu, accompagné de sa femme Sylvia Fine, auteur de ses meilleures chansons, à qui il a voulu présenter Paris. Une réception intime organisée par notre ami Jean Redon, chef des services de publicité de la Warner Bros. a permis à la presse spécialisée de faire connaissance avec le très sympathique fantaisiste qu'est Dany Kay.

BETTE DAVIS dans "LA VOLEUSE" au Cinépresse-Champs-Elysées Radio-Ciné-Opéra

✤ C'est mercredi dernier, 10 novembre, qu'est sorti, à Paris, en triple exclusivité aux « Ciné-Presse-Champs-Elysées », « Radio-Ciné-Opéra » et « Les Images », le dernier film de Curtis Bernhardt, **La Voleuse (Stolen Life)**. Cette production Warner Bros a pour principale interprète Bette Davis, qui tient ici un double rôle : celui de Kate Bosworth et de sa propre sœur Patricia, l'une douloureuse et résignée, l'autre aussi désinvolte que futile. Il fallait l'immense talent de Bette Davis pour tenir une telle gageure. Mais, une fois encore, elle sort grandie de cette épreuve et **La Voleuse** compte parmi ses plus attachantes créations.

Glenn Ford, Dane Clark, Walter Brennan et Charlie Ruggles complètent la distribution de ce film exceptionnel, tant par la qualité de sa réalisation que par celle de son interprétation.

JUGEMENT D'APPEL

✤ Sur appel à minima du parquet, M. **Siritzki** a été condamné par la Cour d'Appel à un an de prison et 10.000 francs d'amende. Il avait vendu, en 1940, son important circuit à la S.O.G.E.C. et a été, de ce fait, inculpé de commerce avec l'ennemi. Il avait été acquitté, quelque temps auparavant, de ce chef d'accusation par le tribunal correctionnel.

"UNE FOIS DANS LA VIE" Documentaire romancé

✤ Hugues Nonn réalise pour les Productions L.-R. Brunet distribuées par Constellation, un documentaire romancé sur les ateliers de la haute couture parisienne. Tourné dans les salons et ateliers du couturier Pierre Clarence, ce film nous permettra de voir évoluer Hélène Sauvaneix, Lisette Jambel, Denise Prévost, Nicole Peck, Robert Darène, Rudy Hirigoyen, Danny Kane, Jil et Jan, et d'entendre la musique de Louis Casté. — **G. T.**

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS

LE CABARET DES ETOILES (G.)

(Stage door Canteen)
Revue (92 min.)
(V.O.-D.)
LES FILMS TRIOMPHE

Origine : Américaine.
Prod. : Sol Lesser, 1943.
Réal. : Frank Borzage.
Auteur : Scén. orig. de D. Daves.
Chef-Opérateur : Harry Wild.
Dir. artistique : Hans Peters.
Interprètes : Cheryl Walker, William Terry, Marjorie Riordan, L. Mc Callister, M. Early, M. Harrison, D. Kent, F. Brady, M. Shockley, P. O'Moore avec le concours de J. Anderson, H. Armetta, B. Baker, K. Baker, T. Bankhead, R. Bellamy, Ed. Bergen et Ch. McCarthy, R. Bolger, H. Broderick, K. Cornell, L. Corrigan, I. Claire, J. Darwell, W. Demarest, V. Field, D. Fields, G. Fields, L. Fontanne, A. Francis, V. Freedley, L. Gleason, V. Gordon, V. Grey, H. Hayes, K. Hepburn, H. Herbert, J. Hersholt, S. Jaffe, A. Jenkins, G. Jessel, R. Karns, V. Kaye, T. Kennedy, O Kruger, J. Lang, B. Lawford, G. Rose Lee, A. Lunt, B. Lytell, H. Marx, A. Mac Mahon, E. Maxwell, E. Wynn, H. Menken, Y. Menuhin, E. Merman, R. Morgan, A. Mowbray, P. Muni, E. Nugent, M. Oberon, F. Pangborn, H. Parrish, B. Pemberton, G. Raft, L. Ross, S. Royle, M. Scott, C. Otis Skinner, N. Sparks, B. Stern, E. Waters, J. Weissmuller, A. Whelan, Dame May Whitty et les orchestres de Count Basie, Xavier Cugat, Kay Kyser, Benny Goodman, Freddy Martin.
Première représentation (Paris) : 29 octobre 1948, « Delambre ».

EXPLOITATION. — Film sentimental et musical destiné à la distraction des G.I.'s pendant la guerre. La plupart des vedettes de l'écran, du music-hall et de la radio des U.S.A. ont prêté leur concours.

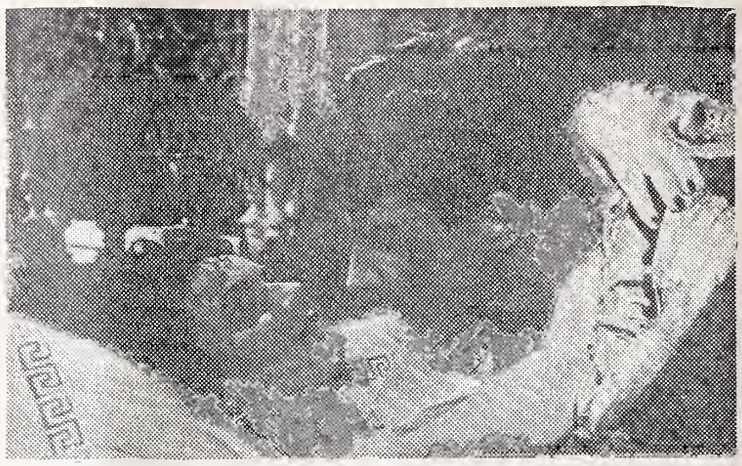
SCENARIO. — *Les G.I.'s prêts à partir pour l'Europe sont rassemblés dans un camp. A côté, une cantine où les vedettes viennent leur tenir compagnie pour adoucir leurs dernières heures sur la terre natale. Trois soldats : Texas, Californie et Dakota font la connaissance de jeunes artistes. Dakota, en particulier, tombe amoureux d'Hélène, une serveuse bénévole, qui était venue pour essayer de trouver un contrat dans un théâtre. Elle « snobe » tout d'abord Dakota mais en tombe amoureuse. Au moment où elle vient pour l'épouser, elle apprend qu'il est déjà parti en convoi. Elle attendra son retour, consolée par Katharine Hepburn.*

REALISATION. — Tourné dans une atmosphère de music-hall, entrecoupé de nombreuses scènes de revue, le ton général de l'ensemble est sentimental et même larmoyant La mise en scène est excellente.

INTERPRETATION. — Cheryl Walker se révèle une excellente comédienne, fine et nuancée. Marjorie Riolan et Margaret Early l'entourent avec bonheur. Bonnes interprétations de William Terry, Leon Mac Callister, Michael Harrisson. — **J. L.**

FILMS BRITANNIQUES POUR ENFANTS

✤ En quatre ans, l'Organisation Rank a produit 108 films pour enfants. Quatre d'entre eux ont été exploités normalement dans le circuit Rank ; ce sont : **La Petite Ballerine, The Circus Boy, Fortune Lane** et **Bush Christmas**, premier de la série et qui fut réalisé en septembre 1944 en Australie.



Une scène de **GREVE D'AMOUR** dont le succès se poursuit au cinéma « Palace » à Paris.
(Cliché Interfilm.)

NIKITA (G.)

(Le Retour)
Comédie (91 min.)
(V.O.)
S.I.D.E.C.

Origine : Russe.
Prod. : Studios Lenfilm, 1940.
Réal. : Yan Frid.
Auteurs : Scén. de Tchirokov et Mouzikant.
Chef-Opérateur : Ksenofontov.
Musique : Poustylnik.
Dir. artistique : Ptchelnikova.
Chef-Opérateur du Son : Elbert.
Interprètes : Vova Toumalarian, N. Simonov, T. Gouretzkaia, Zartacheva, Fedetov.
Première représentation (Paris) : 27 octobre 1948, « Studio de l'Etoile ».

EXPLOITATION. — Charmante comédie russe où le rôle principal, comme dans Vania ou Au Loin une Voile, est tenu par un enfant. Accompagné d'un intéressant documentaire sur des Jeunes Musiciens prodiges, Nikita est un très bon spectacle pour tous.

SCENARIO. — *Après huit ans d'absence, l'explorateur polaire Ivanov* (N. Simonov) *revient et rencontre sa femme, Anna* (T. Gouretzhaia). *Elle lui reproche de l'avoir laissée, elle et leur enfant, Nikita* (V. Toumalarian), *et refuse de reprendre la vie commune. De son côté, le jeune Nikita, qui est âgé de neuf ans, veut retrouver son père. Il part à Leningrad et, à l'Institut Polaire, un homme le prend, l'emmène chez lui et essaie de retrouver les parents de cet enfant qui se refuse à dire d'où il vient. L'homme n'est autre que le père de Nikita, mais il a si peu connu son fils qu'il ne le reconnaît pas. Après bien des aventures, la famille se reconstituera autour de Nikita.*

REALISATION. — Le scénario est certes simpliste, mais tous ses éléments en sont alertes, enjoués. La réalisation en est aussi très sobre et toujours de qualité.

INTERPRETATION. — Tous les personnages sont remarquablement campés. Vova Toumalarian est naturel, vivant et malicieux comme tous ses petits prédécesseurs. Simonov joue également avec simplicité et humour. Douce et sympathique, non maquillée, T. Gouretzkaia est dans le même ton de jeu direct et non factice. Les autres rôles sont souvent savoureux et particulièrement la grand-mère. — **J. H.**

TOURMENTE (A.)

(Hets)
Drame (85 min.)
(V.O.-D.)
COLUMBIA

Origine : Suédoise.
Prod. : S. F.
Réal. : Alf Sjöberg.
Auteur : Scén. d'Ingmar Bergman.
Chef-Opérateur : Martin Bodin.
Dir. musical : Erik Tuxen.
Musique : Hilding Rosenberg.
Dir. de Prod. : Harald Molander.
Interprètes : Stig Jârrel, Alf Kjellin, Mai Zetterling, Olof Winnerstrand, Gôsta Cederland, S. Olin, J. Molander, O. Riego, M. Arbin, H. Bjôrne, A. Nystrôm, N. Dahlgren, G. Bjôrnstrand.
Première représentation (Paris) : 27 octobre 1948, « Broadway », Cinémonde-Opéra », « Gaîté-Clichy », « New York ».

EXPLOITATION. — Film de jeunes à thème psychologique et érotico-sadique. Son ton moralisateur et son rythme nordique en font un ensemble curieux. Les thèses débattues intéresseront un public évolué et averti.

SCENARIO. — *Dans un collège suédois, un professeur, Caligula* (Stig Jârrel), *se venge de son complexe d'infériorité sur Berthe, une vendeuse, dont il a fait sa maîtresse* (Mai Zetterling). *Celle-ci, pour s'évader de son emprise, le trompe avec un de ses élèves, Jan* (Alf Kjellin), *mais le professeur les surprend et dénonce le jeune homme au proviseur. Berthe meurt dans une crise d'éthylisme et Jan est renvoyé.*

Caligula reste seul avec son remords et son complexe.

REALISATION. — Tourné en décors réalistes, ce film à l'atmosphère dramatique utilise de nombreux gros plans admirablement photographiés, mais qui ralentissent le rythme de l'action. Le découpage et le doublage sont corrects.

INTERPRETATION. — Mai Zetterling est très photogénique. Son regard est particulièrement expressif. Stig Jârrel, typiquement nordique, est un bon tragédien. Alf Kjellin est un jeune premier qui promet. Trop courte apparition de Stig Olin, la vedette de « Rôtaag », un des acteurs les plus prenants du cinéma suédois. **J. L.**

GREVE D'AMOUR (A.)

(Triomph der Liebe)
Vaudeville (80 min.)
(V.O.-D.)
INTERFILM

Origine : Autrichienne.
Prod. : Mondus-Film de Vienne.
Réal. : Alfred Stôeger.
Auteur : D'après « Lysistrata », d'Aristophane.
Chefs-Opérateurs : Oscar Schnirch et Helmuth Fischer.
Musique : Alois Mélichar.
Interprètes : J.M. Holzmeister, O.V. Fischer, Hilde Bernt, M. Kramer, J. Meinrad, G. Buschebk, P. Kemp, P. Pfluger, J. Menschik, W. Ladengast, L. Konradi, M. Shorp, Th. Danegger, E. Ziegler.
Première représentation (Paris) : 29 octobre 1948, « Les Images », « Palace », « Les Reflets ».

EXPLOITATION. — Marivaudage assez appuyé gravitant autour d'un problème grave et particulièrement actuel, celui de la guerre. Ce film convient parfaitement aux salles spécialisées dans les œuvres légères et vaudevillesques.

SCENARIO. — *Au temps de la Grèce Antique, la jeune Lysistrata vient d'épouser Agathos, général athénien. La nuit même de ses noces, Agathos doit rejoindre ses troupes qui combattent celles de Sparte. Lysistrata se révolte à la pensée que, toute sa vie, elle attendra son époux qui passera plus ou moins son temps à faire la guerre. Elle réunit toutes les femmes d'Athènes et les persuade de se refuser à leurs maris tant que ceux-ci ne se décideront pas à conclure la paix. Les femmes de Sparte sont prévenues et approuvent le projet de Lysistrata. Quand les guerriers athéniens reviennent, à l'occasion d'une trêve de trois jours, ils se heurtent à la résistance de leurs femmes. Après une lutte difficile et... imprévue, guerriers athéniens et spartiates se hâteront de faire la paix entre eux pour la ramener dans leurs foyers.*

REALISATION. — Aussi peu cinématographique que possible. La pièce d'Aristophane semble avoir été peu remaniée et aussi bien décors qu'interprétation et figuration confirment cette impression de théâtre. Le doublage est bien fait, quoique certains mots, très néologiques, aient été employés sans raison apparente.

INTERPRETATION. — Les deux acteurs principaux jouent sobrement dans le style cinématographique. Tous les autres interprètes semblent être doués pour les comédies et farces moliéresques. — **J. H.**

PECHE EN ARCTIQUE (G.)

Documentaire (25 min.)
FRANFILMDIS

Origine : Française.
Prod. : Franfilmdis, 1948.
Réal. : E. Logereau.
Chef-Opérateur : Roger Moride.
Musique : Yves Baudrier.
Montage : M. Logereau.
Présentation (Paris) : 29 septembre 1948, « Marbeuf ».

La vie rude des pêcheurs norvégiens habitant l'extrême Nord, est décrite d'une manière très vivante dans ce documentaire montrant les procédés de pêche employés par ces courageux marins. De très jolies vues de mer, des vols de mouettes, des paysages pittoresques donnent une note artistique à la réalisation. **G. T.**

PROGRAMMES DE PARIS

SEMAINE DU 10
AU 16 NOVEMBRE

FILMS FRANÇAIS

2e SEMAINE

Bagarres (C.C.F.C.), Marignan, Marivaux (5-11-48).

L'Impasse des deux Anges (Sirius), Astor, Cinécran, Empire, Ritz (3-11-48).

La Révoltée (Lux-Film), Français, Normandie (5-11-48).

3e SEMAINE

L'Armoire volante (Films Corona), Eldorado, Lynx, Paramount (29-10-48).

La Cité de l'Espérance (Sirius), Caméo (3-11-48). Gaîté-Clichy (10-11-48).

8e SEMAINE

L'Aigle à deux Têtes (Sirius), Madeleine (22-9-48).

9e SEMAINE

Les Amoureux sont seuls au Monde (Francinex), Balzac, Helder, Scala, Vivienne (15-9-48).

FILMS ETRANGERS

1re SEMAINE

LA VOLEUSE (Warner Bros), Cinépresse-Champs-Elysées, Les Images, Radio-Cité-Opéra (10-11-48).

2e SEMAINE

L'Homme de mes Rêves (Columbia), Elysées-Cinéma (3-11-48).

Lettre d'une Inconnue (Universal), Lord-Byron, Olympia (5-11-48).

Ne dites jamais Adieu (Warner Bros), Triomphe (3-11-48).

3e SEMAINE

Ambre (Fox), Gaumont-Palace, Rex (29-10-48).

Grève d'Amour (Inter-Films), Palace (29-10-48).

Dieu est Mort (RKO), Aubert-Palace, Colisée, Gaumont-Théâtre (27-10-48).

Yolanda et le Voleur (M.G.M.), Les Portiques (27-10-48).

Tourmente (Columbia), Broadway, Cinémonde-Opéra, New York (27-10-48).

Correspondant 17 (Films Marceau), Marbeuf (27-10-48) ; Max-Linder, Moulin-Rouge (5-11-48).

Nikita (Sovexport Films), Studio de l'Etoile (27-10-48).

4e SEMAINE

Bonne à tout faire (Fox), Le Paris (20-10-48).

Tumak, Fils de la Jungle (Films Marceau), Midi-Minuit-Poissonnière (20-10-48).

5e SEMAINE

Olivier Twist (Victory-Films), Agriculteurs (15-10-48).

Hamlet (Victory-Films), Biarritz (14-10-48).

ATTENTION !

Glacier disposant de quelques conservateurs électriques fournirait, avec conservateurs, glace de première qualité, départements Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne et grande région parisienne.

Pour tous renseignements téléphoner **ALEsia 07-23**

Une caravane s'oppose au sable qui la guette. La moindre maille qui cède et tout se défait. Photo extraite du film **LES NOCES DE SABLE**, d'André Zwobada qui vient d'obtenir, à la Biennale de Venise, une haute récompense. **(Cliché F.O.G.)**

NAISSANCE

✤ Nous avons appris la naissance de **Patrick Lorriaux**, fils de M. Paul Lorriaux, directeur des salles « Le Club » et l'« A.B.C. », de Toulouse.

NOCES D'ARGENT

✤ M. **Georges Boucoiran**, représentant de films, à Marseille, vient de fêter ses vingt-cinq ans de mariage.

DÉCÈS

✤ Nous venons d'apprendre la mort de **Mme veuve Stibbe**, mère de M. Marcel Stibbe, directeur des cinémas « Le Phénix » et « Perchoir ».

OBSÈQUES

✤ Le 3 novembre, en présence d'une nombreuse assistance, ont eu lieu les obsèques de **Gilbert Gaillard**, ancien directeur du Cinéma de la Bourse de Saint-Junien. Résistant actif, Gilbert Gaillard avait été déporté au camp de Dora où il devait décéder en septembre 1944.

DISTINCTIONS

✤ M. **René Devaux**, directeur de « Limoges-Spectacles », vient d'être promu commandeur de la Légion d'Honneur au titre de la guerre 1914-1918.

✤ Le « Journal Officiel » du 21 octobre 1948 nous apprend la promotion au grade de commandeur du Mérite Social de M. **Jean Mariani**.

Cette rare distinction accordée à un des doyens de notre industrie est la récompense de vingt-sept ans de dévouement, de probité et de haute conscience apportés aux Œuvres Sociales du Cinéma de 1921 à 1948.

LA VIE DES SOCIÉTÉS

World Video (France), S.A.R.L. Formation, 1, rue du Fg-Saint-Honoré, **Paris** (8e). 500.000. M. Jean-Pierre Fresne, gér. (8-10-48).

Les Gémeaux, S.A. Transfert de siège du 112 bis, rue Cardinet, **Paris** (17e) au 16-18, rue Delabordère, Neuilly (Seine). 5.000.000 (24-6-48).

Films Triomphe, S.A.R.L., 23, rue Lavoisier, Paris (8e). M. Jean George a démissionné de ses fonctions de gérant. MM. Jacques Boris et Maxime Cacaud, co-gérants. 500.000 (22-9-48).

Films Champion, S.A.R.L. Formation, 76, boul. Longchamp, **Marseille** (B.-du-Rh.). 1.500.000. MM. Léon Biasini et Guy Pelletier, gérants.

Procinex, S.A.R.L., 14, rue du Docteur-Decorce, **Saint-Maurice** (Seine). Changement de dénomination sociale : Société Industrielle de Production et d'Edition Cinématographique (S.I.P.E.C.). 400.000 (21-10-48).

Images et Sons pour l'Industrie et la Science, S.A.R.L. Formation, 28, rue Serpente, **Paris** (6e). Mme Renée Henry et M. Witold Klimowicz, gérants. 50.000 (24-9-48).

Sté de Réalisations Cinématographiques S.R.C.), 4, av. de Gravelle, à **Charenton** (Seine). Changement d'objet social et de raison sociale : Sté de Réalisations Commerciales et Agricoles (S.R.C.A.). M. Adréani, gér. démissionnaire remplacé par M. Charles Guebels.

OPINIONS DE TECHNICIENS SUR...

A mon avis, les Studios de La Victorine jouissent d'un privilège qui doit me les faire préférer aux autres, même mieux équipés : c'est d'être situés sur la Côte d'Azur, au soleil. Quand on a connu cette admirable impression de détente qui suit le travail, on ne peut plus aimer la ville et ses brouillards... Au point de vue technique, tout en regrettant que les plateaux ne soient pas plus nombreux et plus grands, tous les services fonctionnent fort bien : décor, laboratoires, staff, etc... C'est un plaisir de faire un film aux Studios de La Victorine à Nice avec ces ouvriers au merveilleux esprit d'équipe, électriciens et machinistes qui aiment vraiment leur travail et dont la capacité professionnelle égale celle des meilleures équipes parisiennes... Un autre élément que l'on ne trouve pratiquement pas ailleurs est la juxtaposition du « terrain » aux studios ce qui permet de monter des décors allant de l'extérieur avec vue sur la mer ou la montagne et se terminant en intérieur.

MAURICE LABRO, metteur en scène de « Les Gosses mènent l'Enquête ».

...LES STUDIOS DE LA VICTORINE

EN QUELQUES LIGNES

✤ M. **Jacques Boris**, gérant de la **Société des Films Triomphe**, avise MM. les Distributeurs qu'à la suite de l'accord passé avec M. **Franck**, administrateur des cinémas « Les Variétés » et l'« Alcazar », de Marseille, c'est à lui que devront être faites toutes les offres concernant la programmation de ces deux salles, et les prie de bien vouloir se mettre en rapport avec lui, à la Société des Films Triomphe, 23, rue Lavoisier, à Paris, téléphone ANJou 41-03 et 41-04, pour tout ce qui se rapporte à la programmation de ces deux salles.

✤ Au théâtre de l'Atelier, dans **L'Invitation au Château**, André Barsac révèle une nouvelle ingénue, Claire Muriel, saisissante de sensibilité, de charme et de révolte.

✤ **Macbeth, d'Orson Welles**, a été présenté en première mondiale, le 5, à la Maison de la Chimie, sous l'égide du cercle Ecrans du Monde.

✤ Une charmante salle parisienne a été inaugurée lundi dernier à Passy. Il s'agit de l'« **Alexandra-Passy** », située, 33, rue de Passy, à Paris (16e).

VENTES DE FONDS

Tournées cinématographiques, expl. à Oraison, Valensole, Villeneuve, La Brillanne, Puimichel, Les Mées (Basses-Alpes), f. v. par M. Arnoux à M. André Robert (21-10-48).

Cinéma, à Varzy (Nièvre), f. v. par M. Rychner à Mme Buc (30-10-48).

Tournée cinématographique, expl. à Annot, Barrème, Allos, Méailles, Beauvezer, Thorame (Basses-Alpes), f. v. par M. L.-J. Michel à M. Ivan Koslowski (23-10-48).

Tournées cinématographiques, expl. à Gorze, Novéant, Corny, Chambley (M.-et-Moselle), f. v. par MM. Neuensen-Munsch à M. Roger Ruderic (31-10-48).

Cinéma, à Chambois (Orne), f. v. par Cie Française des Cinémas à M. Grandin (20-10-48).

Cinéma, à Ranspach (Ht-Rhin), f. v. par M. Merklen à M. Charles Andrei (31-10-48).

Padovani (Dominique), cinéaste, 3, traverse Fontaine-de-Caylus, **Marseille** (B.-du-Rh.). Juge-commissaire : M. Régnier. Syndic : M. H. Astier (jugement de faillite du 28-10-48).

Aschero dit **Léo Valli**, entrepreneur de spectacles « France Productions », 160, rue Paradis, **Marseille** (B.-du-Rh.). Syndic : M. Jean Benazeth (28-10-48).

Chic-Cinéma à Marseille, f. v. par M. E. Viviant à Sté R.L. Chic-Cinéma (15-10-48).

Circuit Lagadec expl. à Saint-André-des-Eaux, La Madeleine, communes de Guérande et Assérac (Loire-Inférieure), f. v. par M. Lagadec à J. Hubert de Villers (16-10-48).

CHANGEMENT D'ADRESSE

✤ Nous apprenons que P.E.N. Films, Ernest Neubach, a installé ses bureaux à sa nouvelle adresse : 6, **rue Lamennais, Paris** (8e). Tél. **ELY. 90-74.**

COPIE DE DÉCOUPAGES

Toujours les prix les plus bas

LIVRAISON ULTRA-RAPIDE

COPY-BOURSE

130, rue Montmartre, PARIS (2e)

Tél. GUT. 15-11

Service Urgence : MONtmartre 75-73

PETITES ANNONCES

Demandes et offres d'emploi : 10 fr. la ligne. — Autres annonces : 100 fr. la ligne. — Vente de salles : 150 fr. la ligne. — Vente de films : 500 fr. la ligne.

Pour les annonces domiciliées au journal, 12 fr. de supplément pour France et Empire Français. L'administration du journal décline toute responsabilité quant à leur teneur.

PAIEMENT DES ANNONCES

Afin d'éviter les frais excessifs de correspondance, nous prions nos annonciers de vouloir bien nous couvrir du montant de leurs petites annonces par mandat postal à notre compte Ch. Px 706-90 Paris, en même temps qu'ils nous adressent l'annonce.

ACHATS DE NUMEROS

Nous sommes toujours acheteurs des numéros suivants de notre Revue :

Tous les numéros des années 1918 à 1928.
1929 : N°s 531, 535 à 537, 555, 576.
1930 : N°s 584, 583, 590, 594, 598, 609, 610, 612, 615, 616, 620 à 632.
1931 : N°s 635 à 653, 656, 660 à 673, 678, 681.
1932 : N°s 687, 688 699, 702, 712, 715, 716, 725, 738.
1933 : N°s 746, 751, 755, 764, 774, 776, 778 à 782, 790, 791.
1934 : N°s 795, 796, 801, 817.
1935 : N° 832.
1235, 1238, 1242, 1243, 1245, 1247, 1248, 1249, 1251, 1253, 1260, 1264, 1266, 1267, 1268, 1272, 1273, 1274, 1275, 1277, 1279, 1280.

Ces numéros sont repris à 10 fr. (augmentés des frais d'envoi).

Prière de libeller très lisiblement le nom et l'adresse de l'expéditeur. Le remboursement sera effectué par mandat-carte.

DEMANDES D'EMPLOI

Jeune ménage conn. expl., recherche gérance, affermage ou participation dans Sté, dispose 1 unité.
Ecrire à la revue, case G.R.Y.

Jeune femme, licenciée, secrétaire de dir., parl. ang., ayant long. réf. plus. branches, ind., cherche emploi direction, administration ds firme cinématog. Peut seconder et rempl. directeur.
Ecrire à la revue, case U.D.R.

Agé de 45 ans, conn. tous les expl. de France, depuis l'âge de 18 ans, parlant dialecte alsacien, cherche situation dans l'expl. ou location de films ou vente matériel, possède voiture.
Ecrire à la revue, case D.L.H.

Opérateur 25 ans métier, très bon. réf. Paris, cherche place ciné permanent, serv. de 14 h. à 19 h. ou ciné 3 matinées par semaines maximum.
Ecrire à la revue, case E.P.D.

FAUTEUILS de CINÉMAS
LONGATTE Frès
4, RUE TRAVERSIÈRE - BOULOGNE-BILLANCOURT (Seine)

Tél. MOL. 89-30 Métro : SEMBAT
Maison fondée en 1920

Deux des nombreuses palissades réalisées par MM. Vanoni et Neveux, Directeurs - Propriétaires des cinémas « A.B.C. », « Paris », « Musset » et « La Perle » à Alger pour la sortie dans cette ville du film Warner Bros., LES PASSAGERS DE LA NUIT.

Victoria - ELECTRIC
MATERIEL ET ACCESSOIRES
35 et 16 m/m
5, rue Larribe-Paris-8e
LaBorde 15-05

Opérateur 30 ans métier, ancien dir., meilleures réf. Paris, présentant bien, allure jeune, énergique, cherche place directeur ou chef de poste dans ciné Paris.
Ecrire à la revue, case P.G.L.

Jeune opérateur, C.I.P., 5 ans métier, désirant se perfectionner, cherche place, même aide-opérateur, soirées et dimanches, accepterait au besoin très faible rémunération.
Ecrire à la revue, case V.Y.C.

Libre de suite, secrétaire expér., conn. anglais, pouv. assurer direction totale et possédant réf. de 1er ordre, cherche emploi en rapport.
Ecrire à la revue, case O.B.W.

LE NÉON POUR TOUS
ENSEIGNES LUMINEUSES
14, Rue de Paris - VANVES
Tél. MIChelet 10-63

ACHATS CINÉMAS

Sommes acheteurs cinés 35 mm. Paris, banl., province de 3 à 20, sérieux.
Ecrire à la revue, case B.A.R.

Recherche petite salle moderne, 35 ou 16 mm.
Ecrire à la revue, case M.V.L.

Suis acheteur belle salle de 4 à 600 places, Paris, banlieue.
S'adresser : Heurlé, 19, r. Lafayette, Paris.

VENTES CINÉMAS

A V. salle neuve Seine-Inf., 400 pl., moyen. hebdo. 100.000.
Ecrire à la revue, case S.G.L.

Présentations à Paris

Présentations annoncées par le Syndicat Français des Distributeurs de Films

LUNDI 15 NOVEMBRE
LE FRANÇAIS, 10 h. - Lux
L'Ombre du Passé

MARDI 16 NOVEMBRE
LE FRANÇAIS, 10 h. - Lux
La Révoltée

JEUDI 18 NOVEMBRE
COLISEE, 10 h. - Filmsonor
Un Mari Idéal

VENDREDI 19 NOVEMBRE
MADELEINE, 10 h. - Filmsonor
Anna Karénine

LUNDI 22 NOVEMBRE
MARIGNAN, 10 h. - Universal
Le Mangeur d'Hommes

MARDI 23 NOVEMBRE
MARIGNAN, 10 h. - Universal
La Cité sans Voiles

MERCREDI 24 NOVEMBRE
MARIGNAN, 10 h. - RKO
Tendresse

JEUDI 25 NOVEMBRE
MARIGNAN, 10 h. - RKO
Les Trois Caballeros

MARDI 30 NOVEMBRE
LE PARIS, 10 h. - A.I.C.
Black Gold

JEUDI 2 DECEMBRE
LE PARIS, 10 h. - A.I.C.
Un Gangster

MARDI 7 DECEMBRE
LE PARIS, 10 h. - A. I. C.
Le Justicier de la Sierra

Urgent, vends banl. Paris, Ciné F.R., 300 pl., rec. 20.000, café, log. A débattre.
Ecrire à la revue, case Y.W.Z.

Vends tournée 16 mm, 7 localités, moy. hebdo. 14.000, bon mat. Accepterais échange avec tournée plus petite.
Ecrire à la revue, case R.J.T.

A vendre, cause reprise standard, 2 sup. salles 16 mm., régios Nord, propriété moderne attenante. Rec. hebdo. 20.000 fr.
Ecrire à la revue, case V.T.S.

FAITES VOTRE DEVOIR :
Adhérez sans tarder et faites adhérer votre personnel à
L'ENTR'AIDE DU CINÉMA
qui met à la disposition de ses membres
Son service gratuit de renseignements et conseils
Sa revue mensuelle
Sa Caisse de secours
62, rue François-Ier, 62 — PARIS (8e)
ÉLY. 71-81

ACHAT MATÉRIEL

Achetons Travelling, arc 65 amp., câble électrique.
S'adresser : S.M.D.F., 22, rue Pertinax, Nice (A.-M.).

CANOINE

21, rue du Château, Bagnolet (Seine) AVRON 08-85
FAUTEUILS pour Salles de Spectacles

VENTES MATÉRIEL

A V. caméra Paillard 16 mm., 3 obj. et access.
S'adresser : Célerier, 1, av. de Villars, Paris. INV. 20-60.

A V. 2 redresseurs à vapeur de mercure mono ou diphasé 220 volts, courant continu redressé par chacun, 35 volts, 100 amp. Parfait état de marche.
S'adresser : M. Guiot, Lloyd's Films, 92, av. Champs-Elysées, Paris (8e).

A V. groupes électrogènes neufs américains, 110 volts, alternatif 50 P. mono et triph. Disponibles imméd. Prix int.
Ecrire : Variétés Cinéma, 64, rue P.-Timbaud, Gennevilliers (Seine).

DIVERS

Cinéma élégant de 350 pl., bien situé à louer en matinée pour Ciné Clubs, conférences, réunions artistiques, etc.
S'adresser : R.A.L. Prod., 66, rue de Rome. LAB. 25-89.

VITFER
TRUQUAGES CINÉMATOGRAPHIQUES
E. LÉZÉ
1, rue Ch.-Marie-Widor, Paris-16e
Téléphone : Auteuil 88-05
★
GENERIQUES - FILMS ANNONCE
INSERTS - EFFETS SPECIAUX
QUALITE ✦ RAPIDITE

LE MOIL ET PASCALY. - PARIS.
Le Directeur : Paul-Auguste HARLÉ.

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

SIMPEX Co. Inc.
1564 Broadway
RKO Palace Building
NEW YORK 19, N.Y.
Télégr. : Simpexiro New York

S.I.T.A.C.
SOUS-TITRAGES EN TOUTES LANGUES
170, rue de Lourmel
PARIS (15e)
Tél. : VAU. 03-25

36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

BYRON
PICTURES EXPORT
76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

RAPID UNIVERSAL TRANSPORT
TRANSPORTS RAPIDES DES FILMS TOUTES DIRECTIONS
2, rue Thimonnier
PARIS (9e)
Tél. : TRU. 01-50

PARIS-EXPORT FILM Cie
36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

LECTEURS de SON
AMPLIFICATEURS Ets FRANÇOIS
GRENOBLE - T. 26-24
Câbles : Filmson, Grenoble

EQUIPEMENTS SONORES

S. N. PATHÉ CINEMA
6, rue Francœur (18e)
Tél. : MON. 72-01

PHILIPS CINÉMA

50, av. Montaigne (8e)
Tél. : BALzac 07-30

LUXAZUR
Groupes Electrogènes modernes - Projecteurs
Branchements sur Secteur
37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-51

R. MICHAUX & Cie
TRANSPORTS DE FILMS
2, rue de Rocroy
PARIS
Tél. : TRU. 72-81

WESTERN ELECTRIC COMPANY
(France)
120, Champs-Elysées, PARIS
BALZAC 88-65

Cinematografia ITALIANA
Revue illustrée de l'Industrie du Film
ROME
Largo Fontanella Borghese 84
Tél. : 67082
Abonnement annuel :
Italie : lires 2500
Etranger : — 3500

SOUS-TITRES EN TOUTES LANGUES SUR POSITIFS BLANCS ET NOIRS, LAVANDES ET SUR FILMS EN COULEURS DE TOUS PROCEDES
TITRA-FILM
26, rue Marbeuf, Paris (8e) - Téléphone : ELY. 00-18
SOUS-TITRAGE SUR COPIES NEUVES ET USAGEES

Production films et outillages spéciaux pour reprises sous-marines
Via Bandiera II
PALERMO

SOBERBIA
34, Rue Laffitte, 34
PARIS (9e) Tél. PRO 50-69
EXPORTADORES PARA AMÉRICA LATINA

RAJEUNISSEMENT DE SALLES DÉCORATION en STAFF
Eclairage indirect — Son
Maison **L. LAMBERT**
4bis, rue Pasteur - BOULOGNE
MOL. 06-95 (Seine)

ACHAT VENTE
Ets **BOIDET**
SPÉCIALISTES DE CINÉMAS
25, Bd Poissonnière
PARIS (2e) - Tél. Gut. 57-01

CINÉ-SIÈGES

La plus importante Manufacture Française de Sièges de Spectacles

Vous offre toute une gamme de Fauteuils & Strapontins

45, rue Henri-Barbusse, AUBERVILLIERS
FLANDRE 01-08

Maquette de Cerutti, créée par l'Union Générale de Publicité pour le film **L'OMBRE**, distribué par A.G.D.C., imprimée sur les presses de la Cinématographie Française.

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

LES ACTUALITÉS FRANCAISES
35, rue François-Ier
Tél. : BAL. 05-14

44, Champs-Elysées
PARIS
Tél. : ELY. 97-90

25, r. Quentin-Bauchart
PARIS
Tél. : ELY. 80-21

BERVIA-FILMS
27, r. de La Rochefoucauld
Tél. : TRI. 50-81, 27-34

Panthéon-Distribution
95, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 51-49

7, rue de Presbourg
PARIS
Tél. : COPernic 24-53

Georges AGIMAN
DIFFUSION
POUR TOUS PAYS
✦
1, rue de Berri
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 02-25
Télégr. AGIMANBERI

10, rue de Bassano
Tél. KLE. 87-54 à 58
KLE. 88-86 et 87

Productions
André Hugon
Tél. : ELY. 29-72

40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

3, rue Clément-Marot
BAL. 07-80 (lignes gr.)

DISTRIBUTION
11, bd. de Strasbourg
Paris Xe
Tél. PRO: 63-10 et 63-11

3, rue Troyon, 3
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36

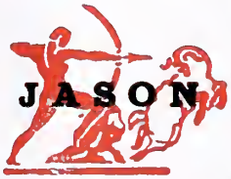
44, Champs-Elysées
PARIS (8e)
BAL. 18-74, 18-75, 18-76

HENRI BEAUVAIS
70, rue de Ponthieu
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 84-13, 13-68

Distribution en Afrique du Nord
Bureaux à Paris :
45, avenue George-V
Tél. : ELYsées 52-60

27, rue Dumont-d'Urville, PARIS-16e
Tél.: KLEber 93-86

FILMS IMPÉRIA
51, rue Pierre-Charron
PARIS
■
BAL. 28-70
ELY. 64-63



18, rue de Marignan
PARIS (8e)
Tél. BAL. 13-96

FILMS HAIK
RÉGENT
CRISTAL
63, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 60-00, 04-33

65, rue de Courcelles
PARIS (8e)
Tél. : CAR. 21-85

SOCIETE PARISIENNE DE

Production Distribution:
108, Rue de Richelieu, PARIS (2e)
Tél. : RIC. 79-90

6, rue Lincoln
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 81-50
BAL. 27-19

Films
Georges MULLER
17, fg Saint-Martin
PARIS (10e)
Tél. : BOT. 33-28

METZGER ET WOOG
45, avenue George-V
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 52-60

122, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 38-10, 38-11

33, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 37-23

UNIVERSALIA

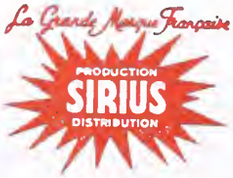
114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36
Service Presse
et Publicité
65, rue Galilée
Tél. : ELY. 50-82

49, rue Galilée
PARIS
Tél. : KLE. 98-90

CINEXPORT
76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

54, rue Taitbout
Tél. : TRI. 73-43

92, avenue des Ternes
PARIS (17e)
Tél. : GALvani 55-10



30, rue François-Ier
Adr. télég. : CINERIUS
ELY. 66-44, 45, 46, 47

M. Marc, Dir.-Gér.
16, r. Christophe-Colomb
PARIS-8e-Tél. ELY. 22-43
Production
ACHATS ET VENTES
de tous films - Pour tous pays

33, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 17-50

SOCIÉTÉ TRANS-MONDIALE du FILM
16, avenue de Friedland
PARIS
CAR. 06-13 et la suite

40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

104, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 56-80

Revue Hebdomadaire
Prix : 30 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

Samedi 20 Novembre 1948 N° 1286

AU SERVICE DE L'INDUSTRIE DU CINÉMA FRANÇAIS

LIBRARY
THE MUSEUM OF MODERN ART

Un Conflit Jamais traité à l'Ecran

Claudine DUPUIS
et
Jean DEBUCOURT
Sociétaire de la Comédie Française
dans

LE CRIME DES JUSTES

Réalisation de Jean GEHRET
Scénario et dialogues d'André CHAMSON
Adaptation Cinématographique d'André CHAMSON et Jean GEHRET
avec
Daniel MENDAILLE – Jean-Marc LAMBERT
et
Nane GERMON

Distribution
LES FILMS FERNAND RIVERS

SARRUT

Victoire de la France...

A Venise

l'appareil français

remporte

Le Prix de la Biennale

A

l'Exposition Technique

Internationale

... le triomphe d'une conception française.

RECETTES
RECETTES
RECETTES
RECETTES
RECETTES
RECETTES
RECETTES

20th Century-Fox

"BONNE A TOUT FAIRE"... SURTOUT DES BONNES RECETTES!

le PARIS

CHAMPS-ELYSEES
(1.000 PLACES)

3 premières semaines
Entrées : 66.800
9.900.000 Frs

AU DELÀ DU TRIOMPHE!

Ambre

GAUMONT
PALACE
REX

2 premières semaines:
Entrées: **263.000**
30.700.000 Frs

"LE MUR INVISIBLE" ACCLAMÉ PAR LA PRESSE ET LE PUBLIC !

OLYMPIA

THEATRE JACQUES HAÏK

6 semaines

Entrées: **77.000**

10.000.000 Frs

Trentième Année

30 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 1286

20 NOVEMBRE 1948

LE CINÉMA FRANÇAIS

Lenore Aubert et John Loder sont les principaux interprètes de **LA FEMME DE MONTE-CRISTO.**
(Cliché Films Marceau.)

REVUE HEBDOMADAIRE

29, rue Marsoulan, Paris (12e). Tél. : DID. 85-35, 85-36 et 85-37. Chèques postaux : 706-90 Paris. Adresse télégraphique : Lacifral-Paris. Registre du Commerce : Seine 216-468 B. Membre du Syndicat de la Presse Périodique, Technique et Professionnelle.

REDACTION, ADMINISTRATION
Directeur † 1948 : Valéry Roger.
Directeur : Paul-Auguste Harlé.
Directeur commercial : Antonin Eytard.
Rédacteur en chef : Marcel Colin-Reval.
Secrétaire général : Laurent Ollivier.

ABONNEMENTS ANNUELS :
France et Colonies : 700 fr. — Pays étrangers : 1.800 fr. — Etats-Unis : $ 9,50. — Pour tous changements d'adresse, nous envoyer l'ancienne bande et 25 fr. en timbres-poste.

INDEX
DE LA
CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE
1947

Un Volume de 600 pages, 21 × 13,5 illustré sous couverture souple.
Pris à nos bureaux : 500 francs.
Envoi recommandé : France, Outre-Mer et Etranger : 540 francs.

Le Comptoir Général du Format Réduit
10, rue de Bassano, PARIS — KLE: 87-54
distributeur des sélections de films
A.G.D.C. — FRANCINEX — BERNARD SIMON

vous annonce sa nouvelle sélection :

LES J 3
LE FESTIVAL CHARLIE CHAPLIN
ÉTOILE SANS LUMIÈRE
JOURS HEUREUX
PRISONS DE FEMMES
LAUREL ET HARDY AU FAR WEST
JIM LA HOULETTE
FOIRE AUX CHIMÈRES
LES DEUX LÉGIONNAIRES

et vous rappelle :

LA BATAILLE DU RAIL
ROME VILLE OUVERTE, etc.

EXPLOITANTS EN 16 mm.
NE MANQUEZ PAS DE CONSULTER LE C.G.F.R.

Une des scènes du film de Rossellini

ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO
qui sortira prochainement à Paris.
(Cliché A.G.D.C.)

CE NUMÉRO CONTIENT :

9. *La loi d'aide et les sinistrés* ..... Laurent Ollivier
Le nouveau Conseil d'administration du Syndicat français ..... Jacques Lamasse
10. *Vers une rationalisation de la Production* .. L. O.
Bug-Jargal ..... J. L.
Une Mort sans importance ..... Charles Ford
11. *Le film non-flam pas encore prêt pour les copies d'exploitation* ..... A.-P. Richard
12.-16.-22.-24. ANALYSE CRITIQUE DES FILMS.
13. *Ouverture de l'*HENRY IV *à Pau* ..... J.-A. Castets
14.-15. L'EXPLOITATION.
Les Alpes ..... N. Noille.
Sotteville-les-Rouen ..... M. Lenoir
21.-23.-25. LA PRODUCTION FRANÇAISE.
Le Mystère Barton ..... P. Robin
La Passagère ..... P.-A. Buisine
Ma Tante d'Honfleur ..... J. Houssaye
Bal Cupidon ..... P. Robin
Hans le Marin ..... J. Houssaye
26.-27. NOUVELLES DE LA PROFESSION.
Programmes des exclusivités à Paris.
28. PETITES ANNONCES.
Présentations corporatives à Paris.

ANDREE DEBAR
qui tiendra un rôle dans le prochain film de Georges Lampin

Le Paradis des Pilotes Perdus
pour la B.U.P. FRANÇAISE-EUGENE TUCHERER

EN GRANDE EXCLUSIVITE SUR PARIS

La Révoltée

PRODUCTION FEMINA-LUX, DISTRIBUEE PAR LUX-FILMS, 26, rue de la Bienfaisance, PARIS

LES FILMS
Etienne Lallier
164, FAUBOURG SAINT-HONORÉ - PARIS-VIIIe

PRÉSENTENT

LIONNIÈRE

TERRE CAPTIVE

" Lionnière " est cette image qu'un film émou. vant et extraordinairement poétique ne permettra pas d'oublier : la ferme bressanne représente toutes les fermes d'un pays où se joua, pendant 5 années d'occupation, inséparable du drame humain, le drame de la terre captive...

UN FILM DE MICHEL ZIMBACCA

D'APRÈS UN THÈME DE JEAN CARBONEL

IMAGES DE JEAN LEHERISSEY — MUSIQUE DE MARCEL LANDOWSKI

DIRECTEUR DE PRODUCTION : PIERRE GOUT

EN EXCLUSIVITÉ A PARIS AU **NORMANDIE • LE FRANÇAIS**

PRÉSENTE :

ICTOR FRANCEN
ET
JOSETTE DAY
DANS UN FILM DE
MARCEL L'HERBIER

LA REVOLTEE

LA RÉVOLTÉE

AVEC **JACQUES BERTHIER**
AVEC **SYLVIE**
ET **JAQUE CATELAIN**

DIALOGUE : JEAN SARMENT — PRISE DE VUE : CHRISTIAN MATRAS

Production
FEMINA-LUX

GRANDE RÉGION PARISIENNE
et
VENTE POUR LE MONDE ENTIER

44, Champs-Élysées
PARIS
BALzac 18-74

FRANCINEX

PRÉSENTE

Un Film de
RENÉ CLÉMENT
JEAN GABIN
ISA MIRANDA
dans

TROIS JOURS D'AMOUR

Adaptation et Dialogues de
JEAN AURENCHE et PIERRE BOST

Images : LOUIS PAGE
Ingénieur du son : DE BRETAGNE
Directeur de production : JEAN JEANNIN

★

ITALIA FILM PRODUZIONE

★

BORDEAUX
FRANCIEL-DISTRIBUTION 28, rue Judaïque

★

LILLE
BRUITTE et DELEMAR
5, rue de la Chambre des Comptes

★

LYON
LYON CINÉMA 9, rue des Archers

★

MARSEILLE
HÉLIOS FILM 117, Boulevard Longchamp

★

BRUXELLES
ATOS FILM 10, Place des Martyrs

★

Trentième Année
N° 1286
20 NOVEMBRE 1948
Prix : 30 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

REVUE HEBDOMADAIRE

LA LOI D'AIDE ET LES SINISTRÉS

L'impatience grandit dans l'industrie tout entière. On attend, en effet, depuis plusieurs semaines, la signature, par le Ministre de l'Industrie et du Commerce, du règlement d'administration publique qui fixera les modalités d'application de la loi d'Aide. Les plus impatients sont les directeurs sinistrés et ceux, bien entendu, dont la salle est fermée pour transformations par décision de la Commission de sécurité. Les plus nombreux sont évidemment les premiers. Parmi ceux-ci sont ceux qui nous demandent ce qu'ils peuvent attendre du fonds d'aide à l'Exploitation.

Il semble que, juridiquement, il n'y a pas lieu de les faire bénéficier du fonds d'aide. Il est, en effet, bien spécifié, au paragraphe 5 de la loi que, seules, peuvent bénéficier de l'aide à l'exploitation les salles aux guichets desquelles est perçue la taxe additionnelle. Ce n'est hélas pas leur cas, puisque certaines salles sont détruites depuis juin 1940.

Trouvera-t-on un biais afin de financer les reconstructions de salles sinistrées que l'Etat ne veut aider que jusqu'à 70 % du montant des dépenses? Il serait grand temps de songer à procurer aux directeurs sinistrés les 30 % qu'ils ne peuvent plus couvrir par des emprunts.

Un autre sujet d'inquiétude est la création d'un organisme de propagande de nos films à l'étranger. Nous croyons pouvoir rassurer l'exploitation : le budget qui sera attribué à cet organisme sera pris sur le fonds d'aide à la production puisqu'en effet c'est elle qui bénéficiera éventuellement des efforts faits pour vendre ses films. Au demeurant, un arrêté fixera ultérieurement le fonctionnement de cet organisme. De plus, cet arrêté n'interviendra qu'au moment où les professionnels, s'étant mis d'accord sur les mesures à prendre, auront établi un programme. L'application de ce programme et les réalisations concrètes qu'il engendrera seront d'ailleurs contrôlées par un organisme officiel puisqu'il s'agit, là comme ailleurs, des deniers publics.

Laurent OLLIVIER.

Fernand Ledoux dans PATTES BLANCHES, de Jean Grémillon.
(Production Majestic-Film. Distribution Discina.)

VERS UNE RATIONALISATION DE LA PRODUCTION FRANÇAISE ?

Vendredi dernier, une réception réunissait aux studios de Saint-Maurice de nombreuses personnalités de l'industrie cinématographique française. On célébrait une association de producteurs. MM. Gérin, Kamenka, Ploquin et Sarrut annonçaient en effet qu'ils venaient de mettre sur pieds des accords entre eux et la direction des studios de Saint-Maurice, accords qui garantissent pendant une période d'un an un minimum de location des plateaux. Des engagements similaires ont été pris avec les laboratoires G.T.C. à qui nos quatre producteurs garantissent également une certaine somme de travaux pendant cette même période d'un an.

Grâce à ces accords, studios et laboratoires pourront ainsi compter sur un minimum de travaux qui leur permettront, dans l'hypothèse la plus pessimiste, de garder une certaine activité.

M. Martet, chef de cabinet, représentant M. Lacoste, ministre de l'Industrie et du Commerce, et M. Fourré-Cormeray, directeur général du C.N.C., avaient tenu à féliciter et à encourager les producteurs dans la voie qu'ils ont tracée. Il y a là, en effet, un effort vers la rationalisation de la production. MM. Gérin, des Productions L.P.C., Kamenka, des Productions Alkam, Ploquin et Sarrut, qui tournent respectivement *La Veuve et l'Innocent*, *Le Mystère Barton* et *Hans le Marin* pour M. Sarrut, espèrent, en effet, pouvoir s'aider mutuellement pour des décors, des accessoires et peut-être s'attacher par contrat des interprètes. Il est également possible que leur association s'étende à d'autres producteurs. — *L. O.*

LE SYNDICAT FRANÇAIS RÉCLAME UNE AUGMENTATION DU PRIX DES PLACES

Le nouveau bureau est présidé par M. Barrière

On sait qu'à la suite des remous provoqués dans l'Exploitation par la loi d'Aide temporaire au cinéma, le Syndicat Français décida de nouvelles élections. En voici les résultats :

CONSEIL D'ADMINISTRATION DU SYNDICAT

Ont été élus pour Paris : MM. Bussoz, Clavers, Van Jole, Parent, Morel, Mollard, Voirgard, Viguier, Stibbe.

Pour la Seine : MM. Douvin, Barrière, Dif Pitau, Joron, Judas.

Pour l'Ile-de-France : MM. Brunneval, Condroyer, Dam, Edeline, Guisez, Hurel.

Pour les pays de la Loire : MM. Barbot, Chirouze.

Pour la Champagne : M. Bemard.

Pour la Bretagne : M. Rous.

Pour la Normandie : M. de Fesquet.

BUREAU-DIRECTEUR DU SYNDICAT FRANÇAIS

Président : M. Barrière ; *premier vice-président :* M. Douvin ; *vice-présidents :* MM. Morel, de Fesquet, Mollard ; *secrétaire général :* M. Voirgard ; *secrétaire adjoint :* M. Van Jole ; *secrétaire à la propagande :* M. Edeline ; *trésorier général :* reste à pourvoir ; *trésorier adjoint :* M. Bussoz.

Commission des finances : rapporteur : M. Piton.

Commission des matières premières: M. Morel.

Commission d'ouverture de salles : M. Morel.

Commission technique et matériel : M. Kozlowski.

Questions sociales : M. Barrière.

Commission paritaire : M. Bussoz.

Cartes professionnelles : M. Dif Pitau.

Commission des rapports avec les distributeurs : M. Douvin.

Commission des fautes professionnelles : M. Van Jole.

Classification des salles et prix des places : M. Clavers.

Au cours de la réunion générale extraordinaire, tenue mardi dernier, au Cinéma des Batignolles, plusieurs modifications aux statuts du Syndicat furent adoptées.

Ces modifications tendent à renforcer les pouvoirs du bureau-directeur, à réorganiser les différents services du Syndicat, précisent et donnent de nouveaux avantages aux adhérents.

Dans l'Assemblée générale ordinaire qui lui succéda fut adopté un régime plus équitable de cotisations permettant au Syndicat de faire face à toutes ses obligations. Puis le président Barrière mit l'Assemblée au courant des décisions prises par le bureau du Syndicat au sujet de la prime de transport.

Ensuite, le président mit l'Assemblée au courant d'une proposition d'augmentation du prix des places faite aux Pouvoirs publics par la Confédération, sans que les chiffres proposés aient

été discutés en Fédération ou en Syndicat. Le nouveau barème porte de 6 à 8 l'indice de l'augmentation du prix des places par rapport à 1938, alors que les fournitures sont à 15 et le commerce en général à 10.

Les chiffres proposés sont les suivants :

Catégorie	A.....	100 à 250 fr.
—	B.....	80 à 180 fr.
—	C.....	60 à 130 fr.
—	D.....	50 à 100 fr.
—	E.....	35 à 75 fr.
—	F.....	30 à 60 fr.

Le Syndicat a décidé de protester contre cette initiative et de réclamer que les prix soient portés à l'indice 12, soit :

Catégorie	A.....	140 à 300 fr.
—	B.....	120 à 260 fr.
—	C.....	90 à 200 fr.
—	D.....	80 à 170 fr.
—	E.....—	60 à 130 fr.
—	F.....	50 à 110 fr.

Ensuite l'Assemblée fut prévenue que le personnel de l'Exploitation appartenant à tous les syndicats réclame une augmentation de salaires, faisant porter la valeur du point de 65,15 à 103, ce qui donne en fait une augmentation de 56 %. En attendant l'ouverture des négociations, le personnel demande le versement d'un acompte provisionnel de 1.250 fr. par semaine, déjà accordé aux employés de studios.

Enfin, le président Barrière donna quelques précisions sur le règlement d'application de la loi d'Aide, actuellement en discussion et annonça avoir demandé que le Syndicat Français fasse partie des commissions de répartition de l'Aide temporaire. — *Jacques Lamasse.*

Scandale aux Champs-Elysées *est distribué par National-Film*

Jeudi dernier a été signé, dans les bureaux de National-Film, 52, avenue Hoche, entre MM. Rienne et Daoust, Président et Directeur général de National-Film Distribution, et MM. Berthot, Directeur général, et Bessel, Ingénieur-Conseil de Général-Film Production, le contrat de distribution du film de R. Blanc, *Scandale aux Champs-Elysées* qui fut tourné sous le titre *Modèles de Paris.*

MM. Rienne, Président de National-Film; Daoust, Directeur général; Berthot, Directeur général de Général-Film, et Bessel, Ingénieur-Conseil, sont entourés par les interprètes de **SCANDALE AUX CHAMPS-ELYSEES** et quelques journalistes, lors de la signature du contrat de distribution. **(Cliché National-Film.)**

Ce film dont les vedettes sont Pierre Renoir, Françoise Christophe, Guy Decomble, Jean Parédès, Gabriello, Anouk Ferjac, etc., a vu les débuts de comédien du couturier Jacques Fath qui a habillé toutes les interprètes du film, tenant dans cette production le rôle qu'il exerce dans la vie.

MAX DE VAUCORBEIL PRÉPARE "BUG-JARGAL" EN COULEURS

A l'occasion du centenaire de l'abolition de l'esclavage, S.F.C.C. prépare, en accord avec le gouvernement haïtien, un important programme de production comprenant des courts métrages et un grand film *Bug-Jargal*, d'après le roman de Victor Hugo, dont la réalisation est confiée à Max de Vaucorbeil.

Le metteur en scène du *Mariage de Ramuntcho* tournera *Bug-Jargal* à Haïti en Agfacolor. Ce sera ainsi le second film français réalisé en couleurs par ce metteur en scène.

On connaît les difficultés matérielles que rencontra Max de Vaucorbeil pour réaliser *Le Mariage de Ramuntcho :* pellicule ancienne et d'âge différent, émulsions dissemblables. Cette fois-ci, la pellicule stockée est récente et les émulsions homogènes.

Son équipe est, par ailleurs, bien au point, elle vient de réaliser cinq courts métrages en couleurs en Afrique du Nord et se fera la main à Haïti avec un documentaire en Anscocolor et un autre en Kodachrome.

La réalisation de *Bug-Jargal* est patronnée par un comité comprenant de hautes personnalités : *Présidents d'Honneur :* M. Gaston Monnerville, Président du Conseil de la République; M. Placide David, Ministre d'Haïti à Paris. *Président :* le Général Bouscat, Grand-Croix de la Légion d'Honneur.

Le film *Bug-Jargal*, qui doit commencer en février, sera une production uniquement française. L'aide du gouvernement haïtien se limitera à des questions matérielles de transport et de figuration locale, la plus grande partie du film devant être tournée à Haïti avec des acteurs noirs. Quelques scènes seront tournées en France avec un couple de jeunes premiers t un grand rôle de composition.

Une mission officielle va d'ailleurs partir pour Haïti conclure les accords définitifs avec le gouvernement haïtien.

Le programme de production mis sur pied par Max de Vaucorbeil, secondé par René Saint-Marc, comprend un second grand film, qui sera tourné par la même troupe, en bateau, au cours des traversées d'aller et de retour, et d'après un scénario policier, dont l'action se situe entièrement en mer. — *J. L.*

Le droit du spectateur

Beaucoup d'exploitants ruraux en 16 mm. se plaignent amèrement de l'instabilité de leur clientèle, ceci même dans des communes importantes où un poste fixe est installé, les spectateurs préférant se rendre par n'importe quel moyen dans les grandes salles de la ville voisine, quelquefois située à 15 km. et plus.

La raison de cette désertion est pourtant très simple : pour un prix de place similaire ou légèrement supérieur, les spectateurs trouvent dans ces salles un confort et une qualité de spectacle nettement supérieurs à ceux qui leur sont offerts habituellement.

Il est donc tout à fait normal que la clientèle délaisse la salle où elle est mal assise, voit mal et n'entend guère. C'est son droit ! Et l'on ne peut incriminer le 16 mm. d'être responsable de cette situation puisque, actuellement, de nombreuses salles de 16 mm., installées confortablement et avec une cabine bien équipée, rivalisent avec le standard dans des grands centres urbains.

Il est évident que bien des exploitants pleins de bonne volonté pour réaliser de telles installations, hésitent devant les difficultés financières rencontrées actuellement pour mener à bien une telle entreprise.

Pourtant, la question n'est pas insoluble puisque, grâce à la formule de vente à long terme, adoptée par la Coopérative du Cinéma rural, 22, boulevard de Latour-Maubourg, déjà plus de 110 salles se sont transformées depuis deux ans et leur exploitation donne pleine satisfaction à leurs propriétaires par la qualité du matériel fourni, qui leur a permis de faire le plein à chaque séance. (*Communiqué.*)

Présentation de The Guinea Pig

M. Filipo Del Guidice, Administrateur de Pilgrim Pictures Limited, a présenté, dans la coquette salle du RANELAG, le film britannique en version originale *The Guinea Pig.* Si le dialogue tient une place très grande dans cette réalisation, on doit cependant admirer le jeu des interprètes, l'humour discret de certaines situations et le sentiment nuancé qui se dégage de certaines scènes.

✤ *Le* ROYAL-MONCEAU, *dont nous avions annoncé la transformation, a été réouvert lundi dernier en présence d'une très grande foule d'invités.*

UNE MORT SANS IMPORTANCE

De nombreux deuils successifs, dernièrement, ont frappé le cinéma, et la presse a réservé à chacun des disparus le chiffre modeste ou imposant de lignes qu'ils méritaient. Mais personne n'a parlé de la mort de Paul Wegener, un des acteurs et des metteurs en scène les plus représentatifs de l'école allemande.

Parmi la phalange des hommes de théâtre berlinois, cet originaire de la Prusse Orientale fut un des premiers à avoir saisi la signification profonde du nouveau moyen d'expression. Dès 1912, il mettait sur pied un *Etudiant de Prague,* dont il interprétait le rôle principal, puis réalisait deux versions du *Golem* (1914 et 1920), sans oublier *Le Charmeur de Rats de Hameln* et *Les Noces de Rübezahl.* On voit que Wegener attribuait au cinéma une puissance de rêve et qu'il désirait, contrairement à la majorité de ses compatriotes à cette époque, écarter la caméra du réalisme.

Abandonnant ensuite la réalisation de films, car son activité théâtrale l'absorbait constamment, il fut néanmoins l'interprète truculent d'une belle série de films à grand spectacle, dont les plus fameux furent *La Femme du Pharaon, Lucrèce Borgia* et *Monna Vanna.* Protagoniste du film social, *Les Tisserands,* d'après l'œuvre fameuse de Gerhard Hauptmann et du film pacifiste, *Le Monde sans Armes,* de Gernst-Bock Stieber, le grand comédien se fit encore remarquer dans *Mandragore,* qui fut réalisé d'après un roman morbide de Hans Heinz Ewers et dans *Le Magicien,* que Wegener vint tourner à Nice sous la direction de Rex Ingram.

Par un de ces caprices du sort, Paul Wegener, homme de théâtre et comédien de race, déserta presque les studios lorsque le film se mit à parler. Amoureux du théâtre, il l'était également du cinéma, mais pour lui le cinéma c'était le cinéma muet. Il interpréta quelques rôles parlants et fit de la mise en scène, mais les succès qu'il remporta dans ce domaine ne peuvent se comparer avec ceux de sa belle époque. Il vient de mourir à l'âge de 73 ans, il fut non seulement une des personnalités les plus marquantes de l'art théâtral et cinématographique allemand, mais aussi un collectionneur averti et un connaisseur parfait de l'art asiatique. Ajoutons que Wegener n'a jamais fait de politique et qu'il n'avait pas eu besoin de se faire « dénazifier ». — *Charles Ford.*

LE FILM "NON-FLAM" PAS ENCORE UTILISABLE POUR LES COPIES D'EXPLOITATION

Nous avons reçu d'exploitants diverses demandes de renseignements concernant un nouveau film ininflammable dont s'entretiennent fort la presse anglaise et la presse américaine.

Soucieux, à l'habitude de ce journal, de ne donner à nos lecteurs que des nouvelles précises et vérifiées, nous avons attendu de plus amples informations pour les entretenir de cette nouveauté.

Ces informations sont venues avec l'arrivée en France du numéro d'octobre du *Journal of the Society of Motion Picture Engineers.*

Y a-t-il réellement nouveauté? Nous ne le croyons pas, voici pourquoi :

Tout pas en avant dans le domaine de la chimie est le fruit de longues recherches, car nous avons depuis longtemps dépassé le stade de la découverte instantanée qui sort armée de pied en cap du cerveau d'un inventeur.

La réalité est toujours plus prosaïque.

Le film ininflammable, comme de tout autre progrès, n'est que l'aboutissement de recherches progressives qui ont exigé des années d'efforts, de multiples chercheurs et des capitaux très importants.

La question du film dit non-flam a toujours suscité, des firmes qui s'en occupent, une continuité dans l'effort jamais démentie. Peu à peu, l'on constate une amélioration progressive d'une matière que chacun attend avec impatience pour se libérer d'une partie des contraintes imposées par la sécurité du spectateur, et l'exploitation rationnelle de la distribution des films.

Le nouveau produit fabriqué par la Société Kodak Rochester est depuis plusieurs années à l'étude dans ses laboratoires. Il est depuis peu lancé avec circonspection dans l'industrie pour certains usages : films de 16 mm., de 32 mm. (2 fois 16), de 35 mm., pour l'enregistrement du son « pellicule n° 5373 », le duplicatage positif 5365 et enfin la négative.

Il n'est pas, et c'est là la seule chose qui intéresse la grande exploitation, question de doter les copies commerciales du nouveau support qui porte le nom de : High-acetyl safety; ce qui donne en traduction libre : film de sûreté haute acétylisation, par opposition à divers films Kodak de la chaîne acétate.

Dans la suite des recherches et des réalisations industrielles, on distingue :

— Le film acétate sûreté (ininflammable) type 1937;
— Le film acétate propionate (base acide propionique) type 1937;
— Le film High-Acétyl et enfin le terme de comparaison, le film nitrate de cellulose dit film celluloïd (inflammable).

Pour l'exploitant, le terme de comparaison ne peut être que la résistance à la rupture au bout d'un certain nombre de passages dans un projecteur. Ce n'est cependant pas tout à fait exact, on verra pourquoi, mais c'est tout de même le critère le plus important.

Voici les chiffres comparatifs de cette résistance à la rupture :

Acétate propionate (5302)	380 passages
High-Acétate (5302)	520 »
Nitrate (pellicule positive grain fin) (1302)	644 »

Grosso-modo, la résistance peut se chiffrer à :

Film nitrate : 1;
Film High-Acétyl : 0,8;
Film Acétate propionate : 0,6.

Signalons qu'un film européen Acétate butyrate (Acide butyrique) était à peu près semblable au film acétate propionate américain.

Bien des problèmes se posent au chimiste et au physicien lorsqu'il s'agit de fabriquer et de lancer sur le marché un nouveau support, car les utilisateurs sont nombreux et tous les cas doivent être minutieusement étudiés jusqu'au terme final : l'exploitation.

Ainsi le laboratoire exige des qualités définies en ce qui concerne :

A) La résistance, la flexibilité, le retrait à la chaleur et à l'humidité (tirage, développement, séchage);

B) La rapidité d'assemblage des bandes (collage);

C) La possibilité de dépolir ou repolir facilement;

D) La résistance à la rupture.

Il faut aussi tenir compte du fait qu'un nouveau type de support doit autant que possible donner de bonnes collures avec les formules usuelles de céments qu'on trouve couramment dans le commerce.

La Société Kodak Rochester emploie le nouveau support pour les usages où le support n'a pas à subir de traitements qui risquent de le détériorer rapidement. C'est-à-dire qu'il n'est encore appliqué qu'à de la pellicule strictement utilisée et manipulée seulement par les laboratoires et les studios.

Ainsi le nouveau produit est employé pour la fabrication des films négatifs image et son, ce qui va supprimer le risque d'incendie des négatifs originaux et duplicatés.

L'exploitation en 35 mm. ne va donc pas (immédiatement du moins), bénéficier des avantages du nouveau produit, car celui-ci semble encore handicapé par la projection à haute intensité où la chaleur dégagée et absorbée par le sel argentique est considérable.

De plus, ainsi que nous l'avons vu, le nombre de passages est encore par trop inférieur à celui fourni par le film nitrate.

Il nous semble cependant que le problème pourrait être considéré comme résolu si :

1° Tous les projecteurs étaient en bon état;

2° Les projecteurs à croix de Malte ordinaire étaient supprimés;

3° Le corrolaire de la condition 2 étant une plus grande luminosité et une pression moindre dans les couloirs, donc moins de chaleur absorbée et risque de détérioration moins grand.

CONCLUSION

Très gros progrès réalisé, solution définitive du problème du film de sécurité en vue, impossibilité étant donné l'état du matériel dans la moyenne et la petite exploitation dans le monde (surtout en Europe) de mettre le nouveau support à la disposition de celles-ci.

A.-P. Richard.

UN GRAND FILM FRANÇAIS
LA FORTERESSE
RÉALISÉ AU CANADA
PAR FEDOR OZEP

INFORMATIONS CODO

Après avoir réalisé de magnifiques extérieurs

JEAN DELANNOY

tourne aux

Studios "Éclair" d'EPINAY

LE SECRET DE MAYERLING

La plus importante production de l'année 1949 !

CODO
CINÉMA
73, CHAMPS-ÉLYSÉES — ÉLY. 85-81

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS (Suite page 16)

L'IMPASSE DES DEUX ANGES (A.)

Drame policier (84 min.)
SIRIUS

Origine : Française.
Prod. : B.U.P.-Française-Eugène Tucherer, 1948.
Réal. : Maurice Tourneur.
Auteur : Scén. orig., adapt. et dial. de J.-P. Le Chanois.
Chef-Opérateur : Claude Renoir.
Musique : Yves Baudrier.
Décors : D'Eaubonne.
Montage : Gaudin.
Chef-Opérateur du Son : A. Leblond.
Interprètes : Paul Meurisse, Simone Signoret, Marcel Herrand, Marcelle Praince, J. Castelot, Lucas-Gridoux, F. Patrice, D. Delorme, P. Demange, J. Baumer, Ch. Ecard.
Première représentation (Paris) : 3 novembre 1948, « Astor », « Cinécran », « Empire », « Ritz ».

EXPLOITATION. — Film dont les éléments à la fois psychologiques et policiers se mêlent pour former une œuvre assez lente dont l'atmosphère est la principale caractéristique. Il est interprété par les vedettes de Macadam : Paul Meurisse et Simone Signoret.

SCENARIO. — *Marianne* (S. Signoret) *va épouser le marquis de Fontaine* (M. Herrand) *et, pour lui, abandonner le théâtre. Des bandits ont décidé de ravir à la future marquise le collier que lui a donné Fontaine. Ils chargent de cette besogne Jean, le spécialiste. Celui-ci reconnaît Marianne qu'il a aimée et qui l'a aimé. Ils partent tous deux tandis que les bandits les poursuivent. Leur amour étant impossible, Marianne retourne à son marquis et Jean se laisse abattre.*

REALISATION. — N'a pas su se dégager des deux tendances d'un scénario, hâtivement écrit semble-t-il. Il est lent pour un film policier et peu étudié s'il s'agit d'une étude psychologique. Le décorateur d'Eaubonne et le chef-opérat. Claude Renoir l'un en réalisant l'impasse, l'autre en la photographiant, ont donné au film ses valeurs les plus sûres.

INTERPRETATION. — Simone Signoret est vivante et sincère. Paul Meurisse interprète de nouveau son personnage de Macadam. Marcel Herrand est sinistre sans raison véritable. François Patrice et Danielle Delorme tirent, avec fougue, leur épingle du jeu en des rôles épisodiques. Paul Demange et ses acolytes, sont excellents. — **J. H.**

SPITZBERG, TERRE SANS JOIE (G.)

Documentaire (22 min.)
FRANFILMDIS

Origine : Française.
Prod. : Franfilmdis, 1948.
Réal. : E. Logereau.
Chef-Opérateur : Roger Moride.
Musique : A. Jolivet.
Montage : M. Logereau.
Présentation (Paris) : 29 septembre 1948, « Marbeuf ».

On voit dans ce film très intéressant les îles du Spitzberg où, en dehors des trappeurs, vivent quelques centaines d'hommes chargés de l'extraction du charbon. Les mines ont été bombardées en 1943 par le croiseur allemand : « Tirpitz » et, depuis lors, le charbon brûle, malgré les efforts tentés par les mineurs norvégiens pour éteindre l'incendie. La rude vie des mineurs, l'impression de désolation du village minier et de la nature aride, sont rendus avec un réalisme saisissant. — **G. T.**

LA FLECHE NOIRE (G.)

(The Black Arrow)
Drame d'aventures (75 min.)
(V.O.-D.)
COLUMBIA

Origine : Américaine.
Prod. : Edward Small et Grant Whytock, 1948.
Réal. : Gordon Douglas.
Auteurs : Scén. de Richard Schayer, David P. Sheppard et T. Seller.
Chef-Opérateur : Charles Lawton.
Musique : Paul Sawtell.
Dir. artistiques : S. Goosson et A. Leslie Thomas.
Interprètes : Louis Hayward, Janet Blair, George Macready, Edgar Buchanan, R. Williams, W. Kingsford, L. Gilmore, H. Hobbes, P. Cavanagh, R. Teal, R. Hicks, L. Denison, B. Fairfax, W. Bevan.
Présentation corporative (Paris) : 29 octobre 1948, « Madeleine ».

EXPLOITATION. — Film américain contant une aventure historique du genre Robin des Bois, agrémentée d'une intrigue un peu lente, de quelques assauts d'épée et d'une jolie fille.

SCENARIO. — *En Angleterre, la Guerre des Deux Roses vient de prendre fin. Sir Richard Shelton* (Louis Hayward) *apprend que son père Harry* (Russel Hicks) *a été lâchement assassiné par Sir John Sedley* (Paul Cavanagh). *C'est alors que Joanna* (Janet Blair), *fille de Sir John, est confiée à la garde de son tuteur. Celle-ci convainct Richard que son père a été assassiné par son tuteur. Richard la croit d'autant plus volontiers qu'il reçoit fréquemment des messages lui disant la même chose, enroulés sur des flèches noires. Celles-ci sont envoyées par des partisans de Sir Sedley qui, avec lui, se cachent dans la forêt proche. Richard et Joanna cherchent à s'enfuir, mais la jeune fille est faite prisonnière et Richard, blessé, parvient seul au repaire des renégats. Il délivre la jeune fille et son père et épousera la charmante Joanna.*

REALISATION. — Film assez lent soutenu par un abondant dialogue, au scénario assez conventionnel, qui ne semble pas avoir été réalisé avec toute l'ampleur désirable. Quelques beaux extérieurs bien photographiés, un ou deux combats à l'épée assez courts, mais un tournoi final bien réglé.

INTERPRETATION. — John Hayward a l'habitude d'incarner des personnages de cette époque et de ce genre, mais il est habitué également à plus d'action. Il est donc un peu dérouté ici. Janet Blair est charmante, gracieuse, bien vêtue. — **P. R.**

AMANTS EN FUITE (A.)

(Amanti in Fuga)
Drame d'amour et d'aventures (95 min.)
(D.)
FRANCINEX

Origine : Italienne.
Prod. : Manenti Film, 1946.
Réal. : Giacomo Gentilomo.
Auteurs : Scén. de Cataldo, Gentilomo et Sarazani.
Chef-Opérateur : Anthise Brizzi.
Musique : A. Stadella et Ezio Cavella.
Décors : Mario Rappini.
Dir. de Prod. : Paolo Frasda.
Interprètes : Gino Bechi, Annette Bach, Carlo Ninchi, G. Tumiati, W. Capodaglio, L. Picasso, E. Cigoli, N. Marchetti.
Présentation corporative (Paris) : 2 novembre 1948, « Colisée ».

EXPLOITATION. — Film dramatique italien d'aventures, d'amour et d'Histoire, tout à fait dans la tradition du genre. C'est le récit de la vie du musicien italien Stradella. Plaira aux amateurs de musique et de mélodrame.

SCENARIO. — *Rome 1680. Stradella* (Gino Bechi), *musicien célèbre, s'est vu et entendu prédire, par un astrologue* (Lamberto Picasso), *qu'une femme voilée lui causera une fin tragique. A Venise où il s'est rendu pour un concert il rencontre cette femme qui, dévoilée, laisse apparaître un délicieux visage, elle est Hortense* (Annette Bach), *fille du puissant Inquisiteur Foscarini* (Gualtiero Tumiati). *Les sbires de ce dernier l'informe bientôt de la liaison de sa fille et celui-ci les lance à la poursuite des amants qui ont fui à Rome. Là, émus par le miserere « Pitié Seigneur », ils passent à son service. Leur retraite est bientôt découverte et, sur la promesse du pardon de Foscarini, les deux amants décident de rentrer à Venise, mais sur la route une embuscade et Stradella est assassiné sous les yeux horrifiés d'Hortense et sous ceux satisfaits de son père.*

REALISATION. — Conforme à la tradition italienne des films à costumes : sbires, courtisanes, moines, orgies, religion, passion, décors somptueux et chargés, beaux extérieurs, duels, attaques brusquées, etc., etc. Action bavarde et lente.

INTERPRETATION. — Annette Bach est ravissante et joue sobrement. Gino Bechi est emphatique, joli garçon, un peu fat, très Italien du XVIIe siècle, si l'on confère les films précédents dans le genre. **P. R.**

L'AIGLE A DEUX TETES (A.)

Drame d'époque (95 min.)
SIRIUS

Origine : Française.
Prod. : Ariane-Sirius, 1947.
Réal. : Jean Cocteau.
Auteur : Pièce de théâtre, adapt. et dial. de J. Cocteau.
Chef-Opérateur : Ch. Matras.
Musique : G. Auric.
Décors : G. Wakhévitch et E. Alex, d'après des maquettes de Ch. Bérard.
Dir. de Prod. : G. Danciger.
Montage : Cl. Vériat.
Chef-Opérateur du Son : R. Longuet.
Interprètes : Edwige Feuillère, Jean Marais, Jean Debucourt, Sylvia Montfort, Jacques Varenne, Edward Stirling, Maurice Nasil, Gilles Quéant, Ahmed Abdallah.
Première représentation (Paris) : 22 septembre 1948, « Colisée », « Madeleine ».
Film présenté à la Biennale de Venise 1948.

EXPLOITATION. — Bien que tiré de la pièce de Jean Cocteau qui a connu un très grand succès au théâtre, l'auteur-réalisateur a su donner un rythme cinématographique à cette œuvre un peu intellectuelle qui ne laisse pas indifférent. L'interprétation de Jean Marais et surtout celle d'Edwige Feuillère assure auprès de tous les publics un très bon succès d'exploitation.

SCENARIO. — *La Reine* (Edwige Feuillère) *accompagnée de sa lectrice* (Sylvia Montfort) *et de son aide de camp* (Jean Debucourt) *arrive au château de Kranz où elle doit donner un bal. Les invités arrivent mais elle ne parait pas, trop occupée à célébrer, seule, l'anniversaire de son mariage, le roi ayant été assassiné le jour de ses noces. Au cours de la soirée, Stanislas, pourchassé par la police, s'introduit dans le boudoir de la Reine. Elle cache ce jeune homme blessé et elle apprend que c'est un anarchiste qui veut la tuer. La ressemblance de Stanislas avec le roi est frappante. Quand il voit la Reine, Stanislas l'aime. Il devient son confident et son amant. Il conseille à la Reine de briser les intrigues qui fleurissent à la Cour et de se présenter au peuple. Elle doit partir. Stanislas s'empoisonne pour ne pas la gêner. Devant cet acte qu'elle considère comme lâche, la Reine le soufflète. Il la poignarde. Avant de mourir ils s'avouent leur amour.*

REALISATION. — On peut reprocher les décors trop recherchés de Christian Bérard, les extérieurs à peine entrevus. Il n'en reste pas moins que grâce à la mobilité de la caméra dans certaines séquences, le rythme du film est bon.

INTERPRETATION. — Il faut souligner la composition absolument remarquable du personnage de la Reine par Edwige Feuillère. Elle sait être altière, mutine, autoritaire, amoureuse, avec un art consommé. Jean Marais auprès d'elle ne semble pas toujours être très à l'aise. Jean Debucourt, Sylvia Montfort, Jacques Varenne, dans des rôles épisodiques, ont su en tirer le maximum. — **L. O.**

✤ Le dernier documentaire de La Marche du Temp, **Bataille pour l'Allemagne**, est consacré au problème si important de cette grave question internationale. En même temps que la crise berlinoise, le film montre la vie quotidienne d'une famille d'Allemands moyens.

P. E. N.-FILMS
ERNEST NEUBACH
vous prie de bien vouloir noter sa
NOUVELLE ADRESSE

P. E. N. - FILMS PRODUCTION • *6, Rue Lamennais - PARIS-8e*
Tél. : ELY. 90-74

P. E. N. - FILMS VENTE à L'ÉTRANGER • *6, Rue Lamennais - PARIS-8e*
Tél. : BAL. 50-45

SALLE DE PROJECTION • SALLE DE MONTAGE

Arc de Triomphe présenté à Nancy

Le film de Lewis Milestone, *Arc de Triomphe*, tiré du roman de E.-M. Remarque, vient d'être donné à Nancy en première européenne et en exclusivité simultanée sur les écrans du MAJESTIC et de l'EDEN. Son passage dura une semaine. La veille d'être présenté au public, Mme Comti, directrice de l'EDEN, et M. Ruer, directeur du MAJESTIC, avaient convié toute la presse nancéenne à une vision d'*Arc de Triomphe* donnée à son intention. — M.-J. K.

INAUGURATION DE L' " HENRY IV " A PAU

Sur l'emplacement du LUXOR, rive gauche, la nouvelle salle de M. J. Barat, l'HENRY IV, a été construite durant la période estivale.

Le plafond surélevé a été refait en vagues, selon la nouvelle formule américaine. Les murs recouverts de panneaux vieil or en tissus ignifugés, sont séparés par des piliers blancs, avec soubassement vieil or. La scène possède un splendide rideau vieil or. Le nombre de places est de 500 à l'orchestre et 100 au balcon. Les fauteuils sont des demi-pullmans confortables, couleur rouge-grenat en bas et rouge cerise au balcon. L'espace entre chaque rangée est de un mètre, assurant ainsi le maximum d'aise aux spectateurs. Un somptueux tapis ignifugé recouvre tout le parquet. L'éclairage s'obtient par des fontaines lumineuses et des rampes au néon. Une belle vasque au néon fait ressortir la couleur rosée du hall d'entrée. M. Barat a surveillé particulièrement l'équipement de la cabine confiée à la toute récente nouveauté Brockliss-Simplex. — *J.-A. Castets.*

D'HOMME A HOMMES *en tête partout*

Après sa très brillante exclusivité du GAUMONT-PALACE et du REX, *D'Homme à Hommes* poursuit sa carrière dans les trois salles : l'ERMITAGE, la ROYALE et le ROYAL-HAUSSMANN avec un succès qui croît de jour en jour.

Mais là ne se borne pas la réussite du nouveau film de Christian-Jaque; en province, *D'Homme à Hommes* fait partout de sensationnelles sorties. Aux dernières nouvelles, après *Lyon* où le film a largement battu ses devanciers sous le double rapport du nombre d'entrées et des recettes dans les deux salles du tandem PATHE-PALACE-ELDORADO, *Lille* annonce la même victoire (REXY, BELLEVUE), ainsi que *Toulouse* (TRIANON-PALACE); *Rennes* (records battus au ROYAL); *Tours* (records battus au MAJESTIC); *Saint-Etienne* (records battus au ROYAL).

De nombreuses sorties sont prévues, qui consacreront sans aucun doute les magnifiques résultats obtenus par ce grand film français, d'une portée internationale de P. Albert, à qui nous devions déjà *La Grande Illusion.*

Soirée de l'Ambassade des Vins de France

Le 12, au Musée du Louvre, spécialement illuminé, a eu lieu une réception en l'honnneur des Vins de France. A cette soirée étaient présentes de nombreuses personnalités de la Diplomatie, des Lettres, des Arts, du Cinéma, parmi lesquelles les délégations des Nations Unies. Elle était présidée par M. Roger Duchet, maire de Beaune et rapporteur de la Commission Cinéma au Conseil de la République.

Edward G. Robinson, John Lund et Gail Russell les principaux interprètes du film LES YEUX DE LA NUIT. (Cliché Paramount.)

Nantes avant Paris a applaudi Le Bal des Pompiers

C'est devant une salle comble que Jean Nohain et Paulette Dubost ont présenté, à l'APOLLO, le mardi 9 novembre, le film que Berthomieu a réalisé d'après la pièce qui compte un nombre imposant de représentations.

Ce gala, donné au profit du C.O.S.O.R. et de la 2e D.B., a été parfaitement réussi. — Ch. L.

• TOUS LES ESPOIRS SONT PERMIS •

à qui traite

LES AMOUREUX SONT SEULS AU MONDE

ON PRÉVOYAIT 6 SEMAINES
ON ESPÉRAIT 7 SEMAINES
ON A FAIT 9 SEMAINES

dans les quatre salles

BALZAC - HELDER - SCALA - VIVIENNE

ON AURAIT FAIT DAVANTAGE SI LA SORTIE GÉNÉRALE FIXÉE DEPUIS LONGTEMPS AU 17 NOVEMBRE N'AVAIT OBLIGÉ A LE RETIRER

EN PLEIN SUCCÈS

44, Champs-Elysées - PARIS

25 RUE QUENTIN-BAUCHART
présente
le Jeudi 2 décembre
au PARIS à 10 h.
Un film qui a la force d'une balle de revolver !
UN GANGSTER
avec
BELITA
BARRY SULLIVAN
JOAN LORRING
AKIM TAMIROFF
MISE EN SCENE DE GORDON WILES
United Artists Productions

L'EXPLOI

THONON Été bon dans l'ensemble des salles

Depuis le changement de propriétaire, le cinéma de l'ETOILE va de succès en succès et son directeur, M. BRIERE, ne cache pas sa satisfaction. Le public, assez froid au début de son exploitation, vient de plus en plus dans cet établissement dont les récentes transformations en font une des meilleures salles de la région.

Les programmes n'ont pu, hélas, satisfaire les spectateurs dès la prise de possession.

Cependant il faut noter un net redressement des recettes et le passage de *On demande un Ménage* fut un véritable succès. M. Brière, qui vient du Nord où il possédait une salle de 450 places, a programmé pour cet hiver quelques gros morceaux, en tête desquels il faut citer : *D'Homme à Hommes, Les Souvenirs ne sont pas à Vendre, Ruy Blas, La Chartreuse de Parme, Dédée d'Anvers, Monte-Cassino.*

Par ailleurs, M. Brière organise pendant l'entr'acte des séances de danse dans la partie arrière du bar, ce qui attire la jeunesse.

A l'EXCELSIOR, la coquette salle de la rue Pasteur, M. BOURDEAUX a enregistré un grand succès avec *Le Chant de Bernadette.* Pour cet hiver, les cinémas de Thonon ont supprimé leurs séances du lundi, mardi et mercredi pour économiser le chauffage qui devient de saison en saison plus difficile. Ils reprendront les deux programmes par semaine au printemps.

A remarquer l'indifférence du public envers *Les Raisins de la Colère* qui n'a pas obtenu le résultat escompté. Par ailleurs, le FOYER n'a rien de daté pour l'instant et passe cette semaine *Pastor Angelicus.*

La saison écoulée, sans être exceptionnelle. a été bonne dans l'ensemble. Mais les premières visions n'ont pas rendu le maximum car le public régional n'a pas eu le temps de lire dans la presse locale les commentaires et les critiques qui ont une répercussion très nette sur les entrées et les recettes. — *Noël Moille.*

L'extravagant fantaisiste Danny Kaye et Virginia Mayo dans **LE LAITIER DE BROOKLYN**, film en Technicolor de Samuel Goldwyn. Production RKO 1948-1949.

SOTTEVILLE

Le VOLTAIRE est reconstruit

Le VOLTAIRE a été détruit en 1943.

Cinq ans ont passé et le 4 novembre 1948, M. et Mme LORITZ, les aimables directeurs, accueillaient en séance privée les notabilités sottevillaises et rouennaises, ainsi que la presse à l'inauguration de leur nouvelle salle.

Celle-ci, de 1.300 places, est confortable, luxueuse, élégante; elle est munie de tous les derniers perfectionnements techniques et ferait bonne figure sur les grands boulevards.

M. Lenoir.

Etude de Me Xavier Devaux, Avoué à Béthune

EXTRAITS

1° D'un jugement rendu par le Tribunal correctionnel de Béthune, le 23 avril 1948, enregistré,

— Contradictoirement, à l'encontre de M. Lemaire André, exploitant de cinéma à Thérouanne,

— Par défaut, à l'encontre de M. Blary Robert, exploitant de cinéma à Aire-sur-la-Lys.

Il a été extrait ce qui suit :

Attendu qu'il résulte des débats la preuve que les prévenus ont :

a) Lemaire André à Estrée-Blanche, le dix juillet 1947, 1° représenté dans son cinéma le film « Bataan » sans le consentement des auteurs ; 2° sciemment recélé le film « Bataan » frauduleusement détourné par Blary au préjudice de la Société « Métro-Goldwyn-Mayer ».

b) Blary Robert à Estrée-Blanche, le dix juillet 1947, 1° participé comme complice au délit de projection du film « Bataan » en fraude des droits d'auteurs commis par Lemaire, en ayant avec connaissance procuré ce film audit Lemaire; 2° frauduleusement détourné ou dissipé au préjudice de la Société « Métro-Goldwyn-Mayer » qui en était propriétaire, le film « Bataan » qui ne lui avait été remis qu'à titre de louage à charge de le rendre.

Le Tribunal déclare les inculpés convaincus :

Blary : des délits d'abus de confiance et complicité d'infraction à la loi sur la propriété des auteurs qui lui sont imputés;

Lemaire : des délits d'infraction à la loi sur la propriété des auteurs et recel.

En conséquence, les condamne : Blary à une amende de 25.000 fr.; Lemaire à une amende de 5.000 fr.

Et statuant sur les conclusions des parties civiles :

Condamne solidairement Blary et Lemaire à payer à la partie civile (Métro-Goldwyn-Mayer) à titre de dommages-intérêts la somme de 10.000 fr. avec les intérêts judiciaires.

Ordonne l'insertion d'un extrait du présent jugement dans : « Le Film Français », « La Cinématographie Française », et « Huit Seize ».

Dit que le coût de chaque insertion ne pourra dépasser 2.000 fr.

2° D'un jugement rendu par le même Tribunal, le 30 juillet 1948, enregistré, sur opposition, à l'encontre du sieur Blary Robert, il a été extrait ce qui suit :

Le Tribunal reçoit Blary en son opposition; le déclare convaincu des délits de complicité d'infraction à la loi sur la propriété des auteurs et abus de confiance qui lui sont imputés.

En conséquence, réduit à une amende de 10.000 francs la peine de 25.000 fr. d'amende prononcée par le jugement dont est opposition.

Reçoit la Société anonyme Métro-Goldwyn-Mayer et la Fédération Nationale des Distributeurs de Films, en leur constitution de partie civile; le Tribunal maintient le jugement du 23 avril 1948 en toutes ses dispositions; dit qu'il sortira son plein et entier effet.

Pour extraits, **X. Devaux.**

LE HAVRE

Les Directeurs sont mécontents des Actualités

Malgré la crise qui sévit au Havre comme ailleurs, les recettes et le nombre d'entrées sont dans l'ensemble assez soutenues.

En tête des salles d'exploitation, nous citerons le SELECT, qui réalise une moyenne de 620.000 fr. de recettes lors du dernier trimestre. Voici quelques chiffres : *Bambi*, 712.496 fr. ; *Bethsabée*, 785.000 fr ; *Cinquième Bureau*, 744.390 francs ; *L'Eventail*, 704.037 fr. ; *Blanc comme Neige*, 1.310.697 fr.

Au REX, signalons la belle reprise du *Bal des Sirènes*, 736.000 fr. ; *La Vie en Rose*, 521.725 francs ; *La Dame de Shanghaï*, 474.925 fr. ; *Tarzan à New York*, 548.000 fr. ; *Chevaliers du Ciel*, 510.000 fr.; *Carnegie Hall*, 248.000 fr.

Au PALACE : *Ralph le Vengeur* (deux époques), 554.000 fr. plus 393.984 fr. ; *Poste Frontière*, 510.000 fr ; *L'Aigle Noir*, 495.000 fr ; *Le Fils de Monte-Cristo*, 289.000 fr. ; *Collège Swing*, 347.000 francs.

A l'EDEN : *O Sole Mio!*, 471.000 fr. ; *L'Honorable Monsieur Sans-Gêne*, 402.000 fr. ; *Les Inconnus dans la Maison*, 461.000 fr. ; *Tumak*, 468.000 fr. ; *Vaisseau Fantôme*, 311.000 fr. ; *Dernier Refuge*, 542.000 fr.

Au NORMANDY : *La Bataille de l'Eau Lourde*, 484.000 fr. ; *L'Aigle des Mers*, 338.000 fr. ; *Heure du Crime*, 330.000 fr.

Parmi les autres salles, signalons le Vox, qui réalise 120.000 fr. avec la *Brigade Criminelle*. *La Dame de Shanghaï*, 98.000 fr., tandis qu'au ROYAL, *Fanny* faisait 107.000 fr. et *La Brigade Criminelle*, 97.000 fr.

N'oublions pas de mentionner la nouvelle salle, LE MONTGEON, inaugurée en mai dernier. Au milieu d'une cité provisoire, installée dans les bois et groupant 3.500 habitants, la salle de M. CARTIER, ex-propriétaire du KURSAAL (entièrement sinistré, réalise des recettes moyennes de 80.000 fr. Pour huit séances, 2.700 entrées furent enregistrées avec *L'Odyssée du Docteur Wassel*.

La critique générale des exploitants s'exerce sur les bandes d'actualités « vraiment trop courtes et pas assez intéressantes », de même que les films de complément trop souvent quelconques. — *René Vauclin.*

OISE

Réunion du Syndicat Substandard

La réunion du mercredi 3 novembre 1948 a commencé à 10 h. 15, sous la présidence de M. FOUACHE, Délégué départemental.

Etaient présents : MM. FOUACHE, BOGEY, BERLY, BRICOUT, MARTIN, HERTOUT, BELLEMERE, DAMPERON, MOZER, PERROT, Mme NEZELOF, MM. BATICLE, GROSBOIS, CUELHO, DUBARLE et FAIVRE.

Se sont excusés : MM. RATELET, VANOUDHEUSDEN, CAVALLIN, BERNARD, DEVAUCHELLE et BLOND.

M. Fouache a fait connaître l'avantage que le Président Lembert a pu obtenir, concernant l'exonération de la nouvelle taxe de 5 francs pour les tournées. Il a regretté ensuite que de nombreux membres aient été absents, ce qui peut leur nuire par la suite, n'ayant pas renouvelé leur demande de carburant.

Il a été procédé à la distribution, aux membres présents, des cartes de chauffage pour la saison 1948-1949.

Quelques membres présents se sont plaints des conditions exagérées que demandent certains distributeurs. M. Fouache estime que c'est là une question commerciale qui se débat entre les deux parties, puisque la décision réglementaire n° 15 du 7 octobre 1948 nous protège sur le pourcentage.

La séance est levée à 12 heures.

ALES

Le CAPITOLE va rouvrir

Après près de quatre mois de travaux et de difficultés de tous ordres, les 750 sièges confortables du CAPITOLE vont être remis bientôt en exploitation.

Bien située, puisqu'en plein centre, place de la Mairie, cette salle a de tous temps été la plus fréquentée. Nul doute qu'après sa transformation elle ne retrouve sa nombreuse clientèle.

25, rue Quentin-Bauchart, PARIS
PRÉSENTE
LE MARDI 7 DÉCEMBRE
au PARIS à 10 h.

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS (Suite page 22)

DIEU EST MORT (G.)

(The Fugitive)
Drame (104 min.)
(V.O.-D.)
RKO RADIO FILMS

Origine : Américaine.
Prod. : John Ford et Merian C. Cooper-RKO 1947.
Prod. associé : Emilio Fernandez.
Réal. : John Ford.
Auteurs : Scén. de Dudley Nichols, basé d'après la nouvelle de Graham Greene.
Chef-Opérateur : Gabriel Figueroa.
Musique : Richard Hageman.
Dir. artistique : Alfred Ybarra.
Décors : Manuel Parra.
Interprètes : Henry Fonda, Dolorès del Rio, Pedro Armendariz, J. Carrol Naish, L. Carrillo, W. Bond, R. Armstrong, J. Qualen, M. Inclan.
Première représentation (Paris) : 27 octobre 1948, « Aubert-Palace », « Colisée », « Gaumont-Théâtre ».
Prix International à la Biennale de Venise 1948.
Prix de l'Office Catholique International du Cinéma.

EXPLOITATION. — Bénéficiant d'une interprétation absolument excellente, d'un thème profondément humain, d'une mise en scène remarquablement étudiée dans ses moindres détails, d'une photographie d'une qualité irréprochable, et enfin de deux distinctions importantes tant sur le plan cinématographique international que sur le plan plus spécifiquement spirituel, ce film doit faire une carrière importante et ce dans des salles fréquentées par des publics très divers.

SCENARIO. — *Dans un pays d'Amérique latine, le gouvernement traque les prêtres. L'un d'eux* (Henry Fonda) *a échappé aux massacres et revient dans sa paroisse. Les paysans l'aiment, l'aident et il baptise leurs enfants ainsi que celui d'une prostituée, Maria* (Dolorès del Rio). *Un lieutenant de police* (Pedro Armendariz) *cherche le prêtre et un bandit américain. Grâce à Maria, le prêtre parvient à s'échapper et à gagner la frontière. Pourtant quelques jours plus tard, un métis vient le chercher dans son refuge sous le prétexte que le bandit blessé demande les derniers sacrements. Il se rend près du moribond. Arrêté, il va être fusillé mais Maria lui procure un crucifix. Il pardonne au métis et marche à la mort. Un étranger arrive au village. C'est le nouveau prêtre.*

REALISATION. — John Ford, une fois de plus, donne la preuve de toute sa maîtrise. Qu'il dirige d'importants mouvements de foule ou un ou deux interprètes, il trouve toujours le ton juste, le détail qui donne toute sa valeur à la scène. La caméra exécute sous sa direction les mouvements les plus divers, les plus difficiles, les angles les plus originaux sans que jamais on en sente la technique. Les photographies de Gabriel Figueroa témoignent, par contre, quelquefois d'un peu trop de recherches, mais elles sont toujours très belles.

INTERPRETATION. — Trois acteurs dominent le film : Henry Fonda étonnant prêtre tantôt lâche, tantôt héroïque, toujours d'une justesse d'expression et d'une sobriété remarquables; Dolorès del Rio, émouvante et belle, et Pedro Armendariz, homme d'action, révolutionnaire convaincu, parfois simple mortel indécis, inquiet de justice. Les autres rôles sont tous tenus avec une parfaite homogénéité. — **L. O.**

LA VEUVE JALOUSE (G.)

(La Vuida Celosa)
Opérette (88 min.)
(D.)
TRANSUNIVERS FILMS

Origine : Mexicaine.
Prod. : Sinymex, 1947.
Réal. : Fernando Cortes.
Auteur : D'après Lope de Vega.
Musique : Verdi et Donizetti.
Dir. de Prod. : Miguel Salkind.
Interprètes : Armanda Ledesma, Salvatore Baccolini, Luis Aldas, Lucinda Lopez.
Présentation corporative (Paris) : 9 novembre 1948, « Colisée ».

EXPLOITATION. — Opérette mexicaine, tournée d'après une pièce classique du théâtre espagnol, avec le concours de Salvatore Baccolini, de la Scala de Milan. Du « bel canto » sur une musique de Verdi, des sérénades espagnoles, des tangos mexicains. En résumé, un véritable festival de musique légère.

SCENARIO. — *Une veuve* (Armanda Ledesma) *s'affirme inconsolable de la mort de son mari et passe ses journées en compagnie du tableau du disparu.*

La venue du carnaval l'incite pourtant à sortir masquée et elle fait la conquête d'un jeune marquis (Luis Aldas), *que tentera de lui disputer sa cousine* (Lucinda Lopez).

Pendant toute la durée du carnaval, elle se joue de son soupirant pour finalement succomber au dernier bal.

REALISATION. — Nombreux décors et figuration, mais la nécessité de laisser le temps aux chanteurs de finir leur morceau et le jeu trop appuyé de Salvatore Baccolini, font de cette réalisation du théâtre filmé, malgré de grands travellings plongeants et des déplacements fréquents d'appareil.

INTERPRETATION. — Armanda Ledesma a beaucoup d'autorité et un timbre de voix particulièrement heureux dans des tangos. Salvatore Baccolini joue dans la tradition de l'opéra italien. Il est doublé par un artiste français de l'Opéra. Luis Alidas et Lucinda Lopez sont de bons seconds rôles. — **J. L.**

✤ Le 12, au « Radio-Ciné-Montmartre », la United World Films a présenté neuf courts sujets de dix minutes, en format 16 mm. Ces excellents films sont destinés à la propagande sportive et comprennent : football : **Contrôle de la balle**; natation : **Le Crawl, La Nage sur le Dos**; athlétisme : **La Course, Le Saut en Hauteur, Le Disque**, etc.

YOLANDA ET LE VOLEUR (G).

(Yolanda and the Thief)
Comédie musicale en couleurs
(89 min.)
(V.O.)
M.G.M.

Origine : Américaine.
Prod. : M.G.M., 1945.
Réal. : Vincente Minnelli.
Auteurs : Dial. de Irving Brecher, d'après une histoire de J. Thery et L. Bemelmans.
Chef-Opérateur : Charles Rosher.
Dir. musical : Lennie Hayton. Danses réglées par Eugene Loring.
Dir. artistiques : C. Gibbons et J. Martin Smith.
Décors : Ed. B. Willis.
Dir. de Prod. : Arthur Freed.
Interprètes : Fred Astaire, Lucille Bremer, Frank Morgan, M. Natwick, M. Nash, L. Ames.
Première représentation (Paris) : 27 octobre 1948, « Les Portiques ».

EXPLOITATION. — Film américain du genre comédie musicale, en Technicolor, illustré de quelques scènes de danse artistique avec Fred Astaire et Lucille Bremer.

SCENARIO. — *Yolanda Aguaviva* (Lucille Bremer), *riche héritière, sort du couvent pour prendre la direction de ses affaires. Johnny Riggs* (Fred Astaire) *et son co-équipier, Victor Trout* (Frank Morgan), *arrivent dans le pays et Johnny, se faisant passer pour l'ange gardien de Yolanda, lui fait signer un gros chèque et gère sa fortune. Biens des situations se greffent sur cette aventure et le véritable ange gardien de Yolanda, un nommé Candle* (Léon Amer), *la marie à Johnny.*

REALISATION. — Le principal souci du metteur en scène semble avoir été de tourner un film en couleurs. Celles-ci ne manquent pas, tant sur les costumes des acteurs que sur les décors, bien qu'elles ne soient pas toujours très bien venues. Ce réalisateur semble affectionner la teinte rouge.

INTERPRETATION. — Fred Astaire jouit toujours du préjugé favorable auprès d'un certain public, qui n'a pas oublié ses excellents films musicaux d'avant guerre. Il danse ici deux ou trois fois et l'on retrouve parfois sa technique qu'amplifiait, jadis, celles de certains metteurs en scène. **P. R.**

✤ En collaboration avec la station de télévision W.P.I.X., le théâtre Paramount de New York a assuré la transmission des élections présidentielles le 2 novembre dernier.

LE DESTIN EXECRABLE DE GUILLEMETTE BABIN (A.)

Chronique dramatique (97 min.)
A.G.D.C.

Origine : Française.
Prod. : Guillaume Radot-U.G.C., 1947.
Réal. : Guillaume Radot.
Auteurs : Adapt. de G. Radot et Y. Brainville, d'après le roman de Me M. Garçon « La Vie exécrable de Guillemette Babin ».
Chef-Opérateur : P. Coteret.
Musique : M. Thiriet.
Décors : M. Magniez.
Dir. de Prod. : P. Olive.
Montage : P. Caillet.
Chef-Opérateur du Son : Perrin.
Interprètes : Héléna Bossis, Jean Davy, de la Comédie-Française, E. Delmont, J. Flynt, G. Kerjean, de la Comédie-Française, M. Barbey, R. Mary, R. Seller, C. Fleuriot, L. Nogarède, Dufilho, Gromoff, J. Heuzé, J. Torrens, J. Carmet.
Première représentation (Tours) : 15 octobre 1948, « Le Caméo ».
Film présenté au Festival de Locarno 1948.

EXPLOITATION. — Adapté d'un roman de Me Maurice Garçon, ce film dont l'action se situe à la fin du XVIe siècle comporte de nombreux et beaux extérieurs et retrace la truculence de l'époque avec ses passions farouches et ses superstitions.

SCENARIO. — *Guillemette Babin est née sous d'étranges présages. Fillette elle voit ou croit voir dans des ruines une sorcière. Sa mère s'adonne elle-même à la sorcellerie mais convaincue d'être aux mains de Satan elle est brûlée. Jeune fille* (Héléna Bossis) *Guillemette est exorcisée et devient servante. Le maître la poursuit de ses assiduités. Dédaignée par le fils, elle se venge. Celui-ci se suicide. Sa mère meurt à son tour. Devenu veuf, le maître épouse Guillemette. Mais le démon qui est en elle la pousse au mal. Elle assiste au Sabbat. Dénoncée comme sorcière, elle périt à son tour dans les flammes, non sans qu'un jeune chroniqueur ait essayé de lutter contre ces superstitions.*

REALISATION. — Guillaume Radot a montré une scène de sabbat qui, dans l'esprit de l'œuvre, est remarquable. Il a tenu à lutter contre les superstitions avec force. De très belles photos d'extérieurs éclairent le film, la musique est excellente et les décors particulièrement étudiés.

INTERPRETATION. — Héléna Bossis fait une création intéressante qui lui promet une carrière dans un genre bien typé. Delmont, en amoureux âgé et transi, est touchant. Jean Davy est un juge austère. Renaud Mary en jeune chroniqueur à l'esprit évolué est des interprètes celui qui marque le mieux son personnage. **L. O.**

UN SECONDE EXCLUSIVITE DU « SILENCE EST D'OR » A LONDRES

Londres. — La petite salle de Tottenham Court Road, le « Berkeley », passe depuis dimanche 5 novembre, en seconde vision, le film de René Clair : **Le Silence est d'Or**, qui avait été projeté, voici quelques mois, en première exclusivité dans le cinéma d'Alexandre Korda, le « Rialto ».

Les autres films européens continentaux actuellement projetés à Londres sont **Païsa**, à « Academy » ; **Monsieur Vincent**, au « Curzon » et **Le Diable au Corps**, au « Studio One », où la réalisation d'Autant-Lara est donnée avec une reprise de l'œuvre de Flaherty : **Nanouk**. — **T. P.**

AGENCEMENT GÉNÉRAL DE THEATRE ET DE CINEMA
Société de Représentation de l'Industrie Moderne

R. GALLAY
GÉRANT
22 bis, rue Lantiez, Paris (17e)
Téléphone : MARcadet 49-48
FAUTEUILS, STRAPONTINS.
CHAISES DE LOGE, RIDEAUX,
TRANSFORMATIONS
RÉPARATIONS
ENTRETIEN DE SALLES
R. C. Seine 256.863 B

Pub. M. Chevallier
SAISON 1948-49
A la base d'une bonne programmation il y a toujours
TROIS GARÇONS, UNE FILLE
L'IMPECCABLE HENRI
LA VOIX DU RÊVE
LE TÉMOIN
LA VEUVE ET L'INNOCENT
L'ESCADRON BLANC
CINÉ SÉLECTION
FESTIVAL CINÉ-SÉLECTION
Une garantie de Perfection
SIÈGE SOCIAL
AGENCE DE PARIS
FORMAT RÉDUIT
17 ★ RUE DE MARIGNAN ★ ★ PARIS (8e) ★ BALZAC : 29-00

Eugène Zucherer

PRÉSENTE

UNE SUPERPRODUCTION

LE PARADIS DES

avec DANIEL GELIN

ARLETTE THOMAS

et NOËL ROCQUEVERT

SCENARIO ORIGINAL DE GEORGES GARDE

ADAPTATION ET DIALOGUES DE

PIERRE VERY ET ANDRE HAGUET

AVEC LA COLLABORATION TECHNIQUE

Distributeurs : Paris - Alsace-Lorraine : Ste FILMS, FERNAND RIVERS. Marseille - Bordeaux - Toulouse

Eugène. q.a. Ona.

HENRI VIDAL
ANDREE DEBAR
ET
PAUL BERNARD

DANS UN FILM DE
GEORGES LAMPIN

LOTES PERDUS

PRODUCTION
Eugene Tucherer

MINISTERE DE L'AIR

IÉMA-LOCATION. étranger : FRANCO LONDON FILM.

PARIS

... JURY, JOURNALISTES ET PUBLIC L'ONT ACCLAMÉ DEBOUT. — L'AUBE 27-9-48

LE FIGARO — 26 AOUT

...E DE VENISE

...A CONTRE-ATTAQUE ITALIENNE

...ial Louis CHAUVET)

...tes inverses. Une œuvre dynamique, endiablée dans toute sa première partie et dont le réalisateur s'appelle Renato Castellani : *Sous le soleil de Rome*. Une tranche de vie. Des dialogues réalistes crépitent comme des mitrailleuses. Cette production, sur laquelle je compte bien revenir, a produit grand effet. Dommage simplement qu'elle s'achève en mélo.

Louis Chauvet.

ENFIN LE CHEF-D'ŒUVRE

— L'AURORE 26-9-48

COMBAT

"Sous le soleil de Rome" est la révélation du festival de Venise

De notre envoyé spécial Jean MARABINI

VENISE, août... — Il faut bien le constater : « Sous le soleil de Rome » est le seul film vraiment révolutionnaire qu'il nous a été donné de voir, jusqu'à présent, au cours de ce festival dont on pourrait dire qu'il a tendance à se transformer lentement en récital

On comprend le désir qui vient d'accomplir un acte, jusqu'alors « tabou », et de se divertir à massacrer les idoles. Ainsi, après avoir supprimé le rôle de la star, voici que l'on rend veriste le baiser lui-même. Plus de sublimation : ces jeunes amants de « Sous le soleil de Rome » se grattent lorsqu'ils s'embrassent, opération qu'ils ne parviennent pas, dans leur timidité maladroite, à réaliser convenablement. Devant ce nez-à-nez esquimeau, le public, libéré de trente ans de baisers « glamourous » à long métrage, laisse exploser sa joie atomiquement.

Destructeur, anarchiste, observateur, Castellani, dernier venu de la nouvelle école, dépasse de Sica lui-même. « Sous le soleil de Rome » est presque plus humain que « Sciuscia ». Son film sur les adolescents, qui joignent à la poésie de l'enfance sa grossièreté, qui savent si bien mentir en croyant à leurs mensonges, qui deviennent des hommes sous nos yeux, miraculeusement expliqués psychologiquement et physiquement par la caméra et qui continuent de vivre leur vie propre en marge de l'écroulement d'une société, tout ceci hurle un art, une vérité qui déchaîne l'enthousiasme.

Alors que tout le courant réactionnaire italien déchaîne à coups de milliards une publicité préventive, insensée autour [illegible] qui doit perpétuer le genre déclamatoire du type « [illegible] », voici avec le simple « Sous le soleil de Rome » une réussite totale à peu de frais, obtenue en peu de temps avec des matériaux simplement humains.

L'AURORE FRANCE LIBRE

Sur l'écran de la Biennale

le cinéma italien s'impose avec: "Sous le soleil de Rome"

(De notre envoyé spécial Dominique PADO *(par téléph.)*

Enfin, le chef-d'œuvre

...tin... Lorsqu'à 23 heures nous fut présenté un « chef-d'œuvre ».

Un film italien splendide, aux dialogues étincelants, au scénario limpide et à l'interprétation magistrale.

Le cinéma de la péninsule est traditionnellement atteint par deux erreurs monumentales : la mise en scène à grand spectacle et le super-réalisme.

Mais, lorsque ses metteurs en scène se contentent de tourner la vie de leur peuple, la vie d'une famille de nobles ou de Florence, ou de Milan, alors ils atteignent vraiment quelque chose d'inestimable : la vérité. C'est le cas aujourd'hui avec *Sous le soleil de Rome*, réalisé par Castellani.

Les décors ? Pas besoin de décors. Il y a les rues de la Ville Eternelle.

L'interprétation ? Pas besoin de vedettes. Il y a des gosses, des gosses splendides qui « crevent » l'écran, qui rient et qui pleurent.

Des gosses qui, dans leur rôle, demeurent ce qu'ils sont.

l'aube du 27-9-48

projeté *Sous le soleil de Rome*.

Signée Renato Castellini, cette œuvre lumineuse, chaude, vivante, croquée en pleine rue, sans vedettes, a tellement contrasté avec les

Biennale de Venise 1948

PRIX

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DE LA PRESSE CINÉMATOGRAPHIQUE

PRIX

PRÉSIDENCE DU CONSEIL DES MINISTRES POUR LE MEILLEUR FILM ITALIEN

COUPE

DE L'A. N. I. C. A. POUR LE MEILLEUR METTEUR EN SCÈNE ITALIEN

L'AURORE FRANCE LIBRE

A *Sotto il sole di Roma* le prix de la critique internationale

Il y a le Prix de la Biennale.

Il y a également le Prix de l'Association Internationale de la Critique, qui est devenu traditionnel.

Avec vingt-quatre d'avance sur le jury officiel, neuf journalistes représentant neuf nations différentes ont choisi, hier, à Vienne, leur lauréat.

Ils ont choisi le film italien, « Sotto il sole di Roma ».

Ce qui est une preuve de bon goût. Nous avons souligné ici, comme nous le faisait, les incontestables mérites de cette production que nous avons toujours placée immédiatement derrière *Hamlet*, et [illegible] symbole même de l'in[illegible] vitalité du cinéma ita[illegible]

Franc-Tireur

De notre envoyé spécial Jean NERY

comme son complément. Car le film de Castellani est, au moins dans sa première moitié, de la veine de *Sciuscia* et, par son rythme et sa trépidante bonne humeur, mérite d'être inscrit parmi les meilleures œuvres présentées jusqu'à présent...

COMMENT JE LES NOTE

Hamlet (Angleterre), 18 sur 20; Sotto il sole di Roma (Italie), 17 sur 20; [illegible] (Autri[illegible]

LE FIGARO LITTÉRAIRE

...ou bien encore celui des deux films italiens : *Sotto il sole di Roma* et *La terre tremble*, l'un joué par des gosses qui ne connaissaient rien de la caméra quelques jours plus tôt, l'autre par d'authentiques pêcheurs de Sicile.

Duccio MARVA:

Sous le Soleil de Rome

Réalisation de Renato CASTELLANI — Production UNIVERSALCINE - SANDRA GHENZ

Droits exclusifs - FRANCE - BELGIQUE - LUXEMBOURG :
CO.MA.CI.CO. c/o DANIA FILMS, 1, Rue de Berri, Paris-8e — ELY. 97-12
UNION FRANÇAISE : CO.MA.CI.CO. 3, Rue Bergère, Paris-9e — PRO. 32-73

LA PRODUCTION FRANÇAISE

2 FILMS TERMINÉS

LES EAUX TROUBLES (22-11-48).
Prod. : Euzko-Films.
Réal. : H. Calef.

BAL CUPIDON (18-11-48).
Prod. : Ariane-Sirius.
Réal. : M.-G. Sauvajon.

21 FILMS EN COURS

3e SEMAINE

UNE DROLE D'HISTOIRE (Billancourt).
Prod. : J. Roitfeld-Francinex.
Réal. : H. Decoin.

L'ESCADRON BLANC (Extér. Adrar-Maroc).
Prod. : Acteurs et Techniciens Français.
Réal. : R. Chanas.

4e SEMAINE

LE SORCIER DU CIEL (Extér. Var).
Prod. : Ydex Film.
Réal. technique : M. Blistène.
Scén., adapt. et dial. de R. Jolivet.

5e SEMAINE

CARTOUCHE (Buttes-Chaumont).
Prod. : G. Radot-Midi-Cinéma-Location.
Réal. : G. Radot.

L'ANGE ROUGE (Eclair-Epinay).
Prod. : Codo-Cinéma.
Réal. : J. Daniel-Norman.

6e SEMAINE

MA TANTE D'HONFLEUR (Billancourt).
Prod. : Art et Industrie Cque-Optimax-Film.
Réal. : R. Jayet.

7e SEMAINE

LA PASSAGERE (Franstudios-Marseille).
Prod. : Sté Méditerranéenne de Prod.
Réal. : J. Daroy.

LA VEUVE ET L'INNOCENT (St-Maurice).
Prod. : L.P.C.
Réal. : A Cerf.

JEAN DE LA LUNE (Francœur).
Prod. : R. Richebé.
Réal. : M. Achard.

LE MYSTERE BARTON (Saint-Maurice).
Prod. : Alkam-Radio-Cinéma.
Réal. : Ch. Spaak.

GIGI (Eclair-Epinay).
Prod. : Codo-Cinéma.
Réal. : J. Audry.

8e SEMAINE

LE SECRET DE MAYERLING (extér. Paris).
Prod. : Codo-Cinéma.
Réal. : J. Delannoy.

9e SEMAINE

TOUS LES CHEMINS MENENT A ROME (La Victorine-Nice).
Prod. : Spéva-Film.
Réal. : J. Boyer.

10e SEMAINE

SCANDALES AUX CHAMPS-ELYSEES (Ex-Modèles de Paris).
Prod. : Général-Films.
Réal. : R. Blanc.

L'HOMME DE LA TOUR EIFFEL (Billancourt, Joinville).
Prod. : A. et T. Prod.-Gray-Film.
Réal. : B. Meredith et M. Allen.

12e SEMAINE

BARRY (François-Ier).
Prod. : S. Gordine.
Réal. : R. Pottier.

13e SEMAINE

HANS LE MARIN (Joinville).
Prod. : Safia.
Réal. : F. Villiers.

Charles SPAAK réalisateur du
MYSTERE BARTON
avec Françoise ROSAY
dans une production ALKAM-RADIO-CINÉMA

La grave question : « Qui est l'auteur d'un film? » a, de tous temps, suscité maintes polémiques entre les metteurs en scène et les scénaristes. Tout récemment, il semble qu'une solution ait été apportée au conflit : les scénaristes sont devenus metteurs en scène. Quelques francs-tireurs avaient ouvert la voie : Sacha Guitry, H.-G. Clouzot, J.-P. Le Chanois, puis Jacques Becker et Jean Cocteau et maintenant, c'est la ruée vers l'indépendance : Carlo Rim, Marcel Achard, M.-G. Sauvajon, Charles Spaak, demain, peut-être, Henri Jeanson.

Charles Spaak, puisque c'est lui qui, aujourd'hui, nous préoccupe, compte parmi les scénaristes les plus célèbres. On lui doit, entre autres, **La Grande Illusion, La Kermesse Héroïque, Jéricho, Panique, D'Homme à Hommes**, etc., dont il a écrit, soit le sujet, soit les dialogues, parfois les deux. Il avoue trente et un « mariages » avec des metteurs en scène, et parmi ceux-ci on relève les noms de Jacques Feyder, Marcel Carné, Jean Renoir, Christian Jaque, Henri Calef, Georges Lampin, Julien Duvivier, etc. Il a donc quelques droits à venir les rejoindre.

Son premier film, comme réalisateur, s'intitule **Le Mystère Barton**. Si le sujet ne lui est pas propre, puisque c'est celui d'une pièce anglaise, de Walter Hackett, il l'a suffisamment adapté, transformé et dialogué pour être considéré comme auteur du scénario.

« Je cherche à réaliser ce film comme une comédie américaine, nous a dit Charles Spaak, assez entraînante et mouvementée, avec des rebondissements comiques dans des situation dramatiques, mais dépourvus de toute charge ou de satire. »

L'action se déroule en Angleterre, dans le cadre et l'esprit favorables aux désirs du metteur en scène. Le cadre est restitué par l'excellent décorateur Paul Bertrand (**Les Maudits, Le Point du Jour**) et l'esprit est insufflé par l'auteur aux excellents interprètes du film, qui lui apporte l'appui et la marque de leur talent.

Citons les acteurs et situons leurs personnages : Fernand Ledoux (un professeur en sciences spirites, plein d'humour et de philosophie), Françoise Rosay (une charmante lady excentrique et un peu folle), Madeleine Robinson (une jeune femme toute dévouée à sa belle-fille), Loleh Bellon (cette belle-fille), Jean Marchat (avocat célèbre, père de la précédente et mari de la « jeune femme »), Maurice Teynac (Barton, homme d'affaires peu scrupuleux), Georges Lannes (aimable « coureur », époux de la « charmante lady), Jacques Torrens (associé de Barton, neveu du « coureur » et fiancé de la « belle-fille »), enfin Nathalie Nattier (secrétaire de Barton).

Une scène de **MYSTERE BARTON** interprétée par Jean Marchat, Loleh Bellon, Françoise Rosay et Georges Lannes.
(Cliché Alkam-Radio-Cinéma.)

Si, d'autre part, on considère qu'Alexandre Kamenka, le producteur avisé de tant de succès, est directeur artistique du **Mystère Barton**, qu'il co-produit avec Radio-Cinéma, on est en droit d'espérer de ce film que, fort de tous ces atouts, il marquera dans la production française de cette année.

Les prises de vues, commencées il y a un mois, en extérieurs, dans un temple protestant désaffecté, à Neuilly, se poursuivent aux studios de Saint-Maurice, où, bien secondé par ses assistants Stany Cordier et André Kamenka, Charles Spaak s'efforce de pallier les difficultés qui gênent son travail : grèves, coupures de courant, ennuis matériels divers, etc.

Ces difficultés, loin d'être insurmontables, n'en sont pas moins des entraves à la régularité de Spaak.

« Ah! être son maître devant une feuille de papier », nous a-t-il dit.

Il ne faut pas en conclure qu'il regrette d'être devenu metteur en scène, il déplore seulement d'avoir à lutter contre la matière et les impondérables.

Ses collaborateurs de plateau rencontrent eux aussi, naturellement, les mêmes obstacles, mais ils sont devenus philosophes. Et c'est le sourire aux lèvres que L.-H. Burel règle ses éclairages, que Witta note ses rapports, que Paviot opère. — **P. Robin.**

21 FILMS EN COURS
(suite)

TROIS JOURS D'AMOUR (Studios Rome).
Prod. : Itala Films.
Réal. : R. Clément.

18e SEMAINE

LES AMANTS DE VERONE.
Prod. : C.I.C.C.-Borderie.
Réal. : A. Cayatte.

19e SEMAINE

PATTES BLANCHES (Neuilly).
Prod. : Majestic-Films.
Réal. : J. Grémillon.

25e SEMAINE

MANON (Afrique du Nord).
Prod. : Alcina.
Réal. : H.-G. Clouzot.

FICHE TECHNIQUE

LE MYSTÈRE BARTON

Titre : LE MYSTERE BARTON.
Prod. : Sté DES FILMS ALKAM-RADIO-CINEMA.
Dist. : RADIO-CINEMA.
Vente à l'étranger : ALKAM.
Réal. : Charles Spaak.
Découpage technique : Jean Badié.
Assistants-Réal. : Stany Cordier et André Kamenka.
Deuxièmes Assistants-Réal. : Jacques Plante et Jacques Nahum.
Auteurs : Scén., adapt. et dial. de Charles Spaak.
Chef-Opérateur : Léonce Burel.
Cameraman : Robert Juillard.
Assistants-Opérateurs : Michel Guillois et Jean Penzer.
Musique : Daniel Lesur.
Décors : Paul Bertrand.
Assistant-Décorateur : Aug. Capelier.
Dessinateur : Georges Petitot.
Dir. de Prod. : Alexandre Kamenka.
Montage : Léonide Azar, assistée de Suzanne Rondeau et H. Caire.
Photographe : Paul Paviot.
Script-Girl : Jeanne Witta.
Régie générale : Basile Koura.
Régie adjoint : Henri Servet.
Régie ensemblier : Robert Turlure.
Régie extérieurs : Pierre Vouillon.
Accessoiriste : René Albouze.
Couturier : Jacques Fath.
Chef-Opérateur du Son : René Louge.
Assistants du Son : Roland Boucher et Marcel Corvaisier.
Maquilleur : Igor Keldisch, assisté de Mme Charbonnier.
Coiffeur : Joseph Palazzolo.
Habilleuses : S. Gerber et T. Comte.
Tapissiers : Jean Charpentier et Francine Coureau.
Enregistrement : Klangfilm.
Studios : Saint-Maurice.
Extérieurs : Neuilly.
Commencé le : 27 septembre 1948.
Interprètes : Françoise Rosay, Fernand Ledoux, Madeleine Robinson, Georges Lannes, Nathalie Nattier, Loleh Bellon, Jacques Torrens, Maurice Teynac, Jean Marchat, Mlle Serval, Eric Roine, Robert Moor, Geneviève Morel, Frédéric Munie, Régine Dancourt, Mattler, Jules Vibert, Tréjean, Desagneau, Lucien d'Antony, Alex Favier.
Sujet (genre) : Comédie policière.
Cadre-Epoque : Moderne.
Résumé du scénario. — M. Barton est assassiné. La police arrête son associé Frank Maitland. La fiancée de ce dernier, Cathy Standish, aidée de Lady et Sir Marshall, tante et oncle de Maitland, cherche à obtenir une accusation du mort. Elle fait appel au professeur Beverley, spécialiste des sciences occultes et celui-ci, au cours d'une séance de nécromancie, dévoile l'auteur du crime.

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS

(Suite page 24)

D'HOMME A HOMMES (G.)

Biographie historique (96 min.)
R.A.C.

Origine : Française.
Prod. : R.I.C., 1948.
Réal. : Christian-Jaque.
Auteurs : Scén. orig. de Ch. Spaak et Christian-Jaque; dial. de Ch. Spaak.
Chef-Opérateur : Christian Matras.
Musique : Joseph Kosma.
Décors : Robert Gys.
Dir. de Prod. : Jean Erard.
Montage : Jacques Desagneaux.
Chef-Opérateur du Son : Joseph de Bretagne.
Interprètes : Jean-Louis Barrault, Bernard Blier, Louis Seigner, Denis d'Inès, Maurice Escande, Jean Debucourt, Abel Jacquin, Hélène Perdrière, Berthe Bovy, Carmen Boni.
Première mondiale (Stockholm) : 28 août 1948, « Royal ».
Première représentation (Paris) : 1er octobre 1948, « Gaumont-Palace », « Rex ».
Présentation corporative (Paris) : 8 octobre 1948, « Gaumont-Palace ».

EXPLOITATION. — Ce film de Christian-Jaque sur un scénario de Charles Spaak, est à la fois une biographie fidèle et une épopée. Le réalisateur a su brosser de véritables fresques historiques auxquelles le public fait un accueil enthousiaste. La magnifique idée de Dunant de fonder un organisme international de secours. « La Croix-Rouge » ne peut laisser personne indifférent, et blessés ou prisonniers de guerre notamment ne peuvent qu'être émus par ce film aux résonnances actuelles et profondément humaines.

SCENARIO. — *Henry Dunant* (Jean-Louis Barrault) *et son fidèle ami* (Bernard Blier) *œuvrent en Algérie. Dunant veut obtenir de l'Empereur des cessions de terrain. Il suit les armées impériales jusqu'à Solférino afin de joindre l'Empereur. Il assiste à la bataille. Il a devant les blessés de tous grades et de toutes nationalités, la révélation des souffrances qu'ils endurent. Il organise les premiers secours et n'a plus qu'une pensée : créer une organisation qui viendrait en aide aux déshérités. Aidé de son ami et de Mme Kastner* (Hélène Perdrière), *il parvient à créer cette organisation : La Croix-Rouge. Mais miné, malade, il se réfugie à Paris pour fuir ses créanciers. Au cours du siège de Paris pourtant, il aura la joie de sauver grâce au drapeau de la Croix-Rouge, des vieillards, des femmes et des enfants. Pauvre, il apprendra dans sa retraite qu'il est lauréat du Prix Nobel de la Paix et il fera don de cette fortune à l'organisation à laquelle il a voué sa vie.*

REALISATION. — Christian-Jaque a su animer étonnamment les scènes à figuration nombreuse que sont celles de la bataille de Solférino, du siège de Paris, d'autres encore telles que les rues de Paris, le bal des grisettes, etc. Il a su animer sa caméra, noter le détail intéressant, le geste humain et vrai. Les nombreux extérieurs tournés en Provence, en Algérie ou en Suisse toujours remarquablement photographiés par Christian Matras, ainsi que les costumes, prouvent abondamment que rien n'a été épargné pour que **D'Homme à Hommes** soit un grand film.

INTERPRETATION. — Jean-Louis Barrault, plus sobre qu'à l'ordinaire, est excellent. Bernard Blier et Hélène Perdrière sont les deux vainqueurs de ce film. Si le premier a su trouver toujours le ton juste, le geste exact, la mimique spirituelle, la seconde, dans un rôle effacé, difficile, a montré la délicatesse de son talent, de ses sentiments. Tous les autres interprètes, parmi lesquels il faut faire une place à part à Fernand Rauzéna qu'on s'étonne de ne pas voir plus souvent, grands noms de la scène et de l'écran, créent des rôles épisodiques du plus haut intérêt. L. O.

BIEN FAIRE... ET LA SEDUIRE (G.)

(That Mad Mr. Jones)
Comédie fantaisiste (85 min.)
(V.O.-D.)
COLUMBIA

Origine : Américaine, 1947.
Prod. : Edward Small-Columbia.
Réal. : S. Sylvan Simon.
Auteurs : Scén. de Frank Tashlin et Devery Freeman, d'après une nouvelle de Roy Huggins.
Chef-Opérateur : Lester White.
Musique : Heinz Roemheld.
Dir. artistiques : Stephen Goosson et Carl Anderson.
Interprètes : Red Skelton, Janet Blair, Don McGuire, H. Brooke, A. Jergens, R. Ford, T. Marshall, N. Joy, D. Curtis, A. Space, S. Jackson, R. Moore, S. Andrews.
Présentation corporative (Paris) : 28 octobre 1948, « Colisée ».

EXPLOITATION. — Ce film est d'une drôlerie irrésistible. Les gags sonores et visuels, les situations comiques s'enchaînent sans discontinuer avec une logique déconcertante. Regrettons qu'il y en ait tant car on n'a pas fini de rire d'un gag qu'un autre prend sa place. Pour tous les publics.

SCENARIO. — *Red Jones* (Red Skelton), *balayeur des rues, désire épouser la ravissante Ann Filliot* (Janet Blair), *mais celle-ci balance entre Red et Keenan Wallich* (Don McGuire). *Un pari est ouvert entre les jeunes gens. Celui qui réussira le mieux dans le commerce des brosses aura sa main. Vendeur stylé, Red conclut une vente avec Mme Trist* (Hillary Brooke) *mais dans sa joie oublie de se faire payer et revient chez elle. Ce soir-là, M. Trist* (Nicholas Jory) *est assassiné et les soupçons se portent sur Red. Alors que ce dernier et Ann soupçonnent Mme Trist, ils sont attirés dans un guet-apens par Cruckston* (Donald Curtis), *l'associé de Trist. Celui-ci se révèle le véritable meurtrier et une chasse à l'homme s'ensuit à laquelle prennent part finalement policiers et pompiers, au milieu d'un feu d'artifice de gags et de fusées de signalisation. Tout se termine fort bien et Red épousera Ann.*

REALISATION. — Excellente. Technique conforme, c'est-à-dire très mouvementée facilitant à merveille la cascade de gags. Certes, le démarrage est assez lent, mais très vite le rythme atteint son point culminant et s'y maintient jusqu'à la fin. La série de situations provoquées par l'entrepôt de surplus militaire compte parmi les plus comiques du cinéma. Elles deviendront certainement classiques.

INTERPRETATION. — Red Skelton n'avait jamais été en aussi bonne forme. Sans doute n'avait-il jamais eu la possibilité d'être utilisé comme il l'est ici. Janet Blair est pleine de charmes bien mis en valeur; son dynamisme et son entrain sont tout à fait dans le ton du film. — P. R.

♣ La société de production britannique, Ealing Studios vient d'acheter les plus grands studios d'Australie : les Pagewood Studios à Sydney.

CHASSE TRAGIQUE (A.)

(Caccia Tragica)
Drame social (85 min.)
(V.O.-D.)
LUX FILMS

Origine : Italienne.
Prod. : A.N.P.I. Films, 1947.
Réal. : Giuseppe de Santis.
Auteurs : Scén. de G. de Santis et Carlo Lizzani; adapt. et dial. de G. de Santis, R. Picci, C. Lizzani, U. Barbatto, C. Zavattini.
Chef-Opérateur : Otello Martelli.
Musique : M. Rosati.
Décors : Giuseppe Egidi.
Dir. de Prod. : Geo Agliani.
Montage : Mario Serandrei.
Interprètes : Vivi Gioi, Andrea Checchi, Carlo del Poggio, V. Duse, M. Girotti, U. Sacripante, P. Lulli.
Première représentation (Nice) : 10 novembre 1948, « Cinéma du Casino ».
Présentation corporative (Paris) : 12 novembre 1948, « Le Français ».

EXPLOITATION. — Peignant un milieu social en pleine évolution, ce document romancé, d'une rare qualité technique, envisage divers problèmes posés, par l'après-guerre, psychologiques et matériels. Le bouleversement des âmes et des conditions de vie, la lutte pour l'existence quotidienne sont exposés en des images saisissantes. Apre, rude, violent, cruel, ce film a aussi ses moments de tendresse, d'amour, de bonté et d'humour. Cette production qui a remporté le Grand Prix du meilleur film italien au Festival de Venise 1947, se classe au premier rang des réalisations de la nouvelle école italienne par sa qualité, sa vérité, sa sincérité. Cette œuvre s'adresse à un public évolué, mais il plaira également aux amateurs de films d'action. Certaines scènes sont fort dévêtues.

SCENARIO. — *En Romagne, après la guerre, une aventurière, Danièle* (Vivi Gioi) *dirige un groupe de bandits. Michel* (Massimo Girotti) *reconnaît un ancien camarade de déportation, Albert* (Andrea Checchi) *parmi les bandits qui attaquent un camion où il se trouve avec sa femme Jeanne emmenée comme otage. Les paysans, devant l'impuissance de la police, traquent les bandits. Michel parvient à obliger Albert à révéler où se trouve leur refuge. Danièle est abattue par Albert qui fut son amant. Il obtient le pardon des paysans et pourra se refaire une nouvelle vie de travail. Michel et Jeanne, réunis, rejoignent la coopérative agricole.*

REALISATION. — Giuseppe de Santis, par sa mise en scène, se classe parmi les meilleurs réalisateurs italiens actuels. Avec une rare intelligence, une extrême souplesse, il mène de front le problème psychologique et social, celui qui étreint l'individu et celui qui entraîne la foule. Le montage est fort souple, maintenant le rythme sans aucun ralentissement. Le dialogue original est incisif et violent. Le doublage français est bien fait, mais plus mesuré. Photographie inégale, comme dans toutes les nouvelles productions italiennes.

INTERPRETATION. — Joué avec fougue et sincérité, mais sans grandiloquence, ce film mérite des éloges pour son interprétation. La foule anonyme des paysans est d'une vérité criante. Vivi Gioi a un tempérament et sait donner à son rôle tout ce qu'il faut de feu et de violence. Massimo Girotti est sympathique et bon artiste. Andrea Checchi donne beaucoup d'autorité à son personnage.

P.-A. B.

L'ETOILE DES ETOILES (G.)

(Down to Earth)
Comédie musicale à grand spectacle
(100 min.)
Technicolor
(V.O.-D.)
COLUMBIA

Origine : Américaine.
Prod. : Don Hartman-Columbia, 1946.
Réal. : Alexander Hall.
Auteurs : Scén. orig. de Edwin Blum et D. Hartman.
Chef-Opérateur : Rudolph Mate.
Dir. musical : M.-W. Stoloff. Danses réglées par Jack Cole. Chansons d'A. Roberts et D. Fisher.
Dir. artistiques : S. Goosson et R. Sternard.
Décors : William Kiernan.
Interprètes : Rita Hayworth, Larry Parks, Marc Platt, R. Culver, J. Gleason, Ed. Everett Horton, A. Jergens, G. Macready, W. Frawley, J. Donahue, K. O'Malley, W. Haade.
Présentation corporative (Paris) : 30 octobre 1948, « Madeleine ».

EXPLOITATION. — Comédie musicale américaine, en technicolor, au scénario fantaisiste, à mise en scène grandiose présentant des numéros de revue à grand spectacle, dans lesquels Rita Hayworth chante et danse avec Larry Parks pour partenaire.

SCENARIO. — *Danny Miller* (Larry Parks) *met au point sa nouvelle revue musicale dont le thème évoque la Grèce antique. N'étant pas satisfait de son ouvrage, il la modernise. Mais Terpsichore* (Rita Hayworth), *dans l'Olympe, obtient de M. Jordan* (Roland Culver) *de descendre sur terre. Elle parvient à se faire engager sous le nom de Kitty dans son propre rôle et rend au spectacle son aspect classique. Première et four noir. Danny, couvert de dettes, songe à faire jouer la version jazz et Terpsichore accepte. Première et succès triomphal. Des promesses sont échangées entre Dany et celle qu'il croit être Kitty. Mais M. Jordan veille et ramène la muse à l'Olympe en lui promettant qu'elle retrouvera celui qu'elle aime.*

REALISATION. — On se doit de considérer le scénario comme un prétexte et, négligeant l'idée originale qu'il renferme, ne s'attacher qu'à regarder les scènes à grand spectacle qui ne manquent pas d'attraits, prises séparément. L'emploi du Technicolor donne d'assez jolis effets.

INTERPRETATION. — Rita Hayworth demeure elle-même dans tous ses films. Elle est donc très agréable à voir et à entendre, parfois. Larry Parks est très sympathique. Il chante et danse agréablement. — P. R.

FENAISON EN MONTAGNE (G.)

Documentaire (15 min.)
FRANFILMDIS

Origine : Suisse.
Sélection : Franfilmdis, 1948.
Réal. : Edouard Probst.
Chef-Opérateur : L. Wullimann.
Musique : E. Flament.
Montage : Alfred Chaumel.
Présentation (Paris) : 29 septembre 1948, « Marbeuf ».

Ce documentaire montre comment les montagnards récoltent le foin sur les hauts sommets des Alpes, au prix de multiples difficultés. On voit tour à tour hommes et femmes faucher l'herbe des pentes les plus escarpées, faner puis, enfin, ramener le foin dans les greniers. Ce transport, à dos d'hommes représente un effort très pénible pour toute la population. Les images sont très belles et les vues magnifiques. — G. T.

JACQUES DAROY tourne à Marseille

LA PASSAGÈRE

avec GEORGES MARCHAL et DANY ROBIN

Dans le décor luxueux et moderne d'un bar, qui rappelle celui du casino d'Aix-en-Provence, Jacques Daroy tourne les premières scènes de son nouveau film, **La Passagère.**

Accoudé au bar, Georges Marchal converse sous l'œil de la caméra, avec Michel Jourdan. Tandis qu'il n'a qu'à bourrer sa pipe et à en tirer quelques bouffées entre les répliques, son interlocuteur, victime des exigences du scénario, doit manger force meringues. A la quatrième prise il n'en peut plus ayant absorbé près de dix de ces gâteaux et même si l'on a un faible pour la pâtisserie, l'estomac a des limites.

Aussi, profitant d'une interruption, je demande à Jacques Daroy quelques renseignements sur cette production, la troisième qu'il entreprend à la suite aux Franstudios de Marseille, pour le compte de la Société Méditerranéenne de Production et que doit distribuer Midi-Cinéma-Location.

Ce film, par son sujet, est tout à fait différent des deux premiers, dont l'un, **Sergil et le Dictateur,** est du genre policier, l'autre, **Le Droit de l'Enfant,** du genre mélodramatique. Celui-ci est une histoire d'amour, inspirée de l'œuvre de Guy Chantepleure. L'adaptation a été faite par Jean Reynac et de Tervole, tandis que les dialogues sont d'André Haguet. Si j'ai conservé presque toute mon équipe technique, quelques changements sont pourtant intervenus. Ils sont notés dans la fiche technique ci-

Georges Marchal dans **LA PASSAGERE.** **(Cliché Midi-Cinéma-Location.)**

contre. Les décors de Gilbert Garcin, assisté de Paul Laurenti, ont été modifiés et transformés pour s'adapter aux exigences de ce nouveau scénario, mais leurs principales assises servent de point de départ aux nouvelles constructions, car elles ont été bâties en « dur », permettant toutes les modifications nécessaires sans avoir à remonter l'ensemble des décors. Les extérieurs se feront aux environs de Marseille et à Aix-en-Provence.

Se joignant à nous, Georges Marchal me parle alors du scénario et des principaux artistes qui interprètent à ses côtés cette production.

« La **Passagère,** me dit-il, est une comédie sentimentale et humoristique dont l'action se situe de nos jours dans une grande ville. Nicole, c'est-à-dire Dany Robin, orpheline de bonne heure, a été élevée luxueusement par sa parente Mme Davrancey, qu'incarne Marfa Dhervilly. Fort joueuse, elle a dilapidé sa fortune et à sa mort laisse Nicole sans le sou. Celle-ci se voit obligée de se placer comme dame de compagnie chez les Chardon, rôles interprétés par Arius et Mme Gerlata. Ne pouvant supporter cette déchéance, elle s'enfuit et vient retrouver un ami d'enfance, Kerjean, rôle qui m'est confié. Les circonstances l'obligent, pour sauver la réputation de la jeune fille, à l'épouser. Mais ce sera d'un commun accord un mariage blanc. Un héritage permet à Nicole de trouver l'aisance. Pour lui rendre sa liberté, Kerjean divorce. Aviateur en renom, il doit partir pour un raid autour du monde. Au moment du départ, il trouve à bord, comme passagère, Nicole qui a compris qu'elle l'aimait et que lui aussi l'aimait en silence. Ils partiront tous deux vers le bonheur et la gloire. »

Paul-A. Buisine.

FICHE TECHNIQUE

LA PASSAGÈRE

Titre : LA PASSAGERE.
Prod. : Sté MEDITERRANEENNE DE PRODUCTION.
Dist. : MIDI-CINEMA-LOCATION.
Réal. : Jacques Daroy.
Assistants-Réal. : Jean Berdou, Max Pecas.
Auteurs : Adapt. de Jean Reynac et de Tervole, dial. d'André Haguet, d'après le roman de Guy Chantepleure.
Chef-Opérateur : Jean Le Hérissey.
Opérateur : Pierre Petit.
Deuxièmes Opérateurs : Raimondo, Clément Maure.
Musique : Van Horrebeck.
Décors : Gilbert Garcin.
Assistant-Décorateur : Paul Laurenti.
Dir. de Prod. : Louis Gérard.
Montage : Gabriel et Jeannette Rongier.
Photographe : André Giran.
Script-Girl : Régine Badia.
Régie générale : Georges Baze.
Régie adjoint : Bonnefond.
Régie extérieurs : Dominique Padovani.
Maquilleur : Chakatouny.
Chef-Opérateur du Son: Robert Biard.
Assistants du Son : Georges Girard, Victor Revelli.
Enregistrement : Western Electric.
Studios : Franstudios-Marseille.
Extérieurs : Aix-en-Provence et environs de Marseille.
Commencé le : 7 octobre 1948.
Interprètes : Georges Marchal, Dany Robin, Marfa Dhervilly, Mme Gerlata, Arius, Michel Marsay.
Sujet (genre) : Comédie sentimentale et humoristique.
Cadre-Epoque : Moderne.
Résumé du scénario. — Nicole (D. Robin) est élevée par la riche Mme Davrançay (M. Dhervilly), sa marraine. A la mort de cette dernière, Nicole est abandonnée par son fiancé, le prince Grégor (M. Marsay). Elle se place comme dame de compagnie mais, bientôt, s'enfuit et se réfugie chez un ami d'enfance, Kerjean (G. Marchal). Ils font un mariage blanc, mais une séparation leur révèle leur mutuel amour.

✤ Le 22, Henri Aisner donnera le premier tour de manivelle d'une version entièrement rénovée par Wladimir Pozner, du **Mystère de la Chambre jaune.** Le directeur de cette production Alcina est Paul Joly, le chef-opérateur André Bac et le décorateur Max Douy.

Sous la conduite de René JAYET

MA TANTE D'HONFLEUR

rend visite à la Tour Eiffel

Agée de près de soixante ans, la vaillante Tour Eiffel vient de revoir les élégants et élégantes qui, autrefois, ascensionnaient ses innombrables marches.

En effet, Robert Bibal et Jean Guitton, en adaptant et dialoguant, pour la production Art et Industrie Cinématographique-Optimax Film, la pièce célèbre de Pierre Gavault et G. Berr, l'ont laissé dans son cadre 1900 et se sont servis des différences profondes entre ce début du siècle et notre époque pour accentuer encore le caractère burlesque des personnages.

MA TANTE D'HONFLEUR interprété par Jean Parédès, Charles Deschamp et Jeanne Fusier-Gir. **(Cliché Art et Industrie Cque.)**

Au deuxième étage de la Tour, dans le grand escalier, René Jayet et son équipe technique ont installé leurs appareils. Sous la direction de René Colas, le chef-opérateur, Marius Roger et ses assistants Buccaille et Fontenelle cadrent dans leur caméra de 120, le petit escalier en colimaçon que vont escalader une joyeuse bande d'acteurs de complément. C'est dans ce même escalier que, tout à l'heure, Jean Parédès et Roger Nicolas vont se livrer à des exercices périlleux qui donneront le vertige à... Mona Goya.

Roger Nicolas s'est imposé au music-hall par des histoires amusantes racontées avec un luxe de détails loufoques ou satiriques. Il tient d'ailleurs à conserver cette renommée et, quand il ne tourne pas, passe son temps le plus simplement du monde à distraire et faire rire aux éclats ses camarades et les visiteurs. Son acolyte est Jean Parédès qui, lui, est déjà une vedette consacrée du comique cinématographique. Il en est de même de Suzanne Dehelly, la dynamique et très subtile Tante d'Honfleur, Jeanne Fusier-Gir, Mona Goya, Paulette Dubost, Raymond Cordy et Charles Deschamps.

Avec une telle équipe « d'amuseurs », il est certain que le vaudeville de Gavault et Berr retrouvera au cinéma l'accueil qu'il avait eu au théâtre et donnera aux spectateurs, qui ne l'ont pas si souvent, l'occasion de rire franchement. — **J. Houssaye.**

PRÉCISION

✤ **Nous avons, dans notre numéro du 18 septembre dernier, attribué les costumes du film Du Guesclin à M. Jean Zay et tenons à préciser que l'auteur des maquettes des costumes exécutés par Mme Pokrowski est M. Jean Janin.**

"SPORT ET PARAPLUIE"

court métrage sportif

Sur un scénario d'André Netter, André Michel a réalisé, pour les Films du Griffon, un court métrage, **Sport et Parapluie,** sur le problème de l'éducation sportive. Le film commence par un critique très amusante des gens trop prudents et timorés et se poursuit par une étude convaincue de la nécessité du sport. Il est toujours intéressant et sympathique et l'on ne peut guère lui reprocher qu'un dangereux rapprochement entre le sport et le service armé. — **J. H.**

FICHE TECHNIQUE

MA TANTE D'HONFLEUR

Titre : MA TANTE D'HONFLEUR.
Prod. : ART ET INDUSTRIE Cque-OPTIMAX FILM.
Dist. : LES FILMS LUTETIA.
Vente à l'étranger : OPTIMAX-FILM.
Réal. : René Jayet.
Assistants-Réal. : Lucienne Gérassi et Pierre Cardinal.
Auteurs : Adapt. de Robert Bibal et R. Jayet, dial. de Jean Guitton, d'après la pièce de théâtre de Paul Gavault et Georges Berr.
Chef-Opérateur : René Colas.
Opérateur : Marius Roger.
Deuxièmes Opérateurs : René Buccaille et Jean Fontenelle.
Musique : Vincent Scotto.
Décors : Louis Le Barbenchon.
Assistant-Décorateur : Ernest Bordas.
Dir. de Prod. : Georges Jaffé.
Administrateur : Taillebout.
Montage : Franchette Mazin.
Photographe : Henry Caruel.
Script-Girl : Janine Nouvellon-Faletans.
Régie générale : Marcel Jaffé.
Régie adjoint : Pierre Caudrelier.
Régie extérieurs : Georges Kougoutcheff.
Costumes : Noepel.
Maquilleur : Raphaël Raffels.
Chef-Opérateur du Son : Le Baut.
Assistants du Son : Maumont et Robert Paris.
Enregistrement : Optiphone.
Studios : Billancourt.
Extérieurs : Paris, Louveciennes, Honfleur.
Commencé le : 11 octobre 1948.
Interprètes : Suzanne Dehelly, Jean Parédès, Mona Goya, Roger Nicolas, Jeanne Fusier-Gir, Paulette Dubost, Dorette Ardenne, Raymond Cordy, Charles Deschamps, Roger Bontemps, Nicole Rozan, Emile Ronet, Robert Rocca, Jacques Grello.
Sujet (genre) : Comédie-vaudeville.
Cadre-époque : 1900.
Résumé du scénario. — Adolphe Dorlange (J. Parédès) abandonne Albertine (M. Goya) pour aller retrouver, en province, la riche fiancée que lui destinent ses parents. Albertine confie sa peine à leur ami Charles (R. Nicolas) et tous deux partent à la cherche d'Adolphe. Aux yeux des parents de ce dernier, Albertine est la femme de Charles. Grâce à la tante de Charles, Mme Raymond d'Honfleur (S. Dehelly) tout rentre dans l'ordre et les Dorlange acceptent Albertine comme bru.

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS

LA REVOLTEE (G.)

Drame psychologique (95 min.)
LUX

Origine : Française.
Prod. : Prod. Cque Fémina, 1947.
Réal. : Marcel L'Herbier.
Auteurs : Adapt. de M. L'Herbier; dial. de J. Sarment, d'après le roman de Pierre Sabatier.
Chef-Opérateur : Ch. Matras.
Musique : Marius-François Gaillard.
Décors : Robert Gys.
Dir. de Prod. : Jean Rossi.
Montage : Nélissen.
Chef-Opérateur du Son : J. Bertrand.
Interprètes : Victor Francen, Josette Day, Jacques Catelain, Jacques Berthier, Daniel Mendaille, Sylvie, S. de Pedrelli, J. Sernaz, M. Marny, O'Len Monty, Ch. Deschamps.
Première représentation (Paris) : 5 novembre 1948, « Le Français », « Normandie ».
Présentation corporative (Paris) : 16 novembre 1948, « Le Français ».

EXPLOITATION. — Ce titre excellent désigne le triste roman d'une femme, déçue par son mari, qui la quitte, et définitivement marquée par la mort de son enfant. Ce drame très sentimental est interprété par un spécialiste du genre dont c'est la rentrée dans un film français, Victor Francen, et par Josette Day.

SCENARIO. — *Dans une église italienne, une femme* (J. Day) *s'abat aux pieds de son confesseur après s'être accusée d'avoir commis un crime. Transportée à l'hôpital, on trouve, dans son sac, une adresse, celle d'un docteur parisien. Prévenu, le docteur* (V. Francen) *accourt au chevet de la malade. C'est lui qui racontera l'histoire de cette femme. Lorsque son mari l'a quittée, elle a reporté toute son affection sur son fils. Malgré son dévouement et les soins du docteur, l'enfant meurt. Désespérée, elle mène une vie facticement joyeuse. Son mari revient et elle lui laisse entendre qu'il ne lui reste guère qu'une solution, celle de se suicider. Ce qu'il fait. Puis elle fait la connaissance d'un jeune écrivain* (J. Berthier) *qui lui promet le mariage. Et elle apprend qu'il est déjà marié. Rien désormais ne la retiendra plus à la vie.*

REALISATION. — Marcel L'Herbier semble avoir reculé jusqu'à ses extrêmes limites le procédé du retour en arrière. La photographie est bonne, la technique sans défauts mais l'ensemble, et le scénario y a sa part, manque de souplesse et de rythme.

INTERPRETATION. — Josette Day interprète avec beaucoup de conviction son rôle. Victor Francen est sobre et son personnage de docteur est parfaitement campé. Il est difficile de juger les autres acteurs, très épisodiques. Jacques Berthier manque de nuances et l'on aperçoit seulement Jacques Sernaz et Jaque Catelain. — **J. H.**

WILLIAM WYLER TOURNERA UN REMAKE AMERICAIN DE LA TRILOGIE DE MARCEL PAGNOL

✤New York. — Le metteur en scène des **Hauts de Hurle-Vent**, William Wyler, aurait acquis les droits de « remake » des très célèbres pièces et films de Marcel Pagnol : **Marius**, **Fanny** et **César**. Wyler, qui est actuellement sous contrat avec Paramount, a l'intention de produire et réaliser ces trois films pour une société indépendante.

Signalons que sous le titre, **Le Port des Sept Mers**, M.G.M. avait déjà tourné, voici une dizaine d'années, une version américaine de **Fanny**.

Rita Hayworth tient le rôle de Terpsichore dans **L'ETOILE DES ETOILES**, film Columbia en Technicolor.

LE DIABLE BLANC (G.)

(Il Diavolo Bianco)
Drame d'aventures (92 min.)
(D.)
FRANCINEX

Origine : Italienne.
Prod. : Manenti Film, 1947.
Réal. : Nunzio Malasomma.
Auteur : Scén. de G. Cataldo.
Chef-Opérateur : Rudolfo Lombardi.
Musique : Ezio Cavella.
Décors : Arrigo Equini et M. Rappini.
Dir. de Prod. : R. Laurenti.
Interprètes : Rossano Brazzi, Annette Bach, Roldano Lupi, L. Padovani, M. Ferrari.
Présentation corporative (Paris) : 4 novembre 1948, « Colisée ».

EXPLOITATION. — Film italien d'aventures et d'amour, empreint de romantisme. L'action se déroule en Russie aux temps des Tzars, ce qui procura au réalisateur l'occasion de faire construire et de joliment photographier de beaux décors.

SCENARIO. — 1850. *Les populations du Caucase luttent sourdement contre l'envahisseur russe qui les courbe sous son joug. Les rébellions sont cruellement matées par le Gouverneur Alexis Ignatief* (Roldano Lupi). *Olga Kutusoff* (Annette Bach), *sœur du jeune comte Wassili emprisonné par le Gouverneur, n'a qu'un seul espoir : son fiancé, le prince Andrej Mdwani* (Rossano Brazzi). *Celui-ci rentre de Londres et sa soumission au Gouverneur appelle le dégoût des paysans et la déception d'Olga. Soudain apparaît un mystérieux Diable Blanc, toujours voilé, qui défend audacieusement les opprimés et menace le Prince et le Gouverneur. Celui-ci ordonne qu'on arrête le rebelle. Or, lui et Andrej ne font qu'un. Une violente bataille les met tous deux aux prises mais le Gouverneur devra bientôt céder et Olga pourra épouser l'homme qu'elle admirait, le Diable Blanc.*

REALISATION. — Film d'aventures et traité comme tel, il plaît par le cadre de son action, par cette dernière aussi. Nombreux et jolis décors bien filmés, mouvements de foules, combats à l'épée et chevauchées bien réglés.

INTERPRETATION. — Rossano Brazzi est un homme jeune et physiquement bien. Les deux caractères qu'il doit refléter sont fort bien exprimés. Annette Bach est toujours aussi ravissante. — **P. R.**

DEUX AMOURS (G.)

Drame musical (90 min.)
C.C.F.C.

Origine : Française.
Prod. : C.C.F.C., 1948.
Réal. : Richard Pottier.
Auteur : Scén. orig., adapt. et dial. de Jean-Pierre Feydeau.
Chef-Opérateur : A. Germain.
Musique : H. Bourtayre, Fibich, R. Legrand et L. Potrat.
Décors : Paul Boutié.
Dir. de Prod. : M. Harispuru.
Montage : Martine Velle.
Chef-Opérateur du Son : R. Biard.
Interprètes : Tino Rossi, Delmont, Sylvie, Simone Valère, Gabriello, J. Fusier-Gir, A. Brunot, Florencie, G. Morel, C. Barry, R. Patorny.
Présentation corporative (Paris) : 9 novembre 1948, « Marivaux ».

EXPLOITATION. — Production musicale ayant pour vedette Tino Rossi, on double tête d'affiche pourrait-on dire, puisque interprétant deux rôles. Les admirateurs de ce chanteur de charme et tous les spectateurs aimant les histoires sentimentalement tristes apprécieront beaucoup ce film.

SCENARIO. — *Sylvain* (T. Rossi), *beau secrétaire de mairie et chanteur amateur, est la coqueluche des femmes de son village. Tandis que son frère Désiré* (T. Rossi), *laid et boîteux, connaît la solitude et l'indifférence. Désiré aime en secret Antoinette* (S. Valère), *mais celle-ci tombe amoureuse de Sylvain. Ce dernier va partir avec un cirque ambulant pour faire une carrière de chanteur. Il apprend qu'Antoinette va lui donner un enfant. Il abandonne ses projets et retourne à Antoinette. Et c'est Désiré, en lamentable paillasse, que le cirque emmènera.*

REALISATION. — Le scénario dans ses grandes lignes ne provoque certes aucune surprise mais il bénéficie par contre d'une adaptation assez étoffée. La réalisation est adroite et le trucage, bien réussi, qui double Tino Rossi sur la même image, est fort apprécié.

INTERPRETATION. — Tino Rossi interprète avec conviction ses deux rôles d'un Don Juan villageois et d'un malheureux estropié; c'est évidemment dans un troisième rôle, celui de Tino Rossi dans son tour de chant, qu'il est le plus à son aise. Simone Valère est charmante et bonne comédienne. Florencie est parfait. Gabriello, Jeanne Fusier-Gir sont, bien entendu, amusants. — **J. H.**

LA DERNIERE ETAPE (G.)

(Auchwitz)
Drame de guerre (90 min.)
(V.O.-D.)
FILMSONOR

Origine : Polonaise.
Prod. : Film Polski, 1947.
Réal : Wanda Jakubowska.
Auteurs : Scén. et dial. de W. Jakubowska et G. Schneider.
Chef-Opérateur : B. Monastyrski.
Musique : R. Palester.
Dir. artistique : J. Rybkowski.
Décors : R. Mann et C. Piaskowski.
Dir. de Prod. : M. Wainberger.
Montage : R. Pstrokowska.
Interprètes : Huguette Faget, W. Bartowna, T. Gorecka, A. Gorecka, M. Winogradowa, B. Drapinska, B. Fijewska, A. Slaska, B. Rachwalska, H. Drohocka.
Première représentation (Paris) : 24 septembre 1948, « Max-Linder », « Moulin-Rouge », « Normandie ».
Grand Prix du Meilleur Film de long métrage au Festival de Marianské-Lazné 1948.
Présenté à la Biennale de Venise 1948.

EXPLOITATION. — Présenté en France sous le patronage de la Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes, ce film doit être vu par tous les spectateurs. Témoignage étonnant sur la vie des camps de la mort et plus précisément du camp d'Auchwitz-Birkenau, réalisé par une déportée sur un scénario qui est la schématisation de la vie que des millions de femmes ont menée, ce film, dont la technique est d'un grand art, sait ne pas être horrible mais demeurer un document.

SCENARIO. — *Des dizaines de milliers de femmes coupables de résistance à l'oppression nazie sont internées au camp d'Auchwitz. Une jeune fille, Martha Weiss, arrêtée à Varsovie, arrive au camp avec d'autres malheureuses. Choisie pour être interprète, elle assiste impuissante à la barbarie des gardiens allemands. Avec les détenues qui se dévouent à l'infirmerie pour soulager un peu les misères des détenues, elle organise la résistance à l'intérieur du camp, malgré les sélections rapides qui envoient au four crématoire des milliers de femmes. Martha parvient à s'enfuir; reprise par la Gestapo, elle va être pendue quand des avions alliés sillonnent le ciel apportant à ces martyres la délivrance.*

REALISATION. — Le film a été tourné dans le camp même. Wanda Jakubowska a su photographier avec un réalisme saisissant les scènes de foule comme celles d'intimité, les extérieurs comme les intérieurs et on ne peut qu'admirer sa maîtrise technique qui s'apparente au réalisme de l'école italienne de ces dernières années.

INTERPRETATION. — Toutes les interprètes sont d'anciennes détenues. Elles ont toujours su garder une maîtrise étonnante, une vérité dans les expressions qui donne toute sa valeur humaine à ce témoignage de résistance à l'avilissement. — **L. O.**

VOL

✤ La Columbia Films S.A. signale que la copie F de La Reine de Broadway en technicolor 16 mm., a été volée dans les bureaux de ladite Société, 20, rue Troyon à Paris. Elle prie toute personne pouvant donner un renseignement concernant le vol de cette copie, de bien vouloir écrire au siège de la Columbia Films S.A., 20, rue Troyon, Paris.

✤ La presse avait relaté la naissance d'un système de projection en relief, le Cinépidiascope. Son inventeur, M. Dariès, vient de quitter Limoges avec les fonds qu'il avait recueillis et est activement recherché par la police.

SIMONE RENANT et PIERRE BLANCHAR sont dirigés par Marc-Gilbert SAUVAJON dans BAL CUPIDON

Marc-Gilbert Sauvajon, dans un récent article, se posait vainement cette question : « Comment diable l'idée m'est-elle venue de faire de la mise en scène? » Il n'en sait rien, dit-il. C'est la destinée qui l'a poussé là, à s'asseoir dans le traditionnel fauteuil en toile, pour y diriger des jeux de scène et de caméra.

Le nom de M.-G. Sauvajon pourtant est loin d'être inconnu. Auteur dramatique, mis en vue par le succès de **L'Amant de Paille**, il obtint très rapidement une brillante réussite au cinéma pour lequel il écrivit de nombreux scénarii et dialogues : **Au Petit Bonheur, La Tentation de Barbizon, La Grande Maguet, Tierce à Cœur, Non Coupable, Femme sans passé**, etc.

Aujourd'hui, le voici devenu réalisateur. Il porte à l'écran un sujet, dont il est l'auteur bien entendu, qui s'intitule **Bal Cupidon**. C'est une comédie policière, humoristique et spirituelle.

Simone Renant et Pierre Blanchar, principaux interprètes de **BAL CUPIDON**, aux côtés de Marc-Gilbert Sauvajon, leur metteur en scène. **(Cliché Ariane-Sirius.)**

« Ce métier est merveilleux, passionnant, dit-il avec son calme coutumier. On se heurte à des difficultés, certes, mais on parvient toujours à les surmonter, d'autant plus que certaines d'entre elles qui, d'ordinaire, naissent entre le scénariste et le metteur en scène, se trouvent ici automatiquement résolues. Ces heurts amicaux d'ailleurs, je les comprend et les admet parfaitement maintenant. Ma conception du cinéma? Pour moi, la caméra est un stylo que l'on utilise comme tel. Il est des images « pleins » et des images « déliés », exactement comme en écriture. J'agis donc au studio en appliquant ce principe. Le scénario de **Bal Cupidon** repose sur des situations ; chacune d'elle est mise en valeur suivant son importance. L'action sera mouvementée certes, mais l'appareil ne « bougera » qu'avec raison, c'est-à-dire pour soutenir les évolutions des acteurs. Voyez, on installe en ce moment le nouvel « auto-travelling » permettant de faire circuler un chariot dans deux directions perpendiculaires, grâce à un ingénieux système d'aiguillage. Il sera utilisé dans un but bien défini. Nous sommes actuellement, vous le constatez vous-même, dans une boîte de nuit, le **Bal Cupidon**. Mes deux interprètes, Pierre Blanchar et Simone Renant, entreront par la porte située sur cette petite estrade, Ils traverseront la salle, passeront devant la petite scène où, aux sons d'un orchestre de jazz, dansera une jolie fille en tenue légère et iront s'asseoir, là-bas, à la table placée dans l'angle opposé. La caméra les suivra donc et pour donner au décor de Delfau toute son importance, le filmera sous différents points de vue. Par la suite, les deux protagonistes converseront et l'appareil alors, demeurera fixe. C'est classique peut-être, mais c'est logique. »

M.-G. Sauvajon utilisera donc toutes les ressources d'un métier qu'il connaît bien. René Gaveau aussi d'ailleurs, mais lui n'effectue pas ses débuts ; il poursuit sa brillante carrière, en dirigeant pour l'instant la lumière des projecteurs afin d'en régler l'intensité, tandis qu'Hervé Bromberger, le collaborateur technique du metteur en scène s'approche de lui pour mettre définitivement au point le plan à tourner. De son côté, le cameraman René Ribaut étudie des angles et transmet ses indications à la charmante script-girl Claude Vériat.

Derrière un portant, masquée par deux habilleuses, une ravissante jeune femme, que l'on identifierait à Eve, essaye de bien placer un « bikini » et André Bervil, interprète du film, qui passe par là, fait semblant de détourner les yeux. Yves Vincent bavarde à la régie avec le directeur de production F. Cosne et le régisseur Hartwig. Sa partenaire Maria Mauban, n'est pas là aujourd'hui.

P. Robin.

FICHE TECHNIQUE

BAL CUPIDON

Titre : BAL CUPIDON.
Prod. : ARIANE-SIRIUS.
Dist. : SIRIUS.
Réal. : Mar-Gilbert Sauvajon.
Collaboration technique : Hervé Bromberger.
Assistant-Réal. : Claude Pinoteau.
Auteur : Scén., adapt. et dial. de M.-G. Sauvajon.
Chef-Opérateur : René Gaveau.
Opérateur : René Ribault.
Deuxième Opérateur : J. Ledoux.
Musique : Jean Marion.
Décors : Eugène Delfau.
Assistant-Décorateur : Cl. Fouché.
Montage : Raymond Leboursier, assisté de Janine Boisselier.
Photographe : Roger Poutrel.
Script-Girl : Claude Vériat.
Régie générale : Maurice Hartwig.
Régie ensemblier : Pierre Charron.
Régie adjoint : Harry Cello.
Accessoiristes : Henri Berger et Raymond Lemarchand.
Maquilleur : Alex Marcus, assisté de Pierre Gauthier.
Chef-Opérateur du Son : Lucien Lacharmoise.
Assistant du Son : Pierre-Henry Goumy.
Habilleuses : Irène Pawloff et Germaine Lebrun.
Coiffeur : Alex Archimbault.
Tapissier : Thiébault.
Enregistrement : Discofilm.
Studios : Photosonor.
Extérieurs : Rueil-Malmaison et Dreux.
Commencé le : 20 septembre 1948.
Terminé le : 18 novembre 1948.
Interprètes. — Pierre Blanchar, Yves Vincent, René Blancard, François Joux, Henri Crémieux, André Bervil, Henri Bosc, Pierre Juvenet, Simone Renant, Maria Mauban, Suzanne Dantès, Germaine Michel, Marcelle Praince, Marion Tourrès, Christiane Direz, Tania Soucault.
Sujet (genre) : Comédie policière.
Cadre-époque : Contemporaine.
Résumé du scénario. — Le plus célèbre des reporters criminels, Dominique-Philippe Arnaud, dit « Flip » (P. Blanchar), se trouve, mêlé à la vie tranquille de Cheranzy. A la suite de l'assassinat d'un vieux citoyen de la ville, sa jeune femme, Anne-Marie (M. Mauban) est gravement compromise. La brillante avocate Me Isabelle Plessis (S. Renant) fait l'impossible pour la sauver. Flip provoque un coup de théâtre et l'assassin est démasqué. Isabelle abandonne le barreau pour se consacrer à la vie conjugale de ce redoutable fantaisiste qu'est Flip.

HANS LE MARIN

a fait escale à Saint-Maurice

Après de nombreux extérieurs à Marseille, qui composeront la plus grande partie du film, l'équipe d'**Hans le Marin** est venue s'installer dans les studios de Saint-Maurice, où sont réalisés les intérieurs.

Sur le plateau, on tourne, dans un décor de bar-dancing, qui restitue l'atmosphère des « boîtes » enfumées et pittoresques des ports. Nous pouvons apprécier le travail du décorateur d'Eaubonne, non seulement dans la réalisation de l'intérieur du bar mais aussi pour la découverte, très réussie, qui le précède et qui représente, à l'aide de maisons miniature en trompe-l'œil et de petites grues, une partie de Marseille.

HANS LE MARIN, avec Lili Palmer et Jean-Pierre Aumont. **(Cliché S.A.F.I.A.)**

Sous la supervision de Marcel Cravenne, François Villiers poursuit ainsi la réalisation de son premier film de long métrage. Il a pour interprètes Jean-Pierre Aumont, Maria Montez, Lili Palmer, Roger Blin qui, tous, parlent anglais et français, ce qui est nécessaire, puisque le film est joué dans les deux versions par les mêmes acteurs.

Le plan que l'on tourne est interprété par Dalio et Lita Reccio, qui sont respectivement le patron et la caissière du bar. La scène est d'abord jouée en anglais et nous pouvons constater que cette complication semble gêner fort peu les deux acteurs. Pendant la courte pause qui suivra, Dalio nous dira, et nous le croyons sans peine, combien est fatigant ce doublage inhabituel d'un acteur par lui-même, surtout en des langues si différentes matériellement et psychologiquement.

Il est certain, cependant, que la formule est excellente puisque ce film, en partie français (co-production Caravelle-Safia-Christina), réalisé par des techniciens et avec des acteurs français, d'après un auteur français (Edouard Peisson), s'ouvrira les portes de la grande exploitation aux U.S.A. Grâce à ses acteurs, à son cadre, grâce aussi au fait qu'il parle aussi bien anglais que français « de naissance », c'est-à-dire sans le secours toujours discuté et discutable de la post-synchronisation. — **J. Heussaye.**

COPIE DE DÉCOUPAGES
Toujours les prix les plus bas
LIVRAISON ULTRA-RAPIDE
COPY-BOURSE
130, rue Montmartre, PARIS (2e)
Tél. GUT. 15-11
Service Urgence : MONtmartre 75-73

LA PRODUCTION DANS LE SUD-EST

✤ Profitant du très beau temps qui règne en ce moment sur la Côte d'Azur, les extérieurs des divers films en cours de réalisation se poursuivent ou s'achèvent. A Nice, Jean Boyer a tourné de nombreuses scènes en plein centre de la ville pour **Tous les Chemins mènent à Rome**, ainsi que dans les décors qui ont été édifiés sur les terrains des studios de La Victorine.

✤ Au village du Castelet, près de Toulon, les prises de vues du **Sorcier du Ciel** se poursuivent avec rapidité, sous la direction de Marcel Blistène.

✤ A Marseille, Jacques Daroy a tourné de nombreux extérieurs à Aix-en-Provence, ainsi qu'aux environs de Marseille pour **La Passagère**, dont les vedettes sont Georges Marchal et Dany Robin.

✤ Bill Marshall a terminé les prises de vues de son court métrage sur le débarquement d'Anzio et la guerre en Italie. Le chef-opérateur en est Marcel Lucien. Les dernières séquences furent tournées au fond d'une tombe, dans le décor d'un cimetière militaire ,reconstitué aux studios de La Victorine. — **Paul-A. Buisine.**

✤ Après s'être appelé **Le Greluchon Sentimental**, puis Le **Séducteur Ingénu**, le film réalisé par Jean de Marguenat et dont Charles de Grenier est l'adaptateur, aura définitivement pour titre : **Toute la Famille était là!**. Charles de Grenier prépare actuellement **L'Auberge du Péché**, nouvelle production qu'il compte tourner cet hiver. Ce nouveau scénario est tiré du roman à succès de Georges André-Cuel, « Café Noir ».

PROGRAMMES DE PARIS

SEMAINE
DU 17 AU 23 NOVEMBRE

FILMS FRANÇAIS

1re SEMAINE

METIER DE FOUS (U.F.P.C.), Eldorado, Marbeuf, Paramount (19-11-48).

3e SEMAINE

Bagarres (C.C.F.C.), Marignan, Marivaux (5-11-48).

L'Impasse des deux Anges (Sirius), Astor, Cinécran, Empire, Ritz (3-11-48).

La Révoltée (Lux-Film), Français (5-11-48).

4e SEMAINE

La Cité de l'Espérance (Sirius), Caméo (3-11-48), Gaîté-Clichy (10-11-48).

9e SEMAINE

L'Aigle à deux Têtes (Sirius), Madeleine (22-9-48).

FILMS ETRANGERS

1re SEMAINE

ILS ETAIENT TOUS MES FILS (Universal), Aubert - Palace, Gaumont-Théâtre (17-11-48).

ARC DE TRIOMPHE (M.G.M.), Max-Linder, Moulin-Rouge, Normandie (19-11-48).

DEUX NIGAUDS DANS LE MANOIR HANTE (Universal), Avenue (17-11-48).

SEPT ANS DE MALHEUR (Gray Films), Balzac, Helder, Scala, Vivienne (17-11-48).

LE MIRACLE DE LA 34e RUE (Fox), Broadway, Cinémonde-Opéra (17-11-48).

VOULEZ-VOUS M'AIMER (Fox), Lynx, Napoléon (19-11-48).

LA FORTERESSE (Films Triomphe), Ciné-Opéra, Les Portiques (17-11-48).

LE RAPT DU RAPIDE 5 (Films Lauzin), New York (17-11-48).

2e SEMAINE

La Voleuse (Warner Bros.), Cinépresse-Champs-Elysées, Les Images, Radio-Cité-Opéra (10-11-48).

3e SEMAINE

L'Homme de mes Rêves (Columbia), Elysées-Cinéma (3-11-48).

Lettre d'une Inconnue (Universal), Lord-Byron, Olympia (5-11-48).

Ne dites jamais Adieu (Warner Bros), Triomphe (3-11-48).

4e SEMAINE

Ambre (Fox), Gaumont-Palace, Rex (29-10-48).

Grève d'Amour (Inter-Films), Palace (29-10-48).

Dieu est mort (RKO), Colisée (27-10-48).

Nikita (Sidec), Studio de l'Etoile (27-10-48).

5e SEMAINE

Bonne à tout faire (Fox), Le Paris (20-10-48).

6e SEMAINE

Olivier Twist (Victory-Films), Agriculteurs (15-10-48).

Hamlet (Victory-Films), Biarritz (14-10-48).

✤ Harold Lloyd vient de traiter avec le circuit de Télévision Interstate pour un certain nombre de ses anciens films muets. Parmi ceux-ci, **Safety Last** (Monte là-dessus), **The Freshman** (Vive le Sport!), **Grandma's boy** et **Girl Shy**.

Ayant abandonné, momentanément, les prises de vues de **THE HAPPY TIMES**, de Henry Koster pour Warner Bros., le grand fantaisiste Danny Kaye accompagné de Sylvia Fine, sa femme, est venu passer quelques jours à Paris. Les voici à leur arrivée au Bourget aux côtés de M. J. Westreich, de la Direction Européenne de Warner Bros.

OPINIONS DE TECHNICIENS SUR...

✤ **J'ai tourné cette année dans différents studios européens, entre autres aux studios autrichiens de Rosenhugel, mais je n'ai nulle part ailleurs trouvé une aussi grande facilité de travail qu'aux Studios de La Victorine à Nice. Le matériel en général et électrique en particulier, y est maintenant absolument complet et l'on trouve là tout ce qu'un chef-opérateur peut désirer pour la réalisation de ses éclairages et de ses prises de vues. En outre, les équipes de machinistes et d'électriciens sont d'un entier dévouement et l'ambiance que l'on rencontre sur les plateaux des Studios de La Victorine est toujours gaie et extrêmement agréable. Ces équipes sont très bien entraînées et, partant, très rapides dans l'exécution du travail demandé. Les excellents laboratoires se trouvant sur place permettent de suivre et de contrôler les prises de vues au fur et à mesure de leurs réalisations, ce qui est également un très grand avantage pour le chef-opérateur. De plus, les Studios de La Victorine sont situés dans une région où il fait pratiquement beau temps toute l'année, ce qui permet le tournage de nombreux extérieurs des films les plus variés même en hiver, à proximité de ses plateaux.**

RAYMOND CLUNIE, chef-opérateur du film « Le Signal Rouge ».

...LES STUDIOS DE LA VICTORINE

TROIS PRÉSENTATIONS A NICE

Le 13 novembre, à 10 h. du matin, a été présenté, au cinéma du Casino, la production RKO, **Dieu est mort.**

A cette séance assistaient Mgr Reymond, évêque de Nice, entouré de nombreux membres du clergé et des congrégations religieuses.

Ce film passe, à partir du 18 novembre dans les salles du circuit Gaumont, le « Rialto » et le « Casino ».

Le même jour, à 18 h., l'« Olympia » a projeté en séance spéciale, **La Dernière Etape**, en présence des autorités civiles et militaires, des représentants de la presse et des dirigeants de la Fédération Nationale des Déportés. Ce film a produit une vive impression qu'heureusement a dissipée le cocktail offert après la représentation. Ce film a eu sa première de gala le 18 novembre aux « Variétés ».

Dans le cadre des fêtes du Centenaire du Prince Albert Ier de Monaco a été présenté le dimanche 14 novembre, au cinéma des « Beaux-Arts » de Monte-Carlo, l'intéressant court métrage : **A la Découverte de Monaco.** Devant une salle comble, ce film a obtenu le plus vif succès et a été salué de nombreux applaudissements. Dans la loge princière se trouvaient la princesse Ghislaine, le prince Rénier, entourés de nombreuses autres personnalités. Un cocktail, offert par M. Spadoni, producteur du film, termina cette présentation dans une atmosphère de la plus cordiale sympathie.

Paul-A. Buisine.

VIENT DE PARAITRE

✤ Dans la collection « Le Monde Illustré, Théâtral et Littéraire » vient de paraître une jolie brochure (27 × 18,5), renfermant le scénario dialogué et découpé du film, **La Vie en Rose**, quelques photos et une critique de notre excellent confrère Lo Duca complète cette intéressante documentation vendue au prix de 50 fr.

D'autres brochures publiées précédemment étaient consacrées au **Corbeau**, à **La Symphonie Pastorale**, aux **Dernières Vacances.**

✤ Mondia Film Distribution sortira bientôt à Paris et diffusera dans la grande région parisienne, un grand film comique américain, **Changeons de Sexe**, avec Adolphe Menjou, Carole Landis et John Hubbard et un excellent film suisse, **Manouche**, avec Yva Bella, Pierre Dudan, Pauline Carton, etc. Le premier de ces films sera projeté pour les fêtes de Noël dans les salles » Broadway » et « New York ». Le second sortira en exclusivité sur les Grands Boulevards.

LA VIE DES SOCIÉTÉS

PRODUCTEURS-DISTRIBUTEURS

Omnium Cinématographique Lyonnais, S.A.R.L. (formation), 56, boul Brotteaux, **Lyon** (Rhône). M. Perron, gérant. 305.000 (12-11-48).

Midi-Cinéma-Location Paris, transfert du siège social, 17, rue de Marignan, **Paris** (8e). 1.200.000 (29-10-48).

Saga Films, S.A.R.L., 4, pl. Léon-Deubel, **Paris** (16e). 300.000. M. René-Paul Sion, gérant en remplacement de M. Adolphe Fruhinsholz, démissionnaire.

France-Est Films. Transfert de siège : 1, rue Lord-Byron, **Paris** (8e). 1.000.000 (27-10-48).

Publicolor, 4, rue Georges-de-Porto-Riche, **Paris** (14e). Cap. porté à 1.500.000 (23-10-48)

Réalisation Artistique Française (R.A.F.). Transfert de siège au 3, rue Troyon, **Paris.** 500.000 (6-10-48).

Synimex, 79, av. des Champs-Elysées, **Paris** (8e). Cap. porté à 5.000.000 (23-10-48).

Sté Union des Techniciens du Film. Transfert de siège au 65, rue Galilée, **Paris** (8e) (26-10-48).

EXPLOITATION

Odéon Cinéma (Sté), cinéma, route de Marseille, **Saint-Victoret**, donné en gérance à M. Gourdes (23-10-48).

Sté pour l'exploitation du Cinéma Boyer, S.A.R.L., 25, rue Boyer, **Paris.** M. Robert Amourelle, gér. en remplacement de MM. Darrou et Uizorovici, dit Jacquemoriss. 300.000 (29-10-48).

Kursaal Cinéma de Suresnes, S.A.R.L., 38, av. Jean-Jaurès, **Suresnes** (Seine). M. J. Papinet, gér. en remplacement de Boudeveille. 400.000 (20-10-48).

Sté Française des Cinémas de Shanghaï, S.A.R.L., 1186, rue Lafayette, **Shanghaï.** Création d'une succursale à **Paris**, 40 bis, rue Fabert.

Cinévog, S.A.R.L. Formation, 43, rue de la Gare, **Haubourdin** (Nord). 50.000 (29-9-48). MM. Robert Cuvelier et Hubert Brabant, gérants.

Sté d'Exploitation de Cinéma, à **Plan-de-Cuques** (B.-du-Rh.). Mme Vve Gras, gérante en remplacement de M. Jayne (16-10-48).

Eden Cinéma, S.A.R.L., 58, boul. Sicard, **Marseille** (B.-du-Rh.). 500.000. M. Bruschini, gérant (15-10-48).

Chic Cinéma, S.A.R.L., 78-80, r. Belle-de-Mai, **Marseille** (B.-du-Rhône). 1.500.000. M. Durbec, gérant (15-10-48).

Sté Majestic, S.A.R.L., 31, boul. du Temple, **Paris** (3e). 2.000.000. M. Ed. Voirgard, gérant en remplacement de Mme Alphonsine Blandin (29-10-48).

Véran, Café-Cinéma, **Eygalières** (B.-du-Rh.), donné en gérance à Mme Vve Vivès (27-10-48).

DIVERS

Cinéa Théâtral Variety Agency, S.A.R.L., 5, rue Curiol, **Marseille** (B.-du-Rhône). Cap. porté à 250.000 (10-10-48).

Photosonor, 17 ter, quai du Président-Doumer, **Courbevoie** (Seine). Cap. porté à 3.150.000 (5-11-48).

Rodgers International Pictures, S.A.R.L., formation, 15, av. Montaigne, **Paris.** 50.000. (Prise de vues) (29-10-48).

S. A. Brockliss-Simplex, r. Guillaume-Tell, à **Paris**, est autorisée à transférer sa succursale de Nîmes à Marseille, 102, La Canebière (3-11-48).

Cinématelec, 29, boul. Longchamp, **Marseille** (B.-du-Rh.). Cap. porté à 1.000.000 (5-10-48).

Radio-Electricité Mécanique Cinéma-Optique (R.E.M.C.O.), S.A.R.L., formation, 16, r. Malar, **Paris** (7e). 500.000. M. René Denoux, gérant (29-10-48).

NAISSANCE

✤ Mme et M. **Jojot**, directeurs du « Casino » de Noisy-le-Sec, sont heureux de faire part de la naissance de leur petite-fille Martine.

DISTINCTIONS

✤ **M. Bressange**, directeur de l'agence de Marseille de Fox-Film, vient de se voir attribuer la Croix de guerre avec étoile de bronze pour faits d'armes lors de la campagne 1939-40.

✤ **M. Paul Marciano**, administrateur de la Caisse d'Epargne, directeur artistique de l'Association des Prisonniers de Guerre de Marseille, vient de recevoir la Croix de Chevalier du Mérite social.

DEUILS

✤ Nous apprenons le décès, le 29 octobre, de **Mme Méric**, mère de M. Fernand Méric, le sympathique distributeur de Marseille.

✤ **M. Antoine Tarizzo**, directeur du « Mondial-Cinéma » à Marseille, est décédé ces jours derniers à l'âge de 42 ans.

DU GUESCLIN se termine par un tournoi

Un plateau de 100 mètres a été construit dans des stands du Palais des Expositions de la Porte de Versailles pour une des dernières et des

Fernand Gravey tel qu'il apparaîtra dans une scène de **DU GUESCLIN**. **(Cliché Films du Verseau.)**

plus importantes séquences de la production du Verseau, **Du Guesclin**. Dans le décor représentant une lice et des tribunes, évoluaient six cents figurants en costumes d'époque, ainsi que des cavaliers harnachés.

C'est dans la lice de ce décor que s'est déroulé le combat singulier à cheval qui met aux prises Du Guesclin et Cantorbery. Ce sont, bien entendu, des spécialistes qui ont pris place dans les armures qui, à défaut de commodité, permettent très aisément aux casse-cous professionnels de remplacer les acteurs. Cette scène difficile, réglée avec maîtrise par Pierre Billon, devra être recommencée plusieurs fois, les chevaux énervés et peu habitués à ce genre d'exercice médiéval, se montrant, malgré leur patience habituelle, difficiles à manier. Enfin, la lance de tournoi de Du Guesclin frappe Cantorbery qui tombe de cheval. Il faut reconnaître que, si se laisser désarçonner n'est pas certes agréable, le faire en ayant sur le dos la pesante et gênante armure des chevaliers d'autrefois, est un sport particulièrement dangereux. Et le cavalier Troubade, qui joue le rôle de Cantorbery, a, certes, beaucoup de mérite, après avoir été renversé une première fois et légèrement blessé à la lèvre par son heaume, à recommencer la scène pour les besoins de la cause. Mais il aura participé ainsi au film original et spectaculaire que sera **Du Guesclin**. — J. H.

Michèle Morgan, interprète du film d'Alexandre Blasetti, **FABIOLA**. Production Universalia de Salvo d'Angelo.
Vente pour le Monde entier : Franco-London-Film-Export.

NOMINATION

✤ Mme **Goudard**, de l'Agence RKO de Lyon, vient de quitter son emploi pour des raisons personnelles. Elle est remplacée par M. **Laudijois**.

ACCIDENT

✤ Mme Vve **Cannasse**, directrice du « Royal » de Mâcon, vient d'avoir un accident qui a nécessité son hospitalisation.

CHANGEMENT D'ADRESSE

✤ City Films, anciennement rue Lord-Byron, nous communique sa nouvelle adresse : 16, rue Louis-Blanc à Levallois-Perret (Seine). Tél. : Per. 28-60 et 28-61.

NOUVELLE SOCIÉTÉ

✤ Une nouvelle société de production vient de se créer : Max Glass Films, 185, rue de la Pompe, Paris (16e). Tél. : Copernic 28-80.

VENTES DE FONDS

Spectacles cinématographiques à Dax (Landes), f. v. par M. Pfister à M. Bertrand Florent (30-10-48).

Cinéma Star à Chamalières (Puy-de-Dôme), f. v. par Mme Keller à M. Constant (4-11-48).

Sté à R.L. Guillot et Cie fait apport à Omnium Cinématographique Lyonnais, un fond de cinéma à Ste-Foy-l'Argentière (Rhône) (3-11-48).

Caméo à Niort (Deux-Sèvres), f. v. par M. Etienne à M. Maraval (2-11-48).

Cinéma (en partie) **à La Mothe-Saint-Heray** (Deux-Sèvres), f. v. par M. Cadu à M. Pechebrin (2-11-48).

Admissions à l'Université Libre d'Art Théâtral

✤ Quelques places étant encore vacantes dans la classe de Comédie de l'Université Libre d'Art Théâtral, les intéressés sont informés que les candidatures doivent être envoyées à l'Académie Ansaldi, 75, rue La Fayette, Paris, en joignant une enveloppe timbrée.

Les élèves sont reçus sans limite d'âge et à tous les degrés. Les cours sont gratuits et ont lieu le soir dans les écoles de la ville de Paris.

✤ **L'Omnium International Film (Fernand Weill)**, 15, avenue Franklin-Roosevelt, agent exclusif de Minerva Films de Rome vient de s'assurer la distribution pour la grande région parisienne des films Roger Richebé.

Clouzot et Jouvet se retrouvent dans "RETOUR A LA VIE"

Au mois de janvier le réalisateur de **Quai des Orfèvres**, Henri-Georges Clouzot et l'un des principaux interprètes du même film, Louis Jouvet, se retrouveront pour le tournage de la cinquième et dernière partie de la production Hoche-Productions-Jacques Roitfeld, **Retour à la Vie**.

En parfait accord avec Charles Spaak, auteur de **Retour à la Vie**, Henri-Georges Clouzot et Jean Ferry ont longuement travaillé l'adaptation et les dialogues de cette cinquième partie.

JEAN DE LA LUNE

✤ Marcel Achard poursuit la réalisation de la production des Films Roger Richebé **Jean de la Lune**. Nous avons omis de mentionner, et nous nous en excusons, que Mme Denise Tual est la directrice technique et artistique de ce film dont les vedettes sont Danielle Darrieux, Claude Dauphin, François Périer, Pierre Dux, etc.

EN QUELQUES LIGNES

✤ René Jayet, avant de porter à l'écran, **Ma Tante d'Honfleur**, qu'il tourne actuellement, avait réalisé un court métrage policier, **Le Dernier Quart-d'Heure**, avec Raymond Cordy, Charles Lemontier, Dorette Ardenne, Léon Larive et Léo Campion, pour interprètes. C'est une production Art et Industrie Cinématographique.

✤ Jean Cocteau tournera — et produira peut-être — au printemps prochain, **Orphée**, avec Jean Marais, Gérard Philipe et Andrée Debar.

✤ Aux « Broadway » et « Cinémonde », en version originale, est projeté, depuis le 17, **Le Miracle de la 34e Rue**, film Fox de George Seaton. Les interprètes en sont Maureen O'Hara, John Payne et Edmund Gwenn. Il remporta à Locarno le grand prix de la critique indépendante et, en Amérique, celui du scénario.

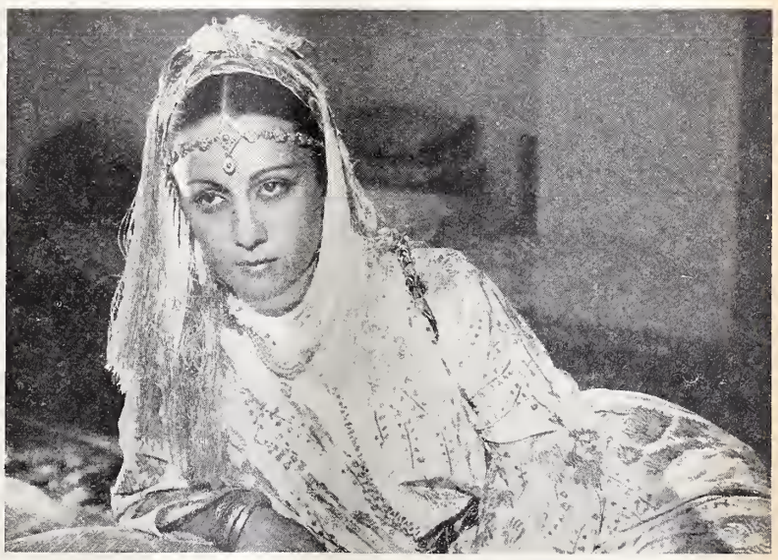
✤ A la fin de 1948, la moitié de la population des Etats-Unis sera desservie par des stations émettrices de télévision.

✤ On annonce l'entrée de l'Aga Khan dans l'industrie cinématographique. Un accord a été conclu par le truchement du Lichtenstein Trust et de la société filiale suisse Gamma Films pour la co-production par Gamma Films et Eagle Lion en Allemagne et en Autriche de films dont la distribution sur le continent sera assurée par la première société, et en Grande-Bretagne et en Amérique du Nord par Eagle Lion.

✤ Fidèle à la politique qu'elle vient d'inaugurer, la direction du « Studio Parnasse » annonce un Festival du Surréalisme et du Film d'avant-garde. Ce festival, prévu pour une quinzaine de jours, débutera le 24 courant.

✤ **Amédée**, un scénario de Nicol adapté par Gilles Grangier et Robert Beauvais, dialogué par Robert Beauvais sous la supervision d'Henri Jeanson, sera réalisé en janvier par Gilles Grangier. Cette production des Films Carnot sera interprétée par Rellys.

✤ Le film musical réalisé par Borah Minnevitch, en septembre, à Cannes, et dont le chef-opérateur a été Raymond Clunie, vient de remporter un vif succès aux U.S.A. et il en a été tiré 400 copies uniquement pour répondre aux demandes des postes de télévision.



Denise Cardi, la merveilleuse interprète du beau film d'André Zwobada : **LES NOCES DE SABLE**, qui vient de remporter une haute récompense au Festival de Venise. (Production Studio Maghreb.)

PETITES ANNONCES

Demandes et offres d'emploi : 10 fr. la ligne. — Autres annonces : 100 fr. la ligne. — Vente de salles : 150 fr. la ligne. — Vente de films : 500 fr. la ligne.

Pour les annonces domicilliées au journal, 12 fr. de supplément pour France et Empire Français. L'administration du journal décline toute responsabilité quant à leur teneur.

PAIEMENT DES ANNONCES

Afin d'éviter les frais excessifs de correspondance, nous prions nos annonciers de vouloir bien nous couvrir du montant de leurs petites annonces par mandat postal à notre compte Ch. Px 706-90 Paris, en même temps qu'ils nous adressent l'annonce.

ACHATS DE NUMEROS

Nous sommes toujours acheteurs des numéros suivants de notre Revue :

Tous les numéros des années 1918 à 1928.

1929 : N°s 531, 535 à 537, 555, 576.
1930 : N°s 584, 583, 590, 594, 598, 609, 610, 612, 615, 616, 620 à 632.
1931 : N°s 635 à 653, 656, 660 à 673, 678, 681.
1932 : N°s 687, 688 699, 702, 712, 715, 716, 725, 738.
1933 : N°s 746, 751, 755, 764, 774, 776, 778 à 782, 790, 791.
1934 : N°s 795, 796, 801, 817.
1935 : N° 882.
1242, 1243, 1245, 1247, 1249, 1260, 1264, 1266, 1267, 1268, 1272, 1273, 1274, 1275, 1277, 1279, 1280.

Ces numéros sont repris à 10 fr. (augmentés des frais d'envoi).

Prière de libeller très lisiblement le nom et l'adresse de l'expéditeur. Le remboursement sera effectué par mandat-carte.

OFFRES D'EMPLOIS

Imp. Sté demande chef de publicité au courant expl. salles exclusivité, jeune, ambitieux, désireux de se tailler place stable et d'avenir. Discrétion assurée.
Ecrire à la revue, case T.U.V.

Recherche associé avec 2 unités pour équiper salle vide en standard ville 6.000 hab. 100 km. Paris. Bon rapp.
Ecrire à la revue, case I.R.M.

Recherchons représentant film visitant Massif Central, désirant s'adjoindre article vente courante.
Ecrire à la revue, case L.I.F.

Dist. France entière cherche représentants qualifiés agences Lyon, Marseille, Toulouse, Bordeaux. Gros intérêts sur ventes. Discrétion assurée.
Ecrire : C. Foiry, 68, rue Magenta, Villeurbanne (Rhône).

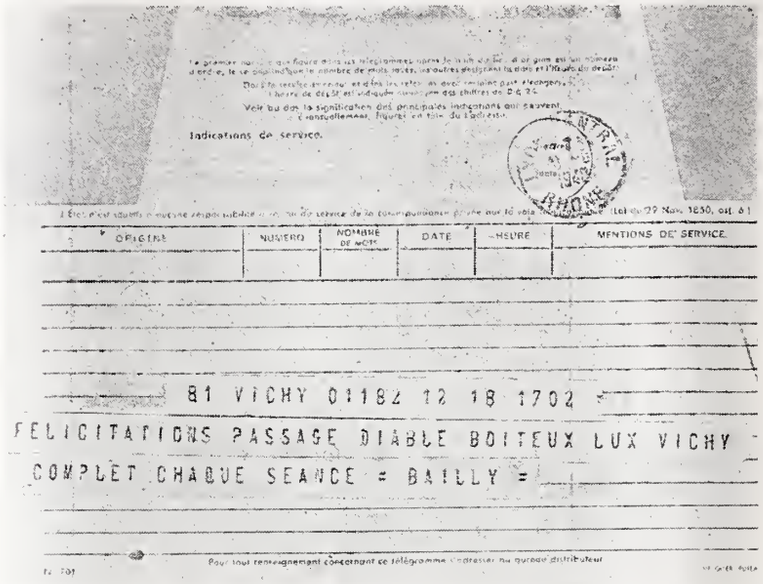
DEMANDES D'EMPLOI

Monsieur très sér., depuis 10 ans dans la corporation, conn. toutes branches, cherche gérance de cinéma, banl. proche. Même affaire à remonter.
Ecrire à la revue, case H.B.E.

Caissière, aide-comptable, conn. dactylo, longues réf. cinéma, cherche place préf. maison dist.
Ecrire : Mme Jeanjean, 70, rue de la République, Puteaux (Seine). LON. 20-34.

Ex-directeur très au courant progr. cherche représentation de films régions Poitou, Maine, Anjou et Basse-Bretagne.
Ecrire à la revue, case T.B.K.

Comptable, dame, sténo-dactylo, très sér. réf., 7 ans cinéma, cherche place stable.
Ecrire à la revue, case Z.D.C.



Télégramme de félicitations pour la sortie du **DIABLE BOITEUX** au cinéma « Lux » de Vichy.

(Cliché U.C.I.L.)

Victoria - ELECTRIC — **MATERIEL ET ACCESSOIRES** 35 et 16 m/m 5, rue Larribe-Paris-8e LABorde 15-05

Opérateur-dépanneur cherche place de gérant ou directeur dans salle de cinéma Paris ou province avec logement. Libre de suite, femme caissière ou ouvreuse.
Ecrire à la revue, case K.L.G.

Jeune ménage, conn. expl., recherche gérance, affermage ou participation dans Sté, dispose 1 unité.
Ecrire à la revue, case G.R.Y.

Opérateur 25 ans métier, très bon. réf. Paris, cherche place ciné permanent, serv. de 14 h. à 19 h. ou ciné 3 matinées par semaine maximum.
Ecrire à la revue, case E.P.D.

Opérateur 30 ans métier, ancien dir., meilleures réf. Paris, présentant bien, allure jeune, énergique, cherche place directeur ou chef de poste dans ciné Paris.
Ecrire à la revue, case P.G.L.

LE NÉON POUR TOUS — ENSEIGNES LUMINEUSES 14, Rue de Paris - VANVES Tél. MIChelet 10-68

Agé de 45 ans, conn. tous les expl. de France, depuis l'âge de 18 ans, parlant dialecte alsacien, cherche situation dans l'expl. ou location de films ou vente matériel, possède voiture.
Ecrire à la revue, case D.L.H.

ACHAT CINÉMA

Recherche acquérir cinéma, rec. 40 à 50.000 fr. salle même à remonter. Interm. s'abstenir.
Ecrire à la revue, case J.C.Q.

VENTES CINÉMAS

2 cinémas (fonds et murs), 1.630 pl à vendre ds Sud-Ouest. Prix 23 millions.
S'adresser : Agence Clémenceau Biarritz (Basses-Pyrénées).

Ciné banl. 800 pl. excell. affaire prix 8,5. Prov. 700 pl. av. villa, très sér. 6,5.
S'adresser : R.A.L., 66, rue de Rome, Paris

A V. très bonne tournée Finistère, région côtière, av. ou ss. app. et au 7 salles, log., garage.
Ecrire à la revue, case U.D.G.

Cinémas : Oise. Importante ville 500 pl., impeccable. Pavillon 6 p. confort, garage. Marne. 400 pl. Refait à neuf. Prix intéressant, à saisir.
S'adresser : Etude Edric, 49, rue de Rome, Paris (8e).

Vends tournée 16 mm., 7 localités. Moy. hebdo. 14.000. Bon matériel. Accepterais échange avec tournée plus petite.
Ecrire à la revue, case R.J.T.

VENTES MATÉRIEL

A V. au plus offrant : 20 sièges bois galbé, pieds aluminium et 40 strapontins neufs. Une cabine 2 app. E.T.M. 16 mm. complète.
Téléphoner à Italie 26-49.

A V. projecteur neuf disques 3 couleurs, lampe 1 kw.
Ecrire à la revue, case P.C.J.

A V. groupes électrogènes neufs américains, 110 volts, alternatif 50 P. mono et triph. Disponibles imméd.
Ecrire : Variétés Cinéma, 64, rue P.-Timbaud, Gennevilliers (Seine).

A V. Eyemo, 4 obj., vis., spect. Ech. Cam. 16 mm,. Univers., 2 obj., vis.-s.-pel. 8 à 64 im. M. av. arr., contre Leica, Contax, etc.
Téléphoner : ETO. 07-08.

DIVERS

Très beaux bureaux, libres fin décembre, 6 p., avec tél., quartier Chps-Elysées.
Ecrire à la revue, case C.O.P.

Vendons plus belle aff. hôtelière Midi France, 106 chambres, grand confort, restaurant, bar, brasserie, salle fêtes, grand café travaillant toute l'année. Prix 41 unités acte en mains. Bénéf. prouvés en rapport.
S'adresser : Amiel, 7, rue Ste-Philomène, Toulouse (Haute-Garonne).

FAUTEUILS
Strapontins d'Occasion
RÉPARATION ! DE TOUS FAUTEUILS
FAUTEUILS NEUFS DU PLUS LUXUEUX AU PLUS SIMPLE
Ets G. QUINETTE et Cie
15, Rue de la Nouvelle-France
MONTREUIL (Seine) AVR 05-34
Agencement de Salles de Spectacle

Présentations à Paris

Présentations annoncées par les Distributeurs

LUNDI 6 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h.
Pathé-Consortium-Cinéma
Jusqu'à ce que Mort s'ensuive

MARDI 7 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h.
Pathé-Consortium-Cinéma
Scandale

JEUDI 9 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h.
Pathé-Consortium-Cinéma
L'Homme d'Octobre

VENDREDI 10 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h.
Pathé-Consortium-Cinéma
Aux Yeux du Souvenir

LUNDI 20 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h.
Pathé-Consortium-Cinéma
Fantômas contre Fantômas

JEUDI 23 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h.
Pathé-Consortium-Cinéma
Le Pain des Pauvres

VENDREDI 24 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h.
Pathé-Consortium-Cinéma
L'Inconnu d'un Soir

Présentations annoncées par le Syndicat Français des Distributeurs de Films

LUNDI 22 NOVEMBRE
MARIGNAN, 10 h. - Universal
Le Mangeur d'Hommes

MARDI 23 NOVEMBRE
MARIGNAN, 10 h. - Universal
La Cité sans Voiles

MERCREDI 24 NOVEMBRE
MARIGNAN, 10 h. - RKO
Tendresse

JEUDI 25 NOVEMBRE
MARIGNAN, 10 h. - RKO
Les Trois Caballeros

MARDI 30 NOVEMBRE
LE PARIS, 10 h. - A.I.C.
Black Gold

JEUDI 2 DECEMBRE
LE PARIS, 10 h. - A.I.C.
Un Gangster

MARDI 7 DECEMBRE
LE PARIS, 10 h. - A. I. C.
Le Justicier de la Sierra

Arrivée au Bourget de la vedette Métro-Goldwyn-Mayer, Gene Kelly accompagné de sa femme.

LE MOIL ET PASCALY. - PARIS.

Le Directeur : Paul-Auguste HARLE.

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

SIMPEX Co. Inc.
1564 Broadway
RKO Palace Building
NEW YORK 19, N.Y.
Télégr. : Simpexiro New York

S.I.T.A.C.
SOUS-TITRAGES EN TOUTES LANGUES
170, rue de Lourmel
PARIS (15e)
Tél. : VAU. 03-25

36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

BYRON
PICTURES EXPORT
76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

RAPID UNIVERSAL TRANSPORT
TRANSPORTS RAPIDES DES FILMS TOUTES DIRECTIONS
2, rue Thimonnier
PARIS (9e)
Tél. : TRU. 01-50

PARIS-EXPORT FILM C°
36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

LECTEURS de SON
AMPLIFICATEURS
Ets FRANÇOIS
GRENOBLE - T. 26-24
Câbles : Filmson, Grenoble

EQUIPEMENTS SONORES

S. N. PATHÉ CINÉMA
6, rue Francœur (18e)
Tél. : MON. 72-01

PHILIPS CINÉMA

50, av. Montaigne (8e)
Tél. : BALzac 07-30

LUXAZUR
Groupes Electrogènes modernes – Projecteurs
Branchements sur Secteur
37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-51

R. MICHAUX & C°
TRANSPORTS DE FILMS
2, rue de Roeroy
PARIS
Tél. : TRU. 72-81

WESTERN ELECTRIC COMPANY
(France)
120, Champs-Elysées, PARIS
BALZAC 88-65

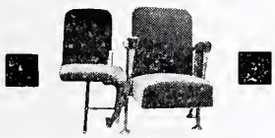
Cinematografia ITALIANA
Revue illustrée de l'Industrie du Film
ROME
Largo Fontanella Borghese 84
Tél. : 67082
Abonnement annuel :
Italie : lires 2500
Etranger : — 3500

SOUS-TITRES EN TOUTES LANGUES SUR POSITIFS BLANCS ET NOIRS, LAVANDES ET SUR FILMS EN COULEURS DE TOUS PROCEDES
TITRA-FILM
26, rue Marbeuf, Paris (8e) - Téléphone : ELY. 00-18
SOUS-TITRAGE SUR COPIES NEUVES ET USAGEES

Production films et outillages spéciaux pour reprises sous-marines
Via Bandiera II
PALERMO

GERMINAL
18, Chaussée d'Antin, PARIS - PRO 86-19
assure dans toute la France des PROJECTIONS PUBLIQUES et PRIVEES
GERMINAL vous fournira tout ce qui concerne le matériel de cinéma 16 et 35 m/m

SOBERBIA
34, Rue Laffitte, 34
PARIS (9e) Tél PRO. 50-69
EXPORTADORES PARA AMÉRICA LATINA

CANOINE

21, rue du Château, Bagnolet (Seine) AVRON 08-85
FAUTEUILS
pour Salles de Spectacles

JACQUES HAIK *présente*
ARMAND BERNARD — PIERRE LARQUEY
MICHELINE FRANCEY
DANS
UN FILM DE CLAUDE DOLBERT
RÉALISÉ PAR JACQUES-DANIEL NORMAN
LA FEMME QUE J'AI ASSASSINÉE
Scénario de Charles EXBRAYAT — Dialogues de Pierre LAPOCHE
AVEC
CHARLES VANEL
Distribué par LES FILMS CRISTAL, 63, Champs-Élysées, ELYsees 60-00

Affiche 120 × 160 de Christellys pour le film
LA FEMME QUE J'AI ASSASSINEE
imprimée par La Cinématographie Française pour les Films Cristal.

ATTENTION !
Glacier disposant de quelques conservateurs electriques fournirait, avec conservateurs, glace de première qualité, departements Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne et grande région parisienne.
Pour tous renseignements téléphoner **ALEsia 07-23**

LES TRANSPORTS
R. MICHAUX et Cie
2, Rue de Rocroy, PARIS
informent leur clientèle qu'ils sont ***courtiers agréés*** *auprès de*
LA BOURSE DE FRET AÉRIEN
et qu'ils se tiennent à sa disposition pour tous affrètements d'avions spéciaux
(TROUPE ET MATÉRIEL POUR TOUTES DESTINATIONS)

Pour céder votre
CINÉMA
La Première Maison Française
112, Bd Rochechouart
Mon. 86-66 et 86-67

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

LES ACTUALITÉS FRANÇAISES
35, rue François-Ier
Tél. : BAL. 05-14

44, Champs-Elysées
PARIS
Tél. : ELY. 97-90

25, r. Quentin-Bauchart
PARIS
Tél. : ELY. 80-21

BERVIA-FILMS
27, r. de La Rochefoucauld
Tél. : TRI. 50-81, 27-34

Panthéon-Distribution
95, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 51-49

7, rue de Presbourg
PARIS
Tél. : COPernic 24-53

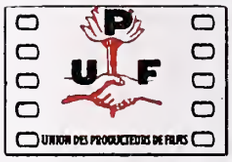
Georges AGIMAN
DIFFUSION
POUR TOUS PAYS
✦
1, rue de Berri
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 02-25
Télégr. AGIMANBERI

10, rue de Bassano
Tél. KLE. 87-54 à 58
KLE. 88-86 et 87

Productions
André Hugon
Tél. : ELY. 29-72

40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

3, rue Clément-Marot
BAL. 07-80 (lignes gr.)



DISTRIBUTION
11, bd. de Strasbourg
Paris Xe
Tél. PRO. 63-10 et 63-11

3, rue Troyon, 3
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36

44, Champs-Elysées
PARIS (8e)
BAL. 18-74, 18-75, 18-76

HENRI BEAUVAIS
70, rue de Ponthieu
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 84-13, 13-68

Distribution en Afrique du Nord
Bureaux à Paris :
45, avenue George-V
Tél. : ELYsées 52-60

27, rue Dumont-d'Urville, PARIS-16e
Tél.: KLEber 93-86

FILMS IMPÉRIA
51, rue Pierre-Charron
PARIS
■
BAL. 28-70
ELY. 64-63

18, rue de Marignan
PARIS (8e)
Tél. BAL. 13-96

FILMS HAIK
RÉGENT
CRISTAL
63, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 60-00, 04-33

65, rue de Courcelles
PARIS (8e)
Tél. : CAR. 21-85

38, AVENUE HOCHE - CARnot 30-21 et 22
Cie JESTIFILM

SOCIETE PARISIENNE DE

Production Distribution:
108, Rue de Richelieu, PARIS (2e)
Tél. : RIC. 79-90

6, rue Lincoln
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 81-50
BAL. 27-19

12, RUE GAILLON
PARIS

Films
Georges MULLER
17, fg Saint-Martin
PARIS (10e)
Tél. : BOT. 33-28

METZGER ET WOOG
45, avenue George-V
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 52-60

122, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 38-10, 38-11

33, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 37-23

UNIVERSALIA

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36
Service Presse
et Publicité
65, rue Galilée
Tél. : ELY. 50-82

49, rue Galilée
PARIS
Tél. : KLE. 98-90

CINEXPORT
76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

54, rue Taitbout
Tél. : TRI. 73-43

92, avenue des Ternes
PARIS (17e)
Tél. : GALvani 55-10

30, rue François-Ier
Adr. télég. : CINERIUS
ELY. 66-44, 45, 46, 47

M. Marc, Dir.-Gér.
16, r. Christophe-Colomb
PARIS-8e-Tél. ELY. 22-43
Production
ACHATS ET VENTES
de tous films - Pour tous pays

33, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 17-50

SOCIÉTÉ TRANS-MONDIALE du FILM
16, avenue de Friedland
PARIS
CAR. 06-13 et la suite

40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

104, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 56-80

evue Hebdomadaire
rix : 20 Francs

Samedi 27 Novembre
1948 — N° 1287

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

AU SERVICE DE L'INDUSTRIE DU CINÉMA FRANÇAIS

LE REDRESSEUR D'ARC POUR CINÉMA A ÉLÉMENTS AU SÉLÉNIUM

SELECTRIC

Economie
Luminosité
Sécurité

TRIPHASÉS
DIPHASÉS
MONOPHASÉ

Deux modèles
55 ou 70
ampères

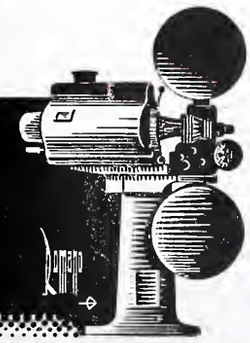
ENTIEREMENT
BOBINÉ CUIVRE

GARANTIE 2 ANS

3, RUE DU COLISÉE - PARIS (8)

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF
FRANCE ET ETRANGER

TÉLÉPHONE ELYSÉE 44-00 ET 34-82
AD. TÉLÉGRAPHIQUE: ETCINELUME-PARIS



LA VIEILLE
MARQUE
FRANÇAISE

ÉCLAIR

STUDIOS
LABORATOIRE
CAMÉRAS
EPINAY S/SEINE

12, RUE GAILLON
PARIS
OPÉRA 50-20

Trentième Année

30 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 1287

27 NOVEMBRE 1948

LE CINÉMA FRANÇAIS

LABORATOIRES DE TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES

COMPAGNIE LYONNAISE CINÉMA

S. A. Capital 550.000 fr.

Téléph. Franklin 88-92

SIÈGE SOCIAL :

71, rue de la République, **LYON** (Rhône)

LABORATOIRES ET SALLE DE VISION

274, Cours Emile-Zola, **VILLEURBANNE** (Rh.)

Téléph. : Villeurbanne 87-98

DEVELOPPEMENT - TIRAGE - MONTAGE
NÉGATIFS - CONTRETYPES - TITRES
PRISE DE VUE - ENREGISTREMENT

FILMS PUBLICITAIRES — SALLE DE VISION
avec équipement double interlock

REVUE HEBDOMADAIRE

29, rue Marsoulan, Paris (12e). Tél. : DID. 85-35, 85-36 et 85-37. Chèques postaux : 706-90 Paris. Adresse télégraphique : **Lacifral-Paris.** Registre du Commerce : Seine 216-468 B. Membre du Syndicat de la Presse Périodique, Technique et Professionnelle.

REDACTION, ADMINISTRATION
Directeur † 1948 : **Valéry Roger.**
Directeur : **Paul-Auguste Harlé.**
Directeur commercial : **Antonin Eytard.**
Rédacteur en chef : **Marcel Colin-Reval.**
Secrétaire général : **Laurent Ollivier.**

ABONNEMENTS ANNUELS :
France et Colonies : 700 fr. — Pays étrangers : 1.800 fr. — Etats-Unis : $ 9,50. — Pour tous changements d'adresse, nous envoyer l'ancienne bande et 25 fr. en timbres-poste.

INDEX
DE LA
CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE
1947

Un Volume de 600 pages, 21 × 13,5 illustré sous couverture souple.
Pris à nos bureaux : 500 francs.
Envoi recommandé : France, Outre-Mer et Etranger : 540 francs.

Le Comptoir Général du Format Réduit
10, rue de Bassano, PARIS — KLE: 87-54
distributeur des sélections de films
A.G.D.C. — FRANCINEX — BERNARD SIMON

vous onnonce so nouvelle sélection :

LES J 3
LE FESTIVAL CHARLIE CHAPLIN
ÉTOILE SANS LUMIÈRE
JOURS HEUREUX
PRISONS DE FEMMES
LAUREL ET HARDY AU FAR WEST
JIM LA HOULETTE
FOIRE AUX CHIMÈRES
LES DEUX LÉGIONNAIRES

et vous rappelle :

LA BATAILLE DU RAIL
ROME VILLE OUVERTE, etc.

EXPLOITANTS EN 16 mm.
NE MANQUEZ PAS DE CONSULTER LE C.G.F.R.

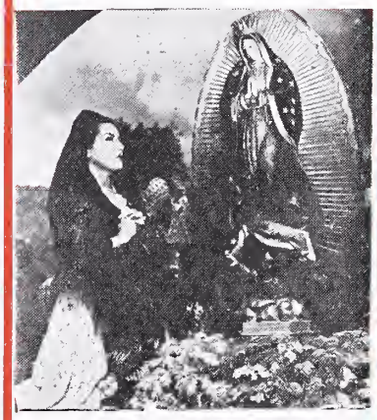
CARLA DEL POGGIO
et **JACQUES SERNAZ**
dans le très beau film italien

Le Moulin du Pô
réalisé par
A. LATTUADA
distribué par
LUX-FILM

CE NUMERO CONTIENT :

5. *Le Centre National propose la liberté des prix des places* ..... Jacques Lamasse.
Pourparlers Franco-Anglais ..... Ted Porter.
6. *Première mondiale au* Vox, *de Strasbourg, du film de la 2e D. B. « Leclerc »* ..... Laurent Ollivier.
7. La Belle Meunière, *premier film en Roux-color a été projeté au* MADELEINE ..... P. Robin.
8.-9. LA REGION DU SUD-EST :
Marseille ..... P.-A. Buisine.
Montpellier ..... Maurice Accariès.
Digne ..... Pageo.
Toulon ..... P.-A. Buisine.
12. *La Cinémathèque va projeter cent classiques* ..... Jean Houssaye.
13.-23. LA PRODUCTION FRANÇAISE :
Roger Pigaut est devenu « Cartouche » Jean Houssaye.
Codo-Cinéma réalise Gigi *et* l'Ange Rouge ..... P. Robin.
14.-18. ANALYSE CRITIQUE DES FILMS.
19. TECHNIQUE ET MATERIEL ..... A.-P. Richard.
24.-25. ECHOS.
26. PETITES ANNONCES.

MARIA FELIX
l'émouvante interprète du film



Prisonniers du Destin
que distribue les
FILMS FERNAND RIVERS

NOS DATES DE SORTIES.

Pour Messieurs les Exploitants qui n'auraient pas reçu nos circulaires conernant ces dates, nous les indiquons à nouveau ci-après :

15 décembre 1948.
CITE SANS HOMMES.
12 janvier 1949.
LA FORTERESSE.
2 février 1949.
L'ESCLAVE DU SOUVENIR.
23 février 1949.
LA REINE DE L'ARGENT.
6 avril 1949.
LES ROBINSONS DE LA MER.
20 avril 1949.
SABOTAGE.

Une belle polissade sur les Champs-Elysées, réalisée par le Service Publicité des FILMS TRIOMPHE à l'occasion de la sortie en exclusivité de "LA FORTERESSE" aux Portiques et au Ciné-Opéra.

Le mercredi 17 novembre, à l'issue de la présentation à la presse de **LA FORTERESSE**, un cocktail a réuni les journalistes parisiens au cours duquel ce grand film fut très favorablement commenté. De très nombreuses palissades jalonnent les grandes artères de la capitale. Un grand nombre d'échos et de placards sont remarqués dans les grands quotidiens.

D'autre part, le « Concerto de Québec », écrit spécialement pour le film, devenu célèbre dès maintenant, a été largement diffusé par la Radio. Une émission spéciale lui a été consacrée sur « Paris-Inter », mardi 21 novembre, à 18 heures. Un disque du « Concerto » se trouve, à nos bureaux, à la disposition de MM. les Exploitants qui désirent l'utiliser pour un lancement préventif du film.

CETTES MAXIMUM ★ FILMS A.I.C. = RECETTES MAXIMU
FILMS A.I.C. = RECETTES MAXIMUM ★ FILMS A.I.C. = RECE
ROD CAMERON
le JUSTICIER de la Sierra
AVEC CATHIE DOWNS
REED HADLEY
ET ANNE GWYNNE
en Cinécolor
BLACK GOLD
AVEC ANTHONY QUINN
CATHERINE DE MILLE
ET ELYSE KNOX
l'EMPRISE
AVEC BELITA
ET PRESTON FOSTER
PIERRE BLANCHAR
Docteur LAENNEC
UN FILM DE MAURICE CLOCHE
AVEC SATURNIN FABRE
MIREILLE PERREY
AVEC PIERRE DUX DE LA COMÉDIE FRANÇAISE
ET JANY HOLT
Le CHANT de mon COEUR
AVEC FRANK SUNDSTROM
AUDREY LONG
Sir Cedric HARDWICKE
MIKHAIL RASUMNY
GALE SHERWOOD
Allied Artists PRODUCTIONS
FILMS A.I.C. = R
CETTES MAXIMUM ★ FILMS A.I.C. = RECETTES MAXIMUN

FILMS A.I.C. = RECETTES MAXIMUM ★ FILMS A.I.C. = RECETTES MAXIMUM ★
Madame et ses PANTINS
AVEC
CONSTANCE BENNETT
BRIAN AHERNE
BARRY SULLIVAN
MICHAEL O'SHEA
JAMES GLEASON
UN GANGSTER
AVEC
BELITA
BARRY SULLIVAN
JOAN LORRING
AKIM TAMIROFF
HAUTE LUTTE
AVEC
ANNA LEE
GILBERT ROLAND
WARREN DOUGLAS
en Anscocolor
RECIFS DE FLORIDE
(16 BRASSES DE FOND)
AVEC
TANIS CHANDLER
Le Bourgeois TEMERAIRE
AVEC
GALE STORM
JAMES GLEASON
EDDIE ALBERT
BINNIE BARNES
ES MAXIMUM
MONOGRAM PICTURES

Bientôt
DAVID O. SELZNICK
présente
DUEL
au SOLEIL
en Technicolor
JENNIFER JONES
GREGORY PECK
JOSEPH COTTEN
Réalisation de
KING VIDOR
SELZNICK INTERNATIONAL
Distribué par
CONSTELLATION

Trentième Année
N° 1287
27 NOVEMBRE 1948
Prix : 30 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

REVUE HEBDOMADAIRE

LE CENTRE NATIONAL A PROPOSÉ LA LIBERTÉ DES PRIX DES PLACES

D'après des renseignements de bonne source, nous avons appris que le Centre National vient de proposer au Comité de surveillance des prix la liberté des prix de places dans les salles de cinéma.

Le Centre National estime, en effet, qu'une augmentation est inévitable mais que le gouvernement, en raison même de sa politique, ne pouvant autoriser un relèvement des prix, toute demande transmise au Ministère des Finances va au devant d'un refus.

Par contre, l'abandon par le gouvernement du contrôle sur les prix d'entrée dans les cinémas, lui enlève toute responsabilité dans une augmentation éventuelle.

Si cette réforme est acceptée — et il semble qu'elle ait été accueillie favorablement — les prix seraient fixés par accord entre le Centre National et la profession.

En même temps, la classification des salles serait remaniée. Elle ne serait plus édifiée sur les bases actuelles trop compliquées mais sur l'ordre de vision : Premières exclusivités, secondes exclusivités, avant-premières quinze jours, etc...

Cette classification plus logique doit permettre plusieurs simplifications dans l'organisation générale de l'Exploitation.

LA LOI D'AIDE

Le règlement d'application de la loi d'Aide temporaire prend peu à peu sa forme définitive.

Aux dernières nouvelles, les articles relatifs à la composition des Commissions régionales ou nationales chargés d'analyser les demandes des exploitants ont été disjoints. Leur composition sera fixée ultérieurement par arrêté ministériel.

D'autre part, l'aide consentie à chaque producteur ne serait plus obligatoirement répartie entre plusieurs films (40 % au maximumu pouvant être inclus dans le budget d'un film).

Désormais, le producteur aurait la faculté d'employer à la réalisation d'un seul film la totalité du montant de l'aide accordée.

Les dossiers de demandes d'aide pourront être adressés soit directement, soit par l'intermédiaire des syndicats.

Enfin, un article d'attente fixe le financement et le contrôle d'un organisme de propagande à l'étranger. Trois représentants de l'Administration ayant veto suspensif feront obligatoirement partie de son Conseil d'administration et un contrôleur d'Etat vérifiera l'emploi de la subvention forfaitaire accordée qui s'élèvera vraisemblablement à une cinquantaine de millions.

LA REFORME FISCALE

L'Assemblée Nationale aura bientôt l'occasion d'étudier un plan de réforme fiscale mis actuellement au point par le Ministère des Finances.

Le régime financier des municipalités sera vraisemblablement profondément remanié.

Or, on s'en souvient, lors d'une des premières discussions de la loi d'Aide, le 30 juillet, au Parlement, M. Buron (M.R.P.) avait déclaré qu'une détaxation importante était souhaitable mais que cette réforme demandait une refonte des finances communales.

Le moment semble donc venu pour la profession de demander un allègement de ses charges et principalement l'instauration d'un dégrèvement à la base pour les petites salles. Ce serait l'occasion pour la Petite Exploitation d'obtenir une compensation pour sa mise à l'écart du bénéfice de la loi d'Aide. — Jacques LAMASSE.

« LE PRÉSIDENT » (Roosevelt Story) EN GALA SALLE PLEYEL

Le film *Roosevelt Story* (*Le Président*), montage d'actualités à la gloire de l'ancien Président des U.S.A., sera présenté en gala à la Salle Pleyel, le 30 novembre prochain, à 20 h. 45, au profit de l'U.N.A.C. et de l'Association des Auteurs de Films.

Le Président de la République et Mme Roosevelt assisteront effectivement à cette soirée.

L'adaptation et le commentaire du film sont de Jean Marin. Cette œuvre est un vibrant témoignage sur la vie d'un homme qui a consacré son existence à l'amélioration de la condition humaine.

En première partie, l'Orchestre des Concerts Colonne.

HOMMAGE A JACQUES FEYDER

La Radiodiffusion française a rendu un hommage solennel à Jacques Feyder.

Au cours d'une émission qui dura une heure et demie, quelques-uns de ceux qui furent les collaborateurs et les amis de Feyder apportèrent leur témoignage ému à cette commémoration : Alexandre Arnoux, Marcel Carné, René Clair, Jean Grémillon, Charles Spaak, Bernard Zimmer, Françoise Rosay, Michèle Morgan, Gaby Morlay, Charles Vanel, etc.

LES PRODUCTEURS ANGLAIS VONT ENTAMER DES NÉGOCIATIONS A PARIS

Londres. — Nous avons dit, il y a quelque temps, comment le Ministre britannique du Commerce, M. Harold Wilson, avait négativement répondu à M. Rank qui lui demandait d'intervenir auprès du Gouvernement français pour obtenir une augmentation du nombre de films anglais doublés pour l'exploitation en France.

N'ayant pu obtenir l'aide de leur Gouvernement dans cette affaire, l'Association des Producteurs de films britanniques a décidé d'envoyer trois représentants à Paris pour traiter directement avec le Gouvernement français. Ce sont Sir David Cunynghame (British Lion), MM. F.M.F. West (Eagle Lion) et Reginald P. Baker (Ealing).

Les producteurs anglais s'efforceront d'obtenir l'importation et le doublage en France d'un nombre annuel de films anglais supérieur à celui actuellement admis qui est d'une vingtaine. — *Ted Porter.*

N.D.L.R. — *Nous espérons que le Gouvernement français fera état des difficultés rencontrées par notre production pour pénétrer dans les grands circuits britanniques.*

Orson Welles et Claudette Colbert dans **DEMAIN VIENDRA TOUJOURS** qu'Astoria Films a inscrit à son programme pour la saison 1948-1949.

VISITE ROYALE A *MONSIEUR VINCENT*

Il semble que la Princesse Margaret-Rose ait décidé d'élargir les barrières strictes du protocole de la Cour d'Angleterre. Elle vient, en effet, tout comme l'un quelconque de ses sujets, d'emmener sa grand'mère, Sa Majesté la Reine Mary, au cinéma à une séance publique ordinaire.

Le film qui a provoqué cette petite révolution était *Monsieur Vincent*, de Maurice Cloche.

La Reine a tenu ensuite à exprimer le vif plaisir qu'elle a éprouvé à ce spectacle, mais comme tout ceci n'avait rien d'officiel et gardait son caractère strictement privé, la presse anglaise n'a pas eu l'autorisation d'en faire mention.

Fusion Selznick-United Artists

New York. — L'incertitude de l'avenir pour l'industrie cinématographique américaine est de plus en plus marquée par des réductions de budget dans les programmes de production des grandes compagnies, tandis que les sociétés indépendantes ralentissent considérablement et même arrêtent complètement leur activité. C'est ainsi que la société productrice d'*Arc de Triomphe*, Enterprise Pictures, vient de liquider ses affaires.

On apprend maintenant qu'à la suite de négociations en cours, la nouvelle organisation de distribution de David O. Selznick, « S.R.O. » (Selznic Releasing Organization) serait à la veille d'être absorbée par United Artists.

« S.R.O. » avait été créé par Selznick pour distribuer lui-même ses films quand il quitta United Artists, voici un peu plus de deux ans. Mais, même en distribuant également les films d'autres producteurs indépendants, il s'est trouvé que les circonstances n'étaient pas suffisamment favorables pour développer cette organisation. A l'heure actuelle, Selznick n'a aucun film en cours de production et ne possède qu'une seule production, *Portrait de Jennie.*

C'est pourquoi le producteur de *Duel au Soleil* a envisagé de faire fusionner son organisme de distribution avec celui de United Artists. L'annonce officielle de cette fusion est attendue d'un jour à l'autre. — *Joe Williams.*

LA PRIME DE TRANSPORT

La Fédération Syndicaliste des Spectacles (F.O.) proteste énergiquement contre les instructions données aux exploitants par le Syndicat Français des Directeurs de Théâtres cinématographiques et le conseil donné par son Président. lors de l'assemblée de cette organisation, le 18 novembre courant.

Elle attire l'attention de MM. les Exploitants de la région parisienne sur les sanctions qui peuvent leur être applicables en cas de non application de l'arrêté du 28 septembre 1948.

Elle indique que conformément à l'article 2 de l'arrêté précité, cette prime doit être payée à l'ensemble du personnel, y compris celui rémunéré au pourboire, qu'il emploie ou non un moyen de transport.

Elle regrette que la position prise par le Syndicat patronal l'oblige à demander l'application de l'article 7 de l'arrêté prévoyant des sanctions à l'égard des contrevenants (articles 100 et suivants du Livre premier du Code du Travail).

"Maintenant on peut le dire" à Bordeaux

Ce film assure des recettes record aux salles qui l'ont programmé.

En première semaine, au tandem CAPITOLE-MARIVAUX : 900.000 fr.

En deuxième semaine au MARIVAUX seulement : 254.893 fr.

Le CAPITOLE a fait l'une des meilleures recettes depuis des années.

Le MARIVAUX a battu de 130.000 francs le record de ses recettes.

M. de Vidas, exportateur de films français

Récemment, M. Félix de Vidas a fondé sa propre société d'exportation et de diffusion de films français à l'étranger. Nous avons pu, au cours d'un entretien fort sympathique, nous entretenir avec des personnalités de la distribution et de l'exploitation en Suisse française : MM. Henri Albert, président du groupement des exploitants de Genève, directeur du MONDEZ, Wiswald, directeur du MOLLARD et du STUDIO-10, de Genève, et qui ouvre une nouvelle salle à Lausanne,

MM. de Vidas. Henri Albert, Wiswald et Dubois, entourés de M. Raguis et des représentants de la presse corporative.

LE PLASTIC, et Roger Dubois, directeur du Comptoir Cinématographique S. A., de Genève, qui distribue uniquement des films français.

D'importants accords ont été passés entre ces personnalités suisses et M. de Vidas et un nouvel et très réel effort est commencé pour développer l'exploitation de nos productions sur ce marché devenu difficile.

Nous reviendrons sur les possibilités de pénétration de nos films en Suisse alémanique, possibilités que nous devons développer. — *L. O.*

PREMIÈRE MONDIALE AU "VOX" de Strasbourg du film de la 2e D.B. « LECLERC »

A l'occasion de la commémoration de la délivrance de Strasbourg par le général Leclerc et les troupes de la deuxième division blindée, M. Thiébault, directeur de Filmat, éditeur du film, a présenté au Vox, de Strasbourg, le film de la 2e D. B. *Leclerc*.

Conçu et commenté par le général lui-même, qui voulait retracer, à l'honneur et au bénéfice de ses anciens compagnons d'armes, l'épopée de la 2e D. B., le film est authentique. Leclerc et de hautes personnalités politiques se sont prêtés aux reconstitutions qui s'avéraient nécessaires. Il n'en reste pas moins que ce film, qui n'a pas de générique, tous les collaborateurs de ce montage d'une heure trente ayant voulu demeurer anonymes, est un document historique qui retrace en une longue fresque les victoires de la 2e D. B. et de son chef.

Mme Leclerc de Hautelocque, qui s'était rendue à Strasbourg pour assister aux journées de la libération (célébrées très intimement d'ailleurs), honorait de sa présence la première projection publique du film à la gloire du héros qui a conduit victorieusement ses compagnons d'armes du Tchad à Berchtesgaden, en passant par la campagne de Normandie, Alençon et Paris.

Il faut signaler que, grâce à M. Thiébault, le film *Leclerc*, qui constitue un programme de long métrage d'un extrême intérêt et que tous les Français devront voir, la première représentation de gala, au Vox, de Strasbourg, mise sur pied par Mme Goetz à la demande de la 2e D. B., était donnée au bénéfice exclusif des œuvres de la glorieuse division. — *L. O.*

Le programme de Mondia Films

A l'occasion d'un cocktail, qui réunissait quelques amis de Mondia Films Distribution, journalistes spécialisés et de quotidiens du soir, M. Barrière a fait part des différents projets de cette nouvelle société.

Tout d'abord, un film américain, *Changeons de Sexe*, qui va sortir pour Noël au BROADWAY, et au NEW YORK.

Mondia Films Distribution s'est assurée, en outre, la distribution d'un film anglais de classe internationale, *Appelez le Docteur Marscham*, avec James Mason, Margaret Lockwood, qui sortira prochainement en exclusivité.

Le film suisse de Ford Surville, *Manouche*, sortira au début de l'année sur les boulevards et complétera la première tranche 1948-49.

Un projet de film français est à l'étude et sera réalisé dans le courant de l'année prochaine.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU SYNDICAT FRANÇAIS DES DISTRIBUTEURS DE FILMS

Au cours de la dernière assemblée du Syndicat des Distributeurs, le président, M. Jif, a fait un exposé de la situation créée par les accords franco-américains, les décisions 15 et 16 du C.N.C. et la rédaction du projet de décret d'application de la loi d'Aide temporaire.

M. Jif a informé l'assemblée de l'accord passé entre la Fédération Nationale et le C.N.C., au sujet du contrôle des recettes, afin de poursuivre l'assainissement du marché. Enfin, le Syndicat a décidé de créer un service contentieux destiné à régler les cas d'exploitants ayant négligé d'envoyer leurs bordereaux de recettes.

"LA BELLE MEUNIÈRE"
le premier film en Rouxcolor
A ÉTÉ PRÉSENTÉ AU «MADELEINE»

Par la projection publique de *La Belle Meunière*, au MADELEINE, mardi dernier, le procédé Rouxcolor a pris contact avec les spectateurs.

L'accueil fut chaleureux. A plusieurs reprises, des scènes furent applaudies fort justement car jusqu'alors on n'avait pas encore eu l'occasion d'assister à la projection de tableaux animés aux teintes aussi harmonieuses et aussi délicatement interprétées. Certains gros plans de Jacqueline Pagnol, des contre-jours sur un paysage de verdure, le moulin au clair de lune, le galop des chasseurs sur la sente, le reflet du soleil sur les eaux vives, et surtout la lumière froide du soleil levant, sont dignes d'un peintre.

Mais à côté de ces beautés, il faut constater des faiblesses étranges : çà et là des franges d'interférence, des baisses subites de luminosité et des surcharges passagères de rouge ou de bleu.

Il semble que le procédé Roux, en dehors de toute question relative à la mise au point de l'objectif spécial, du rôle du support et du choix des filtres colorés, doive faire l'objet d'une étude approfondie de la part du cameraman. Car l'objectif interprète la nature et, comme aux premiers temps du microphone, on a la surprise de le voir grossir des effets que l'on avait pu considérer jusqu'alors comme négligeables.

C'est le cas notamment de la lumière diffusée par le décor ambiant qui en arrive à transformer parfois complètement la tonalité des chairs.

En résumé, le procédé Roux tel qu'il est apparu sur l'écran du MADELEINE se présente comme un nouveau procédé de couleurs nettement supérieur dans l'ensemble aux autres procédés. Après l'élimination des quelques défauts signalés, il doit se révéler comme le meilleur mis à la disposition des cinéastes.

Ceci dit, on doit attendre les résultats de l'exploitation de *La Belle Meunière* en province et dans les salles de quartier pour se rendre compte de la valeur industrielle du Rouxcolor et en tirer des enseignements pratiques.

Jacques Lamasse.

N.-B. — *L'appareil de projection du* MADELEINE *est équipé de lanternes Magnarc qui fournissent une intensité de 50 ampères. Celle donnée pour les films en noir et blanc étant de 32 ampères, le procédé Roux demande à la projection une intensité lumineuse de moins du double. Ces lanternes sont alimentées par des groupes électro-machines spéciaux.*

La plus grande transformation opérée reste évidemment le simple changement des objectifs ordinaires par ceux conçus par les frères Roux.

L'écran du MADELEINE *a été changé et remplacé par un écran métallisé de la Maison Avenard, de 4 mètres sur 3. Cependant, cette substitution n'est qu'accessoire et n'a été effectuée que pour donner au premier film en Rouxcolor ses meilleures chances de réussite.* — J. H.

UN MINISTRE ET DES MEMBRES DE L'INSTITUT ETAIENT DANS LA SALLE

Tout Paris était curieux et la foule des privilégiés fut particulièrement nombreuse mardi dernier, au MADELEINE, pour assister à la première de *La Belle Meunière*.

Dans la salle rénovée, couleur bleue, abondamment fleurie d'hortensias roses et de plantes vertes, le public attendait de voir « le Monde en Couleurs et la Couleur du Monde ».

Il y avait là M. Yvon Delbos, ministre de l'Education Nationale; François Mauriac, Jérôme et Jean Tharaud, le Prince de Broglie, Jules Romains, Me Maurice Garçon, André Siegfried, Claude Farrère, tous de l'Académie Française ; Vincent Scotto, Yves Mirande, Leduc, Mourrier, Guattary, Célerin de chez Gaumont, etc.

Marcel et Jacqueline Pagnol et Tino Rossi n'étaient pas venus; mais MM. Lucien et Armand Roux étaient là.

Le public, pour sa plus grande partie, composé de journalistes et de cinéastes, fut décontenancé par les premières images de décors, mais il applaudit chaleureusement à huit reprises les scènes d'extérieurs. — *P. Robin.*

TAXE DE DOUBLAGE EN ITALIE ?

D'après l'Ambassade britannique à Rome, le gouvernement italien imposerait une taxe nouvelle de doublage pour les films étrangers. Cette taxe se monterait à 2.000 lires par mètre de film. On ne sait pas si cette mesure est destinée à protéger la production nationale ou un moyen d'accroître les revenus.

SURTAXE DE 5 FRANCS POUR LA MAISON DE RETRAITE DU CINÉMA

La Maison de Retraite du Cinéma au domaine de Rouvres à Vigneux est une très belle réalisation. Malheureusement, sa situation financière est fort critique.

C'est pour préserver cette œuvre que la Chambre Syndicale du Cinéma de la région parisienne a décidé d'augmenter le prix de ses salles de 5 francs. Elle a demandé que cette majoration soit exonérée de tous droits et impôts. Le Syndicat Français des Directeurs appliquera, lui aussi, cette mesure de solidarité. C'est du 1er au 7 décembre que sera recueillie cette contribution à l'œuvre de la Maison du Cinéma.

Lille a voté la fin heureuse pour *Les Amoureux sont seuls au Monde*

Comme à Paris, le film *Les Amoureux sont seuls au Monde*, d'Henry Decoin et Henri Jeanson, vient d'être présenté au CINEAC de Lille avec ses deux fins : triste et heureuse. A cette occasion, la firme Bruitte et Délémar avait organisé un référendum auprès des spectateurs, leur demandant d'opter pour l'une ou l'autre fin. Le résultat a été l'occasion d'une écrasante victoire des « optimistes », 96 % des participants s'étant prononcés pour la fin heureuse, et s'il ne doit pas être pris à la lettre, ce vote semble toutefois marquer une véritable prédilection du public pour des sujets susceptibles de lui faire oublier les trop nombreuses vicissitudes de la vie quotidienne.

SUCCÈS DE "SEPT ANS DE MALHEUR"

Sept Ans de Malheur connaît un grand succès dès sa sortie en province. A Lyon, au PATHÉ-PALACE, ELDORADO, première semaine, 3.800.000 francs ; A Marseille, ODÉON, MAJESTIC, première semaine, 4.600.000 fr.

Ce film italien doublé bénéficie du comique certain des situations.

Un aperçu de la foule devant le Victoria Theatre de New York où a eu lieu la triomphale première du film RKO en Technicolor JEANNE D'ARC, avec Ingrid Bergman. Les personnalités new yorkaises les plus connues ainsi que les plus célèbres étoiles de la scène et de l'écran assistaient à cette soirée.

Gala à Bruxelles pour *D'Homme à Hommes* en présence de la Reine Elisabeth

La Croix-Rouge Belge a organisé un gala pour la sortie d'*Homme à Hommes* à Bruxelles.

Cette présentation s'est faite au cours d'un brillant gala auquel assistaient la reine Elisabeth, le prince de Mérode, président de la Croix-Rouge de Belgique, M. Dronsart, directeur général de la Croix-Rouge, le comte de Crouy Chanel, représentant l'ambassadeur de France, et de nombreuses personnalités du monde diplomatique et politique.

Mon Père et Nous *bat les records*

Mon Père et Nous, le nouveau film de Michaël Curtiz, interprété par le couple Irène Dunne-William Powell, s'affirme partout comme l'événement de l'année. Le succès des deux principaux interprètes évoque les jours les plus brillants de la comédie américaine.

Après un véritable triomphe à New York et à Londres, *Life With Father* vient d'être présenté en Belgique. A Bruxelles, le CHURCHILL et le ROOSEVELT ont pulvérisé en trois semaines tous les records de recettes précédemment atteints. A Anvers, même succès d'affluence au PALACE où les records d'entrées établis depuis octobre 1947 ont été largement dépassés.

Claude CHENARD

dans

LE SIGNAL ROUGE

UN FILM D'ERNEST NEUBACH

avec

Eric von STROHEIM

VENTE EXCLUSIVE POUR LE MONDE ENTIER

RENOVA - CINEXFILM
PARIS - MARSEILLE

6, RUE LAMENNAIS — PARIS

TEL. : BAL. 50-45 CABLES : LEMAFUTELE

RÉGION DU MARSEILLE

Les films vedettes attirent tous les spectateurs

Après une très belle période de démarrage en septembre, la fréquentation des salles a subi ces dernières semaines un sévère ralentissement.

Des recettes record ont été établies, ce qui prouve que chaque semaine il y a un, deux ou trois « films-vedettes » parmi les exclusivités et que, de plus en plus, le public va voir un film, mais ne va plus au cinéma comme il le faisait auparavant. Ceci est aussi vrai pour toutes les grandes villes du Sud-Est qu'il l'est pour la métropole phocéenne. C'est pour cela qu'il serait désirable de pouvoir publier régulièrement les résultats de « salles-témoins » dans les cinq ou six « villes-clefs » de la région marseillaise. La réalisation d'une telle documentation en tenant compte bien entendu des questions annexes : temps, difficultés diverses, coupures de courant, concurrence, etc., permettrait par la lecture de quelques chiffres de voir le rendement réel d'un film.

Les divers distributeurs auxquels cette idée a été soumise l'ont approuvée et, très prochainement ces pages mensuelles vous offriront un reflet exact de la carrière d'une production

Tous les records de recettes sur Marseille ont été largement battus par *Sept ans de malheur* qui, en double exclusivité à l'Odeon et au Majestic, a atteint 4.700.000 fr., dont plus de 2.600.000 fr. à l'Odeon et 2.100.000 fr. au Majestic. Il poursuit sa carrière avec un égal succès au tandem Majestic-Studio. Cette production Gray-Film distribué par les Films Hélios, est sortie en première française au Capitole de Beausoleil réalisant en six jours plus de 430.000 francs. A Toulon, au Casino, la recette a atteint 1.311.460 fr., approchant ici comme à Beausoleil des chiffres records de *Monsieur Vincent* et *Clochemerle*.

Signalons également pour Marseille le beau résultat de *Une femme par Jour* au tridem Capitole-Majestic-Studio, qui s'est prouvé avec 3.200.000 fr. de recette.

Précédé d'une importante publicité, *Ambre* en ses deux premières d'exploitation, Capitole (1 semaine), Majestic (2 semaines), a totalisé 5.818.700 fr. et 68.775 entrées.

Un brillant résultat est celui de *L'Armoire Volante* qui a inauguré la carrière en tant que salle d'exclusivité indépendante sous l'égide du Circuit Gaumont du Français. Cette agréable salle de La Canebière a établi son record de recettes et d'entrées avec, en deux semaines, 24.684 entrées et 2.083.440 fr. de recette, résultat d'autant plus remarquable que cet établissement ne comporte qu'environ 500 places.

Terminons ce trop rapide et incomplet tour d'horizon avec *Dédée d'Anvers* qui atteint au Pathe-Palace-Rex (1 semaine) et au Hollywood (1 semaine) 5.264.270 fr. avec 62.258 entrées. Il faut tenir compte qu'une grève inattendue des tramways et un violent orage ont rendu les résultats de deux journées presque nuls.

Voici, brièvement résumés, les résultats pour la période du 13 octobre au 9 novembre des principales salles d'exclusivité ou spécialisées de Marseille. Les films passant en tandem sont suivis de l'indication (T.).

Rex (2.000 places) : *Dédée d'Anvers* (T.), 2.149.435 fr. et 25.423 entrées; *Le Diable boîteux* (T.), 1.488.680 fr. et 17.434 entrées; *Parade aux Etoiles*, 2.572.675 fr. et 30.831 entrées; *Les Démons de la Liberté* (T.), 1.418.875 fr. et 16.934 entrées.

Odeon (1.800 places) : *Carrefour des Passions* (T.), 840.000 fr. et 9.815 entrées; *Les Passagers de la Nuit* (T.) : 1.309.320 fr. et 14.335 entrées; *Ambre* (T.), 2.121.280 fr. et 24.461 entrées; *Double Destinée*, 1.273.040 fr. et 14.857 entrées.

Pathe-Palace (1.780 places) : *Dédée d'Anvers* (T.), 2.289.120 fr. et 27.070 entrées ; *Le Diable Boîteux* (T.), 1.437.840 fr. et 16.822 entrées; *Carrefour du Crime* (T.) : 1.157.965 fr. et 13.623 entrées; *Les Démons de la Liberté* (T.), 1.511.905 francs et 17.924 entrées.

Capitole (1.172 places) : *Escale à Hollywood* (T.), : 1.873.140 fr. et 21.836 entrées ; *L'Aigle à deux Têtes* (T.), 1.728.960 fr. et 20.101 entrées; *Impasse des Deux Anges* (T.), 1.372.180 fr. et 15.938 entrées; *Une Femme par Jour* (T.), 1.567.140 fr. et 18.213 entrées.

Hollywood (1.043 places) : *L'Homme d'Octobre* (T.), 485.255 fr. et 5.718 entrées ; *Dédée d'Anvers*, 825.615 fr. et 9.765 entrées; *Carrefour du Crime* (T.), 864.920 fr. et 10.085 entrées; *Parades aux Etoiles*, 1.100.740 fr. et 12.880 entrées.

Majestic (1.000 places) : *Escale à Hollywood* (T.), 1.376.780 fr. et 16.260 entrées; *L'Aigle à deux têtes* (T.), 1.324.160 fr. et 15.633 entrées ; *Ambre* (T.), 2.008.860 fr. et 23.321 entrées (première semaine), 1.204.160 fr. et 14.073 entrées (deuxième semaine).

Rialto (986 places) : *Carrefour des Passions* (T.), 834.780 fr. et 9.933 entrées; *Les Passagers de la Nuit* (T.), 1.201.345 fr. et 14.218 entrées; *Impasse des Deux Anges* (T.), 976.075 fr. et 11.514 entrées; *Une Femme par Jour* (T.), 1.070.945 fr. et 12.666 entrées.

Studio (698 places) : *La Vengeance du Docteur Joyce*, 392.190 fr. et 5.335 entrées; *Les Quatre Justiciers* (T.), 411.850 fr. et 5.623 entrées; *L'Aigle à deux têtes*, 514.180 fr. et 6.824 entrées; *Tarzan et la Chasseresse*, 732.520 fr. et 9.844 entrées.

Le Français (500 places) : *L'Homme d'Octobre* (T.), 331.000 fr. et 3.974 entrées; *Un Cœur pris au piège*, 566.760 fr. et 6.806 entrées; *L'Armoire volante*, 1.180.240 fr. et 13.933 entrées (première semaine), 903.200 fr. et 10.751 entrées (deuxième semaine).

Le Noailles (490 places) : *Femmes enchaînées*, 685.510 fr. et 9.793 entrées (première semaine), 362.530 fr. et 5.170 entrées (deuxième semaine); *Les Assassins sont parmi nous* 540.890 fr. et 7.727 entrées (première semaine), 402.080 fr. et 5.744 entrées (deuxième semaine); *Sérénade Espagnole*, 330.330 fr. et 4.719 entrées.

P.-A. Buisine.

Panneau d'affichage créé par G. de Boissière d'après une maquette de C. Finel et apposé avenue des Champs-Elysées pour le lancement de SEPT ANS DE MALHEUR.
(Cliché Gray-Films.)

SUD-EST

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER A M. P.-A. BUISINE 38, BOULEVARD DE CIMIEZ, NICE TELEPHONE 818-66

MONTPELLIER

La saison commence avec de très bons films

Comme nous l'avons annoncé, les directeurs nous avaient promis de passer de belles productions au cours de la saison 1948-49. Il viennent de tenir parole et nous pouvons dire que les débuts sont prometteurs. C'est ainsi que le CAPITOLE a obtenu un brillant succès avec *La Chartreuse de Parme*, dont la recette a atteint 1.100.000 fr. ; *Les Forçats de la Gloire* ont fait une recette moyenne.

Au PATHÉ le public a été enthousiaste pour *Le Bal des Pompiers* (très bonne recette), *Le Diable Boiteux* (très bonne recette), *L'Aigle à deux Têtes* (très bonne recette), *Le Pays du Dauphin vert* (recette moyenne), *Le Dessous des Cartes* (recette moyenne).

Au PALACE, *Le Banni* (très bonne recette), *L'Echafaud peut attendre* (recette moyenne), *Chasse Tragique* (recette moyenne), *Fandango* (très bonne recette).

Au REX, le grand succès de début de saison fut *Ali Baba et les Quarante Voleurs*, qui fit une recette de 650.000 fr.

M. FAVIER, qui fait actuellement de grosses réparations à son établissement (construction d'un grand escalier menant aux balcons), ne nous cache pas son mécontentement de falloir faire ces travaux en pleine saison, alors qu'il lui aurait été facile de les effectuer pendant les vacances s'il avait eu les autorisations à ce moment-là. Les demandes avaient été faites depuis plusieurs mois et ce n'est que ces temps derniers que la Commission de sécurité a donné son visa et son accord à l'entreprise des travaux.

Parmi les films qui ont obtenu un brillant succès, en ce début de saison au RABELAIS, signalons : *Les Amoureux sont seuls au Monde*, 550.000 fr ; *Opium*, 450.000 fr. ; *Meurtres à Calcutta*, environ 400.000 fr. ; *Sergil et le Dictateur*, 350.000 fr.

A l'ODÉON, malgré des films tels que *Le Médaillon*, *Le Dernier des Peaux-Rouges* et *La Fière Créole*, les recettes furent moyennes. Le hall de cet établissement est complètement terminé. La nouvelle entrée, très spacieuse et vaste, donne un cachet particulier à la salle, ses enseignes au néon sont de très bon goût. De très grands panneaux publicitaires pourront supporter de belles affiches, visibles de toute la rue.

Au ROYAL, *Le Fantôme de l'Opéra*, *Blanc comme Neige* et *Mademoiselle s'amuse*, ont fait de bonnes recettes. Comme prochaines projections on nous signale *L'Homme Fatal*, *Far-West* et *Monsieur Vincent*.

A l'A.B.C., *Le Signe de Zorro* et *Cargaison Clandestine* ont été appréciés du public des permanents. — *Maurice Accariès.*

DIGNE

Bon début de saison

Grâce à un effort sans précédent de programmation, qui a permis de constater, une fois de plus, que les bons films attirent toujours un nombreux public, la nouvelle saison cinématographique semble se présenter sous de meilleurs augures, malgré la majoration de 5 fr. par place.

Au RÉGENT, *Monsieur Vincent* a remporté un gros succès d'affluence, suivi de près par *L'Odyssée du Docteur Wassell*, *Rebecca*, *Le Corbeau*.

REX. — Cette coquette salle a présenté quelques grandes productions, principalement françaises : *Ruy Blas*, *La Vie en Rose*.

PALACE. — Salle sinistrée. Les démarches pour sa reconstruction se heurtent encore à la priorité et à la Commission du Remembrement, qui élabore des plans... sans relâche ! — *Pageo.*

Sonja Henie et Michael O'Shea dans une scène du film RKO LA FEE BLANCHE en Technicolor, que l'on verra prochainement à Paris.

PROVENCE

Recettes des films

Au CASINO, de Toulon : *Le Dernier des Peaux-Rouges*, 1.047.000 fr. ; *Johnny, Roi des Gangsters*, 752.000 fr. ; *Si ça peut vous faire plaisir*, 843.000 francs ; *La Piste de Santa-Fé*, 1.090.000 fr. ; *Sept Ans de Malheur*, 1.205.000 fr.

Au FEMINA : *La Figure de Proue*, 513.000 fr.; *L'Aigle à deux Têtes*, 747.000 fr. ; *La Chartreuse de Parme*, 1.510.555 fr. ; *Une Grande Fille toute simple*, 749.000 fr.

Au ROYAL : *Le Colonel Durand*, 522.000 fr. ; *Opium*, 608.000 fr ; *Escale à Hollywood*, 777.000 francs ; *Le Diable Boiteux*, 610.000 fr.

Au REX : *Ils étaient tous mes Fils*, 765.000 fr.; *Le Dahlia Bleu*, 826.000 fr. ; *La Fée Blanche*, 720.000 fr. ; *Ruy Blas*, 801.000 fr. ; *Colomba*, 1.188.580 fr. et 15.462 entrées.

A Béziers, les principaux succès récents ont été : au VOX, *Lumière d'Eté*, 154.000 fr. ; *La Perle de Cadix*, 154.000 fr. ; *Les Hauts de Hurlevent*, 166.000 fr. ; *Rose Blanche*, 190.000 fr. ; au TRIANON, *Les Amours d'un Torero* (en espagnol), 110.000 fr. ; au PALACE, *La Taverne du Cheval Rouge*, 310.000 fr. ; *Les Enchaînés*, 400.000 francs. — *P.-A. Buisine.*

INFORMATIONS CODO

Les deux premiers films de la " tranche de luxe " 1949

GIGI

et

L'ANGE ROUGE

sont sur le point d'être achevés

★

Le Super-Luxe

LE SECRET DE MAYERLING

s'installe à Épinay dans le somptueux décor de plus d'un hectare de superficie représentant la Cour d'honneur de la Hofburg

CODO

CINÉMA

73, CHAMPS-ÉLYSÉES — ÉLY. 85-81

RKO CO

FAR-WEST 89

Un « Western » de classe !

Tant qu'existera le Cinéma, les " Westerns " auront toujours leurs fanatiques. Pour tous ceux qui sont épris d'aventures, comment ne pas aimer passionnément ces chevauchées fantastiques dans le décor grandiose et sauvage des Montagnes Rocheuses, ces charges furieuses dans les rues bordées de maisons en bois, ces rixes dans les " saloons " où dansent de jolies filles peu farouches, toute cette vie dangereuse vécue si longtemps par les hommes rudes du désert et par leurs compagnes.

FAR-WEST 89, qui a été réalisé par Ray Enright, lequel est un spécialiste des " Westerns ", est le type même de ces films d'action où les bagarres succèdent aux bagarres, les rapts aux enlèvements, les coups de feu aux coups de feu. Toute l'action est menée à un rythme violent qui s'accorde avec ce qu'elle comporte d'éléments dramatiques. Le spectateur est emporté dans ces poursuites mouvementées au cours desquelles, la plupart du temps, des hommes vont laisser leur vie.

L'interprétation est excellente : Robert Ryan et Anne Jeffreys personnifient à merveille le couple de bandits qui, à la tête d'une bande organisée, rançonne la région, tandis que Randolph Scott, Jacqueline White et George " Gabby " Hayes incarnent ceux qui entendent que la loi soit respectée.

Les Exploitants qui programmeront FAR-WEST 89 sont assurés d'attirer dans leurs Salles les spectateurs — et ils seront nombreux !

Le gouvernement des Etats-Unis ayant annexé, en 1889, des territoires nouveaux dans l'Oklahoma, les citoyens de la petite ville de Braxton se préparent à émigrer en ces lieux. Parmi les pionniers se trouvent Vance Cardell (Randolph Scott), riche propriétaire de bétail, et le vieux John Pettit (George " Gaby " Hayes), Président de la Banque de Braxton, et dont la fille, Madge (Jacqueline White), une jeune et jolie veuve, est fiancée à l'éleveur.

Des hors-la-loi, sous les ordres de Sundance Kit (Robert Ryan) et de Cheyenne Mac Bride (Anne Jeffreys) profitent de la confusion générale que suscite le départ de la caravane, pour cambrioler la banque de Brixton. La farouche cow-girl qui emporte l'argent est blessée cependant qu'elle s'enfuyait et capturée par Vance qui tente de la persuader de changer d'existence, mais les compagnons de la jeune fille viennent la délivrer et s'emparent à nouveau de l'argent. Cependant la brutalité de Kit, d'une part, et les conseils que lui a donnés Vance font prendre à Cheyenne une décision inattendue : elle s'empare de la somme dérobée et va se livrer à la poli

La ville nouvelle est fond mais le mariage de Madge et Vance est retardé, ce dern ayant accepté temporairement poste de Shérif jusqu'à ce qu ait réussi à purger la contrée bandits. Pourtant, malgré efforts incessants les bandits échappent, et leurs raids meu triers sèment une vraie terre Cheyenne, libérée sur parole raison de sa reddition volontai travaille aux côtés du Shérif qualité de télégraphiste.

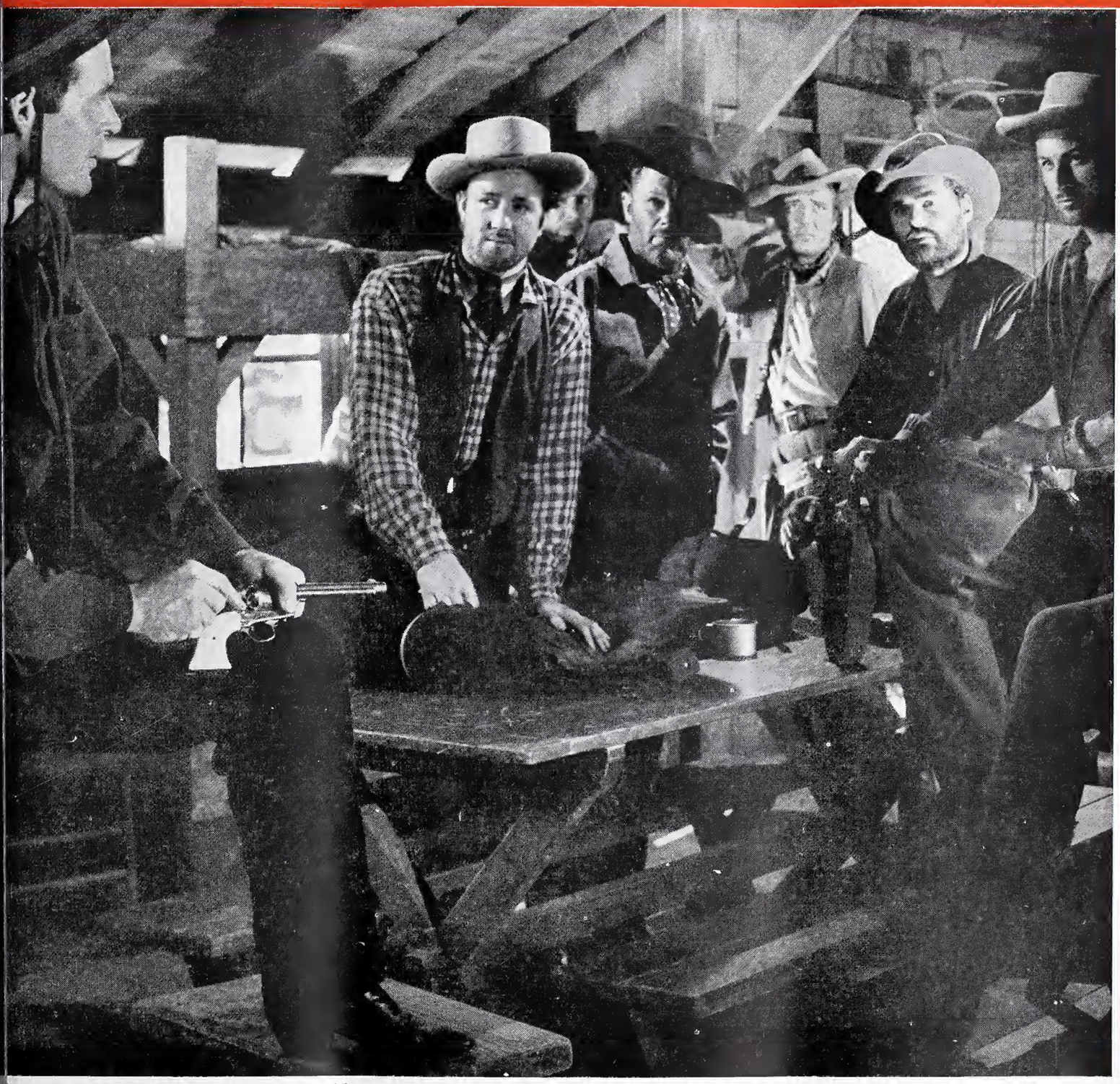
Celle qui, quelques semai auparavant, était encore une co girl sauvage, maniant son C comme un homme, est soud transformée grâce à la préser quotidienne du Shérif qui plein d'attentions pour elle lui fait connaître une douce qu'elle avait ignorée jusque Et, si elle s'en éprend, du mo aura-t-elle la force de n'en ri laisser voir car elle sait combi il aime sa fiancée.

Or, voilà qu'un jour, certa renseignements qu'il a obter vont lui permettre de découv le quartier général des hors-la-l de le cerner et de s'empa d'une partie de la bande. Mais plus redoutable, Kit, une f encore s'échappe, après avoir vengeance abattu Cheyenne refusait de lui faire connaître se trouve le Shérif.

Son forfait accompli, il s'enf dans la montagne poursuivi triple galop par le Shérif parvient à le rejoindre : après dramatique combat singulier, chef des hors-la-loi va trou enfin la mort.

La région tout entière ét désormais pacifiée, Vance ren à un successeur ses insignes magistrat, épouse sa douce Ma et part avec elle en Californie

URRIER



es scènes les plus dramatiques de " FAR-WEST 89 " où cependant elles abondent. Le redoutable chef des hors-la-loi que personnifie Robert Ryan avec une fique autorité, donne ses dernières instructions à ses hommes avant de soutenir l'assaut des forces de police du Shérif qui a juré de mettre fin aux meurtres et llages de la bande. " FAR-WEST 89 ", dans la plus authentique tradition des Westerns, est tout empli d'impressionnantes chevauchées, de combats sanglants, de furieuses. On y voit ces hommes farouches du désert qui ne connaissent pas la pitié et n'ont jamais peur de la mort. Et cependant, au milieu de passions si fortes, st point surpris que vienne rayonner le doux sourire de l'amour...

LES FILMS **LAUZIN**

présentent

en exclusivité

au NEW-YORK

LE RAPT DU RAPIDE 5

avec Victor Mac Laglen

★

en exclusivité

au CALIFORNIA

ALERTE A LA GESTAPO

La lutte des services secrets allemands contre le Guepeou

★

PROCHAINEMENT

LE CHEMIN DU PÉCHÉ

un film audacieux

avec Jacqueline LAURENT

LES FILMS LAUZIN

65, Rue de Courcelles - PARIS (8e)

Téléphone : CARnot 21 85

LA CINÉMATHÈQUE

VA PROJETER CENT CLASSIQUES

Le 18, à l'occasion de ses expositions Naissance du Cinéma et Georges Méliès, qui constituent son Musée permanent du Cinéma, la Cinémathèque Française organisait une conférence de presse.

En préambule à cette conférence, fut présentés des films courts des pionniers du cinéma : Lumière, Méliès et Emile Cohl. Entre autres : *Le Tunnel sous la Manche*, *Les Dernières Cartouches; Le Magicien*, de Georges Méliès, et *Le Binetoscope*, d'Emile Cohl qui, tous deux, l'un dans le domaine du trucage, l'autre dans celui du dessin animé, sont remarquables de maturité, de perfection technique.

Ensuite, ce fut la visite de l'Exposition. Les pièces consacrées aux précurseurs Plateau, Reynaud, Marey, Demeny avec les appareils et des photographies se rapportant à leurs inventions ou perfectionnements : phénakisticope, zootrope, praxinoscope, etc. Parmi tous ces documents, notons les photographiques prises par le fusil de Marey.

Dans la salle Lumière est exposé le premier cinématographe ainsi que plusieurs autres appareils de projection sortis des usines Lumière.

Les salles du premier étage, emplies de nombreuses pièces de collection, prouvent le souci constant des hommes, à travers les siècles, pour recréer le mouvement. Ombres chinoises, lanternes magiques avec sujets mobiles en sont autant de témoignages. Dans la salle des lanternes, les visiteurs peuvent voir, sur un écran, les vues naïvement et, malgré tout, ingénieusement animées qui faisaient sans doute les délices de nos ancêtres.

Enfin, toute une série de pièces sont consacrées à Georges Méliès. Là encore, les documents sont nombreux, intéressants et précieux. Des dessins de Méliès, une maquette de son studio, des lettres autographes, des photographies, un personnage du *Voyage dans la Lune*, marquent ce que fut la vie et l'œuvre de ce créateur de l'Art cinématographique.

A l'issue de cette visite, trop hâtive au gré des invités, car il faudrait des heures pour pouvoir en apprécier tous les détails, Jean Grémillon, Président de la Cinémathèque, prononça une courte allocution dans laquelle il rappela les efforts de la Cinémathèque pour rechercher les documents, les films, organiser des expositions en France et à l'étranger et annonça un cycle de projections de chefs-d'œuvre du cinéma réalisés entre 1895 et 1934.

Ces efforts, il suffit de visiter l'Exposition pour s'en rendre compte. Elle offre à ses visiteurs une somme de documents que tous ceux qui s'intéressent au cinéma auront à cœur de voir de près.

Quand il prit la parole pour remercier les cinémathèques étrangères qui avaient aidé à la réussite de cette Exposition, M. Langlois précisa que, si, jusqu'ici, il n'avait pas présenté les films qu'il avait recueillis, c'est qu'il avait estimé ces projections prématurées. Aujourd'hui, il n'en est pas de même, et la Cinémathèque, de novembre de cette année à juillet 1949, va projeter, au cours de deux ou trois séances pour chaque programme, cent films classiques que personne, sans la Cinémathèque, ne pouvait espérer voir.

L'énumération du programme des projections serait fort longue. Extrayons seulement quelques titres :

Cabiria (18 novembre, 8 février et 29 avril).

La Naissance d'une Nation (24 novembre, 10 février, 1er mai).

Intolérance (26 novembre, 12 février, 3 mai).

Les Proscrits (28 novembre, 14 février, 5 mai).

La Charrette Fantôme (3 décembre, 19 février, 10 mai).

The Kid (5 décembre, 21 février, 12 mai).

Folies de Femmes (10 décembre, 28 février, 19 mai).

L'Eventail de Lady Windermee (17 décembre, 9 mars, 28 mai).

Feu Mathias Pascal (23 décembre, 15 mars, 3 juin).

La Mère (28 décembre, 20 mars, 6 juin).

Dura Lex (8 janvier, 31 mars).

La Terre (17 janvier, 9 avril, 23 juin).

L'Ange Bleu (22 janvier, 14 avril, 28 juin).

La Tragédie de la Mine (28 janvier), 19 avril, 2 juillet), etc.

Expositions et projections, les unes complétant les autres, sont donc bien d'une extrême importance et, pour ces indéniables résultats, il convient de remercier la Cinémathèque Française. — *J. Houssaye.*

« LE SIGNAL ROUGE » *A BRUXELLES ET MARSEILLE*

Le film d'Ernest Neubach, *Le Signal Rouge*, vient de sortir en tandem aux PATHE-PALACE et REX à Marseille, et a obtenu, auprès du public et de la presse, un succès extraordinaire.

Pendant le gala qui a précédé la sortie du film, une foule remplissait la vaste salle du PATHE-PALACE, et l'on prédit à ce film une carrière sensationnelle.

A Bruxelles, le film est sorti en tandem aux MARIVAUX et PATHE-PALACE, en présence d'Eric von Stroheim et de Denise Vernac.

Rectificatif

A l'article « Tchécoslovaquie » de notre collaborateur Pierre Michaut (numéro spécial 1278, du 25 septembre, page 37, avant-dernier paragraphe), il faut lire : « Ajoutons que le gouvernement tchécoslovaque participe, avec les autres pays de l'Est, à une sorte de « prise de conscience » d'une communauté slave... » (et non « crise », qui n'avait aucun sens, mais pouvait laisser sous-entendre une intention péjorative...).

L'Esplanade Theater, nouveau cinéma à Hambourg, compte se spécialiser dans la présentation de films français en version originale sous-titrée. **LA SYMPHONIE PASTORALE** est le premier film qui vient d'y sortir en exclusivité.
(Cliché I.F.A.)

LA PRODUCTION FRANÇAISE

4 FILMS TERMINÉS

JEAN DE LA LUNE (27-11-48).
Prod. : R. Richebé.
Réal. : M. Achard.

MA TANTE D'HONFLEUR (27-11-48).
Prod. : Art et Industrie Cque-Optimax-Film.
Réal. : R. Jayet.

LE MYSTERE BARTON (22-11-48).
Prod. : Alkam-Radio-Cinéma.
Réal. : Ch. Spaak.

PATTES BLANCHES (20-11-48).
Prod. : Majestic-Films.
Réal. : J. Grémillon.

17 FILMS EN COURS

4e SEMAINE

ENTRE 11 HEURES ET MINUIT (ex-Une drôle d'Histoire) (Billancourt).
Prod. : J. Roitfeld-Francinex.
Réal. : H. Decoin.

L'ESCADRON BLANC (Extér. Adrar-Maroc).
Prod. : Acteurs et Techniciens Français.
Réal. : R. Chanas.

5e SEMAINE

LE SORCIER DU CIEL (Extér. Var).
Prod. : Ydex Film.
Réal. technique : M. Blistène.
Scén., adapt. et dial. de R. Jolivet.

6e SEMAINE

CARTOUCHE (Buttes-Chaumont).
Prod. : G. Radot-Midi-Cinéma-Location.
Réal. : G. Radot.

L'ANGE ROUGE (Eclair-Epinay).
Prod. : Codo-Cinéma.
Réal. : J. Daniel-Norman.

8e SEMAINE

LA PASSAGERE (Franstudios-Marseille).
Prod. : Sté Méditerranéenne de Prod.
Réal. : J. Daroy.

LA VEUVE ET L'INNOCENT (St-Maurice).
Prod. : L.P.C.
Réal. : A Cerf.

GIGI (Eclair-Epinay).
Prod. : Codo-Cinéma.
Réal. : J. Audry.

9e SEMAINE

LE SECRET DE MAYERLING (Eclair-Epinay).
Prod. : Codo-Cinéma.
Réal. : J. Delannoy.

10e SEMAINE

TOUS LES CHEMINS MENENT A ROME (La Victorine-Nice).
Prod. : Spéva-Film.
Réal. : J. Boyer.

11e SEMAINE

SCANDALES AUX CHAMPS-ELYSEES (Ex-Modèles de Paris) (Ext. Paris).
Prod. : Général-Films.
Réal. : R. Blanc.

L'HOMME DE LA TOUR EIFFEL (Joinville).
Prod. : A. et T. Prod.-Gray-Film.
Réal. : B. Meredith et M. Allen.

13e SEMAINE

BARRY (François-Ier).
Prod. : S. Gordine.
Réal. : R. Pottier.

14e SEMAINE

HANS LE MARIN (Joinville).
Prod. : Safia.
Réal. : F. Villiers.

TROIS JOURS D'AMOUR (Studios Rome).
Prod. : Itala Films.
Réal. : R. Clément.

Roger PIGAUT devient CARTOUCHE

dans le film que réalise Guillaume RADOT

Bandit de grand chemin dont le souvenir est venu jusqu'à nous, Cartouche devait intéresser tôt ou tard le cinéma. Avec cette production, Guillaume Radot-Midi-Cinéma-Location, c'est maintenant chose faite.

Il est à noter cependant que c'est d'abord au théâtre que Léopold Marchand et Pierre Lestringuez avaient destiné cette petite histoire de la Grande. Ils avaient voulu, avec ce personnage, restituer et relancer le mélodrame mais cette pièce, qui comportait douze tableaux et de nombreux costumes, n'a pas été représen-

Roger Pigaut dans une scène de **CARTOUCHE**. (Cliché G. Radot-Midi-Cinéma-Location.)

tée sur scène en raison principalement de la dépense élevée que cela aurait nécessitée.

Les deux auteurs ont adapté leur pièce et c'est Guillaume Radot qui réalise le film.

Pour **Cartouche**, les studios des Buttes-Chaumont, restés inactifs de longs mois, ont été loués entièrement. Sur un plateau, nous avons pu voir un décor représentant tout un marché de l'époque, c'est-à-dire avec de nombreuses baraques de forains et attrape-nigauds. Sur un autre, on construisait le décor du Palais-Royal où une des multiples aventures de Cartouche aura lieu. Sur un autre enfin, on tournait.

Là, Marcel Magniez a réalisé un décor d'auberge très pittoresque. Sous la direction de Paul Cotteret, la caméra va enregistrer l'arrivée d'un acolyte de Cartouche, venu avertir ce dernier d'une conspiration contre le Régent. La scène est vraisemblablement difficile et Guillaume Radot la modifie profondément sur le plateau.

L'action est, bien entendu, centrée autour de Cartouche, c'est-à-dire de Roger Pigaut qui est certainement, et ses nombreuses et diverses interprétations récentes le prouvent, une des révélations les plus sûres de ces dernières années. Pour les jeunes premières, Guillaume Radot a fait appel à deux nouvelles, Claire Duhamel et Jackie Flynt. La distribution comprend encore des acteurs chevronnés comme Renée Devillers, Jean Davy, Pierre Stephen, Palau et Lucien Nat.

Il est hors de doute que **Cartouche** et par les caractéristiques du personnage évoqué et par l'importance des moyens mis en œuvre, devienne un excellent film d'action. — **J. H.**

COPIE DE DÉCOUPAGES

Toujours les prix les plus bas

LIVRAISON ULTRA-RAPIDE

COPY-BOURSE

130, rue Montmartre, PARIS (2e)

Tél. GUT. 15-11

Service Urgence : MONtmartre 75-73

FICHE TECHNIQUE

CARTOUCHE

Titre : CARTOUCHE.
Prod. : GUILLAUME RADOT-MIDI-CINEMA-LOCATION.
Réal. : Guillaume Radot.
Assistant-réal. : Pierre Coureau.
Auteurs : Adapt. et dial. de Pierre Lestringuez, d'après la pièce de théâtre de Léopold Marchand et P. Lestringuez.
Chef-Opérateur : Paul Cotteret.
Opérateur : René Schneider.
Deuxièmes Opérateurs : Roger Leiru et Guy Suzuki.
Musique : Maurice Thiriet.
Décors : Marcel Magniez.
Assistant-décorateur : Gaston Dumesnil.
Dir. de Prod. : Paul Olive.
Montage : Pierre Caillet assisté de Suzanne Lafaye.
Photographe : Marcel Bouguereau.
Script-Girl : Paulette Lirand.
Régie générale : Louis Thèron et Marie-Louise Capelle.
Régie adjoint : Pierre Thiercelin.
Régie extérieurs : Roger Bar.
Accessoiristes : Etienne Sergent et Eugène Lecointre.
Costumes : Rosine Delamare et Georgette Fillon.
Habilleuses : Colette Durand et Lucienne Magot.
Maquilleurs : Louis Bonnemaison et Anatole Paris assistés de Jules Rivet.
Chef-Opérateur du Son : Charollais.
Assistant du Son : Arditi.
Enregistrement : Son et Lumière.
Studios : Buttes-Chaumont.
Extérieurs : Paris.
Commencé le : 25 octobre 1948.
Interprètes : Renée Devillers, Roger Pigaut, Jean Davy, Claire Duhamel, Jackie Flynt, Pierre Stephen, Palau, Lucien Nat, J. Castellot.
Sujet (genre) : Film d'action.
Cadre-époque : XVIIIe siècle.

Résumé du scénario. — Cartouche (R. Pigaut), voleur de grands chemins, est au service du Duc du Maine (J. Castellot). Ayant surpris sa fiancée avec le Duc, il disparaît et décide de se venger. Cartouche commet de nombreux méfaits et sa tête est mise à prix. Démasqué au cours d'un bal au Palais-Royal, il peut se sauver grâce à la Comtesse de Parabère (R. Devillers). Après avoir fait échouer une conspiration contre le Régent, Cartouche, avec sa fiancée, refera sa vie en Amérique.

17 FILMS EN COURS (suite)

18e SEMAINE

LES AMANTS DE VERONE.
Prod. : C.I.C.C.-Borderie.
Réal. : A. Cayatte.

26e SEMAINE

MANON (Afrique du Nord).
Prod. : Alcina.
Réal. : H.-G. Clouzot.

1 FILM COMMENCÉ

LE MYSTERE DE LA CHAMBRE JAUNE (Boulogne) (22-11-48).
Prod. : Alcina.
Réal. : H. Aisner.

LÉONIDE MOGUY VA ENFIN RÉALISER SON FILM sur L'EDUCATION SEXUELLE

Léonide Moguy va enfin pouvoir réaliser un projet qu'il mûrit depuis dix ans après la lecture de « L'Epopée du Faubourg », d'Alfred Machard, projet auquel il a consacré, ces derniers temps, la plus large part de son activité cinématographique.

Il s'agit, en effet, d'un film sur l'éducation sexuelle et, si les producteurs ne contestaient point la nécessité sociale d'un tel sujet, ils s'effrayaient à priori des difficultés que semblait impliquer sa mise à l'écran.

En collaboration avec Alfred Machard, Léonide Moguy a cependant écrit un scénario dont l'habileté et la délicatesse de touche de l'affabulation permettront de traiter ledit sujet avec une saine et profitable vérité et sans que la moindre impression de gêne se glisse dans l'intérêt des spectateurs, petits ou grands.

Le film, dont le titre provisoire est **Jeunesse Innocente**, sera tourné au début de mars par la « Novella Film » de Milan, que dirige M. Amato et qui produisit notamment **Quatre Pas dans les Nuages**. Le coproducteur sera Léonide Moguy lui-même qui fera aussi, bien entendu, la mise en scène en versions italienne et française.

Ainsi Léonide Moguy qui, avec **Prison sans Barreaux**, se fit déjà l'avocat de la jeunesse malheureuse, s'en fera, avec **Jeunesse Innocente**, le pré-défenseur en l'éclairant sur un problème dont l'expérience a tant de fois prouvé qu'elle avait besoin d'être instruite avec la compréhension et le discernement du cœur et de l'esprit conjugués.

"MANON" SORTIRAIT EN DÉCEMBRE

Henri-Georges Clouzot, parti pour le Maroc la semaine dernière, y termine actuellement **Manon**.

Il s'agit des dernières images du film, et ces scènes sont particulièrement délicates.

Le retour de l'équipe est prévu pour la fin novembre et cette grande production française, retardée successivement par la grève des studios, par les « mauvaises conditions atmosphériques » et, en dernier lieu, par la maladie de Cécile Aubry, sortira peu après en exclusivité dans deux des meilleures salles de Paris.

On sait que les héritiers de Massenet prétendent interdire à la **Manon** de Clouzot de paraître sous ce prénom à l'écran : c'est le 22 décembre que Me Etienne Caen, représentant la Société Alcina et H.-G. Clouzot, défendra la **Manon** moderne devant la troisième chambre du tribunal civil.

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS

(Suite page 18)

ARC DE TRIOMPHE (A.)

(Arch of Triumph)
Comédie dramatique (116 min.)
(V.O.-D.)
M.G.M.

Origine : Américaine.
Prod. : Enterprise Studios, 1946.
Réal. : Lewis Milestone.
Auteurs : Scén. de L. Milestone et Harry Brown, d'après le roman d'Erich Maria Remarque.
Chef-Opérateur : Russell Metty.
Effets spéciaux : Robert M. Moreland.
Musique : L. Gruenberg et M. Stoloff.
Décors : Edward E. Boyle.
Dir. de Prod. : Davis Lewis.
Conseiller technique : M. Bernheim.
Interprètes : Ingrid Bergman, Charles Boyer, Charles Laughton, L. Calhern, R. Warrick, R. Bohnen, St. Bekassy, R. Nelson, C. Bois, J. E. Bromberg, M. Romanoff, A. Smith, J. Laurenz, L. Lenoir, F. Corsaro, A. Hammer, J. Gilpin, I. Khmara, A. Marsauden, H. Brooks, B. Foulger, B. Conrad, P. Virgo, F. Chaliapin.
Première représentation (Nice) : 9 novembre 1948, « Paris-Palace », « Variétés ». **(Paris)** : 19 novembre 1948, « Max-Linder », « Moulin-Rouge », « Normandie ».

EXPLOITATION. — Aussi imposant que le monument dont il emprunte le nom, ce film possède de nombreux éléments de lancement et principalement son titre, le succès du roman dont il est tiré et les vedettes, Ingrid Bergman et Charles Boyer. Cette production de qualité plaira surtout à l'élément féminin par les situations poignantes et prenantes du drame d'amour et de vengeance qu'elle comporte.

SCENARIO. — *Ravic* (Charles Boyer), *chirurgien de talent, torturé par Von Haage* (Charles Laughton) *et la Gestapo, a pu fuir son pays. Réfugié à Paris, il y vit illégalement et sans papiers. Il y rencontre Jeanne Madou* (Ingrid Bergman), *alors qu'elle veut se suicider. Aussitôt un grand amour les unit. Une série d'opérations clandestines permet à Ravic d'amener Jeanne sur la Côte d'Azur. Eblouie par le luxe, elle s'éloigne de lui sans cesser de l'aimer. Découvert par la police, Ravic est extradé... Après de longs mois, Ravic, revenu en France en fraude, retrouve Jeanne richement entretenue et rompt avec elle malgré son amour. Le hasard le met en présence de Von Haage qu'il attire dans un guet-apens et l'abat. A son retour, il apprend que Jeanne* ...*été mortellement blessée par son amant qu'elle voulait quitter pour venir retrouver Ravic. Il tente en vain de la sauver, mais elle meurt dans ses bras. Ravic retrouve son vieil ami Morosow* (Louis Calhern) *et, las de lutter contre son destin, se laisse emmener par la police, le jour même où la guerre éclate, pour être interné.*

REALISATION. — Malgré sa longueur, ce film conserve un rythme agréable. L'histoire est narrée visuellement avec adresse. La mise en scène de Lewis Milestone ne manque pas de qualités, ni de recherches techniques. La photographie est évocatrice. Le doublage est bon et fort habilement fait grâce à la présence de Charles Boyer. Les moyens mis en œuvre pour cette réalisation sont forts importants.

INTERPRETATION. — Ingrid Bergman est profondément émouvante et sensible dans un rôle poignant vraiment à la mesure de son talent. Charles Boyer trouve ici un de ses meilleurs rôles. Charles Laughton incarne un tortionnaire nazi avec une rare puissance. Louis Calhern joue avec désinvolture un colonel russe devenu portier. Les autres interprètes, fort nombreux, dans les rôles épisodiques, jouent tous avec sincérité et conviction. — **P.-A. B.**

UN MARI IDEAL (A.)

(An ideal Husband)
Comédie dramatique en couleurs
(95 min.)
(D.)
FILMSONOR

Origine : Britannique.
Prod. : Alexander Korda - London Film Productions, 1947.
Réal. : A. Korda.
Auteur : Adapt. de Lajos Biro, d'après le roman d'Oscar Wilde.
Chefs-Opérateurs : G. Perinal et D. Coop.
Technicolor : N. Kalmus.
Musique : Arthur Benjamin.
Dir. artistique : Joseph Bato.
Interprètes : Paulette Goddard, Michael Wilding, Diana Wynyard, Glynis Johns, Sir Aubrey Smith, C. Collier, H. Williams, H. Johns, Ch. Norden, M. Anthony, F. Groves, M. Hedwin, J. Clifford, G. Lefeuvre, P. Hobbes.
Présentation corporative (Paris) : 18 novembre 1948, « Colisée ».

EXPLOITATION. — Grande production en couleurs, d'Alexandre Korda, d'après un roman d'Oscar Wilde. Le grand attrait du film est Paulette Goddard, qui paraît dans de somptueux atours au milieu de magnifiques décors mis en valeur par le grand opérateur français Georges Périnal.

SCENARIO. — *Londres* 1895. *Sir Robert Chiltern* (Hugh Williams) *est une personnalité politique très en vue et son honorabilité ne saurait être mise en doute. Au cours d'une soirée, il reçoit la visite de Mrs. Cheveley* (Paulette Goddard) *aventurière intelligente et belle, qui lui demande de favoriser une vaste escroquerie en l'informant qu'elle détient la preuve d'une grande indélicatesse qui fut à l'origine de sa brillante carrière politique. Robert refuse, bien que Mrs. Cheveley mette au courant lady Chiltern* (Diana Wynyard) *du passé de son mari. Celui-ci demande conseil à son ami Lord Goring* (Michael Wilding) *qui, connaissant la réputation de Mrs. Cheveley, renverse les rôles. Sir Robert, alors, attaque, au Parlement, le projet que la belle aventurière semblait tant voir réussir et obtient un succès considérable qui lui procure une place intéressante dans le ministère. Lord Goring pourra ainsi épouser la fille des Chiltern* (G. Johns).

REALISATION. — Tout a été mis en œuvre pour faire de ce film une superproduction internationale, en dépit du scénario un peu sommaire. Mais les nombreux décors qui encadrent l'action sont d'une richesse, d'une somptuosité, d'une importance peu communes. Ils sont admirablement mis en valeur par d'intelligents cadrages et des photographies excellentes de Georges Périnal, chef-opérateur. Il est parvenu, parfois, à utiliser le technicolor avec bonheur.

INTERPRETATION. — Paulette Goddard, très jolie comme toujours, possède dans ce film de nombreuses robes fort riches et très seyantes aux couleurs voyantes. Elle tient avec intelligence son rôle d'aventurière. Michael Wilding a grande allure, Hugh Williams est un peu guindée et Glynis Johns est bien charmante. **P. R.**

Cornel Wilde et Ginger Roggers dans **L'HOMME DE MES REVES.** (Cliché Columbia.)

LA NUIT MERVEILLEUSE (G.)

Comédie dramatique (70 min.)
TRANSUNIVERS FILMS

Origine : Française.
Prod. : Barthès, 1940.
Réal. : Jean-Paul Paulin.
Auteur : Scén., adapt. et dial. d'André-Paul Antoine.
Chef-Opérateur : Ch. Matras.
Décors : Gilbert Grassin.
Dir. de Prod. : Boussald.
Montage : Taverna.
Interprètes : Fernandel, Charles Vanel, Charpin, Jean Daurand, Delmont, Aquistapace, J. Erwin, Fleur, Wanny, J. Darcey, M. Mathis, M. Robinson, Ch. Classis, J. Marken, C. Bonneval.
Présentation corporative (Paris) : 8 novembre 1948, « Colisée ».

EXPLOITATION. — Film tourné en 1940, à Marseille, destiné à faire « redémarrer » la production française. Le thème crée une similitude entre un couple de réfugiés et le saint couple Joseph et Marie. Fernandel, Charles Vanel, Madeleine Robinson et Janine Darcey sont en vedettes dans cette production, qui peut attirer le public populaire.

SCENARIO. — *Le soir de Noël* 1940. *Deux réfugiés poussent une petite carriole sur une route du midi de la France. Lui* (Jean Daurand), *est ébéniste. Elle* (Janine Darcey), *attend un enfant. Chassés de tous les hôtels bondés de monde, ils échouent dans une étable appartenant à un brave fermier* (Charles Vanel), *menés là par une brave paysanne* (Milly Mathis). *La jeune femme accouche à minuit, entre un âne et un bœuf, veillée par un berger* (Fernandel). *Bientôt arrive un autre berger* (Delmont) *avec ses moutons et trois voyageurs qui viennent offrir au nouveau-né quelques souvenirs personnels. Tout le monde enfin se rend à la messe de de minuit.*

REALISATION. — Ce scénario de circonstance a été tourné dans des conditions peu favorables, il en résulte un film très honorable, mais qui doit être replacé dans son cadre de 1940 pour être apprécié à sa juste valeur cinématographique.

INTERPRETATION. — Janine Darcey, gentille comme toujours, Jean Daurand sympathique et ne demandant qu'à s'exprimer, sont les deux principaux interprètes du film. Fernandel, semblable à lui-même, Charles Vanel, en excellente forme, et Madeleine Robinson complètent la distribution. — **P. R.**

LES YEUX DE LA NUIT (A.)

(Night has a Thousand Eyes)
Drame psychologique (80 min.)
(V.O.-D.)
PARAMOUNT

Origine : Américaine.
Prod. : Endre Bohem-Paramount.
Real. : John Farrow, 1948.
Auteurs : Scén. de Barre Lyndon et Jonathan Latimer, d'après une nouvelle de Cornell Woolrich.
Chef-Operateur : John F. Seitz.
Procédé photographique : Farciot Edouard.
Musique : Victor Young.
Dir. artistiques : Hans Dreier et Franz Bachelin.
Décors : Sam Comer et Ray Moyer.
Interprètes : Edward G. Robinson, Gail Russell, John Lund, Virginia Bruce, William Demarest.
Présentation corporative (Paris) : 9 novembre 1948, « Paramount ».

EXPLOITATION. — Intéressante étude d'un curieux cas d'occultisme, traitée avec une grande sobriété par un metteur en scène de talent et magistralement interprète par Ed. G. Robinson. L'action, dramatique, est très prenante et la logique des faits présentés est fort troublante. Destiné à un public affectionnant les œuvres psychologiques et d'atmosphère.

SCENARIO. — *Alex Garson* (John Lund) *arrive chez sa fiancée. Jeanne Courtland* (Gail Russell) *pour l'empêcher de se suicider. Celle-ci est obsédée par les prophéties menaçantes d'un étrange ermite nommé Triton* (Ed. G. Robinson). *Celui-ci leur raconte que vingt-cinq ans auparavant il avait monté avec Courtland* (Jerome Cowan) *et Jenny* (Virginia Bruce) *père et mère de Jeanne, un numéro de « sorcellerie » naturellement truqué. Mais un jour Triton eut des visions et prédit des faits qui se révélèrent exacts, tels la mort de ses deux partenaires. Aujourd'hui, il « voit » celle de Jeanne et la sienne propre. Il prédit même le jour et l'heure. Alex, bien que considérant Triton comme un fou dangereux, prévient le lieutenant Shorn* (William Demarest) *qui surveille alors de près Jeanne. Il ne pourra pas empêcher les prédictions de se réaliser, mais par une subtilité logique de l'action, Jeanne ne mourra pas. Triton est tué au même instant. Il ne pouvait pas prévoir ce qui se déroulerait une seconde après.*

REALISATION. — Le scénario est fort intelligemment construit, à une ou deux scènes près. John Farrow a parfaitement créé l'atmosphère qui s'imposait avec sobriété, sans longueurs apparentes, avec une grande souplesse. La technique est excellente. On admire un très joli panoramique en extérieur pour situer Los Angelès.

INTERPRETATION. — On ne fait plus l'éloge d'Ed. G. Robinson : on l'apprécie à chacune de ses créations et demeure l'acteur numéro 1 de Hollywood. Gail Russell est charmante. Son jeu, quoique plein d'intérêt est en partie masqué par son grand partenaire. John Lund est sympathique et bon comédien. **P. R.**

✤ Nous avons parlé, dans notre numéro 1286, de la fin de tournage de **Du Guesclin**. Nous tenons à rappeler que cette production du Verseau a été réalisée par Bernard de Latour sous une supervision de Pierre Billon.

COLUMBIA FILMS S.A.

PRÉSENTE SA 3e TRANCHE 16 m/m

Une superproduction en couleurs

LA REINE DE BROADWAY

RITA HAYWORTH — GENE KELLY

et Une sélection incomparable

LE COMMANDO FRAPPE A L'AUBE
PAUL MUNI — ANNA LEE — LILIAN GISH

LA FILLE DU LOUP-GAROU
NINA FOCH — STEPHEN CRANE — OSA MASSEN

L'APPRENTIE AMOUREUSE
SHIRLEY TEMPLE — JEROME COURTLAND — WALTER ABEL

LES SABOTEURS
PAT O'BRIEN — CAROLE LANDIS — CHESTER MORRIS

ARIZONA
JEAN ARTHUR — WILLIAM HOLDEN — WARREN WILLIAM

GILDA
RITA HAYWORTH — GLENN FORD — GEORGE MACREADY

TEXAS
WILLIAM HOLDEN — CLAIRE TREVOR — GLENN FORD

Et rappelle ses 1re et 2eme tranches avec le GRAND FILM EN COULEURS

LES DESPERADOS
RANDOLPH SCOTT — GLENN FORD — CLAIRE TREVOR — EVELYN KEYES

SIÈGE ET AGENCE DE PARIS : 20, Rue Troyon (17e) — Tél. Gal 41-80 à 83

AGENCES

MARSEILLE
42, Bd Longchamp - Tél. Nat 31-08

LYON
12, Rue Constantine - Tél. Burdeau 09-65

BORDEAUX
1, Rue Castillon — Tél. 878-96

LILLE
144, Rue du Molinel — Tél. 305-73

STRASBOURG
4, Rue du Puits — Tél. 310-35

EXPO

CINE

52, AVENUE HOCH

l'immense succès
CLOCHEMERLE

UN FILM DE
PIERRE CHENAL
D'APRÈS LE CÉLÈBRE ROMAN DE
GABRIEL CHEVALLIER
QUI A ÉTÉ TRADUIT EN :
ANGLAIS - NÉERLANDAIS - FLAMAND
ESPAGNOL - NORVÉGIEN - SUÉDOIS
DANOIS (FÖRARGELSENS HUS)
TCHECOSLOVAQUE (ZVONOKOSY)
etc.

UN ROMAN
International
UN FILM
International

DE

PARTOU

RECORDS
RECORDS
RECORDS
RECORDS
RECORDS

VENTE
pour
et le M
SÉ
PR
ARC
SON

Copies disponibles vers le 15 Novembre

A - PRODUCTIONS

ARIS (8e) — TÉLÉPHONE : WAGRAM 09-68 — ADRESSE TÉLÉGR. : CINÉPRODUCT

PIERRE RENOIR - FRANÇOISE CHRISTOPHE

(DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE)

GUY DECOMBLE
PARÉDÈS
ET
GABRIELLO
DANS

SCANDALE AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

AVEC

JACQUES FATH
ANOUK FERGEAC

ET

LES PLUS JOLIES FILLES DE PARIS

MISE EN SCÈNE DE : **ROGER BLANC**
DIRECTEUR DE PRODUCTION : **RIVIÈRE**
CHEF-OPÉRATEUR : **MARCEL WEISS** — DÉCORS DE : **AGUETTAND**

LE FILM LE MIEUX HABILLÉ...
ET... LE PLUS DÉSHABILLÉ...

PRODUCTION : **GÉNÉRAL FILMS S.A.**

DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR

NATIONAL-FILM-DISTRIBUTION

Copies disponibles vers le 31 Décembre

USIVE
OPE
RIENT
EN
NS

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS

ANNA KARENINE (A.)

Drame d'amour (128 min.)
(V.O.-D.)
FILMSONOR

Origine : Britannique.
Prod. : Alexander Korda-London Film Productions, 1947.
Réal. : Julien Duvivier.
Auteurs : Adapt. et dial. de J. Anouilh, J. Duvivier et Guy Morgan d'après le roman de Léon Tolstoï.
Chef-Opérateur : Henri Alekan.
Dir. artistique : A. Andrejew.
Conseiller technique russe : V. Wiazemski.
Interprètes : Vivien Leigh, Ralph Richardson, Kieron Moore, Hugh Dempster, Niall Mac Ginnis, Michael Gough, Sally Ann Howes, Mary Kerridge, F. Tickle, M. Lohr, M. Hunt.
Présentation corporative (Paris) : 19 novembre 1948, « Madeleine ».

EXPLOITATION. — C'est l'excellent réalisateur français Julien Duvivier qui, avec le concours de l'excellent chef-opérateur Alekan (Bataille du Rail, La Belle et la Bête, Les Maudits), **est l'auteur de cette nouvelle version filmée du célèbre roman de Tolstoï. L'émouvante histoire d'amour demeure — pour la plus grande satisfaction d'un vaste public sans aucun doute — soutenue par une excellente technique. Anna Karénine, c'est Vivien Leigh.**

SCENARIO. — 1875. *Anna Karénine* (Vivien Leigh) *devient la maîtresse du capitaine Alexei Vronsky* (Kieron Moore). *Certes, elle est la mère d'un garçonnet de sept ans et mariée à un haut fonctionnaire de l'Empire* (Ralph Richardson), *mais celui-ci la délaisse. L'aventure d'Anna et d'Alexei est colportée dans la société mondaine et Karénine, rapidement mis au courant, demande la rupture de cette liaison. Anna s'enfuit en Italie avec Alexei où ils passent un séjour charmant. A leur retour en Russie, Anna essaie d'obtenir de son mari qu'il divorce, mais il refuse par conviction religieuse, lui fait interdire sa porte et dit à leur fils qu'elle est morte. Ce refus provoque des discussions entre Vronsky et Anna. Celle-ci croit que son amant va l'abandonner et lorsqu'il part pour affaire, pour Moscou, elle se jette sous les roues du train.*

REALISATION. — On peut compter **Anna Karénine** parmi les meilleurs films de Duvivier. Peu aidé par un sujet mélodramatique et un peu désuet, il a su cependant le mettre en scène avec goût et avec art, grandement aidé par Henri Alekan.

INTERPRETATION. — Vivien Leigh, charmante et grande actrice, nous apparaît, pour une fois, sous les traits d'une mère, d'une femme, déçue dans son foyer, mais amoureuse et aimée, ailleurs. Rôle sérieux d'un personnage sérieux qui contraste assez avec ses créations antérieures de « femme-enfant gâtée ». Ralph Richarson fait une intéressante composition. — **P. R.**

Maureen O'Hara, John Payne et Edmund Gwenn, interprètes de **LE MIRACLE DE LA 34e RUE.** (Cliché Fox.)

UNE FEMME PAR JOUR (G.)

Opérette (98 min.)
LES FILMS MARCEAU

Origine : Française.
Prod. : Hoche-Productions, 1948.
Réal. : Jean Boyer.
Auteurs : Adapt. de J. Boyer et S. Weber; dial. de S. Weber.
Chef-Opérateur : Ch. Suin.
Musique : G. Van Parys.
Décors : G. de Gastyne.
Dir. de Prod. : J. Jeannin.
Montage : F. Mazin.
Chef-Opérateur du Son : Carrère.
Interprètes : J. Pills, D. Grey, Duvallès, R. Burnier, D. Godet, G. Baudin, D. Daix, M.-R. Kergal, G. Muriel, C. Georges, Fortunia, W. Monty.
Présentation corporative (Paris) : 9 novembre 1948, « Marignan ».

EXPLOITATION. — Cette opérette qui tint fort longtemps l'affiche au Théâtre des Capucines, connaîtra certainement un nouveau succès à l'écran. C'est un genre gai et agréable qui plaît toujours au public. Une excellente interprétation, comprenant plusieurs créateurs de la pièce, contribue à créer l'entrain et la bonne humeur voulue par le metteur en scène et adaptateur Jean Boyer.

SCENARIO. — *Le prince Ali Bey, qui possède un harem de sept femmes, ayant perdu au baccara, donne ses épouses en gage à Guy, auquel il est dans l'impossibilité de régler sa dette. La jeune Sabine, que la Duchesse de Kérautrec désire faire épouser à son neveu Guy, réussit à prendre la place d'une des jeunes personnes composant le harem. Guy en deviendra amoureux et leurs fiançailles termineront le film après bien des péripéties, tandis que le prince rentrera en possession de ses épouses.*

REALISATION. — La mise en scène est bien réalisée dans de jolis décors. La photographie est excellente et les toilettes des interprètes nombreuses et élégantes, contribuent à donner une impression de luxe à l'ensemble de la production. Musique bien enregistrée, de Van Parys.

INTERPRETATION. — Jacques Pills, Denise Grey, Duvallès et Robert Burnier sont d'excellents meneurs de jeu, pleins d'entrain. La jeune Danielle Godet a beaucoup de gentillesse. — **G. T.**

LE MIRACLE DE LA 34e RUE (G.)

(Miracle on 34th street)
Comédie (97 min.)
(V.O.)
20th CENTURY FOX

Origine : Américaine.
Prod. : William Perlberg-Fox, 1947.
Réal. : George Seaton.
Auteurs : Scén. de G. Seaton, d'après une histoire de Valentine Davies.
Chefs-Opérateurs : Ch. Clarke et L. Aherne.
Effets spéciaux : Fred Sersen.
Dir. musical : Alfred Newman.
Musique : Cyril Mockridge.
Dir. artistiques : R. Day et R. Irvine.
Décors : Th. Little et E. Lansing.
Montage : Robert Simpson.
Interprètes : Maureen O'Hara, John Payne, Edmund Gwenn, N. Wood, G. Lockhart, P. Hall, W. Frawley, J. Cowan, Ph. Tonge, J. Seay, H. Antrim.
Première représentation (Paris) : 17 novembre 1948, « Broadway », « Cinémonde-Opéra ».

EXPLOITATION. — Comédie à la fois charmante et gaie. Le scénario a obtenu un Oscar et c'est justice, car il est remarquablement original et ingénieux. L'histoire de ce sympathique Père Noël amusera tous les publics, grands et petits.

SCENARIO. — *Chef de publicité des Magasins Macy, Doris* (M. O'Hara) *a engagé un vieillard souriant pour jouer le rôle du Père Noël, dans le défilé de fin d'année organisé par les Magasins. Celui-ci* (E. Gwenn) *prétend s'appeler Kris Kingle et croit être réellement le Père Noël. Ses naïvetés obtiennent beaucoup de succès auprès du public. Fred* (J. Payne), *qui aime Doris, va se faire aider par Kris pour redonner à Suzanne, la fille de Doris, une âme d'enfant. Déçue par la vie, divorcée, Doris a donné à Suzanne le mépris de tous les contes et du merveilleux. Suzanne veut bien croire au Père Noël à condition qu'il lui donne une vraie maison qui ressemble à une photo qu'elle possède. Le hasard met Fred et Doris en face d'une villa semblable à vendre, et ils l'achètent. A l'intérieur, il y a une canne; n'est-ce pas celle du Père Noël?*

REALISATION. — Elle est du même style que le scénario et le sert au maximum. Déplacements d'appareil nombreux et variés; toujours sobre, la technique n'est jamais apparente ni gratuite. Photos bonnes, rythme excellent.

INTERPRETATION. — John Payne joue avec humour et a trouvé là un de ses meilleurs rôles. Maureen O'Hara est charmante et joue simplement. Edwund Gwenn se taille un beau succès dans le rôle de Santa Claus, il y est parfait de rondeur, de bonhommie, de finesse. — **J. H.**

L'OMBRE DU PASSE (A.)

(Una Storia d'Amore)
Comédie dramatique (87 min.)
(D.)
LUX FILMS

Origine : Italienne.
Prod. : Lux Films, 1946.
Réal. : Mario Camerini.
Auteurs : Scén. de M. Camerini, Gaspare Cataldo, Giulia Morelli, Mario Pannunzio, Gino Visentini.
Chef-Opérateur : Arturo Gallea.
Musique : Fernando Previtali.
Décors : Gastone Medin.
Dir. de Prod. : Gian Paolo Bigazzi.
Montage : Tusnelda Risso.
Interprètes : Assia Noris, Piero Lulli, Carlo Campanini, Guido Notari, Celeste Almieri, Emma Baron, Enrico Battistella, Giorgi Capecchi, Ernesto Cigoli, D. Cristiani, O. Cristina, O. Genazzani, L. Giovanella, A. Marcacci, C. Micheluzzi, E. Olivieri, A. Piranti, G. Rissone.
Première représentation (Nice) : 3 novembre 1948, « Fémina ».
Présentation corporative (Paris) : 15 novembre 1948, « Le Français ».

EXPLOITATION. — Sur un thème poignant, ce film est joué avec beaucoup de sincérité et réalisé avec goût. Une femme meurt pour que vive son enfant. Bien que quelque peu mélodramatique, ce sujet possède une puissance d'émotion intense.

SCENARIO. — *Jean Castelli* (Piero Lulli) *et son ami Agostino* (Carlo Campanini), *deux honnêtes ouvriers, recueillent une inconnue. Anna* (Assia Noris). *Jean s'éprend d'elle et l'épouse. Une dispute au sujet d'Anna avec le fils du directeur de l'usine fait perdre sa place à Jean. Pour le faire réintégrer, Anna accepte de rencontrer un ami d'autrefois* (Guido Notari). *Comme il veut abuser d'elle, Anna le tue. Arrêtée, elle est condamnée à dix ans de prison. Anna meurt, sacrifiant sa vie pour que vive son enfant innocent. Jean recommencera la lutte pour la vie.*

REALISATION. — Fidèle à la doctrine italienne du « réalisme », Mario Camerini fait évoluer ses personnages dans des décors vrais, mêlant leurs aventures à la vie quotidienne d'une grande ville. La mise en scène est fort habile, malgré l'abondance du dialogue. Le montage, par son habileté, donne un mouvement rapide à l'action. Bon doublage qui « colle » au texte original.

INTERPRETATION. — Assia Noris, émouvante dans la simplicité d'un jeu sincère, nuance ses effets avec un talent de grande comédienne. Sa mort durant l'accouchement est profondément émouvante. Piero Lulli, jeune, sympathique, spontané, joue avec émotion un rôle fort délicat et son interprétation est riche de promesses. Carlo Campanini est le type même du camarade serviable. Les nombreux autres rôles sont interprétés dans la note qui convient.

P.-A. B.

EN GRANDE EXCLUSIVITE SUR PARIS
La Révoltée
PRODUCTION FEMINA-LUX, DISTRIBUEE PAR LUX-FILMS, 26, rue de la Bienfaisance, PARIS

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 1287
du 27 Novembre 1948
publié sous la direction technique de
A.-P. RICHARD

TECHNIQUE ET MATÉRIEL

TÉLÉVISION

par A.-P. RICHARD

On peut lire dans la presse quotidienne le panégyrique de la technique de la Télévision française, articles dans lesquels il est démontré qu'avec un peu de chance, nous seront les rois de la Télévision.

Pour notre part, nous avons la plus vive admiration pour MM. Barthélemy, Defrance et leurs collaborateurs, qui travaillent à l'organisme officiel. Il y a là, en effet, une pléiade d'ingénieurs remarquables, mais quels que soient leurs efforts, mieux vaut reconnaître qu'ils n'aboutiront à rien de tangible tant que la Télévision française sera organisme d'Etat.

La télévision et la radio devraient être non seulement gratuites, mais encore rapporter à l'Etat, au lieu de lui coûter. Il faudrait pour cela que les fonctionnaires veuillent bien admettre la publicité, au lieu d'appliquer une politique qui fait que notre bon argent va aider les postes étrangers.

On se demande qui peut gêner l'annonce : « la transmission de telle symphonie vous est offerte par telle ou telle société », par exemple.

Le purisme outrancier de ceux qui dirigent la télévision fait qu'il n'y a et ne saurait y avoir de télévision, puisque la caisse de cet organisme est vide, et qu'il n'y aura pas plus d'argent dans dix ans qu'il n'y en a maintenant, puisque l'Etat entend, dans la société qu'on offre aux industriels, être majoritaire.

La chose est normale, mais, hélas, les Français ont compris que majorité d'Etat signifie politique variable et fonctionnarisme irresponsable.

Les industriels pressentis se sont donc récusés et notre malheureuse télévision nationale, qui comprend dans son sein tant d'éléments intéressants, restera riche en technique théorique et pauvre en applications pratiques.

D'ailleurs, ce qui se passe dans la radio n'est pas fait pour inspirer confiance et la télévision se ressent, à coup sûr, de cette méfiance. En admettant même que la télévision puisse émettre, on se demande qui pourra s'offrir le luxe, hormis bien entendu quelques rares privilégiés, de posséder un poste que l'administration des finances se fera un jour où l'autre le malin plaisir de classer parmi les signes extérieurs de la richesse.

Avant de parler développement de la télévision, il serait plus sage de chercher à créer des postes bon marché.

Pour bien situer la question, il suffit d'établir le rapprochement entre le nombre de postes en service en France et le nombre de postes particuliers installés aux U.S.A. et de comparer le nombre de postes transmetteurs ou relayeurs des deux côtés de l'Atlantique.

Pour mieux saisir le navrant de la situation, chez nous, les pionniers, il convient de mesurer l'étendue de notre retard sur : la fabrication des postes, le nombre de firmes, d'artisans, de producteurs de programmes télévisés, sur le nombre d'annonceurs, sur la formidable publicité qui découle de l'ensemble.

A la vérité, nous clamons notre supériorité, alors que nous devrions rougir de notre incapacité à lancer une affaire qui est, au pas dont vont les choses, en passe de révolutionner le monde.

Le progrès se mesurera bientôt au pourcentage d'autos, de frigidaires, de salles de bains et de postes de télévision.

En face du développement foudroyant de la télévision aux Etats-Unis, les Etats européens ne peuvent rien citer. En Amérique, la multiplication des stations desservies soit par câble coaxial, soit par relais aériens, prend une extension chaque jour plus grande. Les sociétés disposent de plusieurs postes, ainsi le réseau A.B.C.-TV, qui s'intitule l'image vivante de l'Amérique, dispose de :

A.B.C. qui dessert New York, Chicago, Los Angeles, Detroit, San-Francisco, soit un groupement de 25.243.000 habitants.

Network X, qui dessert New York et une partie de Los Angeles, soit 15.347.000 habitants.

Network Y, qui dessert New York, Pittsburg, Washington, soit 15.331.000 habitants.

Network Z, qui dessert New York, Chicago, Los Angeles, Cleveland, Washington, soit 23 millions 56.000 habitants.

La publicité d'A.B.C.-TV spécifie cette capacité de clients à l'attention de ses annonceurs possibles.

Les prix varient selon que l'on fait de la télévision directe ou de la transmission d'après le film, et la réalisation des films, surtout de ceux en 16 mm., prend une extension rapide.

Les prix d'une minute d'annonce directe varient selon les postes et vont de 375 dollars pour le plus cher à 30 dollars environ.

Le poste WNBT demande 375 dollars pour l'émission directe et 175 dollars pour le film.

WTMJ-TV, respectivement 45 dollars et 30 dollars.

WBAL-TV, respectivement 50 dollars et 35 dollars.

Ces chiffres, qui nous paraissent élevés, sont fort bien acceptés des firmes qui font de la publicité télévisée. On peut en déduire que la publicité de ce genre est parfaitement payée par le rendement. D'ailleurs, de fréquents concours offerts aux possesseurs de postes de réception, permet aux annonceurs de se rendre compte de l'efficacité de leur publicité.

C'est ainsi que dans un concours récent, la palme a été remportée par « Camels », qui faisait transmettre un court métrage réalisé par Fox Movietone.

« Chesterfields » serrait le vainqueur d'assez près.

Dans ce concours, « Ford » n'arrivait qu'en huitième position et « Gillette » à la dixième.

Il faut convenir qu'hormis certains programmes offerts, la publicité est en général assez naïve, et on a l'impression que l'amateur qui écoute et voit en est encore au stade où il se satisfait de peu, heureux d'avoir une boîte magique avec laquelle il suffit de tourner un bouton pour avoir une fenêtre ouverte sur le monde.

Les programmes ne sont cependant pas uniquement publicitaires et sur dix-sept catégories d'attractions, certaines d'entre elles sont consacrées aux nouvelles sportives qui tiennent une grande place dans la vie américaine, à la religion, aux nouvelles politiques, littéraires, etc.

Nous avons déjà, dans de précédents articles, tenu le lecteur au courant des nouveautés en matière de postes récepteurs. Un nouveau poste, dit Protelgram, présenté par la Philips Amérique du Nord, permet de projeter sur un écran de 30×40 centimètres. On relève le nom de firmes qui nous sont presque toutes inconnues et qui se lancent dans la fabrication de postes récepteurs, dont les prix oscillent en moyenne entre 200 et 100 dollars.

A noter que les prix prévus en France devaient se placer aux environs de 40.000 fr., mais les circonstances actuelles nous font craindre des prix beaucoup plus élevés.

La mode américaine use de la télévision et des démonstrations de coupe et de modèles sont faites par dessin animé, le modèle exécuté sur mannequin vivant étant finalement présenté grâce à un enchaîné.

Il n'est jusqu'à l'astrologie qui ne vienne tenter le chaland en usant de la télévision.

A.-P R.

Cet article était écrit lorsque nous avons lu avec surprise, dans notre confrère « Ce Matin »,

du 2 courant, une déclaration de M. Barthélemy, affirmant que la télévision est supérieure en qualité au cinéma. La vive admiration que nous avons pour les travaux de M. Barthélemy ne nous permet cependant pas de le suivre en cette voie. Toutefois, nous sommes d'accord que la télévision a, par exemple, des possibilités de trucages et de facilité d'inscription supérieures à celles de la voie photographique. Mais, ce ne sont pas les seuls critères de la qualité d'un film et il importe de ne pas vouloir, pour le moment, trop prouver avant surtout qu'on ait pu dégager du nouvel art des données précises.

A.-P. R.

A l'occasion de la sortie du film Universal **OTHELLO**, au Théâtre des Champs-Elysées, cet établissement avait transformé sa façade d'une façon originale (photo 1). Panneaux publicitaires réalisés d'après des maquettes du dessinateur Cerutti apposés place Clichy, avenue des Champs-Elysées et place de la Madeleine (photos 2, 3 et 4).

MAGNETOPHONE

Une récente présentation — d'un nouveau ruban magnétique — a récemment eu lieu à Paris, sous les auspices de la maison Pyral, le spécialiste du disque souple, et des Etablissement Olivères, qui présentèrent à la dernière Foire de Paris, un enregistreur, type amateur, sur ruban magnétique.

La question de l'enregistrement sur film magnétique a franchi un grand pas cette année, et autant il convenait fin 1947 de se montrer prudent autant on peut, fin 1948, considérer la question du point de vue qualité, comme résolue.

Reste celle du synchronisme par bande perforée, tel le film. Un appareil synchrone à bande perforée a été construit en Allemagne par l'ingénieur Wobrab, la bande a 35 mm. de large et 6 centièmes d'épaisseur. Cet ingénieur, récemment revenu à Klang Film, d'où il était parti, considère que la bande doit avoir pour cette largeur 10 centièmes, rappelons que le film 35 mm. mesure environ 12 centièmes.

C'est probablement à cette solution que se ralliera Klang Film.

En France, les largeurs demandées par les expérimentateurs, qui ont pour but de créer des appareils à bande perforée, varient, 35, 17,5, 16 mm.

Il serait cependant souhaitable qu'un accord intervienne. Pour notre part, nous estimons que la largeur 16 mm. est suffisante puisqu'elle permet d'enregistrer assez loin des perforations et qu'on peut facilement sur cette largeur porter les inscriptions de montage.

Des résultats, qui apparaissent très probants, sont ceux obtenus sur Magnétophone A. E 6-T 8, construit à Hambourg et qui emploie le film magnétique fabriqué à Ludwigshaffen. Avec du film préalablement choisi, « le déchet est encore grand dans la fabrication, notamment en ce qui concerne l'écho », on obtient des résultats supérieurs au film.

Pas de bruit de fond, une dynamique considérable par rapport au film, 60 décibels au lieu de 35 à 45 selon les procédés et les pellicules employés.

Le magnétophone A E 6 utilise la bande courante du commerce.

Avec la dynamique considérée, on peut dire que l'appareil agit seul, enregistrant le plus petit bruit à des bruits d'un niveau très élevé, sans qu'il soit besoin d'agir sur le potentiomètre.

Le travail réel de l'ingénieur commence seulement lors du report sur film, puisqu'on est obligé d'écraser la dynamique pour l'adapter à celle du film. D'autre part, dans le magnétophone actuel, qui déroule la bande à 760 mm.-seconde, il faut faire une transcription à la vitesse de 452 mm. par seconde (vitesse du film), à l'aide d'un engrenage de rapport approprié.

Cette question, qui peut ne paraître que secondaire, est cependant importante, puisqu'il s'agit, en fait, de remplacer le film dans ses divers emplois et qu'il vaut mieux que les vitesses soient identiques.

Le Magnétophone inscrit facilement à la vitesse de 760 mm. par minute jusqu'à 11.500-12.000, mais ceci est tout à fait superflu, puisque « vieil argument », le tirage industriel du film ne permet guère d'aller avec sécurité au delà de 7.500 à 8.000 et que nombre de spectateurs n'entendent pas les fréquences au-dessus de 8.000.

Ce n'est pourtant pas un argument irréfutable et dans la voie de progrès vieux d'un an, citons la bande de la Société Armour Research Department qui a créé un ruban magnétique enregistrant 10.000 à la vitesse de 452 mm.-seconde.

Pour le moment, les praticiens qui, à Film Union, à Teningen et Remagen, utilisent le Magnétophone, sont d'accord pour constater que la variation possible de métrage sur une longueur de 30 mètres, n'excède jamais, « avec la bande perforée », plus d'une image, soit environ 19 millimètres, ce qui est d'autant plus négligeable qu'on peut toujours assurer le synchronisme en coupant dans un silence.

Dans le but de contrôler la constance du déroulement, le Magnétophone A. E 6 est doté d'un contrôle stroboscopique par lampe à néon. L'assistant-opérateur peut donc, lors d'une prise de son, constater toute variation de vitesse et en aviser l'ingénieur.

Cette question de synchronisme est, nous l'avons vu au début de cet article, en voie de résolution.

Reste la question de report sur film d'après les scènes choisies, qui peut avoir lieu le soir, après l'enregistrement direct en apportant les corrections rendues nécessaires par le fait de la compression, et celles jugées indispensables pour des corrections électriques ou acoustiques.

Pour qu'il y ait le moins de différence entre le direct sur film magnétique et film photographique, il importe que les deux dynamiques soient aussi rapprochés que possible.

Dans ce but, il faut que l'enregistreur photographique soit doué d'au moins deux qualités : n'avoir aucune diffusion et une définition parfaite.

Dans le but d'augmenter la possibilité d'une dynamique supérieure, l'emploi de la pellicule grain fin anti-halo est obligatoire, elle élimine la distorsion d'ordre photographique et autorise de ce fait un taux de modulation supérieur.

Il semble donc bien qu'on peut envisager sans plus attendre l'introduction du Magnétophone dans l'industrie cinématographique.

L'emploi du mot Magnétophone est breveté. Qu'on s'en serve présentement ne tire pas à conséquence. Il pourra en être autrement lorsque le traité de paix aura été signé. Il serait donc, croyons-nous, prudent de ne pas s'en servir.

A.-P. R.

l'ensemble ELECTRO-ACOUSTIQUE Brockliss-Simplex résoudra VOTRE PROBLÈME D'INSTALLATION

ECLAIRAGE DE SECOURS

ECLAIRAGE SUR COURANT ALTERNATIF

L'emploi d'un éclairage de secours est obligatoire dans les salles de spectacle et les exploitants soucieux de leurs intérêts savent que l'entretien de l'éclairage de ce type est relativement onéreux.

Nous résumons ci-après la question en extrayant de la revue technique Philips, tome 9, n° 8, un résumé sur l'alimentation de systèmes de secours à batteries d'accumulateurs.

Le système le plus simple qu'on puisse concevoir d'un système d'éclairage de secours est une batterie d'accumulateurs.

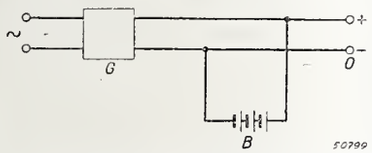


Fig. 1. Système à une seule batterie; l'installation à alimenter et la batterie *B* sont branchées en parallèle, d'une manière permanente, sur un „redresseur conservateur" *G*.

Dans certains cas et pour éviter toute cause de pannes, on fait appel à deux batteries d'accus, pour répondre à plusieurs préoccupations.

Premièrement avoir sous la main deux moyens au-lieu d'un de remédier à une panne de secteur.

Secondement, avoir une batterie toujours prête, même si l'autre ne peut être utilisée.

Troisièmement faciliter le travail d'entretien.

D'autre part, les praticiens ont longtemps été persuadés, et nombreux sont parmi eux ceux qui le sont encore, qu'une batterie pour être de longue durée doit obligatoirement travailler.

Pour ces derniers, le processus de surveillance d'une batterie d'accumulateurs est le suivant :

a) Batterie déchargée à fond,

b) Chargement à une tension élevée,

faute de quoi, à leur avis, les plaques se sulfatent et se durcissent, ce qui amène une forte diminution de la surface utile des plaques et ce qui, en définitive, diminue la capacité de la batterie.

Or, cette conception du processus de fonctionnement, chère à la plupart des techniciens, s'est avérée fausse.

De longs et minutieux essais ont démontré que la plus grande longévité qu'on peut obtenir d'une batterie s'obtient d'une toute autre manière.

Les techniciens appellent cette méthode : le régime de conservation.

Dans ce régime, la batterie est maintenue à *pleine charge* par un courant d'une intensité telle qu'il y ait tout juste *compensation des pertes internes.*

Pour ce faire, il faut que la tension aux bornes de la batterie soit en *permanence de 2,1 à 2,2 volts par élément.*

L'explication élémentaire des phénomènes en jeu est la suivante :

Dans une batterie qui débite du courant, il se forme de petits cristaux de sulfate de plomb, ces cristaux grossissent lentement, c'est alors qu'il est convenu de dire que les plaques de plomb *durcissent.* Par des décharges fréquentes de la batterie et faites à fond, que l'on fait suivre de surcharges, on peut ramener les gros cristaux à l'état de petits cristaux. Pour ce faire, la batterie bouillonne, ce qui est préjudiciable à la bonne conservation des plaques. Il se reforme évidemment une autre mince pellicule, mais c'est au détriment du métal de la plaque et celui-ci devient plus spongieux, ce qui provoque le vieillissement de la batterie.

Il n'en est pas de même si on évite le phénomène du bouillonnement, en évitant de la faire travailler par décharges et surcharges et en la maintenant sous tension constante de 2,1 à 2,2 volts.

Dans ce cas la durée pratique de la batterie est *illimitée.*

La figure n° 1 fixe les idées sur le montage d'une installation de ce genre, dont les avantages sont :

a) Capacité totale de la batterie et non demi-capacité, comme dans le cas du système à deux batteries.

b) Si l'expérience montre qu'une demi-capacité est suffisante, la durée d'éclairage en secours étant limitée dans le temps à une valeur connue, les frais d'installation sont alors moins élevés, et l'on supprime certains accessoires du tableau de commande.

c) Il est démontré que le rendement à une seule batterie est plus élevé que celui d'une installation à deux batteries.

d) Avec le système à une seule batterie, il ne se dégage pas de gaz et vapeurs nocifs, puisque la batterie ne bouillonne pas.

e) Comme nous l'avons dit précédemment, la durée de vie de la batterie est illimitée.

f) Avantage notable, l'entretien est pour ainsi dire nul, et se limite à un contrôle par mois.

Ainsi que nous l'avons mentionné, la tension aux bornes de la batterie doit être maintenue constante à 2,1 à 2,2 volts. Pour ce faire, le redresseur du courant alternatif doit répondre à la condition suivante :

Sa tension de sortie doit être indépendante des variations de la charge.

Le redresseur conservateur indispensable doit maintenir la tension de la batterie entre les limites définies, et ce indépendamment de la tension du réseau et de l'intensité du courant débité.

Sécurité !

Sur simple demande

C. I. P. L. A.

Vous adressera un extrait du Décret du 7 Février 1941, concernant l'emploi et l'utilisation des divers appareils réglementaires de sécurité exigés par ce règlement.

C. I. P. L. A.

Livre à lettre vue tout le matériel concernant les éclairages de "Panique" et "Secours".

★

Exposition et démonstration à :

C. I. P. L. A.

101, Rue de Prony — PARIS 17me

Métro Péreire Tél. Car. 60.36

CINÉ-SIÈGES

La plus importante Manufacture Française de Sièges de Spectacles

Vous offre toute une gamme de Fauteuils & Strapontins

45, rue Henri-Barbusse, AUBERVILLIERS

FLANDRE 01-08

Pour de nombreuses raisons techniques, qui ne peuvent être développées dans ce résumé, le redresseur conservateur « Philips » est d'un type spécial et utilise un transformateur fortement saturé dans un montage adéquat. (Voir figure et légende 2.)

La figure 2 *a* donne le montage d'un redresseur normal, la figure 2 *b*, celui d'un redresseur transformateur.

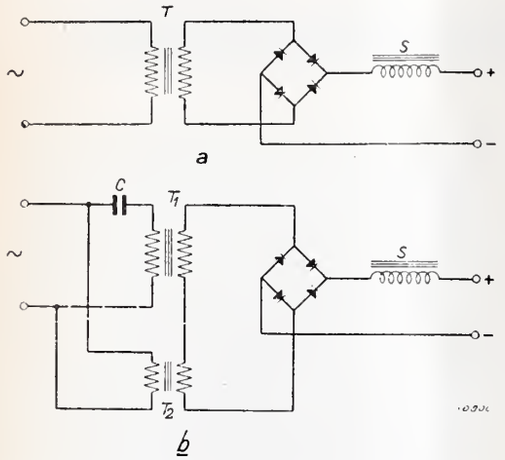


Fig. 2 *a*) Montage d'un redresseur normal, avec transformateur *T*, quatre soupapes au sélénium *V* en montage Graetz et une bobine d'uniformisation *S*.
b) Montage d'un redresseur conservateur suivant un principe déjà décrit [6]). T_1 est un transformateur à noyau de fer fortement saturé, *C* est un condensateur, T_2 un petit transformateur normal. *V* sont des soupapes au sélénium et *S* est une bobine de self.

La tension continue fournie est pratiquement indépendante des variations de la charge et des fluctuations de la tension du réseau. Ce fait ressort nettement des fig. 3 et 4. La fig. 3 donne la caractéristique, c'est-à-dire la tension continue en fonction de l'intensité du courant débité, pour la tension de réseau nominale. On voit que, dans une grande gamme d'intensités de courant — à savoir entre 0,3 et 3 ampères environ — la tension ne varie que de quelques pourcents (de 63 à 60 volts). La fig. 4 donne la caractéristique pour trois valeurs de la tension du réseau. Cette figure montre que la tension continue fournie reste pratiquement constante, par exemple, à moins de 3 % près, pour une variation de 10 % de la tension du réseau (1).

Bien que l'appareil se soit ainsi déjà légitimé comme redresseur conservateur, et que, de plus, grâce à l'absence de parties mobiles, il soit exempt d'inertie et d'usure, une étude plus poussée fait encore ressortir une autre propriété qui élimine sans détours le dernier inconvénient inhérent aux solutions précédentes, à savoir la nécessité d'intervention du personnel après chaque panne. Comme le montre la fig. 3, la caractéristique du redresseur comporte deux branches distinctes qui se coupent, une branche en palier et une branche fortement inclinée. Le redresseur est dimensionné de manière que, pour les intensités de courant normales utilisées dans l'installation, le point de fonctionnement se trouve toujours sur la branche en palier. Les variations dans l'état de charge de la batterie sont donc fortement limitées.

Lorsqu'il se produit une pointe de charge si grande que la plus forte intensité du courant de la branche horizontale est insuffisante, le redresseur « s'inverse », c'est-à-dire que le point de fonctionnement saute, suivant l'horizontale en pointillés inférieure (voir fig. 3), de a en b sur la branche fortement inclinée. La batterie fournit alors la partie manquante du courant total. Dès que la pointe est passée, le point de fonctionnement reste d'abord sur la branche inclinée de la caractéristique; le redresseur débite donc un courant de plus forte intensité que celui utilisé dans l'installation; cet excès sert à charger la batterie. Par suite de l'accroissement de tension qui en résulte aux bornes de la batterie, le point de fonctionnement grimpe sur la branche inclinée jusqu'au point c. En ce point, le redresseur s'inverse de nouveau : le point de fonctionnement saute le long de l'horizontale en pointillés supérieure vers la branche en palier, au point d.

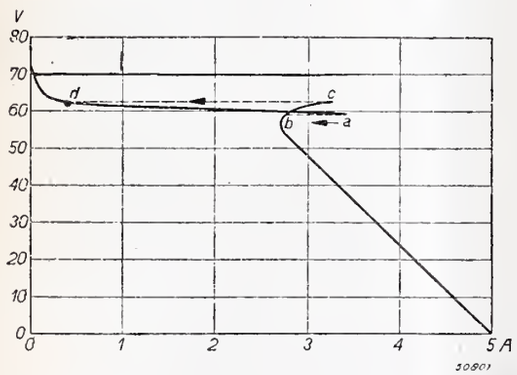


Fig. 3. Caractéristique d'un redresseur tel que celui représenté sur la fig. 4*b*. La tension est pratiquement constante dans une grande zone d'intensités de courant (d'environ 0,3 à 3 A). La caractéristique comporte deux branches. Lorsque la tension croît jusqu'au point *a*, le point de fonctionnement saute sur la branche fortement inclinée (*a* ➤ *b*), de sorte que l'intensité du courant débité est limitée. Par contre, lorsque l'intensité du courant débité diminue, le point de fonctionnement ne resaute sur la branche en palier que lorsque la tension aux bornes de la batterie, qui est raccordée en permanence, s'est élevée jusqu'au point *c* (*c* ➤ *d*).

(1) Il y a lieu de noter que ces caractéristiques s'obtiennent pour la fréquence nominale. Si la fréquence du réseau est sujette à des fluctuations — comme c'est le cas, dans cette période d'après-guerre, dans de nombreux pays — les propriétés du système redresseur décrit sont moins favorables; la tension de sortie n'est alors pas suffisamment constante.

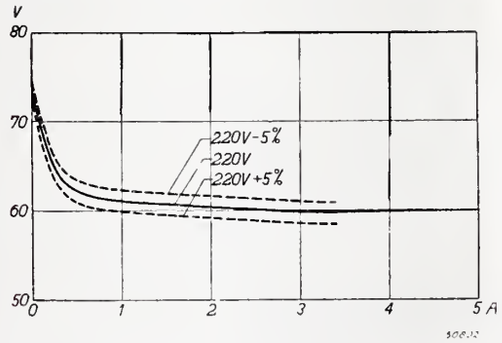


Fig. 4. Caractéristiques analogues à celles représentées sur la fig. 5 pour trois valeurs de la tension du réseau (tension nominale 220 V). Seule la branche en palier a été représentée. Fait remarquable, à tension de réseau décroissante, la tension du redresseur augmente, et inversement. Les variations sont très faibles, à savoir environ 3 %, pour des fluctuations de 10 % de la tension du réseau

Lorsqu'il se produit une panne, la batterie assume l'alimentation de toute l'installation et elle se décharge donc plus ou moins, suivant la durée de la panne. Même lorsque celle-ci est si longue que la tension de la batterie baisse notablement, lors du retour de la tension du réseau il n'y a pas lieu de craindre qu'il se produise ces courants de très forte intensité. En effet, le point de fonctionnement du redresseur parvient alors directement sur la branche inclinée de la caractéristique, à une hauteur qui correspond à la tension régnant à ce moment aux bornes de la batterie. L'intensité du courant est donc limitée et n'atteindra jamais une valeur dangereuse, et cela sans l'intervention de personnel. Pendant le fonctionnement normal, la batterie se charge de nouveau jusqu'au moment où sa tension aux bornes atteint la crête de la branche inclinée (point c).

A ce moment, la batterie n'est évidemment pas encore entièrement chargée; pour atteindre ce résultat, il faut poursuivre la charge pendant un certain temps à une tension plus élevée encore. A cet effet, l'appareil comporte un petit redresseur excitateur qui se monte, automatiquement ou non, en série avec le redresseur proprement dit, pour assurer une charge rapide; ce petit redresseur est automatiquement mis hors circuit dès que la surtension désirée de la batterie est atteinte. Même lorsque le redresseur excitateur n'agit pas automatiquement, il n'en résulte pas de travail supplémentaire notable pour la manœuvre : comme il s'agit ici uniquement d'une charge complémentaire, la surexcitation ne doit pas s'effectuer directement après une panne; il suffit qu'à l'occasion (le jour de la panne ou le lendemain) quelqu'un se rende auprès de l'appareil pour mettre en circuit le redresseur excitateur. Si l'excitateur est un petit redresseur conservateur, on jouit encore de l'avantage que, même pendant la charge rapide, l'appareil ne nécessite aucune surveillance.

La fig. 3 montre qu'à son extrême gauche, la caractéristique comporte un petit tronçon fortement incliné. Dans cette zone, la tension appliquée à la batterie atteindrait donc une valeur plus élevée que celle normalement désirée. Cependant, dans la plupart des cas de fonctionnement normal on ne travaille jamais dans cette zone. Le point de fonctionnement n'y parvient que lorsque l'installation est restée à vide pendant un ou deux jours. Mais même si le point de fonctionnement parvenait dans cette zone, il n'en résulterait aucun dommage pour la batterie, car l'intensité du courant de charge de la batterie est alors extrêmement faible. D'ailleurs, on peut faire disparaître ce tronçon de la caractéristique par la mise en circuit d'une petite charge de repos.

Les propriétés décrites de ce redresseur conservateur permettent de laisser la batterie d'accumulateurs sans surveillance — abstraction faite du contrôle mensuel. On peut ainsi tirer parti de tous les avantages du système à une seule batterie; la très longue durée de vie de la batterie, la disposition de sa capacité totale en cas de besoin, la simplicité du montage, le fonctionnement de l'installation pendant les pannes du réseau, sans procéder à des manœuvres de commutation et sans la moindre interruption et pratiquement sans surveillance.

Dans certains cas, il est avantageux, « cas d'une grande puissance nécessaire » de monter en série un redresseur ordinaire et un redresseur conservateur. Cette disposition offre l'avantage de limiter au maximum l'influence des fluctuations de la tension du réseau. On a constaté que la tension de sortie d'un redresseur ordinaire diminue avec la tension du réseau, tandis qu'elle augmente dans le redresseur conservateur lorsque la tension du réseau d'alimentation baisse.

Avec le montage en série des deux types de ces redresseurs, ces deux effets se compensent en partie.

Les trois quarts de la puissance utile sont fournis par le redresseur conservateur, le quart restant par le redresseur ordinaire.

Le rendement d'une installation de ce dernier type ne provoque qu'une variation de 1 % pour le courant continu de sortie, pour des variations de l'ordre de 10 % du courant alternatif d'alimentation.

Nous pensons que les salles de moyenne importance doivent s'intéresser à la première proposition de l'auteur H. A. W. Klinkhamer. Les très grandes salles à la seconde.

Résumé par A.-P. Richard.

Après transformations, le « Max-Linder » de Paris a fait sa réouverture avec **LA NUIT BLANCHE.** **(Cliché C.C.F.C.)**

LA NOUVELLE TRANCHE DE CODO-CINÉMA COMPREND "GIGI" ET "L'ANGE ROUGE"

La société Codo-Cinéma vient d'entreprendre, suivant sa méthode, une troisième tranche de trois films, ce qui porte à neuf le nombre de ses productions pour l'année 1948. Cette nouvelle série, dite « tranche de luxe », comprend le fameux Secret de Mayerling, dont nous parlerons plus tard, **Gigi** et **L'Ange Rouge**.

Gigi, c'est le titre d'une nouvelle de notre grande Colette, membre de l'Académie Goncourt ; une histoire de mœurs comme seule elle sait conter.

Jacqueline Audry, depuis le jour où elle lut Gigi, éprouva l'ardent désir d'en tirer un film. A cette époque, elle achevait la réalisation de sa première œuvre, **Les Malheurs de Sophie**, et espérait pouvoir « enchaîner ». Elle dut attendre trois ans. Aujourd'hui, au studio d'Epinay, elle exulte.

L'adaptation du sujet, pour l'écran, est de Pierre Laroche et les dialogues sont de Mme Colette, elle-même.

Gigi est une petite bonne femme de quinze ans, vraie jeune fille à l'esprit éveillé, assez délurée. Le choix de l'interprète s'avérait délicat lorsque dans un théâtre parisien se révélait enfin la jeune, adorable et excellent comédienne Danièle Delorme.

Et, séance tenante, elle fut engagée. Maintenant, au studio, elle s'efforce d'incarner son personnage comme l'a conçu l'auteur.

Si Gigi est fort mal entourée, les membres de sa famille étant pour beaucoup répréhensibles, Danièle Delorme, elle, est très fière d'avoir pour partenaire Gaby Morlay (tante Alicia), Yvonne de Bray (grand-mère Alvarez), Jean Tissier (oncle Honoré) et Frank Villar (« cousin » Gaston). Nous la comprenons et sommes heureux de l'homogénéité de cette distribution. Nous sommes heureux aussi — c'est là une parenthèse — de voir le cinéma s'intéresser enfin à l'une des plus grandes comédiennes de notre époque, Yvonne de Bray, que l'on entrevit dans **L'Eternel Retour** et dans **L'Aigle à deux Têtes**, que l'on admire sans réserve dans **Les Parents Terribles** et qui, n'en doutons pas, fera notre joie dans **Gigi**.

Raymond Druard, le décorateur maison, a construit pour ce film de fort jolis complexes, comme l'appartement de Mme Alvarez : intérieur « petit bourgeois », chargé en bibelots, meubles sans style, tentures et sol parqueté. Les autres décors sont dans le même esprit, début de siècle. Certaines prises de vues sont prévues, en extérieurs, au Palais de Glace reconstitué tel qu'il était à l'époque, à la Tour Eiffel — vedette très cotée de cette saison — à Deauville, sur la plage, au Parc Monceau, etc.

Une scène de **GIGI** interprétée par Danièle Delorme et Frank Villard. (Cliché Codo-Cinéma.)

Gigi, malgré son cadre et son action, sera un film jeune, gai et aéré.

L'Ange Rouge est un drame du « milieu » qui se déroule entre trois fameux gangsters et une jeune femme. L'action, pour sa plus grande partie, a pour cadre un cabaret dont le nom a donné son titre au film.

L'histoire — scénario original et dialogues — est l'œuvre de Pierre Laroche. L'adaptation et la mise en scène sont de J. Daniel-Norman.

Ce film marque les débuts en France de la « Bombe atomique argentine » Tilda Thamar, qui a pour partenaire Paul Meurisse, Berval, Alex Roy, Arey, Armontel, Dinan, Ketty Kerviel.

Aux studios d'Epinay, groupe Tobis, J.-D. Norman tourne actuellement, dans un vaste décor de Raymond Duard, représentant la salle du cabaret. Il « attaquera » bientôt des prises de vues en extérieurs sur le terrain où est construite une rue fort joliment reconstituée. — **P. Robin.**

Une nouvelle personnalité de Paul Meurisse dans **L'ANGE ROUGE**. (Cliché Codo-Cinéma.)

FICHE TECHNIQUE

GIGI

Titre : GIGI.
Prod. : CODO-CINEMA.
Réal. : Jacqueline Audry.
Assistant-Réal. : Jean Bastia.
Auteurs : Adapt. de Pierre Laroche, dial. et nouvelle de Mme Colette.
Chef-Opérateur : Gérard Perrin.
Opérateur : Paul Soulignac.
Assistant-Opérateur : Michel Proyer.
Musique : Marcel Landowski.
Décors : Raymond Druard.
Assistant-Décorateur : Henri Schmidt.
Dir. de Prod. : Claude Dolbert.
Dir. adjoint : Jean Velter.
Photographe : André Garimond.
Script-Girl : Suzanne Durrenberger.
Régie générale : Sylvain Harris.
Régie extérieurs : Charles Auvergne.
Accessoiriste : Louis Charpeau.
Costumes : Marie-Louise Bataille.
Maquilleur : Jean-Jacques Chanteau.
Habilleuse : Angèle Genty.
Coiffeur : Jean Lalaurette.
Chef-Opérateur du Son : René Longuet.
Assistants du Son : Roger Boisselier et Raphaël Delouvrier.
Enregistrement : Klangfilm.
Studios : Eclair-Epinay.
Extérieurs : Blonville, Tour Eiffel, Parc Monceau, Palais de Glaces.
Commencé le : 9 octobre 1948.
Interprètes : Gaby Morlay, Jean Tissier, Yvonne de Bray, Danièle Delorme, Frank Villard, Paul Demange, Hélène Pépée.
Sujet (genre) : Comédie de mœurs.
Cadre-Epoque : Paris, 1900.

Résumé du scénario. — Gigi (D. Delorme), jeune fille de seize ans, est élevée par Mme Alvarez (Y. de Bray) sa grand-mère et par sa tante Alicia (G. Morlay). On veut faire d'elle la maîtresse du beau Gaston (F. Villard). Après bien des aventures où sera mêlée la famille du jeune homme, Gigi épousera Gaston.

FICHE TECHNIQUE

L'ANGE ROUGE

Titre : L'ANGE ROUGE.
Prod. : CODO-CINEMA.
Réal. : Jacques Daniel-Norman.
Assistant-Réal. : Jacques Vilfrid.
Auteurs : Scén. orig. et dial. de Pierre Laroche, adapt. de Jacques Daniel-Norman.
Chef-Opérateur : Marc Fossard.
Opérateur : Recco Vignier.
Deuxième Opérateur : Raymond Sclovarz.
Musique : Francis Lopez.
Décors : Raymond Druard.
Assistant-Décorateur : Schmidt.
Dir. de Prod. : Claude Dolbert.
Dir. Adjoint : Jean Velter.
Montage : Hélène Battini.
Photographe : François Lamy.
Script-Girl : Jacqueline Loir.
Régie générale : Marc Hélin.
Régie extérieurs : Charles Auvergne.
Accessoiriste : Robert Testard.
Maquilleur : Georges Gauchat.
Habilleuse : Annette Crand.
Chef-Opérateur du Son : Lucien Legrand.
Enregistrement : Son Eclair.
Studios : Eclair, Epinay.
Extérieurs : Aérodrome d'Orly, Rues de Paris.
Commencé le : 21 octobre 1948.
Interprètes : Paul Meurisse, Tilda Thamar, Berval, Alexandre Roy d'Arcy, Armontel, Dinan, Ketty Kerviel, Paul Demange, Nana de Herera.
Sujet (Genre) : Drame du milieu.
Cadre-Epoque : Paris (Montmartre).

Résumé du scénario. — Antonin Breval, revient d'Argentine avec la vedette Rita Tyndar (Tilda Thamar). Il ouvre pour elle une boîte de nuit : « L'Ange Rouge » et y reçoit la visite de Pierre (P. Meurisse), recherché par la police. Une tendre amitié se noue entre lui et Rita, mais Pierre ne veut pas trahir son ami. Ils décident de partir tous trois pour l'Argentine, mais Rita s'arrange pour que Bréval soit tué. Pierre, mis au courant du complot, essaie d'intervenir, mais en vain. Il abat la jeune femme, cause du drame.

ODÉON 36-72 DEVIENT "ENTRE ONZE HEURES ET MINUIT"

Entre onze heures et minuit devient le titre définitif du nouveau film que réalise actuellement Henri Decoin aux studios de Billancourt, et qui était intitulé provisoirement **Odéon 36-72**. On sait que cette comédie policière est tirée d'un roman de Claude Luxel et que Louis Jouvet, Madeleine Robinson, Robert Arnoux, Léo Lapara, Jean Meyer, Yvette Etiévant en sont les principaux interprètes (Production J. Roitfeld-Francinez, distribuée par Francinex).

LE FILM "1848" ARRÊTÉ PAR LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR

Dans le cadre des manifestations commémoratives de la Révolution de 1848, le gouvernement avait autorisé et largement subventionné un film documentaire.

Ce mouvement populaire y est suggéré par l'emploi judicieux et habile de documents statiques.

La commission de censure a donné son avis : il est favorable. Mais sur l'intervention du représentant du ministre de l'Intérieur, la délivrance du visa a été « suspendue ».

PRÉSENTATIONS OFFICIELLES DE Dr LAENNEC

Docteur Laennec, le dernier film de Maurice Cloche, a été présenté dernièrement sur leur demande à M. Pierre Schneiter, ministre de la Santé Publique, entouré des membres de son cabinet et de professeurs à la Faculté de Médecine, dont le professeur Bernard.

Pierre Blanchar, tel que nous le verrons dans **DOCTEUR LAENNEC**. (Cliché A.I.C.)

Mardi dernier, c'étaient MM. Robert Schumann, ministre des Affaires Etrangères, et Mitterand, sous-secrétaire à l'Information, qui, à leur tour, visionnaient le film.

Le film sortira prochainement en grand gala sous le patronage de l'O.N.U. et du Ministère de la Santé Publique.

UN FILM DE JEAN TEDESCO

Jean Tedesco vient de réaliser, pour le Commissariat du Tourisme, un court métrage en couleurs, **Dimanche en Alsace**.

PROGRAMMES DE PARIS

SEMAINE
DU 24 AU 30 NOVEMBRE

FILMS FRANÇAIS

1re SEMAINE

AUX YEUX DU SOUVENIR (Pathé-Consortium-Cinéma), Marignan, Marivaux (24-11-48).

LA BELLE MEUNIERE (S.N.E.G.-Dist.), Madeleine (24-11-48).

LA FEMME QUE J'AI ASSASSINEE (Films Cristal), Olympia (26-11-48).

SCANDALES (Pathé-Consortium-Cinéma), Astor (24-11-48).

PARADE DU TEMPS PERDU (S.N.E.G.-Dist.), Gaumont-Palace, Rex (26-11-48).

2e SEMAINE

Métier de Fous (U.F.P.C.), Eldorado, Marbeuf, Paramount (19-11-48).

4e SEMAINE

La Révoltée (Lux-Film), Français (5-11-48).

5e SEMAINE

La Cité de l'Espérance (Sirius), Caméo (3-11-48).

FILMS ETRANGERS

1re SEMAINE

LES JEUX OLYMPIQUES (Victory Films), Apollo, Empire, Le Plazza (24-11-48).

LA VIE AVENTUREUSE DE JACK LONDON (Films Bastardie), Les Images, Les Reflets (24-11-48).

SANG ET VOLUPTE (Films Arc de Triomphe), Palace (24-11-48).

LE PROCES (Filmax), Studio de l'Etoile (24-11-48).

2e SEMAINE

Ils étaient tous mes Fils (Universal), Aubert-Palace, Gaumont-Théâtre (17-11-48). Elysées-Cinéma, Ritz (24-11-48).

Arc de Triomphe (M. G. M.), Max-Linder, Moulin-Rouge, Normandie (19-11-48).

Deux Nigauds dans le Manoir hanté (Universal). Avenue (17-11-48).

Sept ans de malheur (Gray-Films), Balzac, Helder, Scala, Vivienne (17-11-48).

Le Miracle de la 34e Rue (Fox), Broadway, Cinémonde - Opéra (17-11-48).

Voulez-vous m'aimer (Fox), Lynx, Napoléon (19-11-48).

La Forteresse (Films Triomphe), Ciné-Opéra, Les Portiques (17-11-48).

Le Rapt du Rapide 5 (Films Lauzin), New York (17-11-48).

3e SEMAINE

La Voleuse (Warner Bros.), Cinépresse - Champs - Elysées, Radio-Cité-Opéra (10-11-48).

4e SEMAINE

Lettre d'une Inconnue (Universal), Lord-Byron (5-11-48).

Ne dites jamais Adieu (Warner Bros), Triomphe (3-11-48).

5e SEMAINE

Dieu est mort (RKO), Colisée (27-10-48).

6e SEMAINE

Bonne à tout faire (Fox), Le Paris (20-10-48).

7e SEMAINE

Hamlet (Victory-Films), Biarritz (14-10-48).

Une caravane... pas d'eau... le drame commence, et toujours le sable fin... une caravane en perdition qui va bientôt se fondre et se mêler au sable qui le guette. Photo extraite du beau film d'André Zwobada
LES NOCES DE SABLE (production Studio Maghreb)
(Cliché Fog.)

A PARTIR DU 1er DÉCEMB. LES PARENTS TERRIBLES SUR TROIS ECRANS PARISIENS

Mercredi 1er décembre, sortira en première exclusivité à Paris, sur les trois écrans « Colisée », « Aubert-Palace ». « Gaumont-Théâtre », une œuvre qui fait grand honneur à la production française cinématographique 1948 : **Les Parents terribles**, dont Jean Cocteau est à la fois auteur-réalisateur (production Ariane, distribuée par Sirius).

Ce film offre un véritable festival d'interprétation avec cinq comédiens étonnants : Jean Marais, Josette Day, Yvonne de Bray, Marcel André et Gabrielle Dorziat.

Direction artistique de Christian Berard, images de Michel Kelber et musique de Georges Auric.

LE PRÉSIDENT DE 20th CENTURY FOX A PARIS

✤ **Murray Silverstone**, président de la 20th Century-Fox, est arrivé à Paris où il restera une dizaine de jours. Il aura d'importants entretiens avec les dirigeants de la société de Paris et de ceux des principaux pays européens.

ACTUALITÉS TÉLÉVISÉES POUR L'AMÉRIQUE

✤ M. Constantin Kalser, président de la Maraton Television Company, est arrivé à Paris venant de Suisse. Il est en train d'organiser en Europe le premier service d'actualités télévisées pour le réseau américain. Il a reçu, le 17, les opérateurs d'actualités français intéressés par ses projets.

PRÉSENTATION DU FILM CANADIEN "LA FORTERESSE"

✤ Le 17, à la salle de la projection du 92, Les Films Triomphe ont présenté à la presse le film qu'a réalisé Fédor Ozep au Canada, **La Forteresse**. Ce film interprété par Jacques Auger sortait le même jour aux « Ciné-Opéra » et « Portiques ».

RECTIFICATION

✤ Nous avons donné, dans notre numéro 1285, la fiche technique de **Scandale aux Champs-Elysées** (ex-**Modèles de Paris**). Nous tenons à signaler que l'enregistrement est fait non sur « Optiphone » (Système Picot) mais bien sur « Son et Lumière » (Système Picot).

UNE CONFÉRENCE DE MAURICE CLOCHE

Le mercredi 17 novembre, Maurice Cloche, réalisateur de **Monsieur Vincent**, a fait une conférence, à l'Institut Catholique de Paris, sur le thème « **Les lois dramatiques du film spiritualiste chrétien** ». Maurice Cloche étudia brièvement et tour à tour les différentes « écoles » mondiales du cinéma, puis il expliqua « comment on fait un film » et termina en demandant aux catholiques de ne plus « bouder » le cinéma et, au contraire, de lui envoyer des techniciens, des auteurs, des artistes qui puissent concevoir et réaliser des films d'esprit chrétien.

VIENT DE PARAITRE

Le numéro 17 de « La Revue du Cinéma » est en partie consacré à l'œuvre et à la personnalité de Lubitsch : Lotte Eisner donne des souvenirs sur la période « muette » de Berlin; Jean-George Auriol fait un portrait de ce moderne conteur oriental; Mario Verdone fait une analyse très fouillée de toute la production de Lubitsch, « idéal de l'homme moyen ».

Le débat sur le réalisme s'ouvre de façon impromptue par une attaque violente contre les nouveaux films de Rossellini. Non moins vigoureuse la contre-attaque de Herman Weinberg à l'offensive de Richter.

CERCLE DU FILM

Le samedi 13 novembre 1948 a eu lieu au Studio des Champs-Elysées la séance inaugurale du « Cercle du Film », placée sous la présidence de M. Fourré-Cormeray, Directeur du C.N.C. De nombreuses personnalités étaient présentes dont MM. Basdevant et G. Beauchamp, délégués des ministères de l'Education Nationale et de l'Information; Mmes Françoise Rosay, Simone Signoret, Dominique Blanchar. MM. Jacques Becker, Léon Barsacq, Nicolas Hayer, etc.

Mais, qu'est-ce que le « Cercle du Film »?

C'est l'association de quatre grands ciné-clubs de la Fédération (Ciné-Club Universitaire, Club Français du Cinéma, Cinéum et Ciné-46) afin « d'organiser de grandes conférences exceptionnelles faites par d'éminentes personnalités du Cinéma ».

Ainsi la première était consacrée à une conférence du metteur en scène Yves Allégret, sur le thème « Réalisme et Réalité au Cinéma ».

La prochaine réunion du « Cercle du Film » aura lieu le 11 décembre « la conférence sera prononcée par M. Raymond Rouleau.

Le bureau du Cercle du Films est ainsi composé :

Président : Paul Chwat; Vice-Présidents : Raymond Bardonnet, Amand Cauliez; Secrétaire général : Michel Croizé; Secrétaire général adjoint : Paul-Louis Pamelard; Conseiller technique : Jean Dewever; Trésorier : Jean Malherbaud.

ASSOCIATION DU FILM-CLUB D'AVIGNON

Le Film-Club organise une séance de cinéma au « Club ».

Le but de cette société est de permettre à ses adhérents de revoir les classiques du cinéma, d'étudier l'évolution des techniques et de discuter les œuvres présentées. — **L. Jullian.**

Georges LAMPIN va commencer LE PARADIS DES PILOTES PERDUS

✤ Georges Lampin commencera, début décembre, les prises de vues du **Paradis des Pilotes Perdus**, film d'action dramatique basé sur un scénario de Georges Prade. adapté et dialogué par Pierre Véry et André Haguet. La plus grande partie du tournage s'effectuera au Maroc, à Meknès et dans le Désert du Sud. Armand Thirard est le chef-opérateur.

Les interprètes du film seront : Henri Vidal, Paul Bernard, Michel Auclair, Andrée Debar, Daniel Gélin, Arlette Thomas, Noël Roquevert, Jean-Pierre Mocky, Robert Dalban, René Blancard. Jean Daurand, Claude Vernier, Momar Baye.

Le **Paradis des Pilotes Perdus** sera produit par la B.U.P. Française (Eugène Tucherer).

OPINIONS DE TECHNICIENS SUR...

✤ De tous les cinéastes qui ont tourné sur la Côte d'Azur, je suis certainement celui qui affectionne le plus cette région... J'ai tourné à Nice de nombreux films et tout dernièrement encore j'ai eu l'occasion d'y réaliser pour **D'Homme à Hommes** des scènes extrêmement importantes en studio et en extérieurs... Il est de toute évidence que les studios de La Victorine, à Nice, offrent de merveilleuses facilités de travail : des studios bien équipés, un personnel intelligent, dévoué, courageux ; d'immenses ateliers de menuiserie, peinture et staff ; un laboratoire pour travaux de développement et tirage ; une immense piscine extérieure pour prises de vues sous-marines... Le tout placé dans le paradis des arbres et des fleurs, dans un ensemble de mer bleue, de soleil éblouissant, de végétation exotique, de collines verdoyantes, ce qui permet de tourner tour à tour en studios ou en extérieurs suivant l'humeur du temps... Un vrai « Hollywood en miniature » où le ciel bleu rend aimable et où le soleil permet aux cinéastes de travailler avec le sourire, ce qui n'est pas si mal...

Christian-Jaque, metteur en scène **D'Homme à Hommes.**

...LES STUDIOS DE LA VICTORINE

DES FILMS SURRÉALISTES AU STUDIO PARNASSE

A partir du 24 novembre, le « Studio-Parnasse », 21, rue Bréa (métro Vavin) (la meilleure salle spécialisée de Paris) donne en grande exclusivité un Festival du Surréalisme et du Film d'avant-garde. Programme d'exception (**Nuit sur le Mont Chauve**, d'Alexeieff, etc.). Films « hors-série » et... comme d'habitude, tous les soirs (sauf sam.-dim.) fonctionne la fameuse nouvelle et originale formule avec le « Jeu des Questions » doté de prix, et la « Tribune libre » du « Parnasse » avec les grands **Débats publics**.

WALLACE BEERY GRAVEMENT MALADE

Wallace Beery qui, depuis la semaine dernière, souffre d'une violente crise cardiaque, a été transporté dans un hôpital de Los-Angelès.

Des ballons d'oxygène lui sont administrés toutes les deux heures.

Les médecins traitants estiment que l'état de leur client est très sérieux.

Wallace Beery est âgé de 65 ans.

UN SCÉNARIO SUÉDOIS POUR SELZNICK

✤ Le réalisateur suédois Alf Sjöberg a traduit en anglais un roman célèbre de Eyvind Johnson **Strandernas svall** et tente d'intéresser le producteur américain David O. Selznick pour le réaliser. Le film serait fait en Suède par Sjöberg avec des acteurs américains. Ceci viendrait en compensation d'un film que devait faire Selznick et Sjöberg d'après **Maison de Poupée**, d'Ibsen, projet qui est momentanément abandonné.

UNE NOUVELLE SALLE SPECIALISEE A EDIMBOURG

Londres. — Après complète transformation, MM. Poole, père et fils, rouvriront en janvier prochain, sous le nom du « Cameo », la salle d'Edimbourg, présentement intitulée « The King's », et dont ils viennent de prendre possession. Ce cinéma sera consacré à la projection en version originale des meilleures œuvres cinématographiques continentales, notamment des films français. — **T. P.**

Montgomery Clift, le nouveau jeune premier américain, est actuellement à Paris. C'est le metteur en scène William Wyler qui lui a donné l'occasion de tourner son premier grand rôle dans **THE HEIRESS**. Montgomery Clift compte rester en Europe deux ou trois mois.
(Cliché Paramount.)

Micheline Presle et Georges Marchal dans **LES DERNIERS JOURS DE POMPEI** réalisé par Marcel L'Herbier. Production Universalia de Salvo d'Angelo. Distribution pour la France : Pathé-Consortium-Cinéma. Vente pour le monde entier : Franco-London-Film-Export.

HENRY V PROGRAMME AU "RÉCAMIER"

✤ Devant le succès remporté par **Henry V**, en version originale, dans une salle de la rive gauche, le « Récamier » va reprendre l'expérience en projetant de nouveau en v.o., du 17 au 23, le film de Laurence Olivier.

UNE NOUVELLE SOCIETE de PUBLICITE

Nous informons nos abonnés et lecteurs qu'une nouvelle Société de Publicité vient de voir le jour.

Les éléments qui composent la direction de cette organisation sont de premier ordre :

Nous y trouvons des TECHNICIENS de publicité CINEMATOGRAPHIQUE, COMMERCIALE, PRESSE, RADIO, etc..., etc...

EXPLOITANTS, DISTRIBUTEURS, PRODUCTEURS

confiez votre publicité et vos lancements à cette nouvelle Société dont les idées inspirées de la PUBLICITE AMERICAINE vous donneront entière satisfaction.

Ecrivez ou téléphonez pour un rendez-vous à

« RAPID' PUBLICITE »

25, boulevard de Strasbourg

PARIS

Tél : PRO. 90-00

"RETOUR A LA VIE" DISTRIBUÉ PAR LES FILMS MARCEAU

✤ Le film **Retour à la Vie**, que produisent actuellement Hoche-Productions et Jacques Roitfeld, sera distribué pour la grande région parisienne, Lille et Strasbourg, par les **Films Marceau** et les ventes pour l'étranger seront faites par **Kleberfilm** (7, rue de Presbourg. Cop. 24-53).

POLOGNE

✤ Un film français, **Félicie Nanteuil**, passe actuellement sur les écrans de Pologne.

✤ **Rêves d'Amour** vient d'être présenté en exclusivité à Varsovie.

NOUVEAU SCENARIO D'EUGENE DESLAW

✤ Eugène Deslaw, dont le scenario **Douze Guitaristes** sera réalisé au printemps, après avoir repris contact avec le cinéma parisien, va partir à Nice pour y terminer son nouveau scenario, qui s'appellera **L'Assassin joue au Casino**. Voici l'adresse niçoise de Deslaw : 6 bis, avenue Durante, Nice.

"DUEL AU SOLEIL"

Duel au Soleil, le film de David O. Selznick, sera projeté au « Gaumont-Palace » et au « Rex » pendant les fêtes de Noël et du jour de l'An. Il sortira ensuite dans les grandes villes de province avant de retourner à Paris en sortie générale dans un nombre de salles record.

Duel au Soleil débutera à Rome (dans cinq salles à la fois), à Milan (dans trois salles à la fois), à Naples (dans quatre salles à la fois) et dans d'autres villes de province pour Noël et la nouvelle Année. De telles conditions de présentation n'avaient jamais été réalisées en Italie.

Duel au Soleil commencera également sa carrière aux mêmes dates à Stockholm, dans sept villes suédoises et en Suisse dans les cinq plus grandes villes helvétiques.

En résumé, **Duel au Soleil** sera présenté simultanément pour la première fois en décembre et en janvier dans quarante villes d'Europe.

L'EXPLOITATION A TEL-AVIV

✤ Malgré la grave crise que traverse la Palestine, les salles de Tel-Aviv sont régulièrement fréquentées. Ce sont surtout les films américains et russes qui sont appréciés du public. Quelques films italiens ont aussi été goûtés. La sélection française, mal étudiée, a eu moins de succès.

TCHECOSLOVAQUIE

✤ 181 films ont été présentés dans les cinémas de Prague pendant l'année 1947. Le film tchèque **Le Dernier des Mohicans**, a obtenu le plus grand succès (quatorze semaines d'exclusivité).

✤ On va réaliser à Bratislava un film parlant slovaque, qui portera le titre : **La Terre et la Machine**.

✤ Un dessin animé tchèque, en couleurs, qui s'appellera : **A.B.C.** sera bientôt terminé.

VIE DES SOCIÉTÉS

PRODUCTEURS-DISTRIBUTEURS

Sté de Production des Films Vendôme (S.A.R.L.) (formation), 10, pl. Vendôme, Paris (500.000) (9-11-48).

Agence Générale Cinématographique, transfert de siège, 4, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9e) (500.000) (9-11-48).

Saga Films, transfert de siège, 71, boulevard de Clichy, Paris (300.000) 12-11-48).

Arfa-Films, 16, rue Vézelay, Paris (dissolution) (500.000) (9-11-48).

Cinésol (S.A.R.L.), 16, avenue Hoche, Paris. Mme Graindorge a été nommée co-gérante aux lieu et place de M. Solmsen (100.000) (9-11-48).

Films Constellation (S.A.R.L.), transfert du siège social du 20, rue de la Paix, au 12, rue de Lübeck, Paris (16e). MM. Pierre Bêteille et Pierre Sastre, gérants (500.000) (15-10-48).

EXPLOITATION

Kursaal-Cinéma de Suresnes. Mme Papinet a résilié purement et simplement à dater du 29-10-48 la gérance du fonds de cinéma qui lui avait été consentie par la S.A.R.L. Kursaal-Cinéma de Suresnes qui, de ce fait, reprend possession dudit fonds.

La **Ste Novelty-Cinéma** reprend le fonds de cinéma 26, quai du Port à Marseille, la gérance consentie à Mme Bonomo ayant pris fin (12-11-48).

DIVERS

Général Photo Cine (S.A.R.L.), formation, 91, rue Lafayette, Paris (3.500.000) (21-10-48).

Film Office, transfert de siège, 4, rue de la Paix, Paris (1.000.000) (12-11-48).

LIQUIDATION-FAILLITES

Cie Commerciale Cinématographique, S.A., en liquidation, 40, rue René-Boulanger, Paris (10e). 300.000. M. Edmond Bougaud, nommé liquidateur (28-7-48).

Tranche (André). Production de titres, 3, rue Troyon, Paris (17e). Syndic : M. Lenoir, 5, quai de Gesvres, Paris (N° 60665 du Greffe).

CHANGEMENTS D'ADRESSE

✤ La correspondance destinée à l'Annuaire du Cinéma Belge doit être adressée à M. H. Den Broeder, 29, rue de la Grande-Ile, Bruxelles-C.

✤ Le siège du Syndicat National du Personnel de l'Industrie Cinématographique (C.F.T.C.) est transféré à la Maison des Travailleurs Chrétiens, 26, rue de Montholon, Paris (9e), 1er étage, bureau 110 (tél. : TRU. 91-03, poste 110).

Permanence : Lundi, mardi, jeudi, samedi, de 10 h. à 12 h.

LES FILMS ARIANE

(44, Champs-Elysées, Paris-8e) vous prient de vouloir bien noter leurs nouveaux numéros d'appel téléphonique :

BAL. 05-63

et

BAL. 05-64

BULGARIE

✤ Un grand studio va être construit près de Sofia pour tourner des films en différentes langues slaves.

✤ Trois films documentaires bulgares passeront prochainement sur les écrans de l' « Est Européen » : **Chemin de Bulgarie, Une Journée à Sofia** et **Les Jours ensoleillés.**

PETITES ANNONCES

Demandes et offres d'emploi : 10 fr. la ligne. — Autres annonces : 100 fr. la ligne. — Vente de salles : 150 fr. la ligne. — Vente de films : 500 fr. la ligne.

Pour les annonces domiciliées au journal, 12 fr. de supplément pour France et Empire Français. L'administration du journal décline toute responsabilité quant à leur teneur.

PAIEMENT DES ANNONCES

Afin d'éviter les frais excessifs de correspondance, nous prions nos annonciers de vouloir bien nous couvrir du montant de leurs petites annonces par mandat postal à notre compte Ch. Px 706-90 Paris, en même temps qu'ils nous adressent l'annonce.

ACHATS DE NUMEROS

Nous sommes toujours acheteurs des numéros suivants de notre Revue :

Tous les numéros des années 1918 à 1928.
1929 : N°s 531, 535 à 537, 555, 576.
1930 : N°s 584, 583, 590, 594, 598, 609, 610, 612, 615, 616, 620 à 632.
1931 : N°s 635 à 653, 656, 660 à 673, 678, 681.
1932 : N°s 687, 688 699, 702, 712, 715, 716, 725, 738.
1933 : N°s 746, 751, 755, 764, 774, 776, 778 à 782, 790, 791.
1934 : N°s 795, 796, 801, 817.
1935 : N° 882.
1242, 1243, 1247, 1249, 1260, 1264, 1266, 1267, 1268, 1279, 1280.

Ces numéros sont repris à 10 fr. (augmentes des frais d'envoi).

Prière de libeller très lisiblement le nom et l'adresse de l'expéditeur. Le remboursement sera effectué par mandat-carte.

DEMANDES D'EMPLOI

Jeune homme, dactylo, 27 ans, au cour. expl. (caisse et comptabilité, et progr. depuis 3 ans), cherche place dans cinéma ou maison de dist. de films, région indif. Désire place stable, prendrait après mise au courant. Direction d'Agence. Sér. réf. Libéré obligations militaires, célibataire.
Ecrire à la revue, case M.J.D.

Agé de 45 ans, conn. tous les expl. de France, depuis l'âge de 18 ans, parlant dialecte alsacien, cherche situation dans l'expl. ou location de films ou vente matériel, possède voiture.
Ecrire à la revue, case D.L.H.

Opérateur 25 ans métier, très bon. réf. Paris, cherche place ciné permanent, serv. de 14 h. à 19 h. ou ciné 3 matinées par semaine maximum.
Ecrire à la revue, case E.P.D.

REZZOU, film de Emile J. Monniot, qui révèle un jeune premier, Jean Saunal.
(Cliché Comptoir Français de Productions Cques.)

Une scène du film de Delmer Daves **OMBRES SUR PARIS** avec Dennis Morgan.
(Cliché Warner Bros.)

Opérateur 30 ans métier, ancien dir., meilleures réf. Paris, présentant bien, allure jeune, énergique, cherche place directeur ou chef de poste dans ciné Paris.
Ecrire à la revue, case P.G.L.

Jeune homme, dactylo, 27 ans, libéré oblig. militaires, célibataire, cherche place stable dans agence de films. Au courant expl. (caisse, compt. et progr. depuis plus de 3 ans). Prendrait cinéma en gérance appointée, ou place de représentant de maison de films. Sér. réf.
Ecrire à la revue, case Q.P.Z.

NORD 63-47
NE CHERCHEZ PLUS POUR VOS ENTR'ACTES !
CONFISERIE CHOCOLATERIE POUR LE SPECTACLE
LES POCHETTES PARISIENNES
44, Rue de l'Ourcq - Paris (19e)
LE SPÉCIALISTE DES GRANDES MARQUES
PRIX - PRÉSENTATION - QUALITÉ - RAPIDITÉ
NORD 63-47

ACHATS CINÉMAS

Recherche salle moderne 30 à 40.000 par sem., seule dans localité industrielle Nord.
Ecrire à la revue, case C.N.P.

Recherche acquérir cinéma, rec. 40 à 50.000 fr., salle même à remonter. Interm. s'abstenir.
Ecrire à la revue, case J.C.Q.

VENTES CINÉMAS

A vendre Paris, salle 400 pl. en Sté, rec. à doubler.
Téléphoner : ODE. 64-10.

A vendre salle 35 mm. seule 3.000 hab., 60 km. Paris.
Ecrire à la revue, case U.C.T.

Cède, Ardennes, circuit 16 mm., logement, garage.
Ecrire à la revue, case X.I.P.

Cause départ, à céder salle 350 pl. charmant bourg de l'Eure. 35.000 moy. Proximité Paris. Int. s'abstenir.
Ecrire à la revue, case R.C.T.

Présentations à Paris

Présentations annoncées par le Syndicat Français des Distributeurs de Films

MARDI 30 NOVEMBRE
LE PARIS, 10 h. - A.I.C.
Black Gold

JEUDI 2 DECEMBRE
LE PARIS, 10 h. - A.I.C.
Un Gangster

MARDI 7 DECEMBRE
LE PARIS, 10 h. - A. I. C.
Le Justicier de la Sierra

MARDI 21 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h.
Omnium Intern. Films
Les Forçats de la Gloire

Présentations annoncées par les Distributeurs

LUNDI 6 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h.
Pathé-Consortium-Cinéma
Jusqu'à ce que Mort s'ensuive

MARDI 7 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h.
Pathé-Consortium-Cinéma
Scandale

JEUDI 9 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h.
Pathé-Consortium-Cinéma
L'Homme d'Octobre

VENDREDI 10 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h.
Pathé-Consortium-Cinéma
Aux Yeux du Souvenir

LUNDI 20 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h.
Pathé-Consortium-Cinéma
Fantômas contre Fantômas

JEUDI 23 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h.
Pathé-Consortium-Cinéma
Le Pain des Pauvres

VENDREDI 24 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h.
Pathé-Consortium-Cinéma
L'Inconnu d'un Soir

VENTES MATÉRIEL

A vendre, cause agrandissement, instal. complète de cabine standard, en état de marche. 2 app. Ernemann. 1 avec lant., 2 amplis, état neuf, 2 transfos, 2 h.-p. de scène Jansen, 1 h.-p. de cabine.
S'adresser : A. Brette, 12 bis, allée Saint-Fiacre, La Varenne (Seine).

A vendre cabine compl. Gaumont, absolument neuve (jamais installée) comp. : 2 postes simples Gaumont XI Bis. carters 600 m., moteurs Claret, lect. haute fidélité, dernier modèle. Arcs à main 250 mm. Redres. Philips 25 amp. Ampli double de 30 watts chacun. H.-P. 34 cm. Matériel visible en état de fonctionnement.
Ecrire à la revue, case T.Q.L.

A vendre groupe Seguin, moteur triphasé 4 CV., 220 v., dynamo 70 v., 5 amp. Bon état.
Visible : Familia, 157, bd A.-Briand. Savigny-sur-Orge (S.-et-O.), du vendredi 15 h. au lundi 15 h. Tél. : BELle-Epine 47-75.

Catalogue-Répertoire des films en exploitation
créé en 1938 par L. Druhot
Paraît trois fois par an : février, juin et octobre.
Il donne par ordre alphabétique des firmes distributrices en activité, la liste de tous les films en 35 et 16 mm. existant sur le marché et susceptibles de composer les programmes des Directeurs de Cinémas, ainsi que la liste des maisons de matériel cinématographique classées par spécialités.
OUTIL DE TRAVAIL INDISPENSABLE A TOUS
L'exemplaire : 250 francs, par poste : 280 francs.
Abonnements aux 3 volumes des 3 éditions : 700 francs. Pays étrangers : 900 francs.
13, rue Grange-Batelière, PARIS (9e). Provence 58-35. C. P. Paris 1590.38.
Mandats, chèques, correspondance au nom de Mme J. Druhot.

LE NÉON POUR TOUS
ENSEIGNES LUMINEUSES
14, Rue de Paris - VANVES
Tél. MIChelet 10-48

A vendre d'occasion 500 faut. bois et un lot imp. de chaises de loges, 4 gros poêles à bouche d'air chaud. Le tout en très bon état.
S'adresser : Cinéma-Palace, 24, rue du Rempart, Nevers (Nièvre).

A vendre pied C.T.M., pr. caméra 35 ou 16 mm. Glacière Ecoglace. ht. : 0,94 x 0,52 x 0,49, métal blanc.
Ecrire à la revue, case A.L.S.

Victoria - ELECTRIC
MATERIEL ET ACCESSOIRES
35 et 16 m/m
5, rue Larribe-Paris-8e
LABorde 15-05

A vendre groupes électrogènes neufs américains, 110 volts, alternatif 50 P. mono et triph. Disponibles imméd.
Ecrire : Variétés-Cinéma, 64, rue P.-Timbaud, Gennevilliers (Seine).

Vends instal. complète Debrie 16 mm., 50.000 fr.
S'adresser : M. Alagille, 96, av. P.-Chenais, Mainvilliers-Chartres (Eure-et-Loir).

DIVERS

Maison prod. dist. en formation, cherche local quartier Elysées. Envisagerait reprise installation ou éventuellement co-occupation.
Ecrire à la revue, case E.N.I.

LE MOIL ET PASCALY. - PARIS.
Le Directeur : Paul-Auguste HARLÉ.

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

SIMPEX Co Inc.
1564 Broadway
RKO Palace Building
NEW YORK 19, N.Y.
Télégr. : Simpexiro New York

S.I.T.A.C.
SOUS-TITRAGES EN TOUTES LANGUES
170, rue de Lourmel
PARIS (15e)
Tél. : VAU. 03-25

TRANSCONTINENTAL FILMS
36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

BYRON
PICTURES EXPORT
76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

RAPID UNIVERSAL TRANSPORT
TRANSPORTS RAPIDES DES FILMS TOUTES DIRECTIONS
2, rue Thimonnier
PARIS (9e)
Tél. : TRU. 01-50

CINÉRIC
111, rue Villiers-de-l'Isle-Adam
PARIS - MEN. 87-51
Projecteurs sonores de 16 mm.
Ericsson

STABYL
LECTEURS de SON
AMPLIFICATEURS
Ets FRANÇOIS
GRENOBLE - T. 26-24
Câbles : Filmson, Grenoble

EQUIPEMENTS SONORES
RCA PHOTOPHONE
S. N. PATHÉ CINÉMA
6, rue Francœur (18e)
Tél. : MON. 72-01

PHILIPS CINÉMA
PHILIPS
50, av. Montaigne (8e)
Tél. : BALzac 07-30

LUXAZUR
Groupes Electrogènes modernes - Projecteurs
Branchements sur Secteur
37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-51

R. MICHAUX & C
TRANSPORTS DE FILMS
2, rue de Rocroy
PARIS
Tél. : TRU. 72-81

Westrex
WESTERN ELECTRIC COMPANY
(France)
120, Champs-Elysées, PARIS
BALZAC 88-65

Cinematografia ITALIANA
Revue illustrée de l'Industrie du Film
ROME
Largo Fontanella Borghese 84
Tél. : 67082
Abonnement annuel :
Italie : lires 2500
Etranger : — 3500

6, AV. BRIALMONT
ANVERS
BELGIQUE
weekblad Cinema
TEL: 99840 577.71

SOUS-TITRES EN TOUTES LANGUES
SUR POSITIFS BLANCS ET NOIRS, LAVANDES
ET SUR FILMS EN COULEURS DE TOUS PROCEDES
TITRA-FILM
26, rue Marbeuf, Paris (8e) - Téléphone : ELY. 00-18
SOUS-TITRAGE SUR COPIES NEUVES ET USAGEES

PANARIA Film
Production films et outillages spéciaux pour reprises sous-marines
Via Bandiera II
PALERMO

ACHAT VENTE
Ets **BOIDET**
SPÉCIALISTES DE CINÉMAS
25, Bd Poissonnière
PARIS (2e) - Tél. Gut. 57-01

SOBERBIA
34 Rue Laffitte, 34
PARIS (9e) Tél PRO. 50-69
EXPORTADORES PARA AMERICA LATINA

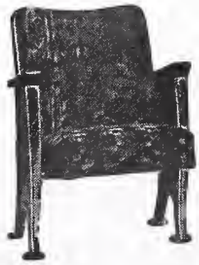
CANOINE
21, rue du Château, Bagnolet (Seine)
AVRON 08-85
FAUTEUILS
pour Salles de Spectacles

FAITES VOTRE DEVOIR :
Adhérez sans tarder et faites adhérer votre personnel à
L'ENTR'AIDE DU CINEMA
qui met à la disposition de ses membres
Son service gratuit de renseignements et conseils
Sa revue mensuelle
Sa Caisse de secours
62, rue François-Ier, 62 — PARIS (8e)
ÉLY. 71-81

DÉCORATION
DE SALLES
PLAFONDS
CADRES DE SCÈNE
en
Staff
Maison L. LAMBERT
4 bis, rue Pasteur - Boulogne
MOL. 06-95 (Seine)

Affiche 120 x 160 de Cerutti créée par l'Union Générale de Publicité pour **FAMORO LE TYRAN** distribué pour A.G.D.C. imprimée par **La Cinématographie Française.**

FAUTEUILS de CINÉMAS
LONGATTE Frès
4, RUE TRAVERSIÈRE - BOULOGNE-BILLANCOURT (Seine)



Tél. MOL. 39-30 Métro : SEMBAT
Maison fondée en 1920

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

LES ACTUALITÉS FRANCAISES
35, rue François-Ier
Tél. : BAL. 05-14

44, Champs-Elysées
PARIS
Tél. : BAL. 05-63, 64

25, r. Quentin-Bauchart
PARIS
Tél. : ELY. 80-21

BERVIA-FILMS
27, r. de La Rochefoucauld
Tél. : TRI. 50-81, 27-34

Panthéon-Distribution
95, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 51-49

LES FILMS MARCEAU
7, rue de Presbourg
PARIS
Tél. : COPernic 24-53

Georges AGIMAN
DIFFUSION
POUR TOUS PAYS
1, rue de Berri
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 02-25
Télégr. AGIMANBERI

10, rue de Bassano
Tél. KLE. 87-54 à 58
KLE. 88-86 et 87

CINÉMA de FRANCE
Productions
André Hugon
Tél. : ELY. 29-72

GAUMONT
40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

CONSORTIUM DU FILM
3, rue Clément-Marot
BAL. 07-80 (lignes gr.)

UNION DES PRODUCTEURS DE FILMS
DISTRIBUTION
11, bd. de Strasbourg
Paris Xe
Tél. PRO: 63-10 et 63-11

LES FILMS DIS.PA
3, rue Troyon, 3
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

FLF FRANCO LONDON FILM EXPORT
114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36

FRANCINEX
44, Champs-Elysées
PARIS (8e)
BAL. 18-74, 18-75, 18-76

COMPTOIR FRANÇAIS DE DISTRIBUTION DE FILMS
Franfilmdis
HENRI BEAUVAIS
70, rue de Ponthieu
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 84-13, 13-68

DISTRIMA
Distribution en Afrique du Nord
Bureaux à Paris :
45, avenue George-V
Tél. : ELYsées 52-60

GAUMONT PRODUCTIONS S.N.E.G.

GRAY-FILM
27, rue Dumont-d'Urville, PARIS-16e
Tél.: KLEber 93-86

PARIS-EXPORT FILM Ce
36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

JASON
18, rue de Marignan
PARIS (8e)
Tél. BAL. 13-96

FILMS HAIK
RÉGENT
CRISTAL
63, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 60-00, 04-33

ALBERT Lauzin FILMS PARIS
65, rue de Courcelles
PARIS (8e)
Tél. : CAR. 21-85

FILM MAJESTIC
36, AVENUE HOCHE - CARnot 30-21 et 62
Cable JESTIFILM

SOCIETE PARISIENNE DE

L'INDUSTRIE CINEMATOGRAPHIQUE
Production Distribution:
108, Rue de Richelieu, PARIS (2e)
Tél. : RIC. 79-90

PRODUCTIONS MIRAMAR
6, rue Lincoln
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 81-50
BAL. 27-19

ÉCLAIR
12 RUE GAILLON
PARIS

FGM
Films
Georges MULLER
17, fg Saint-Martin
PARIS (10e)
Tél. : BOT. 33-28

METZGER ET WOOG
45, avenue George-V
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 52-60

FILMONDE
122, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 38-10, 38-11

S.N. PATHÉ CINEMA
33, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 37-23

UNIVERSALIA

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36
Service Presse
et Publicité
65, rue Galilée
Tél. : ELY. 50-82

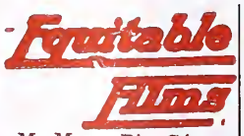
DISTRIBUTION
49, rue Galilée
PARIS
Tél. : KLE. 98-90

CINEXPORT
76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

FILMS R.B ROBERT BASTANDIE
54, rue Taitbout
Tél. : TRI. 73-43

FERNAND RIVERS
92, avenue des Ternes
PARIS (17e)
Tél. : GALvani 55-10

La Grande Marque Française
PRODUCTION SIRIUS DISTRIBUTION
30, rue François-Ier
Adr. télég. : CINERIUS
ELY. 66-44, 45, 46, 47


Equitable Films
M. Marc, Dir.-Gér.
16, r. Christophe-Colomb
PARIS-8e-Tél. ELY. 22-43
Production
ACHATS ET VENTES
de tous films - Pour tous pays

UNIVERSAL INTERNATIONAL
33, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 17-50

SOCIÉTÉ TRANS-MONDIALE du FILM
16, avenue de Friedland
PARIS
CAR. 06-13 et la suite

EAGLE-LION DISTRIBUTORS
40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

104, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 56-80

LIBRARY
THE MUSEUM OF MODERN ART
Received:

Revue Hebdomadaire
Prix : 30 Francs

Samedi 4 Décembre 1948 - No 1288

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

AU SERVICE DE L'INDUSTRIE DU CINEMA FRANÇAIS

FPC
...résente :

...by SYLVIA
...nri GUISOL
AVEC
...bert DHÉRY
...BRIELLO
ET
...an TISSIER

MÉTIER DE FOUS

...ax REVOL
...cques EMMANUEL
...ette LANVIN

... un film de André HUNEBELLE
Scénario et dialogues de Jean HALAIN
Musique de Jean MARION

...A.C.
...LMS

LOBROT - Publ. R. CHALMANDRIER

Directeur de Production : Paul CADEAC
Directeur de la Photographie : L.H. BUREL

Succès ! Succès !

La critique est unanime

LE FIGARO

« J'ai ri de bon cœur. — Un remarquable point de départ, ingénieux, cocasse, inattendu... Une histoire émaillée de gags auxquels le public ne résistera pas. Un rythme excellent, rapide et même de plus en plus rapide. Une atmosphère de loufoquerie, de crazy show. Une mise en scène d'André Hunebelle qui sert les trouvailles de l'auteur-dialoguiste Jean Halain. »
J.-J. Gauthier.

CINÉVIE-CINÉVOGUE

« Film conduit sur le rythme des plus étincelantes comédies américaines. Les dialogues de Jean Halain ne se contentent pas de faire rire. Ils sont spirituels. »
J. Potier.

L'ÉCRAN FRANÇAIS

« L'intérêt ne faiblit jamais. Les gags sont irrésistibles. Mise en scène rapide et adroite. Dialogues spirituels. »
Jean Quéval.

FRANCE SOIR

« Une nouvelle preuve que nous ne le cédons en rien aux Américains et que nous savons aussi... faire rire le public aux éclats sans mauvais goût et sans trivialité... Scénario et dialogues... ingénieux et vivants de Jean Halain... »
André Lang.

LIBÉRATION

« La salle rit et s'esclaffe. Le public s'amuse comme un fou. »
Jeander.

L'AUBE

« Un film qui se souvient que le cinéma a pour métier... de faire rire. »
J. M.

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

« On rit presque sans arrêt et souvent aux larmes. C'est une comédie d'une loufoquerie irrésistible. Je défie quiconque de ne pas rire à Métier de Fous. »
Charles Ford

FRANC-TIREUR

« ... Rendons grâce à Gaby Sylvia, Guisol, Robert Dhéry, Jean Tissier, Lisette Lanvin et Gabriella d'avoir su nous entraîner joyeusement dans cette fantaisie si bien menée. »
Jean Néry.

CARREFOUR

« Un film gai... fait et joué par des gens qui ont du métier. »
François Chalais.

Un succès exceptionnel :

Paramount - Marbeuf - Eldorado

1re **Semaine** (malgré les coupures de courant)
55.766 entrées : Plus de 7 millions de recettes

Au Paramount :

1er **Dimanche**
7.914 entrées : 1.070.770 frs de recettes

2me **Dimanche** (en augmentation !)
8.845 entrées : 1.241.380 frs de recettes

Record jamais atteint ! comme recette

UNION FRANÇAISE DE ...CTION CINÉMATOGRAPHIQUE
... rue de Prony, à Paris-XVIIe
... la GRANDE RÉGION PARISIENNE

S. O. N. O. D. I. S.
55, pl. de la République à Lyon
pour les Régions de BORDEAUX, TOULOUSE, MARSEILLE

FLANDRE ARTOIS
7, r. de l'Hôpital-Militaire à Lille
pour la Région de LILLE

SIRAND & Cie
87, r. de l'Hôtel-de-Ville à Lyon
pour la région de Lyon

La vente à l'étranger est assurée par
FIDES (RUPP)
32, rue Washington à Paris

LA VIEILLE
MARQUE
FRANÇAISE

ÉCLAIR

STUDIOS
LABORATOIRE
CAMÉRAS
EPINAY s/SEINE

12, RUE GAILLON
PARIS
OPÉRA 50-20

Trentième Année

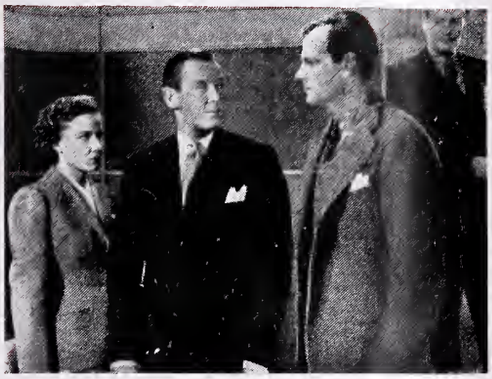
30 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 1288

4 DÉCEMBRE 1948

LE CINÉMA FRANÇAIS



Joel Mac Crea, Herbert Marshall, Laraine Day et George Sanders réunis dans le film **CORRESPONDANT 17** que distribuent Les Films Marceau.

REVUE HEBDOMADAIRE

29, rue Marsoulan, Paris (12e). Tél. : DID. 85-35, 85-36 et 85-37. Chèques postaux : 706-90 Paris. Adresse télégraphique : Lacifral-Paris. Registre du Commerce : Seine 216-468 B. Membre du Syndicat de la Presse Périodique, Technique et Professionnelle.

REDACTION, ADMINISTRATION
Directeur † 1948 : Valéry Roger.
Directeur : Paul-Auguste Harlé.
Directeur commercial : Antonin Eytard.
Rédacteur en chef : Marcel Colin-Reval.
Secrétaire général : Laurent Ollivier.

ABONNEMENTS ANNUELS :
France et Colonies : 700 fr. — Pays étrangers : 1.800 fr. — Etats-Unis : $ 9,50. — Pour tous changements d'adresse, nous envoyer l'ancienne bande et 25 fr. en timbres-poste.

INDEX
DE LA
CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE
1947

Un Volume de 600 pages, 21 × 13,5 illustré sous couverture souple.
Pris à nos bureaux : 500 francs.
Envoi recommandé : France, Outre-Mer et Etranger : 540 francs.

Le Comptoir Général du Format Réduit
10, rue de Bassano, PARIS — KLE: 87-54
distributeur des sélections de films
A.G.D.C. — FRANCINEX — BERNARD SIMON

vous annonce sa nouvelle sélection :

LES J 3
LE FESTIVAL CHARLIE CHAPLIN
ÉTOILE SANS LUMIÈRE
JOURS HEUREUX
PRISONS DE FEMMES
LAUREL ET HARDY AU FAR WEST
JIM LA HOULETTE
FOIRE AUX CHIMÈRES
LES DEUX LÉGIONNAIRES

et vous rappelle :

LA BATAILLE DU RAIL
ROME VILLE OUVERTE, etc.

EXPLOITANTS EN 16 mm.

NE MANQUEZ PAS DE CONSULTER LE C.G.F.R.

SHIRLEY TEMPLE
délicieuse interprète de

L'Apprentie amoureuse

film COLUMBIA
de la troisième tranche 16 mm.

CE NUMÉRO CONTIENT :

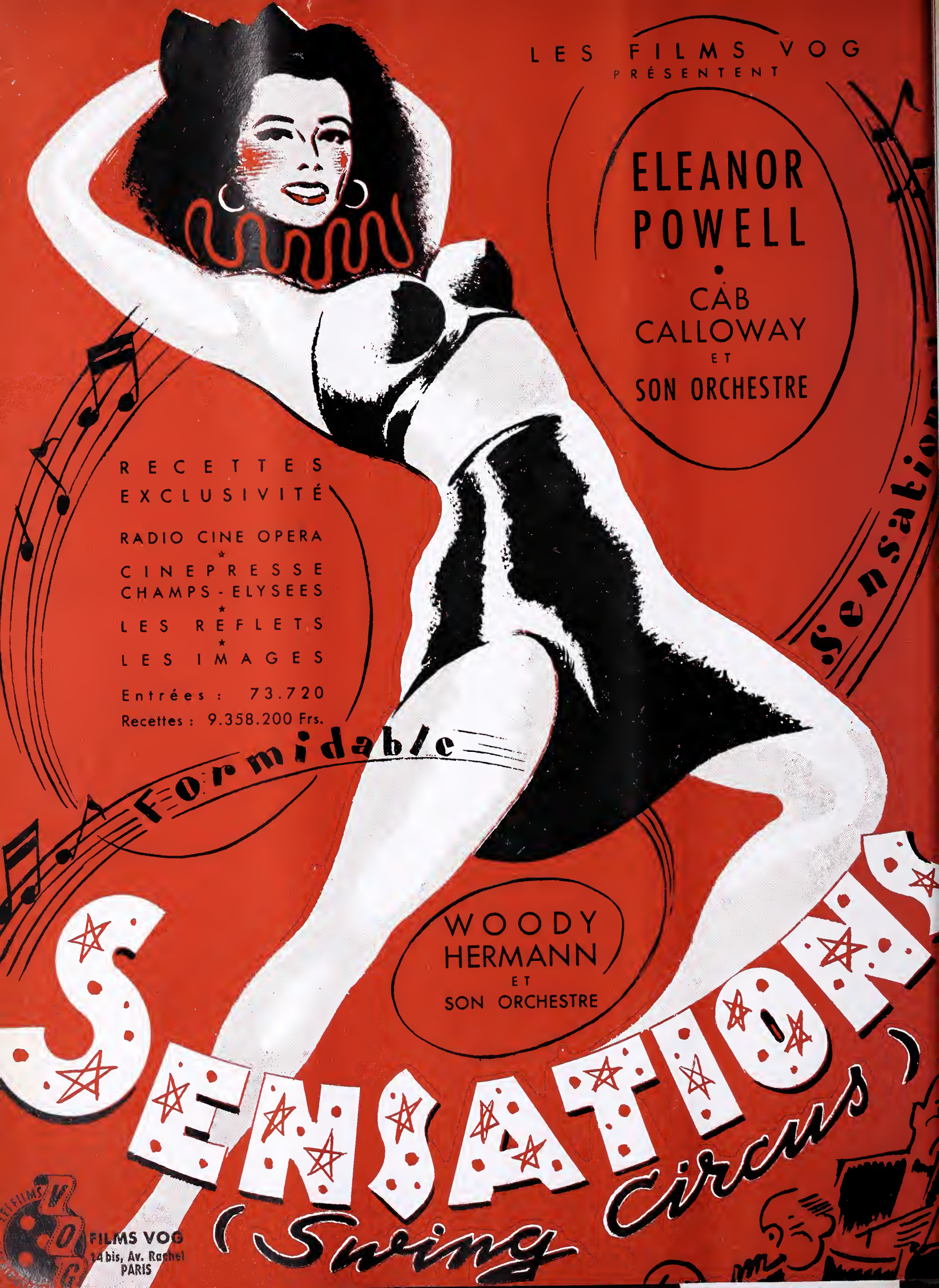
3. *La propagande à l'étranger dans le cadre de la loi d'Aide* ..... Laurent Ollivier.
La semaine pour Rouvres est reportée.
David O. Selznick précise.
4. *Rémunération du Conservateur du Registre public de la Cinématographie* ..... L. R.
Procès Keller-Dorian contre Kodak-Rochester et Technicolor ..... A.-P. Richard.
5. *Le cinéma américain fait face à la crise* ..... Joe Williams.
Le quarantenaire du GAUMONT-PALACE ..... P. Robin.
Grand gala pour Aux Yeux du Souvenir.
6. *Le rôle du metteur en scène à Hollywood* .. Robert Florey.
8. *Régime obligatoire de prévoyance et de retraite des cadres.*
10. L'EXPLOITATION :
Algérie ..... F. Mari.
Nancy ..... M.-J. Keller.
Cannes ..... P.-A. Buisine.
11. *A.G.D.C. distribue une belle sélection.*
12.-14.-16. ANALYSE CRITIQUE DES FILMS.
13. *Le Festival de Cannes prévu du 1er au 15 septembre* ..... P.-A. Buisine.
15. LA PRODUCTION FRANÇAISE :
Auteur-réalisateur, André Cerf dirige La Veuve et l'Innocent ..... Laurent Ollivier.
17. *Les films en cours de tournage.*
18.-19. ECHOS ET NOUVELLES.
Programmes des exclusivités à Paris.
20. PETITES ANNONCES.
Présentations corporatives à Paris.

MARIA FELIX
l'émouvante interprète du film

Prisonniers du Destin

que distribue les
FILMS FERNAND RIVERS

Sous **INDEX** DE LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE **1948-49** *presse*


LES FILMS VOG
PRÉSENTENT
ELEANOR POWELL
•
CAB CALLOWAY
ET
SON ORCHESTRE
RECETTES
EXCLUSIVITÉ
RADIO CINE OPERA
★
CINEPRESSE
CHAMPS-ELYSEES
★
LES REFLETS
★
LES IMAGES
Entrées : 73.720
Recettes : 9.358.200 Frs.
Formidable
Sensation
WOODY
HERMANN
ET
SON ORCHESTRE
SENSATIONS
(Swing Circus)
FILMS VOG
14 bis, Av. Rachel
PARIS

Trentième Année
N° 1288
4 DÉCEMBRE 1948
Prix : 30 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

REVUE HEBDOMADAIRE

LA PROPAGANDE A L'ETRANGER DANS LE CADRE DE LA LOI D'AIDE

Quand verra-t-on le décret d'application de la loi d'Aide à l'industrie?

C'est la question que nous posent de nombreux lecteurs.

Il semble enfin que le règlement d'administration sera rendu public avant le 15 décembre. Chacun déplore le temps ainsi perdu depuis l'adoption, le 23 septembre dernier, par l'Assemblée Nationale, de la loi instituant une aide temporaire.

Pour notre part, nous nous efforçons, depuis deux mois, de lutter contre les bruits plus ou moins fantaisistes qui circulent et s'accréditent, n'étant pas démentis par les textes officiels.

AIDE A L'EXPLOITATION

Cette semaine encore, nous croyons pouvoir dire, notamment, que les commissions d'examen des dossiers présentés par les exploitants ayant un droit au bénéfice de l'Aide temporaire, tant régionales que nationales, ne sont pas encore constituées.

DIFFUSION DE LA PRODUCTION FRANÇAISE A L'ETRANGER

L'une des questions qui provoquent également beaucoup d'intérêt dans l'esprit des membres de l'industrie, est la création d'un organisme de propagande de nos films à l'étranger. Le montant de la subvention, prélevée forfaitairement sur les ressources du fonds d'Aide, sera fixé par un arrêté des ministres de l'Industrie et du Commerce, des Finances et des Affaires économiques, et le Secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil chargé de l'Information. Cette subvention sera allouée à une organisation professionnelle, dont le Conseil d'administration sera contrôlé par trois représentants de l'Administration qui pourront exercer un droit de veto à l'égard des décisions prises par ce Conseil.

On a parlé d'un budget annuel de 30 à 35 millions de francs. On parle actuellement d'un budget de 50 à 55 millions de francs. Il semble qu'il n'est pas possible de prévoir le montant de ce budget, puisque l'organisme, totalement inexistant présentement, devra d'abord établir un programme, évaluer ses frais. A première vue, les chiffres avancés sont ou trop élevés ou pas assez. Ils sont trop élevés si l'on se contente d'organiser quelques galas à travers le monde, ils sont trop bas si l'on veut affecter à chaque pays un délégué des producteurs français qui devra, sur place, diriger la propagande vers le grand public, organiser des services publicitaires, faire venir des vedettes françaises, etc., etc., les taux de changes de la plupart des devises étrangères nous étant par trop défavorables. De toutes façons, le problème de la diffusion des productions françaises à l'étranger est fort difficile à résoudre. L'organisme futur pourra en tous cas utiliser les relations déjà existantes et vraisemblablement s'appuyer sur les attachés commerciaux ou culturels auprès des consulats. — Laurent Ollivier.

TRANSFORMATION DU " PALLADIUM "

Fermé en 1940, le PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache, à Paris, vient, après complètes transformations intérieures, d'effectuer sa réouverture.

Si les éléments essentiels de cette salle : entrée, murs, plafond, nombre de places, n'ont pas été modifiés, par contre de profonds aménagements ont été réalisés. Les fauteuils, au nombre de 1.100, ont été changés, les tapis et rideaux de scène remplacés, un nouvel éclairage, par appliques, a été installé. Le proscénium, de cette ancienne salle de théâtre, a été supprimé.

Les anciens appareils de projection et de son ont cédé la place à un équipement complet de la « Microtechnica ».

Au point de vue sécurité, la salle n'avait à subir que peu d'améliorations. En effet, elle possédait déjà des dégagements rapides. Deux escaliers desservent le balcon, qui contient 500 places, et des sorties boulevard Exelmans permettent d'évacuer rapidement l'orchestre. Malgré tout, signalons le revêtement spécial en fasérite, matière ignifuge et le remplacement de l'installation électrique, maintenant entièrement sous tubes d'acier.

Les directeurs de cette salle moderne, classée dans la catégorie C, sont MM. Gagnepain. Les travaux ont été réalisés sous la direction de M. Bourgeois, architecte, par les maisons suivantes :

Fauteuils et rideau de scène : Quinette ; cabine : Microtechnica ; staffs : Bisceglia ; revêtement : Nourrissat ; éclairage : Lumilux ; électricité . G.E.N.E.L.E.C. ; tapis : Pinton. — *J. H.*

A BERLIN, LA I.F.A. PRÉSENTE 15 NOUVEAUX FILMS FRANÇAIS

L'extension de la distribution des films français à la bizone a permis également aux Berlinois des secteurs anglais et américains de faire connaissance avec nos films depuis le 15 octobre dernier.

C'est le film *Messieurs Ludovic* qui a inauguré le programme d'une série de 32 films, suivi peu après par *Quai des Orfèvres*, film attendu avec impatience par le public de l'ancienne capitale allemande. Il a été présenté au MARMORHAUS, un des plus grands et des plus chics cinémas de Berlin, miraculeusement épargné par les bombardements. On annonce aussi la sortie de *Battement de Cœur*, *L'Affaire du Collier de la Reine*, *Antoine et Antoinette*, *Adieu Chérie*, *Roger-la-Honte* et *La Revanche de Roger-la-Honte*. Suivront : Les Misérables (2 époques), *Le Grand Elan*, *Narcisse*, *La Fille aux Yeux Gris*, *Copie Conforme*, *Non Coupable*, *Pour une Nuit d'Amour* et *L'Inévitable Monsieur Dubois*. — Philippe Martel.

Suzy Delair et Paul Bernard dans une scène de **PATTES BLANCHES**, de Jean Grémillon. (Cliché Majestic Film.)

LA SEMAINE POUR ROUVRES EST REPORTÉE

La Maison de Retraite du Cinéma (Domaine de Rouvres) communique :

Devant l'impossibilité d'obtenir auprès des imprimeurs la livraison d'un million de billets, destinés à la perception de 5 francs au bénéfice de la Maison de Retraite du Cinéma, il a été décidé que cette semaine de solidarité cinématographique serait reportée au début du mois de février 1949.

Il est, en effet, obligatoire que cette perception de 5 francs soit seulement facultative et ne soit pas concrétisée par une majoration du prix des places.

La Direction Générale des Impôts a fait connaître, il y a 48 heures seulement, que seule cette formule permet d'obtenir la franchise de toutes taxes, mais nécessite, par contre, l'obligation de délivrer à chaque cotisant bénévole un billet spécial pris sur un carnet à souche.

Les imprimeurs ayant fait savoir que les délais demandés étaient trop courts, il a paru plus sage au Conseil d'administration de reporter cette mesure à une date ultérieure.

DAVID O. SELZNICK précise...

Certains journaux ayant annoncé la fusion des deux firmes américaines : « Selznick Releasing Organisation » et « United Artists » (Les Artistes Associés), David O. Selznick a tenu à préciser qu'il n'a jamais été, et ne saurait jamais être question d'une telle fusion, que des accords très limités sont en négociation entre les deux sociétés pour la réorganisation d'une partie de leurs services de distribution dans certains secteurs difficiles des Etats-Unis et qu'ils ne touchent nullement la distribution à l'étranger.

INFORMATIONS CODO

Les prises de vues du

SECRET DE MAYERLING

aux STUDIOS D'EPINAY

confirment de jour en jour l'exceptionnelle qualité de cette production qui s'avère le

"Monument de 1949"

CODO
CINÉMA
73, CHAMPS-ÉLYSÉES — ÉLY. 85-81

Claude Rains et Joan Caulfield dans **LE CRIME ETAIT PRESQUE PARFAIT.** (Cliché Warner Bros.)

RÉMUNÉRATION DU CONSERVATEUR DU REGISTRE PUBLIC DE LA CINÉMATOGRAPHIE

Nous relevons dans le « Journal Officiel », du 19 novembre dernier, le décret n° 48.1750, du 12 novembre 1948, fixant la rémunération du conservateur du registre public de la cinématographie.

Le président du Conseil, ministre des Finances et des Affaires économiques,

Décrète :

Art. 1er. — Les articles 2 et 4 du décret n° 628 du 29 février 1944, fixant le régime de rémunération et la position du conservateur du registre public de la cinématographie, sont modifiés comme suit :

« **Art. 2.** — Les salaires perçus par le conservateur du registre public de la cinématographie lui sont attribués à titre de rémunération sous réserve d'un prélèvement effectué au profit du Centre National de la Cinématographie et dont le taux est fixé de la manière suivante :

« De	0	à	250.000	fr.	:	Néant.
« De	250.001	à	300.000	fr.	:	30 p. 100
« De	300.001	à	400.000	fr.	:	40 —
« De	400.001	à	500.000	fr.	:	50 —
« De	500.001	à	700.000	fr.	:	62 —
« De	700.001	à	1.000.000	fr.	:	68 —
« De	1.000.001	à	1.400.000	fr.	:	72 —
« De	1.400.001	à	1.800.000	fr.	:	75 —
« De	1.800.001	à	2.200.000	fr.	:	78 —
« De	2.200.001	à	2.500.000	fr.	:	80 —
« Au delà de			2.501.000	fr.	:	88 —

« **Art. 4.** — Le conservateur du registre public de la cinématographie subit les retenues légales pour pension civile sur les salaires qu'il perçoit dans les conditions fixées par l'article 1er du décret du 19 mars 1948 portant modification des droits et taxes perçus par le Centre National de la Cinématographie, déduction faite du prélèvement opéré conformément aux prescriptions de l'article 2 et de 30 p. 100 du surplus considérés comme représentatifs de frais de bureau.

« Il reversera au Centre National de la Cinématographie, après l'évaluation faite par le directeur général, le montant des frais de bureau lui incombant, avancés par cet établisssement. »

Art. 2. — Le ministre des Finances et des Affaires économiques et le ministre de l'Industrie et du Commerce sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret, qui sera publié au « Journal Officiel » de la République française.

Il est permis de trouver très élevés les taux des perceptions du conservateur du registre public puisqu'en effet il y a lieu de tenir compte que le devis d'un film, par exemple, est passé de 1 à 6 ou 8. Les inscriptions ayant automatiquement suivi en importance, il est ainsi perçu une dîme représentant environ 20 fois le taux initial.

On sait toutes les difficultés que rencontre présentement le financement de l'industrie cinématographique. Il y aurait intérêt donc à réviser les taux décrétés et surtout à ne faire payer qu'un droit forfaitaire pour les renouvellements d'inscriptions ou les subrogations, ou les cessions d'antériorité ou toutes autres écritures ayant déjà subi une première dîme.

Il est indiscutable, en effet, que les intérêts demandés par les financiers s'en trouveraient très sérieusement abaissés. — *L. R.*

A NEW YORK, PROCÈS KELLER-DORIAN CONTRE KODAK-ROCHESTER ET TECHNICOLOR

La presse américaine du 20 novembre, notamment The New York Times *et* The New York Herald Tribune, *annonce le début d'un procès sensationnel entre la société Keller-Dorian Color Film Corporation, la Société Eastman Kodak de Rochester et la Société Technicolor. Le procès intenté par la Color Film Corporation tend, s'appuyant sur la loi anti-trust, à réclamer aux deux sociétés précitées :*

1° 250 millions de dollars de dommages-intérêts.

2° 50 millions de dollars pour royalties non perçues, soit la coquette somme de 300 millions de dollars.

Le Président de la Keller Dorian Corporation 370, 5e Avenue à New York, M. W.-E. Célestin, bien connu pour ses attaches françaises, se base sur différents faits, dont l'exposé sort du cadre de cet article, et qui tendent à démontrer que les Sociétés Kodak et Technicolor, d'accord entre elles auraient, selon lui, étouffé le procédé Keller-Dorian, au profit des leurs et ce d'accord entre elles.

M. Thomas J. Hargrave, Président de Eastman Kodak, répliqua en qualifiant le procès et les prétentions de la Color Film d'absurdes et il ajoute que le procédé a été abandonné en raison des difficultés rencontrées à la projection.

W.-E. Célestin, à son tour, invoque le témoignage des techniciens américains et français et controuve cette opinion.

De fait, la dernière tentative faite par lui, en petit comité, en 1947, au Laboratoire Moderne de Montreuil, a montré, sans aucune préparation préalable, que la projection était parfaite à la seule condition d'augmenter la lumière de l'arc d'un plot.

D'ailleurs, et sans vouloir entrer dans des considérations scientifiques, il est avéré que le procédé Keller-Dorian admet à la projection une large tolérance d'éclaircissement du filtre, ce qui correspond à dire qu'en admettant une perte de saturation d'ailleurs artistiquement souhaitable, l'augmentation de flux avec les arcs modernes en service est parfaitement admissible.

La presse américaine ne manque pas de signaler que le procédé de la Color Film aurait permis une vulgarisation très bon marché à peine supérieure au noir et blanc, tandis que les Sociétés Kodak et Technicolor insistent sur la valeur de leurs procédés respectifs.

A remarquer que si la Société Kodak n'a pas mis le procédé en exploitation, elle n'en a pas moins continué dans le laboratoire du photo-chimiste Capstaff, à travailler et à parachever la mise au point du procédé.

Impartialement, nous ne manquerons pas d'en suivre attentivement l'évolution, car il ne faut pas oublier que de nombreux actionnaires ont été ruinés du fait de la déconfiture de la Société Keller-Dorian Française en corrélation avec l'inactivité de la Colorfilm. — A.-P. R.

Le " Médicis " au Vésinet

Le mardi, 30 novembre, avait lieu la soirée de réouverture du MÉDICIS, au Vésinet.

A cette occasion fut projeté, en première mondiale, et grâce à l'amabilité des producteurs MM. Borderie et Dorfman, le film d'Yves Allégret, *Une si jolie petite Plage.*

Les transformations effectuées ont été réalisées sous la direction des architectes de Montaut et Gorska. Notamment, le balcon a été agrandi, et visibilité et acoustique de cette charmante salle sont excellentes.

Distribué par Corona, *Une si jolie petite Plage* sortira au MADELEINE après la fin d'exclusivité, dans cette salle de *La Belle Meunière.*

LE CINÉMA AMÉRICAIN FAIT FACE A LA CRISE

New York. — Présidée par M. Eric Johnston, une importante conférence, qui a duré trois jours, et qui réunissait tous les grands dirigeants de l'Industrie cinématographique américaine, s'est tenue à New York, au siège de la Motion Picture Association of America.

C'est sur une convocation du président de la M.P.A.A. qu'a eu lieu cette conférence, dont le but était d'examiner la position de l'industrie devant la baisse des revenus des films, aussi bien sur le marché intérieur des U.S.A. qu'à l'exportation.

Voici, dans leurs grandes lignes, les mesures qui ont été préconisées :

1° Nouvelles réductions sur les budgets de productions

2° Application d'un plan d'économies strict et à toutes les échelles à l'intérieur des compagnies cinématographiques

3° Pénétration intensive de l'industrie cinématographique dans le domaine de la télévision.

4° Mise en œuvre d'un programme de propagande directe auprès du public pour faire remonter la fréquentation des cinémas.

Les dirigeants des grandes compagnies qui assistaient à cette conférence, ont annoncé que l'on constatait une baisse continue du nombre des spectateurs des cinémas aux Etats-Unis. Seuls les films exceptionnels réalisent des recettes que l'industrie du film considérait comme normales voici deux ans.

Bien que déjà fort réduits en 1947 et en 1948, les budgets de production sont encore trop élevés eu égard aux revenus des films qui, de plus en plus, doivent s'amortir avec le seul marché intérieur des U.S.A. et celui du Canada.

De ce fait, le chômage à Hollywood n'a jamais atteint encore un chiffre aussi élevé qu'en ce moment. C'est ainsi que M.G.M. a annoncé un programme de production de 21 films seulement — dont 12 en Technicolor — à réaliser pendant l'exercice 1948-49, tandis que les studios Warner Bros, le programme de cette firme étant actuellement terminé, ont fermé, mettant 1.000 personnes en chômage.

Dans les laboratoires des grandes firmes, les techniciens recherchent des procédés qui permettraient de réduire les frais de production.

Au cours de la conférence, un examen détaillé des marchés étrangers fut accompli. Pour la première fois, l'union presque complète des participants a été réalisée au sujet des mesures à prendre. La possibilité de la fusion des compagnies en un « pool », effectuant en commun à l'étranger les opérations de distribution, n'a pas été exclue. — *Joe Williams.*

"LES MOULINS D'OR" seuls concessionnaires en France du PROCÈS de Pabst

Nous apprenons qu'un distributeur de films à Zurich (Suisse) propose indûment à des distributeurs en France et pays de l'Union Française, la distribution du film autrichien *Le Procès*, de G.-W. Pabst.

La Société « Les Moulins d'Or », 6, rue de La Trémoille, Paris (8e) (Elysées 02-67), informe ses confrères et tous membres de la profession cinématographique, qu'elle est seule concessionnaire de l'exploitation de ce film pour la France et pays de l'Union Française, la Belgique et ses colonies, la Hollande et ses colonies, l'Angleterre, ses Dominions (sauf le Canada) et ses colonies, en vertu d'une convention intervenue entre les producteurs-distributeurs à Vienne et la Société « Les Moulins d'Or », accords dûment inscrits au Registre Public de la Cinématographie sous le numéro 8.205/0. Le permis d'importation en France lui a été délivré le 23 juin sous le n° 1.256.301, et l'autorisation de censure sous le n° 8.205/0.

Ajoutons que *Le Procès* est distribué par la Société FILMAX, dirigée par M. Thébault, qui est également distributrice du film *Leclerc* dont nous avons annoncé la première mondiale au Vox de Strasbourg dans notre dernier numéro.

Quota en Afrique du Nord

Par décision de la Résidence Générale de Tunisie, le nombre des films (quota) français à passer sur les écrans tunisiens est fixé à six par semestre.

Par contre, à la demande du Syndicat des Exploitants d'Algérie, les Services du Cinéma du Gouvernement Général fixent à cinq films par trimestre le nombre obligatoire de productions françaises à passer dans chaque établissement. Pour les mois d'été, des dérogations seront accordées sur demande des intéressés.

LE QUARANTENAIRE DU GAUMONT-PALACE

Le vendredi 26 novembre, la Société Gaumont fêtait le quarantième anniversaire du GAUMONT-PALACE. A cette occasion, elle avait invité un grand nombre de personnalités parisiennes du Cinéma et des journalistes à assister à la première mondiale de *La Parade du Temps Perdu* (*Les Casse-Pieds*), le nouveau film de Noël-Noël, qui commençait à cette date son exclusivité au GAUMONT en tandem avec le REX.

Pour fêter leur Président, Noël-Noël, un grand nombre de chansonniers parisiens avait tenu à participer au spectacle. Etaient là Jean Marsac, Jean Rieux, Raymond Souplex, Jacques Grello, Robert Rocca et beaucoup d'autres. Ils vendirent des programmes au bénéfice de leur association et improvisèrent chacun un petit quatrain sur le thème 1908-1948.

Avant le grand film, on projeta quelques bandes de l'époque du muet : *Colonel, racontez la Bataille. La première sortie du Collégien*, avec Max Linder, *Dans les Rues, Ah! la barbe*, avec Maurice Chevalier, et une féerie de Zecca. Thommy Desseire, aux grandes orgues, « sonorisait » ces films qui avaient été prêtés par notre excellent confrère Maurice Bessy. — *P. Robin.*

Succès au PARIS de Perpignan

Les femmes sont sensibles... Le PARIS de Perpignan vient d'en faire la constatation.

Alors qu'elles dominaient largement lors de la représentation de *Cargaison Clandestine* (ce film a atteint 507.755 fr.) la semaine suivante c'est le sexe fort qui avait nettement le dessus pour la projection de *La Dernière Etape* qui a atteint 398.950 fr.

IMPOT SUR LES B.I.C.

La Confédération Nationale du Cinéma rappelle que les contribuables qui veulent dénoncer leurs forfaits doivent le faire avant le 31 décembre 1948.

GRAND GALA POUR "AUX YEUX DU SOUVENIR"

Le gala organisé mardi dernier 23 novembre au MARIGNAN, à l'occasion de la rentrée de Michèle Morgan sur l'écran français a été un véritable événement.

Jamais assistance aussi élégante, et autant de personnalités parisiennes ne s'étaient encore

Le sourire de Michèle Morgan, du producteur et de Mme Berscholtz, laisse deviner leur joie de voir leur film si bien accueilli.

rencontrées pour assister à la première d'un film. Il est vrai que ce film *Aux Yeux du Souvenir*, par Jean Delannoy, constituait en lui-même une réalisation de qualité et que la présence de Michèle Morgan et de Jean Marais apportait par ailleurs une certitude de succès.

Tout ce que compte de personnalités à Paris le monde du Cinéma était présent à ce gala et l'on pouvait remarquer aux côtés de M. Remaugé, Président de la Confédération, et de M. Berscholtz, producteur du film, les membres du Conseil d'administration de Pathé, les directeurs des différents services de Pathé-Consortium et d'autres maisons de production, ainsi que Georges Auric, Germaine Lecomte, un certain nombre d'artistes connus tels que Henri Vidal, Dalio, Danielle Darrieux, Suzy Delair, Colette Mars, etc.

M. Jules Moch, Ministre de l'Intérieur, était au premier rang, entouré de quelques hommes politiques tels que MM. Max Hymans, Laurent-Eynac, Christian Pineau, Closterman, etc.

Le programme de ce gala débutait par Carmen Amaya, venue spécialement à Paris par avion. Venait ensuite Katherine Dunham dont la présentation souleva maints bravos.

Tout de suite après, les premières images des *Yeux du Souvenir* se déroulèrent dans un silence profond, presque religieux.

Le mot « fin » fut couvert de milliers d'applaudissements.

ANDRÉ PAULVÉ ouvre des agences en Amérique du Sud

Après un voyage d'études dans le monde entier, André Paulvé a décidé d'intensifier la diffusion de ses films à l'étranger.

Après M. Robert Beauchamps, qui vient d'arriver au Mexique, M. Pierre Tremellat, directeur du département « Exportation » de la Société Discina, vient de s'embarquer pour l'Amérique du Sud, afin de mettre au point, sur place, le plan d'organisation d'André Paulvé.

M. Roger Goimbault a été choisi pour remplacer dans ses fonctions Pierre Tremelat, titulaire de ce poste depuis la Libération.

LETTRE D'HOLLYWOOD

LE METTEUR EN SCÈNE DANS LA PRODUCTION AUX U.S.A.

par Robert Florey

Depuis bientôt trois décades, je reçois régulièrement les principaux journaux et magazines français et m'empresse, bien entendu, de lire tout d'abord la critique des films américains présentés à Paris.

On sait que, quelques réalisateurs-auteurs mis à part, les metteurs en scène américains ne sont que fort rarement responsables du scénario qu'ils sont chargés de mettre en images. Avant de commencer à tourner, le réalisateur travaille pendant un temps plus ou moins limité au découpage de l'histoire qu'il dit porter à l'écran en une période de temps minutieusement établie. Cela ne veut pas dire qu'il se porte garant du choix du sujet qu'il doit diriger.

La réalisation d'un film américain est un travail d'équipe et le metteur en scène n'est qu'une des roues de cette puissante machine, inégalable au point de vue technique. Les Sturges, Wilder, Wyler, Capra, Welles, Stevens, De Mille, Mac Carey, Cukor, Vidor, qui peuvent choisir ou écrire leurs scénarios ne sont guère nombreux ; le Screen Director's Guild, comptant plus de deux cent cinquante membres. Les films sont « fabriqués » selon des données ayant, maintes fois, fait leurs preuves et il n'est pas toujours juste d'en attribuer les défauts, uniquement à leurs réalisateurs. Les critiques en toute bonne foi, jugent le film bien souvent sans tenir particulièrement compte de l'âge du produit, pas plus que de son coût, ni surtout des conditions dans lesquelles il a été fait. Une bande produite en quatorze jours pour 150.000 dollars, en 1939, est souvent placée sur le même niveau qu'un film relativement nouveau et ayant coûté dix fois plus. Or, dans les critiques parisiennes, le producteur du film, c'est-à-dire l'homme qui a imposé le sujet au réalisateur, n'est jamais blâmé ; le nom du scénariste n'est presque jamais mentionné et le malheureux metteur en scène « encaisse » presque toujours la responsabilité de tout ce que l'on a à reprocher au film. Il devient la tête de turc des critiques, qui oublient les affres par lesquelles il a passé, non seulement tandis qu'il préparait son découpage, mais alors qu'il tournait le film qu'il était obligé de faire. Il est évident que personne n'est « obligé » de faire un film, les producteurs ne peuvent, bien entendu, forcer un réalisateur à exécuter un travail auquel il ne croit pas, mais examinons la situation dans laquelle se trouvent la plupart des metteurs en scène. Ils sont, ou bien engagés par un studio sous contrat à l'année, ou bien encore, en tant qu'indépendants, appelés par un producteur pour faire un film. Sous contrat, aucune discussion n'est possible, car en cas de refus d'un scénario ils sont immédiatement et automatiquement « mis en congé » pour un temps indéterminé et parfois assez long, durant lequel ils ne sont pas payés. Nous sommes tous passés par là, et bien souvent, désireux de recommencer à travailler, sommes obligés de nous atteler à l'histoire refusée plusieurs mois auparavant ; puis en cas de récidive, le réalisateur acquiert une réputation d'empêcheur de danser en rond, d'où arrêt de contrat à la fin de l'année et, le mot passant de studio en studio, impossibilité de trouver un autre film.

Le metteur en scène indépendant peut se permettre le luxe de refuser de tourner une histoire dont le sujet lui semble par trop primaire, mais combien de fois lui est-il possible de renouveler cet exploit, à moins d'être dans l'aisance et d'avoir les moyens d'attendre? Les producteurs aiment, aujourd'hui, à répéter qu'ils peuvent trouver des réalisateurs au prix de « dix sous la douzaine » et ils ont raison. Au début de ce mois de septembre vingt-sept productions seulement étaient en chantier, plusieurs studios chômaient, l'Universal International, par exemple, avait fermé ses portes pour une période de six semaines, le travail ne devant y reprendre qu'au début du mois d'octobre. Alors qu'avant 1940, Hollywood produisait encore près de 700 films chaque année et que le nombre des metteurs en scène n'atteignait pas encore la moitié de ce qu'il est aujourd'hui, la quantité des films tournés de nos jours ne dépasse pas le nombre de trois cents. Pour vivre de son métier, un réalisateur de films de catégorie moyenne doit en diriger annuellement entre deux et trois; un « director » de petits films doit, lui, en réaliser cinq ou six ; la situation présente étant que deux cent cinquante metteurs en scène doivent se partager trois cents films ; peu, s'ils veulent continuer à exercer ce métier, peuvent se permettre de refuser les scénarios qui leur sont offerts.

Alors que j'étais engagé, en contrat, il n'y a pas bien longtemps encore, dans un de nos grands studios, il m'arrivait de rendre visite à certains de mes collègues, dont les bureaux étaient voisins du mien, et je me souviens avoir, un soir, remonté le moral à l'un de mes camarades qui venait de se voir distribuer un scénario aux situations surannées et comprenant tous les poncifs et clichés habituels des ténébreuses histoires d'espionnage. Chose curieuse, les critiques des journaux américains ne nous atteignent pas autant que celles de certains journaux de Paris, qui nous touchent plus durement, du fait sans doute que nous avons vécu à Paris et nous sentons attachés à tout ce qui arrive en France. Mon confrère termina la mise en scène de son film et les aristarques américains se montrèrent assez sévères pour l'histoire tout en louangeant cependant la mise en scène technique et le jeu des protagonistes. Il y a quelques mois, ce film fut présenté à Paris et l'un des articles écrits à son sujet disait quelque chose dans ce genre : « Ce navet mis en scène par une espèce de Roumain naturalisé Yankee... » L'ancienne nationalité du réalisateur prenait ainsi un sens péjoratif, on sentait d'emblée le parti-pris, non pas de faire rire, mais de faire mal, car qu'est-ce que le changement de nationalité d'un metteur en scène peut bien avoir à faire avec son travail de réalisation? Les critiques américaines sont extrêmement constructives, ce qui est en somme ce que la critique devrait être et nous sentons, à leur lecture, que leurs auteurs sont parfaitement au courant des conditions dans lesquelles les films sont tournés et qu'ils sympathisent avec les réalisateurs. Il est facile de blâmer le metteur en scène, mais, personnellement, j'aimerais voir un critique réaliser lui-même la plus simple des séquences d'un film et faire face, à 8 h. 30 du matin, non seulement à toute une armée de techniciens, mais encore à une troupe d'acteurs et de vedettes, à un « superviser », à un « producteur en chef », à un « chef de production » et à un producteur associé », chacun de ces messieurs ayant souvent une idée différente sur la façon dont une scène devrait être jouée et photographiée, car, dans nos studios, le réalisateur doit, non seulement satisfaire le « grand patron », mais encore ses satellites, ne sachant plus, de la sorte, comment plaire à l'un comme aux autres et risquant de se les mettre tous à dos.

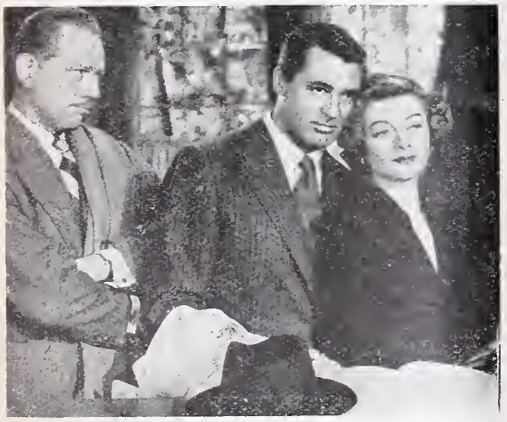
Chose nouvelle, le Screen Director's Guild vient de décider de créer son « Oscar ». Tous les trois mois, les metteurs en scène choisissent le film qui leur semble le meilleur, faisant ainsi une sélection de quatre finalistes à la fin de l'année, un des quatre remportant éventuellement la palme. Le premier lauréat a été **The Search** (product. M.G.M., tournée en zone américaine de l'Allemagne occupée et également à Zurich). Le choix est excellent, ce film est bien certainement le meilleur que nous ayons vu depuis le début de 1948. De toute la distribution, l'actrice américaine Aline McMahon est la seule connue aux Etats-Unis et il ne s'agit pas là d'un film « commercial ».

Darryl Zanuck, de retour d'Europe, a annoncé, le 5 septembre, qu'il avait l'idée de produire trois grands films en France en 1949, si la Fox Twentieth Century arrivait à s'entendre, au point de vue finances, avec le Gouvernement français. Jusqu'à présent, les studios ont surtout annoncé leur intention de produire, en Angleterre, en Italie, en Suisse et en Suède. Darryl Zanuck est le premier producteur ayant pris l'intéressante décision de tourner à Paris. Il est, on le sait, un grand ami de la France.

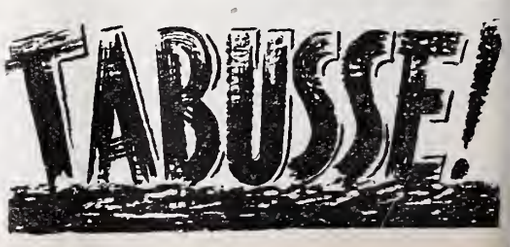
Le Corbeau, et c'est pour moi un plaisir de l'écrire, a fait salles combles au « Laurel », à Hollywood et ceci pendant plusieurs semaines. Pour la première fois, on a pu voir de longues queues à la porte d'un théâtre spécialisé. Les recettes ont été les plus fortes réalisées jusqu'à ce jour par un film français. **Un Revenant** a également très bien marché, mais ce ne fut pas le cas pour **Le Collier de la Reine**, présenté dans un nouveau cinéma sur l'avenue Melrose. Bonnes critiques pour **Fric-Frac**, avec Arletty, Michel Simon et Fernandel, dont la première a eu lieu à l' « Esquire » avec **La Surprise de la Mariée (The Bride's Surprise)** en complément de programme. Yves Montand et Edith Piaf ont tenu l'affiche pendant deux semaines dans **Star without Light**, au « Studio Theater ». Nous venons d'apprendre que **Le Diable au Corps** était enfin autorisé aux Etats-Unis.

L'idée de tourner **Mayerling** à Hollywood semble être abandonnée, tout au moins pour le moment.

On dit que Jean Delannoy, dont **La Symphonie Pastorale** vient d'être présenté avec un éclatant succès à New York, et qui sortira durant les prochaines semaines dans toutes les grandes villes des Etats-Unis, serait le prochain réalisateur du grand producteur David O. Selznick, et qu'il dirigerait pour lui une superproduction, à Paris, au début de l'année 1949. A ce sujet, **L'Eternel Retour** vient d'être montré à nouveau au « Theatre Uclan » à Westwood, quartier chic de Los Angeles, avec beaucoup de succès. On annonce également la sortie prochaine de **Pontcarral**.



Cary Grant, Myrna Loy et Melvyn Douglas sont les interprètes de la comédie UN MILLION CLEFS EN MAIN. Production RKO 1948-1949.



Les
Sélections cinégraphiques
MAURICE ROUHIER
PARIS
présentent
HARLES COLLINS
RANK MORGAN
TEFFI DUNA
un film en couleurs
PRÉSENTATION CORPORATIVE
de la version française
MARDI 11 JANVIER 1949
à 10 heures
au COLISÉE
le
DANSEUR
pirate
VERSION FRANÇAISE
VERSION ORIGINALE
5, Champs-Élysées - PARIS
Tél. : ÉLY. 40-11

Macario interprète du film italien
SEPT ANS DE MALHEUR.
(Cliché Gray-Film.)

BELLE CARRIÈRE "D'HOMME A HOMMES"

En Suisse, le film de Christian-Jaque a fait une très brillante exclusivité dans trois salles de Genève ; en Belgique, après une soirée de gala à Bruxelles, à laquelle assistaient la Reine Elizabeth et de nombreux membres du corps diplomatique, *D'Homme à Hommes*, programmé au MARIVAUX, a recueilli tous les suffrages; d'autre part, à Liége, tous les records antérieurs ont été pulvérisés et c'est devant des salles pleines que se poursuivent les représentations.

Notons au passage que de nombreux pays multiplient les demandes pour distribuer *D'Homme à Hommes* qui sera bientôt exploité en Allemagne, en Italie, en Grèce.

Le producteur P. Albert vient de partir en avion aux U.S.A., afin de mettre au point l'accord définitif concernant la distribution de cette production dans les pays anglo-saxons.

REGIME OBLIGATOIRE DE PREVOYANCE ET DE RETRAITE DES CADRES

La Confédération Nationale du Cinéma Français communique :

Il semble nécessaire de rappeler aux chefs d'entreprises ainsi qu'aux « cadres et assimilés » que la Convention nationale collective de prévoyance et de retraites des cadres du 14 mars 1947, fait une obligation à tout employeur d'affilier les membres de son personnel ayant une cote hiérarchique brute égale ou supérieure à 300, à un régime particulier de prévoyance, et ceci à compter du 1er avril 1947.

Cette Convention a reçu l'agrément du Ministre du Travail et de la Sécurité Sociale par arrêté en date du 31 mars 1947, et son caractère obligatoire découle de l'article 31 H de la loi n° 46-2924 du 23 décembre 1946, sur l'application des Conventions collectives du travail.

La non-application des prescriptions de la Convention du 14 mars 1947 peut avoir pour les chefs entreprises de graves conséquences, à savoir :

1° En cas de décès d'un « cadre » en activité de service, l'employeur est tenu de verser lui-même au bénéficiaire de son employé décédé un capital décès;

2° A la liquidation de la retraite d'un « cadre ou assimilé », l'employeur est tenu au versement de toutes ses cotisations avec rétroactivité du 1er avril 1947;

3° Les « cadres ou assimilés » ayant cessé toute activité, ou leur veuve, ne peuvent faire valoir leurs droits à la retraite que si le dernier employeur a satisfait aux obligations de la Convention du 14 mars 1947. Dans le cas contraire, les anciens « cadres » ou leur veuve, sont en droit de réclamer, à l'employeur lui-même, le versement de leurs allocations de retraite qui peuvent atteindre annuellement, d'après les bases actuelles, 280.000 fr. (les veuves ont droit à 50 % de la retraite acquise par le mari).

Les cotisations fixées par la Convention nationale collective de prévoyance et de retraites des cadres sont :

Employeur : 1,50 % sur la tranche de traitement assujettie aux Assurances sociales; 6 % sur la tranche de traitement supérieure au plafond d'assujettissement des Assurances sociales.

Cadre : 2 % sur cette dernière tranche de traitement.

La Caisse Autonome de Prévoyance et de Retraites de l'Industrie Cinématographique (C.A.P.R.I.C.), 5 bis, rue du Cirque à Paris (8e), tél : ELYsées 60-56, se tient à la disposition des membres de l'industrie cinématographique pour leur donner tous renseignements utiles sur la Convention nationale collective et de retraites des cadres du 14 mars 1947.

GRÈVE D'AMOUR OU LA GUERRE DES SEXES

réalise partout les meilleures recettes

1re Semaine 1.153.000
2e » 909.000
Record d'affluence du Dimanche
3.340 entrées avec 750 places

MALGRÉ LES COUPURES DE COURANT
MALGRÉ LES PREMIERS FROIDS
MALGRÉ LES GRÈVES

1re Semaine 804.000
2e » 697.000
3e » 763.500
4e » 550.000

L'EXCLUSIVITÉ A PARIS EST UN TRIOMPHE

Après plusieurs semaines dans les 3 salles ci-dessus, ***GRÈVE D'AMOUR*** continue au "CORSO" où il obtient depuis 2 semaines des recettes records. Les principaux cinémas indépendants de Paris ont programmé ***GRÈVE D'AMOUR.***

Les grandes salles de province : CINÉAC (Lille), HOLLYWOOD-VARIÉTÉS (Marseille), VOG (Strasbourg), NORMANDY (Rouen), CIRQUE (Amiens), LE PARIS (reprise pour Perpignan), VARIÉTÉS (Angers), Nîmes, Alès, Montpellier, Dijon, etc... etc... sont déja traitées.

Directeurs retenez dès maintenant une bonne date pour LE FILM QUI REMPLIRA VOS SALLES

REGION PARISIENNE
INTERFILM
92, Champs-Elysées - PARIS (8e)
Tél. : ELY. 95-14

★

REGION MARSEILLE
FILMELGÉ
102, Boulevard Longchamp
MARSEILLE

★

REGION LILLE
BRUITTE ET DELEMAR
5, Rue Chambre des Comptes
LILLE

Pub. M. Chevallier
A la base d'une bonne programmation il y a toujours
SAISON 1948-49
TROIS GARÇONS, UNE FILLE
L'IMPECCABLE HENRI
LA VOIX DU RÊVE
LE TÉMOIN
LA VEUVE ET L'INNOCENT
L'ESCADRON BLANC
CINÉ SÉLECTION
FESTIVAL CINÉ-SÉLECTION
Une garantie de Perfection
SIÈGE SOCIAL
AGENCE DE PARIS
FORMAT RÉDUIT
★ 17 ★ RUE DE MARIGNAN ★ ★ PARIS (8e) ★ BALZAC : 29-00 ★

L'EXPLOITATION

ALGERIE

Malgré certains films, forte baisse des entrées

L'exploitation vit actuellement des moments pénibles. Le coût de la vie montant en flèche explique en partie la désaffection du public pour le cinéma. Nous assistons, en effet, à la ruée des spectateurs vers la salle où l'on donne un film important tandis que les films moyens sont délaissés, ce qui provoque un déséquilibre des recettes lesquelles vont d'un maximum à un minimum et vice-versa.

Cependant les charges de l'exploitation ne diminuent pas, loin de là, bien au contraire, les impôts ne cessent de grossir. Les frais généraux également. La situation est critique, et d'ici peu, nombreux seront les exploitants qui découragés abandonneront.

Du côté distributeurs, le danger est aussi grand. L'Afrique du Nord ne compte que quatre villes-clés (Alger-Tunis-Casablanca-Oran), pouvant donner des recettes importantes. Lorsque pour une raison quelconque, le rendement d'un film faiblit dans l'une de ces villes, son amortissement est sérieusement compromis. Lorsqu'il s'agit de films d'action étrangers, le mal est moindre, car les petites villes sont friandes de ce genre; mais, s'il est question d'un film français, même de classe, c'est alors déficit et perte d'argent.

C'est ce qui explique le peu d'empressement des loueurs nord-africains à investir de grosses sommes pour s'assurer l'exclusivité de grands films français. Ils sont à peu près sûrs de ne pas rentrer dans leurs frais. Devant ce danger, nombreuses sont les maisons françaises adoptant la tactique de la « Locomotive française » pour imposer des films étrangers. On ne peut le leur reprocher, le film français étant devenu, en Afrique du Nord, un objet de luxe, inaccessible aux loueurs indépendants. Vu ainsi, le problème semble insoluble. Il l'est, en effet, les producteurs subissant également les hausses.

Reste évidemment la question des impôts.

✤ Avec la nouvelle saison, de nombreux cinémas d'Alger ont ouvert leurs portes avec des salles rénovées et confortables.

✤ Le SELECT d'Alger, complètement transformé par les soins de M. N. BARBIER, vient d'effectuer sa réouverture après plusieurs mois de fermeture.

Une nouvelle cabine, des fauteuils neufs font du SELECT un des plus modernes cinémas du quartier Belcourt d'Alger.

✤ Le nouveau journal sportif mensuel distribué par « Discina » est sorti à Alger dans les trois salles SPLENDID, CAMEO, SUFFREN.

✤ Record des records, *Clochemerle* vient de sortir avec un succès considérable dans le circuit des quatre salles (PARIS, A.B.C., MUSSET, LA PERLE). Près de quatre millions de recettes.

Ce film a été suivi par l'élément européen de la population, à l'exception de la masse indigène, ce qui rend les résultats très intéressants.

✤ L'OLYMPIA-TRIANON qui vient d'être pris en fermage par la Société Cinésoma que dirige M. TONY GUAITELLA, a fait sa réouverture.

✤ Le SPLENDID a terminé la réfection complète de ses fauteuils et la peinture; il a été doté d'un éclairages au néon du plus heureux effet.

✤ Le COLISEE (Circuit Isly-Théâtre) a été également aux mains des entrepreneurs, des peintres et des tapissiers.

✤ La cabine du SUFFREN a été transformée. Ce sont des appareils de la Western-Electric qui ont été installés.

✤ Le LUX a également été rajeuni par de nouveaux fauteuils et la peinture a été refaite. Sa cabine a reçu des appareils MIP XIV.

François Mari.

Quelques jolis mannequins dans SCANDALES AUX CHAMPS-ELYSEES. (Cliché Cinéma Prod.)

CANNES

Belles recettes de *La Chartreuse de Parme*

Un des gros succès de ces dernières semaines a été la sortie en première exclusivité de *La Chartreuse de Parme* dont voici quelques résultats : Nice (ESCURIAL, RIALTO, FEMINA), 3.406.150 francs, dont à l'ESCURIAL 1.450.000 fr.; au RIALTO, 868.000 fr., avec chacun 20 représentations; au FEMINA, 601.970 fr. (première semaine), 536.040 fr. (deuxième semaine), avec 38 représentations. A Cannes, au STAR et au REX : 1.435.338 fr.; à Monte-Carlo, au CINEMA DES BEAUX-ARTS : 507.210 francs; à Antibes, à l'ANTIPOLIS : 425.560 fr.; à Menton, au NOUVEAU CASINO : 299.120 fr.

NANCY

Manque d'argent et programmation incertaine font baisser les entrées

La saison hivernale 1948-1949 avec son prélude automnal beau et doux qui ne fit pas monter beaucoup les recettes, est loin de satisfaire le milieu cinématographique.

Mais la question des saisons n'est plus le principal souci du directeur nancéien, qui doit diagnostiquer bien des malaises dans le fonctionnement de l'exploitation de la capitale lorraine.

Il est évident que celle-ci subit, comme partout, les vissicitudes consécutives, en tout premier chef, à la hausse de la vie. Et puisque le cinéma a dû suivre cette hausse en plus des 5 fr. additionnels qui ne rentrent pas dans ses caisses, il s'aperçoit que si son chiffre d'affaires ne varie guère sur celui de l'an dernier — quand il n'est pas inférieur — par contre, le nombre de clients s'est encore réduit, n'apportant ainsi aucun soulagement à l'exploitation. Devant cet état de choses, on boude sur la publicité — qui, elle aussi, a gonflé ses prix — et les programmes au lieu d'être lancés à fond passent leur petit bonhomme de chemin.

Le directeur sait bien qu'il faut tenir les spectateurs dans un chaud climat publicitaire ; cependant comme il ne tient pas à amener sa salle à la catastrophe, il choisit le moindre risque et attend des jours meilleurs.

Le même directeur s'élève à raison contre les mauvaises réactions du public, qu'il considère différent des autres villes.

C'est ainsi que, pour affirmer une fois de plus son opinion, un très bon film *Famoro le Tyran* (*Les Paysans Noirs*), donné au tandem S.O.G.E.C. n'a pas reçu l'accueil prévu basé sur les résultats enregistrés dans d'autres centres de province.

S'il est vrai que le public de notre ville est souvent impossible à traiter, il est vrai aussi qu'on a tort de surestimer la formule de la double exclusivité. Nous savons que le distributeur s'inquiète spécialement de la quantité de fauteuils devant lesquels son film sera projeté. Il oublie que deux salles ont une clientèle distincte : tel film qui plaira à la salle X... se heurtera à un échec à la salle Z... Au surplus, Nancy, à part de rares réussites, ne paraît pas très désignée pour être choisie comme ville « cobaye ». *Famoro le Tyran* fut présenté justement en « première mondiale ». Cette dénomination ne semble pas influencer outre mesure nos citadins, moutonniers comme pas un, donc tout oreilles et tout yeux à la publicité de la presse et de la Radio parisiennes. Et comment pourrait-il en être autrement, puisque la presse et la radio de son fief restent à peu près sourdes et aveugles à l'égard du Cinéma. Ces deux postes de commande sont restés complètement indifférents, d'abord à *Famoro le Tyran*, puis à *Arc de Triomphe*, que le MAJESTIC et l'EDEN affichaient les premiers en Europe. Cette réalisation ne déplaça pas plus de monde qu'un film ordinaire. Mme COMTI et M. RUER s'étaient pourtant dépensés pour faire ressortir cette « première ».

Je suis persuadé pourtant que si le même film était redonné immédiatement à la suite de son lancement à Paris, il obtiendrait un autre succès.

Pour terminer, disons que la saison actuelle est certainement touchée par le manque d'argent, mais une programmation incertaine, pas normalement suivie dans sa valeur et sa nouveauté, n'est pas non plus étrangère au marasme. — *M.-J. Keller.*

A.G.D.C. DISTRIBUE UNE BELLE SÉLECTION

L'A.G.D.C. a une méthode qui a fait ses preuves : peu de coups de clairon, le moins de vent possible, mais une « série » s'adressant aux publics les plus opposés avec des films de genres divers, dont chacun représente un effort particulier et le maximum de ce qui peut être fait dans son genre.

L'A.G.D.C. refusant de se spécialiser, rejette le principe d'une *locomotive* en or traînant un train de carton. Chacun de ses films réunit assez d'éléments maîtres pour n'avoir pas à s'appuyer sur le succès d'un autre.

Alice au Pays des Merveilles, dont on a tant dit, qu'il n'y a plus rien à en dire. Le mélange du rêve et de la réalité, de l'humour et de l'émotion, du trucage et de l'audace technique, un des sujets les plus immortels qui soient, imagé en Anscocolor, le plus moderne des procédés de couleurs. Feu d'artifice annoncé comme il se doit, pour Noël. Production Lou Bunin-U.G.C. Réalisation Lou Bunin.

Le Destin exécrable de Guillemette Babin qui, bien avant sa sortie, a déjà largement défrayé la chronique et dont l'exclusivité en province — à Tours — a prouvé la prodigieuse valeur commerciale. Il faut avouer qu'il était assez osé de porter à l'écran le scabreux roman de Maître Maurice Garçon. Seule Hélena Bossis, qui fut sur scène la *Putain respectueuse*, pouvait fixer les traits de l'aguichante sorcière, aux côtés de Delmont, Jean Davy et Renaud Mary. Production Guillaume Radot-U.G.C.

Clayr Fait confirme le goût de Guillaume Radot pour le mystère, un drame, un crime, deux amours dans une atmosphère d'étrangeté. Claude Géniat, satanique ; Hélena Bossis, tendre ; Renaud Mary, inquiet, dominés par la haute création de Jean Davy animent l'action. Production Guillaume Radot-U.G.C.

Famoro le Tyran (*Les Paysans Noirs*) fut un des deux seuls films français récompensés à Venise cette année. Cette production, choisie à l'unanimité par le Comité de sélection de la Biennale, nécessita, pour sa réalisation une périlleuse expédition en Afrique noire, il répond à ce goût de l'aventure qui sommeille en chaque spectateur et jamais, peut-être, la caméra n'avait mieux traduit l'envoûtement colonial. Production S.D.A.C.-U.G.C.

Allemagne Année Zéro. L'œuvre de Rossellini fit à Locarno une impression telle que le jury la couronna deux fois : *meilleur film* présenté et *meilleur scénario*. Cette évocation continuant le tragique tour d'horizon commencé avec *Rome Ville Ouverte*, s'attache particulièrement au problème sensible entre tous de l'enfant égaré dans le chaos matériel et moral créé par la guerre. Production U.G.C.

Le Point du Jour. Jamais un film de Daquin ne fut indifférent. Certes, cette production heurtera certaines opinions et provoquera de violentes controverses car, plus encore maintenant que lors de sa conception, elle heurte de front des problèmes douloureusement actuels. Il n'existe pas un public qui restera calme devant *Le Point du Jour*, n'est-ce pas là le propre de toute expression vivante ? Production U.G.C.

On peut en dire autant de *L'Ecole Buissonnière*, que Jean-Paul Le Chanois vient de terminer avec Bernard Blier, Delmont, Juliette Fabert, Ardisson et Maupi. Le scénario, tiré d'une histoire vraie, qui, naguère, eut un grand retentissement, évolue au milieu des gosses. Rien qu'à cause des gosses, ce serait gagné d'avance, mais Le Chanois veut non seulement que son film soit commercial, mais il tient à dire quelque chose, à renverser des routines et chacun devant ces images se sent un peu personnellement vengé. Production Coopérative Générale du Cinéma Français-U.G.C.

Enfin, il est presque inutile de rappeler *L'Ombre*, que Berthomieu tira du roman de Carco. Rien que ces deux noms assuraient des qualités bien connues. Ledoux, Renée Faure, et Pierre Louis évoluent dans une intrigue policière aux effets formels. Du reste ce film, depuis des mois, poursuit une carrière qui rassurerait les plus prudents des exploitants. Production M.A.I.C.-U.G.C.

L'A.G.D.C. assure pour chacun de ses films un matériel et des éléments publicitaires particulièrement étudiés.

Avec une telle sélection, on doit reconnaître que cette firme contribue particulièrement à la progression du cinéma français.

... Mais c'est dans

FABIOLA

que

MICHÈLE MORGAN

aura trouvé

le plus grand rôle de sa carrière

PRODUCTION UNIVERSALIA DE SALVO D'ANGELO • DISTRIBUTION FILMSONOR • DIFFUSION MONDE ENTIER FRANCO-LONDON FILM EXPORT

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS

(Suite page 14)

LE PROCES (G.)

(Der Prozess)
Drame (108 min.)
(V.O.)
FILMAX

Origine : Autrichienre, 1947.
Prod. : J.-A. Huebler-Kahla.
Réal. : G.W. Pabst.
Auteurs : Scén. de Rudolf Brunngraber, Kurt Heuser et Emeric Roboz.
Chef-Opérateur : Oskar Schnirch.
Musique : Aloys Melichar. Orchestre symphonique de Vienne.
Décors : Werner Schlichting.
Montage : Anna Hoellering.
Chef-Opérateur du Son : Rudolf Ohlschmidt.
Interprètes : Ewald Balser, Ernst Deutsch, Albert Truby, Maria Eis, Heinz Moog, M. Schonauer, R. Hafenbrôdl, A. Schmid, I. Russka, I. Petrovich, G. Diessl.
Première représentation (Paris) : 24 novembre 1948, « Studio de l'Etoile ».

EXPLOITATION. — Ce film a obtenu deux grands prix au dernier festival de Venise : celui du meilleur réalisateur et celui du meilleur acteur. Ce Procès, qui est en vérité moins celui de l'antisémitisme que celui des égarements de la justice, doit plaire au public par sa violence, ses belles images et par l'habileté de son dénouement.

SCENARIO. — *Maltraitée par la Batori, la riche fermière qui l'emploie, la jeune Esther s'est suicidée. Sa mère et la Batori et, bientôt, tout le village, accusent les Juifs d'avoir commis un crime rituel. Menés par le baron Onody, les nationalistes font arrêter toute la communauté juive du village. Bary, le juge d'instruction et, Peczely, le commissaire, ont réussi, par les menaces et la contrainte, à obtenir une déclaration signée d'un jeune juif, Moritz Scharf. Suivant celle-ci, Moritz a vu s'accomplir le sacrifice humain. Même la découverte du corps d'Esther, noyée, n'amène rien pour les accusés, car sa propre mère, appuyé par les villageois, ne la reconnaît pas. Au procès, Moritz, terrorisé par Peczely et envoûté par la fille de celui-ci, charge les juifs et même son père* (E. Deutsch). *Cependant, l'habileté et l'humanité du Dr Eôtvôs* (E. Balser), *qui s'est chargé de la défense, réduiront à néant ces accusations. Scharf pardonnera à son fils son égarement.*

REALISATION. — De magnifiques photos en est la caractéristique dominante. La réalisation est souple, quelquefois même très prenante comme dans la scène du rêve halluciné de la mère d'Esther ; cependant la séquence du procès est lourde, personnages et incidences du récit y étant trop appuyés. En définitive, un bon film, qui eût été un chef-d'œuvre si Pabst n'avait pas pris pour prétexte le problème racial, qui ne reste, en effet, qu'un prétexte, puisque antisémites et antiracistes peuvent retrouver là tous leurs arguments.

INTERPRETATION. — Excellent de la part d'Ernst Deutsch (prix de Venise), Ewald Balzer, remarquable de finesse dans le rôle de l'avocat, Albert Truby, l'enfant, et Aglaja Schmid dans le personnage épisodique d'Esther. En général, les autres acteurs ont appuyé un peu trop leurs effets. — **J. H.**

✤ Un film français, **Mission Spéciale**, sera présenté prochainement à Prague.

✤ 21 films de grand métrage ont été réalisés en Tchécoslovaquie en 1947.

LA FEMME QUE J'AI ASSASSINEE (G.)

Comédie dramatique (91 min.)
LES FILMS CRISTAL

Origine : Française.
Prod. : Codo-Cinéma, 1948.
Réal. : J. Daniel-Norman.
Auteurs : Scén. de Ch. Exbrayat; dial. de P. Laroche.
Chef-Opérateur : R. Colas.
Musique : M. Landowsky.
Décors : Druard.
Dir. de Prod. : Cl. Dolbert.
Montage : P. Delannoy.
Chef-Opérateur du Son : R. Longuet.
Interprètes : Charles Vanel, Armand Bernard, Pierre Larquey, Micheline Francey, Jane Marken, Margo Lion, P. Stéphen, R. Pizani. Rivers Cadet, P. Labry.
Présentation corporative (Marseille): 9 septembre 1948, « Capitole ».
Première représentation (Paris) : 26 novembre 1948, « Olympia ».

EXPLOITATION. — Le sujet nouveau bénéficiant d'un dialogue vif, forme la trame d'un film qui s'adresse à tous les publics. L'élément féminin voit son absence compensé par une intrigue intelligente. Le lancement de ce film est facilité par la présence de nombreuses vedettes françaises.

SCENARIO. — *A un coup de téléphone d'une nommée Lucienne, François Bachelin* (Charles Vanel) *répond que l'homme qu'elle cherche est parti. Le lendemain, on retrouve une noyée. François découvre que Lucienne s'est donnée la mort. Dufleuve* (Larquey) *crée un doute dans son esprit. François souffre, torturé par le remords. Il apprend que le responsable est un viveur, Raoul Le Hardouin* (Pierre Stéphen) *et il adopte la fille de Lucienne* (Micheline Francey). *Quand elle a grandi et s'est mariée, il dit la vérité à ses amis et retrouve sa tranquillité.*

REALISATION. — J. D.-Norman a, sur un sujet statique, réalisé un film vivant et alerte dont l'intérêt ne faiblit pas un instant. De nombreux extérieurs, des intérieurs vrais donnent un caractère de vérité. Les dialogues de Pierre Laroche sont incisifs et d'un humour parfois amer. Bonnes photographies de Perrin.

INTERPRETATION. — Avec son talent habituel, Charles Vanel porte presque tout le poids du film. Larquey, en ami faux et acerbe, prouve que les rôles de composition dramatique trouvent en lui un aussi bon interprète que les rôles de fantaisie. Armand Bernard est un amusant procureur de la République. Les autres rôles sont fort bien tenus.

P.-A. B.

LA CITE SANS VOILES (A.)

(Naked City)
Comédie dramatique policière
(95 min.)
(V.O.-D.)
UNIVERSAL

Origine : Américaine, 1948.
Prod. : Mark Hellinger-Universal.
Prod. associé : Jules Buck.
Réal. : Jules Dassin.
Auteurs : Scén. d'Albert Maltz et Malvin Wald, d'après son roman.
Chef-Opérateur : William Daniels.
Dir. musical : M. Schwarzwald.
Musique : M. Rosza et F. Skinner.
Dir. artistiques : B. Herzbrun et John F. de Cuir.
Décors : R. A. Gausman et O. Emert.
Montage : Paul Weatherwax.
Interprètes : Barry Fitzgerald, Howard Duff, Dorothy Hart. Don Taylor, Ted de Corsia, H. Jameson, A. Sargent, A. Klein, G. Burgess, T. Pedi, E. Markey, F. Conroy.
Présentation corporative (Paris) : 23 novembre 1948, « Marignan ».

EXPLOITATION. — L'originalité de ce film policier réside dans le fait qu'il a été presque entièrement tourné en extérieurs à New York. Le sujet, prenant, est du type classique. Mais les évolutions de l'action, favorisant la réalisation d'une sorte de documentaire sur la célèbre ville américaine, accentuent encore l'intérêt que l'on peut porter au film.

SCENARIO. — *New York. Une jeune femme est morte. Les inspecteurs Dan Muldoon* (Barry Fitzgerald) *et James Halloran* (Don Taylor) *enquêtent. Ruth Marrisson* (Dorothy Hart) *et son fiancé Robert Niles* (Howard Duff) *sont tous deux soupçonnés. Ce dernier, l'enquête le démontre, était avec la jeune femme assassinée, à la tête d'une bande de voleurs de bijoux qui « s'intéressaient » à la haute société new yorkaise. Les deux inspecteurs parcourent la ville en tous sens, des bas quartiers aux rues élégantes et découvrent l'assassin qui, après une poursuite acharnée, se tuera lui-même.*

REALISATION. — Attrayante, captivante. Le sujet demeure dans la bonne tradition du genre, mais le déroulement de l'action dans les rues de New York est d'un grand intérêt. Très jolies photos, cadres recherchés.

INTERPRETATION. — Barry Fitzgerald est toujours ce petit bonhomme sympathique, excellent comédien. mais en inspecteur il inspire peu confiance... dans le sérieux de ses enquêtes. Même reproche pour ses partenaires qui semblent peu convaincus de leurs rôles. — **P. R.**

AGENCEMENT GÉNÉRAL DE THEATRE ET DE CINEMA
Société de Représentation de l'Industrie Moderne

R. GALLAY
GÉRANT
22 bis, rue Lantiez, Paris (17e)
Téléphone : MARcadet 49-48
FAUTEUILS, STRAPONTINS.
CHAISES DE LOGE, RIDEAUX,
TRANSFORMATIONS
RÉPARATIONS
ENTRETIEN DE SALLES
R. C. Seine 256.863 B

Jean Carmet et Jean Gaven, deux interprètes de **LA BATAILLE DU FEU.**
(Cliché Sirius.)

LE MANGEUR D'HOMMES (G.)

(Man eater of Kumaon)
Drame d'aventures (79 min.)
(V.O.-D.)
UNIVERSAL

Origine : Américaine.
Prod. : Monty Shaff-Universal, 1947.
Prod. associé : Frank P. Rosenberg.
Réal. : Byron Haskin.
Auteurs : Scén. de Jeanne Bartlett et Lewis Meltzer, adapt. de Richard G. Hubler et Alden Nash, d'après le roman de Jim Corbett, dial. de Joan Hathaway.
Chef-Opérateur : William C. Mellor.
Musique : Hans J. Salter.
Dir. artistique : Arthur Lonergan.
Décors : Robert Priestley.
Montage : George Arthur.
Interprètes : Sabu, Wendell Corey, Joanne Page, M. Carnovsky. A. Brunetti, J. Moss, Ted Hecht, Ch. Wagenheim, E. Dodge.
Présentation corporative (Paris) : 22 novembre 1948, « Marignan ».

EXPLOITATION. — L'action de ce film d'aventures se déroule aux Indes. « Le Mangeur d'Hommes » est un tigre royal, blessé, que l'on pourchasse afin de lui faire cesser ses méfaits. Enhousiasmera les enfants des salles populaires et, par publicité parlée, attirera leurs parents.

SCENARIO. — *Le docteur John Collins* (Wendell Corey), *au cours d'une chasse, blesse un tigre et le poursuit. Au village, la jeune Lali* (Joanne Page), *enceinte, a failli être la victime du fauve. Les suites de cet accident la prive de sa progéniture et Collins lui annonce qu'elle ne pourra jamais enfanter. Son mari, Nardin* (Sabu) *est désespéré. La tradition de sa tribu est formelle : il lui faut un héritier ou bien se séparer de sa femme. Cependant, lui et Collins poursuivent le tigre qui, méfiant, déjoue leurs ruses. Un jour, désespérée, Lali s'offre en proie et part seule, mais Collins, prévenu, arrivera à temps pour éviter le drame. Il tue le tigre. Lali, grâce à son courage, obtient l'autorisation de rester au village. Elle et son mari adopteront un jeune orphelin.*

REALISATION. — Ce film renferme quelques moments de belle émotion. lorsque, par exemple, on voit le tigre se précipiter sur ses proies humaines. D'autres scènes paraissent « chargées », mais le public ne verra que leur attrait dramatique.

INTERPRETATION. — Sabu n'est plus l'enfant de la jungle. C'est maintenant un chef de famille, toujours jeune et sympathique. Joanne Page a du charme, mais elle doit encore apprendre à jouer. Wendell Corey, l'impassible, ne semble pas à sa place ici. — **P. R.**

LE FESTIVAL DE CANNES PRÉVU DU 1er AU 15 SEPTEMBRE

Il est maintenant presque certain que le Festival International du Film aura lieu à Cannes l'an prochain.

D'après les derniers renseignements obtenus de sources autorisées et dignes de foi, la situation se présente de la manière suivante. Un accord a été signé entre la Municipalité de Cannes et la Société Antin-Joubert, représentée par M. Mayer, le 29 novembre. La question des terrains et de leur propriété par la ville se trouve enfin tranchée. De plus, ces accords ont été négociés avec les divers locataires des magasins, à l'exception d'un seul.

Aucune opposition ne subsiste donc et les autorisations officielles d'emprunt pourront être accordées définitivement. Ce n'est plus qu'une question de jours. Les travaux d'achèvement du Palais des Festivals vont pouvoir reprendre en décembre. La Municipalité exige que les travaux soient effectués exclusivement en heures normales à l'exclusion de travail en heures supplémentaires et les jours non ouvrables. Un contrôle strict des dépenses sera constamment exercé.

La date prévue pour le Festival sera le 1er ou le 2 septembre; celui-ci durera quinze jours. Le Palais des Festivals, qui s'avère déjà trop petit avec ses 1.200 places, sera réservé aux projections pour les invités du Festival, la Presse et les techniciens. Il comprendra, outre le parterre, un large balcon et tous les aménagements nécessaires pour les transmissions et les réunions.

Simultanément, les films seront projetés pour le public payant dans la grande salle du Casino Municipal, celle où se tint le premier Festival.

Un accord est intervenu avec les exploitants cannois afin que ceux-ci ne se trouvent pas lésés par l'exploitation commerciale des films du Festival.

Pour les années suivantes, le Festival devant dorénavant avoir lieu annuellement, les séances officielles se feront au Palais des Festivals et les séances publiques dans une grande salle en plein air aménagée derrière le Casino Municipal et pouvant contenir plus de 2.000 places. En effet, à partir de 1950, le Festival du Film aura lieu au mois de juin et, de toutes manières, avant le 15 juillet. La douceur du climat à cette époque permet des manifestations en plein air plus délicates à réaliser en septembre.

Comme tout semble offrir maintenant les plus heureuses perspectives pour le Festival 1949, espérons que de nouvelles difficultés ne viendront pas *in extremis* tout remettre en question.

Paul-A. Buisine.

Vivien Leigh et Mary Kerridge dans une scène du film de Julien Duvivier **ANNA KARENINE.** **(Cliché Filmsonor.)**

CENSURE POUR L'ALLEMAGNE

La Délégation du Centre National de la Cinématographie Française pour les Territoires allemands communique :

Les producteurs français sont informés qu'un accord interallié est intervenu entre les trois zones occidentales, d'après lequel :

Tout film interdit par la Commission de Censure de Paris, fonctionnant dans le cadre des Affaires allemandes et autrichiennes, ou tout film non autorisé régulièrement, est automatiquement interdit dans les trois zones.

Toute tentative d'importation irrégulière aura pour suite la saisie du film en Allemagne.

Aux Yeux du Souvenir bat les records du " Marignan " et du " Marivaux "

Aux Yeux du Souvenir, première production tournée en France par Michèle Morgan depuis *La Symphonie Pastorale* et dont la première séance publique a eu lieu le mercredi 24 novembre, est en train de remporter un immense succès dans le tandem MARIGNAN-MARIVAUX.

Les chiffres prouvent que les records actuels de ces deux salles vont être largement battus. Du mercredi au dimanche (5 jours), 26.194 spectateurs sont entrés au MARIGNAN qui a totalisé 3.577.960 fr. de recettes, tandis que le MARIVAUX avec 17.964 entrées enregistrait le chiffre de 2.528.028 francs.

Les critiques sont unanimes à vanter les mérites du film et la publicité parlée étant excellente également, une journée de record a été enregistrée par le MARIGNAN dimanche 28 novembre, puisque cette salle de 1.650 places a clos la journée avec plus d'un million de recettes.

NOUVEAU PERMANENT A LYON

Un nouveau cinéma construit sur l'emplacement du Café Royal, rue de la République, s'est ouvert le 26 novembre à Lyon.

Cette coquette petite salle de 300 places, agencée avec beaucoup de goût, tient les promesses que sa direction avait faites au public lyonnais.

Avec son architecture très simple mais harmonieuse, ses tièdes coloris, ses fauteuils fort bien disposés, le CAPITOLE dont les séances sont permanentes de 10 h. à 23 h., présente un parfait confort.

Les appareils de projection ont été fournis par « Etoile Film » et les amplificateurs par M. Bellefin dont nous avons remarqué le matériel « Super Belson ».

M. FILIPPO DEL GIUDICE

producteur de film pour exclusivités

Nous avons parlé brièvement, dans notre numéro 1286, de la présentation, au RANELAGH, de *The Guinea Pig*.

Nous tenons à revenir aujourd'hui sur la personnalité du directeur général de la firme qui a produit le film : M. Filippo del Giudice.

Avocat en renom, M. del Giudice fit connaissance avec le cinéma au cours d'un procès qui opposait Bette Davis et la Warner Bros. L'année suivante, il fondait, avec celui qui l'avait appelé, Ludovico Tœplitz, la « Two Cities Films », qui contribua largement à l'essor du cinéma anglais. Par la suite, cette société fusionna avec l'Organisation Rank et M. del Giudice reprit sa liberté. Il fonda alors, en juin 1947, la « Pilgrim Pictures » qui vient de produire *The Guinea Pig*.

M. del Giudice a toujours porté ses efforts vers le film de qualité et on lui doit entre autres : *This Happy Breed (Heureux Mortels)*, *Blithe Spirit (L'esprit s'amuse)*, *The Way to the Stars (Le Chemin des Etoiles)*, *Henry V*, *Odd Man Out (Huit Heures de Sursis)*, *October Man (L'Homme d'Octobre)*, *Hamlet* et bien d'autres encore.

Ses idées en matière production aussi bien qu'en matière distribution sont à la fois originales et fort intéressantes.

C'est ainsi qu'il considère l'industrie du film comme étant séparée en trois catégories bien distinctes : 1) l'administration, 2) la création, et la technique, 3) la vente. Et selon lui ces trois activités ne peuvent être assurées avec succès par le même homme. Lui-même se place dans la première catégorie et c'est pourquoi il tient à se faire appeler Administrateur et non Producteur. L'administrateur doit avoir le flair nécessaire pour découvrir les bons scénarii et être capable de créer une atmosphère qui puisse amener la naissance d'une production artistique.

Le côté création doit être entièrement laissé aux soins du metteur en scène.

Il y a dans le monde un grand nombre de gens qui ne vont pas au cinéma. Non pas parce qu'ils ont une aversion quelconque de ce nouveau moyen d'expression, mais le cinéma ne leur apporte que trop rarement ce qu'ils aimeraient y trouver.

Dans le domaine « vente », les innovations de M. del Giudice sont liées à ses conceptions dans le domaine création, c'est-à-dire la production de films non-commerciaux, le mot « commerciaux » ayant la signification de : destiné à n'importe quel public.

Les films qu'il produit ne sont pas destinés, en effet, à parcourir de grands circuits. Se reportant à l'exemple du théâtre, où une pièce à succès reste de longs mois, voire deux ou trois ans dans la même salle, del Giudice est persuadé que des films réalisés pour une certaine clientèle doivent être présentés dans quelques villes seulement, choisies pour desservir cette clientèle, et demeurer à l'affiche aussi longtemps que leur succès ne sera pas épuisé.

Ainsi s'exprime la politique de M. del Giudice qui, appliquée aux films français exploités à l'étranger, pourrait vraisemblablement s'avérer efficace.

En un mot le « divorce » de la production et de la vente doit être complet d'après M. del Giudice. Il semble qu'il y parvienne et, d'autre part, il apparaît qu'il traitera en France avec M. André Paulvé, non pas tellement en tant que producteur, mais surtout en tant que distributeurs de films originaux. — *L. R.*

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS

(Suite page 16)

LA BELLE MEUNIERE (G.)

Film musical en couleurs (120 min.)
GAUMONT DISTRIBUTION

Origine : Française.
Prod. : Sté du Film « La Belle Meunière », 1948.
Réal. : Marcel Pagnol.
Auteur : Scén. orig., adapt., dial. et découpage de M. Pagnol.
Dir. de la couleur : Armand Roux. Procédé Rouxcolor.
Chef-Opérateur : Willy.
Musique : Schubert adaptée par Tony Aubin, exécutée par l'Orchestre des Concerts Pasdeloup.
Décors : Robert Giordani.
Dir. de Prod. : Jo Martinetti.
Montage : Raymond Lamy et Madeleine Tapie.
Chef-Opérateur du Son : Marcel Royne.
Interprètes : Tino Rossi, Jacqueline Pagnol, Raoul Marco, Raphaël Patorni, Lilia Vetti, P. Rossi, Fabry, S. Desprès, Th. Dorny.
Première représentation (Paris) : 24 novembre 1948, « Madeleine ».

EXPLOITATION. — Ce dernier film de Pagnol est également le premier film français en couleurs selon le procédé Rouxcolor. L'abondante publicité qui a précédé le lancement du film, ainsi que les commentaires de la presse sur la première au « Madeleine » font de la projection du film un événement qui, à lui seul, suffira à attirer tous les spectateurs. A noter que la projection du film nécessite 40 ampères, un objectif spécial cédé par « location vente » et que les prix d'entrée peuvent être augmentés.

SCENARIO. — *Frantz Schubert* (Tino Rossi) *doute de son génie et part à la campagne à la recherche de l'inspiration. Il y fait la connaissance d'une belle meunière* (Jacqueline Pagnol) *et sert d'aide au meunier* (Raoul Marco). *Les deux jeunes gens s'aiment mais le seigneur du lieu remarque la beauté de la fille et en fait sa maîtresse officielle. Schubert retourne vers ses amis ayant composé de nouveaux « lieder ».*

REALISATION. — Agrémenté de chansons de Tino Rossi, paroles de Marcel Pagnol et musique de Schubert adaptée par Tony Aubin, le film vaut surtout par l'application du procédé Roux qui, étant quadrichrome, permet d'obtenir souvent des couleurs aux teintes très agréables. Certaines scènes sont remarquables : la sérénade au clair de lune, la chasse, les contre-jours dans le feuillage et surtout les vues du torrent. D'autres réclament une adaptation de la technique de prise de vues aux impératifs du nouveau procédé. La caméra assez statique comme dans tous les films de Pagnol, s'attarde à enregistrer des tableaux colorés au détriment du rythme général du film. Pourtant des cadrages particulièrement audacieux prouvent la recherche technique proprement cinématographique du réalisateur. Dialogues abondants comme d'habitude. Le montage révèle des raccords simplistes.

INTERPRETATION. — Jacqueline Pagnol fait une création très remarquée. Tour à tour simple ou coquette, toujours enjouée, elle s'affirme comme une de nos meilleures ingénues de l'écran. Raoul Marco, plein d'assurance, se tire avec rondeur de monologues délicats. Tino Rossi prête sa voix chaude à de nombreux « lieder » de Schubert et joue selon sa technique habituelle. — **J. L.**

LE RAPT DU RAPIDE 5 (G.)

(Broadway Limited)
Comédie de situations (80 min.)
(V.O.-D.)
LES FILMS LAUZIN

Origine : Américaine.
Prod. : Hal Roach Jr., 1941.
Réal. : Gordon Douglas.
Auteur : Scén. orig. de R. James.
Chef-Opérateur : Henry Sharp.
Musique : Marvin Hatley.
Dir. artistique : N. Remisoff.
Interprètes : Victor Mae Laglen, Dennis O'Keefe, Marjorie Woodworth, Zazu Pitts, Leonid Kinskey.
Première représentation (Paris) : 17 novembre 1948, « New York ».

EXPLOITATION. — Le titre laisse prévoir un film d'aventures « pétaradant », mais il s'agit d'une comédie américaine de style classique avec situations à rebondissements et gags.

SCENARIO. — *Pour lancer une star, un metteur en scène d'Hollywood décide de la faire voyager avec un bébé « loué » par la secrétaire de la vedette. Dans le train, cette dernière rencontre un jeune docteur, dont elle était amoureuse à l'âge de seize ans. Pour couper court à l'idylle renaissante, le metteur en scène fait croire au docteur que le bébé est bien à la vedette. La secrétaire rencontre son fiancé qui croit que le bébé a été kidnappé et lui propose de l'abandonner dans une gare, mais un homme mystérieux ramène l'enfant dans le compartiment. Entre temps, la vedette s'est réconciliée avec le docteur, qui reçoit une subvention du metteur en scène pour ouvrir une clinique à Hollywood. On apprend à la fin que le bébé est le fils de l'homme mystérieux qui l'a ramené dans le compartiment.*

REALISATION. — Petite comédie traitée comme telle, c'est-à-dire avec entrain. Le scénario est un prétexte à situations et à gags dont certains sont très drôles.

INTERPRETATION. — Victor Mac Laglen réapparaît dans un rôle comique plein de fantaisie, celui du fiancé de la secrétaire. Il est très drôle. Marjorie Woodworth, la star, est charmante. Dennis O'Keefe, le docteur, est jeune et sympathique. **P. R.**

Alan Ladd, l'une des vedettes les plus populaires de Paramount, est venu passer quelques jours à Paris, en compagnie de sa femme. Ils venaient d'assister, à Londres, au Command Performance.

LES TROIS CABALLEROS (G.)

(The three Caballeros)
Film de dessins animés (72 min.)
(V.O.-D.)
RKO RADIO FILMS

Origine : Américaine.
Prod. : Walt Disney-RKO, 1944.
Réal. : Walt Disney.
Auteur : Walt Disney.
Chef-Opérateur : Ray Rennahan.
Couleurs : Technicolor.
Dir. musicale : Charles Wolcott, Paul Smith, Edward Plumb.
Musique : Dorival Caymi, Benedicto Lacerda, Ary Barriso, Joao de Barro, Manuel Esperon, Ch. Wolcott, Charro Gil, Augustin Lara.
Dir. artistique : Richard F. Irvine.
Chorégraphie : Billy Daniels, Allysio Olivera, Carmelita Maracci.
Interprètes : Panchito, José Carioca, Donald Duck, Aurora Miranda (Brésil), Carmen Molina (Mexique), Dora Luz (Mexique), Carlos Ramirez, Cl. Nash, J. Garay, J. Oliveira, F. Graham, S. Holloway, F. Shield, N. Amaral, Almiranto, le Trio des Calaveras, Ascencion del Rio Trio.
Présentation corporative (Paris) : 25 novembre 1948, « Marignan ».

EXPLOITATION. — Ce nouveau et excellent film de Walt Disney comptera certainement parmi ses meilleures œuvres. Tourné pendant la guerre, il était destiné à révéler aux Américains du Nord les caractéristiques de l'Amérique latine. C'est donc une sorte de suite à Saludos Amigos et aux aventures de Donald Duck. Plein de fantaisie, de drôlerie, de rythme et de musique, Les Trois Caballeros ne peuvent qu'attirer et enthousiasmer tous les publics.

SCENARIO. — *Pour son anniversaire, Donald reçoit trois paquets de ses amis de l'Amérique du Sud. Le premier contient un appareil de projection et un petit film racontant les aventures du pingouin Pablo qui cherche à gagner les pays chauds. Le second renferme un livre sur le Brésil où José Carioca, le perroquet, fait visiter à son ami la ville du rêve et de la musique, Bahia. Le troisième cadeau est un vase du Mexique renfermant Panchito le Gaucho et son tapis volant qui emmène Donald et José parcourir son pays pour leur montrer de jolies filles du cru et leur apprendre à danser la Samba des Cactus. Le tout se termine par une apothéose de feux d'artifice, de musique, de danses et de chants.*

REALISATION. — Plus n'est besoin de vanter la technique des studios Walt Disney. Ils sont parvenus à une telle perfection, à une telle virtuosité dans la création et l'animation des « cartoons » que l'on peut souvent oublier en voyant ce film qu'il s'agit d'une bande de dessins animés. Cet effet est d'autant plus marquant que, grâce à d'ingénieux trucages, sont mêlés dans certaines images, des personnages réels et des personnages fictifs qui agissent en synchronisme et souvent avec une parfaite concordance. Cette magnifique technique confère au film un rythme extraordinaire du début à la fin. Mais **Les Trois Caballeros** doit aussi sa réussite à la grande fantaisie qui règne dans l'improvisation et dans l'enchaînement logique des images. Nombre de celles-ci, toutes en jeu de forme et de couleurs, sont du plus bel effet. — **P. R.**

✤ Quatre films Lux sont partis au Mexique. Ce sont : **La Fille du Capitaine, L'Aigle Noir, Chasse Tragique** et **Le Juif Errant.**

TENDRESSE (G.)

(I remember Mama)
Comédie dramatique (134 min.)
(V.O.-D.)
RKO RADIO FILMS

Origine : Américaine.
Prod. : George Stevens-Harriet Parsons-RKO, 1947.
Réal. : George Stevens.
Auteur : D'après le roman de Kathryn Forbes.
Chef-Opérateur : Nicholas Musuraca.
Effets spéciaux : Russell A. Cully
Dir. musical : C. Bakaleinikoff.
Musique : Roy Webb.
Dir. artistiques : A. d'Agostino et C. Clark.
Décors : D. Silvera, E. Kuri.
Montage : Robert Swink.
Interprètes : Irene Dunne, Barbara Bel Geddes, Oscar Homolka, Philip Dorn, Sir Cedric Hardwicke, Ed. Bergen, R. Vallee, B. O'Neil, P. Mac Intyre, J. Hedin, St. Brown, E. Corby.
Présentation corporative (Paris) : 24 novembre 1948, « Marignan ».

EXPLOITATION. — Ce film retrace la vie, pleine de vicissitudes, d'une famille de modeste condition et exalte son amour pour ses quatre enfants. Souvent émouvant, parfois distrayant, Tendresse plaira aux publics affectionnant les mélodrames. Irene Dunne en vedette.

SCENARIO. — *Maman Manson* (Irene Dunne), *patiente, travailleuse, guide son mari « Papa »* (Philip Dorn) *dans l'accomplissement de son dur labeur pour faire vivre sa femme et ses quatre enfants, Katrin* (Barbara Bel Geddes), *qui veut devenir écrivain, Nels* (Steve Brown), *Christine* (Peggy Mac Intyre), *et Dagmar* (June Hedin). *Les petits malheurs s'accumulent sur cette famille, mais maman est toujours là pour créer la bonne humeur, bien que ce soit elle qui subisse la plus lourde charge. Elle arrange un mariage entre sa sœur la timide Trina* (Ellen Corby) *et l'effacé M. Thorkalsen* (Edgar Bergen), *malgré l'opposition de la famille, et parvient à joindre la grande romancière Sessie Brown* (Barbara O'Neil) *qui donne confiance à Katrin. Un des romans de cette dernière est publié. C'est l'histoire que nous venons de raconter.*

REALISATION. — Scénario en situations, assez faible quant au fond, mis en scène avec goût, mais sans effets, avec des scènes assez mélodramatiques.

INTERPRETATION. — Irene Dunne joue avec sobriété, mais l'impassibilité, presque continuelle, de son visage est parfois crispante, car il semble vouloir plus attirer que provoquer la compassion. Barbara Geddes a du charme lorsqu'elle incarne une adolescente. Excellente composition d'Oscar Homolka. — **P. R.**

✤ M. Baudon Saint-Lô, directeur de l'U.P.F., vient de signer, avec M. Spadoni, producteur et directeur d'Europa Pictures, le contrat de distribution de **A la découverte de Monaco.** Ce film, réalisé par B. Kovalenko, a été présenté le 14 novembre au gala, pour le cinéma des « Beaux-Arts », à Monte-Carlo.

✤ La nouvelle de l'écrivain suédois Selma Lagerlôf, **Nils holgerssons underbara resa** deviendrait un dessin animé par les soins de l'Organisation Rank. Il est à noter que cette même histoire avait déjà tenté Walt Disney.

✤ La vedette tchèque Maria Vasova connue par le film **La Sirène**, tournera dans le film **La Carrière.**

LA PRODUCTION FRANÇAISE

LE PUBLIC VERRA « LE SILENCE DE LA MER »

Melville-Productions et la Société cinématographique du Panthéon ont invité, lundi 29 courant, leurs amis à assister à la projection du film **Le Silence de la Mer**, au « Studio des Champs-Elysées ». Cette projection a eu lieu devant le jury appelé à décider si ce film devait ou non être rendu public.

On sait que le réalisateur, J.-P. Melville, avait accepté, avant le tournage, cette condition posée par l'auteur de la nouvelle « Le Silence de la Mer », Vercors.

A l'unanimité, moins une voix, le jury a décidé que le film ayant respecté l'ouvrage littéraire, pouvait être projeté devant le public.

Au moment de la réalisation du film, tourné dans la maison même de l'auteur, nous avions dit quels soins étaient apportés au tournage. Nous pouvons préciser aujourd'hui que l'adaptation de Melville respecte le texte de Vercors, à une virgule près pourrait-on dire, que la technique est absolument remarquable et que les photos intérieures et extérieures d'Henri Decaë atteignent vraiment le grand art.

L'auteur, au cours de cette réunion, a cru devoir porter le débat sur le problème « auteur-adaptateur-réalisateur », et ce, devant des journalistes « qu'il avait eu la faiblesse d'inviter ». Bien que cette faiblesse n'ait pas eu lieu pour nous, nous croyons devoir faire remarquer que les producteurs ne pourraient réaliser aucun sujet s'ils se trouvaient toujours devant une intransigeance et des exigences aussi grandes que celles imposées et acceptées d'ailleurs très sportivement par J.-P. Melville. — **L. O.**

Dernier tour de manivelle du « MYSTÈRE BARTON »

✤ Charles Spaak a donné, la semaine dernière, le dernier tour de manivelle de son film **Mystère Barton**, adapté d'une pièce anglaise de Walter Hackett.

Nous rappelons que la distribution de ce film, le premier réalisé par M. Spaak, comporte les noms de : Françoise Rosay, Fernand Ledoux, Madeleine Robinson, Loleh Bellon, Nathalie Nattier, Jean Marchat, Georges Lannes, Maurice Teynac, Jacques Torrens.

C'est Daniel Lesur qui est chargé de la musique de ce film.

COPIE DE DÉCOUPAGES

Toujours les prix les plus bas

LIVRAISON ULTRA-RAPIDE

COPY-BOURSE

130, rue Montmartre, PARIS (2e)

Tél. GUT. 15-11

Service Urgence : MONtmartre 75-73

André CERF, auteur-réalisateur, dirige Sophie Desmarets et Jean Desailly dans LA VEUVE ET L'INNOCENT

André Cerf, à qui l'on doit l'intéressant **Si Jeunesse savait** dont il était l'auteur, l'adaptateur et le dialoguiste avec M.-G. Sauvajon, s'est, cette fois, privé du concours d'un dialoguiste et a seul signé **La Veuve et l'Innocent** qu'il tourne à Saint-Maurice pour le producteur Pierre Gérin des « Productions Cinématographiques ».

Comme son précédent film, **La Veuve et l'Innocent** est une comédie policière et humoristique. D'ailleurs un coup d'œil sur la distribution convainct dès l'abord puisqu'on trouve Sophie Desmarets, Jean Desailly, Saturnin Fabre, Jean Tissier, Raymond Bussières, Duvaleix, etc., tous artistes qui n'ont pas la réputation d'engendrer la mélancolie.

A notre entrée sur le plateau, nous nous trouvons dans les bureaux d'un journal de province. Une discussion met aux prises Sophie Desmarets, jeune avocate, et Jean Desailly, reporter et fiancé. Elle rompt avec lui. Pour retrouver l'amour de sa belle, le journaliste procurera à la jeune fille un procès absolument sensationnel que, d'ailleurs, elle perdra puisque son client sera condamné à mort. Le client est Saturnin Fabre dont le rôle d'inventeur victime d'une erreur judiciaire lui procure l'occasion, une fois de plus, de montrer toute sa fantaisie. Raymond Bussières, ici, est un gangster. Grâce à lui, Saturnin Fabre ne sera pas exécuté, car il a volé la caisse qui contient « la Veuve » et le bourreau ne peut faire son office. « L'Innocent », d'ailleurs, sera innocenté et le coupable découvert comme bien on pense, et naturellement les deux amoureux s'épouseront, la macabre machine ne donnant, fort heureusement, que l'occasion de quiproquos amusants.

Pendant que Thomas dispose ses projecteurs, nous avons la chance de pouvoir bavarder avec M. Pierre Gérin et Robert Prévot, le directeur de production. Nous apprenons ainsi que fidèles à la politique qui a si bien réussi l'année dernière, Les Productions Cinématographiques réaliseront après cette comédie, **L'Homme qui revient de loin**, adaptation de Chavance, d'après Gaston Leroux et qui sera mis en scène par un jeune réalisateur qui a déjà de fort bons courts métrages à son actif, et le **Journal d'un Curé de campagne**, dont on parle depuis longtemps mais qui, dans les mois à venir, verra enfin le jour.

Deux films indubitablement publics et une œuvre demandant un effort plus grand, tel est le programme de L.P.C. Il est bon de souligner la formule. — **L. R.**

Le réalisateur André Cerf et ses interprètes de **LA VEUVE ET L'INNOCENT**, Jean Desailly et Sophie Desmarets.

(Cliché L.P.C.)

LA FORET DE L'ADIEU sera tourné en Mars

Par suite d'importants retards survenus dans le tournage de certains films, rendant de ce fait indisponibles les studios à la date prévue, M. Grazi, directeur de Cinéma-Film Production, en plein accord avec le metteur en scène, René Le Hénaff et le distributeur, le Consortium du Film, a pris la décision de reporter la réalisation de **La Forêt de l'Adieu**. Le premier tour de manivelle sera donné aux studios de Neuilly le 1er mars 1949.

LA RENAISSANCE DU RAIL

✤ Un documentaire de long metrage de Georges Chapenot, **La Renaissance du Rail**, va bientôt être présenté au cours d'une soirée de gala. Ce film, sur la reconstruction du réseau ferré français, a été réalisé en collaboration avec l'ingénieur en chef Leduc, chargé de la reconstruction à la S.N.C.F.

La partition musicale a été écrite par Maurice Frank, le commentaire est dit par Claude Dauphin.

FICHE TECHNIQUE

LA VEUVE ET L'INNOCENT

Titre : LA VEUVE ET L'INNOCENT.
Prod. : L.P.C.
Dist. : CINE-SELECTION.
Réal. : André Cerf.
Assistants-Réal. : Emile Roussel et Jean Leduc.
Auteur : Scén., adapt. et dial. d'André Cerf.
Chef-Opérateur : André Thomas.
Opérateur : Ripouroux.
Deuxièmes Opérateurs : Pachard et Maurice Kaminsky.
Musique : Lopez.
Décors : Jules Garnier.
Assistants-Décorateurs : Rino Mondellini et Jean Forestier.
Dir. de Prod. : Robert Prévot.
Montage : Andrée Sélignac, assistée de Derouet.
Photographe : Gaston Thonnart.
Script-Girl : Odette Lemarchand.
Régie générale : Jean Desmonceaux.
Régie adjoint : Pieuchot.
Régie extérieurs : Louis Seuret.
Accessoiristes : François Suné et Louis Plazanet.
Couturier : Balmain.
Costumes : D'après les maquettes d'Yvette Joriot.
Maquilleurs : Nicole Courtot, assistée de Jacqueline Coulant.
Chef-Opérateur du Son : R.-C. Forget.
Assistant du Son : Guilbauld.
Habilleuses : Marthe Gaudin et Louise Bessières.
Enregistrement : Western Electric.
Studios : Saint-Maurice.
Extérieurs : Région parisienne.
Commencé le : 4 octobre 1948.
Terminé le : 30 novembre 1948.
Interprètes : Sophie Desmarets, Jean Desailly, Saturnin Fabre, Jean Tissier, Raymond Bussières, Betty Daussmond, Duvaleix, Argentin, Munnié, Charles Bouillaud, Versigny.
Sujet (genre) : Comédie policière humoristique.
Cadre-époque : Moderne.

Résumé du scénario.— Nicole, jeune avocate, rompt avec son fiancé, Claude, craignant de ne pouvoir poursuivre sa carrière. Claude lui procure un procès sensationnel, mais malgré son éloquente plaidoirie, l'assassin est condamné à mort. Convaincus de son innocence, les deux jeunes gens tentent de le sauver et pour ce... font voler la guillotine. Il en résulte une série d'aventures qui aboutit à la découverte du vrai coupable et à la réhabilitation de l'innocent.

1 FILM COMMENCÉ

L'INCONNUE N° 13 (Paris) (2-12-48).
Prod. : Francinalp.
Réal. : J.-P. Paulin.

3 FILMS TERMINÉS

IANS LE MARIN (4-12-48).
Prod. : Safia.
Réal. : F. Villiers.

LA VEUVE ET L'INNOCENT (30-11-48).
Prod. : L.P.C.
Réal. : A Cerf.

TOUS LES CHEMINS MENENT A ROME (30-11-48).
Prod. : Spéva-Film.
Réal. : J. Boyer.

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS

AUX YEUX DU SOUVENIR
(A.)
Drame psychologique (100 min.)
PATHE CONSORTIUM CINEMA

Origine : Française.
Prod. : Les Films Gibé, 1948.
Réal. : Jean Delannoy.
Auteurs : Scén. d'Henri Jeanson, adapt. de J. Delannoy, dial. de G. Neveux.
Chef-Opérateur : R. Le Febvre.
Musique : Georges Auric.
Décors : René Renoux.
Dir. de Prod. : Mme L. Goulian.
Montage : James Cuenet.
Chef-Opérateur du Son : A. Archimbaud.
Interprètes : Michèle Morgan, Jean Marais, Jean Chevrier, Robert Murzeau, Colette Mars, J. Batti, G. Michel, S. Barillier, D. Prêcheur, J. Vienot, Y. Ducas, Carol, Arvel, P. Roussel, avec le concours de René Simon et ses élèves et d'Air-France.
Première représentation (Paris) : 24 novembre 1948, « Marignan », « Marivaux ».

EXPLOITATION. — Un très bon film avec deux vedettes aimées du public : Michèle Morgan et Jean Marais. Le savant mélange d'histoire d'amour et de reportage sur la vie des équipages d'Air-France attirera tous les publics : ceux qui aiment les amours romantiques et ceux qui vont voir les films d'action.

SCENARIO. — *Jacques Forestier* (Jean Marais), *est un pilote aventureux. Il postule un commandement à Air-France, où il retrouve un camarade de guerre, Pierre Aubry* (Jean Chevrier). *Une brève aventure, jadis, lui a fait connaître Claire* (Michèle Morgan), *il la retrouve comme hôtesse et cherche à renouer avec elle. Mais Claire n'ayant plus confiance en lui accepte d'épouser Aubry, qui représente pour elle la sécurité. Mais un accident en vol et l'héroïsme de Jacques vaincront ses résistances. Aubry partira pour l'Indochine.*

REALISATION. — Jean Delannoy qui, en équipe avec Michèle Morgan, avait connu un triomphe au Festival de Cannes, a centré toute l'action sur Claire, ce qui implique des recherches psychologiques : retour en arrière, caméra « à la première personne » et difficultés de toutes sortes, dont il est venu à bout en grand technicien qu'il est. La photographie est toujours expressive, souvent même remarquable. La caméra très mobile se déplace toujours avec intérêt pour enregistrer le détail nécessaire sous l'angle caractéristique.

Regrettons pourtant que le côté descriptif et les possibilités de scènes à grand spectacle n'aient pas pu être exploitées à fond. La scène de l'accident en particulier n'est pas tout à fait le « clou » qu'on attendait, faute sans doute de techniciens « d'effets spéciaux ».

INTERPRETATION.— Michèle Morgan trouve là un personnage à sa taille, un rôle lui permettant de faire jouer les faces multiples de son très grand talent. Tour à tour enjouée, réservée, tendre ou dramatique, elle impose sa présence à tous les spectateurs avec cette sobriété qui est l'apanage des très grandes artistes.

Jean Marais, en aviateur fantaisiste et casse-cou, se tire à son honneur d'un rôle qui paraissait, à première vue, un peu sacrifié. Il parvient même souvent à prendre la grande vedette. Jean Chevrier est le garçon solide et consciencieux que son personnage exigeait — **J. L.**

Noël-Noël
dans **PARADE DU TEMPS PERDU.**
(Cliché Gaumont-Dist.)

PARADE DU TEMPS PERDU
(G.)
Fantaisie cinématographique (90 min.)
GAUMONT DISTRIBUTION

Origine : Française.
Prod. : Cinéphonic, 1948.
Réal. : Jean Dréville.
Auteur : Scén., adapt. et dial. de Noël-Noël.
Chef-Opérateur : L. H. Burel.
Musique : René Cloérec.
Décors : Lucien Carré.
Dir. de Prod. : Paul Cadeac.
Montage : Jean Feyte.
Chef-Opérateur du Son : R. C. Forget.
Interprètes : Noël-Noël, Bernard Blier, Jean Tissier, R. Blancard, H. Crémieux, P. Frankeur, P. Destailles, J. Mattler, Questiau, Clérouc, Remongin, M. Deval, Cl. Olivier, A. Andrée.
Première représentation (Paris) : 26 novembre 1948, « Gaumont-Palace », « Rex ».

EXPLOITATION. — Noël-Noël a écrit et interprété ce film avec sa verve satirique appréciée de chansonnier. C'est la première fois, croyons-nous, que l'un des rois de l'esprit montmartrois — bien connu par ailleurs comme comédien — a su, pour s'exprimer, utiliser le cinéma, avec autant d'à-propos et de bonheur. Les sketches qui composent ce film sont pleins de drôleries, de finesses et déchainent les rires, à la fois par la situation qu'ils exposent et par leur réalisation. Pour tous les publics.

SCENARIO. — *Noël-Noël prononce une conférence contre les raseurs les plus typiques, chacun d'eux étant prétexte à un sketch le mettant en valeur. Le raseur qu'on ne peut éviter dans la rue, celui que l'on ne reconnaît pas, mais qui, lui vous connaît bien, celui qui vient vous encombrer chez vous, celui qui téléphone aux heures des repas... A la fin de cette conférence qui lie les scènes entre elles, Noël-Noël devient le raseur d'un de ses amis. D'où sa conclusion : nous sommes tous les raseurs des autres.*

REALISATION. — C'est la première fois qu'un chansonnier utilise le cinéma pour faire une œuvre de chansonnier, c'est-à-dire débordante d'esprit satirique et anti-conventionnelle. On hésite à parler du scénario car, à la projection, il semble moins s'agir là d'un film que d'une conférence, d'une série d'anecdotes contées avec subtilité, dans un salon, par un sympathique pince-sans-rire. Scénario, donc, et réalisation forment un tout parfait, tout à la gloire de Noël-Noël et de Jean Dréville. Tous les sketches sont excellents, d'un comique irrésistible et certains rappellent le style Mac Sennett. Les trucages, nombreux sont réalisés avec soin.

INTERPRETATION. — Pas plus que l'on ne peut parler de scénario, on ne peut dire que Noël-Noël tient un rôle. Il est lui-même à l'état « naturel », dépouillé de son style Adémaï, avec un rien de mondanité, mais avec une grande richesse d'expression, malgré son désir évident de demeurer impassible. Jean Tissier, Bernard Blier, Marguerite Deval, René Blancard, Henri Crémieux, sont tous parfaits. — **P. R.**

DEUX NIGAUDS DANS LE MANOIR HANTE (G.)
(The Time of their Lives)
Comédie loufoque (80 min.)
(V.O.)
UNIVERSAL

Origine : Américaine, 1946.
Prod. : Val Burton-Universal.
Réal. : Charles Barton.
Auteurs : Scén. orig. de V. Burton, Walter de Leon, Bradford Ropes, dial. de John Grandt.
Chef-Opérateur : Charles Van Enger.
Effets spéciaux : D. S. Horsley et Jerome Ash.
Musique : Milton Rosen.
Dir. artistiques : Jack Otterson et Richard H. Riedel.
Dir. de Prod. : Joe Gershenson.
Montage : Philip Cahn.
Interprètes : Lou Costello, Bud Abbott, Marjorie Reynolds, Binnie Barnes, John Shelton, G. Sondergaard, J. Barker, R. H. Barrat, D. Mc Bride, A. Gillis, L. Baggett, W. Hall, R. Lease, H. Woolman.
Première représentation (Paris) : 17 novembre 1948, « Avenue ».

EXPLOITATION. — Mis à part Fantômas en vadrouille, Abbott et Costello n'ont fait que de timides incursions dans le burlesque. Le public semble pourtant s'amuser aux fantaisies éprouvées d'une paire de fantômes du XVIIIe siècle, évoluant dans notre époque

SCENARIO. — 1780. *Pris par erreur pour des traîtres, Horatio* (Costello), *l'étameur, et Melody* (M. Reynolds), *la jeune comtesse, ont été tués et leurs âmes vouées à la malédiction éternelle. A moins qu'ils ne puissent prouver leur innocence. Arrivés à notre temps, ils sont toujours fantômes et prisonniers dans le domaine des Danburry. Horatio retrouve, sous les traits de Ralph* (Abbott), *un gredin qui lui a joué maints mauvais tours. Il se venge sur Ralph, mais celui-ci prouve qu'il n'a pas hérité des mauvais instincts de son ancêtre. Grâce à un médium* (G. Sondergaard), *Horatio et Melody, invisibles, font connaître aux habitants du château, qu'une lettre, cachée ils ne savent où, prouvera leur bonne foi. Après bien des difficultés, Ralph retrouvera la lettre. Libérés, Horatio et Melody iront au ciel où ils rejoindront ceux qui les attendent.*

REALISATION. — Large emploi de surimpressions et de trucages, mais ce n'est pas toujours pour amener les gags. Le réalisateur a matérialisé ou désincarné ses fantômes au gré des situations, ce qui fait que la confusion est, à ce sujet, assez grande. La dernière scène surtout, celle de l'auto au conducteur invisible, est drôle.

INTERPRETATION. — Lou Costello est amusant, mais n'a pas renouvelé ou affirmé sa personnalité. Mieux favorisé que dans ses autres films, Bud Abbott est en progrès et devient plus qu'un comparse. Gale Sondergaard, le médium, et Marjorie Reynolds, la jeune première, jouent honorablement. Le plus burlesque est sans doute cet éternel policeman des films d'Abbott-Costello. — **J. H.**

VOULEZ-VOUS M'AIMER ?
(G.)
(Do you love me)
Comédie musicale (91 min.)
Technicolor
(V.O.)
20th CENTURY FOX

Origine : Américaine.
Prod. : George Jessel-Fox, 1946.
Réal. : Gregory Ratoff.
Auteurs : Scén. de Robert Ellis et Helen Logan, d'après une histoire de Bert Granet.
Chef-Opérateur : Edward Cronjager.
Effets spéciaux : Fred Sersen.
Technicolor : N. Kalmus.
Musique : E. Newman et Ch. Henderson.
Dir. artistiques : L. Wheeler et J. C. Wright.
Décors : Thomas Little.
Montage : Robert Simpson.
Interprètes : Maureen O'Hara, Dick Haymes, Herry James, Reginald Gardiner, Richard Gaines, S. Prager et l'orchestre de Harry James.
Première représentation (Marseille) : 16 juin 1948, « Noailles »; **(Paris)** : 19 novembre 1948, « Le Lynx », « Napoléon ».

EXPLOITATION. — Une des plus agréables parmi les nombreuses comédies musicales présentées récemment Le ton, l'atmosphère, le rythme, le dialogue plein d'humour, les chansons à succès, la musique trépidante ou classique en font un succès certain auprès de tous les publics. En période creuse d'été, ce film a donné dans le Sud-Est d'excellents résultats et des recettes records à Marseille et Nice.

SCENARIO. — *Katherine Hilliard* (Maureen O'Hara) *dirige avec Ralph Wainwright* (Richard Gaines), *son fiancé, une grande école de musique consacrée au classique. Au cours d'un voyage à New York, elle rencontre Barry Clayton* (Harry James), *qui lui reproche son allure « Miss America 1889 ». Sur les conseils de Herbert Bentham* (Reginald Gardiner), *Katherine devient une ravissante jeune fille. Barry tombe follement amoureux, mais elle lui préfère Jimmy Hall* (Dick Haymes). *Katherine rompt avec Ralph, manque de perdre sa situation, mais grâce à Bentham, aidé de Jimmy et Barry, la musique moderne est admise au collège. Katherine pourra épouser Jimmy.*

REALISATION. — La mise en scène de Gregory Ratoff, par son style souple, alliant le rythme musical à celui du montage, donne à ce film jeune et optimiste, un ton plaisant. La couleur est fort bonne, chatoyante et douce. L'enregistrement sonore est d'une qualité rare, donnant toutes les nuances de la musique. Les nombreuses chansons nouvelles seront bientôt sur toutes les lèvres et principalement « Do you love me ».

INTERPRETATION. — Maureen O'Hara est une révélation par sa beauté, par sa grâce et ses dons d'excellente comédienne. Dick Haymes confirme ses qualités de chanteur de charme et de fantaisiste. Quant à Harry James, il est aussi bon artiste que bon trompette ; son interprétation prouve ses qualités artistiques dans un domaine où les vedettes de musique ou du chant sont généralement décevantes. Betty Grable est la surprise finale. — **P.-A. B.**

✤ Nous tenons à signaler que le scénario de **Bug-Jargal**, qui va être réalisé par Max de Vaucorbeil, a été écrit par André Legrand et René Guyot, d'après le roman de Victor Hugo.

16 FILMS EN COURS DE TOURNAGE

TITRE DU FILM PRODUCTEUR	ARTISTES	METTEURS EN SCÈNE AUTEURS ET DIALOGUES	1° Chef-Opérateur 2° Décorateur 3° Ingénieur du Son 4° Montage	STUDIOS OU EXTERIEURS Date de commencement 1° Directeur de Production 2° Régie générale
L'INCONNUE N° 13 Francinalp	RENE DARY - MARCELLE DERRIEN - P. Louis - M. Berry - R. Génin - J. Miller.	JEAN-PAUL PAULIN Auteurs : Scén. de J. Choux; adapt. et dial. d'Albert Husson.	1° M. Grignon 2° 3° R. Louge 4° R. Guérin	PARIS le 2 décembre 1948 1° H. Missir 2° I. Leriche
LE MYSTERE DE LA CHAMBRE JAUNE Aleina	SERGE REGGIANI - HELENE PERDRIERE - MARCEL HERRAND - L. Nat - P. Renoir - A. Devaivre - F. Loris - J. Darcey - R. Le Fort - M. Darbulie - G. Michel.	HENRI AISNER Auteurs : Adapt. et découpage de V. Pozner et H. Aisner; découp. techn. de H. Aisner et M. Douy; dial. de V. Pozner.	1° A. Bae 2° M. Douy 3° F. Janisse 4° D. Baby	BOULOGNE le 22 novembre 1948 1° P. Joly 2° F. Chaix
ENTRE 11 HEURES ET MINUIT (ex-Une drôle d'Histoire et Odéon 36-72). J. Roitfeld-Franeinex	LOUIS JOUVET - MADELEINE ROBINSON - R. Arnoux - J. Meyer - L. Lapara - Y. Etievant - M. Hardy - G. François - J. Mansard - P. Barge.	HENRI DECOIN Auteurs : Scén. et adapt. de M. Rivet et H. Decoin.	1° N. Hayer 2° E. Alex 3° W. Sivel 4° A. Millet	BILLANCOURT le 6 novembre 1948 1° C. Geftman 2° A. Guillot
L'ESCADRON BLANC Acteurs et Techniciens Français	JEAN CHEVRIER - RENE LEFEVRE - François Patrice - Des Méharistes et une nombreuse figuration indigène.	RENE CHANAS Auteurs : Scén. de J. Peyré; adapt. et dial. de R. Chanas et J. Peyré.	1° N. Toporkoff 2° 3° Bertrand 4° L. Barache	ALGERIE le 4 novembre 1948 1° J. Ch. Carlus 2° A. Labussière
LE SORCIER DU CIEL Ydex Film	GEORGES ROLLIN - ALFRED ADAM - Cl. Gérard - A. Rignault - Jandeline - D. Doll - M. Daems - L. Bélières - R. Loyer - J. Pérez - Armontel - J. Robin - P. Faivre - D. Ivernel - G. Alcée.	MARCEL BLISTENE Auteurs, adapt. et dial. de R. Jolivet; découp. de M. Blistène.	1° Ch. Bauer 2° Cl. Bouxin 3° Carrouet 4° R. Louveau	CASTELET le 2 novembre 1948 1° A. Plumet 2° R. Lecou
CARTOUCHE G. Radot-Midi-Cinéma-Location	RENEE DEVILLERS - ROGER PIGAUT - JEAN DAVY - Cl. Duhamel - J. Flynt - P. Stéphen - Palau - L. Nat - J. Castellot.	GUILLAUME RADOT Auteurs : Adapt. et dial. de P. Lestringuez, d'après la pièce de L. Marchand et P. Lestringuez.	1° P. Cotteret 2° M. Magniez 3° Charollais 4° P. Caillet	BUTTES-CHAUMONT le 25 octobre 1948 1° P. Olive 2° L. Théron et M.-L. Capelle
L'ANGE ROUGE Codo-Cinéma	PAUL MEURISSE - TILDA THAMAR - Berval - A. Roy d'Arcy - Armontel - Dinan - K. Kerviel - P. Demange - N. de Herera.	JACQUES DANIEL-NORMAN Auteurs : Scén. orig. et dial. de P. Laroche; adapt. de J. Daniel-Norman.	1° M. Fossard 2° R. Druard 3° L. Legrand 4° H. Battini	ECLAIR-EPINAY le 21 octobre 1948 1° Cl. Dolbert et J. Velter 2° M. Hélin
GIGI Codo-Cinéma	GABY MORLAY - YVONNE DE BRAY - JEAN TISSIER - DANIELE DELORME - F. Villard - P. Demange - H. Pépée.	JACQUELINE AUDRY Auteurs : Adapt. de P. Laroche ; dial. et nouvelle de Mme Colette.	1° G. Perrin 2° R. Druard 3° R. Longuet 4°	ECLAIR-EPINAY le 9 octobre 1948 1° Cl. Dolbert et J. Velter 2° S. Harris
LA PASSAGERE Sté Méditerranéenne de Prod.	GEORGES MARCHAL - DANY ROBIN - M. Dhervilly - Mme Gerlata - Arius - M. Marsay.	JACQUES DAROY Auteurs : Adapt. de J. Reynac et de Tervole ; dial. d'André Haguet, d'après le roman de G. Chantepleure.	1° J. Le Hérissey 2° G. Garein 3° R. Biard 4° G. et J. Rongier	FRANSTUDIOS le 7 octobre 1948 1° L. Gérard 2° G. Bazé
LE SECRET DE MAYERLING Codo-Cinéma	JEAN MARAIS - DOMINIQUE BLANCHAR - Sylvia Montfort - C. Farrell - Jean Debucourt - Jacques Dacqmine.	JEAN DELANNOY Auteurs : Scén. de J. Rémy; adapt. de J. Rémy et J. Delannoy; dial. de Ph. Hériat.	1° R. Le Febvre 2° R. Druard 3° 4° P. Delannoy	ECLAIR-EPINAY le 29 septembre 1948 1° Cl. Dolbert, J. Velter 2° M. Hélin
L'HOMME DE LA TOUR EIFFEL A. et T. Prod. Gray-Film	BURGESS MEREDITH - CHARLES LAUGHTON - FRANCHOT TONE - PATRICIA ROC - J. Wallace - Belita - B. Hutton - B. Phibbs.	B. MEREDITH et I. ALLEN Auteurs, adapt. et dial. de Brow, d'après le roman de Simenon.	1° A. Germain, St-Cortez 2° R. Renoux 3° J. Lebreton et J. Westmoreland 4° E. Levin, L. Sackin	JOINVILLE le 13 septembre 1948 1° Mme Goulian, R. Rosenberg. 2° H. Jaquillard
SCANDALE AUX CHAMPS-ELYSEES General Films	FRANÇOISE CHRISTOPHE - PIERRE RENOIR - JEAN PAREDES - Guy Decomble - Gabriello - J. Fath - A. Ferjac - L. Bourdin - J. Marsay.	ROGER BLANC Auteurs : Scén. orig. et adapt. de R. Siegfried, dial. de R. Beauvais et J. Celhay.	1° M. Weiss 2° Aguettand 3° R. Gauguier 4° P. Delannoy	PARIS le 10 septembre 1948. 1° Rivière 2° J. Mottet
BARRY Sacha Gordine	PIERRE FRESNAY - Gérard Landry - Simone Valère - J. Brochard - P. Carton - M. Valbel.	RICHARD POTTIER Auteurs : Benno Vigny et C. Anton.	1° Ch. Suin 2° J. Quignon 3° R. Teisseire 4° M. Gug	FRANÇOIS-1er le 1er septembre 1948 1° Cl. Pessis 2° F. Hérold
TROIS JOURS D'AMOUR Itala Film	JEAN GABIN - ISA MIRANDA.	RENE CLEMENT Auteurs : Adapt. de J. Aurenche; dial. de P. Bost.	1° L. Page 2° 3° J. de Bretagne 4°	ROME le 25 août 1948 1° J. Jeannin 2°
LES AMANTS DE VERONE C.I.C.C.-Borderie	PIERRE BRASSEUR - DALIO - SERGE REGGIANI - L. Salou - Anouk Aimé - M. Carol - M. Oswald - S. Sicard - Yves Deniaud	ANDRE CAYATTE Auteurs : Scén. orig. d'André Cayatte, adapt. et dial. de Jacques Prévert.	1° H. Alekan et Bourgoin 2° Moulaërt 3° Petitjean 4° Gaudin	NEUILLY le 7 juillet 1948 1° J. Clerc 2° Michaud
MANON Alcina	SERGE REGGIANI - CECILE AUBRY - MICHEL AUCLAIR - GABRIELLE DORZIAT - RAYMOND SOUPLEX.	H.-G. CLOUZOT Auteurs : Scén. et adapt. de H.-G. Clouzot et Ferry, d'après « Manon Lescaut »	1° A.Thirard 2° M.Douy 3° W. Sivel 4° Mme Kirsanoff	AFRIQUE DU NORD le 29 avril 1948 1° L. Wipf 2° Lippens, Lautrel et Rosen

SUR LA COTE D'AZUR

✤ Le dernier tour de manivelle du film de Jean Boyer, **Tous les Chemins mènent à Rome**, dont les vedettes sont Gérard Philipe et Micheline Presle, a été donné le 30 novembre aux Studios de la Victorine à Nice. Les derniers jours de tournage ont été marqués par un travail acharné de dix heures par jour, la date du départ de Micheline Presle pour les Etats-Unis exigeant que le film soit achevé avant son embarquement. Quelques transparences et raccords seront faits à Paris.

✤ A Marseille, **La Passagère** se poursuit sous la direction de Jacques Daroy tant en extérieurs qu'en intérieurs avec les vedettes Georges Marchal et Dany Robin. Ce film sera vraisemblablement terminé comme prévu pour le 15 décembre.

✤ En extérieurs au Castelet, près de Toulon, les prises de vues de **Le Sorcier du Ciel** se déroulent normalement dans ce pittoresque village où d'importants décors ont été édifiés pour ressusciter la petite ville d'Ars.

SCANDALE AUX CHAMPS-ELYSÉES

✤ Roger Blanc termine cette semaine les dernières prises de vues d'extérieurs de **Scandale aux Champs-Elysées** (ex-**Modèles de Paris**) pour le compte de la Général Film.

Nous rappelons que la distribution de ce film comprend les noms de : Pierre Renoir, Françoise Christophe, Gabriello, Jacques Fath, Guy Decomble, Parédès, Anouk Ferjac, Christiane Barri, Agnès Lory, ainsi que quelques mannequins et notamment Sophie, de la Maison Jacques Fath.

✤ On annonce plusieurs films de Gilbert Dupé pour l'an prochain :

Le Centre du Cinéma a « réservé » son autorisation en ce qui concerne **La Foire aux Femmes**, dont le cas a été soumis à nouveau à la censure.

E.-E. Reinert tournera, le 1er mars, **Le Lit à deux Places**, drame d'une formule nouvelle. Les dialogues « humoristiques » seront de J. Natanson.

En Italie, l'auteur doit tourner, en collaboration avec Charles Vanel, **Les Mauvents**, tragédie paysanne, adaptation d'André-Paul Antoine.

Enfin, son dernier roman « La Mal-Aimée », vient d'être adapté par Jacques Viot et Claude Accursi. Jean Sarment écrit les dialogues.

PROGRAMMES DE PARIS

SEMAINE
DU 1er au 7 DECEMBRE

FILMS FRANÇAIS

1re SEMAINE

LES PARENTS TERRIBLES (Sirius), Aubert-Palace, Colisée, Gaumont-Théâtre (1-12-48).

SCANDALE (Pathé-Consortium-Cinéma), Astor, Ermitage (1-12-48).

2e SEMAINE

Aux Yeux du Souvenir (Pathé-Consortium-Cinéma), Marignan, Marivaux (24-11-48).

La Belle Meunière (Gaumont-Dist.), Madeleine (24-11-48).

La Femme que j'ai assassinée (Films Cristal), Olympia (26-11-48).

Parade du Temps perdu (Gaumont-Dist.), Gaumont-Palace, Rex (26-11-48).

3e SEMAINE

Métier de Fous (U.F.P.C.), Marbeuf, Paramount (19-11-48).

FILMS ETRANGERS

1re SEMAINE

LA FEE BLANCHE (RKO), Le Paris (3-12-48).

LE CRIME ETAIT PRESQUE PARFAIT (Warner Bros), Triomphe (1-12-48).

SANG ET OR (M.G.M.), Caméo, Napoléon, Le Lynx (3-12-48).

OSCAR (Héraut Film), Midi-Minuit-Poissonnière (1-12-48).

CONFESSION DANS LA NUIT (Films G. Muller), Français, Gaîté-Clichy, Les Portiques (3-12-48).

2e SEMAINE

Les Jeux Olympiques 1948 (Victory- Films), Apollo, Empire, Le Plazza (24-11-48).

La Vie aventureuse de Jack London (Films Bastardie), Les Images, Les Reflets (24-11-48).

Sang et Volupté (Films Arc de Triomphe), Palace (24-11-48).

Le Procès (Filmax), Studio de l'Etoile (24-11-48).

3e SEMAINE

Ils étaient tous mes Fils (Universal), Elysées-Cinéma, Ritz (24-11-48).

Arc de Triomphe (M. G. M.), Max-Linder, Moulin-Rouge, Normandie (19-11-48).

Sept ans de malheur (Gray-Films), Balzac, Helder, Scala, Vivienne (17-11-48).

Le Miracle de la 34e Rue (Fox), Broadway (17-11-48).

La Forteresse (Films Triomphe), Ciné-Opéra (17-11-48).

8e SEMAINE

Hamlet (Victory-Films), Biarritz (14-10-48).

LA VIE DE RACHEL à l'écran

Gamma Film (Lausanne) et Apollo Film Production Ltd. (London) viennent de signer un accord pour une co-production en couleurs sur la vie de la grande tragédienne française que fut Rachel.

La mise en scène de ce film sera assurée par un des plus grands metteurs en scène américains, tandis que tous les autres techniciens, y compris scénariste, adaptateur, opérateurs, décorateur, etc., seront européens.

Cette super-production qui sera photographiée en couleurs, comprendra des noms célèbres d'acteurs anglais et américains.

Denise Cardi a créé un personnage d'une rare et puissante vérité dans **LES NOCES DE SABLE**, le très beau film d'André Zwobada qui a remporté un succès mérité au Festival de Venise (Prod. Studio Maghreb). **(Cliché Fog.)**

OPINIONS DE TECHNICIENS SUR...

✤ Ayant récemment travaillé dans les studios de La Victorine, à Nice, j'ai pu apprécier les possibilités très grandes que ces studios offrent à la production. Non seulement leur situation permet de réaliser, tant en intérieur qu'en extérieur, des décors très importants, mais aussi son équipement moderne et un personnel qualifié facilitent sensiblement le travail... J'ai gardé un excellent souvenir des studios de La Victorine et c'est avec plaisir que j'en fais part.

Michel Kelber, directeur de la photographie du film **Bagarres**.

...LES STUDIOS DE LA VICTORINE

Sécurité !

Sur simple demande

C. I. P. L. A.

Vous adressera un extrait du Décret du 7 Février 1941, concernant l'emploi et l'utilisation des divers appareils réglementaires de sécurité exigés par ce règlement.

C. I. P. L. A.

Livre à lettre vue tout le matériel concernant les éclairages de "Panique" et "Secours".

★

Exposition et démonstration à :

C. I. P. L. A.

101, Rue de Prony — PARIS 17me

Métro Pereire Tel. Car. 60.36

(VOIR CI-CONTRE)

LA VIE DES SOCIÉTÉS

PRODUCTEURS-DISTRIBUTEURS

Industrie Cinématographique et Théâtrale (Sté), I.C.E.T., S.A.R.L. Formation, 8, rue Euler, **Paris**. 2.000.000 (19-11-48).

Les Films Modernes, 104, av. des Champs-Elysées, **Paris**. Cap. porté à 1.000.000 (16-11-48).

General Films S. A. Changement de siège, 11, rue de Vienne, **Paris** (19-11-48).

Franco-Indochinoise de Commission et d'Achat de Films cinématographiques (Sté), S.O.F.I.C.A.F., 44, rue La Boétie, **Paris**. Dissolution, 50.000 (19-11-48).

EXPLOITATION

Le Star, 41, r. des Boulets, **Paris**. S.A.R.L. M. Pic André, gérant en remplacement de M. Henry Gouriet, démissionnaire. 850.000 (4-9-48).

Sté d'Exploitation de Cinéma, 127, av. de la Libération, **Plan-de-Cuques** (B.-du-Rh.). Cinéma donné en gérance à M. Tollet (19-11-48).

Valette-Pizzo, Cinéma, 29, rue Francis-Davso, **Marseille** (B. - du - Rh.), fait apport à la Sté Star Cinéma (19-11-48).

DIVERS

Lianofilm, S.A., 12, r. Danicourt, **Malakoff** (Seine). Cap. porté à 9.675.000 (26-10-48).

Cintract et Cie (photographie industr. et scientif.), S.A.R.L. Formation, 5, r. Daubenton, **Paris**. M. Henri Serre, gér. 300.000 (2-11-48).

S.R.O. (Sté de Répartition et d'Organisation Cinématographique), 84, av. Kléber, **Paris**. Prorogation de société. 50.000 (12-11-48).

VENTES DE FONDS

M. Turini fait apport à la S.A.R.L. Compan et Cie de deux cinémas Vox et Rex, à Mézé (Hérault) (9-11-48).

Cinéma, à Plouezec, avec exploit. à Plouha, Plehedel, Ploubazlanec, Plerin (Côtes-du-Nord), f. v. par M. Le Cavorzin à Sté Plouezec-Cinéma. (19-11-48).

Cinéma Colisée, à Batna (Algérie), f. v. par MM. Manzini et Lunghetti à M. Manzini (6-11-48).

Casino-Théâtre-Cinéma, à Luc-sur-Mer (Calvados), f. v. par Sté Touristique de la Côte de Nacre, à Commune de Luc-sur-Mer (11-11-48).

MISE EN GARDE

Au cas où vous recevriez la visite d'un M. R. S., de S..., se disant représentant d'éditions publicitaires, nous vous recommandons de ne pas le recevoir car il s'agit tout bonnement d'un escroc, qui fait actuellement l'objet de nombreuses plaintes; il serait même utile que vous le signaliez au commissariat de police le plus proche de votre domicile.

SÉCURITÉ

Nous extrayons du journal « L'Aurore-France-Libre » du 19-11-48, l'entrefilet suivant :

« Attend-on un nouveau Rueil? »

« L'effroyable incendie de Rueil semble déjà oublié. On recommence à fermer les yeux sur les « dégagements » comme sur les lumières veilleuses...

« ...Qu'en pense la fameuse commission mixte? »

Il ne faudrait tout de même pas exagérer. Nous avons lieu de penser que nombreuses sont les salles qui, à la suite du tragique incendie évoqué plus haut, se sont mis en règle. Toutefois, l'exemple cité par « L'Aurore » (que, volontairement, nous n'avons pas reproduit, nous montre qu'il y a beaucoup à faire au point de vue de la « sécurité ».

MARIAGES

✤ Nous apprenons avec plaisir le récent mariage de **M. Robert Tenoudji**, directeur de l'Agence Maroc-Films, et frère de MM. Edmond et Gaston Tenoudji, avec Mlle Karsenty, fille du bâtonnier de l'Ordre des Avocats d'Oran.

✤ Le jeudi 21 octobre a été célébré en l'église Saint-Augustin d'Alger, le mariage de **Mlle Andrée Loiseau**, fille de Mme et M. Robert Loiseau, distributeur de films avec M. Guy Bidorini, étudiant en pharmacie.

NAISSANCES

✤ M. **R.-J. Julian**, directeur de l'agence de Marseille d'Universal Film, nous fait part de la venue en ce monde de son fils, Gérard.

✤ M. **Boniface**, représentant des Films Méric, nous annonce la naissance d'une fillette.

✤ **M. Jacques Bouvet**, chef de publicité de la M.G.M., et Mme, sont heureux de faire part de la naissance de leur fille Catherine.

DÉCÈS

✤ La Société Pathé-Cinéma a le regret de faire part du décès, à Londres, le 27 novembre, de M. **Christian Cabirol**, directeur de la filiale anglaise « Pathescope Ltd ». Il jouissait dans la colonie française de Londres d'une très grande considération et avait d'ailleurs été élu président de la Chambre de Commerce de Londres.

✤ Dernièrement a eu lieu, à Nîmes, la cérémonie du transfert de la dépouille d'**Alphonse Jullian**, mort pour la France le 13 juin 1940, à Troyes.

Alphonse Jullian était bien connu à Marseille, ainsi qu'à Lyon, puisqu'il dirigea dans ces deux villes les agences Forrester-Parant, avant de devenir directeur général de cette firme. Son fils, R. Jullian, est régisseur de production aux studios de Marseille.

NOMINATIONS

Nous adressons nos très sincères félicitations à M. Hubert Balland qui, à partir du 1er décembre, assurera les fonctions de Directeur de l'Agence de Lyon de la Columbia. Cette nomination sera certainement accueillie avec sympathie par les Exploitants de la région lyonnaise où M. Balland compte de très nombreuses amitiés.

✤ M. **Bizot**, qui vient de reprendre la direction du Rex-Cinéma d'Avignon, informe MM. les Distributeurs que toute la correspondance concernant tant le Rex d'Avignon que le Moderne de La Grand'Combe, doit désormais être adressée au Rex d'Avignon.

Bien entendu, colis et films continuent à être expédiés à l'adresse respective de chacune de ces deux salles.

✤ Le sympathique acteur Henri Vidal de retour d'Italie où il vient de tourner dans **Fabiola**, est pour quelques jours à Paris. Il a réuni chez lui, la semaine dernière, quelques amis et journalistes. Il a exprimé à tous sa joie de les revoir après dix mois d'absence et ses regrets de les quitter bientôt encore. Henri Vidal doit, en effet, partir très prochainement pour le Maroc afin de tenir un rôle important dans **Le Paradis des Pilotes Perdus** que Georges Lampin réalisera là-bas. Après ce film, dans deux mois environ, il retournera en Italie pour un temps indéterminé.

LA TERRE TREMBLE réalisé par Luchino Visconti. Production **Universalia** de Salvo d'Angelo. Vente pour le monde entier : **Franco-London-Film-Export.**

R. FLOREY DIRIGE « THE CROOKED WAY » POUR LES UNITED ARTISTS

Notre ami Robert Florey a commencé à tourner **The Crooked Way**, film policier, d'après l'œuvre de Norman Relily Raines, pour les Artists Associés, le 27 novembre. Deux de ses principales vedettes sont John Payne et Sunny Tufts. Le fameux « homicide squad » de la brigade de police spéciale de Los Angeles est à la disposition de Robert Florey, qui tourne tous ses extérieurs non pas en studio, mais dans les principales artères de la ville de Los Angeles.

On va présenter en « preview » vers mi-décembre, le dernier film de R. Florey, **Avant-Poste au Maroc**, production Artists Associés et son film précédent, **Le Bataillon des Durs** (Universal) bat actuellement tous les records de recettes.

R. Florey terminera **The Crooked Way** à la fin décembre et commencera la réalisation d'une autre bande policière pour le producteur Sam Bischoff, aux studios de Samuel Goldwyn. La critique a déclaré que **Tarzan et les Sirènes**, mis en scène en automne dernier, par Robert Florey, avec Jack Draper et Gabriel Figueroa derrière les caméras, était le meilleur de la série.

COURS DE FILMOLOGIE A LA SORBONNE

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, la Filmologie, science nouvelle, est entrée à la Sorbonne.

C'est le 29 novembre que s'est ouvert le cycle de conférences qui composent les cours de l'Institut de Filmologie.

Ces cours ont lieu tous les lundis et mardis à 16 h. dans l'Amphithéâtre Quinet. Ils sont ouverts aux étudiants inscrits à l'une des facultés de l'Université de Paris et admis par le Conseil de l'Institut. Au début de l'an prochain, ces cours seront complétés de séances pratiques de travail.

M. Mario Roques, membre de l'Institut et président de l'Institut de Filmologie, a présenté, le 29, **La Recherche filmologique**. Il a exposé le but des cours et mentionné les différents problèmes qui seraient développés dans chaque conférence.

Le lendemain, M. Cohen-Seat parlait des **Problèmes d'une Génétique du Cinéma**.

Les conférences ont été divisées en quatre groupes correspondant chacun à des études définies : 1° **Etudes psychologiques**, directeurs d'études : M. Henri Wallon ; 2° **Etudes techniques**, directeur d'études : M. Cohen-Seat ; 3° **Filmologie générale et Philosophie**, directeur d'études : M. Raymond Bayer. 4° **Etudes comparatives**, directeur d'études, M. Mario Roques. **J. H.**

Cornel Wilde qui tient le rôle de Chopin dans **LA CHANSON DU SOUVENIR**. Production en Technicolor dont on annonce la prochaine sortie générale, était récemment de passage à Paris. Rappelons ses autres films Columbia : **LE FILS DE ROBIN DES BOIS, L'HOMME DE MES REVES, ALADIN OU LA LAMPE MERVEILLEUSE** et **THE LOWERS.**

PREMIÈRE MONDIALE A METZ DU Dr LAENNEC

Le dernier film de Maurice Cloche, **Docteur Laënnec**, a été présenté, le 29 novembre, à Metz, en première mondiale, aux profits des œuvres sociales de l'Armée.

Le réalisateur présenta lui-même son film devant un nombreux public, parmi lequel on remarquait MM. Perillier, inspecteur général de l'Administration, Mondon, député-maire de Metz, le Général Giliot, gouverneur militaire de Metz, et Mgr Heintz, évêque de cette ville.

Le film et le jeu de Pierre Blanchar et de ses camarades furent chaleureusement applaudis. Rappelons que ce film, produit par Maurice Cloche, est distribué par A.I.C.

LE CALENDRIER DU CINEMA

Nous portons à la connaissance de MM. les Directeurs-Propriétaires de salles qu'un « Calendrier du Cinéma » doit être mis en vente dans les salles à partir du 15 décembre prochain.

Ce calendrier, d'une très jolie présentation, contiendra de nombreux portraits artistiques de grandes vedettes de l'écran.

Son prix de vente est de 50 fr., et le bénéfice en résultant ira alimenter la « Caisse de Secours » de l'Entr'aide du Cinéma.

Un pourcentage est réservé aux Directeurs salariés et Ouvreuses qui se chargeront de la vente.

Directeurs de province, commandez sans tarder la quantité dont vous aurez besoin au Calendrier du Cinéma, 34, rue Taitbout, Paris (9e) (PRO. 19-08).

Le Ciné-Presse Champs-Elysées devient le MONTE-CARLO

✤ Le Ciné-Presse-Champs-Elysées, entièrement transformé s'appellera « le Monte-Carlo » à partir du 8 décembre. A cette date commencera, dans cette salle, l'exclusivité du film Warner Bros, **La Bête aux Cinq Doigts**, réalisé par Robert Florey.

...et PARISIANA devient salle d'exclusivité

✤ Le 15 décembre, sortira au « Cesar » en V.O., et au « Parisiana » en français, le film Rank en technicolor de Bernard Knowles, **Les Pirates de la Manche (The Man Whithin)**, avec Michael Redgrave et Jean Kent. Le « Parisiana » devient, en effet, salle de première exclusivité.

✤ La Société Brockliss-Simplex avise que M. William P. Saffar, demeurant rue de Réon, à Beaune (Côte-d'Or) et 12, rue de Longchamp, à Vichy (Allier), n'est habilité en aucune façon pour traiter au nom de notre société. Les engagements qu'il peut prendre ne lui sont donc que strictement personnels.

ETATS-UNIS

✤ La compagnie Republic Pictures vient de donner son adhésion à la M.P.E.A. (Motion Picture Export Association), filiale d'exportation de la M.P.A.A.

✤ On vient de présenter aux Etats-Unis le film allemand d'avant-guerre sur la vie de Tchaïkovsky **Pages Immortelles**. La critique trouve le film « vieux, ennuyeux et sans inspiration ».

✤ Bing Crosby sera la vedette du prochain film de Frank Capra. Production Paramount.

✤ Depuis le 29 septembre, cinquante salles parisiennes d'exclusivité et de quartier, ont projeté le reportage exclusif du match de boxe Cerdan-Zale que distribue **Discina.**

PETITES ANNONCES

Demandes et offres d'emploi : 10 fr. la ligne. — Autres annonces : 100 fr. la ligne. — Vente de salles : 150 fr. la ligne. — Vente de films : 500 fr. la ligne.

Pour les annonces domiciliées au journal, 12 fr. de supplément pour France et Empire Français. L'administration du journal décline toute responsabilité quant à leur teneur.

PAIEMENT DES ANNONCES

Afin d'éviter les frais excessifs de correspondance, nous prions nos annonciers de vouloir bien nous couvrir du montant de leurs petites annonces par mandat postal à notre compte Ch. Px 706-90 Paris, en même temps qu'ils nous adressent l'annonce.

ACHATS DE NUMEROS

Nous sommes toujours acheteurs des numéros suivants de notre Revue :

Tous les numéros des années 1918 à 1928.

1929 : Nos 531, 535 à 537, 555, 576.
1930 : Nos 584, 583, 590, 594, 598, 609, 610, 612, 615, 616, 620 à 632.
1931 : Nos 635 à 653, 656, 660 à 673, 678, 681.
1932 : Nos 687, 688 699, 702, 712, 715, 716, 725, 738.
1933 : Nos 746, 751, 755, 764, 774, 776, 778 à 782, 790, 791.
1934 : Nos 795, 796, 801, 817.
1935 : No 882.
1242, 1243, 1247, 1249, 1260, 1264, 1266, 1267, 1268, 1279, 1280.

Ces numéros sont repris à 10 fr. (augmentés des frais d'envoi).

Prière de libeller très lisiblement le nom et l'adresse de l'expéditeur. Le remboursement sera effectué par mandat-carte.

OFFRES D'EMPLOIS

Pour organisation agence dist. films et mat. pour Afrique du Sud, recherche homme 35 ans, libre et très compétent ayant très bon. réf.

Adresser rens. précis : A.C.C., 70, rue de l'Aqueduc, Paris (10e).

Sté de dist. à succursales multiples cherche très bon magasinier.

Ecrire avec réf. à la revue, case D.T.R.

DEMANDES D'EMPLOI

Actuel. directeur-opérateur, 10 ans cabines, C.I.P., femme caissière-comptable, recherche emploi directeur, gérant, assistant directeur, accepterait chef de poste.

Ecrire à la revue, case S.B.C.

Chef-Opérateur proj. possédant 2 C.P., 30 ans métier, cherche place Paris et banl.

Ecrire à la revue, case Z.L.B.

Agé de 45 ans, conn. tous les expl. de France, depuis l'âge de 18 ans, parlant dialecte alsacien, cherche situation dans l'expl. ou location de films ou vente matériel, possède voiture.

Ecrire à la revue, case D.L.H.

LE NÉON POUR TOUS — ENSEIGNES LUMINEUSES 14, Rue du Paris - VANVES Tél. MIChelet 10-48

Dès les premiers jours, la foule se masse devant la façade du « Marivaux » pour applaudir Michèle Morgan, Jean Marais et Jean Chevrier, dans le film **AUX YEUX DU SOUVENIR**, qui connaît un succès sans précédent.

Présentations à Paris

Présentations annoncées par le Syndicat Français des Distributeurs de Films

MARDI 7 DECEMBRE
LE PARIS, 10 h. - A. I. C.
Le Justicier de la Sierra

LUNDI 13 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h. - Corona
Cinq Tulipes Rouges

MARDI 14 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h.
Films F. Rivers
Piège à Hommes

JEUDI 16 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h.
Films F. Rivers
Prisonniers du Destin

VENDREDI 17 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h.
Films F. Rivers
Tabusse

MARDI 21 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h.
Omnium Intern. Films
Les Forçats de la Gloire

Présentations annoncées par les Distributeurs

LUNDI 6 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h.
Pathé-Consortium-Cinéma
Jusqu'à ce que Mort s'ensuive

MARDI 7 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h.
Pathé-Consortium-Cinéma
Scandale

JEUDI 9 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h.
Pathé-Consortium-Cinéma
L'Homme d'Octobre

VENDREDI 10 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h.
Pathé-Consortium-Cinéma
Aux Yeux du Souvenir

Malgré la brume et la pluie, les spectateurs se pressent sur une longue file d'attente devant le « Marignan » pour applaudir **AUX YEUX DU SOUVENIR**.

Deux représentants ayant assuré direction. Présentation parf. Bons vendeurs, 20 ans métier, conn. parf. Région provençale, réf. 1er ordre, disposant 2 voitures. Pouvant procurer local commercial bien situé, libre à l'achat et libre de location avec registre commerce et téléphone, cherche prod. important ou maison dist., voulant créer agence Marseille.

Ecrire à la revue, case C.F.O.

Victoria - ELECTRIC — MATERIEL ET ACCESSOIRES 35 et 16 m/m 5, rue Larribe-Paris 8e — LABorde 15-05

ACHATS CINÉMAS

Suis acheteur cinéma Paris, rec. 100 à 250.000 par semaine. Affaire saine et en parfait état.

Ecrire à la revue, case M.S.F.

Recherche salle de 500 à 700 ou 800 pl. dans ville assez imp. de province ou Paris.

Ecrire à la revue, case H.O.P.

Maria Michi interprète féminine du **BAISER FATAL**. (Cliché Dania Film.)

VENTE CINÉMA

A V. dans ville très imp. cinéma très luxueux. Agencement et matériel modernes.

Ecrire à la revue, case A.B.E.

VENTES MATÉRIEL

A V. deux tapis brosse qualité avant guerre, très bon état, long. 4 m. 10 × 3 m. 10, larg 2 m. 50.

S'adresser : Ressout. Tél. CENtral 77-17.

Faut. et strapontins occasion disponibles. Faut. neufs disponibles.

S'adresser : Ets Postollec-Maybel, 30, rue Toulouse-Lautrec, Paris (17e). MAR. 48-28.

A V. obj. Magister 110 à 150, Pathé Fluor 80 à 150, transfo Cinéarc Gramme 110 v. neuf.

S'adresser : Fournier, Ciné, Cossé-le-Vivien (Mayenne).

A V. poste double 16 mm., app. O.G.C.F. Urgent, cause transformation.

Ecrire à la revue, case V.H.Q.

A V. pied C.T.M. pr. caméra 35 ou 16 mm. Glacière Ecoglace. Ht : 0,94 × 0,52 × 0,49, métal blanc.

Ecrire à la revue, case A.L.S.

PUBLICITÉ OMNI-CINÉ
MAISON FONDÉE EN 1933
S. SMEETS
27-33, Champs-Élysées — ATELIERS A COLOMBES
BAL. 40-01 et BAL. 36-64
RÉGIE DE L'ÉCRAN, DU RIDEAU-RÉCLAME, DU HALL, DES MEILLEURES SALLES DE FRANCE

LE MOIL ET PASCALY - PARIS.

Le Directeur : Paul-Auguste HARLE.

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

SIMPEX Co Inc.
1564 Broadway
RKO Palace Building
NEW YORK 19, N.Y.
Télégr. : Simpexiro
New York

S.I.T.A.C.
SOUS-TITRAGES EN TOUTES LANGUES
170, rue de Lourmel
PARIS (15e)
Tél. : VAU. 03-25

36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

BYRON
PICTURES EXPORT
76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

RAPID UNIVERSAL TRANSPORT
TRANSPORTS RAPIDES DES FILMS TOUTES DIRECTIONS
2, rue Thimonnier
PARIS (9e)
Tél. : TRU. 01-50

CINÉRIC
111, rue
Villiers-de-l'Isle-Adam
PARIS - MEN. 87-51
Projecteurs sonores de 16 mm.
Ericsson

LECTEURS de SON
AMPLIFICATEURS
Ets FRANÇOIS
GRENOBLE - T. 26-24
Câbles : Filmson, Grenoble

EQUIPEMENTS SONORES

S. N. PATHÉ CINÉMA
6, rue Francœur (18e)
Tél. : MON. 72-01

PHILIPS CINÉMA

50, av. Montaigne (8e)
Tél. : BALzac 07-30

LUXAZUR
Groupes Electrogènes modernes - Projecteurs
Branchements sur Secteur
37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-51

R. MICHAUX & Cie
TRANSPORTS DE FILMS
2, rue de Rocroy
PARIS
Tél. : TRU. 72-81

WESTERN ELECTRIC COMPANY
(France)
126, Champs-Elysées, PARIS
BALZAC 88-65

Cinematografia ITALIANA
Revue illustrée de l'Industrie du Film
ROME
Largo Fontanella Borghese 84
Tél. : 67082
Abonnement annuel :
Italie : lires 2500
Etranger : — 3500

SOUS-TITRES EN TOUTES LANGUES
SUR POSITIFS BLANCS ET NOIRS, LAVANDES
ET SUR FILMS EN COULEURS DE TOUS PROCEDES
TITRA-FILM
26, rue Marbeuf, Paris (8e) - Téléphone : ELY. 00-18
SOUS-TITRAGE SUR COPIES NEUVES ET USAGEES

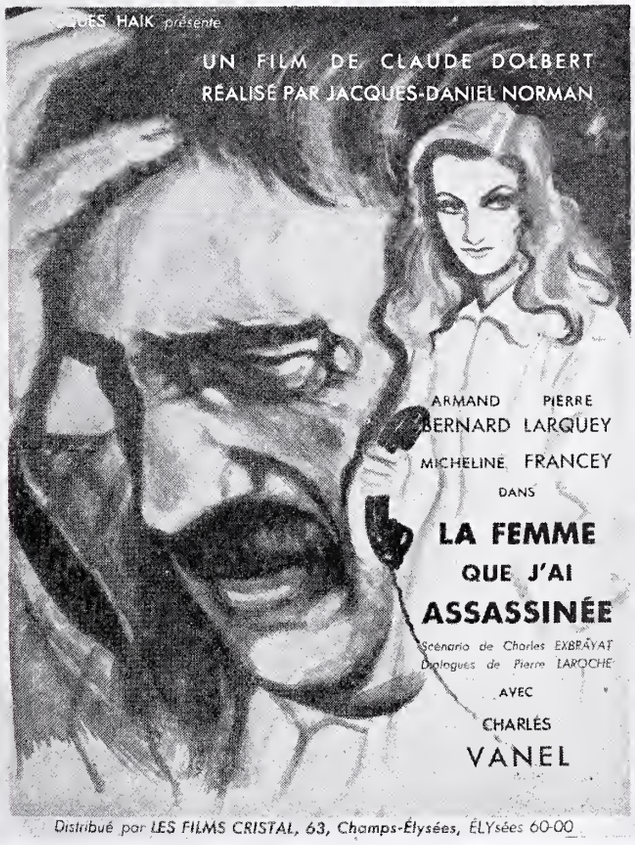
Production films et outillages spéciaux pour reprises sous-marines
Via Bandiera II
PALERMO

GERMINAL
18, Chaussée d'Antin, PARIS - PRO 86-19
assure dans toute la France des PROJECTIONS PUBLIQUES et PRIVEES
GERMINAL vous fournira tout ce qui concerne le matériel de cinéma 16 et 35 m/m

SOBERBIA
34, Rue Laffitte, 34
PARIS (9e) Tél PRO. 50-69
EXPORTADORES PARA AMÉRICA LATINA

CANOINE

21, rue du Château, Bagnolet (Seine)
AVRON 08-85
FAUTEUILS
pour Salles de Spectacles



Affiche 120×160 de Cristellys pour **La Femme que j'ai assassinée** distribué par les Films Régent imprimée par **La Cinématographie Française.**

FAUTEUILS
Strapontins d'Occasion
RÉPARATION DE TOUS FAUTEUILS
FAUTEUILS NEUFS DU PLUS LUXUEUX AU PLUS SIMPLE
Ets G. QUINETTE et Cie
15, Rue de la Nouvelle-France
MONTREUIL (Seine) AVR 05-34
Agencement de Salles de Spectacle

LES TRANSPORTS
R. MICHAUX et Cie
2, Rue de Rocroy, PARIS
informent leur clientèle qu'ils sont ***courtiers agréés*** *auprès de*
LA BOURSE DE FRET AÉRIEN
et qu'ils se tiennent à sa disposition pour tous affrètements d'avions spéciaux
(TROUPE ET MATÉRIEL POUR TOUTES DESTINATIONS)

Pour céder votre
CINÉMA
La Première Maison Française
112, Bd Rochechouart
Mon. 86-66 et 86-67

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

LES ACTUALITÉS FRANCAISES
35, rue François-Ier
Tél. : BAL. 05-14

44, Champs-Elysées
PARIS
Tél. : BAL. 05-63, 64

25, r. Quentin-Bauchart
PARIS
Tél. : ELY. 80-21

BERVIA-FILMS
27, r. de La Rochefoucauld
Tél. : TRI. 50-81, 27-34

Panthéon-Distribution
95, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 51-49

LES FILMS MARCEAU
7, rue de Presbourg
PARIS
Tél. : COPernic 24-53

Georges AGIMAN
DIFFUSION
POUR TOUS PAYS
1, rue de Berri
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 02-25
Télégr. AGIMANBERI

10, rue de Bassano
Tél. KLE. 87-54 à 58
KLE. 88-86 et 87

CINÉMA de FRANCE
Productions
André Hugon
Tél. : ELY. 29-72

GAUMONT
40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

CONSORTIUM DU FILM
3, rue Clément-Marot
BAL. 07-80 (lignes gr.)

UPF
UNION DES PRODUCTEURS DE FILMS
DISTRIBUTION
11, bd. de Strasbourg
Paris Xe
Tél. PRO. 63-10 et 63-11

LES FILMS DIS.PA
3, rue Troyon, 3
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

F.L.F. FRANCO-LONDON FILM EXPORT
114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36

FRANCINEX
44, Champs-Elysées
PARIS (8e)
BAL. 18-74, 18-75, 18-76

COMPTOIR FRANCAIS DE DISTRIBUTION DE FILMS Franfilmdis
HENRI BEAUVAIS
70, rue de Ponthieu
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 84-13, 13-68

DISTRIMA
Distribution en Afrique du Nord
Bureaux à Paris :
45, avenue George-V
Tél. : ELYsées 52-60

GAUMONT PRODUCTIONS S.N.E.G.

GRAY-FILM
27, rue Dumont-d'Urville, PARIS-16e
Tél.: KLEber 93-86

PARIS-EXPORT FILM Cie
36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

JASON
18, rue de Marignan
PARIS (8e)
Tél. BAL. 13-96

FILMS HAIK
RÉGENT
CRISTAL
63, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 60-00, 04-33

ALBERT Lauzin FILMS
65, rue de Courcelles
PARIS (8e)
Tél. : CAR. 21-85

FILM MAJESTIC
16, AVENUE HOCHE - CARNOT 30-21 et 22
Cable JESTIFILM

SOCIETE PARISIENNE DE L'INDUSTRIE CINEMATOGRAPHIQUE
Production Distribution:
100, Rue de Richelieu, PARIS (2e)
Tél. : RIC. 79-90

PRODUCTIONS MIRAMAR
6, rue Lincoln
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 81-50
BAL. 27-19

ÉCLAIR
12, RUE GAILLON
PARIS

FGM
Films
Georges MULLER
17, fg Saint-Martin
PARIS (10e)
Tél. : BOT. 33-28

METZGER ET WOOG
45, avenue George-V
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 52-60

FILMONDE
122, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 38-10, 38-11

S.N. PATHÉ CINEMA
33, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 37-23

UNIVERSALIA
114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36
Service Presse
et Publicité
65, rue Galilée
Tél. : ELY. 50-82

RCE DISTRIBUTION
49, rue Galilée
PARIS
Tél. : KLE. 98-90

CINEXPORT
76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

FILMS R.B ROBERT BASTARDIE
54, rue Taitbout
Tél. : TRI. 73-43

LES FILMS FR FERNAND RIVERS
92, avenue des Ternes
PARIS (17e)
Tél. : GALvani 55-10

La Grande Marque Française PRODUCTION SIRIUS DISTRIBUTION
30, rue François-Ier
Adr. télég. : CINERIUS
ELY. 66-44, 45, 46, 47

Equitable Films
M. Marc, Dir.-Gér.
16, r. Christophe-Colomb
PARIS-8e-Tél. ELY. 22-43
Production
ACHATS ET VENTES
de tous films - Pour tous pays

UNIVERSAL INTERNATIONAL
33, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 17-50

SOCIÉTÉ TRANSMONDIALE du FILM
16, avenue de Friedland
PARIS
CAR. 06-13 et la suite

EAGLE-LION DISTRIBUTORS
40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

CC
104, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 56-80

Revue Hebdomadaire
Prix : 30 Francs

Samedi 11 Décembre
1948 - N° 1289

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

AU SERVICE DE L'INDUSTRIE DU CINEMA FRANÇAIS

BRARY
MUSEUM
ODERNART
ed:

Sté MÉDITERRANEENNE
DE PRODUCTION
et
MIDI - CINÉMA - LOCATION
présentent

JEAN CHEVRIER
RENÉE DEVILLERS
RENÉ BLANCARD

dans un film de JACQUES DAROY

LE DROIT de L'ENFANT

scénario, adaptation et dialogues
d'ANDRÉ HAGUET et JACQUES REY
tiré du célèbre roman de GEORGES OHNET

avec HENRI CRÉMIEUX
CLAIRE DUHAMEL et HENRI VALBEL
et MARC VALBEL

DISTRIBUTEURS : G^DE RÉGION PARISIENNE : FILMS FERNAND RIVERS - 92, Avenue des Ternes, PARIS
Région de LILLE : M' HUMBERT AMAR, 2, Av. Charles-St-Venant, LILLE • Région de LYON : Distribution Lyonnaise de Films : 1, Pl. Jules Ferry, LYON • Rég. MARSEILLE : MIDI-CINEMA-LOCATION, 17, Bd Longchamp, MARSEILLE
Rég. de BORDEAUX : MIDI-CINEMA-LOCATION, 75, Rue Lafaurie-de-Monbadon, BORDEAUX • Rég. de TOULOUSE : MIDI-CINEMA-LOCATION, 51, Rue d'Alsace-Lorraine, TOULOUSE.

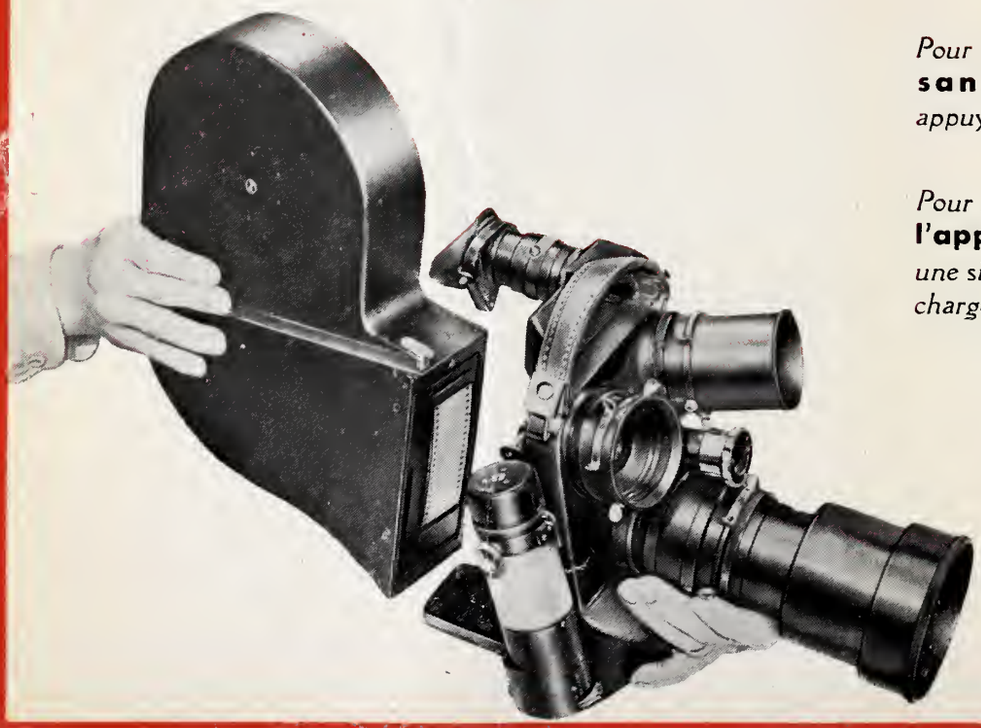
VENTE A L'ÉTRANGER : SAFIA, 1, Place Boïeldieu - PARIS

Opérateurs !

l'appareil 35 m/m portable

vous permet
pour la première fois

le chargement instantané



Pour décharger,
sans même arrêter l'appareil
appuyer sur un poussoir et tirer.
Durée : **une fraction de seconde.**

Pour recharger,
l'appareil étant toujours en marche,
une simple poussée de la main enclenche le nouveau chargeur (30 ou 120 m. indifféremment).
Durée : **une fraction de seconde**

ÉCLAIR
12, RUE GAILLON
PARIS
OPÉRA: 50-20

Trentième Année

30 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 1289

11 DÉCEMBRE 1948

LE CINÉMA FRANÇAIS

LABORATOIRES DE TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES

COMPAGNIE LYONNAISE CINÉMA

S. A. Capital 550.000 fr.

Téléph. Franklin 88-92

SIÈGE SOCIAL :

71, rue de la République, **LYON** (Rhône)

LABORATOIRES ET SALLE DE VISION

274, Cours Emile-Zola, **VILLEURBANNE** (Rh.)

Téléph. : Villeurbanne 87-98

DÉVELOPPEMENT - TIRAGE - MONTAGE
NÉGATIFS - CONTRETYPES - TITRES
PRISE DE VUE - ENREGISTREMENT
FILMS PUBLICITAIRES — SALLE DE VISION
avec équipement double interlock

REVUE HEBDOMADAIRE

29, rue Marsoulan, Paris (12e). Tél. : DID. 85-35, 85-36 et 85-37. Chèques postaux : 706-90 Paris. Adresse télégraphique : **Lacifral-Paris.** Registre du Commerce : Seine 216-468 B. Membre du Syndicat de la Presse Périodique, Technique et Professionnelle.

REDACTION, ADMINISTRATION
Directeur † 1948 : **Valéry Roger.**
Directeur : **Paul-Auguste Harlé.**
Directeur commercial : **Antonin Eytard.**
Rédacteur en chef : **Marcel Colin-Reval.**
Secrétaire général : **Laurent Ollivier.**

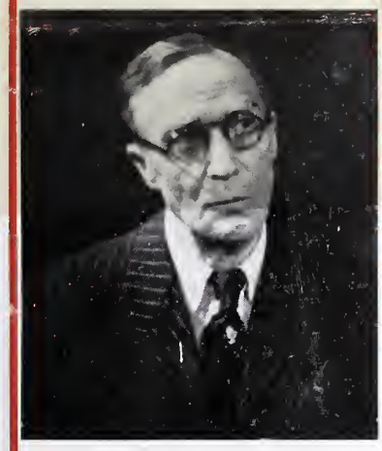
ABONNEMENTS ANNUELS :
France et Colonies : 700 fr. — Pays étrangers : 1.800 fr. — Etats-Unis : $ 9,50. — Pour tous changements d'adresse, nous envoyer l'ancienne bande et 25 fr. en timbres-poste.

INDEX
DE LA
CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE
1947

Un Volume de 600 pages, 21 × 13,5 illustré sous couverture souple.
Pris à nos bureaux : 500 francs.
Envoi recommandé : France, Outre-Mer et Etranger : 540 francs.

Le Comptoir Général du Format Réduit
10, rue de Bassano, PARIS — KLE: 87-54
distributeur des sélections de films
A.G.D.C. — FRANCINEX — BERNARD SIMON
vous annonce sa nouvelle sélection :
LES J 3
LE FESTIVAL CHARLIE CHAPLIN
ÉTOILE SANS LUMIÈRE
JOURS HEUREUX
PRISONS DE FEMMES
LAUREL ET HARDY AU FAR WEST
JIM LA HOULETTE
FOIRE AUX CHIMÈRES
LES DEUX LÉGIONNAIRES
et vous rappelle :
LA BATAILLE DU RAIL
ROME VILLE OUVERTE, etc.
EXPLOITANTS EN 16 mm.
NE MANQUEZ PAS DE CONSULTER LE C.G.F.R.

Une expression de DANIEL MENDAILLE dans le film de **René Ginet**



La Maison Grise
(Cliché : Tadié-Cinéma)

CE NUMÉRO CONTIENT :

3. *La répartition du fonds d'Aide aux Producteurs.* . . . . . Laurent Ollivier.
4. *Interview d'Eric Pommer* . . . . . Jacques Lamasse.
5. *La crise sévit aussi dans la production britannique.* . . . . . Ted Porter.
Fermeture des studios de La Victorine . . . . P.-A. Buisine.
6. *Les cadres et la Convention collective des retraites.*
*A Dijon, réouverture de l'*ETOILE . . . . . A. Bouldour.
8 et 12. ANALYSE CRITIQUE DES FILMS.
9. LA PRODUCTION FRANÇAISE :
Emile Couzinet a réalisé Au Bout de la Route . . . . . J. Houssaye.
Après D'Homme à Hommes : Panama.
10.-11. REGION DU SUD-OUEST :
Bordeaux. . . . . . G. Coumau.
Nantes. . . . . . Ch. Lefeuvre.
Agen. . . . . . Ch. Pujos.
Toulouse. . . . . . Y. Bruguière.
Poitiers. . . . . . R. Plumereau.
14.-15. ECHOS DE PARTOUT.
Programmes des exclusivités à Paris.
16. PETITES ANNONCES.
Présentations corporatives à Paris.

MARIA FELIX
l'émouvante interprète du film

Prisonniers du Destin
que distribue les
FILMS FERNAND RIVERS

SERVICE EXPLOITATION

Messieurs les Distributeurs sont priés de bien vouloir adresser à la Société des Films Triomphe, 23, rue Lavoisier, à Paris (8e), leurs cartes de présentation, afin que nous puissions suivre les sorties de leurs films, pour nos salles « Le Paris », à Lille, et « Les Variétés » et l' « Alcazar » de Marseille.

Distribution de "LA FORTERESSE" *en province*

Dans nos dernières informations, nous avions indiqué que ce film était distribué dans la région de Lyon par Sélecta-Film-Location. Nous informons Messieurs les Exploitants des régions de Marseille et de Bordeaux que nous venons de conclure un accord, pour la distribution de ce film dans ces régions, avec la Société Marseillaise de Films, 68, boulevard Longchamp à Marseille, téléphone National 13-72 et 114, rue Judaïque à Bordeaux, téléphone 32-06.

L'opinion de la presse après l'exclusivité de «La Forteresse»

LE POPULAIRE (Monique Berger). — La progression dramatique est habilement menée et la curiosité du public soigneusement tenue en éveil.
CINEMONDE (René Leprohon). — Jacques Auger joue le héros avec intelligence. Paul Dupuis a de la puissance, Nicole Germain du charme.
LE FIGARO (Louis Chaumet). — Le Cinéma canadien mérite un brevet d'estime et des encouragements sympathiques.
FRANCE-SOIR (André Lang). — De beaux extérieurs canadiens, un heureux accompagnement musical, une excellente technique.
CETTE SEMAINE. — Ce film, le premier film canadien parlé français mérite une attention particulière. L'histoire est bien contée et bien jouée.
FRANC-TIREUR (Jean Néry). — M. Paul Auger, la grande vedette, il rappelle en effet, comme il est dit sur les affiches, Charles Boyer, Edward Robinson et Orson Welles.

paraîtra dans quelques jours

INDEX

1948 - 1949

DEUXIÈME ANNÉE

ANALYSE-CRITIQUES COMPLÈTES DE

TOUS LES FILMS

PROJETÉS EN FRANCE DE JUILLET 1947 A SEPTEMBRE 1948

Indispensable aux Directeurs, Programmateurs, Journalistes, et à tous les professionnels.

Contient en outre divers renseignements utiles, notamment les films en distribution générale depuis 1939 et les films qui seront distribués en 1948 - 1949.

600 pages illustrées sous reliure pratique in-8 carré beau papier

Prix de souscription 400 francs franco

Souscrivez dès à présent par mandat ou chèque postal 706.90 Paris

Au service de l'Industrie du Cinéma Français

29, rue Marsoulan, Paris (12e)

Trentième Année
N° 1289
11 DÉCEMBRE 1948
Prix : 30 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

REVUE HEBDOMADAIRE

LA RÉPARTITION DU FONDS D'AIDE AUX PRODUCTEURS

Si le texte définitif du règlement d'administration publique de la loi d'aide temporaire au Cinéma n'est pas encore signé, le Journal Officiel a publié deux décrets fixant d'une part « les modalités de paiement de la taxe de sortie des films » et, d'autre part, la « délivrance du visa d'exploitation des films publicitaires et des films destinés à des représentations non commerciales ».

On trouvera ces textes, rectifiés, à la page suivante.

*
* *

Nous ne pouvons que déplorer le retard apporté à la rédaction des textes que toute la profession attend. Il est permis de se demander quels intérêts on peut trouver à remanier constamment les dispositions prises par les Administrations publiques en accord avec la profession. En effet, la loi d'aide a été votée, comme son nom l'indique, pour aider l'industrie. Pour autant qu'elle soit critiquable, il n'en est pas moins vrai que, dans son esprit, elle doit permettre une reprise de la production qui, ces dernières semaines, retombe dans le marasme. Les studios ferment leurs portes, licencient leur personnel. Il est, par conséquent, d'extrême urgence que des crédits soient dégelés afin de permettre une reprise.

Si l'on en croit la rumeur, les fonds remis aux producteurs, calculés sur les recettes des films antérieurement produits par eux, seraient de 2 % sur les recettes de 1946, 3 % sur les recettes de 1947, 4 % sur les recettes de 1948 et du premier trimestre 1949. D'autre part, les recettes de leurs productions à l'étranger fourniraient également une base de calcul et le fond d'aide leur remettrait 10 % de ces recettes.

On voit quels capitaux importants seraient ainsi remis dans le circuit.

Ce qui est valable pour les films de long métrage l'est également pour les documentaires ou courts métrages, puisque leurs producteurs recevraient 0,2 % des recettes sur la France et 0,8 % des recettes à l'étranger.

Il est de toute urgence que nous soyions fixés rapidement.

*
* *

Afin de faciliter à nos abonnés désirant bénéficier de la loi d'aide, l'établissement de leur dossier, nous mettons à leur disposition un service qui leur donnera tous renseignements. Ce service spécialisé fonctionnera dès la parution des textes officiels, parution qui ne peut et ne doit plus tarder.

LAURENT OLLIVIER.

LA BELLE MEUNIERE fait salle comble et le « Madeleine » bat son record d'entrées : 3.700 spectateurs en un seul jour (5 séances dans une salle de 700 places).
(Cliché Gaumont-Dist.)

Un Festival mondial du film en Belgique pour 1949 ?

D'après l'*Informateur de Knocke*, le Festival mondial du Film et des Beaux-Arts de Belgique aurait lieu en 1949 au littoral belge. Le journal précise que des négociations sont actuellement en cours entre l'administration communale de Knocke, la Société Immobilière Knocke Balnéaire et l'A.S.B.L. du Festival du Cinéma.

Des conversations ont eu lieu à Bruxelles ces derniers jours. Aucun communiqué n'a été publié.

NUMÉRO SPÉCIAL

Créée en 1918, notre revue professionnelle comptera à Noël trente ans d'existence.

Trente ans au service de la plus vivante des industries cinématographiques dans le monde.

A l'occasion du trentenaire de la CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE, que tous nos amis veulent célébrer dignement, nous préparons pour la fin de décembre notre

**NUMERO DU TRENTENAIRE
AVENIR 1949**

auquel nous donnerons l'importance des textes, la présentation typographique et la diffusion (8.000 exemplaires FRANCE ET ETRANGER), que mérite cette date dans la marche en avant de notre journal.

C'est avec la foi de trente années au service de notre Industrie que nous pouvons aujourd'hui regarder avec confiance l'avenir du Cinéma Français, et même l'avenir, plus proche, de la vie professionnelle en 1949.

Nous espérons que cette initiative trouvera l'approbation de tous et que chacun voudra nous apporter son appui en axant sur cette édition spéciale de Noël la publicité de la saison 1949.

Nous prions nos correspondants et annonciers de nous envoyer leurs textes et leurs documents avant le 20 décembre dernier délai.

MODALITÉS DE PAYEMENT DE LA TAXE DE SORTIE DES FILMS

(Journal Officiel du 7 Décembre 1948, page 11909)

Art. 1er. — En application de l'article 3 (alinéa 2) du décret du 23 septembre 1948 portant fixation des taux de la taxe de sortie de films instituée par la loi du 23 septembre 1948, le conservateur du registre public de la cinématographie, constitué régisseur de recettes pour l'encaissement de la taxe, pourra accorder aux débiteurs de cette taxe un délai de payement maximum fixé comme suit :

a) Deux mois à compter de la date de la délivrance du visa de censure, lorsque le montant de la taxe de sortie sera égal ou inférieur à 500.000 fr.

b) Quatre mois, lorsque le montant de la taxe sera supérieur à 500.000 fr. et inférieur à 1 million de francs.

c) Six mois, lorsque le montant de la taxe sera égal ou supérieur à 1 million de francs, sous réserve du payement, lors de la délivrance des duplicata de visa, d'une somme minimum égale aux trois cinquièmes de la taxe, si celle-ci est comprise entre 500.000 fr. et 1 million de francs, comme il a été précisé ci-dessus, et à la moitié de la taxe, si celle-ci est d'un montant égal ou supérieur à 1 million de francs.

Art. 2. — La taxe de sortie de films est perçue sur la déclaration du redevable, sous réserve de contrôle, en ce qui concerne le métrage du film.

Art. 3. — Le versement des sommes liquidées conformément aux dispositions de l'article 1er ci-dessus sera effectué le 5 ou le 20 de chaque mois avant midi, suivant la décision du régisseur de recettes fixant les échéances et le montant de celles-ci.

Au cas où le versement des sommes ainsi fixées devrait être effectué un jour férié, il sera reporté au premier jour ouvrable suivant cette date.

Art. 4. — Les chèques présentés au payement ne seront libératoires que dans la mesure où ils auront été visés par la banque intéressée.

Le conservateur du registre public de la cinématographie, régisseur de recettes pour l'encaissement de la taxe, devra subordonner la faveur de payement différé à l'octroi de garanties bancaires acceptées par lui.

Art. 5. — La faculté d'accorder des échéances de paiement ne sera, en aucun cas, applicable aux films étrangers exploités en version originale et aux films de court métrage.

Art. 6. — En cas d'infraction aux dispositions ci-dessus, le contrevenant s'expose à l'application des sanctions prévues par l'article 7 de la loi du 23 septembre 1948, instituant l'Aide temporaire à l'industrie cinématographique.

Art. 7. — Le présent arrêté sera publié au « Journal officiel » de la République française.

VISAS D'EXPLOITATION DES FILMS PUBLICITAIRES ET NON-COMMERCIAUX

(J. O. du 7 Décembre 1948, page 11.894)

Art. 1er. — La représentation et l'exportation des films publicitaires et des films destinés à des représentations non commerciales sont subordonnées à l'obtention d'un visa délivré par le président du Conseil dans les conditions fixées aux articles ci-dessous.

Art. 2. — Sont réputés films publicitaires, les films remplissant les conditions suivantes :

1° Etre réalisés par une société de production de films de court métrage ou par une entreprise spécialisée dans la production de films publicitaires;

2° Etre projetés hors programme, notamment pendant les entr'actes;

3° Etre exploités sans rémunération de la personne pour le compte de qui ils sont projetés et moyennant la location de l'écran à l'entreprise distribuant ces films;

4° Etre destinés à recommander au public l'emploi d'un produit ou l'utilisation d'un service placés dans le commerce.

Art. 3. — Sont réputés films destinés à des représentations non commerciales, les films présentés comme tels à la commission de contrôle et faisant l'objet d'une exploitation non commerciale. Echappent, toutefois, aux dispositions du présent arrêté les films projetés dans des réunions privées au domicile des particuliers.

Art. 4. — Le visa est délivré aux films entrant dans les catégories définies aux articles 2 et 3 du présent arrêté sur l'avis de la commission de contrôle des films cinématographiques instituée par l'article 1er du décret n° 45-1472 du 3 juillet 1945 sous réserve des dispositions prévues à l'article 8 (alinéa 2) dudit décret.

Le directeur général du Centre national de la Cinématographie peut assister en personne ou se faire représenter à toutes les séances de la commission.

Art. 5. — Pour la délivrance du visa aux films publicitaires, les pouvoirs conférés au président du Conseil par l'article 1er du présent arrêté peuvent être exercés par le préfet lorsque le film dont il s'agit ne doit être projeté que dans un seul département. L'avis prévu à l'article 4 est, en ce cas, supprimé. Toutefois, la procédure prévue aux article 1er et 4 ci-dessus est appliquée de droit si les intéressés le demandent.

Art. 6. — Un cachet spécial est apposé sur les visa et duplicata délivrés aux films entrant dans les catégories définies ci-dessus.

Art. 7. — Il ne peut être délivré pour l'exploitation des films destinés exclusivement à des représentations non commerciales que cinq duplicata de visa sauf dérogation spéciale accordée sur avis de la commission.

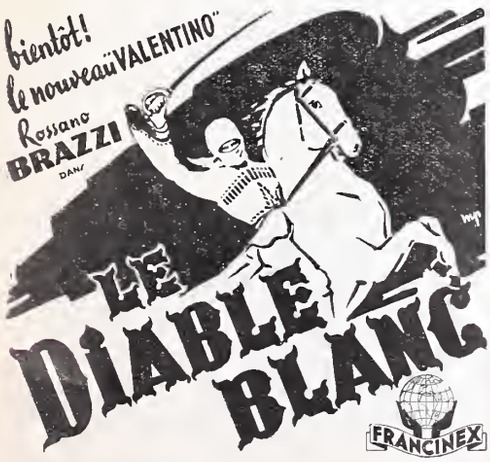
Art. 8. — La délivrance du visa aux films publicitaires et aux films destinés à des représentations non commerciales donne lieu au payement de la taxe proportionnelle instituée par l'article 7 du décret du 3 juillet 1945 susvisé.

Art. 9. — Les films destinés à des représentations non commerciales sont astreints à l'imatriculation au regitre public de la cinématographie.

Art. 10. — Les dispositions du présent arrêté ne sont pas applicables aux bandes-annonces utilisées pour la publicité de films composant les programmes de spectacles cinématographiques.

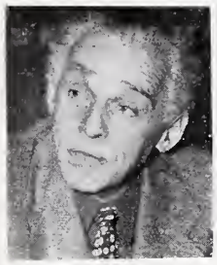
Art. 11. — Toute infraction aux dispositions du présent arrêté est passible de l'application des sanctions prévues à l'article 3 de l'ordonnance du 3 juillet 1945 visée en tête du présent règlement.

Art. 12. — Le secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, chargé de l'Information, est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié au « Journal Officiel » de la République française.



LE PUBLIC ALLEMAND EST FRIAND DE CINÉMA

nous déclare Eric Pommer de passage à Paris



Eric Pommer

Dernièrement, dans les bureaux de Filmsonor, Erice Pommer, le célèbre producteur allemand de *L'Ange Bleu*, depuis naturalisé américain, a reçu quelques journalistes spécialisés.

On sait que le gouvernement des Etats-Unis avait envoyé Eric Pommer avec le grade de colonel pour réorganiser le Cinéma allemand dans la zone d'occupation américaine.

La base générale de sa politique fut de décarteliser et dénationaliser le Cinéma allemand pour en faire une industrie soumise au droit commun et à l'abri du contrôle des « Laender ». Ainsi les licences de producteurs dépendent du gouvernement militaire ainsi que d'ailleurs la censure. Pourtant un régime de self-control tend à s'instaurer sur le modèle américain et il est vraisemblable que le gouvernement allemand, qui doit se former un jour, ne rétablira pas la censure officielle.

PRODUCTION. — Les studios de la zone ont été reconstruits. A Tempelhof, où les installations avaient été détruites, trois plateaux ont été mis en service ainsi qu'un laboratoire. A Munich, cinq plateaux fonctionnent maintenant et deux sont en construction. Quarante firmes productrices ont reçu leur licence, quinze films ont été tournés en 1948 en zone occidentale.

EXPLOITATION. — Trente-cinq salles étaient encore debout en 1945 dans la zone américaine, 1.600 fonctionnent actuellement, reconstruites par les capitaux privés mais avec l'appui du gouvernement militaire. Leur programmation est libre mais les circuits sont limités à dix salles. Les deux records sont actuellement : pour la durée, *Les Enfants du Paradis*, quatorze semaines à Munich; pour les recettes, *Song of Bernadette*. La fréquentation est très satisfaisante. La réforme monétaire n'a produit qu'une baisse de 40 % avec un pouvoir d'achat amputé de 90 %.

IMPORTATION. — Les besoins de la zone sont d'environ 200 films, par an et les importations prévues sont les suivantes : films américains, 50; films français, 36 (1); films anglais, 35, le reste de la programmation étant assuré par des films allemands. Les films sont exploités en version doublée.

Des négociations sont en cours avec la zone russe sur la base de la réciprocité.

Eric Pommer, qui reprendra sa liberté le 1er avril prochain, compte produire des films internationaux, en Allemagne notamment, dès que le moratoire qui interdit le travail aux producteurs étrangers sera aboli. — *J. Lamasse.*

(1) Voir notre n° 1282.

OFFENSIVE DE LA FÉDÉRATION NATIONALE POUR UNE RÉFORME FISCALE

Grâce à l'action entreprise par la Fédération Nationale de l'Exploitation et son président, M. Trichet, il semble qu'une réforme fiscale importante aura lieu prochainement. En effet, avec l'appui des Chambres de Commerce de Paris et des principales villes de France, de la Fédération des petites et moyennes Entreprises, du Conseil national du Patronat français, une offensive a été lancée, afin que le droit de timbre soit reporté à 100 francs, ce qui allégerait d'une façon appréciable la fiscalité supportée par l'Exploitation. Nous croyons pouvoir dire que cette réforme a de grandes chances d'être acceptée par l'administration des Finances.

Il est évident que l'action ne se borne pas à ce report du droit de timbre. L'exploitation demande la suppression pure et simple du tarif 4, appliqué par de nombreuses municipalités, et surtout s'efforce d'obtenir une révision des projets fiscaux concernant les patentes. En effet, une salle de 1.000 places à Paris, qui paie déjà une patente de l'ordre de 2 à 300.000 fr. par an, verra augmenter cet impôt de 100 % ou presque. Il est inadmissible que le cinéma paie quatre fois plus qu'un autre commerce pour une surface de même ordre. Cette question, agitée depuis la fin de l'autre guerre, c'est-à-dire depuis trente ans, devrait présentement trouver une solution.

Festival de courts métrages

Mardi 14 décembre 1948, à 20 h. 45, au cinéma Obligado, 42, avenue de la Grande-Armée, sera présenté au cours du Festival du Film de court métrage, organisé par Jacques Enfer, le film polonais : *Varsovie accuse*, ainsi que les technicolors anglais *Steel* et, pour la première fois un film chirurgical inédit : *Accouchement*.

Réduction de 50 % aux techniciens et membres de la corporation sur présentation de leur carte professionnelle.

3e semaine à Strasbourg de " Leclerc "

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que le film de la 2e D. B. *Leclerc*, distribué par Dis-pa, dont la première mondiale a eu lieu au Vox, de Strasbourg, lors de la commémoration de la délivrance de la ville, entame sa troisième semaine d'exclusivité !

Si l'on sait que seuls trois films ont pu demeurer trois semaines à l'affiche à Strasbourg, on mesure ainsi tout le succès que remporte le film *Leclerc*.

L'EXPLOITATION DE «LA BELLE MEUNIÈRE»

Gaumont-Distribution a fait parvenir dernièrement aux directeurs ayant loué *La Belle Meunière*, une lettre apportant certaines modifications au bon de commande. Une réunion du Syndicat Français s'est tenue mardi dernier pour décider de la réponse à y donner.

Le président Barrière a été mandaté pour négocier un compromis. Aux dernières nouvelles un accord serait envisagé à bref délai.

Maurice Favières, François Patrice et Suzy Carrier dans TROIS GARÇONS, UNE FILLE. (Cliché Ciné-Sélection.)

LA CRISE SÉVIT AUSSI DANS LA PRODUCTION BRITANNIQUE

Une aide temporaire à la production va être instaurée

Londres. — A la séance de la Chambre des Communes du jeudi 2 décembre, le Ministre du Commerce, M. Harold Wilson, présentant en seconde lecture le projet de loi instituant une avance à la production cinématographique anglaise, a fait une importante déclaration sur la situation actuelle de cette industrie.

Le Ministre exprima tout d'abord ses regrets que les nécessités de l'heure aient contraint la production cinématographique à demander l'aide financière de l'Etat. « Il s'agit d'une mesure tout à fait temporaire et il faut espérer que, dès que les circonstances le permettront, l'industrie du film pourra revenir à un financement normal ». M. Wilson précisa bien qu'il s'agissait uniquement d'*avances et non de subventions* pour réaliser des films.

« Le Gouvernement de Sa Majesté, au cours des précédentes années, a fait tout ce qui était en son pouvoir pour favoriser l'essor de la production cinématographique britannique, notamment en ce qui concerne la réparation ou la construction des studios. Il a fait voter par le Parlement, en 1947, une nouvelle loi du quota qui est entrée en vigueur le 1er juillet dernier.

« Grâce à ces mesures, le nombre des films anglais de plus de 2.000 mètres visés qui avait été de 39 en 1946 comme en 1945 est passé à 47 en 1947. Il sera d'environ 70 cette année. »

Le projet de loi d'aide temporaire à la production cinématographique est la conséquence du nouveau quota. Le Gouvernement considère comme essentiel qu'un « capital de travail » soit mis notamment à la disposition des producteurs indépendants de films pour réaliser les programmes nécessaires.

Le plafond de ces avances sera limité à cinq millions de livres (plus de 5 milliards de francs). Tous les prêts devront être remboursés dans les cinq ans qui suivront la promulgation de la loi.

« Mais, si le Gouvernement britannique est prêt à stimuler et aider la production cinématographique, il entend que ce soit à bon escient. Il est indispensable que celle-ci diminue ses prix de revient, qui sont beaucoup trop élevés, sans pour cela baisser la qualité.

« A l'heure actuelle, la production connaît de très graves difficultés et 15 % de l'espace des studios est inutilisé.

« L'aide financière de l'Etat doit servir uniquement à faire démarrer la production et à lui permettre de profiter des avantages que lui apporte le nouveau quota. C'est à l'industrie elle-même à s'organiser et à se remettre sur pied. Le premier travail sera de rééquilibrer les devis de production. *Il est absolument nécessaire que les films rapportent de l'argent, car sans cela il n'est pas de possibilité de financement normal.* »

Les déclarations de M. Wilson furent suivies de plusieurs interventions, notamment de la part du député travailliste Tom O'Brien, Secrétaire général de l'Association Nationale des Employés du Spectacle, qui qualifia de « *lamentable et honteux* » *le fait que les 5.000 cinémas anglais, qui encaissent annuellement un total de cent millions de livres, sont, à l'exception de l'Organisation Rank et d'une autre société, incapables de fournir l'argent nécessaire à la production.* »

Répondant aux interpellateurs, M. Wilson précisa que seulement 25 % du devis des films seraient avancés par la « Finance Film Corporation », le reste devant être fourni par les banques et les moyens de financement habituels.

Il termina en déplorant que les Américains se refusent à une coopération qui, en leur permettant de transférer aux Etats-Unis une plus grande part de leurs recettes faites en Grande-Bretagne, permettrait aux films anglais de compléter leur amortissement sur les écrans des U.S.A. — *Ted Porter.*

Nomination de M. Gérald Mayer

M. Gérald Mayer vient d'être nommé directeur du bureau de Paris de la M.P.A.A. en remplacement de M. Mac Carthy qui retourne à Hollywood pour devenir un des collaborateurs directs de M. Darryl F. Zanuck. Avec M. Mac Carthy, M. Rupert Allan, son assistant, quitte également notre capitale.

PRÉCISION

Comme suite à l'article paru dans notre numéro 1284 du 6 novembre, la Société Nationale Hongroise du Commerce Cinématographique nous précise qu'elle a autorisé la Société Cavalcade Pictures à entamer des négociations pour l'achat éventuel de quelques films de la M.P.E.A.. Cette autorisation se référait exclusivement aux films de la M.P.E.A. et non en ce qui concerne tous les films américains.

Record aux " Marignan-Marivaux " pour *Aux Yeux du Souvenir*

On nous communique que le MARIGNAN et le MARIVAUX ont battu, avec *Aux Yeux du Souvenir*, tous les records d'entrées et de recettes : 16.110.000 fr. avec 116.559 spectateurs, en deux semaines d'exclusivité.

LA RÉMUNÉRATION DU CONSERVATEUR DU REGISTRE PUBLIC DU C.N.C.

A la suite de la note parue dans notre numéro du 4 décembre concernant la rémunération prélevée par le Registre Public de la Cinématographie, un de nos abonnés, producteur important, nous a fait remarquer que le taux perçu par le Conservateur est passé de 0,05 % à l'origine à 0,15 % actuellement, soit de 1 à 3.

Cette augmentation semblerait raisonnable si le devis des films et par suite, l'importance des inscriptions, n'était passée dans la même période de 1 à 6 ou 8.

Le Registre Public de la Cinématographie prélève ainsi sur chaque film une somme environ 20 fois plus élevée qu'en 1944.

D'autre part, les subrogations d'inscriptions, cessions d'antériorité ou toute écriture modifiant une inscription sur laquelle le Registre a déjà perçu, entraîne de nouveau la perception des droits au tarif plein alors qu'il semblerait normal de ne prélever pour ces cas qu'un droit forfaitaire très inférieur.

C'est la conclusion à laquelle nous arrivions, mais il était utile de préciser davantage la répercussion de la hausse des prix de revient de la production, hausse dont il n'est pas tenu compte dans les barèmes appliqués par le Registre Public de la Cinématographie.

Une scène du film de George Stevens, **TENDRESSE**, avec Irene Dunne et Barbara Bel Geddes. (Cliché RKO.)

FERMETURE DES STUDIOS DE LA VICTORINE

Après l'achèvement du film de Jean Boyer, *Tous les Chemins mènent à Rome*, les Studios de La Victorine ont, le 4 décembre, fermé leurs portes pour une durée indéterminée. Cette fermeture qui, espérons-le, sera brève est motivée par les changements intervenant dans la gestion et la forme sociale de ces établissements. L'Administration des Domaines ayant rétrocédé au Trésor les actions qu'elle détenait, il faut attendre que les formalités de rétrocession de ces parts à l'U.G.C. ait été effectuées. La fermeture est mise à profit pour établir l'inventaire et l'actif de la Cimex à la demande du Trésor. Une fois toutes les formalités administratives achevées, la nouvelle société (U.G.C.-André Paulvé) prendra en mains les destinées des Studios de La Victorine.

Pour le moment, tout le personnel a été licencié. Seule une équipe de sécurité de quatorze personnes assure la surveillance des bâtiments et administre la liquidation des affaires courantes. D'ores et déjà, plusieurs films importants sont prévus et seront mis en chantier dès que la nouvelle société sera définitivement constituée. — *Paul-A. Buisine.*

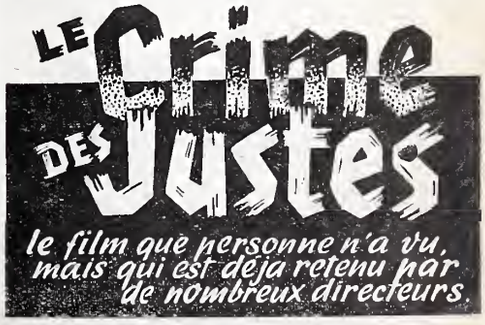
Les Délégués des Producteurs anglais peu satisfaits de leur visite à Paris

Londres. — Les délégués de la British Film Producers Association qui étaient venus s'entretenir à Paris avec les représentants officiels du Cinéma français pour obtenir un élargissement du nombre d'autorisations de doublage des productions anglaises, sont rentrés assez désappointés de leur visite en France.

« Des points importants ont été soulevés et clarifiés, mais nous n'avons fait aucun progrès en ce qui concerne notre position », a déclaré à son retour l'un des délégués.

« D'autres entretiens seront nécessaires dans un avenir prochain », fut sa conclusion.

Ted Porter.



LES CADRES DU CINÉMA DEVANT LA CONVENTION COLLECTIVE NATIONALE DE RETRAITE ET DE PRÉVOYANCE

M. J. Villet, délégué syndical des Cadres C.G.C., nous fait parvenir la lettre suivante, signée de MM. Furth, Laborde, Lefèvre et vingt-deux agents des cadres et maîtrise de C.T.M. Cette lettre, datée du 25 novembre 1948, a été adressée à M. Ducros, président de la Confédération générale des Cadres, 30, rue de Grammont, à Paris.

Monsieur le Président et cher Collègue,

Au cours de votre lettre du 15 juin 1948, référencée M/cm, à M. Laborde, vous avez bien voulu lui exposer les raisons qui, à votre avis, motivaient, provisoirement du moins, le maintient du statut quo sur les conditions d'application de l'article 6 de la Convention collective nationale de Retraite et de Prévoyance des Cadres, fixant à 65 ans l'âge normal de la retraite.

Depuis lors, quelques faits nouveaux sont intervenus, qui nous conduisent à vous demander de reconsidérer la question en cause.

C'est d'abord la loi n° 48-1306, du 23 août 1948, portant modification de l'assurance-vieillesse, précisant dans son chapitre V, article n° 63, que « l'assurance-vieillesse garantit une pension de retraite à l'assuré qui atteint l'âge de 60 ans ».

Dans un autre chapitre de la même loi, il est stipulé que si la demande de liquidation n'intervient qu'après l'âge de 60 ans et jusqu'à 65 ans, l'assuré a droit à une majoration de rente égale à 4 % par année d'ajournement.

C'est encore la loi n° 48-150 du 20 septembre 1948, portant réforme des pensions civiles et militaires, disposant dans son chapitre 1er, titre II, qu'il suffit de 55 ans d'âge et de 25 années de service pour les fonctionnaires ayant accompli effectivement 15 années au moins dans un emploi actif.

Enfin, vous êtes probablement au courant que les régimes de capitalisation préexistants, ainsi que le régime complémentaire à la convention sus-visée, fixent généralement à 60 ans l'âge normal de la retraite.

Nous connaissons, et les pouvoirs publics ne l'ignorent pas davantage, la situation satisfaisante de la plupart des caisses de répartition. Une telle constatation ne risque-t-elle pas de susciter la convoitise du Trésor généralement besogneux?

Aussi, nous pensons que l'adoption de la proposition que nous vous présentons, dans un but que nous jugeons équitable et humain, serait de nature à résorber tout ou partie des excédents qui échapperaient ainsi à toute tentation et, d'autre part, à restituer à la notion de retraite son caractère propre, car nous ne vous apprendrons rien en vous assurant que la première de ses conditions d'attribution, en vigueur, la fait considérer, par la majorité des Cadres, comme le pendant de celle des Vieux Travailleurs.

En conséquence, les soussignés, cadres supérieurs, cadres et agents de maîtrise, tous affiliés à votre Confédération, exerçant la plupart un emploi actif, persuadés quel que soit leur âge de n'être pas incités à cesser de sitôt leurs fonctions, par suite des difficultés croissantes des conditions d'existence, vous prient d'intervenir, tant auprès de l'A.G.I.R. que de la C.N.P.F., ainsi que des ministères intéressés, en vue d'obtenir que l'âge de la retraite prévu par la Convention nationale, soit ramené de 65 à 60 ans.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, etc.

MODERNISATION DU " SEVERINE " A PARIS

Mardi 30 novembre, le SEVERINE, entièrement rénové par les soins de son directeur, M. Montchovet, a fait sa réouverture.

La plupart des fauteuils avaient été remplacés par Canoine. De nouveaux rideaux en velours rouge de Canoine et en tissus de verre or de Lalu décoraient très harmonieusement la scène. Les tapis sont de Pinson.

La nouvelle salle, aux murs ocre clair avec soubassements marron foncé et chauffée par pulseur à air chaud, offre maintenant aux spectateurs du 20e arrondissement une ambiance confortable alliée à une excellente projection.

Gregory Peck, Jennifer Jones et Joseph Cotten dans **DUEL AU SOLEIL** qui sortira prochainement au « Gaumont-Palace » et au « Rex ».
(Cliché Films Constellation.)

A Dijon, réouverture de l' " Étoile "

Nous apprenons la rentrée dans le circuit de la « Société Bourguignonne d'Etablissements de Spectacles » du cinéma le CASINO DE DIJON.

Mme M. Léoni, la Présidente de cette Société, et Directrice générale du cinéma OLYMPIA, la plus importante salle de spectacles de la région, dirigera également le CASINO DE DIJON, établissement moderne de 700 places. Toute la correspondance et les propositions concernant ce nouvel établissement devront être adressées au siège social de la « Société Bourguignonne d'Etablissements de Spectacles », rue des Perrières, n° 15 *bis*, à Dijon (téléphone 15-57).

D'autre part, nous apprenons également que le coquet cinéma de quartier ETOILE, après une fermeture de plusieurs mois, va faire sa réouverture courant décembre, entièrement transformé. En effet, M. Marcel Massu, le nouveau gérant de cette salle, très connu puisqu'il est le délégué du Syndicat substandard de la Côte-d'Or, a équipé cette salle en 16 mm. avec un équipement complet « Hortson » avec lampe à arc. L'ETOILE s'appellera désormais le SELECT.

A. Bouldour.

INFORMATIONS CODO

LA SOCIÉTÉ
CODO CINÉMA
▼
a l'honneur de vous informer qu'à partir du
1er Janvier 1949
la vente à l'Étranger de ses productions, a été confiée à
M. Jean DAVIS
bien connu et estimé de toute notre corporation.
▲

CODO
CINÉMA
73, CHAMPS-ÉLYSÉES — ÉLY. 85-81

AUX YEUX DU SOUVENIR

FILM DE JEAN DELANNOY
VIENT DE BATTRE TOUS LES RECORDS
DU
MARIGNAN ET DU MARIVAUX

MARIGNAN (1ÈRE SEMAINE)
34.542 ENTRÉES — RECETTE : 4.726.493

MARIVAUX (1ÈRE SEMAINE)
25.273 ENTRÉES — RECETTE : 3.556.236

TOTAL : 8.282.729

ET LE SUCCÈS CONTINUE...

PRODUCTION
LES FILMS GIBÉ
DISTRIBUTION
PATHE-CONSORTIUM
CINEMA

CAP

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS

(Suite page 12)

LE CRIME ETAIT PRESQUE PARFAIT (A.)

(The Unsuspected)
Drame psychologique (104 min.)
(V.O.-D.)
WARNER BROS

Origine : Américaine.
Prod. : Michael Curtiz-Charles Hoffman, 1947.
Réal. : Michael Curtiz.
Auteurs : Scén. de Ronald Mac Dougall, adapt. de Bess Meredyth, d'après le roman de Charlotte Armstrong, dial. de Jack Meredyth Lucas.
Chef-Opérateur : Woody Bredell.
Composition photographique : Frederick Richards.
Effets spéciaux : David C. Kertesz, Harry Barndollar et Robert Burks.
Musique : Franz Waxman.
Dir. artistique : Anton Grot.
Décors : Howard Winterbottom.
Interprètes : Claude Rains, Joan Caulfield, Audrey Totter, Michael North, Constance Bennett, Hurd Hatfield, F. Clark, H. Lewis, J. Lambert, R. Walker, N. Bryant.
Première représentation (Paris) : 1er décembre 1948, « Le Triomphe ».

EXPLOITATION. — Un film américain de la série « crime parfait ». Le « presque » restrictif du titre s'applique sans doute au scénario, dont le conventionnel n'a pourtant pas empêché le célèbre metteur en scène Michael Curtiz (Robin des Bois, Les Conquérants), de réaliser quelques belles scènes. Les poursuites d'automobiles, principalement, sont fort prenantes. Pour publics moyens.

SCENARIO. — *Victor Grandison* (Claude Rains), *célèbre romancier, gère la fortune de sa pupille, Mathilda Frazier* (Joan Caulfield). *La secrétaire de « Grandi », Roslyn, se suicide dans des conditions mystérieuses. Son fiancé, Steven Howard* (Michael North) *s'introduit chez le romancier en prétendant être le mari de Mathilda, que l'on croit à ce moment noyée dans un naufrage, afin d'élucider le mystère de la mort de Roslyn. Mais Mathilda a été sauvée et survient. Elle brouille un peu les cartes en ne sachant pas très bien si elle a été mariée à Steven. Lui, en tout cas, a découvert la culpabilité de Victor qui, en plus du crime de sa secrétaire, tue sa nièce Althea en faisant croire que son mari l'a tuée et s'arrange pour provoquer la mort de ce dernier dans un accident de voiture. Il prépare ensuite « un suicide » de Mathilda et fait enlever Steven. Mais celui-ci a prévenu la police qui arrive à temps pour sauver la vie des deux jeunes gens et pour arrêter Victor.*

REALISATION. — Robert Florey dit qu'il ne faut pas toujours « tirer » sur le metteur en scène, lequel est souvent victime des scénarios faibles ou stupides imposés à lui par les producteurs. Ici, metteur en scène et producteur ne font qu'un ; ce qui ne change rien quant au scénario. Pourtant, la technique est parfaite, mais le conventionnel et la puérilité du sujet et des caractères font souvent sourire.

INTERPRETATION.— Claude Rains, grand acteur comme toujours parvient à sauver un personnage sans psychologie profonde. Joan Caufield est une adorable pin-up. Audrey Totter (Althea) confirme son talent malgré la faiblesse de son rôle. Michael North est sympathique mais un peu mou. Constance Bennett tient le rôle d'une jeune femme fantaisiste. On regrette de la voir si peu. — **P. R.**

BLACK GOLD (G.)

(Le Gagnant du Kentucky)
Comédie dramatique (90 min.)
Cinécolor
(V.O.-D.)
A. I. C.

Origine : Américaine, 1947.
Prod. : Jeffrye Bernard-Allied Artists.
Réal. : Phil Karlson.
Auteurs : Caryl Coleman, scén. d'Agnes Christine Johnston.
Chef-Opérateur : Harry Neumann.
Musique : Edward J. Kay.
Dir. artistique : E. R. Hickson.
Montage : Ortho Lovering et Roy Livington.
Interprètes : Anthony Quinn, Katherine de Mille, Elyse Knox, Ducky Louie, Kane Richmond, Moroni Olsen, R. Hatton, Th. Hall, Ch. Strowbridge, D. Hickman.
Présentation corporative (Paris) : 30 novembre 1948, « Le Paris ».

EXPLOITATION. — Film d'aventures, en couleurs, dont l'action, située au Kentucky, a permis la réalisation de belles images d'extérieurs, parmi lesquelles une course de chevaux. Pour public populaire.

SCENARIO. — *L'Indien Charley Eagle* (Anthony Quinn) *et sa femme Sarah* (Katherine de Mille) *recueillent Davey* (Ducky Louie). *Pour se procurer l'argent nécessaire pour faire couvrir « Black Hope », sa jument, Charley loue sa terre à une compagnie pétrolifère. Le jour où la première fontaine jaillit du sol, un poulain tout noir naît. Il est pour cette raison nommé « Black Gold ». Davey et Charley entraînent la bête pour le Derby. Mais l'Indien, blessé dans un accident, meurt. Davey monte le cheval et lui fait gagner la célèbre course. Fière de son fils adoptif, Sarah reçoit, au nom de Charley, les trophées de la victoire.*

REALISATION. — Quelques scènes d'aspect comique, d'autres cherchant à exprimer l'attendrissement, de beaux extérieurs, une course de chevaux, sont les éléments de ce film en couleurs (procédé Cinécolor).

INTERPRETATION. — Anthony Quinn, que l'on n'avait pas vu depuis longtemps, réapparaît sous les traits d'un Indien évolué. Katherine de Mille a du caractère. Ducky Louie monte bien à cheval. — **P. R.**

✤ C'est le 3 décembre qu'est sorti au « Paris », en v.o., le film RKO en technicolor, **La Fée Blanche (It's a pleasure)**. La vedette en est Sonja Henie, entourée de Michael O'Shea et Marie McDonald.

LE JUSTICIER DE LA SIERRA (G.)

(Panhandle)
Drame d'aventures (88 min.)
(V.O.-D.)
A. I. C.

Origine : Américaine.
Prod. : John C. Champion-Allied Artists, 1948.
Réal. : Lesley Selander.
Auteur : Scén. de Blake Edwards.
Chef-Opérateur : Harry Neumann.
Musique : Rex Dunn.
Dir. artistique : Ray Boltz.
Montage : Ortho Lovering.
Interprètes : Rod Cameron, Cathy Downs, Reed Hatley, Ann Gwynne, Dick Rock.
Présentation corporative (Paris) : 7 décembre 1948, « Le Paris ».

EXPLOITATION. — Un titre qui « accroche », des affiches et des photographies représentant un cow-boy revolvers aux poings et des chevaux en pleins efforts, favorisera l'accès des salles populaires à ce film émaillé de bagarres bien réglées.

SCENARIO. — *John Sands* (Rod Cameron), *ancien shérif, apprend que son frère Billy a été « descendu ». Malgré la mise à prix de sa tête, il se rend dans la ville où eut lieu le crime, et ses soupçons se portent sur un certain Matt Garson* (Reed Hadley), *chef de bande. Ses soupçons se trouvent confirmés par l'attitude étrange de Matt, qui envoie à sa poursuite l'un de ses meilleurs tireurs. John obtient la preuve de la culpabilité de Garson, et réussit à tuer l'assassin. Il part ensuite se constituer prisonnier pour être plus vite libéré, afin d'épouser la ravissante June* (Anne Gwynne), *ex-secrétaire de Matt.*

REALISATION. — Bonne technique, dans le style du genre. Une belle chevauchée, une jolie et violente bagarre, des scènes qui se veulent angoissantes, tels sont les éléments de l'action. Le sépiacolor donne d'assez belles images avec une impression de relief, mais il assombrit les éclairages.

INTERPRETATION. — Rod Cameron, spécialiste de westerns, se trouve très à l'aise dans son rôle. Sa force et ses réflexes prompts soutiennent l'action. Cathy Downs et Anne Gwynne sont fort jolies. — **P. R.**

✤ Un film sur l'épopée de **Stalingrad** sera réalisé prochainement; Tcherkasoff y tiendra le rôle du Président Roosevelt. Le metteur en scène Michaël Romm recevrait la tâche de terminer la 2e partie de **Ivan le Terrible**, commencé par l'illustre cinéaste Poudovkine, avant qu'il ne soit interdit.

SANG ET VOLUPTE (A.)

(Santa)
Drame (102 min.)
(V.O.-D.)
FILMS ARC DE TRIOMPHE

Origine : Mexicaine.
Prod. : Minerva, 1946.
Réal. : Norman Foster.
Auteurs : Adapt. de Francisco de P. Cabrera, d'après le roman de Don Federico Gamboa « Santa ».
Chef-Opérateur : Agustin Martinez Solares.
Dir. musical : Gonzales Curiel.
Musique : Agustin Lara, Pomar, Cazvan, Garcia de Aralano, Maria Luis Suarez.
Décors : Elvira Olvera.
Dir. de Prod. : Enrique Morfin.
Montage : Charles Luis Kemball.
Interprètes : Ricardo Montalban, Esther Fernandez, Jose Cibrian, Victor Mendoza, Stella Inda, Fanny Schiller, Emma Roldan, Manuel Arvide.
Première représentation (Paris) : 24 novembre 1948, « Palace»; **(Nice)** : 24 novembre 1948, « Variétés ».

EXPLOITATION. — Le titre qui attire, le milieu où se déroule l'action, l'ambiance colorée, sont des éléments permettant d'assurer à ce film un succès auprès du public populaire. L'action dramatique et sentimentale agira sur la sensibilité du public féminin, tandis que la superbe course de taureaux plaira aux « afficionados ».

SCENARIO. — *Vers* 1850 *au Mexique, Santa* (Esther Fernandez) *séduite, chassée de sa famille, se réfugie à Mexico et échoue dans une maison close dont elle ne tarde pas à devenir la vedette. Le pianiste aveugle, Hippolyto* (Jose Cibrian) *en devient follement amoureux. Santa, devenue la maîtresse du matador Jaramedo* (Ricardo Montalban), *est victime d'une machination de Rubio* (Victor Mendoza) *qu'elle a abandonné pour Joramedo. Elle s'enfuit et c'est la déchéance. Hippolyto la retrouve dans les bas-fonds. Il la recueille mais Santa meurt après lui avoir dit son amour.*

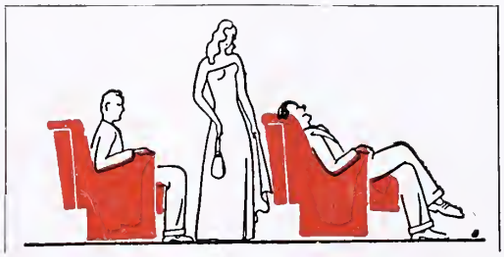
REALISATION. — C'est le metteur en scène américain Norman Foster qui a réalisé ce film lui donnant un équilibre et un rythme assez vivant. Les bas-fonds et lieux de plaisir de Mexico sont fort réalistes. La course de taureaux est une des plus intéressantes présentées à ce jour. Les photographies d'extérieurs sont par moment d'une rare beauté.

INTERPRETATION. — Esther Fernandez, d'une beauté typiquement espagnole, est fort émouvante. Elle joue avec sensibilité et finesse. Ricardo Montalban, jeune premier sympathique et fougueux, est un matador absolument dans la note. José Cibrian, en musicien aveugle, donne à son personnage une haute dignité. Bonne interprétation des très nombreux autres rôles. — **P.-A. B.**

✤ La Légion de la Décence américaine vient de placer le film français **Martin Roumagnac (The Room upstairs)** dans la catégorie C. Elle condamne le film parce que, dit-elle, il justifie une conduite immorale et contient des séquences suggestives et un suicide comme conclusion. Le film anglais **Blanche Fury** a été placé dans la catégorie B, c'est-à-dire à déconseiller, également pour « séquences suggestives ».

CINÉ-SIÈGES

La plus importante Manufacture Française de Sièges de Spectacles



Vous offre toute une gamme de Fauteuils & Strapontins

45, rue Henri-Barbusse, AUBERVILLIERS
FLANDRE 01-08

LA PRODUCTION FRANÇAISE

3 FILMS TERMINÉS

L'HOMME DE LA TOUR EIFFEL (10-12-48)
Prod. : A. et T. Prod.-Gray-Film.
Réal. : B. Meredith.

CARTOUCHE (10-12-48).
Prod. : G. Radot-Midi-Cinéma-Location.
Réal. : G. Radot.

SCANDALES AUX CHAMPS-ELYSEES (4-12-48).
Prod. : Général-Films.
Réal. : R. Blanc.

14 FILMS EN COURS

1re SEMAINE

L'INCONNUE N° 13 (Paris).
Prod. : Francinalp.
Réal. : J.-P. Paulin.

LE PARADIS DES PILOTES PERDUS (Maroc).
Prod. : B.U.P.-Française-E. Tucherer.
Réal. : G. Lampin.

3e SEMAINE

LE MYSTERE DE LA CHAMBRE JAUNE (Boulogne).
Prod. : Alcina.
Réal. : H. Aisner.

6e SEMAINE

ENTRE 11 HEURES ET MINUIT (ex-Une drôle d'Histoire) (Billancourt).
Prod. : J. Roitfeld-Francinex.
Réal. : H. Decoin.

L'ESCADRON BLANC (Extér. Algérie).
Prod. : Acteurs et Techniciens Français.
Réal. : R. Chanas.

7e SEMAINE

LE SORCIER DU CIEL (Extér. Castelet).
Prod. : Ydex Film.
Réal. technique : M. Blistène.
Scén., adapt. et dial. de R. Jolivet.

8e SEMAINE

L'ANGE ROUGE (Eclair-Epinay).
Prod. : Codo-Cinéma.
Réal. : J. Daniel-Norman.

10e SEMAINE

LA PASSAGERE (Franstudios-Marseille).
Prod. : Sté Méditerranéenne de Prod.
Réal. : J. Daroy.

GIGI (Eclair-Epinay).
Prod. : Codo-Cinéma.
Réal. : J. Audry.

11e SEMAINE

LE SECRET DE MAYERLING (Eclair-Epinay).
Prod. : Codo-Cinéma.
Réal. : J. Delannoy.

15e SEMAINE

BARRY (François-Ier).
Prod. : S. Gordine.
Réal. : R. Pottier.

16e SEMAINE

TROIS JOURS D'AMOUR (Studios Rome).
Prod. : Itala Films.
Réal. : R. Clément.

20e SEMAINE

LES AMANTS DE VERONE (Neuilly).
Prod. : C.I.C.C.-Borderie.
Réal. : A. Cayatte.

28e SEMAINE

MANON (Afrique du Nord).
Prod. : Alcina.
Réal. : H.-G. Clouzot.

Émile Couzinet a réalisé d'après J. Giono

AU BOUT DE LA ROUTE

avec José Luccioni et Mona Dol

Giono est vraisemblablement l'un des plus grands romancier-poètes de notre temps. Le cinéma lui a déjà emprunté quelques œuvres : **Regain**, **Un de Beaumugnes**; et une page d'un de ses romans a fourni à Pagnol le sujet de **La Femme du Boulanger**.

Autour de Jean gravitent : Mina qu'interprète France Descaut; Albert, Georges Salley; Mariette : Micheline Labourot; Barnabé : Guy Poni.

Après la première année de sa représentation par la Compagnie, la pièce avait été reprise par des comédiens indépendants dans une mise en scène de Mona-Dol. Celle-ci interprétait le rôle de Rosine, la mère, et Marie Kalff celui de la grand'mère. Ce sont ces deux artistes qui ont repris leur personnage dans le film.

José Luccioni et Mona Dol dans **AU BOUT DE LA ROUTE**.
(Cliché Burgus Film.)

Il est cependant curieux que le cinéma se soit arrêté là et que des œuvres comme **Bataille dans la Montagne**, **Colline**, et combien d'autres, n'aient pas encore tenté les cinéastes.

Emile Couzinet, lui, a senti toute la poésie et toute la puissance de Giono et vient de réaliser **Le Bout de la Route** pour sa société de production, Burgus-Film.

Dès sa création par la Compagnie des Quatre-Chemins, la pièce du poète de Manosque avait conquis Paris. Depuis, de nombreuses reprises ont consacré définitivement sa réussite.

En adaptant la pièce, Robert Eyquem et Emile Couzinet lui ont laissé son caractère et les principales lignes de son intrigue. La plus grande modification qui y ait été apportée, est dans le cadre où elle se situe, qui, d'alpin devient pyrénéen.

C'est, en effet, dans les Pyrénées qu'Emile Couzinet a réalisé les extérieurs qui occupent la moitié du film. Installée à Luz-Saint-Sauveur, la production se déplaçait dans un rayon de trente kilomètres en montagne où Armenise, le chef-opérateur, avait à sa disposition de merveilleux sites pour réussir de belles photos.

Le personnage central du drame c'est Jean, le mort-vivant. Il parait exister mais, en réalité, sa vie a cessé le jour où il a perdu la femme qu'il aimait. Ce rôle a été confié à José Luccioni qui avait déjà été Orso dans **Colomba**. Ce chanteur interprétera, bien entendu, plusieurs chansons écrites spécialement par Vincent Scotto.

D'autre part, la disparition de la femme de Jean sera expliquée, dans le film, par sa mort violente lors de l'explosion d'une mine. Pour cela, les cinéastes ont réalisé effectivement la dangereuse explosion et trois caméras ont filmé en même temps l'accident.

Actuellement, le film est au montage et nous aurons sans doute l'occasion bientôt de voir si le sujet développé par Giono, parfait au théâtre, possède, au point de vue cinématographique, le même intérêt et obtiendra le même succès. Il n'y a aucune raison valable qui s'y oppose. — **Jean Houssaye.**

✤ Aucun film n'est prévu d'ici le mois de janvier prochain pour être tourné à Nice. Toutefois, à Aix-en-Provence et à Saint-Tropez, se poursuivent les prises de vues des extérieurs du film anglais, **Madness of Heart**, une production Richard Wainwright, pour l'Organisation Rank, mise en scène par Charles Bennett, avec, pour vedette, Margaret Lockwood.

1 FILM COMMENCÉ

LA PORTE D'OR (10-12-48) (Billancourt).
Prod. : U.D.I.F.
Réal. : P. de Hérain.

APRÈS " D'HOMME A HOMMES " " PANAMA "

MM. P. Albert et P. de Perregaux, dès leur retour des Etats-Unis, où ils sont allés pour la mise au point des accords de distribution ou de « remake », concernant leur film **D'Homme à Hommes**, continueront la préparation d'une autre superproduction intitulée (titre provisoire), **Panama**.

Ce film, qui sera réalisé par Christian-Jaque, d'après un scénario de Christian-Jaque et Pierre Véry (dialogues de Pierre Véry), s'inspire d'un thème de Marcel Achard (Mademoiselle de Panama), mais dépassera le cadre du scandale de Panama qu'il n'évoquera que de très loin.

Panama sera entièrement réalisé en extérieurs — sur place — et l'on imagine la minutieuse préparation qui s'impose pour traiter une épopée de cette envergure. Ce n'est que le 1er septembre 1949 que sera donné le premier tour de manivelle.

S'il est prématuré de parler déjà des interprètes, nous croyons pourtant pouvoir annoncer qu'une distribution éclatante sera mise sur pied : Jean Gabin, Renée Faure, Bernard Blier, Louis Seigner, Fernand Rauzena, ayant déjà été pressentis pour les principaux rôles du film.

FICHE TECHNIQUE

AU BOUT DE LA ROUTE

Titre : AU BOUT DE LA ROUTE.
Prod. : BURGUS FILM.
Dist. : GALLIA-CINEI.
Réal. : Emile Couzinet.
Assistant-Réal. : Paul Barbellion.
Auteurs : Adapt. et dial. de Robert Eyquem, d'après la pièce de théâtre de Jean Giono.
Chef-Opérateur : Victor Armenise.
Opérateur : Fellous.
Deuxième Opérateur : Ribot.
Musique : Vincent Scotto.
Décors : René Renneteau.
Dir. de Prod. : Jean Cavaillès.
Montage : André Sarthou.
Script-Girl : Suzanne Faye.
Régie générale : Sautet.
Maquilleurs : J. Revelly et Simone Le Gall.
Chef-Opér. du Son : J. Coutellier.
Assistant du Son : Roger Tavernier.
Enregistrement : Western Electric.
Studios : Côte d'Argent-Bordeaux.
Extérieurs : Pyrénées.
Commencé le : 15 août 1948.
Terminé le : 21 octobre 1948.
Interprètes : José Luccioni, Mona Dol, Marie Kalf, France Descaut, Micheline Labourot, Georges Galley, Guy Poni, Frouhins, Louise Fouquet.
Sujet (genre) : Comédie dramatique.
Cadre-Epoque : La montagne. Moderne.

Résumé du Scénario. — Un homme marche depuis longtemps. Il s'arrête dans une famille de montagnards et gagne, bientôt, l'amitié de tous. Mais il garde le souvenir d'un amour perdu et ayant causé, involontairement, du malheur dans son entourage, il repart. Ce n'était pas là, le bout de sa route.

✤ Le tournage de **La Passagère** se poursuit à Marseille et celui des extérieurs du **Sorcier du Ciel** au Castelet, près de Toulon, suivant le rythme prévu. — **Paul-A. Buisine.**

REGION DU SUD

A l'occasion de la sortie en première exclusivité à l' « Olympia » et au « Lord-Byron » de **LETTRE D'UNE INCONNUE**, avec Joan Fontaine et Louis Jourdan, le Service Publicité d'Universal, dirigé par Raphaël Bernard, avait fait réaliser dans les librairies parisiennes, avec la collaboration de M. Thiébault, l'actif animateur des Editions Stock, éditrices de l'émouvant roman de Stefan Zweig, des étalages particulièrement attractifs au moyen du livre, de photos du film et de la plaquette de luxe éditée par Universal.

NANTES — Situation passable

L'événement marquant a été la présentation, à l'APOLLO, *D'Homme à Hommes*. La première a fait l'objet d'un grand gala donné au bénéfice de la Croix-Rouge, en la présence de Christian-Jaque. Il est encore trop tôt pour présager de la carrière *D'Homme à Hommes* dans notre ville, mais il est probable qu'elle sera des plus brillantes. Par ailleurs, l'APOLLO a passé successivement, *Carrefour des Passions*, *La Figure de Proue*, *Le Bal des Pompiers* et *L'Armoire Volante*, qui ont tous réalisé de bonnes recettes.

L'OLYMPIA nous a présenté *La Révoltée* (bon rendement), *Madame Parkington* (très bons résultats), *Le Trésor de la Sierra-Madre* (assez bon rendement), *Correspondant 17* (très bon).

Au PALACE, *Il était une fois...* a obtenu un rendement moyen, *Femme sans passé* a bien marché, *Sombre Dimanche* a peu attiré et le succès du *Bal des Pompiers* ne s'est pas démenti.

Le REX, grâce à sa programmation, a connu une très bonne période. *Le Maître de Forges* (reprise), *Bataillon du Ciel* (reprise), *Voyage Surprise* et *Tarzan et les Amazones*, ont tous très bien marché, ainsi que *La Dame du Lac*.

Signalons, d'autre part, le vif succès remporté au STUDIO par *Tumak, Fils de la Jungle*, dont le passage a dû être prolongé. *La Parade du Rire* n'a obtenu qu'un rendement moyen.

Dans l'ensemble, les recettes des établissements du Centre ont été plutôt satisfaisantes, compte tenu de la situation actuelle. Quant aux nombreuses salles de quartier, si certains de leurs directeurs n'enregistrent pas de ralentissement, d'autres, par contre, se plaignent d'une diminution assez sensible du nombre des entrées. Nous estimons, pour notre part, qu'en cette occurence, la programmation joue un grand rôle, leur clientèle délaissant les films moyens et se réservant pour les grands films.

Ch. Lefeuvre.

BORDEAUX — La crise de l'Exploitation se précise dangereusement

D'une façon générale, le nombre des entrées a baissé cette année encore pour les mois d'octobre et novembre. Sur six programmes nouveaux, un ou deux ont marché, les autres ne donnant que des résultats souvent médiocres.

Si cette situation persiste, il est à craindre que notre industrie se trouve dans une situation délicate. Il serait insensé actuellement d'augmenter le prix des places, car nous assisterions à une diminution massive du nombre des spectateurs et même peut-être des recettes.

Voici les derniers résultats obtenus :

OLYMPIA (GAUMONT, 1.600 places) : *L'Impasse des Deux Anges*, 1.148.350 fr. et 13.510 entrées; *Femme sans Passé*, 1.423.240 fr. et 16.744 entrées ; *Dédée d'Anvers* (deux semaines), 3.001.360 francs et 33.936 entrées.

FEMINA (Bonneterre et Sédard, 1.100 places) : *Une Femme par Jour* (deux semaines), donne 1.414.910 fr. et 16.646 entrées. La deuxième semaine a donné des résultats semblables à ceux de la première. *Croisière pour l'Inconnu*, 829.530 fr. et 9.738 entrées; *La Cité de l'Espérance*, 469.170 fr. et 5.213 entrées. La première semaine du film *Ambre* donne l'excellent résultat suivant : 1.440.490 fr. et 16.994 entrées.

FRANÇAIS (S.O.G.E.C., 1.380 places) : *La Révoltée*, 1.002.660 fr. et 11.796 entrées; *Arc de Triomphe*, en tandem avec l'APOLLO, donne un total de 2.126.375 fr. et 25.195 entrées; *Ne dites jamais Adieu*, 1.000.450 fr. et 11.770 entrées; *Désir de Femme*, 834.246 fr. et 9.904 entrées.

APOLLO (S.O.G.E.C., 1.250 places) : *Passeurs d'Or*, 996.550 fr. et 12.010 entrées; *Arc de Triomphe* (voir résultat global au FRANÇAIS); *La Fille du Capitaine*, 598.690 fr. et 7.220 entrées; *Les Robinsons de la Mer*, 478.190 fr. et 5.780 entrées.

CAPITOLE (Bonneterre, 1.100 places) : Cette salle semble vouloir reprendre grâce aux efforts répétés de son nouveau directeur. *Maintenant on peut le dire*, lancé magistralement, donne 504.084 fr. et 6.452 entrées; *La Dame du Lac*, 438.536 fr. et 5.556 entrées; *Meurtre à Calcutta*, 341.871 fr. et 4.355 entrées; enfin *Correspondant 17* réalise 430.517 fr. et 5.463 entrées.

MARIVAUX (Bonneterre, 350 places) : Cette salle, également sous l'impulsion de sa nouvelle direction, donne des résultats intéressants : *Maintenant on peut le dire*, 359.766 fr. et 4.571 entrées; la deuxième semaine, 254.893 fr. et 3.229 entrées; *La Dubarry était une Dame* totalise, en deux semaines, 484.500 fr. et 6.166 entrées.

INTENDANCE (Couzinet, 400 places) : J'avais dit dans ma dernière chronique que cette salle paraissait se destiner à nouveau à la première vision. Or, depuis deux semaines, c'est à nouveau des reprises de films français avec *Une Jeune Fille savait* et *L'Impeccable Henri*.

✤ M. MARC BLANCHET, directeur des Films Jupiter, nous informe qu'il vient de traiter pour la région de Bordeaux-Toulouse : *Le Secret de Mayerling*, qui s'annonce comme l'une des plus importantes productions de la saison. Cette maison distribue également : *Piège à Hommes*, *Le Secret de Monte-Cristo*, *La Femme que j'ai assassinée* et *Sombre Dimanche*.

✤ L'ouverture du MONDIAL est fixée au 8 décembre. Cette salle sera l'une des plus belles de France.

✤ M. René Weiss, directeur de la publicité *D'Homme à Hommes*, est venu passer 24 heures à Bordeaux, à l'occasion de la présentation de ce film à la presse et afin d'étudier et mettre au point le lancement publicitaire de cette importante production. M. CARLI, directeur de la R.A.C. à Bordeaux, avait convié à cette occasion les journalistes à un cocktail. Ce film va débuter à l'OLYMPIA le 7 décembre, en grande soirée de gala au profit de la Croix-Rouge.

G. Coumau.

AGEN — Novembre médiocre

La reprise de l'activité s'effectue mal à Agen. Novembre qui, habituellement, l'amorce, n'a pas amené de foule devant les guichets. On a la conviction que les spectateurs, de plus en plus, choisissent leurs films ; malheureusement, ce choix est quelquefois discutable. Même de très gros « morceaux » semblent laisser le public de glace.

Au FLORIDA, on était en droit d'espérer un rendement remarquable avec *La Chartreuse de Parme ;* la recette est considérable à cause de la majoration des prix des places (768.000 fr.), mais le nombre d'entrées ne s'est élevé qu'à 6.100, alors que *Monsieur Vincent* en avait donné 11.000. *L'Aigle à Deux Têtes* fut très discuté, mais assez couru.

M. BONNAT continue à être plus satisfait de son PARIS. Cette salle infiniment agréable, la plus moderne de la ville, a connu ses deux plus grosses recettes avec *Shéhérazade* (260.000 fr., presque autant que *Jane Eyre*) et *Fort Apache*, de John Ford.

M. KARMOX a inauguré une nouvelle formule au GALLIA, celle des deux programmes par semaine. Elle le satisfait pleinement et il la continuera pendant tout l'hiver, sauf exceptions pour de très gros titres. *L'Assassin est à l'écoute*, *Les Vertes Années*, *Le Dessous des Cartes* et *Démon de la Chair* furent les meilleurs rendements avec une bonne reprise du *Voleur de Bagdad*.

Le SELECT se défend admirablement. Il enregistre en moyenne 4.000 entrées par semaine, chiffre étonnant pour cette petite salle. Il n'a jamais abandonné depuis 1940 la pratique des matinées quotidiennes.

A signaler *Le Masque aux Yeux Verts*, *La Couleur qui Tue*, *La Gloire est à eux*.

M. LORE tient le mois de novembre pour un assez bon mois au ROYAL. Il faut reconnaître que ce directeur a fait pendant toute l'année de gros efforts de programmation dont il recueille les fruits, ce dont je me réjouis.

Parade aux Etoiles domine. — *Ch. Pujos.*

Une scène de **PARADE DU TEMPS PERDU** avec Noël-Noël.
(Cliché Gaumont-Dist.)

OUEST

POUR LA RÉDACTION ET LA PUBLICITÉ, S'ADRESSER A GÉRARD COUMAU, 10, RUE DE LA GARE, BORDEAUX - Tél. 913-55

TOULOUSE

La saison d'hiver entre déjà dans son troisième mois, les recettes subissent des hauts et des bas, on sent que le public restreint de plus en plus son pouvoir d'achat et ne se déplace que pour voir un spectacle qui répond bien à son goût.

L'augmentation du tarif des tramways qui, de 10 fr., sont passés à 15 fr. dans la journée et à 30 fr. dès 21 heures, est loin d'avoir arrangés les affaires de nos exploitants.

Autre facteur important lui aussi qui nuit sérieusement à nos salles, l'organisation d'une nouvelle foire commerciale, dite : « Noël Commercial de Toulouse », au profit de l'Enfance malheureuse, en plein centre de la ville qui, du 1er au 10 décembre, a fait participer le public toulousain à une grande tombola gratuite (1 billet pour 50 fr. d'achat), qui donnait droit au tirage du gros lot composé de pièces d'or, d'une valeur d'un million.

Le théâtre, lui non plus, n'a pas chômé et a fait une forte concurrence en présentant à grand « renfort » de publicité : André Dassary, dans *Chanson Gitane*. Ce spectacle est resté quinze jours à l'affiche de notre scène municipale.

Les productions qui ont été à l'affiche, pendant la période du 20 octobre au 30 novembre inclus :

VARIETES (S.O.G.E.C., 2.100 places) : *Les Assassins sont parmi nous*, 869.850 fr. et 12.544 entrées; *Le Colonel Durand*, 882.450 fr. et 12.506 entrées; *Carrefour de la Mort* a plu au public, 1.105.740 fr. avec 15.967 entrées; *Famoro le Tyran*, lancé à Toulouse pour la première fois en France a, malgré son caractère un peu spécial s'apparentant au reportage romancé, réalisé une bonne semaine, 837.515 fr. avec 12.166 entrées; *Le Massacre de Fort Apache*, 1.172.710 fr. et 16.924 entrées; *L'Impeccable Henri*, 1.001.580 fr. avec 14.198 entrées.

GAUMONT (S.N.E.G., 1.678 places). Cet établissement fait cette saison un effort méritoire en faveur du film français, effort qu'il nous est agréable de souligner dans ces colonnes; *L'Aigle à deux Têtes* a totalisé en deux semaines 1.839.985 fr. avec 25.824 entrées; *Une Femme sans Passé*, 1.092.475 fr. avec 15.292 entrées; *Le Diable Boiteux*, 1.267.130 fr. et 17.637 entrées; *Les Amoureux sont seuls au Monde* a obtenu 1.243.850 fr. avec 17.329 entrées; *La Blonde Incendiaire*, 762.865 fr. et 10.770 entrées; *Rapide de Nuit*, 538.970 fr. avec 7.620 entrées.

TRIANON (Mme GEORGES LAFABRIER, 1.353 places) : *D'Homme à Hommes*, magnifiquement lancé, avec une soirée de gala au profit de la Croix-Rouge Française ,à laquelle participaient de nombreuses vedettes, a réalisé en deux semaines, 1.848.650 fr. avec 26.047 entrées; *La Grande Bagarre*, 540.555 fr. avec 7.695 entrées; *Le Bal des Pompiers* a totalisé en deux semaines, 1.708.798 fr. et 24.174 entrées; *Ambre* a, comme il fallait s'y attendre, débuté d'une façon éclatante; la première semaine d'exclusivité a donné 1.560.510 fr. et 21.638 entrées.

PLAZA (Cinémobilia, 1.800 places) : *Cœur Secret*, 608.865 fr. et 8.609 entrées; *Escale à Hollywood*, 1.546.748 fr. et 22.009 entrées en deux semaines; *Arc de Triomphe*, 1.593.075 fr. et 22.318 entrées en deux semaines; *Le Mur des Ténèbres*, 590.025 fr. et 8.386 entrées.

ZIG-ZAG (350 places) : *Les Dés Sanglants*, 327.535 fr. avec 5.039 entrées; *Halte Police*, première semaine, 361.675 fr. et 7.760 entrées; deuxième semaine, 192.280 fr. et 2.984 entrées; *Vive la Compagnie* (reprise), 408.255 fr. et 6.287 entrées; *Désert Fury* (en V.O.), 293.675 fr. et 4.531 entrées; *Les Voyages de Sullivan*, 314.925 francs et 4.869 entrées.

NOUVEAUTES (Jean Galia, Christian Bonneterre, gérants) : *La Fille du Capitaine*, 514.625 fr. et 7.740 entrées; *Dernière Etape* (en tandem avec le VOX), bon lancement, avec soirée de gala, en présence des autorités civiles et militaires de la ville, 841.360 fr. avec 12.530 entrées; *La Fée Blanche*, pour la première fois en France, 616.160 francs et 9.167 entrées; *Casbah* (en tandem avec le VOX), 591.200 fr. et 8.715 entrées; *La Confession dans la Nuit*, 389.460 fr. et 5.753 entrées; *Sang et Volupté*, 493.810 fr. avec 7.326 entrées.

VOX (Jean Galia, Christian Bonneterre, gérants) : *Ali-Baba* (deuxième semaine), 330.180 francs et 5.220 entrées; *Dernière Etape* (en tandem avec LES NOUVEAUTES), 472.370 fr. et 7.366 entrées; *Le Signe du Bélier*, 261.400 fr. et 4.082 entrées; *Casbah* (en tandem avec LES NOUVEAUTES), 237.735 fr. et 3.687 entrées; *Tarzan et la Chasseresse*, première semaine, 454.750 fr. et 7.286 entrées.

FRANÇAIS (Jean Galia, Delbos; gérant, Christian Bonneterre) : *Shéhérazade*, 257.140 fr. et 5.748 entrées; *Tragique Destin* (en première vision), 207.550 fr. et 4.630 entrées; *Sérénade Espagnole*, 173.880 fr. et 3.880 entrées; *Deux Nigauds démobilisés*, 238.035 fr. avec 5.311 entrées; *Soudan*, 193.460 fr. et 4.332 entrées.

GALLIA (MAX GAZAGNE, directeur) : *Mariage de Minuit* (en première vision), 127.294 fr. et 2.456 entrées; *Une Femme cherche son Destin*, 84.770 fr. et 1.792 entrées; *Colomba*, en reprise, a tenu avec succès l'écran pendant deux semaines; *Ville Conquise*, 133.346 fr.; *Des Souris et des Hommes*, présenté en première vision; *L'Aigle des Mers*, 129.377 fr.

✤ Le CINE-CLUB vient de présenter en première vision deux films : *Henry V* et *Une Question de Vie ou de Mort*.

✤ Nous apprenons la nomination de M. R. NICOULAU, en qualité de représentant du « Comptoir Français du Film », pour les régions de Bordeaux-Toulouse. Le siège du « Comptoir Français du Film » à Bordeaux est : 220, cours de la Marne. Tél. : 954-75.

Y. Bruguière.

L'augmentation des tramways nuit aux recettes des salles

Façade du « Marmor Haus » de Berlin pour la sortie de **QUAI DES ORFEVRES** qui remporte un beau succès.
(Cliché Majestic-Films.)

POITIERS

Le " Castille " ouvert à Noël

Après cinq mois de travaux, menés de front par neuf entreprises, le CASTILLE complètement rénové, ouvrira ses portes pour les fêtes de Noël.

Nombre d'améliorations auront été apportées, parmi lesquelles une façade, un hall agréables avec entrée et caisse centrales.

Une seule allée — également centrale — remplacera les deux allées primitives et deux escaliers conduiront au balcon, lui-même complètement transformé.

La cabine a disparu du balcon de jadis, ce qui fait gagner un nombre intéressant de places.

Au total, on compte sur une centaine de places supplémentaires, ce qui portera à 550 le nombre de sièges utilisables.

Mais la chose la plus intéressante à notre sens est le système de projection. Très moderne, il n'existe que dans quelques salles parisiennes, et bénéficie, pour son utilisation à Poitiers, de ces premières expériences.

La ville de Poitiers est propriétaire du THEATRE MUNICIPAL-CINE COMŒDIA — deux choses en une seule — qu'exploite, grâce à un bail, M. BREMOND.

S'appuyant sur les conclusions de la Commission de Sécurité, le Préfet prit un arrêté signifiant la fermeture de l'établissement : le danger venait en premier lieu de la scène et on ne pouvait plus exploiter le théâtre. Par contre, on pouvait envisager l'exploitation du cinéma sous certaines conditions.

Les « conditions » spécifiées par la Commission de Sécurité ayant été remplies, le Préfet de la Vienne a pris un autre arrêté, modifiant le précédent.

Aux termes de cet arrêté, l'exploitation du cinéma est seule permise, mais jusqu'au 31 décembre seulement. Passée cette date, COMŒDIA ne sera plus ouvert au public.

Conjointement, le Conseil municipal de Poitiers étudie la transformation de la salle. Le principe de l'exécution des travaux a été adopté, tandis qu'un concours pour architectes spécialisés vient d'être ouvert. — *R. Plumereau.*

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS

Anthony Quinn, Katherine de Mille et Ducky Louie dans **BLACK GOLD.** (Cliché A.I.C.)

SCANDALE (A.)

Comédie (90 min.)
PATHE-CONSORTIUM-CINEMA

Origine : Française.
Prod. : S.U.F., 1948.
Réal. : René Le Hénaff.
Auteurs : Scén. orig. et adapt. de Pierre Léaud; dial. d'Henri Jeanson.
Chef-Opérateur : M. Fossard.
Musique : G. Van Parys.
Décors : R. Dumesnil.
Dir. de Prod. : J. Clerc.
Montage : Hélène Battini
Chef-Opérateur du Son : R.-C. Forget.
Interprètes : Odette Joyeux, Paul Meurisse, Dinan, Ph. Lemaire, J. Pierreux, Ph. Olive, M. Pérès, H. Charrett, J. Clarieux, J. Clément, E. Crisa, Ch. Ecard, A. Freignac, G. Géniat, Lupovici.
Première représentation (Paris) : 1er décembre 1948, « Astor », « Empire ».
Présentation corporative (Paris) : 7 décembre 1948, « Marignan ».

EXPLOITATION. — Sur une histoire de gangsters, René Le Hénaff a réalisé une agréable comédie aux personnages soigneusement typés, au jeu alerte. Sans rechercher la vraisemblance psychologique, ni s'attendre aux prouesses techniques, le grand public trouvera dans cette aimable production une bonne occasion de se divertir sans aucune arrière-pensée.

SCENARIO. — *Cécilia* (Odette Joyeux), *jeune fille énergique et mythomane, héritc d'une boîte de nuit léguée par son oncle Joé-le-Balafré. Elle parvient difficilement à s'imposer au personnel de l'établissement, quand elle songe à se faire passer pour la femme de Steeve Richardson* (Paul Meurisse), *grand patron du rackett international des boîtes de nuit. Sa ruse réussit jusqu'à l'arrivée de Steeve, qui entend faire usage de ses droits conjugaux... Des concurrents sont assassinés, la police intervient, le meurtrier est arrêté et Cécilia part avec Steeve, aventurier au grand cœur.*

REALISATION. — Le scénario ne cherche pas la vraisemblance, la mise en scène non plus. Traitées sur un ton de fantaisie et servies par une photo très claire, les scènes se succèdent les unes aux autres sur un rythme agréable et rapide. Le dialogue sans grandes recherches fait rire mais sans grossièretés. C'est le principal.

INTERPRETATION. — Odette Joyeux, dans un rôle à sa taille, donne libre cours à sa fantaisie et à son sens de l'humour. Elle paraît s'amuser autant que les spectateurs. Paul Meurisse donne toute la mesure de son impassibilité. Dinan fait une création réussie. Jacqueline Pierreux en pin-up-entraîneuse, ne passera pas inaperçue. — **J. L.**

UN GANGSTER (A.)

(The Gangster)
Drame psychologique (86 min.)
(V.O.-D.)
A.I.C.

Origine : Américaine.
Prod. : Maurice et Frank King-Allied Artists, 1947.
Réal. : Gordon Wiles.
Auteurs : Scén. de Daniel Fuchs; dial. de Leon Charles d'après « Low Company ».
Chef-Opérateur : Paul Ivano.
Musique : Irvin Talbot.
Dir. artistique : F. Paul Sylos.
Décors : Sydney Moore.
Montage : Walter Thompson.
Interprètes : Barry Sullivan, Belita, Joan Lorring, Akim Tamiroff, Henry Morgan, J. Ireland, Sh. Leonard, F. D'Orsay, V. Christine, E. Cook Jr., Th. Hecht, L. Erickson, Ch. McGraw, J. Kellogg, E. Maxwell, D. Robinson, G. Barnett, M. Alper, Sh. Winters, L. Steers.
Présentation corporative (Paris) : 2 décembre 1948, « Le Paris ».

EXPLOITATION. — Le titre de ce film et son slogan publicitaire « pas comme les autres » attirera certainement dans les salles populaires les amateurs du genre. Ils assisteront ainsi au drame intérieur qui se joue dans l'esprit du héros de cette histoire, Barry Sullivan et apprécieront à nouveau le charme étrange de Belita.

SCENARIO. — *Shubunka* (Barry Sullivan), *né de parents pauvres, regardait avec envie les enfants, puis les jeunes gens, puis les hommes plus chanceux que lui. Il se mit en ménage avec une jolie chanteuse au corps splendide et aux jambes parfaites, Nancy* (Belita) *et exploita avec un associé, Nick Jammcy* (Akim Tamiroff) *un nombre important d'appareils à sous. Mais son concurrent, Cornell* (Sheldon Léonard) *parvint bientôt à le supplanter et même à lui prendre Nancy et Nick. Ce dernier fut assassiné par un jeune gangster intéressé, Karty* (John Ireland) *et Cornell croyant qu'il s'agit là d'une vengeance de Shubunka, l'a fait abattre après une dramatique chasse à l'homme. Cornell et sa bande seront arrêtés.*

REALISATION. — Dans de nombreux décors, le metteur en scène a fait évoluer de nombreux personnages qui s'efforcent de faire valoir leur qualité de gangsters. Assez bonne technique.

INTERPRETATION. — Barry Sullivan est un gangster-mou, tel que le veut son rôle. Belita, plus vamp, plus aventurière que jamais, est toujours pleine de charmes. Akim Tamiroff incarne un gangster peureux, avec talent, comme toujours. — **P. R.**

COPIE DE DÉCOUPAGES

Toujours les prix les plus bas

LIVRAISON ULTRA-RAPIDE

COPY-BOURSE

130, rue Montmartre, PARIS (2e)

Tél. GUT. 15-11

Service Urgence : MONtmartre 75-73

LA FEE BLANCHE (G.)

(It's a pleasure)
Comédie (90 min.)
Technicolor
(V.O.-D.)
RKO RADIO FILM

Origine : Américaine.
Prod. : David Lewis-RKO, 1945.
Prod. associé : Don Loper.
Réal. : William A. Seiter.
Auteurs : Scén. et dial. de Lynn Starling et Elliot Paul.
Chef-Opérateur : Ray Rennahan.
Technicolor : N. Kalmus et Norman Padelford.
Musique : Arthur Lange. Lyrics de Edward Leslie.
Dir. artistique : Wiard B. Ihnen.
Décors : Julia Heron.
Montage : Ernest Nims.
Interprètes : Sonja Henie, Michael O'Shea, Marie McDonald, G. Schilling, I. Adrian, Ch. Walker, P. O'Neill, A. Loft, A. Fleming, B. Johnson, G. Brown, J. Chefe, D. Loper, T. Hanlon, L. Watson.
Première représentation (Nice) : 15 septembre 1948, « Escurial », « Casino ». **(Paris)** : 3 décembre 1948, « Le Paris ».

EXPLOITATION. — Le nom de Sonja Henie, reine incontestée du patinage, la mise en scène, la somptuosité des ballets, la douceur et le fondu de la couleur, sont les principaux éléments de ce film. Pour les sportifs, les matches de hockey sur glace auront un retentissement. Ce film, fort soigné, à l'aimable intrigue sentimentale, s'adresse à l'ensemble du public et doit donner de bons résultats d'exploitation.

SCENARIO. — *Chris Linden* (Sonja Henie), *vedette du patinage, a épousé Don Martin* (Michael O'Shea), *champion de hockey sur glace. Son manque de calme le fait radier à vie. Chris lui propose de partager avec elle la vedette des spectacles sur glace. Sentant qu'il est un obstacle à sa carrière, il la quitte. Chris, fortement peinée, travaille de plus en plus pour oublier. Devenue très grande vedette, Chris apprend que Don s'est amendé et forme des jeunes pour des équipes de hockey sur glace. Elle lui pardonne et ils partent ensemble cette fois vers de nouveaux succès.*

REALISATION. — William A. Seiter a réussi des scènes fort vivantes de matches de hockey sur glace et animé de somptueux ballets, tout particulièrement celui du final. La photographie et la couleur met en valeur les costumes, les décors et crée une ambiance de luxe. La musique est agréable et les chansons bien rythmées. Les fort habiles mouvements d'appareils permettent de suivre les évolutions surprenantes de Sonja Henie.

INTERPRETATION. — L'incomparable virtuosité de Sonja Henie qui, sur ses patins, semble défier toutes les lois de l'équilibre, s'affirme une fois de plus. Michael O'Shea est un nouveau venu, sportif, sympathique, au jeu direct. Le ballet fait évoluer avec une science consommée un bataillon de jolies filles légèrement vêtues. — **P.-A. B.**

✤ De retour aux Etats-Unis, après un voyage en Grande-Bretagne et sur le continent, M. Joseph H. Seidelman, directeur du département étranger d'Universal, a déclaré que les nouveaux accords franco-américains ne permettraient pas aux compagnies cinématographiques américaines de tirer un bénéfice de leur activité sur le marché français.

LES JEUX OLYMPIQUES 1948 (G.)

Reportage sportif (95 min.)
Technicolor
(P.F.)
VICTORY FILMS

Origine : Britannique.
Prod. : Castleton Knight, 1948.
Réal. : Comité d'Organisation de la 14e Olympiade.
Chef-Opérateur : Stanley Sayer.
Musique : Guy Warrack exécutée par le Royal Philarmonic Orchestra sous la direction de Muir Mathieson.
Dir. de Prod. associés : H.-T. Bromige (Grèce), J. Swain (Sports d'Hiver), N. Candy (Natation), F. Watts (Equitation).
Montage : Roy Drew.
Texte français de Georges Briquet, commenté par G. Briquet, R. Marsillac et L. Van Lee.
Première représentation (Paris) : 24 novembre 1948, « Apollo », « Empire », « Plazza ».

EXPLOITATION. — Ce montage de prises de vues effectuées lors des épreuves des Jeux Olympiques de Londres peut attirer un public s'intéressant aux sports et aux athlètes internationaux. Les spectateurs français seront un peu déçus de ne pas pouvoir admirer plus longuement nos représentants.

REALISATION. — Les Jeux Olympiques n'ayant pas bénéficié tout au long des épreuves d'un temps particulièrement radieux, les prises de vues en technicolor semblent parfois manquer de lumière. Filmer toutes les épreuves était une tâche difficile et n'a pu être que partiellement réalisée. — **L. O.**

LA FRAISEUSE UNIVERSELLE

Film d'enseignement technique (750 m.)
Origine : Française.
Prod. : Films La Hulotte (Brunet).
Réal. : Motard.
Auteur : Scén. et commentaires de Motard.
Chef-Opérateur : Ramette.
Tirage en 16 et 35 mm.
Versions française, anglaise et espagnole.

Le film **La Fraiseuse Universelle** est l'étude cinématique et technologique de la tête orientable qui est la caractéristique essentielle de cette machine.

Présenté, déjà, avec un succès considérable, au Congrès International de la Mécanique appliquée de Londres (dans sa version anglaise), ce film de M. Motard est un remarquable film d'enseignement technique et qui compte parmi les meilleurs qui aient été produits. Il est destiné aux écoles d'élèves ingénieurs, aux agents de maîtrise et aux ouvriers spécialisés. Réalisé avec un soin irréprochable, avec un souci de perfection partout visible, il mêle les vues directes prises sur une machine Huré et les schémas animés. Il explique la conception mécanique de l'outil qui permet à la fraiseuse de travailler dans toutes les directions. Les figures qui se développent à l'intérieur d'une sphère, représentent une remarquable démonstration de « géométrie dans l'espace ». Chaque mouvement, chaque détail, analysé en schéma est vu, ensuite, sur la machine elle-même. Commentaires techniques sobres et directs. Très belle qualité de photo et schéma.

✤ André Lelarge, directeur d'European Copyrights and Distribution, société de distribution de films européens aux U.S.A., vient d'acheter **Guillemette Babin.**

LISTE DES FILMS ANALYSÉS ET CRITIQUÉS

du 15 Octobre au 15 Décembre 1948

Aigle à Deux Têtes (L'), Sirius	95'	1286,	20 nov. 48
Ailes Brûlées (Les) (V.O.-D.), Victory Films	90'	1285,	13 nov. 48
Amants en Fuite (D.), Francinex	95'	1286,	20 nov. 48
Anna Karénine (V.O.-D.), Filmsonor	128'	1287,	27 nov. 48
Arc de Triomphe (V.O.-D.), M.G.M.	116'	1287,	27 nov. 48
Armoire Volante (L'), Corona	90'	1285,	13 nov. 48
Aux Yeux du Souvenir, Pathé-Consortium-Cinéma	100'	1288,	4 déc. 48
Aventure en Eldorado (L') (D.), Cinéfi	85'	1282,	23 oct. 48
Belle Meunière (La), Gaumont-Distribution	120'	1288,	4 déc. 48
Bien faire... et la séduire (V.O.-D.), Columbia	85'	1286,	20 nov. 48
Black Gold (V.O.-D.) (C.), A.I.C.	90'	1289,	11 déc. 48
Bonne à tout faire (V.O.-D.), Fox	85'	1284,	6 nov. 48
Broadway en Folie (V.O.) (C.), Fox	104'	1283,	30 oct. 48
Cabaret des Etoiles (Le) (V.O.-D.), Films Triomphe	92'	1285,	13 nov. 48
Champion sans Couronne (V.O.-D.), Dis-pa	105'	1285,	13 nov. 48
Chanson du Bonheur (La) (D.), Cinéfi	81'	1282,	23 oct. 48
Chasse Tragique (V.O.-D.), Lux Films	85'	1286,	20 nov. 48
Cité de l'Espérance (La), Sirius	92,	1284,	6 nov. 48
Cité sans Voiles (La) (V.O.-D.), Universal	95'	1288,	4 déc. 48
Confession dans la Nuit (D.), Films G. Muller	90'	1284,	6 nov. 48
Corbeau Noir (Le) (D.), Héraut Film	80'	1285,	13 nov. 48
Correspondant 17 (D.), Films Marceau	108'	1285,	13 nov. 48
Crime était presque parfait (Le) (V.O.), Warner Bros	104'	1289,	11 déc. 48
Dernier des Peaux-Rouges (Le) (V.O.-D.) (C.), Columbia.	80'	1283,	30 oct. 48
Dernière Etape (La) (V.O.-D.), Filmsonor	90'	1286,	20 nov. 48
Destin exécrable de Guillemette Babin (Le), A.G.D.C.	97'	1286,	20 nov. 48
Deux Amours, C.C.F.C.	90'	1286,	20 nov. 48
Deux Nigauds dans le Manoir hanté (V.O.), Universal	80'	1288,	4 déc. 48
D'Homme à Hommes, R.A.C.	96'	1286,	20 nov. 48
Diable Blanc (Le) (D.), Francinex	92'	1286,	20 nov. 48
Dieu est Mort (V.O.-D.), RKO	104'	1286,	20 nov. 48
Du Burlesque à l'Opéra (V.O.-D.), M.G.M.	110'	1282,	23 oct. 48
Etoile des Etoiles (L') (V.O.-D.) (C.), Columbia	100'	1286,	20 nov. 48
Famoro le Tyran, A.G.D.C.	99'	1285,	13 nov. 48
Fandango, Dis-pa.	90'	1284,	6 nov. 48
Fée Blanche (La) V.O.-D.) (C.), RKO	90'	1289,	11 déc. 48
Femme que j'ai assassinée (La), Films Cristal	91'	1288,	4 déc. 48
Fenaison en Montagne, Franfilmdis	15'	1286,	20 nov. 48
Flèche Noire (La) (V.O.-D.), Columbia	75'	1286,	20 nov. 48
Grève d'Amour (V.O.-D.), Interfilm	80'	1285,	13 nov. 48
Hamlet (V.O.), Victory Films	170'	1283,	30 oct. 48
Homme au Masque de Fer (L')(V.O.-D.), Artistes Associés.	83'	1282,	23 oct. 48
Homme de mes Rêves (L') (V.O.), Columbia	95'	1285,	13 nov. 48
Impasse des deux Anges (L'), Sirius	84'	1286,	20 nov. 48
Jeux Olympiques 1948 (Les) (P.F.) (C.) Victory Films	95'	1289,	11 déc. 48
Jody et le Faon (V.O.-D.) (C.), M.G.M.	128'	1282,	23 oct. 48
Justicier de la Sierra (Le) (V.O.-D.), A.I.C.	88'	1289,	11 déc. 48
Lys de Brooklyn (Le) (V.O.), Fox	128'	1285,	13 nov. 48
Manège Tragique (V.O.-D.), C.F.D.F.	80'	1282,	23 oct. 48
Mangeur d'Hommes (Le) (V.O.-D.), Universal	79'	1288,	4 déc. 48
Meurtre à l'Asile (D.), Dis-pa	115'	1285,	13 nov. 48
Miracle de la 34e Rue (Le) (V.O.), Fox	97'	1287,	27 nov. 48
Miranda (V.O.-D.), Victory Films	80'	1284,	6 nov. 48
Mur des Ténèbres (Le) (V.O.-D.) M.G.M.	90,	1282,	23 oct. 48
Mystère de la Jungle (Le) (D.), Films G. Muller	79'	1283,	30 oct. 48
Nikita (V.O.), S.I.D.E.C.	91'	1285,	13 nov. 48
Noël au Camp 119 (V.O.-D.), Omnium International du Film.	83'	1284,	6 nov. 48
Nuit Merveilleuse (La), Transunivers Films	70'	1287,	27 nov. 48
Olivier Twist (V.O.-D.), Victory Films	110'	1283,	30 oct. 48
Ombre du Passé (L') (D.), Lux Films	87'	1287,	27 nov. 48
Oscar (D.), Héraut Film	90'	1285,	13 nov. 48
Pan ! dans la Lune (D.), Cinéfi	90,	1282,	23 oct. 48
Parade du Temps perdu, Gaumont-Distribution	90'	1288,	4 déc. 48
Pas d'Orchidées pour Miss Blandish (V.O.-D.), Artistes Associés.	106'	1282,	23 oct. 48
Patrouille du Crime (La) (D.), Libéral Films	58'	1285,	13 nov. 48
Pêche en Arctique, Franfilmdis	25,	1285,	13 nov. 48
Procès (Le) (V.O.), Filmax	108,	1288,	4 déc. 48
Rapt à l'Ouest (V.O.-D.), Héraut Film	66'	1283,	30 oct. 48
Rapt du Rapide 5 (Le) (V.O.-D.), Films Lauzin	80'	1288,	4 déc. 48
Reine de l'Argent (La) (V.O.-D.), Films Triomphe	90'	1282,	23 oct. 48
Révoltée (La), Lux Films	95'	1286,	20 nov. 48
Robinsons de la Mer (Les) (D.), Films Triomphe	75'	1282,	23 oct. 48
Sang et Volupté (V.O.-D.), Arc de Triomphe	102'	1289,	11 déc. 48
Scandale, Pathé-Consortium-Cinéma	90'	1289,	11 déc. 48
Sept Ans de Malheurs (V.O.-D.), Gray Films	90'	1282,	23 oct. 48
Sérénade Espagnole (D.), National Film Dist	106'	1284,	6 nov. 48
Sergil et le Dictateur, Films Constellation	95'	1283,	30 oct. 48
Signal Rouge (Le), Films G. Muller	105'	1284,	6 nov. 48
Spitzberg Terre sans Joie, Franfilmdis	22'	1286,	20 nov. 48
Surprise Partie (D.), Cinéfi	81'	1282,	23 oct. 48
Témoin (Le) (D.), Ciné Sélection	92'	1282,	23 oct. 48
Tendresse (V.O.-D.), RKO	134'	1288,	4 déc. 48
Tourmente (V.O.-D.), Columbia	85'	1285,	13 nov. 48
Toute la Famille était là, Consortium du Film	90'	1285,	13 nov. 48
Trois Caballeros (Les) (V.O.-D.) (C.), RKO	72'	1288,	4 déc. 48
Trois Garçons, une Fille, Ciné Sélection	90'	1284,	6 nov. 48
Un Drôle de Flic (D.), Consortium du Film	80'	1283,	30 oct. 48
Une Femme par Jour, Films Marceau	98'	1287,	27 nov. 48
Un Fou s'en va-t-en Guerre (V.O.) (C.), Artistes Associés.	108'	1282,	23 oct. 48
Un Gangster (V.O.D.), A.I.C.	86'	1289,	11 déc. 48
Un Jour au Cirque (V.O.-D.), M.G.M.	87'	1282,	23 oct. 48
Un Lâche (Mort parmi les Vivants) (D.), C.F.D.F.	77'	1284,	6 nov. 48
Un Mari Idéal (D.), Filmsonor	95'	1287,	27 nov. 48
Veuve Jalouse (La) (D.), Transunivers Films	88'	1286,	20 nov. 48
Voix du Rêve (La), Ciné Sélection	94'	1284,	6 nov. 48
Voulez-vous m'aimer (V.O.) (C.), Fox	91'	1288,	4 déc. 48
Yeux de la Nuit (Les) (V.O.-D.), Paramount	80'	1287,	27 nov. 48
Yolanda et le Voleur (V.O.) (C.), M.G.M.	89'	1286,	20 nov. 48

Henri Calef a tourné au Mont St-Michel

LES EAUX TROUBLES

d'après une nouvelle de Roger Vercel

Après **Du Guesclin**, le cinéma emprunte au romancier Roger Vercel une autre de ses œuvres, **Lames sourdes**. Devenue **Les Eaux Troubles**,

André Valmy et Mouloudji dans **LES EAUX TROUBLES.** **(Cliché Euzko-Films.)**

cette nouvelle est réalisée par Henri Calef pour la Société Euzko-Films. L'adaptation et les dialogues de cette production ont été écrits par Henri Calef et Pierre Apesteguy.

Le drame, que conte cette histoire sombre, commence au Mont Saint-Michel et se déroule dans la région. C'est pour cette raison que Calef et son équipe sont partis là-bas pour tourner, autour du village de Beauvoir, dans la région de Pontorson.

Le film est réalisé entièrement sur place. C'est-à-dire au bord de la mer, dans la campagne et comporte bien entendu de nombreux extérieurs. Les intérieurs sont également réels et pris dans des fermes, une cabane, etc.

Un important matériel a été amené et un groupe électrogène puissant de la Société Ciné-Service-Location alimente les appareils.

Les personnages sont interprétés par : Ginette Leclerc dans un rôle plus humain que ceux qu'on lui donne en général; Delmont, un vieux paysan obsédé par la mort de son fils; Jean Vilar, un être primitif n'agissant guère que par instincts; Mouloudji et André Valmy, deux être louches, l'un aigri par une infirmité, l'autre qui convoite à la fois les biens du père Sauvart (Delmont) et la belle Augusta (G. Leclerc).

Comme on le voit, c'est un film psychologique aux personnages très caractéristiques que met en scène Henri Calef. La sortie récente de **Bagarres** a prouvé que ce réalisateur savait rendre les atmosphères dramatiques et psychologiques.

Il est certain qu'avec **Les Eaux Troubles**, où les personnages se heurtent sans cesse et se débattent au milieu d'un drame qui les a tous marqués, il réalisera de nouveau une œuvre excellente. — **Jean Houssaye.**

L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE

✤ Après avoir tourné, pendant plus de deux mois, sur la Côte d'Azur — extérieurs à Saint-Janet, studios à La Victorine — Jean-Paul Le Chanois est rentré à Paris, où il achève le montage de **L'Ecole Buissonnière.**

On sait que ce film retrace la lutte d'un jeune instituteur qui veut « révolutionner » les méthodes d'enseignement et qui se heurte à l'incompréhension de tout le village.

Bernard Blier interprète ce rôle avec sa maîtrise coutumière et sa partenaire, la charmante Juliette Fabert lui donne la réplique avec talent.

De nombreux comédiens entourent ce couple vedette. Edouard Delmont, Arius, Aquistapace et l'excellent Ardisson, révélation de **La Marseillaise**, de Jean Renoir.

Il contribue, avec ses camarades, à conférer au film ce cachet de bonne humeur si nécessaire au cinéma.

P. R.

✤ La société Herakles Films, de Monte-Carlo, va commencer, le 6 décembre, un film de court métrage, qui sera réalisé par M. Guiguet. Cette firme a dernièrement produit un documentaire sur le circuit de Monte-Carlo, **Roues Folles.**

FICHE TECHNIQUE

LES EAUX TROUBLES

Titre : LES EAUX TROUBLES.
Prod. : EUZKO-FILMS.
Dist. : CONSORTIUM DU FILM.
Réal. : Henri Calef.
Assistant-Réal. : J. de Casembroot.
Auteurs : Adapt. de Henri Calef et Pierre Apesteguy; dial. de P. Apesteguy d'après la nouvelle de Roger Vercel « Lames sourdes ».
Chef-Opérateur : Roger Dormoy.
Opérateur : Robert Foucard.
Deuxièmes Opérateurs : Francis Nivoix et Felouze Jr.
Musique : Joseph Kosma.
Dir. de Prod. : Pierre Apesteguy et Bécuë.
Montage : Marguerite Renoir.
Photographe : Jean Klissak.
Script-Girl : Lucie Lichtig.
Régie générale : René Bardon.
Régie adjoint : Guy Maugin.
Régie extérieurs : Léo Frémery.
Maquilleur : Eugène Fialkovsky.
Chef-Opérateur du Son : Roger Cosson.
Assistant du Son : Dodin.
Enregistrement : Blue-Seal-E.M.A.C.
Extérieurs : Mont Saint-Michel.
Commencé le : 13 septembre 1948.
Terminé le : 22 novembre 1948.
Interprètes : Ginette Leclerc, Delmont, Mouloudji, Jean Vilar, Paulette Andrieux, Jean-Pierre Kerien, Ludmilla Pitoëff, André Valmy, Belly.
Sujet (genre) : Drame.
Cadre-époque : Moderne.

Résumé du scénario. — Jean Sauvart (Belly) disparaît mystérieusement dans les eaux du Mont Saint-Michel. Son père (Delmont) et le sonneur de cloches, Ulysse (J. Vilar) sont les seuls témoins du drame. Augusta (G. Leclerc), la sœur de Jean, veut savoir la vérité, et devient la maîtresse d'Ulysse. Après la mort de ce dernier, le père de Jean dira enfin comment est mort son fils. Cette confession le rapprochera d'Augusta.

PROGRAMMES DE PARIS

SEMAINE
DU 8 AU 14 DECEMBRE

FILMS FRANÇAIS

1re SEMAINE

LA DANSE DE MORT (Corona), Apollo, Empire, Le Plazza (8-12-48).

2e SEMAINE

Les Parents Terribles (Sirius), Aubert-Palace, Colisée, Gaumont-Théâtre (1-12-48).

Scandale (Pathé-Consortium-Cinéma), Astor, Ermitage (1-12-48).

3e SEMAINE

Aux Yeux du Souvenir (Pathé-Consortium-Cinéma), Marignan, Marivaux (24-11-48).

La Belle Meunière (Gaumont-Dist.), Madeleine (24-11-48).

La Femme que j'ai assassinée (Films Cristal), Olympia (26-11-48).

Parade du Temps perdu (Gaumont-Dist.), Gaumont-Palace, Rex (26-11-48).

4e SEMAINE

Métier de Fous (U.F.P.C.), Marbeuf (19-11-48).

FILMS ETRANGERS

1re SEMAINE

LA BETE AUX CINQ DOIGTS (Warner Bros.), Le Monte-Carlo, Les Images, Les Reflets, Radio-Cité-Opéra (8-12-48).

ESPIONS SUR LA TAMISE (Paramount), Eldorado, Elysées-Cinéma, Paramount (10-12-48).

AU CARREFOUR DU SIECLE (M.G.M.), Normandie (10-12-48).

LE GRAND JOHN (National Film Dist.), Max-Linder, Moulin-Rouge, Ermitage (10-12-48).

LE CHEMIN DU PECHE (Films A. Lauzin), California (8-12-48).

2e SEMAINE

La Fée Blanche (RKO), Le Paris (3-12-48).

Le Crime était presque parfait (Warner Bros.), Triomphe (1-12-48).

Sang et Or (M.G.M.), Caméo Napoléon, Le Lynx (3-12-48).

Oscar (Héraut Film), Midi-Minuit-Poissonnière (1-12-48).

Confession dans la Nuit (Films G. Muller), Français, Gaîté-Clichy, Les Portiques (3-12-48).

3e SEMAINE

Sang et Volupté (Films Arc de Triomphe), Palace (24-11-48).

Le Procès (Filmax), Studio de l'Etoile (24-11-48).

4e SEMAINE

Sept ans de malheur (Gray-Films), Balzac, Helder, Scala, Vivienne (17-11-48).

Le Miracle de la 34e Rue (Fox), Broadway (17-11-48).

9e SEMAINE

Hamlet (Victory-Films), Biarritz (14-10-48).

GALA EXCEPTIONNEL A LA SALLE PLEYEL

✤ Sous la présidence du ministre de Suisse en France, l'association « Travail et Culture », a été présenté mercredi, salle Pleyel, pour la première fois en France, le film **Combats sans Haine**, réalisateur André Michel, sur les olympiades d'hiver.

Ricardo Montalban, le nouveau Ramon Novarro, aux côtés d'Esther Fernandez dans **SANG ET VOLUPTE.**
(Cliché Arc de Triomphe.)

INNOVATION EN PUBLICITÉ

Les passants du boulevard de la Madeleine considèrent avec surprise, depuis plusieurs soirs, un panneau publicitaire concernant le film **Métier de Fous**, où s'inscrivent en traits lumineux le titre du film et les silhouettes des principaux interprètes de cette production.

Ces traits ont l'éclat du néon, mais il s'agit pourtant de tout autre chose, ce qui ajoute un élément de curiosité.

C'est la première utilisation en France d'un procédé breveté, **Néofluor-Fluolux**, d'une formule entièrement nouvelle. Il est réalisé par l'emploi d'un rhodoïde américain qui, absorbant la lumière par le côté, la rejette par la tranche et forme ainsi une fluorescence très vive, qui peut d'ailleurs être augmentée ou atténuée, suivant l'intensité du foyer lumineux.

La simplicité du procédé, son économie et son rendement, l'appellent à un succès rapide.

Au moment où il devient si difficile d'attirer l'attention du public, **Fluolux** apporte, en tout cas, un élément d'originalité très appréciable et prouve une fois de plus que l'on peut toujours trouver du nouveau en publicité.

C'est l'amusant film d'André Hunnebelle, **Métier de Fous**, qui bénéficie aujourd'hui de la primeur de **Néofluor-Fluolux**, l'enseigne lumineuse de demain ! C'est notre confrère Chalmandrier qui vient de s'assurer l'exclusivité d'exploitation de ce brevet.

DÉCÈS

✤ Le **R.P. Danion**, qui fut un des pionniers du cinéma catholique, vient de mourir à Domrémy. Il avait réalisé de nombreux documentaires, entre autres : **Les Religieux, anciens Combattants.**

NOMINATIONS

✤ **M. Gabriel Armand** vient d'être nommé directeur, pour la région de Bordeaux, de la Société Marseillaise de Films. Parmi les films que distribuera la Société, citons : **Ma Tante d'Honfleur, Le Signal Rouge** et **Jean de la Lune.**

✤ Nous apprenons la nomination de **M. Furth** comme directeur général adjoint des Etablissements C.T.M.

LE POITOU - CAMERA - CLUB EST NÉ

Sous l'impulsion de quelques « mordus », le **Poitou-Caméra-Club** est né. Il groupe tous les amateurs cinéastes de la région, dans le sens le plus large du mot.

Boyer a présidé la séance inaugurale au cours de laquelle il projeta quelques-uns des meilleurs courts métrages français et étrangers.

Un concours est ouvert à tous les membres qui ont à réaliser un court métrage sur le thème : « Midi ».

✤ Le Cercle d'Etudes Techniques de l'Exploitation Cinématographique a repris ses cours au 145, boulevard Ney (téléphone MARcadet 59-87), les mardis et vendredis, de 9 h. à 11 h. 30. Deux cours seront professés : préparation au C.A.P. des opérateurs-projectionnistes et préparation aux techniciens du télé-cinéma (3e année).

✤ La Société l' « Ecran des Jeunes » informe MM. les Techniciens ayant participé à la réalisation du film **Raphaël, Homme des Bois**, qu'elle ne peut être tenue pour responsable des sommes qui leur sont dues par le réalisateur de ce film à forfait. Il a été réglé intégralement du montant du devis établi, ainsi qu'en fait foi le solde de tous comptes qu'il a donné à la Société, en date du 30 avril 1948.

✤ Les films yougoslaves sont bannis des écrans polonais a déclaré le parti communiste yougoslave. Trois films yougoslaves : **Jeunesses Immortelles, Slavitsa** et **Ce Peuple vivra** ont, en effet, été mal accueillis en Pologne. D'autre part, six documentaires yougoslaves, envoyés en Pologne, selon l'accord du 5 mai, n'ont pas encore été projetés et aucune nouvelle n'a pu être obtenue à leur sujet.

LA VIE DES SOCIÉTÉS

PRODUCTEURS-DISTRIBUTEURS

Film en Couleurs (Sté Industrielle et Commerciale du), S.A.R.L. Formation, 102, rue de l'Université, **Paris.** 200.000 (19-11-48).

Productions Industrielles et Artistiques (Sté de) S.P.I.A., S.A.R.L. Formation, 14 bis, avenue Rachel, **Paris** 520.000 (19-11-48).

Sté d'Expansion Cinématographique Rurale. Transfert du siège, 23, rue Gutenberg, **Boulogne-sur-Seine** (S.). 500.000 (19-11-48).

Sélections Cinématographiques Maurice Rouhier. Transfert de siège, 26, av. des Champs-Elysées, **Paris** (19-11-48).

Vox Films, 3, rue Troyon, **Paris.** Cap. porté à 5.000.000 (23-11-48).

EXPLOITATION

Ets Vox, 58, boul. de la Marne, **La Varenne-Saint-Hilaire** (Seine). Cap. porté à 2.400.000 (24-11-48).

Sté du Vanves Cinéma, 53, rue de Vanves, **Paris.** Cap. porté à 2.000.000 (26-11-48).

Sté Rémoise de Spectacles, 108, boul. Haussmann, **Paris.** Formation, 50.000 (29-11-48).

Rex Colonie, 74, rue de la Colonie, **Paris.** Cap. porté à 1.000.000 (23-11-48).

Saint-Denis Cinéma, 8, boul. Bonne-Nouvelle, **Paris.** Cap. porté à 3.000.000 (19-11-48).

DIVERS

Cie Française du Radiocinéphone, 11, rue Royale, **Paris.** Cap. porté à 10.000.000 (29-11-48).

Sono Ciné Service, S.A.R.L., 10, rue de Civry, **Paris.** Changement de dénomination sociale : **Applications Générales de l'Electricité et de la Réfrigération** (A.G.E.R.). Transfert du siège, 10, place de la Bourse, **Paris** et changement d'objet social (24-11-48).

VENTES DE FONDS

Cinéma, à Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or), f. v. par M. Vallade à M. Rouille (20-11-48).

Entreprises de Spect. Cques, expl. à Bellevue-la-Montagne et St-Paulien (Hte-Loire), f. v. par M. Dufieux à M. Garnier (11-11-48).

Cinéma Le Celtic, à Ploermel (Morbihan), f. v. par M. Henri Thibault à Sté d'Exploit. Cinéma Le Celtic (12-11-48).

Circuit Cinéma Régional, à Morgny (Eure), f. v. par M. Daniel à S.A. R.L. Circuit Cinéma Régional (27-11-48).

Cinéma, à Bourgneuf-Val-d'Or (Saône-et-Loire), f. v. par M. Philippon, à M. Girardin (19-11-48).

Familia Cinéma, à Evaux-les-Bains (Creuse), f. v. par M. René Galland à M. Roger Laugel (18-11-48).

Cinéma Rex, à Villedieu (Manche), f. v. par M. Legemble à M. Louis Clouet (20-11-48).

Cinéma ambulant, à Pertuis (Vaucluse), f. v. par M. Noël Borgiallo à M. François Borgiallo (20-11-48).

✤ L'excellente actrice américaine, Virginia Mayo est arrivée au Bourget venant de Londres.

On se souvient de ses créations dans **Up in Arms**, aux côtés de Danny Kaye; dans **The Princess and the Pirate**, avec Bob Hope; enfin, dans **Les meilleures Années de notre Vie.**

Depuis février 1948, Virginia Mayo est sous contrat avec Warner Bros. Ses derniers films sont **The Girl from Jones Beach**, où elle a Ronald Reagan pour partenaire, **Somewhere in the City**, avec Viveca Lindfors et Dane Clark, **Smart Girls don't talk**, avec Bruce Bennett et Robert Hutton, enfin, **Flaxy Martin**, avec Zachary Scott et Dorothy Malone.

George Marchal et Laure Alex dans **LES DERNIERS JOURS DE POMPEI**, film de Marcel L'Herbier. Production **Universalia** de Salvo d'Angelo. Distribution pour la France : **Pathé-Consortium-Cinéma.** Vente pour le monde entier : **Franco-London-Film.**

CORNEL WILDE

✤ Cornel Wilde, principal interprète des films Columbia en technicolor : **La Chanson du Souvenir, Le Fils de Robin des Bois, Aladin ou la Lampe**

Merveilleuse, et du film en noir et blanc **L'Homme de mes Rêves**, était la semaine dernière l'hôte de Paris. La Société Columbia a organisé une réception en son honneur. Cornel Wilde était accompagné de sa femme Patricia Knight, qui vient de tourner à ses côtés, également pour Columbia, **The Lovers.**

et ALAN LADD sont à Paris

✤ Vendredi dernier, M. John B. Nathan et Henri Klarsfeld et la Société Paramount ont organisé une réception en l'honneur d'Alan Ladd, de passage à Paris.

Alan Ladd, vedette de nombreux films à succès, comme **Tueur à Gages, Les Héros dans l'Ombre, Révolte à Bord, Le Défilé de la Mort, Le Dahlia Bleu, Meurtres à Calcutta** et **La Clé de Verre**, est l'un des artistes les plus populaires de notre époque et la nouvelle de son arrivée à Paris, où il vient pour la première fois, a été très sympathiquement accueillie.

" La Terre tremble " devient Les SEIGNEURS de la MER

✤ Le film Universalia, de Luchino Visconti, **La Terre tremble**, qui a obtenu un des trois prix internationaux à la Biennale de Venise, doit comprendre trois parties et, dans l'esprit du réalisateur, constituer ainsi un triptyque. Le premier épisode terminé, qui relate la vie des pêcheurs et forme à lui seul un film complet, portera le titre, **Les Seigneurs de la Mer.**

COURTS MÉTRAGES

✤ L'Equipe technique des Productions cinématographiques a présenté à de très nombreux amis son premier film de court métrage, réalisé sous la direction artistique de Christian Stengel, **Un Dimanche à Paris.** Ce film promène le spectateur à travers le Paris du dimanche et surtout le Paris de l'été. Un commentaire du chansonnier Robert Rocca accompagne de très belles images et apporte un humour que chacun connaît.

✤ Hugues Nonn vient de réaliser deux courts métrages. Le premier, **Les Grands Cavaliers**, avec Jean Paqui, passera avec **Trois Garçons et une Fille.** Le deuxième, **Une Fois dans la Vie**, qui a été surnommé « un petit grand film », sera distribué par **Constellation** et comporte une distribution étincelante : Robert Darène, Hélène Sauvaneix, Rudy Hirigoyen, Lisette Jambel, Dany Kane, Perette Souplex, Jil et Jan, Nicole Peck et Yves Gladine. La musique est de Louis Gasté. Les salons du grand couturier Pierre Clarence ont servi de décor.

A présent, Hugues Nonn prépare un grand film international, **Villa Médicis**, dont il a écrit le scénario et assurera la mise en scène. De grandes vedettes ont donné leur accord pour cette super-production franco-italienne.

3 GARÇONS, 1 FILLE

✤ Le film, **Trois Garçons, une Fille**, qui est distribué par Ciné-Sélection, a été présenté à Saint-Lô par Roger Ferdinand, auteur de la pièce, et originaire de cette ville. Réalisé par Maurice Labro, il est interprété par Gaby Morlay, Jean Marchat, Suzy Carrier. Il sortira dans la première quinzaine de janvier aux « Paramount », « Eldorado » et « Lynx ».

H.-G. Clouzot et L. Jouvet se retrouveront dans RETOUR A LA VIE

H.-G. Clouzot est rentré du Maroc, où il a tourné les derniers extérieurs de **Manon.** Dès son arrivée à Paris, il a repris le chemin du studio, où il dirige les ultimes prises de vues : dans quelques jours son film sera complètement terminé.

Une dépêche récente avait alarmé les milieux cinématographiques : on donnait Clouzot comme gravement malade et soigné à l'hôpital de Marrakech.

Cette information était dénuée de tout fondement.

Au mois de janvier le réalisateur de **Quai des Orfèvres**, Henri-Georges Clouzot et l'un des principaux interprètes du même film, Louis Jouvet, se retrouveront pour le tournage de la cinquième et dernière partie de la production Hoche-Productions-Jacques Roitfeld, **Retour à la Vie.**

En parfait accord avec Charles Spaak, auteur de **Retour à la Vie**, Henri-Georges Clouzot et Jean Ferry ont longuement travaillé l'adaptation et les dialogues de cette cinquième partie.

VOL DE COPIES

C.C.F.C. nous informe que différentes copies 16 mm. ont été volées dans ses locaux. En voici la liste :

Tombé du Ciel (2 copies), Destins (1 copie), Sérénade aux Nuages (1 copie), Colonel Chabert (1 copie), Amants de Bornéo (2 copies), Abus de Confiance (1 copie), Adémaï (1 copie), Circonstance atténuantes (1 copie).

C.C.F.C. met en garde MM. les Exploitants à qui pourraient être proposées ces copies et leur demande de le signaler à leurs distributeurs.

✤ Le Comité du Festival International du Film vient d'ouvrir un concours pour l'affiche et l'affichette du Festival de Cannes 1949.

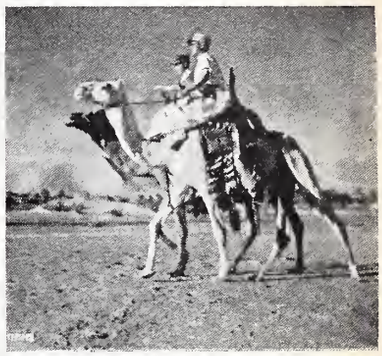
La composition de ces affiches doit évoquer à la fois le Cinéma, Cannes et le caractère international de la manifestation.

Les renseignements sont fournis au Secrétariat Général du Festival, 103, rue de l'Université, Paris (7e). Le concours sera clos le 15 janvier 1949.

René Chanas tourne " L'ESCADRON BLANC " de Joseph Peyré

En route pour le désert, le metteur en scène René Chanas et M. Jean Carlus, directeur de production, recevaient la presse au Cercle franco-musulman.

L'ambition de René Chanas est plus que de filmer la vie matérielle



Jean Chevrier et René Lefèvre dans **L'ESCADRON BLANC**, tourné, actuellement, en Algérie. **(Cliché Ciné-Sélection-Acteurs et Techniciens Français.)**

de nos méharistes, d'exprimer par l'image l'état d'âme et la personnalité des héros.

Le choix des interprètes facilitera le travail du metteur en scène. Jean Chevrier, René Lefèvre et François Patrice seront les principaux personnages. Ils évolueront en tête de véritables compagnies sahariennes, obligeamment mises à la disposition des réalisateurs par l'autorité militaire et le Gouvernement Général.

René Chanas se propose donc de faire suivre à sa troupe le chemin parcouru par l' « Escadron Blanc ». Pour cela, il a fallu prévoir le séjour d'une quinzaine de techniciens et le transport d'un matériel important et notamment d'appareils d'enregistrement du son. Le film sera entièrement réalisé dans les régions d'Adrar et Timimoun. Les prises de vues ont commencées le 1er novembre et dureront trois mois environ.

F. Mari.

Ray Milland et Marjorie Reynolds sont les interprètes du film **ESPIONS SUR LA TAMISE** réalisé par Fritz Lang. Cette production Paramount sort, depuis le 10 décembre, à l' « Eldorado », à l' « Elysées-Cinéma » et au « Paramount ».

PETITES ANNONCES

Demandes et offres d'emploi : 10 fr. la ligne. — Autres annonces : 100 fr. la ligne. — Vente de salles : 150 fr. la ligne. — Vente de films : 500 fr. la ligne.

Pour les annonces domiciliées au journal, 12 fr. de supplément pour France et Empire Français. L'administration du journal décline toute responsabilité quant à leur teneur.

PAIEMENT DES ANNONCES

Afin d'éviter les frais excessifs de correspondance, nous prions nos annonciers de vouloir bien nous couvrir du montant de leurs petites annonces par mandat postal à notre compte Ch. Px 706-90 Paris, en même temps qu'ils nous adressent l'annonce.

ACHATS DE NUMEROS

Nous sommes toujours acheteurs des numéros suivants de notre Revue :

Tous les numéros des années 1918 à 1928.
1929 : N°s 531, 535 à 537, 555, 576.
1930 : N°s 584, 583, 590, 594, 598, 609, 610, 612, 615, 616, 620 à 632.
1931 : N°s 635 à 653, 656, 660 à 673, 678, 681.
1932 : N°s 687, 688 699, 702, 712, 715, 716, 725, 738.
1933 : N°s 746, 751, 755, 764, 774, 776, 778 à 782, 790, 791.
1934 : N°s 795, 796, 801, 817.
1935 : N° 882.
1242, 1243, 1247, 1249, 1260, 1264, 1266, 1267, 1268, 1279, 1280.

Ces numéros sont repris à 10 fr. (augmentés des frais d'envoi).

Prière de libeller très lisiblement le nom et l'adresse de l'expéditeur. Le remboursement sera effectué par mandat-carte.

DEMANDES D'EMPLOI

Agé de 45 ans, conn. tous les expl. de France, depuis l'âge de 18 ans, parlant dialecte alsacien, cherche situation dans l'expl. ou location de films ou vente matériel, possède voiture.
Ecrire à la revue. case D.L.H.

Voyageur (anc. directeur agence à Bordeaux), très actif, conn. bien expl. secteurs Bordeaux et Toulouse, cherche situation. Réf. techn. et morales de 1er ordre.
Ecrire à la revue, case V.H.C.

Secrétaire de direction, sténo-dactylo, rédigeant parf., longues réf. cinéma, cherche place.
Ecrire à la revue, case T.P.L.

ACHAT CINÉMA

Recherche belle salle, même province.
Faire offres à Fleury, 2, av. de la Porte-Brancion, Paris (15e).

Une attitude de Rellys dans **TABUSSE.**
(Cliché Films F. Rivers.)

Denise Cardi et Larbi Tounsi, le couple d'amour du très beau film d'André Zwobada **LES NOCES DE SABLE** (Production Studio Maghreb).
(Cliché Fog.)

Présentations à Paris

Présentations annoncées par le Syndicat Français des Distributeurs de Films

LUNDI 13 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h. - Corona
Cinq Tulipes Rouges
MARDI 14 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h.
Films F. Rivers
Piège à Hommes
JEUDI 16 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h.
Films F. Rivers
Prisonniers du Destin
VENDREDI 17 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h.
Films F. Rivers
Les Dieux du Dimanche
MARDI 21 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h.
Omnium Intern. Films
Les Forçats de la Gloire

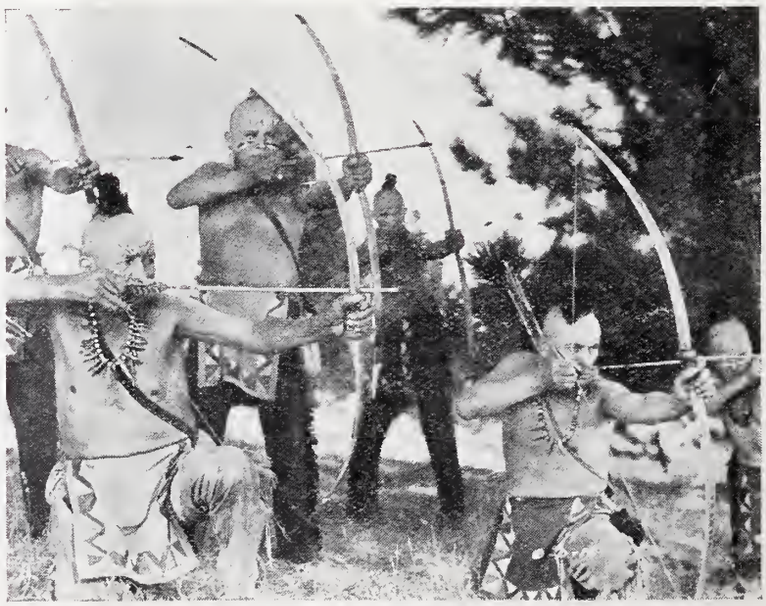
Présentations annoncées par les Distributeurs

JEUDI 16 DECEMBRE
COLISEE, 10 h.
Transunivers Films
Les Surprises du Wagon-Lits

LUNDI 20 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h.
Pathé-Consortium-Cinéma
Fantômas contre Fantômas

JEUDI 23 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h.
Pathé-Consortium-Cinéma
Le Pain des Pauvres

VENDREDI 24 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h.
Pathé-Consortium-Cinéma
L'Inconnu d'un Soir



Une scène du film Columbia **LE DERNIER DES PEAUX-ROUGES**, en couleurs naturelles.

VENTES CINEMAS

A V. salle coquette 300 pl., 25 km. Paris, cabine neuve, pour raison santé.
Ecrire à la revue, case R.L.Y.

Vends ciné 35 mm., seul pays usine, 60 km. Paris, av. bar, hôtel, rest., 5 m. 2, bien logé.
Ecrire : Var, Havas, Fontainebleau (Seine-et-Marne).

A V. pr. raison santé, salle 500 pl. en très bon état, banl. parisienne.
Ecrire à la revue, case L.G.T.

Affaire unique, très urgent, pour cause aff. de famille, à céder tournée : développer, mat. compl. instal. salle fixe, écran caoutchouc givré, app. double E.T.M., état neuf et tous acces. Prix 450.000 fr.
Ecrire à la revue, case F.M.R.

Vends ou confie gérance avec caution, petite salle standard, canton Nièvre, logement.
S'adresser : M. Verrier, 3, rue de Villars, Moulins (Allier).

Victoria - ELECTRIC
MATERIEL ET ACCESSOIRES
35 et 16 m/m
5, rue Larribe-Paris-8e
LABorde 15-05

ACHAT MATÉRIEL

Recherchons table sonore Moviola bon état.
Ecrire à la revue, case X.Y.Z.

VENTES MATÉRIEL

A V. jeux complets de lettres, caissons et lettres contreplaqué, équipées douilles porcelaine, fils cuivre pour enseigne et publicité lumineuse cinémas et caisse centrale avec plafond chêne et acajou, 2 guichets, 1 porte, glaces, montures chromées.
Ecrire à la revue, case C.K.S.

A V. faut. occ. galbés, pieds fonte, moderne, 150 chaises jardin occ.
Ecrire à la revue, case A.H.Q.

A V. urgent cause départ, 2 app. Rochet 16 mm., compl. 1 voiture Panhard 13 CV, le tout en parfait état.
Ecrire : Basselin, 1, rue de la Pellerine, Orléans (Loiret).

A V. décors 6 toiles fond salon, jardin, rue, praticables, 20 perches rondes, 8 mètres. Frises.
S'adresser : Kursaal, 110, rue de Paris, Montreuil (Seine).

Vendons faut. neufs baquet confortables, dossier articulé, encombrement relevé 27 cm. depuis 1.350 fr. faut. ent. métal spécial pour colonies depuis 1.500 fr. Cherchons représentants toutes régions.
S'adresser : Ets Pierre Oudet, 42, Grande-Rue, Arbois (Jura).

LE NÉON POUR TOUS
ENSEIGNES LUMINEUSES
14, Rue de Paris - VANVES
Tél. MIChelet 10-48

DIVERS

Maison de distribution de films, belle installation, à Marseille. Prix des films 16.000.000.
S'adresser : A.G.S., 55, rue Pierre-Charron, Paris.

Auteur céderait à prod. ou à réal. trois scénarios de qualité, succès commercial garanti pour conditions très avantageuses, accepterait travaux scénario, adaptation et découpage.
Ecrire : Jean Thouron, Moncrabeau (Lot-et-Garonne).

Mmes Dorisse, Lucienne Watier et Blanche Montel, de l'agence Cimura, seraient reconnaissantes aux personnes de la corporation, ayant reçu des lettres anonymes les concernant, de bien vouloir les leur confier, afin de compléter le dossier de l'enquête en cours. Elles leur présentent à l'avance leurs plus sincères remerciements.

LE MOIL ET PASCALY. - PARIS.

Le Directeur : Paul-Auguste HARLÉ.

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

SIMPEX Co. Inc.
1564 Broadway
RKO Palace Building
NEW YORK 19, N.Y.
Télégr. : Simpexiro New York

S.I.T.A.C.
SOUS-TITRAGES EN TOUTES LANGUES
170, rue de Lourmel
PARIS (15e)
Tél. : VAU. 03-25

36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

BYRON
PICTURES EXPORT
76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

RAPID UNIVERSAL TRANSPORT
TRANSPORTS RAPIDES DES FILMS TOUTES DIRECTIONS
2, rue Thimonnier
PARIS (9e)
Tél. : TRU. 01-50

CINÉRIC
111, rue Villiers-de-l'Isle-Adam
PARIS - MEN. 87-51
Projecteurs sonores de 16 mm.
Ericsson

LECTEURS de SON
AMPLIFICATEURS
Ets FRANÇOIS
GRENOBLE - T. 26-24
Câbles : Filmson, Grenoble

EQUIPEMENTS SONORES

S. N. PATHÉ CINÉMA
6, rue Francœur (18e)
Tél. : MON. 72-01

PHILIPS CINÉMA

50, av. Montaigne (8e)
Tél. : BALzac 07-30

LUXAZUR
Groupes Electrogènes modernes - Projecteurs
Branchements sur Secteur
37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-51

R. MICHAUX & Cie
TRANSPORTS DE FILMS
2, rue de Roeroy
PARIS
Tél. : TRU. 72-81

WESTERN ELECTRIC COMPANY
(France)
120, Champs-Elysées, PARIS
BALZAC 88-66

Cinematografia ITALIANA
Revue illustrée de l'Industrie du Film
ROME
Largo Fontanella Borghese 84
Tél. : 67082
Abonnement annuel :
Italie : lires 2500
Etranger : — 3500

SOUS-TITRES EN TOUTES LANGUES SUR POSITIFS BLANCS ET NOIRS, LAVANDES ET SUR FILMS EN COULEURS DE TOUS PROCEDES
TITRA-FILM
26, rue Marbeuf, Paris (8e) - Téléphone : ELY. 00-18
SOUS-TITRAGE SUR COPIES NEUVES ET USAGEES

Production films et outillages spéciaux pour reprises sous-marines
Via Bandiera II
PALERMO

ACHAT VENTE
Ets BOIDET
SPÉCIALISTES DE CINÉMAS
25, Bd Poissonnière
PARIS (2e) - Tél. Gut. 57-01

CANOINE

21, rue du Château, Bagnolet (Seine)
AVRON 08-85
FAUTEUILS
pour Salles de Spectacles

DÉCORATION DE SALLES
PLAFONDS
CADRES DE SCÈNE
en
Staff
Maison L. LAMBERT
4 bis, rue Pasteur - Boulogne
MOL. 06-95 (Seine)

Maquette de Lancy. Création de l'Union Générale de Publicité, imprimée en sept couleurs par La Cinématographie Française, pour ALICE AU PAYS DES MERVEILLES, distribué par A.G.D.C.

SOBERBIA
34, Rue Laffitte, 34
PARIS (9e) Tél PRO. 50-69
EXPORTADORES PARA AMERICA LATINA

FAITES VOTRE DEVOIR :
Adhérez sans tarder et faites adhérer votre personnel à
L'ENTR'AIDE DU CINEMA
qui met à la disposition de ses membres
Son service gratuit de renseignements et conseils
Sa revue mensuelle
Sa Caisse de secours
62, rue François-Ier, 62 — PARIS (8e)
ELY. 71-81

FAUTEUILS de CINÉMAS
LONGATTE Frès
4, RUE TRAVERSIERE - BOULOGNE-BILLANCOURT (Seine)

Tél. MOL. 39 30 Métro : SEMBAT
Maison fondée en 1920

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

LES ACTUALITÉS FRANCAISES
35, rue François-1er
Tél. : BAL. 05-14

44, Champs-Elysées
PARIS
Tél. : BAL. 05-63, 64

25, r. Quentin-Bauchart
PARIS
Tél. : ELY. 80-21

BERVIA-FILMS
27, r. de La Rochefoucauld
Tél. : TRI. 50-81, 27-34

Panthéon-Distribution
95, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 51-49

LES FILMS MARCEAU
7, rue de Presbourg
PARIS
Tél. : COPernic 24-53

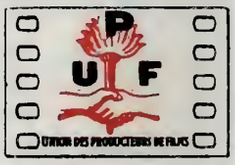
Georges AGIMAN
DIFFUSION POUR TOUS PAYS
1, rue de Berri
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 02-25
Télégr. AGIMANBERI

10, rue de Bassano
Tél. KLE. 87-54 à 58
KLE. 88-86 et 87

CINÉMA de FRANCE
Productions André Hugon
Tél. : ELY. 29-72

GAUMONT
40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

CONSORTIUM DU FILM
3, rue Clément-Marot
BAL. 07-80 (lignes gr.)


P U F
UNION DES PRODUCTEURS DE FILMS
DISTRIBUTION
11, bd. de Strasbourg
Paris Xe
Tél. PRO. 63-10 et 8.1-11

LES FILMS DIS.PA
3, rue Troyon, 3
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

F.L.F. FRANCO-LONDON FILM EXPORT PARIS
114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36

FRANCINEX
41, Champs-Elysées
PARIS (8e)
BAL. 18-74, 18-75, 18-76

COMPTOIR FRANCAIS DE DISTRIBUTION DE FILMS
Franfilmdis
HENRI BEAUVAIS
70, rue de Ponthieu
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 84-13, 13-68

DISTRIMA
Distribution en Afrique du Nord
Bureaux à Paris :
45, avenue George-V
Tél. : ELYsées 52-60

GAUMONT PRODUCTIONS S.N.E.G.
31, r. François-1er, Paris
Tél. : BALzac 06-83

GRAY-FILM
27, rue Dumont-d'Urville, PARIS-16e
Tél. : KLEber 93-86

PARIS-EXPORT FILM Cie
36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

JASON
18, rue de Marignan
PARIS (8e)
Tél. BAL. 13-96

FILMS HAIK
RÉGENT
CRISTAL
63, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 60-00, 04-33

ALBERT Lauzin FILMS PARIS
65, rue de Courcelles
PARIS (8e)
Tél. : CAR. 21-85

FILM MAJESTIC
36, AVENUE HOCHE - CARnot 30-21 et 22
Cable JESTIFILM

SOCIETE PARISIENNE DE

L'INDUSTRIE CINEMATOGRAPHIQUE
Production Distribution :
108, Rue de Richelieu, PARIS (2e)
Tél. : RIC. 79-90

PRODUCTIONS MIRAMAR
6, rue Lincoln
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 81-50
BAL. 27-19

ECLAIR
12, RUE GAILLON
PARIS

FGM
Films
Georges MULLER
17, fg Saint-Martin
PARIS (10e)
Tél. : BOT. 33-28

METZGER ET WOOG
45, avenue George-V
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 52-60

FILMONDE
122, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 38-10, 38-11

S.N. PATHÉ CINEMA
33, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 37-23

UNIVERSALIA

114, Champs-Elysees
Tél. : ELY. 57-36
Service Presse et Publicité
65, rue Galilée
Tél. : ELY. 50-82

DISTRIBUTION
49, rue Galilée
PARIS
Tél. : KLE. 98-90

Cinexport
76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

FILMS R.B ROBERT BASTARDIE
54, rue Taitbout
Tél. : TRI. 73-43

LES FILMS FR FERNAND RIVERS
92, avenue des Ternes
PARIS (17e)
Tél. : GALvani 55-10

La Grande Marque Française
PRODUCTION SIRIUS DISTRIBUTION
30, rue François-Ier
Adr. télég. : CINERIUS
ELY. 66-44, 45, 46, 47

Equitable Films
M. Marc, Dir.-Gér.
16, r. Christophe-Colomb
PARIS-8e-Tél. ELY. 22-43
Production
ACHATS ET VENTES
de tous films - Pour tous pays

UNIVERSAL INTERNATIONAL
33, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 17-50

SOCIÉTÉ TRANS-MONDIALE du FILM
16, avenue de Friedland
PARIS
CAR. 06-13 et la suite

ERGLE-LION
36, r. de Ponthieu-VIIIe
Tél. : ELY. 96-38
Publicité :
18, pl. de la Madeleine
Tél. : OPE. 89-51

104, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 56-80

Revue Hebdomadaire
Prix : 30 Francs

Samedi 18 Décembre
1948 - No 1290

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

AU SERVICE DE L'INDUSTRIE DU CINEMA FRANÇAIS

LIBRARY
THE MUSEUM OF MODERN ART
Received:

JEAN CHEVRIER
et
RENÉ LEFÈVRE
dans

L'ESCADRON BLANC

Un film de René CHANAS
d'après le célèbre roman de Joseph PEYRÉ
avec
FRANÇOIS PATRICE

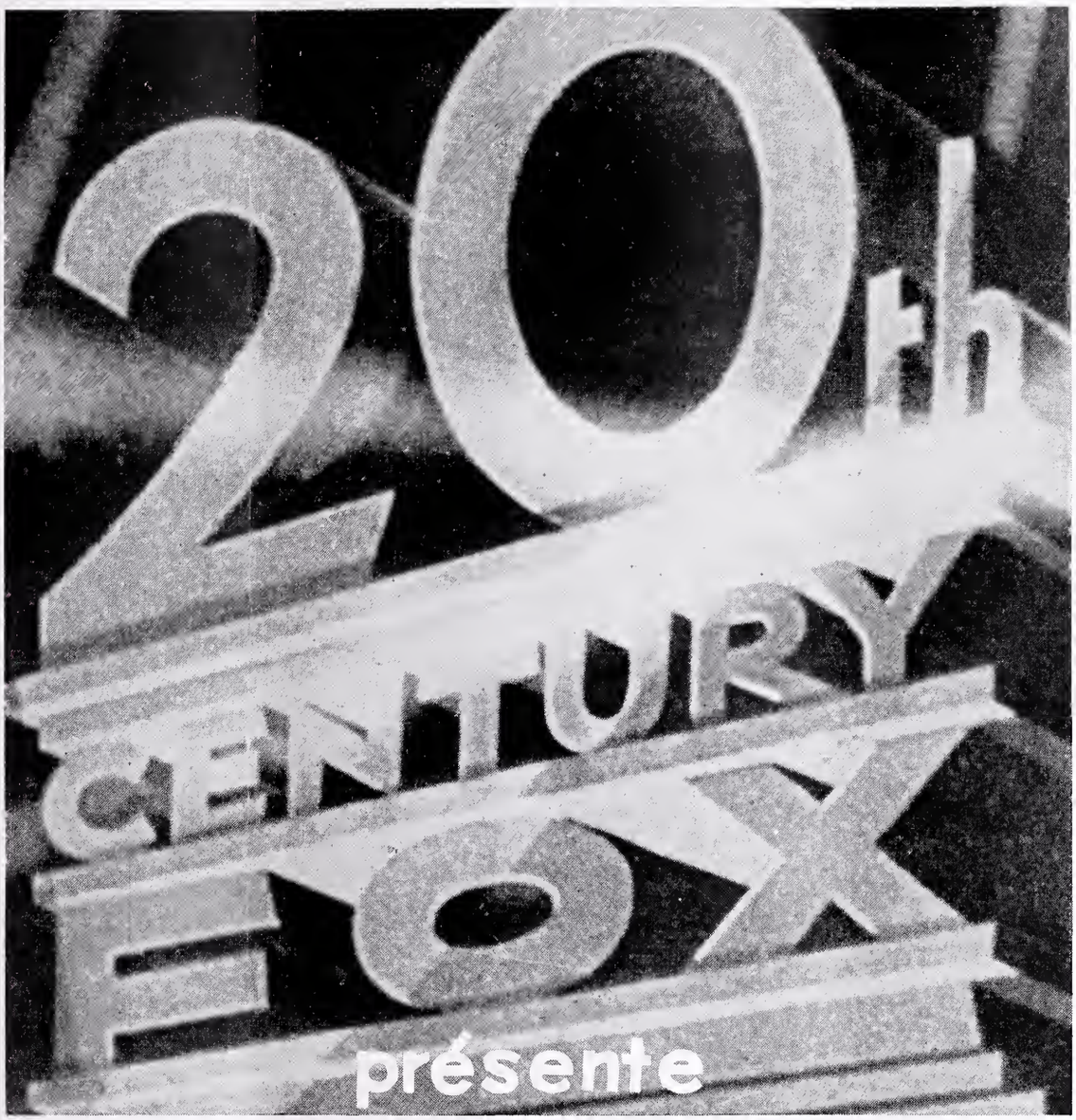
RODUCTION
et Techniciens Français
de Presbourg (16e)
COP. 48-26
★
-SELECTION
e de Marignan (8e)

LA VIEILLE
MARQUE
FRANÇAISE

ÉCLAIR

STUDIOS
LABORATOIRE
CAMÉRAS
EPINAY s/SEINE

12, RUE GAILLON
PARIS
OPÉRA 50-20



à toute sa clientèle
ses meilleurs vœux
de Joyeux Noël
et de Bonne Année

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

LES ACTUALITÉS FRANCAISES
35, rue François-Ier
Tél. : BAL. 05-14

44, Champs-Elysées
PARIS
Tél. : BAL. 05-63, 64

25, r. Quentin-Bauchart
PARIS
Tél. : ELY. 80-21

BERVIA-FILMS
27, r. de La Rochefoucauld
Tél. : TRI. 50-81, 27-34

Panthéon-Distribution
95, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 51-49

7, rue de Presbourg
PARIS
Tel. : COPernic 24-53

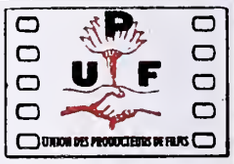
Georges AGIMAN
DIFFUSION
POUR TOUS PAYS
1, rue de Berri
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 02-25
Télégr. AGIMANBERI

10, rue de Bassano
Tél. KLE. 87-54 à 58
KLE. 88-86 et 87

Productions
André Hugon
Tél. : ELY. 29-72

40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

3, rue Clément-Marot
BAL. 07-80 (lignes gr.)



DISTRIBUTION
11, bd. de Strasbourg
Paris Xe
Tél. PRO. 63-10 et 63-11

3, rue Troyon, 3
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36

44, Champs-Elysées
PARIS (8e)
BAL. 18-74, 18-75, 18-76

HENRI BEAUVAIS
70, rue de Ponthieu
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 84-13, 13-68

Distribution en Afrique du Nord
Bureaux à Paris :
45, avenue George-V
Tél. : ELYsées 52-60

31, r. François-Ier, Paris
Tél. : BALzac 06-83

27, rue Dumont-d'Urville, PARIS-16e
Tél. : KLEber 93-86

PARIS-EXPORT FILM C'
36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

18, rue de Marignan
PARIS (8e)
Tél. BAL. 13-96

FILMS HAIK
RÉGENT
CRISTAL
63, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 60-00, 04-33

65, rue de Courcelles
PARIS (8e)
Tél. : CAR. 21-85

38, AVENUE HOCHE - CARnot 30-21 et 22
Cable JESTOFILM

SOCIETE PARISIENNE DE

Production Distribution:
108, Rue de Richelieu, PARIS (2e)
Tél. : RIC. 79-90

6, rue Lincoln
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 81-50
BAL. 27-19

Films
Georges MULLER
17, fg Saint-Martin
PARIS (10e)
Tél. : BOT. 33-28

METZGER ET WOOG
45, avenue George-V
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 52-60

122, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 38-10, 38-11

33, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 37-23

UNIVERSALIA

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36
Service Presse
et Publicité
65, rue Galilée
Tél. : ELY. 50-82

49, rue Galilée
PARIS
Tél. : KLE. 98-90

76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

54, rue Taitbout
Tél. : TRI. 73-43

92, avenue des Ternes
PARIS (17e)
Tél. : GALvani 55-10

30, rue François-Ier
Adr. télég. : CINERIUS
ELY. 66-44, 45, 46, 47

M. Marc, Dir.-Gér.
16, r. Christophe-Colomb
PARIS-8e-Tél. ELY. 22-43
Production
ACHATS ET VENTES
de tous films - Pour tous pays

33, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 17-50

SOCIÉTÉ TRANS-MONDIALE du FILM
16, avenue de Friedland
PARIS
CAR. 06-13 et la suite

36, r. de Ponthieu-VIIIe
Tél. : ELY. 96-38
Publicité :
18, pl. de la Madeleine
Tél. : OPE. 89-51

104, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 56-80

Trentième Année

30 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 1290

18 DÉCEMBRE 1948

LE CINÉMA FRANÇAIS

Rellys interprète de TABUSSE
(Cliché Films F. Rivers.)

REVUE HEBDOMADAIRE

29, rue Marsoulan, Paris (12e). Tél. : DID. 85-35, 85-36 et 85-37. Chèques postaux : 706-90 Paris. Adresse télégraphique : Lacifral-Paris. Registre du Commerce : Seine 216-468 B. Membre du Syndicat de la Presse Périodique, Technique et Professionnelle.

REDACTION, ADMINISTRATION
Directeur † 1948 : Valéry Roger.
Directeur : Paul-Auguste Harlé.
Directeur commercial : Antonin Eytard.
Rédacteur en chef : Marcel Colin-Reval.
Secrétaire général : Laurent Ollivier.

ABONNEMENTS ANNUELS :
France et Colonies : 700 fr. — Pays étrangers : 1.800 fr. — Etats-Unis : $ 9,50. — Pour tous changements d'adresse, nous envoyer l'ancienne bande et 25 fr. en timbres-poste.

INDEX
DE LA
CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE
1947

Un Volume de 600 pages, 21 × 13,5 illustré sous couverture souple.
Pris à nos bureaux : 500 francs.
Envoi recommandé : France, Outre-Mer et Etranger : 540 francs.

Le Comptoir Général du Format Réduit
10, rue de Bassano, PARIS — KLE: 87-54
distributeur des sélections de films
A.G.D.C. — FRANCINEX — BERNARD SIMON

vous annonce sa nouvelle sélection :

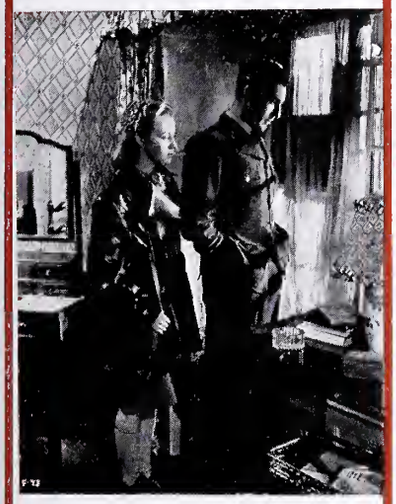
LES J 3
LE FESTIVAL CHARLIE CHAPLIN
ÉTOILE SANS LUMIÈRE
JOURS HEUREUX
PRISONS DE FEMMES
LAUREL ET HARDY AU FAR WEST
JIM LA HOULETTE
FOIRE AUX CHIMÈRES
LES DEUX LÉGIONNAIRES

et vous rappelle :

LA BATAILLE DU RAIL
ROME VILLE OUVERTE, etc.

EXPLOITANTS EN 16 mm.
NE MANQUEZ PAS DE CONSULTER LE C.G.F.R.

Mai Zetterling et David Farrar dans



FRIEDA

une réalisation de Michael Balcon que nous verrons prochainement à Paris.

Cliché
FILMS ARC DE TRIOMPHE

CE NUMÉRO CONTIENT :

5. *La Fédération dénonce les contrats d'actualités* ..... A.-M. Dreyfus
Franstudio réorganise ses méthodes de travail ..... J. Lamasse
7. *Entrevue Truman-Johnston* ..... J. Williams
8 et 9. L'EXPLOITATION REGIONALE.
Nice ..... P.-A. Buisine
Lyon ..... Jean Clère
Périgueux.
Bordeaux ..... G. Coumau
12. *Organisation régionale interprofessionnelle.* Georges Villiers
13. *Tribune libre des directeurs* ..... M.-V. Aubert
16. *Nouveaux tarifs des travaux de laboratoire.*
17. LA PRODUCTION FRANÇAISE :
Georges Rollin est le curé d'Ars dans Le Sorcier du Ciel ..... Jean Houssaye
18 et 20. ANALYSE CRITIQUE DES FILMS.
19. *Serge Reggiani et Hélène Perdrière sont les nouveaux interprètes du* Mystère de la Chambre Jaune ..... P. Robin
Henri Decoin, Henri Jeanson et Louis Jouvet se retrouvent dans Entre 11 heures et Minuit ..... P. Robin
21. *Burgess Mérédith dirige Charles Laughton, Franchot Tone et Patricia Roc dans* L'Homme de la Tour Eiffel ..... L. Ollivier.
22 et 23. ECHOS DE LA PROFESSION.
Programmes des exclusivités à Paris.
24 PETITES ANNONCES.
Présentations corporatives à Paris.

MARIA FELIX
l'émouvante interprète du film

Prisonniers du Destin
que distribue les
FILMS FERNAND RIVERS

Au brochage

INDEX
DE LA
CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE
1948-49

souscrivez d'urgence

400 francs franco
Chèques postaux 406.90 Paris

Y'a de la joie...
avec
le désopilant
BOB
HOPE
et
JOAN
CAULFIELD
révélation de l'année
MAIS OUI !... le Public, aujourd'hui plus que jamais, a besoin de rire, de s'amuser, d'oublier ses soucis... Ce film, qui sortira fin Décembre, en première exclusivité, au Théâtre Paramount et à l'Eldorado, comblera ses vœux !
UNE suite de blagues inénarrables ! Un dialogue étourdissant !... De l'amour... De l'action... Du panache... De très jolies filles... Un mouvement fou... Une mise en scène éblouissante de George Marshall... sans compter l'impayable Bob Hope et l'exquise Joan Caulfield qui vous mettront
LE CŒUR EN JOIE !!!
le Joyeux Barbier
Une inénarrable parodie de "Monsieur Beaucaire" !
Films Paramount

Trentième Année
N° 1290
18 DÉCEMBRE 1948
Prix : 30 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

REVUE HEBDOMADAIRE

LA FÉDÉRATION DÉNONCE LES CONTRATS D'ACTUALITÉS

mais les négociations ne sont pas rompues

Nos lecteurs ont été tenus au courant (Voir notre numéro 1247 du 21 février 1948) des difficultés rencontrées par la Presse filmée, difficultés qui avaient conduit les journaux d'actualités à réduire leur métrage de 300 à 200 m., sans diminution correspondante du pourcentage de location.

La projection de ces éditions tronquées provoqua le désappointement du public et surtout le mécontentement des directeurs de salles qui se voyaient facturer au même prix une livraison de volume réduit.

Cependant, vu les difficultés de l'heure, les directeurs firent preuve de compréhension.

Le vote de la loi d'Aide temporaire, dont doit bénéficier la Presse filmée a fait rebondir le conflit.

M. Trichet, président de la Fédération, vient, en effet, de demander à la Presse filmée de revenir à son métrage de 300 m. Sur le refus de cette dernière, il a demandé aux directeurs adhérents aux syndicats affiliés à la Fédération de dénoncer sans délais les contrats les liant aux journaux d'actualités, quelle que soit la date à laquelle ces contrats prennent fin.

Cette décision peut être lourde de conséquences, tant pour l'avenir de nos journaux d'actualités que pour les directeurs de salles.

Actuellement les négociations continuent. Nous avons le bon espoir qu'elles pourront aboutir à un compromis satisfaisant.

C'est dans le but de faciliter ce rapprochement que, sans pour cela méconnaître le bien-fondé de la position des directeurs, nous avons demandé à M. A.-M. Dreyfus, de nous exposer les arguments de la Chambre Syndicale de la Presse filmée. — J. L.

Conflit, désaccord, malentendu ou même simple malaise, comment faut-il qualifier la situation dans laquelle se trouvent engagés les directeurs de salles et les éditeurs d'actualités cinématographiques? Il semble qu'une mise au point objective doive permettre de ramener à de justes proportions ce qui a, un peu arbitrairement, pris l'importance d'une véritable polémique.

Il est parfaitement exact que l'exploitation cinématographique, dans son ensemble, déplore la réduction d'un tiers — de 300 à 200 m. — des bobines d'actualités. Cette réaction est flatteuse pour les éditeurs, puisqu'elle équivaut, en fait, à souligner la valeur de programmation de l'actualité. Cependant, il s'est révélé, parmi les exploitants un courant d'opinion tendant à refuser d'admettre cette réduction du métrage des actualités. On a donc posé à la presse filmée le dilemme suivant : « Revenez à votre métrage initial de 300 mètres, ou du moins à un chiffre très supérieur à 200 mètres, sinon réduisez le pourcentage qui vous est alloué par contrat pour votre rémunération. » Les maisons éditrices d'actualités se trouvant dans l'impossibilité matérielle de souscrire à l'un comme à l'autre des termes de cette alternative, la Fédération des Cinémas français a demandé à tous ses adhérents de dénoncer les contrats qui régissent leurs rapports avec les journaux d'actualités.

La Presse filmée ne peut-elle donc pas envisager l'augmentation du métrage de ses bobines hebdomadaires ? Elle ne le déplore pas moins que les directeurs de salles pour des raisons évidentes, mais elle se heurte à une impossibilité absolue. Quelques chiffres le démontrent de façon irréfutable.

Dans le budget des maisons d'actualités, le poste « pellicule » absorbe 32,5 % des dépenses générales et le poste « travaux de laboratoire » représente 27,6 % de ces dépenses. Or, en un an, soit de décembre 1947 à décembre 1948, la hausse sur le premier de ces postes s'est élevé à 149 % et sur le second a dépassé 85 %. Ce qui signifie en chiffres absolus que, pour 60 % de nos dépenses, ce qui coûtait 191 millions quand nous éditions une bobine de 300 mètres, revient à 295 millions pour une bobine de 200 mètres. Dans le même temps, nos recettes sont passées de 250 à 300 millions, soit 20 % d'amélioration. S'il fallait revenir à 300 mètres, l'ensemble des postes « pellicule et laboratoires » passerait de 295 à 404 millions...

La Presse filmée se trouve dans la situation où serait la Presse imprimée si les *seules dépenses de papier et de tirage* des journaux étaient égales ou même supérieure à leur prix de vente et si on lui demandait de tirer régulièrement à 8 pages. Mais les journaux sont passés, de 1939 à 1948, de 0,50 à 8 francs. Leurs recettes de vente se trouvent au coefficient 16, tandis que celles de la Presse filmée sont basées sur le prix des places qui n'est qu'au coefficient 8.

Les firmes d'actualités sont les seules entreprises françaises à qui il soit interdit de répercuter, même partiellement, sur leurs tarifs de vente les hausses que subissent leurs prix de revient. Or ces hausses sont incessantes et prennent même maintenant une périodicité mensuelle. Depuis que les Exploitants ont exprimé formellement leur point de vue, la pellicule positive a augmenté de 2 francs par mètre. Ce simple chiffre représente, d'un mois sur l'autre, pour l'ensemble de la presse filmée une augmentation de dépenses annuelles de 21 millions.

C'est dire que le fonds de soutien, institué par la loi d'Aide au cinéma, dont les exploitants voudraient mesurer parcimonieusement le bénéfice à la Presse filmée, ne peut plus servir qu'à amortir en partie le déficit des maisons d'actualités, alors que, dans l'esprit du législateur, il devait leur permettre d'augmenter l'importance des journaux filmés.

Nous n'en sommes malheureusement plus là. Il ne se pose désormais qu'un seul problème, celui de la survie de la Presse filmée. Or, la France ne peut pas être le seul pays du monde sans actualités cinématographiques nationales. En fait, il y aura toujours une presse filmée française. Reste à savoir seulement si l'intérêt bien compris des exploitants veut que cette presse subsiste, sous sa forme et dans sa structure actuelles, avec la pluralité des journaux, la liberté de la concurrence, le bénéfice de l'émulation et l'indépendance de chacun.

Si les directeurs de salles croient, comme nous-mêmes, qu'en répondant par l'affirmative à cette question ils évitent d'affronter les aventures d'un inquiétant inconnu, il est infiniment probable que grâce à un minimum de bonne volonté réciproque, le malentendu actuel sera facilement disipé.

A.-M. Dreyfus.
Président de la Chambre Syndicale de la Presse filmée.

PATTES BLANCHES avec Suzy Delair et Fernand Ledoux, un film de Jean Grémillon. (Prod. Majestic-Film. Dist. Discina.)

FRANSTUDIO REORGANISE SES METHODES DE TRAVAIL

Cette réforme laisse prévoir une rationalisation de la production

Dernièrement, le Comité central d'Entreprise de la Société Franstudio a fait diffuser un communiqué faisant part de son émotion en face d'un débauchage éventuel du personnel ouvrier de cette société qui groupe les plus grands studios de France (13 plateaux).

Récemment, une dépêche A.F.P. faisait état du licenciement de 400 salariés sur 500 aux studios Joinville, Francœur et Saint-Maurice.

Or, tous nos lecteurs savent qu'actuellement la loi d'aide temporaire au Cinéma va distribuer incessamment des sommes importantes aux producteurs et que, l'exploitation des films étrangers étant strictement contingentée, la production française déjà supérieure à celle de l'année dernière, doit normalement connaître à brève échéance une grande activité.

Le licenciement des équipes des meilleurs studios de France, à la veille même du moment où la production française doit s'accroître, né-

cessitait une enquête que l'amabilité de Franstudio a permis de mener à bien

« Les méthodes actuelles, nous a-t-on déclaré, conduisent inévitablement les directeurs de studios à consentir à leur clientèle du crédit sous trois formes : participation, traites garanties sur les recettes futures du film, traites non garanties, ce qui revient à hypothéquer un outil de travail pour pouvoir travailler! C'est une véritable hérésie économique qui ne peut être poursuivie plus longtemps pour des raisons de trésorerie.

« D'autre part, la modicité des prix de location des plateaux et des instruments de travail exigerait, pour que l'exploitation de studios fut rentable, de pouvoir travailler 25 jours par mois pendant toute l'année. Or les treize plateaux de Franstudio, s'ils travaillent à plein en été, connaissent des trous importants dans leur rythme de travail pendant l'hiver. »

— *Est-ce là un phénomène saisonnier?*

« Déjà avant guerre la production ralentissait en hiver, car la saison dans les salles dure de septembre à juin. Depuis la guerre existent des difficultés de chauffage et des coupures de courant.

« Quoiqu'il en soit, il est souhaitable d'obtenir un rythme de travail continu pour éviter soit des frais trop considérables en maintenant en service les équipes nombreuses nécessaires en période d'activité mais superflues pendant les trous de la production, soit un chômage saisonnier de nos employés. »

— *Ne pouvez-vous pas augmenter vos prix?*

« L'augmentation des tarifs pose des problèmes très délicats dont la solution est difficile à trouver bien qu'en fait, nous soyons au coefficient 1,5 par rapport à 1938. Les factures de studios avant guerre atteignaient souvent la moitié du devis global d'un film, alors que maintenant elles représentent au maximum le quart et souvent le cinquième et cela au moment où la main-d'œuvre est au coefficient 12 et les matières premières au coefficient 18.

« C'est pourquoi nous avons préféré le changement de méthode. »

— *Nous en sommes donc enfin arrivés à cette fameuse rationalisation qui a déjà fait tant couler d'encre!*

« Pas exactement. Pour le moment, nous changeons nos méthodes; la rationalisation sera pour plus tard, pour très bientôt vraisemblablement.

« Tout d'abord, nos studios de Marseille, trop excentriques, sont fermés et seront bientôt cédés en gérance à une société locale formée de producteurs et de distributeurs régionaux.

« Pour Paris, nous mettons nos emplacements, notre matériel et nos installations à la disposition des producteurs *qui devront engager leurs équipes* : décorateurs, électriciens, peintres, etc., les cadres et les chefs d'ateliers étant fournis par les studios. Cette réforme se traduit par une nouvelle méthode de facturation qui ne compte plus que la location des emplacements, du matériel, des installations, y compris les cadres et chefs d'ateliers ; le personnel en plus et les matières premières fournies par la société n'étant cédés qu'au prix de revient. C'est d'ailleurs la méthode déjà utilisée en Italie et aux Buttes-Chaumont.

« Cette innovation malheureusement s'est traduite par le licenciement de la majeure partie du personnel : 400 salariés sur 500. C'est là le côté infiniment regrettable de la réforme. Mais croyez bien que pour assurer la continuité de l'activité de Franstudio, il n'y avait pas d'autre solution étant donné l'important volume de crédits consentis aux producteurs.

« D'ailleurs, nous avons incité le personnel licencié à se constituer en équipes que nous mettons toutes prêtes à la disposition des producteurs. Certaines sont déjà engagées et fonctionneront sous ce nouveau régime dès le jeudi 16 décembre.

« De toutes façons, même sans changer de méthodes, il n'était pas possible de garder un nombreux personnel. »

— *Cette réforme n'est sans doute qu'une étape vers la rationalisation de la production?*

« Parfaitement. Mais avant tout changement important, il nous fallait d'abord garder nos installations en bon état et conserver notre personnel très spécialisé. C'est chose faite. Maintenant, d'accord avec les producteurs, nous étudions de nouvelles méthodes plus rationnelles de production. Un rapport doit être déposé sous peu.

En premier lieu, il faut que les producteurs sachent qu'il ne nous est plus possible de leur consentir des crédits et deuxièmement que nous cherchons des contrats à long terme avec large minimum garanti pour répartir le travail et éviter les à-coups.

« Déjà nous avons signé des accords avec MM Gérin, Kamenka, Ploquin et Sarrut nous garantissant pendant un an un minimum de location des studios.

« C'est le début d'un effort vers la rationalisation de la production car ces quatre producteurs espèrent s'aider mutuellement pour les décors, accessoires et peut-être s'attacher par contrat des interprètes.

« D'autres innovations seront certainement réalisées bientôt. En attendant, nous espérons reprendre le travail au début de janvier.

Le plus important groupement de studios de France adapte ses méthodes de travail aux dures nécessités de l'après-guerre, la réforme était obligatoire.

Elle semble surtout avoir été provoquée par les pratiques financières des sociétés productrices qui, par le jeu des participations, garanties et autres formules de crédit, en sont venues à immobiliser une grande part de la trésorerie des studios et même des laboratoires.

Ainsi des sociétés importantes ont vu, à cause des avances consenties à leur clientèle, leurs disponibilités financières immédiates s'amoindrir considérablement, au moment même où les augmentations de salaires s'avéraient inévitables. D'où un débauchage inévitable et un changement nécessaire des méthodes actuelles de production.

Cependant, il faut souhaiter que le licenciement infiniment regrettable de 400 salariés trouve sa contre-partie dans un accroissement de la production, accroissement qui permette leur réembauchage à bref délai.

La mise en application de la loi d'aide, l'augmentation du quota, la limitation des films étrangers doublés et la rationalisation promise des méthodes de production doivent permettre la mise en chantier de nombreux films. 1949 reverra-t-il les 113 films français produits en 1938 ? — Jacques Lamasse.

La première mondiale de "VIRE-VENT"

C'est le 4 janvier 1949 qu'aura lieu à Nice la première mondiale du film de Jean Faurez, *Vire-Vent*, d'après la pièce de Pierre Rocher, interprété par Roger Pigaut et Sophie Desmarets. Cette soirée de gala à laquelle assisteront vedettes, réalisateur et auteur se fera au bénéfice des Œuvres de la Presse.

Au préalable, une séance spéciale réunira tous les habitants du village de La Gaude où fut tourné ce film et qui prêteront leur concours bénévole. *Vire-Vent* passera ensuite en double exclusivité au tandem ESCURIAL-EXCELSIOR.

P.-A. B.

LE SABOT DE NOEL

Cette année, comme depuis longtemps déjà, les administrateurs des maisons de retraite de Pont-aux-Dames, Ris-Orangis et Rouvres, vous demandent de vendre dans vos salles le sabot de Noël.

Il faut que vous sachiez que toutes les sommes recueillies dans les cinémas seront versées à l'œuvre de la maison de Retraite du Cinéma (Rouvres).

Chacun doit avoir à cœur de faire le maximum d'efforts pour les déshérités de notre corporation, mais il faut que vous sachiez comment sont utilisées les sommes recueillies ou versées par vos soins.

Du 1er janvier au 30 septembre 1948, 12.500 repas ont été servis à Rouvres, soit aux « Vieux » qui sont hébergés gratuitement, soit aux convalescents.

En effet, Rouvres reçoit les convalescents de toute la corporation envoyés par la Sécurité sociale. Le nombre des convalescents reçus est de 20 par jour en moyenne; plus de 250 convalescents venus de toute la France y ont déjà été reçus en 18 mois.

Il faut aussi que vous sachiez que cette œuvre est dirigée par des personnalités bien connues, qui travaillent bénévolement, ne reçoivent aucune indemnité de quelque nature que ce soit, et dont la seule récompense pour plus de 8 heures passées chaque semaine à la gestion de l'œuvre, est la satisfaction du devoir accompli.

Vous ne pouvez donc vous dérober à cet exemple et vous vous devez de les seconder. Une occasion vous est offerte par la vente du Sabot de Noël, nous savons que vous ferez tout ce qui est en votre pouvoir pour que les résultats obtenus soient magnifiques.

NOUVEAUX TARIFS DE LA PUBLICITÉ A PARTIR DU 1er DÉCEMBRE

PRIX DES AFFICHES

60 × 80	60 »
80 × 120	80 »
120 × 160	100 »

PRIX DE LOCATION DES PHOTOGRAPHIES

Pour les Etablissements jouant :	
toute la semaine	24 »
MERCREDI et SAMEDI	18 »
SAMEDI et DIMANCHE	12 »
Prix de remplacement en cas de perte et détérioration	60 »

Reproduction d'une des affichettes RKO, en héliolitho 60 x 80, pour le film **DIEU EST MORT** qui, par la simplicité de leur présentation artistique et leur efficacité publicitaire, remportent le plus grand succès auprès de la clientèle. Ces affichettes sont imprimées par **La Cinématographie Française.**

ENTREVUE TRUMAN-JOHNSTON
pour résoudre la crise du Cinéma Américain

New York. — A la suite de la réunion tenue à New York, au siège de la M.P.A.A., et à laquelle assistaient tous les dirigeants des grandes compagnies cinématographiques, M. Eric Johnston s'est rendu à Washington où il a eu un long entretien avec le Président Truman.

Le Président de la M.P.A.A. a exposé au Président des U.S.A. les problèmes urgents que l'industrie du Film avait à surmonter, notamment la question des quotas et des restrictions à l'étranger.

« Le Président m'a dit, a déclaré Eric Johnston, qu'il considérait comme primordiale que les films américains fussent projetés partout dans le monde. »

M. Johnston a aussi révélé que les compagnies américaines avaient soumis aux représentants russes une liste de 100 titres de films pour faire une première sélection conséquemment aux accords signés en septembre à Moscou.

Une autre réunion du Conseil de la M.P.A.A. est prévue pour se tenir à Hollywood après les fêtes. On y étudiera en particulier les méthodes à employer pour sortir de la crise actuelle et des économies à apporter aux budgets de production.

On compte beaucoup, d'autre part, sur une série de films de court métrage terminés, qui montreront au public le fonctionnement de l'industrie cinématographique depuis la préparation et la réalisation des films jusqu'à la façon dont ils sont exploités. Une grande campagne est également envisagée pour ramener dans les salles ceux des spectateurs qui ont cessé d'aller au cinéma et aussi pour contrecarrer la mauvaise presse à laquelle l'industrie du film est sujette actuellement.

Sur le plan financier, le Département du Commerce des U.S.A. annonce une baisse de 20 % des dividendes payés par les compagnies cinématographiques par rapport à 1947.

Du côté de la production, le nombre des films en cours de réalisation est descendu à 34, contre 43 voici un an et 48 en 1944. Bien que nombre de films tournés au cours de la saison 1947-48 ne soient pas encore sortis, ce qui explique en partie la réduction du rythme de tournage, il est certain que les grandes compagnies rééditeront beaucoup d'anciens succès en 1949.

Jack L. Warher, au cours d'une conférence de presse, a bien précisé que le licenciement de mille personnes ne signifiait pas une fermeture de ses studios. « A l'heure actuelle, a-t-il déclaré, de nombreux films sont en préparation et ils seront entrepris dès que les manuscrits seront absolument au point et l'interprétation choisie... Il s'agit d'une pause pour permettre de faire des plans pour les mois à venir. »

Une note plus optimiste est donnée par le bureau américain des revenus intérieurs, qui annonce que le nombre des entrées dans les cinémas, contrairement à ce qu'on a dit, n'a baissé que de 2 1/2 % pendant les neuf premiers mois de 1948. — *Joe Williams.*

NUMÉRO SPÉCIAL

Créée en 1918, notre revue professionnelle comptera à Noël trente ans d'existence.

Trente ans au service de la plus vivante des industries cinématographiques dans le monde.

A l'occasion du trentenaire de la CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE, que tous nos amis veulent célébrer dignement, nous préparons pour la fin de décembre notre

NUMÉRO DU TRENTENAIRE AVENIR 1949

auquel nous donnerons l'importance des textes, la présentation typographique et la diffusion (8.000 exemplaires FRANCE ET ETRANGER), que mérite cette date dans la marche en avant de notre journal.

C'est avec la foi de trente années au service de notre Industrie que nous pouvons aujourd'hui regarder avec confiance l'avenir du Cinéma Français, et même l'avenir, plus proche, de la vie professionnelle en 1949.

Nous espérons que cette initiative trouvera l'approbation de tous et que chacun voudra nous apporter son appui en axant sur cette édition spéciale de Noël la publicité de la saison 1949.

Nous prions nos correspondants et annonciers de nous envoyer leurs textes et leurs documents avant le 20 décembre dernier délai.

CLUB PARLEMENTAIRE DU CINÉMA

A l'instigation de M. Géraud-Jouve, rapporteur de la Commission Presse-Radio-Cinéma de l'Assemblée Nationale, s'est constitué le Club parlementaire du Cinéma.

La première séance du Club a eu lieu mercredi 8 décembre, salle du Ministère de l'Information, 34, avenue de Friedland.

Cette première séance a été marquée par la présentation du film de Maurice Cloche. *Docteur Laënnec*, avec Pierre Blanchar.

Cette présentation a été suivie d'un échange de vues entre un certain nombre de parlementaires et le producteur du film, M. Daniloff, ainsi que le réalisateur. Les conditions de financement d'un film, la réalisation technique, l'aide temporaire au Cinéma et nombre d'autres questions techniques ont été traitées dans une atmosphère de sympathie.

LES VISAS SONT OBLIGATOIRES

Le Centre National de la Cinématographie, Sous-Direction de la Distribution et de l'Exploitation, communique :

L'attention de MM. les Distributeurs de Films est à nouveau attirée sur l'obligation suivante : *Tout film loué à un entrepreneur de spectacles cinématographiques publics, doit être accompagné d'un visa.*

En application de la Circulaire N° 145/CI 2 du 2 avril 1948, de M. le Ministre de l'Intérieur, des contrôles ont été effectués dans les salles de cinéma par les Services de Police des Préfectures. Des procès-verbaux de saisie de films ont été adressés au Centre National de la Cinématographie.

Les infractions à la règlementation sur les visas de la Commission de Contrôle des Films peuvent entraîner les sanctions pénales prévues par l'article 3 de l'ordonnance du 3 juillet 1945. Ces infractions sont punissables, indépendamment de la saisie administrative des films, d'une amende de 1.000 à 1.000.000 de francs.

A l'occasion de la venue à Paris du jeune premier Alan Lad, M. John B. Nathan, Directeur général de Paramount pour l'Europe continentale, a donné une brillante réception à laquelle assistaient de nombreuses personnalités. De gauche à droite : Alan Ladd, Sue Carol, M. Gray, Consul général des Etats-Unis, M. Gray et M. John B. Nathan. **(Cliché Paramount.)**

Les Casse-Pieds emportent le Prix Louis Delluc

Le prix Louis Delluc a été décerné, cette année, au film de Noël-Noël, réalisé par Jean Dréville : *La Parade du Temps perdu.* Ce dernier l'emporta par dix voix contre cinq au *Point du Jour*, de Louis Daquin, et deux aux *Parents terribles*, de Jean Cocteau. Au premier tour du scrutin, des voix allèrent aux *Noces de Sable*, d'André Zwobada et à *Paysans Noirs*, de Georges Régnier.

ATTENTION AU CONTINGENTEMENT D'ÉLECTRICITÉ EN DÉCEMBRE

Nous avions déjà annoncé qu'en vertu de la Décision 41 du 30 novembre 1948, les consommations autorisées d'énergie électrique des usagers domestiques et des usagers administratifs, commerciaux, publics ou privés, fixées par les articles 1° et 2° de la Décision N° 31 du 31-1-48, sont réduites de 20 % pour le mois de décembre 1948.

La 1re Circonscription Electrique fait connaître que les dépassements de contingent seront désormais sanctionnés par la suppression totale de fourniture de courant pendant une semaine.

L'Interdiffusion (I. L. A. C.) sous la direction de M. Bau-Bonaplata installe ses bureaux au Mexique

Dans un hôtel particulier, 56, « Paseo de la Reforma », à Mexico, M. Laurent Bau-Bonaplata vient d'installer les bureaux, avec un goût tout parisien, de l'Interdiffusion Latine Artistique et Commerciale (I.L.A.C.).

Les magasins sont extrêmement vastes. Sur les murs, on peut admirer de très belles photos de nos artistes, car la I.L.A.C. (Ediciones Animadas) présentera en Amérique latine de grands films français comme *Pontcarral*, *Nuit Blanche*, *L'Idiot*, *Guillemette Babin*, etc.

Les campagnes de « Ediciones Animadas » (seul ce nom sera lancé au public), ont un cachet d'originalité et de personnalité.

A Hollywood sera ouvert un bureau technique pour la préparation des copies, des adaptations littéraires, des commentaires, etc.

Virginia Mayo est venue passer quelques jours à Paris. La voici, à son arrivée au Bourget, aux côtés de son mari, l'acteur Michael O'Shea et de M. J. Westreich de la direction européenne de Warner Bros.

NICE

Résultats d'exploitation

Au PARIS-PALACE de Nice : *Si ça peut vous faire plaisir* (T.), 897.000 fr.; *Le Criminel* (T.), 837.000 fr.; *L'Aigle à deux têtes* (T.), 952.000 fr.; *Nuit et Jour* (T.), 1.086.000 fr.

Au FORUM : *Si ça peut vous faire plaisir* (T.), 245.000 fr.; *Le Retour de Frank James* (T.), 190.000 fr.; *Le Grand John* (T.), 150.000 fr.; *Nuit et Jour* (T.), 351.000 fr.

Au STUDIO-34 : *Johnny, Roi des Gangsters* (T.), 315.000 fr.; *Le Massacre de Fort-Apache* (T.), 230.000 (première semaine), 145.0000 fr. (deuxième semaine); *Escale à Hollywood* (T.), 302.000 fr. (première semaine), 195.000 fr. (deuxième semaine); *Le Grand John* (T.), 196.000 francs; *Le Criminel* (T.), 202.0000 fr.

Aux VARIETES : *Erreur Judiciaire*, 363.000 fr.; *Le Retour de Frank James* (T.), 860.000 fr. *L'Aigle à deux têtes* (T.), 700.000 fr.; *Je suis un Fugitif*, 612.000 fr.

Au MONDIAL : *Honni soit qui mal y pense* (T.), 715.000 fr.; *Le Diable Boîteux* (T.), 913.000 francs; *Ziegfeld Follies*, 705.000 fr.; *Les Inconnus dans la Maison*, 778.000 fr.; *L'Ile des Loufoques*, 688.000 fr.

Au CINEMA DU CASINO MUNICIPAL : *Le Trésor de la Sierra Madre* (T.), 800.000 fr.; *Trois Garçons, une Fille* (T.), 850.000 fr.

Au RIALTO : *Troix Garçons, une Fille* (T.), 600.000 fr.; *Le Trésor de la Sierra Madre* (T.), 400.000 fr.; *Le Diable Boîteux* (T.), 640.000 fr. (première semaine), 450.000 fr. (deuxième semaine); *Honni soit qui mal y pense* (T.), 400.000 francs.

Au FÉMINA : *Le Trésor de la Sierra Madre* (T.), 460.000 fr.

A l'ESCURIAL : *Les Démons de la Liberté* (T.), 450.000 fr.

A l'EXCELSIOR : *Les Démons de la Liberté* (T.), 532.000 fr. — *P.-A. Buisine.*

LYON

Après une forte baisse, les entrées marquent une légère reprise

A la suite des troubles sociaux qui se sont produits dans la région lyonnaise et du marasme croissant des affaires, on a constaté une diminution très sensible des recettes dans un grand nombre d'établissements lyonnais de première et de seconde vision. Cette baisse a été, pendant un certain temps, de 25 à 30 pour cent. Il semble que le nombre des entrées soit plus élevé depuis quelques semaines.

Depuis le 1er septembre, le PATHÉ-PALACE présente des films en tandem avec l'ELDORADO, l'une des salles les plus importantes de la rive gauche et située dans un quartier extrêmement populeux de la ville. Cet accord entre les directions de ces deux établissements a donné d'excellents résultats financiers. Après *Bambi, La Carcasse et le Tord-Cou*, le PATHÉ et l'ELDORADO ont projeté *Dédée d'Anvers* qui, en deux semaines, a réalisé une recette de 4.805.988 fr. Ce fut ensuite *La Nuit Blanche*, puis *D'Homme à Hommes*, dont la « première » a été donnée au bénéfice de la Croix-Rouge, au cours d'un gala auquel assistaient le metteur en scène Christian-Jaque et l'un des principaux interprètes du film, l'acteur Louis Seigner, qui est d'origine lyonnaise. *D'Homme à Hommes* a totalisé une recette de 5.085.926 fr. En deux semaines, *Sept Ans de Malheur* a réalisé 5.677.418 fr. Citons encore *Honni soit qui mal y pense* (2.086.000 fr.; *Passeurs d'Or* (2.396.658 fr.

L'une des plus fortes recettes enregistrées par la SCALA a été celle de *La Dernière Etape* : 3.656.737 fr. Ce film a bénéficié d'une publicité exceptionnelle de la presse et de la radio.

Parmi les films projetés par la SCALA, citons : *Le Maître de la Prairie* (1.123.980 fr.), *La Grande Maguet* (1.250.460 fr.), *La Vie en Rose* (2.028.560 francs), *Ali Baba et les Quarante Voleurs* (2.817.075 fr.), *Maintenant on peut le dire* (1.533.155 fr.), *Péché Mortel* (1.388.755 fr.), *Arc de Triomphe* (2.644.710 fr.), *L'Impeccable Henri* (1.304.470 fr.), *Le Criminel* (1.067.485 fr.).

Au ROYAL, *La Chartreuse de Parme* a tenu l'affiche pendant six semaines ; sa recette a été de 5.600.000 fr. ; 1.600.000 fr. ont été atteints par *Les Forçats de la Gloire*, projetés pendant deux semaines dans cet établissement où *L'Aigle à deux Têtes* a obtenu un très vif succès.

Le TIVOLI et le FRANÇAIS ont présenté, en tandem : *La Piste de Santa-Fé* (1.600.000 fr.), *Le Banni* (1.400.000 fr.), *La Fière Tzigane* (1.500.000 francs), *L'Impasse des Deux Anges, Le Bal des Pompiers, Les Démons de la Liberté, Cinq Tulipes Rouges. Opium, Rapide de Nuit.*

Parmi les films en première vision, signalons plus particulièrement : *Les Amoureux sont seuls au Monde*, qui obtient, depuis plusieurs semaines, un succès considérable au GROLÉE, *Le Colonel Durand*, qui continue une brillante carrière sur l'écran du nouveau cinéma LE CAPITOLE. *Pampa barbare, Le Destin exécrable de Guillemette Babin*, projetés au BELLECOUR, qui vient d'être entièrement rénové. *Casbah, Home in Indiana, La Belle Esclave, Othello* (COUCOU). *Dahlia bleu, Légitime Défense, Un Gangster* (A.B.C.). *L'Homme aux Lunettes d'Ecaille, Broadway en Folie, Qui l'embrasse maintenant?* (MODERNE). *Cette Nuit et toujours, Surprise-Partie, Une Femme sans Amour* (AMBIANCE). *Pièges à Hommes, Le Secret de Monte-Cristo, Métier de Fous*, dont il faut souligner l'excellente publicité de lancement, réalisée par des dessinateurs-humoristes de talent, dont *Teyvard* (MAJESTIC). *L'Apôtre du Désert, Passion Immortelle, Jeux Olympiques* 1948 (CINÉ-JOURNAL). *Mon Amie Sally, Rendez-Vous à Minuit* (STUDIO DE LA FOURMI). *Griffes jaunes, L'Introuvable rentre chez lui, Deanna mène l'Enquête* (AIGLON).

Le PATHÉ-PALACE et l'ELDORADO présenteront, le 22 décembre, en « première mondiale », le nouveau film de Bourvil, *Le Cœur sur la Main*, qui a été réalisé par une firme lyonnaise. Le film de Walt Disney, *Mélodie du Sud*, sera projeté au CINÉ-JOURNAL pendant les fêtes de Noël.

Jean Clère.

PERIGUEUX

Le nouveau REX

Le REX de Périgueux, salle de 500 places, entièrement transformée, une des plus luxueuses du Centre, s'est ouvert le 16 décembre.

Les sièges fournis par « Ciné-Sièges » sont en velours cerise avec accoudoirs crème.

Le rideau de scène a été supprimé et remplacé par un portail ouvrant.

La cabine installée par les Etablissements Electro Mécanique du Centre de Limoges, est dotée des derniers perfectionnements : Lanternes « Fersing VF 125 », projecteurs « Simplex », têtes sonores « Super Stabyl », rack « High Key MC 25 » (fabrication E.M.C.) équipé d'amplificateurs tropicalisés.

Ces amplificateurs sont appelés à avoir un très gros succès dans l'exploitation cinématographique car l'expérience a montré que cette tropicalisation qui consiste en une imprégnation avec un vernis spécial des conducteurs des enroulements, des transformateurs ainsi que de toutes les pièces métalliques, les empêche de se corroder, les met à l'abri d'une atmosphère humide, condensation ou autre, et les rend résistants même à l'air marin.

Les pannes sont pratiquement inexistantes, les condensateurs au papier résistant à une température de moins 40° à plus 70°.

NOUVELLE SALLE EN ISÈRE

La Verpillère, dans l'Isère, vient d'être dotée d'une jolie petite salle de 300 places, LE DAUPHIN. D'un style très moderne, cette salle possède une excellente acoustique. Le propriétaire en est M. Perrichon.

TATION

BORDEAUX

Inauguration du MONDIAL Le Tarif 4 appliqué le 1er janvier

Sur l'invitation de la Municipalité bordelaise et de M. Christian Bonneterre, en présence des notabilités de la ville, tant civiles que militaires, de plusieurs vedettes venues tout spécialement, et du Tout-Bordeaux, a eu lieu, le jeudi 9 décembre, l'inauguration du nouveau MONDIAL.

En quelques semaines, l'architecte parisien, M. A. Kolensky, et le décorateur M. Rigal, ont réalisé, dans un style tout à fait nouveau, une des plus belles salles de France. Rien n'a été négligé pour offrir aux spectateurs dans un cadre élégant, tout ce qui peut satisfaire ses goûts de confort, d'agrément et de sécurité.

La décoration de la salle est parfaite; le ton dominant est rouge, les murs, de tonalité gris pierre, sont ornés de bandes de cuivre du plus heureux effet.

La salle comprend 350 places au rez-de-chaussée en tout 600 avec un mezzanine et un balcon. Les fauteuils spacieux sont en velours rouge. La cabine de projection est équipée par des appareils sonores Western-Electric avec projecteurs Brockliss-Simplex.

Le rideau de scène est supprimé et est remplacé par une magnifique grille lumineuse en fer forgé.

Innovation, pour la première fois en France : l'écran atmosphérique. Le cadre noir qui entoure l'écran est ici remplacé par un cadre lumineux qui se nuance à volonté pendant la projection, donne une impression de relief remarquable. Cette « ambiance lumineuse » a été réalisée avec le concours des Ets Clémençon et de son ingénieur, M. Courrèges.

Au cours de la première de gala fût présenté le technicolor : *Ziegfeld Folies*. M. Chaban-Delmas, député, maire de Bordeaux, avait convié les spectateurs à apporter un colis de vêtements ou de victuailles destinés aux œuvres sociales de la ville.

Dans le hall décoré de plantes vertes, les invités furent accueillis par les vedettes Maria Mauban, Simone Michel et Sophie Botening.

Le MONDIAL sera une salle de « grande exclusivité », nous y verrons au cours de la saison : *Hamlet, Docteur Laënnec, Le Criminel, Ivy, Dieu est Mort* et *Vire-Vent*.

M. Christian Bonneterre et ses collaborateurs immédiats, MM. Lescouzères et Becker ont doté Bordeaux d'une salle « chic » et moderne.

UNE CITE DE LA DISTRIBUTION

La préfecture de la Gironde a pris, il y a quelque temps, des mesures en vue de l'évacuation des distributeurs du local qu'ils occupaient à Talence pour l'emmagasinage des copies de films.

La situation de ces distributeurs pouvait se trouver, du jour au lendemain, tragique. Or, depuis quelque temps, M. Marasse, propriétaire du domaine Guillot, situé à Bordeaux, 99, boulevard Albert-Ier, a décidé de construire sur son vaste terrain, une cité modèle du cinéma, comprenant des salles de vérification modernes, ainsi que des pavillons de sécurité distincts devant servir de dépôt de films.

Tous ces bâtiments seront conçus sous l'angle le plus moderne avec chauffage, éclairage au néon, téléphone particulier et standard ; il y aura un bar, un salon de réception et un vestiaire, le tout répondant à toutes les exigences des services de sécurité et d'hygiène.

Ce projet serait réalisé avec l'appui des services de la préfecture de la Gironde et de la mairie de Bordeaux.

M. Marasse nous demande de faire connaître qu'il a habilité M. Labat, directeur de Ciné-Diffusion, 33, place Gambetta, à Bordeaux, pour fournir tous renseignements à la corporation.

TARIF 4

Le Conseil municipal, dans une récente séance, vient de voter l'application du tarif n° 4 pour toutes les salles de Bordeaux à partir du 1er janvier 1949.

Cette mesure a été prise en raison des besoins pressants de la ville.

Inutile de dire que l'exploitation bordelaise a accueilli la nouvelle avec mauvaise humeur. Plusieurs démarches ont été faites auprès du maire de Bordeaux, sans résultat, semble-t-il, en vue de faire rapporter cette mesure.

G. Coumau.

ALGER

La première d'Hamlet

Attendu avec impatience par les Algérois, *Hamlet* a été présenté vendredi à l'EMPIRE, au cours d'un gala organisé par Perlak-Film et les cinématographes J. Seiberras.

Placé sous le haut patronage du Ministre Ed. Naegelen et du Consul d'Angleterre, ce gala fut présidé par le Gouverneur Général de l'Algérie. De nombreuses personnalités des Lettres et des Arts ainsi que les membres de la corporation du cinéma étaient présents.

Mme Vve J. Seiberras entourée de ses collaborateurs, M. Boneff, représentant de M. Arthur Rank, producteur du film, et M. R. Aknin, directeur de Perlak-Film, distributeur de Victory-Films pour l'Afrique du Nord, recevaient la foule nombreuse et brillante de leurs invités.

Précisons que jamais dans le passé un gala cinématographique n'avait atteint la suprême élégance de celui-ci. — *François Mari.*

Donald Duck et Carmen Molina dans le grand film de Walt Disney, en Technicolor, LES TROIS CABALLEROS, qui sortira au « Gaumont-Palace » et au « Rex ».

INFORMATIONS CODO

BLANCHETTE BRUNOY
ALFRED ADAM
JIMMY GAILLARD
et la rentrée de
IRÈNE CORDAY
dans un film de
CLAUDE DOLBERT
réalisé par
LÉON MATHOT

L'HOMME
AUX
MAINS D'ARGILE

Scénario de M. RIVET
Dialogues de CH. EXBRAYAT
avec
JACQUES DACQMINE
DINAN
Marie-Thérèse LEBEAU
et
MARCEL
CERDAN

CODO
CINÉMA
73, CHAMPS-ÉLYSÉES — ÉLY. 85-81

RKO CO

Un film d'une étourdissante gaieté

SERENADE A MEXICO

avec Shirley Temple et Franchot Tone

Contrairement à ce que son titre pourrait laisser supposer, SÉRÉNADE A MEXICO n'est pas un film musical, et si le fond sonore est effectivement emprunté aux plus voluptueuses rumbas mexicaines, c'est d'abord et surtout une comédie, émaillée de gags bien venus, toute emplie de situations abracadabrantes qui se succèdent à un rythme foudroyant et qui suscitent de véritables rafales de rires parmi le public.

Ce film de la plus étourdissante gaieté, et qui a tous les atouts pour plaire, est mené tambour battant par un trio d'un entrain endiablé et d'un esprit fou : Shirley Temple qui s'affirme chaque fois davantage comme une excellente comédienne, pleine de charme et de jeunesse et qu'on aura le plaisir d'entendre chanter de façon délicieuse d'adorables romances mexicaines; Franchot Tone, artiste sans défauts, dont le flegme nonchalant au milieu des situations les plus périlleuses est irrésistible, et enfin Guy Madison, un jeune premier qui ravira les spectatrices.

On ne saurait mieux résumer SÉRÉNADE A MEXICO qu'en disant qu'un tel film, par ses rebondissements imprévus et cocasses, est sans doute un des plus divertissants que vous puissiez présenter et qu'il sera à coup sûr le bienvenu auprès de votre public.

Une fort jolie jeune fille (Shirley Temple) et un jeune militaire (Guy Madison) se sont fixé rendez-vous à Mexico. Elle vient des Etats-Unis, lui est attaché à la base navale de Panama. Ils ont 'intention de se marier au Mexique. Mais à la dernière minute le départ du garçon a été retardé et sa fiancée, ne le voyant pas à la gare, s'adresse au Consul américain pour le retrouver.

Elle tombe mal, car non seulement le Consul (Franchot Tone) est pressé de rejoindre sa fiancée, une charmante mexicaine (Lina Romay) mais de plus il n'y a pas une seule chambre de libre dans la ville et la pauvre fille ne sait où aller.

Le Consul se sent responsable du sort de cette jeune compatriote égarée et, tout en essayant de retrouver son fiancé, passe la journée en sa compagnie, ce qui lui attire les foudres de sa Me caine au sang chaud. Mais le m taire survient et le Consul cr enfin terminés ses ennuis une qu'ayant logé le couple chez il leur arrange un rendez-v avec le juge de paix qui doit marier sur l'heure. Puis il co chez sa fiancée qui consent à pardonner.

Mais, lorsqu'en possession pièces indispensables, les de promis se présentent souria chez le juge, c'est une catastrop qui va fondre sur eux. La jeu fille est mineure. Pour pénét au Mexique sans l'autorisat de ses parents, elle s'est fait fab quer un faux passeport au n d'une soi-disant femme mariée le juge refuse à sanctionner qu'il considère comme un acte bigamie. Indigné, il veut mê faire arrêter le couple qui n'a le temps de s'enfuir...

Que vont faire nos deux am reux ? On le devine sans pei Ils se rendent à nouveau chez Consul qui comptait bien ne p les revoir et ils font enc appel à sa gentillesse et à s pouvoir pour les protéger, qui va tout de suite lui atti les plus grands ennuis de la ter

Au risque de compromettr jamais sa carrière diplomatiq au risque de briser définitiveme son futur mariage et même lit ralement de se rompre le c le Consul parvient à aplanir tou les difficultés que les jeunes imprudents amoureux ont sem sous leurs pas, et c'est avec soulagement évident qu'il va p voir se défaire de ce ménage au charmant qu'encombrant retrouver sa tranquillité perd et sa fiancée qui ne connaî plus la jalousie...

URRIER

Enfin

LA
SUPER PRODUCTION
ITALIENNE

LE SOLEIL
SE LÈVERA ENCORE

de G. Agliani
passera
AU MIDI-MINUIT
Grands Boulevards

à partir du
29 DÉCEMBRE 1948

★

Prochainement

ROSSINI

Sa vie, ses œuvres, de l'art, de l'amour,
Une mise en scène fastueuse

★

Et bientôt

UN TECHNICOLOR
LONDON TOWN

Union des Producteurs de films
11, Bd. de Strasbourg, PARIS
Tél. Prov. 63-10 et 63-11

L'ORGANISATION RÉGIONALE INTER-PROFESSIONNELLE

La Confédération Nationale du Cinéma Français nous demande d'insérer l'article suivant :

L'Organisation patronale française est double : Elle comporte d'une part les fédérations professionnelles nationales dont chacune groupe les industriels et les commerçants d'une branche déterminée et où voisinent, par exemple, telle grande société de produits chimiques de la région parisienne et telle petite usine chimique d'une lointaine vallée des Alpes ; mais il existe d'autre part, à côté de cette organisation verticale, une organisation dite horizontale, c'est-à-dire un réseau d'associations régionales interprofessionnelles qui couvre pratiquement tout le territoire français, et où la petite usine chimique de tout à l'heure se retrouve à côté de la brasserie et de la fonderie de la région.

Que cette double organisation entraîne parfois des chevauchements et des doubles emplois, c'est inévitable. Mais si essentielle, si déterminante que soit l'action des fédérations verticales sur le plan de la profession, elles doivent comprendre l'utilité des organismes régionaux. La région française est un être vivant, et beaucoup de nos provinces disposent d'une organisation interprofessionnelle parfaitement au point. Or la région joue déjà et jouera de plus en plus un rôle déterminant pour assurer l'équilibre social. Toute mesure sociale prise dans une industrie ou un commerce a aussitôt des répercussions sur toutes les autres industries voisines de la région et tous les commerçants, quelle que soit leur diversité professionnelle. Les chefs d'entreprise doivent avoir le sentiment de cette solidarité de fait et en tirer la conséquence logique : à savoir le constant renforcement de leur organisation régionale.

Nous allons vers des temps où les régions auront de plus en plus de responsabilité sur le plan social. Il faut donc que tous comprennent la nécessité de doter le secrétariat de leur organisme régional des moyens d'action nécessaires. Et pour les régions qui ne disposent encore d'aucun organisme de cet ordre, il est indispensable de le créer.

Sans doute cette dualité d'organismes impose aux industriels et commerçants un effort complémentaire, et d'aucuns s'en plaignent. Ils doivent l'accepter de bonne grâce. Qu'ils se disent que les moyens qu'ils donnent aux groupements chargés de leur représentation sont bien peu de chose quand on les compare aux moyens dont disposent les organisations correspondantes des pays étrangers. Et qu'ils se pénètrent de cette vérité qu'il n'y aura point de redressement durable de l'économie française sans le puissant soutien d'une forte organisation professionnelle et interprofessionnelle, capable de concilier l'ordre et la liberté.

Georges VILLIERS,
Président du Conseil National du Patronat Français.

LE PLACEMENT DES ÉLÈVES DE L'I.D.H.E.C.

M. Léon Moussinac, directeur de l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques, nous prie d'insérer la lettre suivante adressée à toutes les personnalités de l'industrie cinématographique :

Nous n'ignorons pas qu'il vous arrive parfois d'être sollicité par des étudiants de l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques n'ayant pas encore terminé leurs études. Nous nous permettons donc de vous mettre en garde contre ces demandes d'étudiants encore insuffisamment préparés pour les tâches qu'ils sollicitent.

La Direction de l'Institut des Hautes Etudes Cinématographiques tient à bien préciser que les étudiants ayant terminé leurs deux premières années d'études sont détenteurs d'un *certificat d'aptitude au stage* qui confirme que leur temps de scolarité est terminé et qu'ayant satisfait aux examens, ils ont été reconnus aptes à entrer dans la profession en vue d'obtenir, si leur stage donne satisfaction, leur *diplôme de fin d'études.*

Je me permets de vous rappeler que la Direction de l'I.D.H.E.C. est à votre disposition pour vous préciser exactement la situation des élèves et vous fournir les appréciations qui vous permettraient d'obtenir d'eux une collaboration utile et efficace.

« QUAI DES ORFEVRES » devient JENNY LAMOUR grâce à Sonoréal Bilingue

« The New York World Telegramme » du 30 novembre 1948 et « The New York Post Home News », etc., annoncent : Grâce à la version bilingue américaine, le film *Quai des Orfèvres* trouvera son chemin dans les salles de spectacles américaines, où les films étrangers n'ont jamais eu accès.

Cette version américaine a été réalisée à Paris par le procédé « Sonoreal Bilingue ».

Rappelons qu'une projection privée de *Jenny Lamour* (titre américain du *Quai des Orfèvres*), a eu lieu récemment à Paris, devant la Presse et que chacun loua l'excellence du procédé.

Les reprises à Nancy d'« Antoine et Antoinette »

Dans le bilan estival de l'exploitation nancéienne, paru dans le dernier numéro trimestriel de *La Cinématographie Française*, le chiffre de recette d'*Anna et le Roi de Siam* à l'EMPIRE, s'est trouvé confondu avec celui de la reprise, au THIERS, d'*Antoine et Antoinette*. Cet excellent film s'est, en effet, adjugé un nouveau succès par une recette de 408.210 francs, et non 282.325 francs, comme il a été annoncé par erreur. Ajoutons que pour le même film le nombre d'entrées se monta à 5.950. Nous avons rendu à *Antoine et Antoinette* ce qui leur appartenait. — *M.-J. K.*

CINEMA NATIONALISÉ EN THURINGE

Le Landtag de Thuringe vient de décider la nationalisation des salles de cinéma de ce pays. La loi a effet rétroactif du 1er novembre.

TRIBUNE LIBRE DES DIRECTEURS

LA TAXE DE TRANSACTION

M. V. Aubert, Président de la Fédération des Directeurs de Nice et du Sud-Est, nous fait parvenir la très longue lettre qui suit, en réponse à un article paru dans notre numéro 1283 du 30 octobre dernier :

Qui doit supporter la taxe de transaction ? Mais la réponse est nette. *C'est le client et c'est ce qui se passe.*

Si nous prenons quelques attendus extraits du jugement du Tribunal de Commerce de la Seine, du 2 mars 1948, nous relevons textuellement :

Taxes de transaction :

« Attendu que la taxe de transaction est ré-
« cupérable par l'exploitant sur la clientèle
« et que si, pour des raisons pratiques, l'ex-
« ploitant ne l'a pas récupérée sur elle il n'ap-
« paraît pas qu'elle doive, par compensation,
« être récupérée sur les distributeurs. »

Cela est faux parce que cela n'est pas.

Taxe locale :

« Attendu que cette taxe constitue, en réalité,
« une taxe supplémentaire sur les transactions...
« même régime que la taxe de transaction...
« récupérable. »

Mais c'est parfait. Le Tribunal n'a pas mis ces taxes à la charge de l'exploitant. Il dit que l'on ne doit pas les faire supporter aux distributeurs parce qu'elles sont à la charge du client et récupérables.

Tout cela est très clair et nous sommes entièrement d'accord. C'est ce que nous faisons. Ainsi le Tribunal a solutionné nettement le problème. Seulement ce que l'on a oublié de dire au Tribunal c'est que *ces taxes sont comprises dans le prix total des billets imposé toutes taxes comprises.*

Voilà la première erreur, car alors le Tribunal aurait défini autrement.

Deuxième erreur : C'est que l'exploitant a commis la faute de faire rentrer en recette le produit de ces taxes, payées en plus du prix de la place pour ensuite les déduire. *Voilà le drame.*

Voici comment l'Exploitation aurait dû traiter le problème pour qu'il fût compris et accepté :

Etant donné que ces taxes sont comprises dans le prix total des places et que le prix de la place payée 100 fr., par exemple, est en réalité décompté de la façon suivante :

Prix maximum autorisé...	96	»	
T. trans. et t. loc. (3%)..	3	»	en chiff. ronds
Timbre quittance.	1	»	
Prix total de la place.	100	»	

Autre exemple sur la place payée 50 fr., toutes taxes comprises.

Prix maximum autorisé...	48	»	
T. trans. et t. loc. (3%)..	1 50		en chiff. ronds
Timbre quittance.	0.50		
Prix tot. payé de la place..	50	»	

Partant de ce principe nettement déterminant, l'exploitant doit alors installer ses bordereaux de la manière suivante, en prenant, par exemple, places à 100 fr. et 50 fr., *prix imposé toutes taxes comprises :*

1.000 places à 96 fr.....	96.000	»
1.000 places à 48 fr.....	48.000	»
	144.000	»
puis déduire taxe production autorisée (3,50).....	5.040	»
Solde.	138.960	»
ensuite déduire taxe spectacle (tarif n° 3).	18.263	»
Solde	120.697	»

et après avoir déduit auteurs et actualités, on arrive enfin à cette fameuse recette nette réelle.

Il est évident que posée ainsi la question est résolue, mais en quoi cela change-t-il de ce que nous pratiquons pour simplifier le décompte?

Dans le cas de ce que l'on fait actuellement, si on compte, au départ, du bordereau le prix de ces mêmes places payées 100 ou 50 fr. *toutes taxes comprises* au lieu de 96 ou 48 fr. *prix exacts* et si ensuite on ne déduit pas taxes et timbres : *on arrive alors à payer un % à la marchandise film, sur des recettes taxes et en même temps à payer seul la totalité de ces dernières.*

C'est cela que l'Exploitation ne veut plus et n'acceptera jamais plus.

D'ailleurs, cela est si juste que les distributeurs eux-mêmes l'ont reconnu et accepté pendant un certain temps. Pourquoi y revenir?

Timbres de quittance :

On nous dit que si, à l'heure actuelle, la déduction des timbres est acceptée, c'est d'un commun accord. Moi je veux bien, mais je ne connais pas cet accord.

Avant guerre le timbre était compté au client en plus du prix du billet. Il n'en a donc jamais été question au contrat-type.

Les lois d'octobre 1940 et novembre 1941 : le timbre n'a jamais été mentionné comme déductible, que je sache. *Pourquoi les distributeurs les acceptent-ils en déduction?* Par bonté d'âme peut-être, je ne le crois pas, mais alors pourquoi pas les autres taxes?

En d'autres termes, si les timbres et les taxes locales et transaction n'ont jamais été mentionnées, c'est qu'elles sont à la charge de la clientèle. C'est tout et c'est pourquoi, étant comprises dans le prix total *imposé* du ticket, on les déduit, puisqu'on les a rentrées en recette brute. C'est enfantin.

Quoi qu'il en soit, ce n'est pas une raison si les exploitants se sont aperçus, un peu tard, il est vrai, de leur erreur, en payant un pourcentage au film sur ces taxes pendant un certain temps pour que cela devienne un droit acquis par l'usage. D'ailleurs voir, plus haut, accord des distributeurs d'accepter ces taxes provisoirement.

Et il est fort possible et même certain que nous reviendrons sur la question pour réclamer la restitution de toutes les sommes payées en trop sur ces taxes *depuis leurs origines.*

Et c'est pour éviter tous ces nouveaux ennuis que je dis : allons, messieurs les producteurs et distributeurs, un peu de bonne volonté.

Les places de 100 et de 50 fr., par exemple, seraient *portées à leurs prix réels* de 96 et 48 fr... et ainsi de suite.

Ce qui est d'ailleurs l'exacte vérité et procédé on ne peut plus légal. Ainsi nous n'aurions plus besoin, comme actuellement, de déduire taxes locales et timbres pour avoir la véritable recette nette.

C'est ce que nous allons faire si la Distribution n'arrête pas cette ridicule querelle et si elle ne nous donne pas son accord sur le système actuel de déduction de ces taxes et ce tant que les prix qui nous serons imposés le seront toutes taxes comprises.

Mais quel travail *pour nous tous.* Essayez un peu pour voir et avec des places dont le produit ne s'arrondit pas, vous verrez si vous n'y serez pas noyés.

Les distributeurs savent très bien que nous avons raison. Alors?

Pour être forts, la Confédération réclame l'union totale du Cinéma. D'accord ! Mais l'union ne peut exister qu'en discutant et en réglant, *honnêtement*, entre nous les choses du cinéma.

Alors seulement un grand pas sera fait pour notre prospérité commune. Le miracle peut se produire. Mais en définitive, le veut-on vraiment ?

M.-V. Aubert,
Président de la Fédération des Directeurs de Nice et du Sud-Est.

LES PROGRAMMES DOIVENT ÊTRE COMPLETS

Le Centre National de la Cinématographie, Sous-Direction de la Distribution et de l'Exploitation, communique :

Certaines salles de cinémas présentent un programme incomplet ; le film de complément se trouve souvent omis, le grand film et parfois les Actualités sont seuls projetés.

Aux termes de l'article 5 de la décision validée n° 3 du 14 juin 1946, tout programme doit être obligatoirement, et sauf dérogation exceptionnelle, composé d'une première partie (un ou plusieurs dessins animés, documentaires, sketches au choix) et d'un grand film.

Outre qu'elle constitue une infraction à la réglementation professionnelle, la non-observation de cette prescription entraîne un manquement aux obligations nées des conventions de location et aboutit à priver les spectateurs d'une partie du spectacle pour lequel ils ont payé un droit d'entrée.

D'autre part, l'attention de MM. les Exploitants est attirée sur l'obligation édictée par la décision réglementaire n° 5 du 26 juin 1947 « que tout film français bénéficiant du privilège du « quota », soit accompagné d'un film de court métrage bénéficiant du même privilège ».

Le Centre National de la Cinématographie invite MM. les Exploitants à respecter ces prescriptions concernant la composition des programmes et les informe qu'il se voit désormais dans l'obligation d'en sanctionner l'inobservation.

BILLETERIE

Le Centre National de Cinématographie, Sous-Direction de la Distribution et de l'Exploitation, communique :

En raison de l'inventaire de fin d'année, le service des billets sera fermé le vendredi 31 décembre 1948 toute la journée.

MM. les Directeurs de Cinéma sont invités à faire retirer, avant cette date, les commandes de billets qui seraient à leur disposition.

Une scène du film **LIONNIERE TERRE CAPTIVE**, dont la première mondiale aura lieu prochainement à Paris.
(Cliché Films E. Lallier.)

COLUME
L'HOMME DE MES RÊVES
Ginger ROGERS
Cornel WILDE
L'ASSASSIN NE PARDONNE PAS
George BRENT
Joan BLONDELL
OPIUM
Dick POWELL
Signe HASSO
MAYLIA
LE RETOUR DE MONTE-CRISTO
Louis HAYWARD
Barbara BRITTON
LE PRINCE DES VOLEURS
Jon HALL
Patricia MORISON
Couleurs naturelles
LA VALLÉE MAUDITE
Randolph SCOTT
Barbara BRITTON
Couleurs naturelles
LA FLÈCHE NOIRE
Louis HAYWARD
Janet BLAIR
TOURMENTE
Stig JARREL
Mai ZETTERLING
Grand Prix du Festival de Cannes
LA PEINE DU TALION
Glenn FORD
Ellen DREW
Couleurs par Technicolor
COLUMBIA FILMS S. A. ★ Siège et Agence d

A FILMS S.A.

VOUS PRESENTE SA PRODUCTION 1948-1949

Et vous souhaite une fructueuse "Année Columbia"

AGENCES :

MARSEILLE	LYON	BORDEAUX	LILLE	STRASBOURG
- 42 -	- 12 -	- 1 -	- 144 -	- 4 -
Boul. Longchamp	Rue Constantine	Rue Castillon	Rue du Molinel	Rue du Puits
Téléph. NAT 31-08	Tél. Burdeau 09-65	Téléph. 878-96	Téléph. 305-73	Téléph. : 310-35

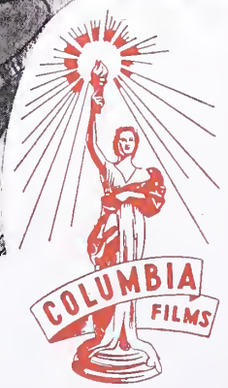
UNE FEMME SANS AMOUR
Evelyn KEYES — Glenn FORD

LES LIENS DU PASSE
Franchot TONE — Janet BLAIR

L'ETOILE DES ÉTOILES
Rita HAYWORTH — Larry PARKS
Couleurs par Technicolor

LE SIGNE DU BÉLIER
Susan PETERS — Alexander KNOX

BIEN FAIRE... ET LA SEDUIRE
Red SKELTON — Janet BLAIR



ris : 20, Rue Troyon (17e) ★ Téléphone : GALvani 41-80 à 83

FÉDÉRATION DES SYNDICATS DES INDUSTRIES TECHNIQUES

NOUVEAU TARIF DES LABORATOIRES

I. - FORMAT STANDARD

1° Ce nouveau tarif de travaux à façon est applicable à partir du 1er janvier 1949.

Dans ces prix est incorporée la taxe à la production de 3,50 %, mais non les taxes de transaction et locales qui sont ajoutées à la facture.

Pour les clients ayant pris la position de producteur fiscal, la taxe à la production de 3,50 % est déduite sur la facture des travaux qui ne supportent que la taxe de transaction. Cependant, pour toutes les locations et prestations de services, les factures sont, dans tous les cas, assujetties à la taxe de transaction.

2° Le pourcentage de perte de pellicule autorisée et facturée est de 6 % sur tous les travaux de tirage de série, ce pourcentage est porté à 10 % pour les premiers positifs et à 12 % pour les contretypes et les réenregistrements.

Cependant, pour tous les petits travaux nécessitant des manipulations nombreuses et occasionnant des pertes importantes de temps et de pellicule, il ne sera jamais compté de perte inférieure à deux mètres pour chaque petit métrage tiré, ces deux mètres étant ajoutés au métrage livré. De plus, le façonnage sera compté pour un minimum de 25 mètres pour tout tirage ou développement, format 35 mm, inférieur à ce métrage et pour 10 mètres en cas de tirage en format 16 mm. et ce, au prix de la première copie standard.

3° Les livraisons pour les productions, enregistrements, doublages, mélanges, etc., sont facturées forfaitairement 400 fr. par jour.

4° Les laboratoires se réserveront le droit de détruire les chutes où doubles positifs ou négatifs déposés dans leur établissement à l'expiration d'un délai de six mois au delà du tirage de la première copie standard, après simple mise en demeure d'enlèvement par leur propriétaire, notifiée par lettre recommandée.

5° Les tarifs et prix de travaux n'étant nullement proportionnels à la valeur des négatifs et autres documents de tous ordres qui leur sont confiés, les laboratoires n'entendent assumer aucune responsabilité en cas de détérioration ou de perte même totale de ces négatifs ou documents pour quelque cause que ce soit : vol, incendie, accidents ou dommages matériels en cours de transport ou de manipulation, etc., et ce à quelque endroit qu'ils se produisent.

	le mètre
Négatifs :	
Développement image	12
» son	9
Premiers positifs :	
Tirage et développement :	
— image seule	10
— son seul	10
— image et son combinés	15
— son double piste	15
Copies positives de série:	
Tirage et développement (pour copie complète) ..	12,50
Copies sous titres par procédé optique :	
Tirage et développement première copie	17
Supplément pour l'établissement de la première copie, d'après la liste des titres fournis : 1 langue par titre, carton compris, *le carton.*	100
Copies suivantes du même film :	
Tirage et développement ..	15
Positifs pour contretypes :	
Tirage et développement :	
image sur dup. pos. ord.	14
image et son sur dup. pos. ord.	16
image s. dup. pos. grain fin	23
image et son sur dup. pos. grain fin	25
Contre-types :	
Tirage et développement :	
image sur dup. nég. ord.	28
image et son s. dup. nég. ord.	30
image s. dup. nég. grain fin	38
image et son dup. nég. grain fin	40
son s. pellicule pos. ord.	13
Imprimerie :	
Impression de carton pour sous-titres cinq lignes maximum :	
le carton français	
» étranger	
» bilingue	
Impression de cartons, génériques, titres actualités panoramiques, inserts, journaux, dépêches, etc. Imprimés en t. genres	*suivant devis*
Dessin :	
Etablissements de cartons destinés pour titres. Inserts, génériques, films annonces.	*suivant devis*
Prises de vues spéciales, trucages à la prises de vues :	
Etablissement de négatif titres ou sous-titres	24
Truca :	
Fondu chimique.. *la pièce*..	170
Enchaînés, volets, fondus le m. passé à la truca	800
Trucages spéciaux sur impressions, le m. truqué. Tous travaux pour l'établissement de génériques et films annonces	*suivant devis*
Travaux spéciaux :	
Polissage	3
Dépolissage	4
Relavage	2
Main-d'œuvre :	
Synchronisation et montage : *l'heure* ..... (variable avec salaire).	250
Mise à disposition de matériels divers :	
Table d'écoute et petit matériel de montage :	
— *la journée*.....	1,200
— *la semaine*.....	5.000
Salle de projection :	*l'heure*
A) Projection simple	700
B) Double interlock	900
(Majoration pour projection en dehors des heures normales de travail : 50 %.)	

II. - FORMAT RÉDUIT

Travaux de réduction en 16 mm (Pellicule non compris)

Les tirages en 16 mm se font sur pellicule 32 mm qui est ensuite coupée en deux copies de 16 mm, ce qui implique le tirage d'un nombre pair de copies.

Le tarif ci-dessous met fin à la remise temporaire de 10 % accordée sur le tarif antérieur pour les tirages contact-contact des copies (série).

Toutefois il a été décidé de maintenir à titre provisoire jusqu'à la fin janvier 1949, le tarif du 1er janvier 1948.

Le présent tarif ne sera donc effectivement appliqué qu'à dater du 1er février 1949.

Nous sommes persuadés que cette mesure en faveur du « Format Réduit » sera particulièrement appréciée.

1° TIRAGES MUETS

A. — Tirage par réduction d'après un négatif muet 35 mm :

	le mètre
Tirage des deux premières copies (en 16 mm)	12
Tirage série (en 16 mm) ..	9

E. — Tirage par contact :

Etablissement d'un contretype muet par réduction d'un lavande 35 mm	
Sur dupli. nég. ordinaire (en 32 mm)	25
Sur dupli. nég. grain fin (en 32 mm)	30
Tirage des deux premières copies (en 16 mm)	11
Tirage série (en 16 mm)	8

2° TIRAGES SONORES

A. — Tirage par réduction optique d'après les négatifs images et son 35 mm

Les premières copies (16 mm)	15
Tirage série	12

B. — Tirage par réduction optique du négatif image 35 mm après réenregistrement du son 35 mm en son 32 mm

Pour ce tirage il y a lieu de procéder au préalable à l'établissement d'un négatif son 32 mm comportant deux pistes sonores. Ce négatif son 32 mm est obtenu par réenregistrement complet du son d'après une copie ou une bande son 35 mm conforme au négatif image du film, tant au point de vue montage que du synchronisme.

	le mètre
Réenregistrement électrique et développement compris en 32 mm	25
Tirage des deux premières copies (en 16 mm)	13
Tirage série	10

C. — Tirage par contact :

	le mètre
D'après contretype image muet 32 mm et négatif son 32 mm	
Etablissement du contretype image muet 32 mm	
Sur dup. nég. ordinaire (en 32 mm)	25
Sur dup. nég. grain fin (en 32 mm)	30
Etablissement du négatif son 32 mm :	
Réenregistrement électrique et développement (32 mm).	25
Tirage des deux premières copies (en 16 mm)	11
Tirage série (en 16 mm)	8

3° AGRANDISSEMENT MUET 16 mm en 35 mm

En 35 mm	50

TARIFS DES TRAVAUX DE SERIE EN 16 mm DIRECT

Négatifs :

	le mètre
Développement image (en 16 mm)	8
Développement son (16 mm).	8
Premiers positifs :	
Tirage et développem. image ou sons seuls (en 16 mm).	12
Tirage et développem. image et son combinés	14
Copies positives de série:	
Tirage et développem. image ou son seuls (en 16 mm)..	10
Tirage et développem. image et son combinés (16 mm).	12
Contretypes négatifs d'après positifs 16 mm :	
Tirage et développem. image ou son seuls sur duplicating négative (16 mm)	20
Tirage et développem. image et son sur duplicating négative (en 16 mm)	28
Réenregistrement son de 35 mm en 16 mm:	
Réenregistrement électrique sur négatif 16 mm en partant d'un positif son 35 mm (en 16 mm)	25

LA PRODUCTION FRANÇAISE

2 FILMS TERMINÉS

L'ANGE ROUGE (17-12-48).
Prod. : Codo-Cinéma.
Réal. : J. Daniel-Norman.
LA PASSAGERE (11-12-48).
Prod. : Sté Méditerranéenne de Prod.
Réal. : J. Daroy.

14 FILMS EN COURS

1re SEMAINE
LA PORTE D'OR (Billancourt).
Prod. : U.D.I.F.
Réal. : P. de Hérain.
2e SEMAINE
L'INCONNUE N° 13 (Paris).
Prod. : Francinalp.
Réal. : J.-P. Paulin.
LE PARADIS DES PILOTES PERDUS (Maroc).
Prod. : B.U.P.-Française-E. Tucherer.
Réal. : G. Lampin.
3e SEMAINE
L'ESPRIT DE FAMILLE (Photosonor).
Prod. : Industrielle Franç. du Film.
Réal. : J. Wall.
4e SEMAINE
LE MYSTERE DE LA CHAMBRE JAUNE (Boulogne).
Prod. : Alcina.
Réal. : H. Aisner.
7e SEMAINE
ENTRE 11 HEURES ET MINUIT (ex-Une drôle d'Histoire) (Billancourt).
Prod. : J. Roitfeld-Francinex.
Réal. : H. Decoin.
L'ESCADRON BLANC (Extér. Algérie).
Prod. : Acteurs et Techniciens Français.
Réal. : R. Chanas.
8e SEMAINE
LE SORCIER DU CIEL (Extér. Castelet).
Prod. : Ydex Film.
Réal. technique : M. Blistène.
Scén., adapt. et dial. de R. Jolivet.
11e SEMAINE
GIGI (Palais de Glace).
Prod. : Codo-Cinéma.
Réal. : J. Audry.
12e SEMAINE
LE SECRET DE MAYERLING (Eclair-Epinay).
Prod. : Codo-Cinéma.
Réal. : J. Delannoy.
16e SEMAINE
BARRY (François-Ier).
Prod. : S. Gordine.
Réal. : R. Pottier.
17e SEMAINE
TROIS JOURS D'AMOUR (Studios Rome).
Prod. : Itala Films.
Réal. : R. Clément.
21e SEMAINE
LES AMANTS DE VERONE (Neuilly).
Prod. : C.I.C.C.-Borderie.
Réal. : A. Cayatte.
29e SEMAINE
MANON (Afrique du Nord).
Prod. : Alcina.
Réal. : H.-G. Clouzot.

✤ La production Azur distribuée par R.A.C., **Les Souvenirs ne sont pas à Vendre**, est sortie le 15 à l' « Impérial ». Ce film à sketches est interprété par Blanchette Brunoy, Sophie Desmarets, Colette Darfeuil, Alexandre Rignault et de nombreuses autres vedettes.

Georges ROLLIN est le Curé d'ARS dans LE SORCIER DU CIEL que réalise Marcel Blistène

Si la vie des saints, laïques ou non, est fort cinématographique (et Dunant et saint Vincent de Paul l'ont prouvé), celle du curé d'Ars paraissait se prêter particulièrement à la réalisation d'un film.

D'humble condition, J.-M. Vianney avait eu tard la révélation de sa vocation. Il avait eu beaucoup de mal à apprendre le latin et c'est presque par pitié qu'on l'avait ordonné prêtre. Puis, on l'avait envoyé à Ars, village retiré et impie, dont aucun curé ne voulait. C'est là qu'il accomplira sa vie exemplaire, partagé entre les jeûnes, les miracles, les mortifications et les luttes avec le démon.

Georges Rollin, Paul Faivre et Armontel dans une scène du film **LE SORCIER DU CIEL.** (Cliché Ydex Film.)

C'est **Le Sorcier du Ciel**, une production des Films Ydex que dirige M. Alexis Plumet, qui a entrepris de nous restituer la vie de cet extraordinaire personnage. Le réalisateur en est Marcel Blistène, le jeune metteur en scène de **Macadam** et de **Rapide de Nuit**. Le scénario a été écrit, adapté et dialogué par René Jolivet, d'après, bien entendu, des documents historiques incontestables, et en parfait accord avec les historiographes habituels du curé d'Ars et particulièrement Mgr. Trochu.

Dans un décor très sobre de Claude Bouxin représentant la chambre modeste de la cure d'Ars, Charlie Bauer, le chef-opérateur, a fait installer les projecteurs sur Georges Rollin, en soutane, agenouillé sur un prie-dieu. Avec une extrême émotion, Georges Rollin qui interprète avec maîtrise le rôle du Curé, écoute une voix, celle de Raymond Loyer, qui « parle » le rôle de Satan, puisqu'à aucun moment celui-ci ne sera visible.

Cette présence du diable a d'ailleurs été un des problèmes difficiles qu'a eu à résoudre Marcel Blistène. Il est bien entendu absolument impossible de matérialiser Satan sur l'écran. Comment alors signaler sa venue? Le procédé d'une ombre se profilant dans la pièce s'était révélé un peu naïf. Des moyens auditifs entreront donc uniquement en jeu et Satan signalera son arrivée par une sorte de craquement, suivi bientôt de sa voix... démoniaque. Et c'est donc Carrouet, qui dirige le son, qui aura à son actif tous les antagonismes supra-terrestres du malheureux curé.

Après ces quelques intérieurs de studios réalisés à celui de la place Clichy, toute l'équipe se rend à Ars ou plus exactement au Castelet transformé pour la circonstance. En effet, Ars étant devenu un lieu de pèlerinage, il ne reste plus rien de la simplicité d'autrefois. La production a donc choisi le petit village méridional du Castelet qui, après quelques modifications que réalise Bouxin, va devenir celui d'Ars tel qu'il était en 1820. Là, Georges Rollin, qui pour se mettre dans la peau de son rôle, a passé il y a quelque temps huit jours chez les jésuites de Nancy, va poursuivre, sous la direction de Marcel Blistène, la sainte vie du bienheureux curé d'Ars.

J. Houssaye.

✤ Nous tenons à préciser que pour la production Ydex, **Le Sorcier du Ciel** c'est la Maison Ciné-Caravane qui a fourni tout le matériel, aussi bien électrique que d'enregistrement sonore. Le film comprend en effet une majorité d'extérieurs et les appareils fournis par Ciné-Caravane, spécialisée dans ce domaine cinématographique, en permettent la réalisation.

✤ Le film de marionnettes de Lou Bunin, **Alice au Pays des Merveilles**, distribué par A.G.D.C., sortira bientôt et simultanément dans quinze salles de France : à Paris, Strasbourg, Lille, Nancy, Lyon, Marseille, Bordeaux, Toulouse, Toulon et Cannes.

FICHE TECHNIQUE

LE SORCIER DU CIEL

Titre : LE SORCIER DU CIEL.
Prod. : FILMS YDEX.
Dist. : FRANCINEX.
Vente à l'Etranger : FRANCINEX.
Réal. techn. : Marcel Blistène.
Assistants-Réal. : Jacques Poitrenaud et Gilles A. de Turenne.
Auteurs : Scén., adapt. et dial. de René Jolivet, découpage de Marcel Blistène.
Chef-Opérateur : Charlie Bauer.
Opérateur : Charles-Henri Montel.
Deuxièmes Opérateurs : Henri Raichi et Bob Pater.
Musique : Tony Aubin.
Décors : Claude Bouxin.
Assistant-Décorateur : Bianchini.
Dir. de Prod. : Alexis Plumet.
Montage : Raymond Louveau, assisté de Jallaud.
Photographe : Raymond Voinquel.
Script-Girl : Denise Morlot.
Régie générale : Robert Lecou.
Régie adjoint : Louis Salignat.
Régie extérieurs : Garzia.
Accessoiriste : Manella.
Costumes : René Decrais.
Maquilleur : Igor Keldich, assisté d'Alexandre Ranesky.
Habilleuse : Tina Comte.
Chef-Opérateur du Son: Maurice Carrouet.
Enregistrement : S.E.C.A.
Studios : Clichy-Rue Forest.
Extérieurs : Castelet-Var.
Commencé le : 2 novembre 1948.
Interprètes : Georges Rollin, Alfred Adam, Claire Gérard, Alexandre Rignault, Jandeline, Dora Doll, Marie Daems, Léon Bélières, Raymond Loyer, Jeanne Pérez, Armontel, Joëlle Robin, Paul Faivre, Daniel Ivernel, Gisèle Alcée, Paul Higonenc, Pierre Stephen, Jean Topart.
Sujet (genre) : Drame mystique.
Cadre-époque : XIXe siècle.

Résumé du scénario. — J.-M. Vianney (G. Rollin) a été ordonné prêtre et envoyé à Ars, où il se heurte à l'hostilité des habitants. Appelé au chevet du fils d'un fermier (A. Rignault), il ne peut empêcher l'enfant de mourir. Il est accusé de meurtre. Finalement, une série de miracles se réalisent et le curé meurt, épuisé.

✤ La nouvelle société de production « Roy-Film » (Directeur André Roy) vient de signer avec Jacques Hélian, un contrat d'exclusivité, pour le monde entier, pour le prochain programme musical de ce sympathique orchestre.

De plus, « Roy-Film » donnera très prochainement le premier tour de manivelle à une série de sketches de court métrage de Max Régnier et Raymond Souplex. Ces sketches seront interprétés par Pauline Carton, Odette Barancey, Paul Demange, Florencie, etc.

C'est Henri Verneuil qui en sera le réalisateur.

✤ Pierre de Hérain donnera vendredi 10 décembre, aux studios de Billancourt, le premier tour de manivelle d'un nouveau film **La Porte d'Or** (titre provisoire), tiré d'un scénario original de Le Chanois et dont les principaux interprètes sont : Tino Rossi, Micheline Francey, Bussières, Lily Fayol et Lilia Rossi.

✤ **Feux d'Automne**, un scénario original de René Jolivet, adapté et dialogué par l'auteur, sera réalisé à partir de fin janvier 1949 par Georges Lacombe pour les Productions Ydex. Chef-Opérateur : Charlie Bauer.

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS (Suite page 20)

LES PARENTS TERRIBLES (A.)

Comédie dramatique de mœurs (100 min.)
SIRIUS

Origine : Française.
Prod. : Ariane, 1948.
Réal. : Jean Cocteau.
Auteur : Scén., adapt., dial. et découpage de J. Cocteau.
Chef-Opérateur : M. Kelber.
Musique : Georges Auric.
Décors : G. de Gastyne.
Dir. de Prod. : F. Cosne.
Montage : Mme Douarinou.
Chef-Opérateur du Son : Archimbault.
Interprètes : Jean Marais, Josette Day, Yvonne de Bray, Gabrielle Dorziat, Marcel André.
Première représentation (Paris) : 1er décembre 1948, « Aubert-Palace », « Colisée », « Gaumont-Théâtre ».

EXPLOITATION. — Pièce célèbre et partout appréciée, Les Parents Terribles, adaptée par son auteur, Jean Cocteau, est devenu un chef-d'œuvre de l'écran. Le sujet, comédie dramatique de mœurs, est de ceux qui plaisent à tous. Les grandes qualités des interprètes, pour la plupart créateurs de la pièce, mis encore en valeur par une intelligente utilisation des ressources de la technique cinématographique, complètent ce film qui doit effectuer une magnifique carrière.

SCENARIO. — *Michel* (J. Marais) *adore Madeleine* (J. Day). *Il l'avoue à sa mère, Yvonne* (Y. de Bray), *qui en est furieuse, ainsi qu'à son père Georges* (M. André), *qui se trouve être le vieux monsieur amoureux de Madeleine. Sur les conseils de tante Léonie* (G. Dorziat), *Yvonne et Georges se rendent chez la jeune femme. Sur la demande du père, Madeleine s'accuse d'être la maîtresse d'un troisième inconnu. Effondrement de Michel. Tante Léo se révolte et oblige Madeleine à venir chez eux. Madeleine a menti pour délivrer Michel. Tout à son bonheur, le jeune couple oublie Yvonne qui, seule, dans sa chambre, s'empoisonne.*

REALISATION. — Jean Cocteau, dans ses précédents films, semblait rechercher une esthétique nouvelle qui, il faut le reconnaître, ne donnait pas entière satisfaction aux cinéphiles. Or, ce nouveau film remporta tout d'abord un grand succès auprès des amateurs de vrai cinéma. Non pas, comme certains le prétendent, qu'il s'agisse-là d'une œuvre d'avant-garde, loin de là. Tout est très simple et très juste. La pièce, sujet et dialogues, est excellente en soi, mais le grand art de Cocteau fut de porter l'accent sur certaines situations, sur certaines phrases du texte, par l'utilisation de cadrages recherchés et combien suggestifs. Le plan où seuls n'apparaissent que la bouche de Michel et les yeux de sa mère, pour expliquer que l'un parle et l'autre écoute, est un morceau d'anthologie cinématographique.

INTERPRETATION. — Presque tous les acteurs de ce film ont créé leur rôle à la scène et l'ont interprété près de cinq cent fois, ils sont donc « entrés » dans la peau de leur personnage. On n'a que des louanges à leur adresser, à Yvonne de Bray, à Gabrielle Dorziat et à Jean Marais, qui apparaît en grand comédien. Josette Day a sans doute moins d'entraînement que ses camarades, mais elle est étonnante de jeunesse, de charme et de sincérité. Marcel André ne semble pas encore assez familiarisé avec la caméra et la sobriété qu'elle implique. — **P. R.**

LA DANSE DE MORT (A.)

Drame psychologique (88 min.)
CORONA

Origine : Franco-italienne.
Prod. : Alcina, 1946.
Réal. : Marcel Cravenne
Auteurs : Auguste Strindberg, adapt. d'Eric von Stroheim et M. Arnaud, dial. de Jacques-Laurent Bost, découp. d'E. von Stroheim et M. Cravenne.
Chef-Opérateur : R. Le Febvre.
Musique : Guy Bernard.
Décors : Maquettes de G. Wakhévitch réalisées par Odet James Allan.
Dir. de Prod. : J. Loubignac.
Montage : Madeleine Bagiau.
Interprètes : Eric von Stroheim, Denise Vernac, Jean Servais, Maria Denis, Palau, M. Serato, P. Oetly, M. Olivier-Pons, R. Vila-Renti M. Lion.
Première représentation (Cannes) : 24 novembre 1948, « Rex »; **(Paris)** : 8 décembre 1948, « Apollo », « Empire », « Plaza ».

EXPLOITATION. — Ce film se doit de prendre une place à part dans la production française, car c'est un ouvrage d'esthète mais courageux, plein de qualités techniques. L'œuvre dramatique de A. Strindberg a été transposée sur le ton rude qui lui convient. Il s'adresse à un public évolué s'attachant à l'étude psychologique profondément fouillée de personnages exceptionnels. Eric von Stroheim, dans un rôle à sa mesure, le meilleur depuis La Grande Illusion.

SCENARIO. — *Edgar* (Eric von Stroheim), *vers* 1870, *est nommé gouverneur d'un pénitencier sur une île isolée. Sa femme, Théa* (Denise Vernac), *liée à lui plus par la haine que par l'amour, y vit comme tous les autres dans la terreur d'Edgar. Vingt-cinq ans se passent ainsi. Kurt* (Jean Servais), *ancien fiancé de Théa, est nommé médecin du pénitencier. Il courtise à nouveau Théa. Pour célébrer ses noces d'argent, Edgar commet un détournement; il oblige Kurt à en prendre la responsabilité. Edith* (Maria Denis), *fille d'Edgar, s'enfuit avec un prisonnier politique. En l'apprenant au matin d'une nuit d'orgie, Edgar meurt. Théa refuse la liberté et vivra dans le souvenir d'Edgar.*

REALISATION. — L'atmosphère tendue de l'œuvre du romancier suédois a bien été restituée. Les décors complètent l'ambiance. Les dialogues portent et sont fidèles à l'esprit de la pièce de Strindberg. Certains contrastes photographiques, par de beaux effets, aident au climat du drame. Marcel Cravenne a su trouver les accents nécessaires pour mettre en valeur les mentalités étudiées. Ce sujet fait apparaître toute la misanthropie de Strindberg.

INTERPRETATION. — Dans des rôles sombres ou brutaux, tous les interprètes sont excellents. Eric von Stroheim domine le film de sa personnalité. Sa création est, par moments, hallucinante. Denise Vernac est émouvante et joue avec une passion contenue. Maria Denis est jeune, jolie et fait preuve de talent. Jean Servais et les autres interprètes sont bien menés par le metteur en scène.

P.-A. B.

A propos de SOUS LE SOLEIL DE ROME

Nous tenons à préciser que le film de Renato Castellani, **Sous le Soleil de Rome**, a été produit par Universalciné-Sandro Ghenzi. Il est distribué en France par Dania-Films et en Amérique du Nord par United Artists.

CINQ TULIPES ROUGES (G.)

Film sportif et policier (90 min.)
CORONA

Origine : Française.
Prod. : C.I.C.C., 1948.
Réal. : Jean Stelli.
Auteurs : Scén. orig. de M. Rivet, adapt. et dial. de M. Rivet et Ch. Exbrayat.
Chef-Opérateur : M. Grignon.
Musique : René Sylviano.
Décors : J. Colombier.
Dir. de Prod. : R. Bossis.
Montage : Mme Laurent.
Chef-Opérateur du Son : A. Van Den Meeren.
Interprètes : René Dary, Suzanne Dehelly, Annette Poivre, Raymond Bussières, Pierre Louis, R. Berry, L. Andrieux, Brochard, J. Nosserau, Degrey, Carrer, Brome, Le Fort, Bontemps.
Présentation corporative (Paris) : 13 décembre 1948 « Marignan ».

EXPLOITATION. — Comédie dramatique, policière et sportive, susceptible, par ce double fait, d'attirer les amateurs de l'un et l'autre genre. L'action se déroule pendant le Tour de France cycliste et l'appareil, souvent mobile, a enregistré de fort agréables images de nos routes ensoleillées. René Dary en vedette, avec Suzanne Dehelly et Pierre Louis.

SCENARIO. — *L'inspecteur Ricoul* (Brochard) *est chargé d'enquêter sur les morts mystérieuses qui ont endeuillé le Tour de France. Une journaliste* (S. Dehelly), *qui suit le Tour, fait remarquer à l'inspecteur que sur chaque corps on a trouvé une tulipe rouge. Après avoir soupçonné et arrêté le mécanicien de l'équipe française, Albert Jacquin* (R. Bussières), *deux autres morts sont à déplorer. Le mystère ne sera éclairci qu'à l'arrivée du Tour de France au Parc des Princes. C'est le directeur sportif de l'équipe de France* (R. Dary), *qui est le coupable. Il a agit sous l'emprise de la folie.*

REALISATION. — L'originalité de ce film réside dans le fait qu'il fut tourné en extérieur, sur les routes et pendant les étapes du Tour de France. Souvent la caméra, placée dans une auto, permit la réalisation de prises de vues, attrayantes mais peu variées : cyclistes en plein effort et caravanes de voitures dans des sites qui auraient gagnés à être mis en valeur par des cadrages appropriés. Les scènes d'angoisse et de mystère, tournées en studio, ainsi que la dernière du film « détonne » un peu dans un sujet de conception sportive.

INTERPRETATION. — Excellente. René Dary en pleine forme, fait là une de ses meilleures créations, jeu sobre et puissant, mais le caractère qu'il exprime tout au long du film ne semble pas être en rapport avec celui de son personnage, tel que la dernière scène le dépeint. Suzanne Dehelly, en journaliste sportive d'allure masculine est parfaite comme toujours. Annette et « Bubu » sont semblables à eux-mêmes. Intéressantes silhouettes de Jean Debrey et Roger Bontemps. — **P. R.**

La société américaine de production Republic va augmenter le nombre de ses films qui, de 40 l'année dernière, passe à 54 cette année. Ce programme comprend 34 grands films, 16 westerns et films d'aventures et 4 « serials ». D'autre part, la société accentuera son effort dans les domaines de l'interprétation, du scénario et du procédé Trucolor qui, introduit il y a deux ans, n'a cessé de bénéficier de recherches et d'amélioration.

LE GRAND JOHN (A.)

(The great John)
Drame musical et sportif (95 min.)
(V.O.-D.)
NATIONAL FILMS

Origine : Américaine.
Prod. : Bing Crosby, 1945.
Prod. associés : Frank R. Mastroly, James Edward Grant, Milton Carter.
Réal. : Frank Tuttle.
Auteur : Scén. de J. Edward Grant.
Chef-Opérateur : James Van Trees.
Musique : Victor Young.
Montage : Théodore Bellinger.
Interprètes : Linda Darnell, Greg Mc Clure, Barbara Britton, Lee Sullivan, Otto Kruger, Wallace Ford, G. Matthews, R. Barrat, J. M. Kerrigan, J. Friedkin, H. Crocker, H. Landin, F. Feld, S. Semenoff, F. Mac Cown.
Première représentation (Paris) : 10 décembre 1948, « Ermitage », « Max-Linder », « Moulin-Rouge ».

EXPLOITATION. — Un garçon solide, de modeste extraction, qui conquiert la fortune à la force de ses poings, a le monde à ses pieds, puis sombre dans l'alcoolisme et, après un dernier rétablissement, retrouve la santé et le bonheur grâce à la sobriété, voilà une histoire qui ne peut surprendre ou troubler un public non averti. Il y a aussi un peu de music-hall avec Linda Darnell.

SCENARIO. — *Malgré son père et les conventions, John* (G. Mac Clure), *originaire de Boston, devient boxeur. Pour cette raison, sa fiancée, Ketty* (B. Britton), *refuse de l'épouser. Il va à New York, défait plusieurs adversaires et, opposé au champion du monde, lui ravit le titre. Mais il n'est pas heureux, car Ketty persiste dans son refus. Désespéré, il accepte les avances d'une chanteuse, Anne* (L. Darnell) *et l'épouse. Anne aime beaucoup John, mais lui ne pense qu'à Ketty et demande à l'alcool l'oubli de cet amour malheureux. Anne, qui a compris qu'elle ne pouvait lui donner le bonheur, le quitte. Alcoolique, il perd son titre; malade, Anne meurt. John se rend compte de sa déchéance et se jure d'être sobre. Il tiendra promesse, fera des discours sur le sport et la tempérance conjugués et épousera Ketty.*

REALISATION. — Très honnête, certes, mais a adopté toutes les solutions de facilité. Toutes les astuces classiques de titrage : manchettes de journaux, petites annonces, menu, programme de théâtre, ont été employées. De même, les non moins classiques surimpressions successives pour conter « en raccourci » une triomphale tranche de vie. Une scène excellente : le combat parfaitement réglé entre le boxeur style anglais et le spécialiste de la « savate », combat qui est une sorte de ballet burlesque des plus divertissants.

INTERPRETATION. — Greg Mac Clure a des épaules d'une largeur étonnante, mais elles doivent supporter tout le poids du film, c'est beaucoup. Les rôles féminins sont secondaires : Linda Darnell n'est pas toujours dans le ton du sien et Barbara Britton est discrètement insignifiante.

J. H.

✤ Un ingénieur allemand, Dr. Rudolf Steinbech, aurait mis au point une caméra-bracelet, capable de prendre 400 images sur un film normal de 35 mm. Cette invention serait une révolution dans le domaine de la photographie. La lentille est une lentille de 2,5 spéciale, capable de prendre les photos sans mise au point.

SERGE REGGIANI ET HÉLÈNE PERDRIÈRE sont les nouveaux interprètes du

MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE

Le Cinéma français revient à sa source — ou presque. Il semble depuis deux ans, avec quelques films comme **Fantômas, Rocambole** et **Rouletabille**, qu'il veuille (ou plus exactement que certains producteurs veuillent) retrouver ces grands succès qui firent la joie du public d'il y a trente ans. Ils sont loin d'avoir tort, car ce genre d'action mystérieuse, aventureuse, angoissante, a encore ses amateurs, avec cette différence toutefois qu'à l'époque, les spectateurs s'attachaient au sujet alors qu'aujourd'hui leurs successeurs — ou les mêmes parfois — trépignent de contentement et s'exclament aux « effets », aux situations, qui les distraient plus qu'ils ne les émeuvent. Il suffit aux metteurs en scène de faire en sorte que leurs films ne puissent être pris au sérieux.

C'est dans cet esprit qu'Henri Aisner réalise son premier grand film, **Le Mystère de la Chambre Jaune**, où les aventures de Rouletabille sont adaptées et mises au goût du jour.

FICHE TECHNIQUE

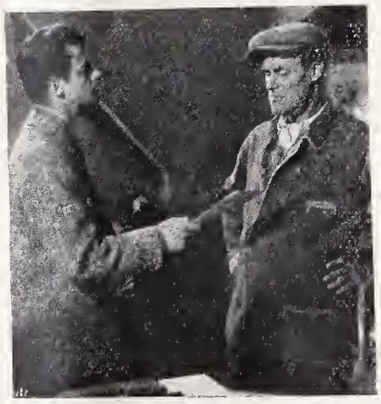
LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE

Titre : LE MYSTERE DE LA CHAMBRE JAUNE.
Prod. : ALCINA.
Dist. : CORONA.
Réal. : Henri Aisner.
Assistants-Réal. : Stellio Lorenzi, Josette Lebrun.
Auteurs : Adapt. et dial. de Wladimir Pozner, d'après le roman de Gaston Leroux.
Chef-Opérateur : André Bac.
Opérateur : Jacques Natteau.
Deuxièmes Opérateurs : Roland Paillas, Daniel Diot.
Décors : Max Douy.
Assistants-Décorateurs : Jean André, Georges Lévy.
Dir. de Prod. : Paul Joly.
Montage : Claude Nicole, assistée de Denise Baby.
Photographe : Henri Thibault.
Script-Girl : Colette Crochot.
Régie générale : Fernand Chaix.
Régie adjoint : André Chabrol.
Régie extérieurs : Basile Zriatchikoff, Jean Alexandre.
Accessoiristes : Marcel Protat, René Albouze.
Maquilleur : Louis Cari, assisté de G. Jacquin.
Habilleuse : Fréda Debacker.
Chef-Opérateur du Son : Fernand Janisse.
Assistants du Son : Jacques Legras, Edmond Barthélemy.
Enregistrement : Western Electric.
Studios : Boulogne.
Extérieurs : Versailles.
Commencé le : 22 novembre 1948.
Interprètes : Serge Reggiani. Hélène Perdrière, Marcel Herrand, Pierre Renoir, Lucien Nat, Janine Darcey, Gaston Modot, Fabien Loris, Arthur Devère.
Sujet (genre) . Film policier d'aventures.
Cadre-époque : Moderne.

Résumé du scénario. — Mathilde (H. Perdrière), fille de l'illustre professeur Stangerson (P. Renoir), est assaillie dans la chambre jaune où travaille son père. Le capitaine Larsan (M. Herrand) enquête. Un journaliste, Rouletabille (S. Reggiani) fait de même. Après de nombreuses aventures, ce dernier parvient à démasquer le coupable.

par Wladimir Pozner, d'après le célèbre roman de Gaston Leroux.

A vrai dire, ce film n'est pas le premier que tourne Aisner. En 1939, après avoir été assistant de Max Ophüls et de Pierre Billon, Aisner avait commencé un film que la guerre laissa inachevé. Puis il partit pour Hollywood où il devint assistant-monteur, puis monteur, puis réalisateur



LE MYSTERE DE LA CHAMBRE JAUNE, avec Serge Reggiani et Gaston Modot. (Cliché Alcina.)

« d'effets spéciaux » dont ceux de **Docteur Jekyll et Mr. Hyde**, enfin, directeur de production, scénariste ou metteur en scène de films policiers et d'aventures. On peut en tous cas considérer **Le Mystère de la Chambre Jaune** comme sa première œuvre d'importance.

Le cadre de l'action est un château, un triste château, d'aspect bourgeois, un peu abandonné, avec ses pièces et ses couloirs, nombreux et sombres, avec la chambre jaune et un parc. Le domaine de la Table, près de Rambouillet, accueillera bientôt les cinéastes qui y tourneront les raccords d'extérieurs. Mais les principales scènes sont et seront tournées au studio de Boulogne, soit au groupe Clément, soit au nouveau groupe Bellevue encore en construction dont les plateaux, bien qu'ayant déjà abrité quelques films, n'avaient jamais été utilisés sur toute leur surface ; c'est l'excellent décorateur Max Douy qui eut ce privilège pour les besoins de ce film. Il a construit ou plus exactement aménagé là un angle de parc, avec ses touffes d'herbe, disséminées sur le sol ensablé, avec ses murs de clôtures, ses arbres, son fouillis artistique.

Samedi dernier, on tournait dans ce décor la scène finale du film, celle où l'assaillant de la charmante Mathilde (Hélène Perdrière), pourchassé, sera pris dans les faisceaux d'un phare d'auto manœuvré par Rouletabille (Serge Reggiani). André Bac, le nouveau chef-opérateur qui fit ses premières armes — dans ce nouvel emploi — avec Daquin pour **Le Point du Jour** manœuvre un puissant projecteur d'arc, tandis que le premier assistant, Stellio Lorenzi, actionne calmement un colt frontière 45 dont le bruit formidable n'impressionne personne sur le plateau, pas même la script-girl Colette Crochot.

Après **Le Mystère de la Chambre Jaune**, la Société Alcina produira **Le Parfum de la Dame en Noir**, sorte de suite au précédent film que réalisera la même équipe, mais alors sous la direction de Louis Daquin. — **P. R.**

HENRI DECOIN, HENRI JEANSON ET LOUIS JOUVET se retrouvent dans

ENTRE 11 h. ET MINUIT

Le metteur en scène, la vedette et le dialoguiste de **Les Amoureux sont seuls au Monde** — Henri Decoin, Louis Jouvet et Henri Jeanson — se retrouvent dans un film que l'on tourne actuellement aux Studios de Billancourt.

ENTRE 11 HEURES ET MINUIT, interprété par Louis Jouvet et Léo Lapara. (Cliché J. Roitfeld-Francinex.)

Ce film, primitivement intitulé **Odéon 36-72**, puis **Une Drôle d'Histoire**, s'appellera **Entre 11 heures et Minuit**.

L'explication de ces différents titres est fort simple. Le scénario, adapté par Henri Decoin et Marcel Rivet, d'après un roman de Claude Luxel, raconte l'histoire, drôle, d'un inspecteur de la Police Judiciaire (tél. Odéon 36-72) qui, chargé de l'enquête afférente à un crime commis entre onze heures et minuit, tombe amoureux de l'assassin, la propre maîtresse du mort.

« Je cherche à réaliser un film gai, nous dit Henri Decoin. Le scénario est un peu faible, les dialogues abondants, mais il y a place, quand même, pour quelques situations qui, j'espère, porteront. »

Le décor où nous sommes est la classique pièce des « aveux spontanés », tel qu'il en existe Quai des Orfèvres, assez « crasseuse » et en fouillis. Louis Jouvet incarne à nouveau un inspecteur de la P.J., mais contrairement à celui du film de H.-G. Clouzot :

« ...Celui-là, nous dit-il, est un inspecteur mondain; il aime la vie et le whisky... il est bien habillé. Je suis monté en grade... mais le boulot est le même. »

Le fait est... Nous sommes dans le grand monde, ou presque et les nécessités d'économie ou l'exiguité du plateau F font qu'une simple porte sépare le triste décor de la P.J. d'un luxueux complexe d'appartement de Passy, celui de la meurtrière, Madeleine Robinson, directrice d'une maison de couture.

« Ce qui m'intéresse dans ce film, nous confie Nicolas Hayer, le directeur de la photographie, c'est justement ces oppositions : éclairages tantôt violents, réalistes, tantôt adoucis et enveloppants, pour les défilés de mannequins, par exemple. »

Car la haute couture, au cinéma, sous-entend mannequins et robes, et celles-ci, bien souvent dans les films français, viennent de chez Jacques Fath; c'est le cas ici.

Hayer ne crée pas seulement à la P.J. ses éclairages réalistes. Il a dû, auparavant, les improviser dans un souterrain, près de la place des Ternes, pendant cinq nuits consécutives, celles au cours desquelles sévit l'épais brouillard. Joie sans mélange. Mais il est sorti vainqueur de la lutte contre l'obscurité et les intempéries.

Heureusement, la température et les éléments furent plus cléments la nuit où l'on tourna à la station de métro Passy. Souhaitons qu'il en soit de même pour les prises de vues à venir, sur un quai de la gare de Lyon. Ce sera tout pour les extérieurs. Ensuite, on terminera le film dans les décors d'Alex, au studio : les salons de la maison de couture et un bistro. Dans chadun d'eux évolueront les personnages qu'ils nécessitent, naturellement : Léo Lapara, inspecteur en second, Robert Arnoux, gangster, et Robert Vattier.

Puis le tournage sera terminé et Anik Millet assistée de Paulette Robert, pourra parachever le montage.

P. Robin.

FICHE TECHNIQUE

ENTRE ONZE HEURES ET MINUIT

(Ex-Odéon 36-72-Une Drôle d'Histoire)
Titre : ENTRE ONZE HEURES ET MINUIT.
Prod. : J. ROITFELD-FRANCINEX.
Dist. : FRANCINEX.
Réal. : Henri Decoin.
Assistants-Réal. : Wladimir Roitfeld et Jacques Collin.
Auteurs : Scén. et adapt. de Marcel Rivet et Henri Decoin, d'après le roman de Claude Luxel.
Chef-Opérateur : Nicolas Hayer.
Opérateur : Noël Martin.
Deuxièmes Opérateurs : Paul Souvestre et Pierre Charvan.
Musique : Henri Sauguet.
Décors : Emile Alex.
Assistant-Décorateur : Marin.
Dessinateur : Camille Demangeot.
Dir. de Prod. : Constantin Geftman.
Montage : Annik Millet, assistée de Paulette Robert.
Photographe : Raymond Bécué.
Script-Girl : Nicole Bénard.
Régie générale : André Guillot.
Régie adjoint : Alexandre Laurier.
Régie extérieurs : Maurice Jumeau.
Accessoiristes : Roger Jumeau et René Villecoq.
Maquilleur : Serge Gléboff.
Habilleuse : Marie-Yvonne Le Dantec.
Tapissier : Thiébault.
Chef-Opérateur du Son : William Sivel.
Assistant du Son : Laroche.
Enregistrement : Western Electric.
Studios : Billancourt.
Extérieurs : Paris.
Commencé le : 6 novembre 1948.
Interprètes : Louis Jouvet, Madeleine Robinson, Robert Arnoux, Jean Meyer, Léo Lapara, Yvette Etiévant, Marianne Hardy, Gisèle François, Jacqueline Mansard, Paul Barge.
Sujet (genre) : Comédie policière.
Cadre-Epoque : Moderne.

Résumé du scénario. — Un crime a été commis entre 11 heures et minuit. L'inspecteur Perpignan (L. Lapara), chargé de l'enquête, est frappé de la ressemblance qui existe entre la victime et son supérieur, l'inspecteur principal Carrel (L. Jouvet). Cette ressemblance facilite la tâche de l'inspecteur et lui permet de découvrir l'assassin, qui n'est autre que l'ex-maîtresse du mort, la grande couturière Lucienne (M. Robinson). Eperdûment amoureux d'elle, Carrel fera tout pour adoucir sa peine

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS

PIEGE A HOMMES (A.)

Drame policier (85 min.)
FILMS FERNAND RIVERS

Origine : Française.
Prod. : Codo-Cinéma, 1948.
Réal. : Jean Loubignac.
Auteurs : Scén. orig. de Jaffé, adapt. de J. Loubignac, dial. d'André Haguet.
Chef-Opérateur : Lucas.
Musique : Vincent Scotto.
Décors : R. Druard.
Dir. de Prod. : Cl. Dolbert.
Montage : Delannoy.
Chef-Opérateur du Son : Frankiel.
Interprètes : Albert Préjean, Micheline Francey, Junie Astor, Luce Feyrer, Georges Vitray, Abel Jacquin, Jean Didier, René Hell, J. Debrey.
Présentation corporative (Paris) : 14 décembre 1948, « Marignan ».

EXPLOITATION. — Film policier classique, avec rebondissement final, produit par Claude Dolbert. Scènes d'actions, ambiance du « milieu », inspecteurs-gangsters, Albert Préjean, Micheline Francey et Junie Astor sont les éléments d'exploitation de ce film pour public populaire.

SCENARIO. — *Le gangster Paul Kraemer* (J. Didier) *s'évade pendant son transfert de Lyon à Paris. Le commissaire Chevrel* (A. Jacquin) *se lance sur sa piste. Jo-la-Pincette* (R. Hell), *ancien complice de Kraemer, aide de Bobby* (A. Préjean) *et Bastien* (G. Vitray) *commettent de nombreux méfaits sous le nom de Kraemer. Ce dernier et sa maîtresse Fernande* (L. Feyrer), *retirés à la campagne sont déroutés ainsi que la police. Enfin, après une idylle sentimentale venue se greffer sur ce drame, le film se termine par un coup de théâtre.*

REALISATION. — Le thème du sujet est intéressant, mais les développements du scénario sont monotones, classiques, poncifs. La mise en scène est très simple, appuyée sur d'abondants dialogues. Assez belles photographies.

INTERPRETATION. — Albert Préjean est semblable à lui-même. Micheline Francey, jolie, manque de direction. Junie Astor, charmante, interprète sobrement un rôle assez faible. Abel Jacquin joue au policier.

P. R.

SPORT ET PARAPLUIE

Documentaire (17 min.)
CORONA

Origine : Française.
Prod. : Les Films du Griffon, 1947.
Réal. : André Michel.
Auteurs : Scén. et commentaires d'André Netter et A. Michel.
Musique : Barbaud.

André Michel (auteur de **La Rose et le Réséda**, Grand Prix du Documentaire à Venise 1947) vient de présenter **Sport et Parapluie**, aperçu sur le problème de l'éducation sportive.

C'est une critique parfois très mordante et spirituelle de la façon toute « administrative » dont les services officiels comprennent et « encouragent » le sport... Après de très beaux discours, trop souvent on rogne les maigres crédits et l'on détruit des stades, tout en préparant d'autres discours... Le problème, cependant, est absolument capital et la sauvegarde de la nation est après tout, celle des Français eux-mêmes. Le mouvement est animé et rapide. Les images, souvent très belles. Le commentaire amusant.

AU CARREFOUR DU SIECLE (G.)

(Beginning or the End)
Documentaire romancé (113 min.)
(V.O.)
M.G.M.

Origine : Américaine, 1947.
Prod. : M.G.M.
Réal. : Norman Taurog.
Auteurs : Scén. orig. de Robert Considine, dial. de Frank Wead.
Chef-Opérateur : Ray June.
Effets spéciaux : W. Newcombe, A. Arnold Gillespie.
Musique : Daniele Amfitheatrof.
Dir. artistiques : Cedric Gibbons, Hans Peters.
Décors : Edwin B. Willis.
Dir. de Prod. : Samuel Marx.
Conseillers techniques scientifiques : Dr. Edward R. Tompkins, Dr. David Hawkins et W. Bradford Shank.
Conseillers techniques militaires : William A. Consoline Col. A.U.S., Charles W. Sweeney, Lt. Col. A.C.
Chef-Opérateur du Son : D. Shearer.
Interprètes : Brian Donlevy, Robert Walker, Tom Drake, Beverly Tyler, Audrey Totter, Hume Cronyn, H. Hatfield, J. Calleia, G. Tearle, V. Francen, R. Haydn, J. Hale, J. Litel, H. O'Neill, W. Anderson, B. Nelson, A. Baker, L. Stossel, J. Hamilton, F. Fergusson.
Première représentation (Paris) : 10 décembre 1948, « Normandie ».

EXPLOITATION. — Documentaire romancé sur la fabrication de la première bombe atomique. Ce film est tourné dans un style réaliste et comprend de « reels » d'actualités tirés des archives secrètes américaines. Cette tentative de vulgarisation prend un très grand intérêt. Agrémentée de vues particulièrement poignantes sur le bombardement d'Hiroshima et d'une intrigue amoureuse, elle intéressera le public surtout évolué.

SCENARIO. — *Dans un laboratoire de Chicago le savant italien Enrico Fermi* (Joseph Calleia) *arrive à provoquer la fission de l'atome d'uranium. Le président Roosevelt* (Godfery Tearle), *après bien des hésitations, décide de faire construire une bombe atomique. Les travaux sont surveillés par le général Groves* (Brian Donlevy) *et le colonel Nixon* (Robert Walker). *Tout d'abord une pile est essayée, puis la première bombe est expérimentée dans le désert du Nouveau Mexique. Le président Truman donne l'ordre de l'employer contre le Japon... L'ère atomique commence.*

REALISATION. — La mise en scène de Norman Taurog a un style très direct, rappelant celui des reportages. Laboratoires scientifiques, pile atomique, usines de l'atome, fournissent des cadres très particuliers à une action pourvue de dialogues abondants et souvent moralisateurs. Les scènes d'explosion atomique, le montage de la bombe en vue des côtes japonaises et le bombardement d'Hiroshima forment des séquences inoubliables.

INTERPRETATION. — La principale interprète n'a pas à être jugée ici, c'est la « bombe atomique ». Brian Donlevy, Robert Walker, Tom Drake et Victor Francen jouent avec conscience et naturel dans un style vériste.

J. L.

MICHELINE PRESLE TOURNERA POUR LA 20th CENTURY FOX

C'est maintenant officiel.

Micheline Presle, la grande vedette française qui vient de recevoir la « Victoire » du Cinéma français pour sa création du **Diable au Corps**, a été engagée par la 20th Century Fox. Elle est partie jeudi matin pour Hollywood.

L'HOMME D'OCTOBRE (A.)

(The october Man)
Drame psychologique et d'atmosphère (95 min.)
(V.O.-D.)
PATHE-CONSORTIUM-CINEMA

Origine : Britannique, 1947.
Prod. : Eric Abler-J. Arthur Rank.
Prod. associé : Phil C. Samuel.
Réal. : Roy Baker.
Auteur : Scén. d'Eric Abler.
Chef-Opérateur : Erwin Hillier.
Musique : William Alwayn, exécutée par le London Symphony Orchestra, sous la direction de Muir Mathieson.
Décors : Vetchnsky.
Dir. de Prod. : Filippo del Giudice.
Montage : Allan L. Jaggs.
Interprètes : John Mills, Joan Greenwood, Edward Chapman, Kay Walsh, Joyce Carey, Katherine Lacey, Frederick Piper, Felix Aylmer, Adriann Allen.
Présentation corporative (Paris) : 9 décembre 1948, « Marignan ».

EXPLOITATION. — Film britannique de bonne qualité, au caractère de drame psychologique, baignant dans une atmosphère policière prenante. L'excellent acteur John Mills est en vedette.

SCENARIO.— *Jim Ackland* (John Mills) *est blessé dans un accident d'autobus, qui cause la mort d'une petite fille qu'il avait à charge ce jour-là. Conduit dans un hôpital, il en sort un an après, et pense au suicide. Il loue une chambre et fait la connaissance de Molly, déjà courtisée par un homme d'allure étrange, M. Peachey, locataire de l'hôtel. Un soir, on trouve Molly assassinée ayant à ses côtés un chèque signé Ackland. Les soupçons de la police se portent sur Jim. Seule Jenny, jeune fille dont il est amoureux, croit en son innocence. Elle l'aidera à démasquer le vrai coupable et le fera triompher de son complexe du suicide.*

REALISATION. — Le scénario, un peu confus et conventionnel dans son déroulement, est d'une conception assez littéraire. Certaines scènes pourtant ne manquent pas d'attraits. La technique est simple mais juste, les cadrages sont choisis. Belles photographie.

INTERPRETATION. — Homogène. John Mills, excellent acteur souvent apprécié, joue avec intelligence et sobriété. Ses partenaires, peu connus ou inconnus, tiennent leur rôle avec conviction. Mais tous les interprètes de ce film sont trahis par le doublage.

P. R.

UN JOUR D'ETE EN LAPONIE (G.)

Documentaire (17 min.)
FRANFILMDIS

Origine : Française.
Prod. : Franfilmdis, 1948.
Réal. : E. Logereau.
Chef-Opérateur : Roger Moride.
Musique : Marius-François Gaillard.
Montage : M. Logereau.
Présentation (Paris) : 29 septembre 1948, « Marbeuf ».

Cinq jeunes techniciens ont rapporté d'un voyage en Laponie une intéressante étude sur la vie et les mœurs des Lapons. Ils montrent les difficultés auxquelles ces peuplades nomades ont à faire face pour assurer leur subsistance. Le renne est la richesse principale du pays, utilisé comme bête de somme de son vivant, sa chair nourrira ensuite les Lapons, tandis que sa peau servira à faire des vêtements, des tentes et des chaussures. On assiste à la difficile capture d'un renne dans la Tundra désertique. — **G. T.**

OYAPOC (G.)

Reportage (25 min.)
FRANFILMDIS

Origine : Française.
Prod. : Franfilmdis, 1948.
Réal. : Jean Hurault.
Chef-Opérateur : Jean Hurault.
Musique : Marius-François Gaillard.
Montage : Alfred Chaumel.
Présentation (Paris) : 30 septembre 1948, « Marbeuf ».

Pour la première fois ont été filmées les rives de l'Oyapoc, fleuve qui sépare la Guyane française du Brésil. Les cinéastes ont remonté le fleuve, et ont visité les tribus d'Indiens Oyampis, vivant à l'état sauvage en pleine forêt vierge. Certains indigènes s'épuisent en une peu fructueuse recherche de l'or; ils souffrent des fièvres et leur vie est misérable. Ils reçoivent les Français avec joie et les accompagnent dans leur expédition. La réalisation du film est très réussie malgré les immenses difficultés qu'eurent à surmonter les techniciens. — **G. T.**

✤ M. André Morice, secrétaire d'Etat à l'Enseignement technique, à la Jeunesse et aux Sports, a organisé, le 14 décembre 1948, à 20 h. 45, à la Maison de la Chimie, un gala cinématographique « Jeunesse et Sports ».

Au cours de ce Gala ont été notamment présentés pour la première fois les films **Entrez dans la Danse**, réalisé par Roger Leenhardt; **M. Durand revient au Sport**, réalisé par Albert Mahuzier, ainsi que **Le Reportage en Rouxcolor** de la réception des athlètes olympiques par M. le Président de la République.

A.D.PERRY
REPRÉSENTANT POUR LA DIFFUSION COMMERCIALE DES FILMS DU GOUVERNEMENT BRITANNIQUE

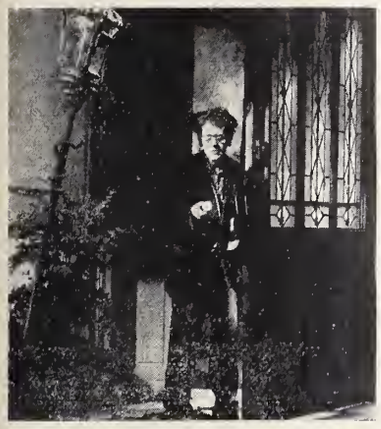
COURTS MÉTRAGES
35 et 16 mm.

DOCUMENTAIRES
MAGAZINES

27, rue DE LA ROCHEFOUCAULD
PARIS (9e) TÉL. TRINITÉ 50-81

Burgess Meredith, adaptateur et réalisateur de L'HOMME DE LA TOUR EIFFEL dirige Charles Laughton, Franchot Tone, Belita, Patricia Roc, Bob Hutton et... lui-même

Sur un plateau des studios de Joinville, on parle anglais ou, plus exactement, américain. C'est, en effet, là que l'acteur d'outre-Atlantique, Burgess Meredith, réalise un film, d'après un roman de Simenon, pour une



Burgess Meredith, l'innocent de **L'HOMME DE LA TOUR EIFFEL.** (Cliché Gray-Film.)

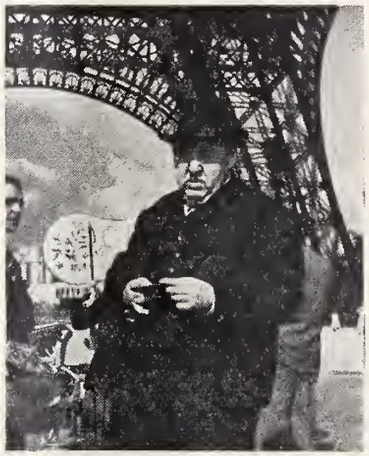
co-production américano-française A. et T. Productions et Gray-Film.

Le roman de Simenon, c'est « La Tête d'un homme » qui eut déjà les honneurs de l'adaptation cinématographique avec Harry Baur dans le rôle du célèbre commissaire Maigret et Alexandre Rignault dans celui dont la tête est menacée. Dans cette version américaine, c'est l'acteur anglais Charles Laughton qui a repris le rôle d'Harry Baur, Burgess Meredith, lui, étant l'innocent condamné à tort et Franchot Tone est devenu l'assassin tandis que Patricia Roc, Joan Wallace et Belita tiennent les principaux rôles féminins.

S'il a conservé, en général, les caractéristiques des personnages du roman. Burgess Mérédith a donné un rôle important à une vedette dont le charme, pour les Américains, est indéniable : Paris. Car le film promènera le spectateur un peu partout dans la capitale et, noblesse oblige, la Tour Eiffel, qui a un rôle de premier gros plan, donne même au film son titre : **L'Homme de la Tour Eiffel.** C'est au sommet de cette gracieuse personne, dans ses dentelles de fer, que se déroulera la poursuite mouvementée et finale dans le style connu et apprécié des productions américaines de ce genre.

C'est, cette fois, Saint-Germain-des-Prés que l'homme de la Tour Eiffel a convoqué au studio. Renoux y a reconstitué, avec ampleur, le célèbre café des « Deux Magots ».

L'aspect du plateau est profondément différent de celui auquel on est habitué. D'abord la lumière. Elle est intense. Car on tourne en Anscocolor et la pellicule de ce procédé exige trois fois plus d'intensité lumineuse. Quand on songe que la lumière ordinaire du studio est déjà gênante on peut se rendre compte de la fatigue que représente cet accroissement considérable de luminosité. Le réalisateur, Burgess Meredith, a d'ailleurs doté tous ses techniciens d'une superbe casquette dont la longue visière, semblable à celle des joueurs de base-ball, les protège un peu des projecteurs. D'autre part, la découverte



Charles Laughton, inspecteur Maigret de **L'HOMME DE LA TOUR EIFFEL.** (Cliché Gray-Film.)

est particulière puisque, bien entendu, elle est en couleurs.

Les projecteurs spéciaux viennent, comme la majorité du matériel, d'Angleterre. On remarque également une perche de son merveilleusement perfectionnée se déplaçant mécaniquement et demandant donc au perchman un minimum de fatigue.

Si le matériel est anglais, la pellicule, elle, est américaine. Et chaque soir, soit par bateau, soit par avion, elle s'achemine vers les lointains U.S.A. pour y être développée. Puis elle retourne au studio où l'on ne détruit un décor que lorsque les scènes tournées à l'intérieur sont revenues.

Le film n'est réalisé qu'en une version, l'américaine. Du point de vue français, il n'est cependant pas sans intérêt. Auteurs et réalisateurs se sont, en effet, fixés pour mission de donner aux spectateurs américains, par le truchement d'une histoire policière, le reflet fidèle de Paris. Et ils mettent à cette tâche le meilleur d'eux-mêmes. — **Jean Houssaye.**

Franchot Tone dans **L'HOMME DE LA TOUR EIFFEL.** (Cliché Gray-Film.)

Avant de terminer les intérieurs, Burgess Meredith a promené sa caméra dans tout Paris puisque l'enregistrement des extérieurs commencé le 20 septembre ne s'est terminé que fin octobre. Très artiste, ayant un œil de peintre, le réalisateur a pu donner à ce film plein d'action une ambiance d'art qui ravira les spectateurs tant français qu'étrangers. Burgess Meredith, en effet, a utilisé Paris au maximum et aux dires des rares privilégiés qui ont pu voir des « rushes », il ne nous a jamais été donné de vues aussi littéralement ravissantes que celles fournies par l'Anscocolor.

On s'est étonné qu'une co-production franco-américaine ne comporte pas de version française. Nous avons pu joindre M. d'Aguiar, de Gray-Film, qui a bien voulu nous expliquer pourquoi il s'est intéressé à ce film dont l'équipe technique est française, à l'exception des vedettes :

« Il faut préciser tout d'abord que lorsque nous nous sommes intéressés à cette production, Burgess Mérédith avait déjà commencé à tourner la version américaine. Il était donc impossible de monter une version française aussi rapidement qu'il aurait été désirable pour ne pas perdre trop de temps.

« D'autre part, ce film est la première réalisation américaine tournée en France qui réunisse tant de vedettes internationales, de même que c'est le premier film américain qui prenne pour principale vedette la Tour Eiffel et notre capitale, Paris. Enfin c'est encore la première fois que la ville de Paris, photographiée en couleurs, paraît dans un grand film.

« Toutes ces raisons nous ont incité à aider les producteurs américains, d'autant que nombre de techniciens français sans travail actuellement ont pu non seulement travailler, mais encore se familiariser avec l'emploi de la pellicule en couleurs; de même que les studios tant de Joinville que de Billancourt ont eu ainsi plusieurs plateaux utilisés alors qu'aucun décor d'une production française ne devait les occuper avant plusieurs mois. Le côté pittoresque du film qui est, on en conviendra, une merveilleuse propagande pour notre capitale, et les effets de la couleur qui n'ont jamais été tentés dans un grand film se déroulant à Paris, donnent à cette réalisation un caractère spécial qui est une tentative vers la production internationale. — **L. O.**

FICHE TECHNIQUE

DE LA TOUR EIFFEL L'HOMME

Titre : L'HOMME DE LA TOUR EIFFEL.
Prod. : A. et T. PRODUCTIONS-GRAY FILM.
Réal.-Dist. : Burgess Mérédith.
Assistant-réal. : Michel Rittner, Gérard Cogan et Marc Evans.
Auteurs : Adapt. et dial. de Brow, d'après le roman de Georges Simenon.
Chefs-Opérateurs : André Germain et Stanley Cortez.
Opérateur : Léon Bellet.
Deuxièmes Opérateurs : Jean Bouvet, Michel Bouyer et Georges Lepage.
Chef-Opérateur pour les prises de vues de la Tour Eiffel : T. Braun.
Décors : René Renoux.
Assistants-décorateurs : Gaston Dumesnil, R. André et Thiberghien.
Dir. de Prod. : Mme Goulian et Ruby Rosenberg.
Montage : Emma Levin et I. Sackin.
Photographe : Sacha Masour.
Script-Girls : Rosie Jégou et Joan Barry.
Régie générale : Henri Jacquillard.
Régie adjoint : Raymond Favre.
Régie ensembliers : Albert Volper.
Régie extérieurs : Jean Chaplain
Accessoiristes : Louis Girons, Raymond Lemoigne et René Veltin.
Chefs-Opérateurs du Son : Jacques Lebreton et J. Westmoreland.
Assistants du Son : Henri Girbal et Paul Gabriau.
Enregistrement : Western Electric.
Studios : Billancourt et Joinville.
Extérieurs : Paris.
Commencé le : 13 septembre 1948.
Interprètes : Burgess Meredith, Charles Laughton, Franchot Tone, Bob Hutton, Bill Phibbs, Joan Wallace. Patricia Roc, Belita.
Sujet (genre) : Film policier.
Cadre-époque : Moderne.

Résumé du scénario. — Le commissaire Maigret (Ch. Laughton) pense que l'homme qu'il vient d'arrêter, Heurtin (B. Meredith) est soit fou, soit innocent. Pour connaître les raisons de son inexplicable crime, Maigret laisse échapper Heurtin afin de le filer. Maigret joue sa carrière, mais patiemment, retrouve toutes les pièces du puzzle de ce qu'on peut appeler un crime parfait. Après une poursuite infernale dans la Tour Eiffel, le véritable coupable sera arrêté et guillotiné.

COPIE DE DÉCOUPAGES
Toujours les prix les plus bas
LIVRAISON ULTRA-RAPIDE
COPY-BOURSE
130, rue Montmartre, PARIS (2e)
Tél. GUT. 15-11
Service Urgence : MONtmartre 75-73

LES TRANSPORTS
R. MICHAUX et Cie
2, Rue de Rocroy, PARIS
informent leur clientèle qu'ils sont courtiers agréés auprès de
LA BOURSE DE FRET AÉRIEN
et qu'ils se tiennent à sa disposition pour tous affrètements d'avions spéciaux
(TROUPE ET MATÉRIEL POUR TOUTES DESTINATIONS)

PROGRAMMES DE PARIS

SEMAINE
DU 15 AU 21 DECEMBRE

FILMS FRANÇAIS

1re SEMAINE

LES SOUVENIRS NE SONT PAS A VENDRE (R.A.C.), Impérial (15-12-48).

TOUTE LA FAMILLE ETAIT LA (Consortium du Film), Olympia (17-12-48).

2e SEMAINE

La Danse de Mort (Corona), Apollo, Empire, Le Plazza (8-12-48).

3e SEMAINE

Les Parents Terribles (Sirius), Aubert-Palace, Colisée, Gaumont-Théâtre (1-12-48).

Scandale (Pathé-Consortium-Cinéma), Astor (1-12-48).

4e SEMAINE

Aux Yeux du Souvenir (Pathé-Consortium-Cinéma), Marignan, Marivaux (24-11-48).

La Belle Meunière (Gaumont-Dist.), Madeleine (24-11-48).

Parade du Temps perdu (Gaumont-Dist.), Gaumont-Palace, Rex (26-11-48).

5e SEMAINE

Métier de Fous (U.F.P.C.), Marbeuf (19-11-48).

FILMS ETRANGERS

1re SEMAINE

LES PIRATES DE LA MANCHE (Gaumont-Distribution), Cesar, Gaité-Clichy, Parisiana (15-12-48).

LE MARIAGE EST UNE AFFAIRE PRIVEE (Metro-Goldwyn-Mayer) Napoléon (17-12-48).

HOMMES DU MONDE (Universal), Lord-Byron (13-12-48).

LA ROUTE EST LONGUE, Parmentier (15-12-48).

2e SEMAINE

La Bête aux cinq Doigts (Warner-Bros), Le Monte-Carlo, Les Images, Les Reflets, Radio-Cité-Opéra (8-12-48).

Espions sur la Tamise (Paramount), Eldorado, Elysées-Cinéma, Paramount (10-12-48).

Au Carrefour du Siècle (M.G.M.), Normandie (10-12-48).

Le Grand John (National Film Dist.), Max-Linder, Moulin-Rouge, Ermitage (10-12-48).

3e SEMAINE

La Fée Blanche (RKO), Le Paris (3-12-48).

Le Crime était presque parfait (Warner Bros.), Triomphe (1-12-48).

Sang et Or (M.G.M.), Caméo (3-12-48).

Confession dans la Nuit (Films G. Muller), Français, Les Portiques (3-12-48).

4e SEMAINE

Sang et Volupté (Films Arc de Triomphe), Palace (24-11-48).

Le Procès (Filmax), Studio de l'Etoile (24-11-48).

5e SEMAINE

Sept ans de malheur (Gray-Films), Balzac, Helder, Scala, Vivienne (17-11-48).

Le Miracle de la 34e Rue (Fox), Broadway (17-11-48).

10e SEMAINE

Hamlet (Victory-Films), Biarritz (14-10-48).

En gage d'amour, le Prince a donné son cheval à la jeune fille, et celle-ci va retrouver son futur maître. Photo extraite du très beau film d'André Zwobada **LES NOCES DE SABLE** (production Studio Maghreb).
(Cliché Fog.)

VISITES DE CABINE

✤ Le Comité de Coordination des Syndicats d'opérateurs de la région parisienne nous prie d'avertir les directeurs de salles que seul M. Grandin est habilité par l'administration préfectorale pour représenter les organisations syndicales d'opérateurs, pour visiter les cabines de projection, à l'exclusion de toute autre personne.

La Sous-Direction des Services Sociaux du Centre National de la Cinématographie communique :

A la suite de nombreuses réclamations qui lui ont été transmises, nous précisons que seuls sont qualifiés pour pénétrer dans les cabines de cinéma en vue d'un contrôle : les agents assermentés du Centre National de la Cinématographie, d'une part, et les membres dûment accrédités de la Commission départementale de sécurité (et, bien entendu aussi, les agents de police municipale).

✤ M. Richman, un des dirigeants de la firme London Films Productions, est de passage à Alger, ainsi que M. de Praingy, directeur des services commerciaux des Artistes Associés.

✤ Les studios Columbia ont suspendu Rita Hayworth parce qu'elle ne s'est pas présentée pour tourner.

Rita, qui vient de faire un long voyage en Europe, au Mexique et à Cuba avec le prince Ali Khan, fils de l'Aga Khan, est rentrée seule à Hollywood, d'où elle vient de repartir pour l'Europe.

✤ Nous avons publié dans notre dernier numéro, à cette même place, un communiqué concernant la réalisation du court métrage **Raphaël Homme des Bois**. Nous tenons à préciser que nous nous refusons à nous immiscer dans les différends qui peuvent surgir entre producteurs et techniciens, considérant qu'il n'est nullement dans notre rôle de donner à ces différends une publicité intempestive. Nous nous excusons auprès des parties mises en cause.

✤ Le 22 sortira, à l'Empire, Plazza, Apollo, le film de Malasomma, **Le Diable blanc**, avec Rossano Brazzi et Annette Bach. Ce film est distribué par Francinex.

✤ Le film Universal, **La Belle Esclave** (Slave Girl), en Technicolor, avec Yvonne de Carlo et George Brent, sortira le 24 à l'Elysées-Cinéma en V. O.

Marcelle Chantal (Mme de Charras) et Aimé Clariond (le chirurgien de Bréval) sont les merveilleux interprètes du film **FANTOMAS CONTRE FANTOMAS** que vient de terminer Latino Consortium Cinéma (Fog).

LA VIE DES SOCIÉTÉS

PRODUCTEURS-DISTRIBUTEURS

Tadié Cinéma Production, S.A.R.L. (formation), 19, rue Galilée, Paris (800.000) (1-12-48).

Les Productions Parisiennes, 22, rue d'Athènes, Paris (dissolution) (100.000) (2-12-48).

Festival Films, 22, rue Saint-Augustin, Paris (suspension d'activité et transfert du siège), 4, chaussée de la Muette, Paris (500.000) (31-10-48).

Sté Marseillaise des Films Gaumont, 3, rue Caulaincourt, Paris (cap. porté à 7.000.000) (9-11-48).

Production des Films « Izarra » (Sté de), S.A.R.L. (formation), 54, rue de Ponthieu, Paris (1.000.000) (24-11-48).

EXPLOITATION

Sté du Vanves-Cinéma, 53, rue de Vanves, Paris (cap. porté à 50.000) (26-11-48).

Cinéma Marbeuf, 34, rue Marbeuf, Paris (cap. porté à 2.000.000) (30-11-48).

Cinescola, S.A.R.L. (formation), 36, rue Laffitte, Paris (300.000) (30-11-48).

Le Capitole-Cinéma (2.000 places), 48, bd Gambetta, Roubaix, S.A.R.L. (4.500.000). M. Dubois, Directeur-Gérant.

DIVERS

Centre d'Enregistrement des Champs-Elysées, S.A.R.L. (formation), 15, av. Montaigne, Paris. MM. Charlin et Partiot, gérants (5.000.000) (26-11-48).

Champion Ciné Matériel, S.A.R.L., 1, bd Longchamp, Marseille (B.-du-Rhône). MM. Biasini et Pelletier, gérants (500.000) (29-10-48).

VENTES DE FONDS

Cinéma à Sees (Orne), f. v. par M. Fluteaux à M. Le Sourd (2-12-48).

Cinéma au Pouzin (Ardèche), f. v. par A.-F. Berne à Mme Robert (27-11-48).

Cinéma à l'Ile Bréhat (Côtes-du-Nord), f. v. par M. Auffret à MM. Chantereau-Le Chevanton (27-11-48).

Etoile-Ciné à La Royale (Gard), f. v. par M. Pascal à M. Hillereau (27-11-48).

✤ La Fédération des Syndicats d'Initiative de la Côte d'Azur et de la Corse a créé une commission de techniciens en vue d'examiner dans quelle mesure il serait possible d'utiliser le film pour la propagande touristique. Cette commission comprend M. Santiaggi (Tourisme), président; M. Astric (Cinéma exploitation), Badouaille (délégué du Centre National du Cinéma), G. Clément (technicien du son), Grec (Comité Régional du Tourisme), Buisine (Presse). Il a été décidé de mettre à l'étude en vue d'une rapide réalisation : 1° des films de court métrage de trois minutes destinés aux salles de la région du Sud-Est pour faire mieux connaître les beautés de l'arrière pays, son histoire et son folklore; 2° des films pour illustrer les conférences de propagande pour la Côte d'Azur en France comme à l'étranger; 3° Création d'un répertoire sur les caractéristiques physiques et naturelles de cette région. M. Astric a été nommé Président de cette Commission qui a déjà mis sur pied la réalisation de plusieurs courts métrages dont les prises de vues assurées par des techniciens locaux vont être incessamment entreprises.

Paul-A. Buisine.

✤ Trois films tchécoslovaques ont été présentés par le Syndicat de l'Exportation des Films Français au « Studio des Champs-Elysées ». Ce sont : **Le Signe de l'Ancre, Le Savetier, Mathias et Pressentiment.**

Andrée Debar
et le producteur Eugène Tucherer.

PARADIS DES PILOTES PERDUS

✤ Henri Vidal, Paul Bernard, Andrée Debar, Daniel Gélin, Arlette Thomas, Noël Roquevert, Jean-Pierre Mocky, René Blancard, Robert Dalban, Jean Daurand, Momar Baye, le chef-opérateur Armand Thirard et le producteur Eugène Tucherer ont quitté Paris pour le Maroc où ils vont tourner **Le Paradis des Pilotes Perdus.** Ils retrouvèrent à Meknès le metteur en scène Georges Lampin et Michel Auclair. Les prises de vues ont commencé aussitôt à la base aérienne de Meknès et se poursuivront dans le désert, au sud du Tafilalet, pendant trois semaines environ.

Un cocktail avait réuni la semaine dernière dans un bar fréquenté par les pilotes, les principaux interprètes, l'auteur du scénario — le Colonel Georges Garde — Pierre Véry, responsable de l'adaptation et des dialogues, avec la collaboration d'André Haguet et de nombreux représentants de la Presse cinématographique. On y remarquait la présence de Michèle Morgan, hôtesse de l'air dans le film de Jean Delannoy, **Aux Yeux du Souvenir**; elle avait tenu à apporter ses vœux à ses camarades, membres de l'équipage ou passagers dans Le **Paradis des Pilotes Perdus**, une réalisation de Georges Lampin pour la B.U.P. Française-Eugène Tucherer.

NAISSANCES

✤ M. **Jacques Durupty**, Directeur de France-Distribution à Bordeaux, est l'heureux papa d'un troisième enfant, un garçon prénommé Dominique.

✤ Nous apprenons avec plaisir la naissance de Simone-Marie-France, fille de M. **Fred Roet**, Directeur technique des Studios de La Victorine à Nice.

✤ Nous apprenons avec joie la naissance de Gilles Baillet, fils du sympathique directeur de salles **Lucien Baillet**, à Paris, le 6 décembre.

FIANÇAILLES

✤ Nous apprenons les fiançailles de **Mlle Jacqueline Dam**, fille de M. Dam, Directeur du « Conflans-Palace », à Conflans-Sainte-Honorine, avec M. **Jean Busnel**, petit-fils de M. et Mme Dupont, Directeurs du « Lutétia » d'Argenteuil.

DEUIL

✤ Le cinéaste soviétique **Ilya Trauberg** vient de mourir à Berlin. Il avait été l'élève du célèbre Eisenstein.

SOFET
Société de Financement
de Théâtres Cinématographiques

SOFIDI
Société de Financement
de la Distribution de Films
Cinématographiques

Ces deux sociétés nous informent du transfert de leurs bureaux à partir du 17 courant : 130, boulevard Haussmann, Paris (8e)
Tél. : LABorde 61-60.

COURTS MÉTRAGES

✤ Le Syndicat des Producteurs français de Films éducatifs documentaires et de court métrage présente, le 20, à la salle Pleyel, quatre films documentaires : **La Meije**, production Toni Films, réalisateur Alain Pol ; **Deux Petits Anges**, production Armor Films, réalisateur Henri Marquet, supervision Fred Orain ; **Côte d'Azur**, production Films du Compas, réalisateur Roger Leenhardt ; **Génissiat**, production Atlantic-Film-Marcel de Hubsch, réalisateur André Gillet. Sur scène, le chansonnier Jean Rigaux.

Une scène de **FABIOLA**, film d'Alexandre Blasetti. Production Universalia, de Salvo d'Angelo. Vente pour le monde entier : **Franco-London-Film-Export.**

LE TRIPLE ANNIVERSAIRE DE LEWIS STONE

✤ Fêter simultanément trois anniversaires n'est pas chose commune, c'est pourtant ce qui vient d'arriver à l'acteur américain Lewis Stone qui a fêté ses soixante-dix ans en même temps que le cinquantième anniversaire de sa carrière théâtrale et cinématographique et que les vingt-cinq ans de son appartenance à la même société de production! Lewis Stone représente le type même de l'acteur « sérieux ». Aucun scandale, aucun caprice n'est jamais venu ternir son blason ; sa vie professionnelle est exempte de toute rayure, sa vie privée n'a jamais donné lieu au moindre écho désobligeant. On aimerait pouvoir en dire autant de tous ses camarades...

C'est en 1898 que Lewis Stone a débuté au théâtre, dans une pièce jouée sur la Troisième Avenue à New York. Vingt ans plus tard il se faisait brusquement connaître au cinéma avec le double rôle du roi et de Rupert de Hantzau dans **Le Roman d'un Roi** tiré par Rex Ingram du populaire roman Le **Prisonnier de Zenda.** Après de très nombreuses créations dans les films muets, Stone passa avec aisance au cinéma parlant. Ne bénéficiant jamais de la publicité tapageuse que l'on réserve à des comédiens plus jeunes et souvent éphémères, il n'en continua pas moins une carrière plus qu'honorable. Pour beaucoup de spectateurs du monde entier, Louis Stone représente l'aristocrate de Hollywood, le grand seigneur de la production américaine. On ne peut citer de lui aucune création « sensationnelle », mais plusieurs de ses rôles (**Vanessa, Grand-Hôtel, La Reine Christine**, etc.) furent marqués d'une personnalité attachante. Son talent n'est pas fait de puissance, mais de sobriété qui n'exclut pourtant pas la force émotive. Sa popularité fut définitivement consacrée lorsqu'il interpréta la série des « André Hardy » dans laquelle il composa à l'usage de Mickey Rooney un père austère, honnête et sensible. Le Juge Hardy est un des personnages les plus sympathiques de la légende cinématographique hollywoodienne, il le doit à son interprète, véritable « monsieur » des studios californiens.

Charles Ford.

EN QUELQUES LIGNES

Londres. — Au cours des douze mois de l'année 1948, les studios anglais auront réalisé 63 films de long métrage au lieu de 59 en 1947. Sur ces 63 films, 36 auront été produits par l'Organisation Rank, 13 par des compagnies indépendantes, 5 par des firmes américaines, 3 à l'étranger.

✤ La Société A.P.B.C. annonce qu'elle réalisera 12 films de long métrage annuellement qui seront tournés dans ses studios de Welwyn et d'Elstree. Sur ce nombre, deux seront réalisés en co-production avec Warner et distribués aux Etats-Unis par cette compagnie.

✤ Michèle Morgan sera bientôt, en Angleterre, la vedette d'une nouvelle version de **Maria Chapdelaine** qui sera réalisé en français et en anglais. Elle termine actuellement le doublage en français de **Fallen Idol.**

✤ Giacomo Gentilomo réalise actuellement en Italie, pour la **Lux**, **Le Lieutenant Craig mon Mari**, d'après une anecdote authentique. Les interprètes en sont : Enrico Varisio, Delia Scala, Val du Bois et John Kitzmiller, le noir de **Vivre en Paix.**

Un cocktail, organisé par Columbia en l'honneur de Cornel Wilde et de sa femme Patricia Knight, réunissait, dans les salons de l'Hôtel George V, les membres de l'industrie. Ci-dessus : MM. Stein, président-directeur général de Columbia Films S. A., Marcel Achard, Mme Marcel Achard, Patricia Knight, Cornel Wilde et Roger Weil-Lorac, secrétaire général de la Confédération Nationale du Cinéma.

Denise Vernac et Eric von Stroheim devant le « Studio des Champs-Elysées » où ils vont assister à la présentation privée de **LA DANSE DE MORT.**
(Cliché Alcina.)

PETITES ANNONCES

Demandes et offres d'emploi : 10 fr. la ligne. — Autres annonces : 100 fr. la ligne. — Vente de salles : 150 fr. la ligne. — Vente de films : 500 fr. la ligne.

Pour les annonces domiciliées au journal, 12 fr. de supplément pour France et Empire Français. L'administration du journal décline toute responsabilité quant à leur teneur.

PAIEMENT DES ANNONCES

Afin d'éviter les frais excessifs de correspondance, nous prions nos annonciers de vouloir bien nous couvrir du montant de leurs petites annonces par mandat postal à notre compte Ch. Px 706-90 Paris, en même temps qu'ils nous adressent l'annonce.

ACHATS DE NUMEROS

Nous sommes toujours acheteurs des numéros suivants de notre Revue :

Tous les numéros des années 1918 à 1928.

1929 : Nos 531, 535 à 537, 555, 576.
1930 : Nos 584, 583, 590, 594, 598, 609, 610, 612, 615, 616, 620 à 632.
1931 : Nos 635 à 653, 656, 660 à 673, 678, 681.
1932 : Nos 687, 688 699, 702, 712, 715, 716, 725, 738.
1933 : Nos 746, 751, 755, 764, 774, 776, 778 à 782, 790, 791.
1934 : Nos 795, 796, 801, 817.
1935 : No 882.
1242, 1243, 1247, 1249, 1260, 1264, 1266, 1267, 1268, 1279, 1280.

Ces numéros sont repris à 10 fr. (augmentés des frais d'envoi).

Prière de libeller très lisiblement le nom et l'adresse de l'expéditeur. Le remboursement sera effectué par mandat-carte.

OFFRES D'EMPLOI

On demande sténo-dactylo comptable expér.
Ecrire seulement : Devaux, 44, Champs-Elysées, Paris (8e).

Pour créer ciné-clubs cherche collaborateurs.
Ecr. avec t. p. r. : Cites, 9, rue Vulpian, Paris (13e).

On demande très bon représentant banlieue, province.
Ecr. réf. prétent. : Lutétia, 8, rue Euler, Paris.

DEMANDES D'EMPLOI

Deux représentants ayant assuré direction. Présentation parf. Bons vendeurs, 20 ans métier, conn. parf. Région provençale, réf. 1er ordre, disposant 2 voitures. Pouvant procurer local commercial bien situé, libre à l'achat et libre de location avec registre commerce et téléphone, cherchent prod. important ou maison dist., voulant créer agence Marseille.
Ecrire à la revue, case C.F.O.

✤ Le Club de la Publicité a reçu ces jours derniers André Hunebelle, réalisateur du film **Métier de Fous**, qui a présenté ses interprètes aux membres du Club qui leur ont réservé un accueil des plus chaleureux.

Dick Powell, Signe Hasso et Maylia dans une scène du film Columbia **OPIUM** approuvé par M. Trygve Lie, Secrétaire général de l'O.N.U.

Présentations à Paris

Présentations annoncées par le Syndicat Français des Distributeurs de Films

MARDI 21 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h.
Omnium Intern. Film
Les Forçats de la Gloire

MARDI 4 JANVIER
Marignan, 10 h. - Films F. Rivers
Ces Dames aux Chapeaux verts

MARDI 11 JANVIER
Colisée, 10 h. - Sél. M. Rouhier
Le Danseur Pirate (en couleurs)

Présentations annoncées par les Distributeurs

LUNDI 20 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h.
Pathé-Consortium-Cinéma
Fantômas contre Fantômas

JEUDI 23 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h.
Pathé-Consortium-Cinéma
Le Pain des Pauvres

VENDREDI 24 DECEMBRE
MARIGNAN, 10 h.
Pathé-Consortium-Cinéma
L'Inconnu d'un Soir

Monsieur très sérieux, cherche rapport avec distributeurs pour vérification films 16 mm., réparations de tous mauvais collages, très fréquents en 16 mm., exploitant lui-même en 16 mm. connait les inconvénients de ces films. **Travail** à forfait.
Ecrire à la revue, case H.L.A.

Monsieur, 41 ans, 15 ans cinéma, voy. films, cherche place voy. Std ou F.R., préf. province, accept. place stagiaire ou tout poste intéres. distribution. Excel. réf.
Henri Voirriot, 9, rue Denfert-Rochereau, Le Perreux (Seine).

Michèle Morgan, Ralph Richardson et Bobby Henrey dans **PREMIERE DESILLUSION**, film de Carol Reed.
(Cliché London-Film-Productions.)

Victoria - ELECTRIC
MATERIEL ET ACCESSOIRES
35 et 16 m/m
5, rue Larribe-Paris-8e
LABorde 15-05

ACHATS CINÉMAS

Suis acheteur belle salle, 4 à 600 pl., Paris, banl.
Christ, 19, rue Lafayette, Paris.

Urgent, professionnel cherche salle 35 à 40.000 rec. ou salle faisant 65 à 80.000, à prendre à moitié avec direction.
Ecrire à la revue, case A.T.M.

Recherche salle standard av. appartement, 400 pl. env., même à remonter, jusqu'à 60 km. de Paris. Interm. s'abstenir.
Ecrire à la revue, case G.G.M.

Recherche belle salle, même province.
Faire offres à Fleury, 2, avenue de la Porte-Brancion, Paris (15e).

Recherche salle moderne avec appart. si possible dans établissement, faisant 60 à 80.000 par semaine, grande banlieue ou région parisienne, max. 100 km. Paris. Urgence.
Ecrire à la revue, case C.T.B.

VENTES CINEMAS

A vendre, préfecture centre, cinéma 550 pl. av. appart., recettes 6. Peu de frais.
Ecrire à la revue, case R.J.U.

A saisir cinémas 150.000, 28.000 et 12.000 recettes hebd.
Rapid' Agence, Le Pouliguen (Loire-Inf.). Tél. : 51-46.

VENTES MATÉRIEL

A céder plusieurs postes jumelés Pathé Grande-Croix Gaumont XI bis et C.M. obt. AR, révisés et garantis, cabine double Nitzsche Jr. ét. nf. Simplex standard nf.
A. Salin, 5, rue Girardot, Montreuil (Seine). Tél. : AVR. 31-40.

Affaire exception. cause d. empl. 2 lanternes « Cipla » (fabrication C.F.C.) neuves, à prendre usine aux anciens prix.
Ecrire : C.I.P.L.A., 101, rue de Prony, Paris. Tél. : CAR. 60-38.

A vendre direct., à l'état de neuf, 2 proj. O.G.C.F. équipés lampes et Mignarcs, 2 amplis, 3 h.-p., 1 témoin, pick-up et tous acces., convient tournée ou poste fixe.
Ecrire à la revue, case A.B.N.

A enlever d'urgence, cause cessation fabrication, sièges et dossiers bois moulé pour fauteuils de spectacle.
C.C.O., 14, boulev. Mirault, Angers (Maine-et-Loire).

A vendre cabines Bauer S.V. Gaum. obt. AR, M.I.P., proj. 16 mm. Pathé Jr., lect. indép., écran coton 4/5, amplie, h.-p., objectifs Tungars, 30 amp. enrouleuses 35 mm. Gaum. Ern. Pathé.
Ecrire à la revue, case T.T.H.

Mark Stevens et Olivia de Havilland dans le film 20th Century Fox **LA FOSSE AUX SERPENTS.**

LE MOIL ET PASCALY. - PARIS.
Le Directeur : Paul-Auguste HARLÉ.

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

SIMPEX Co. Inc.

1564 Broadway
RKO Palace Building
NEW YORK 19, N.Y.
Télégr. : Simpexiro
New York

S.I.T.A.C.

SOUS-TITRAGES EN TOUTES LANGUES

170, rue de Lourmel
PARIS (15e)
Tél. : VAU. 03-25

36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

BYRON

PICTURES EXPORT

76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

RAPID UNIVERSAL TRANSPORT

TRANSPORTS RAPIDES DES FILMS TOUTES DIRECTIONS

2, rue Thimonnier
PARIS (9e)
Tél. : TRU. 01-50

CINÉRIC

111, rue Villiers-de-l'Isle-Adam
PARIS - MEN. 87-51
Projecteurs sonores de 16 mm.

Ericsson

LECTEURS de SON

AMPLIFICATEURS
Ets FRANÇOIS
GRENOBLE - T. 26-24
Câbles : Filmson, Grenoble

EQUIPEMENTS SONORES

S. N. PATHÉ CINÉMA

6, rue Francœur (18e)
Tél. : MON. 72-01

PHILIPS CINÉMA

50, av. Montaigne (8e)
Tél. : BALzac 07-30

LUXAZUR

Groupes Electrogènes modernes - Projecteurs
Branchements sur Secteur

37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-51

R. MICHAUX & Cie

TRANSPORTS DE FILMS
2, rue de Rocroy
PARIS
Tél. : TRU. 72-81

WESTERN ELECTRIC COMPANY
(France)

120, Champs-Elysées, PARIS
BALZAC 88-65

Cinematografia ITALIANA

Revue illustrée de l'Industrie du Film
ROME
Largo Fontanella Borghese 84
Tél. : 67082

Abonnement annuel :
Italie : lires 2500
Etranger : — 3500

SOUS-TITRES EN TOUTES LANGUES
SUR POSITIFS BLANCS ET NOIRS, LAVANDES
ET SUR FILMS EN COULEURS DE TOUS PROCEDES

TITRA-FILM

26, rue Marbeuf, Paris (8e) - Téléphone : ELY. 00-18
SOUS-TITRAGE SUR COPIES NEUVES ET USAGEES

Production films et outillages spéciaux pour reprises sous-marines
Via Bandiera II
PALERMO

LE NÉON POUR TOUS

ENSEIGNES LUMINEUSES
14, Rue de Paris - VANVES
Tél. MIChelet 10-68

CANOINE

21, rue du Château, Bagnolet (Seine)
AVRON 08-85

FAUTEUILS
pour Salles de Spectacles

AGENCEMENT GÉNÉRAL DE THÉATRE ET DE CINÉMA

Société de Représentation de l'Industrie Moderne

R. GALLAY
GÉRANT
22 bis, rue Lantiez, Paris (17e)
Téléphone : MARcadet 49-40

FAUTEUILS, STRAPONTINS, CHAISES DE LOGE, RIDEAUX, TRANSFORMATIONS
RÉPARATIONS
ENTRETIEN DE SALLES

R. C. Seine 256.863 B

SOBERBIA
34, Rue Laffitte, 34
PARIS (9e) Tél. PRO. 50-69
EXPORTADORES PARA AMÉRICA LATINA

FAUTEUILS
Strapontins d'Occasion
RÉPARATION DE TOUS FAUTEUILS
FAUTEUILS NEUFS DU PLUS LUXUEUX AU PLUS SIMPLE

Ets G. QUINETTE et Cie
15, Rue de la Nouvelle-France
MONTREUIL (Seine) AVR. 05-34
Agencement de Salles de Spectacle

CONFISERIE "LA FLÈCHE D'OR"
160, Grand' Rue
SENS (Yonne)

ARTICLES SPÉCIALEMENT ÉTUDIÉS POUR LA VENTE A L'ENTR'ACTE

VENTE EXCLUSIVE AUX ENTREPRISES ET SALLES DE SPECTACLES

ÉDITIONS DE FLORE

ALMANACH DU THÉATRE ET DU CINÉMA 1949

Toute l'Année Théatrale et Cinématographique

présentée par

JEAN COCTEAU

avec la collaboration de

Mme DUSSANE - Maurice CHEVALIER - Marcel AYMÉ - P. A. TOUCHARD
Cl. MAURIAC - René JEANNE - André LANG - Georges SADOUL - etc...

Un vol. 256 p. Couverture cart. sous jaquette, 16 planches, photogr. hors-texte . . . . . **345 Frs**

Au même prix

Alm. des LETTRES 1949 prés. par Français MAURIAC
Alm. des SCIENCES 1949 prés. par Louis DE BROGLIE
LES 3 ALMANACHS réunis sous un élégant embaîtage . . . . . **1050 Frs**

GAZETTE DES LETTRES

Pour céder votre CINÉMA

La Première Maison Française

112, Bd Rochechouart
Mon. 86-66 et 86-67

UNE MARQUE QUI S'IMPOSE...

Cinemecanica

PRÉSENTE

Pour la grande exploitation

Le projecteur froid

VICTORIA VIB

à soufflerie incorporée

Lecteur de son | Compensateur hydraulique / Volant magnétique

La Lanterne Automatique

ZENITH III

50 à 80 ampères continu

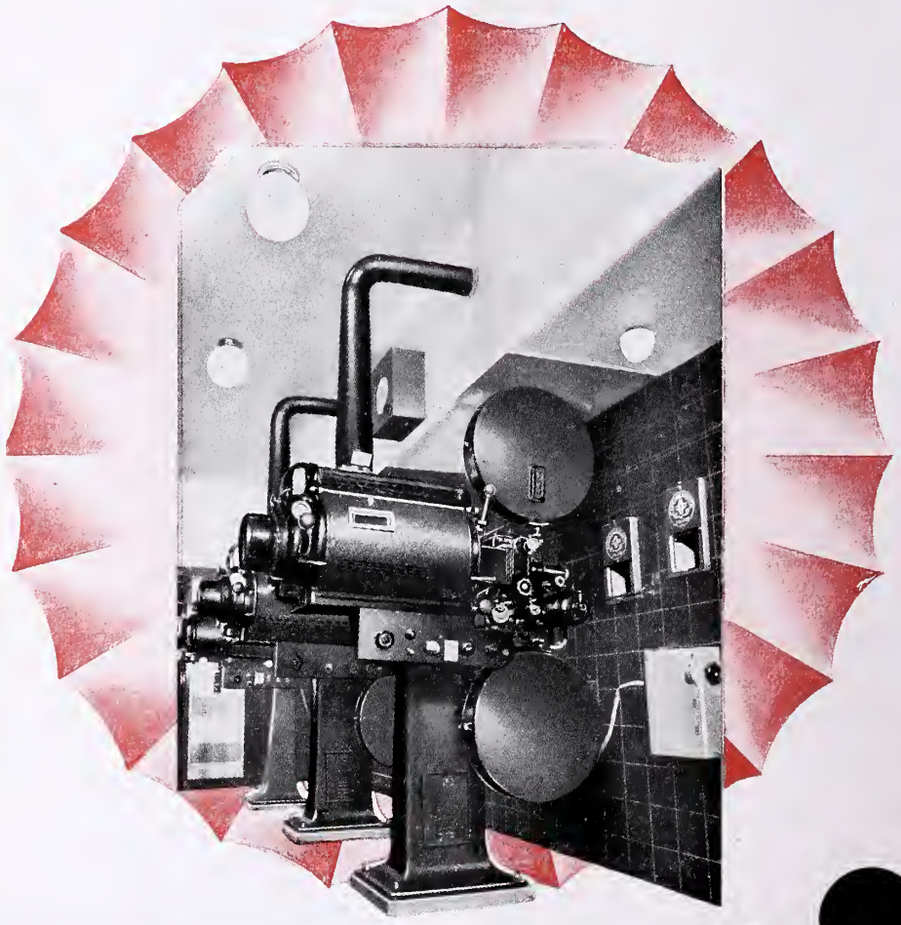
à miroir elliptique de 355 m/m

QUELQUES RÉFÉRENCES

AUBERT-PALACE, Paris
VOX, Metz
TIVOLI, Épernay
KURSAAL, Versailles
MODERN, Esch-s-Alzette
MAGIC, Saint-Jean-de-Luz
ELYSÉE, Nice
ALHAMBRA, Le Mans
CINÉ St-GENES, Bordeaux
LE SULTAN, Casablanca
WOLKSHAUS-LICHTSPIEL, Sarrebruck
CENTRAL, Neunkirschen
BATACLAN, Dakar

et prochainement :

LE RITZ, Alger
RIALTO, Dakar
YANK, Luxembourg
METROPOLE, Esch-s-Alzette



CINELUME

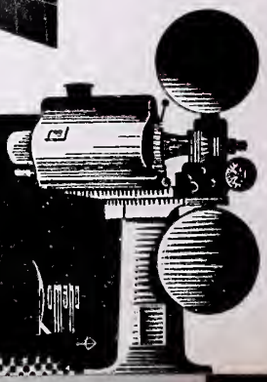
3, RUE DU COLISÉE - PARIS (8)

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF

FRANCE ET COLONIES

TÉLÉPHONE **ELYSÉE 44-00** ET **34-82**

AD. TÉLÉGRAPHIQUE: **ETCINELUME - PARIS**



Revue Hebdomadaire
Prix : 30 Francs

Samedi 25 Décembre
1948 - N° 1291

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

AU SERVICE DE L'INDUSTRIE DU CINEMA FRANÇAIS

LIBRARY

Victoire de la France...

A Venise

l'appareil français

remporte

Le Prix de la Biennale

A

l'Exposition Technique

Internationale

...le triomphe d'une conception française

Trentième Année

30 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 1291

25 DÉCEMBRE 1948

LE CINÉMA FRANÇAIS

Une scène du film **LE BAISER FATAL** avec Maria Michi.
(Cliché Dania Films.)

REVUE HEBDOMADAIRE

29, rue Marsoulan, Paris (12e). Tél. : DID. 85-35, 85-36 et 85-37. Chèques postaux : 706-90 Paris. Adresse télégraphique : Lacifral-Paris. Registre du Commerce : Seine 216-468 B. Membre du Syndicat de la Presse Périodique, Technique et Professionnelle.

REDACTION, ADMINISTRATION
Directeur † 1948 : **Valéry Roger.**
Directeur : **Paul-Auguste Harlé.**
Directeur commercial : **Antonin Eytard.**
Redacteur en chef : **Marcel Colin-Reval.**
Secrétaire général : **Laurent Ollivier.**

ABONNEMENTS ANNUELS :
France et Colonies : 700 fr. — Pays étrangers : 1.800 fr. — Etats-Unis : $ 9,50. — Pour tous changements d'adresse, nous envoyer l'ancienne bande et 25 fr. en timbres-poste.

INDEX
DE LA
CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE
1947
Un Volume de 600 pages, 21 × 13,5 illustré sous couverture souple.
Pris à nos bureaux : 500 francs.
Envoi recommandé : France, Outre-Mer et Etranger : 540 francs.

Noëlle Norman et Jean Carmet interprètes de LA BATAILLE DU FEU.
(Cliché Sirius.)

Terpsichore interprétée par **RITA HAYWORTH**

dans le film **Columbia**

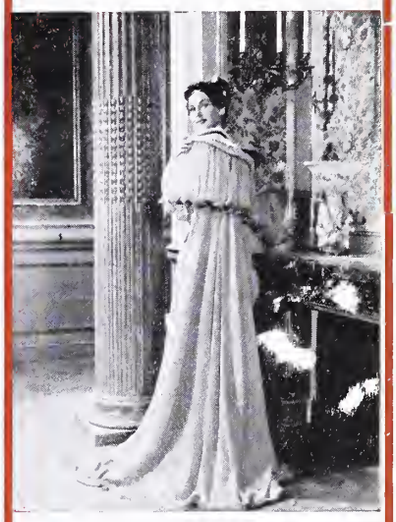
L'Étoile des Étoiles

en Technicolor

CE NUMÉRO CONTIENT :

5. *Financement et Production* ..... Laurent Ollivier.
La grève générale des opérateurs n'aura pas lieu.
Contingentement d'électricité.
6. *Essai aux U.S.A. d'une nouvelle formule de doublage des films français.*
7. *Les conditions d'exploitation de* La Belle Meunière *sont fixées* ..... Jacques Lamasse.
8. *Une déclaration de Jack L. Warner.*
Le bureau du Syndicat des Publicitaires.
13. *La Résidence de Tunis contrôle la publicité cinématographique.*
Remise solennelle des Médailles du Travail à G.T.C. ..... P. Robin.
Le programme 1948-49 *de « Ciné-Sélection ».*
14.-15. L'EXPLOITATION :
Avignon ..... L. Jullian
Nice ..... P.-A. Buisine.
Auch ..... H. Gibert.
16. *La réforme du Registre du Commerce.*
17. LA PRODUCTION FRANÇAISE :
J.-P. Paulin réalise L'Inconnue n° 13 ..... J. Houssaye.
Sur la Côte d'Azur ..... P.-A. Buisine.
18 et 20. ANALYSE CRITIQUE DES FILMS.
19. *Les films en cours de tournage.*
23 à 25. NOUVELLES DE LA PROFESSION.
Programmes des exclusivités à Paris.
26. PETITES ANNONCES.
Présentations corporatives à Paris.

Une attitude de **PAULETTE GODDARD** dans



Un Mari idéal

distribué par **FILMSONOR**

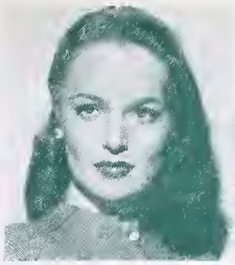
La Société Méditerranéenne de Production et Midi-Cinéma-Location

présentent

LA PASSAGÈRE

avec Georges MARCHAL
Dany ROBIN
Mona DOL

LA CITE SANS VOILES
POUR TOI J'AI TUÉ
2e BUREAU CONTRE 77
MA FEMME ET SES ENFANTS
AVENTURE EN IRLANDE
2 NIGAUDS MARINS
LE PLUS BEAU CADEAU !
La 2e Super-sélection Universal pour 1949
Avec ses meilleurs vœux pour la nouvelle année
Universal Film S.A.
est particulièrement heureuse et fière de présenter à ses nombreux Clients et Amis la 2e Tranche 1949 comprenant 6 Films de très grande classe d'une qualité telle que chacun d'eux est digne de figurer en tête de liste !
BALZAC 17-50
33 CHAMPS-ÉLYSÉES · PARIS
Sensationnel !
A PARTIR DU 1er JANVIER 1949
UNIVERSAL OFFRE AUX EXPLOITANTS DU FORMAT RÉDUIT LE FILM QUI BAT TOUS LES RECORDS DE RECETTES :
"CLOCHEMERLE" EN 16 m/m



L'ENQUÊTE POLICIÈRE LA PLUS SENSATIONNELLE SUR NEW-YORK !

LA CITÉ SANS VOILES

(NAKED CITY)

MISE EN SCÈNE DE JULES DASSIN

avec BARRY FITZGERALD, DOROTHY HART, HOWARD DUFF

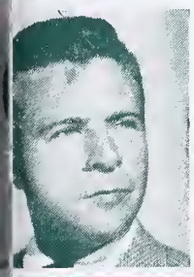
UN DRAME DU "MILIEU" !

POUR TOI J'AI TUÉ

(CRISS-CROSS)

avec BURT LANCASTER et YVONNE DE CARLO

MISE EN SCÈNE DE ROBERT SIODMAK



UN GRAND FILM D'ACTION ET D'ESPIONNAGE SUR LES MAQUIS D'INDOCHINE

2ÈME BUREAU CONTRE SS

(ROGUES' REGIMENT)

MISE EN SCÈNE DE ROBERT FLOREY

avec DICK POWELL et MARTA TOREN

UNE COMÉDIE DÉSOPILANTE AVEC LES CRÉATEURS DE "L'ŒUF ET MOI"

MA FEMME ET SES ENFANTS

(FAMILY HONEYMOON)

MISE EN SCÈNE DE CLAUDE BINYON

avec FRED MAC MURRAY et CLAUDETTE COLBERT

UN FILM DE CAPE ET D'ÉPÉE ÉTOURDISSANT !

AVENTURE EN IRLANDE

(THE O'FLYNN)

mise en scène de ARTHUR PIERSON

avec DOUGLAS FAIRBANKS et HELENA CARTER

UNE CASCADE DE GAGS !

2 NIGAUDS MARINS

(IN THE NAVY)

avec BUD ABBOTT et LOU COSTELLO

... ET N'OUBLIEZ PAS QUE LE CHEF-D'ŒUVRE DU CINÉMA FRANÇAIS

"LE DIABLE AU CORPS"

AVEC MICHELINE PRESLE ET GÉRARD PHILIPE

EST DISTRIBUÉ EN 35 m/m ET EN 16 m/m PAR UNIVERSAL !

L'INDEX DE LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

1948-1949

est achevé

Nous avons le plaisir d'informer nos souscripteurs que l'**INDEX 1948-49** est achevé.

Il comporte 700 pages, sous couverture souple, 21 x 13,5, commode à consulter.

La première partie contient l'analyse illustrée de tous les grands films présentés en France du 31 Juillet 1947 au 30 Septembre 1948.

La seconde partie donne la notation de plus de 150 courts métrages et rappelle des films documentaires scientifiques ou d'enseignement, etc.

La troisième partie donne les titres des films nouveaux et des films en stock dans les Maisons de Distribution de Paris et chez les Distributeurs des différentes régions de France et d'Afrique du Nord.

Nous avons tenu à séparer nettement les distributeurs Standard des distributeurs en Format Réduit.

Nous avons ajouté pour cette seconde parution de notre **INDEX**, deux **"Annexes"** qui permettront : l'une de trouver rapidement les films de ces dernières années mis en scène et photographiés par les réalisateurs et chefs opérateurs tant français qu'étrangers, l'autre d'avoir constamment sous la main des adresses utiles ainsi qu'un certain nombre de renseignements pratiques.

Les souscripteurs qui ont payé à l'avance leur exemplaire le recevront franco par poste.

Les personnes qui se sont seulement inscrites en commande sont priées de nous couvrir du montant de la souscription. Leur exemplaire sera expédié franco dès réception de leur versement.

L'INDEX 1948-49 est vendu 700 francs

Nous en effectuons l'envoi sous emballage recommandé contre le versement par mandat ou chèque-postal à notre compte **Chèques Postaux 706-90, Paris,** port compris : pour la France et Territoires d'outre-Mer, de **780 fr.** et tous Pays Étrangers de **850 fr.**

Au service de l'Industrie du Cinéma Français

29, rue Marsoulan, Paris (12e)

Trentième Année
N° 1291
25 DÉCEMBRE 1948
Prix : 30 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

REVUE HEBDOMADAIRE

FINANCEMENT ET PRODUCTION

Trois mois se sont écoulés depuis le vote, par l'Assemblée Nationale, de la loi d'Aide temporaire à l'Industrie cinématographique.

Une nouvelle crise menace de cinéma français : des studios licencient leur personnel; les producteurs ne mettent plus de films en chantier ; les journaux filmés ont dû réduire leur métrage et se voient menacés de résiliation des contrats qui les lient aux directeurs de salles ; le Crédit National lui-même ne dispose plus de capitaux, le plafond d'avances d'un milliard ayant été atteint, sans qu'il puisse compter sur des rentrées substantielles avant plusieurs mois.

Autant de constatations pénibles.

Toutes les branches de l'industrie avaient pensé, — et notamment les producteurs, — que la loi d'Aide, par une application rapide, permettrait une vigoureuse reprise d'activité. L'attente a été déçue. Nous ne pensons pas, toutefois, que ce soit très grave.

En réalité, dès cette application, le financement retrouvera automatiquement, — tout permet de l'espérer encore, — des possibilités inconnues jusqu'à ce jour, puisque certains producteurs n'auront que très peu d'argent à investir pour tourner de nouveaux films. D'autre part, à l'occasion de la loi de Finances, en discussion à l'Assemblée Nationale, il ne paraît pas impossible que les avances du Crédit National soient portées à 1 milliard 400 millions.

Il n'en est pas moins vrai que l'une des causes les plus graves des actuelles difficultés de financement est le temps trop long du retour dans le circuit des capitaux investis.

Il est évident que les rentrées ne sont pas particulièrement brillantes ; toutefois là n'est pas la question.

Ce qu'il faut admettre présentement, en dehors du temps de tournage très long de presque tous les films, c'est un décalage de trois à quatre mois de délai entre la fin des prises de vues et la livraison de la copie standard pour une première exclusivité. Avant la guerre on employait d'autres méthodes, puisque ce délai ne passait guère un mois. Nous devons constater que montages, enregistrements, mixages, trucages, prennent davantage de temps.

En dehors de la congestion du marché en films de tous genres, ces opérations immobilisent trop longtemps les capitaux. Les financiers se sont penchés sur la question et étudient les possibilités d'utiliser une autre valeur que la copie standard pour les prêts d'argent, celle, par exemple, de la valeur d'un film encore en double bande image et son. Elle permettrait de gagner trois mois au moins sur les méthodes actuelles de financement.

Dans les semaines qui viennent ce serait rendre à la production française, et nous entendons par là tous les collaborateurs d'un film, un très grand service. — L. O.

NUMÉRO SPÉCIAL

Créée en 1918, notre revue professionnelle comptera à Noël trente ans d'existence.

Trente ans au service de la plus vivante des industries cinématographiques dans le monde.

A l'occasion du trentenaire de la CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE, que tous nos amis veulent célébrer dignement, nous préparons pour la fin de décembre notre

NUMÉRO DU TRENTENAIRE AVENIR 1949

auquel nous donnerons l'importance des textes, la présentation typographique et la diffusion (8.000 exemplaires FRANCE ET ETRANGER), que mérite cette date dans la marche en avant de notre journal.

C'est avec la foi de trente années au service de notre Industrie que nous pouvons aujourd'hui regarder avec confiance l'avenir du Cinéma Français, et même l'avenir, plus proche, de la vie professionnelle en 1949.

Nous espérons que cette initiative trouvera l'approbation de tous et que chacun voudra nous apporter son appui en axant sur cette édition spéciale la publicité de la saison 1949.

Nous prions nos correspondants et annonciers de nous envoyer leurs textes et leurs documents avant le 30 décembre dernier délai.

LA GRÈVE GÉNÉRALE DES OPÉRATEURS DE LA RÉGION PARISIENNE N'AURA PAS LIEU

MAIS DES MOUVEMENTS PARTIELS SONT A CRAINDRE

Mardi dernier, au MARBEUF, le Comité d'Entente des Opérateurs, groupant tous les syndicats d'opérateurs F.O., C.G.T., C.F.T.C. a tenu un meeting pour examiner la réponse à donner au refus patronal d'accepter les revendications déposées depuis le 15 octobre :

Application des salaires moyens maxima ; Prime d'ancienneté; Prime d'insalubrité; Jours fériés payés double ; Congés annuels : un mois ; Application intégrale des décrets de sécurité.

Après de nombreuses interventions, les votes ont donné les résultats suivants. Sur 204 votants représentant environ 190 salles, ont voté pour la grève : 89, contre 74, abstentions : 38, nuls : 3.

Comme il existe environ 500 salles dans la région parisienne, le Comité d'entente a jugé que la majorité n'était pas assez forte pour justifier une grève générale, mais a décidé de donner son appui à tous les mouvements d'entreprise qui pourraient se déclencher.

En fin de réunion, un vote unanime habilita le Comité d'Entente pour continuer les négociations avec les propriétaires de salles.

Elisa Lamotte, nouvel espoir du cinéma français, a été révélée par l'un des meilleurs sketches du film **LA PARADE DU TEMPS PERDU** (La Dame qui conduit mal).

(Cliché Deb.)

La réduction d'électricité : 20 0/0 et non 33 0/0

Le Centre National communique :

Nous attirons l'attention de MM. les Directeurs sur le fait qu'un certain nombre de secteurs-distributeurs de courant électrique de l'Electricité de France, interprétant mal les décisions du répartiteur-directeur de l'électricité, appliquent, depuis octobre 1948, une réduction de 33 % sur le contingent mensuel de courant électrique alloué.

Cette réduction de 33 % n'est applicable qu'aux usagers industriels et artisanaux, tandis que les usagers commerciaux ne subissent qu'une réduction de 20 % des allocations mensuelles, exception faite pour le mois d'octobre 1948 où le taux de réduction est ramené à 13 %.

C'est dans cette dernière catégorie que sont classées les salles d'exploitation cinématographique.

Nous conseillons donc aux directeurs de vérifier leurs quittances et d'adresser leurs réclamations éventuelles à leur secteur-distributeur de courant.

Le " Murat " nouvelle salle parisienne de 2.000 places

Situé porte de Saint-Cloud, le MURAT, nouvelle salle de 2.000 places, a été inauguré, mardi dernier, avec le dernier Bourvil, en première mondiale : *Le Cœur sur la Main.*

Cette salle de quartier, remarquable par ses dimensions et sa décoration, a été bâtie sur les plans de M. Depaux, architecte spécialisé. La tonalité générale est ocre foncé, avec éclairage par appliques de staff blanc, de Delamarre. L'encadrement de l'écran, ainsi que le hall sont éclairés au néon.

Les fauteuils de velours rouge sont de Ciné-Sièges.

PHIL REISMAN
Officier de la Légion d'Honneur

M. Phil Reisman, vice-président de RKO Radio Pictures Inc., directeur de la distribution

pour l'étranger, vient d'être élevé à la dignité d'officier de la Légion d'Honneur.

Cette promotion consacre les efforts incessants que, depuis de nombreuses années, M. Reisman, grand ami de la France, a multipliés pour développer la coopération franco-américaine sur le plan cinématographique.

La Direction et la Rédaction de *La Cinématographie Française* sont heureuses d'exprimer à M. Reisman leurs félicitations les plus chaleureuses.

Mr. HAROLD WILSON VEUT RÉGLER LES PROBLÈMES ENTRE LES CINÉMAS ANGLAIS ET AMÉRICAINS

Londres. — On annonce que M. Harold Wilson, président du Board of Trade (ministre du Commerce), se rendrait aux Etats-Unis vers le milieu de janvier, afin d'essayer de résoudre les problèmes qui existent entre les industries cinématographiques américaine et britannique.

L'un des buts essentiels du voyage de M. Wilson serait de s'entretenir avec le président de la Motion Picture Association of America, M. Eric Johnston, avant la première réunion de l'Anglo-American Film Council, qui doit se tenir en mars.

Les principaux points sur lesquels porteront les entretiens de M. Wilson avec M. Johnston et aussi avec les « executifs » des grandes compagnies américaines de cinéma sont :

— Questions du quota et de ses effets sur les relations cinématographiques anglo-américaines;

— L'utilisation par les Américains de leurs crédits « gelés » en Grande-Bretagne ;

— L'utilisation partielle par les Américains des studios anglais. — *Ted Porter.*

LA LOI D'AIDE

Nous avons annoncé, dans notre numéro 1289, du 11 décembre 1948, que nous allions créer un service de renseignements, afin de faciliter à nos abonnés désirant bénéficier de la loi d'Aide temporaire à l'Industrie cinématographique, l'établissement de leurs dossiers.

Cette annonce nous a valu un volumineux courrier. Nous tenons d'abord à remercier nos lecteurs de la confiance qu'ils nous témoignent. Ce service est maintenant créé et nous répondrons dès la parution du texte du règlement d'administration publique, parution qui ne saurait tarder puisque enfin le Conseil d'Etat en prendra connaisance mardi prochain. — L. O.

ESSAI AUX U.S.A. D'UNE NOUVELLE FORMULE DE DOUBLAGE DES FILMS FRANÇAIS

Vog Film C° va sortir au LITTLE CINE MET de New York *L'Aigle à deux Têtes*, le 29 décembre prochain.

A cette occasion, Jean Cocteau se rendra, avec M. Garner, de Vog Film C°, à la première du film dont le succès est déjà assuré par l'accueil très chaleureux de la presse professionnelle et de la presse quotidienne de New York.

En même temps, Vog Film C° est en train de faire passer la censure de New York à *Dédée d'Anvers* et espère pouvoir sortir ce film au début de l'année prochaine.

Jenny Lamour (*Quai des Orfèvres*) poursuit sa carrière à travers tous les Etats-Unis et vient d'obtenir un éclatant succès aussi bien dans les grandes villes que dans les villes de moindre importance, comme Cleveland (Ohio), Philadelphie, Kansas City, Détroit, Cincinnati, Rochester, Buffalo, etc...

Vog Film C°, avec l'aide de Sonoreal, a mis au point une version commentée qui, sans avoir l'inconvénient du sous-titrage, supprime la nécessité de lire les sous-titres et permet ainsi de faire accepter les films étrangers dans les salles de quartier des petites villes. Le rayon d'action des films français est ainsi étendu et le nombre de salles auxquelles un film français pouvait prétendre (50 à 100 salles) est porté à un nombre beaucoup supérieur (1.000 salles).

Cette expérience permet, pour la première fois, de donner à un film français ce qu'on appelle en Amérique « Nation wide distribution ». Cette expérience, si elle réussit, aura une répercussion sur les possibilités d'exportation des films français en Amérique et pourra peut-être transformer ce pays d'une petite potentialité de rendement en une source d'exploitation importante.

Vog Film C° annonce également sa participation au financement de plusieurs films qui sont actuellement en cours de tournage, comme *Manon* et *Pattes Blanches* et est actuellement en négociations pour d'autres films importants à venir.

L'inauguration de plusieurs salles nouvelles d'exclusivité, à New York, telles que LE PARIS, LITTLE CINE MET ouvre de nouvelles possibilités aux films français. D'ailleurs, le succès éclatant de *Symphonie Pastorale* et de *César* qui passent en ce moment sur les écrans de New York donne une preuve de l'activité croissante du petit nombre de distributeurs qui s'occupent des films français en Amérique.

Le film Paramount, **LE JOYEUX BARBIER**, parodie de « Monsieur Beaucaire », avec Bob Hope et Joan Caufield, passe, depuis vendredi 24 décembre, au « Paramount » et « Eldorado », et il remporte un éclatant succès.

Vers un quota de 60 0/0 en Grande-Bretagne

Londres. — Bien que la nouvelle ne soit pas officielle, on parle beaucoup dans les milieux du Board of Trade du fait que M. Harold Wilson aurait l'intention de proposer, pour l'année du 1er octobre 1949 ou 30 septembre 1950, une élévation du taux du quota, actuellement à 45 % pour les grands films britanniques, à 60 %. Sur 10 films de seconde partie, les cinémas devraient projeter 6 films anglais. Cette nouvelle est fort discutée dans la profession.

Au sujet du quota, on vient de publier ici la liste des salles qui ont obtenu, pour des raisons diverses, une exemption totale ou partielle du quota.

Sur un total de 4.708 cinémas officiellement enregistrés :

221 n'observeront qu'un quota de grands films de 10 % ; 161 : 15 % ; 17 : 17,5 % ; 341 : 20 % ; 30 : 22,5 % ; 46 : 25 % ; 412 : 30 % ; 17 : 35 % ; 82 : 40 %.

Les autres devront satisfaire au quota de 45 % pour les grands films britanniques de fond de programme. — *Ted Porter.*

AGENCE WESTREX EN BRETAGNE

Westrex Electric a maintenant une agence régionale pour la Bretagne,

BRETAGNE FILMS
13, rue Copernic, Nantes

dirigée par M. Fonmarty et son fils, et dont l'activité est fort remarquée.

« AU BOUT DE LA ROUTE »

C'est au studio Francœur que nous avons pu assister à l'enregistrement des chansons qu'interprète le grand ténor José Luccioni, dans le dernier film d'Emile Couzinet, *Au bout de la Route*. Accompagné par l'orchestre des concerts Colonne, sous la direction du maître Tomasi, José Luccioni, qui a interprété récemment sous la direction du même réalisateur le célèbre personnage d'Orso dans *Colomba*, chante plusieurs chansons orchestrées par Vincent Scotto et quelques airs classiques.

Avant ces enregistrements, un déjeuner intime avait réuni quelques membres de la presse et les interprètes d'*Au bout de la Route*, notamment l'excellente Mona Dol, qu'on s'étonne de ne pas voir plus souvent à l'écran, et Marie Kalf, France Descaut, Micheline Sabourot, etc.

José Luccioni enregistre une chanson pour **AU BOUT DE LA ROUTE.**

LES CONDITIONS D'EXPLOITATION DE "LA BELLE MEUNIÈRE" SONT FIXÉES

On sait que l'exploitation de *La Belle Meunière*, tourné en Rouxcolor, nécessite la pose d'un objectif spécial sur les appareils de projection. Les conditions de fourniture de cet objectif aux directeurs déterminent, on s'en rend facilement compte, les possibilités et les modalités d'exploitation du film de Marcel Pagnol et par conséquent de tous les autres films tournés en Rouxcolor.

A la suite de pourparlers engagés entre, d'une part, M. Barrière, président du Syndicat Français et, d'autre part, la société Gaumont, distributrice de *La Belle Meunière*, et les frères Roux, inventeurs du procédé, les conditions de location des objectifs ont été déterminées comme suit :

10.000 *francs par semaine de projection pour les salles passant les actualités en première semaine.*

5.000 *francs par semaine pour les salles passant les actualités à partir de la deuxième semaine.*

Par contre, les frais de déplacement et de séjour de l'ingénieur chargé de la mise au point des appareils de la salle sont fixés forfaitairement, quel que soit le temps passé, à 10.000 fr.

D'autre part, la Direction des Prix a donné l'autorisation d'augmenter le prix des places dans une limite n'excédant pas 100 %. La majoration du prix des places *est laissé au libre-arbitre des directeurs, avec, toutefois, un minimum de* 10 *francs par place et un maximum de* 100 %.

Le montant de cette majoration fera l'objet, après déduction des taxes, d'une compte spécial. Le directeur déduira, par priorité, les frais de location et d'installation des objectifs, ainsi qu'il est dit plus haut.

Trois cas peuvent, par conséquent, se présenter :

A. — *Le montant de la majoration, après déduction des taxes, couvre exactement les frais de location et d'installation de l'objectif exposés ci-dessus : l'intégralité de cette somme sera versée par le directeur au distributeur et transmise par ses soins à la société Rouxcolor.*

B. — *Le montant de cette majoration, après déduction des taxes, est plus élevé que les frais précisés ci-dessus :*

1° *Le total des frais sera versé par le directeur au distributeur et transmis par ses soins à la Sté Rouxcolor.*

2° *L'excédent sera décompté entre le directeur et le distributeur au même pourcentage que le bon de commande.*

C. — *Le montant de cette majoration, après déduction des taxes, ne couvre que partiellement les frais indiqués ci-dessus : Dans ce cas, MM. Roux, inventeurs du procédé Rouxcolor, sont d'accord pour supporter seuls la perte occasionnée par cette insuffisance du montant de la majoration. Le distributeur ne leur transmettra donc que le montant encaissé par le directeur au titre de la majoration du prix des places.*

Cette question étant réglée à la satisfaction des intéressés, reste à équiper les salles de cinéma en objectifs spéciaux.

M. Lucien Roux, lors d'une présentation de deux courts métrages en Rouxcolor, nous a déclaré pouvoir équiper 8 salles par mois, de janvier 1949 à mai, et 80 à partir de ce mois.

De son côté, M. Salard, directeur général de la S.N.E.G., lors d'une émission de la « Tribune de Paris », à la radio, a déclaré, la semaine dernière, envisager l'équipement de 600 salles.

Jacques Lamasse.

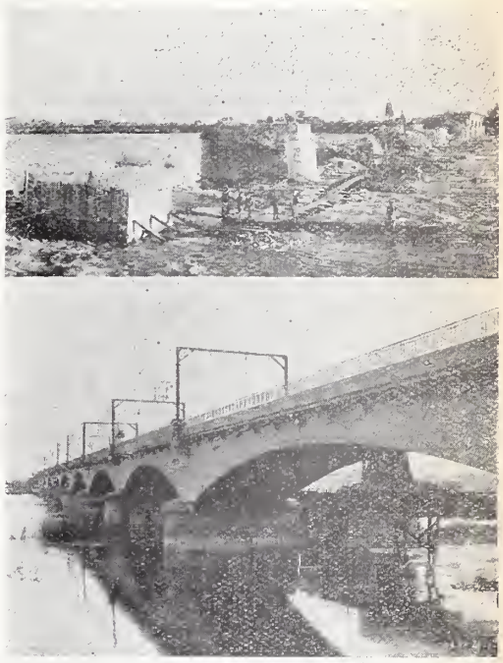
Les deux plus importantes salles de Paris, le Gaumont-Palace et le Rex, viennent de signer avec RKO le grand film en Technicolor, de Walt Disney, **LES TROIS CABALLEROS**, où le célèbre réalisateur a mêlé, sur l'écran, personnages vivants et dessins animés et qui a connu dans le monde entier un succès sans égal.

Ci-contre, Donald Duck prend des leçons de samba avec la ballerine mexicaine Carmen Molina.

« La Renaissance du Rail » en Gala Salle Pleyel

Mercredi dernier, sous la présidence de M. Queuille, président du Conseil, assisté de nombreux ministres de son cabinet, a été projeté en grand gala le film, *La Renaissance du Rail*, produit par la S.N.C.F.

Cette réalisation de Georges Chaperot, utilisant des documents de la Section cinématographique de la S.N.C.F., sous la supervision de M. O. Leduc, ingénieur en chef de la reconstruction S.N.C.F., présente un intérêt particulièrement prenant. Presque toutes les scènes sont des documents authentiques et quand il fallut reconstituer quelques séquences, les scènes furent tournées sur l'emplacement de l'action et avec leurs protagonistes.



Le pont d'Orléans avant et après sa reconstruction par la S.N.C.F.

Ce film, commenté par Claude Dauphin, constitue une suite à *La Bataille du Rail*. Elle est ainsi susceptible de remporter un accueil chaleureux dans les salles commerciales. — *J. L.*

« D'HOMME A HOMMES » débute bien aux U.S.A.

Le journal coopératif du Cinéma américain « Variety », dans son dernier numéro, laisse pressentir que *D'Homme à Hommes* va connaître un très grand succès aux U.S.A. Il écrit en effet :

« *La France peut être fière de ce film. D'Homme à Hommes* est offert pour l'exportation aux U.S.A. et doit bien marcher comme film étranger, car c'est un des plus beaux efforts des Français. M. Albert, qui a produit *La Grande Illusion*, s'est entouré des meilleurs talents français et les résultats sont très appréciables.

« Bien que ce film soit à la gloire de Henri Dunant, fondateur de la Croix-Rouge Internationale, il est aussi à la gloire de l'acteur Jean-Louis Barrault.

« Le jeu de Barrault dans ce film est de loin supérieur à n'importe quel autre acteur français. Cette année, Bernard Blier, l'ami de Dunant, montre une grande capacité pour un grand rôle... »

L'objectivité et parfois même la dureté des critiques de notre confrère américain donnent à ces lignes une valeur particulière.

UNE DÉCLARATION DE JACK L. WARNER sur la fermeture de ses studios

A la suite de diverses informations parues dans la presse américaine — et dont certains journaux français se sont faits l'écho — M. Jack L. Warner, Directeur de la production, a précisé les raisons exactes d'un arrêt momentané du travail aux studios Warner Bros. de Burbank.

« Il ne s'agit nullement, a dit M. Jack L. Warner, d'une fermeture, même provisoire, de nos studios. La production de cette année étant terminée, nous avons seulement entrepris une réorganisation technique dont bénéficieront les films à venir. Cette période d'étude et d'analyse a pour objet d'assurer à nos prochains programmes des conditions de réalisation toujours meilleures, un choix encore plus strict dans les sujets.

« Tandis que nos films les plus récents remportent partout la faveur du public — *Key Largo, Rope, Johnny Belinda, June Bride* — la production 1949-50 s'impose déjà à l'attention par l'ampleur de ses réalisations, dont plusieurs sont en technicolor. Parmi celles-ci, il faut citer une somptueuse évocation de Vincent Sherman : *Les Aventures de Don Juan*, avec Errol Flynn et Viveca Lindfors; *Under Capricorn*, du célèbre metteur en scène Alfred Hitchcock, avec Ingrid Bergman et Joseph Cotten; *My Dream is Yours*, de Michael Curtiz, avec Jack Carson et Doris Day; *South of Saint-Louis*, avec Joel McCrea, Alexis Smith et Dorothy Malone; *It's a Great Feeling*, de David Butler, avec Dennis Morgan et Doris Day; *One Sunday Afternoon*, de Raoul Walsh, avec Dennis Morgan, Dorothy Malone et Janis Paige ; *Happy Times*, avec l'incomparable Danny Kaye; sept films en couleurs tournés dans l'année !

« D'autres œuvres de grande envergure verront le jour : *Task Force*, la plus importante production sur l'aviation navale, avec Gary Cooper; un film de King Vidor, *The Fountainhead*, avec Gary Cooper et Patricia Neal, une « révélation »; *Flamingo Road*, le dernier « Joan Crawford »; *Colorado Territory*, de Raoul Walsh, avec Joel McCrea et Virginia Mayo; *John Loves Mary, Whiplash, Night Unto Night*, etc... »

Et M. Jack L. Warner de conclure :

« Un tel programme nous impose de maintenir la qualité et l'intérêt de nos films dans les années à venir. C'est à l'étude de ce problème que nous nous attachons actuellement. »

Mr. RANK ET LE MARCHÉ FRANCO-CANADIEN

Une partie importante de la population du Canada parle français. Aussi notre Cinéma trouvait-il là un débouché substantiel. Mais la guerre compromit cette situation et Hollywood envoya au Canada un grand nombre de films doublés en français.

L'Organisation Rank, qui avait compris les possibilités immenses du marché canadien-français, créa un circuit de langue française, qui est dirigé par M. Philippe Brais.

Elle fit construire des salles et s'intéressa à la production. C'est ainsi qu'elle encouragea la réalisation d'un film canadien parlant français, *La Forteresse*, film qui vient de sortir à Paris distribué par les Films Triomphe.

Actuellement, l'Organisation poursuit ses réalisations et passe même dans certaines de ses salles du circuit anglais des films parlant français avec sous-titres anglais. Tandis que la plupart des films Rank sont présentés au Canada français en version doublée. — *Jean Houssaye.*

350 INSTALLATIONS DE F.R. AU MEXIQUE

Mexico. — L'exploitation en 16 mm. est en train de prendre un important développement au Mexique. A l'heure actuelle, il existe environ 350 postes de format réduit fonctionnant dans le pays. Tous les films mexicains sont désormais édités concurremment en 35 et en 16 mm. 60 % des programmes projetés en 16 mm. sont mexicains.

Au Syndicat National des Publicitaires

Au cours de son assemblée générale du samedi 11 décembre, le Syndicat National des Chefs de Publicité et Annonceurs a désigné son bureau :

Président d'Honneur-Fondateur : M. Henri Ruze (Foire de Lyon); Vice-Président honoraire : M. Maurice Bertault (Dux Publicité); Vice-Président honoraire : M. Martial Buisson (Sodico); Président : M. Michel Janin (Produits Liebig); Premier Vice-Président : M. André Ollagnier (Philips); Deuxième Vice-Président : M. Claude Chauvet (Pompes Guinard); Secrétaire général : M. Maurice Laurenceau (Produits Vitor, Eponges Spontex); Secrétaire général adjoint : M. Henri Depeux (Lion Noir); Trésorier : M. Georges Zimmer (Vacuum Oil Company) Administrateurs : MM. André Lamusse (Forges de Jeumont), Henri Le Masson (S.N.C.F.), Henri Verdier (Jupiter Shell), Jacques Plunkett (Paramount).

D'autre part, le groupement intersyndical des Publicitaires du Spectacle a réélu son bureau de la façon suivante :

Président : M. Georges Moirinat; Vice-Président, délégué général : M. André Faugère; Vice-Président (Publicité cinéma) : M. Marcel Ollier; Vice-Président (publicité théâtres et cabarets) : M. Jacques Benoit; Secrétaire général : M. Félix Vitry; Secrétaire général adjoint : M. Gay-Lussac; Trésorière : Mme Yvonne Tinchant; Trésorier adjoint : M. Henri Fribourg; Administrateurs : MM. Henri Bouvelot, Gaétan de Boissière, Jean Dusseris et Larivière.

Margarita Audrey et Luis Calvo dans une scène du film espagnol **LE BOURREAU**, d'après la célèbre nouvelle de Balzac.
(Cliché Films Olympia.)

LES ŒUVRES SOCIALES CHANGENT D'ADRESSE

Les Œuvres Sociales du Cinéma informent qu'elles ont quitté les locaux du 1, avenue Hoche et qu'elles continuent à s'occuper notamment du placement des malades, des enfants et des futures mères, ceci dans les locaux du Centre Médico-Social Interentreprises du Cinéma, 52, rue Taitbout, Paris (9e).

A ce propos, l'attention des entreprises cinématographiques est attirée sur le fait qu'elles doivent se trouver en règle avec la législation en vigueur (loi du 11 octobre et décret du 24 novembre 1946), concernant la médecine préventive du travail, les délais impartis pour s'assurer un service médico-social étant expirés.

Les examens obligatoires sont les suivants : d'embauche, de dépistage pour l'ensemble du personnel, de reprise du travail.

Médecins et conseillère chef du travail du Centre Médico-Social du Cinéma se tiennent en liaison constante avec les directions d'entreprises (décret du 2 novembre 1945).

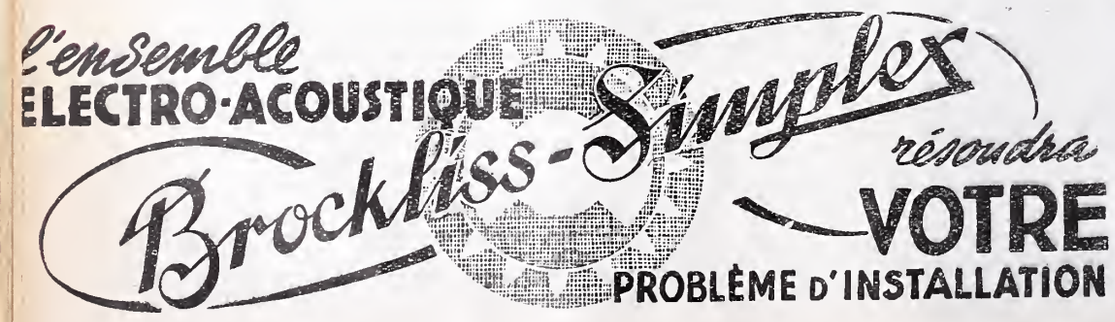
Pour tous renseignements, s'adresser au Centre Médico-Social Interentreprises du Cinéma, M. Lesprit, 52, rue Taitbout, Paris (9e). Téléphone : TRInité 95-62.

Il est rappelé par ailleurs que les examens prénuptiaux ont lieu gratuitement au Centre Médico-Social de Sécurité Sociale, 28, rue de Châteaudun, Paris (9e).

Grand Prix du Cinéma Français 1948

Le « Grand Prix du Cinéma Français » sera attribué, pour 1948, avant fin décembre.

Le jury, présidé par M. Paul Léon, de l'Institut, Président de la Société d'Encouragement à l'Art et à l'Industrie, visionne actuellement les films sélectionnés par la Commission d'Organisation, présidée par M. Gérard Sandoz.



A travers toute la France

On signe... On signe... On RE-signe avec RKO

MM. HELLMANN et LÉON-DUFOUR, assisté de M. WIBAUX, signent, comme l'année dernière, plusieurs grands films pour le Gaumont-Palace et le Rex : « Le Massacre de Fort-Apache », « Tendresse », « Les Trois Caballeros » et « Sindbad le Marin », en présence de MM. Gentel et Cartier.

M. THEVENOT, Directeur des Théâtres Pathé, signe « Honni soit qui mal y pense » pour le Marignan, ainsi que de nombreux autres films RKO pour ses Circuits de Paris et de Province.

M. DEUTSCH, Directeur Général de la Société Marivaux, signe avec M. Cartier, Directeur des Ventes de RKO, « Honni soit qui mal y pense », le chef-d'œuvre de Samuel Goldwyn, interprété par Cary Grant, Loretta Young et David Niven.

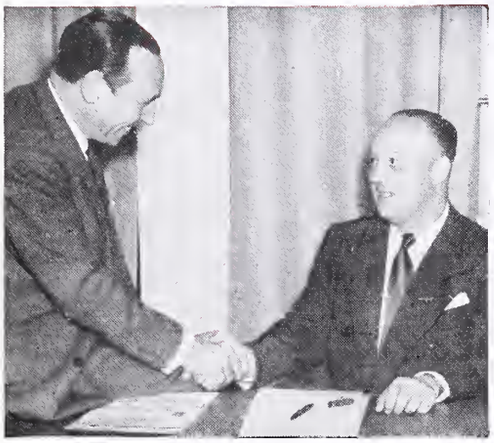
M. HAIK, Directeur de l'Olympia, s'assure la délicieuse comédie « Un million Clefs en Main », jouée par Cary Grant, Myrna Loy et Melvyn Douglas. A sa droite, M. Deschamps, Assistant du Directeur des Ventes de RKO.

MM. LÉON-DUFOUR et WIBAUX signent « Dieu est mort » de John Ford pour le Colisée et le Gaumont-Théâtre, « La Vie est belle » de Frank Capra pour le Madeleine, et maints autres films pour le Circuit de la S. N. E. G. de Paris et de Province.

M. WEINBERG signe comme chaque année de nombreux films RKO pour le Cinéma Monte-Carlo, Les Images et Les Reflets. A ses côtés, M. Deschamps.

On signe... On signe...

Les Exploitants ont marqué de nouveau



M. BERNHEIM, Directeur du Cinéma Le Paris, s'assure les versions originales des grands films RKO : « Le Massacre de Fort-Apache », « Tendresse », « Un Million Clefs en Main », « La Fée Blanche ». Auprès de lui, M. Cartier.

Mme SEIBERRAS et M. G. SEIBERRAS qui dirigent l'importont Circuit de l'Afrique du Nord signent la Production RKO. A leurs côtés, M. Goutmann et M. de Valmonte, Directeur de RKO pour l'Afrique du Nord.

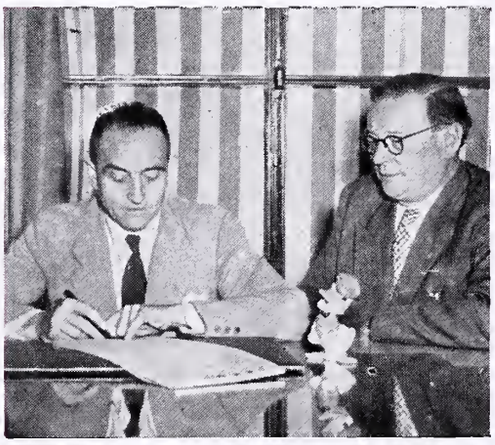
MM. RICHARD et BUCAMP qu'entourent MM. Goutmann, Deschamps et Lévy, signent pour les grandes salles Sogec de Province une part considérable des films RKO 1948-49.

M. LEDUC signe à nouveau avec RKO la totalité de sa Production 1948-49 pour les salles de M. SOULEZE à Orléans, Angers, Blois et Bourges. Avec lui, M. Deschamps.

M. JEAN, Directeur-Propriétoire des plus importantes salles de Nantes : l'Apollo, le Palace, le Rex et le Royal, signe comme chaque année avec RKO.

MM. GUERIN et HUCHET n'hésitent pas une fois encore à s'assurer les films RKO pour le Royal et le Français qu'ils dirigent à Rennes.

M. VINCENT retient, pour l'importante Société Vox qui rayonne sur Strasbourg, Metz et Mulhouse, un grand nombre de films RKO. A ses côtés, M. Jopiot, de l'Agence de Paris.



M. POURADIER-DUTEIL, Directeur de lo Société ABC de Dijon signe une importante sélection de films RKO en présence de M. Gentel, Président-Directeur Générol de RKO.

M. BONNAT, Directeur de deux importantes salles d'Agen, le Florida et le Paris, retient la Production RKO 1948-49. Auprès de lui, M. Lévy, de la RKO et M. Philipponot, Directeur de l'Agence de Bordeoux.

On re-signe avec RKO
leur confiance dans la Production RKO

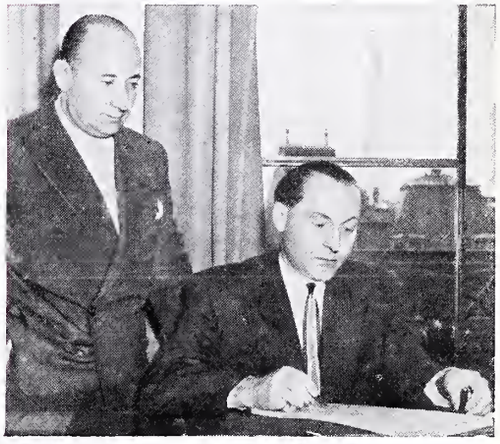
M. GUTHMAN, Directeur-Propriétaire du Capitole, du Palace, du Broglie et de l'Eldorado à Strasbourg, a traité plusieurs films RKO parmi lesquels « Mélodie du Sud » et « Honni soit qui mal y pense ». A ses côtés, M. Japiot.

M. DECONNINCK, Directeur-Propriétaire du Colisée à Roubaix, a retenu la Production de la RKO avec qui il avait déjà signé l'an dernier.

M. BAILLY, entouré de MM. Cartier et Goutmann, s'assure pour son important Circuit de la Région du Centre la Production RKO 1948-49.

MM. FERAUD et COURTINE qui dirigent à Lille le Capitole et le Bellevue signent avec RKO de très nombreux films dont « Sindbad le Marin », « Le Massacre de Fort-Apache », « Dieu est mort », « Mélodie du Sud ». Auprès d'eux, M. Lévy.

M. BURGER, qui préside aux destinées du Circuit de Strasbourg, signe en présence de M. Japiot de nombreux films de la Production RKO 1948-49.



M. MAILLARD qui dirige avec compétence la Grande Taverne de Dijon signe avec RKO en présence de M. Goutmann, Assistant du Directeur des Ventes.

MM. FONT, Père et fils, qui dirigent quatre grandes salles de Perpignan, ont comme chaque année signé avec RKO, montrant ainsi une fois de plus leur confiance dans sa Production. Auprès d'eux, M. Gentel.

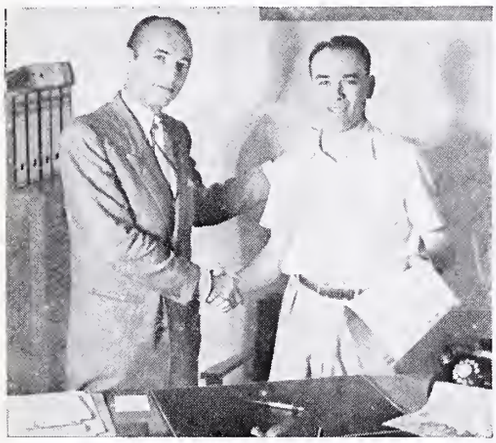
M. THIRRIOT, Président-Directeur Général du Circuit Nord-Est, signe la totalité de la Production RKO 1948-49 en présence de M. Deschamps.

M. GODARD qui dirige le Cinéma le Paris à Périgueux signe plusieurs films de la Production RKO 1948-49 en présence de MM. Lévy et Philipponat.

M. GAUTHIER, Directeur du Cinéma Rialto à Casablanca, sait qu'il vient de se garantir des recettes-records en signant à nouveau avec RKO.

M. SITRUK, Propriétaire du Mondial de Tunis signe plusieurs films de la Production RKO 1948-49. A ses côtés, M. de Valmante et M. Baujnah, Représentant de RKO à Tunis.

M. GUAITELLA, Directeur de l'Olympia d'Alger, qu'entourent M. de Valmonte et M. Jourdan, Représentant de RKO, a signé sans hésitation une sélection de la Production RKO 1948-49.



M. ARGENCE d'Oran, sachant quels succès ils remportent auprès de son public, à traité de nombreux films RKO.

MM. BORALEVI Frères, Directeurs du Cinéma ABC à Tunis, témoignent de leur confiance à RKO en signant plusieurs films de sa Production 1948-49.

M. FOGACCI qui dirige à Tunis le Cinéma Le Paris signe avec optimisme plusieurs films de la Production RKO.

Ci-dessus quelques-unes des photographies, prises parmi des centaines, de nos clients et amis.

Bonne Année avec les films RKO

RADIO FILMS

La Résidence de Tunis contrôle la publicité cinématographique

La Résidence générale de Tunisie communique :

Récemment, un importateur étranger, outrepassant du reste ses prérogatives, a fait apposer des affiches et distribué des tracts de publicité pour un film égyptien, dans une grande salle de la régence. Ces affiches et ces tracts contenaient une phrase inopportune, dont le Souverain de ce pays aurait pu légitimement prendre ombrage.

La Résidence rappelle que sur le territoire de la Régence, la publicité cinématographique est placée sous la responsabilité des distributeurs et des exploitants munis d'une carte professionnelle délivrée par les services du cinéma en Tunisie.

En outre, pour éviter ces incidents éventuels, il est dans l'intérêt de la corporation de se conformer aux dispositions du décret du 6 août 1936. (Journal Officiel Tunisien, du 11 août 1936.)

Art. 3. — La publication de tout imprimé exécuté en Tunisie entraînera pour l'imprimeur, sous peine d'une amende de 16 à 300 francs, l'obligation d'effectuer un dépôt de deux exemplaires complets et dans l'état ordinaire de vente, l'un de ces exemplaires étant destiné à la Direction générale de l'Enseignement (Bibliothèque Publique). Ce dépôt devra être effectué vingt-quatre heures avant la publication pour tout écrit périodique paraissant pour la première fois ou tout autre écrit non périodique. Il devra être accompagné d'une déclaration mentionnant le titre de l'imprimé et le chiffre du tirage.

L'imprimé sera déposé contre recépissé au Secrétariat général du Gouvernement Tunisien (Service de la Sécurité générale), et lorsque l'imprimerie sera située hors de Tunis, au Commissariat ou au poste de police de le plus voisin, qui transmettra au service de la Sécurité générale.

Sont exceptés de cette disposition les bulletins de vote, les circulaires commerciales ou industrielles, les annonces et lettres de faire-part de naissance, de mariage ou de décès et, généralement, les ouvrages dits de ville ou bilboquets.

Art. 4. — Les dispositions qui précèdent sont applicables à tous les genres de publications imprimées, gravées, lithographiées ou reproduites par un procédé quelconque, y compris les photographies destinées au commerce.

Art. 14. — La circulation en Tunisie de journaux, écrits ou périodiques, publiés en dehors du territoire de la Régence, pourra être interdite par arrêté de Notre Premier Ministre, contresigné par le Résident général de la République française à Tunis ou son Délégué.

La mise en vente ou la distribution faite sciemment au mépris de l'interdiction sera punie d'une amende de 50 à 500 francs et, en cas de récidive, d'un emprisonnement de six jours à trois mois.

Art. 51. — L'article 463 du Code pénal français et l'article 53 du Code pénal tunisien sont applicables dans tous les cas prévus par le présent décret.

Remise solennelle de Médailles du Travail à G.T.C.

La Société Générale de Travaux Cinématographiques a décerné lundi dernier, au laboratoire de Joinville, un certain nombre de médailles du Travail à quelques-uns de ses employés.

Ces médailles, au nombre de seize, se départageaient ainsi :

Huit médailles de vermeil à *MM. Ballay*, chef d'entretien, 43 ans de service; *René Bruneau*, aide-comptable, 42 ans de service; *Marius Guérin*, aide-comptable, 41 ans de service; *Pierre Jossic*, chef de chauffe, 42 ans de service; *Henri Moulin*, surveillant, 40 ans de service; *Louis Plébeau*, stockiste négatif, 42 ans de service; *Mlle Mélanie Goepp*, tireuse, 42 ans de service; *Mme Collet*, chef du service montage négatif, 40 ans de service.

Huit médailles d'argent à *MM. Adolphe Blanchard*, rondeur, 39 ans de service; *Désiré Patoureau*, chef-imprimeur, 32 ans de service; *Pirard*, mécanicien, 35 ans de service; *Mme Marie Giard*, chef de service au montage négatif, 38 ans de service; *Mme Luitz*, monteuse, 32 ans de service; *Mlle Martin*, monteuse négatif, 35 ans de service; *M. Georges Mareschal*, directeur technique, 35 ans de service; *Mme Jeanne Taravella*, monteuse négatif, 36 ans de service.

Les panégyriques étaient lus par M. Morot, Président-Directeur général de la S.G.T.C.; les médailles, diplômes et enveloppes de la société étaient remis à leurs bénéficiaires par MM. Leduc, Président de Gaumont, et Liffran, Président de Pathé.

Assistaient à cette cérémonie MM. Weill-Lorac, Bezard, André Colling, Ething, Le Hebel, Malgouzou, Marette, Proteau, Sallard ,etc.

Cette promotion du travail étant la seconde, la S.G.T.C. a la fierté de compter au total 30 médaillés pour services rendus à sa société qui, rappelons-le, groupe les anciens laboratoires Gaumont (G.M.) et Pathé.

DÉPART DE L'AGENCE GAUMONT-DISTRIBUTION DE TOULOUSE

L'Agence de Toulouse de « Gaumont-Distribution » fermera ses portes définitivement le 1er janvier 1949.

Toutes les affaires de cette maison sont désormais concentrées à Bordeaux, 16, rue du Palais-Gallien, chèques postaux n° 341-75, libellés à l'adresse de Sté Fiduciaire et de Contrôle cinématographique, ainsi que les chèques bancaires.

M. Gilbert Ulrich, le sympathique directeur de l'agence toulousaine, quittera notre ville, pour prendre possession de l'agence de Strasbourg, cela dès le début de janvier.

Il est dommage de voir une aussi importante maison disparaître de notre ville où l'on avait pu apprécier son utilité et nous regrettons qu'il n'ait pu être envisagé le maintien d'un bureau à frais strictement réduits, qui aurait facité les relations avec toute la corporation régionale. — *Y. Bruguière.*

Le succès à Paris de « Les Souvenirs ne sont pas à vendre »

C'est à l'IMPERIAL que ce film aux incessants rebondissements, dont Robert Hennion a signé la réalisation d'après un scénario de Pierre Apesteguy, vient de commencer une carrière qui s'annonce fort brillante.

Le public parisien s'amuse beaucoup au spectacle des fantaisies acrobatiques de Maurice Baquet, dont le sens du comique fait ici merveille, et Sophie Desmarets, Colette Darfeuil, Jean-Jacques Delbo, Alexandre Rignault, Martine Carol, ainsi que de nombreux artistes très bien employés dans ce film, contribuent largement à son succès.

Les Souvenirs ne sont pas à Vendre sont une production des Films Azur (René Bianco), distribuée par la R.A.C.

LE PROGRAMME 1948-1949 DE CINÉ-SÉLECTION

Sous l'impulsion de MM. Michel Lesay, Jules Desurmont, Charles Corbessas, Ciné-Sélection a pris sur le marché cinématographique français une importance de tout premier plan, grâce au travail acharné de sa vaillante équipe, à son sens de la mesure, au choix judicieux de ses programmes.

M. Michel Lesay.

Après avoir inauguré le lancement de sa première tranche de production avec *L'Impeccable Henri* dont le succès en exclusivité au NORMANDIE-FRANÇAIS-CESAR fut très grand, Ciné-Sélection va sortir début janvier au PARAMOUNT-ELDORADO-LYNX l'un des meilleurs films gais de la saison : *Trois Garçons, une Fille*. Cette comédie typiquement française de Roger-Ferdinand, démontre qu'on peut faire rire sans être vulgaire. C'est un magnifique témoignage en faveur d'un genre de spectacle susceptible de plaire à tous les publics sans choquer personne.

D'autres films sont terminés et vont bientôt connaître les feux de l'exclusivité : *La Voix du Rêve* qui fera verser bien des larmes; *Le Témoin*, une des œuvres les plus puissantes de la nouvelle école italienne, qui pose un cas de conscience jamais porté à l'écran; *La Veuve et l'Innocent*, un film d'un comique nouveau, à base d'intrigues policières et sentimentales, avec une distribution étonnante : Sophie Desmarets, Jean Desailly, Saturnin Fabre, Jean Tissier, Duvaleix, Bussières, etc.; *L'Escadron Blanc*, que René Chanas tourne actuellement en plein désert, d'après le roman de Joseph Peyré, avec Jean Chevrier, René Lefèvre, François-Patrice, Michèle Martin et une importante figuration indigène. J.-P. Paulin vient de commencer *L'Inconnu N°* 13, avec René Dary, Pierre Louis, Marcelle Derrien, etc., d'après un scénario du regretté Jean Choux. Enfin, au printemps, René Chanas commencera *Un Sourire dans la Tempête*, d'après le roman de Constantin Weyer.

Cet effort de programmation a été accompli parallèlement à un effort d'organisation intérieur. Trop à l'étroit dans ses anciens locaux, Ciné-Sélection vient de réaliser au 17, rue Marignan, une installation moderne qui lui a permis de grouper dans un seul immeuble son siège social, son agence de Paris et son département format réduit.

Grâce à la ténacité et aux efforts de son Comité Directeur et à une saine compréhension de tous les problèmes cinématographiques, Ciné-Sélection affirme chaque jour la qualité de son organisation et de ses programmes.

Une scène caractéristique du film **SERMENT SOLENNEL** que vient de tourner George Raft et qui retrace la rude vie des légionnaires.
(Cliché Pathé-Consortium-Cinéma.)

LES FILMS G. MULLER

VOUS ANNONCENT QU'ILS VIENNENT DE S'ASSURER LA DISTRIBUTION POUR LA GRANDE RÉGION PARISIENNE de

L'ANGE ROUGE

réalisé par

J. DANIEL NORMAN

avec

PAUL MEURISSE

" LA BOMBE ATOMIQUE ARGENTINE "

TILDA THAMAR

et

BERVAL

LA PRÉSENTATION CORPORATIVE AURA LIEU le 27 JANVIER 1949 A 10 HEURES AU MARIGNAN

FGM

L'EXPLOI

AVIGNON

La ville compte 6 salles et 5.270 fauteuils

Malgré que les possibilités budgétaires soient parfois assez réduites dans beaucoup de familles, nos salles de cinéma continuent à faire d'assez bonnes recettes, ou encore salle comble les samedis ou les dimanches, en soirée. Il est évident que le public en a très souvent plus que pour son argent, avec des films de premier ordre ou de première vision, dont la publicité a été faite en temps voulu.

Enfin, l'on nous réserve aussi de très beaux films pendant toutes ces fêtes de la Noël et du Jour de l'An. D'autre part, la programmation pour le mois de janvier prochain aurait tendance également à s'améliorer. Le public, par conséquent, ne peut pas rester indifférent aux sacrifices qu'on ne cesse de faire ici.

Quant à la contenance et la modalité des prix concernant les six salles de spectacle de notre ville, en voici un résumé :

PALACE (ancienne Brasserie du Palmier. — Très belle salle pouvant contenir 1.218 personnes assises. Prix des places : loges, 95 fr.; fauteuils d'orchestre, 85 fr.; balcons, 75 fr.; galeries, 60 fr.

CAPITOLE. — Très belle salle (reconstruite pendant l'occupation) pouvant contenir 1.312 personnes. Prix des places : loges et fauteuils d'orchestre, 85 fr.; balcons, 75 fr.; galeries, 60 fr.

VOX (ancienne Brasserie de l'Horloge). — Salle modernisée, pouvant contenir 578 personnes assises. Prix des places : fauteuils d'orchestre, 65 fr.; balcons, 45 fr.

PALLADIUM. — Salle déjà ancienne, mais très bien comprise dans l'ensemble, pouvant contenir 732 personnes, au minimum. Prix des places : fauteuils d'orchestre, 65 fr.; balcons, 50 fr.

REX (ancien Pathé-Journal). — Plusieurs fois réaménagée, cette salle peut contenir 730 personnes assises. Prix des places : fauteuils d'orchestre, 65 fr.; balcons, 50 fr.

CLUB (cinéma de banlieue, ancien « Odéon »). — Peut contenir environ 700 personnes. Prix des places : fauteuils d'orchestre, 55 fr.; balcons, 34 fr. 50. — *L. Jullian.*

CHERBOURG

Transformation du CENTRAL

M. GROUT qui exploite un grand nombre de salles en Normandie, vient de profiter des travaux importants que la sécurité lui a imposés pour construire au CENTRAL de Cherbourg une cabine qui est maintenant l'une des plus belles de la région.

La qualité de reproduction sonore est restée cette fois encore son plus grand souci. En équipant cette cabine de deux appareils Philips PH 60, M. Grout s'est assuré, en même temps qu'une projection impeccable, une reproduction sonore parfaite.

RENNES

Armor-Distribution a présenté « Oliver Twist »

Armor-Distribution, dirigé par M. Gheleyns-Lavollée, a présenté un film de sa tranche 1948-1949, *Olivier Twist*, grand prix international de la Biennale de Venise 1948, au cinéma CELTIC, de Rennes (rue Saint-Louis), le mardi 14 décembre, à 10 h. du matin.

Y assistèrent : M. le Préfet régional et d'Ille-et-Vilaine, le Préfet des Côtes-du-Nord, de nombreuses personnalités civiles, militaires, universitaires et religieuses, la presse régionale et corporative, ainsi que de nombreux directeurs de la région.

ORLEANS

Sortie d'« Antoine, Chef de Bande » tourné en 16 mm.

Pour la première fois en France, un film parlant 16 mm. de long métrage a été réalisé directement sans réduction d'une copie standard.

C'est à Orléans que cet événement a eu lieu. Ce film a été réalisé par MM. Pierre Sellier, producteur; Roger Foucauld, opérateur-metteur en scène; Pierre Villiaume, ingénieur du son; André Turbat, directeur de l'interprétation, et Hans Alberto pour la musique.

Le film, *Antoine, Chef de Bande*, film sur le scoutisme, de 1.200 mètres, tourné avec des moyens tout à fait rudimentaires, représente pourtant un excellent résultat technique.

Lors des deux présentations, les 22 et 29 novembre, dans la salle de l'ARTISTIC-CINEMA appartenant à M. Soulèze, projection sur un écran de 4 m. 60 de base par les soins de la Coopérative du Cinéma Rural, l'ensemble des spectateurs fut unanime à applaudir cette belle réalisation en 16 mm. qui apporte, une fois de plus, la preuve de la vitalité de ce format et de ses possibilités.

JALOUSIE, interprété par Bette Davis et Paul Henreid.
(Cliché Warner Bros.)

TATION

NICE

Gala franco-italien de courts métrages
Deux premières mondiales pour Noël

Le 18 décembre, M. Mario Nardi, Consul général d'Italie à Nice, a inauguré la salle de projection du Consulat Général de Nice au cours d'une soirée de gala sous le signe de l'union artistique franco-italienne. Une série de courts métrages de la Lux furent projetés ainsi que *Rodin*, court métrage français offert par M. Marie Lévy, représentant pour le Sud-Est de la C.C.F.C. Les films italiens étaient *Le Chemin de Damas, Le Château Saint-Ange, La Béatification de Thérèse Cabrini.* Au cours d'une causerie de présentation, M. P.-A. Buisine fit ressortir les liens étroits unissant les cinémas français et italiens depuis la fin des hostilités. Toute une série de séances de caractère culturel sont prévues dans le courant de cet hiver sur le plan du rapprochement franco-italien, dans le domaine artistique et touristique.

C'est le 22 décembre qu'a eu lieu aux RIALTO et CASINO la première mondiale du dernier film du fantaisiste Bourvil *Le Cœur sur la Main*, que distribuent les Films Constellation, réalisé par André Berthomieu, auteur du scénario original de cette agréable comédie.

Et le 29 décembre, au tandem CASINO-FEMINA, aura lieu la première mondiale de *La Maternelle*, production de Henri Diamant-Berger, distribuée par les Films Astoria, d'après l'œuvre célèbre de Léon Frapié qui obtint le Prix Goncourt, interprété par Blanchette Brunoy, Marie Déa, Annette Poivre, Yves Vincent.

AUCH

Modernisation du FAMILIA

La saison a bien débuté et le public ne boude pas devant les nouveaux prix des places. Après le différend qui opposa Municipalité et Exploitants, ces derniers ont appliqué le tarif maximum de la catégorie F : balcons 55, fauteuils 45.

La Commission de Sécurité a exigé au FAMILIA un escalier de secours pour le dégagement des 150 places du balcon ; la date limite du 31 octobre avait été fixée à cette salle pour terminer les travaux en cours, avant la fermeture du balcon ; mais des difficultés nouvelles survenant entre directeurs et propriétaire, cette décision n'a pas encore été appliquée.

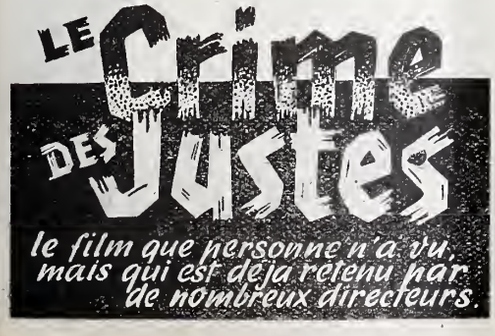
Cette même salle vient de transformer entièrement son équipement sonore ; grâce à de nouveaux lecteurs de son et à un ampli Charlin, la reproduction est particulièrement satisfaisante. Nous avons vu sur son écran : *Monsieur Verdoux, Les Pieds Nickelés* et *Le Fils de Robin des Bois*, qui ont dépassé les recettes maxima de la salle. *Clochemerle* est annoncé pour 15 séances.

Au REX tous les records de recettes et d'entrées ont été battus avec *Monsieur Vincent*, projeté en 12 séances dans une semaine.

Ces deux salles donnent deux programmes par semaine.

A l'EDEN, les westerns et films d'aventures obtiennent toujours un très gros succès, devant un public désormais attitré à cette salle.

Au KURSAAL, de Condom, bonnes recettes pour *Overlanders, Le Visiteur, Après l'Amour*, Au CINÉ-THEATRE, *Les Jeux sont faits, L'Evadé de l'Enfer, Un Jour dans la Vie.* Enfin, énorme succès de *Monsieur Vincent*, présenté en quatre séances pour la Toussaint, au NOVELTY, de Lectoure (450 places, 4.200 habitants). — *H. Gibert.*



TARBES

Le PARIS se construit

Les travaux du cinéma LE PARIS ont été commencé durant le mois dernier. Cette nouvelle salle du Circuit Barat, contiendra 815 places. Un délai de trois mois est prévu pour la construction de la salle et d'un mois pour les divers aménagements qui répondront aux exigences de la technique moderne. Comme la salle HENRY IV du même circuit, le plafond de la salle et du hall sera décoré en vagues. Une ventilation à air chaud fonctionnera pendant la saison hivernale. Les plans sont dus à M. Fourcaud.

ALÈS

Réouverture du CAPITOLE

La réouverture du CAPITOLE, entièrement rénové, vient d'être soulignée par une affluence record.

Les sièges sont en simili cuir rouge de la Maison Quinette de Paris pour le rez-de-chaussée, et en velours froissé rouge pour le balcon.

Le son, remarquable, est de Philips.

Les peintures sont plastic rouge sombre doré pour les soubassements, ocre moucheté pour les tentures, coq de roche en dégradé pour la scène; portes et couvre-joints acajou; pourtour supérieur en Isoplac rouge vif très patiné or.

L'éclairage est indirect sur rhéostat pour corniches et rampe de scène; néon rouge pour le tour de scène. Ecran verre, rideau commandé de la cabine en reps grenat foncé.

L'ensemble a été très heureusement réalisé en quatre mois par des professionnels de la région.

Reconstruction du "CASINO" d'Étretat

M. BAUDARD, propriétaire des CASINOS du Havre et d'Etretat, a voulu offrir à sa clientèle estivale une salle dotée des derniers perfectionnements.

Au cadre luxueux de celle-ci, il convenait d'associer les plus grandes qualités techniques de projection. La cabine fut équipée du plus récent modèle de projecteur Philips-Cinéma, ainsi que de redresseurs à haut rendement et à faible consommation.

La séance inaugurale obtint, avec *Monsieur Vincent*, le succès qu'on devait attendre d'un bon film et d'une excellente projection.

Une scène de MELODIE DU SUD, le grand film de Walt Disney, en Technicolor, qui vient de sortir à Lyon avec un éclatant succès.
Production RKO 1948-1949.

LIMOGES

Recettes en baisse

Des toutes dernières semaines d'exploitation dans notre ville, il se confirme que les recettes se ressentent de la situation pécuniaire de l'heure.

La clientèle des salles de projection de la ville se raréfie de plus en plus. Les difficultés de la vie courante rencontrées par les spectateurs sont certainement pour une part dans cet état de choses, mais il faut aussi dire, et nous ne le répéterons jamais assez, que les bons titres font recette et les moins bons n'ont pas la faveur d'un public pointilleux.

Les films français moyens ne font plus recette. Des productions américaines, seuls les films en couleurs remportent quelque crédit.

Des derniers titres qui ont tenu l'écran, nous retiendrons :

A l'UNION : *Péché Mortel, Salonique nid d'Espions* et *Bonne à tout faire* qui, tous les trois, ont dépassé 400.000 francs.

A la *Société Centrale d'Exploitation Cinématographique : Enamorada*, film mexicain dont on attendait mieux, *Le Diable Boîteux* et *La Dernière Etape*, les deux premiers passés sur l'écran du REX et le troisième sur celui du CAPITOLE, ont remporté un franc succès.

MONTLUÇON

PALACE et CINÉMONDE rénovés

M. Dubougnoux, actif directeur de deux salles : le PALACE et le CINEMONDE à Montluçon, vient d'apporter des modifications importantes à l'équipement des cabines de ces deux salles.

Désireux de toujours satisfaire sa fidèle clientèle, M. Dubougnoux a fait appel à Philips-Cinéma pour équiper ces cabines de projecteurs PH 60.

Les travaux sont en cours et doivent être terminés au moment de la reprise de la saison cinématographique.

INFORMATIONS CODO

Les deux premiers "Luxe"

GIGI

et

L'ANGE ROUGE

sont terminés

●

Les merveilleuses images du "Super-luxe"

LE SECRET DE MAYERLING

s'amoncellent à un rythme accéléré

CODO

CINÉMA

73, CHAMPS-ÉLYSÉES — ÉLY. 85-81

FÉDÉRATION NATIONALE DU CINÉMA FRANÇAIS

La réforme du Registre du Commerce

La Fédération communique :

L'Assemblée Nationale, avant de se séparer pour les vacances parlementaires, a adopté, dans sa séance du 17 septembre 1948, un projet de loi relatif au Bulletin officiel du Registre du Commerce et du Registre des Métiers.

Ce projet n° 989, qui est actuellement en instance devant le Conseil de la République, a pour but essentiel de renforcer la publicité des indications inscrites au Registre du Commerce ou au Registre des Métiers.

A cet effet, le texte prévoit que le Bulletin officiel des Ventes et Cessions de fonds de commerce, qui prendra désormais le titre de Bulletin officiel du Registre du Commerce et du Registre des Métiers, devra publier à la diligence des intéressés des extraits des déclarations aux fins d'immatriculation ou de radiation au Registre du Commerce ou au Registre des Métiers.

Toutes modifications apportées à ces déclarations devront également faire l'objet de la publication par extraits dans le Bulletin officiel du Registre du Commerce et du Registre des Métiers.

Si, pour l'assainissement des professions, il est souhaitable de voir renforcer une telle publicité, il convient néanmoins d'observer que cette publication peut, dans certains cas, faire un double emploi avec d'autres publicités déjà organisées par la loi.

Tel est le cas notamment des cessions de fonds de commerce, des contrats de gérance libre, ainsi que des constitutions de sociétés qui doivent, en vertu de la législation en vigueur, faire l'objet de publications diverses.

Il serait donc souhaitable, dans ces cas particuliers, d'unifier les mesures de publicité, afin de les rendre le plus efficace possible tout en n'occasionnant qu'un minimum d'inconvénients matériels.

Par ailleurs, le Gouvernement a déposé sur le bureau de l'Assemblée Nationale, le 19 mai 1948, sous le n° 4.228, un projet de loi tendant à réformer le Registre du Commerce. Ce texte présente pour les commerçants et industriels une importance capitale, car il remanie complètement le système actuel.

Le projet s'assigne deux buts principaux : le premier consiste à perfectionner le fonctionnement actuel du Registre du Commerce, afin de lui conférer une utilité non seulement juridique, mais encore économique. Ainsi que le stipule l'exposé des motifs, le Registre du Commerce devrait devenir un « Casier Commercial ».

Le second objectif du projet s'inspire de dispositions analogues des codes de commerce étrangers, et notamment du Code de commerce suisse.

Cette seconde série de dispositions tend à rendre l'inscription au Registre du Commerce attributive de la qualité de commerçant à ceux qui y sont immatriculés.

Articles 47 et 48. — Ces articles énumèrent les personnes qui doivent être inscrites au Registre du Commerce. Il en résulte une liste très large, qui, pratiquement, ne laisse échapper à cette obligation aucune personne commerçante ; il est même précisé (article 48, alinéa premier) que les artisans déjà inscrits au Registre des Métiers devront également être immatriculés au Registre de Commerce, ce qui constitue une innovation, puisque le Registre des Métiers avait été créé afin de suppléer, à l'égard des artisans, le Registre du Commerce.

Articles 52, 53, 54, 55. — Le Greffier, actuellement, se borne à enregistrer ces déclarations et à délivrer aux intéressés un numéro d'immatriculation.

Le projet tend à confier au Greffier un rôle beaucoup plus important. Il n'aurait plus dorénavant à enregistrer de déclarations, mais à recevoir des demandes d'immatriculation qu'il serait lui-même chargé d'effectuer sur le Registre et dont il devrait au préalable vérifier l'exactitude à l'aide de tous moyens de preuves appropriées. A cet effet, les articles 53 et 54 lui donnent les pouvoirs nécessaires pour exiger la production de tous documents convenables.

L'article 55, qui reprend les dispositions actuelles concernant l'impression du numéro d'immatriculation au Registre du Commerce sur tous les documents commerciaux, étend cette obligation à la mention du siège du Tribunal où l'entreprise est immatriculée, ainsi que l'indication des numéros d'immatriculation et d'identification attribués à l'entreprise par l'Institut national de la Statistique.

C'est par ce moyen que le législateur compte conférer au Registre du Commerce son caractère de « Casier Commercial », auquel nous faisions allusion plus haut.

Article 58, 59, 60. — Ces articles traitent de l'immatriculation ou de la radiation d'office des inscriptions. Faute par l'assujetti de requérir dans les délais son immatriculation d'office.

De même, lorsqu'une juridiction aura directement ou indirectement reconnu qu'une personne non inscrite au Registre du Commerce a fait acte de commerce, le Greffier devra adresser une expédition du jugement au Tribunal de Commerce compétent qui pourra, au vu de cette décision, prescrire l'immatriculation d'office. Inversement, chaque fois qu'une juridiction rendra une décision entraînant l'incapacité de faire le commerce, le Greffier de cette juridiction devra adresser une expédition de ce jugement au Tribunal de Commerce intéressé aux fins de radiation au Registre du Commerce.

Articles 61 et 62. — Ces articles prévoient que « toute personne physique ou morale inscrite au Registre est présumée, sauf preuve contraire, avoir la qualité de commerçante, aux termes des lois en vigueur ». L'inscription au Registre du Commerce devient attributive de la qualité de commerçant d'une manière d'ailleurs non absolue puisqu'il ne s'agit que d'une présomption, c'est-à-dire que toute personne inscrite au Registre du Commerce est présumée être commerçante, mais qu'elle peut en apporter la preuve contraire.

L'incidence de l'inscription au Registre du Commerce sur la capacité juridique des personnes inscrites constitue la grande innovation du projet gouvernemental. Cette incidence est d'autant plus importante qu'elle entraîne pour les personnes inscrites les conséquences juridiques attachées à la qualité de commerçant. Ainsi, toute personne immatriculée au Registre peut-être déclarée en faillite, est justiciable des Tribunaux de Commerce et est tenue aux obligations fiscales des commerçants.

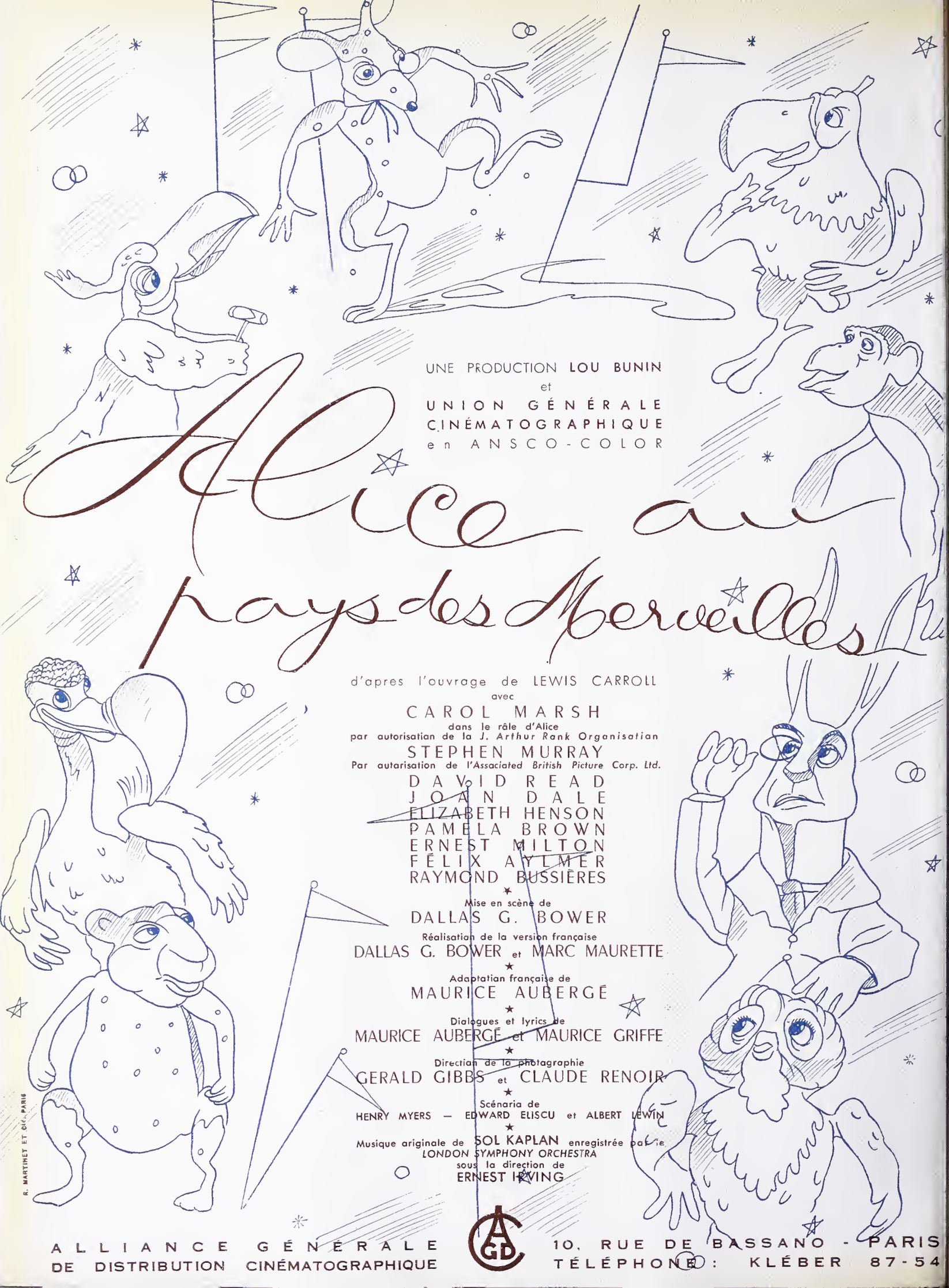
De plus, l'article 62 stipule que les commerçants restent tenus de la responsabilité civile ou commerciale de leurs fonds de commerce, tant que ceux-ci restent inscrits au Registre sous leur nom, et ce, même en cas de cession.

Articles 63, 64, 65. — Corrélativement aux dispositions qui précèdent, ces articles prévoient qu'un certain nombre de situations juridiques ne seront opposables aux tiers que si elles sont inscrites au Registre du Commerce.

Il est
Pays
d'énerg
sation
Ce con
venté
Art un
du des
il s'a
Alice au

e reconstruire Babylone au studio que d'en faire surgir le
des Merveilles... et nul ne soupçonnera jamais les sommes
atience, les trouvailles innombrables que nécessita la réali-
E AU PAYS DES MERVEILLES".
our retrouver le prestige des histoires de notre enfance, a rein-
cinématographique qui provoquera dans l'histoire du septième
nent aussi considérable que put le faire, naguère, la révolution

rlera d'un miracle cinématographique :
iracle "ALICE AU PAYS DES MERVEILLES"


UNE PRODUCTION LOU BUNIN
et
UNION GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE
en ANSCO-COLOR
Alice au pays des Merveilles
d'apres l'ouvrage de LEWIS CARROLL
avec
CAROL MARSH
dans le rôle d'Alice
par autorisation de la J. Arthur Rank Organisation
STEPHEN MURRAY
Par autorisation de l'Associated British Picture Corp. Ltd.
DAVID READ
JOAN DALE
ELIZABETH HENSON
PAMELA BROWN
ERNEST MILTON
FÉLIX AYLMER
RAYMOND BUSSIÈRES
Mise en scène de
DALLAS G. BOWER
Réalisation de la version française
DALLAS G. BOWER et MARC MAURETTE
Adaptation française de
MAURICE AUBERGÉ
Dialogues et lyrics de
MAURICE AUBERGÉ et MAURICE GRIFFE
Direction de la photographie
GERALD GIBBS et CLAUDE RENOIR
Scénario de
HENRY MYERS — EDWARD ELISCU et ALBERT LEWIN
Musique originale de SOL KAPLAN enregistrée par le
LONDON SYMPHONY ORCHESTRA
sous la direction de
ERNEST IRVING
R. MARTINET ET CIE, PARIS
ALLIANCE GÉNÉRALE
DE DISTRIBUTION CINÉMATOGRAPHIQUE
AGD
10, RUE DE BASSANO - PARIS
TÉLÉPHONE : KLÉBER 87-54

LA PRODUCTION FRANÇAISE

SUR LA COTE D'AZUR

La première partie du plan de production des Studios de La Victorine est maintenant établie, sauf modifications ultérieures. De janvier à juin, trois films au moins seront réalisés. Tout d'abord, un film de Léon Mathot pour la Société Africaine Cinématographique, **La Danseuse de Marrakech**, d'après une nouvelle de Léopold Gomez qui en a fait l'adaptation. Le directeur de production est M. Florat. La construction des décors commencera le 15 janvier, et les prises de vues vers le 7 février.

Ensuite, ce sera au mois d'avril une production Spéva Films distribuée par Discina, **Le Roi**, mise en scène probable de Pierre Billon, directeur de production M. Baum. La vedette de cette importante production due à l'initiative de M. Safra, sera le grand fantaisiste Maurice Chevalier. Le troisième film sera une production André Hugon, d'après une nouvelle de Philippe Oppenheim, **Peter Crabb**. Cette réalisation sera mise en chantier fort vraisemblablement en mars.

Plusieurs autres films sont également prévus pour le premier semestre de 1949, tant aux Studios de La Victorine qu'en extérieurs mais comme il n'y a encore rien de définitif à leur sujet, il est quelque peu prématuré d'en parler.

✤ C'est définitivement le 17 janvier que sera donné le premier tour de manivelle de la Production Océan Films-Paris-Nice Productions, **Les Comédiens Errants**, que mettra en scène C.-F. Tavano et dont la vedette sera Françoise Rosay, d'après un scénario original de MM. L. Vittet et M. Hillero, arrangements de Jean Pariny, adaptation de Jean Faurez, dialogue de M. Clavel.

✤ Pour ce qui est des Studios de Marseille, il est fortement question d'une reprise de ceux-ci par un groupe comprenant, outre des producteurs et distributeurs, une vedette fort connue et un metteur en scène y ayant fort souvent travaillé. La réalisation rapide de ce projet donnerait du travail au personnel actuellement en chômage. — **P.-A. Buisine.**

Jean-Paul PAULIN réalise
L'INCONNUE N° 13
avec
René DARY et Marcelle DERRIEN

Avec son dernier film, **La Voix du Rêve**, J.-P. Paulin avait tenté une expérience, celle de le réaliser uniquement en décors naturels. Cette expérience ayant parfaitement réussie, il reprend la même formule pour celui qu'il tourne actuellement, **L'Inconnue n° 13.**

Cette production Francinalp, qui sera distribuée par Ciné-Sélection, est bâtie autour d'un scénario original du regretté Jean Choux. J.-P. Paulin et Albert Husson en ont écrit l'adaptation et le dernier nommé les dialogues.

Paris, ses rues, les quais de la Seine, les Halles, les fêtes foraines sont largement mis à contribution. On tournera également à l'intérieur de certains immeubles de la capitale comme : maisons de couture, asile d'aliénés, bureau de journal, etc. Le film y trouvera une vie, une authenticité, une atmosphère que ne peuvent toujours donner des reconstitutions.

C'est près du Châtelet, à l'angle du quai de la Mégisserie et de la rue Edouard-Colonne que J.-P. Paulin et son équipe se sont installés. Près de la caméra qui vient d'être placée, suivant les indications du chef-opérateur Marcel Grignon, un clochard parle au metteur en scène. Malgré sa barbe de huit jours, son chapeau informe, son pardessus plus qu'usagé, serré à la taille par un morceau de ficelle, les spectateurs qui se sont groupés rapidement autour des cinéastes ont reconnu René Dary.

Le spectacle est d'ailleurs aussi bien derrière la caméra que devant. Les badauds s'interrogent sans se connaître, demandent même des précisions à J.-P. Paulin qui répond simplement, s'amusant beaucoup de l'intérêt qu'il suscite en ayant placé sa caméra dans la rue. Il y a les spectateurs qui sont au courant et qui renseignent bénévolement les ignorants. Il y a les abonnés, ceux qui ont vu tourner la veille et qui sont revenus aujourd'hui. Mais la demande la plus sympathique est sans doute celle-ci que nous avons entendue : « Comment s'appelle le film? Et quand est-ce qu'on le verra? » Car on peut être sûr que tous ceux qui ont vu tourner ces scènes auront à cœur de voir le film dès sa sortie et d'y emmener parents et amis, par curiosité certes, mais aussi pour avoir la fierté de dire, en reconnaissant tel passage à l'écran: « J'y étais !»

René Dary, clochard, pour **L'INCONNUE N° 13.** (Cliché Ciné-Sélection.)

Les apparences sont trompeuses ; René Dary, qui est si parfaitement grimé, ne joue pas le rôle d'un clochard dans l'histoire, mais celui d'un journaliste qui, pour les besoins d'une enquête, a pris ce déguisement. Au cours de ce reportage, il rencontre un enfant, rôle tenu par le petit Guy Fournier, dont l'allure l'intrigue. Avec Pierre Louis, qui est son photographe, il trouvera la mère de l'enfant, personnage interprété par Janine Miller et l'amour sous les traits de Marcelle Derrien.

Cependant, si l'enquête de ce journaliste le mène du monde des clochards à l'hôpital Sainte-Anne, elle le conduit aussi dans des maisons de couture et ces oppositions si diverses produiront certainement un curieux et agréable contraste. Qui, ajouté à la qualité du film et à la popularité des interprètes, provoquera sans aucun doute le même intérêt que soulève déjà sa réalisation.

Jean Houssaye.

FICHE TECHNIQUE

L'INCONNUE N° 13

Titre : L'INCONNUE N° 13.
Prod. : FRANCINALP.
Dist. : CINE-SELECTION.
Réal. : Jean-Paul Paulin.
Assistants-Réal. : F. Gir et P. Biro.
Auteurs : Scén. de Jean Choux, adapt. d'A. Husson et J.-P. Paulin, dial. d'Albert Husson.
Chef-Opérateur : Marcel Grignon.
Opérateur : Emile Villerbue.
Musique : Georges Van Parys.
Dir. de Prod. : Hervé Missir.
Montage : Renée Guérin.
Photographe : Raymond Heil.
Script-Girl : Andrée Rusé.
Régie générale : J. Leriche.
Régie adjoint : Robert Guilbert.
Régie extérieurs : Robert Christidès.
Accessoiriste : Jean Catala.
Maquilleur : Arakélian.
Habilleuse : Paulette Bryau.
Chef-Opérateur du Son : René Louge.
Assistant du Son : Marcel Corvaisier.
Enregistrement : F.I.F., Système Picot.
Studios : Tourné en décors naturels.
Extérieurs : Paris, Garches.
Commencé le : 2 décembre 1948.
Interprètes : René Dary, Marcelle Derrien, Pierre Louis, Marc Lussac, Mady Berry, Janine Miller.
Sujet (genre) : Film réaliste.
Cadre-époque : Paris et les environs. Moderne.

Résumé du scénario. — Au cours d'une enquête, un journaliste (R. Dary) rencontre un enfant qui, seul, s'est lancé à la recherche de sa mère. L'enquête les conduit dans divers milieux et finalement dans un asile d'aliénés. Là, une jeune femme, qui a failli perdre la raison à la suite d'un accident, pourrait être la maman du bambin. Les dernières heures de son passé, avant l'accident, sont projetées devant la malade. Celle-ci retrouve brusquement la mémoire. L'enfant connaîtra enfin la douceur d'un foyer et le journaliste peut-être l'amour d'une charmante interne (M. Derrien).

Juliette Fabert et Ardisson dans **L'ECOLE BUISSONNIERE.** (Cliché Coopérative Générale du Cinéma Français.)

✤ Idée amusante, publicité originale que cet envoi de cartes-lettres qui, à première vue, ressemblent à des quelconques missives écrites hâtivement. Elles vantent en réalité la drôlerie de **Métier de Fous** et rappellent que le film passe actuellement au « Cinécran-Caumartin ».

Une scène de **PATTES BLANCHES** interprétée par Fernand Ledoux et Michel Bouquet et réalisée par Jean Grémillon. (Production Majestic-Film. Distribution Discina.)

PEN-FILMS va tourner

✤ **On demande un Assassin**, un scénario sur une pièce policière gaie d'Ernest Neubach, sera réalisé en 1949 par l'auteur pour Pen-Films. Ce film sera vraisemblablement le premier d'une série de trois productions qui comprend également **Les Violons du Ciel** et **Le Miracle.**

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS (Suite page 20)

Une scène du film **LES DIEUX DU DIMANCHE**, avec Marc Cassot. (Cliché Films F. Rivers.)

LES DIEUX DU DIMANCHE

Comédie dramatique (95 min.)
FILMS FERNAND RIVERS

Origine : Française.
Prod. : Bervia-Films, 1948.
Réal. : René Lucot.
Auteurs : Scén. orig. de Pierre Jarry et R. Lucot, adapt. et dial. de P. Jarry.
Chef-Opérateur : René Gaveau.
Musique : Jean Yatove.
Décors : Robert Hubert.
Dir. de Prod. : Lucien Viard.
Montage : Germaine Artus.
Chef-Opérateur du Son : R. Rampillon.
Interprètes : Claire Maffei, Marc Cassot, Alexandre Rignault, René Génin, Chamarat, de la Comédie-Française, G. Deibat, O. Hussenot, J. Daurand, Y. Robert, M. Retaux, E. Genevoix, J. Carry.
Présentation corporative (Paris) : 17 décembre 1948, « Marignan ».

EXPLOITATION. — Les dieux du dimanche sont les vedettes du sport. Cependant, ce film n'est pas essentiellement « sportif », car son scénario raconte une histoire humaine, populaire, prenante. Mais celle-ci a pour causes et pour cadre, le foot-ball et son milieu. Rentrée à l'écran de Claire Maffei (Antoinette) et révélation de Marc Cassot, jeune acteur de talent.

SCENARIO.— *Martin* (Marc Cassot) *a commencé dans sa ville natale, à disputer des matches de foot-ball. Il devient joueur professionnel. La guerre le surprend en pleine gloire. Il est blessé à la jambe et fait prisonnier. Après la Libération, il veut reprendre sa place au stade. Hélas, au cours d'un match au Parc des Princes, il tombe et ne peut plus se relever. L'amour de Jeanne* (Claire Maffei), *sa jeune femme, aura raison de son désespoir.*

REALISATION. — René Lucot, qui s'est fait connaître et apprécier par des documentaires, a réalisé là son premier grand film, où il affirme ses qualités de techniciens. L'action, pourtant, manque un peu de nervosité, mais certaines scènes, prenantes, sont bien menées. Belles photos de Gaveau.

INTERPRETATION. — Claire Maffei réapparaît avec son charmant visage et son talent certain, tous deux déjà appréciés dans **Antoine et Antoinette**, mais ici son jeu semble moins « dirigé » que dans son premier film. Marc Cassot, entrevu dans **Les Amants du Pont Saint-Jean**, révèle dans ce nouveau film, de sûrs talents de comédien qui s'affirmeront certainement dans de prochains rôles. Alexandre Rignault est excellent, comme toujours. — **P. R.**

LES SURPRISES DU WAGON-LIT (A.)

(Le Sorprese del Vagone Letto)
Comédie (80 min.)
(V.O.-D.)
TRANSUNIVERS FILMS

Origine : Italienne.
Prod. : Néo Films, 1939.
Réal. : G. P. Rosmino.
Auteurs : Scén. de C. Moratti et M. Costa.
Chef-Opérateur : Renato del Frate.
Musique : Ezio Carabella.
Décors : P. Maioletti.
Dir. de Prod. : Torello Lenzi.
Interprètes : Clara Calamai, Henrico Viarisio, Luigui Almirante, Paolo Stoppa.
Présentation corporative (Paris) : 16 décembre 1948, « Colisée ».

EXPLOITATION. — Ce titre prometteur attirera une certaine catégorie du public popu'aire aimant les situations de vaudeville qui appellent les rires faciles.

SCENARIO. — *Le marquis Anselmi présente sa maîtresse, Tilly Roger, à son ami l'avocat Marini, en la faisant passer pour sa cousine, la comtesse Anna. La véritable Anna, comme par hasard, se trouve dans le même train, rencontre Marini et en tombe amoureuse. Mais lui s'éprend de Tilly. A l'arrivée, son ami Ferrero provoque une série de quiproquos qui se doublent du fait qu'Anna ressemble à Tilly. Bref, à la fin, Marini deviendra l'amant de Tilly et Anselmi épousera Anna.*

REALISATION. — Le scénario se passe de tous commentaires. C'est un vaudeville d'esprit classique réalisé dans un style classique. Situations et dialogues sont souvent d'un comique qui fait rire sans arrière-pensée.

INTERPRETATION. — Clara Calamaï, au physique de vamp, est plus convaincante dans le rôle de Tilly que dans celui d'Anna, où la différence d'âge entre l'actrice et le personnage qu'elle est sensée interpréter est un peu visible. — **P. R.**

✤ Un court métrage a été réalisé par les Actualités Cinématographiques Hongroises, au cours du récent concours international de musique moderne Bela Bartok.

MERS BOREALES (G.)

Reportage (17 min.)
FRANFILMDIS

Origine : Française.
Prod. : Franfilmdis, 1948.
Réal. : E. Logereau.
Chef-Opérateur : Roger Moride.
Musique : Marius-François Gaillard.
Montage : M. Logereau.
Présentation (Paris) : 30 septembre 1948, « Marbeuf ».
Présenté à la Biennale de Venise 1948.

Ce film, qui a été primé à la Biennale de Venise 1948, est réalisé avec un sens artistique qui en fait la valeur. Les photos en demi-teinte, dans une lumière brumeuse sont belles et contribuent à faire saisir la désolation et la tristesse des îles Lofoten ,situées à l'extrême Nord de la Norvège. Un commentaire d'une recherche poétique étudiée et une partition originale très moderne de Marius-François Gaillard complètent ce joli travail très soigné. — **G. T.**

GRENIERS DES NEIGES (G.)

Documentaire (12 min.)
FRANFILMDIS

Origine : Suisse.
Sélection : Franfilmdis, 1948.
Réal. : Edouard Probst.
Chef-Opérateur : L. Wullimann.
Musique : E. Flament.
Montage : Alfred Chaumel.
Présentation (Paris) : 30 septembre 1948, « Marbeuf ».

En Suisse, dans le plus haut village d'Europe habité en hiver, Avers Cresta, les habitants restent isolés du monde tout l'hiver. Le bois est rare et le fumier séché sert de combustible. Mais la grosse difficulté consiste à amener sur des traîneaux le foin conservé dans des greniers situés au-dessus du village. Les montagnards, partis sur leurs skis, se livrent, sur des traîneaux lourdement chargés, à des descentes vertigineuses
G. T.

✤ **Où vont les Trains**, premier film allemand tourné en zone française, se termine à Fribourg. Réalisé par Baleslaw Barlog, d'après un scénario de Walter Ulbrich. Il est interprété par Karl Raddatz, Heidemarie Hatheyer et Hanna Rucker.

FANTOMAS CONTRE FANTOMAS

Comédie dramatique d'aventures
(95 min.)
PATHE-CONSORTIUM-CINEMA

Origine : Française.
Prod. : Latino-Consortium-Cinéma, 1948.
Réal. : Robert Vernay.
Auteurs : Scén. orig. de S. Térac et R. Vernay, dial. de P. Laroche, d'après les œuvres de M. Allain.
Chef-Opérateur : Barry.
Musique : Hajos.
Décors : R. Gabutti.
Dir. de Prod. : D. Drouin.
Montage : M. Poncin.
Chef-Opérateur du Son : Legrand.
Interprètes : Maurice Teynac, Marcelle Chantal, Aimé Clariond, Alexandre Rignault, Yves Furet, N. Coste, Y. Deniaud, R. Arnoux, B. Bovy, Balpêtré, Sinoël, Temerson, Azaïs, Seldow, M. Siame, M. Pérès, J. Tarride, O. Versois, J. Charrier, Pasquali, H. Coutet, A. Engelmann.
Présentation corporative (Paris) : 20 décembre 1948, « Marignan ».

EXPLOITATION. — L'immortel héros de Marcel Allain a toujours enthousiasmé les foules popu'aires. Le titre de ce film suffirait seul à lui faire son succès, mais les qualités de l'œuvre contribueront également à lui assurer un très bon accueil auprès de tous les publics.

SCENARIO. — *Dans Paris, assassinats et enlèvements se multiplient. Les meurtriers sont arrêtés, mais incapables d'expliquer leurs actes, sont déclarés irresponsables. L'inspecteur Juve* (A. Rignault) *délivre le journaliste Fandor* (Y. Furet), *qui allait être opéré et serait devenu incapable de volonté. Le chirurgien n'est cependant pas Fantômas, mais De Bréval, un docteur que l'on croyait mort depuis longtemps. De Bréval disparaît et devient le collaborateur involontaire de Fantômas, dont il avait usurpé le nom. Mme de Charras* (M. Chantal), *que Bréval aime, est tuée par Fantômas. On retrouvera un cadavre dans une cuve d'acide sulfurique. Mais est-ce bien Fantômas ?*

REALISATION. — Bonne utilisation des ressources d'un bon scénario, aux dialogues agréables et bien dosés. Action assez rapide, soutenue par de belles images. Extérieurs nombreux, très jolis décors, très bonne technique. On regrette, un peu, la scène du corbillard qui, bien qu'amusante, rappelle trop **Entr'acte** de René Clair.

INTERPRETATION. — Tous les rôles grands et petits ont été confiés à d'excellents comédiens et chacun d'eux a su conférer à son personnage une part importante de sa personnalité sans que l'homogénéité de l'interprétation en souffre. — **P. R.**

Les fous échappés de leurs cellules vont se précipiter sur Fantômas (Maurice Teynac) tandis que le chirurgien de Bréval (Aimé Clariond), devenu fou lui-même, démolit à coups de hache toute une machine infernale. Photo extraite de **FANTOMAS CONTRE FANTOMAS**. Production Latino Consortium Cinéma-Fog.

✤ Après avoir passé trois jours à Monte-Carlo, Cary Grant est reparti, par la route, enchanté de son séjour sur la Côte d'Azur, où il a réussi à maintenir le plus strict incognito.

✤ International Alliance Films Company nous informe que **Rapsodie de Saturne**, dessin animé de Jean Image, a été vendu pour les Etats-Unis.

✤ Deux personnalités britanniques, Ronald Neame, réalisateur, et le Dr Alexander Galperson, producteur, sont à Paris, où ils préparent, pour l'Organisation Rank, une co-production franco-anglaise.

✤ **M. Saltiel**, directeur général de **Warner Bros.**, est actuellement en Afrique du Nord, accompagné de M. Bernard Kopel, inspecteur divisionnaire, et de M. Baranes, directeur des agences nord-africaines.

12 FILMS EN COURS DE TOURNAGE

TITRE DU FILM PRODUCTEUR	ARTISTES	METTEURS EN SCENE AUTEURS ET DIALOGUES	1° Chef-Opérateur 2° Décorateur 3° Ingénieur du Son 4° Montage	STUDIOS OU EXTERIEURS Date de commencement 1° Directeur de Production 2° Régie générale
DERNIER AMOUR Consortium de Prod. de Film	ANNABELLA - GEORGES MARCHAL - JEAN DEBUCOURT - Jeanne Moreau, de la Comédie-Française - S. Flon - J.-P. Kérien.	JEAN STELLI Auteur : Adapt. et dial. de F. Giroux.	1° R. Gaveau 2° Hubert 3° 4° Mme Laurent	BOULOGNE le 27 décembre 1948 1° Frapin 2° L. Pinoteau
LA PORTE D'OR U.D.I.F.	TINO ROSSI - RAYMOND BUSSIERES - M. Francey - J. Castelot - Azais - J. Mercure - M. Barbey - Valmy - R. Patorni - L. Fayol - L. Vetti - M. Casadesus - P. Carton.	PIERRE DE HERAIN Auteurs : Scén. orig. de Le Chanois ; dial. de Carbonneaux.	1° A. Germain 2° P. Boutié 3° A. Petitjean 4° Mme Wurtzer	BILLANCOURT le 10 décembre 1948 1° F. Harispuru 2° A. Brachet
L'ESPRIT DE FAMILLE Indust. Française du Film	ANDRE LUGUET - DENISE GREY - Micheline Bourdet, de la Comédie-Française - Gabaroche - Caussimon - J. Carmet - I. Desny - Ph. Lemaire - Johnson - Mihalesco - L. Corne - Sergeol - A. Bervil - N. Wyck.	JEAN WALL Auteurs : Scén. orig. et adapt. de J. Companeez ; dial. de J. Wall.	1° R. Juillard 2° R. Bouladoux 3° L. Lacharmoise 4° Ch. Guilbert	PHOTOSONOR le 6 décembre 1948 1° Y. Ducygne 2° R. Knabe
LE PARADIS DES PILOTES PERDUS B.U.P. Française-Eugène Tueherer	HENRI VIDAL - MICHEL AUCLAIR - PAUL BERNARD - ANDREE DEBAR - D. Gélin - A. Thomas - N. Roquevert - J.-P. Mocky - R. Dalban - R. Blancard - J. Daurand - Cl. Vernier - M. Baye.	GEORGES LAMPIN Auteurs : Scén. orig. de G. Garde; adapt. et dial. de P. Véry et A. Haguet.	1° A. Thirard 2° A. D'Eaubonne 3° R. Teisseire 4° L. Azar	MAROC le 2 décembre 1948 1° E. Tueherer 2° P. Hartwig
L'INCONNUE N° 13 Francinalp	RENE DARY - MARCELLE DERRIEN - P. Louis - M. Berry - R. Génin - J. Miller.	JEAN-PAUL PAULIN Auteurs : Scén. de J. Choux; adapt. d'Albert Husson et J.-P. Paulin; dial. d'A. Husson.	1° M. Grignon 2° 3° R. Louge 4° R. Guérin	GARCHES le 2 decembre 1948 1° H. Missir 2° I. Leriche
LE MYSTERE DE LA CHAMBRE JAUNE Alcina	SERGE REGGIANI - HELENE PERDRIERE - MARCEL HERRAND - P. Renoir - L. Nat - J. Darcey - G. Modot - F. Loris - A. Devere.	HENRI AISNER Auteurs : Adapt. et découpage de V. Pozner et H. Aisner; découp. techn. de H. Aisner et M. Douy; dial. de V. Pozner.	1° A. Bac 2° M. Douy 3° F. Janisse 4° Cl. Nicole	BOULOGNE le 22 novembre 1948 1° P. Joly 2° F. Chaix
ENTRE 11 HEURES ET MINUIT (ex-Une drôle d'Histoire et Odéon 36-72). J. Roitfeld-Francinex	LOUIS JOUVET - MADELEINE ROBINSON - R. Arnoux - J. Meyer - L. Lapara - Y. Etievant - M. Hardy - G. François - J. Mansard - P. Barge.	HENRI DECOIN Auteurs : Scén. et adapt. de M. Rivet et H. Decoin, d'après le roman de Cl. Luxel.	1° N. Hayer 2° E. Alex 3° W. Sivel 4° A. Millet	BILLANCOURT le 6 novembre 1948 1° C. Geftman 2° A. Guillot
L'ESCADRON BLANC Acteurs et Techniciens Français	JEAN CHEVRIER - RENE LEFEVRE - François Patrice - Des Méharistes et une nombreuse figuration indigène.	RENE CHANAS Auteurs : Scén. de J. Peyré; adapt. et dial. de R. Chanas et J. Peyré.	1° N. Toporkoff 2° 3° Bertrand 4° L. Barache	ALGERIE le 4 novembre 1948 1° J. Ch. Carlus 2° A. Labussière
LE SORCIER DU CIEL Ydex Film	GEORGES ROLLIN - ALFRED ADAM - Cl. Gérard - A. Rignault - Jandeline - D. Doll - M. Daems - L. Bélières - R. Loyer - J. Pérez - Armontel - J. Robin - P. Faivre - D. Ivernel - G. Alcée.	MARCEL BLISTENE Auteurs, adapt. et dial. de R. Jolivet; découp. de M. Blistène.	1° Ch. Bauer 2° Cl. Bouxin 3° Carrouet 4° R. Louveau	CASTELET le 2 novembre 1948 1° A. Plumet 2° R. Lecou
LE SECRET DE MAYERLING Codo-Cinéma	JEAN MARAIS - DOMINIQUE BLANCHAR - Sylvia Montfort - C. Farrell - Jean Debucourt - Jacques Dacqmine.	JEAN DELANNOY Auteurs : Scen. de J. Rémy; adapt. de J. Rémy et J. Delannoy; dial. de Ph. Hériat.	1° R. Le Febvre 2° R. Druard 3° 4° P. Delannoy	ECLAIR-EPINAY le 29 septembre 1948 1° Cl. Dolbert, J. Velter 2° M. Hélin
BARRY Sacha Gordine	PIERRE FRESNAY - Gérard Landry - Simone Valère - J. Brochard - P. Carton - M. Valbel.	RICHARD POTTIER Auteurs : Benno Vigny et C. Anton.	1° Ch. Suin 2° J. Quignon 3° R. Teisseire 4° M. Gug	FRANÇOIS-1er le 1er septembre 1948 1° Cl. Pessis 2° F. Hérold
LES AMANTS DE VERONE C.I.C.C.-Borderie	PIERRE BRASSEUR - DALIO - SERGE REGGIANI - L. Salou - Anouk Aimé - M. Carol - M. Oswald - S. Sicard - Yves Deniaud	ANDRE CAYATTE Auteurs : Scén. orig. d'André Cayatte, adapt. et dial. de Jacques Prévert.	1° H. Alekan et Bourgoin 2° Moulaërt 3° Petitjean 4° Gaudin	le 7 juillet 1948 1° J. Clerc 2° Michaud

1 FILM COMMENCÉ

DERNIER AMOUR (27-12-48) (Boulogne).
Prod. : Cons. de Prod. de Film.
Réal. : J. Stelli.

3 FILMS TERMINÉS

GIGI (30-12-48).
Prod. : Codo-Cinéma.
Réal. : J. Audry.

TROIS JOURS D'AMOUR (15-12-48).
Prod. : Itala Films.
Réal. : R. Clément.

MANON (9-12-48).
Prod. : Alcina.
Réal. : H.-G. Clouzot.

✤ Pour les productions L.-R. Brunet (Films La Hulotte), on vient de donner à Orly le premier tour de manivelle de **A Tire d'Ailes**, un grand reportage sur la ligne Mermoz.

Les extérieurs seront tournés à Madrid, Dakar, Rio de Janeiro et Buenos-Aires.

M. Jacques Berr en est le réalisateur et Noël Rameître, l'crestier et Felous les opérateurs.

Odette Joyeux dans une création amusante de son dernier film **SCANDALE**. (Prod. S.U.F. Dist. Pathé-Consortium-Cinéma.)

Maria MONTEZ et Eric von STROHEIM tourneront "LE PORTRAIT D'UN ASSASSIN"

Maria Montez qui vient de terminer son premier film français, **Hans le Marin**, tournera bientôt, en février prochain exactement, **Le Portrait d'un Assassin**, avec pour partenaire Eric von Stroheim. C'est Bernard Roland, l'excellent réalisateur du **Couple Idéal**, qui mettra en scène ce nouveau film. Le scénario original de Marcel Rivet est adapté par lui et Henri Decoin. Charles Spaak écrit les dialogues.

A l'heure actuelle, il n'est prévu qu'une version française. Mais il est probable qu'une version anglaise sera tournée, simultanément, avec les mêmes interprètes. Marcel Carné serait alors le superviseur du **Portrait d'un Assassin**. Cependant, pressenti, il a réservé sa réponse.

Ce film, un drame psychologique, aura pour cadre les milieux du cirque et du music-hall. La Société S.E.C.A., dont le premier film **La Grande Volière** sortira bientôt à Paris, en effectuera la production.

ANALYSE CRITIQUE DES FILMS

DOCTEUR LAENNEC (G.)
Drame (100 min.)
A.I.C.

Origine : Française.
Prod. : Films Maurice Cloche, 1948.
Réal. : Maurice Cloche.
Auteurs : Adapt. et dial. de Jean-Bernard Luc, d'après une idée de M. Cloche.
Chef-Opérateur : Cl. Renoir.
Musique : J. Grunenwald.
Décors : R.-J. Garnier.
Dir. de Prod. : M. Bertrou.
Montage : Mme Gary.
Chef-Opérateur du Son : Bertrand.
Interprètes : Pierre Blanchar, Saturnin Fabre, Mireille Perrey, Jany Holt, Pierre Dux, Vital, J. Viennot, F. Descaut, J. Toulout, J. Dynam, Lanier, Antony, la petite F. Vermillat.
Présentation corporative (Paris) : 15 décembre 1948, « Marignan ».

EXPLOITATION. — Ce film qui a déjà bénéficié d'une large publicité, a été réalisé par Maurice Cloche, l'excellent metteur en scène du remarquable Monsieur Vincent. Ses qualités, tant techniques qu'artistiques, s'apparentent à son prédécesseur et son intérêt est sensiblement identique. On peut prédire une excellente carrière commerciale au Docteur Laënnec qui doit toucher les mêmes couches du public.

SCENARIO. — *Le jeune docteur Laënnec* (P. Blanchar) *est impuissant, non seulement à soigner, mais à discerner la phtisie. Soudain, c'est la grande découverte. Laënnec multiplie ses expériences avec de primitifs stéthoscopes de bois, puis, malade à son tour, part pour son pays natal, la Bretagne.*

REALISATION. — Le scénario et le découpage sont bien construits et les dialogues, importants par leur portée, sont bien dosés. La technique est simple, classique, sans effets. Les décors ne s'imposent jamais, mais ils sont très réalistes. La photographie est très belle.

INTERPRETATION. — Très homogène. Pierre Blanchar, par son rôle, domine ses camarades, mais il ne s'impose pas. Sobre, émouvant dans son jeu, il fait là une de ses meilleures créations. Jany Holt, Mireille Perrey, Janine Viennot sont semblables à elles-mêmes avec leur talent coutumier. Saturnin Fabre et les autres interprètes sont justes dans l'esprit voulu par le metteur en scène.

P. R.

Jean-Pierre Aumont et Maria Montez dans **HANS LE MARIN.**
(Cliché S.A.F.I.A.)

LES PIRATES DE LA MANCHE (A.)
(The Man Within)
Film psychologique (100 min.)
Technicolor
(V.O.-D.)
GAUMONT-DISTRIBUTION

Origine : Britannique, 1946.
Prod. : Sydney Box-J. Arthur Rank Organisation.
Réal. : Bernard Knowles.
Auteurs : Scén. de Muriel et S. Box, d'après le roman « The Man Within », de Graham Greene.
Chef-Opérateur : Geoffroy Unsworth.
Décors : Andrew Mazzei.
Dir. de Prod. : Fred Gunn.
Montage : Alfred Roome.
Chef-Opérateur du Son : B. C. Sewell.
Interprètes : Michael Redgrave, Jean Kent, Joan Greenwood, Richard Attenborough, Francis L. Sullivan, Félix Aylmer, Ronald Shiner, Basil Sydney.
Première représentation (Paris) : 15 décembre 1948, « César », « Gaîté-Clichy », « Parisiana ».

EXPLOITATION. — Technicolor bâti sur un thème essentiellement britannique : la formation du caractère d'un jeune homme. Il est très peu question de piraterie. Les couleurs sont excellentes. L'orientation générale du film le destine à un public assez averti.

SCENARIO. — *Un jeune orphelin* (Richard Attenborough) *est accueilli par son tuteur* (Michael Redgrave), *capitaine contrebandier. Une injustice le pousse à dénoncer l'activité coupable de ses compagnons aux autorités. Une partie de l'équipage est arrêtée et il s'enfuit. Il se réfugie chez une jeune fille, Elisabeth* (Joan Greenwood), *qui l'oblige à témoigner contre les contrebandiers. Son témoignage est détruit par les avocats. Il revient vers Elisabeth, mais son tuteur et le bosco le surprennent. Le bosco est tué. Tous sont arrêtés. Le jeune prend la responsabilité du meurtre et sauve la vie de son tuteur. Relâché, il retourne à Elisabeth.*

REALISATION. — Le Technicolor est très agréable, surtout dans les scènes d'intérieur. Quelques scènes à grand spectacle, d'autres dramatiques marquent les sommets de l'intrigue. Le travail de la caméra est adroit. Le découpage implique de nombreux retours en arrière. Mais le rythme est souvent lent. Par contre, photographie excellente.

INTERPRETATION.— Michael Redgrave interprète avec autorité un rôle de gentleman-contrebandier. Richard Attenborough joue avec conviction. Jean Kent est très troublante en déshabillé directoire et Joan Greenwood, touchante. — J. L.

✤ Après l'arrêt des négociations entre la Selznick Releasing Organisation et United Artists, on parle d'un accord possible entre David O. Selznick et Eagle Lion (U.S.A.).

✤ Hamlet, de Laurence Olivier, figure parmi les dix films qui font actuellement le plus de recettes aux Etats-Unis.

✤ 20th Century Fox qui s'intéresse de plus en plus à la télévision, cherche à acquérir le contrôle de l'American Broadcasting Company (A.B.C.), l'une des quatre grandes chaînes de radio des U.S.A.

✤ Le film Universalia réalisé par Ricardo Freda au Brésil et en Italie, qui portait le titre de Guarany, prendra celui, définitif, de La Samba Fantastique. Il est interprété par Mariella Lotti et Antanio Villar.

HOMMES DU MONDE (G.)
(In Society)
Comédie loufoque (70 min.)
(V.O.-D.)
UNIVERSAL FILMS

Origine : Américaine.
Prod. : Edmund L. Hartmann, 1944.
Réal. : Jean Yarbrough.
Auteurs : Scén. de John Grant, Ed. L. Hartmann et Hal Fimberg, d'après une histoire orig. de Hugh Wedlock Jr. et Howard Snyder, dial. de Carter de Haven.
Chef-Opérateur : Jerome Ash.
Effets spéciaux : John P. Fulton.
Dir. musical : Edgar Fairchild. Numéros musicaux de George Dobbs.
Dir. artistiques : John B. Goodman et Eugene Lourie.
Décors : R. A. Gausman et Leigh Smith.
Montage : Philip Cahn.
Interprètes : Bud Abbott, Lou Costello, Marion Hutton, Kirby Grant, A. Gillis, A. Treacher, Th. Gomez, G. Dolenz, St. Geray, M. Irving, M. Leonard, Th. Hall, N. Walker, W. B. Davidson.
Première représentation (Paris) : 15 décembre 1948, « Lord-Byron ».

EXPLOITATION. — Sur un thème emprunté à de vieux films burlesques courts, Abbot, et surtout Costello, se dépensent pour faire rire et y parviennent à plusieurs reprises. Le sujet, assez mince pour un long métrage, a été complété de chansons interprétées par d'agréables ensembles vocaux féminins.

SCENARIO. — *Plombiers, Albert* (Costello) *et Eddy* (Abbot) *ont été appelés chez les Whintrop pour une légère fuite. Ils arrivent accompagnés de leur amie Elsie* (M. Hutton), *de son métier chauffeur de taxi. Il y a bal masqué chez les Whintrop et Elsie est prise, pour une femme du monde déguisée en chauffeur, par le riche et séduisant Pierre Evans* (K. Grant). *Pendant ce temps les deux plombiers amateurs provoquent les pires dégâts. Plus tard, Elsie est invitée par Pierre à un week-end chez les Whintrop. Par erreur, Albert et Eddy reçoivent également une invitation. Là, ils commettront des sottises, les rachèteront en rattrapant des voleurs qui s'étaient emparés d'un tableau précieux. Cependant, la malchance s'en mêlant, ils seront, en définitive, chassés de la haute société.*

REALISATION. — Elle n'est pas toujours venue au secours du scénario. Pourtant, des moyens et de l'ingéniosité ont été employés dans certains gags comme celui de la baignoire navigant au milieu d'un décor. Nombreux trucages bien faits, principalement des transparences. Celles-ci ont été utilisées pour la course échevelée, désormais classique dans les films avec Abbot et Costello et qui, dans celui-ci, a même été réalisée à deux reprises.

INTERPRETATION. — Le film est de 1944. Abbot et Costello forment encore ce couple composé d'une brave garçon bien nourri aux mimiques drôles et de ce personnage presque sinistre dont les roueries peu amicales ne réussissent pas toujours. Marion Hutton est charmante et Kirky Grant assez terne. — J. H.

✤ Le film Universal d'Irving Reis, **Tous étaient tous mes fils**, avec Edward G. Robinson et Burt Lancaster, passe, depuis le 17, à l' « Aubert-Palace » et au « Gaumont-Théâtre » le 24 au « Ritz » en version française. A partir du 24 également, l' « Elysées-Cinéma » le présentera en version originale.

LES FORÇATS DE LA GLOIRE (G.)
(The Story of G. I. Joe).
Récits de guerre (100 min.)
(V.O.-D.)
OMNIUM INTERNATIONAL FILM

Origine : Américaine.
Prod. : Lester-Cowan, 1945.
Prod. associé : Davil Hall.
Réal. : William A. Wellman.
Auteurs : Ernie Pyle, scén. de Leopold Atlas, Guy Endore, Philip Stevenson.
Chef-Opérateur : Russell Metty.
Dir. musical : Louis Forbes.
Musique : Ann Ronell, Louise Applebaum.
Dir. artistique : James Sullivan.
Montage : Otho Lovering.
Interprètes : Burgess Meredith, Robert Mitchum, Freddie Steele, Wally Cassell, Jimmy Lloyd, Jack Reilly, Bill Murphy.
Première représentation (Nice) : 20 avril 1948, « Rialto », « Casino ».
Présentation corporative (Paris) : 21 décembre 1948, « Marignan ».

EXPLOITATION. — Un des films les plus vrais sur la vie du combattant. Suite de courts récits où toujours une pointe d'humour apparaît. Ce film, d'une réalisation impeccable, doit obtenir un très gros succès auprès de tous les publics. C'est sans conteste ce que la guerre a pu inspirer de plus réel aux producteurs d'Hollywood.

SCENARIO. — *La vie d'un groupe d'hommes de la compagnie C du 34e régiment d'infanterie américain. Tout d'abord en Tunisie, puis en Italie, en Sicile, à Salerne, à Monte Cassino, s'achevant aux approches de Rome. Inspirée des récits du journaliste Ernie Pyle, cette suite d'anecdotes, prises sur le vif, nous montre les grandeurs et surtout les servitudes du soldat dans le cadre de sa vraie vie quotidienne dépouillée de tout faux romantisme.*

REALISATION. — William A. Wellman, par sa mise en scène, a réalisé une œuvre de très grande classe. Nous vivons l'exaltation de la lutte, la crainte instinctive de la mort, la nostalgie du pays natal, les responsabilités des chefs, les scrupules, les désirs, le laisser-aller des hommes. De nombreuses scènes, tournées sur place en Italie, donnent un caractère d'authenticité aux événements décrits. Excellente photographie d'une rare finesse, se modelant au drame des hommes et des consciences. Le doublage est bien fait.

INTERPRETATION. — Burgess Meredih, dans le rôle d'Ernie Pyle, joue avec sobriété le personnage de ce reporter qui tomba lui aussi sous le feu de l'ennemi. Robert Mitchum, Freddie Steele, Wally Cassel font du capitaine, du sergent, d'un soldat, une parfaite personnification profondément humaine. — P.-A. B.

Robert Burnier et une des interprètes du film **UNE FEMME PAR JOUR.**
(Cliché Films Marceau.)

à tous les grands PALMARÈS

L'ALLIANCE GÉNÉRALE DE DISTRIBUTION CINÉMATOGRAPHIQUE

1946 FESTIVAL DE CANNES

BATAILLE DU RAIL

PRODUCTION COOPÉRATIVE GÉNÉRALE DU CINÉMA FRANÇAIS

1er GRAND PRIX INTERNATIONAL

GRAND PRIX DE LA MISE EN SCÈNE

(RENÉ CLÉMENT)

★

1947 BIENNALE DE VENISE

MONSIEUR VINCENT

PRODUCTION E. D. I. C. et U. G. C.

GRAND PRIX DE L'INTERPRÉTATION MASCULINE

(PIERRE FRESNAY)

★

1948 FESTIVAL DE LOCARNO

LA VIE EN ROSE

PRODUCTION RAOUL PLOQUIN et U. G. C

PRIX DU MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINAL

★

1948 FESTIVAL DE PRAGUE

LES FRERES BOUQUINQUANT

PRODUCTION ALKAM-RADIO-CINÉMA et U. G. C.

GRAND PRIX DE L'INTERPRÉTATION

(MADELEINE ROBINSON)

★

1948 FESTIVAL DE LOCARNO

ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO

PRODUCTION U. G. C.

GRAND PRIX DU MEILLEUR FILM ET DU MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINAL

★

1948 FESTIVAL DE LOCARNO

GUILLEMETTE BABIN

PRODUCTION GUILLAUME RADOT et U. G. C.

SELECTIONNÉ POUR LE FESTIVAL DE LOCARNO

★

1948 FESTIVAL DE VENISE

FAMORO LE TYRAN

(PAYSANS NOIRS)

PRODUCTION S. D. A. C. et U. G. C.

MÉDAILLE DE L'INSTITUT NATIONAL DU CINÉMA ITALIEN

EX-ÆQUO AVEC

LA BATAILLE DE L'EAU LOURDE

et demain...

1949

...DEMAIN

L'ALLIANCE GÉNÉRALE DE DISTRIBUTION CINÉMATOGRAPHIQUE

est prête

POUR TOUTES LE GRANDES COMPÉTITION INTERNATIONALE DE LA NOUVELLE SAISO

1948
1949

1 **ALICE AU PAYS DES MERVEILLES**
PRODUCTION LOU BUNIN et U. G. C.
L'ÉVÉNEMENT CINÉMATOGRAPHIQUE MONDIAL
EN COULEURS (ANSCO-COLOR)

★

2 **ALLEMAGNE ANNEE ZERO**
PRODUCTION U. G. C.
UN FILM DE
ROBERTO ROSSELLINI

★

3 **FAMORO LE TYRAN**
PRODUCTION S. D. A. C. et U. G. C.
D'APRÈS LE ROMAN DE ROBERT DELAVIGNETTE
« LES PAYSANS NOIRS »
UN FILM DE GEORGES REGNIER

★

4 **GUILLEMETTE BABIN**
PRODUCTION GUILLAUME RADOT et U. G. C.
UN FILM DE GUILLAUME RADOT
INSPIRÉ DU ROMAN DE MAITRE MAURICE GARÇON
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
« LA VIE EXÉCRABLE DE GUILLEMETTE BABIN »

5 **CLAYR FAIT**
PRODUCTION GUILLAUME RADOT et U. G. G.
(TITRE PROVISOIRE)
UN FILM DE GUILLAUME RADOT

★

6 **L'ECOLE BUISSONNIERE**
PRODUCTION COOPÉRATIVE GÉNERALE DU CINÉMA FRANÇAIS et U. G. C.
UN FILM DE
JEAN-PAUL LE CHANOIS

★

7 **LE POINT DU JOUR**
PRODUCTION CINÉ-FRANCE
UN FILM DE
LOUIS DAQUIN

★

8 **L'OMBRE**
PRODUCTION M. A. I. C. et U. G. C.
UN FILM DE BERTHOMIEU
D'APRÈS LE ROMAN DE FRANCIS CARCO
DE L'ACADÉMIE GONCOURT

AGENCES

PARIS
10, RUE DE BASSANO — KLÉ 87-54

RENNES
14, QUAI DUGUAY-TROUIN — Tél. : 56-43

LILLE
41, RUE DE BETHUNE — Tél. : 722.38

NANCY
19, RUE HERMITE — Tél. : 42-99

LYON
37, RUE DUQUESNE — Lalande 15-16 et 03-37

MARSEILLE
52, Bd LONGCHAMP — Tél. : National 07-85

TOULOUSE
22, RUE GABRIEL PERI — Tél. : 231 70

BORDEAUX
94, RUE JUDAIQUE — Tél. : 832-07

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF DES
ACTUALITÉS FRANÇAISES
35, R. FRANÇOIS Ier — PARIS-VIIIe
BALZAC: 05-14 et 15 + 39-32 et 33 . ELY. 14-76

VENTE A L'ETRANGER
UNION GÉNÉRALE D'EXPORTATION ET DE PARTICIPATION
104, CHAMPS-ÉLYSÉES - BALZAC 56-80
MANDATAIRE EXCLUSIF DE L'UNION GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQU

Présentation Corporative de "DOCTEUR LAËNNEC"

La présentation corporative du nouveau grand film de Maurice Cloche **Docteur Laënnec** a eu lieu au « Marignan » et Maurice Cloche avait tenu à assister lui-même à cette séance. Il prit d'ailleurs la parole, avant la projection, pour exposer ses idées sur les nouvelles possibilités qu'il essaie d'apporter au cinéma.

Maurice Cloche, réalisateur de **DOCTEUR LAENNEC**

Chaque film devrait, selon lui, amener toujours plus de spectateurs vers les salles obscures. Un vrai grand film est celui qui attire non seulement les habitués du cinéma, mais aussi les gens qui ne vont que peu ou pas du tout dans les salles. Pour cela, il faut un film de qualité, un film que tout le monde peut voir et doit désirer voir. **Monsieur Vincent** est l'illustration vivante de ces idées intéressantes. Le film a été chaleureusement applaudi par tous les spectateurs et nous souhaitons une carrière brillante à cette nouvelle production du Cinéma français. Notons, au passage, un magnifique documentaire, qui constitue la première partie du programme et qui est aussi de Maurice Cloche. Mme Mireille Perrey, MM. Pierre Blanchar, Pierre Dux, Claude Renoir, Jean Toulout, Jacques Dynam, etc., assistaient à la projection.

Jean Wall fait ses débuts de réalisateur avec "L'ESPRIT DE FAMILLE"

Après les scénaristes qui, en rangs serrés, sont venus diriger les acteurs au studio pour n'être plus trahis, les acteurs, à leur tour, sont descendus de la scène.

A l'avant-garde de cette nouvelle promotion, Jean Wall est déjà à l'œuvre avec **L'Esprit de Famille**, dont il a écrit les dialogues sur un scénario de Jacques Companeez.

Point n'est besoin de présenter Jean Wall. Cet excellent comédien est fort connu et, depuis 1934, il règle les évolutions de ses camarades sur les scènes parisiennes. Mais c'est la première fois, cette année, qu'il fait de même au studio.

« Je ne pense pas, nous dit-il, qu'il y ait un très grand divorce entre la mise en scène de théâtre et la mise en scène de cinéma. Certes, il y a une sorte de scission psychologique provoquée par le travail haché du découpage en plans et par conséquent une plus grande difficulté pour créer une unité d'expression.

« Je ne suis pas venu au cinéma pour tout révolutionner, mais pour y rechercher des éléments dramatiques différents de ceux du théâtre. Ce film, d'ailleurs, n'a d'autres prétentions que de faire rire. »

Autour d'André Luguet, personnage central gravitent Denise Grey, Micheline Bourdet, de la Comédie-Française, et bien d'autres.

Pour mener à bien son entreprise, Jean Wall s'est entouré d'une équipe éprouvée : Robert Juillard, directeur des prises de vues; Marie-Thérèse Cabon, script-girl; R. Bouladoux, décorateur; Ch. Guilbert, monteuse, etc.

N'oublions pas Yves Ducygne, directeur de production, et Roger Knabe qui, pour la première fois dans un film, est régisseur général. A son sujet, signalons que, outre les deux tableaux de travail habituels, il a conçu un tableau graphique qui, tel un manomètre enregistreur, le renseigne utilement sur l'état du tournage. — **P. Robin.**

André Luguet et Caussimon interprètent une scène du film **L'ESPRIT DE FAMILLE.**
(Cliché Indust. Française du Film.)

FICHE TECHNIQUE

L'ESPRIT DE FAMILLE

Titre : L'ESPRIT DE FAMILLE.
Prod. : INDUSTRIELLE FRANÇAISE DU FILM.
Dist. : GAUMONT-DISTRIBUTION.
Vente à l'Etranger : GAUMONT-DISTRIBUTION.
Réal. : Jean Wall.
Assistants-Réal. : Guy Lefranc, Maurice Delbez.
Auteurs : Scén. orig. et adapt. de Jacques Companeez; dial. de Jean Wall.
Chef-Opérateur : Robert Juillard.
Opérateur : Jacques Robin.
Deuxièmes Opérateurs : Pierre Luguet, Pierre Brard.
Musique : Levineck.
Décors : Robert Bouladoux.
Assistant-Décorateur : Pierre Duquesne.
Dessinateur : Jacques Delaye.
Dir. de Prod. : Yves Ducygne.
Secrétaire de Prod. : Andrée Charrel.
Montage : Charlotte Guilbert.
Photographe : Alexandre Sova.
Script-Girl : Marie-Thérèse Cabon.
Régie générale : Roger Knabe.
Régie adjoint : Michel Choquet.
Régie Ensembliers : Emile Genty.
Accessoiristes : René Veltin, Roger Dubouilh.
Maquilleur : Marcel Rey assisté d'Odette Carouge.
Habilleuses : Lucie Dauphin, Angèle Genty.
Tapissier : Marius Martin.
Chef-Opérateur du Son : Lucien Lacharmoise.
Recorder : Pierre Goumy.
Assistant du Son : Guy Villette.
Enregistrement : Discofilm.
Studios : Photosonor.
Extérieurs : Paris, Versailles.
Commencé le : 6 décembre 1948.
Interprètes : André Luguet, Denise Grey, Micheline Bourdet, de la Comédie-Française, Gabaroche, Caussimon, Jean Carmet, Ivan Desny, Philippe Lemaire, Johnson, Mihalesco, Léonce Corne, Sergeol, André Bervil, Nelly Wyck.
Sujet (genre) : Comédie fantaisiste.
Cadre-époque : Paris. Moderne.

Résumé du scénario. — Pour réussir une affaire, il lui faut redorer son blason et pour ce, le Comte Gérard de Saint-Agnan (A. Luguet) se cherche une famille. Il engage différentes personnes et donne à chacune un rôle familial. Le pot aux roses est découvert, mais tout s'arrange pour le mieux.

Un déjeuner intime et amical a réuni, samedi 18 décembre, dans un restaurant de la rive gauche, autour de MM. Robert Chabert et Marcel Roux, co-gérants de Francinex, les cadres et le personnel de cette société. Cette petite fête se prolongea fort avant dans la soirée et se déroula dans une ambiance sympathique et joyeuse. Il n'y eut pas de discours, mais on but à la prospérité de Francinex, dont c'est justement cette année le dixième anniversaire, et dont l'activité ne cesse de s'accroître d'année en année, tant dans le domaine de la production et de la distribution, que dans la branche exportation : au seuil de 1949, Francinex ne se trouve-t-il pas à la tête de quatre grands films français, dont deux, **Vire-Vent** et **Trois Jours d'Amour**, sont terminés, et les deux autres, **Entre Onze heures et Minuit** et **Le Sorcier du Ciel**, le seront dans quelques jours. Cette belle réussite est due aux inlassables efforts de M. Robert Chabert qui, par son esprit social, d'une part, a su créer parmi son personnel un climat de mutuelle estime et d'étroite et fructueuse collaboration, et par sa profonde connaissance des affaires et sa parfaite courtoisie, d'autre part, a réussi à faire de Francinex l'une des premières firmes françaises et « la maison chez laquelle et avec laquelle on se plaît à travailler ».

PROGRAMMES DE PARIS

SEMAINE
DU 22 AU 28 DECEMBRE

FILMS FRANÇAIS

1re SEMAINE

LA NUIT MERVEILLEUSE (Transunivers Film), Palace (22-12-48).

2e SEMAINE

Les Souvenirs ne sont pas à vendre (R.A.C.), Impérial (15-12-48).
Toute la Famille était là (Consortium du Film), Olympia (17-12-48).

4e SEMAINE

Les Parents Terribles (Sirius), Aubert-Palace, Colisée, Gaumont-Théâtre (1-12-48).

5e SEMAINE

Aux Yeux du Souvenir (Pathé-Consortium-Cinéma), Marignan, Marivaux (24-11-48).
La Belle Meunière (Gaumont-Dist.), Madeleine (24-11-48), Astor (22-12-48).
Parade du Temps perdu (Gaumont-Dist.), Gaumont-Palace, Rex (26-11-48).

FILMS ETRANGERS

1re SEMAINE

JALOUSIE (Warner Bros), Le Triomphe (22-12-48).
L'AS DU CINEMA (M.G.M.), Caméo (22-12-48).
LE DIABLE BLANC (Francinex), Le Plazza, Apollo, Empire (22-12-48).
NARCISSE NOIR (Victory Film), Ermitage, Lynx, Français (24-12-48).
BELLE JEUNESSE (M.G.M.), Les Portiques (22-12-48).
MAITRES DE BALLET (Fox), Le Paris (22-12-48).
LE JOYEUX BARBIER (Paramount), Eldorado, Paramount (24-12-48).
FRISSON D'AMOUR (M.G.M.), Normandie, Moulin-Rouge, Max-Linder (24-12-48).
L'HOMME D'OCTOBRE (Pathé-Consortium-Cinéma), Marbeuf (22-12-48).
LA BELLE ESCLAVE (Universal), Elysées-Cinéma (24-12-48).
CHANGEONS DE SEXE (Mondia-Films), California (18-12-48).
LES TOREADORS (Fox), Ciné-Opéra (22-12-48).
JUPITER (Fox) Avenue (22-12-48).

2e SEMAINE

Les Pirates de la Manche (Gaumont-Distribution), César, Gaité-Clichy, Parisiana (15-12-48).
Le Mariage est une Affaire privée (Metro-Goldwyn-Mayer), Napoléon 17-12-48).
Hommes du Monde (Universal), Lord-Byron (13-12-48).
La Route est longue, Parmentier (15-12-48).

3e SEMAINE

La Bête aux cinq Doigts (Warner-Bros), Le Monte-Carlo, Les Images, Les Reflets, Radio-Cité-Opéra (8-12-48).

5e SEMAINE

Le Procès (Filmax), Studio de l'Etoile (24-11-48).

6e SEMAINE

Sept ans de malheur (Gray-Films), Balzac, Helder, Scala, Vivienne (17-11-48).
Le Miracle de la 34e Rue (Fox), Broadway (17-11-48).

11e SEMAINE

Hamlet (Victory-Films), Biarritz (14-10-48).

Filmé sur les lieux mêmes de l'action, dans le cadre grandiose du Sud Marocain, **LES NOCES DE SABLE**, d'André Zwobada, s'affirme comme une des grandes réalisation de notre époque. Production Studio Maghreb. (Cliché Fog.)

DECÈS

✤ Nous apprenons le décès, à l'âge de huit mois, de la petite **Martine Fauchet**, fille de M. et Mme Jean Fauchet.

✤ L'acteur américain Edgar Kennedy est mort à Hollywood à l'âge de 58 ans. Il avait débuté dans le cinéma en 1911 sous la direction de Mac Sennett. On l'a vu récemment dans **Symphonie Loufoque**, **C'est arrive demain** et **Escale à Hollywood**.

VIENT DE PARAITRE

✤ Les Etablissements Sévile, 8, rue des Saussaies, viennent de publier un **Catalogue** de leur Cinémathèque en 8, 9,5 et 16 mm. Cette brochure, dans laquelle les films sont classés par genre, permet à l'amateur de trouver rapidement ce dont il a besoin.

SORTIE DE NOEL

✤ Pour Noël, la 20th Century Fox sort deux films burlesques avec les célèbres Laurel et Hardy : **Les Maîtres de Ballet (Dancing Masters)** au « Paris » en V.O., et **Les Toréadors (Bullfighters)** également en V. O. au « Ciné-Opéra ».

NOMINATION

✤ C'est à **Lucien Hubert**, bien connu et apprécié de tous les directeurs de la région de l'Est, depuis 1928, que Ciné - Sélection vient de confier la direction de son agence de Nancy. Lucien Hubert a, tour à tour, occupé des postes importants dans les agences A. C. E., Paramount, Eclair-Journal et, tout récemment encore dirigeait l'Agence Vedis à Nancy.

✤ M. Albrecht, directeur général de « Film Polski », a déclaré à la presse que l'année 1949 verra la réalisation de 25 films de long métrage et l'accroissement à 50 % de la production des films documentaires et scientifiques. Des crédits spéciaux ont été mis à la disposition de « Film Polski » pour la construction de nouveaux studios dans la banlieue de Varsovie.

Joan Greenwood et John Mills dans une scène émouvante de **L'HOMME D'OCTOBRE** qui triomphe actuellement à Paris au « Marbeuf ». Sélection Victory Film-J. Arthur Rank Organisation. Distribution : Pathé-Consortium-Cinéma.

LA VIE DES SOCIÉTÉS

PRODUCTEURS-DISTRIBUTEURS

DISTRIBUTION, PRODUCTION

Sté Cinématographique Japa, S. A., transfert du siège social au 12, rue de Rambouillet, **Paris**. 3.850.000 (29-10-48).
Indusfilm, S.A., 6, rue de Lisbonne, **Paris**. M. Berard, prés.-dir. général. Autorisation de production, co-production, distribution, exportation de films.
Riss et Cie, 68, Champs-Elysées, **Paris** (8e), S.A. M. Risacher, présid.-dir. général. Extension à l'objet social : édition, production et exploitation de toutes œuvres cinématographiques
Sté Diffusion Cinématographique Moderne, transfert du siège : 60, rue des Grands-Champs, **Paris** (3-12-48).
Films A.L., transfert de siège, 52, av. Hoche, **Paris**. 500.000 (3-12-48).
Sté Industrielle et Commerciale du Film en Couleurs, 102 rue de l'Université, **Paris**. Cap. porté à 1.000.000 (3-12-48).
Films Triomphe, 23, rue Lavoisier, **Paris** (8e). Cap. porté à 2.000.000 (8-12-48).

EXPLOITATION

Casino d'Armentières, S.A.R.L., 61, rue Deceunink, Armentières (Nord). Cap. porté à 1.425.000 (13-12-48).

DIVERS

Ets Devineau, 26, rue Lafayette, **Paris** (9e). Cap. porté à 25.000.000; (7-12-48).
World Video (France), transfert de siège, 37, rue Galilée, **Paris**. 500.000 (20-12-48).
Sté Nouvelle Général Film Ham, S.A., 40, av. de la République Paris. Cap. porté à 7.500.000 (14-12-48).
Veriyit Films, S.A.R.L., formation, 13, cours de la Liberté, **Lyon** (Rhône). M. Paul Dupré, gér. 50.000 (9-12-48).
Foldex, S.A.R.L., 111-113, rue Legendre, **Paris**. Extension de l'objet social à publicité en général par cinéma, radio, etc. 50.000 (8-12-48).
Sté Starling, S.A.R.L., formation, 6, rue Pierre-Ginier, **Paris**. 51.000 (7-12-48).

VENTES DE FONDS

Entreprise de cinéma ambulant, exploitée à Argenton-l'Eglise, Bouille-Loretz, St-Martin-de-Sanzay (Deux-Sèvres), f. v. par M. Servant à Patronage Saint-Laurent (4-12-48).
Tournées cinématographiques expl. à Bellignies, St-Vaast-la-Vallée, Wargnies-le-Petit (Nord), f. v. par Mme Lacaze à M. Audegond (5-12-48).
Cinéma, à Sées (Orne), f. v. par M. Fluteaux à M. Le Sourd (2-12-48).
Cinéma, à Bourg-Argental (Loire), f. v. par M. Barraud à Sté Royal-Cinéma (11-12-48).
Cinéma de la Vallée noire, à Ardentes (Indre), f. v. par M. Berges à M. Thibault (11-12-48).
Empire-Cinéma, à Saint-Denis-du-Sig (Algérie), f. v. par M. René Lopez à M. S. Sanchez (27-11-48).
Cinéma Alhambra, à Constantine (Algérie), f. v. par Mme Leporaty à Sté Coue Sciberras (4-11-48).
Cinéma Idéal, à Dreux (Eure-et-Loir), f. v. par Sté commerciale du Cinéma Idéal à Sté Leroy-Goujet (11-12-48).
Cinéma Salle des Fêtes, à Crépieux-la-Pape (Ain), f. v. par M. Gabriel Mourgues à M. Marcel Albertini (10-12-48).

✤ Le film polonais sur le ghetto varsovien, **La Vérité n'a pas de Frontières**, mis en scène par Alexandre Ford, première médaille décernée par le Conseil des Ministres d'Italie à la Biennale de Venise, sera incessamment projeté en France.

LE NOUVEAU COUPLE IDÉAL
Michèle MORGAN et Henri VIDAL dans FABIOLA

Production Universalia, de Salvo d'Angelo. Distribution France : Filmsonor. Vente pour le Monde entier : Franco-London-Film-Export.

FOX a engagé Micheline PRESLE

La 20th Century Fox a engagé Micheline Presle, qui est partie à Hollywood. Elle s'est embarquée ces jours derniers à Cherbourg.

La durée de son premier séjour en Californie sera d'environ un an.

Micheline Presle entourée des membres de la presse cinématographique. (Cliché Fox.)

On pense qu'elle y tournera au moins deux films.

La veille de son départ, une réception intime a été donnée dans les bureaux de la Fox, où se trouvaient réunis quelques journalistes et les dirigeants de la 20th Century-Fox.

DERNIÈRE HEURE

OLIVIA DE HAVILAND et WALTER HUDSON « OSCAR 1948 »

Olivia de Haviland vient de recevoir l'Oscar 1948 et le titre de meilleure actrice de l'année pour son interprétation dans le film **The Snake Pit.**

Walter Hudson a été déclaré le meilleur acteur pour son rôle dans **Le Trésor de la Sierra Madre.**

Meilleurs films de l'année : **Hamlet**, suivi de **Païsa**, sur la base du mérite artistique et de l'importance.

COURTS SUJETS U. P. F.

L'Union des Producteurs de Films annonce une belle série de courts sujets :

La Découverte de Monaco, 600 m., musique de César Scotto, le faste de la côte idéale. Réalisation de B. Kovalenko. Production Spadoni.

Philatélie, 600 m. Musique de Mozart. Production Willy Balasse. Court historique de la poste et des origines de la philatélie.

Les Roseaux de Provence, production Film Triomphe-Nice. Réalisation de B. Kovalenko, 350 m. La fabrication des anches avec le concours de l'orchestre Rossatti.

Quelques minutes de Danses espagnoles, avec José Torrès. Production Cinéson-Bruxelles, 300 m.

Le Petit travers de la Duchesse, de Miarka Laparcerie, 300 m. Sketch comique avec Modeste et Ferdy. Production Cinéson.

Folie Montmartre, chant, danse, avec Liane Marlène, Lucette Méryl. 300 m. Cinéson.

Pin-up Wooggie, 300 m. Sketch, chant, danse, avec Mona Goya, Varel et Bailly Georgette Plana. Production Cinéson.

Les Dupont sont en Vacances, 600 m. Sketch comique avec Raymond Souplex.

Transport Rapide, comique français de 600 m.

Moto-Ball, sportif, commenté par G. Briquet, 300 m.

L'U.P.F. distribue également trois grandes productions :

Le Soleil se lèvera encore, qui sort à partir du 29 décembre à « Midi-Minuit »; **London Town**, en technicolor, et **Rossini.**

DESSINS ANIMÉS

✤ La production Les Gémeaux a organisé le 23 une grande séance publique et gratuite patronnée par l'hebdomadaire « Marie-France ». Ce spectacle spécialement destiné aux enfants comportait cinq dessins animés en technicolor de Paul Grimault : **Les Passagers de la Grande Ourse, L'Epouvantail, Le Voleur de Paratonnerres, La Flûte Magique** et **Le Petit Soldat.**

3 GARÇONS 1 FILLE

✤ Bientôt nous verrons à Paris en quadruple exclusivité l'excellent film de Maurice Labro, **Trois Garçons et une Fille**, produit par F.A.O. et distribué par Ciné-Sélection. Traité en comédie, ce film raconte une histoire de mœurs très prenante et très morale. D'excellents comédiens l'animent : Gaby Morlay, Jean Marchat, Suzy Carrier, Bernard Lajarrige, François Patrice et Maurice Favières Déjà, **Trois Garçons et une Fille** est vendu pour le Canada et la Belgique. C'est un appréciable atout, présage d'une belle carrière.

VIVIANE ROMANCE PRODUCTRICE

Viviane Romance, dont le dernier film fut **Le Carrefour des Passions**, va bientôt tourner dans **Maya**, d'après la pièce célèbre de Simon Gantillon. C'est Raymond Bernard qui en effectuera la mise en scène.

Maya sera une production Isara, nouvelle société fondée par Viviane Romance elle-même.

INAUGURATION du SIÈGE SOCIAL de la C.A.P.R.I.C.

Au cours d'une réception, donnée le 17, a été inauguré le nouveau siège social de la Caisse autonome de Prévoyance et de Retraites de l'Industrie cinématographique (C.A.P.R.I.C.), 5 bis, rue du Cirque, Paris-8e (tél. : ELY. 60-56). Cette manifestation a eu lieu en présence de M. Martet, chef du cabinet du Ministre du Commerce et de l'Industrie, et de M. Fourré-Cormeray, directeur général du C.N.C.

UN NOUVEAU COMIQUE

✤ Le jeune et excellent comédien Albert Rémy que nous avons pu apprécier récemment dans **Croisière pour l'Inconnu** et **L'Impeccable Henri**, vient de rentrer à Paris après avoir tourné dans **Tous les Chemins mènent à Rome** et dans **Ali en est Baba**. Ce dernier film est — on s'en doute — un « comique » de moyen métrage (1 200 m.). Il fut produit à Marrakech par « La Croix du Sud » (A. Zwobada) et les Studios Magreb et réalisé en décors naturels par l'ancien chef-monteur Charlie Bretonneiche, en collaboration avec Albert Rémy, auteur du scénario. Rappelons que ce dernier réalisa il y a trois ans un très bon court métrage comique intitulé **Transports Rapides**. Bientôt, il retournera au Maroc avec Bretonneiche pour mettre en chantier un long métrage comique en deux versions, **Mohammed le Victorieux.**

PRÉSENTATION DE "GENISSIAT"

Le 20 décembre eut lieu, salle Pleyel, un brillant Gala du Syndicat des Producteurs de Films éducatifs et documentaires. Au programme : **La Meije**, de Alain Pol ; **L'Aventure est au Coin d'un Bois**, d'Henri Marquet, supervision de Fred Orain ; **Côte d'Azur** (Agfacolor), de Roger Leenhardt, et **Génissiat**, le grand reportage d'Atlantic Film, sur la construction du grand barage du Rhône, réalisé par André Gillet.

De très nombreuses personnalités de l'industrie, du parlement et des milieux cinématographiques étaient présentes, citons : MM. Jacques Magne, chef de cabinet du Ministre de l'Education nationale ; Gaston Monnerville, président du Conseil de la République ; Guernier, rapporteur de la Commision interministérielle du Cinéma ; Robert Bichet, H. Lespès, députés ; Bonnefous, président de la Commision des Affaires étrangères de la Chambre des Députés ; Ziwès, préfet de la Seine ; le Général Brisac, directeur de l'Ecole Polytechnique ; les membres du Conseil de direction de la Compagnie nationale du Rhône ; M. Chanson, représentant M. Ingrand, commissaire général au Tourisme ; Lebesnerais, directeur général de la S.N.C.F. ; Mourre, délégué général du Centre national du Commerce extérieur ; les Présidents des Chambres syndicales ou des Confédérations nationales du Bois, de l'Automobile, de l'Habillement, des Métiers d'art et de création, de l'Electro-Métallurgie, de la Motoculture, de la Manutention des ports français, des Producteurs de Papier, du Commerce charbonnier, des Transports, des Industries chimiques, des Pétroles, des Industries mécaniques de la région parisienne, des Textiles, etc. M. Maus, président de la Fédération nationale des Commerçants-Détaillants de France..., ainsi que MM. Fourré-Cormeray, directeur du Centre National du Cinéma, Joxe, Erlanger, Huisman.

Il est important que de semblables occasions soient fournies aux dirigeants des grandes industries françaises, pour constater de visu l'importance véritable du cinéma comme organe d'éducation et de propagande nationale, aussi qu'extérieure.

✤ Après avoir produit deux films pour Eagle-Lion (U.S.A.), le producteur Walter Wanger a repris sa liberté.

✤ Les firmes américaines vont intensifier l'exploitation de leurs films en 16 mm. au Canada.

Marie Lohr, Sir C. Hardwicke, Basil Radford, Neil North dans **THE WINSLOW BOY** (Cliché London Film Prod.)

PETITES ANNONCES

Demandes et offres d'emploi : 10 fr. la ligne. — Autres annonces : 100 fr. la ligne. — Vente de salles : 150 fr. la ligne. — Vente de films : 500 fr. la ligne.

Pour les annonces domiciliées au journal, 12 fr. de supplément pour France et Empire Français. L'administration du journal décline toute responsabilité quant à leur teneur.

PAIEMENT DES ANNONCES

Afin d'éviter les frais excessifs de correspondance, nous prions nos annonciers de vouloir bien nous couvrir du montant de leurs petites annonces par mandat postal à notre compte Ch. Px 706-90 Paris, en même temps qu'ils nous adressent l'annonce.

ACHATS DE NUMEROS

Nous sommes toujours acheteurs des numéros suivants de notre Revue :

Tous les numéros des années 1918 à 1928.
1929 : N°s 531, 535 à 537, 555, 576.
1930 : N°s 584, 583, 590, 594, 598, 609, 610, 612, 615, 616, 620 à 632.
1931 : N°s 635 à 653, 656, 660 à 673, 678, 681.
1932 : N°s 687, 688 699, 702, 712, 715, 716, 725, 738.
1933 : N°s 746, 751, 755, 764, 774, 776, 778 à 782, 790, 791.
1934 : N°s 795, 796, 801, 817.
1935 : N° 882
1243, 1249, 1264, 1279, 1280, 1288.

Ces numéros sont repris à 10 fr. (augmentés des frais d'envoi).

Prière de libeller très lisiblement le nom et l'adresse de l'expéditeur. Le remboursement sera effectué par mandat-carte.

DEMANDES D'EMPLOI

Agé de 45 ans, conn. tous les expl. de France, depuis l'âge de 18 ans, parlant dialecte alsacien, cherche situation dans l'expl. ou location de films ou vente mat., possède voiture.
Ecrire à la revue, case D.L.H.

Secrétaire sténo-dactylo, bonnes réf. cinéma, cherche remplacement.
Ecrire à la revue, case J.R.N.

Libre de suite, dame secrétaire sténo-dactylo, longue expér. aff. cinémat. pouv. prendre initiative et seconder direction, cherche emploi pour après-midi seulement.
Ecrire à la revue, E.E.E.

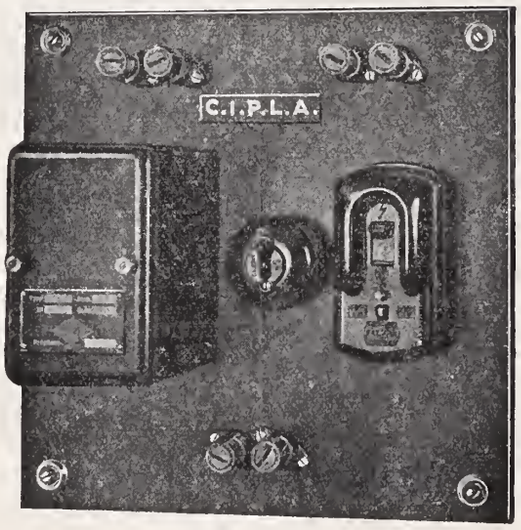
ACHAT CINÉMA

Urgent, prof. cherche salle 35 à 40.000 de recette ou salle faisant 65 à 80.000 à prendre à moitié avec direction.
Ecrire à la revue, case A.T.M.

Après camions publicitaires et affiches lumineuses, une caravane d'ânes portant des panneaux avec le texte suivant : « Je n'irai pas voir METIER DE FOUS, au Marbeuf, car je suis un âne », a été très remarquée.
(Publicité Chalmandrier.)

LE MOIL ET PASCALY. - PARIS.

LE CONTACTEUR AUTOMATIQUE
CIPLA



(Exigé par l'article 122 du Décret, et conforme aux règlements.)

Sté C. I. P. L. A. - 101, Rue de Prony - **PARIS-17e**
CAR. 60-36

VENTES CINÉMAS

A V. tournée 16 mm. nord Finistère, 4 bons postes mat. bon état et voiture 7 CV, prix avant.
Pichot, 5, place des Otages, Morlaix (Finistère).

A V. grand immeuble à usage de cinéma, salle de danse, buvette et appartements sis à Clamecy (Nièvre), dénommé Casino de Clamecy, comprenant, au rez-de-chaussée : entrée, salle de cinéma de 300 pl. avec cabine réglementaire, buvette-bar, laverie, cuisine. Au 1er étage : 4 appartements de 3 et 4 pièces, cour et dépendances. Expiration du bail commercial : 1er juillet 1950.
S'adresser à Me Marguet, notaire, Blois (Loir-et-Cher).

A vendre ciné, banl., 900 pl., en société, fond et immeuble, construction neuve, 40.000 par semaine.
Ecrire à la revue, case G.O.R.

LE NEON POUR TOUS — ENSEIGNES LUMINEUSES 14, Rue de Paris GANVES Tél. MLCheiet 10 68

A vendre ciné, ville 4.500 hab., bon mat. Hortson et Charlin et poste double Pathé 16 mm., parf. état.
S'adresser : Pléau, 8, rue de Vitré, Chateaubriant (I.-et-V.).

ACHATS MATÉRIEL

Recherchons génératrice compound 70 volts environ, 120-140 amp., 1.400 tours.
Ecrire : Godard, 9 bis, av. d'Iéna, Paris.

Achète Moviola ou app. similaires, même muets.
Ecrire à la revue, case F.B.J.

VENTES MATÉRIEL

A vendre, 16 mm. E.T.M. complet.
S'adresser : Lévy, 83, av. du Bac, La Varenne-Saint-Hilaire (Seine).

400 faut. d'occasion, modernes, sièges et dossiers garnis velours, pieds fonte, à vendre.
S'adresser : S.R.I.M. R. Gallay, 22 bis, rue Lantiez, Paris (17e). Tél. : MAR. 49-40.

Présentations à Paris

Présentations annoncées par le Syndicat Français des Distributeurs de Films

MARDI 4 JANVIER
Marignan, 10 h. - Films F. Rivers
Ces Dames aux Chapeaux verts

MERCREDI 5 JANVIER
Marignan, 10 h.
S.N. Films Constellation
Sergil et le Dictateur

JEUDI 6 JANVIER
Marignan, 10 h.
S.N. Films Constellation
Le Cœur la Main

VENDREDI 7 JANVIER
Marignan, 10 h.
S.N. Films Constellation
Etranges Vacances

MARDI 11 JANVIER
Colisée, 10 h. - Sél. M. Rouhier
Le Danseur Pirate
(en couleurs)

COPIE DE DÉCOUPAGES
Toujours les prix les plus bas
LIVRAISON ULTRA-RAPIDE
COPY-BOURSE
130, rue Montmartre, PARIS (2e)
Tél. GUT. 15-11
Service Urgence : MONtmartre 75-73

DIVERS

A louer petit bureau meublé ds imm. Champs-Elysées, téléphone indépendant.
Ecrire à la revue, case O.U.A.

Achète lithos et scénarii illustrés Gunga Din.
S'adresser : Ciné-Théâtre des Gobelins, 73, av. des Gobelins, Paris-13e.

Vendons plus belle aff. hôtelière Midi France, 106 chambres, grand confort, rest., bar, brasserie, salle fêtes, grand café travaillant toute l'année, prix 41 unités, acte en mains. Bénéfices prouvés en rapport. Possibilité créer cinéma dans salle des fêtes.
S'adresser : Amiel, 17, rue Sainte-Philomène, Toulouse (Hte-Garonne).

Victoria - ELECTRIC — MATERIEL ET ACCESSOIRES 35 et 16 m/m 5, rue Larribe-Paris-8e LABorde 15-05

BANLIEUE DE PARIS
400 pl. rec. 50.000 par sem., appart.
500 pl. rec. 90.000, bel appart.
600 pl. rec. 100.000, appartement.

SALLES SUR PARIS
600 pl. 170.000 de moyenne hebdo.
Parts sur importante salle pour placement sans emploi dans affaire.

POUR VENDRE OU ACHETER, VOIR :
CAP, 16, rue de Châteaudun, Paris (9e). TRU. 03-80

Une importante et originale publicité a contribué au succès du film d'André Hunebelle, METIER DE FOUS. En plus d'un affichage massif, de pavés de presse de l'humoriste Pruvost, de carte-lettres, notre photo représente des jeunes femmes et des enfants tenant des ballons sur lesquels sont inscrits le titre et la salle où le film est présenté.
(Publicité Chalmandrier.)

Le Directeur : Paul-Auguste HARLÉ.

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

SIMPEX Co. Inc.
1564 Broadway
RKO Palace Building
NEW YORK 19, N.Y.
Télégr. : Simpexiro New York

S.I.T.A.C.
SOUS-TITRAGES EN TOUTES LANGUES
170, rue de Lourmel
PARIS (15e)
Tél. : VAU. 03-25

36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

BYRON
PICTURES EXPORT
76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

RAPID UNIVERSAL TRANSPORT
TRANSPORTS RAPIDES DES FILMS TOUTES DIRECTIONS
2, rue Thimonnier
PARIS (9e)
Tél. : TRU. 01-50

CINÉRIC
111, rue Villiers-de-l'Isle-Adam
PARIS - MEN. 87-51
Projecteurs sonores de 16 mm.
Ericsson

LECTEURS de SON
AMPLIFICATEURS
Ets FRANÇOIS
GRENOBLE - T. 26-24
Câbles : Filmson, Grenoble

EQUIPEMENTS SONORES

S. N. PATHÉ CINÉMA
6, rue Francœur (18e)
Tél. : MON. 72-01

PHILIPS CINÉMA

50, av. Montaigne (8e)
Tél. : BALzac 07-30

LUXAZUR
Groupes Electrogènes modernes - Projecteurs
Branchements sur Secteur
37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-51

R. MICHAUX & Cie
TRANSPORTS DE FILMS
2, rue de Rocroy
PARIS
Tél. : TRU. 72-81

WESTERN ELECTRIC COMPANY
(France)
120, Champs-Elysées, PARIS
BALZAC 08-65

Cinematografia ITALIANA
Revue illustrée de l'Industrie du Film
ROME
Largo Fontanella Borghese 84
Tél. : 67082
Abonnement annuel :
Italie : lires 2500
Etranger : — 3500

SOUS-TITRES EN TOUTES LANGUES
SUR POSITIFS BLANCS ET NOIRS, LAVANDES
ET SUR FILMS EN COULEURS DE TOUS PROCEDES
TITRA-FILM
26, rue Marbeuf, Paris (8e) - Téléphone : ELY. 00-18
SOUS-TITRAGE SUR COPIES NEUVES ET USAGEES

Production films et outillages spéciaux pour reprises sous-marines
Via Bandiera II
PALERMO

ACHAT VENTE
Ets **BOIDET**
SPÉCIALISTES DE CINÉMAS
25, Bd Poissonnière
PARIS (2) - Tél. Gut. 57-01

SOBERBIA
34, Rue Laffitte, 34
PARIS (9e) Tél. PRO. 50-69
EXPORTADORES PARA AMÉRICA LATINA

CANOINE

21, rue du Château, Bagnolet (Seine)
AVRON 08-85
FAUTEUILS
pour Salles de Spectacles

FAITES VOTRE DEVOIR :
Adhérez sans tarder et faites adhérer votre personnel à
L'ENTR'AIDE DU CINÉMA
qui met à la disposition de ses membres :
Son service gratuit de renseignements et conseils
Sa revue mensuelle
Sa Caisse de secours
62, rue François-Ier, 62 — PARIS (8e)
ÉLY. 71-81

Affiche 60 × 80 en deux couleurs hélio-litho imprimée par La Cinémato pour TENDRESSE, distribué par RKO.

DÉCORATION
DE SALLES
PLAFONDS
CADRES DE SCÈNE
en
Staff
Maison L. LAMBERT
4 bis, rue Pasteur - Boulogne
MOL. 06-95 (Seine)

FAUTEUILS de CINÉMAS
LONGATTE Frès
4, RUE TRAVERSIÈRE - BOULOGNE-BILLANCOURT (Seine)

Tél. MOL. 39-30 Métro : SEMBAT
Maison fondée en 1920

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

LES ACTUALITÉS FRANCAISES
35, rue François-Ier
Tél. : BAL. 05-14

44, Champs-Elysées
PARIS
Tél. : BAL. 05-63, 64

25, r. Quentin-Bauchart
PARIS
Tél. : ELY. 80-21

BERVIA-FILMS
27, r. de La Rochefoucauld
Tél. : TRI. 50-81, 27-34

Panthéon-Distribution
95, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 51-49

7, rue de Presbourg
PARIS
Tél. : COPernic 24-53

Georges AGIMAN
DIFFUSION
POUR TOUS PAYS
I, rue de Berri
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 02-25
Télégr. AGIMANBERI

10, rue de Bassano
Tél. KLE. 87-54 à 58
KLE. 88-86 et 87

Productions
André Hugon
Tél. : ELY. 29-72

40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

3, rue Clément-Marot
BAL. 07-80 (lignes gr.)

DISTRIBUTION
11, bd. de Strasbourg
Paris Xe
Tél. PRO. 63-10 et 63-11

3, rue Troyon, 3
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36

44, Champs-Elysées
PARIS (8e)
BAL. 18-74, 18-75, 18-76

HENRI BEAUVAIS
70, rue de Ponthieu
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 84-13, 13-68

Distribution en Afrique du Nord
Bureaux à Paris :
45, avenue George-V
Tél. : ELYsées 52-60

31, r. François-Ier, Paris
Tél. : BALzac 06-83

27, rue Dumont-d'Urville, PARIS-16e
Tél. : KLEber 93-86

PARIS-EXPORT FILM Cie
36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

18, rue de Marignan
PARIS (8e)
Tél. BAL. 13-96

FILMS HAIK
RÉGENT
CRISTAL
63, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 60-00, 04-33

65, rue de Courcelles
PARIS (8e)
Tél. : CAR. 21-85

SOCIETE PARISIENNE DE

Production Distribution :
108, Rue de Richelieu, PARIS (2e)
Tél. : RIC. 79-90

6, rue Lincoln
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 81-50
BAL. 27-19

Films
Georges MULLER
17, fg Saint-Martin
PARIS (10e)
Tél. : BOT. 33-28

METZGER ET WOOG
45, avenue George-V
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 52-60

122, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 38-10, 38-11

33, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 37-23

UNIVERSALIA

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36
Service Presse
et Publicité
65, rue Galilée
Tél. : ELY. 33-82

49, rue Galilée
PARIS
Tél. : KLE. 98-90

76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

54, rue Taitbout
Tél. : TRI. 73-43

92, avenue des Ternes
PARIS (17e)
Tél. : GALvani 55-10

30, rue François-Ier
Adr. télég. : CINERIUS
ELY. 66-44, 45, 46, 47

M. Marc, Dir.-Gér.
16, r. Christophe-Colomb
PARIS-8e-Tél. ELY. 22-43
Production
ACHATS ET VENTES
de tous films - Pour tous pays

33, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 17-50

SOCIÉTÉ TRANS-MONDIALE du FILM
16, avenue de Friedland
PARIS
CAR. 06-13 et la suite

36, r. [illegible]-VIIIe
Tél. : ELY. 96-38
Publicité :
18, pl. de la Madeleine
Tél. : OPE. 89-51

104, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 56-80

Revue Hebdomadaire
Prix : 250 Francs

Vendredi 31 Décembre
1948 - No 1292

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

AU SERVICE DE L'INDUSTRIE DU CINEMA FRANÇAIS

LIBRARY
THE MUSEUM OF MODERN ART
Received:

1918 — TRENTENAIRE — 1948

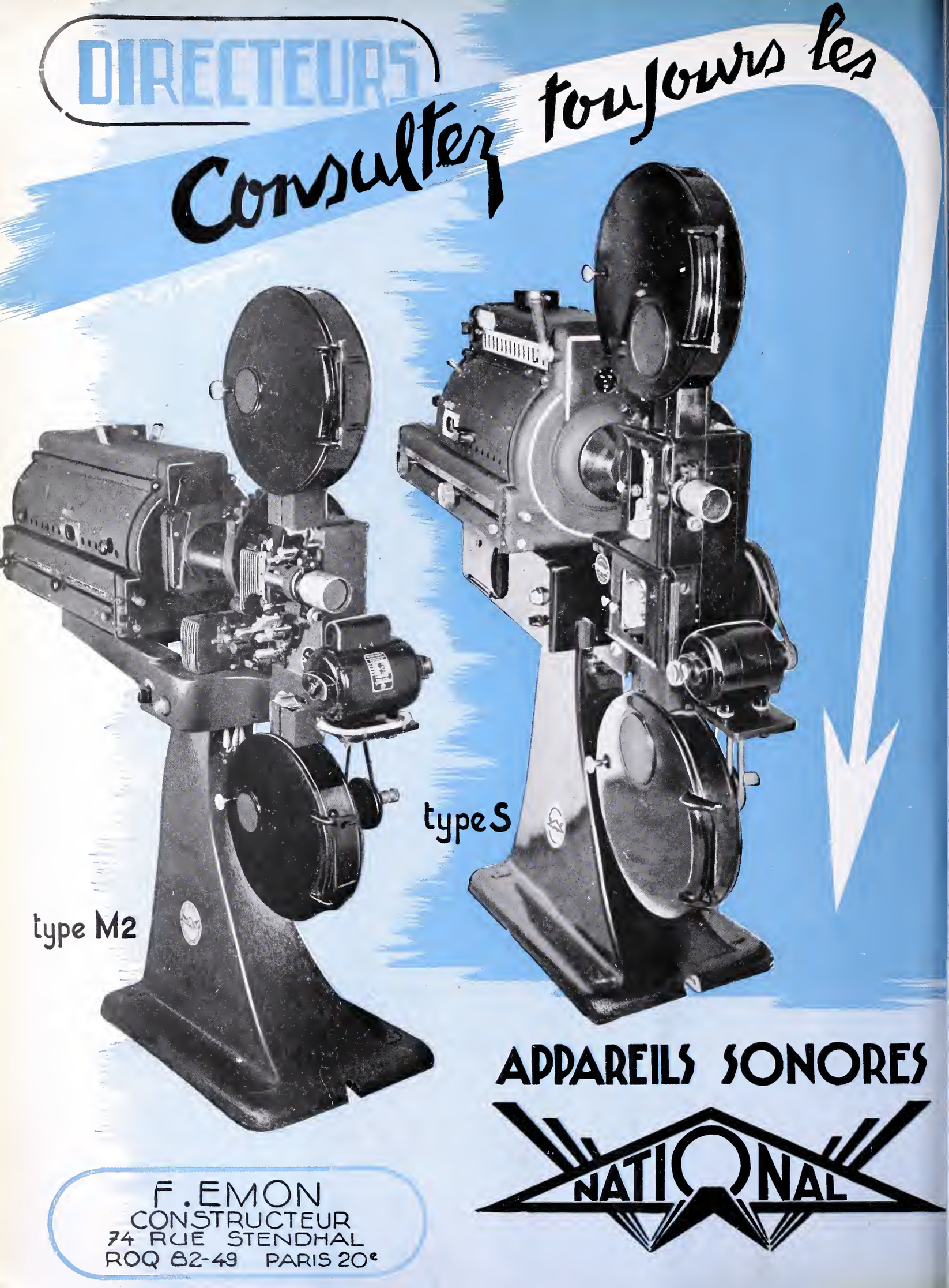
Les Films Roger Richebé
présentent

DANIELLE DARRIEUX
CLAUDE DAUPHIN
et
FRANÇOIS PERIER
dans un film de
MARCEL ACHARD

Jean de la Lune

avec
PIERRE DUX
et
JACQUES SERNAS

Les Films Roger Richebé, 15, Av. F. Roosevelt, Paris (8e) - BAL. 35-54


DIRECTEURS
Consultez toujours les
type S
type M2
APPAREILS SONORES
NATIONAL
F. EMON
CONSTRUCTEUR
74 RUE STENDHAL
ROQ 82-49 PARIS 20e

REVUE FRANÇAISE IMPRIMÉE EN FRANCE

30e Année

250 Francs

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 1292

31 DÉCEMBRE 1948

OJD CONTRÔLE DIFFUSION 1948

LE CINÉMA FRANÇAIS

LE PROCÉDÉ
SONOREAL-BILINGUE
INTÉRESSE
tous les PRODUCTEURS
tous les DISTRIBUTEURS
tous les EXPLOITANTS
DU MONDE ENTIER
puisqu'il permet de présenter au public les films parlant à la fois dans leur langue originale et dans la langue du pays où ils sont projetés
Le procédé le plus pratique et le plus économique
Pour Rens. s'adresser à **SONOREAL-BILINGUE**
10, rue Marbeuf, PARIS-8e Tél. : ELYsées 98-59

REVUE HEBDOMADAIRE
29, rue Marsoulan, Paris (12e). Tél. : DID. 85-35, 85-36 et 85-37. Chèques postaux : 706-90 Paris. Adresse télégraphique : Lacifral-Paris. Registre du Commerce : Seine 216-468 B. Membre du Syndicat de la Presse Périodique, Technique et Professionnelle.
REDACTION, ADMINISTRATION
Directeur † 1948 : Valéry Roger.
Directeur : Paul-Auguste Harlé.
Directeur commercial : Antonin Eytard.
Rédacteur en chef : Marcel Colin-Reval.
Secrétaire général : Laurent Ollivier.
ABONNEMENTS ANNUELS :
France et Colonies : 700 fr. — Pays étrangers : 1.800 fr. — Etats-Unis : $ 9,50. — Pour tous changements d'adresse, nous envoyer l'ancienne bande et 25 fr. en timbres-poste.

INDEX
DE LA CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE
1948-49
Un Volume de 700 pages, 21 × 13,5 illustré sous couverture souple.
Pris à nos bureaux : 700 francs.
Envoi recommandé :
France, Outre-Mer : 780 francs.
Etranger : 850 francs.

LABORATOIRES DE TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES
COMPAGNIE LYONNAISE CINÉMA
S. A. Capital 550.000 fr.
Téléph. Franklin 88-92
SIÈGE SOCIAL :
71, rue de la République, **LYON** (Rhône)
LABORATOIRES ET SALLE DE VISION
274, Cours Emile-Zola, **VILLEURBANNE** (Rh.)
Téléph. : Villeurbanne 87-98
DÉVELOPPEMENT - TIRAGE - MONTAGE
NÉGATIFS - CONTRETYPES - TITRES
PRISE DE VUE - ENREGISTREMENT
FILMS PUBLICITAIRES — SALLE DE VISION
avec équipement double interlock

GINETTE LECLERC et GEORGES GUETARY dans

Jo-la-Romance
que distribuent les Films SIRIUS.

CE NUMÉRO CONTIENT :

27.-28. *Evolutions* ..... Paul-Auguste Harlé.
29 à 46. *Témoignages.*
Production aux U.S.A. ..... Chester B. Bahn.
La vie américaine ..... Robert Florey.
Italie ..... Pierre Michaut et Zoé Mori.
Autriche, Espagne ..... Pierre Michaut.
Grande-Bretagne ..... François Koval.
Pays scandinaves ..... Swen G. Winquist.
U.R.S.S. ..... Pierre Robin.
53 à 60. *Production française* 1948 ..... Pierre Robin.
65 à 70. *Trente ans d'élégance* ..... Gilberte Turquan.
75 à 76. *Bilan et perspectives*
77 à 80. *Statistiques des recettes* ..... Jacques Lamasse.
85. à 88. *Texte officiel du R.A.P. de la loi d'aide temporaire* .....
91 à 94. *Exploitation* 1948 *dans la banlieue de Paris* ..... A. Honoré.
99 à 106. L'EXPLOITATION EN PROVINCE. De nos correspondants particuliers.
115 à 138. TECHNIQUE ET MATERIEL ..... A.-P. Richard.
139 à 142. *Belles salles modernes.*
144. *Orbi Film.*
145. *Une publicité qui porte : le scénario de luxe.*
149. *Films britanniques d'enseignement.*
150. *La Principauté de Monaco, centre cinématographique* ..... P.-A. Buisine.
151-152. *Les films français aux U.S.A.* ..... André Harley.
153-154. *Bonnes adresses.*

Une attitude de LOUIS SALOU dans

Les Amants de Vérone
qui est sa dernière création
Distribution : C.I.C.C.

FLAG FILMS
PRODUCTION EXPORTATION
Directeur-Gérant : SIMON SCHIFFRIN
adresse ses hommages à "La Cinématographie Française"
120, Champs-Élysées (8e) Téléphone : BAL. 02-73

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

LES ACTUALITÉS FRANCAISES
35, rue François-Ier
Tél. : BAL. 05-14

41, Champs-Elysées
PARIS
Tél. : BAL. 05-63, 64

25, r. Quentin-Bauchart
PARIS
Tél. : ELY. 80-21

BERVIA-FILMS
27, r. de La Rochefoucauld
Tél. : TRI. 50-81, 27-34

Panthéon-Distribution
95, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 51-49

7, rue de Presbourg
PARIS
Tél. : COPernic 24-53

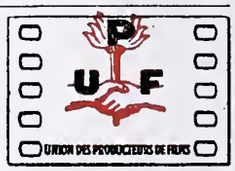
Georges AGIMAN
DIFFUSION
POUR TOUS PAYS
1, rue de Berri
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 02-25
Télégr. AGIMANBERI

10, rue de Bassano
Tél. : KLE. 87-54 à 58
KLE. 88-86 et 87

Productions
André Hugon
Tél. : ELY. 29-72

40, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 44-04

CONSORTIUM DU FILM
3, rue Clément-Marot
BAL. 07-80 (lignes gr.)



DISTRIBUTION
11, bd. de Strasbourg
Paris Xe
Tél. PRO. 63-10 et 63-11

3, rue Troyon, 3
PARIS (17e)
Tél. : ETO. 06-47

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36

44, Champs-Elysées
PARIS (8e)
BAL. 18-74, 18-75, 18-76

HENRI BEAUVAIS
70, rue de Ponthieu
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 84-13, 13-68

Distribution en Afrique du Nord
Bureaux à Paris :
45, avenue George-V
Tél. : ELYsées 52-60

31, r. François-Ier, Paris
Tél. : BALzac 06-83

27, rue Dumont-d'Urville, PARIS-16e
Tél. : KLEber 93-86

PARIS-EXPORT FILM Cie
36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

18, rue de Marignan
PARIS (8e)
Tél. BAL. 13-96

FILMS HAIK
RÉGENT
CRISTAL
63, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 60-00, 04-33

65, rue de Courcelles
PARIS (8e)
Tél. : CAR. 21-85

86 AVENUE HOCHE - CARnot 30-21 et 22
Câble JESTIFILM

SOCIETE PARISIENNE DE

Production Distribution:
109, Rue de Richelieu, PARIS (2e)
Tél. : RIC. 79-90

6, rue Lincoln
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 81-50
BAL. 27-19

ÉCLAIR
12, RUE GAILLON
PARIS

Films
Georges MULLER
17, fg Saint-Martin
PARIS (10e)
Tél. : BOT. 33-28

METZGER ET WOOG
45, avenue George-V
PARIS (8e)
Tél. : ELY. 52-60

122, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 38-10, 38-11

33, Champs-Elysées
PARIS (8e)
Tél. : BAL. 37-23

UNIVERSALIA

114, Champs-Elysées
Tél. : ELY. 57-36
Service Presse
et Publicité
65, rue Galilée
Tél. : ELY. 50-82

49, rue Galilée
PARIS
Tél. : KLE. 98-90

76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

BYRON
PICTURES EXPORT
76, Champs-Elysées
Tél. : ELYsées 30-83
Télég. Byron-Film

92, avenue des Ternes
PARIS (17e)
Tél. : GALvani 55-10

30, rue François-Ier
Adr. télég. : CINERIUS
ELY. 66-44, 45, 46, 47

ROY FILM
112, bd de la Chapelle
PARIS
Tél. : MON. 72-14

33, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 17-50

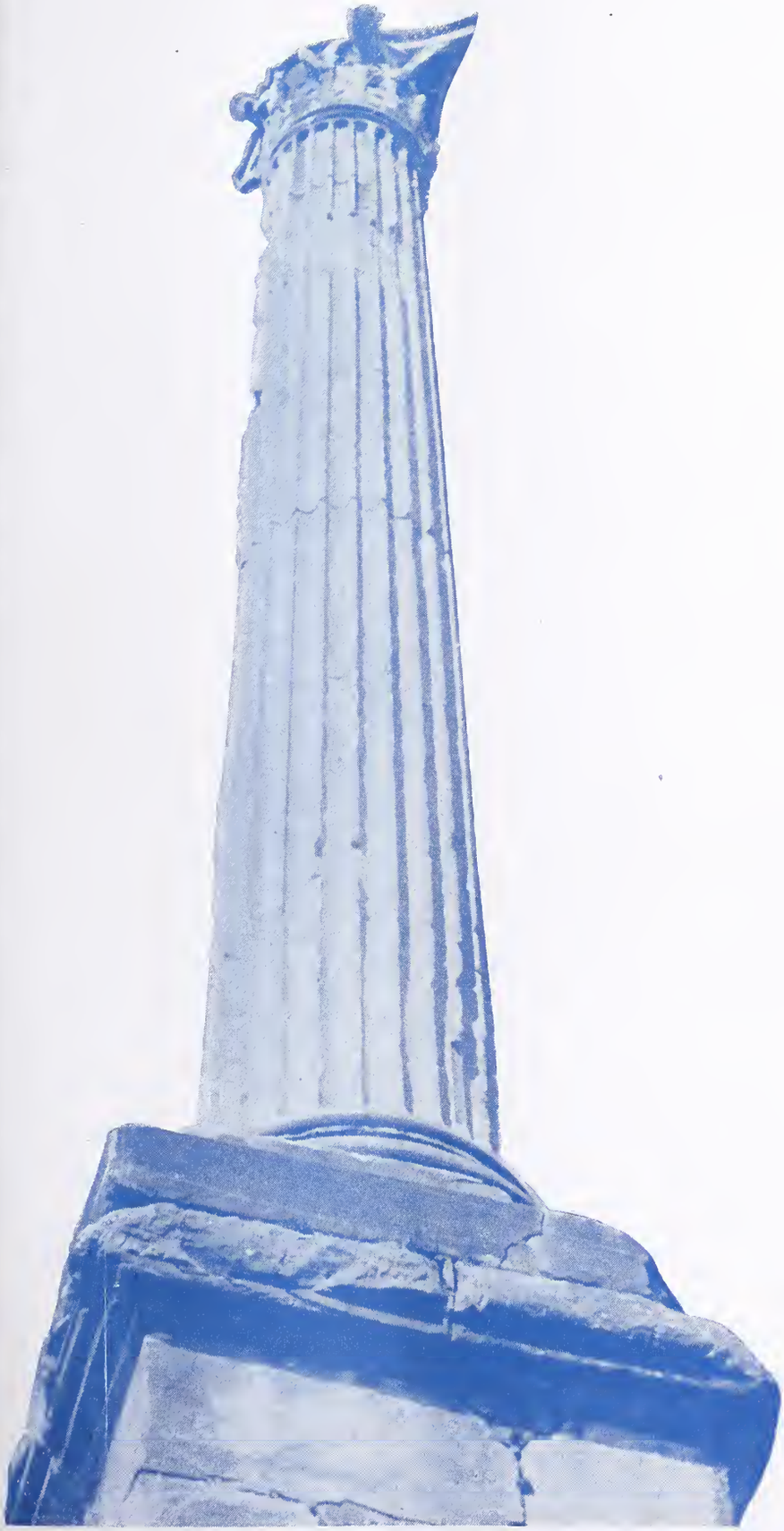
SOCIÉTÉ TRANS-MONDIALE du FILM
16, avenue de Friedland
PARIS
CAR. 06-13 et la suite

18, pl. de la Madeleine
Tél. : OPE. 15-45

104, Champs-Elysées
Tél. : BAL. 56-80

UNIVERSALIA

en hommage à
"La Cinématographie Française"
pour son trentenaire.



1re Tranche 1948-49

(Films terminés)

F A B I O L A

LES DERNIERS JOURS DE POMPEI

LES SEIGNEURS DE LA MER
(La Terre Tremble)

LA SAMBA FANTASTIQUE
(Guarany)

2e Tranche 1948-49 :

LA BEAUTÉ DU DIABLE
(de René CLAIR)

LE PETIT DAGRELLO
(de Jacques BECKER)

FRANÇOIS D'ASSISE
(de ROSSELLINI)

Productions SALVO D'ANGELO

CONSORTIUM DU FILM
présente une production
EUZKO FILM
GINETTE LECLERC
DELMONT
ANDRÉ VALMY
ET
MOULOUDJI
dans
LES EAUX TROUBLES
AVEC
ELISABETH LUDMILLA PITOEFF • PAULETTE ANDRIEUX • ANDRÉ CARNÈGE • JEAN-JACQUES BOURGEOIS
ET
JEAN-PIERRE KERIEN
ET
JEAN VILAR
MUSIQUE DE
JEAN KOSMA
SCÉNARIO ET DIALOGUES
PIERRE APESTEGUY
UNE RÉALISATION DE
HENRI CALEF
d'après "Lames sourdes" nouvelle de
ROGER VERCEL
Distribution Région Parisienne et Vente Monde entier : CONSORTIUM DU FILM, 3, RUE CLEMENT-MAROT, PARIS-8e — BAL. 07-80
CONSORTIUM DU FILM

Hommage au trentenaire
de la
"Cinématographie Française"

FRANCO-LONDON-FILM-EXPORT

rappelle les films dont elle assure la vente pour le monde entier :

FABIOLA
LES DERNIERS JOURS DE POMPEÏ
CARREFOUR DES PASSIONS
LES SEIGNEURS DE LA MER
LA SAMBA FANTASTIQUE
LA CHAINE
LA MAISON SOUS LA MER
COMBAT SANS HAINE
IMPASSE DES DEUX ANGES

■

MACADAM
ILE D'AMOUR
PETRUS
LE CAPITAN
LA FOIRE AUX CHIMÈRES
CONTRE-ENQUÊTE

■

LE PARADIS DES PILOTES PERDUS
LE PETIT DAGRELLO
LA BEAUTÉ DU DIABLE
FRANÇOIS D'ASSISE
L'ESPACE D'UN MATIN

■

114, Champs-Élysées - PARIS

LE PLUS GRAND
ACTEUR FRANÇAIS

GÉRARD PHILIPE

DANS
SON
PLUS
GRAND
FILM

LE PAYS SANS ÉTOILES

UN FILM S. P. C.
de G. LACOMBE
TIRÉ du ROMAN et DIALOGUES
DE PIERRE VERY
avec **JANY HOLT**
et **PIERRE BRASSEUR**

Pays libres, Scandinavie, Angleterre, U. S. A., Amérique Latine (sauf Argentine, Pérou, Chili, Bolivie), *Italie, Grèce, Turquie, Egypte, Allemagne, Autriche, Portugal, Pays-Bas.*

VENTE EXCLUSIVE POUR LE MONDE ENTIER
SOCIÉTÉ NOUVELLE DE CINÉMATOGRAPHIE
5, Rue Lincoln - PARIS — Tél. : ELY. 74-50

Production

L'UNION GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

★
MONSIEUR VINCENT
CO-PRODUCTION E.D.I.C.
GRAND PRIX DE L'INTERPRÉTATION MASCULINE (PIERRE FRESNAY)
BIENNALE DE VENISE 1947

★
LES FRÈRES BOUQUINQUANT
CO-PRODUCTION ALKAM RADIO CINÉMA
GRAND PRIX DE L'INTERPRÉTATION (MADELEINE ROBINSON)
FESTIVAL DE PRAGUE 1948

★
LA VIE EN ROSE
CO-PRODUCTION RAOUL PLOQUIN
PRIX DU MEILLEUR SCENARIO ORIGINAL
FESTIVAL DE LOCARNO 1948

★
FORT DE LA SOLITUDE
CO-PRODUCTION TEMARA FILMS

★
SI JEUNESSE SAVAIT
CO-PRODUCTION CINÉ-FRANCE

★
FAUSSE IDENTITÉ
CO-PRODUCTION M. A. I. C.

★
L'OMBRE
CO-PRODUCTION M. A. I. C.

★
FAMORO LE TYRAN (PAYSANS NOIRS)
CO-PRODUCTION S. D. A. C.
MÉDAILLE DE L'INSTITUT NATIONAL ITALIEN
BIENNALE DE VENISE 1948

★
ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO
PRIX DU MEILLEUR FILM ET DU MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINAL — FESTIVAL DE LOCARNO 1948

★
GUILLEMETTE BABIN
CO-PRODUCTION GUILLAUME RADOT
SÉLECTIONNÉ POUR LE FESTIVAL DE LOCARNO 1948

★
CLAYR FAIT *(titre provisoire)*
CO-PRODUCTION GUILLAUME RADOT

★
LE POINT DU JOUR
CO-PRODUCTION CINÉ-FRANCE

★
L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE
CO-PRODUCTION COOPÉRATIVE GÉNÉRALE DU CINÉMA FRANÇAIS

et

"L'ÉVÉNEMENT" DE LA GRANDE SAISON CINÉMATOGRAPHIQUE 1948-1949
ALICE AU PAYS DES MERVEILLES
UN GRAND FILM DE POUPÉES ANIMÉES EN COULEURS
CO-PRODUCTION LOU BUNIN

★

VENTE POUR LES PAYS DE L'UNION FRANÇAISE :
U. G. C.
104 CHAMPS-ÉLYSÉES Tél. BAL 56-80

Exportation

UGEP

UNION GÉNÉRALE D'EXPORTATION ET DE PARTICIPATION
104, CHAMPS-ÉLYSÉES — Tél. : BALZAC 56-80

MANDATAIRE EXCLUSIF DE
L'UNION GENERALE CINEMATOGRAPHIQUE

MONDIA FILM DISTRIBUTION

55 bis, rue de Ponthieu - ELY. 63-46

présente

CAROLE LANDIS

Une grande vedette que vous ne verrez plus. Avant de se tuer par amour, elle nous aura laissé un souvenir inoubliable... Un film lancé comme un défi à la mort et à la vie déréglée que nous vivons... Follement gai, équivoque, sensuel, irrésistible !

CHANGEONS DE SEXE

LE FILM QUI VOUS FERA CHANGER D'HUMEUR

avec

CAROLE LANDIS - ADOLPHE MENJOU - JOHN HUBBARD

"CHANGEONS DE SEXE" Une heure trente de fou rire assuré

*

MONDIA FILM DISTRIBUTION

et JEAN ACHARD

présentent

UN COUPLE PRESTIGIEUX

JAMES MASON - MARGARET LOCKWOOD

dans une production de classe internationale

UN FILM QUI PLAIRA A TOUTES LES FEMMES

LE MÉDAILLON FATAL

*

MONDIA FILM DISTRIBUTION

vous rappelle

MANOUCHE

avec

PIERRE DUDAN - YVA BELLA - PAULINE CARTON - ANDRE TALMÉS

MANOUCHE... UN FILM POPULAIRE

PENDU A L'AUBE

avec

WALTER WOOLF KING et MONA BARRIE

RACKETT SUR LA VILLE

avec

JOHN LITEL et FLORENCE RICE

UN FILM QUI VIENT A SON HEURE. LA LUTTE CONTRE LE MARCHÉ NOIR

PANIQUE AU FAR WEST

Un véritable «Cow Boy» avec BUSTER CRABBE

LA BLONDE COMÈTE

UN EXTRAORDINAIRE DOCUMENT SUR LES COURSES AUTOMOBILES AMÉRICAINES

Sept films distribués par... MONDIA FILM DISTRIBUTION

JACQUES HAIK *présente*

ARMAND BERNARD — PIERRE LARQUEY

MICHELINE FRANCEY

DANS

UN FILM DE CLAUDE DOLBERT

REALISÉ PAR JACQUES-DANIEL NORMAN

LA FEMME QUE J'AI ASSASSINÉE

Scénario de **Charles EXBRAYAT** — Dialogues de **Pierre LAROCHE**

AVEC

CHARLES VANEL

Distribué par LES FILMS CRISTAL, 63, CHAMPS-ÉLYSÉES - Tél. : ÉLYsées 60-00

PRESENTE

LES AMANTS DE VERONE

ET

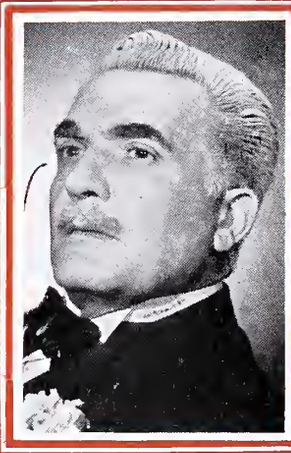
AU GRAND BALCON

VENTE POUR LA FRANCE
CORONA
55, CHAMPS-ELYSÉES, 55
VENTE POUR L'ÉTRANGER
C.I.C.C
6, RUE CHRISTOPHE COLOMB, 6
PARIS - 8e
TÉL. ÉLY. 01-10 ★ 01-11 ★ 39-14

LA COMPAGNIE RADIO-CINÉMA
PRÉSENTE UNE PRODUCTION
ALKAM ET RADIO-CINÉMA

FRANÇOISE ROSAY
FERNAND LEDOUX
AVEC
MADELEINE ROBINSON
DANS

LE MYSTERE BARTON



D'APRÈS LA PIÈCE DE
WALTER HACKETT
(THE BARTON MYSTERY)
AVEC
GEORGES LANNES
NATHALIE NATTIER
LOLEH BELLON
JACQUES TORRENS
AVEC
MAURICE TEYNAC
ET
JEAN MARCHAT
MISE EN SCÈNE · ADAPTATION ET DIALOGUE DE
CHARLES SPAAK
DÉCOUPAGE TECHNIQUE DE
JEAN BADIE
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE
L. H. BUREL
ARCHITECTE DÉCORATEUR
PAUL BERTRAND
DIRECTEUR ARTISTIQUE
ALEXANDRE KAMENKA

DISTRIBUTEURS :
Cie RADIO-CINÉMA PARIS-STRASBOURG
A. DODRUMEZ — LYON
BRUITTE ET DELEMAR — LILLE
GUY MAIA — MARSEILLE
GAUTREAU — BORDEAUX
ALKAM — VENTES A L'ÉTRANGER

C.A.P

Présente SA SÉLECTION 1949

BLACK GOLD
avec ANTHONY QUINN - CATHERINE DE MILLE et ELYSE KNOX

LE CHANT DE MON CŒUR
avec FRANK SUNDSTROM - AUDREY LONG - Sir Cedric HARDWICKE - MICHAIL RASUMNY - GALE SHERWOOD

L'EMPRISE
avec BELITA et PRESTON FOSTER

UN GANGSTER pas comme les autres
avec BELITA - BARRY SULLIVAN - JOAN LORRING - AKIM TAMIROFF

HAUTE LUTTE
avec ANNA LEE - GILBERT ROLAND - WARREN DOUGLAS

LE JUSTICIER DE LA SIERRA
avec ROD CAMERON - CATHIE DOWNS - REED HADLEY - ANNE GWYNNE

MADAME ET SES PANTINS
avec CONSTANCE BENNETT - BRIAN AHERNE - BARRY SULLIVAN - MICHAEL O'SHEA - JAMES GLEASON

LE BOURGEOIS TEMERAIRE
avec GALE STORM - JAMES GLEASON - EDDIE ALBERT - BINNIE BARNES

RECIFS DE FLORIDE
(16 BRASSES DE FOND) avec TANIS CHANDLER

des Vedettes !

- BRIAN AHERNE
- BELITA
- CONSTANCE BENNETT
- BINNIE BARNES
- ROD CAMERON
- WARREN DOUGLAS
- PRESTON FOSTER
- JAMES GLEASON
- SIR CEDRIK HARDWICKE
- ELYSE KNOX
- SHELDON LEONARD
- JOAN LORRING
- ANTHONY QUINN
- GILBERT ROLAND
- GALE STORM
- BARRY SULLIVAN
- AKIM TAMIROFF

etc...

PARIS : A. I. C. 25 RUE QUENTIN-BAUCHART ELY. 80.21 et 75.53
BORDEAUX : *SONODIS* 12 RUE DUFFOUR-DUBERGIER
LILLE : *JOANNIN* 4 BIS PLACE DE LA REPUBLIQUE
LYON : *SONODIS* 55, PLACE DE LA REPUBLIQUE
MARSEILLE : *CHAMPION* 76 BOULEV. LONGCHAMP
RENNES : *CELTIC* 4, RUE DE LA MOTTE-PICQUET
NANCY : *DIDELOT* 13 RUE DU GRAND VERGER
STRASBOURG : *AGENCE ALSACIENNE DE LOCATION* 7 et 9 RUE DES GRANDES ARCADES
AFRIQUE DU NORD
ALGER : *SODICAN* 8, RUE CHARRAS.

UM ★ FILMS A. I. C. = RECETTES MAXIMUM ★ FILMS A. I. C. = RECETTES MA

le 1er FILM FRANÇAIS PATRONNÉ par l'O.N.U.

PIERRE BLANCHAR dans

Docteur LAENNEC

UN FILM DE MAURICE CLOCHE

avec SATURNIN FABRE . MIREILLE PERREY

avec PIERRE DUX DE LA COMÉDIE FRANÇAISE et JANY HOLT

VENTE A L'ÉTRANGER :
CINEXPORT 76, Champs-Élysées
PARIS

PRODUCTION

UM ★ FILMS A.I.C. = RECETTES MAXIMUM ★ FILMS A.I.C. = RECETTES MAX

Une fameuse Année !
1948
CLOCHEMERLE
(EN BEAUJOLAIS)
CINEMA-PRODUCTIONS
1949
meilleure encore !
NATIONAL FILM DISTRIBUTION
vous offre avec ses bons voeux...
Scandale aux CHAMPS ELYSEES
NATIONAL FILM DISTRIBUTION - 52, AVENUE HOCHE - PARIS - TEL. WAGRAM 08-70 ET 09-64

LES FILMS FERNAND RIVERS

vous présentent:

son exceptionnelle sélection pour 1948-1949

✳

CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS

PIÈGE A HOMMES

LES DIEUX DU DIMANCHE

TABUSSE

LE DROIT DE L'ENFANT

UNE SUPERPRODUCTION MEXICAINE

PRISONNIERS DU DESTIN

✳

et vous annoncent en préparation:

LE CRIME DES JUSTES • LA PASSAGÈRE

LE PARADIS DES PILOTES PERDUS

✳

LES FILMS FERNAND RIVERS

92, Avenue des Ternes. PARIS

tel: Galvani: 55·10

FILMS FERNAND RIVERS

meilleurs voeux pour son Trentenaire à la Cinématographie Française

LES FILMS VOG annoncent :

et vous rappellent deux succès à programmer :

ELEANOR POWELL
dans
SENSATIONS
(Swing Circus)
un film d'ANDREW STONE
le plus grand des films à grand spectacle !

LA VALLÉE DES HOMMES PERDUS
avec
BILL ELLIOTT
SLIM SUMMERVILLE * ET CARMEN MORALES
le plus formidable des films d'aventure et d'amour !

LES FILMS VOG
14bis Avenue RACHEL - PARIS
Tél : MARCADET 10-96

C. FINEL

ÉMILE COUZINET

après

HYMÉNÉE

d'EDOUARD BOURDET

COLOMBA

de PROSPER MÉRIMÉE

et

JOSÉ LUCCIONI et MARIE KALF

DANS

LE BOUT DE LA ROUTE

de JEAN GIONO

prépare

LES COMPAGNONS DE JEHU

d'ALEXANDRE DUMAS

★

BURGUS-FILMS

17 bis, Rue Casteja

BORDEAUX

FRANCINEX
PRÉSENTE
ROGER PIGAUT
SOPHIE DESMARETS
DANS UN FILM DE
JEAN FAUREZ
VIRE-VENT
SCÉNARIO ORIGINAL DE
PIERRE ROCHER
ADAPTATION CINÉMATOGRAPHIQUE
PIERRE ROCHER, JEAN FAUREZ et RENÉ MOULAERT
MUSIQUE DE
G. VAN PARYS
AVEC
GUY DECOMBLE
FERNAND RENÉ
PAULETTE ÉLAMBERT · MARIE DAEMS · HENRI POUPON
MARINA DE BERG · JACQUES PASSY · MEROVEE
PIERRETTE CAILLOL · CLAIRE GÉRARD · RAYMONE
AVEC
LOUIS SEIGNER
Sociétaire de la Comédie Française
ET
MADY BERRY
Directeur de Production JULIEN RIVIERE
PRODUCTION
FRANCINEX-
-FRED ORAIN
FRANCINEX

BORDEAUX
C. I. N. E. C. — 4, Rue Castelnau-d'Auros

LILLE
BRUITTE & DELEMAR - 5, Rue de la Chambre des Comptes

LYON
FILMSONOR - 36, Rue Waldeck-Rousseau

GRANDE RÉGION PARISIENNE
ET
VENTE POUR LE MONDE ENTIER

FRANCINEX

44, Champs-Elysées - PARIS - Téléph. : BAL. 18-74

MARSEILLE
FILMS CHAMPION - 76, Boulevard Longchamp

NANCY
P. DIDELOT - 13, Rue du Grand-Verger

STRASBOURG
FILMSONOR - 1, Place de l'Homme-de-Fer

PRIX LOUIS DELLUC 1948

DÉCERNÉ AU MEILLEUR FILM FRANÇAIS DE L'ANNÉE

5 semaines d'exclusivité (moins 1 jour).

au **GAUMONT** *Palace* et au **REX**

Record de recettes! Record d'entrées!

505.238 spectateurs!

RETIRÉ DE L'ÉCRAN
EN PLEIN SUCCÈS
EN RAISON D'ENGAGEMENTS ANTÉRIEURS
CE FILM POURSUIT SA BRILLANTE CARRIÈRE
EN

2ème EXCLUSIVITÉ

AU

LE PARIS • LA ROYALE • ROYAL HAUSSMANN

et réalise un nouveau record avec

6.287.060 Frs. de Recettes et **45.854** Entrées

dès la **1re Semaine**

En Province comme à Paris succès sans précédent!

BORDEAUX (Femina)	3.604.680fr	MARSEILLE (Rialto)	1.505.510fr
CANNES (Star)	617.000fr	NANCY (Thiers)	1.010.530fr
DIJON (Darcy-Fa.)	849.712fr	RENNES (Royal)	800.645fr
GRENOBLE (Eden)	780.000fr	TOULOUSE (Gaumont)	2.531.375fr
MARSEILLE (Capitole)	2.299.260fr	VALENCE (Alhambra)	360.000fr

DISTRIBUTION

GAUMONT

LES CASSE-PIEDS

"Parade du Temps Perdu"

de **NOËL-NOËL**

...isation de
...N DREVILLE
...RNARD BLIER
...GUERITE DEVAL
...AN TISSIER
...AUTEUR

SUJET ORIGINAL ET DIALOGUES DE NOËL-NOËL
MUSIQUE DE RENE CLOEREC
DIRECTEUR DE PRODUCT. PAUL CADEAC
UNE PRODUCTION CINEPHONIC

VENTE POUR LE MONDE ENTIER S. N. E. G. - Département Etranger : 40, Champs-Elysées - Paris Balzac 44-04.

10 Semaines d'exclusivité à Paris !

MARIGNAN · MARIVAUX
5 SEMAINES

CESAR · IMPERIAL · AGRICULTEURS · URSULINES
4 SEMAINES

et **LA ROYALE**

Un film de
SACHA GUITRY

LE DIABLE BOITEUX
(Talleyrand)

GAUMONT — **DISTRIBUTION**

En Province L'enthousiasme du public parisien est confirmé par les spectateurs de :

ALBI - ANGOULÊME - BAYONNE
BÉZIERS - BORDEAUX CLERMONT FERRAND
DIJON - GRENOBLE - LA ROCHELLE - LILLE - LIMOGES
LYON-MARSEILLE-METZ-MONTPELLIER-NANCY-NANTES
NICE - PAU - PÉRIGUEUX - POITIERS - St-ETIENNE - SAINTES
TARBES - TOULON - TOULOUSE - TUNIS - VALENCE - VICHY

Un spectacle de choix pour tous les publics !

LE MADELEINE
RECORD DE RECETTES
EN 6 SEMAINES
15.764.000 FRS
84.361 SPECTATEURS
DANS UNE SALLE DE 700 PLACES

Un triomphe à Paris!

EN RAISON D'UNE TELLE AFFLUENCE
UNE DEUXIÈME SALLE PASSE CE FILM
L'ASTOR

DISTRIBUTION

Salles combles à toutes les séances

GAUMONT

Succès prodigieux en Province

Premières sorties:

MARSEILLE
EN DOUBLE EXCLUSIVITÉ
FRANÇAIS — REX
6.099.369 Frs de Recettes - 47.292 Spect.

CLERMONT-FERRAND
LE PARIS
862.000 Frs de Recettes

Et bientôt...

5 Janvier **DIJON** *(Grande Taverne)* - 26 Janvier **RENNES** *(Royal)*
28 Janv. **NANTES** *(Olympia-Studio)* 9 Fév. **LILLE** *(Capitol)* 16 Fév. **LILLE** *(Bellevue)*
23 Fev **BORDEAUX** *(Olympia)* Fin Fév **STRASBOURG** *(Capitol)* 2 Mars **NANCY** *(Empire)*
2 Mars **TOULOUSE** *(Gaumont-Palace)*
9 Mars **LYON** *(Tivoli-Français)*

Un film de
MARCEL PAGNOL
DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

TINO ROSSI
DANS

La Belle Meunière

PROCÉDÉ FRANÇAIS ROUXCOLOR

c JACQUELINE PAGNOL × RAOUL MARCO × LILIA VETTI × RAPHAEL PATORNI × EMMA LYONEL et SUZANNE DESPRES
usique de **FRANZ SCHUBERT**, *adaptée par:* TONY AUBIN. Directeur de Production: J. MARTINETTI · Chef opérateur: WILLY · Décors de: R. GIORDANI.

GAUMONT DISTRIBUTION

TRANCHE 1948/49

LES CASSE-PIEDS
(PARADE DU TEMPS PERDU)
de NOËL-NOËL — Réalisation de JEAN DREVILLE

LA BELLE MEUNIÈRE
de MARCEL PAGNOL
en procédé français ROUXCOLOR.

LE DIABLE BOITEUX *(TALLEYRAND)*
Un film de SACHA GUITRY.

CROISIÈRE POUR L'INCONNU
Un film de PIERRE MONTAZEL.

8 HEURES DE SURSIS
(ODD MAN OUT)
GRAND PRIX DE LA MEILLEURE RÉALISATION
AU FESTIVAL DE BRUXELLES 1947

LES PIRATES DE LA MANCHE
(THE MAN WITHIN) *en technicolor.*

LA GRANDE BAGARRE (A COR ET A CRI)
(HUE AND CRY)

LA VENGEANCE DU DOCTEUR JOYCE
(UPTURNED GLASS)

JE CHERCHE LE CRIMINEL
(TAKE MY LIFE)

NOS AGENCES. *NOS AGENCES :*

GAUMONT DISTRIBUTION
40, Av. des Champs-Elysées, PARIS - Tél. : BALzac 44-04

PARIS
40, Av. des Champs-Elysées, Paris (8e)
Téléphone : BAL. 44-04

BORDEAUX TOULOUSE
16, Rue du Palais Gallien - Tél 61-32
à BORDEAUX

LYON
30, Boulevard des Brotteaux
Téléphone . Lalande 51-63

MARSEILLE
15, Cours Joseph-Thierry
Téléphone . National 41-50

ALGER
2, Rue Garibaldi - Téléphone 355-71

LILLE
179, Boulevard de la Liberté
Téléphone 307-37

STRASBOURG NANCY
31 Quai des Bateliers
Téléphone : 508-07 à STRASBOURG

Les Nouvelles du Monde entier
GAUMONT ACTUALITES
et **METRO JOURNAL**

HOMMAGE A LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

DISTRIBUTEURS DE

LECLERC

QUELQUE PART EN EUROPE

FANDANGO

MEURTRE A L'ASILE

CHAMPIONS SANS COURONNE

DOC-PUBLICITÉ

Films Paramount
Paramount
vous apporte
7 FILMS DE CLASSE
dont un TECHNICOLOR d'une puissance inouïe!
LES TUNIQUES ÉCARLATES
UN FILM FORMIDABLE DE CECIL B. DeMILLE
EN TECHNICOLOR
avec GARY COOPER, MADELEINE CARROLL, PAULETTE GODDARD
LES VOYAGES DE SULLIVAN
UN FILM DE PRESTON STURGES avec JOEL McCREA et VERONICA LAKE
EN ROUTE VERS ZANZIBAR
avec BING CROSBY, BOB HOPE, DOROTHY LAMOUR
LES YEUX DE LA NUIT
avec EDWARD G. ROBINSON, GAIL RUSSELL, JOHN LUND
L'HOMME AUX ABOIS
UN FILM DE HAL WALLIS avec BURT LANCASTER, LIZABETH SCOTT
LA CLÉ DE VERRE
avec BRIAN DONLEVY, VERONICA LAKE, ALAN LADD
SUPRÊME AVEU
avec RAY MILLAND et TERESA WRIGHT
LE 2e BLOC PARAMOUNT 1948-49
est un bloc RECORD!

30e Année
N° 1292
31 DÉCEMBRE 1948
Prix : 250 Francs

TRENTENAIRE

ÉVOLUTION

par Paul-Auguste HARLÉ

EN datant du 31 décembre 1948 ce numéro de **La Cinématographie Française** qui confirme que notre journal professionnel a maintenant plus de trente ans d'existence, nous avons plaisir à rappeler qu'il parût en un temps où, dans une première paix retrouvée, commençait pour le Cinéma français une sorte de grand combat avec lui-même.

Pathé, Gaumont, pour ne citer que ces deux grands industriels symboles de l'activité française, dominaient encore dans toutes les parties du monde.

En répartissant dans les capitales leurs agences commerciales, leurs salles de spectacle, leurs usines, leurs laboratoires, ils avaient déjà généralisé la fréquentation du Cinéma et créé la technique industrielle très précise qui permettait de l'alimenter.

Ils furent alors suivis par beaucoup de « pionniers », dont les succès locaux amplifièrent leur succès et même les dépassèrent chacun dans son pays.

Devons-nous considérer cette évolution mondiale du Cinéma à partir de 1918 comme un abaissement agaçant de notre monopole d'avant la première guerre, ou au contraire comme le brillant résultat de cette forte initiative des Français ?

Je pense qu'on peut dès maintenant tracer l'historique du Cinéma dans le monde d'après ce second point de vue. On doit admettre le très rapide développement des Théâtres cinématographiques pendant les années suivantes, de même que le perfectionnement du Spectacle en Amérique depuis 1915 et en Europe depuis 1920, comme un hommage à l'effort antérieur des grands industriels parisiens, qui avaient montré une audace et un sens des affaires à la dimension du nouveau moyen d'amusement, et suivant la méthode que nécessitait sa diffusion internationale.

Nous avions semé la graine du Cinéma dans chaque partie du monde, et ces activités commerciales montaient prodigieusement et nous couvraient de leur ombre. Dans le combat que nous avions courageusement engagé, nous étions à la fois les victimes et les vainqueurs.

***

Un autre effort sur nous-mêmes qui se dégage de l'écoulement du temps est l'introduction de la recherche artistique dans la technique et la composition d'un film. Ce qu'on a appelé tout d'abord « avant-garde » et qui date de 1920 environ.

Cette lutte n'était plus cette fois le fait des grands industriels mais elle était plutôt engagée malgré eux. Elle venait de gens sans fortune et vivement passionnés. Ils puisaient à toutes les sources, cherchaient en tous sens des sujets pour leurs films et se jetaient avec joie sur tous procédés nouveaux d'une technique expressive.

Le journalisme critique tînt alors un rôle efficace dans l'orientation du Cinéma. A la suite de Louis Delluc, presque tous les metteurs en scène de cette époque publièrent leur opinion par écrit avant d'empoigner une caméra. Les premières projections de leurs audaces furent souvent aussi turbulentes que celles du Théâtre français en d'autres siècles.

En vérité, le combat pour la qualité des films, pour une qualité artistique passant avant toute considération de succès commercial, est encore livré en France chaque année pour un nombre important de productions.

Ce goût créateur anime toute l'évolution du Cinéma; comme il en est, par exemple, pour la peinture, où toute conception nouvelle est d'abord rejetée, puis tolérée comme une mode intéressante, et enfin reconnue et classée comme un nouveau degré dans la lente ascension de l'art.

En 1930, les sons furent mis à la disposition des metteurs en scène. Nulle part autant qu'en France l'usage de la parole dans les films ne fut aussi critiqué.

Elle fut cependant d'un éclatant emploi, car en quelques années, la plupart des écrivains et des dramaturges français — le plus décidé fut Marcel Pagnol — donnèrent non plus seulement la permission d'adapter leurs œuvres, mais apportèrent au Cinéma le travail direct de leur plume pour les scénarios ou les dialogues, et même leur participation comme réalisateurs et metteurs en scène.

Ainsi se consacre cette conquête très importante. Le plus ancien et le plus vivace exercice de l'esprit français reconnaît dans l'écran l'un de ses moyens d'expression les plus sensibles, et du plus sûr contact avec le public.

***

Si l'on s'écarte de ce découpage hebdomadaire auquel la publication d'une revue professionnelle nous oblige, si l'on

MESSAGES

Une industrie cinématographique puissante doit avoir ses organes de renseignements et d'informations où chaque intéressé peut trouver les renseignements et les informations nécessaires pour orienter son activité et inspirer son choix.

Le Cinéma a quelque cinquante ans. Depuis le moment où il est sorti de l'enfance, il a trouvé en **La Cinématographie Française** la publication utile à tous.

Au cours de trente années, **La Cinématographie Française** n'a cessé de servir. Elle continuera dans l'avenir.

Michel Fourré-Cormeray,
Directeur Général
du Centre National
de la Cinématographie.

Comment pourrait-on concevoir l'organisation de la profession cinématographique, qui se rassemble sous la trilogie de l'art, de l'industrie et du Commerce, sans une presse corporative remplissant à la fois une mission d'information professionnelle et une mission de critique économique?

La Cinématographie Française, revue trentenaire d'une profession vieille à peine de cinquante ans, a toujours contribué, par ses articles documentés, à donner aux ressortissants du cinéma l'information qui leur est indispensable.

Ses analyses pénétrantes des problèmes cinématographiques ont toujours été suivies avec attention par les professionnels.

Aujourd'hui, ses pages apportent à ma sous-direction le reflet de la vie corporative et expriment les réactions ou les aspirations légitimes des distributeurs et des exploitants. Les intérêts de chacun des ressortissants de la trilogie cinématographique sont en effet inévitablement divergents. Le Centre National de la Cinématographie se doit de rechercher l'équilibre entre les diverses branches de la profession. Il se doit d'écouter les critiques de la presse corporative. Sans doute, serait-il juste, et d'à propos, de rappeler ce vœu de Platon, « le père spirituel du cinéma », comme certains cinéastes se plaisent à le nommer, dans le passage même qui traite de cette caverne messagère de l'ère cinématographique : « Tu oublies encore une fois, mon cher ami, que le législateur ne doit point se proposer comme but la félicité d'un certain ordre de citoyens. à l'exclusion des autres, mais la félicité de tous. »

Les pages de **La Cinématographie Française** permettent justement au Centre National de la Cinématographie de réaliser au mieux ce désir et d'orienter sans cesse l'action de ses services vers l'intérêt général de la grande famille du cinéma français.

Léo Vogelweith,
Sous-Directeur
chargé des Services
Exploitation-Distribution
du Centre National
de la Cinématographie.

prend le mouvement du métier dans sa généralité, on voit se dégager, non plus par saccades mais avec le lent développement d'un fleuve qui s'éloigne de ses sources, la magnifique évolution de ce qu'on a appelé septième art et deuxième industrie.

En réalité, le Cinéma n'est pas isolément l'un des arts; mais un moyen d'expression qui les intéresse tous. Il n'est pas la deuxième industrie par le poids de ses activités; mais après la feuille imprimée le second instrument pour la vaste diffusion des connaissances.

Si l'on veut vérifier cette valeur de spectacle éternel, on fera bien de suivre les projections de « Cent chefs-d'œuvre du Cinéma » que vient de commencer avenue de Messine, la « Cinémathèque Française ».

L'instrument de connaissance peut se mesurer en surface par les centaines de millions de fauteuils disposés pour la projection des films ou par les milliards de mètres de leurs copies positives. Je préférerais prendre sa mesure en profondeur, en observant son emploi dans les sciences, ou dans ces vivantes chroniques des dernières années que sont les journaux filmés et les grands documents de la seconde guerre mondiale.

Comme c'est le détail même de cette progression du Cinéma que l'on retrouve dans notre publication, nous avons plaisir à regarder vers le passé et à mesurer cette forte étape.

***

Cependant les espaces qui s'ouvrent en l'an 1949 sont à peu près aussi vastes que l'étaient ceux du Cinéma français de 1919.

La Télévision est présente. Elle est retardée en France par un fâcheux monopole d'émission; mais, aux Etats-Unis où elle est libre, elle est entrée dans les mœurs publiques.

L'usage courant des procédés de couleur va se généraliser dans les grands films comme dans les petites bandes inversées des amateurs, car la multiplication des copies possède maintenant ses laboratoires.

A la suite de ces deux nouveautés techniques, révolutionnaires chacune dans un sens différent, nous allons participer à un mouvement des esprits et assister, venant des cinéastes créateurs, à des apports aussi fondamentaux que celui de notre vieille « avant-garde » de 1920.

Suivant le chapitre « Cinéma » du plan Monnet, nous savons qu'un remaniement profond de toute la mécanique de production, ainsi que la reconstruction de toutes nos salles de spectacle ont été jugés indispensables par les techniciens les plus avertis.

Il ne semble pas, à moins d'un changement du régime social, que cette transformation radicale qui se chiffre par dizaines de milliards puisse se faire autrement que par les méthodes financières usuelles, c'est-à-dire avec prudence et lenteur, et passablement au hasard des initiatives privées.

Cependant une évolution se produit, ici également. Tandis qu'avant 1940 les capitaux nécessaires à la réalisation d'un film de 3.500 mètres ne dépassaient pas quelques millions et pouvaient provenir de la fortune privée de commanditaires, on doit prévoir que les chiffres prochains des devis de production, pour un film de bonne classe internationale atteindront une centaine de millions et nécessiteront l'appui de groupements financiers de vaste envergure.

L'originalité individuelle ne pourra être sauvegardée que si les réalisateurs parviennent à se maintenir hors de portée de la raideur administrative et des contrôles officiels que cet appui comporte. Et cependant il leur faudra un personnel, un équipement de studios et des laboratoires d'étude de plus en plus importants et de constante valeur technique.

Une diffusion mondiale effective est la conséquence des fortes dépenses. Il ne semble pas que les Français, si individualistes qu'ils soient, puissent y parvenir sans constituer auparavant des groupements commerciaux massifs. C'est l'opinion britannique à la suite de Arthur Rank, lequel conquiert méthodiquement sa place mondiale. C'est aussi celle des grandes maisons américaines qui, agencées déjà chacune à l'échelon mondial, se concentrent cependant pour l'exportation en une association unique, la M.P.E.A.

1949 verra pour la France un premier pas dans cette voie. La **Loi d'Aide** récemment votée réserve une partie des fonds corporatifs à l'organisation des exportations, et pour l'appliquer la Direction du Cinéma a heureusement obtenu l'Union de tous les producteurs et distributeurs français.

P.-A. HARLÉ.

ETATS-UNIS

Pessimisme chez les Producteurs. Réductions massives du nombre de films réalisés.

par Chester B. BAHN

Les circonstances dans lesquelles a été placée l'industrie américaine du film fait, en 1949, nettement établir que la période des douze mois à venir se montrera aussi critique que jamais dans les annales du Cinéma.

Vraiment, en tenant compte de l'aspect des choses à venir, la nouvelle année peut éclipser en difficultés toutes les autres, y compris celle de la deuxième guerre mondiale.

Les forces au travail sont nombreuses. La regrettable et malheureuse impasse anglo-américaine, les incertitudes et incidents dans la distribution à l'extérieur d'autre part, le fait que la paix mondiale marque le pas, tout ceci pèse lourdement sur l'industrie, au seuil même de l'année 1949.

Inévitablement il en résulte de sérieuses répercussions nationales. Le rétrécissement des barrières des pays étrangers, qui se sont élevées contre la libre transmission des gains de films, la nécessité, la réévaluation du potientiel de distribution. Les changements dans l'économie nationale, reflétés dans l'exploitation, prouvent l'urgence.

C'est pourquoi le meeting des 26-28 janvier à Hollywood, auquel ont été invités les représentants des syndicats des studios, peut être de la plus grande importance.

Ces derniers mois, Hollywood s'est aperçue que, non seulement de bons, mais de meilleurs films peuvent être produits à meilleur prix. Ceci cependant a été largement accompli en supprimant les excès et en surveillant sévèrement les coûts de studio.

Egalement dans l'air, la première réunion du Conseil anglo-américain attendu maintenant pour les 23-25 mars. Les représentants des deux grandes industries se rencontreront pour essayer de trouver un terrain d'entente entre elles. Tôt ou tard, de toute façon, il faut qu'elles arrivent à un accord.

Parmi les autres forces qui marqueront puissamment l'année 1949 est la télévision. Le décret, qui a mis d'accord le Département de la Justice et la RKO, dans le procès contre les principales compagnies, ne constitue peut-être pas un changement radical. Mais il n'y a aucun doute sur sa signification et l'exploitation américaine, en bien ou en mal, s'en ressentira obligatoirement.

Dans le domaine de la production, on pense qu'en général, en 1949, les studios s'orienteront vers le marché national bien que, dans quelques points de l'industrie, il y ait un sentiment optimiste en l'amélioration des marchés étrangers.

Les documentaires romancés deviennent de plus en plus populaires et M.G.M. et Universal font des plans pour en produire. Fox et Eagle Lion ont connu, en effet, des succès avec ce genre de production.

Les producteurs d'Hollywood auront de quoi s'occuper avec les crédits gelés qu'ils possèdent à l'étranger. En Angleterre et en Italie, seront réalisés plusieurs films américains en 1949.

Paramount produira vraisemblablement de 16 à 18 films avec ceux d'Hal Wallis et de Pine Thomas. Wallis commencera *Thelma Jordan* et *Rope of Sand* en janvier. Le premier est interprété par Barbara Stanwyck et Wendell Corey et le second par Burt Lancaster et Corinne Calvet. *My Friend Irma*, adapté d'une émission de Cy Howard, commencera en février avec Dean Martin et Jerry Lewis.

L'organisation Pine-Thomas a éliminé ses productions à budget réduit et fournira à Paramount trois films A annuellement.

L'accord Bing Crosby-Paramount provoquera la participation de Crosby dans sept des films à venir. Hope Enterprises a un accord avec Paramount pour un film par an.

Une scène d'ALICE AU PAYS DES MERVEILLES avec les poupées animées. (Cliché U.G.P.)

Paramount a placé le plafond du coût de ses films A à 1.500.000 dollars, mais certains, et en particulier *Samson et Dalila*, de Cecil B. de Mille, dépasseront ce devis.

William Wyler, Frank Capra, George Stevens et Samuel J. Briskin, tous de Liberty Pictures, sont maintenant avec Paramount. Wyler vient de terminer *The Heiress* à son nouveau studio tandis que Capra va commencer une nouvelle version de *Broadway Bill* avec Bing Crosby en vedette. Stevens, qui a dirigé *I Remember Mama* à RKO, a deux scénarii en préparation, tandis que Briskin est un des dirigeants de Marathon.

Universal-International se propose de faire 24 films en 1949 dont six en technicolor. Universal a supprimé la plupart de ses accords avec des producteurs indépendants. Cependant, il reste un film de Michael Kanin qui a produit *A double life (Othello)*.

Robert Montgomery a fondé la Neptune Productions et il commencera en février *Come be my love*. Rampart Productions (William Dozier et sa femme, Joan Fontaine) feront *A very remarkable follow*, avec Joan Fontaine.

Maxwell Shane et Maxwell Geffen feront *The Salem Frigate* pour Universal. Irving Brecher, qui a produit *The life of Riley*, fera un film d'après son émission de radio.

Universal a un accord avec Scalera Films de Rome pour produire un film, en mai, en Italie, avec Deanna Durbin.

20th Fox a un plan de 30 films dont six seront faits en Angleterre. Elle termine actuellement *I Was a male war bride*, avec Cary Grant et Ann Sheridan, film que dirige Howard Hawks et qui est terminé en Angleterre.

La Société Westwood réalise *Impulse* en Angleterre, avec Jean Negulesco comme réalisateur et Dana Andrews et Maureen O'Hara.

MESSAGES

A l'occasion du Trentenaire de La Cinématographie Française, j'ai le plaisir de vous adresser toutes mes félicitations pour la contribution que vous apportez par votre soutien à toutes les Œuvres Sociales de l'Industrie cinématographique.

D'autre part, la large diffusion dans votre hebdomadaire des textes relatifs à la formation professionnelle apporte un concours précieux à l'ensemble de la Profession.

Raymond Le Bourre,
Sous-Directeur
des Services Sociaux du C.N.C.

A Stockholm et à Prague, à Copenhague ainsi qu'à Londres, à Budapest aussi bien qu'à Madrid, à Rome ou à Oslo, à Berne, à Vienne, à Bruxelles, à La Haye, partout où j'ai eu l'occasion de rendre visite à des personnalités touchant de près ou de loin à l'Industrie cinématographique, partout j'ai vu, sur leur bureau, le numéro le plus fraîchement arrivé de La Cinématographie Française.

Robert Cravenne,
Sous-Directeur chargé des relations avec l'étranger du C.N.C.

Il est agréable de constater que, malgré toutes les difficultés de la profession, La Cinématographie Française compte maintenant trente années d'existence.

Nous savons, les uns et les autres, les services que cette revue professionnelle a rendu au cinéma : nous avons été les témoins des efforts réguliers de son directeur et de ses rédacteurs pour obtenir toujours les résultats les plus conformes aux intérêts supérieurs du cinéma.

Dans ce « Trentenaire », j'exprime à La Cinématographie Française toutes mes félicitations les plus cordiales et je lui adresse mes vœux confiants pour l'avenir.

Georges Huisman,
Conseiller d'Etat,
Président de la Commission de Contrôle des Films.

Le trentième anniversaire de La Cinématographie Française m'offre l'occasion de lui adresser toutes mes félicitations et mes vœux de prospérité.

Ce journal a su grouper, de façon claire et détaillée, tout ce qui concerne le Cinéma; c'est une sorte de documentation de la vie même de cette Industrie.

J'apprécie les relations cordiales que mon Service entretient avec La Cinématographie Française et souhaite que nos efforts communs, tendus vers le même idéal, servent efficacement la cause du Cinéma français.

Jeanne Mazac,
Secrétariat
de la Direction générale du C.N.C.

MESSAGES

Une existence aussi longue apporte à elle seule la preuve plus certaine d'un grand travail et du but accompli.

La Cinématographie Française est toujours présente et s'est rendue indispensable dans le travail de tous ceux qui ont fait du Cinéma leur profession.

En France et à l'Etranger, elle a su apporter les informations précises qui sont les seules valables. Elle a su peser et discuter impartialement les problèmes qui sont rattachés à la vie propre et au développement du Cinéma français.

Je suis heureux de la féliciter de ses efforts constants pour mieux faire connaître la valeur et la grande qualité du court métrage français.

J. Chausserie-Laprée,
Chef du Service
des Courts Métrages du C.N.C.

Le Cinéma peut devenir une des premières industries françaises. La presse corporative est donc d'une grande importance pour les connaissances qu'elle apporte. La Cinématographie Française est à la pointe de cette presse depuis trente ans et nous a, tout récemment encore, beaucoup aidé.

En effet, quelles que soient les imperfections de la loi d'aide dont j'ai été le rapporteur, elle a manifesté la sollicitude du Parlement pour cette industrie. Il reste aux intéressés à faire la preuve qu'ils savent s'organiser et s'entendre.

A partir d'un contrôle plus strict des recettes chez les exploitants, d'une réorganisation de la Distribution, j'estime possible de créer un organisme central de financement des films et de réduire très notablement la réglementation actuelle.

En ce qui concerne la loi d'aide elle-même, il convient d'observer pendant quelques mois son application avant de se prononcer sur ses effets et de la corriger s'il y a lieu.

Géraud-Jouve,
Membre de l'Assemblée Nationale.

Trente ans d'existence, quel bel âge... Notre jeune association ne peut en dire autant, mais elle se sent malgré tout rattachée à la période glorieuse qui a vu le développement de votre revue, par la présence en son sein des vieux techniciens du Cinéma.

C'est donc en toute sincérité que nous vous adressons toutes nos félicitations, sans oublier les efforts que vous avez soutenus pour le développement technique de notre industrie.

Nous formons les vœux les plus sincères pour la prospérité de cette Cinémato, si connue et appréciée que chacun d'entre nous ne la désigne plus depuis longtemps que par cet amical sobriquet...

Jean Vivié,
Secrétaire de l'A.F.I.T.E.C.

Parmi les films que réalisera 20th Fox en Angleterre, citons : *The gay pursuit, Inside Scotland Yard, Unseen Harbor, No Highway* et *The black rose.*

La compagnie termine *The Prince of foxes* en Italie, avec Tyrone Power, Orson Welles, Wanda Hendrix, réalisation Henry King.

United Artists fera 30 films en 1949 dont 3 avec James Nasser de General Service et 6 avec Harry Poplein de Cardinal Pictures. Les frères Cagney, James et William, en feront deux, tandis que Mary Pickford utilisera les fonds gelés en Italie pour en produire trois.

Lester Cowan, qui a produit *Love Happy* avec les Marx, fera deux films et Sam Bischoff également. Seymour Nebenzal qui a fait *Siren of Atlantic* avec Maria Montez, J.-P. Aumont et Dennis O'Keefe, se propose de réaliser une nouvelle version de *M.*

Edward et William Nassour terminent *Africa Screams*, avec Abbott et Costello, distribution Universal. Samuel Goldwyn Jr. et Martin Mooney feront *Criminals.* Un exploitant du Minnesota, W.R. Frank, termine *The Story of Dan Patch.*

Edward Small, un des plus actifs producteurs de la Côte, fournira deux films à Universal.

M.G.M. prépare 22 films pour 1949, mais ce chiffre sera certainement grossi avant la fin de l'année. M.G.M. battra un record en en réalisant 12 en technicolor. 7 de ces films seront musicaux.

Les studios Culver City prévoient *Quo Vadis* en Italie et le producteur Arthur Hornblow Jr. a été à l'étranger pour préparer des films. M.G.M. produit en Angleterre *Conspirator*, avec Robert Taylor et Elisabeth Taylor, et *Edward my son*, avec Spencer Tracy et Deborah Kerr.

M.G.M. fera *Zapata* au Mexique avec Robert Taylor.

Columbia fera 50 films cette année et a un nombre record d'accords avec des producteurs indépendants.

Santana Productions, formé par Robert Lord et Humphrey Bogart, a fait *Knock on any door* avec Bogart, pour Columbia et commence *Tokyo* également avec Bogart. Horizon Pictures, de John Huston et Sam Spiegel, produit *Rough Sketch*, avec Jennifer Jones et John Garfield.

Le premier accord indépendant de Joan Crawford la fera interpréter le rôle principal de *Miss O'Brien.* Rita Hayworth possède Beckworth Pictures qui a fait *Loves of Carmen*, mais la firme se trouve dans une impasse avec les studios, l'actrice ayant refusé de jouer dans *Lola Henson.*

Sidney Buchman produit *Jolson sings again.* Robert Rossen, qui a fait *The Under cover man* avec Glenn Ford, réalise *All the king's men. Anna Lucasta* commence en janvier avec Paulette Goddard, production Security Pictures.

Jacques Dumesnil et Jacques Dufilho interprètent une scène de LA FERME DES SEPT PECHES. (Cliché Sirius.)

Gene Autry produit six films par an pour Columbia et la Producers-Actors Corp. (Harry Joe Brown et Randolph Scott) a aussi un accord avec la compagnie. Sam Katzman produit à la fois des grands films et des « serials » pour Gower.

Gregor Rabinovitch produit en Italie et a un accord de quatre films avec Columbia. Il va réaliser *The eternal melody*, basé sur La Bohême, avec Jean Kiepura, Martha Eggerth et Janis Carter. Ainsi que *Faust* et *Les Contes d'Hoffmann.*

Eagle Lion fera de dix à douze films plus douze avec des producteurs indépendants. La Cavalier Pictures (Robert Joung et Eugene Rodney) fera deux films en 1949.

Le programme de RKO est encore indéterminé mais Howard Hughes le mettra au point vers le milieu de janvier. *I married a communist* commencera en janvier suivi de *The big Steal*, avec George Raft, et qui sera tourné en partie au Mexique. Sid Rogell, C. Tevlin et Kickson Lockhart font partie des dirigeants de RKO.

Glenn McCarthy réalisera *The Green promise* pour RKO.

Le programme de Warner n'est pas encore arrêté. Cependant, aux vingt films A produits annuellement, viendront s'ajouter six grandes productions réalisées sous la direction de Saul Elkins.

Les films de United States Pictures (Milton Sperling) Michael Curtiz Prod. et Transatlantic Pictures (Alfred Hitchcock et Sidney Bernstein) sont toujours distribués par Warner. Transatlantic a fait récemment *Under Capricorn* avec Ingrid Bergman et Joseph Cotten.

Curtiz est représenté par *My dream is Yours* avec Jack Carson et Doris Day et *Flamingo Road* avec Joan Crawford et Zachary Scott et Sparling par *South of St Louis* avec Joël McCrea et Alexis Smith.

Warner fait *Tash Force*, histoire de l'aviation navale depuis 1926, avec Gary Cooper. En 1948, le personnel de Warner s'est augmenté de Gary Cooper, Danny Kaye, Virginia Mayo, Edmond O'Brien, Gordon McCrea et Patricia Neal.

Selznick Releasing Organisation fait *The third man* en Angleterre et à Vienne, avec Joseph Cotten, Alida Valli et Orson Welles, réalisateur : Carol Reed. S.R.O. fera *Gone to earth* en technicolor en Angleterre avec Jennifer Jones.

Allied Artists projette 12 films en 1949 et Monogram 50. Roy del Ruth fera *Red Light* pour Allied Artists. Paul Short qui a produit *Bad Boy* sera parrainé par Variety Clubs. King Bros continuera à être distribué par Allied Artists.

En plus des séries Junny Wakely et Johnny Mack Brown, Monogram a acquis une nouvelle série de westerns avec Whip Wilson. Les Charlie Chan, Joe Palooka, Bringing up Father et Bowery Boys seront continués.

Robert Lippert se propose de faire 26 films en 1949, distribués par Sreen Guild. Cette dernière compte beaucoup sur *I shot Jesse James* interprété par Preston Foster, Barbara Britton et John Ireland. *Rimfire, Omoo, Grand Canyon* entreront bientôt en production.

Le programme Films Classics n'est pas prévu mais parmi sa distribution 1949 il y aura : *Flie 469 state department* en Cinécolor par Sigmund Neufeld, *Daughter of Ramona* en Cinécolor par Martin Mooney, *The Judge* produit par Ernerald Prods d'Anson Bond. Max Alexander, un vétéran de la production, est membre de Agay Prods. qui fait *Amazon Quest.*

Republic fera sans doute 45 films dont un quart en Trucolor. John Wayne, qui participera à la production, fera *Eagle In Exile* pour Republic sous la direction de George Waggner.

Fedelity Pictures fondée par Howard Welsch, anciennement à Universal, et Robert Peters, produit *Montana Belle*, en Trucolor, qui sera distribué par Republic. — *Chester B. Bahn.*

COÛT TROP ÉLEVÉ DES PRODUCTIONS D'HOLLYWOOD.
RÉVISION INDISPENSABLE DES MÉTHODES ACTUELLES.
LES PROBLÈMES CRÉÉS PAR LA TÉLÉVISION.

par Robert FLOREY

La production cinématographique américaine continue à marcher au ralenti. En voici les raisons : 1) Coût des matières premières, prix de la main-d'œuvre, salaires des techniciens spécialisés et des vedettes allant sans cesse grandissants; 2) Diminution progressive des rentrées de l'étranger ; 3) Moins de spectateurs dans les cinémas ; 4) Re-sortie de vieux films dont l'abondance encombre les théâtres; 5) L'inquiétude dans laquelle se trouvent les producteurs-distributeurs-propriétaires de chaîne de cinéma devant l'imminence d'une décision de la Cour Suprême d'interdire, à la même société de produire des films et de les distribuer dans ses propres théâtres (loi anti-trusts).

On se rend compte de l'énormité de la catastrophe qui se produirait si, par exemple, on défendait aux sociétés Warner, 20th Century-Fox ou Paramount de produire leurs films et de les montrer dans leurs propres cinémas, elles seraient alors obligées, si elles veulent continuer à faire des films, de vendre les théâtres de leurs puissantes organisations.

De tout ceci il résulte que depuis déjà pas mal de temps, plus de la moitié des artisans du cinéma se trouve sans travail. Le « boom » des années de guerre est terminé. Depuis la fin des hostilités, les gens n'ont plus les moyens d'aller au cinéma aussi souvent qu'ils le faisaient alors. L'augmentation du prix des places (grevé d'impôts) y est aussi pour quelque chose. On payait un fauteuil dans un théâtre de quartier, il n'y a pas si longtemps, de 30 à 50 cents, le même fauteuil coûte aujourd'hui de 60 à 80 cents. Une famille de cinq personnes pouvait autrefois, moyennant deux dollars, se permettre d'aller au cinéma au moins une fois par semaine ; à quatre dollars par visite, aujourd'hui il n'en est plus question. Les petits établissements de Main Street, ouverts toute la nuit, montraient trois grands films pour 10 cents, ils en demandent aujourd'hui cinquante. Un film de catégorie « B » dont le coût de production s'élevait voici une décade à 150.000 dollars, ne peut être tourné, de nos jours, pour moins de 400.000 dollars. Les « grandes machines » dont le devis, naguère, s'élevait à un million ne peuvent plus être produites à moins d'en dépenser deux, voire davantage. Il est devenu impossible d'engager un jeune premier d'envergure moyenne pour moins de 100.000 dollars par film et ceci pour une période de tournage n'excédant pas huit semaines. Une star touche facilement 200.000 dollars par film et, dans certains cas, est, en plus, intéressée aux bénéfices. Les salaires des techniciens ont beaucoup augmenté depuis 1939, mais la production ayant diminué de moitié, ils ne travaillent plus autant. Le prix des décors atteint des proportions fantastiques, le coût de certains matériaux nécessaires à leur construction ayant quadruplé. Il n'est plus possible de produire des films à « grands noms » à un prix raisonnable, de sorte que dans certains cas les rentrées n'égalisent plus les débours. Il est devenu difficile pour les nombreux producteurs indépendants de trouver des commandites et certains d'entre eux n'ont pas tourné un film depuis plus d'un an. Telles sont les raisons du marasme actuel.

Lorsqu'un de mes films est en chantier, j'en examine quotidiennement le budget avec mon directeur de production. Nous calculions, dernièrement, le devis d'une séquence devant être photographiée en extérieurs ; voici un exemple de la situation dans laquelle nous nous trouvons. Un figurant ordinaire, faisant simplement acte de présence et n'ayant pas à réagir, à exprimer des émotions variées, à être pris en un gros plan individuel, ni surtout à parler, c'est-à-dire un figurant costumé duquel rien d'autre n'est exigé que de marcher ou de s'asseoir dans un décor, touche un cachet de 12 dollars 50 pour huit heures de travail (équivalent à 3.750 francs au change à 300 francs). Mais si le metteur en scène lui demande, pour les besoins de la scène, de prononcer la phrase la plus brève, « Yes Sir ». par exemple, son salaire s'élève automatiquement à 55 dollars (16.500 francs) et demeurera tel pour chaque jour où il sera rappelé sur le même « set », même s'il n'a plus jamais rien à dire. Les assistants font naturellement de leur mieux pour éliminer ces « parleurs accidentels » et s'évertuent à les perdre dans la foule avant la fin de la journée, ils se trouvent cependant quelquefois attachés à l'action et il est alors nécessaire de les faire revenir jusqu'à la fin du tournage de la séquence et si elle dure huit jours encore, leur salaire pour un simple « Yes Sir », bien souvent mal lu, s'élève à 148.500 francs ! La chose est également rétroactive ; si le figurant prononce un « Good Morning » quelconque le dernier jour d'une séquence durant laquelle il n'a pas encore dit un mot, on est obligé de lui payer ses 16.500 francs pour chaque journée ayant précédé celle durant laquelle il a « parlé ».

Notre ami Robert Florey le sympathique metteur en scène de nombreux films parmi lesquels **TARZAN ET LES SIRENES, LE BATAILLON DES DURS** et **AVANT-POSTE AU MAROC**, ses dernières réalisations.

MESSAGES

Trente ans. C'est encore la jeunesse, même au cinéma.

Mais une revue ne s'embarrasse pas de ce souci, puisque pour elle il ne s'agit pas d'âge, mais d'ancienneté et qu'elle en tire gloire et vanité : ainsi La Cinématographie Française qui, après avoir guidé les premiers pas du Cinéma, continue de l'assister dans une adolescence difficile.

Puissions-nous, dans vingt ans, fêter, jeunes encore, les noces et l'âge d'or du Cinéma et de La Cinématographie Française.

André Remaugé,
Président de la Confédération Nationale du Cinéma,
Directeur Général de la S. N. Pathé-Cinéma.

Depuis mon entrée dans la profession, en 1921, je connais et j'apprécie votre journal qui, tout au long de sa carrière, a aidé dans la mesure de ses possibilités l'Art et l'Industrie cinématographiques.

Au poste qui m'a été confié par mes collègues, l'utilité d'une presse sérieuse et d'un organe de diffusion bien fait m'apparaît comme une nécessité. Je suis heureux de vous saluer à l'occasion de ce Trentenaire.

Roger Weil-Lorac,
Délégué Général de la Confédération Nationale du Cinéma Français.

La Cinématographie Française fête aujourd'hui ses trente ans.

Tout au cours de cette période, si riche d'histoire pour le Cinéma, elle a été le témoin et le chroniqueur fidèle d'une évolution qui a conduit notre métier au premier rang des activités artistiques et industrielles modernes. Je lui souhaite de poursuivre longtemps, avec bonheur, sa mission d'informatrice et de convier tous ses amis aux noces d'or de la Presse et du Cinéma.

H. Hamelin,
Secrétaire Général de la C.N.C.F.

Je suis heureux de saluer aujourd'hui le trentième anniversaire de La Cinématographie Française et de lui présenter mes félicitations et mes vœux sincères de succès et de prospérité.

C'est aussi l'occasion de la remercier du rôle important qu'elle n'a cessé de jouer dans le développement de l'Industrie cinématographique. Trente années d'incessants efforts en faveur du film français, non seulement en France, mais aussi à l'Etranger, sont de brillants états de service dont vous pouvez être fiers et qui justifient notre estime et notre reconnaisance.

G. Jif,
Président de la Fédération Nationale des Distributeurs de Films.

MESSAGES

C'est vraiment un plaisir pour moi de faire parvenir à La Cinémato, à l'occasion de son Trentenaire, ce témoignage de toute la sympathie que lui porte l'Exploitation et en même temps ses remerciements pour les services éminents qu'elle nous a rendus et qu'elle continue à rendre au cinéma tout entier.

Longue vie donc à La Cinémato.

A. Trichet,
Président de la Fédération Nationale des Cinémas Français.

Trente années au service de notre profession sont les plus belles lettres de noblesse dont puisse s'enorgueillir votre revue.

Aucun autre témoignage ne peut mieux démontrer l'importance que La Cinématographie Française n'a cessé d'acquérir depuis près d'un tiers de siècle.

La Chambre Syndicale de la Presse Filmée tient à vous remercier de vos efforts et de votre dévouement à la cause du Cinéma français.

Jean Jay,
Président de la Chambre Syndicale de la Presse Filmée.

Le Cinéma sans journal corporatif serait tel un corps sans poumons.

C'est ce qu'il y a trente ans les fondateurs de La Cinématographie Française ont compris et le succès de celle-ci en fait la preuve.

J. Jenger,
Administrateur de la Croix-Rouge Française.

A l'occasion du Trentenaire de La Cinématographie Française, tout en louant sa constante objectivité, je souhaite qu'elle devienne toujours plus un moyen de liaison entre les professionnels et surtout un outil au service d'une cause qui nous est particulièrement chère : l'indépendance et la grandeur de notre Cinéma national.

Charles Chézeau,
Secrétaire de la Fédération Nationale du Spectacle (Branche Cinéma).

Grand merci à La Cinémato, non seulement pour l'aimable accueil qu'elle fait dans ses colonnes aux informations que nous lui communiquons, mais aussi pour l'intérêt que nous prenons à sa lecture.

Nous lui souhaitons de servir encore pendant de longues années la cause du Cinéma français et de travailler hardiment à son progrès technique, esthétique et moral.

Abbé Jean Dewavrin,
Secrétaire Général de la Centrale Catholique du Cinéma.

J'avais besoin pour une séquence de bataille dans la jungle, d'une centaine de soldats devant réagir, tirer, courir, hurler, être blessés ou tués. Ils ne touchaient pas le salaire d'un « parleur » car leurs hurlements *ad libitum* étaient considérés en tant que « bruits généraux », aucun texte défini ne leur ayant été distribué, mais comme ils devaient tous « exprimer des sentiments divers », le minimum de 12 dollars 50 se trouvait sensiblement augmenté. Les privilégiés auxquels il me fut nécessaire de donner du texte touchèrent d'office 16.500 francs pour chaque jour de travail même si, ayant été « tués », ils ne figuraient plus dans l'action qu'à l'état de cadavres. Les extérieurs se trouvant à une heure de distance du studio, nos autobus partaient à 7 h. 30. Les figurants étaient donc convoqués à 7 heures précises pour leur donner le temps de s'habiller et de se faire maquiller. Leur temps de travail commençait à l'instant même où ils franchissaient l'entrée du studio qui leur est réservée.

Après huit heures de présence — l'heure du repas non comprise — le salaire des figurants augmente toutes les deux heures, c'est-à-dire qu'à partir de quatre heures de l'après-midi ils touchent un chèque supplémentaire, puis un autre encore, à partir de six heures et comme il ne retournent au studio que vers 6 h. 30, le soir, ils se font ainsi d'excellentes journées.

Je répète que le salaire minima d'un figurant costumé et auquel on ne demande rien d'autre que de se trouver sur le décor est de 12 dollars 50. Tout ceci sous le contrôle du « Central Casting ». Les boîtes-lunch offertes par le studio qui coûtaient autrefois 50 cents, sont aujourd'hui trois fois plus chères. Les chauffeurs d'autobus touchent 2 dollars l'heure, ils ne roulent que pendant deux heures mais comme le reste du temps ils demeurent là où les extérieurs sont tournés, chacun d'eux touche 22 dollars. Quatre autobus à 40 dollars chaque sont nécessaires pour transporter les figurants. Mon chef de production avait donc totalisé — et ceci sans compter les salaires et frais des étoiles, artistes et techniciens, plus les moyens de transport — pour la figuration seule et les dépenses qu'elle entrainait, une somme équivalente à plus d'un million de francs par journée ! Cette séquence m'ayant pris une dizaine de jours à réaliser les frais de figuration seuls s'élevaient donc à plus de 10.000.000 de francs ! Et pourtant les figurants sont les artistes les moins payés. Ils ne travaillent, bien entendu, pas chaque jour de l'année et s'estiment heureux lorsqu'ils « se font » une moyenne de dix cachets mensuels, ce qui, au prix actuel de la vie, est relativement peu, leur nombre total est maintenu à un niveau limité par les dirigeants du « Central Casting » et aucune nouvelle candidature à ce métier n'est admise à moins que le « chiffre total limite » ne baisse.

Le Ministère du Commerce des Etats-Unis, totalisait, l'année dernière, le nombre des cinémas du territoire à 18.765 (83.668 pour le monde entier). Pour les U.S.A., le nombre de places dans les cinémas s'élève à 11.400.000 et ne comprend pas l'espace réservé aux spectateurs assidus des établissements nommés « Drive In », cinémas en plein air d'où l'on assiste au spectacle de l'intérieur de son automobile, mais contre lesquels certaines ligues de « décence et de morale » commencent à s'élever, tentant de les faire supprimer, en les accusant d'être responsables du nombre sans cesse grandissant de « délinquants juvéniles » du fait que dans l'isolement et l'obscurité de leurs voitures, les jeunes couples ne sont pas nécessairement obligés de s'intéresser au spectacle mais peuvent se livrer à d'autres jeux !

En 1947, il existait 160 « Drive in Theaters » aux Etats-Unis, mais leur nombre va en augmentant. Ils peuvent abriter jusqu'à sept cents voitures.

Les seuls établissements dans lesquels il est encore possible de voir des films à un prix d'avant-guerre sont de minuscules salles ne comptant guère plus de 100 places chacune montrant d'antiques bandes muettes accompagnées

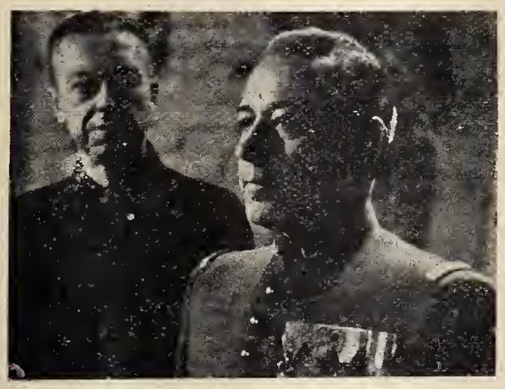
Robert Florey aux côtés de Dick Powell, Vincent Price et Stephen Mac Nelly, principaux interprètes de son film **LE BATAILLON DES DURS** réalisé pour Universal.

d'airs nostalgiques joués par un unique pianiste. Il en existe quatre à Los Angelès où les « purs » se rendent en pèlerinage, d'autres y vont, malheureusement pour « rigoler ». Je fais parfois ce voyage au pays des ombres pour revoir certains films auxquels j'avais collaboré et, sautant ainsi dans le passé, je retrouve les « géants » d'autrefois, Wallace Reid, Larry Semon, Fatty, Mabel Normand, John Barrymore, Valentino, Lou Tellegen, Lon Chaney, Douglas Fairbanks, William S. Hart, Charles Ray, Barbara La Marr, John Gilbert, Renée Adorée et tant d'autres amis disparus. Ces visages et ces scènes me rappellent bien des souvenirs oubliés. J'ai revu ainsi dernièrement Wallace Reid au volant d'une nouvelle automobile qu'il m'avait, juste avant la scène que l'on voyait projetée à l'écran, invité à essayer avec lui, cela se passait quelques mois avant sa mort en 1922 ! J'ai revu aussi Valentino dans une scène immédiatement avant le tournage de laquelle nous nous étions régalés d'un aïoli, raison des grimaces à l'écran d'Agnes Ayres que j'étais maintenant seul à comprendre dans la petite salle !

Un capital de 2.604.476.406 dollars est investi dans l'industrie cinématographique américaine (production, théâtres et exploitation) représentant une paye annuelle aux employés de 760.000.000 de dollars dont 299.361.610 dollars pour les salaires des studios. Ces studios et leur matériel complet coûtent 131.750.000 dollars. On sait que trente-quatre pays, suivant l'exemple de l'Angleterre, ont adopté une clause restrictive, en ce qui concerne l'exportation de devises provenant des recettes faites par les films américains. De sorte que les revenus pour 1949 ne seront plus que la moitié de ce qu'ils étaient en 1947 et sans doute inférieurs de plus de 5.000.000 de dollars de ce qu'on les espère être pour 1948. Ces revenus se stabiliseront en 1949 (pour l'Angleterre et la France) à 25.000.000 de dollars, tandis que les quelques autres pays exploitant encore les films américains (Belgique, Amérique du Sud, Mexique, Australie et certains territoires d'Extrême-Orient) ne totaliseront guère plus d'une vingtaine de millions de dollars. Les recettes des cinémas des Etats-Unis s'élèveront pour 1948 à approximativement 410.000.000 de dollars, tandis que le marché étranger réduit, tel qu'il est, ne rapportera pas plus de 50.000.000 de dollars. On a toujours considéré, ici, qu'un film pouvait s'amortir et bénéficier sur territoire américain et que tous les revenus de l'étranger étaient bénéfices certains, mais ces 50 millions de dollars (partagés entre les différentes sociétés productrices) ne représentent plus grand chose si l'on considère

que le prix d'un film moyen s'élève aujourd'hui à 750.000 dollars et qu'un grand nombre en coûtent plusieurs millions. Et lorsque les producteurs parlent d'utiliser leurs « fonds gelés » et d'aller tourner en Chine, au Mexique, au Canada, en Suède, en Italie, en France et surtout en Angleterre, près d'une centaine de films en 1949 (un tiers de la production) les techniciens et artisans d'Hollywood estiment que le temps est venu d'agir pour empêcher cet exode.

Les films qui seront tournés à Hollywood devront être faits plus rapidement et pour meilleur marché. Je me souviens encore de l'émotion qui accueillit, vers la fin de l'année 1921, la nouvelle que l'Universal venait, pour la première fois, de produire un film dont le budget s'élevait à un milion de dollars ! Tout le monde répétait que *Foolish Wives* allait ruiner Carl Laëmle. Le nombre de films produits annuellement à Hollywood n'étant plus que la moitié de ce qu'il était avant la guerre, il est devenu nécessaire d'exhumer les productions tournées entre les années 1936-1946, certaines semaines un tiers au moins de nos cinémas les montrent, mais comment, autrement, alimenter les 18.765 théâtres des Etats-Unis avec nos 300 films annuels en plus des productions anglaises ? Dans chaque ville, des salles spécialisées montrent des bandes d'origine étrangère, surtout françaises et mexicaines. Les cinémas de quartier changent de programme deux fois par semaine, montrant deux grands films à chaque spectacle. Le spectre si longtemps agité de la télévision n'inquiète pas trop les acteurs, au contraire, des centaines d'entre eux désireux de s'adapter au nouveau médium offrent leurs services aux prix les plus bas. La télévision et le cinéma marcheront ensemble, ils sont un peu parents car, si à l'heure actuelle le choix des sujets est encore limité, le moment n'est plus loin où des centaines de « shorts » devront être cinématographiés pour être télévisés. Que voyons-nous actuellement, à la maison, sur nos petits écrans ? Des fragments de réunions sportives ou politiques, des « sketchs » de 20 minutes comiques ou dramatiques télévisés directement, des speakers, des chanteurs, des musiciens, des vieux films et des épisodes de serials, c'est-à-dire, en ces deux derniers cas, des produits cinématographiques télévisés. Voici un exemple du genre de programme qui nous est actuellement montré. 6 h. 30 (du soir) : Lectures des nouvelles par un speaker ; 6 h. 45 : Intermède musical, un violoniste ; 7 h. : Episode d'un vieux serial ; 7 h. 15 : Speaker publicitaire ;



Robert Florey dirige George Raft, son principal interprète de **LEGION ETRANGERE** réalisé pour United Artists.

7 h. 30 : Film, voyage au Mexique ; 7 h. 45 à 8 h. 15 : Drame détective télévisé directement du studio avec interruptions publicitaires; 8 h. 15 à 8 h. 45 : Match de lutte télévisé au stadium ; 8 h. 45 à 10 h. : Film *Over the Moon*, avec Rex Harrison et Merle Oberon. Fin du programme.

Les films sont très souvent d'origine anglaise, mais quelque soit leur provenance les longs plans perdent toujours leur qualité et se télévisent en images floues. On estime le nombre de postes receveurs en Californie à environ 30.000 et à près de 400.000 pour les Etats-Unis. On pense qu'avant cinq années plus d'un million de postes seront installés en Californie. Ils coûtent actuellement relativement cher (entre 100 et 300.000 francs), mais fabriqués en grosses quantités, leur prix diminuera. Lorsqu'au lieu de nos quatre postes d'émissions (KFI-TV, KLAC-TV, KTLA et KTSL) nous en aurons une vingtaine, comme c'est le cas pour les stations radiophoniques dans la région de Los Angelès, on s'imagine le nombre de films de court métrage qui devront être produits pour alimenter tous ces programmes. La télévision ira de l'avant parallèlement avec le cinéma, la première diffusant les produits fabriqués pour elle par le deuxième. Dans l'Est, 65/100e du contenu des programmes télévisés est constitué par des films, presque tous en 16 mm. 75/100e des gens ayant acheté des postes de réception l'ont fait parce qu'ils s'intéressaient aux réunions sportives et plus spécialement au « baseball » : mais comme le fait d'avoir un poste chez eux les éloignaient de ces meetings et qu'ils n'achetaient plus de billets, les mêmes organisations sportives ne se laissent plus téléviser. Le travail d'un metteur en scène de télévision est très compliqué car il doit diriger son action sans interruption et d'une manière continue à l'aide de deux ou trois caméras, passant de l'une à l'autre, mais ne pouvant leur donner des ordres directs. Il a, en effet, été décidé par les syndicats de télévision qu'un directeur technique serait placé sous les ordres du metteur en scène (une sorte de régisseur) et chargé de communiquer ses ordres aux opérateurs, mais qu'en aucun cas le réalisateur ne pourrait le faire lui-même, pendant que ses ordres sont ainsi transmis, de précieuses secondes s'écoulent d'où quelquefois arrêt de l'action pendant quelques images et confusion dans la synchronisation de transmission. Naturellement, le metteur en scène répète pendant plusieurs jours l'action du drame qui doit être télévisé, afin que chaque technicien soit au courant des mouvements précis que l'on attend, soit de sa caméra, soit encore de son microphone, ou des changements de décors ultra-rapides qui doivent être effectués en pleine action. Chaque position est marquée à l'avance, sur le plancher, à l'aide de craies de couleurs variées, l'opérateur répète tous ses panoramiques et changement de lentilles, mais il peut arriver qu'au dernier instant un des opérateurs, malade, se fasse remplacer et celui qui vient à sa place, n'ayant jamais répété et ne sachant pas les mouvements exacts attendus de son appareil, peut tout flanquer par terre. La continuité photographique passe d'un appareil à l'autre et puis subitement le troisième entre en jeu, ceci lorsqu'il s'agit de montrer un extérieur. Comme il n'est pas possible, en studio, de montrer une auto roulant sur une route à toute allure, le metteur en scène, quelques jours avant l'émission, va cinématographier (presque toujours en 16 mm.) les scènes de la voiture en extérieurs et, plus tard, durant l'émission de télévision, alors que la jeune première se demande si le héros arrivera en temps utile, le metteur en scène faisant arrêter la caméra télévisant le premier plan de l'ingénue fait immédiatement téléviser le plan suivant, celui de l'auto sur la route, que la caméra de télévision photographie sur un Kinoscope, c'est-à-dire sur un petit écran de poste de télévision, sorte de moviola, mais un peu plus large, qui est placé dans le studio, et dès que l'extérieur a été montré (pendant ce temps, des accessoiristes ultra-rapides changent un décor sur le minuscule plateau) la première caméra commence à téléviser directement le plan moyen de la scène suivante.

MESSAGES

C'est bien volontiers que je viens vous exprimer toute la sympathie, je dirai même l'amitié que ma Maison et moi-même ressentons pour La Cinématographie Française, journal pionnier de notre Industrie qu'il a toujours défendue aussi bien dans les bons que dans les mauvais moments.

Je suis certain, d'autre part, que votre journal agit d'une façon plus efficace pour les Producteurs et Distributeurs que tous les discours qu'on a coutume d'entendre.

J. de Cavaignac,
des Films de Cavaignac.

A La Cinématographie Française, l'actif supporter de la production française, pour ses trente premières années qui seront, j'en suis sûr, suivies de beaucoup d'autres.

Louis Cuny,

Les efforts que vous ne cessez de faire depuis trente ans pour informer objectivement la Corporation cinématographique, qui en a toujours tant besoin, sont vivement appréciés de tous les membres de notre organisation dont certains, eux aussi, comptent parmi les « chevronnés » du Cinéma.

Pour ma part, je conçois mal le travail du directeur, du distributeur ou du technicien sans cette moisson hebdomadaire d'informations qui nous est fournie par des journaux de la qualité du vôtre et je tiens à vous remercier du souci que vous avez toujours eu de nous donner satisfaction.

Je souhaite que vous connaissiez la même réussite au cours des prochaines années et que le numéro du Cinquantenaire témoigne de la vitalité du Cinéma de France.

J. Desurmont,
de Ciné-Sélection.

Les années passent... La Cinématographie Française reste. Alors que tant d'organes corporatifs ont sombré depuis longtemps dans l'oubli, c'est là la preuve indiscutable de son utilité et de son éclatante vitalité. Qu'il me soit permis de la féliciter de l'ardeur qu'elle apporte à la défense des intérêts de notre Industrie.

Robert Chabert,
de Francinex.

Nous sommes heureux de profiter de la parution du numéro du Trentenaire de votre revue pour vous remercier de tous les efforts que vous avez toujours faits pour la défense de notre profession et pour l'excellente œuvre de propagande et d'information dont vous faites bénéficier toutes les branches du Cinéma français, tant en France qu'à l'Etranger.

Claude Clert,
Films Caravelle.

MESSAGES

C'est avec un plaisir particulier que je salue le Trentenaire de **La Cinémato**, le plus ancien corporatif français.

Mais « ancien » ne veut pas dire « vieux » et, malgré sa longévité exceptionnelle pour une revue de cinéma, elle garde, grâce à l'esprit moderne et créateur de ses animateurs, une jeunesse toujours vivante qui est la raison et le gage de son succès.

Bonne route donc pour le deuxième Trentenaire.

Alexandre Kamenka,
Société des Films Alkam.

Depuis vingt-cinq ans, je lis et j'aime votre revue. Fidèle aux intérêts des exploitants et du public, elle est entre eux et nous, producteurs ou distributeurs, un amical intermédiaire qui ne se contente pas de jouer honnêtement ce rôle, elle est toujours aussi à la tête de toute campagne destinée à défendre les intérêts généraux de notre Corporation avec intelligence, compréhension et efficacité.

La Cinématographie Française, un titre, un effort constant, et aussi une amitié de vingt-cinq ans. Quand on célèbre l'anniversaire d'un vieil ami c'est presque toujours avec une pointe d'émotion qu'on lui dit du fond du cœur : A dans dix ans, mon vieux.

R. Lafuite,
S.N. des Films Constellation.

Il m'est difficile, en quelques lignes, de vous exprimer mon témoignage d'amitié pour le Trentenaire de votre revue professionnelle.

Il y aurait tant à dire pour vous remercier des efforts toujours couronnés de succès que **La Cinématographie Française**, sous votre habile et judicieuse direction, a toujours effectués pour servir la cause du Cinéma.

En ce qui me concerne, vous m'avez conseillé, souvent guidé et toujours aidé. C'est vous dire si je saisis avec joie l'occasion qui m'est aujourd'hui offerte pour vous exprimer ma reconnaissance.

Fred d'Orengiani,
Gérant des Films F.A.O.

J'ai toujours trouvé auprès de **La Cinématographie Française** le soutien le plus compréhensif, le plus efficace pour la propagande et la diffusion de mes films en France et à l'Etranger.

Je salue avec plaisir le Trentième Anniversaire de **La Cinématographie Française**, le journal officiel de l'industrie et lui souhaite tout le succès qu'elle mérite.

Roger De Venloo,
Directeur de Majestic-Film.

Les vitesses de projection de films sonores et de télévision sont différentes d'où autres difficultés. Le côté mise en scène de la télévision n'en n'est pas à l'heure actuelle le facteur le plus important. Si quelques grands postes new yorkais peuvent se permettre de payer plusieurs milliers de dollars à des artistes connus pour un programme d'une vingtaine de minutes, les pionniers de cette science nouvelle qui opèrent actuellement dans l'Ouest ne peuvent guère dépasser un budget de 150 à 200 dollars pour un programme de même durée, car les publicistes des grosses industries américaines, dont certains dépensent plusieurs millions de dollars par an pour des programmes radiophoniques, ne commanditent pas encore, ou tout au moins ne le font que sur une petite échelle, les compagnies de télévision. Alors qu'une émission radiophonique touche 100.000.000 d'écouteurs, qui tous, en l'espace de trente minutes, entendront le nom de la célèbre marque de cigarettes « X.Y.Z. » répétée dix fois au cours du programme, une émission de télévision, pour le moment tout au moins, n'atteint que quelques milliers de personnes ; le budget publicitaire d'un fabricant de pâte dentifrice peut se permettre de payer des milliers de dollars à une station radiophonique puisqu'atteignant 100 millions de personnes, mais ne peut encore le faire pour un auditoire si restreint que celui de la télévision. En somme, les sociétés d'émission de télévision ont, jusqu'à présent, engagé de gros capitaux à la fabrication de leurs appareils, à l'agencement de studios, mais cela ne leur rapporte encore rien et avant qu'ils ne commencent à pouvoir bénéficier de la nouvelle invention plusieurs années seront nécessaires pour qu'elles soient remboursées de leurs dépenses initiales. Un sketch télévisé directement se nomme un « live show » (spectacle vivant). N'importe qui possédant un appareil de réception, peut cinématographier le spectacle complet avec une caméra de 16 mm. sur le petit écran réceptionnaire, c'est d'ailleurs ce que les « envoyeurs de spectacles vivants » ne manquent pas de faire eux-mêmes. Au studio, tandis qu'ils télévisent, un autre opérateur muni d'une caméra 16 mm. photographie sur le Kinoscope lui-même, le spectacle actuellement envoyé dans les airs, cette pellicule pourra ainsi elle-même être utilisée plus tard, par une autre station et dans un autre Etat. Un metteur en scène de télévision me disait dernièrement qu'il réalisait parfois trois spectacles de 20 minutes dans sa journée, travail correspondant en somme à celui qu'un metteur en scène de cinéma devrait accomplir en un jour pour tourner un film d'une durée de 60 minutes ! Car la mise en scène, le montage, les passages de plans à un autre, voire même les fondus enchaînés et les fermetures à l'iris, tout cela est instantané et simultané. Le public qui ne tolère pas que l'on interrompt un grand film pour y intercaler de la publicité, ne proteste pas lorsque la chose est faite durant la projection d'un « spectacle vivant », pas plus qu'il ne proteste au cours d'un programme radiophonique ,alors que la continuité en est interrompue dix fois par l'annonceur publicitaire. Tant que la télévision dépendra du bon vouloir des publicistes, il ne sera guère possible de téléviser des œuvres à la fois artistiques et ininterrompues. La solution serait de faire payer les auditeurs pour la réception de spectacles télévisés, ceci un peu à la manière des postes téléphoniques ; on pourrait contrôler d'un bureau central durant combien d'heures mensuelles un poste de réception est utilisé par les auditeurs et leur faire payer une certaine somme pour chaque heure. L'argent ainsi reçu servirait aux sociétés de télévision à produire de meilleurs programmes sans aucune aide publicitaire. La Société radiophonique N.B.C., qui est extrêmement riche et qui s'occupe aussi de télévision, a commandé, il n'y a pas si longtemps, au producteur de films J. Fairbanks à Hollywood, 26 shorts d'une série intitulée : « Avocat pour l'Accusation » ayant pour étoiles John Howard, Anne Gwynne et Walter Sande. Cette expérience mérite d'être étudiée. Le metteur en scène de cinéma Lew Landers prit douze semaines pour diriger vingt-six films, coûtant à peu près 5.000 dollars chaque. Ils pourront non seulement être télévisés dans l'Etat de New York mais la N.B.C. pourra s'en servir partout ailleurs. Reste à savoir quel commanditaire acceptera de rembourser plus de 100.000 dollars pour lancer sa publicité à un public aussi restreint. Non. les acteurs n'ont pas à s'inquiéter, bien au contraire, leur nombre ira en augmentant et la télévision créera de nouvelles étoiles: elle n'éloignera pas non plus les spectateurs des cinémas, pas plus que la radio n'empêche les gens d'acheter de nouveaux disques de phonographe, l'humanité aimant à prendre ses plaisirs en commun.

J'ai reçu, durant l'année écoulée, de nombreuses lettres de demandes et conseils qui m'obligent à répéter, une fois de plus, qu'à l'heure actuelle, il est impossible pour des techniciens étrangers de se faire engager dans les studios américains. Seuls les grandes vedettes, auteurs ou metteurs en scène internationaux sont acceptés, mais les syndicats de techniciens des différents corps de métier du cinéma n'acceptent plus de nouveaux membres, même de nationalité américaine ; il est donc inutile de venir « tenter sa chance » en ce moment dans nos studios. Trop de nos artisans sont sans travail. Il en est de même à Mexico-City.

Différents lecteurs m'ont demandé s'il existait des studios en dehors de la périphérie de Los Angelès et plus particulièrement à Palm Springs, Arrowhead, Laguna Beach et Santa-Barbara. Non, les seuls studios de la Californie sont tous situés dans la région de Los Angelès, c'est-à-dire à Hollywood, North Hollywood, Burbank, Universal City et Culver-City, il en existe vingt.

Les principales sociétés productrices possèdent également des ranchs dans la grande banlieue où beaucoup de rues-décors sont établies à demeure.

On tourne également, en effet, les extérieurs de certains films à Pal Springs, Arrowhead, Big Bear, Santa-Barbara, Monterey, Laguna Beach, Capistrano, etc. Ces endroits sont également les grands centres de récréation et de vacance non seulement des Californiens mais des habitants de tous les Etats. C'est à Palm Springs durant la saison (novembre-mai) que les touristes ont le plus de chance de rencontrer des stars. La vogue dont jouit cet éden situé au milieu du désert, à 160 kilomètres de Los Angelès, est assez récente. Les premiers habitants de Palm Springs se composaient d'une centaine d'Indiens Cahuilla qui s'étaient établis dans la région parce qu'ils y avaient trouvé des sources d'eau minérale dans lesquelles ils se baignaient, leur attribuant un grand pouvoir de longévité ; vers la fin du siècle dernier, un certain M. Murray construisit une sorte de petit hôtel près de plusieurs marais de boue sulfureuse déclarant que des immersions prolongées en cette matière guérissaient bien des maladies. Les Indiens Cahuilla. petit à petit, vendirent une grande partie de leur réservation n'en gardant qu'une quinzaine de kilomètres carrés pour leur usage, soit à peu près la moitié de ce qui compose aujourd'hui Palm Springs. Le premier hôtel digne de ce nom fut fondé par Mme Nellie N. Coffman vers 1910, mais jusqu'en 1922, Palm Springs n'attira que fort peu de monde. Je commençais à m'y rendre en compagnie de mon camarade Rudolph Valentino vers 1921 et souvent nous apportions une tente pliante pour

passer la nuit au milieu du désert. Les routes y menant étaient assez impraticables et, sur un espace de plus de vingt kilomètres, on ne voyait guère plus de trois douzaines de bungalows. Aujourd'hui, Palm Springs est le Palm Beach de l'Ouest, trois mille personnes y restent à demeure, même pendant les mois estivaux. En hiver, plus de 175 hôtels abritent jusqu'à 30.000 visiteurs. Beaucoup de scènes censées se dérouler en Afrique du Nord sont tournées dans le magnifique Palm Canyon, extraordinaire oasis à quelques kilomètres à l'ouest de la ville ; une route directe mène de Palm Springs à Calexico-Mexicali, frontière mexicaine à 150 kilomètres au sud.

Laguna Beach, Santa-Barbara et Monterey sont des villes côtières possédant chacune de très belles plages où sont photographiés les extérieurs de films dont l'action se déroule près de la mer. Arrowhead et Big Bear, respectivement à 120 et 160 kilomètres de Los Angelès, servent aux cinéastes pour leurs extérieurs de montagne et de neige. On tourne enfin également sur les côtes de l'Ile Catalina, à quarante kilomètres en face de Long Beach et de San Pedro, certains extérieurs de batailles navales et d'aventures de pirates. Il existe enfin dans les montagnes de la région de Chatsworth, à cinquante kilomètres d'Hollywood, deux grands ranchs de plus de cent acres, où les compagnies indépendantes peuvent photographier leurs extérieurs moyennant une redevance de 100 dollars par jour aux propriétaires de ces immenses terrains. C'est dans un de ceux-ci, le Corrigan's Ranch que John Ford fit construire ses décors de *Fort Apache*. Les grands Westerns sont tournés dans l'Utah, au Nouveau Mexique et surtout en Arizona. Lorsque les premières compagnies cinématographiques vinrent s'établir en Californie, différents studios furent créés à San Francisco et à Santa Barbara mais ont aujourd'hui disparu de même que ceux qui avaient été construits au centre de la ville de Los Angelès.

Les studios new yorkais qui connurent une très grande activité vers la fin du muet et au début du parlant, sont à peu près inactifs de nos jours, on y tourne encore des « shorts » commerciaux, mais plus de grandes productions. Et les cinéastes ont complètement renoncé à l'idée d'établir des studios en Floride.

Au cours de l'année 1948, de nombreux films français sont sortis aux Etats-Unis, *Un Revenant* et *Le Corbeau* montrés en double programmation ont fait salles combles pendant plusieurs semaines au THEATRE LAUREL, à Los Angelès, passant ensuite au STUDIO-THEATRE puis au cinéma UCLAN, totalisant deux mois de succès en notre ville. La critique a été particulièrement enthousiaste pour *La Symphonie Pastorale* et pour *Jenny Lamour*, mais mes articles au sujet de la publicité à être donnée aux noms des metteurs en scène français n'ont pas servi à grand chose. Alors que les noms de leurs collègues mexicains sont en grosses lettres sur les affiches et annonces dans les journaux, ceux des réalisateurs français ne sont toujours pas exploités et la chose est extrêmement regrettable; le syndicat des metteurs en scène français devrait exiger des sociétés exportant leurs films qu'une publicité semblable à celle faite sur les noms des réalisateurs anglais, mexicains et américains soit faite sur les leurs.

Robert Florey.

GRANDE-BRETAGNE

1948 a apporté un progrès dans la production britannique. Nombreuses coopérations franco-britanniques.

par François KOVAL

Si l'on jette un coup d'œil rapide sur la production anglaise de l'année qui vient de s'écouler, 1948 n'a pas tout à fait tenu ses promesses, ni satisfait les aspirations de l'industrie.

En effet, le rapport fort optimiste de la « British Film Producers Association », publié fin 1947, prévoyait pour 1948 la production de 140 à 150 longs métrages. En avril 1948, la presse corporative, d'une manière prudente et se basant sur le nombre des sujets « sur le plateau », exprimait l'espoir de voir au moins 100 bandes accomplies avant la Saint-Sylvestre.

Or, en réalité, on n'a montré en vision corporative que 67 films britanniques en 1948 (bien qu'on peut y ajouter une douzaine de bandes actuellement au montage).

Et voilà l'analyse de ce chiffre selon les maisons de production : le groupe Rank : 32 films ; Producteurs indépendants : 18 ; groupe « British Lion » (Alexandre Korda) : 9 ; groupe « Associated British » : 8.

En comparaison avec la production 1947 (58 longs métrages), l'année 1948 a certainement apporté un progrès. Mais le fait est qu'au début de l'an les dirigeants de l'industrie attendaient; de la totalité des studios britanniques, un rendement moyen de 2 films par semaine (d'ailleurs justifié par le travail intensif des premiers mois), tandis qu'on constate que ce rendement a été réduit presque à la moitié.

*
* *

Comme on s'en souvient, le nouveau « Film-Act », régissant le cinéma en Grande-Bretagne

Simone Renant et Pierre Blanchar principaux interprètes de BAL CUPIDON. (Cliché Sirius.)

MESSAGES

Quand on sait, en effet, tout ce qu'a fait La Cinématographie Française pour servir la cause du Cinéma et quand on a été comme moi-même plus particulièrement à même de juger les efforts que vous avez personnellement déployés en des temps difficiles, on ne peut que se réjouir de vous apporter à cette occasion son « témoignage d'amitié ».

Philippe Acoulon,
Gérant de la S.O.G.E.C.

Je suis heureux de vous adresser ces quelques lignes à l'occasion du Trentième Anniversaire de La Cinématographie Française.

C'est une revue qui a beaucoup contribué et continue de contribuer à l'essor de l'Industrie cinématographique.

Je suis avec intérêt et admiration les efforts qu'elle poursuit pour faire connaître et aimer le film français dans le monde, tout en aidant à faire connaître le Cinéma international, et en particulier britannique, en France.

Je lui souhaite donc bon anniversaire et longue vie et adresse mes meilleurs vœux à ses animateurs.

J. Weening,
Eagle-Lion France.

Pour son Trentenaire :
Vive La Cinémato qui a fait et fait tellement de bien à l'Industrie cinématographique en France et dans le Monde.

P. G. Gurgo Salice,
Directeur de Lux Cie Cque.

Nous sommes heureux d'avoir l'occasion d'exprimer notre appréciation de votre publication, qui sait viser tous les buts que l'on pourrait espérer d'une telle revue, et les atteint très exactement.

Elle constitue la réponse à nos questions, peut-être même avant qu'elles ne se posent encore.

Nous ne pouvons que vous adresser nos félicitations pour l'Anniversaire de vos efforts.

J. Mauger,
Victory Films.

Trente ans déjà. Je me vois encore signant, en 1917, au nom des Etablissements Aubert, mon premier abonnement à La Cinématographie Française.

Puis, en 1930, celui de la M.I.P., que je venais de fonder avec mon ami Continsouza. Enfin, celui de C.I.P.L.A. il y a une dizaine d'années.

Je ne puis séparer le nom de votre belle revue de ceux des entreprises que je viens de citer et au succès desquelles La Cinématographie Française n'a certainement pas été étrangère.

J. Barré,
Fondé de pouvoirs de C.I.P.L.A.

MESSAGES

A l'occasion du Trentenaire de **La Cinémato**, nous sommes heureux de vous féliciter et de vous remercier de la contribution que votre revue n'a cessé d'apporter à l'Industrie cinématographique française. **La Cinémato** est non seulement un instrument de propagande de grande valeur, mais représente pour nous un outil de travail, qui nous donne une documentation précieuse de toute l'activité cinématographique : questions légales, vie syndicale, production, articles scientifiques.

C'est donc de tout cœur que nous adressons nos vœux à nos amis de **La Cinématographie Française.**

A. Colling,
Directeur Général Adjoint de C.T.C.

Je suis heureux que l'occasion me soit offerte de témoigner ma sympathie à votre intéressante revue qui, depuis sa création, a toujours travaillé efficacement au développement et à la prospérité de l'Industrie cinématographique française.

Je ne doute pas que vos efforts futurs soient couronnés du même succès.

André Debrie,

Je suis heureux de vous envoyer mes vœux à l'occasion du Trentième Anniversaire de votre revue.

Depuis vingt ans, **La Cinémato** m'apporte personnellement une aide précieuse par son objectivité et ses informations claires et précises.

Ses colonnes, toujours largement ouvertes aux techniciens permettent les échanges de vues et tiennent tout le monde au courant des progrès réalisés dans notre industrie.

Elle a bien mérité du Cinéma français et vous pouvez être fiers des résultats acquis.

Charles Olivères.

Abonnés à votre intéressante revue depuis 1933, nous avons toujours été satisfaits des renseignements trouvés dans votre revue hebdomadaire et en particulier de la rubrique « Technique et Matériel » pour ses très intéressantes informations techniques s'étendant au domaine international.

Albert Thieuzard,
Fondateur-Gérant
de Chimicolor.

Chère petite Cinémato,

C'est avec joie et surprise que je souhaite ton Trentième Anniversaire. Surprise, car t'ayant vu naître, tu me rappelles que j'ai quarante ans de cinéma. Joie, car tu fus toujours, pour moi, une incomparable collaboratrice que je me souhaite de conserver.

René Dary.

pour dix ans, est entré en vigueur le 1er avril 1948. Puisque les nouveaux pourcentages du quota établissant pour les exploitants l'obligation de projeter 45 % de grands films britanniques, sont appliqués seulement depuis le 1er octobre, il est beaucoup trop tôt pour dire quoi que ce soit au sujet de l'application de cette loi fort contestable. Néanmoins, les partisans de cette mesure législative se sentiront probablement mal à l'aise, regardant d'un côté le chiffre de production annuelle : 67, et de l'autre le chiffre total des bandes projetées en vision corporative en Angleterre en 1948 : 712. Dans ce nombre se trouvaient 230 films anglais (dont 157 seulement étaient neufs). Ces chiffres, bien entendu, comprennent un grand nombre de « Featurettes » ou « films de première partie » sans grande importance. Pour ce genre-là, d'ailleurs, le « Film Act » a établi un quota de 25 %, plus facilement réalisable.

Cependant un progrès remarquable doit être constaté dans le domaine des documentaires et des films spécialisés, dont le nombre et la qualité ont augmenté. Il faut particulièrement souligner ici les efforts de l'Organisation Rank qui a créé une compagnie affiliée à la Gaumont British avec la tâche spécifique de tourner des films pour enfants. Cette société, la « Children's Entertainment Films », présidée par Miss Mary Field a prouvé sa valeur en produisant chaque année une quarantaine de bandes très soigneusement faites et appréciées également par les enfants de 7 à 14 ans et par leurs parents et professeurs. C'est principalement grâce à cette initiative que les « Children's Cinema Clubs » sont en train de se répandre partout en Angleterre et ont déjà dépassé le nombre de 400.000 membres. M. Rank d'ailleurs se rend très bien compte que ces petits cinéphiles attirés chaque samedi matin aux portes de ses cinémas forment les cadres des spectateurs réguliers de demain.

Une autre réussite de l'Organisation Rank, c'est la revue mensuelle *This Modern Age*. Depuis deux ans maintenant, chaque mois, un intéressant problème national ou mondial a été porté à l'écran sous la forme d'un documentaire de 20 minutes, bien monté, très bien informé.

Si, du point de vue « quantité », il y a de quoi se plaindre, il n'en est pas de même pour la qualité des films anglais qui, en général, ont montré au cours de l'année passée, une amélioration appréciable.

Evidemment, il vaut mieux passer sous silence un grand nombre de comédies « légères » (sans légèreté !) et de drames « émotionnels » (sans émotions !) qui sont produits régulièrement pour le marché intérieur dans le seul but d'encaisser des sommes les plus fortes possibles en satisfaisant le goût du public plutôt primitif et si nombreux. Fort heureusement, de tels « navets » ne dépassent que rarement les frontières des pays de langue anglaise. Pourtant ils ont une fonction importante, parce que les recettes qu'ils rapportent sont très souvent employées dans la production de grands films « de prestige », toujours coûteux et parfois déficitaires.

Mais cette année-ci ces derniers ont remporté des succès fabuleux pour l'industrie cinématographique anglaise. Il suffit de rappeler à titre d'exemple les prix décernés à Venise à *Oliver Twist* et *Hamlet*. Ce dernier, d'ailleurs, jouit à présent d'un tel succès aux Etats-Unis qu'il rapporte net à ses producteurs 50.000 dollars par semaine ; il tient aussi la première place dans la liste des dix meilleurs films artistiques de l'année, établie par le « National Board of Reviewers » (Etats-Unis). Un autre film anglais figurant sur cette liste est *The Red Shoes* (*Les Chaussons Rouges*), une œuvre remarquable en Technicolor produit par Powell and Pressburger pour l'Organisation Rank.

Cependant, en parlant de l'amélioration générale, on ne pense pas seulement à ces « géants de l'écran », mais aussi à ces nombreux « petits films » à budget modeste et sans grandes prétentions, qui devrait plaire au grand public un peu partout sans faire appel à la vulgarité.

Une expression d'André Luguet dans **TOUS LES DEUX.**
(Cliché Sirius.)

Dans cette catégorie-là, les producteurs réunis dans l'Organisation Rank, par exemple, ont sorti : *Against the Wind*, *Mr. Perrin and Mr. Traill*, *Miranda*, *Quartet* (quatre épisodes d'après W. Somerset Maugahm), *London Belongs to me*, *Portrait from Life*. Au groupe de Sir Alexandre Korda, on doit des bandes remarquables comme *The Fallen Idol* (réalisé par Carol Reed), *The Winslow Boy*, *The Small Voice* et *Spring in Park Lane*, une comédie romantique avec Anna Neagle qui est en train de battre tous les records de recettes. La troisième grande maison, enfin, l' « Associated British » a produit : *Bond Street*, *Brighton Rock*, *Noose* et *No Room at the Inn*, tous d'une qualité au-dessus de la moyenne.

Il y a certainement plusieurs raisons à ce développement favorable, parmi elles, citons d'abord le perfectionnement technique des cadres et du matériel, et peut-être aussi la concurrence de plus en plus accentuée entre les différentes compagnies anglaises et étrangères.

Mais à part cela, il nous semble que dernièrement la cinématographie britannique a profité beaucoup de la participation de techniciens et acteurs étrangers, et en particulier de ceux provenant de l'Amérique et de la France.

Ce n'est pas seulement leur contribution directe, à laquelle nous pensons, bien que beaucoup d'entre eux aient remporté un succès personnel remarquable. C'était plutôt l'atmosphère créée par leur présence aux studios anglais qui a peut-être influencé un peu les méthodes anglaises traditionnelles. Un libre échange de vues a peut-être provoqué la naissance d'idées nouvelles. Un courant d'air frais semble avoir balayé les couloirs de Denham et de Shepperton, ce qui est toujours bénéficiaire dans un endroit où règne l'effort créateur.

Regardons d'abord la participation américaine. Puisque les accords anglo-américains du 12 mars 1948 limitent le transfert de profits américains à 17 millions de dollars annuellement et en même temps offrent aux producteurs américains la possibilité d'utiliser leurs revenus bloqués en Angleterre, plusieurs sociétés ont décidé d'en profiter.

Ainsi *Escape*, avec Rex Harrison, fut produit par Fox à Denham avec un metteur en scène américain. Hal Wallis produisit pour Paramount

également à Denham *So Evil my Love*, avec Ray Milland en vedette et Geraldine Fitzgerald (Américaine, elle aussi) et Ann Todd à ses côtés. Columbia fit venir à Londres Jean-Pierre Aumont pour lui donner le rôle du Prince Léopold dans *The First Gentleman*. Alfred Hitchcook tourna *Under Capricorn*, avec Ingrid Bergman comme interprète principale.

A présent Fox, en collaboration avec Korda, a sur le plateau *I was a male war Bride*, avec Cary Grant et Ann Sheridan, tandis qu'à Elstree la Metro-Goldwyn-Mayer tourne *Conspiration* avec Robert Taylor et Elizabeth Taylor (pas de parenté !).

Un grand nombre d'Américains ont aussi été engagés par les sociétés anglaises. Frederic March vient de finir son *Christophe Colomb* aux studios de Shepherds Bush. Myrna Loy tient le rôle principal dans la production Korda *That Dangerous Age* et un autre film important de la même maison *The Third Man* aura Orson Welles, Joseph Cotten et Alida Valli pour interprètes.

Le fameux metteur en scène américain Edward Dmytryk est en train de réaliser à Pinewood *Obsession* tandis que son collègue Vincent Sherman dirige à Elstree *Hasty Heart* avec deux autres acteurs américains, Par Neal et Ronald Reagan.

Actuellement, les projets sont si nombreux et les arrivées des personnalités d'outre-Atlantique si fréquentes que cette énumération est certainement loin d'être complète.

Quant à la contribution francaise, il faut d'abord évoquer le travail splendide de Julien Duvivier et de son cameraman Alekan qui ont tourné *Anna Karénine* à Shepperton pour Sir Alexandre Korda. Shepperton, d'ailleurs, ne semble jamais manquer de Français. George K. Benda y travaille comme chef-dessinateur de costumes et son ami Georges Perinal est le chef-cameraman. Ce dernier est responsable pour la photographie du nouveau film magnifique *The Fallen Idol* dont les interprètes principaux sont Rir Ralph Richardons, Michèle Morgan et le petit Bobby Henrey qui est à demi-français et prononce l'anglais avec un accent de Normandie. (A son propos, le *Sunday Chronicle* écrit qu'il serait « un digne compagnon du *Poil de Carotte*, de Duvivier et du *Kid* de Charlie Chaplin »).

Puis on a eu à Londres Marcel Dalio et Mila Parély qui remportèrent tous deux un succès personnel dans le film d'aventures *Snowbound*. Tandis qu'à Pinewood Marc Allégret réalisa *Blanche Fury* au studio de Ealing, Simone Signoret et Gisèle Préville s'exerçaient dans l'art de sauter en parachute pour le film *Against the Wind*. Ludmilla Tchérina se fit admirer dans le rôle de la danseuse Irina Boronskaja dans *Les Chaussons Rouges*. Françoise Rosay vint à Londres deux fois au cours de l'année : une fois pour interpréter la Reine Sophie de Hanover dans *Saraband for Dead Lovers*, et plus tard pour buriner la fameuse pianiste Lea Makart dans *Quartet*, de Somerset Maugham.

Cette brève revue de la participation française dans la production britannique ne serait point complète sans une mention de la grande popularité de Georges Auric qui, depuis *César et Cléopâtre* est considéré dans les cercles cinéastes de Londres comme un des musiciens les plus doués du cinéma. Pendant l'année passée, il a fourni des partitions pour *Corridor of Mirrors* et *Another Shore* produits par l'Organisation Rank, ainsi que pour *Silent Dust* et *The Queen of Spades*, deux films importants de l'Associated British, se trouvant au moment actuel dans leur dernière phase du montage.

Bien que les artistes français semblent tenir la première place, aussi des acteurs d'autres pays européens font souvent leur apparition dans les films anglais. La mignonne actrice tchèque Paula Valenska fit un début très réussi dans *Bond Street*. La vedette suédoise Mai Zetterling, après ses grands succès dans *Frieda* et *Portrait from Life* tient à présent un rôle important dans *Cockpit* (ayant pour sujet le problème des « personnes déplacées »), et à ses côtés on trouvera Mila Parély et un de ses compatriotes habitant Londres depuis longtemps : Marcel Poncin qui a bien établi sa réputation après avoir joué dans *Johnny Frenchman*, *Dual Alibi* et *The Red Shoes*.

Du côté « techniciens », il ne faut pas oublier Edmond T. Greville qui a été chargé par « Associated British » avec la mise en scène de *Noose* (*Le Nœud coulant*), dont la distribution comprenait les Américains Carole Landis, Jose Calleia et Carola Van Derman, une nouvelle découverte de notre ami Gréville. Bien que son œuvre n'ait pas été beaucoup appréciée par la presse londonienne, principalement en raison de son sujet (le *Underworld*, de Soho), le film montre un rythme rarement trouvé dans les bandes anglaises et une brillance remarquable dans le traitement des détails.

D'ailleurs, le trafic des cinéastes se déroulait un peu en deux directions, puisqu'il y avait en 1948 plusieurs équipes anglaises travaillant en France. L'effort le plus notable fut fait par le jeune directeur Terence Young qui tourna *The Corridor of Mirrors* (*L'Etrange Rendez-vous*) au studio des Buttes-Chaumont. A cette occasion, il « découvrit » (pour l'Angleterre au moins) le cameraman André Thomas et la très grande Edwige Feuillère, trop peu connue encore à l'étranger. Ensuite, il les emmena à Londres tous les deux. Ainsi Thomas dirigea les cameras dans le film gai *One Night With You*, avec Patricia Roc et, plus tard, dans *The Woman-Hater* (*Le Misogyne*), avec Edwige Feuillère.

En dépit du talent universellement reconnu de l'actrice française, cette bande ne compte pas parmi les réussites de l'Organisation Rank. Le critique du *Evening Standard* écrit à ce sujet : « Mlle Feuillère fait de son mieux. Mais je ne peut m'empêcher de craindre que de donner à une actrice aussi adroite un rôle aussi mièvre risque de provoquer une tension inutile dans les relations franco-britanniques ».

Or, s'il y avait au moment donné un danger d'un telle « tension », elle semble être éliminée par une alliance très étroite qui a lié la vedette anglaise Patricia Roc au chef-opérateur français André Thomas. Ainsi il ne nous reste que présenter avec le plus grand plaisir nos félicitations les plus sincères au couple qui semble personnifier d'une manière parfaite la collaboration franco-britannique, tout en souhaitant que la collaboration internationale dans le domaine du cinéma se développe plus encore et au bénéfice mutuel pendant l'année 1949 !

François Koval.

Une scène du film de Jean-Pierre Melville, **LE SILENCE DE LA MER.**
(Cliché Panthéon-Dist.-Melville Prod.)

MESSAGES

La lecture de La Cinématographie Française nous tient bien au courant des textes et lois, nous fournit des nouvelles récentes sur les exploitants; leurs projets nous fait connaître les films qui sortent, les films qui sont tournés dans les studios et votre rubrique « Technique » nous permet de savoir ce qui se fait de nouveau, d'apprendre et nous stimule à mieux faire.

Le souhait que je formule c'est qu'il y ait plus de pages encore.

Avec mes compliments et félicitations pour le Trentenaire de La Cinématographie Française et lui souhaitant longue vie et prospérité.

R.-A. Chaillot,
de la Sté Marocaine
de Constructions Mécaniques.

J'apprécie grandement l'occasion qui m'est donné de vous féliciter pour votre numéro spécial de La Cinématographie Française.

Bien que j'ai pris seulement en charge les devoirs de mon service le 1er décembre dernier, j'ai, depuis de nombreuses années, été témoin du travail diligent et de l'effort constructif excellent qui a toujours été apparent dans votre journal. Ceci est particulièrement vrai de vos efforts en faveur de l'amitié franco-américaine. Nécessairement, la fin de la guerre a amené de nombreux réajustements dans le monde du film français aussi bien que dans sa participation américaine. Vous avez toujours favorisé la modération et les solutions sensées pour le plus grand bénéfice à la fois de l'Industrie américaine et de l'Industrie française.

Puissiez-vous continuer à ajouter à ce résultat pour les années passées, un travail futur constructif dans l'intérêt de nos deux Industries.

Gérald M. Mayer,
Représentant en France
de la M.P.A.A.

A l'occasion du Trentenaire de La Cinématographie Française, laissez-moi vous féliciter d'avoir su, pendant cette longue période, garder votre magazine dans les plus cotés de la presse corporative et d'avoir toujours eu comme ligne de conduite la seule défense de l'Industrie cinématographique en général.

Je souhaite encore très longue vie et prospérité à La Cinématographie Française. Il ne peut en être autrement sous votre direction.

A. Stein,
de Columbia Films S.A.

La Cinématographie Française, revue professionnelle fait partie de la vie du Cinéma. Ne pas la lire, c'est se désintéresser de la profession.

Jacques Daniel-Norman,
Réalisateur de films.

MESSAGES

Contemporaine des premiers pas du Cinéma, **La Cinématographie Française** en a subi non seulement l'évolution avec fidélité, mais elle a su, sous l'impulsion toujours renouvelée de ses dirigeants, aller, lorsqu'il le fallait, au-devant de l'originalité, de la science, du génie, non encore dévoilés.

Aussi, cet Anniversaire, que de lui-même le succès couronne, nous donne-t-il l'occasion d'exprimer hautement l'amitié que nous éprouvons pour **La Cinématographie Française.**

R. Lacoste,
Directeur de M.G.M.

C'est avec joie que je saisis l'occasion du Trentième Anniversaire de **La Cinématographie Française** pour la remercier de ses efforts constants afin de convaincre ses lecteurs de l'importance d'une modernisation rationnelle de l'équipement cinématographique.

Je souhaite vivement qu'elle continue à nous aider et lui présente mes meilleurs vœux de longévité et de prospérité.

A. Gillet,
Directeur Général
de Brockliss-Simplex.

Nous sommes heureux de l'occasion qui nous est offerte de rappeler ici les excellentes relations qui ont toujours existé entre nos deux maisons et ce, depuis 1929, date de fondation de notre Société et vous remercions des efforts que vous n'avez cessé de prodiguer en faveur de l'Industrie cinématographique et de l'aide précieuse que vous nous apportez à plusieurs occasions.

Nous nous permettons de vous adresser nos très sincères félicitations à l'occasion du Trentenaire de votre revue et nos vœux de réussite pleine et entière dans l'avenir.

J.-L. Monnerot-Dumaine
Western Electric Company
(France).

Dois-je rappeler que la Cinémathèque Française n'existerait pas sans votre journal? N'est-il pas remarquable de le trouver à la source d'une activité désintéressée?

Quel journal aurait pu, en s'en portant garant, réunir à l'unanimité des concours qui ont permis la fondation de la Cinémathèque Française?

Dois-je également rappeler qu'une collection de **La Cinématographie Française** est indispensable au travail de toute personne qui se passionne pour l'Histoire du Cinéma et que sa présence est indispensable dans toutes les bibliothèques qui veulent véritablement permettre l'étude du Cinéma français?

Henri Langlois,
Secrétaire Général
de la Cinémathèque Française.

ITALIE

Vers l'unification du marché franco-italien.
Renouveau du film français.

par Pierre MICHAUT

L'Italie est un des principaux marchés cinématographiques du monde ; le nombre des salles est élevé, et le système du double changement hebdomadaire de programme en fait un gros consommateur. Le régime d'importation est celui de la liberté absolue, et ce libéralisme a eu, à l'égard du film américain, les mêmes conséquences qu'en France : une entrée massive de films « B » et « C », qui ont submergé les salles. La production nationale, cependant, est encore assez peu abondante ; aussi le recours à l'importation est considérable.

Le public italien, en outre, aime énormément le spectacle ; il raffolle réellement de cinéma ; il a le goût des vedettes et les grands déploiements de la publicité américaine donnent un rendement élevé. Comme en France, on observe que les illustrés italiens secondent ardemment cette publicité, sans avoir assez de souci des vedettes nationales.

Actuellement, l'Italie révise ou négocie ses accords cinématographiques avec divers pays : les Etats-Unis (M. Eric Johnston vient de faire un séjour à Rome, en rentrant de Moscou), la Grande-Bretagne, la France. Chaque fois, l'entretien porte sur l'importation des films, le transfert des recettes et les co-productions.

Négociation avec la France : Une déclaration de M. Monaco

La négociation pour la France est conduite principalement par M. Drouin, secondé par les collaborateurs économiques et financiers de l'Ambassade, et plus spécialement par M. Walter Borg, notre représentant cinématographique à Rome. Du côté italien, l'interlocuteur principal est M. Monaco, Président du groupement des Producteurs de films, et personnalité de premier plan de la Cinématographie italienne.

Au cours d'un bref entretien qu'il a bien voulu nous accorder pour *La Cinématographie Française*, M. Monaco nous a dit sa confiance dans un prochain statut positif et profitable des relations cinématographiques entre nos deux pays.

Il entrevoit l'unification des marchés français et italien, largement ouverts aux productions de l'un et l'autre partenaire selon le plan d'union douanière. Ainsi, il deviendrait possible d'envisager une certaine modification de l'engouement du public pour les films américains, même les plus secondaires et les plus étrangers à tout souci d'art ou d'esprit.

Toutes les dispositions ont été prises, du côté italien, en vue d'un accord avec la France, et certaines clauses restrictives de la loi italienne viennent d'être écartées.

Co-production franco-italienne : Deux avis...

Sur la base de l'ancien accord (octobre 1946), il a été tourné en co-production 10 films en Italie et 2 en France. M. Monaco estime que les révisions nécessaires ne doivent pas toucher au principe : il pense même que le nombre de ces films pourrait être accru. En fait, le programme de travail du Cinéma italien compte plusieurs dizaines de co-productions — de droit ou de fait — avec divers pays producteurs. Mais, en particulier avec la France, l'orientation de cette activité mixte devrait être mise au point. « Il y a eu cette année, nous dit M. Monaco, des erreurs ». Il lui était difficile, certes, de dire lesquelles...; du moins, nous précise-t-il que,

Une vue de la salle du cinéma Arcobaleno, de Rome, dont l'originalité du plafond est à remarquer.

dans son esprit, elles portaient surtout sur le choix des sujets. *Il peut, en effet, paraître absurde de mettre en mouvement le mécanisme important et compliqué des co-productions pour réaliser des films simplement « commerciaux ».*

Sur ce même problème important, nous avons voulu interroger un jeune metteur en scène de belle réputation : il nous rapportait, visiblement, l'opinion de ses camarades sur ce sujet. Son avis — leur avis — est que le système actuel donne trop ouvertement la prépondérance aux intérêts financiers sur les intérêts cinématographiques (il n'aurait pas fallu insister beaucoup pour lui faire dire que certains éléments de spéculation et de manipulations de devises s'imposaient trop !). Il voudrait — ils voudraient — que les moyens considérables, techniques, financiers, artistiques, offerts par ce système, soient réservés uniquement aux meilleurs metteurs en scène, aux talents fort originaux : ceux qui, précisément, en France, ont cessé de travailler, et qui en Italie connaissent les pires difficultés ou qui sont confinés dans des situations médiocres. Notre interlocuteur et ses camarades voudraient voir arriver en Italie nos Becker, nos Bresson, nos René Clément ; ils voudraient que soient désignés pour venir travailler en France les Rossellini (*Rome Ville Ouverte, Païsa, Berlin An Zéro*), de Sica (*Sciuscia*), Visconti (*Obsession, La Terre tremble*), Comencini (*Défense de Voler !*), par priorité absolue.

Le hall du cinéma Capitole de Rome.

Négociation avec les Etats-Unis

La négociation avec les Etats-Unis prend l'aspect d'une opération de « nettoyage ». En effet, le marché italien est littéralement submergé de film américains de toutes catégories, jusqu'aux plus faibles.

Il n'y a sans doute aucune indiscrétion à citer un article important d'un organe américain, reproduit par le *Bulletin Officiel du Centre d'Information du Cinéma italien.* Cet article américain signale qu'au cours des mois qui ont précédé les dernières élections générales italiennes, fort disputées, les principales firmes ont vendu, en bloc, à des distributeurs italiens des lots considérables de films. Des sociétés italiennes se sont improvisées pour traiter ces affaires. Les prix de ces ventes étaient très faibles, jusqu'à 1.000 dollars mais comptant ! pour des films de catégorie « B », qui produisent ordinairement à l'exploitation 200.000 dollars. Ont été cédés de cette façon, d'après le journal américain, des films comme *Les Meilleures Années de notre Vie, Monsieur Verdoux, Capitaine de Castille, Scarface, Thunder Head, Body and Soul, Belle Star, Coney Island.*

La raison de cette espèce de panique était l'incertitude sur le résultat des élections ; en cas de victoire des Gauches avancées on pouvait redouter la limitation ou la fermeture de l'importation, comme il se pratique au-delà du Rideau de fer, pour favoriser la production nationale ou absorber la production déjà « orientée » des pays de l'Est.

Étonnantes surenchères américaines

L'Italie est devenue un champ d'action préféré de certains spéculateurs d'outre-Atlantique. L'histoire est désormais légendaire de *Rome Ville Ouverte* vendue pour les Etats-Unis 24.000 dollars par son producteur Venturini (pressé par ses vedettes Fabrizzi et Anna Magnani) au sergent Rod. E. Geiger de l'armée américaine ; cédé ensuite à M. Burstin pour 40.000 dollars, lequel tira du film une recette de 1.125.000 dollars qui lui laissent un profit net de 400.000 dollars. Une aventure analogue s'est produite avec *Sciuscia*, acheté par M. Lopert.

Aux co-productions, les Américains préfèrent les réalisations en Italie même ; tel Orson Welles qui a tourné deux films sur place ; ou Rabinovitch occupé à tourner tout le répertoire de l'Opéra italien (*La Traviata*, vu au Festival de Locarno, fort adroitement réalisé, sera suivi de *Faust*) ; la Fox annonce un film de Harry King qui aura pour interprète Tyrone Power ; elle en prépare un autre dont le metteur en scène sera Goffredo Alessandrini.

Ces réalisations sont un moyen direct de réemployer les recettes bloquées, préférable, nous dit-on, aux achats de salles ou aux combinaisons compliquées portant sur des cargaisons d'oranges ou d'huile...

Une année du film français : le tandem « Capitole-Arcobaleno » à Rome

Le film français, depuis un an, réduit en nombre mais de belle qualité, connait un renouveau. *La Symphonie Pastorale* a eu un bon succès ; *Quai des Orfèvres* a battu les records en version originale puis en doublé : c'est jusqu'ici le seul film qui ait supporté l'épreuve d'une seconde sortie en v. o. ; suivent *Le Corbeau, Bethsabée* (rebaptisé *Sous le Signe d'Allah !* dont le succès égalera, pense-t-on, celui du *Quai des Orfèvres*), *Monsieur Vincent, La Belle et la Bête.*

A noter que le succès du *Quai* a été soutenu certainement par le succès non moins vif de la tournée théâtrale de Louis Jouvet au même moment ; on nous dit aussi que le sort de *Monsieur Vincent* aurait pu être meilleur encore et le distributeur (Sangraf) avait songé à l'intituler par exemple *La Vie de Saint Vincent-de-Paul*, plus significatif en ce pays, au lieu de garder le titre d'origine qui, pour de larges portions du public, évoqua simplement un récit à la Maupassant. Viennent ensuite *Copie Conforme* (dont le dialogue est un peu fin pour un public étranger), *Le Père Tranquille* (film de qualité qui plait vivement à certain public).

L'état actuel du marché permet d'envisager pour un film français qui réussit (Quai des Orfèvres, La Symphonie Pastorale, Bethsabée) *un profit part-Producteur de 25 à 30 millions de lires.*

Une part importante de ce renouveau est dû, certainement, à l'initiative de M. Antonio Marziale, Directeur de deux nouvelles salles d'exclusivité, qui a accepté de courir un risque en prenant des versions doublées. C'est chez lui que *Le Corbeau* tint 27 jours l'affiche et *Quai des Orfèvres* 21 jours. Il est l'animateur de deux très belles salles installées dans son magasin, genre Uniprix, de Rome : le CAPITOLE et l'ARCOBALENO (arc-en-ciel) : l'une en sous-sol et l'autre au dernier étage de l'immeuble. L'ARCOBALENO (300 places), salle de versions originales, offre un confort poussé jusqu'au luxe, avec conditionnement d'air, cabine équipée en 35 mm. et en 16 mm.; elle est voisine du salon de thé, du bar de l'exposition de peintures ; un double ascenseur de 30 places peut l'évacuer en trois minutes. Le CAPITOLE (1.200 places), avec balcon, en sous-sol, est décoré avec un goût parfait ; le son (Western ultra moderne) est réputé. Sans être consacré au film français, le pourcentage de nos films l'emporte nettement, avec 20 titres en six mois.

Cependant l'ancienne salle des Exclusivités romaines en v. o., la QUIRINETTA, poursuit son exploitation ; devenue fidèle aux Technicolors, sa directrice, cependant, a donné des dates pour quelques films français, notamment *Le Silence est d'Or* et *Le Diable au Corps.*

Cette année, on fonde des espoirs sur *Eternel Conflit*, avec Annabella qui reste connue en Italie ; *Le Bataillon du Ciel, Les Condamnés, L'Aigle à deux Têtes* (sans se soucier, ainsi, du demi-échec de Venise), *Les Amoureux sont seuls au Monde* (avec Jouvet), *Une si Jolie Petite Plage, Les Cinq Tulipes Rouges, L'Armoire Volante* (avec Fernandel), *Les Amants de Vérone.*

La reprise en faveur du film français n'est point une question de public, mais uniquement une question de directeurs. L'année dernière, les salles étaient tellement submergées de films

MESSAGES

Une grande dame La Cinémato.

Elle vient d'avoir trente ans. Un bel âge.

Elle a toujours beaucoup d'allure. Et avec ça une coquette qui connaît l'art de plaire et a toujours mis beaucoup de rouge sur le visage de sa couverture.

A ses trente ans de parution, je suis heureux d'avoir apporté mon concours en 1946, pendant douze mois. Je suis de sa famille et me réjouis donc de fêter cet anniversaire.

Une ombre passe sur cette fête, celle de notre grand ami disparu Valéry Roger qui aimait tant « sa » Cinémato.

Aujourd'hui, directeur invisible et silencieux, il pense qu'elle lui doit ses trente ans. Elle ne l'oublie pas. Aucun de nous ne l'oubliera.

A. Toé.

C'est à l'occasion du lancement en France de Western Electric, en 1929, que j'ai fait la connaissance de La Cinématographie Française. Depuis, je n'ai pas cessé de penser que La Cinémato est à la base de toute publicité corporative.

Trente années au service d'une industrie aussi instable que le Cinéma, est une prouesse dont vous pouvez être fiers.

Avec toutes mes félicitations et mes meilleurs souhaits de bonne et longue continuation.

Gaëtan de Boissière,
Conseil en publicité.

Lors de mon entrée dans notre industrie en 1926, c'est La Cinématographie Française qui me permit de mieux réaliser ce qu'était la vie cinématographique. En feuilletant ses collections, je fis connaissance avec ceux qui avaient créé les différentes branches du Septième Art, et grâce à La Cinématographie Française, j'ai pu prendre un contact plus intime avec le cinéma, tout nouveau pour moi.

C'est pourquoi je garde à notre plus ancien corporatif un attachement rendu plus fidèle encore par les années qui passent et qui, malheureusement, ont enlevé à notre estime quelques-uns de ceux qui furent pour moi des guides parfaits.

Vingt-deux ans ont passé... Je souhaite à notre vieille Cinémato une vie toujours plus longue et une prospérité sans cesse accrue, car elle reste pour moi un vivant exemple d'un organe corporatif qui sut nous donner confiance et nous aider à nos débuts.

Des hommes nouveaux entrent sans cesse dans nos industries dont la publicité est la clé de voûte.

Je me permets de leur conseiller à eux aussi de feuilleter les exemplaires jaunis par le temps des collections de La Cinémato, car ils y trouveront les bases d'un solide optimisme dans les destinées du Cinéma français.

Marcel Ollier,
du Consortium des Arts Publicitaires.

MESSAGES

Permettez-moi, à l'occasion du Trentenaire de **La Cinématographie Française** de vous adresser mes très sincères félicitations.

Et maintenant, tous mes vœux pour le futur Cinquantenaire.

Louis Seigner,
Sociétaire
de la Comédie-Française.

Il m'est particulièrement agréable de me joindre à l'hommage rendu par toute la corporation en faveur de **La Cinématographie Française**, « **Notre Cinémato** », dont la vaillante équipe défend avec tant de dynamisme une industrie qui nous est si chère.

C'est avec fierté justifiée que vous pouvez vous pencher sur ces trente ans de **Cinémato**, preuve éclatante du rayonnement de votre revue et de la haute estime que lui témoignent tous les professionnels du Cinéma.

Raphaël Bernard,
d'Universal Film S. A.

A l'occasion de ses trente ans, je suis heureux d'adresser mes vœux de prospérité à **La Cinémato** et mes amicales félicitations à son « équipe », sans oublier celle qui a contribué à la faire ce qu'elle est aujourd'hui.

Henri Blique,
Etabl. cinématogr. Eclair.

Certains diront, en voyant ce magnifique numéro de **La Cinémato** : c'est pourtant vrai, déjà trente ans, c'était alors la belle époque...

Les jeunes penseront : malgré ses trente ans, on la croirait de notre époque...

Et j'ajouterai en guise de conclusion : nous en reparlerons dans trente ans, soyons optimistes, que diable, nous verrons bien à cette époque...

Maurice Chevallier,
Chef de Publicité de L.P.C.
et Ciné-Sélection

A l'occasion du Trentenaire de votre journal, nous tenons à vous exprimer notre sympathie et tout l'intérêt que nous portons à votre publication.

Fidèle défenseur de la cause du Cinéma français et de son prestige, vous contribuez par vos renseignements et vos initiatives à maintenir la vitalité d'une Industrie et d'un Art en butte, plus que nul autre peut-être, aux difficultés croissantes du moment.

La Cinématographie Française est depuis trente ans le symbole de la solidarité de tous les techniciens du film, c'est au nom de cette solidarité que nous vous remercions pour votre dévouement à la cause de notre corporation.

J. Fourastié,
Chef de Publicité de F.O.G.

américains à recettes faciles que pour les meilleurs films français on ne pouvait obtenir de date avant août ! Au cours de la saison qui s'achève, cette situation désastreuse s'améliora nettement, et l'on put obtenir des dates à partir de mars. C'est donc un revirement. Tel exploitant qui, l'année dernière, avait hésité, puis renoncé, à prendre *Quai des Orfèvres*, a décidé, devant le succès de ce film au CAPITOLE, de demander « un autre Jouvet » : ce sera *Copie Conforme*. Ce sont des faits significatifs.

L'activité de l'Ital-Franco-Films a sa part dans ce revirement ; installée à présent avec douze agences permanentes dans les grandes villes d'Italie, elle peut établir une véritable politique de la distribution, soutenir un effort de propagande, conduire une activité persistante sur les directeurs rétifs ou hésitants, exploiter les succès obtenus, élargir ses marges d'action et d'influence.

M. Walter Borg, l'un des dirigeants effectifs et très agissants de l'Ital-Franco-Films, nous confirme la plupart de ces indications et de ces détails. Agissant, en outre, comme conseiller auprès de l'Ambassade de France, et comme agent de liaison auprès des autorités italiennes, il est à même de définir une politique du film français et d'en marquer les étapes.

En deux années, grâce en très grande partie à ses efforts (et chaque fois, de toute façon, avec sa coopération), 50 films français ont été exploités, après avoir satisfait aux formalités d'introduction, de censure, d'autorisation d'importer définitive et de présentation corporative. Ces 50 films représentent dans l'ensemble pour la Production française une entrée d'au moins 250 millions de lires.

Position dominante du film américain

Il reste, cependant, que le film américain occupe une position dominante. Les plus gros succès d'exploitation lui appartiennent. Cette saison a été marquée par les résultats des *Meilleures Années de notre Vie*, qui totalise 250 millions de lires (citons notre confrère *Cinémundus*) ; sans les quatre premiers mois, le film avait produit :

Naples : 8.500.000 ; Florence : 11.750.000 ; Milan : 13.500.000 ; Turin : 7.750.000 ; Catane : 3.200.000, etc.).

A Bologne, ville considérée comme difficile, *Les Meilleures Années* ont tenu 4 semaines et rapporté 12.500.000 lires (*Quai des Orfèvres*, dans cette ville, a donné un million, ce qui est considéré comme splendide par les connaisseurs !).

Deux salles se sont spécialisées à Rome dans l'exclusivité américaine : La FONTAINE de Trevi (1.000 places) a tenu à l'affiche *Pour qui sonne le Glas* pendant six mois ; le RIVOLI (450 places) a maintenu *Good by M. Cheeps* trois mois; *Madame Parkington* le remplace à présent. Devant cette position extrêmement forte, le film italien reste « faible » : pratiquement, il atteint à peine les niveaux d'un film moyen américain. *Païsa*, que tous les amateurs de cinéma admirent fort, a eu un succès très modeste ; *Le Bandit*, de même ; *Sciuscia*, à Milan, a dû être retiré de l'affiche au bout de deux jours ; *Sous le Soleil de Rome*, qui a été remarqué à la dernière Biennale de Venise, ne sera pas mieux reçu par le public. A ces films « réalistes » et sévères, le public italien préfère les comédies sentimentales et les films de grande aventure joués par les prestigieuses et splendides vedettes d'Hollywood.

La situation à Milan

Après Rome, Milan est spécialement intéressant à étudier. Dans cette métropole de l'Italie du Nord — grande cité industrielle et bancaire, populeuse, très active, très riche (et qui, avec une sorte de hâte fébrile, répare les vastes destructions des terribles raids aériens de 1944) — *Le Silence est d'Or* présenté en gala semi-privé, un référendum auprès de l'assistance l'a immédiatement désigné comme le meilleur film avec 98 % des votants.

L'afflux des films ici, comme nous l'avons vu à Rome, bloque les dates en bonne saison, si bien que les amateurs de films français (qui sont nombreux à Milan, où l'on parle beaucoup notre langue et où les contacts avec la France sont très fréquents), ont l'impression *que le film français sort par hasard...!* C'est ainsi que *La Chartreuse de Parme* n'a pu trouver d'autre date que le 1er septembre ; *Le Corbeau* et *Le Quai des Orfèvres* sont sortis tardivement en juillet ; le remarquable film suédois, *Haets* n'a trouvé de place qu'en août dans une salle médiocre ; l'anglais *Pygmalion* a été « brûlé » également hors saison et de même l'américain *Le Baiser de la Mort*, car le film des Etats-Unis, dans l'excès même de son abondance, se nuit à lui-même. Ajoutons que *La Grande Illusion* (inédite jusqu'à présent) et *La Marseillaise* ont corrigé en version *populaire* leur premier insuccès en première vision.

Sur 100 films on peut dire que 90 sont américains ; les autres sont italiens (en vertu de la loi de quota) ; parfois un français ou un anglais se faufile ; du cinéma mexicain Milan ne connaît que *Maria Candelaria*.

Cependant Milan (1.300.000 habitants), compte 100 salles, offrant un nombre suffisant de fauteuils. Le public est assidu. Par une évolution intéressante à noter, il donne désormais sa préférence aux salles de première vision, installées avec confort et avec goût. Les salles de seconde vision ont baissé et marchent vers une crise. On compte une douzaine de salles de première vision ; une (500 places) donne les versions originales ; une autre (350 places) les Technicolors ; deux autres, très élégantes (500 places) passent les doublés ; viennent ensuite 7 ou 8 salles plus grandes (1.000 à 2.000 places).

Le rétablissement de la position française dans une ville aussi importante que Milan dépend

Michèle Morgan et Henri Vidal, nouveau couple du film d'Alexandre Blasetti, **FABIOLA**. Production Universalia de Salvo d'Angelo. Vente pour le monde entier : Franco-London-Film-Export. Distribution : Filsonor.

Georges Grey et Claude Génia dans
LA FERME DES SEPT PECHES.
(Cliché Sirius.)

d'abord, incontestablement, de la présence permatente d'une agence : l'Ital-Franco- Films vient de résoudre ce problème. Mais il existe, en dehors de son action directe, un certain nombre de films français qui ont été vendus par leurs producteurs à des distributeurs italiens : ceux-ci, assez souvent, les rejettent en second plan.

En second lieu, il persiste une assez forte défiance dans l'esprit de ceux qui avaient aimé le film français d'avant-guerre, créé par le flot des productions secondaires qui a encombré les écrans tout de suite après la Libération.

Ils souhaitent également que la France organise une forte manifestation de propagande, une « Semaine du Film français », qui serait une affirmation de présence et de prestige.

Car la publicité agit beaucoup sur le public italien, qui vit beaucoup dans la rue et que l'image frappe vivement. Le moindre film « B » américain est soutenu par un déploiement de 200 à 300 affiches en couleurs deux morceaux.

Le plus grand succès de l'année, à Milan, a été celui de *Pour qui sonne le Glas*, qui tint l'exclusivité dans deux salles pendant plusieurs mois (la publicité annonçait d'ailleurs que le film ne serait pas repris pendant toute l'année). Le film a fait à Milan, 32 millions ! (on nous rappelle que la Paramount demandait exceptionnellement pour ce film un contrat à 60 % au lieu des 30 % habituels. L'association des Directeurs avait décidé de refuser le film, mais il s'est trouvé des « rebelles » pour s'incliner). Viennent ensuite *Les Meilleures Années de notre Vie, Gilda, Notorious, Arènes sanglantes* : tous américains. Le film anglais tient une certaine place à Milan, car la Eagle-Lion a passé un contrat avec un circuit milanais ; il a en réalité peu de succès mais il occupe l'affiche : on a vu ainsi *Les Grandes Espérances, Le Narcisse Noir, Henry V* (d'abord en V. O. à la Quirinette milanaise, puis en doublé, mais dans une petite salle seulement), *César et Cléopâtre* qui, après une brillante « première », a vu ses recettes tomber aussitôt.

Le film italien fait figure d'enfant pauvre. Généralement la publicité lui est étroitement mesurée ; on a mentionné le cas assez typique de *Chasse tragique*, qui avait été une des « sensations » de la Biennale 47, qui n'a tenu que deux ou trois jours, en version tronquée : d'où plainte de l'auteur V. de Santis. L'enquête a révélé que pour ce film il avait été prévu seulement 200 affiches noir et blanc, dont à peine 20 ont été exposées dans le hall de la salle, le reste avait été détruit !

Le prochain exercice de la production italienne

Le programme de la production est de 60 films. Entre autres nouvelles de la Production, signalons la résurrection prochaine de la Cinès qui sera reconstituée avec participation de Ciné-Citta (centre de production de films) et de l'E.N.I.C. (organisme de distribution). Cet organisme offrira aux producteurs privés une sorte d'association à 50 % : cet apport consistant, d'une part, dans l'usage des installations techniques de Cinecitta et en une avance d'un million consentie par l'E.N.I.C. La Cinès compte produire 6 à 8 films cette année.

La Scalera, qui va intensifier son activité, se propose de tourner 8 à 10 films ; elle reste fidèle, en grande partie, à ses co-productions.

La Minerva compte dans ses projets une co-production avec l'Angleterre (elle est, d'autre part, distributrice de la London-Films). Divers Indépendants (Manonti, etc.), feront chacun 2 ou 3 films. L'Universalia a abordé sa deuxième tranche, réduite en nombre mais considérable par l'importance des œuvres : après *Fabiola, Guarany* (Riccardo Fredda), *Les Derniers Jours de Pompéi* (Marcel L'Herbier) et *La Machine à tuer les Méchants* (Rossellini); *L'Espace d'un Matin* (retiré à Marcel Carné et offert à Jean Renoir), *Saint François* (Rossellini), *Le Petit Dagrello* (J. Becker) et le film de René Clair, sur le sujet de *L'Homme qui vendit son âme au Diable.*

Enfin, le Consortium des Directeurs, groupés en forme de coopérative, vient d'achever son second film : *Fantômes de la Mer*, du commandant de Robertis ; un *Guillaume Tell* est en préparation.

Le programme de la Lux Films

La Lux Fims est actuellement la plus importante société de production italienne. Son plan de production est de 12 films ; trois films importants sont achevés : *Le Moulin sur le Pô*, de Lattuada (avec l'acteur français Jacques Sernas et Carla del Poggio) : le thème a été fourni par le roman de Riccardo Bacchelli; *Riz amer*, de Guiseppe se Santis (auteur déjà de *Chasse tragique*).

Le troisième est *Mon Mari est le Lieutenant Craig*, que tourne Giacomo Gentilomo (directeur de production : Valentino Brosio), d'après un fait-divers authentique.

Il est intéressant de signaler la vitalité de cette firme déjà ancienne — sa fondation remonte à 1933 — le sens du renouvellement et le souci de qualité toujours allié au sens du public. On relève dans son répertoire nombre d'œuvres marquantes du cinéma italien : avec *Deux Millions pour un Sourire*. Soldati fit son début, avant de tourner *Malombra* et *Les Misères de M. Travet ;* voici *Zaza* et *Un Coup de Pistolet* (Castellani), *Les Fiancés* et *Deux Lettres anonymes* (Camerini), *Un Américain en Vacances* (Zampa), *Le Bandit* (Lattuada) ; elle assure la diffusion de *Rome Ville ouverte* (Rossellini), *La Belle endormie* (Chiarini), *La Porte du Ciel* (V. de Sica)...

Son programme récent, outre les films déjà cités comptait *Défense de voler !* de Luigi Comencini, *Beaucoup de Rêves dans la Rue* (Camerini), *Le Tocsin* (Zampa), *Au Nom de la Loi* (Germi) qui sont au nombre des metteurs en scène les plus « prometteurs » d'Italie.

Ses films sont réalisés soit par ses soins directs, par des Directeurs de production choisis par elle, soit par des Producteurs indépendants, dont elle a agréé le projet, se réservant la distribution. Parfois la Lux achète des films réalisés en dehors d'elle, mais seulement pour l'étranger.

Il est intéressant de signaler que cette société cherche systématiquement et constamment à attirer vers le cinéma des nouveaux venus, étrangers aux « anciens du Muet », et découverts dans les milieux intellectuels ou artistiques : des journalistes, des professeurs (tel M. Brosio, directeur de production de *Monsieur Craig*, ci-devant historien de l'art). Soldati était écrivain, critique d'art et il est bon musicien ; Castellani,

MESSAGES

Lorsque les Français adoptent amicalement une de leurs institutions, ils s'empressent de lui trouver un diminutif. Le métropolitain est devenu le métro, le boulevard Saint-Michel, le boul'Mich', La Cinématographie Française, La Cinémato.

C'est un signe qui ne trompe pas.

Quant à la réussite, d'abord.

Quant à l'amitié, surtout.

De cette amitié qu'elle a si bien su mériter, comme de la jeune maturité de ses trente ans, La Cinémato peut être fière.

Michel Ferry,
Directeur de la Publicité
des Films Universalia S. A.

L'année 1949 marque, avec le Trentième Anniversaire de votre grande revue, une date dans la vie du Cinéma.

A La Cinémato, qui sert utilement et fidèlement la cause de notre Industrie et à son équipe si pleine de qualités et si sympathique, je présente, en cette occasion, mes vœux sincères, de prospérité... et je donne rendez-vous, dans trente ans et sur ces pages, à mes amis de La Cinémato pour un nouvel anniversaire de leur revue, plus jeune et plus vivante que jamais.

Ch. W. Dubois,
Chef de Publicité
de Columbia Films S. A.

La Cinématographie Française est pour nous tous, déjà, une vieille amie.

Une vieille amie qui n'a que trente ans.

Trente années d'efforts et de lutte en faveur du Cinéma.

Ce dont nous devons, de tout cœur aujourd'hui, la remercier.

Jean Redon,
Chef de Publicité de Warner Bros.

Trente ans déjà. Comme le temps passe.

Je souhaite longue vie et prospérité à notre vieille Cinémato et à la sympathique équipe en espérant bien que nous nous retrouverons tous au... Cinquantenaire.

Et laissez-moi adresser ici un souvenir ému à notre pauvre Roger enlevé si prématurément à notre amitié.

René Gay-Lussac,
Chef de Publicité de Francinex.

Trente ans; la fleur de l'âge, mais les choses vont si vite dans le cinéma qu'à cet âge, un journal corporatif fait figure de pair. « Eclair-Journal », vénérable patriarche, est heureux, à l'occasion de cet anniversaire, d'offrir à La Cinémato ses vœux de longue vie et de prospérité.

Robert Grandjean,
Chef du service Publicité
d'Eclair-Journal.

MESSAGES

Dans mes relations avec La Cinémato (et ce depuis plus de quinze ans), j'ai toujours particulièrement apprécié une absence totale de « bluff », une parfaite probité commerciale, une façon de placer toutes choses sur le plan de la sincère confraternité, voire même de l'amitié.

Roger Pelleray,
Chef de Publicité.

1918-1948...

A l'occasion du Trentenaire de sa fondation, la photogravure Paris-Clichés est heureuse d'adresser à La Cinématographie Française et à ses distingués collaborateurs toutes ses félicitations pour leur action et leur dévouement à la cause de l'Industrie cinématographique en France. Elle leur souhaite prospérité et longue vie...

Grimard,
Directeur Général
de Paris-Clichés.

Tous les Membres de la corporation se font un plaisir, aujourd'hui, de célébrer le Trentenaire de La Cinématographie Française.

Cet événement consacre trente ans d'efforts constants. Trente ans d'impartialité. Trente ans de services donnés ou rendus sans compter. Trente ans de droiture et d'amitié : Cela, c'est quelque chose.

La naissance de l'organisation française Paramount a suivi de près celle de La Cinématographie Française. C'est dire que nous sommes contemporains ou presque. Et comme tous les gens du même âge, nous aimons à évoquer des souvenirs communs.

Paramount a trouvé, de tout temps, un appui sincère et désintéressé auprès de La Cinémato où nous ne comptions que des amis. Nous avons longtemps bataillé côte à côte et nous continuerons de le faire longtemps.

Et nous ne voulons pas finir ces lignes, ce sera la seule ombre au tableau, sans dire la profonde tristesse que nous éprouvons à la pensée que notre vieux camarade Valéry Roger, qui fut un de vos collaborateurs de la première heure, ne sera pas de la fête.

Jacques de Plunkett,
Directeur de la Publicité
des Films Paramount.

« La Cinematographia Italiana » salue avec une admiration sincère les six lustres et les 8.000 exemplaires de la glorieuse Cinémato, dont l'action éclairée et infatigable a puissamment contribué, en Europe et dans le monde entier, au progrès incessant du Cinéma. En avant, vers le Cinquantenaire. C'est notre souhait et celui de tous les cinéastes passionnés.

Renato Bonanni,
de « La Cinematografia
Italiana ».

avant de débuter très jeune avec Soldati, avait achevé des études d'ingénieur ; Gentilomo, avant de devenir un des experts du métier et de la technique cinématographique, était docteur en droit et sciences sociales... Et c'est dans le tumulte même de l'accueil fait l'an dernier à Venise au premier film de G. de Santis : *Chasse tragique* (d'une tonalité assez ardente...) que M. Gatti, l'un des directeurs de la Lux, offrit hardiment au jeune triomphateur un contrat pour deux films, qui seront *Riz amer* et *Amour Mort*.

C'est cette société qui va inaugurer, semble-t-il, une nouvelle orientation du cinéma italien. Il semble avéré (les résultats de la récente Biennale le confirment) que la formule du réalisme — née en France, on nous le rappelle, il y a dix ans — et reparue en Italie avec la « série » *Rome Ville ouverte*, a épuisé pour le moment ses ressources. L'idée qui va prévaloir consistera en gardant du réalisme la vérité des caractères et des types, à animer les thèmes dramatiques d'une note de romantisme ou d'un souffle d'ironie, qui en tempéreront la sombre et dure tendance. En un mot on traitera ces sujets d'une main plus légère... La production envisagée pour l'exercice 1950 sera résolument « romantique », nous dit-on, elle sera toujours d'essence psychologique, mais douce... *la tendance sera d'exclure la mitraillette comme moyen usuel de résoudre les problèmes de la famille et de la société. « On voudra » remettre en place les sentiments et les valeurs de la bonté, du cœur, que la guerre avait rejeté au second plan ».*

Visite au Centre expérimental

Un autre lieu où s'élabore le destin du Cinéma italien est le Centre expérimental de Rome, dont M. Luigi Chiarini a repris la direction (en novembre dernier). Auprès de lui, M. Francesco Pasinetti a repris place également, avec la charge de directeur des études. Immédiatement, une réforme intervint. L'enseignement, alors trop théorique, fut ramené vers les voies pratiques ; et surtout toute ingérance politique fut exclue. Le principe de la réforme fut la « réévaluation des activités appliquées ». Songeant à l'avenir, M. Chiarini a pensé qu'un problème urgent était le recrutement des acteurs. Une réaction se dessine, en effet, actuellement, dans la Production, contre le recours systématique aux acteurs non professionnels ; également l'appel fréquemment répété aux « découvertes » du hasard : prix de beauté ou lauréats de concours de journaux, s'est avéré trop souvent précaire. Le « réalisme » ne doit pas dériver vers le dilettantisme.

La préparation de nouveaux acteurs s'impose ;

Scène mouvementée de **BAL CUPIDON**, où nous reconnaissons Simone Renant et Pierre Blanchar. **(Cliché Sirius.)**

seule, en fait, dans le nouveau cinéma italien, Anna Magnani garde son prestige par son caractère populaire.

L'enseignement du Centre expérimental se développe sur deux plans : universitaire et théorique. Le premier cycle d'études complète, en somme, les études préalables déjà poussées : le baccalauréat est obligatoire à l'entrée au Centre; les élèves suivent à l'Université des cours complémentaires d'histoire de l'art, d'esthétique, etc.

La partie théorique conduit les élèves vers les diverses spécialisations : optique, électricité, acoustique, sensitométrie, décoration.

Cette année, l'enseignement tout entier va converger vers la réalisation d'un film. Chaque section y prendra sa part effective : régisseurs et scénaristes, acteurs et opérateurs, décorateurs, etc. Puis, dans le cours de l'été prochain, le Centre entier réalisera le film ainsi préparé et mis au point.

Un contrat a été passé avec Universalia, d'après lequel, pour chaque production de cette société, un élève de chaque branche est engagé comme assistant.

L'installation du Centre va être reprise et complétée : un studio spécial est en construction, dont l'insonorisation sera assurée par un procédé nouveau, utilisant un revêtement à l'aluminium, dosable selon le pouvoir plus ou moins absorbant du décor planté. Ce procédé a été mis au point à l'Institut électro-acoustique de Rome. Les études de sensitométrie, enfin, sont poussées de façon particulière.

Il n'est pas indifférent de mentionner que M. Chiarini s'apprête à reprendre son activité de réalisateur ; on lui doit déjà deux films qui avaient été fort remarqués : *La Rue des Cinq Lunes* et *La Belle Endormie* : il s'apprête à commencer, en Calabre, un film d'après un roman connu d'Abarco, parmi des paysans et des gardeurs de troupeaux. — *Pierre Michaut.*

DECLARATIONS DE M. WALTER BORG, DELEGUE DU CINEMA FRANÇAIS EN ITALIE

Recueillies par Zoé MORI

Au cours d'une interview que M. Walter Borg, délégué du Cinéma français en Italie, m'a gentiment donnée, je lui ai posé trois questions qui sont de la plus grande importance pour le Cinéma français en Italie et auxquelles il m'a répondu de la façon suivante :

Q. — *Quelle est la situation actuelle de la production française sur le marché italien ?*

R. — Les difficultés rencontrées par le film français sont dues à la saturation presque totale du marché italien, qui dispose d'environ 900 films de toutes nationalités, alors que sa capacité d'absorption est à peine évaluée à 400 films annuellement, moyenne qui a été légèrement améliorée ces derniers mois par l'inauguration de nombreuses nouvelles salles de première vision dans les différentes villes d'Italie.

Les conséquences de cet état de choses sont facilement imaginables : ce marché, saturé par les films américains, ne permet guère de placer les autres productions, même si elles sont susceptibles d'obtenir l'adhésion du grand public.

Gérard Philipe a fait une remarquable composition dans **UNE SI JOLIE PETITE PLAGE.**
(Cliché C.I.C.C.)

En effet, les réalisations d'ordinaire administration n'ont aucune chance d'être programmées, et si, par extraordinaire, elles y parviennent, risquent d'augmenter le discrédit envers l'ensemble de notre production, même si elle est épaulée par des films d'une réelle valeur.

Devant le choix d'un film américain doté d'un titre et de quelques vedettes connues et très populaires, et un film français qui se présente avec le seul renom de sa notoriété, l'exploitant n'hésite pas un seul instant, même s'il devra le regretter plus tard, lorsque ce même film réussira à forcer ce barrage, et effectuer des recettes supérieures bien souvent à ce même film américain, comme ce fut le cas de nombreuses fois pour des films tels que *Panique*, *Quai des Orfèvres*, *Le Corbeau* et *La Symphonie Pastorale*.

Q. — *Quelles seraient les mesures qui pourraient favoriser une meilleure diffusion du film français ?*

R. — Une précaution majeure et indispensable est celle du choix des films autorisés à l'exploitation.

Il faut assurer à tout prix une production nationale de qualité, si nous voulons concurrencer avec le maximum de chance et de succès, les productions étrangères.

Les Américains connaissent fort bien la valeur de la publicité, et quoique leurs films n'en aient point une grande nécessité, leur lancement est effectué dans un style très coûteux, mais d'une efficacité certaine.

Un tel budget publicitaire ne peut être supporté par les distributeurs français, ces derniers ne réalisant pas les recettes suffisantes qui leur permettraient d'accentuer leurs efforts dans ce sens.

Une distribution efficace et judicieuse, ainsi qu'un lancement particulier, sont également des éléments indispensables de succès.

La France doit pouvoir soutenir sa production par des films possédant une qualité indiscutable, tant par l'originalité des sujets traités, que par la valeur des réalisateurs.

Nos nouvelles vedettes et nos réalisateurs gagneraient à être mieux connus. L'intérêt de la propagande du film français à l'étranger est par trop négligé ; un programme précis et des moyens matériels suffisants sont nécessaires.

La documentation photographique et technique de nos réalisations est pratiquement inexistante. Malgré cette lacune, le Cinéma français est constamment appelé à prêter son concours dans tous les domaines de l'activité cinématographique italienne.

La prestation des principaux technicines et scénaristes français pour la réalisation et la préparation de grands films italiens, est une vérité édifiante.

Le film français a un vital besoin de se refaire un visage auprès du grand public italien, et cette lente asphyxie doit être arrêtée d'urgence: mais l'état de pauvreté de nos moyens de diffusion et de propagande ne le permettent guère actuellement.

Les Biennales de Venise 1946 et 1947 permirent au Cinéma français de remporter les premières places, grâce aux films tels que *Panique*, de Julien Duvivier, *Quai des Orfèvres*, de G.-H. Clouzot, et *Monsieur Vincent*, de Maurice Cloche.

La France a perdu le rang qu'ele avait su conserver avant la guerre, mais elle peut et doit le retrouver dans la crise actuelle qui affecte les principaux pays producteurs de films.

Q. — *Quel est l'accueil réservé aux films français par les exploitants italiens en général ?*

R. — Sur ce chapitre, je me vois dans l'obligation de dire toute mon amertume pour le peu d'enthousiasme et de sympathie manifestés par les exploitants italiens en général — à quelques exceptions près — pour tenter de donner une chance de programmation aux films français possédant une certaine qualité. Car il n'en est pas moins vrai que le grand public ne peut voir et apprécier nos films, que si les salles veulent bien tenter de les programmer, et je précise cela pour bien faire situer la différence entre la sympathie du public italien pour le bon film français, et la prévention des exploitants.

Il est indéniable que la situation du marché italien n'est guère des plus favorables ; elle est même loin d'égaler la période où le film français jouissait d'une assez vive sympathie auprès du public, ainsi que d'un certain succès dans le cycle des programmations.

Je ne puis m'empêcher de dire tout de même que le Cinéma italien d'après-guerre a été révélé au monde par la France, grâce à la compréhension et à la sympathie des exploitants français.

Les grands succès obtenus par les films italiens en France ont dépassé toutes les frontières, et firent augmenter en premier lieu la vente à l'étranger de ces films, dont les succès parisiens en constituaient le meilleur « test ».

Je ne citerais que deux exemples, bien significatifs parmi tant d'autres, celui de la Société Francinex (M. Robert Chabert), qui a tout d'abord révélé le film *Rome Ville Ouverte*, et qui a obtenu des exploitants français, qu'un autre film italien, *Le Diable Blanc*, soit programmé, en pleine période de fêtes de fin d'année, et simultanément dans trois salles de première vision, assurant immédiatement après la sortie générale, et celui de la Gray Film (M. d'Aguiar) qui a fait programmer une autre production italienne, *Sept Ans de Malheurs*, dans plusieurs salles parisiennes avec un effort de lancement, largement récompensé par les succès obtenus.

Je ne puis m'imaginer, dans l'état actuel des choses, qu'un grand film français puisse obtenir une pareille sortie, ne serait-ce que dans une seule salle à Rome, pendant cette même période.

C'est ainsi bien mal reconnaître l'effort des distributeurs et exploitants français en faveur du film italien, en ne réservant pas un accueil semblable aux films français, même s'ils sont dotés de toutes les qualités requises pour une bonne exploitation commerciale.

Pour ce qui est de la nouvelle taxe de sortie instituée en France, je tiens à préciser que cette

MESSAGES

Ne serait-ce que par les services rendus depuis de si longues années à l'Industrie cinématographique française, l'équipe tout entière de La Cinémato mérite de grands éloges, auxquels il faut ajouter le sens de l'amitié agissante et compréhensive.

Et l'ensemble de ces qualités a quelque chose de bien sympathique dans l'époque, impitoyable qui est la nôtre.

René Weiss,
Chef de Publicité.

La Rédaction de « Ciné Suisse » présente à La Cinématographie Française ses plus sincères félicitations à l'occasion de ses trente ans d'existence en la remerciant des services dont elle redevable à son expérience éclairée et en souhaitant que, durant de nombreuses années encore, elle défende, avec un égal bonheur, la cause de l'Art cinématographique.

Ernest-R. Berner,
de « Ciné-Suisse ».

A l'occasion du Trentième Anniversaire de votre distinguée publication La Cinématographie Française, je vous envoie de cordiaux compliments et de bons souhaits pour l'avenir.

Votre journal est tenu en Angleterre comme la revue principale de l'Industrie française du film et la richesse d'informations qu'il donne sur les excellents films français, que beaucoup de nos publics apprécient, le fait d'une inestimable valeur pour les producteurs britanniques.

Votre journal a déjà un splendide passé. Qu'il puisse poursuivre longtemps son cours plein de succès.

Ernest W. Fredman,
de « Daily Film Renter ».

Je suis heureux d'apporter mes souhaits cordiaux et congratulations sincères à La Cinématographie Française à l'importante occasion de son Trentième Anniversaire.

La Cinématographie Française est depuis longtemps une voix constructive et autorisée de l'Industrie du film en France et dans les nombreux marchés à travers le monde où les productions françaises jouissent d'un grand respect.

Je souhaite sincèrement que votre splendide journal grandisse et prospère dans les années à venir.

Martin Quigley,
de Motion Picture Herald,

La Cinématographie Française a trente ans. Comme le temps passe vite en bonne compagnie.

Il m'est agréable de féliciter ici M. Harlé et ses collaborateurs pour la part active qu'ils ont pris dans le développement du Cinéma français.

M. Mauge,
Ecole Technique

MESSAGES

C'est vraiment un plaisir et un privilège d'apporter à **La Cinématographie Française** mes chaleureuses congratulations pour son Trentième Anniversaire.

Sur son propre terrain, **La Cinématographie Française** a été depuis longtemps prééminente et à l'Etranger, spécialement aux Etats-Unis, ses services fidèles et distingués à l'Industrie française lui ont gagné dans une très large mesure le respect et la considération.

Le « Film Daily » salue le plus grand journal de France et lui souhaite l'avenir prospère qu'il mérite si bien.

Chester B. Bahn,
Editor de « The Film Daily »,

La Cinématographie Française, La Cinémato, comme nous l'appelons familierement, est incontestablement l'une des plus importantes revues du cinéma professionnel existant dans le monde. Bien-informée, bien présentée, vivante, combattive et sincère, **La Cinémato** ne peut manquer de jouir de l'estime et de la considération de la vaste corporation mondiale du film.

Trente années d'existence. Que de soucis, que de durs combats menés, que de chemin parcouru. Mais aussi quelle belle victoire que la vôtre. Avoir su résister, durant trente ans, aux vents et marées. Quel superbe résultat.

Bravo, Confrères et que vive longtemps, très longtemps, toujours **La Cinématographie Française** pour le plus grand profit des films de France.

Hermant Dumont (Herdu),
Membre de l'Union Professionnelle
de la Presse Etrangère
Membre de l'A.P.P.C.

Trente années d'existence au service de l'Industrie du Cinéma... Quel brevet de patience, de constance, d'opiniâtreté et presque d'héroïsme, il conviendrait de vous décerner, chers confrères qui présidez aux destinées de **La Cinématographie Française.** Cependant vous trouvez aujourd'hui la récompense de vos efforts et de vos travaux dans les sentiments d'amitié et de confraternité qui viennent jusqu'à vous des quatre points cardinaux.

Soyez fiers de votre œuvre, car votre revue corporative est certainement une des plus complètes et des plus intéressantes publiées en Europe.

Maurice Widy,
Rédacteur en Chef
de « La Cinégraphie Belge ».

Tous mes vœux pour ce brillant anniversaire.

Et... rendez-vous pour le Cinquantenaire.

Pierre Hani,
Publicitaire de Cinéma.

taxe est appliquée à tous les films projetés en France dans la langue nationale, et que la production française la subit au même titre que la production étrangère.

Je dois toutefois signaler l'accueil réservé à la production française par certaines salles de la capitale italienne, et je citerais le cinéma CAPITOLE *qui a osé* — si j'ose m'exprimer ainsi ! — programmer à plusieurs reprises des films français tels que *Quai des Orfèvres* et *Le Corbeau*, obtenant des résultats égalant bien souvent ceux obtenus par un grand film américain.

Plus spécialement dans la version originale, les deux salles romaines QUIRINETTA et ARCCBALENO ont programmé un grand nombre de films français, qui peut s'évaluer, pour cette saison cinématographique, à environ 30 films.

Un détail digne d'être cité est la programmation, en deuxième sortie, en version originale, du film *Quai des Orfèvres* au cinéma ARCOBALENO, qui avait obtenu, quelques mois auparavant à la QUIRINETTA, un succès sans précédent.

J'ajouterais que l'E.N.I.C., qui est propriétaire du plus important circuit de salles en Italie, a également programmé nos films, principalement dans le nord de l'Italie.

Je dois honnêtement reconnaître que la production nationale est également peu appréciée par le grand public de la péninsule, et les quelques pourcentages de programmations cités ci-dessous sont d'une éloquence implacable.

Pour les six premiers mois de l'année 1948, les pourcentages des films programmés sur le territoire italien s'établissent comme suit :

France	4,3 %
Italie	7,9 %
Angleterre	3,4 %
U.S.A.	84 %
Divers	0,4 %

Je souhaite qu'une concentration des meilleurs films français, telle qu'elle existe déjà actuellement en Italie — et je veux parler de la Société Italfrancofilm qui s'est spécialisée dans l'édition et la distribution des films français, et qui a obtenu à ce jour les meilleurs résultats d'exploitation malgré les conditions difficiles du marché — soit mieux épaulée afin de rendre plus efficace la masse cohérente de bons films français appelés à concurrencer les autres productions avec le maximum d'efficacité.

Je terminerai par un détail très important en précisant qu'au cours de l'année 1948, environ 20 films italiens doublés furent programmés en France, contre 15 films français doublés en Italie.

Je souhaite et suis persuadé que les exploitants italiens réserveront, dans un avenir prochain, un meilleur accueil et un peu plus de compréhension envers notre nouvelle production, dont les nombreuses qualités sont déjà connues.

Zoé Mori.

ESPAGNE

Nous devons repartir à zéro
Encouragement officiel à la production nationale.

par Pierre Michaut

L'ESPAGNE est relativement bien équipée cinématographiquement. Elle compte 3.300 salles ; la population étant de plus de 27 millions d'habitants, c'est donc une salle par 8.000 habitants : à peine moins que les Etats-Unis. Les autorisations de construire de nouvelles salles sont données par l'administration ; or la population de l'Espagne croît régulièrement et vite... En cent ans, le chiffre est passé de 15 à 27 millions d'habitants ; on comptait 21 millions en 1920, 23.600.000 en 1930, 26 en 1940. Avec son agriculture étroitement limitée, et les entraves naturelles au développement de son industrie, c'est là probablement la cause essentielle de ses problèmes et de ses difficultés.

Ajoutons, pour apprécier la statistique des salles, un élément « qualitatif » : 640 salles comptent plus de 1.000 places. Les villes sont bien pourvues : les installations luxueuses et modernes sont fréquentes dans les grandes villes. Madrid compte 12 théâtres cinématographiques d'exclusivité ; une ville secondaire comme Cordoue offre 10 salles. Le cinéma est répandu jusque dans les campagnes et les villages : ce sont parfois des écrans tendus en plein air.

Le prix des places, dans ce pays où la richesse ou l'aisance sont assez peu répandues, est nettement élevé : les salles d'exclusivité de la Gran Via à Madrid demandent 14 pesetas ; ce prix monte à 17 ou 18 pesetas les jours de fête. Le cours de la peseta s'établit à 16 ou 19 francs. Dans les quartiers, les prix sont encore à 7 pesetas ; mais dans les faubourgs, on trouve de petites salles, assez hasardeuses, où pour 1 ou 1 et demi peseta, on peut voir deux films.

Deux des interprètes du film espagnol : **JEANNE LA FOLLE**, avec Sarita Montiel et Fernando Rey. **(Cliché Cifesa.)**

En Espagne, le théâtre n'existe guère, et les courses de taureaux n'ont lieu que pendant six mois. Le cinéma reste la distraction essentielle du grand public, et il partage avec le « futbol » le goût de la jeunesse.

Les séances ont lieu en continu à partir de 18 heures seulement, tant sont draconiennes les restrictions d'électricité dues à l'extraordinaire période de sécheresse qui se prolonge depuis plus d'un an. La fréquentation cinéma-

TOUS LES DEUX : Renée Saint-Cyr et André Luguet.
(Cliché Sirius.)

tographique est élevée : on l'évalue à 6 millions de spectateurs hebdomadaires.

L'Espagne a besoin de 250 films par an. La production nationale représente environ 50 films. Le film américain domine de haut le marché, avec au moins 80 %. Le public le recherche bien plus que les productions nationales.

La programmation en 1946 a été la suivante :

Etats-Unis : 59.
Mexique : 13.
Espagne : 9.
Grande-Bretagne : 6.
Argentine : 4.
Italie : 2.
France : 1.

Au cours du dernier semestre de 1948, il a été projeté à Madrid :

Etats-Unis : 54 films.
Argentine : 4.
Mexique : 6.
Suède : 6.
France : 5 (ce sont *L'Inévitable M. Dubois, Le Voile Bleu, Le Mystère de l'Automobile*, avec Raimu).

Les chiffres de l'importation vont à present baisser, l'octroi des licences a été suspendu pour le trimestre en cours. Cette décision a visiblement pour but un nouvel encouragement à la production nationale. De même, la prescription du doublage obligatoire va être levée, afin de détourner le public des films étrangers : seuls seront post-synchronisés les films de grande valeur, sur avis d'une commission spéciale.

La production nationale se développe ; elle s'appuie sur quelques grandes firmes, dont la Cifess et la Suevia sont les plus fortes, suivies de Cea Films, Ballesteros, à Madrid, et de Balletty Blay, Huet, Floralva, Emisora Films à Barcelone.

L'aide de l'Etat, par l'intermédiaire du Syndicat National du Spectacle et du Ministère de l'Industrie, est importante et, en fait, décisive. Ces avances sont remboursables par prélèvement d'une part assez légère de la recette.

Pour citer un exemple, la Cifess, qui a produit 4 films l'année dernière, va en tourner 8 cette année. Deux de ses super-productions de 1948 : *Don Quichotte*, de Rafael Gil, et *Jeanne la Folle*, de Juan de Orduna (d'après la vie dramatique de la mère de Charles-Quint) sont sur le point de sortir à New York en version sous-titrée. *Don Quichotte* paraîtra également à Londres, sous les auspices d'Alexandre Korda et de la London Films. *Currito de la Cruz* ou *Le Petit François de la Croix* (Luis Lucia) est un film de taureaux, avec le torero Pepin Martin Vasquez.

Au programme de cette année, mentionnons *La Duchesse de Bensmeji*, romanesque aventure dans le genre de *Carmen* dans le cadre de l'Andalousie ; *Sainte Thérèse de Jésus*, dont l'héroïne sera incarnée par la vedette Aurora Bautista (qu'on voit aussi dans *Jeanne la Folle* et maints autres films) ; *Le Meilleur Homme d'Espagne*, avec Jorge Mistral et Aurora Bautista, évoquera la rencontre et l'amour de Ferdinand et Isabelle, les Rois catholiques, avant qu'ils entreprennent la grande œuvre de la reconquête sur les Maures. Deux autres films, encore en préparation, sont consacrés au folklore de chant et de danses, et auront pour vedette la danseuse Juanita Reina.

La Cifesa s'est attaché le metteur en scène Luis Lucia (auteur de *Currito de la Cruz*, de *La Princesse des Ursins*, de *La Nuit des Rois*, etc.) ; elle fait également appel à tous les autres réalisateurs espagnols par contrat particulier.

La Suevia, que dirige M. Fesario Gonzales, a un programme de production équivalent ; sa dernière réalisation, *Mare Nostrum*, d'après le roman de Blasco Ibanez, vient de sortir à Madrid.

La plupart des films réalisés au cours des années récentes sont l'adaptation de romans et de pièces, depuis Cervantès et Lope de Vega jusqu'à Palacio Valdès (*La Foi, Les Eaux Noires*) et Alarcon (*Le Clou*).

On note une prédilection pour les grands sujets historiques, susceptibles de se prêter à des œuvres de grand prestige à la fois national et « spectaculaire ». Mais les devis rigoureusement maintenus à des étiages modérés, la faiblesse des ressources en acteurs et la défiance à l'égard de la « technique » maintiennent les films au-dessous de la « classe internationale ».

Les principaux metteurs en scène espagnols sont, auprès de Florian Rey (qui touche à la cinquantaine) : Rafael Gil (*La Foi, La Reine Sainte, Don Quichotte*), Juan de Orduna (*Jeanne la Folle*), S. Saenz de Heredia.

La technique, en fait, reste assez sommaire ; sans envisager même les possibilités et les pouvoirs du cinéma comme moyen d'expression, le film se borne à enregistrer, le plus simplement du monde, une succession d'éléments, de dialogues, « regardés » et « écoutés » devant des éléments de décor, et presque toujours composés sur un seul plan. Les plus belles garde-robes, les hermines et les velours, les armures et les épées ne peuvent évidemment point donner un semblant de vie à ces scènes composées comme sur un théâtre qui même ne serait pas très moderne. Le sens du rythme semble manquer gravement.

Ces films coûtent bon marché : les plus chers ne dépassent pas 4 millions de pesetas (60 millions de francs) ; les films usuels, — tel *L'Hommage à Manolette* — se limitent à 1 million ou 1.200.000 pesetas.

Prix nationaux

Chaque année, des Grands Prix nationaux du Cinéma récompensent quelques œuvres marquantes de la production nationale, comportant des dotations considérables : 400.000 pesetas aux deux Premiers Prix ; 250.000 pesetas aux quatre

MESSAGES

A M. Harlé.

C'est avec un réel plaisir que j'ai appris que ta revue hebdomadaire La Cinématographie Française, qui jouit d'une si grande faveur tant à l'Etranger qu'en France, fête son trentième anniversaire.

Je me joins à ceux qui, avec enthousiasme, te combleront certainement de leurs sincères félicitations.

J'exprime le vœu que La Cinématographie Française puisse se trouver encore longtemps à la tête de la presse cinématographique internationale et y continuer de poursuivre son but principal, celui de propager à l'Etranger le film français, afin que celui-ci reprenne bientôt la place qui lui revient historiquement, c'est-à-dire la toute première.

Marc Turfkruyer,
de Weekblad Cinéma, Anvers.

C'est avec grand plaisir que j'ai appris que La Cinématographie Française a terminé sa trentième année de précieux office, non seulement pour l'Industrie française du film, mais aussi pour tous ceux intéressés par cette industrie en dehors des frontières de la France.

Durant les années de guerre, quand les échanges entre la Grande-Bretagne et la France étaient interrompus, il y eut une perte sensible de ne pouvoir garder contact avec les problèmes français du film à travers le canal de ses colonnes et sa réapparition à la fin des hostilités fut particulièrement appréciée.

En tant que frère aîné (« Le Kinematograph Weekly » prit la suite d'une publication plus ancienne datant de 1907), j'offre des congratulations à La Cinématographie Française et lui souhaite beaucoup d'autres années d'utilité et de prospérité.

A.L. Carter,
de « Kinematograph Weekly ».

Je me fais un devoir, un devoir qui se double d'un plaisir, de vous présenter, tant au nom de « Ciné-Revue » qu'en mon nom personnel, nos plus sincères sentiments de vive et confraternelle sympathie.

Je suis particulièrement bien placé pour savoir combien il vous a fallu, pendant une aussi longue période et des temps aussi difficiles, de persévérance dans l'effort et de volonté de faire œuvre utile. Je vous dis « bravo » de tout cœur.

J. van Cottom,
de Ciné-Revue, Bruxelles.

Trente ans de Cinémato?

C'est un bail que je vous renouvellerai de tout cœur par tacite sympathie. Amicalement.

J.-M. Mounier,
Discina.

MESSAGES

La Cinématographie Française est l'orgueil de la presse périodique professionnelle mondiale.

Pour ceux qui font de la critique un moyen, une raison de vivre, elle constitue un collaborateur extrêmement précieux. On voit La Cinématographie Française sur la table de travail des critiques, producteurs, directeurs, acteurs, écrivains, techniciens, etc., de mon pays, de Hollywood, d'Angleterre, dans tous les pays enfin où l'on a besoin d'une information sur l'état de l'Industrie ou de l'Art cinématographiques en France.

A l'occasion de son trentième anniversaire, j'ai l'honneur de lui faire parvenir mes félicitations et mes meilleurs vœux.

Chas de Cruz,
Directeur de « Heraldo del Cinematografista », Buenos-Aires; Vice-Président de l'Association des Critiques Cinématographiques d'Argentine.

A l'occasion du trentième anniversaire de La Cinématographie Française si brillamment rédigée, nous vous adressons nos souhaits les plus cordiaux.

La valeur des articles et la perfection de votre revue ont toujours fait l'objet de notre admiration.

A une époque où les portes du monde ne s'ouvrent que lentement devant l'Autriche, votre revue vient pour nous au premier rang des productions étrangères et constitue le meilleur ambassadeur des films français.

Avec nos meilleurs souhaits pour les années à venir.

Hardy Worm,
Rédacteur en Chef de « Mein Film », Vienne.

L'Association des Directeurs de Théâtres Cinématographiques de Belgique et la Rédaction de son Bulletin d'Information ont à cœur, à l'occasion du Trentenaire d'existence de la revue hebdomadaire La Cinématographie Française, d'adresser à la direction de cet estimé journal, leurs plus vives et leurs plus sincères félicitations.

Durant ces trente années d'existence, l'Exploitation cinématographique belge a, avec un intérêt sans cesse accru, pu puiser un enseignement de la plus haute valeur dans la lecture de La Cinématographie Française.

Nous ne pouvons manquer de rendre hommage à tous les collaborateurs de l'organe de l'Industrie de cinéma français pour la valeur des informations qui y sont publiées et à la direction pour la tenue impeccable de sa présentation.

M. Degraeve,
Secrétaire Général de l'A.D.T.C.B.

films suivants. Trois prix de 20.000 pesetas et 6 de 10.000 récompensent les courts sujets.

A la fin de 1947, ces prix avaient été attribués à *La Foi*, de Gil et *Marionna Rehull*, de Heredia (évoquant l'histoire de Barcelone au XIXe siècle) pour les bourses de 400.000 pesetas; et pour celles de 250.000 à *La Reine Sainte*, de Gil, *Confidence*, de Mihura, *Rien*, de Neville, et *Nuit sans Ciel*, de Iquino.

En 1948, le concours a été étendu à la production des pays d'Amérique latine; trois premiers prix ont été attribués ainsi :

Argentine : *Dieu le paiera*,
Mexique : *Rio Escondido*.
Espagne : *Jeanne la Folle*.

L'Espagne n'a pas figuré au Festival international du Film de Venise ni à celui de Marianské-Lazné ; elle avait envoyé *Le Clou* au Festival de Locarno.

Pellicule

L'Espagne ne produit pas de pellicule : elle se fournit auprès de Kodak-Paris ou Kodak-Amérique, de Gevaert, de Dupont de Nemours (U.S.A.), de Ferania (Italie); des essais sont faits pour essayer de mettre au point une fabrication.

Ciné-Clubs

Il existe quelques ciné-clubs, mais dispersés et tous liés à l'activité individuelle d'un promoteur. Il n'existe pas de Fédération nationale. On compte deux ciné-clubs à Madrid, un à Saragosse, un à Barcelone, un à Grenade; l'Ambassade de France et ses services culturels leur prêtent volontiers des documentaires et courts sujets. Ce mouvement visiblement n'est pas soutenu.

Cinéma scolaire

La production de films pédagogiques, aussi bien que l'équipement des écoles, est tout à fait à l'état embryonnaire. Les documentaires réalisés n'ont pas le caractère scolaire. Très peu d'écoles possèdent une installation cinématographique : on cite quelques grands instituts des Jésuites, des Maristes, de J.-B. de la Salle, qui utilisent le cinéma...

Mais les chefs de l'Action Catholique commencent à se soucier de ce problème; ils envisagent l'importation d'un nombre appréciable de Debrie 16 mm., destiné aux Ecoles et aux Universités et aussi à la diffusion privée... Une société pour l'exploitation du format réduit a été constituée; un département pour les établissements scolaires est en formation. Deux ateliers existent (un à Madrid et un à Barcelone), pour la réduction du 35 mm. en 16 mm.

La censure

La censure est évidemment très stricte et pointilleuse ; elle est formée de fonctionnaires et comprend un membre du Clergé. Tout autant que les scènes licencieuses et même les attitudes « légères », ce sont les intentions morales qui sont considérées de fort près... On l'a vu quand, de France, arriva *La Femme du Boulanger*... D'abord le film passa dans une salle de Madrid avec succès ; puis les milieux de défense morale s'émurent et intervinrent...; une protestation se couvrit de signatures et elle fut déposée à l'Ambassade de France. On y lisait des louanges pour la technique du film français et l'interprétation de nos acteurs, mais on déplorait l'absence de tout souci moral (ou moralisateur ?) du film français en général et de l'œuvre de Pagnol en particulier...

La presse

Tous les quotidiens — ils ne sont pas fort nombreux — possèdent une rubrique de critique de films. Les plus en vue sont celles de

René Lefèvre, tel que nous le verrons dans **LE POINT DU JOUR.**
(Cliché A.G.D.C.)

MM. Luis Gomes Mesa (« Ya »), Carlos Fernandez Quenca (« Radio Nationale »), Luis Gomez Tello (« Premier Plano »), revue populaire de cinéma, Juanes (« Arriba »), la chronique du journal « A.B.C. » est rédigée par un groupe anonyme. La revue « Camara », plus professionnelle, est d'une très bonne tenue.

Spécialement importante est la revue catholique « Ecclesia », dont la chronique de cinéma est tenue par M. José M. Cano ; cette publication, la plus considérable de toute l'organisation catholique dans le pays, est l'organe central de la hiérarchie ecclésiastique et de l'Action catholique. « Signo », revue de Jeunes catholiques, tient une rubrique de films. L'Action catholique publie chaque semaine une fiche des films, avec analyse et cote morale.

La défaveur prononcée par ces organes coûte en moyenne à un film 25 à 30 % de sa recette possible.

Institut de recherche

Un Institut de recherches cinématographiques a été créé sur le modèle du Centre expérimental de Rome et de l'I.D.H.E.C. française. Il se propose la formation du personnel du cinéma : metteurs en scène, acteurs, auxiliaires divers. Les cours durent deux ans. D'abord théoriques, ils visent à étendre et à spécialiser la culture générale des sujets ; la seconde année comporte la participation à la réalisation d'un film dans les studios et les laboratoires.

Le problème de la formation des acteurs est très sérieux : la vie théâtrale à Madrid et en Espagne est extrêmement réduite, malgré la richesse et la valeur du répertoire du théâtre national. La tradition ainsi manque et la continuité, qui constituent « l'école », et qui pourrait assurer de façon permanente, à la profession théâtrale, ses cadres et son personnel.

Studios

Les principaux studios sont Sevilia Films, Cea Films, San Martin, Balesteros...

Les laboratoires sont ceux de Madrid, Arroyo,

Serge Reggiani et Anne Campion dans **RETOUR A LA VIE.**
(Cliché Films Marceau.)

Jera da Roma ; parmi les ateliers de doublage, citons ceux de Fono Espagna et de Sevilia Films. Ajoutons à Barcelone les studios et laboratoires de Trilla Films, Orfes Films, ainsi que deux autres moins importants.

Le film américain

Le film américain, seul, connaît véritablement le succès. A lui seul viennent les grosses recettes. Les plus grands succès ont été, récemment, *Rebecca* (1943), suivi du *Bal des Sirènes*. *La Maison du Dr Edwardes*, présenté ici il y a deux ans, a beaucoup plu ; mais on avait coupé les scènes du rêve, d'après le peintre surréaliste Salvador Dali... *Gilda* compte également parmi les forts succès : non sans mal, car les suggestives scènes de bas et de gants noirs, acceptées par la censure, émurent très fort les jeunesses catholiques, qui vinrent briser les carreaux et lacérer des affiches ; l'archevêque de Séville excommunia les membres de la commission de censure pour leur aveuglement ou leur excès d'indulgence. Partout le film déchaîna des remous ; finalement, il arriva jusque dans les quartiers où, de coupures en coupures, il était devenu anodin. Tous les films d'Ingrid Bergman réussissent bien, et cette vedette est aimée du public.

Il arrive parfois que le doublage prenne des libertés un peu étonnantes avec l'original ; la maîtresse peut devenir une nièce un peu tendre, ou simplement la gouvernante. Tous les cas un peu délicats, ainsi, peuvent être réglés au mieux, et l'on peut apaiser tous les scrupules et toutes les hésitations. On devine cependant qu'*Ambre* ne passera jamais... Le succès de *Rebecca* fixe un niveau maximum de recettes : 13 millions de pes.

Le public populaire espagnol aime le déploiement spectaculaire, ou bien il goûte l'histoire. L'abondance du Technicolor ne lui déplait pas. A la différence des Italiens, il n'est pas sentimental : un drame dur et cruel ne l'effraie point. Sa prédilection pour les courses de taureaux et le football, et son indifférence pour le théâtre, sont des faits significatifs. Mais surtout, il veut se distraire, sortir de sa condition assez étroitement limitée. Avant tout, en allant au cinéma, il veut s'amuser.

Position du film français

« *Actuellement*, nous dit M. de Farango Salsez, chef du département étranger de la Cifesa (distribution), *seuls le film américain et le film français ont un espoir en Espagne* »... Nous rapportons fidèlement cette invitation à l'optimisme, encore que les résultats qu'on peut enregistrer soient passablement décevants. Il est vrai, qu'en fait, l'expérience n'est pas commencée. L'accord cinématographique, prévu par le traité de commerce négocié l'année dernière, n'est pas encore signé. Démarches, visites, rapports, propositions, suggestions et contre-propositions se succèdent à Madrid sans trêve depuis un an, sans induire le ministre à signer. Les services commerciaux de l'Ambassade de France prodiguent, mais en vain, leur insistance. Il semble que le Ministre espagnol redoute les sorties excessives de pesetas en cas de succès de nos films... La protection de la monnaie est à l'ordre du jour, en Espagne comme en tous les pays. Paris offre de fixer un plafond, au delà duquel les excédents de recettes resteraient en Espagne, utilisables sur place. Cette garantie suffira-t-elle ?

Il faudrait aussi savoir se plier à certaines habitudes traditionnelles en matière de transferts administratifs d'argent à l'étranger. Il semble que les Américains, notamment, aient trouvé une solution efficace.

Dans l'attente de la signature de l'arrangement avec la France, toute opération d'importation de films français est suspendue ; même les voyages d'importateurs à Paris sont différés. Les choix s'envisagent plus ou moins à l'aveugle, et même de la part de personnalités susceptibles d'être informées sur la production française, on recueille d'étonnants jugements, on entend citer des noms de personnes qui déjà, il y a dix ou douze ans, étaient « à la retraite »...

Aussi faut-il insister sur cette idée qu'on ne peut pas juger aujourd'hui des possibilités du film français en Espagne ; répétons que l'expérience n'est pas commencée. Les seuls films introduits jusqu'à présent, nettement vieux et d'un choix peu concluant, ne sont pas ceux qui auraient pu s'imposer.

Mentionnons aussi que, si le film français est à peu près absent des écrans, le livre français, nos revues et nos journaux ne le sont pas moins des vitrines et des rayons des librairies. Là également un arrangement particulier doit compléter le Traité de commerce ; il n'est pas encore signé... et cette absence quasi-totale fait un étonnant contraste avec l'activité brillante de nos écoles, de nos instituts (laïques et religieux), qui donnent un enseignement en Francais à des milliers de jeunes gens et jeunes filles espagnols... Un « complexe de défiance » n'est pas exclu, après douze ou quinze ans de rapports mauvais ou médiocres.

Quels films français sont venus en Espagne ? On cite *Katia*, sorti en 1941 (reliquat d'importations antérieures à 1939) ; *L'Inévitable M. Dubois*, qui fut un échec : *L'Honorable Catherine*, qui plut asez ; *La Citadelle du Silence*, interdit en 1941 (une sédition dans une forteresse) et autorisé en 1947 après quelques coupures de-ci, de-là... : trop vieux, le film a plus ou moins marché. Faible fut encore le Balzac Presle-Blanchar ; *Le Bossu* réussit mieux, ainsi que *La Duchesse de Langeais* ; *L'Idiot* a bien réussi, ainsi que *Le Revenant*, par contre, *Martin Roumagnac* a échoué.

Un chiffre fixera les idées : *La Duchesse de Langeais*, dont la réussite est considérée comme satisfaisante, a donné 700.000 pes. ; *L'Idiot* peut-être un peu plus.

Sont populaires encore — après la longue rupture de la guerre civile, de la guerre mondiale, puis de la fermeture de la frontière — nos vedettes Edwige Feuillère, Viviane Romance et Danielle Darrieux : de celle-ci on se rappelle avoir vu *Abus de Confiance*, *Battement de Cœur*, et aussi *Caprices* (un peu faible, toutefois !)...

Le spectateur moyen veut dire, s'amuser, se consoler par un bain d'optimisme même puéril... Il fuit la tristesse, les sermons, les larmes... Il y a l'anecdote du distributeur espagnol, homme d'expérience, appartenant aux générations d'avant la guerre : il s'enthousiasme pour *Le Voile Bleu* ; il l'achète, il s'épuise à le placer

MESSAGES

A l'occasion du trentième anniversaire de la création de votre revue, nous sommes vraiment heureux de vous féliciter et de vous adresser nos chaleureux remerciements pour la compréhension dont vous avez toujours fait preuve à l'égard de notre Œuvre, ainsi que pour l'appui que nous avons toujours trouvé auprès de vous, à l'occasion du lancement de toutes nos manifestations.

Henri Dessent,
Président
de l'Entr'aide du Cinéma.

Dans ma qualité de directeur de la plus ancienne publication italienne (« Cinémundus » aussi va célébrer, l'an prochain, sa trentième année de vie), je suis heureux d'envoyer à La Cinématographie Française mes sincères félicitations et souhaits.

J'ai toujours suivi, avec un vif intérêt, votre belle et glorieuse revue en appréciant dans toute sa valeur l'action déployée par elle, soit dans le domaine national, soit dans celui, plus vaste, des relations internationales.

Ayant toujours affirmé avec toute conviction la nécessité de plus solides liens de solidarité entre les industries cinématographiques italienne et française (parce que seulement par un effort commun, elles pourront se sauver), j'espère que l'action de notre presse pourra servir comme stimulant pour porter au plus tôt la collaboration cinématographique italo-française sur le plan des réalisations concrètes et fécondes.

Ugo Ugoletti,
Directeur de « Cinémundus »
Rome.

Un homme d'esprit a dit que « celles qui ont trente ans ont longtemps vingt-neuf ans »...

La Cinématographie Française, elle, avoue ses trente ans. Non sans fierté... Et elle a bien raison, car trente ans ça compte, aujourd'hui, dans la vie d'un journal.

Alors, heureux Trentenaire...

En attendant un heureux Quarantenaire et un non moins heureux Cinquantenaire.

Telle est la grâce que, très sympathiquement, je lui souhaite, en même temps qu'à ses collaborateurs celle de participer à ses flatteurs anniversaires.

René Jeanne.
Président de l'A.F.C.C.

A l'occasion du Trentième Anniversaire de La Cinématographie Française, je vous adresse mes bien vives félicitations pour le bel effort accompli par votre revue en faveur du Cinéma.

André Paulvé,
Directeur de Discina.

MESSAGES

Hâtons-nous, le temps fuit et nous traîne avec soi...

Trente années, mon cher Harlé. Trente années, chère **Cinémato**. Hier est donc si loin?

On parle, on remue, on s'agite, on se querelle et l'on se retrouve un matin d'automne dans une petite église de la rue Saint-Antoine pour apporter un dernier salut à un camarade de travail. Alors, soudain, on s'aperçoit que la vie vaut peut-être mieux que l'usage qu'on en fait.

Soyez fiers de vos trente années d'efforts, ils n'auront pas été vains et **La Cinémato** occupera longtemps encore une place de choix sur nos tables et... dans nos cœurs.

Maurice Bessy,
Directeur
du « Film Français ».

Pour nous tous qui aimons ce métier, **La Cinématographie Française** fait partie du mobilier du cinéma. Elle est le meuble de plus familier de cette maison, ce'ui que notre regard, notre proximité quotidienne ont usé, poli, arrondi aux angles. Il a un peu diminué de volume comme la commode ou la table frôlées cent fois par jour : il est devenu **La Cinémato.**

Tous ceux qui, comme moi, n'écrivent pas d'hier, ont plus ou moins collaboré à **La Cinématographie Française.** Elle est donc la maison de tous les journalistes de cinéma. Cette fête de famil'e que représente son trentième anniversaire est un peu notre fête à tous comme elle est celle de l'Industrie cinématographique qui lui doit tant.

Roger Régent,
Secrétaire de l'A.F.C.C.

Soit comme lecteur, soit comme correspondant à Varsovie, de 1934 à 1939, soit comme collaborateur occasionnel, depuis que je donne le meilleur de mon temps à l'Office Catholique du Cinéma et à la nouvelle « Revue Internationale du Cinéma » qu'il vient de publier, je n'ai jamais rencontré, dans l'équipe de **La Cinémato**, avec son animateur P.-A. Harlé en tête, autre chose qu'amitié, sympathie et haute compétence.

Si je commence à connaître quelque chose de la Corporation du Cinéma et surtout du Cinéma français, c'est à elle que je le dois en très grande partie. Aussi bien avant la guerre, quand je suivais son effort en Pologne, que maintenant, quand je le suis sur le plan international, je peux affirmer que le film français n'a pas de meilleur ambassadeur dans le monde, auprès des éléments les plus sérieux de la Profession.

Que les trente années de son magnifique effort puissent se prolonger indéfiniment pour notre grande satisfaction et pour l'essor du prestige français dans le monde du Cinéma.

André Ruszkowski.

parmi ses clients. Pourtant, chaque fois qu'il voyait « son film », ses yeux se mouillaient d'émotion. Il s'entête. Finalement il loue une salle à Madrid et a perdu gros... Le public ne veut pas pleurer ni compatir.

Il y eut un grand gala de présentation de *Monsieur Vincent*, au Callao, sur la « Gran Via », le quartier le plus animé et le plus brillant de Madrid. Ce fut une réussite : ministres, corps diplomatique, intellectuels, gens du monde firent au film un vif succès. Non sans quelques lenteurs le film a été acheté ; longuement la censure l'a examiné. Ce saint français parle d'un ton un peu haut devant son évêque ! Le Général Franco a exprimé le désir de le voir : l'Ambassade de France a envoyé une copie. Finalement, après doublage, le film est accepté. Il attend encore sa sortie ; elle serait à présent prochaine.

« *Se vendent bien, ont une valeur commerciale*, nous dit notre interlocuteur au Département Etranger de la Cifesa, M. de Farango Salsez, *soit les grandes productions, ou bien les policiers et les films d'aventures* »... Pour sa part, il a inclus dans son programme de distribution pour 1949, quatre films français : ce sont *Le Capitan, Les Chouans, Cyrano de Bergerac*...

Cependant, aux soirées cinématographiques de l'Ambassade de France, sont données assez fréquemment et depuis des années, des présentations de films français : la salle, qui compte 150 places, s'emplit d'invités empressés et curieux avec sympathie. On y vit *Les Visiteurs du Soir, Le Puritain, L'Eternel Retour, Sortilège, Sylvie et le Fantôme, Premier Bal*... Visiblement une élite, réduite en nombre, apprécie ces films et en goûte le souci de psychologie, de vérité humaine : la masse est étrangère à toute recherche artistique ou intellectuelle : elle aime *Rebecca* et *Le Bal des Sirènes. Les Visiteurs du Soir*, notamment, n'ont pas trouvé de distributeurs, mais la copie a été prêtée à tous les ciné-clubs.

Il y a donc un immense travail à accomplir, rendu plus difficile par la longue absence de fait de la France, à laquelle nous avons renoncé seulement l'année dernière.

« *Le film français est très intéressant ; le public l'aime*, nous dit encore le haut personnage de la Cifesa qui nous reçoit... *Rien d'utile ne peut être fait tant que l'arrangement cinématographique n'est pas signé. Quels sont vos meilleurs films ? Quels sont vos metteurs en scène ? Vos vedettes nouvelles ?... Et puis la censure restera un problème délicat : car on a l'impression en Espagne que le film français n'est pas moral.* »

Malgré ces difficultés, disons que l'on ne peut pas juger des possibilités présentes du film français en Espagne ; les films introduits étaient vieux : en fait notre grande production n'est pas venue.

Parmi les autres contingents importés, les films argentins et mexicains sont aidés par l'identité de langue, le même caractère un peu simpliste de la technique, la communauté de la culture... La vogue des films italiens de l'école « réaliste » et surtout les films de guerre et d'exploits de partisans, a été finalement assez brève : *Sciuscia*, décrit des misères bien connues ici ; *Païsa, Un Jour de la Vie*, sont des anecdotes de guerillas qui eurent en Espagne leurs équivalents cruels et dont on ne souhaite pas le retour.

La partie à jouer est difficile et le succès dépendra de nous, de la souplesse de notre compréhension, de la clairvoyance et de la netteté de notre attitude. La partie est importante : outre ses 3.300 salles et les 13 millions de pesetas qu'elle peut donner à *Rebecca*, l'Espagne est aussi le tremplin le meilleur vers l'Amérique du Sud. — *Pierre Michaut.*

Deux jeunes interprètes du film
LA VERITE N'A PAS DE FRONTIERE.
(Cliché Films Marceau.)

LETTRE OUVERTE D'AMÉRIQUE LATINE

Monsieur le Directeur,

Je lis dans votre numéro spécial du 25 septembre, sous la signature de M. André Ruszkowski, à la rubrique « Amérique latine », page 33, un article qui me surprend et me peine.

D'après cet article, les producteurs français ont eu grand tort d'offrir leurs films à d'autres éléments qu'à un certain organisme protégé.

Je croyais, au contraire, que tout élément dévoué à la production cinématographique française — comme moi — devait être bien vu en France, surtout quand il achète des films français en dollars sonnants et trébuchants.

Vous dites que les acheteurs — sauf quelques rares exceptions qui confirment la règle — ne viendront plus à Paris.

Je crois devoir vous faire remarquer que je suis de ces exceptions, et il en existe d'autres, puisque ayant fondé ma société en juin 1948, j'ai déjà acheté *L'Idiot, Pontcarral, Gringalet, La Nuit Blanche, Le Destin exécrable de Guillemette Babin* et *La Fiancée des Ténèbres* qui émanent de Pathé-Cinéma, de Tellus-Film, de Zénith-Film, de l'Union Générale d'Exportation et de tant d'autres.

Je ne pense pas que ces producteurs aient fait acte de mauvais français en s'adressant à des éléments indépendants, lesquels, d'ailleurs, auraient été encore plus assidus si on avait accordé à leurs représentants le visa de leurs passeports d'une façon plus empressée, car tandis qu'ils poirotaient, eux, devant les guichets des consulats français à l'étranger, l'élément protégé allait et venait aisément grâce à un passeport diplomatique, cela uni à d'autres avantages propres à décourager toute bonne volonté qui ne fut solidement accrochée par un dévouement de trente ans au Cinéma français.

Laissez-moi, enfin, vous dire que vous enfoncez une porte ouverte en disant que la France et l'Italie devraient s'unir davantage pour faire face à la puissance économique de leurs concurrents en Amérique latine.

En effet, l'Interdiffusion Latina Artistica y Comercial (I.L.A.C.) lance, sous sa marque Ediciones Animadas aussi bien les films français cités plus haut que des films italiens et notamment ceux de Gli Artisti Associati.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, mes salutations empressées.

Laurent Bau-Bonaplata,
Directeur-Président
de l'Interdiffusion Latina Artistica
y Comercial (I.L.A.C.),
Ediciones Animadas.

L'UNION FAIT LA FORCE

par Maxime de BEIX[1]

C'est un grand plaisir pour moi que de féliciter de son trentième anniversaire cette **Cinématographie Française** dans laquelle mon vieil ami P.-A. Harlé a fait passer, il y a un quart de siècle, le premier article du journaliste débutant que j'étais alors.

Aujourd'hui, représentant de **Variety**, c'est bien volontiers que je réponds à son appel pour donner aux lecteurs de **La Cinémato**, c'est-à-dire à tous ceux que concerne le film, une appréciation qui n'engage d'ailleurs que moi sur la situation actuelle du Cinéma français dans le monde.

Il est inexact de dire, comme on l'entend souvent exprimer, que le Cinéma français souffre d'une crise. Il souffre d'une maladie chronique, inhérente au caractère individualiste déjà noté par Jules César chez les Gaulois, c'est-à-dire de leur incapacité de se grouper sous la bannière d'un chef dont, une fois qu'ils l'ont élu, ils sont prêts à accepter les directives pour le bien commun. Il existe bien en France un Centre National du Cinéma, mais il représente l'Etat vis-à-vis du Cinéma et des tiers, et non pas le Cinéma vis-à-vis des tiers, gouvernements français et étrangers compris.

Quatre ordres de gens sont du Cinéma : d'abord le public, qu'on est trop souvent porté à oublier dans cette affaire, puis les exploitants qui lui montrent les films, les distributeurs qui rendent possible l'exploitation, et les producteurs qui sont la source même du film.

De ces derniers, il y a environ 120 en France de reconnus alors que la production nationale est d'environ 100 films par an. C'est dire combien certains d'entre eux sont peu actifs.

Malgré la concurrence étrangère, les films français, sur leur marché national, font prime à égalité de qualité. Mais sans revenu suffisant d'un marché mondial mal travaillé, comment peuvent-ils espérer rapporter suffisamment pour devenir une opération véritablement rentable? Or c'est précisément sur le marché français qu'ils tentent de récupérer ce manque à gagner par le moyen d'une protection, contingentement à l'admission et à l'écran ou taxes à l'importation, qui ne peut avoir pour effet que d'affaiblir une industrie ainsi tentée d'opter pour des solutions de facilité. Rares sont les films français qui peuvent, de par leur conception, affronter le marché mondial avec des chances de succès réel. Il ne s'agit nullement ici, vu les moyens modestes dont dispose la production en France, de tenter de battre l'étranger par le faste, mais bien de rechercher des solutions originales, dont le Français, lorsqu'il s'y met, n'est jamais à court.

Actuellement, en France, la production est un sport, une spéculation, une passion, un jeu, mais ne peut être considérée comme une industrie.

Si le Cinéma français doit trouver son salut, c'est au contraire dans une politique toujours plus large d'échanges internationaux qu'il lui faut s'engager.

Et dans l'industrie même, quelles divisions sur les avantages à attribuer à chacun. Rien que sur le partage du butin constitué par les taxes nouvelles, on vend la peau de l'ours avant qu'il soit tué.

Un élément, s'il arrive à conquérir le marché, a une chance de donner au film français un coup de fouet : la couleur. **La Belle Meunière**, de Marcel Pagnol, est le premier film en couleurs réalisé avec un procédé purement français, encore que depuis plusieurs années Eastman Kodak ait travaillé sur des principes analogues au Roux-Color. Mais en admettant même que le procédé devienne d'usage courant, la véritable planche de salut du Cinéma français, c'est bien plus qu'une concurrence féroce entre producteurs et une lutte âpre entre les différentes branches du Cinéma, une coopération dont dépend le salut de tous. Sans elle, tous ceux qui, de près ou de loin, touchent au Cinéma devront de plus en plus demander à un Etat, qui lui-même est à bout de souffle, aide et protection, jusqu'au jour où l'Etat lui-même sera devenu impuissant à leur donner satisfaction ou les annexera purement et simplement, comme il a annexé la radio et la télévision.

Cette dernière doit, dès à présent, retenir l'attention des producteurs français.

D'aucuns disent : La télévision tuera le cinéma. Rien ne tue rien. La radio n'a pas tué la presse. La télévision ne tuera pas les exploitants, qui sont, dans le cinéma, ce que l'infanterie est à une armée : l'arme indispensable. Tout ce qui pourra être fait pour les aider à montrer les films dans des salles plus attrayantes, rendra service à la communauté. Ce sont eux qui sont en contact direct avec le public.

Il en est temps encore, mais il n'est que temps pour le Cinéma français d'adopter pour devise : L'union fait la force. — **Maxime de Beix.**

(1) *En demandant à notre ami Maxime de Beix, correspondant du grand hebdomadaire de spectacle* Variety, *un exposé du Cinéma français considéré du point de vue international, nous lui laissons, avec son entière liberté d'expression, la pleine paternité de ses idées.* — N.D.L.R.

MESSAGES

C'est avec joie que je salue le trentième anniversaire de **La Cinématographie Française.**

Il me rappelle une longue période de travail en faveur du Cinéma, auquel j'ai participé avec mon beau-père G. Coissac. Nous avions alors, aux temps du Cinéma muet, une presse corporative pleine d'activité et qui n'a pas été pour rien dans le développement de l'Industrie cinématographique et dans l'épanouissement de l'Art.

La Cinématographie Française tenait sa belle place dans ce chœur des hebdomadaires et elle a réussi à s'y imposer. Disons-le, ce fût par son travail attentif et soutenu et par l'abondance de ses informations. Quand le Cinéma parlant survint, apportant dans la Production et l'Exploitation des transformations considérables. **La Cinématographie Française** avait étendu son rayon et pouvait donner à un Art-Industrie en plein développement toute l'aide et tout l'appui désirables.

Je souhaite à **La Cinématographie Française**, à ses directeurs et à ses rédacteurs, de nouveaux lustres brillants d'activité.

Il est légitime et juste de reconnaître que **La Cinématographie Française** aura donné et donne toujours pour l'Art et l'Industrie de l'écran un effort laborieux, éclairé et continu.

Paul Soullac,
Directeur du « Cinéopse. ».

Des deux mains je prends la plume, mon cher Harlé, pour vous dire combien je suis heureux de ce Trentenaire de **La Cinématographie Française.**

Dès 1922, date de la parution de « Ciné-Miroir », j'ai apprécié la sûreté de vos informations et utilisé la source précieuse de renseignements que constitue votre **Cinémato.** Vous avez bien servi la Corporation et vous continuez. Je vous en félicite, vous remercie et vous prie de croire à ma fidèle amitié.

René Manevy,
de « Ciné-Miroir ».

Je viens d'avoir l'occasion de passer plusieurs semaines à dépouiller les premières années de **La Cinématographie Française**, conservées à la Bibliothèque de l'Arsenal. J'y ai trouvé pour travaux de véritables trésors. Je suis certain que les historiens de demain trouveront une documentation aussi précieuse dans les numéros que vous publiez actuellement, et vos **Index** des films projetés en France ces dernières années leur seront en tout cas indispensables, puisqu'ils y trouveront avec le nom des réalisateurs et des interprètes toute l'équipe technique des productions. Et je regrette que de telles publications annuelles n'existent pas depuis l'origine du cinéma.

Georges Sadoul.

QUE DE SOUVENIRS ! . . .

par Lucie DERAIN

LA Cinématographie Française, cette bonne vieille Cinémato, a trente ans. C'est un âge encore tendre, pour une femme comme pour une revue.

Mais trente ans, à notre époque, cela date quand même.

1918. La création de La Cinématographie Française par Louchet me laisse insensible. Et pour cause! Je ne suis pas encore entrée dans le monde du Cinéma. Cela ne tardera pas... à quelques mois près. Il faudra pourtant six ans avant que j'oblique du Cinéma (sous-titres, montage, location, etc.) au journalisme cinématographique.

1924. A ce moment-là commence pour moi la grande histoire de La Cinémato puisque je débute, à peu près, avec elle, ma carrière de journaliste, sous la nouvelle direction, celle de Paul-Auguste Harlé, avec V. Roger, continuant la revue qu'il couvait depuis ses premiers pas. Et déjà, je trouve en y entrant une équipe fraternelle.

Que de souvenirs se lèvent à ces dates : 1924-1925-1926. La grande époque du Cinéma français, et l'éclatante réussite de La Cinémato nouvelle formule. On travaillait alors rue Saulnier, rue étroite, appartement sombre et minuscule. On y faisait le journal au chaud, en se tenant les coudes. Je me rappelle les premiers numéros, la refonte du canard dans une formule plus élégante, plus moderne. Harlé choisissant, avec l'élégance et le raffinement qui sont ses caractéristiques, le format, les rubriques, et de beaux « Cochin » pour les titres. On y croyait. On pensait tous que La Cinémato deviendrait quelque chose de très bien. Elle avait résisté à des coups durs, elle irait loin!

C'est fait, elle est allée loin, elle a franchi ces vingt-cinq années. Et elle est toujours là, solide au poste, en avant-garde de la Profession. Mais moi, je n'y suis plus!

Cela veut dire qu'à nous tous on avait construit un journal assez bien, assez robuste, assez propre pour tenir le coup. Ses promoteurs et ceux qui l'ont fait durant tant d'années lui ont insufflé leur foi, leur élan, leur expérience et leur jeunesse. Maintenant l'ouvrage a formé d'autres équipes, excellentes. Et si nous, les vieux de La Cinémato, nous en conservons un peu de mélancolie — alors que nous avons pu nous croire indispensables, irremplaçables — nous n'en sommes pas moins fiers d'avoir créé, porté, soutenu, rendu indestructible un outil de qualité, notre vieux journal. Nous lui devons, il nous doit. C'est un courant familier qui soude le journaliste à l'organe qu'il a vu naître, auquel il a donné ses années, et le meilleur de lui-même, s'il est un journaliste de race.

Depuis la rue Saulnier et la rue de la Cour-des-Noues, que de changements avant cette année 1948! Nous avons vu entrer et partir tant d'amis, pour un voyage sans retour. Cher Doublon ! Cher Raymond Berner, disparu dans la dernière tourmente. Mon vieux Clarrière, qui dissimulait sous son flegme britannique l'ironie la plus française. Et Nicolas Liez, avec ses bonnes histoires. Et tant d'autres, également familiers et maintenant disparus!...

Certains de nos camarades ont quitté La Cinémato pour le Cinéma tout court, tel Raymond Villette devenu habile assistant et collaborateur de Christian-Jaque; Dominique, aux Archives du Film; Henri Langlois, Secrétaire général de la Cinémathèque fondée sous l'impulsion de P.-A. Harlé et de La Cinématographie Française...

Mes meilleurs souvenirs, je les placerai peut-être aux années 1924-1930, avec La Cinémato encore jeune, sous sa nouvelle direction qui, d'un coup d'essai, fit un coup de maître, et de La Cinémato le plus grand corporatif français. Nous avons bien bataillé tous ensemble. Marcel Colin-Reval, peu de temps après son entrée parmi nous, devenait l'actif et compétent rédacteur en chef de La Cinématographie Française qu'il menait brillamment sous la direction aussi ferme que courtoise de M. Harlé.

Certes, il y a eu quelques « engueulades ». Entre membres d'une même famille, c'est classique. Mais ce qui ressort de ces années de travail, serrés les uns contre les autres, et en dépit de divergences de vues, au delà de quelconques déceptions, c'est un esprit collectif, un état d'âmes commun à tous, un sentiment d'équipe et d'amour de son travail que je n'ai plus retrouvé. Hélas !

Les temps actuels sont proches de l'inhumain. Pour moi les seize années ininterrompues passées à La Cinémato resteront comme le témoignage même de cette « Douceur de vivre » que nos pères ou grands-pères situaient entre 1900 et 1912. Ces années 1924-1940 ont, elles-mêmes, coïncidé avec ma propre jeunesse, avec l'agonie d'une époque maintenant révolue. Nous avons confondu nos efforts et nos espoirs autour d'un même journal, réalisant une belle revue dans un temps qui fut — quoiqu'on dise — très prospère et très heureux. Cela ne s'oublie pas.

Et je garde en mon cœur, à La Cinémato, la plus belle part.

VINGT ANS DE "CINÉMATO"

par Pierre AUTRE

MON premier contact avec la Cinémato remonte à 1919. Je n'ai pas oublié cette couverture dessinée en couleurs, exposée à l'extérieur d'un kiosque de la place de la République et qui représentait Ruth Rolland, l'héroïne de Hands Up, dont, alors jeune lycéen, je suivais fidèlement tous les épisodes à l'Omnia-Pathé. J'achetais ce numéro de La Cinématographie Française qui n'avait pas encore une année d'existence. Je le possède encore dans mes archives.

Plus tard, je devais entrer en relations avec La Cinémato grâce à mon vieux Pierre Braunberger, mon condisciple de dix années au Lycée Voltaire, où nous nous étions connus sur les bancs de « l'enfantine », et qui m'inocula le vius du cinéma.

Comme tout étudiant de faculté, j'avais alors quelques loisirs et j'en profitais pour satisfaire ma passion du cinéma. Je m'étais débrouillé pour obtenir des cartes me permettant d'assister aux présentations corporatives.

Esprit pratique, Pierre Braunberger me dit un jour : « Puisque tu passes tant de temps à l'Artistic et à l'Empire, pourquoi ne pas en profiter pour faire des critiques de tous ces films que tu vois? J'ai justement un ami qui vient de reprendre un important corporatif.

Et c'est ainsi qu'un beau matin ensoleillé de mai 1925 — exactement le jour de l'Ascension, — je me rendis 5, rue Saulnier, où La Cinématographie Française venait de s'installer. Au fond d'une cour, et au premier étage d'un escalier tout noir, je fus reçu par un monsieur à l'allure fort vive, en manches de chemise et n'avait qu'un bras. Je lui expliquai ma démarche. A ce moment, un homme fort jeune, au visage fin et souriant mais un peu ironique, apparut sur le seuil du bureau du fond : « Faites entrer ce jeune homme, Roger. »

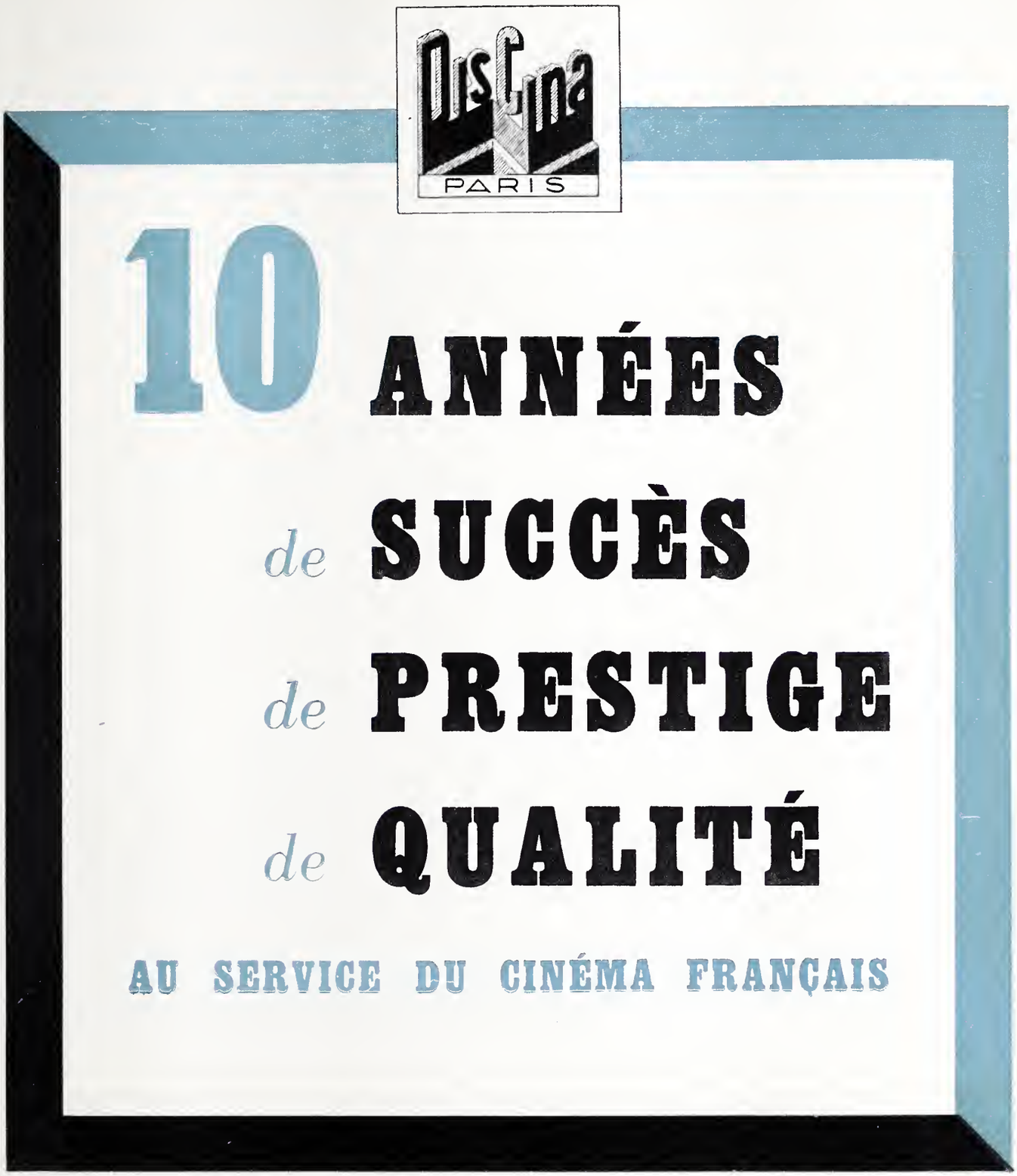
Avec l'affabilité et la cordialité bien connues qu'il a toujours témoignées aux jeunes solliciteurs en mal de copie, P.-A. Harlé m'écouta fort patiemment. Je lui exposai mes idées et mon enthousiasme pour le cinéma. Propriétaire depuis un an de la Cinémato, il me ramena gentiment sur terre et me proposa sur-le-champ d'écrire des comptes rendus de films.

Huit jours plus tard, j'avais la joie immense de voir mon nom imprimé pour la première fois sur un journal en bas des analyses de Cœur de Père (Films Erka), Du Sang sur le Sable et Knock Out (E.F.G.). Et puis je possédais une belle carte de presse à couverture en maroquin — je l'ai précieusement conservée — que je montrais tout fier.

.....

Près d'un quart de siècle a passé... La suite? Etudes terminées, examens passés, service militaire accompli, je devais bien souvent retourner à La Cinémato.

Aujourd'hui, des hommes nouveaux, apportant leur jeune dynamisme, ont remplacé l'ancienne équipe. Mais l'animateur de La Cinématographie Française est là pour les guider et les éclairer comme il l'a toujours fait avec ses collaborateurs. C'est à lui, à mon ami P.-A. Harlé, auprès de qui j'ai travaillé pendant vingt ans, que je tiens à dire toute mon affection à l'occasion de ce trentenaire de son œuvre.



André Paulvé

vous annonce

Une évocation magnifique de la vie exaltante du Connétable Du Guesclin. Sa jeunesse, ses combats, ses amours. Cette histoire d'un grand soldat et d'un batailleur infatigable permet à Fernand Gravey une composition saisissante. De l'action, du mouvement, du "panache", un véritable "western" médiéval.

FERNAND GRAVEY

DANS

Du Guesclin

Adaptation de ROGER VERCEL et BERNARD DE LATOUR - Dialogues de ROGER VERCEL

Réalisation de BERNARD DE LATOUR

Supervisé par PIERRE BILLON

avec JUNIE ASTOR et NOEL ROQUEVERT

GÉRARD OURY - MICHEL SALINA - MARCEL DELAITRE - LÉON BARRY

avec GISÈLE CASADESUS - KETTI GALLIAN - HOWARD VERNON

Prod. LES FILMS DU VERSEAU

MARIA MONTEZ
JEAN-PIERRE AUMONT
LILLI PALMER
DANS

HANS LE MARIN

Au cours d'une nuit d'escale à Marseille, un marin canadien s'éprend d'une fille rencontrée dans un bar. Attaqué et dévalisé par deux "nervis", Hans erre dans la ville à la recherche de celle qu'il aime. Il ne la retrouve que pour comprendre son indifférence, la tue et se donne à la police qui le guette.

MISE EN SCÈNE DE
FRANÇOIS VILLIERS
SUPERVISION DE
MARCEL CRAVENNE
AVEC
MARCEL DALIO

Prod. SAFIA-CARAVELLE

MICHELINE PRESLE
GÉRARD PHILIPE

DANS

Tous les Chemins mènent à Rome

Le couple incomparable du Diable au Corps, réuni dans une fantaisie burlesque ! Les aventures d'un jeune géomètre qui s'éprend d'une belle vedette voyageant incognito. Des péripéties étourdissantes, une drôlerie pleine d'esprit, un rythme prodigieux.

SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES DE
JACQUES SIGURD
UN FILM DE
JEAN BOYER
avec MARCELLE ARNOLD - FERNAND RAUZÉNA
ALBERT REMY - MARION J. DELBO
ET
LOUVIGNY

Prod. MICHEL SAFRA SPEVA-FILMS

SUZY DELAIR
FERNAND LEDOUX
PAUL BERNARD
DANS

PATTES BLANCHES

Dans un coin perdu de Bretagne, un hobereau devient l'amant de la femme d'un aubergiste. Mais celle-ci qui n'avait écouté que son ambition, le délaisse pour son demi-frère... Un drame poignant de l'amour et de la jalousie, imaginé par Jean Anouilh, réalisé par Grémillon, le célèbre metteur en scène de Remorques et Lumière d'Eté...

Scénario de **JEAN ANOUILH** et **JEAN-BERNARD LUC** - Dialogues de **JEAN ANOUILH**

RÉALISÉ PAR

JEAN GREMILLON

avec ARLETTE THOMAS - MICHEL BOUQUET

avec SYLVIE et DEBUCOURT

Prod. MAJESTIC-FILM

Au chevet de sa femme qui vient d'être victime d'un accident alors qu'elle s'apprêtait à le quitter, un homme apprend ce que fut en réalité celle qu'il aimait. Cette confession est pour le malheureux l'écroulement d'un bonheur qui ne fut que duperie. Mais le destin le vengera plus cruellement qu'il n'eut jamais pu le faire.

BERNARD BLIER
SIMONE SIGNORET

DANS

Manèges

Scénario, adaptation et dialogues de
JACQUES SIGURD

Un film de
YVES ALLEGRET

AVEC JACQUES BAUMER

Prod. LES FILMS MODERNES ET DISCINA - Producteur EMILE NATAN

LES ACTUALITÉS

ECLAIR-JOURNAL

le plus populaire des journaux d'actualités

DISTRIBUÉ PAR

MARSEILLE - LILLE - LYON - BORDEAUX

STRASBOURG - ALGER - TUNIS - CASABLANCA

PRODUCTION FRANÇAISE 1948

★

★ ★

94 FILMS DE LONG MÉTRAGE RÉALISÉS CETTE ANNÉE

par Pierre ROBIN

AU terme de l'année 1948, le Cinéma français a la fierté de présenter une liste de 94 films, entrepris ou réalisés au cours des douze derniers mois, soit autant qu'en 1946, année qui, jusqu'ici, était considérée comme la plus productive depuis la guerre.

Nous nous réjouissons d'autant plus de ce résultat que les difficultés économiques dans lesquelles se débat notre pays ne permettaient pas, au début de cette année, d'envisager une aussi florissante activité.

Cependant, dès la fin du premier trimestre, la « reprise » s'annonçait. Les projets étaient plus nombreux, un espoir venait de poindre : la Loi d'aide temporaire à l'Industrie cinématographique.

Les producteurs, alors, anticipèrent sur les effets éventuels de cette loi. Ils groupèrent des capitaux et les investirent aussitôt dans des films, avec l'espoir de voir se réaliser bientôt les promesses gouvernementales. Des changements de gouvernements et des mésententes entre le Centre National du Cinéma et le Syndicat des Producteurs retardèrent un temps la mise au point des modalités d'application de la loi. Elles sont maintenant effectives. Mais le temps passant, et le coût de la vie augmentant sans cesse, les capitaux se raréfièrent et, aujourd'hui, le travail dans les studios est très réduit.

Les producteurs, pourtant, ont fourni un gros effort. Mais, déçus dans leur attente, ils n'ont pu le poursuivre jusqu'à la fin de l'année.

Certes, nous subissons actuellement la crise saisonnière, mais elle aurait pu ne pas être aussi grave. On sait que le Groupe Franstudio (Joinville, Saint-Maurice, Francœur, Marseille, Clichy) vient de licencier les 4/5e de son personnel, que les Studios de La Victorine à Nice ont fait de même et que ceux des Buttes-Chaumont avaient déjà clos leurs portes dès mars. Seuls, donc, fonctionnent maintenant, au ralenti, les studios de Billancourt, de Boulogne, d'Epinay et Photosonor.

A cela, les directeurs de studios opposent le fait que la production ne fut pas « étalée ». Ils regrettent que trop de films se soient tournés en même

LA PRODUCTION FRANÇAISE DE 1938 A 1948

TABLEAU NUMERIQUE DES FILMS DE LONG METRAGE ENTREPRIS MENSUELLEMENT

Ann.	Tot.	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juill.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
1938..	113	11	7	9	10	13	14	13	16	11	8	7	4
1939..	83	14	10	6	7	12	11	5	»	»	»	5	2
1940..	28	5	3	7	5	3	»	»	1	»	1	2	1
1941..	60	»	4	2	2	3	7	8	10	10	5	6	3
1942..	78	3	6	5	9	5	8	6	14	11	2	8	1
1943..	60	5	7	5	8	9	7	1	6	5	5	1	1
1944..	21	2	4	4	1	6	»	»	1	»	»	»	3
1945..	72	5	5	3	6	6	15	9	9	3	4	2	5
1946..	94	7	10	2	10	10	7	13	10	10	11	3	1
1947..	(a)74	6	9	3	7	7	8	4	12	5	7	3	3
1948..	94	7	6	7	5	11	13	11	9	10	6	4	5

a) Non compris 4 films réalisés en co-production à l'étranger et 1 film interrompu.

TABLEAU COMPARATIF DU FINANCEMENT DE LA PRODUCTION AU COURS DE L'ANNEE 1947 ET DU 1er SEMESTRE 1948

Premier semestre 1947 : 44 films (dont 4 en co-production étrangère)

5 à 10 millions	10 à 20 millions	20 à 30 millions	30 à 40 millions	40 à 50 millions	50 millions et plus
Néant	6 (pour 96.000.000)	19 (pour 456.000.000)	10 (pour 328.000.000)	2 (pour 86.000.000)	3 (pour 223.000.000) (y compris le coût de La Feur de l'Age, film interrompu

Coût global ..... 1.189.000.000 fr.
Coût moyen d'un film ..... 29.720.000 »

Plus 4 films en co-production étrangère pour 100.000.000 de francs de participation française : 2 films franco-italien; 1 film franco-anglais; 1 film franco-norvég

Second semestre 1947 : 31 films

5 à 10 millions	10 à 20 millions	20 à 30 millions	30 à 40 millions	40 à 50 millions	50 millions et plus
Néant	5 (pour 77.000.000)	15 (pour 345.600.000)	5 (pour 173.500.000)	5 (pour 226.000.000)	1 (pour 55.500.000)

Coût global ..... 877.600.000 fr.
Coût moyen d'un film ..... 28.300.000 »

Premier semestre 1948 : 48 films

5 à 10 millions	10 à 20 millions	20 à 30 millions	30 à 40 millions	40 à 50 millions	50 à 60 millions	60 à 70 millions	10 à 100 millions	100 millions et plus
1 (pour 7.300.000)	8 (pour 137.300.000)	14 (pour 360.700.000)	15 (pour 518.400.000)	4 (pour 162.000.000)	2 (pour 108.000.000)	1 (pour 60.000.000)	1 (pour 92.000.000)	2 (pour 283.000.000)

Coût global ..... 1.728.700.000 fr.
Coût moyen d'un film ..... 36.700.000 »

temps, ce qui les obligea à embaucher des ouvriers pour le « coup de feu » (mai à août), ouvriers en surplus, disent-ils, qu'ils se virent contraints de renvoyer dès que le travail vint à faire défaut. Soit. Cependant, il est certain que si la loi avait été appliquée plus tôt, les nombreux projets dont on parle maintenant pour l'année prochaine, auraient vu le jour avant la fin décembre.

Au fond, la cause véritable de ce malaise est l'actuelle instabilité économique de l'Etat. L'Industrie cinématographique en subit les fluctuations au même titre que toutes les autres industries et même, parfois, se trouve défavorisée par rapport à elles.

Sur le marché intérieur, le film français subit cette situation paradoxale : être produit au coefficient 13 (le prix de revient moyen de 1938 étant pris comme chiffre de base) et « vendu » au coefficient 7. Les prix des places pourtant élevés (comparés au pouvoir d'achat moyen) ne l'est pas suffisamment pour amortir dans un délai raisonnable, les frais d'une production.

Nous l'avons dit cent fois, les taxes tuent cette industrie. C'est un autre aspect du problème économique dont pâtit le Cinéma français, aspect que nous avons trop souvent exposé pour qu'il soit utile d'en reparler.

Compte tenu de tous ces éléments défavorables, nous ne pouvons donc que nous montrer satisfait des résultats obtenus cette année dans le domaine de la production. Nous aurions pu faire mieux, mais comme disent les sportifs, ce sera pour la prochaine fois.

*
* *

Nous avons souvent écrit qu'en matière de production cinématographique, la qualité naissait de la quantité. Cette constatation peut être, une fois encore, prouvée cette année.

En tête de notre production 1948, à notre tableau d'honneur, brillent :

Alice au Pays des Merveilles, une super-production en Anscocolor, de Lou Bunin et U.G.C., réalisée en deux versions (anglaise et française), par Dallas Bower et Marc Maurette, d'après le célèbre roman de Lewis Caroll. Ce film, qui mêle harmonieusement des personnages vivants et des poupées animées, est l'un des plus considérables qui aient été tournés en France.

D'Homme à Hommes, film international par excellence, racontant la vie et l'œuvre d'Henri Dunan, le fondateur de la Croix-Rouge. Le scénario a été écrit par Charles Spaak, la réalisation en a été effectuée par Christian-Jaque (La Symphonie Fantastique, Carmen, La Chartreuse de Parme) et l'interprétation, magistrale, du grand bienfaiteur de l'humanité, a été confiée à Jean-Louis Barrault (Les Enfants du Paradis).

ACTIVITÉ DES STUDIOS FRANÇAIS EN 1948 (1)

STUDIOS	NOMBRE DE FILMS TOURNES EN 1948	NOMBRE DE JOURS D'INACTIVITE EN 1948	LICENCIEMENT EN 1948
Billancourt	16	Néant	Néant (2)
Boulogne	11	Néant	1/8
Buttes-Chaumont	3	153	4/5 (3)
Eclair	16	Néant	Néant (2)
François-I	4	92	Néant
Neuilly	4	45	Total (4)
Photosonor	10	20	Néant
Forest	3	148	4/5 (6)
Francœur	4	157	4/5
Joinville	5	117	4/5
Saint-Maurice	9	139	4/5
Marseille	5	112	4/5
La Victorine	18 (5)	93	4/5

(1) Certains films ayant été réalisés dans plusieurs studios, nous donnons dans la colonne : « Nombre de Films », le chiffre total des films tournés en entier ou en partie dans chacun des studios. Il est évident que les films tournés « en partie » ont immobilisés les plateaux pendant un temps X qui compte dans le nombre de jours d'activité.
(2) Ces studios avaient embauché du personnel « extra » pendant les mois de pointe. Aujourd'hui leur effectif est redevenu normal.
(3) Ces studios sont fermés depuis mars 1948, en instance de vente.
(4) Embauchage en janvier.
(5) Ce chiffre comprend des films tournés en extérieurs sur la Côte d'Azur, ayant utilisé le matériel et employé le personnel du studio.
(6) Les cinq groupes de la société « Franstudio » ont licencié leur personnel, ne conservant qu'un groupe d'entretien. Les producteurs doivent, à l'avenir, embaucher eux-mêmes les ouvriers dont ils ont besoin.

Claudine Dupuis et Jean-Marc Lambert dans une scène du film **LE CRIME DES JUSTES.**
(Cliché Les Gémeaux-A. Sarrut-Films Fernand Rivers.)

Les Parents terribles, chef-d'œuvre théâtral de Jean Cocteau, devenu sous sa direction chef-d'œuvre cinématographique, avec le concours de Jean Marais, Josette Day, Gabrielle Dorziat, Yvonne de Bray et Marcel André.

Manon, le nouveau chef-d'œuvre d'Henri-Georges Clouzot, dont le seul nom et le seul énoncé de ses précédentes réalisations (Le Corbeau, Le Quai des Orfèvres), suffisent pour convaincre de la qualité de sa dernière œuvre. Elle révélera Cecile Aubry, dont le visage et le talent seront bientôt connus et appréciés de tous. Ses partenaires, Serge Reggiani, Michel Auclair et Gabrielle Dorziat ne peuvent que contribuer à assurer au film une réputation solide.

Une si jolie petite Plage, qui consacre le talent du metteur en scène Yves Allégret, si brillamment révélé par Les Démons de l'Aube et affirmé dans Dédée d'Anvers. Gérard Philipe, le magnifique François du Diable au Corps, tient le principal rôle de ce film avec pour partenaire l'admirable interprète de Julie des Frères Bouquinquant, Madeleine Robinson.

Le Point du Jour, de Louis Daquin (Nous, les Gosses, Patrie, Les Frères Bouquinquant), dont l'action, semi-documentaire, révèle la dure vie de mineurs. Ce film, qui fut tourné dans une véritable mine, a pour interprètes Renée Lefèvre et Jean Desailly.

Duguesclin, première réalisation de Bernard de Latour, supervisée par Pierre Billon (Ruy Blas), est une œuvre somptueuse, tournée dans des cadres réels en extérieurs et dans de magnifiques décors en studios, qui relate l'épopée du grand connétable français, réincarné ici par Fernand Gravey.

Docteur Laënnec, biographie du célèbre médecin français, inventeur de l'auscultation, dont l'œuvre est à la base des recherches pour la guérison de la tuberculose. Ce film a été mis en scène par Maurice Cloche, dont le précédent film, Monsieur Vincent, poursuit encore sa triomphale carrière de par le monde. C'est Pierre Blanchar qui fait revivre l'illustre médecin.

Les Casse-Pieds, film satirique à sketches humoristiques, réalisé par Jean Dréville, avec Noël-Noël, dont on n'a pas oublié les précédentes œuvres, *La Cage aux Rossignols* et *Le Père Tranquille*, pour ne mentionner que les plus récentes. Ce nouveau film, plein de finesse et d'esprit, repose tout entier sur lui. Les Casse-Pieds a obtenu le prix Louis Delluc et le Grand Prix du Cinéma français 1948.

Pattes blanches, scénario et dialogue de Jean Anouilh (Le Voyageur sans Bagage, Monsieur Vincent), réalisé par Jean Grémillon, dont ce film marque la rentrée après cinq ans d'inactivité, est une œuvre d'atmosphère tournée pour les trois-quarts en extérieurs, sur une petite plage bretonne. Histoire âpre, dramatique, angoissante, interprétée par Fernand Ledoux, Paul Bernard, Michel Bouquet, Suzy Delair et Arlette Thomas.

Les Amants de Vérone, scénario et réalisation d'André Cayatte, adaptation et dialogues de Jacques Prévert :

Jean Chevrier et Renée Devillers interprètes du film **LE DROIT DE L'ENFANT.**
(Cliché Sté Méditerranéenne de Prod.-Midi-Cinéma-Location.)

Gérard Philipe et Madeleine Robinson ont fait de remarquables créations dans UNE SI JOLIE PETITE PLAGE. (Cliché U.G.C.)

une histoire pleine de charme, de fantaisie, de poésie, l'histoire modernisée de Roméo et Juliette. Pierre Brasseur, Dalio, Serge Reggiani, Louis Salou, Anouk Aimée, Martine Carol, Marianne Oswald interprètent ce film qui sera certainement l'un des gros événements de l'année.

Le Secret de Mayerling, superproduction historique de Jean Delannoy où paraissent dans les principaux rôles Jean Marais et Dominique Blanchar, la fille de Pierre Blanchar, qui revient d'une grande tournée théâtrale en Europe avec Louis Jouvet.

Aux Yeux du Souvenir, très grand film réalisé à la gloire de l'aviation commerciale française par Jean Delannoy, qui a retrouvé là son interprète de La Symphonie Pastorale, Michèle Morgan. Elle a pour partenaires Jean Marais et Jean Chevrier.

Hans le Marin, une belle histoire d'aventures et d'amour réalisée par François Villiers, avec Jean-Pierre Aumont, dont c'est le premier film en France depuis la guerre, avec sa femme Maria Montez qui, ainsi débute dans un film français avec, aussi, Lilli Palmer.

Retour à la Vie, scénario original de Charles Spaak (La Kermesse Héroïque, La Grande Illusion), composé de cinq sketches au caractère dramatique, ayant pour thème le retour des prisonniers. Deux de ces sketches ont été réalisés par Jean Dréville, un autre le fut par Georges Lampin. André Cayatte mit en scène le quatrième et H.-G. Clouzot entreprendra bientôt le cinquième. L'interprétation est digne de cette brillante équipe : Louis Jouvet, Noël-Noël, Patricia Roc, François Périer, Bernard Blier, Anne Campion, Lucien Nat, François Patrice, etc. Voilà un film qui ne peut manquer d'avoir un grand retentissement.

La place nous manque pour les détailler tous.

Dans l'ensemble, cette production se décompose ainsi :

31 comédies, 28 comédies dramatiques et 35 drames.

Nous les citons plus loin; auparavant, nous tenons à signaler que sur 94 films :

46 scénarii sont originaux; 21 sont adaptés de romans; 10 sont des transpositions de pièces de théâtre.

On compte aussi cette année 6 « remakes » :

Jean de la Lune, La Maternelle, Ces Dames aux Chapeaux Verts, L'Escadron Blanc, Ma Tante d'Honfleur, La Belle Meunière (remake en Rouxcolor du film inédit tourné l'année dernière en noir et blanc).

Nous ne voulons pas jeter l'anathème sur les adaptations de romans ou de pièces, elles nous procurent souvent de belles réussites. Mais il nous semble particulièrement intéressant de remarquer que producteurs et metteurs en scène se sont attachés, cette année, à réaliser des œuvres originales, spécialement conçues pour l'écran.

Il est bon de mentionner également le souci de réalisme des metteurs en scène qui ont tenu, cette année, à tourner leurs films en extérieurs ou en décors naturels. Ainsi fut fait entièrement pour Le Silence de la Mer, Les Orphelins de Saint-Vaast, Tabusse, Le Crime des Justes, Clayr-Fait, Les Eaux Troubles, Les Souvenirs ne sont pas à vendre, Suzanne et ses Brigands. D'autre part, une grande partie des films suivants fut réalisée en extérieurs : Les Dieux du Dimanche, Les Amants de Vérone (Italie), La Bataille du Feu, Cinq Tulipes Rouges (Tour de France cycliste), Hans le Marin, Vire-Vent, La Belle Meunière, Si ça peut vous faire plaisir, L'Ecole Buissonnière, Fandango, Buffalo Bill et la Bergère, Tous les Chemins mènent à Rome (ces huit films sur la Côte d'Azur), Du Guesclin et Pattes Blanches (Bretagne), D'Homme à Hommes (Suisse, Côte d'Azur, Afrique du Nord), Manon (Normandie, Afrique du Nord), L'Escadron Blanc, Rezzou, Le Paradis des Pilotes Perdus (Maroc), Barry (Suisse), Le Point du Jour (mines de Liévin), Une si jolie petite Plage (Manche), etc.

Mais voici à présent la liste complète des 94 films de la production française 1948 :

COMEDIES

Situations : L'Impeccable Henri, production L.P.C., mise en scène de C.-F. Tavano, interprètes Claude Dauphin, Marcelle Derrien, Armand Bernard, Félix Oudart; Si ça peut vous faire plaisir, film Pathé, de J. Daniel-Norman, avec Fernandel; Toute la Famille était là, film de Jean de Marguenat produit par Simoun Film, avec Jean Parédès, Jean Tissier, Alerme, Jacqueline Roman, Marguerite Pierry; La Vie est un Rêve, co-production Athéna-Socome, mise en scène de Jacques Séverac, avec Suzy Carrier et Georges Rollin; Ma Tante d'Honfleur, co-production A.E.I.C. et Optimax Film, réalisation de René Jayet avec Suzanne Dehelly, Jean Parédès, Mona Goya, Roger Nicolas, Raymond Cordy, Jeanne Fusier-Gir, Paulette Dubost; Ces Dames aux Chapeaux Verts, un film produit et réalisé par Fernand Rivers, avec Colette Richard, Henri Guisol, Marguerite Pierry, Jeanne Marken, Elisa Ruis et Jean Tissier, Le Cœur sur la Main, prod. U.C.I.L. réalisé par André Berthomieu, avec Bourvil, Michèle Philippe, Louvigny; La Passagère, de la Société Méditerranéenne de Production, mise en scène de Jacques Daroy, avec Georges Marchal et Dany Robin, L'Esprit de Famille, production I.F.F., mise en scène de Jean Wall, interprétation : André Luguet, Denise Grey, Philippe Lemaire, Micheline Boudet, de la Comédie-Française; Métier de Fous, un film P.A.C. réalisé par A. Hunebelle, avec Gaby Sylvia, H. Guisol, R. Dhéry, Gabriello, Jean Tissier, Lisette Lanvin.

Humoristiques : Les Casse-Pieds (La Parade du Temps perdu), un film à sketches satiriques de Noël-Noël réalisé par Jean Dréville pour Cinéphonic, avec Noël-Noël, Bernard Blier, Jean Tissier, Marguerite Deval, etc.; Une Femme sans Passé, production Codo-Cinéma, réalisation de Gilles Grangier, interprétation de

Duvaleix, Sophie Desmarets, Raymond Bussieres (de dos), Yvette Andreyor, André Versini et Jean Desailly interprètent une scène du film LA VEUVE ET L'INNOCENT. (Cliché L.P.C.-Ciné-Sélection.)

Marie Déa et Jacques Dumesnil dans 56, RUE PIGALLE. (Cliché U.G.P.)

Une scène du film de René Chanas, **LE COLONEL DURAND** avec Paul Meurisse. (Cliché Dispa-Fog.)

Sophie Desmarets, François Périer, Alfred Adam; L'Armoire Volante, farce tragique de Carlo Rim, produite par C.I.C.C., avec Fernandel à la tête d'une nombreuse distribution; Scandales, une production S.U.F., réalisée par René Le Hénaff, avec Odette Joyeux, Paul Meurisse, Dinan, Philippe Lemaire, Jacqueline Pierreux; Buffalo Bill et la Bergère, une fantaisie P.I.C. de S.-T. Laroche, avec Arletty, Pierre Dudan et Lucien Gallas; Tous les Chemins mènent à Rome, une fantaisie de Jean Boyer, produite par Spéva avec Micheline Presle et Gérard Philipe.

Policière : Le Mystère Barton, co-production Alkam-Radio-Cinéma, mise en scène par Charles Spaak, avec Fernand Ledoux, Françoise Rosay, Madeleine Robinson, Georges Lannes, Maurice Teynac, Nathalie Nattier, Lolleh Bellon; *L'Assassin est à l'Ecoute*, une production André Hugon, mise en scène par Raoul André, interprétée par Louise Carletti, Marguerite Moréno, Pierre Cour et Francis Blanche; Sergil et le Dictateur, film S.M.P., mise en scène de Jacques Daroy, avec Paul Meurisse, Liliane Bert et Arlette Méry; La Veuve et l'Innocent, un film d'André Cerf, produit par L.P.C., avec Sophie Desmarets, Jean Desailly, Saturnin Fabre, Jean Tissier, Raymond Bussières; Suzanne et ses Brigands, co-production Ciné - Reportage - Films Olympia, réalisation d'Yves Ciampi, avec René Dary; Le Bal Cupidon, le film de M.-G. Sauvajon, production Ariane, interprétation : Pierre Blanchar, Simone Renant, Yves Vincent, Maria Mauban, Suzanne Dantès; Entre Onze Heures et Minuit, co-production J. Roitfeld-Francinex, mise en scène d'Henri Decoin, interprétée par Louis Jouvet et Madeleine Robinson.

Mœurs : Trois Garçons et une Fille, production F.A.O., réalisation de Maurice Labro, interprétation : Gaby Morlay, Suzy Carrier, Jean Marchat, Bernard Lajarrige, François Patrice; Tous les Deux, film de Louis Cuny produit par Célia-Film, avec André Luguet, Renée Saint-Cyr, Annette Poivre, Sylvie; Gigi, réalisé par Jacqueline Audry, pour Codo-Cinéma, d'après le célèbre roman de Colette, avec Gaby Morlay, Danielle Delorme, Yvonne de Bray, Jean Tissier, Paul Demange, Frank Villars, Madeleine Rousset, Yolande Laffont.

Jeunesse : Vire-Vent, co-production Francinex-Fred Orain, réalisée par Jean Faurez, avec Roger Pigaut, Sophie Desmarets, Paulette Elambert, Louis Seigner, Guy Decomble.

Musicale : Une Femme par Jour, opérette de Jean Boyer, produit par Hoche, jouée et chantée par Jacques Pills, Denise Grey, Duvallès, Robert Burnier et un essaim de jolies filles; Jo-la-Romance, film Sirius réalisé par Oswald; Aux Yeux du Souvenir, production Gibé, réalisée par Jean Delannoy, avec Jean Marais, Michèle Morgan, Jean Chevrier et Colette Mars; Ainsi finit la Nuit, production Metzger et Woog, réalisation de E.-E. Reinert, interprétation : Claude Dauphin, Anne Vernon, Henri Guisol; Hans le Marin, film d'aventures produit par S.A.F.I.A., réalisation de François Villiers, avec Maria Montez, Jean-Pierre Aumont, Lilli Palmer, Dalio, Jacques Aslan, Roger Blin et Roland Toutain; Retour à la Vie, co-production J. Roitfeld-Hoche, suite de sketches réalisés par A. Cayatte, H.-G. Clouzot, J. Dréville, G. Lampin et interprété par Louis Jouvet, Bernard Blier, François Périer, Noël-Noël, Patricia Roc, Anne Campion, Janine Darcey, Tanis Chandler, Gisèle Préville, François Patrice, Lucien Nat, Nane Germon, etc.; Jean de la Lune, film sentimental de Marcel Achard, produit par Roger Richebé et interprété par Danielle Darrieux, François Périer et Claude

Suzy Delair, rieuse, et Paul Bernard, soucieux, tels que nous les verrons dans une scène de **PATTES BLANCHES**, de Jean Grémillon. (Production Majestic-Film. Distribution Discina.)

Gilles Grangier, avec Georges Guétary, Ginette Leclerc, Oudart, Alfred Adam, Noëlle Norman; Fandango, co-production Gloria-Film-Olympia, réalisée par E.-E. Reinert, interprétée par Luis Mariano, Ludmilla Tchérina, Raymond Bussières, Annette Poivre, Jean Tissier.

Féerique : Alice au Pays des Merveilles, co-production en Anscocolor U.G.C.-Lou Bunin, version française réalisée par Dallas Bower et Marc Maurette, avec Carol Marsh et Bussières au milieu d'une troupe de poupées animées.

COMEDIES DRAMATIQUES

Psychologiques : Les Parents Terribles, film de Jean Cocteau produit par Ariane, interprété par Jean Marais, Josette Day, Yvonne de Bray, Gabrielle Dorziat et Marcel André; Les Amants de Vérone, production C.I.C.C., réalisation d'André Cayatte, interprétation : Pierre Brasseur, Dalio, Serge Reggiani, Louis Salou, Anouk Aimée, Martine Carol, Mariane Dauphin; Les Dieux du Dimanche, film sur le monde du sport réalisé par René Lucot pour Bervia, avec Claire Maffeï, Marc Cassot, Alexandre Rignault, René Génin.

Policière : Scandale aux Champs-Elysées, production Général Film, réalisation de Roger Blanc, interprétation : Pierre Renoir, Françoise Christophe, Jean Parédès, Guy Decomble, Gabriello, Anouk Ferjac, Jacques Fath; Cinq Tulipes Rouges, film C.I.C.C., se déroulant dans les milieux sportifs, réalisé par Jean Stelli, avec René Dary, Suzanne Dehelly, Annette Poivre, Raymond Bussières, Pierre Louis; Marlène, production U.D.I.F., réalisation Pierre de Hérain, interprétation : Tino Rossi, Micheline Francey, Raymond Bussières; Halte Police, co-production Athéna-Socome, mise en scène par J. Séverac avec Roland Toutain et Suzy Carrier.

Aventures : Le Colonel Durand, production A.T.F., mise en scène de René Chanas, interprétation : Paul

Ludmilla Tchérina, Luis Mariano et Jean Tissier dans **FANDANGO**, le très beau film de E.-E. Reinert. (Distribution Films Dis-Pa. Cliché Fog.)

Meurisse, Michèle Martin, Frédérique Nadar, Liliane Bert, Georges Grey, Louis Seigner; 56, Rue Pigalle, mise en scène de Willy Rozier pour Sport Film, avec Jacques Dumesnil, Marie Déa, Aimé Clariond, Raymond Cordy; Fantômas contre Fantômas, production Latino Consortium Cinéma réalisée par Robert Vernay, avec Maurice Teynac, Marcelle Chantal, Aimé Clariond, Alexandre Rignault, Odile Versois, Yves Furet, Yves Deniaud, Témerson; L'Inconnu n° 13, film Francinalp de Jean-Paul Paulin, interprété par René Dary, Marcelle Derrien, Pierre-Louis, Mady Berry, René Génin; Le Mystère de la Chambre Jaune, réalisation d'Henri Aisner pour Alcina, avec Serge Reggiani, Hélène Perdrière, Pierre Renoir, Marcel Herrand.

Un couple désormais célèbre à l'écran : Michèle Morgan et Jean Marais dans leur dernier film **AUX YEUX DU SOUVENIR**, réalisé par Jean Delannoy. (Distribution Pathé-Consortium-Cinéma. Production Gibé.)

Atmosphères : La Cité de l'Espérance, production Sirius, mise en scène de Jean Stelli, avec René Dary, Anouk Ferjac, Jean Tissier; Rapide de Nuit, réalisé par Marcel Blistène, pour S.F.C., avec Roger Pigaut, Sophie Desmarets, Maurice Teynac, Jeanne Marken, Jean Brochard; La Maternelle, co-production S.P.I.C.-F.I.D.E.S.-Cité-Film, mise en scène d'Henri Diamant-Berger, interprété par Blanchette Brunoy, Marie Déa, Annette Poivre, Yves Vincent, Larquey; La Ferme des Sept Péchés, film de Jean Devaivre, pour Neptune, avec Jacques Dumesnil, Pierre Renoir, Claude Génia, Alfred Adam, Georges Grey, Aimé Clariond; La Bataille du Feu, film Sirius, mise en scène par Maurice de Canonge, avec Larquey, Florencie, Noëlle Norman et Yves Deniaud.

Sociale : L'Ecole Buissonnière, production Coopérative Générale du Cinéma, un film de Jean-Paul Le Chanois, interprété par Bernard Blier, Juliette Fabert, Delmont, Ardisson, etc.

Musicales : La Belle Meunière, un film de Marcel Pagnol, en Rouxcolor, interprété par Tino Rossi et Jacqueline Pagnol; Deux Amours, film sentimental, réalisé par Richard Pottier, pour U.D.I.F., avec Tino Rossi, Simone Valère, Sylvie, Gabriello, Jeanne Fusier-Gir, André Brunot.

Ajoutons à cette liste, Le Bal des Pompiers, film familial optimiste, de Jean Nohain, réalisé par André Berthomieu, co-produit par M.A.I.C. et Compagnie Claude Dauphin et interprété par Claude Dauphin, Paulette Dubost, Michèle Philippe, Pierre Louis, etc. ; Le Diable Boiteux, film historique de Sacha Guitry, produit par U.C.I.L et interprété par l'auteur, Emile Drain, Georges Grey, José Noguero, Maurice Escande, Jacques Varenne, Howard Vernon, Jean Debucourt, etc.; Les Souvenirs ne sont pas à vendre, fantaisie à sketches, de Robert Hennion, co-produit par Azur et Euzko, avec Blanchette Brunoy, Sophie Desmarets, Colette Darfeuil, Martine Carol, Maurice Baquet, Alexandre Rignault, Frank Villars.

DRAMES

Psychologiques et atmosphères . La Nuit Blanche, co-production Tellus-Carlton, réalisation de Richard Pottier, avec Pierre Brasseur, Claude Farel, Larquey, Jimmy Gaillard; Le Silence de la Mer, produit et réalisé par Jean-Pierre Melville, d'après la nouvelle de Vercors, Howard Vernon, Jean-Marie Robain, Nicole Stéphane l'interprètent; Bagarres, film d'Henri Calef, produit par Georges Legrand, avec Maria Casarès, Roger Pigaut et Jean Murat; *Les Orphelins de Saint-Vaast*, co-production S.F.P.-Lutetia, mise en scène de Jean Gourguet, interprété par des acteurs peu ou pas connus; Manon, film de H.-G. Clouzot, produit par Alcina, avec Serge Reggiani, Cécile Aubry, Michel Auclair, Gabrielle Dorziat, Raymond Souplex, etc.; La Femme que j'ai assassinée, production Codo Cinéma, de

Rellys est le principal interprète du film **TABUSSE**. (Prod. Les Gémeaux-A. Sarrut. Dist. Films Fernand Rivers.)

J.-D. Norman, interprétée par Charles Vanel, Armand Bernard, Larquey, Micheline Francey, Jeanne Marken; Sombre Dimanche, film Codo Cinéma, réalisé par Jacqueline Audry, avec Michèle Alfa, Paul Bernard, Jacques Dacqmine, Dalio, Marcelle Derrien; Une si Jolie Petite Plage, production C.I.C.C., réalisation d'Yves Allégret, interprétation : Gérard Philipe, Madeleine Robinson, Jean Servais, André Valmy, Carette, Jane Marken, Mona Dol; L'Impasse des deux Anges, film B.U.P., réalisé par Maurice Tourneur, avec Paul Meurisse, Simone Signoret et Marcel Herrand; Tabusse, drame paysan, produit par Les Gémeaux, réalisé par Jean Gehret, Rellys en vedette; Le Point du Jour, documentaire romancé sur les mineurs, production Ciné-France, réalisation de Louis Daquin, avec Jean Desailly, René Lefèvre et Lolleh Bellon; Clayr-Fait, co-production Guillaume Radot-U.G.C., réalisation Guillaume Radot, interprétation : Claude Génia, Jean Davy, Renaud Mary Hélène Bossis; Le Signal Rouge, réalisé par Ernest Neubach, pour Pen Film, interprété par Eric von Stroheim, Denise Vernac, Frank Villars, Yves Deniaud; Pattes Blanches, un film de Jean Grémillon, produit par Majestic, avec Fernand Ledoux, Paul Bernard, Michel Bouquet, Suzy Delair, Arlette Thomas, Sylvie ; L'Ange Rouge, production Codo Cinéma, film du « milieu », réalisé par J.-D. Norman et interprété par Paul Meurisse et Tilda Thamar; Les Eaux troubles, film d'Henri Calef, produit par Euzko, avec Ginette Leclerc, Jean Vilar, Ludmilla Pitoëf, Marcel Mouloudji ; Dernier Amour, production Consortium du Film, mise en scène de Jean Stelli, interprètes : Annabella, Georges Marchal, Jean Debucourt; Le Crime des Justes, production Les Gémeaux, réalisée par Jean Gehret, drame paysan, interprété par Claudine Dupuis et Jean Debu-

Aimé Clariond et Maurice Teynac ne semblent pas s'entendre parfaitement dans **FANTOMAS CONTRE FANTOMAS** qui sortira sur nos écrans prochainement. (Prod. Latino-Consortium-Cinéma. Dist. Pathé-Consortium-Cinéma.)

Simone Renant et Maria Mauban dans **BAL CUPIDON.**
(Cliché Sirius.)

court; Le Bout de la Route, film produit et réalisé par Emile Couzinet avec la collaboration artistique de José Luccioni et Mona Dol.

Mélodrame : La Voix du Rêve, production Francinalp, mise en scène de Jean-Paul Paulin, avec Renée Saint-Cyr, Marcel Pagliero, Jean Chevrier, Jeanne Fusier-Gir; Le Droit de l'Enfant, co-production S.M.P.-Midi-Cinéma-Location, mise en scène de Jacques Daroy, avec Jean Chevrier et Renée Devillers.

Policiers : L'Ombre, co-production M.A.I.C.-U.G.C., mise en scène d'André Berthomieu, avec Fernand Ledoux, Renée Faure, Berthe Bovy, Pauline Carton, Pierre Louis, Gérard Néry; deux production Codo Cinéma : L'Echafaud peut attendre, d'Albert Valentin, avec Jany Holt, Paul Bernard, Jean Desailly, Jean Debucourt, Junie Astor, et Piège à Hommes, de Jean Loubignac, avec Albert Préjean, Micheline Francey et Junie Astor.

Historiques, biographiques et aventures : D'Homme à Hommes (Henri Dunant), production R.I.C., réalisation de Christian Jaque, interprétation : Jean-Louis Barrault, Hélène Perdrière, Bernard Blier, Louis Seigner, Jean Debucourt; Du Guesclin, film du Verseau, mis en scène par Bernard de Latour, supervisé par Pierre Billon et interprété par Fernand Gravey, Junie Astor, Noël Roquevert et Howard Vernon; Docteur Laënnec, un film de Maurice Cloche, avec Pierre Blanchar, Saturnin Fabre, Mireille Perrey, Jany Holt, Pierre Dux; Cartouche, un film de Guillaume Radot, avec Roger Pigaut; Le Sorcier du Ciel (le curé d'Ars), film de René Jolivet, produit par Ydex, réalisation technique de Marcel Blistène, avec Georges Rollin, Alfred Adam, Alexandre Rignault.

Historiques et aventures : Le Secret de Mayerling, production Codo-Cinéma, réalisée par Jean Delannoy, avec Jean Marais, Dominique Blanchar, Sylvia Montfort, Claude Farell, Jean Debucourt, Jacques Dacqmine, Barry, production Sacha Gordine, réalisation Richard Pottier, interprétation : Pierre Fresnay, Simone Valère, Gérard Landry, Jean Brochard, Pauline Carton; Le Secret de Monte-Cristo, production Codo Cinéma, mise en scène d'Albert Valentin, avec Pierre Brasseur, Marcelle Derrien, Madeleine Lebeau, Larquey.

Aventures modernes et africaines : Rezzou, film C.P.C., d'Emile Monniot, avec Jean Saunal; L'Escadron Blanc, film A.T.F., de René Chanas, avec Jean Chevrier, René Lefèvre, François Patrice; Le Paradis des Pilotes perdus, film B.U.P., de Georges Lampin, avec Henri Vidal, Michel Auclair, Paul Bernard, Andrée Debar, Daniel Gelin, Arlette Thomas, Noël Roquevert.

Une scène de **LA PASSAGERE**, avec Georges Marchal, Dany Robin et René Génin.
(Cliché Société Méditerranéenne de Prod.-Midi-Cinéma-Location.)

Claire Maffei et Marc Cassot dans **LES DIEUX DU DIMANCHE**, réalisé par René Lucot.
(Cliché Bervia Film-Films F. Rivers.)

LES PRODUCTEURS

Nous avions signalé, l'année dernière, qu'un certain nombre de films avait été co-produit par des sociétés française et des sociétés étrangères, Ces films, alors, ne comptaient pas comme films purement français.

Cette année, la situation pour de telles productions se présente différemment. Il a été, en effet, décidé, en vertu d'accords internationaux, que des firmes étrangères pouvaient travailler en France à la condition que, indépendamment d'une version en langue étrangère, il soit réalisé une version en langue française, avec la participation d'acteurs et de techniciens français. Certaines compagnies étrangères, désireuses de tourner dans notre pays, se sont donc efforcées d'appliquer cet accord et ont, pour ce faire, recherché l'appui financier d'une société française.

Les versions françaises des films ainsi réalisés ont alors bénéficié d'une participation nationale très solide, qui leur permet d'être considéré, sans contestation possible, comme œuvres françaises.

Tel est le cas de : Alice au Pays des Merveilles (Lou Bunin-U.G.C.), Hans-le-Marin (S. A. F. I. A. - Christina Film), La Nuit Blanche (Tellus-Carlton), D'Homme à Hommes (R.A.C.-R.I.C.).

Hormis ces films, tous les autres (soit 90), ont été produits et réalisés dans les conditions normales à toute œuvre cinématographique française.

Dans cette dernière catégorie, il est certains films qui ont été co-produit par des sociétés françaises. Ce sont : L'Ombre (M.A.I.C.-U.G.C.), Le Bal des Pompiers (M.A.I.C.-Compagnie Claude Dauphin), Clayr-Fait (Guillaume Radot-U.G.C.), Cartouche (Guillaume Radot-Midi-Cinéma-Location), Les Souvenirs ne sont pas à vendre (Azur-Euzko), Les Orphelins de Saint-Vaast (S. F. P. - Lutetia), Vire - Vent (Francinex-Fred Orain), Retour à la Vie (J. Roitfeld-Hoche Production), Entre onze heures et minuit (J. Roitfeld-Francinex), Fandango (Gloria-Olympia), Suzanne et ses Brigands (Ciné-Reportage-Olympia), Halte Police et La Vie est un Rêve (Athéna-S.O.C.O.M.E.), La Maternelle (S.P.I.C.-F.I.D.E.S-Cité Film), Ma Tante d'Honfleur (A.E.I.C.-Optimax-Film), Le Mystère Barton (Alkam-Radio-Cinéma).

Les sociétés suivantes ont chacune produit séparément :

Codo-Cinéma (9 films), C.I.C.C. (4 films), Sirius (3 films), S.M.P. (3 films), Acteurs et Techniciens français (2 films), U.C.I.L. (2 films), L.P.C. (2 films), Ariane (2 films), Alcina (2 films), B.U.P. (2 films), Les Gémeaux (2 films), U.D.I.F. (2 films), Francinalp (2 films).

Enfin, 38 firmes ont tourné chacune un film :

Cinéphonic, Pathé-Cinéma, Euzko Film, Melville Production, Georges Legrand, André Hugon, Comptoir de Production Cinématographique, S.F.C., P.A.C., Sport Film, Hoche Production, Bervia Film, Les Films du Verseau,

les Films Maurice Cloche, Ciné France, S.U.F., F.A.O., Pen Film, Majestic Films, Gibé, Simoun Film, Latino Consortium Cinéma, Célia Film, Metzger et Woog, Burgus Films, Fernand Rivers, Coopérative Générale du Cinéma, P.I.C., S.P.E.V.A. Films, General Film, Roger Richebé, Sacha Gordine, Sté du Film La Belle Meunière, Neptune, Ydex, I.F.F., Consortium de Production Cinématographique.

Soit au total, 75 sociétés françaises qui, cette année, auront produit 94 films.

LES REALISATEURS

L'année 1948 aura permis à 72 metteurs en scène de travailler.

Parmi ceux-ci, quelques « rentrées » sensationnelles sont à signaler :

Celle de Jean Grémillon, l'excellent réalisateur de Remorques, Lumiere d'Eté, Le Ciel est à Vous, qui, après cinq ans d'inaction, vient de porter à l'écran le scénario de Jean Anouilh, Pattes Blanches.

Celles d'Albert Valentin, avec deux films, Le Secret de Monte-Cristo et L'Echafaud peut attendre, d'Henri Diamant-Berger (La Maternelle), qui était producteur depuis la Libération, de C.-F. Tavano (L'Impeccable Henri), qui s'était consacré depuis de nombreuses années à la direction de production, de Marcel Pagnol (La Belle Meunière), que les charges officielles et l'activité littéraire avait tenu longtemps écarté des studios.

Puis aussi quelques « débuts » non moins sensationnels.

Quatre scénaristes, « lassés d'être continuellement trahis par les metteurs en scène » sont devenus eux-mêmes réalisateurs : Carlo Rim (L'Armoire volante) Charles Spaak (Le Mystère Barton), Marc-Gilbert Sauvajon (Le Bal Cupidon), Marcel Achard (Jean de la Lune).

Mentionnons enfin les débuts dans la mise en scène de film de Jean Wall (L'Esprit de Famille), comédien et metteur en scène de théâtre coté.

Au passage, notons l'activité de :

H.-G. Clouzot (Manon), Jean Delannoy (Aux Yeux du Souvenir, Le Secret de Mayerling), Louis Daquin (Le Point du Jour), Christian Jaque (D'Homme à Hommes), Jean Cocteau (Les Parents terribles), Yves Allégret (Une si Jolie Petite Plage), Georges Lampin (Le Paradis des Pilotes perdus, Retour à la Vie), André Cayatte (Les Amants de Vèrone, Retour à la Vie), Jean Faurez (Vire-Vent), Henri Calef (Bagarres, Les Eaux troubles), Maurice Cloche (Docteur Laënnec), Henri Decoin (Entre onze heures et minuit), Jean Gehret (Tabusse, Le Crime des Justes).

Cinq metteurs en scène ont tourné chacun trois films cette année : André Berthomieu, Jean Stelli, J.-Daniel Norman, Richard Pottier et Jacques Daroy.

Seize de leurs confrères en ont réalisé deux :

Jean Dréville, René Chanas, Henri Calef, Albert Valentin, Gilles Grangier, Jacqueline Audry, Marcel Blistène, Jean Gehret, Jean Boyer, Guillaume Radot, E.-E. Reinert, André Cayatte, Jean-Paul Paulin, Jean Delannoy, Jacques Séverac, Georges Lampin.

Enfin, tous ceux dont les noms suivent ont mis en scène un seul film :

Marc Maurette, Sacha Guitry, Jean Loubignac, Raoul André, Jean Gourguet, C.-F. Tavano, Robert Hennion, Christian Jaque, Jean Cocteau, H.-G. Clouzot, Maurice Tourneur, Yves Allégret, Willy Rozier, Pierre Billon et Bernard de Latour (le premier étant superviseur du second dans Du Guesclin), Maurice Cloche, Louis Daquin, René Le Hénaff, Maurice Labro, Ernest Neubach, Jean Grémillon, Jean de Marguenat, Jean Faurez, Robert Vernay, Maurice de Canonge, Louis Cuny, Emile Couzinet, Henri Diamant-Berger, René Jayet, Fernand Rivers, Jean-Paul Le Chanois, André Cerf, Marcel Pagnol, Jean Devaivre, Henri Decoin, Pierre de Hérain, Carlo Rim, Charles Spaak, M.-G. Sauvajon, Marcel Achard, Jean Wall, Jean-Pierre Melville, André Hunebelle, Emile Monniot, René Lucot, François Villiers, Serge T. Laroche, Roger Blanc, Yves Ciampi, Henri-Aisner.

Parmi ces derniers noms, certains sont nouveaux, ou presque. Voici les qualités de ceux qui les porte :

Jean-Pierre Melville était un jeune producteur-réalisateur de courts métrages. Sa culture cinématographique est très vaste. Il débute dans le long métrage par un film à retentissement : Le Silence de la Mer.

André Hunebelle est un producteur. Homme de goût, consciencieux, cultivé et ordonné, on lui doit un certain nombre de très bons films, dont le succès commercial est intimement lié à leurs qualités artistiques (Florence est Folle, L'Inévitable M. Dubois, Rendez-vous à Paris, Carrefour du Crime, etc.). Après avoir été directeur artistique de ses productions, il débute brillamment comme metteur en scène de Métier de Fous.

Emile Monniot, ancien colonial et réalisateur de nombreux documentaires pour le Service Cinématographique de l'Armée (Symphonie malgache, Chanson créole, Karma, Route coloniale, etc.), débute dans le grand film romancé avec Rezzou, film d'action tourné au Maroc.

Anouk Aimée et Serge Reggiani, nouveaux Roméo et Juliette des AMANTS DE VERONE.

(Cliché C.I.C.C.)

René Lucot s'est fait connaître et apprécier par d'excellents documentaires, dont un Rodin, qui obtint le Grand prix du Documentaire. Grand sportif, amateur de football, il était tout indiqué pour tourner Les Dieux du Dimanche.

Ernest Neubach, producteur et scénariste de films français, revient à sa vraie destination artistique : la mise en scène. Il fut l'un des fondateurs du Cinéma autrichien et s'illustra dans son pays natal comme scénariste et réalisateur de plus de 150 films en différentes langues. Il a réalisé, cette année, en France, Le Signal Rouge.

François Villiers est le frère de Jean-Pierre Aumont. Assistant, puis réalisateur de films documentaires, sur la France Libre pendant la guerre, puis tout récemment en Grèce, il a dirigé son frère et sa belle-sœur, Maria Montez, dans Hans le Marin.

Serge-T. Laroche assista Abel Gance et Edmond-T. Gréville, collabora à la réalisation du film britannique Mark of Caïn. Il a tourné Buffalo Bill et la Bergère.

Roger Blanc fut tour à tour assistant de Marcel Carné, H.-G. Clouzot et J.-Daniel Norman, puis producteur et réalisateur de courts métrages, avant d'aborder la mise en scène du grand film romancé : Scandale aux Champs-Elysées.

Yves Ciampi, docteur en médecine « adorait » le cinéma. Engagé dans la 2e D. B. (division Leclerc), il fut amené à réaliser un documentaire d'amateur sur la marche triomphale de « l'armée Leclerc » qui, sur l'intervention personnelle du général, devint Les Compagnons de la Gloire, film d'exploitation commerciale. Démobilisé, Ciampi tourna un documentaire. Les Cadets du Conservatoire, et devint assistant de Jean Dréville et d'André Hunnebelle, avant de mettre en scène Suzanne et ses Brigands.

Henri Aisner fut assistant de Max Ophüls et de Pierre Billon avant la guerre. Puis il partit pour Hollywood, où il réalisa des « effets spéciaux » pour Docteur Jekyll et Mr. Hyde en particulier. Il devint ensuite directeur de production, scénariste et metteur en scène de petits films policiers « B » et revint en France pour tourner Le Mystère de la Chambre jaune.

LES VEDETTES

Parmi les interprètes, il est curieux de signaler, qu'en 1948, les acteurs ont, dans l'ensemble, beaucoup plus travaillé que leurs consœurs.

Nous ne citerons, bien entendu, que les principaux.

L'année dernière, nous étions heureux d'indiquer, à cette même place, que le plus grand nombre de film tourné par un acteur, l'avait été par Louis Salou.

Cette année, hélas, nous avons le regret de déplorer la mort de cet excellent comédien, dont les créations cinématographiques sont encore dans toutes les mémoires. On le vit, entre autres, dans La Symphonie Fantastique, Huit Hommes dans un Château, Défense d'Aimer, La Vie de Bohême,

Adieu Chérie, Un Ami viendra ce soir, Roger-la-Honte, Les Enfants du Paradis et Boule de Suif, films dans lesquels il fit des créations particulièrement remarquées. Contre-Enquête, La Chartreuse de Parme, Carrefour du Crime, La Vie en Rose — gros succès personnel dans un rôle écrasant, — etc. C'est avec émotion qu'on le verra dans Les Amants de Vérone et dans Fabiola, qu'il tourna en Italie.

Le grand triomphateur, cette année, pour le nombre de personnages interprétés à l'écran, est sans conteste, Jean Tissier, avec 7 films : La Cité de l'Espérance, Fandango, Toute la Famille était là, Ces Dames aux Chapeaux verts, La Veuve et l'Innocent, Gigi, La Parade du Temps perdu.

Viennent ensuite Jean Debucourt, avec 6 films, puis Paul Meurisse (Le Colonel Durand, L'Impasse des deux Anges, L'Ange Rouge, Sergil et le Dictateur, Scandale). Raymond Bussières, Pierre Larquey et Yves Deniaud, chacun avec 5 films.

Pierre Louis, René Dary, Bernard Blier, Roger Pigaut, Frank Villard, Paul Bernard, Claude Dauphin, Serge Reggiani, Jean Chevrier, Jean Parédès, Alfred Adam, Alexandre Rignault, Maurice Teynac, Jean Brochard, ont tourné 4 films.

Fernand Ledoux a paru dans 3 films, ainsi que Pierre Brasseur, Jacques Dacqmine, Louis Seigner, Georges Grey, Howard Vernon, Jean Desailly, François Périer, Jean Marais, Marcel Dalio, Henri Guisol, Aimé Clariond, Tino Rossi, Pierre Renoir, Dinan, Gabriello, Paul Demange, François Patrice.

Puis, avec 2 créations, voici Noël-Noël, Louis Jouvet, Fernandel, André Brunot, Maurice Escande, Marcel Herrand, Jacques Dumesnil, Pierre Blanchar, Jean Davy, Saturnin Fabre, René Lefèvre, Jean Marchat, Roland Toutain, Gérard Philipe, André Luguet, Georges Rollin, Marcel Mouloudji, Yves Vincent, Georges Marchal, Lucien Nat, Jean Vilar, Armand Bernard, Félix Oudart, Raymond Cordy, Noël Roquevert, René Génin, Delmont, Abel Jacquin, Gaston Modot, Pierre Stephen et trois « jeunes » qui « montent » : Michel Auclair, Guy Decomble, Philippe Lemaire.

Nous verrons enfin dans un seul film : Erie von Stroheim, Albert Préjean, Jean-Louis Barrault, Sacha Guitry, Jean-Pierre Aumont, Henri Vidal, Pierre Fresnay, Bourvil, Fernand Gravey, Georges Guétary, Jean Murat, Marcel Pagliero, Rellys, José Noguero, Emile Drain, Jimmy Gaillard, Louis Salou, Denis d'Inès, Charles Vanel, Pierre Dudan, Yves Furet, José Luccioni, Alerme, Luis Mariano, Jean Servais, Jacques Pills, Gérard Landry, André Valmy, Duvallès, Robert Dhéry, Carette, Georges Lannes, Roger Blin, Jean-Jacques Delbo, Gérard Néry, Bernard Lajarrige, Pierre Dux, Lucien Gallas, Ardisson, Daniel Gélin.

Signalons de brillants débuts : Roger Nicolas, le célèbre fantaisiste du music-hall et de la radio (Ma Tante d'Honfleur), Jacques Fath, le grand couturier parisien (Scandale aux Champs-Elysées, Pierre Cour et Francis Blanche, spirituels fantaisistes bien connus des auditeurs de radio (L'Assassin est à l'Ecoute), Jean-Marie Robain, artiste peintre (Le Silence de la Mer), et ceux de 4 jeunes comédiens fort appréciés au théâtre, Michel Bouquet (Pattes Blanches), Robert Murzeau (Aux Yeux du Souvenir), Renaud Mary (Clayr-Fait), Marc Cassot (Les Dieux du Dimanche).

Et n'oublions pas trois intéressantes « rentrées » : celle de Jean-Pierre Aumont (Hans-le-Marin), de Robert Burnier, comédien et chanteur d'opérette (Une Femme par jour) et celle de Raymond Souplex, comédien et chansonnier (Manon).

Du côté féminin, il convient de signaler quelques événements importants.

Tout d'abord, hélas, la mort de l'extraordinaire comédienne Marguerite Moreno. Sa carrière fut immense, pourtant il semble qu'elle demeurera dans l'esprit de beaucoup, dans son inoubliable composition de La Folle de Chaillot, pièce de Jean Giraudoux, qu'elle créa avec Louis Jouvet en 1946. A l'écran on la vit — et on l'admira — dans un grand nombre de films. Pour mémoire : Le Capitaine Fracasse (version muette de Cavalcanti), La Dame de Pique, Ces Dames aux Chapeaux verts (première version parlante réalisée par Maurice Cloche), Douce (Claude Autan-Lara, 1943), Les Malheurs de Sophie (1945), Les Jeux sont faits (1947), et enfin, son dernier rôle dans L'Assassin est à l'Ecoute (1948).

Puis les débuts dans les studios français de Maria Montez qui, pour la première fois, paraîtra en noir et blanc sur les écrans dans Hans le Marin, auprès de son mari Jean-Pierre Aumont, sous la direction de son beau-frère François Villiers. Un film de famille pour familles. Dans ce même film joue également Lilli Palmer qui, à notre connaissance, n'avait, elle non plus, jamais tourné en France.

Patricia Roe, vedette britannique, débuta aussi en France dans Retour à la Vie, comme Thilda Tamar « la bombe atomique argentine » dans L'Ange Rouge.

Enfin, quelques noms nouveaux : Claude Farell (La Nuit Blanche), Frédérique Nadar (Le Colonel Durand), Nicole Stephane (Le Silence de la Mer), Lolleh Bellon (Le Point du Jour et Le Mystère Barton), Anne Vernon (Ainsi finit la Nuit), Dominique Blanchar — fille de Pierre Blanchar — (Le Secret de Mayerling), Micheline Boudet (L'Esprit de Famille), Arlette Thomas (Pattes Blanches, Le Paradis des Pilotes perdus), Anouk Ferjac (La Cité de l'Espérance, Scandale aux Champs-Elysées), Perrette Souplex (La Cité de l'Espérance) et la grande révélation de l'année, Cécile Aubry, choisie par H.-G. Clouzot pour incarner Manon.

Parmi les noms qui grandissent sur les génériques : Annette Poivre (Cinq Tulipes Rouges, Fandango, Tous les Deux, L'Armoire volante), Danielle Delorme (L'Impasse des deux Anges, Gigi), Anouk Aimée (Les Amants de Vérone).

Renée Devillers et Roger Pigaut sont les interprètes de **CARTOUCHE.**
(Cliché G. Radot-Midi-Cinéma-Location.)

L'admirable comédienne Yvonne de Bray n'avait encore jamais pu donner, au cinéma, la mesure de son talent : c'est maintenant chose faite grâce au film de Jean Cocteau, Les Parents terribles et à Gigi. Marianne Oswald, incomparable interprète des poèmes et des chansons de Jacques Prévert et de Kosma, a débuté cette année à l'écran dans Les Amants de Vérone.

Ludmilla Pitoëf effectue sa rentrée au cinéma avec Les Eaux Troubles, ainsi que Gisèle Préville (Retour à la Vie) et Marcelle Chantal (Fantômas contre Fantômas).

Voici, maintenant, quelle fut l'activité de nos grandes vedettes : Michèle Morgan (Aux Yeux du Souvenir), Annabella (Dernier Amour), Danielle Darrieux (Jean de la Lune), Micheline Presle (Tous les Chemins mènent à Rome), Françoise Rosay (Le Mystère Barton), Josette Day (Les Parents terribles), Marie Déa (La Maternelle, 56, Rue Pigalle), Ginette Leclerc (Les Eaux troubles et Jo-la-Romance), Arletty (Buffalo Bill et la Bergère), Gaby Morlay (Trois Garçons, une Fille et Gigi), Renée Saint-Cyr (La Voix du Rêve et Tous les Deux), Maria Casarès (Bagarres), Simone Signoret (L'Impasse des deux Anges), Madeleine Robinson (Une si Jolie Petite Plage, Le Mystère Barton, Entre onze heures et Minuit), Odette Joyeux (Scandale), Jany Holt (Docteur Laënnec et L'Echafaud peut attendre), Simone Renant (Le Bal Cupidon).

Nous n'avons pas encore cité Sophie Desmarets, car nous avons tenu à la signaler spécialement. Elle a, en effet, tourné 5 films (Une Femme sans Passé, Vire-Vent, La Veuve et l'Innocent, Rapide de Nuit, Les Souvenirs ne sont pas à vendre). Elle détient le record de la « troupe » féminine française pour cette année avec Jane Marken et Annette Poivre.

Avec 4 films, viennent ensuite Marcelle Derrien (L'Impeccable Henri, Le Secret de Monte-Cristo, Sombre Dimanche, L'Inconnue n° 13), Jeanne Fusier-Gir, Mona Dol, Berthe Bovy,

Puis Madeleine Robinson, Suzy Carrier, Micheline Francey, Junie Astor, Renée Devillers, Arlette Merry, Pauline Carton et Sylvie avec 3 films.

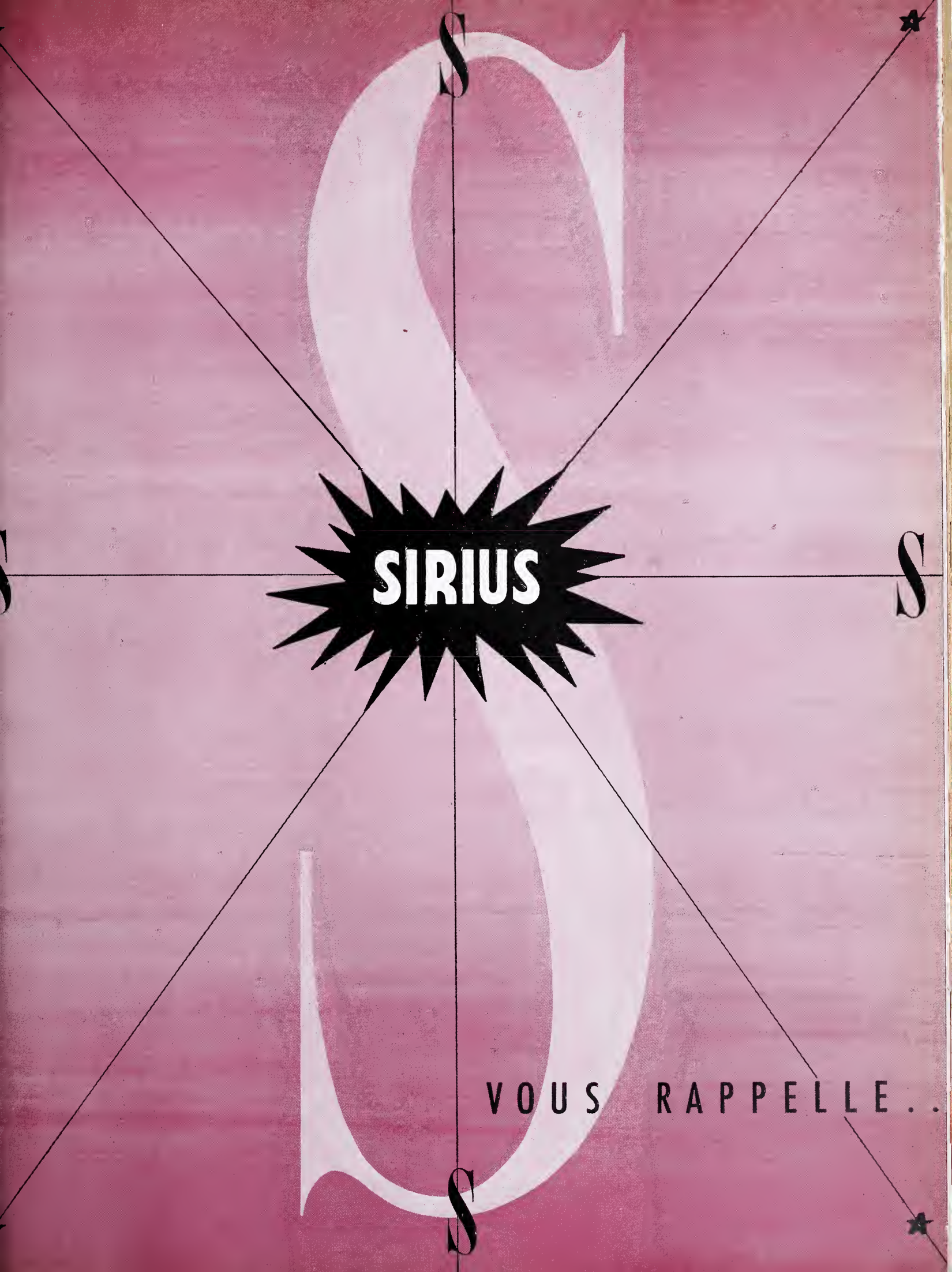
Blanchette Brunoy, Hélène Perdrière, Gabrielle Dorziat, Mona Goya, Marie Déa, Jany Holt, Ginette Leclerc, Yvonne de Bray, Renée Saint-Cyr, Martine Carol, Gaby Morlay, Noëlle Norman, Claude Génia, Paulette Dubost, Michèle Philippe, Marguerite Pierry, Colette Mars, Denise Grey, Suzanne Dehelly, Jeannette Batti, Danielle Delorme, Arlette Thomas, Lolleh Bellon, Liliane Bert, Claude Farrell, Simone Valère, Anouk Ferjac, ont tourné 2 films.

Enfin, dans un seul film, nous retrouverons cette année : Michèle Morgan, Danielle Darrieux, Annabella, Micheline Presle, Arletty, Maria Casarès, Odette Joyeux, Simone Renant, Suzy Delair, Maria Montez, Gaby Sylvia, Claire Maffeï, Simone Signoret, Michèle Alfa, Françoise Rosay, Orane Demazis, Dany Robin, Ludmilla Pitoëff, Janine Darcey, Renée Faure, Michèle Martin, Colette Darfeuil, Lana Marconi, Louise Carletti, Madeleine Lebeau, Liselte Lanvin, Jacqueline Pierreux, Mireille Perrey, Ludmilla Tchérina, Héléna Bossis, Denise Vernac, Paulette Elambert, Jacqueline Roman, Juliette Fabert, Colette Richard, Françoise Christophe, Lilli Palmer, Claudine Dupuis, Jacqueline Pagnol (ex Bouvier), Maria Manban, Gisèle Préville, Marcelle Chantal, Odile Versois, Elisa Ruis, Nathalie Nattier, Sylvia Montfort, Yolande Laffont, Suzanne Dantès, Madeleine Rousset, Andrée Debar, Anne Campion, Héléna Manson, Nane Germon, Patricia Roe, et nous verrons Cécile Aubry, Frédérique Nadar, Nicole Stéphane, Micheline Boudet, Anne Vernon, Anouk Aimée, Marianne Oswald, Dominique Blanchard, Thilda Thamar, Tanis Chandler.

Tel est l'état récapitulatif de la Production cinématographique française de l'année 1948

Il permet de constater la grande vitalité de notre industrie, malgré les crises; il ne manquera pas de ménager des surprises et des joies, il apportera des satisfactions à tous nos amis étrangers, n'en doutons pas.

Pierre Robin.


SIRIUS
VOUS RAPPELLE..

SIRIUS

sa sélection de grands

UN FLIC
NON COUPABLE
LA DAME D'ONZE HEURES
LES CONDAMNÉS
CITÉ DE L'ESPÉRANCE
RAPIDE DE NUIT
L'AIGLE A DEUX TÊTES

films français pour 1948-1949

LES PARENTS TERRIBLES
JO LA ROMANCE
IMPASSE DES DEUX ANGES
TOUS LES DEUX
LA BATAILLE DU FEU
LA FERME DES 7 PÉCHÉS
BAL CUPIDON

SOCIÉTÉ DES FILMS SIRIUS

40, RUE FRANÇOIS-Ier - PARIS-8e - Ély. : 66-44 à 47

●

AGENCES

L I L L E
61, RUE DE BÉTHUNE - TÉLÉPHONE : 726-30
Chèques postaux 469-15

★

MARSEILLE
53, BOUL LONGCHAMP - TÉL. : NATIONAL 50-80
Chèques postaux 130-39

★

TOULOUSE
75, BOULEVARD CARNOT - TÉLÉPHONE : 256-44
Chèques postaux 455-49

★

L Y O N
6 bis, PLACE KLÉBER - TÉL. : LALANDE 76-67
Chèques postaux 918-42

★

BORDEAUX
40, RUE RODRIGUES-PÉREIRE - TÉL. : 847-32
Chèques postaux 673-15

★

STRASBOURG
18, RUE DU 22-NOVEMBRE - TÉL. : 417-90
Chèques postaux 501-62

★

A L G E R
36, RUE ALFRED-LELLUCH - TÉL. : 331-25
Chèques postaux 44-38

TRENTE ANS D'ÉLÉGANCE

par *GILBERTE TURQUAN*

DEPUIS trente ans que **La Cinématographie Française** est au service du septième art, elle n'a cessé d'encourager les efforts de ceux qui ont eu à cœur d'améliorer, dans tous les domaines, la qualité de la production française. En matière d'élégance, elle a toujours été à l'avant-garde du progrès, critiquant ou encourageant, selon les circonstances, les efforts plus ou moins heureux des techniciens et des couturiers.

En feuilletant les premiers numéros de notre journal, on trouve, tous les quinze jours, des articles consacrés à la mode cinématographique, signés « Miss Face-à-main ». Il est curieux de constater que, dès cette époque, les critiques et les doléances de cette dévouée rédactrice sont à peu près les mêmes que celles, souvent répétées depuis à différentes époques.

En 1919, lisons-nous, les productions américaines sont, dans le domaine de l'élégance, déjà beaucoup plus soignées que les productions françaises et la conclusion, si souvent répétée depuis dans ces colonnes, est que tout se résume à une question de gros sous. Les gros sous ont disparu aujourd'hui, mais les billets de banque, qui circulent en nombre presqu'aussi abondant, interviennent souvent comme objection, lorsque nous nous adressons aux producteurs, qui tentent de limiter leurs budgets, ou aux couturiers, qui estiment ne pas pouvoir faire des concessions excessives pour un travail qui exige de leur part temps et efforts.

A cette époque, Gabrielle Robinne était considérée comme la plus élégante des vedettes françaises et le public applaudissait au choix de ses toilettes, dont nos élégantes s'inspiraient. Et, déjà, la question se posait de savoir s'il fallait utiliser le cinéma pour lancer une mode capricieuse, aux rapides changements et aux excentricités d'un goût contestable, ou s'il valait mieux s'inspirer des idées américaines, en tentant de créer des modes spéciales pour l'écran, avec de vaporeux tissus de mousseline et des dentelles rappelant une époque plus ancienne.

Cette robe de style, portée par Edmonde Guy, en 1927, dans un film de Germaine Dulac, L'OUBLIEE, a résisté aux outrages du temps. (Archives de La Cinématographie Française.)

A gauche : Coiffe de velours et plumes signée Balmain, portée par Arletty dans BUFFALO BILL ET LA BERGERE

Ce sobre tailleur de Balmain est porté par Sophie Desmarets dans LA VEUVE ET L'INNOCENT.

Critiquant certaines négligences relatives aux détails, qui contribuent à donner le ton en matière d'élégance, nous apprenons, avec quelqu'étonnement, que nos artistes étaient souvent mal chaussées. Des décors d'intérieur étant dressés parfois dehors, afin de bénéficier d'un meilleur éclairage, une artiste n'avait pas hésité à tourner une scène en robe du soir, chaussée de bottines à tiges de drap, la cour du studio étant détrempée par une pluie récente.

A cette époque, en Italie ou en Amérique, des magasins de costumiers étaient constitués dans les studios, permettant pour chaque film de vêtir les artistes dans les meilleures conditions. En France, ce n'est que vers 1925 qu'un semblable orga-

Mme Besançon de Wagner, l'animatrice de la maison Rouff.

Renée Devillers porte cette robe de Maggy Rouff dans **LE DROIT DE L'ENFANT.**

Ci-dessous : Renée Saint-Cyr dans **TOUS LES DEUX,** est habillée par la même maison.

nisme sera fondé aux Studios Gaumont, dirigé par Mme Léonard. Cette maison qui, à notre connaissance, fut la seule de ce genre ayant existé en France, obtint un grand succès. Non seulement, elle fut chargée d'habiller tous les films réalisés par les Etablissements Gaumont, mais, de plus, elle fut en rapport avec Zukor, installé à Londres, à qui elle fournit des croquis et des toilettes dont une partie, d'Angleterre, fut acheminée vers l'Amérique.

Les chapeaux et les accessoires, à une époque où les uns et les autres occupaient une grande importance dans la toilette féminine, sont souvent critiqués, à juste titre, et le souhait de voir la production française estimer ces détails à leur juste valeur est formulé à maintes reprises. Dans une ville comme Paris, nous dit-on, il est impardonnable que nos artistes ne soient pas les plus élégantes du monde, réflexion qui conserve, trente ans plus tard, toute son actualité.

Néanmoins, il est curieux de constater, en feuilletant les premiers exemplaires de

Sophie Desmarets, la jolie mariée de **LA VEUVE ET L'INNOCENT,** habillée par Balmain.

La Cinématographie Française, que certaines toilettes, judicieusement choisies, ne semblent pas ridicules à notre époque, étant d'inspiration classique, alors que, généralement, les robes des vedettes sont d'un tel mauvais goût, que l'on est en mesure de se demander quel charme pouvaient exercer sur le public des artistes, enlaidies à plaisir par une des modes les plus laides qui aient jamais existé.

Un grand effort américain, tenté pour **Cœur de Mannequin** en 1921, ce film se déroulant dans une maison de couture, n'est pas particulièrement heureux, ainsi qu'une photo incluse dans cet article vous permettra d'en juger. Et c'est avec plaisir que, dans les années suivantes, nous trouvons de loin en loin, au hasard de nos publications, quelques modèles de bon goût, nous redonnant confiance dans l'inspiration des créateurs français.

C'est évidemment la robe du soir qui a supporté le plus facilement les outrages du temps, certaines d'entre elles, nous l'avons même constaté, ne feraient pas sourire aujourd'hui; mettant en valeur le galbe de la ligne féminine tout en tenant compte des qualités requises par les lois de la photogénie, telles qu'el-

Sobriété et élégance s'allient dans cette robe de Rouff, portée par Renée Saint-Cyr dans **TOUS LES DEUX.**

les ont été définitivement établies depuis par nos techniciens.

EN 1935, L'EFFORT SE PRECISE

C'est en 1935 que fut publié, pour la première fois, un article important consacré à la mode et depuis, régulièrement, tous les trois mois, nous avons signalé les efforts et les nombreuses réussites tentés par nos producteurs et nos couturiers. C'est avec une certaine fierté que nous constatons aujourd'hui le bien-fondé de nos efforts et les magnifiques résultats obtenus au cours de l'année qui s'achève. On compte, en effet, une cinquantaine de films, tant modernes qu'historiques, auxquels ont travaillé les meilleurs dessinateurs et les couturiers les plus en vogue de notre capitale. Plusieurs sujets se déroulant dans des maisons de couture ont même donné lieu à des défilés de mannequins et à des prises de vues dans des maisons en renom telles que Maggy Rouff, Germaine Lecomte, Raphaël, Clarence, etc.

En 1935, Lucien Lelong habillait Nathalie Paley dans **L'Epervier**, Rochas la jolie Conchita Montenegro dans **La Vie Parisienne**, Philippe et Gaston, Joséphine Baker dans **Princesse Tam-Tam.** Pour un film américain, **Roberta**, de nombreuses robes avaient été commandées à Paris par une firme d'Hollywood. La même année, de grands films historiques avaient donné lieu à un très bel effort de la part des maquettistes et des costumiers. G.K. Benda, pour **La Kermesse Héroïque**, s'appuyant sur une solide documentation historique et s'inspirant des toiles de grands maîtres de l'école hollandaise, avait dessiné un très grand nombre de costumes d'une richesse extrême. Annenkoff, de son côté, avait interprété avec talent les modes du siècle dernier que portaient avec grâce Danielle Darrieux, partenaire de Charles Boyer et les autres interprètes de **Mayerling.** Bétout, de son côté, dessinateur des costumes de la Comédie-Française, ressuscitait les modes fastueuses de la Renaissance italienne à l'intention d'Edwige Feuillère et des protagonistes de **Lucrèce Borgia.** Depuis lors, la presque totalité des grands films historiques a souvent permis des reconstitutions d'une richesse et d'un sens artistique qui ont contribué, pour une grande part, au succès de ce genre de productions. Qui ne se souvient des magnifiques costumes s'échelonnant sur plusieurs siècles de notre histoire, portés par Sacha Guitry et ses nombreux interprètes dans **Les Perles de la Couronne.**

Rappelons, au cours des années heureuses précédant la grande épreuve de la guerre, les toilettes du **Vagabond Bienaimé** conçues avec le sens de l'originalité qui lui est propre par Elsa Schiparelli. Les ravissantes robes, d'un style propre à chaque époque, créées par la regrettée Jeanne Lanvin et portées par l'exquise Yvonne Printemps dans les **Trois Valses.**

Robe de satin vert au corsage rebrodé d'or, exécutée par Jacques Fath, pour Françoise Christophe dans SCANDALE AUX CHAMPS-ELYSEES.

Ci-dessous Danielle Darrieux dans JEAN DE LA LUNE. Robe d'après-midi de Jacques Fath.

Le dynamique Jacques Fath.

Micheline Presle porte cette robe à pois de Patou dans TOUS LES CHEMINS MENENT A ROME.

Ci-dessous : Un joli décolleté garni de Chantilly, imaginé par Jacques Fath pour Maria Montez dans HANS LE MARIN.

La regrettée Jeanne Lanvin, créatrice de la célèbre maison de couture.

Des costumes élégants furent également très remarqués dans **Pièges**, conçus par Robert Piguet, Balenciaga et Madeleine de Rauch pour Marie Déa, qui faisait alors ses débuts comme partenaire de Maurice Chevalier.

A cette époque, l'Amérique, désirant faire un film de grande classe sur la Haute Couture parisienne, nous avait envoyé en ambassadrice Lilian Fischer pour commander chez Lanvin, Lelong, Rouff, Schiparelli, Alix, Paquin, Patou et Worth, un très grand nombre de toilettes. Ce geste, hommage à l'inégalable réputation de la Haute Couture parisienne, nous avait permis d'espérer que les puissants producteurs d'Hollywood comprenaient enfin l'intérêt que représenterait pour eux l'apport du goût parisien dans leurs films.

Quelques Français, du reste, travaillent dans les ateliers de couture d'Hollywood, et le concours de grands noms parisiens est périodiquement sollicité là-bas, mais aucune formule pratique n'a pu encore être établie. Certaines personnes, comme Maggy Rouff, ont décliné l'offre d'aller conseiller les Américains et former sur place des spécialistes, estimant qu'il était préférable pour notre pays que les étrangers viennent à Paris solliciter notre collaboration. D'autres couturiers, tels Jacques Fath, dont le point de vue était différent, se sont rendus à Hollywood pour dessiner les robes de plusieurs films.

LES TEMPS DIFFICILES

Le fossé de la guerre nous ayant séparés pendant plusieurs années de l'Amérique, des modes furent créées là-bas en dehors de toute influence française. Les résultats n'ont pas été très heureux et il semble que, d'outre Atlantique, les regards se tournent à nouveau vers nous. La mode, que le cinéma essayait d'imposer au public américain, en reproduisant les modèles portés par les artistes dans les journaux et dans des magasins de confection de luxe, n'a pas empêché les acheteurs de venir en foule chez nos couturiers, dès que les déplacements sont devenus possibles. Certains créateurs, tels Jacques Fath et Christian Dior, vont même chaque saison à New York créer, sur place, une collection spécialement adaptée à la silhouette de la femme américaine.

Pendant l'occupation, nous avons pourtant assisté à la naissance d'un film se déroulant dans le cadre de la Haute Couture parisienne, **Falbalas**, dont les robes étaient de Marcel Rochas, mais les difficultés de l'époque ne permirent pas de donner toute l'ampleur désirable à cette création. Ce même couturier, à peu près dans le même temps, fit, pour Madeleine Sologne, les robes d'une exceptionnelle beauté, encore présentes dans bien des mémoires, de **L'Eternel Retour**, un des plus jolis films de ces dernières années. Les amusantes toilettes portées par Odette Joyeux, dans **Douce**, exécutées par Germaine Lecomte, avaient également retenu l'attention des dilettantes.

Un joli manteau, garni de fourrure, créé par Carven pour Cécile Aubry dans MANON.

A gauche : Une jolie robe ne se démode pas, témoin cette robe de Rochas, portée en 1935 par Conchita Montenegro dans LA VIE PARISIENNE.

Le cauchemar de l'occupation et de la guerre dissipé, la reprise de l'activité cinématographique, bien que difficile, n'a pas nui à la qualité de nos films et, malgré une abondance de sujets réalistes, où le luxe des toilettes ne trouvait pas sa place, chaque fois que l'occasion s'est présentée, les producteurs ont fait appel à nos grands faiseurs et, à l'heure actuelle, personne ne conçoit plus une production importante sans que figure un nom de couturier en vogue sur le générique.

Maquette de Balmain pour LA VEUVE ET L'INNOCENT. Robe de Jersey gris-bleu.

En 1946, **La Belle et la Bête** a donné lieu à l'exécution de costumes somptueux exécutés par Paquin.

Maggy Rouff, pour un **Grand Amour**, créait des robes toutes différentes de celle dont elle était déjà l'auteur, pour la pièce du même nom et Annie Ducaux les portait avec une gracieuse aisance. L'élégance de cette artiste fut également très remarquée dans **Rendez-vous à Paris.** Tous les films tournés par cette artiste, ainsi que ceux dans lesquels Renée Saint-Cyr ou Renée Devillers ont été les vedettes sont également habillés avec la sûreté de goût et la sobriété qui sont le propre de cette grande créatrice.

Lanvin a créé, en 1947, des robes d'une ligne hardie pour Michèle Martin dans **Le Poisson couronné** et pour Suzy Carrier dans **Désarroi.** Carven faisait de jolies et nombreuses toilettes pour **Miroir.** Germaine Lecomte pour Michèle

Morgan dans **Symphonie Pastorale** et Rochas pour **La Foire aux Chimères, La Grande Marnière** et **Bethsabée.**

Jacques Fath, dont on connaît les innovations audacieuses en matière d'élégance, obtenait un grand succès dans la création des robes de ville et de théâtre portées par Simone Renant dans **Quai des Orfèvres,** contribuant certainement au triomphe de cette production, couronnée à la Biennale de Venise en 1947.

Pour la plupart de ces productions, des modistes en renom ont prêté leur concours et les chapeaux ont complété agréablement, par leur originalité et leur bon goût, les toilettes modernes. Caroline Reboux, Gilbert Orcel, Fath, Lanvin, Balmain et tant d'autres, ont imaginé pour l'écran des formes seyantes, mettant en valeur la beauté des vedettes, tout en égayant leurs visages.

Des dessinateurs spécialisés ont secondé les couturiers dans la plupart des cas, apportant leurs idées et leurs conceptions personnelles, basées sur une connaissance approfondie des exigences de l'écran, qu'il s'agisse d'Escoffier ou de Jacques Manuel, spécialisé dans la question depuis bien des années et qui dirige maintenant à l'Institut des Hautes Etudes cinématographiques, une classe formant de futurs dessinateurs spécialisés, de Rosine Delamare, qui a acquis un grand renom dans tout ce qui touche aux films historiques, ou de Christian Bérard qui dessine aussi bien les décors que les robes, étendant son influence jusqu'à la coiffure de nos artistes.

Marie Déa dans PIEGES en 1939. Sa robe n'a pas vieilli.

LA MODE ACTUELLE ET LES FILMS DE 1948

Après les très amples robes aux innombrables godets de la saison passée, il semble que, cet hiver, la jupe très étroite doive triompher à nouveau, se resserrant tellement vers le bas, que la démarche des mannequins en est gênée. Ces robes entravées, obligeant les femmes à trotter menu, met leur silhouette en valeur.

Cependant, les robes larges n'ont pas dit leur dernier mot et, certaines collections ont défendu ce thème, en le variant à l'infini. Un compromis entre les différents adeptes de ces deux silhouettes, semble être la jupe cloche, jolie surtout en lainage, et tellement pratique. L'ampleur, disposée avec fantaisie, est généralement placée sur les hanches ; mais nous voyons certains fourreaux soit drapés aux hanches, soit surmontés de volants disposés en Z, enroulés, drapés devant ou sur le côté.

Le buste a moins évolué et le haut des robes reste très simple, moulant des avantages, remis définitivement à l'honneur. Celles que la nature a le moins bien douées sous ce rapport, font appel à tous les artifices pour cacher cette lacune et ne pas faire remarquer les absents. Les couturiers les aident, tandis qu'ils restent inflexibles sur la finesse de la taille posant un cruel dilemme ; car comment engraisser en un point précis de notre individu, sans que tout le corps n'en subisse les conséquences. Nouveau martyr, nouvelle obsession pour nos élégantes. On reste surpris et rêveur en constatant avec quelle rapidité les femmes s'adaptent aux nécessités du moment; leurs corps ayant, croirait-on, changé de forme comme frappés par une baguette magique. Etonnante pâte humaine que la nôtre, dont le caprice de la mode réussit à faire n'importe quoi.

Les corsages, selon les collections, sont, soit très montants, soit ouverts en pointe avec de larges cols, soit abondamment décolletés pour certaines robes d'après-midi habillées. Toutes les robes ont des manches kimono, le plus souvent longues, avec des revers et des poignets variés.

Germaine Lecomte qui a habillé Michèle Morgan dans AUX YEUX DU SOUVENIR.

La longueur a été un peu réduite et les femmes s'en réjouiront, ramenée très sagement de 30 à 35 cm. du sol, suivant la robe et la personne qui la porte.

Pour le soir, les robes très amples sont moins nombreuses et l'on retrouve certains fourreaux très étroits, fendus devant ou sur le côté, afin de permettre la marche. Drapés, nœuds abondants, volants irréguliers et en forme les agrémentent. On revoit des épaulettes et des décolletés en corbeille. La taille, remontée à la mode directoire, part de la poitrine. Quelques jolis drapés à l'antique en tissus légers, le plus souvent blancs, sont devenus classiques. Capes, longs manteaux amples et touchant terre accompagnent ces toilettes nocturnes d'une somptuosité inouie.

Pour le jour, deux formules de manteaux : l'un comprenant des vêtements droits

A gauche : Anne Vernon porte cet ensemble de Lucien Lelong dans AINSI FINIT LA NUIT.

Ci-dessous : Robe de Pierre Clarence, exécutée pour le film : UNE FOIS DANS LA VIE

dont l'ampleur part de l'épaule, avec de larges cols formant parfois capuchon ; l'autre se composant de redingotes très ajustées à la taille, avec de nombreux godets et parfois, sous le col, un charmant colet formant carrick.

Partout c'est l'époque directoire la grande inspiratrice, avec ses grands revers en pointe, ses cols montant dans le cou, ses tailles hautes dans les robes du soir et ses petits vêtements arrondis devant et plongeant dans le dos.

CŒUR de MANNEQUIN un film sur l'élégance tourné en Amérique en 1921. (Archives de La Cinématographie Française.)

Ci-dessous : Une présentation de modèles dans ENTRE ONZE HEURES ET MINUIT, film habillé par Jacques Fath.

Jolie reconstitution d'époque créée par Rosine Delamare pour Lise Delamare dans DOCTEUR LAENNEC.

Ci-dessous : Edwige Feuillère dans L'AIGLE A DEUX TETES, d'après une maquette de Christian Bérard.

Les chapeaux, pour cette saison, seront le plus souvent petits. Cloches de feutre aux calottes boules et aux bords étroits, parfois relevés devant, bérets de feutre ou de fourrure, petits chapeaux de velours dégageant largement le front et recouvrant les oreilles s'apparentant aux béguins et aux cabriolets, brides en moins, Dieu merci. Aigrettes, paradis, plumes de toutes sortes servent de garniture.

La volonté de retour à la féminité persiste, ce qui, somme toute, est un retour à la sagesse, et contribue à remettre le sexe faible à sa place avec toutes les qualités qui en font le charme. Ceci est un excellent atout à exploiter dans les films car, dentelles, bijoux et colifichets, toujours très photogéniques, mettent en valeur la grâce et le charme féminin, dont nos vedettes ne manquent certes pas, mais qu'il ne faut jamais négliger de faire ressortir.

Voilà les bases d'après lesquelles ont été établies les nombreuses robes de nos récents films, tendances et inspirations variant à l'infini suivant chaque couturier. La grande diversité qui a présidé cette année à l'élaboration des différentes collections, a permis de choisir des modèles de formes et de proportions raisonnables qui, bien que très élégants, survivront facilement aux caprices éphémères d'une saison, tout en conservant une personnalité marquée.

VŒUX POUR L'AN NOUVEAU

Nous sommes en droit d'être fiers, dans la production et la presse cinématographiques des magnifiques résultats de ces derniers mois. Après un semblable effort, tous les espoirs sont permis tant pour la Haute Couture que pour le cinéma. Nous sommes, dès à présent, certains que cet effort ne passera pas inaperçu, tant auprès du public français que des masses étrangères, qui nous reprochaient depuis longtemps de pas refléter dans nos productions le goût et l'ambiance parisiens qu'ils étaient avides d'admirer.

Félicitons donc, en ce trentième anniversaire de notre cher journal, tous les producteurs, metteurs en scène et techniciens, qui ont bien voulu écouter notre voix pour le grand succès de la production française et de notre renom national et souhaitons qu'en 1949 le Festival de Cannes, qui est en préparation, décerne au film le plus élégant la récompense bien méritée que nous demandons depuis longtemps dans ces colonnes.

G. TURQUAN.

BILAN ET PERSPECTIVES

TROIS graves problèmes dominent la situation de l'industrie cinématographique française actuellement. Ils ne sont, d'ailleurs, pas propres au cinéma français seul : les autres pays producteurs connaissent de semblables difficultés et de semblables menaces.

Jean-Pierre Aumont et Maria Montez sont les interprètes de **HANS LE MARIN** réalisé par François Villiers.

(Cliché S.A.F.I.A.)

LE PROBLEME DES RECETTES

La diminution des recettes est un problème universel. En tous pays, le public a cessé d'être un « habitué fidèle ». Il entend se réserver pour les films exceptionnels, — ou qu'il a des raisons de croire tels —. Aux Etats-Unis, cette diminution est considérée comme extrêmement sérieuse. La monotonie conventionnelle des productions est très certainement la cause principale de cette lassitude.

En France, cette cause n'est pas exclue. Mais il en est d'autres plus spécifiquement « européennes ». Et tout d'abord l'appauvrissement du public, pour qui les dernières augmentations du prix des places n'ont pas été indifférentes. Il paraît établi qu'on a atteint le plafond et que, pour restaurer la fidélité de naguère, il faudrait même revenir en arrière...

Cependant, le prix des places n'a augmenté que de 1 à 5, alors que la Production est passée de 1 à 18 ! Toute l'industrie du spectacle en est au même point ; et l'on a calculé que le prix de la place à l'Opéra, qui est fixée à 400 fr., devrait être portée à 2.000 fr., au taux actuel des salaires du personnel, du charbon, de l'électricité, de l'entretien ,etc...!

Cette restriction de la clientèle se traduit surtout par de grandes irrégularités dans les niveaux des recettes des films. Selon que le film est considéré au non comme « exceptionnel » par le public, la recette de la semaine peut passer de 800.000 à 50.000! Il n'y a donc plus ainsi de catégorie intermédiaire, et le nombre de films qui obtiennent à l'intérieur un amortissement convenable est très limité.

Il y a là un élément d'incertitude qui agit lourdement sur les aspects financiers de la Production.

Pour remédier à cette situation, il est diverses solutions, qui consistent toutes, finalement, à accroître les valeurs d'attrait du spectacle offert. D'abord, il faudrait rechercher le genre de sujets dans lesquels le cinéma français veut persister, convient bien au goût du public : nous voulons dire le public jeune actuel, qui forme la majorité de la clientèle cinématographique.

Ensuite une des valeurs d'attraits du spectacle cinématographique est le confort des salles : on constate partout que le public fréquente plus volontiers les salles les plus coquettes (décoration, fauteuils, équipement meilleur). Il faudrait également intensifier la publicité des films : c'est là une opération très importante de l'action sur le public. Monter deux affiches à la porte d'une salle et coller deux panneaux de photos : c'est autant comme rien ! Il faut plus et mieux. Et c'est la publicité de tous les films qui doit être abondante et forte.

L'étranger devient, également, passablement incertain. Disons d'abord que, tandis qu'avant la guerre il n'y avait pratiquement que deux fournisseurs pour le marché international : les Etats-Unis et la France, voici qu'un nombre appréciable de pays ont développé une production, tels l'Angleterre, l'Italie, la Tchécoslovaquie, l'Egypte, l'Argentine, le Mexique... Ces productions, non seulement occupent sur le marché intérieur de chacun de ces pays une position bien défendue, mais elles s'exportent également. A cette concurrence s'ajoute la régression de la langue française dans le monde, sensible pour la Librairie comme pour le Film.

Pour beaucoup d'importateurs, le film français, d'une part, est trop cher, et, d'autre part, sa force d'attrait sur le public, et principalement le public jeune, paraît avoir baissé. Il y a, dans le choix des sujets incontestablement une réadaptation à faire. Le renouvellement de nos vedetes semble paralysé, et l'on compte, en effet, bien peu de « tempéraments » découverts depuis la fin de la guerre.

Enfin, à l'absence de Jean Renoir, de Jullen Duvivier, s'ajoute celle de quelques-uns de ces cinéastes allemands, autrichiens ou russes « émigrés », dont l'apport personnel était important et dont la présence agissait comme un ferment d'émulation et d'originalité.

A l'extérieur, la reconquête des marchés est un problème difficile. Il y faudrait un effort prolongé et patient et une organisation. Cet effort devrait comporter un travail de propagande vedettes, réalisateurs, art et esprit français. Il exige également, pour chaque pays, un choix judicieux des films.

L'exemple de ce qui a été entrepris et réussi en Allemagne occupée pour la reconquête d'un grand marché, d'où nous avions été écartés entre 1933 et 1945, dit assez clairement ce que peut un effort ordonné, méthodique, persévérant.

La Grande-Breagne, les Etats-Unis sont pratiquement « interdits ». En fait, sur les lisières de ces grands et riches pays cinématographiques, nous ramassons tout juste quelques miettes, avec certaines Exclusivités de Versions originales. La formule du doublage semble découragée. Il est encore une voie d'accès : elle consisterait à réaliser des films franco-anglo-américains, qui seraient « mixtes » par le choix des sujets, les vedettes et même éventuellement le financement. Hans le Marin (François Villiers-Safia-Les Gémeaux) constitue à cet égard une initiative importante.

Charles Vanel et Armand Bernard entourés de Jane Marken, Philippe Richard, Pierre Larquey (de dos) et Robert Pizani dans cette scène du film **LA FEMME QUE J'AI ASSASSINEE.**

(Cliché Codo-Cinéma-Les Films Cristal.)

Précisément, l'accumulation en

Claude Dauphin et Danielle Darrieux dans **JEAN DE LA LUNE.**
(Cliché Films R. Richebé.)

France des recettes des films américains bloquées va peut-être entraîner une part de l'activité du cinéma français vers une formule de coopération.

Les formules de « participation » de la production américaine sur les studios d'Italie sont utiles à étudier et à méditer.

La situation de la production aux Etats-Unis préoccupe vivement les chefs de l'industrie américaine; un abaissement sensible des prix de revient ne peut être réalisé là-bas. Mais, en travaillant en Europe, ils peuvent obtenir des prix réellement avantageux et rompre avec la ruineuse pratique des salaires excessifs.

LE PROBLEME DU FINANCEMENT DE LA PRODUCTION

Comme toutes les industries françaises, le Cinéma est actuellement à la recherche de son capital, gravement atteint pas les successives dévaluations et par les excès de la fiscalité. Mais alors que les industries en général peuvent établir des réévaluations de bilans et procéder à des opérations d'augmentation de capital garanties par des actifs véritables : usines, machines, stocks, le cinéma, lui, ne dispose pas de ces avantages. Etablir un bilan consiste à présent à additionner des francs de valeurs très différentes et peu comparables.

Dans un pays où l'Etat ne parvient pas à juguler l'inflation, il est difficile aux entreprises privées d'avoir des finances saines.

Les dévaluations et l'inflation ensemble ont soutenu, tant bien que mal, la production en 1946 et 1947, grâce aux rentrées de l'étranger. Le milliard du Crédit National date du temps où le devis d'un film atteignait 20 millions : c'est à présent 40 millions qu'il faut compter, et souvent 50 et 60. Et le Crédit National ne récupère que lentement ses avances. Le problème de la reconstitution du capital du cinéma se pose. On voudrait aussi que le financement des films cesse d'être si souvent une de ces opérations hasardeuses et artificielles, qui se solde, en fin de comptes, par la perte d'un quart ou d'un tiers des sommes réunies...

Les excès de fiscalité qui, déjà avant guerre, avaient entièrement paralysé, partout, les renouvellements d'outillages, par le jeu normal des réemplois utiles des « réserves », continuent à peser sur l'ensemble de l'industrie française; et il était devenu nécessaire de considérer la modernisation de l'outillage comme une « affaire d'Etat », échappant aux possibilités des particuliers : le Plan Monnet n'avait pas d'autre origine.

RENOUVELLEMENT DE L'OUTILLAGE DU CINEMA

La nécessité de moderniser l'équipement cinématographique français français s'était posé avec urgence dès la fin de la guerre; et le Cinéma avait été admis au bénéfice du Plan Monnet. Un programme très précis et parfaitement étudié avait fixé alors à 800.000 dollars sur 5 ans les achats à passer à l'extérieur. Les dollars prévus ont reçu d'autres emplois, sans doute plus pressants. A peine 20.000 dollars ont été dépensés pour l'achat d'un circuit Western Electric, pour servir, à la fois, de modèle et de référence. Comme modèle, on avait pensé à faire construire en France les systèmes Western, ce qui s'est révélé irréalisable. Comme référence, en vue d'essais comparatifs avec les matériels français, ces essais ont porté leurs fruits, et les constructeurs français produisent, à l'heure actuelle, en série, des appareils d'enregistrement valables.

L'intervention du Plan Marshall modifie les conceptions antérieures, et les prévisions du Plan Monnet, semble-t-il, vont être absorbées dans les commandes passées au titre du programme d'aide à l'Europe. D'ores et déjà, les dossiers de demandes de licences sont établis pour un montant de 500.000 dollars, concernant des matériels d'équipement de son, de mixage, de projection. On envisage que l'exécution commencerait vers juin prochain... La Couleur n'est pas oubliée dans ces prévisions.

Au cours des années récentes, quelques sociétés ont pu procéder directement à des achats de matériel d'importation, mais seulement sur une échelle très réduite. De petites sommes en dollars pouvaient être obtenues, de-ci, de-là : 10.000, 20.000 dollars, à titre de crédits pour pièces détachées, correspondant à peine aux nécessités de l'entretien, studios, laboratoires, cabines, et il fallait attendre six mois avant de soumettre une nouvelle demande! Pathé, par exemple, a acheté une Transparence aux Etats-Unis pour rééquiper ses studios de Joinville, payée d'ailleurs sur ses propres dollars disponibles en compte Efac, qui laisse aux Exportateurs 10 % de leurs ventes à l'étranger.

D'ailleurs, cette politique farouche d'économie de devises est universelle. Nos propres constructeurs sont aux prises avec des difficultés identiques lorsqu'ils veulent répondre aux demandes d'achats venus de l'étranger. La Grande-Bretagne, l'Italie, la Suisse, l'Espagne, sont très avares de leurs devises..., et nos fabricants, qui ne sont plus guère gênés par le manque de matières premières, le sont désormais par les mesures restrictives opposées par les pays étrangers.

Lentement, difficilement, le cinéma français reprend l'usage de son outil technique : le succès remporté à l'Exposition technique de Venise par le Cameflex Eclair, par l'Enregistreur sonore Charollais-Picot; des commandes considérables reçues par certains de nos constructeurs de divers pays, Etats-Unis compris, sont des éléments d'optimisme,

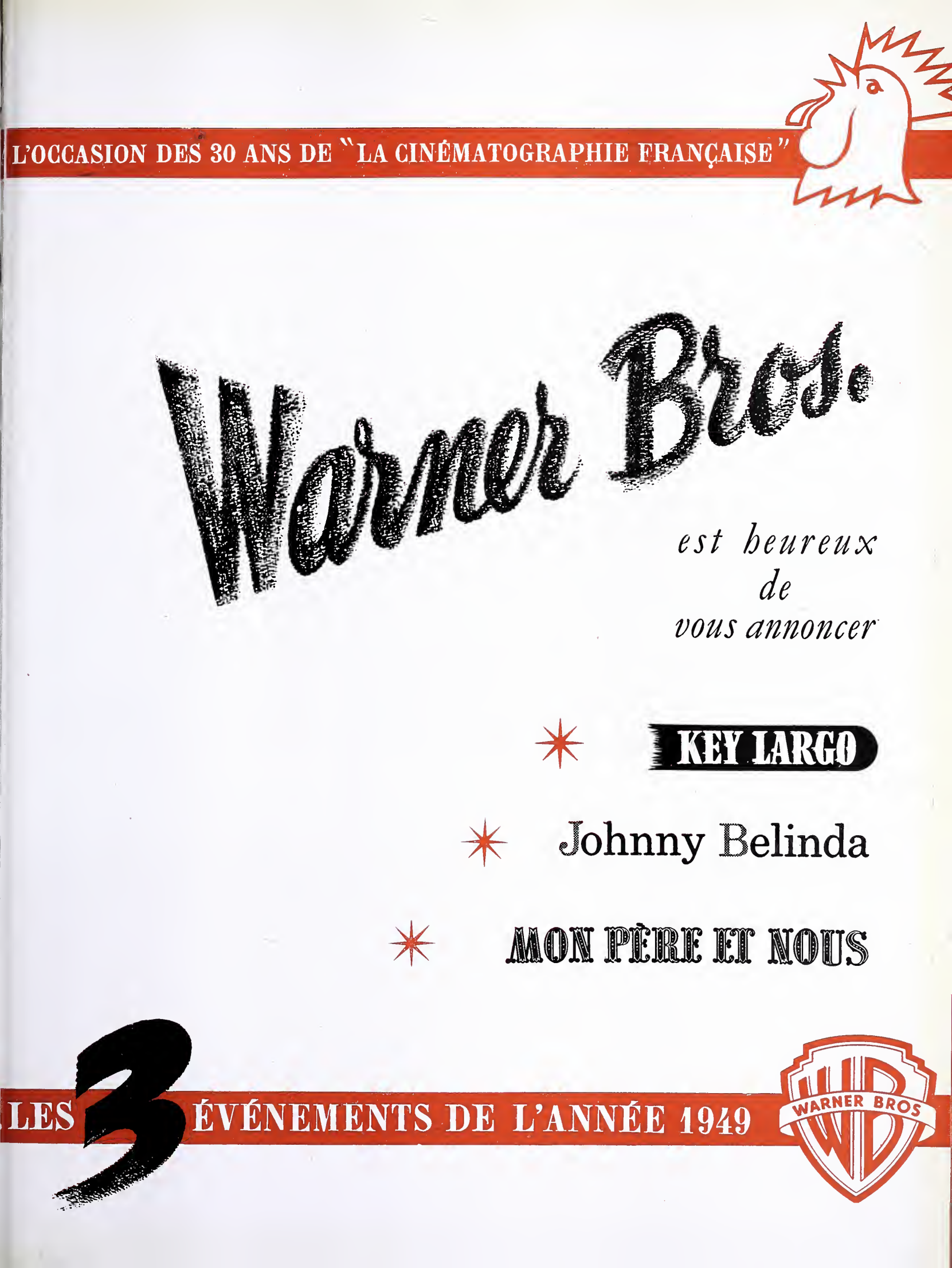
Un travail considérable a été réalisé également dans nos Laboratoires : disons seulement que C.T.M. a refait une partie de son installation; que C.T.C. a modernisé, que L.T.C. a agrandi... Ainsi, parmi les tourbillons et les courants hostiles, le navire maintient sa navigation difficile.

Pierre Michaut.

René Lefèvre et Jean Chevrier ont campé dans **L'ESCADRON BLANC** des officiers méharistes qui ont belle allure.
(Cliché Ciné-Sélection.)

René Dary et Suzanne Flon sont les joyeux animateurs de **SUZANNE ET SES BRIGANDS.**
(Cliché Dispa-Fog.)

L'OCCASION DES 30 ANS DE "LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE"



RKO CO

RADIO FILMS

A l'occasion du versaire de "La Française", RKO heureux de lui ves félicitations meilleurs.

URRIER

trentième anni-
Cinématographie
Radio Films est
adresser ses vi-
et ses vœux les

Marcel Gentel
Président-Directeur Général

M.G.M

Rend hommage
à la
CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE
pour son
30e. ANNIVERSAIRE

...et pour bien commencer l'Année
vous annonce 3 films GAIS

LA MARIÉE EST FOLLE

Van Johnson. June Allyson
Butch Jenkins

ABBOTT et COSTELLO à Hollywood

Red Skelton
L'AS DU CINÉMA

AUGMENTATION DES RECETTES ET BAISSE DES ENTRÉES TEL EST LE BILAN DE 1948

Un assouplissement des règlements officiels, qui limitent la liberté de manœuvre des directeurs, devient indispensable pour améliorer le rendement des salles

par Jacques Lamasse

Les recettes de 1948 dans les cinémas de Paris s'élèvent, selon les statistiques fournies par les Contributions Indirectes, à 5.742.449.000 francs. C'est le chiffre le plus élevé qui ait jamais été enregistré. En effet, nous avons eu pour 1946 : 2.855.636.000 francs et, pour 1947, 4.021.506.000 francs. La différence entre 1947 et 1948 représente donc un accroissement de 1,7 milliard de francs. Ce qui est, de prime abord, satisfaisant.

Les raisons de cette progression des recettes doivent être recherchées :

1) Dans l'augmentation générale des prix de places qui ont monté d'environ 40 % en fin d'année 1947;

2) Dans une certaine diminution des taxes, diminution ça et là compensée d'ailleurs par un passage des salles au tarif 4 de l'impôt sur les spectacles;

3) Dans un reclassement général des salles qui donna l'occasion à certains directeurs de se mettre dans la catégorie supérieure;

4) Dans l'application de la loi d'aide temporaire qui a incité les directeurs à profiter de l'augmentation des prix de places de 5 et 10 francs, pour adopter les tarifs maxima permis dans leur catégorie. Ce mouvement se reconnaît à partir d'octobre par un net crochet en hauteur de la courbe des recettes.

Une étude détaillée de la courbe nous révèle que seul le mois d'avril fut inférieur à celui de l'année dernière 344.721 contre 383.946. Par contre, tous les autres mois sont supérieurs, le record comme chaque année appartenant au mois de décembre avec 618.875 contre 515.204 pour 1947. D'une façon générale, chaque mois de 1948 voit un accroissement des recettes d'au moins 100 millions sur 1947 et quelquefois 200 millions (février, mars).

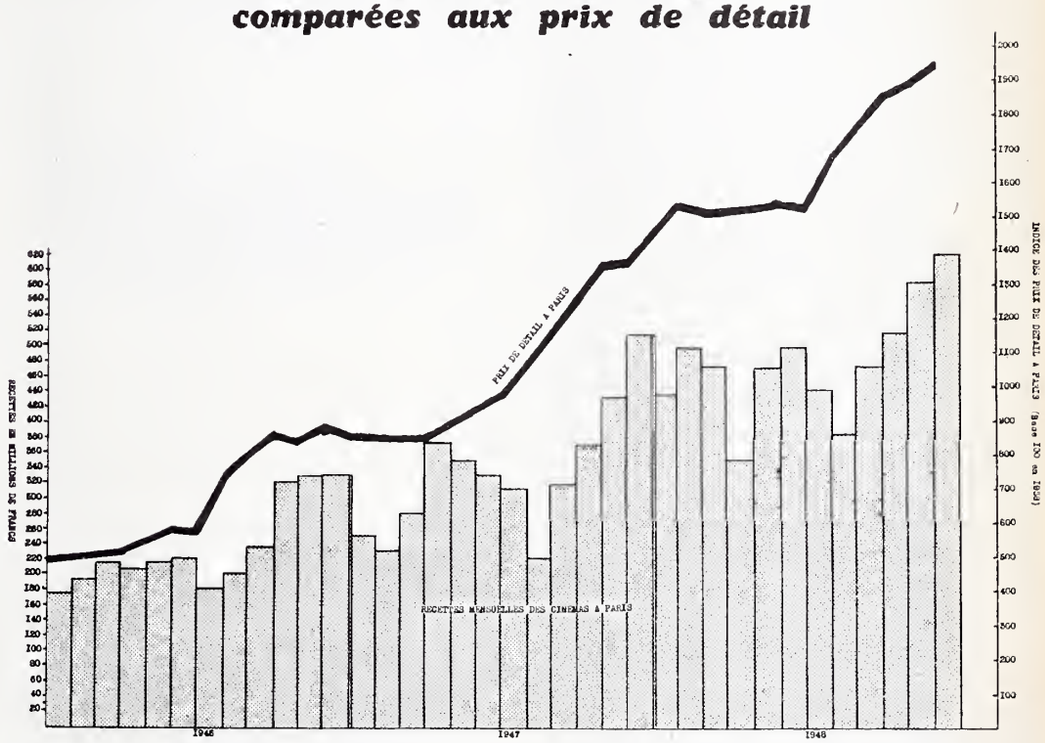
La courbe de 1948 marque deux minima : avril et août. Le premier qu'on ne rencontre que cette année semble dû aux mesures financières de M. Mayer (prélèvement et échange des billets), le second est un phénomène saisonnier dû aux départs en vacances. Cette baisse doit pourtant être compensée sur le plan national par un accroissement des recettes des salles des stations balnéaires.

Les maxima, par contre, sont comme d'habitude en novembre et décembre.

Autre remarque qui s'impose : l'allure générale de la courbe 1948 est moins heurtée qu'en 1947. Mis à part le minimum d'avril et les deux maxima de novembre et décembre dus à une augmentation des prix des places, on doit enregistrer une tendance à la stabilisation des recettes.

Cette tendance à la stabilisation doit être dénoncée comme une menace grave pour l'industrie car elle se manifeste en période inflationniste au moment où

Recettes mensuelles des cinémas à Paris en 1946, 1947 et 1948 comparées aux prix de détail



Nous avons pris pour la mesure du 100 de l'indice des prix une hauteur égale aux 45 millions de recette mensuelle moyenne des cinémas de Paris en 1938.

l'indice des prix de gros passe en un an de 1.348 à 2.145 (base 100 en 1938) et celui des prix de détail de 1.414 à 1.928 (basse 100 en 1938).

Cette tendance à la stabilisation serait donc, en fait, une régression et révèlerait une baisse des entrées.

C'est pourquoi nous avons opéré un sondage dans toute la France sur des salles nombreuses et présentant les situations les plus diverses. Certaines appartiennent à des circuits, d'autres à des indépendants. Nous prions les personnes qui nous ont communiqué ces résultats de trouver ici l'expression de notre gratitude.

Les résultats que nous avons obtenus sont consignés dans le tableau ci-contre.

Nous voyons que pour les 55 salles considérées le chiffre des spectateurs est en baisse de 15,8 % à Paris par rapport à 1947.

Les exclusivités sont moins touchées 12 %, les salles de quartier, par contre, subissent plus lourdement la raréfaction des spectateurs : 17 %.

Les variations sont très sensibles de trimestre à trimestre ainsi qu'il ressort du tableau ci-contre.

Analysons ces résultats.

BAISSE DE 12 % DES ENTRÉES DANS LES EXCLUSIVITÉS

Le pourcentage de baisse le plus faible par rapport à 1947 se situe au troisième trimestre. Les raisons en sont tout d'abord un été moins chaud mais surtout la présence à Paris de nombreux étrangers : touristes et diplomates accrédités à l'O.N.U. Le pourcentage le plus élevé correspond au premier trimestre. C'est là un phénomène habituel.

Par ailleurs, si nous abandonnons les pourcentages pour regarder les chiffres, nous nous apercevons que les entrées trimestrielles dans les salles d'exclusivités, que nous avons étudiées, oscillent pour les trois premiers trimestres entre 1.7 et 1.8 million. En 1947, elles oscillaient autour de 2 millions.

L'amplitude des oscillations est faible surtout en 1948, comme le démontre la courbe ci-contre.

Nous trouvons là une confirmation, pour la catégorie des exclusivités, de l'hypothèse que nous avions formulée en étudiant la courbe des recettes. Une certaine stabilisation est en train de se produire. Les spectateurs des salles d'exclusivités sont moins nombreux mais restent fidèles à cette formule d'exploitation : **Le grand film attire.**

BAISSE DE 17 % DES ENTRÉES DANS LES SALLES DE QUARTIER

Tout autres seront les enseignements à tirer de l'étude des variations des entrées dans les salles de quartier de Paris. La baisse de la fréquentation s'accentue régulièrement de trimestre en trimestre jusqu'à atteindre pour les derniers mois de 1948, 45 % de baisse par rapport à 1947, le chiffre des entrées baissant de 4,2 millions au premier trimestre 1948 pour atteindre 3 millions à la fin de l'année, malgré l'augmentation habituelle des périodes de fêtes (voir courbe ci-contre).

Entrées dans 55 salles de Paris

CATEGORIES DE SALLES	1947	1948	DIFFERENCES	%
Exclusivités (12 salles)...	2.144.798	1.713.437	— 431.361	20 %
Quartier (43 salles).....	4.402.696	4.226.432	— 176.264	4 %
TOTAL 1er trim. (55 salles)	6.547.494	5.939.869	— 607.625	9 %
Exclusivités (12 salles)...	2.131.424	1.832.564	— 298.860	14 %
Quartier (43 salles).....	4.552.111	3.963.063	— 589.048	13 %
TOTAL 2e trim. (55 salles)	6.683.535	5.795.627	— 887.908	13 %
Exclusivités (12 salles)...	1.854.881	1.813.715	— 41.166	2 %
Quartier (43 salles).....	3.681.558	3.291.617	— 389.941	10 %
TOTAL 3e trim. (55 salles)	5.536.439	5.105.332	— 431.107	7,8 %
Exclusivités (12 salles)...	2.272.260	2.032.571	— 239.689	11 %
Quartier (43 salles).....	4.819.713	3.013.506	— 1.806.207	45 %
TOTAL 4e trim. (55 salles)	7.091.973	5.046.077	— 2.045.896	29 %
Total des Exclusivités.....	8.403.363	7.392.287	— 1.011.076	12 %
Total des Quartiers.....	17.456.078	14.494.618	— 2.961.460	17 %
Total général de l'année...	25.859.441	21.886.905	— 3.972.536	15,8 %

Cette chute du standing des salles de quartiers paraît due à deux causes bien différentes.

1) **L'augmentation du coût de la vie.** — Le graphique de la page 77 est suffisamment éloquent pour se passer de commentaires. Le pouvoir d'achat est réduit dans de plus grandes proportions dans les couches modestes de la population qui forment la grande masse du public des salles de quartiers et de banlieue.

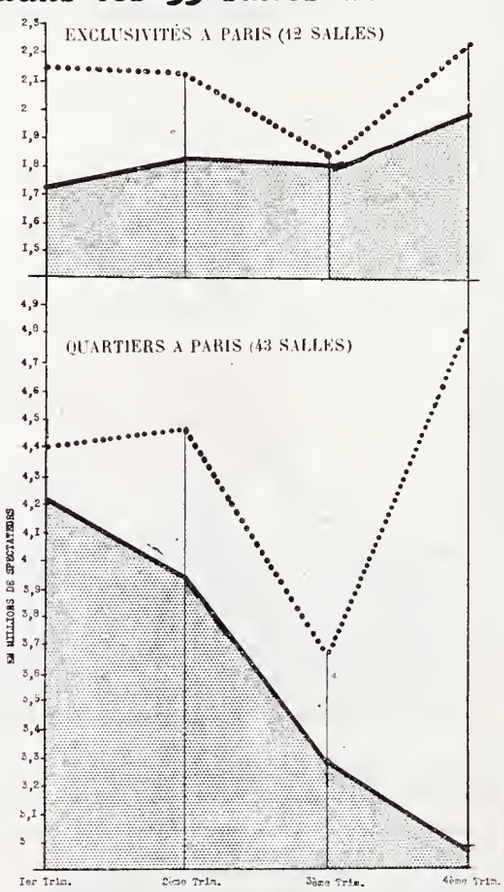
Cette diminution du pouvoir d'achat de la clientèle ne touche pas seulement le Cinéma mais le commerce tout entier. 1948 ayant vu presque doubler le nombre de faillites (2.012 en 1948 contre 1.286 en 1947) et de liquidations judiciaires (552 contre 292).

Il eut fallu un miracle pour que le Cinéma échappe à la règle commune.

2) **Ecrasement de l'éventail des prix de places.** — Mais la conjoncture économique ne saurait seule expliquer la baisse continue des entrées dans les salles de quartier. Elle devrait même normalement provoquer sinon une augmentation, du moins un maintien du chiffre des entrées dans ces salles aux prix d'entrées modiques et attirer une partie de la clientèle des exclusivités.

Or, avec une baisse du pouvoir d'achat

Courbe des entrées dans les 55 salles de Paris



En grise, les entrées de 1948.
En pointillé, les entrées de 1947.

Recettes mensuelles des cinémas à Paris

(En milliers de francs)

	1946	1947	1948
Janv.	178.155	270.000	437.992
Fév.	197.622	230.000	492.897
Mars	219.640	282.448	474.629
Avril	211.488	383.946	344.721
Mai	219.721	348.872	469.929
Juin	221.032	329.925	495.094
Juillet	181.835	310.197	443.524
Août	201.772	223.871	384.761
Sept.	238.581	316.243	477.627
Oct.	321.762	373.312	519.463(1)
Nov.	331.145	437.488	581.940
Déc.	332.883	515.204	619.872
	2.855.636	4.021.506	5.742.449

(1) Il ne nous a pas été possible de savoir si ces chiffres contiennent le produit de la surtaxe spéciale d'Aide temporaire.

Entrées dans 40 salles de Province

	1947	1948	DIFFÉRENCES	%
1er trimestre	5.217.311	4.465.584	— 751.727	14 %
2e trimestre	4.879.545	4.366.151	— 513.394	10 %
3e trimestre	4.167.166	3.767.689	— 399.477	9 %
4e trimestre	4.853.362	4.323.162	— 530.200	11 %
Total	19.117.384	16.922.586	— 2.194.798	11 %

des salariés de 13 % par rapport à 1947 (d'après « La Tribune Economique et Financière »), on assiste à une baisse des entrées de 17 % pour toute l'année.

La raison doit en être recherchée dans l'écrasement de l'éventail des prix entre les différentes catégories de salles, ce qui rend impossible la mobilisation rationnelle des possibilités des films et du public.

Variations des prix de détail à Paris

(Base 100 en 1938)

	1946	1947	1948
Janvier	481	856	1.414
Février	482	858	1.519
Mars	490	838	1.499
Avril	491	837	1.499
Mai	547	886	1.511
Juin	577	935	1.529
Juillet	576	965	1.528
Août	730	1.068	1.670
Septembre	785	1.157	1.783
Octobre	858	1.268	1.844
Novembre	856	1.336	1.870
Décembre	865	1.354	1.928

A la fin de 1938 existaient à Paris 320 salles dont une vingtaine de salles d'exclusivités pour un marché d'environ 430 films. Aujourd'hui, nous comptons pour 352 salles, 63 salles d'exclusivités, pour un marché de 350 films. Nous constatons une pléthore des salles d'exclusivités dont le nombre a été multiplié par 3 alors que le total des films, donc des possibilités de choix, est en diminution.

La première conséquence de cette extension de l'exclusivité est l'impossibilité pour chaque directeur d'exclusivité de programmer toujours ou même souvent des films exceptionnels, d'où la nécessité de faire des prix de places relativement modiques.

Il en résulte une « **dévaluation** » de l'exclusivité qui pèse lourdement sur l'exploitation des salles de quartier.

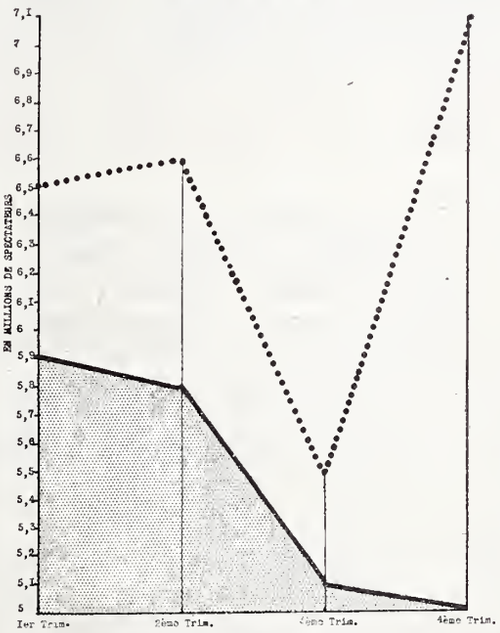
En effet, avant-guerre, les prix de places moyens des exclusivités — moins nombreuses — étaient d'au moins trois fois les prix moyens d'entrée dans les salles de quartier (avant-premières et autres), chaque catégorie avait son public. Aujourd'hui les prix autorisés dans les salles d'exclusivités sont à peine doubles de ceux des salles de quartier. Quelquefois même, les prix les plus chers des avant-premières rejoignent les moins chers des exclusivités. La grande majorité du public, qui faisait la masse des spectateurs habitués aux salles de quartier n'a donc plus grand intérêt à attendre les deux ou trois mois qui séparent aujourd'hui la plupart des sorties générales des exclusivités, pour voir le film attractif. Elle va tout de suite dans la salle d'exclusivité d'autant plus facilement que l'indice des prix d'entrées est à 7 alors que celui des salaires est à 12 et celui des prix à 19. La différence compte peu contre la convoitise éveillée par une savante publicité et le plaisir d'avoir vu le « film-dont-on-parle ».

Ainsi le public bourgeois des salles de quartier est « pompé » par les salles du centre passant de grands films, tandis que le public populaire voit ses moyens de plus en plus limités.

Ceci se reflète bien dans les courbes des entrées dans les salles d'exclusivités et de quartier de Paris.

Il en résulte que, pour Paris, cet écrasement de l'éventail des prix — joint d'ailleurs aux données générales de la vie économique — provoque une baisse importante des entrées dont la majeure partie est supportée en fait par les salles de quartier plus nombreuses : 282 contre 70. Notre croquis (p. 78) en donne une idée assez exacte puisque notre sondage a été fait sur les meilleures salles d'exclusivités et les meilleures salles de quartier en respectant à peu près les proportions relatives des catégories pour Paris.

Entrées dans 55 salles de Paris

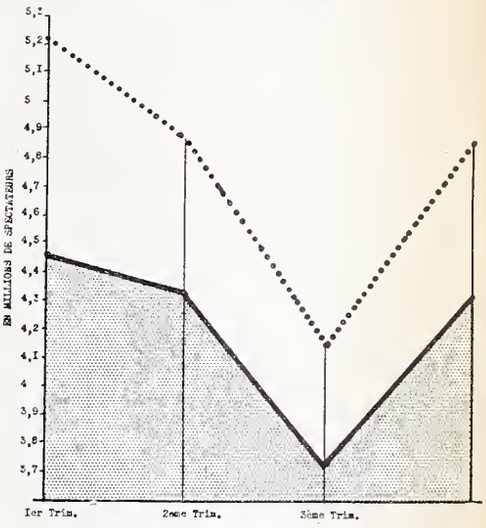


En grisé, les entrées de 1948.
En pointillé, les entrées de 1947.

IL FAUT DES SUPER-EXCLUSIVITÉS

Cette situation peu brillante réclame une réforme de l'exploitation parisienne en rapport avec un retour général de l'économie française à un régime de paix. Car si pour le moment les recettes sont en progression grâce à une augmentation périodique du prix des places, il viendra bien un moment où la valeur de la monnaie ne variant plus, les prix d'entrées dans les cinémas resteront fixes. Les recettes alors refléteront étroitement la baisse des entrées.

Entrées dans 40 salles de Province



En grisé, les entrées de 1948.
En pointillé, les entrées de 1947.

C'est pourquoi devant cette éventualité qui, à l'heure actuelle, n'apparaît plus irréalisable, il faut chercher à augmenter les entrées par une meilleure classification des salles et une plus grande souplesse des prix.

Plusieurs directeurs que nous avons interrogés nous disaient après les fêtes de fin d'année : « Cela revient comme avant-guerre ».

Cette constatation doit guider nos projets de réforme en tenant compte pourtant de deux faits nouveaux inconnus en 1938 : l'écrasement de la hiérarchie des salaires, les possibilités limitées du public pour les dépenses superflues. Nous n'oublierons pas également de tenir compte des nouvelles méthodes qui prévalent actuellement pour le lancement et la distribution des films, de la nécessité pour les producteurs de récupérer rapidement leurs capitaux investis et des raisons financières qui ont incité de nombreux directeurs à se faire classer en exclusivités.

Un coup d'œil sur les résultats hebdomadaires des exclusivités à Paris nous apporte une certitude : **Il existe à Paris une certaine fraction du public qui est prête à payer un prix d'entrée même élevé pour voir un bon film, ou le film discuté.**

Les chiffres d'entrées et de recettes au « Madeleine-Astor » pour **La Belle Meunière**, au « Biarritz » pour **Hamlet**, au « Gaumont-Rex » pour **La Chartreuse de Parme**, tous films qui ont passé avec

Entrées dans 95 salles de France

	1947	1948	DIFFERENCE	%
Ier trimestre	11.764.795	10.405.453	— 1.359.342	12 %
IIe trimestre	11.563.080	10.161.778	— 1.401.302	12 %
IIIe trimestre	9.703.605	8.873.021	— 830.584	9 %
IVe trimestre	11.945.335	9.369.239	— 2.576.096	23 %
TOTAL de l'année	44.976.821	38.809.491	— 167.324	14 %

des prix spécialement augmentés, sont, à cet égard, éloquents.

Il nous apparait donc possible d'envisager la création d'une catégorie de super-exclusivité à des prix très élevés de 500 francs par exemple, qui comprendrait certaines salles (4 ou 5 vraisemblablement) fréquentées habituellement par une clientèle riche ou snob.

Les chiffres d'entrées dans ces salles baisseraient, évidemment, mais les recettes resteraient sensiblement égales ou seraient même en augmentation.

Cette formule préserverait à la fois les intérêts de chaque branche de la corporation. Producteur, distributeur et directeur d'exclusivité effectueraient les mêmes encaissements à la sortie du film. Plus tard, les directeurs de quartier qui passeraient les mêmes films verraient leurs spectateurs augmenter, tandis que producteurs et distibuteurs amélioreraient également leurs recettes.

Cette réforme nous paraît donc très favorable aux intérêt du Cinéma parisien.

BAISSE DE 11 % EN MOYENNE POUR LA PROVINCE

La baisse parait moins accentuée en province tout au moins pour les salles sur lesquelles nous avons opéré notre sondage, c'est-à-dire sur les salles les plus importantes, celles qui passent les meilleurs films.

Il est possible que si nous avions pu nous procurer les entrées de salles de catégories E et F, la baisse se soit révélée plus importante bien que les modalités de l'exploitation régionale et la situation pécuniaire des habitants des petites villes fortement influencées par l'économie rurale, soient bien différentes de celles que nous connaissons à Paris.

Quoiqu'il en soit, les chiffres que nous avons pu nous procurer révèlent d'après la courbe et le tableau ci-dessus, un parallélisme étroit avec ceux de l'année précédente.

La moyenne de la baisse est de 11 % sur 1947 avec un premier trimestre 1948 plus mauvais que celui de 1947 (14 %) et une saison d'été meilleure (9 %). Les différences d'entrées annuelles pour certaines salles peuvent aller de 2 % à 53 %, mais les recettes sont en augmentation sur l'année dernière.

IL FAUT ASSOUPLIR LES PRIX DES PLACES ET ÉLARGIR LEUR ÉVENTAIL

Un tableau récapitulatif et un graphique donne les résultats globaux de notre enquête dans 95 salles de France. Les trois premiers trimestres reflètent la baisse moyenne enregistrée pour 1948, le dernier trimestre manifeste un fléchissement important que reflète par ailleurs les articles de tous nos correspondants de banlieue et de province.

Une part importante de la population française se trouve donc obligée de s'abstenir de fréquenter les salles obscures par suite de l'augmentation du coût de la vie. Nous voici loin des prévisions du plan Monnet du Cinéma !

Il nous faut donc envisager, comme tout à l'heure, une réforme de la politique générale des prix de places mais dans un cadre plus large.

Un net progrès a déjà été accompli, lors de la dernière augmentation du prix des places en fixant des limites à l'intérieur desquelles les directeurs peuvent fixer leurs prix d'entrées. La prospection rationnelle de la clientèle a été facilitée. Pourtant la réforme n'était pas suffisante.

Il faut, c'est l'avis de nombreux directeurs, élargir les limites des prix pour chaque catégorie de salle et permettre l'établissement de tarifs plus nombreux, comme avant-guerre, pour chaque salle.

Les différentes couches sociales du public auraient ainsi plus de facilité pour trouver des places à un prix correspondant à leurs moyens financiers, les directeurs auraient plus de latitude pour fixer leur prix en fonction de leur clientèle et de leur effort de programmation, les distributeurs verraient accroître leur possibilité d'augmenter leurs recettes par une politique de distribution plus nuancée et plus rationnelle.

Il se peut que cette réforme ne soit pas suffisante pour ramener au Cinéma les foules de la saison 1946-1947, cependant elle peut remédier efficacement aux difficultés actuelles et surtout permettre d'une part de flatter le public chic en lui permettant d'utiliser ses possibilités financières en occupant les places les plus chères, d'autre part de permettre aux économiquement faibles de pratiquer encore leur distraction favorite, tout en donnant aux directeurs l'occasion d'affirmer leurs connaissances professionnelles.

Variations des entrées et des recettes dans les 5 salles d'une ville de province (1947-1948)

SALLES	BAISSE DES ENTREES	AUGMENTATION DES RECETTES	AUGMENTATION DES PRIX DE PLACES	AUGMENTATION DU PRIX DE LA VIE
A.....	— 23 %	+ 11 %	50 % environ	35 % environ
B.....	— 7 %	+ 37 %		
C.....	— 19 %	+ 24 %		
D.....	— 7 %	+ 44 %		
E.....	— 33 %	+ 6,3 %		

UN RÉAMÉNAGEMENT DE L'EXPLOITATION S'IMPOSE

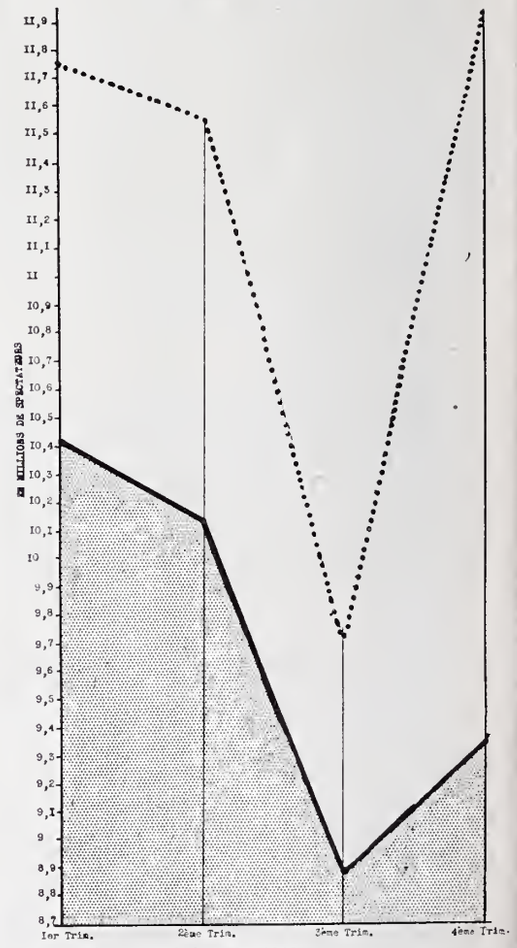
La baisse des entrées enregistrée au cours de 1948 doit être considérée comme un signe d'alarme. Si le phénomène n'est pas particulier à la France, puisqu'on le constate aux U.S.A., en Grande-Bretagne, en Italie, au Mexique, etc., il n'en est pas moins vrai que des réformes s'imposent.

La modernisation des salles, provoquée par la mise en application de la loi d'aide, l'assouplissement de la législation des prix, la création d'une classe de super-exclusivités et surtout l'effort des producteurs, doivent permettre à l'année 1949 de connaître des jours meilleurs que ceux de 1948.

La remise en ordre générale de l'économie française, qui est en train de se produire, doit provoquer, par voie de conséquence, une amélioration à plus ou moins brève échéance de la situation du cinéma français, car la crise actuelle n'est pas due à une désaffection du public.

Encore faut-il que les dirigeants de la profession fassent un effort pour s'adapter à la conjoncture nouvelle qui s'élabore.

Entrées dans 95 salles de France



En grisé, les entrées de 1948.
En pointillé, les entrées de 1947.

LA FOSSE AUX SERPENTS

OLIVIA DE HAVILLAND - MARK STEVENS

Une production DARRYL F. ZANUCK - Une réalisation d'ANATOLE LITVAK

La plus audacieuse réalisation du cinéma à ce jour. Un voyage atroce au pays de la folie et de la peur. Le drame dantesque d'une femme à la recherche de la raison et de l'amour. Une création extraordinaire de Olivia de Havilland.

1948
QUAI DES ORFÈVRES

Un film de H. G. CLOUZOT

*

1949
PATTES BLANCHES

Un film de JEAN GREMILLON

*

MEILLEURS VŒUX DE PROSPÉRITÉ
A LA
CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE
A L'OCCASION
DE SON 30ème ANNIVERSAIRE

*

MAJESTIC-FILM
dirigé par **ROGER DE VENLOO**
36, Avenue HOCHE
PARIS 8e
Tél. : CARNOT 30-21 et 22
Câble : JESTIC-FILM

C. FINEL

GRAY-FILM
A. D'AGUIAR et Cie
27, Rue Dumont-d'Urville - PARIS
Tél. : KLEber 93-86
Toujours à votre Service
MEILLEURS SOUHAITS A LA
CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE
POUR SON TRENTENAIRE
C. FINEL
DEB

REMERCIEMENTS A LA
CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE
POUR SON PRÉCIEUX APPUI PENDANT 20 ANNÉES DE PUBLICITE CINÉMATOGRAPHIQUE
ET
VŒUX SINCÈRES DE PROSPÉRITÉ A L'OCCASION DE SON TRENTENAIRE

*

Conseil en Publicité
15, RUE DE DOUAI, PARIS-9e
Tél. : TRInité 55-82 et 55-83

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

TEXTE OFFICIEL

du

REGLEMENT D'ADMINISTRATION PUBLIQUE POUR L'APPLICATION DE LA LOI D'AIDE TEMPORAIRE

(Décret 49-13 du 4 Janvier 1949 - J. O. du 6 Janvier p. 283)

Le Président du Conseil des Ministres, ministre des Finances et des Affaires Economiques.

Sur le rapport du ministre de l'Industrie et du Commerce et du secrétaire d'Etat aux Finances et aux Affaires Economiques,

Vu la loi validée du 19 mai 1941 relative au régime des avances à l'industrie cinématographique, modifiée par la loi du 6 juin 1942, par l'ordonnance du 27 avril 1946 et par les lois des 4 août 1947, 21 mars 1948 et 25 septembre 1948,

Vu l'ordonnance n° 45-1464 du 3 juillet 1945 ayant pour objet de subordonner à un visa la représentation et l'exportation des films cinématographiques, ensemble le décret du 3 juillet 1945 portant règlement d'administration publique pour l'application de ladite ordonnance, modifié par les décrets des 8 mars et 19 mars 1948,

Vu la loi n° 46-2360 du 25 octobre 1946 portant création d'un Centre national de la cinématographie, complétée par l'article 98 de la loi du 4 août 1947,

Vu le décret du 28 décembre 1946 portant règlement d'administration publique relatif aux modalités générales d'application de la loi du 25 octobre 1946 susvisée, modifié par le décret du 27 août 1948,

Vu la loi n° 48-1474 du 23 septembre 1948 instituant une aide temporaire à l'industrie cinématographique et notamment l'article 8 de ladite loi, ainsi conçu : « Le taux de la taxe dite de sortie de films, le mode de calcul et les modalités de versement des sommes accordées aux diverses catégories de producteurs, d'éditeurs de journaux filmés et d'exploitants et, d'une manière générale, les mesures générales d'application de la présente loi seront déterminées par un décret portant règlement d'administration publique pris sur le rapport du ministre de l'Industrie et du Commerce et du ministre des Finances et des Affaires Economiques ».

Vu l'arrêté interministériel du 23 septembre 1948 ouvrant dans les écritures du Centre National de la Cinématographie un compte spécial d'aide temporaire à l'industrie cinématographique,

Le Conseil d'Etat entendu,

DECRETE :

TITRE I

DES TAXES EXCEPTIONNELLES

ARTICLE 1er

La taxe additionnelle aux prix des places dans les salles de spectacles cinématographiques commerciaux, instituée par l'article 2 de la loi du 23 septembre 1948 susvisée, est acquittée par les commerçants exploitant lesdites salles en entreprise à poste fixe. Sont considérées comme telles les salles où régulièrement sont données au moins deux séances par semaine.

Le montant de la taxe s'ajoute à la valeur de chaque billet, déterminée conformément aux arrêtés et règlements en vigueur, et compte non tenu des majorations éventuelles pour la location des places.

Le produit global de la taxe est viré au compte de l'agent comptable, chef de la comptabilité générale du Centre National de la Cinématographie, qui en effectue l'imputation à une ligne du compte spécial d'aide temporaire à l'industrie cinématographique ouvert dans les écritures du Centre par l'arrêté interministériel susvisé.

Les commerçants exploitants doivent indiquer, au verso de la déclaration de recettes qu'ils sont tenus, en vertu de l'article 15 (3°) du décret du 28 décembre 1946 susvisé, d'adresser au Centre lors de chaque changement de programme, le nombre de places sur lesquelles ont été perçues les taxes de 5 francs et de 10 francs, ainsi que le montant global perçu à leurs guichets au titre de la taxe additionnelle.

ARTICLE 2

La taxe de sortie de films dont le montant est fixé chaque année, conformément aux dispositions de l'article 2 de la loi du 23 septembre 1948, par le décret prévu audit article, est calculée d'après la longueur totale du film, son ou image, exception faite des amorces. Cette longueur doit être déclarée par les redevables, sous réserve d'un contrôle effectué par les soins du Centre National de la Cinématographie.

Elle est versée entre les mains du conservateur du registre public de la cinématographie, constitué régisseur de recettes à cet effet.

Elle est exigible lors de la délivrance des duplicata de visa d'exploitation; toutefois, en accord avec le régisseur de recettes chargé de l'encaissement, elle peut faire l'objet de versements échelonnés dans les limites d'un délai maximum de six mois à compter de la délivrance du visa et sous les conditions qui seront fixées par arrêté concerté du ministre chargé de la Cinématographie et du ministre des Finances et des Affaires Economiques.

Le produit global de la taxe est viré au compte de l'agent-comptable, chef de la comptabilité générale du Centre National de la Cinématographie qui en effectue l'imputation à une ligne du compte spécial d'aide temporaire dont il assume la gestion.

Un cachet spécial est apposé, dans les conditions fixées par un arrêté ministériel, sur les visa et duplicata de visa de censure délivrés aux films destinés à une exploitation exclusivement non commerciale, exonérés de la taxe en application de l'article 2, alinéa 11, de la loi du 23 septembre 1948.

TITRE II

AIDE A LA PRODUCTION FRANÇAISE

A) *Dispositions communes*

ARTICLE 3

Les taux proportionnels et coefficients qui, conformément à l'article 4, alinéas 5 et 6 de la loi du 23 septembre 1948, doivent être appliqués aux recettes pour la détermination du montant de l'aide temporaire à la production de films français, sont fixés par arrêté concerté du ministre chargé de la Cinématographie et du ministre des Finances et des Affaires Economiques, compte tenu des ressources du fonds spécial d'aide temporaire à l'industrie cinématographique et de la fraction de ces ressources qui peut être affectée à l'aide à la production en vertu de l'article 3, alinéas 3 et 4 de la loi du 23 septembre 1948.

ARTICLE 4

Lorsque le montant de l'aide doit être calculé d'après les recettes d'un film réalisé en co-production, et qu'un seul des co-producteurs dudit film ou certains d'entre eux demandent le bénéfice de l'aide, celle-ci n'est attribuée qu'au prorata de la part des recettes revenant contractuellement aux demandeurs.

ARTICLE 5

Lorsque le montant de l'aide doit être calculé d'après les recettes d'un film ayant donné lieu, de la part du distributeur, à une avance ou à la garantie d'un minimum en faveur du producteur, l'aide peut être accordée au distributeur, à concurrence de la différence entre la somme qu'il a dû verser au producteur en vertu du contrat et celle qu'il a encaissée effectivement, à condition que le distributeur fournisse toutes justifications et qu'il s'engage à réinvestir le montant de l'aide dans la production d'un film agréé, sous forme de co-production ou d'à valoir de distribution.

Il en est de même dans le cas où le distributeur s'est rendu acquéreur des droits d'un film dont la recette n'aurait pas atteint le prix versé au producteur dans le délai de trois ans.

Le représentant des distributeurs de films aux commissions visées aux articles 10 et 16 ci-dessous est habilité à attirer l'attention de ces commissions sur l'importance des à valoir et des minimums garantis non encore couverts par l'exploitation des films devant servir de base de calcul pour l'aide.

Les commissions peuvent tenir compte de ces indications pour la fixation du montant de l'aide à accorder aux producteurs bénéficiaires.

ARTICLE 6

Lorsque plusieurs producteurs s'associent en vue de la production d'un nouveau film, l'aide n'est accordée que sous réserve que la production soit effectivement réalisée en commun.

ARTICLE 7

Les sommes versées au titre de l'aide temporaire ne peuvent être affectées qu'à la réalisation de films correspondant à la catégorie pour laquelle le bénéficiaire est autorisé à exercer son activité en vertu de la réglementation professionnelle.

B) *Aide aux producteurs français de films de long métrage*

ARTICLE 8

Pour pouvoir bénéficier de l'aide à la production française de films de long métrage, les producteurs doivent justifier avoir réalisé au moins un film de plus de 1.300 mètres dans le format de 35 mm., dont les prises de vues en studio ont été tournées dans un département français (sauf dérogation exceptionnelle accordée par le directeur général du Centre National de la Cinématographie sur avis de la commission prévue à l'article 10 ci-dessous) dont la première projection publique a eu lieu après le 1er janvier 1946 et avant la demande d'admission au bénéfice de la loi, et appartenant à l'une des deux catégories suivantes :

a) Films réalisés par un ou plusieurs producteurs à l'aide de capitaux exclusivement français;

b) Films réalisés avec la participation de capitaux étrangers, sous réserve du calcul de l'aide au prorata des seuls investissements français.

ARTICLE 9

Les producteurs de nationalité française, remplissant les conditions fixées à l'article précédent, peuvent soumettre à l'agrément, pour l'application de l'article 4, alinéa 2 de la loi du 23 septembre 1948, les projets de films français devant avoir au moins la dimension indiquée à l'article 8 du présent décret, n'ayant pas encore obtenu le visa d'exploitation lors de la publication de ladite loi, et dont les prises de vues en studio doivent être tournées dans un département français (sauf dérogations exceptionnelles dans les conditions indiquées à l'article précédent).

La demande d'agrément est adressée au Centre National de la Cinématographie, soit directement, soit par l'intermédiaire du syndicat auquel appartient le demandeur, en même temps que la demande d'autorisation provisoire de tournage du film. Elle mentionne le ou les films dont les recettes peuvent être retenues pour le calcul du montant de l'aide, ainsi que les recettes afférentes à ces films, dans les conditions fixées à l'article 4, alinéa 5, de la loi du 23 septembre 1948.

La déclaration de recettes est contrôlée par les soins du Centre National de la Cinématographie.

ARTICLE 10

L'agrément et l'autorisation provisoire de tournage du film sont accordés par le Directeur Général du Centre National de la Cinématographie, sur avis d'une commission dont la composition est fixée par arrêté du ministre chargé de la Cinématographie.

L'agrément doit être refusé si le producteur n'a pas satisfait aux conditions fixées par les règlements en vigueur ou s'il n'a pas acquitté, conformément à l'article 2 ci-dessus, la taxe de sortie de films afférente à des films antérieurs.

Il peut, le cas échéant, n'être accordé que sous réserve de l'application des dispositions de l'article 5 ci-dessus.

ARTICLE 11

Lorsque l'agrément est accordé, le montant de l'aide est calculé par les soins du Centre National de la Cinématographie, en appliquant aux recettes afférentes aux films réalisés dans les conditions indiquées à l'article 8 ci-dessus, les taux proportionnels et les coefficients fixés par l'arrêté visé à l'article 3 pour les films de long métrage.

Les recettes déjà retenues pour le calcul de l'aide à la production d'un film ne peuvent plus être prises en compte pour le calcul de l'aide à la production d'un film ultérieur.

Le Directeur Général du Centre établit le titre de dépense. Au vu de cette pièce, l'agent-comptable chargé de la gestion du fonds spécial d'aide temporaire effectue le virement à l'ordre de l'intéressé.

Sans préjudice de l'opposition au paiement qui peut être faite entre les mains de l'agent-comptable, le Directeur Général du Centre peut surseoir à l'ordonnancement de la dépense, en cas de production par lettre recommandée d'une créance afférente au paiement de salaires ou au règlement de travaux de studios ou de laboratoires dus pour la réalisation des films pris en compte pour le calcul de l'aide, jusqu'à ce que le producteur ait justifié de l'apurement de ses comptes. Les titres de films devant servir de base au calcul de l'aide pourront être communiqués aux créanciers éventuels.

En tout état de cause, l'aide n'est exigible que si le film fait l'objet d'une autorisation définitive de tournage et au cours de la deuxième semaine de tournage.

ARTICLE 12

Lorsque le ou les films dont les recettes doivent être retenues pour le calcul du montant de l'aide sont encore en exploitation, le producteur peut demander que l'aide soit accordée en fonction notamment des recettes futures du ou desdits films. Il adresse alors une demande d'acompte au Comité des avances institué auprès du Crédit National par la loi validée du 19 mai 1941, après avoir obtenu l'agrément pour son nouveau film dans les conditions fixées à l'article 10 ci-dessus.

Le Comité des avances fixe le montant de l'acompte pouvant être consenti, d'après les recettes déjà connues et d'après l'estimation des recettes à provenir de l'exploitation du ou des films pendant la fraction des trois premières années d'exploitation restant à courir.

Le procès-verbal définitif indique le montant de l'acompte et, s'il y a lieu, de l'avance remboursable consentie au titre de la loi validée du 19 mai 1941.

Copie de ce procès-verbal est transmise au Directeur Général du Centre National de la Cinématographie qui établit l'ordre de dépense.

Le payement de l'acompte est effectué directement à l'intéressé par les soins du comptable du fonds spécial d'aide temporaire sous réserve de l'application des alinéas 4 et 5 de l'article 11 ci-dessus, ou par l'intermédiaire du Crédit National dans le cas où le producteur bénéficiaire de l'aide se voit également attribuer une avance remboursable au titre de la loi validée du 19 mai 1941. Dans ce dernier cas, l'acompte est versé et utilisé avant paiement de l'avance remboursable.

ARTICLE 13

Les sommes versées au titre de l'aide temporaire pour les films de long métrage sont sujettes à répétition, dans les conditions fixées par l'article 2 du décret du 30 octobre 1935 tendant à améliorer et à faciliter le fonctionnement du service du contentieux et l'agence judiciaire du Trésor, si le film pour lequel elles ont été attribuées n'est pas achevé dans le délai de dix-huit mois à compter du premier tour de manivelle, sans préjudice de l'application des sanctions prévues à l'article 7 de la loi du 23 septembre 1948.

Ce délai ne peut être prorogé qu'en cas de force majeure dûment constatée par le Directeur Général du Centre National de la Cinématographie.

C) *Aide aux producteurs français de films de court métrage*

ARTICLE 14

Pour pouvoir bénéficier de l'aide à la production française de films de court métrage, les producteurs doivent justifier avoir réalisé au moins un film d'une longueur égale ou inférieure à 1.300 mètres dans le format de 35 mm. dont la première projection publique a eu lieu après le 1er janvier 1946 et avant la demande d'admission au bénéfice de la loi, et appartenant à l'une des deux catégories suivantes :

a) films réalisés par un ou plusieurs producteurs à l'aide de capitaux exclusivement français;
b) films réalisés avec la participation de capitaux étrangers, sous réserve du calcul de l'aide au prorata des seuls investissements français.

ARTICLE 15

Les producteurs de nationalité française, remplissant les conditions fixées à l'article précédent, peuvent soumettre à l'agrément, pour l'application de l'article 4, alinéa 3 de la loi du 23 septembre 1948, les projets de films français devant avoir la dimension indiquée à l'article 14 du présent décret, n'ayant pas encore obtenu le visa d'exploitation lors de la publication de ladite loi et dont les travaux de studios et de laboratoires doivent être effectués par des techniciens français dans des départements français, sauf dérogations exceptionnelles accordées par le directeur général du Centre National de la Cinématographie sur avis de la commission prévue à l'article 16 ci-après.

La demande d'agrément est adressée au Centre National de la Cinématographie, soit directement, soit par l'intermédiaire du syndicat auquel appartient le demandeur, en même temps que la demande d'autorisation de tournage du film. Elle mentionne le ou les films dont les recettes peuvent être retenues pour le calcul du montant de l'aide, ainsi que les recettes afférentes à ces films, dans les conditions fixées à l'article 4, alinéa 6, de la loi du 23 septembre 1948.

La déclaration des recettes est contrôlée par les soins du Centre National de la Cinématographie.

ARTICLE 16

L'agrément et l'autorisation de tournage du film sont accordés par le directeur général du Centre National de la Cinématographie, sur avis d'une commission dont la composition est fixée par arrêté du ministre chargé de la Cinématographie.

ARTICLE 17

Lorsque l'agrément est accordé, le montant de l'aide est calculé par les soins du Centre National de la Cinématographie, en appliquant aux recettes afférentes aux films réalisés dans les conditions indiquées à l'article 14 ci-dessus, les taux proportionnels et coefficients fixés pour les films de court métrage, par l'arrêté visé à l'article 3. Si deux ou plusieurs films de court métrage ont été exploités dans un même programme, l'aide n'est attribuée aux producteurs de chacun de ces films que proportionnellement à son métrage.

Les recettes déjà retenues pour le calcul de l'aide à la production d'un film ne peuvent plus être prises en compte pour le calcul de l'aide à la production d'un film ultérieur.

Le directeur général du Centre établit le titre de dépense. Au vu de cette pièce, l'agent-comptable chargé de la gestion du fonds spécial d'aide temporaire effectue le virement à l'ordre du producteur bénéficiaire.

L'alinéa 4 de l'article 11 ci-dessus est applicable aux films de court métrage. Sous réserve de l'application de cette disposition, l'aide est versée dans les conditions suivantes :

a) Deux tiers au début du tournage du film agréé ;
b) Le solde à l'achèvement du film.

ARTICLE 18

L'article 12 du présent décret est applicable aux films de court métrage.

ARTICLE 19

Les sommes versées au titre de l'aide temporaire à la production de films de court métrage sont sujettes à répétition si le film pour lequel elles ont été attribuées n'est pas achevé dans un délai d'un an à compter du premier tour de manivelle, sans préjudice de l'application des sanctions prévues à l'article 7 de la loi du 23 septembre 1948.

Ce délai ne peut être prorogé qu'en cas de force majeure dûment constatée par le directeur général du Centre National de la Cinématographie.

TITRE III

DIFFUSION DE LA PRODUCTION FRANÇAISE A L'ETRANGER

ARTICLE 20

Des subventions pourront être accordées, sur les ressources du fonds spécial d'aide temporaire, à une ou plusieurs organisations qui se constitueront en vue d'assurer la diffusion de la production cinématographique française à l'étranger. L'octroi de ces subventions sera subordonné à la condition que la ou les dites organisations seront soumises aux directives et au contrôle du ministre chargé de la cinématographie, du ministre chargé de l'Information et du ministre des Affaires étrangères.

Un arrêté concerté du ministre chargé de la Cinématographie, du ministre des Finances et des Affaires économiques et du ministre chargé de l'Information fixe annuellement le montant de la subvention allouée à l'organisation ou aux organisations constituées dans les conditions ci-dessus indiquées. Cette subvention est prélevée forfaitairement sur les ressources du fonds spécial d'aide temporaire.

Le contrôle de la gestion de cette subvention est assuré par le contrôleur d'Etat placé auprès du Centre National de la Cinématographie.

En cas de carence des intéressés, le ministre chargée de la Cinématographie peut faire assurer cette diffusion par les services compétents.

TITRE IV

AIDE A LA PRESSE FILMEE

ARTICLE 21

Un arrêté concerté du ministre chargé de la Cinématographie, du ministre des Finances et des Affaires économiques et du ministre chargé de l'Information, fixe annuellement le montant de l'aide allouée aux journaux filmés français.

L'aide est prélevée forfaitairement sur les ressources du fonds spécial d'aide temporaire.

Pour la première année, l'arrêté est pris sur l'estimation des ressources du fonds spécial faite par le Conseil d'administration du fonds et le montant définitif de la subvention est arrêté en fin d'exercice.

Pour les années postérieures, l'arrêté est pris compte tenu du montant des ressources du fonds au cours de l'exercice écoulé et le montant définitif est arrêté en fin d'exercice.

ARTICLE 22

Peuvent entrer en compte pour le calcul de l'aide et peuvent bénéficier de celle-ci, les journaux filmés français édités en France et dont la diffusion est assurée au moyen d'une répartition officielle de pellicule.

ARTICLE 23

Les éditeurs de journaux filmés doivent adresser leur demande au Centre National de la Cinématographie, en indiquant les recettes dont ils peuvent justifier pour l'application du dernier alinéa de l'article 4 de la loi du 23 septembre 1948.

Cette indication est contrôlée par les soins du Centre National de la Cinématographie.

L'aide est attribuée aux bénéficiaires par tranches réparties chaque trimestre, au prorata des recettes réalisées par les journaux filmés.

L'apurement est effectué en fin d'exercice après fixation du montant définitif de la subvention annuelle allouée à la presse filmée.

Au vu de l'ordre de dépense établi par le directeur général du Centre National de la Cinématographie, le comptable du fonds spécial effectue le virement à l'ordre des intéressés.

TITRE V

AIDE A L'EXPLOITATION

ARTICLE 24

Sauf dérogations exceptionnelles accordées par la Commission nationale d'Attribution, les travaux pour lesquels l'aide à l'exploitation peut être attribuée, concernent exclusivement l'activité cinématographique de l'entreprise.

Ils sont définis comme suit :

1° *Travaux imposés par les commissions de sécurité et revêtant une importance suffisante :*

a) Tous travaux importants de gros œuvre, tels que démolition et reconstruction de murs, escaliers, ouvertures, balcons, planchers, scènes, plafonds, charpentes, couverture, carrelage, etc.

b) Tous travaux d'ignifugation (tissus, bois, tapis, écrans).

c) Tous travaux d'insonorisation (tissus, revêtements, écrans).

d) Tous travaux concernant les installations d'eau pour services d'incendie.

e) Travaux d'installations électriques (éclairage, force, secours, panique) revêtant un caractère d'importance pour l'ensemble.

Les travaux restant à la charge exclusive de l'exploitant sont : les modifications peu importantes de l'installation électrique (éclairage, secours, panique, force, etc.), les accessoires (ampoules, appliques, boîtes de signalisation), le déplacement des rangées de fauteuils et les travaux d'aménagement de peu d'importance.

2° *Travaux d'amélioration, de réparation, d'embellissement, d'aménagement des bâtiments, de remplacement du matériel usagé, d'achat de nouveau matériel (à condition qu'il ne soit pas destiné à être stocké).*

a) Bâtiments. — Tous travaux de gros-œuvre importants (murs, cloisons, charpentes, couverture, chéneaux, parquets, carrelage, crépissage, ravalement, plafonds, aménagement des issues, installations de chauffage, ventilation, réfrigération, etc.).

Décoration de la salle, des entrées, de la façade, des dégagements, électricité ou néon extérieurs ou intérieurs, travaux de peinture effectués à l'occasion d'une transformation générale de la salle ou du renouvellement de la décoration ; ravalement et peinture de la façade, etc.

b) Matériel, Salles et Dépendances. — Remplacement des sièges reconnus usagés ou existant depuis plus de huit ans; fournitures et main-d'œuvre pour le regarnissage de l'ensemble des sièges d'une salle; toiles d'insonorisation, rideaux de scènes, écrans, supports d'écran, remplacement des isolants du sol, etc.

c) Matériel de cabine. — Remplacement du matériel de cabine en totalité ou en partie (projecteurs ou accessoires, têtes sonores, amplificateurs, lanternes, transformateurs, moteurs, groupes transformateurs pour courant continu, etc.)

Restent à la charge exclusive de l'exploitant, la réparation et l'entretien courant des fauteuils, la réparation et l'entretien du matériel de scène, la réparation et l'entretien des tapis, des tentures murales et d'insonorisation, le nettoyage en général, les petits travaux de rafraîchissement des peintures (portes, W.-C., dégagements, halls, lettres, inscriptions, etc.), entretien des lignes électriques et appareils d'éclairage et les compléments d'installation de peu d'importance, le matériel de bureau, l'entretien du chauffage central (à l'exception du remplacement d'une chaudière), le matériel de bar, etc.

ARTICLE 25

Les dossiers de demandes présentés par les exploitants ayant un droit au bénéfice de l'aide temporaire, doivent comprendre :

— un devis descriptif,
— un devis estimatif détaillé,
— un ou plusieurs plans à l'échelle de 0,005 ou 0,002, s'il y a lieu,
— les noms et adresses des fournisseurs,
— l'indication du délai approximatif d'exécution des travaux.

ARTICLE 26

Ces dossiers doivent être adressés directement ou par l'intermédiaire du syndicat auquel l'exploitant est affilié, au délégué régional du Centre National de la Cinématographie, qui les soumet pour avis à la Commision régionale instituée dans chaque région cinématographique et, éventuellement, à une sous-commission.

La composition des commissions régionales d'examen des dossiers de demande d'aide est fixée par arrêté du ministre chargé de la Cinématographie.

ARTICLE 27

Les commisions régionales sont chargées d'examiner le bien-fondé des demandes d'aide et de classer les dossiers par ordre d'urgence.

Elles transmettent les dossiers, accompagnés d'un rapport succinct, dans lequel elles consignent leur avis, à la commission nationale d'attribution instituée auprès du Centre National de la Cinématographie.

Elles proposent le montant de l'aide qu'elles estiment devoir être attribuée à l'exploitant bénéficiaire.

ARTICLE 28

Le montant de l'aide accordée à l'exploitant est fixé par la Commission nationale d'attribution selon les règles fixées à l'article 5 de la loi du 23 septembre 1948 et précisées ci-après.

La composition de la Commission nationale d'attribution de l'aide est fixée par arrêté du ministre chargé de la Cinématographie.

Les représentants de l'administration à cette commission peuvent demander qu'une affaire soit portée pour décision au Conseil d'administration du fonds. Il doit être déféré à cette demande.

ARTICLE 29

Il doit être établi, pour attribution de l'aide à l'exploitation, un ordre d'urgence arrêté par le Conseil d'administration du fonds spécial d'aide temporaire; cet ordre d'urgence doit comporter une priorité en faveur des travaux de sécurité.

ARTICLE 30

Les demandes d'aide concernant des travaux réalisés depuis le 1er janvier 1948 et antérieurement à la publication de la loi instituant l'aide temporaire doivent être adressées aux délégués régionaux du Centre National de la Cinématographie dans un délai de deux mois à compter de la publication du présent décret.

Passé ce délai, aucune demande d'aide pour des travaux définis ci-dessus ne sera prise en considération.

ARTICLE 31

Compte tenu des dispositions de l'article 5 de la loi du 23 septembre 1948, le montant de l'aide, arrêté par la Commission nationale d'attribution ne peut, en principe, dépasser la moitié du produit perçu au titre de la taxe additionnelle, aux guichets de la salle gérée par l'exploitant bénéficiaire, suivant le décompte établi sur les bordereaux adressés par l'intéressé au Centre National de la Cinématographie.

ARTICLE 32

Au vu du procès-verbal d'attribution, le directeur général du Centre National de la Cinématographie établit le titre de dépense. Le payement est effectué par le comptable du fonds spécial selon les échéances fixées par décision de la Commission.

ARTICLE 33

Le contrôle de l'exécution et de l'achèvement des travaux est assuré dans les conditions fixées par arrêté du ministre chargé de la Cinématographie.

TITRE VI

ADMINISTRATION GENERALE DU FONDS SPECIAL

ARTICLE 34

Les représentants des organisations professionnelles visées aux alinéas 12, 13 et 15 de l'article 3 de la loi du 23 septembre 1948 sont nommés par arrêté du ministre chargé de la Cinématographie, sur proposition desdites organisations.

ARTICLE 35

Le Conseil d'administration se réunit obligatoirement une fois par trimestre ou, exceptionnellement, à la demande de son président ou de trois de ses membres.

Il approuve l'état prévisionnel de recettes et de dépenses du fonds spécial qui lui est soumis par le directeur général du Centre National de la Cinématographie.

Il propose aux ministres intéressés la modification des taux de calcul de l'aide aux producteurs, le montant de l'aide forfaitaire à allouer en vue de la diffusion de la production cinématographique française à l'étranger et celui de l'aide à la presse filmée, sous réserve des dispositions de l'article 3, alinéas 3 et 4 de la loi du 23 septembre 1948.

Il établit le règlement des travaux de la Commission nationale d'attribution de l'aide à l'exploitation.

Il assure, compte tenu des dispositions contenues dans la loi du 23 septembre 1948, la répartition équitable entre la production et l'exploitation de la partie des ressources du fonds spécial revenant à ees deux branches de l'industrie.

Il rend compte, en fin d'exercice, au ministre chargé de la Cinématographie et au ministre des Finances et des Affaires économiques, de la gestion du fonds au cours d'exercice écoulé.

Il assure la liquidation du fonds à l'expiration de la période pendant laquelle peuvent être perçues les taxes exceptionnelles et établit un rapport général sur l'utilisation des ressources du fonds.

ARTICLE 36

Le directeur général du Centre National de la Cinématographie, président du Conseil d'administration du fonds spécial, engage les dépenses inhérentes à la gestion du fonds. Il tient la comptabilité de l'émission des titres de recettes, de l'engagement, de la liquidation et de l'ordonnancement des dépenses. Il inflige, le cas échéant, les amendes prévues à l'article 7, premier alinéa de la loi du 23 septembre 1948.

ARTICLE 37

Les opérations effectuées au titre du fonds spécial d'aide temporaire à l'industrie cinématographique sont retracées par l'agent-comptable, chef de la comptabilité générale du Centre National de la Cinématographie, dans un compte de services hors budget ouvert dans ses écritures.

L'agent-comptable est chargé de l'encaissement des recettes, de la perception du produit des amendes prévues à l'article 7, alinéa 1er, de la loi du 23 septembre 1948 ; à cet effet, il prend en charge les titres de recettes qui lui sont remis par le directeur général du Centre National de la Cinématographie.

Il assure le payement des mandats émis par le directeur général du Centre.

Le contrôleur d'Etat placé auprès du Centre National de la Cinématographie exerce son contrôle sur toutes les opérations du fonds spécial.

ARTICLE 38

L'avance de trésorerie prévue à l'article 3, alinéa 5, de la loi du 23 septembre 1948, est attribuée en vue de permettre le fonctionnement immédiat de l'aide temporaire à l'industrie cinématographique.

L'ensemble des ressources du fonds spécial est affecté au remboursement de cette avance.

ARTICLE 39

Le ministre chargé de la Cinématographie et le ministre des Finances et des Affaires économiques sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent décret qui sera publié au Journal Officiel de la République Française.

COMPOSITION DES COMMISSIONS CHARGÉES DE PROPOSER ET DE FIXER LE MONTANT DE L'AIDE ATTRIBUÉE AUX EXPLOITANTS DE CINÉMAS

Le ministre de l'Industrie et du Commerce,

Vu la loi n° 46-2360, du 25 octobre 1946, portant création d'un centre national de la cinématographie,

Vu le décret n° 47-2157, du 13 novembre 1947, transférant au ministre de l'Industrie et du Commerce les attributions concernant la cinématographie,

Vu la loi n° 48-1474, du 23 septembre 1948, instituant une aide temporaire à l'industrie cinématographique,

Vu le décret n° 49-13, du 4 janvier 1949, portant règlement d'administration publique relatif aux modalités générales d'application de la loi du 23 septembre 1948 susvisée et notamment les articles 26 et 28 dudit décret.

Arrête :

Art. 1er. — Les commissions régionales d'examen des demandes d'aide à l'exploitation cinématographique prévues par l'article 26 du décret du 4 janvier 1949 susvisé, sont composées comme suit :

— Le délégué régional du Centre National de la Cinématographie, président,
— Un représentant du ministre de l'Industrie et du Commerce,
— Un représentant du ministre de l'Intérieur siégeant à l'une des commissions de sécurité du ressort de la région cinématographique,
— Deux représentants de l'organisation syndicale patronale la plus représentative sur le plan national des exploitants de cinémas en format standard,

— Un représentant de l'organisation syndicale patronale la plus représentative sur le plan national des exploitants de cinémas substandard,
— Un représentant de l'organisation syndicale la plus représentative sur le plan national des salariés de l'exploitation cinématographique.

Art. 2. — Les délégués régionaux du Centre National de la Cinématographie, présidents des commissions d'examen instituées dans les régions où ils résident, veillent à ce qu'en aucun cas un exploitant ayant un intérêt personnel direct ou indirect dans l'affaire inscrite à l'ordre du jour des travaux de la commission, ne puisse prendre part aux débats.

Ar. 3. — La commission nationale d'attribution de l'aide aux exploitants de cinémas, prévue par la'rticle 28 du décret du 4 janvier 1949 susvisé, est composée comme suit :
— Le directeur général du Centre National de la Cinématographie ou son représentant, président,
— Un représentant du ministre de l'industrie et du Commerce,
— Un représentant du Crédit National,
— Deux représentants de l'organisation syndicale patronale la plus représentative sur le plan national des exploitants de cinémas en format standard,
— Un représentant de l'organisation syndicale patronale la plus représentative sur le plan national des exploitants de cinémas en format substandard,
— Un représentant de l'organisation syndicale patronale la plus représentative sur le plan national des distributeurs de films,
— Un représentant de l'organisation syndicale la plus représentative sur le plan national des salariés de l'exploitation cinématographique.

Art. 4. — Les représentants de la profession aux commissions régionales d'examen et à la commission nationale d'attribution de l'aide, sont désignés par le conseil d'administration du fonds spécial d'aide temporaire sur des listes de noms proposés par les organisations syndicales intéressées. Le conseil peut décider du renouvellement périodique de ces membres.

Des membres suppléants sont prévus pour les cas d'incompatibilité de fonctions (intérêt personnel direct ou indirect d'un représentant de la profession dans l'affaire soumise aux débats).

Art. 5. — Le directeur général du Centre National de la Cinématographie, président du conseil d'administration du fonds spécial d'aide temporaire, est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié au Journal Officiel de la République Française.

NOMINATION DES REPRÉSENTANTS DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE AU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU FONDS SPÉCIAL D'AIDE TEMPORAIRE

Le ministre de l'Industrie et du Commerce,

Vu la loi n° 48-1474, du 23 septembre 1948, instituant une aide temporaire à l'industrie cinématographique et notamment l'article 3 de ladite loi,

Vu le décret n° 49-13 du 4 janvier 1949 portant règlement d'administration publique, relatif aux modalités générales d'application de la loi du 23 septembre 1948 susvisée et notamment l'article 10 dudit décret,

Vu les propositions des organisations syndicales intéressées,

Arrête :

Art. 1er. — Sont nommés au conseil d'administration du fonds spécial d'aide temporaire à l'industrie cinématographique en qualité de représentants de la profession :
— M. R. Weil-Lorac, délégué général de la Confédération Nationale du Cinéma français,
— M. Ch. Chézeau, représentant la Fédération Nationale du Spectacle (Branche Nationale du Cinéma),
— M. J.-P. Frogerais, président du Syndicat Français des Producteurs de films,
— M. L. Carré, représentant le Syndicat des Techniciens de la Production Cinématographique,
— M. A. Trichet, président de la Fédération Nationale des Cinémas Français,
— M. Pompon, secrétaire général du Syndicat Général des Employés des Spectacles.

Art. 2. — Le directeur général du Centre National de la Cinématographie, président du conseil d'administration du fonds spécial d'aide temporaire à l'industrie cinématographique, est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié au Journal Officiel de la République Française.

COMPOSITION DES COMMISSIONS D'AGRÉMENT DES FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES POUR L'APPLICATION DE LA LOI D'AIDE TEMPORAIRE

Le ministre de l'Industrie et du Commerce.

Vu le décret du 3 juillet 1945 portant règlement d'administration publique pour l'application de l'ordonnance du 3 juillet 1945 ayant pour objet de subordonner à un visa la représentation et l'exportation des films cinématographiques,

Vu la loi n° 46-2360, du 25 octobre 1946, portant création d'un Centre National de la Cinématographie,

Vu la loi n° 48-1474, du 23 septembre 1948, instituant une aide temporaire à l'industrie cinématographique et notamment l'article 4, alinéa 2, de ladite loi,

Vu le décret n° 49-13, du 4 janvier 1949, portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi du 23 septembre 1948 susvisée et notamment les articles 10 et 16 dudit décret.

Arrête :

Art. 1er. — La commission prévue à l'article 10 du décret 49-13, du 4 janvier 1949 susvisé, est composée comme suit :
— Le président de la commission de contrôle des films cinématographiques ou son représentant,
— Trois représentants de l'organisation syndicale patronale la plus représentative des producteurs de films de long métrage,
— Un représentant de l'organisation syndicale patronale la plus représentative des distributeurs de films,
— Un représentant de l'organisation syndicale patronale la plus représentative sur le plan national des exploitants de cinémas,
— Trois représentants des organisations syndicales les plus représentatives des scénaristes et techniciens de la production de films de long métrage.

Art. 2 — La commission prévue à l'article 16 du décret 49-13, du 4 janvier 1949 susvisé, est composée comme suit :
— Le président de la commission de contrôle des films cinématographiques ou son représentant,
— Trois représentants des organisations syndicales patronales les plus représentatives des producteurs de films de court métrage,
— Un représentant de l'organisation syndicale patronale la plus représentative des distributeurs de films,
— Un représentant de l'organisation syndicale patronale la plus représentative sur le plan national des exploitants de cinémas,
— Trois représentants de l'organisation syndicale la plus représentative des techniciens de la production de films de court métrage.

Art. 3. — Les membres des commisions d'agrément sont nommés par décision du directeur général du Centre National de la Cinématographie et peuvent être renouvelés à la demande des organisations qui les ont proposés.

Art. 4. — Le directeur général du Centre National de la Cinématographie est chargé de l'exécution du présent arrêté qui sera publié au Journal Officiel de la République Française.

FIXATION DES TAUX DE CALCUL DE L'AIDE AUX PRODUCTEURS

Le président du Conseil, ministre des Finances et des Affaires économiques et le ministre de l'Industrie et du Commerce,

Vu la loi n° 48-1474, du 23 septembre 1948, instituant une aide temporaire à l'industrie cinématographique,

Vu le décret n° 49-13, du 4 janvier 1949, portant règlement d'administration publique relatif aux modalités générales d'application de la loi du 23 septembre 1948 susvisée et notamment l'article 3 dudit décret,

Arrêtent :

Art. 1er. — Les taux de calcul des sommes allouées aux producteurs français de films agréés au titre de l'aide temporaire à l'industrie cinématographique, instituée par la loi du 23 septembre 1948 susvisée, sont fixés comme suit :

1° *Films de long métrage :*
— Taux applicable aux recettes brutes, timbres déduits, réalisées dans les salles de la métropole au cours de l'année 1946, 2 %,
— Taux applicable aux recettes brutes, timbres déduits, réalisées dans les salles de la métropole au cours de l'année 1947, 3 %,
— Taux applicable aux recettes brutes, timbres déduits, réalisées dans les salles de la métropole au cours de l'année 1948, 4 %,
— Taux applicable aux recettes brutes, timbres déduits, réalisées dans les salles de la métropole au cours du premier semestre de l'année 1949, 4 %.
— Taux applicable aux recettes provenant de l'exploitation ou de la vente des films dans les territoires de l'Union Française autres que la métropole et à l'étranger, 10 %.

2° *Films de court métrage :*
— Taux applicable aux recettes brutes, timbres déduits, réalisées dans les salles de la métropole, 0,3 %,
— Taux applicable aux recettes provenant de l'exploitation ou de la vente des films dans les territoires de l'Union Française autres que la métropole et à l'étranger, 0,8 %.

Art. 2. — Conformément aux dispositions de l'article 35, alinéa 3, du décret du 4 janvier 1949 susvisé, les taux prévus à l'article 1er du présent arrêté pourront être modifiés sur proposition du conseil d'administration du fonds spécial d'aide temporaire à l'industrie cinématographique.

Art. 3. — Le directeur général du Centre National de la Cinématographie, président du conseil d'administration du fonds spécial d'aide temporaire, est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié au Journal Officiel de la République Française.

CENTRE NATIONAL

LE REPORT DE LA TAXE SUR LES BORDEREAUX

Le Service du contrôle des bordereaux et des films a constaté que, depuis l'entrée en vigueur de la perception de la taxe additionnelle au titre de l'aide temporaire à l'industrie cinématographique, un certain nombre de déclarations hebdomadaires de recettes se trouve erroné car le produit de la taxe additionnelle de 5 ou 10 francs par place est inclus dans le montant de la recette brute.

Les billets vendus doivent figurer au bordereau de recettes à leur prix réel, non comprise la taxe de 5 ou 10 francs perçue en sus du prix du billet.

Il doit être porté « pour mémoire », au verso du bordereau de recettes, la récapitulation des sommes perçues au titre de l'aide temporaire, par catégorie de places, en s'inspirant de l'exemple suivant :

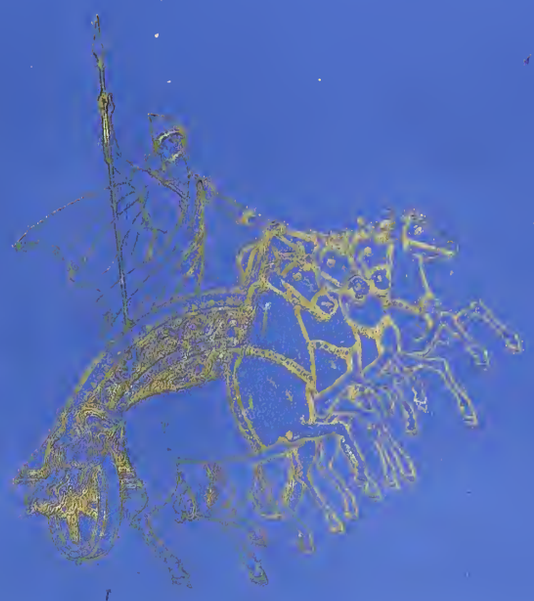
Récapitulation du nombre de places sur lesquelles la taxe additionnelle d'aide à la profession a été perçue

NOMBRE DE PLACES		MONTANT		SOMME VERSÉE AUX C.I.
5 fr.	10 fr.	5 fr.	10 fr.	
.....	.....	.....	.....	.....

EN PRÉPARATION

La Reine de Saba

D'APRÈS UN SCÉNARIO DE MARIA BORI
BASÉ SUR DES DOCUMENTS AUTHENTIQUES



SYNIMEX S.A.R.L.
79, CHAMPS-ÉLYSÉES
ELY. 66-37

Après le triomphe de Strasbourg

LECLERC

Bientôt LE GAUMONT-REX

EXCLUSIVITÉ & PRODUCTION

FILMAX

72, Champs-Élysées
BALzac 17-65 - 04-89

55, Rue de Ponthieu
ELYsées 75-21 - 67-75

DOC-PUBLICITÉ

DANS LA BANLIEUE SUD-OUEST DE PARIS LES ENTRÉES SONT EN BAISSE DE 15 à 25 %

Insuffisance générale des programmes moyens
Résistance des salles rénovées ou sans concurrence
La petite exploitation individuelle est la plus touchée

par A. Honoré

Après avoir vu et entendu les directeurs de 24 salles, de Boulogne-Billancourt à Chartres, de Rambouillet à Sceaux et Arpajon, il est permis de dire que, pour ce Sud-Ouest de Paris, à part deux ou trois exceptions, les salles obscures ont reçu, à la fin de 1948 surtout, 15 à 25 % de clients de moins qu'en 1947. Maintiennent seules leur niveau quelques salles sans concurrence et, parfois, celles qui, reprises par des mains nouvelles, peuvent offrir un programme relativement exceptionnel.

BOULOGNE-BILLANCOURT

Baisse de 20 à 25 0/0. Le public ne vient que pour des « locomotives »

Après la Porte de Saint-Cloud s'étend Boulogne-Billancourt, dont la population a passé de 100.000 à 80.000 habitants depuis les bombardements.

Pour ces 80.000 habitants, sur lesquels s'exerce de très près l'attraction de Paris, la ville compte *huit* salles, totalisant 6.450 places, soit un fauteuil pour environ 13 habitants.

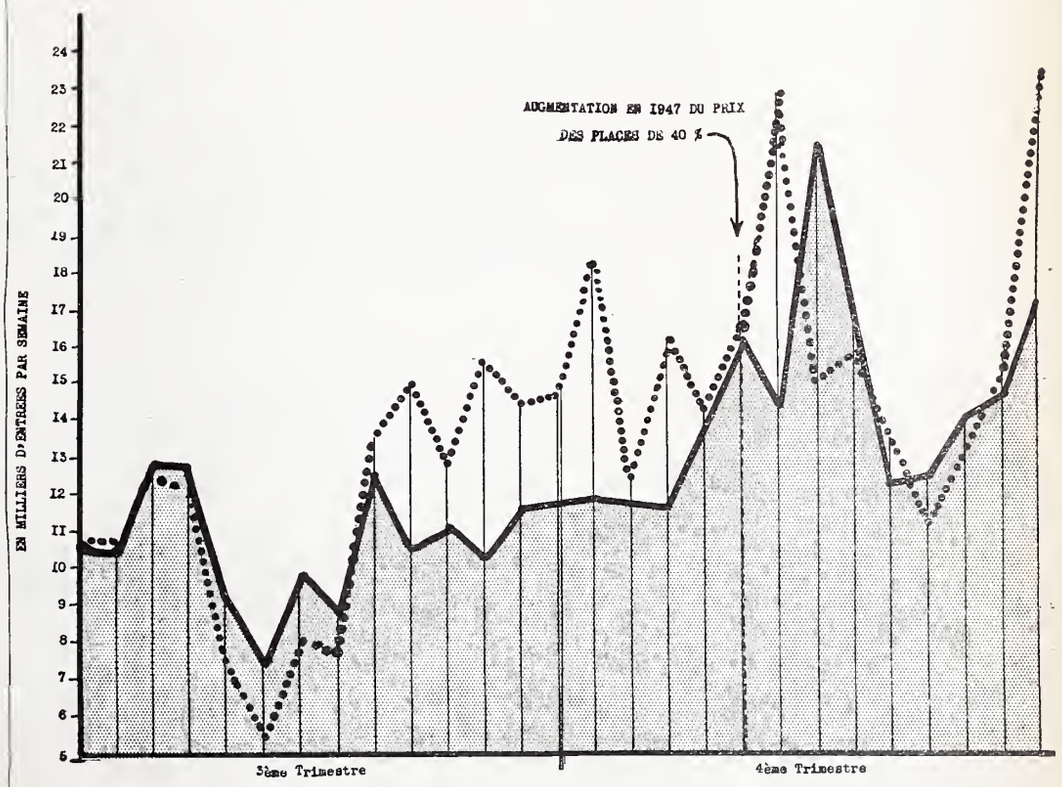
Deux salles, le Kursaal, avec 800 places, sur Boulogne et le Palace, avec 1.500 places sur Billancourt, appartiennent au Circuit Pathé et peuvent donc offrir la sélection de films réservée à leur groupe.

Deux autres salles plus petites, le Jean-Jaurès, avec 354 places, catégorie F, dirigé par M. BLOUIN, et le Celtic, avec 400 places, dirigé par Mme MATHIEU, s'adressent plus particulièrement à une clientèle modeste, pour laquelle les fluctuations économiques sont rudes.

M. Blouin, en particulier, a eu à déplorer, depuis octobre 1947, les conséquences d'une grève des blanchisseurs qui a, en six semaines, mis à mal pour plusieurs mois la trésorerie des clients. Avec quatre ou cinq séances hebdomadaires, le Jean-Jaurès atteint difficilement 25 à 30.000 fr. de recettes, quand le film plaît et, par conséquent, n'a pu bénéficier du dernier abaissement des taxes (toutes les petites salles se trouvent sur ce point défavorisées).

Deux salles de 850 places chacune, et de

VARIATION DES ENTRÉES DANS 4 SALLES DE BANLIEUE EN 1947 ET 1948



(En pointillé les entrées de 1947 en plein celles de 1948)

Ce couple de jeunes mariés, Sophie Desmarets et Jean Desailly connaîtra les plus comiques mésaventures dans **LA VEUVE ET L'INNOCENT.** (Cliché Ciné-Sélection.)

catégorie D, le PARIS, boulevard Jean-Jaurès, et le SEMBAT, donnant chacun onze séances, sont dirigées par M. JOUET.

Deux autres enfin, l'ARTISTIC avec 1.000 places, et le ROND-POINT, avec 700, sont dirigées dans les mêmes conditions, par M. RABIN.

MM. Rabin et Jouet se trouvent d'accord pour constater une baisse de 20 à 25 %, en 1948, surtout depuis octobre. Même à l'occasion des fêtes, il a été pratiquement impossible de compter des salles complètes. Le public ne vient en masse que pour des films retentissants, des « locomotives », qui permettent de vivre les autres semaines. Ce public, quand il s'adresse aux directeurs, déplore l'insuffisance des programmes courants (qu'il faut pourtant louer *aussi*), la minceur des actualités, l'insignifiance fréquente des premières parties, le manque d'intérêt de nombreux « grands films ».

M. Rabin, en particulier, souhaiterait vivement pouvoir présenter autre chose ; et il ajoute que les salles, bien souvent, ont besoin d'être refaites.

Ajoutons cependant que les salles de Boulogne sont chauffées.

SÈVRES

Le PALACE a disparu aussi le MONDIAL connaît un accroissement de 30 à 40 0/0 sur les entrées

En passant le pont, nous arrivons à Sèvres, qui, pour 17.000 habitants, ne compte plus que deux salles contre trois en 1947. Le PALACE, en effet, assez mal situé et d'exploitation difficile, malgré de gros efforts de programmation, a dû fermer ses portes en 1948.

Restent donc le MONDIAL, rue de Ville-d'Avray, de la Société Phonolux, dirigé par M. OPPETIT et programmé par le Circuit Fournier, avec 1.100 places; et le PAX, rue du Théâtre, rénové depuis la direction de M. HUART, avec 600 places. Soit un fauteuil pour *dix* habitants (dans deux salles de catégorie D, avec huit séances hebdomadaires).

Le MONDIAL a connu souvent une exploitation difficile en raison d'un chauffage malaisé de ce grand vaisseau. Actuellement, une nouvelle installation à air pulsé, réalisée par la Maison Sapori, de Sèvres, doit procurer des conditions meilleures.

Avec deux programmes par semaine (trois et cinq séances) et deux soirées le samedi, les meilleures recettes du MONDIAL ont été enregistrées, nous dit aimablement M. PIC, avec *Les Pieds Nickelés :* 169.000 fr.; *Les plus Belles Années de notre Vie :* 152.000 fr.; *Quai des Orfèvres :* 142.000 fr.; *L'Odyssée du Docteur Wassel :* 131.000 fr.; *Par la Fenêtre :* 130.000 fr.; *Antoine et Antoinette :* 125.000 fr., bref par les œuvres qui réussissent un peu partout.

Ces chiffres accusent une amélioration des recettes de 30 à 40 %, estime M. Pic. Mais, comme il faut tenir compte de la disparition des 500 places du PALACE, avec lequel le MONDIAL marchait en tandem, on ne peut dire qu'il y existe un véritable accroissement du nombre d'entrées.

Rue du Théâtre, M. Huart, qui dirige et programme seul une salle de 600 places rééquipée par lui, avait vu, depuis 1945, son effort récompensé, comme *La Cinémato* l'avait dit déjà. Mais, en 1948, M. Huart estime avoir subi, vers la fin de l'année surtout, une baisse d'environ un *tiers* sur les entrées, qui sont passées, en gros, de 2.600 à 1.500 par semaine. La recette moyenne depuis les augmentations, s'établit autour de 90.000 fr. par semaine contre 75.000 en 1946-1947. Cela ne peut donc s'appeler un progrès, estime M. Huart, surtout si l'on tient compte de l'augmentation des frais de toutes sortes : le kilowatt a passé de 8 à 17 fr., les charbons de cabine de 860 à 2.500 fr., l'opérateur de 1.860 à 4.900 fr., etc., etc. Certes, le PAX est bien chauffé, mais à quel prix, hors de proportions avec l'accroissement des recettes !

En somme, M. Huart conclut, tous comptes faits, que l'exploitation d'une salle comme la sienne est aujourd'hui déficitaire si, pour 500 à 600 places, la recette n'atteint pas 150 à 200.000 fr. par semaine. Car le pourcentage de location, pour des films passés ici en cinquième semaine reste compris entre 43 et 50 %...

Parmi les bons films, au PAX, la recette s'établit ainsi : *Monsieur Vincent :* 162.000 fr. en 11 séances; *La Chartreuse de Parme :* 137.000 fr. en 8 séances; *Blanc comme Neige :* 133.000 fr. en 11 séances; et la délicieuse *Vie en Rose :* 55.000 fr. en 5 séances. Tout cela ne donne qu'un pourcentage d'à peine 50 % de fréquentation des fauteuils, avec les meilleurs programmes. Pour l'ensemble, 3 recettes seulement en 8 mois, ont dépassé 100.000 fr., ce qui est loin d'être suffisant. Ce qui prouve aussi que, l'euphorie de la Libération étant passée, le public ne se dérange vraiment que pour un programme très prometteur, même si la salle est coquette, accueillante et bien équipée.

SAINT-CLOUD

Le RÉGENT change de propriétaire et augmente ses prix

A Saint-Cloud, le cinéma LE REGENT, de 700 places, récemment repris par M. EDELINE, a dû pratiquer presque une multiplication par deux du prix de ses places, lequel s'établissait autour de 30 fr. jusqu'en 1948. La programmation sera dorénavant tout autre, mais M. Edeline présume néanmoins que le public, qui va d'ailleurs souvent à Paris, en aura pour quelques mois à digérer cette modification.

A Viroflay, le cinéma LA CIGALE, de 550 places, également dirigé et repris en mains par M. Edeline, et rééquipé par lui en 1945 avec cabine *Radio-Cinéma*, poursuit depuis trois ans son ascension due à cette rénovation. Encore 20 % d'augmentation en 1948, qui prouvent que l'effort paie.

VERSAILLES

Les recettes sont fortes ou faibles mais pas de recettes moyennes

Nous arrivons à Versailles, qui offre à 65.000 habitants quelque 4.740 fauteuils (soit un seulement pour 13 habitants) répartis en 5 salles d'exploitation commerciale et un Foyer catholique du Soldat.

Le nombre des séances, cependant, est tel que, pour les 5 salles commerciales, 33.000 places sont offertes chaque semaine en hiver et 29.800 durant la saison d'été.

LE CYRANO, catégorie C., 1.800 places, donne 6 séances; le DAUPHIN, catégorie D., 533 places, donne 11 séances; de même le KURSAAL, qui a 608 places; la petite salle du CERCLE, en catégorie E., offre 200 places et 6 séances ; enfin l'ALHAMBRA, avec 1.600 places, en catégorie C., donne 6 séances. Cette dernière est la seule des cinq salles qui ne soit pas rééquipée depuis la guerre.

M. EDELINE, directeur, a calculé que, en 1947, le pourcentage de fréquentation pour ces salles a été de 58 % au CYRANO, de 57 % au KURSAAL, de 55 % au DAUPHIN et au CERCLE, de 38,8 % à l'ALHAMBRA, salle trop vaste pour le quartier où elle se trouve.

Pour les quatre principales salles, la moyenne hebdomadaire d'entrées au quatrième trimestre avait été de 16.121 en 1947; pour 1948, ce chiffre s'établit à 14.571 (sans la dernière semaine). En octobre, novembre et décembre, certaines se-

VARIATION DES MOYENNES D'ENTRÉES DANS UNE SALLE DE BANLIEUE

	1943	1944	1945	1946	1947	1948
1er trimestre....		5.096	4.918	5.096	5.788	4.639
2e trimestre....		4.370	4.540	4.525	4.290	4.994
3e trimestre....		5.200	3.865	5.609	4.656	3.770
		6 semaines				
4e trimestre....	5.543	5.220	4.975	6.830	6.150	5.385
Moyenne annuelle		4.895	4.540	5.516	5.221	4.697

maines accusent seulement un peu plus de 11.000 entrées. Finalement, les chiffres de l'année entière donnent 14.839 entrées hebdomadaires en 1947 et 12.900 en 1948 pour ces mêmes quatre salles, soit 15 % de baisse sur les douze mois, et 10 % seulement au dernier trimestre.

Pourquoi ? L'argent se fait rare, disent certains... Mais les faits montrent que le public accepte de payer, parfois même plus cher, pour un bon film.

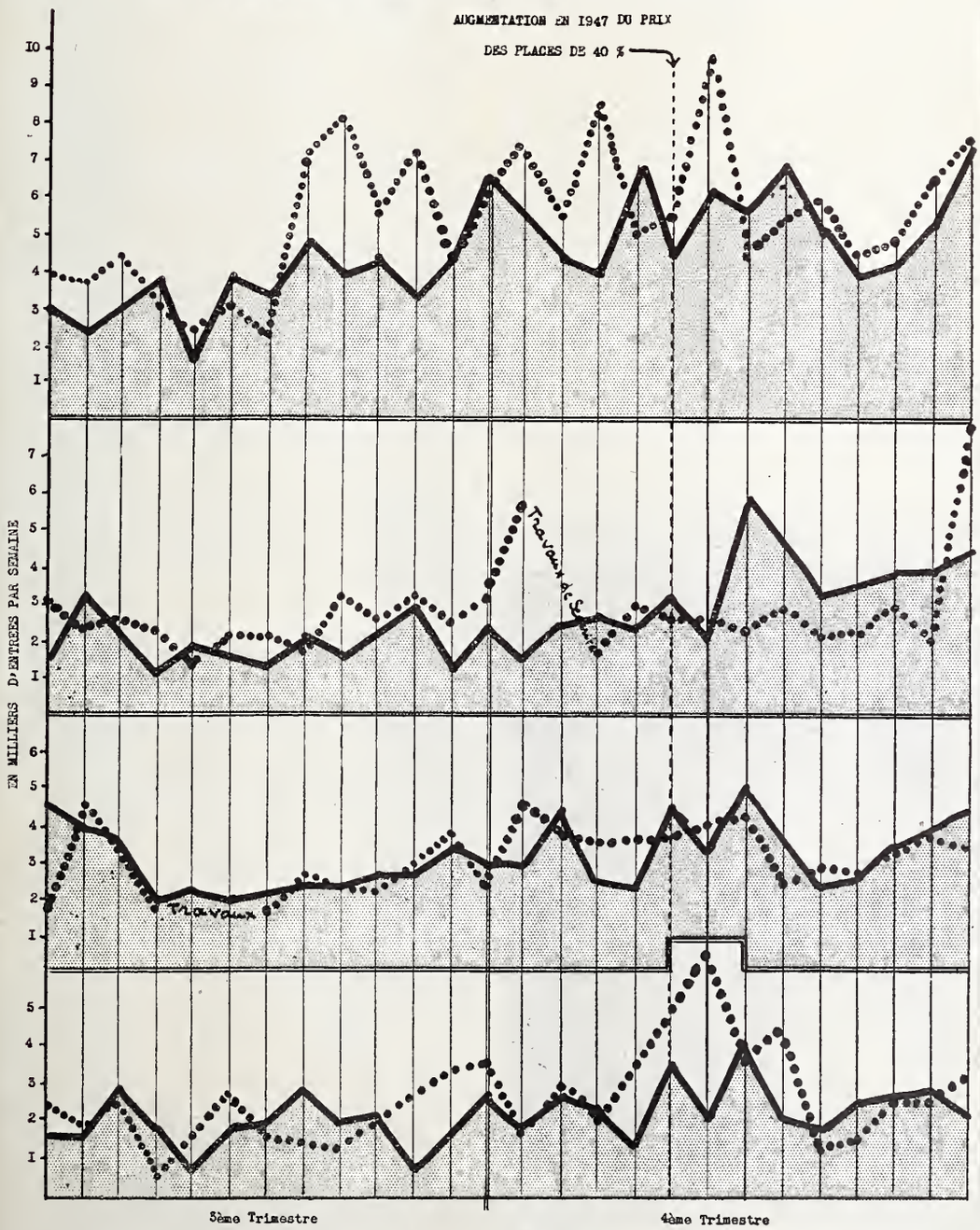
M. Edeline avance qu'il y a peut-être là seulement normalisation, retour à des usages connus, après une euphorie passagère née en 1944... Et puis, il faut une collaboration du distributeur et de l'exploitant pour écouler avantageusement un film. Le Cinéma traverse une période de neurasthénie; il ne tente pas beaucoup, à Versailles, les gens de 25 à 40 ans... Et surtout, le film commercial « moyen » déçoit et ne paie pas. La recette « moyenne » est théorique, jamais réalisée : au CYRANO, un film satisfaisant fait 8.120 entrées dans la semaine ; le moins avantageux, 3.930... La « moyenne », qui serait 5.215, ne se présente jamais ; les recettes sont en dents de scie.

Pourtant une plus vaste partie de la population qu'en 1939 a appris le chemin du cinéma : mais ce sont des clients qui viennent pour les grandes réussites seulement, et ne garantissent nullement une moyenne confortable.

Il ne faudrait pas croire, d'ailleurs, que le public préfère *toujours* et partout les meilleures places quand il paie : à l'ALHAMBRA, les places à 45 fr. sont deux fois plus demandées que celles à 70; au KURSAAL, c'est à équivalence.

En dépit de ces remarques, l'ensemble de l'exploitation, à Versailles, se présente mieux qu'en mainte autre ville. *La Chartreuse de Parme* et *La Bataille de l'Eau Lourde* en particulier ont fort bien réussi, puisque chaque film fit 12.000 entrées dans la semaine, étant projeté dans deux salles.

DÉTAIL DES VARIATIONS DES ENTRÉES DANS QUATRE SALLES DE BANLIEUE



(En pointillé les entrées de 1947, en plein celles de 1948)

SCEAUX

Baisse de 15 à 20 0/0

Autre cité architecturale, la ville de Sceaux, qui compte plus de 8.000 habitants, ne possède qu'une salle de 400 places, le TRIANON, rue Marguerite-Renaudin, que dirige M. GUY TROUBAT.

Celui-ci estime que son exploitation est en baisse de 15 à 20 % et, après avoir fait 8 séances par semaine avec 2 programmes, a résolu de n'en faire plus que 6 avec un seul programme (comme plusieurs de ses confrères, d'ailleurs).

Sur la cause de ce marasme, M. Troubat est aussi net que les directeurs de Boulogne et accuse la qualité des films. Le public se déclare fatigué des fadaises en forme de mélo et ne veut plus lâcher d'argent pour les histoires connues de gangsters, de cow-boys et de policiers. Par contre, *Monsieur Vincent, La Bataille de l'Eau Lourde* ont été très appréciés, et les jeunes sont venus avec leur famille pour les dessins de W. Disney. Mais quel directeur peut trouver à louer chaque semaine de ces morceaux de choix ?

ARPAJON

Pas de concurrence Situation prospère

Exceptionnellement heureux nous a paru, à Arpajon, M. LAMORY, qui dirige une salle toute neuve de 640 places, LE FRANÇAIS, dont notre journal a présenté de remarquables vues en 1947.

Il faut dire qu'Arpajon a 4.000 habitants moins drainés que d'autres vers Paris, et offre avec ses environs, 12 à 15.000 clients possibles à une salle privilégiée (qu'une municipalité favorable soutient et laisse au tarif 1.

Ajoutons aussi que M. Lamory s'occupe avec soin et discernement de son exploitation, et fait, par exemple, beaucoup de publicité sur place.

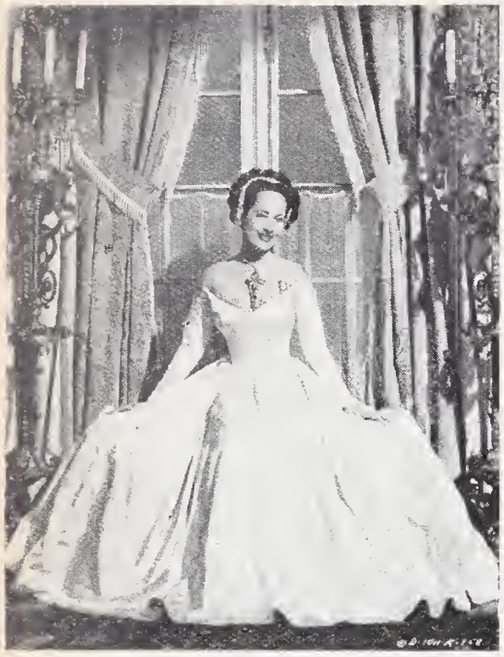
Le résultat de tout cela : des recettes de 100 à 120.000 fr. (en 8 séances, avec une salle catégorie E, et des places de 45 à 55 fr.), en particulier pour *Clochemerle, Blanc comme Neige, D'Homme à Hommes* (ce dernier passé à Arpajon avant Paris, nous dit avec satisfaction M. Lamory).

RAMBOUILLET

Une seule salle

A Rambouillet non plus la concurrence en standard n'est pas à craindre, l'EXCELSIOR étant la seule salle, comme à Arpajon, pour 10 ou 12.000 clients possibles. Cette salle de 600 places, dont l'équipement n'est point récent, a vu sensiblement diminuer ses entrées en 1948, estime M. LEUX, son directeur. Cependant, M. GUISEZ, qui assure la programmation, trouve que les résultats de Rambouillet sont fort beaux, à côté des autres salles qu'il programme où la baisse peut s'évaluer à 30 %.

Au TIVOLI, où Mme Vve RIDEAU a succédé à son mari pour continuer l'exploitation en 16 mm. d'une salle de 160 places, le prix maximum est de 40 fr. : et l'on a observé une nette diminution des entrées depuis les hausses. Ici, c'est le film gai ou mélodramatique qui plaît le mieux. Mais l'on est loin des salles combles de



Merle Oberon interprète George Sand dans le film Columbia en technicolor **LA CHANSON DU SOUVENIR.**

1944, malgré le plus grand choix qui s'offre dans les films français de format réduit.

Quant aux tournées que poursuit le TIVOLI dans les villages autour de Rambouillet, on ne peut pas précisément dire que ce soit une mine d'or, au prix où sont l'essence et les pneus...

CHARTRES

25.000 habitants : 4 salles totalisant 2.000 places soit un fauteuil pour 12 habitants

Enfin voici Chartres qui, à 90 kilomètres de Paris, subit cependant de façon encore très sensible l'attraction de la capitale, à 70 minutes par le rail.

Pour 25.000 habitants. Chartres possède quatre salles, qui totalisent un peu plus de 2.000 places : donc un fauteuil pour 12 habitants.

M. LACASSAGNE dirige deux salles de catégorie E équipées de façon moderne : l'EXCELSIOR, au centre de la ville, rue Noël-Ballay, qui compte 350 places, et le MAJESTIC, rue de Courville, un peu plus excentré, avec 650 places.

Pour ces 1.000 fauteuils, avec 8 séances à l'EXCELSIOR et 7 au MAJESTIC, soit 7.350 places offertes, la moyenne hebdomadaire d'entrées s'établit autour de 3.500, ce qui correspond à moins de 50 % de fréquentation et accuse une baisse que M. Lacassagne estime à 20 % par rapport à 1947.

Le public de ces deux salles, nous dit-il encore, n'est pas spécialement attiré par les bandes en couleurs, ni par les choses tapageuses. C'est un public moyen et nuancé qui a fait un grand succès à *La Symphonie Pastorale* et n'est guère perméable qu'à la publicité de bouche à oreille. *Les plus Belles Années de notre Vie* ont fait 200.000 fr. de recettes, mais le film français « moyen » n'en fait guère que 50.000. Par contre, *La Bataille de l'Eau Lourde* fut très goûtée. C'est cette qualité de film qu'il faut présenter pour faire sortir nombre de gens.

Le temps est passé où d'aucuns allaient voir chaque semaine les trois ou quatre programmes de leur ville : le client de 1948 se décide pour un seul qu'il croit le meilleur. La clientèle jeune, en particulier, est très mobile, d'un bout de la ville à l'autre ; M. Lacassagne affirme même que, sur les quatre salles chartraines, deux seulement peuvent travailler comme il faut chaque semaine, les deux qui ont le programme le plus attractif.

Il faut, en outre, compter avec Paris... Et avec les contraintes multiples qui ligotent légalement tout exploitant régulier, dit M. Lacassagne, alors que ne sont point sévèrement sanctionnées les fraudes éventuelles de certains directeurs de salles (ceux qui offrent si facilement 50 % pour tout film...).

Le prix des places ? Bien que le coefficient soit si faible par rapport à 1939, M. Lacassagne ne croit pas que l'on puisse aller couramment au delà de 50 ou 60 fr., car on sent déjà une résistance de la clientèle. Mieux vaudrait, et de beaucoup, ajoute-t-il, rendre un peu de liberté élémentaire aux exploitants et produire des films à des tarifs raisonnables, et non à partir de devis astronomiques.

Rue Nicolas, non loin de la gare de Chartres, l'ALHAMBRA, salle de 560 places, catégorie E, que dirigent depuis 1944 Mme BOUCHER et M. ANTOINE, constitue la seconde exception heureuse rencontrée dans le Sud-Ouest de Paris : les entrées y sont en augmentation.

Ce phénomène semble dû d'abord à une programmation souvent brillante que peut ici assurer la nouvelle direction, ensuite au fait que la salle, naguère tombée, partiellement démolie en 1944, a rouvert ses portes en 1945 avec un équipement nouveau.

Toujours est-il que, pour 560 fauteuils et 8 séances, soit 4.480 places offertes, la moyenne hebdomadaire d'entrées est passée, depuis septembre 1948, de 2.200 à 2.600, soit une fréquentation nettement supérieure à 50 %.

Monsieur Vincent, en 10 séances, fit 234.000 fr.; *L'Aigle à deux Têtes*, 165.000 fr., et *La Chartreuse de Parme*, 224.000 fr. (en 8 séances, avec majoration de 30 %). Le film de Cocteau fit d'ailleurs 400 entrées de plus que *La Chartreuse de Parme*, ces films mobilisant tous deux une élite du public local. D'autre part, le mélodrame, les œuvres comiques et policières assurent une clientèle plus populaire et assez stable à cette salle fortunée.

UN MARI IDEAL avec Michaël Wilding et Paulette Goddard. **(Cliché London Film Prod.-Filmsonor.)**

Scène sentimentale de **HANS LE MARIN** entre Maria Montez et Jean-Pierre Aumont. **(Cliché S.A.F.I.A.)**

La quatrième salle de Chartres, dite MAISON DU PEUPLE et catholique, se cache un peu, dans un labyrinthe de ruelles moyennageuses qui dévalent jusqu'aux berges de l'Eure.

Cette salle de 450 places, que dirige M. l'Abbé FOUSSET, avec programmation du Circuit familial de la C.C.C., concurrence honorablement les trois autres, avec des films comme *D'Homme à Hommes* (seuls se trouvent proscrits les 20 % de films dont la cote morale atteint 4 *bis* et 5).

M. l'ABBE FOUSSET a connu les 2.000 entrées hebdomadaires pour un grand film, contre 1.300 d'ordinaire. Mais il estime à 20 % la baisse en 1948 par rapport à 1947 (tombant d'accord en cela avec M. Lacassagne). Il croit sentir aussi une désaffection générale du public pour les spectacles : le théâtre est touché depuis longtemps, le cirque pas encore, le cinéma depuis presque un an. De toute évidence, pour amener le public il faut des morceaux comme *Les Vertes Années*, *Monsieur Vincent*, *D'Homme à Hommes* (que passe en cette fin décembre la MAISON DU PEUPLE). On est blasé sur l'œuvre banale, qui risque de laisser les salles aux trois quarts vides.

Il faudrait aussi, bien entendu, pouvoir assurer partout un meilleur chauffage et un plus réel confort des salles.

Au total, Chartres semble connaître, malgré tout, 7.000 à 7.500 entrées par semaine pour ses quatre salles : soit 1 entrée pour 4 habitants, moyenne honorable.

CONCLUSION

Au terme de ce périple, il faut conclure :

1° Nous voyons donc qu'il y a eu, en 1948, dans le Sud-Ouest de Paris, 15 à 25 % de baisse sur les entrées, en général;

2° Que seules des salles situées assez loin des concurrents et d'autres offrant un programme supérieur ont pu échapper à cette baisse ;

3° Qu'une salle mal située ou insuffisamment chauffée est en grand péril ;

4° Que les difficultés sont plus lourdes pour la petite exploitation individuelle : les groupes et circuits se programment mieux;

5° Que les directeurs et leur public déplorent la qualité de nombreux films. Des exploitants, qui les trouvent désastreux, se plaignent de devoir cependant les louer *aussi* pour obtenir les meilleurs.

Sur ce point délicat, l'Exploitation et la Production semblent souvent s'accuser mutuellement dans les colonnes des organes sérieux et en manchette des journaux à sensation : souhaitons que la nouvelle loi d'aide au cinéma permette la réalisation raisonnable d'un plus grand nombre de « bons films », de ceux qui font recette et encouragent le spectateur à revenir en confiance.

SPEVA films

MICHEL SAFRA

ANDRÉ PAULVÉ

IL YA 10 ANS

produisait

avec

MAURICE CHEVALIER

PIÈGES

un Succès
MONDIAL

Aujourd'hui

TOUS LES CHEMINS MÈNENT À ROME

avec

MICHELINE PRESLE
GERARD PHILIPE

UN FILM DE

JEAN BOYER

SCENARIO ORIGINAL, ADAPTATION ET DIALOGUE DE

JACQUES SIGURD

PRODUCTION MICHEL SAFRA

Cette année

Réalisation : fin mars 49

MAURICE CHEVALIER

DANS

LE ROI

D'APRES LA CELEBRE PIECE DE

R. de FLERS, G.A. de CAILLAVET et E. ARENE

ADAPTATION et MISE en SCENE DE

MARC-GILBERT SAUVAGEON

SORTIE MONDIALE EN JANVIER 1950

PRODUCTION MICHEL SAFRA ANDRÉ PAULVÉ SPEVA FILM

Cette année

Réalisation : Septembre 49

POUR LA 1ère FOIS
UN FILM CONÇU ET RÉALISÉ
par
HENRI JEANSON

Lady PANAME

avec
LOUIS JOUVET
et
SUZY DELAIR

PRODUCTIONS MICHEL SAFRA - ANDRÉ PAULVÉ - SPEVA FILMS

128, RUE DE LA BOÉTIE - PARIS (8e) - Tél. ÉLYSÉES 36.66 - 10.40

L'EXPLOITATION EN PROVINCE

MARSEILLE

Un sondage dans cinq salles révèle 240.000 entrées en moins mais une augmentation de 22 millions de francs pour les recettes

Faisant suite aux indications données précédemment, les résultats d'exploitation ont été maintenus, sans toutefois atteindre à nouveau le plafond touché en octobre. Les entrées ont sensiblement diminué et, par voie de conséquence, les recettes sont moins importantes.

Toutefois, les résultats les plus importants jamais réalisés se centrent sur trois films que voici. *La Chartreuse de Parme* maintient et confirme son record de recettes avec 6.443.730 fr. sur les trois salles : Rex (2.551.070 fr.), Pathé-Palace (2.470.540 fr.), Hollywood (1.422.120 fr.). Le total des entrées a été de 59.473, soit respectivement de 24.555 (Rex), 23.373 (Pathé-Palace), 11.545 (Hollywood). Toutefois, le record pour un seul film sur une seule salle durant une seule semaine revient à *Parade aux Etoiles* (V.O.) au Rex avec 2.572.275 fr. et 60.831 entrées.

Le record de première exclusivité pour un seul film va à *Sept Ans de Malheur*, qui totalise, en 4 semaines, 7.260.720 et 88.388 entrées. Ce résultat se décompose comme suit : première semaine, Odeon : 2.552.880 et 29.439 entrées : Majestic : 2.084.620 et 24.437, soit un total de 4.637.500 et 53.876 entrées. Deuxième semaine : Majestic : 946.560 et 11.214 entrées ; Studio : 713.530 et 9.539 entrées, soit un total de 1.660.090 et 20.753 entrées. Troisième semaine : Camera : 534.100 et 7.630 entrées. Quatrième semaine : Camera : 429.030 et 6.129 entrées.

Le record d'un tandem, pour une semaine, revient au *Signal Rouge*, au Rex-Pathé-Palace, avec 2.891.125 et 34.088 entrées.

De son côté, le Français, qui ne compte que 500 places, a réalisé, avec *L'Armoire Volante*, 3.176.020 et 36.507 entrées en 4 semaines, dont voici le détail. Première semaine : 1.180.240 et 13.933 entrées ; deuxième semaine : 903.200 et 10.751 entrées ; troisième semaine : 594.640 et 7.073 entrées ; quatrième semaine : 397.940 et 4.750 entrées.

Pour les principales salles d'exclusivité ou salles spécialisées de Marseille, les résultats pour la période du 10 au 30 novembre, s'établissent comme suit. Les films passant en tandem sont précédés du signe (T) :

Rex (2.000 places), *La Nuit Blanche* : 1.108.465 et 11.862 entrées ; *Le Signal Rouge* (T) : 1.501.815 et 17.752 entrées ; *Le Retour de Monte-Cristo* : 1.128.205 et 13.476 entrées.

Odeon (1.800 places), *Sept Ans de Malheur* (T.) : 2.532.880 et 29.439 entrées; *Honni soit qui mal y pense* : 1.801.180 et 20.836 entrées; *Boule de Feu* (T.) : 1.305.680 et 15.163 entrées.

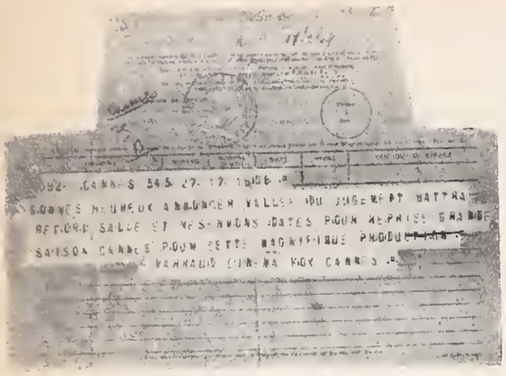
Pathe-Palace (1.780 places), *Meurtres à Calcutta* (T.) : 1.416.550 et 16.778 entrées; *Le Signal Rouge* (T) : 1.389.310 et 16.336 entrées; *Passeurs d'Or* (T.) : 1.273.735 et 15.053 entrées.

Capitole (1.172 places) : *Arc de Triomphe* (T.) : 1.922.640 et 22.058 entrées; *Le Trésor de la Sierra Madre* (T.) : 1.339.520 et 15.726 entrées; *Allemagne, Année Zéro* (T.) : 1.390.260 et 16.401 entrées.

Hollywood (1.043 places), *Meurtres à Calcutta* (T.) : 1.132.690 et 13.273 entrées; *Le Défilé de la Mort* (T.) : 1.283.775 et 15.118 entrées; *Passeurs d'Or* (T.) : 1.017.250 et 12.025 entrées.

Majestic (1.000 places), *Sept Ans de Malheur* (T.) : 2.084.620 et 24.437 entrées; 2e semaine :

Maquette 160 × 240 de Michel Gérard créée par l'Union Générale de Publicité pour **ALICE AU PAYS DES MERVEILLES. Distribution A.G.D.C. Cette affiche a été imprimée en 9 couleurs par La Cinématographie Française.**



Télégramme du « Vox » de Cannes adressé à la M.G.M. pour date de reprise du film **LA VALLEE DU JUGEMENT.**

945.560 et 11.214 entrées; *Allemagne, Année Zéro* (T.) : 944.520 et 11.236 entrées.

Rialto (986 places), *Arc de Triomphe* (T.) : 1.627.595 et 19.003 entrées; *Le Trésor de la Sierra Madre* (T.) : 1.087.115 et 12.986 entrées; *Boule de Feu* (T.) : 1.295.050 et 15.303 entrées.

Studio (698 places), *Une Femme par Jour* (continuation) : 544.030 et 7.253 entrées; *Sept Ans de Malheur* (T.) : 713.530 et 9.539 entrées; *Honni soit qui mal y pense* (continuation) : 407.210 et 5.421 entrées.

Le Français (500 places), *L'Armoire Volante* (3e semaine) : 594.640 et 7.073 entrées; 4e semaine : 397.940 et 4.750 entrées; *Femme sans Passé* : 766.020 et 9.067 entrées.

Le Noailles (490 places), *Arc de Triomphe* (T.) : 545.720 et 7.794 entrées; 2e semaine : 329.910 et 4.713 entrées; *Rigoletto* : 548.100 et 7.830 entrées.

Au Cinevog, *Cité sans Hommes* (T.) : 554.960 et 8.116 entrées; *Par la Fenêtre* : 326.290; *Lame de Fond* : 381.820.

Au Phoceac, *Cité sans Hommes* (T.) : 545.080 et 8.021 entrées; *Enamorada* : 345.850; *L'Evadée* : 400.730.

Au Camera, *Double Destinée* (continuation) : 264.810 et 3.783 entrées; *Un Drôle de Flic* : 178.430 et 2.549 entrées; *Sept Ans de Malheur* (continuation) : 534.100 et 7.630 entrées.

Au Rulh, *Passion Immortelle* : 355.590; *Sérénade Espagnole* : 261.880; *Rébecca* : 436.670.

A l'Ecran, *Les Hauts de Hurlevent* : 311.020 et 4.524 entrées; *Aventure en Eldorado* : 245.130 et 3.681 entrées.

Varietes, *Les Anneaux d'Or* : 452.300; *Le Défilé de la Mort* (T.) : 855.500 et 12.525 entrées.

A l'Alcazar, *Vertiges* : 176.490; *Alerte aux Indes* : 229.880; *Tanger* : 227.680.

Au Cineac-Belzunce, *Le Commando frappe à l'Aube* : 362.160; *Le Démon Noir* : 329.280; *Tragique Destin* : 327.990.

Au Cineac-Canebiere, *Charlot Cambrioleur* et Actualités : 499.770; *Terreur au Far-West* : 448.155.

Pour les salles spécialisées, les résultats sont, à l'Etoile : *Deux Nigauds dans un Manoir Hanté* : 790.360 et 11.558 entrées; *Une Femme disparaît* : 368.900 et 5.493 entrées; *Le Gang des Tueurs* (T.) : 448.520 et 6.620 entrées;

Au Star, *Pour chaque Fille, une Chance* : 236.180 et 3.436 entrées; 2e semaine : 162.040 et 2.357 entrées; *La Perle de Cadix* : 213.140; *Le Gang des Tueurs* : 130.090 et 1.881 entrées.

A l'Ecran, *Ma Brunette Favorite* : 297.830 et 4.407 entrées.

SITUATION ET ÉVOLUTION DE L'EXPLOITATION A FIN NOVEMBRE 1948 POUR 5 SALLES DE MARSEILLE

Faisant suite à l'étude parue dans le n° 1278 du 25 septembre dernier les quatre tableaux ci-après résumeront, semaine par semaine, les recettes et le nombre des entrées pour la période allant du 21 août 1947 au 31 décembre

ENTRÉES DU 21 AOUT AU 2 DÉCEMBRE 1947

DATES	Pathé-Palace	Capitole	Majestic	Hollywood	Odéon	Rex	Observations
21 au 27 août	14.266	27.990	14.949	10.444	18.629		
28 août au 2 septembre	14.563	26.347	7.529	14.962	16.011		
3 au 9 septembre	14.369	17.958	9.312	14.632	13.062		
10 au 16 septembre	16.076	22.191	11.998	9.012	22.268		
17 au 23 septembre	21.703	22.863	7.883	20.222	11.372		
24 au 30 septembre	21.673	18.615	23.314	16.700	28.236		
1er au 7 octobre	19.010	25.252	24.443	15.618	17.669		
8 au 14 octobre	15.642	16.689	16.835	14.698	20.695		
15 au 21 octobre	17.999	16.486	15.972	13.644	19.042		
22 au 28 octobre	14.874	18.605	19.519	12.842	23.000*		*sur scène
29 octobre au 4 novembre	17.293	13.743	19.617	14.479	23.000*	32.851**	*sur scène **ouverture
5 au 11 novembre	18.302	26.009	13.382	15.299	23.000*	32.470	*sur scène
12 au 18 novembre	18.728	15.313	13.097	16.509	16.000*	21.138	*sur scène
19 au 25 novembre	11.807	20.688	19.280	12.959	14.655	21.945	
26 novembre au 2 décembre	12.026	9.694	7.155	10.335	11.431	18.512	
Totaux	248.331	298.443	224.287	212.355	278.070	126.916	

Soit pour ces cinq salles un total de 1.261.486 entrées en 15 semaines. Les résultats du Rex ne figurent qu'à titre indicatif, cette salle n'ayant été ouverte qu'en octobre 1947.

ENTRÉES DU 18 AOUT AU 30 NOVEMBRE 1948

DATES	Pathé-Palace	Capitole	Majestic	Hollywood	Odéon	Rex	Observations
18 au 24 août	7.579	7.464	10.630	8.722	15.305		
25 au 31 août	14.018	15.103	9.264	5.123	11.579		
1er au 7 septembre	14.962	16.869	4.553	12.300	18.438		
8 au 14 septembre	14.006	20.326	13.333	10.080	19.683		
15 au 21 septembre	12.870	18.097	17.857	8.822	11.000*		*sur scène
22 au 28 septembre	23.373	19.022	6.295	9.434	7.000*		*sur scène
29 septembre au 5 octobre	19.334	24.124	15.177	14.199	14.679		
6 au 12 octobre	12.804	20.195	14.490	10.525	16.965		
13 au 19 octobre	27.070	21.835	16.260	5.718	9.815		
20 au 26 octobre	16.822	20.101	15.633	9.765	14.335		
27 octobre au 2 novembre	13.623	15.938	23.321	10.085	24.461	30.831*	*pour correspondre à la date d'ouverture en 1947.
3 au 9 novembre	17.924	18.213	14.073	12.880	14.857	16.934	
10 au 16 novembre	16.778	22.058	24.437	13.273	29.439	11.862	
17 au 23 novembre	16.378	15.726	11.214	15.118	20.836	17.752	
24 au 30 novembre	15.053	16.401	11.236	12.025	15.163	13.467	
Totaux	242.594	271.472	207.773	158.069	243.555	90.845	

Soit pour ces cinq salles un total de 1.023.463 entrées en 15 semaines. Les résultats du Rex ne figurent qu'à titre indicatif, cette salle n'ayant été ouverte qu'en octobre 1947, mais ayant fonctionné durant toute la période ci-dessus en 1948.

1947 et celles du 25 août 1948 au 30 novembre 1948. La principale salle de Marseille, le REX, n'ayant ouvert que le 29 octobre 1947, les chiffres pour cette salle ne porteront que sur les semaines correspondantes.

Pour chacune de ces salles, l'augmentation des recettes se chiffre comme suit :

PATHE-PALACE : 6.998.496; CAPITOLE : 5.541.854; MAJESTIC : 5.127.762; ODEON : 3.163.023; HOLLYWOOD : 1.408.290, soit au total une *augmentation de* 22.239.425 fr., c'est-à-dire 10.429.870 fr. en 1947 contre 92.669.295 en 1948.

Pour chacune de ces salles, la diminution du nombre des entrées s'établit comme suit : HOLLYWOOD : 54.286; ODEON : 34.515; CAPITOLE : 26.971; MAJESTIC : 16.514; PATHE-PALACE : 5.737, soit au total une *diminution de* 138.023 *entrées*, c'est-à-dire 1.261.486 entrées en 1947 contre 1.023.463, en 1948.

Pour chaque salle envisagée, les résultats maxima et minima ont été les suivants, pour les films français et les films étrangers, en 1948 pour la période étudiée :

PATHE-PALACE, meilleurs résultats : 2.470.540 (*La Chartreuse de Parme*) ; 23.373 entrées, 1.511.905 (*Les Démons de la Liberté*) ; 17.924 entrées, 966.610 (*L'Assassin est à l'Ecoute*) ; 12.870 entrées, 1.416.330 (*Meurtre à Calcutta*) 16.778 entrées.

Le résultat le plus faible : 555.120 et 7.579 entrées.

Cette salle conserve le record du nombre des entrées en une seule semaine avec 38.526 entrées (*Le Bossu*). La recette à l'époque, en 1945, fut de 748.157 fr.

CAPITOLE, meilleurs résultats : 2.011.365 (*Au Cœur de l'Orage* et *Match Cerdan-Zale*) 24.124 entrées, 1.922.640 fr. (*Arc de Triomphe*) 22.058 entrées. Moins bons résultats : 543.380 fr.

MAJESTIC, meilleurs résultats : 1.384.160 (*L'Aigle à deux Têtes*) 15.633 entrées, 2.008.860 (*Ambre*) 23.321 entrées. Mais le record de recettes appartient au film italien *Sept Ans de Malheur* avec 2.084.620 fr. et 24.437 entrées. Les moins bons résultats : 333.770, 4.553 entrées.

HOLLYWOOD, les meilleurs résultats : 1.017.250 (*Passeurs d'Or*) 12.025 entrées. 1.283.775 (*Le Défilé de la Mort*) 15.118 entrées, 1.100.740 (*Parade aux Etoiles* en continuation) 12.880 entrées. Le plus faible résultat fut 372.750 avec 5.123 entrées.

ODEON, meilleurs résultats : 1.262.680 (*Colomba*) 14.679 entrées, 2.121.280 (*Ambre*) 24.461 entrées. Toutefois, la recette la plus élevée fut établie par le film italien *Sept Ans de Malheur* avec 2.532.880 fr. et 29.439 entrées. Les moins bons résultats : 840.000 avec 9.815 entrées.

REX, meilleurs résultats : 2.551.070 (*La Chartreuse de Parme*) 24.555 entrées, 2.572.675 (*Parade aux Etoiles* V.O.) 30.831 entrées. Les moins bons résultats : 693.360 avec 8.590 entrées.

De tout cela, il ressort nettement que les films français, lorsqu'ils sont de qualité, réalisent des résultats d'exploitation fort intéressants et que, dans l'ensemble, ils se maintiennent face aux productions américaines ou d'autres pays étrangers. — *Paul-A. Buisine.*

Burgess Meredith dans **L'HOMME DE LA TOUR EIFFEL.** (Cliché A. et T.-Gray-Film.)

RECETTES DU 21 AOUT AU 2 DÉCEMBRE 1947

DATES	PATHÉ-PALACE	CAPITOLE	MAJESTIC	HOLLYWOOD	ODÉON	REX	Observations
21 au 27 août	676.864	1.428.390	672.705	503.282	899.482		
28 août au 2 septembre	691.443	1.322.865	338.805	738.373	776.785		
3 au 9 septembre	681.390	881.014	419.040	718.366	631.314		
10 au 16 septembre	780.659	1.179.130	569.905	461.779	1.136.811		
17 au 23 septembre	1.085.679	1.210.581	371.592	1.054.558	586.181		
24 au 30 septembre	1.077.262	978.357	1.107.415	873.017	1.476.670		
1er au 7 octobre	959.198	1.359.754	1.161.137	729.266	914.565		
8 au 14 octobre	768.341	874.845	799.662	756.101	1.067.747		
15 au 21 octobre	899.921	867.711	758.670	707.852	989.657		
22 au 28 octobre	750.386	985.615	927.152	673.349	2.342.430*		*sur scène
29 octobre au 4 novembre	1.045.641	826.579	1.079.520	835.352	2.378.540*	2.335.670**	*sur scène **ouverture
5 au 11 novembre	1.194.220	1.720.180	860.160	1.000.140	2.378.540*	2.387.345	*sur scène
12 au 18 novembre	1.209.860	1.006.680	836.620	1.080.530	1.666.810*	1.558.850	*sur scène
19 au 25 novembre	755.740	1.364.880	1.252.455	702.740	938.400	1.582.640	
26 novembre au 2 décembre	771.720	624.080	450.020	589.760	738.630	1.305.990	
TOTAUX	13.348.324	16.630.661	11.604.858	11.424.465	17.421.562	9.170.495	

Soit pour ces cinq salles un total de 70.429.870 francs de recette en 15 semaines. Les résultats du REX ne figurent qu'à titre indicatif, cette salle n'ayant été ouverte qu'en octobre 1947.

RECETTES DU 18 AOUT AU 30 NOVEMBRE 1948

DATES	PATHÉ-PALACE	CAPITOLE	MAJESTIC	HOLLYWOOD	ODÉON	REX	Observations
18 au 24 août	555.120	543.380	772.460	636.740	1.137.840		
25 au 31 août	1.024.340	1.115.610	671.580	372.750	866.480		
1er au 7 septembre	1.098.510	1.270.890	333.770	905.690	1.294.845		
8 au 14 septembre	1.046.670	1.532.380	984.610	746.395	1.476.430		
15 au 21 septembre	966.610	1.351.130	1.132.110	650.250	1.135.745*		*sur scène
22 au 28 septembre	2.470.540	1.428.940	465.350	704.585	765.945*		*sur scène
29 septembre au 5 octobre	1.626.910	2.011.365	1.269.680	1.214.735	1.262.680		
6 au 12 octobre	1.081.695	1.724.980	1.213.400	891.375	1.361.240		
13 au 19 octobre	2.289.120	1.873.140	1.376.780	485.255	840.000		
20 au 26 octobre	1.437.840	1.728.960	1.324.160	825.615	1.369.320		
27 octobre au 2 novembre	1.157.965	1.372.180	2.008.860	864.920	2.121.280	2.572.675*	*pour correspondre à la date d'ouverture en 1947.
3 au 9 novembre	1.511.905	1.567.140	1.204.160	1.100.740	1.273.040	1.418.875	
10 au 16 novembre	1.416.550	1.922.640	2.084.620	1.132.680	2.532.880	1.108.465	
17 au 23 novembre	1.389.310	1.339.520	946.560	1.283.775	1.801.180	1.501.815	
24 au 30 novembre	1.273.735	1.390.260	944.520	1.017.250	1.305.680	1.128.205	
TOTAUX	20.346.820	22.172.515	16.732.620	12.832.755	20.584.585	7.730.035	

Soit pour ces cinq salles un total de 92.669.295 fr. de recette en 15 semaines. Les résultats du REX ne figurent qu'à titre indicatif, cette salle n'ayant été ouverte qu'en octobre 1947, mais ayant fonctionné durant toute la période ci-dessus en 1948.

NICE

Une nouvelle salle : LE ROYAL de 900 places ouverte prochainement 3 circuits se partagent les salles

Le début de la saison d'hiver a été marqué par l'application, depuis le 1er octobre, du nouveau tarif de prix des places pour les salles de première vision (majoration de 5 et 10 fr pour l'Aide temporaire incorporée) : 80 fr., 100 fr., 125 fr. Les prix pratiqués auparavant étaient de 60 fr., 70 fr., 80 fr. Dans le nouveau barème, la catégorie correspondant au prix de 60 fr. n'a pas été maintenue. Ces nouveaux prix restent encore, toutefois, encore inférieurs à ceux que les exploitants sont en droit de pratiquer en cette ville.

Dans la répartition des circuits, d'importantes modifications sont survenues. Auparavant, les salles de Nice étaient programmées ou se rattachaient à seulement deux circuits. C'était, d'une part, le circuit S.O.G.E.C., groupant Paris Palace, Forum, Variétés, Studio-34 et, d'autre part, le groupe Garnier, réunissant Escurial, Excelsior, Fémina, Casino, Mondial, Rialto. Si le circuit S.O.G.E.C. ne subit aucune modification, le groupe Garnier a éclaté et la répartition des salles le composant s'établit comme suit : Font partie ou se sont rattachés au circuit S.N.E.G., le Casino, Rialto, Mondial et Fémina. Le groupe Garnier réunit outre l'Escurial et l'Excelsior, le Vog et le Hollywood. Cette nouvelle division des salles d'exclusivités n'a pas manqué d'amener une recrudescence de la compétition, déjà fort active, qui régnait dans l'exploitation niçoise.

Au début de janvier 1949 s'ouvrira, avenue Malaussena, une nouvelle salle, le Royal, qui comportera plus de 900 places. Cet établissement, aux destinées duquel préside M. BOUVET, s'élève sur l'emplacement de l'ancien Malaussena et a été entièrement construit, décoré et équipé de neuf.

Pour se faire une idée des résultats de l'exploitation niçoise, au cours de ce trimestre, voici, par salle, les principaux résultats. Les films présentés en tandem sont précédés du signe (T).

Pour le circuit SOGEC, Paris-Palace (1.300 places), *Si ça peut vous faire plaisir* (T) : 897.000 fr.; *Le Criminel* (T) : 837.000 fr ; *L'Aigle à deux Têtes* (T) : 952.000 fr. ; *Nuit et Jour* (T.) : 1.086.000 fr. ; *Dédée d'Anvers* (T) : 1.150.000 fr. ; *Arc de Triomphe* (T) : 1.180.000 fr. — Forum (1.200 places), *Si ça peut vous faire plaisir* (T) : 245.000 fr. ; *Le Retour de Frank James* (T) : 190.000 fr. ; *Le Grand John* (T) : 150.000 fr. ; *Nuit et Jour* (T) : 351.000 fr. ; *Dédée d'Anvers* (T) : 355.000 fr. — Variétés (830 places), *Erreur Judiciaire* : 363.000 fr. ; *La Cité de l'Espérance* : 500.000 fr. ; *Le Retour de Frank James* (T) : 660.000 fr. ; *L'Aigle à deux Têtes* (T) . 700.000 fr. ; *Je suis un Fugitif* : 612.000 fr.; *Arc de Triomphe* (T) : 937.000 fr. ; *Une Femme cherche son Destin* : 628.000 fr. ; *La Dernière Etape* : 1.447.910 francs, établissant le record de recettes ; les entrées sont de 15.724. — Studio-34 (500 places). *Johnny, roi des Gangsters* (T) : 315.000 fr. ; *Le Massacre de Fort Apache* (T) : 375.000 (deux semaines) ; *Escale à Hollywood* (T) : 497.000 fr. (deux semaines) ; *Le Grand John* (T) : 196.000 francs. ; *Le Criminel* (T) . : 202.000 fr. ; *Dédée d'Anvers* (T) : 565.000 fr. (deux semaines) ; *Nuit et Jour* (T) : 291.000 fr.

Pour le groupe S.N.E.G. : Mondial (800 places), *Honni soit qui mal y pense* (T) : 715.000 ; *Le Diable Boiteux* (T) : 913.000 ; *Ziegfeld Follies* : 705.000 ; *Les Inconnus dans la Maison* : 778.000; *L'Ile des Loufoques* : 688.000 ; *Femme sans passé* (T) : 555.000 ; *Lettre d'une Inconnue* (T) : 841.000 francs. — Rialto (1.000 places) : *Dieu est Mort* (T) : 250.000 ; *Femme sans Passé* (T) : 300.000 ; *Honni soit qui mal y pense* (T) : 350.000 ; *Trois Garçons, une Fille* (T) : 600.00 ; *Le Trésor de la Sierra Madre* (T) : 400.000 ; *Le Diable Boiteux* (T) : 1.090.000 (en 12 jours) ; *La Chartreuse de Parme* (T) : 850.000 ; *Lettre d'une Inconnue* (T) : 510.000. — Cinéma du Casino (900 places) : *Le Trésor de la Sierra Madre* (T) : 800.000 ; *Dieu est Mort* (T) : 600.000; *Meurtres à Calcutta* (T) : 650.000 ; *Chasse Tragique* : 610.000 ; *Trois Garçons, une Fille* (T) : 850.000; *La Vallée de la Peur* (T) : 774.000 ; *L'Armoire volante* (T) : 600.000. — Fémina (500 places) : *Trois Garçons, une Fille* : 450.000 (continuation) ; *La Chartreuse de Parme* (continuation) : 1.138.010 (deux semaines) ; *Le Trésor de la Sierra Madre* (T) : 460.000 : *Casbah* (T) : 410.000 ; *L'Armoire volante* (T) : 360.000 ; *Meurtres à Calcutta* (T) : 350.000 ; *La Vallée de la Peur* (T) : 374.000.

Pour le groupe Garnier : L'Escurial (1.400 places), *La Chartreuse de Parme* (T) : 1.400.000 ; *Les Démons de la Liberté* (T) : 450.000 ; *Bambi* (T) : 611.000 ; *La Fée Blanche* (T) : 520.000. — L'Excelsior (950 places), *La Fille et le Garçon* : 480.000; *Les Démons de la Liberté* (T) : 535.000 ;*Deux Nigauds Aviateurs* (T) : 474.000. — Au tandem Vog (490 places) et Hollywood (300 places) : *Sacramento* : 6.468 entrées; *Le Démon Noir* : 5.760 ; *Neiges Sanglantes* : 6.612 ; *Les Dés Sanglants* : 5.618 ; *La Rapace* : 6.641 ; *Le Dragon Rouge* : 6.850 ; *Jeunesse Criminelle*: 5.876 ; *Tragique Rendez-Vous* : 6.119 ; *La Fille de la Jungle* : 9.326 ; *Le Bal des Sirènes* (reprise) : 5.500.

Parmi d'autres salles niçoises, relevons les intéressants résultats de l'Olympia, dont M. DORFMAN, de Marseille, vient de prendre la gérance. Cet établissement de 400 places a réalisé 475.000 fr. avec *O Sole Mio*, en deux semaines ; *La Dernière Etape* (en continuation) : 201.795. Bons résultats avec *Une Femme sans passé* et *L'Armoire volante*, également en continuation.

Le Central (750 places), salle de seconde vision du quartier populaire de Riquier, a fait avec *La Fière Tzigane* : 223.000 ; *Buffalo Bill* : 215.000 ; *Le Cœur Secret* : 195.000 ; *Schéhérazade* : 213.000. Dans le même quartier, l'Esplanade (600 places), fait une recette moyenne oscillant, suivant les films, de 50.000 à 70.000 fr. par semaine, matinées jeudi et dimanche seulement.

Dans le centre, le Cinémonde (250 places), spécialisé dans les reprises de films français, maintient une moyenne annuelle de 120.000 par semaine. Cette salle fonctionne en permanent.

P.-A. Buisine.

Renée Saint-Cyr et André Luguet forment un couple sympathique dans **TOUS LES DEUX.** (Cliché Sirius.)

Jean Carmet dans **LA BATAILLE DU FEU.** (Cliché Sirius.)

PROVENCE

Rendement des films dans les principales villes

Voici un rapide aperçu des plus importants résultats réalisés ces dernières semaines dans les villes les plus importantes du Sud-Est, dépendant des agences de Marseille.

A Montpellier, au Capitole (1.229 places), *Bambi* : 647.000 ; *Le Joyeux Phénomène* : 419.000 ; *Le Massacre de Fort-Apache* : 418.000 ; *Le Carrefour de la Mort* : 459.000 ; *Si ça peut vous faire plaisir* : 570.000 ; *La Figure de Proue* : 448.000 ; *La Chartreuse de Parme* : 1.100.000. — Au Rex (850 places), *Ali Baba et les 40 Voleurs* : 670.000 ; *Schéhérazade* : 626.000 ; *Deux Nigauds Aviateurs* : 400.000. — A l'Odéon (943 places), *La Fée Blanche* : 423.000. — Au Palace (872 places), *Un Jour au Cirque* : 431.240 ; *Arc de Triomphe* : 557.550.

En Avignon, au Capitole (1.650 places), *Ne dites jamais Adieu* : 763.315 ; *Bambi* : 547.000 ; *La Femme de l'Autre* : 527.695. — Au Palace (1.358 places), *La Fée Blanche* : 420.000 ; *Schéhérazade* : 630.000 ; *Le Joyeux Phénomène* : 371.000. — Au Rex (850 places), *Feux Croisés* : 105.000.

A Perpignan, au Familia (1.097 places), *Gilda* : 252.000 ; *Le Bal des Sirènes* : 246.000 ; *Paris 1900* : 217.000 ; *Tarzan et la Femme Léopard* : 419.000

Au Nouveau Théâtre (1.300 places), *Aventures de Tarzan à New York* : 539.000 ; *Ali Baba et les 40 Voleurs* : 555.000 ; *La Chartreuse de Parme* : 918.000 ; *Feux Croisés* : 261.000; *Bambi* : 593.000 ; *Le Massacre de Fort-Apache* : 401.000. — Au Castillet (1.414 places), *San-Antonio* : 686.000 ; *Les Démons de la Liberté* : 483.000 ; *Le Banni* : 541.000 ; *Le Dernier des Peaux-Rouges* : 548.000 ; *Le Carrefour du Crime* : 345.000. — Au Paris (1.150 places), *Cargaison Clandestine* : 507.755; *La Fée Blanche* : 383.000. — Au Capitole (820 places), *Pour qui sonne le Glas* : 248.000 ; *Le Cavalier Miracle* : 287.000.

Terminons ce rapide tour d'horizon en signalant les recettes réalisées par la première exclusivité de *La Dernière Etape*, qui a fait, à *Marseille* : 3.140.000 et 37.257 entrées au tandem Odéon-Rialto ; 1.447.910 et 15.724 entrées aux Variétés, à Nice ; 398.950 au Paris, à Perpignan ; 693.000 au Rabelais, à Montpellier ; 590.000 au Palace d'Avignon. — *P.-A. Buisine.*

BORDEAUX

Spectateurs moins nombreux mais recettes supérieures à celles de l'année précédente

Il est encore trop tôt pour faire le bilan de l'année 1948, comparativement aux années écoulées.

D'ores et déjà, il est permis de dire qu'en ce qui concerne le nombre des spectateurs, il est inférieur aux années précédentes, pour l'ensemble de nos salles de première vision. Si les recettes paraissent devoir être supérieures à celles enregistrées au cours de l'année 1947, elles ne sont pas, du fait de la baisse des entrées, en rapport avec l'augmentation du prix des places qui s'est produite au cours de l'année.

Les causes en sont multiples : d'abord et comme dans toutes les villes de France, les difficultés financières de la clientèle, dont le pouvoir d'achat est chaque jour diminué. A cette cause principale et générale vient aussi s'ajouter des raisons locales. Bordeaux est peut-être la seule ville de France qui n'a rien fait depuis la guerre pour aménager et rendre propres et confortables ses salles de cinéma.

Mis à part le Mondial qui, grâce à l'activité de M. BONNETERRE, lequel aménage actuellement l'Etoile qui va devenir une salle de première vision, rien n'a été fait, quant à la modernisation des salles bordelaises. Gaumont avait commencé des travaux à l'Olympia : le hall et la façade ont été refaits, il reste la salle qui pourrait être la plus belle de notre ville, si elle était aménagée et modernisée.

A Pau, Marmande, Niort, Angoulême, Poitiers, Agen, Périgueux, et dans bien d'autres villes du Sud-Ouest, la plupart des salles ont été refaites, nous ne pouvons que formuler le vœu qu'il en soit de même à Bordeaux, dans un délai rapide.

En 1947, il y a eu 43 films qui ont enregistré plus de 20.000 entrées en 1948, il y en a juste 13, c'est dire combien l'exploitation bordelaise a subi la crise tout particulièrement.

Pour nos lecteurs, nous avons dressé un tableau du nombre des entrées pour les principaux films exploités au cours de l'année.

13 FILMS ONT FAIT PLUS DE 20.000 Entrées

Films	Semaines	Entrées
Monsieur Vincent	4	65.350
Clochemerle	4	57.133
La Bataille de l'Eau Lourde	2	37.620
Dédée d'Anvers	2	33.936
La Chartreuse de Parme	2	28.764
Les Pieds Nickelés	2	28.246
Après l'Amour	2	27.815
Ambre	2	27.441
Monsieur Verdoux	2	27.281
D'Homme à Hommes	2	25.798
La Maison du Docteur Edwardes.	2	25.397
Arc de Triomphe	2	25.195
San Antonio	2	24.732

27 FILMS ONT OBTENU PLUS DE 15.000 ENTRÉES

Films	Semaines	Entrées
Fantômas	1	19.791
L'Aigle à deux Têtes	2	19.593
Une Nuit à Tabarin	1	18.617
Les Amoureux sont seuls au Monde	1	18.560
Ruy-Blas	2	18.258
Le Grand Bill	1	17.743
Le Diable Boîteux	1	17.728
Mademoiselle s'amuse	1	17.488
Le Fils de Robin des Bois	1	17.276
La Vallée du Jugement	3	17.225
Femme sans Passé	1	16.744
Princesse des Faubourgs	1	16.670
Une Femme par Jour	2	16.646
Une Jeune Fille savait	2	16.560
Bambi	1	16.511
Ali-Baba	2	16.077
La Dernière Etape	1	16.069
Les Assassins sont parmi nous.	4	15.998
Pavillon Noir	1	15.976
Un Flic	1	15.685
Dernier Refuge	1	15.660
Les Maudits	1	15.442
La Grande Maguet	1	15.321
Colomba (1re sortie)	1	15.271
Les Passagers de la Nuit	1	15.150
Le Commando frappe à l'Aube.	1	15.045
Salonique, Nid d'Espions	1	15.003

L'année dernière, les 43 films ayant obtenu plus de 20.000 entrées se répartissaient comme suit : 22 français, 19 américains, 2 italiens. En 1948, la répartition pour les 40 films ayant réalisé plus de 15.000 entrées s'établit comme suit : 24 français, 14 américains, 1 allemand, 1 polonais.

Il est agréable de constater que le film français prend de l'avance dans le classement sur l'année précédente.

L'année dernière, trois films avaient eu une carrière particulièrement brillante : *Le Bal des Sirènes* (avec 55.336 entrées), *Pour qui sonne le Glas* (avec 47.570 entrées) et *Le Mariage de Ramuntcho* (avec 45.485 entrées). Il s'agissait de trois films en couleurs, dont un français. Cette année, c'est également trois films (tous français) qui se signalent par leur carrière exceptionnelle. Incontestablement, *Monsieur Vincent* a été le film de l'année.

Dans notre prochain numéro spécial, nous établirons, comme l'an passé, le bilan des recettes et des entrées avec un tableau comparatif sur les années 1946 et 1947. — *G. Coumau.*

Cornel Wilde et Adèle Jergens dans **ALADIN OU LA LAMPE MERVEILLEUSE** en technicolor.
(Cliché Columbia.)

Le nouveau « Mondial » de Bordeaux après sa transformation. Vue de la scène avec son écran lumineux et sa grille en fer forgé.

CANNES

Baisse des entrées

La fréquentation des salles se trouve nettement en régression dans les périodes hors saison, mais malgré cela, les résultats restent intéressants. Le Star (1.100 places), dépendant du circuit S.O.G.E.C., a fait, ces dernières semaines, avec *Le Massacre de Fort-Apache* : 428.000; *La Taverne du Cheval Rouge* : 524.000; *La Cité de l'Espérance* : 370.000 ; *Le Grand John* : 286.000 ; *Le Criminel* : 416.000 ; *L'Aigle à deux Têtes* : 634.000; *Arc de Triomphe* : 540.000.

Le Riviera (763 places) : *Le Mur Invisible* : 230.000; *Tarzan et la Femme Léopard* : 257.000 ; *La Fière Créole* : 245.000 ; *Légitime Défense* : 214.0000.

Le Majestic (900 places) : *Bambi* : 500.000 ; *Une Jeune Fille savait* : 475.000 ; *Si ça peut vous faire plaisir* : 476.000 ; *La Figure de Proue* : 333.000; *Les Amoureux sont seuls au monde* : 351.000. — *P.-A. B.*

TOULON

La saison est bonne

L'activité de notre grand port militaire se maintient toujours à un niveau intéressant sans subir les baisses qui, partout ailleurs, se font sentir.

Pour les salles du circuit S.O.G.E.C. : le Casino 1.565 places) ; *Johnny, Roi des Gangsters* : 752.000 ; *Si ça peut vous faire plaisir* : 843.000 ; *Le Dernier des Peaux-Rouges* : 1.047.000; *La Piste de Santa-Fé* : 1.090.000; *Sept Ans de Malheur* : 1.205.000.

Le Fémina (1.293 places) ; *La Figure de Proue* : 513.000 ; *L'Aigle à deux Têtes* : 747.000 ; *La Chartreuse de Parme* : 1.510.000 ; *Une Grande Fille toute simple* : 749.000 ; *Schéhérazade* : 891.000 ; *Le Joyeux Phénomène* : 764.000 ; *Bambi* : 792.000.

Le Royal (750 places), *Le Colonel Durand* : 522.000 ; *Opium* : 608.000 ; *Le Diable Boiteux* : 610.000 ; *Escale à Hollywood* : 777.000.

La plus récente salle toulonnaise, le Rex (900 places) figure en très bonne place avec *Colomba* : 1.188.580 et 15.462 entrées ; *Les Démons de la Liberté* : 726.000 ; *Deux Nigauds Aviateurs* : 705.000 ; *La Fée Blanche* : 720.000 ; *Ils étaient tous mes Fils* : 765.000 ; *Le Dahlia Bleu* : 826.000 ; *Ruy Blas* : 801.000.

Ne quittons pas Toulon sans signaler le résultat splendide du Cinac (420 places) qui, en reprise de : *Les Plus Belles Années de notre Vie*, fit, en deux semaines, 543.700, dont 297.500 pour la première semaine. — *P.-A. B.*

DIJON

Recrudescence des premières visions. 23 tandems en 1948 contre 12 en 1947

Comme les années précédentes et pour faire suite aux numéros 1202 et 1239 de *La Cinémato*, nous donnons ci-dessous un tableau comparatif des films projetés d'octobre 1946 à septembre 1947 et du 1er octobre 1947 à fin septembre 1948.

D'après ce tableau, l'on constatera une recrudescence de « première vision » dans les salles de la catégorie D (salles de quartier et de deuxième vision) ceci est dû à ce que les « deuxième vision », si elles sont trop récentes (inconvénient du quota) n'attirent plus le public comme d'ailleurs nous l'avions déjà fait remarquer dans notre rubrique du n° 1278 de *La Cinémato*. Ainsi, ces salles, pour respecter le quota et attirer le public sont-elles obligées d'en venir au « tandem » qui a, dans la majorité des cas, donné de bons résultats : c'est la raison pour laquelle on trouve 23 tandems dans cette dernière saison, contre 12 dans la précédente, ces derniers ayant eu lieu presqu'exclusivement entre salles de catégorie C (première vision) et D.

On remarquera également que le nombre des films en couleurs est passé de 27 à 44, mais par contre, peu de films tinrent l'affiche deux semaines (5 au lieu de 19).

Dans les films qui eurent l'honneur du tandem, nous devons signaler tout d'abord *La Bataille de l'Eau Lourde*, qui passa deux semaines à l'A.B.C. et une au Star. Le film réalisa pendant ces trois semaines de projection, avec 30.080 entrées, 1.796.525 fr. de recette et établit de ce fait le record d'entrées à Dijon pour une première sortie.

La Chartreuse de Parme (2 semaines A.B.C., 1 semaine Star) obtint 19.000 entrées avec seulement trois séances par jour au lieu de 5.

Parmi les principaux événements survenus au cours de la saison passée dans l'exploitation, signalons la réfection complète du Darcy-Palace dont nous avons déjà parlé et l'installation moderne de sa cabine réalisée par « Western Electric » et « Brockliss-Simplex ».

Western Electric fournit son équipement « *Westrex advanced* » (même type que celui du Festival de Cannes 46-47) comprenant deux amplificateurs à contre-réaction de 40 W. et têtes sonores R.S. équipées de l'*hydro flutter suppressor*, groupe de h.-p. type H. 210 comprenant 1 h.-p. pour les hautes fréquences à chambre de compression multicellulaires et 2 h.-p. pour les basses fréquences. Brockliss fournit les projecteurs « Simplex-Standard » dans l'attente des « *Super Simplex E7* » à double obturation ; les lanternes automatiques « *Perless Magnarc* » et les redresseurs *L.M.T.* de 70 ampères.

L'Olympia, après avoir effectué quelques travaux, a gagné 50 places (1.100 au lieu de 1.050) de même que le Casino, qui a été repris par la direction de l'Olympia et aura désormais 700 places au lieu de 500.

Le Paris et l'A.B.C. ont installé des groupes électrogènes.

L'Etoile, après plusieurs mois de fermeture, a été réouvert le 10 décembre dernier, par M. Marcel MASSU, le sympathique délégué de la Côte-d'Or du Substandard, qui possède déjà deux salles fixes en 16 mm. en Côte-d'Or (Les Laumes, Alésia et Montbard).

L'Etoile s'appelle désormais le Select-Cinema et a été équipé avec un appareil de 16 mm. Hortson avec lampe à arc. Le film de début a été *Sahara*.

Dennis Morgan et Martha Vickers dans le film de David Butler **LA FILLE ET LE GARÇON.** (Cliché Warner Bros.)

Malgré des augmentations assez sensibles, le nombre des entrées est en général en hausse, ceci surtout grâce à l'excellente programmation bien suivie des salles où nous enregistrons de très bonnes recettes du 29 septembre à fin octobre à l'A.B.C.

Pour les secondes visions, chutes verticales des recettes. — *A. Bouldour.*

PROGRAMMATION DANS LES SALLES DE DIJON EN 1947 ET 1498

CINEMAS	Séances par semaine	Catégorie	Nombre de places	1res Visions		2es Visions et ultérieures		Films Français		Films Etrangers		Films en couleurs		Films ayant tenu deux semaines	
				Saisons		Saisons		Saisons		Saisons		Saisons		Saisons	
				1946-47	1947-48	1946-47	1947-48	1946-47	1947-48	1946-47	1947-48	1946-47	1947-48	1946-47	1947-48
A.B.C. Permanent	35	C	587	35	40	12	9	19	23	27	26	5	3 (en 1re vis.)	5	3 (Films Fr.)
DARCY-PALACE Semi-perman.	21	C	917	43	52	7	1	29	23 dont 1 en 2 épisodes	23	30	0	2 (en 1re vis.)	2	0
Gde TAVERNE. Semi-perman.	28	C	980	47	47	3	4	21		30	22	4	5 (4, en 1re v. et 1 en 2e v.)	2	1 (Film Fr.)
OLYMPIA ..... Semi-perman.	28	C	1.100	46	50	4	2	28	29	21	28	4	8 (en 1re vis.)	1	0
STAR. Permanent	35	C	583	35	40	10	12	22	24	24	31	5	4 (2 en 1re v. et 2 en 2e v.)	3	0
ALHAMBRA	13	D	650	5	20	43	29	32	21	20	24	1	4 (1 en 1re v. et 3 en 2e v.)	1	0
CASINO	12	D	700	8	19	36	24	24	25 dont 1 en 2 épisodes	20	28 dont 1 en 2 épisodes	2	2 (en 1re vis.)	0	0
FAMILIA.	8	D	1.000	4	15	39	35	24	16	19	34	1	0	0	0
GRANGIER ..... Permanent	35	D	500	10	18	40	33	24	21	26	30 dont 1 en 2 épisodes	3	6 (2 en 1re v. et 4 en 2e v.)	4	1 (Film Etr.)
LE PARIS..... Permanent	35	D	300	21	29	29	22	25	20	24	31	1	2 (1 en 1re v. et 1 en 2e v.)	1	0
ELDORADO	8	E	700	2	2	50	58	37	37 dont 1 en 2 épisodes	15	23	0	3 (en 2e ou vis. ultérieures)	0	0
ETOILE (Sélect-Cinéma depuis le 10-12-1948).	5	E	200	0	2	39	34	23	29	16	7	1	1 (en vis ultér.)	0	0
Totaux...			8.217	256	334	312	263	308	183	265	314	27	44	19	5
Tandems en 46-47								5		7					
Tandems en 47-48									14		9				
Saison 1946-47				256		312		303		258		27		19	
Saison 1947-48					334		263		169		305		44		5

NANCY

Gros effort de programmation. 58 films ont été vus par plus de 8.000 spectateurs. 1948 fut une bonne année malgré un mauvais départ de la saison d'hiver

Les trois premières semaines de décembre 1948 n'ayant, nulle part, fait monter les graphiques des recettes à un niveau réellement élevé, je crois dès maintenant pouvoir faire le point de cette année, qui aurait été excellente pour l'exploitation nancéenne surtout par son été inespéré, si les débuts de cette saison d'hiver ne s'étaient tout de suite révélés assez fâcheusement prometteurs.

Il est vrai que peu de grands films n'ont pas encore alerté le public. La seconde tranche de la saison sera vraisemblablement plus riche, quoiqu'on ne puisse méconnaître les fortes qualités des films comme *Maintenant on peut le dire, Dédée d'Anvers, Dernière Etape, Les Assassins sont parmi nous, La Chartreuse de Parme.*

Avant de donner le bilan annuel, nous allons donner les résultats par chiffres, des recettes et d'entrées, des mois de septembre, octobre et novembre. Seul manquera à ces rendements, le MAJESTIC, car nous n'avons pu rencontrer M. RUER qui était souffrant au moment de notre reportage.

EDEN	Recettes	Entrées
Septembre	—	—
La Renégate	321.000	5.423
Le Défilé de la Mort	554.000	9.288
La Dame du Lac	314.000	5.104
Marie-Christine	219.000	3.744
Octobre		
Les Anneaux d'Or	320.000	5.016
Cargaison Clandestine	360.000	5.535
Mabok	525.000	8.134
Madame Parkington	402.000	5.878
Novembre		
Le Dernier des Peaux-Rouges	512.000	8.016
Arc de Triomphe (en tandem avec le MAJESTIC (1re européenne)	362.000	5.332
Tarzan à New York	606.000	9.369
César et Cléopâtre	393.000	5.882
A chacun son Destin	217.000	3.220

EMPIRE		
Septembre		
Passagers de la Nuit	468.640	7.657
Le Dolmen Tragique	388.550	6.335
Le Banni	652.140	10.626
Carrefour des Passions	579.645	9.312
Octobre		
Dédée d'Anvers	817.710	12.165
Carrefour de la Mort	402.625	6.042
Ruy Blas (reprise)	442.182	6.238
Le Grand Boum	472.125	7.035
Chartreuse de Parme	1.201.260	12.932
Novembre		
La Piste de Santa-Fé	661.132	9.714
Deux Nigauds Aviateurs	811.000	11.704
Impasse des deux Anges	588.650	8.524
La Révoltée	446.595	6.431

THIERS

Voici d'abord les résultats d'août non encore communiqués.

Août		
3e Cheminée à Droite	464.680	6.737
A Cor et à Cri	416.120	6.181
La Perle Noire	385.020	5.611
Mort sans importance	406.660	5.860
Septembre		
Maintenant on peut le dire.	709.870	10.262
Une Grande Fille toute simple	598.470	8.443
Monsieur Vincent (reprise).	579.860	8.414
La Vie est Belle	365.720	5.247
Cité de l'Espérance	407.945	5.586
Croisière pour l'Inconnu	370.480	4.885
Diable Boiteux	739.495	9.519
Fiacre 13	487.955	6.378
Aigle à deux Têtes	901.790	11.621
Novembre		
Mur Invisible	463.560	6.082
Dieu est Mort	495.985	6.535
Les Souvenirs ne sont pas à vendre	547.890	7.130
Casbah	469.275	6.230

PATHE		
Septembre		
Bethsabée (reprise)	450.000	7.005
Les Portes de la Nuit (reprise)	355.000	6.000
Les Assassins sont parmi nous (avec le MAJESTIC).	325.000	5.600
L'Homme d'Octobre	200.000	3.400
Octobre		
Le Secret de Monte-Cristo.	360.000	5.400
Figure de Proue	405.000	5.700
La Dernière Etape	765.000	10.800
Le Sorcier Noir	335.000	4.800
La Carcasse et le Tord-Cou.	420.000	5.800
Novembre		
Les Amoureux sont seuls au Monde	470.000	6.300
Nuit Blanche	625.000	8.500
Ma Femme est un Grand Homme	200.000	2.700
Si ça peut vous faire plaisir.	455.000	6.400

OLYMPIA		
Septembre		
Nuits ensorcelées (avec MAJESTIC)	129.310	Non soumises
J'ai dix-sept ans (reprise)	267.225	
Les Enfants du Paradis (reprise)	313.920	
Colomba (avec MAJESTIC)	250.310	
Octobre		
Ne dites jamais Adieu (avec MAJESTIC)	311.500	
La Vie en Rose (reprise)	118.390	
Le Fantôme du Cirque	142.760	
Le Maître de la Prairie	153.000	
Hantise	156.360	
Novembre		
Confession dans la Nuit	199.405	2.733
Famoro le Tyran (avec le MAJESTIC 1re européenne).	161.000	3.180
Docteur Jekyll et Monsieur Hyde (reprise)	119.855	1.647
Les Orphelins de St-Vaast.	106.170	1.607

BILAN DE LA SAISON 1948

Revenons, pour conclure, sur la situation de l'exploitation cinématographique à Nancy, au cours de l'année 1948. Pour faire ressortir les productions ayant dérangé le plus grand nombre de spectateurs, nous avons pris comme base les programmes vus par *au moins* 8.000 *clients*, en une semaine.

PREMIERE EXCLUSIVITE

en une semaine :

	Entrées
Monsieur Vincent : PATHÉ, avec séances du matin avec MAJESTIC	22.293
La Bataille de l'Eau Lourde : THIERS	17.914
Le Fils de Robin des Bois : EMPIRE	14.974
Clochemerle : MAJESTIC, 1re semaine	14.757
Le Maître de Forges : PATHÉ	14.405
Les Aventures des Pieds Nickelés : EMPIRE	14.371
Quai des Orfèvres : EMPIRE	14.138
La Chartreuse de Parme : EMPIRE	12.932
Aloma, Princesse des Iles : EMPIRE	12.615
Dédée d'Anvers : EMPIRE	12.165
La Fière Tzigane : EMPIRE	12.028
Les Forçats de la Gloire : EMPIRE	11.899
Emile l'Africain : EMPIRE	11.750
Deux Nigauds Aviateurs : EMPIRE	11.704
L'Aigle à deux Têtes : THIERS	11.621
Une Belle Garce : EMPIRE	11.494
Bethsabée : PATHÉ	11.491
La Vallée du Jugement : EDEN	11.171
Ruy Blas : THIERS	10.951
La Dernière Etape : PATHÉ	10.740
Esclaves du Désir : MAJESTIC	10.695
Ali Baba et les 40 Voleurs : EMPIRE	10.675
Le Banni : EMPIRE	10.626
Blanc comme Neige : PATHÉ	10.528
L'Aventure vient de la Mer : EDEN	10.367
Dumbo : THIERS	10.325
Le Mariage de Ramuntcho : THIERS	10.277
Maintenant on peut le dire : THIERS	10.262
Clochemerle : OLYMPIA avec MAJESTIC	10.261
Nuit à Tabarin : EMPIRE	10.180
Un Flic : PATHÉ	9.787
Par la Fenêtre : MAJESTIC	9.777
Une Jeune Fille savait : PATHÉ	9.733
La Vie en Rose : THIERS	9.723
La Piste de Santa-Fé : EMPIRE	9.714
Exilés : MAJESTIC	9.676
Schéhérazade : MAJESTIC avec OLYMPIA	9.665
Pavillon Noir : EDEN	9.644
Le Diable Boiteux : THIERS	9.519
L'Eventail : THIERS	9.501
Tarzan et la Femme Léopard : EMPIRE	9.410
Tarzan à New York : EDEN	9.369
Les Condamnés : THIERS	9.350
Le Carrefour des Passions : EMPIRE	9.312
Défilé de la Mort : EDEN	9.288
Si Jeunesse savait : EMPIRE	8.875
La Vie Passionnée des Sœurs Bronté : THIERS	8.794
Au Cœur de l'Orage : EDEN	8.785
Buffalo Bill : EDEN	8.771
Vivre en Paix : THIERS	8.664
Les Frères Bouquinquant : PATHÉ	8.500
Nuit Blanche : PATHÉ	8.460
Une Grande Fille toute simple : THIERS	8.443
Révolte à Bord : EMPIRE	8.369
Jalousie : EMPIRE	8.253
Après l'Amour : PATHÉ	8.195
Mabok : EDEN	8.134
Carré de Valets : PATHÉ	8.050
Le Dernier des Peaux-Rouges : EDEN	8.016

Claude Dauphin et François Perier, joyeux interprètes de JEAN DE LA LUNE. (Cliché Films Roger Richebé.)

REPRISES

Quai des Orfèvres : THIERS 13.212
La Bataille de l'Eau Lourde : EMPIRE. Reprise moins de 6 semaines après sa première exclusivité au THIERS..... 11.182
Salonique, nid d'Espions : EMPIRE..... 9.908
Pour qui sonne le Glas : EDEN..... 9.838
Trois Valses : THIERS..... 8.813
Bataillon du Ciel : PATHÉ..... 8.752
Monsieur Vincent : THIERS..... 8.414

Les gros tandems ont donc été obtenu avec *Monsieur Vincent* : PATHÉ-MAJESTIC, 36.000 spectateurs en une semaine, augmenté par des séances supplémentaires du matin dans les deux salles. Se place ensuite, avec 25.018 entrées, *Clochemerle*, au tandem S.O.G.E.C. (une deuxième semaine de ce film au MAJESTIC, fit enregistrer 6.419 entrées). Enfin, on peut réunir la première et la deuxième exclusivité de *La Bataille de l'Eau Lourde*, THIERS-EMPIRE, qui apportent alors un total de 29.096 spectateurs. Les salles Gaumont se trouvent nettement avantagées, vis-à-vis du MAJESTIC par exemple, par leur nombre de places ; au surplus, le THIERS bénéficie du permanent, allant de 14 h. à 0 h. 30. De plus, ces deux salles ont également été soutenues par une excellente programmation. Les deux cinémas S.O.G.E.C. se sont manifestement redressés au cours de cette année, ce bel effort est aussi à citer. A l'EDEN, nous assistâmes encore à un affermissement des recettes. Le PATHÉ se serait mieux comporté avec une programmation comme nous le vîmes triompher dans les années précédentes.

NOUVELLES BRÈVES

✤ M. HUBERT, ex-directeur de l'agence Védis, dissoute, dirige à présent l'agence Ciné-Sélection, en remplacement de M. PLOUCHARD.

✤ Notons le départ, au PATHÉ, de M. BERRAYER, remplacé par M. CORDIER, en qualité de directeur intérimaire. M. Cordier était l'assistant de M. Berrayer.

✤ Il convient de rappeler le récent mariage de Mlle BICHEL, fille des directeurs du cinéma PATHÉ, de Toul.

L'agence Gaumont de Nancy a plié bagages pour Strasbourg, en laissant seulement dans notre ville un service peu important.

✤ Le manque de place nous contraint aujourd'hui à signaler seulement l'ouverture, dans la banlieue nancéenne, à Malzéville, du LUX, dirigé par M. et Mme BODDEZ, très sympathiquement connus dans notre exploitation régionale. Ces derniers n'ont pas reculé devant la dépense et l'effort, pour créer une salle de 500 places des plus modernes. La cabine est équipée avec les appareils sonores National et Synthèses sonores, qui donnent d'excellents résultats. — *M.-J. Keller.*

Pedro Armandariz
dans **PRISONNIERS DU DESTIN.**
(Cliché Films F. Rivers.)

AFRIQUE DU NORD

1948 a été celle de la rénovation des salles

1948 aura été pour l'exploitation nord-africaine l'année de la refonte des salles. Toutes, certes, n'ont pas été modernisées, il s'en faut, mais reconnaissons, en leur rendant hommage, que de nombreux exploitants ont fait d'importants sacrifices et qu'ils ont doté les villes où ils professent d'établissements, sinon de grand luxe, du moins confortables.

Mais un trop grand nombre de salles cinématographiques, au moins 80 % réparties sur l'ensemble du territoire nord-africain, restent ce qu'elles étaient il y a vingt ans. Elles ont souvent été repeintes, les fauteuils révisés, mais aucun aménagement dans le sens du confort n'y a été apporté.

Nous préciserons que, à part quelques rares exceptions, et ce même dans certaines salles reconstruites dans les dix dernières années, le souci de caser le plus grand nombre de fauteuils a primé sur le confort.

Ces négligences, ou plutôt cette méconnaissanee des règles les plus élémentaires du spectacle, produisent aujourd'hui, ce qu'il était facile de prévoir, la désaffection du public pour le Cinéma.

En 1948, la fréquentation des salles obscures a baissé de près de quarante pour cent sur les entrées de 1947. Contrairement au passé, la clientèle n'est plus aussi assidue à fréquenter le même établissement, elle va soit au meilleur film, du moins à celui dont la publicité l'aura frappé ou encore dans la salle remplissant les meilleures conditions de visibilité, d'acoustique et de confort, ce qui provoque d'étonnantes différences dans les recettes et aussi des surprises désagréables pour les distributeurs et les exploitants.

Il est vrai, et c'est l'excuse valable des exploitants, que la profession n'est plus rentable.

Les taxes, les augmentations des salaires, le coût prohibitif de la publicité dans la presse quotidienne, la cherté des affiches, photos, etc., obèrent singulièrement les recettes et il est aujourd'hui avéré qu'une exploitation qui réalise des recettes de moins de 250.000 francs est déficitaire, à moins qu'il ne s'agisse d'une exploitation à caractère familial.

Une des nombreuses palissades publicitaires réalisées pour la sortie, à Alger, du film **HAMLET.**
(Cliché Perlak-Victory Films.)

Aussi est-ce avec impatience que les exploitants d'Algérie attendent les délibérations de l'Assemblée algérienne sur les taxes grevant les spectacles.

Plusieurs projets sont, en effet, soumis au vote des délégués et le pire qui puisse survenir serait l'adoption de tarifs nouveaux en diminution de 6 à 8 pour cent sur les anciens. Ceci serait évidemment insuffisant, mais dans la valse des impôts, il est intéressant de noter la bonne volonté de l'Administration acceptant de réviser ses conceptions budgétaires sur le Cinéma.

Espérons-en l'augure pour le Cinéma en général et souhaitons 1949 plus favorable à notre corporation. — *François Mari.*

NANTES

Saison assez satisfaisante
La crise se fait peu sentir

CONTRAIREMENT à ce qui se passe dans de nombreuses villes, la saison d'hiver a été jusqu'à présent assez satisfaisante dans son ensemble. Oh ! évidemment, la période de facilité pendant laquelle il suffisait à un directeur d'afficher n'importe quel film et d'ouvrir les portes de son établissement pour voir la foule s'y engouffrer est révolue, mais nos salles de premières visions, grâce, en bonne partie, à leur programmation, n'ont pas trop souffert de la crise qui se fait sentir depuis quelque temps, non seulement dans l'exploitation cinématographique, mais aussi dans beaucoup d'autres entreprises industrielles et commerciales Toutefois, le chiffre des entrées, pour les matinées de semaine, a baissé assez sensiblement.

Il faut reconnaître d'ailleurs que la disparition du KATORZA, important établissement de 1.100 places, sinistré et non encore reconstruit, n'est pas sans favoriser les autres salles du centre, car il tenait une large place dans l'exploitation nantaise.

Voici, dans l'ordre de leur passage, les films qui ont obtenu le meilleur rendement au cours du trimestre écoulé :

APOLLO. — *Eternel Conflit, La Chartreuse de Parme, Les Condamnés, Dédée d'Anvers, Si ça peut vous faire plaisir.*

OLYMPIA. — *Le Criminel, La Fille du Capitaine, Neuf Garçons... un Cœur.*

PALACE. — *Le Dernier des Peaux-Rouges, L'Idole, Les Frères Bouquinquant, Carré de Valets, Ali-Baba et les 40 Voleurs.*

REX. — *Le Commando frappe à l'Aube, Le Banni, Une Belle Garce, Voyage Surprise.*

STUDIO. — *Cœur Captif, Hara-Kiri, Le Corsaire Noir, Sang et Or, Tumak Fils de la Jungle.*

La Compagnie des Tramways, ne reculant devant aucun sacrifice... à imposer aux usagers, vient encore d'augmenter ses tarifs. L'habitant des faubourgs qui veut aller le soir au spectacle dans le centre, doit compter une moyenne de 35 francs environ de transport, ce qui augmente d'autant le prix de son billet.

Signalons, pour terminer ce tour d'horizon, que le ciné-club l'ECRAN NANTAIS a présenté récemment à ses membres *Monsieur Coccinelle*, film satirique de Bernard Deschamps, qui fit scandale lors de sa sortie à Paris, en 1938, et dont les représentations durent être arrêtées en raison des manifestations qu'il suscitait. Il n'en serait plus de même aujourd'hui, certainement, et si cette production, bien d'actualité, avait la possibilité de rentrer dans le circuit commercial, nous ne croyons pas que les directeurs qui la programmeraient auraient à le regretter.

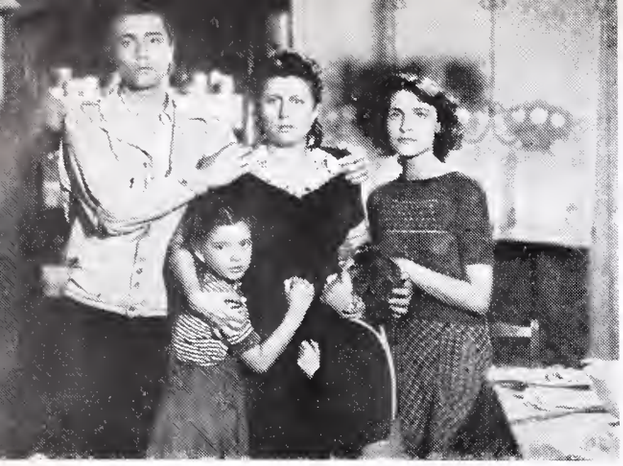
Ch. Lefeuvre.

GIGI

L'ANGE ROUGE

LE SECRET DE MAYERLING

Production **CODO CINEMA**
73, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS - Tél. : Ely. 85-81
Vente à l'Étranger : **DAVIS FILMS**
33, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS - Tél. : Bal. 50-55



L'HONORABLE ANGELINA

Ce n'est plus un mystère pour personne : Anna Magnani fait partie des quatre ou cinq plus grandes actrices du monde. Dans L'HONORABLE ANGELINA, mis en scène par Luigi Zampa, nous la verrons émouvante et cocasse, véhémente ou rieuse, correcte bourgeoise ou humblement vêtue, amoureuse, souvent colérieuse... mais toujours incomparable artiste.
Photo Lux Film

LE MOULIN DU PÔ

Vers la fin du siècle dernier des meuniers, écrasés — déjà — par des taxes excessives, fondent un mouvement paysan dont le chef est Raboilini. Dans cette atmosphère orageuse, se nouent et se dénouent plusieurs idylles qui ont pour cadre un calme moulin bâti sur le Pô. Un traître mettra le feu au moulin, le fleuve sera en crue, il y aura de dramatiques sauvetages, donc, de grandioses prises de vues... Tels sont les principaux épisodes de LE MOULIN DU PO. Ce film puissant, réaliste, signé par Alberto Lattuada, est interprété par Carla del Poggio, Jacques Cernas (ci-dessus), Dina Sassoli Leda Gloria et dix autres excellents acteurs.
Photo Lux Film

Le Quinzièn

LUX

LA LUX, fondée à Turin, fête cette
debut d un effort qui l'a portée a
italienne, voire continentale. Ap
rapidement l'héritage des mul
troubles et à compléter une organ
département de production, un autre
les relations exterieures.

La production est passée de cin
pour atteindre 12 films pour la saison

Le palmarès des prix remportés

Le « Ruban d'Argent » de la cr
Un Américain en Vacances.

Pour le film *Vivre en Paix :*

Prix O.C.I.C. au Festival Mondi

Prix pour le meilleur sujet au

Le « Ruban d'Argent » 1947
réalisé en Italie.

Les critiques cinématographique
Vivre en Paix le meilleur film etran

Anna Magnani, pour sa réalisati
de la meilleure actrice, au Festival

Le Crime de Giovanni Episcop
techniquement le plus réussi.

Cette année-ci, presque tous les
à sa production : Carlo Borghesio, M
Guiseppe de Santis, Riccardo Freda
Lattuada, Mario Soldati et Luigi Za

Les films qu'ils ont réalisé relè
néo-realisme qui a valu au cinéma
pour passer au genre comique, aux
film social, veritable témoignage des
au genre satirique.

Les noms des interprètes fémini
tional : Anna Magnani, Vivi Gioi, Ca
Elli Parvo, Dina Sassoli, Marina Ber
espoirs sont : Giulietta Masina, De
Gianna Maria Canale.

Pour les acteurs, nous citerons :
Girotti, Macario, Folco Lulli, Luigi
Celi.

Voici quelques photographies
LUX FILM.

LE CHEVALIER MYSTÉRIEUX

Voici la nouvelle réincarnation du fameux aventurier Casanova de Seingalt, sous les traits de Vittorio Gassmann grande vedette italienne que nous avons déjà apprécié dans LA FILLE DU CAPITAINE.

Dans LE CHEVALIER MYSTERIEUX, où l'on verra reconstituées les fêtes fastueuses données par la Grande Catherine et de caracolantes aventures, Vittorio Gassmann est entouré par trente des plus jolies femmes d'Italie. Parmi celle-ci, on remarque les ravissantes Elli Parvo, Gianna Maria Canale, Alexandra Namis, Maria Mercader et Yvonne Sanson, la vedette qui connait le plus de langues étrangères puisqu'elle en parle six à la perfection.
Photo Lux Film

LA RÉPUBLIQUE DES ENFANTS

On se souvient de cette « République » fondée par des enfants abandonnés qui s'administraient eux-mêmes et dont parlèrent à l'époque tous les journaux. Ce film réalisé par Luigi Commencini exploite cette idée. Aux côtés de Adolfo Celi, on voit trente « scugnizzi » (lisez : Sciuscia), qui s'en donnent à cœur joie pour égayer ou émouvoir le spectateur. Photo Lux Film

Anniversaire
a
ILM
e

quinzième anniversaire de sa fondation,
r rang de l'industrie cinématographique
erre, la LUX FILM a reussi a liquider
fficultés laissé par cette période de
omplexe et puissante, comprenant un
ibution en Italie, et un troisieme pour

n 1945, à 8 en 1946, puis à 10 en 1947
s ; parmi ceux-ci, 9 sont déjà terminés.
UX FILM est éloquent :
lienne, à Luigi Zampa, pour son film :

uxelles 1947.
de Locarno 1947.
itique italienne pour le meilleur film

York et ceux d'Argentine proclament
année. Décision analogue à Stockholm.
L'Honorable Angelina a obtenu le prix
e 1947.
, à ce même festival le prix du film

metteurs en scène italiens ont participé
merini, Duilio Coleti, Luigi Comencini,
mo Gentiomo, Pietro Germi, Alberto

tous les genres, en particulier de ce
ttention du grand public international,
romantiques, aux films d'aventures, au
ns de la vie italienne moderne et enfin

déjà bien connus sur le plan interna-
oggio, Doris Dowling, Maria Mercader,
es désormais consacrees. Les nouveaux
a, Yvonne Sanson, Silvana Mangano,

Gassmann, Andrea Checchi, Massimo
cques Sernas, John Kitzmiller, Adolfo

rs films réalisés cette année par la

BEAUCOUP DE RÊVES PAR LES CHEMINS

Nous retrouvons dans ce film Anna Magnani dans le rôle d'une bonne épouse. Son mari est le beau Massimo Girotti, son fils le petit Giorgio Nimmo. D'extravagantes aventures leur arrivent, commençant sur les grandes routes pour s'achever chez le commissaire de police... ce qui donne encore l'occasion à Anna Magnani de dire à chacun ses quatre vérités.

Photo Lux Film

RIZ AMER

Les rizières de Vercelli prêtent leurs immensités marécageuses au film RIZ AMER qui se déroule dans le milieu des « mondine », c'est-à-dire des femmes qui sont engagées pendant une saison pour émonder le riz. Comme interprètes, Giuseppe de Santis a choisi pour RIZ AMER : Vittorio Gassmann, Doris Dowling, la ravissante Silvana Mangano (Miss Rome 1946), qui est la vedette « pin up » de l'Italie et quantité d'autres acteurs bien connus au delà des Alpes.

Les prises de vues dans les rizières furent très mouvementées, parfois dramatiques, mais il y eut des moments de détente, par exemple l'élection de « Miss Mondina » à laquelle la troupe de Giuseppe de Santis fut invitée.

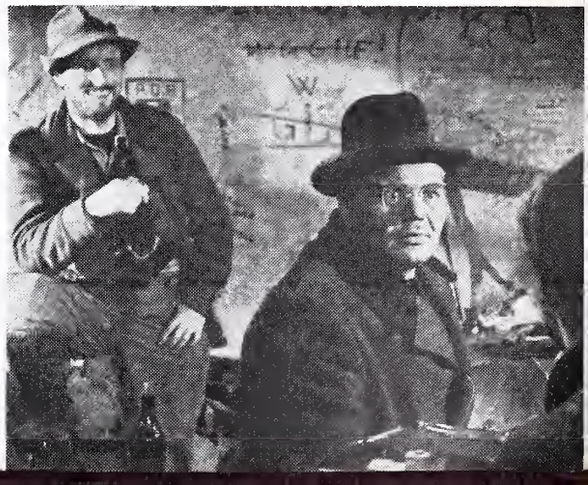
Photo Lux Film

EXODUS

EXODUS, le film que Duilio Coletti achève pour la LUX FILM, s'inspire d'une histoire vraie, palpitante d'actualité, retraçant la lutte que les Juifs mènent en Terre Sainte pour conquérir leur indépendance. EXODUS bénéficie du concours des plus grandes vedettes transalpines, c'est-à-dire : Vivi Gioi, Andrea Checchi, Marina Berti, Carlo Ninchi.

La côte des Pouilles a servi de décor à ces aventures mouvementées qui mettent aux prises trafiquants d'armes et combattants, montrent des passagers clandestins s'embarquant sur un bateau vers leur imprévisible destin.

Photo Lux Film



FUITE EN FRANCE

Le grand mérite du metteur en scène Soldati est d'avoir choisi pour FUITE EN FRANCE des interprètes qui soient moralement et physiquement leurs personnages. C'est-à-dire qu'en dehors d'acteurs éprouvés, comme Folco Lulli, il a fait jouer Rosi Mirafiore, une ouvrière découverte dans les ateliers de la Fiat, un étudiant tunisien ayant, très prononcé, le type de son pays, un maçon, un journaliste, etc...

Photo Lux Film

INTERDIFUSION LATINA Y COMERCIAL (I.L.A.C.)

Représentant à Paris : Jeanne Matignon, 2, Av. Dode de la Brunerie - XVIe — AUT. 53-12

EDICIONES ANIMADAS

Directeur : Laurent BAU-BONAPLATA

Son installation à **MEXICO**, *Paséo de la Reforma 56*

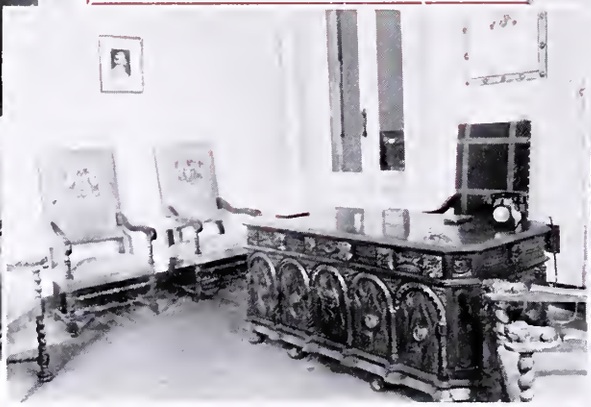
VOICI LE CADRE SOMPTUEUX OU SONT MAINTENANT PRÉSENTÉS les

FILMS FRANÇAIS en AMÉRIQUE LATINE

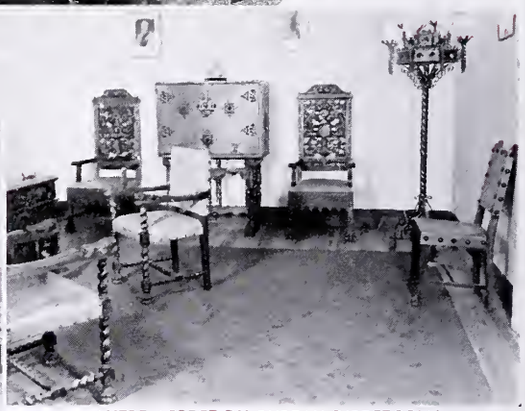
HALL DE DIRECTION GÉNÉRALE

SALLE D'ATTENTE DE DIRECTION GÉNÉRALE

BUREAU DIRECTORIAL



AUTRE ASPECT DU BUREAU DIRECTORIAL



AUTRE ASPECT DU BUREAU DIRECTORIAL

DISTRIBUTION

LA MARQUE
en bois sculpté à la main

BUREAU DU CHEF DE DISTRIBUTION

ENTRÉE DE L'HOTEL I.L.A.C.

HALL D'ADMINISTRATION

SALLE DU CONSEIL

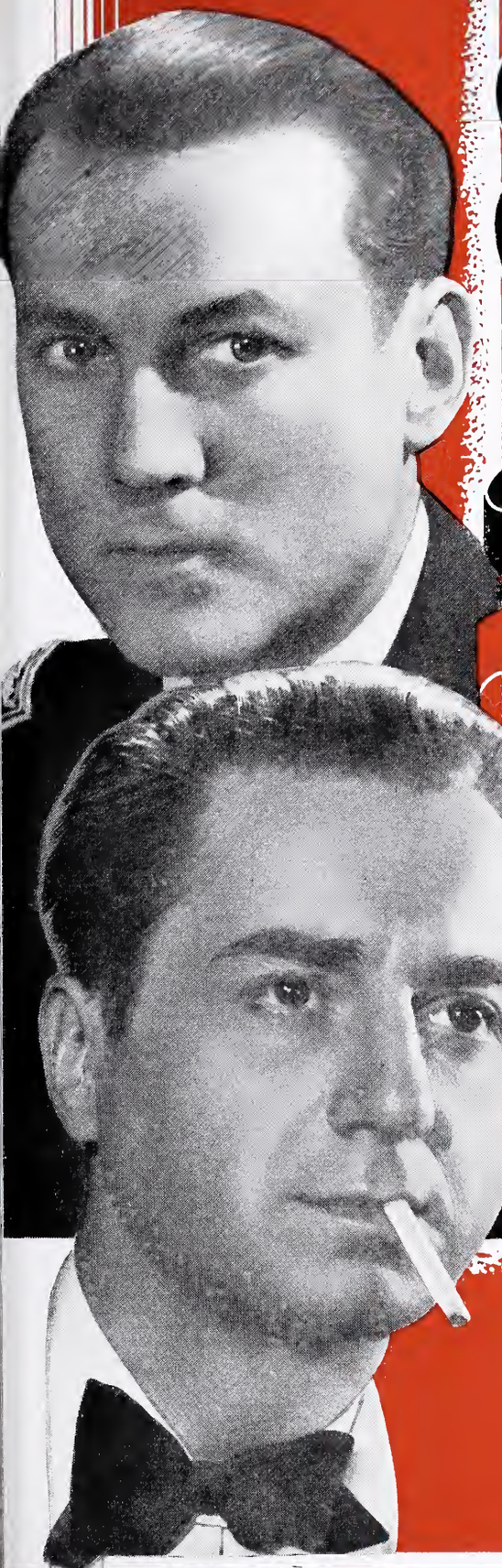
HALL D'ENTRÉE

AUTRE ASPECT DE LA DISTRIBUTION

SALLE DE MONTAGE

ARTA FILMS

PRESENTE



CLAUDE DAUPHIN

RAYMOND ROULEAU

DANS

L'INCONNU D'UN SOIR

avec

NADIA GRAY

ROBERT BERRI ★ CATHERINE FONTENAY ★ RENÉ GÉNIN

RÉALISATION DE HERVÉ BROMBERGER

SCÉNARIO DE KARL FARKAS ET S. BERNFELD

ADAPTATION ET DIALOGUES D'ANDRÉ LEGRAND

CHANSONS DE NICOLAS BRODSKY ET FRANK FOX ★ MUSIQUE DE H. FORTERRE

DISTRIBUTION FRANCE - BELGIQUE - AFRIQUE DU NORD : PATHÉ-CONSORTIUM-CINÉMA

CE FILM A ÉTÉ RÉALISÉ EN CO-PRODUCTION AVEC **BERNA DONAU FILMS** ET PEUT ÊTRE LIVRÉ POUR L'ÉTRANGER EN VERSION FRANÇAISE OU ALLEMANDE

(LIEBLING DER WELT)

VENTES EXCLUSIVES POUR LE MONDE ENTIER

ARTA FILMS

7, RUE DE CHAILLOT — PARIS - 16e

TÉL. PASSY 15-87

CINELDÉ à PARIS

1 bis, Rue Gounod - 17e

ADRESSE TÉLÉGRAPH. CINELDE PARIS — TÉLÉPHONE : WAGRAM 69-08

DISTRIBUE DEPUIS 1926 LES MEILLEURS FILMS AUX

COLONIES FRANÇAISES

ET VIENT DE S'ASSURER POUR LA SAISON 1949 LES PRODUCTIONS SUIVANTES :

L'OMBRE
LE CORBEAU
MONSIEUR VINCENT

LES INCONNUS DANS LA MAISON - LA VIE EN ROSE
D'HOMME A HOMMES
LA VALSE BRILLANTE - L'ESCADRON BLANC

et

un TECHNICOLOR

SARABAND FOR DEAD LOVERS avec **Stewart Granger**
dans le rôle de **Kœnigsmark**

FILMS SCIENTIFIQUES
& D'ENSEIGNEMENT

PARLANT FRANÇAIS
16 mm.

*

UNITED WORLD FILMS

120, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS

Tél. : BAL. 02-73

S.G.D.F.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
DE DISTRIBUTION
DE FILMS

Fondée en 1934

Va rouvrir
son Service
de Distribution

Cherche

FILMS

16 & 35 M/M

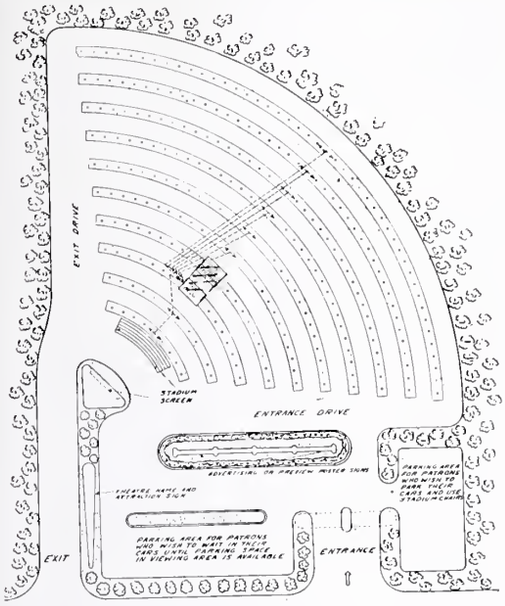
(France entière ou Région Parisienne)

Faire offre par écrit :

28, Rue de St-Quentin, PARIS-Xe

LES CINÉMAS "DRIVE IN" AUX U.S.A.

Le cinéma à l'usage des automobilistes, qui a vu le jour avant la dernière guerre, est actuellement en plein développement aux Etats-Unis. A l'image du restaurant « Drive-In » et de l'église « Drive-In », il a pour but de faciliter l'accès de l'écran aux personnes ne désirant pas quitter leur voiture. Le nombre de ces installations est voisin de 1.000 et c'est dans le Far-West, où la densité en est la plus grande.



Plan d'un cinéma Drive-in.

Ses caractéristiques sont variables. La description qui suit est celle du « Starlite », qui se situe à Chicago. La superficie du cinéma et de ses dépendances est de 34 hectares. La longueur de l'espace réservé à la projection est d'environ 200 m. de long. L'écran est en acier et mesure 22 m. de large sur 17 m. de haut. Ces dernières constructions sont généralement en métal afin d'augmenter la résistance aux intempéries, et notamment à l'action du vent. Les premiers écrans étaient montés sur des charpentes en bois, et leurs prix étaient inférieurs, bien entendu, aux installations en acier. Toutefois, il s'est avéré par la suite que leur résistance n'était pas suffisante, c'est pourquoi les constructions actuelles sont sur charpente métallique.

La capacité en voitures d'une telle installation est de l'ordre de 1.400. Si l'on admet que chaque voiture contient en moyenne de 3 à 4 places, on a ainsi un chiffre voisin de 5.000 spectateurs.

La cabine de projection est située à environ 100 m. de l'écran, c'est-à-dire, dans l'espace réservé au stationnement des voitures. Les projecteurs fonctionnent avec des arcs dont l'intensité est de l'ordre de 300 ampères. L'emplacement réservé aux voitures est divisé en séries de rampes formant des arcs de cercle, afin de faciliter la visibilité sur l'écran.

Le spectateur qui arrive à l'entrée d'un tel cinéma n'a en aucun cas à quitter sa voiture : des employés lui apportent les billets ainsi que les programmes. Quant à la distance séparant l'entrée du cinéma du lieu de projection, elle est indiquée par des ouvreuses d'un nouveau genre, lesquelles, au moyen d'un signal électrique, vous dirigent vers le lieu de « parking ». La voiture arrivant sur la rampe de stationnement, doit se situer très près d'un poteau sur lequel est fixé un haut-parleur « In-Car-Speaker ». Le conducteur de l'automobile n'aura donc plus, tout en restant dans la voiture, qu'à s'emparer du H.P. et à le fixer à l'intérieur du véhicule. Ces appareils utilisés, mesurent généralement 25 × 13 cm. et sont rendus imperméables à l'eau en raison de leur séjour en plein air. Dans ce but, leur noyau est isolé de l'extérieur par une membrane spéciale.

Ce genre d'exploitation n'a lieu que pendant l'été, quel que soit le temps. En effet, si la pluie survient, le conducteur du véhicule fera fonctionner les essuie-glaces de la voiture. Le prix d'entrée est sensiblement le même que celui des cinémas habituels. Au « Starlite », il est de 70 cents par personne. Les enfants au-dessous de 12 ans sont admis gratuitement.

Un des faits les plus marquants de ce genre d'exploitation est la sortie ordonnée et impressionnante de ce parc de voitures à la fin du programme. Les séances sont en moyenne de deux à trois par jour.

Le bâtiment voisin de la cabine de projection est celui de la brasserie où l'on consomme à peu près toutes les boissons courantes, y compris bien entendu le « Coca-Cola ». D'autre part, on peut se restaurer aisément avec des sandwiches, cakes, etc. Des cabines téléphoniques sont également à la disposition des spectateurs.

Par ailleurs, il existe quelques rares rangées de places assises. Celles-ci se trouvent à proximité de l'écran, dans la partie appelée généralement stadium. Nombreuses sont les consignes qui sont faites aux spectateurs, elles peuvent se résumer de la façon suivante : conduire avec attention, veiller aux enfants, garder les phares éteints, ne pas klacsonner, ne pas utiliser la marche arrière, et ne pas dépasser le 15 km. à l'heure. D'autre part, il est recommandé qu'en quittant le stationnement sur la rampe, le haut-parleur soit replacé avant que les freins soient desserrés et que le moteur de la voiture soit remis en marche.

Enfin, il est aimablement rappelé à la clientèle que les H.P. de voiture ne peuvent être utilisés ailleurs que dans le « drive-in ».

En conclusion, ce genre d'exploitation, qui convient parfaitement aux U.S.A., au Canada ou au Mexique, ne semble pas réussir en France pour des raisons d'ordre matériel et psychologique. — *René Ratelet.*

LES ACTIVITÉS DE SYNIMEX

La Société Synimex prépare la production d'un grand film international : *La Reine de Saba* dont le sujet retrace la vie mouvementée de ce personnage historique.

Les extérieurs seront tournés en Ethiopie et en Egypte.

M. Nat Wachsberger actuellement en Amérique a conclu un accord pour une production en commun de ce film.

D'autre part, la Société Synimex vient de s'assurer l'exclusivité pour l'exploitation en France et Union Française du grand film *Amour de Clown (Paillasse)*, tiré du célèbre opéra de Leoncavallo.

Ce film qui a été tourné par la Société « Itala Film » à Rome (directeur M. le Dr. Giacalone), est maintenant terminé.

PIERRE BRAUNBERGER
présente ses productions
DE COURTS ET MOYENS MÈTRAGES

L'HOMME
de Gilles Margaritis
PARTIE DE CAMPAGNE
de Jean Renoir
MONSIEUR BADIN
de G. Regnier
LE BATON
de Marcel Gibaud
SIX SI PETITS
de R. Bertrand
CHAMBRE 34
de Claude Barma
GITANS D'ESPAGNE
de J. Castagnié
LES TRANSPORTS URBAINS
de Marcel Gibaud
VAN GOGH
de A. Resnais
L'ILLUSION
de Rougeul
LA CATHÉDRALE
de J. Béranger
LES PETITES ANNONCES
de Claude Barna
LES ACTUALITÉS COMIQUES
de Gilles Margaritis
24 HEURES DE LA VIE D'UN CLOWN
avec Beby

En cours de réalisation

VERSAILLES
de J. Béranger
PICASSO (GUERNICA)
de A. Resnais
STATIONS MONDAINES
de M. Gibaud

PANTHÉON-PRODUCTION
95, Avenue des Champs-Élysées - PARIS (8e)

LA SOCIÉTÉ D'ÉQUIPEMENT CINÉMATOGRAPHIQUE
26, RUE LAFAYETTE . PARIS. 9e
TAITBOUT 70-40. 4 lignes.

agent exclusif
G.-B. KALEE

BELL & HOWELL
MATÉRIEL PROFESSIONNEL

"SHIP"
CHARBONS D'ARC

ÉCRANS, MIROIRS
OBJECTIFS

ACCESSOIRES

HANS LE MARIN
parle deux langues

La Société Française S.A.F.I.A. et les Films Caravelle viennent de terminer en co-production avec la firme américaine Christina (Hollywood), un grand film en deux versions (anglaise, française), *Hans le Marin*.

Le scénario et les dialogues sont de J.-P. Aumont d'après le roman d'Edouard Peisson, et la mise en scène de F. Villiers supervisée par Marcel Cravenne. L'action se situant dans le

Une scène de **HANS LE MARIN** interprètée par Jean-Pierre Aumont et Maria Montez. **(Cliché S.A.F.I.A.)**

vieux port de Marseille en 1938, au milieu de la rieurs ont été tournés sur les lieux mêmes de l'action.

L'interprétation groupe autour des grandes vedettes Maria Montez et Jean-Pierre Aumont des acteurs de classe : Lilli Palmer. Marcel Dalio, Roland Toutain, Coco Aslan, Roger Blin et Catherine Damet qui, pour chaque scène, ont répété leur rôle dans les deux versions.

Il est certain que *Hans le Marin* voit s'ouvrir devant lui un grand, beau voyage, aussi bien en France que dans les pays de langue anglaise.

VOG FILM Co NEW YORK
229 West 42 nd Street
Distribue les meilleurs films français aux Etats-Unis

QUAI DES ORFÈVRES
AIGLE A DEUX TÊTES
DÉDÉE D'ANVERS
MANON
PATTES BLANCHES

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

TECHNIQUE ET MATÉRIEL

N° 1292
du 31 Décembre 1948
publié sous la direction technique de
A.-P. RICHARD

LES GRANDS PROBLÈMES DE LA PROJECTION

SCINTILLEMENTS - BATTEMENTS REDRESSEURS MONO OU POLYPHASÉS LANTERNES ALTERNATIVES

par M. GENCE

Nous nous proposons d'étudier un domaine de la projection cinématographique qui donne lieu, bien souvent, à des erreurs d'interprétation, et d'apporter, au moins partiellement, la solution à certains inconvénients bien connus.

Il est bon tout d'abord de définir les termes que nous allons employer.

1° *Scintillement.* — On appelle ainsi une variation rapide de lumière ; cette variation peut être périodique ou non, ajoutons qu'elle doit être perceptible à l'œil.

En cinématographie, le scintillement est en principe dû au passage des pales d'obturateur devant la lumière de l'arc supposée parfaitement continue. Ce passage imperceptible dans les conditions normales du cinématographe peut devenir perceptible dans les cas suivants :

1) *Si la fréquence du passage des pales tombe au voisinage de 30 par seconde ou au-dessous ;* c'est la raison pour laquelle les projecteurs de cinématographe parlant actuels comportent une pale dite de scintillement, dont la présence porte à 48 le nombre des passages qui ne serait autrement que de 24 (2 pales de scintillement dans le cinéma muet qui passait à 16 images, soit 3 pales en tout, donc encore 48 passages).

Il y a également scintillement lorsque les deux pales d'un projecteur ne sont pas égales (pale abîmée), c'est qu'en effet le défaut se trouve reproduit 24 fois par seconde.

2) *Si la luminosité de l'écran dépasse une certaine valeur pour un observateur donné.* — Ce point est beaucoup moins connu que le précédent, voyons-le de plus près.

La persistance de l'impression rétinienne n'existe que pour la portion centrale de la rétine appelée « tache jaune ». En faible lumière c'est la seule utilisée et grâce à la pupille qui a tendance à diaphragmer notre œil pour éviter l'éblouissement, celui-ci cherche à rester dans cette condition. Toutefois, cette compensation n'est que partielle et une lumière intense réussit quand même à éclairer le reste de la rétine. Ce fait, sans importance dans la vision d'objets éclairés en lumière continue, devient grave en cinématographie car il se produit, dans une salle de dimension moyenne, pour des éclairements de l'ordre de 200 lux (avec un film dans l'appareil). Cet éclairement est très fréquemment obtenu aujourd'hui avec les lanternes à haute intensité du type courant. Le phénomène peut alors facilement être observé au cours du passage d'un film très clair (scènes d'extérieurs, en plein soleil par exemple).

On vérifiera du reste sans difficulté que le scintillement disparaît en diaphragmant artificiellement l'œil, par exemple en fermant légèrement les paupières.

Ce phénomène diminuerait d'importance si, tout en gardant la même fréquence de passage, les pales devenaient partiellement transparentes ou diminuaient d'importance, augmentant ainsi le rapport lumière-ombre qui, dans un projecteur ordinaire est voisin de 1/1. Nous y reviendrons au paragraphe suivant et plus loin encore.

C'est un scintillement de même ordre qui se produit lorsque l'on s'approche très près d'un écran éclairé en lumière blanche, l'obturateur de l'appareil étant en marche. C'est qu'en effet, la lumière se trouve alors entrer dans l'œil sous un angle considérable débordant ainsi la « tache jaune ».

2° *Battement.* — On appelle ainsi le phénomène résultant de l'action simultanée de deux phénomènes périodiques.

Dans notre cas, le battement est généralement dû au passage des pales d'obturateur devant une lumière non continue. Or, nous avons jusqu'ici supposé la lumière parfaitement continue. Envisageons maintenant le cas où elle se trouve pulsée sinusoïdalement à une cadence de 100 par seconde, par exemple (alimentation par un redresseur monophasé non filtré).

Si nous éclairons l'écran, l'obturateur étant arrêté, nous pouvons considérer que nous sommes ramenés à un cas particulier du paragraphe précédent. En effet, avec une lumière pulsée tout se passe à peu près comme si devant une lumière continue nous faisions passer un obturateur à raison de 100 passages de pales par seconde, ces pales étant de largeur réduite et même partiellement transparentes.

Nous constatons alors que l'écran est éclairé sans aucun scintillement ; ceci s'explique puisque, revenant au paragraphe précédent : (1°) la fréquence (100) est très supérieure à 30 ; (2°) le rapport lumière-ombre est grand (de l'ordre de 2/1).

Faisons maintenant tourner l'obturateur de l'appareil à sa vitesse de 48 passges par seconde devant cette lumière pulsée.

Nous faisons une véritable analyse stroboscopique de la lumière émise. Nous constatons, en effet, une variation de lumière 4 fois par seconde, il y a battement ou, plus vulgairement, « pompage ».

Dans quelle mesure et de quelle façon peut-on remédier à ce battement, c'est ce que nous verrons plus loin.

La projection cinématographique avec redresseurs monophasés. — Examinons de plus près ce qui se passe lorsque la lumière est pulsée par suite de l'alimentation de l'arc par redresseur monophasé.

Comme on le sait, un tel appareil redresse toujours les deux alternances. Si nous examinons avec une cellule et à l'oscillographe, la lumière pulsée sans faire intervenir l'obturateur, elle prend l'allure de la figure 1.

Fig. I.

Comme le courant alternatif est à 50 périodes par seconde, chaque demi-alternance dure 1/100e de seconde. Mettons maintenant l'obturateur en marche à la vitesse normale et supposons l'angle des pales exactement de 90°, ce qui est à peu près le cas classique.

Il y a 48 obturations, donc aussi 48 temps de lumière, soit 96 intervalles égaux par seconde, chacun représente donc 1/96e de seconde.

Représentons le phénomène à la même échelle

que le précédent (fig. II) et superposons les figures I et II, ce qui nous donne la figure III, examinons alors chacun des temps de lumière successifs 1, 3 et 5, etc. Dans le temps 1, nous aurons la lumière due à une 1/2 alternance complète a_1 b_1, plus une petite quantité b_1 c_1.

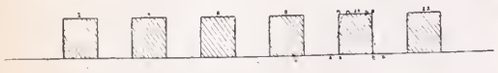


Fig. II.

Dans le temps 3, nous aurons encore la lumière due à une 1/2 alternance complète a_2 b_2 plus une petite quantité b_2 c_2. Notons que la 1/2 alternance a_2 b_2 est légèrement décalée, ce qui ne change rien à l'affaire, et ainsi de suite. Ainsi, chacun des temps de lumière comporte une quantité constante due à une demi-alternance et une petite quantité *qui n'est jamais la même* car, bien que de durée constante, elle correspond à des points de la courbe de hauteurs différentes.

Cette petite quantité est très voisine du bas de la courbe en b_1 c_1, donc très faible, et très près du haut en b_6 c_6 : c'est cette quantité variable qui cause le battement.

Comme on le vérifie sur la figure, entre un minimum et un maximum de la petite quantité, il s'écoule 12,5/100 de seconde, donc 25/100 entre 2 maxima, il a donc 4 maxima du battement par seconde (et par conséquent 4 minima également). C'est bien la différence entre 100 et le nombre d'intervalles (2×48=96).

Voyons maintenant comment on peut remédier à cet inconvénient pour la projection cinématographique.

Une première méthode consiste à accélérer la machine et à faire tourner l'obturateur à une

Fig. III.

vitesse correspondant à 25 images ; en effet, les temps de lumière seront juste de 1/100 de seconde laissant passer exactement la lumière due à une demi-alternance, cela revient à contracter les créneaux de la figure II en les resserrant vers la gauche ; la lumière sera alors constante. Il convient du reste d'observer qu'il n'est pas nécessaire de tourner juste à 25 images, car au fur et à mesure de l'accélération les petites quantités b_1 c_1-b_2 c_2, etc. diminuent de longueur et l'importance des quantités variables correspondantes devient négligeable devant la 1/2 alternance.

Mais il existe une autre méthode qui ne semble pas avoir été clairement exposée jusqu'ici et pourtant le hasard, pour une fois, a bien fait les choses et a généralement permis de l'appliquer sans le savoir.

Considérons la figure II et supposons que les temps de lumière et les temps d'ombre ne soient plus égaux, les derniers augmentant d'une quantité précisément égale à b_1 c_1, etc. (fig. IV).

Fig. IV.

Dans ces conditions les temps de lumière deviennent de nouveau égaux à une demi-alternance et la lumière redevient constante.

Or, il se trouve que les projecteurs courants se trouvent précisément dans ce cas, leurs obturateurs absorbant un peu plus de 50 % de la lumière (rendement $\frac{\text{lumière utile}}{\text{lumière totale}} = 47\ \%$.

Ce rendement n'est, du reste, que le résultat d'un compromis car, d'une part, la dimension, non négligeable, de l'image cinématographique obligerait à augmenter l'obturateur, mais, d'autre part, on peut se permettre en pratique de recouper un peu la pale d'obturation (et par conséquent aussi la pale de scintillement) sans voir apparaître le filage d'une façon appréciable.

Nous avons du reste résumé par une courbe (fig. V) l'importance prise par le battement avec l'angle des pales de l'obturateur supposé variable.

En absice (axe des x) portons l'angle des pales et en ordonnée (axe des y) le rapport entre

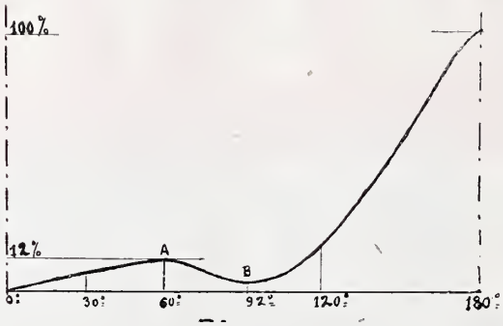


Fig. V.

la profondeur du battement et la valeur moyenne de la lumière dans les mêmes conditions (c'est bien là ce que nous voulons savoir).

Comme on le voit, il n'y a bien entendu pas de battement quand les pales sont nulles (point O). Le battement passe en A par un premier maximum pour une valeur de pales de 60°, puis en B par un minimum pour la valeur indiquée sur la figure IV (projecteurs ordinaires, pales de 92° environ — rendement du projecteur 47 % environ).

Enfin, le battement devient total (100 % de la lumière) lorsque l'obturation est presque totale et qu'il ne reste plus qu'une faible fente pour le passage de la lumière. Il est à remarquer que le minimum B devrait théoriquement être sur l'axe de x. En pratique cette condition n'est jamais parfaitement remplie en raison des temps morts nécessaires pour couper le faisceau lumineux qui n'est pas de dimension négligeable. Ceci a comme conséquence de rendre obliques les verticales AM BN (fig. II), qui viennent en A'M' B'N'.

En ce qui concerne le maximum situé en A, il est assez facile de l'évaluer et le calcul, comme expérience, démontrent qu'il est voisin de 12 %.

La présence de ce maximum explique pourquoi le redresseur monophasé ne doit pas être employé sans discernement avec les projecteurs à rendement lumineux accru.

Ce cas est de plus en plus fréquent aujourd'hui, puisque la plupart des appareils récents revendiquent des améliorations à ce sujet, soit par des obturateurs doubles, soit par des obturateurs tournant deux fois plus vite, soit même par des systèmes de croix de Malte accélérés, qui permettent d'approcher les 60° d'obturation.

Dans les divers cas, avec redresseurs monophasés, il y a lieu, soit de faire tourner les machines à 25 images, soit de filtrer le courant redressé, soit enfin d'employer de nouveaux systèmes de redresseurs autopolyphaseurs qui sont actuellement en cours d'essai et dont la sortie ne saurait être très lointaine.

Redresseurs polyphasés :

Ceux-ci donnent un courant qui se rapproche de plus en plus du courant continu selon le nombre d'alternances redressées.

Le redresseur le moins favorisé à ce point de vue est le redresseur *triphasé une alternance*, figure VI.

Le même raisonnement que celui tenu pour le monophasé nous montrerait qu'avec des pales voisines de 90° il y a, à chaque temps de lumière, une quantité variable qui est précisément maximum avec cette dimension de pales. En pratique, on constate, en effet, qu'il y a un battement, mais celui-ci n'est pas très important pour une autre raison, c'est qu'en effet, les « creux » de la courbe de la figure VI ne descendent plus jusqu'en bas comme dans le monophasé, ce qui revient à dire que le phénomène dont nous faisons l'analyse stroboscopique est un phénomène moins important que dans le cas du monophasé.

Il est à noter qu'avec un obturateur de 60° on se trouverait alors dans d'excellentes conditions, le temps de lumière correspondant à peu près à deux demi-alternances.

En somme, entre l'obturateur 90° et l'obturateur 60°, il se produit l'inverse de ce qui se produisait avec le monophasé deux alternances, ainsi que le résume du reste la courbe figure VII qu'il faut comparer à la courbe figure V. A noter que les maxima et minima se trouvent atténués pour la raison citée plus haut (« creux » de la courbe ne descendant pas jusqu'à l'axe des x). C'est la raison pour laquelle le maximum final n'est pas de 100 %.

Avec le redresseur *diphasé deux alternances* le courant se rapproche déjà tellement du courant continu que, pratiquement, on peut le considérer comme tel pour la projection cinématographique.

Même observation en ce qui concerne le *triphasé deux alternances*, plus souvent appelé *hexaphasé*.

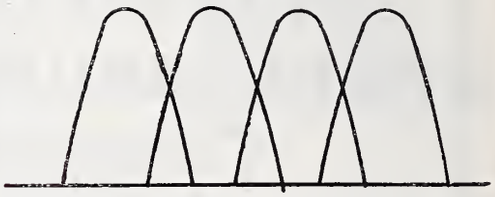


Fig. VI.

Ce type de redresseur est donc le type idéal à utiliser sur le courant triphasé.

Arc alternatif. — L'arc alternatif fonctionne au même rythme que l'arc sur redresseur monophasé (100 pulsations seconde), avec cette différence que le courant change de sens à chaque pulsation.

On admet souvent que l'arc ne sert qu'une fois sur deux, lorsque le charbon qui regarde le miroir est positif. En fait, analysée sur l'écran, la lumière prend l'aspect de la figure VIII et l'on voit que la 1/2 alternance en sens contraire n'est pas négligeable et de l'ordre des 4/5 de la 1/2 alternance dans le bon sens.

Dans ces conditions, voyons ce que donne le même raisonnement que celui tenu pour le redresseur monophasé (cas de la figure IV).

Lorsque l'appareil tourne à 24 images-seconde et que l'obturateur correspond au cas de la figure IV (obturateur de 92°, rendement 47 %), nous savons que les temps de lumière correspondent à peu près à une 1/2 alternance, mais le « glissement » par rapport aux alternances, qui était sans importance avec le redresseur monophasé devient ici préjudiciable.

En effet, puisque les 1/2 alternances paires sont plus grandes que les demi-alternances impaires, la lumière variera sensiblement lorsque le glissement aura été de 1/2 alternance, c'est-à-dire en 1/4 de seconde ; elle reviendra à sa valeur primitive après une demi-seconde, ce qui produira donc cette fois deux battements complets par seconde.

Il n'y a plus aucun moyen simple de compenser le défaut par les pales d'obturateur et la seule solution consiste à faire tourner l'appareil au rythme de 25 images-seconde. Il convient du reste de remarquer que, à moins de disposer d'un appareil entraîné par un moteur synchrone (ce qui n'est généralement pas le cas), il y aura toujours un glissement plus moins lent, l'appareil utilisant indifféremment la demi-alternance forte ou la faible et passant de l'une à l'autre d'une façon lente et continue.

En fait, cette variation est peu gênante et l'arc alternatif ainsi utilisé donne généralement un résultat suffisant.

Il est à noter que les Américains dont les secteurs sont généralement à 60 périodes n'ont pas

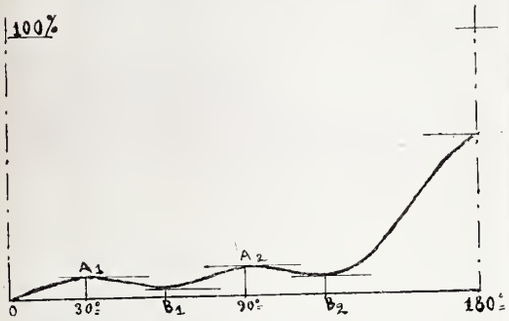


Fig. VII.

la même facilité que nous. Il faudrait, en effet, porter dans leur cas la vitesse au chiffre de 30 images, ce qui est inacceptable.

Revenons maintenant à 24 images, il ne faut pas oublier que si l'obturateur n'est pas à 92°, il se superpose au défaut de l'arc alternatif proprement dit le défaut signalé à propos du redresseur monophasé (défaut qui, rappelons-le, se produit 4 fois par seconde).

En particulier, dans le cas de projecteur à obturateur 60° seul ce dernier défaut tend à subsister. En effet, la variation due à l'inégalité des phases paires et impaires se trouve partiellement compensée puisqu'à chaque temps de lumière on prend un peu des deux phases, ce qui a tendance à faire une moyenne. Là encore, en amenant la vitesse à 25 images, le défaut devient imperceptible.

Signalons enfin que dans tous les défauts mentionnés dans cet article, la variation d'intensité lumineuse proprement dite serait probablement

Fig. VIII.

négligeable si elle n'était accompagnée d'une variation de couleur de la lumière à l'écran, due aux modifications d'émission spectrale de l'arc suivant l'intensité et le sens du courant.

Conclusion. — Comme on le voit, l'augmentation de la vitesse de rotation des appareils à 25 images facilite beaucoup l'alimentation des arcs, malheureusement, comme nous l'avons dit plus haut, ceci n'intéresse nullement les techniciens américains et c'est probablement la raison pour laquelle le chiffre de 25 images-seconde n'a pas été universellement adopté, pour les enregistrements de films, au lieu de 24.

Quoiqu'il en soit, il ne faut pas perdre de vue que la suppression du battement, en faisant tourner les appareils à 25 images, ne serait vraiment correcte qu'en utilisant des moteurs synchrones et un « calage » judicieux des pales d'obturateur par rapport aux alternances du secteur, afin d'éviter :

1° Le passage continuel et lent de la lumière du fort au faible, avec variation de couleur ;

2° De retrouver le battement au début des séances quand l'appareil est froid et n'a pas atteint sa vitesse exacte.

Comportement des charbons. — Nous ne voudrions pas terminer cet article sans dire quelques mots d'une question connexe et qui a donné également lieu à de nombreuses erreurs, celle du comportement des charbons sur redresseur monophasé.

Tout d'abord, comment convient-il de mesurer la tension aux bornes de l'arc et l'intensité avec des redresseurs monophasés ?

Si nous utilisons des appareils à cadre, nous lirons la tension moyenne (I moyen). Ce n'est pas ce qui nous intéresse. Le courant a beau être toujours de même sens, il conserve l'aspect sinusoïdal de l'alternatif et seuls des appareils pour alternatif mesurant E efficace et I efficace sont à utiliser.

Rappelons que I moyen $= \frac{2\sqrt{2}}{\pi}$ I efficace et E moyen $= \frac{2\sqrt{2}}{\pi}$ E efficace comme $\frac{2\sqrt{2}}{\pi}$ est peu différent de 0,9, il faudrait augmenter de 10 % environ les valeurs lues sur des appareils à cadre. D'autre part, c'est un fait connu que la tension mesurée, même avec un voltmètre pour alternatif, aux bornes d'un arc alimenté en monophasé redressé est inférieure d'au moins 10 % à celle du même arc, alimenté en continu.

La puissance, *à intensité égale*, est donc inférieure également de 10 %.

Or, il apparaît bien que les charbons sont surtout sensibles à la puissance mise en jeu. Il en résulte donc qu'à usure égale de courant et de charbons, on peut mettre 10 % d'intensité de plus en monophasé redressé qu'en continu.

Dans ces conditions, l'expérience démontre que la lumière est sensiblement la même dans les deux cas. La plupart des observations contraires sont dues à ce que ce supplément d'intensité n'a pas été mis en jeu.

UTILISATION DE L'INFRA-ROUGE

par A. P. RICHARD

Le séchage dans l'industrie du film s'effectue à peu près exclusivement en réchauffant de l'air insufflé dans les sécheuses à l'aide de résistances électriques. Le degré hygrométrique étant maintenu à une valeur à peu près constante.

Nous avons ici même, il y a quelques années, signalé des études des laboratoires spécialisés, sans approfondir la question, qui ne semblait pas intéresser à l'époque les usines de développement. Depuis ce temps, quelques essais probants ont été tentés et c'est en raison de ce fait, que nous extrayons d'une étude parue dans la *Revue Technique Philips* (1) le résumé suivant :

Lors du séchage industriel, la chaleur est transmise au corps à chauffer par l'intermédiaire, par exemple, de l'air (cas des sécheuses utilisées dans les laboratoires cinématographiques). La chaleur doit ensuite pénétrer par conduction dans les couches profondes de la gélatine.

Or, dans le cas précité, le coefficient de transmission de l'air au film est faible.

D'autre part, il y a lieu de tenir compte pour le film cinématographique de deux cas distincts : soit qu'on ait à faire sécher une image argentique, soit qu'on ait à effectuer la même opération pour du support débromuré, ou du film son où la quantité d'haloïde argentique est très faible.

Dans le premier cas, l'absorption d'infra-rouge sera beaucoup plus grande que dans le second et le séchage en sera, de ce fait, facilité.

En raison du fait signalé plus haut que le coefficient de transmission de l'air au corps à sécher est faible, il y a lieu de se demander si une autre méthode telle celle par rayonnement ne serait pas préférable.

L'expérience montre qu'il en est bien ainsi, mais que le résultat optimum ne peut être atteint qu'à la condition expresse que l'énergie absorbée le sera simultanément par tous les points de l'objet à sécher jusqu'à une profondeur déterminée et transformée en chaleur. Si cette condition est remplie, la température s'élève rapidement et uniformément.

Il en est ainsi avec les lampes qui rayonnent de l'infra-rouge, à condition que la température

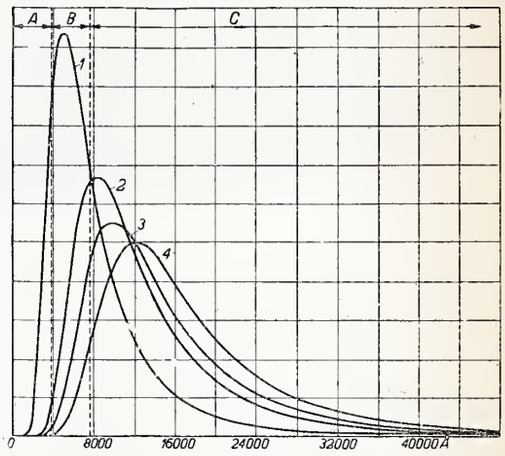


Fig. 1.

du filament qui conditionne la qualité du rayonnement infra-rouge soit bien adaptée au but poursuivi.

On sait que la limite du spectre visible se situe entre 7.500 à 7.600 unités angstrôms et que l'infra-rouge qui commence là, s'étend au delà de 40.000 unités A.

La figure 1 donne une idée de divers rayonnements dans le domaine de l'infra-rouge.

La courbe 1 est celle du corps noir de référence à la température de 6.000 degrés K.

La courbe 2 celle de la spirale de la lampe « Photolita » N portée à la température de 3.400 degrés K.

La courbe 3 celle de la spirale d'une lampe « Super-Arlita » de 100 watts portée à la température de 2.850 degrés K.

La courbe 4 concerne la lampe de séchage « Philips » de 250 watts portée à la température de 2.200 degrés K.

Sans nous étendre sur des considérations d'ordre scientifique, nous remarquons que, au fur et à mesure que la température du filament baisse, la quantité d'énergie émise dans l'infra-rouge augmente.

Que se passe-t-il lorsqu'un rayonnement infra-rouge frappe une couche d'eau ? Si l'eau transmet facilement la lumière visible, elle est, par contre, peu transparente aux rayons infra-rouges.

(1) « Revue Technique Philips », tome 9, n° 8, article de J.-A. Manders.

Pour des couches d'eau minces de 0,6 mm., 4, 8, 22 mm., on trouve que les principales bandes d'absorption dans le rayonnement invisible infra-rouge sont aux longueurs d'onde 15.000, 20.000, 30.000, 47.500, 60.000 unités A.

Pratiquement comme le montre la figure 2, le rayonnement au delà de 14.000 A est totalement absorbé.

Cependant (et c'est souvent le cas dans le séchage cinématographique), l'absorption n'est

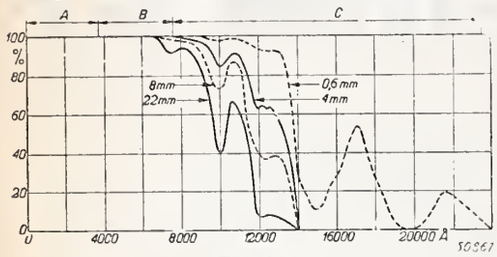


Fig. 2.

pas totale dans la bande précitée pour des couches d'eau d'une épaisseur inférieure à 0,5 mm.

Comme le montre la figure 1, les lampes utilisées pour le séchage émettent un spectre continu, ce qui signifie qu'elles émettent de l'énergie de longueurs d'onde très différentes. Il est démontré que pour une lampe de séchage dont le fila-

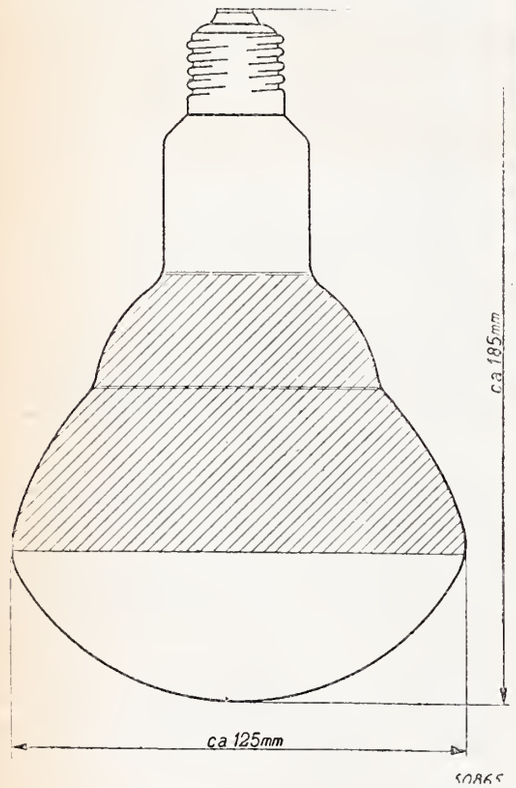


Fig. 3.

ment est porté à 2.200 degrés K, la première couche d'eau de 1 mm. absorbe 50 % de l'énergie infra-rouge, la seconde 13 % et la troisième 5 %.

Il faut aussi tenir compte du fait que l'émission d'énergie doit être soigneusement dosée, car si l'absorption n'est que superficielle, les couches internes inférieures absorbent peu et ne sont chauffées que par conduction, ce qui est indésirable. L'inverse, c'est-à-dire un échauffement exagéré des couches inférieures, est dangereuse et, de plus, oblige à une consommation exagérée d'énergie. Pour l'absorption de l'eau, il a été trouvé que la température du filament doit être de 2.200 degrés K.

La source de rayonnement doit être placée dans une ampoule fermée et, pour réduire l'évaporation du métal du filament, l'ampoule est remplie avec un gaz inerte. Par construction, l'ampoule doit avoir la forme nécessaire pour que le rayonnement émis tombe entièrement sur l'objet à sécher. Dans ce but, la lampe comporte un réflecteur, ce réflecteur peut recevoir une couche métallique : nickel, chrome, aluminium, argent, or.

Les pouvoirs réflecteurs sont : argent, 92 à 98 % ; or, 84 à 98 %; nickel, 65 à 80 % ; chrome, 58 à 70 %. D'autre part, l'aluminium déposé par sublimation est un excellent réflecteur. L'argent n'a pas été retenu pour diverses raisons ; l'or est un revêtement trop coûteux et l'on s'est finalement arrêté à l'aluminium.

En Amérique, on préfère le revêtement extérieur ; en Europe, on préfère celui appliqué à l'intérieur, car avec un tel réflecteur on est assuré de :

1° La constance de réflexion du revêtement ;
2° L'encombrement est minimum ;
3° Le rayonnement ne traverse qu'une fois le verre de l'ampoule, au lieu de trois traversées dans le cas du revêtement extérieur.

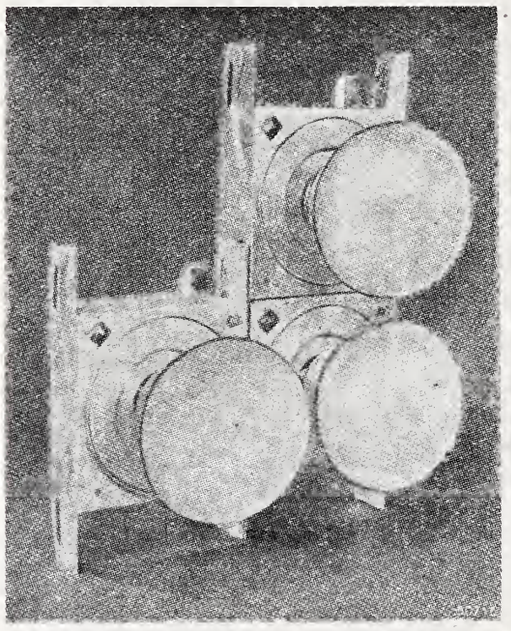


Fig. 4.

La lampe de séchage « Philips » répond aux critères exposés. Ses dimensions (voir gravure 3) sont de : 125 mm. de large pour 185 de haut.

La partie de l'ampoule qui reçoit le revêtement intérieur à la forme parabolique.

Le filament de tungstène absorbe 250 watts, la durée de la lampe est de 5.000 heures.

L'ampoule est légèrement satinée, et le fond a la forme convexe.

Pour résister à des températures au delà de 200 degrés, on utilise un ciment spécial pour la fixation de l'ampoule sur le culot.

A titre indicatif, voici, pour une distance de 50 cm., l'intensité d'irradiation pour divers angles :

Degrés					
0	5	10	20	40	60
56	53	43	17	5	2

Les lampes sont le plus généralement montées en batterie (voir figure 4) et disposées de l'objet à sécher à une distance convenablement choisie, tenant compte que la durée du séchage dépend de :

1° La nature du matériau à sécher ;
2° La nature de la couche interne de ce matériau ;
3° De la distance des réflecteurs lampes à l'objet et de leur nombre.

Le séchage par lampes réflecteurs est le plus économique des modes de séchage connus, l'économie réalisée étant, dans certaines industries, de l'ordre de 75 %.

Résumé par *A.-P. Richard.*

LE PROGRAMME 1949 DE C.I.P.L.A.

Une grande activité règne chez C.I.P.L.A. où l'on prépare actuellement « la campagne 1949 ».

Chacun sait que depuis sa fondation, en 1932, cette société s'est spécialisée dans la branche « Matériel », et nombreuses sont les salles équipées avec des appareils ou des accessoires sortis de ses magasins.

Les charbons de projections « Ciplarc », les célèbres lanternes américaines « Strong », les miroirs de toutes espèces, une colle à film dont la réputation s'est étendue à l'étranger, telle sont, si l'on peut dire, les spécialités de la firme que dirige, avec une compétence éprouvée, son fondateur M. H. Barré, un authentique « ancien » du cinéma, puisque ses débuts parmi nous remontent à 1919.

Nous avons pu joindre M. Barré, qui a bien voulu nous déclarer :

« Je crains que les temps difficiles que nous vivons ne contribuent à ralentir sensiblement les affaires en « matériel ». Les prix astronomiques qu'atteignent actuellement les installations modernes empêchent, en effet, beaucoup d'exploitations de remplacer leurs appareils ou de transformer leurs cabines.

« Et pourtant, combien de salles, en particulier dans la moyenne ou la petite exploitation, sont encore équipées d'une façon désuète et même primitive.

« J'ai dû renoncer provisoirement à importer les lanternes américaines « Strong » qui valent aujourd'hui plus de quatre fois le prix d'une automobile d'avant-guerre.

« Le petit exploitant, écrasé par des charges chaque jour croissantes, ne peut plus prétendre à l'acquisition de ces engins splendides, mais nettement au-dessus de ses moyens.

« Cette considération m'a amené à reprendre en 1949 une fabrication que nous avions abandonnée depuis la guerre : celle des régulateurs automatiques pour les arcs à main d'ancien modèle encore utilisés dans un grand nombre de salles de province.

« Le prix de ces régulateurs sera bien entendu plus élevé que naguère, mais il n'atteindra pas le quart de celui d'une lanterne automatique moderne. Les premières séries sortiront vraisemblablement en mars ; déjà, nous sommes sollicités par de nombreux acheteurs, mais les difficultés actuelles d'approvisionnement limiteront, tout au moins au début, nos possibilités de livraison. J'ajoute que les clients éventuels ont intérêt à se faire connaître et s'inscrire, ceci sans aucun engagement de leur part, toute latitude leur étant laissée pour prendre livraison de leur appareil lorsque leur tour de livraison sera venu. »

Questionné au sujet des autres fabrications C.I.P.L.A., M. Barré nous a dit encore :

« Nos efforts se porteront également sur le contacteur automatique pour éclairage de secours, que nous avons créé en juin dernier et qui connaît un succès grandissant chaque jour. »

Avec ces réalisations, C.I.P.L.A. verra très certainement sa clientèle augmenter encore au cours de 1949.

TÉLÉVISION

La Société des Radio-Electriciens, 10, avenue Pierre-Larousse, Malakoff (Seine).

Cette société met en souscription la publication des textes intégraux des communications et des comptes rendus des discussions.

L'ouvrage comptera 300 pages environ, format 21,5×30,5, le tirage sera de 1.000 exemplaires, le prix de ce volume sera de 1.500 fr. environ. Trente-deux communications de très haut intérêt scientifique seront publiées in extenso.

Les souscriptions sont reçues au siège de la Société des Radio-Electriciens.

UNE EXCLUSIVITE

RADIO-CINEMA

La

PRESELECTION DE FREQUENCE

QUALITE

Le plus grand progrès réalisé en électro-acoustique pour réduire l'INTERMODULATION L'amplificateur SE 54 basé sur ce principe, se caractérise en outre par : – l'emploi exclusif de TRIODES, – l'élimination totale de capacités ELECTROCHIMIQUES, – le chauffage en courant REDRESSÉ et FILTRÉ, des préamplificateurs, – et le passage en SECOURS INSTANTANÉ.

SECURITE

Cie RADIO-CINEMA

SERVICE VENTE MATERIEL

22, Bd de la PAIX COURBEVOIE

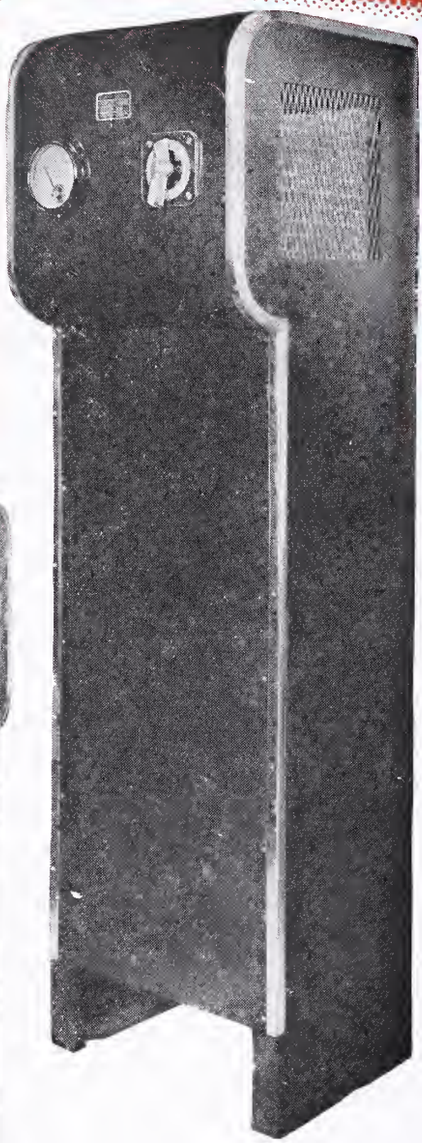
TELEPHONE: DEF. 23-65 (3 lignes)

LE REDRESSEUR D'ARC POUR CINÉMA A ÉLÉMENTS AU SÉLÉNIUM

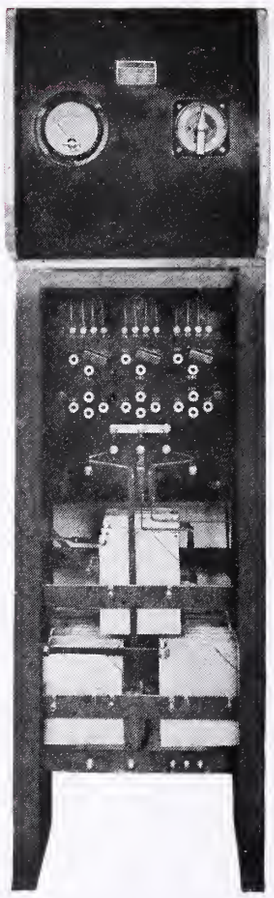
SELECTRIC

SCIENTIFIC FRANCE ELECTRIC

Economie Luminosité Sécurité



et pour la moyenne exploitation type 40 ampères



TRIPHASÉS
DIPHASÉS
MONOPHASÉ

Deux modèles 55 ou 70 ampères

ENTIEREMENT BOBINÉ CUIVRE

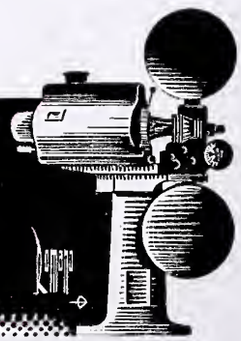
GARANTIE 2 ANS

CINELUME

3, RUE DU COLISÉE - PARIS (8)

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF FRANCE ET ETRANGER

TÉLÉPHONE ELYSÉE 44-00 ET 34-82
AD. TÉLÉGRAPHIQUE: ETCINELUME-PARIS



CINELUME

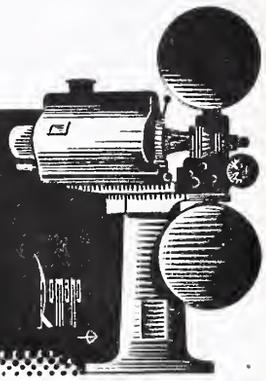
3, RUE DU COLISÉE - PARIS (8)

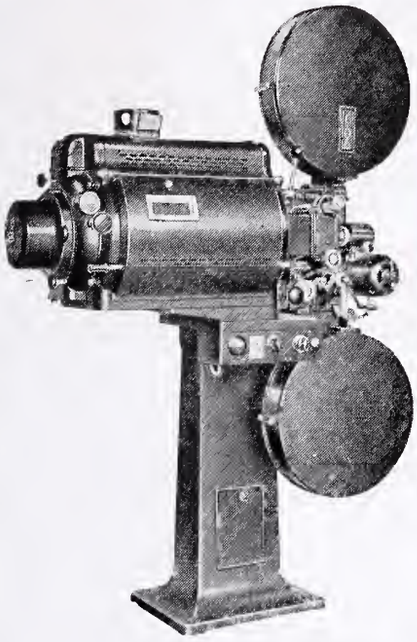
DISTRIBUTEUR EXCLUSIF

FRANCE ET COLONIES

TÉLÉPHONE ELYSÉE 44-00 ET 34-82

AD. TÉLÉGRAPHIQUE: ETCINELUME-PARIS





PRÉSENTE

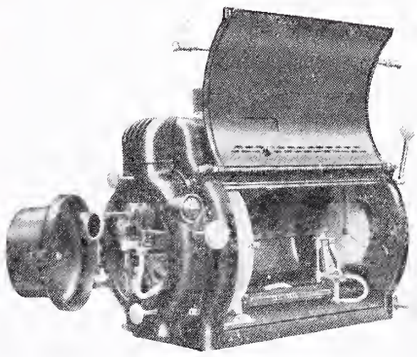
Pour la grande Exploitation

Le projecteur froid

VICTORIA VI B

à soufflerie incorporée

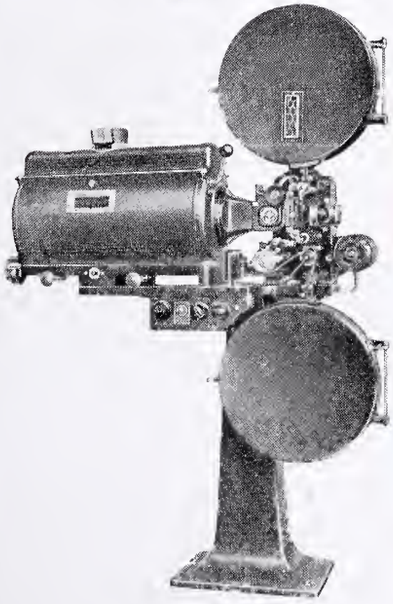
Lecteur de son | Compensateur hydraulique / Volant magnetique



La Lanterne Automatique

ZENITH III

50 à 80 ampères continu

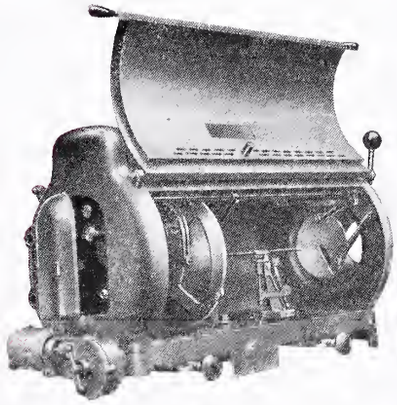


Pour la moyenne Exploitation

Le projecteur froid

VICTORIA IV D

à soufflerie incorporée



La Lanterne Automatique

ZENITH IV

Pour charbons | continu 50 A / alternatif 80 A

AGENCES

BORDEAUX — M. VERGNAUD, 22, Rue de Grassi
GRENOBLE — M. FRANÇOIS, 4, Rue du Rhin
MARSEILLE — CINÉMATELEC, 29, Boulevard Longchamp
METZ — LUMESON, 4, Rue Pasteur
NANTES — CINÉ-MATÉRIEL, 6, Rue Massillon
NICE — M. BALDASSAR, 29, Rue Alphonse Karr
STRASBOURG — CINÉ-SERVICE, 25, Grandes Arcades
TARBES — M. RÉMY, 5, Rue Lamartine
VICHY — M. FERDINAND, 11, Place de l'Hôtel-de-Ville
ALGER — M. F. GERVAIS, 33, Rue Burdeau
CASABLANCA — M. CASARINI, 45, R e Lassale
ORAN — MM. GARCIA et MARCHADO
TUNIS - Sté d'EXPANSION CINÉMATOGRAPHIQUE 41, r. Es-Sadikia
DAKAR — COMACICO, 4, Avenue Roume
ANTILLES — S.E.C.A., 50, Rue Scheolcher, FORT-de-FRANCE
SAIGON — CINÉ RADIO, 63, Boulevard Charner

LE PROJECTEUR

MIP XVII

UN MATÉRIEL

QUI A FAIT

ses preuves

- Turbo-obturateur tronconique
- Volet de sécurité automatique
- Dispositif de cadrage fixe
- Arbre vertical de transmission
- Bloc de croix silencieux
- Bâti étanche vitré
- Porte-objectif de grand diamètre
- Adaptation directe sur lecteurs entraînés

USINE DE LA MARQUE

Etablissements Edgar Brandt

MÉCANIQUE INDUSTRIELLE DE PRÉCISION

Service Commercial : 4, Rue du Général Foy, Paris - Tél. : Lab. 78-90

L'APPAREIL A PRISES DE VUES RAPIDES EASTMAN KODAK TYPE III

par Pierre MICHAUT

Un certain nombre de grandes entreprises de construction mécanique (automobile, aviation, etc.), la S.N.C.F., des sociétés de goudronnage sur routes, des fabricants de lampes électriques, etc., ont fait procéder, récemment, pour leurs laboratoires, à des prises de vues rapides, à titre de « consultation » et pour étude, à l'aide de la caméra High Speed Eastman Kodak. La Société Kodak, à Paris, a même constitué un service spécial de prises de vues à grande fréquence. Quelques-unes de ces bandes ont été projetées, en diverses occasions, au cours des mois récents (Congrès de Cinéma scientifique de Jean Painlevé, notamment). Il est intéressant de signaler les caractéristiques de l'appareil Kodak G. V. type III.

***

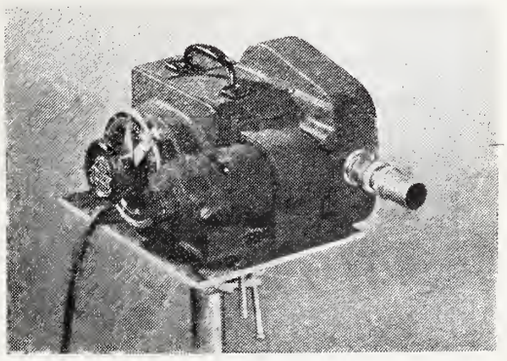
L'évolution constante des fabrications industrielles porte à la fois sur l'accroissement des vitesses des machines pour augmenter le rendement et sur l'économie des matières employées à la limite de la solidité (économie de dimensions et de poids, économie de matières premières). Ce perfectionnement de méthodes de fabrication entraîne la nécessité de pouvoir examiner et étudier des mouvements que l'œil humain ne peut plus saisir ni même déceler. Or, la connaissance précise des phénomènes qui se produisent à un instant donné, est souvent une condition nécessaire pour l'étude et la détermination pratique de procédés de fabrication réellement efficaces. Cette étude demande des instruments qui n'exercent aucune influence mécanique déformatrice sur le phénomène à étudier, comme le font parfois les dynamomètres, extensiomètres ou autres appareils de mesure...

Dès l'origine du Cinématographe, nombreux furent les chercheurs qui ont reconnu dans ce nouvel appareil le moyen d'étude idéal du mouvement. C'est pour étudier les mouvements et déplacements de mobiles — homme ou animal — que les Muybridge, les Marey, ont mis au point leurs dispositifs « pré-cinématographiques ». Un dispositif de « ralenti » de haute qualité a été réalisé par Labrély, constructeur du « G. V. Debrie », qui atteint, en 35 mm. la cadence de 240 images-seconde, et qui est en usage permanent dans tous les laboratoires d'étude du monde — et aussi dans les studios — c'est à lui qu'on doit ces effets de « ralenti » figurant parfois dans les films de spectacle, et dont l'enterrement burlesque du film *Entr'acte cinématographique*, de René Clair (1924), est probablement l'un des premiers exemples. Mais au delà de l'**Accéléré**, qui plafonne aux alentours de cette cadence, il a fallu bientôt envisager les **Grandes vitesses**, qui sont de l'ordre de plusieurs milliers d'images par seconde.

METHODE STROBOSCOPIQUE : SEGUIN ET LIBESSART

Les procédés fondés sur l'emploi, au cinéma, de la *méthode stroboscopique* ont été parmi les plus satisfaisants ; ils s'appliquent aux phénomènes et aux mouvements périodiques. Ils ont été développés surtout par MM. Séguin. Perfectionnés, peu avant la dernière guerre, par le colonel (depuis général) Libessart, par l'application de sa Méthode des ombres et de son Eclateur ponctuel, ces procédés ont permis des prises d'images à la vitesse d'un millionnième, un cent millionnième et un milliardième de seconde! Nous avons rendu compte de ces travaux, naguère, dans « La Cinématographie Française ». Le principe repose sur l'éclairage du phénomène par l'étincelle électrique : des systèmes spéciaux permettent d'obtenir des séries d'étincelles très brèves et très brillantes, à des instants réglés. On connaît ces photographies de balistique « extérieure » de Libessart, qui enregistrent avec une extrême finesse, en même temps que le projectile saisi sur sa trajectoire, toutes les ondes de compression de l'air provoquées par le départ ou la course de la balle ou de l'obus, et également l'onde de choc. Par le calcul des angles de ces ondes, il est possible de calculer, avec une extrême précision, non seulement la vitesse de propagation du projectile, mais aussi sa vitesse de rotation sur lui-même et tous les accidents qui viennent modifier sa vitesse.

Tandis que des temps de pose de 100.000 par sec. ne demandent que des équipements électriques assez simples — une lampe Kodatron



L'appareil 16 mm. Kodak ultra-rapide en ordre de marche.
(Cliché Kodak.)

par exemple — les vitesses supérieures exigent des installations encombrantes et compliquées. Bien entendu, aussi, la caméra de prise de vues a subi des transformations considérables : abandon de l'obturation périodique, de l'entraînement intermittent de la pellicule...

En outre, la photographie par éclairs ultra-rapides ne s'applique que dans une mesure limitée aux phénomènes lumineux : étincelles, flammes, mélanges explosifs...

LA LIMITE DES BESOINS INDUSTRIELS

D'une façon générale, la fréquence de quelques milliers d'images-sec. suffit aux études industrielles : par exemple, sur un film pris à 4/3.000 images-sec. et projeté à 16 images-sec., le mouvement enregistré est ralenti environ 1/200 fois. Chaque fois qu'un ralentissement optique de cet ordre suffit à l'observation et à l'analyse du mouvement à étudier, de nombreux arguments militent en faveur de l'emploi d'un appareil cinématographique à grande fréquence, capable de régler la durée de chaque pose indépendamment des sources lumineuses. Son encombrement et son poids en rendent le maniement facile, et si l'on dispose d'un éclairage suffisant on peut opérer à l'extérieur aussi bien qu'en intérieur, dans les conditions réelles d'emploi.

La caméra à Grande fréquence Kodak type III répond à ces conditions.

Cette caméra est au format de 16 mm. Ses dimensions, sans objectif, sont de 30 × 24 × 29 centimètres. Son poids est de 14 kg.

L'entraînement de la pellicule (qui abandonne l'entraînement intermittent), se fait à vitesse uniforme; le film est entraîné dans le couloir par deux tambours dentés, dont l'un tendu par un ressort, la mantient dans le plan d'image nette.

La netteté de l'image exige que celle-ci soit immobilisée à la prise de vues sur le film pendant la durée de la pose : cette condition est remplie par *compensation optique*. Le procédé employé, qui permet de déplacer optiquement l'image à la même vitesse que le film, consiste à intercaler une *lame à faces parallèles* tournant entre l'objectif et le film, de telle façon que l'image et le film soient immobiles l'un par rapport à l'autre pendant le temps très court nécessaire à la pose. La synchronisation de l'image qui se déplace et du film qui avance d'un mouvement continu est réalisée en commandant la rotation de la lame à faces parallèles par le mécanisme d'entraînement du film.

Les objectifs, grâce à un adaptateur, peuvent couvrir un champ plus ou moins étendu à partir d'une même position de l'appareil : objectif f/ 2,7, de 63 mm. de focale, couvre à distance minimum de mise au point un champ de 3,1 cm. x2,5 cm. (distance du sujet à l'appareil : 29,8 cm.). Le f/ 2,7 de 102 mm., toujours à sa distance minimum de mise au point, couvre un champ de 4,3 cm. × 3,4 cm. Ces objectifs sont des *anastigmats Kodak de haute qualité*, spécialement conçus pour la Caméra High Speed, type III.

Compensation optique. — Le rayon lumineux formant l'image venant de la gauche et traversant l'objectif ne peut, grâce à une partie opaque jouant le rôle d'obturateur, venir impressionner le film.

L'obturateur et la lame à faces parallèles commençant à tourner, la lumière traverse cette dernière. Par suite de son angle d'incidence, le rayon lumineux est dévié vers le haut; il subit ensuite une nouvelle déviation à la sortie de la lame, puis atteint le haut de la région du film découverte par la fenêtre de pose.

La lame continuant à tourner, les angles d'incidence et de réfraction du rayon lumineux et, par suite, l'importance du déplacement, diminuent jusqu'à ce que la lame atteigne sa position verticale, position pour laquelle le rayon lumineux passe sans déviation.

La lame continuant son mouvement de rotation, les angles d'incidence et de réfraction du rayon lumineux croissent; l'image est donc déplacée vers le bas jusqu'à ce que l'obturateur vienne intercepter le rayon lumineux.

L'image se déplaçant d'un mouvement continu à la même vitesse et dans la même direction que le film, est immobile sur le film pendant un temps très court.

Définition. — Le système optique, constitué par l'objectif et la lame à faces parallèles, donne des images d'une bonne netteté. Une mise au point convenable et un temps de pose correct donnent cependant des images raisonnablement nettes et riches en détails.

Mise au point et cadrage. — Un viseur spécial permet une mise au point précise ainsi que la détermination exacte des limites du champ. L'image du sujet peut être mise au point visuellement sur un morceau de film dépoli disposé dans le couloir avant que le film sensible ait été chargé dans l'appareil.

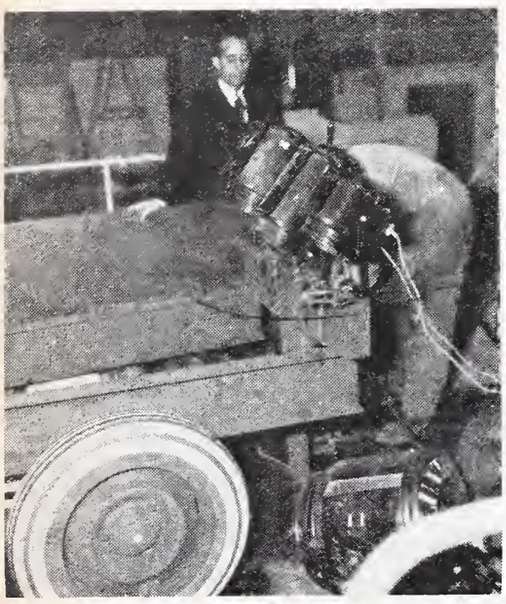
Film à employer. — L'appareil emploie indifféremment les bobines Ciné-Kodak 16 mm. de 15 et 30 mètres. **Ces films se trouvent pratiquement partout dans les divers types d'émulsions**

tant pour images en noir et blanc que pour images en couleurs. Le prix du film comprend son traitement.

Mécanisme d'entraînement. — L'entraînement du film, de la lame et de la bobine réceptrice est assuré par un moteur universel de 1/5e CV. de 32 volts soigneusement équilibré. En survoltant le moteur jusqu'à 115 volts, on porte la vitesse au-dessus du régime normal. Le moteur n'étant survolté que pendant quelques secondes, il n'y a aucun risque d'employer cette méthode pour obtenir une accélération rapide et atteindre la vitesse maximum.

Pour éviter pratiquement toute vibration, même à la vitesse maximum, l'arbre moteur, ainsi que les principaux axes de l'appareil, sont montés sur des roulements à billes de haute qualité.

Vitesse et réglage. — Le moteur est en prise directe avec le mécanisme d'entraînement du film; le nombre d'images par seconde est donc



L'appareil Kodak utilisé aux usines Peugeot.

réglé par la tension sous laquelle fonctionne le moteur. A 32 volts, l'appareil prend environ 500 images par seconde, et à 115 volts environ 3.000 après accélération.

Si le moteur est branché sur une ligne dont la tension est supérieure à 32 volts, une butée sur le cadran du rhéostat monté à l'intérieur de l'appareil permet de régler la résistance laissée dans le circuit. La tension du courant et, par suite, la vitesse de rotation du moteur, peuvent être réglées dans un intervalle étroit.

Accélération du film. — En raison de sa fragilité, le film ne supporterait pas une accélération brusque : une résistance variable a été introduite dans le circuit du moteur. Le rhéostat et le moteur sont couplés mécaniquement, de telle sorte qu'une portion déterminée de la résistance soit progressivement éliminée, ce qui amène le moteur au régime choisi en maintenant l'accélération au-dessous de la tension de rupture du film. Aux plus grandes vitesses, cette accélération peut exiger un déroulement de film de 7 m. 50 avant que l'appareil ait atteint 80 % de la vitesse désirée.

Arrêt. — L'arrêt brusque entraînerait évidemment des avaries : un interrupteur réglable, relié au mécanisme d'entraînement, coupe automatiquement le courant en fin de bobine, permettant ainsi le ralentissement du moteur.

Mesures de vitesses. — La vitesse de l'appareil peut être calculée avec précision en notant le nombre d'images par seconde et en mesurant le déplacement de l'objet d'une image à l'autre sur plusieurs vues. On peut chronométrer le mouvement d'une façon plus précise en disposant dans le champ de l'appareil une lampe à argon branchée sur le courant alternatif. En comptant le nombre d'images séparant deux extinctions successives de la lampe, il est possible de déterminer avec précision la durée de la scène filmée.

Projection du film. — Le film peut être projeté dans n'importe quelle bon projecteur de 16 mm. du type Kodascope. Une lampe à grande intensité (750 watts), la possibilité de la marche arrière ou de l'arrêt du film, rendent plus faciles l'étude individuelle des images.

Déjà le cinéma ultra-rapide a permis des études très importantes. Ces recherches ont porté notamment sur les points suivants :

Défectuosités intermittentes de pressage dues aux déformations excessives survenant dans les presses à poinçonner, presses hydrauliques et laminoirs.

Sauts dans un engrenage, d'où arrachages et rupture prématurés.

Cause du flou de la première lettre de chaque ligne tapée par une machine à écrire donnée.

Cause des bruits et chocs excessifs qui se produisent dans une machine à écrire télécommandée.

Causes de rupture de fil survenant dans la couture à la machine des articles de cuir.

Comment la vitesse de soudure des feuilles et tubes métalliques peut être augmentée plusieurs fois en changeant de méthodes.

Causes de mauvais contacts et d'accidents dans les relais électriques.

Défauts d'éjection et de chargement d'un pistolet automatique.

Causes de rupture de fil dans les opérations de filature et de tissage.

Comportement de la cathode dans un arc à mercure.

Fonctionnement des injecteurs dans les moteurs Diesel.

Phénomènes qui se produisent aux différentes phases d'usinage sur un tour automatique.

Causes de bruit et d'erreurs dans les machines à compter les pièces de monnaie.

Défauts de fonctionnement du margeur automatique des machines à imprimer.

Déformations des ressorts de soupapes dans les moteurs à explosions tournant à grande vitesse.

Causes de vibrations dans les moteurs.

Turbulence de l'air autour de certaines surfaces (ailes d'avion, par exemple).

Défauts de synchronisme entre deux mécanismes reliés par organes de transmission flexibles.

Renseignements utiles sur la formation du copeau dans le rabotage ou le fraisage des métaux par des outils différents.

Causes des défauts de fabrication dans les machines automatiques tournant à leur vitesse maximum.

La cinématographie à grande fréquence a été utilisée pour l'amélioration de la fabrication des mécanismes de grande précision (obturateurs photographiques, appareils et projecteurs cinématographiques, etc.), notamment :

Etude des obturateurs photographiques, notamment aux grandes vitesses de fonctionnement.

Etude du mécanisme d'entraînement des appareils de prises de vues et projecteurs cinématographiques.

Etude du régulateur de vitesse dans ces appareils de prises de vues cinématographiques.

Le cinéma à grandes fréquences permet, et permettra bientôt davantage encore, de découvrir dans bien des cas des défauts de fonctionnements et même de conception dans des mécanismes industriels, par exemple, on envisage qu'on pourra, grâce à cette méthode, déceler des imperfections, telles que :

Contact non permanent entre une came et l'élément qu'elle commande; jeu excessif; rebondissement des ressorts.

Effets de déphasage entre deux points asservis du fait de flexions excessives.

Interférence entre des pièces en mouvement due à un fléchissement trop grand.

Bruits et chocs dus à l'inertie.

Mauvais réglage d'une soupape.

Tension excessive.

Irrégularités de fonctionnement.

En outre, la cinématographie à grande fréquence s'est révélée excessivement utile dans la résolution de nombreux problèmes complexes posés par les fabrications de guerre.

Il nous paraît extrêmement important de mentionner ces activités *extra-cinématographiques;* en se développant, elles apportent à l'Industrie du Cinéma des « réserves d'avenir » pratiquement illimitées. — *Pierre Michaut.*

MATÉRIEL BRITANNIQUE

« The Kinematograph Weekly », l'organe londonien, vient de lancer son numéro d'exportation qui fait la preuve, s'il en était besoin, de la vitalité du cinéma anglais.

Ce magnifique numéro, édité sur papier de luxe, est rédigé en anglais, espagnol, français, il est donc bien destiné à l'exportation.

Il est à présumer que si grande que soit la valeur de cet effort, il ne puisse intéresser premièrement les pays à faible change qui n'ont pas la possibilité de se procurer des devises, secondement, les pays producteurs, qui jugent avec quelque logique que la politique qui consiste à exporter au maximum et à ne rien laisser entrer ne mérite pas d'être soutenue. Il est certain que dans tous les domaines, l'industrie anglaise a réalisé de très gros progrès, c'est ainsi que dans diverses branches, on peut citer :

Caméras 35 de prise de vues :

La caméra Everest insonore de W. Vinten, capacité 300 m., gamme d'objectifs de 28 à 100 millimètres. Télémètre couplé. Le modèle de Newman-Sinclair automatique par ressort, magasins de 30 et 60 mètres. La maison Newall de Peterborough fabrique pour l'Organisation Rank une nouvelle caméra entièrement enfermée dans un caisson insonore.

Caméras 35 de prise de son. — La nouveau modèle G B. Kalee, licence British-Acoustic, enregistre sur piste normale ou à volonté sur push-pull classe A.B. La Société Capco fabrique une caméra à densité fixe, libre de licence.

Eclairage des studios. — La General Electric C° *fabrique : des arcs à 3 électrodes plus silencieux, plus économiques que les arcs ordinaires, des lampes à ampoules de quartz-cadmium-mercure à haut rendement.*

La maison R. R. Beard *fournit du matériel à arc et à incandescence.*

En optique de prise de vues citons, pour la fabrication de verres et de filtres spéciaux, la maison Chance, *une des plus anciennes maisons du monde, qui fabrique notamment le verre* ON 19 *presque incolore, qui absorbe l'infrarouge (radiations caloriques), en 3 millimètres d'épaisseur il absorbe 90 % de la chaleur.*

Le verre OB 19 *absorbe une fraction du rouge-orangé et donne un meilleur équilibre de la lumière à incandescence, qu'il rapproche de la lumière solaire.*

Taylor et Hobson, *objectifs Cooke, d'ouverture f 1:2, a toujours la série de 25 à 75 mm. et un modèle de 100 mm. f 1:2,5, dit Deepfield, ces objectifs sont tous traités, la série Télékinics des longs foyers de 152 à 508 mm., le premier à ouverture de 1:4.5. les autres de 1:5,6. La même maison fabrique pour la projection la série Apermax de 108 mm. à 178 mm., ouvertures de 1:1,9 à 1:2,7.*

La maison Ross *fabrique la série Rosslyte, ouverture 1:1,9.*

La vieille maison Dallmeyer *lance une nouvelle série 1:2,9, une série 1:1,5, une série 1:1,9 de 32 à 203 mm. de foyer et un téléobjectif de 304 mm.*

L'industrie du projecteur a, en Angleterre, été aiguillée vers une fabrication très industrielle, on a vu, à la dernière foire de Paris, le modèle bloc de Gaumont-Kalee, *citons aussi* The Kamm, *le* Roos Streemlite, The Walturday Five.

A.-P. R.

MICROPHONES WESTERN ÉLECTRIC

De renseignements qui nous ont été récemment communiqués, il résulte que la Western Electric tient à la disposition des spécialistes du son une gamme complète de microphones portant les numéros :

633 A prix 53 dollars 55,
639 A — 111 — 38,
639 B — 135 — 38,
640 AA non étalonné : 132 dollars,
640 AA étalonné : 243 —

Le microphone 633 A est le modèle cylindrique fonctionnant avec ou sans baffle. Ce microphone dynamique est surtout destiné à la Radio.

Bien qu'utilisé avec succès en cinéma pour la prise de la parole, il est surtout employé dans le public-address.

Son impédence est de 20 ohms environ, il est généralement employé avec des amplificateurs de 30 ohms d'impédance.

Pour un son arrivant sous un angle de 90 degrés à la membrane, la réponse est uniforme de 50 à 10.000 fréquences ; pour d'autres angles, jusqu'à 0 degré, la réponse croît de 10 décibels de 1.500 à 8.000 fréquences.

Le pouvoir directionnel est augmenté par l'emploi du baffle n° 8, le diamètre de celui-ci est de 81 mm.

Pour les sons arrivant sous un angle de 0 degré, la sensibilité intéresse les fréquences de l'ordre de 1.000 à 5.000.

La bobine mobile de ce microphone dynamique est peu affectée par l'humidité et les changements de température, et est relativement peu sensible aux effets du vent pour la prise de son en extérieurs. Il mesure 75 millimètres de long, son diamètre est de 50 millimètres.

Ses variations sur la courbe de réponse sont de plus ou moins 4 décibels de 40 à 10.000 fréquences.

Notons en passant que ce microphone n'est plus fabriqué en Europe et de ce fait n'est plus réparé par L.M.T., concessionnaire de la licence Western.

Le microphone 639 A, dit Cardioid Microphone, est une combinaison du microphone dynamique et d'une adaptation du type à ruban, dit Vélocité.

Lorsque ces deux éléments sont conjugués, la cardioid est représentée par la figure C.

Les figures D se reportent à l'élément dynamique seul et R à l'élément ruban seul.

Entre l'arrière et l'avant, la différence est de 20 décibels de 40 à 10.000. Entre 70 et 7.000, le minimum est de 15 db.

Sa longueur est de 110 mm. pour une largeur de 87 mm. environ.

Le microphone 639 B est un perfectionnement du 639 A, dont il a l'aspect, mais il est muni de perfectionnements importants, qui permettent d'en varier les effets suivant les combinaisons et les proportions de celles-ci entre elles.

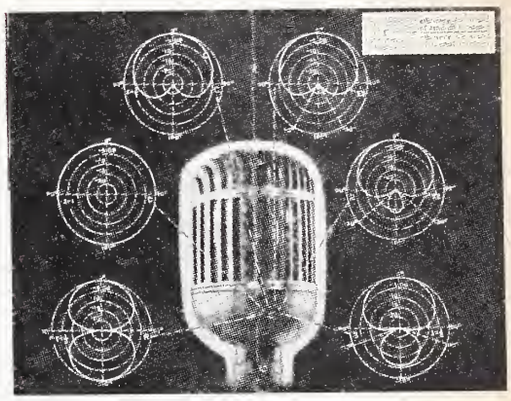
La photo 1 représentant ce microphone et les cardoïdes résultantes des combinaisons possibles.

La réponse est absolument uniforme entre 40 et 12.000.

Les combinaisons sont au nombre de six :

R, Ruban ; D, Dynamique ; C, Combinaison de R et C, positions 1, 2, 3, destinées à atténuer dans de plus ou moins grandes proportions les effets de la réverbération.

L'impédance varie suivant la fréquence, à 10.000 elle est de 40 ohms. Des microphones de cette série sont construits pour des équipements



L'aspect extérieur du nouveau microphone Western Electric

d'une impédance de 25 à 50 ohms. Avec 40 ohms, le niveau est de — 56 d.b.m. pour 10 dynes/.sq. cm. ou — 76 d.b.m. pour 1 dyne/s.q. cm. (Niveau 0 fixé à 1 milliwatt.)

Les dimensions sont : Hauteur : 187 mm. 5 ; largeur : 118 mm. 7 ; épaisseur : 95 mm.

Nous n'avons pas encore les notices concernant les autres microphones.

Nous attirons cependant l'attention du lecteur sur le fait que ce microphone est construit pour la méthode de travail utilisée aux Etats-Unis et en Angleterre, le microphone étant monté, non sur une perche, mais sur une girafe.

LE PREMIER MAGNETOPHONE
de conception française

OLIPHONE
Type professionnel

pour
REPORTAGES
STUDIOS
MISSIONS, etc.

Sté OPELEM
88, Avenue Kléber - PAS. 96-58

*Après l'*ASTOR
LA DERNIÈRE SALLE
DES BOULEVARDS

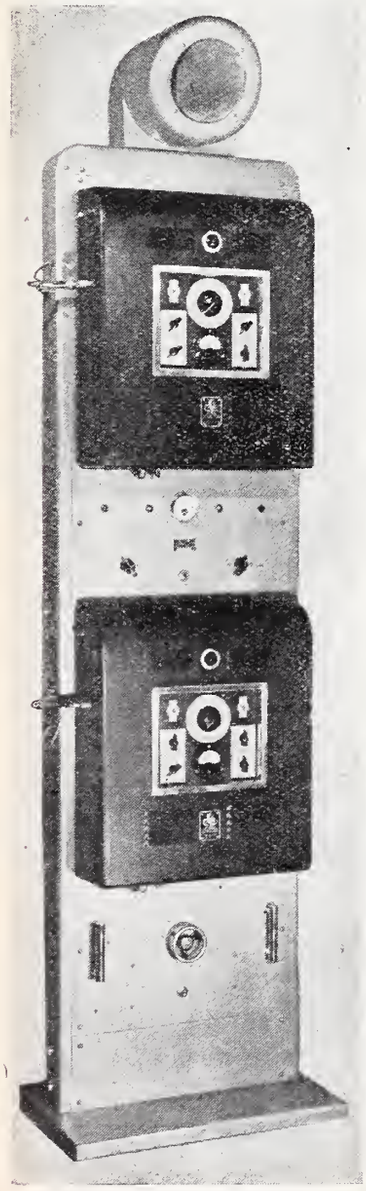
LES PORTIQUES
CHAMPS-ÉLYSÉES

adoptent l'amplificateur
B 40

des

Ets Ch. OLIVÈRES
88, Avenue Kléber — KLE. 96-40

Les Etablissements
E. M. C.
6, Rue des Feuillants, 6
LIMOGES
Tél. : 48-02
vous présentent leur rack
"HIGH KEY"
ÉQUIPÉ
D'AMPLIFICATEURS MC 25
TROPICALISÉS



INSTALLATIONS COMPLÈTES
PIÈCES DÉTACHÉES
ENSEMBLES
MULTICELLULAIRES
Etudes et devis gratuits sur demande

FILTRES ABSORBANT LA CHALEUR

par A.-P. RICHARD

Sans remonter à l'antique cuve Anartica de Frazier qui était une solution efficace de l'absorption de l'infra-rouge, maintes solutions mécaniques ont été suggérées et appliquées pour obvier aux inconvénients que présentent les sources d'éclairage grandes productrices de radiations caloriques dans la projection cinématographique.

La ventilation énergique nécessaire pour réfrigérer le couloir de circulation du film est fournie soit par l'obturateur lui-même, cas de la

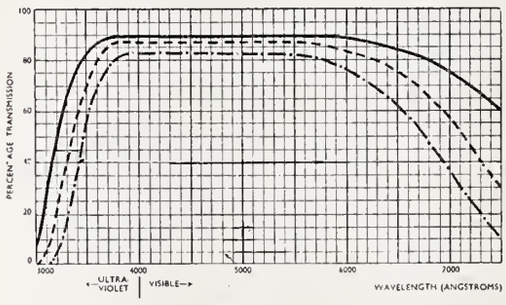


Fig. 1.

projection en 35 mm., soit, cas fréquent, pour le format 16 mm., par des ailettes formant ventilateur montées sur le moteur d'entraînement.

Les filets d'air frais doivent suivre des chemins déterminés prévus par le constructeur, de manière à éviter l'échauffement de la masse métallique que constitue le projecteur. Cette technique s'applique à la projection animée spectacle et transparence de studio comme elle s'applique à la projection fixe de décors. Le verre, qui était jusqu'à ces dernières années le plus recommandé, était le verre Aklo de la Société américaine Corning Glass Works. On dispose maintenant d'un autre verre fabriqué en Angleterre par la célèbre verrerie Chance, de Birmingham, ce verre dit Heat absorbing Chance ON 19, a les caractéristiques ci-après :

Pour une lumière correspondant à 2.848 degrés K, le verre Chance on 19. laisse passer pour des épaisseurs croissantes les proportions suivantes de lumière et de chaleur :

Epaisseur	Lumière %	Chaleur %
0,5	91,3	39
1,0	90,3	23
1,5	89	19
2,0	88	14
3,0	87	8,5
4,0	85	6,5
5,0	83	5,5
6,0	81	4,5

La figure 1 montre ce que sont les courbes d'absorption pour des épaisseurs de 2 millimètres trait plein, 3 mm. trait discontinu simple, 5 mm. trait discontinu composé. On voit que l'épaisseur de 2 mm. est très favorable, car elle n'altère que très peu l'extrême rouge visible, et on peut considérer que le spectre dans tout le visible du violet au rouge n'est pas affecté par l'interposition du filtre, alors que l'absorption de lumière ne dépasse pas 12 % et que celle de la chaleur est d'environ 86 %.

Ces considérations font que les fabricants de projecteurs devraient prévoir, tant pour le 16 mm. que pour le 35 mm., l'interposition dans le faisceau lumineux de glaces de ce type.

Le tableau 2 donne l'absorption de chaleur et de lumière pour la température de 2.848°.

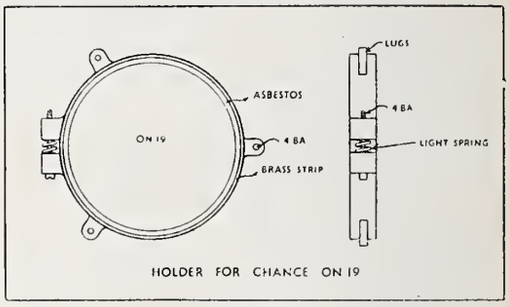


Fig. 2.

Epaisseur	Absorption chaleur	Absorption lumière
2 mm.	86	88
3 mm.	90,5	87
4 mm.	93,5	85

Le filtre idéal serait celui qui laisserait passer sans rien en absorber les radiations 4.000 U.A. à 7.000 du violet au rouge. Si on admet une perte de 4 % par réflection par surface le filtre type devrait laisser passer 92 % de la lumière et absorber 92 % des radiations caloriques.

L'expérience montre que pour une durée de 3 minutes d'exposition à la lumière un film en noir et blanc est endommagé quand l'énergie dissipée sur le film dépasse 0,3 watt par centimètre carré. Pour un film en couleurs, il a été trouvé environ 0,15 watt par cm2. Les essais ont permis de constater qu'entre le filtre idéal et un filtre Chance ON 19 de 3 millimètres, il y a très peu de différence.

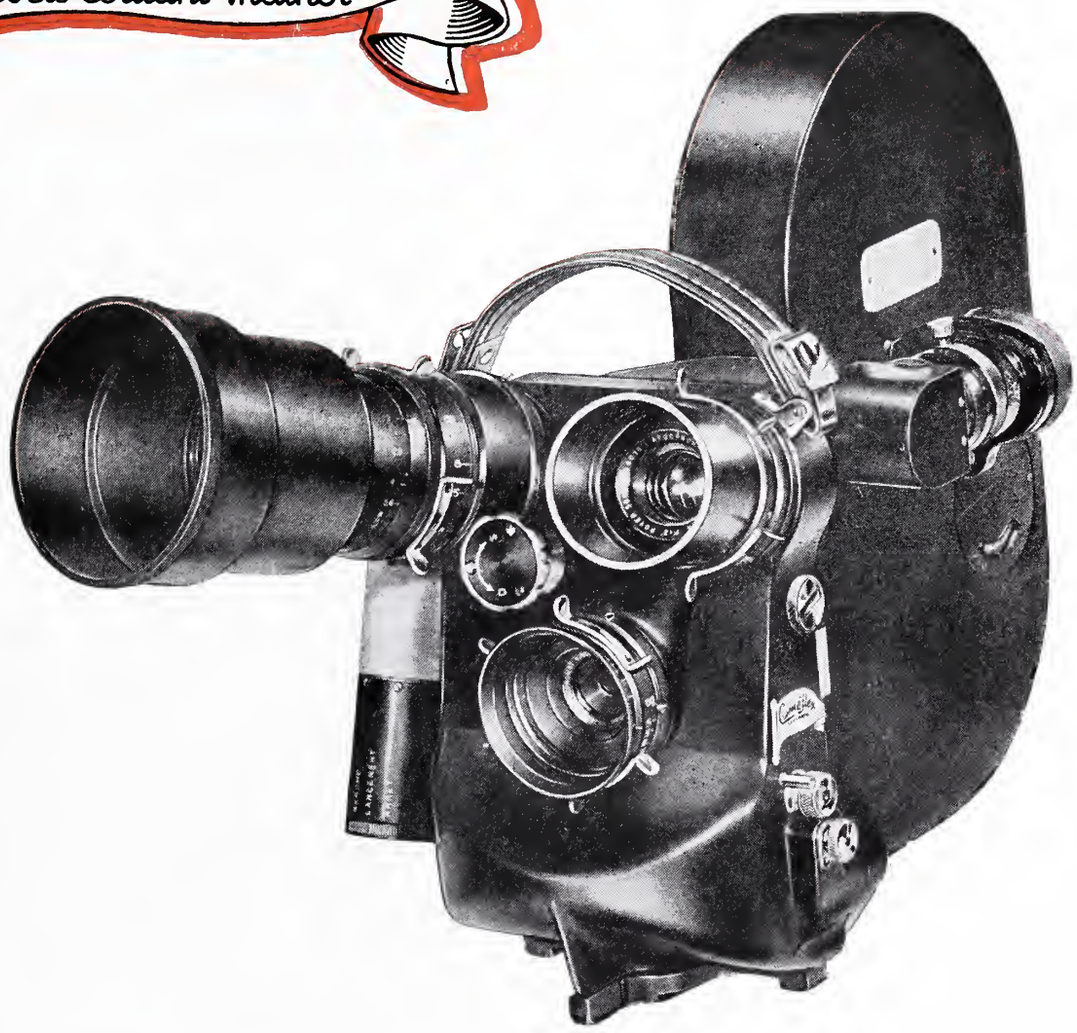
Dans le cas d'un projecteur où la lampe à incandescence est une 750 watts utilisée sans miroir avec un condensateur d'ouverture de F O : 2.

Pratique. — Le filtre interposé entre le film et la source d'éclairage est rapidement porté à haute température et, de ce fait, nécessite quelques précautions.

La chaleur doit être répartie à sa surface aussi uniformément que possible, et le pinceau lumineux qui traverse le film doit le traverser sur le plus grand diamètre que le permet la disposition interne de la lanterne. De même doit-on placer le filtre à un endroit où la ventilation est efficace.

Il est toujours préférable d'utiliser un filtre rond, car avec un filtre carré les bords ne sont pas éclairés et la mauvaise répartition de la chaleur peut être cause du bris du filtre.

Il est recommandé, gravure n° 3, d'employer un support de filtre où les mâchoires ne puissent bloquer le verre. Le petit ressort laissant la dilatation du filtre se faire sans obstacle est indispensable pour empêcher tout accident.



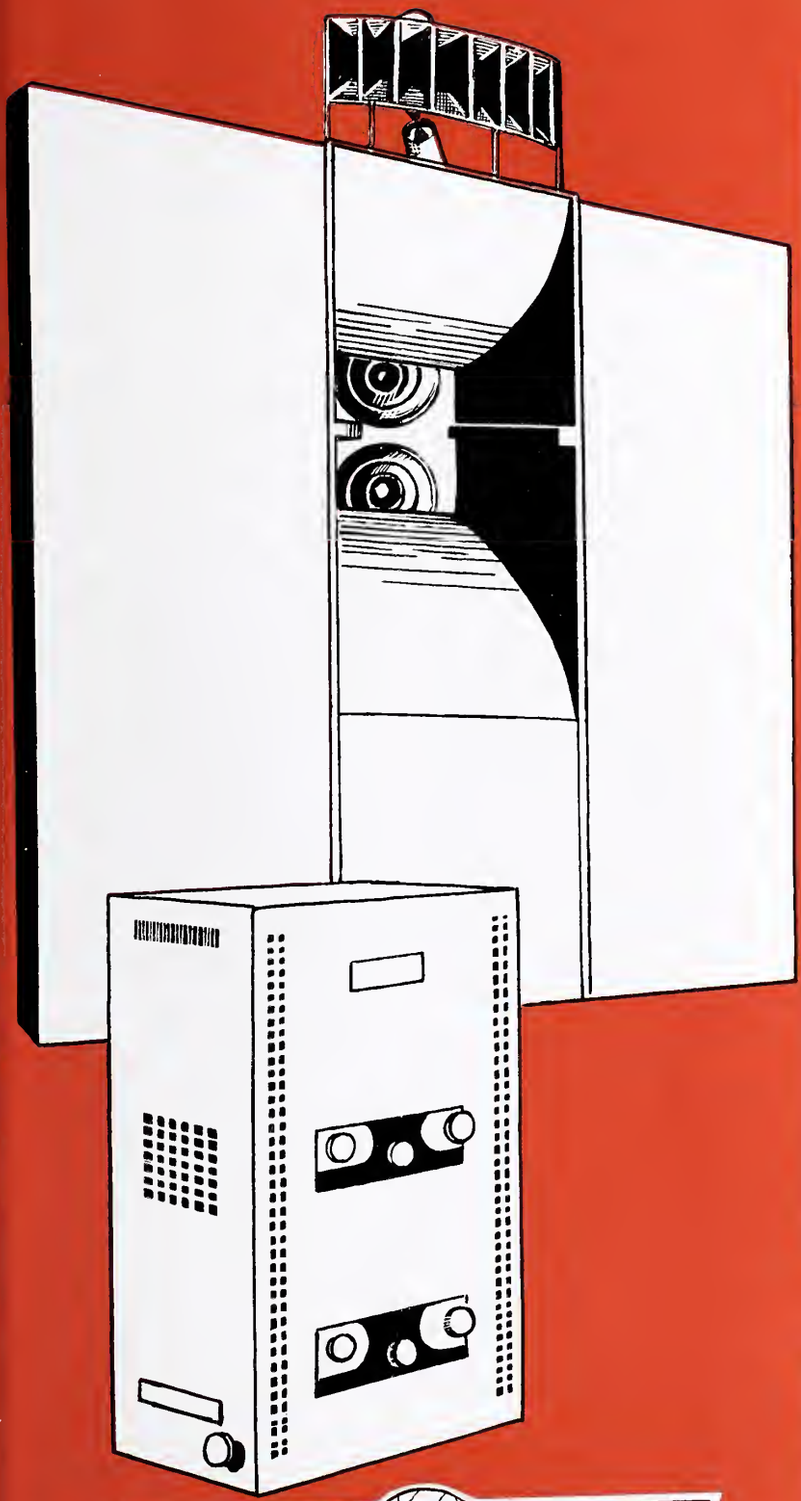
le premier appareil 35 m/m portable qui réponde aux desiderata exprimés par les opérateurs du monde entier.

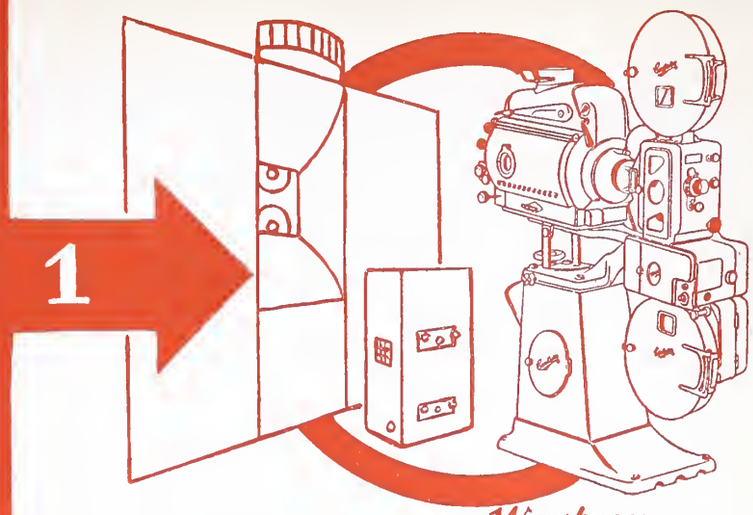
ÉCLAIR

12, RUE GAILLON
PARIS
OPÉRA: 50-20

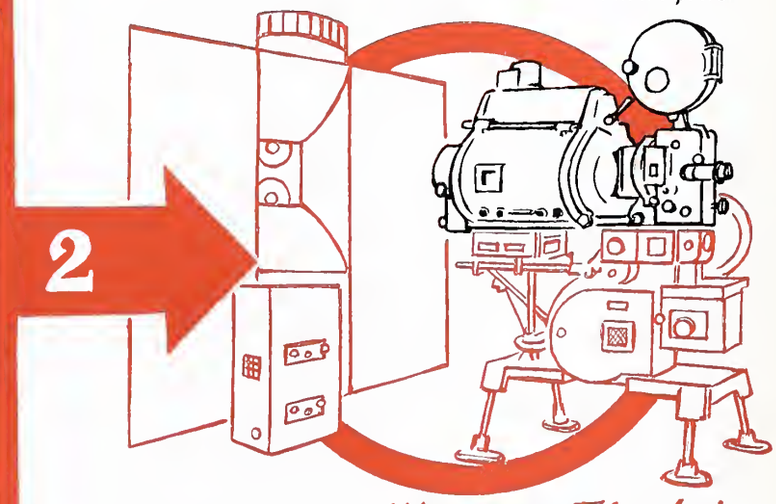
La qualité Kodak...
... résultat d'un demi-siècle d'expérience dans la production du film 35 m/m, des travaux ininterrompus des laboratoires de recherches et des laboratoires de contrôle Kodak dans le monde. Tous les films produits par Kodak-Pathé, dans ses usines de Vincennes, bénéficient de cette longue tradition.
Pour les transparences et les prises de vues qui requièrent une finesse de grain exceptionnelle, utilisez la BACKGROUND X.
KODAK-PATHÉ S. A. F. - 17, RUE FRANÇOIS-Ier - PARIS 8e
USINES A VINCENNES — ATELIERS A SEVRAN

3 DES SOLUTIONS *Westrex*

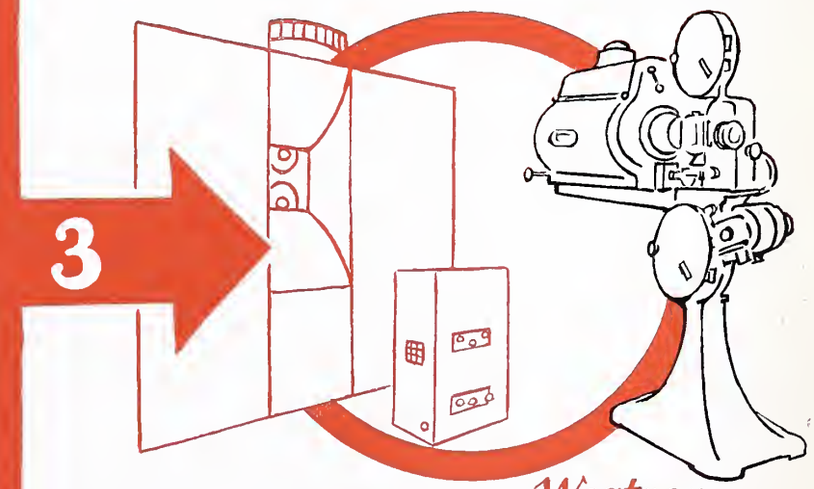




ÉQUIPEMENT SONORE COMPLET *Westrex* **"ADVANCED"** OU **"STANDARD"** AVEC LANTERNES ET PROJECTEURS AMÉRICAINS (suivant possibilités d'importation) OU AVEC LES MEILLEURS LANTERNES ET PROJECTEURS FRANÇAIS.



ENSEMBLE COMPLET *Western Electric* RECONSTRUIT ET MODERNISÉ AVEC LES MEILLEURS LANTERNES ET PROJECTEURS FRANÇAIS. - AMPLIFICATEUR ET HAUT-PARLEUR *Westrex*



AMPLIFICATEUR ET HAUT-PARLEUR *Westrex* SEULS, COMBINÉS AVEC RÉUTILISATION DES LANTERNES, LECTEURS DE SON, ET PROJECTEURS EXISTANT ACTUELLEMENT DANS VOTRE CABINE.

WESTERN ELECTRIC COMPANY
(France)
120, Champs-Elysées, PARIS Tél. : Bal. 38-65

C/F

DEB

QUEL QUE SOIT VOTRE BUDGET... TOUS LES CAS SONT PRÉVUS.
Consultez-nous !

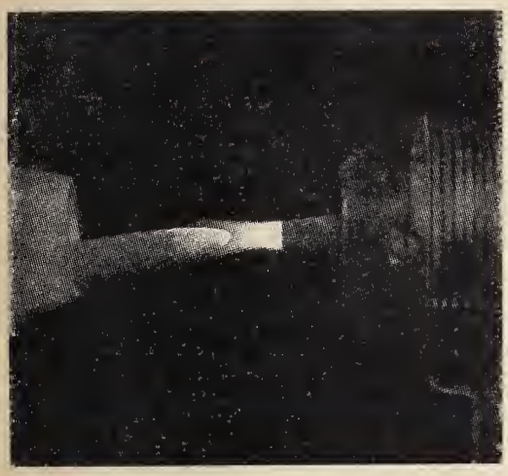
LANTERNE AUTOMATIQUE REINARC

UNE NOUVEAUTÉ

L'ARC VENTILÉ VENTARC

Il est probable que le IIIe Festival cinématographique de Locarno laissera le souvenir d'avoir été le premier essai public de la projection par la lampe Ventarc. Dès le premier soir, les spécialistes s'étonnèrent de la qualité de l'image obtenue sur le grand écran en plein air. Renseignement pris, la projection était assurée par un dispositif nouveau, installé par une firme suisse de Zurich. Une visite à la cabine nous a permis de constater qu'il s'agissait, en effet, d'une innovation importante et qui constitue probablement un progrès considérable.

Les conditions étaient les suivantes : distance de projection : 52 m. ; surface de l'écran : 55 mètres carrés ; 50 ampères ; éclairage homogène,



Arc ventilé Ventarc en ordre de marche.

mesuré sur toute la surface de l'écran : 130 lux.

La projection, ainsi, s'effectuait sur le grand écran en plein air, avec la même alimentation de 50 ampères qu'au cinéma Pax, de dimensions réduites, avec un résultat sur l'écran en lux trois fois plus considérable. Cette puissance d'éclairement peut, bien entendu, être réduite en diminuant l'alimentation ; et à Zurich fonctionne une salle dont l'écran de 27 mètres carrés, placé à 35 mètres de distance, reçoit 60 lux.

C'est à l'occasion de recherches conduites par les principaux laboratoires, depuis plusieurs années, en vue de la projection des films en couleurs, que la firme suisse a mis au point son nouveau système. La reproduction des films en couleurs exige impérieusement, en effet, la *constance absolue de la lumière*. Les changements de teinte, supportables en blanc et noir, doivent être, ici, éliminés. L'emploi du film gaufré, en outre, demande beaucoup de lumière... Les lanternes à haute intensité en usage vers 1935 ne donnaient plus satisfaction, tant au point de vue de l'intensité de l'éclairage que de la fixité de la lumière. Il fallait chercher dans d'autres directions...

L'invention de l'arc ventilé : « Ventarc », par l'ingénieur suisse Edgar Gretener, apporte une solution au problème. Disons que l'arc est concentré dans un espace cylindrique devant le cratère par le moyen d'un courant d'air dirigé concentriquement sur le manteau du charbon positif.

Quelques points sont à signaler : l'arc électrique ventilé présente une résistance électrique positive, ce qui est dû à la concentration de l'arc par la soufflerie, permettant ainsi de mettre la lanterne en service avec une source de courant continu quelconque. Le réglage du cratère fut d'abord réalisé par un système de commande à bi-métal, et le charbon négatif servait alors à maintenir l'intensité du courant de l'arc à une valeur constante. L'échauffement des porte-charbons exigeait, au début, une réfrigération à eau.

Dès la première publication de ses résultats par M. Gretener, dans les revues techniques suisses et américaines, une critique fut élevée, précisément au sujet de cette réfrigération à eau... Pourtant, il est à noter, qu'aux Etats-Unis, les recherches actuelles restent fidèles, cependant, à la réfrigération à eau...

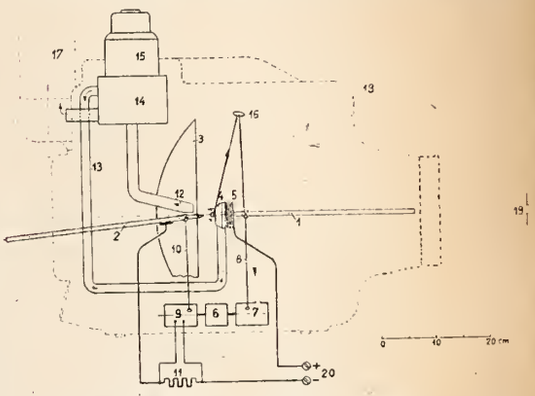
Poursuivant ses travaux de mise au point de la lampe Ventarc, M. Gretener a finalement abouti à un type qui lui a donné satisfaction et dont les caractéristiques sont les suivantes :

La réfrigération à air a pu être substituée à la circulation d'eau.

La commande par bi-métal a pu être remplacée par un système de commande photoélectrique, évitant tout contact de relais. Ce système qui produit un maximum de sûreté et de précision, est d'une construction simple et évite toute inertie. Le cratère positif est fixé automatiquement au foyer du miroir, indépendamment de la consommation du charbon positif.

Pour le réglage du charbon négatif, le voltmètre à contact sensible a été remplacé par un nouveau système magnétique d'une précision égale, de construction robuste, sans frottement ni rémanence.

Un type spécial de miroir a été établi, assurant à la fois l'illumination maximum et l'homogénéité optimum sur toute la surface exposée



Vue de côté de la Lampe « Ventarc ».

1) Charbon positif ; 2) Charbon négatif ; 3) Réflecteur ; 4) Tuyère ; 5) Bobine ; 6) Moteur d'attaque ; 7) Réglage positif ; 8) Arbre pour l'avancement du charbon positif ; 9) Réglage négatif ; 10) Arbre pour l'avancement du charbon négatif ; 11) Shunt ; 12) Tube aspirateur ; 13) Tube pour air sous pression ; 14) Soufflerie ; 15) Moteur de la soufflerie ; 16) Dispositif optique produisant une image du cratère positif sur le système de réglage positif; 17) Cheminée; 18) Bâti en fonte; 19) Fenêtre du projecteur; ; 20) Bornes de connexion.

du film. (Le dispositif ainsi développé remédie aux défectuosités traditionnelles des systèmes en usage, avec lesquels il faut, par retouches successives, affaiblir la luminosité au centre de l'écran.)

Le réglage automatique du charbon positif au foyer du miroir, ainsi que la constance du courant d'arc due au réglage du charbon négatif, assure une projection parfaite et invariable, indépendante de l'attention de l'opérateur. Une fois la mise au point effectuée, selon une prescription définie, aucune correction n'intervient plus pendant le cours de la projection.

Pierre Michaut.

SOYEZ PRÊTS CONTRE LE FEU

Des exemples fréquents, qui se traduisent par de graves bilans, se renouvellent trop souvent dans notre exploitation, et il est nécessaire que l'offensive contre le feu soit déclenchée dès ce jour.

Il existe dans notre corporation des spécialistes de matériels modernes, dont les résultats ont donné des conclusions stupéfiantes.

A l'heure actuelle, quatre moyens efficaces sont à votre disposition pour lutter contre le feu :

1° *Protection du matériel cinématographique.* — Sur vos appareils de projection ou de laboratoire, en un mot sur toute machine déroulant de la pellicule.

Les chefs d'entreprise ayant conscience de leur responsabilité, se félicitent d'avoir sur leur matériel cinématographique une protection automatique à base de gaz carbonique liquéfié (CO_2), qui détecte et éteint instantanément le feu, à l'endroit et au moment précis où il prend.

Il est utilisé pour la détection, un cordon fusant, dont la vitesse de combustion est supérieure à celle du film. Ce cordon vient enflammer un bracelet de celluloïd qui envoie par sa rupture le courant sur une cartouche électropyrotechnique, dont la déflagration percute une bouteille de CO_2. Le CO_2 éteint d'une façon foudroyante sans rien salir ni détériorer, et ne dégage aucun gaz nocif. Celui-ci est ajuté par des canalisations très fines, convenablement réparties sur tous les points du film en feu, ainsi que dans les carters des projecteurs.

Parallèlement et avec la même rapidité, un disjoncteur coupe les arcs ou les lampes à incandescence et arrête le déroulement de la pellicule.

Ce disjositif protège simultanément deux appareils de projection et par sa promptitude, il n'aura permis au feu que de détruire 1 à 5 images seulement.

La remise en service de cet appareil se fait immédiatement et l'opération ne dure en tout et pour tout que 10 à 15 secondes.

2° *Protection du local de rebobinage.* — Que faut-il pour protéger les films, là où ils doivent séjourner et où le danger d'incendie est toujours permanent. Il faut tout simplement localiser par des moyens étanches la matière inflammable. C'est à cet effet qu'un blockhaus

incombustible, véritable coffre-fort à films et réglementaire, a été réalisé.

Il se présente sous la forme d'un bloc sans aspérité ni rivet ni boulon apparents. Il est construit à doubles parois métalliques dans lesquelles est agglomérée une matière isolante de 4 cm. d'épaisseur sur chacune de ses 6 faces. Il comporte des compartiments verticaux également étanches au feu.

Chaque compartiment est obturé par une porte métallique, doublée entièrement de matière isolante. Cette dernière est articulée à sa partie inférieure et comporte intérieurement un support conformé pour recevoir une bobine de 600 mètres maximum.

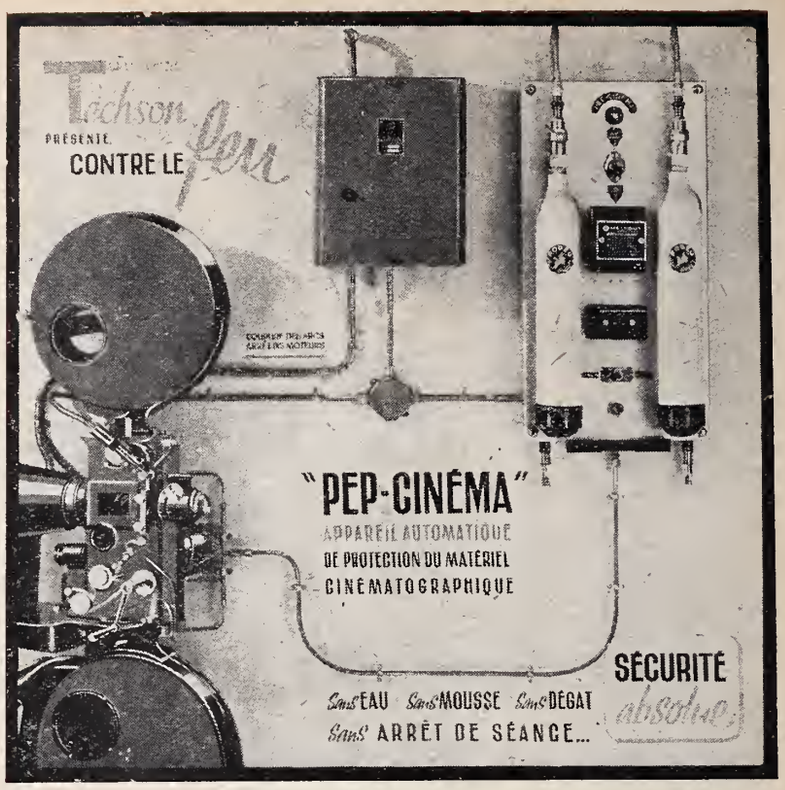
L'équilibre de ces portes est tel que lorsqu'une bobine de film est introduite dans son support, son poids est suffisant pour actionner la fermeture de la porte. De cette manière aucun compartiment plein ne peut rester ouvert. Si, malgré tout, le feu a été involontairement communiqué dans un compartiment, ce dernier ne peut s'étendre aux voisins. Le contenu se consumera et à aucun moment il ne se dégagera de flamme à l'extérieur. Les autres bobines de film resteront intactes et froides. Cet appareil comporte à sa partie supérieure un plan incliné interdisant tout stockage de bobines ou autres objets, qui peut dans certains cas être remplacé par une enrouleuse.

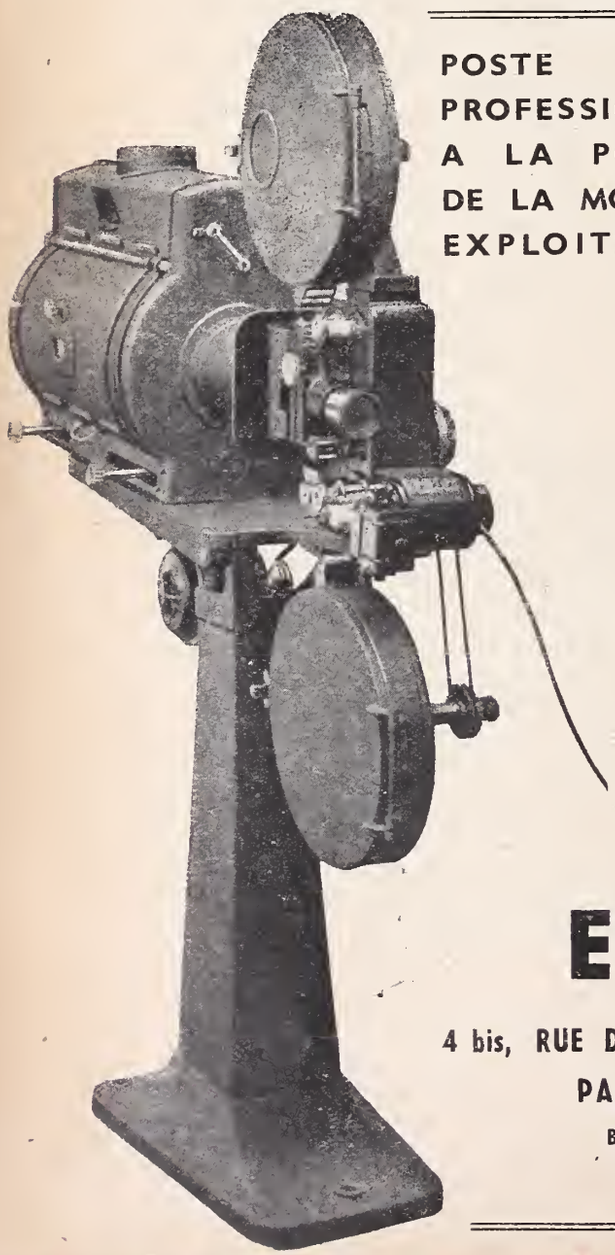
Du fait de son poids, il est présenté pour la valeur d'un demi-programme en 4 compartiments, sous des formes sobres et peut se multiplier en juxtaposant ou en superposant le nombre de blockhaus désiré.

Le tout pèse 130 kg., mesure 40 cm. de largeur, 48 cm. de profondeur, 102 cm. de hauteur (compris le plan incliné de 22 cm. de hauteur).

Un modèle pour les distributeurs ou cinémathèques a été spécialement étudié. Il présente les mêmes avantages et peut recevoir intérieurement un stockage de 60 galettes de 300 m. munies de leurs boîtes de protection ou de 4 sacs de 15 bobines. Pour les besoins du travail, il ne comporte pas de cloison intermédiaire et ne forme qu'un seul compartiment.

3° *Protections diverses.* — Il ne serait trop recommandé une fois de





POSTE PROFESSIONNEL A LA PORTÉE DE LA MOYENNE EXPLOITATION

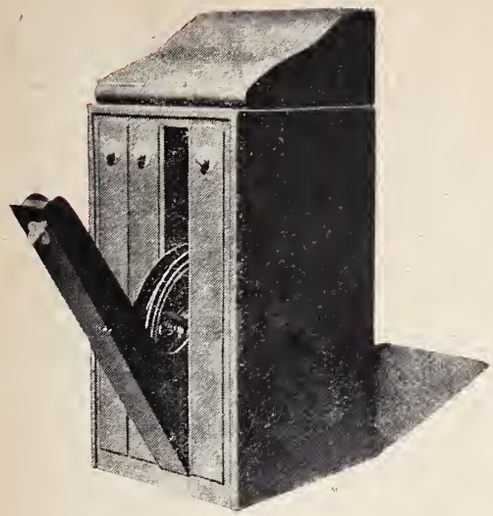
ETABLISSEMENTS

EM

4 bis, RUE DELOUVAIN
PARIS-19e
BOT. 57-39

FILM ET RADIO
6, Rue Denis-Poisson, PARIS - ÉTO. 24-62
PRÉSENTE
SES

★ RACKS MURAUX 10-15-25 watts.
★ AMPLIS CINÉMA 10-15-25 watts.
★ AMPLIS D'ENREGISTREMENT.



plus de consulter un spécialiste pour le besoin d'extincteurs, afin que ces derniers soient convenablement répartis. Nous croyons bon de rappeler que les extincteurs les plus efficaces, sur les feux électriques, essence et celluloïd, sont ceux à base de CO_2.

4° *Revêtement et décoration.* — Lorsque votre salle, auditorium ou hall nécessitent un revêtement décoratif, nous vous rappelons qu'il est obligatoire d'employer des matériaux ininflammables.

A cet effet, les tissus de verre ont pris une place considérable dans ce genre d'installation. Leur solidité linéaire à la traction est de 100 kg. au mm. carré de section, contre 40 pour la soie et 80 pour l'acier. Leur élasticité est nulle. Ce tissu est inaltérable aux agents chimiques (sauf à l'acide fluorhydrique), aux agents atmosphériques, à l'humidité. Il est inattaquable aux insectes et rongeurs. Sa résistance aux hautes températures est d'environ 650°, sa stabilité est parfaite. En un mot, vous réunissez tous ces avantages avec un matériau incombustible et décoratif. Les coloris et imprimés en sont multiples et les tissus de verre arrivent à être traités, à l'heure actuelle, pour la décoration, l'isolation, la filtration, la maroquinerie, la carosserie et même la chausure. Il ne s'agit donc pas d'un matériau de remplacement, mais d'une application nouvelle, utilisée d'une façon rationnelle et, d'autant plus avantageuse, qu'elle est une réalisation purement française.

SEANCE SOLENNELLE DE L'A.F.I.T.E.C.

Au cours d'une séance solennelle, l'Association Française des Ingénieurs et Techniciens du Cinéma, a ouvert une liste de membres d'honneur, afin de perpétuer le souvenir des travaux des techniciens et ingénieurs qui ont grandement contribué en France à l'essor et au développement du Cinéma.

Y sont inscrits : MM. L. Bull, Docteur Comandon, A. Debrie, Léon Gaumont, Ch. Jourjon, Lair, F. Lallement, G. Laudet, L. Lobel, Louis Lumière, G. Marschal, J. Marette, F. Mesguich, Ch. Pathé et G. Zelger.

Sur notre cliché, de gauche à droite : MM. L. Bull, J. Marette, L. Lobel, Vivié, Didiée de Kodak, Mathieu, Debrie et Lallement.

Bonne Année 1949...

Vente à Crédit

● *Ayez une clientèle assidue dans votre salle en lui offrant* **" UNE MAGNIFIQUE PROJECTION "**

Les films en couleurs sont de plus en plus appréciés du public mais ils exigent l'utilisation d'un courant parfaitement redressé.

REDRESSEURS d'Arcs DE CINÉMA

L.M.T.

" Les meilleurs du monde "

Économie de charbons d'arc et de courant électrique

SÉCURITÉ - GARANTIE

Demandez renseignements, notices, prix et conditions

Victoria Electric

Maison Fondée en 1928

TOUT CE QUI CONCERNE
MATÉRIEL ET ACCESSOIRES
CINÉMATOGRAPHIQUES
35 m/m et 16 m/m

5, RUE LARRIBE — PARIS (8e)
LABORDE 15-05 MÉTRO VILLIERS

LES DEUX ADRESSES

DE

WESTERN ELECTRIC Co.

EN FRANCE

PARIS

120, CHAMPS-ÉLYSÉES

MARSEILLE

3, COURS JOSEPH-THIERRY

LE PROCEDE BILINGUE SONOREAL

Les producteurs se plaignent, à juste titre, des difficultés rencontrées pour le placement de leurs films à l'étranger et du peu de rendement.

La lutte pour reconquérir la place des films français sur le marché international est très dure, la production française étant surtout concurrencée par les films américains, lesquels, de par leur construction et la langue sont plus assimilables que les films français; et si, pour ces films, un simple sous-titrage suffit pour les rendre compréhensibles, il n'en est pas de même pour les films français.

S'il y a plus de 150 films américains et 40 à 50 films anglais, qui passent en France dans 1.000 ou 2.000 salles, chaque année, c'est parce qu'on les rend compréhensibles au public français.

Les pays étrangers n'acceptent pas le doublage, ainsi, les essais tentés en Amérique du Sud et en Angleterre ont été négatifs; et le sous-titrage ne convenant pas aux films français, il n'y en a que quelques-uns qui passent dans une ou quelques salles dans les pays les plus importants du monde, d'autant plus que le public étranger n'aime pas non plus les films sous-titrés.

Le procédé « Sonoreal Bilingue » apporte la solution à ces inconvénients. Ce procédé qui conserve l'ambiance du film et les voix originales des interprètes, qui explique le déroulement des scènes dans la langue même du pays où le film passe, qui crée une adaptation particulière à chaque pays, doit pouvoir satisfaire toutes les catégories des spectateurs.

Ainsi les films français pourraient toucher la masse des spectateurs étrangers, et leurs rendements se trouveraient sensiblement augmentés.

Sonoréal a déjà réalisé par ce procédé la version américaine du film *Quai des Orfèvres* et travaille actuellement sur une version anglaise du film *Parents Terribles*, sur des versions pour les pays de langue arabe du film *Les Pieds Nickelés*, etc.

Lors d'une présentation d'un premier film traité avec ce procédé, plusieurs journaux, entre autres *Ciné-Miroir*, *Cinépresse*, *L'Aube*, *Le Peuple*, etc., ont exprimé leur certitude que la version bilingue est appelée à stimuler la diffusion et à augmenter l'exploitation du film français à l'étranger.

Il s'avère donc que Sonoréal apporte à la production française le moyen de reconquérir le marché international et, pour cela même, à augmenter la quantité et la qualité de la production française.

Vue générale des salles d'enregistrement et de montage des nouveaux studios de Remagen, sur le Rhin.

PLATEFORME PANORAMIQUE

Le studio de Chamartin (Madrid), un des plus importants studios d'Espagne, cherche à lancer un dispositif de plateforme et de suspension de caméra destiné à simplifier certains problèmes posés par l'emploi des maquettes associées à des décors réels.

Le principe appliqué découle de la rotation de la caméra autour du point nodal d'émergence. Ce principe est, d'ailleurs, dans le domaine public.

L'oscillation d'une chambre photographique autour des points nodaux est appliquée depuis longtemps en photographie, et divers décorateurs et opérateurs de prises de vues en ont parfois utilisé le principe, qui évite les déformations et peut les corriger à volonté.

L'application de la rotation d'un appareil selon la méthode proposée donne d'excellents résultats, surtout lorsqu'il s'agit de raccorder une maquette à un décor.

La notice jointe à l'offre des studios de Chamartin porte photographie d'une caméra Debrie montée sur la plateforme proposée.

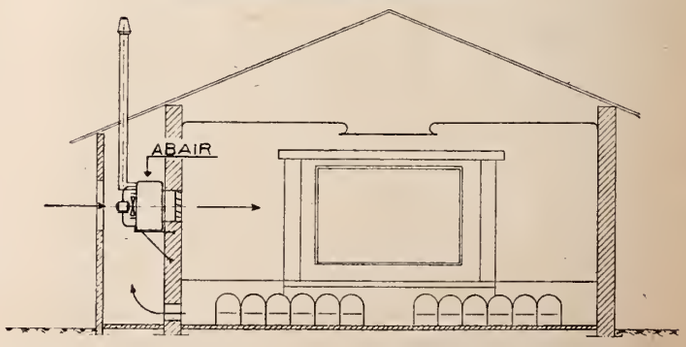
De bonnes photos jointes donnent un aperçu de ce que l'on peut faire avec cette plateforme.

1949 !

C.I.P.L.A. reprend la fabrication des régulateurs " CIPLARC "

C. I. P. L. A. 101, Rue de Prony - PARIS
Téléphone : CARnot 60-36

pour CHAUFFER et VENTILER
automatiquement économiquement
sans frais importants d'installation
les salles petites et moyennes
UNE SOLUTION
Les Aérothermes à gaz
ABAIR

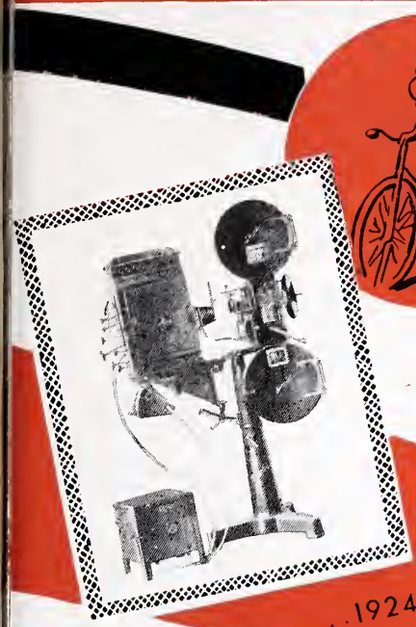


Nombreuses références - Devis et livraison rapide

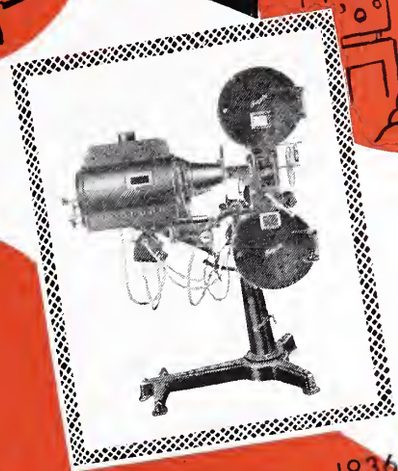
ABAIR S. A.
33 bis, Rue de Moscou - PARIS-8e
LAB. 78-02

LA MEILLEURE PROJECTION est UN PLACEMENT D'AVENIR!

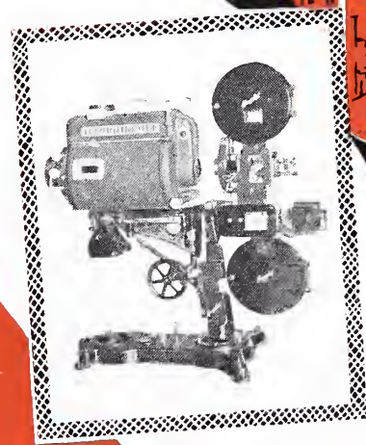
LES MÉCANISMES "SIMPLEX" S'ADAPTENT PARFAITEMENT SUR TOUS SYSTÈMES SONORES AMÉRICAINS ET EUROPÉENS DE QUALITÉ.



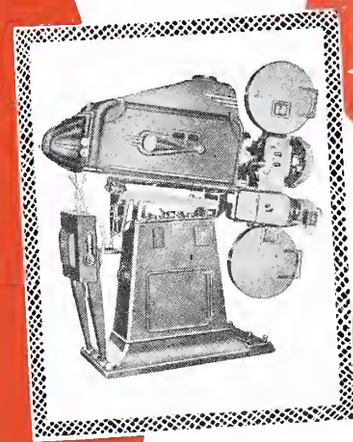
1907 1924



1925 1936



1937 1946



Aujourd'hui

parce que...

le Simplex

EST DEPUIS **40** ANNÉES

LE PREMIER PROJECTEUR DU MONDE

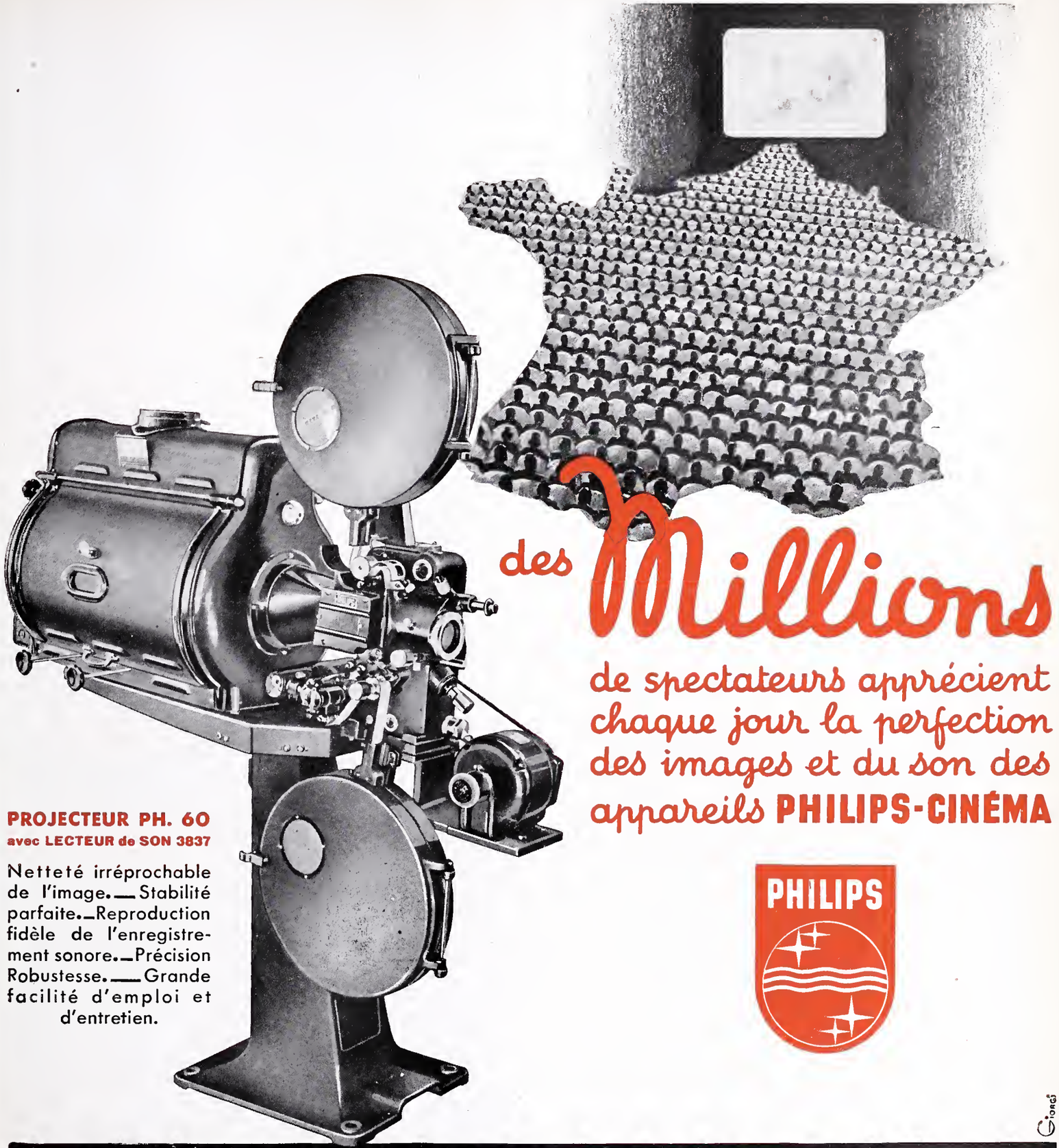
Brockliss-Simplex

6, RUE GUILLAUME TELL
PARIS - 17e

102, La Canebière, MARSEILLE
295, Cours de la Somme, BORDEAUX

IL Y A PLUS D'ÉQUIPEMENTS SIMPLEX EN FONCTIONNEMENT DANS LE MONDE QUE DE N'IMPORTE QUELLE AUTRE MARQUE

MATERIEL CINEMATOGRAPHIQUE
ETABLISSEMENTS
ANDRÉ DEBRIE
111-113, Rue Saint-Maur
PARIS
Le matériel
cinématographique
connu dans le
monde entier

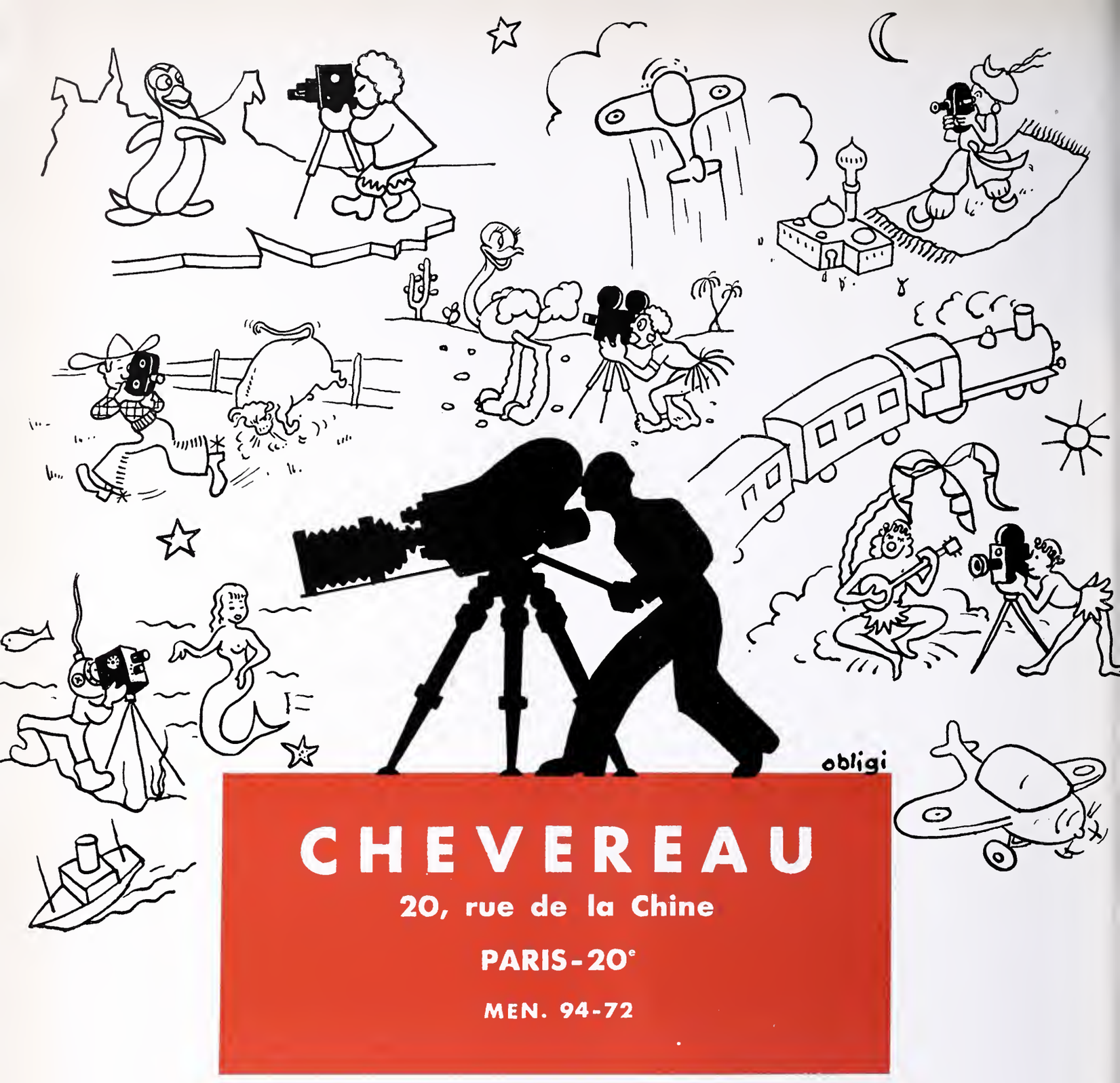


INSTALLATIONS DE CABINES COMPLÈTES OU PARTIELLES

PHILIPS-CINEMA

50, AVENUE MONTAIGNE - PARIS - TÉL. : BAL. 07-30

Giorgi



CAMERA-LOCATION

dans le monde entier !

TECHNIQUE & MATÉRIEL

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE
Belles Salles Modernes
N° 1292
31 décembre 1948

PALMARIUM DE TUNIS

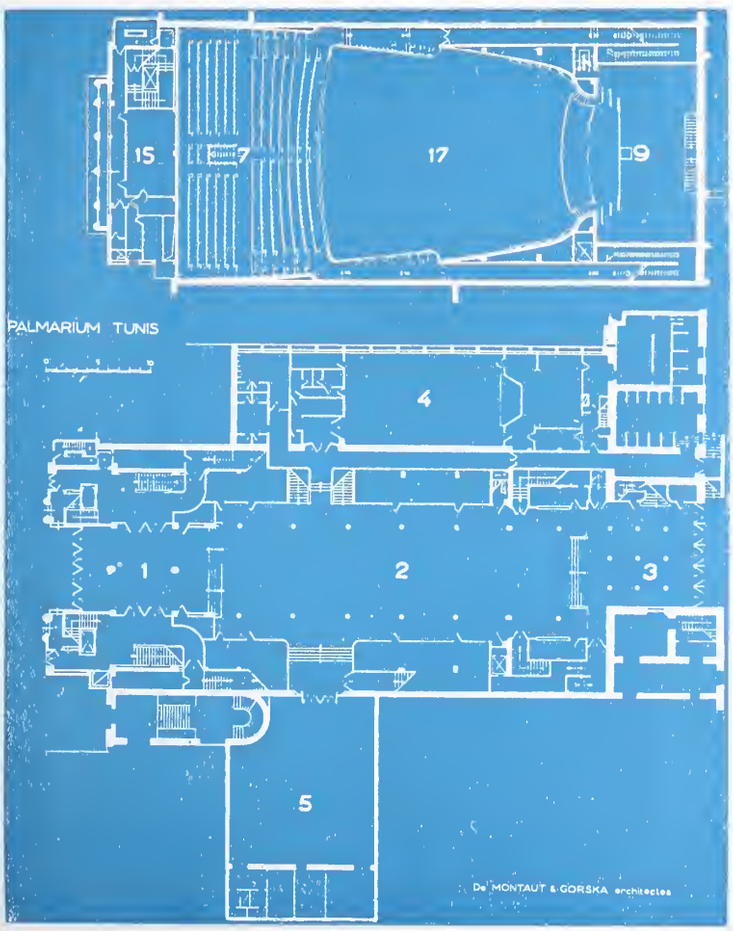
Le cas que nous allons étudier est un peu spécial, mais n'en est pas moins intéressant, car il dépasse le cadre général d'une simple modification de salle. Qu'on en juge.

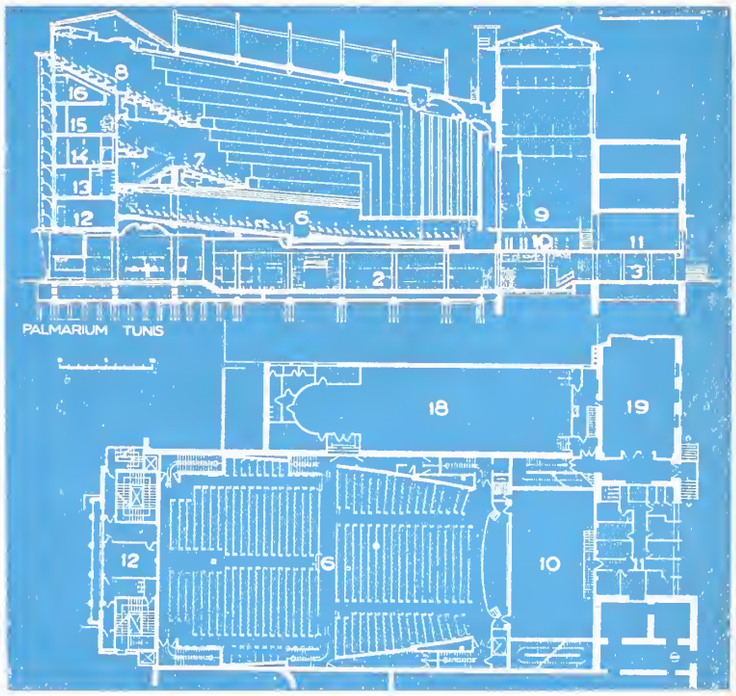
Le Palmarium était avant la dernière guerre une salle de 1.500 places environ, c'était un vaste jardin d'hiver qui servait de grande salle des fêtes du Casino municipal. Dans ce jardin d'hiver on avait installé un balcon, l'ensemble était utilisé comme cinéma occasionnel, on y donnait également des fêtes, des spectacles.

La salle fut détruite, en 1944, par bombardement lors du débarquement allié en Afrique du Nord.

Le concessionnaire, M. Maurice Sitruk, confiant dans les possibilités de l'affaire, demanda à la Ville de Tunis de reconstruire la salle du Palmarium, en faisant appel à des techniciens français.

Cette suggestion fut retenue et des spécialistes : Montaut-Gorska furent appelés à donner leur avis sur l'opportunité de refaire la salle dans le sens où elle existait, mais ceux-ci firent remarquer qu'il y avait autre chose à faire





1. Hall avenue de Carthage.
2. Foyer du « Palmarium ».
3. Hall rue de Grèce.
4. Le Caveau.
5. Salle « Petits Chevaux ».
6. Orchestre.
7. Balcon.
8. Galerie.
9. Scène.
10. Dessous de scène.
11. Loges.
12. Bureau Direction.
13. Bureau Administration.
14. Sanitaire.
15. Cabine.
16. Machinerie.
17. Vide de la salle.
18. Salle d'exposition
19. La « Festa ».

sur le vaste terrain et que cet emplacement pouvait être utilisé pour y établir un ensemble comprenant :

Un immeuble, des boutiques, réparties dans une rue intérieure, genre « Portiques », et au-dessus de la rue, une salle de cinéma.

La rue intérieure reliera l'avenue de Carthage à la rue de Grèce.

Cette salle, par ses dimensions d'abord et ses conditions futures d'exploitation, posera certains problèmes techniques et commerciaux, solubles certes, mais tout de même difficiles à résoudre.

En effet, nous avons vu que la salle est somme toute posée sur la rue, par conséquent l'orchestre se trouve déjà à une hauteur telle que les conditions d'évacuation et de sécurité se posent impérieusement.

D'autre part, une distance de 45 mètres séparera le dernier rang des spectateurs du proscenium, on doit donc admettre de plano, une distance d'environ 48 à 50 mètres, ce qui implique une surface d'écran de grandes dimensions.

Il a été posé au départ du nouveau projet que la salle pourrait être utilisée pour des revues à grand spectacle, des galas de boxe, des réunions, ce qui signifie que l'acoustique de la salle devra répondre à des conditions assez contradictoires avec les nécessités acoustiques imposées par le film parlant.

Une condition spéciale, inhérente à l'exploitation d'une grande salle moderne en Afrique du Nord, exige que la classification de la clientèle puisse se faire aisément et rapidement. Ceci signifie que les accès d'entrée et de sortie doivent être nombreux, bien étudiés et répondre à des règles de sécurité définies.

L'administration de la salle nécessite, d'autre part, que l'on puisse, au besoin, pour le contrôle n'employer qu'un seul contrôleur (contrôle lent), placé à la jonction de trois escaliers, ou bien pour le contrôle rapide mettre un contrôleur au pied de chacun d'eux. On voit, sur les figures 2, 3 et 4 comment les dispositifs ont été étudiés et créés pour obtenir ce résultat. Pour toutes les places, les sorties se font à l'avant de la salle et elles aboutissent automatiquement dans les Portiques.

Les galeries latérales, la première et la deuxième sortiront par deux escaliers, dont les volées se contrarient dans la même cage, et ressortiront sur la rue de Grèce. La salle, d'une contenance de 2.400 places, peut s'emplir ou se vider en dix minutes environ.

L'examen de la coupe 2 et des plans 4 et 5 montrent certaines particularités de la salle, claustras, installation des jeux de lumière éclairant la scène, gaînes de ventilation, etc.

Les nuits africaines, splendides en Afrique du Nord, permettent d'avoir un toit ouvrant.

Ce toit est constitué par un système de suspension de toiture fait par des arcs en acier. Le toit ouvert, la salle ressemble à une immense pergola. La figure 5 donne un aperçu du balcon situé au-dessous de l'axe de projection.

Dans l'édifice on a installé des annexes : la salle des jeux, la salle d'exposition, en dessous de la salle principale un cabaret et de nombreuses boutiques de luxe pourront être installés.

La façade principale, figure 1, pose le principe d'une façade architecturale de conception hardie et artistique, qui n'exclue pas le côté publicitaire. En effet, derrière chaque claustras de style arabe, constitué par des plaques en ciment découpées, il a été prévu des rampes lumineuses.

Si bien que la façade aura la nuit un aspect très différent de celui de jour.

Cette décoration de style arabe s'allie fort bien avec l'architecture moderne de la façade comme en fait foi la figure 1 qui la représente.

Cette façade (figure 2, coupe de la salle), cache les services utilitaires de l'établissement :

Direction, cabine de projection, salle des machines, etc., qu'il aurait été difficile de masquer si l'on n'avait pas appliqué le principe décrit, utilisé pour la réalisation de la façade.

On remarquera sur la coupe 2 et le plan 5, les vastes proportions de la cabine de projection. L'axe de projection n'est incliné que de quelques degrés, grâce à l'emplacement qu'occupe la cabine entre le balcon et la galerie.

Tel qu'il se présente, le projet du PALMARIUM tend à concilier les concepts souvent antagonistes des nécessités commerciales et des obligations artistiques.

Enfin, grâce à son emplacement, à l'importance du bloc construit, et à sa rue commerçante, il semble que la nouvelle salle sera placée dans des conditions idéales d'exploitation.

A.-P. Richard.

TRANSFORMATION DES ARTS ET

Une salle de vision de 350 places

La Société des Ingénieurs des Arts et Métiers vient de doter notre corporation d'une salle de vision qu'elle s'est efforcée de mettre en conformité avec toutes les normes établies par la Commission Supérieure Technique en vue de se rapprocher des conditions d'une salle-étalon.

C'est dans le magnifique hôtel de la Société, 9 *bis*, avenue d'Iéna, que la salle LA ROCHEFOUCAULD a été transformée en vue de cette réalisation.

De dimensions importantes, se rapprochant de la salle moyenne d'exploitation, elle comporte 350 fauteuils. Notre corporation peut se réjouir d'avoir enfin à sa disposition une salle de vision d'importance convenable pour la plupart de ses manifestations.

L'esprit « ingénieur » qui règne dans cette maison, a inspiré un cahier des charges extrêmement sévère, tant au point de vue de la qualité technique de l'équipement de reproduction sonore que des conditions de visibilité et d'acoustique de la salle.

La Compagnie Radio-Cinéma étant la seule à avoir accepté sans restrictions toutes les conditions du cahier des charges, s'est vu confier la fourniture du matériel de projection.

L'installation comporte :

— Des appareils de projection type « Radion », seul projecteur qui, par son haut rendement lumineux, pouvait satisfaire à la clause imposée : minimum d'éclairement de l'écran 170 lux, pour 35 ampères maximum dans l'arc, équipés avec des objectifs Angénieux à grande ouverture.

L'Hôtel de la Société des Ingénieurs des Arts et Métiers, 9 bis, avenue d'Iena

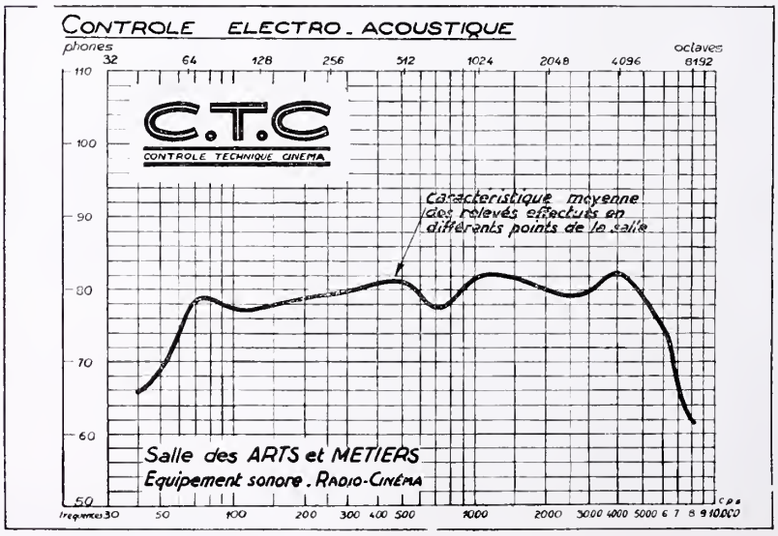
— Une amplification double à « Présélection de fréquence ».

— Un ensemble de haut-parleurs multidirectionnels « Système Véracoustic ».

— Un appareil de projection 16 mm. type P.16 avec lampe à arc, jeu d'objectif Angénieux, et préamplification raccordée sur la « Présélection de fréquence ».

Le croquis en coupe de la salle, visible sur le cliché ci-contre, montre le dispositif adopté pour que la visibilité de l'écran soit conforme à la norme S. 27-001.

Le châssis d'écran, supporté par la tourelle des haut-parleurs, est mobile verticalement, ce qui permet de le placer à la hauteur convenable, après avoir franchi l'arc de proscénium.

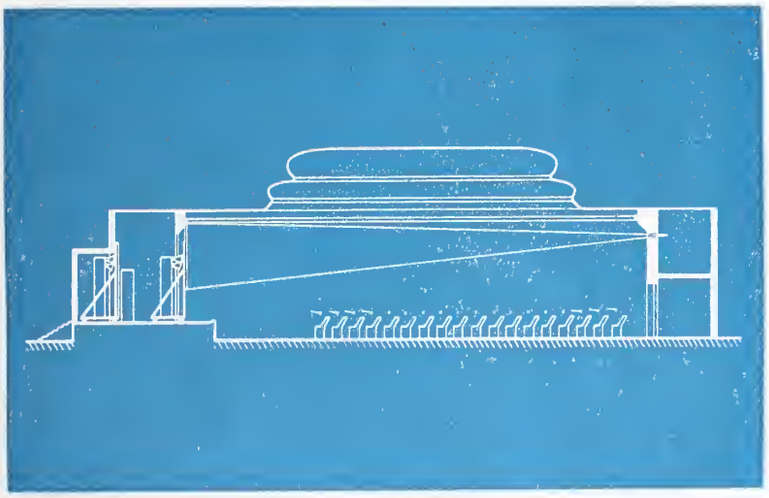


DE LA SALLE METIERS

près des Champs-Elysées

Cette disposition permet, en reportant l'écran au fond de la scène, de projeter des films de 16 mm. éducatifs, au cours desquels le conférencier peut aisément désigner des points remarquables sur l'image.

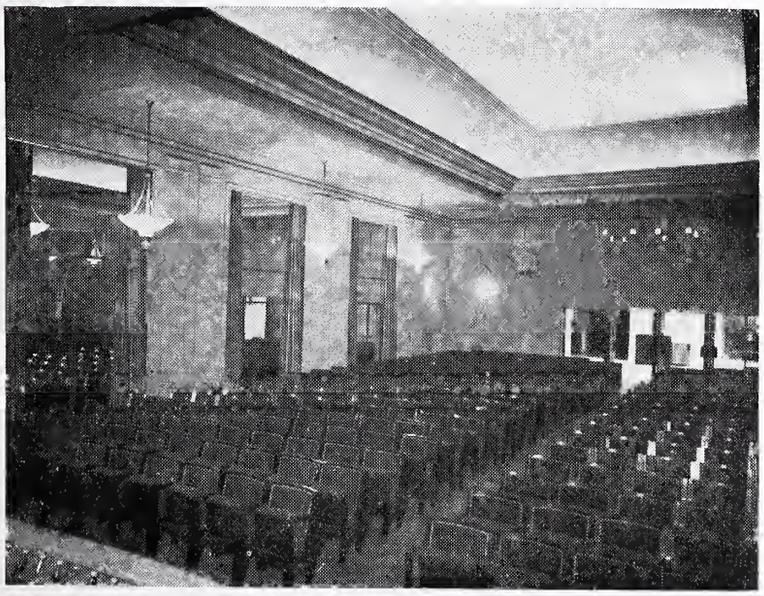
La correction acoustique de la salle a été confiée à la Société Marocaine qui a employé sur le mur de fond ses matériaux spéciaux : dalles « Maroc »



et tissus d'amiante. Des mesures par enregistrement de temps de reverberation ont permis de vérifier les qualités acoustiques de la salle après traitement.

Les conférenciers disposent d'une installation microphonique, matériel Philips réalisée par la Maison Fran-Mory.

S'entourant de toutes les précautions possibles, la Société des Arts et Métiers a imposé pour la réception du matériel les mesures du Contrôle



Vue de la salle des « Arts et Métiers » prise de l'écran.

Technique du Cinéma pour vérifier toutes les caractéristiques optiques et électro-acoustiques.

Le cliché ci-contre montre, en particulier, la courbe de réponse acoustique relevée en divers points de la salle par cet organisme.

Nous sommes heureux de saluer ici la réussite d'une association française résultant de la collaboration d'une grande association d'ingénieurs avec les maisons les plus qualifiées de notre industrie cinématographique.

MODERNISATION DE LA FAÇADE DU PARAMOUNT DE PARIS

Eclairagiste-conseil : J. D'ORSAY.
Architecte : V. SCOB, D.P.L.G.

Le Théatre Paramount contient une des plus vastes et plus confortables salles de cinéma de Paris. Son équipement et sa construction sont également de grande classe. Mais un souci de modernisation a conduit la Direction Paramount à « remodeler » une partie de la façade boulevard des Capucines.

Données du problème. — Le projet adopté a dû tenir compte des considérations suivantes :

1° La proximité de l'Opéra imposant des règles particulières de protection des sites (interdiction notamment de remanier la façade au-dessus de la marquise d'entrée);

2° Les anciens alignements auxquels doivent correspondre étroitement les nouveaux ;

3° La nécessité de poursuivre, sans un jour d'interruption, l'exploitation de la salle.

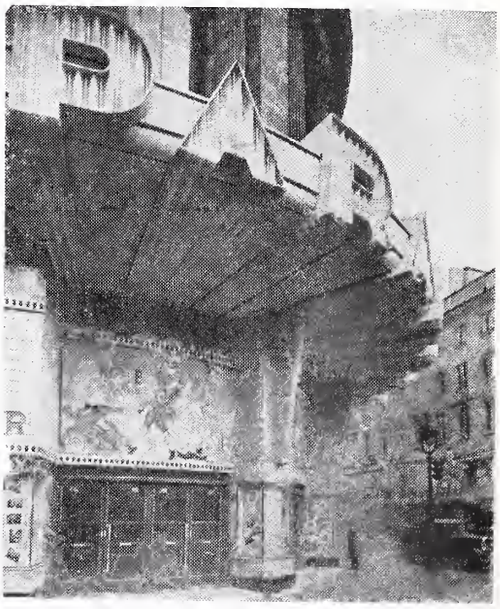
Parti adopté. — Contrairement aux règles de la boxe, c'est au-dessous de la ceinture (en l'occurrence la marquise) que l'architecte a dû frapper.

Sous son ancien aspect, la marquise présentait un assemblage trilobé de verre gravé et de fers décoratifs, surmonté d'une enseigne horizontale, aux lettres piquetées de lampes à incandescence.

L'adoption d'un parti publicitaire au premier chef conduisit (dans le respect général de l'architecture de la façade) à remplacer la marquise condamnée par une marquise « lamellaire » formée de l'enseigne même. Les lettres « Paramount » devenues base de composition, ont été traitées en longues stries métalliques convergentes et étroitement incorporées à l'architecture.

Un même souci de discipliner l'affichage publicitaire conduisit à englober les panneaux dans une composition unique, soulignée par deux bordures de perforation « film ». Deux vastes panneaux lumineux à lettres-silhouettes encadrant les éléments standard Adler expédiés spé-

La façade du « Paramount » de Paris avant les transformations.

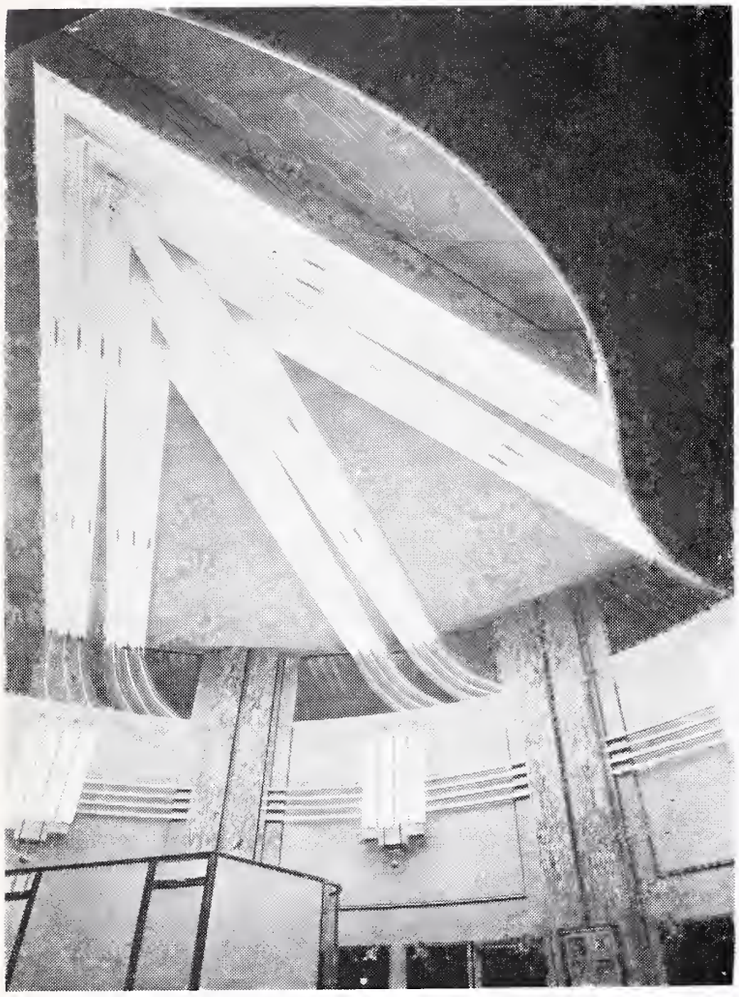


La nouvelle façade du « Paramount » après sa modernisation par MM. Scob, architecte D.P.L.G., et J. d'Orsay, éclairagiste-conseil.

cialement des Etats-Unis, complètent la composition. Ces panneaux sont les premiers de ce genre réalisés en France.

Les vitrines pour photos enfin sont considérablement agrandies pour la dépouille des revêtements des piles.

Effets obtenus. De jour. — La nouvelle façade présente une marquise faisant jaillir de l'intérieur du hall l'enseigne « Paramount » allégée par l'aspect strié de ses lettres. Les larges bandes publicitaires s'étalent sur 60 mètres carrés. Le revêtement de marbre de la façade a été conservé.



Les très beaux effets lumineux du hall du « Paramount » de Paris.

Façade du « Paramount », vu de nuit. On remarquera la convergence des éclairages qui se répercute dans le hall (photo du haut).

De nuit. — Toutes les stries convergentes deviennent lumineuses par l'adjonction de lignes de tubes fluorescents H. T. dans chaque sillon. L'effet de l'enseigne se prolonge ainsi dans le hall où il conduit de force les regards du public.

Le hall, lui-même, obligatoirement respecté dans son ensemble, a reçu comme décoration une flèche de stries lumineuses prolongeant l'effet de la marquise.

La double caisse (centre vital d'une exploitation de salle presque au même titre que la cabine de projection) se devait d'être modernisée par un assemblage de glaces galbées et de carrosserie laquées.

L'éclairage des panneaux publicitaires des vitrines et des attractions boards se joignent à l'éclairage de la marquise pour donner au sol extérieur un éclairement variant de 150 à 300 lux.

Un mouvement d'allumage automatique, lettre par lettre, un serti fuschia autour de chaque lettre ajoutent un effet attractif à l'effet général.

L'ensemble de cette entrée monumentale est donc conçu et réalisé comme un vaste appareil d'éclairage publicitaire, destiné, le jour, à se marier avec l'architecture ambiante, représentant le maximum de surface d'éclairage, la nuit à grouper tous ces éléments publicitaires en un puissant signal lumineux.

Pour assurer la sécurité dans l'exécution de ces différents travaux, la Société Entrepose a réalisé un échafaudage tubulaire dégageant complètement les accès, ne portant que sur 4 piles distantes de 5 mètres les unes des autres.

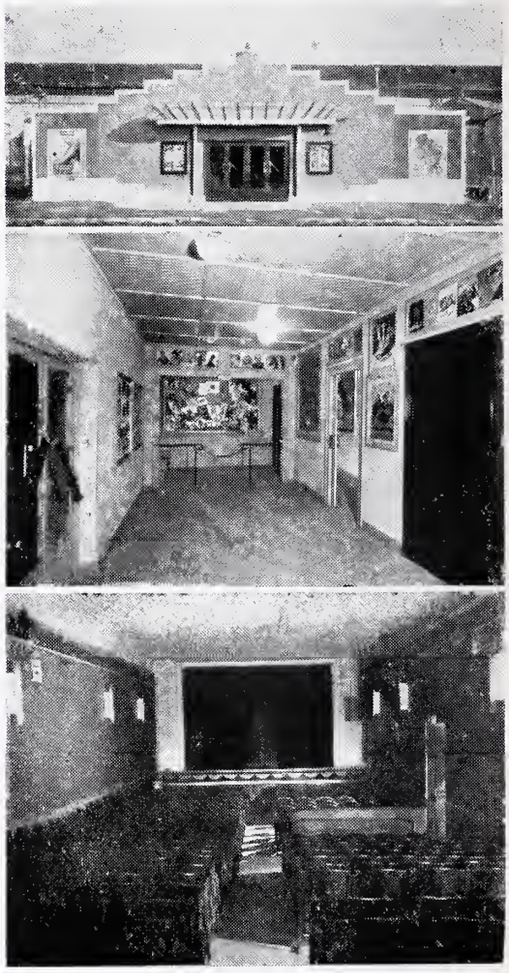
Une étanchéité absolue des planchers de travail et du bardage de protection en éventail assurent la sécurité du public.

Cette réalisation de façade lumineuse est, depuis la guerre, la première de Paris d'une telle envergure. La Société Films Paramount montre là un optimisme raisonné et réconfortant dans la résurrection de la Ville-Lumière.

UNE CHARMANTE SALLE A SAUJON
LE FAMILIA

M. VAUGIRAUD, qui a acquis le FAMILIA en 1936, a réussi, grâce à de gros sacrifices, à installer cette salle d'une façon moderne. La commune de Saujon, qui ne compte que 3.000 habitants, a pu cependant voir ou verra, au cours de l'année 1948--49 :

Monsieur Verdoux, Quai des Orfèvres, Le Barbier de Séville, Les Plus Belles Années de



Quelques aspects du « Familia ». En haut, la façade, au milieu le hall d'entrée, en bas la salle vue du fond.

notre Vie, Colomba, Clochemerle, Le Fantôme de l'Opéra, Pas si Bête, Capitaine Blomet, Les Jeux sont faits, Rebecca, La Princesse et le Pirate, Après l'Amour, Sept Ans de Malheur, La Belle Meunière, Le Diable Boiteux, D'Homme à Hommes, Vertiges, etc.

Nous ne pouvons marquer de souligner les efforts de M. Vaugiraud, qui non seulement a réussi à s'assurer une programmation que lui envieraient de nombreuses salles plus importantes que le FAMILIA, mais encore a su donner à ses spectateurs un luxe et un confort, alliés à une sécurité totale, qu'il est remarquable de trouver dans une commune au nombre d'habitants aussi réduit.

Entreprises ayant participé aux travaux :

FAÇADE PARAMOUNT

Béton armé : BALENCY-SCHUHL.
Armatures et constructions métalliques : MOISANT, LAURENT, SAVEY.
Ciment, pierre et stuc : GERMAIN.
Staff : BISCEGLIA.
Tubes haute tension : CLAUDE, PAZ et SILVA.
Miroiterie : GUENNE.
Appliques : LUMILUX.
Vitrines : SERRURERIE DU BOURGET.

Les tissus d'Amiante

(brevetés S. G. D. G.)

ASSURENT...

la **SÉCURITÉ TOTALE,** parce qu'incombustibles par nature et AGRÉÉS
une **DÉCORATION EXCLUSIVE,** sobre et riche,
une **ACOUSTIQUE,** parfaite et garantie,

dans

Le minimum de temps,

Sans fermeture, s'il s'agit de moderniser une salle fatiguée.

★

En gagnant du temps et de l'argent, s'il s'agit d'une salle à construire.

puisque les tissus d'AMIANTE incombustibles et agréés sont montés cloutés sur vide d'air, masquant murs dégradés ou bruts, économisant enduits, finition et peinture,

ENTRETIEN facile par aspirateur
Facilités de Lavage,
teinture nouvelle, Calorifuge,

L'AMIANTE, pierre tissée, est ÉTERNEL

SOCIETE MAROCAINE DE CONSTRUCTIONS MECANIQUES

39, Rue de Berri, 39
PARIS (8e)

Téléphone : ÉLYsées 61-19 — Téléphone : ÉLYsées 72-79

Télégramme : MÉCAMAROC-PARIS

Egalement : Rideaux de Scène, Superécran ***" AMIAPLASTIC "***

Fournitures bénéficiant de l'Aide à l'Exploitation (article 24)

ÉTUDES - DEVIS - GARANTIE

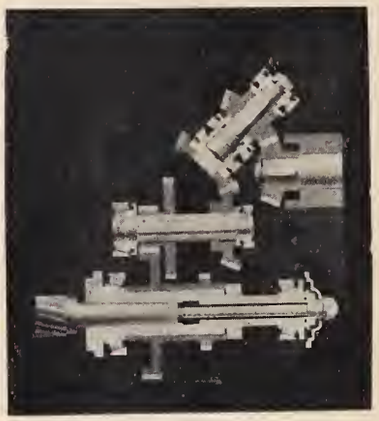
A l'occasion du 30e Anniversaire
de la
CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE
Meilleurs Vœux et Compliments
de

PHOTOGRAVURES GRIMARD
ET DU
PANTHÉON RÉUNIES
57, RUE LHOMOND - PARIS (5e)
Tél. : POR. 02-30 et 31

ORBI-FILMS

a placé "MONSIEUR VINCENT" en Espagne et fait triompher les DOCUMENTAIRES FRANÇAIS

A l'issue de sa longue session de Paris, tenue au Palais de Chaillot, l'Organisation des Nations Unies a décidé de confier à Orbi-Films la distribution, en France, des films qu'elle fait réaliser. Sa fondatrice, Mme Gorce-Païano, a fait d'Orbi-Film une des principales firmes de distribution de films. et principalement de Documentaires. Le programme des films documentaires de l'O.N.U. portait, pour 1948, sur douze films, dont la réalisation avait été répartie entre les diverses nations. C'est une des initiatives les plus importantes dans l'ordre de l'Information universelle, et c'est également un acte de confiance saisissant dans le pouvoir et les moyens d'action du Cinéma sur les idées et les sentiments des peuples contemporains.



LA FRAISEUSE UNIVERSELLE film de Lucien Motard réalisé pour les **Films La Hulotte** et que distribue **Orbi-Films.**

Parmi ces films « internationaux », les versions françaises de quelques-uns d'entre eux sont déjà terminées : tel, par exemple, *Le Droit de connaître* (réalisation : U.S.A.), passant en revue les moyens d'information actuels : presse, radio, cinéma, télévision ; tel également *Profil du Monde* (réalisation : Canada), consacré à l'activité des instituts de Cartographie dans les principaux pays, et l'emploi des cartes terrestres, marines, etc. Les prochains films du programme 1948 à sortir sont ceux dont la réalisation avait été confiée aux Indes ; les autres suivront, à bref délai.

Les deux films constituant la part attribuée au cinéma français furent, on le sait, le film sur *Les Phares*, réalisé par Jean Epstein, (Films Etienne Lallier) et dont M. Lallier remanie actuellement le montage ; et *La Charte des Nations Unies* (Atlantic-Films), réalisé par M. Gillet (ces deux films sont distribués, toutefois, par leur propre producteur).

Créé en 1935, par Mme Gorce-Païano, Orbi-Film a repris, en 1947, son activité, qui porte désormais sur le Grand film également. C'est ainsi qu'après plusieurs voyages en Espagne et au Portugal, elle vient de placer à Madrid le film de Maurice Cloche, *Monsieur Vincent*, dont la sortie en Espagne est maintenant prochaine. Notons que c'est par une politique de *présence répétée* que ces résultats ont pu être acquis.

Dans l'ordre du Documentaire, la Orbi-Films assure la diffusion de la production des Films de la Hulotte : films de sport comme le *cyclisme*, le *water polo* (dans leur version « sportive » aussi bien que « commerciale »), ou bien films éducatifs, comme le fameux film d'enseignement technique de Louis Motard : *La Fraiseuse universelle*, réalisation extrêmement remarquable, qui sera un des meilleurs films pédagogiques français et qui est également, partout où il a passé et passera, un élément efficace de propagande française. D'autres producteurs de films documentaires ou spécialisés lui ont également confié la diffusion de leurs films : pour ne citer que trois exemples, mentionnons M. Robert Mariaud pour *Conquêtes* (en couleurs), Raymond-Millet pour *Paperasses* et divers films touristiques de J.-C. Bernard, pour certains pays.

Plus particulièrement en Espagne et au Portugal, Mme Gorce-Païano, au cours de ses récents séjours, a présenté un choix de 32 films documentaires français, qui ont été traités, en partie, par échange. En raison de la qualité remarquable de cette sélection, l'échange était le plus souvent conclu sur la base d'un film français pour deux ou trois films étrangers. Mais le *Mont Saint-Michel*, de Maurice Cloche, — qui reste un des « classiques » du documentaire français, — vient d'être traité pour l'Italie par échange avec cinq films italiens. Beaucoup de nos films sont, en effet, propres à un usage scolaire et post-scolaire, qui peut être productif.

Ce système, qui est asurément moins « immédiat » qu'une simple cession des droits au forfait, assure au producteur français des rentrées réellement substantielles.

Ayant visité déjà les pays scandinaves et notamment la Suède à plusieurs reprises, fait divers séjours en Espagne et au Portugal, prospecté cet automne la Belgique, la Hollande et le Luxembourg, Mme Gorce-Païano s'apprête à partir pour de nouveaux voyages. Préparons-nous à enregistrer de nouveaux succès.

UNE PUBLICITÉ QUI PORTE
LE SCENARIO DE LUXE

Le Cinéma n'existe que par la publicité. Qu'est un film, en effet ? De la pellicule dans une boîte.

De la pellicule impressionnée que l'on utilisera comme spectacle.

Tout spectacle a besoin de « lancement », car le public, qui le fait vivre, s'attire et se retient.

La publicité, là comme dans tous les domaines commerciaux, prime, s'impose; elle est nécessaire, elle est même indispensable. Sans elle, des produits, des marques seraient inconnus. Des sociétés péricliteraient, disparaîtraient des marchés.

La publicité est entrée dans les mœurs d'aujourd'hui. Elle fait partie intégrante de notre vie moderne, enfiévrée, surmenée.

Elle nous poursuit partout, elle est là, lancinante, obsédante, toujours...

Son immense utilisation, l'abondance infinie de ce qui justifie son existence, oblige ceux qui la créent à la modeler finement, à l'adapter, à lui donner une forme chaque fois nouvelle, chaque fois attirante, chaque fois plus captivante, inoubliable. Sinon elle s'endigue, s'étiole, se ternit, se fond dans un monde coloré et bavard où elle ne représente plus rien.

Ces jugements, valables pour toute publicité quelle qu'elle soit, sont particulièrement sensibles pour le Cinéma, industrie, art, qui lui doit presque tout son pouvoir attractif, son intérêt, sa présence, son existence même.

Chaque année, trois cents à quatre cents films déferlent sur le marché français, huit cents sur le marché américain, des milliers sur l'ensemble du globe.

Comment le public, de qui dépend le fonctionnement perpétuel du système « Cinéma », pourrait-il fixer son choix et, par là même, apporter à l'organisation commerciale de cette industrie sa contribution financière, sinon par l'appel de la publicité. Cette dernière ne fait, d'ailleurs, pas défaut, on le sait.

Depuis plus de cinquante ans, producteurs, distributeurs, exploitants sont convaincus de son utilité. Il est faux de croire qu'elle ne sert à rien.

On peut faire, cette année, une constatation probante. De l'avis général, la publicité coûte maintenant très cher. Beaucoup l'ont donc négligée en 1948; et l'on a, d'autre part, enregistré une baisse sensible des recettes.

Tel gros film américain au titre « parfumé » et « chaud », tel film français au titre « souriant » et « sifflant », tous deux de qualité médiocre, ont bénéficié d'une publicité colossale : la montée de leurs recettes fut vertigineuse.

Mais tout cela on le sait. La Publicité n'a plus besoin d'être défendue. Le Cinéma lui a, en effet, consacré des millions chaque année : affiches, prospectus, presse, radio, tous les moyens sont bons pour toucher les futurs spectateurs, même les plus imprévus.

Avant eux, cependant, il convient « d'accrocher » le revendeur en quelque sorte qu'il soit : exploitant ou acheteur étranger.

Le bagoût du représentant, véritable camelot de la pellicule, fait beaucoup. Mais il appuie ses arguments sur des photos, des scénarii, des manuels d'exploitation, à défaut de projection.

La documentation écrite est, en tous cas, toujours d'une grande aide à de telles tractations.

Les Américains, d'ordinaire très audacieux en publicité, s'évertuent à rechercher pour chaque film des éléments nouveaux susceptibles d'attirer l'attention du public, mais ils semblent négliger de se livrer à de semblables travaux lorsqu'il s'agit d'intéresser leurs clients directs, ces intermédiaires les exploitants.

Tout le monde connaît les « Pressbooks », ces grandes brochures blanches souvent, au grand nombre de pages sur papier couché. Que contiennent-elles, en somme ? Un grand dessin illustrant le titre du film sur la couverture, plusieurs pages de reproductions d'affiches et de pavés de presse, quelques photos, des phrases tapageuses en gros caractères, enfin une pléthore de textes pour journaux ou de journaux, comblent les vides. Dans un coin, un peu perdu dans cette abondance, on découvre la fiche technique et ailleurs un court résumé du scénario en petits caractères. L'ensemble est imposant, certes, mais dénué de tout aspect artistique. Et puis, voyez tour à tour les press-books édités pour le lancement des superproductions en technicolor et ceux vantant les mérites de westerns de classe B : tous deux sont de conceptions identiques.

Hollywood produit environ trois cents films par an. Trois cents fois donc, durant cette même période, les chefs de publicité des grandes firmes réalisent la même brochure, sans grand souci d'originalité et de sens artistique (1). Cette pratique provient sans doute du fait que les circuits sont rois aux U.S.A., que nombre d'entre eux appartiennent aux producteurs même des films projetés dans les salles qui les composent, que les programmateurs desdits circuits ont la possibilité de visionner avant de traiter, ou bien que des contrats de longue durée lient certains distributeurs à certains exploitants indépendants.

Hors des frontières des Etats-Unis, cela ne les intéresse plus. Entendons bien que cela n'intéresse plus directement le chef de publicité d'Hollywood ou de New York, puisque dans chacun des pays étrangers les grandes firmes disposent d'une filiale possédant chacune son chef de publicité propre. Celui-ci, alors, adapte son travail — dont les grandes lignes lui sont suggérées par la maison mère — à la psychologie, aux nécessités du pays où il se trouve.

Ainsi font, en France, les chefs de publicité des grandes maisons américaines. Ceux-ci, Français souvent, sont enclins à réaliser des brochures, combinant l'utile et l'agréable. Mais ils doivent, parfois, se plier à la politique économique et commerciale de la société qui les emploie.

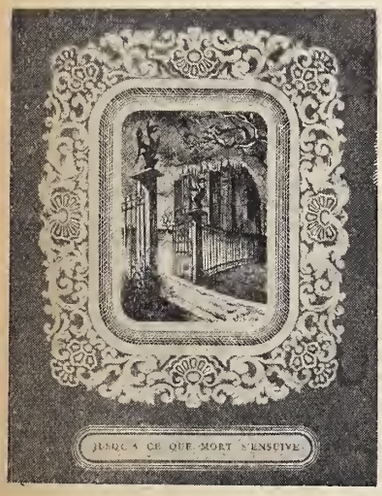
L'intérêt exclusif des compagnies étrangères, en France, est de « toucher » l'exploitant. Les scénarii et brochures qu'elles diffusent visent uniquement à ce but et contiennent donc tous les éléments nécessaires à cette utilisation.

Parmi les plus intéressantes et les plus récentes réalisations du genre, nous retiendrons celles d'Universal pour Les Démons de la Li-

(1) Parfois pour certains films exceptionnels, les Américains éditent des brochures d'aspect moins publicitaire ; mais ces cas sont fort rares.

Couverture de la plaquette réalisée pour **LES VISITEURS DU SOIR** (motifs repoussés, coloré au pochoir en vert, rouge et doré). **(Cliché Discina.)**

Motif central en imitation vieil or, repoussé, de la très jolie brochure consacrée à **LA REINE MORTE.** **(Cliché Filmsonor.)**



Couverture du scénario de **JUSQU'A CE QUE MORT S'ENSUIVE,** motifs repoussés se détachant en blanc sur fond carminé. **(Cliché P.C.C.)**

Couverture de la plaquette du film **LES ENFANTS DU PARADIS** fioritures repoussées sur fond crème. Motif central en imitation dans un cartouche. **(Cliché P.C.C.)**

1918 1948

FORGOLD-FILMS

(anno 1918)

ACHATS

DOUBLAGES

PRODUCTIONS

PARTICIPATIONS

Ecrivez ou Téléphonez

10, Rue Rodier, PARIS-9e

TRUdaine 15-84

•

Service technique :

26, Rue du 42e de Ligne

JOINVILLE (Seine)

GRAvelle 43-24

FORGOLD

1918 1948

berté (originale brochure de 10 pages sur hélio, couverture avec une découpe en forme de barreaux de cachot laissant apparaître le portrait du principal protagoniste du film imprimé sur la première page intérieure; au centre, un dépliant représentant des lourdes portes de prison, renferme une grande photo synthétisant l'atmosphère particulièrement dramatique dont le film est empreint, abondants textes et photos, couleurs de l'ensemble : jaune et rouge), L'Œuf et Moi (brochure jaune et verte, très illustrée, ayant la forme d'un œuf), Le Diable au Corps (brochure semi-luxe. 30x34, titre du film en lettres dorées repoussées sur couverture, pages intérieures illustrées de photos choisies et de dessins traits de Jean Boullet extraits d'une édition demi-luxe du roman de Radiguet, belle mise en page de l'ensemble), celles de RKO (petits manuels d'exploitation, identiques pour tous les films de cette société, renfermant les éléments d'un « press-book », mais d'une présentation plus claire, plus aérée, plus sobre), celles de Warner Bros. (brochure de huit pages en hélio, rigoureusement semblables pour toutes les productions Warner Bros, destinées tant aux journalistes qu'aux exploitants, avec les éléments utiles aux uns comme aux autres, mise en page et présentation pratique), etc.

*
* *

Les producteurs et les distributeurs français ont un autre souci qui s'ajoute à celui, légitime, de satisfaire les exploitants, c'est de vendre à l'étranger leurs films, car ils n'ont pas toujours la chance de posséder des filiales comme leurs confrères américains ou britanniques.

Etant donné le grand nombre d'œuvres cinématographiques qui, chaque année, inondent les marchés mondiaux, ils se doivent d'intéresser leurs clientèles étrangères à l'aide de documents choisis reflétant cette caractéristique si particulière de notre pays : le bon goût. Ils doivent faire de cette petite chose parisienne le représentant du style de la qualité française.

Certains producteurs ou distributeurs, dont l'effort ne peut être qu'encouragé, font donc confectionner des brochures de grand luxe, tirées à un petit nombre d'exemplaires (parfois même numérotés), semblables à celles éditées par des revues d'art et qui peuvent être considérées et conservées comme telles.

Les clients ou futurs clients auxquels sont remis gracieusement ces plaquettes ne peuvent qu'apprécier leur haute tenue artistique, leur originalité qui laissent bien présager des qualités du film dont il est question.

Les chefs de publicité chargés de la composition de ces documents, sont tous susceptibles de faire des prouesses dans le domaine artistique, comme ils le font dans le domaine strictement commercial. Mais ils dépendent de leurs «employeurs» et — de même que leurs confrères des sociétés américaines — agissent sur leurs indications qui ne sont, bien souvent, que d'ordre économique.

Les brochures de luxe coûtent, on s'en doute, fort cher à l'heure actuelle. Aussi, beaucoup hésitent à se livrer à de telles dépenses. Mais, qu'ils en soient assurés, l'argent ainsi investi ne peut être que rentable. Il permet de « classer » le film avec tous les avantages que cela peut rapporter.

Pour Les Visiteurs du Soir, le service de publicité de Discina a édité une magnifique brochure présentée comme un manuscrit du Moyen-Age, sous couverture carte bristol repoussée et colorée au pochoir en teintes dorée, verte et rouge. Les pages intérieures renferment le scénario, en lettres gothiques, encadrées de motifs fleuris et colorés, des gravures vernies et collées, genre « enluminures » et les obligations publicitaires imprimées sur feuilles imitation parchemin. Cette belle réalisation artistique fut suivie, plus tard, d'une autre très jolie plaquette consacrée à La Belle et la Bête, dont les douze feuilles indépendantes sur papier fort sont liées à une couverture noire par des attaches en matière plastique permettant l'ouverture à plat, chaque feuille comporte soit une ou plusieurs photos du film — signée Aldo — soit le texte surmonté de croquis fusain illustrant des scènes du film, soit des dessins hors-texte de Jacquelin symbolisant les principaux personnages de l'action. Toujours pour La Belle et la Bête, le service de publicité de Discina a conçu une sorte de petit carnet, format agenda de poche présenté sous couverture rouge ornée de motifs dorés, renfermant le scénario et des miniatures en couleurs de Jacquelin, imitation, en format réduit, d'une édition de luxe du livre de Mme Leprince de Beaumont, auteur de la merveilleuse histoire dont Jean Cocteau s'inspira.

Chez Discina encore, on a particulièrement apprécié la luxueuse plaquette de Ruy Blas dont la couverture en cartoline rembordée blanche est illustrée d'un grand croquis à l'encre de Chine de Jacquelin. L'intérieur, sur beau papier couché, renferme de judicieux montages de photos, une agréable disposition du texte imprimé et d'autres « encre de Chine ». L'ensemble est sobre, fin, élégant.

Pour Pathé-Consortium-Cinéma, le Consortium des Arts Publicitaires a réalisé des scénarii de luxe très remarqués. Tels ceux des Enfants du Paradis (magnifique couverture cartoline rembordée et repoussée, de couleur crème illustrée d'un petit croquis collé, représentant une des scènes allégoriques du film, pages intérieures en papiers de différentes qualités, nombreuses photos artistiquement présentées, texte illustré de petites gravures bois de style Second Empire, imagerie abondante, etc.), des Portes de la Nuit (luxueuse brochure d'une vingtaine de pages photo du canal Saint-Martin sur couverture cartonnée noire mate, texte de présentation de Paul Eluard en caractères capitales très aéré comme pour le scé-

LA COOPÉRATIVE DU CINÉMA RURAL

Vous présente ses meilleurs vœux pour 1949 et reste fidèle à sa formule :

Sélection + Qualité = SUCCÈS

VENTE A CRÉDIT

22, Bd de Latour-Maubourg

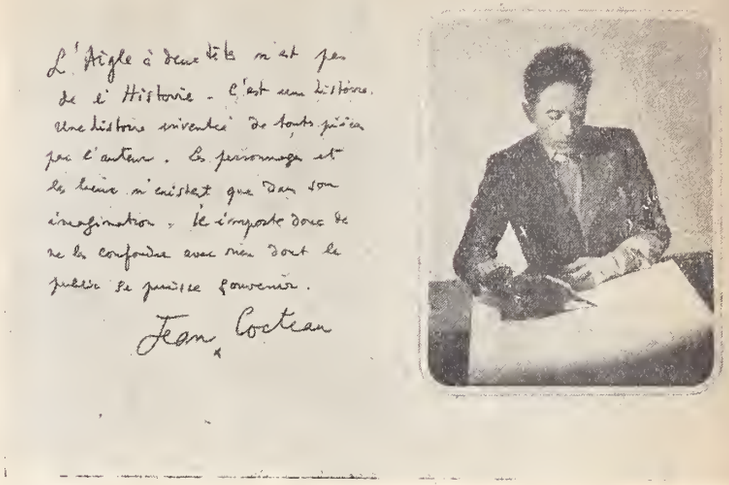
PARIS-7e - INV. 81-19 - 86-19

nario, photos imprimées et photos de Brassaï, collées en hors-texte, très belle mise en pages), de La Symphonie Pastorale *(papier ofset fort à grains, couverture repoussée, deux couleurs d'ensemble : blanc et mauve, texte typographique en français, anglais et espagnol, photos choisies dont celles de Gide et Delannoy collées, en hors-texte, dessins de David)*, du Silence est d'Or *(présentation originale en forme d'album de photos de famille style « belle époque », couverture blanche repoussée et festonnée, scénario très détaillé illustré de croquis à la gouache, photo vernie hors-texte de René Clair)*, de Rêve d'Amour, de Aux Yeux du Souvenir, de Les Jeux sont faits, *etc.*

L'Union Générale de Publicité a, elle aussi, conçu de fort jolies plaquettes, très adaptées au style du film. Pour Monsieur Vincent, *ses animateurs en ont fait confectionner une, de très grand luxe, entièrement illustrée par Henri Faivre d'après des photos du film, dessins ingénieusement disposés autour du texte en caractères typographiques, une seule photo, au centre, celle de Pierre Fresnay dans le rôle du Saint dont le portrait est reproduit en face afin d'apprécier l'admirable ressemblance physique. La couverture, sur cartoline ocre granitée, donne une impression de parchemin. Sur celle-ci est collée une photo colorée du film, en forme de reproduction picturale. C'est une réalisation de très grande classe. Pour* Allemagne Année Zéro, *U.G.P. a fait confectionner une belle brochure sur hélio où le texte et les illustrations, façon sanguine, s'harmonisent agréablement, dans un style assez allémanique. Les films* Guillemette Babin, La Vie en Rose, Si Jeunesse savait *ont également fourni à l'U.G.P. les moyens de réaliser des scénarii de luxe de présentation originale. Parmi ces dernières, on doit citer aussi le « manuel » de* La Maternelle, *manuel si l'on peut dire, car il s'agit d'une fort ingénieuse imitation en cartoline colorée d'un cartable d'écolier, s'ouvrant comme tel et contenant une imitation d'ardoise sur laquelle est écrite, d'une main enfantine, le résumé du scénario, ainsi qu'un petit cahier où sont imprimées quelques photos du film et des annotations amusantes.*

Enfin, toute dernière réalisation de cette société, la plaquette consacrée à Famoro le Tyran *(gravures imitation « bois », texte en lettres « bois » également habillant des photos de scènes, etc.), fait déjà apprécier l'esprit de ce film.*

Une des plus luxueuses plaquettes éditées dernièrement fut celle de L'Aigle à deux Têtes, *réalisée par le chef de publicité des Films Sirius. D'un format* 24 x 31, *la couverture ofset à grains, noire, est illustrée de l'armoirie qui donne son titre au film, repoussée et dorée. Les pages intérieures sont soit garnies de motifs de couleurs vives encadrant les noms des interprètes ou des techniciens, soit de photos choisies (Voinquel) occupant toute la surface de la page. Le scénario, publié dans des cartouches encadrées d'allégories, est suivi d'un fac-similé de la signature de Jean Cocteau. Enfin, en hors-texte, sont reproduites en couleurs quelques maquettes de décors et costumes signées Christian Bérard. D'une très belle et très artistique présentation, cette brochure fut tirée à* 1.000 *exemplaires numérotés.*

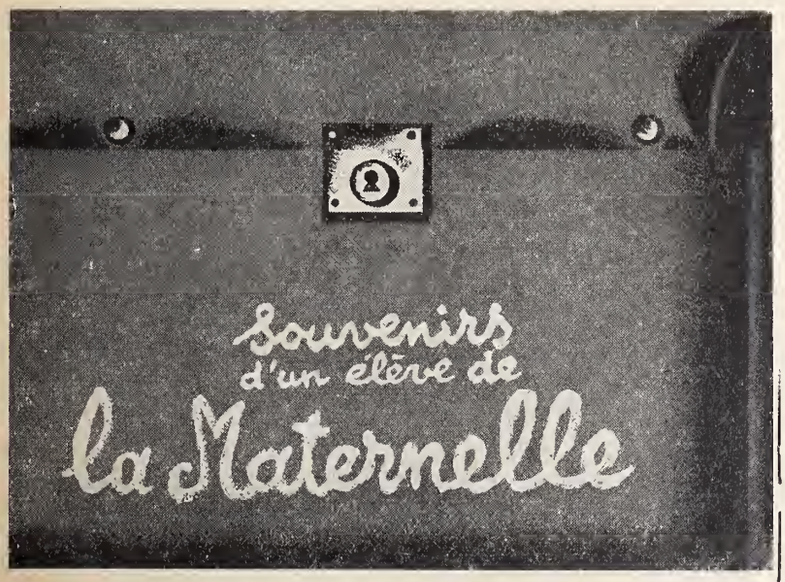


Double page intérieure de la très jolie plaquette réalisée pour **L'AIGLE A DEUX TETES** : fac-similé d'un texte autographe de Jean Cocteau à gauche photo de l'auteur à droite.

(Cliché Sirius.)

Couvertures des plaquettes de **GUILLEMETTE BABIN** (dessin de Lechantre en tons vert, bleu et rouge) et de **FAMORO LE TYRAN** (dessin imitation gravure sur bois en tons noirs, gris et blanc).

(Clichés A.G.D.C.)



« Manuel » de **LA MATERNELLE** : cartable d'écolier de couleur brune contenant une « ardoise » et un petit cahier où sont insérés des textes et des photos. **(Cliché Astoria.)**

La Société Sirius fait, d'une manière générale, confectionner des brochures pour tous les films qu'elle produit ou distribue. Mais, outre celle de L'Aigle à deux Têtes, *il convient de signaler celle des* Parents Terribles *et de l'*Impasse des Deux Anges, *de conceptions similaires, sur hélio granité blanc, chaque page de droite comprenant une belle photographie du film dans un cartouche et chaque page de gauche le texte du scénario et le nom des interprètes sur fond de couleur; les seize pages dont elle se compose étant indépendantes et reliées entre elles par des attaches métalliques en spirales.*

Les sociétés que nous venons de citer réalisent des albums publicitaires d'une manière assez suivie. Certains autres consacrent leurs efforts dans ce domaine à quelques-uns de leurs gros films. Telle Filmsonor pour Patrie, Macadam *et* La Reine Morte *(très jolie brochure sur beau papier, illustrée d'aquarelles représentant des scènes du film), A.I.C. pour* Le Docteur Laënnec, *Dis-Pa pour* Le Café du Cadran, *Gaumont-Distribution pour* Antoine et Antoinette, La Belle Meunière, Les Casse-Pieds, *Francinex pour* L'Eternel Conflit *et* Les Amoureux sont seuls au Monde, *R.A.C. pour* D'Homme à Hommes, *Radio-Cinéma pour* Les Frères Bouquinquant, *etc.*

Les producteurs et les distributeurs français font, on le voit, de gros efforts pour maintenir dans notre pays et hors de nos frontières le prestige français établi, rappelons-le, sur le bon goût et les réalisations artistiques. Si tous ont ce désir, certains doivent obéir à des impératifs économiques ou politiques — politique commerciale bien entendu.

Les brochures de luxe coûtent de plus en plus cher et grèvent lourdement les budgets de publicité; distribuées gracieusement, leur rapport est incalculable, c'est d'ailleurs le problème de toute publicité. Certains distributeurs, d'autre part, estiment préférable de ne pas « pousser » davantage tel film plutôt qu'un autre et n'ayant pour unique intérêt que de satisfaire l'exploitant, ils mettent à la disposition de celui-ci des scénarii fort simples de quatre pages, en bi- tri ou quadrichromie, pouvant faire office d'affichette. Les chefs de publicité de ces maisons parviennent, d'ailleurs, souvent, à d'heureux résultats par une ingénieuse utilisation des couleurs, des photos et... de la place disponible.

Le directeur de salle peut se contenter de cette modeste présentation. L'acheteur étranger a besoin, pour les raisons que nous avons énumérées plus haut, d'éléments plus complets, plus précis, plus agréables.

Aussi regrettons-nous que l'effort nécessaire, dans ce but, n'ait pas été accompli pour des films de grande classe, comme Les Maudits, La Chartreuse de Parme, Dernières Vacances, Dédée d'Anvers, Paris 1900, Farrebique, Quai des Orfèvres *pour ne citer que les plus récents.*

Mais, hormis ces exceptions, on a pu constater que les initiatives, mêmes hardies, ne faisaient pas défaut chez nous.

Que tous ceux qui en furent les promoteurs et les animateurs en soient récompensés. Puisse la Production française leur devoir son essor. — Pierre Robin.

LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO
CENTRE CINÉMATOGRAPHIQUE

Monaco est une ville où se traitent, se préparent, s'ébauchent, se nouent bien des affaires d'importance mondiale. Aussi le cinéma ne devait pas tarder ni manquer d'y trouver droit de cité.

Je ne parlerai pas ici des nombreux films qui se sont servi de la principauté comme thème de leur action, ni des vedettes qui y séjournent. Je me contenterai de parler des possibilités de production en cet état unique au monde par son régime fiscal, la liberté d'entreprise qui y est accordée, ainsi que de la législation qui y régit en particulier le cinéma. Heureux pays où les exploitants ne paient aucune taxe, sauf celle du chiffre d'affaires.

Pour être Monégasque, il faut être inscrit au « Sommier de la Natalité », qui ne comprend pas plus de 5.000 noms. Tout Monégasque peut ouvrir un commerce, créer une société sans aucune formalité. Une simple lettre adressée au ministre d'Etat suffit. Pour tous les autres habitants, qui tous, sans exception, sont des étrangers, des règlements très stricts limitent l'octroi des licences.

De ce fait, peu de sociétés à existence légale et en règle absolue avec les stipulations du Ministère d'Etat ont été autorisées et sont actives sur le terrain monégasque, à l'inverse de ce que l'on pourrait supposer. Elles ne sont officiellement que onze, six sont consacrées à la production ou à la distribution, une à l'exploitation d'un procédé technique, une au matériel cinématographique, deux à des éditions littéraires cinématographiques, une à la publicité cinématographique.

Certaines autres sociétés peuvent exister et avoir une activité en marge du cinéma, mais rien dans leur licence s'y rapportant, n'est officiellement mentionné. La législation monégasque n'autorisant pas la publication des noms des membres des conseils d'administration, je m'en abstiendrai donc, me bornant à citer ceux des personnes qui m'ont été communiqués, où qui m'y ont autorisé. Voici donc la liste des sociétés se rattachant à l'industrie cinématographique sous une forme ou une autre.

A. — Production et distribution

Société Omnium Cinéma, fondée en 1938, maison française, succursale d'Entreprise générale de Films.

Monaco Films, société monégasque de vente et de distribution de films.

Consortium international du Film, société monégasque de production et de distribution.

International Films, société monégasque de distribution.

Monte-Carlo Pictures, société de production et de distribution.

Monte-Carlo Films, société monégasque de production et de distribution.

B. — Exploitation de procédé technique

Gaufrecolor, société monégasque de gaufrage de films et de procédé couleur.

C. — Matériel cinématographique

Son et Lumière, société monégasque d'entreprise et de matériel.

D. — Editions cinématographiques

Diffusion et Editions artistiques, société monégasque.

Editions Littéraires, Scientifiques, Artistiques et Cinématographiques, société monégasque.

E. — Publicité cinématographique

Publicité Radiophonique et Cinématographique, société monégasque.

Par ailleurs, il se produit souvent que le fondateur est un Monégasque ayant inscrit et déclaré la société à son nom, s'associant à un « étranger », un citoyen français en l'occurence, qui assure la gestion administrative et technique de l'affaire. Cela n'entache en rien l'honorabilité et l'intérêt de la société, cette manière de faire étant une conséquence de la législation en cours.

Avant d'aborder la partie légale, je tiens à rendre hommage à M. Noghes, conseiller de Gouvernement, chargé des questions cinématographiques, qui m'a réservé au Ministère d'Etat un accueil d'une affabilité sans limite, mettant à ma disposition tous les renseignements nécessaires. Je ne puis mieux faire que de résumer le long entretien qu'il m'a accordé et dont voici l'essentiel.

« Le cinéma est actuellement régi par une loi du 3 juillet 1944, constituant le statut de l'Industrie cinématographique dans la Principauté de Monaco, portant le numéro 392. Cette importante loi est sur le point d'être révisée et radicalement modifiée, afin de l'adapter aux conditions nouvelles, la rendre plus souple et plus effective à la fois. Elle doit, sous sa nouvelle forme, aider réellement au développement de cette industrie en territoire monégasque, mais tout en ce faisant éviter toutes fraudes et abus

« L'absence presque complète d'impôts, le taux minime de ceux existant, incitent bien des affairistes à en profiter et par un jeu d'écriture, agissant par « triangulation » ou « quadrangulation », réaliser de substantiels bénéfices sans réellement produire quoique ce soit, et c'est ce que nous voulons éviter...

« La « triangulation » se caractérise par le processus suivant : importation de France, cession à une société monégasque, qui, à son tour, exporte en France. De français, le produit devient monégasque, tout se fait souvent par simple jeu d'écritures, sans que, dans bien des cas, la marchandise ait même à pénétrer en Principauté.

« La quadrangulation » se caractérise par l'importation de France en faveur d'une société monégasque d'importation : celle-ci cède la marchandise à une autre société monégasque, qui la transforme et la cède à son tour à une société monégasque d'exportation. Cette dernière exportant la marchandise transformée en France. Ces sociétés multiples peuvent réunir en leur sein les mêmes administrateurs, qui ainsi profitent des bénéfices réalisés à chaque échelon des opérations effectuées.

« Nous voulons absolument éviter le développement de telles pratiques, ne faciliter, permettre et autoriser que des activités financières et industrielles honnêtes.

« Le nouveau projet de loi régissant l'Industrie cinématographique est actuellement à l'étude. Il sera soumis ensuite à des experts et au Parlement. C'est un projet mis au point par MM. Passat et Rey, qui servira de point de départ. Les licences octroyées et les affaires créées par des Monégasques seront soumises également au même régime, faisant l'objet, s'il y a lieu, de l'octroi de nouvelles autorisations... Tout ce qui concerne les mesures de sécurité et de protection contre l'incendie fera l'objet d'arrêtés séparés, établis après consultation de spécialistes de la question, en accord avec les règlements édictés par les autorités françaises et en harmonie avec les règlements déjà existants en France. »

Poursuivant mon enquête, j'ai rendu visite à diverses personnalités du monde cinématographique monégasque, qui m'ont exposé leurs points de vues sur cette question.

M. Balland, qui préside aux destinées d'International Film, souligne les énormes possibilités réservées au cinéma par Monaco, possibilités qui ne pourront qu'être développées par l'union douanière franco-italienne qui vient d'être paraphée.

Les projets d'International Film prévoient des courts métrages entièrement faits à Monaco, soit musicaux à caractère moderne ou classiques, soit de music-hall, soit romancés.

Je n'ai pu joindre M. Dié, de Monaco Films, mais je me dois de signaler que cette firme est la seule à avoir produit un film monégasque : *Fou d'Amour*, qui a connu une jolie carrière sur les écrans français.

Le Consortium International du Film, dont le président est M. Destienne, s'occupe de toutes opérations se rattachant au cinéma. Elle a participé en co-production à la réalisation de *Pour une Nuit d'Amour*. Elle n'a pour le moment aucun projet nettement arrêté de production, mais plusieurs sont envisagés.

Monte-Carlo Pictures, que dirige M. Passat, possède une licence depuis 1947. Elle va réaliser, sous peu, un film de long métrage : *Aventure à Monte-Carlo*, d'après un scénario de Georges Dolley et Gabriello, dont le tournage est prévu pour mai prochain. Une autre production sera *La Patronne*, d'après la pièce d'André Luguet, qui en serait à la fois le metteur en scène et un principal interprète. Ce film serait réalisé en deux versions, anglaise et française. Tous les extérieurs se feront dans le Midi de la France.

Monte-Carlo Film, dont l'administrateur est M. Caucanas, est une société de production de formation récente. Elle prévoit la réalisation de courts métrages en couleurs, d'actualités régionales, de films publicitaires en 35 mm. et 16 mm. ainsi que la location de matériel d'enregistrement sonore. Une filiale de cette firme est Monte-Carlo Royalty, société spécialisée dans les redevances et droits littéraires et cinématographiques.

Passant sur le plan technique, il existe plusieurs projets de construction de studios. Deux sont à retenir, ayant déjà atteint un stade assez avancé, mais restant en sommeil par suite des difficultés de la période présente. Les plans de M. Fissore, architecte, permettent la construction au ravin de Sainte-Dévote, au pied de la montée de Monte-Carlo, l'édification de plusieurs plateaux contenus dans une construction insonore de trois étages. Le second projet prévoit au-dessus du boulevard d'Italie, la construction de cinq plateaux en deux rangées, bâtis en amphithéâtre, également sur des plans de M. Fissore. Ils domineraient la Principauté et seraient à flanc de coteau, dans un site fort agréable.

Pour conclure, je citerai les sept salles de cinémas de la Principauté en communes adjacentes : Les Beaux-Arts (900 places, Le Prince (400 places), Le Régent (400 places), Ciné-Roc (200 places), situés à Monaco. Deux sont actuellement fermées : Le Prince et Ciné-Roc.

A Beausoleil se trouvent le Capitole (1.100 places, le Casino (700 places), le Riviera (250 places, le Rex (200 places), le Lux (200 places).

Espérons que bientôt l'industrie cinématographique reprendra en Principauté de Monaco un nouvel essor que bien des signes avant coureurs laissent prévoir. Ne pourrait-il en être autrement dans un pays où il n'y a pas patente, pas d'impôt sur le revenu, pas de taxes sur les spectacles, pas de droits de succession, et où bien d'autres impôts, taxes ou droits sont inconnus, ce qui, il faut le reconnaître, est presque unique au monde et l'est sans aucun doute dans notre vieille Europe. — *P.-A. Buisine.*

DES FILMS BRITANNIQUES SCIENTIFIQUES ET D'ENSEIGNEMENT PARLANT FRANÇAIS

Sous le nom de United World Films, la Gaumont British Instructional a établi une agence à Paris (120, Champs-Elysées) : elle propose aux écoles, aux éducateurs, aux œuvres « péri-scolaires » et « post-scolaires », une importante collection de films d'enseignement, choisis parmi l'abondante production réalisée en Grande-Bretagne.

Déjà son catalogue comprend 90 films français, traitant des sujets d'histoire naturelle, de physique, de géographie, d'économie politique, d'hygiène, de sport, d'instruction religieuse. L'adaptation d'une tranche de 16 films a été terminée fin novembre ; une autre équivalente est en cours d'adaptation. Tous ces films seront offerts soit en version muette avec sous-titres français, soit en version sonore, avec commentaire en français.

En Angleterre, c'est vers 1933 que la Gaumont British s'est engagée, avec décision, dans la voie du cinéma d'enseignement : un petit groupe de pionniers, conduits par Bruce Woolfe et Mary Field, a entrepris de résoudre le dilemne du cinéma scolaire, en mettant au point simultanément la réalisation d'un programme abondant de films et la fabrication d'un appareil de projection (16 mm.) muet et sonore, pratique et résistant, lancé en grande série. Le programme portait sur 50 films par an à réaliser pendant cinq ans.

L'exécution suivit ce plan. Pendant la guerre, tout ce personnel spécialisé fut attaché à la réalisation de films d'instruction militaire ou relevant de la défense. A partir de 1945, le travail purement scolaire fut repris, avec la même volonté.

L'enseignement, en Angleterre, n'est pas centralisé ou uniformisé. Il fallut, par enquêtes minutieuses, établir les projets de films en consultant de nombreux professeurs dans tous les ordres d'institutions.

Récemment, une section spéciale a été créée : la « Gaumont British animation », dans l'orbite du Groupe Rank, dirigé par David Hand, pour la réalisation des parties en schémas animés, qui sont très nombreuses dans ce genre de films. M. Hand avait appartenu 20 ans aux ateliers de Walt Disney et il apporte une expérience complète de ce genre de travail. On lui doit les films en couleurs : *Latitude et Longitude*, *Le Jour et la Nuit*, *Les Saisons*, qui ont été présentés déjà dans divers festivals internationaux sur le Continent.

Avec les bobines, il est fourni aux écoles des séries de photos extraites du film. Ainsi le film, les photos et le manuel forment un ensemble qui compose le matériel de l'éducation.

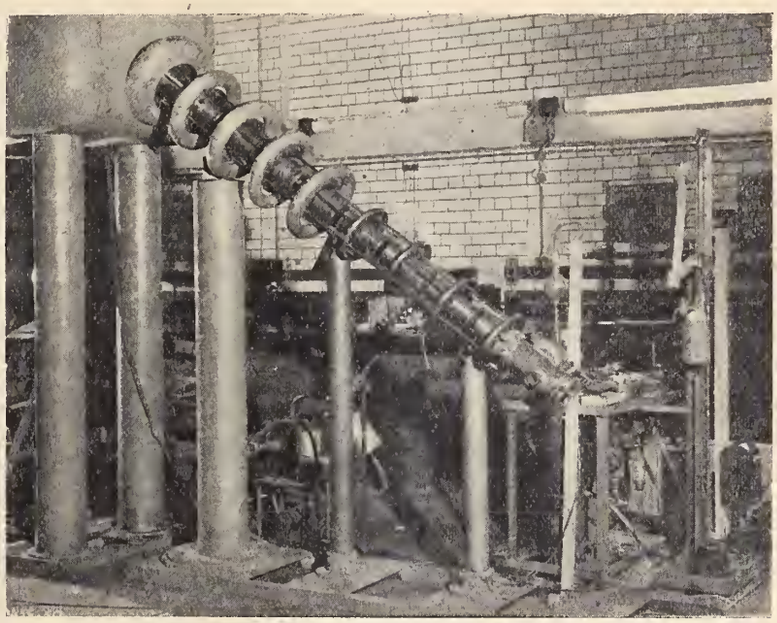
Citons comme exemples : BOTANIQUE : les racines, le chou, la vie d'une plante, comment se nourrissent les plantes, auto-défense des plantes, pollinisation, sémination : *a*) par l'action du vent; *b*) par l'action des insectes; *c*) par explosion; *d*) par semis de la graine. La fougère, le pissenlit, plantes grimpantes. ZOOLOGIE : les amibes, les paramécies, l'hydre, les obélies, polypes et gelée de mer, les crustacés, le papillon, la mouche de la viande, l'hérédité chez l'homme de génération en génération. BIOLOGIE ELEMENTAIRE : la vie d'un animal à cellule unique, la vie d'un tétard. EMBRYOLOGIE : les oursins, la vie de la truite, la vie de la grenouille, la croissance du poussin.

Suivent les séries d'histoire naturelle, d'étude géographique des diverses régions de l'Angleterre, d'hygiène, de culture physique, de sports, de commerce et industrie, de science et technologie, d'instruction religieuse (cinq films, décrivant la vie en Palestine au temps de Jésus-Christ), etc.

Le Ministère de l'Education a formé des comités destinés à pousser la réalisation des films et a émis le vœu que toutes les écoles achètent un appareil de projection.

Enfin, grâce aux accords conclus entre le Group Rank et l'Universal américaine, le catalogue de la Gaumont British s'enrichit de séries de films réalisés aux Etats-Unis.

Citons-en quelques-uns : *Le Magasin des Machines-outils* (136 films), *Les Problèmes de la Surveillance* (22 films), *Les Matières Plastiques* (10 films), *La Réfrigération* (15 films), *L'Industrie Electrique* (28 films), *Les Travaux à la Ferme* (18 films), *La Fonderie* (14 films), *Le Travail du Bois* (20 films), *Le Moulage Industriel* (21 films), *La Construction des Avions* (35 films). *L'Infirmière* (14 films). Et dans d'autres séries : *Les Sciences Aéronautiques* (39 films), *Les Avions et leur entretien* (65 films), *La Navigation et le Vol* (35 films), *La Radio* (32 films), *Les Soins Médicaux d'urgence* (34 films), *Le Travail de Bureau* (16 films), *L'Entraînement Militaire* (29 films). Ajoutons encore : *Aventures* (12 films), *Voyages* (13 films), *Musique* (17 films), *Evénements Historiques* (35 films).



Une image du film Gaumont British-United World Films
PHYSIQUE ATOMIQUE.

Nous avons assisté à une présentation d'un certain nombre de ces films, tel *La Natation*. C'est une série de neuf films, réalisés avec la Fédération Amateur de Natation, des chefs d'équipes réputés et des champions internationaux. Pour les films de sports, le commentaire français a été établi par un spécialiste reconnu, M. Roger Dehaye, entraîneur de la Fédération française d'athlétisme. *Le Crawl* (une bobine) étudie les divers mouvements nécessaires à la perfection de cette nage.

La série comprend en outre les film suivants : *La Brasse et la Brasse papillon*, *L'Accroissement de la Vitesse*, *la Nage sur le Dos*, *Le Water-Polo*, *La Nage artistique*, *Le Sauvetage*, *Les Plongeons*.

Une série de sept films enseigne *Le Football*, *Le Coup de Pied* présente, en tous ses détails, la technique du coup de pied sur la balle arrêtée ou déjà en mouvement ; penalty, coup franc, corner, goal, sont tour à tour décomposés. Le film illustre le principe « gardez toujours un œil sur la balle ». Les autres films de la série sont : *Contrôle de la Balle*, *Le Goal*, *Attaque et Défense*, *La Défense*, *L'Attaque*, *La Tactique*, *Entraînement et Conseils Pratiques*.

Le film de culture physique, *Ecole Rurale* présente les divers exercices collectifs constituant la leçon-type en plein air. Le commentaire français a été revisé par un professeur de l'Ecole de Joinville.

Le film de géologie, *Formation Géologique du Pétrole*, tout en schémas animés, illustre les théories modernes sur la formation des poches de pétrole. Le film d'embryogénie, *Fécondation de la Grenouille*, montre successivement la fécondation, la ponte, le développement de l'œuf, la segmentation, les mouvements de l'embryon dans l'œuf, la sortie du têtard, sa croissance et sa transformation en grenouille. Le micro-cinéma, les forts grossissements ont leur part dans cet exposé. Le commentaire a été établi par un groupe de professeurs spécialisés

L'effort déployé en Grande-Bretagne pour la réalisation de ce programme. qui atteint actuellement environ 600 films, entraîne la nécessité de chercher à couvrir ces investissements par une extension de la vente à l'étranger. Ces séries sont donc proposées en France, comme en d'autres pays, aux services pédagogiques, qui sont partout en voie de développement.

Les films projetés offraient les conditions nécessaires de spécialisation pédagogique (ils sont impropres à une présentation « publique »), de méthode, de simplicité et de clarté. Ils sont dégagés, presque complètement, de tout élément « national » d'origine.

A l'heure actuelle, dans l'impossibilité d'installer un service complet de circulation des copies, d'entretien, etc., la United World Films se borne à la vente des films. Le prix unique a été fixé à 7.000 fr. la copie, dont la longueur moyenne est de 120 mètres (en 16 mm.).

LE Xe CONGRÈS DE CINEMA SCIENTIFIQUE

Comme chaque année, M. Jean Painlevé a ouvert à Paris le Congrès du Film scientifique et technique. Cette manifestation est désormais distincte de celle de l'Association Internationale de Cinéma scientifique : celle-ci, après une transformation récente, a décidé de tenir chaque année ses assemblées tour à tour dans une ville différente à l'invitation des nations participantes. Cette association vient de donner ses séances de films à Londres, du 8 au 10 octobre.

Le Congrès de Paris s'est tenu au cinéma du Palais de la Decouverte. Plus de 40 films représentaient douze pays participants. Les films de chirurgie, cette année, étaient en nombres réduits, mais choisis parmi les réalisations de haute qualité.

D'Italie est venu un récent film de F. Pasinetti : *Arthroplastie du genou, par la méthode Putti*, excellent par la méthode d'éclairage et la continuité de la prise de vues. Le Dr. Judet (Paris) présente une *Arthroplastie de la hanche* (16 mm.) comportant la substitution, à la tête du fémur, d'une pièce de prothèse en matière plastique (analogue au plexiglas), tolérée par les tissus humains. Enfin, le Dr. Rehoul démontre sa méthode de *Désoblitération artérielle* par chirurgie de l'artère.

C'est sans doute la Biologie qui a fourni les films les plus considérables, avec les enregistrements de Jean Dragesco (au Collège de France) : *Etudes de Ciliés, de Myxomycètes ;* avec ceux, non moins remarquables, du Dr. Obaton (Station d'étude de Bellevue), notamment *Floraison et Anthèse* (16 mm. couleurs). Citons les enregistrements du Dr. Thévenard sur les *Métamorphoses de la Mouche*, qui constituent un remarquable exemple de méthode d'application du cinéma à la Recherche.

Les Docteurs Causse et Vallencien (celui-ci déjà connu pour d'importantes réalisations filmées antérieures) ont montré une méthode de préparation et de « coupe » en vue de *l'étude de l'oreille interne* (en couleurs) et une *Etude de l'action de la Streptomycine sur la Souris*, en vue de l'étude de vertiges causés parfois chez l'homme par l'emploi de ce médicament (avec un passage au grand accéléré réalisé avec l'appareil G. V. 16 mm. Kodak).

Fort curieux fut le film américain (Collège de Pennsylvanie) sur des *Comportements de Chats* devant un mécanisme comportant une mangeoire à clapet et une lampe-signal avertisseuse, en vue d'études psychiques — qui ne sont pas sans quelques rapports avec la vogue, outre-Atlantique, des théories psychanalystes. —

Il faut signaler aussi un bon spécimen d'étude de *Division cellulaire* du prof. Hughes (Grande-Bretagne) utilisant le procédé de microscopie dit « contraste-phase », qui intensifie certains effets de contraste, révèle des dissemblances difficiles à constater, et donne d'étonnants effets de relief.

LE BAISER FATAL avec Maria Michi et Massimo Girotti.
(Cliché Dania Film.)

Le film de P. Mouchon sur *La Mante religieuse* (16 mm.), déjà célèbre, a remporté un nouveau succès; le film autrichien *La Vie des Abeilles* fait apparaître un curieux phénomène de « langage » pantomimique par lequel l'abeille rentrée à la ruche indique (peut-être!) la distance et la direction d'une réserve de pollen qu'elle a découvert... (ce film a dû être substitué, au dernier moment, au film *La Danse des Abeilles* développant spécialement ce point, mais inexorablement retenu à la Douane !). Extrêmement intéressant fut également le film américain (16 mm., couleurs) en grande vitesse, sur des *Vols d'oiseaux*, notamment d'un Colibri, et démontrant le fonctionnement de l'aile, les inflexions des rémiges, les torsions des pennes de la queue dans les virages, etc.; l'image était d'une rare beauté.

Le film hollandais *La Magie des Electrons* (E.-J. Vershueren), réalisé pour la Société Philips, initie le grand public à certains développements de la science des Atomes, notamment les emplois de l'oscilloscope électronique sur lequel viennent s'inscrire divers phénomènes vibratoires. *Harmonies* (Suisse, Robert Blum) est une démonstration d'un nouveau procédé suisse d'enregistrement sonore sur film : l'inscription s'étend de 30 à 9.000 périodes; *surtout, il supprime entièrement le bruit de fond.*

Une scène de **L'ARMOIRE VOLANTE** avec Fernandel.
(Cliché C.I.C.C.)

Renée Devillers et Francette Vernillat dans **LE DROIT DE L'ENFANT.**
(Cliché Midi-Cinéma-Location-Sté Méditerranéenne de Prod.-Films F. Rivers.)

Le Micromètre Solex (Didier et Motard) présente un appareil permettant les micro-mesures industrielles; *La Méthode Compomac* (Pierre Hirsch) expose le principe d'un nouveau procédé de revêtement routier; *Le Nitrate* (Chili, E. Frois) rappelle la découverte fortuite du Nitrate chilien et montre le développement de cette industrie.

Substance active de notre vie (Suisse : August Kerr) expose l'importance de l'étude des vitamines dans le maintien de la santé de l'homme; en fait, cette découverte égale en importance celle des microbes. (Ce film, en forme de reportage, avait reçu à la Biennale de Venise la Médaille d'Or pour le Film Educatif le plus efficace). *Les Fours solaires*, de M.-L. Trombe et J. Leclerc (ce dernier est le collaborateur de M. B. Lyot pour ses études cinématographiques d'Astronomie), présente les premiers essais d'utilisation directe du rayonnement solaire, permettant par concentration des rayons d'obtenir des températures de 2.700°. Les utilisations industrielles prévues donneront des rendements très supérieurs à l'utilisation mécanique de la chaleur solaire (par la vapeur produite par l'ébullition d'eau). Citons aussi *Comment volent les Avions* (prod. Shell) : 7e partie, consacrée à la Stabilité et *L'Araignée Rouge* (J.-V. Durden, prod. Shell en couleurs), présenté dans un état trop fragmentaire toutefois.

Un spécimen de Journal d'actualités scientifiques anglaises comportait trois numéros : amélioration des ressources de la pêche en étangs par immersion d'engrais ordinaires qui enrichissent la matière alimentaire à la disposition des poissons ; emploi du Radar dans la navigation commerciale ordinaire ; écoute des taches du Soleil par la radio captant les radiations courtes émises.

Le film norvégien (prof. Stormer) sur *Les Aurores Boréales* (16 mm.) par enregistrement direct était accompagné d'un film soviétique sur le même sujet (P. Klouchantzev) didactique et réalisé en maquettes.

Ajoutons deux films plus nettement « documentaires » : un film polonais relatant les travaux exécutés sur le chantier archéologique de la cité lacustre ancienne de Biskupin, et la reconstitution des conditions de vie autrefois. Et surtout le film d'Arne Sucksdorff (Suède) : *Le Monde divisé*, dans la manière de ses précédents chefs-d'œuvre. La nuit, dans la forêt couverte de neige, un renard et une chouette guettent un lapin qui sera leur proie. Une hermine, éperdue, ne sait où se cacher. Tout près d'une maison de bois doucement éclairée, sort une musique de Bach jouée à l'harmonium... Cette paix, ainsi, rejoint le cruel mystère de la vie et de la nature. — *Pierre Michaut.*

Les films français aux U. S. A.

LES RECETTES VONT BAISSER DISENT LES DISTRIBUTEURS A L'EXCEPTION DE MM. SIRITZKY ET GARNER (VOG FILM)

par André HARLEY

Le bureau de New York de La Cinématographie Française, *qui est situé 15 East 40th Street, New York 22 (Murray-Hill 6.2.985) et qui est dirigé par M. André Harley, a adressé un questionnaire aux dirigeants des maison de location de films français afin de situer l'avenir de ceux-ci aux U.S.A., renseignements qui intéressent toute l'industrie cinématographique française. Voici donc quelques renseignements sur quelques grandes compagnies new-yorkaises et les réponses qu'elles ont fournies :*

Hoffberg Productions Inc.

Cette maison a été fondée en 1924. Le président est J.H. Hoffberg, le vice-président M. Hoffberg, le secrétaire général Wolfe Charney.

Cette compagnie distribue dans toute l'Amérique et possède 26 productions françaises, parmi lesquelles : *Les Clandestins, Orage, Tarakanova. Drame de Shanghaï.*

M. Hoffberg considère qu'il y a actuellement trop de films français sur le marché américain et croit que la plupart de ceux-ci ne pourront couvrir les frais de copies et droits d'importation.

Aucun des films exploités par cette compagnie n'a dépassé 10.000 dollars de recettes brutes; le nombre de locations, obtenu par elle pour un film, n'a jamais dépassé cinquante. Aucun grand circuit américain ne s'est jamais intéressé aux films Hoffberg; il y a eu quelques demandes de circuits indépendants. Leurs seuls clients sont les petits exploitants indépendants.

La compagnie, ces dernières années, n'a jamais demandé le cachet du Johnston Office qui est une sorte de censure organisée par les grands circuits.

Cette compagnie n'a jamais passé un de ses films dans une des grandes salles de Broadway ; elle fait des locations dans toutes les salles spécialisées, dans quelques petites salles de quartier et jamais dans les grandes salles de quartiers.

Mr. Hoffberg pense que le marché des films baissera probablement dans une proportion de 40 à 50 %, mais cela dépendra évidemment de de la qualité des films et de l'intérêt qu'ils susciteront dans le public américain. Quant à lui, il aimerait acheter des films d'une valeur exceptionnelle et différents de ceux produits à Hollywood.

Il estime que la plupart des vedettes françaises sont connues en Amérique et qu'il est préférable d'avoir de grands noms sur le générique. Les productions ayant le plus de chance d'avoir du succès sont les sujets à thèmes sexuels.

D'après lui, il est absolument inutile de doubler les films français, le public américain n'ayant pas l'habitude de ce procédé. Il ne voit aucun avenir pour nos films à la télévision, les dimensions de l'écran ne permettant pas des sous-titres lisibles.

A la fin du questionnaire, Mr. Hoffberg a ajouté le commentaire suivant : « Il est grand temps qu'un article paraisse dans un corporatif français pour donner la véritable situation des films français aux U.S.A. La plupart des producteurs de ce pays croient qu'il existe un énorme marché pour leurs films aux Etats-Unis. Cela est dû principalement à la venue massive sur le marché de gens inexpérimentés depuis la fin de la guerre ; le plus grand nombre d'entre eux se retireront avant la fin de l'année prochaine. Sur dix films importés, il est probable qu'un fera de 20.000 à 30.000 dollars de recettes brutes, deux couvriront à peine leurs frais et le reste ne rapportera jamais assez d'argent pour rembourser à l'importateur les droit qu'il aura avancés, ainsi que toutes les dépenses nécessaires au lancement d'un film.

« Un film sur cinquante court une chance de faire 50.000 dollars bruts. Les producteurs français auraient intérêt à lire les critiques du « New York Times » et voir ce qu'il advient de la plupart des films. » Et Mr. Hoffberg termine : « Notre compagnie est la plus ancienne organisation de films importés aux U.S.A., nous nous sommes occupés de centaines de films, ces informations sont donc basées sur une expérience de nombreuses années. »

Léo Cohen.

Maison fondée en 1918. Le propriétaire en est Léo Cohen, la directrice générale Regina Cohen, le directeur des ventes Guy Conston. La distribution directe se fait dans tous les Etats-Unis. Films français en stock : *La Maison du Maltais, Falbalas, Le Voile Bleu, Club de Femmes ;* films nouveaux pour le programme 1948-1949 : *Donne-moi tes Yeux, Le Diable souffle.* La plupart des locations faites par Mr. Léo Cohen proviennent des salles spécialisées et des petites salles de quartier.

Mr. Cohen estime que le marché des films français aux U.S.A. va tomber d'environ un tiers dans l'année qui vient. Pour les futurs films qu'il désirerait acquérir, sa préférence irait à ceux ayant trait à la vie réelle des paysans de France.

Pour lui, la vedette n'est pas importante pour le marché américain si le film attire par son sujet. Des vedettes comme Michel Simon, Louis Jouvet, Jean Marais, Viviane Romance, Danielle Darrieux peuvent cependant présenter un intérêt commercial. Le doublage n'est pas nécessaire et il ne voit pas un grand avenir pour les films français à la télévision américaine à cause de cette impossibilité de doubler et de l'illisibilité des sous-titres.

Siritzky International Pictures Corporation.

Président : Léon Siritzky, vice-président : Sam Siritzky, trésorier : Joseph Siritzky. Distribution dans tous les Etats-Unis. Production française au programme 1947-1948 : 14 films, dont 6 de Marcel Pagnol, *Antoine et Antoinette, Le Collier de la Reine, Farrebique.* Il convient d'ajouter pour 1949 : *César, Volpone, Le Comédien.* La saison passée c'est *La Fille du Puisatier,* de Pagnol, qui a réalisé les plus fortes recettes.

Les grands circuits américains n'ont témoigné aucun intérêt aux films Siritzky. Il en est, en général, de même des circuits indépendants. Seuls, les petits exploitants indépendants sont à la base du marché des films étrangers à l'heure actuelle. MM. Siritzky se plaignent d'avoir toujours de grosses difficultés à obtenir le cachet Johnston pour leurs films à succès parce que les sujets, trop réalistes, sont contraires aux lois de cette censure instituée autrefois par Hayes.

Pas de clients parmi les grandes salles de Broadway, ni les grandes salles de quartier. La majorité de leur clientèle est composée de salles spécialisées et le reste des petites salles de quartier dont le nombre augmente régulièrement.

Une scène de 56, **RUE PIGALLE** interpretée par Aimé Clariond et Jacques Dumesnil. (Cliché Astoria Film.)

D'après MM. Siritzky, le marché américain pour les films français sera aussi bon l'année prochaine qu'il le fut la saison passée. Ils estiment même qu'il pourra augmenter suivant la qualité des films. En ce qui concerne les films qu'ils aimeraient acquérir, MM. Siritzky ont répondu qu'ils désireraient seulement ceux qu'Hollywood ne peut produire avec succès à condition, bien entendu, qu'ils soient de la plus haute qualité.

Les noms des vedettes ne sont importants que lorsque les films sont très réussis. Même des noms comme celui du regretté Raimu ou de Louis Jouvet, ne peuvent aucunement venir en aide à un mauvais film.

Il est actuellement inutile de doubler les films français aux U.S.A. Jusqu'à ce jour, en effet, ils n'ont atteint qu'un public à la recherche d'art, donc hostiles au doublage, jamais le grand public américain. Pour présenter des films doublés au grand public, il faudrait que les circuits importants aident à leur exploitation.

Ils pensent que, malgré l'occasion qui pourrait se présenter d'être projetés à la télévision, les films français n'ont pas un grand avenir dans ce domaine au nombre limité de programmes. D'autres difficultés viendraient s'y ajouter : la nécessité de projeter des films s'adressant à un très large public interdisant les productions réalistes et enfin l'impossibilité du sous-titrage.

D'autre part, nous publions les informations qui nous sont parvenues de Vog Film :

La chute verticale des rentrées des films étrangers aux Etats-Unis a donné lieu à de nombreuses controverses, mais les observateurs les plus compétents sont convaincus que l'une des deux causes principales de cette chute est la qualité médiocre de la plupart des films importés...

L'autre cause provient des conditions générales affectant, à l'heure actuelle, toutes les branches de l'industrie américaine du spectacle. Les affaires sont mauvaises partout, tout simplement.

La plupart des importateurs, qui ont pu tenir, réduisent leurs plans d'importation et parmi eux la Vog fait un effort particulier.

En même temps qu'elle remportait un gros succès avec *Quai des Orfèvres,* la Vog s'assurait dans le pays une chaîne de salles sur laquelle elle pourrait compter.

Parmi la demi-douzaine de films nouveaux portés sur les liste ou trouve : *L'Aigle à deux Têtes, Manon, Dédée d'Anvers.*

A côté de ces importantes têtes de liste, Vog se propose également de distribuer prochainement *L'Homme au Chapeau rond* et *Les Aventures de Casanova* et elle est en pourparlers pour d'autres grandes productions françaises.

La saison qui vient verra aussi une distribution active des films plus anciens avec, en tête, *Quai des Orfèvres,* qui poursuit sa brillante carrière à New York depuis l'hiver dernier et a été présenté dans la plupart des grandes villes des Etats-Unis.

La partie essentielle de la technique de distribution de Vog Co est consacrée à une exploitation et une publicité intenses. A New York, Noel Meadow s'occupe surtout de la publicité et de l'exploitation, et en l'absence de M. Garner, de l'entreprise complexe de distribution. C'est lui qui tient Vog au courant de la « réaction » du public américain vis-à-vis des films. De plus, il écrit et rédige les dialogues anglais pour les films en langue étrangère.

Signalons pour terminer que pour le lancement de *L'Aigle à deux Têtes* à New York, Vog Film C° avait invité M. Jean Cocteau à venir présenter lui-même son œuvre. Vog Film C° a organisé une grande réception en son honneur en présence de hautes personnalités françaises ainsi que du monde littéraire et artistique new yorkaise (Greta Garbo, Maria Montez, J.-P. Aumont, Charlie Chaplin, etc.). Le « Cocteau's charm » a été très apprécié.

La présentation de *L'Aigle à deux Têtes* au LITTLE CINEMET a été particulièrement brillante.

En même temps, Vog Film C° a présenté un autre film français, *L'Homme au Chapeau Rond*, le dernier film de Raimu, à l'ELYSÉES-CINÉMA.

La presse a été unanime à louer le jeu de Raimu.

Bientôt Vog Film C° sortira *Dédée d'Anvers* qui va débuter dans une grande salle de New York où on lui prédit un très long « run » car une présentation privée a prouvé le très bon accueil réservé à ce film plein de réalisme et d'un genre que le public américain apprécie et qui rappelle leurs meilleurs films.

On attend avec impatience deux autres films que Vog va bientôt lancer à New York et qui sont *Manon* et *Pattes Blanches*.

Petit à petit, le public américain prend goût aux meilleures productions françaises et des salles de plus en plus nombreuses commencent à passer, à New York et en province, les films français.

Ainsi à New York les salles suivantes ont adopté la politique du film français : LITTLE CINEMET, ARCADIA, PLAZZA.

En province, le film français commence à prendre place dans des endroits comme Kansas-City, Hardford (Connecticut), Détroit, Pittsburg, Providence, etc., et les demandes pour le film français dans les grandes villes universitaires sont de plus en plus nombreuses.

Nous ajouterons également les renseignements fournis par A.F. Films, qui s'est spécialisée dans l'exploitation des films français de court métrage et sans doute la seule des U.S.A. C'est une filiale des Actualités Françaises de Paris.

A F. Films.

Président : Nicolas Bongard, directrice générale Rosalind Rossoff. Distribution dans tous les Etats-Unis et dans la plupart des cas au Canada.

A New York, les courts métrages français distribués sont réadaptés, remontés pour être bien compris du public américain et, bien entendu, commentés en anglais.

A. F. Films avait 25 films pour son programme 1947-1948, quatre seront ajoutés jusqu'à fin 1948 et celui de 1949 n'est pas encore arrêté.

A. F. Films n'a jamais traité avec les grands circuits pour la raison simple que ceux-ci ont un gros stock de courts métrages et n'ont donc pas besoin de films étrangers. Par contre, les circuits indépendants, grands et petits, louent des films A. F. et le nombre de ces locations augmente régulièrement, en particulier dans les salles qui ne passent qu'un seul grand film.

Cette compagnie s'est consacrée, depuis trois ans, aux courts métrages et c'est sans doute la première tentative de ce genre faite pour des films étrangers. Les renseignements fournis par A. F. sont donc d'une très grande importance.

Ils ont obtenus des locations dans 90 % des salles spécialisées, dans 95 % des salles d'actualités et pour certains films dans 100 % de ces dernières salles. Le nombre des locations augmente continuellement et les films sont présentés par toutes les stations de télévision des U.S.A. Ils ont également reçu une forte demande de la part d'institutions éducatives, ainsi que de loueurs de films 16 mm. Et A. F. Films est toujours prêt à importer des courts métrages français qui poursuivent des buts éducatifs et instructifs.

Dans un prochain article, nous donnerons les réponses de Lopert International, Flag Films, etc., qui nous sont parvenues trop tard pour ce numéro. — *André Harley.*

QUELQUES TRUQUAGES INSOUPÇONNÉS

Il arrive souvent que pour obtenir photographiquement la réalité ou son apparence, le réalisateur se voit dans l'obligation d'avoir recours à des produits de remplacement ou à des truquages. Ainsi vous voulez faire lécher par un chat la main d'un artiste, il suffit de la frotter avec une tranche de foie cru. Si c'est d'un chien qu'il s'agit, une légère solution sucrée fera l'affaire. Une mince bande de caoutchouc blanc fixée sur les dents d'un animal fait supposer qu'il rit.

Les scènes de bagarres si fréquentes dans les films du Far-West gagnent chaque jour en réalisme et en sécurité grâce à l'emploi de matériaux nouveaux. Les vitres en résine synthétique peuvent être brisées sans risque de blessures. Les balles percutant dans les murs sont des boulettes en matière plastique remplies de poussière lancées avec une fronde de derrière la caméra. Le traître reçoit en gros plan une balle en plein front, très simple : avec une sarbacane l'on projette un œuf de saumon bien juteux. Il s'écrase et s'étale sur son front. L'artiste, dans sa main, tient une petite capsule pleine de sirop de chocolat. Portant la main à son front, il y écrase la capsule. Le liquide se répand, créant un effet d'un réalisme qui fera frémir d'horreur et aura l'avantage de rendre très bien en technicolor. Tables et chaises sont fabriquées spécialement en bois de balsamée qui a la propriété de se briser très facilement, sans causer la moindre contusion. Les bouteilles sont en plâtre fin, contenant un peu de concentré de tomate qui, en coulant, crée l'illusion d'une blessure saignante. La sueur peut être obtenue soit avec de fines gouttes d'huile minérale ou après avoir enduit le visage ou le corps de graisse en y projetant des gouttelettes d'eau.

Certains détails très réalistes de la vie courante que l'on voit dans presque tous les films sont également des truquages. Un homme se rase; il n'utilise pas de savon à barbe dont la mousse sécherait presque immédiatement sous la chaleur des projecteurs. La crème fouettée est généralement utilisée en remplacement, car elle fait aussi vraie et ne sèche pas rapidement. Une tache de sang, rien de plus simple : un peu de crème fouettée préalablement colorée, à laquelle est mélangée un peu de mica broyé ou des paillettes de cuivre très fines... Les crocs du fil de fer barbelé sont de minces morceaux de caoutchouc noir, découpés en forme, glissés dans les torons du fil de fer.

Rien de plus sympathique qu'une table bien garnie, mais gare à la chaleur des projecteurs, aux surprises de l'éclairage, aux fantaisies de la caméra. C'est pourquoi la purée de pomme de terre remplace la crème d'un appétissant « ice-cream », le fromage se substitue au beurre, de la cellophane froissée remplit l'office de glace, des cubes de matière plastique transparente rafraichissent (?) votre cocktail qui n'est autre que du coca-cola ou un sirop quelconque. La buée sur le bord des verres est obtenue avec des petites gouttelettes d'huile minérale. Le caviar est obtenu avec du plomb de chasse mêlé à de la graisse consistante. Le whisky est généralement du thé, le vin rouge du sirop de coca-cola allongé d'eau, le vin blanc du jus de citron. Pour éviter les reflets, la verrerie est faite avec de la matière plastique spéciale. Le lait, qui ne se photographie pas bien, est presque toujours remplacé par un mélange d'eau et de sel de magnésie. Les couteaux et l'argenterie, toujours afin d'éviter les reflets, sont enduits d'une très fine couche de cire liquide et de carbonate.

Les phénomènes atmosphériques ne sont pas spécifiquement photogéniques. La pluie semble bien plus réelle — en gros plan — si l'on utilise du lait condensé délayé dans très peu d'eau. Les nuages de poussière sont obtenus avec du son finement moulu ou de l'alfa rapé. La grêle : des haricots blancs ou des pois secs peints en blanc. La neige : pour cela utilisons des cristaux d'acide borique, ou des pommes de terre coupées en fines lamelles, comme pour des pommes « chips ». Pour obtenir de la glace sur l'eau, il suffit uniquement de cire versée à la surface. Les stalactites qui pendent en hiver des gouttières se font avec des bandes de cellophane trempées dans une solution d'alcool et de paraffine. L'on peut encore les obtenir en faisant égoutter sur un moule en bois une solution de silicate de soude. Vous voulez du givre sur votre fenêtre? Frottez alors la vitre avec un mélange de bière aigrie et de sulfate de magnésie ou soit encore avec du thiosulfate de soude (hyposulfite), à moins que vous ne préfériez utiliser de l'essence de camphre. Pour réaliser des gouttes de rosée, vaporisez légèrement herbes ou fleurs avec de l'huile minérale. Le brouillard s'obtient en soufflant de la vapeur sur des blocs de glace. Les couchers de soleil, pour des raisons techniques, sont presque toujours des levers de soleil — ceux-ci se photographiant bien mieux — mais tournés à l'envers.

De la gaze fine se met généralement à la place des vitres des fenêtres et devant tableaux ou peintures, les faisant mieux ressortir et évitant tous reflets inopportuns.

Pour les films en couleurs, le réalisateur veut que l'eau soit plus ou moins teintée — bleue ou verte. — Fort simple : il suffit de jeter dans le liquide des colorants alimentaires tout simplement... Un bel incendie doit son maximum d'effet aux teintes des flammes. Pour y parvenir, le bois du pin de préférence ou n'importe quel bois tendre sera utilisé; il sera imbibé d'un des mélanges suivants puis laissé à sécher. Pour obtenir des flammes vertes : une livre d'acide borique pour 5 litres d'eau; des flammes bleues : une livre de sulfate de cuivre pour la même quantité d'eau; pour des flammes rouges : une livre de nitrate de trontium dans 5 litres d'eau.

Les effets d'explosion d'obus dans un champ pour une scène de bataille se font en faisant, avec une faible charge de poudre, éclater un récipient d'air comprimé préalablement enfoui.

Comme quoi, dans les studios d'Hollywood, que la crise n'a pas encore touché, l'illusion est reine même pour les petits à-côtés de la vie quotidienne et ce uniquement pour satisfaire des exigences techniques : angles de prises de vues, éclairages compliqués, travellings ou panoramiques. — *P.-A. Buisine.*

PROGRAMMES DE PARIS

SEMAINE DU 29 DECEMBRE AU 4 JANVIER

FILMS FRANÇAIS

3e SEMAINE

Les Souvenirs ne sont pas à vendre (R.A.C.), Impérial (15-12-48).

5e SEMAINE

Les Parents Terribles (Sirius), Aubert-Palace, Colisée, Gaumont-Théâtre (1-12-48).

6e SEMAINE

Aux Yeux du Souvenir (Pathé-Consortium-Cinéma), Marignan, Marivaux (24-11-48).

La Belle Meunière (Gaumont-Dist.), Madeleine (24-11-48), Astor (22-12-48).

FILMS ETRANGERS

2e SEMAINE

Jalousie (Warner Bros), Le Triomphe (22-12-48).

L'As du Cinéma (M.G.M.), Caméo (22-12-48).

Le Diable Blanc (Francinex), Le Plazza, Apollo, Empire (22-12-48).

Narcisse Noir (Victory Film), Ermitage, Lynx, Français (24-12-48).

Belle Jeunesse (M.G.M.), Les Portiques (22-12-48).

Le Joyeux Barbier (Paramount), Eldorado, Paramount, (24-12-48).

Frisson d'Amour (M.G.M.), Normandie, Moulin-Rouge, Max-Linder (24-12-48).

L'Homme d'Octobre (Pathé-Consortium-Cinéma), Marbeuf (22-12-48).

La Belle Esclave (Universal), Elysées-Cinéma (24-12-48).

Changeons de Sexe (Mondia-Films), California (18-12-48) ; New York, Gaîté-Clichy (29-12-48).

Les Toréadors (Fox), Ciné-Opéra (22-12-48) ; Napoléon (31-12-48).

Jupiter (Fox), Avenue (22-12-48).

3e SEMAINE

Les Pirates de la Manche (Gaumont-Distribution), César, Parisiana (15-12-48).

La Route est longue, Parmentier (15-12-48).

6e SEMAINE

Le Procès (Filmax), Studio de l'Etoile (24-11-48).

7e SEMAINE

Sept Ans de Malheur (Gray-Films), Balzac, Helder, Scala, Vivienne (17-11-48).

Le Miracle de la 34e Rue (Fox), Broadway (17-11-48).

12e SEMAINE

Hamlet (Victory-Films), Biarritz (14-10-48).

FAITES VOTRE DEVOIR :

Adhérez sans tarder et faites adhérer votre personnel à

L'ENTR'AIDE DU CINÉMA

qui met à la disposition de ses membres :

Son service gratuit de renseignements et conseils
Sa revue mensuelle
Sa Caisse de secours

62, rue François-Ier, 62 — PARIS (8e)
ÉLY. 71-81

Michèle Morgan et Ralph Richardson interprètes du film **PREMIERE DESILLUSION**.
(Cliché London Film Prod.-Filmsonor.)

COPIE DE DÉCOUPAGES

Toujours les prix les plus bas

LIVRAISON ULTRA-RAPIDE

COPY-BOURSE

130, rue Montmartre, PARIS (2e)

Tél. GUT. 15-11

Service Urgence : MONtmartre 75-73

LES TRANSPORTS

R. MICHAUX et Cie

2, Rue de Rocroy, PARIS

informent leur clientèle qu'ils sont ***courtiers agréés*** *auprès de*

LA BOURSE DE FRET AÉRIEN

et qu'ils se tiennent à sa disposition pour tous affrètements d'avions spéciaux

(TROUPE ET MATÉRIEL POUR TOUTES DESTINATIONS)

Tous les Écrans de Cinéma du 8 mm au 35 mm

Coton perforé, inifuge

Le meilleur TRANSONORE au plus bas prix

Les Écrans Lumineux **LOUIS ALLA**

1 et 3, Rue Dedouvre, GENTILLY

CINÉ-SIÈGES

La plus importante Manufacture Française de Sièges de Spectacles

Vous offre toute une gamme de Fauteuils & Strapontins

45, rue Henri-Barbusse, AUBERVILLIERS

FLANDRE 01-08

FAUTEUILS de CINÉMAS

LONGATTE Frès

4, RUE TRAVERSIÈRE - BOULOGNE-BILLANCOURT (Seine)

Tél. MOL. 39-30 Métro : SEMBAT

Maison fondée en 1920

ACHAT — VENTE

Ets **BOIDET**

SPÉCIALISTES DE CINÉMAS

25, Bd Poissonnière

PARIS (2e) - Tél. Gut. 57-01

APPAREILS SONORES "UNIVERSEL"

Dernier modèle MACC-45

VENTE EXCLUSIVE POUR L'ÉTRANGER ET LES COLONIES

SOCIÉTÉ CINÉMATOGRAPHIQUE **UNIVERSEL-EXPORTATION**

83, Rue La Boétie, 83 - PARIS-8e

Téléphone : ELYsées 60-41

Adr. Télégr. : VERSELEX-PARIS

Pour céder votre CINÉMA

La Première Maison Française

112, Bd Rochechouart

Mon. 86-66 et 86-67

PUBLICITÉ OMNI-CINÉ

MAISON FONDÉE EN 1933

S. SMEETS

27-33, Champs-Élysées — ATELIERS A COLOMBES

BAL. 40-01 et BAL. 36-64

RÉGIE DE L'ÉCRAN, DU RIDEAU-RÉCLAME, DU HALL, DES MEILLEURES SALLES DE FRANCE

LES GRANDES FIRMES DE FRANCE

SIMPEX co. inc.
1564 Broadway
RKO Palace Building
NEW YORK 19, N.Y.
Télégr. : Simpexiro
New York

S.I.T.A.C.
SOUS-TITRAGES EN TOUTES LANGUES
170, rue de Lourmel
PARIS (15e)
Tél. : VAU. 03-25

36, avenue Hoche
PARIS (8e)
Tél. : WAG. 62-43 et 44

Production films et outillages spéciaux pour reprises sous-marines
Via Bandiera 11
PALERMO

RAPID UNIVERSAL TRANSPORT
TRANSPORTS RAPIDES DES FILMS TOUTES DIRECTIONS
2, rue Thimonnier
PARIS (9e)
Tél. : TRU. 01-50

CINÉRIC
111, rue Villiers-de-l'Isle-Adam
PARIS - MEN. 87-51
Projecteurs sonores de 16 mm.
Ericsson

LECTEURS de SON
AMPLIFICATEURS
Ets FRANÇOIS
GRENOBLE - T. 26-24
Câbles : Filmson, Grenoble

EQUIPEMENTS SONORES
RCA PHOTOPHONE
S. N. PATHÉ CINÉMA
6, rue Francœur (18e)
Tél. : MON. 72-01

PHILIPS CINÉMA
PHILIPS
50, av. Montaigne (8e)
Tél. : BALzac 07-30

LUXAZUR
Groupes Electrogènes modernes - Projecteurs
Branchements sur Secteur
37, rue Galilée
Tél. : KLE. 45-51

R. MICHAUX & Cie
TRANSPORTS DE FILMS
2, rue de Rocroy
PARIS
Tél. : TRU. 72-81

WESTERN ELECTRIC COMPANY
(France)
120, Champs-Elysées, PARIS
BALZAC 88-65

Cinematografia ITALIANA
Revue illustrée de l'Industrie du Film
ROME
Largo Fontanella Borghese 84
Tél. : 67082
Abonnement annuel :
Italie : lires 2500
Etranger : — 3500

SOUS-TITRES EN TOUTES LANGUES
SUR POSITIFS BLANCS ET NOIRS, LAVANDES
ET SUR FILMS EN COULEURS DE TOUS PROCEDES
TITRA-FILM
26, rue Marbeuf, Paris (8e) - Téléphone : ELY. 00-18
SOUS-TITRAGE SUR COPIES NEUVES ET USAGEES

Films et Documents
LA REVUE DU CINÉMA ÉDUCATIF
SCIENTIFIQUE ET CULTUREL
10, rue Ducouëdic, PARIS (14e) — GOB. 39-42
Abonnement 300 fr. 10 Nos
Spécimen contre 30 fr. en timbres

LA VOIX DU CINÉMA
LE PLUS FORT TIRAGE DES CORPORATIFS DE PROVINCE
Directeurs : Mme Sénard Raby et Gérard Coumau
Direction - Publicité
Bordeaux : 10, rue Charles-Domercq
Direction - Rédaction
Bordeaux ; 26, rue Kiéser

VITFER
Truquages Cinématographiques
E. LEZE
1, rue Charles-Marie-Widor, Paris-16e
Téléphone : Auteuil 88-05
GÉNÉRIQUES - FILMS ANNONCE
INSERTS - EFFETS SPÉCIAUX
QUALITÉ - RAPIDITÉ

LE NÉON POUR TOUS
ENSEIGNES LUMINEUSES
14, Rue de Paris - VANVES
Tél. MIChelet 10-68

Victoria - ELECTRIC
MATERIEL ET ACCESSOIRES
35 et 16 m/m
5, rue Larribe-Paris-8e
LABorde 15-05

SOBERBIA
34, Rue Laffitte, 34
PARIS (9e) Tél. PRO. 50-69
EXPORTADORES PARA AMÉRICA LATINA

FAUTEUILS
Strapontins d'Occasion
RÉPARATION DE TOUS FAUTEUILS
FAUTEUILS NEUFS DU PLUS LUXUEUX AU PLUS SIMPLE
Ets G. QUINETTE et Cie
15, Rue de la Nouvelle-France
MONTREUIL (Seine) AVR. 05-34
Agencement de Salles de Spectacle

CANOINE

21, rue du Château, Bagnolet (Seine) AVRON 08-85
FAUTEUILS
pour Salles de Spectacles

AGENCEMENT GÉNÉRAL DE THÉATRE ET DE CINÉMA
Société de Représentation de l'Industrie Moderne

R. GALLAY
GÉRANT
22 bis, rue Lantiez, Paris (17e)
Téléphone : MARcadet 49-40
FAUTEUILS, STRAPONTINS, CHAISES DE LOGE, RIDEAUX, TRANSFORMATIONS
RÉPARATIONS
ENTRETIEN DE SALLES
R. C. Seine 256.863 B

DÉCORATION DE SALLES
PLAFONDS
CADRES DE SCÈNE
en
Staff
Maison L. LAMBERT
4 bis, rue Pasteur - Boulogne
MOL. 06-95 (Seine)

LE MOIL ET PASCALY. - PARIS.
Le Directeur : Paul-Auguste HARLE

Après

LE PROJECTEUR

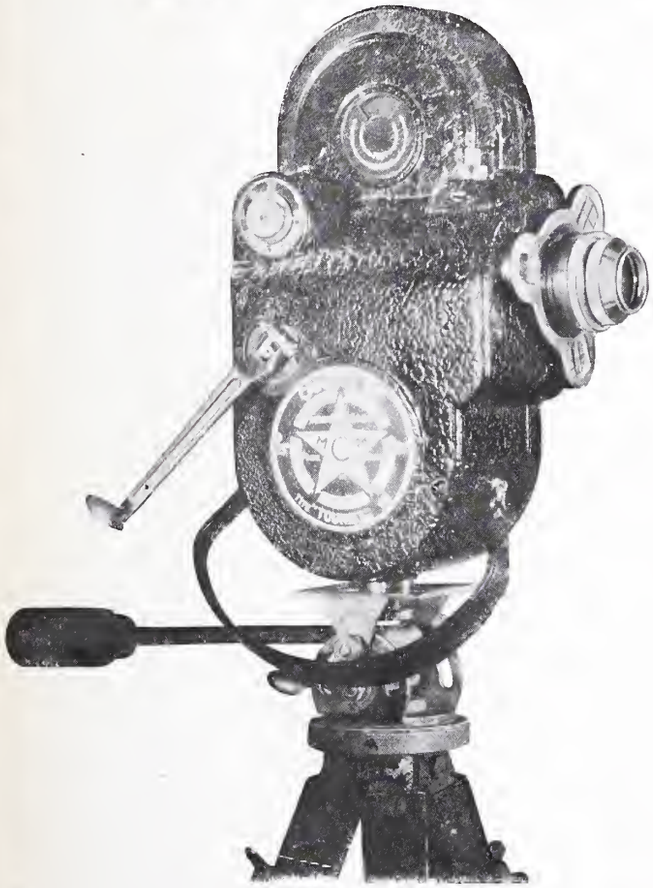
Type P 16 mm. sonore

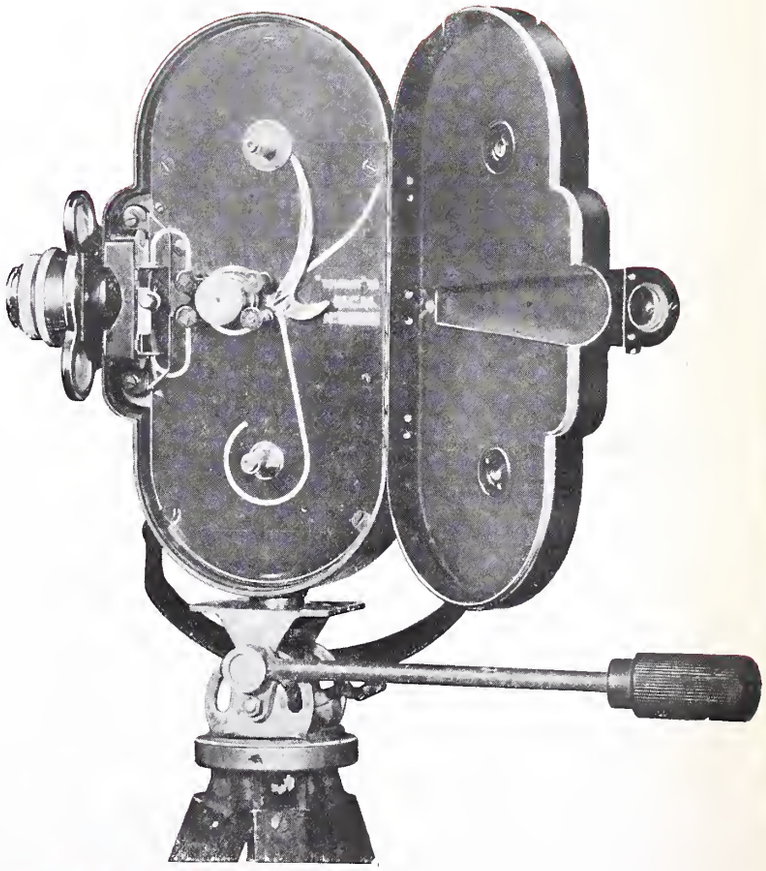
2 Modèles

LAMPE A INCANDESCENCE - LANTERNE A ARC

une nouvelle création **M.C.M.**

LA CAMERA
"Tourist 16"





- Une mécanique irréprochable
- Une grande simplicité de manœuvre
- Une élégante présentation
- Une grande légèreté (poids maximum : 2 kg.)
- Un prix très accessible
- Chargement de 30 mètres
- Objectif interchangeable
  Cinor Berthiot F : 25-1 : 1,9 à pas international
- Tourelle de visée

ORBI-FILM — ORBI-EXPORT

Agent général du

MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE H. MOULIN, 18, rue Marbeuf, Paris (8e) - Ely. 44-37

HOCHE
une firme jeune...
moderne...
dynamique...
A DÉJÀ PRODUIT :
Mademoiselle S'AMUSE
un film musical français de classe internationale
(SAMEDI-SOIR)
Une femme par jour
un somptueux film-opérette de JEAN BOYER
livret de SERGE VEBER
musique de GEORGES VAN PARYS
PRODUIT ACTUELLEMENT :
La Petite Chocolatière
la surprise cinématographique de la Saison !
avec
GISELLE PASCAL
et une brillante interprétation
PRODUIRA PROCHAINEMENT :
Nuits de Paris
(PARIS BY NIGHT)
une superproduction musicale
avec de grandes vedettes internationales
(versions française et américaine)
ET...
HOCHE-PRODUCTIONS
adresse tous ses vœux à la
"CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE"
à l'occasion de son
TRENTENAIRE
HOCHE
PRODUCTIONS
14, Avenue HOCHE * PARIS
Tél. : WAGram 23-20
DEB
C.FINEL

The Museum of Modern Art
300098720

Scanned from the collection of
The Museum of Modern Art
Department of Film

Coordinated by the
Media History Digital Library
www.mediahistoryproject.org

Funded by a donation from
Russell Merritt